

FONDO PIZZOFALCONE
NAZIONALE
B. Prov.
XVI
52
BIBLIOTECA
VITT. EM. III
NAPOLI



BIBLIOTECA PROVINCIALE
Armadio XXIII
Palchetto
Num.° d'ordine 32

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE,

OU

PAR ORDRE DE MATIERES;

PAR UNE SOCIÉTÉ DE GENS DE LETTRES, DE SAVANS ET D'ARTISTES;

Précédée d'un Vocabulaire universel, *servant de Table pour tout l'Ouvrage, ornée des Portraits de MM.* DIDEROT & D'ALEMBERT, *premiers Éditeurs de l'*Encyclopédie.

ENCYCLOPÉDIE
MÉTHODIQUE.

BOTANIQUE,

PAR M. LAMARCK, de l'Institut national de France;

CONTINUÉE par J. L. M. POIRET, Professeur d'Histoire naturelle, de plusieurs Sociétés savantes et littéraires.

TOME HUITIÈME.



A PARIS,

Chez H. AGASSE, Imprimeur-Libraire, rue des Poitevins, n°. 6.

M. DCCCVIII.

TRÈFLE. *Trifolium.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *psoralea* & les *melilotus*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont ternées, à stipules insérées sur les pétioles; les fleurs réunies en tête ou en épi serré.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à cinq dents; la carène d'une seule pièce, plus courte que les ailes & l'étendard; une gousse fort petite, à une ou deux semences, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à cinq dents, persistant.

2°. Une *corolle* papillonacée, souvent persistante sur les gousses, à quatre pétales irréguliers, quelquefois presque monopétale, composée d'une *carène* d'une seule pièce, plus courte que les ailes; d'un *étendard* réfléchi; de deux *ailes* plus courtes que l'étendard.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont tous réunis à leur base, quelquefois un filament séparé; les anthères simples & petites.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style subulé, ascendant, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse à peine plus longue que le calice qui l'enveloppe, à une seule valve, s'ouvrant à peine, renfermant une ou deux semences un peu arrondies.

Observations. Les mélilots ont été réunis aux trèfles par Linné : on ne peut disconvenir que ces deux genres n'aient de très-grands rapports entre eux, surtout en ne considérant que les parties de leur fructification. Néanmoins dans les mélilots les gousses sont toujours saillantes hors du calice, quelquefois d'une grandeur remarquable, de forme très-variée, tandis que celles des trèfles débordent à peine le calice, qui très-souvent les recouvre entiérement. Mais d'un autre côté, en considérant le port que présentent les espèces de ces deux genres, on s'apperçoit qu'ils forment deux séries bien distinctes. Celle des trèfles est munie de feuilles dont les pétioles supportent à leur sommet trois folioles sessiles ou presque sessiles. Les deux folioles latérales sont très-rarement situées un peu au dessous du sommet du pétiole, au lieu que dans les mélilots, les deux folioles latérales sont insérées au dessous du sommet, & ordinairement pédicellées : d'où il résulte que les feuilles sont ternées dans les trèfles, ailées à trois folioles dans les mélilots. La disposition des fleurs est également différente; elles sont réunies en une tête plus ou moins alongée dans les trèfles; disposées en grappes alongées, axillaires, plus ou moins lâches dans les mélilots.

Les espèces de trèfle sont très-nombreuses; elles sont susceptibles d'être divisées en plusieurs séries qui donnent plus de facilité pour les reconnoître, si l'on en excepte quelques espèces qui présentent des caractères mitoyens entre deux divisions. Par exemple, il en est parmi les *lotoïdes*, dont les gousses n'ont qu'une, rarement deux semences. On trouve parmi les *lagopodes* des espèces à calice glabre; d'autres à calice velu dans les *lupulins*; mais ces plantes étant plus rapprochées, par leur port & par quelques autres caractères, de la série dans laquelle elles se trouvent placées, que de celle que paroît indiquer le caractère isolé d'une de leurs parties, il paroît plus conforme à l'ordre naturel de les rapprocher des espèces auxquelles elles ressemblent davantage.

ESPÈCES.

* LES LOTOÏDES. *Gousses à plusieurs semences, recouvertes par le calice.*

1. TRÈFLE des Alpes. *Trifolium alpinum.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus; scapo nudo; leguminibus dispermis, pendulis; foliis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Pall. Itet 2. pag. 123. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 599. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1360. n°. 21.

Trifolium scapis radicatis; floribus racemosis; foliis lanceolatis, nervosis. Hall. Helv. n°. 369.

Trifolium scapo nudo, simplicissimo; foliis lineari-lanceolatis. Hort. Cliff. 499. — Sauvag. Monspel. 185.

Trifolium alpinum, flore magno, radice dulci. C. Bauh. Pin. 328.

Anonis alpina, humilior, radice amplâ & dulci. Tourn. Inst. R. Herb. 408.

Trifolium angustifolium, alpinum. Pan. Buld. pag. 340. tab. 340.

Trifolium alpinum, rheticum, astragaloides. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376, Icon. *Optima.*

β. Idem, flore albo.

Vulgairement réglisse de montagne, réglisse des Alpes.

Ses racines sont dures, épaisses, tortueuses, alongées, ramifiées à leur partie supérieure, blanches en dedans, d'une saveur douce & succulente; garnies, à leur collet, de beaucoup de fibres grisâtres, imbriquées; elles produisent des feuilles toutes radicales, pétiolées, ternées, composées de trois folioles presqu'égales, etroites, linéaires-lanceolees, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, rétrecies à leurs deux extrémités, à peine aiguës à leur sommet, rudes & très-finement denticulées à leurs bords, longues d'environ un pouce & plus, larges de trois à quatre lignes, marquées de nervures très-fines.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une tête lâche, presqu'ombellée. Les hampes sont grêles, cylindriques, parfaitement nues, foibles, glabres, longues de deux à cinq pouces; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles recourbés, surtout après la floraison; munis à leur base de petites bractées concaves, scarieuses, obtuses, en forme d'écailles, d'un blanc-jaunâtre. Le calice est glabre, d'un vert-cendré, terminé à son orifice par cinq longues dents droites, inégales, subulees; la corolle longue d'un pouce, purpurine, quelquefois blanche, pendante après la floraison.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Suisse, en Italie, en France, dans les Pyrenées, au Mont-d'Or, sur les montagnes du Forez, au Mont-Cenis, &c. ♃ (*V. f.*)

2. Trèfle de la Caroline. *Trifolium carolinianum.* Mich.

Trifolium pusillum, erectum; foliolis rotundato-obcordatis, omisso margine, glabris; capitulis pedunculatis, reflexis, paucifloris; corollis vix exsertis, albis; leguminibus subtrispermis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58.

β. ? *Trifolium* (comosum), *capitulis umbellato-globosis, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; leguminibus tetraspermis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag 1080. — Roy. Lugd. Bat. 379.

Lagopus americanus, floribus majoribus comosis. Periv. Mus. 214.

J'ai hasardé de rapprocher de la plante de Michaux celle de Linné, que je ne connois pas, mais qui paroît y avoir quelques rapports; peut-être en est-elle une espèce très-distincte, à fleurs plus grandes, en têtes globuleuses, bien plus touffues, imbriquees, dont l'étendard est rabattu, persistant; les gousses à quatre semences.

Celle dont il est ici question est une petite plante basse, dont les tiges, très-grêles & foibles, sont droites, filiformes, légérement pubescentes, se soutenant à peine, longues de quatre à six pouces, garnies de feuilles pétiolees, alternes, ternées; les folioles petites, en cœur renversé, quelquefois un peu arrondies, à peine denticulées, vertes, presque glabres à leurs deux faces, un peu ciliees à leurs bords, retrécies en pointe à leur base, un peu échancrees à leur sommet; les petioles capillaires, pubescens, longs d'un pouce & plus; les stipules membraneuses, ovales-lancéolees, bifides, ciliees, un peu denticulées à leur sommet, mucronees par une pointe subulée.

Les pédoncules sont axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles, droits, filiformes, à peine pubescens, soutenant une petite tête de fleurs un peu lâches, peu nombreuses, pedicellées, en ombelle, reflechies apres la floraison. Leur calice est pubescent, divisé, jusque vers la moitié, en cinq découpures droites, linéaires, aiguës; la corolle blanche, petite, à peine plus longue que le calice. Les gousses contiennent de deux à trois semences.

Cette plante croît à la Caroline, aux environs de Charles-Town. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

3. Trèfle rampant. *Trifolium repens.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis, caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. suec. edit. 2. pag. 665. — Mater. medic. 175. — Mill. Dict. n°. 2. — Crantz, Austr. pag. 405. — Pollich, Pal. n°. 699. — Kniph. Centur. 7. n°. 96. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 218. — Curtis, Flor. lond. tab. 193. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium capitulis umbellaribus; leguminibus tetraspermis; calicinis dentibus superioribus, brevioribus; foliolis ovato-oblongis, emarginatis, serrulatis; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 19.

Trifolium capitulis subrotundis, flosculis pedunculatis, leguminibus tetraspermis, caule procumbente. Hort. Cliff. 375. — Flor. suec. edit. 1. pag. 612. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gronov. Virgin. 85. — Dalib. Paris. 224.

Trifolium caule repente, spicis depressis, siliquis tetraspermis. Hall. Helv. n°. 367.

Trifolium corollis polypetalis, scapis axillaribus, siliquis tetraspermis, caule repente. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 528, & edit. 2. n°. 934.

Trifolium album. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 696.

Trifolium pratense. Lobel. Icon. pars 2. tab. 29. — Dodon. Pempt. pag. 565. Icon.

Trifolium pratense, album. Tourn. Inst. R. Herb. 404. — C. Bauh. Pin. 327. — Tabern. Icon. 522.

Trifolium repens. Riv. tetraf. 17. — Flor. lapp. 274.

Trifolium pratense, flore albo, minus & femina, glabrum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

β. *Trifolium luxurians.* Hort. Parif.

Trifolium phaum, fuscum, luxurians, quoternis, quinis & fenis foliis. Morif. Oxon. Hist. 2. p. 135. — Tourn. Inst. R. Herb. 406.

Quadrifolium hortense, album. C. Bauh. Pin. 327.

Trifoliis affine, quadrifolium phaum Lobelii. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

Quadrifolium phaum, fuscum hortorum. Lobel. Icon. 33.

Vulgairement le triolet.

Ce trèfle est remarquable par ses tiges couchées & rampantes, plus ou moins longues, qu'on prendroit souvent pour des racines traçantes, & qui se redressent quelquefois à leur partie supérieure. Il se distingue des deux espèces suivantes par la longueur de ses pédoncules, semblables à des hampes alongées : il en diffère par son port ; cependant comme il y a entre ces trois espèces de très-grands rapports, & que leurs différences, nuancées par des passages presqu'insensibles, semblent disparoître, peut-être finira-t-on par ne les regarder que comme variétés de la même plante.

Ses tiges sont grêles, presque glabres, souples, striées, garnies de feuilles distantes, très-longuement pétiolees, ternées ; les folioles en cœur renversé, très-finement denticulées à leur sommet, entières, arrondies ou un peu échancrées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, finement nerveuses ou striées, un peu pédicellées, rétrécies en pointe à leur base ; les pétioles longs de trois à quatre pouces & plus ; les stipules très-minces, vaginales, scarieuses, entières, acuminées.

Les fleurs sont réunies en une tête ombellée, soutenue par un pedoncule presque fistuleux, strié, au moins une fois plus long que les pétioles, glabre, axillaire ; les fleurs pédicellées, renversées après la floraison. Leur calice est glabre, court, strié, terminé par cinq dents droites, subulées, inégales, ordinairement une petite tache rouge de chaque côté de la base de la dent inférieure. La corolle est blanche ; elle prend une teinte rougeâtre ou brune en se desséchant. La gousse renferme quatre semences ; elle est entièrement recouverte par le calice.

Cette espèce croît dans les prés, sur les pelouses & le bord des chemins, en Europe, en Amérique & dans la Barbarie, où je l'ai observée, mais plus forte. Elle varie un peu dans sa grandeur & dans le nombre de ses feuilles. Elle produit ce que l'on nomme vulgairement *trèfle à quatre, à cinq feuilles.* ♃ (*V. v.*)

Ce trèfle forme un excellent pâturage, quelquefois trop nourrissant lorsque les bestiaux en mangent avec excès ; alors ils enflent & sont en danger de périr. Les fleurs sont astringentes, vulnéraires : on les prend en guise de thé ; elles sont employées contre les paleurs. On a prétendu que ces fleurs, séchées, pulvérisées, pouvoient entrer dans la composition du pain dans les années de disette.

4. Trèfle hybride. *Trifolium hybridum.* Linn.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis, caule adscendente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1080. — Flor. suec. edit. 2. n°. 664. — Pollich, Pal. n°. 698. — Dærr. Nass. pag. 235. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 313. — vol. II, pag. 198. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

Trifolium capitulis umbellaribus ; leguminibus tetraspermis ; calicinis dentibus subaqualibus ; foliolis ovoto-oblongis, emarginatis, serrulatis ; caule adscendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 18.

Trifolium bicolor. Mœnch. Method. 111.

Trifolium album. Var. γ. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 603. n°. 596.

Trifoliastrum pratense, colymbiferum. Michel, Gen. 28. tab. 25. fig. 2. 6. ?

Trifolium orientale, altissimum, caule fistulofo, flore albo. Tourn. Coroll. 27. — Vaill. Parif. pag. 195. tab. 22. fig. 5.

Cette espèce a de très-grands rapports avec le *trifolium repens* ; elle offre même quelques difficultés assez difficiles à lever. Les principaux caractères qui la distinguent, consistent dans ses tiges relevées, presque droites, ascendantes & non rampantes, glabres, striées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, distantes, composées de trois folioles pédicellées, ovales, d'une grandeur médiocre, glabres, vertes à leurs deux faces, non tachées, denticulées en scie à leur contour ; obtuses, quelquefois un peu échancrées à leur sommet ; munies, à la base de leur pétiole, d'une bractée vaginale, bifide, entière à ses bords, terminée par deux longues pointes subulées.

Les fleurs sont blanches, axillaires, réunies en une tête presqu'ombellée, à l'extrémité d'un pédoncule commun, grêle, strié, glabre, droit, plus long que les feuilles ; les pédicelles courts, fortement recourbés après la floraison. Le calice

eft glabre, blanc, un peu verdâtre à fon orifice, terminé par cinq dents droites, fubulées, prefqu'égales; les deux dents fupérieures un peu écartées; la corolle une fois plus longue que le calice, affez fouvent teinte en un rouge-clair à fa partie inférieure, blanche à fa partie fupérieure. Les gouffes font enveloppées par le calice, & contiennent environ quatre femences.

Cette plante croît en Europe, en France, aux environs de Paris, dans les terrains cultivés, & dans les prairies un peu humides. ♃ (*V. v.*)

5. Trèfle de Vaillant. *Trifolium Vaillantii.*

Trifolium foliolis fubovato-rotundis, acutè ferratis, obtufis; capitulis umbellaribus, leguminibus fubdifpermis, caule afcendente. (N.)

Trifoliaftrum annuum, corymbiferum, album & procumbens, folio cordato, fubtùs atrovirente, fplendente; filiquâ tetrafpermâ, &c. Michel. Gen. 27. tab. 25. fig. 1.

Melilotus parifienfis, humifufus; foliis ferratis, glabris. Vaill. Bot. Parif. tab. 22. fig. 1. *Bona.*

Trifolium hybridum. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195.

J'ai cru devoir diftinguer cette efpèce du *trifolium hybridum* Linn., fur laquelle M. Desfontaines lui-même a des doutes. Il eft évident qu'elle en diffère par fon port, & que les deux figures de Vaillant doivent appartenir à deux plantes différentes. Celle-ci fe diftinguera du *trifolium hybridum* par fes folioles plus petites, prefqu'arrondies, point obtufes ou tronquées, ni échancrées; par fes ftipules plus étroites; par fes tiges prefque couchées; par fes calices plus courts. Elle diffère du *trifolium repens* par fes pédoncules bien moins alongés, par fes feuilles, &c.

Ses tiges font glabres, rameufes, diffufes, longues d'un pied; les feuilles pétiolées, alternes, ternées, très-glabres; les folioles pédicellées, en ovale renverfé, arrondies à leur fommet, un peu rétrécies à leur bafe, finement denticulées à leur contour, de la grandeur de celles du *trifolium agrarium*; les pétioles grêles, alongés; les ftipules membraneufes, prolongées en une pointe fubulée. Les pédoncules, plus longs que les feuilles, font terminés par une tête de fleurs pédicellées, entièrement refléchies après la floraifon. Leur calice eft petit, à cinq dents courtes, aiguës; la corolle d'un rofe-clair, de la grandeur de celle du *trifolium repens*: les gouffes ne renferment guère plus de deux femences.

Cette plante croît aux environs de Paris. Elle a été obfervée en Barbarie, par M. Desfontaines, fur les collines incultes. ♃ (*V. f.*)

6. Trèfle en gazon. *Trifolium cæfpitofum.* Willden.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetrafpermis; calicinis dentibus, æqualibus; foliolis obovatis, obtufis, ferratis; caule erectiufculo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1359. n°. 17. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 521.

Trifolium (thalii), *caule fuberecto, floribus erectis, leguminibus tetrafpermis.* Vill. Dauph. vol. 3. pag. 478. tab. 41.

Trifolium cæfpitofum. Reyn. Mém. pour l'Hift. natur. de la Suiffe. 1. pag. 162.

Quelques différences dans le port, & quelques autres caractères dans les fleurs, diftinguent cette efpèce du *trifolium repens*, la rapprochent davantage du *trifolium hybridum*; mais fes racines font dures, prefque ligneufes; fes tiges nombreufes, difpofées en un gazon touffu, point rampantes, droites ou un peu inclinées, longues de quatre à fix pouces au plus; les feuilles alternes; les folioles en ovale renverfé, glabres, denticulées en fcie à leur contour, obtufes, à peine échancrées à leur fommet, rétrécies à leur bafe, élargies, finement ftriées par les nervures; les pétioles longs, mous, comprimés; les pédoncules axillaires, plus longs que les feuilles, fupportant une tête de fleurs blanches, plus petites que celles du trèfle rampant, point pendantes, feulement un peu étalées après la floraifon, quelquefois legérement purpurines; le calice glabre, d'un vert-blanchâtre; les dents droites, fubulées, toutes égales; de petites bractées fcarieufes & blanchâtres entre les fleurs; quatre femences dans les gouffes qu'enveloppe le calice perfiftant.

Cette plante croît fur les montagnes alpines, le long des fentiers & des pâturages, en Suiffe, en Provence, dans le Dauphiné, la Savoie, fur les montagnes du Lyonnais. ♃ (*V. v.*)

J'ai vu ce trèfle employé dans plufieurs jardins pour former des gazons très-agréables: il eft excellent pour les beftiaux.

7. Trèfle à feuilles de lupin. *Trifolium lupinafter.* Linn.

Trifolium capitulis dimidiatis; foliis quinatis, feffilibus; leguminibus polyfpermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Hort. Upf. 223. — Kniph. Cent. 5. n°. 91. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n°. 12.

Trifolium leguminibus polyfpermis, foliis pluribus. Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 19. tab. 6. fig. 1.

Lupinafter. Buxb. Act. 2. pag. 345. tab. 20.

Lupinafter floribus purpureis & albis, filiquis minoribus. Amm. Ruth. 143. 144.

Ses tiges font roides, glabres, cylindriques,

ſtriées, rameuſes, un peu anguleuſes à leur partie ſupérieure & légérement comprimées, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, compoſées la plupart de cinq, rarement de trois folioles oblongues, linéaires, étroites, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour, nerveuſes, ſtriées, longues d'un pouce & plus, ſur deux lignes de large; le pétiole court, muni d'une ſtipule décurrente dans toute la longueur du pétiole, membraneuſe, glabre, oblongue, entière, ſcarieuſe & tranſparente à ſes bords, diviſée vers ſon ſommet en deux découpures obtuſes, diaphanes.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en un ou deux épis en têtes épaiſſes, preſque globuleuſes, très-glabres, ſoutenues chacune par un pédoncule roide, un peu pubeſcent. Le calice eſt court, tubulé, preſque campanulé, un peu pubeſcent à ſon orifice, terminé par cinq dents très-fines, ſétacées, preſqu'égales; l'inférieure un peu plus longue, courbée en dedans. La corolle eſt grande, purpurine, quelquefois blanche, beaucoup plus longue que le calice; chaque fleur légérement pédicellée, dépourvue de bractées.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. Trèfle roide. *Trifolium ſtrictum*. Linn.

Trifolium capitulis globoſis, leguminibus diſpermis, calicibus longitudine corollæ, foliolis ſerrulatis, ſtipulis rhombeis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Waldſt. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 36. tab. 37. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 520.

Trifolium (ſtrictum), *capitulis ellipticis, leguminibus diſpermis, calicibus longitudine corollæ; foliolis lanceolatis, obtuſis, ſerrulatis; ſtipulis rhombeis, obtuſis, glanduloſo-denticulatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 15.

Trifolium pratenſe, annuum, minimum, foliis longis, anguſtis, venoſis, tenuiſſimè ſerratis; floribus albis, congeſtis; ſiliquis minoribus, diſpermis. Mich. Gen. 29. tab. 25. fig. 7.

Ses tiges ſont droites, roides, ſtriées, glabres, peu rameuſes, à peine hautes de ſix à neuf pouces; les rameaux étalés, ſitués à la partie inférieure des tiges. Les feuilles ſont alternes, longuement pétiolées, compoſées de trois folioles oblongues, lancéolées, longues d'environ un pouce, glabres à leurs deux faces, preſqu'obtuſes à leur ſommet, finement ſtriées, denticulées à leur contour; les dentelures courtes, très-fines, fort aiguës; les feuilles inférieures en ovale renverſé; les ſupérieures elliptiques; les terminales lancéolées; les pétioles filiformes, au moins de la longueur des folioles, munis d'une ſtipule large, vaginale, coupée obliquement à ſon orifice, denticulée, ſouvent terminée par une petite pointe mucronée.

Les fleurs ſont réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête ovale, un peu globuleuſe, ſoutenue par un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, roide, droit, cylindrique, ſtrié. Leur calice eſt court, profondément cannelé, très-glabre, diviſé en cinq dents roides, ſubulées; les deux dents ſupérieures plus longues que la corolle, réfléchies après la floraiſon; la corolle petite, d'un blanc lavé de roſe, un peu plus longue que le calice; l'étendard alongé, un peu tors à ſon ſommet; de petites bractées linéaires, à trois ſtries, tronquées à leur ſommet, preſqu'auſſi longues que les fleurs qu'elles ſéparent. Les gouſſes ſont droites, enveloppées par le calice & la corolle deſſéchée; elles renferment deux ſemences.

Cette eſpèce croît dans les prés & les pâturages, en Eſpagne, en Italie, en Hongrie, en France, dans les environs de Paris, à Fontainebleau, & dans les contrées méridionales. ☉ (*V. ſ.*)

9. Trèfle poli. *Trifolium levigatum*. Poir.

Trifolium ſpicis glabris, pedunculatis, ovalibus; dentibus calicinis ſetaceis, foliis cauleque glaberrimis. Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 219.

Trifolium foliis lanceolatis, ſerratis; floribus capitatis, pedunculatis; calicum dentibus ſetaceis, glabris, corollâ longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 195. tab. 208.

Trifolium capitulis ellipticis, calicibus corollâ longioribus; foliis lanceolatis, acuminatis, ſerrulatis; ſtipulis rhombeis, acutis, dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1358. n°. 16.

Cette plante eſt parfaitement glabre, liſſe, preſque luiſante ſur toutes ſes parties; elle ſe rapproche du *trifolium ſtrictum*, dont elle diffère par ſes folioles un peu plus grandes, par ſes ſtipules plus amples, par ſes calices plus longs que la corolle.

Il s'élève des mêmes racines pluſieurs tiges droites, preſque ſimples, hautes d'environ un pied, grêles, fiſtuleuſes, très-glabres, garnies de feuilles longuement pétiolées, ternées; les folioles étroites, lancéolées, longues d'un pouce & plus, larges de deux ou trois lignes, finement dentées en ſcie, d'un vert-tendre, preſque luiſantes, marquées de ſtries ſaillantes, fines, régulières; les pétioles cylindriques, preſque filiformes, munis à leur partie inférieure d'une ample & large ſtipule vaginale, membraneuſe, preſque rhomboïdale, finement dentée.

Les fleurs ſont axillaires, ſituées vers l'extrémité des tiges; elles forment un épi court, ovale, en tête, ſupporté par un long pédoncule filiforme, ſolitaire, plus long que les pétioles. Le calice eſt

sessile, glabre, strié, terminé par cinq dents roides, fetacées, inégales; l'inférieure plus longue. La corolle est petite, d'un blanc-jaunâtre, plus courte que le calice.

J'ai découvert cette espèce dans la Barbarie, aux environs de Lacalle, dans les prés & les lieux un peu humides. (*V. v.*)

Observations. Comparée rigoureusement avec le *trifolium strictum*, cette espèce pourroit bien être réunie comme une simple variété plus élevée, à moins que les caractères peu nombreux qui la distinguent, ne soient bien constans, telle que la proportion de la corolle avec le calice, &c.

10. TRÈFLE anguleux. *Trifolium angulosum.* Willden.

Trifolium capitulis umbellaribus, fructiferis reflexis, leguminibus tetraspermis, caule decumbente, angulato-sulcato, flexuoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1357. n°. 14.

Trifolium capitulis umbellaribus, leguminibus tetraspermis, caulibus decumbentibus, flexuosis. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 26. tab. 27.

Ses racines poussent plusieurs tiges tombantes, couchées, rameuses, cannelées, anguleuses, flexueuses, garnies de feuilles pétiolees, alternes, ternées, composées de trois folioles en ovale renversé, finement denticulées à leurs bords, rétrécies en pointe à leur base, échancrées & mucronées à leur sommet; les pétioles alongés, munis de stipules lancéolées, acuminées, membraneuses, particuliérement les inférieures.

Les fleurs sont supportées par un pédoncule situé dans l'aisselle des feuilles, plus long que les pétioles; disposées en une petite tête dont les fleurs sont pédicellées; les pédicelles droits pendant la floraison, réfléchis lorsqu'elle est achevée. Les calices sont glabres, terminés par cinq dents subulées, presqu'égales. La corolle est rouge; les gousses renferment quatre semences.

Cette plante croît dans la Hongrie. ○ (*Descr. ex Willd.*)

11. TRÈFLE réfléchi. *Trifolium reflexum.* Linn.

Trifolium procumbens, molliter pubens, capitulis multifloris, floribus pedicellatis, demùm omnibus reflexis; calicibus quinquepartitis, leguminibus subtrispermis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium capitulis fructiferis, reflexis; leguminibus trispermis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1079. — Gronov. Virg. 2. n°. 110.

Trifolium leguminibus polyspermis; foliolis obversè ovatis, denticulatis; floribus tetrapetalis, capitulis fructiferis reflexis. Gronov. Virg. 1. pag. 84.

Trifolium montano-simile, virginianum, floribus amœnè purpureis, amplioribus & magis patulis, summo caule glomeratis, per maturitatem reflexis. Pluken. Mant. pag. 285.

Ses tiges sont droites, cylindriques, fistuleuses, tombantes, striées, mollement pubescentes, longues à peine d'un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles en ovale renversé; celles des feuilles inférieures presqu'en cœur; les supérieures ovales; les terminales ovales-lancéolées; toutes dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, vertes, glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous; les pétioles filiformes, alongés, velus; les stipules vaginales, un peu élargies, lancéolées, acuminées, à peine pubescentes.

Les fleurs sont réunies en une tête épaisse, touffue, presque ronde; soutenues par un pédoncule court, épais, droit, velu, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pédicellée; les pédicelles fortement réfléchis après la floraison, glabres, longs de deux ou trois lignes; le calice glabre, strié, dur, verdâtre, profondément divisé en cinq longues dents subulées, presqu'égales; la corolle grande, d'une belle couleur purpurine-foncée; les gousses contiennent environ trois semences.

Cette plante croît sur les lieux montueux, à la Caroline. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♃ (*V. f.*)

* * LES LAGOPODES. *Calices velus.*

12. TRÈFLE souterrain. *Trifolium subterraneum.* Linn.

Trifolium capitulis villosis, quinquefloris; comâ centrali reflexâ, rigidâ, fructum obvolvente. Linn. Spec. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Hort. Upsal. 222. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Dalib. Parif. 224. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196 — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. p. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

Trifolium pumilum, supinum, flosculis longis, albis. Rai, Angl. 3. p. 327. tab. 13. fig. 2. *Mala.*

Trifolium subterraneum. Rivin. Tetrapel. — 2. tab. 13.

Trifolium blesense. Dodart. Icon, & Mémoire academ. vol. 4. pag. 313. *Icon optima.*

Trifolium semen, sub terram condens. Tournef. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium album, tricoccum, subterraneum, gastanium, reticulatum. Morif. Oxon. Hist. 2. p. 132. §. 2. tab. 14. fig. 5. *Mala.*

Trifolium pratense, supinum, seu capite humimerso. Barrel. Icon. Rar. tab. 881.

Trifolium subterraneum, sive follicula sub terram condens. Botan. Monsp.

Trifolium subterraneum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 605.

Espèce fort singulière, très-remarquable par la manière dont se courbent les pédoncules pour porter, à l'époque de la maturité, les fruits à la surface de la terre, qui y pénètrent & y germent.

Ses tiges sont grêles, couchées, presque rampantes, rameuses, très-étalées, longues de six ou neuf pouces, pubescentes, hérissées de poils blanchâtres, très-fins, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, à trois folioles en forme de cœur renversé, élargies, entières, à peine denticulées à leur sommet, vertes, légérement velues, ciliées de poils très-fins & courts à leurs bords, échancrées en cœur à leur sommet, très-aiguës à leur base, un peu pédicellees; les petioles pubescens, presque filiformes, munis à leur base de deux stipules conniventes, glabres, ovales-lancéolées, à demi membraneuses, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont réunies au nombre de cinq à six en une petite tête en ombelle, soutenue par un pédoncule velu, à peu près de la longueur des pétioles, d'abord droit, puis fortement recourbé: ces fleurs sont blanches, petites; leur calice étroit, lisse à sa partie entière, terminé par cinq filamens alongés, subulés, hérissés de poils mous; les pédicelles fort courts, droits, puis tout-à-fait renversés; le pédoncule se recourbe également, de manière à pénétrer légérement dans la terre par son sommet: alors, au dessus des premières fleurs, il s'en développe de nouvelles cachées sous la terre, & qui avortent; leur calice durcit, & se convertit en pointes roides, épineuses, divergentes, fortement tortillées, & formant autour des fruits une sorte d'involucre. Les gousses sont petites, courtes, presqu'ovales, à une seule semence.

Cette espèce croît sur les collines, sur les pelouses, sur le bord des bois, en France, en Italie, en Espagne, sur les côtes de Barbarie, où je l'ai observée; elle n'est point rare: on la trouve aux environs de Paris. ☉ (*V. v.*) On peut en former des gazons.

13. TRÈFLE globuleux. *Trifolium globosum.* Linn.

Trifolium capitulis villosis, globosis; calicibus superioribus flosculo destitutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliffort. 374. — Royen, Lugd. Bat. 379. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1361.

Trifolium orientale, capitulo lanuginoso. Tournef. Corol. pag. 27.

Ses tiges sont filiformes, tombantes, longues d'un pied; les feuilles alternes, pétiolées, ternées. Les fleurs disposées en petites têtes latérales, axillaires, pédonculées, velues; les fleurs inférieures sont les seules fertiles & munies d'une corolle; les supérieures n'ont point de corolle; elles sont stériles, & se réduisent en une sorte de filamens lanugineux qui occupent la partie supérieure des têtes de fleurs, & recouvrent les calices fertiles & rabattus.

Cette plante croît dans l'Arabie & la Syrie. ☉

14. TRÈFLE des rochers. *Trifolium saxatile.* Allion.

Trifolium capitulis villosis, subglobosis, terminalibus lateralibusque, solitariis; calicinis dentibus subulatis, corollam aquantibus; caulibus erectis; foliolis lanceolato-cuneatis, emarginatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 28.

Trifolium saxatile. Allion. Flor. pedem. n°. 1108. tab. 59. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 523.

Trifolium (thymiflorum), foliis obovatis, hirsutis; capitulis lateralibus terminalibusque, minutis; caule erecto. Villars, Dauphin. vol. 3. pag. 487.

Trifolium capitulis thymi. C. Bauh. Pin. 39, & Prodrom. 140. — Tournef. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium parvum erectum, flore glomerato cum unguiculis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 378. Icon.

Ses racines sont longues, grêles, garnies de fibres; elles produisent plusieurs tiges droites, un peu étalées, presque point rameuses, longues de cinq à neuf pouces, cylindriques, un peu pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur base, échancrées à leur sommet, entières à leurs bords, un peu pubescentes.

Les tiges se terminent par une tête de fleurs avec une ou deux autres petites, latérales, axillaires, presque globuleuses, accompagnées de deux feuilles dont les stipules sont grandes, ovales, aiguës, colorées, qui jouent le rôle de bractées. Les calices sont tubulés, très-velus, divisés à leur orifice en cinq dents courtes, grêles, subulées, de la longueur de la corolle: celle-ci est petite, blanchâtre.

Cette plante croît dans le sable, le long des torrens & des glaciers des Hautes-Alpes, en Suisse, en Dauphiné, dans le Piémont. ☉ ?

15. TRÈFLE de cherler. *Trifolium Cherleri.* Linn.

Trifolium foliis emarginatis; capitulis rotundis, involucratis, terminalibus; dentibus calicinis setaceis, villosissimis, corollam aquantibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 197.

Trifolium capitulis villosis, globosis, terminalibus,

folitariis; colicibus omnibus fertilibus, caulibus procumbentibus, foliis obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Roth. Catalect. 2. pag. 100. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 524.

Trifolium capitulis villosis, globosis, terminalibus, solitariis; calicinis dentibus setaceis, corollâ longioribus; caulibus procumbentibus; foliolis obcordatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1362. n.° 25.

Trifolium capitulis globosis, villosis; stipulis florolibus dilatatis, cordatis; caulibus procumbentibus. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 509.

Trifolium capitulis villosis, hemisphericis, terminalibus, bracteâ subcaliculatis, calicibus omnibus fertilibus. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

Trifolium capitulis villosis, globosis; calicibus omnibus fertilibus, tomento connexis. Royen, Lugd. Bat. 379.

Trifolium capitulis villosis, globosis, terminalibus, bracteâ orbiculatâ terminatis. Sauvag. Monsp. 184.

Trifolium involucratum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

Trifolium obvallatum. Mœnch. Method. pag. 112.

Trifolium glomerulis perfonata Cherleri. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377. *Icon.* — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 11. *Mala*.

Trifolium globofum repens. C. Bauh. Pin. 329. & Prodrom. 143. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

Lagopus minor, supinus, molli & compresso capite. Barrel. Icon. rar. tab. 859. *Bona*.

On distingue cette espèce du *trifolium hispidum* Desf., aux larges bractées obrufes qui accompagnent les fleurs & leur fervent d'involucre, aux corolles plus courtes que le calice; elle diffère du *trifolium lappoceum* par fes calices entièrement pileux.

Ses racines font fimples, blanchâtres; elles produifent un grand nombre de tiges réunies en gazon, prefque fimples, étalées, prefque couchées ou tombantes, longues de huit à dix pouces & plus, velues, cylindriques, garnies de feuilles alternes, longuement petiolées, ternées. Les folioles ovales, obtufes, échancrées en cœur à leur fommet, rétrécies en pointe à leur bafe, entières, velues à leurs deux faces, accompagnées à la bafe de leur pétiole de deux ftipules membraneufes, vaginales, ovales-oblongues, acuminées.

Les fleurs font réunies à l'extrémité des tiges en une tête feffile, globuleufe, folitaire, accompagnée d'une feuille ternée, environnée d'un involucre compofé de plufieurs bractées larges, tronquées, concaves, prefqu'orbiculaires, feffiles, fouvent colorées à leurs bords; les calices très-pileux, terminés par cinq dents longues, fetacées, prefqu'égales, très-velues. La corolle eft jaune ou d'un blanc-jaunâtre, petite, un peu plus courte que les dents du calice.

Cette efpèce croît fur les collines incultes, dans les bois & les lieux maritimes en France, dans les départemens méridionaux, en Efpagne, fur les côtes de Barbarie, dans les environs d'Alger. ♂ (*V. f.*)

16. Trèfle hifpide. *Trifolium hifpidum*. Desf.

Trifolium foliolis obovatis, capitulis florum involucratis, terminalibus; dentibus calicinis fetaceis, villofis, corollâ brevioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. tab. 209. fig. 1. — Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 524.

Trifolium hirtum. Allioni, Auct. pag. 20.

Trifolium capitulis villofis, globofis, terminalibus, folitariis, calicinis dentibus fetaceis, corollâ brevioribus; caulibus erectis; foliolis obovatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag 136.. n°. 24.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & le *trifolium Cherleri*; elle en diffère par fes folioles entières, point échancrées; par fes corolles plus longues que le calice, par fes bractées aiguës. Ses tiges font droites, hautes de fix à huit pouces, prefque fimples, cylindriques, hériffées de poils courts, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compofées de trois folioles ovales, légérement denticulées, velues, nerveufes, obtufes & entières à leur fommet, un peu aiguës à leur bafe; les pétioles grêles, munis de deux ftipules ovales, terminées par une longue pointe fubulée, ciliées à leurs bords. Les feuilles inférieures nombreufes, longuement pétiolées; les caulinaires plus rares; leur pétiole plus court.

Les fleurs font réunies à l'extrémité des tiges en une tête ovale, un peu arrondie, ferrée, munie à leur bafe d'un involucre compofé de trois à quatre feuilles, dont une feule ternée, médiocrement pétiolée; les autres fimples, femblables aux autres feuilles; les bractées au moins auffi longues que le calice, linéaires, aiguës, hifpides, ciliées à leurs bords. Le calice fe termine par cinq dents longues, fétacées, égales, très-velues; la corolle couleur de rofe, plus longue que le calice; l'étendard fubulé, alongé.

Cette plante croît en Efpagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, à l'île de Corfe, fur les côtes de Barbarie, dans les champs aux environs de Mafcar, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ⊙

17. Trèfle étalé. *Trifolium diffufum*. Waldft. *Trifolium*

Trifolium spicis subrotundo-ovatis, villosis; calicinis dentibus inaequalibus, setaceis, corollam aequantibus; caule erecto; foliolis oblongis, mucronatis, subdenticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1365. n°. 33.

Trifolium spicis villosis, rotundato-ovatis; foliolis ovato oblongis, subintegerrimis; corollis monopetalis, calicinis dentibus inaequalibus, leguminibus circumscissis. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 49. tab. 50. — Desf. Catal. Parif. pag. 188.

Trifolium (diffusum), *radice annuâ; caule diffuso, piloso; foliolis ovalibus, subintegerrimis, ciliatis; capitulis subglobosis, terminalibus, pedunculatis, diphyllis, pilosissimis; dentibus calicinis setaceis, erectis, inaequalibus; corollis monopetalis, calice vix longioribus; leguminibus subinclusis, aispermis.* Ehrh. Beitr. 7. pag. 165.

Trifolium (ciliosum), *caule procumbente, villosissimo; stipulis omisso acumine glabris, elongatis; foliolis oblongo-ovalibus, pilosis, margine integriusculo ciliosis; capitulis terminalibus, sessilibus, globosis, confertim villosissimis; corollis calice aequantibus.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 380. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

Cette espèce se rapproche du *trifolium hispidum*; elle s'en distingue par la forme de ses feuilles, par ses bractées bien plus petites, par toutes ses parties bien moins hérissées de poils. Ses tiges sont couchées, étalées, ordinairement peu velues, légérement pubescentes, un peu anguleuses, presque simples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles oblongues, ovales, très-légérement denticulées à leurs bords, mucronées à leur sommet, à peine velues, ciliées à leur contour, un peu rétrécies à leurs deux extrémités; les pétioles supportant à leur partie inférieure deux stipules adhérentes, glabres, hérissées de poils seulement à leur extrémité.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en têtes globuleuses ou un peu ovales, très-velues, solitaires, entourées de deux ou trois bractées serrées, médiocrement élargies. Le calice est terminé par cinq dents droites, setacées, inégales; la corolle rougeâtre, à peine aussi longue que le calice; les gousses un peu plus longues que le calice, renfermant deux semences.

Cette plante croît dans les lieux sabloneux, dans la Hongrie, la Sibérie. M. Thuillier l'a trouvée à Fontainebleau, sur le bord des bois de la plaine de la Glandée. Elle fleurit en juillet. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. f.*)

18. Trèfle tacheté. *Trifolium pictum.* Roth.

Trifolium capitulis villosis, subglobosis, terminalibus, solitariis, calicinis dentibus setaceis, corollâ brevioribus; caulibus diffusis; foliolis obovatis, denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 26.

Trifolium capitulis villosis, subglobosis, terminalibus, solitariis, sessilibus; bracteis tribus cordato-mucronatis; caulibus diffusis, foliolis obovatis. Roth. Catalect. 2. pag. 101.

Ses tiges sont diffuses, étalées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de trois folioles en ovale renversé, légérement denticulées à leur contour, rétrécies en pointe à leur base, obtuses à leur sommet, marquées, principalement dans leur jeunesse, d'une tache purpurine dans le milieu de leur disque.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuse, solitaire, sessile, un peu ovale, velue, enveloppée à sa base par trois bractées en forme d'involucre, ovales, en cœur, mucronées à leur sommet. Le calice se termine par cinq dents sétacées, velues, plus courtes que la corolle. Celle-ci est de couleur purpurine; l'étendard lancéolé, alongé.

On ignore le lieu natal de cette plante, qui est cultivée en Allemagne. ⊙

19. Trèfle à tête globuleuse. *Trifolium sphaerocephalon.* Desf.

Trifolium villosum, foliolis obcordatis; capitulis rotundis, involucratis; laciniis calicinis setaceis, corollâ longioribus. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 201. tab. 209. fig. 2.

Trifolium capitulis villosis, globosis, terminalibus, solitariis; calicinis dentibus setaceis, corollâ duplò longioribus; caulibus procumbentibus; foliolis cuneatis, integerrimis, marginatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1363. n°. 27.

C'est une plante basse, beaucoup plus petite que le *trifolium Cherleri*, avec laquelle elle a quelque ressemblance, & qui en differe par les corolles une fois plus petites que les dents du calice. Ses racines sont grêles, presque simples; elles produisent plusieurs tiges en gazon, longues de six à huit pouces, étalées, un peu couchées, à peine rameuses, légérement velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, presqu'en cœur, petites, nerveuses, un peu cunéiformes à leur base, entières ou un peu échancrées à leur sommet, légérement ciliées à leurs bords, munies à la base des pétioles de stipules ovales, un peu lancéolées, presqu'obtuses.

Les fleurs sont ramassées en une tête terminale, solitaire; soutenues sur un pédoncule cylindrique, terminal ou latéral, pubescent; enveloppées à leur base par trois ou quatre bractées arrondies, striées, accompagnées d'une feuille ternée. Le calice se divise en cinq découpures longues, sétacées, ve-

lues. La corolle est blanche, fort petite, plus courte de moitié que les dents du calice.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les campagnes aux environs de Mascar en Barbarie. (*V. f.*)

20. Trèfle bardane. *Trifolium lappaceum*. Linn.

Trifolium spicis subovatis; calicinis dentibus setaceis, hispidis; caule patulo, foliis ovatis. Linn. Spec. Plant. pag. 1082. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525.

Trifolium capitulis subglobosis, hispidis; dentibus calicinis subulatis, corollam æquantibus; caule diffuso; foliolis obovatis, retusis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 32.

Trifolium globosum, seu capitulo lagopi rotundiore. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium capitulo glomerato, rigido. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377.

Ses racines sont presque simples, dures, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges presque droites ou tombantes, cylindriques, rameuses, longues d'environ un pied, parsemées de poils diffus. Les feuilles sont alternes, petiolées, composées de trois folioles ovales & un peu échancrées, obtuses à leur sommet, retrécies à leur base, presqu'entières ou à peine denticulées en scie, hérissées de poils, ciliées à leurs bords; les pétioles munis de stipules velues vers leur sommet, étroites, linéaires, subulées; les feuilles supérieures presque sessiles.

Les fleurs sont ramassées, à l'extrémité des tiges, en une tête petite, ovale, un peu arrondie, accompagnée de bractées à demi membraneuses, un peu velues, élargies, point colorées, mucronées. Leur calice est hérissé d'un grand nombre de poils, divisé au-delà de sa moitié en cinq découpures presqu'égales à la longueur de la corolle, ciliées, aiguës, subulées, qui deviennent roides, divergentes, presqu'épineuses à l'époque de la maturité. La corolle est d'un blanc-jaunâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier, de Nice, en Auvergne, &c. ⊙ (*V. f.*)

21. Trèfle lagopède. *Trifolium lagopus*. Willd.

Trifolium spicis oblongis, villosis, terminalibus, solitariis; calicinis dentibus setaceis, corollam monopetalam æquantibus; caulibus diffusis; foliolis obovatis, denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 34.

Trifolium lagopus. Pourret.

Ses racines sont filiformes: il s'en élève plusieurs tiges simples, grêles, diffuses, velues, longues d'environ quatre pouces, garnies de feuilles petiolées, alternes, composées de trois folioles petites, en ovale renversé, velues presqu'à leurs deux faces, denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles supportant à leur partie inférieure deux stipules conniventes, amples, ovales, nerveuses, denticulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi oblong, velu, solitaire, long d'environ huit à dix lignes, accompagné d'une feuille florale. Les calices sont divisés à leur orifice en cinq dents velues, sétacées, aiguës. La corolle est monopétale, de la longueur des dents calicinales.

Cette plante a été découverte en Espagne par M. Pourret. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

22. Trèfle rouge. *Trifolium rubens*.

Trifolium spicis villosis, longis; corollis monopetalis, caule erecto, foliis serrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1081. — Hort. Cliff. 379. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Sauvag. Monsp. 184. — Miller, Dict. n°. 6. — Crantz, Austr. pag. 406. — Jacq. Flor. austr. tab. 385. — Scheil Barb. n°. 593. — Pollich, Palat. n°. 700. — Gmel. Tub. 226. — Kniph. Centur. 5. n°. 93. — Hoffm. Germ. 164. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 525. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

Trifolium spicis cylindraceo-oblongis; calicinis dentibus villosis, infimo longitudine corollæ monopetalæ inæqualis; stipulis ensiformibus; foliolis lanceolatis, obtusis, serrulatis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1366. n°. 36.

Trifolium foliis nervosis, ciliatis; spicis ovatis, obtusis; calicis denticulis plumosis, imo longissimo. Haller, Helv. n°. 375.

Trifolium montanum, spicâ longissimâ, rubente. C. Bauh. Pinn. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

Lagopus major alter. Dodon. Pempt. 578. Icon.

Lagopus major, folio pinnato. Park. Theatr. 1106. Icon.

Lagopus major, spicâ longiore. Gerard, Hist. 1192. Icon.

Trifolii majoris tertii, altera species. Clus. Hist. 2. pag. 246. Icon.

Lagopus altera, folio pinnato. Lobel. Icon. pars 2. tab. 40, & Observ. pag. 499. Icon.

Trifolium purpureum, majus, folio & spicâ longiore. J. Bauh. Hist. 2. pag. 375. Icon.

β. *Trifolium spicâ oblongâ, rubrâ.* C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium majus tertium, purpureum, Clusio. J. Bauh. Hist. 2. pag. 375.

Trifolium majus tertium. Cluf. Hist. 2. p. 245.

Ses tiges font droites, très-glabres, cylindriques, ftriées, hautes d'un pied & plus, médiocrement rameufes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compofées de trois folioles oblongues, lancéolées, prefqu'elliptiques, un peu fermes, obtufes à leurs deux extrémités, longues d'un pouce & demi & plus, larges d'environ trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, vertes, très-finement ftriées, bordées de très-petites dents aiguës; les pétioles des feuilles caulinaires à peine auffi longs que les folioles; les ftipules membraneufes, vaginales, prefque de la longueur des pétioles auxquels elles adhèrent dans une grande partie de leur longueur, lancéolées à leur partie fupérieure, à peine denticulées, aiguës.

Les fleurs font terminales, difpofées en épis cylindriques ou oblongs, ferrés, obtus, feffiles, folitaires, très-velus avant leur développement, fans autres braćtées que la feuille terminale qui eft un peu diftante des épis. Les calices fe terminent par cinq dents inégales, fétacées, hériffées de poils longs & fins; la dent inférieure beaucoup plus longue que les autres & prefqu'auffi longue que la corolle : celle-ci eft rouge, monopétale.

Cette plante croît dans les prés, fur le bord des bois montagneux, en France, dans la Lorraine, dans les environs de Narbonne, de Grenoble, &c. en Suiffe, en Italie, aux environs d'Alger. ♃ (*V. v.*) C'eft un excellent paturage.

23. Trèfle des prés. *Trifolium pratenfe.* Linn.

Trifolium fpicis globofis, fubvillofis, cinctis ftipulis oppofitis, membranaceis; corollis monopetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Miller, Dict. n°. 1. — Crantz, Auftr. 407. — Neck Gallob. 315. — Pollich, Palat. n°. 701. — Knorr. Dell. 2. tab. T. 3. — Kniph. Centur. 1. n°. 91. — Œder. Flor. dan. tab. 989. — Hoffm. Germ. 264. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 200. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 194. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

Trifolium fpicis denfis, ovatis; calicis dente infimo, tubo corolla monopetala inaqualis breviore; ftipulis ariftatis; foliolis ovalibus, fubintegerrimis; caule adfcendente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1366. n°. 37.

Trifolium fpicis denfis; corollis inaqualibus; dentibus calicinis quatuor aqualibus, ftipulis ariftatis, caulibus adfcendentibus. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. 1. pag. 240.

Trifolium fpicis villofis, caule diffufo, foliolis integerrimis. Hort. Cliff. 375. — Flor. fuec. 615. 666. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Dalib. Parif. 222.

Trifolium caule obliquo; foliis ovatis, hirfutis, fupremis conjugatis, vaginis ariftatis. Haller, Helv. n°. 377.

Trifolium corollis monopetalis, inaqualibus; fpicis fubrotundis, ftipulis fetaceis, foliis integerrimis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 524. n°. 1, & edit. 2, n°. 923.

Trifolium pratenfe, flore monopetalo. Linn. Flor. lapp. 273. — Tournef. Inft. R. Herb. 404.

Trifolium pratenfe, purpureum. C. Bauh. Pin. 327. — Fuchs, Hift. pag. 818. Icon. *Bona.*

Trifolium pratenfe. Tabern. Icon. 523. — Camer. Epitom. 582. Icon. — Trag. 586. Icon. — Matth. Comm. 609. Icon. — Park. Theatr. 1110. Icon. — Dalech Hift. 2. pag. 1354. Icon.

Trifolium purpureum, vulgare. J. Bauh. Hift. 2. pag. 384. Icon.

Trifolium. Rivin. 2. tab. 11.

Trifolium vulgare. Blackw. vol. 1. tab. 20.

β. *Trifolium, flore albo.* Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 240.

γ. *Trifolium* (villofum), *flore ochroleuco,* Haller, Helv. n°. 377. Var. β.

Le *trèfle.* Regnault. Botan.

Ce trèfle fi commun, que l'on cultive de préférence à toutes les autres efpèces, & qui forme par toute la France & dans beaucoup d'autres endroits de l'Europe des prairies artificielles d'une très-grande utilité, peut être, dans fon état fauvage, aifément confondu avec l'efpèce fuivante, dont il diffère par fon port, par fes tiges point flexueufes, par fes épis bien plus ferrés, par les ftipules & les dents du calice.

Ses tiges font cylindriques, ftriées, prefque glabres, afcendantes, médiocrement rameufes, longues d'un à deux pieds, fouples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compofées de trois folioles elliptiques, obtufes à leur fommet, vertes, prefque glabres, un peu ciliées à leurs bords, à peine denticulées, munies à la bafe de leur pétiole de ftipules membraneufes, larges, vaginales, ftriées, glabres, ovales, furmontées par une pointe fine, qui fe termine par une petite touffe de poils très-fins.

Les fleurs font d'un rouge-pourpre, réunies en une tête ferrée, ovale ou un peu arrondie, accompagnée à fa bafe de deux feuilles feffiles, oppofées, dont les ftipules concaves, plus elargies, forment une forte d'involucre qui contient l'épi

avant son développement : il n'y a point d'autres bractées. Le calice est presque glabre ou un peu pileux, divisé en cinq dents fines, velues, dont quatre égales entr'elles, plus courtes, subulées; la cinquième une fois plus longue, mais pas autant que la corolle. Celle-ci est monopétalée; l'étendard un peu plus long que les ailes. On en distingue une variété β à fleurs blanchâtres, & une autre γ, dont les tiges sont presque couchées; les feuilles & les épis plus velus; les fleurs d'un blanc-jaunâtre, qu'on trouve sur les Hautes-Alpes.

Cette plante croît naturellement en Europe, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

Le trèfle est un excellent paturage, mais il est dangereux d'y conduire les bestiaux lorsqu'ils sont à jeun; il est important qu'ils soient déjà un peu rassasiés, ou bien il ne faut les y laisser que peu de tems, & les mener ensuite sur les coteaux. Si on leur donne le trèfle dans l'étable, il faut le mélanger avec la paille, autrement cette nourriture procure bientôt aux animaux tous les symptômes de la pléthore. Les chevaux deviennent sujets à des vertiges, qui peuvent être mortels si l'on n'y remédie promptement par les saignées, les boissons rafraîchissantes, les lavemens, les véficatoires, &c. Les moutons périssent de grasfondure ou d'autres maladies; ils enflent & peuvent mourir de ce dernier accident. Le trèfle les engraisse promptement; mais on prétend qu'il rend leur graisse jaunâtre, quoique de bon goût. Cette herbe ne dure ordinairement que trois ans; elle sèche plus difficilement que la luzerne; mais sa culture est plus ordinairement suivie de succès. Les terres douces, grasses, humides, surtout si l'on a la facilité de les arroser, sont celles qui lui conviennent le mieux.

L'infusion des fleurs du trèfle est d'une saveur un peu amère & astringente; elle est recommandée contre la toux catarrale & les pâleurs (Durande). Cette plante peut encore servir à teindre en vert, & à former des gazons agréables; elle fournit aux abeilles une abondante récolte de miel.

24. TRÈFLE flexueux. *Trifolium flexuosum*. Jacq.

Trifolium spicis subglobosis, villosis, terminalibus; caule adscendente, flexuoso, ramosissimo; foliolis ovato-lanceolatis, serrulatis. Jacq. Flor. austr. vol. 4. pag. 45. tab. 386. — Allioni, Flor. pedem. n°. 1105. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 481.

Trifolium (medium), *spicis laxis; corollis subaequalibus; stipulis subulatis, conniventibus; caulibus flexuosis, ramosis.* Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 526.

Trifolium (medium), *spicis laxis, subglobosis, solitariis; calicis dente infimo tubum corollæ monopetalæ subæqualis æquante; stipulis subulatis; foliolis ellipticis, tenuissimè serrulatis, stricto-venosis; caulibus ramosis, flexuosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1367. n°. 38.

Trifolium alpestre. Crantz, Stirp. Austr. p. 407. — Scopol. Carn. n°. 924. — Leers, Flor. herb. n°. 575 (*non Linnæi*). — Pollich, Pal. n°. 702.

Trifolium foliis nervosis, supremis conjugatis, vaginis lanceolatis. Hall. Helv. n°. 376.

Trifolium pratense, majus. Rai, Hist. 1. pag. 944.

Très-voisine du *trifolium pratense*, cette espèce en diffère par ses tiges beaucoup plus élevées & plus rameuses, flexueuses ou coudées d'une manière sensible à chaque nœud, à l'articulation des rameaux; un peu velues, cylindriques, droites, hautes de deux ou trois pieds; les rameaux, situés à la partie supérieure des tiges, diffus, étalés, un peu anguleux & pubescens; les feuilles sont périolées, alternes; les folioles oblongues, elliptiques, à peine velues, ciliées à leurs bords, presqu'entières, un peu denticulées étant vues à la loupe; les stipules plus étroites, alongées, lancéolées, garnies, dans toute leur longueur, de poils fins, épars.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une, quelquefois deux têtes presque sessiles, un peu lâches, ovales ou médiocrement globuleuses, accompagnées, à quelque distance de leur base, de deux feuilles opposées, formant une sorte d'involucre par leurs stipules médiocrement élargies. Le calice est velu à l'orifice du tube, divisé en cinq découpures fines, très-aiguës, dont deux supérieures, courtes; deux moyennes, un peu plus longues; l'inférieure encore plus alongée, ciliée de poils longs & fins. La corolle est d'un rouge-pourpre, plus longue que les dents calicinales, monopétale; l'étendard à peine plus long que la carène.

Cette plante croît en Europe, dans les bois & les prairies des montagnes: on la trouve aux environs de Paris; je l'ai également recueillie dans les bois de Billy, proche Soissons. ♃ (*V. v.*)

25. TRÈFLE cuspidé. *Trifolium cuspidatum*. Lour.

Trifolium pedunculis subcapitatis; leguminibus monospermis, nudis; foliolis linearibus, cuspidatis. Lour. Flor. cochinch. pag. 542.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes de quatre pieds, velues, divisées en rameaux alternes, ascendans, garnis de feuilles périolées, alternes, ternées, composées de trois folioles linéaires, très-entières, arrondies à leur sommet, &

furmontées d'une petite pointe particulière. Les fleurs sont blanches, réunies en une petite tête lâche à l'extrémité d'un pédoncule latéral; les calices pileux; l'étendard de la corolle ovale, marqué d'une tache purpurine; les gousses nues, à une seule semence.

Cette plante croît dans les terrains agrestes, à la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

26. Trèfle des Basses-Alpes. *Trifolium alpestre.* Linn.

Trifolium spicis subglobosis, villosis, terminalibus; caule erecto; foliis lanceolatis, serrulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Jacq. Observ. Botan. vol. 3. pag. 14. tab. 64, & Flor. austr. tab. 433. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 22. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 314. — vol. II, pag. 201. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527. — Œder. Flor. dan. tab. 662. (*Non Crantz & Leers.*)

Trifolium (alpestre), *spicis densis, subglobosis, subgeminatis; calicis dente infimo tubum corollæ monopetalæ subæqualis æquante; stipulis setaceis; foliolis lanceolatis, tenuissimè serrulatis, striato-venosis; caulibus simplicissimis, strictis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 39.

Trifolium spicis densis, corollis subæqualibus; stipulis setaceis, divergentibus; foliolis lanceolatis; caulibus strictis, simplicissimis. Afzel. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 234.

Trifolium spicâ longiore, flore purpureo. Riv. tab. 12.

Trifolium montanum, purpureum, majus. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

Trifolium majus, secundum. Clus. Hist. 2. pag. 24ˑ. Icon.

Trifolium majus Clusii, secundum, non album, sed rubrum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 375. *Sine Icone.*

Des rapports nombreux rapprochent cette espèce du *trifolium pratense*; il a aussi beaucoup de ressemblance avec le *trifolium montanum* par son port & par son feuillage: on le distinguera de tous deux par les caractères suivans.

Ses tiges sont droites, fermes, roides, un peu velues, simples ou à peine rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées; composées de trois folioles lancéolées, veinées, striées, très-finement dentées en scie, glabres à leur face supérieure, médiocrement velues en dessous, munies sur leur pétiole de stipules étroites, lancéolées, velues dans toute leur longueur, prolongées en une pointe sétacée, divergentes dans le haut de la plante, vertes, point scarieuses ni traversées par des veines rougeâtres.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes presque globuleuses, serrées, solitaires, souvent géminées, presque sessiles; leur calice est velu, divisé à son orifice en cinq dents fines, alongées, subulées, dont quatre plus courtes & presqu'égales entr'elles; l'inférieure au moins une fois plus longue que les autres; la corolle monopétale, de couleur purpurine, aussi longue que le calice; l'étendard de la même longueur que la carène.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les Basses-Alpes du Piémont, du ci-devant Dauphiné; dans les Pyrenées, en Suisse, sur les montagnes peu élevées, & dans les prairies des collines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

27. Trèfle de Hongrie. *Trifolium pannonicum.* Linn.

Trifolium spicis villosis, longis; corollis monopetalis; foliis integerrimis caulèque erecto, villosissimis. Linn. Mantiss. pag. 276. — Jacq. Observ. vol. 2. pag. 21. tab. 42. — Allion. Flor. pedem. n°. 1099. tab. 42. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 527.

Trifolium (pannonicum), *spicis densis, oblongo-ellipticis, solitariis; calicis dente infimo tubo corollæ monopetalæ inæqualis breviore; stipulis subulatis; foliolis oblongo-lanceolatis, integerrimis, emarginatis, villosis; caulibus simplicissimis, strictis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1368. n°. 40.

Trifolium orientale, majus, villosissimum; floribus flavescentibus. Tournef. Coroll. pag. 27.

Cette espèce ressemble beaucoup au *trifolium pratense*; elle s'en distingue par la grandeur de toutes ses parties, & par les poils touffus & abondans qui les recouvrent. Ses tiges sont droites, roides, simples ou un peu rameuses, pubescentes, toutes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles oblongues, lancéolées, presqu'elliptiques, très-entières à leurs bords, velues, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées; les pétioles munis de stipules étroites, alongées, un peu velues, adhérentes presque dans toute la longueur du pétiole, prolongées en leur partie libre en une lanière droite, très-aiguë.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête foliaire, ovale, alongée, épaisse, serrée. Leur calice est velu, terminé par cinq dents subulées, très-aiguës, roides, presqu'épineuses; les quatre supérieures égales entr'elles; l'inférieure deux fois plus longue; la corolle blanche, quelquefois un peu jaunâtre, longue d'un pouce, monopétale; l'étendard étroit, beaucoup plus long que la carène.

Cette plante croît dans le Levant, la Hongrie, sur les montagnes alpines du Piémont, le ci-

devant Dauphiné, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

28. TRÈFLE à long étendard. *Trifolium elongatum*. Willden.

Trifolium spicis laxis, ellipticis, solitariis; calicis dente infimo longitudine alarum; corollis monopetalis, vexillo longissimo, stipulis lanceolatis; foliolis lanceolatis, villosis; caule adscendente, ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 41.

Ses tiges sont hautes d'un pied & demi ou deux pieds, velues, cylindriques, striées, ascendantes, rameuses à leur base, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles lancéolées, veinées, légérement striées, velues, dentées vers leur sommet, quelques-unes, principalement celles des feuilles inférieures, échancrées & mucronées à leur sommet; les pétioles munis de stipules décurrentes, oblongues, lancéolées & cuspidées à leur partie supérieure.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis lâches, oblongs, solitaires, ovales, elliptiques. Les calices sont tubulés, velus, terminés par cinq dents alongées, sétacées; quatre presqu'égales; l'inférieure plus grande, de la longueur des ailes de la corolle. Celle-ci est monopétale, remarquable par l'étendard prolongé, lancéolé, une fois plus long que les ailes & la carène, en quoi cette plante diffère du *folium alpestre*, ainsi que par ses folioles plus petites, par ses tiges rameuses, ascendantes, & par toutes les parties velues.

Cette plante croît dans la Galatie. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

29. TRÈFLE blanchâtre. *Trifolium canescens*. Willd.

Trifolium spicis ovatis, laxis, solitariis; calicis dentibus pilosis, lanceolatis; corollis monopetalis; stipulis subulatis; foliolis obovatis, emarginatis, villosis; caule simplici, adscendente Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1369. n°. 42.

Trifolium orientale, canescens, capitulo oblongo, sordidè albo. Tournef. Coroll. 27.

Ses racines produisent plusieurs tiges hautes de quatre à six pouces, très-simples, ascendantes, parsemées de poils couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, entières à leurs bords ou un peu denticulées vues à la loupe, veinées, striées, velues, échancrées à leur sommet, accompagnées sur leur pétiole de stipules décurrentes, lancéolées, subulées.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en épis lâches, solitaires, ovales oblongs; leur calice est glabre, tubulé à sa partie inférieure, divisé à sa partie supérieure en cinq dents alongées, lancéolées, pileuses & dilatées à leur base; les quatre supérieures plus courtes, presqu'égales; la dent inférieure un peu plus longue; la corolle monopétale d'un blanc-sale, alongée, plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Cappadoce. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

30. TRÈFLE maritime. *Trifolium maritimum*. Smith.

Trifolium spicis pilosis, globosis; dentibus calicinis foliaceis, demùm potentibus; stipulis lanceolatis, foliolis obovatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 786.

Trifolium (maritimum), *spicis subglobosis, densis; calicinis dentibus lanceolatis, pilosis; corollis monopetalis, stipulis lanceolatis, foliolis lanceolato-obovatis, apice serrulatis, pilosis; caulibus ramosis, diffusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 1370. n°. 43.

β. *Trifolium irregulare*. Pourret, Act. Tolos. vol. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 531.

Trifolium stellatum. Huds. Angl. 326.

Trifolium spicatum, minus, flore minore, dilutè purpureo. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 14. fig. 1.

Trifolium stellatum, glabrum. Rai, Synops. 329.— Pluken. Phyt. tab. 113. fig. 4.

Ses tiges sont droites ou médiocrement étalées, pubescentes ou un peu velues, hautes d'un pied & plus, divisées en rameaux irréguliers, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles lancéolées, en ovale renversé, oblongues, entières, un peu denticulées vers leur sommet, pileuses à leurs bords, munies sur leurs pétioles de stipules lancéolées, étroites, presque linéaires, velues, acuminées. Les fleurs sont disposées en épis terminaux, épais, presque globuleux, velus; les dents du calice lancéolées & pileuses, très-ouvertes après la floraison, accompagnées de deux feuilles opposées; la corolle monopétale, de couleur purpurine.

La plante β, très-voisine de celle-ci, n'en paroît être qu'une variété. Ses folioles sont oblongues, obtuses, à peu près en forme de coin dans les feuilles inférieures, aiguës & plus étroites aux feuilles supérieures; les deux feuilles terminales opposées, médiocrement pétiolées; les épis plus longs que ces deux feuilles, petits, ovales, obtus, serrés, composés de quinze à vingt fleurs d'un rouge très pâle. Le calice est strié, velu au sommet du tube, divisé en cinq découpures presqu'égales, roides, étroites, pointues, un peu velues, marquées de trois nervures, plus courtes que la corolle, qui s'alongent & s'écartent un peu après

la floraison; la corolle petite; l'étendard grêle, un peu alongé.

Cette plante croît, la variété α, dans les prés gras & maritimes, en Angleterre; la variété β à Cannes proche Antibes, aux environs de Narbonne. ○ ♂ ?

31. Trèfle raboteux. *Trifolium squarrosum.* Linn.

Trifolium spicis oblongis, subpilosis; calicum infimo dente longissimo, reflexo; caule herbaceo, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1082. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1370. n°. 44. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 508. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 350.

Trifolium (dipsaceum), *caule procumbente, glabriusculo; stipulis longo-linearibus, foliolis parcè pubescentibus, oblongo-ovalibus, integris; capitulis terminalibus, subglobosis, compactis, demùm spinescenti-squarrosis.* Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 383.

Trifolium hispanicum, angustifolium, spicâ dilutè rubente. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium angustifolium, hispanicum, sive lagopus angustifolius, flore dilutè rubente. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377. Icon.

Lagopus angustifolius, hispanicus. Cluf. Hist. 247.

Ses tiges sont droites, quelquefois un peu couchées, cylindriques, herbacées, rougeâtres, pubescentes, médiocrement rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ordinairement ovales & même un peu arrondies aux feuilles inférieures, étroites, lancéolées, bien plus longues aux feuilles supérieures, entières, un peu velues, presqu'aiguës à leur sommet; les deux feuilles terminales opposées, légérement pileuses, ovales ou lancéolées, légérement échancrées à leur sommet, placées sous les épis; les stipules décurrentes & un peu membraneuses sur le pétiole à leur partie inférieure, lancéolées, étroites, glabres, aiguës vers leur sommet, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un épi ovale, plus ou moins alongé, presque cylindrique, pileux. Les calices sont légérement velus, divisés à leur sommet en cinq dents sétacées, presque nues, dont quatre droites, plus courtes, presqu'égales; la cinquième ou l'inférieure plus grande, réfléchie & courbée en crochet à son sommet. La corolle est d'un rouge-clair, plus courte que le calice.

Cette plante croît en Espagne dans les bois des Maures, en Provence, à Marcouffis près Paris, sur le bord des bois & des étangs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle varie par ses feuilles ovales ou lancéolées. ⊙ (*V. v.*)

32. Trèfle incarnat. *Trifolium incarnatum.* Linn.

Trifolium spicis villosis, oblongis, obtusis, aphyllis; foliolis subrotundis, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Royen, Lugd. Bat. 380. — Hort. Upsal. 222. — Dalib. Paris. 225. — Gouan, Illustr. 51. — Decand. Flor. franç. vol. 4. p. 528. — Miller, Dict. & tab. 267. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 196.

Trifolium spicis villosis, oblongis, obtusis, aphyllis; foliolis subrotundo-obcordatis, ovatis, crenatis, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 45.

Trifolium foliis subrotundis, spicis cylindricis, calicibus plumosis. Haller, Helv. n°. 374.

Trifolium spicâ subrotundâ, rubrâ. C. Bauh. Pin. 328. — Tournef. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium latifolium. Rivin. tab. 77.

Trifolium albo-incarnatum, spicatum, sive lagopus maximus. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon.

Lagopum maximum, folio & facie trifolii pratensis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Observ. pag. 499. Icon.

Lagopus maximus Lobelii. Cluf. Hist. 2. p. 246. Icon. — Gerard, Hist. 1192. Icon. — Parkins. Theatr. 1106. Icon.

Lagopus major, folio trifolii. Dodon. Pempt. 577. Icon.

Lagopus maxima. Dalech. Hist. 1. pag. 442. Ic.

Trifolium alopecurum, latifolium; spicâ rotundâ, rubrâ. Barrel. Icon. rar. tab. 697.

C'est une très-jolie espèce, remarquable par ses épis mous, lanugineux, d'une couleur incarnate ou d'un rose-pâle. Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces, quelquefois plus; très-simples, fistuleuses, cylindriques, pubescentes, molles, presque cotonneuses, ainsi que toutes les autres parties de la plante; garnies de quelques feuilles fort distantes, alternes, pétiolées, composées de trois folioles plus ou moins grandes, en forme de cœur renversé, molles, velues, entières ou légérement denticulées à leur partie supérieure, arrondies & échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base, presqu'aussi larges que longues, souvent renversées au sommet de leur pétiole, & rapprochées en forme d'éventail; les pétioles longs, grêles, pubescens, accompagnées à leur base de deux stipules vaginales & réunies à leur base, engaînant les tiges, décurrentes sur les pétioles, courtes, lancéolées, striées, pubescentes, membraneuses & colorées à leur sommet, presqu'obtuses.

Les fleurs forment au sommet des tiges un épi

solitaire, ovale, conique, plus ou moins alongé, très-velu, non entouré de feuilles, d'abord droit, puis incliné à l'époque de la maturité. Leur calice est couvert de poils abondans, soyeux, d'un blanc un peu jaunâtre; il se divise en cinq dents fines, subulées, plumeuses, presqu'égales entr'elles, droites, roides. La corolle est petite, d'un rose-pâle, à peine plus longue que le calice, monopétale; son étendard étroit, obtus.

Cette plante croît dans les prés un peu humides, en Suisse, en Italie, en France, aux environs de Paris, de Montpellier; je l'ai recueillie abondamment dans les environs de Laon, entre cette ville & Mons-Laonnois. ☉ (*V. v.*)

Ce trèfle se cultive comme fourrage dans le département de l'Arriège & dans quelques pays voisins, sous le nom de *farouche* ou *faronche*.

33. TRÈFLE à fleurs pâles. *Trifolium pallidum*. Waldst.

Trifolium spicis solitariis, subrotundis; stipulis membranaceis, summis oppositis; foliolis subrotundis, corollis monopetalis, calicis margine intùs barbato; dentibus subaequalibus. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar. vol. 1. pag. 35. tab. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1371. n°. 46.

Ce trèfle se rapproche du trèfle des prés & du trèfle jaunâtre, par ses corolles monopétales, par ses stipules membraneuses, dont les deux dernières opposées & feuillées sont placées à la base des épis; mais il diffère du trèfle des prés par ses deux dernières feuilles pétiolées, par l'étendard de la corolle échancrée. Il se distingue du trèfle jaunâtre par ses stipules ovales-lancéolées, terminées par une longue pointe; par les dents du calice presqu'égales entr'elles; enfin, de tous deux par son port, par ses racines annuelles ou bisannuelles, par ses folioles presque rondes, par la couleur blanche de ses fleurs. Ses épis sont situés à l'extrémité des tiges, solitaires, presque ronds ou ovales; les calices barbus à l'intérieur de leur orifice, divisés en cinq dents subulées, presqu'égales; les corolles monopétales.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés. ☉ ♂ (*Descript. ex Waldst.*)

34. TRÈFLE jaunâtre. *Trifolium ochroleucum*. Linn.

Trifolium spicis villosis; caule erecto, pubescente; foliolis infimis obcordatis. Linn. Syst. veget. pag. 583. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. tab. 40. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 528.

Trifolium spicis villosis, ellipticis; caule erecto, ramoso, pubescente; foliolis oblongis, infimis obcordatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 47.

Trifolium caulibus simplicissimis, pubescentibus; spicis villosis, globosis; foliis radicalibus obcordatis. Gouan, Illustr. Botan. 51.

Trifolium caule erecto; foliis hirsutis, supremis conjugatis; spicis oblongis. Haller, Helv. n°. 378. — Lachenal, Differt. Inaug. pag. 2.

Trifolium album. Var. β. Crantz, Austr. p. 409.

Trifolium pratense, album. Fuschs, Hist. 818. Icon.

Trifolium pratense, album, à Fuschio depictum, sive mas. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. *Sine Icone.*

β. *Trifolium vaginatum.* Scheiler, Catal. 51.

Ses racines sont simples, dures, presque ligneuses, un peu fusiformes ou tortillées; elles produisent une ou plusieurs tiges ordinairement très-simples, quelquefois un peu rameuses, droites ou fortement coudées à leur base dans quelques variétés, ascendantes, cylindriques, pubescentes ou velues, hautes de huit à dix pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, très-nombreuses à la base, rares & distantes sur les tiges, pubescentes, composées de trois folioles entières à leurs bords, un peu variables dans leur forme; celles des feuilles radicales ou inférieures souvent plus petites, en cœur renversé, échancrées à leur sommet; celles du milieu ovales-elliptiques, très-entières; enfin, celles des feuilles supérieures ou terminales plus étroites, un peu plus longues, presque linéaires. Cette variation dans les folioles n'est pas toujours constante, & l'on rencontre des individus dont les folioles sont égales, ovales, très-entières; les pétioles très-longs, velus, filiformes, munis de deux stipules réunies en gaine à leur base, un peu velues, prolongées en une pointe lancéolée, subulée.

Les fleurs sont réunies à l'extrémité des tiges en un épi solitaire, ovale ou un peu arrondi, pubescent, accompagné, à quelque distance de sa base, de deux feuilles opposées; le calice est blanchâtre, strié, légérement velu, terminé par cinq dents roides, subulées, un peu réfléchies, ciliées; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, divergente; les quatre autres égales entr'elles. La corolle d'un blanc-jaunâtre, monopétale, plus longue que le calice; l'étendard oblong, aigu, plus long que la carêne.

Cette plante varie non-seulement dans la forme de ses folioles, comme il a été dit plus haut; elle varie encore dans ses tiges plus courtes, plus velues, lorsqu'elle croît sur les rochers; quelquefois presque couchées, ordinairement simples; d'autrefois rameuses, surtout dans les individus cultivés.

Cette

Cette espèce croît en France, à Saint-Germain, aux environs de Paris, dans les contrées méridionales de la France, en Suisse, en Angleterre, en Autriche, &c. ♃ (*V. v.*)

35. TRÈFLE de montagne. *Trifolium montanum.*

Trifolium spicis subimbricatis, subtribus; vexillis subulatis, emarcescentibus; calicibus nudis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Gouan, Illustr. 52. — Pollich, Palat. n°. 706. — Mattusch. Sil. n°. 544. — Dærr. Nass. pag. 237. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, pag. 286 — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1381.

Trifolium cauliculo paucifloro; foliis elliptico-lanceolatis, nervosis, subtùs subhirsutis. Haller, Helv. n°. 372.

Trifolium (album), *foliis cauleque erecto, hirsutis; corollis florentibus erectis, vexillis subulatis, in dorsum reclinatis.* Crantz, Stirp. Austr. pag. 408.

Trifolium corollis polypetalis, spicis terminalibus, subrotundis; foliis lanceolatis, caule erecto. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 527, & edit. 2. n°. 932.

Trifolium folio longiore, flore albo. Riv. tab. 12.

Trifolium capitulis terminalibus, corollarum vexillis subulatis, caule erecto, foliolis lanceolatis, serrulatis. Flor. suec. n°s. 611. 667. — Dalib. Paris. 223.

Trifolium montanum, album. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium majus, albo flore, incanum, Clusii. J. Bauh. Hist. 2. pag. 380. Icon.

Trifolium majus, primum. Clus. Hist. 214. Icon.

Trifolium majus, albo flore. Clus. Stirp. Pann. pag. 760. tab. 761.

Ses racines sont épaisses, longues, cylindriques, presque ligneuses : il s'en élève plusieurs tiges simples, droites ou ascendantes, hautes à peine d'un pied, fistuleuses, cylindriques, pubescentes ou coroneuses; les plus jeunes soyeuses & luisantes, médiocrement feuillées. Les feuilles radicales sont étalées, longuement pétiolées, composées de trois folioles ovales-lancéolées, longues presque d'un pouce & demi, sur cinq à six lignes de large, obtuses à leurs deux extrémités, finement denticulées à leurs bords, nerveuses, finement striées, d'un vert-tendre à leur face supérieure, plus pâles & légérement velues en dessous & à leurs bords. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux, rarement trois, sont un peu plus petites; les folioles plus étroites; les pétioles à peu près de la longueur des feuilles, pubescens, cotoneux, munis de stipules amples, alongées, vaginales, membraneuses, pubescentes, striées, longues d'environ un pouce & demi, bifides à leur partie supérieure, terminées par deux pointes droites, subulées.

Les fleurs sont droites d'abord, inclinées après la floraison, disposées, à l'extrémité des tiges, en une tête un peu courte, ovale, serrée, assez souvent sortant deux ensemble des feuilles terminales, assez longuement pédonculées; chaque fleur séparée par une petite bractée très-courte. Le calice est court, légérement pubescent, blanchâtre, terminé par cinq dents sétacées, courtes, velues, presqu'égales; la corolle d'un blanc-jaunâtre, plus longue que le calice; l'étendard étroit, alongé, lancéolé, un peu échancré au sommet, beaucoup plus long que la carène, un peu réfléchi après la floraison.

J'ai recueilli cette plante dans les environs de Laon : elle croît également à Fontainebleau, dans les Alpes, dans les départemens méridionaux de la France, dans les pâturages des montagnes, aux lieux secs ou sur les pentes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ce trèfle, cultivé en grand dans plusieurs contrées, forme un très-bon pâturage : les chevaux, les vaches, les moutons & les chèvres le mangent.

36. TRÈFLE à feuilles étroites. *Trifolium angustifolium.* Linn.

Trifolium spicis villosis, conico-oblongis; dentibus calicinis setaceis, subæqualibus; foliolis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliff. 375. — Hort. Ups. 222. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Miller, Dict. n°. 8. — Leers, Herb. n°. 576. — Scop. Carn. n°. 929. — Hoff. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 218. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 529. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 48.

Trifolium montanum, angustifolium, spicatum. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium angustifolium, spicatum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon.

Trifolium lagopoides, angustifolium. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 1.

Lagopus hispanicus. Rivin. 2. tab. 16.

Trifolium alopecurum, angustifolium, elatius. Barrel. Icon. Rar. tab. 698. *Bona.*

Altera angustifolia lagopus. Lobel. Icon. pars 2. tab. 40. *Mala.*

Ses racines sont grêles, presque filiformes : il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, plus souvent rameuses, cylindriques, un peu velues,

hautes d'environ un pied au plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles alongées, fort étroites, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, sur deux lignes de large; un peu velues, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet; les pétioles filiformes, pubescens, parsemés de longs poils fins, munis de stipules membraneuses, un peu blanchâtres, alongées, nerveuses, un peu velues, amplexicaules, décurrentes, terminées par deux longues pointes droites, subulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi épais, presque cylindrique, obtus, long de deux ou trois pouces & plus, rude, presque épineux, solitaire, velu, point accompagné de feuilles florales. Leur calice est velu, ferme, un peu strié, terminé à son orifice par cinq dents subulées, très-étroites, sétacées, barbues; quatre plus courtes, presqu'égales, une plus longue; divergentes, roides, un peu courbées & presque piquantes à l'époque de la maturité. La corolle est d'un rouge-pourpre, un peu pâle, à peine aussi longue que le calice dans les individus que j'ai observés. On en cite une variété où la corolle est beaucoup plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les lieux secs, à découvert, au milieu des champs, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Lyon. Je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie & aux environs de Marseille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

37. TRÈFLE à involucre. *Trifolium involucratum.* Willden.

Trifolium capitulis subrotundis, pedunculatis, involucro orbiculato dentato cinctis; stipulis oblongis, aristatis, dentatis; caule erecto, ramoso. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1372. n°. 49.

Ce trèfle ressemble beaucoup, par son port & par la forme de ses feuilles, au trèfle à feuilles étroites: il en diffère en ce qu'il est parfaitement glabre sur toutes ses parties. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles linéaires-lancéolées, étroites, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leurs bords, mucronées à leur sommet; les pétioles munis de stipules décurrentes, membraneuses, oblongues, un peu ovales, bifides à leur partie supérieure, dentées à leurs bords, subulées, aristées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en têtes arrondies, longuement pédonculées, enveloppées à leur base par un involucre à plusieurs découpures, dentées; les dents terminées par une pointe roide, sétacée. Leurs calices sont très-glabres, divisés à leur orifice en cinq dents subulées; l'inférieure un peu plus longue; la corolle un peu plus longue que le calice, monopétale.

On ignore le lieu natal de cette plante, cultivée dans plusieurs Jardins botaniques, & en particulier dans celui de Paris. ⊙ (*V. v.*)

38. TRÈFLE des champs. *Trifolium arvense.*

Trifolium spicis villosis, ovalibus; dentibus calicinis setaceis, villosis, æqualibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Hort. Cliffort. 375. — Flor. suec. 616. 668. — Roy. Lugd. Bat. 379. — Dalib. Paris. 225. — Mill. Dict. n°. 9. — Pollich, Palat. n°. 703. — Œder. Flor. dan. tab. 724. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 202. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 198. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 319. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 59.

Trifolium spicis villosissimis, subcylindraceis; dentibus calicinis setaceis, corollâ longioribus; foliolis obovato-linearibus. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 787.

Trifolium caule ramoso, foliis lanceolatis, serratis; spicis villosis, ovatis. Hall. Helv. 373.

Trifolium spicis villosis, ovalibus; calice & denticulis plumosis. Crantz, Austr. 405.

Trifolium corollis polypetalis, calice minoribus; spicis cylindraceis, villosis; caule dichotomo. Scop. Carn. edit. 1. pag. 526, & edit. 2. n°. 930.

Trifolium lagopus. Neck. Gallob. pag. 315.

Trifolium arvense, humile, spicatum, sive lagopus. C. Bauh. Pin. 328. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Lagopus. Fuchs, Hist. pag. 494. Icon. — Camer. Epit. 724. Icon. — Dodon. Pempt. 577. Icon.

Lagopodium lagopus. Tabern. Ic. 524. — Matth. Comm. 699. Icon.

Lagopodium pes leporis. Ger. Hist. 1139. Icon.

Lagopus pes leporis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 39, & Observ. pag. 498. Icon.

Lagopus vulgaris. Park. Theatr. 1107. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 441. Icon.

Trifolium lagopoides, arvense, humile. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 8.

Lagopus trifolius quorumdam. J. Bauh. Hist. 2. pag. 377. Icon.

Lagopus. Rivin. 2. tab. 15. — Blackw. tab. 450. *Mala.*

Lagopus angustifolia, minor, erectior. Barrel. Icon. Rar. tab. 901.

Vulgairement pied de lièvre.

β. *Idem, caule ramosissimo, altiore, hirsutissimo; foliolis obtusis, subemarginatis, oblongis.* Poiret, Voyage en Barb. l. c.

Cette plante est élégante, remarquable par ses épis courts, très-velus, d'un blanc-cendré. Ses racines sont grêles; elles poussent plusieurs tiges grêles, droites, rarement couchées, cylindriques, pubescentes, très-rameuses, hautes de huit à dix pouces; les rameaux alternes, étalés, presque filiformes, paniculés, presque dichotomes, garnis de feuilles pétiolees, alternes, composées de trois folioles étroites, lancéolées, un peu velues; les supérieures aiguës; celles des feuilles inférieures obtuses, légérement échancrées, quelquefois un peu mucronées à leur sommet; les pétioles plus courts que les folioles, accompagnés de stipules courtes, sétacées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une petite tête plus ou moins alongée, cylindrique, très-velue, pédonculée. Le calice est court, chargé de poils cotoneux, terminé par des dents fines, presqu'égales entr'elles, verdâtres ou cendrées, très-velues, plus longues que la corolle. Celle-ci est fort petite, d'un rose-pâle ou tout-à-fait blanche. La variété β, que j'ai observée en Barbarie, est beaucoup plus élevée, plus rameuse; ses tiges très-velues; ses folioles plus grandes, plus larges, presque toutes obtuses, échancrées à leur sommet ou mucronées.

Cette plante est fort commune dans les champs, les moissons, en Europe: on la rencontre aussi dans l'Amérique septentrionale, dans la Barbarie, où je l'ai recueillie.

Ce trèfle est peu utile dans les pâturages; cependant les chèvres le mangent. Ses semences, mêlées avec le froment, donnent au pain une couleur de rose.

39. Trèfle grêle. *Trifolium gracile.* Thuill.

Trifolium caule erectiusculo, filiformi; foliolis linearibus, spicis pedunculatis, ovato-cylindraceis, minutifloris; calicibus minutâ pube candicantibus, brevi-ovoideis; aristis erectis, longioribus, coloratis. Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 383.

Trifolium arvense. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 530.

Cette plante est très-voisine du *trifolium arvense*; peut-être n'en est-elle qu'une simple variété occasionnée par les terrains secs & sabloneux où elle croît; elle en diffère cependant par toutes ses parties beaucoup plus petites, par ses tiges plus basses, plus grêles, ordinairement simples ou à peine rameuses; néanmoins elles ont quelquefois des rameaux assez nombreux, diffus, très-grêles, pubescens. Les feuilles sont composées de trois folioles redressées, très-étroites, entières, légérement pubescentes, un peu obtuses ou légérement mucronées; les pétioles filiformes, velus, à peine aussi longs que les folioles, munis à leur partie inférieure de stipules décurrentes, étroites, velues, terminées par deux pointes sétacées.

Les fleurs, beaucoup plus petites que celles de l'espèce précédente, sont moins velues, disposées en un petit épi d'abord court, ovale, puis un peu cylindrique, obtus, terminal, solitaire, pédonculé. Leur calice est pubescent, blanchâtre, presqu'urcéolé, muni à son orifice de cinq dents droites, alongées, fines, subulées, velues, brunes ou violettes, beaucoup plus longues que la corolle. Celle-ci est rougeâtre, fort petite.

Cette plante croît dans les sols arides, sabloneux; dans les bois à Vincennes, au bois de Boulogne, aux environs de Paris. Je l'ai recueillie dans la forêt de Villers-Coterêts. (*V. v.*)

40. Trèfle étoilé. *Trifolium stellatum.* Linn.

Trifolium spicis pilosis, ovatis; calicibus patentibus, caule diffuso, foliolis obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1083. — Scop. Carn. n°. 926. — Murrai, Prodr. 174. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Poiret, Voyag. en Barbarie, vol. 2. — Decandolle, Flor. franç. vol. 4. pag. 530. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1373. n°. 51.

Trifolium spicis ovatis, pilosis; denticulis calicinis lanceolatis, patulis. Hort. Cliff. 375. — Roy. Lugd. Bat. 758. — Sauvag. Monsp. 184.

Trifolium stellatum. C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 143. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium stellatum, purpureum, monspessulanum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 376. Icon. — Schaw. Specim. n°. 606. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 13. fig. 9.

Lagopus minor, erectus; capite globoso, stellato; flore purpureo. Barrel. Icon. rar. tab. 860.

La divergence considérable des dents calicinales ouvertes en étoile rend cette espèce facile à distinguer. Ses racines sont grêles, presque simples, pivotantes; elles produisent plusieurs tiges étalées, les unes couchées en partie, d'autres droites ou ascendantes, striées, cylindriques, velues, un peu roussâtres ou brunes, simples ou médiocrement rameuses, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles en cœur renversé, d'une grandeur médiocre, nerveuses, finement denticulées à leur sommet, légérement velues à leurs deux faces, élargies & arrondies à leur sommet, échancrées ou quelquefois entières, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur base de stipules assez grandes, larges,

ovales, veinées, réticulées, un peu velues, denticulées, & assez souvent foliacées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un epi capité, ovale, épais, très-velu, pédoncule. Leur calice est très-velu, strié, cylindrique, un peu rétréci vers sa base, terminé par cinq longues dents soyeuses, roides, lancéolées, subulées, toutes egales, droites pendant la floraison, très-ouvertes, étalées en forme d'étoile après la floraison. La corolle est purpurine ou d'un rose-pâle, plus courte que le calice. Avant le développement des épis, ceux-ci sont renfermés entre deux grandes stipules arrondies, larges, striées, quelquefois tronquées, d'autres fois foliacées.

Cette plante, que j'ai recueillie en Barbarie & dans les environs d'Aix & de Marseille, croit dans les terrains secs, incultes, le long des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Sicile, en Italie, dans la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

41. Trèfle en bouclier. *Trifolium clypeatum*. Linn.

Trifolium spicis ovatis; calicibus patulis; lacinià infimà maximà, lanceolatà; foliolis ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Decand. Flor. franç. vol 4. pag. 532.

Trifolium (clypeatum), *spicis ovatis; calicibus patulis; dente infimo maximo, lanceolato; stipulis ovatis; foliolis obovatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n°. 52.

Trifolium clypeatum, argenteum. Prosp. Alpin, Plant. exot. pag. 307. tab. 306.

Ce trèfle est fort élégant, facile à reconnoître par la forme de ses calices, dont les divisions sont larges, très-ouvertes, inégales. Ses racines poussent plusieurs tiges étalées, en partie couchées, ascendantes, rameuses, cylindriques, un peu velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles ovales, un peu alongées, médiocrement nerveuses, presqu'entières à leurs bords ou légétement denticulées, un peu ciliées, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles longs, filiformes, velus, munis à leur base de deux stipules opposées, ovales, lancéolées, entières, acuminées à leur sommet, semblables à deux petites feuilles.

Les fleurs sont blanchâtres, disposées, à l'extrémité des feuilles & des rameaux, en un épi court, ovale, situé à l'extrémité d'un pédoncule commun qui s'élève entre deux feuilles opposées. Leur calice a un tube court, presque campanulé, qui se divise à son limbe en cinq découpures inégales, ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet; l'inférieure beaucoup plus longue que les autres, lancéolée; l'orifice fermé par une rangée de poils courts & blanchâtres. Après la floraison, ces découpures s'étalent, & offrent presque par leur ensemble la forme d'un bouclier; la corolle plus longue que le calice.

Cette plante croit dans le Levant, à l'île de Crète. Allioni l'a trouvée dans le Piémont, près de Casal-Borgone. ⊙ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

42. Trèfle à fleurs blanches. *Trifolium albidum.* Retz.

Trifolium spicis pilosis, ovalibus, pedunculatis, ebracteatis; calicibus patentibus, caule diffuso, foliolis ovatis. Retz. Observ. bot. pars 4. pag. 30.

Trifolium spicis subglobosis, pedunculatis; calicibus patentibus; dente infimo subuloto-linéari; stipulis lineari-subulatis; foliolis oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1374. n°. 53.

Ses racines produisent plusieurs tiges cylindriques, un peu striées, rameuses, étalées, redressées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu alongées, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles filiformes, accompagnés à leur partie inférieure de stipules décurrentes, divisées à leur partie supérieure en deux découpures linéaires, subulées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis presque globuleux ou ovales, épais, chargés de poils nombreux, supportés par un pédoncule alongé, dépourvu de bractées. Les calices sont velus, divisés en cinq découpures inégales, très-ouvertes; l'inférieure plus longue, subulée, linéaire. La corolle est blanchâtre.

Cette plante se cultive dans plusieurs jardins botaniques. On ignore son lieu natal. ⊙

43. Trèfle polymorphe. *Trifolium polymorpho.*

Trifolium villosum, foliolis cordatis, stipulis ovatis, caule repente, capitulis nudis; pedunculis rectis, demùm reflexis; femininibus subterraneis, longè pedicellatis. (N.)

Cette singulière espèce offre la même particularité que le *trifolium subterrancum*. Ses pédoncules, droits pendant la floraison, se courbent vers l'époque de la maturité, & placent leurs semences à la superficie de la terre; mais dans celle-ci les pédicelles très-courts des fleurs s'alongent de deux ou trois lignes, & paroissent être autant de chevelus de racines terminés par une petite bulbe ovale, que l'on reconnoît pour le fruit de la plante. Une autre particularité que je me bornerai à mentionner, sans entreprendre de l'expliquer,

n'ayant vu que des individus secs, c'est que les fleurs sont réunies à l'extrémité d'un long pédoncule, en une tête solitaire, terminale. Les fruits au contraire forment de petits fascicules latéraux le long d'un rameau traçant, géniculé, radicant. Le pédoncule, plongé en terre avec ses fruits, continueroit-il à se prolonger, & deviendroit-il en quelque sorte une racine ou une tige traçante? A chacun de ces nœuds s'élèvent plusieurs feuilles longuement pétiolées, velues, à trois folioles en cœur renversé, très-entières, rétrécies en pointe à leur base, élargies & échancrées à leur sommet. Les stipules sont ovales, concaves, membraneuses, un peu aiguës.

Les fleurs sont sessiles; elles forment une tête arrondie, nue, dépourvue de bractées, supportée par un pédoncule droit, alongé, velu. Le calice est un peu velu, divisé en cinq dents droites, très-aiguës, presqu'égales. La corolle est blanche, un peu jaunâtre, presqu'une fois plus longue que le calice. Après la floraison, le pédoncule se courbe, & les fruits mûrissent à la surface de la terre; ils sont pédonculés, ovales, obtus, fort petits, & ne renferment qu'une seule semence brune, ovale, velue.

Cette plante a été recueillie par Commerson au détroit de Magellan. (*V. s. in herb. Lam.*)

44. Trèfle scabre. *Trifolium scabrum*. Linn.

Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, ovatis; calicibus inaequalibus, rigidis, persistentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Scop. Carn. n°. 927. — Pollich, Palat. n°. 704. — Scholl. Barb. n°. 597. — Hoffm. Germ. 265. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315.—vol. II, p. 203. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 199. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

Trifolium capitulis ovatis, axillaribus, sessilibus; calicinis dentibus inaequalibus, lanceolatis, mucronatis, rigidis, recurvis; foliolis obovatis, serrulatis. Willd Spec. Plant. vol 3. pag. 1374. n°. 54.

Trifolium spicis sessilibus, lateralibus, ovatis, scabris. Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 377. — Dalib. Paris. 225. — Sauvag. Monsp. 183.

Trifolium caulibus prostratis; capitulis ovatis, in alis sessilibus; calicibus rigidis, segmentis rectis. Hall. Helv. n°. 371.

Trifolium capitulo oblongo, aspero. C. Bauh. Pin. 329, & Prodrom. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium cujus caules ex geniculis glomerulos oblongos proferunt. J. Bauh. Hist. 2. pag. 378. Icon.

Trifolium dilutè purpureum, glomerulis florum oblongis, sine pediculis; caulibus adnatis. Rai, Cant. Plant. pag. 168.

Trifolium minus, capite subrotundo, parvo, albo, echinato. Barrel. Icon. Rar. tab. 870.

Trifolium flosculis albis, in glomerulis oblongis, asperis, caulibus proximè adnatis. Vaill. Bot. Paris. pag. 196. tab. 33. fig. 1.

Il s'élève de ses racines plusieurs tiges roides, grêles, cylindriques, un peu velues, presque droites, à peine rameuses, longues de cinq à huit pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en ovale renversé, à peine rétrécies à leur base, obtuses & à peine denticulées à leur sommet, nerveuses, pubescentes ou parsemées de quelques poils rares, ciliées à leurs bords; les pétioles filiformes, accompagnés à leur base de stipules amplexicaules, membraneuses à leur base, ovales, acuminées; celles qui accompagnent les fleurs, plus grandes, ovales.

Les fleurs sont disposées en petites têtes sessiles, terminales & latérales, axillaires, ovales, solitaires, entourées par les stipules des feuilles florales. Leur calice est un peu velu, tubulé, divisé à son orifice en cinq dents un peu lancéolées, très-aiguës, inégales, roides, presqu'épineuses, d'abord droites, puis divergentes, étalées, plus longues que le tube. La corolle est blanche, petite, fort étroite, blanchâtre, à peine aussi longue que le calice.

Cette plante croît en France, dans les environs de Paris, dans les départemens méridionaux, aux lieux secs & sabloneux des pâturages, sur le bord des bois; en Auvergne, dans le Piémont, l'Italie, l'Allemagne, l'Angleterre, la Barbarie, &c. ☉ (*V. v.*). On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

45. Trèfle aggloméré. *Trifolium glomeratum*. Linn.

Trifolium capitulis aequalibus, rigidis, sessilibus; calicibus striatis, patulis, aequalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1084. — Curtis, Lond. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

Trifolium capitulis hemisphericis, axillaribus, sessilibus; calicinis dentibus aequalibus, subulatis, patulis, rigidis; foliolis obovatis, serrulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1375. n°. 55.

Trifolium capitulis sessilibus, hemisphericis, rigidis; calicibus striatis, patulis, aequalibus. Murr. Prodr. pag. 174.

Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, subglobosis. Hort. Cliff. 363. — Royen, Lugd. Bat. 577. — Sauvag. Method. 183.

Trifolium cum glomerulis, ad caulium nodos rotundis. Rai, Synop. vol. 3. pag. 329. — Pluken. Phytogr. tab. 113. fig. 5.—Tournef. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium arvense, supinum, verticillatum. Barr. Icon. Rar. tab. 882.

Plante distinguée par son port, par les dents de ses calices, courtes, acérées, très-ouvertes après la floraison. Ses racines sont grêles, un peu fibreuses, médiocrement rameuses; ses tiges glabres, ainsi que toutes les autres parties de la plante, même les calices, à demi couchées, nombreuses, très-étalées, longues de huit à dix pouces, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, à trois petites folioles ovales; celles des feuilles inférieures obtuses, à peine échancrées à leur sommet, aiguës aux feuilles supérieures, vertes, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leur contour, plus étroites à leur base; les pétioles alongés, filiformes, accompagnés de stipules lancéolées, très aiguës.

Les fleurs sont réunies en têtes sessiles, petites, globuleuses, fort serrées, situées dans l'aisselle des feuilles; les unes latérales, avec une seule feuille; d'autres terminales, accompagnées de deux feuilles opposées. Leur calice est court, strié, très-glabre, divisé à son orifice en cinq découpures égales, roides, plus courtes que le tube, acérées, très-aiguës, ouvertes & très-étalées après la floraison; la corolle petite, couleur de rose-tendre.

Cette plante croît dans les terrains secs & pierreux, dans les contrées méridionales de la France, en Angleterre, en Italie, en Espagne & sur les côtes de Barbarie, aux environs d'Alger. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

46. Trèfle strié. *Trifolium striatum.* Linn.

Trifolium capitulis sessilibus, sublateralibus, ovatis; calicibus striatis, rotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Gouan, Illustr. 51. — Leers, Herborn. n°. 578. — Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hung. vol. 1. pag. 24. tab. 25. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 532.

Trifolium capitulis terminalibus axillaribusque, ovatis, subsolitariis, subsessilibus; calicibus striatis, pilosis, inæqualibus; foliolis obovatis, subintegerrimis, pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376.

Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, ovatis; calicibus subrotundis, villosis, striatis. Flor. suec. 614. 669. — Dalib. Paris. 225.

Trifolium parvum, hirsutum; flore parvo, dilutè purpureo, in glomerulis mollioribus, oblongis; semine magno. Vaillant, Paris. pag. 196. tab. 33. fig. 2.

Ses racines sont grêles, simples, alongées, garnies de quelques fibres capillaires; elles produisent plusieurs tiges diffuses, étalées, la plupart couchées; quelques-unes droites ou redressées, grêles, un peu velues, cylindriques, longues de cinq à six pouces, à peine rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles assez petites, légérement pubescentes, ovales, rétrécies en coin à leur base, à peine denticulées, arrondies & quelquefois un peu échancrées en cœur à leur sommet, munies à la base de leur pétiole de stipules membraneuses, un peu étroites, terminées par une pointe sétacée, ovales, plus larges, fortement striées aux feuilles qui accompagnent les fleurs, entières, légérement ciliées.

Les fleurs sont terminales, quelquefois latérales & axillaires, réunies en petites têtes ovales, sessiles, environnées par les stipules des feuilles terminales. Leur calice est velu, tubulé, strié, terminé à son orifice par cinq dents fines, divergentes, à peine de la longueur du tube, presqu'égales entr'elles. La corolle est d'un rouge très-pâle, petite, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en France, aux environs de Paris, dans les prés secs, le long des routes, dans l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, &c. ⊙ (*V. v.*)

47. Trèfle étouffé. *Trifolium suffocatum.* Linn.

Trifolium acaule, exscapum, floribus subsessilibus, radicalibus. Linn. Mantiss. 276. — Jacq. Hort. Virid. tab. 60. — Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 357. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 522.

Trifolium capitulis sessilibus, lateralibus, subrotundis, glabriusculis; dentibus calicinis lanceolatis, acutis, recurvis, corollâ longioribus. Smith, Britan. vol. 2. pag. 790. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n°. 61.

Trifolium minimum, supinum, flosculorum & seminum glomerulis plurimis confertim ad radicem nascentibus. Rai, Hist. 1. pag. 942.

Trifolium epithymi capitulis intergenicula, annuum. Cupan. Hort. Cathol. — Tournef. Inst. R. Herb. 406.

C'est une petite plante gazonneuse, dont les racines, composées de fibres fort menues, produisent un grand nombre de tiges étalées, longues de trois à quatre pouces, glabres, très-rameuses, étendues sur la terre en touffes serrées; les rameaux un peu redressés; les feuilles sont alternes, pétiolées, très-nombreuses, composées de trois folioles en cœur renversé, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leur partie supérieure, tronquées ou un peu échancrées à leur sommet, rétrécies à leur base; les pétioles aussi longs que la tige; les stipules membraneuses, fort étroites, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées en petites têtes sessiles, très-serrées, terminales ou latérales, cachées entre les feuilles; leur calice est glabre, comprimé, oblong, légèrement strié, divisé en cinq découpures étroites, glabres, fort aigues, courbées en dehors; la corolle petite, blanchâtre, à demi transparente, entièrement renfermée dans le calice.

Cette plante croît sur les côtes maritimes, dans le sable, en Sicile, en Angleterre & aux environs de Nice. ⊙

48. Trèfle à petites fleurs. *Trifolium parviflorum*. Willd.

Trifolium capitulis globosis, axillaribus, pedunculatis; calicinis dentibus inæqualibus, corollâ longioribus, subulatis, patulis, recurvis; foliolis obovatis, serrulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n°. 56.

Trifolium radice annuâ; caulibus filiformibus, procumbentibus; foliis glabris; foliolis obovatis, serratis; capitulis axillaribus, pedunculatis, aphyllis; bracteis setaceis; calicibus subnudis; dentibus subulatis, patentibus; corollis calice brevioribus; leguminibus subinclusis, monospermis, seu subdispermis. Ehrh. Beitr. 7. pag. 165.

Ses racines produisent plusieurs tiges grêles, presque filiformes, en partie couchées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leurs bords, obtuses, arrondies à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; les pétioles accompagnés de stipules vaginales, sétacées à leur sommet.

Les fleurs sont fort petites, réunies, dans les aisselles des feuilles, en petites têtes pédonculées; les pédoncules dépourvues de feuilles; les fleurs accompagnées de bractées sétacées; leur calice presque glabre, muni à son orifice de cinq dents inégales, subulées, étalées, puis recourbées; la corolle plus courte que le calice persistant, qui renferme une petite gousse à peine plus longue que lui, à une, rarement deux semences.

Cette plante croît dans la Hongrie & la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

49. Trèfle fléole. *Trifolium phleoides*. Willd.

Trifolium capitulis oblongis, calicibus pilosis; dentibus lanceolato-subulatis, inæqualibus, rigidis, patentibus; foliolis oblongis, subintegerrimis, emarginatis; floralibus linearibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 137. n°. 59.

Trifolium phleoides. Pourret.

Ses racines produisent plusieurs tiges simples ou médiocrement rameuses, hautes d'environ cinq à six pouces, parsemées de quelques poils fins, rares & couchés, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles oblongues, rétrécies vers leur base, entières à leurs bords, un peu denticulées à leur partie supérieure lorsqu'on les examine à la loupe, échancrées à leur sommet; celles des feuilles florales beaucoup plus étroites, linéaires, très-entières; les pétioles supportant à leur partie inférieure des stipules décurrentes, lancéolées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis un peu grêles, droits, alongés, presque sessiles, assez semblables à ceux des *phleum*; les calices sont tubulés, pileux, terminés à leur orifice par cinq dents inégales, lancéolées, subulées, roides, très-ouvertes; la dent inférieure plus longue que les autres.

Cette plante croît en Espagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ⊙ (*Descript. ex Willden.*)

50. Trèfle gémellé. *Trifolium gemellum*. Willd.

Trifolium capitulis oblongis, terminalibus, geminatis; calicibus villosis; dentibus setaceis, inæqualibus, corollâ longioribus; foliolis cuneatis, emarginatis, apice denticulatis; caulibus simplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1376. n°. 58.

Trifolium gemellum. Pourret.

Ses tiges sont étalées, très-simples, hautes de trois ou quatre pouces & plus, velues, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles lancéolées, obtuses, échancrées à leur sommet, rétrécies en forme de coin à leur partie inférieure, velues, blanchâtres, veinées, striées, denticulées à leur partie supérieure; les pétioles munis de stipules décurrentes, membraneuses & nerveuses, lancéolées, terminées par une pointe alongée, acuminée.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des tiges en têtes oblongues, très-ordinairement au nombre de deux, dont l'une sessile, l'autre pédonculée. Les calices sont velus, divisés à leur orifice en cinq dents fort longues, inégales, sétacées, hérissées de poils, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Espagne, où elle a été découverte par M. Pourret. ⊙ (*Descript. ex Willden.*)

51. Trèfle d'Alexandrie. *Trifolium alexandrinum*. Linn.

Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; caule erecto, foliis (summis) oppositis. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 286.

Trifolium capitulis oblongis, pedunculatis; calici-

bus villosis; dentibus subulatis, inaequalibus; caule flexuoso-erecto; foliis summis oppositis; foliolis ellipticis, denticulatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1377.

Ce trèfle, si intéressant par la culture que l'on en fait en Égypte, a des tiges droites, flexueuses, hautes d'environ un pied & demi, velues, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, les inférieures alternes, les supérieures opposées, ternées, composées de folioles lancéolées, presque elliptiques, longues d'environ un pouce, velues à leurs deux faces, finement denticulées à leur contour; les pétioles velus, canaliculés, accompagnés à leur partie inférieure de stipules vaginales, décurrentes, ventrues, membraneuses, blanchâtres, traversées par des veines verdâtres, ciliées à leurs bords, terminées par une longue pointe linéaire, acuminée.

Les fleurs sont disposées; à l'extrémité des rameaux & des tiges, en une tête oblongue, un peu épaisse, solitaire, pédonculée. Le calice est velu, divisé à son orifice en cinq découpures droites, inégales, linéaires, lancéolées, l'inférieure un peu plus longue que les autres; la corollle monopétale; l'étendard étroit, linéaire, obtus, plus long que les ailes: celles-ci offrent à leur base une callosité épaisse & saillante.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Ce trèfle est l'espèce que les Égyptiens cultivent de préférence; il couvre tous les prés, & fournit aux bestiaux un excellent fourrage: c'est presque le seul qu'on leur donne. Il ne se sème pas deux fois l'année, comme les autres plantes céréales, mais seulement à l'époque où le Nil se retire après son débordement: dans les terrains trop élevés & que les eaux de ce fleuve ne peuvent couvrir, on y supplée par des machines hydrauliques qui fournissent l'eau nécessaire, &, dès que la terre est suffisamment humectée, on l'ensemence. Ce trèfle peut fournir trois récoltes, une tous les trois mois, après lesquelles il périt. La première est la meilleure, la plus abondante; elle se nomme *rās*; les deux autres s'appellent *ribba*. (*Forsk.*)

52. Trèfle à fleurs solitaires. *Trifolium uniflorum.* Linn.

Trifolium acaule, pedunculis trifidis triflorisque, stipula brevioribus. Linn. Amœn. Academ. vol. 4. pag. 285. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1378. n°. 62.

Trifolium acaule, pedunculis unifloris, floribus foliisque commixtis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 771.

Trifolium vernum, repens, purpureum. Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 1.

Trifolium vernum, repens, flore albo, exiguo. Buxbaum. Centur. 3. pag. 17. tab. 31. fig. 2.

Spica trifolia. Prosp. Alp. Plant. exot. pag. 169. tab. 168.?

Melilotus cretica, humil ima, humifusa; flore albo, magno. Tournef. Coroll pag. 28.

Linné ne rapporte qu'avec doute la description & la figure donnée par Prosper Alpin de la plante dont il est ici question. En comparant la description imparfaite & un peu obscure de ce dernier avec celle de Linné, il me paroît presque certain qu'il s'agit de la même plante, & voici ce que j'imagine de plus probable sur cette espèce, que Prosper Alpin dit présenter deux plantes différentes, selon l'époque de son développement.

Ses racines, longues, presque simples, poussent d'abord un très-grand nombre de feuilles radicales, qui, avant leur développement, ne présentent que des stipules qui leur servent comme de spathe: ces stipules sont fasciculées, étroites, vaginales, surmontées par une très-longue pointe subulée, & ressemblent en cet état presqu'à un épi de *festuca*; quelques fleurs hâtives se montrent probablement avant les feuilles: celles-ci paroissent ensuite; elles sont portées sur des pétioles alongés, très-grêles, filiformes; les folioles ovales, un peu lancéolées, denticulées à leur contour.

Les pédoncules naissent parmi les feuilles; ils sont plus courts que les stipules, se divisent assez ordinairement en trois pédicelles, longs, distans, terminés chacun par une fleur blanche ou purpurine; le calice est tubulé; le tube alongé, marqué de dix stries, terminé par cinq dents égales: il n'y a d'autre tige que quelques souches rampantes, qui produisent un très-grand nombre de feuilles fasciculées.

Cette plante se trouve en Syrie, dans l'Arabie, la Judée, en Crète & aux environs de Constantinople.

53. Trèfle grimpant. *Trifolium volubile.* Loureiro.

Trifolium pedunculis polyfloris, axillaribus; leguminibus bispermis, nudis; caule volubili. Lour. Flor. cochinch. pag. 542. n°. 4.

Les tiges grimpantes de ce trèfle pourroient faire douter qu'il appartient véritablement à ce genre, quoique les caractères de la fructification paroissent y convenir.

Ses tiges sont grêles, herbacées, cylindriques, couchées, alongées, assez souvent grimpantes. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ternées; les folioles un peu arrondies, très-entières, tomenteuses. Les fleurs sont réunies presqu'en grappes axillaires, situées dans l'aisselle des feuilles; la corolle

corolle jaune; les gousses nues, glabres, oblongues, aigues, renfermant deux semences.

Cette plante croît sur les rives orientales de l'Afrique. (*Descript. ex Lour.*)

54. TRÈFLE de Magellan. *Trifolium magellanicum.*

Trifolium hirsutum, capitulo paucifloro, involucro pentaphyllo; pedunculis articulatis, bracteatis, subdichotomis; foliis cordatis, caule subrepente. (N.)

Cette plante est remarquable par la disposition de ses fleurs & par l'involucre qui les soutient. Ses racines sont grêles, simples, noueuses, très-longues; les tiges courtes, presque couchées, velues, à peine rameuses; les feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en cœur renversé, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées & élargies à leur sommet; les stipules très-courtes, presque nulles.

Les pédoncules sont axillaires, striés, plus longs que les feuilles; ils se divisent par dichotomie simple ou double, articulés à chaque division & munis de bractées très-courtes, velues, opposées. Chaque branche du pédoncule est terminée par quelques fleurs sessiles, réunies en tête, entourées d'un involucre divisé en cinq folioles linéaires, velues, plus longues que les fruits: ceux-ci sont courts, hérissés d'un grand nombre de poils roides, un peu rousseâtres. Le calice se termine en cinq dents droites, roides, sétacées, toutes égales; les semences sont solitaires, glabres, noirâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerson. (*V. f. in herb. Lam.*) Elle exigeroit un examen beaucoup plus détaillé. Peut-être n'appartient-elle qu'imparfaitement à ce genre, dont elle s'écarte par son port, par la disposition de ses pédoncules & de ses fleurs.

*** LES VÉSICULEUX. *Calices renflés.*

55. TRÈFLE écumeux. *Trifolium spumosum.* Linn.

Trifolium spicis ovatis; calicibus inflatis, glabris, quinque dentatis; involucris universalibus pentaphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1085. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd.-Bat. 378. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 533.

Trifolium capitulis ovatis; calicibus fructiferis ovatis, ventricosis, glabris; dentibus setaceis, recurvis; involucris universalibus membranaceis, pentaphyllis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 63.

Trifolium capitulo spumoso, levi. C. Bauh. Pin. 329, & Prodrom. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Trifolium caule nudo, glomerulis glabris. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon. *Mediocris.*

Cette espèce se distingue du *trifolium resupinatum*, & en général de toutes les espèces renfermées dans cette section, par ses calices glabres. Ses tiges sont glabres, fort menues, droites ou couchées en partie, ascendantes, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de trois folioles un peu ovales ou en cœur renversé, en forme de coin à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, finement dentées en scie à leurs bords; les stipules blanchâtres, membraneuses, en partie décurrentes sur le pétiole, terminées par deux pointes sétacées.

Les fleurs sont disposées en têtes globuleuses, arrondies, situées à l'extrémité de longs pédoncules simples, axillaires, qui supportent vers leur sommet deux feuilles opposées; au dessous de chaque tête de fleurs des bractées à cinq folioles ovales-lancéolées, blanchâtres, veinées, membraneuses, acuminées, plus courtes que l'épi, disposées en forme d'involucre. Leur calice est glabre, oblong, renflé particuliérement sur le dos, rétréci en pointe vers son extrémité, terminé par cinq dents fines, sétacées, très-aiguës, presqu'égales, recourbées. La corolle est purpurine ou un peu rougeâtre, un peu plus longue que le calice. Les gousses dépassent un peu le calice qu'elles remplissent, se terminent en une pointe subulée, & renferment ordinairement quatre semences.

Cette plante croît en France, le long des routes & sur les pelouses sèches, dans les départemens méridionaux, en Auvergne, dans le Lyonnois, en Italie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

56. TRÈFLE renversé. *Trifolium resupinatum.* Linn.

Trifolium spicis subovatis; corollis resupinatis; calicibus inflatis, dorso gibbis; caulibus prostratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Cliff. 373. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Gort. Gelr. 429. — Necker, Galiob. pag. 314. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 315. — vol. II, pag. 204. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

Trifolium capitulis subrotundis; corollis resupinatis; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubescentibus; dentibus setaceis, caulibus prostratis; foliolis obovatis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1379. n°. 64.

Trifolium pratense, folliculatum. C. Bauh. Pin. 329. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

Trifolium folliculatum, seu vesicarium, minus, purpureum. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

Trifolium pratense, folliculatum, flore inverso. Barrel. Icon. Rar. n°. 824. tab. 872.

On distingue cette espèce de la précédente à ses corolles fortement renversées, & à ses calices pubescens. Ses tiges sont couchées, relevées ou quelquefois droites, étalées, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles un peu variables, les unes ovales & légérement aiguës, les autres presque cunéiformes, très-obtuses, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; les pétioles accompagnés de stipules membraneuses, terminées par un prolongement lancéolé, subulé.

Les fleurs sont petites, disposées en têtes sphériques, à l'extrémité d'un pédoncule commun, alongé, axillaire; elles n'ont point d'involucre. Le calice est membraneux, pubescent, renflé après la floraison, terminé par deux petites pointes crochues, & à l'époque de la maturité ouvert dans sa longueur à son côté inférieur. La corolle est petite, purpurine, renversée de telle sorte, que l'étendard est du côté du bas de la tête, & la carêne du côté du sommet. Les gousses sont ovales, un peu arrondies, contenues dans le calice, renfermant deux semences.

Cette plante croît en Italie, en France dans les départemens méridionaux, au milieu des champs, dans les prés secs, en Allemagne, &c. ○ (*V. s.*)

57. TRÈFLE tomenteux. *Trifolium tomentosum.* Linn.

Trifolium capitulis sessilibus, globosis, tomentosis; calicibus inflatis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Sauvag. Monsp. 175. — Gronov. Orient. 86. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. p. 200. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

Trifolium capitulis globosis; calicibus fructiferis, inflatis, membranaceis, tomentosis; dentibus obliteratis, caulibus prostratis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 65.

Trifolium capitulis sessilibus, axillaribus, tomentosis; calicibus inflatis, foliis glabris, caulibus decumbentibus. Gerard, Flor. gall. Prov. 510.

Trifolium fragiferum, tomentosum. Magnol, Bot. Monsp. pag. 265. tab. 264. Icon. *Mala.*

Trifolium glomerulis tomentosis per caulium longitudinem. J. Bauh. Hist. 2. pag. 379. Icon.

Trifolium capitulo spumoso, aspero, majus? C. Bauh. Pin. 329, & Prodr. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 405.

Ses racines sont blanches & fibreuses; elles produisent plusieurs tiges éparses, diffuses, couchées, mais point rampantes, médiocrement rameuses ou simples, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, entières & obtuses à leur sommet, denticulées à leurs bords, rétrécies à leur base, striées à leur face inférieure; les pétioles munis de stipules ovales, membraneuses, un peu élargies, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en petites têtes globuleuses, sessiles ou pédonculées; plusieurs latérales, axillaires. Elles ressemblent beaucoup à celles du *trifolium resupinatum*, mais elles s'en distinguent aisément par leur calice revêtu d'un duvet cotoneux, épais & blanchâtre; par ses corolles jaunes, un peu plus longues que le calice, dont l'étendard n'est point renversé en bas, ni la carêne en haut: à l'époque de la maturité des semences, les calices deviennent vésiculeux, membraneux, blanchâtres, tomenteux, obtus.

Cette plante croît en France dans les départemens méridionaux, dans les lieux couverts & maritimes, en Espagne, en Portugal, & dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. s.*)

58. TRÈFLE fraisier. *Trifolium fragiferum.* Linn. *Trifolium capitulis subrotundis; calicibus fructiferis inflatis, membranaceis, pubescentibus; dentibus setaceis, binis reflexis; caulibus repentibus; foliolis obovatis, obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1380. n°. 66.

Trifolium capitulis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis; caulibus repentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1086. — Hort. Cliff. 373. — Flor. suec. n°s. 613, 670. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Paris. 224. — Gort. Gerl. 428. — Mill. Dict. n°. 10. — Necker, Gallob. pag. 314. — Pollich, Palat. n°. 705. — Hoffm. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, p. 205. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 534.

Trifolium caule repente, spicis glabris; calicibus sericeis, ampullescentibus. Hall. Helv. n°. 370.

Trifolium capitulis subrotundis; calicibus defloratis inflatis, caule repente. Crantz, Flor. austr. pag. 412.

Trifolium corollis polypetalis, spicis subrotundis; calicibus inflatis, bidentatis, reflexis, reticulatis. Scop. Carn. edit. 1, pag. 527, & edit. 2. n°. 933.

Trifolium fragiferum, frisicum, folio cordato, flore rubro. Tourn. Inst. R. Herb. 406.

Trifolium fragiferum, frisicum. C. Bauh. Pin. 329.

Trifolium fragiferum. Clus. Hist. Cur. Poster, in fol. 39. Icon. & edit. in-4°. pag. 73. Icon.

Trifolium fragiferum. Vaill. Parif. pag. 195. tab. 22. fig. 2.

Trifolium parvum cum glomerulis, lignosum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 279. fig. minore. *Mala*.

Ses racines font dures, prefque ligneufes, cendrées. Elles pouffent plufieurs tiges étalées, prefque rampantes, en partie relevées, glabres, fimples, rarement rameufes, quelquefois très-courtes, plus fouvent longues de quatre ou fix pouces & plus, garnies de feuilles pétiolées, alternes, compofées de trois folioles en ovale ou en cœur renverfé, d'une grandeur médiocre, les unes obtufes, d'autres échancrées à leur fommet, rétrécies en pointe à leur bafe, glabres à leurs deux faces, finement dentées en fcie; leur pétiole muni de ftipules vaginales, blanchâtres, très-glabres, entières, minces, membraneufes, lancéolées & très-aiguës à leur partie fupérieure.

Les fleurs font réunies en une tête hémifphérique, portée à l'extrémité d'un long pédoncule droit, glabre ou pubefcent, fortant de l'aiffelle des feuilles, & paroiffant s'élever des racines quand les tiges font rampantes & radicantes à leur partie inférieure. Leur calice eft oblong, un peu pubefcent, terminé par cinq dents droites, aiguës, trois inférieures, deux fupérieures; après la floraifon, il fe renfle beaucoup, devient membraneux, nerveux, prefque fcarieux, fe hériffe de poils, & l'épi offre alors une tête globuleufe, blanchâtre ou rougeâtre, qui a prefque la forme d'une fraife. La corolle eft d'un rofe-pâle.

Cette plante eft affez commune. On la trouve fur les peloufes, les collines, dans les prairies fèches & ftériles; elle croît également dans les lieux humides, parmi les gazons voifins des mares, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Suède. ♃ (*V. v.*)

**** LES LUPULINS. *Étendard de la corolle renverfé.*

59. TRÈFLE des campagnes. *Trifolium agrarium*. Linn.

Trifolium fpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perfiftentibus; calicibus nudis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. fuec. 617. 671. — Hort. Cliffort. 374. — Roy. Lugd. Bat. 378. — Dalib. Parif. 226. — Œder. Flor. dan. tab. 796. — Hoffm. Germ. 266 — Roth. Germ. vol. I, pag. 316. — vol. II, pag. 207. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

Trifolium fpicis ovalibus imbricatis; vexillis deflexis, perfiftentibus; calicinis dentibus fubulatis, inaqualibus, glabris; caule erecto; foliolis lanceolato-cuneatis, intermedio feffili. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 69.

Trifolium (aureum), *fpicis fubrotundis, imbricatis; vexillis deflexis, calicibus glabris, caule erecto, foliolis elliptico-emarginatis*. Willars, Flor. delph. vol. 3. pag. 492. — Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 385. — Pollich, Palat. n°. 708.

Trifolium (ftrepens), *racemis ovalibus, ftrepentibus; vexillis deflexis, perfiftentibus*. Crantz, Auftr. 411. n°. 8.

Melilotus pratenfis, capitulis longiffimis, pediculis infidentibus. Vaillant, Parif. tab. 22. fig. 4. (*Decand.*)

Trifolium pratenfe, luteum, capitulo lupuli, vel agrarium. Tourn. Inft. R. Herb. 404.

Melilotus lupulina. Var. α. Flor. franç. vol. 2. pag. 593, & Dict. vol. 4. pag. 64. n°. 6. (*Defcriptio ad trifolium procumbens pertinere videtur.*)

Cette efpèce, ainfi que la plupart des fuivantes, peut être regardée comme intermédiaire entre les trèfles & les mélilots, ayant une partie des caractères des uns & des autres, fe rapportant aux mélilots par les deux folioles latérales inférées un peu au deffous du fommet du pétiole, mais feffiles; les gouffes un peu plus longues que le calice; mais elles diffèrent par leur port, par la forme & la difpofition de leurs fruits, & fe rapprochent davantage des trefles.

Celle-ci, très-voifine du *trifolium procumbens*, en diffère par fes tiges droites, plus glabres; par la ftructure des dents du calice, inégales. Ses tiges font foibles, grêles, alongées, rameufes, cylindriques, à peine ftriées; les rameaux diffus; les feuilles pétiolées, alternes, garnies de trois folioles ovales, obtufes, arrondies & quelquefois un peu échancrées à leur fommet, un peu denticulées à leur contour, vertes, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur bafe. Les ftipules font membraneufes, affez grandes, à peine velues, oblongues, acuminées.

Les fleurs font réunies en petites têtes ovales, obtufes, portées fur un pédoncule droit, axillaire, à peine pubefcent. Le calice eft ordinairement tout-à-fait glabre, fort petit, terminé à fon orifice par cinq dents inégales, glabres, quelquefois terminés par un poil fin; les deux inférieures plus courtes; la corolle d'un jaune-clair, doré, plus longue que le calice; l'étendard perfiftant, mais n'acquérant pas, après la floraifon, une couleur brune.

Cette plante croît en Europe, en France, dans les prés un peu humides. ⊙ (*V. v.*)

60. TRÈFLE brun. *Trifolium fpadiceum*. Linn.

Trifolium fpicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, perfiftentibus; calicibus pilofis, caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1087. — Flor. fuec. edit. 2. n°. 671. — Gort. Ingr. 116. — Necker,

Gallob. pag. 313. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 72. — Deer. Naff. pag. 217. — Kniph. Centur. 9. n°. 91. — Hoff. Germ. 266. — Roth. Germ. vol. I, p. 317. — vol. II, pag. 209. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 535.

Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicinis dentibus subpilosis, subulatis, binis superioribus ovatis, brevissimis; caule erecto, foliolis obovatis, intermedio sessili. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n°. 70.

Trifolium caule erecto, spicis strepentibus, ovatis. Haller, Helv. n°. 365.

Trifolium montanum, lupulinum. C. Bauh. Pin. 328, & Prodrom. 140. — Tourn. Inst. R. Herb. 404.

Lupulinum montanum, capitulis spadiceis. Rupp. J. n. 207.

Lotus montanus, aureus, amplo lupuli capitulo, annuus. Barrel. Icon. rar. tab. 1024. Icon. *Bona.*

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *trifolium agrarium*; elle en est bien distinguée par ses folioles sessiles, insérées à l'extrémité du pétiole; par les dents du calice un peu velues, par la couleur brune, un peu ferrugineuse des fleurs après la fécondation.

Ses racines sont dures, épaisses, d'un jaune-clair en dedans, de couleur cendrée en dehors, fibreuses à leur extrémité : il s'en élève des tiges coudées à leur partie inférieure, droites ou ascendantes, un peu foibles, simples, à peine pubescentes, variables dans leur grandeur, hautes de trois à neuf pouces & plus, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de trois folioles ovales, presqu'elliptiques, sessiles ou à peine pédicellés, obtuses, arrondies & quelquefois légérement échancrées à leur sommet, à peine aiguës à leur base, légérement dentées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; les pétioles accompagnés de stipules étroites, oblongues, lancéolées, aiguës, décurrentes à leur partie inférieure, vertes, striées, presque glabres.

Les fleurs sont réunies en têtes ovales, imbriquées, portées sur des pédoncules grêles, alongés, axillaires, terminaux & latéraux, pubescens : ces fleurs sont à peine pédicellées, droites & d'un jaune-clair au moment de la floraison; elles se renversent en dehors, & deviennent d'un brun-marron après la fécondation. Leur calice est court, terminé par des dents fort grêles, inégales; les deux supérieures plus courtes; les plus longues munies de poils très-sensibles avant l'epanouissement des fleurs.

Cette plante croît dans les prés secs des montagnes, en Europe, dans les départemens méridionaux de la France, dans les Alpes, les Pyrenées, en Suisse, au Mont-d'Or, &c. On ne la trouve pas aux environs de Paris. ☉ (*V. f.*)

61. Trèfle à tige droite. *Trifolium erectum.*

Trifolium foliolis ovato-oblongis, subcuneiformibus, pedicellatis; caule erecto, piloso; vexillis deflexis, persistentibus; calicinis dentibus inaequalibus, subpilosis. (N.)

Trifolium spadiceum. Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 385. *Non Linnæi.*

Trifolium procumbens. Var. β. *Erectum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *trifolium agrarium* & le *trifolium procumbens.* Elle se rapproche de ce dernier par une partie de ses caractères, & de l'autre par son port : il est donc possible qu'elle ne soit qu'une variété de l'un ou de l'autre : je ne l'ai séparée qu'afin de la faire mieux distinguer, & fixer sur elle l'observation; elle ne peut appartenir au *trifolium spadiceum*, ayant ses folioles pédicellées, &c.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuses, velues, cylindriques, striées; les rameaux alternes, étalés, nombreux, grêles, chargés de poils fins & droits; les feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu alongées, cunéiformes à leur base, entières ou légérement échancrées à leur sommet, finement denticulées à leur contour, nerveuses, striées, glabres à leurs deux faces; les deux latérales presque sessiles, la terminale pétiolée; les stipules très-étroites, décurrentes, lancéolées, aiguës, un peu velues ou ciliées.

Les fleurs sont réunies en têtes ovales, épaisses, obtuses, latérales, axillaires, soutenues par des pédoncules velus, d'une médiocre grandeur, assez souvent plus courts que les feuilles. Les calices sont courts, à peine velus, divisés à leur orifice en cinq dents inégales, légérement pileuses, droites, aiguës; les deux supérieures plus courtes; la corolle d'un jaune-pâle, plus longue que le calice, persistante, un peu réfléchie après la fécondation.

Cette plante croît dans les prés & les champs. Je l'ai recueillie aux environs de Soissons. J'ai trouvé cette même plante sur les côtes de la Barbarie, dans les environs de Lacalle. ☉ (*V. v.*)

62. Trèfle couché. *Trifolium procumbens.* Linn.

Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. suec. n°. 618. 673. — Iter Gotl. 257. — Schreb. Spicil. 25. — Leers, Herborn. n°. 582. — Pollich, Palat. n°. 709. — Gmel. Tub. pag. 229. — Mattusch. Sil. n°. 546. — Hoff. Germ. 267. — Roth. Germ. vol.

I, pag. 317. — vol. II. pag. 209. — Decand. Flot. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium spicis ovalibus, imbricatis; vexillis deflexis, persistentibus, sulcatis; caulibus procumbentibus, foliolis obovatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1383. n°. 71.

Trifolium caulibus diffusis, spicis ovatis, strepentibus. Haller, Helv. n°. 363.

Trifolium caulibus decumbentibus, elongatis, florum vexillis deflexis. Necker, Gallob. pag. 313.

Trifolium lupulinum, alterum, minus. Raï, Angl. 3. p. 330. tab. 14. fig. 3. — Haller, Opuscul. pag. 193.

Trifolium pratense, luteo-croceum. Vaillant, Parif. pag. 196.?

Trifolium luteum. Var. α. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

Trifolium agrarium.? Curtis, Flot. londin. tab. 43.

Il n'est pas très-facile, quand on fait attention aux variétés que présentent les deux ou trois espèces de trèfles que nous avons mentionnées plus haut, & à l'espèce suivante, de tracer parfaitement les caractères qui les distinguent. La plante dont il est ici question se rapproche beaucoup du *trèfle filiforme*; mais souvent elle se joue, par sa forte végétation, avec le trèfle des campagnes, tellement qu'on n'est pas toujours très-certain de la plante dont parlent les auteurs que l'on cite. Néanmoins celle dont il s'agit ici, plus petite que le *trifolium agrarium*, a des tiges moins grêles que le *trifolium filiforme*, souvent plus longues.

C'est en général une fort petite plante, dont les racines menues & fibreuses produisent plusieurs tiges couchées, fermes, étalées, quelquefois un peu relevées, courtes ou alongées, plus ou moins rameuses, glabres ou à peine pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles; les deux inférieures presque sessiles, la terminale pédicellée; glabres à leurs deux faces, nerveuses, rétrécies en coin à leur base, obtuses & souvent échancrées à leur sommet, denticulées; les stipules un peu ovales-oblongues, acuminées, légérement ciliées.

Les fleurs sont réunies en petites têtes, un peu lâches, soutenues par des pédoncules très-grêles, presque sétacés, axillaires, latéraux, un peu plus longs que les feuilles, pubescens; leur calice court, légérement pubescent, divisé à son orifice en cinq dents presqu'égales en longueur, subulées, aiguës. La corolle est jaune; elle subsiste, se renverse & brunit après la floraison. L'étendard est plane, alongé, strié en longueur.

Cette plante croît en Europe, dans les prés & sur les pelouses un peu humides. ○ (*V. v.*)

63. Trèfle filiforme. *Trifolium filiforme.* Linn.

Trifolium spicis subimbricatis; vexillis deflexis, persistentibus; calicibus pedicellatis, caulibus procumbentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1088. — Flor. suec. n°. 764. — Mill. Dict. n°. 4. — Leers, Herborn. 593. — Mattusch Sil. n°. 547. — Dærr. Nass. pag. 138. — Hoffm. Germ. 267. — Roth. Germ. vol. I, pag. 317. — vol. II, pag. 210. — Decand Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium spicis capitatis, hemisphæricis; vexillis persistentibus, levibus; caulibus procumbentibus, foliolis obcordatis. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 792. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1384. n°. 72.

Trifolium caule erecto, spicis strepentibus, paucifloris. Hall. Helv. n°. 364.

Trifolium caulibus filiformibus, spicis subquinquefloris, flosculis pedicellatis. Neck. Gallob. p. 314.

Trifolium lupulinum, minimum. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 142. — Raï, Angl. vol. 3. pag. 331. tab. 14. fig. 4. — Hall. Opusc. pag. 87.

Trifolium luteum, lupulinum, minimum. Tourn. Inst. R. Herb. 404.

Trifolium luteum. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 604.

β. *Trifolium* (var. β) *multiflorum.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 536.

Trifolium dubium. Abbot. Bedf. 165.

Trifolium procumbens. Curt. Lond. tab. 53.

γ. *Trifolium* (var. γ) *erectum.* Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 537.

Quoique très-rapprochée de l'espèce précédente, celle-ci peut s'en distinguer par ses tiges souples, extrêmement menues; par ses épis chargés de fleurs moins nombreuses, pédicellées; par ses pédoncules plus longs que les feuilles.

Ses racines sont courtes, petites, fibreuses; elles produisent plusieurs tiges étalées, couchées, filiformes, presque glabres, médiocrement rameuses, quelquefois redressées lorsqu'elles croissent parmi les gazons, plus ou moins longues, garnies de feuilles alternes, distantes, médiocrement pétiolées, composées de trois folioles en cœur renversé, légérement pédicellées, glabres & striées à leurs deux faces, denticulées à leur partie supérieure, obtuses & souvent un peu échancrées à leur sommet; les pétioles courts, très-menus, accompagnés à leur base de stipules courtes, ovales, un peu étroites, petites, membraneuses, aiguës, légérement pileuses.

Les fleurs sont disposées en petites têtes lâches, très-courtes, presqu'en grappes, pedicellées, nues, portées à l'extrémité d'un pédoncule presque sétacé, à peine pubescent, beaucoup plus long que les feuilles. Le calice est presque glabre, petit, à cinq dents inégales; les trois inférieures un peu plus longues que les autres, souvent munies à leur sommet d'un poil sétacé; la corolle petite, d'un jaune-pâle; l'étendard très-lisse, point strié, point brun même après la floraison; les gousses petites, à une seule semence. La variété β a ses épis composés de fleurs plus nombreuses. Dans la variété γ, les tiges sont droites, les stipules plus larges, les fleurs nombreuses sur chaque épi.

Cette plante croît en Europe, dans les terrains sabloneux, le long des routes, & dans les prés un peu humides ☉ (*V. v.*)

64. Trèfle élégant. *Trifolium speciosum.* Willd.

Trifolium spicis oblongis, floribus reflexis, vexillis subrotundis, planis, denticulatis, persistentibus; calicibus nudis, caule flexuoso-prostrato. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1382. n°. 68.

Trifolium creticum, elegantissimum, magno flore. Tournef. Coroll. 27.

Cette plante est une des plus belles espèces de trèfle, remarquable par la grandeur de ses corolles. Ses tiges sont flexueuses, rampantes, rameuses, parsemées de poils épars & un peu cendrés, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, échancrées à leur sommet, denticulées à leur contour; les pétioles munis de stipules décurrentes, oblongues, nerveuses, ciliées à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont réfléchies, disposées en un épi oblong, supporté par un pédoncule pileux. Leur calice est glabre, divisé à son orifice en cinq dents lancéolées; les trois supérieures une fois plus longues que les inférieures. La corolle est ample, persistante, de couleur de châtaigne, renversée; l'étendard plane, nerveux, un peu arrondi, denticulé vers son sommet; les ailes lancéolées, denticulées à leur sommet; la carène étroite, très-courte, relativement à l'étendard.

Cette plante a été découverte dans l'île de Crète par Tournefort. (*Descript. ex Willd.*)

* *Espèces incertaines ou peu connues.*

* *Trifolium* (capense), *capitulis globosis, lanatis, involucratis; caule herbaceo, decumbente; foliolis obovatis, obtusis, pilosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 29.

Trifolium diffusum. Thunb. Prodr. pag. 136.

Ses tiges sont étalées, couchées, herbacées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, ternées, composées de folioles en ovale renversé, rétrécies en pointe à leur base, arrondies, obtuses à leur sommet, pileuses. Les fleurs sont réunies en petites têtes globuleuses, laineuses, accompagnées d'un involucre.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trifolium* (lanatum), *capitulis globosis, lanatis, ebracteatis; caule herbaceo, decumbente; foliolis obovatis, obtusis, pilosis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 30.

Cette espèce diffère de la précédente, principalement par ses têtes de fleurs dépourvues de bractées & d'involucre. Ses tiges sont tombantes, herbacées, munies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles pileuses, en ovale renversé, obtuses à leur sommet. Les fleurs sont disposées en petites têtes sphériques, lanugineuses, sans bractées.

Elle a été découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trifolium* (hirsutum), *capitulis globosis, hirsutis; caulibus herbaceis, diffusis; foliolis oblongis, hirsutis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1364. n°. 31.

Cette espèce, très-voisine des deux précédentes, en diffère par ses folioles oblongues, velues & non pas simplement pileuses. Ses racines poussent plusieurs tiges herbacées, diffuses, couchées sur la terre, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles alongées, hérissées de poils roides. Les fleurs sont rassemblées en têtes globuleuses, hérissées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, où elle a été observée par Thunberg.

* *Trifolium* (stipulaceum), *capitulis villosis, ovatis, terminalibus; caule herbaceo, basi decumbente; foliolis exesis, villosis.* Thunb. Prodr. pag. 136. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1365. n°. 35.

Cette plante se fait remarquer par la grandeur & la forme de ses stipules. Ses tiges sont herbacées, couchées à leur base, relevées à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles découpées à leurs bords, velues. Les fleurs sont disposées en petites têtes ovales, velues, situées à l'extrémité des tiges.

Cette espèce a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trifolium* (hedysarioides), *pedunculis subumbellatis, inferioribus subunifloris; foliolis subtùs pubescentibus, spinulâ terminatis; calicibus fructiferis pun-*

gentibus. Pallas, Itin. vol. 3. pag. 751. tab. D. d. fig. 3. A.

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles pubescentes à leur face inférieure, surmontées à leur sommet par une petite pointe épineuse. Les fleurs sont réunies sur des pédoncules presque disposés en ombelles; les derniers presqu'uniflores. Leur calice se divise à son orifice en cinq dents roides, qui deviennent piquantes & dures à l'époque de la maturité des fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie.

* *Trifolium* (glaciale), *capitulis villosis, globosis, terminalibus, bracteatis; foliolis cordato-ovatis, villosis; stipulis cordatis, caule decumbente.* Regn. Magas. Naturk. Hel. 2. pag. 81.

Cette plante a de si grands rapports avec le *trifolium Cherleri*, qu'elle en paroît à peine distincte. Elle a des tiges tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, échancrées en cœur à leur sommet, velues; leur pétiole accompagné de stipules en cœur. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en têtes velues, globuleuses, munies de bractées.

Cette plante croît dans les Alpes de la Suisse.

* *Trifolium* (bicorne), *capitulis globosis, pedunculatis, axillaribus; caule repente, floribus resupinatis, calicibus fructiferis inflatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1142. n°. 41. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 139. n°. 35.

Ses tiges sont rampantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de folioles ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour. Les fleurs sont disposées en petites têtes globuleuses, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est tubulé, divisé à son orifice en cinq dents inégales; trois inférieures plus courtes, de même longueur; les deux supérieures plus longues, divergentes; la partie tubulée du calice devient ventrue après la floraison. La corolle est rouge, monopétale, renversée; l'étendard droit, obtus.

Cette plante croît en Égypte, dans les prés. Elle fleurit vers la fin du mois de décembre.

Observations. Quelques autres espèces de trèfle ont été placées dans d'autres genres, tels que le

Trifolium psoralioides. Walth. Flor. carol. pag. 184. C'est le *psoralea melilotoides.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 58. (*Voyez* le PSORALIER à feuilles de mélilot, vol. V, pag. 688, n°. 24.)

Le *trifolium erectum* & le *trifolium simplicifolium*, Walth. Flor. carol. pag. 184, sont rapportés par Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 63, au *glycine tomentosa* Linn. comme deux variétés de cette espèce.

TREMA de la Cochinchine. *Trema cannabina.* Lour.

Trema foliis lanceolatis, serratis; pedunculis polysloris, axillaribus. Loureir. Flor. cochin. p. 689.

Arbrisseau de la Cochinchine, dont Loureiro a formé un genre particulier, auquel il a donné le nom de *trema*, mot grec qui signifie *ouverture*, à cause de celle que présentent leurs petites noix, & qui offrent pour caractère essentiel:

Des fleurs monoïques: dans les fleurs mâles & femelles, un calice à cinq découpures; point de corolle; cinq étamines dans les mâles; deux stigmates, un drupe renfermant plusieurs noix perforées.

Cet arbrisseau s'élève peu: ses tiges se divisent en rameaux alternes, ascendans, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées, tomenteuses, dentées en scie à leurs bords, longuement acuminées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires; elles sont monoïques.

Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* à cinq folioles lancéolées, ouvertes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont plus longs que le calice, terminés par des anthères arrondies.

Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* arrondi, comprimé verticalement; point de style; deux stigmates courts, sessiles, velus.

Le *fruit* est un drupe supérieur, arrondi, de couleur jaune, un peu comprimé, dont les semences sont de petites noix perforées.

Cette plante croît dans les forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRÉMELLE. *Tremella.* Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des champignons, qui renferme un grand nombre de plantes qui présentent pour caractère essentiel:

Des expansions gélatineuses, de forme très-variables, diversement plissées, & dont les semences sont éparses à la superficie.

Observations. On avoit d'abord réuni aux *tremella* des espèces qui en différoient essentiellement, non-seulement par les caractères généri-

ques, mais même par le rang qu'elles devoient occuper dans les familles naturelles. Les *trémelles* dont il eſt ici queſtion appartiennent davantage à la famille des champignons, qu'à celle des algues, tant par leur ſubſtance que par la diſpoſition de leurs ſemences.

Celles qui ſe trouvent aujourd'hui rangées parmi le genre *noſtoch*, rentrent naturellement dans les algues. Comme il n'en a pas été queſtion dans cet ouvrage, je préſenterai ici les noſtochs comme une diviſion du genre *trémelle*, auquel ils étoient d'abord réunis; mais il faut ſe rappeler qu'ils forment néceſſairement un genre à part, dont le caractère eſſentiel eſt d'offrir:

Des ſubſtances gélatineuſes, compoſées d'une enveloppe verdâtre, membraneuſe, remplie d'une eſpèce de gelée, qui contient un grand nombre de filamens alongés, fort menus, articulés, ſemblables à des grains de chapelet enfilés les uns à la ſuite des autres.

Ces deux genres diffèrent encore par le lieu natal de leurs eſpèces. Les *trémelles* ſe trouvent ſur les troncs des arbres, ſur les bois morts ou pourris, ſur les fruits charnus, quelquefois ſur les pierres, &c.

Les *noſtochs* vivent plus ordinairement ſur les terrains, les gazons humides & dans les eaux. On ſait que ces derniers jouiſſent à un très-haut degré de la faculté de reverdir lorſqu'après une deſſiccation totale, on les replonge dans l'eau. Ces plantes ont paru ſi étonnantes aux yeux des anciens, qu'ils les ont regardées comme des productions merveilleuſes, & leur ont attribué des propriétés preſque ſurnaturelles. Les alchimiſtes croyoient qu'elles étoient le principe de toute la nature végétale; d'autres imaginoient que c'étoit un préſent particulier du ciel: *flos cœli*. Ils ne ſavoient que penſer d'une ſubſtance dont il n'étoit preſque pas poſſible d'obſerver la naiſſance & l'accroiſſement, qui ſe montroit un inſtant, & diſparoiſſoit l'inſtant d'après; que l'on rencontroit ſur la terre comme une gelée flottante, qui ne tenoit à rien, & où l'on n'appercevoit, à la ſimple vue, aucune apparence d'organiſation. On a cependant découvert depuis que cette ſubſtance gélatineuſe contenoit dans ſon intérieur une multitude de filamens alongés, granuleux, & Réaumur a obſervé que les petits globules qui compoſent les filamens ſe ſéparoient d'eux-mêmes, & formoient de nouvelles plantes, ainſi qu'il l'a reconnu en ſemant ces globules dans un vaſe particulier. Le *noſtoch* ne croît que lorſqu'il eſt ſuffiſamment imbibé d'eau; il ſe deſſèche rapidement dès qu'il en manque, continue à croître dès qu'elle lui eſt rendue; ainſi ces plantes ont beaucoup de rapport avec les plantes marines; elles aſpirent par tous leurs pores l'eau qui les nourrit; elles ſont alors dans leur état naturel: ſi elles en ſont privées, elles ſe criſpent, ſe pliſſent, ſe chiffonnent, & deviennent preſqu'inviſibles. M. Adanſon a remarqué un mouvement d'irritabilité très-ſenſible dans leurs filamens. M. Girod-Chantran dit que ces filamens ſont immobiles tant qu'ils ſont renfermés dans l'enveloppe; qu'à leur ſortie leurs anneaux ſe ſéparent & acquièrent un mouvement rapide; qu'enfin ils ſe réuniſſent de nouveau pour former des filets articulés; ce qui le porte à conclure que les *noſtochs* ſont des polypiers. Vaucher a vérifié le fait obſervé par Reaumur ſur la ſéparation ſpontanée des filamens; il penche également à croire que les *noſtochs* ſont des polypiers, & que chaque filament eſt un animalcule qui ſe multiplie par diviſions, & dont il croit avoir vu les mouvemens. Ces obſervations délicates, difficiles à vérifier, laiſſent du moins quelques doutes ſur la nature végétale ou animale du *noſtoch*, & ne permettent pas encore de prononcer affirmativement pour l'une ou l'autre nature.

Il ne faut point appliquer aux *trémelles*, ſans reſtriction, ce que nous venons de dire des *noſtochs*. Ces ſubſtances ſont en général plus fermes, plus cartilagineuſes ou coriaces, & peuvent ſe conſerver preſqu'avec leurs formes primitives. Il en eſt cependant de très-fugaces.

Il eſt enfin un troiſième genre établi par Hedwig, & formé encore aux dépens des *trémelles* de Linné: ce ſont les *gymnoſporanges*, qui ont, à la vérité, l'apparence extérieure de petites *trémelles*, mais qui en diffèrent en ce qu'ils offrent à la ſurface d'une maſſe gélatineuſe:

Des péricarpes placés au ſommet de filamens très-menus qui partent de la baſe, & traverſent la maſſe gélatineuſe: ces péricarpes ſont compoſés de deux loges coniques, appliquées par leur baſe, ſe ſéparant l'une de l'autre à leur maturité.

Les gymnoſporanges appartiennent à la famille des champignons. Leurs capſules, au lieu d'être renfermées dans un réceptacle particulier (*peridium*) fermé de toutes parts, ſont protégées dans leur jeuneſſe par l'épiderme de la plante ſur laquelle ils croiſſent; auſſi les eſpèces de ce genre ſont toutes paraſites; elles naiſſent ſur l'écorce des arbres, particuliérement ſur les genévriers.

ESPÈCES.

* LES TRÉMELLES. *Expanſions gélatineuſes; ſemences éparſes ſur la ſurface.*

1. TRÉMELLE méſentère. *Tremella meſenterica.* Jacq.

Tremella ſubcompacta, plicato-undulata, aurantia. Perſ. Synopſ. Meth. Fung. pag. 622. n°. 55.

Tremella meſenterica, plicato-undulata, aurea. Hoffm. Crypt. 1. pag. 35. tab. 7. fig. 3.

Tremella meſenteriformis. Web. Gœtt. 295.

Tremella

Tremella mesenterica, *sessilis*, *plicato-sinuata*, *frondibus complicatis*. Neck. Gall. 522.

Tremella mesenterica, *sessilis*, *membranaceo-gelatinosa*, *congesta*, *sinuosa*, *aurea*. Act. Holm. 1769. — Retz Prodr. 1419. — Dicks. Fascicul. Plant. crypt. 14.

Agaricum gelatinosum, *membranaceum*, *aureum*, *sinuatum & crispum*. Mich. Gener. 124. 3.

Agaricum gelatinosum, *intortum & mesenteriforme*. Haller, Hist. 22. 61.

Nostoch luteum, *mesenterii forma*. Vaill. Paris. tab. 14. fig. 4.

Tremella (mesenterica), *subrotunda*, *sessilis*, *plicato-undulata*, *aurea*. Jacq. Austr. Miscel. 1. pag. 142. tab. 13.

Tremella mesenteriformis. Bull. Champ. pag. 230. tab. 174. 406. 272, & 499. fig. 6. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Var. α, *lutea*. Bull. Champ. Var. 2. tab. 499. fig. 6. U. V. tab. 406. fig. B. D. tab. 174.

Var. β, *alba*. Bull. Var. 1. tab. 406. fig. G.

Var. γ, *livida*. Bull. Var. 3. tab. 499. fig. T. tab. 406. fig. A. 2.

Var. δ, *violacea*. Bull. Var. 4. tab. 272. tab. 499. fig. 6. X.

Tremella (foliacea), *magna*, *cæspitosa*, *utrinquè glabra*, *tenuis*, *undulato-plicata*, *concava*, *basi crispa*, *cinnamomeo-carnea*. Perf. Obferv. Myc. pag. 98, & Synopf. Meth. Fung. p. 626. n°. 11.?

Cette plante eft remarquable par fa belle couleur d'un jaune-orangé lorfqu'elle eft en pleine végétation ; mais elle varie beaucoup dans fes couleurs : quelquefois elle eft blanchâtre, & prend en vieilliffant une couleur de fuie dans la variété β ; mais quand elle eft jaune d'abord, elle devient enfuite couleur de rouille. La variété γ eft blanchâtre dans le principe, puis couleur de chair, enfin d'un rouge-brun foncé. Dans la variété δ elle eft d'une couleur violette plus ou moins foncée, & finit par devenir d'un brun-noirâtre. Sa fubftance eft plutôt cartilagineufe que gélatineufe, ferme, élaftique, divifée plus ou moins profondément en plufieurs lobes finués, pliffés, ondulés, qui offrent par leur enfemble la forme du méfentère : elle varie felon fes différens âges ; elle durcit en fe deffechant.

Elle croît en Europe, fur les bois morts. La variété γ produit, par fa feule infufion dans l'eau, un biftre rougeâtre très-folide. (*V. v.*)

2. Trémelle helvelle. *Tremella helveloides*. Decand.

Tremella roseo-aurantiaca, *pedicellata*, *subinfundibuliformis*, *margine sinuoso*. (N.)

Tremella helveloides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 93.

Cette efpèce eft d'une confiftance gélatineufe, tremblante, cependant un peu ferme : fa couleur eft d'un rofe qui tire fur l'orangé ; elle eft droite, haute de trois pouces, munie d'un pédicule comprimé & creufé en canal dès fa bafe, qui s'évafe promptement en une expanfion tantôt droite, tantôt inclinée, courbée fur elle-même en forme d'entonnoir incomplet, un peu finueufe fur les bords. (*Decand.*)

Cette plante fingulière a été trouvée par M. Decandolle, en automne, croiffant fur la terre, dans un bois de hêtre affez humide, non loin du pied du Jura.

3. Trémelle cérébrale. *Tremella cerebrina*. Bull.

Tremella cerebrina, *carnosa*, *in gyros plicata*. Bull. Champ. pag. 221. tab. 386. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Tremella mesenterica. Schæf. Fung. 2. tab. 168. fig. 4. 5. 6.

Var. α, *alba*. Bull. l. c. Var. 1. fig. A.

Var. β, *lutea*. Bull. l. c. Var. 2. fig. B. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 881. fig. 2.

Tremella (lutefcens), *gyrosa*, *mollissima*, *fluxilis*, *pallidè flava*. Perf. Icon. & Defcript. Fung. pag. 33. tab. 8. fig. 9, & Synopf. Meth. Fung. pag. 622. n°. 2.

Var. γ, *nigra*. Bull. l. c. Var. 3. fig. C.

Elle fe rapproche beaucoup de la trémelle méfentère ; elle eft ordinairement plus grande, & varie comme elle dans fes couleurs. Elle eft blanche dans la variété α, puis elle devient d'une couleur cendrée. Dans la variété β elle commence par fe préfenter fous une couleur jaune ou orangée, & prend enfuite une couleur de rouille ; enfin, dans la variété γ, elle eft d'abord brune ou couleur de fuie ; elle devient enfuite, en vieilliffant, tout-à-fait noire. Sa fubftance n'eft point coriace, mais très-gélatineufe, épaiffe, fans divifion interne ; fa furface eft creufée en fillons tortueux, plus ou moins profonds : dans fa jeuneffe fa furface eft parfemée de protubérances fugaces. Elle varie auffi dans fa grandeur.

On la trouve en automne, fur les bois de charpente humides, fur les vieux troncs & fur les branches de hêtre.

4. Trémelle fraife. *Tremella frugiformis*. Perf.

Tremella subcampacta, rotunda, rubra, plicis confertis, sublobatis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 622. n°. 3.

Elle a beaucoup de ressemblance à une grosse fraise par sa forme & sa couleur. Sa substance est un peu compacte, presque cartilagineuse, un peu arrondie, large de quatre à six lignes, haute d'environ un pouce, de couleur rougeâtre en dehors, pâle en dedans, sinuée par des plis nombreux, presque lobée. Elle se desseche & durcit.

Elle a été recueillie par M. Persoon sur l'écorce du pin sauvage.

5. Trémelle encéphale. *Tremella encephala.* Perf.

Tremella oblonga, sessilis, dilutè carnea, plicato-rugosa. Willd. in Bot. Mag. vol. 1. pag. 17. tab. 4. fig. 14. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 623. n°. 4.

Sa substance est épaisse, ferme, oblongue, sessile, presque diaphane; elle devient brune par la dessiccation, mais lorsqu'elle est en pleine vigueur, elle est d'une couleur de chair claire; sa surface est sillonée par des rides & des plis irréguliers. Elle croît dans le courant de l'hiver, sur le tronc du pin sauvage.

6. Trémelle déliquescente. *Tremella deliquescens.* Bull.

Tremella exigua, gelatinosa, bullato-turbinata, glabra, lutea, integra. Bull. Champ. pag. 219. tab. 455. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Tremella (lacrymalis), *rotunda aut subinaequalis, pezizoidea, nitida, pellucens, lutea.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 628. ?

C'est une fort petite plante, d'une consistance gélatineuse, d'abord ferme & de couleur orangée, qui prend en vieillissant une couleur de suie, s'amollit & s'étend comme une gomme à moitié dissoute; elle est arrondie ou en forme de toupie, toujours glabre & d'un jaune plus ou moins foncé quand elle est en pleine vigueur : on n'y apperçoit aucune division interne, mais elle est tantôt assez régulièrement voûtée & unie à sa surface, tantôt ondulée ou sillonée.

Elle croît sur les bois de charpente & sur les vieux troncs des arbres.

7. Trémelle persistante. *Tremella persistens.* Bull.

Tremella subcoriaceo-cartilaginea, tenuis, glabra, dimidiata, undulata, vinoso-violacea. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 623. n°. 6.

Tremella membranacea, plicata, rubra. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1447. n°. 23. — Bull. Champ. pag. 223. tab. 304. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 92.

Cette espèce, fort petite, est à peine apparente lorsque le tems est sec; elle renfle & se montre dans le tems des pluies ou lorsque l'atmosphère est humide. Sa substance est simple, cartilagineuse, mince, glabre, un peu coriace, sinuée, ondulée à ses bords, d'une couleur vineuse, tirant sur le violet.

Elle croît sur les tiges & les rameaux de la sabine (*juniperus sabina*); elle y est insérée par le côté.

8. Trémelle améthiste. *Tremella amethystea.* Bull.

Tremella variè lobata, superficie punctato-sulcata, glabra. (N.)

Tremella amethystea. Bull. Champ. pag. 229. tab. 499. fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Elvela purpurea Scheffer, 4. tab. 323.

β. *Tremella dubia.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 25. ?

Acrospermum (dubium), *caespitosum, viscosum, fastigiatum, molle, carneum* (*subalbicans*). Perf. Comm. pag. 92.

Cette plante croît pêle-mêle avec la pézize trémelle, sur du bois pourri; ce qui fait soupçonner à M. Persoon que ces deux plantes, qui d'ailleurs ont beaucoup de rapport, pourroient bien n'être que deux variétés de la même espèce. Celle-ci est d'une substance gélatineuse, constamment partagée jusqu'à sa base en plusieurs lobes épais, d'une forme très-variée. Sa surface est glabre, assez souvent presque ponctuée ou creusée de fossettes ou de sillons plus ou moins profonds. Sa couleur est d'un violet plus ou moins foncé.

9. Trémelle glanduleuse. *Tremella glandulosa.* Bull.

Tremella effusa, subhemisphaerica, nigrescens, papillis glandulosis. (N.)

Tremella glandulosa. Bull. Champ. pag. 200. tab. 420. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 91.

Tremella (arborea), *sessilis, subrotunda, undulata, nigrescens.* Hudf. Angl. 2. 563. — Hoffm. Crypt. vol. 1. pag. 37. tab. 8. fig. 1. — Roth. Flor. germ. 4. pag. 556. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 3.

Tremella arborea, nigricans, minus, pinguis & fugax. Dillen, Hist. 54. tab. 10. fig. 15.

Tremella atra. Œder. Flor. dan. tab. 984.

Tremella (spiculosa), *applanata*, *effusa*, *crassiuscula*, *nigra*; *papillis conicis*, *spiculosa*. Perf. Obferv. Mycol. 2. pag. 99, & Synopf. Plant. pag. 624. n°. 8.

Tremella fagarum, *feffilis*, *membranacea*, *difformis*, *venofa*, *fubfufca*. Act. Holm. 1769, 249. — Retz. Prodr. 1412.

Cette trémelle a une forme prefqu'hémifphérique, un peu épaiffe, prefque feffile, quelquefois rétrécie en un pédicule cylindrique, d'une confiftance gélatineufe, d'un brun-noirâtre, tant en dehors qu'en dedans: fa furface eft parfemée de mamelons fugaces, en forme de glandes, faillans, un peu aigus & coniques; elle fe ride à mefure qu'elle vieillit, puis fe fond & laiffe fur le bois une tache noire.

Cette plante croît fur le tronc des vieux arbres; elle reffemble affez à la pézize noire, à laquelle on pourroit peut-être la réunir pour en former un genre particulier.

10. TRÉMELLE charbonée. *Tremella ustulata*. Bull.

Tremella membranacea, *nigra*, *levis*, *plicata*. Bull. Champ. pag. 221. tab. 420. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 90.

Tremella (uftulata), *exigua*, *veficulofa*, *fubgelatinofo-carnofa*, *fufco-nigricans*, *fuperficie flexuofo-fulcata*. Perf. Synopf. Plant. pag. 627. n°. 15.

Elle eft glabre, fort petite; elle fe préfente ordinairement fous la forme de petits boutons arrondis, & dont la furface eft creufée de fillons plus ou moins profonds & tortueux. Elle eft d'une fubftance veficuleufe, plus charnue que gélatineufe, d'un brun-noirâtre. Bulliard l'a trouvée fur des fruits charnus à demi pourris, & en particulier fur des citrons.

11. TRÉMELLE frangée. *Tremella fimbriata*. Perf.

Tremella umbrino-fuliginea, *fuberecta*, *latere incifa*, *margine undulata*. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 97, & Synopf. Plant. pag. 626. n°. 12.

Cette plante eft rare: on la trouve fur les branches & les rameaux jetés le long des bords des fleuves; elle eft mince, membraneufe, brune ou de couleur de biftre foncé, longue d'environ un pouce & demi, large de trois à quatre lignes, prefque droite, incifée latéralement, ondulée ou frangée à fes bords.

12. TRÉMELLE ondulée. *Tremella undulata*. Hoffm.

Tremella undulata, *afcendens*, *finuato-undulata*, *purpurea*. Hoffm. Veget. crypt. vol. 1. pag. 32. tab. 7. fig. 1.

Tremella (undulata), *adfcendens*, *membranacea*, *lobata*, *finuato-undulata*, *purpurea*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 626. n°. 13.

Sa fubftance eft molle, tremblante, glutineufe, membraneufe; elle devient par la defficcation fouple & coriace comme les *fucus*; elle croît fur les bois pourris, d'où elle s'élève, fous la forme d'un feuillet de trois à quatre pouces de long, d'environ une ligne d'épaiffeur, étroit à fa bafe, divifé enfuite en plufieurs découpures obtufes, arrondies, pliffées, finuées, réfléchies en différens fens: fa couleur femble noire au premier afpect, mais préfentée à la lumière elle eft purpurine: fa furface eft marquée, dans toute fa longueur, de ftries très-fines.

13. TRÉMELLE rouffe. *Tremella rufa*. Jacq.

Tremella longitudinaliter dimidiato-infundibuliformis, *rufa*. Jacq. Mifcell. Auftr. vol. 1. p. 143. tab. 14. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 627. n°. 14.

Elle croît par groupes fur les bois pourris, fous la forme de petits champignons qui adhèrent les uns aux autres par leur côté, & offrent quelquefois une efpèce de tube. Leur fubftance eft gélatineufe, mais un peu ferme, tranfparente, parfaitement liffe.

14. TRÉMELLE des fapins. *Tremella abietina*. Perf.

Tremella gregaria, *fubrotunda*, *aurantia*, *fubplicata*. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 78, & Synopf. Meth. Fung. pag. 627. n°. 16.

Tremella (punctiformis), *fordidè aurantia*, *acaulis*, *è globulofis irregularibus conflata*. Schrank. Flor. bavar. pag. 561. n°. 1602.

β. *Tremella* (miliaris), *rubra*, *verrucis confluentibus*, *ficco fiffis*. Schrank. Flor. bavar. pag. 563. n°. 1609.

Cette petite efpèce croît en groupes fur les bois de fapin, où elle eft affez commune. Sa fubftance eft un peu opaque, feffile, globuleufe ou un peu alongée, de forme prefqu'irrégulière; les globules confluens dans leur jeuneffe, un peu féparés en vieilliffant, médiocrement pliffés, longs d'une à deux lignes, d'un jaune-orangé-foncé ou un peu rougeâtre, felon l'âge & les circonftances.

15. TRÉMELLE de l'ortie. *Tremella urticæ*. Perf.

Tremella gregaria, *minuta*, *fubrotunda oblongaque*, *levis*, *flavo-rubra*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 628. n°. 20.

Tremella (sepineola), *convexa, sparsa, crocea, diaphana.* Willd. Botan. Magas. 4. pag. 18.

On trouve cette plante assez communément sur les tiges sèches de l'*ortie dioïque*; elle n'appartient que médiocrement à ce genre. Elle consiste en un grand nombre de petits globules groupés, très-lisses, quelquefois épars, diaphanes, arrondis ou un peu alongés, jaunâtres, parsemés de petits points rougeâtres.

16. TRÉMELLE cornue. *Tremella cornuta.* Perf.

Tremella gregaria, subcompressa, ramoso-cornuta, obscurè carnea. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 23.

Aerospermum (cornutum). Perf. Comment. de Fung. claviform. pag. 89.

Elle ressemble beaucoup à un *hypoxylon*, dont elle diffère par sa substance & sa couleur. Elle forme des groupes légérement comprimés, divisés en ramifications cornues. Sa couleur est d'une couleur de chair un peu obscure. Elle est rare : on la trouve au printems sur le tronc des arbres.

17. TRÉMELLE en massue. *Tremella clavata.* Perf.

Tremella solitaria, rubro-cornea, incrassata. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 630. n°. 24.

Acrospermum clavatum. Perf. Comm. de Fung. clavif. pag. 90.

Tremella (ftipitata), *tota rubra, diaphana, stipitata, corpore cylindrico.* Willd. Prodr. Flor. berol. pag. 420.

On pourroit presque rapporter encore cette espèce aux *hypoxylon*, à raison de sa forme. Elle est simple, solitaire, s'élève à la hauteur d'un pouce; son pédicule est crépu, presque noirâtre à sa base; la partie supérieure renflée en massue, épaisse, d'une couleur de chair un peu rougeâtre. Elle croît en automne sur les rameaux à demi putréfiés.

** LES NOSTOCHS. *Substance gélatineuse, contenue dans une enveloppe membraneuse, remplie de filamens articulés.*

18. TRÉMELLE nostoch. *Tremella nostoc.* Linn.

Tremella plicata, undulata, gelatinosa, viridis & fugax. (N.)

Tremella plicata, undulata. Linn. Syst. veget. edit. 14. n°. 965. — Flor. suec. 1018. 1136. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1420. — Neck. Gallob. pag. 522. — Weiss. Cryptog. pag. 29. — Scholl. Barb. n°. 947. — Leers, Herborn. n°. 1014. — Pollich, Pal. n°. 1137. — Dærr. Nass. pag. 311. — Schreb. Spic. 141. — Mattusch. Sil. 885. Enum. 1119. — Retz. Prodr. 1420. — Leys. Hal. 2. 1190. — Clor. Lugd. Bat. 37. — Lam. Flor. franç. 1. pag. 93. — Chantr. Conf. pag. 42. tab. 7. fig. 12. — Hoffm. Crypt. 1. pag. 41. tab. 8 fig. 3.

Tremella terrestris, sinuosa, pinguis & fugax. Dill. Musc. 52. tab. 10. fig. 14.

Tremella atrovirens. Bull. Champ. pag. 225. tab. 184, & pag. 38. tab. 2. fig. 1. L. — Lam. Illustr. Gener. tab. 881. fig. 5.

Nostoch commune. Vauch. Conferv. pag. 223. tab. 16. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Nostoc. Reaum. Act. Academ. 1722. pag. 121.

Lichen gelatinosus, plicatus, undulatus, laciniis crispis, granulosis. Haller, Hist. 2041.

Byssus gelatinosa, fugax, terrestris. Flor. lapp. 530.

Fucus tremella, nostoc. Gmel. Fuc. pag. 222.

Linkia terrestris, gelatinosa, membranacea, vulgatissima, ex pallidâ & virescente fulvâ. Mich. Gener. 126. tab. 67. fig. 1.

Lichenoides parvum, gelatinosum & angulosum, ex albo virescente. Dillen. Catal. Giss. pag. 209. (*Junior angulosa planta.*)

Nostoch paracelsi. Geoff. Comm. Act. Paris. Academ. 1708. vol. 17. pag. 228. — Adans. Fam. pag. 13.

Ulva terrestris, pinguis & fugax. Rai, Synopf. 3. 64.

Cette plante, lorsqu'elle commence à paroître, se présente d'abord sous une forme presque globuleuse, qui devient ensuite très-irrégulière, plissée, sinuée, ondulée. Elle contient, sous une enveloppe mince, verdâtre, membraneuse, une matière gélatineuse, molle, tremblante, d'un vert assez variable, composée d'un grand nombre de filamens articulés. Vaucher a observé que la dernière articulation étoit ordinairement plus grosse que les autres. Ces filamens, immobiles tant qu'ils sont renfermés dans l'enveloppe, deviennent irritables, se séparent & acquièrent un mouvement rapide lorsqu'elle se crève, d'après l'observation de Girod-Chantrans, & ils se réunissent ensuite pour former des filets articulés. Dans l'état de dessiccation, cette plante devient une membrane dure, sèche, méconnoissable; mais dès qu'on l'humecte, elle reprend sa première forme.

Cette plante croît sur la terre, où elle n'est visible qu'après la pluie ou dans des tems très-humides. (*V. v.*)

Les propriétés merveilleuses qu'on avoit attribuées autrefois au nostoch, sont disparues avec toutes les fables des alchimistes. On la regarde

encore comme émolliente, vulnéraire, résolutive. Les paysans des contrées septentrionales de l'Europe s'en servent pour exciter l'accroissement des cheveux; mais il est plus que douteux que cette substance fugitive puisse détruire, comme on l'a prétendu, les vices cancereux, fistuleux, & même les ulcères les plus invétérés.

19. TRÉMELLE coriace. *Tremella coriacea.*

Tremella subfusca, lobis rotundatis, subfoliaceis; cortice coriaceo. (N.)

Nostoch coriaceum. Vauch. Confer. pag. 226. tab. 16. fig. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette espèce se présente sous la forme de lobes arrondis & comme foliacés. La pellicule qui la recouvre, est coriace, d'un brun tirant un peu sur le jaune. Son intérieur est rempli d'une substance gélatineuse, formée de filamens extrêmement petits, & dont les articulations sont à peine visibles.

On trouve cette plante dans les marais & sur les terrains humides.

20. TRÉMELLE noirâtre. *Tremella nigricans.*

Tremella foliacea, granulis nigricantibus conspersa. (N.)

Nostoch lichenoides. Vauch. Conferv. pag. 227. tab. 16 fig. 5. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Tremella nostoch. Var. β. Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. n°. 1275.

Nostoch nigricans, arboribus innascens. Vaillant, Botan. Parif. pag. 144.

Ce nostoch, sur lequel nous n'avons encore que très-peu d'observations, quoiqu'il soit assez commun, est presque foliacé, plissé, sinueux, d'une couleur noirâtre. Sa superficie est toute parsemée de petits grains noirs. Vaucher soupçonne qu'ils pourroient bien être les anneaux des filamens internes.

On trouve principalement, en hiver & après les pluies, cette plante attachée aux pierres & aux arbres. (*V. v.*)

21. TRÉMELLE en vessie. *Tremella vesicaria.* Bulliard.

Tremella griseo-fusca, membranacea, saccata. Bull. Champ. pag. 224. tab. 427. fig. 3.

Nostoch vesicarium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 3.

Cette espèce, assez remarquable, est composée d'une membrane cartilagineuse, qui présente la forme d'un sac ou d'une bourse, où l'on distingue quelques inégalités. Elle est extérieurement d'un gris rousseâtre ou verdâtre. Ces sortes de vessies sont d'abord remplies d'un suc visqueux; elles se crèvent à la longue, se vident & restent fixées, par une racine latérale, au terrain sur lequel elles croissent.

22. TRÉMELLE laciniée. *Tremella laciniata.* Bull.

Tremella viridi-subcærulea, cartilaginea, crispa, marginibus profundè laciniatis. (N.)

Tremella laciniata. Bull. Champ. pag. 226. tab. 499. fig. 1.

Nostoch laciniatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Elle est très-mince, fort petite, crêpue, groupée en gazon, d'un vert tirant un peu sur le bleu. Sa substance est cartilagineuse, assez semblable à une gelée. Ses bords sont laciniés ou profondément découpés. On distingue, dans sa partie gélatineuse, des filamens articulés & comme agglutinés les uns aux autres. On trouve cette plante sur la mousse & sur la terre humide.

23. TRÉMELLE sphérique. *Tremella sphærica.*

Tremella sphærica, vesiculis aggregatis. (N.)

Nostoch sphæricum. Vauch. Conferv. pag. 223. tab. 16. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Tremella (granulata), *sphærica, aggregata, viridis.* Linn. Syst. Nat. edit. 12. vol. 3. pag. 720. — Bull. Champ. pag. 227. tab. 499. fig. 2.?

Ulva (granulata), *sphærica, aggregata.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Œder. Flor. dan. tab. 705. — Flor. suec. 1016. 1160. — Necker, Gallob. 1625. — Schreb. Spicil. 141. — Leers, Herb. 1016. — Pollich, Palat. 1140. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 976.

Tremella (globosa), *sphærica, vesiculis aggregatis.* Weiss. Cryptog. 28.

Tremella palustris, vesiculis sphæricis, fungiformibus. Dillen. Musc. 55. tab. 10. fig. 17.

Ce sont de petits grains sphériques, groupés, souvent distincts, quelquefois réunis, plus ou moins nombreux, qui croissent sur les sols humides. Ils renferment dans leur intérieur de petits globules arrondis, qui sont eux-mêmes composés de filamens articulés lorsqu'on les examine au microscope. Ce nostoch a la propriété de se conserver pendant les tems secs.

24. TRÉMELLE à verrues. *Tremella verrucosa.* Linn.

Tremella tuberculosa, solida, rugosa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1625. — Flor. suec. 1021. 1139. — Iter Gott. 181. — Flor. norveg. 1093. — Retz.

Prodr. 1425. — Leyf. Hal. 2. 1192. — Chlor. Lugd. Lat. 27. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 93. — Chantr. Conferv. pag. 37. tab. 6. fig. 10.

Tremella (utriculata), *feffilis*, *tuberculofa*, *gelatinofa*, *folida*. Hoffm. Plant. cryptog. vol. 1. pag. 39. tab. 8. fig. 2.

Tremella utriculata, *feffilis*, *tuberculofa*, *gelatinofa*; *tuberculis cavis*. Hudf. Angl. 2. pag. 563.

Tremella lobata & rugofa. Hall. Hift. 2127.

Tremella fubrotunda, *difformis*, *gelatinofa*. Iter W. Goth. 179.

Tremella fluviatilis, *gelatinofa & utriculofa*. Dill. Hift. 54. tab. 10. fig. 16.

Fucus; *tremella verrucofa*. Gmel. Fuc. 227.

Linkia paluftris, *gelatinofa*, *faxis adnafcens*, *ex obfcuro fusca & concava*, *veficam referens*. Mich. Gen. n°. 26. tab. 67. fig. 2.

Noftoch verrucofum. Vauch. Conferv. pag. 225. tab. 16. fig. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 4.

Sa forme eft tuberculeufe, arrondie; fa confiftance folide, quelquefois un peu concave; fa couleur d'un gros vert-obfcur. Sa groffeur varie depuis deux jufqu'à dix lignes & plus. Aux approches de l'hiver, fon enveloppe fe crève : il en fort une gelée compofée de filamens articulés, dont le dernier anneau eft plus gros que les autres.

On trouve cette efpèce dans les rivières & les ruiffeaux, attachée aux pierres.

25. Trémelle pois. *Tremella pifum.*

Tremella globofa, *farcta*, *viridis*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1446.

Ulva (granulata), *globofa*, *farcta*, *viridis*. Linn. Mant. pag. 136.

Ulva pifum. Syft. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 16.

Conferva (pifum), *fpharica*, *filamentis concentricis*. Œder. Flor. dan. tab. 660. fig. 2.

Cette efpèce paroît très-rapprochée de l'*ulva granulata* Linn.; elle offre la forme d'un pois, d'une couleur verte, de la groffeur d'un grain de chenevis. Sa fubftance eft ferme, pleine, folide, remplie d'une matière pulpeufe, très-abondante, un peu vifqueufe, compofée d'un grand nombre de filamens concentriques, articulés. Elle flotte fur le bord des marais.

26. Trémelle prune. *Tremella pruniformis.*

Tremella fubglobofa, *folitaria*, *intùs fucculenta*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1446.

Ulva pruniformis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 586. n°. 14. — Flor. fuec. 1015. 1159. — Weig. Obferv. pag. 40. tab. 2. fig. 4. — Pallas, Iter 1. pag. 16. — Gunn. Norv. n°. 737. tab. 2. fig. 6. 7, & tab. 9. fig. 4. 6.

Tremella pruniformis. Web. Spicil. 279.

Conferva pollinea, *globofa*, *gelatinofa*. Hall. Helv. n°. 2110.

Fucus globofus, *feffilis*, *mollis*. Gled. Monogr.

Elle a la forme & la groffeur d'une prune ordinaire, plus ou moins comprimée à un feul ou à fes deux côtés. Son écorce eft mince, coriace, contenant une fubftance pulpeufe, vifqueufe, remplie de filamens granuleux à peine fenfibles, fitués tantôt dans le centre, plus fouvent vers les côtés. Elle eft ordinairement libre, quelquefois adhérente à des conferves articulées.

On la trouve dans les lacs de la Suède, rejetée fur le rivage.

* *Tremella* (moniliformis), *globofa*, *pallidè viridis*, *in lineas difpofita*. Willden. Prodrom. Flor. berol. n°. 1224.

* *Tremella* (ulva cavernofa), *fubglobofa*, *folitaria*, *rugofo-plicata*, *intùs varia*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 187.

*** Les gymnosporanges. *Péricarpes à deux loges coniques*, *placées à la furface d'une maffe gelatineufe.*

27. Trémelle conique. *Tremella conica.*

Tremella (juniperina), *feffilis*, *membranacea*, *auriformis*, *fulva*. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 562. n°. 1. — Flor. fuec. 1017. 1135. — Pallas, Iter, vol. 1. pag. 45. — Dœrr. Naff. 310. — Weber. Spicil. 377. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56. — Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 625.

Tremella (juniperina), *feffilis*, *gelatinofo-pulpofa*, *fuborbiculata*, *plicato-crifpa*, *flavo-rubra*. Wulf. in Jacq. Collect. Auftr. vol. 2. pag. 173.

Fucus tremella, *juniperina*. Gmel. Fuc. 226.

Byffus gelatinofa, *fugax*, *junipero innafcens*. Flor. lappon. 531.

Agaricum gelatinofum, *flavo-rubrum*, *fupernè tuberculofum*. Haller, Helv. n°. 2260.?

Gymnofporangium conicum. Hedw. F. Fung. ined. tab. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 216.

β. *Tremella* (auriformis), *feffilis*, *plicata*, *adfcendens*, *flava*. Hoffm. Veget. cryptog. vol. 1. pag. 31. tab. 6. fig. 4.

Tremella feffilis, *membranacea*, *auriformis*, *cinerea*. Thunb. Flor. jap. pag. 345.?

Cette plante croît fous l'écorce des arbres, dont elle perce l'epiderme. Elle eft ordinaire-

ment réunie avec quatre ou six autres individus & plus, adhérens ensemble par leur base; sa couleur est d'un jaune fauve; sa forme est celle d'un cône obtus, assez souvent creusé à son sommet; elle est d'une consistance très-gélatineuse, surtout pendant les tems pluvieux. Sa surface, vue à la loupe, paroît comme veloutée. Lorsqu'on l'examine au microscope, on y apperçoit une grande quantité de petits péricarpes jaunes, formés par deux cônes obtus appliqués par leur base: ces péricarpes sont placés à l'extrémité de filamens très-déliés qui s'élèvent de la base, & traversent la matière gélatineuse. Comme ils se détruisent ou se brisent aisément, il en résulte que les péricarpes paroissent sessiles dans la gelée.

Dans la plante ß qu'on pourroit regarder comme une espèce différente, ou qui n'est peut-être qu'une variété, la forme est presqu'orbiculaire, la consistance pulpeuse & gélatineuse, d'un jaune rougeâtre; c'est une membrane épaisse, un peu tremblante, parfaitement glabre, ridée & plissée en différens sens, qui se développe souvent en une sorte d'oreille.

Cette espèce, surtout la première variété, croît au printems sur le genévrier commun & sur la sabine.

18. Trémelle brune. *Tremella fusca.*

Tremella conica, simplex, elongata, fusca, pulverulento-subtomentosa. (N.)

Tremella sabina. Dicks. Cryptog. vol. 1. p. 14.

Puccinia (juniperini), *magna, cæspitosa, conica, sporulis obovatis, cauda longissimâ.* Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 38. tab. 2. fig. 1. a—e, & Synops. Meth. Fung. pag. 228.

Puccinia cristata. Schmidel. Icon. & Anal. Plant. manup. 3. pag. 254. tab. 66.

Puccinia non ramosa, major, pyramidata. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 213. tab. 92. fig. 1.

Clavaria (resinosorum), *conico oblonga, obtusa, valida, abbreviata, gelatinosa.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1443. n°. 10.

Gymnosporangium fuscum. Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 217.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Sa couleur est d'un roux fauve ou brun; elle s'ouvre un passage à travers l'épiderme des plantes sur lesquelles elle croît; sa forme est d'abord granuleuse, presque globuleuse; elle s'alonge insensiblement jusqu'à la hauteur de quatre à cinq lignes; elle est alors un peu évasée à sa base, presque cylindrique, simple, quelquefois tracée d'un sillon longitudinal, obtuse à son sommet; elle est blanche & cotoneuse dans son intérieur, lorsqu'on la déchire quand elle est sèche: sa surface est couverte d'une légère poussière un peu jaunâtre, & paroît comme legèrement veloutée. Sa face intérieure, vue au microscope, est toute couverte de péricarpes ellipsoïdes, réunis par leur base, situés à l'extrémité de filamens très-alongés qui partent de la base jusqu'au sommet.

On trouve cette plante sur quelques espèces de genévriers (*juniperus sabina & virginiana.*)

29. Tremelle clavaire. *Tremella clavariæformis.* Jacq.

Tremella gregaria, simplex, aurantiaca, compresso-subulata, subpyramidata, bicornisve. Wulfen. apud Jacq. Collect. 2. pag. 174. — Pers. Synops. Meth. Plant. pag. 629.

Tremella (digitata), *linearis, dentata, fulva.* Hoffm. Veget. cryptog. 1. pag. 33. tab. 7. fig. 2. — Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1007. tab. 56.?

Tremella (ligularis), *simplex, cartilagineo-carnosa, tomentosa, tenuis, elongato-elliptica, stramineo-lutea.* Bull. Champ. pag. 223. tab. 427. fig. 1.

Tremella viscaria, multifida, frondibus linearibus, subtrifidis. Neck. Gallob. 523.

Cette espèce croît sur les rameaux des arbres, & conserve, même après sa dessiccation, sa couleur orangée; elle perce l'épiderme de l'écorce, parvient à la longueur de six lignes, & prend une forme cylindrique, un peu conique & legèrement comprimée, tantôt simple & obtuse à son sommet, plus souvent divisée en deux pointes courtes, un peu divergentes, quelquefois, surtout dans la plante d'Hoffman, partagée en plusieurs pointes inégales; sa superficie, vue à la loupe, est légèrement pubescente; sa consistance gélatineuse, persillante; sa surface paroît au microscope, toute couverte de péricarpes nus, jaunâtres, alongés, formés de deux cônes aigus, réunis par leur base, situés à l'extrémité de filamens fort menus, transparens, qui s'élèvent de la base de la plante, traversent la masse gélatineuse qui la compose à l'intérieur, & vont aboutir à chaque point de la superficie.

Cette plante croît sur le genévrier commun.

TRÉVIER. *Trewia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, apétalées, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore déterminés, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont grandes, alternes; les fleurs disposées en grappes ou en longs épis pendans.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice supérieur, à trois divisions; point de corolle; un grand nombre d'étamines; un style; une capsule turbinée, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en trois folioles colorées, ovales, réfléchies.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule turbinée, à trois côtes, couronnée par le calice, à trois loges, à trois valves, autant de semences convexes d'un côté, anguleuses de l'autre.

Observations. Linné soupçonne que ce genre pourroit bien avoir des fleurs polygames, dont les unes seroient hermaphrodites, d'autres mâles.

ESPÈCE.

TRÉVIER à fleurs nues. *Trewia nudiflora.* Linn.

Trewia foliis ovatis, integerrimis; floribus longè spicatis. (N.)

Trewia. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 581. — Lam. Illustr. Gen. tab. 466.

Arbor racemosa, malabarica, fructu triquetro. Commel. Malab. 3.

Canschi. Rheed. Hort. Malab. vol. 1. pag. 76. tab. 42. — Burm. Flor. ind. pag. 298.

C'est un arbre du Malabar, dont les branches sont chargées de rameaux souples, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, éparses, très-grandes, pétiolées, ovales, élargies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur base, un peu acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont latérales, disposées le long des rameaux, en épis ou plutôt en longues grappes pendantes; chaque fleur pédicellée; les pédicelles simples ou quelquefois bifides, glabres, uniflores. Le calice est glabre, fort petit, à cinq folioles; les étamines nombreuses, presqu'une fois aussi longues que le calice. Un grand nombre de ces fleurs avortent, ce qui a fait soupçonner à Linné que plusieurs n'étoient que mâles. Les fruits sont pendans, attachés à de longs pédoncules.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux, au Malabar & dans les Indes orientales. ♄

TRIADICA. *Triadica.* Genre de plantes dicotylédones, apétalées, incomplètes, de la famille des euphorbes, qui a quelques rapports avec les *caturus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs dioïques, presque terminales, en grappes pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques : dans les fleurs mâles & femelles, un calice trifide, point de corolle; deux étamines dans les fleurs mâles; un style, trois stigmates; une baie à trois loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les mâles séparées des femelles sur des pieds différens, disposés presqu'en chaton ou en grappe pendante.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* fort petit, campanulé, à trois divisions, quelquefois quatre.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, planes; les anthères un peu planes, à deux lobes; les lobes s'ouvrant latéralement.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle*, comme dans les fleurs mâles.

2°. Un *ovaire* arrondi, supérieur, surmonté d'un style court, épais, terminé par trois stigmates droits, oblongs.

Le *fruit* est une baie arrondie, un peu sèche, à trois côtes, à trois lobes, à trois loges qui renferment chacune une semence presque ronde.

Observations. Ce genre a été établi par Loureiro. Il tire son nom du mot grec *triadicos* (*ternarius*), ternaire, la plupart des parties de la fructification étant au nombre de trois.

ESPÈCES.

1. TRIADICA de la Cochinchine. *Triadica cochinchinensis.* Lour.

Triadica foliis ovatis, integerrimis, obtusis. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n°. 1.

C'est un grand arbre, dont le tronc supporte des branches étendues qui se divisent en rameaux glabres, étalés, nombreux, garnis de feuilles alternes, petiolées, presqu'ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles longs & rougeâtres.

Les fleurs sont dioïques, presque terminales, disposées, tant les mâles que les femelles, en une sorte de chaton filiforme, nu, alongé, qui supporte de petits paquets de fleurs sessiles, dont le calice est très-court, en forme de cloche, divisé en trois découpures, qui ne renferment que deux

deux étamines courtes, point de corolle : l'ovaire est presque globuleux; le style très-court, divisé à son sommet en trois stigmates droits : il leur succède une petite baie sèche, arrondie, à trois lobes, d'un brun-verdâtre, à trois loges; une semence presque globuleuse dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

2. **Triadica** de la Chine. *Triadica chinensis.* Lour.

Triadica foliis subrotundis, integerrimis, acuminatis. Lour. Flor. cochinch. pag. 749. n°. 2.

Cet arbre ressemble beaucoup au précédent par son port, sa grandeur; par la disposition de ses branches & de ses rameaux étalés; il en diffère par la forme de ses feuilles & par les divisions du calice, au nombre de quatre. Ses feuilles sont pétiolées, alternes, arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes ou chatons filiformes; les fleurs mâles ont leur calice divisé en quatre découpures droites, point de corolle, deux filamens de la même longueur que les calices; des anthères à deux lobes, un peu arrondies. Dans les fleurs femelles le calice est également à quatre découpures aiguës; point de corolle; un stigmate à trois divisions. Le fruit est une baie à trois loges; une semence arillée & arrondie dans chaque loge.

Cet arbre croît dans les campagnes, en Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRIANTHÈME. *Trianthema.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs apétalées, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les *limeum*, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées; les fleurs axillaires, sessiles, réunies en tête.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures mucronées sous leur sommet; point de corolle; cinq ou dix étamines; deux styles; un ovaire émoussé; une capsule qui s'ouvre transversalement en deux loges; deux semences dans chaque loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures profondes, oblongues, colorées intérieurement, persistantes, mucronées un peu au dessous de leur sommet.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne la suppose adnée intérieurement au calice.

3°. Cinq, quelquefois dix ou douze *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur du calice, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enveloppé à sa base par le calice, oblong, émoussé à son sommet, surmonté d'un ou de deux styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par autant de stigmates simples.

Le *fruit* est une capsule oblongue, émoussée, presque tronquée à son sommet, s'ouvrant transversalement, divisée en deux loges, chaque loge renfermant deux semences, une supérieure, une inférieure; de sorte qu'après la séparation transversale des valves, elles offrent presque quatre loges.

Observations. Ce genre présente, dans le port de plusieurs de ses espèces, quelques rapports avec les pourpiers, dont il diffère par les parties de la fructification, dont plusieurs sont très-variables, particuliérement le nombre des étamines & des styles, & peut-être aussi celui des semences.

Espèces.

1. **Trianthème** à un seul style. *Trianthema monogyna.* Linn.

Trianthema floribus pentandris, monogynis. Linn. Mantiss. pag. 69. — Lam. Illustr. Gener. tab. 375. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n°. 1.

Trianthema portulacastrum. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 335. — Sauvag. Method. 117. — Kniph. Orig. 4. Præf.

Portulaca curassavica, procumbens, capparidis folio; flore muscoso, capsulâ bifurcâ. Herm. Parad. pag. 213. — Rai, Suppl. 506.

Portulaca affinis, folio subrotundo; flore pentapetalo, dilutè purpureo. Sloan, Jam. 89. Hist. 1. pag. 205. — Rai, Suppl. 506.

Kali curassavicum, procumbens, foliis subrotundis. Pluk. Almag. pag. 202. tab. 95. fig. 4.

Ses tiges sont glabres, lisses, un peu pubescentes à leur partie supérieure, articulées, presque cylindriques, divisées en rameaux nombreux, étalés, comprimés, presque dichotomes, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, un peu grasses, une des deux plus petite à chaque articulation, ovales; obtuses à leur sommet, presqu'arrondies, glabres à leurs deux faces, très-entières & rougeâtres à leurs bords; les pétioles plus courts que les feuilles, munis de deux dents.

Les fleurs sont sessiles, disposées en petites

têtes dans l'aiffelle des feuilles. Leur calice eft glabre, divifé en cinq folioles ovales, mucronées un peu au deffous de leur fommet, pouvant être prefque regardées comme pétales, en confidérant comme calice les deux bractées oppofées, fubulées, perfiftantes, fituées au deffous de la corolle. Les étamines font au nombre de fix à dix, plus courtes que le calice; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire enveloppé à fa moitié inférieure par le calice, émouffé à fon fommet, terminé par deux cornes; le ftyle filiforme, hifpide d'un côté, de la longueur de la corolle; le ftigmate fimple, la capfule à deux loges, à quatre femences.

Cette plante croît à la Jamaïque & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. Trianthème criftalline. *Trianthema cryftallina*. Vahl.

Trianthema floribus pentandris, monogynis, congeftis; foliis ovalibus, caule fruticofo. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 635. n°. 2.

Papularia (cryftallina), *monogyna, calice nullo, corollâ monopetalâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. p. 69. n°. 14.

Ses tiges font droites, ligneufes, cylindriques, prefqu'articulées; couchées, munies de petits mamelons tranfparens, comme dans le *mefembryanthemum cryftallinum*; garnies de feuilles oppofées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu charnues, petites, longues d'environ trois lignes, chargées à leurs deux faces de petites véficules criftallines, foutenues par des pétioles courts, ailés à leur bafe, accompagnés de ftipules membraneufes, lancéolées, conniventes.

Les fleurs font réunies en petits paquets feffiles dans l'aiffelle des feuilles. Leur calice eft verdâtre, divifé en cinq découpures légérement mucronées un peu au deffous de leur fommet: il n'y a point de corolle. Les étamines font au nombre de cinq; les anthères ovales, alternes avec les divifions du calice, à deux loges, rougeâtres à l'extérieur, remplies d'une pouffière jaune; l'ovaire prefque cylindrique, un peu épaiffi à fa partie fupérieure, creufé & prefque tronqué à fon fommet, furmonté d'un ftyle court, filiforme.

Cette plante croît dans l'Arabie & dans les Indes orientales. ♄

3. Trianthème à cinq étamines. *Trianthema pentandra*. Linn.

Trianthema floribus pentandris, digynis. Linn. Syft. veget. pag. 410. — Montiff. pag. 70. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 375. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 3. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 213. tab. 128. fig. 5.

Racoma (digyna), *calice monophyllo, corniculato; corol â nullâ; capfulâ bilocalari, difpermâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 71. n°. 22.

Portulacæ affinis polygonoides, bliti folio & facie, maderafpatenfis. Pluk. Almag. pag. 304. tab. 120. fig. 3.

Ses tiges font prefque droites, cylindriques, rameufes, un peu rudes au toucher, hautes d'un pied & plus, articulées; les rameaux alternes, fort courts, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales-oblongues ou elliptiques, longues d'un pouce, planes, charnues, entières à leurs bords, un peu obtufes à leur fommet; le pétiole long d'un demi-pouce, prefqu'amplexicaule, membraneux à fes bords, élargi vers fa bafe.

Les fleurs font prefque feffiles, réunies en petits paquets dans l'aiffelle des feuilles, verdâtres en dehors, d'un blanc-pâle en dedans, fouvent accompagnées de deux petites bractées verdâtres. Le calice eft monophylle, campanulé, de couleur purpurine à fon intérieur, divifé en cinq découpures lancéolées, droites, perfiftantes, mucronées un peu au deffous de leur fommet; point de corolle; cinq filamens fétacés, droits, écartés, fubulés, alternes avec les divifions du calice, de la même longueur que le lin, foutenant des anthères droites, à deux loges. L'ovaire eft fupérieur, rougeâtre, très-obtus à fon fommet, furmonté de deux ftyles recourbés, pubefcens dans leur longueur en deffus; les ftigmates fimples. Le fruit eft une capfule ovale, obtufe à fon fommet, couronnée par deux cornes diftantes, comprimées, à deux loges, marquées d'un fillon longitudinal, s'ouvrant tranfverfalement en deux valves un peu au deffus de fa bafe, la valve fupérieure beaucoup plus longue; chaque loge renfermant deux femences arrondies, prefque réniformes, noirâtres, ridées, lenticulaires.

Cette plante fe trouve dans l'Arabie, où elle porte le nom de *rocama*. ☉ (*V. f.*)

4. Trianthème arbufte. *Trianthema fruticofa*. Vahl.

Trianthema fruticofa, monogyna, filamentis alternis, antheriferis. Vahl, Symb. 1. pag. 32. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 4.

Gymnocarpos (decandrum), *ftaminibus quinque neutris, monogynum; corollâ nullâ.* Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 65. n°. 8. — Juff. Gener. Plant. pag. 314. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 203.

Si l'on regarde comme un des caractères le plus effentiel de ce genre d'avoir une capfule à deux loges, deux femences dans chaque loge, & qu'il foit bien reconnu que ce caractère eft invariable, il faudra conferver pour la plante que je préfente ici, le genre particulier établi pour elle

par Forskhal, & adopté par MM. de Jussieu & Desfontaines; mais la variété que nous avons déjà reconnue dans le nombre des étamines & des styles, parmi la plupart des espèces, pourroit bien s'étendre également aux semences & au nombre de loges. Gærtner lui-même avoue qu'il n'a guère observé qu'une semence dans le *trianthema pentandra*; il a aussi quelqu'incertitude sur le nombre des loges. Ces considérations m'ont porté à ranger provisoirement le *gymnocarpos* de Forskhal parmi les trianthèmes, ainsi que l'ont fait Vahl & Willdenow.

Cette plante a des tiges ligneuses, cendrées, rameuses, droites, articulées, divisées en rameaux diffus, verts, noueux, glabres, garnis de feuilles opposées, charnues, un peu cylindriques, très-glabres, entières, mucronées à leur sommet, ouvertes, situées aux articulations des tiges, longues d'environ quatre lignes, contenant la plupart des fascicules de petites feuilles dans leurs aisselles, munies d'une stipule intermédiaire, membraneuse, petite, ovale, aiguë, presque triangulaire.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, réunies trois ou cinq en petits paquets sessiles, entre-mêlées de bractées fort petites. Leur calice est court, vert en dehors, d'un violet pourpre en dedans, à cinq découpures linéaires, membraneuses à leur contour, tomenteuses & mucronées à leur sommet; point de corolle; dix étamines un peu plus courtes que le calice; cinq stériles, alternes; cinq fertiles, opposées aux divisions du calice, supportant des anthères petites, simples, jaunâtres, versatiles; un ovaire globuleux, pubescent; un style grêle, subulé; un stigmate simple, aigu. Le fruit est une capsule supérieure, dont le péricarpe membraneux ne renferme qu'une seule semence nue, ovale, aiguë.

Cette plante croît dans les déserts de l'Arabie, & dans la Barbarie, aux environs de Cafsa, où M. Desfontaines l'a recueillie. ⊙ (*V. f.*)

5. TRIANTHÈME à dix étamines. *Trianthema decandra.* Linn.

Trianthema floribus subdecandris, digynis. Linn. Syst. veget. pag. 410. — Mantiss. 70. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 7.

Zaleia decandra. Burm. Flor. ind. pag. 110. tab. 31. fig. 3.

Cette plante, voisine des *rokejeka*, en diffère par l'absence de la corolle, & par ses capsules à deux loges; elle a le port d'un *glinus*. Ses tiges sont herbacées, diffuses; ses rameaux étalés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, supportées par des pétioles membraneux de chaque côté.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédiculées. Leur calice est persistant, divisé en cinq folioles ovales, membraneuses à leurs bords, légérement mucronées à leur sommet : il n'y a point de corolle. Les étamines sont ordinairement au nombre de dix; les filamens capillaires, de la longueur du calice, soutenant des anthères arrondies. L'ovaire est supérieur, émoussé à son sommet, surmonté de deux styles filiformes, divergens, terminés par des stigmates obtus. Le fruit est une capsule à deux loges, s'ouvrant transversalement vers la base.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙

** Espèces moins connues.*

* *Trianthema* (humifusa), *monogyna*, *foliis lanceolatis; caule frutescente*, *tereti*. Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 5.

* *Trianthema* (anceps), *monogyna*, *foliis lanceolatis; caule frutescente*, *ancipiti*. Thunb. Prodr. pag. 80. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. n°. 6.

Ces deux plantes, d'après l'exposé de leurs caractères spécifiques, ont de grands rapports entr'elles : la seule différence qu'on y apperçoit consiste, pour la première, dans des tiges cylindriques, & pour la seconde, dans des tiges à deux angles ou à deux tranchans; toutes deux sont des arbustes dont les tiges (du moins pour la première) sont étendues sur la terre, ligneuses, garnies de feuilles opposées, lancéolées; les fleurs ne contiennent qu'un seul style.

Ces deux plantes croissent au Cap de Bonne-Espérance. ♄

TRIBULE. HERSE. *Tribulus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *fagonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont souvent étalées & couchées; les feuilles opposées, ailées sans impaire, stipulacées; les fleurs solitaires & alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir;

Un calice à cinq divisions; cinq pétales; dix étamines; un stigmate sessile, presqu'à cinq divisions; environ cinq capsules relevées en bosse, souvent épineuses, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq parties aiguës, un peu plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, obtus, ouverts.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont subulés, fort petits, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* oblong, supérieur, de la longueur des étamines, surmonté d'un stigmate sessile, capité, presqu'à cinq découpures; point de style.

Le *fruit* est composé assez ordinairement de cinq capsules, quelquefois dix, rapprochées, la plupart armées de pointes épineuses, relevées en bosse d'un côté, anguleuses de l'autre, à trois ou cinq lobes, autant de loges s'ouvrant transversalement en autant de valves, renfermant quelques semences oblongues, turbinées, attachées à l'angle central des loges, sans périsperme, & dont la radicule est inférieure.

Observations. Ce genre a de grands rapports avec les *fagonia* Ceux-ci en different par leur port, n'ayant guère que des feuilles simples ou ternées, & par le caractère des parties de la fructification. Le fruit ne consiste qu'en une seule capsule à cinq loges.

ESPÈCES.

1. TRIBULE à grandes feuilles. *Tribulus maximus*. Linn.

Tribulus foliis subquadrijugis, exterioribus majoribus; pericarpiis decaspermis, muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 386. — Lœfling, Itin. 208. — Millet, Dict. n°. 2. — Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 462, & Collect. vol. 4. pag. 110. — Lam. Illustr. Gen. tab. 346. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n°. 1.

Tribulus foliis trium parium pinnatis. Hort. Cliff. 160.

Tribulus foliis senis pinnatis, extimis majoribus; floribus singularibus. Brown, Jam. pag. 120. tab. 132. fig. 3.

Tribulus terrestris, major, flore maximo, odorato. Sloan, Jam. 90. Hist. 1. pag. 209. tab. 132. fig. 1. — Rai, Suppl. 650.

Tribulus terrestris, fructu turbinato, foliis lanuginosis. Plum. Spec. 7. Icon. 254. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 266.

Ses tiges sont épaisses, traînantes, étalées, cannelées, longues au moins de deux pieds, comprimées, un peu velues, garnies de feuilles opposées, ailées sans impaire, composées de trois ou quatre paires de folioles opposées, sessiles; les supérieures & terminales plus grandes, toutes ovales, un peu aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, fort grandes relativement à celles des autres espèces, velues; les pétioles munis à leur base, de deux stipules droites, opposées, velues, lancéolées, aiguës.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, filiformes, plus courts que les feuilles. Leur calice est divisé profondément en cinq découpures droites, lancéolées, velues. La corolle est jaune, composée de cinq pétales assez grands, ouverts, presqu'arrondis, larges, d'une odeur assez agréable, renfermant dix etamines beaucoup plus courtes que la corolle: il leur succède un fruit turbiné, arrondi, composé de plusieurs capsules conniventes, armées de quelques petites dents très-courtes; plusieurs semences dans les capsules, souvent au nombre de dix.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les sols arides. ○ (*V. s.*)

2. TRIBULE à fleurs de ciste. *Tribulus cistoides.* Linn.

Tribulus foliolis octojugatis, subaequalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 554. — Mill. Dict. n°. 3. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 54. tab. 103, & Collect. Suppl. 109. — Swart. Observ. Bot. p. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n°. 4.

Tribulus foliis octoparium pinnatis. Roy. Lugd. Bat. 460.

Tribulus terrestris, major, curassavicus. Herm. Parad. pag. 236. tab. 136. — Tournef. Inst. R. Herb. 266.

Tribulus terrestris, americanus, argemones flore flavo. Pluck. Almag. pag. 374. tab. 67. fig. 4. — Rai, Suppl. 649.

Cette espèce est remarquable par la grandeur de ses fleurs, qui ressemblent à celles des cistes. Ses racines sont dures, presque ligneuses: il en sort plusieurs tiges velues, noueuses, traînantes, longues d'environ deux pieds, garnies à chaque nœud de deux feuilles opposées, l'une plus petite que l'autre, ailées sans impaire, composées d'environ huit paires de folioles inégales, opposées, oblongues, entières à leurs bords, médiocrement velues, obtuses & un peu mucronées à leur sommet; les pétioles munis à leur base de stipules caduques, très-courtes, velues.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules solitaires, velus, uniflores, longs d'environ deux pouces. Le calice est velu, divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune très-pâle, fort grande, composée de cinq pétales en ovale renversé, élargis, arrondis, presqu'entiers à leur sommet, rétrécis en onglet à leur base; les fruits un peu arrondis, velus, armés d'épines fort aiguës.

Cette plante croît dans les contrées chaudes de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. TRIBULE lanugineux. *Tribulus lanuginosus.* Linn.

Tribulus foliis subquinquejugis, subæqualibus; seminibus bicornibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 553.—Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 566. n°. 2.

Tribulus foliolis quinqueparium. Flor. zeylan.

Tribulus terrestris, zeylanicus, cauliculis villosis, fructu acuminato. Burm. Thes. Zeyl. pag. 266. tab. 106. fig. 1.

Tribulus terrestris Indiæ occidentalis, foliis viciæ subrotundis & villosis. Tourn. Inst. R. Herb. 266. ?

Tribulus terrestris, medius, zeylanicus. Breyn. Prodr. 2. pag. 100.

Tribulus terrestris, folio ciceris, fructu aculeato, zeylanicus. Herm. Zeylan. 44.

Ses tiges sont longues, cylindriques, articulées, couchées en partie, ascendantes à leur partie supérieure, un peu velues, articulées, rameuses; les rameaux courts, axillaires, garnis de feuilles opposées; les supérieures alternes, pétiolées, ailées sans impaire, composées ordinairement de cinq paires de folioles ovales ou ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet, pileuses à leurs deux faces; les pétioles également pileux, munis à leur base de deux stipules très-courtes, ovales, aiguës.

Les fleurs sont solitaires & alternes, situées dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules droits, alongés, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, uniflores. Le calice est velu, à cinq découpures aiguës; la corolle assez grande; les pétales presqu'en cœur ou un peu cunéiformes, obtus, élargis à leur sommet, rétrécis à leur base; les fruits sont anguleux, armés vers leur sommet d'environ quatre épines droites & fortes, & à leur partie inférieure de petits aiguillons courts, nombreux; les semences à deux cornes.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (*V. s.*)

4. TRIBULE à fleurs blanches. *Tribulus albus.*

Tribulus foliis suboctojugis, subtùs incano-tomentosis; calicibus hispidis, corollâ albâ, calice paulò longior, caule suffruticoso. (N.)

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *tribulus terrestris*; mais ses fleurs sont blanches & toutes ses parties bien plus velues. Ses tiges sont couchées ou ascendantes, cylindriques, dures, presque ligneuses, légérement articulées & striées, velues, rameuses, garnies de feuilles opposées, ailées, composées de six à huit paires & plus de folioles assez petites, opposées, presque sessiles, sans impaire, ovales, un peu oblongues, velues & d'un vert-pâle en dessus, tomenteuses & blanches à leur face inférieure, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, munies à la base des pétioles de deux stipules caduques, droites, velues, lancéolées, subulées.

Les fleurs naissent solitaires dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules courts, simples, velus, bien moins longs que les feuilles. Le calice est très-tomenteux, couvert de longs poils nombreux, couchés, très-blancs; les découpures lancéolées, aiguës. La corolle est mince, blanche, du moins dans les plantes sèches; un peu plus longue que le calice; les pétales ovales-oblongs, obtus. Le fruit est velu, armé de pointes dures, épineuses, subulées, très-divergentes.

Cette espèce croît au Sénégal. Elle y a été recueillie par M. Geoffroy fils, qui a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♃ ? (*V. s.*)

5. TRIBULE couchée. *Tribulus terrestris.* Linn.

Tribulus foliolis sexjugatis, subæqualibus; seminibus quadricornibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 554. — Hort. Cliff. 160. — Hort. Upsal. 103. — Hort. Lugd. Bat. 460. — Sauvag. Monsp. 227. — Brown, Jam. 220. — Miller, Dict. n°. 1. — Gmel. Itin. 1. pag. 172. — Kniph. Centur. 6. n°. 95. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 339. — Lam. Illustr. Gener. tab. 346. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 335. tab. 69. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 731. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 567. n°. 3.

Tribulus paribus foliorum sex æqualibus, fructu quadricorni. Hall. Hist. n°. 947.

Tribulus terrestris, ciceris folio; seminum integumento aculeato. Tournef. Inst. R. Herb. 339. & Dodart, Icon.

Tribulus terrestris, minor, incanus, hispanicus. Barrel. Icon. Rar. tab. 558. — Shaw. Afric. Spec. n°. 597.

Tribulus terrestris, ciceris folio, fructu aculeato. C. Bauh. Pin. 350. — Zannich. Istor. tab. 222.

Tribulus terrestris. Lobel. Icon, pars 2. tab. 84, & Observ. pag. 528. Icon. — Dodon. Pempt. 557. Icon. — Camer. Epitom. 714. Icon. — Matth. Comm. 692. Icon. — Park. Theatr. 1097. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 513. Icon. — Gerard, Hist. 1246. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 352. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 8. fig. 9.

Vulgairement la herse, croix de Malte.

Sa racine est grêle, fibreuse ; elle produit plusieurs tiges longues, menues, étendues sur la terre, longues d'un à deux pieds, rameuses, velues, rudes, quadrangulaires ; les rameaux alternes, axillaires ; les feuilles opposées, ailées sans impaire ; composées de cinq à sept paires de folioles assez petites, ovales-oblongues, presque toutes égales, opposées, pédicellées, velues à leurs deux faces, un peu blanchâtres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet ; les pétioles munis à leur base de stipules opposées, fort petites, caduques, lancéolées, velues.

Les fleurs sont solitaires, situées alternativement dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule droit, velu, simple, filiforme, plus court que les feuilles. Les calices sont caducs, velus, divisés en cinq découpures ovales-lancéolées ; la corolle d'un jaune-pâle, assez petite, à cinq pétales ouverts, en ovale renversé, obtus, un peu plus longs que la corolle ; dix étamines rapprochées, très-courtes ; un style nul ou à peine sensible ; un stigmate épais, obtus, à cinq sillons. Le fruit consiste en cinq capsules dures, presque osseuses, conniventes, un peu cunéiformes à leur base intérieure, convexes & un peu en bosse en dehors, armées ordinairement de quatre aiguillons durs, roides, droits, subulés, inégaux, divergens ; divisées en trois ou quatre loges parallèles, obliquement transverses, renfermant chacune une semence petite, oblongue, un peu cylindrique.

Cette espèce croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les lieux secs, dans les champs, le long des routes : on la trouve également en Espagne, en Italie, sur les côtes de la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

Cette plante n'est guère en usage ; elle passe néanmoins pour apéritive, vulnéraire, tonique, astringente : elle est en général plus nuisible qu'utile ; elle incommode beaucoup les troupeaux par ses fruits armés d'épines roides, & qui s'insinuent dans les pieds des animaux. C'est bien certainement de cette plante dont parle Virgile, sous le nom de *tribulus*.

TRICARIER. *Tricarium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît appartenir à la famille des euphorbes, & se rapprocher beaucoup des *argythamnia*. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières, & les fleurs disposées en grappes simples, presque terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures ; point de corolle ; quatre corps glanduleux ; quatre étamines. Dans les fleurs femelles, calice & corolle comme ci-dessus ; un stigmate lacinié ; un drupe à trois coques.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, les mâles réunies aux femelles sur le même pied.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* à quatre découpures profondes, ovales, un peu ouvertes, colorées, conniventes à leur sommet.

2°. Point de *corolle* ; quatre corps glanduleux, ovales, couchés.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont plus courts que le calice, terminés par des anthères arrondies.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* inférieur, à quatre découpures ovales, fort petites.

2°. Point de *corolle*.

4°. Un *ovaire* arrondi ; point de style ; un stigmate sessile, lacinié.

Le *fruit* est un drupe presque rond, charnu, à trois loges, renfermant chacune une noix presque ronde, à trois sillons.

Observations. Ce genre, établi par Loureiro, tire son nom des trois noix renfermées dans le péricarpe du fruit, composé de deux mots grecs, *tris* (*tres*), trois, & *karuon* (*nux*), noix.

ESPÈCE.

TRICARIER de la Cochinchine. *Tricarium cochinchinense*. Lour.

Tricarium foliis ovatis ; spicis congestis, subterminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 681.

Cet arbre est d'une médiocre grandeur ; il s'élève sur un tronc dont les rameaux sont ascendans, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières à leurs bords, petites, glabres à leurs deux faces. Les fleurs sont monoïques, disposées vers l'extrémité des rameaux en grappes presque fasciculées, très-simples, longues, grêles, de couleur rouge. Le calice, tant dans les fleurs mâles que dans les femelles, est divisé en quatre parties plus longues & conniventes dans les premières, fort petites dans les dernières. Il n'y a point de corolle ; elle est remplacée dans les fleurs mâles par quatre corps glanduleux, ovales. L'ovaire supporte un stigmate sessile & lacinié. Le fruit est un drupe un peu arrondi, charnu, glabre, jaunâtre, d'une grandeur médiocre, à trois loges, dans chacune desquelles est renfermée une noix arrondie, marquée de trois sillons.

Cette plante croît dans les grandes forêts, à la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRICÈRE. *Tricera*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec le buis, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, opposées; les rameaux tétragones; les fleurs disposées en petites grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles munies d'un calice à quatre découpures; point de corolle. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; trois styles coniques; une capsule à trois cornes, à trois loges; deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les unes mâles, les autres femelles, réunies sur le même individu; les fleurs femelles situées au dessus des fleurs mâles à l'extrémité des grappes.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* quelquefois coloré, profondément divisé en quatre découpures ouvertes, presqu'en roue.

2°. Point de *corolle*.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont un peu comprimés, légérement renflés à leur sommet, terminés par des anthères fort petites, inclinées.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles oblongues, aiguës.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* oblong, à trois faces, surmonté de trois styles persistans, de la longueur de l'ovaire, terminés par trois stigmates recourbés.

Le *fruit* est une capsule ovale-oblongue, à trois loges, à trois valves, surmontée de trois pointes courbées en corne, formées par les trois styles persistans; les semences oblongues.

ESPÈCES.

1. TRICÈRE lisse. *Tricera levigata*. Swartz.

Tricera foliis ovato-lanceolatis, venosis, triplinerviis, subtùs aveniis; racemulis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 338. n°. 1.

Tricera levigata. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 333.

Crantzia levigata. Swartz, Prodr. pag. 38. — Vahl, Symbol. 2. pag. 99.

Arbrisseau qui s'élève, sur une tige droite, à la hauteur de deux ou trois pieds, chargée de rameaux glabres, cylindriques, cendrés, qui se divisent en d'autres plus petits, glabres, tétragones, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, coriaces, longues d'environ un pouce, très-entières à leurs bords, un peu rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, très-glabres, lisses à leurs deux faces, marquées en dessus de trois nervures latérales, confluentes, qui entourent & renferment les veines; point de nervures ni veines apparentes en dessous.

Les fleurs sont monoïques, disposées dans l'aisselle des feuilles en petites grappes courtes; les fleurs mâles, environ au nombre de huit, toutes pédicellées; une seule fleur femelle, sessile, solitaire, terminale.

Cette plante croît, parmi d'autres arbustes, à l'île de Sainte-Croix & à la Jamaïque. ♄

2. TRICÈRE à feuilles de citronnier. *Tricera citrifolia*.

Tricera foliis ovato-oblongis, acuminatis, utrinquè venosis, triplinerviis; racemulis suprà axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 338. n°. 2.

Cet arbrisseau a le port d'un caféyer; il s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds. Son tronc est revêtu d'une écorce d'un blanc-cendré; son bois est dur & jaunâtre; ses rameaux nombreux, divisés en d'autres rameaux glabres, tetragones, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, roides, luisantes, longues d'environ quatre pouces, sur deux pouces de large, glabres, assez semblables d'ailleurs à celles de l'espèce précédente, ovales-oblongues, très-entières, acuminées à leur sommet, veinées & nerveuses à leurs deux faces; trois nervures latérales, confluentes à leur sommet & entourant les veines.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, longues d'un pouce, munies de très-petites bractées aiguës, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles. Les fleurs mâles, au nombre de dix environ, sont blanches; leur calice à quatre découpures ouvertes en roue; point de corolle; quatre filamens épais, un peu comprimés, presque linéaires, étalés, un peu ventrus à leur sommet, soutenant des anthères fort petites, recourbées; les fleurs femelles solitaires & sessiles à l'extrémité des grappes. Leur calice est composé de cinq folioles oblongues, aiguës; point de corolle; un ovaire oblong, à trois faces; trois styles persistans, de la longueur de l'ovaire; les stigmates linéaires, recourbés, traversés par un sillon longitudinal. Le fruit est une capsule oblongue, à trois loges, à trois valves, terminées par une pointe en forme de corne; deux semences oblongues.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, aux environs de Caracas, où elle a été découverte par Bredemeyer. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

3. TRICÈRE à feuilles en cœur. *Tricera cordifolia.* Willden.

Tricera foliis ellipticis, obtusis, subcordatis, venosis; floribus lateralibus, fasciculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 339. n°. 3.

Cet arbuste se divise en rameaux cylindriques, de couleur cendrée, sousdivisés en d'autres plus petits, glabres, légérement tetragones, garnis de feuilles opposées, pétiolées, elliptiques, longues d'un demi-pouce, coriaces, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu échancrées, glabres & finement veinées à leurs deux faces, luisantes en dessus, plus pâles en dessous, un peu obtuses & en cœur à leur base. Les fleurs sont fasciculées, disposées en petites grappes sur les rameaux de l'année précédente.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

TRICÉROTE. *Triceros.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des savoniers, qui paroît avoir des rapports avec les *euphoria*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe; à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en grappes presque terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; cinq pétales; cinq étamines; trois styles; une baie supérieure, à trois loges, à deux semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, persistant, divisé profondément en cinq folioles ouvertes, aigues.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales alongés, ouverts, plus longs que le calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, presque de la même longueur que la corolle, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, inégal, surmonté de trois styles courts, divergens, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* est une baie coriace, arrondie à sa partie inferieure, terminé à son sommet par trois pointes en forme de cornes, divisée en trois loges, renfermant deux semences acuminées, arrondies.

Observations. Le nom de ce genre est composé de deux mots grecs, *kéras* (*cornu*), *tris* (*très*), trois cornes, ainsi nommée par Loureiro à cause de trois pointes qui terminent ses fruits.

ESPÈCE.

TRICÉROTE de la Cochinchine. *Triceros cochinchinensis.* Lour.

Triceros foliis ovatis, quinatis; racemis terminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 230.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les branches se divisent en rameaux alternes, glabres, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, deux fois ailées avec une impaire; les pinnules composées ordinairement de deux paires de folioles fermes, ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en grappes lâches, presque paniculées: leur calice est divisé profondément en cinq découpures étalées, aigues. La corolle est blanche, plus longue que le calice, composée de cinq pétales oblongs; les étamines presqu'aussi longues que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; trois styles courts & divergens. Le fruit est une baie coriace ou un drupe fort petit, arrondi, surmonté de trois pointes en corne, à trois loges, à deux semences acuminées.

Cet arbre croît sur les montagnes de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRICHIE, CAPILLINE, SPHÉROCARPE. *Trichia.* Genre de plantes cryptogames, acotyledones, de la famille des champignons, qui a de grands rapports avec les moisissures, & qui comprend de très-petits champignons, les uns sessiles, d'autres pédicellés, ordinairement en petites têtes globuleuses.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Des champignons portés sur une membrane commune, dont l'enveloppe ou peridium est membraneux, & contient des filamens attachés au pédicule ou aux parois internes, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux.

Observations. Quelques différences dans les formes, la présence ou l'absence d'une membrane commune qui sert de base aux pédicules de ces plantes, leur tête sessile ou pédiculée, leur enveloppe persistanre ou fugace en partie ou en totalité, ont donné naissance à l'établissement de plusieurs genres qui se trouvent ici réunis en un seul.

ESPÈCES.

1. TRICHIE dorée. *Trichia chrysosperma.* Decand.

Trichia

Trichia glabosa, lutea, seminibus concoloribus.

Stemonitis (favaginea). Batsch. El. Fung. Cont. 1. pag. 257. fig. 173.

Lycoperdum favagineum. Bolton. Fung. tab. 94. fig. 3.

Sphaerocarpus chrysospermus. Bull. Champ. de Franc. pag. 131. tab. 417. fig. 4.

Trichia chrysosperma. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

Une membrane blanche, très-mince, étendue sur les bois morts, donne naissance à de petites têtes ou peridiums sphériques, ordinairement sessiles, quelquefois soutenues par un pédicule court, cylindrique: ces péridiums sont plus souvent d'un jaune-doré, quelquefois d'une couleur brune ou plombée; ils s'ouvrent irrégulièrement, & leur partie inférieure persistante ressemble à un calice déchiré. Ils renferment des filamens en réseau, chargés de globules pulvérulens, très-nombreux, d'un jaune-doré.

Cette plante se trouve sur les bois morts.

2. TRICHIE botryte. *Trichia botrytis.* Pers.

Trichia stipitata, fasciculata, opaca, atro-rubescens, stipitibus elongatis, connatis, subracemosis. Pers. Dispos. Method. Fung. pag. 9, & pag. 54. — Idem, Synops. Meth. Fung. pag. 176.

Stemonitis (botrytis), *fasciculata, capitulo pyriformi, purpurea.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 19.

Trichia (pyriformis), *gregaria, stipitata, capitulo pyriformi, purpurea.* Hoffm. Veg. Crypt. vol. 2. pag. 1. tab. 1. fig. 1.

Mucor pyriformis, stipitatus, capitulo pyriformi, purpurea. Leers, Herborn. n°. 2167.

β. *Trichia* (simplex), *minor, stipite simplici, peridio unico.* Pers. Synops. l. c.

Trichia serotina. Schrad. Botan. Journ. 2. pag. 67. tab. 3 fig. 2.?

Cette trichie croît par groupes ou quelquefois solitaire; elle s'élève sur un pédicule très-court, qui supporte une petite tête en forme de poire, élargie à son sommet, rétrécie à sa base, d'abord luisante & de couleur purpurine; elle devient brune en vieillissant. Son enveloppe se déchire transversalement: il en sort des filamens touffus, d'un pourpre-orangé, chargés d'une poussière de même couleur, longs d'environ quatre à six lignes. La variété β est plus petite; ses pédicules sont simples, solitaires, à une seule tête, tandis que dans la première ils sont souvent connivens, collés plusieurs ensemble, tellement qu'ils semblent ne former qu'un seul pédicule à plusieurs têtes.

Ces plantes croissent en automne, sur le tronc pourri des arbres. (*V. v.*)

3. TRICHIE framboise. *Trichia rubiformis.* Pers.

Trichia stipitata, fasciculata, chalybea, nitida, stipitibus connatis, subpedatis, breviaribus. Pers. Disp. Method. Fung. pag. 54. tab. 4. fig. 3. *Lente aucta*, & tab. 1. fig. 3. *Magnitudine naturali.* — Idem, Synops. Fung. pag. 176.

Stemonitis (fasciculata), *chalybea, fasciculata, capitula subturbinata, stipite brevissima.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 20.

Trichia brevissimè petiolata, purpurea, pyriformis. Haller, Hist. n°. 2162. tab. 40. fig. 2.

Lycaperdon vesparium. Batsch. El. Fung. Cont. 1. pag. 254. tab. 30. fig. 172.

Lycaperdon favaceum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 667.

β. *Trichia* (pulverulenta), *minor, rubella, pulvere rubiginoso adspersa.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 177.

Ses pédicules sont très-courts, groupés, réunis & très-souvent collés par leur base, un peu écartés & ouverts à leur partie supérieure, d'une couleur purpurine ou d'acier trempé, luisans, supportant une petite tête arrondie, presque turbinée, quelquefois un peu rougeâtre, qui laisse échapper des filamens nombreux, couverts de globules pulvérulens, extrêmement fins, de couleur de rouille, particuliérement dans la variété β, qui est plus petite & d'un rouge plus décidé.

On trouve cette plante assez communément dans les forêts, vers la fin de l'été, sur le tronc des arbres.

4. TRICHIE trompeuse. *Trichia fallax.* Pers.

Trichia simplex, stipitata, primò rubra, dein argillacea, peridio infernè cum stipite plicato. Pers. Observ. Mycol. vol. 1. pag. 59. tab. 3. fig. 4. 5, & Synops. Meth. Fung. pag. 177. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Clathrus stipitatus, reticula decidua. Schmidel, Icon. & Anal. Plant. tab. 33. fig. 1-18.

Mucor (miniatus), *stipitatus, capsula pyriformi.* Murr. Syst. veget. pag. 982. n°. 8. — Jacq. Flor. austr. tab. 299. *Juvenis.*

β. *Sphaerocarpus* (ficoides), *fusco-nigricans, pericarpiis turbinato-elongatis, in stipitem basi turgidum desinentibus.* Bull. Champ. pag. 130. tab. 417. fig. 3.

Cette plante varie beaucoup, tant dans ses formes que dans ses couleurs. Dans le principe de son accroissement elle est arrondie, molle à l'intérieur, luisante & cornée à l'extérieur, d'abord rouge; elle devient ensuite d'un jaune-brun, se rétrécit & s'alonge par le bas, prend la forme d'une poire, dont le pédoncule est évasé à sa base & plissé dans sa longueur. A mesure qu'elle vieillit elle devient presque noire, & enfin se détruit assez souvent dans le dernier âge de la plante; il ne reste que le pédoncule.

On trouve cette plante en automne, sur le tronc des arbres humides.

5. TRICHIE en massue. *Trichia clavata*. Pers.

Trichia gregaria, stipitata, flava, nitida, stipite longiusculo, deorsùm attenuato. Disp. Meth. Fung. pag. 10, & Observ. Mycol. vol. 2. pag. 34. — Id. Synops. Meth. Fung. pag. 178. n°. 4.

Cette espèce est une des plus grandes de ce genre. Elle naît tantôt en groupes épais, touffus, tantôt solitairement; elle est munie d'un pédicule alongé, un peu retreci, ridé, supportant une petite tête en forme de massue. Sa couleur est jaune ou un peu rousseâtre : on la rencontre sur le tronc des arbres.

6. TRICHIE en poire. *Trichia pyriformis*.

Trichia lutea, lucida, capitulo turbinato, in stipitem cylindricum sensim desinente. (*Stemonitis pyriformis*.) Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 27. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Sphærocarpus (pyriformis), *luteus, vernicosus, pericarpiis turbinatis, in stipitem cylindraceum sensim desinentibus*. Bull. Champ. pag. 129. tab. 417. fig. 2.

α. *Trichia* (nigripes), *pyriformis, gregariâ subsparsâ; peridio pyriformi, lutescente; stipite breviusculo, nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synops. Meth. Fung. pag. 178. n°. 5.

β. *Trichia* (cordata), *subsessilis, parva, flavescens, peridiis subcompressis, obcordatis; stipite brevissimo, nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Synops. Meth. Fung. pag. 177.

γ. *Trichia* (cylindrica), *subgregaria, ochracea, peridiis cylindricis ovatisque, medio constrictis; stipite nigrescente, vix ullo*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 33, & Icon. & Descript. Fung. Fasc. 2. p. 57. tab. 14. fig. 3. — Id. Synops. Meth. Fung. p. 179.

δ. *Trichia* (vulgaris), *sparsa, peridio è tereti-subturbinato; stipite vix ullo, nigrescente*. Pers. Observ. Mycol. vol. 2. pag. 32, & Synops. Meth. Fung. pag. 179. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 35.?

Cette espèce offre un grand nombre de variétés qui peut-être se confondent en partie avec la précédente, & sont quelquefois assez difficiles à bien distinguer à cause de leur changement de formes & des nuances de leurs couleurs. En général, leur couleur est d'un jaune-ochracé; leurs péridiums ou enveloppes lisses & comme vernissées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure, amincies à leur base en un pédicule plus ou moins long, quelquefois aussi long que le péridium. Leur tête se crève irrégulièrement à son sommet; elle renferme des filamens d'un beau jaune, chargés de poussière de même couleur. Ces plantes naissent par groupes, ou un peu épaises sur une membrane mince, blanchâtre.

La première variété a son pédicule noirâtre, cylindrique, long d'une demi-ligne; son péridium obtus, en ovale renversé, un peu jaunâtre. Dans la seconde, le pédicule est plus court, noir; le péridium un peu comprimé, en cœur, fort petit, de couleur jaune. La variété γ est presque sessile, noirâtre à sa base; le péridium ovale, cylindrique, un peu resserré dans son milieu, d'un jaune d'ochre. Enfin, dans la plante δ, le pédicule n'est presque point sensible; son péridium cylindrique, médiocrement turbiné, noir à sa base. Elle se montre après les pluies, vers la fin de l'été, comme une petite goutte de lait, sur le tronc des hêtres.

Toutes ces plantes croissent sur le bois mort. La variété γ est une des plus remarquables : on la trouve aussi sur les mousses.

7. TRICHIE ovale. *Trichia ovata*. Pers.

Trichia congesta, sessilis, obovata, opaca, ex ochraceo-alutacea. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 61, & pars 2. pag. 35. — Id. Synops. Meth. Fung. pag. 180.

Trichia gregaria, sessilis, pyriformis, flava. Hall. Helv. n°. 2168. tab. 48 fig. 7.

Clathrus turbinatus. Bolt. Fung. tab. 48. fig. 7.

On distingue cette espèce des précédentes, en ce qu'elle est constamment sessile, & présente un péridium en ovale renversé ou en poire : elle croît par groupes serrés; elle est d'un jaune-ochracé, & se trouve fréquemment dans les forêts, sur le tronc des arbres en automne.

8. TRICHIE utriculaire. *Trichia utricularis*.

Trichia substipitata, simplex, ovoidea, stipite flaccido. (N.)

Trichia utricularis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 251.

Sphærocarpus utricularis. Bull. Champ. pag. 128. tab. 417. fig. 1.

Physarum (hyalinum), *decumbens, stipite flaccido, rufescente; peridio inflato, levi, albido*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 170, & Disp. Meth. Fung. pag. 8. & pag. 54. tab. 2. fig. 4.?

Elle a pour base une membrane assez souvent peu sensible, d'un rouge légérement ochracé. Les péridiums ont une forme ovale, lisse, enflée, mollasse, d'un brun-noirâtre dans leur jeunesse; ils prennent ensuite, particuliérement vers leur sommet, une teinte blanchâtre & transparente : on apperçoit dans leur intérieur des filamens tendus d'une paroi à l'autre, & qui supportent de petits globules pulvérulens, qui, à l'époque de la maturité, se précipitent au fond du péridium, qui se rompt d'une manière très-irrégulière. Les pédicules sont grêles, cylindriques, simples, très-courts, roussâtres, & tellement mous, qu'ils s'affaissent sur eux-mêmes, & font paroître cette plante comme sessile.

Cette espèce croît sur les bois morts.

9. TRICHIE à toupet. *Trichia antiades.*

Trichia stipite crassiusculo, sulcato, subramoso; capitulo globosa, luteo, subfuliginoso. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 24. *Stemonitis antiades.*

Trichia antiades. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Sphaerocarpus antiades. Bull. Champ. pag. 127. tab. 368. fig. 2.

Ses pédicules ont pour base une membrane fine, très-mince, blanchâtre; ils sont un peu épais, sillonés, marqués de fossettes irrégulières, rameux, noirâtres; ils se terminent par une petite tête globuleuse, d'un brun-jaunâtre, tracée de lignes sinueuses & comme pointillées : elle s'ouvre, à son sommet, par une petite fente irrégulière, de laquelle s'échappe une touffe de fibres capillaires, entrelacées, chargées d'une poussière noirâtre.

Cette plante se trouve sur les bois morts.

10. TRICHIE turbinée. *Trichia turbinata.*

Trichia aurantio-subferruginea, capitulo apice compressa, in stipitem cylindricum sensim desinente. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 30. *Stemonitis turbinata.*

Sphaerocarpus turbinatus. Bull. Champ pag. 132. tab. 484. fig. 1.

Trichia turbinata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Elle a pour base une membrane blanchâtre, sensible, d'où s'elèvent des pédicules grèles, cylindriques, simples, lisses, évasés insensiblement en un péridium orangé ou couleur de rouille, qui se présente d'abord sous la forme d'une toupie arrondie, qui ensuite paroît tronqué, & enfin concave à son sommet. Cette plante ressemble alors à une petite pézize, dont elle diffère par des filamens très-fins, disposés en réseau, & qui garnissent sa concavité; ils sont couverts de globules pulvérulens, d'un gris un peu roussâtre.

On trouve cette espèce sur les bois morts.

11. TRICHIE blanche. *Trichia alba.*

Trichia stipite cylindrico, simplici; capitulo globosa, umbilicato, granuloso, cano; seminibus filisque atris. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 35. *Stemonitis alba.*

Trichia alba. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 253. — Lam. Illustr. Gener. tab. 890. fig. 1.

Sphaerocarpus albus. Bull. Champ. pag. 137. tab. 407. fig. 3, & tab. 470. fig. 1.

Physarum (nutans), *stipitatum, cinereo-albidum, peridio lenticulari, glabro, rugulosa, nutante.* Perf. Observ. Mycol. in Annal. Diar. Bot. Fasc. 14. pag. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 171.

Trichia (hemisphaerica). Trentepold. in Rothii Catal. Bot. 1. pag. 228.

α. *Trichia pedunculo basi tumido.* Bull. Champ. tab. 407. fig. 3. *Sphaerocarpus.*

β. *Trichia pedunculo subtereti.* Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. A-G.

γ. *Trichia peridio subcinereo.* Bull. Champ. tab. 470. fig. 1. H-L.

δ. *Trichia* (physarum subtile), *stipite subcylindrico; peridio erecto, minore.* Var. β, Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 171.

Cette plante varie beaucoup selon son âge & son lieu natal : une membrane blanchâtre, plus ou moins apparente, lui sert de base : il s'en élève des pédicules blancs, simples, cylindriques ou un peu renflés à leur partie inférieure, très-lisses, supportant une petite tête sphérique, un peu granuleuse à sa superficie, blanchâtre dans sa jeunesse, de couleur cendrée ou jaunâtre à mesure qu'elle vieillit, un peu ombiliquée en dessous, à son point d'insertion avec le pedicule, contenant des filamens réticulés, noirâtres, ainsi que la poussière qui les recouvre. Les pédicules varient par leur couleur & leur forme; ils sont inclinés dans la première variété, droits dans la variété δ, cylindriques ou renflés à leur base, blancs ou cendrés.

Cette plante croît sur les feuilles mortes & humides, ainsi que sur le tronc des arbres morts.

12. TRICHIE à filamens jaunes. *Trichia lutea.*

Trichia stipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloso, exterius niveo; filis seminiferis luteis.

Sphaerocarpus (luteus), *stipitibus elongatis, cylindraceis, gracilibus; pericarpiis orbicularibus, um-*

bilicatis, granulosis, niveis; reticulo luteo. Bulliard, Champ. pag. 136. tab. 407. fig. 2.

Stemonitis bicolor. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 34.

Trichia lutea. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Physarum (luteum), *stipitatum, peridiu lenticulari, granuloso, albo; capillitio flavo.* Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 172.

α. *Trichia, seminibus necnon fibrillis seminiferis, colore luteo.* Bull. l. c. *Spharocarpus.*

β. *Trichia fibrillis seminiferis, luteis; seminibus subfuscis.* Bull. l. c.

Cette espèce diffère peu du *trichia nutans* quant à sa forme extérieure ; elle a pour base une membrane très-fine, blanchâtre, souvent peu sensible. Son pédicule est fort grêle, blanchâtre, simple, alongé, très lisse ; il supporte une tête sphérique, grenue à sa superficie, blanche à l'extérieur, légérement ombiliquée en dessous à son point d'insertion, friable, qui se divise & se partage en plusieurs fossettes irrégulières, d'où s'échappent des filamens toujours jaunes, chargés d'une poussière également jaune. Cette poussière, dans la variété β, est brune.

Cette plante croît sur le tronc des bois morts.

13. Trichie des mousses. *Trichia muscicola.*

Trichia, physarum minutum, cinereum, è tereti subturbinatum, stipite lutescente. Pers. Observ. Myc. pars 1. pag. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 171.

Cette jolie petite plante, d'après M. Persoon, doit être distinguée des deux espèces précédentes ; elle est plus petite. Son pédicule est jaunâtre ; son péridium glabre, de couleur cendrée, un peu cylindrique, légérement turbiné. On la trouve dans les bois de pin, sur les mousses, où elle est assez rare.

14. Trichie verte. *Trichia viridis.*

Trichia stipite filiformi, capitulo orbiculari, umbilicato, granuloso, virescente; seminibus fusco-nigricantibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 33. *Stemonitis viridis.*

Spharocarpus (viridis), *stipitibus elongatis, cylindricis, gracilibus; pericarpiis orbicularibus, umbilicatis, granulosis, virescentibus; seminibus fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 115. tab. 481. fig. 1.

Physarum (viride), *stipitatum, peridiu lenticulari, viridi.* Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 6, & Synopf. Meth. Plant. pag. 171. n°. 9.

Trichia viridis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Elle a pour base une membrane mince, très-apparente, d'un gris-cendré, d'où s'élèvent des pédicules alongés, fort menus, cylindriques, d'un rouge de brique ou de couleur brune ; ils se terminent par des têtes presque globuleuses, grenues à leur superficie, un peu comprimées, vertes, légérement ombiliquées en dessous à leur point d'insertion. Elles se déchirent très-irréguliérement, & mettent à découvert des filamens chargés d'une poussière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur la terre, selon M. Persoon ; elle se trouve aussi, mais plus rarement, sur les bois morts.

15. Trichie brillante. *Trichia aurea.*

Trichia physarum stipitatum, peridio lenticulari, aureo, nitido; stipite tenui, cylindrico. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 3. tab. 1. fig. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n°. 10.

C'est une espèce brillante, qui se trouve éparse sur les troncs pourris des arbres. Son pédicule est très-lisse, grêle, cylindrique, couleur de bistre ou d'un cendré très-foncé. Il soutient une petite tête lenticulaire, d'un beau jaune-luisant & doré.

16. Trichie orangée. *Trichia aurantia.*

Trichia stipite nigro, striato, basi ventricosa; capitulo orbiculari, exterius luteo, intùs fusco-nigricante. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 31. *Stemonitis aurantia.*

Spharocarpus (aurantius), *stipitibus nigro-subfuligineis, striatis, basi ventricosis; pericarpiis orbicularibus, extùs luteis, intùs fusco-nigricantibus.* Bull. Champ. pag. 133. tab. 484. fig. 2.

Physarum (aurantium), *stipitatum, peridio subrotundo, lutescente; stipite striato, deorsùm incrassato.* Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n°. 11.

Trichia aurantia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Elle diffère des précédentes par ses pédicules marqués de sillons longitudinaux, & par ses péridiums point ombiliqués en dessous. Une membrane mince, blanche, persistante lui sert de base. Ses pédicules sont d'un noir de suie, renflés vers leur base ; ils soutiennent une tête sphérique, point luisante, d'un jaune-orangé en dehors, quelquefois d'un jaune plus pâle, d'un brun-noirâtre dans son intérieur. Elle se déchire en aréoles polygones, & laisse échapper une poussière noirâtre.

Cette plante croît sur les troncs des arbres & sur les bois morts.

17. Trichie nuancée. *Trichia columbina.*

Trichia stipitata, ex violaceo-chalybea, nitida; peridio globoso.

Physarum columbinum Perf. Obferv. Mycol. pars 1. pag. 5, & Synopf. Meth. Fung. pag. 173. n°. 12.

Cette trichie eft d'abord molle, prefque coulante, jaunâtre; fon pédicule noirâtre, luifant, nuancé de violet; il fupporte un peridium globuleux. Elle eft peu commune, & fe trouve fur le tronc des arbres. Sa pouffière eft d'une couleur pourpre, très-foncée. M. Perfoon en a reçu de M. Ludwig une variété plus grande & plus luifante, recueillie dans la Mifnie.

18. TRICHIE écailleufe. *Trichia fquamulofa.*

Trichia fparfa, ftipitata, peridio orbiculari, cinereo; cortice in fquamulas concolores foluto, ftipite rufefcente.

Phyfarum fquamulofum. Perfoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 13.

Ses pédicules font rouffeâtres, un peu épais, épars; ils foutiennent de petites têtes globuleufes, de couleur cendrée, marquées d'un léger enfoncement au point de leur infertion; l'écorce fe lève en petites écailles luifantes, prefque farineufes, un peu épaiffes, cendrées. Cette efpèce eft très-rare; elle croît fur le tronc des arbres en décompofition.

19. TRICHIE tigrée. *Trichia tigrina.*

Trichia ftipite craffiufculo, peridio lenticulari, fubtùs umbilicato, nigro; fquamulis flavo-virefcentibus, ftipite flavefcente. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 6. fig. 2. 3. (*Sub didymio.*)

Phyfarum tigrinum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 14.

Son pédicule eft épais, d'abord de couleur orangée; il devient enfuite d'un brun jaunâtre, & fe termine par une petite tête lenticulaire, noire, ombiliquée en deffous à fon point d'infertion, couverte de petites écailles d'un vert-jaunâtre. Cette plante croît fur les troncs pourris des fapins.

20. TRICHIE farineufe. *Trichia farinofa.*

Trichia ftipitata, peridii cortice tenuiffimo, farinofo, villofo, cinereo.

Phyfarum farinaceum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 174. n°. 15.

Phyfarum melanofpermum. Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 8.

Didymium (farinaceum), *ftipite brevi; peridio fubrotundo, nigrefcente; farina cærulefcente-cinereâ, adfperfâ.* Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 26. tab. 5. fig. 6.

Trichia (compreffa), *fubacaulis, lentiformis, depreffa, cærulefcens, filamentis pollinèque fufcis.* Trentep. in Rothii Catal. Botan. 1. pag. 229.

Elle eft prefque feffile, munie d'un pédicule très-court, qui fupporte une tête ou peridium lenticulaire fort petit, comprimé, un peu arrondi, d'un noir-bleuâtre, couvert d'une pouffiere farineufe. Vue à la loupe, fon écorce paroît prefque velue: elle fe déchire en particules très-minces, écailleufes. Son intérieur eft occupé par des filamens peu nombreux, plus rapprochés dans le centre, chargés d'une pouffière noire.

Cette plante croît fur les rameaux des pins, quelquefois fur les mouffes.

21. TRICHIE à globules. *Trichia globifera.*

Trichia capitulo orbiculari, feminibus nigro fufcefcentibus, inter globulos difcolores difperfis. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 32. *Stemonitis globulifera.* — Lam. Illuftr. Gener. tab. 890. fig. 2.

Sphærocarpus (globulifer), *pericarpiis orbicularibus; feminibus nigro fufcefcentibus, inter globulos veficulofos & difcolores nidulantibus.* Bull. Champ. pag. 134. tab. 404. fig. 3.

Phyfarum globuliferum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 175. n°. 16.

Trichia globulifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 253.

Cette plante a pour bafe une membrane blanchâtre, très-mince, peu apparente, fouvent déchirée en lanières; elle fupporte des pédicules épais, cylindriques, fort courts, prefque rouges ou jaunâtres, qui fe terminent par de petites têtes fphériques, blanches dans leur jeuneffe, noires en vieilliffant. Leur enveloppe fe déchire & fe rejette de côté; elle met à découvert une touffe de filamens entre-mêlés d'une pouffière jaunâtre, parmi laquelle on diftingue à la loupe des globules jaunâtres, affez gros, qu'on peut foupçonner être autant de capfules qui s'ouvrent fucceffivement, & laiffent fortir la pouffière jaune qu'ils contiennent.

Cette plante croît en France, fur le tronc des arbres.

22. TRICHIE à capfules. *Trichia capfulifera.*

Trichia fubfeffilis, capitulis fubfphæricis, nigro cæruleis; feminibus capfuliformibus. (N.)

Trichia capfulifera. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 254.

Sphærocarpus capfulifer. Bull. Champ. pag. 139. tab. 470. fig. 2.

Cette plante eft prefque feffile ou munie d'un pédicelle très-court, appuyé fur une membrane apparente, mince, blanchâtre. Les péridiums font

sphériques ou presqu'ovoïdes, d'un bleu-noirâtre dans leur jeunesse, & d'un bleu-cendré à mesure qu'ils avancent en âge; enfin grisâtres ou blanchâtres dans leur vieillesse. Leur enveloppe se fend irrégulièrement à son sommet. Ils offrent dans leur intérieur quelques filamens tendus d'une paroi à une autre, avec des masses brunes qu'on prendroit pour des capsules, & qui sont des amas de globules.

Cette plante croît sur les mousses.

13. TRICHIE serpule. *Trichia serpula*. Pers.

Trichia longissima, simplex, flava, subflexuosa. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 10, & Synopf. Meth. Fung. pag. 181. n°. 10.

Mucor serpula. Scopol. Flor. carn. edit. 2. n°. 493. Icon.

β. *Trichia* (spongioides), *vermiformis, prostrata, ve lere fulvo reticulato repleta*. Villars, Dauph. vol. 3. pag. 1061.

Cette plante paroît n'appartenir à ce genre que très-imparfaitement; elle est composée de filamens simples, très-longs, flexueux, roulés en forme d'intestins ou de serpule, de couleur jaune, couverts partout de très-petits globules pulvérulens, jaunâtres. Elle croît sur l'écorce & sur le tronc des arbres, dans le voisinage des racines.

14. TRICHIE réticulée. *Trichia reticulata*. Pers.

Trichia effusa, reticulata, ramosa, flava. Pers. Icon & Descript. Fung. Fasc. 2. pag. 46. tab. 12. fig. 1, & Synopf. Meth. Fung. pag. 182. n°. 11.

Lycoperdon (lumbricale). Batsch. El. Fung. Cont. 1. pag. 259. fig. 174.

Lycoperdon (lumbricale), *teres, reticulatum, luteum, seminibus lateis*. Willd. Flor. berol. pag. 414.

Un peu rapprochée de la précédente, cette espèce est composée de filamens rameux, réticulés, éparpillés, de couleur jaune, ainsi que la poussière qui les recouvre: elle est rare, & paroît en automne sur le tronc & l'écorce des arbres chargés de mousse.

Observations. Les espèces suivantes, dont M. Persoon a formé un genre sous le nom de *cribraria*, diffèrent des précédentes en ce que leur enveloppe se détruit en tout ou en partie, de manière à ne laisser que des nervures ou des filamens réticulés en grillage, au travers desquels sortent les globules pulvérulens.

15. TRICHIE inclinée. *Trichia cernua*.

Trichia fusco-purpurea, stipite elongato, capillitio umbilicato, globoso, denudato, cernuo. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 91, & Synopf. Meth. Fung. pag. 189. n°. 1. (*Sub cribrorià cernuà*.)

Dictydium umbilicatum, peridio cernuo, umbilicato; pulvere fusco, purpureo. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 11. tab. 4. fig. 6.

Mucor cancellatus. Batsch. El. Fung. Cont. vol. 2. pag. 135. tab. 42. fig. 231.

Son pédicule est alongé, flexueux, rétréci, & souvent courbé, de telle sorte que sa tête ou pétidium est tout-à-fait penchée, globuleuse, ombiliquée, & laisse pendre des filamens parallèles, assez fermes, composés de veines anastomosées, d'où s'échappe une poussière assez abondante, d'un pourpre-foncé. Cette plante se rencontre sur les troncs des arbres à demi pourris.

16. TRICHIE écarlate. *Trichia coccinea*.

Trichia rubra, stipite breviusculo, capillitio globoso, erecto. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 190. n°. 2. (*Sub cribrarià coccineà*.)

Sphærocarpus (trichioides), *stipitibus simplicibus, nec striatis; pericarpiis globosis, extùs cancellatim nervosis*. Bull. Champ. pag. 124. tab. 387. fig. 2.

Trichia reticulata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 256.

Les pédicules sont simples, droits, cylindriques, fort grêles, dépourvus de stries, un peu rouges ou de couleur rousseâtre, appuyés sur une membrane coriace, d'un brun-rousseâtre; ils supportent à leur sommet une tête globuleuse, blanche dans sa jeunesse, ensuite d'un roux-fauve ou brun, composée de filamens enlacés en forme de grillage; il sort, à travers leurs mailles, des globules nombreux, pulvérulens, arrondis, de couleur brune.

Cette plante croît sur les bois morts.

17. TRICHIE à petite tête. *Trichia microcarpa*.

Trichia stipite longissimo; capillitio rotundo, nutante; pulvere lutoso. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 190. n°. 3. (*Sub cribrarià microcarpà*.)

Dictydium (microcarpum), *stipite tenerrimo; peridio cernuo, sphærico, minuto; pulvere lutoso*. Schrad. Nov. Gen. Plant. pag. 13. tab. 4. fig. 3, 4.

Cette espèce est remarquable par l'extrême petitesse de sa tête ou de son péridium. Les pédicules sont fort grêles, très-longs, un peu flexueux, bruns ou d'un pourpre-foncé; ils supportent une tête fort petite, de couleur blanche dans sa jeunesse, ensuite brune & enfin d'un brun-jaunâtre, composée de filamens réticulés, dont les nœuds saillans & noirâtres font paroître cette plante ponctuée de noir.

On trouve cette plante sur le tronc des sapins & des hêtres.

28. TRICHIE luisante. *Trichia splendens.*

Trichia capillitio erecto, subrotundo, nitente; pulvere lutoso. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 191. n°. 4. (*Sub cribrariâ splendente.*)

Diċtydium splendens. Schrad. Nov. Gen. Planr. pag. 4. tab. 4. fig. 5 & 6.

A mesure qu'ils avancent en âge, les pédicules se courbent; ils sont d'abord de couleur purpurine, & ensuite ils deviennent bruns. Leur peridium est un peu arrondi, clair, luisant, très-mince, fort lisse, jaunâtre, comme doré par compartimens. On trouve cette plante sur le trenc des pins.

29. TRICHIE veinée. *Trichia venosa.*

Trichia sordidè flavescens, capillitio denudato, nutante; filis venoso-ramosis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 191. n°. 5. (*Sub cribrariâ venosa.*)

Diċtydium (venosum), *peridio cernuo, sphærico, venoso; pulvere sordidè flavescente.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 14. tab. 3. fig. 6.

Des filamens disposés en veines rameuses donnent beaucoup d'élégance à cette plante. Ses pédicules sont flexueux, de couleur brune; son péridium est un peu incliné, d'un jaune-sale. Elle croît dans le courant de l'automne, sur les troncs putréfiés des pins.

30. TRICHIE à grosse tête. *Trichia macrocarpa.*

Trichia sparsa, majuscula, spadicea, capillitio obovato, reticuli nervis crassis, dichotomo-divaricatis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 192. n°. 6. (*Sub cribrariâ macrocarpâ.*)

Cribraria (macrocarpa), *gregaria, peridio erecto obovata, reticulo inæquali, pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 8. tab. 2. fig. 3, 4.

Cette plante croît par groupes, dans le courant de l'automne, sur le tronc des pins; elle est un peu plus grosse que les autres espèces. Ses pédicules sont appuyés sur une membrane très-mince, d'un brun-foncé ou quelquefois plus clair; ils supportent un péridium droit, ovale, composé de filamens inégalement réticulés, épais, dichotomes, étalés, remplis d'une poussière d'un jaune-sale. Son enveloppe ne se détruit qu'en partie, la moitié persiste: il en est de même pour les espèces suivantes.

* 31. TRICHIE roussâtre. *Trichia rufescens.*

Trichia subturbinata, rufescens, stipite subflexuoso. Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 11. tab. 1. fig. 5, & Synopf. Meth. Fung. pag. 193. n°. 7. (*Sub cribrariâ rufescente.*)

Cribraria (fulva), *sparsa, peridio erecto, obovato; reticulo æquali, pulvere fulvo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 1.

β. *Trichia* (cribraria pyriformis), *conferta, purpurascens, turbinata, reticulo æquali, pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 4. tab. 3. fig. 4 & 5.

γ. *Trichia* (cribraria intermedia), *gregaria, peridio erecto, pyriformi; reticulo æquali, pulvere fulvo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. p. 4. tab. 1. fig. 2.

Cette espèce présente plusieurs variétés remarquables: en général son peridium est presque turbiné, soutenu par un pédicule légérement flexueux; les filamens égaux, reticulés. Elle croît en automne sur le tronc pourri des pins & de plusieurs autres arbres. Dans la variété α le péridium est un peu incliné; le pédicule épais, d'une couleur sale, obscure. Dans la variété β le peridium a la forme d'une poire; il est d'abord d'un pourpre noirâtre, très-foncé; il passe à un pourpre-brun plus clair. Enfin la plante γ a ses pédicules droits, groupés; ses peridiums pyriformes, d'où s'échappe une poussière jaunâtre.

32. TRICHIE argilacée. *Trichia argillacea.*

Trichia gregaria, lutosa, subrotunda, stipite brevi, nigrescente. Perf. Obferv. Mycol. pars 1. pag. 90, & Synopf. Method. Fung. pag. 193. n°. 8. (*Sub cribrariâ argillaceâ.*)

Cribraria micropus. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 3. tab. 2. fig. 1, 2.

Stemonitis (argillacea), *stipite nigrescente; capitulo globoso, terreo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1469. n°. 36.

Elle croît par groupes sur le trenc des sapins & dans l'intérieur des saules creux: son pédicule est lisse & noirâtre; il supporte une tête d'un jaune d'argile, arrondie dans sa jeunesse; mais lorsqu'elle commence à se déchirer, elle devient ovale. Enfin une partie se détruit; celle de l'enveloppe qui reste a la forme d'une cupule: il en sort des filamens transparens, étalés, d'une couleur obscure & foncée.

33. TRICHIE à demi grillage. *Trichia semicancellata.*

Trichia stipite simplici, striato; capitulo globoso, parte dimidiâ superiore cancellato.

Stemonitis semitrichoides. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1468. n°. 17.

Sphærocarpus semitrichoides. Bull. Champ. pag. 125. tab. 387. fig. 1.

Trichia semicancellata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 255.

Cribraria (vulgaris), *gregaria*, *peridio lutoso*, *rotundo*, *subcernuo*; *stipite longo*, *subpurpurascente.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 194. n°. 9.

Cribraria (vulgaris), *peridio cernuo*, *sphærico*; *reticulo æquali*, *subnudoso*; *pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 1. fig. 5.

β. *Trichia* (cribraria aurantiaca), *gregaria*, *peridio cernuo*, *sphærico*; *reticulo æquali*, *nodoso*; *pulvere aurantiaco.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 5. tab. 1. fig. 3, 4.

γ. *Trichia* (cribraria tenella), *gregaria*, *minor*, *peridio cernuo*, *sphærico*, *nitido*, *umbrino*; *reticulo æquali*, *nodoso*; *pulvere luteo.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 6. tab. 3. fig. 2, 3.

Cette espèce a pour base une membrane blanchâtre, mince, coriace; elle soutient plusieurs pédicules simples, alongés, striés, d'un brun noirâtre, un peu rétrécis vers leur partie supérieure, droits dans leur jeunesse, légérement inclinés dans leur vieillesse; ils supportent un péridium globuleux, d'abord opaque, d'un beau jaune avant l'émission de leur poussière, puis roussâtre; la partie inférieure de l'enveloppe est membraneuse & persiste sous la forme d'un petit calice denticulé; sa partie supérieure est formée de fibres disposées en reseau, soutenues par de grosses nervures; elle se détruit après l'émission des semences : celles-ci sont de couleur jaune plus ou moins foncée.

Cette plante se trouve dans les grandes forêts, sur les bois morts, quelquefois sur les mousses. La plante γ ne paroît être qu'une variété plus petite de la précédente, qui croît sur les troncs pourris.

34. Trichie entortillée. *Trichia intricata.*

Trichia sparsa, *peridio erectiusculo*, *subrotundo*; *reticulo inæquali*, *pulvere lutoso.* Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 7. tab. 3. fig. 1, & Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 195. n°. 11. (*Sub cribrariâ intricatâ.*)

Son pédicule est légérement flexueux, de couleur brune, purpurine; son péridium redressé, un peu arrondi, composé de filamens un peu roides, inégaux, entortillés, anastomosés les uns aux autres, contenant une poussière d'un jaune-sale. On trouve cette plante sur le tronc des sapins.

TRICHILIE. *Trichilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a de grands rapports avec les *portesia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont ternées ou ailées avec ou sans impaire, les fleurs disposées en grappes ou en panicules souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé à cinq dents courtes; cinq pétales; dix anthères situées sur les dents d'un tube cylindrique; un style; une capsule à trois loges, à trois valves; les semences arillées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, muni à son orifice de cinq dents courtes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, lancéolés.

3°. Dix *étamines*, dont les anthères sessiles sont supportées par les dents d'un tube cylindrique divisé en cinq dents, plus court que les pétales.

4°. Un *ovaire* ovale, presqu'à trois lobes, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate tridenté.

Le *fruit* est une capsule un peu arrondie, à trois loges, à trois valves; une semence dans chaque loge arillée, & dont la tunique propre est un peu charnue.

Observations. Willdenow, d'après Swartz, a cru devoir réunir à ce genre les *portesia* de Cavanilles. Quoiqu'ils en soient très-rapprochés, il nous semble néanmoins qu'ils ont des caractères suffisans pour constituer un genre particulier. Ils consistent principalement dans le nombre de leurs divisions. Dans les *portesia*, le calice est à quatre dents courtes; la corolle à quatre pétales; huit filamens connivens en tube; huit anthères; un stigmate en tête; une capsule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux semences : on trouve quelquefois une semence & une loge avortées. Rien jusqu'alors ne nous annonce que ces caractères soient variables; ceux des *trichilia* ne le sont pas davantage. Il est donc utile de conserver deux genres, dont l'établissement nous délivre de l'inconvénient d'avoir des caractères vagues, incertains.

C'est avec plus de fondement que l'*elcaja* de Forskhal, mentionné dans cet ouvrage à l'article Elcaia, vol. II, est réuni aux *trichilia*, & que Vahl a décrit sous le nom de *trichilia emetica*, Symbol. 1, pag. 31; mais comme il n'a pas été question, dans cet ouvrage, du *portesia*, qui auroit dû être présenté sous le nom de Desportes, savant médecin qui a écrit sur les maladies & les plantes de Saint Domingue, nous rappellerons ce genre à la fin de celui-ci par une sousdivision établie sur ses caractères.

Espèces.

ESPÈCES.

1. TRICHILIE hérissée. *Trichilia hirta*. Linn.

Trichilia foliis pinnatis; foliolis paucioribus, ellipticis, acuminatis, glabris; racemis confertis. Swartz, Observ. Botan. pag. 171. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 552. n°. 1.

Trichilia foliis pinnatis, subhirsutis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 550.

Trichilia subhirsuta, foliis pinnatis, ovatis; racemis alaribus. Brown, Jam. 278.

Pruno fortè affinis arbor, folio alato; flore herbaceo, pentapetalo, racemoso. Sloan, Jam. Hist. 2. tab. 220. fig. 1.

C'est un arbre dont les tiges se divisent vers leur partie supérieure en rameaux médiocrement étalés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées sans impaire, composées de folioles peu nombreuses, ovales, elliptiques, glabres ou légèrement velues, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, pédicellées, opposées, quelquefois presqu'alternes.

Les fleurs sont nombreuses, réunies en grappes touffues, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est fort petit, campanulé, à quatre ou cinq dents; leur corolle petite; les pétales au nombre de cinq, oblongs, réfléchis, de couleur herbacée; dix étamines; les filamens rapprochés en un tube plus court que la corolle, supportant des anthères droites, caduques; l'ovaire ovale, à trois lobes obtus; le style court; le stigmate en tête, à trois lobes à peine sensibles. Le fruit est une capsule arrondie ou ovale, à trois loges, à trois valves; à une, quelquefois deux semences dans chaque loge, revêtues d'un arille charnu.

Cet arbre croît à la Jamaïque. ♄

2. TRICHILIE à feuilles de monbin. *Trichilia spondioides*. Jacq.

Trichilia foliis impari-pinnatis, subhirsutis; pinnis numerosis, inferioribus majoribus; racemis axillaribus. Swartz, Prodr. pag. 64, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 730. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 2.

Trichilia (spondioides), *racemis axillaribus, foliis pinnatis, foliolis intermediis majoribus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 128, & Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 54. tab. 102.

Evonymus caudice non ramoso, folio alato, fructu rotundo, tripyreno. Sloan, Jam. 171, & Hist. 2. pag. 103. tab. 210. fig. 2. 3. — Rai, Hist. 3. — Dendr. pag. 70.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de quinze à vingt pieds: son tronc est droit, lisse, à peine rameux; les rameaux glabres, redressés, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, longues d'un pied, composées d'environ dix paires de folioles pédicellées, ovales-lancéolées, acuminées, très-entières, veinées, nerveuses, un peu velues en dessous, légèrement ridées, d'un vert-obscur; les inférieures plus grandes; l'impaire manque très-souvent; le pétiole commun glabre, cylindrique, renflé à sa base; les pédicelles très-courts.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes axillaires & terminales, droites, serrées, presque simples; le pédoncule commun, glabre, anguleux, épais; quelques petites grappes latérales, courtes, opposées; les pédicelles très-courts. Le calice est fort petit, ouvert, à cinq découpures; la corolle d'un vert-blanchâtre, à cinq pétales convexes, obtus, un peu redressés; dix filamens pubescens, un peu élargis, droits, rapprochés en un cylindre velu, supportant des anthères droites, ovales, fort petites. L'ovaire est arrondi, supérieur; le style épais, de la longueur des étamines; le stigmate pubescent, en tête comprimée. Le fruit est une capsule arrondie, de la grosseur d'une petite cerise, pubescente, à trois loges, à trois valves; les semences solitaires, oblongues, recouvertes par un arille gommeux & de couleur écarlate.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts. ♄

3. TRICHILIE glabre. *Trichilia glabra*. Linn.

Trichilia foliis pinnatis, glabris; foliolis extimis majoribus. Linn. Syst. Nat. edit. 13. pag. 294, & Syst. veget. pag. 399. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 4.

Trichilia havanensis. Jacq. Stirp. Amer. n°. 2. tab. 175. fig. 38.

Cet arbre a un tronc fort élevé, couronné par des rameaux nombreux, touffus, qui répandent au loin une odeur fétide, fort désagréable. Les feuilles sont alternes, ailées, nombreuses, luisantes, composées de deux ou trois paires de folioles avec une impaire, ovales, rétrécies à leur base, très-obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, à peine pétiolées, graduellement plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet; le pétiole commun long de cinq pouces, cylindrique, légèrement ailé entre les folioles. Les fleurs sont disposées en grappes courtes, axillaires: il leur succède des capsules globuleuses, verdâtres.

Cette plante croît dans l'Amérique, sur les montagnes, dans les forêts, aux environs de la Havane. ♄

4. TRICHILIE musquée. *Trichilia moschata.* Swartz.

Trichilia foliis alternatim pinnatis; racemis axillaribus; floribus subdecandris, monopetalis; capsulis monospermis. Swartz, Prodr. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 735. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 553. n°. 6.

Toutes les parties de cette plante répandent, surtout lorsqu'elles sont broyées, une légère odeur de musc. Ses caractères s'écartent un peu de ceux des *trichilia*; elle y convient par son port & ses fruits.

Cet arbre est dépourvu d'épines; il s'élève sur un tronc haut de vingt pieds & plus, muni de rameaux cylindriques, revêtus d'une écorce glabre, striée, & garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles pédicellées, alternes, ovales, acuminées, très-entières, veinées, nerveuses, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, à nervures parallèles; les pétioles blanchâtres, alongés, canaliculés; les pédicelles très-courts.

Les fleurs petites, nombreuses, blanchâtres, disposées en grappes axillaires, solitaires, droites, composées, striées, pédicellées. Leur calice est petit, pubescent, à quatre ou cinq dents; la corolle monopétale, à quatre ou cinq divisions, une fois plus grande que le calice; le tube est court; les découpures ovales, aiguës, ouvertes: un appendice tubulé, un peu plus court que la corolle, environne l'ovaire; huit à dix anthères presque sessiles, droites, oblongues, situées sur le bord de l'appendice. L'ovaire est ovale, blanchâtre, pubescent; le style court, épais, cylindrique; le stigmate obtus, anguleux. Le fruit est une capsule ovale, à trois ou quatre loges monospermes; les valves coriaces, pubescentes; les semences ont l'apparence d'un drupe, revêtues d'un arille pulpeux, d'un rouge-écarlate, enveloppant un noyau fragile, dur, oblong, qui se divise en deux parties.

Cet arbre croît dans les contrées septentrionales de la Jamaïque, dans les anciennes forêts. ♄ (*Descript. ex Sw.*)

5. TRICHILIE à trois folioles. *Trichilia trifoliata.* Linn.

Trichilia foliis ternatis; foliolis obovatis, nitidis. Vahl, Symb. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 10.

Trichilia foliis ternatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 551. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 129. tab. 82.

Trichilia halesia. Læfling. Itin. 188.

Arbre d'environ quinze pieds de haut, qui répand une odeur un peu désagréable: son bois est blanc, son écorce un peu rousseâtre; ses rameaux nombreux, cylindriques, épais, très-bas, étalés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, nombreuses, luisantes, à trois folioles inégales, ovales, sessiles, cunéiformes à leur base, entières à leur contour, très-obtuses à leur sommet; la foliole terminale beaucoup plus longue que les autres; le pétiole commun à peine long d'un pouce.

Les fleurs sont petites; leur calice droit, campanulé, à cinq dents; la corolle blanchâtre; les pétales trois fois plus longs que le calice. Le fruit consiste en une capsule verte, marquée de points un peu jaunâtres, globuleuse dans sa jeunesse, tracée ensuite de trois sillons. Elle renferme des semences solitaires, convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, revêtues d'un arille de couleur écarlate.

Cette plante croît en Amérique, à Curaçao, dans les lieux secs & gazonneux. ♄

6. TRICHILIE nerveuse. *Trichilia nervosa.* Vahl.

Trichilia foliis ternatis, foliolis ovatis. Vahl, Symbol. 1. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 11.

Melia (koetjape), *foliis ternatis.* Burm. Flor. Ind. pag. 101. *Exclusis synonymis.*

Ses rameaux sont velus & légérement tomenteux à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolées, ternées; les folioles médiocrement pétiolées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de deux pouces, glabres & sans nervures à leur face supérieure, légérement velues en dessous, le long des nervures; le pétiole commun de la longueur des folioles, canaliculé & tomenteux.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en panicules courtes, serrées, droites, plus longues que le pétiole, munies, à la base du pédoncule commun, d'une foliole lancéolée: leur calice est velu, divisé à son orifice en cinq dents arrondies; la corolle velue, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

7. TRICHILIE épineuse. *Trichilia spinosa.* Willd.

Trichilia foliis simplicibus, ovatis, emarginatis; ramis spinosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 12.

Turræa virens. Hellen. Act. Holm. 1788. pag. 294. tab. 10. fig. 1. *Bona.*

Cette plante, d'après Willdenow, tient le milieu entre les *trichilia* & les *limonia*; elle ne peut appartenir au *turræa*, ayant pour fruit une

baie à trois loges. Ses rameaux font épineux, garnis de feuilles alternes, fimples, ovales, échancrées à leur fommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs font difpofées en grappes axillaires. Leur calice eft à cinq dents; leur corolle compofée de cinq pétales, dix étamines fituées à l'extrémité d'un tube formé par la réunion des filamens; un ovaire fimple, auquel fuccède une baie à trois loges, chaque loge renfermant une femence.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

* Portésia. Cavan.

Calice fort court, à quatre dents; quatre pétales connivens; un tube central formé par la réunion des filamens des étamines, divifé en huit découpures à fon fommet, chaque découpure fupportant une anthère; un ovaire ovale; un ftyle court, épais; un ftigmate en tête; une capfule velue, coriace, à deux loges, à deux valves, à deux femences.

8. Trichilie pâle. *Trichilia pallida.* Swartz.

Trichilia foliis impari-pinnatis, membranaceis; racemis axillaribus terminalibufque; floribus octandris, capfulis bivalvibus. Swartz, Prodrom. pag. 67, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 733. — Willd. vol. 2. pag. 553. n°. 5.

Portefia (ovata), *foliis pinnatis cum impari, foliolis obovatis, floribus glomerato-racemofis.* Cav. Differt. 7. pag. 369. tab. 215. — Lam. Illuftr. Gen. tab. 302, fig. 1. — Juff. Gen. Plant. p. 265.

Guarea (obtufifolia), *foliis fubtrijugis, foliolis obovatis, extimis majoribus; racemis breviffimis.* Lam. Dict. vol. 3. pag. 6.

Cet arbre a fes rameaux garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées avec une impaire, compofées de folioles, de cinq à fept, ovales lancéolées, plus élargies vers leur fommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, prefque feffiles, aigues, quelquefois obtufes à leur fommet; les inférieures plus petites que les fupérieures; la foliole terminale beaucoup plus grande.

Les fleurs font difpofées en grappes axillaires, agglomérées, à peine longues d'un pouce; chaque fleur pédicellée, une petite bractée à la bafe des pédicelles; la corolle d'une couleur herbacée. Le fruit confifte en une capfule petite, ovale, acuminée, revêtue d'un duvet rouffeâtre, tomenteux.

Cet arbre croît à la Jamaïque & à Saint-Domingue. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

9. Trichilie hétérophylle. *Trichilia heterophylla.* Willd.

Trichilia foliis pinnatis ternatifque; foliolis ovatis, acuminatis; racemis axillaribus, floribus octandris. Willd. Spec. Plantr. vol. 2. pag. 554. n°. 9.

Portefia (mucronata), *foliis ternatis aut quinato-pinnatis; foliolis glabris, mucronatis; racemulis florum axillaribus.* Cavan. Differt. 7. pag. 370. tab. 216. — Lam. Illuftr. Gen. tab. 302. fig. 2.

Cette plante, dont les fruits font à peine connus, paroît néanmoins devoir être rapprochée de la précédente, d'après fes autres caractères.

Ses rameaux font alternes, cendrés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compofées de trois ou cinq folioles pédicellées, glabres, ovales, mucronées à leur fommet, entières à leurs bords, traverfées par une feule nervure rameufe, fans ftipules. Les fleurs font difpofées en grappes courtes, axillaires, terminales. Les calices font courts, à quatre dents; la corolle jaunâtre; les pétales ovales, concaves; le ftigmate en maffue.

Cette efpèce a été obfervée par Commerfon à l'île de Madagafcar. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

* *Efpèces moins connues.*

* *Trichilia* (fpectabilis), *foliis pinnatis, foliolis obovatis, racemis axillaribus, compofitis.* Forfter, Prodrom. n°. 188. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 7.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par M. Forfter. Ses feuilles font ailées, compofées de folioles en ovale renverfé; fes fleurs difpofées en grappes compofées, fituées dans l'aiffelle des feuilles.

* *Trichilia* (alliacea), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, acutis; racemis axillaribus, fupradecompofitis.* Forft. Prodr. n°. 189. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 554. n°. 8.

Elle a été recueillie par Forfter dans l'île de Namoka. Ses rameaux font dépourvus d'épines, garnis de feuilles ailées, compofées de folioles lancéolées, aigues; fes fleurs réunies en grappes, plufieurs fois compofées.

* *Trichilia* (terminalis), *racemis terminalibus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 130.

TRICHODE. *Trichodium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ariftida* & les *agroftis.* Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs font extrêmement petites, difpofées en panicule; les ramifications capillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des fleurs paniculées ; un calice à deux valves, uniflore ; une corolle à une seule valve, mutique ; trois étamines ; deux styles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* uniflore, composé de deux valves presqu'égales, linéaires-lancéolées, aiguës, mutiques.

2°. Une *corolle* à une seule valve glabre, ovale-lancéolée, mutique, plus courte que celle du calice ; point d'appendice particulier.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle ; les anthères oblongues, échancrées à leurs deux extrémités

4°. Un *ovaire* court, en ovale renversé ; deux styles divergens dès leur base, très-courts, à peine distincts des stigmates ; deux stigmates presque sessiles, filamenteux, hispides.

Les *semences* sont solitaires, fort petites, courtes, ovales, un peu obtuses à leur sommet.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre offrent le port des *agrostis* par leurs petites fleurs disposées en panicule, & par la finesse des ramifications ; mais elles en diffèrent par leur fructification, la corolle n'ayant qu'une valve au lieu de deux. Ce caractère rapproche ce genre des *aristida* & des *alopecurus* ; il est distingué des premiers, par sa valve corollaire mutique & non terminée par trois arêtes ; des seconds, par la disposition des fleurs en panicule & non en épi.

Ce genre, établi par Michaux, tire son nom de deux mots grecs, *trix* (*capillus*), *eidos* (*forma*), en forme de cheveux, à raison de la finesse des panicules. Il ne renferme jusqu'à présent que deux espèces connues, que Walther avoit mentionnées, & qu'il avoit placées parmi les *cornucopia*.

ESPÈCES.

1. TRICHODE à panicules lâches. *Trichodium laxiflorum.* Mich.

Trichodium culmis erectis, foliis angustis, breviusculis ; vaginâ subasperâ. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 73.

Trichodium culmis erectis, foliis angustis, breviusculis, suberectis ; vaginâ asperiusculâ ; paniculâ brevi, tenuissimè capillari, laxissimâ ; summitatibus breviter paucitérque floridis ; glumæ valvis lanceolatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag 42. tab 8.

Cornucopia (hyemalis), *paniculâ diffusâ, verticillatâ ; foliis teretiusculis, culmo erecto.* Walther. Flor. carol. pag. 73.

C'est une plante fort délicate & grêle dans toutes ses parties. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, menues, articulées, garnies de feuilles alternes, étroites, courtes, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu roulées en dedans à leurs bords, aiguës à leur sommet, à peine plus longues que les entre-nœuds, droites, un peu fermes ; leur gaîne étroite, longue, cylindrique, un peu rude au toucher, à peine striée, presque nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, garnie de très-peu de fleurs, extrêmement petites ; les ramifications très-fines, presque sétacées, glabres, nues dans toute leur longueur, excepté vers leur sommet, où elles portent les fleurs ; les ramifications inférieures presque verticillées, plus nombreuses, presque fasciculées ; les autres plus lâches, divergentes, opposées, presque simples ou à rameaux courts, opposés ; les fleurs alternes, éparses, sessiles ou légérement pédicellées ; les valves calicinales presqu'égales, uniflores, très-glabres, lancéolées, à peine aiguës ; la corolle univalve, plus courte que le calice, glabre, sans arête.

Cette plante croît dans les prés humides en Amérique, depuis la baie d'Hudson jusque dans la Floride. ♂

2. TRICHODE renversé. *Trichodium procumbens.* Mich.

Trichodium culmis decumbentibus, foliis patulis, vaginâ levi. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 73.

Trichodium culmis decumbentibus, foliis vagè patulis, longioribus latioribusque ; vaginâ levi ; paniculâ oblongâ, laxâ ; glumæ valvis lineari-lanceolatis, fensim acutissimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 42.

Cornucopia (perennans), *paniculâ elongatâ, diffusâ ; ramis trichotomis, verticillatis ; culmis subdecumbentibus.* Walth. Flor. carol. pag. 73.

Agrostis (cornucopiæ), *paniculâ laxâ, muticâ ; calicibus acutis, corollâ longioribus ; pedunculis scabris.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 161. n°. 814.

Agrostis (anomala), *paniculâ diffusâ, patenti ; corollis muticis, univalvibus ; calicibus acuminatis, inæqualibus, hispidiusculis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag 370. n°. 25.

Ses tiges sont grêles, longues d'un pied & plus, très-glabres, cylindriques, articulées, ordinairement tombantes, longues d'un pied & plus, garnies de feuilles étalées, planes, un peu plus larges que celles de l'espèce précédente, glabres, plus longues que les entre-nœuds, très-aiguës ; les gaînes cylindriques, très-glabres, striées, munies à leur orifice d'une petite touffe de poils très-blancs & très-fins.

Les fleurs sont disposées en une panicule assez ample, alongée, terminale; les ramifications capillaires, alongées, un peu lâches, nues, inégalement ramifiées vers leur sommet, un peu flexueuses; les fleurs petites, la plupart pédicellées; les pédicelles, ainsi que les pédoncules, un peu rudes lorsqu'on les glisse entre les doigts du sommet à la base; les valves calicinales linéaires, lancéolées, très-aiguës, égales, finement hérissées sur leur carêne; la corolle univalve, plus courte que le calice.

Cette plante croît dans les terrains limoneux, inondés pendant l'hiver, depuis les côtes maritimes de la Virginie, jusque dans la Floride. M. Bosc l'a recueillie dans la Caroline, & a bien voulu m'en communiquer un exemplaire. ♂ (*V. f.*)

TRICHODERME. *Trichoderma*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les puccinies & les *uredo*, qui est constitué par :

De petites masses pulvérulentes, globuleuses ou arrondies, recouvertes par une enveloppe tomenteuse ou velue.

ESPÈCES.

1. TRICHODERME noir de fumée. *Trichoderma fuliginoides*. Pers.

Trichoderma magnum, subglobosum, villosum, albicans, pulvere atro, filis fasciculatis intertexto. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 231. n°. 1.

Cette plante forme en automne, sur les troncs pourris des sapins, des plaques assez grandes, souvent d'un à deux pouces de diamètre, un peu globuleuses, mollasses. Leur enveloppe est blanchâtre, velue; l'intérieur fibreux, caverneux, rempli de filamens en paquets, divergens, chargés d'une poussière abondante, couleur de suie. Elle se rapproche du *reticularia lycoperdon*, var. 1, Bull. Champ. tab. 476, fig. 4, & tient le milieu entre ce genre & les *fuligo*.

2. TRICHODERME rose. *Trichoderma roseum*. Persoon.

Trichoderma majusculum, roseum. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 92, & Synops. Meth. Fung. pag. 231. n°. 2. — Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 10 fig. 1.

On le trouve au printems sur les rameaux pourris ou desséchés du *salix caprea* & du *populus tremula*, entre l'écorce & le bois : il y forme de petites plaques un peu arrondies ou oblongues, d'environ six lignes de large, d'une belle couleur de rose.

3. TRICHODERME vert. *Trichoderma viride*. Persoon.

Trichoderma subrotundum effusumque, pulvere viridi, villo albido, fugaci. Persoon, Synops. Meth. Fung. pag. 231. n°. 3, & Dispos. Meth. Fung. pag. 12.

Pyrenium (lignorum, var. α, vulgare), *globosum, sparsum, cortice bombacino, nucleo seminali fatiscente.* Tode, Fung. mecklen. vol. 1. pag. 33. tab. 3. fig. 29.

Sphæria olivacea. Willd. Flor. berol. pag. 416.?

Cette espèce paroît en automne, après les pluies, sur les rameaux imbibés & en putréfaction, ainsi que sur les tiges de plusieurs herbes ramassées en fumier : elle y est disposée en petites plaques molles, larges de deux ou trois lignes, éparses, convexes, un peu globuleuses. L'enveloppe blanchâtre, un peu velue, presque soyeuse, se détruit rapidement, & laisse à découvert une petite masse pulvérulente, verdâtre.

4. TRICHODERME doré. *Trichoderma aureum*. Persoon.

Trichoderma latè effusum, villo subalbido, tenuissimo; pulvere obscurè flavo. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 232. n°. 4.

C'est une des espèces qui occupe le plus d'espace; elle s'étend sur les bois, dans les étuves, en plaques de deux à trois pouces de large, d'environ deux lignes d'épaisseur. Leur enveloppe est très-mince, chargée d'un duvet blanc, très-léger, fugace. La poussière est d'un jaune-mat.

5. TRICHODERME noirâtre. *Trichoderma nigrescens*. Pers.

Trichoderma subeffusum, planiusculum, pulvere nigrescente, fuliginoso; villo tenuissimo, cæsio. Pers. Disposit. Meth. Fung. pag. 12, & Synops. Meth. Fung. pag. 232. n°. 5.

Il croît en hiver & au commencement du printems sur les troncs des arbres abattus, particulièrement sur ceux des érables; il y forme de petites taches noirâtres, planes, minces, étalées, larges d'environ un pouce, & d'une ligne au plus d'épaisseur, couverte d'un léger duvet d'un bleu léger. La poussière est très-fine, couleur de bistre.

6. TRICHODERME douteux. *Trichoderma dubium*. Persoon.

Trichoderma lineare, primò subalbidum, dein florescens, substantiâ friabili, conformi. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 233. n°. 6. — Observ. Mycol. 1. pag. 99.

Cette petite espèce se montre en automne sur les troncs pourris des arbres : elle y forme des lignes d'environ un pouce de long, sur une ligne de large. Sa surface est légérement tomenteuse,

quoiqu'on ne puisse y appercevoir de poils bien distincts; elle est très-friable, d'abord blanchâtre, puis d'une couleur jaunâtre en vieillissant. Sa poussière reste presqu'en petites masses.

7. TRICHODERME pyrénie. *Trichoderma pyrenium*. Perf.

Trichoderma ovale, compressum, aureum, nucleo ex albido ad aurantium vergente. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 233. n°. 7.

Pyrenium lignorum (var. β, aureum). Tode, Fung. mecklenb. pag. 33.

Ce petit champignon est rare; il paroît dans le courant du mois de mai sur le bois, dépouillé de son écorce, des rameaux du hêtre; il est mollasse, comprimé, d'une forme ovale, long d'environ une ligne. Son écorce est tomenteuse, d'un jaune d'or; elle se déchire irrégulièrement, & met à nu une petite masse pulvérulente, d'une couleur blanche, tirant sur le jaune.

8. TRICHODERME lisse. *Trichoderma leve*. Perf.

Trichoderma ex albido-pallens, superficie levi, pulvere flavescente. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 12, & Synopf. Meth. Plant. pag. 233. n°. 8.

Il se trouve sur la terre ou sur les mousses, mais il est rare; il y forme des taches presque persistantes, d'un pouce & demi ou deux pouces de diamètre. Sa surface est très-lisse, d'un blanc-pâle; sa poussière jaunâtre: dans sa vieillesse il n'offre plus que cette dernière couleur.

9. TRICHODERME tuberculé. *Trichoderma tuberculatum*. Perf.

Trichoderma candidum, suborbiculare; primò tomentosum, demùm tuberculosum, pulvere cinereo. Perf. Obferv. mycol. vol. 1. pag. 12. tab. 2. fig. 8, & Synopf. Meth. Fung. pag. 234. n°. 9.

Il est assez commun dans l'été: il croît sur la terre nue après les grandes pluies, dans les forêts, aux lieux ombragés; il forme de petites plaques blanches, presque rondes, qui deviennent ensuite d'un bleu-tendre. Son enveloppe, d'abord tomenteuse, offre ensuite de petits tubercules oblongs, un peu comprimés; la poussière est d'un gris-cendré. Cette plante se détruit en peu de jours, & se refond en une fine poussière cendrée.

TRICHOMANE. *Trichomanes*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des fougères, qui a des rapports avec les *adianthum*, & qui comprend des espèces presque toutes exotiques à l'Europe, qui ont la plupart des feuilles membraneuses, presque transparentes, simples, pinnatifides ou bien une, deux & plusieurs fois ailées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

La fructification composée de fort petites capsules groupées, réunies, sur le bord des feuilles, dans une enveloppe d'une seule pièce ou bivalve; ces capsules insérées sur une columelle centrale, courte ou saillante hors de l'enveloppe.

Observations. Les trichomanes se distinguent par leur fructification, des *adianthum*. Dans ces derniers les petites capsules sont réunies en petites lignes interrompues, situées sur le bord des feuilles, & recouvertes par une enveloppe formée par le bord de la feuille, replié en dessous, & qui s'ouvre de dedans en dehors. Dans les trichomanes, ces capsules sont attachées à une colonne centrale, & enveloppées d'un tégument qui présente la forme d'un calice urcéolé ou en forme d'entonnoir, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors, ou composé de deux valves foliacées, qui s'ouvrent extérieurement. La colonne centrale, à laquelle adhèrent les capsules, est tantôt fort courte & point saillante, tantôt prolongée en forme de style capillaire, saillante plus ou moins hors du tégument.

Cette variété dans la forme de la fructification a déterminé quelques auteurs modernes à profiter de ces caractères pour diviser les trichomanes en plusieurs genres, qu'il n'est pas toujours facile de reconnoître sur les plantes sèches, & même sur les espèces vivantes observées à l'œil nu. Nous les réunirons aux trichomanes, & nous rapporterons, autant qu'il sera possible, chaque espèce aux divisions établies d'après les nouveaux genres.

1°. Les *trichomanes* proprement dits ont leurs capsules réunies en groupes marginaux, saillans; attachés à une columelle intérieure & centrale, ordinairement prolongée en dehors; renfermées dans un tégument urcéolé ou infundibuliforme, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors. Leurs feuilles sont minces, transparentes la plupart, membraneuses, approchant presque, quant à leur substance, de celles des *fucus*, très-hygrométriques, se tourmentant beaucoup aux moindres impressions de l'air, surtout lorsqu'on les conserve sèches en herbier.

2°. Les *hymenophyllum* diffèrent peu des trichomanes; ils ont à peu près le même port, le même feuillage, le même caractère dans la disposition & la forme des capsules; mais leur tégument s'ouvre en deux valves, & la colonne centrale est plus rarement saillante en dehors.

3°. Les *davallia* sont plus tranchés. Leurs capsules sont situées vers le sommet des crénelures du feuillage, sous la forme de points distincts, renfermées dans un tégument membraneux, en demi-cupule, presque tronquée à chaque point, d'une seule pièce, s'ouvrant en dehors; la columelle centrale quelquefois saillante, plus souvent

renfermée dans le tégument. Les feuilles sont, ou découpées, incisées ou pinnatifides, ou plusieurs fois ailées, plus épaisses, moins transparentes & bien moins membraneuses que celles des plantes précédentes.

Nous ne parlerons point des *dicksonia*, qui sont plutôt composées de polypodes que de trichomanes, & dont la fructification consiste en capsules ramassées en points distincts, arrondis, presque marginaux ou terminaux, environnées d'une double enveloppe, l'une superficielle, en forme d'écaille, s'ouvrant en dehors; l'autre formée par la face inférieure du feuillage, s'ouvrant en dedans, & embrassant la première. Nous ferons mention de ce genre dans le Supplément.

ESPÈCES.

* *Trichomanes.*

1. TRICHOMANE membraneux. *Trichomanes membranaceum.* Linn.

Trichomanes frondibus incumbentibus, oblongis, integris lacerisque, margine peltato-squamulosis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1724, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Lam. Illustr. Gen. tab. 871. fig. 1.

Trichomanes (membranaceum), *frondibus simplicibus, oblongis, laceris.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 134. n°. 1.

Adianthum muscosum, lichenis petrai facie. Plum. Filic. pag. 83. tab. 101, & Amer. pag. 34. tab. 50.

Adianthum membranaceum, lichenoides. Petiv. Fil. 101. tab. 13. fig. 5.

Darea americana, lichenoides. Petiv. Muf. 763.

Filix hemionitis, lichenoides, americana, auricularis, cæsalpini amulâ, radice repente. Pluk. Phyt. tab. 285. fig. 3.

Ses souches sont rampantes, filiformes, presque simples ou médiocrement rameuses, légèrement tomenteuses, d'un brun-noirâtre; elles supportent des feuilles sessiles, simples, renversées, oblongues, presqu'en coin à leur base, plus larges & un peu arrondies à leur partie supérieure, entières ou irrégulièrement lobées à leurs bords, ou incisées & presque déchirées, d'un pouce ou d'un pouce & demi de long, planes, membraneuses, très-minces, transparentes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, traversées par des veines radiées, rapprochées, dichotomes à leur sommet.

La fructification est marginale; elle consiste en de petits urcéoles rares, distans, solitaires, s'ouvrant médiocrement, à leur sommet, en deux valves très-courtes; les capsules intérieures attachées à une petite colonne. Outre la fructification, les bords sont encore garnis de petites écailles géminées, adhérentes par leur milieu, presque peltées, d'un rouge-pâle, terminant chaque nervure, attachées aux deux côtés de la feuille; ce qui donne à cette plante l'aspect d'un adiante.

Cette plante croît en Amérique sur les rochers humides, dans le voisinage des grands fleuves. (*V. f. in herb. Lam.*)

Observations. Cette espèce, ainsi que le *trichomanes muscoides reptans-pusillum*, se lie à la division des *hymenophyllum* par les enveloppes communes des capsules, qui s'ouvrent en deux valves courtes à leur sommet, mais dont le tube est d'une seule pièce, urcéolé.

2. TRICHOMANE des mousses. *Trichomanes muscoides.* Swartz.

Trichomanes frondibus incumbentibus, simplicibus, cuneato-oblongis, repandis; urceolis margine nudo insertis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1726, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

Trichomanes simplex, repens, foliis incisis, capsulis biphyllis. Brown, Jam. 86. 2.

Phyllitis scandens, minima, musci facie; foliis membranaceis, subrotundis. Sloan. Jam. 18. Hist. 1. pag. 74. tab. 27. fig. 1. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 558. — Rai, Suppl. 53.

Cette espèce, remarquable par sa petitesse, se distingue du *trichomanes membranaceum* par l'absence des petites écailles marginales, & par ses feuilles courtes. Ses souches sont filiformes, très-longues, brunes, rampantes, tomenteuses: il s'en élève des feuilles simples, hautes d'un pouce, oblongues, rétrécies en coin & presque pédicellées à leur base, couchées les unes sur les autres presque par imbrication, membraneuses, transparentes, d'un vert-gai, sinuées ou légèrement incisées à leurs bords, traversées par des veines distantes, dichotomes. La fructification est insérée sur le bord des feuilles, sous la forme de petits urcéoles non saillans, recouverts d'un petit opercule s'ouvrant en deux valves; ils contiennent des capsules attachées à une columelle intérieure.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres, parmi les mousses. (*V. f.*)

3. TRICHOMANE rampant. *Trichomanes reptans.* Swartz.

Trichomanes frondibus erectis, simplicibus, cuneato-ovatis, incisis pinnatifidisque; urceolis exsertis. Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1727, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

Trichomanes reptans, frondibus cuneato-ovatis, inciso-pinnatifidis, surculo repente. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes minor, repens, simplex, foliolis oblongis, sinuatis. Brown, Jam. 86.

Cette fougère, assez semblable par son port & sa forme au *trichomanes muscoides*, s'en distingue par ses urcéoles saillans hors des feuilles. Ses souches sont très-longues, filiformes, rampantes, couvertes de petites racines tomenteuses, & poussant des feuilles hautes d'un pouce & plus, d'un vert-gai, transparentes, droites, simples, ovales, cunéiformes, glabres à leurs deux faces, incisées profondément ou presque pinnatifides à leurs bords; les découpures oblongues, sinuées ou crénelées, traversées par des veines très-fines, nues à leur contour. La fructification est située à l'extrémité des découpures; elle consiste en urcéoles un peu saillans, cylindriques, s'ouvrant à leurs bords en deux petites valves arrondies; les capsules attachées intérieurement sur une columelle un peu épaisse & saillante.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des vieux arbres chargés de mousse.

Swartz fait mention d'une variété de cette plante, dont les feuilles sont ovales, entières, ou ondulées, ou lobées, d'un vert-pâle, un peu jaunâtres.

4. TRICHOMANE pygmée. *Trichomanes pusillum.* Swartz.

Trichomanes frondibus simplicibus, erectiusculis, linearibus, integris subdivisisque; urceolis exsertis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1729, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95. — Hedw. Filic. Ic.

Trichomanes pusillum, frondibus simplicibus, linearibus, incisis; surculo repente. Swartz, Prodrom. pag. 136.

Cette espèce est extrêmement petite; elle ne s'élève guère au-delà de six à huit lignes; elle ne diffère du *trichomanes reptans* que par les petites soies fasciculées, éparses sur les feuilles, & qu'on n'apperçoit qu'à la loupe. Ses souches sont filiformes & rampantes, ses feuilles simples, redressées, linéaires, un peu ovales-oblongues, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, entières ou irrégulièrement découpées, sinuées à leurs bords, d'un vert-tendre, parsemées de petits poils soyeux, couchés, réunis en paquets. La fructification est placée à l'extrémité des découpures: elle se présente sous la forme de petits urcéoles, dont l'orifice s'ouvre en deux valves. La columelle est un peu plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres morts; elle rampe sur leur écorce. (*V. s. in herb. Decand.*)

5. TRICHOMANE ponctué. *Trichomanes punctatum.*

Trichomanes pusillum, frondibus simplicibus, subovatis, inciso-denticulatis, seu lobatis; fructificationis involucro niveo. (N.)

Cette espèce, qui se rapproche un peu du *trichomanes reptans*, n'a guère que trois ou six lignes de long; elle croît en touffes gazoneuses. Ses souches sont courtes, grêles, noirâtres, hérissées de poils ou de petites fibres très-courtes; elles se confondent avec les pétioles. Les feuilles sont membraneuses, un peu irrégulières, planes, presqu'ovales, membraneuses, transparentes, très-glabres, un peu cunéiformes à leur base, quelques-unes entières, d'autres denticulées, irrégulièrement incisées ou lobées. La fructification est disposée, vers le sommet des feuilles, en points comprimés, arrondis ou un peu ovales. L'involucre est très-mince, membraneux, d'un blanc de neige, sous lequel on apperçoit, à l'aide du microscope, quelques petits points roussâtres. On en distingue également quelques autres épars dans le disque des feuilles.

Cette plante croît à la Martinique. (*V. s. in herb. Lam.*)

6. TRICHOMANE petit. *Trichomanes parvulum.*

Trichomanes pusillum, frondibus minimis, variè diffectis, patentibus, glaberrimis; laciniis apice subdichotomis, obtusis; fructificatione compressâ, terminali, urceolatâ. (N.)

Cette espèce est la plus petite que je connoisse; elle n'a guère que trois à quatre lignes au plus de haut. Ses souches sont capillaires; ses pétioles courts, très-fins; ils supportent une petite feuille simple, membraneuse, verdâtre, très-glabre, transparente, étalée, ouverte, divisée presque jusqu'à sa base en découpures très-inégales, courtes, presque linéaires, entières ou bifurquées, surtout vers leur sommet, obtuses; les découpures inférieures terminées par la fructification, en forme d'un petit godet comprimé, dilaté à son orifice, un peu ondulé, sans columelle saillante.

Cette espèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars à l'île de Madagascar. (*V. s.*)

7. TRICHOMANE en rein. *Trichomanes reniforme.* Forst.

Trichomanes frondibus simplicibus, reniformibus, stipitatis, multifloris; receptaculis seminum exsertis, cylindricis. Forst. Prodrom. Flor. austr. pag. 84. n°. 462.

Trichomanes (reniforme), *frondibus erectis, solitariis, reniformibus, nervosis, glabris, membranâ in elongationem decurrente; perisporangia marginea frondis cingunt, gregaria, ovato-cylindrica, exserta.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Trichomanes

Trichomanes (reniforme), *frondibus reniformibus, stipitatis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 95.

C'est une espèce parfaitement distincte par la forme de ses feuilles. Ses souches produisent des feuilles simples, soutenues par un pétiole droit, glabre, un peu rousseatre, luisant, légérement comprimé, un peu ailé, qui se développe à son sommet en une seule feuille très-simple, membraneuse, arrondie, très-entière, fortement échancrée en rein à sa base, glabre, d'un vert un peu rougeâtre, traversée dans sa longueur par des nervures dichotomes ou plusieurs fois bifurquées, terminées sur le bord des feuilles, ou par une pointe qui forme de petites dents, ou par la fructification composée de la réunion de plusieurs petites capsules ovales, striées, purpurines ou blanchâtres, munies à leurs côtés de deux petites lignes rougeâtres, enveloppées par un tégument commun, d'un vert-pourpre, membraneux, obtus; la columelle cylindrique, obtuse, chargée de capsules nombreuses, imbriquées, point saillantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande.

8. Trichomane bandelette. *Trichomanes vittaria.* Decand. Herb.

Trichomanes foliis simplicibus, integris, longissimis; venis parallelis, exsertis, fructificatione marginali terminatis. (N.)

Cette espèce, qui m'a été communiquée par M. Decandolle, est une des plus remarquables de ce genre. Ses feuilles sont pétiolées, longues d'un pied & plus, larges d'environ un pouce, membraneuses, très-lisses, transparentes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, munies de veines très-fines, simples, parallèles, latérales, nombreuses, très-rapprochées, qui aboutissent au bord de la feuille dans toute sa longueur, & se terminent toutes par la fructification, qui consiste en une petite capsule pédicellée, ovale, tronquée à ses bords, traversée par une columelle capillaire, saillante. Les pétioles sont noirâtres, longs de trois à quatre pouces, un peu anguleux, coriaces, un peu rudes, & se prolongent avec ces caractères dans toute la longueur de la feuille.

Cette plante croît à Cayenne. (*V. s. in herb. Decand.*)

9. Trichomane crépu. *Trichomanes crispum.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, glabris; pinnis parallelis, basi coadunatis, obtusis, subserratis; stipite subnudo. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1731. — Hedw. Filic. Icon.

Trichomanes crispum, frondibus lanceolatis, subpinnatis; laciniis parallelis, obtusis, subserratis. Sw in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, lanceolatis; pinnis parallelis, subserratis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 2.

Trichomanes fronde lanceolato-pinnatâ; pinnis sessilibus, parallelis, subserratis. Hort. Cliff. 276.

Polypodium crispum, caliciferum. Plum. Fil. pag. 67. tab. 86.

Darea filicis maris facie. Petiv. Fil. pag. 103. tab. 11. fig. 8.

Ses souches sont rampantes, filiformes, un peu charnues, d'un brun-noirâtre, chargées de paillettes soyeuses, & garnies de fibres petites & noirâtres; les pétioles solitaires ou rapprochés, filiformes, longs de trois ou quatre pouces, droits, roides, lisses, de couleur brune, quelquefois parsemés de quelques poils; ils se dilatent en une feuille longue de huit à dix pouces, élargie, oblongue, lancéolée, pinnatifide ou presqu'ailée, plane, membraneuse, d'un vert-foncé, transparente; les pinnules presqu'opposées, parallèles, sessiles, oblongues, linéaires, obtuses, un peu confluentes à leur base, longues d'un pouce, presqu'entières ou légérement denticulées à leurs bords; les dentelures obtuses; des veines fines & dichotomes. La plupart des veines se terminent, vers le sommet des pinnules, par de petits urcéoles, dont l'orifice est tronqué, médiocrement dilaté, traversé par une columelle noire, capillaire, prolongée en dehors.

Cette plante croît en Amérique, dans la Martinique. (*V. s. in herb. Lam.*)

10. Trichomane osmonde. *Trichomanes osmundoides.* Decand. Herb.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, sterilibus glabris; pinnis linearibus, obtusis, subserratis; fructificationibus in spicâ solitariâ dispositis. (N.)

Cette espèce offre un caractère très-singulier, & qui la rapproche par son port, de l'*osmunda spicant*, ayant sa fructification disposée sur un épi solitaire, distinct des feuilles.

Ses racines sont composées de fibres roides, glabres, presque simples, noirâtres, fasciculées: elles produisent plusieurs feuilles stériles, étalées, en partie couchées, lancéolées, obtuses, pinnatifides, longues d'environ six pouces, approchant de celles du *trichomane crépu*, divisées en pinnules ou en découpures simples, parallèles, confluentes à leur base, linéaires, longues d'un pouce, glabres, veinées, à peine transparentes, d'un vert-foncé, à peine légérement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les petioles nus à leur partie inférieure.

Du milieu de ces feuilles s'élèvent quelques pétioles ou hampes un peu plus courts que les feuilles, parfaitement nus, qui supportent dans les trois quarts de leur longueur la fructification disposée en un épi droit, grêle, alongé : elle consiste en urcéoles pédicellés, alternes, très-nombreux, d'un brun-pâle, infundibuliformes, évasés à leur orifice, traversés dans leur longueur par une columelle capillaire, saillante en dehors.

M. Decandolle m'a communiqué cette belle espèce, qui croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb. Decand.*)

11. TRICHOMANE ailé. *Trichomanes pinnatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis oblongo-lanceolatis, integris, superioribus decurrenti-coadunatis. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96. — Hedw. Silic. Icon.

Sur une souche grêle & rampante s'élèvent plusieurs pétioles qui supportent une feuille simplement ailée, glabre à ses deux faces, verte, membraneuse, composée de pinnules oblongues, lancéolées, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pinnules inférieures séparées; les supérieures décurrentes & confluentes à leur base. La fructification est située sur le bord & au sommet des pinnules; elle est renfermée dans une enveloppe urcéolée, d'une seule pièce.

Cette espèce croît parmi les mousses, dans l'Amérique.

12. TRICHOMANE de Guinée. *Trichomanes guineense.* Afz.

Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis oblongis, decurrentibus, inciso-pinnatifidis; laciniis obtusis, subserratis; costâ stipiteque marginatis. Afzel & Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 96.

Ses souches sont rampantes; elles produisent des feuilles droites, pétiolées, ailées; le pétiole bordé de chaque côté & dans toute sa longueur d'une aile courte, membraneuse, entière : il se développe à sa partie supérieure en une feuille plane, composée de pinnules oblongues, décurrentes sur le pétiole commun, incisées ou presque pinnatifides; les découpures légérement dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces.

Cette plante croît dans la Guinée.

13. TRICHOMANE à godets. *Trichomanes pyxidiferum.*

Trichomanes frondibus tripinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis; urceolis subpedicellatis, rachi stipiteque subalatis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1739. — Lam. Illustr. Gener tab. 871. fig. 2.

Filix pyxidifera. Plum. Fil. pag. 74. tab. 50.

Darea tunbrigensis facie. Petiv. Fil. 104. tab. 13. fig. 13.

β. *An trichomanes* (pyxidiferum), *frondibus subbipinnatis; pinnis alternis, confertis, lobatis, linearibus?* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 5. — Hudf. Angl. pag. 392. — Bolton. Fil. brit. tab. 30.

Trichomanes humilis, repens. Rai, Angl. 3. pag. 127. tab. 3. fig. 3. 4.?

Swartz regarde comme douteux qu'on puisse rapporter à la plante de l'Amérique celle de Rai, qui croît en Angleterre, que Linné y a réunie, & dont la fructification n'est pas encore bien connue: l'espèce d'Amérique est d'ailleurs plus grêle, plus divisée; ses découpures sont linéaires, obtuses & point lobées.

Ses souches sont noirâtres, rampantes, chargées de petites racines : il s'en élève des pétioles droits, filiformes, longs d'un pouce & demi, cylindriques, avec une aile courte, membraneux à leurs bords; ils se terminent par une feuille ovale, acuminée, droite, longue de trois à quatre pouces, trois fois pinnatifide, d'un brun-verdâtre, presque transparente. Les folioles presque opposées, étalées, longues d'un pouce, recourbées en dehors, un peu décurrentes; les pinnules alternes, alternativement pinnatifides; leurs découpures linéaires, obtuses, rarement bifides. La fructification est située vers le sommet des feuilles, dans l'aisselle des folioles ou des découpures supérieures & terminales : elle consiste en urcéoles un peu pédicellés, cylindriques, munis d'un bourrelet à leur base, dilatés & membraneux à leur orifice; la columelle courte, point saillante.

Cette espèce croît dans les lieux ombragés des forêts, sur les montagnes, à la Jamaïque.

14. TRICHOMANE à feuilles courtes. *Trichomanes humile.* Forst.

Trichomanes frondibus pinnatifidis, dichotomis; pinnis alternis, decurrentibus, linearibus, obtusis, integris; fructificationibus turbinato-infundibuliformibus; stylis setaceis, exsertis; stipite vix ullo. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84. n°. 464.

Trichomanes (humile), *frondibus bipinnatis, glabris, pellucidis, dichotomis; pinnis alternatim decurrentibus, linearibus, emarginatis, serratis; perisporangiis oblongis, turbinatis, infundibuliformibus, ampliatis; columnulâ exsertâ, apice fissâ.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

Trichomanes (humile), *frondibus dichotomis, bipinnatifidis; pinnis decurrentibus; laciniis linea-*

ribus, obtusis; urceolis axillaribus, stipite brevissimo. Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 96.

La fructification, en forme de petit entonnoir, rend cette espèce remarquable, facile d'ailleurs à distinguer encore par son peu d'élévation. Ses souches sont fort menues, rampantes le long des fentes sur les troncs d'arbres, couvertes de petites racines noirâtres, très-nombreuses; ce qui fait paroître ces souches presque tomenteuses : il s'en élève des feuilles hautes d'un à deux pouces au plus, presque deux fois ailées, glabres, transparentes, membraneuses, composées de pinnules alternes, décurrentes, un peu élargies, divisées irrégulièrement en découpures courtes, presque linéaires, entières à la simple vue, obtuses à leur sommet.

La fructification, située à l'extrémité des découpures, se présente sous la forme de petits tubes saillans, presqu'en entonnoir; leur enveloppe est d'une seule pièce, élargie à sa partie supérieure, membraneuse, purpurine à ses bords; elle renferme de petites capsules ovales, luisantes, attachées à une petite colonne sétacée, prolongée en dehors.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres, dans les îles de la mer du Sud.

15. Trichomane chevelu. *Trichomanes crinitum.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, obtusis, hirtis; pinnis ovatis; laciniis obtusis bilobisque; stipite teretiusculo, hirto. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1730.

Trichomanes frondibus pilosis; pinnis ovatis, pinnatifidis; laciniis bifidis; lacinulis obtusis; stipite erecto, hirto. Swartz, Prodr. p. 136, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 96.

Cette plante est voisine, mais différente du *trichomanes crispum* Linn. Elle est droite, d'un port agréable, d'un vert glauque, transparente, réticulée, à mailles presque vasculaires, haute de trois à quatre pouces. Ses tiges ou pétioles s'élèvent plusieurs ensemble des mêmes racines, & forment une sorte de souche qui émet des fibres longues, épaisses, noirâtres, tomenteuses; les pétioles sont droits, filiformes, cylindriques, d'un brun-noirâtre, hérissés de poils courts, longs d'un pouce; ils supportent une feuille lancéolée, obtuse, presque deux fois pinnatifide; les pinnules ovales, opposées, sessiles, rapprochées, se recouvrant en partie les unes les autres, divisées en découpures oblongues, obtuses; les inférieures à deux lobes, toutes veinées; les veinules hérissées, presque pileuses, ainsi que le contour des folioles. La fructification est solitaire ou géminée à l'extrémité de chaque pinnule; les urcéoles ou enveloppes des capsules ont presque la forme d'un entonnoir, ouvertes, hérissées, égales à leurs bords; les columelles saillantes, très-longues, noirâtres, capillaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, à la Jamaïque, sur le tronc des arbres. (*V. s. in herb. Decand.*)

16. Trichomane ailé. *Trichomanes alatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, attenuatis, hirtis; pinnis acuminatis; laciniis acutis, apice serratis, stipite rachique alatis. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1732, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Filicula tota translucens. Plum. Fil. tab. 50. fig. D.

Polypodium totum translucens. Plum. Catal. Plant. Amer. pag. 13.

On distingue cette espèce du *trichomanes crispum*, à ses pétioles ailées & à ses pinnules pinnatifides, acuminées; elle diffère du *trichomanes crinitum* par la forme de ses pinnules & de ses découpures.

Ses racines sont composées de fibres nombreuses, alongées, brunes, presque fasciculées: il s'en élève des pétioles longs de deux ou trois pouces, cylindriques, sillonés à leur face extérieure, munis des deux côtés d'une aile décurrente, entière à ses bords, légérement pileuse; les feuilles sont ovales ou élargies, lancéolées, rétrécies à leur extrémité, droites, longues d'un demi-pied, légérement pileuses, transparentes, deux fois pinnatifides; les pinnules presqu'opposées, décurrentes & presque confluentes à leur base, alongées, acuminées, longues d'un pouce, & même d'un pouce & demi, très-veinées, divisées en découpures ovales, aiguës, denticulées à leur contour, souvent hérissées & ciliées à leurs bords. La fructification consiste en petits urcéoles situés à l'extrémité des découpures, dont l'orifice est entier, ouvert; la columelle noire, capillaire, une fois plus longue que les urcéoles.

Cette plante croît aux Antilles & sur les hautes montagnes de la Jamaïque, &c.

17. Trichomane luisant. *Trichomanes lucens.* Swartz.

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, longissimis; pinnis parallelis, lanceolatis; laciniis subrotundis, crispis; stipite hirsutissimo. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97. — Prodr. pag. 136, & Flor. Ind. occid. pag. 1734. — Hedw. Filic. Icon.

C'est une très-belle espèce, haute d'environ deux pieds, dont les racines sont simples, roides, filiformes, noirâtres, presque fasciculées : il s'en

élève des pétioles nombreux, rapprochés, cylindriques, longs de deux pouces, un peu canaliculés, de couleur brune, hérissés d'un duvet d'un brun noirâtre; les feuilles sont linéaires-lancéolées, acuminées, longues d'un à deux pieds, lâches, redressées ou inclinées, quelquefois pendantes, d'un vert très-foncé, luisantes, transparentes, hérissées, deux fois pinnatifides; les pinnules presqu'opposées, sessiles, rapprochées, parallèles, linéaires-lancéolées, longues d'un pouce; les supérieures courbées en faucille vers le ciel; les découpures petites, arrondies, sinuées ou crénelées, presque crépues, un peu obtuses, finement veinées, légérement velues, tant à leurs bords que sur leurs nervures; les découpures supérieures alongées.

La fructification est placée vers le sommet des pinnules, à l'extrémité, composée d'un involucre urcéolé, ouvert, étalé à son orifice, un peu obtus ou légérement échancré à ses bords, traversé par une columelle oblongue, saillante, capillaire.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur les parois ombragés des cavernes, dans les montagnes. (*V. s. in herb. Decand.*)

18. TRICHOMANE radicant. *Trichomanes radicans.* Swartz.

Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis bifidis, obtusis; urceolis exsertis, stipite rachique marginatis, surculo scandente. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1736, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Trichomanes scandens. Hedw. Fil. Icon. (*Non Linnæi.*)

Cette espèce doit être distinguée du *trichomanes scandens* de Linné, par ses urcéoles saillans, par ses pétioles à bordure membraneuse & non cylindriques. Ses souches sont très-longues, grimpantes, filiformes, inégales, quelquefois de la grosseur d'une plume de coq, un peu cylindriques, anguleuses, tomenteuses, d'un brun-noirâtre, adhérentes à l'écorce des arbres, munies de petites racines très-courtes; elles produisent des feuilles éparses, dont les pétioles, longs de deux à trois pouces, sont presque cylindriques, bordés ou presqu'ailés par une membrane courte, décurrente; terminés par une feuille d'environ un pied de long, ovale-lancéolée, presque trois fois ailée, glabre, d'un vert-foncé, un peu transparente; les folioles alternes, étalées; les pinnules également alternes, alternativement pinnatifides; les découpures linéaires, bifides, obtuses. La fructification est située dans le voisinage de l'aisselle des découpures; elle consiste en urcéoles un peu saillans, médiocrement pédicellés, cylindriques; leur orifice membraneux, ouvert; la columelle saillante, très-longue, sétacée.

Cette espèce se trouve sur les arbres des montagnes, à la Jamaïque.

19. TRICHOMANE grimpant. *Trichomanes scandens.* Linn.

Trichomanes frondibus alternatim tripinnatifidis; laciniis subintegris, obtusis; urceolis insertis, stipite rachique tereti, surculo scandente. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1737, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Trichomanes frondibus suprà decompositis; foliolis alternis; pinnis alternis, oblongis, serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n°. 8.

Adianthum ramosum, scandens, pinnulis seu foliis oblongis, profundè laciniatis, pellucidis. Sloan, Jam. 22. Hist. 1. pag. 96. tab. 58.

Adianthum scandens, ramosissimum, laciniis retusis dissectum. Plum. Fil. pag. 76. tab. 93.

Darea ramosissima, scandens. Petiv. Fil. pag. 102. tab. 12. fig. 5.

Ses souches & la disposition de son feuillage sont les mêmes que dans le *trichomanes radicans*, mais ses pétioles sont cylindriques, point ailées, d'un pourpre-noirâtre; les feuilles alternativement trois fois pinnatifides; les folioles alternes, leur principale nervure médiocrement ciliée, brune, pileuse; les poils rares, épars, nuls dans la vieillesse des feuilles; les découpures linéaires, entières, rarement bifides, terminées dans les jeunes feuilles par un petit paquet de poils courts & bruns. La fructification est située un peu au dessus de l'aisselle des découpures; elle consiste en petits urcéoles sessiles, ovales, bordés à leur orifice par une membrane ouverte; la columelle est fort courte.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les forêts de la Nouvelle-Espagne, grimpant le long du tronc des arbres. (*V. s. in herb. Decand.*)

20. TRICHOMANE à feuilles de tamarix. *Trichomanes tamarisciforme.* Jacq.

Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnulis pinnatifidis, lobatis; lobulis oblongis; urceolis insertis; stipite rachive teretibus, pilosiusculis. Sw. in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 97.

Trichomanes (tamarisciforme), *pinnulis pinnatifido-lobatis, costâ pilosâ.* Jacq. Collect. vol. 3. pag. 285. tab. 21. fig. 3.

Son feuillage ressemble presqu'à celui du *tamarix*. Ses feuilles sont deux fois ailées, glabres, composées de pinnules alternes, pinnatifides & lobées; les lobes oblongs, obtus; la côte qui traverse les pinnules, chargée de poils fins & rares, ainsi que le pétiole.

La fructification se présente sous la forme de petits urcéoles situés sur le bord & à l'extrémité des lobes, contenant de très-petites capsules presqu'enfoncées dans la substance de la feuille, attachées à une columelle centrale, point saillante.

Cette plante croît dans l'Amérique.

21. TRICHOMANE à deux points. *Trichomanes bipunctatum.*

Trichomanes frondibus subtripinnatis, membranaceis pellucidis; foliolis subdecurrentibus; pinnulis pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis; fructificatione primò bipunctatâ, dein subinfundibuliformi; columellâ exsertâ. (N.)

C'est une plante basse, haute de deux à trois pouces.

Ses souches sont grêles, rampantes & noirâtres, garnies de racines fibreuses; les pétioles fort menus, un peu comprimés, point ailés, longs d'un pouce; les feuilles droites, planes, glabres, verdâtres, membraneuses, transparentes, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, légérement décurrentes sur le pétiole, longues d'un pouce au plus; les pinnules alternes, décurrentes, pinnatifides, à découpures profondes, étroites, linéaires, un peu inégales, entières, obtuses à leur sommet; les découpures supportant à leur sommet la fructification, qui se présente d'abord sous la forme de deux petits points noirâtres, à l'extrémité d'une nervure bifurquée, & qui prennent ensuite la forme d'un urceole en entonnoir, d'où sort une columelle filiforme & saillante.

Cette plante a été découverte à l'île de Madagascar, par M. Aubert du Petit-Thouars. (*V. f.*)

22. TRICHOMANE roide. *Trichomanes rigidum.*

Trichomanes frondibus alternatìm subquadripinnatifidis, deltoideis, erectis; laciniis linearibus, incisis, acutis; urceolis pedicellatis, axillaribus; stipite tereti, rigido. Swartz, Prodr. pag. 137, & Flor. Ind. occid. pag. 1738. — Idem, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 97.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses souches sont rampantes, garnies de fibres droites, filiformes, glabres, noirâtres: il s'en élève des pétioles droits, roides, cylindriques, très-lisses, noirâtres, nus dans une longueur de six à sept pouces, développés ensuite en une feuille un peu courbée en arc, deltoïde, trois ou quatre fois pinnatifide, un peu roide, glabre, d'un vert-foncé, composée de folioles ouvertes, lancéolées, atténuées vers leur sommet; les inférieures presqu'oppofées; les supérieures alternes, courbées en haut; les pinnules alternes, lancéolées, acuminées, divisées en découpures linéaires, incisées ou bifides, les supérieures entières, aiguës. La fructification est placée dans les aisselles des découpures inférieures; elle s'offre sous la forme de petits urceoles, médiocrement pédicellés, un peu ouverts, membraneux & légérement crénelés à leurs bords: ils renferment de petites capsules globuleuses, attachées à un axe droit, un peu saillant en dehors.

Cette plante croît sur la racine des arbres, sur les hautes montagnes de la Jamaïque. (*V. s. in herb. Decand.*)

23. TRICHOMANE trichoïde. *Trichomanes trichoides.* Swartz.

Trichomanes frondibus alternatìm suprà decompositis, oblongis, capillaceis, erectis; laciniis bipartitis, urceolis suprà axillaribus. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1741, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98.

Trichomanes pusillum. Hedw. Fil. Icon.

Cette fougère est très-fine, délicate, haute de deux à quatre pouces, voisine, mais différente du *trichomanes capillaceum*, qui est pendante, & dont la fructification est terminale.

Ses souches sont rampantes, filiformes, d'un brun noirâtre, un peu tomenteuses: il s'en élève des pétioles filiformes, presque capillaires, droits, glabres, un peu cylindriques, longs d'un pouce; ils soutiennent une feuille droite, ovale, acuminée, plusieurs fois composée, glabre, transparente, d'un vert-gai; les folioles alternes, alternativement deux fois ailées; les pinnules linéaires, très-étroites, capillaires, divisées en deux découpures un peu obtuses, échancrées à leur sommet. La fructification est située un peu au dessus de l'aisselle des pinnules, proche leur rachis, composée de petits urcéoles pédicellés, solitaires, d'un vert-foncé; leur orifice entier, membraneux, ouvert; la columelle capillaire, alongée, saillante.

Cette plante croît sur les sols humides, à l'ombre, parmi les gazons, dans les contrées septentrionales de l'Amérique.

24. TRICHOMANE polypode. *Trichomanes polypodioides.* Linn.

Trichomanes frondibus lanceolatis, pinnatifidis, repandis; floribus solitariis, terminalibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 3.

Ses feuilles sont droites, simples, lancéolées, étroites, longues de trois à quatre pouces, sur six à huit lignes de large, glabres à leurs deux faces, membraneuses, transparentes, pinnatifides; les pinnules divisées presque jusqu'à la principale côte, découpées en lobes lancéolés, aigus à leur som-

mer, dentés en scie; les dentelures obtuses, traversées par des veines alternes; chaque lobe terminé par une seule fleur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Decand.*)

* * *Hymenophyllum.*

25. TRICHOMANE à feuilles d'asplénium. *Trichomanes asplenioides.* Swartz.

Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, glaberrimis; laciniis bilobis, lobis obtusis, fructificationibus bivalvibus. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (asplenioides), *trunco repente, frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatis, alternis, decurrentibus, levibus, dentato-lobatis, superioribus decurrendo confluentibus; lobis obtusis, integerrimis; perisporangiis terminalibus, bivalvibus, obovatis.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (asplenioides), *frondibus pendulis, lanceolatis, pinnatifidis; laciniis lobatis.* Sw. in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 98. — Flor. Ind. occid. 1743.

Les découpures lobées, entières & non dentées ni laciniées de ses folioles distinguent cette espèce du *trichomanes polypodioides* de Linné.

Ses souches sont extrêmement grêles, rameuses, rampantes sur le tronc des vieux arbres; elles produisent des feuilles hautes d'un à deux pouces, dont les pétioles sont fort menus, presque capillaires, glabres, nus, cylindriques, supportant à leur partie supérieure une feuille membraneuse, pendante, pinnatifide, glabre, d'un vert-foncé; les pinnules alternes, confluentes, divisées en lobes inégaux, simples ou bifides, entiers, obtus à leur sommet, presqu'ovales, un peu irréguliers, terminés par des paquets solitaires & globuleux de petites capsules lisses, ovales, obtuses, réunies dans un tégument commun, mince, membraneux, très-lisse, à deux valves convexes, s'ouvrant extérieurement; la columelle cylindrique, obtuse, à peine saillante en dehors.

Cette espèce se trouve en Amérique, dans la Jamaïque, sur les branches & les rameaux des vieux arbres chargés de mousse. (*V. s. in herb. Decand.*)

26. TRICHOMANE digité. *Trichomanes digitatum.*

Trichomanes frondibus simplicibus, multifido-digitatis, linearibus, obtusis, subintegris; fructificatione terminali, complanatâ; columellâ exsertâ, surculis petiolisque capillaribus. (N.)

Cette espèce est petite, & se présente sous une forme très-remarquable. Ses souches sont très-fines, rampantes, capillaires, rameuses, fort longues: il s'en élève des pétioles de même forme, droits, longs d'environ un demi-pouce, supportant à leur sommet une feuille simple, divisée jusqu'à sa base en plusieurs découpures étroites, inégales, presque digitées, membraneuses, transparentes, linéaires, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords, longues de deux à cinq lignes, ouvertes, étalées. La fructification est située à l'extrémité de chaque découpure, sous la forme d'une plaque un peu ovale, presque tronquée au sommet, traversée par une columelle droite, saillante au dehors comme une arête terminale.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Petit-Thouars & Decand.*)

27. TRICHOMANE hérissé. *Trichomanes hirsutum.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis alternis, pinnatifidis, pilosis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 4.

Trichomanes (hirsutum), *frondibus pinnatis, membranaceis; pinnis alternis, capillaribus, obtusis, sessilibus, integerrimis, hirsutis, decurrentibus; perisporangiis pinnas terminantibus, bivalvibus; frondis expansionem magnitudine nonaequantibus, pubescentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (hirsutum), *frondibus pinnatis, lanceolatis, laxis, hirtis; costâ marginatâ; pinnis simplicibus, linearibus digitatisve.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1746.

Filicula digitata. Plum. Fil. Spec. 13. tab. 50. fig. B.?

Darea americana, minor, pubescens. Petiv. Mus. 762.

Darea affinis digitata. Petiv. Fil. tab. 15. fig. 5.

β. *Trichomanes hirsutum*,? Lour. Flor. cochinch. pag. 837. — Thunb. Flor. japon. pag 339.

Darea americana, major, pubescens. Petiv. Mus. 792.?

Ses souches sont longues, fort menues, noirâtres, rampantes, nombreuses, munies de petites racines fibreuses: il s'en élève des feuilles éparses, plus ou moins longues, membraneuses, pubescentes ou un peu velues, simplement ailées, longues de trois à quatre pouces, étroites; les poils épars; les pinnules variables; les unes simples, d'autres découpées, presque digitées; les découpures linéaires, plus ou moins courtes, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, traversées par des nervures longitudinales, simples ou ra-

meuses, qui se terminent par la fructification. Celle-ci est composée de globules fort petits, orbiculaires, verdâtres, réunis dans une enveloppe ovale, orbiculaire, à deux valves pubescentes, obtuses, s'ouvrant en dehors; la columelle nulle ou point sensible.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur les troncs des vieux arbres. La plante de la Cochinchine & du Japon, mentionnée par Loureiro, est peut-être différente de celle-ci; elle est remarquable par une columelle saillante sous la forme d'une pointe sétacée. (*V. f. in herb. Decand.*)

28. TRICHOMANE hispide. *Trichomanes hispidum.*

Trichomanes (rigidum), *frondibus simplicibus, pinnatis & bipinnatis, pilosis; pinnis alternis, decurrentibus, integris, hispidis; perisporangiis terminalibus, ovato-cordatis, ad medium hiantibus, convexis.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum. Smith.

Ses souches sont hérissées & rampantes, se traînant sur l'écorce des arbres; le feuillage pendant; les pétioles grêles, hispides, cylindriques, se dilatant en une feuille sèche, roide, très-fragile, simple ou ailée, quelquefois presque deux fois ailée, alongée, composée de pinnules alternes, décurrentes; les unes simples, les autres divisées en découpures alternes, dilatées, arrondies à leur sommet, couvertes de petits poils roides, fasciculés, ouverts en étoile.

La fructification est composée de petites capsules ovales, d'un vert-foncé ou un peu brunes, glabres, attachées à une petite colonne centrale, point saillante; réunies dans une enveloppe divisée, jusque vers sa moitié, en deux valves ovales, en cœur, convexes, ouvertes en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale, sur le tronc des arbres.

29. TRICHOMANE décurrent. *Trichomanes decurrens.*

Trichomanes frondibus bipinnatifidis, decurrentibus, ellipticis, erectis; laciniis ovato-linearibus, subciliatis; involucris terminalibus, stipite marginato. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1754. *Sub hymenophyllo.*

Adianthum (decurrens), *fronde bipinnatifidâ.* Jacq. Collect. vol. 2. pag. 103. tab. 2. fig. 1. 2.

Cette espèce, très-voisine du *trichomanes ciliatum* Swartz, rangée d'abord parmi les adiantes par Jacquin, doit trouver sa place ici. Ses pétioles sont bordés d'une aile très-courte, membraneuse; ses feuilles deux fois pinnatifides, elliptiques, acuminées; les pinnules confluentes à leur base, droites, décurrentes; leurs découpures glabres, ovales-linéaires, médiocrement ciliées à leurs bords. La fructification est solitaire, située à l'extrémité des découpures, semblable d'ailleurs, par ses principaux caractères, à celle des autres espèces de ce genre.

Cette plante croît aux îles Maurice & dans les Indes orientales.

30. TRICHOMANE soyeux. *Trichomanes sericeum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pendulis, lanceolatis, tomentosis; laciniis alternis; lacinulis linearibus, obtusis, integris, inferioribus bifidis; fructificationibus terminalibus, hirsutis. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes trunco superficiali, repente; frondibus dependulis, membranaceis, composito-pinnatifidis, alternatim divisis, lanceolatis, tomentoso-sericeis, pinnularum laciniis alternis, integris, sinuatis, obovatis; perisporangiis cyathiformibus, terminalibus; columnulâ fructiferâ, truncatâ. Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (sericeum), *frondibus bipinnatifidis, lanceolatis, subtomentosis, pendulis; laciniis linearibus, obtusis, integris, baseos bifidis; indusiis hirsutis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99, & Flor. Ind. occid. pag. 1745.

Trichomanes pendulum, sericei instar, molle. Plum. Fil. pag. 56. tab. 73.

Cette plante ne doit pas être confondue avec le *trichomanes hirsutum* de Linné, qui est bien plus petit, & dont les poils sont épars & non réunis en paquets étoilés, &c.

Ses souches sont grêles, rampantes, rameuses, s'insérant par de petites racines fibreuses sur le tronc des arbres; elles produisent un grand nombre de feuilles longues d'un à deux pieds, étroites, pendantes, lancéolées, légérement tomenteuses, pinnatifides; les poils très-courts, formant de petits fascicules ouverts en étoile; les pinnules irrégulières, linéaires, obtuses à leur sommet, alternes; les unes entières, d'autres lobées ou incisées; la plupart des lobes ovales, obtus, ciliés à leurs bords, de grandeur inégale. La fructification solitaire, & disposée, sur le bord des pinnules supérieures, en petites capsules brunes, lisses, ovales, entourées d'un tégument brun en forme de coupe, sessile, tomenteux; la columelle qui soutient les capsules, droite, obtuse, insérée sur la base intérieure du tégument.

Cette plante est parasite; elle croît en Amérique, sur les vieux troncs des arbres chargés de mousse. (*V. f. in herb. Decand.*)

31. TRICHOMANE bivalve. *Trichomanes bivalve.* Forst.

Trichomanes frondibus subbipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis; segmentis linearibus, serratis; fructificationibus subrotundis, bivalvibus. Forst. Prodr. pag. 84. n°. 466.

Trichomanes (pacificum), *frondibus bipinnatis & subbipinnatis, pellucidis, glabris; pinnis alternatim dispositis, dichotomis, elongatis, decurrentibus; pinnarum segmentis alternis, linearibus, obtusis, exactè serratis; perisporangiis ovato-ventricosis, ad medium dimidiatis.* Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (bivalve), *frondibus bipinnatis, acutis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, serratis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Ses souches sont lisses, luisantes, d'un brun-foncé; elles rampent vaguement au milieu des mousses, & sont revêtues de racines glabres, courtes, fibreuses. Les feuilles sont presque deux fois pinnatifides, soutenues par un pétiole glabre, luisant, cylindrique, de couleur cendrée, qui s'épanouit à sa partie supérieure en une feuille glabre, transparente, d'un vert mélangé de rouge, parsemée de petites taches d'un jaune de safran, composée de pinnules alternes, alongées, dichotomes, décurrentes, glabres, à découpures linéaires, plus ou moins profondes, obtuses à leur sommet, finement dentées en scie à leurs bords: elles supportent à leur bord supérieur, de petites capsules lisses, ovales, luisantes, d'un pourpre très-foncé, ramassées par petits paquets globuleux, autour d'une petite colonne conique, cylindrique, à peine saillante, enveloppée par un tégument ovale, un peu ventru, obtus, divisé jusque vers son milieu en deux valves entières.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

32. Trichomane varec. *Trichomanes fucoideum.* Swartz.

Trichomanes frondibus obovatis, glabris; laciniis ovatis, laciniulis bipartitis; segmentis serratis, obtusis; fructificationibus bivalvibus, suprà basin pinnarum insertis. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (fucoides), *frondibus erectis, pinnatifidis, patentibus, glabris, decurrentibus; pinnis ovatis, bipartitis, digitatis, serratis, apice obtusè emarginatis, coloratis; pinnarum fissuris obtusangulis, sinuatis; perisporangiis bivalvibus, obovatis, pinnarum basi insertis, membranis serratis; columnulâ perisporangium superans, exsertâ.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (fucoides), *frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus; pinnulis simplicibus bipartitisve, serratis; fructificationibus suprà axillaribus, subgeminatis.* Swartz, Flor. Ind. occid., & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 99.

Cette plante a presque l'aspect d'un fucus par sa couleur; elle se rapproche beaucoup du *trichomanes thunbridgense* Linn. Elle est plus grande, plus ample; ses pinnules sont rabattues; les découpures souvent bifides, fortement dentées; ses racines fibreuses & fort menues s'insèrent dans le tronc des arbres. Les souches sont fort grêles, rampantes, alongées; elles produisent des feuilles presque deux fois ailées, longues de quatre à six pouces, pétiolées, composées de pinnules pinnatifides; leurs découpures étroites, linéaires, confluentes à leur base, très-entières ou bifides, glabres, rousseâtres, luisantes, finement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les pétioles droits, chargés dans toute leur longueur de poils courts, épars.

La fructification consiste en petites capsules globuleuses, brunes, ovales, réunies autour d'une columelle un peu saillante, cylindrique, obtuse, enveloppées par un tégument à deux valves, denté en scie.

Cette plante croît sur le tronc des vieux arbres, parmi les mousses, dans l'Amérique. (*V. s. in herb. Decand.*)

33. Trichomane de Thunbrige. *Trichomanes thunbridgense.* Linn.

Trichomanes frondibus pinnatis; pinnis oblongis, dichotomis, decurrentibus, dentatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 435. n°. 6. — Hudf. Angl. 392. — Œder. Flor. dan. tab. 954. — Smith, in Sow. englisch. bot. Icon. 162.

Trichomanes (thunbridgense), *frondibus pinnatis bipinnatisque; pinnis ovato-oblongis, serratis, alternis, dichotomis, decurrentibus; perisporangiis obovatis, obtusis, serratis, ad margines pinnarum sitis, membrana ad medium disjunctis.* Hedw. Filic. Icon.

Hymenophyllum thunbridgense. Smith, Mem. Acad. Tur. 5. pag. 118. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 548.

Hymenophyllum (thunbridgense), *frondibus subbipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus pinnulisque serratis; fructificationibus suprà axillaribus, solitariis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100, & Flor. Ind. occid. pag. 1788.

Adianthum petræum, perpusillum, anglicum; foliis bifidis trifidisque. Rai, Angl. 3. pag. 125. — Suppl. pag. 77.

Adianthum radicosum, humifusum, seu filicula pellucida nostras, coriandri foliis molliculis, globuliferum. Pluk. Almag. pag. 10. tab. 3. fig. 5 & 6.

Darea thunbridgensis minor. Petiv. Mus. 761.

Muscus montanus, italicus, adianthifoliis. Bocc. Mus. 2. pag. 24. tab. 2. fig. 1.

Trichomanes

Trichomanes (thunbridgensе), *pinnis oblongis, dichotomis, decurrentibus, dentatis*. Bolton. Filic. britan. tab. 31.

Ses souches sont grêles, rampantes; elles poussent des feuilles éparses, courtes, hautes de deux à quatre pouces & plus, supportées par un pétiole nu à sa partie inférieure, fort menu, chargé de pinnules pinnatifides, alternes; les découpures linéaires, membraneuses, presque transparentes, obtuses & presque tronquées à leur sommet, conniventes à leur base, dentées à leurs bords, traversées par une nervure longitudinale, glabres à leurs deux faces, quelquefois parsemées de quelques petites taches purpurines.

La fructification est située sur le bord & au sommet des découpures; elle consiste en petites capsules globuleuses, adhérentes à une petite colonne centrale, point saillante, réunies dans une enveloppe commune d'un brun-rougeâtre, ovale, obtuse, finement dentée à son sommet, s'ouvrant extérieurement en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, en Angleterre, en Italie, en France; elle a été trouvée par M. Aubert du Petit-Thouars, aux environs de Mortain en Normandie, près d'une cascade. ♃ (*V. f. in herb. Decand.*)

34. TRICHOMANE linéaire. *Trichomanes lineare*. Swartz.

Trichomanes frondibus subbipinnatis, pendulis, lanceolatis, glabris; foliolis remotis; pinnulis linearibus, bipartitis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus; stipite capillari. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (lineare), *frondibus pinnatis & subbipinnatis, elongatis, lanceolatis, flexilibus, pendulis, glabris; pinnis linearibus, didymis, alternatim decurrentibus, remotis, margine ciliatis; perisporangiis terminalibus in pinnularum segmentis, ad basin usque divisis*. Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (lineare), *frondibus pendulis, bipinnatis, glabris; pinnulis linearibus, bipartitis simplicibusque, subciliatis; involucris terminalibus*. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1743, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Espèce distinguée par ses souches & son feuillage très-étalés, & par ses pinnules étroites. Ses souches sont très-longues, rampantes, capillaires, filiformes, munies de petites racines fibreuses, un peu jaunâtres, rampantes sur le tronc des arbres, d'où pendent des feuilles longues de deux à trois pouces, dont le pétiole est cylindrique, glabre, capillaire, nu dans le tiers inférieur de sa longueur, se dilatant en une feuille oblongue, presque glabre, d'un vert-gai, presque deux fois ailée; les folioles alternes, un peu distantes; les pinnules légérement décurrentes, linéaires, obtuses, presque simples ou partagées en deux jusque vers leur milieu, ciliées à leurs bords lorsqu'on les examine avec la loupe.

La fructification est située à l'extrémité des pinnules, composée de petites capsules globuleuses, réunies autour d'un axe commun plus court que les capsules, entourées d'une enveloppe glabre, pubescente vue à la loupe, à deux valves planes, orbiculaires, d'un brun-verdâtre, ciliées, denticulées à leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

35. TRICHOMANE nu. *Trichomanes nudum*.

Trichomanes frondibus lanceolatis, erectis, bipinnatis; pinnis alternis, pinnatifidis; laciniis linearibus, obtusis, ciliato-pilosis; stipite nudo, piloso. (N.)

Cette plante diffère du *trichomane cilié* par ses pétioles point ailés, par ses découpures plus étroites. Elle est aussi très-voisine du *trichomanes linéaire*, mais bien plus pileuse. Peut-être n'en est-ce qu'une variété? Ses souches sont filiformes, presque capillaires, rampantes, pileuses, munies de racines très-grêles, alongées: il s'en élève des feuilles droites, distantes, hautes de quatre à cinq pouces; les pétioles longs d'un pouce & plus, filiformes, cylindriques, point ailés, chargés de poils longs, épars, très-fins; les feuilles lancéolées, étroites, simplement ailées, transparentes; les folioles alternes, presque sessiles, pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, confluentes, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, munies à leur contour de cils longs, très-fins. La fructification solitaire à l'extrémité des découpures.

Cette plante a été recueillie à la Guadeloupe par M. Badier. (*V. f. in. herb. Decand.*)

36. TRICHOMANE cilié. *Trichomanes ciliatum*. Swartz.

Trichomanes frondibus erectis, bipinnatifidis, deltoideis; laciniis erectis; lacinulis linearibus, obtusis, ciliatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, hirtis; stipite marginato. Swartz, Prodr. pag. 136.

Trichomanes (ciliatum), *frondibus erectis, alatis, compressiusculis, bipinnatifidis, deltoideis, ciliatis, pinnatis; pinnis ovatis, alternis, decurrentibus; pinnarum divisionibus linearibus, obtusiusculis, integris, margine ciliato; perisporangiis bivalvibus, terminalibus, obovato-ciliato-hirtis*. Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (ciliatum), *frondibus bipinnatis, deltoideis; pinnis decurrentibus; pinnulis*

linearibus, obtusis, subbipartitis, ciliatis; stipite marginato. Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1753, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Ses racines sont courtes & fibreuses; ses souches rampantes, grêles, hérissées de poils bruns; ses feuilles courtes, deltoïdes, droites, longues de quatre pouces, d'un vert-brun, deux fois ailées; les pinnules décurrentes, oblongues, presqu'alternes; leurs divisions linéaires, confluentes, obtuses à leur sommet, entières, quelquefois bifides, ciliées à leurs bords; les cils rameux; les pétioles garnis à leurs deux côtés d'une aile courte, membraneuse, décurrente, ciliée.

La fructification située à l'extrémité des folioles, disposée par petits paquets de capsules globuleuses, lisses, brunes, ovales, luisantes, réunies dans une enveloppe bivalve, chargée de poils roides; la columelle conique, obtuse, mucronée, point saillante.

Cette espèce croît à la Jamaïque & dans la Pensilvanie, sur les branches des arbres chargés de mousse. (*V. f. in herb. Decand.*)

40. Trichomane dilaté. *Trichomanes dilatatum.* Forst.

Trichomanes frondibus bipinnatis; pinnis alternis, decurrentibus, dichotomis, cuneiformibus, incisis; fructificationibus bivalvibus, orbicularibus, inflatis. Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85.

Hymenophyllum (dilatatum), *frondibus bipinnatis, ovato-lanceolatis; pinnis cuneiformibus, decurrentibus, dichotomis; lacinulis obtusis, integris; indusiis inflatis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800 pag. 100.

Ses feuilles sont deux fois ailées, composées de folioles alternes, ovales-lancéolées, divisées en pinnules alternes, décurrentes à leur base, dichotomes, rétrécies en coin à leur partie inférieure, incisées fortement à leur contour; les découpures entières, obtuses à leur sommet. La fructification est située sur le bord des découpures; elle consiste en une enveloppe renflée, orbiculaire, s'ouvrant en deux valves, contenant de petits points capsulaires.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

38. Trichomane renversé. *Trichomanes demissum.* Forst.

Trichomananes pinnis alternis, strictis; pinnulis pinnatifido-dichotomis; laciniis linearibus, obtusis, integris; fructificantibus globosis, terminalibus. Forst. Flor. austr. Prodr. pag. 85. n°. 468.

Trichomanes (demissum), *frondibus erectis, glabris, pinnatis subbipinnatisque, infernè ad elongationem oppositis, deinceps alternis, decurrentibus, integerrimis; laciniis lineari-obtusis, integris, dichotomis; perisporangiis terminalibus, ovato-obtusis, variis; columellâ brevi, non exsertâ.* Hedw. Filic. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (demissum), *frondibus bipinnatis, ovatis, acutis, strictis; pinnis dichotomis; lacinulis linearibus, obtusis, integris, apice bifidis; indusiis globosis.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 100.

Cette plante n'a guère que quatre à cinq pouces de longueur. Ses souches sont glabres, luisantes, un peu grêles: il s'en élève des feuilles dont le pétiole est lisse, droit, un peu flexueux, nu à sa partie inférieure; il soutient une feuille au moins deux fois ailée, composée de folioles alternes, un peu distantes, quelquefois opposées, glabres à leurs deux faces, roides & un peu renversées, divisées en pinnules décurrentes, pinnatifides, quelquefois dichotomes à leur sommet; les découpures courtes, linéaires, obtuses, très-entières, membraneuses, cartilagineuses & un peu rougeâtres à leurs bords.

La fructification est située à l'extrémité des folioles supérieures; elle consiste en petits paquets de capsules globuleuses ou ovales, nombreuses, hérissées de petites pointes lorsqu'on les examine au microscope, insérées sur une columelle centrale, un peu épaisse, point saillante en dehors; l'enveloppe commune ovale-obtuse, à deux valves membraneuses, souvent échancrées, cartilagineuses, rougeâtres & transparentes à leurs bords.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, dans les pâturages.

39. Trichomane à découpures inégales. *Trichomanes inæquale.*

Trichomanes frondibus bipinnatis; foliolis alternis, pinnis decurrentibus, incisuris inæqualiter bi seu trifidis, obtusis, integris, glaberrimis. (N.)

Idem, petiolis supernè alato-crispatis.

Ses souches sont noirâtres, rampantes, fort menues, garnies de petites racines rares, fibreuses. Elles produisent des feuilles étalées, hautes de quatre à six pouces, deux fois ailées; leur pétiole est droit, presque capillaire, un peu noirâtre, très-glabre; les folioles alternes, lancéolées, planes, composées de pinnules alternes, décurrentes, membraneuses, glabres à leurs deux faces, à demi transparentes, à découpures alternes, presque linéaires, inégales, obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, simples ou plus souvent inégalement divisées en deux ou trois portions courtes, linéaires; l'inférieure plus courte. La fructification forme, à l'extrémité des découpures, de petits paquets aplatis, comprimés, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît sur les arbres, à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

La plante β, qui est peut-être une espèce distincte, a son feuillage plus étroit, ses découpures un peu plus égales, & la partie supérieure du pétiole médiocrement ailée & crépue; elle a été également recueillie à l'île de Madagascar, par M. du Petit-Thouars. (*V. s.*)

40. Trichomane denticulé. *Trichomanes denticulatum.*

Trichomanes frondibus bipinnatis, ovatis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, obtusiusculis, sinuato-denticulatis.

Hymenophyllum denticulatum. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 100. ?

M. Swartz n'ayant donné qu'une simple phrase spécifique sur la plante dont il est ici question, je ne peux y rapporter qu'avec doute celle que je décris ici d'après un individu observé dans l'herbier de M. Decandolle, qui me paroît devoir se rapporter à la plante de M. Swartz.

Ses souches sont très-fines, capillaires, rampantes: il s'en élève plusieurs pétioles filiformes, cylindriques, hauts, avec la feuille, de quatre à six pouces, nus dans leur partie inférieure, supportant une feuille presque deux fois ailée; les folioles alternes, courtes, à peine pédicellées, presque cunéiformes, divisées en pinnules glabres, transparentes, décurrentes à leur base, linéaires, obtuses à leur sommet, les unes simples, le plus grand nombre bifides ou trifides, sinuées ou lâchement denticulées à leurs bords. La fructification est solitaire à l'extrémité des découpures inférieures ou latérales.

Cette plante a été recueillie par M. Bory de Saint-Vincent à l'Ile-de-Bourbon. (*V. s. in herb. Decand.*)

41. Trichomane ensanglanté. *Trichomanes sanguinolentum.* Swartz.

Trichomanes frondibus subbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnis dichotomis, lineari-oblongis, obtusis, integris, decurrentibus; fructificationibus ovato-subrotundis, dehiscentibus. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84.

Trichomanes (sanguinolentum), *frondibus bipinnatis, patentibus; pinnis alternis, elongatis, decurrentibus, pinnatifidis; pinnulis alternis, dichotomis, glabris, lineari-oblongis, rotundatis, integerrimis, decurrentibus.* Hedw. Fil. Fasc. 3. Icon.

Hymenophyllum (sanguinolentum), *frondibus subtripinnatifidis, rhombeis; pinnis dichotomis, decurrentibus; lacinulis integris, obtusis, lineari-oblongis bipartitisve.* Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

Ses feuilles sont membraneuses, pétiolées, glabres à leurs deux faces, presque trois fois pinnatifides, composées de folioles alternes, alongées, un peu décurrentes sur le pétiole commun; les pinnules également alternes, confluentes à leur base, divisées en découpures linéaires, oblongues, entières à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, parsemées de quelques taches purpurines ou d'un rouge de sang. La fructification est composée de petites capsules renfermées dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, & qui s'ouvre en deux valves.

Cette espèce a été recueillie par Forster, dans la Nouvelle-Zélande. ♃

42. Trichomane ondulé. *Trichomanes undulatum.* Swartz.

Trichomanes frondibus pinnatifidis pinnatisque, pendulis, lanceolatis; foliolis pinnisque alternis, decurrentibus; laciniis linearibus, retusis, crenulato-undulatis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (undulatum), *frondibus compositis, pendulis, lanceolato pinnatis & pinnatifidis, sessilibus; pinnulis alternis, crenato-undulatis, obtuso-emarginatis, sinuatis, decurrentibus; fissuris pinnarum linearibus, patentibus, confertis; perisporangiis terminalibus, marginatis, bivalvibus.* Hedw. Fil. Fasc. 2. Icon.

Hymenophyllum (undulatum), *frondibus tripinnatifidis bipinnatisve, laxis; pinnis decurrentibus; lacinulis linearibus, retusis, crenulato-undulatis.* Sw. Flor. Ind. occid. pag. 1751, & in Schrad. Journ. botan. 1800. pag. 101.

C'est une fort petite fougère, haute de quatre à cinq pouces, délicate, qui s'élève sur des souches capillaires, rampantes.

Ses feuilles sont pendantes, attachées au tronc des vieux arbres, soutenues par un pétiole grêle, très-glabre, noirâtre, luisant, qui se développe en une feuille étalée, presque trois fois ailée; les pinnules alternes, lancéolées; un peu décurrente à sa base, transparente, presque scarieuse, divisée une & deux fois en découpures linéaires, courtes, ondulées, légèrement crénelées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses & légèrement échancrées à leur sommet. Les capsules sont fort petites, insérées sur une columelle fort courte, point saillante; réunies, à l'extrémité des découpures, en petites masses solitaires, arrondies, molles, disposées en anneau; leur enveloppe commune, lisse, ovale, s'ouvrant extérieurement en deux valves ondulées à leurs bords.

Cette plante croît sur le tronc des arbres, à la Jamaïque. (*V. f. in herb. Decond.*)

43. TRICHOMANE échancré. *Trichomanes emarginatum.*

Trichomanes frondibus subtripinnatis, oblongis; pinnis decurrentibus, dichotomis; pinnulis bipartitis; laciniis linearibus, emarginatis; terminalibus elongatis.

Hymenophyllum emarginatum. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 101.

Il s'élève d'une souche commune des feuilles presque trois fois ailées, oblongues, composées de folioles décurrentes, dichotomes, divisées en pinnules à deux découpures linéaires, échancrées à leur sommet; les terminales plus alongées. (*Descript. ex Swartz, l. c.*)

44. TRICHOMANE axillaire. *Trichomanes axillare.* Swartz.

Trichomanes frondibus subtripinnatis; pinnulis linearibus, obtusis, subemarginatis; fructificationibus suprà axillaribus, pedicellatis. Swartz, in Schrad. Journ. botan. 1800. p. 101. (*Sub hymenophyllo.*)

Hymenophyllum (axillare), *frondibus subtripinnatis, erectiusculis, glabris; pinnulis linearibus, obtusis, subemarginatis; involucris suprà axillaribus, pedicellatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1750.

La fructification, située dans les aisselles des pinnules inférieures, facilite la distinction de cette plante haute d'un demi-pied, droite, d'un port agréable. Ses souches sont rampantes, capillaires, garnies de petites racines brunes, courtes, simples, fibreuses: il s'en élève des feuilles droites, dont les pétioles, presque capillaires, glabres, légèrement ailés, ont environ deux pouces de long, & se terminent par une feuille presque trois fois ailée ou pinnatifide, lancéolée, glabre, transparente, composée de folioles alternes, décurrentes, ascendantes ou un peu courbées en haut, ovales-lancéolées; les pinnules alternes, très-courtes, divisées en découpures linéaires, souvent conniventes, entières à leurs bords, obtuses & un peu échancrées à leur sommet. La fructification est solitaire, pédicellée, située dans l'aisselle des pinnules inférieures; elle consiste en petites capsules réunies dans une enveloppe à deux valves planes, arrondies, glabres, entières.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Jamaïque, dans les lieux ombragés, sur le tronc des vieux arbres chargés de mousse.

45. TRICHOMANE rouillé. *Trichomanes aeruginosum.*

Trichomanes frondibus subbipinnatis; pinnulis multifidis, pinnatifidis, villosis; villis subramosis; fructificatione terminali, subovatâ, compressâ. (N.)

Cette plante ne s'élève qu'à la hauteur de deux ou trois pouces; elle est d'une couleur de rouille. Ses souches sont filiformes, longues, rampantes, d'un brun-noirâtre, munies de petites racines fibreuses; elles produisent des feuilles droites, pétiolées; les pétioles courts, capillaires, nus & glabres à leur partie inférieure; les feuilles un peu étalées, presque deux fois ailées, chargées de poils épars, assez nombreux, un peu ramifiés; les folioles alternes, un peu distantes, presque pinnatifides ou divisées en découpures linéaires, transparentes, membraneuses, entières ou un peu ondulées à leurs bords, obtuses, presque tronquées à leur sommet; les dernières dichotomes, terminées par la fructification sous la forme de petites plaques ovales, un peu arrondies, un peu velues.

Cette plante a été recueillie par M. Borry de Saint-Vincent, dans l'Ile déserte de Tristan d'Acugna. (*V. f. in herb. du Petit-Thouars.*)

46. TRICHOMANE pelté. *Trichomanes peltatum.*

Trichomanes frondibus lanceolatis, bipinnatifidis, membranaceis, non decurrentibus; laciniis undulato-dentatis; fructificatione subterminali, peltatâ. (N.)

Ses racines sont fibreuses, fort menues, un peu noirâtres; ses feuilles étroites, alongées, membraneuses, presque deux fois ailées, glabres, longues de deux à cinq pouces, composées de pinnules alternes, un peu distantes, point décurrentes, courtes, irrégulièrement pinnatifides; les découpures linéaires, alternes, presque digitées, surtout aux pinnules inférieures, obtuses à leur sommet, un peu ondulées & dentées à leur contour. La fructification est située un peu au dessous du sommet des découpures inférieures, sous la forme de petites plaques comprimées & en forme de bouclier.

Cette plante a été recueillie à l'Ile-de-France par M. Borry de Saint-Vincent. (*V. f. in herb. du Petit-Thouars.*)

47. TRICHOMANE à feuillage arrondi. *Trichomanes hirtellum.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, siccitate circinnatis; costâ marginatâ; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101. (*Sub hymenophyllo.*)

Hymenophyllum (hirtellum), *frondibus tripinnatis, decurrentibus, erectis, siccitate circinnatis; pinnulis linearibus, acutiusculis, hirtis; involucris terminalibus, stipite tereti.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1755.

Son feuillage, élégamment arrondi dans son

contour, furtout dans l'état de ficcité, les pétioles cylindriques, point ailés, diftinguent cette efpèce du *trichomanes ciliatum*. Ses fouches font rampantes, rouffeâtres, hériffées, munies de racines éparfes, noirâtres. Les feuilles font un peu droites, ovales, aiguës, un peu arrondies quand elles font fèches, d'un brun-verdâtre, prefque trois fois ailées, compofées de folioles alternes, étalées, décurrentes; les pinnules lancéolées, linéaires, aiguës, légérement ciliées à leurs bords; les pétioles droits, longs de deux à trois pouces, nus à leur partie inférieure & légérement velus vers leur bafe. La fructification eft terminale, folitaire; les capfules environnées d'un involucre à deux valves ovales, rouffeâtres, hériffées de poils courts.

Cette plante croît à l'ombre, fur les montagnes, dans les grandes forêts à la Jamaïque, rampant parmi les mouffes. (*V. f. in herb. Decand.*)

48. TRICHOMANE en maffue. *Trichomanes clavatum*. Swartz.

Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, oblongo-lonceolatis, laxis; pinnis pinnulifque decurrentibus; laciniis linearibus, emarginotis; fructificationibus terminalibus, bivalvibus, fubrotundis; ftipite tereti ufculo. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (clavatum), *frondibus quadripinnatifidis, lanceolatis, fparfis, integerrimis, obtufis, emarginatis, decurrentibus; pinnis pinnarumque divifionibus obtufangulis, linearibus, furcatis, decurrendo-confluentibus; perifporangiis terminalibus, bivalvibus, ovatis, emarginatis; columellâ fruticulofô, clavaformi, non exfertâ.* Hedw. Filic. Fafc. 2. Icon.

Hymenophyllum (clavatum), *frondibus tripinnatis, oblongis, acutis; coftâ fubmarginatô; pinnulis linearibus, emarginatis.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1756, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101.

Ses racines font nombreufes, courtes, fibreufes, noirâtres; fes fouches rampantes fur le tronc des arbres, menues, alongées; fes pétioles liffes, droits, cylindriques, luifans, longs de deux ou trois pouces, nus à leur partie inférieure, fe développant en une feuille trois & quatre fois pinnatifide, de cinq à fix pouces de long, d'un vert gai; les pinnules alternes, oblongues, lancéolées, droites, lâches, décurrentes à leur bafe, deux & trois fois divifées en découpures linéaires, étroites, confluentes à leur bafe, obtufes, un peu échancrées à leur fommet, glabres, luifantes, entières à leurs bords; les découpures terminales fouvent bifurquées. La fructification eft compofée de petits globules terminaux, bruns, liffes, ovales, inférés fur une columelle dure, un peu alongée en forme de maffue. L'enveloppe eft convexe, obtufe, luifante, divifée en deux valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, fur le tronc & les branches des arbres. (*V. f. in herb. Decand.*)

49. TRICHOMANE à fleurs nombreufes. *Trichomanes polyanthos*. Swartz.

Trichomanes frondibus quadripinnatifidis, deltoideis, erectis; pinnis pinnulifque decurrentibus; laciniis linearibus, obtufis; fructificationibus bivalvibus, numerofis; ftipite marginato. Swartz, Prodr. pag. 137.

Trichomanes (polyanthos), *elongatior, erecta, marginata, flexuofa; frondibus compofitis, pinnatifidis, patentibus, deltoideis; pinnis alternis, decurrentibus, quadripinnatis; pinnarum fiffuris integerrimis, linearibus, obtufis; perifporangiis obovatis, bivalvibus, confertis.* Hedw. Fil. Fafc. 2. Icon.

Hymenophyllum (polyanthos), *frondibus tripinnatis, deltoideis, coftâ ftipiteque marginotis; pinnulis linearibus, obtufis, integris.* Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1757, & in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 101.

Cette efpèce eft remarquable par les fleurs nombreufes qu'elle porte à l'extrémité de fes feuilles. Ses fouches font grêles, alongées, rampantes fur le tronc des arbres auxquels elles adhèrent par un grand nombre de fibres menues qui compofent fes racines: il s'en élève des feuilles plufieurs fois ailées, dont le pétiole eft droit, fort menu, fubulé, glabre, nu à fa partie inférieure, long de fix à huit pouces, garni à fa partie fupérieure de pinnules alternes, membraneufes, d'un vert foncé, très-glabres, pinnatifides, etalées, deltoïdes; les découpures des pinnules étroites, linéaires, confluentes, obtufes, quelquefois échancrées à leur fommet, très-entières à leurs bords.

Le bord fupérieur des découpures eft chargé d'une fructification abondante, compofée de petits globules très-liffes, bruns, luifans, adhérens à une columelle courte, obtufe, point faillante, renfermés dans une enveloppe membraneufe, qui s'ouvre en deux valves ovales, un peu renflées.

Cette plante croît à la Jamaïque, fur le tronc des arbres, parmi les mouffes. (*V. f. in herb. Decand.*)

50. TRICHOMANE à divifions nombreufes. *Trichomanes multifidum*. Forft.

Trichomanes foliolis alternis, pinnatis; pinnis dichotomis, linearibus, decurrentibus, argutè ferratis; fructificationibus ovato-fubrotundis, dehifcentibus. Forft. Prodr. Flor. auftr. pag. 85.

Hymenophyllum (multifidum), *frondibus decompofitis; pinnis decurrentibus, dichotomis; laciniis linearibus, argutè ferrotis; fructificationibus fuprà axillaribus, folitariis.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. 1800. pag. 102, & Flor. Ind. occid. pag. 1748.

Cette plante paroît être si voisine du *trichomanes tunbriagense* Linn., qu'à peine, selon Swartz, on peut l'en distinguer. Ses feuilles sont plusieurs fois ailées; les folioles alternes, decurrentes; les pinnules lineaires, dichotomes, décurrentes & connivenres, divisées en découpures lineaires, plus courtes, finement dentées en scie à leurs bords. La fructification est solitaire, située un peu au dessus de l'aisselle des découpures, composée de petits globules reunis dans une enveloppe ovale, un peu arrondie, s'ouvrant en deux valves.

Cette plante croit dans les îles de la mer du Sud, où elle a été recueillie par Forster.

51. TRICHOMANE divariqué. *Trichomanes divaricatum.*

Trichomanes frondibus decompositis; ramis divaricatis, subflexuosis; pinnulis minimis, subintegris seu dichotomis. (N.)

An hymenophyllum? Swartz.

Cette plante s'élève à la hauteur de six à huit pouces. Ses pétioles sont grêles, nus, filiformes, longs d'environ trois pouces; ils supportent une feuille étalée, tres-composée; les folioles alternes, plusieurs fois ailées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-pâle, point transparentes; les ramifications ainsi que les pinnules divariquées, étalées, un peu flexueuses; les pinnules point confluenres, distantes, étroites, courtes, linéaires, un peu elargies à leur partie supérieure, entières à leurs bords, à deux ou trois decoupures courtes, inégales, aiguës, quelquefois un peu obtuses. N'ayant point observé la fructification, il est douteux qu'elle appartienne à cette division, malgré les rapports qu'elle y a par ses autres caractères & par son port.

Cette plante a été recueillie en Perse par Michaux. (*V. f. in herb. Decand.*)

* * * *Davallia.*

52. TRICHOMANE hétérophylle. *Trichomanes heterophyllum.*

Trichomanes frondibus sterilibus, simplicissimis, ovato lanceolatis, acutis, integris; fertilibus lineari-lanceolatis, sinuatis. Smith.

Davallia heterophylla. Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Cette fougère a deux sortes de feuilles; les unes stériles, tres-simples, ovales-lancéolees, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, terminées en pointe; d'autres fertiles, de même forme, plus étroites, linéaires-lancéolées, sinuées à leur contour, portant dans leurs crénelures, vers l'extremité du feuillage, la fructification, qui consiste en petites capsules renfermées dans une enveloppe membraneuse, en demi-cupule, s'ouvrant extérieurement.

Cette plante croît dans les Indes orientales ou à la Nouvelle-Hollande.?

53. TRICHOMANE pectiné. *Trichomanes pectinatum.*

Trichomanes frondibus lanceolatis, pectinato-pinnatifidis; laciniis obtusis, undulatis, infimis auriculatis semipinnatifisve. Smith.

Davallia pectinata. Smith & Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 86.

Il s'élève de ses racines des feuilles droites, lancéolees, glabres à leurs deux faces, pectinées, presque pinnatifides, divisées en découpures profondes, confluentes, ondulées à leurs bords, obtuses à leur sommet; les inférieures auriculées ou à demi pinnatifides. La fruct fication est située vers l'extrémité des feuilles, ordinairement dans l'aisselle des crenelures.

Cette plante croit dans les Indes.

54. TRICHOMANE connivent. *Trichomanes contiguum.*

Trichomanes frondibus lineari-lanceolatis, pinnatifidis; pinnis coadunatis, linearibus, obtusis, subincisis.

Davallia contigua. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 86.

Trichomanes (contiguum), *fronde compositâ, pinnis linearibus, alternis, approximatis, integris; fruct ficantibus apice incisis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 84.

Cette espèce offre des feuilles pétiolées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, pinnatifides; les pinnules alternes, très-rapprochées les unes des autres, linéaires, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet; celles qui portent la fructification sont ordinairement plus ou moins incisées à leur sommet.

Cette plante a été observée par Forster dans les îles de la mer du Sud.

55. TRICHOMANE en faucille. *Trichomanes falcatum.*

Trichomanes frondibus pinnatis, pinnis lanceolatis, subfalcatis, basi truncatis, sursùm auritis; punctis fructiferis, tomentosis.

Davallia falcata. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Ses racines produisent des feuilles pétiolées, ailées, composées de pinnules presqu'alternes, lancéolées, oblongues, un peu courbées en faucille,

tronquées à leur base, munies d'oreillettes qui se courbent vers le ciel. La fructification est marginale; elle consiste en petits points arrondis, un peu élevés, tomenteux.

Cette plante se trouve dans les Indes.

56. Trichomane du Japon. *Trichomanes japonicum.*

Trichomanes frondibus subbipinnatis, pubescentibus; pinnulis coadunatis, lanceolato-falcatis, antrorsùm crenatis.

Davallia hirsuta. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Son feuillage est presque deux fois ailé; ses folioles pubescentes, composées de pinnules réunies, presque confluentes à leur base, lancéolées, courbées en faulx, crénelées à leur partie antérieure, un peu velues.

Cette plante se trouve au Japon & dans les Indes orientales.

57. Trichomane hygrométrique. *Trichomanes hygrometricum.*

Trichomanes frondibus subbipinnatis, foliolis alternis, pinnatifidis; pinnulis incisis, obtusis; surculis septantibus, tomentosis. (N.)

J'ai déjà dit que la plupart des trichomanes étoient hygrométriques d'une manière très-remarquable. Cette espèce l'est beaucoup plus; elle se tourmente considérablement à la moindre impression de l'air, tellement qu'il est presqu'impossible de la soumettre. Ses souches sont menues, rampantes, couvertes d'un duvet épais, tomenteux, jaunâtre; garnies de racines courtes, brunes, fibreuses. Ses feuilles sont pétiolées, lancéolées, droites, longues de six à dix pouces, membraneuses, médiocrement transparentes, glabres à leurs deux faces, presque deux fois ailées, composées de folioles alternes, lancéolées, obtuses, longues d'environ un pouce & demi, divisées en pinnules alternes, un peu élargies, confluentes à leur base, partagées en quelques découpures courtes, linéaires, obtuses. Chaque découpure supporte à son sommet la fructification, de couleur brune, un peu noirâtre, fort petite, dont les capsules, sous la forme de points distincts, sont comprimées, réunies dans une enveloppe en demi-cupule, tronquée à son orifice.

Cette espèce a été recueillie par M. du Petit-Thouars, à l'île de Madagascar. (*V. f.*)

58. Trichomane étalé. *Trichomanes elatum.* Forster.

Trichomanes frondibus decompositis, foliolis pinnatifido incisis; laciniis oblongis, apice serratis.

Davallia elata. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (elatum), *frondibus decompositis, foliolis pinnatis; pinnis oblongis, strictis, pinnatifido incisis; laciniis oblongis, apice serratis; fructificationibus terminalibus, ovatis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses racines produisent plusieurs feuilles droites, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, glabres, fortement incisées, & même pinnatifides; les pinnules roides, oblongues; les découpures alongées, dentées en scie, principalement vers leur sommet. La fructification est située à l'extrémité des pinnules, sous la forme de points ovales, un peu comprimés.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud.

59. Trichomane ferme. *Trichomanes solidum.*

Trichomanes frondibus decompositis, foliolis acuminatis; pinnis ovato-oblongis, incisis, crenatis; crenis obtusis.

Davallia solida. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (solidum), *frondibus decompositis, foliolis acuminatis, secundariis ovato oblongis, incisis, crenatis; fructificationibus filiformibus, tubulosis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 86.

Ses souches supportent des feuilles pétiolées, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, acuminées; les pinnules ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, incisées ou profondément crénelées; les crénelures obtuses. La fructification consiste en petits tubes presque filiformes, situés vers le sommet des crénelures.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été observée par Forster.

60. Trichomane élégant. *Trichomanes elegans.*

Trichomanes frondibus decompositis, foliolis apice attenuatis; pinnis lanceolatis, incisis, serratis; serraturis emarginatis.

Davallia elegans. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes denticulatum. Houttuyn, R. Herb. 2. tab. 100. fig. 2.

Cette plante est d'une forme élégante. Ses feuilles sont pétiolées, plusieurs fois ailées, composées de folioles alternes, insensiblement rétrécies vers leur sommet; les pinnules lancéolées, incisées, dentées en scie à leur contour; les dentelures légérement échancrées à leur sommet.

Cette plante se trouve dans les Indes.

61. Trichomane en coin. *Trichomanes cuneiforme.*

Trichomanes frondibus alternatìm decompositis; lacinulis ovato-cuneiformibus, incisis; punctis fructiferis geminatis.

Davallia cuneiformis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 87.

Trichomanes (cuneiforme), *frondibus bipinnatis; pinnis dichotomis pinnulisque alternis, his cuneiformibus, incisis; fructificationibus truncato-laceris.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Il s'élève des racines plusieurs feuilles deux fois ailées, composées de folioles glabres, d'un vert-foncé, alternes, dichotomes; les pinnules alternes, ovales, rétrécies en coin à leur base, incisées à leur contour. La fructification consiste en deux points distincts.

Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud; elle a été découverte par Forster.

62. Trichomane de la Chine. *Trichomanes chinense.* Linn.

Trichomanes frondibus alternatìm decompositis, foliolis tripinnatifidis; lacinulis cuneiformibus, obtusis; punctis subgeminis.

Davallia chinensis. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (chinense), *frondibus suprà decompositis; foliolis pinnisque alternis, lanceolatis; pinnis laciniis cuneiformibus.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 436. n°. 9. — Osbeck. Iter chin. pag. 22. tab. 6. — Pluken. Phytogr. tab. 4. fig. 1.

Cette plante, qui a des rapports avec le *trichomanes canariense*, s'en distingue en partie par la forme de son feuillage, en partie par ses pétioles, point membraneux à leurs deux côtés. Les racines sont grêles, médiocrement velues; les pétioles lisses, canaliculés à leur partie antérieure, obtus & point bordés à leurs côtés; les feuilles plusieurs fois composées, longues d'un pied, lancéolées; les folioles alternes, alternativement ailées; les pinnules alternativement pinnatifides, divisées en découpures alternes, cunéiformes, supportant à leur sommet deux points distincts, arrondis, qui constituent la fructification.

Cette plante croît à la Chine. (*Descript. ex Linn.*)

63. Trichomane pliant. *Trichomanes lentum.*

Trichomanes frondibus suprà decompositis, glaberrimis, coriaceis; pinnulis lacinulisque obtusis, fructificatione punctis pedicellatis terminatâ. (N.)

Ses souches sont dures, épaisses, presque ligneuses, couvertes d'écailles en forme de paillettes membraneuses, glabres, d'un roux-clair, oblongues, lancéolées, subulées, imbriquées, très-nombreuses. Les feuilles sont amples, longues de neuf à dix pouces & plus, souples, coriaces, épaisses, planes; glabres à leurs deux faces, plusieurs fois ailées; les pétioles nus, très-glabres, un peu comprimés, jaunâtres; les folioles alternes, ovales-lancéolées, un peu distantes, divisées en d'autres plus petites, mais semblables, les pinnules alternes, rapprochées, point confluentes; leurs découpures pinnatifides; les dernières divisions courtes, très-entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, toutes terminées par la fructification en forme de petites plaques en ovale tronqué, de couleur roussâtre. Leur enveloppe est presqu'en demi-cupule, tronqué à son sommet, s'ouvrant extérieurement, & laissant appercevoir un grand nombre de petits grains capsulaires, dont plusieurs sont saillans & pédicellés.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. s.*)

64. Trichomane cerfeuil. *Trichomanes chærophylloides.*

Trichomanes frondibus suprà decompositis, triangularibus, amplissimis; pinnulis pinnatifidis; laciniis incisis, acutis; fructificationibus ovatis, subterminalibus. (N.)

Cette plante est fort ample; elle offre, par la forme & la grandeur de ses pétioles, l'aspect du cerfeuil. Ses pétioles sont glabres, comprimés, jaunâtres, souples, striés; les feuilles plusieurs fois composées, planes, épaisses, d'un vert-sombre, affectant par leur ensemble une forme triangulaire; les ramifications alternes, écartées; les folioles triangulaires, alternes, point confluentes, pétiolées; les pinnules décurrentes à leur base, pinnatifides, glabres, divisées en découpures droites, aiguës, inégales. La fructification est presque terminale, ou plus ordinairement située dans l'aisselle des découpures supérieures, tellement qu'elle paroît surmontée de deux petites dents aiguës. Elle consiste dans de très-petites capsules, réunies dans un involucre ovale, d'un roux-clair, glabre; la columelle point saillante.

Cette plante croît à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Decand. & du Petit-Thouars.*)

65. Trichomane en bosse. *Trichomanes gibberosum.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, pinnis oblongis, pinnatifido incisis; laciniis linearibus; gibbis margine interiore fructiferis.

Davallia gibberosa. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (gibberosum), *pinnulis oblongis, pinnatifido-incisis;*

pinnatifido - incisis; laciniis linearibus, integris, margine interiori infrà apicem fructificantibus. Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses feuilles sont presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, de pinnules oblongues, pinnatifides, profondément incisées; les découpures linéaires. La fructification est située sur le bord intérieur des découpures, un peu au dessous de leur sommet, sous la forme de petits globules relevés en bosse.

Cette espèce croît dans les îles de la mer du Sud.

66. TRICHOMANE épiphylle. *Trichomanes epiphyllum.*

Trichomanes frondibus tripinnatifidis, foliolis apice attenuatis, pinnis lanceolatis, laciniis inciso-serratis.

Davallia epiphylla. Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Trichomanes (epiphyllum), *pinnis acuminatis, pinnulis linearibus, inciso-serratis; fructificationibus in paginâ superiore infrà apicem serraturarum squamaceis.* Forst. Prodr. Flor. austr. pag. 85.

Ses racines produisent des feuilles pétiolées, presque trois fois ailées, composées de folioles alternes, insensiblement rétrécies ou acuminées à leur sommet; les pinnules lancéolées, presque linéaires, incisées, dentées en scie à leur contour. La fructification se présente sous la forme de petites écailles situées sur la face supérieure des feuilles, un peu au dessous du sommet des découpures.

Cette espèce a été découverte par Forster dans les îles de la mer du Sud.

67. TRICHOMANE des Canaries. *Trichomanes canariense.* Linn.

Trichomanes frondibus suprà decompositis, tripartitis; foliolis alternis; pinnis alternis, pinnatifidis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437. n°. 10.

Davallia (canariensis), *frondibus tripartitis, alternatìm decompositis; lacinulis lanceolatis, fructiferis obovatis.* Swartz, in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 88.

Canopteris canariensis. Willd. Phytogr. & Jacq. Icon. rar.

Filix ramosa, canariensis, rutæ murariæ pinnulis angustis, altiùs incisis, mediâ costâ alternatìm alligatis. Pluken. Almag. pag. 156. tab. 291. fig. 2.

β. *Polypodium* (lusitanicum), *frondibus suprà decompositis; foliolis alternis; pinnis oblongis, longitudinaliter pinnatifidis.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1556. — Roy. Lugd. Bat. 500.

Filix lusitanica, polypodii radice. Magnol, Hort. 79. tab. 79.

On la distingue du *trichomanes chinense* par ses pétioles munis à leurs deux côtés d'une membrane courte, latérale, decurrente. Ses racines sont épaisses; ses pétioles droits, lisses, alongés; ses feuilles plusieurs fois composées, fort amples, à trois grandes divisions alternativement ailées; ses folioles alternes; ses pinnules oblongues, alternativement pinnatifides, divisées en découpures étroites, lancéolées; celles qui portent la fructification plus courtes, en ovale renversé; des petits points arrondis, distincts à l'extrémité des découpures.

Cette plante croît dans les îles Canaries & dans le Portugal, sur les revers des montagnes.

68. TRICHOMANE à aiguillons. *Trichomanes aculeatum.*

Trichomanes fronde suprà decomposita, pinnulis cuneiformibus, obtusis, subpalmato-lobatis; lobis cuneatis, bifloris; rachi flexuosâ, aculeatâ. Swartz.

Davallia aculeata. Swartz, Flor. Ind. occident. pag. 1699, & in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89. — Smith, de Fil. Dorsif. in Act. Taur. 1793.

Adiantum (aculeatum), *frondibus suprà decompositis; pinnis palmatis, multifloris; stipite aculeato.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 433. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 44.

Adiantum frutescens, spinosum & repens. Plum. Filic. pag. 77. tab. 94.

Adiantum repens, spinosum. Petiv. Fil. 78. tab. 11. fig. 6.

Adiantum caule fruticoso, suprà decomposito, aculeato; frondibus palmatis. Hort. Cliff. 473.

Adiantum flavum, ramosissimum, aculeatum; ramulis & frondibus tenuissimis. Brown, Jam. pag. 89. n°. 11.

Filix ramosa, major, caule spinoso; pinnulis rotundis, profundè laciniatis. Sloan, Jam. 23. Hist. 1. pag. 99. tab. 61.

Cette espèce, dont il a été fait mention dans cet ouvrage à l'article ADIANTE, & qui doit trouver place dans cette nouvelle distribution, exige quelques nouveaux détails. Elle a des racines longues, rampantes, filiformes, garnies de fibres noirâtres: il s'en élève des pétioles cylindriques, sarmenteux, anguleux, toides, canaliculés, d'un brun-noirâtre & velus à leur partie inférieure. Ils se développent en une feuille plusieurs fois ailée, dont les ramifications ou les pétioles partiels sont longs de deux ou trois pieds, flexueux, inclinés, sousdivisés en d'autres très-

étalés, luifans, anguleux, chargés d'aiguillons. Les folioles font alternes, lancéolées, deux fois pinnatifides, longues de deux à trois pouces; leur principale côte cylindrique, armée d'aiguillons fort petits; les pinnules alternes, médiocrement pédicellées, rétrécies à leur base en forme de coin, obtufes, glabres à leurs deux faces, roides, d'un vert-pâle; les inférieures lobées, prefque palmées; les lobes en coin, prefque triangulaires, obtus, entiers ou légérement échancrés; les pinnules fupérieures prefque lobées ou fans divifions, arrondies à leur fommet.

La fructification eft géminée, fituée, à l'extrémité des lobes, fous la forme de deux points globuleux, renfermant de très-petites capfules, contenues entre la fubftance même de la feuille & un involucre, en forme d'écaille à leur face fupérieure, s'ouvrant en dehors.

Cette plante croît au milieu des champs, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Efpagne. (*V. f. in herb. Decand.*)

69. TRICHOMANE à feuilles de fumeterre. *Trichomanes fumarioides.*

Trichomanes fronde fuprà decompofitâ, pinnulis fubpalmato-bipartitis; lacinulis linearibus, unifloris; rachi flexuofâ, aculeatâ. Swartz.

Davallia (fumarioides). Swartz, Flor. Ind. occid. pag. 1701, & in Schrad. Journ. bot. vol. 2. 1800. pag. 89.

Trichomanes (aculeatum), *fronde fuprà decompofitâ, fcandente, ramofiffimâ; foliolis palmatis; laciniis linearibus, obtufis; ftipite aculeato.* Swartz, Prodr. pag. 137.

Acroftichum (aculeatum), *frondibus fuprà decompofitis; pinnis bifidis, ftipitibus aculeatis.* Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 391.? — Lam. Dict. vol. 1. pag. 37.

Filix ramofa, jamaicenfis, fumariæ foliis, pediculis & rachi medio aculeatis. Pluken. Almag. pag. 156.

Cette plante a de grands rapports avec le *trichomanes aculeata*; elle en diffère par fes feuilles plus divifées, affez femblables à celles de la fumeterre; par fes découpures linéaires, terminées par la fructification folitaire & non géminée; enfin par fa fubftance plus tendre.

Ses racines font grêles, filiformes, noirâtres; elles produifent des feuilles pétiolées, plufieurs fois compofées; les folioles ovales, lancéolées, réfléchies, trois fois pinnatifides; le pétiole commun roide, anguleux, chargé d'aiguillons recourbés, ainfi que les pétioles partiels des folioles, qui de plus font planes, bordés à leurs côtés d'une aile membraneufe; les pinnules alternes, ovales, obtufes, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, très-glabres, point luifantes, veinées en deffous; les inférieures pinnatifides; les découpures alternes, diftinctes, partagées en lanières linéaires, obtufes, terminées par un amas folitaire de petites capfules recouvertes par un involucre en forme d'écaille.

Cette plante croît à la Jamaïque, fur les hautes montagnes arides.

70. TRICHOMANE à long ftyle. *Trichomanes ftylofum.*

Trichomanes frondibus fubtripinnatis, pinnis alternis, pinnulis decurrentibus; laciniis linearibus, fubintegris, obtufis; fructificationibus terminalibus, folitariis, longè ftylatis. (N.)

Ses fouches font épaiffes, noirâtres: il s'en élève des feuilles pétiolées, droites, prefque trois fois ailées, longues de dix à quinze pouces, acuminées, d'un vert-fombre, point tranfparentes, très-glabres, compofées de folioles alternes, lancéolées; de pinnules alternes, légérement décurrentes, prefque pinnatifides ou divifées en découpures prefque fimples, entières, courtes, linéaires, obtufes à leur fommet, quelquefois un peu échancrées; leur fructification fituée au fommet des découpures inférieures, fous la forme d'un petit godet en entonnoir, d'un brun-foncé, traverfé par une columelle en forme de ftyle capillaire, très-faillant en dehors, long de deux à trois lignes, caduc. Les pétioles font d'un brun-foncé, prefque cylindriques, glabres, fouples & durs.

Cette efpèce a été recueillie à l'île de Madagafcar par M. du Petit-Thouars. (*V. f. in herb. Petit-Thouars.*)

71. TRICHOMANE polyfperme. *Trichomanes polyfperma.*

Trichomanes frondibus tripinnatis, glaberrimis; pinnulis fimplicibus bitrifidifve, obtufis, linearibus, omnibus fertilibus; fructificatione terminali. (N.)

Davallia. Lam. Illuftr. Genet. tab. 871.

Ses racines font fibreufes, fafciculées, étalées: il s'en élève plufieurs feuilles amples, planes, longues de huit à dix pouces & plus, larges, acuminées, trois fois ailées, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, point tranfparentes. Les pétioles font prefque cylindriques, nus, très-liffes, un peu canaliculés à une de leur face, longs de trois à quatre pouces; les folioles alternes, diftantes, lancéolées, compofées de pinnules alternes, point décurrentes, divifées en d'autres prefque linéaires, courtes, prefque fimples ou plus fouvent à deux ou trois découpures entières à leurs bords, obtufes à leur fommet, comme tronquées, toutes terminées par la fructi-

fication, qui se présente en forme de demi-cupule comprimée, s'ouvrant extérieurement, renfermant des points saillans & distincts.

Cette plante a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. f.*)

72. TRICHOMANE capillaire. *Trichomanes capillaceum*. Linn.

Trichomanes frondibus suprà decompositis; pinnis filiformibus, linearibus, unifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 437. n°. 11.

Adiantum capillaceum. Plum. Filic. pag. 83. tab. 99. — Petiv. Filic. pag. 96. tab. 10. fig. 7.

An davallia? Swartz.

Cette espèce est très-remarquable par la finesse des découpures de son feuillage: elle varie beaucoup dans sa grandeur, n'ayant assez souvent que trois ou quatre pouces de long sur une largeur relative, quelquefois parvenant presqu'à la hauteur d'un pied. Ses pétioles sont grêles, droits, glabres, cylindriques; ils supportent une feuille lancéolée, plusieurs fois ailée, dont les folioles sont glabres, alternes, composées de pinnules très-fines, capillaires; leurs divisions courtes, la plupart dichotomes.

La fructification est solitaire, située à la partie inférieure des pinnules, à l'extrémité d'une découpure filiforme qui semble être un pédoncule. Cette fructification consiste en un involucre brun, en forme d'entonnoir, évasé à son orifice, un peu ondulé ou crenelé à ses bords; la columelle ordinairement plus courte que l'involucre.

Cette plante croît parmi les mousses dans l'Amérique. (*V. f. in herb. Lam.*)

73. TRICHOMANE à petites fleurs. *Trichomanes parviflorum*.

Trichomanes frondibus subtripinnatis; pinnulis pectinatis, petiolis hirsutis, fructificatione minimâ, incisuris inferioribus terminante. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *trichomanes capillare*. Ses racines sont composées de longues fibres épaisses, noirâtres, fasciculées: il s'en élève plusieurs feuilles pétiolées, droites, longues d'un pied, presque trois fois ailées, glabres, d'un vert-foncé, ovales-lancéolées, acuminées, composées de folioles alternes, rapprochées, lancéolées, acuminées; les pinnules alternes, divisées en découpures très-fines, simples ou bifides, capillaires, aiguës; les pétioles bruns, cylindriques, roides, chargés de poils fins, alongés, noirâtres. La fructification est fort petite, en forme d'entonnoir, située à l'extrémité des découpures inférieures; la columelle fine, saillante.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. f.*)

74. TRICHOMANE lancéolé. *Trichomanes lanceolatum*.

Trichomanes frondibus subtripinnatis, lanceolatis; pinnulis brevibus, acerosis; petiolis subhirsutis; fructificationes involucro margine lacerato; columellâ longissimâ, recurvâ. (N.)

Cette espèce approche du *trichomanes parviflorum*; elle en diffère par ses feuilles plus étroites; par ses découpures moins fines, plus courtes; par ses cupules plus grandes.

Les pétioles sont velus, cylindriques, d'un brun foncé; les feuilles droites, longues d'environ un pied, étroites, lancéolées, presque trois fois ailées; les folioles oblongues, alternes, presqu'obtuses; les pinnules courtes, alternes, point décurrentes, glabres, épaisses, divisées en découpures courtes, presqu'en épingles, presqu'opposées, simples, quelquefois bifides; la fructification insérée sur les pinnules inférieures, en forme de cupule tronquée & un peu lacérée à ses bords: il en sort une longue columelle filiforme, recourbée, presque pubescente.

Cette espèce a été recueillie à l'île de Madagascar par M. du Petit-Thouars. (*V. f.*)

75. TRICHOMANE de la Cochinchine. *Trichomanes cochinchinense*.

Trichomanes fronde suprà decompositâ; pinnulis cuneatis, rhombeis, inciso-crenatis; crenis bipunctatis; rachi flexuosâ, inermi.

Davallia scandens. Swartz, in Schrad. Journ. botan. vol. 2. 1800. pag. 89.

Adiantum (scandens), *frondibus decompositis; foliolis cuneiformibus, equaliter incisis; caule scandente*. Lour. Flor. cochinch. pag. 837.

Il s'élève de ses racines des tiges ou plutôt des pétioles longs, grêles, filiformes, grimpans, presque sarmenteux, glabres, rameux; les feuilles sont amples, plusieurs fois composées, ailées; les folioles pédicellées, glabres à leurs deux faces, rhomboïdales, presqu'en forme de coin, obtuses à leur sommet; les pinnules profondément incisées, crénelées à leur contour; les crénelures supportant à leur sommet la fructification qui consiste en deux points arrondis, contenant, tant dans la substance inférieure de la feuille que dans un involucre supérieur en écaille, de très-petites capsules.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les lieux en plaine & incultes.

TRICOSTÈME. *Trichostema*. Genre de plantes

dycotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les brunelles & les basilics, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, & les fleurs disposées en petites grappes ou épis axillaires, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres; une corolle labiée, le tube court; la lèvre supérieure courbée en faux; quatre étamines très-longues, courbées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son orifice en deux lèvres; la supérieure plus grande, à trois découpures égales, aigues; l'inférieure une fois plus courte, à deux divisions aigues.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, labiée; le tube très-court; le limbe partagé en deux lèvres; la supérieure comprimée, courbée en faux; l'inférieure divisée en trois lobes; celui du milieu oblong, fort petit.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont didynames, capillaires, très-longs, recourbés, deux plus courts que les autres; les anthères simples.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, surmonté d'un style capillaire, de la même longueur & de la même forme que les étamines, terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* consiste en quatre semences presque rondes, renfermées dans le calice persistant, agrandi, ventru, connivent à ses bords, & tellement renversé, que la lèvre inférieure devient supérieure.

ESPÈCES.

1. TRICOSTÈME dichotome. *Trichostema dichotoma*. Linn.

Trichostema staminibus longissimis, exsertis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 170. n°. 1.

Trichostema (dichotoma), *foliis subrhomboideo-lanceolatis vel linearibus; ramulis floriferis, bifurcatis; staminibus longissimis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 10.

Trichostema. Hort. Cliff. 493. — Gronov. Virg. 90. — Royen, Lugd. Bat. 310.

Scutellaria carulea, majorana folio, americana. Rai, Suppl. 311.

Cassida mariana, majorana folio. Petiv. Sic. 243.

Cette plante a des tiges droites, presque cylindriques, pubescentes, d'un brun-rougeâtre, médiocrement rameuses, hautes d'environ huit à dix pouces & plus; les rameaux courts, opposés, axillaires; les supérieurs dichotomes, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées ou linéaires, presque rhomboïdales, longues d'un pouce & plus, légérement pubescentes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, supportées par des pédoncules axillaires, opposés, droits, filiformes, pubescens, beaucoup plus longs que les feuilles, multiflores, divisés vers leur sommet en quelques ramifications opposées ou alternes, très-courtes, uniflores, munies à leur insertion de petites bractées lancéolées. Le calice est petit, à peine pubescent, à deux lèvres inégales; la supérieure trifide; l'inférieure bifide & beaucoup plus courte. La corolle est petite, de couleur purpurine; les étamines saillantes hors de la corolle, un peu arquées.

Cette plante croît dans la Caroline, la Virginie & la Pensilvanie. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ○ (*V. f.*)

2. TRICOSTÈME en spirale. *Trichostema spiralis*. Lour.

Trichostema staminibus longissimis, spiralibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 451.

Cette espèce a des tiges droites, herbacées, hautes d'environ quatre pieds, à quatre faces, rameuses, un peu velues; les rameaux axillaires, opposés, très-ouverts, garnis de feuilles opposées, ovales, entières à leurs bords, tomenteuses particulièrement à leur face inférieure, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis axillaires, opposés, alongés. Leur calice se divise en deux lèvres; la supérieure à trois divisions égales; l'inférieure bifide. La corolle est blanche, un peu violette, labiée; la lèvre supérieure courbée en faux; l'inférieure à trois lobes inégaux; les étamines plus longues que la corolle; leurs filamens roulés en spirale ou en coquille de limaçon; les deux plus courts renfermés dans la corolle; le calice subsistant après la floraison renferme quatre semences nues.

Cette plante croît dans les lieux incultes, à la Cochinchine. ⊙ ? (*Descript. ex Lour.*)

3. TRICOSTÈME branchu. *Trichostema brachiata*. Linn.

Trichostema staminibus brevibus, inclusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 834. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 515.

Teucrium virginianum, origani folio. Dillen. Hort. Eltham. pag. 380. tab. 285. fig. 369.

Quelques caractères particuliers paroissent devoir exclure cette plante de ce genre, dont elle s'écarte par les divisions de la corolle & par ses étamines point saillantes ; mais elle s'y rapporte par son port & par tous ses autres caractères.

Ses tiges sont quadrangulaires, droites, hautes de huit à dix pouces ou d'un pied & plus, legérement pubescentes, rameuses; les rameaux opposés, très-ouverts, alongés, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales lancéolées, légérement pubescentes à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies vers leur base.

Les fleurs situées au sommet de petits rameaux axillaires, opposés, au nombre de trois ou quatre, pédicellées, munies de petites bractées lancéolées, courtes, pubescentes, ainsi que les pédicelles. Leur calice est un peu velu, à deux lèvres; la supérieure à trois découpures courtes, presque obtuses; l'inférieure bifide, beaucoup plus courte; la corolle petite, de couleur purpurine, labiée; la lèvre supérieure droite, un peu concave, à quatre lobes ovales, un peu arrondis; la lèvre inférieure plus longue, pendante, presque lineaire, obtuse, très-entière; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale.

TRICRATE ou ABRONE. *Tricratus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore bien déterminée, qui paroît devoir être placé parmi les nyctages, & qui se rapproche des *mirabilis*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige délicate, à feuilles simples, opposées; les fleurs disposées presqu'en une ombelle latérale, pédonculée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle infandibuliforme, resserrée au dessus de l'ovaire; point de calice; cinq étamines; un style; une semence à cinq angles, recouverte par la base endurcie de la corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* propre; un involucre court, à cinq folioles ovales, pointues.

2°. Une *corolle* monopétale en forme d'entonnoir, dont le tube est cylindrique, renflé & environnant l'ovaire par sa base, resserré au dessus de l'ovaire, dilaté à son orifice, en un limbe hypocratériforme, plus court que le tube; divisé en cinq decoupures ovales, échancrées en cœur à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont inégaux, réunis à leur base par une gaine courte; deux situés dans la base de la corolle, trois vers le sommet du tube; les anthères oblongues, non saillantes.

4°. Un *ovaire* oblong, renfermé dans la base renflée du tube de la corolle, surmonté d'un style filiforme, presqu'aussi long que le tube, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une semence sans péricarpe, dure, recouverte par la partie inferieure de la corolle, ovale, pointue, à cinq angles; les angles ondulés & crépus.

ESPÈCE.

TRICRATE à ombelles. *Tricratus admirabilis.* Lhéritier.

Tricratus foliis oppositis, simplicibus, longè petiolatis; floribus umbellatis; pedunculo laterali, simplici. (N.)

Tricratus admirabilis. Lhérit. Monograph. Icon. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 807.

Abronia umbellata. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 469. n°. 2140. tab. 105. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 176.

Abronia. Juff. Gen. Plant. pag. 449. — Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 46.

C'est une petite plante élégante, mais fort délicate, dont les tiges sont tendres, diffuses, grêles, très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles très-ouvertes, opposées, longuement petiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, quelquefois légérement ondulées, obtuses à leur sommet; les pétioles etalés, au moins une fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs sont latérales, axillaires, réunies en tête ou en forme d'une ombelle sessile, à l'extrémité d'un pédoncule commun, au moins aussi long que les petioles, simple, très-glabre. Ces fleurs, au nombre de douze à quinze, sont accompagnées à leur base d'un involucre commun, de plusieurs folioles, ordinairement cinq, courtes, ovales, aigues. Le tube de la corolle est cylindrique, renflé à sa base, resserré un peu au dessus, de couleur verte; son limbe à cinq découpures courtes, ovales, échancrées en cœur, est d'une belle couleur de rose. Aux fleurs succèdent des fruits qui consistent en une seule semence sans péricarpe, renfermée dans la base durcie de la corolle, ovale, aigué, à cinq angles ondulés à leurs bords.

Cette plante croît sur les côtes maritimes de la

Californie, d'où elle a été envoyée avec ses semences par M. Colignon, jardinier qui accompagnoit M. de la Peyrouse dans son voyage. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris depuis 1788. ☉ (*V. v.*)

TRICYCLA. *Tricycla*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des nyctaginées, qui a des rapports avec le *buginvillaa*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à rameaux épineux, à feuilles sessiles, fasciculées; les fleurs solitaires, presque sessiles, situées dans le faisceau des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice ou involucre à trois grandes folioles; une corolle infundibuliforme, à cinq lobes crénelés; cinq filamens autour de l'ovaire; le fruit recouvert par la base de la corolle, couronnée par son limbe.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* ou *involucre* libre, composé de trois folioles arrondies, veinées, membraneuses, diaphanes, persistantes, plus grandes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, en entonnoir, persistante, divisée à son limbe en cinq lobes, chacun d'eux marqué de trois crénelures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que le tube de la corolle, insérés au dessous de l'ovaire, soutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, soutenant un style latéral & subulé, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est un samare ou une sorte de capsule membraneuse, ovale, contenu dans le tube agrandi de la corolle, couronnée par le limbe, renfermant une seule semence ovale; son périsperme charnu, farineux, marqué d'un enfoncement dans lequel l'embryon est placé.

Observations. « Le genre *tricycla* de Cavanilles, dit M. de Jussieu, a la plus grande affinité avec le *buginvillaa*; mais son involucre à trois feuilles ne renferme qu'une fleur au lieu de trois. Ses étamines sont au nombre de cinq au lieu de huit, & Cavanilles ne fait point mention, dans ce genre, d'un disque hypogyne & staminifère, observé dans l'autre; il décrit & figure le périsperme central & l'embryon qui le recouvre. » (*Juss. Annal. du Mus.* vol. 2. pag. 275.)

ESPÈCE.

TRICYCLA épineux. *Tricycla spinosa*. Cavan.

Tricycla caule arboreo; ramis alternis, spinosis; foliis fasciculatis, sublinearibus, basi angustioribus. Cavan. Ic. Rar. vol. 6. pag. 79. n°. 709. tab. 598.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Son bois est blanc, son écorce cendrée; chargé de rameaux alternes, cylindriques, rougeâtres, principalement dans leur jeunesse, armés d'épines éparses, solitaires, subulées, longues d'un demi-pouce, quelquefois bifides à leur sommet, divergentes. Les feuilles sont fasciculées, sortant d'un tubercule qui accompagne les épines, glauques, légérement velues, linéaires, rétrécies à leur base, un peu élargies & arrondies à leur sommet, très-entières, sessiles, longues de trois à quatre lignes, sur environ une ligne de large.

Les mêmes tubercules produisent des fleurs solitaires, presque sessiles, qui sortent du faisceau des feuilles; chaque fleur environnée d'un grand involucre qui lui sert de calice, composé de trois folioles minces, d'un blanc-jaunâtre, arrondies, transparentes, longues d'un demi-pouce, à une nervure, dont les ramifications se divisent en un grand nombre de petites veines. La corolle est plus courte que le calice, d'un jaune-foncé; son tube alongé, environnant le fruit, à stries saillantes; le limbe étalé, divisé en trois lobes principaux; chaque lobe divisé en trois crénelures arrondies, celle du milieu plus grande; cinq filamens jaunâtres & capillaires, plus longs que le tube, supportant des anthères rougeâtres, comprimées, à deux loges; une semence solitaire, de moitié plus petite qu'un grain de froment, & dont le périsperme est blanc.

Cette plante croît à Buenos-Ayres; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

TRIDACE. *Tridax*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *amellus* & les *arctotis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont rampantes, à feuilles opposées; les fleurs terminales & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs radiées; un réceptacle garni de paillettes; des semences surmontées d'une aigrette simple, à plusieurs rayons; un calice cylindrique, imbriqué; les demi-fleurons à trois découpures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* commun, cylindrique, composé d'écailles imbriquées, droites, ovales-oblongues, aiguës, presque mousses.

2°. Une *corolle* radiée, composée de fleurons hermaphrodites dans le disque, & de demi-fleurons femelles à la circonférence.

Les *fleurons* en forme d'entonnoir, droits, tubulés, à cinq dents, contenant des étamines & un pistil; les *demi-fleurons* en languette, à trois découpures égales; celle du milieu plus étroite, ne contenant qu'un pistil; point d'étamines.

3°. Cinq *étamines* syngénèses dans les fleurs hermaphrodites, dont les filamens sont capillaires, très-courts, soutenant des anthères cylindriques & réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong dans les fleurs, tant hermaphrodites que femelles, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des fleurons, terminé par un stigmate obtus.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, surmontées d'une aigrette simple, un peu plus longue que le calice, s'ouvrant en plusieurs rayons.

Le *réceptacle* plane, garni de paillettes lancéolées, plus courtes que les semences.

Observations. Ce genre est très-voisin des *amellus*. La principale différence consiste dans les poils des aigrettes, qui sont pileux dans les *amellus*, & qui ont de plus leurs demi-fleurons entiers, à deux ou trois petites dents, tandis qu'ils sont à trois découpures dans les *tridax*. Plusieurs espèces d'*arctotis* ont également beaucoup de rapport avec les *tridax*, qui en diffèrent par les fleurons du centre, stériles.

ESPÈCE.

TRIDACE couchée. *Tridax procumbens*. Linn.

Tridax foliis oppositis, laciniato-serratis, asperis; floribus solitariis, terminalibus; caule repente. (N.)

Tridax procumbens. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 872. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2214. — Hort. Cliffort. 418. — Miller, Dict.

Aster americanus, procumbens, foliis laciniatis & hirsutis. Houst. Mill.

Ses tiges sont rameuses, velues, herbacées, noueuses, étendues sur la terre; elles poussent à leurs nœuds de petites racines, d'où partent de nouvelles tiges. Les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, rudes au toucher, hérissées de poils à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, laciniées ou dentées en scie à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, sur huit à neuf lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité de chaque rameau, portées sur de longs pédoncules parfaitement nus. Leur calice est cylindrique, imbriqué, composé d'écailles ovales, terminées en pointe aiguë, très-serrées les unes sur les autres. La corolle radiée est munie dans le centre de fleurons hermaphrodites, d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtre, & à la circonférence de demi-fleurons femelles, d'un jaune-foncé; leur limbe divisé en trois découpures profondes. Les semences sont oblongues, couronnées par une aigrette simple, à plusieurs rayons; le réceptacle garni de paillettes lancéolées, un peu plus courtes que les semences.

Cette plante croît à la Vera-Cruz, en Amérique, où elle a été découverte par le docteur Houston. (*Descript. ex Mill.*)

TRIDÈME. *Tridesmis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, qui paroît avoir quelques rapports avec la famille des euphorbes, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou éparses, entières, & dont les fleurs sont disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques. Dans les fleurs mâles, un calice à cinq folioles; cinq pétales; environ une vingtaine d'étamines. Dans les fleurs femelles, un calice à cinq folioles; point de corolle; plusieurs styles en trois paquets; une capsule à trois loges, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, sur le même épi; les fleurs femelles situées à la base de l'épi.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles ouvertes, lancéolées, pileuses.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales lancéolés, tomenteux, presqu'aussi longs que le calice, insérés sur le réceptacle.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* supérieur, presque rond, hispide, surmonté de quinze ou vingt styles filiformes, plus longs que les étamines, ramassés en trois paquets, terminés par des stigmates épais.

Le *fruit* est une capsule hispide, arrondie, à trois loges, à trois valves, à une seule semence anguleuse en dedans, relevée en bosse en dehors.

Observations. Le nom de ce genre est composé de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois, *desmis* (*fasciculus*), paquets, à raison de la disposition de ses styles réunis en trois paquets.

Espèces.

1. Tridème hispide. *Tridesmis hispida.* Lour.

Tridesmis foliis utrinquè hispidis; spicâ brevi, terminali. Lour. Flor. cochinch. pag. 706. n°. 1.

Petit arbuste dont les racines sont très-simples, fort longues, verticales, tortueuses, & produisent une tige droite, simple, haute d'environ dix pouces, garnie de feuilles éparses, ovales, pileuses à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leur contour, un peu aigues à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi simple, très-court.

Cette plante croît parmi les buissons, dans la Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Ses racines, prises en décoction, passent pour toniques.

2. Tridème tomenteux. *Tridesma tomentosa.* Loureiro.

Tridesma foliis subtùs tomentosis; spicis longis, terminalibus. Lour. Flor. cochinch. pag. 707. n°. 2.

Beaucoup plus élevé & plus fort que l'espèce précédente, cet arbuste a une tige droite, rameuse, haute d'environ quatre pieds, chargée de rameaux nombreux, ascendans, garnis de feuilles alternes, lancéolées, aiguës à leur sommet, légérement dentées en scie à leurs bords, glabres en dessus, tomenteuses à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis longs & très-simples; elles sont monoïques. Les fleurs mâles occupent la plus grande longueur des épis; elles ont dix étamines. Les fleurs femelles, situées à la base des épis, sont munies de six styles alongés & réunis deux par deux: il leur succède des capsules pileuses, à trois loges, à une seule semence.

Cette plante croît dans les champs, en Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRIENTALE. *Trientalis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des lysimachies, qui a quelques rapports avec les *limosella*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige simple & basse; les feuilles supérieures verticillées; les fleurs terminales, peu nombreuses, longuement pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à sept folioles; une corolle en roue, à sept découpures; sept étamines; un style; une baie sèche, à une loge.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en sept folioles ouvertes, lancéolées, acuminées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, ouverte en roue, profondément divisée en sept lanières égales, ovales-lancéolées, médiocrement adhérentes par leur base.

3°. Sept *étamines*, dont les filamens sont capillaires, très-ouverts, insérés à la base de la corolle, un peu plus longs que le calice, supportant des anthères simples.

4°. Un *ovaire* globuleux, supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie sèche, capsulaire, globuleuse, à une seule loge, s'ouvrant par ses sutures en plusieurs parties. Elle renferme plusieurs semences déprimées, légérement anguleuses. Le réceptacle est libre, creux, fort ample.

Observations. Ce genre, borné jusqu'alors à une seule espèce, est bien déterminé par la forme du calice, de la corolle & des fruits, quoiqu'il y ait des variations dans le nombre de ces parties, qui vont quelquefois de cinq à sept. Le fruit, quoique sec, ne peut être regardé comme une capsule; il n'a point de valves; son enveloppe très-mince s'ouvre ou plutôt se déchire par ses sutures.

Espèce.

Trientale d'Europe. *Trientalis europæa.* Linn.

Trientalis foliis summis verticillatis; floribus terminalibus, longè pedunculatis. (N.)

Trientalis europæa. Linn. Syst. veget. pag. 352. — Kalm. Canad. 2. pag. 263. — Œder. Flor. dan. tab. 86. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 116. — Pall. Itin. 2. pag. 192. — Kniph. Centur. 4. n°. 94. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 227. tab. 50. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 275. — English. Botan. tab. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 282.

Trientalis foliis summis verticillatis. Mœch. Hass. n°. 314.

Trientalis. Flor. lapp. 139. — Flor. suec. n°. 302. 326. — Royen, Lugd. Bat. 438. — Haller, Opusc. 123. — Kalm. Iter 2. pag. 263.

Alsine alpina. Swenkf. Siles. 117.

Herba trientalis. Valer. Cord. Sylv. Obs. pag. 222. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 537.

Pyrola alsines flore, europæa. C. Bauh. Pin. 191, & Prodr. 101. Icon.

Pyrola

Pyrola alsines flore, minor, brasiliana. C. Bauh. Prodr. tab. 99. *Sub hermodactyli nomine* — Burs. X. 107. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 505.

Pyrola longifolia, flore albo, singulari. Bartel. Icon. rar. tab. 1156. fig. 2. *Mediocris.*

β. *Trientalis foliis angusto-lanceolatis, cæteris omninò Europæa.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 220.

Psyllium minus. C. Bauh. Prodr. 99. Icon.?

Ses racines sont fibreuses, menues : il s'en élève une tige droite, basse, fort menue, simple, très-glabre, garnie à sa partie inférieure de quelques petites feuilles presque linéaires, alternes, distantes, sessiles; & à sa partie supérieure, de cinq à neuf grandes feuilles verticillées, médiocrement périolées, ovales-lancéolées, d'un vert-pâle, très-inégales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, rétrécies en périole à leur base, marquées de nervures fines, simples, latérales, parallèles, opposées.

Le pédoncule, qui n'est presque que le prolongement de la tige, est solitaire, quelquefois géminé, presqu'aussi long que les feuilles, grêle, lisse. Il supporte une petite fleur dont le calice, à cinq ou sept découpures profondes, est coloré; la corolle un peu purpurine en dehors, d'un blanc de lait en dedans, à peine plus longue que le calice, divisée presque jusqu'à sa base en cinq ou sept lanières ouvertes en roue, ovales-lancéolées, obtuses; de cinq à sept étamines; un seul style. Le fruit est une baie sèche, globuleuse, de la grosseur d'un pois, à une seule loge, contenant dans son centre environ huit semences un peu ovales, noirâtres, légérement ponctuées. Le péricarpe est membraneux, très-mince, presque transparent.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Europe, sur les hautes Alpes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

TRIGLOCHINE, TROSCART. *Triglochin.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des joncs (*Juss.*), de celle des alismacées (*Vent.*), qui a des rapports avec les *scheuchzeria*, & qui comprend des herbes exotiques ou indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont graminiformes, & les fleurs disposées en épis sur une hampe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six divisions ; les trois extérieures en forme de calice ; six étamines très-courtes ; point de style ; trois ou six stigmates ; une capsule à trois ou six loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*, à moins qu'on ne prenne pour tel les trois divisions extérieures de la corolle.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales, concaves, obtus; trois intérieurs alternes avec les extérieurs. (D'après M. de Jussieu, un calice à six découpures presqu'égales; les trois intérieures pétaloïdes.)

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts, supportant des anthères plus courtes que la corolle.

4°. Un *ovaire* très-grand; point de style; trois ou quelquefois six stigmates sessiles, plumeux, réfléchis.

Le *fruit* consiste en autant de capsules qu'il y a d'ovaires. Elles sont ovales, oblongues, obtuses, à une seule loge, à une seule semence, s'ouvrant à leur base.

Observations. Les auteurs ne sont point d'accord sur la dénomination des parties de la fructification de ce genre. Les uns, d'après Linné, admettent un calice & une corolle; d'autres n'y reconnoissent point de corolle, mais six divisions formant le calice, que M. Decandolle nomme périgone. Cette dernière opinion est plus conforme à l'ordre des familles naturelles. Le fruit est considéré par les uns comme une seule capsule divisée intérieurement en trois ou six loges, qui s'ouvrent à leur base; d'autres prennent ces loges pour autant de capsules uniloculaires, monospermes. M. Decandolle les regarde comme autant de coques. Ce genre d'ailleurs paroît assez naturel, bien tranché; il se rapproche beaucoup des *scheuchzeria*, mais ces derniers ont des capsules distinctes, à deux valves.

ESPÈCES.

1. TRIGLOCHINE des marais. *Triglochin palustre.* Linn.

Triglochin capsulis trilocularibus, levibus, linearibus, basi attenuatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n°. 1.

Triglochin capsulis trilocularibus, sublinearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. suec. 298. 321. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 1. 2. 3. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Haller, Helv. n°. 1308. — Scopol. Carn. 446. — Pollich, Palat. n°. 364. — Leers, Herb. n°. 272. tab. 12. fig. 5. — Œder. Flor. dan. tab. 490. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I, pag. 158. — vol. II, pag. 417. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. — Lam. Illustr. Gener. tab. 270. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 191. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 322. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 156.

Triglochin fructu tenui. Flor. lapp. 134. — Roy. Lugd. Bat. 44.

Gramen junceum, spicatum, seu triglochin. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. 80. Icon. — Tabern. Icon. 224.

Gramen enode, spicatum, sive triglochin. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 228. §. 8. tab. 2. fig. 18.

Juncago palustris & vulgaris. Tournef. Inst. R. Herb. 266. tab. 142.

Calamagrostis. Trag. 679. Icon.

Calamagrostis iv. Dalech. Hist. 1. pag. 1006. Icon.

Gramen marinum, spicatum. Gerard, Hist. 20. Icon. — Park. Theatr. 1279. Icon.

Gramen marinum, spicatum, alterum. Lobel. Icon. 17.

Gramen triglochin. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon.

β. Juncago maritima, perennis, bulbosâ radice. Mich. Gen. 44. — Pollich, Pal. l. c. var. β.

Hyacinthi parvi facie gramen triglochin. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon.

Juncus bulbosus, maritimus, floridus, siliquosus, seu juncago maritima. Barrel. Icon. rar. pag. 55. tab. 271.

Ses racines sont fibreuses, d'un brun-noirâtre, très-fines, réunies en un fascicule presque bulbeux : il s'en élève plusieurs tiges ou hampes droites, grêles, cylindriques, glabres, un peu fistuleuses, hautes de six à dix pouces & plus, accompagnées à leur base de feuilles toutes radicales, graminiformes, longues, linéaires, un peu charnues, glabres, très-entières; souvent très-élargies, membraneuses & tellement imbriquées à leur base, qu'elles forment une sorte de bulbe épaisse, ovale.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, un peu serré à l'époque de la floraison, qui s'alonge du double à mesure que les fruits mûrissent, & offre des fleurs bien plus distantes & plus longuement pédicellées. Ces fleurs sont petites, jaunâtres, presque sessiles dans leur jeunesse; les styles droits; les capsules linéaires, redressées, un peu sillonées, plus longues que la corolle.

Cette plante croît en Europe, dans les marais & les prés humides; je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie, ainsi que la variété β. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

2. TRIGLOCHINE bulbeuse. *Triglochin bulbosum.*

Triglochin capsulis trilocularibus, levibus linearibus, apice alternatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 264. n°. 2.

Triglochin radice bulbosâ, fibris obtectâ. Linn. Mantiss. 226. — Jacq. Icon. rar. 2. tab. 454, & Collect. Suppl. pag 102.

Gramen triglochin bulbosum, monomotapense. Fascicul. 4.

Cette plante, assez semblable au *triglochin palustre*, est plus petite dans toutes ses parties. Elle a pour racine une bulbe entièrement recouverte de chevelus épais, sétacés, fasciculés, ramassés en gazons. Ses tiges sont nues, hautes à peine de cinq à six pouces, glabres, presque cylindriques, un peu canaliculées à une de leurs faces; les feuilles toutes radicales, assez nombreuses, filiformes, un peu canaliculées à leur face intérieure; les styles au nombre de trois, alongés, ouverts; les capsules très-lisses, à loges linéaires, rétrécies à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

3. TRIGLOCHINE maritime. *Triglochin maritimum.* Linn.

Triglochin capsulis sexlocularibus, sulcatis, ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 482. — Flor. suec. 299. 322. — Act. Stockh. 1742. pag. 147. tab. 6. fig. 4. 5. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 72. — Scopol. Carn. n°. 447. — Pollich, Pal. n°. 365. — Œder. Flor. dan. tab 306. — Hoffm. Germ. 130. — Roth. Germ. vol. I, pag. 159. — vol. II, pag. 418. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 192. — Lam. Illustr. Gen. tab. 270. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 26. tab. 84. fig. 9.

Triglochin fructu subrotundo. Flor. lappon. 135. — Roy. Lugd. Bat. pag. 45. — Gort. Gerl. 76.

Triglochin (maritimum), floribus hexandris; capsulis brevibus, ovatis, sexlocularibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

Juncago palustris & maritima, perennis, fructu breviore, quinque capsulari. Michel, Gen. 44.

Gramen spicatum alterum. C. Bauh. Pin. 6, & Theatr. botan. pag. 82. Icon.

Gramen spicatum cum pericarpiis parvis, rotundis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 508. Icon. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 2. fig. 19.

Gramen marinum, spicatum. Lobel. Icon. 16.

Peu différente du *triglochin palustre*, cette espèce s'en distingue par ses tiges & ses feuilles plus élevées, mais principalement par ses capsules plus courtes, plus arrondies, à loges plus nombreuses. Ses racines sont fibreuses, fasciculées; ses tiges hautes d'environ un pied & demi, roides, un peu fistuleuses, cylindriques, glabres, à peine

ſtriées; les feuilles toutes radicales, graminiformes, très-longues, linéaires, obtuſes, entières, vaginales & ſcarieuſes à leur baſe.

Les épis ſont ſitués à l'extrémité des hampes, courts & ſerrés à l'époque de la floraiſon, fort longs & lâches à meſure que les ſemences mûriſſent. Les fleurs, d'abord preſque ſeſſiles, prennent, à meſure qu'elles ſe développent, un pédoncule plus long que les capſules; la corolle eſt d'un vert-jaunâtre; les ſtyles courts, pubeſcens; les capſules ovales, un peu arrondies, courtes, glabres, ſillonées, ordinairement à ſix loges, ſurmontées de ſtyles perſiſtans.

Cette plante croît en Europe, ſur les côtes maritimes, en France, dans les prairies ſalées, entre Dieuze & Moyenvic en Lorraine. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. Triglochine à trois étamines. *Triglochin triandrum.* Mich.

Triglochin foliis ſubſetaceis, ſcapum ſpicamve ſubæquantibus; floribus breviter pedicellatis, triſidis, trianaris; capſulis trigono-ſubrotundis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 208.

Ses tiges ſont foibles, droites, grêles, hautes de ſix à huit pouces & plus, glabres, fiſtuleuſes, cylindriques, parfaitement nues; les feuilles toutes radicales, à peu près de la longueur des hampes ou des épis, preſque ſétacées. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, alongé; chaque fleur ſoutenue par un pédicelle court, munie de trois étamines. La corolle n'a que trois diviſions; les capſules preſque globuleuſes, un peu ovales, courtes, à trois angles.

Cette plante croît dans la Caroline, aux environs de Charles-Town, dans les terrains inondés. Elle m'a été communiquée par M. Boſc. (*V. ſ.*)

5. Triglochine ſtriée. *Triglochin ſtriatum.* Ruiz & Pav.

Triglochin capſulis ſubrotundis, trigonis, trilocularibus; ſcapo nudo, ſtriato; ſpicâ ſimplici, coarctatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Plante glabre, dont les racines ſont fuſiformes, à fibres nombreuſes, capillaires, blanchâtres, très-longues; elles produiſent trois ou quatre hampes ou tiges nues, droites, filiformes, ſtriées; les feuilles ſont toutes radicales, linéaires, nerveuſes-ſtriées, de la longueur des tiges, canaliculées à leur partie inférieure, imbriquées à leur baſe.

L'épi eſt terminal, long de ſix à ſept pouces, ferré, droit, cylindrique, très-ſimple, garni de fleurs nombreuſes, ſerrées, médiocrement pédicellées: il leur ſuccède une capſule arrondie, ſillonée, de la groſſeur d'une ſemence d'anis au plus, à trois loges, à trois valves, couronnées par les trois ſtigmates, contenant trois ſemences.

Cette plante croît au Pérou, ſur le bord des lacs. Elle fleurit en janvier & février. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

6. Triglochine ciliée. *Triglochin ciliatum.* Ruiz & Pav.

Triglochin capſulis ovatis, trigonis, trilocularibus; culmo apice contorto, ſpicâ compoſitâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 72.

Ses racines ſont fibreuſes; ſes tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, torſes vers leur ſommet, munies dans leur longueur de trois ou quatre feuilles alternes, vaginales à leur moitié inférieure, ſubulées, ciliées à leurs bords, rudes de bas en haut.

L'épi eſt long, preſque rameux, muni de pédoncules multiflores, accompagnés à leur baſe de bractées lancéolées, ciliées, purpurines; les fleurs agrégées, ſeſſiles ſur les pédoncules communs, garnies de deux petites bractées ovales, membraneuſes, ciliées, perſiſtantes, deux fois plus courtes que la corolle. Celle-ci eſt compoſée de ſix pétales ovales, concaves, aigus, perſiſtans, de couleur purpurine; ſix filamens très courts, des anthères oblongues, plus courtes que la corolle; un ovaire trigone; trois ſtigmates preſque ſeſſiles, réfléchis, légérement plumeux: il leur ſuccède une capſule ovale, à trois loges, à trois valves; les ſemences oblongues, luiſantes.

Cette eſpèce croît ſur les collines expoſées au nord, dans le Pérou. Elle fleurit en janvier & février. (*Deſcript. ex Ruiz & Pav.*)

TRIGONELLE. *Trigonella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuſes, qui a des rapports avec les *medicago* & les *lotus*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles ſont ternées, les folioles ſouvent cunéiformes; des ſtipules fort petites, point adhérentes au pétiole; des fleurs axillaires & terminales.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Un calice campanulé, à cinq diviſions preſqu'égales; l'étendard & les ailes un peu ouverts, repréſentant une corolle à trois pétales égaux; la carène fort petite; une gouſſe oblongue, droite ou courbée, à pluſieurs ſemences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une ſeule pièce, campanulé,

divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures subulées, presqu'égales.

2°. Une *corolle* polypétale, papillonacée, dont l'*étendard* est presqu'ovale, étalé, réfléchi, obtus; les *ailes* ovales-oblongues, étalées & réfléchies en dehors, représentant avec l'étendard une corolle presque régulière, à trois pétales égaux; la *carène* très-courte, obtuse, paroissant occuper le centre de la fleur.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens sont courts, relevés; les anthères simples.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, surmonté d'un style simple, relevé, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une gousse oblongue, comprimée ou cylindrique, aiguë, droite ou un peu courbée, contenant plusieurs semences arrondies.

Observations. Les espèces renfermées dans ce genre se rapprochent, la plupart, des luzernes, par leur port, par la forme & la disposition de leurs folioles : leurs gousses ressemblent beaucoup à celles des *lotus*. Les fleurs varient dans leur disposition; les unes sont sessiles ou pédicellées, axillaires, solitaires ou fasciculées; d'autres sont réunies en grappes, en épi, en une sorte d'ombelle, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire. Ce genre est principalement remarquable par la corolle dont la carène est fort petite; l'étendard & les ailes un peu ouverts, & représentant une corolle à trois pétales égaux, formant presque trois angles, d'où ce genre a reçu le nom de *trigonella*, diminutif de *trigona*, à trois faces ou trois angles.

ESPÈCES.

1. TRIGONELLE de Russie. *Trigonella ruthenica.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, oblongo linearibus, rectis; foliolis oblongis, truncatis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 1.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, linearibus, rectis; foliolis sublanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Miller, Dict. n°. 5. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 24. n°. 33. tab. 8.

Trifolium leguminibus pedunculatis. Virid. Cliff. 76. — Hort. Cliff. 378. — Roy. Lugd. Bat. 382.

Melilotus supina, angustifolia, medica facie, siliquâ compressâ. Amman. Ruth. 159, & n°. 156.

Lotus montana, humilior, trifolia, ad caulem alata, lutea; siliquâ modò rectâ, modò medicaginis instar falcatâ nigrâ. Amman. Ruth. 119.

Ses racines sont menues & fibreuses; elles produisent plusieurs tiges fort grêles, en grande partie étalées sur la terre, longues d'environ un pied ou un pied & demi, divisées en plusieurs rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolees, composées de trois folioles oblongues-lancéolées, un peu cunéiformes à leur base, tronquées à leur sommet, surmontées d'une pointe particulière, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur partie supérieure; les pétioles accompagnés à leur base de stipules très-entières, insérées sur les tiges.

Les fleurs sont disposées en têtes ombellées, pédicellées, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; la corolle est petite, d'un beau jaune-doré : il lui succède des gousses un peu pendantes, linéaires, nombreuses, alongées, droites ou un peu recourbées, contenant trois à quatre semences, petites, un peu noirâtres.

Cette plante croît dans la Russie & la Sibérie. ♃ (*V. s.*)

2. TRIGONELLE à gousses plates. *Trigonella platycarpos.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, pendulis, ovalibus, compressis; caule diffuso, foliolis subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Hort. Ups. 229. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 25. tab. 9. — Kniph. Centur. 9. n°. 93. — Miller, Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398.

Melilotus supina, latifolia, siliquâ latâ, membranaceâ, compressâ. Amman. Ruth. 158. — Act. Goett. 1. pag. 213. tab. 13.

Melilotus siliquâ membranaceâ, compressâ. Act. Petrop. 8. pag. 209. tab. 12.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, longues d'un pied & demi, munies de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles pétiolees, ternées, alternes, composées de trois folioles assez grandes, arrondies, un peu ovales, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords; deux stipules un peu larges, insérées sur les rameaux, presqu'incisées ou denticulées, aiguës, subulées. Les fleurs sont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, à peine de la longueur des feuilles; elles sont d'un jaune très-pâle, un peu blanchâtres, & produisent des gousses ovales, très-comprimées, pendantes, presque membraneuses, acuminées par le style.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

3. TRIGONELLE bâtarde. *Trigonella hybrida.* Pourr.

Trigonella leguminibus subquaternis, ovato-oblon-

gis, apice uncinatis; foliolis subintegris, ovato-cuneiformibus, caule subascendente. (N.)

Trigonella hybrida. Pourr. Act. Toul. 3. pag. 331. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 560.

Cette espèce se rapproche par ses gousses, du *trigonella platycarpos*; elle en diffère par ses tiges plus courtes, par la forme de ses feuilles, par les fleurs peu nombreuses.

Sa racine est dure, presque ligneuse; elle produit plusieurs tiges grêles, couchées ou ascendantes, anguleuses, un peu rameuses, longues d'environ un pied, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales ou en cœur renversé, rétrécies en coin à leur base, obtuses ou à peine échancrées à leur sommet, presqu'entières à leurs bords, très-finement denticulées, glabres à leurs deux faces; les deux folioles inférieures écartées de la supérieure; les stipules assez grandes, sagittées, légèrement denticulées à leurs bords, très-aiguës.

Les fleurs sont jaunes, réunies au nombre de trois ou quatre à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; leur calice est pubescent, à cinq découpures aiguës, presque sétacées; les gousses glabres, comprimées, marquées de nervures anastomosées & proéminentes, ovales, oblongues, ayant le bord supérieur droit, l'inférieur courbé, & le sommet qui se relève en dessus pour former un crochet terminé par le style. Les semences sont au nombre d'une à trois. (*Decandolle.*)

Cette plante croît en France; elle a été découverte par M. Pourret dans les Corbières, à Saint-Paul de Fenouilhedes. ♃ (*V. f.*)

4. TRIGONELLE striée. *Trigonella striata.* Linn. fils.

Trigonella leguminibus pedunculatis, folio longioribus. Linn. f. Suppl. pag. 340. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1398. n°. 3.

Cette plante, d'après Linné fils, a des feuilles composées de trois folioles, munies, principalement dans leur jeunesse, de stries latérales. Les fleurs sont réunies en une tête ombellée à l'extrémité d'un pédoncule commun, droit, plus long que les feuilles, point épineux, supportant cinq à six fleurs jaunes, terminales, sessiles: il leur succède des gousses presque droites, un peu ombellées, médiocrement étalées, sessiles, linéaires, un peu arquées, plus longues que les pédoncules.

On soupçonne cette plante originaire de l'Abyssinie. ☉ (*Descript. ex Linn. f.*)

5. TRIGONELLE en crochets. *Trigonella hamosa.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, racemosis, declinatis, hamosis, teretibus; pedunculis spinosis, foliolo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n°. 5.

Fœnum græcum, corniculis reflexis, minus & repens. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 33.

Melilotus corniculis reflexis, minor seu repens. C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inst. R. Herb. 407.

Alchimelech, id est melilotus. Prosp. Alp. Ægypt. 41. tab. 124.

Melilotus ægyptia, alchimelech vocata. J. Bauh. Hist. 2. pag. 357. Icon. 358.

Ses tiges sont étalées, couchées sur la terre, courtes, médiocrement relevées à leur partie supérieure, glabres, fort grêles, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles petites, ovales, un peu lancéolées, un peu pubescentes à leurs deux faces, entières ou un peu dentées à leurs bords, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet, presque cunéiformes à leur base. Les fleurs sont petites, assez nombreuses, disposées en un épi court, presqu'en grappes à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, plus long que les feuilles, épineux à son sommet; la corolle de couleur jaune, légèrement odorante, & dont l'étendard est une fois plus court que les ailes & la carène: il lui succède des gousses inclinées, cylindriques, courtes, glabres, filiformes, fortement courbées en hameçon; elles renferment de petites semences arrondies, noirâtres, tirant un peu sur le rouge très-foncé.

Cette plante croît dans l'Égypte. ☉

6. TRIGONELLE corniculée. *Trigonella corniculata.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, congestis, declinatis, subfalcatis; pedunculis longis subspinosis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 10. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 550.

Trifolium floribus spicatis; leguminibus nudis, mucronatis, falcatis, declinatis. Hort. Cliff. 376. — Royen, Lugd. Bat. 381. — Gort. Gerl. 435. — Gron. Orient. 96.

Melilotus corniculis reflexis, major. C. Bauh. Pin. 331. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 407.

Melilotus lutea, major, corniculis reflexis, ex eodem centro ortis. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 162. §. 2. tab. 16. fig. 11.

Trifolium corniculatum, secundum. Dodon. Pempt. pag. 573. Icon.

Trifolium italicum, sive melilotus italica, corni-

culis incurvis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 372. *Icon. inferior.*

Buccras corniculatum. Allion. Flor. pedem. n°. 1153.

Cette plante répand, surtout lorsqu'elle est sèche, la même odeur que le mélilot commun; elle paroîtroit même, par son port, devoir être réunie à ce dernier genre. Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, fistuleuses, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu oblongues, quelquefois élargies, rétrécies presqu'en coin à leur base, arrondies à leur sommet, dentées en scie presque dans toute leur longueur, excepté vers leur base; les pétioles accompagnés de deux stipules courtes, lancéolées, subulées, légèrement dentées.

Les fleurs sont petites, odorantes, d'un jaune-pâle, disposées en bouquets à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, grêle, presque tétragone, plus long que les feuilles, légèrement pileux; le calice glabre, vert, campanulé, à cinq dents presqu'égales, setacées à leur sommet; la corolle une fois plus longue que le calice: il lui succède des gousses longues d'un pouce, fortement comprimées, réunies au nombre de huit à douze & plus, en grappes courtes, pendantes, recourbées en faucille, & dont la pointe est tournée vers le ciel; elles contiennent six à huit semences ovales, un peu alongées, glabres, rousses, comprimées.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Nice, en Italie & dans plusieurs autres contrées de l'Europe méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

7. Trigonelle laciniée. *Trigonella laciniata.* Linn.

Trigonella leguminibus pedunculatis, subumbellatis, ellipticis; foliolis cuneiformibus, dentatis; stipulis laciniatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1402. n°. 14.

Ses racines sont fibreuses, fort menues; elles produisent plusieurs tiges grêles, filiformes, couchées, très-lisses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles presque ovales, cunéiformes, glabres, lisses à leurs deux faces, arrondies & obtuses à leur sommet, élégamment dentées en scie à leur contour; les dentelures fines, aiguës; ces dentelures sont plus profondes & presque laciniées sur le bord des stipules.

Les fleurs sont jaunes, peu nombreuses, presque disposées en une petite ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, presque de la longueur des feuilles, terminé par une petite épine molle. Les gousses ressemblent un peu à celles de quelques espèces de mélilot; elles sont ovales, rétrécies & aiguës à leurs deux extrémités, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît en Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

8. Trigonelle à plusieurs cornes. *Trigonella polycerata.* Linn.

Trigonella leguminibus subsessilibus, congestis, erectis, subrectis, longis, linearibus, pedunculatis, muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1093. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1399. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

Medicago leguminibus confertis, sessilibus, erectis. Royen, Lugd. Bat. pag. 381. — Sauvag. Monsp. 187.

Medicago leguminibus confertis, longis, rectis, parallelis; pedunculo communi. Hort. Cliff. 376.

Fœnum græcum silvestre, siliquis plurimis longioribus. Tournef. Inst. R. Herb. 409.

Fœnum græcum silvestre, alterum. Dodon. Pempt. 547. Icon. — Lobel. Icon. Pars 2. tab. 45, & Observ. pag. 502. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 481. Icon.

Buccras polyceration. Allion. Flor. pedem. n°. 1142.

Buceras mutica. Mœnch. Method. pag. 142.

Ses tiges sont grêles, longues de six à huit pouces & plus, étalées & couchées sur la terre, rameuses à leur partie inférieure; les rameaux glabres, alternes, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, presqu'en cœur, rétrécies en coin à leur base, glabres à leurs deux faces, dentées en scie vers leur partie supérieure; les dentelures très-aiguës. Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, réunies trois ou quatre ensemble; la corolle d'un jaune-pâle; elle produit des gousses fort grêles, linéaires, longues d'environ un pouce & demi, redressées, parallèles, presque droites.

Cette plante croît dans les champs & les lieux incultes, en Italie, en Espagne, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

9. Trigonelle de Montpellier. *Trigonella monspeliaca.* Linn.

Trigonella leguminibus sessilibus, congestis, arcuatis, divaricatis, inclinatis, brevibus; pedunculo

mucronato, inermi. Linn. Spec. Plant. 1095. — Vahl, Symbol. 2. pag. 85. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 552.

Medicago leguminibus confertis, sessilibus, arcuatis, inclinatis. Hort. Cliffort. 377. — Royen, Lugd. Bat. 382. — Dalib. Parif. 231. — Sauvag. Monsp. 187.

Buceras manspeliacum. Allion. Flor. pedem. n°. 1144.

Buceras elliptica. Mœnch. Method. pag. 143.

Trigonella (stellata), *leguminibus axillaribus confertis, sessilibus, rigidis, arcuatis, in stellam extensis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 140. n°. 40.?

Fœnum græcum silvestre, alterum, polyceratian. C. Bauh. Pin. 348. — Tournef. Inst. R. Herb. 409. — Schaw. Specim. n°. 234.

Fœnum græcum polyceration. Rivin. Tetr. 2. tab. 82.

Hedysarum minimum. Dalech. Hist. 1. p. 446. Ic.

Securidacæ genus triphyllum. J. Bauh. Hist. 2. p. 373. Icon.

Fœnum græcum silvestre, minimum, polyceratian. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 17. fig. 4.

Fœnum græcum silvestre, polyceratium, manspeliacum. Breyn. Centur. 80. tab. 33. fig. 2.

Cette espèce a des rapports avec le *trigonella polycerata*; elle en diffère par ses gousses plus nombreuses, au moins de moitié plus courtes, courbées en faucille.

Ses racines sont grêles, fibreuses, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges fort menues, couchées, étalées sur la terre, pubescentes, longues d'un pied, presque simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ouvertes en éventail, ovales, un peu cunéiformes à leur base, arrondies à leur sommet, denticulées à leurs bords, nerveuses, pubescentes & blanchâtres à leur face inférieure; la foliole terminale pétiolée, les deux autres sessiles; les stipules étroites, fort aiguës.

Les fleurs sont petites, de couleur jaune, réunies en paquets, presque sessiles dans l'aisselle des feuilles, le long des tiges, portées sur un pédoncule commun, long d'environ une ligne au plus; les gousses, au nombre de huit à douze, sont inclinées, à peine longues d'un pouce, comprimées, courbées en faucille, terminées en pointe, striées transversalement, contenant environ quatre semences petites, un peu oblongues.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France; au Point-du-Jour & au bois de Boulogne près Paris; dans la Hongrie & sur les côtes de l'Afrique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

10. Trigonelle épineuse. *Trigonella spinosa.* Linn.

Trigonella leguminibus subpedunculatis, congestis, declinatis, subfalcatis, compressis; pedunculis spinosis, brevissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1094. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 611. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 9. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152.

Medicago leguminibus sæpiùs ternatis, sessilibus, arcuatis, declinatis; spicâ ex alis. Hort. Cliffort. 377.

Fœnum græcum silvestre, polyceratian, creticum, majus. Breyn. Centur. 79. tab. 33. fig. 1.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, dures, grêles, en partie couchées, longues d'un pied & plus, munies de rameaux alternes, redressés, légérement pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles ovales, cunéiformes, un peu striées, à peine pubescentes, à peine denticulées & presque tronquées, échancrées en cœur à leur sommet; les pétioles accompagnés à leur base de deux stipules insérées sur les rameaux, lancéolées, subulées, un peu pubescentes, quelquefois munies de deux ou trois dents à leur base.

Les fleurs sont d'un jaune-pâle, réunies dans l'aisselle des feuilles en paquets presque sessiles. Le pédoncule commun qui les réunit est extrêmement court, & se termine par une petite pointe très-droite, semblable à une épine; les pédicelles très-courts; le calice persiste, & devient membraneux, presque scarieux à cinq dents aiguës, un peu inégales. Le fruit consiste en quatre ou cinq gousses comprimées, fortement courbées en faucille, grêles, lisses, très-glabres, longues d'un pouce & demi.

Cette plante croît dans l'île de Crète. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

11. Trigonelle d'Égypte. *Trigonella egyptiaca.*

Trigonella leguminibus vix compressis, sessilibus, suberectis, venoso-reticulatis; foliis ovato-cuneatis; caule prostrata; ramis brevibus, erectis. (N.)

An trigonella prostrata? Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 190.

Ses tiges sont grêles, longues d'un pied, cylindriques, étalées sur la terre, presque glabres, garnies de rameaux courts, redressés, presqu'uni-

latéraux ; les feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles ovales, un peu variables ; les unes un peu alongées, d'autres en cœur ou arrondies à leur sommet, cunéiformes à leur base, légérement velues surtout sur leur pétiole, finement denticulées à leur contour ; les stipules courtes, pubescentes, subulées à leur partie supérieure.

Les fleurs sont jaunes, petites, réunies dans l'aisselle des feuilles, au nombre de quatre ou six en paquets presque sessiles : il leur succède des gousses grêles, presque cylindriques, longues d'environ un pouce & demi, très-glabres, droites, à peine un peu courbées, marquées de nervures saillantes, réticulées, renfermant des semences petites, assez nombreuses.

Cette plante croît en Égypte. Je l'ai recueillie en 1790 au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

12. TRIGONELLE pinnatifide. *Trigonella pinnatifida*. Cavan.

Trigonella leguminibus sessilibus, subternis, linearibus, erectiusculis ; foliolis truncato-cuneatis, pinnatifido-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n°. 15.

Trigonella caule prostrato, tetragono ; leguminibus linearibus, compressis, erectis, sessilibus. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 26. tab. 38.

Cette plante a le port du *medicago polymorpha laciniata* de Linné. Ses racines longues & fibreuses produisent plusieurs tiges couchées, rougeâtres, rameuses, longues de sept à huit pouces, garnies de feuilles distantes, ternées, médiocrement pétiolées, composées de trois folioles ; les deux inférieures sessiles, la terminale pétiolée ; ovales, cunéiformes, dentées, incisées, presque pinnatifides, obtuses à leur sommet ; les stipules laciniées à leur base, aigues à leur sommet.

Les fleurs sont sessiles, réunies au nombre de trois à cinq dans les aisselles des feuilles. Leur calice est oblong, à demi divisé en cinq découpures subulées ; la corolle d'un jaune-clair ; l'étendard plissé, plus long que les ailes ; les ailes concaves, courbées en faux ; la carène très-courte, bifide à sa base ; les étamines diadelphes ; l'ovaire un peu comprimé, le style relevé, le stigmate obtus. Le fruit est une gousse longue d'un pouce, droite, un peu arquée, légérement comprimée, terminée par le style persistant.

Cette plante croît en Espagne, sur le bord des chemins, aux environs de Madrid ; elle fleurit au mois de mai. ☉ (*Descript. ex Cavan.*)

13. TRIGONELLE des Indes. *Trigonella indica*. Linn.

Trigonella leguminibus sessilibus, subsolitariis, subfalcatis ; foliolis integerrimis, caule diffuso. Linn. Syst. veget. pag. 692. — Flor. zeylan. n°. 285. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1403. n°. 17.

Lotus maderaspatanus, villosus, ornithopodii, siliquâ singulari. Pluken. Almag. pag. 226. tab. 200. fig. 7.

C'est une petite plante rampante, dont les tiges sont étalées & couchées sur la terre ; elles sont grêles, presque simples ou à peine rameuses, pubescentes, garnies de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois folioles presqu'égales, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords ; les stipules ovales-lancéolées. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou géminées à l'extrémité d'un pédoncule commun très-court : il leur succède des gousses presque sessiles, comprimées, courbées en faucille.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

14. TRIGONELLE fenu-grec. *Trigonella fœnum græcum*. Linn.

Trigonella leguminibus sessilibus, strictis, erectiusculis, subfalcatis, acuminatis ; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1095. — Hort. Upsal. 229. — Mater. medic. 175. — Miller, Dict. n°. 1. — Ludw. tab. 160. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 208. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 551. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 332. tab. 152. fig. 3. — Lam. Illustr. Genet. tab. 611. fig. 1.

Trigonella leguminibus sessilibus. Virid. Cliffort. 76. — Roy. Lugd. Bat. 383. — Dalib. Paris. 228. — Sauvag. Monsp. 187.

Buceras siliquis sessilibus, arcuatis, undiquè divergentibus. Haller, Helv. n°. 379.

Medicago leguminibus subsolitariis, sessilibus, erectis, reflexo-falcatis, acuminatis. Hort. Cliffort. 376.

Buceras fœnum græcum. Allion. Flor. pedem. n°. 1145.

Fœnum græcum officinale. Mœnch. Method. pag. 142.

Fœnum græcum sativum. C. Bauh. Pin. 348. — Tourn. Inst. R. Herb. 409. tab. 230. — Schaw. Specim. n°. 233. — Dalech. Hist. 1. pag. 480. Icon.

Fœnum græcum. Fusch, Hist. 798. Icon. Bona. — Camer. Epitom. 199. Ic. — Tragus. 597. Ic. — Matth. Comm. 333. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 363. — Blackw. tab. 384. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 2. tab. 17. fig. 1. — Rivin. 2. tab. 81. Ic. Bona. — Lobel. Icon. Pars 2. tab. 44.

β. Fœnum

β. *Fœnum græcum silvestre.* C. Bauh. Pin. 348. — Tourn. Inst. R. Herb. 409.

Fœnum græcum silvestre Dalechampii. J. Bauh. Hist. 2. pag. 365. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 481. Ic.

Vulgairement le fenu-grec. Regnault, Botan.

Cette espèce, remarquable par la longueur de ses gousses & par la longue pointe subulée qui les termine, a des tiges droites, hautes d'environ un pied, presque simples, cannelées, fistuleuses, glabres ou à peine velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, composées de trois folioles assez grandes, ovales, un peu oblongues, presqu'elliptiques, rétrécies en coin à leur base, obtuses à leur sommet, médiocrement crénelées à leur partie supérieure, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles, presque cendrées en dessous; les pétioles plus courts que les feuilles, un peu élargis vers leur sommet; les stipules subulées, pubescentes.

Les fleurs sont solitaires ou géminées, sessiles, situées le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles; leur calice est presque diaphane, persistant, à cinq découpures subulées, aiguës, ciliées; la corolle d'un blanc-jaunâtre, un peu plus longue que le calice; les gousses longues d'environ quatre pouces, glabres, étroites, comprimées, terminées par une longue pointe subulée, arquée; elles renferment de douze à quinze semences brunes ou jaunâtres, presque rhomboïdales, inégales & en bosses à leur surface.

La variété β diffère de la précédente par les drageons qu'elle émet du collet de sa racine, par ses folioles presqu'en ovale renversé, moins elliptiques; par ses gousses un peu velues.

Cette plante croît sur le bord des champs dans les départemens méridionaux de la France, & sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

On cultive le fenu-grec dans plusieurs contrées, principalement en Alsace, pour en recueillir les graines, qui sont seules employées en médecine; elles fournissent un mucilage très-anodin; elles sont émollientes, maturatives & laxatives; elles entrent dans presque toutes les fomentations, dans les lavemens pour le flux de ventre & les inflammations des intestins; dans les farines résolutives.

* *Espèces moins connues.*

* *Trigonella* (hirsuta), *leguminibus racemosis, reflexis; foliolis oblongis, obtusis, villosis.* Thunb. Prodrom. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 6.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

Ses feuilles sont alternes, pétiolées, composées de trois folioles oblongues, hérissées de poils nombreux: ses fleurs disposées en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun; elles produisent des gousses réfléchies.

* *Trigonella* (villosa), *leguminibus racemosis, villosis; foliolis obovatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 7.

On distingue cette espèce à ses gousses velues: ses fleurs sont réunies en grappes à l'extrémité d'un pédoncule commun & latéral; ses feuilles composées de trois folioles glabres & en ovale renversé. On trouve cette plante au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (armata), *leguminibus lateralibus, pilosis; foliolis ovatis, glabris; ramulis spinescentibus.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1400. n°. 8.

Ses rameaux deviennent épineux; ils sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées; les folioles glabres, ovales; les gousses latérales & pileuses. Cette plante a été recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (glabra), *leguminibus umbellatis, reflexis, glabris; foliolis ovatis, dentatis, glabris.* Thunb. Prodr. pag. 137. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1401. n°. 12.

Toute cette plante est glabre; ses feuilles composées de trois folioles ovales, dentées à leur contour; les fleurs disposées en ombelle à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire; les gousses réfléchies. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Trigonella* (tomentosa), *leguminibus pedunculatis, ternis; foliolis ramisque tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 157. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1402. n°. 13.

Ses tiges sont munies de rameaux tomenteux, garnis de feuilles ternées, pétiolées, alternes, composées de trois folioles velues, cotonneuses. Les fleurs sont pédonculées, ordinairement réunies au nombre de trois dans les aisselles des feuilles. Thunberg en a fait la découverte au Cap de Bonne-Espérance.

TRIGONIER. *Trigonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, très-voisin de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *erythroxylum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les tiges sont sarmenteuses, noueuses; les feuilles opposées, stipulacées; les fleurs disposées en épis, munies de bractées quelquefois paniculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales inégaux, le supérieur muni d'une fossette à sa base ; deux écailles à la base de l'ovaire ; dix étamines, quelques-unes stériles ; une capsule en forme de gousse, trigone, à trois loges, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, divisé à son limbe en cinq découpures ; les deux supérieures plus profondes, droites, divergentes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales inégaux, presque papillonnacés ; le pétale supérieur plus large que les autres, relevé en bosse extérieurement à sa base, creusé en fossette à l'intérieur ; les deux latéraux un peu plus longs, légérement courbés en faulx ; les deux inférieurs oblongs, en bosse vers leurs bords, à la partie moyenne de leur côté intérieur.

Deux écailles fort petites, situées à la base de l'ovaire, un peu conniventes à leurs bords.

3°. Dix *étamines* dont les filamens sont droits, d'abord réunis à leur base en un seul paquet, divisés ensuite en deux portions égales, à cinq filamens chacune, trois égaux, munis d'anthères, deux stériles beaucoup plus courts ; les anthères petites, arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate plane, capité.

Le *fruit* est une capsule en forme de gousse ou de silique oblongue, à trois faces, à trois valves, à trois loges ; les valves doubles ou à deux feuillets, naviculaires ; les extérieures coriaces ; les inférieures membraneuses, lanugineuses en dedans.

Plusieurs *semences* arrondies, enveloppées d'un long duvet lanugineux ; un réceptacle central, trigone, tomenteux.

ESPÈCES.

1. TRIGONIER velu. *Trigonia villosa*. Aubl.

Trigonia foliis obovatis, subtùs tomentosis, incanis. Vahl, Eglog. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Lam. Illustr. Gener. tab. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 921. n°. 1.

Trigonia villosa, foliis ovatis, integerrimis ; fructu longo, rufescente. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 388. tab. 149.

Cet arbrisseau se divise en rameaux cylindriques, sarmenteux, glabres à leur partie inférieure, velus à leur partie supérieure ; les ramifications couvertes de poils roussâtres. Le bois est dur ; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues d'environ trois pouces, un peu rétrécies à leur base, mucronées à leur sommet, legérement roulées à leurs bords, glabres à leur face supérieure, seulement velues & roussâtres le long de leur principale nervure, tomenteuses & blanchâtres en dessous, veinées, réticulées ; les nervures chargées de poils jaunâtres.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, composée de grappes simples, très-ouvertes. Ces fleurs sont pédicellees, opposées ou alternes ; les pédicelles tomenteux, jaunatres, accompagnés de deux bractées sétacées. Le calice est divisé en cinq découpures ovales, aiguës, tomenteuses en dehors, glabres en dedans ; la corolle blanchâtre, petite, à cinq pétales inégaux ; le supérieur plus grand, plus élargi, en bosse à sa base ; les filamens réunis à leur base, divisés ensuite en deux paquets égaux ; trois anthères fertiles sur chacun, deux stériles ; l'ovaire ovale, aigu, pubescent : il lui succède une capsule longue de deux ou trois pouces, à trois faces, à trois valves, à trois loges, contenant des semences ovales-arrondies, environnées d'un duvet long, épais, tomenteux.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne. ♄

2. TRIGONIER à feuilles lisses. *Trigonia levis*. Aubl.

Trigonia foliis oblongis, utrinquè glabris, nitidis. Vahl, Egl. Amer. Fasc. 2. pag. 53. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 922. n°. 2.

Trigonia levis, foliis ovatis ; fructu brevi, aspero. Aubl. Guian. vol. 2. pag. 390. tab. 150.

Arbrisseau grimpant, dont les branches sont grêles & s'entortillent aux arbres voisins. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, chargés inférieurement de points très-nombreux & saillans, un peu velus, comprimés, presque tétragones à leur partie supérieure, garnis de feuilles pétiolees, opposées, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, glabres à leurs deux faces, excepté sur la principale nervure ; veinées, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous ; les pétioles légérement velus, longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée, composée de grappes simples, opposées ; les inférieures axillaires & latérales ; chaque fleur pédicellée, quelquefois géminée, munie à la base du pédicelle d'une petite bractée courte, en forme d'écaille. Leur calice est d'un vert-cendré, à cinq découpures lancéolées ; la corolle blanche, une fois plus petite que celle de l'espèce précédente, semblable pour tout le reste. Le fruit est une capsule à trois côtes, longue d'un pouce, verdâtre, rude au toucher, à trois valves, renfermant des semences

brunes, arrondies, enveloppées d'un duvet très-doux & blanchâtre.

Cette plante croît dans la Guiane, aux bords des ruisseaux. Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août. ♄

TRIGONIS tomenteux. *Trigonis tomentosa*. Jacq. Amer. pag. 102.

C'est un arbrisseau qui forme, selon Jacquin, un genre particulier, & qui s'élève à la hauteur d'environ douze pieds, sur un tronc droit, dont les rameaux sont légérement tomenteux dans leur jeunesse, garnis de feuilles ailées, alternes, longues d'environ un demi-pied, composées d'environ six folioles alternes, sans impaire, oblongues, rétrécies à leur base, échancrées à leur sommet, dentées en scie à leur contour, glabres à leur face supérieure, tomenteuses en dessous, particuliérement sur leurs principales nervures; les folioles extérieures plus grandes.

Les fleurs petites, nombreuses, un peu jaunâtres, sont disposées en grappes simples, droites, axillaires, longues d'environ sept pouces; les pédicelles fort courts. Leur calice est divisé en cinq folioles oblongues, droites, concaves, obtuses; la corolle composée de cinq pétales planes, triangulaires, droits, de la longueur du calice, hérissés en dedans, velus à leur sommet; huit étamines, dont les filamens sont droits, subulés, hérissés à leur base, une fois plus longs que les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire est supérieur, ovale, velu, sans style, terminé par un stigmate simple & obtus.

Cet arbrisseau croît dans les forêts, à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

Observations. Telle est la description que Jacquin nous a donnée d'une plante que je ne connois pas, dont lui-même n'a pas vu le fruit, qui doit appartenir à la famille des savonniers, & se rapprocher singuliérement des *molinea* de Commerson, que M. de Jussieu avoit d'abord adopté d'après Commerson, & qu'il a reconnu depuis devoir être réuni aux *cupania*. Le *trigonis* de Jacquin paroît être susceptible du même rapprochement.

Nota. Comme je terminois cet article, j'ai découvert, en consultant la *Flore des Indes occidentales* de Swartz, que cet auteur avoit reconnu que le *trigonis* dont il s'agit, étoit en effet un *cupania*. Il le cite sous le nom de *cupania* (tomentosa), *foliis pinnatis; foliolis obovatis, retusis, infernè ferrugineo-tomentosis*. Swartz, l. c. vol 2. pag. 657.

TRIGUÈRE. *Triguera*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les stramoines & les mandragores, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; à fleurs latérales, géminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle campanulée, irrégulière; cinq étamines insérées à l'extrémité des dents d'un urcéole membraneux; un style; un stigmate capité; une baie sèche, globuleuse, à quatre loges; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures inégales, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, irrégulière, dont le tube est court, l'orifice dilaté en un limbe ventru, presqu'à deux lèvres, plissé, plus long que le calice, à cinq lobes inégaux; les deux supérieurs un peu réfléchis.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, dilatés & réunis à leur base en un urcéole membraneux, à cinq dents, environnant l'ovaire; les anthères sagittées, conniventes, rapprochées en cône.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, à deux sillons, surmonté d'un style filiforme, droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie sèche (ou drupe) presque globuleuse, sillonée, à quatre loges, quelquefois à deux, enveloppée étroitement, jusque vers la moitié, par le calice persistant.

Les *semences* sont presqu'ovales, deux dans chaque loge, comprimées, un peu rudes; souvent une avorte.

ESPÈCES.

1. TRIGUÈRE musquée. *Triguera ambrosiaca*. Cavan.

Triguera foliis ovato-spatulatis, serratis, subvillosis; pedunculis calicibusque lanatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 10. n°. 2296. tab. 114.

Triguera foliis decurrentibus, obovatis, serratis, villosis. Cavan. Differt. 2. Append. II. tab. A.

Triguera caule sulcato, alato; foliis superioribus obovatis, dentatis, pubescentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 1.

Ses racines sont petites, simples, courtes, cylindriques, munies de quelques fibres; elles produisent une tige herbacée, presque haute d'un pied, anguleuse, glabre, fistuleuse, divisée en quelques rameaux rares & axillaires, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-oblongues, presque spatulées, décurrentes & rétrécies en pétiole à leur base, légérement velues, vei-

nées, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet; les dentelures un peu irrégulières, assez grandes & distantes.

Les fleurs sont pédonculées, presqu'axillaires, un peu inclinées; le pédoncule se bifurque presque dès sa base, & porte deux fleurs. Le calice est velu, presque lanugineux, campanulé, à cinq découpures droites, aiguës; la corolle monopétale, d'un pourpre-violet, campanulée; le tube court, un peu noirâtre à son orifice; le limbe divisé en lobes arrondis, dilatés, inégaux, un peu crénelés à leur contour, terminés par une très-petite pointe; les anthères situées sur les dents d'un urcéole qui entoure l'ovaire. Le fruit est un drupe ou une baie sèche, globuleuse, à quatre loges; les semences noirâtres, luisantes, un peu granulées. Les cotylédons ressemblent à ceux du *datura*; ils sont plus alongés, glabres, très-entiers, insensiblement acuminés, d'un vert-foncé.

Cette plante répand une odeur de musc fort douce; elle croît dans les terrains argileux en Espagne, aux environs de Cordoue, dans l'Andalousie, où elle a été découverte par Dettigueros, dont elle porte le nom. Elle fleurit au mois de juillet. ⊙ (*V. s. in herb. Lam.*)

Elle est émolliente, anodine & narcotique. On en retire une huile essentielle, d'une odeur assez agréable.

2. TRIGUÈRE inodore. *Triguera inodora*. Cav.

Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, levibus; pedunculis calicibusque glabris. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 10. n°. 2297.

Triguera foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 839. n°. 2.

Triguera foliis vix decurrentibus, ovato-lanceolatis, integerrimis, levibus. Cavan. Dissert. botan. 2. Append. III.

Cette espèce n'a point, comme la précédente, une odeur de musc; elle est glabre dans toutes ses parties, & ses feuilles sont très-entières. Ses racines sont simples, garnies de quelques chevelus; ses tiges droites, hautes de six à huit pouces, un peu anguleuses, à peine rameuses; les feuilles alternes, sessiles, ovales-lancéolées, lisses, très-glabres, entières à leurs bords, presque point décurrentes en pétiole à leur base.

Les fleurs ont la même disposition que celles de l'espèce précédente, mais elles sont plus belles, pendantes; les pédoncules & les calices glabres; le tube de la corolle plus court, son orifice d'un violet-clair, se prolongeant en cinq rayons sur un fond d'un blanc-jaunâtre; le limbe de couleur purpurine ou d'un blanc un peu violet; les lobes très-entiers, point échancrés ni acuminés; l'urcéole plus grand, membraneux, couvrant presque l'ovaire en entier.

Cette plante croît en Espagne, dans une grande partie de l'Andalousie. ⊙

TRILICE. *Trilix*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée; qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, très-rameux, à feuilles alternes, presque peltées, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à trois folioles; trois pétales courts; des étamines nombreuses; un style; une baie à cinq loges, polysperme, recouverte par le calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément divisé en trois folioles planes, ovales, aiguës, très-ouvertes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de trois pétales lancéolés, aigus, plus courts que les folioles du calice.

3°. Des *étamines* nombreuses, insérées sur le réceptacle, dont les filamens sont capillaires, aussi longs que la corolle, supportant des anthères fort petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, à cinq côtés, surmonté d'un style cylindrique, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une baie presque pentagone, à cinq loges, recouverte par le calice.

Les *semences* nombreuses, fort petites, arrondies.

ESPÈCE.

TRILICE jaune. *Trilix lutea*. Linn.

Trilix foliis alternis, subpeltatis; floribus terminalibus. (N.)

Trilix lutea. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 562. — Mantiss. 247. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1129.

Jacquinia. Mutiss. Mss.

Arbrisseau qui s'élève sur une tige droite, à la hauteur d'environ dix à douze pieds, chargé de rameaux très-nombreux, cylindriques, un peu rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, presque peltées, ovales, en cœur, pubescentes, dentées en scie à leur contour, veinées, acuminées à leur sommet; les pétioles glabres & cylindriques. Les fleurs paroissent entière-

ment jaunes par la couleur & le grand nombre des anthères, qui cachent les autres parties. Les pédoncules sont ordinairement terminaux; ils supportent des pédicelles alternes, cylindriques, pubescens, à une seule fleur.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

TRILLIE. *Trillium*. Genre de plantes monocotyledones, à fleurs polypétalées, de la famille des asperges, qui a des rapports avec les *medeola* & les *paris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont des hampes à trois feuilles verticillées; une fleur terminale, sessile ou pédonculée.

Le caractère essentiel de cette plante est d'avoir:

Un calice à trois folioles; trois pétales; six étamines; trois styles; une baie arrondie, à trois loges polyspermes.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* à trois folioles ouvertes, ovales-oblongues, persistantes.

2°. Une *corolle* à trois pétales ovales ou oblongs, un peu plus grands que le calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont droits, subulés, un peu plus courts que le calice, terminés par des anthères oblongues, de la longueur des filamens.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté de trois styles filiformes, recourbés, terminés par autant de stigmates simples.

Le *fruit* est une baie arrondie, à trois loges; des semences nombreuses, petites, presque rondes dans chaque loge.

Observations. Ce genre ressemble beaucoup, par son port, aux *paris*: il s'en rapproche également par les parties de sa fructification, & n'en differe que par le nombre; il a aussi de grands rapports avec les *medeola*; mais ces derniers ont un port différent, excepté le *medeola virginica*, qui semble unir ces deux genres.

Espèces.

1. Trillie inclinée. *Trillium cernuum*. Linn.

Trillium foliis ovalibus, basi angustatis; flore pedunculato, cernuo. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 398.

Trillium flore pedunculato, cernuo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 339. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 1.

Trillium foliis lato-ovalibus, basi angustatis; pedunculo recurvato; laciniis petaloideis, multoties amplioribus, recurvatis, patentibus, dilutè roseis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, nutante. Cold. Noveb. 81.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo, carneo. Catesb. Carol. vol. 1. pag. 45.

Sa racine est rubéreuse, garnie de plusieurs fibres courtes; elle produit une tige ou hampe simple, nue, haute d'environ six pouces, garnie, vers son sommet, de trois feuilles larges, ovales, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, verticillées, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce & demi, d'un vert-foncé, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses.

Une fleur solitaire & terminale est supportée par un pédoncule court, incliné. Son calice est glabre, à trois folioles vertes, très-ouvertes; la corolle composée de trois pétales un peu plus longs que le calice, d'un vert-blanchâtre en dehors, d'un rose-clair en dedans; six filamens, supportant des anthères alongées; trois styles presque de la longueur des stigmates: il leur succede une baie succulente, arrondie, à trois loges, remplies de semences arrondies.

Cette plante croît sur les lieux montueux de la Caroline supérieure. ♃

2. Trillie à fruits rouges. *Trillium erythrocarpum*. Mich.

Trillium foliis subcordatis, abruptè subpetiolatis; flore erectiusculo, baccâ oblongâ. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 398.

Trillium foliis basi rotundatis, subcordatis, abruptè subpetiolatis; flore erectiusculo; laciniis petaloideis, subduplis, ovali-lanceolatis, recurvatis, albis, infernè purpurascentibus; baccâ oblongâ, coccineâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 216.

Ses hampes sont droites, simples, glabres, garnies, vers leur extrémité supérieure, de trois feuilles verticillées, presque pétiolées, entières, glabres à leurs deux faces, ovales, presqu'en cœur, arrondies à leur base, brusquement rétrécies en une sorte de pétiole très-court. La fleur est pédonculée, terminale, redressée; les trois folioles du calice ovales-lancéolées, recourbées, blanchâtres, purpurines à leur partie inférieure; la corolle assez semblable au calice. Le fruit est une baie oblongue, de couleur rouge écarlate.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline septentrionale, au Canada, jusqu'à la baie d'Hudson. ♃

3. Trillie à feuilles rhomboïdales. *Trillium rhomboideum*. Mich.

Trillium foliis lato-rhomboideis, pedunculo inclinato. Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 3.

Trillium (erectum), *flore pedunculato, erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. tab. 267. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 271. n°. 2.

Trillium (rhomboideum), *foliis lato-rhomboideis; pedunculo inclinato; calicis laciniis omnibus longitudine subæqualibus rectis; exterioribus ovali-lanceolatis; interioribus plus minùs ovalibus; baccâ subglobosâ, nigricante.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

Paris foliis ternis, flore pedunculato, erecto. Linn. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 154.

Solanum triphyllum canadense. Cornut. Canad. 166. tab. 167.

Solano congener triphyllum, canadense. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 532. §. 13. tab. 3. fig. 7.

α. Idem, atropurpureum, flore majore; laciniis petaloideis, atropurpureis. Mich. l. c.

β. Idem, album, flore dimidio circiter minore; laciniis petaloideis, albis, obtusis, acuminatis. Mich. l. c.

γ. Idem, grandiflorum, flore maximo; laciniis petaloideis, amplissimis, exalbidis. Mich. l. c.

Cette espèce varie dans la grandeur & la couleur de ses fleurs; elle est remarquable par la forme de ses feuilles élargies, rhomboïdales.

Elle a pour racines une bulbe médiocrement arrondie, munie de quelques fibres courtes, éparses à sa superficie : il s'en élève une tige droite, glabre, cylindrique, haute de huit à neuf pouces, garnie, vers son sommet, de trois feuilles verticillées, sessiles, glabres, entières, élargies, de forme rhomboïdale, un peu arrondies, aiguës à leurs deux extrémités, à nervures fines, un peu rameuses.

La fleur est solitaire, terminale, portée sur un pédoncule droit, alongé, cylindrique, très-souvent incliné. Les divisions du calice & de la corolle sont presqu'égales en longueur; les premières ovales-lancéolées; les autres plus généralement ovales, moins étroites. Elles sont grandes dans la plante α; les pétales d'un pourpre-foncé, presque de moitié plus courts dans la variété β; les pétales blancs, obtus, acuminés. La plante γ a de très-grandes fleurs; les pétales très élargis & blanchâtres; les filamens très-courts, subulés; les anthères droites, linéaires, plus longues que les filamens; trois styles plus courts que les anthères; l'ovaire arrondi, presque trigone, de la longueur des filamens : il lui succède une baie assez grosse, globuleuse, noirâtre, à trois loges.

Cette plante croît dans la Virginie, au Canada, & sur les hautes montagnes de la Caroline. ♃ (*V. s.*)

4. Trillie basse. *Trillium pusillum.* Mich.

Trillium foliis ovali-oblongis, obtusis, sessilibus; pedunculo erecto, calicis laciniis interioribus vix longioribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 4.

Cette plante a des tiges ou des hampes simples, courtes, glabres, cylindriques, garnies, vers leur sommet, de trois feuilles verticillées, sessiles, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses à leur sommet. De leur centre s'élève un pédoncule droit, qui supporte une fleur solitaire; la corolle composée de trois pétales de couleur de chair, à peine plus longs que les trois divisions calicinales.

Cette plante croît dans la Caroline inférieure, parmi les bois de pins. (*Descript. ex Mich.*)

5. Trillie sessile. *Trillium sessile.* Linn.

Trillium foliis lato-ovalibus; flore sessili, erecto. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 398. n°. 5.

Trillium flore sessili, erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 340. — Miller, Dict. n°. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 267. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 272. n°. 3.

Trillium (sessile), *foliis sessilibus, lato ovalibus; flore sessili; laciniis calicis interioribus duplò longioribus, erectis, sublanceolatis; baccâ depressâ, globosâ, violaceâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 215.

Paris foliis ternatis; flore sessili, erecto. Gronov. Virg. 44.

Solanum virginianum, triphyllum, flore tripetalo, atro purpureo in foliorum sinu, absque pediculo, sessili. Pluk. Almag. pag. 352. tab. 111. fig. 6.

Solanum triphyllum, flore hexapetalo; tribus petalis purpureis; cæteris viridibus, reflexis. Catesb. Carol. vol. 1. pag. 50. tab. 50.

On distingue cette espèce à sa fleur sessile, solitaire, située au milieu de trois grandes feuilles.

Ses racines sont bulbeuses, charnues, recouvertes de quelques fibres blanchâtres; elles produisent une hampe droite, fistuleuse, de couleur verdâtre, souvent purpurine, surtout à sa partie inférieure; blanchâtre vers son sommet, très-glabre, un peu striée, haute de huit à neuf pouces, très-simple, enveloppée à sa base de deux ou trois membranes très-minces, obtuses, vaginales, en forme de spathe. Elle supporte à son sommet trois grandes feuilles sessiles, larges,

ovales, entières, lisses, glabres à leurs deux faces, un peu obtuses, d'un vert-foncé, marquées de taches irregulières, d'un blanc-verdâtre.

Au milieu des fleurs est placée une fleur droite, sessile, dont le calice est composé de trois folioles verdâtres, médiocrement ouvertes, lancéolées, presque linéaires, glabres, obtuses, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; la corolle d'un pourpre-violet, plus longue que le calice au moins d'un tiers; les petales droits, un peu connivens, rétréris & obtus à leur sommet. Le fruit est une baie globuleuse, un peu comprimée, de couleur violette foncée, à trois loges; plusieurs semences arrondies dans chaque loge.

Cette plante croît dans toute la Caroline, dans la Virginie, dans les forêts ombragées de la Pensilvanie : on la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans son lieu natal. ♃ (*V. f.*)

TRILOCULAIRE (Capsule). (*Trilocularis capsula.*) La capsule, considérée dans le nombre de ses cavités intérieures ou de ses loges, prend le nom de *triloculaire* lorsqu'elle est divisée en trois loges, comme dans la plupart des fleurs liliacées.

TRINACTE. *Trinacte.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées-flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *nassauvia*, & qui comprend des sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes; les fleurs terminales, ramassées, paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un réceptacle garni de paillettes ; un calice commun, à trois ou quatre fleurs ; des calices partiels, à plusieurs fleurs ; des fleurons tubulés, à deux lèvres ; la lèvre extérieure en lanière, l'intérieure bifide ; une aigrette plumeuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, à plusieurs folioles un peu étalées, linéaires, obtuses, canaliculées, plus courtes que les folioles des calices partiels, renfermant trois à quatre fleurs.

Des *calices partiels* à plusieurs folioles oblongues, droites, presqu'égales, canaliculées, obtuses, contenant plusieurs fleurons.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous égaux, hermaphrodites, infundibuliformes; le tube insensiblement agrandi vers son orifice; le limbe divisé en deux lèvres; l'extérieure en forme de lanière, linéaire, alongée, roulée en dehors, divisée en trois dents à son sommet; la lèvre intérieure plus courte, partagée en deux découpures droites, aigues.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, renfermés dans le tube des fleurons; des anthères syngenèses, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* inférieur, linéaire, anguleux, surmonté d'un style filiforme, terminé par deux stigmates réflechis, obtus.

Les *semences* sont solitaires, anguleuses, surmontées d'une longue aigrette sessile & plumeuse.

Le *réceptacle* est chargé de paillettes assez semblables aux folioles des calices.

Observations. Ce genre a été établi & décrit par Linné fils, sous le nom de *jungia*, en mémoire de Jungius, ancien botaniste d'un merite distingué. Je ne soupçonne pas pourquoi Gærtner, qui ne fait que mentionner ce genre après Linné, sans y rien ajouter, sans en donner de figure, a changé son nom en celui de *trinacte*. Comme je ne trouve pas le *jungia* mentionné dans cet ouvrage, j'ai cru devoir le rappeler sous le nom de *trinacte*, quoique, selon moi, son ancienne dénomination doive être conservée par les botanistes.

ESPÈCE.

TRINACTE rouillé. *Trinacte ferruginea.*

Trinacte foliis alternis, lobatis, hirsutis; paniculâ terminali. (N.)

Trinacte ferruginea. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 415.

Jungia ferruginea. Linn. f. Suppl. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2391. — Juss. Gen. Plant. pag. 175.

C'est un sous-arbrisseau dont les tiges sont droites, ligneuses, chargées d'un duvet tomenteux de couleur de rouille, garnies de feuilles alternes, petiolées, distantes les unes des autres, planes, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, divisées à leur contour en cinq lobes obtus, arrondis; blanchâtres, hérissées de poils à leur face inférieure. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en petites têtes serrées; elles forment, par leur ensemble, une ample panicule très-ramifiée, terminale.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

TRIOPTÈRE. *Triopteris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des malpighies, qui a des rapports avec les *banisteria*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont souvent

sarmenteuses ; les feuilles opposées ; les fleurs paniculées, terminales ; leurs ramifications opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguiculés ; dix filamens réunis à leur base ; trois styles ; trois capsules monospermes, à deux ou quatre ailes membraneuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures profondes, très-courtes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, un peu arrondis, finement onguiculés.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont réunis en un seul corps à leur base, courts, inégaux, capillaires, supportant des anthères simples.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, à trois lobes, surmonté de trois styles simples, droits, terminés par autant de stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en trois capsules ou *samares* à une seule loge, à une seule semence, surmontées chacune de plusieurs ailes membraneuses.

Les *semences* solitaires, globuleuses ou un peu ovales, légérement acuminées.

Observations. Il se trouve ici trois genres réunis en un seul : l'*hiræa* de Jacquin & le *tetrapteris* de Cavanilles sont trop peu distincts des *tripteris* de Linné pour en être séparés. Outre que ces genres sont composés d'arbrisseaux dont le port & la disposition des fleurs sont parfaitement les mêmes, ils ont encore dans les parties de la fructification des rapports frappans. Leurs fruits sont composés de trois capsules (ou de samares de Gærtner) garnies d'ailes, comme ceux des érables ; chaque capsule porte trois ailes dans les *triopteris* Linn., quatre dans les *tetrapteris* de Cavanilles, & c'est à peu près la différence la plus essentielle qui existe entre ces deux genres.

Linné avoit cru que l'*hiræa* de Jacquin n'avoit point de pétales, mais que quelques-unes des ailes des capsules en tenoient lieu. Des observations plus récentes ont fait voir que l'*hiræa* avoit une corolle semblable à celle des *triopteris*, & l'on n'a pu alors assigner d'autre différence entre ces deux genres, qu'un caractère médiocre, qui consiste, pour les *triopteris*, dans deux glandes ou pores remplis d'une liqueur mielleuse, situés à la base extérieure de chaque division du calice : ces pores n'existent point dans les *hiræa*. Dans le plus grand nombre des espèces, les pédicelles sont articulés vers leur milieu, munis à leur articulation de deux petites dents très-courtes, aiguës.

ESPÈCES.

* *Triopteris.*

1. TRIOPTÈRE de la Jamaïque. *Triopteris jamaicensis*. Linn.

Triopteris foliis oblongis, acuminatis, venosis, nitidis ; racemis compositis, terminalibus, laxis ; fructibus trialatis. Swartz, Observ. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 1.

Triopteris jamaicensis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 612. — Mant ff. 387. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

Triopteris. Linn. Hort. Cliffort. 169.

Banisteria capsulis trialatis, foliis ovato-acuminatis, racemis terminalibus. Brown, Jam. pag. 231.

Cet arbuste a des tiges élevées, grimpantes, divisées en rameaux souples, très-grêles, cylindriques, opposés, glabres, sarmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, oblongues, lancéolées, membraneuses, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de quatre ou six pouces, larges d'environ un pouce ; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes lâches, paniculées, axillaires. Leur calice est court, profondément divisé en cinq découpures ; la corolle bleue, à cinq pétales munis de longs onglets. Le fruit est composé de trois capsules presque globuleuses, coriaces ; chacune d'elles garnie de trois ailes ; les deux latérales membraneuses, confluentes, rétrécies, à leur partie inférieure, en une lanière oblongue ; très-écartées & ovales-oblongues à leur partie supérieure ; l'aile du milieu presque trois fois plus courte, linéaire, oblongue, fort étroite ; les semences d'un brun-rougeâtre, presque globuleuses.

Cette plante croît le long des haies, à la Jamaïque & dans la Nouvelle-Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. TRIOPTÈRE lingulé. *Triopteris lingulata.*

Triopteris foliis lineari-lingulatis, obtusis, mucronatis ; floribus paniculatis ; pedunculis oppositis, longissimis, articulatis ; caule volubili. (N.)

Ses rameaux sont souples, alongés, cylindriques, sarmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, épaisses, coriaces, étroites, alongées, linéaires, en forme de langue, uniformes ou un peu rétrécies vers leur sommet, très-obtuses, médiocrement mucronées, entières, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, plus pâles en dessous, veinées, réticulées, longues au moins de trois pouces, sur un demi-pouce

demi-pouce de large; les feuilles supérieures & qui accompagnent les panicules, au moins une fois plus courtes, beaucoup plus larges, presqu'ovales, entières ou quelquefois échancrées à leur sommet ou à leur base; les pétioles très-courts.

Les fleurs forment une panicule terminale; les rameaux sont très-roides, droits, axillaires, presque simples, divergens, opposés; les pedoncules opposés, filiformes, longs au moins d'un pouce & plus, articulés vers leur milieu, deux petites dents aiguës, à leur articulation. La corolle est petite, un peu jaunâtre; le fruit muni de trois ailes membraneuses, verdâtres, ovales, obtuses; la troisième un peu plus courte.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

3. Trioptère roide. *Triopteris rigida*. Sw.

Triopteris foliis subrotundis, acutis, marginatis, lineatis, coriaceis; racemis compositis, axillaribus; fructibus trialatis. Swartz, Prodr. pag. 75.—Idem, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 859. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 4.

Elle se rapproche beaucoup du *triopteris jamaicensis*; elle en diffère principalement par ses feuilles plus arrondies, roides, très-fermes, traversées par des lignes verdâtres.

Ses tiges sont ligneuses, grimpantes, sarmenteuses, munies de rameaux opposés, horizontaux, divergens, roides, alongés, glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur sommet, garnis de feuilles pétiolées, opposées, arrondies ou un peu ovales, roides, coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, entières, bordées à leur contour, aiguës à leur sommet, élégamment traversées par des lignes régulières & verdâtres.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, rameuses; les rameaux simples, opposés, étalés, formant par leur ensemble une ample panicule; les pédicelles alongés, filiformes, uniflores; le calice fort petit, à cinq découpures persistantes; deux petites glandes sessiles, verdâtres à la base extérieure du calice; la corolle bleue; les pétales un peu arrondis, élargis, ondulés, presque crénelés, munis d'un onglet de même longueur; dix étamines à anthères jaunes; trois styles courts & filiformes; trois stigmates obtus. Le fruit consiste en trois capsules monospermes, garnies chacune de trois ailes oblongues; une plus grande que les autres; une quatrième intermédiaire, fort petite.

Cette plante croît parmi les broussailles, sur les montagnes, dans la Nouvelle-Espagne. ♄

4. Trioptère ovale. *Triopteris ovata*. Cavan.

Triopteris foliis ovatis, obtusiusculis, subcordatis, glabris; petiolis biglandulosis; racemis compositis, terminalibus; fructibus trialatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 3.

Triopteris (ovata), *foliis ovatis, subcordatis, integerrimis, glabris; floribus paniculatis.* Cav. Dissert. botan. 9. pag. 431. tab. 259. — Lam. Illustr. Gen. tab. 382.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, opposés, articulés, garnis de feuilles ovales, presqu'en cœur, un peu fermes, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces; les unes obtuses, d'autres aiguës à leur sommet; les pétioles quatre fois plus courts que les feuilles, munis de deux glandes vers leur sommet, accompagnés à leur base de deux stipules très-courtes, semblables à deux petites dents aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée; les rameaux opposés; les pédicelles simples, capillaires, alongés, uniflores; à la base des divisions, de petites bractées semblables aux stipules. Les calices sont fort petits, à cinq découpures ovales; la corolle jaunâtre, à cinq pétales orbiculaires, frangés, onguiculés; trois capsules munies chacune de trois ailes presqu'égales, deux divergentes, lancéolées, obtuses; la troisième pendante.

Cette plante croît à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

5. Trioptère des Indes. *Triopteris indica*. Willd.

Triopteris foliis subrotundo-ovatis, subcordatis, acuminatis, nitidis, glabris; racemis compositis, terminalibus; fructibus trialatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 2.

Arbrisseau dont les rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, un peu arrondies, légérement échancrées en cœur à leur base, très entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, acuminées à leur sommet, longues d'environ quatre pouces; les pétioles pubescens, dépourvus de glandes; les feuilles également pubescentes dans leur jeunesse.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, roide, composée de grappes partielles; les ramifications principales opposées; chaque fleur pédicellée; les pédoncules, les pédicelles & les calices pubescens. Les fruits sont munis de trois ailes membraneuses, glabres, obtuses, égales, veinées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

6. Trioptère du Brésil. *Triopteris brasiliensis*.

Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemosis, subfasciculatis; fructibus trialatis. (N.)

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, d'un vert-cendré, garnis de feuilles petiolées, opposées, coriaces, ovales-lancéolées, fermes, très-entières, longues de deux à quatre pouces, sur un pouce & demi de large, plus ou moins aiguës à leurs bords, glabres, d'un vert-foncé, luisantes à leur face supérieure, très-lisses, un peu roussâtres en dessous, veinées, reticulées en dessus; les pétioles courts. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, axillaires, rapprochées, & presque fasciculées, formant un bouquet touffu; les ramifications courtes, pubescentes, munies de folioles ovales ou arrondies, presque sessiles; les pedicelles alongés, filiformes, pubescens, uniflores; le calice fort petit, à cinq découpures; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un blanc-jaunâtre; les pétales arrondis, onguiculés; les capsules munies de trois grandes ailes ovales, presque tronquées à leur bord intérieur; la troisième un peu plus petite, à peine de même longueur, membraneuse, striée.

Cette plante a été recueillie au Brésil par Commerson. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. Trioptère bifurqué. *Triopteris bifurca.* Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 168. tab. 116. fig. 3.

Triopteris fructibus maximis, trialatis; alâ intermedia brevissimâ, lateralibus longissimis. (N.)

Gærtner ne nous a fait connoître cette plante que par ses fruits, qui diffèrent de ceux du *triopteris jamaicensis*, en ce qu'ils sont quatre fois plus grands. Ils consistent en trois capsules globuleuses, munies de trois ailes inégales; celle du milieu, étroite & beaucoup plus courte; les deux latérales très-longues, écartées & presque divariquées, tant à leur partie supérieure, qu'à leur base; chaque capsule renferme une semence en forme de rein, globuleuse, d'un rouge très-foncé, revêtue d'une double enveloppe; l'extérieure légérement parsemée de petites écailles farineuses, déposant dans l'eau une fécule rouge; l'intérieure membraneuse, très-mince, d'un blanc-pâle. L'embryon est de même forme & de même couleur que les semences, courbé, aminci, obtus à son sommet; les cotyledons épais, charnus, blanchatres, ridés, globuleux; la radicule épaisse, conique, supérieure, ou dont le sommet est dirigé vers le style de la capsule.

Cette plante, observée dans l'herbier de M. Banck., croît à la Jamaïque. (*Descript. ex Gærtn.*)

** Tetrapteris.

8. Trioptère à feuilles aiguës. *Triopteris acutifolia.* Cavan.

Triopteris foliis ovato-lanceolatis, acutis, glabris; paniculâ terminali, fructibus quadrialatis, alis æqualibus. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 744. n°. 5.

Tetrapteris (acutifolia), *foliis ovato-lanceolatis, acuminatis; floribus paniculatis, terminalibus.* Cavan. Differt. botan. 9. pag. 433. tab. 261.

Ses rameaux sont glabres, ligneux, cylindriques, garnis de feuilles ovales-lanceolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, lisses, médiocrement petiolées, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, un peu touffue; les pedicelles articulés, accompagnés de deux bractées courtes, subulées, aiguës.

Le calice est hémisphérique, à cinq découpures ovales, dont quatre munies de deux glandes; la corolle jaune, fort petite; les pétales égaux, ovales-arrondis, ondulés à leurs bords, onguiculés; dix filamens courts, subulés, réunis en un seul corps à leur base; les anthères jaunes & ovales; trois ovaires connivens, trois styles. Le fruit est composé de trois capsules globuleuses, environnées d'une membrane courte, latérale, frangée, surmontées chacune de quatre ailes ovales, presque lancéolées, égales, un peu sinuées à leurs bords; une semence solitaire, à trois faces.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, où elle a été recueillie par M. Stoupy. (*V. s. in herb. Lam.*)

9. Trioptère à feuilles de citronier. *Triopteris citrifolia.* Swartz.

Triopteris foliis ovato-oblongis, acutis, glabris; umbellis axillaribus, pedunculatis; fructibus quadrialatis; alis binis inferioribus, brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 8.

Triopteris foliis oblongis, integris, utrinquè glabris; racemis axillaribus, ramis dichotomis, capsulis quadrialatibus. Swartz, Prodr. pag. 75, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 857.

Tetrapteris (inæqualis), *foliis ovato-acutis, subcordatis, glabris; floribus umbellatis, alis inferioribus brevioribus.* Cavan. Differt. botan. 9. pag. 433. tab. 260. — Lam. Illustr. Gen. tab. 382.

Acer scandens, tricoccos, folio citri; flore luteo, majore. Plum. Icon. 9. tab. 16.

Arbrisseau qui se distingue aisément du *triopteris jamaicensis* par ses fleurs jaunes & par ses capsules à quatre ailes, dont les tiges sont très-

élevées, grimpantes & rameuses; les rameaux glabres, très-longs, flexibles, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, opposées, elliptiques, oblongues, membraneuses, entières à leurs bords, assez grandes, veinées & nerveuses, glabres à leurs deux faces; les pétioles courts.

Les fleurs sont disposées en une panicule axillaire & terminale; les rameaux trichotomes, étalés; les pédicelles uniflores; des folioles sessiles, alternes, ovales, aigues, éparses sur les rameaux de la panicule; le calice divisé en cinq découpures petites, persistantes; deux glandes relevées en bosse, de couleur brune, à la base des découpures extérieures du calice; la corolle jaune & petite; les pétales arrondis, ondulés, veinés, munis d'onglets linéaires; dix filamens subulés, connivens à leur base; les anthères jaunes, ovales; un ovaire à trois lobes, surmontés de trois styles épaissis à leur sommet, terminés par des stigmates aigus. Le fruit consiste en trois capsules ovales (à deux valves, selon Cavanilles), chacune d'elles munie de quatre ailes, deux opposées, plus grandes, veinées; deux plus petites, une cinquième intermédiaire, plus courte, en forme de crête; les semences assez grandes, solitaires dans chaque loge, rougeâtres, luisantes, arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque, dans les grandes forêts. ♄

10. TRIOPTÈRE acuminé. *Triopteris acuminata.* Willd.

Triopteris foliis oblongis, acuminatis, glabris; umbellis paniculatis, terminalibus; fructibus quadrialatis, alis binis inferioribus brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 6.

Tetrapteris (mucronata), *foliis ovatis, mucronatis, glabris; floribus umbellatis.* Cavan. Dissert. botan. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 2.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, opposés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, ovales-oblongues, presque glauques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet; les pétioles courts & droits. Les fleurs sont réunies à l'extrémité des rameaux, presqu'en ombelles axillaires, opposées, d'environ cinq rayons, & plus longs d'un demi pouce, articulés; deux petites dents à leur articulation.

Le calice est court, à cinq découpures aiguës, sans glandes ni pores apparens; dix étamines à anthères jaunes; trois ovaires tomenteux; les styles droits; les capsules surmontées de quatre ailes ovales-oblongues, inégales; les supérieures plus longues que les inférieures, obtuses, arrondies à leur sommet: trois petits appendices accompagnent les capsules; ils sont lancéolés, aigus; le troisième pendant d'entre les ailes inférieures; les semences ovales.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Stoupy. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

11. TRIOPTÈRE à feuilles de buis. *Triopteris buxifolia.* Cavan.

Triopteris foliis oblongis, obtusiusculis, glabris; umbellâ terminali, fructibus quadrialatis, alis subaequalibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 745. n°. 7.

Tetrapteris (buxifolia), *foliis ovatis, subsessilibus, parvis; floribus umbellatis, terminalibus.* Cavan. Dissert. bot. 9. pag. 434. tab. 262. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par ses petites feuilles presque sessiles, assez semblables à celles du buis, mais un peu plus grandes. Ses tiges sont cylindriques, revêtues d'une écorce brune, parsemée de petits tubercules; les rameaux opposés, garnis de feuilles ovales, presque sessiles, opposées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presqu'obtuses.

Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, composées de quatre ou cinq rayons & plus, longs d'un pouce, uniflores, articulés; deux petites dents à chaque articulation; les calices munis de huit petites glandes pédiculées; les capsules surmontées de quatre ailes étroites, presque linéaires, obtuses, semblables d'ailleurs à celles du *triopteris acuminata*, mais plus courtes.

Cette plante croît aux Antilles. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

*** HIRÆA.

12. TRIOPTÈRE hirée. *Triopteris hiraea.* Gærtn.

Triopteris foliis obovatis, obtusis, suprà pubescentibus, subtùs glabris; fructibus oralatis. (N.)

Triopteris hiraea. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 169. tab. 116. fig. 3.

Hiraea (reclinata), *foliis simplicibus, obovatis, obtusis, supernè pubescentibus, infernè glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 1.

Hiraea. Jacq. Stirp. Amer. pag. 137. tab. 176. fig. 42. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 132.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ quinze pieds, & qui se divise en rameaux très-alongés, glabres, souples, cylindriques, plians & rabattus, se soutenant sur les arbres qui les avoisinent, revêtus d'une écorce cendrée, garnis de feuilles ovales, un peu oblongues, obtuses à leur deux extrémités, très-entières, glabres à leur face inférieure, garnies en dessus de quelques poils mous, couchés, à peine sensibles; longues

de trois à six pouces; leur pétiole accompagné de deux stipules droites, soyeuses.

Les fleurs sont disposées en une panicule touffue, très-ramifiée, munie de folioles courtes, presqu'ovales; les pédoncules partiels simples, longs d'un pouce, uniflores. Le calice est divisé en cinq découpures planes, ovales, droites, petites, obtuses; la corolle jaune, large d'environ un pouce; les pétales égaux, arrondis, concaves, obtus, très-ouverts, pourvus de très-longs onglets; les filamens connivens à leur base, subulés, plus longs que le calice; les anthères droites, arrondies; l'ovaire velu, trois styles subulés, de la longueur des étamines. Le fruit consiste en trois capsules arrondies, coriaces, munies de trois ailes; les deux latérales plus grandes, rétrécies à leur base, élargies & arrondies à leur partie supérieure; celle du milieu oblongue, plus étroite, un peu sinuée: les semences sont ovales, un peu globuleuses, d'un brun rougeâtre, rétrécies en pointe & un peu courbées en bec à leur sommet.

Cette plante croît en Amérique, dans les environs de Carthagène, dans les grandes forêts. ♄

13. Trioptère odorant. *Triopteris odorata.* Willd.

Triopteris foliis simplicibus, ovatis, acutis, supernè glabris, infernè tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 2. *Sub hiraa.*

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées, glabres & d'un vert-foncé en dessus, couvertes en dessous d'un duvet tomenteux & jaunâtre. Les fleurs forment une panicule touffue, terminale, foliacée, composée de grappes nombreuses, sortant de l'aisselle des feuilles supérieures; les pédoncules & les pédicelles pubescens; la corolle n'a point été observée; les fruits ressemblent parfaitement à ceux de l'*hiraa pinnata.*

Cette plante croît dans la Guinée. ♄ (*Descript. ex Willd.*)

14. Trioptère à feuilles ailées. *Triopteris pinnata.* Willld.

Triopteris foliis impari-pinnatis; foliolis ovato-oblongis, alternis, utrinquè glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 743. n°. 3. *Sub hiraa.*

Flabellaria paniculata. Cavan. Differt. botan. 9. pag. 436. tab. 264.

Cette espèce s'écarte beaucoup, par son port, des *trioptères*; ses capsules n'ont que deux ailes, & il est à présumer que si le fruit fournit trois capsules, deux avortent: n'ayant été encore examinée que sur le sec, elle exigeroit de nouvelles observations pour décider si véritablement elle doit former un genre particulier, ou être réunie, comme l'a fait Willdenow, aux *hiraa*, peu différens des *triopteris.*

Ses rameaux sont ligneux, garnis de feuilles opposées, ailées avec une impaire, composées de cinq folioles alternes, ovales, entières, coriaces, veinées, réticulées, à une seule nervure, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet; les supérieures plus grandes. Les fleurs sont disposées en panicules axillaires, terminales, étalées, blanchâtres, tomenteuses; les rameaux opposés en croix, munis à leur base de stipules lancéolées, aiguës; les pédicelles courts & tomenteux.

Le calice est petit, d'une seule pièce, à cinq découpures persistantes & réfléchies à la maturité des fruits; la corolle n'est point connue; dix étamines, dont les filamens sont capillaires, réunis en un seul corps à leur base, inserés sur le calice; les antheres jaunes, linéaires, sillonées; trois ovaires fort petits, connivens, dont deux avortent; trois styles surmontés de stigmates globuleux; ordinairement une seule capsule relevée en carène, environnée d'une grande aile orbiculaire, étalée en éventail, profondément échancrée en cœur à son sommet, roussâtre & transparente; une semence ovale & solitaire.

Cette plante a été découverte à Sierra-Leona en Afrique, par M. Stadmann. ♄ (*Herb. Thouin.*)

TRIOSTE. *Triosteum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des chèvre-feuilles, qui a des rapports avec les *linnaa* & les *ovieda*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges droites, à feuilles opposées; les fleurs axillaires, sessiles ou pédicellées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures persistantes; une corolle à peine plus longue que le calice, tubulée, à cinq lobes; cinq étamines; un style; une baie couronnée par les découpures du calice, à trois loges, à trois semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* enveloppant l'ovaire par sa base, divisé à son limbe en cinq découpures étalees, lancéolées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, de la longueur du calice; le limbe plus court que le tube, droit, divisé en cinq lobes presqu'égaux, arrondis; les inférieurs un peu plus petits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, de la longueur de la corolle, supportant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, enveloppé par la partie inférieure du calice, surmonté d'un style cylindrique, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate épais.

Le *fruit* est une baie renfermée dans la base du calice, couronnée par ses découpures, en ovale renversé, presqu'à trois faces, à trois loges (à une seule loge, selon Gærtner), chaque loge renfermant une semence solitaire.

Les *semences* presqu'osseuses, elliptiques, convexes d'un côté, marquées de trois stries obtuses, saillantes, revêtues d'une double enveloppe; l'extérieure épaisse, osseuse; l'intérieure seche, membraneuse, presque friable.

Le *périsperme* charnu, oblong, étroit, convexe d'un côté, anguleux de l'autre, dur, blanchâtre, traversé intérieurement par un sillon longitudinal. L'*embryon* très-court, adhérent à la partie supérieure du périsperme; les *cotylédons* ovales, presque foliacés; la radicule courte, supérieure, conique, obtuse.

ESPÈCES.

1. TRIOSTE perfoliée. *Triosteum perfoliatum.* Linn.

Triosteum foliis connatis; floribus sessilibus, verticillatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 990. n°. 1.

Triosteum floribus verticillatis, sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 217. — Miller, Dict. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 129. tab. 26. fig. 8. — Lam. Illustr. Gener. tab. 150.

Triosteospermum latiore folio, flore rutilo. Dillen. Hort. Eltham. pag. 394. tab. 293. fig. 378.

Triosteum (majus), *foliis ovalibus, acuminatis, basi abruptè angustatis, latius angustiusve connatis; axillis uni-plurifloris; corollâ obscurè purpureâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Ses racines, composées de fibres dures, torses, épaisses & charnues, produisent plusieurs tiges fortes, presque ligneuses, d'un à deux pieds de haut, striées, légérement pubescentes, garnies dans leur longueur de feuilles sessiles, opposées, conniventes à leur base, ovales, lancéolées, acuminées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-aiguës, rétrécies un peu au dessus de leur base en deux larges échancrures opposées, puis élargies à leur base.

Les fleurs sont réunies presqu'en verticilles sessiles dans l'aisselle des feuilles, très-rapprochées; leur calice glabre, divisé à son limbe en cinq découpures linéaires lancéolées, étroites, alongées, persistantes; des bractées lancéolees, assez semblables aux découpures du calice; la corolle petite, tubulée, d'un pourpre-foncé, à peine plus longue que le calice; le limbe divisé en cinq lobes courts, obtus. Le fruit est une baie ovale, un peu globuleuse, jaunâtre, pulpeuse, couronnée par les longues découpures du calice, à trois loges, à trois semences osseuses, striées.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline supérieure & autres contrées de l'Amérique septentrionale, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s.*)

2. TRIOSTE à feuilles étroites. *Triosteum angustifolium.*

Triosteum foliis connatis; pedunculis oppositis, unifloris; caule hispido. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 2.

Triosteum floribus oppositis, pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. — Miller, Dict. n°. 2.

Lonicera humilis, hirsuta, caule obsoletè rubente, quadrato; foliis lanceolatis, adversis; flore luteo, ad alas unico. Gronov. Virgin. 143.

Periclymenum herbaceum, rectum, virginianum. Pluk. Almag. pag. 287. tab. 104. fig. 2.

Triosteum (minus), *caule hispido; foliis ovali-lanceolatis, subconnatis; axillis unifloris, corollâ luteâ.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 107.

Cette espèce diffère de la précédente par ses feuilles plus longues & plus étroites, & principalement par ses fleurs solitaires dans les aisselles des feuilles.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'environ un pied, quadrangulaires, velues, garnies de feuilles sessiles, opposées, alongées, ovales-lancéolées, étroites, médiocrement conniventes à leur base, entières à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont pédicellées, opposées, solitaires dans les aisselles des feuilles; la corolle est jaune.

Cette plante croît dans la Virginie, & se cultive dans quelques jardins de l'Europe. ♃

Ses racines & celles de l'espèce précédente passent pour émétique: le docteur Tinkar est le premier qui les a mises en usage, & qui a fait donner à cette plante par plusieurs habitans de l'Amérique septentrionale, le nom d'*herbe sauvage du docteur Tinkar.*

3. TRIOSTE à trois fleurs. *Triosteum triflorum.* Vahl.

Triosteum pedunculis oppositis, trifloris; foliis petiolatis. Vahl, Symbol. 3. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 991. n°. 3.

Plusieurs caractères bien tranchés, tels que les feuilles pétiolées & les pédoncules terminés par

trois fleurs, distinguent cette espèce des deux précédentes.

Ses tiges sont droites, simples, hautes d'environ un pied & demi, légérement pubescentes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, très-ouvertes, lancéolées, très-étroites, longues de deux à trois pouces, entières à leurs bords, rétrécies vers leur sommet, veinées, glabres à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous; les pétioles courts, pubescens, accompagnés de stipules appliquées contre les tiges, élargies à leur base, tubulées à leur partie supérieure, plus longues que les petioles, ayant à peine un pouce de longueur.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, sur des pedoncules solitaires, opposés, droits, pubescens, terminés par trois fleurs sessiles; munis à leur sommet de deux bractées subulées, un peu plus courtes que le calice: celui ci se divise à son limbe en cinq découpures subulées, longues d'environ un demi-pouce. Le fruit est glabre, oblong, un peu plus long que les decoupures du calice qui le couronnent.

Cette plante est soupçonnée originaire de Madagascar. (*Descript. ex Vahl.*)

TRIPHAQUE. *Triphaca.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, monoïques, dont la famille naturelle ne me paroît pas encore determinée, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes, pétiolées; les fleurs disposées en cime.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de calice: dans les fleurs mâles, une corolle monopétale, à cinq découpures; des étamines nombreuses: dans les fleurs femelles, une corolle campanulée; un style; trois gousses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, disposées en cimes; les mâles & les femelles reunies sur la même cime.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, divisée, jusque vers son milieu, en cinq découpures aigues, rapprochées, conniventes en forme ovale.

3°. Quinze *étamines* environ, dont les filamens sont très-courts, libres, insérés sur un réceptacle pédonculé; les anthères arrondies, à deux lobes.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* campanulée, à demi divisée en cinq découpures ouvertes, torses, réfléchies.

3°. Un *ovaire* arrondi, à trois lobes, ayant pour réceptacle un pédoncule concave, à plusieurs divisions; un style filiforme, tortueux, presque aussi long que la corolle; un stigmate obtus, à trois divisions.

Le *fruit* est composé de trois gousses renflées & ventrues, tomenteuses, acuminées, renfermant quatre ou cinq semences oblongues-ovales.

Observations. Le nom de ce genre vient de ses trois gousses, composé de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois; *phaqué* (*legumen*), gousse.

ESPÈCE.

TRIPHAQUE d'Afrique. *Triphaca africana.* Lour.

Triphaca foliis cordatis, subrotundis; cymis lateralibus & terminalibus. Loureiro, Flor. cochinch. pag. 708.

C'est un arbre très-fort, dont le tronc est gros, court, épais, muni de branches & de rameaux très-étalés, garnis de feuilles éparses, longuement petiolées, un peu arrondies, echancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont jaunes, situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en cimes latérales, qui contiennent des fleurs mâles & des fleurs femelles separées, qui n'ont point de calice, & dont la corolle est monopetale, à cinq decoupures conniventes dans les fleurs mâles, campanulees & ouvertes dans les fleurs femelles; environ quinze etamines libres. Les fruits sont pédonculés, composés de trois gousses tomenteuses, ventrues, longues de trois pouces, larges de deux dans leur milieu, renfermant chacune quatre ou cinq semences.

Cet arbre croît sur la côte orientale de l'Afrique. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TRIPHASIE oranger. *Triphasia aurantia.* Lour.

Triphasia foliis ternatis, floribus solitariis. Lour. Flor. cochinch. pag. 189.

Loureiro pense que la plante dont il est ici question est la même que le *citrus trifoliata* de Linné, & que ce celebre auteur ne l'aura probablement rangée parmi les *citrus* que parce qu'il n'aura pas vu les fleurs, qui different beaucoup de celles du *citrus.* Willdenow, dans une note qu'il a insérée à ce sujet dans l'ouvrage de Loureiro, n'est point de cet avis; il regarde cette plante comme devant appartenir au *limonia trifoliata* de Linné, qui varie par ses calices à trois découpures, par ses

corolles à trois pétales, par le nombre des étamines, comme le remarque Linné dans son *Genera Plantarum*, n°. 720. D'ailleurs, le *citrus trifoliata* a constamment ses feuilles aiguës, tandis qu'elles sont échancrées dans le *citrus trifoliata*.

Je joindrai à ces observations la description que Loureiro nous a donnée de cette plante, afin que l'on puisse juger jusqu'à quel point ces assertions peuvent être fondées.

C'est un arbuste haut d'environ cinq pieds, chargé de plusieurs rameaux alternes, étalés, tortueux, armé d'épines droites, axillaires, très-aiguës, plus courtes que les feuilles : celles-ci sont ternées, composées de trois folioles petites, planes, ovales, échancrées à leur sommet, d'un vert-foncé, odorantes, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont blanches, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* court, inférieur, persistant, à trois dents.

2°. Une *corolle* campanulée, composée de trois pétales oblongs, courbés à leur partie inférieure & réunis en un tube droit, un peu reflechis à leur partie supérieure.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont planes, subulés, plus courts que la corolle, adhérens au réceptacle, terminés par des anthères ovales.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style épais, plus long que les étamines, terminé par un stigmate obtus & trigone.

Le *fruit* est une baie rouge, ovale, semblable à un grain de cafe, mais une fois plus petite, à une seule loge, revêtue d'une écorce très-mince, remplie d'une pulpe douce, visqueuse, inodore, bonne à manger, renfermant une seule semence ovale.

Si ce genre très-douteux existe réellement, si ses caractères sont constans, enfin s'il n'est point une variété du *limonia trifoliata*, ce qui ne me paroît point probable, ou si ce n'en est pas une espece voisine, son caractere essentiel consisteroit dans :

Un calice à trois dents ; une corolle à trois pétales ; cinq étamines ; un style ; une baie supérieure, à une seule loge, à une seule semence.

Cet arbrisseau croît à la Chine & à la Cochinchine. ♄ On l'y cultive à cause de son élégance & de son odeur agréable. Ses rameaux souples sont susceptibles de prendre la forme qu'on veut leur donner.

TRIPHYLLE (Calice). (*Triphyllus calix.*) Le calice prend le nom de *triphylle* toutes les fois qu'il est profondément divisé en trois découpures, qui ressemblent à trois folioles conniventes à leur base, comme celui des *alisma*, des *tradescantia* : l'expression de *trifide* annonce trois divisions bien moins profondes. On emploie la même dénomination pour les involucres, dans le même sens.

TRIPINNÉES (Feuilles) (*Tripinnata, triplicato-pinnata folia.*) Lorsque l'on considère le degré de composition des feuilles, on les nomme *tripinnées* ou *trois fois ailées* toutes les fois que leur petiole commun porte de chaque côté, en manière d'aile, plusieurs folioles deux fois ailées, avec ou sans impaire terminale, comme dans un grand nombre de plantes ombellifères.

TRIPLARIS. *Triplaris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des polygonées, qui a des rapports avec les *rheum*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou des herbes à tige ligneuse, exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières ; les fleurs disposées en épis axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques ; un calice tubulé à sa base, à six découpures ; douze étamines ; trois stigmates velus ; une noix monosperme, à trois côtes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, disposées en épis.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé à sa base, divisé à son limbe en six découpures ovales, aiguës.

2°. Point de *corolle*.

3°. Douze *étamines*, dont les filamens sont alongés, filiformes, attachés aux parois internes du calice, au dessous de ses divisions, supportant des anthères à deux loges, écartées à leur base.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* velu, roussâtre, turbiné à sa base, divisé à son orifice en six découpures, dont trois très-longues, aiguës ; trois autres intermédiaires, beaucoup plus courtes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* triangulaire, surmonté de trois styles fubulés, de la longueur des étamines, terminés par trois stigmates velus.

Le *fruit* consiste en une noix à trois côtes, enveloppée par le calice, couronnée par les trois plus grandes divisions du calice, renfermant une semence à trois faces.

Observations. Ce genre offre quelques difficultés & des incertitudes. Linné le décrit comme renfermant des plantes hermaphrodites, à trois éta-

mines, d'après Lœfling. Aublet, qui a obfervé le même genre dans la Guiane, en fait mention comme d'un arbre dont les fleurs lui ont paru dioïques, & les etamines au nombre de douze. Jacquin n'en a parlé, dans fes plantes de l'Amérique, que par reffouvenir, & il ne donne que la figure du fruit, parfaitement femblable à celui d'Aublet. Nous penfons donc que ce dernier auteur mérite le plus de confiance, nous ayant donné des détails plus étendus, & ayant fait figurer toutes les parties de la fructification avec le fruit, excepté le piftil, qu'il n'avoit pas pu obferver.

ESPÈCE.

TRIPLARIS d'Amérique. *Triplaris americana.* Linn.

Triplaris foliis ovato-oblongis, acuminatis; fpicis axillaribus, erectis. (N.)

Triplaris americana. Linn. Syft. Plant. vol. 1. pag. 245. — Linn. Syft. veget. pag. 128. — Lœfl. Itin. pag. 256.

Triplaris (americana), *fpicis folitariis, axillaribus & terminalibus.* Aubl. Guian. vol. 2. pag. 910. tab. 347.

Triplaris (pyramidalis), *fpicis erectis, terminalibus.* Jacq. Stirp. Amer. pag. 13. tab. 173. fig. 5, & edit. 2. Pict. pag. 12. tab. 259. fig. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quarante pieds & plus. Son tronc, de huit à dix pouces de diamètre, eft revêtu d'une écorce liffe, rouffeâtre, marquée par intervalles d'un cercle annulaire; fon bois blanchâtre; fes branches longues, éparfes, chargées, vers leur extrémité, de rameaux inclinés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, ovales-oblongues, molles, vertes, liffes, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur fommet, longues d'environ neuf pouces, fur quatre de large. Ces feuilles, avant leur développement, font renfermées dans une gaine velue, qui entoure le rameau & fait corps avec le pétiole. Lorfque cette gaine s'ouvre, la feuille s'écarte & fe développe, la gaine tombe, & laiffe l'impreffion de fon attache, marquée par un petit rebord. Avant leur développement, les bords des feuilles font pliés & repliés en deffous jufqu'à la nervure, qui les partage dans toute leur longueur.

Les fleurs font difpofées en épis folitaires, axillaires, feffiles, garnis, dans toute leur longueur, de petites fleurs feffiles, dont le calice eft d'une feule pièce, velu en dehors, divifé en fix découpures concaves; il n'y a point de corolle; douze étamines, dont les filamens font plus longs que le calice. Le fruit eft une noix à trois côtes, furmontée de trois ailes droites, lancéolées, aiguës, renfermant une femence à trois faces: ces ailes font très-probablement les trois grandes divifions du calice perfiftant.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne, fur une petite île formée par la rivière de Sinémari. Les Galibis le nomment *fapahaca-apolli.* ♄ (*Defcript. ex Aubl.*)

* *Triplaris* (ramiflora), *racemis lateralibus, aggregatis.* Jacq. Stirp. Amer. Pict. pag. 13. tab. 259. fig. 3.

Cette efpèce paroît différente de la précédente, ayant fes fleurs difpofées en grappes latérales & agrégées. Elle croît dans l'Amérique méridionale.

TRIPSAC. *Tripfacum.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *ifchæmum* & les *cenchrus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs font difpofées en épis fouvent digités; les fleurs femelles, fituées à la bafe des épis males.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des fleurs monoïques; les mâles, une balle calicinale bivalve, à quatre fleurs; les femelles, une balle à deux ou quatre découpures, à une feule fleur, perforées ou bâillantes à leur bafe; trois étamines; deux ftyles; la corolle à deux valves membraneufes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs font monoïques; les fleurs femelles fituées à la bafe d'un épi fouvent digité, & dont la partie fupérieure eft occupée par les fleurs mâles.

* Chacune des fleurs mâles offre:

1°. Un *calice* à deux valves naviculaires, parallèles, chacune d'elles renfermant deux fleurs.

2°. Une *corolle* à deux valves membraneufes, plus courtes que les valves calicinales.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens font capillaires, fupportant des anthères oblongues.

* Chacune des fleurs femelles offre:

1°. Une *balle calicinale* d'une feule pièce, profondément divifée en deux ou quatre découpures, comme perforées ou bâillantes vers leur bafe par une petite échancrure.

2°. Une *corolle* compofée de deux valves membraneufes, comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* oblong, furmonté de deux ftyles capillaires, terminés par deux ftigmates oblongs, velus.

Les *femences* font folitaires, oblongues, renfermées dans la balle calicinale, durcie, prefque offeufe; le *périfperme* dur, farineux, blanchâtre; l'*embryon*

l'*embryon* droit, oblong; la *radicule* simple, épaisse à son sommet.

Observations. Il n'est point rare de voir dans un même genre des espèces hermaphrodites, monoïques ou dioïques; cette différence n'a pas toujours paru suffisante pour les séparer, surtout quand ces espèces se ressemblent d'ailleurs dans les parties de leur fructification, ou que la différence est légère, peu tranchée, &c. C'est ce qui a lieu pour le genre *tripsacum.* Linné en a mentionné deux espèces, l'une hermaphrodite, l'autre monoïque: on en a depuis ajouté quelques autres à fleurs monoïques ou hermaphrodites. Cavanilles a établi, sous le nom de *colladoa*, un nouveau genre qui, en admettant la marche que je viens d'indiquer, doit rentrer parmi les *tripsacum*, ou bien il faudra séparer de ce dernier les espèces à fleurs hermaphrodites, & les réunir aux *colladoa* de Cavanilles. M. Persoon a préféré cette reforme dans son *Synopsis Plantarum*, & a placé parmi les *colladoa* le *tripsacum hermaphroditum* de Linné; & comme cette plante a un calice à quatre divisions profondes, au lieu de deux, il a donné plus de latitude au caractère essentiel des *colladoa.* Ce genre, d'après lui, a *des fleurs hermaphrodites, disposées en épi sur un rachis flexueux; leur balle calicinale, à deux ou quatre découpures profondes, un peu ovales, formant à leur base une échancrure arrandie; deux fleurs dans chaque calice (quelquefois trois, une stérile); la corolle bivalve, plus courte que le calice, aristée ou mutique.*

On peut remarquer que la disposition des fleurs est la même dans les deux genres; qu'elles sont sessiles, réunies en un épi solitaire ou digité; que la balle calicinale est remarquable par sa fermeté & son épaisseur; qu'elle subsiste & devient presqu'osseuse, renfermant les semences étroitement, comme dans une capsule ligneuse; que cette balle se divise en deux ou quatre découpures profondes; qu'elles forment à leur base une échancrure en forme de pore ovale ou arrondi. La différence consiste donc dans les fleurs monoïques, hermaphrodites ou polygames. Le nombre des fleurs est d'une, de deux ou de quatre dans chaque calice, caractère qui ne peut ici devenir générique, à moins de former autant de genres qu'il y a d'espèces. Les proportions de grandeur sont également variables, & ne peuvent être employées que pour la distinction des espèces, ainsi que la balle corollaire, aristée ou mutique.

ESPÈCES.

1. TRIPSAC digité. *Tripsacum dactyloides.* Linn.

Tripsacum spicis ternis, aggregatis, supernè masculis, infernè femineis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 201. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 750. fig. 1.

Tripsacum maximum, spicis 1-3, infernè femineis, supernè masculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 60.

Tripsacum spicis androgynis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 97. — Miller, Illustr. tab. 78.

Coix feminibus angulatis. Hort. Cliffort. 438. — Royen, Lugd. Bat. 72. — Gronov. Virg. 144.

Gramen dactylon, maximum, americanum. Pluk. Almag. 178. tab. 190. fig. 2.

Gramen dactylon indicum, esculentum, spicâ articulatâ. Ambrof. Phytogr. 1. pag. 545. tab. 546. 547. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 185. §. 8. tab. 3. fig. 11. — Scheuchz, Gram. 108.

Sesamum perenne, indicum, spicâ frumentaceâ. Zan. Hist. 181. tab. 68.

Gramen spicâ articulatâ, virginianum. Parkins, Theatr.

C'est une très-belle graminée, dont les racines, dures, épaisses, très-grosses, produisent des chaumes fermes, droits, lisses, de la grosseur d'une forte plume à écrire & même du petit doigt, d'environ trois ou quatre pieds de haut & plus, presque cylindriques, articulés, rameux à leur partie supérieure; les articulations fort distantes, en anneau rentrant; les rameaux axillaires, élancés; les feuilles larges, très-longues, presqu'ensiformes, striées, rudes à leur face intérieure & à leurs bords, très-lisses en dehors, finement acuminées, longues de deux ou trois pieds, traversées par une forte nervure; leur gaîne fort lisse, striée, serrée; l'orifice nu.

Chaque rameau est terminé par un, deux, & plus ordinairement trois épis sessiles, en forme de digitations, longs de huit à dix pouces, & même d'un pied, composé de fleurs de deux sortes; de huit à douze fleurs femelles à la partie inférieure de l'épi, placées alternativement dans un rachis très-dur, un peu flexueux, articulé. La balle calicinale, bivalve, aiguë, luisante, jaunâtre, très-épaisse, devient très-dure, presqu'osseuse, enfoncée dans le rachis & persistante avec la semence. La partie supérieure & la plus longue est occupée par des fleurs mâles, sessiles, alternes sur deux rangs, fort serrées, d'un vert-foncé ou légérement purpurines; la portion du rachis plus grêle, plus flexueuse que celle des fleurs femelles.

Cette plante croît en Amérique, dans la Virginie, la Caroline, & chez les Illinois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. TRIPSAC à un seul épi. *Tripsacum monostachyon.*

Tripsacum spicâ solitariâ, supernè masculâ, infernè femineâ. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 2.

Tripsacum spicâ simplici, androgynâ. Willden. Hort. Berol. 1. pag. 1. tab. 1.

Ses chaumes font droits, glabres, cylindriques, environnés à leur base d'un bourrelet en forme d'anneau; ils se terminent par un épi solitaire, composé de fleurs mâles & de fleurs femelles: les premières occupent la partie supérieure de l'epi, & les autres l'intérieure.

Cette plante croît dans la Caroline méridionale. (*Descript. ex Willd.*)

3. Tripsac cylindrique. *Tripsacum cylindricum.* Mich.

Tripsacum spicâ solitariâ, hermaphroditicâ, cylindricâ; spiculis contiguis, in articulos secedentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 3.

Tripsacum foliis angusto-longis; spicâ cylindricâ, hermaphroditâ, in articulos cylindricos, conformes solubili. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 60.

Ses chaumes font garnis de feuilles alternes, étroites, alongées. Chacune des tiges se termine par un épi solitaire, cylindrique, droit, composé de fleurs sessiles, toutes hermaphrodites. Le rachis se divise, comme celui du *tripsacum dactyloides*, en articulations qui se séparent au moindre effort.

Cette plante croît à la Floride, dans les plaines sabloneuses. (*Descript. ex Mich.*)

4. Tripsac hermaphrodite. *Tripsacum hermaphroditum.* Linn.

Tripsacum spicâ solitariâ, hermaphroditâ, flexuosâ; spiculis remotiusculis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 202. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 750. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 3. tab. 1. fig. 4.

Tripsacum spicâ hermaphroditâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 97, & Decas. 17. tab. 9.

Cenchrus spicâ oblongâ, glabrâ; calicibus rigidis, quadripartitis; incisuris apertis, laciniis acuminatis. Brown, Jam. 367.

Colladea (monostachya), *mutica.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 107. n°. 2.

Quoique cette plante ait par son port, par la disposition de ses fleurs, une très-grande affinité avec les *tripsacum*, elle offre néanmoins quelques caractères particuliers qui portent à l'en séparer. M. Persoon l'a réunie aux *colladea* de Cavanilles: ce dernier genre est lui-même très-voisin du *tripsacum*, & peut sans inconvénient y être réuni, quoiqu'ayant des fleurs hermaphrodites.

L'espèce dont il est ici question a des tiges grêles, assez élevées, glabres, rameuses, striées; les articulations font noires, peu saillantes; les feuilles molles, alongées, larges d'environ trois lignes, aiguës, rudes au toucher, striées, finement denticulées à leurs bords; leur gaine un peu lâche, membraneuse à ses bords, munie, à son orifice, d'une membrane blanche, obtuse. L'épi est solitaire, terminal, droit, roide, presque cylindrique, long d'environ trois pouces.

Les fleurs font sessiles, alternes, toutes hermaphrodites; le rachis glabre, flexueux, un peu comprimé, à deux angles; la balle calicinale divisée, presque jusqu'à sa base, en quatre découpures ovales, aiguës, dures, presqu'osseuses, formant à leur base une ouverture petite, ovale; la corolle à deux valves membraneuses, plus courtes que le calice; deux stigmates courts, glabres, capillaires, presque sessiles, très-aigus. Le calice persiste, durcit & renferme les semences; elles font glabres, petites, solitaires.

Cette plante croît à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

5. Tripsac à deux épis. *Tripsacum distachyum.*

Tripsacum culmo ramoso, foliis cordatis, lanceolatis, acutissimis; vaginis cymbæformibus. Cavan. Ic. Rar. vol. 5. pag. 37. tab. 460. *Sub colladea.*

Colladea (distachya), *aristata.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 107.

Ses chaumes font rameux, cylindriques, hauts d'environ quatre pieds; leurs articulations distantes, velues; les inférieures plus épaisses; les feuilles lancéolées, en cœur à leur base, terminées par une longue pointe à leur sommet, pileuses à leur face inférieure, traversées par une nervure blanchâtre, saillante; leur gaine lâche, de forme naviculaire, glabre, striée, rétrecie vers son orifice, renflée dans son milieu, garnie de poils à son sommet.

Les fleurs font disposées en deux épis sessiles, situés à l'extrémité d'un pédoncule commun. Leur rachis est flexueux, articulé; les articulations creuses d'un côté, convexes de l'autre, munies de quelques poils courts à leur base. Leur balle calicinale est lisse, coriace, à deux découpures ovales, une plus longue, à une seule fleur mâle; l'autre plus courte, à deux fleurs hermaphrodites; la corolle composée de deux valves plus courtes que le calice, inégales; la valve extérieure munie à sa base d'une arête brune, torse, un peu courbée à son sommet; les filamens à peine aussi longs que la corolle, surmontés d'anthères brunes; les styles divergens; les stigmates plumeux; les semences glabres, solitaires, ovales, comprimées, aiguës, de couleur ferrugineuse.

Cette plante croît aux Philippines, dans l'île de Mindanoa, proche Samboangan. (*Descript. ex Cavan.*)

TRIPTÉRELLE. *Tripterella.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *burmannia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges simples, filiformes; les feuilles alternes, subulées, fort courtes; les fleurs réunies en têtes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubuleux, divisé en six dents à son limbe; point de corolle; trois étamines; un style; trois stigmates; une capsule à trois côtes, triangulaire; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* oblong, tubulé, à trois faces, dur & plein à sa base; le tube muni, sur ses trois angles, d'une aile droite; le limbe court, à six découpures ou six dents alternes, fort petites.

2°. Point de *corolle.*

3°. Trois *étamines*, dont les filamens très-courts sont renfermés avec les anthères dans le calice, situés sous les découpures du limbe; les anthères presque sessiles, à deux loges écartées.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style à trois angles, de la longueur des étamines; trois stigmates courts, épais, obtus.

Le *fruit* est une capsule membraneuse, à trois côtes, à trois loges, renfermant plusieurs semences oblongues, cylindriques, un peu striées, attachées latéralement au sommet de l'axe.

Observations. Ce genre paroît être le même que le *vogelia* de Waltherius, quoique dans sa description il lui attribue une spathe d'une seule pièce; une corolle à trois découpures, resserrée dans son milieu; trois stigmates étalés; une capsule à trois faces, à trois loges polyspermes. M. Lamarck a fait graver, dans les *Illustrations des Genres*, une plante du Cap de Bonne-Espérance, sous le nom de *vogelia*, dont nous parlerons en son lieu. Le nom de *tripterella*, employé ici, vient de deux mots grecs, *treis* (*tres*), trois; *pteron* (*ala*), ailes, à cause des trois angles presqu'ailés que présentent les capsules. Ce genre a été établi par Michaux.

ESPÈCE.

TRIPTÉRELLE capitée. *Tripterella capitata.* Mich.

Tripterella debili-setacea, foliis subulatis; floribus in capitula terminali fasciculatis; calice angulis subaptera. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 19. tab. 3. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 39.

Vogelia capitata. Walth. Flor. carol. pag. 69. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 107.?

Cette plante est fort petite, remarquable par la délicatesse de toutes ses parties. Ses racines sont courtes, composées de très-petites fibres médiocrement ramifiées; elles produisent une tige droite, herbacée, très-foible, setacée, simple, glabre, haute de trois à cinq pouces, garnie à sa base de trois ou quatre petites feuilles un peu vaginales, imbriquées, &, dans sa longueur, de quelques autres, alternes, éparses, sessiles, distantes, très-courtes, toutes de même forme, subulées, longues à peine de deux lignes, glabres, entières.

Les fleurs sont fort petites, sessiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en un petit paquet en tête un peu arrondie; ordinairement accompagnées d'une ou de deux petites feuilles & plus, plus courtes que les calices: ceux-ci sont glabres, d'un vert-pâle, droits, tubulés, à peine anguleux; plein & durci à sa base, divisé à son limbe en six dents courtes, alternes, droites, aiguës; les anthères presque sessiles, renfermées dans le calice; une capsule membraneuse, fort petite, à trois faces, à trois loges polyspermes.

Cette plante croît à Cayenne & dans la Caroline, dans les terrains humides. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

TRIPTILIONE laciniée. *Triptilian laciniatum.* Ruiz & Pav.

Triptilian foliis pinnatifido-dentatis, pilosis; floribus corymboso-paniculatis. (N.)

Triptilion laciniatum. Ruiz & Pav. Prodr. Flor. peruv. pag. 102. tab. 22. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1626. n°. 1.

C'est une plante herbacée, dont les tiges sont droites, hautes d'un demi-pied ou d'un pied, divisées en rameaux paniculés ou en corymbe à leur sommet, garnies de feuilles nombreuses, éparses, alternes, longues d'environ un pouce, très-rapprochées, laciniées ou presque pinnatifides & dentées, roides, veinées, réticulées, glabres à leur face supérieure, chargées en dessous, particulièrement sur les nervures, de poils épars; les dentelures aiguës & mucronées.

Les fleurs sont semi-flosculeuses, situées à l'extrémité des rameaux; elles forment, par leur ensemble, des corymbes étalés en panicule. Leurs pédoncules sont feuillés, hérissés de poils. Le calice est composé d'écailles imbriquées; la corolle blanche, entièrement composée de demi-fleurons tous hermaphrodites; cinq étamines; les filamens capillaires; les anthères oblongues, réunies en cylindrique; un style de la longueur des filamens, terminé par un stigmate bifide; les semences solitaires, surmontées d'une aigrette à poils rudes,

plumeux à leur partie supérieure ; le réceptacle garni de poils.

Cette plante croît au Pérou & au Chili. ○

Elle forme un genre particulier, établi par Ruiz & Pavon, qui appartient à la famille des chicoracées, qui a quelque rapport avec les *catananche*, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Des fleurs semi-flosculeuses ; un réceptacle velu ; les semences surmontées d'une aigrette à poils rudes, plumeux à leur sommet ; un calice imbriqué ; les étamines syngénèses.

TRISÉTAIRE de Forskhal. *Trisetaria Forskhalii.*

Trisetaria foliis villosis, brevibus ; paniculâ contractâ, culmis basi ramosis. (N.)

Trisetaria Forskhalii. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 177.

Trisetaria. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 27. n°. 99.

An trisetum ? Persoon, Synopf. Plant. vol. 1. pag. 97.

Cette plante, d'après laquelle Forskhal a établi un genre particulier, a des chaumes droits, cylindriques, rameux à leur base, hauts d'environ un pied, garni de feuilles courtes, planes, linéaires, longues de trois pouces, velues, ainsi que leur gaine. Les fleurs, placées à l'extrémité des tiges, forment une panicule serrée, longue de six à sept pouces.

Leur calice consiste en une balle à deux fleurs, à deux valves glabres, linéaires, aiguës, mutiques, l'une des deux plus courte que l'autre, plus longues que la corolle : celle-ci est composée de deux valves linéaires, aigues ; la valve intérieure plane, transparente, plus courte, mutique ; l'extérieure convexe, un peu comprimée, membraneuse à ses bords, terminée par une arête une fois plus longue que les valves, & partagée en deux à son sommet ; une autre arête simple, située un peu au dessous du sommet, trois fois plus longue ; trois étamines, dont les filamens sont filiformes & les anthères inclinées ; un ovaire fort petit, surmonté de deux styles nus, terminés par des stigmates simples ; une seule semence nue.

Cette plante croît dans les environs d'Alexandrie, dans la presqu'île de Ras-Ettin ; elle fleurit au commencement du mois d'avril. ○ (*Descript. ex Forskh.*)

Observations. Ce genre me paroît être le même que celui qui a été établi depuis par M. Persoon, sous le nom de *trisetum*, Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 97, qui n'est presque qu'un démembrement de celui des *avena* de Linné, & qui renferme toutes les espèces de ce genre & quelques autres, qui offrent pour caractère essentiel :

Une balle calicinale à deux valves acuminées, relevées en carène, renfermant deux ou trois fleurs ; une corolle bivalve ; la valve extérieure surmontée de deux arêtes en forme de dents ; une troisième dorsale, droite, plus longue, point contournée ; les épillets comprimés.

Les principales espèces à réunir dans ce genre sont :

* *Trisetum striatum.* Perf. l. c. — *Avena striata.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 200, & Dict. n°. 5. — β. *Avena dubia.* Leerf. Herb. — *Avena tenuis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 448. — γ. *Avena hirta.* Willd. ?

* *Trisetum villosum.* Perf. — *Avena trisета.* Thunb. Prodr. pag. 22.

* *Trisetum nudum.* Persoon. — *Avena pallida.* Thunb. Prodr. pag. 22.

* *Trisetum nitidum.* Perf. — *Avena nitida.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 102. tab. 31. fig. 2.

* *Trisetum luteum.* Perf. — *Avena lutea.* Linn. f. Suppl. pag. 112.

* *Trisetum parviflorum.* Perf. — *Avena parviflora.* Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 103. tab. 32.

* *Trisetum pratense.* Perf. — *Avena flavescens.* Linn. & Leers, tab. 10. fig. 3. — *An bromus bifidus ?* Thunb. Japon.

* *Trisetum paniceum* (lusitanicum). Persoon. — *Avena lusitanica.* Link. in Schrad. Journ. botan. 8. pag. 314.

* *Trisetum hispanicum.* Perf — *Avena lœflingiana.* Linn. — *Avena panicea.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 202

* *Trisetum pisanum.* Persoon. — *Avena neglecta.* Savi. Flor. pif. pag. 132. tab. 1. fig. 4.

* *Trisetum ovatum.* Persoon. — *Bromus ovatus.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 67. tab. 591. fig. 2.

* *Trisetum aristioides. ?* Perf. — *Avena aristioides.* Thunb. Prodr. pag. 22.

Comme le plus grand nombre de ces plantes a déjà été mentionné dans cet ouvrage, je n'ai fait qu'indiquer ici la réforme dont elles étoient susceptibles, soit comme genre, soit comme une division importante du genre *avena.*

TRISTEMME des îles Maurice. *Tristemma mauritiana.* Juss.

Tristemma foliis ovatis, floribus axillaribus, capitatis ; caule tetragono. (N.)

Tristemma mauritiana. Gmel. Syst. Nat. vol. 1.

pag. 693. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 476. — Juff. Gener. Plant. pag. 329.

Melaftoma virufana. Commerf. Herb.

C'eft une plante herbacée, que M. de Juffieu regarde comme devant former un genre particulier de la famille des melaftomes, & très-voifin des *melaftoma*, dont le caractère effentiel eft d'avoir :

Un calice à cinq découpures ; cinq pétales onguiculés ; dix étamines ; un ftyle ; une baie ovale, comprimée, prefqu'anguleufe, à cinq loges, libre à fon fommet, recouverte par le calice adhérent.

Ses tiges font herbacées, quadrangulaires, garnies de feuilles oppofées, pétiolées, ovales ; les fleurs réunies en tête, & difpofées dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, munies, pour chaque fleur, de bractées imbriquées ; les extérieures plus grandes. Leur calice eft campanulé, divifé à fon limbe en cinq découpures, garni extérieurement, proche le limbe, d'une double couronne membraneufe & ciliée, perfiftante fur le fruit avec les découpures du calice ; la corolle compofée de cinq pétales onguiculés. Le fruit eft une baie ovale, un peu anguleufe & comprimée par les bractées, environnée, prefque jufqu'à fon fommet, par la partie inférieure du calice, qui fait corps avec elle, & dont les découpures du limbe, ainfi que la double membrane ciliée, perfiftent avec lui & forment comme une triple couronne ; cinq loges pulpeufes intérieurement.

Cette plante a été recueillie aux îles Maurice par Commerfon. (*V. f. in herb. Juff.*)

Les baies font bonnes à manger, & favorables pour la guérifon des maladies vénériennes.

TRITERNÉES (Feuilles). (*Triternata, tripliccato-ternata folia.*) Les feuilles, confidérées quant à leur degré de compofition, prennent le nom de *triternées* lorfque leur pétiole commun fe divife en trois parties, qui fe fubdivifent encore chacune en trois autres parties, chargées chacune de trois folioles.

TRITHOMA. Ce genre, qui fe trouve dans le *Curtis Magazine*, renferme quelques efpèces d'*aletris* & d'*aloès*, dont plufieurs ont déjà été mentionnées dans cet ouvrage, tel que le *trithoma uvaria*, qui eft l'*aloe longifolia*, Lam. Dict. n°. 25. Gleditfch (Act. Berol. 1771) avoit déjà féparé la plupart de ces efpèces, des aloès & des *aletris*, en les réuniffant dans un genre particulier, fous le nom de *veltheimia*. J'en parlerai plus en détail lorfqu'il fera queftion de ce dernier genre. (*Voyez* VELTHEIMIA.)

TRITONIE. *Tritonia.* Genre de plantes monocotylédones, de la famille des iridées, qui eft un démembrement des genres *ixia* & *gladiolus*, établi par Gawler, dont le caractère effentiel confifte dans :

Une fpathe bivalve, fcarieufe ; l'orifice de la corolle turbiné ; le limbe divifé en fix découpures onguiculées ; fix filamens recourbés ; trois ftigmates ouverts & recourbés ; une capfule ovale, arrondie, renfermant plufieurs femences globuleufes.

La plupart des efpèces à rapporter à ce genre fe trouvent déjà décrites dans cet ouvrage. Je me bornerai à les indiquer fans autres détails.

1. *Tritonia* (fqualida), *foliis laxioribus, extimis obtufiufculis ; limbo aquali ; lacinia unicâ, bafi urceolato-gibbâ ; unguibus margine hyalinis ; laminis rotundatis ; ftigmatibus ftamina fuperantibus.* Curtis, Magaz. pars 16. n°. 581.

Ixia fqualida. Var. α. Aiton, Hort. Kew. pag. 461. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 206.

An ixia lancea? Thunb. Prodr. pag. 10. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 341.

2. *Tritonia feneftrata.* Curtis, Magaz. pars 19. n°. 704.

Ixia feneftrata. Jacq. Icon. Rar. 2. tab. 289, & Collect. 3. pag. 269.

3. *Tritonia miniata.* Curtis, Magaz. pars 17. n°. 609.

Ixia miniata. Jacq. Icon. Rar. l. c.

Les autres efpèces qui peuvent être réunies à ce genre font : l'*ixia crocata — denfa, &c.* ; le *gladiolus lineatus — fecuriger — flavus — retrofractus.?* Jacq.

L'étendue du genre *ixia* a déterminé plufieurs botaniftes à effayer de retrancher un certain nombre des efpèces qui le compofent, pour en former des genres particuliers ; mais la plupart des caractères ne portant guère que fur la forme variable de la corolle, ne peuvent être rigoureufement employés qu'à établir des divifions. Depuis la publication de l'article IXIA dans cet ouvrage, il a été découvert dans ce genre plufieurs efpèces nouvelles, qui feront mentionnées dans le Supplement.

TRIXIDE. *Proferpinaca.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des morrènes, qui a des rapports avec les *trapa*, & qui comprend des herbes aquatiques, exotiques à l'Europe, dont les feuilles font alternes, les inférieures pinnatifides, les fupérieures entières, lancéolées ; les fleurs feffiles, axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice perfiftant, à trois découpures ; point

de corolle; trois étamines; trois stigmates sessiles; un drupe à trois loges, à trois semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* connivent, dont le limbe est partagé en trois folioles droites, acuminées, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont subulés, de la longueur du calice, supportant des anthères à deux loges, oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, fort grand, à trois faces; point de style; trois stigmates pubescens, de la longueur des étamines.

Le *fruit* est un drupe sec, ovale, à trois faces, à trois loges, couronné par les découpures du calice.

Une seule *semence* dans chaque loge, oblongue, acuminée à sa base, presque cylindrique.

ESPÈCE.

TRIXIDE des marais. *Proserpinaca palustris*. Linn.

Proserpinaca foliis lanceolatis, serratis, infimis pinnatifidis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 214. n°. 1188. tab. 50. fig. 2.

Proserpinaca (palustris), *foliis imis subpinnatifidis vel inciso-serratis; cæteris lineari-lanceolatis, argutè serrulatis*. Mich Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 76.

Proserpinaca palustris. Linn. Spec. Planr. & Act. Upsal. 1741. pag. 81. — Syst. veget. pag. 128. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 488.

Trixis. Mitch. E. N. C. 1748. n°. 23.

Trixis palustris. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 115. tab. 24. fig. 8.

β. Eadem, foliis omnibus tenuiter pectinato-pinnatifidis. Mich. Flor. l. c.

Proserpinaca (pectinata), *foliis omnibus pinnato-pectinatis*. Lam. Illustr. Gen. l. c. tab. 50. fig. 1.

C'est une petite plante dont les racines sont grêles, rampantes, garnies de quelques fibres alongées, d'où s'élève une tige herbacée, cylindrique, haute de six à dix pouces & plus, glabre, simple ou médiocrement rameuse; les rameaux alternes; les feuilles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, étroites, longues au moins d'un pouce, glabres à leurs deux faces, dentées en scie, presqu'incisées à leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles inférieures & submergées pectinées, pinnatifides; les découpures presque setacées. Dans la plante β, toutes les feuilles sont pinnatifides, pectinées, plus élargies.

Les fleurs sont presque sessiles, solitaires ou réunies deux ou trois dans l'aisselle des feuilles; elles sont petites, sans corolle. Le calice est glabre, faisant corps avec l'ovaire & le fruit, qu'il couronne par trois divisions persistantes, droites, aiguës. Le fruit est un drupe assez petit, à trois faces, muni, sur ses angles, d'une aile très-courte, étroite, membraneuse; il se divise en trois loges, renfermant chacune une semence d'un roux-pale.

Cette plante croît en Amérique, dans les fleuves & les marais à la Virginie. M. Bosc m'en a communiqué un exemplaire, qu'il a recueilli dans la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. La variété β se trouve dans les mares & les étangs à la Caroline inférieure. ♃ (*V. s.*)

TRIXIS. C'est un genre qui se trouve dans Willdenow, d'après Schreber, établi d'après le *baillieria* d'Aublet, qui a été mentionné dans cet ouvrage sous le nom de *baillère*. Willdenow y ajoute deux espèces de Swartz; savoir : 1°. le *trixis therebinthinacea*, dont les feuilles sont ovales, légèrement dentées en scie, hispides, hérissées à leur face inférieure; les fleurs disposées en corymbe. 2°. *Trixis erosa*, à feuilles larges, ovales, rudes, ridées, incisées & dentées en scie à leur contour, plus longues que les pétioles. Ces deux plantes seront décrites avec plus de détails dans le Supplément.

TROËNE. *Ligustrum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des jasminées, qui a des rapports avec les jasmins, & qui comprend des arbrisseaux indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, les fleurs terminales, paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre dents; une corolle à quatre lobes; le tube court; deux étamines; un style; une baie à deux loges, à quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort petit, à peine tubulé, terminé par quatre dents courtes.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme; le tube un peu plus long que le calice, un peu court; le limbe ouvert, divisé en quatre découpures ovales.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont fili-

formes, opposés, à peine de la longueur du tube; les anthères droites, un peu saillantes hors du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate un peu épais, bifide.

Le *fruit* est une baie supérieure, glabre, globuleuse, à deux loges, à quatre semences, quelquefois deux par avortement.

Les *semences* convexes d'un côté, anguleuses de l'autre, glabres, luisantes.

Observations. Le troène se rapproche beaucoup du jasmin par les parties de sa fructification; il en diffère par ses baies à une seule loge, à quatre semences; par les quatre divisions de son calice & de sa corolle, par son port, par ses feuilles simples. Les mêmes divisions se retrouvent dans les lilas; mais ceux-ci ont des capsules pour fruits.

Sorti de nos forêts, le troène est venu se ranger parmi ces arbrisseaux que l'homme a su réunir auprès de son habitation pour son agrement & son utilité. A ce titre le troène ne pouvoit être oublié. Ses feuilles sont d'un vert-gai, presque luisantes, d'une forme agréable, & persistent long-tems; ses fleurs, d'une blancheur admirable, d'une odeur douce, réunies en bouquets touffus & nombreux à l'extrémité des rameaux, produisent un très bel effet vers la fin du printems; mais, emblême de cette fleur delicate de la beauté, elles se ferment plus promptement encore, & notre admiration disparoitroit avec elles si elles ne produisoient des fruits beaucoup plus durables: il leur succède de petites baies noires, sphériques, qui restent presque jusqu'au printems suivant, & se rangent parmi ces provisions d'hiver que la nature a mises en reserve pour un grand nombre d'oiseaux. Heureux si trop souvent l'homme, au milieu de ses richesses, ne venoit encore leur enlever cette ressource! Mais qu'importe à ce cruel tyran de tous les êtres animés, qu'ils vivent ou qu'ils meurent, pourvu que dans son égoïsme il s'approprie tous les bienfaits de la nature! Ces baies lui fournissent une couleur assez médiocre; il les récolte, ou bien s'il les épargne, s'il multiplie le troène dans ses remises ou autour de ses habitations, c'est un piége qu'il tend aux oiseaux avides de ces fruits: un plomb meurtrier les atteint au milieu de leurs jouissances, & ceux qui échappent, sont avertis pour long-tems, par le bruit fulminant des armes à feu, de s'eloigner de ces bosquets perfides, qu'ils venoient animer & égayer par leur présence & leurs chants.

Il n'est aucune personne instruite, qui ne se rappelle avec plaisir, à la vue d'un troène fleuri, cette belle comparaison que fait Virgile, de l'éclat d'un beau teint avec les fleurs de cet arbuste:

Nimium ne crede colori;
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.

Il est dans ces sortes de ressouvenirs des jouissances bien douces, & qui prêtent réciproquement de nouveaux charmes, & à l'arbrisseau animé par l'idée du poète, & à la poésie de celui-ci, plus intéressante lorsque nous contemplons de nos propres yeux l'objet de sa pensée & de sa comparaison. Nous nous identifions en quelque sorte avec le poète, avec ses beaux vers, avec le troène, avec les agrémens d'une belle figure; mais au milieu de cette aimable rêverie, une pensée philosophique un peu moins gaie vient nous avertir que l'éclat de la beauté disparoit aussi rapidement que ces fleurs; que ce n'est qu'un feuille qui s'évanouit quand elle n'est point accompagnée de qualites plus durables; fruits moins éclatans, mais plus précieux.

Il n'est pas douteux que le *ligustrum* de Virgile ne soit notre troène; mais les erudits ne sont pas d'accord sur la seconde plante, dont il oppose la durée des fruits à la fugacité des fleurs de la première. Il en est qui prétendent qu'il s'agit du même arbrisseau, d'autant plus que le troène donne pour fruits des baies noirâtres qui subsistent pendant une grande partie de l'hiver, & qu'on recueille pour la teinture, ayant en outre plusieurs exemples de plantes dont les fruits ont un nom différent de celui de la plante. D'autres y voient notre *vaccinium myrthillus* (l'airelle ou vacier), qui produit également des baies d'un bleu-noirâtre, bonnes à manger. Quoique je sois très porté à croire qu'il s'agit ici de deux plantes differentes, je ne déciderai pas cette question, peu importante d'ailleurs, les Anciens ne nous ayant donné, sur la plupart des plantes qu'ils citent, que des notions fort imparfaites.

ESPÈCES.

1. TROÈNE commun. *Ligustrum vulgare.* Linn.

Ligustrum foliis lanceolatis, acutiusculis; paniculâ coarctatâ. Willd. Arbr. Berol. pag. 169, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 41. n°. 1.

Ligustrum foliis lanceolatis, acutis, paniculæ pedicellis oppositis. Linn. Syst. veget. pag. 56. — Spec. Plant. pag. 10. — Miller, Dict. n°. 1. tab. 162. — Berger. Phytogr. 1. pag. 155. — Bull. Herb. tab. 295. — Curtis, Lond. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 72. tab. 92. fig. 6. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 27. n°. 69. tab. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 7. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 3.

Ligustrum vulgare. Hort. Cliff. 6. — Flor. Suec. 4. 5. — Royen, Lugd. Bat. 398. — Dalib. Parif. pag. 2. — Hall. Helv. n°. 530. — Pollich, Pal. n°. 4. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 4. — Neck. Flor.

Gallob. pag. 4. — Martufch. Sil. n°. 3. — Kniph. Orig. Cent. 5. n°. 52. — Duroi, Harbck. pag. 364. — Dœrr. Naff. p. 261. — Hoffm. Germ. 2. — Roth. Germ. vol. I, pag. 4. — vol. II, pag. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 501.

Liguftrum (vulgare), *foliis ovatis, obtufis; paniculâ fimplici, trichotomâ.* Thunb. Flor. japon. pag. 17.

Liguftrum germanicum. C. Bauh. Pin. 472.

Phillyrea. Dodon. Pempt. 775. Icon.

Liguftrum. Camer. Epitom. 89. Icon. — Fufch. Hift. 480. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. pag. 131. — J. Bauh. Hift. 1. pag. 528. — Matth. Comm. 153. Icon. — Trag. 1005. Icon. *Mala.* — Tabern. Icon. 1040. — H. Eyft. Arb. Vern. 1. pag. 13. fig. 2. — Ger. Hift. 1394. Icon. — Tourn. Inft. R. Herb. 596. tab. 367. — Blackw. tab. 140. — Sw. 2. tab. 38. fig. 4. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 359. tab. 360.

Vulgairement le troëne. Regnault, Botan. Ic.

β. *Liguftrum* (latifolium), *foliis latioribus, obtufis.*

γ. *Liguftrum foliis è luteo varigatis.* Tourn. Inft. R. Herb. 596.

Liguftrum varigatum. Munft. Hift. pag. 254.

Le troëne panaché.

Liguftrum foliis argentatis. Breyn. Prodr.

δ. *Liguftrum* (italicum), *foliis lanceolato-acutis.* Miller, Dict. n°. 2. — Duroi, Harbck. 1. p. 526.

Arbriffeau d'un afpect très-agréable, dont les tiges s'élèvent à la hauteur de fix à huit pieds, divifés en rameaux nombreux, oppofés, glabres, cylindriques, étalés, flexibles, de couleur cendrée, munis dans leur jeuneffe de petites glandes rudes, garnis de feuilles oppofées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, glabres, liffes, très-entières, d'un vert-gai, obtufes ou un peu aigues, perfiftantes dans les hivers doux.

Les fleurs font difpofées en panicules ou en thyrfes à l'extrémité des rameaux, compofés de petites grappes oppofées, ferrées, plus courtes à mefure qu'elles approchent du fommet, munies de petites bractées courtes, fubulées, aiguës, fituées à la bafe des ramifications & des pédoncules partiels; ceux-ci font courts, filiformes, à une feule ou à deux fleurs. Le calice eft fort court, urcéolé; la corolle blanche, légérement odorante, tubulée, divifée à fon limbe en quatre lobes ovales, obtus, plus courts que le tube; les anthères blanches, épaiffes; le ftyle très court; des baies arrondies, d'un pourpre noir, très-liffes, à deux loges; deux femences oblongues, convexes d'un côté, anguleufes de l'autre; fouvent une des deux avorte.

On en diftingue plufieurs variétés remarquables; dans la première les feuilles font plus larges, ovales, point lancéolées, très-obtufes; quelquefois ces feuilles font panachées de vert, de jaune ou de blanc, plus fermes, un peu plus épaiffes: il arrive auffi qu'elles fe divifent à leur bafe en deux lobes latéraux, en deux oreillettes; quelquefois elles deviennent ternées. Les fruits varient auffi, mais plus rarement; quelques-uns donnent des baies blanchâtres; variétés qu'on ne peut, la plupart, attribuer qu'à un état de maladie, & qui fe trouvent fouvent fur le même arbriffeau, furtout la première.

Cette plante eft affez commune; elle croît dans les haies, dans les bois, en France, en Italie, fur les côtes de Barbarie, & même dans l'Amérique feptentrionale. ♄ (*V. v.*)

Cet arbufte élégant n'exige d'autres peines pour fa culture, que d'aller en chercher de jeunes plants dans les lieux où il croît naturellement.

On peut auffi le multiplier par marcottes, & greffer les troënes panachés fur les communs; mais pour conferver cette jolie variété, il faut la tenir dans une terre aride: trop de nourriture rendroit les feuilles à leur etat naturel. Les fleurs fe montrent vers le mois de juin, répandent une odeur agréable, mais elles paffent très-vite.

On forme avec le troëne, des haies fort épaiffes, des paliffades qu'on peut tailler à volonté, & leur donner differentes formes; des maffifs pour retenir les terres en pente: on peut auffi le placer dans les bofquets d'automne, dans les remifes, où il conferve fes feuilles jufqu'aux fortes gelées, & fes fruits pendant une grande partie de l'hiver. Les grives, les perdrix & plufieurs autres oifeaux font très-friands de fes baies. Elles fourniffent aux arts une couleur bleuâtre-foncée, employée par les enlumineurs; une couleur noire, avec laquelle les chapeliers fabriquent leur encre: les marchands de vin en font ufage pour frelater leurs boiffons, & donner au vin une couleur plus foncée. Les rameaux fouples & durables, rarement attaqués par les vers, s'emploient à différens ouvrages de vannerie. On fait avec fes branches des perches de vignes, & avec fon bois un charbon employé à la fabrication de la poudre à canon.

Les feuilles & les fleurs paffent pour déterfives & vulnéraires: leur décoction eft recommandée en gargarifme dans les maux de gorge, les ulcères de la bouche; pour raffermir les gencives dans les affections fcorbutiques, dans l'efquinancie. Les vaches, les chèvres & les moutons mangent les feuilles du troëne, mais les chevaux n'en veulent point.

2. TROÈNE du Japon. *Ligustrum japonicum.* Thunberg.

Ligustrum foliis ovatis, acuminatis; paniculâ divaricatâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 42. n°. 2.

Ligustrum (japonicum), *foliis ovatis, acuminatis; paniculâ decompositâ trichotomâ.* — Thunb. Flor. japon. pag. 17. tab. 1.

Ligustrum foliis ovatis, acuminatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 27. n°. 70.

Cet arbrisseau, peu différent du précédent, s'en distingue par la forme de ses feuilles, & par la panicule de ses fleurs plus étalées. Ses rameaux sont opposés, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, ovales, acuminées à leur sommet; les fleurs terminales disposées en une panicule plus composée que dans l'espèce précédente, moins serrée, plus étalée. Ses fruits sont des baies noirâtres.

Cette plante a été recueillie au Japon par Thunberg. ♄

TROLLE. *Trollius.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des renonculacées, qui a des rapports avec les hellébores, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles digitées, & dont les fleurs sont terminales, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice composé d'environ quatorze folioles colorées; neuf pétales environ, tubulés, à une seule lèvre, beaucoup plus courts que le calice; des étamines nombreuses insérées sur le réceptacle; un grand nombre de capsules presque cylindriques, rapprochées en tête.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* composé d'environ quatorze folioles colorées, ovales-arrondies, caduques, disposées en plusieurs séries, ramassées en boule.

2°. Une *corolle* composée d'environ neuf pétales beaucoup plus courts que le calice, tubulés à leur partie inférieure, prolongés en une seule lèvre aiguë, linéaire, un peu roulée en dedans à ses bords.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont plus courts que la corolle, sétacés, insérés sur le réceptacle, terminés par des anthères droites.

4°. Des *ovaires* nombreux, sessiles, en colonne; point de style; des stigmates mucronés, plus courts que les étamines.

Le *fruit* consiste en un très-grand nombre de capsules réunies en tête, oblongues, presque cylindriques, un peu courbées à leur sommet, à une seule loge, s'ouvrant à leur côté intérieur vers leur sommet.

Les *semences*, au nombre de dix à douze dans chaque capsule, sont petites, anguleuses.

Observations. Les trolles sont rapprochés des renoncules par leur port, des hellébores par les parties de leur fructification. Linné a regardé comme corolle les folioles colorées de leur calice, & il a donné le nom de *nectaire* à leurs pétales. Ces idées ont été rectifiées dans les observations qui se trouvent à la fin de l'exposition du caractère générique de l'hellébore, tome III, pag. 95.

ESPÈCES.

1. TROLLE d'Europe. *Trollius europæus.* Linn.

Trollius calicibus conniventibus, corollis longitudine staminum. Linn. Specim. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n°. 1. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 190. — Hall. Helv. n°. 1189. — Pall. Iter, vol. 3. pag. 253. — Scopol. Carn. n°. 694. — Œder. Flor. dan. tab. 133. — Kniph, Centur. 4. n°. 90. — Knorr. Del. 2. tab. T. 4. — Hoffm. Germ. 198. — Roth. Germ. vol. I, pag. 236. — vol. II, pag. 608. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1333. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 906. — Lam. Ill. Gen. tab. 499. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 177. tab. 118. fig. 5.

Trollius (altissimus), *flore pedunculato, clauso, globoso.* Crantz, Stirp. austr. pag. 134.

Trollius connivens. Mœnch. Method. p. 313.

Trollius globosus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 323. n°. 912.

Helleborus flore clauso, erecto, petiolato; caule simplicissimo. Flor. suec. 474. 510.

Helleborus foliis angulatis, multifidis; flore globoso. Hort. Cliff. 227. — Roy. Lugd. Bat. 484.

Helleborus caule simplici, flore pedunculato. Flor. lappon. 226.

Ranunculus montanus, aconitifolio, flore globoso. C. Bauh. Pinn. 182.

Ranunculus flore globoso. Dodon. Pempt. 430. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 1033. Icon.

Ranunculus sextus. Camer. Epitom. pag. 385. Icon.

Ranunculus flore globoso, quibusdam trollius flos. J. Bauh. Hist. 3. pag. 419. Icon.

Trollius flos. Clus. Stirp. Pann. pag. 372.

Ranunculus montanus, alpinus, glomeratus. Lobel. Icon. 675, & Observ. pag. 385. Icon.

Helleborus niger, ranunculi folio, flore globoso, majore & minore. Tourn. Inst. R. Herb.

Cette plante a pour racines un faisceau de fibres simples, éparses, cylindriques, noirâtres; elles produisent des tiges droites, simples, glabres, cylindriques, rarement ramculées, tendres, herbacées, hautes d'un demi-pied ou d'un pied & plus, garnies de feuilles palmées, anguleuses, planes, assez semblables à celles du *ranunculus acris*, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous; les radicales nombreuses, étalées, longuement petiolées, à quatre ou cinq grandes découpures; chacune d'elles ordinairement à trois lobes lancéolés, incisés & dentés, aigus; les feuilles caulinaires peu nombreuses, alternes, plus petites, plus souvent à trois découpures étroites; les petioles élargis à leur partie inférieure en une membrane vaginale, amplexicaule.

Les fleurs sont ordinairement solitaires à l'extrémité de chaque tige, assez grandes, globuleuses, de couleur jaune. Le calice est jaune, composé d'environ quatorze folioles larges, ovales, fermées, réunies en boule, très-glabres, veinées; la corolle composée de neuf pétales environ, de couleur jaune, plus courts que les calices, de la longueur des étamines, tubulés, prolongés en une levre aiguë; les ovaires droits & nombreux; ils se convertissent en autant de capsules réunies en tête, à nervures transverses, un peu courbées, presque cylindriques, mucronées à leur sommet, à une seule loge, s'ouvrant longitudinalement à leur suture intérieure, & renfermant plusieurs semences noirâtres, fort petites, anguleuses, très-glabres, attachées à la suture.

Cette plante croît dans les prés montagneux, sur les montagnes alpines & soualpines, en France, en Suède, en Allemagne, en Angleterre, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Kalm assure que sa décoction aqueuse a guéri un scorbutique que les médecins avoient abandonné comme incurable. Les Russes en font usage contre les maladies obscures, anomales. (Willemet.)

2. Trolle d'Asie. *Trollius asiaticus.* Linn.

Trollius calice patulo, corollâ staminibus longiore, Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. — Miller, Dict. n°. 2. — Pall. Iter 2. pag. 528. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1334. n°. 2.

Helleborus aconitifolio, flore globoso, croceo. Amman. Ruthen. pag. 101.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente; elle en diffère par ses feuilles plus larges, d'un vert plus clair; les découpures moins nombreuses, plus élargies, assez semblables aux feuilles de l'aconit. Les calices ne sont point globuleux, mais leurs folioles sont ouvertes, étalées, d'un jaune plus foncé; les pétales d'une belle couleur de safran, plus longs que les étamines; les ovaires courbés en dehors & renversés.

Cette plante croît dans la Sibérie. Ses fleurs paroissent dans le mois de mai. On la cultive dans quelques jardins de curieux, principalement en Angleterre. Elle exige un sol humide & ombragé. ♃ (*V. s.*)

TRONC. *Truncus.* (*Voyez* Tige.)

TRONQUÉE (Racine). (*Truncata, præmorsa radix*) On dit qu'une racine est tronquée lorsqu'elle ne se termine pas en pointe, mais que son extrémité paroît comme tronquée ou rongée, comme dans la scabieuse des bois.

On emploie la même dénomination pour les feuilles lorsque le sommet, au lieu d'être en pointe ou arrondie, se termine par une ligne transversale, comme s'il avoit été coupé. Cette même expression s'applique dans le même sens à plusieurs autres parties des plantes.

TROPHIS. *Trophis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont alternes; les fleurs disposées en épis solitaires, axillaires, rarement terminaux; les epis mâles plus épais, plus alongés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à quatre découpures; point de corolle; quatre étamines: dans les fleurs femelles, un ovaire enveloppé par le calice presque adhérent & fort petit; un style bifide; deux stigmates; une baie globuleuse, à une seule loge, monosperme.

Caractère générique.

Les fleurs sont dioïques, disposées en épis axillaires.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* (nul, Linn.) d'une seule pièce, profondément divisé en quatre lobes très-ouverts, obtus. Juss.

2°. Une *corolle* nulle. Le calice devient corolle dans Linné.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que le calice; les anthères petites, arrondies, un peu ovales, à deux lobes.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* fort petit, d'une seule pièce, fortement adhérent à l'ovaire. (Point de calice selon Brown.)

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* ovale, fort petit, surmonté d'un style filiforme, à deux divisions; deux stigmates adnés aux divisions du style.

Le *fruit* est une *baie* petite, un peu globuleuse, ridée, légèrement striée, à une seule loge.

Une seule *semence* un peu globuleuse.

Observations. Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, a décrit comme genre nouveau, sous le nom de *streblus*, deux plantes qui ont de très-grands rapports avec les *trophis*. Elles en diffèrent par leurs baies à deux loges, à deux semences; par leur port & leur inflorescence. Le *trophis aspera* de Retzius devroit y être réuni plutôt qu'aux *trophis*, ayant aussi deux semences qui font soupçonner deux loges, dont Retzius ne parle pas. Au reste, ces deux genres sont si voisins, que je n'ai pas hésité à les réunir, jusqu'à un plus ample examen.

ESPÈCES.

1. TROPHIS d'Amérique. *Trophis americana*. Linn.

Trophis foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, glabris. (N.)

Trophis (americana), *foliis glabris*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 1. — Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 239. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 410. — Juss. Gen. Plant. pag. 443. — Lam. Illustr. Gener. tab. 806.

Trophis foliis oblongo-ovatis, glabris, alternis; floribus masculis, spicatis ad alas. Brown, Jam. pag. 357. tab. 37. fig. 1.

β. *Bucephalon racemosum*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1661.

Bucephalon fructu racemoso, rubro. Plum. Gener. Amer. pag. 52. tab. 20, & Burm. Icon. tab. 67.

C'est un arbre dont les rameaux sont glabres, alternes, médiocrement étalés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'environ deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, aiguës ou acuminées à leur sommet, veinées, supportées par des pétioles très-courts, un peu canaliculés.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées dans l'aisselle des feuilles en un épi en forme de chaton alongé, presque cylindrique, obtus, légèrement pédonculé, un peu grêle, chargé de fleurs sessiles & serrées, dont le calice est divisé en quatre lobes obtus & arrondis à leur sommet; quatre filamens sétacés, presqu'une fois plus longs que le calice; les épis femelles un peu plus courts, axillaires; leur calice entier, adhérent à l'ovaire; deux styles divergens, aigus. Le fruit est une petite baie arrondie, à une seule loge, rougeâtre; une seule semence.

Cette plante croît dans l'Amérique. ♄

2. TROPHIS à feuilles rondes. *Trophis aspera*. Retz.

Trophis foliis asperis, inaqualiter serratis. Retz. Observ. botan. 5. pag. 30. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 272. n°. 2.

Achimus. Vahl.

Cette plante, qui paroît devoir constituer un genre particulier en comparant sa fructification & la disposition de ses fleurs avec celles de la précédente, & auquel on pourroit joindre les *streblus* de Loureiro, est un arbre dont les rameaux sont chargés de feuilles ovales, alternes, inégalement dentées en scie à leurs bords, rudes au toucher, particuliérement à leur face inferieure. Les fleurs mâles sont réunies en un chaton globuleux, axillaire, pédonculé, comprenant environ dix à douze fleurs sessiles. Les fleurs femelles sont ramassées par paquets dans l'aisselle des feuilles, munies de styles alongés; elles produisent une baie de couleur orangée, de la grosseur d'un pois, très-glabre, globuleuse, un peu comprimée, médiocrement pulpeuse (à deux loges), à deux semences.

Cette plante croît dans les grandes forêts des Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Retz.*)

Ses feuilles, à raison de leur rudesse, sont employées dans les Indes, comme celles de l'*equisetum* chez nous, à polir les bois.

3. TROPHIS de la Cochinchine. *Trophis cochinchinensis*.

Trophis foliis ovatis, asperis, integerrimis; floribus sparsis. (N.)

Streblus (asper), *foliis ovatis, asperis; floribus sparsis*. Lour. Flor. cochinch. pag. 754. n°. 1.

C'est un grand arbre dont les rameaux sont tortueux, très étalés, divisés en d'autres beaucoup plus courts, garnis de feuilles alternes, ovales, très-entières, rudes au toucher. Les fleurs mâles sont éparses, réunies en plusieurs petites têtes pédonculées; les fleurs femelles solitaires, éparses, soutenues par des pédoncules uniflores, axillaires.

Les mâles ont un calice composé de quatre folioles ovales, concaves, ouvertes; point de corolle; quatre étamines dont les filamens sont capillaires, flexueux, plus longs que le calice; des anthères arrondies, à deux loges. Dans les fleurs femelles le calice est persistant, semblable à celui des fleurs mâles; un ovaire arrondi, supérieur; un style alongé, à deux découpures profondes; des stigmates simples. Le fruit est une baie arrondie, à deux lobes, à deux loges; une semence ovale & solitaire dans chaque loge.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les forêts des montagnes. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

4. TROPHIS à feuilles en cœur. *Trophis cordata.*

Trophis foliis cordatis, nervosis, acutis; racemis simplicibus, conicis. (N.)

Streblus (cordatus), *foliis cordatis, serratis, nervosis.* Lour. Flor. cochinch pag. 755. n°. 2.

Arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont étalés, garnis de feuilles alternes, en cœur, dentées en scie à leur contour, nerveuses, aiguës à leur sommet. Les fleurs mâles sont réunies en plusieurs petites grappes latérales, axillaires, simples, coniques; leur calice divisé en quatre découpures ovales, concaves, légérement aiguës; point de corolle; quatre filamens un peu aplatis, plus longs que le calice; les anthères à deux loges, roulées en coquille de limaçon. Les fleurs femelles n'ont point encore été observées.

Cette plante croît dans la Chine, aux environs de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

TROXIMON. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 360.

Gærtner propose de réunir dans ce nouveau genre quelques plantes que Linné a rangées parmi les *tragopogon*, qui ne sont encore que médiocrement connues, & qui exigent un nouvel examen. Ces plantes sont le *tragopogon-dandelion-virginicum-lanatum* Linn. Elles s'écartent, par le caractère de leur fructification, de celui des *tragopogon*; elles auroient pour caractère essentiel:

Un calice simple, conique, oblong ou composé d'écailles inégales imbriquées; le réceptacle glabre, nu, finement ponctué; les semences surmontées d'une aigrette sessile & pileuse. (*Voyez l'article* SALSIFIS, *tom. VI, pag. 481.*)

TRUFFE. *Tuber.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *sclerotium*, qui comprend:

Des fongosités charnues, arrondies, dont la substance intérieure offre des veines a sigées en tout sens, & ne contiennent point de poussière.

Observations. Les truffes avoient été réunies par Linné aux vesse-loups (*lycoperdon*): elles en diffèrent en ce qu'elles ne renferment pas, comme ces dernières, une poussière dans leur intérieur; elles sont assez généralement dépourvues de racines, & ne croissent guère que dans l'intérieur de la terre. Ce sont des fongosités sessiles, arrondies, charnues, épaisses, revêtues d'une écorce rude, couvertes d'un grand nombre de petites éminences presqu'en forme d'écailles, & munies d'une sorte de réseau filamenteux & veiné, sous lequel on soupçonne que se trouvent les semences.

Tandis que la plupart des autres plantes s'efforcent de sortir du sein de la terre, & ne peuvent exister que par l'action immédiate du soleil & de l'air, les truffes, par une exception particulière, croissent, vivent & meurent cachées dans son intérieur. Ces masses informes, charnues, raboteuses, à peu près rondes, sans racines, sans fructification apparente, offrent à peine quelques signes extérieurs d'organisation. Comme elles se dérobent aux regards des observateurs, il est difficile d'avoir des notions bien étendues sur la manière dont elles naissent & se propagent. Il y a tout lieu de croire qu'elles suivent en cela l'ordre établi pour les autres végétaux, quoiqu'elles ne tiennent ordinairement à la terre par aucune espèce d'attache ou de filamens. Ce ne peut donc être que par tous les pores de leur enveloppe qu'elles pompent & aspirent les alimens qui leur conviennent.

Il y a des truffes de toute grosseur, depuis deux ou trois lignes jusqu'à cinq & six pouces de diametre: leur grosseur moyenne & ordinaire est ordinairement au dessous de celle d'un œuf, du poids de sept ou huit onces au plus; cependant Haller dit en avoir vu de quatorze livres. Nous ignorons combien elles vivent de tems: il paroît cependant qu'elles commencent à croître au commencement du printems, & qu'elles grossissent jusqu'en automne, époque à laquelle on les recueille. Elles aiment les lieux secs, les terres légeres & sablonneuses, & se trouvent particuliérement aux pieds des chênes & des charmes, dans une exposition au nord, à un pouce ou deux de profondeur en terre. On ne connoît pas encore le moyen de les multiplier.

Les paysans, exercés à la recherche des truffes, les découvrent avec assez de facilité: cependant ils dressent quelquefois des chiens à cet usage, mais plus particuliérement les cochons. Ces animaux sont très-friands de cette production; son odeur est si pénétrante, qu'ils la sentent de loin, & la déterrent à l'aide de leur grouin. Un cri

de joie que leur arrache cette bonne trouvaille, les trahit. On les écarte à coups de bâton, ou bien on les dédommage par un autre aliment de leur goût, & l'on s'empare de leur proie. Il est quelques indices extérieurs qui font connoître les lieux où croissent les truffes. La terre où elles se nourrissent est sèche, un peu crevassée, presque stérile pour toute autre plante. Des nuages de petites mouches bleuâtres, dont les larves vivent sur les truffes, voltigent sans cesse au dessus, & cherchent à y déposer leurs œufs.

Les truffes ont une odeur & un goût qui flatte le palais des personnes sensuelles & friandes : elles excitent l'appétit, & entrent comme assaisonnement dans un grand nombre de ragoûts. On les conserve crues ou cuites dans l'huile, ou bien on les fait dessécher. Que la truffe soit pour les friands un mets délicieux, elle ne sera jamais l'aliment de l'homme sobre & jaloux de conserver sa santé. Elle est mal-saine, indigeste, très-échauffante : elle nourrit peu, & ne fait que ranimer l'appétit quand la nature nous ordonne de cesser de manger. Elle passe pour dangereuse & nuisible aux personnes bilieuses & nerveuses.

ESPÈCES.

1. TRUFFE comestible. *Tuber cibarium*. Bull.

Tuber verrucis exasperatum, nigrescens. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 126. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 887. fig. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 278.

Tuber verrucis subprismaticis exasperatum, nigrescens, radicibus plane carens, carne tenaci. Decand. Synops. Plant. pag. 58.

Tuber (cibarium), *globosum, solidum, verrucosum, radice destitutum*. Sibthorp. Flor. oxon. pag. 398.

Tuber arrhizon, subrotundum, firmum, superficie ectype exlata. Bull. Champ. pag. 74. tab. 356. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

Tuber brumale, pulpâ obscurâ, odoratâ. Mich. Nov. Gener. Plant. 221. tab. 102.

Tuber (guloforum), *fungus subglobosus, succo pulpuso repletus*. Wigg. Prim. Flor. holsat. pag. 109.

Lycoperdon (tuber), *globosum, solidum, muricatum, radice destitutum*. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1019. — Mater. medic. 231.

Lycoperdon solidum. Flor. lappon. 526. — Flor. suec. 1116. 1281. — Royen, Lugd. Bat. 519. — Dalib. Paris. 391.

Lycoperdon subterraneum, conglomeratum, cortice nigro. Haller, Helv. n°. 2177.

Lycoperdon globosum, subterraneum, solidum & scabrum, basi & radice carens; capsulis seminalibus magnis. Gleditsch. Fung. pag. 157. n°. 6.

Lycoperdon guloforum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1635.

Tubera. Matth. Comm. pag. 544. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 565. tab. 333. — Dodon. Pempt. 486. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 276. — Tabern. Icon. 1119. — Camer. Epitom. 317. Icon. — Marligl. Differt. Icon. — Sterberg. Fung. tab. 32. fig. A.

Var. 1. *Nigra*. Bull. Champ. l. c.

Var. 2. *Primò subalbida, dein cinereo-fuscescens*. Bull. Champ. l. c.

Var. 3. *Nigro-subviolacea* Bull. Champ. l. c.

Var. 4. *Subcinerea, alliacea*. Bull. Champ. l. c.

La truffe est une masse charnue, informe, presque ronde, privée de racines, de couleur noire ou d'un gris cendré; sa surface est raboteuse ou chargée de petites éminences prismatiques, presqu'en forme d'écailles, d'une substance ferme, veinée & comme marbrée dans son intérieur. Elles sont, lorsqu'elles commencent à croître, à peu près de la grosseur d'un pois, & parviennent presque jusqu'à celle d'un œuf. Bulliard en a distingué plusieurs variétés, d'après leurs couleurs. 1°. La *truffe noire*, qui est d'un noir très-foncé en dehors, noirâtre en dedans, traversée par des veines roussâtres, réticulées; 2°. la *truffe grise*; elle est blanchâtre dans sa jeunesse; elle devient ensuite d'un brun-cendré; 3°. la *truffe violette*: sa couleur est d'un noir tirant sur le violet; 4°. la *truffe cendrée*. Ces truffes ne changent point de forme par la dessiccation.

Cette plante croît sous la terre, en France & dans plusieurs autres contrées. Elle est très-recherchée & fort estimée par les friands. On doit l'éviter avec soin lorsqu'elle est un peu moisie : elle occasionne alors des vomissemens & des coliques très-aiguës.

2. TRUFFE musquée. *Tuber moschatum*. Bull.

Tuber nigrescens, leve. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 127. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber leve, subrotundum, eradicatum, intùs & extùs subnigrum, recens odorem moschi valdè redolens; carne molli, siccatione rugosâ. Decand. Synops. Plant. pag. 58.

Tuber (moschatum), *orrhizon, fusco-nigricans, subrotundum, molliusculum, superficie levi*. Bull. Champ. pag. 79. tab. 479.

Cette truffe est d'une forme arrondie, un peu alongée, d'un brun-noirâtre tant en dehors qu'en dedans, parfaitement lisse à sa surface, sans base

radicale, sans racines apparentes : tant qu'elle est fraîche, sa chair est molle, tendre ; elle se plisse & se ride en se desséchant ; elle exhale une forte odeur de musc.

Cette espèce croît en France, aux environs d'Agen, où elle a été observée par M. de Saint-Amans.

3. TRUFFE grise. *Tuber griseum*. Perf.

Tuber rotundo-difforme, leve, molle, griseum. Perf. Synopf. Meth. Plant. pag. 127. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber griseum, leve, eradicatum, allii odorem fragrans. Decand. Synopf. Plant. 58.

Truffe grise. Deborch. Lettres sur les truffes du Piémont, pag. 7, tab. 1 & 2.

Cette espèce, qu'on pourroit peut-être rapporter à la quatrième variété de la truffe comestible de Bulliard, est à peu près de la grosseur & de la même forme que les précédentes ; elle n'a point de racines ni de base radicale.

Sa surface est lisse, sans protubérance ; sa couleur grise ; sa chair est d'une substance savonneuse ; elle répand une forte odeur d'ail. Elle croît sous la terre, dans les forêts sabloneuses. On la trouve dans le Piémont. On l'estime autant que la truffe comestible.

4. TRUFFE blanche. *Tuber album*. Bull.

Tuber ex albido-rufescens, subrugosum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 128. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 279.

Tuber basi radicatum, subleve, primò intùs & extùs album, sub finem sordidè rufum, lineis rufis intùs variegatum. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 58.

Tuber (album), *albo-subrufescens, radice destitutum, sed basi radicali instructum*. Bull. Champ. pag. 80. tab. 404.

Lycoperdon (gibbosum), *sessile, difforme, subrotundum, convexo gibbosum, subrugosum, solidum, album*. Dickf. Plant. Cryptog. Brit. vol. 2. pag. 26.

Tubera. Sterb. Fung. tab. 32. R. A.

Bianchetti. Deborch. Truff du Piém. pag. 6, 7.?

β. *Lycoperdon* (æstivum), *subglobosum, solidum, glabrum, subterraneum, radice destitutum* (*ex pallido nigrescens*). Wulfen. in Jacq. Collect. 1. pag. 344.

Cette truffe n'a point de racines, mais elle a pour base radicale une protubérance semblable à celle d'un oignon qui n'a pas encore poussé ses radicules. Lorsqu'elle commence à croître, & dans sa jeunesse, elle est blanche tant en dedans qu'en dehors ; elle prend, en vieillissant, une couleur d'un roux-sale. Sa chair a une odeur désagréable, un peu nauséabonde. Sa superficie est ordinairement lisse, unie, quelquefois sillonnée, inégale, traversée intérieurement par des veines rousses.

Cette espèce croît en France & en Angleterre, près de la surface du sol. Les sangliers la recherchent avec avidité.

M. Persoon soupçonne que la plante β de Jacquin n'est qu'une variété de la précédente. Elle est de la grosseur d'une châtaigne, d'un blanc-sale dans sa jeunesse, puis d'un roux-clair, enfin noirâtre ; sa surface est lisse ou s'élève par petites écailles : elle n'a point de racines ; quelquefois cependant elle produit quelques petites fibres. Sa chair est spongieuse ; elle devient poreuse, pleine de vide par la maturité ou la dessiccation ; elle est intérieurement & successivement, selon l'âge, blanche, cendrée, roussâtre ; elle n'a presque point d'odeur ni de saveur. On la trouve presqu'à la surface de la terre. Quelques personnes la mangent.

5. TRUFFE d'un blanc de neige. *Tuber niveum*. Desfont.

Tuber globosum vel pyriforme, cortice & carne albidis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 436.

Cette espèce, selon M. Desfontaines, doit être distinguée de la truffe comestible : sa forme est globuleuse ou approchant de celle d'une poire ; sa surface lisse ; sa couleur très-blanche tant en dedans qu'en dehors. Elle a été recueillie par M. Desfontaines, dans la Barbarie, dans les sables du desert : elle est très délicate, fort bonne à manger.

TUBERCULAIRE. *Tubercularia*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *sclerotes*, qui comprend des productions tuberculeuses, souvent fort petites, ordinairement de couleur rouge, qui croissent sur l'écorce des arbres & de quelques autres plantes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un tubercule charnu, sessile, simple ou rarement composé, rempli d'un liquide épais ; point de globules pulvérulens.

Observations. Plusieurs espèces renfermées aujourd'hui dans ce genre crée pour elles, étoient rangées par Linné & autres, parmi les *tremella*, telles que le *tremella purpurea* Linn., le *tremella nigricans* & le *tremella cinnabarina* de Bulliard, &c. Ces plantes, toutes remarquables par leur couleur rouge plus ou moins vive, persistante ou va-

riable selon l'âge des individus, ont une organisation très-simple. Elles n'offrent à l'œil qu'un tubercule ferme, charnu, un peu mou en dedans & rempli d'une sorte de pâte épaisse avec laquelle on suppose que les graines sont melangées.

ESPÈCES.

1. TUBERCULAIRE commune. *Tubercularia vulgaris*. Perf.

Tubercularia gregaria, amoenè rubra, sulcato-rugosa, receptaculo stipitiformi crasso, pallido. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 112. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275.

Tubercularia (vulgaris), *sparsa, stipite ventricoso, globoso; pileo convexo, tuberculoso-rugoso, margine subrepanco*. Tode, Fung. Meckl. vol. 1. pag. 18. tab. 4. fig. 30. a. b. c. d.

Tremella (purpurea), *subglobosa, sessilis, solitaria, glabra*. Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1004. — Flor. suec. n°. 1022. 1142. — Pollich, Palat. n°. 1139. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 94. n°. 1275. — Hoffm. Veget. Cryptog. vol. 1. pag. 29. tab. 6. fig. 2. — Bull. Champ. pag. 216. tab. 284.

Spheria (miniata). Botton. Fungusf. pag. 127. tab. 127. fig. 1.

Spharia (tremelloides), *composita, solitaria, subpedunculata, subglobosa, purpurea, subgelatinosa*. Weig. Observ. 46. n°. 8. tab. 3. fig. 1. — Weber. Spicil. 285.

Elvela purpurea. Schreb. Spicil. 112.

Vulsa miniata. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1418.

Lichenoides tuberculosum, amoenè purpureum. Dill. Musc. pag. 127. tab. 18. fig. 6.

Nostoc granulosus, coccineus, arboribus innascens. Vaill. Botan. Parif. pag. 144.

Cette espèce, assez commune, couvre les écorces de plusieurs arbres ordinairement morts ou mourans, un peu humides : elle y est distribuée sous la forme de petits boutons irréguliers, nombreux, épais, solitaires, quelquefois un peu confluens, presqu'arrondis, pleins, entiers, fermes, épais, charnus, d'un beau rouge-écarlate, un peu rétrécis à leur base. Elle varie un peu dans sa forme, étant quelquefois un peu ventrue à sa base, ou bien rétrécie en un pédicule très-court.

Elle croît en Europe, en France, sur l'écorce de plusieurs arbres. (*V. v.*)

2. TUBERCULAIRE discoïde. *Tubercularia discoidea*. Perf.

Tubercularia erumpens conferta, receptaculo hemisphærico discoideo. Perf. Observ. Mycol. 1. pag. 79, & Synopf. Meth. Fung. pag. 111. n°. 1.

Elle se trouve sur les rameaux abattus & en décomposition des érables : un certain nombre d'individus s'y montrent confluens; ils forment une petite tête lisse, point ﬁlorée; ils se detruisent à la suite des pluies, & ce qui en reste présente un réceptacle discoïde, nu, d'un blanc-sale.

3. TUBERCULAIRE granulée. *Tubercularia granulata*. Perf.

Tubercularia subrotunda, sordidè rubra, superficie rugoso-tuberculosa. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 113. n°. 3.

Sa forme est arrondie; sa couleur d'un rouge-foncé, tirant sur le jaune; sa surface ridée, ondulée & presque raboteuse, couverte de boutons irréguliers. Elle croît sur les rameaux de l'*acer platanoides*, & quelquefois sur ceux de l'*acer pseudo platanus*.

4. TUBERCULAIRE confluente. *Tubercularia confluens*. Perf.

Tubercularia gregaria, confluens, incarnato-lateritia, tuberculis parvis, subrotundis, oblongis angulatisque, planiusculis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 113. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Cette espèce se trouve sur les troncs & sur l'écorce de l'érable champêtre : elle a beaucoup de rapport avec le *tubercularia vulgaris*, mais elle est beaucoup plus petite : sa couleur est d'un rouge de brique un peu orangé; sa consistance plus molle; sa forme tantôt convexe, tantôt un peu aplatie; enfin, les tubercules presque toujours un peu réunis ou confluens.

5. TUBERCULAIRE du châtaignier. *Tubercularia castanea*. Perf.

Tubercularia sparsa, erumpens, parva, tuberculis immersis, convexo-planis, levissimis; colore fragariâ. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 114. n°. 5.

Ses tubercules sont épars, une fois plus petits que ceux du *tubercularia vulgaris*, convexes, un peu planes, lisses, moins saillans; sa couleur d'un rouge-vif à la superficie, jaunâtre à l'intérieur; sa substance ferme, charnue. Cette plante croît sur le châtaignier.

6. TUBERCULAIRE noirâtre. *Tubercularia nigricans*. Gmel.

Tubercularia primùm coccinea, demùm nigra. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1482. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Tubercularia tuberculis majoribus sub finem nigrescentibus, basi minimè angustatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57.

Tremella nigricans. Bull. Champ. pag. 217. tab. 455. fig. 1.

Elle a beaucoup de rapport avec la tuberculaire commune; elle en diffère par ses boutons plus gros, d'abord d'un rouge-vif, qui se couvrent ensuite d'un duvet blanc, & finissent par devenir noirs en vieillissant; de plus, ils ne sont point pédiculés ou rétrécis à leur base. Ils croissent sur le tronc des bois morts, mais non pas sur l'écorce.

7. TUBERCULAIRE vermillon. *Tubercularia cinnabarina.*

Tubercularia subgelatinoso-carnosa, miniaceo-subpurpurea, superficie granulosa.

Tremella (cinnabarina), *minima, subgelatinoso-carnosa, bullata, miniaceo-subpurpurea, superficie granulosa.* Bull. Champ. pag. 218. tab. 455. fig. 2. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 629.

Tubercularia cinnabarina. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

C'est une fort petite espèce, d'une couleur pourpre approchant du vermillon. Elle est d'une substance charnue, un peu gélatineuse, granuleuse à sa surface; elle forme de petits tubercules irréguliers, un peu rétrécis à leur base; elle croît sur la mousse & sur plusieurs autres petites plantes.

8. TUBERCULAIRE rose. *Tubercularia rosea.* Perf.

Tubercularia sparsa, libera, subdifformis, globulosa, colore roseo. Perf. Obferv. Mycol. vol. 1. pag. 78, & synopf. Method. Plant. pag. 114. n°. 6. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 276.

Tubercularia tuberculis sparsis, rotundatis, sublobatis, difformibus, lete roseis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 58.

Lichen (roseus), *conglomeratus, roseus.* Schreb. Spicil. Flor. lipf. pag. 140. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1356.

Lepra rosea. Willd. Flor. berol. n°. 1072.

β. *Tubercularia carnea.* Perf. l. c.

Lepra carnea. Ehrh. Plant. crypt. decad. 31. n°. 308.

Ses tubercules font arrondis, irréguliers, un peu lobés, & paroissent composés de globules distincts, qui en se desséchant acquièrent de la dureté, sans perdre de leur éclat. Leur couleur est d'un beau rose-vif. On en distingue une variété tirant un peu sur l'incarnat. Cette plante croît sur l'écorce des arbres, parmi les lichens.

TUBÉREUSE (Racine). (*Tuberosa radix.*) On donne aux racines le nom de *tubéreuses* lorsqu'elles sont formées d'un corps charnu, arrondi, solide, d'où partent souvent latéralement & inférieurement de petites racines fibreuses, comme dans la pomme de terre (*solanum tuberosum* Linn.). Ces tubercules sont composés de tissu cellulaire & d'un petit nombre de vaisseaux pleins de fécule, & munis çà & là de petites cicatrices nommées *yeux*, qui sont des espèces de bourgeons souterrains, destinés à reproduire une nouvelle plante. M. Decandolle donne le nom de *racines grenues* à celles dont les tubercules ne renferment que des yeux propres à reproduire la plante, sans qu'ils se trouvent enveloppés de tissu cellulaire plein de fécule, comme dans la saxifrage grenue, *saxifraga granulata* Linn.

TUBÉREUSE. *Polyanthes.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, à six découpures, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *pontederia* & les *alstroemeria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines sont tubéreuses-bulbeuses; les fleurs très-odorantes, disposées en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle infundibuliforme; le lymbe à six découpures ouvertes; six filamens insérés à l'orifice du tube; un style; un stigmate bifide; une capsule à trois loges, recouverte par la partie inférieure du tube.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme; le tube oblong, un peu courbé; le limbe divisé en six découpures ovales, étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont épais, obtus, insérés à l'orifice du tube, plus courts que le limbe, supportant des anthères linéaires, plus longues que les filamens.

4°. Un *ovaire* un peu arrondi, placé dans le fond de la corolle, surmonté d'un style filiforme, plus court que la corolle, terminé par un stigmate à trois découpures épaisses.

Le *fruit* est une capsule un peu arrondie, presqu'à trois faces, enveloppée à sa partie inférieure par le tube de la corolle, à trois loges, à trois valves.

Les *semences* sont à demi orbiculaires, planes, nombreuses, placées sur deux rangs, les unes sur les autres.

ESPÈCES.

ESPÈCES.

1. TUBÉREUSE des Indes. *Polyanthes tuberosa.* Linn.

Polyanthes foliis linearibus, scapo brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 164. n°. 1.—Lam. Illustr. Gen. tab. 243.

Polyanthes floribus alternis. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 76. — Hort. Cliff. 127. — Hort. Upsal. 76. — Flor. zeyl. n°. 125. — Kniph. Cent. 11. n°. 76. — Knorr. Del. 1. tab. T. 12.

Polyanthes floribus alternis, geminis; radiculis tuberosis; scapo squamoso; foliis linearibus, longioribus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 66.

Hyacinthus indicus, tuberosus, flore narcissi. C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elys. 2. pag. 39. fig. 4.

Hyacinthus indicus, serotinus, flore amplo, albo, odoratissimo. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 12. fig. 23.

Hyacinthus tuberosus, albus, odoratissimus, autumnalis. Barrel. Icon. rar. tab. 1213.

β. *Hyacinthus indicus, tuberosus, flore hyacinthi orientalis.* C. Bauh. Pin. 47. — Rudb. Elys. 2. pag. 39. fig. 2. — Tournef. Inst. R. Herb. 347.

Hyacinthus indicus, tuberosus, noctu olens. Burm. Zeyl. 122.

Hyacinthus indicus, tuberosâ radice. Clus. Hist. 1. pag. 176. — Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 326. §. 4. tab. 12. fig. 22. — J. Bauh. Hist. 2. p. 588. Icon.

Amica nocturna. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 285. tab. 98.

Hyacinthus major, indicus, tuberosâ radice. Sw. Floril. tab. 14.

Cette plante, si recherchée par la beauté de ses fleurs, & plus encore par leur odeur délicieuse, a pour racines un tubercule un peu globuleux, garni en dessous de fibres simples, grêles, charnues. Elles produisent une tige droite, simple, cylindrique, qui s'élève quelquefois à la hauteur de trois à quatre pieds. Les feuilles radicales & inférieures sont longues, presqu'ensiformes, entières, sessiles, un peu amplexicaules, très-aiguës; les supérieures courtes, alternes, presqu'en forme d'écailles.

Les fleurs sont disposées, à la partie supérieure des tiges, en un bel épi simple, plus ou moins alongé; ces fleurs sont sessiles, alternes, grandes, très-blanches, tubulées; le tube un peu courbé, légérement évasé vers son orifice, divisé à son limbe en six découpures ovales, obtuses; les étamines plus courtes que le limbe, insérées à son orifice; une bractée courte, membraneuse, aiguë à la base de chaque fleur.

La variété β a des fleurs beaucoup plus petites, des tiges moins élevées. Cette belle plante fournit encore aux cultivateurs plusieurs autres variétés, une à fleurs doubles, une autre à feuilles panachées: les curieux relèvent la blancheur des fleurs par une légère nuance de rouge, qui l'embellit & trompe l'œil. Pour l'obtenir il suffit de plonger les tiges dans le suc des baies du *phytolacca*, étendu dans une portion d'eau suffisante.

Cette plante croît naturellement dans les Indes, dans l'île de Ceilan, de Java. ♃ (*V. v.*)

La tubéreuse a été apportée des Indes en Europe; elle a été d'abord cultivée en Italie, & de là dans les autres contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens du midi de la France, où il s'en fait un grand commerce & de nombreux envois dans les pays où ses racines ne peuvent être multipliées sans beaucoup de peines & de soins. Cette plante aime le chaud; elle doit être élevée sur couche dans les climats tempérés & froids. Ses fleurs donnent une odeur suave, mais forte & qui entête facilement; elles ont l'avantage de ne s'épanouir que les unes après les autres, de telle sorte qu'elles durent presque trois mois. Les parfumeurs emploient son huile essentielle, que l'on obtient, comme celle du jasmin, non par distillation, mais en imbibant des cotons d'huile de ben. On met alternativement un lit de coton & un lit de fleurs; le coton s'imprègne de leur odeur: on le met à la presse, & il laisse couler l'huile: on verse ensuite sur cette huile de l'esprit-de-vin, qui s'empare de la partie aromatique.

2. TUBÉREUSE pigmée. *Polyanthes pigmaa.* Willd.

Polyanthes foliis oblongo-ovatis, scapo longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 165. n°. 2.

Polyanthes scapo racemoso, foliis radicalibus geminis breviore. Jacq. Icon. rar. 2. tab. 380, & Collect. Suppl. pag. 56.

Cette espèce s'éloigne beaucoup, par son port, des tubéreuses; elle se rapproche bien davantage de l'*agapanthus ensifolius* de Willdenow, dont elle diffère par ses feuilles, par le caractère de sa fructification, par les étamines trois fois plus longues que la corolle. Ses feuilles sont alongées, un peu ovales; elles s'élèvent de la racine ordinairement au nombre de deux, plus longues que les hampes; celles-ci supportent des fleurs disposées en grappes, dont la corolle, en forme d'entonnoir, se divise à son limbe en six découpures égales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (Willd.)

TUBIFLORE de la Caroline. *Tubiflora caroliniensis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 27. Ce genre a été décrit par Michaux, sous le nom d'*elytraria virgata*, dans sa Flore de l'Amérique septentrionale. Il en sera question dans le Supplément de cet ouvrage, à l'article ÉLYTRAIRE.

TUBULÉE ou en TUBE (Corolle). (*Tubulata corolla*.) La corolle monopétale prend le nom de *tubulée* lorsqu'elle est formée ou qu'elle se termine par un tuyau un peu alongé, qu'on nomme *tube*, comme dans toutes les fleurs infundibuliformes, dans les primevères, le jasmin, la gentiane, &c.

TUBULINE. *Tubulina*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *trichia*, & qui comprend des productions fongueuses, fort petites, dont le caractère essentiel consiste dans:

Des petits tubes ou péridiums sessiles, ordinairement cylindriques, dont la poussière n'est point entremêlée de filamens, réunis sur une membrane commune, nulle dans plusieurs espèces.

Observations. Ce genre est encore un démembrement de celui des sphérocarpes de Bulliard. Il se distingue des *trichia* en ce que, dans ces derniers, les globules pulvérulens sont portés sur des filamens plus ou moins nombreux. J'ai cru devoir réunir aux tubulines les *licea* de M. Persoon, qui n'en diffèrent que par l'absence d'une membrane sur laquelle les péridiums sont situés dans les tubulines. Il est douteux que ce genre soit réellement bien distinct des *trichia*, puisqu'il est quelques espèces dans lesquelles on apperçoit quelques petits filamens, mais à peine sensibles.

ESPÈCES.

* TUBULINA. *Péridiums portés sur une membrane commune.*

1. TUBULINE cylindrique. *Tubulina cylindrica*. Decand.

Tubulina cylindrica, ferruginea, apice acuminato, primùm niveo.

Tubulina peridiis cylindricis, elongatis, apice obtusis, albidis, demùm apice subdentatis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 52.

Tubifera cylindrica. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Sphærocarpus cylindricus. Bull. Champ. pag. 140. tab. 470. fig. 3.

Tubulina cylindrica. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Une membrane blanche, mince, très-apparente, supporte un grand nombre de petits tubes ou péridiums sessiles, cylindriques, alongés, un peu rétrécis à leur sommet, terminés par une pointe obtuse, d'un brun de rouille, excepté au sommet qui est blanc. Ils se rompent irrégulièrement vers le haut, & laissent échapper une poussière d'un brun de rouille. On n'y apperçoit aucuns filamens.

Cette plante croît sur les bois morts & humides.

2. TUBULINE trompeuse. *Tubulina fallax*. Pers.

Tubulina opaca, effusa, subumbrina, tubulis apice in corticem uniformem connatis. Pers. Observ. Mycol. vol 2. pag. 28, & Synops. Meth. Fung. pag. 198. n°. 1.

Cette singulière espèce est fort rare; elle croît sur le tronc des arbres, auquel elle adhère fortement; elle y forme des groupes qui occupent à peu près l'espace d'un pouce: ses tubes sont serrés, de couleur ocracée ou de terre d'ombre, remplis intérieurement d'une poussière très-fine de même couleur, adhérens par leur sommet, & réunis par une sorte d'écorce qu'il faut rompre pour pouvoir distinguer cette espèce, qu'il seroit autrement très-difficile de reconnoître.

3. TUBULINE fraise. *Tubulina fragifera*. Pers.

Tubulina suborbicularis, primò rubra, dein ferruginea, tubulis subincrassatis, apice distinctis. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 11. — Observ. Mycol. vol. 2. pag. 29, & Synops. Meth. Fung. pag. 198. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 250.

Tubulina peridiis basi attenuatis, apice dentatis, primò rubris, posteà rubiginosis, persistentibus. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 52.

Tubifera (fragiformis), *cylindrico-clavata, primùm rosea, post ferruginea*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Sphærocarpus fragiformis. Bull. Champ. p. 141. tab. 384.

β. *Stemonitis ferruginosa*. Batsch. El. fung. tab. 175.

Tubifera (ferruginosa), *glabra, vesicularis, versicolor, seminibus terreis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472.

Tubulifera arachnoidea. Jacq. Miscell. Austr. vol. 1. pag. 144. tab. 15.

Tubulifera cremor. Œder. Flor. dan. tab. 659. fig. 1.

Ses tubes ont presque la forme d'une massue; ils sont sessiles, alongés, presque cylindriques, rétrécis à leur base, un peu renflés & libres à leur sommet, appuyés sur une membrane blanche

& cotoneufe. Leur bafe eft un peu brune, le refte d'un beau rouge-vif dans leur jeuneffe. Ils deviennent, en vieilliffant, d'un brun de rouille, s'ouvrent à leur fommet, répandent une pouffiere brune, & perfiftent long-tems fous la forme d'étuis membraneux, bruns, légérement dentés & ouverts à leur fommet. Leur pouffière paroît attachée à un réfeau très-fin & à peine apparent, caractère qui rapproche beaucoup cette efpèce des *trichia*.

Cette plante croît fur les bois morts & humides.

* * LICEA. *Point de membrane commune.*

4. TUBULINE bicolore. *Tubulina bicolor.*

Tubulina fubrotunda, atrovirens, pulvere fulfureo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 195. *Sub liceâ.*

Diaymium (parietinum), feffile, hamifphericum, nitidum, virefcenti-nigrum. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 24. tab. 6. fig. 1.

Cette efpèce, ainfi que les fuivantes, n'offre point, pour bafe de leur tube, une membrane commune; ces tubes font feffiles, courts, de forme hémifphérique, luifans, un peu ridés, d'un vert noirâtre un peu foncé, jaunes en dedans; ils fe déchirent à leur fommet, & lancent une pouffière jaunâtre fous la forme de petits globules, réunis d'abord dans l'intérieur des tubes en une maffe épaiffe.

Cette plante croît fur les murs, dans les celliers & dans les lieux bas, humides, renfermés.

5. TUBULINE boîte-à-favonette. *Tubulina circumfciffa.*

Tubulina gregaria, fpadicea, peridio circumfciffo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 196. n°. 2. *Sub liceâ.*

Trichia gymnofperma. Perf. Obferv. Mycol. vol. 1. pag. 63. tab. 6. fig. 1. 2.

Sphærocarpus feffilis. Bull. Champ. pag. 132. tab. 417. fig. 5.

Licea circumfciffa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249.

Ses tubes, qu'on prendroit d'abord pour des œufs d'infectes, font courts, groupés, feffiles, un peu aplatis, arrondis, d'une couleur jaunâtre dans leur jeuneffe, enfuite d'un brun plus ou moins foncé; ils s'ouvrent tranfverfalement, comme on le voit dans plufieurs capfules: leur intérieur eft plein d'une pouffière d'un jaune doré, dans laquelle on diftingue à peine un ou deux filamens. Cette plante croît fur les bois morts, vers la fin de l'automne.

6. TUBULINE petite. *Tubulina pufilla.*

Tubulina hemifphærica, nitido-caftanea, pulvere nigrefcente. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 19. tab. 6. fig. 4. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 196. n°. 3.

Elle eft fort petite: fes tubes font hémifphériques, liffes, luifans, couleur de châtaigne; ils s'ouvrent à leur fommet, & fe déchirent en plufieurs fragmens polyèdres: il en fort de petits globules noirâtres, pulvérulens. Cette efpèce fe trouve dans les forêts de pins; elle croît fur les bois pourris.

7. TUBULINE variable. *Tubulina variabilis.*

Tubulina fparfa, variabilis, rufefcenti fufca, pulvere fordidè flavefcente. Schrad. Nov. Plant. Gen. pag. 10. tab. 6. fig. 5, 6. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 197. n°. 4. *Sub liceâ.*

Ses tubes font épars fur le tronc des fapins, & fur les rameaux dépouillés de leur écorce: ils varient dans leur forme; ils font hemifphériques, ou ovales, oblongs, un peu flexueux, d'un brun plus ou moins foncé. Leur fommet fe déchire très-irrégulièrement: il en fort une pouffière un peu jaunâtre. Cette plante fe montre en automne.

8. TUBULINE flexueufe. *Tubulina flexuofa.*

Tubulina ferpens, fpadicea, nitida, fubflexuofa, incifo-ferrata. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 197. n°. 5.

Cette efpèce eft très-rare; elle fe trouve fur le tronc des pins. Ses tubes font longs d'une à deux lignes, très-liffes, luifans, d'un brun-rougeâtre, renverfés, un peu flexueux, très-variés dans leur forme; quelques-uns linéaires; les uns convexes d'un côté, & incifés ou dentés de l'autre; ils renferment une pouffière de même couleur; point de filamens fenfibles.

TULA. Adanfon, Famille des Plantes, vol. 2. pag. 500.

Soldanellæ facie, flore infundibuliformi. Feuillée, Obferv. Phyf. vol. 3. pag. 63. tab. 44.

Cette plante, médiocrement connue, paroît devoir appartenir à la famille des rubiacées. Je me bornerai à en rapporter ce que Feuillée en dit de plus effentiel. Ses racines font pivotantes, charnues, d'une groffeur médiocre; elles produifent une tige qui fe divife en quelques branches rameufes; les rameaux axillaires; les feuilles oppofées, pétiolées, prefque réniformes, en cœur à leur bafe, larges de cinq lignes fur trois de long, un peu mucronées à leur fommet, d'un vert-blanchâtre.

Les fleurs font axillaires, folitaires, pédonculées: leur calice eft tubulé, découpé à fon orifice en cinq dents aiguës. La corolle eft d'un

blanc-sale, monopétale, infundibuliforme; le tube long de six lignes; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes dentelés sur leurs bords; cinq étamines; un style. Le fruit est une capsule à deux loges qui renferment plusieurs semences petites, noirâtres, ovales; les pédoncules sont simples, très-courts; les feuilles paroissent, d'après la figure de Feuillée, accompagnées à leur base de deux stipules opposées, fort petites, aiguës. Toute la plante est couverte d'une substance huileuse & salée.

Cette plante croît au Pérou, sur les rochers, vers les bords de la mer.

TULBAGE. *Tulbagia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs tubulées, infundibuliformes, de la famille des narcisses, qui a des rapports avec les *crinum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sortent d'une spathe à deux valves, & sont disposées en ombelle à l'extrémité d'une hampe nue.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle en forme d'entonnoir; le limbe à six découpures égales; l'orifice du tube muni de trois écailles bifides; six étamines; un stigmate; une capsule trigone.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice*, une spathe oblongue, à deux valves, membraneuse, d'où sortent des fleurs pédonculées, en ombelle.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube en bosse à sa base; le limbe divisé en six découpures étroites de même longueur; l'orifice couronné par trois dents bifides de la longueur du limbe, subulées, étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont très-courts; trois supérieurs insérés à l'orifice du tube; trois inférieurs dans le tube; les anthères oblongues, aiguës.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois faces; un style court, cylindrique, surmonté d'un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, presque trigone, enveloppée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; une cloison membraneuse dans le milieu de chaque valve.

Deux *semences* dans chaque valve, placées l'une sur l'autre, attachées à la cloison, à trois angles, tronquées obliquement à leur point de contact; un périsperme charnu; l'embryon filiforme, un peu flexueux, placé dans une cavité longitudinale du périsperme.

Observations. Les tulbages ont dans leur inflorescence beaucoup de rapport avec les *allium* & les *galanthus*; leur caractère essentiel les rapproche davantage des *crinum*; ils diffèrent des narcisses par leur ovaire supérieur, ou plutôt en ce que la base de la corolle ne fait pas corps avec l'ovaire : on les distingue des jacinthes par les dents qui couronnent l'orifice du tube, par la disposition des fleurs.

ESPÈCES.

1. TULBAGE alliacée. *Tulbagia alliacea.* Linn. f.

Tulbagia foliis ensiformibus; floribus cernuis; squamis tribus bifidis, faucem coronantibus. Lam. Ill. Gener. tab. 243.

Tulbagia (alliacea), *foliis subfiliformibus.* Linn. f. Suppl. pag. 193.

Tulbagia (alliacea), *nectario monophyllo, foliis ensiformibus, floribus cernuis.* Thunb. Prodr. pag. 60.

Tulbagia nectario monophyllo, sexdentato. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 408. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 33. n°. 1.

Tulbagia capensis. Linn. Mant. pag. 223. — Jacq. Hort. 2. pag. 52. tab. 115.

Tulbagia inodora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 57. tab. 16. fig. 3.

Ses racines sont bulbeuses, munies de plusieurs fibres épaisses, presque fusiformes; elles produisent quelques feuilles radicales étroites, linéaires, un peu charnues, entières, glabres à leurs deux faces, un peu ensiformes, aiguës, plus courtes que les hampes, lisses, s'engainant à leur base: de leur centre s'élève une hampe nue, simple, droite, cylindrique, haute d'environ un pied, une fois plus longue que les feuilles.

Les fleurs sont terminales; elles sortent d'une spathe courte, à deux valves, formant une ombelle composée de cinq à huit rayons ou pédoncules simples, filiformes, alongés; inégaux, inclinés, uniflores. La corolle est d'un pourpre foncé, un peu verdâtre, monopétale, infundibuliforme; son limbe divisé en six découpures étroites, linéaires, obtuses, étalées, de la longueur du tube; son orifice couronné par trois écailles épaisses, chacune divisée en deux dents profondes, obtuses; les anthères presque sessiles, ovales, à deux loges, alternes, trois supérieures, trois inférieures; le style court; le stigmate simple, obtus. La capsule est ovale, un peu cylindrique, presqu'à trois faces, à trois sillons; deux semences dans chaque valve. Les feuilles, froissées entre les doigts, répandent une forte odeur d'ail.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance ; elle fleurit au mois d'août. ♃

2. TULBAGE oignon. *Tulbagia cebacea.* Linn. f.

Tulbagia foliis lanceolato-linearibus ; floribus erectis ; squamis tribus, integris. (N.)

Tulbagia nectario triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 34. n°. 2.

Tulbagia foliis lanceolato-lineoribus. Linn. f. Suppl. pag. 194. *Exclusis synonymis.*

Tulbagia nectario triphyllo, foliis linearibus, floribus erectis. Thunb. Prodr. pag. 60.

Cette espèce diffère de la précédente par plusieurs caractères remarquables. Ses racines sont composées de fibres fasciculées & charnues ; ses feuilles, toutes radicales, au nombre de deux ou quatre, sont lancéolées, linéaires, médiocrement charnues : de leur centre s'élève une hampe nue, haute de six à sept pouces, terminée par une ombelle de fleurs sortant d'une spathe à deux valves. Les pédoncules sont droits ; la corolle purpurine, monopétale, tubulée, en bosse à sa base ; le limbe divisé en six découpures étalées, lancéolées, obtuses, de la longueur du tube ; les anthères sessiles, renfermées dans l'orifice du tube ; trois supérieures alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

TULIPE. *Tulipa.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs campanulées, de la famille des lis, qui a des rapports avec les *erythronium*, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont radicales, vaginales à leur base ; les hampes droites, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six pétales droits, campanulés ; six étamines ; point de style ; un stigmate à trois lobes ; une capsule supérieure, oblongue, à trois faces, à trois valves ; des semences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice* ni de *spathe.*

2°. Une *corolle* campanulée, composée de six pétales droits, ovales-oblongs, concaves.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont subulés, très-courts, surmontés par des anthères droites, oblongues, écartées, quadrangulaires.

4°. Un *ovaire* alongé, un peu cylindrique, presqu'à trois faces ; point de style ; un stigmate sessile, triangulaire, à trois lobes saillans, bifides, persistans.

Le *fruit* consiste dans une capsule trigone, à trois loges, à trois valves ; les valves un peu ciliées à leurs bords.

Les *semences* planes, nombreuses, à demi circulaires, placées sur deux rangs.

ESPÈCES.

1. TULIPE sauvage. *Tulipa silvestris.* Linn.

Tulipa flore subnutante, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 438. — Flor. suec. n°. 284. — Hall. Helv. n°. 1236. — Scopol. Carn. n°. 407. — Gouan, Illustr. 25. — Pallas, Iter 3. pag. 562. — Œder. Flor. dan. tab. 375. — Hoffm. Germ. 118. — Kniph, Centur. 8. n°. 96. — Roth. Germ. vol. I, pag. 152. — vol. II, pag. 397. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 294. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

Tulipa caule unifloro, glabro ; flore subnutante ; petalis acutis, apice barbatis ; foliis lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 96. n°. 1.

Tulipa minor, lutea, gallica. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inst. R. Herb. 376. — Sauvag. Monsp. 306.

Tulipa (turcica), *flore erecto, petalis lanceolato-acuminatis ; foliis lanceolato-linearibus.* Roth. Catal. 1. pag. 45.

β. *Tulipa minor, lutea, narbonensis.* J. Bauh. Hist. 2. pag. 677. Icon — Desfont. Flor. atlant. l. c.

Tulipa narbonensis. Clus. Hist. 151. Ic. — Dodon. Pempt. 232. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 17. fig. 9.

Narbonensis lilio-narcissus, luteus, montanus, & parva tulipa Dodonai. Lobel. Icon. 124. *Bona.*

Tulipa minor Dodonai. Dalech. Hist. 2. p. 1529. Icon.

Tulipa bononiensis. Gerard, Hist. 138. Icon.

Satyrion, sive tulipa pumilio. Parkins, Theatr. 1342. Icon.

Cette tulipe, qui croît naturellement dans le midi de la France, varie dans les proportions de sa grandeur. On la distingue à ses fleurs jaunes, plus ou moins odorantes, inclinées sur leur pédoncule, surtout avant leur épanouissement. Leur racine est une petite bulbe ovale, blanchâtre en dedans, brune en dehors ; elle produit une hampe haute de six pouces, d'un pied & plus, très-glabre, droite, cylindrique, un peu courbée à son sommet, munie, à sa partie inférieure, de feuilles

étroites, glabres, lancéolées, aiguës; les plus inférieures vaginales à leur base, les autres amplexicaules, ouvertes.

La hampe se termine par une seule fleur. Les pétales sont lancéolés, inégaux, acuminés; les trois extérieurs plus étroits, un peu verdâtres en dehors; les intérieurs entièrement jaunes, souvent munis de quelques poils à leur sommet, & même à leur base; les filamens presqu'une fois plus longs que les anthères, épais, comprimés, rétrécis en un pédicelle court à leur base, & chargés au dessus d'une touffe de poils blancs; les anthères jaunes, ovales-oblongues. Dans la variété β, les fleurs sont deux & presque trois fois plus petites, les feuilles beaucoup plus étroites, les tiges plus basses. Au reste, il existe beaucoup d'intermédiaires entre ces deux variétés.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Suisse, en Allemagne, en Italie, &c. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie, sur les basses montagnes de l'Atlas. Ses racines excitent le vomissement. ♃ (*V. v.*)

2. Tulipe odorante. *Tulipa suaveolens*. Roth.

Tulipa caule unifloro, pubescente; flore erecta; petalis obtusis, glabris; foliis ovato - lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n°. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 199.

Tulipa flore erecto, scapo longitudine foliorum villoso. Roth. Catal. bot. 1. pag 45.

Tulipa pumilio. Lobel. Icon. 127.

Tulipa pumilio, latifolia, rubra. C. Bauh. Pin. 63. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 376.

Tulipa dubia, pumilio. Clus. Hist. 148. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad iconem.*

C'est une des espèces qui s'élève le moins. Ses tiges ont à peine quatre à cinq pouces de haut. Ses racines ont une bulbe un peu arrondie, munie en dessous de plusieurs fibres charnues; elles poussent plusieurs feuilles toutes radicales, larges, un peu obtuses, étalées, vaginales à leur base, & dont la face supérieure est couverte de poils courts & serrés. De leur centre s'élève une hampe nue, très-courte, un peu pubescente; elle soutient une fleur droite, odorante, parfaitement glabre, panachée de rouge & de jaune, & qui se montre de bonne heure.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Europe : on la cultive dans les jardins, où elle est connue sous le nom de *duc de Tole.* Elle fleurit vers la fin de l'hiver. ♃ (*V. v.*)

3. Tulipe de Cels. *Tulipa celsiana.*

Tulipa caule unifloro, glabro; flore erecto; foliis lanceolato-linearibus, canaliculatis; petalis glabris. Redouté, Liliac. tab. 38.

Cette plante, présentée comme espèce distincte dans les liliacées de M. Redouté, a de très-grands rapports avec le *tulipa silvestris*; « mais elle en diffère constamment, dit-il dit dans l'ouvrage que je viens de citer, par des caractères qui ne permettent pas de les confondre; elle est toujours plus petite de moitié. Ses feuilles sont plus étroites, creusées en canal d'une manière plus décidée. Sa fleur est droite & complétement glabre; les racines elles-mêmes offrent des différences remarquables dans leur accroissement. Les nouvelles bulbes de la tulipe sauvage poussent sur le côté de l'ancienne, tandis que dans la tulipe de Cels, la nouvelle bulbe naît de la partie inférieure de l'ancienne, & en est séparée d'ordinaire par une espèce de pédicelle prolongé : ces bulbes sont arrondies, de la grosseur d'une noisette, couvertes d'une tunique brune, lisse, un peu rongée à son sommet, & embrassant la base de la tige. »

Les tiges sont glabres, un peu rougeâtres, munies à leur base de trois ou quatre feuilles un peu rougeâtres sur leurs bords, plus longues que les tiges. La fleur est droite, jaune, légérement odorante; les pétales oblongs, aigus, très-glabres, les extérieurs d'un rouge-orangé en dehors; les filamens jaunes, subulés, entiérement glabres, d'après la gravure; les anthères plus courtes que les filamens, jaunes, droites, oblongues; l'ovaire verdâtre, à trois faces, couronné par trois stigmates épais, jaunâtres.

Cette plante, envoyée de Harlem sous le nom de *tulipe de Perse*, est cultivée depuis plusieurs années dans le jardin de M. Cels; elle fleurit au printems, & ne dure que quelques jours. On la soupçonne originaire de l'Orient. ♃

4. Tulipe à pétales aigus. *Tulipa acutiflora.*

Tulipa (oculus solis), *caule unifloro, glabro; petalis tribus exterioribus acuminatis, apice glabris, interioribus apice obtusiusculis.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 159, & Flor. franç. vol. 3. pag. 201.

Tulipa dubia, pumilio. J. Bauh. Hist. 2. pag. 676. *Quoad descriptionem fortè, sed non quoad iconem.*

C'est une très-belle espèce, que j'ai recueillie autrefois dans les environs de Marseille, & que M. Decandolle vient de faire connoître dans la *Flore française*. Ses hampes sont glabres, droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, garnies, à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles molles, oblongues, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, vaginales à leur base, plus longues que les hampes.

Les fleurs sont solitaires, droites, terminales,

variables dans leur grandeur, longues d'un pouce & demi ou de deux pouces & demi & plus avant leur épanouissement; elles sont composées de six pétales inégaux, trois extérieurs un peu plus longs, très-aigus, presqu'acuminés; trois intérieurs plus courts, un peu obtus à leur sommet, tous d'un beau rouge-pourpre ou tirant un peu sur le jaune, marqués intérieurement d'une longue tache linéaire d'un bleu-noirâtre, bordée de jaune; les filamens glabres, subulés, d'un bleu-noirâtre, une fois plus courts que les anthères: celles-ci droites, quadrilatères, d'un brun-jaunâtre, un peu plus longues que le pistil.

J'ai trouvé cette plante dans les prés à Saint-Ginier, proche Marseille; elle croît aussi aux environs d'Agen & au Brusquet en Provence. ♃ (*V. v.*)

5. TULIPE de Gessner. *Tulipa gessneriana*. Lam.

Tulipa caule unifloro, glabro; flore erecto; petalis obtusis, glabris; foliis ovato-lanceolatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 97. n°. 3. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 200. — Lam. Illustr. Gen. tab. 244.

Tulipa flore erecto, foliis ovato-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Miller, Dict. n°. 2. — Pallas, Iter 3. pag. 652. — Kniph, Cent. 2. n°s. 95, 96. — Knorr. Del. tab. T, & T. 1, 2, 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 293.

Tulipa hortensis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 64. tab. 17. fig. 2.

Tulipa scapo triphyllo, foliis ovato-lanceolatis. Hort. Upsal. 82. — Hort. Cliffort. 118. — Royen, Lugd. Bat. 31. — Flor. suec. 262.

Tulipa turcarum. Valer. Cord. Hist. pag. 213. Icon.

Tulipa præcox, purpurea & rubra. C. Bauh. Pin. 57. — Tournef. Inst. R. Herb. 373. — Clus. Hist. 139. Ic. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 667. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 17. fig. 1. — Hort. Eyster. Vern. 4. pag. 1, & *innumeræ varietates*.

Cette belle fleur, si commune dans tous les jardins, & si recherchée pour ses nombreuses variétés, diffère des autres espèces par ses tiges & ses feuilles glabres, par ses pétales obtus, par ses fleurs inodores. Ses hampes sont hautes d'un pied & plus, cylindriques, fistuleuses, garnies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles longues, fort larges, épaisses, un peu charnues. Les fleurs sont solitaires, terminales, de couleur variée à l'infini, composées de six pétales médiocrement ouverts, ovales, obtus, souvent renflés & ventrus à leur partie inférieure; les filamens glabres, subulés, une fois plus courts que les anthères, qui sont droites, épaisses, oblongues, quadrangulaires: il leur succède des capsules alongées, à trois angles arrondis, à trois, quelquefois quatre loges, autant de valves, contenant des semences planes, nombreuses, placées sur deux rangs, les unes au dessus des autres.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, la Cappadoce, en Russie, sur les montagnes de la Savoie, près Moriène, aux environs de Nice. ♃ (*V. v.*)

Observations. Née dans ces contrées de l'Asie où le luxe semble avoir établi son empire, long-tems la tulipe y est restée négligée; elle étaloit en vain, dans les campagnes solitaires, ses corolles panachées: il est même très-incertain que les Anciens l'aient remarquée. Nous ne la trouvons pas citée dans leurs ouvrages, du moins d'une manière à pouvoir y être reconnue. Egalement ignorée de l'Europe pendant une longue suite de siècles, ce ne fut qu'en 1559 qu'elle y a été transportée de Constantinople. Gessner est le premier qui nous en ait donné la description. Elle est singuliérement estimée des Turcs, qui, au mois d'avril, célèbrent une fête sous le nom de *la fête des tulipes*. Quoique privée d'odeur, peu de plantes ont été mieux accueillies dans les jardins de l'Europe. Séduits par l'élégance de sa forme, par la facilité avec laquelle cette fleur se nuance de couleurs variées à l'infini & d'une grande richesse, les amateurs ont donné tous leurs soins à la culture de cette plante. Cette occupation agréable est devenue, chez plusieurs personnes, une manie, une sorte de fureur qui a causé la ruine de plusieurs familles. On a vu des carreaux de tulipes estimés jusqu'à quinze & vingt mille francs. Ces excès sont bien modérés aujourd'hui; cependant il existe encore beaucoup d'enthousiastes de tulipes, principalement en Hollande, où l'on admire de très-belles collections de tulipes; nous avons également en France des amateurs qui se vantent de rivaliser avec les Hollandais.

Quoiqu'il y ait beaucoup d'arbitraire dans la préférence qu'on donne à une tulipe sur une autre, & que la rareté en fasse souvent le prix, il est néanmoins des beautés naturelles, qui seules devroient déterminer le choix d'un homme de goût. Je bornerai ce que j'ai à dire sur les tulipes, aux principales qualités qu'elles doivent avoir pour flatter agréablement la vue, d'après l'opinion des meilleurs fleuristes. « La tige, suivant Miller, doit être forte & haute; sa fleur composée de six pétales, trois intérieurs & trois extérieurs; les premiers plus larges que les derniers: il faut que le fond de la fleur soit proportionné à son ouverture, & les bords arrondis, sans jamais être terminés en pointe. Quand les pétales sont ouverts, ils ne doivent être, ni courbés en dedans, ni renversés en dehors, mais presque droits, & le volume de la fleur médiocre. Les

raies ou nuances doivent être petites, régulières & prolongées jusqu'au fond de la fleur; car si elle conserve un peu de sa couleur unie vers le bas, il est à craindre qu'elle ne perde son panache. Les filamens ne doivent pas être jaunes, mais de couleur brune. »

On divise les tulipes en trois classes, d'après les saisons où elles fleurissent : 1°. les *précoces* ou fleurs printanières, qui fleurissent en mars; 2°. les *médionestes*, qui paroissent dans le courant du mois d'avril; 3°. les *tardives*, qui se montrent dans le mois de mai, & même plus tard : celles qui fleurissent de bonne heure sont moins belles, & ne s'élèvent qu'à la moitié de la hauteur des tardives. On distingue encore les tulipes en simples & en doubles. Si l'on veut obtenir de nouvelles variétés, il faut recueillir les graines des plus belles & des plus fortes espèces, & les semer au commencement de septembre; mais les variétés se conservent par les caïeux, en prenant les précautions convenables pour éviter qu'elles ne dégénèrent.

6. Tulipe de Perse. *Tulipa clusiana.*

Tulipa caule unifloro, glabro, flore erecto; petalis foliisque oblongo-acutis, glabris, infimo vaginante. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 361. — Redouté, Liliac. tab. 37.

Tulipa persica, præcox. Cluf. Cur. poster. pag. 17. tab. 18.

Cette espèce, confondue peut-être avec le *tulipa gesneriana*, se distingue par sa fleur blanche, droite, solitaire au sommet de la tige. Ses racines sont bulbeuses, brunes, arrondies, de la grosseur d'une noisette. Sa tige est glabre, simple, haute d'environ un pied, cylindrique, nue à son sommet, munie à sa base de trois feuilles oblongues, très-entières, glauques, aiguës à leur sommet, pliées en gouttière dans leur longueur, presque aussi longues que les tiges, la supérieure beaucoup plus courte.

La corolle est divisée en six pétales oblongs, aigus; les trois extérieurs plus longs que les autres, d'un rouge-violet à leur face inférieure, blancs à leurs bords; les intérieurs rougeâtres à leur base; les filamens subulés, comprimés, un peu plus courts que les anthères, d'un brun-noirâtre; les anthères droites, linéaires, obtuses, jaunes, puis noirâtres; l'ovaire prismatique, plus long que les étamines, surmonté de trois stigmates épais, divergens, placés sur les trois angles de l'ovaire, & marqués en dessus d'un sillon profond.

Cette plante paroît être originaire de la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. Tulipe à deux fleurs. *Tulipa biflora.* Linn. f.

Tulipa floribus erectis, planiusculis; caule diphyllo, bi seu trifloro; foliis lineari-subulatis. Linn. f. Suppl. pag. 196. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 4.

Tulipa biflora. Pallas, Iter 3. Append. n°. 86. tab. D. fig. 3.

Cette plante est de la grandeur de l'*ornithogalum luteum*, avec lequel elle a quelque rapport. Ses tiges sont très-glabres, hautes de trois ou quatre pouces, garnies de deux feuilles alternes, linéaires, un peu subulées, rétrécies à leurs deux extrémités, recourbées à leur sommet, canaliculées, vaginales à leur partie inférieure.

Les tiges supportent deux ou trois pédoncules uniflores, presque disposés en ombelle, plus courts que les feuilles, uniflores. La corolle est jaune, un peu plus grande que celle de l'ornithogale jaune, très-ouverte; les trois pétales extérieurs lancéolés, d'un vert très-clair en dehors, blancs à leur intérieur, avec une grande tache fauve vers leur base; les filamens velus & barbus à leur base.

Cette plante croît proche le Volga, dans les sols argileux, un peu salés. ♃ (*Descript. ex Linn. f.*)

8. Tulipe de Breynius. *Tulipa breyniana.* Linn.

Tulipa caule multifloro, polyphyllo; foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 438. — Thunb. Prodrom. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 98. n°. 5.

Sisyrinchium ex phœniceo suave, rubente flore, æthiopicum. Breyn. Cent. tab. 36. — Rudb. Elys. 2. pag. 13. fig. 11.

Quoique cette plante s'écarte des tulipes par son port & par plusieurs autres caractères, elle y est nécessairement ramenée par les parties de sa fructification : on la distingue aisément par ses tiges chargées de plusieurs fleurs. Ses racines sont composées d'une bulbe arrondie, d'un brun-cendré, d'où s'élève une tige haute au moins d'un pied, droite, cylindrique, verdâtre, munie, presque dans toute sa longueur, de feuilles très-longues, glabres, linéaires, lancéolées, étroites, nerveuses, très-aiguës, vaginales à leur partie inférieure; les supérieures très-courtes, spathacées.

De l'aisselle des spathes & à l'extrémité des tiges sortent des fleurs d'abord inclinées, puis redressées, portées sur un pédoncule simple, à peine velu. La corolle est d'un rouge de pourpre, un peu jaunâtre à sa base; l'ovaire épais, court, surmonté d'un stigmate charnu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

TULIPIER.

TULIPIER. *Liriodendron.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des magnoliers, qui a de grands rapports avec les *magnolia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, grandes, souvent lobées, & dont les fleurs sont axillaires, solitaires, odorantes, remarquables par leur grandeur.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois folioles caduques, accompagnées de deux bractées; six à neuf pétales réunis en cloche; des filamens nombreux; plusieurs stigmates sessiles; capsules ou samares imbriquées en cône.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé d'une, de deux, plus souvent de trois folioles concaves, oblongues, caduques, ouvertes, en forme de pétales, accompagnées ordinairement de deux bractées planes, triangulaires, caduques.

2°. Une *corolle* à six ou neuf pétales réunis en cloche, arrondis, obtus, canaliculés à leur base; les trois extérieurs caducs.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées sur le réceptacle du fruit, dont les filamens sont comprimés, linéaires, plus courts que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, adnées aux côtés des filamens.

4°. Des *ovaires* nombreux, disposés en cône; point de styles; des stigmates globuleux.

Le *fruit* consiste en un grand nombre de capsules ou de samares renflées à leur base, divisées en deux loges, surmontées d'une aile membraneuse, plane, lancéolée; imbriquées autour d'un axe subulé.

Les *semences* deux à deux dans les capsules inférieures, solitaires, ou une des deux avortée dans les capsules supérieures, glabres, ovales, un peu comprimées, coriaces en dehors.

Observations. Les tulipiers ont tant de rapport avec les magnoliers, qu'ils semblent d'abord devoir être réunis dans le même genre; ils ont néanmoins quelques caractères particuliers qui les en séparent. Dans les tulipiers, les capsules restent constamment fermées, & les stigmates sont sessiles; dans les magnoliers, les capsules se divisent en deux valves, & les stigmates sont supportés par des styles courts & velus.

Espèces.

1. Tulipier de Virginie. *Liriodendron tulipifera.* Linn.

Liriodendron foliis trilobis, truncatis; calice triphyllo Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1254. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 491. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 475. tab. 178. fig. 5.

Liriodendron foliis lobatis. Linn. Syst. veget. 507. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 755. — Hort. Cliffort. 223. — Hort. Upf. 157. — Gronov. Virg. 60. — Roy. Lugd. Bat. 494. — Kalm. Itin. 2. pag. 322. — Trew. Ehr. tab. 10. — Burm Cun. 229. — Duroi, Harbk. 1. pag. 374. — Wangenh. Amer. 32. tab 13. fig. 32. — Willd. Arbr. 173. — Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 250.

Tulipifera liriodendron. Miller, Dict. n°. 1.

Tulipifera arbor virginiana. Herm. Lugd. Bat. pag. 612. tab. 613.

Tulipifera virginiana, tripartito aceris folio, media lacinia velut abscissa. Pluken. Almag. pag. 379. tab. 117. fig. 15, & tab. 248. fig. 7. — Catesb. Carol. vol. 1. pag. 48. tab. 48. — Rai, Hist. 1798. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 102, & edit. nov. vol. 2. pag. 62. tab. 18.

Liriodendron (tulipifera), *foliis abscisso-truncatis, quadrilobatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 526.

Var. α. *Liriodendron* (acutiloba), *lobis acutis acuminatisque.* Mich. l. c.

β. *Liriodendron* (obtusiloba), *lobis rotundato-obtusissimis.* Mich. l. c.

γ. *Tulipifera caroliniana, foliis productioribus, magis angulosis.* Pluken. Almag. pag. 379. tab. 68. fig. 3.

Vulgairement tulipe en arbre, tulipier.

Cet arbre, si intéressant par ses larges feuilles, par ses grandes & belles fleurs, s'élève, surtout dans son pays natal, à soixante ou quatre-vingts pieds. Ses tiges sont raboteuses, cylindriques, gercées, & paroissent comme marbrées dans leur jeunesse. Le bois est blanc, spongieux, fort uni, à larges veines; les rameaux nombreux, cylindriques, d'un brun-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, grandes, fort larges, glabres à leurs deux faces, d'un vert lisse en dessus, un peu blanchâtres en dessous, à trois lobes principaux, & souvent d'autres plus petits, anguleux, aigus; le lobe supérieur tronqué, à large échancrure; les pétioles cylindriques, grêles, presqu'aussi longs que les feuilles.

Les fleurs sont grandes, assez semblables aux tulipes par leur forme & leur volume, solitaires, droites, terminales, d'un blanc-verdâtre, mêlé de jaune & de rouge. Leur calice est composé de trois folioles grandes, concaves, en forme de pétales, caduques, accompagnées de deux bractées caduques. La corolle est ordinairement formée

de six pétales oblongs, obtus, campaniformes; des étamines & des ovaires nombreux, ramassés en cône, auxquels succèdent des capsules renflées à leur base, à deux loges, surmontées d'une aile plane, membraneuse, lancéolée. La forme & la grandeur des feuilles ne sont pas constamment les mêmes; ce qui donne lieu à plusieurs variétés: dans les unes, les lobes se prolongent en une longue pointe acuminée; dans d'autres, ces mêmes lobes sont arrondis, très obtus.

Cet arbre croît en Amérique, depuis le Canada jusque dans la Virginie, & depuis la Caroline jusque dans la Floride. ♄ (*V. v.*)

Le tulipier a été apporté en Europe au commencement du siècle dernier. « Le premier qu'on ait vu fleurit ici, dit Miller dans son *Dictionnaire des jardiniers*, se trouvoit dans les jardins du comte de Peterborough, à Parsons-Green, près de Fulshams; il avoit été planté dans un désert parmi d'autres arbres. Avant ce tems on conservoit en pots le peu de ces arbres qu'on avoit alors en Angleterre, afin de pouvoir les mettre à l'abri des froids de l'hiver, car on les croyoit trop délicats pour pouvoir les exposer en plein air; mais aussitôt que celui du comte de Peterborough fut mis en pleine terre, le grand progrès qu'il y fit, convainquit les jardiniers de leur erreur, d'autant plus que ceux que l'on conservoit dans des pots ou caisses croissoient fort lentement. »

On trouve actuellement de très-beaux tulipiers en France: plusieurs y portent des fleurs & des fruits. A Malesherbes, à Méreville, chez M. de la Borde; à Versailles, au Jardin des Plantes de Paris, on en voit des allées qui produisent un très-bon effet: c'est un des plus beaux arbres qu'on puisse cultiver; il vient d'une hauteur & d'une grosseur surprenantes. Ses feuilles sont aussi belles que celles des platanes d'Occident; ses fleurs sont grandes & belles. Quelques tulipiers de la Caroline ont jusqu'à trente pieds de circonférence, suivant Catesby, & on en connoît plusieurs plantés dans les environs de Paris il y a environ cinquante ans, qui sont parvenus à une grande hauteur: ils sont très-propres à contribuer à la variété & à l'ornement de nos jardins & de nos bosquets. On doit les compter au nombre des plus beaux arbres que nous ayions acclimatés en France parmi ceux qui nous viennent de l'Amérique. « Le large ombrage du tulipier, dit M. Dumont-Courset, lui donne une place dans les bosquets d'été avec les platanes. Son bois, moins odorant que celui des magnoliers, pourra être employé un jour avec succès dans l'intérieur des maisons, comme l'on fait de ceux des peupliers blancs & de l'érable sycomore, avec lesquels il a quelque rapport. »

2. TULIPIER coco. *Liriodendron coco.* Lour.

Liriodendron foliis ovatis, calice triphyllo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 2.

Liriodendron (coco), *foliis ovatis, nitidis; floribus solitariis, calicibus triphyllis, corollis hexapetalis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes d'environ cinq pieds, divisées en rameaux diffus, étalés, garnis de feuilles alternes, périolées, ovales, luisantes, très-entières. Les fleurs sont blanches, grandes, solitaires, d'une odeur suave. Leur calice est à trois faces, composé de trois folioles oblongues, courbées en dedans à leurs bords, & formant trois angles par leur rapprochement. La corolle est fermée, trigône, offrant par cette forme quelque ressemblance avec le fruit du cocotier, composée de six pétales charnus, égaux au calice, connivens; les intérieurs plus courts; les anthères nombreuses, sessiles, oblongues; les ovaires au nombre de huit environ, lancéolés, imbriqués, terminés par des stigmates sessiles & concaves; les capsules semblables aux ovaires & en même nombre.

Cette plante croît à la Cochinchine; elle est cultivée dans les environs de Canton comme plante d'ornement, à cause de la beauté & de l'odeur suave de ses fleurs. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

3. TULIPIER figo. *Liriodendron figo.* Lour.

Liriodendron foliis lanceolatis; calice monophyllo, spathacco. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 3.

Liriodendron (figo), *foliis incurvis, reflexis; floribus solitariis, calicibus spathaceis, corollis hexapetalis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 424.

Arbrisseau d'environ quatre pieds de haut, dont les racines produisent plusieurs tiges droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, très-entières à leurs bords, luisantes, courbées, réfléchies. Les fleurs sont pâles, solitaires, odorantes, parsemées en dedans de taches rougeâtres. Le calice est formé d'une spathe d'une seule pièce, tomenteuse, obtuse à son sommet. La corolle est composée de six pétales droits, ovales-oblongs, presque fermés à leur sommet. Les filamens sont au nombre de quarante, courts, insérés sur le réceptacle; les ovaites en même nombre, imbriqués sur un réceptacle alongé, de la longueur de la corolle, surmontés de stigmates sessiles: il leur succède autant de capsules.

Cet arbrisseau croît en Chine, dans les lieux cultivés, aux environs de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

4. TULIPIER liliacé. *Liriodendron liliifera.* Linn.

Liriodendron foliis oblongo-lanceolatis, calice nullo. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1255. n°. 4.

Liriodendron foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 755. — Burm. Flor. ind. pag. 124. — Lour. Flor. cochinch. pag. 414.

Sampacca montana. Rumph. Amboin. vol. 2. pag. 204. tab. 69.

C'eſt un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux & les branches ſont etalés, garnis de feuilles alternes, ovales lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, acuminées à leur ſommet. Les fleurs ſont terminales, agrégées, grandes, pâles, inodores, ſupportées ſur un pédoncule ſimple. La corolle eſt campanulée; les pétales, au nombre de neuf, ſont ovales, épais, rapprochés par leur baſe, réfléchis en dehors à leur ſommet: il n'y a point de calice. Les filamens, au nombre de ſoixante, ſont très-courts, épais; les anthères alongées, acuminées, s'ouvrant à leur ſommet; environ cinquante ovaires un peu comprimés, aigus, réunis en cône ſur un réceptacle alongé, ſurmontés de ſtigmates ſeſſiles; autant de capſules que d'ovaires, imbriquées en forme de cône.

Cette plante croît en Chine, dans les champs, aux environs de Canton. ♄

TUNIQUÉE (Racine). (*Tunicata radix.*) Les racines bulbeuſes ſe nomment *tuniquées* lorſque leurs bulbes ſont formées de pluſieurs tuniques qui ſe recouvrent les unes les autres par une ſorte d'emboîtement, comme celles de l'ail, de l'oignon.

TUNIQUÉE *ou* FEUILLETÉE (Tige). (*Tunicatus caulis.*) Conſidérées quant à leur ſuperficie, les tiges ſe nomment *tuniquées* lorſqu'elles ſont recouvertes par différentes membranes appliquées les unes ſur les autres, comme des feuillets.

TURIE. *Turia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des cucurbitacées, qui a de très-grands rapports avec les *anguria*, auxquels peut-être il devroit être réuni. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, lobées, anguleuſes; les fleurs diſpoſées en grappes ou en corymbes axillaires, pédonculés.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; un calice & une corolle à cinq découpures; trois à cinq étamines; un ſtyle; une baie charnue, à deux ou trois loges polyſpermes, couronnée par les découpures du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques; les fleurs mâles diſpoſées en grappes ou en bouquets; les femelles ſouvent ſolitaires ſur le même individu.

* Les fleurs mâles offrent:

1°. Un *calice* oblong, diviſé à ſon limbe en cinq découpures ouvertes, lancéolées, perſiſtantes.

2°. Une *corolle* monopétale, inſérée ſur le calice & adhérente par ſon tube, diviſée à ſon limbe en cinq découpures ouvertes, ovales, pileuſes, perſiſtantes.

3°. Trois à cinq *étamines*, dont les filamens ſont droits, filiformes, plus courts que le calice, dont deux ſont partagés en deux autres filamens, munis chacun d'une anthère; le troiſième eſt ſimple, à une ſeule anthère; les anthères irrégulièrement ſillonées; quelquefois trois anthères ſeſſiles ſur des filamens ſquamiformes.

4°. Un *ovaire* avorté, à demi globuleux.

* Les fleurs femelles offrent:

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Cinq *étamines* ſtériles; les filamens droits, ſubulés, plus courts que le calice, ſans anthères, réunis à leur partie intérieure par une calloſité en forme d'anneau.

3°. Un *ovaire* faiſant corps avec la partie entière du calice & de la corolle, épais, cylindrique, ſurmonté d'un ſtyle à deux ou trois diviſions; autant de ſtigmates.

Le *fruit* eſt une baie charnue (ou pomme), oblongue, ſillonée, à deux ou trois loges, couronnée par les parties de la fructification, perſiſtantes, contenant des ſemences comprimées, ovales ou arrondies.

Obſervations. Les eſpèces qui compoſent ce genre, & qui paroiſſent avoir de très-grands rapports avec les *anguria*, ne ſont pas aſſez connues pour nous permettre de prononcer ſi elles doivent être réunies aux *anguria* ou conſtituer eſſentiellement un genre particulier. Les différences qu'elles préſentent, conſiſtent dans le nombre de leurs étamines, compoſées de trois filamens diſtincts, dont un ſimple, à une ſeule anthère; les deux autres bifides, à deux anthères; quelquefois trois filamens en forme d'écailles. Les fruits ſont, d'après Forskhal, à deux loges dans quelques eſpèces, à trois dans d'autres.

ESPÈCES.

1. TURIE à fruits cylindriques. *Turia cylindrica.* Forsk.

Turia pomis cylindricis, utrinquè attenuatis, villoſis; caule volubili, quinquangulari, ſcabro; foliis palmatis. Gmel. Syſt. Nat. vol. 1. pag. 403.

Turia, fructus cylindricus, utrinquè attenuatus, decem ſulcatus, villoſus. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 35.

Cette plante a des tiges rudes, grimpantes, à cinq angles, armées, proche les pétioles, de vrilles simples à leur base, à trois découpures à leur partie supérieure. Les feuilles sont alternes, pétiolées, d'environ sept pouces de large, palmées, rudes à leurs deux faces, divisées en cinq lobes, ceux du milieu plus longs & plus larges; les inférieurs à trois découpures; tous sinués & dentés en scie à leurs bords; les pétioles canaliculés en dessus, profondément striés en dessous.

Les fleurs sont latérales, monoïques, axillaires; les pédoncules souvent deux à deux; les fleurs mâles presque réunies en ombelle, & les fleurs femelles très-souvent solitaires. Les unes & les autres ont un calice & une corolle connivens à leur partie inférieure, divisés à leur limbe en cinq découpures; celles du calice lancéolées & plus courtes; celles de la corolle ovales, plus longues, très-ouvertes, de couleur jaune, pileuses en dedans, à nervures saillantes & pileuses en dehors; les filamens plus courts que le calice; les anthères ondulées, l'ovaire tomenteux, cylindrique, épais, surmonté d'un style simple à sa base, cylindrique, marqué de trois sillons, divisé, au-delà de son milieu, en trois découpures divergentes, terminées chacune par un stigmate jaunâtre, à deux lobes, velu, épais: il leur succède une sorte de pomme cylindrique, rétrécie à ses deux extrémités, velue, chargée de petits tubercules, marquée de dix sillons verdâtres, couronnée par les parties persistantes de la fructification.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse, dans les terrains cultivés. (*Descript. ex Forsk.*)

2. Turie léloia. *Turia leloia*. Forsk.

Turia pomis conicis, glabris; caule volubili, foliis trilobis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Turia fructu conico, glabro; foliis trilobis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 165. n°. 36.

Cette espèce se distingue par ses trois étamines, dont les filamens ressemblent à trois écailles concaves, renfermant trois anthères sessiles.

Ses tiges sont grimpantes, presque dichotomes, annuelles, farineuses, striées longitudinalement, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, courtes, réniformes, longues à peine d'un pouce, divisées en trois lobes sinués, anguleux, celui du milieu simple, ovale, aigu; les deux latéraux bifides; les pétioles soyeux, canaliculés en dessus; les vrilles simples, torses, situées latéralement proche le pétiole.

Les fleurs sont monoïques, disposées en petites grappes courtes, à l'extrémité d'un pédoncule axillaire, solitaire, rude, filiforme, à peine long d'un pouce. Le calice est campanulé, glabre, à cinq dents; la corolle petite, verdâtre, campanulée, à cinq découpures lancéolées, ouvertes; trois écailles droites, arrondies, épaisses, concaves, renfermant une anthère jaunâtre, petite, sessile, à deux loges; dans les fleurs femelles, un ovaire cylindrique, rétréci en cône vers son sommet, long d'un pouce, surmonté d'un style plus court que la corolle, terminé par un stigmate en tête, à deux lobes. Le fruit est un baie ou pomme pendante, conique, de la même forme que l'ovaire, glabre, jaunâtre, longue d'un pouce & demi, à deux loges intérieures; les semences nombreuses, de la grosseur d'un petit pois, planes, jaunâtres, arrondies, disposées sur deux rangs dans chaque loge, environnées d'une matière visqueuse.

Cette plante croît dans l'Arabie. Elle est mentionnée dans les ouvrages botaniques des Arabes, sous le nom de *leloja*. (*Descript. ex Forsk.*)

3. Turie en cœur. *Turia cordata*. Forsk.

Turia foliis cordato-angulatis, ciliatis, bipollicaribus. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 37. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Cette plante & les deux suivantes ne sont encore, d'après Forskhal, qu'imparfaitement déterminées, les parties de leur fructification n'ayant pas été suffisamment observées: peut-être ne sont-elles que des variétés. Celle-ci a des feuilles anguleuses, échancrées en cœur à leur base, ciliées à leurs bords, longues de deux pouces. L'opercule du fruit s'ouvre à l'époque de la maturité & laisse échapper les semences.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. (*Descript. ex Forsk.*)

4. Turie gijef. *Turia gijef*. Forsk.

Turia pomis ovatis, decemsulcatis, glabris; foliis trilobis, denticulatis, utrinquè scabris. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 38. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Ses tiges sont grimpantes, rudes, à six angles, vrillées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, larges d'un pouce & demi, divisées en trois lobes, rudes à leurs deux faces, denticulées à leurs bords; les vrilles opposées aux feuilles. Les fleurs sont vertes & petites; le fruit, de la grosseur d'une petite noix, est cendré, & s'ouvre en deux valves refléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript ex Forsk.*)

5. Turie mogade. *Turia moghadd*. Forsk.

Turia pomis ovali-oblongis, glaberrimis; caule terete-levi; foliis trilobis; lobis lateralibus, subtrilobis. Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 403.

Turia fructu ovali-oblongo, glaberrimo; foliis trilobis, integerrimis; lobis lateralibus, subtrilobis. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 166. n°. 39.

Ses tiges sont lisses, cylindriques, vrillées, garnies de feuilles pétiolées, alternes, longues de trois pouces, entières à leurs bords, divisées en trois lobes; le lobe du milieu, les deux latéraux sousdivisés presqu'en trois autres lobes ou profondement sinués; les vrilles opposées aux feuilles. Les fleurs sont grandes & blanches; elles produisent des fruits très glabres, ovales-oblongs, à peine d'un pouce d'épaisseur, longs d'un pouce & demi, verdâtres dans leur jeunesse, parsemés de points blanchâtres, de couleur jaune lorsqu'ils sont mûrs, bons à manger.

Cette plante croît dans l'Arabie. (*Descript. ex Forsk.*)

TURNÈRE. *Turnera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypetalées, régulières, de la famille des portulacées, qui a des rapports avec les talins & les pourpiers, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, point succulentes; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé, à cinq découpures; cinq pétales onguiculés, insérés sur le calice; cinq étamines; trois styles; les stigmates découpés; une capsule à une seule loge, à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* tubulé, infundibuliforme, caduc; le tube droit, alongé, cylindrique, anguleux; le limbe à cinq découpures droites, lancéolées, de la longueur du tube.

2°. Une *corolle* à cinq pétales, en cœur renversé, planes, acuminés, ouverts, en partie redressés, insérés sur le tube du calice par des onglets étroits.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens subulés sont plus courts que la corolle, insérés sur le tube du calice, terminés par des anthères droites, acuminées.

4°. Un *ovaire* conique, surmonté de trois styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates à découpures capillaires.

Le *fruit* est une capsule ovale, à une seule loge, divisée jusque vers son milieu, à sa partie superieure, en trois valves polyspermes; les semences oblongues, obtuses, souvent nombreuses.

Observations. Ce genre, que les parties de sa fructification semblent placer parmi les portulacées, en est cependant très-différent par son port, & pourroit former une famille particulière. Ses fruits le rapprochent des talins: il s'en écarte par ses feuilles, qui ne sont point succulentes; par son calice; par ses étamines en nombre défini; par ses trois styles. Le genre *piriqueta* d'Aublet, réuni à celui-ci, doit en être séparé, les étamines & la corolle étant dans ce dernier attachées sur le receptacle du pistil, & non sur le calice; les styles au nombre de cinq à six. Le *turnera cistoid-s* a quelque rapport avec ce dernier genre; ce qui a fait soupçonner à quelques botanistes, que ce pourroit bien être la même plante: les ayant examinées toutes deux, l'une sèche, l'autre vivante, j'ai la certitude qu'elles diffèrent, & de genre, & d'espèces. Plumier, qui le premier a établi ce nouveau genre, lui a donné le nom du docteur Turner, célèbre médecin anglais, qui vivoit sous le regne de la reine Elisabeth, & qui a publié un Traité sur les plantes usuelles.

ESPÈCES.

1. TURNÈRE à feuilles d'orme. *Turnera ulmifolia.* Linn.

Turnera floribus sessilibus, petiolaribus; foliis basi biglandulosis. Linn. Syst. veget. pag. 296. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Observ. 116. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 366. tab. 76. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1503. n°. 1.

Turnera foliis serratis, petiolis floriferis. Virid. Cliff. 20. — Hort. Cliff. 122. tab. 10. — Royen, Lugd. Bat. 434.—Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 965.

Turnera frutescens, ulmifolia. Plum. Gen. 15. — Martin, Centur. pag. 49. tab. 49.

Turnera è petiolis florens, foliis serratis. Brown, Jam. 189.

Cistus urticæfolio, flore luteo, vasculis trigonis. Sloan, Jam. 86. Hist. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 4. 5. — Rai, Dendr. pag. 492.

β. *Turnera frutescens, folio longiore & mucronato.* Martin, Centur. 49. tab. 49. — Mill. Icon. tab. 268. fig. 2.

γ. *Turnera* (angustifolia), *floribus sessilibus, petiolaribus; foliis lanceolatis, rugosis, acuminatis.* Curtis, Magaz. tab. 281. — Miller, Dict. n°. 2.?

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de sept à huit pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse; les rameaux alternes, roides, glabres, rougeâtres, un peu pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'un pouce & demi à deux pouces, sur environ un demi-pouce de large, vertes

& luisantes en dessus, plus pâles, pubescentes en dessous, traversées par des nervures blanchâtres, inégalement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les dentelures profondes, larges, arrondies ou aiguës; les petioles courts, pubescens, munis de deux petites glandes.

Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées vers le sommet des rameaux, insérées sur les petioles. Leur calice est tubulé, strié, pubescent, divisé à son limbe en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës; accompagné à sa base d'un petit calice ou de deux bractées conniventes, presque campanulées à leur partie inférieure, prolongées en deux petites folioles concaves, lancéolées, denticulées ou entières. La corolle est grande, d'un beau jaune; les pétales larges, un peu arrondis, onguiculés; les étamines saillantes hors du tube; les anthères oblongues, très-aiguës; l'ovaire ovale-oblong, surmonté de trois styles droits, un peu plus courts que les étamines; les stigmates courts, à plusieurs découpures capillaires. Le fruit est une capsule ovale, à trois côtés peu marqués, pubescente, à trois valves, entière à sa moitié inférieure, renfermant plusieurs semences oblongues, médiocrement courbées, d'un brun-roussâtre, légérement striées & tuberculées.

Cette plante varie dans la grandeur & la forme de ses feuilles; dans celle de sa fleur. Dans la variété β les feuilles sont plus alongées, presqu'obtuses, mucronées; les bractées dépourvues de glandes; la corolle plus petite; les petales mucronés, les anthères d'un jaune-fauve. Les feuilles, dans la variété γ, sont plus étroites, lancéolées, velues, presqu'acuminées; le calice accompagné de deux bractées foliacées; la corolle d'un jaune-pâle. J'ai vu plusieurs individus secs, rapportés de Cayenne, qui ont des feuilles beaucoup plus petites, la corolle de moitié moins grande: ils m'ont paru n'être que des variétés de la même espèce; mais avant de prononcer, il faudroit pouvoir les observer en meilleur état.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

2. TURNÈRE cunéiforme. *Turnera cuneiformis.* Jussieu.

Turnera foliis ovato-cuneatis, obtusè serratis, subtomentosis; floribus cernuis, petiolaribus; ramis pubescentibus. (N.)

β. *Turnera* (odorata), *foliis ramisque valdè tomentosis, caule humili.* (N.)

Ses rameaux sont alongés, droits, cylindriques, d'un brun-foncé, pubescens, garnis de feuilles alternes, petiolées, larges, ovales, rétrécies en coin à leur base, d'un vert-foncé & glabre en dessus, presque tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, à peine pubescentes dans leur entier développement, longues d'un pouce & demi & plus, sur au moins un pouce de large, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, assez grosses; les pétioles courts, un peu recourbés, très velus.

Les fleurs sont solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, placées sur les feuilles, au sommet du pétiole, recourbées à l'époque de la maturité. Les capsules sont presque globuleuses, pubescentes, à une seule loge, divisées, jusqu'au-delà de leur moitié, en trois valves; les semences petites, nombreuses, roussâtres. Je ne connois pas les autres parties de la fructification.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Rio-Janeiro. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

Observations. La plante β, envoyée à M. de Jussieu par M. Vahl, sous le nom de *turnera odorata*, originaire de l'Amérique méridionale, est très-rapprochée par son port de la précédente; mais ses tiges sont très-basses, à peine rameuses, beaucoup plus velues, ainsi que les feuilles.

3. TURNÈRE à feuilles de sida. *Turnera sidoides.* Linn.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis obovato-cuneatis, serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 742.—Mantiss. 58.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 4.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *turnera cistoides*; elle en diffère par ses bractées & par la forme de ses feuilles. Ses tiges sont hautes de six à huit pouces, simples, pileuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, en ovale renversé, rétrécies en coin à leur base, profondément dentées en scie à leur contour vers leur sommet, très-entieres à leur partie inférieure, légérement tomenteuses à leurs deux faces, pileuses en dessous, sur les nervures & à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, médiocrement pédonculées; deux bractées opposées, linéaires, hétissées, de la longueur du calice, placées sur les pédoncules. Les calices sont pileux, d'une seule pièce, turbinés, à cinq découpures; la corolle composée de cinq pétales en ovale renversé, insérés sur le calice; cinq étamines de moitié plus courtes que les pétales; l'ovaire surmonté de trois styles.

Cette plante croît au Brésil. (*Descript. ex Linn.*)

4. TURNÈRE arbuste. *Turnera frutescens.* Aubl.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis lanceolatis, acuminatis, aequaliter serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 5.

Turnera (frutescens), *foliis lanceolatis, serratis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 290. tab. 113. fig. 2.

Très-rapprochée du *turnera rupestris*, cette espèce en diffère par toutes ses parties beaucoup plus grandes. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de sept à huit pieds, ayant à leur base environ trois pouces de diamètre. Ses feuilles sont alternes, presque sessiles, lancéolées, étroites, fort longues, d'un vert-jaunâtre, glabres à leurs deux faces, lâchement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont fort petites, solitaires, axillaires, de couleur jaune; les pétales un peu crénelés ou échancrés à leur sommet.

Cette plante croît à la Guiane, sur les rochers qui bordent la rivière de Sinemari. Les Galibis la nomment *nopotogomoti.*

5. TURNÈRE des roches. *Turnera rupestris.* Aubl.

Turnera pedunculis axillaribus, bisetis; foliis linearibus, serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 3.

Turnera (rupestris), *foliis linearibus, serratis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 289. tab. 113. fig. 1.

Ses tiges sont grêles, cassantes, rameuses, hautes d'environ trois pieds, garnies de feuilles sessiles, alternes, fort longues, linéaires-lancéolées, très-étroites, vertes, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires, accompagnées de deux petites bractées opposées, presque sétacées.

Leur calice est un peu jaune, d'une seule pièce, à cinq découpures profondes, aiguës; la corolle petite, composée de cinq pétales onguiculés, oblongs, échancrés à leur sommet; cinq filamens terminés par des anthères vacillantes, à deux loges; un ovaire surmonté de trois styles jaunâtres soutenant des stigmates de même couleur, à cinq ou six découpures presque sétacées. Le fruit est une capsule à trois côtés, s'ouvrant en trois valves & renfermant trois semences.

Cet arbrisseau croît à la Guiane, dans les fentes humides des rochers. Il fleurit & fructifie en novembre. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

6. TURNÈRE de Guinée. *Turnera guianensis.* Aubl.

Turnera racemo terminali, paucifloro, nudo; foliis linearibus, serratis, basi biglandulosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 9.

Turnera (guianensis), *foliis linearibus, serratis; floribus spicatis.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 291. tab. 114.

Cet arbrisseau ressemble par ses feuilles, au *turnera rupestris*. Ses racines sont ramifiées, fibreuses, cassantes, blanches en dedans, grisâtres en dehors, d'une saveur douceâtre. Elles produisent une tige grêle, rameuse, médiocrement ligneuse, haute de deux pieds, garnie de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, fort longues, linéaires, vertes, glabres à leurs deux faces, légérement dentées en scie à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, & munies un peu au dessus de deux glandes opposées.

Les fleurs naissent à l'extrémité des rameaux presqu'en forme de petites grappes; elles sont pédonculées, nues ou quelquefois garnies de deux ou trois petites bractées, sessiles, opposées, glanduleuses à leur base. Leur calice est d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures profondes, longues, étroites, aiguës; la corolle jaune; les pétales larges, arrondis, onguiculés; les capsules triangulaires, à trois valves, contenant trois semences oblongues & striées.

Cette plante croît à la Guiane, dans les savannes marécageuses de Timouton. ♄ Elle fleurit & fructifie dans le mois d'août.

7. TURNÈRE à petites feuilles. *Turnera pumilea.* Linn.

Turnera floribus sessilibus, petiolaribus; foliis eglandulosis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 742. — Amœn. Academ. vol. 5. pag. 395. — Swartz, Observ. 116. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1503. n°. 2. (*Excluso Sloani synonymo.*)

Pumilea minima, hirsuta, foliis angustis, profundè serratis. Brown, Jam. 188.?

Chamaecistus luteus, foliis parvis, serratis. Petiv. Gazop. pag. 59. tab. 38. fig. 9. *Bona.*

Petit arbuste dont les tiges sont basses, divisées en rameaux nombreux, diffus, tortueux, courts, fort grêles, étalés, un peu rudes, striés, grisâtres, garnis de feuilles fort petites, alternes, longues de deux à trois lignes, presque sessiles, quelques-unes pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, dentées en scie, presqu'incisées à leur contour, obtuses à leur sommet; les pétioles très-courts, privés de glandes.

Les fleurs sont solitaires, presque terminales, sessiles, portées sur les pétioles à l'aisselle des feuilles. Leur calice est tubulé, à cinq découpures, accompagné de deux bractées opposées, linéaires; la corolle jaune, les pétales onguiculés; les anthères point saillantes.

Cette plante croît dans les campagnes arides & sabloneuses, à la Jamaïque. ♄ (*V. s. in herb. Juss. & Lam.*)

8. TURNÈRE ciſtoïde. *Turnera ciſtoides.* Linn.

Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; foliis apice ſerratis. Linn. Syſt. veget. pag. 245. — Swartz, Obſerv. 117. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 7.

Pumilea ſubhirſuta, ſimplex; foliis linearibus, crenatis. Brown, Jam. 189.

Helianthemoides. Bœrh. Lugd. Bat. 2. pag. 269.

Helianthemum betonicæ folio, caule hirſuto. Plum. Spec. 7. Icon. 150. fig. 1.

Chamæciſtus caule hirſuto; folio oblongo, anguſto, ſinuato; flore luteo, pediculo inſidente. Sloan, Jam. 87. Hiſt. 1. pag. 202. tab. 127. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuſes : il s'en élève une tige droite, très-ſimple, pileuſe, herbacée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, pubeſcentes à leur face ſupérieure, tomenteuſes en deſſous, munies, ſurtout vers leur ſommet, de quelques crénelures, nerveuſes, veinées, arrondies à leur baſe; leur pétiole court, pileux.

Les fleurs ſont ſolitaires, preſque terminales, ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, ſoutenues par un pédoncule uniflore, au moins de la longueur des feuilles, muni d'une articulation vers ſon ſommet. Leur calice eſt d'une ſeule pièce, à cinq découpures, tomenteux, dépourvu de bractées; la corolle eſt jaune, compoſée de cinq pétales onguiculés; la capſule diviſée juſque vers ſa moitié en trois valves.

Cette plante croît à la Jamaïque, à Surinam & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

9. TURNÈRE à tiges rudes. *Turnera aſpera.*

Turnera foliis ellipticis, ſeſſilibus, ſubtùs pubeſcenti-tomentoſis; floribus pedunculatis, ſolitariis; caule herbaceo, aſpero. (N.)

Cette eſpèce a quelques rapports avec le *turnera ciſtoides*, ſurtout par la diſpoſition de ſes fleurs. Ses tiges ſont grêles, preſque ſimples, droites, herbacées, chargées de très-petites aſpérités, à peine pubeſcentes, garnies de feuilles alternes, ſeſſiles, diſtantes, elliptiques, un peu lancéolées, longues au moins d'un pouce; les ſupérieures beaucoup plus petites, rudes & ridées à leur face ſupérieure, pubeſcentes, preſque cotonneuſes en deſſous, à lâches dentelures peu marquées, obtuſes à leur ſommet; les inférieures un peu rétrécies en pétiole à leur baſe.

Les fleurs ſont ſolitaires, alternes, diſtantes, plus rapprochées & preſqu'en paquets au ſommet des tiges, axillaires, pédonculées; les pédoncules ſimples, droits, filiformes, tomenteux, plus courts que les feuilles, un peu épaiſſis & géniculés vers leur partie ſupérieure; leur calice eſt cotonneux; la corolle jaunâtre; les capſules preſque globuleuſes, à peine pubeſcentes, diviſées preſque juſqu'à leur baſe en trois valves ovales, concaves, obtuſes.

Cette plante croît dans la Guiane. ☉ ? (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

10. TURNÈRE à grappes. *Turnera racemoſa.* Jacq.

Turnera racemis terminalibus, elongatis; foliis ovatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1505. n°. 8.

Turnera racemis elongatis, terminalibus. Murr. Syſt. veget. pag. 297. — Jacq. Hort. Vindeb. vol. 3. tab. 94.

Cette plante a des tiges droites, herbacées, cylindriques, hériſſées de poils dans toute leur longueur, un peu ſubéreuſes à leur baſe, garnies de feuilles alternes, ovales, dentées à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées en une grappe terminale, alongée; chaque fleur ſupportée par un pédoncule très-long, ſimple, uniflore.

Le lieu natal de cette plante n'eſt pas connu. ☉

11. TURNÈRE à feuilles pinnatifides. *Turnera pinnatifida.* Juſſ.

Turnera foliis pinnatifidis, hirſutis; floribus petiolaribus, eglanduloſis. (N.)

Turnera pilis rufis, hirtis; floribus nutantibus, flore flavicante. Commerſ. Herb.

β. *Turnera pinnulis multò anguſtioribus, flore luteo.* Commerſ. Herb.

Cet arbuſte s'élève très-peu: ſes tiges ſont grêles, ligneuſes, rudes, cylindriques; elles ſe diviſent en un grand nombre de rameaux étalés, alternes ou diffus, preſque ſimples, chargés de poils rouſſeâtres, garnis de feuilles alternes, preſque ſeſſiles, oblongues, étroites, preſque cunéiformes & rétrécies en pétiole à leur baſe, hériſſées de poils à leurs deux faces, particuliérement en deſſous, élargies vers leur ſommet, fortement inciſées ou pinnatifides; les pinnules lancéolées, aiguës.

Les fleurs ſont ſituées vers l'extrémité des rameaux, ſolitaires, ſeſſiles, inſérées à la baſe ou ſur le pétiole de la feuille. La corolle eſt aſſez grande, d'un jaune-clair ou quelquefois purpurine; les pétales oblongs, obtus; le calice cylindrique, deux fois plus court que la corolle, très-velu, accompagné de deux bractées oppoſées, filiformes, ciliées, un peu plus longues que le calice.

La

La variété β est plus petite, chargée de poils cendrés; les feuilles plus profondément pinnatifides, les pinnules plus étroites; les pétioles point glanduleux; la corolle d'un jaune plus foncé; cinq étamines, trois styles plus longs que les étamines.

Cette plante croît à Monte-Video, où elle a été recueillie par Commerson. Dans les individus recueillis sur les collines élevées, la fleur est purpurine; elle est d'un jaune-clair dans ceux qui naissent dans les lieux bas & humides, d'un jaune plus foncé dans la variété β. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

* PIRIQUETA.

12. TURNÈRE à feuilles ridées. *Turnera rugosa.* Willd.

Turnera pedunculis axillaribus, aphyllis; floribus pentagynis; foliis oblongis, eroso-dentatis, rugosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1504. n°. 6.

Piriqueta villosa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 298. tab. 117.

Burcardia. Schreb. Gen. Plant. n°. 530.

Cette plante, réunie aux *turnera*, me paroît devoir être distinguée comme genre, ainsi qu'Aublet l'avoit fait sous le nom de *piriqueta*, pour les raisons que j'ai exposées plus haut dans les *observations* à la suite de l'exposition des caractères génériques. Cette espèce a beaucoup de ressemblance dans son port, au *turnera cistoides*, dont elle diffère par ses feuilles sessiles, plus longues. Ses racines sont fibreuses, étalées; elles produisent une tige velue, haute d'environ deux pieds, garnie de feuilles alternes, sessiles, ovales lancéolées, chagrinées & ridées, couvertes de poils roussâtres, irrégulièrement crénelées à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur un pédoncule velu, filiforme, droit, plus court que les feuilles : leur calice est divisé en cinq découpures verdâtres, ovales, velues; la corolle jaune, composée de cinq pétales arrondis, insérés sur le réceptacle, alternes avec les découpures du calice; cinq étamines placées sous le pistil; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire arrondi, à trois angles, surmonté de cinq ou six styles longs, verdâtres, terminés par un stigmate aplati, élargi, charnu, à cinq côtes saillantes. Le fruit est une capsule à trois côtes arrondies, qui s'ouvre en trois, quelquefois en quatre valves, contenant dans leur milieu, sur leur face interne, une arête saillante, à laquelle sont attachées sept ou huit petites semences brunes, ovoïdes.

Cette plante croît dans les lieux sablonneux près du rivage de la mer, à Cayenne. Elle fleurit & fructifie presqu'en tout tems. ○ (*V. f. in herb. Juss.*)

TURRÉE. *Turraea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azédarachs, qui a des rapports avec les *quivisia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont axillaires & les feuilles simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq dents; cinq pétales; dix étamines insérées sur un tube central, à dix dents; un style; une capsule à cinq coques; deux semences dans chaque coque.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, court, persistant, divisé en cinq dents à son orifice.

2°. Une *corolle* à cinq pétales très-longs, étalés, linéaires.

3°. Dix *étamines* insérées sur un tube central alongé, à dix dents; les filamens très-courts, alternes; les anthères ovales.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style simple, filiforme, au moins aussi long que le tube intérieur, surmonté d'un stigmate épais, ridé.

Le *fruit* est une capsule un peu arrondie, à cinq coques, s'ouvrant longitudinalement en deux valves, deux semences réniformes dans chaque coque.

ESPÈCES.

1. TURRÉE verte. *Turraea virens.* Linn.

Turraea foliis elliptico-lanceolatis, emarginatis, glaberrimis; calicibus fructibusque sericeo-villosis. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 10. tab. 10 — Lam. Illustr. Gener. tab. 351. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 1.

Turraea virens. Linn. Syst. Plant. vol. 2. pag. 271. — Mantiss. 237.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, épars, pubescens & soyeux dans leur jeunesse, revêtus d'une écorce ridée, garnis de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, lancéolées, luisantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, très-entières & un peu roulées à leurs bords, presqu'acuminées, échancrées à leur sommet; les pétioles très-courts, soyeux, recourbés, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, axillaires, réunies plusieurs ensemble, accompagnées de quelques petites bractées linéaires, velues; les pédoncules

simples, anguleux, légérement pubefcens; les calices courts, à cinq angles, revêtus d'un duvet foyeux; la corolle jaune, compofée de cinq pétales linéaires, lancéolés, glabres, obtus; le tube cylindrique, de la longueur des pétales, un peu élargi vers fon orifice, divifé à fon extrémité en découpures courtes, linéaires, aiguës, réfléchies; dix étamines à l'orifice du tube, alternes avec fes découpures; les filamens très-courts; les anthères un peu ovales, échancrées; un ovaire arrondi, furmonté d'un ftyle filiforme, un peu incliné, de la longueur du tube, terminé par un ftigmate épais, ridé. Le fruit eft une capfule un peu comprimée, à cinq coques; deux femences réniformes dans chaque valve.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

2. TURRÉE pubefcente. *Turraea pubefcens.* Hellen.

Turraea foliis ovatis, emarginatis, fubtùs pubefcentibus; calicibus villofis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 2.

Turraea foliis ovatis, integris emarginatifve, membranaceis pubefcentibus; floribus umbellatis. Hellen. Act. Holm. 1788. pag. 296. tab. 10. fig. 3.

Cette plante a des tiges divifées en rameaux alternes, pubefcens principalement dans leur jeuneffe, garnis de feuilles alternes, ovales, membraneufes, glabres à leur face fupérieure, pubefcentes en deffous, entières à leur contour, obtufes, échancrées à leur fommet. Les fleurs font fituées dans les aiffelles des feuilles, réunies en une forte d'ombelle en un point commun, pédonculées; les pédoncules fimples; les calices velus. Le fruit n'a point été obfervé.

Cette plante croît dans l'île d'Hainan. ♄

3. TURRÉE tachetée. *Turraea maculata.* Smith.

Turraea foliis ovatis, acutis, glabris; calicibus ciliatis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 3. — Lam. Illuftr. Gen. tab. 251. fig. 2.

Turraea (maculata), foliis nudis; calicibus glabris, ciliatis. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 11. tab. 11.

Turraea (glabra), foliis ovato-lanceolatis, glabris, acutis; petalis longiffimis, glabris. Cavan. Differt. botan. 7. pag. 360. tab. 204.

Ses tiges font ligneufes, revêtues d'une écorce cendrée, divifée en rameaux nombreux, épais ou alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou lancéolées, marquées de quelques taches dans leur difque, particuliérement en deffous, glabres à leurs deux faces, très-entières, acuminées à leur fommet, longues d'un à deux pouces, fur environ un pouce de large. Les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles, dépourvus de ftipules.

Les fleurs font grandes, mêlées parmi les feuilles à l'extrémité des rameaux, réunies ordinairement plufieurs enfemble au même point d'infertion creux, écailleux. Leur calice eft court, un peu cilié à fes bords, à cinq petites dents aiguës; la corolle rougeâtre, compofée de cinq pétales linéaires, longs de deux pouces, un peu dilatés & obtus à leur fommet; le tube qui fupporte les étamines, un peu plus court que la corolle; les anthères tétragones. Le fruit eft une capfule arrondie, à cinq coques, contenant chacune deux femences réniformes.

Cette plante a été recueillie par Commerfon à l'île de Madagafcar. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

4. TURRÉE foyeufe. *Turraea fericea.* Smith.

Turraea foliis ovatis, obtufiufculis, utrinquè tomentofis; calicibus, pedunculis petalifque villofis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 555. n°. 4.

Turraea (fericea), foliis utrinquè villofis; calicibus pedunculifque tomentofis. Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 12. tab. 12.

Turraea (tomentofa), foliis ovatis, integerrimis, tomentofis; petalis longiffimis, villofis. Cav. Differt. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 2.

Toutes les parties de cette plante font chargées d'un duvet tomenteux & foyeux. Ses tiges fe divifent en rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, très-entières à leurs bords, obtufes à leur fommet, molles, foyeufes à leurs deux faces, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, fur un de large; les pétioles pubefcens, trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs font axillaires, latérales, réunies plufieurs enfemble, prefque fefliles, fortant d'un réceptacle commun, en forme de calice ou d'involucre court, concave, à plufieurs dents. Le calice eft tomenteux; la corolle fort longue, rougeâtre, pubefcente en dehors, femblable d'ailleurs, ainfi que les autres parties de la fructification, au *turraea maculata.*

Cette plante croît à l'île de Madagafcar, où elle a été découverte par Commerfon. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

5. TURRÉE lancéolée. *Turraea lanceolata.* Cavan.

Turraea foliis lanceolatis, utrinquè rotundatis, glabris; laciniis calicinis longiffimis, lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 556. n°. 5.

Turraea foliis alternis, lanceolatis, coriaceis, glabris; pedunculis axillaribus, fubbifloris. Cav. Differt. bot. 7. pag. 361. tab. 205. fig. 1.

Ses tiges fe divifent en rameaux glabres, de

couleur grisâtre, élancés, grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, presque coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, très-entières, la plupart obtuses à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges à peine d'un pouce; les pétioles courts, sans stipules.

Les fleurs sont axillaires, latérales, médiocrement pédonculées; les pédoncules supportent une ou deux fleurs pedicellées; les pédicelles munis à leur base de deux petites bractées elliptiques, entières, opposées. Les calices sont divisés, jusqu'au-delà de leur moitié, en cinq découpures subulées. La corolle est jaune, composée de cinq pétales linéaires, un peu rougeâtres à leur base, obtus à leur sommet; le tube cylindrique, plus long que la corolle, un peu ventru dans son milieu, divisé, à son sommet, en dix ou onze découpures courtes; dix à onze anthères ovales, aigues. L'ovaire est tomenteux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate capité, aigu. Le fruit est couvert d'un duvet roussâtre, épais.

Cette plante a été découverte par Commerson à l'île de Madagascar. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

6. TURRÉE herbacée. *Turraea herbacea.*

Turraea foliis elliptico-lanceolatis, integerrimis, obtusis; floribus solitariis; calicibus striatis, glabris. (N.)

Cette plante a des tiges grêles, herbacées, cylindriques, glabres, presque simples, garnies de feuilles alternes, distantes, petiolées, elliptiques, lancéolées, très-entières, vertes, glabres à leurs deux faces, quelquefois obscurement sinuées ou dentées, longues au moins d'un pouce, sur quatre à cinq lignes de large, marquées de nervures peu sensibles, obliques & latérales, un peu blanchâtres; les petioles une fois plus courts que les feuilles, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont alternes, solitaires, latérales, pédonculées, situées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules simples, très-courts, uniflores; les calices tubulés, glabres, striés, une fois plus courts que la corolle, divisé à son orifice en cinq découpures presque setacées. La corolle est blanche ou un peu jaunâtre, longue d'un pouce & plus; les petales decoupés en lanières à leur sommet; les filamens plus courts que la corolle, alongés.

Cette plante a été recueillie par Commerson à Rio-Janeiro. ☉? (*V. s. in. herb. Lam.*)

Observations. Je n'ai pas vu les fruits de cette plante, & je n'ai pu faire qu'une analyse très-imparfaite des fleurs. Les pétales forment un tube grêle, alongé. Je n'ai pu les séparer qu'en deux: peut-être s'étoient-ils collés par la dessication: ils se terminoient à leur sommet en deux lanières très-étroites. Je n'ai point apperçu le tube intérieur, qui seroit au moins une fois plus court que la corolle, & je n'ai vu qu'une à deux etamines. Cette plante merite un nouvel examen: elle ressemble d'ailleurs aux *turraea* par son port; ce qui m'a déterminé à la mentionner ici, en attendant qu'elle soit mieux connue.

TUSSILAGE. *Tussilago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *senecium* & les *solidago*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ne portent souvent que des feuilles radicales, des hampes simples, garnies d'écailles foliacées, uniflores ou multiflores; les fleurs radiées ou flosculeuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice commun, à plusieurs folioles sur un seul rang; des fleurs flosculeuses ou radiées, toutes hermaphrodites, ou femelles & fertiles vers la circonférence, hermaphrodites dans le centre; des étamines syngénèses; un réceptacle nu; des semences couronnées d'aigrettes simples, sessiles ou pédicellées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, simple, cylindrique, composé d'un seul rang de folioles égales, linéaires-lancéolées, un peu membraneuses.

2°. Une *corolle* variable, flosculeuse ou radiée, composée, tantôt de fleurons tous hermaphrodites ou hermaphrodites seulement dans le centre, femelles & fertiles dans le centre; tantôt de fleurons dans le centre, de demi-fleurons à la circonférence.

Les fleurons des hermaphrodites infundibuliformes, divisés à leur limbe en quatre ou cinq découpures aiguës, reflechies, plus longues que le calice, quelquefois femelles, tubulées, entières à la circonférence; les demi-fleurons femelles, fertiles, terminés par une lanière alongée, étroite, très-entière, plus longue que le calice.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont très-courts, capillaires; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Des *ovaires* courts, surmontés de styles filiformes, plus longs que les etamines, terminés par un stigmate épais & bifide.

Les *semences* sont solitaires, oblongues, comprimées, tant dans les fleurs hermaphrodites que dans les femelles, surmontées d'une aigrette simple ou pileuse, sessile ou pédicellée.

Le *réceptacle* est nu.

Observations. Malgré quelques variations dans le caractère des parties de la fructification, on peut regarder les tussilages comme formant un genre assez naturel, divisé en deux sections : la première composée de fleurs disposées en un thyrse terminal ; la seconde, de fleurs solitaires, situées à l'extrémité d'une tige simple. Toutes deux renferment des plantes qui n'ont que des feuilles radicales, qui ne paroissent ou ne se développent qu'après la floraison, souvent d'une grandeur remarquable, entières ou médiocrement lobées, denticulées à leur contour ; les dentelures anguleuses ou aiguës. Les fleurs, qui se montrent la plupart au commencement du printems & avant les feuilles, sont supportées par des tiges ou des hampes simples, droites, peu élevées, dépourvues de feuilles, munies de quelques folioles sessiles, alternes, membraneuses, en forme d'écailles : ces folioles s'annoncent dans quelques espèces comme des pétioles en gaîne, dont les feuilles sont avortées ou sans développement, & dont on apperçoit quelquefois le rudiment, comme dans le *tussilago petasites*. Presque toutes les parties de ces plantes sont ordinairement recouvertes d'un duvet cotoneux, épais, caduc ; elles aiment les lieux un peu humides, les terres sabloneuses & le grand air.

Les fleurs sont flosculeuses, plus souvent radiées ; les fleurons sont petits ; les demi fleurons en général peu nombreux, & à peine plus longs que les fleurons. Elles sont la plupart polygames-dioïques ; d'autres sont hermaphrodites dans leur centre, femelles à la circonférence. Comme ces caractères sont variables, ils ne peuvent seuls être employés comme essentiels : il faudroit autrement, d'un genre naturel, en former deux ou trois. Les semences sont couronnées d'aigrettes sessiles dans le plus grand nombre des espèces, pédicellées dans quelques-unes ; le réceptacle nu dans toutes ; le calice composé d'un seul rang de folioles droites, quelquefois inégales & presqu'imbriquées.

ESPÈCES.

* *Fleurs nombreuses, réunies en thyrse.*

1. TUSSILAGE pétasite. *Tussilago petasites*. Linn.

Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis ; foliis oblongo-cordatis, inaequaliter denticulatis, subtùs pubescentibus ; lobis approximatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1971. n°. 19.

Tussilago scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis subsimplicibus, foliis cordatis, sinuatis, dentatis ; dentibus cartilagineis, subtùs cinereo-tomentosis. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 35.

Tussilago (hermaphrodita), *floribus omnibus hermaphroditis*. Willd. l. c.

Tussilago (petasites), *thyrso ovato, flosculis femineis nudis, paucis*. Linn. Syst. veget. pag. 629.

Tussilago thyrso ovato, flosculis omnibus hermaphroditis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1215. — Hort. Cliffort. 411. — Flor. suec. n°. 685. 746. — Mater. medic. 186. — Royen, Lugd. Bat. 159. — Dalib. Paris. 256. — Reyg. Ged. 2. pag. 129. — Pollich, Palat. n°. 792. — Leers, Herborn. n°. 675. — Mattusch. Sil. n°. 614. — Dœrr. Nass. pag. 240. — Knorr. Del. 2. tab. T. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 348. — Curtis, Lond. Icon. — Bull. Herb. de France, tab. 391. — Lam. Illustr. Gen. tab. 674 fig. 1 & 2. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 158.

Petasites vulgaris. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270.

Petasites floribus densè spicatis, flosculis androgynis. Haller, Helv. n°. 138.

Tussilago flosculis omnibus tubulosis, fertilibus, monoclinis ; scapo imbricato, thyrsifero. Necker, Gallob. pag. 350.

Tussilago major. Camer. Epitom. 592.

Petasites major & vulgaris. C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 12. fig. 1. — Dodart, Ic. — Vaillant, Act. Acad. Paris. 1719. pag. 305.

Petasites. Dodon. Pempt. pag. 597. Ic. — Clus. Hist. 2. pag. 116. Ic. — Lobel. Ic. 591. — Tabern. Ic. 749. — Blackw. tab. 222. — Fuschs, Hist. 645. Ic. — Gerard, Hist. 814. Ic. — Tragus, pag. 415. Ic. — Pauli, Dan. tab. 104.

Petasites magnus. Dalech. Hist. 1. pag. 1053. Icon.

Petasites (femina), *thyrso elongato, pedunculis multibracteatis ; floribus femineis nudis, plurimis*. Willd. l. c.

Tussilago (hybrida), *thyrso oblongo, flosculis femineis nudis, plurimis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliff. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gort. Gerl. 478. — Leers, Herb. n°. 664. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 36. — Dœrr. Nass. pag. 241. — Reich. Franc. 2. n°. 618. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 366. — vol. II, pag. 347.

Petasites major, floribus pedunculis longis, insidentibus. Dillen. Hort. Elthan. pag. 309. tab. 230. fig. 297.

Petasites floribus spicatis, pendulis ; petiolis multifloris, calicibus aequalibus ; flosculis paucissimis, androgynis. Hall. Helv. n°. 140, & Iter in Silv. Hercyn. pag. 77.

Petasites in medio majoribus flosculis, reliquis minoribus. Buxbaum, Hal. 258.

Vulgairement herbe aux teigneux, chapelière.

Ses racines sont très-grosses, épaisses, longues, charnues, traçantes, d'une odeur douce & suave, amères au goût, blanchâtres en dedans, noirâtres en dehors; elles produisent, dès les premiers jours du printems, plusieurs tiges simples, droites, épaisses, hautes de six à huit pouces, lanugineuses, chargées de fleurs, & garnies dans toute leur longueur de larges écailles éparses, membraneuses, plus ou moins pubescentes, quelquefois colorées en violet, souvent terminées par le rudiment d'une petite feuille orbiculaire; ce qui prouve que ces écailles doivent être regardées comme les pétioles de feuilles avortées. Peu après l'apparition des fleurs paroissent quelques feuilles pétiolées, d'une médiocre grandeur, variables dans leur forme, ovales ou arrondies, denticulées, blanchâtres & tomenteuses en dessous : il leur succède, après la floraison, d'autres feuilles radicales, grandes, très-amples, longuement pétiolées, ovales, réniformes, presque lobées, inégalement dentées à leur contour, glabres & d'un vert-foncé en dessus, pubescentes, un peu blanchâtres en dessous, obtuses & un peu rétrécies à leur sommet, fortement échancrées en cœur à leur base, où elles forment deux lobes arrondis, recourbés en dedans & rapprochés en oreillettes; les pétioles souples, très-longs, striés, presque glabres.

Les fleurs sont purpurines, disposées en un thyrse terminal, serré, alongé, obtus, entremêlé de petites bractées membraneuses, étroites, de la longueur ou plus longues que les pédoncules : ceux-ci sont ordinairement simples, uniflores, pubescens. La corolle est composée de fleurons hermaphrodites, divisés en cinq dents à leur sommet: on rencontre cependant des individus qui n'ont presque que des fleurons femelles; les pédoncules sont plus alongés. Le calice est formé d'un seul rang de folioles linéaires, obtuses, glabres, un peu colorées, plus courtes que les fleurons. Les semences sont courtes, fort petites, surmontées d'une aigrette simple, sessile; le réceptacle nu.

Cette plante croît en Europe, sur le bord des ruisseaux, des fossés, des torrens, dans les lieux humides. ♃ (*V. v.*)

La pétasite produit au printems un assez bel effet le long des fossés lorsqu'elle y est abondante; elle y offre un grand nombre de beaux panaches d'une teinte légèrement purpurine, mélangée de blanc : elle pourroit être admise comme plante d'ornement dans les bosquets de printems; ses fleurs y brilleroient dans un moment où les autres sont encore rares. Ses racines sont amères, aromatiques, un peu âcres, antivermineuses, sudorifiques, astringentes. Leur infusion fournit, dit-on, un excellent remède dans les fièvres pernicieuses, rémittentes, miliaires ou scarlatines. On les emploie dans l'asthme humide, la toux catarrale, les maladies des enfans, produites par des vers, depuis un gros jusqu'à une demi-once : on les applique extérieurement pour résoudre les bubons, pour modifier les ulcères, & même pour la teigne & les ulcères malins. On fait quelquefois usage des feuilles, qu'on applique sur les parties affectées de la goutte, pour en appaiser les douleurs : on s'en sert aussi en fumigation dans le même cas. Les feuilles fraîches, un peu écrasées, plaisent aux bestiaux : les abeilles recherchent les fleurs de cette plante. L'art vétérinaire a employé les racines avec utilité dans différentes épizooties.

2. TUSSILAGE blanc. *Tussilago alba.* Linn.

Tussilago thyrso fastigiato, floribus discoïdeis, foliis orbiculato-cordatis, duplicato argutè dentatis, subtùs villoso-pubescentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 17.

Tussilago scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis ramosis; foliis orbiculato-cordatis, sinuatis, dentatis, subtùs albido tomentosis. Hoppe, Talch. 1803. pag. 45.

α. *Tussilago* (hermaphrodita), *thyrso fastigiato, pedunculis inferioribus subbifloris; flosculis femineis paucis.* Willd. l. c.

Tussilago (alba), *thyrso fastigiato, flosculis femineis nudis, paucis.* Linn. Syst. veget. pag 755. — Hort. Cliff. 411. — Flor. suec. n°. 681. 745. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Reyg. Ged. 1. pag. 204. n°. 2. — Pall. Itin. 1. pag. 56. — Mattusch. Sil. n°. 613. — Œder. Flor. dan. tab. 524. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ. vol. I, pag. 365. — vol. II, pag. 347.

Petasites albus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 270. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 405. tab. 116. fig. 2.

Petasites spicis laxis, umbellatis; flosculis plerisque androgynis. Haller, Helv. n°. 139.

Petasites minor. C. Bauh. Pin. 197. — Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Morif. Oxon. §. 7. tab. 12. fig. 3. — Vaillant, Act. Academ. Paris. 1719. pag. 305.

Petasites minor, flore albo. Camer. Epitom. 593. Icon.

Petasites albus, angulofo folio. J. Bauh. Hist. 3. pag. 567. Icon.

Petasites flore candido. Matth. Comm. pag. 615. Icon.

β. *Petasites* (femina), *thyrso fastigiato, pedunculis elongatis, multifloris; flosculis femineis plurimis.* Willd. l. c.

Tussilago (ramosa), *thyrso fastigiato, flosculis femineis nudis, plurimis; foliis cordato-rotundatis,*

angulatis, dentatis, subtùs subtomentosis; caule tomentoso, pedunculis ramosis. Hoppe, Centur. 4.

Tussilago alba, var. β *Gmelini.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Parif. vol. 1. pag. 75.

Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, pedunculis multifloris; flosculis paucissimis, androgynis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 149. tab. 69. fig. D. E.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, du *tussilago petasites*; elle en diffère par ses feuilles plus petites, plus arrondies; par ses fleurs blanches, plus étalées, réunies plusieurs ensemble sur le même pedoncule. Elle produit des feuilles radicales longuement pétiolées, amples, larges, fortement échancrées à leur base, presque reniformes, sinuées & dentées irrégulièrement à leur contour, nerveuses & veinées, glabres, vertes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous. Les tiges ou hampes sont droites, épaisses, tomenteuses, garnies, dans toute leur longueur, de folioles alternes, sessiles, droites, lancéolées, entières, velues.

Les fleurs forment, à la partie supérieure des tiges, un bouquet peu serré, alongé en thyrse; elles sont toutes pédicellées, entre-mêlées de folioles; les pédicelles tomenteux, munis de bractées en forme d'écailles. Leur calice est simple, cylindrique, composé de folioles lancéolées, un peu aigues, presque glabres, égales, d'un vert-jaunâtre; les fleurons du centre hermaphrodites, peu nombreux, tubulés, divisés en cinq découpures à leur sommet; d'autres fleurons femelles plus courts, fort grêles; un grand nombre de demi-fleurons à la circonférence, une fois plus longs; les semences fort menues, oblongues, couronnées par une aigrette blanche & velue. Les fleurs, dans la plante α, sont presque toutes hermaphrodites: on y distingue cependant quelques fleurons femelles. Les pédoncules sont courts, tandis que la variété β n'a presque que des fleurons femelles; les pédoncules sont plus alongés & rameux.

Cette plante croît dans les Alpes, aux lieux humides des montagnes, sur le Jura, dans la ci-devant Bourgogne & au mont d'Or. ♃ (*V. s.*)

3. Tussilage blanc de neige. *Tussilago nivea.* Hoppe.

Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter dentatis, subtùs arenis albo tomentosis; lobis divaricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1970. n°. 18. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 159.

Tussilago scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis subramosis; foliis hastato-cordatis, sinuatis, dentatis, subtùs albissimo-tomentosis. Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 48.

Tussilago (hermaphrodita), *floribus omnibus hermaphroditis.* Willd. l. c.

Tussilago (nivea), *thyrso corymboso, pedunculis subramosis, floribus hermaphroditis, foliis hastato-cordatis, sinuatis dentatisque, subtùs niveis.* Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Parif. vol. 1. pag. 73.

Tussilago frigida. Villars, Plant. Dauph. vol. 3. pag. 175.

Tussilago spuria. Schrank, Bavar. 2. pag. 380.

Petasites minor, alter, tussilaginis folio. Tournef. Inst. R. Herb. 451. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 95. §. 7. tab. 10. fig. 4.

Petasites medius, folio quasi triangulari, infernè candidissimo. Till. Pis. 133.

Petasites (femina), *floribus femineis, numerosis; hermaphroditis ternis.* Willd. l. c.

Tussilago (paradoxa), *thyrso subovato, flosculis femineis nudis, multis; hermaphroditis ternis; antheris liberis; foliis triangulari-cordatis, denticulatis.* Retz. Observ. 2. pag. 24. tab. 3.

Tussilago frigida. Host. Synops. 457. — Krock. Siles. n°. 1387. — Suter. Helv. pag. 180.

Petasites floribus spicatis, erectis; foliis calicinis, lanceolatis; floribus paucissimis, androgynis. Haller, Helv. n°. 141.

Petasites minor. Scheuch. Iter alp. 6. pag. 425.

Cette espèce ne m'étant pas connue, j'emprunte la description qu'en a donnée M. Decandolle. « Elle ressemble, dit-il, au *tussilago petasites* par ses fleurs, & au *tussilago alba* par ses feuilles: celles-ci sont pétiolées, en forme de cœur alongé, couvertes en dessous d'un duvet blanc, serré, cotoneux, pubescentes en dessus dans leur jeunesse, ensuite glabres & d'un vert-pâle. Les bords de ces feuilles sont garnis de dentelures très-peu prononcées. L'échancrure de leur base est beaucoup plus large que dans les deux espèces citées plus haut, & les lobes qu'elle forme sont divergens. Le fond de cette échancrure est formé par une nervure dénuée de parenchyme pendant une partie de sa longueur, tandis que, dans les deux autres, le parenchyme commence dès le sommet du pétiole.

» Les fleurs forment un thyrse oblong; elles sont blanches ou d'un rouge très-pâle, toutes solitaires sur leurs pédicelles. Les fleurons sont tous hermaphrodites, & les pédicelles assez courts, surtout dans la première variété. Les fleurons sont presque tous femelles, & les pédicelles très-alongés dans la seconde. »

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Alpes, au bord des ruisseaux, près de Grenoble,

dans le Jura, dans les sommités des Vosges, en Suisse, en Autriche, &c. ♃

4. TUSSILAGE lisse. *Tussilago levigata.* Willd.

Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis; foliis subrotundo-cordatis, dentatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 16.

Tussilago (bohemica), *thyrso fastigiato, foliis utrinquè glaberrimis.* Hoppe, Taschenb. 1803. pag. 60.

Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, radiatis; foliis utrinquè glaberrimis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 148. tab. 69.

Cette espèce se distingue à ses fleurs jaunes & à ses feuilles glabres à leurs deux faces. D'ailleurs, elle se rapproche beaucoup du *tussilago alba.* Ses racines sont épaisses, charnues, & s'etendent au loin sous terre; elles produisent des feuilles pétiolees, toutes radicales, un peu arrondies, légérement triangulaires dans leur entier développement, profondément échancrées en cœur à leur base, obtuses, presqu'aiguës à leur sommet, irréguliérement dentées & un peu anguleuses à leur contour, fort amples, d'un vert-gai à leurs deux faces, un peu purpurines vers leurs bords; les pétioles très-longs.

Les tiges sont épaisses, droites, un peu rougeâtres, munies de longues folioles membraneuses & colorées, terminées quelquefois par une petite feuille avortée. Les fleurs sont disposées en un thyrse terminal, étalé; les pédoncules simples, alongés; le calice oblong, composé de folioles droites, linéaires-lancéolées, inégales, quelques-unes plus étroites. La corolle est radiée, d'un jaune pâle; les fleurons hermaphrodites, tubulés, nombreux, à cinq découpures; des demi fleurons femelles à la circonférence, courts, très-grêles, aigus; les semences glabres, oblongues, terminées par une aigrette simple & blanche.

Cette plante croît dans la Bohême & la Sibérie. ♃

5. TUSSILAGE odorant. *Tussilago fragrans.* Vill.

Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis; foliis subrotundo-cordatis, æqualiter denticulatis, subtùs pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1969. n°. 15.

Tussilago thyrso corymboso, pedunculis subramosis, floribus breviter radiatis, foliis acutè crenatis, integris, reniformibus, subtùs hirsutis. Villars, Act. Soc. Hist. Nat. Paris. 1. pag. 72. tab. 12.

Ses racines sont noueuses & traçantes; elles produisent des feuilles radicales longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, grandes, finement denticulées à leur contour, molles, vertes en dessus, pubescentes en dessous, ridées, veinées, à grosses nervures; les pétioles longs, cylindriques, charnus, presque glabres, vaginaux à leur base. Les tiges sont droites, hautes de huit à dix pouces, striées, un peu velues, légérement anguleuses, garnies, à leur partie inférieure, de deux ou trois feuilles alternes, semblables aux radicales, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, sessiles, concaves, lancéolées, obtuses, un peu velues.

Les fleurs sont odorantes, & forment par leur ensemble un bouquet en thyrse, dont quelques pédoncules rameux sortent de l'aisselle des folioles; les autres sont alternes, terminaux, plus longs que les folioles, à deux ou trois fleurs. Leur calice est cylindrique, composé d'environ quinze folioles lisses, rougeâtres, quelquefois légérement velues, inégales, un peu membraneuses à leurs bords; des fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre, à cinq découpures à leur sommet, réfléchies en dehors; douze à quinze demi fleurons femelles à la circonférence, obtus, entiers, à peine plus longs que le calice. Le pistil est simple, filiforme, légérement bifide dans les fleurs femelles; le stigmate renflé en massue, à peine bifide dans les fleurs hermaphrodites.

Cette plante croît en Italie, aux environs de Naples & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Je dois prévenir ici que la plante que (dans mon *Voyage en Barbarie*, vol. 2, pag. 236) j'ai nommée *cacalia alliariæfolia*, est bien certainement la même que celle que depuis M. Villars a appelee *tussilago fragrans*; qu'elle ne doit pas être confondue avec le *cacalia alliariæfolia.* Je l'ai recueillie sur les bords d'un ruisseau proche l'ancienne Tabraque, en Barbarie. Elle fleurit dans le mois de janvier, & répand une odeur douce extrêmement agréable.

6. TUSSILAGE bâtard. *Tussilago spuria.* Retz.

Tussilago thyrso oblongo, floribus discoideis; foliis oblongo-cordatis, inæqualiter denticulatis, subtùs densè niveo-tomentosis; lobis divaricatis, bilobis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n°. 20.

Tussilago (tomentosa), *scapo thyrsoideo, floribus nudis, pedicellis ramosis, foliis triangulari-cordatis, denticulatis, utrinque albido-tomentosis.* Hoppe, Tasch nb. 1803. pag. 51.

Tussilago (tomentosa), *thyrso subfastigiato, foliis triangulari cordatis, denticulatis, utrinquè tomentosis; angulis posticis lobatis.* Ehrh. Beitr. 3. pag. 65.

Tussilago (hermaphrodita), *thyrso coarctato; floribus femineis, ternis, nucis.* Willd. l. c.

Tussilago (femina), *thyrso elongato; floribus femineis plurimis, subpetaloideis.* Willd. l. c.

Tussilago (*furia*), *foliis triangulari-cordatis, denticulatis; lobis sinuatis, thyrso fastigiato; flosculis femineis subpetaloideis, plurimis*. Retz. Observ. 1. pag. 29. tab. 2. — Hoffm. Germ. 293. — Roth. Germ vol. 2. pag. 349.

Ses racines font épaiffes, rampantes, blanchâtres, géniculées; elles pouffent à chaque nœud des fibres rameufes, alongées. Les feuilles radicales font amples, petiolées, oblongues, prefque triangulaires, tomenteufes à leurs deux faces dans leur jeuneffe, vertes & glabres en deffus dans leur entier développement, très-blanches & tomenteufes en deffous, denticulées à leurs bords, échancrées en cœur à leur bafe, & prolongées fouvent prefqu'en deux oreillettes rapprochées, quelquefois irrégulierement lobées. Les tiges, qui fe montrent avant les feuilles, font droites, hautes d'un demi-pied, plus ou moins tomenteufes, épaiffes, munies de très longues folioles alternes, feffiles, lancéolées, obtufes ou un peu aiguës.

Les fleurs font terminales, difpofées en un thyrfe alongé, étalé; les pedoncules font longs, munis chacun à leur bafe d'une bractée étroite, de même longueur, & d'une autre plus petite vers leur milieu. Le calice eft compofé d'un feul rang de folioles planes, prefqu'egales, membraneufes à leurs bords. La corolle eft prefque radiée, compofée dans le centre de fleurons hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures courtes, ovales, aigues; des demi fleurons à la circonférence, femelles, linéaires, de la longueur des fleurons, tubulés, terminés par une petite languette courte, entière, aiguë; le ftyle court; le ftigmate médiocrement bifide.

Cette plante croît fur les montagnes élevées, en Suiffe, en Autriche, en France, dans la Siléfie. ♃

7. Tussilage du Nord. *Tussilago frigida*. Linn.

Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis, foliis subrotundo-cordatis, inaequaliter dentatis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1968. n°. 14.

Tussilago thyrso fastigiato, floribus radiatis. Flor. lappon. 303. — Flor. fuec. n°s. 682. 744. — Œder. Flor. dan. tab. 61.

Tussilago scapo imbricato, floribus spicatis, radiatis; foliis infrà incanis, acutis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 150. tab. 70.

Ses racines font rampantes, géniculées, fibreufes à leurs nœuds, legérement odorantes, d'un beau rouge en dehors, jaunâtres en dedans; elles produifent des tiges hautes d'environ un pied, fimples, droites, un peu velues, épaiffes, munies de folioles membraneufes, fouvent rougeâtres, ainfi que le haut des tiges, crêpues à leurs bords.

Les feuilles font toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, irrégulièrement dentées, prefqu'anguleufes, vertes en deffus, tomenteufes en deffous.

Les fleurs font blanches, odorantes, radiées, la plupart polygames & dioiques, difpofées en un thyrfe alongé, un peu étalé, terminal; les pédoncules fimples, alongés, velus; le calice fimple, cylindrique, compofé de folioles linéaires, un peu rougeâtres à leurs bords. Les fleurons font tubulés, à cinq ou fix divifions à leur limbe; les demi-fleurons femelles de la circonférence très-étroits à leur bafe, terminés par une languette entière, obtufe; les femences oblongues, légérement ftriées, furmontées d'une aigrette fimple, feffile.

Cette plante croît dans la Sibérie, la Norwège & la Lapponie. ♃

8. Tussilage du Japon. *Tussilago japonica*. Thunb.

Tussilago scapo multifloro, bracteato; floribus radiatis, pedunculatis, alternis; foliis subrotundo-cordatis, dentatis, subtùs pubescentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 1968. n°. 13.

Tussilago floribus alternis, radiatis. Linn. Mant. 113. — Thunb. Flor. jap. pag. 813. — Banks, Icon. — Kœmpf. tab. 1728.

Arnica tussilaginea. Burm. Flor. ind. pag. 182.

Doronicum tussilaginis folio. Plukenet, Amalth. pag. 71. tab. 390. fig. 6.

Tso wa, seu tswa. Kœmpf. Amœn. 827.

Cette plante, d'après Thunberg, a des tiges droites, hautes d'un pied, velues, dépourvues de feuilles dans leur longueur, mais garnies de quelques bractées fous les fleurs. Les feuilles radicales font petiolées, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, denticulées à leur contour, glabres en deffus, tomenteufes à leur face inférieure, de la grandeur de celles du *caltha palustris*; les dentelures inégales, aigues, prefqu'anguleufes.

Les fleurs font alternes, fituées à la partie fupérieure des tiges, radiées, pedonculées, de couleur jaune, de la grandeur de celles de l'*arnica*; les pedoncules de la longueur des fleurs, accompagnés, à leur bafe, d'une bractée courte & lancéolée; les calices compofés de plufieurs folioles inégales, prefqu'imbriquées à leur bafe, aiguës à leur fommet; les demi fleurons de la circonférence beaucoup plus longs que les fleurons du centre, tetrecis, tubulés à leur partie inferieure; ligulés, lancéolés, entiers à leur partie fupérieure, aigus à leur fommet.

Cette plante croît au Japon. ♃ La figure citée de

de Plukenet repréfente la tige uniflore, garnie de plufieurs bractées dans fa longueur.

9. TUSSILAGE palmé. *Tuffilago palmata*. Ait.

Tuffilago thyrfo faftigiato, floribus obfoletè radiatis, foliis fubrotundo-cordatis, femi-feptemlobis, incifo-dentatis, fubtùs tomentofis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1972. n°. 21.

Tuffilago (palmata), *thyrfo faftigiato, foliis palmatis, dentatis*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 188. tab. 11.

Cette efpèce eft une des plus remarquables & des plus faciles à diftinguer par la forme de fes feuilles, prefque palmées, affez femblables à celles des renoncules. Ses tiges font droites, fimples, glabres, cylindriques, munies, dans leur longueur, de folioles alternes, feffiles, concaves, lancéolées, affez grandes, membraneufes. Les feuilles font toutes radicales, pétiolées, prefque arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, divifées profondément en fept ou neuf lobes alongés, incifés ou irrégulièrement dentés; glabres & vertes en deffus, tomenteufes & blanchâtres en deffous.

Les fleurs font terminales, prefque difpofées en corymbe par leur enfemble, mediocrement radiées. Les pédoncules font fimples, alongés, garnis de quelques bractées. Le calice eft cylindrique, compofé de folioles lancéolées, linéaires, égales, prefqu'obtufes, un peu plus courtes que la corolle; les fleurons hermaphrodites, courts, tubulés, prefque campanulés, divifés en cinq dents à leur fommet; quelques demi-fleurons femelles à la circonférence, un peu rubulés à leur bafe, terminés par une languette linéaire, entière, obtufe; le ftyle fétace, foutenant un ftigmate à deux découpures courtes, droites, aiguës. Les femences font fort petites, folitaires, couronnées par une aigrette feffile.

Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale, à Terre-Neuve, & dans celle du Labrador. ♃

* * *Fleurs folitaires, terminales.*

10. TUSSILAGE pas-d'âne. *Tuffilago farfara*. Linn.

Tuffilago fcapo unifloro, fubnudo, bracteato; flore radiato; foliis cordatis, angulatis, dentatis, fubtùs pubefcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 1967. n°. 12.

Tuffilago fcapo imbricato, unifloro; foliis fubcordatis, angulatis, denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Hort. Cliffort. 411. — Flor. fuec. n°. 680. 743. — Mater. medic. 185. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Dalib. Parif. 256. — Gmelin, Sibir. vol. 2. pag. 140. — Leers, Herb. n°. 663. — Scop. Carn. n°. 1059. — Pollich, Pal. n°. 791. — Œder, Flor. dan. tab. 595. — Blackw. tab. 204. — Kniph, Centur. 6. n°. 96. — Knorr. Del. 1. tab. H. 10. — Ludw. Ect. tab. 50. — Hoffm. Germ. 292. — Roth. Germ. vol. I, pag. 365. — vol II, pag. 346. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 157. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 6.

Tuffilago vulgaris. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 71.

Petafites fcapo unifloro, flore radiato. Hall. Helv. n°. 143.

Tuffilago corollis radiantibus, fcapo unifloro, foliis orbiculato-cordatis, angulofis. Necker, Gallob. pag. 351.

Tuffilago vulgaris. C. Bauh. Pin. 197. — Tourn. Inft. R. Herb. 487. — Morif. Oxon. Hift. 2. pag. 130. § 7. tab. 12. fig. 1.

Bechium, five farfara. Dodon. Pempt. 596. Ic. — Lobel. Ic. 589, & Obferv. 320. Ic.

Tuffilago. J. Bauh. Hift. 3. pag. 563. Icon. — Camer. Epitom. 590. 591. Ic. — Matth. Comm. Icon.

Ungula caballina. Traguf. Hift. pag. 418. Icon. *Mediocris*.

Vulgairement pas-d'âne, herbe de Saint-Quirin, taconnet.

Ses racines font grêles, tendres, blanches, fort longues, traçantes; elles produifent, de diftance à autre, plufieurs tiges droites, hautes de fix à dix pouces, fimples, fiftuleufes, un peu rougeâtres, revêtues d'un duvet blanc, cotoneux; munies, dans toute leur longueur, de folioles membraneufes, feffiles, vaginales, prefqu'imbriquées, lancéolées, aiguës. Les feuilles, qui ne paroiffent qu'après la floraifon, font toutes radicales, pétiolées, affez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur bafe, un peu anguleufes, & munies à leurs bords de petites dents charnues & rougeâtres; liffes, d'un vert-gai à leur face fupérieure, blanchâtres & plus ou moins cotonneufes en deffous, felon leur âge; quelquefois entièrement glabres.

Les fleurs font radiées, d'un beau jaune, folitaires à l'extrémité de chaque tige. Leur calice eft compofé d'un feul rang d'écailles glabres, étroites, linéaires, toutes égales, environnées à leur bafe de quelques petites bractées plus courtes, cotoneufes à leurs bords. La corolle renferme dans fon centre des fleurons hermaphrodites, &, à fa circonférence, des demi-fleurons femelles, terminés par une languette linéaire, très-étroite. Les femences font oblongues, un peu anguleufes, couronnées par une aigrette feffile, fimple, pi-

leuse. Le réceptacle est glabre, nu, plane ou un peu concave.

Cette espèce croît dans les terrains humides, sabloneux, sur les pentes exposées au soleil. M. Decandolle l'a trouvée jusque sur les Alpes du Mont-Blanc, dans la région des neiges permanentes. ♃ (*V. v.*)

Cette plante étend ses racines à un tel point, surtout dans les bonnes terres, que, si on la laisse se multiplier dans les jardins, elle ne tarde pas à couvrir un très-grand espace de terrain. Ses feuilles, ses fleurs & ses racines sont regardées comme adoucissantes & pectorales. On fait usage de ses fleurs en infusion, dans les maladies de poitrine, dans la toux, dans l'éthisie : on en compose des sirops, & on en fait même fumer les feuilles aux asthmatiques. Ses racines passent pour astringentes. Les chèvres, les chevaux & les moutons mangent cette plante.

11. Tussilage des Alpes. *Tussilago alpina.* Linn.

Tussilago scapo unifloro, subnudo; flore discoideo; foliis reniformibus, dentatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1966. n°. 9. — Lam. Ill. Gener. tab. 674. fig. 7.

Tussilago scapo unifloro, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, utrinquè virentibus. Murray, Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoff. Synopf. 456.

Tussilago scapo subnudo, unifloro; foliis cordato-orbiculatis, crenatis. Hort. Cliffort. 411. — Roy. Lugd. Bat. 159. — Gouan, Monsp. pag. 438. — Miller, Dict. n°. 3. — Mattusch. Sil. n°. 611. — Jacq. Flor. austr. tab. 246.

Petasites scapo unifloro, foliis reniformibus. Hall. Helv. n°. 142.

Petasites scapo sæpiùs unifloro, folioso; foliis orbiculatis, crenato-dentatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 369. n°. 2.

Tussilago alpina, rotundifolia, glabra. C. Bauh. Pin. 197.

Tussilago alpina, secunda. Clus. Hist. 2. pag. 113. Icon.

Tussilago alpina, glabro ferè folio. Clus. Pann. pag. 496. tab. 498.

Tussilago altera, alpina, Clusii. Dalech. Hist. 1. pag. 152. Ic.

Tussilago montana, minima. Lobel. Icon. 590, & Observ. 321. Icon.

Ses racines sont un peu traçantes, garnies d'un grand nombre de fibres brunes, alongées; elles produisent une ou plusieurs tiges droites, simples, hautes d'environ un pied au moins, revêtues, dans toute leur longueur, d'un duvet souvent caduc, au moins en partie; munies de deux ou trois folioles distantes, l'inférieure presque vaginale, avec un appendice foliacé; celle du milieu ovale, en gaîne; la supérieure oblongue, lancéolée. Les feuilles sont toutes radicales, longuement pétiolées, arrondies, réniformes, nerveuses, crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles & un peu blanchâtres en dessous, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs sont radiées, ordinairement solitaires à l'extrémité des hampes, droites ou redressées. Leur calice est simple, composé de dix-huit à vingt folioles alongées, linéaires, un peu purpurines, glabres, obtuses, membraneuses à leurs bords; les fleurons du centre hermaphrodites, à quatre ou cinq découpures réfléchies; les demi-fleurons de la circonférence un peu tubulés à leur base, femelles, munis d'un style alongé, terminé par deux stigmates. Les semences sont linéaires, alongées, striées, couronnées par une aigrette sessile, velue, un peu colorée à son sommet. Le réceptacle est nu.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, en Suisse, dans les départemens méridionaux de la France, en Autriche, dans la Bohême, la Silésie, &c. ♃ (*V. v.*)

12. Tussilage à feuilles velues. *Tussilago discolor.* Jacq.

Tussilago scapo unifloro, subnudo; flore discoideo; foliis reniformibus, dentatis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 1966. n°. 10.

Tussilago scapo unifloro, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, crenatis, suprà lucidis, subtùs tomentoso-incanis. Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Hoff. Synopf. 456.

Tussilago alpina. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1214. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 130. §. 7. tab. 12. fig. 2.

Tussilago alpina, rotundifolia, canescens. C. Bauh. Pin. 197.

Tussilago discolor. Jacq. Flor. austr. tab. 247.

Tussilago alpina. Scop. Carn. edit. 2. n°. 1056.

Tussilago alpina, prima, flore evanido. Clus. Hist. 2. pag. 113. Ic. & Stirp. Pann. pag. 496. tab. 497.

Il me semble fort douteux que cette plante soit essentiellement distincte, comme espèce, du *tussilago alpina*, que Linné n'avoit présenté que comme une variété : ne la connoissant pas suffisamment, je me bornerai à l'indiquer ici d'après Jacquin. Au reste, j'ai vu parmi les échantillons que j'ai, ou recueillis, ou reçus des Alpes, plusieurs individus qui avoient les feuilles blanchâtres en dessous,

mais glabres. Celle dont il est ici question se distingue par ses feuilles blanches & tomenteuses en dessous ; elle est, dans ses autres parties, presque semblable en tout à la précédente. Ses tiges sont droites, légérement velues, garnies de trois petites folioles courtes, sessiles ; l'inférieure ovale & vaginale à sa base ; celle du milieu lancéolée, ainsi que la terminale, qui est placée immédiatement sous la fleur.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans l'Autriche & la Carniole. ♃

13. TUSSILAGE nain. *Tussilago pumila*. Swartz.

Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, erecto; foliis sessilibus, obovatis, denticulatis, basi sinuatis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 6.

Tussilago scapo unifloro, ebracteato, erecto; foliis lyratis, incisis, denticulatis, tomentosis. Swartz, Prodr. pag. 113.

Ses tiges sont droites, simples, hautes à peine de deux pouces, nues, velues dans toute leur longueur, uniflores ; les feuilles toutes radicales, sessiles, longues d'environ un demi-pouce, en ovale renversé, glabres en dessus, chargées en dessous d'un duvet épais & tomenteux ; denticulées à leur contour, sinuées vers leur base. Les fleurs sont droites, solitaires, radiées, fort petites.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉ (*Descript. ex Willd.*)

14. TUSSILAGE à feuilles dentées. *Tussilago dentata*. Linn.

Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, erecto; foliis sessilibus, oblongis, repando-dentatis, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 3.

Tussilago scapo unifloro, ebracteato; foliis lanceolatis, dentatis, villosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Aster acaulos, hieracii villosis foliis. Plum. Amer. Spec. 10, & Icon. 40. fig. 2.

Il existe quelques rapports entre cette espèce & le *tussilago nutans* ; elle en diffère particulièrement par la forme de ses feuilles sessiles & simplement rétrécies en pétiole à leur base, point laciniées. Les tiges sont simples, hautes au moins d'un pied, fort grêles, droites, dépourvues de feuilles & de bractées, chargées d'un duvet blanc, lanugineux, sortant plusieurs ensemble des mêmes racines. Les feuilles, toutes radicales, sont oblongues, lancéolées, un peu sinuées, lâchement denticulées à leur contour, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, glabres à leur face supérieure, velues, tomenteuses & très-blanches en dessous.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque tige ou hampe, droites ou un peu inclinées, privées de bractées. Les folioles calicinales sont glabres, étroites, lancéolées, aiguës, toutes égales, un peu membraneuses à leurs bords ; la corolle radiée ; les semences surmontées d'une aigrette sessile, à peine de la longueur du calice, d'un blanc-roussâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*V. s. in herb. Juss.*)

15. TUSSILAGE penché. *Tussilago nutans*. Linn.

Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, nutante; foliis petiolatis, obovatis, dentatis, basi sinuatis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 7.

Tussilago scapo unifloro, ebracteato; flore nutante; foliis lyratis, obtusis. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Observ. botan. pag. 305.

Leontodon foliis radicalibus oblongis, ovatis, subtùs lanuginosis, incanis; scapo simplici, nudo, unifloro. Brown, Jam. pag. 310.

Dens leonis, subtùs incano, flore purpureo. Sloan, Jam. 123. Hist. 1. pag. 255. tab. 150. fig. 2.

Aster primulæveris, folio, flore singulari, purpureo. Plum. Amer. Spec. 14, & Icon. 41. fig. 1.

Cette espèce, voisine du *tussilago dentata*, en diffère par ses fleurs beaucoup plus grandes, & par ses feuilles sinuées, presqu'en lyre à leur partie inférieure : il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, très-simples, hautes de quinze à dix-huit pouces, striées, lanugineuses, entièrement nues. Les feuilles sont toutes radicales, longuement pétiolées, longues de huit à dix pouces, ovales, oblongues, glabres & vertes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous, denticulées à leur partie supérieure, très-obtuses à leur sommet, fortement sinuées à leur partie inférieure, décurrentes sur le pétiole.

Les fleurs sont grandes, purpurines, solitaires à l'extrémité des hampes, inclinées, dépourvues de bractées. Leur calice est cylindrique, composé d'écailles linéaires, nombreuses, subulées, alongées, tomenteuses, disposées presque sur deux ordres ; les intérieures plus longues. La corolle contient des fleurons centrals, hermaphrodites ; des demi-fleurons femelles à la circonférence ; les semences surmontées d'un long pédicule, qui supporte une aigrette très-fine, en forme de pinceau. Le réceptacle est nu & convexe.

Cette plante croît à la Jamaïque, parmi les gazons. ☉ (*V. s. in herb. Juss.*)

16. TUSSILAGE à feuilles entières. *Tussilago integrifolia.* Mich.

Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, nutante; foliis sessilibus, oblongo-lanceolatis, denticulatis, obtusis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n°. 4.

Tussilago (integrifolia), *foliis oblongo-ovalibus, integerrimis; scapo nudissimo, nutante, unifloro; ligulis radiantibus femineis; flosculis extimis filiformibus, femineis; intimis infundibuliformibus, submasculis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 121.

Perdicium (semiflosculare), *scapo tomentoso, unifloro; flore semiflosculoso, nutante; foliis ovato-oblongis, supernè viridibus, infernè argenteo-tomentosis.* Walther. Flor. carol. pag. 204.

Chaptalia (tomentosa). Venten. Jard. de Cels, pag. 61. tab. 61.

Cette plante a servi de base à M. Ventenat pour l'établissement d'un nouveau genre, qu'il a dédié à M. Chaptal. Waltherius, qui en a fait le premier la découverte, l'a rapportée au *perdicium*, dont elle diffère par le caractère de sa fructification. Michaux, dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*, l'a fait rentrer dans les tussilages, avec lesquels elle a de grands rapports, & que nous avons cru devoir mentionner ici, vu la variation que présente ce dernier genre dans sa fructification, un grand nombre des espèces qu'il renferme ayant, comme nous l'avons déjà dit, des fleurs polygames-dioïques, caractère qui fait en partie la base du nouveau genre de M. Ventenat. Les racines sont fibreuses; les feuilles toutes radicales, oblongues, lancéolées, très-entières ou munies à leurs bords de quelques petites dents distantes, glanduleuses; presque sessiles, un peu obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, planes, glabres & d'un vert-foncé en dessus, légérement laineuses & blanchâtres en dessous. Du centre des feuilles sortent une ou deux tiges droites, longues de huit à dix pouces, cylindriques, tomenteuses, terminées par une seule fleur un peu inclinée & radiée, d'un violet-tendre à la circonférence, radiée dans le centre.

Le calice est oblong, imbriqué de folioles inégales, lancéolées, aiguës, pubescentes, membraneuses à leurs bords; la corolle composée de demi-fleurons à sa circonférence, femelles & fertiles, sur deux rangs; les intérieurs plus courts, tubulés à leur base, terminés par une languette linéaire, entière; des fleurs dans le centre simplement mâles, tubulées, à cinq découpures à leur orifice; le style filiforme, soutenant deux stigmates courts, aigus; les semences glabres, striées, un peu coniques, surmontées d'une longue aigrette, à filamens capillaires & simples; le réceptacle plane, nu, alveolé.

Cette plante croît dans les grands bois de la Caroline. ♃ (*V. f.*)

17. TUSSILAGE blanchâtre. *Tussilago albicans.* Swartz.

Tussilago scapo unifloro, nudo; flore radiato, cernuo; foliis petiolatis, oblongo-lanceolatis, utrinquè attenuatis, obsoletè denticulatis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1964. n°. 5.

Tussilago scapo unifloro, ebracteato; flore erectiusculo; foliis lanceolato-ovatis, subtùs tomentosis, obsoletè retrorsùm serratis. Swartz, Prodr. pag. 113.

Leontodon (tomentosum), *calice oblongo; foliis lanceolatis, indivisis, subtùs tomentosis; pappo stipitato.* Linn. f. Suppl. pag. 347.

Il existe beaucoup d'affinité entre cette espèce & le *tussilago integrifolia*; elle en diffère par ses feuilles bien moins tomenteuses, aiguës à leurs deux extrémités; par les fleurs légérement inclinées: ces deux espèces sont d'ailleurs tellement rapprochées, qu'elles exigeroient un nouvel examen.

Les racines sont simples, fibreuses; les feuilles pétiolées, lancéolées ou ovales-lancéolées, toutes radicales, longues de deux à trois pouces, couvertes en dessus d'un léger duvet en toile d'araignée, blanches & tomenteuses en dessous, dentées en scie à leur contour, un peu aiguës à leurs deux extrémités; les dentelures peu profondes, recourbées. De leur centre s'élève une tige droite, plus longue que les feuilles, simple, nue, uniflore, tomenteuse à sa partie supérieure. La fleur est terminale, solitaire; le calice oblong, composé d'écailles imbriquées, très-étroites, linéaires, aiguës, légérement membraneuses à leurs bords; la corolle radiée; les semences oblongues, striées, surmontées d'une aigrette pédicellée, pileuse & rousseâtre; le receptacle nu.

Cette plante croît à la Jamaïque. ☉

18. TUSSILAGE anandrique. *Tussilago anandria.* Linn.

Tussilago scapo unifloro, bracteato; flore radiato, subaperto; foliis ovatis, dentatis, subtùs tomentosis; petiolo subalato. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1962. n°. 1.

Tussilago (hermaphrodita), *floribus radiatis, scapo foliis breviore.* Willd. l. c.

Tussilago scapo imbricato, unifloro; foliis ovatis, oblongis, ex sinuato-dentatis. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 67. fig. 1.

Tussilago (femina), *floribus subradiatis, scapo foliis longiore.* Willd. l. c.

Tussilago scapo unifloro, squamoso, erecto; foliis

lyrato ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213. — Miller, Dict. n°. 2.

Tussilago scapo unifloro, calice clauso. Hort. Upf. pag. 259. tab. 3. fig. 1. — Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 141. tab. 68. fig. 1.

Anandria. Amœn. Academ. vol. 1. pag. 251. tab. 11.

Cette plante n'ayant point offert d'étamines à celui qui le premier en fit la découverte, il lui avoit imposé le nom d'*anandria*. On conçoit combien cette observation étoit peu fondée, surtout pour une plante de cette famille. Linné a déterminé sa place parmi les tussilages.

Ses racines sont épaisses, charnues, chargées de fibres capillaires; elles produisent un grand nombre de feuilles, toutes radicales, pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, sinuées & denticulées à leur contour, aiguës à leur sommet, obtuses, presque tronquées à leur base, un peu décurrentes à la partie supérieure de leur pétiole, longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large. De leur centre s'élèvent plusieurs tiges droites, simples, hautes d'environ un pied, fermes, cylindriques, verdâtres, chargées d'un duvet cotoneux; garnies, dans toute leur longueur, de petites écailles linéaires, éparses, verdâtres, épaisses, aiguës, appliquées contre les tiges. Chaque tige se termine par une seule fleur blanchâtre, à peine ouverte.

Le calice est ovale, presque globuleux, composé d'écailles très-serrées, imbriquées, inégales, vertes, oblongues; les extérieures plus courtes & légérement tomenteuses; les intérieures plus alongées, glabres, d'un pourpre-obscur. La corolle est une fois plus courte que le calice, à peine sensible, radiée, contenant dans son centre des fleurons hermaphrodites, courts, infundibuliformes, à cinq découpures obtuses; des demi-fleurons à la circonférence, un peu plus longs, femelles, terminés par une languette dont le sommet est divisé en trois dents; cinq filamens très-courts; les anthères syngénèses & saillantes; le style capillaire, plus long que les étamines, surmonté d'un stigmate épais, obtus, à peine bifide. Les semences sont oblongues, striées, aiguës à leurs deux extrémités, couronnées par une aigrette sessile, presque simple; le réceptacle nu, plane, un peu alvéolé.

Cette plante croît aux lieux ombragés & humides, dans la Sibérie. ♃

Observations. Lorsque cette plante croît dans les lieux froids, son calice est constamment fermé; mais, exposée à une température beaucoup plus chaude, son calice s'ouvre & présente une fleur radiée, qui est souvent polygame-dioïque.

19. TUSSILAGE à feuilles en lyre. *Tussilago lyrata.* Willd.

Tussilago scapo unifloro, subnudo; flore radiato, patente; foliis oblongis, basi subsinuatis, lanuginosis, subtùs tomentosis, petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 2.

Tussilago scapo unifloro, calice subaperto. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 143. tab. 67. fig. 2. — Linn. Hort. Upf. tab. 3. fig. 2. — Lam. Illustr. Genet. tab. 674. fig. 6.

Tussilago anandria. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Très-rapprochée du *tussilago anandria*, cette espèce en diffère par ses hampes bien plus courtes, entiérement nues & sans écailles, ainsi que par la forme de ses feuilles & par ses fleurs plus grandes, ouvertes.

Ses racines sont composées de plusieurs fibres un peu épaisses, presque simples & légérement fasciculées: il en sort plusieurs feuilles oblongues, petiolées, droites, un peu lancéolées, aigues ou un peu obtuses à leur sommet, entières & denticulées à leur partie supérieure, sinuées & échancrées en lyre à leur partie inférieure, à peine décurrentes sur leur pétiole, blanches à leurs deux faces, d'un blanc de neige & tomenteuses en dessous, presqu'une fois plus petites que celles de l'espèce précédente.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou deux tiges droites, très-simples, hautes de six à huit pouces, grêles, cylindriques, un peu laineuses, parfaitement nues & sans écailles, excepté deux petites bractées filiformes dans le voisinage de la fleur: celle-ci est terminale, droite, solitaire, assez semblable à celle du *tussilago anandria*, excepté que son calice est presque cylindrique, plus ouvert, & la corolle plus apparente.

Cette plante croît dans les lieux montueux & sablonneux de la Sibérie orientale. ♃ (*V. s. in herb. Lam. & Juss.*)

20. TUSSILAGE trifurqué. *Tussilago trifurcata.* Forst.

Tussilago scapo unifloro, bracteato; flore radiato, erecto; foliis spathulatis, trifurcatis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1965. n°. 8.

Tussilago scapo unifloro, squamoso, erecto; foliis spathulatis, trifurcatis. Forst. Comment. Gœtt. 9. pag. 38.

Cette plante, d'après Forster, a des racines simples, filiformes, qui se divergent horizontalement sur les côtés, & produisent de leur centre une tige simple, nue, alongée, uniflore, cylindrique, longue de deux ou trois pouces, munie, dans toute sa longueur, d'écailles rapprochées,

presqu'imbriquées, linéaires, subulées. Les fleurs sont radicales, nombreuses, fasciculées, en forme de spatule, presque digitées ou découpées profondément en trois, quelquefois quatre ou cinq lanières droites, alongées, glabres à leurs deux faces, étalées, longues d'environ un pouce. Les fleurs sont solitaires, droites, terminales & radiées.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été observée par Forster. ♃ (*Descript. ex Forst.*)

21. TUSSILAGE sauvage. *Tussilago silvestris* Jacq.

Tussilago scapo subunifloro, subnudo; flore discoideo; foliis glabris, reniformibus, leviter septemlobis; lobis intermediis tridentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1967. n°. 11.

Tussilago scapo subunifloro, subnudo; foliis cordato-orbiculatis, inciso-lobatis. Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 755. — Jacq. Flor. austr. vol. 5. Append. tab. 12. — Host. Synopf. 456. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1057.

Ses feuilles sont toutes radicales, pétiolées, réniformes, glabres à leurs deux faces, presque divisées en sept lobes à leur contour; les lobes peu profonds, à trois dents mucronées; les deux lobes extérieurs à quatre ou cinq dents; les pétioles munis de quelques poils rares. Les tiges sont simples, droites, presque nues, à une, quelquefois deux & même trois fleurs, garnies de trois, quatre ou cinq bractées, selon le nombre des fleurs. Les deux bractées inférieures sont vaginales; la troisième porte souvent à son sommet une petite feuille avortée, pétiolée; la supérieure se développe davantage par un appendice foliacé; enfin, la dernière est lancéolée, sessile. Les fleurs sont médiocrement radiées.

Cette plante croît dans les forêts, sur les montagnes sous-alpines, dans la Carinthie, la Stirie, la Carniole, la Croatie, &c. ♃

TUSSILAGINE. *Scabiosa hirsuta, foliis nervosis, subrotundis; floribus proliferis.* Burm. Plant. afric. pag. 199. tab. 72. fig. 3.

Il est difficile, d'après la figure que Burmann a donnée de cette plante, & même d'après la description qu'il en fait, de pouvoir déterminer bien précisément la famille & le genre de cette plante; elle a en partie le port d'un tussilage. Elle paroît par ses fleurs, se rapprocher, ou des *echinops* si ses étamines sont syngénèses, ou des scabieuses si elles ne le sont pas.

« Cette plante, dit Burmann, a une tige épaisse, haute de deux pieds, cylindrique, un peu fongueuse, munie de poils blanchâtres, garnie à sa base de feuilles pétiolées, épaisses, simples, entières, assez grandes, ovales, un peu arrondies, échancrées en cœur à leur base, un peu sinuées à leurs bords, vertes à leur face supérieure, blanchâtres & chargées de poils en dessous, supportées par des pétioles presqu'aussi longs que les fleurs, épais, cylindriques, très-velus.

» Les fleurs sont disposées solitairement à l'extrémité des tiges; quelques-unes inférieures également solitaires, réunies en une tête épaisse, globuleuses, renfermées dans un calice commun, composé de plusieurs écailles simples, presque égales, linéaires, aiguës; chaque fleur munie d'un petit calice particulier. La corolle est petite, d'un vert-jaunâtre, tubulée, à cinq découpures à son limbe (cinq pétales, selon Burmann). Les autres parties de la fructification ne sont pas mentionnées. Les têtes de fleurs sont souvent prolifères, & produisent des pédicelles alongés, qui se terminent par plusieurs petites fleurs presqu'en ombelle. Les têtes de fleurs inférieures sont accompagnées, à la base de leur pédoncule, & même sur le milieu, d'une ou deux bractées simples, sessiles, étroites, lancéolées, aiguës, très-velues. »

Cette plante croît en Afrique, sur les rochers; elle fleurit au mois d'octobre. Son odeur est des plus suaves & des plus pénétrantes, tellement, dit Burmann, que « si on en met seulement une feuille dans une chambre, ses émanations la remplissent entièrement & s'y font sentir, non-seulement pendant plusieurs jours, mais même pendant plusieurs semaines. »

TYPHACÉES (Les) *ou* MASSETTES. *Typha typhacea.* Famille de plantes qui a de grands rapports avec celle des souchets & des aroïdes, qui peut-être pourroit être rigoureusement réunie à la première. Elle renferme des plantes aquatiques, dont les fleurs sont monoïques, réunies en chatons serrés, globuleux ou cylindriques.

Les fleurs mâles ont un calice composé de trois folioles; elles renferment trois étamines hypogynes. Les fleurs femelles ont également un calice à trois folioles; un ovaire simple, supérieur, surmonté d'un style simple & de deux stigmates. Le fruit est un drupe monosperme. L'embryon est droit, & occupe le centre d'un périsperme charnu ou farineux; la radicule inférieure. Le lobe de la semence persiste au sommet de la feuille séminale, comme dans les joncs.

Les tiges sont droites ou flexueuses, dépourvues de nœuds, munies de feuilles alternes, un peu vaginales, fort longues, presqu'ensiformes. Souvent les têtes de fleurs sont accompagnées, à leur base, d'une spathe membraneuse, & les fleurs mâles sont situées au dessus des fleurs femelles.

Cette famille ne renferme encore que deux genres.

1. Les massettes............. *Typha.*
2. Les rubaneaux............ *Sparganium.*

UBION. *Ubium.* Ce genre est mentionné dans l'ouvrage de M. Jaumes Saint-Hilaire, intitulé *Exposition des familles naturelles*, vol. 1, pag. 106, comme extrait des manuscrits de M. de Jussieu. Il paroît composé de quelques plantes renfermées dans le genre *dioscorea* de Linné, particuliérement du *dioscorea pentaphylla*, & du *dioscorea triphylla*, dont il a été question dans cet ouvrage à l'article IGNAME, vol. 3, pag. 234, n°s. 16, 17.

Le caractère de ce nouveau genre, très-rapproché des ignames, consiste dans :

Des fleurs dioïques. Dans les fleurs mâles, un calice à six découpures; deux écailles extérieures à sa base, point de corolle; six étamines; les anthères à deux lobes arrondis. Dans les fleurs femelles, six étamines; les anthères stériles; un ovaire adhérent au calice; trois styles; trois stigmates; une capsule à trois ailes, à trois loges; deux semences dans chaque loge.

Ce genre renferme des plantes herbacées, à tige grimpante, armée d'aiguillons; les feuilles alternes, digitées; les fleurs disposées en grappes simples ou rameuses, latérales, axillaires. Il diffère des *dioscorea* par l'ovaire inférieur, ou adhérent au calice.

ULASSI. *Ulassium. Caju lassi.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 42. tab. 23.

Grand arbre des Indes orientales, mentionné & figuré dans Rumphius, dont la famille & le genre ne peuvent être déterminés, les fleurs n'ayant pas été observées, & les fruits n'étant qu'imparfaitement décrits. Son tronc est épais, fort élevé, revêtu d'une écorce grisâtre, très-lisse, tendre, fortement appliquée sur le bois, un peu humide, & de laquelle s'exhale une odeur agréable lorsqu'on la broie entre les doigts. Les branches & les rameaux forment une cime touffue, fort ample, étalée. Les rameaux sont glabres, cylindriques; ils supportent des feuilles opposées, pétiolées, très-nombreuses, quelques-unes alternes, ovales, presqu'en cœur, arrondies à leur base, entières, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, vertes, souvent rougeâtres vers leurs bords & tachetées dans leur milieu, traversées par des nervures simples, latérales, épaisses, saillantes en dessous. Les fruits sont disposés en petites grappes latérales ou terminales, axillaires, très-lâches, peu garnies. Les pédoncules sont courts, simples, inégaux, quelquefois dichotomes; ils supportent un petit fruit globuleux, de la grosseur d'un pois, composé de plusieurs écailles, & qui renferme des semences approchantes de celles d'une moutarde.

Cet arbre croît dans les îles voisines de celle d'Amboine, tant en plaine que sur les montagnes, vers les bords de la mer; il porte ses fruits dans le mois d'avril. Son bois est tendre, se fend très-aisément, surtout lorsqu'il est frappé par le soleil; ce qui ne permet pas de l'employer au dehors des bâtimens. Il paroît qu'il se conserve mieux dans l'eau, & qu'il est employé par quelques Indiens pour la construction de leurs canots. On en fait un usage bien plus fréquent pour la fabrication de plusieurs ustensiles de menage, pour des tables, des meubles, des bois de lit, d'une couleur assez agréable, ce bois offrant très-souvent des taches jaunes sur un fond blanc, que l'on frotte & qu'on polit avec de l'huile; il prend parfaitement bien la couleur noire, & acquiert le poli de l'ébène.

ULET. *Ulet. Ulete. Ayulet. Lemo.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 62. tab. 34.

C'est un arbre des Indes, peu connu, dont le tronc est droit, anguleux, revêtu d'une écorce cendrée, d'où coule par incision un suc aromatique. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, simples, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues d'environ six pouces, sur deux pouces de large; fermes, épaisses, glabres à leurs deux faces, jaunâtres en dessous, munies à leur contour, dans leur jeunesse, de dents épineuses à peu près comme celles du houx, qui disparoissent dans les vieilles feuilles; elles se terminent par une pointe roide, épineuse. Les fleurs sont axillaires, latérales & terminales, disposées en petites grappes simples ou en épis beaucoup plus courts que les feuilles. Ces fleurs sont médiocrement pédicellées, presqu'opposées, blanchâtres, fort petites : il leur succède de petites baies globuleuses ou un peu ovales, d'abord vertes, puis d'un noir-foncé; elles renferment un noyau mou. Elles sont bonnes à manger, tant crues que cuites.

Cet arbre croît dans les lieux pierreux, dans plusieurs îles des Indes orientales, voisines de celle d'Amboine. Son bois est jaune, dur, serré, mais facile à se pourrir : d'où vient qu'il est peu en usage; cependant on en fabrique des manches d'outils & quelques meubles.

ULLOA. *Ulloa.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des solanées, qui a quelque rapport avec les *brunsfelsia*, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, parasites, à feuilles entières, alternes, & dont les fleurs sont disposées en grappes pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice renflé; une corolle tubuleuse; cinq étamines; un stigmate alongé; une baie à deux loges, renfermée dans le calice, des semences réniformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort grand, renflé, ovale, à cinq découpures concaves, lancéolées, aiguës, colorées, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, dont l'orifice est dilaté, relevé en bosse, rétreci à l'ouverture; le limbe fort petit, à cinq découpures un peu arrondies, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur le tube de la corolle, velus à leur base, surmontés d'anthères oblongues, lancéolées.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate oblong, légérement échancré à son sommet.

Le *fruit* est une baie ovale, enveloppée par le calice persistant, à deux loges, renfermant plusieurs semences oblongues, réniformes, sans pulpe.

Observations. Ce genre a été consacré par MM. Ruiz & Pavon, à la mémoire de don Georges Juan & de don Antoine Ulloa, qui ont voyagé dans le Pérou, pour y faire des observations physiques, astronomiques, & des recherches sur l'histoire naturelle de ce pays, qu'ils ont publiées dans la narration de leur voyage, imprimée à Madrid en 1748.

ESPÈCE.

1. ULLOA parasite. *Ulloa parasitica.*

Ulloa foliis oblongis, acuminatis; racemis dependentibus, dichotomis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. p. 218.

Juanulloa parasitica. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 47. tab. 185.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges ligneuses, souples, pendantes, cylindriques, médiocrement rameuses & presque sans feuilles à l'époque de la floraison; les rameaux semblables aux tiges, alternes, distans, pleins de moëlle, de couleur purpurine. De chaque bourgeon sortent cinq à six feuilles, qui deviennent ensuite alternes, pétiolées, oblongues, un peu épaisses, entieres, légérement sinuées à leurs bords, à peine veinées, acuminées à leur sommet, un peu blanchâtres en dessous, longues d'environ six à neuf pouces, sur au moins trois à quatre pouces de large; les pétioles cylindriques, canaliculés à leur partie supérieure, un peu courbés à leur base, environ deux fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes pendantes, ayant leurs ramifications dichotomes, chaque fleur soutenue par un pédicelle très-court, cylindrique. Le calice, la corolle, ainsi que les fruits, sont d'une couleur écarlate assez vive; les divisions du calice acuminées; le tube de la corolle un peu plus long que le calice; le limbe ouvert, à cinq lobes très-courts, arrondis, obtus; les anthères droites, lancéolées, presque de la longueur des filamens. Le fruit est une baie un peu ovale, de la grosseur d'une cerise, divisée en deux loges; des semences nombreuses, violettes, presque réniformes, renfermées pêle-mêle dans chaque loge.

Cette plante est parasite; elle croît sur le tronc des arbres, dans les grandes forêts du Pérou; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. Les feuilles ont une saveur âpre, un peu astringente. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

ULVE. *Ulva.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a de grands rapports avec les varecs (*fucus*) & avec les conferves; il comprend des herbes aquatiques, marines, d'un port très-différent, planes ou tubuleuses, les unes membraneuses, d'autres coriaces, quelques-unes gélatineuses, transparentes, la plupart dépourvues de nervures, ou n'ayant qu'une nervure longitudinale.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Une substance membraneuse ou coriace, tubuleuse ou vésiculeuse, mince, transparente; dans quelques espèces des petits grains épars sous l'épiderme, d'où ils ne peuvent sortir que par sa destruction, & qu'on soupçonne être les semences; semences inconnues ou non apparentes dans beaucoup d'autres.

Observations. Il est difficile, en traitant des plantes marines, de ne pas être effrayé des difficultés presqu'insurmontables qu'elles présentent, & des erreurs qui sont les suites nécessaires & inévitables d'observations imparfaites. Nées dans le sein des mers, & peut-être à des profondeurs considérables, le plus grand nombre de ces plantes échappe aux observations qui ne peuvent se porter que sur des individus souvent tronqués & non développés, que les vagues arrachent à leur lieu natal, & dont ils jettent les débris sur les rivages, ou bien les observations se bornent au très-petit nombre de celles qui croissent sur les rochers, sur les pierres ou sur le sable des bords de la mer, & qui sont pour nous d'un accès plus facile; mais le nombre de ces plantes, réduit au plus à quelques centaines,

centaines, est certainement bien foible, en comparaison de celles qui habitent l'immensité des mers; car si l'on excepte peut-être les grandes profondeurs, ne sommes nous pas portés à croire que le vaste bassin de l'Océan & des Méditerranées est garni d'autant de végétaux que la terre en porte à sa surface; qu'ils diffèrent entr'eux selon les localités, les profondeurs; selon la nature du sol pierreux, sabloneux, vaseux, &c.; que leur existence nous est d'autant moins connue, que la nature a organisé ces sortes de plantes de manière à pouvoir résister à l'impétuosité & à la fureur des vagues. La plupart n'ont pas de racines, mais elles tiennent aux rochers par une sorte d'empatement si fort, qu'il est difficile de les en arracher sans les déchirer; leur feuillage est très-lisse, souple, membraneux ou coriace, susceptible de se prêter à tous les mouvemens des vagues sans en être endommagé: d'où il résulte que la très-grande masse des plantes marines nous sera toujours inconnue, & que le très-petit nombre de celles que les flots nous apportent, ne peuvent être soumises qu'à des observations imparfaites, d'où il résulte encore que ces plantes ne forment au plus que six ou huit genres, tandis qu'on en compte plusieurs mille pour les plantes terrestres. Ces genres sont établis sur une fructification à peine connue, assez sensible dans quelques espèces, douteuse dans plusieurs autres, & absolument nulle dans un grand nombre.

Les deux principaux genres de cette famille sont les ulves & les varecs (*fucus*): les limites qui les séparent, sont fort souvent difficiles à saisir. En précisant davantage les caractères que Linné leur avoit d'abord assignés, on distinguera les ulves des varecs, en ce que la fructification dans les premières consistera en grains ou petits tubercules épars sous l'épiderme, n'aboutissant à aucun conduit extérieur, & ne pouvant sortir sans emporter avec eux la portion de la feuille qui les renferme. Dans les varecs, ces tubercules aboutissent à de petites ouvertures externes, & sortent de la feuille sans la déchirer: ils sont ou placés sous l'épiderme, souvent réunis dans un renflement particulier, ou placés latéralement le long des tiges ou des feuilles, plusieurs espèces étant d'ailleurs munies de vésicules remplies d'air, que Linné présumoit devoit renfermer des fleurs mâles. Les tubercules, dans ces deux genres, contiennent ordinairement de très-petits grains, qu'on croit être les véritables semences. Une expérience de Stackouse paroît confirmer cette opinion. Ce savant ayant semé les tubercules du *fucus canaliculatus* dans de l'eau de mer renouvelée toutes les douze heures, il les a vu lever au bout de huit jours. Les jeunes plantes ressembloient, au moment de leur naissance, aux coupes d'où sort le *fucus loreus*.

Cette distinction entre les ulves & les varecs laisseroit peu de difficultés si ces caractères étoient toujours faciles à saisir; mais il est assez souvent extrêmement difficile de reconnoître si les tubercules épars sous l'épiderme du feuillage aboutissent ou non à une ouverture extérieure. Il est d'ailleurs un grand nombre d'espèces qu'on a rangées arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres, dont la fructification n'a pas encore été observée. Leur port extérieur a décidé pour un genre plutôt que pour l'autre.

Les vulves se présentent sous la forme d'expansions membraneuses, quelquefois coriaces, transparentes, planes ou tubuleuses, quelques-unes gélatineuses, dépourvues la plupart de nervures longitudinales, de formes très-variées. Les varecs, rapprochés des ulves par le port de plusieurs de leurs espèces, sont en général plus coriaces, souvent ramifiés en petits arbrisseaux, quelques espèces offrant, outre les tubercules de la fructification, des vésicules particulières, assez remarquables, remplies d'air, & quelquefois garnies intérieurement de petits filamens cotoneux. On trouve aussi des espèces filamenteuses qui se rapprochent par leur forme des *conferva*, mais qui en diffèrent en ce que ces filamens ne sont ni articulés ni divisés par cloisons. Les espèces membraneuses sont traversées par une forte nervure longitudinale.

De la forme différente des ulves, il résulte dans ce genre des coupes assez naturelles: ainsi l'on aura, 1°. les *ulves* membraneuses, planes ou plissées, pédonculées ou sessiles, sans nervures ou traversées par une nervure longitudinale, ou marquées de zônes transversales, la fructification connue ou inconnue; 2°. les ulves tubuleuses, simples ou rameuses, cylindriques ou comprimées; 3°. les ulves gélatineuses ou remplies intérieurement d'une gelée qui renferme de petits grains qu'on soupçonne être les semences: il est à présumer que ces coupes, assez bien tranchées, indiquent l'existence d'autant de genres particuliers, mais dont l'établissement exigeroit de nouvelles observations & des connoissances plus précises sur les organes qu'on croit être ceux de la fructification.

Espèces.

* *Feuillage membraneux avec ou sans nervures.*

1. Ulve queue de paon. *Ulva pavonia*. Linn.

Ulva plana, reniformis, sessilis, decussatim striata, Linn. Syst. veget. pag. 972. — Hudf. Angl. 566. —Withering. Bot. 3. pag. 228.—Leigfoot. Scot. 966. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428. — Decand. Flor. franç vol. 2. pag. 17. — Allion. Flor. pedem. pag. 333. n°. 2634.

Fucus pavonius, fronde coriaceâ, planâ, reni-

formi, flabelliformi, subproliferâ, longitudinaliter striatâ, transversìmque concentricâ, sulcatâ. Wulf. Crypt. aquar. pag. 33. n°. 4. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 163. n°. 301.

Ulva (pavonia), *frondibus subcoriaceis, confertis, distinctis, subsessilibus, reniformibus, planis, decussatìm striatis, margine integerrimis, revolutis.* Roth. Catal. pag. 210.

Ulva (pavonia), *frondibus planis, coriaceis, flabelliformibus, decussatìm striatis, simplicibus aut incisis.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 4.

* *Trattinickia pavonia.* Web. Mohr. Ind. mus.

Zonaria pavonia. Draparn. ined.

Fucus (pavonius), *fronde sessili, reniformi, decussatìm striatâ.* Linn. Spec. plant. edit. 2. vol. 2. pag. 1630. — Gmel. Fuc. 169. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 26. n°. 7.

Fucus fronde planâ, reniformi, decussatìm striatâ, primordialibus simplicissimis. Necker, Method. 40.

Fucus maritimus, gallo pavonis pennas referens. C. Bauh. Prodrom. pag. 155. — Tourn. Inst. R. Herb. 568. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 7.

Corallina pavonia. Pall. Zooph. pag. 419. n°. 1.

Alga maritima, gallopavonis plumas referens. C. Bauh. Pin. 364. — Ell. Coroll. pag. 88. tab. 33. fig. C. — Donat. Hist. de la mer Adriat. pag. 22.

Epatica simile alle penne dello coda del pavone. Gin. Adr. pag. 26. tab. 28. n°. 63.

Fungus auricularis. Cæsalp.

Vulgairement plume de coq d'Inde.

Cette plante est fort élégante, facile à distinguer par sa forme orbiculaire, réniforme, marquée de zônes transversales. D'une souche commune & couverte de petites fibres capillaires, sortent plusieurs feuilles étalées, un peu imbriquées, plus ou moins nombreuses, disposées en éventail, sessiles ou pédonculées, planes, un peu arrondies, élargies dès leur base, échancrées en rein, minces, cartilagineuses, d'environ un pouce & plus de diamètre, souvent blanchâtres & comme farineuses en dedans, d'un vert foncé, & un peu jaunâtre en dessus. Sa surface est marquée de zônes transversales, parallèles au bord supérieur, courbées en segmens de cercles concentriques, traversées en longueur par des stries très-fines. Ordinairement le contour de ces feuilles est entier & arrondi; quelquefois il se divise en lobes plus ou moins profonds, ouverts en éventail.

« Comme cette plante, dit Ellis dans son *Traité des Corallines*, ressemble à l'agaric bigarré (*boletus versicolor* Linn.), c'est peut-être ce qui fait qu'on la considère comme un champignon de mer. Elle est droite, mince & plate, & a plusieurs feuilles qui sortent de la même tige. Ses racines, vues au microscope, semblent être divisées en de petits tubes transparens, & composés de plusieurs articulations égales & oblongues, dont chacun contient une substance molle. La tige plate & les feuilles larges & minces ne sont que la continuation des tubes articulés qui s'élèvent à côté l'un de l'autre, & croissent en se joignant, de manière que les articulations se trouvent placées alternativement l'une par rapport à l'autre.

» La surface entière de chaque feuille paroît être couverte d'une pellicule extrêmement mince & blanchâtre, & qui porte les impressions des petites articulations regulières, & faites en carrés longs, vues au microscope. Les lignes ombrées & courbes sont remplies de particules brunes & semblables à des grains de semence. Ces grains, en murissant, rompent les membranes minces & blanches qui les couvrent, & qui, en se retirant, laissent ces corps ronds à découvert & prêts à tomber. Lorsqu'on les examine avec un bon microscope, ils paroissent ressembler à des pepins de raisin, enfermés de tous côtés, excepté à la base, dans une substance visqueuse & transparente. » Donati, dans son *Histoire de la mer Adriatique*, dit que cette plante produit une semence très-menue, placée dans les cannelures qui règnent en cercle sur son dos.

Cette espèce croît sur les rochers, dans la Méditerranée. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie & sur celles de Marseille. (*V. v.*)

2. Ulve en écaille. *Ulva squammaria.* Gmel.

Ulva plana, reniformis, suprà longitudinaliter, subtùs transversìm & concentricè striata. Gmel. Fung. pag. 171. tab. 20. fig. 1, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390.

Fucus squammarius, frondibus coriaceis, reniformibus, sessilibus, aggregatis, subimbricatis, suprà nudis, concentricè rugoso-sulcatis, subtùs tomentosis, concentricè costatis; substantiâ internâ longitudinaliter striatâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 34. n°. 5.

Ulva (squammaria), *horizontalis, coriacea; lobis inæqualibus, rotundatis, supernè levissimè striatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synops. Plant. gall. pag. 4.

Fucus squammarius. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Zonaria squammata. Draparn. inedit.

Cette espèce se présente presque sous la forme du *lichen caninus* Linn. Il s'élève d'une souche commune plusieurs feuilles horizontales, minces, étalées, coriaces, arrondies, de couleur brune, très-lisses & striées en dessus par de petites lignes divergentes, glabres, noirâtres en dessous, divi-

fées à leurs bords en lobes inégaux, orbiculaires ou en forme de rein, obtus. Ces feuilles ont environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre; elles sont quelquefois beaucoup plus petites.

Cette plante croît sur les pierres, dans les mers méditerranées. Je l'ai observée le long des côtes maritimes, tant en Provence que dans la Barbarie. (*V. v.*)

3. ULVE éventail. *Ulva flabelliformis.*

Ulva frondibus planis, membranaceis, flabelliformibus, pedunculatis, basi integris, apice sublobato-laciniatis. (N.)

Conferva (flabelliformis), *stipitata, foliacea, flabelliformis; filamentis longitudinalibus & transversalibus interstextis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 430.

Tussilagine del Adriatico. Gin. Adriat. pag. 25. tab. 25. n°. 56.

Mauve marine. Marsigl. Hist. pag. 64. tab. 6. fig. 27.

Ulva (flabelliformis), *fronde solitariâ, subrotundâ, planâ, decussatim striatâ, margine obtusè crenatâ, basi attenuatâ in stipitem filiformem.* Roth, Catal. 2. pag. 241. n°. 2.

Ulva flabelliformis, fronde simplici, stipitatâ, obovato-flabelliformi, planâ, per aras marginum inaqualiter & obtusè crenatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n°. 11.

Cette ulve diffère des deux précédentes par la forme de ses feuilles; elle s'y rapporte par les zônes transversales dont elle est marquée. Ses souches se divisent en fibres capillaires, très-serrées, qui se prolongent en une sorte de pétiole long d'environ un pouce. Les feuilles sont droites, solitaires ou rapprochées plusieurs ensemble, planes, fibreuses, flexibles, très-minces, lisses, d'un beau vert à leurs deux faces, irrégulières dans leur forme, étalées en éventail, entières, plus étroites & presque cunéiformes à leur base, élargies à leur partie supérieure, ordinairement divisées en plusieurs lobes irréguliers & finement déchiquerés à leur sommet; leur surface marquée de stries très-fines, longitudinales, & d'autres transversales en zônes.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie, non loin de l'ancienne Hyppone, & à Lacalle dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers : elle se trouve aussi dans la mer Adriatique. (*V. v.*)

4. ULVE lingulée. *Ulva lingulata.* Soland.

Ulva frondibus novellis, è nervo antiquorum ortis, punctâ fructicationis aggregatâ, in centro gerentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 14, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 31.

Fucus lingulatus. Soland. in Transf. Linn. 3. pag. 113. *Non fucus hypoglossum.*

« Cette espèce, dit M. Decandolle, qui me paroît avoir été confondue avec le *fucus alatus* & le *fucus hypoglossum*, en diffère par des caractères importans. Sa feuille est papyracée, pellucide, rose, traversée par une nervure longitudinale; mais cette nervure n'émet, dans aucune partie de sa longueur, des nervures latérales qui traversent le parenchyme. Ce parenchyme est entier, soit à son sommet, soit en ses bords, & continue dans toute la longueur de la plante. Les rameaux naissent sur la nervure, & sont distincts du parenchyme. L'extrémité de la tige & des rameaux s'élargit en folioles ovales, arrondies, au milieu desquelles on distingue un amas ovale de petits tubercules de couleur purpurine, qui sont les organes de la fructification. Cette fructification est représentée dans le *Nereis britannica* de Stockhouse, tab. 13, fig. i i, mais elle n'appartient pas au *fucus alatus.* »

Cette espèce a été trouvée sur les côtes du Calvados, par mademoiselle Signard. (*Descript. ex Decand.*)

5. ULVE de Woodwart. *Ulva Woodwartii.*

Ulva frondibus membranaceis, planis, ramosis; ramis dilatatis, subdichotomis, lingulatis; angulis dichotomia obtusioribus. Woodw. Transf. Linn. vol. 3. pag. 54. *Sub ulvâ lingulatâ.*

Cette belle espèce a quelque rapport avec le *fucus ciliatus*, surtout avec la variété *lingulatus*; mais sa fructification est différente, & n'appartient pas à celle des *fucus*. Elle a pour racine une petite callosité bulbeuse, d'où s'élèvent des feuilles nombreuses, agrégées, membraneuses, presque diaphanes, d'une belle couleur écarlate, hautes de six à huit pouces, d'abord très-simples à leur naissance, se divisant ensuite, à mesure qu'elles croissent, en rameaux dilatés, souvent dichotomes, à angles très-obtus, quelquefois à trois ou quatre segmens linéaires, dichotomes, terminés à leur sommet par deux petites languettes un peu aiguës, garnis également sur les côtés de quelques-unes plus étroites. La fructification se présente sous la forme de grains fort petits, épars, & souvent solitaires sous l'épiderme des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, attachée aux rochers & aux pierres.

6. ULVE réticulée. *Ulva reticulata.* Forskh.

Ulva fronde reticulatâ, ramis linearibus, planis, variè perforatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 187. n°. 21. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 8.

Cette ulve a son feuillage disposé en une sorte

de réseau ; il se divise en rameaux planes, linéaires, percés d'un grand nombre de trous irréguliers, dont les plus grands ont au moins un pouce de diamètre : ceux des ramifications sont oblongs, inégaux, placés sur un seul rang. La fructification n'a pas encore été observée. Ne pourroit-on pas soupçonner que les trous qui caractérisent cette espèce & les deux précédentes, sont occasionnés par la destruction de la fructification, qui existe dans les ulves, comme je l'ai dit plus haut, sous l'épiderme des feuilles, d'où elle ne peut sortir que par la destruction de ce même épiderme?

Cette plante se trouve sur les rivages de l'Arabie.

7. Ulve grillée. *Ulva clathrus.*

Ulva caule tereti, sulcato; fronde orbiculatâ, margine integerrimo.

Fucus clathrus. Gmel. Fuc. pag. 211. tab. 33, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 140.

Elle a de tels rapports avec le *fucus agarum*, qu'elle n'en est peut-être qu'une variété ; elle en diffère néanmoins par ses tiges cylindriques & cannelées, & par les bords entiers des feuilles. Cette plante est d'ailleurs d'une consistance épaisse, coriace, à demi transparente, d'une couleur verte, qui devient jaunâtre en vieillissant. Les feuilles sont orbiculaires, très-amples, larges d'un pied & plus, percées d'un grand nombre de trous irréguliers, un peu plus petits vers les bords & plus nombreux ; les uns ovales, oblongs ; les autres rhomboïdaux ; quelques-uns arrondis, très-entiers, mais la plupart crépus & laciniés. Les tiges nues & très-courtes à leur base traversent les feuilles longitudinalement sous la forme d'une grosse côte, de l'épaisseur du doigt, profondément sillonée dans sa longueur avec de fortes stries transversales. Le bord des feuilles est presque lobé, irrégulier, mais nullement denté.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la mer du Kamtzchatka.

8. Ulve trouée. *Ulva agarum.*

Ulva caule erecto, plano; fronde orbiculatâ, margine ramis dentato.

Fucus agarum. Gmel. Fug. pag. 210. tab. 32, & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 139.

C'est une plante fort singulière, dont la fructification n'est pas connue, qui paroît devoir se rapporter aux *ulva* par sa consistance membraneuse, épaisse, un peu coriace & légérement transparente : elle présente une large & ample feuille, d'une forme irrégulière, à peu près ronde, d'un pied & plus de diamètre, d'une couleur jaunâtre, qui noircit en se desséchant ; percée d'un très-grand nombre de trous fort irréguliers, les uns petits, d'autres plus grands, ovales, oblongs, rhomboïdaux, arrondis, anguleux, sinueux ou entiers. Le contour de la feuille est très-inégal, presqu'entier ou sinué, quelquefois un peu denté. La tige est droite, plane, très-étroite & nue à sa base ; elle traverse ensuite la feuille dans toute sa longueur, comme une forte nervure large d'un pouce.

Cette plante croît dans la mer des Indes orientales, & dans celle du Kamtzchatka.

Quelques habitans de l'Asie se nourrissent de cette plante, ainsi que de l'*ulva clathrus*, qu'ils font amollir dans de l'eau bouillante. Ils leur trouvent une saveur approchant un peu de celle des radis.

9. Ulve labyrinthe. *Ulva labyrinthiformis.* Linn.

Ulva cellulis labyrinthiformibus, prominentiisque clavatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 583.

Ulva thermalis, valvulosa, erecta, simplex, capitulo subrotundo. Vandell. Therm. pag. 120. tab. 2.

Cette ulve est constituée par des membranes distinctes, horizontales ; la supérieure plus mince, entre-mêlée de cloisons nombreuses, qui forment des cellules très-variées en forme de labyrinthe. Il s'élève à la superficie plusieurs pointes en forme de clou, obtuses, composées de sept membranes creuses en dedans. Plusieurs grains concaves sont épars, tant dans l'intérieur des cavités, que dans les membranes.

Cette plante croît dans les eaux thermales, à Padoue. (*V. f.*)

10. Ulve papilleuse. *Ulva papillosa.* Linn.

Ulva lanceolato subulata, undiquè papillis muricata. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 585, & Mant. pag. 311.

Fucus muricatus. Gmel. Fug. pag. 111. tab. 6. fig. 4.

Cette ulve, qui peut-être appartient aux *fucus*, est à peine longue de trois à six pouces, de la grosseur du doigt au plus, d'un blanc-jaunâtre, presque lancéolée ; un des bords replié longitudinalement, connivent & presque canaliculé ; divisée en rameaux grêles, alternes, semblables aux feuilles principales, & auxquels les plis qu'ils font sur eux-mêmes donnent l'aspect d'une tubulure ; couverts de toutes parts d'un grand nombre de mamelons charnus, jaunes, presque décurrens, obtus, un peu moins nombreux sur la partie canaliculée.

Cette plante croît dans la mer d'Éthiopie. (*Descript. ex Linn.*)

11. ULVE écarlate. *Ulva coccinea.*

Ulva fronde membranaceâ, planâ, tenerrimâ; ramis alternis; foliis subgelatinosis, variè diffectis seu denticulatis, longitudinaliter nervòsis. (N.)

Cette ulve est remarquable par sa belle couleur écarlate, d'un rouge-vif; par sa consistance tendre, extrêmement délicate; par ses feuilles traversées par de fines nervures longitudinales.

D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges très-étalées, rameuses dès leur base, comprimées, fort étroites, longues de quatre à six pouces, larges d'une ligne; les rameaux alternes, diffus, médiocrement ramifiés, semblables aux tiges, quelquefois un peu élargis & presqu'ailés. Les ramifications s'élargissent en une sorte de feuille extrêmement mince, presque gélatineuse, transparente, variable, alongée, traversée par une ou plusieurs nervures longitudinales. Ces feuilles sont tantôt élargies, divisées plus ou moins profondément; tantôt étroites, ramifiées. Comme je n'ai vu cette plante que sèche & collée en masse sur du papier, il est possible que ces larges feuilles ne soient qu'une réunion de feuilles étroites, ramifiées ou dentées à leur partie supérieure. Je n'y ai point distingué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de France, du côté de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

12. ULVE annulaire. *Ulva ocellata.*

Ulva frondibus planis, dichotomis; segmentis obtusis, margine integris; punctis fructificationis annulatim dispositis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 26.

Fucus ocellatus. Lamour. Bull. Philom. n°. 65. pag. 131. tab. 9. fig. 2 & 3, & Differt. tab. 32. fig. 1-4.

Cette plante est large, haute d'environ trois à quatre pouces; elle plait beaucoup à l'œil par sa couleur d'un rose-vif, relevé par le pourpre foncé des tubercules. Ses feuilles sont minces, transparentes, sans aucune nervure, entières à leurs bords, planes, dichotomes, plusieurs fois bifurquées; ses découpures obtuses & arrondies; elles partent d'une base étroite, formée par une tige courte, un peu noirâtre, médiocrement rameuse & garnie presque dès son origine d'une membrane décurrente, qui s'élargit bientôt en une feuille sans nervure, irrégulièrement rameuse; les découpures larges, planes; elles contiennent dans leur milieu des tubercules assez réguliers, disposés en taches arrondies, éparses, qui constituent la fructification. Chacun de ces tubercules, vu au microscope, paroît un mamelon divisé en deux ou trois parties.

Cette plante croît sur les côtes de la France & de l'Espagne, dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. f. in herb. Desfont.*)

13. ULVE polypode. *Ulva polypodioides.*

Ulva fronde dichotomâ, segmentis margine integris, obtusis; punctis fructificationis sparsis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 32.

Fucus fronde planâ, stipite mediam illam percurrente, dichotomâ vel ramosâ; sparsis in utrâque paginâ, frondis fructificationibus, ad stipitem quam in margine frequentioribus. Lamour. Differt. Fuc. pag. 32. tab. 24. fig. 1. 2.

Fucus (polypodioides), *fronde dichotomâ; caule folium medium percurrente, punctis tuberculosis, distinctis, sparsis, subrotundis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421.

Fucus membranaceus. Stackh. Ner. brit. pag. 13. tab. 6.

Elle se rapproche de l'*ulva dichotoma*; elle en diffère par sa grandeur & par le prolongement du pédicule dans les feuilles & leurs ramifications, où ce pédicule devient une côte saillante, noirâtre, longitudinale. Cette plante adhère aux rochers par une plaque orbiculaire, d'où s'élèvent plusieurs tiges grêles, cylindriques, noirâtres, nues à leur partie la plus inférieure, garnies dans le reste de leur longueur d'une membrane qui constitue une feuille très-mince, verdâtre, membraneuse, transparente, plusieurs fois bifurquée, haute de quatre à dix pouces, sur une largeur variable de deux à six lignes, entière à ses bords, obtuse à son sommet, chargée de très-petits points noirs, épars, arrondis comme la fructification des polypodes.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan & la Méditerranée: je l'ai recueillie sur les côtes d'Afrique. (*V. v.*)

Parmi les individus que j'ai rapportés, il s'en trouve à feuillage très-étroit, dont les points de la fructification sont un peu oblongs, disposés presque sur une ligne longitudinale de chaque côté de la nervure, point épars. Seroit-ce une autre espèce?

14. ULVE cornée. *Ulva cornea.*

Ulva fronde coriaceâ, filiformi-complanatâ, diaphanâ; ramis dichotomis, apice bifurcatis, angulis basi rotundatis. (N.)

Cette ulve, dont je ne connois pas la fructification, pourroit bien appartenir aux varecs, desquels elle se rapproche par sa consistance, par son port. Plusieurs tiges s'élèvent d'une base commune; elles sont droites, un peu tortueuses, surtout à leur partie inférieure, coriaces, hautes de

trois à quatre pouces & plus, très-grêles, comprimées, filiformes, transparentes, d'un jaune-clair, semblable à celle de la corne, un peu lavée de rouge : elles se ramifiant presque dès leur base, & se divisent par dichotomies très-ouvertes, sans nervure longitudinale, s'ouvrant en un angle arrondi à son point d'écartement : la plupart des rameaux se terminent par une bifurcation très-courte, presque sétacée. Je n'ai pu y distinguer aucune apparence de fructification.

Cette plante croît en France, dans l'Océan, sur les côtes maritimes, à Brest. (*V. s. in herb. Desfont.*)

15. Ulve coupée. *Ulva recisa.*

Ulva frondibus compressis, linearibus, pluries dichotomis, interfectis, apice bifurcatis, obtusis. (N.)

Cette ulve a des rapports avec l'*ulva dichotoma* par son port ; elle en est très-différente par beaucoup de caractères qui lui sont particuliers. Son feuillage se divise, dès sa base, en plusieurs branches étalées, longues de huit à dix pouces & peut-être plus, planes, épaisses, partagées en rameaux de même forme, plusieurs fois bifurqués, linéaires, larges d'une ligne, égaux dans toute leur longueur, quelquefois un peu rétrécis à leur insertion, entiers à leurs bords, d'un vert-clair, dichotomes & obtus à leur sommet, composes d'un épiderme très-mince qui enveloppe un tissu cellulaire, qui reste quelquefois à nu lorsque l'épiderme se détruit. Il se forme dans la longueur des ramifications, de distance à autre, des séparations transversales, comme si la plante eût été brisée ou cassée : les deux parties brisées restent néanmoins réunies par le tissu cellulaire qui ne se rompt pas. Cette plante n'offre point d'articulations sensibles ; & comme je ne l'ai observée que sèche, je ne pourrois point assurer si ces séparations lui sont naturelles, ou si elles sont l'effet de la dessiccation. Je ne connois pas la fructification.

Cette plante m'a été communiquée par M. Palissot de Beauvois, qui l'a recueillie dans l'Océan, sur les côtes du Portugal. (*V. s.*)

16. Ulve bifurquée. *Ulva dichotoma.*

Ulva frondibus planis, dichotomis ; segmentis obtusis, margine integris ; punctis fructificationis sparsis, nunquàm ad margines frondis extantibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 25. — Hudf. Angl. pag. 476. — Lightf. Flor. scot. vol. 2. pag. 975. tab. 34.

Fucus zosteroides. Lamour. Differt. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. fig. 1.

Elle a quelque rapport avec l'*ulva polypodioides* ; elle en diffère par la disposition de ses tubercules, par le contour de ses feuilles, par sa couleur d'un fauve-verdâtre. Ses feuilles sont minces, transparentes, planes dès leur naissance, longues de trois à cinq pouces, très-entières à leurs bords, plusieurs fois divisées par bifurcations en découpures obtuses à leur sommet, d'une largeur variable ; quelquefois bifides & à deux lobes courts, aigus, sans nervure longitudinale. La fructification consiste d'abord en petites plaques ovales, qui se convertissent insensiblement en tubercules noirâtres, qui, vus au microscope, paroissent composés d'environ une vingtaine de corpuscules arrondis. Ces tubercules sont épars vers le milieu de la feuille, & laissent un espace vide vers ses deux bords.

Cette plante est adhérente au sable ; elle croît sur les côtes de l'Océan, en France & en Angleterre. (*V. s. in herb. Desfont.*)

17. Ulve dentelée. *Ulva serrata.* Decand.

Ulva frondibus planis, dilatato palmatis ; segmentis margine ciliato-serratis, sæpè irregularibus ; punctis fructificationis sparsis usquè ad marginem frondis. Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 11, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 24.

Ulva (atomaria), *fronde membranaceâ, planâ, dilatatâ, palmatâ ; segmentis linearibus, subramosis, subciliatis.* Woodw. English. botan. tab. 419. — Transf. Linn. 3. pag. 53.

Ses feuilles sont planes, membraneuses, fort minces, d'un fauve-verdâtre, irrégulièrement dentées en scie & presque ciliées à leurs bords, dilatées, bifurquées ; les divisions ramifiées ou déchiquetées irrégulièrement, presqu'en main, terminées par des lobes aigus & comme déchirés. On distingue sur toute la surface des feuilles, & jusque sur leurs bords, des points épars, un peu saillans, quelquefois disposés par bandes transversales. Ces points offrent au microscope un tubercule simple, ovoïde, épais & opaque, d'après l'observation de M. Decandolle. Peut-être son opacité a-t-elle empêché de distinguer les corpuscules dont il est probablement composé.

Cette plante croît dans l'Océan ; elle adhère au sable & aux rochers.

18. Ulve tortillée. *Ulva contorta.*

Ulva frondibus linearibus, ramosis, bullatis, subgelatinosis, acutis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 23.

Il s'élève d'une base commune plusieurs tiges rameuses, foliacées, qui forment, par leur ensemble, un feuillage très-rameux, d'une couleur rougeâtre ou d'un brun-clair, dont la consistance est molle, un peu gélatineuse ; les ramifications linéaires, fort étroites, souvent dichotomes à leur sommet ; les divisions très-aiguës ; les bords très-

entiers; les deux faces crispées, ondulées; les plis des ondulations remplis d'une substance gélatineuse. La fructification n'a pas encore été observée; ce qui peut laisser des doutes sur le genre de cette plante, qui appartient peut-être aux *fucus*.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France.

19. Ulve étoilée. *Ulva stellata*. Wulf.

Ulva frondibus aggregatis, subovatis, simplicibus, planis, utriculos intercutaneos illustres, in stellas caudatas ordinatos intercipientibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n°. 10.

Ulva (stellata), *frondibus subsolitariis, ovato-subrotundis, planis, laciniato-crenulatis, plicato-undulatis, utrinquè reticulo venoso pictis*. Roth, Cat. 2. pag. 243. n°. 3.

Ulva stellata, aggregata, subsessilis, subovata, simplicissima; utriculis intercutaneis transflucentibus, in stellam caudatam digestis. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 351. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 18.

Ses feuilles ont une petite base plane, orbiculaire, coriace, d'un brun-noirâtre, d'où elles s'élèvent en touffe; elles sont minces, fort tendres, presque sessiles, d'un vert-foncé-olivâtre, brunissant par la dessiccation, de la grandeur de celles du prunier domestique, un peu plus petites, toujours très-obtuses, simples, entières, planes, ovales-oblongues ou un peu arrondies, quelquefois légérement sinuées ou lobées à leur contour. De leur base sortent des fibres capillaires qui traversent les feuilles jusque vers leur milieu, se bifurquent plusieurs fois: on apperçoit également, sous l'épiderme, de petites trachées ou des utricules linéaires, oblongues, ouvertes en une étoile à six ou sept rayons prolongés en une sorte de queue deux & trois fois plus longue que l'étoile.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur le tronc des grandes espèces de varec. (*Descript. ex Wulf.*)

20. Ulve à feuilles de plantain. *Ulva plantaginifolia*. Wulf.

Ulva fronde simplici, elongato-ovali, planâ, laxè subdenticulatâ, basi brevissimo, aciculari, pedicello hærente. Wulf. Crypt. aquat. pag. 2. n°. 3.

Ses feuilles sont, ou solitaires, ou réunies en fascicule sur la même base, hautes d'environ huit pouces, sur un pouce de large. Elles sont soutenues par un pédicule très-court, étroit; oblongues ou ovales-alongées, lancéolées, obtuses, planes, simples, entieres, lâchement denticulées à leurs bords, quelquefois un peu obtuses & légérement échancrées à leurs bords. Leur consistance est membraneuse, papyracée; leur couleur d'un vert-foncé. Les individus avancés en âge offrent à leur partie inférieure des tubercules assez nombreux, inégaux, qui paroissent constituer la fructification.

Cette plante croît sur les fucus & sur d'autres corps marins, le long des côtes de la mer Adriatique, dans les environs de Trieste.

21. Ulve à feuilles de souci. *Ulva calendulifolia*. Gmel.

Ulva atrovirens, substipitata, suprà verrucis irregularibus rugosa. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 30.

Ulva (plantaginea), *frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, obtusis, integris, planis, punctato-verrucosis, basi attenuatis*. Roth, Catal. botan. 2. pag. 243. n°. 4.

Fucus tremella calendulifolia. Gmel. Fuc. pag. 220.

Tremella marina calendulæfolio, atrovirente & verrucoso. Dillen. Musc. pag. 46. tab. 9. fig. 4.

Cette ulve paroît avoir des rapports avec l'*ulva plantaginea*: elle est d'un vert-foncé, d'une consistance mince, membraneuse, transparente; elle a pour racines une plaque calleuse, petite, noirâtre, qui produit plusieurs feuilles étalées, longues de quelques pouces, larges d'environ un demi-pouce, inégales dans leur longueur, rétrécies à leur base en un pétiole court, noirâtre, sétacé; élargies vers leur sommet, arrondies & obtuses. Leur surface est hérissée de verrues irrégulières, un peu saillantes.

Cette plante croît sur les rochers & sur les corps marins, dans l'Océan. (*V. s. in herb. Paliss. Beauv.*)

22. Ulve lancéolée. *Ulva lanceolata*. Linn.

Fucus fronde lineari, aut simpliciter lanceolata, integra, plana, in filum decurrente, seriùs margine flexuosâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n°. 2.

Ulva lanceolata, plana. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. & Syst. veget. edit. 13. pag. 817. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 405. n°. 1433.

Ulva (lanceolata), *frondibus planis, integerrimis, lanceolatis, elongatis, utrinquè attenuatis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 21.

Ulva (portifolia), *fronde tenui, levi, dilutè viridi, plana, integra, sursùm angustata*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1392. n°. 29.

Ulva ovato-lanceolata, plana. Hudf. Flor. angl. pag. 568. n°. 6.

Ulva lanceolata, frondibus solitariis, cespitosis,

lanceolatis, planis, integerrimis, utrinquè attenuatis. Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 537. n°. 5. — Idem, Catal. botan. 2. pag. 246. n°. 10.

Tremella marina, porrifolio. Dillen. Musc. pag. 46. tab. 9. fig. 5.

Cette ulve est attachée aux rochers par une simple callosité, sans filamens fibreux; elle consiste en plusieurs feuilles simples, planes, lancéolées, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, très-entières à leur contour, quelquefois légérement découpées, d'un vert-tendre, qui jaunit quand la plante est vieille; d'une consistance membraneuse, très-mince, transparente: elles offrent quelquefois de petites taches éparses, alongées, de couleur brune, qui s'annoncent pour être les organes de la fructification. Elle varie dans sa grandeur & sa largeur.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la France. (*V. v.*)

23. ULVE corne de daim. *Ulva dameformis.* Roth.

Ulva frondibus ex unâ basi pluribus, conjunctis, oblongis, palmato-laciniatis; laciniis obtusis, divaricatis, sursùm dilatatis, dentatis. Roth, Catal. botan. 2. pag. 247. n°. 15.

Cette espèce, que l'on pourroit confondre avec le *rivularia cornudama*, en diffère par sa consistance membraneuse & non gélatineuse, par son feuillage plane. D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles en touffes gazoneuses, réunies par leur base, planes, oblongues, laciniées, presque palmées; les découpures obtuses, écartées entr'elles, dilatées & dentées à leur extrémité, d'un vert-foncé, membraneuses, transparentes, longues d'environ deux pouces, variables selon leur âge: dans leur jeunesse, elles sont à peine larges d'une demi-ligne à une ligne, très-minces, d'un vert-clair, souvent dichotomes, point palmées; plus avancées en âge, elles acquièrent jusqu'à trois & quatre lignes de largeur; leur consistance est plus ferme, leur couleur plus foncée, assez souvent dichotomes, palmées & laciniées à leur sommet, avec des dentelures obtuses, longues de deux ou trois lignes.

Cette espèce croît dans les ruisseaux d'eau vive & courante.

24. ULVE chicorée. *Ulva linza.* Linn.

Ulva fronde simplici, fasciaformi, flexuosa, semiconvoluta, per marginum oras sinuato crispata. Wulf. Crypt. aquat. pag. 6. n°. 7.

Ulva linza, frondibus solitariis, oblongis, conduplicatis, undulatis, bullatis. Roth, Flor. germ. vol. 3. pars 1. n°. 6. — Id. Catal. botan. 2. pag. 246. n°. 11.

Ulva fronde oblongâ, bullatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1158. — Lightf. Scot. 2. pag. 973.

Ulva frondibus oblongis, integris, solitariis, bullatis, longitudinaliter plicatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10, & Synops. Plant. gall. pag. 3. n°. 22.

Ulva intybacea. Lam. Flor. franç. vol. 1. p. 99.

Tremella marina, fasciata. Dillen. Musc. p. 46. tab. 9. fig. 6.

Fucus linza dictus, lactuca marina similis. J. Bauh. Hist. 3. pag. 81. *Sine icone.*

Fucus sive alga intybacea. Park. Theat. 1293. — Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Muscus lactuca marina similis. C. Bauh. Pin. 364.

Linza. Imperat. 651.

Cette espèce a de grands rapports avec quelques-unes des variétés à feuilles étroites de l'ulve laitue. Sa consistance est un peu plus épaisse & plus ferme; elle est ordinairement constituée par des feuilles en touffe, attachées aux rochers par leur base, sans racines, étroites, alongées, assez régulières, plus ou moins longues, en forme de rubans, d'un vert-tendre, très-entières, ondulées, fortement crêpues à leurs bords, souvent plissées sur elles-mêmes dans leur longueur. Elles deviennent d'un jaune-pâle, & même entiérement blanches, lorsqu'elles restent sur le rivage exposées à l'air & au soleil.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, sur les pierres, les coquilles, &c. (*V. v.*)

25. ULVE foliacée. *Ulva foliacea.*

Ulva fronde totâ crispato-undulatâ, foliaceâ, tenuissimâ, viridi, subgelatinosâ. (N.)

Cette ulve est très-mince, d'un beau verr, d'une consistance presque gélatineuse, transparente, sans forme régulière, étalée sur différens corps, où elle s'offre en larges plaques minces, irrégulières, très-crêpues, ondulées, comme foliacées, ou uniquement composée de lobes irréguliers, arrondis, nombreux, presqu'imbriqués, sans aucune nervure sensible, sans fructification apparente.

Je soupçonne que cette plante croît dans l'Océan. (*V. s. in herb. Paliss. Beauv.*)

26. ULVE mésentère. *Ulva mensenteriformis.* Wulf.

Ulva fronde simplici, elongatâ, subovali, lanceolatâ, subfasciaformi, plicis, rugis, lacunisque undiquè interceptâ, margine sinuato-crispatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n°. 8.

Ulva

Ulva mesenteriformis, frondibus solitariis, oblongis, latis, plicatis, undulatis, lacunosis, rugosis. Roth, Catal. vol. 1. pag. 210. n°. 5.

Ulva oblonga, plicata, undulata, rugosa, membranacea, saturatè viridis. Utter. Annal. botan.

Placée entre l'*ulva latissima* & l'*ulva linza*, elle diffère de toutes deux ; de la première, en ce qu'elle est beaucoup plus petite, plus étroite ; de la seconde, en ce qu'elle est bien plus grande : elle a d'ailleurs d'autres caractères qui lui sont particuliers. Les feuilles ont un pied & plus de long, sur deux à trois pouces de large, médiocrement rétrécies, tant à leur sommet qu'à leur base, simples, alongées, presqu'ovales, lancéolées, ayant presque l'aspect d'une bandelette, d'une consistance tendre, membraneuse, papyracée ; d'un beau vert, transparentes, inégales à leurs deux faces, sinuées, couvertes de plis, de rides & de cavités inégales ; sinuées & crispées à leurs bords.

Cette plante croît dans le fond des eaux de la mer, aux environs de Trieste, & dans les mers du Nord ; elle répand une odeur forte, repoussante, approchant de celle de l'ail.

27. Ulve à larges feuilles. *Ulva latissima*. Linn.

Ulva fronde simplicissimâ, elongato-subovali, planâ, integrâ, æquabili ; margine undato-crispatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 4. n°. 6.

Ulva oblonga, plana, undulata, membranacea, viridis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1156. — Iter Wgoth. 160. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1432. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 99. n°. 1277. — Hudf. Flor. angl. pag. 567. n°. 5. — Roth, Flor. germ. vol. 3. pag. 533. — Gunn. Flor. norweg. vol. 1. pag. 52. n°. 115. — Scopol. Carn. edit. 2. pag. 404. n°. 1432.

Ulva latissima, frondibus solitariis, oblongis, latissimis, planis, margine subundulatis. Roth, Catal. botan. pag. 245. n°. 6.

Ulva lactuca. Var. β. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9.

Fucus longissimo, latissimo tenuique folio. C. Bauh. Pin. 364. & Prodr. 154. — Tourn. Inst. R. Herb. 567. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. *Sine icone.*

Alga saccharifera. Strom. Sond. 92.

Cette ulve ne paroît différer essentiellement de l'*ulva lactuca* que par la grandeur & la largeur de ses feuilles : on peut avec assez de fondement ne la regarder que comme une variété de cette dernière plante ; elle offre néanmoins des différences. Sa base est pédicellée ; elle tient aux rochers par des racines noirâtres & fibreuses : ses feuilles, variables dans leur grandeur, ont la forme & l'ampleur de celles du bananier, s'élèvent souvent à plusieurs pieds de haut, & ont une largeur proportionnée ; leur couleur est d'un vert-tendre, tirant un peu sur le jaune lorsqu'elles vieillissent ; leur substance, mince, membraneuse ; leur contour, plus ou moins ondulé ; leur sommet ordinairement obtus.

Cette plante croît dans les mers de l'Europe, sur les rochers : dans quelques contrées, on la mange en salade, comme l'ulve laitue. (*V. v.*)

28. Ulve soyeuse. *Ulva sericea*. Wulf.

Ulva frondibus subaggregatis, simplicibus, oblongo-subovatis, planis, subsessilibus ; orâ marginis undulato-plicatâ. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 7. n°. 9.

On prendroit cette espèce presque pour une variété naine de l'*ulva purpurea* de Roth ; elle est fort petite : ses feuilles sont les plus minces, les plus tendres que l'on connoisse, d'une finesse qui les rend semblables à de la soie ; elles sont très-simples, presqu'agrégées, sessiles, capillaires, lisses, luisantes, presque d'un rouge de sang, diaphanes, variables dans leur figure & leur grandeur, planes, oblongues, presqu'ovales, obtuses à leur sommet, plissées, ondulées à leurs bords.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur le tronc des grandes espèces de varec, aux environs de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

29. Ulve laitue. *Ulva lactuca*. Linn.

Ulva palmata, prolifera, membranacea, ramentis infernè angustatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1682. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1157. — Lighrf Scot. pag. 970.—Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429.

Ulva frondibus cæspitosè aggregatis, rectis, oblongis, angustè decurrentibus, superiora versùs latescentibus, seriùs laciniatis, proliferisve. Wulf. Crypt. aquar. pag. 3. n°. 4.

Ulva lactuca, frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, planis, subundulatis, infernè attenuatis, sursùm dilatatis, laciniatis. Roth, Catal. vol. 1. pag. 206. n°. 2, & pag. 244.

Ulva frondibus ex unâ basi pluribus distinctis, oblongis, planis, subundulatis, infernè attenuatis, sursùm dilatatis, laciniatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 20.

Fucus tremella lactuca. Gmel. Fuc. 215.

Fucus (lactuca), *fronde imbricatâ ; frondibus partialibus erectiusculis, sinuato laciniatis, obtusis.* Neck. Method. pag. 39.

Ulva marina, lactuca similis. Rai, Angl. vol. 3. pag. 62.

Tremella marina, vulgaris, lactuca similis. Dill. Musc. pag. 42. tab. 8. fig. 1.

Lichen marinus. Tabern. Icon. 814.

Muscus marinus, alter Plinii. Camer. Epitom. 872. Icon. — Matth. Comm. 795. Icon.

Bryon lactucæ folio Plinii. Lobel. Icon. pars 2. tab. 247, & Observ. pag. 647. Icon.

Fucus lactucæ folio. Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Muscus marinus, latifolius. Dodon. Pempt. 477.

Muscus marinus, lactucæ similis. C. Bauh. Pin. 364.

Lactuca marina, sive intybacea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. Icon.

α. *Ulva* (laciniata), *frondibus planis, purpureis, apice dilatatis, laciniatis, undulatis.* Lightf. Scot. vol. 2. pag. 974. tab. 33.

Ulva (laciniata) *fronde ampliter obovato-dilatatâ, vagè profundèque lobatâ, planâ, subplicatâ; lobis laciniatis, sinuato-crispatis.* Wulf. Crypt. aquat. pag. 3. n°. 5.

Ulva laciniata, frondibus solitariis, subrotundis, planis, profundè laciniatis. Roth, Flor. germ. vol. 3.

β. *Ulva* (purpurea), *frondibus purpurascentibus, tenuibus, solitariis, oblongo-lanceolatis, planis, margine integris, undulatis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. — Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 209. tab. 6. fig. 1.

Ulva purpureo-violacea. Roth, Flor. germ. vol. 1. pag. 524. n°. 6.

γ. *Ulva* (plicata), *frondibus membranaceis, plicatis, basin versùs è radice communi adnatis; margine lacero.* Œder. Flor. dan. tab. 829.

Ulva foliis aggregatis, sinuatis, centro-radicatis. Kiob. Selsk. Skrift. 10. pag. 257. tab. G. fig. 9.

Ulva (plicata), *frondibus plicatis, laciniatis, elongatis, basi connatis, imbricatis.* Roth, Catal. pag. 208. n°. 3.

Vulgairement laitue de mer.

D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles agrégées, membraneuses, très-minces, transparentes, d'un vert-pâle, fort lisses, dont les formes & les proportions sont très-variables; quelquefois ces feuilles sont courtes, larges, presque uniformes dans toute leur longueur, simples, obtuses; d'autres fois beaucoup plus longues, élargies à leur base, plus étroites à leur sommet, simples ou presque divisées en lobes ou en digitations, pointues ou obtuses; tantôt étroites, alongées, rétrécies en pétiole à leur base, insensiblement élargies vers leur sommet, ou très-aiguës. Ces feuilles, ainsi que leurs lobes ou divisions, sont plus ou moins ondulées ou crêpues à leurs bords; elles ont quelque ressemblance avec la laitue frisée. Jetées par les vagues sur le rivage, & frappées par l'air & le soleil, elles perdent leur couleur verte, & deviennent d'un blanc éclatant.

Cette plante, dans la Méditerranée & l'Océan, est attachée aux rochers ou très-souvent aux coquilles. Je l'ai observée sur les côtes de la Barbarie, & sur celles de la Provence. Les habitans de l'Écosse la mangent en salade. (*V. v.*)

J'ai souvent observé sur les bords de la mer plusieurs plantes assez semblables, pour la forme & les caractères, à l'ulve laitue & à l'ulve chicorée, qui prenoient une teinte rougeâtre plus ou moins foncée. Forment-elles des espèces différentes, ou bien n'est-ce qu'une variété dans la couleur? Il faudroit, pour prononcer, des observations plus étendues. L'*ulva laciniata* de Lightfoot me paroît appartenir à une de ces variétés. Peut-être convient-il d'y rapporter également l'*ulva purpurea* de Roth, qui varie dans ses couleurs brune, vineuse ou violette, & qui a des feuilles planes, simples ou découpées, souvent ondulées sur leurs bords, obtuses ou aiguës. L'*ulva plicata* de la *Flore danoise* n'en est très-probablement qu'une autre variété à feuilles larges, plissées, déchirées à leurs bords.

30. ULVE brune. *Ulva fusca.*

Ulva membranacea, fronde oblongâ, vix sinuosâ, fuscâ. (N.)

An ulva fusca? Hudf. Flor. britann.

Ulva vinosa. Gouan.

La couleur & la forme assez constante de cette ulve la distinguent de l'*ulva latissima*, avec laquelle elle a d'ailleurs beaucoup de rapport, ainsi qu'avec l'*ulva lactuca*, var. *purpurea*. Il s'élève d'une base commune plusieurs feuilles alongées, très-minces, membraneuses, longues d'un pied & plus, plus ou moins étroites, obtuses ou un peu aiguës, de couleur brune & comme enfumée, ou lie de vin claire, presque point ondulée, quelquefois lâchement échancrées & sinuées à leurs bords.

Cette plante a été recueillie par M. Decandolle, à l'embouchure de la Loire, près Saint-Nazaire. (*V. s. in herb. Decand.*)

31. ULVE ponctuée. *Ulva punctata.* Stack.

Ulva dichotoma, membranacea, diaphana; segmentis latis, uniformibus, apice furcatis; fructificatione globosâ, sessili, in maculis oblongis per totam

frondem glomeratim dispositâ. Stack. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 236.

Quoique très-rapprochée des *fucus*, cette plante convient davantage aux *ulva* par sa fructification, & offre quelque ressemblance avec l'*ulva umbilicalis*. Elle adhère aux rochers par un tubercule plane en dessous, d'où s'élève une feuille membraneuse, diaphane, sans aucune nervure, longue d'environ six pouces, très-mince, qui se divise en bifurcations à peine larges d'un pouce, entières à leurs bords, dichotomes & obtuses à leur sommet. La fructification consiste en tubercules glabres, arrondis, sessiles, d'un rouge-foncé, agglomérés, & disposés sur deux rangs dans toute l'étendue des feuilles, sous leur épiderme.

Cette plante croît dans l'Océan, sur le sable, proche la ville de Weymouth en Angleterre.

32. ULVE ombiliquée. *Ulva umbilicalis.* Linn.

Ulva fronde orbiculari, umbilicata sessili, longitudinaliter plicata, margine sinuato lobata. Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 12.

Ulva plana, orbicularis, sessilis, peltata, coriacea. Linn. Syst. veget. pag. 817. edit. 13. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 583. n°. 2. — Gunn. Flor. norw. vol. 2. pag. 121. n°. 959. — Hudf. Flor. angl. pag. 567. n°. 3.

Ulva fronde dilatatâ, subsinuatâ, centra radicatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1633. n°. 7.

Ulva fronde orbiculatim dilatatâ, subsinuatâ, centro adhærente, membranaceo-subcariaceâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 9, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. — Lightf. Scot. vol. 2. pag. 967.

Fucus fronde concaviusculâ, peltatâ, cariaceâ. Neck. Method. 39.

Fucus tremella umbilicalis. Gmel Fuc. 219.

Tremella marina, umbilicata. Dillen. Musc. pag. 45. tab. 8. fig. 3.

Umbilicus marinus. Imperat.

Fucus umbilicus, marinus dictus. C. Bauh. Pin. 364.

Lichen marinus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 813.

Cette plante est assez distincte, & ne peut être confondue avec l'*ulva lactuca*, étant d'une consistance bien plus mince & moins lobée. Elle consiste en une feuille ou une expansion membraneuse, large, étalée, d'une couleur violette, légérement ondulée ou sinuée à ses bords, arrondie, presqu'orbiculaire à son contour, quelquefois déchirée irrégulièrement, sessile, attachée par son centre aux rochers. M. Decandolle y a observé des taches brunes, fort petites, disposées en cercle ou en anneau, qu'il soupçonne être les organes de la fructification : ses feuilles sont souvent marquées de trous ovales, de grandeur variable.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f.*)

Quelques habitans des côtes d'Angleterre mangent cette plante en salade : ils l'assaisonnent avec du poivre, du vinaigre & du beurre ; ils la salent pour la conserver pendant l'hiver.

33. ULVE ampoulle. *Ulva ampullacea.*

Ulva fronde stipitatâ, membranacea-cariaceâ, suborbicularis, suprà labis convexis, subtùs vesiculis pisifarmibus, vacuis. (N.)

Cette espèce, dont je n'ai pu observer qu'un seul exemplaire sec, est très-singulière, & mérite d'être examinée plus attentivement sur des individus vivans : on y trouveroit très-probablement des caractères plus particuliers.

Elle offre, telle que je l'ai vue, une petite racine simple, fibreuse, blanchâtre, filiforme, longue de cinq à six lignes, qui paroît être plutôt une sorte de tige qui s'épaissit insensiblement vers sa partie supérieure, s'épanouit ensuite en un feuillage attaché par le centre, orbiculaire, large d'un pouce, d'un brun-foncé, composé en dessus de plis ou de lobes convexes, comme renflés, presqu'imbriqués, arrondis, très-entiers, sans nervures : le dessous offre plusieurs bulles de la grosseur d'un pois, sphériques, entiérement fermées, vides ou remplies d'air, à ce qu'il m'a paru. Je n'ai pu observer aucune apparence de fructification. Sa consistance est membraneuse, presque coriace, ferme, médiocrement diaphane, ayant, dans l'état de siccité, la souplesse & presque la tenacité du parchemin.

Cette plante croît dans l'Océan, en France, le long des côtes, aux environs de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

34. ULVE interrompue. *Ulva interrupta.*

Ulva frondibus linearibus, planis, integris, ramosis; ramis ramulisque dichatamis, interrupto-subarticulatis. (N.)

An fucus epiphyllus? Var.? Flor. dan.

Cette ulve se distingue facilement à l'étranglement de ses rameaux, qui laisse de distance à autre la principale nervure à nu, & offre alors quelque ressemblance avec ce filet court qui, dans les guêpes & plusieurs autres insectes, unit le ventre avec le thorax. Cette plante a d'ailleurs des rapports avec l'*ulva dichatama* par son feuillage, & avec l'*ulva articulata* par les étranglemens de ses rameaux. Sa consistance est mince, membraneuse, transparente ; sa couleur d'un pourpre-clair, quelquefois un peu verdâtre. Son feuillage

se divise en rameaux étalés, planes, linéaires, étroits, plusieurs fois bifurqués, entiers à leurs bords, traverses par une nervure un peu saillante, longitudinale, nulle ou à peine sensible dans les dernières ramifications. La membrane latérale & décurrente se rétrécit ou disparoît à l'insertion des ramifications, quelquefois aussi dans leur longueur, tellement que ces rameaux semblent alors des feuilles alongées, pédicellées, placées les unes à la suite des autres. Les derniers sont obtus & dichotomes. Je n'y ai point remarqué de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. s. in. herb. Decand.*)

35. Ulve à fausses racines. *Ulva radicata*. Decandol.

Ulva membranacea, diaphana, plana, foliis linearibus, obtusis, simplicibus seu dichotomis, basi attenuatis, radiciformibus. (N.)

Cette espèce, dit M. Decandolle, est d'un vert-rougeâtre, d'une consistance mince & transparente. Sa feuille commence par être simple, linéaire, étroite, obtuse; ensuite elle se bifurque une ou plusieurs fois en lobes entiers sur leurs bords, obtus à leur sommet. D'ailleurs, un caractère distinctif de cette plante est que de la même base partent des filamens cylindriques, filiformes, rameux, qui ressemblent à des racines: souvent les feuilles naissent du sommet de ces filamens, ou plutôt n'en sont que des expansions. La fructification n'est pas connue. (*Descript. ex Decand. Mss.*)

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. s. in herb. Decand.*)

36. Ulve des tuisseaux. *Ulva rivularis*. Wulf.

Ulva frondibus caespitosis, membranaceo-adiposis, erectis, linearibus, vagè ramosis; ramulis extimis breviter dichotomis, digitatisve & obtusis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 7. n°. 13.

Cette ulve recouvre, en forme de gazon, les pierres plongées dans le fond des ruisseaux. Ses feuilles sont droites, reunies en touffes, longues d'environ un pouce & demi, membraneuses, un peu charnues, mais point visqueuses ni gélatineuses, d'un vert-foncé, devenant noirâtres par la dessiccation, planes, oblongues, étroites, linéaires, divisées en rameaux épars, linéaires, dichotomes ou presque digitées; les dernières divisions plus courtes, obtuses, entières ou un peu sinuées, médiocrement transparentes.

Cette plante croît dans les eaux vives & limpides, dans les environs de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

37. Ulve terrestre. *Ulva terrestris*. Roth.

Ulva frondibus caespitosè aggregatis, decumbentibus, tenerè membranaceis, inordinatè lobatis, anfractuosè sinuatis, rugosis crispatisque. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 8. n°. 14.

Tremella terrestris, tenera, crispa. Dillen. Hist. Musc. tab. 10. fig. 12.

Ulva crispa. Lightf. Flor. scot. vol. 2.

Conferva tremelloides. Balbis.

Ulva frondibus confertis, tenuissimis, expansis, decumbentibus, plicato-crispis. Roth, Catal. 1. pag. 211. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.*

Cette plante est une exception remarquable dans ce genre, dont les espèces sont toutes aquatiques. Celle-ci est terrestre, & se présente presque sous la forme d'un *tremella*: mais sa substance est membraneuse; elle consiste en plusieurs petites feuilles minces, très-serrées, étalées, tenant à peine à la terre, sans nervures ni pedoncule, couchées, plissées & crêpues, d'un vert-gai, à demi-transparentes, point gélatineuses, variables dans leur grandeur & leurs formes, longues de six à douze ou quinze lignes, étendues en différens sens, lobées, parsemées à leur surface de rides saillantes.

Cette plante croît à l'ombre, sur la terre humide, dans les allées ombragées des jardins, où elle forme des plaques de plusieurs pieds d'étendue; elle paroît vers la fin du mois de février. (*V. s.*)

38. Ulve naine. *Ulva minima*. Vauch.

Ulva pelliculâ diaphanâ, membranaceâ, globulosâ; reticulo inconspicuo, granulis quaternis. Vauch. Conferv. pag. 243. tab. 17. fig. 1.

Ulva membranacea, diaphana, subglobosa, parvula. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synops. Plant. gall. pag. 2. n°. 17.

Vaucher a observé cette petite plante au printems, attachée aux pierres dans les ruisseaux d'eau courante. Elle se présente sous la forme d'expansions membraneuses, arrondies, flottantes, fort petites, d'un vert-foncé, sans pédoncule ni nervures.

Sa substance est assez semblable à celle des ulves marines. Observée au microscope, elle paroît formée d'une réunion de globules disposés très-régulièrement en forme de quarré; ces grains s'écartent ensuite, & se présentent disposés quatre par quatre, de manière à ce qu'on ne peut pas reconnoître leur ancienne disposition.

Cette plante croît en France, dans les eaux courantes, sur les pierres; elle est commune au commencement du printems.

39. ULVE gliffante. *Ulva lubrica.* Roth.

Ulva frondibus cæspitosis, oblongis, convolutis, inflexis, undulatis, rugosis, anastomosantibus tenuissimis, lubricis. Roth, Catal. pag. 204. n°. 1. tab. 5. fig. 7.

Tremella palustris vulgari marinæ similis, sed minor & tenerior. Dillen. Hist. Musc. pag. 44. tab. 8. fig. 2. *Mala, sed descriptio bona.*

Tremella palustris. Web. Spic. Gœtt. pag. 279.

Ulva lactuca. Var. β. Lightf. Flor. scot. pag. 971.

Fucus tremella lactuca. Gmel. Hist. Fuc. pag. 216.

Il paroît qu'il existe beaucoup de rapport entre notre *ulva æthereа* & cette plante; mais celle-ci est beaucoup plus petite, ses divisions bien plus étroites; d'ailleurs, elle croît dans l'eau, & non sur la terre.

Son feuillage est d'une forme très-irrégulière, mais assez généralement alongé, mince, membraneux, d'un vert-gai, transparent, très-lisse, long de quatre à six pouces, large d'une à trois lignes, plissé, presque roulé sur lui-même, tellement qu'il paroît tubulé, courbé en différens sens, ridé, ondulé; toutes les divisions adhérentes & anastomosées entr'elles. Il conserve sa couleur même lorsqu'il est sec, adhère fortement au papier, & s'y étend sous la forme d'une membrane très-mince, plane, transparente.

Cette plante croît dans les eaux douces, dans les étangs, où elle se montre dans le printems & au commencement de l'été. Elle forme, dans un fond limoneux, des gazons épais, un peu arrondis, d'un demi-pied de diamètre, souvent nageant à la surface des eaux. (*Descript. ex Roth.*)

40. ULVE aérienne. *Ulva æthereа.*

Ulva fronde membranaceâ, subgelatinosâ, latè expansâ, irregulariter subdivisâ seu lobatâ. (N.)

Cette plante est encore une exception aux autres espèces d'ulve, toutes aquatiques; elle croît sur la terre en larges plaques étalées, minces, membraneuses, légérement visqueuses ou gélatineuses, plissées, ridées à leur surface, d'un vert-foncé, tirant un peu sur le jaune, largement & irrégulièrement divisées ou lobées, conservant par la dessiccation la souplesse & la flexibilité d'un mince parchemin.

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, dans les allées humides & ombragées des jardins. (*V. s. in herb. Decand.*)

Observations. J'ai observé, dans l'herbier de M. Decandolle, une plante très-voisine de la précédente, qui lui a été envoyée par Schleider, sous le nom d'*ulva papyracea*, recueillie dans les marécages sur les bords du lac Loison, dans la vallée de Saanen. Sa consistance paroît plus épaisse, presque coriace; sa couleur jaunâtre: elle paroît très-finement ponctuée. Au reste, cette plante exigeroit d'être observée vivante pour être mieux déterminée.

* * *Feuillage tubulé.*

41. ULVE intestinale. *Ulva intestinalis.* Linn.

Ulva tubulis cylindricis, simplicibus, subsinuosis, primordialibus filamentosis. (N.)

Ulva tubulosa, simplex. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. lapp. 458. — Flor. suec. 1013. 1154. — Iter Œland. 33. — Hort. Cliff. 478. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Gronov. Virgin. 204. 128. — Neck. Gallob. 524. — Weiss. Cryptog. pag. 27. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 34. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 98. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 1.

Ulva tubulis cylindricis, tubulosis. Haller, Helv. n°. 2118.

Ulva tubo longissimo, cylindrico, subsinuoso, simplici. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 8, & Synops. Plant. gall. pag. 2. n°. 15.

Conferva tubulosa, simplex, primordialibus filamentosis. Neck. Meth. 12.

Ulva marina, tubulosa, intestinorum figurâ. Raî, Angl. 3. pag. 62.

Linkia palustris, intestini formâ, tubulosâ. Haller, Enum. Helv. pag. 62. n°. 3.

Tremella marina, tubulosa, intestinorum figurâ. Dillen. Musc. pag. 49. tab. 9. fig. 7.

Fucus cavus. C. Bauh. Pin. 364.

Fucus tubulosus, intestinorum formâ. Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Vulgairement boyau de chat.

Cette plante, lorsqu'elle commence à croître, ressemble à une conferve; elle ne se montre d'abord que sous la forme d'un petit filament grêle, simple, qui se renfle, s'alonge, grossit, & devient un tube cylindrique, très-simple, un peu irrégulier, long d'un pied & plus, sur un pouce de diamètre dans sa plus grande épaisseur. Il est fort souvent sinueux, courbé en différens sens, contenant souvent des bulles d'air & d'eau; ce qui lui donne l'aspect de l'intestin colon. Sa couleur est d'un vert-clair, un peu jaunâtre dans sa vieillesse. Ces tubes sont tantôt solitaires, tantôt agrégés, & l'on distingue souvent à leur base des filamens qui sont des tubes fort menus, des ulves intestinales naissantes. « Si l'on examine au microscope, dit M. Decandolle, la membrane qui forme ces tubes, on y découvre des cellules arrondies, comme dans

les espèces marines. Çà & là on en voit partir de petits filamens qui paroissent des tubes très-grêles, semblables à des conferves, & qui probablement se separent naturellement de la plante mère. »

Cette plante croît dans les eaux douces stagnantes, aux environs de Paris, dans les fossés de la prairie de Gentilly, dans les eaux salées & saumâtres, dans la mer Baltique, la Méditerranée : je l'ai également recueillie dans quelques lacs saumâtres, sur les côtes de l'Afrique septentrionale. (*V. v.*)

42. ULVE flexueuse. *Ulva flexuosa*. Wulf.

Ulva fronde simplicissimâ, lineari, planâ, flexuosâ, alternatim strangulatâ, intestinorum more bullatâ. Wulf. Crypt. aquat. pag. 1. n°. 1.

Elle se rapproche du *conferva intestinalis* : ses feuilles croissent en gazon, d'une souche commune; elles sont très-minces, papyracées, d'un vert plus ou moins clair, à demi-diaphanes, longues de huit à neuf pouces, larges d'environ une ligne, rétrécies en fil fin à leur partie inférieure, linéaires-lancéolées, planes, point tubuleuses, flexueuses ou comme étranglées à des distances assez rapprochées, tellement qu'elles paroissent comme articulées & tubuleuses, quoiqu'ayant une membrane simple, point doublée; mais dans l'eau elles se renflent en forme de bulles, & prennent la forme des intestins; elles deviennent, par la dessiccation, mollasses, ridées, comprimées, jaunâtres.

Cette plante croît sur les côtes de la mer Adriatique. (*Descript. ex Wulf.*)

43. ULVE ventrue. *Ulva ventricosa*.

Ulva fronde tubulosâ, simplici, maximâ, ventricosâ, ovato-lanceolatâ, basi filiformi, sub apice operculiformi coarctatâ. (N.)

Cette ulve présente les mêmes caractères que l'*ulva compressa* : elle en diffère par sa grandeur & par sa forme; elle a environ un pied de haut, sur deux ou trois pouces de large. Sa couleur est verte; sa consistance mince, diaphane, membraneuse, tubulee, ventrue. Sa base est une petite callosité, d'où s'élève une feuille simple, droite, longuement rétrécie & presque filiforme à sa partie inférieure, insensiblement elargie & renflée en forme de poire très-alongée; elle se rétrécit vers son sommet par un étranglement, & se prolonge de nouveau en forme de bourse ovale, très-obtuse. Je n'y ai decouvert aucune apparence de fructification. Il est très-probable qu'elle est la même que celle de l'*ulva compressa*, avec laquelle elle a de si grands rapports.

J'ai vu cette plante dans l'herbier de M. Decandolle. Elle a été recueillie dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne. (*V. f.*)

44. ULVE comprimée. *Ulva compressa*. Linn.

Ulva tubulosa, ramosa, compressa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632. — Flor. suec. 1014.1155. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1434. — Neck. Gallob. 524. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 429. — Lightf. Scot. 2. pag. 969.

Ulva tubo compresso, basi attenuato, simplici aut ramoso; ramis basi attenuatis & clausis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 7, & Synops. Plant. gall. pag. 2.

Tremella marina, tenuissima & compressa. Dillen. Musc. pag. 48. tab. 9. fig. 8. A. B. C. D, & tab. 10. fig. 8.

Conferva simplex ramosaque. Neck. Meth. 13.

β. Ulva (confervoides), *filiformis, articulata; articulis alternatim compressis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1632.

Conferva (tubulosa), *articulis alternatim compressis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1395. n°. 57. — Hudf. Flor. angl. pag. 487.

Conferva marina, fistulosa. Dillen. Musc. tab. 6. fig. 39.

Cette plante est tantôt simple, souvent rameuse : ses rameaux sont dichotomes ou plusieurs fois bifurqués, rétrécis à leur base, un peu élargis & renflés vers leur sommet. Le tube principal offre lui-même, de distance à autre, quelques étranglemens d'où partent les rameaux. Toute la plante est d'un vert-gai, très-délicate, membraneuse, très-mince, un peu variable dans ses formes, selon son âge. Elle n'offre en naissant que des filamens très-étroits, linéaires, planes, sans tubulure sensible, sans étranglement. Peu après elle s'élargit un peu plus, se gonfle vers sa partie supérieure, & présente alors un tube renflé & fermé à son sommet, rétréci à sa base, étroit dans sa largeur, d'une longueur variable : le tétrécissement du tube à sa base a probablement donné lieu à l'etablissement de l'*ulva confervoides*, qui ne paroît être que le développement de la même espèce, dont le rétrécissement des rameaux a leur base offre l'appatence d'articulations. M. Berger a decouvert, dans les renflemens du sommet, vingt à trente grains qu'il compare à des ovaires.

Cette plante croît dans l'Océan; elle adhère aux rochers par une base simple, sans racines. (*V. v.*)

45. ULVE prolifère. *Ulva prolifera*. Œder.

Ulva tubulosa, simplex, teres, adultior compressiuscula. Œder, Flor. dan. tab. 763. fig. 1.

Cette espèce a l'aspect d'un *conferva ;* elle est composée de filamens simples, alongés, cylindriques, tubuleux, tortueux, très-glabres, d'un vert-foncé, un peu gélatineux, légérement comprimés dans leur vieillesse, de grosseur variable, sans articulations, sans nervures; les principaux à peine de la grosseur d'une plume de moineau : ils en produisent d'autres épars à leur surface, également simples, beaucoup plus fins, filiformes ou sétacés, sans fructification connue.

Cette plante croît en Danemarck, dans les fossés marécageux.

46. ULVE éponge. *Ulva spongiformis.* Œder.

Ulva tubulosa, ramosa, teres, ramis simplicissimis. Œder, Flor. dan. tab. 763. fig. 2.

Sa couleur est brune, sa substance légérement spongieuse, sa grosseur approchant de celle d'une plume d'oie; sa forme tubuleuse, cylindrique. Le tube principal se divise & se ramifie irréguliérement à son sommet. Ses ramifications sont alongées, très-simples, grêles, obtuses, cylindriques, tubuleuses, sans fructification apparente.

Cette plante croît sur les rives de la mer Baltique. (*V. s. in herb. Decand.*)

47. ULVE en bulles. *Ulva bullata.*

Ulva fronde totâ bullosâ, membranaceâ, subviscosâ; bullis subsphæricis, irregularibus, aggregatis, non apertis, intùs vacuis. (N.)

Cette singulière espèce, peu reconnoissable lorsqu'elle est sèche, a, dans son état de vie, des caractères très-prononces; elle s'offre sous la forme d'une masse d'un vert-foncé, uniquement composée de bulles très-irrégulières, presque sphériques, agrégées, exactement fermées de toutes parts, couvrant les rochers sous-marins par de larges plaques étendues en tout sens. L'intérieur est vide ou plutôt rempli d'air, qui s'échappe avec bruit lorsque l'on comprime ces bulles. Sa consistance est mince, membraneuse, un peu visqueuse.

Cette plante croît le long des côtes de la Bretagne, sur les rochers sous-marins, à Siriac, où elle a été decouverte par M. Decandolle. (*V. s. in herb. Decand.*)

48. ULVE nostoch. *Ulva nostoch.*

Ulva coriacea, viridi-olivacea, fronde irregulariter lobatâ; lobis convexis, apertis, intùs vacuis. (N.)

Cette ulve a quelque rapport avec l'espèce précédente; elle en est cependant très-différente. Etendue comme elle par plaques sur les rochers, elle y forme, non des bulles fermées, mais de lobes convexes, irréguliers, vides en dedans, ouverts en dessous, d'une consistance ferme, coriace & non membraneuse. Sa couleur est d'un vert-jaune-olive : elle a l'apparence du nostoch, mais non les caractères.

Cette plante a été découverte par M. Decandolle dans les mêmes lieux que la précédente. (*V. s. in herb. Decand.*)

49. ULVE capillaire. *Ulva capillaris.*

Ulva fronde filiformi, subtubulosâ, ramosâ; ramis setaceis; ramulis suboppositis, brevibus, tenuissimis. (N.)

Elle ressemble à une conferve; elle est petite, membraneuse, d'un vert-foncé. Ses tiges sont très-grêles, filiformes, longues de quatre à cinq pouces, peut-être beaucoup plus; divisées dès leur base en quelques rameaux alongés, de même forme, comprimés, que je soupçonne tubuleux; ce que je n'ai pu vérifier, vu l'extrême délicatesse de la plante. Ces rameaux se sousdivisent, surtout vers leur partie supérieure, en d'autres beaucoup plus courts, alternes, quelquefois opposés, capillaires, égaux dans toute leur longueur, nus ou chargés, ainsi que les principales ramifications, de petits filets très-courts, souvent opposés, tantôt rares & distans, tantôt très-rapprochés, ouverts en angles droits, sétacés, inégaux, ayant depuis un quart de ligne jusqu'à une ligne & plus de long. Je n'y ai observé aucune apparence de fructification.

Cette plante croît sur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Brest. (*V. s. in herb. Desfont.*)

50. ULVE filiforme. *Ulva filiformis.*

Ulva fronde cæspitosâ, complanatâ, filiformi, viridi, vix ramosâ, apice obtusâ. (N.)

D'une base commune s'élèvent en touffe gazoneuse un grand nombre de tiges, hautes de six à huit pouces, tendres, membraneuses, d'un vert-foncé, comprimées, filiformes, très-fines, à peine larges d'un quart de ligne, très-entières, égales dans toute leur longueur, quelquefois un peu élargies, principalement à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, minces, transparentes, médiocrement rameuses; les rameaux rares, distans, de même forme que les tiges, simples pour la plupart, sans fructification sensible.

Cette plante croît sur les côtes de France, dans l'Océan, aux environs de Granville. (*V. s. in herb. Desfont.*)

51. ULVE lombrique. *Ulva lumbricalis.*

Ulva tubulosa, isthmis intercepta. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 583, & Mantiss. pág. 311.

« Cette plante, dit Linné, différente de l'*ulva intestinalis*, pousse, d'une base commune, plusieurs tubes de la longueur du doigt & de la grosseur d'une plume d'oie, simples ou médiocrement rameux, cylindriques, jaunâtres, égaux dans leur longueur, membraneux, articulés en dedans, mais seulement contre les parois internes, ces articulations ne formant point de diaphragmes entiers, ces séparations approchant un peu des tubulaires. Chaque tube, ainsi que les ramifications, porte à son sommet un faisceau de petites vésicules, qui paroissent les rudimens de rameaux non encore développés. »

Cette plante croît dans la mer, au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

52. Ulve ridée. *Ulva rugosa*. Linn.

Ulva tubulosa, ramosa, rugosa. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 584, & Mantiss. pag. 311.

Ulva tubo tereti, basi attenuato; tuberculis mammillosis, extùs obsito. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag 8, & Synopf. Plant. gall. pag. 2.

Il s'élève, d'une base commune & radicale, plusieurs tubes droits, formés par les feuilles repliées sur elles-mêmes, longs de trois ou quatre pouces, entiérement fistuleux, d'un brun-verdâtre, de l'épaisseur du doigt, très-minces, membraneux, très-ridés, ouverts à leur sommet; ils poussent latéralement plusieurs ramifications ascendentes, simples, retrécies à leur base, plus courtes & un peu plus etroites que les tubes principaux, chargées à leur surface de points tuberculeux, bruns & saillans, qui, vus à la loupe, paroissent composés de plusieurs mamelons.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance: on la trouve aussi dans la Méditerranée & sur les côtes de l'Océan, aux environs de Brest. (*V. f. in herb. Desfont.*)

53. Ulve orangée. *Ulva aurantiaca*.

Ulva fronde subsimplici, subcompressâ, leviter contortâ, tubulosâ; apice obtuso, colore aurantiaco. (N.)

On distingue aisément cette espèce à sa couleur d'un jaune-orangé. Son feuillage est composé de filamens alongés, tubulés, un peu comprimés, simples, à ce qu'il m'a paru; légérement contournés, uniformes, à peine larges d'une ligne, transparens, tendres, membraneux; quelques-uns plus fins que les autres; tous obtus à leur sommet. J'ai cru remarquer quelques filamens capillaires attachés latéralement, à plusieurs des feuilles, en forme de petites racines; d'autres semblables à la base de ces mêmes feuilles. Je n'ai pu y découvrir de fructification.

Je ne connois pas le lieu natal de cette plante, que j'ai observée dans l'herbier de M. Desfontaines. (*V. f. in herb. Desfont.*)

54. Ulve renflée. *Ulva incrassata*. Œder.

Ulva fronde ramosâ; ramis simplicissimis, teretibus, lubricis, apicem versùs crassioribus. Œder, Flor. dan. tab. 653.

On pourroit soupçonner, avec assez de raison, que cette espèce convient aux *fucus* peut-être plus encore qu'aux *ulva*; mais comme la fructification n'est pas encore connue, nous nous bornerons à la mentionner ici. Elle a, par son port, presque l'aspect d'une grande conferve. Ses tiges sont cylindriques, presque filiformes, divisées en rameaux très-simples, épars, disposés en différens sens, de la grosseur au moins d'une plume de corbeau, nus, cylindriques, alongés, d'inégale longueur, obtus ou à peine aigus, très-lisses, un peu renflés vers leur sommet; ce qui pourroit faire soupçonner que la fructification doit se trouver dans cette partie, & se rapprocher de celle de plusieurs *fucus*.

Cette plante croît dans les mers de la Norwège.

55. Ulve fistuleuse. *Ulva fistulosa*.

Ulva tubo tereti, basi attenuato, simplicissimo, subolivaceo. English. Botan. tab. 642. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 15. *

Ulva filum. Gouan, Flor. monsp.

Rien de plus simple en apparence que cette plante, si toutefois elle appartient réellement à ce genre. Elle consiste en plusieurs tubes produits par une base commune, fistuleux, très-simples, cylindriques, d'un vert d'olive, droits, longs de six à huit pouces & plus, obtus à leur sommet, d'une ligne au plus de large, rétrécis à leur base. La fructification n'est pas encore bien connue.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*V. f.*)

56. Ulve maculée. *Ulva maculata*.

Ulva fronde tubulosâ, subsimplici seu ramosâ, compressâ, diaphanâ, viridi, apice subulatâ, maculis fuscis notatâ. (N.)

Cette ulve est tantôt composée uniquement de filamens simples, en touffes gazoneuses, longs de deux à trois pouces, larges d'environ une demi-ligne ou une ligne, subulés à leur sommet, uniformes, droits, tubulés, comprimés, d'un vert-gai, un peu jaunâtre, d'une substance tendre, membraneuse, transparente; tantôt elle se divise à sa base en plusieurs tubes simples ou médiocrement ramifiés, plus alongés probablement selon l'âge de la plante: de petites taches ovales ou arrondies, irrégulières, solitaires ou agrégées, saillantes,

faillantes, d'un brun-foncé, font éparfes fur le feuillage, plus particuliérement à fa partie fupérieure : ce font elles probablement qui conftituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, aux environs de Montpellier. (*V. f. in herb. Desfont.*)

57. Ulve priape. *Ulva priapus.* Gmel.

Ulva tubulofa, fimplex, intùs cellulofa, fubtùs bulbofa. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 10. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 231. tab. 31. fig. 2.

C'eft une plante gigantefque, qui s'élève du fond de la mer, & parvient à une hauteur de quarante à cinquante pieds, & peut-être beaucoup plus. Elle eft herbacée, cylindrique, tubuleufe en dedans, très-fimple, celluleufe, d'un vert d'olive, glabre, finueufe à fa fuperficie, diminuant infenfiblement de groffeur, qui fe réduit prefqu'à celle du petit doigt. La bafe qui lui fert de racine eft une bulbe creufe, épaiffe, en maffue, accompagnée de fibres très-petites : elle a une forte odeur de concombre. Sa fructification n'a pas encore été obfervée.

Cette plante croît dans le fond de la mer, au Kamtzchatka ; elle eft rejetée fur le rivage par les vagues. Les habitans de cette contrée prétendent que lorfque cette ulve eft abondante fur les côtes, elle annonce que des baleines ne font pas fort éloignées, & même qu'il arrive fouvent que ces animaux font arrêtés par ces longues plantes, qui les accrochent, les épuifent en efforts pour s'en débarraffer, & quelquefois les font échouer fur le rivage.

58. Ulve appendiculée. *Ulva fobolifera.* Œder.

Ulva caulibus pluribus, fimplicibus, tubulofis ; filamentis brevibus feu foliaceis undiquè fparfis. (N.)

Ulva coriacea, fimplex, tubulofa, andiquè appendiculata. Œder, Flor. dan. tab. 356.

Fucus (ramentaceus), *frondibus filiformibus, fimplicibus, hìnc ramentis foliaceis confertis.* Linn. Syft. veget. pag. 816, & Syft. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 49.

Quoique la fructification de cette plante ne foit pas connue, il eft difficile, d'après fon port, de la regarder comme devant appartenir aux *fucus*, parmi lefquels Linné l'a rangée. Œder la place avec plus de raifon parmi les ulves.

D'une bafe commune s'élèvent plufieurs tiges fimples, hautes de quatre à fix ou huit pouces, étroites, prefque filiformes à leur partie inférieure, infenfiblement renflées & fiftuleufes intérieurement, cylindriques, d'égale groffeur jufqu'à leur fommet, un peu flexueufes, prefqu'obtufes, fans aucune ramification, garnies dans prefque toute leur longueur de petits filamens prefque fétacés, fouvent très-courts, quelquefois plus alongés & plus larges, ferrés, épars, quelques-uns fe prolongeant en une foliole linéaire, étroite, fimple ou un peu ciliée.

Cette plante croît fur les rochers, dans les mers du nord.

59. Ulve d'Haller. *Ulva Halleri.*

Ulva tubulofa, elongata, apice ramofa, pallidè viridis. (N.)

Rivularia Halleri. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 5. — Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 10.

Ulva tubulis cylindricis, tuberofis. Hall. Helv. n°. 2128. (*Exclufo Dillenii fynonymo.*)

Sa feuille eft une membrane très-mince, longue de quatre à cinq pouces, d'un vert-pâle, qui fe replie fur elle-même en un tube alongé, d'une à deux lignes de diamètre, rameux à fon fommet, aigu, & dont la face extérieure eft ordinairement couverte d'une pouffière crétacée, & revêtue, principalement dans fa jeuneffe, d'un enduit gélatineux.

Cette plante croît en Suiffe, dans les eaux ftagnantes. (*V. f. in herb. Juff.*)

60. Ulve en forme de gland. *Ulva glandiformis.*

Ulva tubulofa, fimplex, glaberrima, integerrima, utrinquè obtufa. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. p. 1391. n°. 11. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 232.

D'une bafe membraneufe s'élèvent cinq à quinze feuilles droites, longues de huit à dix pouces, fimples, cylindriques, tranfparentes, d'un vert d'olive, tubulées & creufes intérieurement, quelquefois remplies d'une liqueur gélatineufe, un peu jaunâtre ; très-entières, obtufes à leurs deux extrémités, foutenues chacune par un pédicule très-court, filiforme, cylindrique, long d'une à deux lignes.

Cette plante eft pouffée par les flots fur les rivages du Kamtzchatka.

*** *Subftance gélatineufe ; feuillage fouvent tubulé.*

61. Ulve gélatineufe. *Ulva gelatinofa.* Vauch.

Ulva gelatinofa, tubulofa, reticulo inconfpicuo ; granulis quaternis, diftinctis. Vauch. Conferv. pag. 244. tab. 17. fig. 2.

Elle reffemble au frai de grenouille, avec lequel elle peut être confondue. Sa fubftance eft gélatineufe, fans réfeau apparent ; fa couleur d'un vert foible, peu fenfible. Quelquefois elle flotte

fur l'eau; mais plus fouvent elle s'élève du fond à la furface, fous la forme d'un tube cylindrique, terminé à fon extrémité par une efpèce de tête. Elle contient les mêmes grains que l'*ulva minima*, mais ces grains font plus gros, & perdent aifément leur première difpofition. Ils groffiffent beaucoup avant de fe féparer de la matière gélatineufe qui les renferme. Il m'a femblé, dit Vaucher, voir affez diftinctement fur chacun de ces grains, un point noir ou une ouverture; mais il feroit poffible que cette apparence ne fût qu'une illufion d'optique.

Cette efpèce fe rencontre, au commencement du printems, dans les eaux courantes des petits ruiffeaux. On la trouve auffi dans les mares & les petits foffés dont l'eau n'eft pas corrompue. Elle difparoît affez promptement. (*Defcript. ex Vaucher.*)

62. Ulve fétide. *Ulva fœtida.* Vauch.

Ulva filamentis cylindricis, folidis, gelatinofis, extremitatibus multoties divifis. Vaucher, Conferv. pag. 244. n°. 3. tab. 17. fig. 3.

Cette efpèce fe rapproche beaucoup des conferves par fon port; elle s'en éloigne par fon organifation.

Cette fingulière ulve, dit Vaucher, fe rencontre dans toutes les eaux fraîches & courantes des petits ruiffeaux; elle eft adherente aux pierres du fond pendant tous les mois de l'année. Sa couleur eft d'un brun-noirâtre vers les extrémités; mais les tubes eux-mêmes, furtout ceux qui font jeunes, ont un coup-d'œil verdâtre. Cette ulve eft probablement celle que M. Villars a rencontrée dans les cuves de Saffenage, à laquelle il donne des racines, & qu'il defigne fous le nom de *conferve fétide.* (*Hiftoire des Plantes du Dauphiné*, tab. 56.). Elle paroît entiérement formée de tubes tranfparens, folides, cylindriques, gélatineux, dont l'extrémité eft en barbe de plume, & qui, dans leur vieilleffe, n'ont plus de divifions. Ils font remplis de grains moins réguliers que ceux de l'*ulva minima.* Ces grains s'alongent & femblent redonner l'ulve; mais je n'ai pas affez fuivi leur développement pour affirmer quelque chofe à cet égard. L'odeur qu'elle répand eft très-forte, & reffemble aux odeurs animales, furtout à celles des corps qui commencent à entrer en putréfaction.

Cette plante croît dans les eaux courantes des petits ruiffeaux. (*Defcript. ex Vaucher.*)

63. Ulve vermiffeau. *Ulva elminthoides.* With.

Ulva glutinofa, fronde opacâ, fimplici feu fubramofâ, contortâ, apice obtufâ. With. Angl. Plant. vol. 4. pag. 125. tab. 17. fig. 2.

D'une bafe commune, épaiffe, charnue, fortent plufieurs feuilles longues, étroites, tortueufes, approchant de l'*ulva inteftinalis*, mais bien moins larges, uniformes dans toute leur longueur, gélatineufes, opaques, fimples ou quelquefois un peu rameufes vers leur milieu, obtufes à leur fommet, cylindriques, minces, membraneufes, remplies intérieurement de petits corps granulés, placés dans une liqueur vifqueufe.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, fur les rochers.

64. Ulve brifée. *Ulva defracta.* With.

Ulva fronde fimplici, cylindricâ, variè contortâ, vifcido diaphanâ. With. British. Plant. vol. 4. pag. 124. tab. 18.

Ses tiges ou feuilles font fimples, alongées, fouvent contournées en différens fens, égales dans leur longueur, cylindriques, fort tendres, hautes d'environ un pied, fur prefqu'un pouce de diamètre, élaftiques, glutineufes, fe rompant facilement de diftance à autre, comme fi elles étoient articulées; remplies intérieurement d'une liqueur vifqueufe, tranfparente: la membrane extérieure eft très-mince, & laiffe appercevoir aifément un grand nombre de petits points rougeâtres, placés fous l'épiderme, qui prennent une couleur d'un jaune-orangé à mefure que la matière vifqueufe fe deffeche; la portion de l'épiderme qui répond à chaque point, fe détruit, & alors ces points paroiffent faillans en dehors, & comme fixés à la furface de la plante.

Cette plante croît en Angleterre, fur le bord de la mer.

65. Ulve écorcée. *Ulva decorticata.*

Ulva fronde tereti, ramofâ; ramis fubdichotomis, apice attenuatis, obtufis. Tranf. Lino. vol. 3. pag. 55.

On ne remarque d'autres racines à cette plante, que la bafe des feuilles un peu élargie, & appliquée contre les rochers. Le feuillage eft cylindrique, rameux proche fa bafe, compofé de feuilles hautes de fix pieds & plus, larges de quatre lignes, dont les découpures ou ramifications font très-longues, deux fois dichotomes & plus, comprimées à la bafe des divifions, filiformes dans le refte de leur longueur, amincies & obtufes à leur fommet. Leur fubftance eft gélatineufe, cartilagineufe, pénétrée d'une matière fpongieufe, entre-mêlée de grains extrêmement petits, point d'écorce ou d'épiderme fenfible. La couleur de cette plante eft verte à fa partie fupérieure, d'un blanc-fale inférieurement.

Cette plante croît dans la Méditerranée.

66. Ulve raquette. *Ulva opuntia.*

Ulva fronde cartilagineâ, subcompressâ, solidâ, concatenatìm articulatâ, ramosâ; ramis uniformibus, dichotomis.

Fucus opuntia. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 219. n°. 65. — Stackh. Ner. britan. pag. 104. tab. 16. — Dillen. pag. 50. tab. 10. fig 9. A. B. C. D.

Ulva articulata. Var. β. Hudf. Flor. angl. pag. 569.

Il eft difficile, au premier afpect, de regarder cette plante autrement que comme une variété plus petite de l'*ulva articulata*, dont elle offre les principaux caractères; cependant MM. Wooward & Stackhoufe en ont fait une efpèce diftincte, fondés fur ce qu'elle a un port qui lui eft particulier. Ses articularions font roides, plus courtes, & ne produifent point de petites racines axillaires, comme l'efpèce fuivante. Elle croît en touffe fur les rochers qu'elle recouvre, à peu près comme les lichens; elle eft à peine longue d'un pouce, de couleur rouge, purpurine ou un peu verdâtre, ferme, cartilagineufe, un peu comprimée, rameufe, articulée; les rameaux dichotomes, ternés ou prefque verticillés; les articulations ovales; les dernières contenant dans leur intérieur des tubercules remplis de femences fort petites.

Cette plante croît fur les rochers, dans l'Océan, fur les côtes d'Angleterre.

67. ULVE articulée. *Ulva articulata.* Ligth.

Ulva fronde articulatâ, intùs gelatinosâ; articulis ovatis, utrinquè attenuatis; ramis oppositis aut verticillatis. Lightf. Scot. pag. 959. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 17, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 13. — Hudf. Flor. angl. pag. 569.

Ulva tubulosa, ramosissima, articulata; articulis cylindricis, ramis oppositis. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 15.

Fucus (articulatus), *fronde membranaceâ, filiformi, tubulosâ, concatenatìm articulatâ, ramosissimâ; ramis uniformibus, dichotomis verticillatisque.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 217. n°. 64.

Fucus purpureus, humilis, tenuiter divisus, geniculatus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 14.

Fucus articulatus. Stackh. Ner. britan. pag. 28. tab. 8.

Il eft difficile de décider affirmativement fi cette plante appartient aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*: il paroît cependant, d'après fa fubftance intérieure, gélatineufe, qu'elle doit naturellement trouver place ici.

Elle a pour bafe un difque fort étroit, comprimé, par lequel elle adhère aux rochers ou fouvent à d'autres plantes marines, aux coquilles; elle s'élève peu: fes tiges, réunies fouvent au nombre de trois ou quatre, font droites, un peu cylindriques, longues de trois à cinq pouces, d'un rouge-clair ou un peu verdâtre, compofées d'une fuite d'articulations ovoïdes ou oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, ramifiées; les rameaux fitués à la bafe des articulations, oppofés ou verticillés, femblables aux tiges, un peu plus étroits, articulés comme elles; les articulations du fommet des rameaux renferment des globules que l'on regarde comme la fructification.

Cette plante croît fur les bords de l'Océan, fur les roches calcaires, & furtout parmi les grandes efpèces de *fucus.* (*V. f.*)

68. ULVE fongueufe. *Ulva fungosa.*

Ulva caule tereti, molli, pluries dichotomo, intùs fungoso; ramis apice furcatis, subobtusis. (N.)

Ulva (tomentofa), *fronde tereti, intùs fungoso, pluries dichotomo; angulis apicibusque obtusis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synopf. Plant. gall. pag. 2.

Fucus (tomentofus), *fronde filiformi, ramosissimâ, tomentosâ; ramis dichotomis; apicibus angulisque obtusis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 195. n°. 51. — Petiv. Gazoph. tab. 4. fig. 12, & pag. 42. n°. 5.

Fucus (fungofus), *caule aphyllo, tereti, dichotomo, fungoso, molli; ramulis apice furcatis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 428.

Fucus (tomentofus), *fronde subtereti, crassâ, ramosâ, subdichotomâ, furcatâ, tomentosâ; angulis ramulorum rotundiusculis.* Hudf. Flor. angl. pag. 584. — Stackh. Nereid. britan. pag. 21. tab. 7.

Spongia dichotomos, teretifolia, viridis. Rai, Synopf. pag. 29. n°. 3. 4.

Fucus elongatus. Wither. vol. 3. pag. 251.

Fucus spongiosus, teres, ramosior, viridis, erectus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 7. — Tournef. Inft. R. Herb. 567.

Lamarckia vermillata. Oliv. Zoolog. adriat. pag. 258. Ic.

Cette efpèce remarquable a prefque le port du *fucus furcellatus* Linn. Elle en diffère & fe caractérife par fa fubftance très-molle, aqueufe, point cartilagineufe; elle adhère aux rochers par un renflement de fa bafe; elle produit une tige mollaffe, fpongieufe, cylindrique, au moins de la groffeur d'une plume de cigne, d'un vert-foncé, fans articulations, fans nervures fenfibles, fongueufe intérieurement, qui fe ride & devient prefque chagrinée à fa furface par la defficcation, mais point cotoneufe. Elle fe divife dès fa bafe en

rameaux nombreux, dichotomes, plusieurs fois bifurqués, semblables à la tige principale ; les dernières bifurcations plus courtes & souvent plus étroites, obtuses à leur sommet, quelquefois un peu aiguës. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification. M. Gouan & quelques autres naturalistes regardent cette production comme une éponge ; Stackhouse regarde cette plante comme composée d'un grand nombre de petits tubes réunis dans une membrane commune. Je n'ai pu vérifier cette observation.

J'ai trouvé cette singulière plante en Barbarie, dans les environs de Lacalle, jetée par les vagues sur le rivage. Elle se trouve aussi sur les côtes de France & dans l'Océan. (*V. s.*)

69. ULVE diaphane. *Ulva diaphana*. With.

Ulva intùs gelatinoso aquosa, lutescens, pellucida, nunc cylindrica, nunc compressa, irregulariter ramosa. With. Britan. 4. pag. 121, & English. botan. tab. 263. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 6, & Synopf. Plant. gall. pag. 2. n°. 11.

Fucus gelatinosus. Hudf. Flor. angl. pag. 471. n°. 26. — Johnf. Iter Cantebr. pag. 3. fig. 3. — Gerard, pag. 157. — Merret. Pin. pag. 40.

Fucus nodosus & spongiosus. Rai, Synopf. pag. 49. n°. 42. — Sebaf. Muf. 3. tab. 98. fig. 4.

Alcyonium (gelatinosum), *polymorphum, gelatinosum.* Linn. Syst. Nat. edit. Gmel. vol. 1. pars 6. pag. 3814. n°. 11. — Faun. suec. 2228. — Muller, Zool. dan. Prodr. 3082.

Alcyonium cinerascente-hyalinum, ramosissimum ; ramis teretibus, subacutis. Pall. Elem. Zooph. pag. 353. n°. 207.

Alcyonium cinerascente-hyalinum, polymorphum. Fabr. Faun. groenl. pag. 447. n°. 464.

Alcyonium luteum, gelatinosum, polymorphum. Solland. & Ellif. Corall. pag. 176. n°. 3.

Alcyonium ramosum, molle. Ellif. Corall. pag. 87. tab. 32. fig. D ; & Bafter. Opuf. subf. 1. tab. 1. fig. 5.

Alcyonium digitatum, gelatinosum, molle. Planc. Conchyl. edit. 2. pag. 115. c. 29. tab. 10. fig. A.

Spongia ramosa, altera, anglica. Park. Theatr. 1304.

Cette singulière production a été successivement placée parmi les substances animales & végétales : les observations n'ont pas encore paru suffisantes pour lui assigner une place determinée ; quelques anciens botanistes l'avoient regardée comme un *fucus* ; d'autres comme une éponge ; Linné l'a rangée parmi les alcyons ; depuis lui quelques botanistes modernes ont cru qu'elle devoit appartenir aux ulves. N'ayant point d'observations particulières à pouvoir ajouter aux leurs, ni aucune qui puisse les contredire, je la présente ici, persuadé néanmoins que cette espèce & quelques autres de cette division, mieux observées, pourront former par la suite un genre particulier.

Cette plante est cylindrique ou médiocrement comprimée, de couleur jaune-sale ou un peu brune, très-variée dans la manière dont elle se ramifie ; elle s'élève à la hauteur de huit à dix pouces. Tantôt elle se divise en ramifications latérales & cylindriques, d'autrefois elle est comprimée, & se partage vers son sommet en découpures irrégulières. Son tissu cellulaire est renflé par une grande quantité de sucs muqueux & transparens, parmi lesquels on distingue beaucoup de petits grains, qu'on soupçonne être les semences. Par la dessiccation, cette plante acquiert de la fermeté & un peu de transparence.

Cette espèce croît dans l'Océan & même dans la mer Glaciale, le long des côtes de l'Europe. Elle adhère aux algues, aux pierres, aux coquilles, & elle est fréquemment rejetée sur les rivages. (*V. s. in herb. Decand.*)

* *Espèces moins connues, ou dont le genre est incertain, ou qui paroissent appartenir aux* tremella.

* *Ulva* (oryziformis), *articulis vesicularibus, congestis, cohærentibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 23.

Cette plante forme une masse assez semblable à des grains de riz crevé lorsqu'elle est restée quelque tems exposée au soleil ; elle est composée d'articulations vésiculeuses, adhérentes & entassées presque sans ordre.

Elle croît dans la Méditerranée, & se rencontre sur les côtes de France, sur celles de l'Asie & de l'Égypte.

* *Ulva* (cuneata), *caule tereti, undiquè imbricato ; vesicis cuneiformibus, compressis, apice perforatis ; limbo dilatato, concavo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 21. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 24.

Ses tiges sont étroites, presque cylindriques, garnies dans toute leur longueur de vésicules comprimées, imbriquées, cunéiformes, perforées à leur sommet, & surmontées d'un limbe concave, élargi & presqu'en forme de rein.

Cette plante croît dans l'Arabie, sur les bords de la Mer-Rouge, proche la ville de Tar. Ne seroit-elle pas un *fucus*, voisin du *fucus pyriferus* ?

* *Ulva* (moccana), *vesicis ovatis, compressis ; foramine apicis oblongo.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1391. n°. 22. — Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 188. n°. 25.

Cette espèce, qui croît également dans la Mer-Rouge, proche la ville de Mocka, ne paroît être qu'une variété de la précédente, dont les tiges sont couvertes de vésicules ovales, comprimées, terminées à leur sommet par une ouverture oblongue.

* *Ulva* (montana), *plana, reniformis, sessilis, aggregata, zonata, subtùs incana*. Swartz, Nov. Plant. Gen. & Spec. pag. 148. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1390. n°. 3.

Thelephora pavonia. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1930.

Cette plante, qui croît sur les montagnes de l'Amérique, n'appartient ni aux ulves ni même à la famille des algues. C'est un champignon qui peut devenir le type d'un nouveau genre, voisin des *boletus* Linn., mais sans pores sensibles. Il croît en masse agrégée, sans pédicule, plane, en forme de rein, blanc à sa face inférieure, marqué de zônes transversales.

Swartz, qui l'avoit d'abord mentionné sous le nom d'*ulva* dans son Prodrome, en a fait depuis une espèce de *thelephora*.

* *Ulva* (flabelliformis), *fronde simplici, stipitatâ, obovato-flabelliformi, planâ, per oras marginum inæqualiter & obtusè crenatâ*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 6. n°. 11.

J'ai déjà parlé d'une ulve sous la même dénomination, que M. Desfontaines & moi avons recueillie sur les côtes de la Barbarie. Celle-ci paroît avoir avec elle de très-grands rapports, mais la nôtre est remarquable par des zônes transversales, dont il n'est point fait mention dans la description qu'en donne Wulfen; ce qui laisse des doutes assez bien fondés, outre d'autres caractères qui paroissent la distinguer.

Ses feuilles sont solitaires ou agrégées, tendres, membraneuses, papyracées, d'un vert-foncé, à demi-transparentes, planes, très-lisses, en ovale renversé, rétrécies à leur base, élargies en éventail à leur partie supérieure, arrondies, un peu plissées à leur contour, divisées à leur partie supérieure en crénelures inégales & obtuses, larges d'environ un pouce, soutenues par un pédicelle long d'un demi-pouce, cylindrique, un peu coriace.

Cette plante croît sur les rochers lavés par les eaux de la mer Adriatique.

UMARI. *Geoffræa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les angélins (*andira*), avec lesquels il doit être réuni, & avec les *deguelia*. Il comprend des arbres ou arbustes dont les feuilles sont ailées, avec une impaire; les rameaux avec ou sans épines; les fleurs en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle papillonacée; les ailes & la carène presqu'égales; dix étamines diadelphes; un drupe ovoïde, renfermant un noyau bivalve, monosperme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures, presqu'en deux lèvres; les deux découpures supérieures divergentes, étalées.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'étendard est plane, arrondi, réfléchi, échancré à son sommet; les deux ailes presque de la même longueur que l'étendard, obtuses, concaves; la carène comprimée, de la même figure & aussi longue que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont diadelphes, de la longueur de la carène; supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* arrondi, surmonté d'un style subulé, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est un drupe ovale, assez gros, marqué de chaque côté d'un sillon longitudinal. Il renferme un noyau presqu'ovale, un peu ligneux, légérement comprimé, muni à ses deux côtés d'un sillon longitudinal, à deux valves aiguës, à une seule semence.

Espèces.

1. Umari épineux. *Geoffræa spinosa*. Linn.

Geoffræa spinosa, foliolis oblongis, obtusis. Sw. Prodr. pag. 106. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1129. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 3.

Geoffræa. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1043. — Jacq. Stirp. Amer. pag. 207. tab. 180. fig. 62.

Ulmari. Margr. Brasil. 121. — Rai, Hist. 1518.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur d'environ douze ou quinze pieds, garni de rameaux diffus, presqu'en buisson, armés de quelques épines subulées, souvent longues d'un pouce. Les feuilles sont ailées, pétiolées, composées d'environ sept paires de folioles, avec une impaire; opposées, oblongues, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces; le pétiole commun long d'environ quatre pouces, dépourvu d'épines, canaliculé en dessus.

Les fleurs sont d'un jaune-sale, d'une odeur

désagréable, disposées en grappes simples, épaisses, axillaires, longues de trois à quatre pouces; chaque fleur pédicellée. Leur calice est campanulé, comprimé & anguleux à un de ses côtés, divisé jusqu'à sa moitié en cinq découpures planes, presqu'égales; les deux supérieures un peu arrondies, aiguës, divergentes; les trois inférieures ovales-lancéolées, acuminées, plus profondément incisées; la corolle papillonacée, un peu plus longue que le calice. Le fruit est un drupe assez semblable au fruit de l'amandier, dont la couleur est d'un jaune-verdâtre, l'écorce légérement tomenteuse, contenant intérieurement une pulpe molle, douce, un peu jaunâtre, d'une odeur désagréable; un noyau adhérent fortement à la pulpe, & renfermant une amande blanchâtre, d'une saveur farineuse, astringente.

Cet arbre croît à la Jamaïque, dans les environs de Carthagène, au milieu des grandes forêts, dans des terrains sabloneux, peu distans de la mer. (*V. f.*)

2. UMARI sans épines. *Geoffrea inermis. Sw.*

Geoffrea inermis, foliis ovato-lanceolatis. Swartz, Prodr. pag. 106, & Flor. Ind. occid. pag. 1255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n°. 3.

Geoffrea inermis, jamaicensis. Wright. Act. Angl. 1777. vol. 67. pag. 512. tab. 10.

Il diffère de l'espèce précédente par ses rameaux privés d'épines, par ses feuilles acuminées & non obtuses, par ses panicules rameuses & non en grappes simples, enfin par ses fleurs purpurines au lieu d'être jaunes.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont le tronc est revêtu d'une écorce un peu glauque, cendrée; divisé en rameaux étalés, lisses, cylindriques, médiocrement ramifiés, garnis de feuilles alternes, ailées, avec une impaire; presque longues d'un pied, composées de cinq à huit paires de folioles ovales-lancéolées, coriaces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, arrondies à leur base, aiguës & quelquefois acuminées à leur sommet, opposées, pédicellées; deux stipules axillaires & acuminées à la base du pétiole commun, & deux autres courtes, fines, subulées à la base des pédicelles.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale & ramifiée, droite; les rameaux roides, anguleux, striés, étalés, supportant des fleurs nombreuses, entassées, purpurines, médiocrement pédicellées. Leur calice est urcéolé, à cinq dents, pubescent, un peu rouillé; les dents droites, presqu'égales, courtes, aiguës. L'étendard de la corolle, arrondi, échancré, onguiculé, légérement denticulé à ses bords; les ailes ovales, connivences à leur sommet, avec de petites dents latérales; la carène composée de deux pétales convexes, denticulés, plus petits que l'étendard; dix filamens diadelphes; les anthères oblongues, noirâtres; l'ovaire pédicellé, oblong, arrondi, pubescent à sa partie antérieure, surmonté d'un style subulé, recourbé, terminé par un stigmate simple, aigu. Le fruit est une gousse pédicellée, orbiculaire, un peu dure, à une loge, s'ouvrant en deux parties à l'époque de la maturité, renfermant une seule semence, une ou deux autres avortées.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Martinique, dans les forêts, sur le bord des fleuves; elle m'a été communiquée par M. Ledru, qui l'a recueillie à Porto-Ricco. ♄ (*V. f.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

3. UMARI cotoneuse. *Geoffrea tomentosa.*

Geoffrea foliolis ovato-lanceolatis, obtusis, subtùs pubescentibus; racemis lateralibus, sparsis; ramis pedunculisque tomentosis. (N.)

Ses rameaux sont épais, cylindriques, un peu comprimés & irrégulierement anguleux à leur partie supérieure, revêtus d'un duvet tomenteux, jaunâtre ou cendré, garnis de feuilles éparses, fort longues, ailées, avec une impaire; composées de neuf à onze folioles presque sessiles, distantes, ovales-lancéolées, membraneuses, longues de deux à trois pouces, sur un pouce & plus de large, entières, obtuses, quelquefois un peu échancrées à leur sommet, vertes, glabres à leur face supérieure, un peu jaunâtres & tomenteuses en dessous. Les pétioles sont roides, épais, à demi cylindriques, pubescens, renflés & presque calleux à leur base.

Les fleurs sont disposées, souvent à la partie inférieure des rameaux, en grappes alternes ou éparses, latérales, presque simples, longues de quatre ou six pouces, garnies d'un duvet tomenteux; chaque fleur pédicellée, un peu inclinée; les pédicelles simples, épais, pubescens, très-courts. Le calice est velu, entier, urcéolé, à cinq dents courtes; la corolle papillonacée; les pétales presqu'égaux. Les fruits ne me sont point connus.

Cette plante a été découverte au Sénégal par M. Roussillon. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

4. UMARI à feuilles émoussées. *Geoffrea retusa.*

Geoffrea inermis, foliis impari-pinnatis; foliolis pedicellatis, ovato-retusis, subemarginatis; paniculâ racemosâ, terminali. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 2. a. b. &c.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, épars, glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de onze à treize folioles opposées, pédicellées, coriaces, ovales, presque elliptiques, un peu arrondies à leur base, fortement émoussées & souvent échancrées à leur som-

met, entières, longues d'environ deux pouces, sur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, vertes & luisantes en dessus, ternes, d'un bruncendré en dessous, traversées par des nervures latérales, simples, alternes, saillantes en dessous.

Les fleurs sont disposées en une panicule droite, terminale, assez ample, composée de grappes éparses, roides, plus serrées & plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet, composées de fleurs nombreuses, pédonculées; les pédoncules courts, filiformes, à une ou à plusieurs fleurs pédicellées. Leur calice est presque campanulé, à cinq dents presqu'égales, médiocrement aiguës; les pétales de la corolle égaux en longueur; l'ovaire pédicellé, oblong, aigu à ses deux extrémités; le style fortement recourbé; le stigmate aigu. Je ne connois pas le fruit.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne, par M. Richard. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

5. Umari à grappes. *Geoffraea racemosa.*

Geoffraea foliis impari-pinnatis, foliolis ovato-acuminatis, glaberrimis; floribus paniculato-racemosis. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 604. fig. 1.

Andira racemosa. Lam. Dict. vol. 1. pag. 171.

Vouacapoua americana. Aubl. Guian. Supplém. pag. 10. tab. 373.

Andira, vulgò angelyn. Pison, Brasil. pag. 175.

Cette plante a été décrite dans cet ouvrage par M. de Lamarck, sous le nom d'*angelin.* Ce savant a depuis reconnu qu'elle appartenoit au genre *geoffraea.* C'est sous ce nom qu'il l'a fait graver dans ses *Illustrations des genres.* Nous n'avons rien à ajouter à la description qu'il en a donnée.

Cette plante croît à l'île de Cayenne. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

* *Geoffraea* (surinamensis), *inermis, foliolis oblongis, obtusis, emarginatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1130. n°. 2.

Geoffraea surinamensis, inermis, foliolis ovalibus, obtusis, seu retusis; carinâ dipetalâ. Bondt. Monograph. pag. 13. Icon.

Cette espèce ne m'est point du tout connue; elle paroit avoir quelque rapport avec notre *geoffraea retusa.* On peut encore consulter l'article inséré par M. de Lamarck sur une plante de Surinam de l'herbier de M. de Jussieu, à la suite du mot Angelin, vol. 1. pag. 170.

UNJALA. *Unhala.* Rheed, Hort. Malab. vol. 7. pag. 53. tab. 28.

Arbrisseau du Malabar, sur lequel il nous manque des détails particuliers relativement à la fructification, qui en rendent la famille & le genre difficiles à déterminer. Cet arbuste, d'après Rheed, se conserve vert pendant toute l'année. Ses tiges sont glabres, cylindriques; les feuilles alternes, longuement pédonculées, réunies, au nombre de trois ou cinq, à l'extrémité d'un pédoncule commun; toutes pédicellées, d'un jaune-verdâtre, roides, épaisses, ovales ou ovales-oblongues, fort grandes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées, aiguës à leur sommet; les pédicelles articulés, de deux tiers au moins plus courts que les feuilles; les pédoncules deux fois plus longs que ces mêmes feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes nombreuses, éparses, alongées, formant par leur réunion une panicule ample, touffue. Ces fleurs sont pédicellées, de couleur verdâtre, petites, arrondies, à cinq découpures planes, cuspidées, ouvertes en étoile. Il leur succède des fruits planes, comprimés, presqu'orbiculaires, revêtus d'une enveloppe dure, épaisse, d'un vert-jaunâtre: ils renferment une seule semence plane, blanchâtre, arrondie, d'une saveur amère. Les fleurs sont âcres & aromatiques.

Cet arbuste croît dans les terres au Malabar; il fleurit dans les tems pluvieux, & porte ses fruits dans les mois d'octobre & de novembre.

UNICAPSULAIRE (Péricarpe). *Unicapsulare pericarpium.* Le péricarpe, considéré d'après le nombre des capsules qui le composent, prend le nom d'*unicapsulaire* lorsqu'il n'est composé que d'une seule capsule, comme dans les lychnis, les gentianes, &c. Il est bicapsulaire ou à deux capsules dans les érables; tricapsulaire ou à trois capsules dans le *delphinium*, le *veratrum*, &c. & ainsi de suite.

UNIFLORE (Pédoncule). *Uniflorus pedunculus.* Lorsque l'on veut exprimer le nombre de fleurs que porte chaque pédoncule, on dit qu'un pédoncule est *uniflore* ou à une seule fleur; *biflore* lorsqu'il en porte deux; *triflore*, trois; & enfin *multiflore* lorsqu'il supporte beaucoup de fleurs en nombre indéterminé.

UNIOLE. *Uniola.* (*Voyez* Brize, vol. 1. pag. 463 & 465, n°s. 6, 7, 8, 9.) Ce genre, qui tient le milieu entre les *poa* & les *briza*, se rapproche davantage des derniers. M. de Lamarck les a réunis, persuadé que les *uniola* de Linné ne pouvoient être séparés des *briza* pour constituer un genre particulier, & n'en différant ni par leur aspect ni par les caractères essentiels de leur fructification. « En effet, dit ce célèbre botaniste, le calice commun de chacun de ses épillets est pareillement bivalve & multiflore, mais les fleurs des balles latérales inférieures qui avortent communément, laissent alors leurs valves vides; ce qui a fait croire

mal-à-propos que le calice commun étoit naturellement multivalve. »

Il est certain que ces trois genres, les *poa*, les *briza*, les *uniola*, sont très-rapprochés; cependant le plus grand nombre des espèces qui les composent, ont, dans chacun de ces genres, un port particulier. Les *briza*, jusqu'alors peu nombreux en espèces, ont leurs fleurs disposées en une panicule étalée, soutenues par des pédoncules capillaires, très-fins, très-mobiles; composées d'épillets obtus, point comprimés; un calice à deux valves concaves, obtuses, renfermant plusieurs fleurs; deux valves corollaires, inégales, ventrues, arrondies à leur sommet: tels sont les caractères qui forment des *briza* un genre assez naturel, bien distingué des deux autres; mais il faut renvoyer aux *poa* le *briza eragrostris*, comme je l'ai déjà indiqué à l'article PATURIN; ce qui a été exécuté par plusieurs auteurs.

Les *poa* sont bien évidemment distincts des *briza*, ayant leurs épillets comprimés, & les balles, tant du calice que de la corolle, ordinairement plus étroites, aiguës; les pédoncules filiformes, plus roides, bien moins mobiles.

Les *uniola* sont plus difficiles à distinguer des *poa* que des *briza*; ils n'ont point leurs balles renflées & obtuses comme celles de ce dernier genre: elles sont comprimées, aiguës, comme dans les *poa*, mais ordinairement plus larges; ils se distinguent par leurs épillets aplatis, souvent d'une grandeur remarquable, ovales, presqu'obtus, d'où résulte le caractère suivant:

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

1°. Une *balle* calicinale, composée de deux valves, quelquefois plus, par l'avortement des fleurs inférieures; toutes deux comprimées, tranchantes à leurs bords, relevées sur leur dos en une carène aiguë.

2°. Une *corolle* composée de deux valves inégales, mutiques; la valve extérieure plus grande, lancéolée, aiguë; l'intérieure beaucoup plus petite, renfermée dans la valve extérieure.

Deux *appendices* presque de moitié plus courts que l'ovaire, cunéiformes, échancrés, presqu'en croissant, & terminés par des pointes en forme de corne.

3°. D'une à trois *étamines*, dont les filamens sont plus courts que la balle florale, surmontés d'anthères oblongues, entières & obtuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* ovale, cylindrique, un peu comprimé, surmonté de deux styles connivens à leur base; deux stigmates alongés, munis de petites houpes de poils lâches; les poils glanduleux vus au microscope.

Les *semences* solitaires, ovales-oblongues.

De cet exposé il résulte pour caractère essentiel de ce genre, qui doit être conservé:

Une balle calicinale à deux ou plusieurs valves, contenant plusieurs fleurs; les valves calicinales & florales comprimées, tranchantes, presqu'ovales, relevées en carène saillante; une à trois étamines; deux stigmates alongés.

ESPÈCES.

Les espèces qui entrent dans la composition de ce genre ayant été décrites à l'article BRIZE, nous y renvoyons le lecteur, nous bornant ici à quelques observations particulières en citant les espèces.

1. UNIOLE maritime. *Uniola maritima*. Mich.

Uniola altissima, foliis convolutis, paniculâ longâ, spiculis subsessilibus, glumâ multivalvi, floribus carinâ glabris, triandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

Uniola (paniculata), *spiculis ovatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

Briza (caroliniana), *spiculis compressis, ovatis, multifloris; paniculâ amplâ, terminali.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 465. n°. 6, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187. tab. 45. fig. 3.

L'on a, pendant plusieurs années, donné, dans quelques jardins botaniques, à l'*uniola latifolia* de Michaux, le nom de l'*uniola paniculata* Linn. Ces deux plantes sont très-différentes. L'espèce dont il s'agit ici est beaucoup plus élevée; ses feuilles sont plus étroites, roulées sur elles-mêmes longitudinalement; la panicule alongée, étalée; les épillets bien moins longuement pédonculés, quelques-uns presque sessiles, surtout les derniers; le calice composé de plusieurs valves comprimées & point pileuses sur leur carène, ainsi que celle de la corolle; chaque fleur contient trois étamines.

Cette plante croît dans les sols sablonneux, le long des rivages maritimes, dans la Virginie & la Caroline.

2. UNIOLE à larges feuilles. *Uniola latifolia*. Michaux.

Uniola foliis lato-planis, paniculâ laxâ, spiculis omnibus longè pedicellatis, glumâ communi trivalvi, floribus sursùm falcato-angustatis, carinâ pilosis, monandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 70.

Quoique cette plante ressemble beaucoup à la précédente par la forme de ses épillets, elle s'en distingue aisément par plusieurs caractères bien tranchés. Ses tiges sont un peu moins élevées, quoique hautes de trois à quatre pieds, rameuses. Les feuilles sont planes, larges, point roulées, très-lisses,

très-lisses, presqu'ensiformes, très-aiguës, finement striées, d'un vert-tendre, presque glauques; la panicule lâche, droite, plus ou moins étalée; les épillets longuement pédonculés; les pédoncules filiformes, rudes au toucher, un peu anguleux; le calice souvent composé de trois valves; les fleurs nombreuses, imbriquées sur deux rangs, d'un vert-glauque, de couleur jaune après la floraison; les valves de la corolle inégales; l'extérieure très-grande, comprimée, carénée, légèrement pileuse sur sa carène, aiguë à son sommet, quelquefois un peu courbée en dedans: chaque fleur ne renferme qu'une seule étamine.

Cette plante, cultivée d'abord pour l'*uniola paniculata*, croît sur les lieux montueux, dans les contrées occidentales de l'Amérique septentrionale. (*V. v.*)

3. Uniole à épis grêles. *Uniola gracilis*. Mich.

Uniola vaginis culmoque compressis; foliis planiusculis, paniculâ longissimè graciliterque subspicatâ; ramis brevibus adpressis; spiculis parvis, subsessilibus; glumâ trivalvi, floribus monandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 71.

An uniola (spicata), *foliis involutis, rigidis?* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 104.

An briza (spicata)? Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187.

La plante que je cite ici, d'après Michaux, paroît bien être la même que celle nommée par Linné *uniola spicata*; il peut néanmoins rester quelques doutes, la description de cette espèce n'étant appuyée d'aucune figure. Ses tiges sont comprimées, ainsi que les gaînes des feuilles. Celles-ci sont un peu planes, mais en vieillissant & par la dessiccation elles se roulent sur elles-mêmes. Les fleurs sont disposées en une longue panicule grêle. Ses ramifications sont courtes, appliquées contre les tiges; les épillets distans, fort petits, presque sessiles; la balle calicinale composée de trois valves; une seule étamine dans chaque fleur.

Cette plante croît à l'ombre dans les grandes forêts, depuis la Caroline jusque dans la Nouvelle-Géorgie.

4. Uniole mucronée. *Uniola mucronata*. Linn.

Uniola spicâ distichâ, spiculis ovatis, calicibus subaristatis. Linn. Spec. Plant vol. 1. pag. 104.

Briza mucronata. Lam. Dict. vol. 1. pag. 465, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 187. n°. 1020.

On la distingue à ses tiges hautes d'un pied; à ses feuilles glabres, étroites, striées sur leur gaîne; à ses épillets disposés sur deux rangs, au nombre de onze à douze, alternes, glabres, ovales, presque sessiles, composés d'environ neuf fleurs; les balles calicinales, terminées par une pointe droite, prolongée presqu'en arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

Observations. M. Bosc m'a communiqué une plante qu'il a recueillie dans la Caroline, & qui se rapproche beaucoup de la précédente; elle me paroît néanmoins devoir en être distinguée. Ses tiges sont longues, très-grêles, lisses, filiformes; les feuilles ne me sont pas connues.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, très-lâche, composée de quelques rameaux simples, alternes, divergens, fort distans, alongés, garnis de peu d'épillets alternes, presque sessiles, comprimés, d'une grandeur médiocre; les valves terminées par une pointe mucronée.

5. Uniole à fleurs sessiles. *Uniola sessiliflora*.

Uniola spicis simplicissimis, spiculis sessilibus minimis, distantibus, paucifloris; glumis uncinato-subacutis. (N.)

Cette espèce se distingue de toutes les autres, & principalement de l'*uniola spicata*, avec lequel elle a le plus de rapport, par ses fleurs disposées en un épi simple, droit, terminal, qui supporte de petits épillets sessiles, distans, composés de très-peu de fleurs, & dont les valves sont un peu élargies, moins comprimées que dans les autres espèces, terminées par une pointe un peu courbée en bec. Les tiges sont longues, filiformes, très-glabres, cylindriques, finement striées. Je ne connois pas les feuilles.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. s.*)

Nota. L'*uniola bipinnata*, Linn. ou le *briza bipinnata*, Lam. Dict. l. c. est le *poa cynosuroides*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 393.

6. Uniole distiquée. *Uniola disticophylla*. Labillard.

Uniola spiculis alternis, tribus ad quatuor; foliis distichis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 21. tab. 24.

Ses tiges sont foibles, grêles, en partie couchées, rameuses, médiocrement cylindriques, revêtues à leur partie inférieure de gaînes courtes, alternes, garnies, à leur partie supérieure & redressée, de feuilles étalées, disposées sur deux rangs, alternes, roides, subulées, roulées sur elles-mêmes, glabres, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont terminales, réunies en épillets oblongs, les uns presque sessiles, d'autres longuement pédonculés. La balle calicinale est composée de deux, rarement de trois valves, contenant cinq à six fleurs imbriquées sur deux rangs, oblongues, aiguës, relevées en carène sur leur dos, mem-

braneuses à leurs bords; la balle de la corolle à deux valves inégales; l'extérieure semblable à celles du calice; l'intérieure roulée à ses bords, un peu plus longue que l'extérieure; deux petites écailles ovales, bifides à leur sommet, environnant les organes de la reproduction; les filamens des étamines courts, filiformes; les anthères oblongues, à deux loges. L'ovaire est ovale, surmonté de deux styles presque filiformes, terminés par des stigmates pubescens; les semences ovales-oblongues.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

UNIVERSELLE (Collerette, Involucre). *Universale involucrum*. La collerette ou involucre qui se trouve placée au dessous de plusieurs fleurs, souvent à la base des pédoncules, comme dans les ombelles, porte le nom d'*universelle*, dans les plantes ombellifères, lorsqu'elle est située à l'insertion des pédoncules communs. Elle prend le nom de *partielle* lorsqu'elle est située à la base des pédoncules propres de chaque fleur.

On donne encore le nom d'*universelle* à l'ombelle lorsqu'on la considère dans son ensemble, en y comprenant les petites ombelles ou ombellules qui la composent, ou qui forment, par leur réunion, l'ombelle universelle.

UNONE. *Unona*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des anones, qui a des rapports avec les *uvaria* & les *anona*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; à fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à trois folioles; six pétales concaves, urcéolés à leur base; des anthères nombreuses, sessiles; environ dix styles; des baies divergentes en ombelle; deux ou trois semences articulées en forme de chapelet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, composé de trois folioles aiguës, appliquées l'une sur l'autre.

2°. Une *corolle* composée de six pétales lancéolés, sans onglet, relevés en bosse en dehors à leur base, concaves en dedans, & formant un urcéole par leur ensemble.

3°. Un grand nombre d'*étamines* situées dans la partie concave & inférieure de la corolle; point de filamens; les anthères oblongues, réunies en un corps globuleux autour des ovaires.

4°. Environ dix *ovaires* recouverts par les anthères, surmontés par des styles sétacés, fasciculés, presqu'aussi longs que les étamines, terminés par les stigmates.

Le *fruit* est composé de plusieurs baies pédicellées, séparées, articulées, divergentes en ombelle, ovales, un peu relevées en bosse.

Deux ou trois *semences* dans chaque baie, très-glabres, ovales, placées l'une sur l'autre comme par articulations & en forme de chapelet.

ESPÈCES.

1. UNONE à fruits ombellés. *Unona discreta*. Linn.

Unona foliis lanceolatis, subtùs sericeis. Vahl, Symb. vol. 2. pag. 63. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 1.

Unona discreta. Linn. f. Suppl. pag. 270.

Perycoboom. Surinam.

Ses tiges se divisent en rameaux pubescens, menus, flexibles, effilés, garnis de feuilles à peine petiolées, alternes, lancéolées, très-étroites, assez semblables à celles du saule, très-rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, glabres en dessus, soyeuses à leur face inférieure, longues de deux à trois pouces, soutenues par des périoles très-courts. Ses fleurs ressemblent beaucoup à celles des *anona;* mais il en diffère par son fruit, qui consiste en de petites baies articulées les unes au dessus des autres, savoureuses, aromatiques.

Cet arbre croît à Surimam. ♄

2. UNONE tomenteuse. *Unona tomentosa*. Willd.

Unona foliis lanceolatis, tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 2.

Desmos (cochenfinensis), *foliis lanceolatis, tomentosis; floribus solitariis, clausis.* Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur d'environ cinq pieds, dont les tiges sont droites, cylindriques, munies de rameaux alternes, pétiolées, lancéolées, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, tomenteuses.

Les fleurs sont solitaires, d'un jaune-verdâtre, situées à l'extrémité des rameaux, soutenues par un long pédoncule pendant. Leur calice est petit, à trois folioles ouvertes en roue, caduques. La corolle est composée de six pétales linéaires, lancéolés, planes, redressés, trois intérieurs plus petits; un grand nombre d'étamines renfermées dans la corolle; les filamens très-courts; les an-

thères petites, obtuses; des ovaires nombreux, sans styles, couronnés par des stigmates obtus; plusieurs baies d'un vert-rougeâtre, presque sessiles, insérées sur un réceptacle hémisphérique; sèches, grêles, alongées, articulées, à une seule semence lisse.

Cet arbrisseau croît parmi les buissons, à la Cochinchine. ♄

3. UNONE de la Chine. *Unona discolor.* Vahl.

Unona foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris. Vahl, Symbol. 3. pag. 563. tab. 36.

Desmos (chinensis), *foliis ovato-lanceolatis, glabris; floribus solitariis, patentibus.* Lour. Flor. cochinch. pag. 431.

Confer cum uvariâ tripetalâ. Lam. Encycl.

C'est un arbre dont les rameaux sont cylindriques, glabres, légérement pourprés, à peine velus vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, membraneuses, nerveuses, glauques & légérement veinées en dessous, un peu soyeuses dans leur jeunesse, longues de trois pouces, larges de deux, entières à leur contour, arrondies à leur base, légérement acuminées & un peu obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles velus, à peine longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pédoncules longs d'environ deux pouces, un peu épaissis à leur sommet, simples, solitaires, uniflores, munis dans leur milieu d'une petite feuille ou bractée lancéolée, obtuse. Le calice est composé de trois folioles velues, ovales, aiguës, de moitié plus courtes que la corolle: six pétales coriaces, tomenteux, lancéolés, longs d'un pouce; les trois intérieurs plus étroits. Les fruits sont pédicellés, en forme d'ombelles, composés de plusieurs baies globuleuses, de la grosseur d'un petit pois, disposées deux ou trois par articulations, glabres; la dernière mucronée; le réceptacle globuleux, un peu velu, de la grosseur d'un pois.

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales. ♄

4. UNONE maniguette. *Unona concolor.* Willd.

Unona foliis oblongis, acuminatis, utrinquè glabris, concoloribus; pedunculis bifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. n°. 4.

Uvaria zeylanica. Aubl. Guian. vol. 1. p. 605. tab. 243. *Exclusis synonymis.*

Vulgairement maniguette, poivre des Nègres.

Quoique très-rapprochée des *uvaria*, cette espèce convient bien davantage aux *unona* par ses fruits articulés en forme de grains de chapelets. C'est un arbre dont le tronc s'élève à plus de vingt pieds de haut, sur un pied de diamètre. Son écorce est cendrée, son bois blanc, peu compacte; ses branches droites & longues; ses rameaux flexibles, alongés, garnis de feuilles alternes, sessiles, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, ovales-oblongues, acuminées à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, sur un pouce & demi de large.

Les fleurs sont solitaires ou deux ensemble dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule court: leur calice se divise en trois découpures larges, aiguës; la corolle est composée de six pétales oblongs, ovales, pointus; trois extérieurs épais, revêtus en dehors d'un duvet cendré, lisses & violets en dedans; trois intérieurs alternes avec les extérieurs, plus courts, moins larges, de couleur violette-foncée; les étamines nombreuses; les filamens très-cours; les anthères alongées, à quatre sillons, à deux loges. Les fruits sont noueux, cylindriques, roussâtres, longs d'un pouce.

Cet arbre croît à l'Isle-de-France, dans les forêts de la Guiane, surtout dans celles de Timoutou. Il fleurit & fructifie dans le mois d'avril. ♄

Les fruits de cet arbre, piquans & aromatiques, sont employés par les Nègres au défaut d'autres épices. Ils sont connus dans le pays sous les noms de *poivre des Nègres, poivre d'Éthiopie;* vulgairement *maniguette.*

UNXIA. *Unxia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *sclerocarpus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux dichotomes, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, situées dans la bifurcation des rameaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs radiées; un calice à cinq folioles égales; les corolles peu nombreuses; un réceptacle plane & nu, semences sans aigrettes, enveloppées par les folioles du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées de fleurons mâles dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence. Elles offrent:

1°. Un *calice* commun, un peu arrondi, composé de cinq folioles égales, de forme ovale, renfermant ordinairement dix fleurs.

2°. Une *corolle* radiée, ordinairement cinq demi-fleurons courts, femelles, ovales à la circonférence; cinq fleurons mâles dans le centre, infundibuliformes, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, les étamines réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style simple, terminé par un stigmate bifide.

Les *semences* sont ovales, dures, nues, enveloppées par les écailles du calice, point aigrettées.

Le *réceptacle* est plane, nu, sans poils ni paillettes.

Espèces.

1. Unxia camphrée. *Unxia camphorata*. Linn.

Unxia foliis lanceolatis, disco & radio quinquefloro. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 1.

Unxia camphorata. Linn. f. Suppl. pag. 368. — Lam. Illustr. Gener. tab. 699.

Cette plante répand une forte odeur de camphre : ses racines produisent des tiges droites, grêles, presque filiformes, herbacées, hautes d'environ deux pieds, ramifiées par bifurcation, hérissées de poils courts, un peu renflées à l'insertion des feuilles. Celles-ci sont opposées, sessiles, lancéolées, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi & plus, larges de six lignes, molles, hispides à leurs deux faces, entières à leur contour, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, plus ou moins rétrécies à leur base, marquées de cinq nervures longitudinales, simples, parallèles.

Les fleurs sont solitaires, situées dans la bifurcation des rameaux, ou terminales, soutenues par un pédoncule court, simple, droit, velu, filiforme. Ces fleurs sont petites, de la grosseur d'un pois, radiées. Leur calice est composé de cinq à six folioles simples, hispides, ovales-lancéolées, aiguës, d'égale longueur; les demi fleurons de la circonférence courts, peu nombreux, étalés; les fleurons du centre plus courts que le calice, en forme d'entonnoir, divisé à leur sommet en cinq petites dents égales; les semences ovales, très-dures.

Cette plante croît à Surinam, dans les terrains sablonneux. (*V. s. in herb. Lam.*)

La décoction de cette plante passe pour un très-bon sudorifique chez les habitans de Surinam, & d'une grande efficacité pour la foiblesse des reins. On se sert aussi de la plante sèche, appliquée extérieurement, pour rétablir la transpiration arrêtée.

2. Unxia hérissée. *Unxia hirsuta*. Rich.

Unxia omnibus partibus hirsutissimis; foliis subcordato-ovatis, cot... sessilis; calicibus multifloris. Rich. in Act. Soc. Hist. nat. Paris. pag. 105.

Unxia (hirsuta), *foliis oblongis, subcordatis, hirsutis; caule villoso, calicibus multifloris*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2339. n°. 2.

Cette plante paroît avoir beaucoup de rapport avec la précédente; elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses calices plus garnis de fleurs: toutes ses parties sont hérissées de poils nombreux; ses tiges munies de feuilles opposées, ovales, presqu'en cœur, un peu alongées, velues à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, point acuminées. Les fleurs sont solitaires, pedonculées, terminales ou situées dans la bifurcation des rameaux. Leur calice renferme des demi-fleurons à sa circonférence, & des fleurons nombreux dans le centre.

Cette plante croît dans l'île de Cayenne. ○ (*V. s.*)

UOLIN. *Pimelea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des thymélées, qui a des rapports avec les *passerina*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières, & dont les fleurs sont ordinairement réunies en une tête axillaire ou terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice (ou une corolle) *à quatre découpures; point de corolle; deux étamines insérées à l'orifice du calice, opposées à ses divisions; un style latéral; une semence couverte d'une écorce.*

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, divisé à son limbe en quatre découpures égales, ovales-oblongues, reflechies.

2°. Point de *corolle*. Quelques auteurs donnent au calice le nom de corolle.

3°. Deux *étamines* dont les filamens sont insérés à l'orifice du calice, opposés à ses divisions, un peu plus longs que le calice, supportant des anthères mediocrement versatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* enveloppé par le calice à sa partie inférieure, surmonté d'un style filiforme, latéral, saillant, terminé par un stigmate presqu'en tête.

Le *fruit* consiste en une noix enveloppée à sa base par la partie entière & persistante du calice, revêtue d'une écorce mince & coriace, renfermant une semence de même forme.

Observations. Ce genre est très-voisin des *passerina*; il n'en diffère essentiellement que par ses deux étamines au lieu de huit. Son fruit est une noix, qui aff cte une forme capsulaire par la persistance du calice qui l'enveloppe en partie, & lui tient lieu de péricarpe. Les espèces de *passerina* à

deux étamines, doivent être ramenées dans ce genre : nous les indiquerons à la suite des espèces que nous allons décrire. M. de Labillardiere a donné une nouvelle consistance à ce genre par plusieurs belles espèces qu'il a recueillies à la Nouvelle Hollande. (*Voyez notre article* PASSERINE, tom. V, pag. 39.)

Toutes les espèces de *pimelea*, d'après l'observation de M. de Labillardière, ont leurs tiges & leurs rameaux revêtus d'une écorce tenace, filamenteuse, très-propre à fabriquer des cordes, & employée très-souvent à cet usage par les habitans de plusieurs contrées de la Nouvelle-Hollande.

ESPÈCES.

1. UOLIN à feuilles de troëne. *Pimelea ligustrina*. Labill.

Pimelea foliis ovato-lanceolatis, capitulis terminalibus axillaribusque involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 3.

Arbrisseau dont les tiges, droites, glabres, cylindriques, s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds, divisées en rameaux alternes, souvent presque dichotomes à leur sommet; droits, élancés, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aigues à leur sommet, rétrecies en pointe à leur base, longues d'environ deux pouces, sur six ou huit lignes de large, marquées de nervures fines, presque simples, latérales, alternes.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en un paquet globuleux, en tête, accompagnées à leur base d'une sorte d'involucre composé de quatre folioles ovales, assez grandes, un peu concaves, aignës, pileuses en dedans, veinées en dehors; chaque fleur soutenue par un pedoncule grêle, filiforme, à peine de la longueur des folioles, pileux. Le calice est d'une seule pièce, tubulé, alongé, en forme de corolle, renflé à sa base, rétréci vers son orifice, pileux en dehors; les poils inférieurs plus roides; le limbe divisé en quatre découpures égales, ovales-oblongues, un peu réfléchies en dehors; deux étamines saillantes, insérées à l'orifice du calice; les anthères ovales, à deux loges; un ovaire ovale, pileux à sa partie supérieure, enveloppée à sa base par une portion du calice; le style droit, filiforme, plus long que le calice; le stigmate presqu'en tête. Le fruit est une noix enveloppée par la base persistante du calice, pileuse à sa partie supérieure, ovale, acuminée, à une seule loge, une seule semence.

Cet arbuste a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. UOLIN à feuilles spatulées. *Pimelea spatulata*. Labill.

Pimelea foliis spatulatis, glabris; capitulis involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 9. tab. 4.

Cet arbuste a beaucoup de rapport avec le précédent : il en diffère par ses tiges moins élevées, par la forme un peu différente de ses feuilles, par ses têtes de fleurs un peu moins serrées, point globuleuses. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ quatre à cinq pieds; les rameaux grêles, alternes, cylindriques, élancés; les supérieurs dichotomes, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues, presque spatulées, longues d'environ un pouce, entières, glabres à leurs deux faces, larges de deux lignes, arrondies & plus larges à leur sommet, rétrécies presqu'en petiole à leur base, sans nervures sensibles.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, réunies en tête, un peu étalées, accompagnées à leur base d'un involucre à quatre & quelquefois à huit folioles glabres, ovales-oblongues, un peu aiguës; les pédoncules sont très-courts; souvent du milieu de la bifurcation des derniers rameaux s'élève un pédoncule long d'environ un pouce, droit, terminé par plusieurs fleurs rarement feuillées. Les autres parties de la fructification ressemblent à celles de l'espèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

3. UOLIN à feuilles rouillées. *Pimelea ferruginea*. Labill.

Pimelea foliis ovatis, subtùs ferrugineis; capitulis involucratis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 5.

C'est un arbrisseau assez élégant, d'un port agréable, qui s'élève à la hauteur de cinq à six pieds sur une tige droite, glabre, cylindrique, munie de rameaux épars, presque simples, très-droits, garnis de feuilles petites, opposées, sessiles, fermes, ovales, nombreuses, très-rapprochées, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, vertes en dessus, d'un jaune de rouille en dessous, presqu'obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base.

Les fleurs sont ordinairement réunies en une petite tête à l'extrémité des rameaux, accompagnées d'un involucre assez semblable aux feuilles, composé de quatre à huit folioles ovales, presque orbiculaires, aigues à leur sommet, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords de poils roides, caduques. Le calice & les autres parties de la fructification semblables à celles des espèces précédentes. L'embryon est plane, un peu convexe; la radicule supérieure enfoncée dans un périsperme mince & charnu.

Cet arbrisseau croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Lëuwin. La découverte en est due à M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

4. UOLIN à feuilles blanches. *Pimelea nivea.* Labill.

Pimelea foliis ovatis, revolutis, subtùs niveis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 6.

Cette espèce se rapproche un peu, par la forme de ses feuilles, de l'espèce précédente; elle en diffère par son port, par le duvet blanc qui revêt plusieurs de ses parties. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds, dures, ligneuses, divisées en rameaux très-droits, alternes; les supérieurs dichotomes, recouverts à leur partie supérieure d'un duvet blanc & tomenteux, garnis de feuilles nombreuses, serrées, sessiles, opposées, un peu plus grandes que dans l'espèce précédente, roides, ovales, un peu arrondies, entières & roulées à leurs bords, d'un vert foncé en dessus, tomenteuses, d'un blanc de neige en dessous, obtuses à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite tête, accompagnées de deux ou de quatre folioles en forme d'involucre, assez semblables à celles des tiges. Leur calice est muni d'un tube alongé, cylindrique, presque égal; le limbe divisé en quatre découpures ovales-oblongues, un peu aiguës, point réfléchies; les étamines plus longues que la corolle; le style droit, filiforme, un peu plus court que les étamines; le stigmate en tête, fort petit.

Cet arbrisseau croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

5. UOLIN drupacé. *Pimelea drupacea.* Labill.

Pimelea foliis ovato-oblongis, infrà pilosis; fructibus drupaceis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 10. tab. 7.

Ses fruits en drupe, dépouillés de la partie inférieure du calice, forment un caractère suffisant pour la distinction de cette espèce. Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de sept à huit pieds, munies de rameaux axillaires, opposés, cylindriques, simples, alongés, pileux, garnis de feuilles sessiles, opposées, ovales-oblongues, entières à leur contour, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'environ deux pouces, sur à peu près six lignes de large, glabres à leur face supérieure, parsemées en dessous de quelques poils rares & couchés.

Les fleurs sont pileuses, réunies en fascicules en tête; les unes terminales, plus nombreuses; d'autres axillaires, plus rares, quelquefois solitaires, accompagnées de deux à quatre folioles semblables à celles des tiges, mais plus petites. Le calice a son tube un peu renflé, divisé à son limbe en quatre découpures ouvertes, ovales, obtuses; les étamines plus courtes que le calice; le style droit, filiforme. Le fruit est un petit drupe en forme de baie, ovale, globuleux, noirâtre, pulpeux, à une seule loge, enveloppé dans sa jeunesse par la partie inférieure du calice, qui se déchire & se détruit à mesure que le fruit grossit. Ce drupe contient une noix ovale, luisante, à une loge; une seule semence d'un blanc-pâle. L'embryon est ovale-arrondi; la radicule supérieure, enfoncée dans un périsperme mince, charnu, blanchâtre.

Cet arbuste croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. Il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

6. UOLIN en massue. *Pimelea clavata.* Labill.

Pimelea foliis lanceolatis, capitulis pedicello clavato, axillaribus terminalibusque. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 11.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, divisée en rameaux dont la partie supérieure est parsemée de quelques poils rares. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées, entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, munies en dessous de quelques poils épars.

Les fleurs sont réunies en un paquet en forme de tête, dépourvues d'involucre & de bractées à leur base, soutenues chacune par un pédoncule long d'environ un demi-pouce & plus, grêle, filiforme, pileux, dilaté & épaissi en massue à sa partie supérieure; le reste de la fructification conforme au caractère générique.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

7. UOLIN à feuilles de lin. *Pimelea linifolia.* Smith.

Pimelea foliis lineari-lanceolatis; capitulis terminalibus, involucratis; corollâ extùs villosâ. Smith. Nov. Holland. vol. 1. pag. 31. tab. 11.

Pimelea linifolia, foliis lanceolatis ramisque glaberrimis; capitulis terminalibus, involucratis; involucris tetraphyllis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 2.

Ses tiges se divisent en rameaux filiformes, glabres, chargés d'aspérités, garnis de feuilles sessiles, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ

cinq à six lignes. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des rameaux, portées sur un pédoncule commun, long de trois à quatre lignes, épaissis à leur sommet; environnées à leur base d'un involucre à quatre folioles ovales-oblongues; chaque fleur sessile, soyeuse, plus longue que l'involucre.

Cet arbrisseau croît naturellement à la Nouvelle-Hollande. ♄

8. Uolin gnidien. *Pimelea gnidia.* Willd.

Pimelea foliis oblongo-lanceolatis, glaberrimis; corollâ extùs villosâ. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50. n°. 2.

Pimelea gnidia, foliis oblongo-lanceolatis, acutis ramulisque glaberrimis; corollâ extùs hirsutâ. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 305. n°. 3.

Banksia (gnidia), *foliis lanceolatis, subpetiolatis, rigidis.* Forst. Gen. Plant. pag. 8, & Act. Upsal. vol. 3. pag. 173.

Passerina (gnidia), *diandra, glaberrima; foliis lanceolatis, acutis.* Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 224. *Sine descript.*

Ses tiges sont droites, ligneuses, divisées en branches alternes & en rameaux très-glabres, garnis de feuilles oblongues, lancéolées, médiocrement pétiolées, roides, luisantes, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet; celles qui accompagnent les fleurs, elliptiques. Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, sessiles, de moitié plus courtes que les feuilles. La corolle est velue en dehors.

Cet arbuste croît à la Nouvelle-Zélande, dans les fentes des rochers, le long des rivages de la mer & sur le sommet des montagnes. ♄

9. Uolin à baguettes. *Pimelea virgata.* Vahl.

Pimelea foliis lanceolatis, acutis, subtùs pilosis; ramulis tomentosis; floribus terminalibus, aggregatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont grêles, souples, élancés en baguettes, glabres à leur partie inférieure, hérissés d'aspérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, ainsi que les ramifications, de poils touffus, un peu roides, garnis de feuilles à peine pétiolées, nombreuses & très-rapprochées vers l'extrémité des rameaux, lancéolées, entières, aiguës à leur sommet, parsemées, principalement à leur face inférieure, de longs poils blancs. Les fleurs sont agrégées, réunies en tête à l'extrémité des rameaux, pileuses en dehors, plus courtes que les feuilles.

Cet arbrisseau se rencontre dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

10. Uolin corne d'abondance. *Pimelea cornucopia.* Vahl.

Pimelea foliis lanceolatis, glaberrimis; floribus involucratis; involucris monophyllis, turbinatis; caule herbaceo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 305. n°. 1.

Ses tiges sont glabres, herbacées, filiformes, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, très-lisses à leur face supérieure, sans nervures sensibles, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité d'un pédoncule commun, terminal, épaissi à son sommet. Leur involucre est d'une seule pièce, turbiné, divisé en quatre découpures ovales, aiguës.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Vahl.*)

11. Uolin pileux. *Pimelea pilosa.* Willd.

Pimelea foliis lanceolatis, obtusis; ramulis piloso-tomentosis, incanis; floribus terminalibus, aggregatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 306. n°. 5.

Pimelea (pilosa), *pilosa, foliis linearibus obtusis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 50.

Banksia (tomentosa), *foliis oblongis, subpetiolatis, flaccidis, pilosis.* Forst. Nov. Gen. pag. 8.

Banksia pilosa. Forst. in Act. Upsal. vol. 3. pag. 174.

Passerina (pilosa), *diandra, pilosa; foliis linearibus, obtusis.* Linn. f. Suppl. pag. 226. — Encycl. vol. 5. pag. 44. *Non descript.*

Cet arbuste se divise en rameaux élancés, revêtus d'une écorce purpurine, glabres à leur partie inférieure, couverts d'aspérités & de cicatrices par la chute des feuilles, chargés, à leur partie supérieure, de poils blanchâtres & touffus; garnis de feuilles médiocrement pétiolées, longues d'environ six lignes, ouvertes, d'une consistance tendre; lancéolées, entières, obtuses à leur sommet, glabres à leur face supérieure, parsemées à leur face inférieure, de poils longs, rares & couchés. Les fleurs sont solitaires, sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, rapprochées au nombre de quatre ou cinq; les découpures de leur corolle obtuses.

Cette plante croît à la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

* *Espèces de* passerina *à rapporter aux* pimelea.

* *Pimelea* (prostrata), *pilosa, foliis ovatis,*

sessilibus, *carnosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 51. n°. 4.

Banksia (prostrata), *foliis ovato-oblongis*, *sessilibus*, *carnosis*. Forst. Caract. Gener. pag. 8, & Act. Upf. vol. 3. pag. 175.

Passerina prostrata. Linn. f. Suppl. pag. 227. — Encyclop. vol. 5. pag. 44. n°. 15.

UPODERME. *Hypoderma*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des hypoxylons, qui a des rapports avec les *xyloma*, & qui renferme de très-petits végétaux qui naissent sous l'épiderme des autres plantes.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Un réceptacle oblong, qui s'ouvre par une fente longitudinale, & répand une matière pulvérulente qui renferme les semences.

Observations. Les *hypoderma*, très-rapprochés des *xyloma*, en diffèrent par leur port & par leur réceptacle qui se fend longitudinalement. On les distingue encore des *hystéries* (*voyez le Supplément*), soit parce qu'ils naissent sous l'épiderme qu'ils déchirent en grandissant, soit parce que leur pulpe séminifère sort d'une manière sensible.

ESPÈCES.

1. UPODERME xyloma. *Hypoderma xylomoides*. Decandolle.

Hypoderma ellipticum, *planum*, *nitidum*, *bifrons*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 822.

Xyloma (hysteroides), *ellipticum*, *nitidum*, *sinu subparallelo*. Perf. Icon. & Descript. Fung. tab. 10. fig. 3. 4, & Synopf. Meth. Fung. pag. 106. n°. 9.

β. *Hysterium berberidis*. Schleich. Cryptog. Exf. n°. 82.

γ. *Hysterium aucuparia*. Schleich. Cryptog. Exf. n°. 63.

Cette espèce, de toutes celles que nous connoissons jusqu'à présent, est la seule qu'on puisse rapporter aux champignons parasites proprement dits (*voyez l'article* UREDO). Elle naît sous l'épiderme à l'une & à l'autre surface des feuilles ; elle est d'une couleur noire. Sa forme est ovale ou oblongue ; son réceptacle s'ouvre par une fente longitudinale, comme dans les *hysterium* ; sa longueur est d'environ une ligne. Il n'existe point à la base de croûte lichénoïde, comme dans les opégraphes de Persoon & de Decandolle. (*Lichenis species*. Linn.)

Cette espèce se trouve sur les feuilles de plusieurs plantes, sur celles du *mespilus oxyacantha*, du *laurus communis*, du *berberis vulgaris*, du *sorbus aucuparia*, &c.

2. UPODERME des pins. *Hypoderma pinastri*. Decandolle.

Hypoderma ovale, *planum*, *epidermide subocculium*, *sæpè lineis nigris limitatum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 823.

Hysterium (pinastri), *erumpens*, *ovale*, *nigrum*, *nitidum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 28. n°. 15. — Schrad. Journ. pag. 69. tab. 3. fig. 4.

C'est une très-petite espèce, de forme ovale, de couleur noire, plane, cachée sous l'épiderme des feuilles qu'elle perce sans la soulever, & qui s'ouvre longitudinalement. On distingue sur les feuilles attaquées par cette espèce, des lignes noires, qui semblent entourer l'*hypoderma*, ainsi qu'on le remarque dans plusieurs lichens.

Cette plante croît sur les feuilles du pin & du sapin.

3. UPODERME des cônes. *Hypoderma conigenum*. Decandolle.

Hypoderma subovatum, *minimum*, *rugosum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 824.

Hysterium (conigenum), *erumpens*, *parvum*, *subovatum*, *rugosum*. Perf. Obferv. Mycol. pars 1. pag. 30, & Synopf. Method. Fung. pag. 102. n°. 15.

Cette espèce forme, sur les écailles des cônes des sapins, de petites stries noires ; elle soulève l'épiderme en forme de petites pustules qui se fendent longitudinalement : une petite poussière noire s'échappe par cette fente. C'est la plus petite espèce de ce genre, difficile à observer, & qui laisse en doute si elle n'appartiendroit pas aux uredo.

Cette plante croît, en assez grande abondance, sur les écailles des cônes des pins & des sapins.

4. UPODERME des roseaux. *Hypoderma arundinaceum*. Decandolle.

Hypoderma ovale, *depressum*, *granulosum*, *è griseo-nigrescens*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 305, & Synopf. Plant. gall. pag. 64. n°. 825.

Hysterium (arundinaceum), *immersum*, *depressum*, *ovale*, *granulosum*, *è fusco-ferrugineum*. Perf. Synopf. Method. Fung. pars 1. pag. 18. n°. 15. c. — Schrad. Journ. pag. 68. tab. 3. fig. 3.

Il forme, sur les tiges & sur les gaînes des feuilles du roseau commun, des boursouflures ovales, un peu comprimées, comme granuleuses, d'un gris-noirâtre, qui s'étendent en suivant la direction des fibres, & qui s'ouvrent par une ou deux fentes longitudinales. On ne distingue qu'avec peine l'enveloppe propre de cette plante d'avec l'épiderme de la plante où elle croît.

On

On la rencontre sur les tiges mortes de l'*arundo phragmites*.

5. Upoderme du chêne. *Hypoderma quercinum*. Decandolle.

Hypoderma oblongum, flexuosum, subventricosum, nigrescente-cinereum, maximum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 306, & Synops. Plant. gall. pag. 64. n°. 826.

Hysterium (quercinum), *erumpens, flexuosum, subventricosum, molle, nigrescente-cinereum*. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 83, & Synops. Meth. Fung. pag. 100. n°. 11.

Hysterium (nigrum), *fusiforme, coriaceum, obreptatum, aggregatum*. Todd. Fung. Meckl. pars 2. pag. 5. tab. 8. fig. 64.

Variolaria (corrugata), *unilocularis, inflata, flexuosa, subfusca, brevi evanida*. Bull. Champ. de France, pag. 117. tab. 432. fig. 4.

Lycoperdon valvatum. Latour. Chlor. Lugdun.

Cette espèce croît sur les jeunes rameaux desséchés des chênes, sous l'épiderme, où elle forme des pustules alongées, sinueuses & la plupart transversales, assez semblables à de petits vers logés & travaillant sous l'épiderme, qui s'entr'ouvre en travers & quelquefois en long à l'époque de la dispersion des semences; le réceptacle ou la loge se fend dans la même direction, livre passage aux graines, & disparoît bientôt lui-même. Ces graines sont noirâtres, fort petites; le disque du réceptacle qui les contient, est de couleur cendrée.

Cette plante croît sur les jeunes rameaux du chêne; elle se trouve aussi sur plusieurs arbres à bois tendre, selon Bulliard.

6. Upoderme du frêne. *Hypoderma fraxini*. Decandolle.

Hypoderma ovato-oblongum, convexum, rimâ profundâ, labiis tumidulis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synops. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. *

Hysterium (fraxini), *erumpens, nigrum, subovatum, labiis tumidulis*. Pers. Dispos. Method. Fung. pag. 5, & Synops. Meth. Fung. pag. 100. n°. 9.

Spharia sulcata. Bolton. Fung. tab. 124.

Il naît tantôt solitaire, tantôt réuni en groupes peu serrés sur l'écorce du frêne; il soulève & perce l'épiderme, forme un tubercule noir, alongé, s'ouvrant à sa face supérieure par une fente longitudinale assez profonde, & dont les bords sont tuméfiés & obtus.

Il croît quelquefois sur les rameaux de l'érable, plus souvent sur ceux du frêne.

7. Upoderme crêpue. *Hypoderma crispum*. Decandolle.

Hypoderma elongatum, convexum, subventricosum, labiis tenuibus, crispis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 64. n°. 826. * *

Hysterium (crispum), *erumpens, elongatum, subventricosum, nigrum, labiis tenuibus, crispis*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 101. n°. 13.

Cette espèce, assez rare, croît sur l'écorce du sapin, *pinus abies* Linn. C'est une des plus grandes; elle forme d'abord sous l'épiderme des boursouflures convexes, ventrues, alongées; ensuite elle perce ce même épiderme, qui se déchire par une fente longitudinale. Ses débris forment un bourrelet mince autour de la plante, qui se dilate peu après d'une manière très-irrégulière. Les bords du réceptacle sont très-minces, flexueux & crêpus.

URALIER. *Anthocercis*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *celsia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, épaisses, entières; les fleurs, ou solitaires, ou en grappes courtes, axillaires, latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle hypocratériforme, à cinq grandes découpures égales, lancéolées; quatre étamines didynames; un stigmate presqu'en tête; une capsule à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé jusqu'à sa moitié en cinq découpures droites, persistantes, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de soucoupe; le tube court; le limbe plane, ouvert, à cinq découpures alongées, lancéolées, aiguës, toutes égales.

3°. Quatre *étamines* didynames, dont les filamens sont insérés à la base de la corolle, élargis à leur partie inférieure, plus courts que le tube, terminés par des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style cylindrique, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate presqu'en tête.

Le *fruit* est une capsule ovale-oblongue, amincie à sa partie supérieure, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leur sommet, souvent bifides à leur partie supérieure.

Plusieurs *semences* réniformes, attachées à un réceptacle central & connivent avec les bords repliés des valves planes, & qui forment en même tems la cloison.

L'*embryon* est cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu ; la radicule divisée vers le centre.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs ; savoir : *anthos* (flos), fleur, & *kerkis* (radius), rayon, c'est-à-dire, dont la fleur est divisée à son limbe en découpures semblables à cinq rayons.

ESPÈCE.

URALIER des rivages. *Anthocercis littorea.* Labillardière.

Anthocercis foliis obovatis, crassiusculis, aveniis; racemis brevibus, floribusve solitariis, axillaribus, terminalibusve. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 19. tab. 158.

β. *Eadem, foliis ramisque aculeatis.* Labill. l. c. pag. 20.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à huit pieds; les branches garnies de rameaux glabres, alternes, redressés, légérement anguleux, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, sans nervures sensibles, arrondies & souvent un peu acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base presqu'en pétiole, longues d'un pouce & plus, larges d'environ un demi-pouce. Dans la variété β les rameaux sont armés d'aiguillons courts, épars, & les feuilles dentées, en totalité ou en partie, à leur contour par les mêmes aiguillons.

Les fleurs sont solitaires, ou deux à deux, ou quelquefois presqu'en petites grappes latérales ou terminales, situées dans l'aisselle des feuilles; le pédoncule commun plus court que les pédicelles sur lequel ceux-ci sont articulés, épaissis à leur sommet, & quelquefois ramassés presqu'en ombelle à l'extrémité du pédoncule, chacun d'eux accompagné à sa base de trois ou quatre petites bractées en forme d'écailles caduques, aiguës. Le calice est d'une seule pièce, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës, persistantes. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale; le tube à peine une fois plus long que le calice, marqué intérieurement de lignes purpurines; le limbe plane, ouvert en étoile, à cinq découpures alongées, lancéolées, égales entr'elles, aiguës, plus longues que le tube; quatre étamines didynames, insérées vers la base du tube; les filamens un peu élargis à leur partie inférieure, légérement ciliés, supportant des anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale-oblong; le style cylindrique; le stigmate petit, presqu'en tête. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, amincie à sa partie supérieure, un peu aigue, à deux loges, à deux valves, souvent bifides à leur sommet à l'époque de la maturité. Elles renferment plusieurs semences réniformes, petites, en forme de bourse, attachées à un réceptacle central, connivent avec les bords planes & repliés des valves, & qui constituent les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. ♄ (*Descript. ex Labillard.*)

URANOTE. *Siloxerus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *spharanthus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, peu élevées ou couchées, à feuilles simples, opposées ou alternes; les fleurs reunies en une tête terminale, presque globuleuse.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Les calices partiels, à deux ou cinq fleurs hermaphrodites; la corolle renflée en bulle; cinq étamines syngénèses; un style en massue renversée; le réceptacle commun pileux; le partiel garni de paillettes; les semences couronnées par une membrane campanulée, à cinq découpures denticulées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont toutes composées de fleurons hermaphrodites, réunis en une tête ovale-globuleuse. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun nul, remplacé par plusieurs feuilles terminales, très-rapprochées; les calices partiels composés de cinq à sept écailles égales, sur un seul rang, plus longues que les deux ou cinq fleurs qu'elles contiennent.

2°. Une *corolle* composée de fleurons tous hermaphrodites, égaux, petits, monopétales, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu resserres sous leur orifice, terminés par cinq dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, insérées sur la corolle; les filamens courts, soutenant des anthères réunies en tube, point saillantes.

4°. Un *ovaire* en pyramide renversée, tuberculeux, surmonté d'un style très-renflé à sa base, aminci à son sommet, terminé par deux stigmates obtus, point saillans.

Les *semences* sont solitaires, pyramidales, tuberculees, surmontées d'une couronne campanulee, à cinq decoupures ovales, denticulées, ciliées.

Le *réceptacle* commun, oblong, pileux; les té-

ceptacles partiels garnis de paillettes oblongues, à peine plus longues que les fleurs.

Observations. M. de Labillardière est l'auteur de ce genre, remarquable par la forme des corolles, par celle du pistil & des semences. Son nom est composé de deux mots grecs, savoir: *sulos* (stylus), style, & *ogkeros* (tumidus), enflé; le style considérablement renflé à sa partie inférieure.

ESPÈCE.

URANOTE couchée. *Siloxerus humifusus.* Labillardière.

Siloxerus caulibus subprostratis, foliis oppositis, alternatisve, linearibus, obtusis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 58.

C'est une fort petite plante, dont les tiges & les rameaux peu nombreux sont ordinairement étalés sur la terre, longs de deux ou trois pouces, quelquefois un peu relevés. Les racines sont simples, perpendiculaires, grêles, filiformes; les feuilles sessiles, opposées, quelquefois alternes, très-simples, linéaires, un peu distantes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, presqu'à demi-amplexicaules, à peine longues d'un pouce, sur une ligne & demie de largeur; les feuilles terminales très-rapprochées, & prenant sous les fleurs l'apparence d'un calice commun.

Les fleurs sont petites, agrégées, situées à l'extrémité des rameaux, soutenues par un pédoncule très-court, presque nul; réunies en une tête ovale, un peu globuleuse, sur un réceptacle commun, oblong, presqu'en massue, hérissé de poils. Les calices partiels sont sessiles, composés de cinq à sept écailles disposées sur un seul rang, diaphanes, membraneuses, ovales-oblongues, obtuses, plus longues que la corolle, renfermant de deux à cinq fleurons tubulés, ovales-oblongs, renflés en bulle, un peu resserrés au dessous de leur orifice, terminés par cinq dents aiguës; les anthères & les stigmates plus courts que la corolle; l'ovaire en forme de pyramide renversée, tuberculé; le style considérablement renflé à sa partie inférieure, rétréci, filiforme à sa partie supérieure; deux stigmates obtus, divergens. Les semences sont pyramidales, la pointe en bas, chargées de petits tubercules sur plusieurs lignes, bordées à leur sommet d'environ une douzaine de petites dents, & couronnées par une membrane mince, diaphane, à cinq découpures ovales-acuminées, denticulées, presque ciliées à leurs bords; les réceptacles partiels couverts de paillettes oblongues, scarieuses, à peine plus longues que les fleurs.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

URATÉ de la Guiane. *Ouratea guianensis.* Aubl.

Ouratea foliis alternis, ovato-oblongis, integris, stipulatis; floribus paniculatis. (N.)

Ouratea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 397. tab. 152.

C'est un des plus grands arbres des forêts de la Guiane, qui constitue un genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les fruits ne sont pas encore connus, & dont la famille naturelle n'a pas encore pu être déterminée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; dix anthères réunies en un tube traversé par le style; un ovaire libre, à cinq angles; un style; un stigmate presqu'à cinq divisions.

Cet arbre s'élève à plus de soixante pieds de haut, sur un tronc droit, revêtu d'une écorce épaisse, rougeâtre, dure, raboteuse. Le bois est tendre & blanc; les branches & les rameaux touffus, nombreux, très-étalés; les feuilles alternes, petiolées, simples, ovales-oblongues, roides, glabres à leurs deux faces, très-aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, longues presque d'un pied, larges de deux à trois pouces, d'un vert-jaunâtre; les pétioles courts, épais, canaliculés en dessus, munis à leur base de deux longues stipules caduques & à demi-amplexicaules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche; elles répandent au loin une odeur très-agréable, approchant de celle de la giroflée. Leur calice est divisé en cinq découpures épaisses, aiguës, verres en dessus, de couleur jaune en dedans; la corolle composée de cinq pétales jaunes, élargis, un peu arrondis, d'un tiers plus grands que les calices, insérés sur le réceptacle de l'ovaire. Les étamines sont au nombre de dix, dans la même position que les pétales; les filamens alongés, terminés par des anthères rapprochées en un tube un peu conique. L'ovaire est libre, supérieur, verdâtre, à cinq côtes, surmonté d'un style long, sétacé, qui traverse le tube formé par les étamines, & qui se termine par un stigmate fort petit, presqu'à cinq divisions. Le fruit & les semences ne sont point connus.

Cet arbre croît à Cayenne, sur les bords de la crique des Galibis; il fleurit dans le mois de mai. Les Galibis le nomment *oura-ara*, & les Garipons *avouou-yra.* ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

URCÉOLAIRE. *Cyathodes.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des bruyères, qui a des

rapports avec les *styphelia*, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont terminales, solitaires ou disposées en petites grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles; des écailles imbriquées à sa base; une corolle tubuleuse; cinq étamines; un style; l'ovaire supérieur environné d'un urcéole à sa base; une baie polysperme ou un drupe à huit loges; des semences solitaires.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles ovales, persistantes, scarieuses, accompagné à sa base de plusieurs écailles ou bractées courtes, inégales, imbriquées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse ou un peu campanulée, médiocrement barbue à l'orifice du tube; le limbe à cinq découpures aiguës, réfléchies.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés à l'orifice du tube; les antheres oblongues, bivalves, à une loge.

3°. Un *ovaire* supérieur, globuleux ou turbiné, environné d'un urcéole entier ou denté, adhérent à l'ovaire par sa base; le style court; le stigmate simple, obtus.

Le *fruit* est, ou un drupe en baie, renfermant un noyau à huit loges, ou une baie à dix osselets réniformes; les semences solitaires.

Observations. Ce genre a pour étymologie le mot grec *cnatodus* (urceolus germen cingens), qui a rapport à la forme de l'urcéole qui environne l'ovaire. M. de Labillardière, dans l'établissement de ce genre, a senti que les deux espèces qui le composent, pouvoient rigoureusement former deux genres particuliers, le fruit n'étant pas le même dans les deux espèces; mais retenu par l'inconvénient de trop multiplier les genres, ces espèces se rapprochant d'ailleurs par les autres parties de leur fructification, il a cru devoir les réunir dans le même genre.

Espèces.

1. Urcéolaire à feuilles glauques. *Cyathodes glauca.* Labill.

Cyathodes foliis lanceolatis, subverticillatis; fructibus drupaceis, sessilibus, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, sessiles, rapprochées par fascicules & même presque verticillées à la partie supérieure des rameaux, étroites, alongées, lancéolées, rétrécies à leur base, acuminées à leur sommet, très-entières, glabres à leur face supérieure, glauques en dessous, marquées de stries longitudinales.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, solitaires, presque sessiles. Leur calice est divisé en cinq folioles ovales, scarieuses, légérement ciliées à leurs bords, striées, accompagnées à leur partie inférieure de sept à treize écailles imbriquées, ovales, aiguës, striées. La corolle est tubulée, légérement barbue à l'orifice de son tube, divisée à son limbe en cinq découpures aiguës, réfléchies en dehors. Les filamens sont insérés à l'orifice du tube; les anthères saillantes, oblongues, bivalves, à une seule loge; l'ovaire globuleux, environné d'un urcéole adhérent à l'ovaire par sa base, entier à ses bords; le style épaissi à sa partie inférieure, plus court que la corolle; le stigmate obtus. Le fruit est un drupe en forme de baie, globuleux, surmonté d'un style persistant, recouvert d'une pulpe épaisse, bonne à manger. Il renferme un noyau à huit loges; les semences solitaires dans chaque loge, pendantes à l'axe du fruit. L'embryon est cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu; la radicule supérieure.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

2. Urcéolaire distiquée. *Cyathodes disticha.* Labillard.

Cyathodes foliis trinerviis, distichis, patentibus; fructibus baccatis, racemosis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 58. tab. 82.

Très-distingué de l'espèce précédente, cet arbrisseau parvient à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, cylindrique, rameuse; les rameaux grêles, alternes, ouverts, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, disposées sur deux rangs, ovales, oblongues, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords, marquées de trois à cinq nervures longitudinales.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, la plupart terminales, courtes; chaque fleur accompagnée d'une bractée scarieuse, ovale, à peine aiguë, striée, & de deux petites écailles opposées, également striées, persistantes, ovales, semblables à celles qui garnissent la base du calice. La corolle est tubulée, presque campanulée, barbue à l'orifice de son tube, divisée à son limbe en cinq découpures linéaires, courtes, rabattues en dehors; les filamens des étamines connivens avec le tube, saillans. L'ovaire est en forme de poire

renversée, environné d'un urcéole, divisé en cinq dents à ses bords. Le style est court; le stigmate obtus, mamelonné. Le fruit est une baie presque orbiculaire, renfermant dix petits osselets réniformes, comprimés, à une seule loge, sans valves, contenant chacun une semence de même forme.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été observée par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

URCÉOLE élastique. *Urceola elastica*. Roxb.

Urceola foliis oppositis, ovatis; floribus paniculatis. (N.)

Urceola elastica. Roxb. in Asiat. Research. 5. pag. 167.—Spreng. in Schrad. Journ. Botan. 1800. vol. 2. pag. 236. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 269.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont grimpantes, & s'appuient sur les arbres qui les avoisinent: ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, ovales, nerveuses, entières à leurs bords, glabres, acuminées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en panicule; la corolle urceolée; un appendice cylindrique, entier à ses bords, placé autour de l'ovaire; les étamines au nombre de cinq, insérées au fond de la corolle, terminées par des anthères en flèche; un seul style; un stigmate. Le fruit consiste en deux follicules à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences éparses dans la substance pulpeuse qui remplit les follicules.

On a fait de cette plante un genre particulier qui appartient à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les *tabernæmontana* & les *pergularia*. Son caractère essentiel est d'avoir:

Une corolle urcéolée; cinq étamines; un ovaire environné d'un appendice cylindrique; deux follicules à une seule loge, à deux valves, contenant plusieurs semences renfermées dans une pulpe.

Cet arbrisseau croît dans les Indes orientales. ♄ Il fournit par des incisions à son écorce, un suc laiteux qui se durcit à l'air, & qui offre les mêmes qualités que le caoutchou ou gomme élastique, qu'il peut très-bien remplacer. Les Chinois en font leurs bagues élastiques. On sait aujourd'hui que la gomme élastique n'est point le produit d'un seul arbre, mais qu'on peut également la retirer du *cecropia peltata*, du *jatropha elastica*, de l'*hivea guianensis*, de l'*artocarpus integrifolia*, de l'*hippomane biglandulosa* & de plusieurs autres.

URCHIN. *Hydnum*. *Hericium*. Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les auriculaires & les agarics (*boletus* Linn.); qui comprend des fongosités charnues ou coriaces, qui croissent sur la terre ou sur les troncs d'arbre.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Des substances fongueuses, dont la surface inférieure ou quelquefois la supérieure est hérissée de pointes cylindriques, quelquefois lamelleuses, plus ordinairement dirigées vers la terre; les semences situées vers l'extrémité de ces pointes.

Observations. Lorsque M. de Lamarck a traité ce genre, vol. 2. pag. 385, sous le nom d'*érinace*, il se bornoit alors à très-peu d'espèces, & ce savant l'avoit divisé en deux genres, dont le principal caractère consistoit, pour les *érinaces* (*hydnum*), en un chapeau pédiculé, & pour les urchins (*hericium*), en un chapeau sessile; les autres caractères sont la plupart communs aux deux genres, & le premier est si peu constant, qu'il arrive, dans quelques espèces, que leur base, selon certaines circonstances, se prolonge en un pédicule plus ou moins prononcé. Ce caractère ne peut donc rigoureusement former qu'une soudivision. En réunissant ici ces deux genres de M. de Lamarck, je présenterai pour le premier qu'il a traité (les *érinaces*, *hydnum*), plusieurs espèces découvertes depuis, & je renverrai, pour les autres espèces, à la description qui en a été donnée, à moins que je n'aie quelques nouvelles observations à y ajouter.

M. Persoon a distribué les *hydnum* en trois soudivisions principales; savoir: les *hydnum* proprement dits, les *hericium*, les *odontia*, auxquels on peut ajouter quelques espèces de son genre *systotrema*, en prenant pour caractère générique & essentiel des *urchins* les pointes dont leur surface inférieure, & quelquefois même la supérieure est hérissée. Bulliard les avoit réunis en un seul genre, ainsi que M. Decandolle: nous avons cru cette distribution plus naturelle en employant les soudivisions convenables, quoiqu'elles présentent des espèces d'un port un peu différent. Les unes sont composées d'un chapeau très-apparent, de forme variable, supporté par un pédicule quelquefois très-court, plus ou moins épais; les autres sont sessiles, & leur chapeau est souvent attaché par un de ses bords; il est solitaire, ou bien plusieurs sont réunis ensemble par imbrications, les uns au dessus des autres: enfin un grand nombre d'autres espèces s'offrent sous la forme de larges plaques, adhérentes par une de leurs surfaces, en totalité ou en partie, au tronc des arbres, sur de vieux bois, très-rarement sur la terre, munies à l'autre surface de dents ou de pointes, dont la base ou la partie inférieure est souvent tubulée ou en forme de pores, comme dans les *boletus* Linn.

ESPÈCES. — *HERICIUM*.

* *Champignons rameux; point de chapeau distinct.*

1. URCHIN tête de Méduse. *Hydnum caput Medusæ*. Perf.

Hydnum albo-griseum, carnosum, trunco crasso-

brevi, *aculeis undulatis*, *contortis terminato*. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 281.

Hydnum (caput Meduſæ), *trunco craſſo*, *brevi*; *ſubulis undulatis*, *contortis terminato*. Perſ. Comm. Fung. Clavæfor. pag. 26 (*ſubhericio*). — Synopſ. Meth. Fung. pag. 564. n°. 26.

Clavaria caput Meduſæ. Bull. Champ. de France, pag. 210. tab. 412.

Cette eſpèce eſt, dans ſa jeuneſſe, d'un blanc de lait: elle devient, en vieilliſſant, d'un gris cendré un peu clair; elle a pour baſe un tronc court, épais, charnu, qui ſupporte un très-grand nombre de ramifications ſimples, grêles, alongées, aiguës à leur ſommet, réunies en touffes: elles ſont d'abord verticales comme celles des clavaires; ce qui l'avoit fait ranger dans ce genre par Bulliard; elles ſe courbent enſuite peu à peu en divers ſens, & deviennent enfin tout-à-fait pendantes comme celles de l'*hydnum erinaceus*.

Cette plante croît en France, ſur les bois morts & preſqu'à demi putréfiés.

2. URCHIN hériſſon. *Hydnum erinaceus*. Perſ.

Hydnum majus, *convexum*, *è candido flavicans*, *coriaceum*, *aculeis longiſſimis*, *gradatìm dependentibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 282. — Lam. Ill. Gen. tab. 888. fig. 2. b.

Hydnum (erinaceum), *ſubacaule*, *convexum*, *cordiforme*, *ochroleucum*, *aculeis longiuſculis*, *apice ſubulatis*, *imbricatis*, *rubro-fuſcis*, *gradatìm pendulis*. Bull. Champ. de France, pag. 304. tab. 34. — Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 17.

Hydnum (erinaceus), *majus*, *convexum*, *è candido flavicans*, *coriaceum*, *aculeis longiſſimis*, *gradatìm dependentibus*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 560. n°. 15. — Buxb. Centur. 1. pag. 35. tab. 56. fig. 1.

Cette plante, d'une forme convexe, une des plus grandes eſpèces de ce genre, eſt d'abord de couleur blanchâtre, puis elle devient jaunâtre; elle eſt d'une ſubſtance coriace, un peu tendre, charnue, ordinairement ſeſſile, mais quelquefois, ſurtout lorſqu'elle ſort d'une fente, ſa baſe ſe rétrécit & ſe prolonge en une ſorte de pédicule de forme irrégulière, cylindrique, qui ſe recourbe à ſa partie ſupérieure, & produit un très-grand nombre d'aiguillons fort grêles, qui pendent tous perpendiculairement, & ſe terminent comme par étages.

Cette eſpèce croît ſur les vieux chênes. Quelques auteurs prétendent qu'on la mange dans les Voſges.

3. URCHIN corail. *Hydnum coralloides*. Schœff.

Hydnum magnum, *ramoſiſſimum*, *ramis confertis*, *incurvis*; *aculeis terminalibus*, *ſubfaſciculatis*. Decand Flor. franç. vol. 2. pag 108, & Synopſ. Plant. gall. pag. 22. n°. 283.

Hydnum (coralloides), *magnum*, *ramoſiſſimum*, *ramis confertis*, *incurvis*; *ſubulis ſubfaſciculatis*, *terminalibus*. Perſ. Synopſ. Method. Fung. p. 563. n°. 25.

Hericium coralloides. Perſ. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23.

Hydnum (coralloides), *albidum*, *ramoſiſſimum*, *ramis compreſſis*, *apicibus deflexis*. Schæff Fung. tab. 142. — Sowerb. Fung. tab. 252. — Gmel. Syſt. Nat vol. 2. pag. 1438. n°. 7.

Hydnum ramoſum. Bull. Champ. de France, pag. 305. tab. 390.

β. *Hydnum* (clathroides), *cinereum*, *anaſtamoſantibus*, *ſubulis filiformibus*, *uniformibus*, *unilateralibus*. Perſ. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 23. — Pall. Iter, vol. 2. tab. K. fig. 3.

Hydnum clathroides, *ſtrigoſum*, *ramoſiſſimum*, *hinc papilloſum*, *indè villoſum*. Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1440. n°. 26.

γ. *Hydnum* (abietinum), *erectum*, *ramis ſubæqualibus*; *ſubulis tranſverſis*, *diſtichis*. Perſ. Comment. de Fung. Clavæfor. pag. 24. — Schrad. Spicil. pag. 181. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 2.

δ. *Hydnum ſtalacticum*. Schrad. Reiſ. Nach. pag. 130.

Ce champignon, qui reſſemble, dans ſa jeuneſſe, à une tête de choufleur, eſt le plus grand de toutes les eſpèces connues juſqu'à préſent; il offre pluſieurs variétés aſſez remarquables, qui peut-être pourroient être conſidérées comme autant d'eſpèces ſi elles étoient ſuivies dans tout leur développement. Il eſt ſeſſile; ſa couleur eſt d'abord blanche, puis jaunâtre; ſa conſiſtance tendre & charnue; ſa baſe épaiſſe: elle produit une multitude de branches ramifiées, en forme de corail; la ſurface inferieure eſt hériſſée de pointes, dont les dernières diviſions, rapprochées en touffe & imbriquées, ſupportent chacune à leur ſommet une houpe de longues pointes, d'abord droites, puis pendantes, & qui ſe terminent par étage. Dans la variété β la couleur eſt cendrée & les pointes unilatérales; dans la plante γ les ramifications ſont preſque toutes égales; les pointes tranſverſales & diſtiquées.

Cette plante croît ſur de vieux arbres ou ſur de vieilles ſouches mortes.

** *Couche étendue ſur les troncs; point de chapeau diſtinct.* (*Odontia* Perſ.)

4. URCHIN blanc. *Hydnum niveum*. Perſ.

Hydnum latè effusum, album, margine byssino; aculeis confertis, brevibus. Decand. Flor. franç. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 284. — Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 563. n°. 23.

Odontia nivea. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 30. tab. 4. fig. 6. 7.

Cette efpèce s'étend entre l'écorce & le bois de plufieurs arbres: elle y forme de larges plaques coriaces, très-irrégulières, plus ou moins épaiffes, d'un blanc de neige; elle eft d'abord très-liffe, uniforme; elle devient enfuite poreufe, & pourroit être prife dans cet état pour un *boletus* Linn.; mais elle fe charge enfuite de pointes courtes, irrégulières, qui doivent de préférence la faire ranger parmi les *hydnum*.

Cette plante croît entre le bois & l'écorce de plufieurs arbres vieux ou morts. (*V. f.*)

5. Urchin barbe de Jupiter. *Hydnum barba Jovis*. Bull.

Hydnum flavo-rufefcens, membranaceum, feffile, coriaceum, aculeis primùm albis, obtufis, filamenta flava, ramafa, demùm emittentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 285.

Hydnum (barba Jovis), *membranaceum, framineo-rufefcens; aculeis multifidis.* Bull. Champ. de France, pag. 303. tab. 481. fig. 2.

Cette plante forme des couches membraneufes, coriaces, feffiles, étendues & appliquées par tous les points de leur furface fupérieure, fur le bois; elle eft, dans fa première jeuneffe, de couleur blanche, & devient, en vieilliffant, d'un jaune-rouffeâtre: fa furface inférieure eft garnie d'aiguillons courts, nombreux, obtus, fimples, femblables à des mamelons, d'abord blancs; ils émettent enfuite de leur fommet des filamens jaunes, fimples ou rameux.

Cette plante croît fur les branches d'arbres, plus particuliérement fur celles qui font tombées à terre, & atteintes par l'humidité.

6. Urchin à longues dents. *Hydnum macrodon*. Perf.

Hydnum ex albido rufefcens, pileo obliterato; fubulis obliquis, longiffimis, pendulis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 560. n°. 16. a.

Diftingué par fes pointes les plus longues que l'on connoiffe parmi les efpèces de ce genre, il forme fur les vieux troncs des pins, des plaques étalées, blanches, plus ordinairement rouffeâtres, qui préfentent une forte de chapeau oblitéré, dont la furface eft garnie de pointes obliques, très-longues, pendantes, conniventes dans leur longueur.

Cette plante a été découverte dans la Mifnie par Ludwig.

7. Urchin fragile. *Hydnum fragile*. Perf.

Hydnum membranaceum, albidum, fubulis fragilibus, longiffimis, fubflexuofis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 561. n°. 16. b.

Ce champignon s'étend fur le bois en plaques minces, blanchâtres, d'une confiftance membraneufe, en partie détachées du bois, munies de pointes longues d'un demi-pouce, épaiffes, ferrées, droites, un peu flexueufes.

Cette plante croît dans le même lieu que la précédente, & a également été découverte par Ludwig.

8. Urchin membraneux. *Hydnum membranaceum*. Bull.

Hydnum rufo-ferrugineum, coriaceum, ligno ubiquè arctè adhærens; aculeis cylindricis, craffis, fubbrevibus, aliquandò ramofis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 109, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 286. — Bull. Champ. de France, pag. 302. tab. 481. fig. 1.

Hydnum (ferrugineum), *effufum, tomentofum, ferrugineum.* Perf. Synopf. Method. Fung. p. 562. n°. 22, & Difpof. Method. Fung. pag. 30. ?

Hydnum tomentofum. Scht. Spicil. tab. 4. fig. 3.?

Il paroît que ce champignon eft le même ou du moins une variété de celui que M. Perfoon a nommé *hydnum ferrugineum*. Il eft feffile, mince, coriace, étendu par plaques fur le bois, auquel il adhère par tous les points de fa furface fupérieure; fon extérieure ou fa furface inférieure eft quelquefois un peu tomenteufe, d'une couleur rannee, mêlée d'une légère teinte fauve, plus pâle dans fa jeuneffe, acquérant, dans un âge plus avancé, une couleur biftrée, parfemée d'aiguillons courts, épais, cylindriques, obtus, fouvent fimples, quelquefois divifés.

Cette plante croît à la furface inférieure des branches d'arbres mortes & tombées à terre. (*V. f.*)

9. Urchin couleur de lait. *Hydnum candidum*. Willd.

Hydnum album, aculeis longis, conoolaribus. Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 14. fig. 7. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 16.

Siftotrema (quercinum), *glabrum, pallidum, fubrufefcens, dentibus craffis, difformibus, incifis, fubadpreffis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 552. n°. 6.

Odontia quercina. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 17. n°. 24.

Il s'étend en plaques minces, coriaces, très-glabres, longues d'environ trois pouces, sur une largeur fort irrégulière, de couleur blanche dans leur jeunesse, mais qui deviennent, en vieillissant ou par la dessiccation, plus ou moins rousseâtres. Dans le centre de ce champignon, & même souvent sur ses bords, on distingue des pores irréguliers, déchirés, qui, dans l'entier développement de la plante, se prolongent en dents à large base, souvent à deux ou trois divisions à leur sommet.

Cette plante croît sur les branches & les rameaux desséchés des chênes.

10. Urchin à petites dents. *Hydnum microdon.* Persoon.

Hydnum magnum, coriaceum, ochraceo-carneum, subulis congestis, tenuibus. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 561. n°. 17.

Cette espèce est fort ample, longue de six à sept pouces, d'une consistance coriace, de couleur ocracée, approchant de celle de chair, tomenteuse à sa surface inférieure, légérement réfléchie à ses bords, munie de pointes ou de dents courtes, grêles, quelques-unes aiguës, d'autres médiocrement comprimées.

Cette plante a été découverte au mont Meisner, dans les carrières de pierre. (*Descript. ex Pers.*)

11. Urchin des moisissures. *Hydnum mucidum.* Pers.

Hydnum effusum, glabrum, albidum, subulis elongatis, confertis. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 561. n°. 18.

Hydnum mucidum, effusum, album, aculeis teretibus, integerrimis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Ce champignon s'étend sur le tronc des arbres couverts de moisissures; il n'a guère que deux ou trois pouces de large: sa surface est presque glabre. Vue à la loupe, elle paroît légérement tomenteuse, mais point velue, de couleur blanche. Ses pointes sont alongées, serrées, un peu cylindriques, très-entières.

Cette plante n'est point commune; elle croît en France & en Allemagne.

12. Urchin crustacé. *Hydnum crustosum.* Pers.

Hydnum effusum, crustaforme, albidum, subfarinaceum, subulis minutis, obtusis. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 19.

Odontia (crustosa), *effusa, crusteformis, albida, subfarinacea, glabra, &c.* Pers. Obf. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 22.

Elle s'étend, sur les vieux troncs, sous la forme d'une croûte, assez semblable à celle des lichens crustacés, avec lesquels on pourroit la confondre au premier aspect. Elle est blanche, glabre, très-mince, un peu farineuse: on y distingue, à l'aide d'une bonne loupe, de petites pointes obtuses.

Cette plante est rare; elle croît sur les vieux troncs des saules.

13. Urchin farineux. *Hydnum farinaceum.* Pers.

Hydnum effusum, pallidum, margine byssinum, subulis acutis, tenuissimis. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 20.

Ce singulier champignon adhère fortement aux bois secs sur lesquels il croît; il offre presque l'aspect d'une farine d'un blanc-sale: ses bords ressemblent à un byssus; sa surface est parsemée de très-petites pointes aiguës.

On le trouve sur les branches & les bois morts, desséchés. (*Descript. ex Pers.*)

14. Urchin obtus. *Hydnum obtusum.* Schrad.

Hydnum candidum, aculeis teretibus, obtusis, apice pilosis. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 562. n°. 21. — Schrad. Spicil. pag. 178. — Rai, Synopf. pag. 14. tab. 1. fig. 4.

Cette espèce croît sur les troncs des hêtres abattus: elle est blanche, large d'environ deux pouces, plane; elle se réfléchit à ses bords à mesure qu'elle avance en âge. Sa surface est garnie d'aiguillons droits, cylindriques, fort petits, obtus, pileux à leur sommet.

15. Urchin diaphane. *Hydnum diaphanum.* Pers.

Hydnum papyraceum, diaphanum, aculeis sparsis, subulatis. Pers. Synopf. Method. Fung. pag. 563. n°. 24. — Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 3. fig. 3.

Il croît par plaques sur le tronc des hêtres: ces plaques sont très-minces, membraneuses, glabres, papyracées, presque diaphanes, roulées à leurs bords à mesure qu'elles vieillissent, garnies d'aiguillons épars, subulés.

16. Urchin du hêtre. *Hydnum fagineum.*

Hydnum albidum, pallescens, stalactiticum, dentibus subfasciculatis, obtusis, plicato-annulatis, integris.

Sistotrema fagineum. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 552. n°. 7.

Il se présente d'abord sous une forme orbiculaire, ensuite, à mesure qu'il se développe, il s'étend en plaques grumeleuses, ayant l'apparence des stalagmites. Sa couleur est d'un blanc-pâle; il est muni de dents irrégulières, presque fasciculées, entières, courbées en anneau à leur base.

Cette

Cette plante se rencontre rarement ; elle croît dans les forêts, sur le tronc des hêtres. (*Descript. ex Pers.*)

17. URCHIN du cerisier. *Hydnum cerasi.*

Hydnum parvum, orbiculare, gibbosum, pallidum, margine tomentosum, dentibus variis, crassiusculis, adpressis.

Sistotrema cerasi. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 552. n°. 8.

Odontia cerasi. Pers. Observ. Mycol. pars 2. pag. 16. n°. 23.

C'est une fort petite espèce quant à son contour. Sa forme est convexe, & même très-souvent orbiculaire ou elliptique, saillante, en bosse, un peu inégale : sa couleur est d'un blanc-pâle ; ses bords couverts d'un duvet tomenteux. Ses pointes sont assez grandes, inégales, épaisses, un peu distantes entr'elles ; les unes alongées, d'autres plus courtes, entières, quelquefois fendues.

Cette plante croît sur les troncs & les rameaux des cerisiers & des pruniers. (*Descript. ex Pers.*)

18. URCHIN frangé. *Hydnum fimbriatum.*

Hydnum submembranaceum, incarnato-rufum, margine fibrillosum, subulis strictis, multifidis.

Sistotrema fimbriatum. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 553. n°. 9.

Odontia fimbriata. Pers. Observ. Mycol. pars 1. pag. 88. n°. 149.

Dans sa jeunesse cette plante se présente sous la forme d'une membrane simple, mince, large seulement de trois ou quatre lignes, mais attachée au tronc des arbres par de longues fibres divergentes ; elle parvient ensuite à la longueur de deux ou trois pouces, d'une consistance coriace, sèche, membraneuse, tantôt presque glabre à ses bords, tantôt munie de cils ou filamens fibreux, ramifiés, plumeux. Les aiguillons ne paroissent d'abord que comme de petits tubercules granuleux ; avec l'âge ils s'alongent d'une ligne & plus, & forment des dents presque cylindriques, roides, terminées par un grand nombre de découpures fines, divergentes, en forme de pinceau.

Cette plante croît sur les rameaux abattus des hêtres. (*Descript. ex Pers.*)

19. URCHIN digité. *Hydnum digitatum.*

Hydnum candidum, divergens, dentibus digitatis, confertis.

Sistotrema digitatum. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 553. n°. 10.

Hydnum paradoxum. Schrad. Spicil. pag. 179. tab. 4. fig. 1.

Il s'étend sur le tronc des arbres, en plaques divergentes, irrégulières, de couleur blanche, munies de dents serrées, souvent connivêntes à leur base, tantôt droites, quelquefois courbées, velues & comme digitées à leur sommet.

20. URCHIN spatulé. *Hydnum spathulatum.* Schrad.

Hydnum candidum, aculeis spathulatis. Schrad. Spicil. pag. 178. tab. 4. fig. 3.

Sistotrema spathulatum. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 553. n°. 11.

Ce champignon forme, sur l'écorce des arbres à demi putrifiés, des expansions irrégulières, de couleur blanche, larges de deux à trois pouces, & dont les bords ressemblent à un byssus. Leur surface est garnie d'aiguillons obliques, très-rapprochés entr'eux, en forme de spatule, obtuses & velues à leur sommet.

21. URCHIN des caves. *Hydnum cellare.*

Hydnum crassiusculum, ferrugineum, subtùs membranaceum, molle, dentibus angulatis, congestis.

Sistotrema cellare. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 554. n°. 12.

Cette espèce n'appartient que foiblement à ce genre ; elle a pour base une membrane extrêmement mince, très-molle, étendue sur de vieux bois, toute couverte de dents épaisses, très-rapprochées, anguleuses, munies ordinairement de trois ou quatre angles, couvertes d'une poussière de couleur jaunâtre ou rouillée.

Cette plante croît dans les caves & les celliers, sur de vieux bois, où elle a été observée par Ludwig.

*** *Pointes cylindriques ou coniques ; chapeau distinct.* (Hydnum. Pers. Lam.)

22. URCHIN gélatineux. *Hydnum gelatinosum.* Jacq.

Hydnum gelatinosum, albido-glaucum, pileo utrinquè plano, stipite laterali. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 560. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110, & Synops. Meth. Fung. pag. 22. n°. 287.

Hydnum (gelatinosum), *pileo dimidiato, suprà glaberrima.* Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 239.

α ? *Hydnum* (clandestinum), *carnosum, albidum, pileo obtusato, suprà glabro, stipite abconica.* Schæff. Fung. tab. 144, 145. — Œder, Flor. dan. tab. 717. ?

β. *Hydnum album.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Hydnum marinum.* Decand. Flor. franç. l. c.

Ce champignon est d'une consistance gélatineuse,

à demi transparente : sa couleur est ordinairement blanche ; elle est quelquefois d'un gris de souris en dessus, & surtout vers les bords, ainsi que l'a observé M. Decandolle dans la variété γ ; elle s'attache aux vieux troncs à demi pourris par un pédicule très-court & latéral. Le chapeau est presqu'arrondi, entier, lisse en dessus, muni à sa surface inférieure de papilles coniques, délicates, assez nombreuses, souvent chacune d'elles terminée au sommet par une petite goutte d'eau. L'*hydnum clandestinum* de Schæffer paroît devoir appartenir à cette espèce, au moins comme variété.

Cette plante croît dans les bois touffus & humides, dans le courant de l'été. M. Persoon l'a observée sur les pins : elle a trois quarts de pouce de longueur.

23. URCHIN cure-oreille. *Hydnum auriscalpium.* Linn.

Hydnum stipitatum, spadiceum, pileo dimidiato, coriaceo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 557. n°. 7, & Comment. de Fung. Clavæf. pag. 56. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 110.

Hydnum auriscalpium, stipitatum, spadiceum, pileo dimidiato, coriaceo; stipite hirsuto, pleno. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 288.

Hydnum (auriscalpium), *pileo dimidiato, hirsuto, fusco, infernè albicante; stipite fusco.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 12. — Curt. Flor. lond. tab. 190. — Œder. Flor. dan. tab. 1020. — Bull. Champ. pag. 303. tab. 481. fig. 3.

Hydnum auriscalpium. (Érinace cure-oreille.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 5. — Linn. Spec. Plant. &c.

Cette espèce est remarquable par un long pédoncule grêle, cylindrique, plein, velu, de couleur brune, supportant un chapeau assez petit, à demi orbiculaire, coriace, velu, attaché par le côté, muni à sa surface inférieure d'aiguillons grêles & pointus. (*Voyez* vol. II, pag. 385, n°. 5.)

Cette espèce croît sur les rameaux morts, ou sur les cônes des pins tombés à terre. (*V. v.*)

24. URCHIN d'un jaune-pâle. *Hydnum spadiceum.* Persoon.

Hydnum magnum, spadiceum, pileo tuberoso, subdepresso, tomentoso; subulis inæqualibus, asformibus, Lutescentibus. Perf. Icon. & Descr. Fung. pag. 34. tab. 9. fig. 1, & Synopf. Meth. Fung. pag. 557. n°. 6. b.

Son pédicule est court, médiocrement tubéreux; il se termine par un chapeau large de six à sept pouces, un peu comprimé, tubéreux, d'un jaune-clair de paille, couvert d'un léger duvet tomenteux, garni en dessous de pointes jaunâtres, très-irrégulières; les unes comprimées, lamelleuses; d'autres à demi tubulées; quelques-unes incisées.

Cette plante n'est pas commune; elle croît dans les bois de pin. (*Descript. ex Perf.*)

25. URCHIN odorant. *Hydnum suaveolens.* Scop.

Hydnum pileo coriaceo, plano, rugoso, viscido; aculeis violaceis; stipite brevi, crasso. Scopol. Flor. carn. edit. 2. vol. 2. pag. 472. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 558. n°. 8.

Ce champignon est remarquable par une odeur très-agréable, approchant de celle de la lavande, qu'il conserve long-tems même après sa dessiccation. Son pédicule est court, fort épais; son chapeau plane, ridé, visqueux, blanchâtre dans son milieu à sa face supérieure, large d'environ trois pouces & plus, garni en dessous d'aiguillons violets.

Cette plante croît dans la Carniole. (*Descript. ex Scopol.*)

26. URCHIN cendré. *Hydnum cinereum.* Bull.

Hydnum subgregarium, griseo-fuscum, stipitatum, stipite basi incrassato; pileo toto aculeato, turbinato, dein infundibuliformi, sericeo vel subsquamoso. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 110, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 289. — Bull. Champ. de France, pag. 309. tab. 419.

Hydnum cyathiforme. (Var. β cinereum.) Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 9.

Ce champignon est d'une substance coriace, de couleur grisâtre, tirant un peu sur celle de la suie. Sa base est ordinairement très-renflée, & se prolonge en un pédicule qui soutient un chapeau d'abord arrondi ou en forme de toupie, garni de pointes sur toute sa surface; il devient concave à son sommet; & lorsqu'il est parvenu à son entier & parfait développement, il est aplati ou convexe, arrondi, pubescent, soyeux ou un peu écailleux, ayant environ un pouce & demi de diamètre. Ses aiguillons sont grêles, cylindriques, de couleur cendrée. Cette variété de formes fait soupçonner qu'il pourroit bien être le même que l'*hydnum tomentosum.* Linn.

Cette plante croît sur la terre, tantôt isolée, plus souvent par groupes.

27. URCHIN tomenteux. *Hydnum tomentosum.* Linn.

Hydnum stipitatum, pileo plano, infundibuliformi; margine subtùsque albido. Perf. Comment. de Fung. Clavæf. pag. 53, & Synopf. Meth. Fung. pag. 556. n°. 6. — Schæff. Fung. tab. 139.

Hydnum tomentosum. (Érinace tomenteux.) Lam.

Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 4. — Linn. Spec. Plant. — Œder, Flor. dan. tab. 534. fig. 3.

Il y a de très-grands rapports entre ce champignon & l'*hydnum cinereum*; ce qui donne lieu de soupçonner qu'il n'en est qu'une variété, ou peut-être le même dans un état particulier de développement. Il en diffère néanmoins en ce que son pédicule ne paroît pas, d'après la description des auteurs cités, être renflé à sa base; que les bords de son chapeau & les pointes de sa surface inférieure sont de couleur blanche, tandis que le centre du chapeau & le pédicule sont bruns ou de couleur cendrée. (*Voyez* ce qu'en dit M. de Lamarck à l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît dans les forêts, particulièrement en Suède.

28. Urchin en coupe. *Hydnum cyathiforme.* Bulliard.

Hydnum subcæspitosum, confluens, pileo suberoso, infundibuliformi, fasciato, spadiceo; aculeis tenuibus, fusco-griseis; stipite brevissimo, subtuberoso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 290. — Lam. Illustr. Gener. tab. 883. fig. 1.

Hydnum cyathiforme, gregarium, pileo infundibuliformi, fasciato, fibroso, elastico; stipite brevi. Bull. Champ. de France, pag. 308. tab. 156. — Schæff. Fung. 2. tab. 139. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 9.

Hydnum (concrescens), *gregarium, confluens, pileo suberoso, infundibuliformi, fasciato, spadiceo; subulis tenuibus, fusco-nitidis; stipite brevi, subtuberoso, difformi.?* Perf. Obferv. Mycol. pag. 74, & Synopf. Meth. Fung. pag. 556 n°. 5. — Batsch. Fung. Icon. fig. 221. a. b. — β. Schæff. tab. 261.

Hydnum cyathiforme. (Érinace cyathiforme.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 3.

Cette espèce se rapproche encore beaucoup de l'*hydnum cinereum* & de l'*hydnum tomentosum*. Il est constamment plus petit, de forme variable, selon le degré de son développement. Son pédicule est court; son chapeau d'abord arrondi ou en forme de poire, &, dans la jeunesse, herissé de pointes sur toute sa surface. Il se fend ensuite à son sommet, se creuse en entonnoir; il est dans cet état plus mince & zôné, d'une couleur tannée. Ses pointes sont grêles, cylindriques, courtes, d'un brun-gris. (*Voyez* au tome II l'article cité plus haut.)

Ce champignon croît sur la terre, dans les bois, où il forme des touffes nombreuses.

29. Urchin hybride. *Hydnum hybridum.* Bull.

Hydnum carnoso-suberosum, obconicum, pileo planiusculo, flexuoso-rugoso, cinerascente; aculeis badiis; stipite brevissimo, confluente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 291.

Hydnum (hybridum), *rufescens vel atrum, pileo infundibuliformi, ad marginem crenato.* Bull. Champ. de France, pag. 307. tab. 453. fig. 2.

Hydnum (floriforme), *coriaceum, pileo turbinato, velutino, purpurascente; stipite nigro, sublignoso.* Schæff. Fung. 2. tab. 146. fig. 1-6.

Hydnum (compactum), *carnoso-suberosum, obconicum, pileo planiusculo, flexuoso-rugoso, cinerascente; subulis badiis; stipite brevissimo, confluente.* Perf. Comm. de Fung. Clavæf. pag. 37, & Synopf. Meth. Fung. pag. 556. n°. 4.

Ce champignon, d'un aspect peu agréable, est coriace, charnu, d'une couleur tannée dans sa jeunesse; il devient ensuite d'un brun-noirâtre. Son pédicule est gros, court & plein; il supporte un chapeau arrondi, quelquefois zôné, lisse en dessous, d'abord en forme de voûte; il se creuse ensuite en entonnoir, & acquiert quelquefois jusqu'à six ou huit pouces de diamètre. Il est muni à sa surface inférieure d'aiguillons grêles, cylindriques & verticaux.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois de pins.

30. Urchin finué. *Hydnum repandum.* Linn.

Hydnum incarnato-pallidum, carnoso-fragile, pileo rugoso, flexuoso, sublobato, glabro; aculeis crassiusculis, pluribus, compressis; stipite tuberoso, subexcentrico. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 111, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 292. — Lam. Ill. Gener. tab. 883. fig. 2.

Hydnum (repandum), *pileo convexo, rufo, subtùs albo; stipite basi incrassato.* Œder, Flor. dan. tab. 310. var. β. — Schæff. Fung. tab. 318 var. γ. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n° 5.

Hydnum sinuatum. Bull. Champ. de France, pag. 311. n°. 172.

Hydnum (repandum), *incarnato-pallidum, pileo rugoso, flexuoso, sublobato, glabro; subulis crassiusculis, pluribus, compressis; stipite tuberoso, subexcentrico.* Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 96, & Synopf. Meth. Fung. pag. 555. n°. 2. — Sowerb. Fung. tab. 176.

Hydnum repandum. (Érinace finué) Lam. Flor. franç. & Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 2. — Vaill. Parif. pag. 58. tab. 14. fig. 6, 7, 8.

Vulgairement eurchon, rignoche.

Cette espèce a été décrite dans le second volume de cet ouvrage, sous le nom d'Érinace finué. Sa chair est blanche, ferme, cassante; son

pédicule gros, court, blanchâtre; son chapeau convexe, large de deux pouces environ, muni à sa face inférieure de pointes fragiles, cylindriques, d'une couleur plus foncée. Les gens de la campagne le mangent cuit sur le gril, avec du beurre frais, du sel, du poivre & de fines herbes.

Cette plante croît dans les forêts de hêtre, sur la terre, quelquefois solitaire, plus ordinairement par groupes.

31. URCHIN de Persoon. *Hydnum Persoonii.*

Hydnum pileo subtenui, carnoso, subtomentoso, è rufescente-subcarneo; subulis acutis, subcompressis, incarnato-ochraceis; stipite tenuisculo, subcylindrico.

Hydnum rufescens. Pers. Synopf. Meth. Fung. pag. 555. n°. 3, & Obs. Mycol. pars 2. pag. 95.

Hydnum repandum. Bolt. Fung. pag. 88. tab. 88.

Hydnum carnosum. Batsch. El. Fung. pag. 197. tab. 26. fig. 136.? (*Quoad pilei colorem. Stipes verò* validus *dicitur.* Pers.)

Cette espèce se rapporte en partie à l'*hydnum repandum*, mais elle est bien plus tendre, plus grêle dans toutes ses parties; son chapeau un peu tomenteux, légérement marqué de zônes fines, peu apparentes. Son pédicule est long de deux à trois pouces, épais d'un demi-pouce, plein, cylindrique, un peu plus épais vers son sommet, de couleur blanche. Il supporte un chapeau plane, un peu convexe, entier, régulier, large d'environ trois pouces, épais de trois lignes, charnu, légérement ride à sa superficie, traversé de lignes en zônes peu marquées, médiocrement tomenteux, d'une couleur de chair foncée ou roussâtre; sa surface inférieure garnie d'aiguillons épais, serrés, luisans, à peine comprimés, de couleur d'ocre-claire.

Cette espèce croît dans les forêts de hêtre. (*Descript. ex Pers.*)

32. URCHIN écailleux. *Hydnum squamosum.* Bulliard.

Hydnum pileo carnoso, coriaceo, umbilicato, umbrino, squamoso; squamis crassis, suberectis, obscurioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 22. n°. 293.

Hydnum (squamosum), *coriaceum, ferrugineum, stipite crasso; pileo lato, crassissimo, fornicato, veluti squamoso.* Bull. Champ. de France, pag. 310. tab. 409.

Hydnum (subsquamosum), *pileo ochraceo, fusco, subferrugineo; maculis applanatis, parvis, undiquè confertis.* Batsch. & Fung. pag. 111. tab. 10. fig. 43.

Hydnum (imbricatum), *pileo carnoso, umbilicato, umbrino, squamoso, &c.* Pers. Obs. Mycol. pars 1. pag. 74, & Synopf. Meth. Fung. pag. 554. n°. 1.

Hydnum cervinum. Schæff. Fung. tab. 140. — Sowerb. Fung. tab. 73.

Hydnum (imbricatum), *fuscum, pileo subconvexo, squamoso; squamis imbricatis, suberectis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n°. 1.

Hydnum imbricatum. Linn. (Érinace imbriqué.) Lam. Dict. vol. 2. pag. 385. n°. 1. — Œder, Flor. dan. tab. 111. — Schæff. Fung. tab. 173.

Quoique ce champignon ait déjà été mentionné par M. de Lamarck sous le nom d'*érinace imbriqué*, il étoit essentiel de le rappeler ici, & d'y réunir la nomenclature de plusieurs auteurs qui lui ont donné, ou un nom différent, ou qui ont présenté comme espèce la même plante dans ses différens états ou dans ses variétés. Son principal caractère consiste dans les taches ou petites peaux brunes ou blanchâtres parsemées à la face extérieure du chapeau, & qui la font paroître comme écailleuse.

Cette plante croît sur la terre, plus ordinairement solitaire.

33. URCHIN agaric. *Hydnum agaricoides.* Sw.

Hydnum subacaule, pileo dimidiato, convexo, levi, pallido; aculeis ferrugineis. Sw. Prodr. pag. 149, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1927.

Ce champignon est à peine pédiculé; son chapeau est attaché latéralement aux troncs des arbres, dans une position horizontale; sa forme à demi arrondie, épaisse, convexe en dessus, presque plane en dessous, d'environ deux pouces & plus de diamètre. Il est d'une substance charnue, presque subéreuse, blanchâtre, fragile lorsqu'il est encore frais; sa surface extérieure lisse, pâle; garni en dessous d'aiguillons nombreux, simples, très-serrés, subulés, quelquefois obtus à leur sommet, longs d'environ trois lignes, presque diaphanes, d'une couleur de rouille-claire, blanchâtres dans leur jeunesse.

Cette espèce croît à la Jamaïque, sur le tronc des arbres à demi décomposés. (*Descript. ex Sw.*)

* * * * *Pointes lamelleuses; chapeau plus ou moins distinct.* (Systotrema. Pers.)

34. URCHIN lamelleux. *Hydnum sublamellosum.*

Hydnum gregarium, album, pallescens, pileo carnoso, flexuoso, confluente; lamellis decurrentibus, albidis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n°. 294.

Hydnum sublamellosum, album, senescens, ochroleucum, pileo infundibuliformi; papillis duplicatis,

tortuosis. Bull. Champ. de France, pag. 306. tab. 453. fig. 1. — Sowerb. Fung. tab. 112. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1438. n°. 3.

Systotremo (confluens), *gregarium*, *album*, *pallescens*, *pileo cornoso*, *flexuoso*, &c. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 551. n°. 3, & Dispof. Meth. Fung. pag. 28.

Cette espèce est assez élégante, haute d'environ deux pouces, d'une consistance tendre, molle, un peu charnue, de couleur blanche, munie d'un pédicule cylindrique, médiocrement épais, court, point fistuleux : il supporte un chapeau charnu, médiocre, assez épais, garni de pointes étroites, planes, blanchâtres, lamelleuses, diversement contournées, point cylindriques comme celles des espèces précédentes.

Cette plante croît sur la terre, dans les bois, tantôt solitaire, tantôt par groupes.

35. URCHIN bisannuel. *Hydnum bienne*. Decand.

Hydnum stipite contracto, *lanato*; *pileo cyathiformi*, *crasso*, *subferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n°. 293.

Boletus (biennis), *pileo infundibuliformi*, *crenoto*, *rufescente ad marginem albido*; *corne albâ*, *coriaceâ*. Bull. Champ. de France, pag. 333. tab. 449. fig. 1.

Systotrema (bienne), *stipite contracto*, *lonoto*; *pileo cyathiformi*, *crasso*, *subferrugineo*; *tubis cinereis*, *labyrinthiformibus*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 550. n°. 2.

Sa consistance est coriace, un peu charnue; la chair blanche; le pédicule fort court, épais, de couleur fauve, un peu lanugineux à sa partie inférieure; il supporte un chapeau globuleux à sa naissance, convexe, garni de pores sur toute sa surface; il devient ensuite concave, couvert de pores seulement à sa surface inferieure : la supérieure est de couleur fauve dans son centre, blanchâtre sur ses bords, douce au toucher, d'un aspect poudreux; l'inférieure blanche ou d'une couleur cendrée; les pores irréguliers, sinueux, & qui semblent formés par la soudure d'aiguillons analogues à ceux des autres hydnes.

Cette plante se trouve sur la terre ou sur le bois pourri.

36. URCHIN trompeur. *Hydnum decipiens*. Decand.

Hydnum dimidiatum, *imbricatum*, *tomentosum*, *albidum*, *subtùs purpurascente-violaceum*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 112, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n°. 296.

Hydnum (parasiticum), *arcuato-rugosum*, *tomentosum*. Linn. Syst. veget. pag. 799. — Schr. Spicil. pag. 180.

Agaricus decipiens. Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 12. tab. 2. fig. 5.

Systotremo violaceum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 551. n°. 5.

Ce champignon trompe à la première vue, & se présente sous l'aspect du *boletus versicolor*, tandis que sa surface inférieure semble le rapprocher des agarics ou des mérules; mais ses pointes le rangent parmi les urchins : il n'a point de pédicule; son chapeau est attaché au tronc des arbres; il est oblong, étroit, sec, coriace, un peu sinueux, cotoneux & blanchâtre en dessus, de couleur violette ou vineuse en dessous, hérissée à sa surface inférieure de pointes lamelleuses, souvent disposées par bandes & réunies par le bas.

Cette plante croît sur les arbres, particuliérement sur les pins.

37. URCHIN fibreux. *Hydnum cirratum*. Perf.

* *Hydnum pileo imbricato*, *flexuoso*, *pollescente-albo*, *villis sparsis obsito*; *subulis longis*, *tenuibus*. Perf. Dispof. Method. Fung. pag. 29, & Synopf. Method. Fung. pag. 558. n°. 9. — Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 64. fig. 4.?

Ce champignon varie de grandeur & de forme, selon ses différens âges; il est d'une consistance charnue : son chapeau est d'un blanc-pâle, sessile, un peu flexueux, composé de fibres torses, qui le rendent très-reconnoissable, parsemé de poils épars, garni en dessous d'aiguillons longs & grêles.

Cette plante croît sur le tronc des hêtres; elle paroît devoir être comestible. (*Descript. ex Perf.*)

38. URCHIN orbiculaire. *Hydnum orbiculotum*. Perf.

Hydnum pileo orbiculari, *imbricoto*, *villoso*, *albo*, *subtùs griseo*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n°. 11. — Mich. Nov. Gen. pag. 122. tab. 64. fig. 5.

Son chapeau est sessile, imbriqué, velu, de couleur blanche, gris ou cendré à sa face inférieure, de forme orbiculaire. Ce champignon croît dans l'Italie, au mois de mars. Il a deux pouces & plus de largeur.

39. URCHIN herse. *Hydnum occarium*. Mich.

Hydnum villosum, *album*, *imbricatum*, *pileo dimidiato*; *dentibus crassis*, *planis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n°. 12.

Hydnum occarium, *villosum*, *album*, *aculeis magnis*, *oblongis*, *obtusis*, *planis*. Gmel. Syst. Nat.

vol. 2. pag. 1439. n°. 31. — Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Ce champignon est d'une consistance charnue ; il est velu, imbriqué, de couleur blanche, composé d'un chapeau sessile, plane, large d'environ trois pouces & plus, garni à sa surface inférieure d'aiguillons connivens, dont l'extrémité forme des dents planes, épaisses, grandes, oblongues, obtuses.

Cette plante croît dans l'Italie, où elle a été observée par Micheli.

48. URCHIN ocracé. *Hydnum ochraceum*. Perf.

Hydnum effuso reflexum, subimbricatum, pileo coriaceo, tenui, zonato, ochraceo; aculeis minutis, ochraceo-carneis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 559. n°. 13, & Obferv. Mycol. vol. 1. pag. 73. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1440.

Pendant fa jeuneffe ce champignon eft renverfé entiérement; il eft enfuite refléchi feulement à fon fommet de la longueur de fix lignes, & fait alors paroître un chapeau diftinct, qui parvient à une largeur d'un pouce & demi à trois pouces, d'une confiftance féche, coriace, marquée de bandes ou de zônes fort petites, parallèles, à demi circulaires, finué à fes bords; fa furface fupérieure eft prefque glabre, mais un peu ridée, d'une couleur jaunâtre-ocracée; la furface inférieure munie d'aiguillons fort petits, très-ferrés, entiers, très-liffes, ocracés, tirant fur la couleur de chair.

Cette plante croît fur le tronc du *pinus filveftris*. (*Defcript. ex Perf.*)

41. URCHIN rouffeâtre. *Hydnum rufefcens.*

Hydnum magnum, coriaceum, rufefcente, pileo infundibuliformi, hirto, fubtùs pallefcente; ftipite fubbrevi, rugofo, craffiufculo.

Syftotrema rufefcens. Perf. Synopf.

Cette efpèce, d'une grandeur médiocre, eft rouffeâtre, d'une confiftance coriace & charnue; elle eft pourvue d'un pédicule un peu court, ridé, médiocrement épais, tubéreux; il fupporte un chapeau ayant deux, trois & quelquefois quatre pouces de diamètre, ridé, qui prend en fe développant la forme d'un entonnoir à fa face fupérieure, hériffé en deffus de poils courts & un peu roides, plus pâle en deffous, & muni en deffous de tubes affez grands, flexueux, blancs dans leur jeuneffe : ces tubes font affez probablement formés par des pointes lamelleufes & réunies, qui fe terminent par de petites dents inégales.

Cette plante croît fur la terre, parmi les gazons, dans les forêts de chêne.

42. URCHIN uni. *Hydnum unicolor.*

Hydnum imbricatum, fuberofum, pileo dimidiato, hirfuto, fubtùs cinereo.

Syftotrema cinereum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 551. n°. 4, & Difpof. Method. Fung. pag. 29.

Boletus unicolor. Bull. Champ. de France, pag. 365. tab. 501. fig. 3. — Bolton. Fung. tab. 163. — Wither. Arrang. 3. pag. 423.

Boletus (unicolor), *imbricatus, fuberofus, zonatus, fupra fuligineo-cinereus, pileo dimidiato, hirfuto, fubtùs cinereo.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 115, & Synopf. Plant. gall. pag. 23. n°. 303.

Ce champignon a au moins autant de rapport avec les bolets, qu'avec les urchins : on peut le confidérer comme une efpèce intermédiaire entre ces deux genres. Il a le port du *boletus verficolor*, avec lequel il a été quelquefois confondu : il eft mince, feffile, coriace, imbriqué, large d'environ trois pouces, attaché fur le tronc des arbres par le côté, de couleur grifâtre, tant en deffus qu'en deffous; fa furface fupérieure eft couverte d'un duvet laineux, marquée de zônes légérement enfoncées & de même couleur; fa furface inférieure, d'un gris-cendré, munie de tubes finueux, irréguliers, alongés, la plupart prolongés en dents inégales, aiguës ou obtufes.

Cette plante croît dans les bois, fur les vieilles fouches. (*V. v.*)

* *Efpèces moins connues, ou dont le genre eft douteux.*

* *Hydnum* (carnofum), *pileo convexo, glabro, rubello; aculeis grifeis ftipiteque concoloribus.* Schæff. Fung. tab. 273.

Le pédicule eft grifâtre; il fupporte un chapeau convexe, glabre, & de couleur rougeâtre à fa furface extérieure, muni en deffous d'aiguillons de même couleur que le pédicule.

* *Hydnum* (zonatum), *pileo conico, excavato, coriaceo, fafciato ftipiteque levi, atris; aculeis grifeo-albis.* Schæff. tab. 272.

Le chapeau eft conique, creux en deffous, coriace, d'une couleur fombre, traverfé de bandes en forme de zônes, foutenu par un pédicule liffe; la furface inférieure du chapeau garnie d'aiguillons d'un blanc-grifâtre.

* *Hydnum* (fuberofum), *lignofo-fuberofum, pileo colorato, fuprà fovento-plicato, margine acuto, crifpove; ftipite obconico.* Barfch. El. Fung. tab. 45. fig. 221. 222. 223.

Il eft dur, ligneux, prefque fubéreux; le pédicule rétréci, un peu aigu à fa bafe, élargi en cône, renverfé à fon fommet; il foutient un cha-

peau coloré, plissé, lacuneux en dessus, aigu & crépu à ses bords.

* *Hydnum* (rubicundum), *album*, *aculeis rufescentibus*, *brevissimis*. Willd. Botan. Magas. vol. 4. pag. 13. tab. 6. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1439. n°. 15.

Ce champignon est sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni en dessous d'aiguillons très-courts, d'un brun rougeâtre.

* *Hydnum* (pectiniforme), *villosum*, *album*, *aculeis subulatis*, *validis*, *abbreviatis*. Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 4. 5.

Celui-ci est velu, sessile, de couleur blanche: son chapeau est garni d'aiguillons un peu courts, forts, subulés.

* *Hydnum* (hiftricinum), *subclavatum*, *album*, *aculeis elongatis*, *validis*, *subulatis*, *patenti-arrectis*. Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 64. fig. 1.

Il se présente sous la forme d'une massue, de couleur blanche, armé d'aiguillons alongés, très-forts, subulés, étalés, redressés.

* *Hydnum* (carolinianum), *ovatum*, *suprà subtùsque echinatum*. Walth. Flor. carol. pag. 263.

Il est sessile, de forme ovale, & muni d'aiguillons, tant à sa face supérieure, qu'à sa surface inférieure. Il croît dans la Caroline.

* *Hydnum* (papyraceum), *membranaceum*, *niveum*, *suprà leve*, *subtùs aculeis simplicibus multifidisque*. Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 1. pag. 345.

Il forme une plaque membraneuse, très-mince, d'un blanc de neige, lisse en dessus, garnie en dessous d'aiguillons, tantôt simples, tantôt à plusieurs divisions.

* *Hydnum* (sericeum), *imbricatum*, *planum*, *molle*, *utrinquè sericeum*, *exalbido-virescens*. Sw. Prodr. Nov. Gen., & Spec. pag. 149.

* *Hydnum* (resupinatum), *plenum*, *imbricatum*, *subtùs scabrum*, *suprà setis ramentaceis ferrugineis tectum*. Sw. Prodr. pag. 149.

M. Swartz a converti ces deux espèces en *thelephora* dans sa *Flore des Indes occidentales*; la première, sous le nom de *thelephora sericea*, vol. 3. pag. 1928; la seconde, sous celui de *thelephora setosa*, vol. 3. pag. 1929.

URÉDO. *Uredo*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a quelque rapport avec les tubulines & les trichies, & qui comprend de très-petits végétaux parasites, protégés, pendant leur jeunesse, par l'épiderme de la plante sur laquelle ils croissent.

Leur caractère essentiel consiste dans :

De petites capsules séminales renfermées dans un réceptacle ou péridium; ces capsules sont pédicellées ou sessiles, cloisonnées ou sans loges, renfermant des graines pulvérulentes, à peine perceptibles, point entre-mêlées de filamens, quelquefois dépourvues de péridium.

Observation I. Il est aisé de reconnoître que j'ai donné au caractère essentiel des *uredo*, une grande extension, qui annonce plusieurs coupes ou soudivisions, dont on a fait autant de genres. Je n'ai point prétendu, en les réunissant, désapprouver leur établissement; mais comme la plupart d'entr'eux n'ont pas pu être présentés dans cet ouvrage, qu'ils sont appuyés sur des végétaux récemment connus, ou qui n'avoient été autrefois observés que très-imparfaitement; que ces genres ont d'ailleurs de très-grands rapports entr'eux, qu'ils renferment tous des plantes parasites qui ont le même accroissement, presque la même organisation; qu'elles sont remarquables par leur extrême petitesse, souvent si menues, qu'elles échappent aux yeux, ou qu'elles trompent l'œil par l'apparence d'une poussière fine, j'ai cru pouvoir me permettre de les réunir dans un même article, en formant autant de divisions particulières avec l'énoncé des caractères qui appartiennent à chacune d'elles, & qui deviennent autant de caractères génériques. On les distinguera aux notes suivantes.

1°. *Uredo*. Point de péridium ou d'enveloppe commune; poussière nue, placée sous l'épiderme des feuilles vivantes, qui se déchire & semble former un petit réceptacle frangé à ses bords. Cette poussière est autant de capsules ovoïdes ou globuleuses, sessiles ou presque sessiles, à une seule loge, sans cloisons transversales.

2°. *Puccinia*. Point de péridium; capsules pédicellées, à deux ou à plusieurs loges, s'ouvrant à leur sommet, insérées sur un disque presque charnu, remplies d'une poussière fine.

3°. *Bullaria*. Point de péridium; capsules sessiles, à deux loges, insérées sous l'épiderme des plantes mortes.

4°. *Æcidium*. Péridium ou enveloppe membraneuse, sessile ou presque sessile, qui se déchire à son sommet, & forme un orifice circulaire plus ou moins profondément denté, renfermant une poussière très fine.

Observation II. Toutes ces plantes sont parasites; elles naissent sous l'épiderme des feuilles vivantes, ou quelquefois sous celui de leur écorce; les seules *bullaria* croissent sous l'épiderme des plantes mortes. Ces petits champignons se trouvent tantôt à la surface supérieure des feuilles, & point à l'inférieure; tantôt à la surface inférieure & point à la supérieure; tantôt enfin elles se trouvent aux deux surfaces. On a en conséquence donné le nom

d'*hypophyles* (*hypophylli*) à ceux de ces champignons qui se trouvent réunis en petites masses gazoneuses à la surface inférieure des feuilles ; le nom d'*épyphylles* (*epyphylli*) à ceux qui croissent à la surface supérieure ; celui de *à deux faces* (*bifrontes*) lorsqu'ils se trouvent aux deux surfaces.

On dit encore qu'ils sont *épars* (*sparsi*) lorsqu'ils se rencontrent indifféremment aux deux faces des feuilles, sur les pétioles & les tiges.

— *Pétiolaires* (*petiolares*) lorsqu'ils n'existent que sur les pétioles.

— *Caulinaires* (*caulini*) lorsqu'ils sont répandus uniquement sous l'épiderme des tiges ou des rameaux.

Observation III. Comme j'étois occupé de ce travail sur les *uredo*, les *æcidium*, &c. M. Decandolle a lu à l'Institut national un Mémoire très-intéressant sur les champignons parasites. L'étude particulière qu'il a faite de cette famille de végétaux, si peu connue jusque-là, a donné lieu à beaucoup d'observations neuves, à la découverte de plusieurs espèces nouvelles, à la détermination plus exacte des caractères génériques. M. Decandolle a bien voulu me communiquer son Mémoire, que je vais présenter ici ; & comme la plupart des genres qui appartiennent aux champignons parasites, n'ont pas pu être décrits jusqu'à présent dans cet ouvrage, j'ai pensé qu'il seroit avantageux de les réunir tous ici.

« Les champignons, dit M. Decandolle, vivent sur les autres végétaux de trois manières fort différentes les unes des autres. Les premiers, tels que les agarics, les bolets, & en général ceux qui sont les plus grands & les mieux connus, naissent sur l'écorce des arbres morts ou vivans, ne sortent point de dessous l'épiderme, & paroissent tirer leur nourriture, ou de l'air, ou de l'humidité superficielle ; les seconds, tels que les sphéries, naissent de même sur les arbres morts ou vivans, mais sortent de dessous leur épiderme, & se nourrissent de l'humidité dont leur écorce ou leur bois est imbibé ; les troisièmes ne naissent que sur les végétaux vivans, se développent presque tous sous leur épiderme qu'ils percent pour parvenir à l'air libre, & se nourrissent évidemment des sucs mêmes de la plante. Ce sont ces derniers seuls qui méritent évidemment le nom de *parasites*.

» Linné ne connoissoit que quatre espèces qu'on pût rapporter à cette division. Bulliard, qui avoit consacré sa vie à l'étude des champignons, n'en a décrit que trois. Persoon, qui le premier les a observés avec attention, en a fait connoître soixante-dix-huit espèces. Pendant plusieurs années de séjour à la campagne, j'en ai fait l'objet favori de mes recherches, & sa monographie en contient déjà près de deux cents espèces.

» Ce nombre, qui croît si rapidement, prouve que nous sommes encore éloignés de connoître la totalité des champignons parasites, même européens ; mais il est assez considérable pour que nous ayions déjà recueilli à leur égard certaines données générales, dignes d'intéresser sous divers rapports.

» 1°. Ces végétaux si petits & si peu connus, n'en tiennent pas moins leur place dans la vaste série des êtres, & leur forme, leurs rapports naturels, ne doivent pas être negligés par le botaniste classificateur.

» 2°. Leur origine, leur développement, leur manière de se nourrir, de s'introduire sous l'épiderme des plantes, sont des objets dignes de piquer la curiosité du physiologiste.

» 3°. Enfin leur influence sur les plantes qu'ils attaquent, & notamment les maladies auxquelles ils donnent naissance, intéressent également la physiologie & l'agriculture.

» C'est sous ces trois points de vue que je vais exposer les faits que j'ai observés relativement à ces champignons, qui sont à tous égards, dans le règne végétal, ce que les vers intestinaux sont dans le règne animal.

§. I. *Considérations générales. Classification des champignons parasites.*

» Dans ce premier article, je tracerai rapidement l'esquisse des caractères généraux de ces champignons. Les *erineum* ne présentent à l'œil armé des plus forts microscopes, que des tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au sommet. Ils paroissent avoir quelqu'analogie avec les *byssus* ; mais on ignore encore si leurs graines sont placées en dedans du tube ou à sa surface externe ; de sorte que leur place, dans l'ordre naturel, est encore indécise. Ils naissent en groupes serrés sur la surface des feuilles des arbres, & y sont si fortement fixés, qu'on seroit tenté au premier coup-d'œil, de les regarder plutôt comme des espèces de poils d'une nature particulière, que comme des végétaux, si d'ailleurs on n'observoit distinctement leur naissance, leur développement & leur mort. On ne peut encore assurer s'ils prennent naissance sous l'épiderme ; mais ce qui paroît certain, c'est qu'ils se nourrissent des sucs de la feuille, dont ils altèrent le tissu. L'*erineum* du hêtre est d'une couleur grisâtre lorsqu'il croît sur le hêtre ordinaire, & de couleur purpurine lorsqu'il se développe sur le hêtre pourpré.

» Les *gymnosporanges* offrent une masse gélatineuse, analogue à celle des trémelles. A la surface de cette gelée se trouvent des péricarpes très-petits, qui, vus au microscope, sont composés de

de deux loges coniques, appliquées par leurs bases, & qui se separent l'une de l'autre à leur maturité. Ces pericarpes sont placés au sommet d'autant de filamens déliés, qui partent du centre de la plante & traversent la masse gélatineuse; ces filamens s'oblitèrent souvent à leur extrémité, de sorte que les pericarpes mûrs s'en détachent facilement. Tous les gymnosporanges sont d. couleur jaune ou rousseâtre, de forme à peu près conique. Ils naissent sur l'écorce des branches, & percent l'épiderme pour parvenir à l'air libre.

» Les *puccinies* naissent toutes sous l'épiderme des feuilles vivantes; elles offrent une base compacte, demi-gélatineuse, aplatie, peu apparente; de cette base s'élève un groupe serré de pédicules; terminés chacun par un péricarpe qui s'ouvre au sommet ou sur le côté: ce péricarpe est tantôt à deux loges, quelquefois à trois, quatre ou cinq loges separées par des cloisons ou des étranglemens transversaux. Les puccinies sont généralement brunes ou noires à leur maturité: plusieurs d'entr'elles, dans leur jeunesse, sont de couleur jaune & presque sessiles, de sorte qu'on peut alors les confondre avec certains *uredo*: elles tiennent assez fortement à leur base, de sorte qu'elles ne s'envolent pas en poussière, comme les *uredo*. Les puccinies des ronces & celles des rosiers naissent souvent mêlées avec leurs *uredo*, quelquefois même implantées sur l'*uredo*, lequel est lui-même parasite.

» Le genre *bullaria* doit à peine trouver place ici, car ce champignon ne se trouve que sur les tiges des ombellifères mortes ou mourantes. Il naît sous leur épiderme qu'il soulève en bulles, & perce irrégulièrement. Il offre alors un amas de péricarpes sessiles, comme ceux des *uredo*, divisés en deux loges par un étranglement transversal, comme dans les puccinies.

» Les *uredo* sont les plus nombreux & les plus difficiles à distinguer des champignons parasites: ils naissent sous l'épiderme des feuilles en groupes nombreux, souvent irréguliers; ils soulèvent cet épiderme, & le déchirent pour parvenir à l'air libre: ces groupes n'offrent à l'œil nu qu'une poussière fugace, blanche, jaune, orangée, brune ou noire. Au microscope, cette poudre paroît composée de péricarpes ovoïdes ou globuleux, quelquefois pédicellés, ordinairement destitués de pédicelles & toujours sans cloisons transversales, remplis eux-mêmes de grains beaucoup plus petits, qu'on a considérés comme des graines. Les plus fortes lentilles des microscopes ne peuvent faire appercevoir aucune autre partie dans les *uredo*; mais comme, en admettant ce caractère générique, ces cryptogames se trouveroient réduits à n'être composés que du péricarpe seul, on peut légitimement soupçonner que leur organisation est moins complétement connue que celle des genres voisins. Peut-être, & ce soupçon est autorisé par l'anatomie des gymnosporanges, peut être tous les péricarpes d'un même groupe de puccinies ou d'*uredo* appartiennent-ils à un même individu, & les filamens qui les unissoient sont-ils oblitérés par l'âge. C'est d'après cette idée que j'ai considéré comme congénères des *uredo*, & non des puccinies, les espèces à capsules uniloculaires pédicellées. En effet, la longueur du pédicelle est très-variable; il est quelquefois si court, qu'on a de la peine à s'assurer de son existence; de sorte qu'on peut penser que, dans les espèces sessiles, le pédicelle est très-court ou oblitéré.

» Les *æcidium* sont d'une structure en apparence beaucoup plus compliquée que les *uredo*: on y distingue à l'œil nu des tubercules d'abord fermés, ensuite ouverts, sous forme de tube ou de cupule, pleins d'une poussière presque toujours jaune. Les globules de cette poussiere, vus au microscope, paroissent renfermer de petits grains. Les *æcidium* naissent sous l'épiderme des feuilles, & y occasionnent ordinairement des taches assez remarquables. Le bord de leur cupule est généralement dentelé. On doit sans doute former un genre particulier de la section à laquelle j'ai donné le nom de *cancellaria*. Dans ces espèces le bord du péridium se prolonge en longs filamens brunâtres: ces filets sont tantôt libres, tantôt réunis par le sommet, de manière à former comme une espèce de coiffe. Cette singulière structure est très-visible dans l'*æcidium cancellatum*, si commun sur le poirier.

» Les *erysiphe* présentent un tubercule charnu, orbiculaire, de la base duquel partent en rayonnant cinq ou plusieurs filets blancs qui, vus au microscope, sont cloisonés dans l'intérieur. Ces filets sont la première partie de la plante qui se développe; ils sont tantôt courts & simples, quelquefois dichotomes, quelquefois si longs qu'ils s'entre-croisent avec ceux des plantes voisines, & forment sur la feuille une espèce de réseau ou de feutre blanc. Il est probable que les poussières blanches qu'on observe sur plusieurs plantes, ne sont autre chose que des espèces d'érysiphe, dont le fruit n'a pas encore été observé. Le tubercule central, dont j'ai parlé ci-dessus, commence d'abord par être jaune, ensuite roux, & devient noir à sa maturité. Alors on peut le comparer à une petite truffe: si on le coupe transversalement on y trouve des globules ovoïdes & pointus qui, vus à de très-forts microscopes, paroissent contenir chacun deux graines, d'après Hedwig fils. Guettard a décrit assez bien les érysiphes; mais n'ayant pas étudié la cryptogamie, il considère les poils & les tubercules de ces petits champignons comme des produits de la transpiration des plantes qui les portent.

» Les *xyloma* diffèrent beaucoup des genres pré-

cédens, & appartiennent même à la famille des hypoxylons. Ils ressemblent à des taches ordinairement noires, quelquefois rouges, éparses à la surface des feuilles; mais on ne tarde pas à reconnoître qu'ils ont pris naissance dans le parenchyme, qu'ils occupent l'épaisseur même de la feuille, & soulèvent son épiderme, lequel est tantôt lisse & entier, tantôt fendillé par la distension qu'il éprouve. Le *xyloma* est assez dur, de forme variable, plein d'une chair gélatineuse, qui probablement renferme les graines, comme dans tous les autres hypoxylons. Ce réceptacle reste fermé dans quelques espèces, & dans quelques autres se fend irrégulièrement pour donner issue à la gelée. La structure des *xyloma* est encore obscure; ce qui tient à la difficulté qu'on éprouve pour observer au microscope ces corps opaques, noirs, compactes. Les espèces de ce genre naissent de préférence à la surface supérieure des feuilles, tandis que celles des genres précédens paroissent plus disposées à croître à la surface inférieure.

» Les genres que je viens d'énumérer sont les seuls dont toutes les espèces soient parasites. On trouve encore quelques espèces parasites parmi les *sclerotium*, les *sphæria* & les *hypoderma*; elles seront indiquées dans le tableau ci-après.

§. II. *Histoire des champignons parasites.*

» Linné n'avoit pas hésité à placer parmi les végétaux le petit nombre de champignons parasites qui lui étoient connus. Depuis lors aucun des botanistes qui ont étudié la cryptogamie, n'a élevé de doutes à cet égard; cependant quelques observateurs ont cru que les maladies des plantes étoient produites par des animaux, & ont sans doute été induits en erreur par la rencontre accidentelle de quelques animalcules infusoires. On a aussi considéré quelquefois ces maladies comme des travaux d'insectes, & cette idée a quelque chose de spécieux, soit parce qu'on y a quelquefois observé certains insectes, soit à cause de leur ressemblance extérieure avec certaines galles ou certains œufs; ainsi les œufs de l'hémérobe ont été decrits comme des plantes par des botanistes peu exercés à la cryptogamie; mais l'observation a prouvé que les insectes qu'on rencontre dans les *æcidium*, n'y sont pas essentiels, mais pour ainsi dire passagers, & que l'anatomie de ces tubercules diffère entièrement des galles & des œufs des insectes. Persoon, Hedwig fils, Vaucher & moi, qui avons chacun de notre côté, & sans nous communiquer, observé au microscope la presque totalité des champignons parasites connus, nous n'avons apperçu en aucun d'eux aucune espèce de mouvement, & nous y avons reconnu des formes tellement analogues à celles des autres cryptogames, qu'on peut très facilement déterminer leur place dans l'ordre naturel des végétaux. Quelques agriculteurs ont cru au contraire que ces champignons étoient des maladies organiques de la plante, auxquelles en effet les *uredo* ressemblent quelquefois; mais on ne peut admettre cette idée pour aucun des autres genres dont la structure est plus facile à démêler, & la différence entre les puccinies & les *uredo* est si foible, que dès qu'on admet la végétabilité des premières, on ne peut nier celle des secondes. Cette opinion est plus plausible relativement aux *erineum*, que cependant leur ressemblance avec les *byssus* & leur manière de vivre rapprochent des végétaux; mais si l'on venoit à prouver que les *erineum* sont tous, ou quelques-uns, des poils malades & non des plantes, on n'en pourroit rien conclure ni contre les autres genres ni contre les faits que je vais tenter d'établir.

» Il se présente ici une question plus délicate à résoudre, c'est de savoir si ces champignons de forme plus ou moins diversifiée, que nous appercevons sur différens végétaux, sont véritablement des espèces distinctes, ou s'ils sont des modifications d'une même espèce, produites par la différence des plantes qui leur ont donné naissance.

» J'observerai d'abord que l'analogie avec les animaux parasites peut fournir une première présomption que nos champignons sont véritablement distincts; en second lieu, dans l'état actuel de la science, personne ne contestera, je pense, qu'au moins les trois genres que nous venons d'énumérer, sont des espèces distinctes, & si on le nioit, je citerois plusieurs plantes, telles que le rosier, la ronce, le laitron, l'anémone des bois, qui portent souvent à la fois des champignons parasites de genres différens: ce premier point accordé nous permettra de répondre aux doutes élevés par sir Joseph Bancks, dans son Mémoire sur la puccinie du froment, c'est que si l'épine-vinette nuit au froment, comme le pensent quelques agriculteurs, ce n'est sûrement pas parce que les graines de l'*æcidium berberidis*, tombant sur le froment, y produisent la puccinie du froment, hypothèse que la simple observation suffit pour detruire, puisqu'on trouve souvent l'épine-vinette chargée d'*æcidium* auprès d'un champ de froment, sans puccinies, & des fromens attaqués de puccinies ou d'*uredo* sans la proximité des épines-vinettes: je n'aurois pas même agité cette question s'il se fût agi d'un végétal moins important que le blé, ou d'un savant moins distingué que sir Joseph Bancks.

» Mais si l'on accorde que les genres sont distincts, les sections de ces genres, qui sont elles-mêmes très-prononcées, sont-elles aussi distinctes? En un mot, où nous arrêterons-nous pour établir des limites, si des différences perceptibles dans la forme & dans la localité ne suffisent pas pour distinguer des espèces? Quelle sera, dans

des êtres si obscurs & si impossibles à cultiver, quelle sera, dis je, la balance à laquelle nous pesions la valeur de leurs caracteres? Mais indépendamment de cette difficulte, qui ne tient qu'à notre ignorance, nous avons des preuves directes de la theorie que les cryptogamistes ont admise.

» 1°. Les seules plantes parasites bien connues sont le gui & la cuscute; elles croissent l'une & l'autre sur différens végétaux, mais ne changent point de forme en changeant de nourriture; ainsi l'analogie doit nous porter à conclure que les champignons parasites peuvent bien naître sur différens végétaux sans changer de formes; & en effet, l'*uredo vagans*, l'*uredo segetum*, l'*uredo rubigo*, l'*acidium rubellum* se retrouvent sur différentes plantes; mais puisque, dans les exemples que je viens de citer, la diversité de station n'a pas changé les formes, pourquoi admettroit-on que dans les autres la diversité de formes est produite par celle des stations?

» 2°. S'il étoit vrai que les graines d'un de ces champignons pussent croître indifféremment sur la plupart des plantes, on ne verroit pas dans un même champ, dans un même jardin, une certaine espèce dont presque tous les individus sont attaqués par un champignon, & toutes les autres plantes voisines, ou mêlées avec les premières, n'en pas offrir un vestige. J'ai observé ce fait très-souvent, & j'en citerai quelques exemples. J'ai vu un pré mêlé de trèfle, de graminées & de plusieurs autres herbes, dans lequel tout le trèfle étoit surchargé du *puccinia trifolii*, tandis qu'aucune herbe voisine n'en étoit attaquée. Les pépiniéristes ont vu souvent tous les poiriers d'un jardin attaqués par l'*acidium canellatum*, tandis que tous les autres arbres étoient sains; j'ai vu un jardin négligé, dans lequel croissoit beaucoup de liseron des champs, qui, comme on fait, s'entortille autour des plantes qu'il rencontre; presque tous les pieds de ce liseron étoient couverts de l'*erysiphe convolvuli*, & je n'ai pas trouvé sur toutes les autres plantes voisines la moindre indication du développement de quelque *erysiphe*.

» Je n'entends point ici rien préjuger sur la grande question de la distinction des espèces & des variétés; mais je crois qu'on peut conclure des observations précédentes, que les différences que l'on observe entre les champignons parasites, ne tiennent pas généralement à leur habitation sur telle ou telle plante, & que les espèces de ce genre méritent d'être distinguées tout autant que celles des autres genres de la cryptogamie, peut-être même que celles des autres végétaux.

» S'il est vrai de dire qu'en général chaque espèce de champignon croît sur une espèce de plante particulière, il faut observer cependant que plusieurs d'entr'eux croissent sur différentes plantes; mais c'est presque toujours sur des espèces du même genre ou de la même famille: j'ai déjà indiqué ce fait dans mon *Essai sur les propriétés médicales des plantes*, & je le citois alors comme une induction pour penser que les plantes qui se ressemblent par leur structure, se ressemblent aussi par leurs propriétés. Ainsi, les puccinies des rosiers, des ronces, des circées, des menthes, des raiponces, des trèfles, des véroniques, des pruniers; les *uredo* des rosiers, des ronces, des marceaux; les *acidium* du pin, des violettes, des prénanthes, du tussilage; le *xyloma salicinum*, croissent sur plusieurs espèces des genres dont ils portent le nom. La sphérie des graminées, l'*uredo* des blés & la puccinie des graminées attaquent toutes les espèces de graminées de nos prés & de nos moissons. L'*uredo* des *sedum*, des rhinanthacées, des chicoracées, des crucifères; l'*acidium* des chicoracées, des borraginées; l'*erysiphe* des chicoracées, croissent sur plusieurs espèces de plantes de la même famille. L'*acidium cancellatum* croît sur plusieurs arbres de la premiète section des rosacées. Enfin les trois espèces de gymnosporanges connues croissent indifferemment sur toutes les espèces de genévrier, & ont même attaqué les genévriers étrangers, naturalisés dans nos jardins.

» J'observerai à cette occasion, que parmi les plantes étrangères, cultivées en Europe, on ne rencontre de champignons parasites que sur celles qui ont trouvé dans notre pays des plantes de même genre, infestées par quelque champignon, & qu'on y trouve au contraire, comme sur nos végétaux indigènes, les lichens, les mousses & toutes les fausses parasites.

» Mais comment les graines de ces champignons parasites sont-elles transportées d'une plante à une autre plante? Il ne s'agit pas ici seulement du simple transport des semences que le vent ou toute autre cause pourroit facilement opérer, mais de l'introduction de ces graines dans le tissu même de la plante; car nous avons remarqué plus haut que presque tous ces parasites, à l'exception des *erysiphe*, naissent sous l'épiderme, le percent & répandent leurs graines au dehors. Puisque ces champignons vivent sur les feuilles & sur les autres parties annuelles des plantes, il faut que leurs graines, après leur maturité, restent sans germer jusqu'au printems suivant. Quant à l'introduction de ces graines dans le végétal, la constance de leur position indique qu'elles ne sont point entrées par les gerçures accidentelles de l'écorce, mais par les ouvertures naturelles des végétaux. On ne peut donc concevoir que deux explications plausibles, peut-être même possibles; l'une, qui a été mise en avant par sir Joseph Bancks, est que ces graines entrent dans les feuilles par les pores corticaux; l'autre, qui me paroît plus probable, c'est qu'elles sont introduites par les racines avec la sève.

» Les pores corticaux sont, comme on sait;

épars sur toute la surface herbacée des plantes; ils servent généralement à la transpiration, &, dans quelques circonstances, à l'imbibition des vapeurs & des gaz. Ainsi les graines des champignons qui flotteroient dans l'air, pourroient bien entrer dans ces pores, & se développer sous l'épiderme. Ce soupçon semble même d'autant plus plausible, que généralement les champignons parasites naissent à la surface inférieure des feuilles, qui est aussi celle où l'on trouve le plus de pores corticaux, & que quelquefois les champignons sortent de ces pores, comme M. Bancks l'a remarqué relativement à la puccinie du froment; mais cette théorie est sujète à des objections qui me paroissent importantes.

» 1°. Il existe plusieurs feuilles qui ont des pores sur les deux surfaces, & qui n'émettent de champignons que par l'une d'elles : telles sont la puccinie & l'*uredo* des graminées, la puccinie de l'œillet, l'*uredo* des crucifères.

» 2°. Il y a quelques plantes qui n'ont de pores qu'à la surface inférieure des feuilles, & qui portent les champignons à la surface supérieure : telles sont les puccinies du groseiller, & la plupart des *xyloma*.

» 3°. Les champignons parasites naissent souvent sur des organes dépourvus de pores corticaux; ainsi on trouve l'*uredo* de la rose sur la base de l'ovaire & sur le pédicelle; l'*uredo* des moissons, sur les ovaires; les puccinies de l'*adoxa*, du trèfle; les *uredo* de la fève, de la potentille, du persil; les *acidium* du pin, des violettes, de la barbe de chèvre, de l'ortie, du *bunium*, sur le pétiole, les nervures, & quelquefois sur les rameaux ligneux des plantes qu'elles attaquent.

» 4°. Dans quelques plantes, telles que le framboisier & le tussilage, les champignons parasites naissent sous l'épiderme, lequel est recouvert par un duvet serré, comme feutré & qui repousse l'eau.

» 5°. Quelques parasites naissent sur des plantes acotylédones, c'est-à-dire, dépourvues de pores corticaux : tel est l'*uredo* des champignons, & l'*acidium* de la peltigère.

» 6°. On sait que les injections colorées pénètrent bien plus facilement par les racines, quoique leurs pores soient encore mal connus, que par les pores corticaux, qui sont cependant bien visibles.

» D'après ces observations, il est plus plausible de penser que les graines des champignons parasites tombent à terre à leur maturité, se mêlent avec le terreau, sont entraînées par la sève aspirée, entrent dans les racines, montent le long du corps ligneux par les vaisseaux séveux, arrivent avec la sève dans les parties herbacées; que là, trouvant une position ou une nourriture convenable, ces germes se développent : on voit d'abord la couleur de la feuille s'altérer un peu, puis l'épiderme se soulève & se fend. Si les parasites sont plus communs à la surface qui porte les pores, c'est que la sève qui se dirige vers eux, y conduit naturellement les graines : si on en trouve ailleurs, c'est que la sève parcourt successivement tout le végétal.

» On ne doit pas s'effrayer ici de l'extrême ténuité que je suppose dans les graines de nos champignons. En effet, une plante entière de puccinie, par exemple, n'a pas un quart de ligne de longueur : chaque loge est à peine un point sensible, & cette loge renferme au moins cent petits globules à peine visibles au microscope, & certainement plus petits que certaines molécules terreuses ou colorantes que nous voyons s'introduire dans les vaisseaux des plantes.

» Au moyen de cette théorie, on explique facilement plusieurs faits dont la précédente ne peut rendre raison.

» 1°. C'est un fait qui me paroît constant, que si dans un certain terrain les plantes sont attaquées d'une parasite, elles le sont encore les années suivantes. Or, on rend bien plus facilement raison de ce fait en admettant que les graines sont mêlées avec le terreau, qu'en les supposant voltigeantes dans l'atmosphère. J'ai vu pendant plusieurs années, deux jardins séparés seulement par un espace de quelques toises, dont l'un avoit tous ses poiriers infestés de l'*acidium cancellatum*, & l'autre avoit tous ses poiriers sains. L'*erithronium* qui croît dans un petit bois près de Genève, y a été observé par M. Vaucher dix ans de suite, attaqué du même *acidium*. J'ai vu un pied d'*erythronium* attaqué de son *acidium*, qu'on avoit enlevé avec la motte, & qu'on avoit transporté à un quart de lieue de distance dans une orangerie; l'année suivante les feuilles de cette plante étoient attaquées d'*acidium* comme la précédente.

» 2°. Il me paroît prouvé par l'observation, que les champignons parasites ont chaque annee une époque fixe; que ceux de cette annee ne peuvent provenir des graines disséminées actuellement par d'autres individus, mais des graines de l'année précédente : il faut, en effet, leur laisser le tems de croître. Or, cette croissance n'est pas rapide, & tous ceux dont j'ai eu occasion de suivre l'histoire, sont restés plusieurs mois à parvenir à leur maturité. On sait d'ailleurs qu'on n'est pas encore parvenu, en saupoudrant une plante de la poussière de son parasite, à faire développer ce parasite, quoique cette expérience ait été tentée plusieurs fois sur les parasites du froment, & que je l'aie tentée pour quelques autres. Or, si ces faits sont admis, ils s'expliquent bien plus facilement par la théorie que je propose, que par celle indi-

gnée par sir Joseph Bancks. On conçoit bien mieux que les graines des champignons se conservent déposées en terre, que voltigeant dans l'air.

» De toutes ces considérations, je suis, ce me semble, autorisé à conclure que si, comme personne n'en doute, ces parasites sont des végétaux qui se reproduisent de graines, si l'introduction de ces graines ne peut avoir lieu que par les pores corticaux ou par ceux des racines, c'est à cette dernière voie qu'on doit donner la préférence : il m'a même paru que le petit nombre d'objections qu'on peut faire à cette théorie, sont communes à l'une & à l'autre; ainsi, par exemple, l'action du chaulage pour détruire l'*uredo* des blés, paroit contraire aux idées que je viens d'avancer; mais je remarquerai que l'*uredo* des blés s'écarte, sous plusieurs rapports, des habitudes communes à tous les *uredo*. Au lieu d'attaquer les feuilles, il s'établit de préférence sur les glumes & surtout sur les graines des graminées : il est probable que les semences de cet *uredo* restent, soit dans les graines mêmes du blé, soit peut-être fixées à sa surface; qu'elles sont ainsi transportées par les semailles; que le chaulage détruit celles de ces semences qui sont fixées à la surface des grains de blé; mais que si cette opération paroit ne pas réussir constamment, c'est parce qu'elle n'a aucune action sur les semences d'*uredo*, qui peuvent se trouver dans la terre où le blé a été semé.

» Peut-être même pourroit-on déjà, au moyen des vues que je viens de présenter, indiquer quelques procédés pour diminuer les ravages de ces parasites, & ce moyen sera une confirmation de la vraie théorie des assolemens. Lorsqu'un champ de blé a été fort attaqué par l'*uredo* ou la puccinie des blés, si l'année suivante on y resème ou du froment ou quelqu'autre graminée, cette nouvelle moisson en sera infestée comme la première; mais si au contraire on y place des végétaux d'une autre famille, les graines de l'*uredo* des blés y seront, il est vrai, introduites par la sève, mais n'y trouvant pas la nourriture qui leur convient, elles avorteront sans produire de dommages, & le terrain s'en trouvera dépouillé. Je livre cette idée aux agriculteurs, pour que des expériences faites en grand, la vérifient ou la condamnent, & je me hâte de passer à la dernière partie de ce Mémoire, savoir, à l'influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent. »

Avant de passer à l'examen de cette troisième partie, M. Decandolle répond à une objection faite par M. Debeauvois, dans un Mémoire lu à l'Institut national, dans lequel il avance qu'en observant attentivement dans leur jeunesse les plantes qui doivent être attaquées de champignons parasites, on y distingue déjà de petits globules, les uns jaunes, les autres bruns & analogues à ces champignons.

« Je ne m'arrêterai pas, dit M. Decandolle, à demander comment on peut deviner d'avance que tels ou tels individus seront attaqués de champignons parasites, pour les observer; comment enfin on peut s'assurer que ces globules si petits sont bien les mêmes espèces que ceux qui se developperont par la suite. Négligeant ces observations, je demande si ces globules, qu'on dit avoir observés, étoient dessus ou dessous l'épiderme; s'ils sont dessus la question reste toute entière, car il s'agit toujours de savoir comment ils peuvent une fois traverser l'épiderme; s'ils sont dessous, la question reste également entière, & il s'agit de savoir comment ils y sont parvenus.

§. III. *Influence des champignons parasites sur les végétaux qu'ils attaquent.*

» Dès qu'un champignon parasite se développe sur la feuille d'une plante, l'effet le plus prompt & le plus général qu'occasionne cet hôte nouveau, est une tache colorée. Cette tache est ordinairement placée sur la surface supérieure de la feuille, c'est-à-dire, sur la surface opposée à celle par où le champignon doit sortir; elle est visible avant que le champignon ait percé l'épiderme. De cette circonstance il résulte que si, par une cause quelconque, le champignon vient à avorter avant que d'être sorti du parenchyme, la feuille demeure tachée par le parasite sans que la présence de ce dernier ait été manifeste. Cet accident est très-fréquent, par exemple, sur les feuilles du *rumex*, attaquées par l'*aecidium rubellum*. Ces taches m'ont souvent servi d'indice dans les herborisations, pour découvrir des champignons parasites encore inconnus; elles se distinguent des simples panachures par leur forme plus arrondie & plus régulière, & des marques produites par les vers mineurs, en ce que celles-ci sont souvent sinueuses, décolorées, & que le parenchyme enlevé permet de distinguer les deux épidermes.

» Ces taches sont ordinairement de la même forme que les groupes des champignons placés à la surface opposée; cependant lorsque les groupes de champignons sont, comme on les rencontre fréquemment, disposés en anneau, dont le centre est sain, alors la tache correspond à la forme d'un cercle, & occupe à peu près le même espace que celui qui reste au centre de l'anneau : on diroit que les radicules imperceptibles de tous ces petits champignons percent d'un centre commun placé au côté opposé de la feuille. Dans l'*aecidium cancellatum* on observe même des points noirs & distincts, placés sur la surface supérieure des feuilles de poiriers, au centre de la tache que l'*aecidium* développe.

» Les taches produites par les champignons parasites sont généralement rouges ou jaunâtres : cette couleur ne me paroît pas devoir être rap-

portée à la nature du parasite, mais à celle des sucs mêmes de la plante. En effet, les taches sont rouges dans toutes les feuilles qui, avant l'époque de leur chute, ont coutume de prendre une teinte rouge, comme on le voit dans les rumex, les fraisiers, les poiriers; elles sont jaunâtres dans les feuilles qui deviennent jaunes en vieillissant, par exemple, les pruniers, les saules, les peupliers, &c.

» L'influence des champignons parasites sur la forme des feuilles offre bien moins de régularité que celle qu'ils exercent sur leur coloration. Dans un grand nombre la forme des feuilles n'est pas sensiblement altérée par la présence des parasites; dans quelques plantes où les champignons naissent en grand nombre, les sucs nourriciers de la feuille étant déviés de leur usage naturel, la feuille reste plus petite & un peu rabougrie. Quelquefois, au contraire, elle devient plus large, plus épaisse, & semble destituée de nervures, comme on le voit dans l'euphorbe cyprès: ailleurs les nervures & les pétioles se boursouflent ou se déforment, comme on le voit dans l'*adoxa*, le *bunium*, *&c.* Quelquefois, & notamment lorsque le parasite est du genre *erineum*, la feuille se relève en une bosse irrégulière du côté supérieur, & l'*erineum* se trouve niché dans la cavité opposée: cette maladie est très-commune sur la vigne. Enfin, les espèces d'*æcidium* qui appartiennent à la division des cancellaires font naître, sur les feuilles qu'elles attaquent, des espèces d'exostoses compactes, qui ont quelque ressemblance avec les galles des insectes, & qui sont particulièrement remarquables sur les poiriers.

» Il arrive quelquefois que l'action nuisible des champignons parasites ne s'arrête pas aux feuilles qu'ils attaquent; ainsi on voit souvent dans les euphorbes les feuilles placées au dessus de celles où le parasite est né, devenir pâles, jaunâtres, rester petites & rabougries: souvent la plante entière offre une apparence de débilité & de maladie. Cet effet s'explique naturellement par la diminution ou la suppression de l'action des feuilles si nécessaire à la vie des plantes; mais cette maladie présente des caractères particuliers lorsqu'elle s'établit ou qu'elle agit de loin sur les organes de la fructification.

» Dans quelques plantes les *uredo* naissent sur les ovaires, dont ils gênent le développement. C'est ce qu'on voit souvent sur les rosiers; c'est surtout ce que les agriculteurs ne connoissent que trop sur nos graminées céréales. L'*uredo* des blés attaque les glumes, les ovaires des graminées, & pénètre même dans l'intérieur du grain, dont il consume la fécule, & qu'il remplit d'une poussière noire. Cette maladie, très-bien décrite par M. Tessier, sous le nom de *charbon*, dans son *Traité des maladies des grains*, attaque le froment, l'orge, & surtout l'avoine: on la retrouve sur les graminées sauvages; elle attaque aussi le maïs, dont elle boursoufle les grains au point qu'ils acquièrent la grosseur d'une noix, mais ces grains sont entièrement remplis d'une poudre noire.

» L'action des parasites sur la fructification ne s'exerce pas seulement lorsqu'ils ont pris naissance dans la fleur, mais lors même qu'ils ne sont que couvrir abondamment les feuilles. Je citerai quelques exemples détaillés de ce fait remarquable.

» Dans un voyage que j'ai fait à Dieppe, un cultivateur de cette ville me mena voir un champ qui, depuis plusieurs années, étoit infesté d'une mauvaise herbe qu'on n'y avoit jamais vu fleurir, & dont le dos des feuilles étoit couvert de poussière brune, comme un acrostique; ce n'étoit autre chose que le chardon des champs (*serratula arvensis*), qui etoit tellement couvert de l'*uredo suaveolens*, qu'il ne pouvoit plus fleurir. Lorsque le parasite y est en moindre quantité, ce chardon fleurit encore assez bien. Cette manière de croître des *uredo* sur le dos des feuilles, leur couleur & la non floraison de la plante qui les porte, ont fait que quelques botanistes des provinces m'ont envoyé des feuilles couvertes d'*uredo*, comme étant de nouvelles espèces de fougères, erreur que l'inspection microscopique détruit facilement.

» On observe souvent cet avortement des fleurs dans l'euphorbe cyprès, & il y est même assez commun pour qu'avant la découverte des champignons parasites, il se soit trouvé des botanistes qui ont décrit les pieds d'euphorbe cyprès attaqués d'*æcidium*, comme une espèce distincte qu'ils avoient nommée *euphorbia degener*. De même plusieurs jardiniers ont remarqué que les pieds d'anémone attaqués par l'*æcidium quadrifidum* ne fleurissent pas.

» Quelquefois les fleurs se développent comme à l'ordinaire; mais si le champignon parasite ne prend tout son accroissement qu'après la floraison, les fruits ne peuvent parvenir à leur maturité; aussi les agriculteurs ont remarqué que, lorsque les feuilles des céréales sont attaquées par la puccinie des graminées, leurs grains sont généralement moins nourris, quelquefois même stériles; c'est ce que j'ai observé quelquefois sur le noisetier, dont les fruits avortent souvent quand les feuilles sont abondamment chargées d'*erisyphe*. J'ai vu de même des liserons tout couverts d'*erisyphe* qui fleurissoient assez bien, mais ensuite leur fruit se desséchoit & tomboit avant sa maturité. J'ai vu encore des pruniers dont tous les fruits tomboient avant la maturité, & dont toutes les feuilles étoient chargées de puccinies. Les jardiniers m'avoient expliqué ce fait, comme à leur ordinaire, en me disant, les uns, que c'étoit le vent; les autres, que c'étoit la brume qui avoit fait tomber les prunes, & je pense que plusieurs des effets

qu'on rapporte à ces causes obscures, devroient être ramenés, par l'observation, à l'influence des champignons parasites. Au reste, je ne prétends point que ceux-ci soient toujours des obstacles à la fructification; leur action à cet égard est proportionnée à leur nombre, à leur proximité des fleurs, & au degré de foiblesse de la plante.

» Les faits dont je viens de rendre compte prouvent que les champignons parasites causent, dans les végétaux qu'ils attaquent, des maladies nombreuses, & qui n'ont encore été étudiées, avec quelque soin, que dans les plantes cultivées : ce n'est même que dans ces dernières années qu'on a acquis quelque notion précise à leur égard, & je pense qu'il n'est pas inutile d'indiquer ici rapidement celles des maladies des végétaux que, dans l'état actuel de la science, on doit rapporter à cette classe.

» 1°. On sait, depuis le beau travail de Duhamel, que la maladie connue en Gâtinois sous le nom de *mort du safran*, & désignée par Plenck, dans sa *Pathologie végétale*, sous le nom de *nécrose des bulbes du safran*, est due au champignon parasite, nommé *sclerotium crocorum*. Pers.

» 2°. La maladie que Plenck indique sous le nom de *verrucosité des feuilles*, est due au développement des *æcidium* sur plusieurs plantes.

» 3°. Celle qui est nommée *givre* par Adanson, ou *blanc fongueux* par Plenck, ou quelquefois *blanc* par les jardiniers, provient de la naissance des diverses espèces d'*erisyphe*.

» 4°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *charbon*, & par Plenck sous celui de *charbon des céréales*, est due à l'*uredo segetum*.

» 5°. La maladie décrite par Adanson, Tessier & Parmentier, sous le nom de *rouille*, par Plenck sous celui de *rouille des céréales*, par Bancks sous les noms anglais de *blight*, *mildew* & *rust*, est due à un champignon parasite qui change d'aspect selon son âge. Dans sa jeunesse il est jaune, & a un pédicelle si court qu'il a été pris pour un *uredo*, & décrit par Sowerby sous le nom d'*uredo longissima*, par Lambert sous celui d'*uredo frumenti*, & par Persoon sous celui d'*uredo linearis*. Dans un âge avancé il devient noirâtre & évidemment pédiculé. Dans ce dernier état il a été décrit sous le nom de *puccinia graminum*, qu'il devra désormais conserver. Persoon & moi avions soupçonné cette identité, qui vient d'être mise hors de doute par l'excellent Mémoire de M. Bancks.

» On a fait quelques objections contre l'opinion énoncée dans la seconde partie.

» 1°. Les germes de ces champignons ne s'introduiroient-ils pas par les petites fissures accidentelles qui se trouvent dans les plantes? Mais comment par-là expliquer la fixité de leur position dans la généralité des plantes qu'ils attaquent, & leur permanence dans certains terrains? D'ailleurs, ces fissures accidentelles sont extrêmement rares dans les herbes à tige annuelle, sur lesquelles cependant on trouve souvent des parasites; enfin, ces fissures ont généralement lieu dans l'écorce. Or, comment les sucs descendans de l'écorce pourroient-ils conduire ces germes à la partie supérieure de la plante?

» 2°. Ces graines ne pourroient-elles pas tomber accidentellement sur l'épiderme, s'y fixer par quelque gluten, comme le gui, pousser leurs radicules au travers de l'épiderme par les pores de transpiration insensible, & le déchirer lorsque leur accroissement étant avancé, ils ne peuvent plus tenir dans l'espace qu'ils occupoient d'abord? Contre cette objection se représentent plusieurs des raisons que j'ai citées plus haut. Pourquoi la permanence dans un même organe, & dans un certain terrain? Mais de plus, quiconque aura observé ces champignons par lui-même, aura vu que souvent il en existe une masse considérable qui distend beaucoup l'épiderme, & ne le rompt qu'à la dernière extrémité; il aura vu que ces groupes nombreux de globules naissent d'un centre commun placé vers le centre de la feuille; il observera enfin que ces pores de la transpiration insensible sont des organes que nous supposons exister, mais qu'on n'a point encore vus même avec les plus forts microscopes, & qu'il n'est pas de la saine logique d'appuyer une hypothèse sur une hypothèse.

» 3°. On pourroit dire enfin que les graines des parasites sont transportées, par les sucs nourriciers, dans les graines mêmes des plantes, & par-là se reproduisent avec elles dans les nouveaux individus. J'ai moi-même insinué cette opinion relativement aux *uredo* qui vivent dans les graines des graminées; mais quant à ceux qui vivent sur les feuilles, je ferai remarquer qu'évidemment leurs graines tombent en dehors, & non en dedans de la plante; qu'il faudroit encore expliquer comment elles sont transportées de la feuille jusqu'à la graine : il faudroit enfin admettre une exception bien notable pour ceux de ces champignons qui ont complétement fini leur existence avant l'apparution de la graine, ou pour ceux qui vivent sur des arbres dont les graines ne sont pas semées, comme les poiriers. »

Observations. A la suite de ce Mémoire, M. Decandolle présente un tableau des divers genres des champignons parasites, qu'il divise ainsi qu'il suit :

Tableau des genres des champignons parasites.

Les champignons parasites naissent :

I. Sur les racines.... La SCLÉROTE des safrans. (*Sclerotium crocorum.*)

II. Sur l'écorce des arbres.

α. Champignons gélatineux, couverts de grains à leur superficie...... Les GYMNOSPORANGES. (*Gymnosporangium.*)

β. Champignons membraneux, remplis en dedans d'une poussière fine..... L'ÆCIDIE du pin. (*Æcidium pini.*)

III. Sur les feuilles ou sur l'écorce des plantes herbacées.

1. Inférés sur l'épiderme.

α. Tubulés en massue, redressés. Les ERINEUM.

β. Tuberculés, produisant à leur base des rayons articulés..................... Les ERISYPHE.

2. Inférés sous l'épiderme, qu'ils soulèvent & déchirent

* Le réceptacle compacte, rempli d'une substance pulpeuse.

α. Réceptacle sphérique, arrondi à ses bords. .... Les SPHERIES. (*Spharia.*)

β. Réceptacle oblong, s'ouvrant par une fente. .... Les UPODERMES. (*Hypoderma.*)

γ. Réceptacle irrégulier, fermé ou se déchirant en différens sens.............. Les XYLOMA.

* Le réceptacle nul ou rempli de poussière.

1. Réceptacle nul.

α. Péricarpe à une seule loge..... Les UREDO.

β. Péricarpe sessile, à deux loges. Les BULLAIRES. (*Bullaria.*)

γ. Péricarpe pédicellé, à deux ou à plusieurs loges....................... Les PUCCINIES. (*Puccinia.*)

2. Réceptacle ou péridium rempli d'une poussière très-fine.................. Les ÆCIDIES. (*Æcidium.*)

Observation I. Quelques-uns des genres des champignons parasites les plus nombreux en espèces ont été mentionnés dans cet ouvrage; les autres n'ayant pu dans le tems y être placés parce qu'ils n'avoient pas encore été établis, j'ai cru, pour compléter ce travail, devoir les rappeler ici, & me permettre d'interrompre pour un instant l'ordre alphabétique.

Observation II. Il est à remarquer que plusieurs des genres cités plus haut ne contiennent que quelques espèces parasites proprement dites, tels que les genres SCLÉROTE, SPHÉRIE, qui se trouvent déjà décrits; les *hypoderma*, dont il a été question à l'article UPODERME. Les *gymnosporanges* ont été placées à la suite des TREMELLES.

Observation III. Je joins ici l'étymologie des genres qui composent la famille des champignons parasites.

1. *Erineum*, formé du mot grec *erineos* (ficus caprificatus), caprification du figuier, parce que les feuilles chargées d'*erineum* semblent avoir été piquées par les insectes, comme il arrive dans la caprification des figues.

2. *Gymnosporangium*, composé des mots grecs *gymnos* (nudum), nu, *spora* (semen), semence, *aggion* (vasculum), petit vase, expressions qui indiquent que, dans ce genre, les capsules sont nues.

3. *Puccinia.* Micheli avoit donné ce nom à plusieurs espèces de gymnosporanges, en l'honneur de Thomas Puccini, professeur d'anatomie à Florence.

4. *Bullaria*, du mot *bulla*, bulle, à cause des pustules que ces petits champignons occasionnent à l'épiderme des feuilles qu'ils soulèvent.

5. *Uredo*, du mot latin *urere*, brûler, parce que les feuilles attaquées par ces champignons paroissent couvertes de petites taches ou ampoules semblables à celles que les brûlures occasionnent sur la peau.

6. *Æcidium*, du mot grec *aekia* (plaga), plaie, à cause des plaies que les espèces de ce genre forment sur les feuilles en déchirant leur épiderme.

7. *Erysiphe*, du mot grec *erusiphe* (rubigo), rouille, la plupart des espèces de ce genre formant sur les feuilles des taches souvent couleur de rouille.

8. *Sclerotium*, composé du seul mot grec *sclyros* (durus), dur, la plupart de ces petits champignons ayant une enveloppe assez dure, & dans leur intérieur une chair plus ou moins ferme.

9. *Spharia*, nom tiré de la forme sphérique ou globuleuse des réceptacles.

10. *Namasporа*, formé de deux mots grecs, *nama* (latex), liqueur, *spora* (semen), semence, à cause des semences renfermées dans une liqueur épaissie ou dans une matière pulpeuse.

11. *Xyloma*, du mot grec *xulon* (lignum), bois, dont le réceptacle est très-dur & presque ligneux, étant comparé à celui des autres champignons de cette famille.

12. *Hypoderma*, composé de deux mots grecs, *upos* (sub), sous, *derma* (pellis), peau, ces petits champignons prenant naissance sous la peau ou l'épiderme des feuilles.

* ERINÉUM.

Les *erineum* naissent par groupes très-nombreux sur

très-nombreux sur les feuilles vivantes, composés de tubes souvent cylindriques, quelquefois en forme de toupie, tronqués au sommet. Ce genre renferme les espèces suivantes :

1. *Érinéum* des érables. *Erineum acerinum*. Persoon.

Erineum hypophyllum, depressum, latiusculum, rufofuscum, primò grumosum, palladium. Persoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 1, & Dispof. Meth. Fung. pag. 43. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 73, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 185.

Mucor ferrugineus. Bull. Champ. de France, pag. 108. tab. 514. fig. 12. (*Excluf. synonym.*)

Cette plante forme, à la surface inférieure des feuilles, des taches rousseâtres, un peu rouillées, étalées, qui prennent en vieilliffant une teinte plus foncée, un peu rembrunie. Examinées au microfcope, elles paroiffent compofées d'un grand nombre de petits champignons feffiles, coriaces, membraneux, tranfparens, en forme de maffue ou de toupie. Ses pericarpes, felon Bulliard, s'ouvrent d'une manière peu régulière, & laiffent échapper les graines nombreufes & pulvérulentes qu'ils renferment.

Cette efpèce croît fur les feuilles de l'*acer campeftris*, & fur celles de l'*acer pfeudoplatanus*.

2. *Érinéum* de la vigne. *Erineum vitis*. Schrad.

Erineum hypophyllum, maculofum, irregulare, grumofum, albidum, dein rubiginofum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 186.

Erineum vitis. Schrad. ex Schleich. Crypt. Exf. n°. 100.

Elle s'étend fur la furface inférieure des feuilles, fur lefquelles elle forme des taches nombreufes, très-irrégulières, grumeleufes, d'abord un peu blanchâtres, & qui deviennent, en vieilliffant, d'une couleur rouffe, approchant de celle de la rouille. Examinées au microfcope, ces taches paroiffent compofées d'un très-grand nombre de tubes cylindriques, fimples, crépus, tronqués à leur fommet, & dont la fructification n'a pas encore été obfervée.

Cette plante croît fur le revers des feuilles du *vitis vinifera*.

3. *Érinéum* du noyer. *Erineum juglandis*. Dec.

Erineum hypophyllum, maculofum, piliforme, pallidè rufum. Decand. Mff. n°. 3.

Cette efpèce, dont la fructification n'eft pas connue, eft un peu douteufe, & pourroit bien être l'effet de quelque piqûre d'infecte. Elle croît fur la furface inférieure des feuilles du noyer. (*Juglans regia* Linn.) Elle y forme des taches irrégulières, de couleur pâle, un peu rouffeâtres : ces taches font compofées en apparence de poils fimples & courts.

4. *Érinéum* du hêtre. *Erineum fagineum*. Perf.

Erineum hypophyllum, fubimmerfum, compactum, fubellipticum, rufefcens vel purpureum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 186. *

α. *Erineum pallidum*. Decand. Flor. franç. l. c.

Erineum (fagineum), *fubimmerfum, compactum, fubellipticum, fpadiceum*. Perf. Obf. Mycol. pars 2. pag. 102, & Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 2.

β. *Erineum purpureum*. Decand. Flor. franç. l. c.

Elle fe répand fur la furface inférieure des feuilles, & y forme des taches irrégulières, ordinairement un peu arrondies, compactes, éparfes, ferrées, enfoncées dans les feuilles ou peu faillantes, & qui n'offrent, examinées à une forte loupe, que de petits points globuleux, diverfement agglomérés.

La variété α eft d'un blanc-rouffeâtre ; elle croît fur le *fagus filvatica, vulgaris*. La variété β, d'une belle couleur de carmin, fe trouve fur le *fagus filvatica, purpurea*.

5. *Érinéum* du pommier. *Erineum malinum*. Decand.

Erineum oblongum, laxum, fpadiceum. Decand. Mff. n°. 5.

Erineum (pyrinum). Perf. Difpof. Meth. Fung. pag. 43. tab. 4. fig. 2, & Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 3.

Cette efpèce croît fur le revers des feuilles du pommier fauvage ; elle y forme des taches oblongues, irrégulières, lâches ; de couleur jaunâtre, un peu pâle.

6. *Érinéum* du tilleul. *Erineum tiliaceum*. Decand.

Erineum hypo & epiphyllum, gregarium, fubpulvinatum, albido-pallidum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synopf. Plant. gall. pag. 15. n°. 187.

Erineum (tiliaceum), *gregarium, fubpulvinatum, albido-pallidum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 700. n°. 4, & Obferv. Mycol. pars 1. pag. 25.

Cette plante s'établit aux deux furfaces des feuilles. Confidérée à l'œil nu, on n'apperçoit que des taches fort irrégulières, qu'il ne faut pas confondre avec les poils des veines qui font prefque de la même couleur. Ces taches femblent elles-mêmes n'être qu'un amas de poils, d'un

blanc-sale ou roussâtre, collés sur les feuilles. Lorsqu'on les examine au microscope, on y distingue des tubes simples, cylindriques, tronqués, un peu crêpus, & qui paroissent marqués de raies sinueuses.

Cette espèce, encore très-incertaine, croît sur le *tilia europaea*.

7. *Érinéum* de l'aulne. *Erineum alneum*. Pers.

Erineum hypophyllum, pulvinatum, grumosum, fulvo-ferrugineum. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 701. n°. 7. — Schrad. ex Schleich. Catal. pag. 61. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 592, & Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. *

Cette espèce croît à la surface inférieure des feuilles, où elle forme des plaques arrondies ou oblongues, irrégulières, semblables à des croûtes grenues. Elles sont d'abord jaunâtres, & acquièrent ensuite une belle couleur d'un roux-vif, & tirant sur la teinte de la fleur de la capucine. Vues à de fortes loupes, ces taches paroissent formées de petits tubes de consistance friable, tortillés & agglomérés.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*alnus glutinosa*. (*Descript. ex Decand.*)

8. *Érinéum* doré. *Erineum aureum*. Pers.

Erineum hypo & epiphyllum, subimmersum, latiusculum, sericeum, aureum. Decand. Flor. gall. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * *

Erineum (aureum), *subimmersum, latiusculum, sericeum, aureum*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 700. n°. 5.

Cet érinéum s'attache aux feuilles vertes du peuplier, *populus nigra* Linn., tant à leur surface supérieure, qu'à leur inférieure. Elle s'y étend en plaques irrégulières, élargies, fortement appliquées contre les feuilles, d'un aspect soyeux & d'une couleur jaune-doré.

9. *Érinéum* du peuplier. *Erineum populinum*. Persoon.

Erineum hypophyllum, cupulare, immersum, subgrumosum, spadiceum, primò subpurpurascens. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 700. n°. 6, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 100. n°. 166. — Decand. Syn. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 3.

Cette plante naît à la surface inférieure des feuilles sèches du tremble; elle s'y présente sous la forme de cupules éparses, d'une couleur sale, un peu jaunâtre, légérement purpurines dans leur première jeunesse. Le vide des cupules est rempli de petits champignons qui se présentent comme autant de particules grumuleuses. La partie supérieure de la feuille, qui répond aux cupules, est soulevée en forme de pustule.

Cette espèce croît sur le *populus tremula*.

10. *Érinéum* du bouleau. *Erineum betula*. Decandolle.

Erineum epi & hypophyllum, grumosum, emersum, roseum vel vinosum. Decand. Flor. franç. Synops. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 4.

Erineum betula. Schleich. Crypt. Exsic. n°. 94.

C'est sur les feuilles du bouleau blanc, *betula alba* Linn., à leur surface, tant supérieure qu'inférieure, que cette plante se développe: elle y forme de petits groupes saillans, grumeleux, de couleur de rose ou d'un rouge-vineux.

11. *Érinéum* de l'yeuse. *Erineum ilicinum*. Decandolle.

Erineum hypophyllum, agglomeratum, tomentosum, aurantiaco-fulvum. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 15. n°. 187. * 5.

Cette espèce se présente comme un duvet appliqué en groupes agglomérés, irréguliers, d'un jaune-orangé, insérés sur la surface inférieure des feuilles de l'yeuse, *quercus ilex* Linn.

12. *Érinéum* pourpre. *Erineum purpureum*. Decand.

Erineum epiphyllum, gregarium, purpureum, subtomentosum. Decand. Mss. n°. 12.

Il y a quelque rapport entre cette espèce & la précédente: elle en est cependant bien distincte, tant par sa couleur que par son insertion; elle forme, sur la face supérieure des feuilles du bouleau à feuilles ovales, *betula ovata* Linn., des taches agrégées, irrégulières, légérement tomenteuses, & de couleur purpurine.

13. *Érinéum* articulé. *Erineum articulatum*. Decand.

Erineum minutum, nigrescens, fasciculatum, setulis divergentibus, subarticulatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 74, & Synops. Plant. gall. pag. 15. n°. 188.

Erineum articulatum. Pers. Dispos. Meth. Fung. pag. 41. tab. 4. fig. 2, & Synops. Meth. Fung. pag. 694. n°. 1.

Il est douteux que cette espèce convienne essentiellement à ce genre: son extrême petitesse n'en permet que difficilement la détermination. Elle croît sur les tiges sèches des herbes, où elle forme des taches noirâtres, à peine visibles à l'œil nu. A la loupe & encore mieux au microscope, dit M. Decandolle, on distingue que ces

taches sont formées de l'assemblage de plusieurs groupes distincts, composés de filamens noirs, divergens, cylindriques, un peu flexueux & articulés.

* ÉRYSIPHÉ.

Ce genre comprend des espèces qui naissent sur les feuilles vivantes : elles ont un réceptacle charnu, qui renferme plusieurs péricarpes ovoïdes, aigus, à deux semences. Ce réceptacle est entouré d'une pulpe blanchâtre qui se prolonge en plusieurs rayons articulés, simples ou rameux. Sa couleur est d'abord jaune, puis rousse, & enfin de couleur noire; les prolongemens de la base sont toujours blancs, souvent étendus sur les feuilles, sous la forme de poussière ou de réseau membraneux. Ce genre renferme les espèces suivantes :

1. *Érysiphé* du coudrier. *Erysiphe coryli.* Hedw.

Erysiphe hypophylla, filamentis quinque ad sex, basi dilatatis, liberis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 272, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 730.

Sclerotium (erysiphe, var. β, corylea), *tomentum tenuissimum, fungillis in disco impresso subvillosis* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 124. n°. 12.

Erysiphe (coryli), *parasitica, perisporangiis in pulpâ niveâ stellatâ globosis, fusco-nigrescentibus atrisque, nunc aggregatis, nunc sparsis; sporangiis albescentibus, ovato-acuminatis; sporis in quoque sporangio duobus, ovatis.* Hedw. Fung. inedit. tab. 1.

Cette plante n'offre d'abord à l'œil nu que des globules nombreux, jaunes dans leur jeunesse, puis bruns, qui deviennent noirs en vieillissant, épars sur la surface inférieure des feuilles; mais si on les examine avec une forte loupe, on s'apperçoit que leur base porte cinq à six prolongemens filiformes, de couleur blanche, évasés à leur base, étalés en forme de rayons, simples & non entrelacés les uns avec les autres. Ces prolongemens sont apperçus avec plus de facilité dans la jeunesse de la plante, & la feuille semble couverte en dessous d'une poussière blanche : ces prolongemens s'oblitèrent avec l'âge.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles du *corylus avellana.*

2. *Érysiphé* de l'aulne. *Erysiphe alni.* Decand.

Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis expansis, longissimis, liberis. Decand. Flor. franç., & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 730. *

Sclerotium erysiphe, alnea. Schleich. Cryptog. Exsic. n°. 68.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & la précédente; elle en diffère par les filamens de sa base, beaucoup plus longs, plus étalés & en plus grand nombre. Cette plante d'ailleurs croît sur la surface inférieure des feuilles de l'aulne, *alnus incana* Linn.

3. *Érysiphé* du frêne. *Erysiphe fraxini.* Decand.

Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis, elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, circa tubercula erectis, basi subdilatatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 731.

Sclerotium (erysiphe), *epiphyllum, granulis aggregatis, fusco-nigris, tomento albo insidentibus.* Perf. Observ. Mycol. pars 1. pag. 13, & Synopf. Meth. Fung. pag. 124. n°. 12.

Sclerotium fraxini. Schleich. Cryptog. Exsic. n°. 86.

Mucor (erysiphe), *albus, capitulis fuscis, sessilibus.* Linn. Syst. veget. edit. 15. pag. 1020. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1486. n°. 13.

Cette espèce avoit été rangée par Linné parmi les moisissures dont elle offre l'apparence, & à une époque où ces végétaux parasites n'avoient pas encore été observés; elle attaque la surface inférieure des feuilles du frêne, s'y étale d'abord sous la forme d'une croûte blanche, extrêmement mince, dont il est très-difficile de discerner la nature, même avec le microscope. Sur cette croûte s'élèvent de petits tubercules, d'abord de couleur jaune, puis d'un jaune-orangé, ensuite bruns, & qui deviennent noirs dans un âge plus avancé : ils sont entourés inférieurement de sept à huit prolongemens filiformes, très-aigus, élargis à leur base, en forme de cils, d'abord droits, puis horizontaux, & qui finissent par s'oblitérer tellement, qu'ils deviennent presqu'invisibles dans les anciens tubercules.

Cette plante croît sur le revers des feuilles du *fraxinus elatior* Linn.

4. *Érysiphé* du saule *Erysiphe salicis.* Decand.

Erysiphe epi & rariùs hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 273, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 732.

Mucor erysiphe. Schleich. Crypt. Exsic. n°. 77.?

Cette plante, dit M. Decandolle, n'est peut-être qu'une variété de l'érysiphé du frêne, à laquelle elle ressemble absolument à l'œil nu : ses tubercules passent de même du jaune-pâle à l'orangé, au brun & au noir. De la base du tubercule partent plusieurs fils blancs, simples, qui s'étalent sur la feuille, s'y entre-croisent avec ceux des autres tubercules, & y forment la croûte

blanche dont la surface de la feuille est recouverte.

Cette plante croît sur la surface supérieure, plus rarement sur la surface inférieure du saule daphné, *salix daphnoides* Linn. (*Descript. ex Decand.*)

5. *Érysiphé* de l'érable. *Erysiphe aceris*. Decand.

Erysiphe hypa & rarius epiphylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam tenuem intertextis, tuberculis demùm collapsa concavis. Decand. Flor. franç., & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 732. *

Fixée sur la surface inférieure des feuilles quelquefois, mais bien plus rarement sur la surface supérieure, cette plante y forme une croûte blanche, très-mince, semblable à une légère pellicule, composée en partie de plusieurs filamens alongés, entre-mêlés en réseaux membraneux, & qui partent de la base des tubercules; ceux-ci sont fort petits, & laissent après leur chute des points concaves.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'*acer campestris*.

6. *Érysiphé* de la renouée. *Erysiphe polygoni*. Decand.

Erysiphe hypophylla, filamentis plurimis elongatis, in pelliculam membranaceam intertextis; tuberculis raris. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 273, & Synopf. Plant. gall pag. 57. n°. 733.

Cette espèce est composée de tubercules qui sont d'abord de couleur jaune, ensuite orangés, puis bruns & noirs; ils emettent en dessous un très-grand nombre de filamens blancs, rameux, entre-croisés, qui forment un tissu membraneux, étendu sur toute la feuille; ce tissu est plus épais que dans les autres espèces, & se sépare de la feuille sans difficulté.

Cette plante a été observée par M. Decandolle, au commencement de l'été, sur la face inférieure des feuilles du *polygonum aviculare*. (*Descript. ex Decand.*)

7. *Érysiphé* du peuplier. *Erysiphe populi*. Decand.

Erysiphe epi & rarius hypophylla, filamentis plurimis, in pelliculam suberustaceam intertextis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 733. *

Cette plante attaque la surface supérieure, & bien plus rarement la surface inférieure des feuilles du peuplier: de la base des tubercules partent des filamens nombreux, alongés, entre-mêlés, formant une pellicule mince, blanchâtre, un peu crustacée. On rencontre cette espèce sur les feuilles du *populus nigra*.

8. *Érysiphé* des pois. *Erysiphe pisi*. Decand.

Erysiphe sparsa, filamentis plurimis longissimis, tenuissimis, in pelliculam irregularem hinc indè intertextis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 734.

Cette espèce d'érysiphé, dit M. Decandolle, attaque la surface inférieure & supérieure des feuilles & des stipules, & quelquefois les pétioles & les tiges du pois cultivé. Ses péricarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & noirs; ils émettent de leur base des filamens nombreux, très-longs, probablement rameux, qui s'entre-croisent & s'anastomosent de manière à former une membrane plus serrée que dans toutes les espèces de ce genre.

Cette plante a été trouvée par M. Decandolle, à la fin de l'été, sur des pois à moitié morts, & après une longue sécheresse. (*Descript. ex Decand.*)

9. *Érysiphé* des chicoracées. *Erysiphe cichoracearum*. Decand.

Erysiphe hypo & epiphylla, filamentis propè tubercula seniora, subfuscentia. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 735.

α. *Erysiphe scorzonera hispanica*. Decand. l. c.

β. *Erysiphe tragopogi porrifolii*. Decand. l. c.

Les tubercules de cette plante sont noirs, épars, globuleux, un peu déprimés: de leur base partent des filamens blancs, nombreux, étalés en rayons, articulés, souvent rameux & anastomosés. Ces filamens prennent beaucoup d'accroissement avant la naissance des tubercules, & couvrent quelquefois la feuille entière d'un fin réseau blanc avant de porter aucun fruit: à la fin de leur vie, ceux qui avoisinent les tubercules deviennent roussâtres.

Cette plante attaque les deux surfaces des feuilles de la scorsonère d'Espagne & du salsifis à feuilles de poireau; elle a été observée par M. Decandolle à la fin d'un été très-sec. (*Descript. ex Decand*)

10. *Érysiphé* de la berce. *Erysiphe heraclei*. Decand.

Erysiphe hypo & epiphylla, filamentis plurimis abbreviatis, irregularibus, liberis aut vix intertextis; tuberculis globosis, sublucidis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 735. *

Erysiphe heraclei. Schleich. Cryptogam. Exsic. n°. 89.

Cet érysiphé est répandu sur les feuilles de l'*heracleum sphondilium*, tant à leur surface infé-

rieure qu'à leur supérieure. Ses tubercules sont globuleux, presque luisans : il s'échappe de leur base plusieurs filamens courts, irréguliers, la plupart simples & libres, quelques-uns légérement entre-mêlés.

11. *Éryfiphé* du liseron. *Eryfiphe convolvuli*. Decand.

Erysiphe epiphylla, filamentis plurimis in pelliculam submembranaceam adherentem intertextis; tuberculis nunc sparsis, nunc annulatim dispositis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 274, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 736.

Cette espèce, d'après M. Decandolle, diffère de presque toutes celles de ce genre, en ce qu'au lieu de naître à la surface inférieure seulement, elle attaque de préférence la surface supérieure. On la trouve quelquefois, mais foible & comme avortée, sur la tige & les pétioles; les péricarpes sont globuleux, d'abord jaunes, puis bruns & ensuite noirs, quelquefois épars, souvent rapprochés en taches arrondies, qui s'étendent du centre à la circonférence, comme les *acidium* : de la base de ces péricarpes sortent des prolongemens blancs, filiformes, nombreux, serrés, entre-croisés ou anastomosés les uns avec les autres, de manière à former sur la feuille un tissu blanc, serré, & que l'on ne peut séparer sans peine.

Cette plante croît en grande abondance vers la fin de l'été, sur le liseron des champs, *convolvulus arvensis* Linn. Peu après sa floraison, les fruits des individus qu'elle attaque, avortent & tombent en peu de tems. (*Descript. ex Decand.*)

12. *Érysiphé* de l'épine-vinette. *Erysiphe berberidis*. Decand.

Erysiphe epiphylla, filamentis apice dichotomis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 275, & Synopf. Plant. gall. pag. 57. n°. 737.

Cette espèce, l'une des plus singulières de ce genre, dit M. Decandolle, croît à la surface supérieure des feuilles, qui paroissent alors saupoudrées d'une légère poussière blanche. Les tubercules sont d'abord jaunes, & ensuite noirs, globuleux, épars : de leur base partent huit à dix prolongemens blancs, filiformes, rayonnans, qui à leur sommet se bifurquent deux ou trois fois en rameaux courts, aigus & divergens : ce caractère suffit pour distinguer cette espèce de toutes celles qui sont connues jusqu'ici.

Cette espèce croît sur les feuilles de l'épine-vinette à fruits violets, vers la fin de l'été. (*Descript. ex Decand.*)

Observation I. On trouve encore quelques autres espèces d'érysiphé sur plusieurs plantes, telles que le houblon, l'aube-épine, les cucurbitacées, mais elles exigent d'être mieux observées.

Observation II. Les sphéries, genre nombreux en espèces, ne renferment que quelques parasites, telles que les *spharia xylomoides*, — *tiphyna*, — *graminis*, — *trifolii*, — *gnomon*. Les espèces suivantes peuvent être regardées comme douteuses ou fausses parasites, jusqu'à un plus ample examen; savoir : les *spharia maculiformis*, — *craterium*, — *complanata*, — *punctiformis*, — *likenoides*. Toutes ces espèces ont été décrites dans le septième volume de cet ouvrage, à l'article SPHERIE.

Les sclérotes (*sclerotium*) n'ont présenté jusqu'alors pour parasite proprement dite que le *sclerotium crocorum*. (*Voyez vol. VII*, SCLEROTE.) Enfin, parmi les *nemaspora* (Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 301), M. Decandolle soupçonne que l'espèce qu'il a nommée *nemaspora epiphylla* (Synopf. Plant. gall. pag. 63.), pourroit bien être parasite.

Toutes les espèces contenues jusqu'alors dans le genre *gymnosporangium* sont parasites. Ce genre a été décrit à la suite des trémelles. Encyclop. vol. VIII.

Le genre *hypoderma* (*Voyez* UPODERME) ne renferme, comme parasite, que le seul *hypoderma xylomoides*.

ESPÈCES.

URÉDO. Point de réceptacle; péricarpes à une seule loge.

§. I. NIGRÉDO. *Poussière noire, brune ou roussâtre*.

* *Pédicelle apparent*.

1. URÉDO des haricots. *Uredo phaseolorum*.

Uredo cæspitulis è ruso nigris, hypo & epiphyllis, orbicularibus, epidermide ruptâ cinctis; stipite longiusculo, capsulâ ovoideâ. Decand. Mss.

Puccinia phaseolorum. Hedw. Fil. Fung. ined. tab. 19. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 599.

Uredo (appendiculata, var. α phaseoli), *conferta, subconfluens, badia, pulvinata, inquinans*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Vulgairement rouille du haricot. Gir. Chantr. Conferv. pag. 171. n°. 61. tab. 24. fig. 61.

La surface tant inférieure que supérieure des feuilles du haricot est également attaquée par cet urédo qui croît sous leur épiderme, qu'il soulève & perce irrégulièrement en plusieurs endroits. Sa couleur est d'abord rousse; elle devient ensuite

noirâtre. La poussière, examinée au microscope, est composée de globules ovoïdes, portés sur des pédicelles cylindriques, de la même longueur que le péricarpe : dans l'intérieur de celui-ci on apperçoit des grains opaques, mais on n'y distingue pas de cloisons.

Cette plante se rencontre aux deux surfaces des feuilles du *phaseolus communis*. (*Descript. ex Decand.*)

2. Urédo du cytise. *Uredo laburni.* Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, primò orbicularibus, dein confluentibus; stipite brevi, capsulâ ovoideâ. Decand. Mss.

Puccinia laburni. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 600.

Elle se rapproche beaucoup de l'urédo des haricots : elle offre quelque différence dans sa forme & dans sa manière de végéter ; elle n'attaque que la surface inférieure des feuilles ; elle est déja d'une couleur brune au moment où elle sort de dessous l'épiderme, & ne devient point noire en vieillissant. Sa poussière, examinée au microscope, présente des péricarpes ovoïdes, sans cloisons, rétrécis, à leur partie inférieure, en un pédicule plus court de moitié que le reste de la plante.

Cette espèce croît sur les feuilles du *cytisus laburnum*, à leur face inférieure. (*Descript. ex Decand.*)

3. Urédo des pois. *Uredo pisi.* Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, sparsis, orbiculatis seu oblongis, epidermide suprà cinctis; stipite brevi, capsulâ ovoideâ. Decand. Mss.

Puccinia pisi. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 224, & Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 601.

Uredo (appendiculata, var. β, pisi sativi), *sparsa, inæqualis, dilutè fusco-purpurea, pluriusculu.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Elle se présente sous la forme de pustules brunes, un peu saillantes, éparses sur la tige, les vrilles, les pétioles, & surtout sur les folioles & les stipules du pois cultivé ; elles sont oblongues sur la tige & les pétioles, arrondies sur les feuilles, dont elles attaquent les deux surfaces. L'épiderme est d'abord soulevé, ensuite rompu ; il forme une bordure autour de chaque pustule ; celle-ci est composée de capsules ovales, à une seule loge, soutenue sur un très-court pedicelle.

Cette plante croît aux deux surfaces des feuilles & sur les autres parties du *pisum sativum*. (*Descript. ex Decand.*)

4. Urédo du genêt. *Uredo genistæ.* Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, subrotundis, parvis, epidermide ut plurimum clausis; stipite brevi, capsulâ ovato-rotundâ, strià obscuriore distinctâ. Dec. Mss.

Uredo (appendiculata, var. γ, genistæ tinctoriæ), *cæspitulis subrotundis, parvis, &c.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 222. n°. 21.

Cette plante forme, à la surface des feuilles du genêt des teinturiers, de petits gazons presque ronds, de couleur brune, très-souvent renfermés sous l'épiderme de ces mêmes feuilles. Les capsules sont ovales, légérement arrondies, rétrécies à leur partie inférieure en un pédicelle court : ces capsules sont séparées par une strie à peine sensible.

Cette espèce croît sur les feuilles du *genista tinctoria*.

5. Urédo du sainfoin obscur. *Uredo hedysari obscuri.* Decand.

Uredo cæspitulis fusco-nigris, epiphyllis, orbiculatis; stipite brevissimo; capsulâ uniloculari, ellipsoideâ, utrinquè attenuatâ. Decand. Mss.

Puccinia hedysari obscuri. Schleich. Crypt. Exs. n°. 80. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 601. *

Cette espèce n'attaque que la surface supérieure des feuilles ; elle s'y présente sous la forme de petits gazons ramassés, d'un brun noirâtre, étalés en rond. Les capsules sont presqu'elliptiques, à une seule loge, rétrécies à leurs deux extrémités, soutenues par un pedicelle très-court.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*hedysarum obscurum*, à leur face supérieure.

6. Urédo des raiponces. *Uredo phyteumarum.* Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, primò orbiculatis, demùm confluentibus, epidermide primò elevatâ, demùm ruptâ cinctis; stipite longiusculo, capsulâ ovoideâ. Decand. Mss.

Puccinia phyteumarum. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 225, & Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 602.

α. *Uredo phyteuma spicata.* Decand. l. c.

β. *Uredo phyteuma orbicularis.* Decand. l. c.

Elle se forme sous l'épiderme inférieure des feuilles, qu'elle commence d'abord par soulever ; elle produit alors un tubercule plane en dessus, blanchâtre & un peu luisant : bientôt la membrane se déchire, & ses débris entourent la tache arrondie ou irrégulière que forme l'urédo. Ces taches naissent distinctes ; souvent elles se réunissent dans leur vieillesse. Leur couleur est d'un brun de chocolat. Chaque globule, vu au microscope,

paroît ovoïde, & porté sur un pédicelle très-sensible.

Cette plante croît, ainsi que ses variétés, sur plusieurs espèces de *phyteuma*. La variété α a été trouvée sur la variété à fleurs bleues du *phyteuma spicata*, par M. Berger; la variété β a été découverte, sur le *phyteuma orbicularis*, par M. Ramond. Elle est d'un brun plus clair, & ses tubercules se réunissent les uns avec les autres, de manière à couvrir quelquefois la feuille entière. (*Descript. ex Decand.*)

7. URÉDO de la ficaire. *Uredo ficaria*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, petiolatibus & hypophyllis, ab origine confluentibus, epidermide primò elevatò clausis, dein ruptâ variegatis; stipite longiusculò; capsulò ovoideâ, uniloculari. Decand. Mss.

Puccinia ficaria. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopf. Plant. gall. pag 46. n°. 603.

Cet urédo a de très-grands rapports avec l'*uredo phyteumarum*; il lui ressemble par la forme des capsules, par leur couleur, par leur manière de soulever l'épiderme; mais ici les groupes qui percent l'épiderme ne naissent pas distincts, mais sont rapprochés en une tache irrégulière dès leur origine, & souvent l'épiderme soulevé & luisant recouvre ces taches toutes entières.

Cette plante croît sur le pétiole & à la surface inférieure des feuilles du *ranunculus ficario*; elle a été découverte par M. Berger. (*Descript. ex Decand.*)

8. URÉDO de la cacalie. *Uredo cacalia*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, orbicularibus, subplanis; capsulis ovatis, numerosissimis, substipitatis. Decand. Mss.

Puccinia cacalia. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 603. *

Cette espèce couvre la surface extérieure des feuilles, ramassées en petites touffes d'un brun-rousseâtre, orbiculaires, presque planes; elles sont composées de capsules très-nombreuses, fort petites, de forme ovale, soutenues par des pédicelles extrêmement courts. On trouve cette plante sur les feuilles du *cacalia petasites*.

9. URÉDO des trèfles. *Uredo trifolii*. Hedw.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, sparsis, oblongis, aut irregulariter epidermide ruptâ cinctis; capsulis ovoideis, substipitatis. Decand. Mss.

Puccinia trifolii. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 225, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 604.

Puccinia trifolii gregatìm epidermidem disrumpens, fusco-purpurascens, nitens; sporangiis obovatis, glabris; dissepimento unico ornatis, filamentis longis. Hedw. Fil. Fung. inedit. tab. 18.

α. *Uredo trifolii repentis*. Decand. l. c.

β. *Uredo trifolii filiformis*. Decand. l. c.

γ. *Uredo trifolii hibridi*. Decand. l. c.

Cette plante attaque également les tiges, les pétioles, les nervures & les deux surfaces des feuilles; elle boursoufle, défigure, recoquille souvent les organes sur lesquels elle croît, & empêche les fleurs de se développer. Ses taches sont oblongues ou irrégulières, bordées ou couvertes par les débris de l'épiderme déchiré. La poussière est d'un brun-roux, composée de globules ovoïdes, portés sur un pédicelle extrêmement court, & qui est quelquefois oblitère.

Cette espèce a été recueillie, par M. Decandolle, dans un pré ombragé, près Fontenai-aux-Roses, aux environs de Paris; elle croît sur le trèfle rampant, sur le trèfle filiforme & le trèfle hybride. (*Descript. ex Decand.*)

10. URÉDO de la patience aquatique. *Uredo rumicis aquatici*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, bifrontibus, parvis, orbiculatis; junioribus epidermide cinctis, stipitibus brevibus, capsulis ovato-sphæricis. Decand. Mss.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*uredo trifolii*; elle en diffère par la forme de ses capsules, & en ce qu'elle ne croît ordinairement qu'aux deux surfaces des feuilles, & non sur les tiges, les pétioles, &c. Elle forme de petits groupes en rond, environnés dans leur jeunesse par une portion de l'épiderme des feuilles, d'un brun-rousseâtre. Les capsules sont ovales, un peu sphériques, rétrécies à leur base en un pédicelle court. Cette plante croît sur le *rumex aquatica*, aux deux surfaces des feuilles: on la trouve dans le courant de l'été.

11. URÉDO de la patience en bouclier. *Uredo rumicis scutati*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, demùm nigris, bifrontibus, nunc orbiculatis, nunc in annulum confluentibus, epidermide ruptâ cinctis; capsulis subglobosis, substipitatis. Decand. Mss.

Cet urédo est si rapproché du précédent, qu'il n'en est presque qu'une variété: on y distingue néanmoins des caractères qui lui sont particuliers, surtout dans son port & dans le changement de sa couleur. Il attaque les deux faces des feuilles, & y forme de petites touffes, tantôt orbiculaires, tantôt confluentes en anneau, d'abord d'un brun-rousseâtre, qui deviennent noires en vieillissant, conservant autour d'elles l'épiderme qu'elles ont

percé. Les capsules sont presque globuleuses, soutenues par un pédicelle très-court.

Cette espèce croît sur les deux surfaces des feuilles du *rumex scutatus*.

12. URÉDO de l'iris. *Uredo iridis*. Decand.

Uredo cæspitulis rufo fuscis, bifrontibus, oblongis aut orbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis globosis, vix stipitatis. Decand. Mss.

Elle est à peine distinguée des deux précédentes; mais elle se trouve sur une plante différente, & ses groupes sont alongés. Elle se développe sur les deux faces des feuilles, réunie en petites touffes ordinairement oblongues, quelquefois orbiculaires, d'un brun-roussâtre; elles percent l'épiderme qu'elles conservent. Ses capsules sont globuleuses, à peine pédicellées. M. Desportes a recueilli cette plante sur les feuilles de l'*iris pumila*.

13. UREDO de la tanaisie balsamite. *Uredo tanaceti balsamitæ*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, sparsis & bifrontibus, orbiculatis, junioribus epidermide cinctis; capsulis subglobosis, breviter stipitatis. Decand. Mss.

Puccinia tanaceti balsamitæ. Hedw. Fil. ined.

Elle s'attache aux deux surfaces des feuilles, sur lesquelles elle forme des groupes épars, arrondis, environnés pendant leur jeunesse par l'épiderme qu'ils ont déchiré. Leur couleur est brune; ils sont composés de capsules presque globuleuses, presque point pédicellées.

Cette plante croît sur les deux surfaces des feuilles du *tanacetum balsamita*.

* * *Pédicelle non apparent*.

14. URÉDO du vératrum. *Uredo veratri*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, oblongis aut orbiculatis, epidermide vix cinctis, capsulis subglobosis. Decand. Mss.

Cette plante ne se montre qu'à la surface extérieure des feuilles, réunies en groupes oblongs ou orbiculaires, de couleur brune; elle perce l'épiderme qui se détruit presqu'entiérement. Chaque groupe est composé de capsules fort petites, presque globuleuses, qui n'ont point ordinairement de pédicelle sensible, excepté dans leur entier développement, & lorsque leur végétation est très-vigoureuse.

Cette plante croît sur la surface supérieure du *veratrum album*. (*V. s.*)

15. UREDO en écusson. *Uredo scutellata*. Pers.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, sæpiùs ad margines folii seriatis, orbiculatis, planiusculis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis globosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synops. Plant. gall. pag. 47. n°. 606.

Uredo (scutellata), *orbicularis, planiuscula, sparsa, ore subconnivente, integro; pulvere nigrescente, umbrino*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 220. n°. 17, & Observ. Mycol. 2. pag. 23.

Æcidium (scutellatum), *sparsum, albidum, seminibus fuscis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 12.

Lycoperdon scutellatum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 631.

Esula verrucosa. Weinm. Phytant. Icon. tab. 491. D.

Cet urédo ne doit pas être confondu avec l'*æcidium euphorbiæ cyparissiæ*. Les plantes attaquées par ce champignon parasite fleurissent rarement, & ont des feuilles plus étroites qu'à l'ordinaire. Quelques anciens auteurs les ont regardées comme une espèce distincte. Weinman en a donné une figure sous le nom d'*esula verrucosa*. Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles, & de préférence sur les feuilles du haut de la tige. Souvent elle est disposée sur deux séries de points de l'un & de l'autre côté de la nervure; souvent aussi elle couvre entiérement la surface. L'épiderme commence par se soulever de manière à former un petit bouton arrondi: cet épiderme se rompt & laisse à découvert une poussière d'un brun-foncé; les bords de l'épiderme forment autour d'elle une sorte de réceptacle blanc.

Cette plante croît sur l'*euphorbia cyparissias*. (*V. v.*)

16. URÉDO creusé. *Uredo excavata*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, parvulis, numerosis, orbiculatis, subimmersis, epidermide sub inflatâ cinctis, capsulis subovoideis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synops. Plant. gall. pag. 47. n°. 607.

C'est sur la surface inférieure de l'*euphorbia dulcis* que l'on rencontre cette espèce d'urédo; elle en couvre presque toute l'étendue, mais chaque ponctuation est parfaitement distincte de celles qui l'entourent. Elle commence par former un tubercule jaune & proéminent. L'épiderme se rompt au sommet, & il s'y forme un orifice circulaire, au fond duquel on apperçoit une poussière brune, composée de globules ovoïdes, un peu irréguliers. L'ouverture par laquelle la poussière sort est de moitié plus petite que celle de l'*uredo scutellata*. Les lambeaux de l'épiderme ne forment point une bordure blanche autour de la poussière.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles de

de l'*euphorbia dulcis*, à leur face inférieure. (*Decand.*)

17. Urédo de l'orpin. *Uredo sedi.* Decand.

Uredo cæspitulis è luteo-fuscis hypo & epiphyllis, orbicularis, epidermide inflatâ cinctis, subapertis; ore minuto, depresso; capsulis globosis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag 47. n°. 6 8.

Æcidium sempervivi. Schleich. Cryptog. Exsic. n°. 92.

Les feuilles stériles du *sedum reflexum* sont couvertes de cette plante à leur surface supérieure & inférieure. Il existe de deux à sept tubercules distincts, plus ou moins rapprochés, à chaque surface des feuilles. Ces tubercules sont d'abord hémisphériques; ils s'ouvrent ensuite, & s'affaissent un peu au sommet. Leur poussière est d'abord jaune, ensuite brune, composée de globules sphériques, adhérens ensemble. Après son émission, il reste sur la feuille un tubercule vide, arrondi, formé par l'épiderme persistant.

Cette plante croît sur les deux faces des feuilles stériles du *sedum reflexum*, & sur celles du *sempervivum montanum.* (*Decand.*)

18. Urédo des féves. *Uredo fabæ.* Pers.

Uredo cæspitulis sparsis, numerosissimis, rotundatis vel irregularibus, depressis, epidermide partìm relictâ cinctis; capsulis sphæricis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 609. * — Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

Uredo (fabæ), *subrotunda aut linearis fusca.* Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 13.

Uredo (viciæ fabæ), *conferta, orbicularis subeffusaque, depressa, pulvere fusco, spadiceo.* Pers. Syn. Meth. Fung. pag. 221. n°. 20.

Répandue quelquefois sur les tiges, plus ordinairement sur les feuilles, à leurs deux faces, cette plante y forme de petits groupes épars, très-nombreux, arrondis ou de figure irrégulière, comprimés par l'épiderme qui se crève & reste en partie autour des groupes; ils sont composés de capsules sphériques. La poussière est d'un roux-brun, globuleuse.

Cette espèce croît sur le *vicia faba*, où elle paroît dans le courant de l'été.

19. Urédo du géranium. *Uredo geranii.* Schl.

Uredo cæspitulis fuscis, hypophyllis, orbicularibus, epidermide ruptâ cinctis, tandem pulvere diffuso subirregularibus; capsulis globosis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 610. *

Uredo geranii. Schleich. Crypt. Exs. n°. 75.

Cette plante s'attache à la surface inférieure des feuilles, où elle s'étend en petites plaques brunes, orbiculaires, qui restent environnées de l'épiderme qu'elles ont crevé; elles prennent une forme irrégulière après l'émission de la poussière qu'elles renferment. Les capsules sont fort petites & globuleuses.

Cette espèce croît sur le *geranium aconitifolium*, à la surface inférieure de ses feuilles.

20. Urédo odorant. *Uredo suaveolens.* Pers.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, plurimusculis, numerosis, confluentibus; capsulis globosis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 609.

Uredo (suaveolens), *confluens, odorata, inæqualis, pulvere dilutè fusco-purpureo.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 221, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 24.

M. Persoon a remarqué que cet urédo répandoit une odeur assez agréable; il se trouve fréquemment en été sur la surface inférieure des feuilles de la serratule des champs. Né sous leur épiderme, il le rompt d'une manière irregulière. Comme il en croît un grand nombre sur la surface de la même feuille & qu'ils sont peu éloignés, il arrive le plus souvent que les fentes de l'épiderme se réunissent. La poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, transparens, dans lesquels on apperçoit de petits grains opaques. Ordinairement toutes les feuilles de la plante sont couvertes de cet urédo, & alors il est rare de la voir fleurir.

Cette plante croît en été sur la surface inférieure du *serratula arvensis.*

21. Urédo vagabond. *Uredo vagans.* Schrad.

Uredo cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, rariùs epiphyllis, distantibus, orbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis globosis aut subovoideis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag 47. n°. 610.

α. *Uredo epilobii tetragoni.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo silvestris.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Uredo polygoni.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 47.

δ. *Uredo violæ.* Decand. Synopf. Plant. gall. l. c.

Il est possible que, parmi les variétés réunies dans cette même espèce, il y en ait qui exigent d'en être séparées, quoiqu'elles se présentent toutes à peu près sous la même forme. Ce sont des points épars, orbiculaires, entourés par les débris de l'épiderme déchiré sous lequel ils naissent: ils

couvrent la surface inférieure des feuilles, quelquefois la face supérieure. Leur poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, diaphanes, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

La variété α croît sur l'*epilobium tetrogonum*; celle β sur le *valeriana silvestris*; celle γ sur le *polygonum omphibium*; enfin la variété δ sur le *viola odorota*.

22. Urédo du cynapium. *Uredo cynapii*. Dec.

Uredo cæspitulis rufis, hypophyllis & petioloribus, orbicularibus aut oblongis, epidermide ruptâ cinctis, plonis; capsulis globosis, subslipitotis. Decand. Mss.

Cet urédo est répandu sur la face inférieure des feuilles & sur leur pétiole; il s'y réunit en petites taches rousseâtres, oblongues ou orbiculaires, presque planes, qui percent l'épiderme, & en conservent les débris à leur contour. Les capsules sont petites, globuleuses, quelquefois un peu rétrécies en pédicelles à leur partie inférieure.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*æthusa cynapium*.

23. Urédo du bluet. *Uredo cyani*. Schleich.

Uredo cæspitulis fuscis, hypo & rariùs epiphyllis, distantibus, ovalibus, parvulis; capsulis globosis. Decand. Synopf. Plant. gall pag. 47. n°. 612.*

Uredo cyoni Schleich. Crypt. Exf. n°. 95.

Elle forme sur le revers des feuilles, & quelquefois à leur surface supérieure, des groupes fort petits, distans, ovales, de couleur brune, composés de capsules globuleuses.

Elle croît sur le *centaurea cyanus*, & se rapproche beaucoup de l'*uredo chicoracearum*.

24. Urédo de l'athamanthe. *Uredo othamonthæ*. Decand.

Uredo cæspitulis è spadiceo nigris, hypo & interdùm epiphyllis, distantibus, oblongis seu orbiculatis; capsulis ovoideis, parvulis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 228, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 611.

Il couvre la surface inférieure des feuilles de l'*athamontha cervaria*: on le trouve aussi quelquefois sur la face supérieure; il se développe sous l'épiderme qu'il rompt avec peu de régularité, de manière à former des taches oblongues ou arrondies, nues ou bordées par les débris de l'épiderme. La poussière commence par être fauve; elle devient ensuite noire; elle est composée de globules ovoïdes, transparens, plus petits que dans la plupart des espèces de ce genre.

Cette plante croît sur l'*athamantha cervaria*, aux deux faces des feuilles. (*Decand.*)

25. Urédo des chicoracées. *Uredo chicoracearum*. Decand.

Uredo cæspitulis fuscis, bifrontibus, distantibus, minimis, orbicularibus, epidermide ruptâ sæpiùs cinctis; capsulis globosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 227, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 612.

Cet urédo croît épars sur l'une & l'autre face des feuilles de plusieurs plantes de la famille des chicoracées, & souvent les tubercules des deux côtés se correspondent. Il forme des taches extrêmement petites, arrondies, bordées par les débris de l'épiderme déchiré. La poussière est d'un brun-roux. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante se rencontre sur les feuilles du pissenlit & de plusieurs autres plantes chicoracées; elle y est souvent mélangée avec l'*æcidium chicoraceum*. (*Descript. ex Decand.*)

26. Urédo à double face. *Uredo bifrons*. Dec.

Uredo cæspitulis rufis, bifrontibus, distantibus, arbiculatis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis globosis. Decand Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopf. Plant. gall. pag. 47. n°. 614.

Cette plante se présente en petits points épars, peu nombreux, orbiculaires, sous l'épiderme de la patience crépue; elle offre un caractère remarquable, c'est que l'épiderme se rompt de l'un & l'autre côté de la feuille également. Cet épiderme déchiré reste autour de la poussière, & y forme une espèce de péricarpe blanchâtre. La poussière est rousse. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante croît aux deux faces de la patience crépue. (*Descript. ex Decand.*)

27. Urédo de l'anémone. *Uredo anemones*. Perf.

Uredo cæspitulis nigris, bifrontibus, oblongis seu lineoribus, epidermide elevatâ & crispatâ irregulariter cinctis; capsulis globosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 613. — Persoon, Synopf. Plant. pag. 223, & Dispof. Meth. pag. 56.

On rencontre cette espèce sur les deux faces des feuilles de l'anémone des bois, qu'elle boursoufle & rend plus ou moins crépues. Elle perce l'épiderme par une fente oblongue ou linéaire. Sa poussière est abondante, de couleur noire. Vue au microscope, elle paroît composée de globules sphériques, opaques, souvent agglutinés les uns aux autres.

Cette plante croît sur l'*anemone nemorosa*, où

on la trouve quelquefois mêlée avec la puccinie de l'anemone, qu'on distingue à sa couleur rousse.

28. URÈDO du thym. *Uredo thymi*. Schleich.

Uredo cæspitulis rufis, hypophyllis, distantibus, epidermide bullatâ serò fissa tectis; capsulis globosis. Decand. Mss.

Uredo thymi. Schleich. Crypt. Exs. ined.

Elle est composée de capsules fort petites, sessiles, globuleuses, réunies en petits groupes distans, de couleur rousse, épars sur la surface inférieure des feuilles, recouverts par l'epiderme de ces mêmes feuilles soulevé en bulle, & qui ne se crève que tard.

Cette plante croît sur les jeunes feuilles du *thymus acinos.*

29. URÈDO de la bête. *Uredo betæ*. Pers.

Uredo cæspitulis cinnamomeis, sparsis, epidermide albâ cinctis, orbicularibus. Decand. Mss.

Uredo (betæ), *sparsa, orbicularis, pulvere cinnamomeo, epidermide albâ cincto*. Pers. Syn. Meth. Fung. pag. 220. n°. 18.

Cette plante se montre en automne; elle forme sur les feuilles des taches éparses, régulières, d'un jaune-canelle, d'un aspect assez agréable, assez semblables à de petits écussons, & se rapprochant, sous ce rapport, de l'*uredo scutellaria*. Ces taches sont entourées des fragmens de l'épiderme, qui persiste en forme d'un petit anneau blanchâtre.

On trouve cette espèce sur les feuilles du *beta vulgaris.*

30. URÈDO de l'œillet. *Uredo dianthi*. Pers.

Uredo cæspitulis nigrescente-badiis, linearibus subrotundisque; epidermide albo, plurimùm bullato. Decand. Mss.

Uredo (dianthi), *vesicularis, linearis subrotundaque, pulvere nigrescente-badio*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 222. n°. 23.

Lycoperdon caryophyllinum. Schrank. Flor. bavar. vol. 2. pag. 668.

Cette espèce se présente d'abord sous la forme d'une véficule blanchâtre, constituée par le soulévement de l'épiderme, qui finit par se déchirer longitudinalement. Il renferme une poussière d'un brun-noirâtre, disposée par petites lignes ou en groupes un peu arrondis.

Cette plante croît sur les feuilles du *dianthus caryophyllus.*

§. II. USTILAGO. *Poussière noire ou brune.*

31. URÈDO des blés. *Uredo segetum*. Pers.

Uredo cæspitulis maximis, irregularibus, fuscis seu nigris, organa fructificationis occupantibus; capsulis globosis, parvulis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 229. 596, & Synops. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

Uredo pulvere copioso, nigro, in graminum spiculis seu glumis proveniente. Decand. Mss.

Uredo segetum. Pers. Disp. Meth. Fung. pag. 56, & Synops. Meth. Fung. pag. 224. n°. 27.

Reticularia (segetum), *fusco-nigricans, gramīnum parasitica, intùs filamentosa*. Bull. Champ. vol. 1. pag. 90. tab. 472. fig. 2. — Encyclop. vol. 6. pag. 181.

Vulgairement le charbon. Adans. Fam. des Plant. vol. 1. pag. 44. — Tessier, Malad. des grains, pag. 295 & seq. Icon.

Le charbon des céréales. Plenck. Path. traduct. franç. pag. 183.

α. *Uredo* (hordei), *pseudoperidio subelliptico, rugulofo; pulvere latente*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 224. — Tessier, Malad. des grains, pag. 306. fig. 2-4. — Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo* (tritici), *subeffusa*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 224. — Girod-Chantr. Conf. n°. 28. fig. 28. — Decand. Flor. franç. l. c.

Lycoperdon tritici. C. Bierk. Act. suec. ann. 1775. pag. 326.

γ. *Uredo* (avenæ), *effusa, fluctuans*. Pers. Syn. Meth. Fung. pag. 224. — Tessier, Malad. des grains, pag. 336. — Bull. Champ. vol. 1. tab. 472. fig. 2. — Girod-Chantr. Conferv. n°. 54. tab. 54. — Decand. Flor. franç. l. c. pag. 230.

δ. *Uredo* (panici miliacei), *effusa, magna*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 224. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230.

ε. *Uredo* (decipiens), *pulvere loco seminum glumis incluso, latente*. Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 225.

Uredo agrostis pumila. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 230.

ζ. *Uredo tritici repentis*. Planck. Path. trad. franç. pag. 183. — Decand. Mss.

η. *Uredo zea mays*. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 47. n°. 615.

ι. *Uredo paspali dactylis*. Decand. Mss.

κ. *Uredo avena pratensis*. Decand. Mss. — Girod-Chantr. Observ. microscop. pag. 156. tab. 21. fig. 54.

λ. *Uredo* (caricis), *pulvere nigro, capsulas nudè ambiente*. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 225. n°. 28.

Uredo (caricis), *pulvere nigro*, *urceolos nudè ambiente*. Decand. Mſſ. n°. 32.

Cet urédo, connu ſous les noms vulgaires de *charbon*, *carie*, *nielle*, *&c.* cauſe ſouvent de très-grands ravages dans les moiſſons; il attaque les parties de la fructification des plantes céréales, & s'oppoſe à leur fécondité. Il eſt compoſé de globules ſphériques extrêmement petits, médiocrement adhérens les uns aux autres, ſurtout dans leur jeuneſſe, ſous la forme d'une pouſſière de couleur brune ou noirâtre très-abondante. Elle naît ſous l'épiderme, détruit quelquefois la totalité du parenchyme d'un épillet, quelquefois d'un épi entier. L'épiderme qui perſiſte par lambeaux, & les fibres qui par leur dureté réſiſtent aux ravages, ont été pris par Bulliard, pour un péricarpe & des filamens propres à cette plante paraſite.

Cette plante croît ſur le froment, l'orge, l'avoine, le millet, l'*agroſtis pumila*, & ſur pluſieurs autres graminées. C'eſt à tort qu'il avoit été placé d'abord dans cet ouvrage parmi les réticulaires. (Voyez au reſte ce qui en a été dit vol. VI, pag. 181, n°. 10.) (*V. v.*)

Obſervations. Lorſque cet urédo attaque les épis de maïs, var. *α*, il s'y préſente, dit M. Decandolle, ſous une apparence très-remarquable; il bourſoufle l'épiderme des grains au point de changer leur forme, & de leur faire preſqu'atteindre la groſſeur d'une prune; il détruit la ſubſtance farineuſe, de ſorte que cet épiderme, rempli de pouſſière noire, ne reſſemble pas mal à un *lycoperdon*.

32. Urédo de la ſclérie. *Uredo ſcleria.* Decand.

Uredo pulvere nigro, *glumas ſpicularumque pedicellos occupante.* Decand. Mſſ.

Cette eſpèce croît ſur quelques eſpèces de *ſcleria*, originaires de la Guiane; elle s'y montre ſous la forme d'une pouſſière noire, qui attaque les valves des épillets & les pédicelles.

33. Urédo du cyſſus. *Uredo cyſſi.* Decand.

Uredo pulvere nigro, *ovariâ clauſâ replente & deformante.* Decand. Mſſ.

Cet urédo a été obſervé par M. Poiteau, ſur le *cyſſus ſicioides*, à l'île de Saint-Domingue. C'eſt une pouſſière noire qui attaque, remplit & déforme les ovaires des plantes auxquelles elle s'attache.

34. Urédo des réceptacles. *Uredo receptaculorum.* Decand.

Uredo pulvere copioſo, *fuſco*, *purpureo*, *chicoracearum receptacula occupans.* Decand. Mſſ. n°. 35.

α. Uredo tropogi pratenſis. Decand. l. c.

Uredo (trapogi pratenſis), *pulvere copioſo*, *fuſco purpureo*, *in trogopogi pratenſis receptaculis.* Perſ. Diſpoſ. Meth. Fung. pag. 57, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 225. n°. 29.

β. Uredo ſcorʒonaria humilis. Decand. Mſſ. l. c. — Adanſ. Fam. vol. 2. pag. 43.

C'eſt une des plus grandes eſpèces de cette diviſion: elle eſt aſſez commune en été ſur le *tragopogon protenſe*, dont elle attaque les réceptacles & le calice perſiſtant. On la trouve également ſur le *ſcorʒonera humilis.* Elle s'y multiplie ſous la forme d'une pouſſière très-abondante, d'un brun tirant un peu ſur la couleur purpurine, occupant très-ſouvent les réceptacles en totalité.

35. Urédo violet. *Uredo violacea.* Perſ.

Uredo pulvere purpureo-violaceo, *in antheris provenienre.* Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 57, & Synopſ. Meth. Fung. pag. 225. n°. 30. — Decand. Mſſ. n°. 36.

Cette plante ſe montre, pendant l'été, ſur le *ſoponario officinalis* & ſur le *ſilene nutans*, dont elle attaque les anthères, & occaſionne ſouvent l'avortement des fleurs ou bien des monſtruoſités. Sa pouſſière eſt d'une couleur purpurine, tirant ſur le violet.

§. III. Rubigo. *Pouſſière jaune ou orangée.*

36. Urédo des champignons. *Uredo mycophila.* Perſ.

Uredo capſulis ſphæricis, *primò albis*, *deindè flavo-aureis; pulvere copioſo*, *fungum penetrante & obtegente.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230, & Synopſ. Plant. gall. pag. 48. n°. 616.

Uredo (mycrophila), *maxima*, *pulvere flaveſcente*, *per fungum putreſcentem ubiquè paraſiticè diſperſo.* Perſ. Obſerv. Mycol. 1. pag. 16, & Synopſ. Method. Fung. pag. 214. n°. 1.

Mucor chryſoſpermus. Bull. Champ. de France, pag. 99. tab. 504. fig. 1, & tab. 467. fig. 1. — With. Botan. Arran. 3. pag. 485.

Cette eſpèce attaque pluſieurs eſpèces de grands champignons; elle eſt compoſée de globules nombreux, ſphériques, diaphanes, d'abord blancs & enſuite d'un jaune-doré, tantôt ſeſſiles, tantôt portés, ſelon Bulliard, ſur des pédicelles ſimples ou rameux. Cette pouſſière couvre la ſurface du champignon, & en pénètre les tubes & la chair elle-même.

Cette plante croît particuliérement ſur le *boletus eſculentus* & ſur le *boletus ſubtomentoſus* Linn., lorſqu'ils ſont en état de putréfaction, & avant leur entier développement: on ne le rencontre que très-rarement ſur les agarics.

37. Urédo du faule. *Uredo falicis*. Decand.

Uredo cæspitulis flavis, hypophyllis & sparsis, subdepressis; capsulis pyriformibus, subpedicellatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 230, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 617.

Cette efpèce, dit M. Decandolle, reffemble beaucoup à l'urédo rouille pour la couleur & l'apparence générale; mais lorfqu'on l'examine au microfcope, on remarque que fa pouffière eft formée de capfules, non pas ovoïdes, mais en forme de poire, portées fur un pédicelle plus ou moins long. Dans l'intérieur de ces capfules, j'ai diftingué, ajoute le même auteur, des grains opaques, mais je n'y ai apperçu aucune cloifon.

Cette plante croît fur le faule à trois étamines; elle attaque la furface inférieure des feuilles, les pétioles, les jeunes pouffes & les chatons femelles.

38. Urédo de l'ofier. *Uredo vitellina*. Decand.

Uredo cæspitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, demùm confluentibus; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

Rouille du faule-ofier. Girod-Chantr. Conferv. n°. 43. tab. 18. fig. 43, & n°. 56. tab. 22. fig. 55 & 55 A.

On rencontre fréquemment dans l'été cette efpèce à la furface inférieure des feuilles du faule-ofier, & elle forme à leur face fupérieure des taches jaunes, correfpondantes. Elle croît en puftules convexes, orbiculaires, d'abord diftinctes, fouvent enfuite réunies, de couleur orangée. La pouffière, vue au microfcope, eft compofée de capfules fphériques, tranfparentes, remplies de graines opaques. Je n'y ai jamais trouvé, dit M. Decandolle, l'animalcule décrit & figuré par M. Girod-Chantrans, fig. 55 B. Mais les deux figures citées repréfentent bien la forme des taches & celle des capfules de cet urédo.

Cette plante croît, pendant l'été, fur les feuilles du *falix vitellina*.

39. Urédo du faule marceau. *Uredo capræorum*. Decand.

Uredo cæspitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, confluentibus, prominulis, numerosis; pulvere copioso, capsulis sphæricis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 618.

Uredo (farinofa, var. *α*, *falicis capreæ*), *majuscula, colore pallidiore*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10. *α*.

Uredo falicis capreæ. Hedwig. f. Fung. inedit.

Elle attaque les feuilles de plufieurs efpèces de faule, & s'étend fur leur furface inférieure, en petites plaques nombreufes, un peu faillantes, affez fouvent confluentes, d'un jaune-orangé. Les capfules font fphériques, la pouffière abondante.

Cette plante croît fur le *falix caprea*, le *falix aurita* & le *falix acuminata*, fur la furface inférieure des feuilles, & quelquefois fur les jeunes rameaux. Elle fe montre dans le courant de l'été.

40. Urédo des rhinanthacées. *Uredo rhinanthacearum*. Decand.

Uredo cæspitulis croceis, hypophyllis, subrotundis aut irregularibus, confluentibus, planis, subcompactis, epidermide feriùs ruptâ; capsulis sphæricis. Decand. Mff.

Cette efpèce forme, fur la furface inférieure des feuilles, des groupes un peu arrondis ou irreguliers, planes, confluens, affez épais, d'un jaune de fafran; ils ne foulèvent & ne deffèchent l'épiderme que lorfqu'ils vieilliffent; ils font compofés de capfules fphériques. M. Decandolle a obfervé ce champignon dans une prairie; il ne fe trouvoit que fur les plantes de la famille des rhinanthacées, fur le *rhinanthus glaber, bartfia vifcofa, euphrafia officinalis, melampyrum nemorofum*.

41. Urédo du tuffilage. *Uredo tuffilaginis*. Perf.

Uredo cæspitulis aurantiaco-flavis, hypophyllis, subconcentricis, pulverulentis, demùm confluentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 231. —Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 619.

Uredo (tuffilaginis), *punctis subconcentricis, miniato-rubris*. Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 218. n°. 13.

Cet urédo diffère de l'*æcidium* qu'on trouve fur la même plante, en ce que fa pouffière n'eft point renfermée dans un péricarpe. Il n'offre à l'œil que des taches d'un jaune-orangé, arrondies & pulvérulentes: quelquefois la furface entière de la feuille eft couverte de cette pouffiere qui eft compofée de globules fphériques.

Cette plante croît fur la furface inférieure des feuilles du *tuffilago farfara*.

42. Urédo du feneçon. *Uredo fenecionis*. Dec.

Uredo cæspitulis croceo-aureis, hypophyllis, oblongis aut irregularibus, demùm confluentibus; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 620.

Uredo (farinofa), *confluens, farinosa, ochracea*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n°. 10. Var. *β. Senecionis crustacea, dilutè aurea*. l. c.?

Cette efpèce fe fait remarquer par fa vive couleur orange ou aurore; elle naît fous l'épiderme

du feneçon vulgaire, à la face inférieure de ses feuilles qu'elle fait boursoufler sous la forme d'une bulle ovale, oblongue ou irrégulière, convexe & déjà colorée : bientôt ces bulles se déchirent, & souvent les fissures se réunissent les unes avec les autres. Les capsules, vues au microscope, sont sphériques. Le feneçon est attaqué par cet uredo, à l'époque de sa floraison : ses fleurs en paroissent altérées, & on y remarque en particulier un alongement considérable dans les ovaires & les corolles, signe assez fréquent de l'avortement des graines.

Cette plante croît sur les feuilles du *senecio vulgaris*. (*Descript. ex Decand.*)

43. Urédo de la potentille. *Uredo potentillæ.* Decand.

Uredo capsulis aurantiacis, sparsis, convexis, oblongis aut irregularibus; capsulis sphæricis. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 621.

Cet urédo commence par soulever & boursoufler d'une manière très-sensible l'épiderme des feuilles sur lesquelles il croît à la surface inférieure, ainsi que sur les pétioles. Il y forme des tubercules convexes sur les feuilles, oblongs & irréguliers sur les pétales. Ils se fendent diversement, & émettent une poussière orangée, composée de globules sphériques, un peu adhérens ensemble, en forme de chapelets.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles, & sur les pétioles du *potentilla verna*, & sur le *potentilla fragaria*. L'urédo du *potentilla argentea* & celui du *poterium sanguisorba* ne paroissent point différens de celui-ci. (Decand. Mss.)

44. Urédo du réveille-matin. *Uredo helioscopiæ.* Decand.

Uredo cæspitulis hypophyllis, aurantiacis, distantibus, subplanis, epidermide rupto cinctis; capsulis subglobosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 622.

Uredo (euphorbiæ, var. α.), *sparsa, subglobosa, prominens, flava.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 215. n°. 4, & Dispof. Method. Fung. pag. 13.

Uredo euphorbiæ. Schleich. Crypt. Exf. n°. 93.

Ses tubercules, placés à la surface inférieure des feuilles, sont épars, presque planes, d'une couleur orangée assez vive, entourés par les lambeaux de l'épiderme déchiré. Les globules, vus au microscope, sont presque globuleux, peu adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît sur l'*euphorbia helioscopia*, à la surface inférieure de ses feuilles, quelquefois mélangée avec l'urédo ponctué.

45. Urédo de l'androsæmum. *Uredo androsæmi.* Decand.

Uredo cæspitulis croceo-aureis hypophyllis, distinctis, orbiculatis, epidermide primùm bullatâ, seriùs ruptâ; capsulis sphæricis. Decand. Mss. n°. 44.

Cette plante attaque les calices & le dessous des feuilles de l'*androsæmum officinale*; elle y forme des groupes séparés, orbiculaires, point confluens, d'un jaune de safran doré : ils commencent par soulever l'épiderme en bulles, & finissent par le déchirer; ils sont composés de capsules sphériques.

46. Urédo du carex. *Uredo caricis.* Decand.

Uredo cæspitulis è flavo demùm fuscis, hypophyllis, minimis, oblongis, epidermide longitudinaliter ruptâ; capsulis sphæricis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 624.

Uredo caricis. Schleich. Crypt. Exf. n°. 92.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles du *carex cyperoides*; elle s'y étend en groupes fort petits, oblongs, d'abord jaunâtres, prenant ensuite une couleur brune; ils crèvent l'épiderme longitudinalement; ils sont composés de capsules sphériques.

47. Urédo de l'alchemilla. *Uredo alchemillæ.* Perf.

Uredo cæspitulis pallidè flavis, hypophyllis, rotundatis, sæpiùs oblongis, linearibus, subparallelis, ruptâ epidermide cinctis; capsulis sphæricis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 625.

Uredo (alchemillæ), *conferta, flava, & lineas subparallelas erumpens.* Perf. Obferv. Mycol. 1. p. 98, & Synopf. Meth. Fung. pag. 215. n°. 3.

Cet urédo forme, sur le revers des feuilles de l'*alchemilla vulgaris*, des plaques entassées, d'un jaune-pâle, arrondies, plus souvent oblongues, linéaires, presque parallèles, composées de capsules sphériques. Les groupes conservent, à leur contour, les fragmens de l'épiderme qu'ils ont déchiré. Il est à remarquer que les feuilles qu'ils attaquent, restent plus petites que les autres.

Cette plante croît particulièrement aux lieux montueux, sur l'*alchemilla vulgaris*.

48. Urédo des rosiers. *Uredo rosæ.* Perf.

Uredo cæspitulis aureo flavis, hypophyllis, orbicularibus, confertis; pulvere effuso, copioso; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. — Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 623.

Uredo (rosæ), *orbicularis*, *flava*, *albo-marginata*. Perf. Tentam. Disp. Meth. Fung. pag. 13.

Uredo (rosæ centifoliæ), *conferta*, *flavescens*, *basi plana*, *effusa*, *cæspitulis orbicularibus*. Persoon, Synopf. Meth. Fung. pag. 215.

β. Eadem, *petiolos ovariaque occupans*. Girod-Chantr. Conferv. pag. 154. tab. 21. n°. 52. fig. 53.

Rouille des feuilles de l'églantier. Girod-Chantr. l. c.

γ. Uredo rosa alba. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 252.

Il recouvre la surface inférieure des feuilles; sa couleur est d'un jaune-orange : il semble au premier coup-d'œil, que ces feuilles sont couvertes d'une poussière jaune. On voit çà & là l'épiderme souleve & rompu, après avoir donné passage à cette poussiere. On reconnoit, lorsqu'on l'examine au microscope, qu'elle est composée de globules sphériques. Il arrive souvent que cet urédo sert de base a la puccinie du rosier. La varieté β attaque les petioles, les pedoncules & les ovaires de la même plante. Elle forme des taches larges, pulvérulentes, qui défotment absolument la tige du rosier.

Cette plante croît sur le *rosa centifolia*, & la varieté γ sur le *rosa alba* & sur le *rosa canina*.

49. Urédo du peuplier. *Uredo populina*. Dec.

Uredo cæspitulis flavis, *hypophyllis*, *rotundatis aut oblongis*, *raptâ epidermide cinctis; pulvere copiosissimo; capsulis elongatis*, *cylindricis*, *utrinquè obtusis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 232. (*Uredo longicapsula*.)

Uredo (populina, var. α), *conferta*, *flavescens*, *inæqualis*, *bullata*, *ut plurimùm clausa*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 219. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 625.

Lycoperdon populinum. Jacq. Collect. vol. 5. tab. 9. fig. 2. 3.

Æcidium (pinolæ), *sparsum*, *depressum*, *luteum*, *seminibus concoloribus*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 13. ?

Cette espèce sort de dessous l'épiderme de la surface inferieure des feuilles, le traverse, le perce, & forme des taches distinctes, arrondies ou oblongues, bordées dans leur jeunesse par les débris de l'épiderme. Sa poussière est très-abondante, jaune comme dans l'urédo rouille, mais elle en diffère parce que ses capsules, au lieu d'être ovoïdes, sont très-alongées & cylindriques, ayant leurs deux extrémités obtuses.

Cette plante croît à la surface inférieure des feuilles du *populus nigra*, & quelquefois sur celles du *populus balsamifera*.

50. Urédo confluent. *Uredo confluens*. Perf.

Uredo cæspitulis pallidè flavis, *hypophyllis*, *concentricis*, *confluentibus*, *pulvere mox effuso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 231, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 626.

Uredo (confluens), *flavus applanata*, *circinnatim confluens*. Obferv. Mycol. pars 1. pag. 92. — Perf. Synopf. Meth. Fung pag 214. (Var. β, mercurialis perennis); *major*, *distincta*, *in foliis mercurialis perennis provenient*. Perf. l. c.

Cet urédo se rapproche beaucoup de l'*uredo rubigo*; il en diffère en ce que sa couleur est d'un jaune plus pâle, que sa poussière est peu adhérente, & s'envole avec facilité dès que l'épiderme est enlevé, & surtout parce que les fentes de l'épiderme ont une disposition à se réunir sous la forme d'anneaux concentriques.

Cette plante croît à la surface inférieure du *mercurialis perennis* & de l'*euphorbia peplus*. (*Descript. ex Decand.*)

Observations. L'*uredo ribes alpini*, var. α, Perf. 214, est la même espèce un peu plus petite. Il faudroit également y réunir l'*æcidium a lii ursini*, Perf. Synopf. pag. 210, qui n'en est, au jugement d'Hedwig, qu'une variété ou du moins une espèce très-rapprochée.

51. Urédo rouille. *Uredo rubigo*. Decand.

Uredo cæspitulis flavo-rubiginosis, *hypophyllis*, *subdepressis*, *demùm confluentibus*, *epidermide diversissimè ruptâ*; *capsulis ovatis*. Decand. Flor franç. vol. 2. pag. 234, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 627.

Uredo (campanulæ), *rotunda subdepressaque*, *flavo-rubra*, *magnitudine varia*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. n°. 8.

β. Uredo (fonchi arvensis), *conferta*, *subconfluens*, *fulva*, *cæspitulis planiusculis*, *irregularibus*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 217. — Decand. Flor. franç. l. c. var. β.

γ. Uredo rubi saxatilis. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette espèce attaque la surface inférieure de plusieurs plantes. Sa couleur est d'un jaune de rouille; elle déchire l'epiderme, tantôt circulairement, tantôt en fentes oblongues ou sinueuses. Ces fentes sont bordées par les débris plus ou moins persistans de l'épiderme, & finissent presque toujours par se réunir les unes aux autres. La poussière qui les remplit, observée au microscope, paroît composée de globules ovoïdes, sessiles, demi-transparens, souvent agglutinés les uns aux

autres, dans lesquels on apperçoit des grains opaques.

Cette plante croît sur les campanules, le lairron des champs, la ronce des rochers, & sous la face inférieure de plusieurs autres plantes.

52. Urédo du framboisier. *Uredo rubi idæi.* Perf.

Uredo cæspitulis flavis, epyphyllis, distantibus, annulatis; pustulis centro depressis; capsulis ovatis, subsphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 628.

Uredo (rubi idæi), *sparsa, flava, subconica, disco foliorum gyrose rupta.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 218. n°. 12, & Observ. Mycol. pars 2. pag. 24.

Cette plante est d'une couleur jaune: elle se trouve éparse à la surface supérieure du framboisier, & semble préférer celles qui sont les plus fraiches & les plus vertes; elle perce l'épiderme sous la forme d'un anneau circulaire, & s'élève sous celle d'une petite pustule concave dans le centre. La poussière, vue au microscope, est composée de péricarpes ovoïdes, presque sphériques. J'ai cru, dit M. Decandolle, distinguer un pédicelle dans quelques-uns.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles du *rubus idæus*, & sur celles du *rubus saxatilis*.

53. Urédo des ronces. *Uredo ruborum.* Decand.

Uredo cæspitulis auramtio-flavis, orbiculatis aut oblongis, hypo & rariùs epiphyllis; capsulis ovatis, subsphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234. 596, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 629.

α. Uredo rubi cæsii. Decand. Flor. franç. l. c.

β. Uredo (rubi fruticosi), *minuta, subglobosa, pulverulenta, aurea.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 218.

Il se montre à la surface inférieure, souvent à la surface supérieure des feuilles, du moins elle forme toujours sur cette dernière des taches orangées. Ses pustules sont arrondies lorsqu'elles naissent sur le parenchyme, & alongées sur les nervures ou les pétioles. Sa poussière est peu adhérente, d'un jaune-orangé très-vif. Les capsules sont ovoïdes, presque sphériques.

Cette plante croît sur plusieurs espèces de *rubus*, particuliérement sur le *rubus cæsius*, le *rubus fruticosus*, & même sur le *rubus globulosus*.

Observations. Cette espèce, dit M. Decandolle, croît aussi sur la surface inférieure des feuilles du framboisier, mais elle ne doit point être pour cela confondue avec l'espèce précédente, qui est particulière à cet arbuste. L'urédo des ronces sert souvent de support à la puccinie des ronces, comme l'urédo des rosiers à la puccinie des rosiers.

54. Urédo de la consoude. *Uredo symphiti.* Decand.

Uredo cæspitulis flavo-rubiginosis, hypophyllis, parvis, rotundatis, subconfluentibus, numerosissimis. Decand. Mff. n°. 53.

Des plaques nombreuses, presque confluentes, s'étendent sur la surface inférieure des feuilles, & y présentent de petits groupes arrondis, d'un jaune de rouille; c'est sous cette forme que cette espèce a été découverte par M. Desportes sur le *symphitum officinale.*

55. Urédo de la menthe. *Uredo menthæ.* Perf.

Uredo cæspitulis pallidis, fuscescentibus, sparsis, orbicularibus, planiusculis, minoribus. Decand. Mff. n°. 61.

Uredo (menthæ), *sparsa, orbicularis, planiuscula, pallida, fuscescens.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 220. n°. 16.

Cet urédo croît sur les feuilles de la menthe sauvage (*mentha silvestris*). Il est fort petit; il s'étend par groupes épars, fort petits, planes, orbiculaires, d'une couleur pâle & qui devient brune avec l'âge.

56. Urédo du lin. *Uredo lini* Decand.

Uredo cæspitulis flavo-aurantiacis, sparsis, plerumque epiphyllis, convexis, ovato-rotundis; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 234, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 630.

Uredo (miniata, var. β lini), *conferta, cæspitulis pulvinatis, magnitudine variis, aurantio-rubris.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 216. n°. 6.

Cette espèce naît sous l'épiderme des deux surfaces des feuilles, mais elle attaque de préférence la face supérieure; elle perce l'épiderme, & forme des pustules convexes, ovales ou arrondies, d'un jaune-orangé. Leur consistance est un peu compacte. La poussière, examinée au microscope, offre des globules nombreux, sphériques, assez gros, dans lesquels on distingue, par transparence, des grains opaques. Parmi ces globules sphériques & sessiles, on en remarque quelques autres ovoïdes ou en toupie, portés sur un pédicelle très-distinct. Ceux-ci n'offrent pas de grains dans l'intérieur. Ce double état, dit M. Decandolle, est-il dû à une différence d'âge, ou bien les mêmes pustules offrent-elles deux plantes différentes?

Cette plante croît sur les feuilles & les tiges du *linum catharticum* & du *linum vulgatissimum.*

57. Urédo charnu. *Uredo pinguis.* Decand.

Uredo

Uredo cæspitulis flavo-rubiginosis, sparsis, crassis, convexis, ruptâ epidermide cinctis, capsulis oblongis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 631.

α. *Uredo rosa austriaca.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo rosa alpina.* Decand. Flor. franç. l. c.

Cette plante s'étend fur les pétioles, les nervures & la furface inférieure des feuilles de plufieurs efpèces de rofier. Elle prend naiffance fous l'épiderme, le rompt circulairement lorfqu'elle croît fur le parenchyme; mais elle forme des fentes oblongues & irrégulières lorfqu'elle naît fur les pétioles & les nervures. L'épiderme rompu forme une bordure inégale & blanchâtre autour d'une plaque épaiffe, charnue, convexe, d'un jaune de rouille, large d'une à deux lignes. Cette matière, examinée fous le microfcope, eft compofée de globules oblongs, dans lefquels on apperçoit, par tranfparence, des grains opaques.

Cette plante fe trouve à la face inférieure du *rosa austriaca* & du *rosa alpina.* (*Defcript. ex Decand.*)

58. URÉDO protubérant. *Uredo proeminens.* Decand.

Uredo cæspitulis flavis, demùm fuscis, hypophyllis, epidermide ruptâ cinctis, convexo-planis; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 235, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 632.

Cet urédo perce l'épiderme fous la forme d'un tubercule aplati, fauve, arrondi, bordé par les débris de l'épiderme déchiré. « Il feroit facile, dit M. Decandolle, de le confondre avec un *æcidium* fi on ne faifoit pas attention à la manière dont il fe développe. A la fin de fa vie, ce tubercule fe change en pouffière rouffe. Les péricarpes, vus au microfcope, font fphériques. »

Cette plante croît éparfe à la furface inférieure des feuilles de quelques euphorbes.

59. URÉDO ponctué. *Uredo punctata.* Decand.

Uredo cæspitulis flavidis, hypophyllis, convexis, orbicularibus, punctis nigris maculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 633.

α. *Uredo euphorbiæ heliofcopiæ.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Uredo euphorbiæ pufillæ.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Uredo euphorbiæ peplidis.* Decand. Flor. franç. l. c.

« Cette plante, dit M. Decandolle, naît fous l'épiderme des feuilles, à leur furface inférieure. Elle perce & détruit cet épiderme, forme un tubercule convexe, d'un jaune-pâle, orbiculaire, un peu grenu. Ce tubercule fe couvre bientôt de cinq à fept taches protubérantes, noires, abfolument femblables à celle de la fphérie ponctuée. Ce tubercule ayant été mis dans l'eau fous la lentille du microfcope, j'en ai vu fortir des efpèces de globules tranfparens, alongés, obtus, difpofés en bandes, & qui fembloient retenus dans cet ordre par une vifcofité limpide. A la fin de fa vie, le tubercule devient noir & charboneux. Ces obfervations, ajoute M. Decandolle, tendent à faire penfer que ce champignon doit probablement être rapporté au genre des fphéries; mais n'ayant pu appercevoir d'orifice aux points noirs qui couvrent fa furface, je le laiffe encore dans le genre dont fon port le rapproche. »

Cette plante croît fur la furface inférieure des feuilles de plufieurs efpèces d'euphorbes, principalement fur celles de l'*euphorbia heliofcopia*, de l'*euphorbia pufilla*, de l'*euphorbia peplis*, de l'*euphorbia platyphylla*, &c.

60. URÉDO æcidie. *Uredo æcidioides.* Decand.

Uredo cæspitulis aurantiacis, hypophyllis, latè extensis, oblongo-sinuosis, vix pulverulentis, epidermide ruptâ cinctis; capsulis ovatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 236, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 634.

Il attaque dès leur naiffance & couvre en entier la furface inférieure des feuilles. Chaque puftule eft arrondie, oblongue ou finueufe, de couleur orangée, d'une confiftance ferme & non pulvérulente; elle naît fous l'épiderme, dont les bords déchirés, joints aux débris des poils, forment une bordure blanche, de manière qu'au premier coup-d'œil on la prendroit pour un *æcidium.* Les fporanges font globuleux, diaphanes, adhérens les uns aux autres, & paroiffent remplis de grains opaques.

Cette plante croît fur la face inférieure des jeunes feuilles du *populus alba.* (*Defcript. ex Dec.*)

61. URÉDO du pétafite. *Uredo petafitis.* Dec.

Uredo cæspitulis flavo-aurantiacis, hypophyllis, sinuosis; epidermide prominulâ, granulosâ, nequaquam ruptâ cinctis; capsulis ovatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 635.

Cet urédo fe trouve à la furface inférieure des feuilles, qu'il occupe quelquefois en entier. Ses taches font d'un jaune-orangé, irrégulièrement finuées, formées par des globules compactes, ovoïdes, qui naiffent fous l'épiderme, le foulèvent, & en rendent la furface grenue, mais ne parviennent point à le percer, « du moins, dit M. Decandolle, je ne l'ai jamais rencontré à l'époque où l'épiderme eft déchiré. »

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles du *tussilogo petasitis*.

§. IV. Albugo. *Poussière blanchâtre.*

62. Urédo du salsifis. *Uredo tragopogi.* Decand.

Uredo cæspitulis albis, sparsis, oblongis, minimis, semper inapertis; capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 637.

Uredo (candida, var. β, tragopogi), *minor, inæqualis, depressa, pulvere latente.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

Elle a une poussière blanche, composée de globules sphériques; elle naît sous l'épiderme qu'elle soulève légèrement, mais qu'elle ne perce point. Les pustules sont éparses sur la tige & les deux surfaces des feuilles; elles sont nombreuses dans la partie de la feuille appliquée contre la tige. Ses taches sont oblongues, distinctes les unes des autres, fort petites. Après leur mort, elles deviennent brunes & bosselées.

Cette plante croît sur le *tragopogon porrifolium.* Elle a été observée par M. Decandolle.

63. Urédo du persil. *Uredo petroselini.* Dec.

Uredo cæspitulis albidis, sparsis, rotundato-oblongis, confluentibus; epidermide bullatâ, convexâ, serò ruptâ tectis; pulvere copiosissimo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 637. *

Elle croît sur les feuilles de l'*apium petroselinum*, dont elle attaque les principales nervures, & les lobes ou les folioles qui en partent: on la trouve sur les deux faces de ces feuilles, disposée en paquets arrondis ou oblongs, souvent confluens les uns avec les autres. Elle commence par soulever l'épiderme en bulle convexe, & le crève tard & incomplètement. La poussière est très-abondante, d'un blanc-jaunâtre. (*Descript. ex Dec.*)

64. Urédo des crucifères *Uredo cruciferarum.* Decand.

Uredo cæspitulis albis, hypophyllis, latis, subdepressis, epidermide sæpiùs clausâ tectis; pulvere copioso, capsulis globosis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 636. * — Flor. fr. vol. 2. pag. 596.

Uredo inoperta. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 237. *Exclusâ descriptione.*

α. *Uredo erysimi barbareæ.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 596.

β. *Uredo cochleariæ armoraciæ.* Schleich. Crypt. 3. n°. 94.

γ. *Uredo* (candida, var. α, thlaspeos), *magna, pulvere copioso erumpente.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223. n°. 25.

Æcidium (candidum), *difforme, effusum, seminibus condidis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 17.

δ. *Uredo alyssi calicini.* Decand. l. c.

Uredo (candida, var. γ, alyssi), *minor, subrotunda, formâ variâ, pulvere latente.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 223.

ε. *Uredo cheiranthi.* Decand. l. c. pag. 59-.

Uredo (cheiranthi), *sparsa, subglobosa, prominens, candida.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 224. n°. 26.

Cette espèce, qui se rencontre sur plusieurs plantes crucifères avec un port un peu différent, paroît être la même espèce, qui varie selon le tissu des feuilles sur lesquelles elle se développe. Elle n'attaque que la surface inférieure des feuilles, où elle forme des taches parfaitement blanches, larges, irrégulières, aplaties & comprimées dans les trois premières variétés, convexes dans la variété δ. L'épiderme reste ordinairement fermé, excepté dans la variété β, où il se rompt naturellement. La poussière est toujours abondante, composée de péricarpes globuleux.

Cette plante croît sur l'*erysimum barbarea*, le *cochleario donica*, le *cochlearia armoracia*, le *thlaspi bursa pastoris*, l'*alyssum calicinum*, le *cheiranthus incanus*, &c.

* Æcidium. *Poussière renfermée dans une enveloppe ou péridium membraneux, s'ouvrant à son sommet en un orifice circulaire.*

§. I. *Péridium denté, ou crénelé à ses bords, ou entier.*

* *Péridiums distincts, point agglomérés ni disposés en anneau.*

66. Urédo, æcidie du pin. *Æcidium pini.* Gmel.

Æcidium sparsum, exsertum, peridio pallidè-flavo, oblongo-compresso; pulvere aurantiaco copiosissimo, capsulis sphæricis. Decand. Flor. franç vol. 2. pag. 237, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 638.

Æcidium (pini), *nudum, oblongo-compressum, pallidum, pulvere aurantio.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 213. n°. 19. — Humb. Flor. frib. Spec. pag. 128.

Æcidium pini, oblongo-compressum, pallidum, seminibus aurantiis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 173. n°. 9.

Lycoperdon pini. Willden. Botan. Magas. vol. 2. pag. 16. tab. 4. fig. 12. — Ehrh. Plant. Cryptog. Exsic.

Cette plante diffère des autres espèces de ce genre en ce qu'elle n'est point enfoncée sous l'épiderme des feuilles, mais qu'elle est libre & dégagée ; elle est rapprochée par groupes, mais les individus sont séparés les uns des autres. Son péricarpe est d'un jaune-pâle, oblong, comprimé, d'environ deux à trois lignes de longueur, sur une ou deux lignes de large. Il renferme une poussière très-abondante, de couleur orangée, point entre-mêlée de filamens ; ce qui ne permet pas de la réunir aux *lycoperdon*. Ce péricarpe s'ouvre latéralement ou à son sommet, d'une manière peu régulière. Les globules sont sphériques, agglutinés ensemble.

Cette plante croît, non-seulement sur les feuilles, mais encore sur l'écorce du pin sauvage.

67. Urédo, æcidie de la peltigère. *Æcidium peltigera*. Decand.

Æcidium epiphyllum, granulosum, hemisphericum, cinnabarinum, capsulis sphæricis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 49. n°. 639.

Cette espèce offre un tubercule granuleux, hémisphérique, couleur de vermillon. A la loupe on remarque qu'il est composé d'un grand nombre de globules sphériques, pleins d'un liquide dans lequel nagent probablement les graines. « J'ai cru, dit M. Decandolle, remarquer que ces globules reposent sur une cupule membraneuse, très-évasée ; caractère qui rapproche cette plante des æcidies, & l'éloigne des tuberculaires. »

Cette plante a été observée, par M. Decandolle, éparse à la surface supérieure des feuilles du *peltigera canina*.

68. Urédo, æcidie de l'épilobe. *Æcidium epilobii*. Decand.

Æcidium hypo & rarius epiphyllum, peridiis sparsis, distinctis, albidis ; ore eroso, expanso, caduco ; pulvere aurantioco, demùm obscuriori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 640.

Æcidium pulchellum. Schrad.

Il y a beaucoup de rapport entre cette plante & l'*æcidium chicoracearum* ; elle paroît cependant devoir en être distinguée ; elle se montre à la surface inférieure des feuilles, quelquefois aussi à leur face supérieure. Ses cupules sont distinctes, éparses, tuberculeuses, blanchâtres ; leur orifice est extrêmement petit ; ses bords sont étalés, frangés & caducs : elles renferment une poussière orangée qui devient brune.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*epilobium tetragonum*. (*Descript. ex Decand.*)

69. Urédo, æcidie de la ronce. *Æcidium rubi*. Decand.

Æcidium hypophyllum, ploniusculum, peridii margine albido, orbiculari, prominulo, integro vel subdentato ; pulvere flavo, fusco Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 238, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 641.

Elle s'attache à la surface inférieure des feuilles, où elle est éparse, sans former ni taches ni tubercules sur la feuille ; elle est très-plate & difficile à appercevoir. Son bord est blanchâtre, orbiculaire, protubérent, entier ou légérement dentelé. Le centre de la cupule est d'un jaune-fauve.

Cette plante croît sous l'épiderme des feuilles du *rubus fruticosus* ; elle y est souvent mélangée avec la puccinie de la ronce. (*Descript. ex Decand.*)

70. Urédo, æcidie à poudre blanche. *Æcidium leucospermum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis cylindricis, prominulis, albidis ; ore crasso ut plurimùm dentato ; pulvere copioso, albo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 642.

Æcidium (anemones), *sparsum, subglobosum, pallidum, seminibus concoloribus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1476. n°. 11.

Æcidium (anemones), *simplex, sparsum, peridiis cylindricis, prominulis, ut plurimùm dentatis ; pulvere albo, ex toto repletis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. n°. 17.

Lycoperdon anemones. Pult. Act. Soc. Lin. vol. 2. pag. 331.

Elle rend assez ordinairement stérile la surface inférieure des feuilles sur laquelle elle naît. Ses cupules sont cylindriques, assez protubérantes, de couleur blanchâtre. Leur bord est épais, quelquefois entier, le plus souvent légérement dentelé. La poussière est abondante, blanche, composée de globules ovoïdes, peu adhérens ensemble. Elle ne doit pas être confondue avec l'æcidie ponctuée, l'urédo de l'anémone & la puccinie de l'anémone.

Cette plante croît sur l'anémone des bois, à la surface inférieure de ses feuilles. (*Descript. ex Decand.*)

71. Urédo, æcidie quadrifide. *Æcidium quadrifidum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis numerosis, campanulatis, albidis, 4-5-fidis ; lobis revolutis, latis ; pulvere fuscescente. Decand. Mss.

Cette espèce a été découverte, par M. Desportes, à la face inférieure de l'anémone des jardins, dont elle arrête ou détruit la floraison. Ses péricarpes sont très-nombreux, blanchâtres, campa-

nulés, divisés en quatre ou cinq lobes un peu élargis, reflechis en dehors. La poussière est d'une couleur brune.

72 Urédo, æcidie ponctuée. *Æcidium punctatum.* Pers.

Æcidium hypophyllum, peridiis hemisphæricis, pallidè-flavis; ore integro, pulvere fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 643.

Æcidium (punctatum), *simplex, sparsum, peridiis subimmersis, ore subconnivente, pulvere compacto, fuscescente.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. — Annal. botan. pag. 135.

Æcidium anemones. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 11. fig. 1.

Cette espèce forme, fur la furface fupérieure des feuilles, des boffelures d'un jaune-vif: on y apperçoit en deffous des tubercules épars, distincts, d'abord hémifphériques & d'un jaune-pâle. Ces tubercules se fendent à leur fommet, & offrent un orifice circulaire, entier: on distingue au fond de la coupe une pouffière brune. Cette plante fe trouve fouvent entre-mêlée avec d'autres petits globules bruns, qui font probablement formés par des infectes.

Cette plante croît à la face fupérieure de l'*anemone ranunculoides.*

73. Urédo, æcidie des chicoracées. *Æcidium chicoracearum.* Decand.

Æcidium sparsum, sæpiùs hypophyllum, peridiis hemisphæricis, albidis; ore inæquali, lacero; laciniis paucis, latis, reflexis; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 644.

α. *Æcidium scorsoneræ laciniatæ.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium tragopogi pratensis.* Decand. l. c.

Æcidium (tragopogi), *sparsum, peridiis subellipticis, margine inæquali, laceris, albis; pulvere flavo.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 211.

Cette espèce ne forme point de taches, mais elle naît éparfe fur les tiges & les feuilles, furtout à leur furface inférieure. Elle commence par former un tubercule convexe & jaunâtre, qui fe fend à fon fommet, & dont le bord fe replie en dehors. Ce bord eft très-fouvent dentelé, quelquefois découpé feulement en quatre à cinq lanières affez larges & blanchâtres. La pouffiere eft d'abord d'un jaune-orangé, & devient enfuite noire. La cupule eft évafée; elle a environ une demi-ligne de diamètre.

Cette plante croît à la face inférieure du *scorsonera laciniata*, & la variété β fur le *tragopogon pratense.* (*Descript. ex Decand.*)

74. Urédo, æcidie des violettes. *Æcidium violarum.* Decand.

Æcidium sparsum, peridiis numerosis, approximatis, subprominulis, albidis; ore dentato, pulvere aurantiaco, demùm obscuriori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 645.

α. *Æcidium violæ tricoloris.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium violæ calcaratæ.* Decand. l. c.

Elle eft éparfe à la furface des feuilles inférieures, fur les pétioles, ainfi que fur les tiges, où elle forme des coupes très-nombreufes, rapprochées, mais point réunies, blanchâtres, orbiculaires, médiocrement protubérantes. Leur bord eft dentelé; la pouffière, d'abord orangée, devient brune avec l'âge.

Cette plante croît fur la face inférieure du *viola tricolor*, & la variété β fur le *viola calcarata.* (*Descript. ex Decand.*)

75. Urédo, æcidie du chèvrefeuille. *Æcidium periclymeni.* Decand.

Æcidium (periclymeni), *hypophyllum, peridiis numerosis, primò subglobosis, dein subconicis; ore dentato, pulvere flavo-aurantiaco.* Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 240. 597, & Synopf. Plant. gall. pag. 50, n°. 646.

Elle forme, à la furface inférieure des feuilles, une tache jaune en deffus, prefque toujours circulaire: cette tache, vue en deffous, a un afpect d'un blanc-rofe. Les puftules font diftinctes, jamais réunies, nombreufes, prefque globuleufes avant leur maturité. A cette époque leur fommet devient un peu conique, & fe perce par un trou qui va en s'élargiffant, & dont les bords font droits & dentelés. La pouffière eft d'un jaune-orangé.

Cette efpèce croît fur les feuilles du *caprifolium periclymenum*, dans l'été. (*Descript. ex Decand.*)

76. Urédo, æcidie de l'euphorbe cyprès. *Uredo cyparissiæ.* Decand.

Uredo hypophyllum, peridiis numerosissimis, pallidè-flavis, primò punctiformibus prominulis, ore subintegro, reflexo; pulvere aurantiaco, demùm fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 240, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 647.

Æcidium (euphorbiæ), *confertum, cylindricum, ore reflexo, seminibus aurantiis.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 473. n°. 10.

Æcidium euphorbiæ, simplex, confertum, peridiis cylindricis, pallidis; ore reflexo, pulvere aurantio. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 211. n°. 15. *a*. — Humb. Flor. freyb. pag. 128.

Lycoperdon euphorbiæ. Schranck. Bavar. vol. 2. pag. 631.

Tithymalus cyparissias, foliis punctis croceis notatis. C. Bauh. Pin.

Euphorbia degener. Riv. Hop. Ectyp. 560.

Cette plante eft très-commune fur l'euphorbe cyprès, dont elle change tellement l'afpect, qu'elle a été décrite, par quelques botaniftes, comme une efpèce differente, fous le nom d'*euphorbia degener* Riv. Hop. Ect. 560. Gafpard Bauhin l'a défignée fous le nom de *tithymalus cyparissias, foliis punctis croceis notatis.* Cette æcidie ne doit pas être confondue avec l'urédo en ecuffon.

Cette plante fe montre, dès le printems, fous la forme de petits points jaunes & protuberans. Ses tubercules groffiffent & s'ouvrent en une coupe circulaire, d'un jaune-pâle, peu proeminente. Les bords font prefqu'entiers, un peu réfléchis. La pouffière eft d'abord d'un jaune-orangé, & finit par être brune. Ses petites coupes font diftinctes les unes des autres; mais ordinairement il en naît une telle quantité, que la feuille entière en eft couverte.

Cette plante croît fur l'*euphorbia cyparissias*, à la furface inférieure des feuilles, & même affez fouvent fur les involucres. (*Defcript. ex Decand.*)

77. Urédo, æcidie de l'euphorbe des bois. *Æcidium euphorbiæ silvaticæ.* Decand.

Æcidium hypo & rariùs epiphyllum; peridiis remotis; ore fubintegro, reflexo; pulvere aurantiaco. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 648.

Cette æcidie naît au printems, fur l'euphorbe des bois: on ne la trouve point fur les feuilles de l'annee précédente, mais feulement fur les jeunes pouffes. « Les plantes attaquées par cet *æcidium*, dit M. Decandolle, ne fleuriffent point. Il reffemble, pour la forme & la couleur, à l'æcidie de l'euphorbe cyprès, mais il naît plus épars, & il pouffe quelques puftules à la furface fupérieure de la feuille, tandis que l'*æcidium cyparissiæ* ne fe développe qu'à la furface inférieure. Sa pouffière eft orangée, compofée de capfules fphériques, un peu collees les unes aux autres. »

Cette plante a été obfervée, par M. Decandolle, dans les bois de Fontainebleau, au printems, fur les feuilles de l'*euphorbia silvatica.*

78. Urédo, æcidie de la berle. *Æcidium falcariæ.* Perf.

Æcidium peridiis confertis, flavis; ore dentato; dentibus latiufculis, fuberectis. Decand. Mff.

Æcidium (fii falcariæ), *simplex, fubconfertum, flavum, peridii dentibus latiufculis, fuberectis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 212. n°. 16.

Æcidium falcariæ. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 12.

Cette plante, d'après M. Perfoon, eft commune fur le *sium falcaria*; elle commence à naître au printems, & fe montre d'abord fous la forme de petites puftules fimples, un peu ramaffées, de couleur jaunâtre; elle perfifte & achève de fe développer dans l'été. Son péridium eft alors denté à fon orifice; les dents font un peu élargies & prefque droites.

* * *Péridiums difpofés en anneau.*

79. Urédo, æcidie du tuffilage. *Æcidium tussilaginis.* Gmel.

Æcidium hypophyllum, maculâ fuprà purpurafcente, flavâ; peridiis immerfis, confluentibus, breviffimis, albidis; margine dentato. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 649.

Æcidium (tuffilaginis), *thecis fubprominentibus, flavis; feminibus aurantiis.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 8.

Æcidium tussilaginis, maculâ purpurafcente, flavâ; peridiis immerfis, cæspitulo plano. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 209. n°. 10.

Lycoperdon epiphyllum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653.

Cette plante produit, à la furface fupérieure des feuilles où elle croît, des taches d'abord rougeâtres, qui enfuite deviennent jaunes en vieilliffant; elles font toujours arrondies: on diftingue dans le centre de ces taches de petits tubercules d'une couleur plus foncée. Les cupules font difpofées en taches arrondies & ferrées, ou le plus fouvent en anneau circulaire. Chacune d'elles eft orbiculaire, dentelee fur les bords, très-courte & blanchâtre. La pouffière qu'elles contiennent eft ordinairement de couleur orangée; quelquefois elle eft tout-à-fait blanche.

Cette efpèce croît fur les feuilles du *tussilago farfara*, à leur face inférieure.

80. Urédo, æcidie rougeâtre. *Æcidium rubellum.*

Æcidium hypophyllum, fronde fuprà rubro-maculatâ; peridiis minimis, confluentibus, fubimmerfis, pallidè flavis; pulvere albo-flavefcente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 650.

Æcidium (rubellum). Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 7.

α. *Æcidium rumicis aquatici.* Decand. Flor. franç. l. c.

Æcidium rumicis. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. tab. 2. fig. 2.

Æcidium (rumicis, var. α), *thecis congestis seminibusque albis.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 207.

β. *Æcidium rhei compositi.* Decand. Flor. franç. l. c.

γ. *Æcidium centaurea.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 241.

δ. *Æcidium fragaria vesca.* Decand. Flor. franç. l. c.

« Les feuilles de la patience aquatique, dit M. Decandolle, sont quelquefois marquées en dessus de taches rouges, arrondies, assez grandes. Si on soulève ces feuilles, on trouve à la face inférieure ces taches couvertes de petits *æcidium* très-rapprochés, & formant un anneau assez régulier qui laisse à nu le milieu de la tache. Chaque cupule est orbiculaire, peu élevée, & même un peu enfoncée, d'un jaune très-pâle. Ses bords, vus à la loupe, paroissent à peine dentelés. La poussière est d'un blanc-jaunâtre. »

On trouve cette plante en été. Les feuilles de plusieurs espèces de patience & de rhubarbe offrent des taches rougeâtres, qui semblent être les bases de cette même plante parasite avortée. M. Berger l'a trouvée sur la rhubarbe cultivée, & sur une espèce de centaurée. M. Chaillet l'a observée sur des feuilles de fraisier, qui portent des taches analogues à celles que l'*æcidium rubellum* fait naître sur la patience, mais les *æcidium* ne s'y trouvoient pas. M. Persoon a trouvé la même espèce sur le groseiller.

81. Urédo, æcidie des borraginées. *Uredo asperifolii.* Pers.

Uredo hypophyllum, folio supernè excavato; peridiis albidis, confluentibus, cyathiformibus; ore dentato, pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 651.

Uredo (asperifolii), *cæspitosum, orbiculare, subtùs excavatum, crassiusculum, aurantium, peridiis sparsis.* Pers. Synops. Merhod. Fung. pag. 208. n°. 9, & Obferv. Mycol. pars 1. pag. 97.

Cette espèce habite la face inférieure des feuilles. Ses cupules y forment une tache arrondie, large d'environ une ligne : la place qu'elle occupe est d'ailleurs remarquable par une depression irrégulière, grenue, plus ou moins sensible à la face supérieure de ces mêmes feuilles. Ces cupules sont distinctes, rapprochées, blanchâtres, en forme de coupe, dentelées sur leurs bords, contenant une poussière d'un rouge-orangé, composée de globules presque sphériques, adhérens les uns aux autres.

Cette plante croît en été sur les feuilles des cynoglosses, des lycopsis & de plusieurs autres plantes borraginées.

82. Urédo, æcidie du nerprun des Alpes. *Æcidium rhamni alpini.* Decand.

Æcidium hypophyllum, folio suprà subrubente; peridiis hemisphericis, flavo aurantiacis; ore dentato, pulvere flavido. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 242, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 652.

Cette plante attaque la face inférieure des feuilles. Ses tubercules sont separés, point connivens, mais assez rapprochés sur un ou deux rangs pour former un anneau assez régulier. La feuille sur laquelle ils se trouvent, devient rougeâtre, surtout en dessus, tandis que ces æcidies sont d'un jaune-orangé : ils se présentent d'abord sous la forme d'un tubercule convexe, plein d'une poussière d'un jaune un peu plus pâle, composée de globules agglutinés les uns aux autres, sphériques, transparens, & dans lesquels, à l'aide du microscope, on distingue les graines par transparence.

Cette espèce croît sur la face inférieure du *rhamnus alpinus.* M. Berger, qui en a fait la découverte, a vu la partie supérieure du péridium se soulever comme un couvercle, rester adhérente par un seul point, puis se detacher entièrement & laisser une coupe à bords dentelés. (*Descript. ex Decand.*)

83. Urédo, æcidie du faux nénuphar. *Æcidium nymphoidis.* Decand.

Æcidium epiphyllum, in zonas concentricas subregulares dispositum, peridiis confluentibus, immersis; ore integro; pulvere aurantioco, demùm fuscescente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 597, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 654. *

Cet *æcidium* forme une tache arrondie, qui paroît composée de zones concentriques & peu régulières. Les cupules sont distinctes, rapprochées, enfoncées dans la substance de la feuille, à peine proeminentes, entières sur les bords; la poussière est compacte, d'un jaune-orangé très-vif; elle devient d'un gris-brun en vieillissant.

Cette espèce croît à la surface supérieure des feuilles du *villarsia nymphoides.* Elle est la première qu'on ait encore découverte sur des plantes aquatiques. M. Berger l'a trouvée sur un pied fleuri du faux nénuphar. (*Descript. ex Decand.*)

84. Urédo, æcidie de la barbe de chèvre. *Æcidium arunci.* Decand.

Æcidium hypophyllum, rariùs petiolare, fronde suprà flavescente; peridiis pallidè flavis, primò contectis, obtusis, dein cylindricis; ore subereцo, dentato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 653.

Placé fur la furface inférieure des feuilles & quelquefois fur leur pétiole, il forme au deffus de ces feuilles, des taches arrondies, grumeleufes, brunâtres au centre, & entourées d'une auréole jaunâtre. Lorfqu'il croît fur le parenchyme, il préfente des anneaux affez réguliers & à plufieurs féries, mais il forme des groupes irréguliers quand il croît près des nervures. Ses cupules font d'un jaune-pâle: avant leur épanouiffement, elles ont la forme de mamelons coniques & obtus; après cette époque, elles deviennent cylindriques, & leur bord eft droit, à peine dentelé. La pouffière eft d'un jaune orangé, compofée de globules fphériques, un peu agglutinées enfemble. Dans chaque tache les globules du centre s'ouvrent les premiers.

Cette efpèce croît abondamment fur le *fpireá aruncus*, à la furface inférieure des feuilles. (*Defcript. ex Decand.*)

85. Uredo, æcidie de la clématite. *Æcidium clemotitis.* Decand.

Æcidium hypophyllum, folio fuprà maculâ fufcâ notatâ; peridiis pallidè flavis; ore fubdentato, demùm evanefcente; pulvere flavo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 50. n°. 654.

Æcidium craffum. Schleich. Cryptog. Exfic. n°. 79.

« Cette æcidie diffère fort peu de celle de la barbe de chevre, dit M. Decandolle: elle naît à la furface inférieure des feuilles; elle forme en deffus une tache arrondie, brunâtre, grumeleufe. Les cupules font d'un jaune-pâle, difpofées en anneau fur quatre ou cinq rangs, affez écartées les unes des autres. A leur naiffance elles offrent des mamelons obtus, puis elles s'ouvrent & deviennent à peu près cylindriques: leur bord eft à peine dentelé, mais après l'épanouiffement il fe détruit; en forte que les cupules ouvertes depuis quelque tems, font plus courtes que les autres. La pouffière eft jaunâtre, compofée de globules fphériques: les cupules font fouvent inclinées, & s'épanouiffent fans ordre determiné. »

Cette plante croît fur le *clemotis vitalba*, à la furface inférieure des feuilles.

86. Uredo, æcidie de l'ortie. *Æcidium urtica.* Decand.

Æcidium fparfum, confertum, peridiis campanulatis, flavis; ore dentato; pulvere primùm flavo, dein rufo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 655.

Cette efpèce forme, fur les deux furfaces des feuilles & fur les tiges, des groupes épars, ferrés, qui occupent quelquefois un efpace confiderable, & détruifent les poils dans la partie dont ils s'emparent. Chaque cupule eft en forme de cloche: fes bords font dentelés, d'un jaune-abricot; la pouffière eft de la même couleur, compofée de capfules fphériques; en vieilliffant elle devient d'un brun-roux, qui contrafte avec la couleur pâle des bords de la coupe.

Cette plante fe trouve fur l'*urtica dioico*; elle croît fur les tiges & aux deux faces des feuilles. (*Defcript. ex Decand.*)

87. Urèdo, æcidie de la Barbarée. *Æcidium borbarea.* Decand.

Æcidium bifrons, folio circò pubefcente; peridiis fubtùs confertiffimis, orbiculorious; ore albido, crenulato; pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 243, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 656.

Cette æcidie fe répand fur les pétioles & fur les deux faces des feuilles; elle y forme des taches grandes & irrégulières, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille; du côté inférieur, la tache eft entiérement couverte de cupules; du côté fupérieur, on n'en trouve qu'un petit nombre, & le refte eft de couleur rouffe. Chaque cupule eft orbiculaire, ouverte, diftinćte de celles qui l'entourent; fon bord eft blanchâtre, crénelé; fa pouffière d'un jaune-orangé, & paroît fouvent fendue en travers lorfqu'on l'examine à la loupe.

Cette plante croît fur l'*eryfimum borborea.* (*Defcript. ex Decand.*)

88. Urèdo, æcidie du behen. *Æcidium behenis.* Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis circulariter oggregatis, centro conferts, albidis, margine dentatis; pulvere aurontiaco. Decand. Mff.

Cette æcidie attaque la furface inférieure du *cucubalus behen* & celle du *filene inflata*: fes péricarpes font blanchâtres, dentés à leurs bords; ils font réunis circulairement en petites maffes agrégées, beaucoup plus entaffés dans le centre. Leur pouffière eft d'un jaune-orangé.

89. Urèdo, æcidie de la menthe. *Æcidium mentha.* Decand.

Æcidium caulinum & hypophyllum, irregulare, peridiis oblongis, aut orbicularibus immerfis; margine latente; pulvere copiofo, flavo-aurantiaco. Decand. Mff.

Cette espèce, qui croît sur les tiges & à la surface inférieure du *mentha silvestris*, enfoncée sous l'épiderme, est d'une forme un peu variable, irrégulière : ses péricarpes sont en petits groupes oblongs ou orbiculaires, remplis d'une poussière d'un jaune-orangé, très-abondante.

90. URÉDO, æcidies des prénanthes. *Æcidium prenanthis*. Perf.

Æcidium hypophyllum, peridiis pallidè aurantiacis, subelongatis; ore crasso, integro; pulvere pallidiore. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 657.

Æcidium (prenanthis), *cæspitosum, irregulare, rubrum; peridiis flavis; ore connivente, integro*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208. n°. 7.

α. *Æcidium prenanthis muralis*. Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium prenanthis, purpurea*. Decand. Flor. franç. l. c.

Il se rencontre à la surface inférieure des feuilles sur lesquelles ses tubercules sont rapprochés au nombre de quinze à vingt, en un paquet arrondi, mais point soudés les uns avec les autres. Ils sont de couleur orangée-pâle, peu alongés : leur bord est épais, entier, peu ouvert; la poussière est d'un jaune plus pâle; les globules, vus au microscope, sont sphériques, non entre-mêlés de filamens, mais un peu agglutinés les uns avec les autres.

Cette plante croît, la première variété sur le *prenanthes muralis*, la seconde sur le *prenanthes purpurea*.

91. URÉDO, æcidie épaisse. *Æcidium crassum*. Perf.

Æcidium sparsum, irregulariter glomeratum, crassum, convexum, peridio subelongato, aurantiaco; pulvere concolore. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 244, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 658.

Æcidium (evonymi), *crassum, effusum, thecis prominentibus seminibusque aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 6.

Æcidium (crassum), *sureffusum, crassum, flavo-aurantium*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208, & Icon. 2. pag. 37. tab. 3. fig. 1. 2.

Elle forme sur les feuilles, sur les pétioles, les pédoncules & les jeunes pousses, des masses irrégulières, entassées, épaisses & convexes. Chaque individu commence par former un tubercule convexe, qui se change ensuite en un tube court d'un jaune-orange, dont les bords sont légèrement dentelés, & la poussière de couleur orangée.

Cette plante croît sur le *rhamnus frangula*, & sur l'*evonymus europæus*.

92. URÉDO, æcidie ramassée. *Æcidium confertum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, folio circà albescente; peridiis confluentibus, albidis; ore dentato; pulvere flavo, demùm fusco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 659.

α. *Æcidium* (ficariæ), *cæspitulo vario, inæquali, crassiusculo, latè flavo; peridiis subdistantibus*. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 23.

Æcidium (crassum ficariæ, var. β), *subeffusum, crassum, flavum, formâ variâ, inæquali; peridiis subdistantibus*. Obferv. Mycol. pars 2, pag. 23. — Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 208.?

β. *Æcidium violæ odoratæ*. Decand. Flor. franç. l. c.

C'est sur la face inférieure des feuilles que l'on rencontre cette espèce; elle y forme des taches blanchâtres, arrondies ou oblongues. Les cupules sont rapprochées, mais distinctes, disposées en paquets arrondis, oblongs, annulaires ou irréguliers; elles sont blanchâtres : leur bord est dentelé; leur poussière, d'abord de couleur jaune, devient ensuite d'un brun-noir.

Cette plante croît, la variété α sur le *ranunculus ficaria*, & la variété β sur le *viola odorata*.

93. URÉDO, æcidie irrégulière. *Æcidium irregulare*. Decand.

Æcidium hypophyllum, maculis subfuscis, crassiusculis, suprà punctatis; peridiis pallidè flavis, primò cylindricis, obtusis, demùm subevanidis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 660.

Elle forme, à la surface inférieure des feuilles, des taches brunâtres, un peu épaisses, irrégulières, ponctuées en dessous. « Ses cupules, dit M. Decandolle, sont d'un jaune-pâle, d'abord sous forme de mamelons cylindriques & obtus, puis elles s'ouvrent à leur sommet. Bientôt le tube se détruit presqu'en entier, & il n'en reste que la base qui est concave & pleine d'une poussière d'abord jaunâtre, puis noirâtre. Les groupes sont rapprochés, irréguliers, composés de trente à quarante cupules. » M. Berger a observé que les cupules restent trois jours pour prendre leur accroissement. Elle diffère beaucoup d'une autre espèce d'*æcidium* que M. Persoon a observé sur le même arbrisseau, & qu'il appelle *æcidium rhamni*.

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles du *rhamnus catharticus*.

94 UREDO, æcidie unilatérale. *Æcidium unilaterale*.

Æcidium hypophyllum, folio circà subfuscescente; peridiis flavo-aurantiacis, in glomerulos oblongos dispositis;

stis ; ore crasso , integro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 661.

Il y a de grands rapports entre cette efpèce & l'*æcidium bifrons* ; mais elle ne fe montre qu'à la furface inférieure des feuilles, & quelquefois fur leur périole, & non à leur face fupérieure. Ses tubercules font d'un jaune-orangé, point connivens, mais feulement rapprochés par groupes irréguliers, oblongs ; la feuille brunit autour de ces groupes & entre les tubercules : ceux-ci font d'abord pustuleux ; ils s'ouvrent tard & incomplétement ; leur bord eft entier, épais ; les globules prefqu'articulés, comme dans les puccinies.

Cette efpèce croît dans les Alpes, fur l'*anemone narcissiflora*, où elle a été découverte par M. Berger. (*Descript. ex Decand.*)

95. Urédo, æcidie à double face. *Æcidium bifrons.* Decand.

Æcidium bifrons, maculis rotundis vel oblongis, suprà planis, subtùs convexis, nigris ; peridiis campanulatis ; pulvere flavo, copioso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 662.

α. Æcidium aconiti lycoctoni. Decand. Flor. franç. l. c.

Cette efpèce forme des taches arrondies ou oblongues, irrégulières, qui émettent des cupules de l'un & de l'autre côté de la feuille, & quelquefois fur le pétiole. La tache, vue en deffus, eft plane ; vue en deffous elle eft convexe & noirâtre ; les coupes font très-évafées, arrondies, pleines d'une pouffière jaune, abondante, & qui conferve fa couleur même après la defficcation. Les bords de la cupule ne font point proéminens.

Cette plante croît dans le Jura, fur l'*aconitum lycoctonum*, & la variété β fur le *ranunculus acris.* (*Descript. ex Decand.*)

96. Urédo, æcidie du bunium. *Æcidium bunii.* Decand.

Æcidium sparsum, fronde bullatâ, difformi ; peridiis numerosis, subdistinctis, orbicularibus vel ovatis, flavo-aurantiacis ; ore subintegro. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 661. *

Cette æcidie attaque les pétioles, les nervures & les feuilles du *bunium bulbocastanum* ; elle y eft éparfe, foulève l'épiderme en bulles irrégulières ; les capfules font nombreufes, prefque point réunies, orbiculaires ou ovales, d'un jaune-orangé, entières à leurs bords.

97. Urédo, æcidie de la renoncule. *Æcidium ranunculi.* Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis paucis inglomeratis coalitis, pallidè aurantiacis, subprominulis ; ore lacero, reflexo. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 662. *

Æcidium (ranunculi acris), *maculâ nullâ ; cæspitulo formâ vario ; peridiis confertis, tenuibus, flavescentibus.* Perf. Synopf. Meth. Fung. p. 210. n°. 13, & Obferv. Mycol. pars 2. pag. 22.

Elle eft répandue fur la furface inférieure des feuilles, plus ordinairement fur leurs nervures, en petits paquets agglomérés, rapprochés, peu nombreux, d'un jaune-pâle de citron, médiocrement proéminens. Les péricarpes font un peu comprimés, déchirés & réfléchis à leurs bords. Cette plante croît fur le *ranunculus acris.*

98. Urédo, æcidie du galium. *Æcidium galii.* Perf.

Æcidium lineare, obscurè fuscum, peridiis pulvereque albidis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 207. n°. 5.

Elle forme fur les feuilles du *galium boreale* des taches cruftacées, ridées, un peu jaunâtres ou d'un brun-obfcur, compofées de petites lignes : les péridiums & la pouffière font blanchâtres. (Perf. l. c.)

99. Urédo, æcidie de l'orobe. *Æcidium orobi.* Perf.

Æcidium cæspitosum, ovatum, albidum, peridiis flavescentibus. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 210. n°. 12.

Æcidium orobi tuberosi. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 12.

Cette efpèce eft une des plus petites ; fes tubercules font d'une forme ovale, ramaffées en gazon, quelquefois un peu elliptiques, de couleur blanche ; leur péridium eft de couleur jaunâtre. Cette plante croît fur les feuilles de l'*orobus tuberosus.* (Perf. l. c.)

100. Urédo, æcidie de la dent de chien. *Uredo erythronicis.* Decand.

Uredo bifrons, maculis rotundo-oblongis, albidis ; peridiis orbicularibus, flavis ; ore subintegro, pulvere aurantiaco. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 245, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 663.

Cette plante forme des taches arrondies ou oblongues, qui émettent des cupules des deux côtés de la feuille : ces taches font planes, d'un jaune-blanchâtre : dans leur centre fe développent d'abord de petits tubercules qui s'évafent à leur fommet en une cupule orbiculaire, jaunâtre, à bords prefqu'entiers, & qui renferment une pouffière d'un jaune-orangé très-vif.

Cette espèce a été découverte par M. Decandolle au bois de la Barie, près Genève, sur les feuilles de l'*erythronium dens canis*. (*Descript. ex Decand.*).

101. Urédo, æcidie de l'épine-vinette. *Æcidium berberidis*. Gmel.

Æcidium hypophyllum, cæspitulis rotundis, convexis; folio supra maculâ rubrâ notato; peridiis cylindricis, serò dehiscentibus, flavo-aurantiacis; ore sexdentato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 664.

Æcidium (berberidis), *orbiculare, subconvexum; thecis prominentibus seminibusque flavis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 5.

Æcidium cæspitosum, orbiculare, parvum, convexum, peridiis subelongatis, flavis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 209. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 31.

Lycoperdon poculiforme. Jacq. Collect. vol. 1. p. 122. tab. 4. fig. 1.

β. *Æcidium campanulatum*. Dec. Flor. franç. l. c.

Elle naît en touffes convexes & arrondies, sur la face inférieure des feuilles de l'épine-vinette, quelquefois sur les baies. La place de chaque touffe est marquée à la surface supérieure de la feuille par une tache rouge: de la base commune, qui est rougeâtre, s'élèvent de petits tubercules jaunâtres, à la hauteur d'une ligne & plus sans s'ouvrir; enfin leur sommet s'ouvre par un orifice circulaire, dont le bord a cinq à six dentelures. Le tube est cylindrique, droit, d'un jaune-orangé, & renferme une poussière de la même couleur. M. Decandolle a observé une variété de cette plante à tube très-court & à bord presque entier.

Cette plante croît au printems, sur la face inférieure du *berberis vulgaris*.

102. Urédo, æcidie du nerprun. *Æcidium rhamni*. Perf.

Æcidium cæspitosum, roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus, demùm expallidis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 206, n°. 4.

Æcidium rhamni, cæspitosum, flavo-roseum, peridiis elongatis, subdivergentibus. Perf. Obferv. Mycol. 1. pag. 97. n°. 161. tab. 2. fig. 4.

Æcidium (rhamni), *thecis cylindricis, roseis; seminibus aurantiis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 2.

Elle croît sur la surface inférieure des feuilles, où elle forme de petits gazons en touffes arrondies, d'environ une ligne de diamètre. Ses péridiums sont d'une belle couleur rouge au moment de leur plus forte végétation, d'environ une demi-ligne de long, un peu cylindriques, légérement amincis à leur sommet, tantôt droits, quelquefois un peu courbés & divergens. La poussière qu'ils renferment, est d'un jaune-orangé, visible à travers l'enveloppe des peridiums; elle devient blanchâtre quand elle est desséchée.

Cette plante se trouve sur le revers des feuilles du *rhamnus catharticus*. (Perf. l. c.)

103. Urédo, æcidie cornue. *Æcidium cornutum*. Perf.

Æcidium hypophyllum, maculâ granulosâ, aurantiacâ; peridiis paucis, griseo-flavis, longis, cylindricis, subacutis, erectis, acinde reflexis; ore demùm dentato, pulvere griseo-rufescente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 246, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 665.

Æcidium (cornutum), *flavum, thecis longissimis, subarcuatis, olivaceo-griseis*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 1.

Æcidium (cornutum), *flavescens, peridiis longissimis, curvatis, olivaceo-griseis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 205, & Obferv. Mycol. pars 2. pag. 22. tab. 4. fig. 2. 3. — Hedw. f. Fung. ined. tab. 30.

Lycoperdon corniferum. Œder, Flor. dan. tab. 838. — Ehr. Plant. Cryptog. Exsic. dec. 20.

Cette æcidie s'attache à la surface inférieure des feuilles du sorbier des oiseleurs; elle forme d'abord une tache orangée & tuberculeuse, de laquelle s'élèvent trois à six tubercules longs de trois ou quatre lignes, glabres, cylindriques, d'un gris-jaunâtre, d'abord droits, pointus & fermés à leur sommet, ensuite courbés, ouverts & dentelés sur leurs bords. La poussière est d'un roux-gris, composée de capsules sphériques, agglutinées les unes aux autres, & dans lesquelles on apperçoit les graines à l'aide d'un microscope.

Cette plante croît vers la fin de l'été, à la surface inférieure des feuilles du *sorbus aucuparia*. (*Descript. ex Decand.*)

§. II. Cancellaria. *Péridiums divisés à leurs bords en plusieurs déchirures filiformes.*

104. Urédo, æcidie déchirée. *Æcidium laceratum*. Decand.

Æcidium hypophyllum, peridiis in lacinias capillares, apice divergentes, profundè fissis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 249, & Synopf. Plant. gall. pag. 51. n°. 666.

α. *Æcidium mali silvestris*. Dec. Flor. franç. l. c.

β. *Æcidium cratægi oxyacanthæ*. Decand. Flor. franç. l. c.

Æcidium (oxyacanthæ), *inæquale, applanatum*,

ferrugineam, peridiis in lacinias divergentes, ad basin fissis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 206.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & l'æcidie en grillage, surtout relativement à sa structure & à sa manière de croître; mais les taches sont plutôt jaunâtres en dessus, que rouges. Les tubercules sont peu élevés, situés à la surface inférieure des feuilles, d'un brun-clair, divisés en deux ou trois mamelons souvent isolés les uns des autres: ces mamelons s'ouvrent; la coiffe qui recouvre la poussière, se déchire en plusieurs fils irréguliers, qui ne restent point adhérens à leur sommet.

Cette espèce & ses variétés croissent à la surface inférieure de plusieurs feuilles, particulièrement sur celles du *malus silvestris*, *cratægus oxyacantha-aria-chamæmespilus*.

105. URÉDO, æcidie en grillage. *Æcidium cancellatum.* Perf.

Æcidium hypophyllum, folio subtùs tuberculato; peridiis in lacinias capillares, apice cohærentes, demùm fissis. Decand. Flor. franç vol. 2. pag. 247, & Syn. Plant. gall. pag. 25. n°. 667.

Lycoperdon (cancellatum), *parasiticum foliorum, cancellatum, filis parallelis.* Linn. f. Suppl. pag. 453. — Œder, Flor. dan. tab. 704. — Jacq. Flor. austr vol. 1. pag. 13. tab. 17. — Murr. Syst. veget. pag. 981.

Æcidium (cancellatum), *thecis latere fissis, apice integris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1472. n°. 3. — Humb. Flor. frieb. spec. 172.

Æcidium cancellatum, tuberculatum, spadiceum, peridiis in lacinias apice cohærentes, demùm fissis. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 205. n°. 2.

Cette plante naît toujours à la surface inférieure des feuilles, rarement à leur face supérieure. Les feuilles qu'elle attaque, sont marquées en dessus de taches orangées, arrondies, au centre desquelles on remarque de petits points noirs; en dessous de la feuille se forme, dès l'été, une protubérance arrondie, d'un jaune-brun, qui grandit & se divise en plusieurs mamelons. Chacun de ces mamelons s'ouvre à son extrémité; il en sort une espèce de coiffe composée de filamens distincts par le bas, & réunis au sommet. C'est entre les barreaux de cette sorte de cage que sort la poussière brune renfermée dans les tubercules. La coiffe tombe souvent d'elle-même; elle donne sa poussière à l'entrée de l'automne. Cette poussière, vue au microscope, est composée de globules arrondis ou irréguliers, dans lesquels on distingue des grains opaques.

Cette plante naît sur le poirier cultivé; elle infeste souvent tous les poiriers d'un jardin pendant plusieurs années de suite. (*Descript. ex Decand.*)

* *Puccinia.* Point de péridium; capsule pédicellée, à deux ou à plusieurs loges, s'ouvrant à leur sommet, insérées sur un disque presque charnu.

§. I. *Capsules à plusieurs loges.*

106. URÉDO, puccinie du rosier. *Puccinia rosæ.* Decand.

Puccinia cæspitulis nigris, hypophyllis, subpulveraceis; stipite albo, filiformi, basi incrassato; capsulâ tereti, tri seu quinqueloculari, mucronato-acuminatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 581.

Puccinia (mucronata, var. *α*, rosæ), *sporulis crassiusculis, obtusis, in uredine rosæ parasiticis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Tent. pag. 38. tab. 3. fig. 5. a.

Puccinia (mucronata), *gregaria quidem, sed remota, nigra, vaga, sporangiis ovato-clavatis, mucronatis, insitis elasticis longiusculis, bulbosis* Hedw. f. Fung. inedit. tab. iv.

Ascophora (disciflora), *capitulis ovato-elongatis, deciduis.* Todd. Fung. Meckl. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 26. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1484. n°. 7.

Cette plante ne présente que des taches noirâtres, éparses, répandues çà & là sur la surface inférieure des feuilles; elle ressemble quelquefois à une poudre noire qui y seroit parsemée. Chaque tache, examinée au microscope, se montre composée par une foule de petits champignons parasites, soutenus par un pédicelle blanc, cylindrique, un peu renflé à sa base. Le réceptacle est noir, cylindrique, partagé en trois ou quatre cloisons transversales, & terminé sensiblement en pointe.

Cette plante croît sur le *rosa alba*, le *rosa centifolia*, le *rosa canina*, & quelquefois sur l'urédo de la rose, dont elle est parasite. (*V. v.*)

107. URÉDO, puccinie de la ronce. *Puccinia rubi.* Hedwig.

Puccinia cæspitulis nigris, hypophyllis, subpulveraceis; stipite albo, filiformi, basi incrassato; capsulâ tereti, tri seu quinqueloculari, brevissimâ, mucronulatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 218, & Syn. Plant. gall. pag. 44. n°. 582.

Puccinia (mucronata, var. *β*, rubi), *congesta, villo nigro similis, sporulis subattenuatis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 230. n°. 11. — Dispof. Meth. Fung. pag. 38. tab. 3. fig. 5. B.

Ascophora disciflora. Var. *β*. Todd. Meckl. Fung. 1. pag. 16. tab. 3. fig. 27.

Puccinia (rubi), *gregaria, conferta in massâ spon-*

giosâ; sporangiis obovatis, cylindricis, muricatis; mucrone brevi instructo; filamentis bulbosis, longissimis; sporis ovatis, muricatis. Hedw. f. Fung. ined. tab. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec la précédente. Considérée à l'œil nu, elle ne présente que des points noirs, pulvérulens, convexes & arrondis, qui naissent sur la surface inférieure des feuilles. Elle diffère de la puccinie du rosier en ce qu'elle est terminée par une pointe excessivement courte, que les articulations sont sensibles à l'extérieur, & que les globules qui se trouvent entre les cloisons sont hérissées.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *rubus fruticosus* & du *rubus cæsius*.

108. URÉDO, puccinie de la potentille. *Puccinia potentillæ.* Perf.

Puccinia cæspitulis nigris, hypophyllis, subcompactis; stipite albo, filiformi; capsulâ tereti, quadriloculari, obtusâ. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 582. *

Puccinia (potentillæ), *subrotunda, sessilis, nigra, sporulis cylindricis, obtusis.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 229. n°. 10.

Puccinia (potentillæ), *orbicularis, conferta, appressa, nigrescens, nuda, sporangiâ in filis elasticis, tubuloso-cylindricâ, obtusâ, dissepimentis quatuor vel quinque transversalibus distinctâ.* Hedw. f. Fung. inedit. tab. 5.

On distingue cette espèce des deux précédentes, en ce que les réceptacles ne sont point terminés par une pointe à leur sommet, & que les capsules n'ont ordinairement que trois ou quatre loges; elle attaque la surface inférieure des feuilles, où elle se réunit en petits paquets médiocrement épais, de couleur noire. Les pedicelles sont blancs, filiformes; les capsules glabres, cylindriques, un peu ovales, obtuses, arrondies à leur sommet, divisées intérieurement en trois ou quatre, rarement cinq cloisons membraneuses, transversales.

Cette plante croît une grande partie de l'année, mais plus particulièrement au printems, sur le revers des feuilles du *potentilla verna*, & du *potentilla argentea.* (*V. f.*)

109. URÉDO, puccinie du fraisier. *Puccinia fragariæ.* Decand.

Puccinia cæspitulis rufo-fuscis, hypo & epiphyllis, minimis; stipite albo, filiformi; capsulâ tereti, quatuor seu quinqueloculari, obtusâ. Decand. Mff. n°. 4.

Elle est fort petite, souvent mélangée, avec une espèce d'urédo encore peu connue, sur le *potentilla fragaria*, dont elle attaque la surface, tant supérieure qu'intérieure, des feuilles; elle y forme de petits paquets épars, d'un brun roussâtre. Ses pedicelles sont courts, filiformes, de couleur blanche; les capsules cylindriques, obtuses à leur sommet, divisées intérieurement en quatre, quelquefois cinq loges.

110. URÉDO, puccinie de l'orme. *Puccinia ulmi.* Decand.

Puccinia cæspitulis fusco-nigris, hypophyllis, subpulveraceis; stipite albo, filiformi; capsulâ tereti, tri seu tetraloculari, obtusâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 583.

Mucor articulatus. Bull. Champ. de France, pag. 110. tab. 504. fig. 14.

Elle forme, sur la surface inférieure des feuilles, des taches d'un aspect velu, d'un brun-noirâtre, comme si on y avoit répandu du noir de fumée. Le pédicule est grêle, fort simple; il supporte une capsule en forme de massue cylindrique, divisée par des cloisons en trois ou quelquefois quatre loges, terminée par une protubérance obtuse. Chaque loge contient des semences fort petites, de forme elliptique. Elle a de grands rapports avec la puccinie de la ronce.

Cette plante croît sur la face inférieure des feuilles de l'*ulmi campestris*; elle paroît être fort rare. Bulliard est le seul qui jusqu'alors ait pu l'observer.

111. URÉDO, puccinie de la spargoute. *Puccinia spergulæ.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, sparsis, compactis; stipite albo, filiformi; capsulâ tereti, bi seu triloculari, obtusâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 584.

Cette puccinie forme sur les feuilles, les tiges & les pédoncules, des tubercules oblongs ou ovales, très-convexes, d'un brun-roux, assez compactes. Lorsqu'on les examine au microscope, on s'apperçoit que chaque tubercule est un amas très-serré de petits champignons. Leur pédicelle est de couleur blanche, cylindrique; il porte un réceptacle alongé, obtus, cylindrique, separé par deux ou trois loges, par une ou deux cloisons transversales. Dans chaque loge on distingue des grains opaques, qui probablement sont les semences.

Cette espèce croît sur les feuilles & sur plusieurs autres parties du *spergula arvensis.* (*Descript. ex Decand.*)

112. URÉDO, puccinie du jasmin. *Puccinia jasmini.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypophyllis, compactis, epidermide ruptâ cinctis; stipite albo, filiformi, rigidulo; capsulâ tereti, obtusâ; isthmo bi seu triloculari.

Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 219, & Synopf. Plant. gall. pag. 44. n°. 585.

Elle s'étend fur la furface inférieure des feuilles du jafmin, & couvre prefque toute la foliole par une foule de tubercules diftincts, très-convexes, bruns, compactes, qui fortent de deffous l'épiderme, & demeurent bordés par les débris de cet épiderme déchiré. La partie de la feuille occupée par cette puccinie devient jaunâtre. La matiere des tubercules, examinée fous le microfcope, offre des capfules brunes, portées fur un pédicelle blanc, filiforme & un peu roide, divifées en deux ou ordinairement en trois loges par un ou deux étranglemens tranfverfaux.

Cette plante a été découverte, par M. Dufour, fur les feuilles du *jafminum fruticans*. (*Defcript. ex Decand.*)

113. URÉDO, puccinie du lierre terreftre. *Puccinia glechomatis.* Decand.

Puccinia cafpitulis rufis, hypophyllis, fapiùs annulatìm difpofitis; ftipite albo, filiformi; capfulâ tereti, obtufâ; ifthmo bi feu triloculari. Decand. Mff. n°. 8.

Puccinia (affinis), *conferta, orbiculari modò difpofita, non difrumpens; fporangiis obtufis, cylindrico-ovatis, variis, glabris; diffepimento uno, duobus; filamentis longiffimis.* Hedw. f. Fung. inedit. tab. 9.

Elle couvre de taches, d'un jaune-rouffeâtre, la furface inferieure des feuilles du lierre terreftre. Ces taches font orbiculaires ou difpofees en anneaux affez rapprochés, qui foulèvent l'épiderme fans le déchirer. Les pédicelles font filiformes, de couleur blanche; ils fe terminent par des capfules glabres, un peu variées dans leurs formes, cylindriques, quelquefois prefqu'ovales, obtufes à leur fommet, divifées en deux ou trois loges par autant d'étranglemens tranfverfaux.

Cette plante croît en automne, dans les tems pluvieux, fur la face inferieure des feuilles du *glechoma hederacea.*

114. URÉDO, puccinie de la reine-des-prés. *Puccinia ulmaria.* Hedw.

Puccinia cafpitulis fufcis, hypophyllis, parvis, orbiculatis; ftipite albo, filiformi; capfulis aliis teretibus, trilocularibus; aliis latis, trigonis, trilocularibus; feptulis perpendicularibus. Decand. Mff. n°. 9.

Puccinia (fpireæ ulmariæ), *conferta, glomerulis puncti-formibus, atro-fufcis; fporangiis minimis, lateritio fufcefcentibus, variis; aliis confuctâ figurâ, aliis trigonis, quadrigonis aliis, omnibus rotundatis; filamentis brevibus.* Hedw. Fung. ined. tab. 13.

Cette puccinie s'établit fur la furface inférieure des feuilles de la reine-des-prés; elle y forme des taches brunes ou un peu purpurines, fort petites, arrondies, compofées de très-petits points agglomérés. Les pédicelles font filiformes, de couleur blanche; ils fupportent des capfules d'une forme variée; les unes cylindriques, à trois loges; les autres un peu plus larges, à trois faces, à trois loges; quelques-unes font à quatre faces, divifées par des cloifons perpendiculaires.

Cette efpèce croît, en automne & au commencement du printems, fur les feuilles du *fpiroea ulmaria.*

§. II. *Capfules à deux loges.*

115. URÉDO, puccinie de l'abfynthe. *Uredo abfynthii.* Hedw.

Puccinia capitulis fufco-nigris, hypophyllis, orbiculatis; ftipite albo, filiformi; capfulâ oblongâ, obtufâ; ifthmo biloculari, rariùs triloculari. Decand. Mff. n°. 10.

Puccinia (abfynthii), *gregaria, in glomerulos orbiculares difpofita, miniata, nigrefcens, fporangiis obovatis, globofis, muricatis, miniatis; filamentis longiffimis.* Hedw. Fung. ined. tab. 11.

Sur la furface inférieure & velue des feuilles de l'abfynthe on apperçoit d'abord des taches d'un jaune un peu rougeâtre, dans lefquelles on diftingue enfuite un grand nombre de petits points arrondis, mélangés de blanc & de noir. Ces points, obfervés au microfcope, offrent chacun un pédicelle blanc, filiforme, qui foutient une petite capfule d'un brun-noirâtre, globuleufe, un peu oblongue, obtufe, légérement hériffée, divifée intérieurement en deux, quelquefois en trois loges, remplies d'une pouffière très-fine qui paroît être la graine.

Cette plante croît fur les feuilles de l'*artemifia abfynthium*; elle fe montre principalement dans le courant de l'automne.

116. URÉDO, puccinie de l'adoxa. *Puccinia adoxæ.* Hedw.

Puccinia cafpitulis fufcis, fparfis, irregularibus, confluentibus; ftipite brevi; capfulâ biloculari, obtufâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 586.

Puccinia (adoxæ), *gregaria, fuperficialis, depreffa, fporangiis luteo-croceis, turbinatis, muricatis; filamentis breviffimis.* Hedw. f. Fung. inedit. tab. 16.

Cette plante végète fous l'épiderme des pétioles & des feuilles, plus ordinairement à leur furface inférieure, quelquefois auffi à l'une & à l'autre en même tems; elle commence par foule-

ver l'épiderme, puis le déchire & forme une tache arrondie ou irrégulière, bordée par les débris de l'épiderme. Ces taches sont souvent rapprochées les unes des autres, disposées en anneaux sur plusieurs rangs; mais bientôt elles se réunissent, & ne forment plus qu'une grande tache irrégulière & sinueuse. Sa couleur est d'un brun-roux. Chaque globule, vu isolément au microscope, est d'un roux-fauve, porté sur un court pédicelle, obtus à son sommet, & partagé en deux loges par une cloison peu prononcée. On appercevoit dans chaque loge des grains opaques.

Cette espèce croît sur les feuilles & les pétioles de l'*adoxa moscatellina*.

117. URÈDO, puccinie des véroniques. *Puccinia veronicarum*. Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypophyllis, annulatis; stipite brevissimo; capsulis minimis, biloculuribus, receptaculo parùm adhærentibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 594, & Synops. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. *

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est une des mieux caractérisées que nous possédions parmi les puccinies; elle naît à la surface inférieure des feuilles, & y forme des anneaux bruns, arrondis & réguliers, au milieu desquels l'épiderme de la feuille reste intact. Les puccinies qui composent ces anneaux sont très-remarquables par leur petitesse; elles adhèrent fort peu au réceptacle, lequel est à peine sensible; elles sont portées sur un pédicelle très-court. Ces trois caractères semblent rapprocher cette espèce des *uredo*; mais ses péricarpes sont très-certainement divisés en deux loges par une cloison transversale. »

Cette plante a été trouvée, par M. Decandolle, sur la surface inférieure des feuilles du *veronica pona*, & sur celles du *veronica urticæfolia*. (*Descript. ex Decand.*)

118. URÈDO, puccinie du staticé. *Puccinia limonii*. Decand.

Puccinia cæspitulis rufo-fuscis, sparsis, convexis, oblongo-rotundis; stipite albo, tenui, articulato, capsulâ duplò longiori; capsulâ clavatâ, demùm ovoideâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Syn. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. *

Elle se répand sur la surface tant inférieure que supérieure des feuilles, & quelquefois sur les tiges & sur les pétioles; elle commence par soulever l'épiderme, qui forme alors une pustule arrondie, convexe, blanchâtre, & qui ensuite se rompt en quatre ou cinq lobes. On y découvre un groupe arrondi, quelquefois oblong, d'abord roux, ensuite brun, composé d'un grand nombre de petites puccinies, dont le pédicule est blanc, grêle, articulé, deux fois plus long que la capsule. Celle-ci se présente d'abord sous la forme d'une massue; elle devient ensuite ovoïde & presque sphérique. A cette dernière époque elle se détache souvent du pédicelle, & ces globules ressemblent alors à ceux des *uredo*. « J'ai cru distinguer une cloison, dit M. Decandolle; mais l'opacité des parois m'a empêché de distinguer si elle est réellement à une ou à deux loges. »

Cette espèce a été découverte, par MM. Delaroche & Berger, sur les côtes de la Manche, en automne; elle croît sur le *statice limonium*.

119. URÈDO, puccinie de l'asperge. *Puccinia asparagi*. Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, sparsis, ovato-oblongis, convexis; stipite disco arctè inserto; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 595, & Synops. Plant. gall. pag. 45. n°. 586. *

On rencontre cette plante assez fréquemment en automne, répandue sur les tiges, les branches & les feuilles de l'asperge; elle y forme des taches ovales ou plus souvent oblongues, brunes, convexes. L'épiderme se fend dans sa longueur, & ces puccinies se présentent alors insérées ou fortement fixées sur un réceptacle dur & charnu. Chacune d'elles est composée d'un pédicelle blanc, qui soutient un péricarpe oblong, obtus, à deux loges séparées par un étranglement très-prononcé.

Cette plante croît sur l'*asparagus officinalis*, dans le courant de l'automne. (*Descript. ex Decand.*)

120. URÈDO, puccinie de l'œillet. *Puccinia dianthi*. Decand.

Puccinia cæspitulis rufo-fuscis, hypophyllis, subcompactis, annulatim aut concentricè dispositis; stipite longo, capsulâ isthmo biloculari tereti, apice subattenuatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synops. Plant. gall. pag. 45. n°. 587.

Elle attaque la surface inférieure des feuilles, & occasionne à leur surface supérieure une tache jaune, large de cinq à six lignes, tandis qu'en dessous elle soulève l'épiderme, puis le perce, & y forme quatre ou cinq anneaux concentriques. Il en sort une masse compacte, proéminente, d'un brun de chocolat. Cette masse, examinée au microscope, est composée de péricarpes portés sur un long pédicelle, cylindriques, un peu amincis au sommet, resserrés dans leur milieu par un étranglement, & divisés en deux loges très-distinctes.

Cette plante a été découverte, par M. Eugène Coquebert, sur le *dianthus-carthusianorum hortensis*. Les débris de l'épiderme restent souvent sur cette puccinie, & y prennent l'apparence d'une toile d'araignée étendue sur le groupe. (*Descript. ex Decand.*)

121. Urédo, puccinie de lychnis. *Uredo lychnitis.* Decand.

Uredo cæspitulis ruso fuscis, hypophyllis, compactis, orbiculatis, solitariis aut circulariter aggregatis; stipite rigido, longissimo; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari. Decand. Mss. n°. 16.

Cette puccinie s'établit sur la surface inférieure des feuilles, sur lesquelles elle forme de petits paquets en masse compacte, d'un brun un peu foncé, orbiculaires, tantôt solitaires, tantôt rapprochés circulairement en anneau. Chacune de ces puccinies est munie d'un pedicelle roide, fort long, soutenant à son extrémité une capsule oblongue, obtuse, divisee interieurement en deux loges.

Cette plante a été découverte, par M. Desportes, sur le revers des feuilles du *lychnis dioica.*

122. Urédo, puccinie de la circée. *Puccinia circeæ.* Pers.

Puccinia cæspitulis rufescentibus, hypophyllis, orbiculatis, epidermide tessulatim rupto, subocculitis; stipite longiusculo; capsulâ isthmo biloculari, utrinquè acutâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 220, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 588.

Puccinia (circeæ), *sparsa, verrucæformis, badia, sporulis ovato-acutis.* Perf. Dispos. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 4, & Synopf. Meth. Fung. pag. 228. n°. 7.

Puccinia (circeæ), *verrucæformis, in orbiculum disposita, conferta, badia, sporangiis obconico ovatis, acuminatis, glabris; dissepimento unico, filamentis longissimis.* Hedw. f. Fung. ined. tab. 8.

C'est à la surface inférieure des feuilles que cette plante se présente; elle y forme des taches arrondies, faillantes, d'un roux tirant sur le gris, qui soulèvent l'epiderme, l'altèrent; il est alors comme fendillé, & donne à cette tache l'apparence d'une verrue plutôt que d'un amas de plantes parasites. Les péricarpes sont alongés, aigus à leurs deux extrémités, séparés en deux loges par une cloison transversale, un peu étrangles à la section des deux loges, & portés sur un pédicelle assez long.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *circæa lutetiana*, & même sur celles du *circæa alpina*; elle se montre à la fin de l'été & en automne.

123. Urédo, puccinie de la bétoine. *Uredo betonicæ.* Decand.

Uredo cæspitulis rufescentibus, hypo & rariùs epiphyllis, convexis, parvis, orbiculatis; epidermide in cupulæ formam regulariter rupto, stipite brevi; capsulâ ovatâ, obtusâ, biloculari. Decand. Mss. n°. 18.

Lycoperdon epiphyllum. Aubry, Morbih. Progr. an X, pag. 22.

Cette espèce forme des groupes de couleur rousseâtre, petits, convexes, disposés circulairement, situes à la surface inférieure des feuilles, & quelquefois, mais très-rarement, à leur surface superieure : ils soulèvent l'epiderme, le déchirent; les débris qui en restent, presentent une sorte de cupule assez reguliére. Chaque puccinie est munie d'un pédicelle court, qui supporte une capsule ovale, obtuse à son sommet, divisée intérieurement en deux loges.

Cette plante croît au printems sur les feuilles du *betonica officinalis.*

124. Urédo, puccinie de la renouée. *Puccinia avicularia.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis; caulinis oblongis, hypophyllis, subrotundis; stipite longo, flaccido; capsulâ ovoideâ, obtusâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 589.

Puccinia (polygoni aviculariæ), *sublinearis, sparsa, spadicea, sporulis globosis.* Perf. Syn. Meth. Fung. pag. 227. n°. 6.

Puccinia polygoni avicularia, lineari-effusa, clavulis subglobosis. Perf. Disp. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 1.

Puccinia (polygoni aviculariæ), *gregaria, lineatìm membranam disrumpens, spadiceo-nigrescens, sporangiis obconicis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longissimis.* Hedw. Fung. inedit. tab. 17.

Cette puccinie s'attache aux tiges, aux feuilles & même aux calices de la renouée des petits oiseaux, nommée vulgairement *trainasse*; elle naît sous l'épiderme, le déchire en fentes oblongues & longitudinales lorsqu'elle croît sur les tiges, & en fentes arrondies sur les feuilles, dont elle n'attaque que la surface inferieure; elle est de couleur brune. Sa poussière, examinée au microscope, paroît composee de globules ovoides, obtus, séparés en deux loges par une seule cloison à peine sensible. Les pédicelles sont grêles, transparens, mous, souvent courbés, très-alongés.

Cette plante se montre, à la fin de l'été & au commencement de l'automne, sur le *polygonum aviculare.*

125. Urédo, puccinie de groseiller. *Puccinia ribis.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, epiphyllis, orbicularibus, epidermide rupto cinctis; stipite brevi; capsulâ cylindricâ, obtusâ, biloculari. Decand. Flor. franç.

vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 590.

Uredo appendiculata. Schleich. Cryptog. Exfic. n°. 87.

Cette plante eft remarquable en ce qu'elle eft prefque la feule de ce genre qui fe montre à la furface fupérieure des feuilles, & point à l'inférieure : elle commence par foulever l'épiderme, le déchire & conferve fes débris autour d'elle ; elle forme des puftules planes, arrondies, de couleur brune, légérement pulvérulentes. Ses pédicelles font courts, terminés par des péricarpes cylindriques, obtus à leur fommet, divifés intérieurement en deux loges féparées par une feule cloifon très-prononcée dans quelques individus, à peine vifible dans le plus grand nombre.

Cette efpèce croît fur les feuilles de notre grofeiller rouge, *ribes rubrum.*

126. URÉDO, puccinie de la chauffe-trape. *Puccinia calcitrapa.* Decand.

Uredo cæspitulis nigris, hypophyllis, hemifphericis ; ftipite brevi ; capfulâ ovato-tereti, obtufâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 591.

Des tubercules noirs, épars, hémifphériques fe montrent à la furface inférieure des feuilles & en percent l'épiderme, dont ils confervent à peine quelques fragmens autour d'eux. Les pédicelles font courts, & fupportent à leur fommet des péricarpes fort petits, lefquels, vus au microfcope, fe préfentent fous la forme d'un pédicelle cylindrique, court, arrondi à fes deux extrémités, divifés en deux loges par une cloifon tranfverfale.

Cette efpèce a été obfervée, par M. Léman, fur les feuilles du *centaurea calcitrapa.*

127. URÉDO, puccinie des menthes. *Puccinia menthæ* Perf.

Puccinia cæfpitulis nigris, hypophyllis, hamifphericis, pulveraceis ; ftipite brevi, filiformi, bafi fubincraffato ; capfulâ tereti, obtufâ ; ifthmo biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 221, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 592.

α. *Puccinia menthæ aquaticæ.* Decand. l. c.

Puccinia (menthæ), *fparfa, punctiformis, obfcurè fpadicea, fporulis fubquadrangularibus, caudâ breviffimâ.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 227. n°. 3.

β. *Puccinia menthæ filveftris.* Decand. l. c.

γ. *Puccinia menthæ exiguæ.* (N.)

On ne diftingue de cette plante, au premier afpect & à l'œil nu, que des points noirâtres & pulvérulens, épars fur la furface inférieure des feuilles de plufieurs efpèces de menthe ; mais, examinés au microfcope, on reconnoît que ces points font des amas de petits champignons parafites, inférés fous l'épiderme & fur les poils environnans. Chacun d'eux eft muni d'un pédicelle court, blanc, filiforme, cylindrique, un peu épaiffi à fa bafe, & dont le fommet eft obtus, cylindrique, de couleur brune, conftituant une petite capfule étranglée par une cloifon tranfverfale, & divifée en deux loges globuleufes, un peu déprimées.

Cette plante croît fur le revers des feuilles du *mentha aquatica*, du *mentha filveftris* & du *mentha exigua.*

128. URÉDO, puccinie du ftachys. *Puccinia ftachyis* Decand.

Puccinia cæfpitulis fufco-nigris, hypophyllis, orbicularibus, convexis, perfiftentibus, epidermide non cinctis ; ftipite mediocri ; capfulâ oblongâ, obtufâ ; ifthmo biloculari. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 591 *, & Flor. franç. vol. 2. pag. 595.

Elle s'étend fur la furface inférieure des feuilles ; elle y forme des tubercules convexes, orbiculaires, perfiftans, d'un brun-noir, écartés les uns des autres, & non entourés des débris de l'épiderme. Chacune de ces plantes eft compofée d'un pédicelle court, fupportant un péricarpe alongé, obtus à fon fommet, divifé en deux loges arrondies, féparées par un étranglement très-diftinct.

Cette efpèce a été découverte, par M. Chaillet, fur les feuilles du *ftachys fideritis.*

129. URÉDO, puccinie de la tanaifie. *Puccinia tanaceti.* Decand.

Puccinia cæfpitulis fufco-nigris, bifrontibus, epidermide ruptâ cinctis, orbiculatis feu irregularibus ; ftipite filiformi, elongato ; capfulâ tereti, obtufâ, biloculari. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 595.

Attachée aux feuilles de la tanaifie, tant à leur furface fupérieure qu'à l'inférieure, cette plante en perce l'épiderme, & forme, principalement en deffous, des taches qui commencent par être brunes, & finiffent par noircir ; elles font arrondies ou oblongues d'une manière irrégulière, entourées par les lambeaux de l'épiderme. Leur pouffière, vue au microfcope, préfente des péricarpes inférés fur un réceptacle ferme, un peu dur, & portés fur des pédicelles cylindriques, alongés, obtus à leur fommet, un peu refferrés vers le milieu, & féparés en deux loges par une cloifon tranfverfale, affez apparente.

Cette plante a été obfervée, par MM. Delaroche & Léman, fur les feuilles du *tanacetum vulgare.*

130. URÉDO,

130. Urédo, puccinie du panicaut. *Puccinia eryngii.* Decand.

Puccinia cæspitulis nigris, bifrontibus, crassis, irregularibus, epidermide ruptâ cinctis; stipite brevi; capsulâ oblongâ, obtusâ; isthmo biloculari. Decand. Mff. n°. 25.

Des taches épaiffes, noirâtres, de forme irrégulière, font répandues fur la furface, tant fupérieure qu'inférieure, des feuilles du panicaut; elles percent, déchirent l'épiderme, & en confervent les fragmens autour d'elles. Chacune de ces puccinies eft munie d'un pédicelle court, terminé par un péricarpe oblong, obtus à fon fommet, divifé intérieurement par une feule cloifon en deux loges.

Cette plante croît fur les deux faces des feuilles de l'*eryngium campeftre.*

131. Urédo, puccinie des pruniers. *Puccinia pruni.* Decand.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypophyllis, orbiculatis aut subconfluentibus; stipite brevi, capsulâ tereti, isthmo biloculari, scabrâ, obtusâ. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 594.

Puccinia (pruni fpinofæ), *sparsa, minuta, punctiformis, sporalis globosis, geminis; caudâ brevissimâ.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 226. n°. 2.

Puccinia (gemella), *minuta, laxa, distans in punctis, fusco-nigrescens, sporangiis variis, ovatis aliis, globosis, gemellis; aliis obovatis, obtusis, muricatis omnibus; filamentis brevioribus.* Hedw. Fung. inedit. tab. 10.

Cette efpèce fe montre à la furface inférieure des feuilles de quelques pruniers; elle prend naiffance fur l'épiderme, & y forme de petits points bruns, convexes, arrondis, épars, diftans, ordinairement diftincts, quelquefois réunis en une tache irrégulière. Vue au microfcope, la pouffière paroît compofée de péricarpes portés fur un pédicelle très-court, variés dans leurs formes, hériffés à leur furface, ovales ou globuleux, cylindriques, refferrés dans leur milieu par un étranglement qui leur donne la forme de deux globules fphériques, accolés l'un à l'autre. Cet étranglement n'eft prefque point fenfible dans les jeunes plantes.

Cette puccinie croît en automne fur les feuilles du *prunus fpinofa* & du *prunus domeftica.*

132. Urédo, puccinie de l'anémone. *Puccinia anemones.* Perf.

Puccinia cæspitulis fuscis, hypo & epiphyllis, hemisphericis, sæpiùs seriatis & marginalibus; stipite brevi; capsulâ isthmo profundo biloculari, utrinquè rotundatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 222, & Synopf. Plant. gall. pag. 45. n°. 595.

Puccinia (anemones), *sparsa, subparallela, fusca, inquinans, sporulis uno septulo medio constrictis, utrinquè rotundatis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 226. n°. 1.

Puccinia anemones, detergibilis, subglobosa, badia, sporulis utrinquè rotundatis, uno septulo medio constrictis. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 24. n°. 41. tab. 6. fig. 5. (*Lentè acuta.*)

Æcidium fuscum. Sowerb. English. Fung. tab. 53. (*Exclusis synonymis.*) — Relh. Flor. cantabr. Supplem. 2.

Elle perce l'épiderme de la furface inférieure des feuilles, & quelquefois auffi celui de la furface fupérieure; elle y forme des taches arrondies, convexes, d'un brun-foncé, prefque toujours diftinctes les unes des autres, & difpofées fur plufieurs rangs peu réguliers, le long des bords de la feuille. La pouffière, examinée au microfcope, paroît compofée de péricarpes prefque feffiles ou à peine pédicellés, fitués fur un réceptacle blanchâtre. Ces péricarpes font alongés, refferrés au milieu, & comme formés par deux globules accollés enfemble.

Cette efpèce croît fur les feuilles de l'*anemone nemorofa.*

133. Urédo, puccinie des graminées. *Puccinia graminis.* Perf.

Puccinia cæspitulis è luteo-fuscis & nigris, sparsis, linearibus, parallelis; stipite brevi; capsulâ biloculari, subclavatâ, loculo ultimo majori. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 596.

Rouille. Adanf. Famill. des Plant. vol. 1. pag. 43 — Teffier, Malad. des Grains, pag. 200. 215. Icon.

Rouille des céréales. Plenk. Pathol. trad. franç. pag. 182.

Blight, mildew or ruft. Bancks, Differt. Icon. Annal. botan. 4. pag. 51. tab. 3-4.

α. Junior. Decand. Mff. n°. 28.

Uredo (linearis), *cæspitulis è flavo demùm fuscis, bifrontibus; capsulis ovoideis.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 233, & Synopf. Plant. gall. pag. 48. n°. 624. — Lambert, Act. Soc. Linn. vol. 4. pag. 193.

Uredo (linearis, var. *α*, frumenti), *linearis, longissima, inquinans, flava, demùm colore obscuriore.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 216. n°. 7.

Uredo longissima. Sowerb. Engl. Fung. tab. 139.

Lycoperdon lineare. Schrank. Flor. bav. n°. 1852.

Æcidium (lineare), *lineare*, *feminibus fufco-atris*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1473. n°. 18.

β. Adulta. Decand. Mff. n°. 28.

Puccinia graminis, cefpitulis è luteo-fufcis & nigris. Decand. Flor. franç. l. c. & Synopf. n°. 596.

Puccinia (graminis), *conferta*, *linearis*, *nigrefcens*, *fporulis fubturbinatis*, *medio conftrictis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 228. n°. 8, & Difpof. Meth. Fung. pag. 39. tab. 3. fig. 3.

Puccinia (graminis), *gregaria*, *longitudinaliter difpofita*, *ex epidermide erumpens*, *nigrefcendo-fufcâ*; *fporangiis obconico turbinatis*, *glabris*, *ad diffepimentum unicum conftrictis*; *filamentis elafticis longis*, *albis*. Hedw. Fung. ined. tab. 6.

Cette puccinie croît fur les deux furfaces de plufieurs graminées; elle s'y montre, felon fon âge, fous des formes affez différentes pour la faire méconnoître, comme il eft arrivé en effet, quelques botaniftes l'ayant prife dans fa jeuneffe pour un *uredo*. Elle forme fur les feuilles des taches linéaires, vifibles des deux côtés, épaiffes, parallèles; elles fe développent fous l'épiderme, le foulèvent & le rompent. Ces taches font compofées de petites puccinies d'abord jaunes ou d'un jaune-brun, enfuite noires. Vues au microfcope, on n'y apperçoit, lorfqu'elles font jeunes, que des globules ovoïdes, qui n'offrent ni cloifons ni pédicelles; mais lorfqu'elles font plus avancées en âge, alors on y diftingue, avec le microfcope, des péricarpes portés fur un court pédicelle, ayant à peu près la forme d'une maffue, divifés en deux loges; celle de l'extrémité plus groffe que l'autre, féparées par une feule cloifon.

Cette plante croît, en automne & dans l'hiver, fur les tiges & les feuilles de plufieurs graminées, particulièrement fur celles du froment, de l'orge & de quelques paturins. (*V. f.*)

134. Urédo, puccinie du fcirpe. *Puccinia fcirpi*. Decand.

Puccinia cefpitulis nigrefcentibus, *caulinis*, *compactis*, *fubrotundis*, *epidermide feffili & elevatâ fuboccultis*; *ftipite brevi*; *capfulâ biloculari*, *fubclavatâ*; *loculo ultimo majori*, *fubglobofo*. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 597.

Elle fe trouve, en très-grande abondance, fur les tiges mortes du fcirpe des lacs; elle croît fous l'épiderme, qu'elle foulève en puftules arrondies, & qu'elle fendille longitudinalement. Ces puftules font d'un gris noir, compactes, aplaties en deffus, compofées de capfules portées fur un court pédicelle, en forme de toupie très-alongée ou de maffue, divifées en deux loges par une cloifon tranfverfale; la loge fupérieure plus globuleufe; l'inférieure plus alongée.

Cette plante croît fur le *fcirpus lacuftris*; elle attaque fes tiges mortes. (*V. f. Defcript. ex Dec.*)

135. Urédo, puccinie des rofeaux. *Puccinia arundinacea*. Hedw.

Puccinia cefpitulis nigrefcentibus, *fparfis*, *linearibus*, *parallelis*; *ftipite longo*; *capfulâ biloculari*, *fubclavatâ*, *muricatâ*; *loculis ifthmo non interfectis*. Decand. Mff. n°. 30.

Puccinia conferta, *longitudinaliter difpofita*, *fub epidermide nidulans*, *fufcefcens*; *fporangiis obconicis*, *rotundatis*, *muricato-punctatis*; *filamentis longis*, *albolutefcentibus*. Hedw. f. Fung. ined. tab. 7.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec les deux précédentes; elle forme, fur les feuilles de quelques efpèces de rofeau, des taches éparfes, linéaires, parallèles, noirâtres, placées fous l'épiderme, compofées de petites plantes munies d'un pédicelle alongé, fupportant une capfule prefqu'en forme de maffue ou un peu conique, arrondies à leur fommet, hériffées de petits points, divifées intérieurement en deux loges, fans cloifon fenfible, fans étranglement.

Cette plante croît fur les tiges & les feuilles de l'*arundo phragmites*, fur celles de l'*agroftis calamagroftis*, & l'*agroftis arundinacea*.

136. Urédo, puccinie de la renouée amphibie. *Puccinia polygoni amphibii*.

Puccinia cefpitulis rufo-fufcis, *hypophyllis*, *parvulis*, *orbiculatis*; *ftipite brevi*, *capfulâ biloculari*, *loculo inferiore longo angufto*, *fuperiore craffo*, *globofo*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 223, & Synopf. Plant. gall. pag. 46. n°. 598.

Puccinia (polygoni amphibii), *opaca*, *fpadicea*, *depreffa*, *fporulis oblongo-ovatis*, *in caudam tenuem attenuatis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 227. n°. 5.

Puccinia (polygoni amphibii), *glomerata*, *glomerulis depreffis*, *orbiculari ordine pofitis*, *inter fe diftinctis*; *fporangiis obovatis*, *colore aureo-flavefcente*, *attenuatis*, *uno diffepimento gaudentibus*; *filamentis compreffis*, *ligamentofis*, *brevibus*. Hedw. f. Fung. inedit. tab. 14.

Elle s'étend fur l'épiderme de la furface inférieure des feuilles. Sa couleur eft d'un roux tirant fur le brun; elle forme de petits points arrondis, peu faillans, diftincts, fouvent difpofés en anneau. Ces points, confidérés au microfcope, préfentent autant de péricarpes fupportés par un pédicelle très-court, divifés, par une feule cloifon tranfverfale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la fupérieure eft globuleufe, un peu charnue, d'un jaune-doré; l'inférieure eft blanche, tranfparente, étroite, alongée, en forme de cône renverfé.

Cette plante croît sur les feuilles du *polygonum amphibium*, var. *terrestre*.

137. URÉDO, puccinie du podosperme. *Puccinia podospermi*.

Puccinia cæspitulis nigris, bifrontibus, planis, rotundatis, vix epidermide ruptâ cinctis; stipite brevi; capsulâ ovatâ, biloculari. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 595, & Syn. Plant. gall. pag. 46. n°. 598. *

Cette plante diffère, par sa couleur noire & la forme de ses péricarpes, de l'urédo des chicoracées qu'on rencontre sur les mêmes individus; elle attaque indifféremment les deux surfaces des feuilles, & même les involucres; elle croît sous l'epiderme, le perce, & forme de petites taches arrondies, éparses, peu nombreuses, planes, d'un noir-mat, & à peine entourées par les debris de l'épiderme. La poussière, vue au microscope, offre des péricarpes exactement ovoïdes, soutenus par un très-court pédicelle, & divisés en deux loges par une cloison transversale, qui est difficile à distinguer à cause de l'opacité des globules.

Cette espèce croît sur les feuilles du *podospermum laciniatum*. (*Descript. ex Decand.*)

138 URÉDO, puccinie du valantia. *Puccinia valantiæ*. Pers.

Puccinia cæspitulis spadiceo-nigrescentibus, sparsis, parvis, globosis; stipite crasso, brevi; capsulâ fusiformi, biloculari. Decand. Mss. n°. 33.

Puccinia (valantiæ), *sparsa, nigrescente-spadicea, sporulis fusiformibus.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 227. n°. 4.

Puccinia valantiæ, sparsa, spadicea-nigrescente, sporulis fusiformibus seu oblongo-ovatis. Pers. Obs. Mycol. pars 2. pag. 25. tab. 6. fig. 4.

Elle se montre en automne sur les feuilles du *valantia cruciata*; elle y forme de petites taches éparses, globuleuses, d'un brun-noirâtre, composées de très-petites plantes entassées, presque confluentes à leur base, de forme oblongue, un peu ovale, presque fusiforme, dont le pédicelle est extrêmement court, épais; la capsule en forme de fuseau, un peu comprimée ou arrondie à son sommet, separée par une seule cloison en deux loges, dont l'étranglement transversal est peu marqué.

Cette plante croît sur les feuilles du *valantia cruciata*, dans le courant de l'automne.

139. URÉDO, puccinie de la renouée liseron. *Puccinia polygoni convolvuli*. Hedw.

Puccinia cæspitulis rufo-fuscis, demùm nigris, hypophyllis, epidermide ruptâ cinctis; stipite longo; capsulâ biloculari, loculo inferiore turbinato, superiore globoso. Decand. Mss. n°. 34.

Puccinia (polygoni convolvuli), *gregaria, luteobadia, glomerulis ovatis, sporangiis inflato-attenuatis, glabris, dissepimento unico distinctis; filamentis longis, latis.* Hedw. f. Fung. ined. tab. 15.

Elle se rapproche de la puccinie de la renouée amphibie, dont elle diffère par ses taches solitaires, point réunies en anneau. Ces taches sont ovales, d'abord d'un brun-roussâtre; elles deviennent noires en vieillissant, & sont insérées sur la surface inférieure des feuilles; elles soulèvent & dechirent l'épiderme, dont elles conservent les fragmens. Chacune de ces plantes, considérée isolément, offre au microscope un petit globule glabre, enflé, muni d'un pédicelle alongé, qui soutient une petite capsule divisée, par une cloison transversale, en deux loges très-différentes l'une de l'autre; la loge inférieure un peu alongée & en forme de poire; la supérieure globuleuse.

Cette espèce croît sur le revers des feuilles du *polygonum convolvulus*; elle se montre au commencement de l'automne.

* BULLAIRE. *Point de péridium ou d'enveloppe commune; capsules sessiles, à deux loges, insérées sous l'épiderme des plantes mortes, & jamais sur les tiges ou les feuilles des plantes vivantes.*

140. URÉDO, bullaire des ombellifères. *Bullaria umbelliferarum.*

Bullaria cæspitulis rufo-fuscis, caulinis, sub epidermide bullatis; pulvere spadiceo; capsulâ sessili, biloculari. (N.)

Bullaria umbelliferarum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 226, & Synops. Plant. gall. pag. 46. n°. 605.

Uredo (bullata), *in herbarum caule bullatim prominens, subovata, pulvere spadiceo, sporulis bilobis.* Pers. Synops. Meth. Fung. pag. 2.2. n°. 22.

Uredo bullata, bullatim prominens, pulvere spadiceo, sporis bilobis. Pers. Observ. Mycol. pars 1. tab. 2. fig. 5, & tab. 5. fig. 9.

Cette plante naît sous l'épiderme des tiges mortes des ombellifères, qu'elle soulève en forme de pustule ovale, de couleur grisâtre. Cet épiderme se fend longitudinalement, & laisse appercevoir une masse pulvérulente d'un roux brun. Si l'on examine cette poussière au microscope, on y distingue un grand nombre de petites capsules sessiles, obtuses, séparées en deux loges par une cloison, ou plutôt par un étranglement transversal, qui donne à cette capsule la forme du chiffre 8, & la divise en deux petits globules sphériques.

Cette plante croît sur les tiges mortes de plusieurs espèces d'ombellifères.

URÈNE. *Urena*. Genre de plantes dicotylédonnes, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des malvacées, qui a des rapports avec les *pavonia*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, lobées, munies sous leurs principales nervures, d'une glande poreuse, & dont les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double; l'extérieur, d'une seule pièce, à cinq divisions; l'intérieur à cinq folioles; cinq pétales connivens & rétrécis à leur base; des étamines monadelphes; une capsule armée de pointes, à cinq loges séparées, fermées & monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double, l'extérieur d'une seule pièce, divisé en cinq découpures élargies; l'intérieur à cinq folioles étroites, anguleuses, persistantes.

2°. Une *corolle* à cinq pétales oblongs, plus larges à leur sommet, obtus, surmontés d'une pointe, rétrécis & connivens à leur base.

3°. Plusieurs *étamines*, dont les filamens sont réunis en cylindre à leur partie inférieure, libres à leur partie supérieure, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* presque rond, à cinq côtés, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête, à dix divisions pileuses, refléchies.

Le *fruit* est une capsule arrondie, armée de pointes, à cinq angles, à cinq loges distinctes, séparées.

Une *semence* dans chaque loge, un peu arrondie d'un côté, anguleuse & comprimée de l'autre.

Observations. Linné fils avoit placé parmi les espèces qui composent ce genre, deux plantes qui ont été depuis renvoyées aux *pavonia* de Cavanilles, & que nous avons mentionnées dans ce dernier genre : ces plantes sont l'*urena typhalea* Linn. Mantiss., & l'*urena leptocarpa* Linn f. Suppl. (*Voyez l'article* PAVON, vol. V, pag. 104, n°. 3, & pag. 109, n°. 14.)

M. Cavanilles croit qu'il faudra rapporter aux *urena* les deux plantes suivantes.

1. *Malvinda foliis inferioribus multifidis, superioribus incisis; flore solitario.* Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 66. fig. 2.

2. *Alcea indica, frutescens, foliis in lacinias variè dissectis.* Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

ESPÈCES.

1. URÈNE lobée. *Urena lobata*. Linn.

Urena foliis subrotundo-cordatis, angulatis, subtùs triglandulosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 800. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 583. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. p. 252. tab. 135. fig. 2.

Urena foliis triglandulosis, cordatis, angulatis, serratis, latitudine longitudinem superante. Cavan. Dissert. botan. pars 6. pag. 336. tab. 185. fig. 1.

Urena foliis angustatis. Linn. Hort. Cliff. 348. — Hort. Ups. 200. — Flor. Zeyl. 256. — Roy. Lugd. Bat. 358. — Mill. Dict. n°. 1.

Urena sinica, Xanthii facie. Dillen. Hort. Elth. pag. 340. tab. 319. fig. 412.

Trifolio affinis India orintalis, Xanthii facie. Breyn. Centur. pag. 82. tab. 35.

Lappago amboinica. Rumph. Hort. Amboin. vol. 6. pag. 59. tab. 25. fig. 2. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

Ses tiges sont droites, hautes de quatre pieds & plus, rameuses; les rameaux alternes, étalés, légérement tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, anguleuses, échancrées en cœur à leur base, dentées en scie à leurs bords, assez grandes, plus larges que longues, divisées à leur contour en plusieurs lobes très-courts; aigus à leur sommet, un peu rudes au toucher, traversées par cinq ou sept nervures, avec des veinules en réseau; trois petites glandes situées vers la base des principales nervures; les petioles accompagnés de stipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement solitaires, soutenues par des pédoncules courts. Leur calice extérieur est strié, profondément divisé en cinq découpures étroites, linéaires, aiguës; l'intérieur plus court, composé de cinq folioles glanduleuses à leur base; la corolle couleur de rose, une fois plus grande que le calice, formée de cinq pétales entiers; le style simple : les stigmates varient de cinq à dix divisions.

Cette plante croît au Brésil, à l'Isle-de-France, en Chine & ailleurs. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. URÈNE réticulée. *Urena reticulata.* Cavan.

Urena foliis subtùs uniglandulosis, inferioribus trilobis, superioribus panduriformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 2.

Urena reticulata, foliis reticulatis, uniglandulo-

fis, *finuato-ferratis*, *inferioribus trilobis*, *reliquis lanceolatis*. Cavan. Differt. botan. pars 6. pag. 335. tab. 183. fig. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par les parties de sa fructification, de l'*urena tricuspis*; elle en diffère par son port & par le caractère de ses feuilles.

Ses tiges sont ligneuses, droites, hautes de trois pieds, rameuses, légèrement tomenteuses, ainsi que les rameaux & les pétioles, garnies de feuilles alternes, pétiolées, vertes à leur face supérieure, blanches & légèrement tomenteuses en dessous, avec des nervures réticulées; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes, plus longues que leur pétiole, ovales & entières à leur base, divisées en trois lobes profonds, inégaux, celui du milieu plus long; les feuilles supérieures simples, entières, lancéolées, sinuées, denticulées, très-médiocrement pétiolées; une glande oblongue située à la base de leur principale nervure. Les fleurs sont solitaires, axillaires, soutenues par des pédoncules courts; le calice extérieur divisé en cinq découpures aigues, striées; la corolle semblable à celle de l'*urena tricuspis*, mais plus petite.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. f. in herb. Lam.*)

3. URÈNE à trois pointes. *Urena tricuspis*. Cavan.

Urena foliis subtùs uniglandulosis, *trilobis*, *acuminatis*; *caule hirto*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 3.

Urena tricuspis, *caule pilosa*; *foliis uniglandulosis*, *ovato-angulatis*; *angulis acuminatis*, *ferratis*. Cavan. Differt. botan. pars 6. pag. 334. tab. 183. fig. 1.

Dans l'espèce précédente, les feuilles supérieures sont différentes des inférieures; dans celle-ci, elles sont toutes de même forme, à trois lobes, inégalement dentées; les tiges d'ailleurs ne sont pas tomenteuses, mais seulement pileuses.

Ses tiges sont cylindriques, ligneuses, élancées, hautes d'environ trois pieds & plus, pileuses, garnies de feuilles grandes, alternes, longuement pétiolées, ovales, anguleuses, inégalement dentées en scie, velues, tomenteuses, toutes divisées jusque vers leur milieu en trois lobes acuminés; une glande oblongue vers la base de la principale nervure; les pétioles des feuilles supérieures beaucoup plus courts, accompagnés de stipules courtes.

Les fleurs sont axillaires, médiocrement pédonculées; leur calice extérieur strié, pileux; l'intérieur cilié, transparent, à cinq folioles en carène, glanduleuses à leur base. La corolle est jaune, ouverte, striée, longue d'un pouce; le tube des étamines cylindrique, plus court que la corolle, soutenant des filamens très-courts, terminés par des anthères petites, réniformes. Le fruit est une capsule à cinq loges, renfermant des semences noires & glabres.

Cette plante croît à l'Isle-de-France. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

4. URÈNE d'Amérique. *Urena americana*.

Urena foliis trifidis, *basi integris*. Linn. f. Suppl. pag. 308. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 801. n°. 4. — Swartz, Observ. botan. pag. 265.

Malva fruticosa, *ribesii foliis*, *seminibus asperis*. Sloan, Hist. 1. pag. 37. tab. 11. fig. 2.

Il existe de très-grands rapports entre cette espèce & l'*urena ciliata*; elle paroît n'en être guère qu'une variété dont les feuilles supérieures sont souvent à trois découpures. Ses tiges sont ligneuses, droites, cylindriques, à peine rudes au toucher; elles sont garnies de feuilles pétiolées, entières à leur base, un peu obtuses à leur sommet, divisées jusque vers leur milieu en trois lobes; les échancrures obtuses, & non arrondies ou profondes; le lobe du milieu un peu plus grand, les autres plus distans. On y distingue une glande poreuse, placée à la base de la nervure du milieu, à la face inférieure des feuilles, sous le duvet qui les recouvre. La corolle est plus petite que dans les autres espèces; le fruit hérissé d'aspérités.

Cette plante croît en Amérique, à Surinam. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

5. URÈNE sinuée. *Urena sinuata*. Linn.

Urena foliis subtùs triglandulosis, *sinuato-quinquelobis*; *lobis angulatis*, *denticulatis*, *obtusis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. n°. 5. — Swartz, Observ. botan. pag. 264.

Urena foliis triglandulosis, *sinuato-lobatis*, *serratis*; *sinubus obtusis*. Cavan. Differt. botan. 6. pag. 336. tab. 185. fig. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 583. fig. 2.

Urena foliis sinuato-palmatis; *sinubus obtusis*. Flor. Zeylan. 257. — Mill. Dict. n°. 3. — Burm. Flor. ind. pag. 149.

Alcea indica frutescens, *foliis in lacinias variè dissectis*. Pluk. Almag. pag. 15. tab. 74. fig. 1.

Alcea indica frutescens. Pluk. Almag. pag. 15. tab. 5. fig. 3. *Melior*.

Malvinda foliis inferioribus multifidis, *superioribus incisis*; *flore solitario*. Burm. Zeyl. pag. 150. tab. 69. fig. 2.

Urena. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 3. tab. 2.

Cette espèce diffère de l'*urena americana* par trois glandes au lieu d'une, situées sur la nervure inférieure de ses feuilles, & par ces dernières toutes sinuées & à cinq lobes; mais les supérieures n'en ont quelquefois que trois.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, hautes de trois pieds, légèrement pubescentes, de couleur cendrée, rameuses; les rameaux alternes, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, distantes, presque de la longueur des pétioles, en cœur à leur base, vertes & un peu pubescentes en dessus, blanches & tomenteuses en dessous, toutes ordinairement divisées en cinq lobes jusque vers leur moitié; les lobes sinués, légèrement dentés en scie à leur contour, obtus & même un peu arrondis à leur sommet; trois glandes à la base & sur les principales nervures des feuilles; les pétioles cylindriques, pubescens, accompagnés de deux stipules courtes, linéaires, caduques.

Les fleurs sont ou solitaires ou au nombre de deux ou trois dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts & simples; le calice extérieur pubescent & blanchâtre, à cinq découpures ovales, aiguës; l'intérieur à cinq folioles. La corolle est composée de cinq pétales arrondis & échancrés à leur sommet, de couleur blanche, un peu rougeâtre, une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

6. Urène découpée. *Urena multifida*. Cavan.

Urena foliis subtùs uniglandulosis, hirsutis, quinquelobis; lobis oblongis, acuminatis, inciso dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802.

Urena foliis uniglandulosis, sinuato-multifidis; sinubus rotundatis, denticulatis; caule ramosissimo. Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 336. tab. 184. fig. 2.

Elle offre le même port que la précédente; elle en diffère par ses feuilles à une seule glande, & par les lobes plus nombreux, acuminés, incisés, dentés; elle est recouverte sur toutes ses parties d'un duvet velu & tomenteux. Ses tiges sont droites, cylindriques, divisées en un grand nombre de rameaux droits, roides, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, échancrées en cœur à leur base, plus longues que les pétioles, divisées en cinq lobes principaux, plus ou moins profondément incisés; les échancrures arrondies; le contour des feuilles denté en scie, à cinq nervures; une seule glande oblongue sur la nervure du milieu, vers sa base; les pétioles accompagnés de deux stipules opposées, ovales, aiguës, caduques.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, la plupart solitaires, soutenues par des pédoncules courts; leur calice extérieur un peu plus grand que l'intérieur, à cinq découpures étroites, très-aiguës; la corolle petite, de couleur jaune.

Cette plante croît naturellement à l'Isle-de-France. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

7. Urène couchée. *Urena procumbens*. Linn.

Urena foliis oblongis, sinuatis, serratis; caule procumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 975. Syst. veget. 522. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 802. — Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 337.

Ses tiges sont ligneuses, couchées & rampantes, très-rameuses; les rameaux garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, de la grandeur de celles de l'origan; légèrement en cœur à leur base, lisses à leurs deux faces, point lobées, entières ou sinuées à leur contour, finement dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont un peu plus grandes que les feuilles.

Cette plante croît sur les montagnes basses de la Chine. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

8. Urène osier. *Urena viminea*. Cavan.

Urena foliis uniglandulosis, inferioribus rotundato-acutis, sublobatis, superioribus lanceolatis, serratis; calice exteriore majore. Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 335. tab. 184. fig. 1.

Ses tiges sont hautes de trois pieds & plus, rameuses, cylindriques, à peine tomenteuses; les rameaux alternes, très-longs, élancés. Les feuilles sont alternes, pétiolées, plus longues que les pétioles, élargies, rudes, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, légèrement pubescentes, glanduleuses à la base de leur principale nervure; les inférieures & celles des tiges un peu arrondies, aiguës, un peu en cœur à leur base, légèrement lobées & dentées en scie à leur contour; les feuilles supérieures, & quelquefois toutes celles des rameaux lancéolées; les pétioles accompagnés à leur base de stipules caduques & lancéolées.

Les fleurs sont solitaires ou quelquefois réunies deux ou trois dans les aisselles des feuilles supérieures, supportées par des pédoncules très-courts; leur calice extérieur oblong, divisé profondément en cinq découpures linéaires-lancéolées, striées, aiguës, fort étroites; le calice intérieur une fois plus court, à cinq folioles ovales, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre; les pétales arrondis & entiers à leur sommet.

Cette plante a été recueillie au Brésil par Commerson. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

UROSPERME ou BARBOUQUINE. *Urospermum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des chicoracées. C'est un démembrement de celui que Linné avoit établi sous le nom de *tragopogon.* Willdenow a substitué à la dénomination d'*urospermum*, déjà employée par Scopoli & Jussieu, celle d'*arnopogon.* A quoi bon, en adoptant le genre, en changer la dénomination? Si c'est dans l'intention de perfectionner la science, nous osons dire que le but est manqué, & qu'on ne tendra jamais à la perfection tant qu'on surchargera l'étude d'une science d'une nomenclature fastidieuse & embrouillée.

Ce genre se distingue des *tragopogon* par son calice urcéolé, découpé en huit folioles disposées sur un seul rang, réunies par leur base, resserrées vers leur sommet: les semences sont striées transversalement, surmontées d'une aigrette plumeuse, & portées sur un pédicule fistuleux, conique, courbe, souvent plus épais à sa base, que la semence elle-même.

De ces caractères, il n'en est guère qu'un seul qui convienne essentiellement aux urospermes; savoir: celui des semences striées en travers; les autres sont également communs aux urospermes & aux salsifis; cependant le port des espèces qu'on a fait entrer dans ce premier genre, est un peu différent de celui des salsifis. Leurs feuilles sont découpées, souvent hérissées; les fleurs sont d'un jaune de soufre, assez grandes; les demi-fleurons extérieurs bruns ou d'un pourpre-foncé en dessous, à cinq petites dents à leur sommet. Dans les salsifis, les fleurs sont jaunes ou violettes, les feuilles entières & amplexicaules dans le plus grand nombre des espèces. On trouvera à l'article SALSIFIS, les espèces qui doivent entrer dans ce nouveau genre. (*Voyez* vol. VI, pag. 480, n°s. 8, 11, 12, 13.)

UROTTE. *Anopterus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a quelques rapports avec les *coutoubea*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à six découpures; une corolle monopétale, à tube très-court; le limbe à six lobes égaux; six étamines; un style; une capsule à une seule loge, bivalve; des semences ailées, insérées sur le bord des valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, persistant, d'une seule pièce, divisé en six découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, régulière, dont le tube est très-court, le limbe profondément divisé en six, quelquefois sept découpures concaves, elliptiques, obtuses.

3°. Six, quelquefois sept *étamines*, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, insérés à sa base, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, en poire renversée, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate bifide.

Le *fruit* est une capsule oblongue, environnée par le calice, à une seule loge, à deux valves; les valves s'ouvrant presque jusqu'à leur base.

Les *semences* nombreuses, ovales, un peu comprimées, surmontées d'une aile mince, oblongue, attachées sur un double rang aux bords épaissis des valves.

L'*embryon* est presque cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *ano* (sursùm), en haut, *pteron* (ala), aile, à cause des semences munies d'une aile membraneuse à leur partie supérieure.

ESPÈCE.

UROTTE glanduleuse. *Anopterus glandulosa.* Labillard.

Anopterus foliis serrato-glandulosis, racemis simplicibus. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 86. tab. 112.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, dont les branches sont chargées de rameaux alternes, étalés, glabres, cylindriques, parsemés de quelques aspérités produites par l'impression des feuilles après leur chute, médiocrement étalés, garnis de feuilles amères, alternes, légèrement pétiolées, simples, oblongues, presque lancéolées, rétrécies à leur base, arrondies & un peu aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, marquées de nervures fines, presque simples, latérales, dentées lâchement en scie à leurs bords; un point glanduleux, noirâtre, saillant sous le sommet de chaque dentelure.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, en grappes simples, solitaires ou quelquefois réunies au nombre de trois ou quatre, munies de fleurs alternes, éparses, pédicellées; les pédicelles simples, plus courts que les fleurs, un peu courbés. Le calice est d'une seule pièce, divisé en six découpures courtes, un peu ovales, aiguës; la corolle monopétale; son tube très-court; le limbe long d'en-

viron six lignes, divisé profondément en six ou quelquefois sept découpures concaves, elliptiques, obtuses; les étamines en même nombre que les divisions de la corolle, attachées à sa base; les filamens subulés, plus courts que la corolle; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, en pointe; le style court; le stigmate bifide. Le fruit est une capsule enveloppée à sa base par le calice persistant, oblongue, aigue, à deux pointes mousses, à une seule loge, à deux valves; les valves s'ouvrant presque jusqu'à leur base, contenant plusieurs semences ovales, presqu'à trois faces, un peu comprimees, d'un brun-noirâtre, surmontées d'une aile membraneuse, pale, oblongue, transparente, attachée sur deux rangs aux bords épaissis des valves.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

URSINIE. *Ursinia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *tridax*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont quelquefois un peu ligneuses à leur base; les feuilles presqu'ailées ou a divisions nombreuses; les fleurs ordinairement solitaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice hémisphérique; une corolle radiée; des semences surmontées d'une double aigrette; l'extérieure à cinq paillettes scarieuses; l'intérieure à cinq rayons sétacés; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs sont radiées; elles renferment des fleurons hermaphrodites & fertiles dans leur centre; des demi-fleurons femelles & stériles à leur circonférence. Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, composé d'écailles imbriquées, épaisses, coriaces, scarieuses & transparentes à leurs bords & au sommet.

2°. Une *corolle* radiée, composée dans le centre de fleurons tubulés, infundibuliformes, divisés à leur limbe en cinq découpures egales, hermaphrodites & fertiles; des demi-fleurons femelles & stériles à la circonférence, composés d'un tube très-court, d'une lame lancéolée, oblongue, entière à son sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont tres-courts, capillaires, surmontés par des anthères cylindriques, réunies en tube, à cinq dents, de la longueur de la corolle.

4°. Un *ovaire* stérile dans les demi-fleurons femelles, fertile dans les fleurons hermaphrodites du centre, surmonté d'un style cylindrique, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par deux stigmates épais, ovales-oblongs.

Les *semences* solitaires, nulles dans les demi-fleurons du centre, coniques, un peu courbées, striées, surmontées d'une double aigrette; l'extérieure composée de cinq paillettes scarieuses; l'intérieure setacée, ouverte en cinq rayons connivens à leur base, plus courte que l'extérieure.

Le *réceptacle* plane, garni de paillettes scarieuses, souvent colorées, au moins de la longueur des fleurons qu'elles enveloppent, crénelées ou denticulées à leur sommet.

Observations. Ce genre est un démembrement des *arctotis*, dont plusieurs especes offroient un caractère assez singulier, leurs semences étant couronnées par une double aigrette; l'extérieure composée de cinq paillettes; l'interieure à cinq filets sétacés, ouverts en étoile, connivens à leur base. En y joignant un réceptacle garni de paillettes très-longues, les fleurons hermaphrodites fertiles, les demi-fleurons femelles & stériles, on aura des caractères bien tranchés, & qui rendront le genre *arctotis* plus naturel, en faisant passer dans les *ursinia* toutes les espèces d'*arctotis* dont les semences seront munies d'une double aigrette. Ces caractères n'ont été encore observés que dans quelques *arctotis*; mais il est à présumer qu'on les reconnoitra dans un plus grand nombre, & qu'il faudra peut-être faire rentrer dans ce nouveau genre une grande partie des *arctotis* dont le réceptacle est garni de paillettes & non de poils. Comme ces espèces ont déjà été présentées dans cet ouvrage à l'article ARCTOTIDE, je me bornerai à les indiquer, me réservant d'ailleurs de donner dans le Supplément la connoissance de beaucoup d'espèces d'*arctotides* découvertes depuis la publication de ce dernier genre.

Les principales espèces à faire rentrer parmi les *ursinia*, sont:

Espèces.

1. URSINIE à longues paillettes. *Ursinia paradoxa*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 462. tab. 174. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 716. fig. 3.

Arctotis (paradoxa), *foliis bipinnatis, mucronatis, glabris; caule fruticoso, decumbente.* Thunb, Prodrom. pag. 166. — Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 330. — Willd. Spec. Plant. vol 4. pag. 2359. n°. 32. — Lam. Dict. vol. 1. pag 237.

Scabiosæ pumila, cotula folio, flore albo, intmarcescente, africana, seu xeranthemoides æthiopium; flosculis albis, fistulosis. Pluk. Almag. pag. 334, & Phytogr. tab. 312. fig. 5. *Mala.*

Je

Je n'ajouterai à cette espèce, déjà décrite à l'arti le ARCTOTIDE, n°. 7, que quelques détails présentés par Gærtner sur la fructification. Son réceptacle est plane, garni de paillettes scarieuses, jaunâtres, concaves, presque fistuleuses, embrassant les fleurons du disque, les égalant presqu'en longueur, fendues longitudinalement, crénelées ou denticulées à leur sommet. Les semences sont en cône renversé, un peu arquées, glabres, striées, d'un blanc-pâle, surmontées d'une double couronne; l'extérieure à cinq folioles scarieuses, arrondies, d'un blanc de neige, plus longues que les semences, roulées autour des fleurons qu'elles cachent avant le développement de ces derniers. La couronne ou l'aigrette intérieure est sétacée, à cinq rayons connivens à leur base, une fois plus courte que l'extérieure. L'embryon est blanc, de même forme que les semences.

2. URSINIE porte-poil. *Ursinia pilifera.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis bifido-dentatis, dentibus piliferis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 34. (*Arctotis.*)

Arctotis (pilifera), *flosculis radiantibus, sterilibus; foliis punctatis, pinnatifidis; laciniis bifidis, piliferis.* Berg. Plant. Cap. pag. 325.

Arctotis foliis bipinnatis, punctatis, piliferis, glabris; caule herbaceo. Thunb. Prodr. pag. 66.

Chrysanthemum æthiopium, foliis brevibus rigidiusculis, subhirsutum; flore minore. Pluk. Almag. pag. 103. tab. 276. fig. 2.

Arctotis dentata. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238, & Illustr. Gener. tab. 716. fig. 1.

Cette espèce a de très-grands rapports avec l'*ursinia dentata* ou l'*arctotis dentata* de Linné. M. de Lamarck les a reunies. Il paroît cependant, d'après Thunberg, que ces deux plantes doivent être séparées, celle dont il s'agit ici étant beaucoup plus petite, à tige herbacée, ayant les feuilles vertes & glabres; elles sont tomenteuses dans l'*ursinia dentata.*

3. URSINIE dentée. *Ursinia dentata.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, tomentosis; pinnis pinnatifido dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag 2359. n°. 34. (*Arctotis.*)

Arctotis dentata. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1307.

Arctotis foliis bipinnatis, tomentosis; caule fruticoso, erecto. Thunb. Prodr. pag. 166.

Chrysanthemum foliorum pinnis brevissimis, dentatis. Burm. Afr. pag. 175. tab. 64.

Ses tiges sont dures, ligneuses, épaisses, hautes de deux ou trois pieds; ses feuilles ailées; les pinnules pinnatifides, dentées à leur sommet ou terminées par deux pointes, tomenteuses & non glabres, caractères qui distinguent cette espèce de la precedente.

4. URSINIE à feuilles d'anthémis. *Ursinia anthemoides.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus, foliis bipinnatis, linearibus, glabris; caule herbaceo. Willden. Spec. Plant. vol. 4 pag 2360. n°. 38. (*Arctotis.*) — Lam. Illustr. Gener. tab. 716. fig. 2.

Arctotis anthemoides. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 10. — Linn. Amœn. Acad. vol. 6. Afr. 85. — Berg. Plant. Cap. pag. 324.

Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule herbaceo. Thunb. Prodr. pag. 166.

Chamæmelum pumilum, foliis angustis, pinnatis. Burm. Afr. pag. 174. tab. 63. fig. 2.

Ses tiges sont basses & ligneuses, selon M. de Lamarck; & en effet, elles paroissent telles d'après un individu que j'ai vu dans son herbier, recueilli au Cap de Bonne-Espérance. Elles sont herbacées, selon Thunberg. C'est la seule différence qui paroît exister entre les descriptions de ces deux auteurs. Cette espèce est d'ailleurs assez bien caractérisée par ses feuilles ailées, à pinnules courtes, simples, linéaires, aigues, ayant des fleurs solitaires, terminales, dont les demi-fleurons sont violets en dessous, blancs en dessus.

5. URSINIE à paillettes. *Ursinia paleacea.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus, paleis flosculos disci æquantibus; foliis pinnatis, linearibus. Linn. Amœn. Academ. vol. 6. Afr. pag. 84. (*Arctotis.*)

Arctotis foliis bipinnatis, glabris; caule fruticoso, erecto; floribus erectis. Thunb. Prodr. pag. 166.

Aster foliis integris, angustis; flore magno, luteo. Burm. Afr. pag. 176. tab. 65. fig. 1.

Arctotis paleacea. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 8.

Quoique je n'aie point la certitude que cette plante ait ses semences surmontées d'une double aigrette, elle a du moins deux caractères qui doivent la faire ranger plutôt parmi les *ursinia*, que parmi les *arctotis*; savoir: un réceptacle garni de paillettes, & les demi-fleurons femelles & stériles. Cette même considération m'a déterminé à présenter, sous la même denomination générique, les espèces suivantes:

6. URSINIE scarieuse. *Ursinia scariosa.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pin-

natis, impresso-punctatis, glabriusculis, lineari-filiformibus; calicibus squamis scariosis, inflatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 36. (*Arctotis.*)

Arctotis flosculis radiantibus, sterilibus; paleis flosculos disci aquantibus; foliis decompositis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 274.

Arctotis (punctata), *foliis linearibus, pinnatis, glabris, punctatis; caule fruticoso.* Thunb. Prodr. pag. 166.

Ses tiges sont droites, ligneuses, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, petiolées, ailées, presque glabres, composées de pinnules à folioles linéaires, filiformes, marquées d'un grand nombre de petits points enfoncés. Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, longuement pédonculées. Leur calice est glabre, composé d'écailles imbriquées, scarieuses, renflées; les demi-fleurons de la circonférence stériles; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre dans le Jardin de Kent.

7. Ursinie à folioles subulées. *Ursinia crithmoides.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; paleis disco brevioribus; foliis pinnatis, linearibus, summis simplicibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2360. n°. 37. — Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 15. tab. 155. (*Arctotis.*)

Arctotis flosculis radiantibus, sterilibus; paleis flosculis brevioribus; foliis pinnatis, subulatis. Berg. Plant. Cap. pag. 326.

Arctotis (crithmoides), *foliis filiformibus, pinnatis, glabris; caule frutescente, paniculato.* Thunb. Prodr. Plant. Cap. pag. 166.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux glabres, cylindriques, redressés, garnis de feuilles éparses, nombreuses, ailées, longues d'un pouce; les découpures ou folioles linéaires, subulées, presqu'opposées, glabres à leurs deux faces; les feuilles supérieures simples.

Les fleurs sont terminales, solitaires, pédonculées; les pédoncules nus, glabres, très-longs, munis au plus d'une ou de deux folioles subulées. Leur calice est hémisphérique, composé d'écailles imbriquées, inégales; les extérieures petites, linéaires-lancéolées; les intérieures plus grandes, plus larges, arrondies, obtuses, minces, scarieuses. La corolle est jaune; les demi-fleurons de la circonférence stériles; le réceptacle garni de paillettes plus courtes que les fleurons, membraneuses, ovales, obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée dans plusieurs jardins de l'Europe.

8. Ursinie à feuilles de leucanthème. *Ursinia leucanthemifolia.*

Ursinia flosculis radiantibus, fertilibus; caule herbaceo; foliis inferioribus petiolatis, obovatis, repando-dentatis; superioribus lanceolatis, integerrimis, sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2362. n°. 42. (*Arctotis.*)

Ursinia (leucanthemifolia), *corollis radiantibus, fertilibus, annua; caule ramoso, erecto; foliis inferioribus subovatis, in petiolum angustatis, obtusis, repandis, villosulis.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 19. tab. 164.

Ses racines sont rameuses; ses tiges hautes d'un pied ou d'un pied & demi, un peu droites, fistuleuses, cylindriques, rameuses, rougeâtres, striées, un peu velues; les rameaux simples, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, d'un vert-pâle, très-souvent glabres à leurs deux faces ou légérement velues; les inférieures obtuses, en ovale renversé, sinuées à leurs bords, rétrécies & dentées à leur base, longues d'environ deux pouces; les pétioles de même longueur; les feuilles supérieures lancéolées, un peu aiguës, sessiles & souvent entières.

Les fleurs sont grandes, terminales, supportées par des pédoncules simples, longs de deux ou trois pouces; les demi-fleurons stériles, nombreux, obtus, blancs en dedans, tachetés de jaune à leur base, & de pourpre à leur sommet, teint de rose en dehors; les fleurons à cinq dents courtes; les ovaires velus; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Jacq.*)

9. Ursinie à feuilles de fenouil. *Ursinia foeniculacea.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis pinnatis, glabris; pinnis lineari-filiformibus, simplicibus, bi-trifidisve; caule herbaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 39. (*Arctotis.*)

Ursinia (fœniculacea), *corollulis radiantibus, sterilibus; paleis disco brevioribus; foliis pinnatis subbipinnatifique, linearibus.* Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 15. tab. 156.

Toute cette plante est glabre, ses racines rameuses, ses tiges herbacées, cylindriques, rameuses, hautes d'un demi-pied & plus, garnies de feuilles alternes, éparses, glabres, ailées, assez semblables à celles du fenouil; les pinnules planes, simples, linéaires, presque filiformes, luisantes, longues d'un à deux pouces, simples ou à deux ou trois découpures à leur sommet; les inférieures plus courtes.

Les fleurs sont inodores, d'une grandeur médiocre, de couleur jaune, droites, solitaires, terminales; les pedoncules simples, uniflores, munis de quelques petites bractées éparses; le calice composé d'écailles imbriquées, verdâtres; les inférieures droites, lancéolées, un peu aiguës; les supérieures concaves, obtuses, scarieuses, très-ouvertes, d'un brun-argenté; les demi-fleurons linéaires-lancéolés, à deux dents, très-ouverts, stériles; les fleurons hermaphrodites, fertiles, infundibuliformes; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ☉ (*Descript. ex Jacq.*)

10. URSINIE à feuilles en scie. *Ursinia serrata.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis lanceolatis, indivisis, dentato-serratis. Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 40. (*Arctotis.*)

Arctotis (serrata), *foliis linearibus, sertatis, hirsutis.* Thunb. Prodr. pag. 164.

Arctotis serrata. Lam. Diction. vol. 1. pag. 238. n°. 11.

Cette espèce, ainsi que la suivante, me semble devoir rentrer dans ce genre. Les demi-fleurons de la circonférence sont stériles; les semences couronnées par des paillettes d'un blanc de neige; les fleurs jaunes, nombreuses, portées sur de longs pédoncules terminaux; les feuilles très-rapprochées, sessiles, lancéolées, presque linéaires, légérement pubescentes ou un peu velues; les tiges droites, simples, ligneuses, un peu pubescentes.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

11. URSINIE à feuilles menues. *Ursinia tenuifolia.*

Ursinia flosculis radiantibus, sterilibus; foliis linearibus, indivisis, glabris. Linn. Mant. pag. 288, & Linn. f. Suppl. pag. 385. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2361. n°. 41. (*Arctotis.*)

Arctotis tenuifolia. Lam. Dict. vol. 1. pag. 238. n°. 12.

Elle est remarquable par ses feuilles fort menues, linéaires, presque filiformes, lisses, un peu charnues, de la longueur du doigt. Ses tiges sont glabres, rameuses, presque ligneuses; les fleurs jaunes, solitaires, terminales, soutenues par de très-longs pédoncules; les calices hémisphériques, composés d'écailles glabres, imbriquées; les intérieures blanches & scarieuses; les demi-fleurons de la circonférence stériles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les rives maritimes. ♄

URULE. *Comesperma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a de très-grands rapports avec les *polygala*, & qui comprend des arbrisseaux ou des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, dont les fleurs sont disposées en épis ou en grappes, munies de bractées, au nombre de trois, dont deux plus petites, & qui ne s'apperçoivent souvent qu'avec le secours de la loupe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures, dont deux plus grandes; une corolle irrégulière, la lèvre supérieure à deux découpures, l'inférieure concave; huit étamines en deux paquets; stigmate presque bifide; une capsule presque spatulée, à deux loges; semences chargées de poils capillaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures, les trois extérieures ovales, les deux autres plus grandes, ouvertes en ailes, souvent colorées.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes, presqu'à deux lèvres; la lèvre supérieure bifide, l'inférieure concave, entière.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens, réunis en deux paquets, sont placés dans la lèvre inférieure, terminés par des anthères à une seule loge.

4°. Un *ovaire* ovale-oblong, supérieur, surmonté d'un style simple, un peu comprimé ou membraneux, terminé par un stigmate légérement bifide.

Le *fruit* est une capsule oblongue, comprimée, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords; chaque valve contenant une semence couverte à sa base de poils longs & capillaires.

Observations. Ce genre, d'après M. de Labillardière lui-même qui l'a établi, ne peut être considéré que comme une division de celui des *polygala*; mais comme ce dernier est déjà très-nombreux en espèces, cet auteur a saisi, pour former celui-ci, un caractère particulier aux semences, & qui consiste dans une touffe de longs poils capillaires qui les environnent à leur partie inférieure. C'est ce même caractère qui lui a fait donner le nom de *comesperma*, composé de deux mots grecs, *comè* (*coma*), chevelure, *sperma* (*semen*), semence, c'est-à-dire, semences chevelues.

ESPÈCES.

1. URULE à baguettes. *Comesperma virgata.* Labill.

Comesperma foliis lanceolato-linearibus, obtusè acuminatis; labio inferiore subemarginato; racemis elongatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 21. tab. 159.

Arbrisseau peu élevé, dont les tiges sont droites, hautes de trois à quatre pieds, divisées en rameaux alternes, élancés, grêles, presqu'anguleux, garnis de feuilles alternes, sessiles, redressées, étroites, linéaires-lancéolées, un peu épaisses, sans nervures apparentes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, médiocrement retrecies à leurs deux extrémités, un peu obtuses, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis alongés, un peu rameux; chaque fleur soutenue par un pédicelle à trois angles, accompagnée de trois bractées subulées, caduques, deux latérales extrêmement petites, en forme de stipules, & qui ne sont bien sensibles qu'à la loupe; une troisième intermédiaire, plus longue que le pédicelle. Les trois divisions extérieures du calice sont ovales; les deux autres beaucoup plus grandes, en forme d'ailes, elliptiques, veinées, d'une teinte violette. La corolle est à peine de la longueur des plus grandes divisions du calice, monopétale, irrégulière, à trois découpures profondes; les deux découpures de la lèvre supérieure oblongues, légérement ciliées à leurs bords; la lèvre inférieure concave, entière, médiocrement échancrée à son sommet. Les filamens sont réunis en deux membranes planes, plus élargies à leur partie inférieure, insérées vers le milieu de la lèvre inférieure de la corolle qui les recouvre, terminées chacune par quatre anthères tubuleuses, à une seule loge, obliquement tronquées à leur sommet, percées d'un pore; l'ovaire est en ovale renversé; le style un peu courbé en faux, comprimé, membraneux; le stigmate presque bifide. Le fruit est une capsule oblongue, comprimée, dilatée à sa partie supérieure, presqu'acuminée, rétrécie à sa base, marquée d'un sillon à ses deux faces, à deux loges, à deux valves, s'ouvrant à leurs bords. Chaque valve renferme une semence ovale, aplatie, à demi revêtue d'une membrane mince, très-blanche, enveloppée à sa base de poils très-longs. L'embryon est elliptique, un peu aplati, enfoncé dans un périsperme mince & charnu; la radicule courte, supérieure, un peu cylindrique.

Cette plante se trouve à la Nouvelle-Hollande, dans la terre de Van-Leuwin. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. URULE émoussée. *Comesperma retusa.* Labill.

Comesperma foliis oblongis, obtusis; racemis contractis, inferiore labio integro, capsula retusa Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 22. tab. 160.

Cet arbuste a beaucoup de rapport avec le précédent; il en diffère par les tiges moins élevées, par ses feuilles obtuses, par ses fleurs disposées en grappes plus courtes. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, divisées en rameaux alternes, inégaux, ramifiés à leur partie supérieure, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, oblongues, un peu épaisses, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, obtuses, émoussées à leur sommet, retrecies à leur base en un pétiole très-court.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petites grappes courtes, ramassées, droites, inegales; chaque fleur soutenue par un pedicelle triangulaire, accompagnée de bractées oblongues, entières, caduques, canaliculées en dedans, obtuses à leur sommet, de la longueur des pédicelles. Les divisions du calice sont inégales; les deux latérales ovales, en ailes; la corolle plus courte que les deux ailes du calice; sa lèvre inférieure entière; les filamens des étamines séparés en deux paquets membraneux, dilatés à leur partie supérieure. La capsule est émoussée, presque tronquée à son sommet; les semences enveloppées de longs poils à leur base, mais privées d'une membrane caronculée.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. URULE à feuilles entassées. *Comesperma conferta.* Labill.

Comesperma foliis linearibus, margine revolutis, confertis; labio inferiore trifido. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 161.

Petit arbuste dont les tiges s'élèvent à un pied & plus, couvertes de petites lignes courtes, saillantes, placées au dessous de la base des feuilles. Les rameaux offrent le même caractère; ils sont droits, menus, alternes, elancés, presque simples, garnis de feuilles nombreuses, sessiles, éparses, très-rapprochées, serrées, fort étroites, linéaires, acuminées à leur sommet, roulées en dedans à leurs bords, glabres à leurs deux faces, un peu rétrecies à leur base, longues d'environ un pouce, sur une demi-ligne de large.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en grappes ou plutôt en epis très-droits, touffus, plus etroits vers leur sommet; chaque fleur pedicellée, munie d'une bractée caduque, subulée, plus longue que le pédicelle; le rudiment de deux autres petites bractées sensible à la loupe; la lèvre inférieure de la corolle est légérement trifide. Toutes les autres parties de la fructification ressemblent à celles du *comesperma virgata.*

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

4. URULE à calice égal. *Comesperma calymega.*

Comesperma foliis lanceolatis, laciniis calicinis subæqualibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 23. tab. 162.

Cette espèce est herbacée; elle a une racine simple, droite, grêle, fusiforme, perpendiculaire : il s'en élève plusieurs tiges droites, glabres, un peu cylindriques, hautes de six à sept pouces, presque simples, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu épaisses, lanceolées, rétrécies à leurs deux extrémités, un peu courbees, aiguës & quelquefois acuminees à leur sommet, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, sans nervures apparentes, longues au moins d'un pouce, sur deux lignes de large.

Les fleurs sont disposées en épis droits à l'extrémité des tiges, toutes pédicellées & munies à la base de chaque pédicelle de trois bractées caduques, alongées, de la même longueur que les pédicelles. Les divisions du calice sont presque toutes de même longueur; les deux intérieures un peu plus courtes, ouvertes en aile, retrécies à leur base en forme d'onglet, de couleur bleue; la lèvre inferieure de la corolle entière; les filamens des étamines réunis en deux membranes arrondies à leur partie supérieure; les anthères à une seule loge, presqu'en massue, s'ouvrant à leur sommet; le stigmate blanchâtre, un peu lanugineux, à peine divisé; les semences dépourvues d'une caroncule membraneuse.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

5. URULE grimpante. *Comesperma volubilis.* Labill.

Comesperma foliis lanceolatis, caule volubili, labia inferiore tridentato. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 24. tab. 163.

Plante herbacée, dont les tiges sont longues d'un pied & demi & même davantage, sarmenteuses, couchées ou entortillées autour des plantes qui les avoisinent, striees, à rameaux souples, alongés, glabres, striés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, très-caduques, lancéolees, glabres à leurs deux faces, sans nervures sensibles, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base.

Les fleurs sont disposées en épis courts, latéraux, redressés, chacune d'elles pedicellée; le pédicelle muni de trois bractees fort petites, caduques; celle du milieu un peu plus grande que les deux autres; les deux divisions latérales & intérieures du calice beaucoup plus grandes, légérement onguiculées, de couleur bleue; la lèvre inférieure de la corolle à trois dents obtuses & un peu crénelées. Les filamens sont au nombre de huit, un peu planes, réunis en tube vers leur base, & fendus longitudinalement en deux paquets; les anthères ovales, à une seule loge, tronquees obliquement à leur sommet, & percées d'un pore; les semences dépourvues de cette membrane en forme de caroncule, dont plusieurs autres espèces sont pourvues; leur enveloppe extérieure ridée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande. Elle a été découverte par M. de Labillardière au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

USNÉE. *Usnea.* C'est une division du genre lichen, dont plusieurs botanistes, Hoffmann, Ventenat, Michaux, &c., ont fait un genre particulier, qui comprend en grande partie les lichens filamenteux de Linné, & dont le caractère essentiel est d'avoir :

Des tiges solides, très-ramifiées, revêtues d'une écorce presque crustacée, portant des scutelles éparses, planes ou convexes, très-souvent bordées de cils en rayons.

Les principales espèces à rappeler dans ce genre sont le *lichen floridus, lichen hirtus, lichen plicatus, lichen barbatus, lichen divaricatus, &c.* qui ont été mentionnés dans cet ouvrage, à l'article LICHEN.

USSASI. *Folium acidum minus ussasi.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 60. tab. 33.

C'est un arbre de médiocre grandeur, mentionné par Rumphius dans son herbier de l'île d'Amboine, dont les caractères génériques ne sont pas assez connus pour pouvoir le rapporter à sa famille naturelle. Son tronc est chargé de branches qui se divisent en rameaux opposés, cylindriques; les plus jeunes presque tétragones, revêtus d'une écorce glabre, d'un brun-rougeâtre, garnis de feuilles opposées, pétiolées, épaisses, glabres à leurs deux faces, ovales, longues de quatre à cinq pouces, sur deux ou trois pouces de large, entières à leurs bords, aiguës, presque acuminées à leur sommet, munies de nervures fines, simples, latérales, d'une saveur acide assez agréable; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles. Les fleurs ne sont point connues. Les fruits offrent des drupes planes, un peu arrondis, d'un vert-jaunâtre en dehors, contenant une chair ferme, acide, dans laquelle sont renfermés quatre ou cinq osselets : ces fruits sont sessiles, opposés, solitaires, situés le long des rameaux.

Le bois est dur, employé à faire des pieux; il peut aussi entrer dans la construction des bâtimens. Les feuilles entrent comme assaisonnement dans

plusieurs ragoûts, particuliérement dans l'apprêt du poisson. Les fruits, lorsqu'ils sont bien mûrs & qu'ils tombent d'eux-mêmes, se mangent crus; ils appaisent la soif; leur saveur approche de celle du raisin presque mûr, mais leur acidité n'occasionne aucun agacement aux dents. Ceux qu'on recueille sur l'arbre se marinent dans le sel, comme les olives, & se mangent de même.

Cet arbre croît dans plusieurs îles des Indes orientales; il ne se trouve pas dans celle d'Amboine. ♄

USTÉRIE. *Usteria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopetalées, irrégulières, de la famille des acanthes, & qui paroît avoir quelque rapport avec les *thunbergia*. Il comprend des herbes à tige presque ligneuse, grimpante, à feuilles alternes; les fleurs axillaires & solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq divisions; une corolle campanulée, irrégulière; quatre filamens calleux à leur base, didynames; un style; presque deux capsules connivente, à cinq valves à leur sommet.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq découpures concaves, lancéolées, conniventes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, presqu'à deux lèvres; le tube court; la lèvre supérieure du limbe à deux lobes droits; l'inférieure une fois plus grande, étalée, à trois découpures égales, arrondies, échancrées.

3°. Quatre *étamines* didynames, plus courtes que la corolle, insérées sur son tube; les filamens épaissis & calleux à leur base, filiformes, un peu courbés, en massue à leur sommet, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, obtus, à deux lobes, situé dans le fond de la corolle, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des deux plus courtes étamines, terminé par un stigmate simple, oblong, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale, divisée en deux presque jusqu'à sa base, recouverte par le calice persistant, à deux loges; les loges s'ouvrant à leur sommet en cinq valves courtes, réfléchies.

Plusieurs *semences* ovales, tuberculeuses, attachées à un réceptacle longitudinal, convexe d'un côté, plane de l'autre.

Observations. Il faudroit presque répéter à chaque genre les reproches que nous avons faits à des auteurs, célèbres d'ailleurs, de leur légereté à changer le nom des genres. Cavanilles avoit donné à celui-ci le nom d'*usteria*, adopté par Andrews; Jacquin & après lui Willdenow l'ont remplacé par le nom de *maurandia*. Ce dernier a employé le nom d'*usteria* pour un autre genre désigné sous celui de *monodynamis* dans le *Systema Naturæ* de Gmelin. Enfin Roth, dans ses *Catalecta botanica*, a appelé *reichardia* l'*usteria* de Cavanilles. C'est ainsi qu'un premier changement dans la nomenclature en nécessite plusieurs autres, & que la confusion s'introduit dans une science que la nature nous offre sous tant de rapports agreables & séduisans, & que les savans semblent s'efforcer à l'envi d'hérisser d'épines, tout en cherchant à la perfectionner. Il sera traité dans le Supplément, de l'*usteria isteri* de Willdenow, à l'article MONODYNAME.

ESPÈCE.

USTÉRIE grimpante. *Usteria scandens.* Cavan.

Usteria caule scandente; foliis hastatis, alternis; floribus axillaribus, solitariis. Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 15. tab. 116. — Uster. Annal. botan. 11. pag. 78. — Andrews, Botan. Repos. pag. 63. tab. 63.

Maurandia semperflorens. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3 pag. 20. tab. 286. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 389. — Curtis, Magaz. pag. 460.

Reichardia scandens. Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 64.

Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, presque ligneuses à leur base, grimpantes, longues de deux pieds & plus, luisantes, un peu purpurines à leur base, vertes, un peu roussâtres & presque filiformes à leur sommet, divisées en rameaux ouverts presqu'en angle droit; les inférieurs opposés, les supérieurs alternes, garnis de feuilles pétiolées, opposées à la partie inférieure des rameaux; les supérieures alternes, en forme de pique, échancrées en cœur, longues de deux à trois pouces sur deux pouces de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, lancéolées à leur sommet, entières à leurs bords, un peu anguleuses sur leurs lobes terminés en pointe aiguë, soutenues par des pétioles filiformes qui font l'office de vrille en s'accrochant aux plantes qui les avoisinent.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées, pendantes, d'un pourpre-violet; les pédoncules filiformes, glabres, souvent flexueux, un peu roides, uniflores. Leur calice est ovale, acuminé, un peu plus court que la corolle, glabre, verdâtre, un peu charnu, à cinq découpures profondes, concaves, lancéolées, persistantes; la corolle campanulee, caduque; son tube très-court, ventru, garni en dedans de poils courts, comprimés; son limbe pubescent en dehors, à

cinq lobes, presqu'à deux lèvres. Le *fruit* est une capsule presque partagée en deux jusqu'à sa base, glabre, ovale, obtuse, recouverte en entier par le calice; chaque loge s'ouvrant à son sommet en cinq petites valves courtes, réfléchies, obtuses.

Cette plante croît au Mexique : elle est cultivée dans quelques jardins botaniques; elle fleurit pendant une grande partie de l'été, & peut être placée parmi les fleurs d'ornement. ♃ (*V. f.*)

USUBE. *Ornitrophe. Schmidelia.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des savoniers, qui a des rapports avec les *aporetica* & les *euphoria*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont souvent ternées & les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions profondes; quatre pétales; huit étamines; un ovaire à deux lobes; un style à deux divisions; deux stigmates; deux baies, dont une avorte souvent; une semence dans chaque baie.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à quatre, quelquefois deux folioles ovales ou arrondies, au moins aussi longues que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales courts, presqu'arrondis, point onguiculés, souvent barbus dans leur milieu.

3°. Huit *étamines* insérées sur le réceptacle; quatre opposées aux pétales; quatre alternes; les filamens filiformes, presque plus longs que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, à deux lobes ovales, un peu comprimés; quelquefois légérement pédicellé, surmonté d'un style bifide, terminé par deux stigmates simples.

Le *fruit* est une baie à deux loges, dont une souvent avorte; pyriforme ou ovale, légérement pulpeuse, contenant une semence dans chaque loge.

Observations. Les espèces contenues dans ce genre avoient été distribuées en deux genres, l'*ornitrophe* & le *schmidelia*, mais qui ont de si grands rapports entr'eux, qu'il n'y a nul inconvénient à les réunir, d'autant plus que le *schmidelia* ne renferme qu'une espèce. Ce dernier ne diffère des *ornitrophe* que par un calice à deux folioles au lieu de quatre, deux styles courts au lieu d'un style bifide, les ovaires pédicellés; les autres parties sont les mêmes que dans les *ornitrophe*, & le port se présente sous les mêmes formes. Souvent un des deux ovaires avorte, & ne produisent qu'une seule baie au lieu de deux baies connivêntes.

L'*allophylus zeylanicus* Linn., dont il a été fait mention dans cet ouvrage, vol. I, pag. 85, paroit devoir être réuni à ce genre.

ESPÈCES.

1. USUBE à grandes feuilles. *Ornitrophe macrophylla.*

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis coriaceis, ovatis, acuminatis, integerrimis, subtùs subpubescentibus; racemis compositis. (N.)

Cette espèce se rapproche un peu des *paullinia* par ses baies à trois côtes ou bourrelets saillans, contenant deux semences, peut-être trois. Je n'ai pas vu les fleurs. Son port, la disposition de ses grappes, conviennent aux *ornitrophe.* Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ternées; les folioles pédicellées, très-amples, coriaces, épaisses, ovales, longues de huit à neuf pouces & plus, larges au moins de six, entières, un peu roulées à leurs bords, acuminées à leur sommet, glabres en dessus, pubescentes en dessous, particuliérement dans leur jeunesse, marquées de fortes nervures latérales & de veines saillantes; le pétiole commun roide, épais, cylindrique; les partiels courts; celui du milieu une fois plus long.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, rameuses; les ramifications principales très-roides, épaisses, presque pubescentes; les pédoncules particuliers épars, alternes, roides, à une ou plusieurs fleurs. Le fruit est une baie une fois plus grosse qu'un pois, un peu ovale, presqu'à trois faces, pédonculée, ridée, de couleur cendrée, contenant une ou deux semences; le calice à quatre folioles concaves; deux plus grandes, persistantes à la base du pédoncule des fruits. Ce dernier est épais, renflé vers son sommet, long de deux ou trois lignes.

Cette plante a été découverte, par M. Martin, à l'île de Cayenne. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

2. USUBE cominie. *Ornitrophe cominia.* Willd.

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, oblongis, utrinquè attenuatis, subtùs pubescentibus; racemis compositis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 4.

Allophylus (cominia), *foliis ternatis, floribus paniculatis.* Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia (cominia), *foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis compositis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 667.

Rhus (cominia), *foliis ternatis, foliolis petio-*

latis, ovatis, remotissimè serratis, subtùs tomentosis. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 395.

Toxicodendrum arboreum. Mill. Dict. n°. 8.

Cominia arborea, foliis undulatis, pinnato-ternatis; floribus minimis, racemis terminalibus. Brown, Jam. 205.

Baccifera indica, trifolia, fructu rotundo, monopyreno. Sloan, Jam. 170. Hist. 2. pag. 100. tab. 208. fig. 1. — Rai, Hist. 1593.

Cet arbre a des rameaux glabres, alongés, redressés, revêtus d'une écorce lisse, garnis de feuilles alternes, pétiolées, simples, ternées; les folioles pédicellées, oblongues ou ovales-lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de trois pouces & plus, sur deux pouces de largeur, glabres en dessus, vertes, presque luisantes, pubescentes seulement sur les principales nervures, plus pâles & cotonneuses en dessous, veinées, à nervures latérales un peu saillantes; les veines disposées en un réseau lâche; le pétiole commun presque de moitié plus court que les feuilles, cylindrique, pubescent, ainsi que les pédicelles, quelquefois glabre.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule axillaire, composée de plusieurs grappes simples, alternes, alongées; les pédoncules communs cylindriques, pubescens, à peu près de la longueur des feuilles, chargés de fleurs fort petites, très-nombreuses, blanchâtres, à peine pédicellées, parmi lesquelles il s'en trouve de plus petites qui ne contiennent que des étamines; les autres sont hermaphrodites. Leur calice est divisé en quatre folioles blanchâtres, colorées, dont deux plus petites; la corolle composée de quatre pétales à peine de la longueur du calice, tournés du même côté, ovales, légérement ciliés & velus à leur sommet, deux connivens à leur base; chaque pétale muni, à sa partie inférieure, de glandes fort petites, jaunâtres, échancrées; huit filamens subulés, plus courts que la corolle; les anthères fort petites; deux ovaires connivens, arrondis, verdâtres; un seul style droit, sortant d'entre les ovaires, bifide à son sommet; les stigmates réfléchis. Le fruit est une baie de la grosseur d'un pois, d'un rouge-écarlate, arrondie, à peine pédicellée, solitaire par l'avortement de l'un des ovaires, renfermant une seule semence arrondie.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les lieux montueux, parmi les broussailles. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

3. Usube cobbée. *Ornitrophe cobbe.* Willd.

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis petiolatis, ovatis, acutis, serratis, subtùs pubescentibus; racemis simplicibus, pedunculo tomentoso. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 3.

Rhus (cobbe), *foliis ternatis, foliolis ovatis, acuminatis, serratis; pedunculis tomentosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 382. — Syst. veget. pag. 293.

Rhois trifoliata frutex salwaccensis, floribus juliformibus. Petiv. Mus. 678. — Rai, Dendr. 58.

Frutex trifolius, spicatis, producens baccas nigras. Burm. Zeyl. 101. — Herm. Mus. 24.

Kobba. Flor. zeyl. n°. 441.

Schmidelia kobbe. Lam. Illustr. Genet. tab. 312. fig. 2.

Toxicodendrum cobbe. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 207. tab. 44. fig 5.

D'après la description que Linné nous a donnée de cette plante, c'est un arbrisseau dont les feuilles sont alternes, longuement petiolées, ternées ou à trois & même à cinq folioles digitées, grandes, herbacées, ovales, aiguës à leur sommet, finement dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis simples, rarement rameux, sortant de l'aisselle des feuilles. Ces fleurs sont fort petites, soutenues par des pédicelles très-courts; les pédoncules communs tomenteux.

En parlant de cette même plante, Willdenow dit avoir reçu de Kœnig un individu que ce dernier auteur regarde comme la même espèce que celle de Linné, & qui offre les caractères suivans: les rameaux sont cylindriques & tomenteux; les feuilles ternées; les folioles pétiolées, ovales, aiguës & non acuminées, dentées en scie, tomenteuses en dessous dans leur jeunesse, pubescentes lorsqu'elles sont plus développées; les fleurs disposées en grappes simples, sans aucune ramification; le pédoncule commun couvert d'un duvet épais, tomenteux. Le *molago-maram* Rheed, Malab. vol. 5, pag. 49, tab. 25, paroît avoir beaucoup d'affinité avec cette plante; il en diffère cependant par ses grappes rameuses, & semble tenir le milieu entre cette espèce & l'*ornitrophe comina*.

Les fruits de l'usube cobbée consistent, d'après Gærtner, en une baie supérieure, presqu'elliptique, un peu sphérique, glabre, charnue, de couleur noire, à une seule loge, légérement pédicellée; une seule semence assez grande, ovale, adhérente à la partie pulpeuse du péricarpe. L'embryon, de même forme que la semence, est droit, jaunâtre, oleagineux, sans périsperme; les cotylédons épais, elliptiques; la radicule fort petite, globuleuse, enfoncée dans la base des cotylédons.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♄

4. Usube

4. Usube à feuilles dentées. *Ornitrophe ferrata.* Roxb.

Ornitrophe foliis ternatis, fcabris; foliolis petiolatis, ovatis, acuminatis, ferratis; racemis fimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 2.

Ornitrophe ferrata. Roxb. Corom. vol. 1. pag. 44. tab. 61.

Cette efpèce paroît fe rapprocher beaucoup de l'*ornitrophe integrifolia*, mais fes folioles font dentées en fcie; il a, par ce dernier caractère, des rapports avec l'*ornitrophe cobbe*, & tient le milieu entre ces deux efpèces; il diffère de celui-ci par fes folioles acuminées, rudes au toucher, point pubefcentes. Ses tiges fe divifent en rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles ovales, pédicellées; les dentelures aiguës. Les fleurs font difpofées en grappes fimples, plus courtes que les feuilles, fituées dans leurs aiffelles.

Cette plante croît fur les hauteurs, dans les Indes orientales. ♄

Il eft à remarquer que, d'après Roxburg, cette efpèce s'élève à la hauteur d'un arbre médiocre lorfqu'elle croît fur les montagnes, & qu'elle n'eft dans les bas-fonds qu'un fimple arbriffeau. Ses baies font bonnes à manger, & fa racine eft aftringente: on l'emploie contre la diarrhée.

5. Usube à feuilles entières. *Ornitrophe integrifolia.* Lam.

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis ovato-lanceolatis, integerrimis; racemis fubfimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 322. n°. 1.— Lam. Illuftr. Gener. tab. 309. fig. 1. — Juff. Gener. pag. 247.

Vulgairement bois de merle.

Ses rameaux font roides, cylindriques, très-glabres, d'un blanc-cendré, fouvent couverts de puftules blanches, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées; les folioles pédicellées, ovales-lancéolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges au moins de trois, glabres à leurs deux faces, prefque membraneufes, entières à leurs bords, acuminées à leur fommet, traverfées de nervures jaunâtres, parallèles, & de veines lâchement réticulées. Les deux pétioles latéraux longs de deux ou trois lignes; celui du milieu long d'un pouce, & le pétiole commun roide, cylindrique, glabre, un peu comprimé, un peu plus court que les feuilles.

Les fleurs font difpofées en grappes droites, axillaires, prefque fimples, plus longues que le pétiole commun. Outre le pédoncule commun, un petit pédoncule très-court, épais, fupporte une ou quelquefois plufieurs fleurs pendantes à l'extrémité d'un pédicelle fétacé, très-court. Ces fleurs font fort petites; elles produifent des baies noirâtres, un peu ovales, de la groffeur d'un pois.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, à l'Ile-de-France. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. Usube roide. *Ornitrophe rigida.* Willd.

Ornitrophe foliis fimplicibus, denticulato-fpinofis; floribus racemofis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 324. n°. 6.

Allophylus rigidus. Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia rigida. Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 663.

Cet arbriffeau s'élève à la hauteur de cinq à fix pieds, fur une tige droite, roide, rameufe; les rameaux redreffés, fimples, cylindriques, glabres, d'un gris-cendré, garnis de feuilles alternes, pétiolées, droites, ovales, acuminées à leur fommet, denticulées, prefqu'épineufes à leurs bords, très-roides, nerveufes, glabres à leur face fupérieure, d'un vert-foncé, pubefcentes & de couleur cendrée en deffous, traverfées par des nervures blanchâtres & des veines réticulées; les pétioles courts, roides, renflés, prefque géniculés à leur fommet, armés vers leur bafe de deux aiguillons.

Ses fleurs font polygames, difpofées en grappes axillaires; les calices à quatre découpures profondes, concaves, prefque rondes, inégales; deux beaucoup plus courtes; quatre pétales fort petits, ovales, obtus, caducs, en capuchon à leur fommet; quatre glandes fort petites, fituées à la bafe de l'ovaire, entre les pétales; huit étamines, de la longueur des pétales, dans les fleurs hermaphrodites; du double plus longues dans les fleurs mâles; deux ovaires arrondis, connivens, dont un avorte très-fréquemment; un ftyle bifide; les ftigmates réfléchis. Le fruit eft une baie prefque ronde, de couleur rouge, de la groffeur d'un grain de poivre, à une feule femence.

Cette plante croît fur les collines montueufes & arides de la Nouvelle-Efpagne; elle fleurit dans le courant du mois de janvier. ♄ (*Defcript. ex Vahl*)

7. Usube à épis. *Ornitrophe fpicata.*

Ornitrophe foliis ternatis; foliolis feffilibus, ovatis, fubferratis, fubtùs tomentofis; floribus fpicatis. (N.)

Cette efpèce me paroît très-rapprochée de l'*ornitrophe cobbe*; elle en diffère par fes folioles feffiles, point acuminées. Ses rameaux font cylindriques, pubefcens, élancés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles feffiles, inégales, ovales, longues d'un pouce & plus, fur huit lignes de large, entières ou légérement dentées en fcie, obtufes ou à peine aiguës, médiocre-

ment nerveuſes ; les nervures blanchâtres, vertes en deſſus, pubeſcentes, un peu blanchâtres en deſſous ; la foliole terminale preſqu'une fois plus grande que les autres, plus ſouvent dentée ; les pétioles pubeſcens, preſqu'une fois plus courts que les feuilles.

Les fleurs ſont diſpoſées, dans l'aiſſelle des feuilles, en épis grêles, une fois plus longs que les feuilles, très-ſimples, filiformes, pubeſcens, garnis d'un grand nombre de petites fleurs très-rapprochées, éparſes, preſque ſeſſiles, accompagnées de très-petites bractées fort courtes, velues. Je n'ai point vu les fruits.

Le lieu natal de cette plante ne m'eſt pas connu. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

8. Usube d'Occident. *Ornitrophe occidentalis.* Willden.

Ornitrophe foliis ternatis, foliolis ſubſeſſilibus, racemis ſimplicibus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 323. n°. 5. — Lam. Illuſtr. Gen. tab. 309. fig. 2.

Allophylus racemoſus. Swartz, Prodr. pag. 62.

Schmidelia occidentalis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 665.

Arbriſſeau qui s'élève à la hauteur de neuf à dix pieds, ſur une tige droite, rameuſe ; les rameaux glabres, cendrés, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées ; les folioles preſque ſeſſiles, très-rapprochées à leur point d'inſertion, oblongues, preſque lancéolées, rétrécies vers leur baſe, acuminées à leur ſommet, dentées en ſcie à leurs bords ; les dentelures courtes & diſtantes, glabres à leur face ſupérieure, légérement pubeſcentes en deſſous, vertes des deux côtés, minces, tranſparentes ; les deux folioles latérales plus petites, inégales & plus étroites à leur côté intérieur vers leur baſe ; les nervures latérales, preſque ſimples, alternes, peu ſaillantes ; les pétioles cylindriques, un peu comprimés, preſqu'auſſi longs que les feuilles.

Les fleurs ſont polygames ; les fleurs mâles ſéparées des fleurs hermaphrodites ſur des individus différens ; elles ſont diſpoſées en grappes ſimples, droites, axillaires, ſolitaires, de la longueur des pétioles ; les pédicelles très-rapprochés, alternes, ſoutenant deux à quatre fleurs. Celles-ci ſont blanches, petites ; leur calice eſt diviſé en quatre folioles ; deux plus grandes, ovales, concaves, pubeſcentes ; quatre pétales légérement onguiculés, de la longueur du calice, courbés en capuchon, ciliés, velus à leur ſommet ; quatre petites glandes ſeſſiles ſur le côté des pétales ; huit filamens à peine auſſi longs que la corolle ; les anthères arrondies ; l'ovaire un peu pédicellé, velu, à deux lobes ; le ſtyle court, bifide à ſon ſommet ; les ſtigmates réfléchis. Le fruit eſt une baie charnue, arrondie, de couleur rouge-vif, à une ſeule ſemence.

Cette plante croît parmi les brouſſailles ſur les montagnes, à la Nouvelle-Eſpagne. ♄ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

9. Usube ſchmidèle. *Ornitrophe ſchmidelia.*

Ornitrophe foliis ternatis ; foliolis petiolatis, ſubſerratis, nudis ; racemis ſimplicibus. Perſ. Synopſ. Plant. vol. 1. pag. 412. n°. 6.

Schmidelia racemoſa. Linn. Mantiſſ. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 435. n°. 1. — Lam. Illuſt. Gener. tab. 312. fig. 1.

Uſubis triphylla. Burm. Flor. ind. pag. 81. tab. 32. fig. 1.

Schmidelia (orientalis), *foliis ternatis, foliolis petiolatis, racemis ſimplicibus, longitudine foliorum.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 666. Obſerv.

Cet arbriſſeau ſe diviſe en rameaux glabres, cylindriques, un peu flexueux, alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ternées, compoſées de trois folioles pédicellées, ovales-oblongues ou lancéolées, entières à leurs bords, rarement un peu denticulées, acuminées à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, preſqu'égales ; les pédicelles longs de deux ou trois lignes, un peu ailés ; le pétiole commun preſqu'auſſi long que les feuilles, cylindrique, légérement tomenteux.

Les fleurs ſont ſituées dans l'aiſſelle des feuilles, réunies en grappes ſimples, droites, un peu plus longues que les pétioles, ſoutenant de petites fleurs éparſes, pédicellées ; les unes ſolitaires, d'autres rapprochées par petits paquets, ſurtout les inférieures. Le calice ſe diviſe en deux folioles colorées, arrondies ; la corolle, plus petite que le calice, eſt compoſée de quatre pétales preſque ronds, ſans onglet : elle renferme huit étamines de la longueur des pétales, ſoutenant des anthères arrondies ; deux ovaires pédicellés, comprimés, plus longs que la corolle ; deux ſtyles ſimples & courts, terminés par deux ſtigmates ſimples ; deux fruits pédicellés.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

10. Usube à feuilles ailées. *Ornitrophe pinnata.*

Ornitrophe foliis pinnatis, foliolis ovato-lanceolatis, ramis petioliſque ſubfuſco pubeſcentibus, floribus racemoſis, racemulis conſertis. (N.)

Ses rameaux ſont roides, épais, preſque cylindriques, ſtriés, couverts d'un duvet rouſſeâtre, un peu caduc ; garnis de feuilles très-longues, alternes, pétiolées, ailées, compoſées au moins de cinq à ſix paires de folioles oppoſées, preſque

fessiles, ovales, un peu lancéolées, longues au moins de deux pouces, sur un pouce & plus de large; membraneuses, glabres à leurs deux faces, très-entières, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, nerveuses & veinées; le pétiole long presque d'un pied, chargé d'un léger duvet roussâtre.

Les fleurs sont latérales, placées un peu au dessus de l'insertion des feuilles, disposées en longs épis alternes, très-etalés, roides, pubescens, composés de petites grappes courtes, éparses ou alternes, touffues, très-rapprochées vers l'extrémité des épis, munies à leur base de petites bractées courtes, aigues. Le calice est globuleux, à quatre folioles inégales, concaves, arrondies, pubescentes; la corolle blanchâtre. Les fruits ne me sont pas connus.

La patrie de cette plante ne m'est pas connue. Je la soupçonne originaire de l'Amérique. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

UTRICULAIRE. *Utricularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, monopétalées, à deux lèvres, de la famille des personnées, qui a des rapports avec les *pinguicula*, & qui comprend des herbes, les unes indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, le plus grand nombre aquatiques ou marécageuses, dont les fleurs sont solitaires ou en épis à l'extrémité d'une hampe; dans plusieurs les feuilles plongées dans l'eau sont divisées en filamens rameux, fort menus, munis de petites vésicules éparses, nombreuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux folioles; une corolle irrégulière, à deux lèvres, éperonnée à sa base, un palais saillant à son orifice; deux étamines; un stigmate simple; une capsule à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à deux folioles ovales, concaves, fort petites, ordinairement égales, caduques.

2°. Une *corolle* monopétalée, irrégulière, à deux lèvres; un tube très-court, presque nul; le limbe ouvert en deux lèvres; la lèvre supérieure droite, plane, obtuse; la lèvre inférieure plus grande, plane, entière, offrant à son orifice un palais saillant, en cœur, se terminant à sa base par un éperon corniculé.

3°. Deux *étamines*, dont les filamens sont très-courts, un peu arqués, terminés par des anthères petites, cohérentes.

4°. Un *ovaire* supérieur, globuleux ou ovale, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate conique.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, à une seule loge, à plusieurs semences.

Les *semences* nombreuses, attachées à un placenta libre & central.

Observations. Il existe de grands rapports entre les utriculaires & les *pinguicula*; néanmoins ces deux genres, quoique très-rapprochés, tant par leur fructification que par leur lieu natal, sont bien séparés & faciles à distinguer par leur port, par leur calice, qui est à deux lèvres & à cinq divisions dans les *pinguicula*, tandis qu'il est composé de deux folioles opposées dans les *utricularia*. Dans ce dernier genre les feuilles radicales, qui ne sont peut-être que des racines, portent, dans un grand nombre d'espèces, des vésicules remarquables, dont l'usage n'est pas encore bien connu. La distinction des espèces offre beaucoup de difficultés, surtout lorsqu'il s'agit d'en chercher les caractères dans les parties de la fructification, qu'il est presqu'impossible d'observer dans les herbiers.

ESPÈCES.

* *Feuilles radicales simples.*

1. UTRICULAIRE à grandes fleurs. *Utricularia alpina*. Jacq.

Utricularia nectario subulato, scapo subunifloro, foliis elliptico-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 194. n°. 1.

Utricularia alpina, nectario subulato, foliis ovatis, integerrimis. Jacq. Amer. pag. 7. tab. 6. (*Utricularia montana*. Linn. Syst. veget. pag. 6.) — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 205.

Utricularia unifolia, scapo squamoso, unifloro; calice maximo, cordato. Ruiz & Pav. Flor. péruv. pag. 20. tab. 30. fig. B.

Ses racines sont fibreuses, presque simples, accompagnées de tubercules oblongues, d'environ un pouce de long, assez semblables à celles de la pomme de terre : il s'en élève une hampe longue d'un à deux pouces au plus, glabre, lisse, cylindrique, munie à sa partie supérieure d'une ou de deux écailles linéaires. Les feuilles sont toutes radicales, pétiolées, souvent solitaires, quelquefois deux, ovales ou plutôt elliptiques-lancéolées, longues de deux à trois pouces, glabres, luisantes, veinées, entières, un peu aiguës, soutenues par un pétiole presque de la longueur des feuilles, plus épais à sa base, muni à ses deux côtés d'une membrane décurrente, très-étroite.

Les hampes se terminent par une & quelquefois deux fleurs pédonculées; le pédoncule comprimé, long de deux pouces, muni à sa base d'une petite bractée lancéolée. Le calice est composé de deux folioles en cœur, inégales, l'une un peu plus

grande que l'autre, longues d'un pouce, nerveuses, finement veinées. La corolle, une des plus grandes de ce genre, se divise en deux lèvres ovales, un peu arrondies, très entières; la supérieure plus courte que l'inférieure. L'éperon est ascendant, fubulé, plus long que la lèvre inférieure. Le fruit est une capsule oblongue, un peu arrondie, plus grosse qu'un pois ordinaire.

Cette plante croît sur les hautes montagnes, à la Martinique & au Pérou.

2. UTRICULAIRE des montagnes. *Utricularia montana.*

Utricularia flore maximo; nectario conico, acuto; scapo nudo, subbifloro; foliis infimis vesiculosis, radiciformibus; radicalibus ovato-lanceolatis. (N.)

C'est une très-belle espèce, remarquable par la beauté & la grandeur de ses fleurs. Les feuilles inférieures ou plutôt les racines sont brunes, composées de plusieurs fibres étalées, un peu comprimées, filiformes, chargées de quelques filamens courts, sétacés, munis de très-petites vésicules globuleuses, peu nombreuses. Les feuilles radicales sont droites, simples, pétiolées, ovales-lancéolées, longues au moins d'un pouce, sur un demi-pouce de large, épaisses, un peu charnues, vertes, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu obtuses à leur sommet, munies de nervures fines & rameuses; les pétioles un peu canaliculés, au moins aussi longs que les feuilles.

Les hampes sont droites, hautes d'environ six à huit pouces, glabres, un peu comprimées, striées, dépourvues de feuilles, garnies de quelques écailles scarieuses, distantes, fort petites, ovales oblongues, divisées à leur sommet par une bifurcation très-ouverte, dont chaque branche est un pédoncule qui supporte une fleur d'un pouce au moins de diamètre, qui m'a paru blanche, peut-être lavée de bleu. Son calice est composé de deux grandes folioles ovales, plus larges à leur base, obtuses, très-minces, traversées dans leur longueur, ainsi que la corolle, par des lignes simples, droites; les deux lèvres de la corolle planes, fort larges, un peu inégales, arrondies, presqu'entières; l'éperon un peu plus court que les lèvres, droit, subulé, aigu, légérement courbé.

Cette plante a été recueillie à la Martinique. (*V. f. in herb. Lam.*)

3. UTRICULAIRE hispide. *Utricularia hispida.* Lamarck.

Utricularia scapo filiformi, paucifloro, infernè hispido; foliis lineari-subulatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 211.

Utricularia (hispida), *nectario subulato, reflexo; scapo ramoso, infernè hispido; foliis linearibus; foliolis calicinis subrotundis.* Vahl, Enum. Pl. vol. 1. pag. 195. n°. 2.

Ses racines sont fasciculées, longues d'un pouce & plus, médiocrement rameuses; elles produisent trois feuilles radicales, linéaires, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, longues d'un pouce, entières, sans nervures : de leur centre s'élève une hampe filiforme, longue de six pouces & plus, divisée à son sommet en deux ou trois rameaux flexueux, cylindriques, glabres à leur partie supérieure, velus à la base de la hampe. Les fleurs sont petites, pédicellées, distantes, au nombre de quatre ou cinq; leur éperon est subulé, réfléchi, presque de la longueur de la corolle; les folioles du calice un peu arrondies.

Cette plante a été observée, par M. Richard, à l'île de Cayenne. (*V. f. in herb. Lam.*)

4. UTRICULAIRE à feuilles de graminée. *Utricularia graminifolia.* Vahl.

Utricularia nectario conico, foliis linearibus, scapo simplici; foliolis calicinis oblongis, acutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3.

« Ses racines, dit M. Vahl, sont courtes, simples, fibreuses, à une ou peut-être plusieurs feuilles radicales, sessiles, linéaires, entières, aiguës à leur sommet, de moitié plus courtes que la hampe. Celle-ci est longue de deux pouces & plus, munie de petites écailles aiguës; elle supporte trois ou quatre fleurs pédicellées, alternes, distantes, fort petites, plus longues que les pédicelles. Les folioles du calice sont oblongues, aiguës; la corolle d'un bleu-violet; l'éperon aigu, de la longueur de la lèvre inférieure. »

Cette plante croît naturellement dans les Indes orientales.

5. UTRICULAIRE à éperon recourbé. *Utricularia inflexa.* Forskh.

Utricularia foliis scapi tereti-lanceolatis, indivisis, apice subbarbatis; nectario conico adscendente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n°. 4.

Utricularia inflexa, foliis dichotomis, pedunculo racemoso, basi utriculis verticillatis; nectariis inflexis, truncatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 9.

Les feuilles radicales de cette plante sont environ au nombre de cinq, rameuses, alongées; les ramifications verticillées, de trois à quatre; les folioles très-fines, éparses, dichotomes, quelquefois entiérement privées de bulles; de quatre à huit feuilles vers la base des hampes, un peu cylindriques, entières, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, presque barbues & comme foliacées; deux stipules attachées au rachis des feuilles.

Les hampes font filiformes, longues de quatre à fix pouces; elles fupportent, vers leur extrémité, de huit à feize fleurs, munies à leur bafe de cinq ou huit folioles en forme d'écailles, étroites, lancéolées, renflées, celluleufes, quelquefois terminées à leur fommet par une feuille dichotome, fervant à faire furnager la fructification; la foliole fupérieure du calice entière; l'inférieure émouflée. La corolle eft blanche, traverfée de veines purpurines; fa lèvre fupérieure infenfiblement plus étroite, obtufe, échancrée, concave; l'inférieure un peu arrondie; l'orifice fermé; le palais portant à fa bafe un éperon conique, obtus, relevé, plus court que la lèvre inférieure. Le fruit eft une capfule de la groffeur d'un pois, globuleufe, très-glabre, acuminée par le ftyle, s'ouvrant tranfverfalement, adhérente, par fa partie inférieure, à une portion du calice, agrandie & charnue.

Cette efpèce croît dans les eaux ftagnantes, dans l'Arabie, en Égypte & dans la Guinée. (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. Utriculaire en étoile. *Utricularia ftellaris*. Linn.

Utricularia foliis fcapi fubglobofo-oblongis, indivifis, undiquè barbatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 196. n°. 5.

Utricularia ftellaris, verticillo utriculario, bractearum ciliari. Linn. f. Suppl. pag. 86. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. — Vahl, Symbol. 1. pag. 6. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 51. n°. 214.

Cette plante, qui paroît d'abord devoir appartenir à l'*utricularia inflexa* de Forskhal, ou en être du moins une variété, en eft cependant différente par plufieurs caractères. Le tachis des feuilles radicales, beaucoup plus grêle, ne paroît point celluleux, autant qu'on en peut juger fur les individus fecs. Les hampes font plus fluettes; les feuilles des hampes quatre fois plus petites, obtufes, environnées de toutes parts de pouffes foliacées; la corolle bien plus petite, de couleur jaune & non pas blanche, fans nervures purpurines. L'éperon eft obtus, felon Kœnig; il eft nul, d'après Linné; la lèvre inferieure fimplement renflée à fa bafe.

Cette plante croît dans les Indes orientales, parmi les champs de riz; elle devient beaucoup plus vigoureufe pendant les pluies & dans les eaux profondes. (*Defcript. ex Vahl.*)

7. Utriculaire cératophylle. *Utricularia ceratophylla*. Walt.

Utricularia fcapi foliis veficulofis, cylindricis, divifis, apice ramentaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n°. 6.

Utricularia inflata, fcapo fexfloro, floribus magnis luteis, nectario obtufo; foliis radiciformibus, inflatis. Walt. Flor. carol. pag. 64.

Utricularia ceratophylla, foliis ad fuperficiem aquæ feno-verticillatis, pinnatifidis; laciniis capillaceo-multipartitis; fpicâ floribus pedicellatis, quafi carymbofâ; calcare brevi, conoideo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Il y a beaucoup de rapport entre cette efpèce & l'*utricularia ftellaris* quant au port. Ses feuilles font au nombre de cinq à fix, longues d'un pouce & demi, d'abord partagées en deux, enfuite trifides, un peu plus larges à leur bord extérieur; les pouffes foliacées plus longues, plus ramifiées que dans l'*utricularia ftellaris*. Les hampes font glabres, hautes de cinq à fix pouces, grêles; elles fupportent de quatre à fix fleurs à leur partie fupérieure, en forme de grappe, un peu diftantes; les pédoncules des fleurs inférieures longs d'environ un pouce; la corolle jaune, plus grande que celle de l'*utricularia vulgaris*; l'éperon conique, un peu épais, légèrement aigu, rapproché fous la lèvre inférieure.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. f. comm. Bofc.*)

*** Feuilles radicales compofées; hampes non feuillées.*

8. Utriculaire feuillée. *Utricularia foliofa*. Linn.

Utricularia nectario conico, acuto; fcapo multifloro, fructibus cernuis, radice repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 197. n°. 7.

Utricularia foliofa, calcare conico, fructibus cernuis, radiculis utriculo deftitutis. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 50. n°. 205.

Utricularia foliofa, nectario conico, fructibus cernuis, radicibus utricula deftitutis. Lœfl. Iter. pag. 281. — Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 111. n°. 2.

Lunaria paluftris, fæniculi folio. Plum. Amer. Spec. 6, & Icon. 158. tab. 165. fig. 2.

Ses racines ou tiges inférieures font rampantes, alongées, garnies de diftance à autre de quelques fibres longues, capillaires, prefque fimples, d'où partent, à l'infertion des fibres, des feuilles toutes radicales, amples, compofées; les pinnules alternes; les folioles fétacées, très-fines; point d'utricules.

Les hampes font droites, fimples, non feuillées, hautes de fix à huit pouces, fupportant à fa partie fupérieure, & même dans une partie de fa longueur; des fleurs difpofées en une grappe fimple, droite, au nombre de fix à douze, pédonculées; les pédoncules un peu plus longs que les fleurs,

inclinés, munis à leur base de bractées amplexicaules, convexes, obtuses; les deux folioles qui constituent le calice, oblongues & convexes. La corolle est d'une grandeur moyenne, de couleur jaune; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre inférieure, appliqué contr'elle. Le fruit est une capsule presqu'arrondie.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. (*Descript. ex Vahl & Plum. Icon.*)

9. Utriculaire dichotome. *Utricularia dichotoma.* Labillard.

Utricularia scapo nudo, squamulis basi solutis, capsulâ globosâ. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 11. tab. 8.

Plante fluette, marécageuse, haute de six à huit pouces, dont les feuilles radicales ou filamens rameux sont garnis de vésicules ovales ou globuleuses. Les feuilles inférieures sont très-étroites, filiformes, entières, longues de six à sept pouces, un peu charnues, glabres à leurs deux faces, legerement aiguës. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, glabre, fort menue, divisée à sa partie supérieure en quelques ramifications ou pédoncules dichotomes, munis à leur base de petites écailles, au nombre de six à neuf, ovales, oblongues.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité de chaque pédoncule, assez grandes; les folioles du calice ovales, concaves, presqu'égales, persistantes. La corolle est monopétale, à peine tubulée, ouverte en deux grandes lèvres; la supérieure plane, ovale-oblongue, resserrée dans son milieu, dilatée vers son sommet; la lèvre inférieure beaucoup plus grande, en forme de cœur; son palais saillant, à sept crénelures; sa base munie en dehors d'un éperon obtus; les deux filamens courts, courbés, insérés sur le tube, sous la lèvre inférieure; les anthères ovales, rapprochées, à une seule loge. L'ovaire est ovale; le style simple; le stigmate creusé en forme de coupe. Le fruit est une capsule globuleuse, à une seule loge, divisée jusque vers sa moitié en deux valves, s'ouvrant à leur sommet, enveloppées par le calice; les semences nombreuses, presqu'orbiculaires, striées, tuberculées, attachées à un réceptacle libre & central.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labillard.*)

10. Utriculaire commune. *Utricularia vulgaris.* Linn.

Utricularia nectario conico, labio superiore lateralibus reflexo, longitudine palati; scapo stricto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 9.

Utricularia vulgaris, nectario conico, scapo pauciftoro. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Flor. lapp pag. 14. — Flor. suec. n°. 44. — Flor. zeyl. n° 22. — Haller, Helv n°. 290. — Œder, Flor. dan. tab. 128. — Poll. Palat. 24. — Roth, Germ. vol. I, pag. 10. — vol. II, pag. 27. — Hoffm. Germ. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n°. 207. tab. 14. fig. 1. — Hayn. Journ. Schrad. vol. 3. pag. 17. tab. 6. A.

Utricularia vulgaris, nectario conico, labio superiore, integro; foliis pinnatifido-multifidis, laciniis capillaribus. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 574, & Synopf. Plant. gall. pag. 250. n°. 2619.

Lentibularia vulgaris. Tourn. Parif. 2. pag. 414. — Mœnch. Method. 520.

Lentibularia & meon aquaticum. Gesn.

Lentibularia major. Riv. Mon. — Vaill. Act. Ac. Parif. 1719.

Millefolium aquaticum, lenticulatum. C. Bauh. Pin. 141.

Millefolium aquaticum, flore luteo, galericulato. Lobel. Icon. 791.

Ses tiges sont grêles, fort longues, enfoncées dans l'eau, divisées en longs rameaux flottans, garnis de feuilles nombreuses, composées, finement découpées en folioles capillaires, aiguës, dichotomes, chargées de vésicules nombreuses, presque globuleuses, un peu comprimées, de la grosseur d'un grain de poivre.

Les hampes sont droites, grêles, simples, hautes de quatre à six pouces, glabres, dépourvues de feuilles, garnies de distance à autre d'écailles oblongues, obtuses, chargées à leur partie supérieure de cinq à sept fleurs distantes, pédonculées, disposées en une grappe simple, droite; les pédoncules droits, recourbés après la floraison, longs d'environ six lignes & plus, accompagnés à leur base d'une bractée scarieuse, oblongue, obtuse. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre; la lèvre supérieure entière, rabattue sur les côtés, de la longueur du palais, dont l'entrée est fermée. L'éperon est conique.

Cette plante croît en Europe, dans les étangs & les fossés aquatiques. ♃ (*V. v.*)

11. Utriculaire à hampe flexueuse. *Utricularia flexuosa.* Vahl.

Utricularia scapo flexuoso; pedicellis fructiferis, reflexis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 8.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente: elle lui ressemble par ses feuilles finement découpées & par ses vésicules; elle en diffère par ses hampes flexueuses, hautes de six à sept pouces, terminées par une grappe droite, simple, composée de six à sept fleurs pédonculées; la co-

rolle plus petite; les pédoncules réfléchis à l'époque de la maturité des fruits; les écailles éparses sur les hampes; les bractées, comme dans l'espèce précédente.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

12. UTRICULAIRE mitoyenne. *Utricularia intermedia.* Vahl.

Utricularia nectario conico, labio superiore plano, palato duplò longiore. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 198. n°. 10.

Utricularia vulgaris, minor. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26.

Utricularia media, nectario conico, recto; labio supremo explanato, scapo bi-tri-quadrifloro, gracili. Schum. Enum. vol. 1. pag. 9.

Utricularia intermedia, nectario conico, labio superiore integro, palato duplò longiore; foliis tripartitis; laciniis capillaribus, dichotomis. Hayn. in Schrad. Diar. botan. ann. 1800. pag. 18. tab. 5.

Elle a des rapports avec l'espèce précédente, & se rapproche de l'*utricularia minor*, avec laquelle elle paroît avoir été confondue. Ses tiges sont alongées, rameuses, plongées dans l'eau, garnies de feuilles composées, étalées, fort menues; les pinnules à trois divisions; les folioles capillaires, dichotomes, munies de nombreuses vésicules un peu ovales. Ses hampes, fort grêles, sont hautes de cinq à six pouces. Les tiges sortent d'une sorte de bourgeon ovale, couvert d'écailles partagées en trois, pileuses à leurs bords. Les fleurs sont au nombre de deux ou trois, quelquefois quatre, situées vers l'extrémité des hampes, pédonculées; les pédoncules accompagnés à leur base de bractées scarieuses, obtuses, oblongues, semblables aux écailles éparses sur les hampes; la corolle plus longue que son pédoncule; la lèvre supérieure plane, une fois plus longue que le palais, entière; l'éperon conique.

Cette plante croît en Europe, dans les mêmes lieux que l'utriculaire commune, & avec elle. (*Descript. ex Vahl.*)

13. UTRICULAIRE à tige basse. *Utricularia minor.* Vahl.

Utricularia nectario gibbo, carinato, corollarum fauce apertâ. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 11.

Utricularia minor, calcare brevissimo, fauce hiante. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 208. tab. 14. fig. 2.

Aparine aquis innatans, trevisana, foliis percepier capreolis donata. Boccon. Mus. 1. pag. 23. tab. 4.

Millefolium palustre, galericulatum, minus, flore minore. Plnk. Almag. pag. 251. tab. 99. fig. 6.

Lentibularia minor. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 28.

Utricularia minor, nectario carinato. Linn. Flor. suec. edit. 1. n°. 25, & edit. 2. n°. 29. — Œder, Flor. dan. tab. 128. — Poll. Palat. n°. 25.

Cette espèce diffère de la précédente, principalement par la forme de son éperon en bosse, relevé en carène. Ses tiges, plongées dans l'eau, sortent d'un bourgeon globuleux, oblong, de la grosseur d'un pois, couvert d'écailles imbriquées, ovales, brunes & pileuses à leur sommet; les feuilles composées, très-fines, étalées, alongées; les pinnules alternes; les folioles capillaires, divisées en deux ou trois parties presque sétacées, longues de deux ou trois lignes; les vésicules comme celles de l'espèce précédente.

Les hampes sont droites, filiformes, hautes de trois à quatre pouces au plus, dépourvues de feuilles, munies à leur partie supérieure de quelques écailles rares, fort petites, soutenant deux ou trois fleurs pédonculées; le pédoncule court, accompagné à sa base d'une petite bractée ovale, quatre fois plus courte que le pédoncule; la corolle plus petite que celle de l'espèce précédente; sa lèvre supérieure échancrée; le nectaire très-court, obtus, en bosse & relevé en carène.

Cette plante croît en Europe, dans les eaux stagnantes & les fossés. ♃ (*V. v.*)

14. UTRICULAIRE sétacé. *Utricularia setacea.* Michaux.

Utricularia minuta, aphylla, caule tenui-setaceo, distanter bi seu trifloro; floribus longiusculè pedicellatis, calcare longiusculo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Utricularia (fibrosa), *scapo bifloro, floribus magnis, luteis; nectario obtuso; foliis radiciformibus, fibrosis.* Walt. Flor. carol. pag. 54.

Utricularia (fibrosa), *nectario obtuso, scapo subunifloro foliisque setaceis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 12.

Utricularia setacea, nectario obtuso, labio inferiore breviore, scapo subbifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 17.

C'est une plante fluette, dont les hampes sont fines, sétacées, dépourvues de feuilles, très-glabres, un peu comprimées, purpurines, hautes d'environ quatre ou six pouces, droites, garnies à leur base de feuilles toutes radicales, très-fines, assez semblables à de longues fibres simples, très-glabres, sétacées, munies de quelques vésicules arrondies ou oblongues.

Les fleurs font au nombre de deux ou trois, rarement folitaires, foutenues par des pédoncules fetacés, fimples, uniflores, au moins une fois plus longs que les fleurs. La corolle eft d'une grandeur médiocre, de couleur jaunâtre; les deux levres planes, ovales, entières; le palais terminé à fa bafe par un éperon un peu alongé, obtus.

Cette plante croît dans les contrées de la Caroline inférieure, aux lieux humides, dans les prés. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. UTRICULAIRE obtufe. *Utricularia obtufa.* Swartz.

Utricularia nectario inflexo, obtufo, fubemarginato. Swartz, Prodr. pag. 14, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 41.

Utricularia obtufa, nectario inflexo, obtufo, fubemarginato; corollarum fauce claufâ, fcapo fubdivifo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 13.

Utricularia foliis capillaceis, ramofis; fcapo affurgenti, nudo, fupernè ramofo. Brown, Jam. 119.

Ses feuilles font fort menues, plufieurs fois compofées, capillaires, rameufes; les unes enfoncées dans l'eau; les autres nageant à fa furface, munies de véficules ovales, fort petites. Les hampes font droites, filiformes, hautes de deux ou trois pouces, glabres, dépourvues de feuilles, ordinairement fimples, quelquefois divifées à leur partie fupérieure; elles fupportent trois ou quatre fleurs alternes, diftantes; les pédoncules fimples, uniflores, plus longs que les fleurs, munis de bractées fort petites.

Le calice fe divife en deux folioles concaves, arrondies, très-entières. La corolle eft petite, de couleur jaune; la lèvre fupérieure ovale, convexe, entière; l'inférieure un peu plus petite, ovale; le palais fermé, marqué de quelques lignes purpurines, un peu en boffe, prolongé en deffous par un éperon à peine plus long que la lèvre inférieure, obtus, recourbé, légérement échancré; les anthères arrondies, à une feule loge, attachées au côté interne des filamens; l'ovaire prefque rond; le ftyle court, épais; le ftigmate oblique, en forme d'entonnoir. La capfule eft prefque globuleufe, à une feule loge, contenant plufieurs femences comprimées, membraneufes à un de leurs bords.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les mares & les ruiffeaux; elle fleurit tout l'été. (*Defcript. ex Swartz.*)

16. UTRICULAIRE de Cayenne. *Utricularia hydrocarpa.* Vahl.

Utricularia fcapo filiformi, pedicellis alternis, remotis; fructiferis reflexis; foliis fetaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 14.

Ses feuilles font extrêmement fines, courtes, fétacées, médiocrement divifées & munies d'un grand nombre de véficules. Ses hampes font droites, filiformes, très-fimples, hautes de trois à quatre pouces, point feuillées, terminées à leur partie fupérieure par environ cinq fleurs alternes, pédonculées; les pédoncules longs d'un demi-pouce, réfléchis à l'époque de la maturité des femences, accompagnés à leur infertion de bractées ovales. Le calice eft compofé de deux folioles ovales, perfiftantes, ouvertes à leur fommet quand la plante eft en fruits; la corolle purpurine. Le fruit eft une capfule globuleufe, rempliffant le calice, furmontée du ftyle en forme de bec.

Cette plante croît à Cayenne, où elle a été découverte par M. Richard. (*Defcript. ex Vahl.*)

17. UTRICULAIRE recourbée. *Utricularia recurva.* Lour.

Utricularia nectario conico, recurvo; floribus fpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 15.

Utricularia recurva, aphylla, nectario recurvo, fpica fimplici. Lour. Flor. cochinch. pag. 32.

Ses racines (qui peut-être doivent être confidérées comme des feuilles) font courtes, fibreufes; les hampes grêles, droites, très-fimples, dépourvues de feuilles, hautes d'environ quatre pouces; elles fe terminent par un épi fimple, alongé, garni de fleurs jaunes; le calice divifé en deux folioles affez grandes, comprimées-arrondies; l'éperon conique, recourbé, prefque de la longueur de la corolle. Le fruit eft une capfule de la forme d'une lentille, renfermée dans le calice, contenant des femences fort petites.

Cette plante croît dans les ruiffeaux, à la Cochinchine. (*Defcript. ex Lour.*)

18. UTRICULAIRE biflore. *Utricularia biflora.* Lam.

Utricularia nectario fubulato, recto, labio fuperiore fubaequante; fcapo fubbifloro, foliis fetaceis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 200. n°. 16.

Utricularia (biflora), *calcare uncinato, fcapo filiformi.* Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 50.

Utricularia (pumila), *fcapo bi feu trifloro, floribus parvis, luteis; foliis radiciformibus, fibrofis.* Walter. Flor. carol. pag. 64.

Ses feuilles radicales font courtes, fibreufes, femblables à des racines menues, fétacées, munies de petites véficules. Les hampes font filiformes, hautes d'environ deux à trois pouces, droites ou quelquefois légérement flexueufes, nues, un peu cylindriques, légérement anguleufes à leur bafe dans les individus fecs; elles fe terminent par deux, quelquefois trois fleurs pédonculées; les

les pédoncules simples, longs de deux ou trois lignes & plus, munis à leur base d'une petite bractée membraneuse, tronquée, & d'une seconde un peu au dessous du calice. La corolle est jaune, petite; l'éperon droit, subulé, de la même longueur que la lèvre supérieure.

Cette espèce croît dans les terrains marécageux, à la Caroline. (*V. f. in herb. Lam.*)

19. Utriculaire à fleurs purpurines. *Utricularia purpurea.* Walter.

Utricularia scapo subtrifloro; floribus parvis, purpureis; foliis fibrosis. Walter. Flor. carol. pag. 64. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 18.

Cette espèce est très-peu connue; elle paroît se rapprocher beaucoup de la précédente, mais ses fleurs sont purpurines, & non de couleur jaune. Ses hampes se terminent par deux ou trois petites fleurs. Elle croît dans la Caroline.

20. Utriculaire cornue. *Utricularia cornuta.* Mich.

Utricularia nectario subulato, porrecto, corollæ labium inferiùs amplissimum; scapo subunifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201.

Utricularia cornuta, subarrhiza, aphylla, scapo rigido, sessiliter summitate bifloro; corollæ majusculæ labio inferiore amplissimo; calcare porrecto, longiusculo, acutissimè cornuformi. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 12.

Cette plante n'a presque point de racines; elle est dépourvue de feuilles: ses hampes sont roides, droites; elles supportent à leur sommet, une, plus ordinairement deux fleurs assez grandes, sessiles. La lèvre inférieure de la corolle est fort ample, élargie; l'éperon saillant, alongé, subulé, en forme de corne, très-aigu.

Cette plante a été découverte par M. Michaux dans le Canada, le long des lacs; elle fleurit dans le mois de juillet.

* * * *Point de feuilles radicales ni caulinaires.*

21. Utriculaire bleue. *Utricularia cærulea.* Linn.

Utricularia calcare acuto, scapo nudo; squamis alternis, vagis, subulatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 51. n°. 213. — Linn. Flor. zeyl. 23, & Syst. veget. pag. 66.

Utricularia (cærulea), nectario subulato, longitudine labii inferioris; scapo tortuoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 201. n°. 20.

Nelipu. Rheed. Hort. malab. vol. 9. pag. 137. tab. 70.

Ses racines sont grêles, rameuses, composées de fibres capillaires, fort menues: il n'y a point d'autres feuilles radicales, mais il s'élève des racines une hampe nue, droite, cylindrique, très-glabre, quelquefois un peu tortueuse, simple, haute de six à huit pouces, munie de quelques écailles distantes, oblongues, linéaires. Les fleurs sont terminales, au nombre de deux ou trois, quelquefois plus, assez grandes, de couleur bleue, soutenues par un pédoncule un peu plus court que les fleurs, garni à la base de bractées linéaires, oblongues, aiguës, plus courtes que les pédoncules; l'éperon est subulé, aigu à son sommet, de la longueur de la lèvre inférieure.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales, aux lieux marécageux. (*V. f. in herb. Lam.*)

22. Utriculaire à tige de jonc. *Utricularia juncea.* Vahl.

Utricularia nectario subulato, longitudine labii superioris; scapo squamoso, racemoso; squamis remotis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 21.

Cette espèce a des racines fibreuses, simples, très-courtes, composées de filamens presque capillaires, dépourvues de feuilles. Les hampes sont droites, hautes d'un pied, roides, très-simples, glabres, cylindriques, garnies d'écailles distantes, fort petites, ovales, aiguës. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte de grappe, au nombre de cinq à huit, médiocrement pédonculées; les pédoncules munis à leur base d'une petite bractée scarieuse. L'éperon est de la longueur de la lèvre supérieure, subulé, aigu à son sommet.

Cette espèce croît à Cayenne, où elle a été recueillie par M. Richard, & à Porto-Ricco.

23. Utriculaire à hampe anguleuse. *Utricularia angulosa.*

Utricularia nectario subulato, vix longitudine labii superioris; scapo filiformi, angulato; squamis minimis, remotis; floribus subracemosis, subsessilibus. (N.)

Cette utriculaire me paroît avoir de très-grands rapports avec l'*utricularia juncea*; cependant, comme j'y ai reconnu des caractères qui ne sont point énoncés dans la précédente, j'ai cru devoir la mentionner ici.

Ses racines sont courtes, fort menues, composées de quelques fibres d'un blanc-jaunâtre; point de feuilles. Les hampes sont simples, droites, roides, très-glabres, filiformes, comprimées & anguleuses, un peu jaunâtres, cylindriques à leur partie inférieure, d'un jaune plus vif & quelque-

fois bleuâtres ou purpurines à leur base, longues de dix à douze pouces, munies d'écailles très-distantes, courtes, ovales, aiguës, à peine sensibles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une grappe ou épi droit, composé d'environ quatre ou six fleurs & plus, droites, un peu distantes, presque sessiles ou supportées par un pédoncule très-court, garni à sa base d'une bractée fort petite, assez semblable aux écailles des hampes. Le calice est composé de deux folioles courtes, obtuses. La corolle est d'un jaune foncé, d'une grandeur médiocre; l'éperon droit, subulé, aigu, à peine de la longueur de la lèvre supérieure. Le fruit est une capsule glabre, globuleuse, un peu ovale, de la grosseur d'un grain de poivre, surmontée du style persistant, subulé.

Cette plante a été recueillie à Cayenne, dans les lieux humides, par M. Martin. (*V. f. in herb. Desfont.*)

24. UTRICULAIRE petite. *Utricularia pusilla.* Vahl.

Utricularia scapo capillari, subdiviso, supernè flexuoso; floribus racemosis, remotis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 23.

Ses racines sont très-courtes, fort petites, composées de fibres simples ou médiocrement rameuses, point de feuilles. Les hampes sont droites, hautes de deux ou trois pouces, grêles, capillaires, simples ou quelquefois bifides, flexueuses à leur partie supérieure, très-glabres, munies vers le haut d'une écaille fort petite, ovale. Les fleurs sont disposées à la moitié supérieure des hampes en grappes lâches, simples, composées de cinq à huit fleurs pédonculées; les pédoncules longs de trois à quatre lignes, simples, uniflores, garnis chacun à leur base d'une bractée très-petite. Le fruit consiste en une capsule ovale-arrondie, très-petite, à une seule loge.

Cette plante a été découverte à Cayenne par M. Richard.

25. UTRICULAIRE bifide. *Utricularia bifida.* Linn.

Utricularia nectario conico, acuto, longitudine labii superioris; scapo bifido vel simplici. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 24.

Utricularia (bifida), *scapo nudo, bifido.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 26. — Osbeck. Iter, pag. 243. tab. 3. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 8. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 50. n°. 212.

Ses racines sont très-courtes, composées de fibres simples, fort menues; elles produisent une hampe haute à peine de trois ou quatre pouces, simple ou quelquefois médiocrement bifide à son sommet, garnie d'une ou de deux écailles à sa partie supérieure, & terminée par deux ou trois fleurs pédonculées; les pédoncules uniflores, distans, munis à leur base d'une bractée ovale, aiguë, ainsi que les deux folioles du calice. La corolle est jaune, la lèvre supérieure aiguë à ses côtés; l'éperon conique, aigu, de la longueur de la lèvre supérieure.

Cette plante croît en Chine & à l'île de Ceilan.

26. UTRICULAIRE des mares. *Utricularia uliginosa.* Vahl.

Utricularia nectario conico, calicibus corollam aquantibus, capsulis compressis; scapo angulofo, subsimplici. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 25.

C'est une fort petite plante dépourvue de feuilles, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines sont courtes, fibreuses, sétacées, presque simples, qui produisent une hampe droite, glabre, filiforme, anguleuse, presque simple ou quelquefois bifide à son sommet; un des rameaux plus court que l'autre, supportant à sa partie supérieure trois ou quatre fleurs alternes, distantes, soutenues par des pédoncules simples, droits, capillaires, inégaux, à peine de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée courte, ovale, en forme d'écaille scarieuse, aiguë. Le calice est divisé en deux folioles ovales, aiguës; la corolle petite, d'un blanc teint de pourpre, de la longueur du calice; un éperon conique, de la longueur de la lèvre inférieure; une capsule ovale, un peu alongée, aiguë, comprimée.

Cette plante croît dans les lieux humides & fangeux, aux Indes orientales. (*V. f. in herb. Desfont.*)

27. UTRICULAIRE à fleurs blanches. *Utricularia nivea.* Vahl.

Utricularia nectario conico, obtuso; scapo subquadrifloro; squamis adnatis, basi solutis; capsulis cernuis, globosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 26.

Elle a de grands rapports avec l'espèce précédente par son port & par sa grandeur; elle n'a point de feuilles: ses racines sont petites, fibreuses; ses hampes filiformes, hautes de quatre à six pouces, très-glabres, terminées ordinairement par quatre fleurs, quelquefois trois, pédonculées, munies de bractées en forme d'écailles, adhérentes, mais libres à leur base; les pédoncules plus courts que dans l'espèce précédente; la corolle plus grande, tout-à-fait blanche; leur éperon conique & obtus; les capsules globuleuses, inclinées sur le pédoncule.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les prés couverts de rosée. (*Descript. ex Vahl.*)

28. Utriculaire à hampe courte. *Utricularia humilis.* Vahl.

Utricularia nectario conico, acuto; labio superiore breviore, calicibus subrotundis, capsulis carinatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 27.

Ses racines sont très-courtes, composées de fibres grêles, simples, à peine rameuses; elles produisent une hampe filiforme, très-menue, un peu anguleuse, droite, haute d'un pouce & demi à trois pouces, sans feuilles, munie de deux ou trois écailles fort petites, distantes, appliquées contre la hampe, ovales, scarieuses, & une bractée ovale, à peine plus grande. Les fleurs sont quelquefois solitaires, plus souvent au nombre de deux, trois ou quatre, pédicellées, médiocrement inclinées. Le calice est divisé en deux folioles arrondies; la corolle munie d'un éperon conique, aigu, plus court que la lèvre supérieure; les capsules ovales, aiguës, relevées en carène.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Desfont.*)

29. Utriculaire crénelée. *Utricularia crenata.* Ruiz & Pav.

Utricularia nectario subulato, labiis crenatis, scapo subtrifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 28.

Utricularia aphylla, scapo bi-quadrifloro, squamis totidem apice furcato. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 31. fig. D.

Ses racines sont munies de bulbes en forme de rein, à peu près de la grosseur d'un grain de moutarde: il n'y a point de feuilles. Les hampes sont filiformes, glabres, très-simples, hautes de cinq à sept pouces, supportant environ trois fleurs, autant de pédicelles distans, uniflores, munis d'autant d'écailles ovales, membraneuses, très-entières, amplexicaules. La corolle est jaune, la lèvre supérieure à trois ou cinq crénelures; l'inférieure à trois crénelures; le palais prolongé en un éperon subulé.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de Lima, dans les terrains humides & inondés. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

30. Utriculaire fluette. *Utricularia tenuis.* Cavan.

Utricularia nectario subulato, labio inferiore longiore, scapo unifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 29.

Utricularia (tenuis), *scapo sesquipollicem alto, unifloro.* Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 24. tab. 440. fig. 2.

Cette plante a des racines composées de fibres presque simples, fasciculées, munies de vésicules extrêmement petites. Ses hampes sont hautes d'environ un pouce & demi, grêles, simples, uniflores, garnies vers leur sommet de deux ou trois écailles ou bractées fort petites. Les folioles du calice sont ovales, aiguës; la corolle jaune; les deux lèvres ovales, entières; la supérieure plane & droite; l'inférieure pendante, une fois plus petite; le palais saillant, en forme de cœur; le limbe supérieur de couleur rouge; l'éperon subulé, une fois plus long que la lèvre inférieure.

Cette plante croît au Chili. ○ (*Descript. ex Cavan.*)

31. Utriculaire en bosse. *Utricularia gibbosa.* Linn.

Utricularia nectario gibboso, scapo subunifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 30.

Utricularia gibba, nectario gibboso. Linn. Syst. veget. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 7.

Utricularia florum nectario gibboso, scapo nunc unifloro, nunc bifloro. Gronov. Virg. pag. 129.

Cette espèce n'a que des racines; elle est dépourvue de feuilles. Ses hampes sont simples, à une ou quelquefois à deux fleurs situées à leur sommet. La corolle est fort petite; l'éperon est saillant & renflé en forme de bosse.

Cette plante croît dans la Virginie.

32. Utriculaire rameuse. *Utricularia ramosa.* Vahl.

Utricularia nectario conico, brevi; scapo simplici vel ramoso, paucifloro; pedicellis fructiferis, cernuis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 31.

Elle n'a point de feuilles: ses racines sont très-courtes, composées de fibres simples & menues: il s'en élève une hampe haute de deux ou trois pouces, grêle, anguleuse, quelquefois simple, plus souvent bifide; les ramifications une & deux fois bifides, supportant deux & trois fleurs. Les écailles des hampes & les bractées sont ovales; la corolle petite; l'éperon court & conique.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Vahl.*)

33. Utriculaire capillacée. *Utricularia capillacea.* Willd.

Utricularia nectario tereti, obtusiusculo; scapo setaceo, subtrifloro; floribus nutantibus, capsulis su-

bulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 32.

Utricularia capillacea, scapo nudo, capillari, subtrifloro; floribus nutantibus, capsulis subulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 9.

Cette plante est à peine longue d'un pouce. Ses racines sont fibreuses, capillaires, sans utricules, à peine rameuses; les hampes courtes, anguleuses, presque sétacées, portant à leur sommet une, deux ou trois fleurs, soutenues par des pédoncules très-courts, inclinés, munis à leur base d'une bractée fort petite, sessile, ovale. L'éperon est cylindrique, médiocrement obtus; les capsules recouvertes par le calice, petites, subulées.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux Indes orientales.

M. Vahl a remarqué dans un seul individu, à la partie supérieure des racines, une bulbe oblongue, un peu arrondie, de la grosseur d'une graine de coriandre, parsemée de petits poils soyeux, & qui pourroit bien être une sorte de cayeux.

34. Utriculaire naine. *Utricularia minutissima.* Vahl.

Utricularia nectario conico; scapo capillari, simplici, subbifloro; squamis adnatis, basi solutis; bracteis subulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 33.

Ses racines sont courtes, fibreuses, capillaires; ses hampes fines, capillaires, longues d'un demi-pouce, quelquefois d'un pouce, munie d'une ou de deux écailles membraneuses, linéaires, aiguës à leurs deux extrémités, libres à leur base. Les fleurs sont solitaires, ou deux ou trois au sommet des hampes, un peu distantes, garnies de deux bractées subulées à la base des pédoncules; la corolle petite, de couleur bleue; l'éperon conique, aussi long que la corolle; les capsules droites, oblongues.

Cette plante croît dans les Indes, aux environs de Malacca. (*Descript. ex Vahl.*)

35. Utriculaire subulée. *Utricularia subulata.* Linn.

Utricularia nectario subulato. Linn. Syst. veget. pag. 56. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n°. 34. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 113. n°. 6.

Pyrola floribus albis, spicatis; caule aphyllo; folio rotundo, serrato, pediculo longissimo insidente. Clayt. Virg. n°. 31.

Espèce jusqu'alors peu connue, dont les hampes sont ordinairement très-simples, quelquefois terminées par une seule fleur, quelquefois par deux fleurs & plus, disposées en grappes, dont les pédoncules sont munis de bractées à leur base. Cette plante croît dans la Virginie.

36. Utriculaire dorée. *Utricularia aurea.* Lour.

Utricularia nectario compresso, conico; floribus racemosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 202. n°. 22.

Utricularia aurea, aphylla, nectario compresso, conico; flore racemoso. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 32. n°. 2.

Ses racines sont fibreuses, capillaires, de couleur verte, rameuses, chargées de vésicules, sans autres feuilles radicales; les tiges grêles, très-longues, rameuses & flottantes; les hampes droites, nues, cylindriques, hautes d'environ trois pouces. Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des hampes, d'un beau jaune-doré. Leur calice est composé de deux folioles lancéolées, un peu courbées en dedans. La corolle est partagée en deux lèvres; l'orifice convexe, échancré; l'éperon comprimé, de forme conique.

Cette plante croît à la Cochinchine, dans les eaux tranquilles des fleuves. (*Descript. ex Lour.*)

UVETTE. *Ephedra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, de la famille des conifères, qui a des rapports avec les *casuarina* & les ifs (*taxus*). Il comprend de petits arbustes rameux, dépourvus de feuilles, cylindriques, noueux, articulés; chaque articulation munie d'une petite gaine, ayant le port des prêles. Les fleurs sont disposées en petits chatons sessiles ou pédonculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques; des chatons fort petits: dans les fleurs mâles, une écaille calicinale fort courte, à deux lobes, six à sept étamines; filamens monadelphes; fleurs femelles, un chaton composé de quatre ou cinq écailles persistantes, imbriquées, formant ensuite une petite baie ovale, charnue; deux ovaires surmontés chacun d'un style & d'un stigmate, auxquelles succèdent deux semences planes.

Caractère générique.

Les fleurs sont dioïques, les unes mâles, les autres femelles sur des individus distincts, disposées en petits chatons courts.

* Les fleurs mâles, réunies en un chaton court, offrent:

1°. Un *calice* formé par une écaille d'une seule pièce, un peu arrondie, comprimée, divisée jusqu'à sa moitié en deux lobes obtus.

2°. Six ou sept *étamines*, dont les filamens sont réunis en une colonne saillante, soutenant des anthères disposées en une couronne oblique, arrondies, à une seule loge, s'ouvrant en dehors.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* composé de quatre ou cinq écailles imbriquées, persistantes, concaves, tronquées, formant par leur ensemble un petit cône ovale; les extérieures plus courtes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *ovaires* situés entre les écailles supérieures du calice, surmontés chacun d'un style court, simple, filiforme, terminés par un stigmate simple.

Le *fruit* est une baie ovale, constituée par les parties écailleuses du calice, qui deviennent épaisses, charnues après la floraison : elle renferme deux semences ovales, aiguës, convexes d'un côté, planes de l'autre, comprimées.

Observations. Ce genre a, par la forme & la consistance de ses fruits, des rapports avec les ifs. Il se rapproche beaucoup des prêles (*equisetum*) & des *casuarina* par le port & la disposition de ses rameaux. Les espèces, peu nombreuses, forment des arbrisseaux dépourvus de feuilles, dont les rameaux sont cylindriques, articulés; les petits rameaux, sortant d'une gaîne ordinairement bifide, sont ou verticillés ou opposés; ils restent verts pendant toute l'année.

ESPÈCES.

1. UVETTE élevée. *Ephedra altissima*. Desfont.

Ephedra caule fruticoso; ramulis divaricatis, numerosissimis, sarmentosis, scandentibus; amentis femineis solitariis, pedicellatis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 371. tab. 253.

Ephedra sive anabasis Bellonii. Tourn. Inst. R. Herb. 663, & Vaill. Herb.

Polygonum maritimum, scandens. C. Bauh. Pin. 15.

Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, noueuses, épaisses, hautes de douze à vingt pieds, de l'épaisseur du doigt ou du pouce, rameuses, revêtues sur les vieilles branches d'une écorce grisâtre ou cendrée. Les rameaux sont très-nombreux, noueux, grêles, sarmenteux, tortueux, entremêlés, grimpans, d'un vert-foncé, légérement striés; les plus jeunes comprimés, sortant de chaque nœud, les uns solitaires, les autres au nombre de deux opposés, de trois ou de quatre. Les nœuds ne se séparent point d'eux-mêmes par la dessiccation; ils sont munis d'une gaîne d'une seule pièce, divisée à son sommet en deux ou quatre dents aiguës, d'abord vertes, ensuite scarieuses & en forme d'écailles lorsqu'elles sont sèches.

Les fleurs sont dioïques, très-nombreuses, paniculées; les fleurs mâles, réunies en chatons ovoïdes, d'un jaune-pâle, solitaires ou agrégés, sessiles ou pédicellés, contenant de six à huit fleurs, chacune d'elles séparée par une petite bractée verdâtre, ovoïde, obtuse. Le calice est fort petit, à deux découpures membraneuses, obtuses, droites, conniventes, un peu renflées, plus longues que les bractées; six à sept anthères jaunâtres, fort petites, globuleuses, à une seule loge, agrégées, s'ouvrant en dehors, couronnant obliquement les filamens, réunies en une colonne centrale.

Les fleurs femelles sont disposées en petits chatons ovales, pédicellés, composés de deux fleurs, munies de quatre ou cinq écailles urcéolées, tronquees, échancrées tant à leur sommet qu'à leur base, se recouvrant les unes les autres, les extérieures graduellement plus courtes; deux ovaires de la longueur des écailles intérieures qui les enveloppent; autant de styles filiformes. Le fruit est une baie rouge, ovale, composée par les écailles calicinales épaissies & charnues; elle renferme deux semences oblongues, convexes d'un côté, planes de l'autre.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines dans les campagnes de la Barbarie & dans les montagnes de l'Atlas : elle s'accroche par ses longues branches aux arbres qui l'avoisinent, & parvient souvent jusqu'à leur sommet; elle fleurit pendant l'hiver, & donne des fruits au commencement du printems. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v. Descript. ex Desfont.*)

2. UVETTE double épi. *Ephedra distachya*. Linn.

Ephedra pedunculis oppositis, amentis geminis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1472. — Hort. Cliff. 465. — Gouan, Hist. Monsp. pag. 510. — Miller, Dict. — Fabric. Helmst. 436. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 264. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 372. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 177. n°. 2070, & Flor. franç. vol. 3. pag. 281. — Lam. Illustr. Gener. tab. 830. fig. 1.

Ephedra petiolis masculis, repetito ramosis. Hall. Helv. n°. 1664.

Ephedra maritima major & minor. Tourn. Inst. R. Herb. 663. — Schaw, Specim. n°. 214.

Polygonum bacciferum, maritimum, majus & minus. C. Bauh. Pin. 15.

Polygonum quartum Plinii, majus & minus. Clus. Hist. pag. 92. Icon. *Mas & femina*.

Tragus, sive uva crispa marina. Lobel. Icon. 796. — J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 406. 407. Icon.

Polygonum marinum, sive cocciferum primum & secundum. Tabern. Icon. 836. *Mas & femina*.

Tragos. Camer. Hort. pag. 171. tab. 46.

Equiseti, facie racemosâ planta; uva marina Monspelie sium. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 13. tab. 5.

Polygonum fruticosum, aphyllum, crassioribus flagellis. Barrel. Icon. rar. tab. 73. fig. 3 & 4, & tab. 31. fig. 1. 2.?

Vulgairement raisin de mer.

Ce petit arbrisseau s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds, sur une tige médiocrement épaisse, dure, un peu tortueuse, revêtue d'une écorce grisâtre, foncée, chargée d'un très-grand nombre de rameaux grêles, cylindriques, noueux, articulés, très-glabres, un peu striés, de couleur verdâtre, un peu claire, opposés ou verticilles, dépourvus de feuilles. Chaque articulation est munie d'une gaîne courte, presque tubulée, membraneuse dans sa vieillesse, divisée à son sommet en deux dents peu aiguës.

De l'aisselle des gaînes sortent des fleurs dioïques. Les fleurs mâles sont portées sur des pédoncules opposés, terminés chacun par deux chatons; les fleurs femelles sont sessiles & ordinairement situées deux à deux; elles produisent deux petites baies rouges, composées des écailles calicinales épaissies, charnues, renfermant deux semences ovales, oblongues.

Cette plante croît en Europe, sur les rochers, dans les terrains sabloneux, le long des côtes maritimes des provinces méridionales. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. ♄ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

On prétend que les baies de cet arbuste peuvent être fort utiles dans le traitement des fièvres putrides; elles ont une crudité agréable. Leur suc, donné par cuillerées, produit l'effet d'un adoucissant & d'un tempérant dans les maladies aiguës. En général les sommités des tiges & les fruits des *ephedra* sont astringens & détersifs.

Quoique les *ephedra* ne produisent point de feuilles, ils ne laissent pas de faire des arbrisseaux toujours verts & très-touffus par la grande quantité de leurs branches: on doit le mettre dans les bosquets d'hiver. En le tondant au ciseau, on en fait de belles boules; on peut aussi leur former une tige, en faire des tapis d'un pied & demi à deux pieds de hauteur, & les employer à différens usages pour la décoration des jardins. L'espèce à un seul épi est très-basse, & forme une espèce de gazon. (*Duhamel*.)

3. Uvette à un épi. *Ephedra monostachya*. Linn.

Ephedra pedunculis pluribus, amentis solitariis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 280. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 171. tab. 38. fig. 1, & Itin. 3. pag. 13.

Ephedra saxatilis, supina, baccis coccineis. Amm. Ruth. 178.

Ephedra minima, flagellis brevioribus & tenuioribus. Amm. Ruth. 354. tab. 26.

β. *Ephedra monospermos*. Amm. Ruth. tab. 38. fig. 2.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'*ephedra distachya*; elle en diffère par ses tiges plus courtes, assez ordinairement inclinées ou couchées; par ses rameaux beaucoup plus courts & plus grêles, articulés, glabres, cylindriques. Les fleurs mâles sont disposées dans l'aisselle des gaînes placées à chaque articulation; elles consistent en plusieurs chatons fort petits, un peu ovales, pédonculés. Les fleurs femelles sont formées par un chaton solitaire, presque sessile; il produit une petite baie d'un rouge-écarlate.

Cette plante croît en Sibérie, sur les montagnes, dans les lieux arides & pierreux. ♄

Son fruit est assez agréable à manger: on le conseille pour tempérer l'ardeur de la bile. Gmelin se trouvoit fort heureux de rencontrer ces fruits mûrs pour calmer la soif ardente qu'il éprouvoit en parcourant, pendant l'été, les vastes campagnes de la Sibérie.

4. Uvette fragile. *Ephedra fragilis*. Desfont.

Ephedra amentis sessilibus, masculis aggregatis, articulis ramorum secedentibus. Desfont. Flor. atl. vol. 2. pag. 372.

Ephedra cretica, tenuioribus & rarioribus flagellis. Tourn. Coroll. 53, & Vaill. Herb.

Equisetum montanum, creticum. Prosp. Alp. Exot. pag. 141. Icon. *Femina*.

Cette espèce a le port de l'*ephedra distachya*; elle en diffère par ses rameaux très-fragiles, qui se séparent d'eux-mêmes à leurs articulations à mesure qu'ils se dessèchent; par ses fleurs sessiles, tant les mâles que les femelles. Ses racines poussent quelques tiges dures, ligneuses, tortueuses, irrégulières, fortement inclinées ou couchées à leur partie inférieure, d'un gris-brun, qui produisent à leurs nœuds des branches grêles, cylindriques, très-lisses, chargées de rameaux opposés ou verticillés, légèrement striés, d'un vert-tendre, un peu jaunâtres, articulés, très-fragiles à leurs articulations, munis de gaînes fort petites, divisées jusque vers leur milieu en eux découpures ovales, un peu aigues.

Les fleurs sont dioïques ; les fleurs mâles placées aux nœuds des rameaux, reunies en chatons courts, sessiles, agregés, rarement solitaires. Les fleurs femelles forment des chatons ovales, sessiles ou médiocrement pedicellés, solitaires ou reunis au nombre de deux ou trois ; ils produisent de petites baies ovales, de couleur rouge.

J'ai recueilli cette espèce le long des côtes de Barbarie, sur les rochers, aux bords de la mer. M. Desfontaines l'a également decouverte sur les montagnes de l'Atlas, le long des côtes maritimes. ♄ (*V. v.*)

* *Ephedra* (aphylla), *ramis patentissimis*. Forsk. Flor. ægypt.-arab. pag. 170. n°. 64.

Ses tiges sont cylindriques, un peu comprimées, articulées, presque dichotomes, glabres, point sillonnées, dépourvues de feuilles, de la grosseur d'une plume de pigeon ; les articulations longues d'environ un pouce & demi, point ligneuses, mais coriaces, spongieuses, de couleur verte ; les rameaux diffus, très-étalés, fort alongés & grimpans. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte par Forskhal, dans les haies, aux environs de Rosette en Égypte.

UVULAIRE. *Uvularia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lis, qui a des rapports avec les *fritillaria* & les *streptopus* ; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, planes, membraneuses ; les fleurs solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à six découpures profondes ; six étamines ; un style sétacé ; trois stigmates alongés ; une capsule trigone, un peu comprimée ; semences arillées à leur cicatrice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures droites, campanulées, lanceolées, oblongues, aiguës, canaliculées à leur base, caduques.

3°. Six *étamines*, plus courtes que la corolle ; les filamens très-courts, insérés à la base de ses divisions ; les anthères droites, fort longues, lineaires, aiguës.

4°. Un *ovaire* presqu'arrondi, un peu trigone, surmonté d'un style sétacé, à trois sillons, à trois faces ; trois stigmates alongés, presque sétacés.

Le *fruit* est une capsule trigone, comprimée à ses angles, à trois loges, à trois valves ; chaque valve divisée dans son milieu par une cloison.

Les *semences* presque globuleuses, de forme irrégulière, assez nombreuses, mais dont le plus grand nombre avorte ; un arille à leur cicatrice.

Observations. Par la création du genre *streptopus* (*voyez* STREPTOPE, vol. VII, pag. 467), les *uvularia* se trouvent rappelés à leurs véritables espèces ; ils diffèrent des streptopes par leurs fruits capsulaires & non en baies ; ils s'en rapprochent par leur port. Leurs tiges sont engainées à leur base, & souvent dichotomes à leur sommet. Leurs feuilles sont planes, membraneuses, point vaginales à leur base ; les fleurs solitaires & axillaires ; les parties de la fructification les rapprochent des fritillaires.

ESPÈCES.

1. UVULAIRE perfoliée. *Uvularia perfoliata*. Linn.

Uvularia foliis perfoliatis, corollæ laciniis intùs granulosis, capsulâ truncatâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 360.

Uvularia foliis perfoliatis, ovatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 247. fig. 2.

Uvularia foliis perfoliatis. Linn. Spec. Plant. & Amœn. Acad. vol. 2. pag. 337. — Miller, Dict. n°. 2.

Uvularia caule perfoliato. Gronov. Virg. 37. — Cold. Noveb. 74.

Uvularia folio integerrimo. Roy. Lugd. Bat. 29.

Uvularia. Hort. Cliff. 121.

Polygonatum ramosum, flore luteo majus. Cornut. Canad. pag. 38. tab. 39. — Morif. Hist. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 12.

Polygonatum latifolium, perfoliatum, brasilianum. C. Bauh. Pin. 303, & Prodrom. 139. — Burf. XVII. 61.

α. *Uvularia* (perfoliata, var. major), *omnibus partibus major ; corollâ luteâ, intùs vix granulatâ*. Mich. l. c.

β. *Uvularia* (lanceolata), *foliis perfoliatis, ovato-lanceolatis, acuminatis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 3.

Polygonatum ramosum, flore luteo, minus. Corn. Canad. pag. 40. tab. 41. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 538. §. 13. tab. 4. fig. 13.

Uvularia (perfoliata, var. minor), *corollæ pallido exalbidæ laciniis undulosis, confertìm granulosis ; truncatulâ capsulâ multò minoris depressiore*. Mich. l. c.

Anonymos erythronio affinis.? Walth. Flor. carol. pag. 122.

Cette plante a des racines fibreuses : il s'en élève une ou plusieurs tiges glabres, cylindriques, droites, enveloppées à leur base de plusieurs gaines membraneuses, obtuses, simples jusqu'à la hauteur de trois à quatre pouces, ensuite elles se bifurquent en deux rameaux divergens, simples ou quelquefois dichotomes. Les feuilles sont alternes, sessiles, perfoliées, longues d'environ un pouce & demi, larges de six à neuf lignes, glabres à leurs deux faces, ovales, un peu obtuses, entières à leurs bords, d'un vert-pâle, légérement nerveuses.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles ; elles sont solitaires, pendantes à l'extrémité d'un pédoncule simple, recourbé, plus court que les feuilles. La corolle, que quelques-uns regardent comme un calice, est de couleur jaune, campanulée, peu ouverte, longue au moins d'un pouce, divisée jusqu'à sa base en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, legérement granuleuses à leur face interne. Les filamens sont très-courts ; les anthères jaunes, fort étroites, très-longues, presque subulées. Le fruit est une capsule oblongue, trigone, tronquée à son sommet.

La plante β ne diffère de la précédente que par les proportions de sa grandeur ; elle est plus petite dans toutes ses parties. Ses tiges sont moins élevées, plus grêles ; ses feuilles plus étroites, plus aiguës à leur sommet ; la corolle d'un jaune plus pâle, presque blanche ; ses découpures ondulées, plus granuleuses à leur face interne ; la capsule plus courte & plus comprimée au sommet.

Ces deux plantes croissent dans l'Amérique septentrionale ; la première au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline ; la seconde dans les montagnes basses de la Virginie & de la Caroline. On cultive la première variété au Jardin des Plantes de Paris ; la seconde paroît être la même que celle nommée par Aiton *uvularia lanceolata*, cultivée en Angleterre. ♃ (*V. v.*)

2. UVULAIRE hérissée. *Uvularia hirta*. Thunb.

Uvularia foliis amplexicaulibus, hirtis ; caule villoso. Thunb. Flor. jap. pag. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 94. n°. 2.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un pied, de la grosseur d'une plume à écrire, hérissées de longs poils nombreux, épais & touffus. Les feuilles sont sessiles, alternes, amplexicaules, en forme de cœur, alongées, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, très-ouvertes, longues de deux pouces, traversées par sept nervures & chargées de poils très-courts. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante croît au Japon, proche Jedo ; elle a été découverte par Thunberg. ♃

3. UVULAIRE à feuilles sessiles. *Uvularia sessilifolia*. Linn.

Uvularia foliis sessilibus, lanceolato-ovalibus, subtùs glaucis ; capsulâ stipitatâ, ovatâ. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 360. n°. 5.

Uvularia foliis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 95. n°. 5.

Uvularia (sessilifolia), *caule glabro, summitate bifido ; ramulo altero sterili, altero unifloro ; foliis sessilibus, lanceolato-ovalibus, subtùs glaucescentibus ; calicinis laciniis planis, intùs levibus ; capsulâ ovoideâ, stipitatâ*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

Uvularia foliis sessilibus, flore unico. Cold. Noveb. 73.

Cette espèce a des racines fibreuses, des tiges droites, hautes de six à dix pouces, glabres, foibles, enveloppées à leur base de plusieurs gaines membraneuses, obtuses, très-minces. Les feuilles sont sessiles, alternes, point amplexicaules, lancéolées-ovales, glabres à leurs deux faces, membraneuses, glauques en dessous, entières à leurs bords, presqu'obtuses à leur sommet, finement striées, longues d'un pouce & plus.

Les tiges se divisent à leur sommet en deux rameaux, dont un stérile ; l'autre, muni ordinairement de deux feuilles seulement, très-rapprochées, produit des fleurs solitaires, pédonculées. Le pédoncule est filiforme, un peu incliné ; il sort de l'aisselle des feuilles dont il atteint à peine la longueur. La corolle est pâle, un peu jaunâtre, à six découpures profondes, planes, lancéolées, étroites, oblongues, presqu'acuminées, point granulées à leur face interne. La capsule est ovoide, légérement pédicellée.

Cette plante croît au Canada, dans la Caroline, aux environs de Charletown ; elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♃ (*V. s.*)

4. UVULAIRE pubescente. *Uvularia puberula*. Michaux.

Uvularia foliis utrinquè concoloribus, ovalibus, basi rotundatis, subamplexicaulibus ; capsulâ sessili, ovatâ. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 360. n°. 4.

Uvularia caule puberulo, foliis utrinquè concoloribus, ovalibus, basi rotundatis, subamplexicaulibus ; capsulâ ovoideâ, sessili. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 199.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec l'uvulaire à feuilles sessiles. Ses fleurs sont un peu plus grandes ;

grandes; ses feuilles un peu amplexicaules; ses capsules point pédicellées. Ses tiges sont droites, presque simples, légèrement pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, ovales, arrondies à leur base, presqu'à demi amplexicaules, d'un vert égal à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, axillaires, pédonculées; la corolle divisée jusqu'à sa base en six découpures très-lisses à leurs deux faces, oblongues, étroites, insensiblement rétrécies à leur sommet, aiguës. Le fruit est une capsule courte, ovale, un peu trigone, sessile, à trois loges.

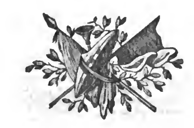
Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. ♃

5. Uvulaire vrillée. *Uvularia cirrhosa*. Thunb.

Uvularia foliis sessilibus, cirrhosis. Thunb. Flor. jap. pag. 136. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 95. n°. 6. — Pers. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 460. n°. 6.

Ses tiges sont droites, glabres, cylindriques, articulées, striées; il sort du même bouton deux feuilles sessiles, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, longues d'environ deux ou trois pouces, terminées par une vrille. Les fleurs naissent du même bouton que les feuilles; elles sont supportées par un pédoncule réfléchi, uniflore, long de six lignes. La corolle est jaune, divisée jusqu'à sa base en six découpures oblongues, presque d'un pouce de longueur. Les filamens sont blancs, au nombre de six, insérés à la base de l'ovaire, du double plus courts que la corolle; les anthères oblongues, à deux loges; un seul style, plus long que les étamines, un peu plus court que la corolle, terminé par trois stigmates réfléchis.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. ♃ (*Descript. ex Thunb.*)



VAGINAIRE. *Vaginaria*. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 70.

Fuirena fcirpoidea. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 38. tab. 7.

Cette plante, qui a des rapports avec les fcirpes, a été rangée parmi les *fuirena* par Michaux, & préfentée par Perfoon comme devant conftituer un genre nouveau. Il en fera queftion à l'article FUIRÈNE, dans le Supplément.

VAGINELLE. *Lepidofperma*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des fouchets, qui a beaucoup de rapport avec les *fchœnus* (choins) & les *fcleria*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges font cylindriques ou comprimées-anguleufes; les feuilles graminiformes; les fleurs difpofées en une panicule terminale ou quelquefois en épi.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Des paillettes fimples, diverfement imbriquées; les inférieures ftériles; trois étamines; un ftyle; une femence offeufe, accompagnée d'une écaille fubéreufe-médullaire, divifée en cinq ou fix découpures.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* formé de paillettes fimples, diverfement imbriquées; les inférieures ftériles.

2°. Une *corolle* nulle; une écaille fubéreufe-médullaire, enveloppant les parties de la fructification.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens font filiformes, inférés fous le piftil, terminés par des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* fupérieur, ovale, furmonté d'un feul ftyle, à trois côtes, fouvent trifide, terminé par des ftigmates aigus.

Le *fruit* eft une noix ovale, très-dure, offeufe, fans valves, à une feule loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à fa bafe d'une écaille fubéreufe-médullaire.

Obfervations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom eft compofé de deux mots grecs, *lepidotos* (fquamatus), écailleux, & *fperma* (femen), femence, c'eft-à-dire, femences accompagnées d'écailles; il a de grands rapports avec les *fchœnus* (choin), dont il diffère par l'écaille qui accompagne les femences à leur bafe; il fe diftingue auffi des *fcleria*, ce dernier genre ayant des fleurs mâles & des fleurs femelles fur des épillets féparés, les parties génitales étant d'ailleurs enveloppées de trois écailles qui repréfentent la corolle.

ESPÈCES.

1. VAGINELLE à haute tige. *Lepidofperma elatior*. Labillard.

Lepidofperma paniculâ laxâ, fubfecundâ, vix altior foliis ferrulatis. Labillard. Nov. Holland. Plant. pag. 15. tab. 11.

Ses tiges font hautes de trois à quatre pieds, comprimées, épaiffes, fans articulations, garnies à leur partie inférieure de longues feuilles larges, linéaires, aiguës, finement denticulées en fcie à leurs bords, s'engainant à leur bafe, traverfées par une nervure longitudinale, dilatée, faillante des deux côtés, plus longues que les tiges.

Les fleurs font difpofées en une panicule terminale, un peu lâche, longue d'environ un pied, compofée de grappes partielles, latérales, fortant de plufieurs fpathes infenfiblement plus petites, faillantes en carène, formant à leur bafe, furtout les inférieures, des gaînes entières; la première ou la plus inférieure beaucoup plus longue que les autres, décurrente fur la tige & y formant deux angles oppofés. Les épillets font alternes, ovales, acuminés, compofés de quatre ou fix écailles en paillettes, ovales, fcarieufes, aiguës, à une feule fleur; les inférieures vides ou ftériles; les deux fupérieures fertiles; les latérales à fleurs avortées; les centrales à fleurs hermaphrodites; trois filamens filiformes; les anthères à deux loges, adnées aux filamens, oblongues, acuminées. L'ovaire eft ovale; le ftyle prefqu'à trois faces, à trois divifions; les ftigmates aigus. Le fruit eft une noix offeufe, rouffeâtre, à une loge, renfermant un noyau de même forme, accompagnée à fa bafe d'une écaille blanchâtre, divifée en cinq ou fix découpures acuminées.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière, ainfi que les efpèces fuivantes. ♄ (*Defcript. ex Labill.*)

Obfervations. M. de Labillardière foupçonne qu'on pourroit réunir à ce genre & rapprocher de cette efpèce le *fchœnus involucratus*, Rottb. Plant. Rar. pag. 64, tab. 19, fig. 1, que Willdenow, dans fon *Species Plantarum*, vol. 1, pag. 263, rapporte avec doute au *fchœnus flexuofus*. Thunb.

2. VAGINELLE en glaive. *Lepidosperma gladiata.* Labillard.

Lepidosperma paniculâ contractâ; foliis ensiformibus, integerrimis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 15. tab. 12.

Cette espèce se rapproche beaucoup de la précédente par son port, par la grandeur & la forme de ses tiges; elle en diffère par sa panicule plus resserrée, bien moins lâche, plus courte, & par ses feuilles non dentées. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, comprimées, sans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles engaînées à leur base, larges, très-longues, en forme de lame d'épée, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, un peu courbées en glaive. Une spathe d'une seule pièce enveloppe les tiges, & forme sur elles deux angles décurrens, opposés.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule épaisse, touffue, très-serrée, composée de grappes partielles, nombreuses, d'inégale longueur. Les épillets sont ovales-oblongs, garnis de six à huit paillettes scarieuses, oblongues, aiguës, à une seule fleur; les paillettes inférieures stériles. Les autres parties de la fructification sont les mêmes que dans l'espèce précédente.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

3. VAGINELLE à moëlle alongée. *Lepidosperma longitudinalis.* Labill.

Lepidosperma paniculâ elongatâ, medullâ foliorum interceptâ, dissepimentis longitudinalibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16. tab. 13.

Ses racines sont composées de fibres presque simples, un peu épaisses, roides, alongées, d'où s'élèvent plusieurs tiges hautes, glabres, un peu comprimées, & sur lesquelles la spathe n'est point décurrente. Les feuilles sont alongées, linéaires, comprimées, acuminées à leur sommet, remplies d'une moëlle renfermée dans six ou huit cloisons longitudinales, papyracées, presque ligneuses.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule lâche, étroite, alongée, composée de grappes alternes, inégales. Les épillets sont ovales, oblongs, formés de quatre à six écailles oblongues, scarieuses, aiguës, à une seule fleur; les inférieures vides; les deux supérieures pleines, hermaphrodites; le fruit à trois faces, atténué à sa base.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

4. VAGINELLE globuleuse. *Lepidosperma globosa.* Labillard.

Lepidosperma spiculis subglobosis, squamæ laciniis obtusis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 16.

On distingue cette espèce à la forme presque globuleuse de ses épillets; à ses feuilles étroites, denticulées. Ses racines sont formées par la réunion de plusieurs fibres droites, simples, épaisses, un peu renflées. Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, comprimées, sans articulations, étroites, munies de deux côtés par la gaine d'une spathe inférieure, décurrente, plus longue que les autres, denticulée sur les deux côtés saillans, opposés. Les feuilles sont longues, étroites, très-aiguës, semblables aux tiges, finement denticulées en scie à leurs bords.

Les fleurs sont terminales, sortant par petits paquets de l'aisselle des spathes. Les épillets sont presque globuleux, munis de quatre ou six paillettes un peu lâches, ovales, concaves, aiguës. Les découpures des écailles qui enveloppent les parties de la génération sont toutes obtuses; trois étamines; un style; les stigmates tomenteux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

5. VAGINELLE filiforme. *Lepidosperma filiformis.* Labillard.

Lepidosperma culmo filiformi, tereti, longiori foliis subcompressis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 15.

Ses tiges sont filiformes, cylindriques, très-simples, hautes d'environ deux pieds, sans aucune articulation, munies à leur partie inférieure de feuilles en gaine à leur base, filiformes, un peu comprimées, très-inégales en longueur, bien moins longues que les tiges; quelques-unes très-courtes; les unes terminées par des filets sétacés, d'autres subulées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'épi très-court, composé d'épillets oblongs, aigus, contenant cinq à six paillettes ovales-oblongues, aiguës; les deux & quelquefois les trois supérieures pleines, dont une seule se conserve fertile; les semences ovales; les autres parties de la fructification comme dans les espèces précédentes.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

6. VAGINELLE écailleuse. *Lepidosperma squamata.* Labill.

Lepidosperma paniculâ contractâ, stolonibus squa-

matis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 16.

Ses racines sont composées de fibres charnues, un peu épaisses ou renflées, à peine rameuses; de la même base sortent plusieurs rejetons chargés d'écailles couchées, alternes, ovales, acuminées, scarieuses. Les tiges sont étroites, hautes de six à huit pouces & plus, comprimées, droites, sans articulations, garnies à leur partie inférieure de feuilles nombreuses, assez semblables aux tiges, souvent plus longues qu'elles, étroites, linéaires, glabres, comprimées, très-finement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, un peu courbées en faux.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, des panicules très-courtes, épaisses, composées de grappes nombreuses, inégales, fasciculées. Les épillets contiennent huit à dix paillettes; les inférieures insensiblement plus courtes. Les fleurs avortent très-ordinairement au nombre de trois ou quatre.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

7. VAGINELLE tétragone. *Lepidosperma tetragona.* Labill.

Lepidosperma foliis tetragonis, paniculâ subexpansâ. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 17. tab. 17.

Cette espèce a des racines composées de fibres simples, un peu épaisses. Ses tiges sont droites, grêles, presque tétragones, à angles peu marqués, & dont la base est enveloppée de plusieurs gaînes alongées, ventrues, concaves, aiguës. Les feuilles sont étroites, linéaires, à quatre angles plus marqués que ceux des tiges, en gaîne à leur base, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pied, à peu près de la longueur des tiges.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une petite panicule étroite, oblongue, composée de grappes courtes, touffues, fasciculées. Les épillets sont munis de quatre à six paillettes. Le fruit est une noix ovale, rétrécie à sa partie inférieure, à trois faces, accompagnée à sa base d'une très-petite écaille subéreuse-médullaire, à cinq ou six découpures.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

VAHLIA. *Vahlia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *cercodea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées & les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; cinq étamines; un ovaire adhérent au calice; deux styles; une capsule bivalve, à une loge; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, adhérent avec l'ovaire, divisé à son limbe en cinq découpures persistantes, ouvertes, lancéolées, concaves, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales lancéolés, ouverts, une fois plus courts que les divisions du calice.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont sétacés, droits, de la longueur du limbe du calice, alternes avec les pétales, terminés par des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, surmonté de deux styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates simples, obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, à une seule loge, tronquée à son sommet, marquée de cinq sillons peu profonds, couronnée par les découpures du calice.

Plusieurs *semences* oblongues, convexes à leur face extérieure, planes à leur face interne.

Observations. Le nom de *russelia*, donné à ce genre par Linné fils, avoit déjà été employé par Jacquin pour une autre plante dont nous avons fait mention à l'article RUSSELIE. Le genre dont il s'agit ici rappelle le nom du célèbre professeur suédois, dont la perte récente a excité les regrets de tous ceux qui cultivent les sciences naturelles.

ESPÈCE.

VAHLIA du Cap. *Vahlia capensis*. Thunb.

Vahlia foliis angusto-lanceolatis; floribus lateralibus, subgeminatis; caule subpubescente. (N.)

Vahlia capensis. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 2. pag. 36. Icon. & Prodr. pag. 48. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1354. — Perf. Syn. Plant. vol. 1. pag. 290. — Lam. Illustr. Gener. tab. 183.

Russelia capensis. Linn. f. Suppl. pag. 175.

Cette plante a le port d'un silène. Ses tiges sont droites, herbacées, hautes de huit à dix pouces & plus, légérement pubescentes, point noueuses, munies de rameaux axillaires, opposés, simples, étalés. Les feuilles sont opposées, sessiles, étroites, lancéolées, longues de six à huit lignes, sur deux ou trois lignes de largeur, à peine légérement pubescentes, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, privées de stipules.

Les fleurs sont latérales, situées le long des rameaux & dans l'aisselle de feuilles un peu plus courtes que les autres, principalement vers le sommet des rameaux; soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores, plus souvent terminés par deux, quelquefois trois fleurs pédicellées. Le calice se divise à son limbe en cinq découpures profondes, lancéolées, aigues. La corolle est jaune, petite, au moins une fois plus courte que le calice; les étamines alternes avec les pétales; les anthères d'un blanc de neige.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les terrains sabloneux. ♃

VAILLANTIE. *Valantia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polygames, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a de très-grands rapports avec les *galium*, & qui comprend des herbes la plupart indigènes de l'Europe, lisses ou rudes au toucher, dont les feuilles sont verticillées, les fleurs axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs polygames; dans les fleurs hermaphrodites, un calice à peine sensible, presqu'entier; une corolle en roue, à quatre découpures; quatre étamines; un style; deux stigmates: dans les fleurs mâles, une corolle à trois ou quatre découpures; trois ou quatre étamines; un ovaire stérile ou avorté.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont polygames; les unes hermaphrodites, les autres mâles, sur le même pied.

* Chaque fleur hermaphrodite offre:

1°. Un *calice* adhérent à l'ovaire; son limbe très-court, à peine sensible, presqu'entier.

2°. Une *corolle* monopétale, plane, en roue; le tube presque nul; le limbe à quatre découpures ovales, aiguës.

3°. Quatre *étamines*; les filamens de la longueur de la corolle, insérés sur son tube, alternes avec les divisions du limbe, & en même nombre; les anthères petites, ovoïdes.

4°. Un ovaire assez gros, presque globuleux, à deux lobes peu sensibles, surmonté d'un style bifide, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates globuleux.

Le *fruit* consiste en une seule semence globuleuse; une seconde avortée.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* à peine sensible.

2°. Une *corolle* monopétale, en roue, point tubulée; le limbe à trois ou quatre découpures.

3°. Quatre ou quelquefois trois *étamines*, dont les filamens sont aussi longs que la corolle, supportant de petites anthères globuleuses.

4°. Un *ovaire* avorté, grêle, oblong.

Observations. Les *valantia* ne diffèrent essentiellement des *galium* que par leurs fleurs polygames, les unes mâles, d'autres hermaphrodites. Ce caractère, qui tient à un simple avortement, est-il suffisant pour séparer d'un genre, & ranger dans un autre des espèces tellement rapprochées de celles de leur genre naturel, qu'on est tenté pour quelques-unes, de ne les regarder que comme de simples variétés? Les botanistes qui ont réuni ces deux genres, ont suivi en cela l'ordre établi par la nature; cependant on doit conserver le genre *valantia* pour l'espèce nommée *valantia muralis*, qui a des caractères particuliers, & qui, dans aucun cas, ne peut être réunie ni aux *galium* ni aux autres *valantia* de Linné. Ses fruits capsulaires, d'une forme irrégulière, terminés par trois cornes, la distinguent non-seulement des autres *valantia*, mais encore de toutes les autres plantes rubiacées.

On peut encore distinguer, comme le type d'un nouveau genre, le *valantia cucullaria*, d'un port remarquable, qui a des rapports avec le *valantia articulata* par les feuilles florales, rabattues sur les fruits; mais ces derniers sont cylindriques, filiformes, oblongs, fort petits. Je n'ai pu observer les autres parties de la fructification. Peut-être pourroit-on ajouter à cette espèce le *valantia filiformis* d'Aiton.

ESPÈCES.

1. VAILLANTIE croisette. *Valantia cruciata.* Linn.

Valantia floribus masculis quadrifidis, pedunculis diphyllis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Upf. 303. — Sauvag. Monsp. 163. — Dalib. Parif. 305. — Gouan, Monsp. 516. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 170. — Miller, Dict. n°. 5. — Neck. Gallob. pag. 417. — Leers, Flor. Herb. n°. 771. — Pollich. Palat. n°. 939. — Matt. Sil. n°. 731. — Dœrr. Nass. 242. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. fig. 1.

Valantia cruciata, foliis quaternis, elliptico-oblongis, trinerviis, reticulato-hispidis; pedunculis ramosis, glabris, bracteatis; bracteis oblongis, fructibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951.

Galium (cruciatum), *foliis quoternis, trinerviis, hirsutis; floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis diphyllis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 299. n°. 3351, & Flor. franç. vol. 4. pag. 259.

Galium (cruciatum). Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 173. — Sowerb. Angl. Botan. tab. 143.

Galium (cruciata), *caule hirsuto; foliis quaternis, ovatis.* Wigg. Primit. pag. 12.

Galium foliis quaternis, flosculis in alis confertis. Hort. Cliff. 34.

Galium foliis quaternis, hirsutis; petiolis octifloris. Hall. Helv. n°. 709.

Galium floribus polygamis; racemis lateralibus, ternatis, diphyllis; foliis quaternis, villosis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 345. n°. 12, & edit. 2. n°. 145.

Cruciata hirsuta. C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inst. R. Herb. 115.

Galium latifolium, cruciata quibusdam, flore luteo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 717. Icon. *Mala.*

Cruciata. Dodon. Pempt. 357. Icon.

Cruciata minor. Lobel, Icon. 804, & Observ. pag. 467. Icon.

Cette espèce, qu'on trouve presque partout, a des tiges foibles, tétragones, longues d'un pied & plus, ordinairement simples, hérissées de poils un peu roides, garnies de feuilles verticillées, quaternées, sessiles, ovales, vertes à leurs deux faces, entières à leurs bords, velues, obtuses à leur sommet, longues de six à huit lignes, sur au moins trois lignes de large.

Les fleurs sont petites, d'un jaune-foncé, quelquefois un peu verdâtre, situées dans l'aisselle des feuilles & disposées par bouquets au nombre de quatre ou cinq à chaque verticille, soutenues par un pédoncule commun, rameux à son sommet, beaucoup plus court que les fleurs, muni de deux petites bractées. Ces fleurs sont, les unes mâles, les autres hermaphrodites dans le même bouquet. La corolle est divisée en quatre petites découpures. Le fruit est une petite capsule arrondie, globuleuse, très-glabre, cachée par les feuilles qui se réfléchissent après la floraison.

Cette plante croît en Europe, le long des haies, sur le bord des chemins. ♃ (*V. v.*)

Son odeur est un peu pénétrante; elle passe pour vulnéraire, astringente tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. On la recommande surtout dans le cas où le scrotum est gonflé par la descente de l'intestin. On l'écrase, & on l'applique, dans plusieurs campagnes, sur les blessures & sur les hernies des enfans. Sa racine teint en rouge, comme celle de la garance.

2. VAILLANTIE du Piémont. *Valantia pedemontana.* Bell.

Valantia foliis quaternis, hirsutis; floribus polygamis, tetrafidis; pedunculis tri seu quadrifloris, aphyllis.

Valantia pedemontana, foliis quaternis, oblongis, hispidis, ciliatis; pedunculis subbifidis, ciliatis; floribus masculis trifidis, germinibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 749. n°. 4.

Valantia pedemontana, floribus masculis subquadrifidis; foliis quaternis, ovalibus, hirsutis; pedunculis aphyllis, paucifloris. Bell. Observ. botan. pag. 61. Act. Tur. 5. pag. 252. tab. 7.

Valantia pedemontana, caulibus aculeatis; foliis quaternis, hispidis; floribus omnibus pedicellatis, aphyllis, masculis trifidis; germine infimo, didymo. Waldst. & Kitaib. Plant. Rar. Hung. vol. 1. pag. 32. tab. 38.

Galium pedemontanum. Allion. Auct. pag. 2. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 299. n°. 3352, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Cette espèce paroît d'abord n'être qu'une simple variété du *valantia cruciata*, plus petite & plus grêle; elle se rapproche aussi du *valantia glabra*. Un examen plus détaillé y fait reconnoître des caractères qui lui sont particuliers. Elle est annuelle & non vivace; ses tiges sont foibles, menues, hérissées de poils, garnies de feuilles sessiles, quaternées, ovales, velues. Ses fleurs sont axillaires, réunies par petits bouquets, au nombre de trois ou quatre sur chaque pédoncule; les pédoncules ne sont point garnis des deux bractées ou feuilles florales qui se trouvent sur ceux du *valantia cruciata*. La corolle, dans les fleurs mâles, a son limbe divisé en trois lobes: les fruits sont glabres.

Cette plante croît dans le Valais & le Piémont, aux lieux stériles; dans les haies, près de Monerivello; en Italie, le long du Pô, &c. ○

3. VAILLANTIE glabre. *Valantia glabra.* Linn.

Valantia floribus masculis quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis; foliis ovalibus, ciliatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 7.

Valantia glabra, foliis quaternis, ellipticis, ciliatis; pedunculis ramosis, nudis fructibusque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 952. n°. 12.

α. *Valantia flore luteo.*

Valantia floribus polygamis; racemis lateralibus, binatis, nudis; foliis quaternis lanceolatis, glabris. Scopol. Carn. 344.

Cruciata glabra. C. Bauh. Pin. 335. — Tourn. Inst. R. Herb. 115.

Rubia quadrifolia, glabra, angustifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 717. Icon.

Valantia glabra, floribus masculis quadrifidis, pedunculis dichotomis; foliis trinerviis, ovalibus, ciliatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 2. — Schkuhr. Handb. tab. 345. Flor. Hungar. tab. 32.

Galium (vernum), *foliis ovalibus, quaternis, subrigidis, trinerviis, ciliatis, floribus polygamis, quadrifidis; pedunculis dichotomis, aphyllis.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 299. n°. 3353, & Flor. franç. vol. 4. pag. 250.

Galium vernum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 144. tab. 2.

Galium latifolium, glabrum. C. Bauh. Prodrom. 146.

β. *Valantia flore albo, minimo.* Decand. l. c.

Valantia glabra. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 334.

Galium Scopolii. Vill. Plant. du Dauph. vol. 1. pag. 304.

Galium foliis quaternis, glabris, ovato lanceolatis; racemis breviffimis, reflexis, aequalibus. Hall. Helv. n°. 720.

Elle fe rapproche du *valantia cruciata*, mais elle eft bien moins velue, prefque glabre; fes pédoncules n'ont fouvent que deux divifions, & font dépourvus de bractées. Ses racines produifent plufieurs tiges droites, fimples ou feulement rameufes à leur bafe, ordinairement glabres, quelquefois pubefcentes ou un peu cotoneufes, garnies de feuilles verticillées, quaternées, ovales ou quelquefois un peu arrondies, obtufes à leur fommet, entières à leurs bords, munies de trois nervures longitudinales, glabres à leurs deux faces, très-fouvent ciliées à leur contour.

Les fleurs font fituées dans l'aiffelle des feuilles, fupportées par un pédoncule commun, glabre, ordinairement dichotome, privé de bractées. La corolle eft jaune, à quatre découpures ouvertes. Les fruits font liffes, glabres, un peu ovales. Dans la variété β, qui eft peut-être une plante diftincte, les feuilles font un peu plus alongées; les fleurs blanches, plus petites; les pédoncules plus courts, réfléchis furtout après la floraifon.

Cette plante croît en Autriche, dans l'Italie, dans les bois montueux & ombragés, dans les Pyrénées, près de Barrège, au mont Ginèvre, dans le Piémont. ♃ (*V. f.*)

4. VAILLANTIE gratteron. *Valantia aparine.* Linn.

Valantia floribus masculis trifidis, pedicellatis, hermaphroditici pedunculo infidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1491. — Hort. Upf. 302. — Dalib. Parif. 305. — Sauvag. Monfp. 162. — Gouan, Monfp. 516. — Mill. Dict. n°. 3. — Pollich. Palat. n°. 938. — Kniph. Centur. 9. n°. 97. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 390. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

Galium (valantia), *foliis fubfenis, pedunculis trifidis, medio hermaphrodito, fructu rugofo.* Wigg. Primit. pag. 12.

Valantia aparine, foliis fenis, lineari-lanceolatis, margine hifpidis; pedunculis bifloris, nudis; floribus mafculis trifidis, fructibus tuberculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n°. 7.

Galium foliis ferratis; petiolis trifloris, recurvis. Hall. Helv. n°. 725.

Aparine femine levi. Vaill. Parif. pag. 18. tab. 4. fig. 3. α. 2.

Galium (tricorne), *foliis fuboctonis, margine retrorsùm aculeatis; pedunculis axillaribus, trifloris; fructibus nutantibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 301. n°. 3378, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262.

Galium tricorne. With. Britan. edit. 2. pag. 153. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 176.

Galium fpurium. Hudf. Flor. angl. pag. 68. — Hoffm. Germ. 3. pag. 73.

Valantia aparine. Mart. Flor. ruft. tab. 122.

Valantia triflora. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 384. *Exclufo Tourn. fynonymo.*

Cette plante fe rapproche beaucoup du *galium fpurium*; elle a auffi des rapports avec le *galium aparine*. Il paroît de plus que Linné avoit confondu deux efpèces affez diftinctes fous le nom de *valantia aparine*; favoir, celle dont il s'agit ici, & celle dont il fera queftion plus bas, fous le nom de *valantia faccharata*.

Cette efpèce fe diftingue du *galium fpurium* par fes pédoncules à peine auffi longs que les feuilles, tandis qu'ils font deux fois plus longs dans le gailler bâtard; par fes fruits plus gros, plus tuberculeux: elle diffère du *galium aparine*, les fruits, dans ce dernier, étant fortement hériffés de longs poils crochus, & les articulations des tiges velues; enfin elle diffère du *valantia faccharata*, les petits poils roides qui bordent fes feuilles étant dirigés vers la bafe & non vers le fommet des feuilles; les tubercules des fruits moins faillans; les fleurs fouvent plus nombreufes.

Son port eft le même que celui du *galium aparine*: fes tiges font rameufes, en partie couchées, anguleufes, prefque tetragones; les angles rudes, denticulés; les feuilles verticillées, ordinairement au nombre de fix à huit, étroites, linéaires, alongées, obtufes, mucronées à leur fommet, armées à leurs bords de petites dents épi-

neuses, dirigées vers la base des feuilles, surtout les dents inférieures.

Les fleurs sont axillaires, portées sur des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, divisés à leur sommet en trois pédicelles fortement recourbés à la maturité des fruits. La corolle est blanchâtre, en roue; la fleur du milieu est hermaphrodite; la corolle à quatre lobes ovales; les deux fleurs latérales sont assez souvent mâles; leur corolle à trois ou quatre lobes. Les fruits sont composés de deux capsules accolées, souvent une seule par l'avortement de l'une des deux; elles sont globuleuses, à peine de la grosseur d'un grain de poivre, médiocrement tuberculées ou ridées, point velues.

Cette plante croît en Europe, dans la Barbarie, aux lieux cultivés & dans les champs. ⊙ (*V. v.*)

5. VAILLANTIE anis sucré. *Valantia saccharata.*

Valantia foliis subseptenis, linearibus, patulis, margine antrorsùm aculeato-scabris; floribus polygamis, pedunculis apice trifloris.

Galium saccharatum. All. Flor. pedem. n°. 39.— Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 331. var. *β*. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 301, & Flor. franç. vol. 4. pag. 262. n°. 3379.

Valantia aparine. Var. *α*. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 383. — Vaill. Paris. tab. 4. fig. 3. 6.

Il existe de si grands rapports entre cette plante & le *valantia aparine*, qu'il n'est pas étonnant qu'elles aient été confondues par quelques auteurs; néanmoins celle dont il est ici question a un port un peu différent & quelques caractères qui lui sont particuliers. Ses tiges sont moins hautes, ses feuilles ordinairement plus courtes & moins nombreuses à chaque verticille; les petites dents épineuses, dirigées vers le sommet des feuilles; les fruits plus gros, tels qu'ils sont représentés dans Vaillant.

Ses racines sont grêles, fibreuses; elles produisent plusieurs tiges foibles, en partie couchées: il s'en élève des rameaux droits, quadrangulaires, rudes au toucher de bas en haut, glabres, anguleux. Les feuilles sont linéaires, un peu lancéolées, étalées, au nombre de six à sept au plus par verticilles, un peu roides, hérissées sur leurs bords de petites aspérités dirigées vers le sommet de la feuille. Les fleurs sont axillaires, supportées par des pédoncules à peine de la longueur des feuilles, terminés à leur sommet par trois ou quatre petites fleurs d'un blanc-jaunâtre, soutenues par des pédoncules recourbés. Il leur succède des fruits assez gros, fortement tuberculeux, solitaires ou accolés deux à deux.

Cette plante croît dans les champs cultivés de l'Europe. ⊙ (*V. v.*)

6. VAILLANTIE hispide. *Valantia hispida.* Linn.

Valantia floribus masculis trifidis, germini hermaphroditici hispido insidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 389. — Gærtn. de Fruct. & Sem. Centur. 2. tab. 24. fig. 1.

Valantia erecta, hispida. Hort. Cliff. 461.

Galium floribus masculis, trifidis; omnibus planta partibus hispidis. Zinn. Goett. 233.

Valantia hispida, foliis quaternis, obovato-oblongis, aveniis, scabriusculis; floribus masculis trifidis, germini hermaphroditici insidentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n°. 2.

Cette espèce se distingue par ses petites feuilles ovales-elliptiques, un peu velues; par ses pédoncules très-courts; par ses fruits hispides. Ses racines produisent plusieurs tiges foibles, étalées, nombreuses ou divisées à leur base en un grand nombre de rameaux presque simples, longs de six à huit pouces, presque glabres ou un peu rudes seulement à leur partie supérieure, anguleuses, articulées, garnies à leurs articulations de feuilles verticillées, quaternées, petites, ovales, à peine velues, un peu elliptiques, très-légérement denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base.

Les fleurs sont petites, blanchâtres, situées dans l'aisselle des feuilles; le pédoncule commun au moins une fois plus court que les feuilles, divisé ordinairement en trois pédicelles très-courts; celui du milieu supporte une fleur hermaphrodite, dont la corolle est petite, à quatre lobes; les deux fleurs latérales mâles; leur corolle à trois lobes. Les fruits sont petits, ovales, solitaires ou accolés, hérissés de petites pointes en crête.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

7. VAILLANTIE des murs. *Valantia muralis.* Linn.

Valantia glabra, foliis quaternis, floribus masculis trifidis, fructu tricorni. (N.)

Valantia floribus masculis trifidis, germini hermaphroditici glabro insidentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1490. — Hort. Ups. 302. — Sauvag. Monsp. 162. — Mill. Dict. n°. 2. — Sabbat. Hort. Rom. vol. 1. tab. 83. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 385. — Poir. Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 266.

Valantia

Valantia procumbens, *glabra*. Hort. Cliff. 468. — Roy. Lugd. Bat. 285.

Valantia (muralis), *glabra*, *foliis quaternis*; *floribus polygamis*, *masculis trifidis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 302. n°. 3387, & Flor. franç. vol. 4. pag. 266.

Valantia muralis, *foliis quaternis*, *ellipticis*, *reticulatis*, *glabris*; *floribus masculis trifidis*, *germini hermaphroditici insidentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 947. n°. 1.

Valantia annua, *quadrifolia*, *verticillata*, *floribus ex viridi-pallescentibus*, *fructu echinato*. Mich. Gen. pag. 13. tab. 7.

Rubeola echinata, *saxatilis*. C. Bauh. Pinn. 334.

Valantia quadrifida, *verticillata*. Tournef. Act. Parif. ann. 1706. pag. 86

Cruciata muralis, *minima*, *romana*. Column. Ecphr. 1. pag. 298. tab. 297. — Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 328. §. 9. tab. 21. fig. 2.

Rubia quadrifolia, *verticillato femine*. J. Bauh. Hift. 3. pag. 719. Icon. *Mediocris*.

Cette plante, confidérée d'après la ftructure de fes fruits, comme je l'ai dit plus haut, doit former un genre particulier. Ses racines font petites, dures, fibreufes, un peu jaunâtres; elles produifent un grand nombre de tiges grêles, très-glabres, un peu hifpides fur leurs angles, articulées, fragiles à leurs articulations, fimples ou rameufes à leur bafe, longues de trois à cinq pouces, garnies de feuilles petites, ovales, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obrufes à leur fommet, rétrécies en pétiole à leur bafe, au nombre de quatre à chaque verticille.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, foutenues par des pédoncules très-courts, fimples ou munies de deux fleurs, dont une ftérile, l'autre hermaphrodite, fertile. La corolle eft en forme de cloche, à trois divifions dans les fleurs mâles, quatre dans les fleurs hermaphrodites, d'un vert jaunâtre, fort petite; elle renferme quatre étamines; un ovaire à un feul ftyle, qui fe convertit en une capfule de forme Irregulière, petite, terminée par trois cornes diftinctes.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, fur les rochers & les vieux murs. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne, & fur les côtes de Barbarie, aux environs de Lacalle & du baftion de France. ⊙ (*V. v.*)

8. Vaillantie du Taurus. *Valantia taurica*. Pallas.

Valantia foliis quaternis, *hifpidis*, *ellipticis*, *reticulatis*; *pedunculis ramofis*, *ciliatis*, *bracteatis*, *deflexis*; *bracteis oblongis*, *fructibus hifpidis*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 9.

Valantia taurica. Pallas, Nov. Act. Petrop. 10. pag. 315.

Cette plante a des tiges diffufes, rameufes, hautes de fix à huit pouces, prefque ligneufes à leur bafe, hériffées de poils nombreux, garnies de feuilles au nombre de quatre à chaque verticille, eliptiques ou oblongues, veinées, réticulées, longues de fix lignes, hifpides à leurs deux faces, ciliées à leurs bords. Les pédoncules font axillaires, rameux, réfléchis, chargés de plufieurs fleurs, tantôt auffi longs que les feuilles, fouvent plus courts, hifpides, accompagnés de bractées oblongues, chargées de poils roides. Les fruits font globuleux, hériffés; les fleurs mâles ont le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes.

Cette plante croît fur le mont Taurus. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

9. Vaillantie de Crimée. *Valantia cherfonenfis*. Willden.

Valantia foliis quaternis, *oblongis*, *ciliatis*, *fubtrinerviis*; *pedunculis ramofis*, *ciliatis*, *bracteatis*, *deflexis*; *bracteis oblongis*, *fructibus glabris*. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 951. n°. 10.

Il y a beaucoup de rapport entre cette efpèce & la précédente; mais outre qu'elle eft une fois plus grande, fes feuilles font glabres, feulement un peu hifpides à leurs bords; les fruits très-glabres: elle a des tiges afcendantes, médiocrement rameufes, tétragones, hériffées fur leurs angles, garnies à chaque verticille de quatre feuilles oblongues ou oblongues-lancéolées, entières & glabres à leurs bords, hériffées fur leur côte du milieu à leur face inférieure, munies de trois nervures. Les pédoncules font axillaires, réfléchis, plus courts que les feuilles, garnis de plufieurs fleurs hifpides, ciliées, munies de bractées oblongues, ciliées. Les fruits font glabres & globuleux; les fleurs mâles, à quatre lobes.

Cette plante croît dans la Crimée. ♃ (*Defcript. ex Willden.*)

10. Vaillantie articulée. *Valantia articulata*. Linn.

Valantia floribus mafculis quadrifidis; *pedunculis dichotomis*, *aphyllis*; *foliis cordatis*. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 320. n°. 5. — Hort. Upf. 303. — Mill. Dict. n°. 4. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 3. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 843. fig. 3. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 950. n°. 7.

Valantia (cordata), *fructibus fubrotundis*, *bracteâ latâ*, *cordatâ obtufâ*.? Perf. Syn. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 8.

Cruciata orientalis, latifolia, erecta, glabra. Tournef. Coroll. pag. 4.

Deux caractères principaux font aifément diftinguer cette efpèce : les articulations très-fragiles des tiges & des rameaux ; la grandeur & la forme des feuilles florales, rabattues fur les fruits & prefqu'imbriquées. Ses tiges font glabres, prefque quadrangulaires, articulées ; les articulations fe féparent facilement, & prefque d'elles-mêmes après la fructification ; les rameaux oppofés, très-ouverts, redreffés. Les feuilles font verticillées ou oppofées, pétiolées, glabres à leurs deux faces, un peu élargies, prefqu'en cœur, à peine ciliées à leurs bords ; les feuilles florales feffiles, en cœur, fortement réfléchies fur les tiges après la floraifon, & recouvrant les fruits. Les fleurs font polygames ; les fleurs mâles divifées en quatre lobes ; les pédoncules dichotomes, privés de bractées, beaucoup plus courts que les feuilles. Les fruits font glabres, globuleux, tout-à-fait cachés fous les feuilles florales.

Cette plante croît dans l'Égypte, la Syrie & la Mauritanie. ⊙ (*V. f.*)

11. Vaillantie couchée. *Valantia humifufa.* Willden.

Valantia foliis quaternis, ellipticis, obtufis, fubaveniis, margine bafi ciliatis; pedunculis trifidis, bracteatis, glabris; caule proftrato. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n°. 6.

Cruciata orientalis, glabra, humifufa. Tournef. Coroll. 4.

Ses tiges font couchées, étalées fur la terre, rameufes, tétragones, glabres, dures & prefque ligneufes à leur bafe, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille ; un peu charnues, elliptiques, à peine munies de nervures fenfibles, obtufes à leur fommet, armées vers leur bafe de quelques cils très-courts ; les feuilles inférieures beaucoup plus petites & très-rapprochées. Les pédoncules font glabres, rameux, à trois divifions, munis à la bafe de chaque articulation de bractées elliptiques. Les fleurs mâles paroiffent avoir le limbe de leur corolle partagé en quatre lobes ; les ovaires des fleurs hermaphrodites font glabres.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

12. Vaillantie cucullaire. *Valantia cucullaria.* Linn.

Valantia foliis oppofitis, patentibus; bracteis ovatis, pedicellatis, deflexis, fructum involventibus. (N.) — Lam. Illuftr. Genet. tab. 843. fig. 2.

Valantia fructificationibus fingulis, bracteâ ovatâ, deflexâ obtectis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 319. n°. 3. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 295.

Valantia (cucullaria), *caule ramofiffimo, multifloro; bracteis pedicellatis, ovatis, fructum lineare involventibus.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 129. n°. 9.

Valantia cucullaria, foliis quaternis, oblongis; pedunculis bracteâ ovatâ, deflexâ obtectis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 949. n°. 5.

Cucullaria. Buxb. Centur. 1. pag. 13. tab. 19. fig. 2.

Cette jolie petite efpèce pourroit former un genre particulier ; elle eft remarquable par fon port, par la forme de fes fruits oblongs, linéaires. Ses racines font grêles, dures, fibreufes, médiocrement ramifiées ; elles produifent des tiges nombreufes, fort menues, tétragones, ramifiées, très-glabres, longues de quatre à fix pouces, garnies de feuilles fort petites, oppofées, ouvertes horizontalement, prefque feffiles, ovales-linéaires, très-entières, obtufes à leur fommet, rétrécies en pointe à leur bafe, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs naiffent dans l'aiffelle des feuilles, au nombre de cinq à fept, portées chacune fur un pédoncule fetacé, fimple, uniflore, à peine pubefcent, fort court. Après fa floraifon ce pédoncule eft pendant ; il fe termine par un petit fruit oblong, linéaire, fort grêle, réfléchi, un peu arqué, légérement hériffé de pointes extrêmement courtes, vifibles à la loupe. Chacun de ces fruits eft recouvert d'une bractée affez femblable aux feuilles, réfléchie, pédicellée, nerveufe, très-glabre, un peu tranfparente, très-obtufe, pliffée en deux & contenant le fruit dans fa concavité. Ces bractées, au premier afpect, paroiffent être des feuilles prefque verticillées, pendantes, fortant de l'aiffelle de deux feuilles ouvertes horizontalement.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce, les montagnes de l'Arabie, dans l'île de Chypre. ⊙ (*V. f. in herb. Desfont.*)

13. Vaillantie filiforme. *Valantia filiformis.* Aiton.

Valantia capfulis pedicello longioribus, cylindraceis, pilofis, inermibus; foliis lanceolatis, glabris, fubciliatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 428.

Valantia filiformis, foliis quaternis, oblongis, ciliato-denticulatis, reticulatis, glabris; germinibus oblongis, paleaceis, pedicello longioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 948. n°. 3.

Ses tiges font droites, fimples, médiocrement tétragones, hifpides, hautes de fix à huit pouces, garnies de feuilles, au nombre de quatre à chaque verticille, légérement pétiolées, glabres à leurs

deux faces, oblongues, veinées, réticulées, denticulees & lâchement ciliées à leurs bords; les feuilles inférieures un peu arrondies; les supérieures oblongues-lancéolées. Les fleurs mâles sont presque sessiles; les hermaphrodites mediocrement pédicellees. L'ovaire est oblong, & lorsqu'on l'examine à la loupe il paroît tout convert de paillettes lancéolées. Les fruits sont pileux, cylindriques, oblongs, sans pointes épineuses, plus longs que leur pédicelle.

Cette plante croît dans l'île de Ténétiffe. On la cultive dans quelques jardins en Angleterre. ⊙

14. VAILLANTIE d'Amétique. *Valantia hypocarpia.* Linn.

Valantia floribus omnibus quadrifidis, inferis; pedunculis nudis, unifloris. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 320. — Amœn. Acad. vol. 5. pag. 412.

Rubia (Brownei), *parcè minutìmque hispidula, foliis quaternis ovalibus; pedunculis solitariis, unifloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 81.

Rubia peregrina. Walth. Flor. carol.

Rubia subhirsuta, scandens seu reclinata, foliis cruciatis, floribus singularibus ad alas. Brown. Jam. pag. 141.

Cette espèce, d'après Michaux, doit appartenir aux *rubia*; elle se distingue par ses fleurs solitaires, supportées par des pédoncules simples, uniflores, situés dans l'aisselle des feuilles; par ses corolles toutes à quatre divisions; par les ovaires superieurs; par les feuilles ovales, un peu hispides, disposées en croix. La situation des ovaires mérite d'être vérifiée; elle contrediroit un des principaux caractères de la famille des rubiacées.

Cette plante croît à la Jamaïque.

VAISSEAUX des plantes. L'existence des vaisseaux dans les plantes est aujourd'hui hors de doute; il est même très-probable qu'il en existe de différentes sortes en considérant les divers sucs & les fluides élastiques qui entrent essentiellement dans la composition des végétaux. J'en ai parlé au mot PLANTE (*voyez* vol. V, pag. 410). M. Mirbel a exposé, sur les vaisseaux des plantes, une opinion qui lui est particulière, & dont je vais présenter un apperçu rapide, tel qu'il a éte tracé, par M. Decandolle, dans la nouvelle édition de la *Flore françaife.*

Les vaisseaux servent à transporter, & peut-être aussi quelquefois à élaborer les sucs du végétal: ils n'existent pas dans toutes les plantes, & manquent en particulier dans la classe des acotylédones; ils sont toujours placés dans la direction longitudinale de la plante, & adhèrent avec le tissu cellulaire environnant. Quant à leur forme, M. Mirbel distingue:

1°. Les vaisseaux *entiers*, ou qui ne sont percés par aucun pore ni par aucune fente.

2°. Les vaisseaux *poreux*, c'est-à-dire, qui sont perces de pores, rangés par séries transversales.

3°. Les vaisseaux *fendus* ou *fausses trachées*, qui sont percés par des fentes transversales.

4°. Les vaisseaux *spiraux* ou *trachées*, qui paroissent formés par une lame roulée en spirale, de manière à former un tube. Hedwig pense que cette lame est elle-même un tube roulé en spirale autour d'un tube droit & central. Tous les autres anatomistes n'admettent pas l'existence du tube central, & ne croient point que la lame soit tubulée. M. Mirbel pense que ce tube est dû à l'encroûtement des molécules alimentaires, & assure qu'il ne se trouve que dans les trachées âgées. Hedwig pense encore que la trachée est le type originel de tous les autres vaisseaux; que le dépôt successif des molecules en comble les interstices, & la change successivement en vaisseau fendu, en vaisseau poreux, & enfin en vaisseau entier ou en fibre. M. Mirbel combat cette théorie, en observant que la place de ces divers vaisseaux est déterminée dans chaque végétal, & que la forme des vaisseaux d'un organe ne change pas selon l'âge: ainsi la sommité de chaque branche présente des trachées, qui se retrouvent à l'état de trachées dans la couche intérieure du tronc le plus âgé, & toutes les autres couches qui se forment après la première ne contiennent point de trachées.

Il est nécessaire d'ajouter que ces quatre ordres de vaisseaux, quoiqu'ordinairement distincts, se confondent quelquefois, de sorte que le même vaisseau offre différentes formes dans différentes parties de sa longueur; c'est ce que M. Mirbel nomme *tube mixte.*

Si l'on considère les vaisseaux quant à leur usage, on peut les distinguer en vaisseaux *séveux* ou *lymphatiques*, qui charient les sucs depuis le moment de leur absorption jusqu'à celui de leur élaboration, & en vaisseaux *propres*, qui charient les sucs depuis l'époque où, par l'élaboration propre à chaque végétal, ils ont acquis une nature particulière. Toute cette classification des organes élémentaires est encore très-imparfaite: on ne peut distinguer avec précision les organes d'un corps vivant, que lorsqu'on connoît leurs fonctions; c'est ce qui arrive dans la classification des organes des animaux. M. de Lamérherie, dans ses *Considérations sur les Êtres organisés*, a comparé les organes des plantes avec ceux des animaux, & a présenté, sur les vaisseaux des plantes, des vues nouvelles, & qui méritent une attention toute particulière. J'exposerai sa méthode à l'article VÉGETATION.

Tout cet assemblage de cellules & de vaisseaux communique, avec les élémens extérieurs, par le

moyen de *pores*, dont on peut distinguer quatre espèces.

1°. Les *pores cellulaires*, qui existent sur les parois des cellules extérieures, & qui sont analogues à ceux qui existent sur les parois internes; ils sont très-difficiles à appercevoir, même avec les meilleurs microscopes : leur histoire est à peine connue.

2°. Les *pores radicaux*, qui n'ont jamais été observés, mais dont l'existence n'est pas douteuse. Ils paroissent être l'orifice inférieur des vaisseaux séveux, & sont placés à l'extrémité de chaque radicule. En effet, c'est par cette extrémité seule, & nullement par leur superficie entière, que l'eau pénètre dans les racines.

3°. Les *pores corticaux*, « que je regarde, dit M. Decandolle, comme l'orifice supérieur des vaisseaux séveux. Ils se présentent au microscope comme de petits trous ovales plus ou moins ouverts; ils existent le plus souvent sur la lame externe du tissu membraneux. Ces pores existent sur les jeunes pousses, les feuilles, les calices, les fruits, &c. & ne se rencontrent jamais sur les vraies corolles, ni sur les organes générateurs, ni sur les parties submergées ou étiolées. »

4°. Les *pores glandulaires*, qui suintent au dehors de la plante des sucs élaborés par des glandes particulières, & qui sont très-variés pour leur forme, leur usage & leur position.

La présence ou l'absence de ces divers organes & leur disposition respective constituent les caractères anatomiques des trois grandes classes du règne végétal, les seules fondées sur l'anatomie.

1°. Les *acotylédones* n'ont ni vaisseaux ni pores corticaux.

2°. Les *monocotylédones* ont des pores corticaux & des vaisseaux non disposés par couches concentriques.

3°. Les *dicotylédones* ont des pores corticaux & des vaisseaux disposés par couches concentriques à l'entour d'un cylindre central de tissu cellulaire. (*Decand.*)

VALDÉZIE. *Valdezia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des mélastomes, qui a des rapports avec les *blakea*, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles & les fleurs sont opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six découpures, entouré de quatre écailles; six pétales insérés autour d'un disque tubuleux, strié; douze étamines; un ovaire adhérent au calice; un style; une baie à six loges, couronnée par le calice; semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en six découpures ouvertes, ovales, persistantes; quatre écailles ovales, concaves, acuminées, persistantes, entourant le calice sur deux rangs.

2°. Une *corolle* composée de six pétales égaux, presque ronds, acuminés, insérés autour d'un disque tubuleux, à vingt-quatre stries, dont douze alternes, plus profondes.

3°. Douze *étamines* insérées sur les bords du disque; les filamens planes, courts, filiformes, supportant des anthères trigones, comprimées; un des angles un peu prolongé & relevé en corne à la base des anthères.

4°. Un *ovaire* adhérent au calice, en ovale renversé, tronqué, surmonté d'un style subulé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie en ovale renversé, tronquée, couronnée par les découpures du calice & le disque des étamines, divisée intérieurement en six loges.

Des *semences* nombreuses, petites, ovales, osseuses, un peu en bosse, nichées dans la baie.

Observations. Ce genre se distingue du *blakea* par les quatre écailles extérieures qui entourent la base du calice, par le disque tubuleux qui supporte les étamines, par la base cornue des anthères. Il a été consacré, par MM. Ruiz & Pavon, *Flore péruvienne*, vol. I, page 67, tab. 11, à la mémoire d'Antoine Valdes, Espagnol, administrateur de la marine, & qui a favorisé les sciences naturelles par ses soins & ses recherches.

Deux espèces, un arbre & un arbrisseau, composent ce genre, mais elles n'ont point encore été décrites.

VALENTINE. *Valentinia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dont la famille naturelle est encore incertaine, qui a quelques rapports avec les *dodonaea*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, assez semblables à celles du houx, & dont les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, presqu'ombellés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, ouvert, à cinq découpures; point de corolle; huit étamines; un style; un stigmate en tête; une capsule en baie, à quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, ouvert, concave, coloré, persistant, divisé en cinq découpures concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont subulés, droits, un peu plus courts que le calice, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, un peu arrondi, surmonté d'un style épais, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une capsule en forme de baie, pulpeuse intérieurement, divisée en trois ou quatre loges, renfermant autant de semences glabres, oblongues, enfoncées dans une pulpe jaune.

ESPÈCE.

VALENTINE à feuilles de houx. *Valentinia ilicifolia*. Swartz.

Valentinia foliis ovato-lanceolatis, alternis, undulato-spinosis; floribus subumbellatis. (N.)

Valentinia ilicifolia. Swartz, Prodr. pag. 63, & Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 689. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 344.

Malpighia aquifolii, amplioribus foliis. Plum. Ic. tab. 167. fig. 2.

Ilex folio agrifolii, americana. Pluken. Almag. pag. 197. tab. 196. fig. 3.

C'est un arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, sur une tige droite, roide, sans épines, munie de rameaux glabres, alternes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, assez semblables à celles du houx, longues d'environ un pouce & demi, glabres à leurs deux faces, coriaces, très-roides, ondulées, épineuses à leur contour.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes presqu'ombellés, pédicellés; les pédicelles courts, uniflores, colorés en rouge. Les calices sont monophylles, concaves, ouverts, d'un rouge-écarlate, persistant & se desséchant sous le fruit, divisé en cinq découpures entières, concaves, obtuses. Il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de huit, droites, un peu plus courtes que le calice; les anthères jaunâtres, un peu arrondies; l'ovaire supérieur presque globuleux, surmonté d'un style épais, de la longueur des étamines. Le fruit est une capsule en baie, arrondie, d'abord d'un blanc de neige, qui prend en mûrissant une belle couleur rouge-écarlate, pulpeuse intérieurement, & qui se divise, quand elle est mûre, en trois ou quatre valves rabattues en dehors, renfermant autant de semences glabres, oblongues, enveloppées d'une pulpe jaunâtre.

Cet arbuste croît dans les lieux pierreux, à la Nouvelle-Espagne, vers les bords de l'Océan; à l'île de Cuba, aux environs de la Havanne. ♄ (*V. f.*)

VALÉRIANE. *Valeriana*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des valérianes, qui a quelques rapports avec les *allionia*, & qui comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont opposées, simples ou pinnatifides; les fleurs petites, disposées en panicule ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à peine sensible; une corolle monopétale, plus ou moins irrégulière, en bosse ou éperonnée à sa base; cinq découpures à son limbe; d'une à quatre étamines, plus souvent trois; un style; une capsule monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, dont le limbe, souvent à peine sensible, est presqu'entier, à deux lobes ou à cinq dents, ou se développant en une sorte d'aigrette qui couronne la semence.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, plus ou moins irrégulière; le tube souvent relevé en bosse à son côté inférieur ou muni d'un éperon; le limbe divisé en cinq découpures obtuses.

3°. Trois *étamines*, rarement quatre, quelquefois une ou deux, dont les filamens sont subulés, insérés sur le tube de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* adhérent avec le calice, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate un peu épais.

Le *fruit* est une capsule à une, deux ou trois loges, dont deux avortent souvent; une seule semence, tantôt nue, tantôt couronnée par le limbe du calice développé en une sorte d'aigrette.

L'*embryon* est droit, dépourvu de périsperme; la radicule supérieure.

Observations. Quand, malgré ses irrégularités, on considère l'ensemble de ce genre, dont on a fait avec raison une famille particulière, on ne peut s'empêcher de convenir qu'il est très-naturel, & si quelques espèces en ont été séparées pour la formation d'un ou de deux autres genres nouveaux, cette réforme du premier genre établi par Linné peut être regardée plutôt comme un moyen plus facile pour distinguer les espèces, que comme une opération nécessitée par des caractères essen-

tiellement distincts. En effet, ces nouveaux genres sont appuyés sur le nombre des étamines, qui varie souvent dans la même espèce, comme je l'ai observé plusieurs fois ; sur les divisions du limbe du calice, caractère foible, & qui ne peut être rigoureusement employé que comme caractère spécifique ; sur la forme de la corolle, plus ou moins irrégulière ; sur le nombre des loges peu constant, & dont deux avortent très-ordinairement. Je vais faire connoître le caractère de ces nouveaux genres, que j'ai conservés réunis aux valerianes.

Valeriana. Neck. Le calice est connivent avec l'ovaire ; le limbe très-court, peu apparent, roulé en dedans jusqu'à l'époque de la maturité des graines : il se déroule alors & forme une sorte d'aigrette plumeuse qui couronne les semences. La corolle est monopétale, presqu'en entonnoir, point éperonnée ; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux ; trois étamines, quelquefois une seule, les autres avortées ; l'ovaire surmonté d'un style simple ; une capsule à une loge, à une seule semence.

Centranthus. Neck. Mêmes caractères que dans le genre précédent ; mais les fleurs n'offrent qu'une seule étamine, & la corolle se prolonge à sa base en un long éperon. Il est intermédiaire entre le précédent & le suivant.

Fedia. Mœnch. Adans. Vahl. Le calice est adhérent avec l'ovaire ; son limbe est court, droit, point roulé, divisé en deux lobes échancrés ; la corolle en forme d'entonnoir, point éperonnée ; son limbe partagé en cinq lobes inégaux ; deux étamines. Le fruit est une capsule un peu charnue, à trois loges, dont deux avortent fréquemment.

Valerianella. Mœnch. Très-rapproché du précédent, son calice est adhérent à l'ovaire ; son limbe très-court, divisé en cinq petites dents. La corolle est tubulée, partagée à son limbe en cinq lobes irréguliers ; trois étamines, une capsule à trois loges, dont deux avortent presque toujours.

Ce dernier genre peut aisément se confondre avec le précédent, & le second se réunir au premier.

ESPÈCES.

* *Valeriana*.

1. VALÉRIANE rouge. *Valeriana rubra*. Linn.

Valeriana floribus monandris, caudatis ; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Upf. 14. — Miller, Dict. n°. 3. — Berger. Phytogr. vol. 1. pag. 141. Icon. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 35. tab. 86. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 91. n°. 392. tab. 24. fig. 2. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 27. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175.

Valeriana foliis glaberrimis, floribus calcaratis. Hall. Helv. n°. 213.

Valeriana rubra. C. Bauh. Pin. 165. — Tournef. Inst. R. Herb. 131. — Schaw. Specim. n°. 610. Icon. — Matth. Comm. pag. 40. Icon. — J. Bauh. Hist. pars 2. pag. 211. Icon. — Bonan. Mycrogr. Icon. 81. 82. 83. — H. Eyst. Æst. vol. 1. pag. 3. fig. 1. — Gerard, Hist. 678. Icon.

Phu peregrinum. Camer. Epit. pag. 24. Icon.

Ocimastrum. Lobel. Observ. pag. 184. Icon.

Valeriana marina, latifolia, major, rubra. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102. §. 7. tab. 14. fig. 15. *Medioeris*.

Polemonii species. Dalech. Hist. 2. pag. 1187. Icon.

Valeriana marina. Rivin. 1. tab. 3.

Centranthus (ruber), foliis ovato-lanceolatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3327.

β. Eadem, flore albo.

Cette espèce est remarquable par ses beaux bouquets de fleurs d'un rouge plus ou moins vif, qui lui ont obtenu une place assez distinguée dans nos parterres. Ses tiges sont très-lisses, droites, fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, quelquefois simples, plus souvent rameuses, finement striées, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, très-glabres, d'un vert-glauque ; les inférieures lancéolées, élargies, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, décurrentes à leur base sur le pétiole ; les feuilles supérieures sessiles, plus étroites, conniventes à leur base, ovales ou lancéolées, entières, quelquefois dentées à leur partie inférieure, nerveuses en dessous.

Les fleurs sont disposées en corymbes latéraux, opposés, formant par leur ensemble une belle panicule terminale ; les divisions accompagnées à leur base de bractées opposées, petites, subulées. La corolle est rouge, quelquefois blanche ; le tube filiforme, comprimé, muni vers sa base d'un éperon droit, subulé, descendant ; le limbe divisé en cinq lobes inégaux, ouverts, elliptiques, obtus ; une seule étamine saillante, soutenant une anthère vacillante ; le style plus long que la corolle ; un stigmate simple ; une seule semence grêle, oblongue, comprimée, rétrécie à son sommet, couronnée par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Italie, dans le Levant & la Barbarie, aux lieux pierreux & le long des côtes maritimes. ♃ (*V. v.*)

2. VALÉRIANE à feuilles étroites. *Valeriana angustifolia*. Willden.

Valeriana foliis linearibus, integerrimis; floribus monandris, caudatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n°. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n°. 2. — Allion. Flor. pedem. n°. 2.

Valeriana foliis linearibus, integerrimis. Miller, Dict. n°. 4. — Cavan. Icon. Rar. vol. 4. pag. 32. n°. 390. tab. 353.

Valeriana (rubra, var. β, angustifolia). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 84. — C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. 88. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 211. — Rai, Syll. 258.

Valeriana (angustifolia), *foliis angusto-lanceolatis, integerrimis; floribus monandris, calcaratis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28.

Valeriana (monandra), *foliis linearibus, flore calcarato.* Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 280.

Valeriana foliis integris, longissimis & angustissimis; flore calcare donato. Hall. Hist. n°. 665.

Valeriana marina, angustifolia. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 100. §. 7. tab. 14. fig. 16.

Valeriana rubra, angustioribus & longioribus foliis. Pluk. Almag. pag. 319. tab. 232. fig. 3.

Phu aliud angustifolium. Gesn. tab. æn. 9. fig. 74.

Centranthus (angustifolius), *foliis linearibus.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 239, & Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3328.

Quoique très-distinguée du *valeriana rubra* par ses longues feuilles étroites, il n'est pas bien certain que cette plante n'en soit pas une simple variété, d'autant plus qu'acquérant par la culture, dans une bonne terre, des feuilles plus larges, elle se distingue à peine alors de la valériane des jardins.

Elle offre, dans son état sauvage, des tiges droites, herbacées, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ deux pieds, divisées en rameaux opposés, garnis de feuilles sessiles, opposées, presque conniventes à leur base, fort étroites, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, d'un vert presque glauque, de la couleur d'eau de mer, élargies à leur partie inférieure, très-pointues à leur sommet, plus étroites & plus courtes à mesure qu'elles approchent du haut des tiges.

Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale & touffue. La corolle est rougeâtre, quelquefois blanche, en forme d'entonnoir; le tube grêle, muni vers sa base d'un éperon subulé; le limbe divisé en cinq lobes ovales, obtus, arrondis, deux fois plus petits. Il n'y a qu'un seul filament attaché vers l'orifice du tube, saillant hors de la corolle, supportant une anthère réniforme. L'ovaire est ovale, un peu rétréci à son sommet, couronné par un petit calice court, à plusieurs découpures; un style rougeâtre, plus long que la corolle; un stigmate court & bifide. Les semences sont solitaires, revêtues d'une pellicule mince, surmontées d'une aigrette plumeuse, ouverte, à plusieurs rayons.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les lieux arides, en Suisse, en Italie, en Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. VALÉRIANE chausse-trape. *Valeriana calcitrapa.* Linn.

Valeriana floribus monandris, foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upf. 14. — Mill. Dict. n°. 5. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 355. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 83. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 28. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 175. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 91. n°. 393. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 238, & Synopf. Plant. gall. n°. 3326.

Valeriana foliis pinnatifidis; spicis racemosis, bipartitis; floribus monandris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 1. n°. 3.

Valeriana foliis pinnato-laciniatis, floribus monandris Virid. Cliffort. 4. — Hort. Cliff. 16. — Sauvag. Monsp. 275.

Valeriana foliis calcitrapæ. C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inst. R. Herb. 132. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 7. — Schaw. Specim. n°. 609.

Valeriana annua, altera. Clus. Hist. 2. pag. 54. Icon.

Sa tige est droite, fistuleuse, lisse, cylindrique, simple ou rameuse, haute d'un pied & plus, finement striée, garnie de feuilles opposées, pétiolées, parfaitement glabres, molles, d'un vert-tendre; les inférieures longuement pétiolées, plus petites, ovales, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, quelquefois inégalement dentées ou pinnatifides; les dentelures obtuses; les pétioles canaliculées; les feuilles caulinaires profondément pinnatifides; les pinnules lancéolées ou linéaires, irrégulièrement dentées à leurs bords; le lobe terminal élargi, ovale-oblong, denté; les feuilles supérieures sessiles, à découpures linéaires, très-étroites, à peine dentées.

Les fleurs sont d'un rouge-clair, disposées à l'extrémité des tiges en un corymbe paniculé, un peu court; les ramifications opposées, plus ou moins rapprochées; les pédoncules dichotomes, soutenant plusieurs fleurs sessiles, presqu'unilatérales: les bractées subulées, comprimées. La corolle est petite, tubuleuse; le tube grêle, muni d'une petite bosse latérale vers sa base; le limbe divisé en cinq lobes presqu'égaux, ouverts, ob-

longs, obtus; une seule étamine. Le fruit consiste en une seule semence oblongue, comprimée, striée, rétrécie vers son sommet, couronnée par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les champs, aux lieux stériles, dans les départemens méridionaux de la France, dans l'Italie, l'Espagne, sur les côtes de Barbarie; elle fleurit au commencement du printems. ☉ (*V. v.*)

4. VALÉRIANE à longues feuilles. *Valeriana oblongifolia.* Ruiz & Pavon.

Valeriana pilosa, foliis radicalibus oblongis, dentatis, obtusis; caulinis linearibus, serrato-incisis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n°. 4.

Valeriana oblongifolia, floribus triandris; foliis oblongis, dentatis; corymbo terminali. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. n°. 8. tab. 65. fig. 2.

C'est une plante pileuse, herbacée, pourvue de racines un peu épaisses & fibreuses; elles produisent des tiges droites, cylindriques, d'inégale longueur, striées, hérissées de poils courts, simples, hautes de quatre à six pouces, à peine garnies de feuilles caulinaires. Les radicales sont petiolées, étalées, oblongues, velues, un peu élargies, obtuses à leur sommet, lâchement dentées à leur contour; les feuilles caulinaires ordinairement au nombre de deux, opposées, sessiles, à demi amplexicaules, lancéolées, linéaires, profondément dentées en scie.

Les fleurs sont sessiles, disposées en un corymbe court, un peu épais, terminal, bifurqué ou trichotome, accompagné à sa base de deux feuilles florales, etroites, à peine dentées; chaque fleur munie d'une petite bractée linéaire. La corolle est blanche; son limbe divisé en cinq lobes; son tube court, point éperonné; il renferme trois etamines. L'ovaire est surmonté d'un style terminé par un stigmate bifide, reflechi.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. (*Descript. ex Flor. peruv.*)

5. VALÉRIANE dioïque. *Valeriana dioica.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus subspathulato-ovatis, indivisis; caulinis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, integerrimis subdentatisque, obtusiusculis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 2. n°. 5.

Valeriana floribus dioicis, foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, pinnis integerrimis Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3325, & Flor. franç. vol. 4. pag. 238.

Valeriana floribus triandris, dioicis; foliis pinnatis integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Itet Œland. 46. — Flor. suec. n°. 31. 35. — Pollich, Pal. n°. 30. — Œder, Flor. dan. tab. 687. — Hoffm. Germ. 11. — Roth. Flor. germ. vol. I, pag. 16. — vol. II, pag. 37. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 395. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n°. 4.

Valeriana foliis caulinis pinnatis, seu distincta. Hort. Cliff. 16.

Valeriana foliis caulinis pinnatis, polygama. Vir. Cliff. 5. — Royen, Lugd. Bat. 235.

Valeriana foliis radicalibus petiolatis, ovatis; caulinis pinnatis, sexubus distinctis. Haller, Helv. n°. 208.

Valeriana palustris, minor C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inst. R. Herb. 132. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 14. fig. 5.

Valeriana palustris, inodora, parùm laciniata. C. Bauh. Pin. 86. *Femina.*

Valeriana minor, pratensis vel aquatica. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 211. Icon.

Valeriana alpina, minor. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 87.

Valeriana pratensis, minor. Morif. Umb. tab. 10. d. e.

* *Flores masculi, feminei abortivi.*

Phu minimum, seu valeriana montana, palustris. Camer. Epitom. 23. Icon.

Valeriana minima. Dodon. Purg. 88.

Phu minus, seu valeriana minor. Tabern. 165. Icon. — Blackw. tab. 284.

Valeriana minor. Morif. Umbell. pag. 51. tab. 10. d. e.

* *Flores feminei, cum staminum rudimento.*

Valeriana quarta, omnium minutissima. Trag. 62. Icon.

Valeriana palustris, foliis subrotundis. Lœs. pag. 279. Icon. 84.

Valeriana silvestris, seu palustris minor altera. Rai, Angl. 299.

Valeriana flore exiguo. Rivin. tab. 2.

β. *Eadem, flore majore.*

C'est improprement que l'on a regardé cette plante comme dioïque, quoiqu'elle en ait souvent l'apparence. On a remarqué que toutes les fleurs étoient pourvues d'étamines & de pistils; que tantôt les premières, tantôt les seconds avortoient. Celles que l'on regarde comme *fleurs mâles* ont assez généralement la corolle plus grande; elles ont des étamines saillantes, & le pistil avorte souvent; cependant il est quelquefois fertile, d'après l'observation

l'obfervation de Scopoli. Les fleurs femelles font beaucoup plus petites ; leurs étamines très-courtes, à peine fenfibles, placées dans le fond de la corolle & à demi avortées.

Les racines font prefqu'articulées, cylindriques, odorantes, un peu horizontales, munies à leurs articulations de fibres grêles, prefque fimples, peu alongées : ces racines pouffent des rejets rampans. Les tiges font droites, grêles, quelquefois plus épaiffes, felon les variétés ; cylindriques, prefque fimples, ftriées, hautes depuis fix pouces jufqu'à un pied & plus, garnies de feuilles très-glabres, oppofées, fimples, ou pinnatifides, ou ailées; les radicales longuement pétiolées, très-entières, ovales, obtufes, quelquefois un peu arrondies, longues d'un demi-pouce à un pouce ; les feuilles caulinaires inférieures médiocrement pétiolées, profondément pinnatifides ; le lobe terminal plus grand, & affez femblable aux feuilles radicales ; les fupérieures prefque feffiles, ailées, compofées de folioles un peu décurrentes, entières, obtufes; la terminale lancéolée, plus grande.

Les fleurs font terminales, difpofées en une panicule d'une médiocre grandeur, compofée de ramifications oppofées, fupportant des corymbes compactes, prefqu'en tête arrondie ; les bractées étroites, linéaires, aiguës. La corolle eft blanchâtre ou légérement purpurine, tubuleufe ; le tube dépourvu d'éperon ; le limbe à cinq lobes prefqu'égaux ; trois étamines ; les femences folitaires, furmontées d'une petite aigrette plumeufe. Cette efpèce varie dans les proportions de fa grandeur ; quelquefois fes tiges font de la groffeur d'une plume d'oie, hautes d'un pied & demi ; fes feuilles grandes à proportion, ainfi que les folioles.

Cette plante croît en Europe, dans les prés humides & les marais ; elle fleurit dans le commencement du printems. ♃ (*V. v.*)

6. VALÉRIANE du Cap. *Valeriana capenfis.* Thunb.

Valeriana foliis pinnatis ; foliolis ovatis, dentatis. Thunb. Prodr. Flor. cap. 7. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 176. n°. 5.

Cette plante a des tiges droites, glabres, cannelées, pileufes à leurs articulations, garnies de feuilles oppofées, ailées, compofées de folioles ovales, dentées. Les fleurs font difpofées en corymbes dichotomes.

Cette plante a été obfervée par Thunberg, au Cap de Bonne-Efpérance.

7. VALÉRIANE phu. *Valeriana phu.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus ellipticis, indivifis ; caulinis pinnatifidis ; laciniis lanceolatis, integerrimis, acutis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 6.

Valeriana floribus triandris ; foliis caulinis, pinnatis ; radicalibus indivifis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Upf. 13. — Mater. medic. pag. 42. — Mill. Dict. n°. 1. — Blackw. tab. 250. — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. 1. pag. 17, & vol. 2. pag. 39. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n°. 7. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. p. 192. n°. 398 — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

Valeriana foliis infimis integris, proximis laciniatis, caulinis pinnatis. Hort. Cliff. 15. — Roy. Lugd. Bat. 234.

Valeriana hortenfis, phu folio olufaftri Diofcoridis. C. Bauh. Pin. 164. — Tourn. Inft. R. Herb. 132. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 7. tab. 14. fig. 1.

Valeriana hortenfis. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 359. — Dodon. Pempr. 349. Icon.

Phu magnum. Fufch. Hift. p. 856. Icon. — Matth. Comment. p. 38. Icon. — Camer. Epitom. 21. Ic.

Phu ponticum. Tabern. Icon. 164.

Valeriana major, odoratâ radice. J. Bauh. Hift. 3. pars 2. pag. 209. Icon.

Valeriana major, phu. Lobel. Icon. 714. — Hort. Eyft. æftiv. 9. pag. 11. fig. 1.

Valeriana hortenfis, flore albo. Rivin. t. tab. 3.

Ses racines font épaiffes, odorantes, prefque fufiformes ; elles produifent une tige droite, très-glabre, haute d'environ un pied & plus, affez forte, fiftuleufe, médiocrement rameufe, garnie de feuilles oppofées ; les radicales longuement pétiolées, ovales-oblongues, obtufes à leur fommet, entières ou lâchement crénelées à leurs bords, ou prefque lobées à leur bafe, glabres à leurs deux faces, longues au moins de deux pouces, larges d'un pouce, un peu glanduleufes à leur contour; les feuilles caulinaires, diftantes; les inférieures pétiolées, divifées de chaque côté de leurs bords en deux ou trois lobes ; les fupérieures prefque feffiles, pinnatifides ou ailées, compofées de folioles un peu décurrentes à leur bafe, lancéolées, aiguës, très-entières, quelquefois légérement dentées.

Les fleurs font difpofées, au fommet des tiges & des rameaux, en une panicule peu étalée, compofée de corymbes courts, latéraux, oppofés, pédonculés; les pédoncules & pédicelles garnis à leur bafe de bractées linéaires, fubulées. La corolle eft blanche ou un peu rougeâtre, tubuleufe; le tube muni, vers fa bafe, d'une petite boffe latérale; le limbe divifé en cinq lobes oblongs, ob-

tus, légérement crénelés; trois étamines; un ftyle furmonté de trois ftigmates courts; une femence un peu ovale, médiocrement comprimée, à trois petites côtes fur le dos, environnée d'un petit bourrelet à fon contour, furmontée d'une aigrette plumeufe.

Cette plante croît dans les montagnes de l'Alface, dans la Siléfie. Je l'ai recueillie fur les côtes de Barbarie, dans les environs de Lacalle. ♃ (*V. v.*)

Elle fe cultive dans les parterres, comme une fleur d'ornement. Sa racine paffe pour antifpafmodique, céphalique, emménagogue, diurétique : on lui attribue les mêmes propriétés qu'au *valeriana officinalis*, mais à un degré inférieur.

8. Valériane à groffe racine. *Valeriana hyalinorhiza.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus fpathulato-fubrotundis, crenatis, integris auriculatifque; caulinis pinnatifidis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 7.

Valeriana hyalinorhiza, floribus triandris; foliis radicalibus fubrotundis, crenatis; caulinis pinnatifido-dentatis; paniculâ terminali. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 41. tab. 67. fig. 6.

Ses racines font épaiffes, tubéreufes, blanches, infipides, prefque de forme ovale; elles produifent une tige droite, fimple, haute d'environ un demi-pied, de couleur purpurine, hériffée de poils courts. Les feuilles radicales font pétiolées, d'une grandeur médiocre, prefque fpatulées, pubefcentes, arrondies, obtufes à leur fommet, crénelées, dentées à leur contour; les intérieures très-fouvent appendiculées à leurs deux bords; les feuilles caulinaires diftantes, oppofées, feffiles, lancéolées, conniventes, pinnatifides & dentées.

Les fleurs font difpofées en une longue panicule compofée de petites panicules partielles, oppofées, axillaires, dichotomes; les pédicelles courts, oppofés, munis de bractées fubulées, linéaires. Le calice eft court, à rebords obtus; la corolle jaune; fon tube court; fon limbe partagé en cinq lobes : elle renferme trois filamens très-courts, fupportant des anthères arrondies; le ftigmate à trois divifions. Les femences font oblongues, tétragones, couronnées par de très-petites dents.

Cette plante croît au Chili, dans les plaines arides & fabloneufes. (*Defcript. ex Flor. peruv.*)

9. Valériane crêpue. *Valeriana crifpa.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis inferioribus ovato-oblongis, dentato-ferratis; caulibus fubpinnatis; foliolis ferratis, undulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 3. n°. 8.

Valeriana crifpa, floribus triandris; foliis inferioribus ovato-oblongis, ferratis; caulinis fubpinnatis, foliolis lanceolatis, racemis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 41. n°. 13.

Il s'élève de fes racines fibreufes une tige haute de deux pieds, droite, herbacée, frêle, fiftuleufe, cylindrique, ftriée, garnie de feuilles oppofées, pétiolées; les inférieures ovales-oblongues, dentées en fcie à leur contour; les caulinaires ailées ou pinnatifides; les pinnules feffiles, refléchies, lancéolées, dentées, crêpues, ondulées, diminuant de grandeur; la terminale plus grande. Les fleurs font difpofées en grappes terminales & dichotomes. La corolle eft blanche; les femences couronnées par le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les prés, les campagnes & les champs; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (*Defcript. ex Flor. peruv.*)

10. Valériane interrompue. *Valeriana interrupta.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus interruptè-pinnatifidis; laciniis longioribus, fubpinnatifidis; caule fubaphyllo. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4.

Valeriana interrupta, floribus triandris; foliis pinnatifido-laciniatis, interruptis; laciniis dentiformibus, corymbis involucratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 67. fig. 2.

Cette plante n'offre prefque que des feuilles radicales : fes racines font épaiffes, charnues, vivaces, divifées en deux groffes branches un peu noueufes : il s'en élève plufieurs tiges droites, fiftuleufes, glabres, fimples, ftriées, fucculentes, herbacées. Les feuilles radicales, affez femblables à celles du *fcorzonera laciniata*, font nombreufes, pétiolées, pinnatifides, laciniées; les pinnules glabres, ciliées fur leur petiole, quelquefois interrompues; leurs divifions en forme de groffes dents. Il n'y a d'autres feuilles caulinaires qu'une forte de collerette fituée à la bafe du corymbe, compofée de deux feuilles oppofées, à peine pétiolées, pinnatifides, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, en une forte de corymbe à trois branches trichotomes, foutenant à leur fommet des fleurs prefque feffiles, ramaffées en tête, accompagnées de bractées linéaires. La corolle eft blanche, à cinq decoupures; elle renferme trois étamines faillantes.

Cette plante croît fur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♃ (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

11. VALÉRIANE à feuilles en lyre. *Valeriana lyrata*. Vahl.

Valeriana foliis radicalibus lyratis; laciniis oblongis, dentato-serratis, terminalibus subpinnatifidis, caulinorum lineari-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 10.

Ses tiges sont glabres, droites, cylindriques, hautes de six à sept pouces, n'ayant ordinairement que deux feuilles caulinaires, & offrant en partie le port du *valeriana calicitrapa*. Les feuilles radicales sont pétiolées, en forme de lyre, étalées, une fois plus courtes que les tiges; les pinnules latérales sessiles, alternes, confluentes à leur base, profondément dentées en scie; les dentelures obtuses; la découpure terminale beaucoup plus grande, longue de deux pouces; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce, glabres à leurs deux faces, ainsi que les feuilles radicales.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une panicule composée de rameaux en grappes, à trois branches dichotomes.

Cette plante croît au Pérou. (*V. s. in herb. Juss.*)

12. VALÉRIANE pinnatifide. *Valeriana pinnatifida*. Ruiz & Pav.

Valeriana foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniis serrato-incisis; corymbi ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 4. n°. 11.

Valeriana pinnatifida, floribus triandris, corymbosis; foliis infimis lanceolatis, integerrimis; reliquis pinnatifidis, laciniatis; paniculâ brachiatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 69. fig. 6.

Valeriana brachiata. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 37. n°. 7.

Ses racines sont grosses, tubéreuses, presque fusiformes, noueuses, charnues, alongées; elles produisent une tige droite, succulente, cylindrique, à peine striée, fistuleuse, nue inférieurement, feuillée à sa partie moyenne & supérieure. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, longues d'environ cinq à six pouces; deux inférieures, lancéolées; les autres pinnatifides, laciniées; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, à demi amplexicaules, pinnatifides; les découpures lancéolées, dentées en scie à leurs bords, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée, rameuse; les rameaux supportant des corymbes branchus; les divisions terminales dichotomes; les pédicelles courts, accompagnés de deux bractées linéaires, opposées. Le calice est court, terminé par un rebord obtus; la corolle blanche, à trois étamines; les semences couronnées par une aigrette à plusieurs filamens.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines élevées; elle fleurit dans les mois de juin & de juillet. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

13. VALÉRIANE à fleurs globuleuses. *Valeriana globiflora*. Ruiz & Pav.

Valeriana pilosa, acaulis, foliis pinnatis, foliolis sinuato-dentatis, capitulis globosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n°. 12.

Valeriana globiflora, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis sinuato-dentatis, bracteis spathulatis, capitulis globosis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 43. tab. 65. fig. 6.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont épaisses, charnues, à deux ou trois divisions, garnies de quelques fibres filiformes. Les tiges sont dépourvues de feuilles, très-simples, hautes à peine de deux pouces, pileuses, cylindriques, striées; les feuilles radicales étalées en rosette, pétiolées, presqu'aussi longues que les tiges, ailées, velues à leurs deux faces, composées de petites folioles sessiles, courtes, presque linéaires, obtuses, sinuées & dentées à leur contour.

Les fleurs sont sessiles, réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête globuleuse, accompagnées en dessous de bractées nombreuses, en forme d'involucre, spatulées, glabres, entières, presque membraneuses. Leur calice est terminé par un rebord obtus; la corolle blanche; son limbe à cinq lobes obtus; trois étamines saillantes hors de la corolle; le stigmate bifide; les semences aigrettées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mai & de juin. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VALÉRIANE pauciflore. *Valeriana pauciflora*. Mich.

Valeriana foliis radicalibus pinnatis, caulinis ternatis; foliolis ovalibus, acutis, serratis; paniculis laxis, paucifloris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 5. n°. 13.

Valeriana pauciflora, caulibus simplicibus, erectis; foliis radicalibus pinnatis; caulinis trifoliatis; foliolis ovalibus, acutis, serratis; paniculâ laxâ, pauciflorâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. p. 8.

Remarquable par la disposition & le petit nombre de ses fleurs, cette plante l'est encore par ses feuilles de deux sortes. Ses tiges sont simples, droites, point rameuses; les feuilles pétiolées, glabres à leurs deux faces, composées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées, presque

étalées en rosette, ailées; les pinnules presqu'opposées; les feuilles caulinaires opposées, ternées, composées de trois folioles ovales, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, peu garnies.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux montueux & ombragés. (*V. f.*)

15. VALÉRIANE à plusieurs épis. *Valeriana polystachia.* Smith.

Valeriana foliis pinnatifidis, laciniis subintegerrimis; spicis racemosis, subcompositis, verticillatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 5. n°. 14.

Valeriana polystachia, floribus triandris, foliis pinnatis; spicâ compositâ, verticillatâ. Smith, Ic. Plant. inedit. vol. 3. pag. 51. tab. 51. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 19.

Elle a quelque rapport avec le *valeriana officinalis*; elle en diffère principalement par la disposition de ses fleurs en épis rameux. Ses tiges sont droites, glabres, striées, rameuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, pinnatifides, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces; les découpures opposées ou alternes; les extérieures plus grandes, lancéolées, obtuses, très-entières ou quelquefois munies d'une ou de deux dents. Les feuilles supérieures, celles qui sont dans la proximité des fleurs, sont linéaires, très-entières, plus courtes que les épis.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en grappes composées d'épis opposés : les épis inférieurs ramifiés; les supérieurs très-simples : ils supportent des fleurs placées par verticilles, au nombre de six à huit à chaque verticille, garnies de bractées ovales. La corolle est monopétale, à peine relevée en bosse à sa base; elle renferme trois étamines & un seul style.

Cette plante croît à Buenos-Ayres, dans les lieux aquatiques, où elle a été recueillie par Commerson. (*V. f.*)

16. VALÉRIANE officinale. *Valeriana officinalis.* Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Mater. medic. 42. — Hort. Cliff. 15. — Flor. suec. n°. 30. 34. — Pollich, Palat. n°. 31. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 120. — Blackw. tab. 271. — Hoffm. Germ. 11. — Roth, Flor. Germ. vol. I. pag. 16 — II. pag. 38. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. n°. 396. tab. 24. fig. 1. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 233.

Valeriana foliis omnibus pinnatis; pinnis lanceolatis, serratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n°. 15.

Valeriana foliis pinnatis, pinnis dentatis. Hall. Helv. n°. 210. — Œder, Flor. dan. tab. 570.

Valeriana palustris, major. C. Bauh. Pinn. 164, & Prodr. 86. — Tournef. Inst. R. Herb. 132.

Phu germanicum. Fusch. Hist. pag. 857. Icon.

β. *Valeriana silvestris, major.* C. Bauh. Pin. 164. — Tournef. Inst. R. Herb. 132.

Valeriana silvestris, magna, aquatica. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 210. Icon.

Valeriana silvestris. Dodon. Pempt. pag. 349. Icon.

γ. *Valeriana silvestris, major, altera, folio lucido.* Tournef. Inst. R. Herb. 132.

Valeriana lucida. Hort. Parif.

δ. *Valeriana* (officinalis, var. γ, tenuifolia), *foliolis linearibus, angustissimis, integerrimis.* Vahl, l. c. Icon.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, d'une odeur forte & pénétrante, d'une saveur douceâtre, un peu amère; ses tiges droites, presque simples, hautes de quatre ou cinq pieds, cylindriques, cannelées, d'un vert-jaunâtre, fistuleuses, glabres ou un peu velues, garnies de feuilles opposées, pétiolées, distantes, toutes ailées avec une impaire, composées de folioles sessiles, presqu'opposées, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées à leur contour, glabres ou légérement velues, d'un vert-gai; la terminale plus grande, souvent connivente avec les deux folioles supérieures; le pétiole commun canaliculé, élargi & velu à sa base.

Les fleurs sont blanches ou rougeâtres, légérement odorantes, disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée; les ramifications opposées, ainsi que les autres divisions, formant de petits corymbes partiels. Assez souvent on distingue une fleur solitaire & sessile dans le milieu de la dernière bifurcation; à la base de chaque ramification, deux bractées opposées, lancéolées, aiguës, presque membraneuses, surtout à leurs bords. Le calice est adhérent avec l'ovaire; son limbe roulé en dedans en un rebord épais; la corolle tubulée, infundibuliforme, point éperonnée, munie d'un petit renflement latéral un peu au dessus de sa base; le limbe divisé en cinq lobes ovales, presqu'égaux; trois étamines saillantes; le pistil de la longueur du tube; le stigmate épais, obtus; les semences oblongues, cylindriques, couronnées par une aigrette plumeuse. La variété γ est remarquable par ses feuilles d'un vert plus foncé, luisantes & comme vernissées.

Cette plante croît presque partout en Europe, dans les bois & les lieux humides. ♃ (*V. v.*)

Cette valériane jouit d'une assez grande réputation comme fébrifuge, antiépileptique, antihistérique, sudorifique, diurétique, emménagogue. Ses propriétés consistent principalement dans sa racine; elle est très-favorable dans l'épilepsie & dans les accidens nerveux qui dépendent des organes de la digestion ou de la seule irritabilité du genre nerveux. Elle convient encore contre la migraine, contre les vers; elle a même été employée utilement contre le tænia. Ses qualités antiseptiques la rendent utile dans les fièvres malignes & putrides nerveuses; elle a même calmé les fièvres intermittentes, dans le tems où l'estomac, fatigué par le quinquina, ne pouvoit plus supporter ce remède; il convient même souvent de les réunir. On donne cette racine en poudre, depuis un demi-gros jusqu'à deux gros. Si on la prescrit en infusion, ce doit être dans l'esprit de vin ou le vin. Son extrait spiritueux mérite d'être préféré, ses propriétés médicales dépendant de ses parties résineuses. Il est essentiel de recueillir cette racine au printems; c'est le moment où elle a le plus de force. Elle est recherchée des chèvres & des moutons : son odeur plaît beaucoup aux chats.

17. VALÉRIANE élevée. *Valeriana excelsa.*

Valeriana floribus triandris, foliis omnibus pinnatis; pinnis lato-ovatis, subintegerrimis; fructibus ovato-compressis. (N.)

Cette espèce, qui n'est peut-être qu'une variété du *valeriana officinalis*, dont elle offre les principaux caractères, s'en distingue par son port, par ses fruits, par la grandeur & la forme de ses folioles, peut-être par les feuilles radicales que je n'ai pas pu observer. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de plusieurs pieds; elles sont à peu près de la grosseur du doigt, très-droites, glabres, cylindriques, cannelées, fistuleuses, divisées en rameaux étalés, garnies de feuilles opposées, fort amples, pétiolées, toutes ailées, composées de folioles opposées, sessiles, grandes, élargies, ovales, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords; quelques-unes munies de dents rares, fortes, distantes, irrégulières; glabres à leurs deux faces, un peu luisantes en dessus, pâles, nerveuses, & lâchement réticulées en dessous; les pétioles alongés, canaliculés, pileux dans toute leur longueur; les folioles des feuilles supérieures lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont très-nombreuses, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une panicule très-ample; les ramifications très-ouvertes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées de bractées presque membraneuses, concaves, lancéolées, aiguës; les inférieures un peu velues. La corolle est rougeâtre, tubulée; le limbe à cinq lobes presqu'égaux; trois étamines; un style plus long que le tube. Les semences sont ovales, comprimées, planes en dessous, bombées en dessus, carénées sur le dos, rétrécies à leur sommet, & couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante a été cultivée autrefois dans le jardin de M. Lemonnier, à Versailles. J'ignore son lieu natal. (*V. s. in herb. Desfont.*)

18. VALÉRIANE d'Italie. *Valeriana italica.* Lam.

Valeriana floribus tetrandris, foliis pinnatis, dentatis; radicalibus indivisis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92.

Valeriana italica, foliis dentatis; radicalibus oblongis, simplicibus pinnatisque; caulinis pinnatis, foliolis lanceolatis, floribus tetrandris. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 6. n°. 16.

Valeriana tuberosa. Imperat. Hist. Nat. pag. 868. Icon.

Valeriana tuberosa, oblonga, seu œnanthes radice. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 101. §. 7. tab. 15. fig. 4.

Valeriana tuberosa, imperati. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 5.

Valeriana tuberosa, imperati, seu telephii radice. Barrel. Icon. Rar. tab. 825.

Valeriana tuberosa. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 207. Icon.

Ses racines sont composées de tubérosités charnues, alongées, comme celles de quelques espèces d'œnanthe. Les tiges sont droites, presque simples, hautes d'un pied & demi & plus, glabres, striées, garnies de feuilles de deux sortes; les radicales longuement pétiolées; les unes simples, longues d'un pouce, oblongues ou ovales-oblongues, entières ou lâchement dentées; les autres ailées avec une impaire, composées de deux ou trois paires de folioles opposées ou alternes, glabres, sessiles, oblongues; la terminale plus grande que les autres, longue d'un pouce & demi; les feuilles caulinaires opposées, ailées, composées de quatre ou cinq paires de folioles médiocrement pétiolées, insensiblement plus petites à mesure qu'elles se rapprochent de la base du pétiole commun, glabres, lancéolées, lâchement dentées à leur partie inférieure; les feuilles terminales ou florales simples, linéaires, très-entières, de la longueur des corymbes. Les fleurs ont la même disposition que celles du *valeriana officinalis;* elles sont en corymbes touffus, à trois divisions principales, opposées, accompagnées de bractées linéaires : chaque fleur renferme quatre étamines.

Cette plante croît en Italie, sur les montagnes de la Ligurie & de l'île de Crète. ♃ (*V. s. in herb. Decand.*)

19. VALÉRIANE à fleurs de sisymbre. *Valeriana sisymbriifolia*. Vahl.

Valeriana foliis omnibus pinnatis; foliolis ovato-subrotundis, integerrimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 7. n°. 17.

Valeriana orientalis, sisymbrii matthiolifolio. Tourn. Inst. R. Herb. Coroll. pag. 6.

Elle a le port du *sisymbrium nasturtium* de Linné. Ses tiges sont droites, glabres, hautes d'environ un demi-pied ou un pied, finement striées, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de deux ou trois paires de folioles; les inférieures médiocrement pétiolées, alternes, plus petites; les extérieures sessiles, opposées, ovales ou un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords; la foliole terminale plus grande, longue d'un pouce, obtuse à son sommet, ainsi que les autres, à peine nerveuses, point veinées; les feuilles supérieures souvent ternées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe épais, fastigié, presque simple, assez semblable à ceux du *valeriana officinalis*; les ramifications accompagnées de bractées linéaires, plus courtes que les fleurs. La corolle est monopétale, contenant trois étamines, un style à trois divisions.

Cette plante croît dans le Levant, où elle a été recueillie par Tournefort. (*V. s. in herb. Juss.*)

20. VALÉRIANE paniculée. *Valeriana paniculata*. Ruiz & Pav.

Valeriana foliis radicalibus indivisis, cordatis; caulinis pinnatis; foliolis ovatis, denticulatis; paniculæ ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol 2. pag. 7. n°. 19.

Valeriana paniculata, floribus triandris; foliis radicalibus indivisis, cordatis; caulinis pinnatis, paniculâ diffusâ. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 41. tab. 70. fig. 2.

Ses racines sont épaisses, rameuses, garnies de fibres, répandant une odeur forte, désagréable, semblable à celle du *valeriana phu*: il s'en élève plusieurs tiges agrégées, médiocrement feuillées, droites, cylindriques, velues, presque hautes de deux pieds, cannelées, striées, fistuleuses, presqu'anguleuses, très-simples; deux feuilles radicales inférieures, pétiolées, ovales, en cœur, très-entières, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet; les autres feuilles, ainsi que les caulinaires, ternées ou ailées avec une impaire, opposées, pétiolées; les folioles insensiblement plus grandes de la base au sommet du pétiole, ovales, aiguës, denticulées à leurs bords, légérement velues ou ciliées; les pétioles canaliculés, en gaîne à leur base.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, lâche, diffuse, étalée; les branches & les rameaux opposés, très-ouverts; les pédicelles très-courts, dichotomes; toutes les divisions accompagnées à leur base de deux petites bractées opposées, linéaires. Le calice a son bord divisé en dix angles obtus. La corolle est blanche, fort petite; son tube muni, vers sa base, d'un éperon très-court, le limbe divisé en cinq lobes; trois étamines. Les semences sont oblongues, un peu comprimées, couronnées par le calice, dont le bord se développe en une aigrette à dix rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux pierreux & marécageux; elle fleurit dans le courant du mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

21. VALÉRIANE en croix. *Valeriana decussata*. Ruiz & Pav.

Valeriana foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, denticulatis, subtùs incanis; panicula ramis dichotomis, divaricatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 20.

Valeriana decussata, floribus triandris, foliis impari-pinnatis; foliolis lanceolatis, intimis minimis; paniculâ decussatâ, pedunculis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 70. fig. 6.

Cette plante a une tige droite, presque grimpante, cylindrique, striée, haute d'environ trois pieds, fistuleuse, légérement pubescente. Ses feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ailées avec une impaire, composées de folioles pubescentes à leur face supérieure, blanchâtres & tomenteuses en dessous, lancéolées, graduellement plus grandes, lâchement denticulées à leurs bords, presqu'acuminées à leur sommet; la terminale plus alongée.

Les fleurs sont disposées en une ample panicule terminale; les pédoncules opposés, en croix; les pédicelles dichotomes, ouverts horizontalement; chaque division munie à sa base de deux bractées linéaires, opposées. La corolle est blanche, fort petite; les semences couronnées par une aigrette de dix à douze rayons plumeux.

Cette plante croît au Pérou, dans les haies & les terrains pierreux; elle fleurit en mai, juin & juillet. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

22. VALÉRIANE grimpante. *Valeriana scandens*. Linn.

Valeriana foliis ternatis, caule scandente. Linn. Syst. veget. pag. 81. — Lœfl. Itin. pag. 235. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 15. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 21.

Ses tiges sont grimpantes; ses feuilles opposées, pétiolées, ternées; les fleurs disposées en pani-

cules latérales, divisées en ramifications presque dichotomes & en épis. La corolle est tubulée, d'un vert légérement teint en rose; son limbe se divise en cinq lobes égaux, très-ouverts. Les étamines sont au nombre de trois; les semences ovales, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît à Cumana. (*Desc. ex Lœfl.*)

23. VALÉRIANE à feuilles de pimprenelle. *Valeriana sanguisorbæfolia*. Cavan.

Valeriana foliis pinnatis; foliolis ovatis, dentatis; corymbis compositis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 8. n°. 22.

Valeriana sanguisorbæfolia, foliis impari-pinnatis; pinnis ovatis, dentatis; floribus paniculatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 5. pag. 34. n°. 507. tab. 456.

Ses racines sont épaisses, charnues, filiformes; elles produisent une tige herbacée, haute à peine d'un pied, couchée à sa partie inférieure, puis ascendante, garnie de feuilles toutes ailées, avec une impaire; les feuilles radicales assez nombreuses, longuement pétiolées, composées de pinnules opposées, sessiles, petites, ovales, presque rondes, assez semblables à celles de la pimprenelle, glabres à leurs deux faces, munies de quelques dents droites, aiguës à leur contour; les feuilles caulinaires distantes, peu nombreuses, opposées, médiocrement pétiolées; la foliole impaire ovale-lancéolée, aiguë.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, alongée; les ramifications courtes, opposées, ainsi que leurs divisions, accompagnées à leur base de deux feuilles florales ou bractées opposées, simples, linéaires, obtuses, scarieuses à leur base. Les semences sont ovales, solitaires, fort petites, un peu aiguës, recouvertes par une pellicule striée, couronnées par un petit calice infundibuliforme, à dix découpures, terminées par autant de poils plumeux, de la longueur des semences. La corolle & les étamines n'ont point été observées.

Cette plante croît sur les hautes montagnes des Cordillières, au Pérou & au Chili; elle y fleurit au mois de janvier. (*Descript. ex Cavan.*)

24. VALÉRIANE élancée. *Valeriana virgata*. Ruiz & Pav.

Valeriana foliis pinnatis, pinnis bi-trifidisve, corymbi ramis dichotomis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 23.

Valeriana virgata, floribus triandris, foliis pinnatis, foliolis bi-trifidis, paniculâ subcorymbosâ. Ruiz & Pav. vol. 1. pag. 41. n°. 19. tab. 66. fig. 6.

Elle ressemble, par son port, au *tagetes minuta*. Ses tiges sont droites, grêles, élancées, fermes, presque ligneuses, glabres ou un peu pubescentes, tétragones, striées, un peu fistuleuses, hautes de trois pieds, munies de rameaux droits, élancés, semblables aux tiges, divisés en d'autres plus courts, opposés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de folioles fort petites, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus; les unes entières; les autres profondément divisées en deux ou trois, quelquefois quatre découpures linéaires, très-entières, quelques-unes échancrées à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les ramifications opposées, très-ouvertes, munies à leur base de bractées opposées, linéaires, aiguës, persistantes; les pédoncules terminaux dichotomes, terminés par plusieurs fleurs sessiles; une solitaire & sessile dans la bifurcation. Le calice a un rebord obtus. La corolle est blanche; elle renferme trois étamines saillantes. Le stigmate est bifide, oblong; les semences ovales-oblongues, comprimées, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît au Pérou, sur le bord des précipices; elle fleurit pendant tout le printems. ♃? (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

25. VALÉRIANE de montagne. *Valeriana montana*. Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis subintegerrimis; radicalibus petiolatis, ovalibus; caulinis ovato-oblongis, acutis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 400.

Valeriana montana, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, subdentatis; caule simplici. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. 202, & Flor. austr. Centur. 3. tab. 269. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 357. — Scop. Carn. n°. 42. — Gmel. Sibir. pag. 121. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 9. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235, & Syn. Plant. gall. pag. 296. n°. 3319.

Valeriana (montana), *foliis subspathulatis, ovatis, oblongis, simplicibus, extrorsùm dentatis; caule pubescente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 24.

Valeriana foliis ovato-lanceolatis, obiter dentatis. Hall. Helv. n°. 212.

Valeriana alpina, scrophulariæ folio. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. pag. 87. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 131. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 102. §. 7. tab. 15. fig. 11.

Valeriana alpina, folio scrophulariæ. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 208. Sine icone.

β. *Valeriana rotundifolia*. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 283. — Decand. Flor. franç. l. c.

Valeriana montana, subrotundo folio. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

Valeriana montana. Dalech. Hist. 1. pag. 1127. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 14. fig. ultima, ord. 2.

Ses racines sont grêles, alongées, coudées, lâchement articulées, renflées & écailleuses à leur collet; elles produisent une tige droite, glabre ou un peu pubescente, cylindrique, haute de huit à dix pouces, très-simple, peu garnie de feuilles; les radicales & inférieures longuement pétiolées, ovales ou arrondies, obtuses à leur sommet, entières ou un peu sinuées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, à peine longues d'un pouce, souvent plus courtes; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, plus étroites, ovales-oblongues ou lancéolées, aiguës à leur sommet, sinuées ou légérement dentées à leurs bords, longues d'environ un pouce & demi, au nombre de deux ou quatre seulement.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe qui a presque l'aspect d'une ombelle; les ramifications courtes, un peu velues, opposées, ainsi que les pédoncules, médiocrement étalées, munies de bractées très-étroites, subulées, aiguës. La corolle est un peu rougeâtre ou blanche, infundibuliforme; le tube grêle, un peu alongé, sans éperon; le limbe à cinq lobes courts, presqu'égaux; trois étamines. Les semences sont petites, oblongues, surmontées d'une aigrette plumeuse. La variété β ne diffère de la précédente que par ses tiges moins élevées, par ses feuilles plus arrondies, presqu'ovales, entières ou légérement dentées, un peu plus petites; les supérieures plus larges; les fleurs plus serrées.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, dans les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. s.*)

26. VALÉRIANE intermédiaire. *Valeriana intermedia.* Vahl.

Valeriana foliis simplicibus, subintegerrimis; radicalibus & inferioribus cordato-oblongis, supremis lanceolatis; caulinis ternis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 9. n°. 25.

Malgré ses grands rapports avec le *valeriana montana*, cette espèce doit en être distinguée, selon M. Vahl; elle en diffère par ses feuilles lancéolées & entières, non en cœur & dentées comme celles de la valériane de montagne.

Ses tiges, à peine hautes d'un pied, sont droites, légérement pubescentes, un peu blanchâtres vers l'insertion des feuilles; celles-ci sont opposées, pétiolées; les feuilles radicales plus longuement pétiolées; les unes ovales, très-obtuses à leur sommet; plusieurs autres oblongues, en cœur, à peine longues d'un pouce, entières à leurs bords ou garnies des deux côtés, vers leur base, de deux ou trois dents. Les tiges n'ont ordinairement que trois paires de feuilles très-distantes & un peu différentes; les deux feuilles inférieures oblongues; les intermédiaires en cœur, alongées, pétiolées, un peu étroites; les supérieures sessiles. Toutes ces feuilles, ainsi que les pétioles, sont garnies sur leurs veines de poils très-courts & blanchâtres. Les fleurs sont disposées en un corymbe étalé.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie par M. Hornemann. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

27. VALÉRIANE à trois lobes. *Valeriana tripteris.* Linn.

Valeriana floribus triandris; foliis dentatis, radicalibus cordatis; caulinis ternatis, ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 45. — Jacq. Vind. pag. 210. n°. 2. — Scopol. Carn. n°. 41. — Jacq. Flor. austr. tab. 3. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 356, & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 92. n°. 390. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 177. n°. 8. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 296. n°. 3318, & Flor. franç. vol. 4. pag. 234.

Valeriana tripteris, foliis dentatis; radicalibus cordatis, simplicibus; caulinis ternatis, ovato-oblongis; lateralibus lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n°. 26.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus cordatis, aliis laciniatis. Sauvag. Monsp. 276.

Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis tripteris. Haller, Helv. n°. 211.

Valeriana alpina, prima. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. pag. 86. tab. 86. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

Valeriana alpina. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 208. Icon. — Clus. Pann. pag. 512. Sine icone. — Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 112. §. 7. tab. 14. fig. 10.

Valeriana alpina, saxatilis, minor, flore albo. Bartel. Icon. Rar. tab. 742.

Nardus montana, altera. Moris. Umb. pag. 51.

Valeriana alpina, minor, plantâ palmaris. Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 7. *Mediocris.*

Valeriana minima, plantâ uncialis. Pluk. Almag. pag. 380. tab. 231. fig. 8. *Mediocris. An varietas?*

Ses racines sont odorantes, grêles, cylindriques, articulées, très-glabres, alongées; elles produisent de leur collet des rejets noueux & rampans. Les tiges, hautes d'environ un pied, sont droites, cylindriques, fistuleuses, très-souvent simples;

simples; les feuilles radicales longuement pétiolées, longues d'un pouce, ovales ou en forme de cœur, échancrées à leur base, vertes, très-lisses; quelques-unes presqu'arrondies, légérement sinuées, obtuses; d'autres aiguës, lâchement dentées à leurs bords; les feuilles caulinaires distantes, peu nombreuses, opposées, médiocrement pétiolées, presque ternées, composées de trois folioles lancéolées, inégalement dentées à leur contour, aiguës, confluentes & un peu décurrentes à leur base; la terminale beaucoup plus grande & plus large; les dernières feuilles, situées à la base de la panicule, étroites, alongées, linéaires, très-entières, en forme de longues bractées ou d'involucre.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une panicule médiocre; les rameaux opposés; les pédoncules soutenant des fleurs un peu rapprochées, de couleur blanche ou rougeâtre; la corolle tubulée, presqu'en entonnoir; le tube sans éperon; le limbe à cinq lobes presqu'égaux, obtus; trois étamines saillantes; les fruits petits, couronnés par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, dans les Pyrénées, l'Autriche, en Auvergne, & dans quelques-uns des départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

28. VALÉRIANE velue. *Valeriana villosa.* Thunb.

Valeriana floribus tetrandris, aequalibus; foliis inferioribus auriculatis, superioribus dentatis, villosis. Thunb. Flor. jap. pag. 32. tab. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 10. n°. 27.

Elle est hérissée, sur toutes ses parties, d'un duvet épais & tomenteux. Ses tiges sont simples, hautes d'un pied; ses feuilles radicales agrégées, pétiolées, longues de trois à quatre pouces, ovales, presqu'en forme de lyre, auriculées à leur base; deux lobes courts, situés au milieu du pétiole, linéaires, alternes, très-entiers, longs d'une ligne, qui manquent très-souvent; deux autres lobes vers le haut du pétiole, opposés, ovales, dentés, longs d'environ un demi-pouce; le lobe terminal beaucoup plus grand que les autres, ovale, long d'un pouce, inégalement incisé & denté en scie à son contour; les feuilles caulinaires opposées, sessiles, ovales, longues d'un demi-pouce, aiguës à leur sommet, incisées, presqu'en lyre & dentées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées en une panicule axillaire & terminale; ses ramifications trichotomes ou à trois divisions, munies à leur base de bractées linéaires. La corolle est jaune; les divisions du limbe toutes égales; les étamines au nombre de quatre.

Cette plante a été découverte au Japon par Thunberg. (*Descript. ex Thunb.*)

29. VALÉRIANE des Pyrénées. *Valeriana pyrenaica.* Linn.

Valeriana foliis cordatis, inaequaliter dentatis, inferioribus simplicibus, superioribus pinnatis ternatisque, omnibus petiolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 28.

Valeriana (pyrenaica), *floribus triandris; foliis caulinis cordatis, serratis, petiolatis, summis ternatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 46, & Syst. veget. pag. 81. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 199. n°. 14. — Miller, Dict. n°. 6. — Monnier, Observ. 235.

Valeriana maxima, alliariaefoliis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 102.

Valeriana maxima, pyrenaica, cacaliaefolio. Tournef. Inst. R. Herb. 131. — Pluk. Almag. pag. 380. tab. 232. fig. 1.

Vulgairement nard de montagne de Léon.

Ses tiges sont fort élevées, & parviennent souvent à la hauteur de cinq à six pieds; elles sont fistuleuses, droites, glabres, striées, un peu velues & légérement tomenteuses entre les pétioles; les feuilles radicales pétiolées, longues d'un pied & demi, fort amples, simples, échancrées en cœur, inégalement dentées à leurs bords; celles des tiges opposées, pétiolées, distantes, glabres ou un peu pubescentes à leurs bords & quelquefois sur leurs principales nervures, veinées-réticulées, ailées, composées de trois à cinq folioles; les inférieures lancéolées; la terminale beaucoup plus grande, ovale, aiguë; toutes inégalement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, traversées par des veinules blanchâtres; les feuilles supérieures ternées, inégales; les pétioles un peu hispides dans toute leur longueur, blanchâtres, élargis, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, terminaux, touffus & serrés; les pédoncules partiels dichotomes & velus, munis de bractées glabres & subulées. La corolle est d'un rouge-pâle, plus petite que celle du *valeriana tripteris*; elle renferme trois étamines.

Cette plante croît dans les Pyrénées. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

30. VALÉRIANE à feuilles d'alliaire. *Valeriana alliariaefolia.* Vahl.

Valeriana foliis cordatis, attenuatis, inaequaliter dentatis, omnibus simplicibus, superioribus sessilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 29.

Valeriana orientalis, alliariaefolio, flore albo.

Tourn. Coroll. pag. 6. — Buxb. Cent. 2. pag. 19. tab. 11.

Cette espèce a quelques rapports avec le *valeriana pyrenaica*; elle en diffère en ce qu'elle est beaucoup plus petite, parfaitement glabre dans toutes ses parties, mais principalement par toutes ses feuilles entières; les supérieures sessiles. Les feuilles radicales sont pétiolées, assez grandes, ovales-arrondies, échancrées en cœur à leur base, longues de trois à quatre pouces, dentées en scie à leur contour; les feuilles caulinaires inférieures pétiolées, opposées, très-entières, inégalement dentées en scie; les supérieures sessiles, longues d'un pouce. Les fleurs sont blanches, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges & dans l'aisselle des feuilles.

Cette plante croît dans le Levant, la Cappadoce. (*Ex herb. Tournef.*)

31. VALÉRIANE à feuilles de patience. *Valeriana lapathifolia*. Vahl.

Valeriana foliis cordato-ovatis, subintegerrimis, indivisis, superioribus sessilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 11. n°. 50.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus; elles sont droites, glabres, striées, de l'épaisseur d'une plume d'oie, munies de feuilles opposées, ovales, en cœur, longues de trois pouces, diminuant de longueur à mesure qu'elles sont plus proches du sommet des tiges, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, quelquefois légérement crénelées à leurs bords, nerveuses, à peine veinées, un peu velues sur leurs nervures lorsqu'on les examine à la loupe; les feuilles radicales & inférieures pétiolées; celles des tiges ordinairement au nombre de quatre, distantes, opposées; les deux supérieures sessiles; les feuilles florales inférieures linéaires, obtuses, ciliées à leur base. Les fleurs renferment trois étamines; elles sont disposées en corymbes opposés, situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, à l'extrémité des tiges, ordinairement trichotomes.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. (*Descript. ex Vahl, herb. Thouin.*)

32. VALÉRIANE de Magellan. *Valeriana magellanica*. Lam.

Valeriana foliis spathulatis, dentatis; caulibus simplicibus; pedunculis oppositis, bifidis; fructu prismatico. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93.

Valeriana (carnosa), *foliis ovalibus, dentatis, carnosis, glaucis.* Smith, Plant. inedit. vol. 1. pag. 52. tab. 52. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 31. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 22.

La base de cette plante offre une souche dure, épaisse, noueuse, ascendante, articulée, garnie à ses nœuds de gaines membraneuses; elle produit plusieurs tiges droites, presque fasciculées, très-glabres, cylindriques, simples, striées, hautes d'environ un demi-pied, garnies de feuilles distantes, opposées; les feuilles radicales très-glabres, un peu charnues, longuement pétiolées, spatulées, longues au moins d'un pouce, presque sinuées ou inégalement dentées à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base & un peu décurrentes sur le pétiole, une fois plus long que les feuilles; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, conniventes à leur base, simples, oblongues, obtuses, médiocrement dentées, longues de six à huit lignes.

Les fleurs sont disposées en une panicule médiocre, terminale; les ramifications opposées, bifides, presque terminées en grappes, munies à leur base de petites bractées opposées, courtes, conniventes, subulées, très-aiguës. La corolle est fort petite; les fruits oblongs, prismatiques.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

33. VALÉRIANE tubéreuse. *Valeriana tuberosa*. Linn.

Valeriana foliis obtusis, integerrimis; radicalibus lanceolato-oblongis, indivisis; caulinis pinnatifidis, laciniis linearibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 12. n°. 32.

Valeriana tuberosa, floribus triandris; foliis radicalibus lanceolatis, integerrimis, reliquis pinnatifidis. Linn. Syst. veget. pag. 81. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 178. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 401. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 235.

Nardus montana. Matth. Comment. pag. 35. Ic. — Dalech. Hist. 1. pag. 926. Icon.

Nardus montana, radice olivari. C. Bauh. Pin. 165.

Valeriana bulbosa.? Impet. Hist. Nat. pag. 869. Icon.

β *Nardus montana, longiùs radicata.* Camer. Epit. 16. Icon.

Nardus montana, radice oblongâ. C. Bauh. Pin. 165.

Ses racines sont dures, épaisses, très-odorantes, ordinairement alongées & cylindriques, quelquefois un peu arrondies en tubercule; elles produisent une tige simple, glabre, cylindrique, fistuleuse, un peu striée, médiocrement feuillée, haute d'un demi-pied, & même d'un pied & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, quelquefois linéaires, très-entières, obtuses à leur sommet,

rétrécies en pétiole à leur base; les caulinaires opposées, pinnatifides, sessiles, conniventes à leur base; les pinnules très-étroites, linéaires, obtuses, entières, ordinairement au nombre de deux de chaque côté.

Les fleurs sont odorantes, disposées à l'extrémité des tiges en un petit corymbe serré; les pédoncules courts, alternes, presque simples; les dernières fleurs presque sessiles; les bractées linéaires, étroites, presque membraneuses, situées à la base des pédoncules. La corolle est d'un blanc rougeâtre, divisée en cinq lobes égaux à son limbe; elle renferme trois étamines. Les semences sont couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

34. Valériane du Bengale. *Valeriana spica.* Vahl.

Valeriana foliis radicalibus cordatis, caulinis oblongis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2 pag. 13. n°. 33.

Valeriana (jetamansi), *flores triandri, folia integra, duum parium; radicalia petiolata, cordata; reliqua sublanceolata, semina pappofa.* John, in Act. Bengal. vol. 2. pag. 405, & vol. 4. pag. 433. Icon.

Ses racines sont descendantes, presque rameuses, chargées à leur collet de filamens setacés. Ses tiges sont hautes de six à douze pouces, persistantes à leur partie inférieure, & enveloppées de fibres nombreuses à leur base. Les feuilles radicales sont entières, pétiolées, en forme de cœur; les deux inférieures oblongues, en cœur, ondulées à leurs bords, aiguës; les autres opposées, oblongues, lancéolées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe dichotome; elles produisent des semences aigrettées.

Cette plante croît au Bengale. M. John, qui en a fait la découverte, soupçonne qu'elle est le *spica nardus* des Anciens. (*Descript. ex Vahl.*)

35. Valériane à longues grappes. *Valeriana elongata.* Linn.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus ovatis; caulinis cordatis, sessilibus, inciso-subhastatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 88. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 219. — Scop. Carn. n°. 44. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 93. n°. 405. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n°. 13. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 34.

Valeriana floribus triandris; foliis dentatis, subovatis; summis basi hastato-incisis; paniculâ elongatâ. Jacq. Vind. pag. 205. tab. 1.

Nardo celtica similis alia, sive valeriana alpina minor. Linn. Amœn. Academ. vol. 1. pag. 154. n°. 94.

β. *Valeriana cretica, filipendula radice.* Tournef. Inst. R. Herb. 131.

Nardus cretica, filipendula radice. C. Bauh. Pin. 165.

Nardo tuberoso di Candia. Pon. Bald. Ital. 125.

Ses tiges sont hautes de cinq à sept pouces; les feuilles radicales longuement pétiolées, ovales, entières, quelquefois médiocrement dentées, luisantes, un peu épaisses, obtuses à leur sommet; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois paires, distantes, opposées, amplexicaules, profondément dentées ou incisées, sessiles, presque hastées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule serrée, alongée, composée de petites grappes, dont les pédoncules sont opposés, très-courts, dichotomes; les bractées linéaires; la corolle tubulée, à trois étamines.

Cette plante croît dans les hautes montagnes de la Basse-Autriche. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

36. Valériane couchée. *Valeriana supina.* Linn.

Valeriana foliis simplicibus, integerrimis, ciliatis; radicalibus obovatis, caulinis lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 13. n°. 35.

Valeriana supina, floribus tetrandris; involucris hexaphyllis, trifloris; foliis integris. Linn. Mantiss. pag. 27. — Wulf. in Jacq. Miscell. 2. pag. 114. tab. 17. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 180. n°. 17.

Valeriana supina, floribus tetrandris, caule repente; foliis radicalibus cuneiformibus, emarginatis, ciliatis. Arduin, Spec. 2. pag. 13. tab. 3.

Valeriana montana, minor, italica, foliis integris, radice repente. Barrel. Icon. 868. ? *Multò major.*

Valeriana alpina, foliis integris; radice repente, inodorâ. Rai, Hist. 1. pag. 389.

Quoique rapprochée du *valeriana saliunca* & du *valeriana saxatilis*, cette espèce s'en distingue assez bien par ses feuilles ciliées, par ses tiges très-courtes, par ses racines nullement odorantes, très-grêles, simples, divisées à leur collet en deux ou trois souches rampantes, alongées intérieurement, point écailleuses; elles produisent quelques tiges simples, à peine longues d'un pouce, redressées, légèrement velues, presque filiformes. Les feuilles radicales sont pétiolées, étalées en rosette, ovales-arrondies, presque spatulées, un peu grasses, sans nervures, entières, quelquefois médiocrement échancrées à leur sommet, décurrentes sur

un pétiole aplati ; les feuilles caulinaires sessiles, opposées, au nombre de deux à quatre au plus, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords, la plupart un peu ciliées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un petit corymbe en forme de tête. Les pédoncules supportent deux ou trois fleurs ; ils sont munis de plusieurs bractées ciliées, lancéolées, formant par leur peu de distance une sorte d'involucre à la base du corymbe. La corolle est rougeâtre, divisée à son limbe en cinq lobes courts, obtus ; elle renferme trois, quelquefois quatre étamines. Les semences sont striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Italie & de la Carinthie, dans le Tyrol, &c. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

37. VALÉRIANE des rochers. *Valeriana saxatilis.* Linn.

Valeriana foliis radicalibus ovatis, subdentatis; cauliais linearibus, integerrimis. Hoppe.

Valeriana foliis indivisis; radicalibus ellipticis, trinerviis, integerrimis subdentatisque; caulinis linearibus, corymbis racemosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 14. n°. 36.

Valeriana floribus triandris, foliis subdentatis, radicalibus ovatis, caulinis lineari-lanceolatis. Linn. Spec. Plant. pag. 46. — Jacq. Vind. 204, & Flor. austr. vol. 3. pag. 267. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 43. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 92. n°. 402. — Hoppe, Herb. Viv. Cent. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 179. n°. 12.

Valeriana saxatilis, foliis subdentatis, radicalibus ovatis, margine ciliatis, trinerviis; caulinis lineari-lanceolatis, sessilibus, integris. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3324, & Flor. franç. vol. 4. pag. 237.

Valeriana alpina, nardo celtica similis. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

Valeriana silvestris, alpina secunda, saxatilis. Clus. Hist. 1. pag. 56. Icon. *Bona.* — Idem, Stirp. Pann. pag. 514. tab. 513.

Valeriana minima, nardifolia. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 206. fig. secunda.

Valeriana alpina, nardo celtica similis, inodora. Pluken. Amalg. pag. 380. tab. 232. fig. 2.?

Nardo celtica similis, inodora. C. Bauh. Pin. 165, & Prodr. 88. *Sine icone.*

β. *Eadem, foliis caulinis, inferioribus lanceolatis, dentatis.*

Cette espèce diffère du *valeriana supina* par la hauteur de ses tiges, par ses feuilles légérement dentées, bien plus grandes ; par ses fleurs à longs pédoncules, blanchâtres ; elle se distingue du *valeriana saliunca* par ses racines moins odorantes, fibreuses ; par ses fleurs moins serrées, par ses feuilles plus souvent dentées. Ses racines sont composées de fibres alongées, filiformes, éparses, brunes ou blanchâtres, grêles, simples ; elles poussent une tige droite, haute de quatre à six pouces & quelquefois plus, cylindrique, ordinairement très-simple, à peine feuillée. Les feuilles radicales sont ovales ou un peu oblongues, entières, munies de quelques dentelures irrégulières, courtes, obtuses, ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues au moins d'un pouce, larges de six à huit lignes, soutenues par un pétiole très-long ; deux feuilles inferieures un peu au dessus des feuilles radicales, de même forme ; le reste de la tige nu ; deux feuilles florales sessiles, opposées, étroites, linéaires, un peu aiguës, entières ou bien à une ou deux dents ; celles de la base des pédoncules supérieurs entières, plus étroites, en forme de bractées.

Les fleurs sont disposées en petites cimes courtes, lâches, à l'extrémité de pédoncules simples, très-longs, étalés, opposés, distans, munis de bractées linéaires, plus courtes que les pédicelles, soutenant de petites fleurs blanchatres peu serrées. Les étamines sont au nombre de trois, saillantes hors de la corolle ; le style plus court que le tube ; les semences petites, alongées, surmontées d'une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en Suisse, en Autriche, dans l'Italie, aux environs de Nice. ♃ (*V. s. in herb. Decand.*) Les fleurs sont dioïques, selon Jacquin.

38. VALÉRIANE à feuilles de lavande. *Valeriana saliunca.* Allion.

Valeriana foliis lineari-cuneiformibus, integerrimis, tridentatis; floribus umbellato-subcapitatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n°. 37.

Valeriana saliunca. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 9. tab. 70. fig. 1.

Valeriana neapolitana. Dalech. Hist. 1. pag. 982. Icon.

Nardus ex Apuliâ. C. Bauh. Pin. 165.

Valeriana celtica.? Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 285.

Valeriana supina. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 237. *Non Linn.*

Cette plante croît en touffes gazonneuses. Ses racines sont épaisses, tortueuses, odorantes, à plusieurs divisions : il s'en élève des tiges hautes de trois à quatre pouces, simples, glabres, un peu comprimées, à peine feuillées. Les feuilles radi-

cales sont assez nombreuses, étalées en rosette, oblongues, presque cunéiformes, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, simples ou quelquefois à deux ou trois dents; quelques-unes plus courtes, presque spatulées, obtuses, un peu épaisses. Les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou quatre au plus, sont opposées, sessiles, distantes, linéaires, très-entières, rarement à trois dents, un peu rétrécies à leur partie inférieure, presque connivente à leur base, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont ramassées en un petit corymbe épais, serré, à l'extrémité des tiges, accompagné de bractées très-étroites, linéaires, aiguës, presqu'en forme d'involucre. Les pédoncules sont courts; la corolle tubulée, sans éperon; elle renferme trois étamines. Les semences sont petites, solitaires, striées, couronnées par une aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, en France, en Suisse, en Italie. ♃ (*V. s.*)

39. Valériane à feuilles de globulaire. *Valeriana globulariæfolia*. Ram.

Valeriana foliis radicalibus ovatis, petiolatis, integris, obtusis; caulinis pinnatifidis, lobis oblongo-linearibus. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 296, & Flor. franç. vol. 4. pag. 236. n°. 3321. — Ram. Pyren. ined.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *valeriana tuberosa* & le *valeriana saliunca*; elle en diffère par la forme de ses feuilles, & en grande partie par son port. Ses racines sont épaisses, cylindriques, alongées, presque ligneuses, à peine rameuses, souvent divisées en plusieurs souches, & couvertes à leur collet de membranes minces, scarieuses: il s'en élève des tiges foibles, droites, hautes de cinq à huit pouces, simples, très-glabres, peu feuillées. Les feuilles radicales sont assez nombreuses; les unes oblongues; les autres ovales ou presqu'arrondies & spatulées, rétrécies à leur base en un long pétiole plane, entières à leurs bords, obtuses, glabres à leurs deux faces, un peu charnues; les feuilles caulinaires opposées, ordinairement deux paires distantes, pinnatifides, divisées en trois ou cinq découpures profondes, linéaires, oblongues, entières; la terminale un peu plus grande que les autres; les deux feuilles supérieures souvent entières & linéaires-lancéolées.

Les fleurs forment un petit corymbe serré, terminal, accompagné de bractées simples, linéaires, de la longueur des pédoncules. La corolle est tubulée, point éperonnée; les étamines renfermées dans la corolle; le style simple, très-saillant; les semences couronnées par une petite aigrette plumeuse.

Cette plante croît dans les Pyrénées, où elle a été recueillie, par M. Ramond, sur les rochers élevés. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

40. Valériane nard celtique. *Valeriana celtica*. Linn.

Valeriana foliis indivisis, integerrimis, obtusis; radicalibus cuneato-oblongis; caulinis linearibus, floribus racemosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 15. n°. 38.

Valeriana celtica, floribus triandris; foliis ovato-oblongis, obtusis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 46. — Marer. medic. pag. 42. — Scop. Carn. n°. 45. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 24. tab. 1, & Vind. 203. — Miller, Dict. n°. 7. — Dec. Flor. franç. vol. 4. pag 236.

Valeriana foliis integerrimis, radicalibus ovatis; caulinis linearibus, obtusis. Haller, Helv. n°. 209.

Valeriana saxatilis. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 286. *Non Linn.*

Nardus celtica, seu alpina. Clus. Pannon. pag. 514. tab. 515. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 205. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 103. §. 7. tab. 15. fig. 25. — Tourn. Inst. R. Herb. 131.

Nardus celtica, altera. C. Bauh. pin. 166.

Spica celtica, fastigio flosculorum ordine differens. Camer. Epitom. pag. 14. Icon.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *valeriana saliunca*; elle en diffère par ses feuilles moins obtuses, par ses fleurs moins rapprochées, par ses tiges plus élevées. Ses racines, couvertes de membranes brunes, écailleuses, sont épaisses, cylindriques, fortement odorantes; elles tracent horizontalement, & produisent des fibres d'un jaune-pâle: il s'en élève une tige glabre, menue, simple, cylindrique, haute de quatre à six pouces, médiocrement feuillée. Les feuilles radicales sont un peu épaisses, oblongues, presque cunéiformes, très-entières, longues au moins d'un demi-pouce, obtuses à leur sommet, rétrécies & prolongées en pétiole à leur base; les feuilles caulinaires au nombre de deux à quatre, opposées, sessiles, linéaires, aiguës, glabres, entières.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en une sorte de grappe droite, alongée, tantôt formée de rameaux opposés, tantôt composée de trois ou quatre verticilles presque sessiles, accompagnés de bractées subulées. La corolle renferme trois étamines. Cette espèce est dioïque, d'après Haller.

Cette plante croît sur les rochers des Hautes-Alpes, en Suisse, dans le Valais, le Piémont, au Mont-Cenis, &c. ♃ (*V. s.*)

41. Valériane spatulée. *Valeriana spathulata*. Ruiz & Pav.

Valeriana foliis spathulato oblongis, pubescentibus; floribus terminalibus, sessilibus, involucratis; corollis trifidis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. p. 15. n°. 39.

Valeriana spathulata, floribus triandris; foliis spathulatis sublinearibusque, obtusis; corollis trifidis; umbella sessili, involucratâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. 6.

Phyllactis (spathulata), *caespitosa, foliis spathulatis sublineoribusque, obtusis; corollis trifidis; umbellâ sessili, involucratâ.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 3.

Cette plante est ramassée en gazon: ses racines sont rameuses, épaisses, se divisent en plusieurs fibres grêles; elles produisent des tiges hautes de trois à quatre pouces, un peu comprimées, à deux angles, munies à leur base de feuilles radicales extrêmement nombreuses, serrées; les caulinaires éparses, droites, étalées, spatulées, presque linéaires, très-entières, un peu ciliées & pubescentes lorsqu'on les examine à la loupe, obtuses à leur sommet, longuement rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont presque disposées en petites ombelles sessiles, terminales, entourées à leur base de plusieurs bractées en forme d'involucre, linéaires, aiguës. La corolle est blanche; son tube grêle, alongé; le limbe à trois découpures. Les étamines sont au nombre de trois; les semences couronnées par les bords du calice.

Cette plante croît dans les hautes montagnes du Pérou; elle fleurit dans les mois de janvier & de février. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

42. VALÉRIANE connivente. *Valeriana connata.* Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris; foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; spicis verticillatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 67. fig. c.

Valeriana connata, foliis lanceolatis, connatis, integerrimis; corymbis racemosis, compactis; caulibus suffruticosis, procumbentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 40.

Elle offre le port du *polygonum persicaria.* Ses tiges sont presque ligneuses, en partie couchées, hautes de deux pieds, très-rameuses, revêtues d'une écorce ridée; les rameaux redressés, effilés, articulés, fistuleux, opposés, les plus jeunes garnis de deux rangs de poils opposés, légérement striés; les feuilles sont opposées, sessiles, presque conniventes à leur base, lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, ciliées à leur base, longues d'un à deux pouces, larges de trois à cinq lignes, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux en petits corymbes opposés, touffus, formant par leur ensemble de longs épis verticillés. Les pédoncules sont courts, trifides, accompagnés de deux bractées linéaires-lancéolées; celles des pédicelles plus petites. La corolle est blanche, fort petite; le limbe divisé en cinq lobes; le calice entier, son bord un peu épais; trois étamines de la longueur de la corolle; un stigmate échancré; les semences couronnées par une aigrette pileuse.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids, sur les rochers; elle fleurit dans le courant des mois de mai & de juin. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

* 43. VALÉRIANE à feuilles de salicaire. *Valeriana salicariaefolia.* Vahl.

Valeriana foliis lanceolatis, integerrimis, sessilibus; corymbis terminalibus decompositis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 41.

Ses tiges sont glabres, radicantes à leur partie inférieure, très-simples, striées, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles sessiles, opposées, lancéolées, très-entières, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces; les inférieures insensiblement rétrécies vers leur base; les supérieures un peu en cœur à leur partie inférieure, sans nervures sensibles. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en corymbes rameux.

Cette plante a été découverte à Buenos-Ayres, par Commerson. (*Descript. ex Vahl, in herb. Juss.*)

44. VALÉRIANE pileuse. *Valeriana pilosa.* Ruiz & Pav.

Valeriana pilosa, foliis lanceolatis, integerrimis, margine revolutis; corymbis racemosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 16. n°. 42.

Valeriana pilosa, floribus triandris; foliis linearibus, lanceolatis, integerrimis, margine revolutis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 66. fig. a.

Ses racines sont épaisses, rameuses, garnies de quelques fibres; elles produisent une tige, quelquefois deux ou trois, droites, striées, hautes d'un pied, à peine feuillées, très-simples, pileuses, garnies dans leur milieu de deux feuilles opposées, linéaires, très-entières, étroites, un peu aiguës; deux autres plus petites à la base des rameaux inférieurs des fleurs. Les feuilles radicales sont nombreuses, hautes de trois à quatre pouces, droites, inégales, linéaires-lancéolées, très-entières, roulées en dedans à leur contour, obtuses à leur sommet, pileuses, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule composée de corymbes presqu'ombellés, dont les dernières ramifications

foutiennent des fleurs feffiles, ramaffées en tête; les pédoncules communs oppofés, divifés à leur fommet en trois ou quatre pédicelles ombellés. Le calice eft terminé par un rebord entier; la corolle blanche, à cinq lobes; trois étamines faillantes; les anthères globuleufes; le ftigmate échancré; les femences furmontées d'une aigrette pileufe.

Cette efpèce croît au Pérou, dans les lieux froids; elle fleurit depuis le mois de mai jufqu'au mois d'août. (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

45. VALÉRIANE refferrée. *Valeriana coarctata.* Ruiz & Pav.

Valeriana foliis cuneato-lanceolatis, denticulatis, ciliatis; floribus verticillato-fpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 43.

Valeriana coarctata, floribus triandris; foliis lanceolato fpathulatis, margine denticulatis, ciliatis; fpicâ conicâ, coarctatâ. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. a.

Ses racines font épaiffes, fufiformes, rameufes à leur partie inférieure; elles produifent une tige droite, haute d'un pied, ftriée, nue à fa partie inférieure, feuillée vers le haut, pubefcente; les poils caducs. Les feuilles radicales font très-nombreufes, longues de quatre à cinq pouces, lancéolées, fpatulées, canaliculées à leur face intérieure, de couleur purpurine en dehors; les feuilles caulinaires & florales ternées ou quaternées, lancéolées, plus courtes, toutes glabres à leurs deux faces, denticulées & ciliées à leurs bords.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, par verticilles très-rapprochés, touffus, ferrés, formant par leur enfemble un epi alongé, obtus; les bractées cunéiformes, courtes, un peu élargies; le verticille inférieur plus écarté. La corolle eft blanche; fon limbe partagé en cinq lobes, trois étamines; les femences oblongues, couronnées par cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, fur les hauteurs & dans les lieux froids; elle fleurit en novembre & décembre. Ses racines font employées comme un remède efficace pour confolider les membres fracturés. (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

46. VALÉRIANE dentée en fcie. *Valeriana ferrata.* Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris; foliis lanceolato-fpathulatis, fuprtnè ferratis; fpicis verticillatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 40. tab. 68. fig. c.

Valeriana ferrata, foliis cuneato-lanceolatis, extrorfùm ferratis; floribus verticillato-fpicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 17. n°. 44.

Cette efpèce forme des gazons touffus: fes racines font épaiffes, charnues; elles pouffent plufieurs tiges cylindriques, ftriées, à peine feuillées, d'inégale hauteur, longues de fix à huit pouces; les feuilles radicales nombreufes, lancéolées, prefque fpatulées, glabres à leurs deux faces, dentées en fcie à leur partie fupérieure, arrondies & obtufes à leur fommet, rétrécies à leur partie inférieure en un pétiole plane; les feuilles florales beaucoup plus petites, oppofées, feffiles, linéaires, dentées vers leur fommet.

Les fleurs font difpofées en verticilles globuleux, feffiles, diftans, épais; les fupérieurs plus rapprochés, accompagnés de bractées cunéiformes, membraneufes, perfiftantes. La corolle eft blanche, tubulée; fon limbe partagé en cinq lobes; les femences oblongues, furmontées de cinq écailles.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids; elle fleurit dans les mois de mai, de juin & de juillet. (*Defcript. ex Ruiz & Pav.*)

47. VALÉRIANE à feuilles roides. *Valeriana rigida.* Ruiz & Pav.

Valeriana acaulis, foliis lanceolatis, aggregatis, imbricatis, expanfis, fenfim decrefcentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n°. 45.

Valeriana rigida, acaulis, floribus triandris; foliis lineari-lanceolatis, cariaceis, mucronatis; corollis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. p. 39. tab. 65. fig. c.

Phyllactis (rigida), acaulis, radice craffâ; foliis radiantibus, brevibus, lanceolata-linearibus, mucronatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 1.

Cette efpèce & le *valeriana tenuifolia* font très-remarquables par leur port, qui les éloigne des autres efpèces de ce genre, & dont M. Perfoon a fait un genre particulier fous le nom de *phyllactis*, en y ajoutant la *valeriana fpathulata.* Celle dont il s'agit ici a des racines épaiffes, fufiformes, munies de quelques fibres. Elles produifent des feuilles très-nombreufes, inégales, toutes radicales, imbriquées, étalées en rofette, linéaires-lancéolées, longues d'environ un pouce & demi, très-entières, membraneufes à leurs bords, ciliées vers leur bafe, glabres à leurs deux faces, luifantes en deffus, roides, coriaces, ponctuées des deux côtés lorfqu'on les examine à la loupe, terminées par une pointe prefqu'épineufe.

Les hampes font très-courtes, prefque nulles, comprimées, fituées dans le centre des feuilles. Les fleurs font feffiles, réunies au milieu des feuilles en une large tête plane, arrondie; environnées d'un involucre commun, d'une feule pièce, en gaîne, divifé en deux découpures aiguës; les involucres partiels de même forme,

très-petits. Le calice se termine par un rebord fort petit ; la corolle est blanche, infundibuliforme ; son tube grêle, alongé ; le limbe à trois découpures ouvertes ; trois étamines égales ; un stigmate bifide. Les semences sont nues, solitaires.

Cette plante croît sur les hautes montagnes du Pérou ; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

48. Valériane à feuilles étroites. *Valeriana tenuifolia*. Ruiz & Pav.

Valeriana acaulis, foliis lineari-subulatis, aggregatis, sessilibus, imbricatis, expansis; extimis longissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 18. n°. 46.

Valeriana tenuifolia, acaulis, floribus triandris; foliis lineari-subulatis, gracilibus; corollis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 39. tab. 65. fig. d.

Phyllactis (tenuifolia), *acaulis, radice filiformi; foliis radiantibus, longis, lineari-subulatis, gracilibus.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 39. n°. 2.

Cette plante a le même port que le *valeriana rigida*. Ses racines sont épaisses, fusiformes ; ses feuilles nombreuses, toutes radicales, ouvertes en étoile, imbriquées, sessiles ; les extérieures beaucoup plus longues, étroites, linéaires, subulées, très-entières, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, dilatées, membraneuses à leur base, roides & aiguës à leur sommet, ciliées à leur partie inférieure ; les intérieures très-courtes.

Les fleurs sont disposées comme celles du *valeriana rigida* ; elles sont blanches, infundibuliformes ; leur tube grêle ; le limbe trifide ; trois étamines ; le stigmate divisé en deux découpures étalées ; les semences nues, solitaires.

Cette plante croît au Pérou, sur les hautes montagnes ; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

49. Valériane laciniée. *Valeriana laciniata*. Ruiz & Pav.

Valeriana floribus triandris, foliis radicalibus simplicibus, caulinis impari pinnatis, foliolis laciniatis, pedunculis quinque ad duodecimfloris. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 42. tab. 69. fig. 2.

Valeriana (chærophylloides), *floribus triandris; foliis omnibus pinnatis; foliolis pinnatifidis, laciniatis; pedunculis axillaribus.* Smith, Icon. ined. Fascicul. 3. pag. 53. tab. 53.

Ses racines sont fibreuses ; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute de deux pieds, très-glabre, striée, rameuse, fistuleuse ; les rameaux opposés ; les feuilles pétiolées, opposées, glabres, très-ouvertes ; les radicales simples, presque rhomboïdales, incisées à leur contour ; les feuilles caulinaires ailées, avec une impaire ; les folioles opposées ou alternes, laciniées, incisées ; les pétioles pubescens à leur base.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des pédoncules solitaires, alongés, filiformes, dichotomes, soutenant cinq à douze fleurs pedicellées, presqu'en ombelle ; chaque pédicelle accompagné de petites bractées opposées, lancéolées. Le calice a un rebord à cinq dents peu sensibles. La corolle est blanche, infundibuliforme ; le limbe divisé en cinq lobes ovales ; trois étamines peu saillantes ; les anthères arrondies ; un style de la longueur des étamines, à demi trifide ; trois stigmates divergens ; les semences nues, ovales.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines, aux environs de Lima. ⊙ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

* * *Fedia.*

50. Valériane corne d'abondance. *Valeriana cornucopia*. Linn.

Valeriana floribus diandris, ringentibus; foliis ovatis, sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 44. — Hort. Cliff. 15. — Hort. Upf. 13. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Kniph, Orig. Centur. 10. n°. 91. — Mill. Dict. n°. 12. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. pag. 19. — Poiret, Voyag. en Barb. vol. 2. pag. 83. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 92. n°. 394. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 23.

Fedia (cornucopiæ), *foliis ovatis, nervosis; radicalibus spathulatis, caulinis sessilibus.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 1.

Fedia (cornucopiæ), *foliis ovato-obtusis, sessilibus, subintegris.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 240, & Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3329. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 36. tab. 86. fig. 3.

Fedia incrassata. Mœnch. Method. pag. 486.

Valerianella cornucopioides, flore galeato. Tourn. Inst. R. Herb. 133. — Rivin. 1. tab. 5.

Valeriana peregrina, purpurea albave. C. Bauh. Pin. 164, & Prodr. 87. Icon. — Morth. Comment. pag. 40. Icon.

Valeriana peregrina, seu indica. J. Bauh. Hist. 3. pag. 2. pag. 212. Icon.

Valeriana indica. Clus. Hist. 2. pag. 54. Icon. Bona.

Pseudo-valeriana cornucopioides, annua, purpurea.

rea. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 27.

β. Eadem, floribus albis. Poiret, Voyage, l. c.

Ses racines font grêles, d'un blanc-jaunâtre, prefque fufiformes, defcendantes, garnies de quelques fibres; elles produifent une tige épaiffe, quelquefois couchée, cylindrique, haute de huit à dix pouces, fifluleufe, glabre, ftriée, divifée par dichotomies, garnie de feuilles oppofées, feffiles, un peu charnues, ovales-oblongues, très-glabres à leurs deux faces, à peine nerveufes, obtufes à leur fommet, entières à leurs bords, quelquefois légérement finuées ou dentées à leur partie inférieure; les feuilles fupérieures prefque connіventes, à demi amplexicaules; les inférieures rétrécies, à leur baſe, en un pétiole court.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des rameaux, en une forte de corymbe touffu, fouvent dichotome, feuillé à fa bafe; les pédoncules communs épaiffis infenfiblement vers leur fommet, foutenant des fleurs feffiles, en touffe, agrégées, accompagnées de bractées fubulées. Leur calice eft muni d'un rebord qui devient urcéolé à mefure que le fruit mûrit. La corolle eft tubulée, de couleur rouge plus ou moins foncée, quelquefois tout-à-fait blanche; fon tube grêle, alongé, un peu courbé avant fon développement, fans éperon ni boffe à fa bafe; le limbe prefque divifé en deux lèvres, les lobes inégaux & obtus; deux étamines droites, faillantes; un ftyle furmonté de trois ftigmates fort petits. Le fruit eft une capfule oblongue, un peu charnue, formée par le calice qui fe ferme à fon orifice, contenant une feule femence alongée, fans aigrette.

Cette plante croît dans l'Italie, l'Efpagne, la Sicile, la Barbarie, aux lieux champêtres. ⊙ (*V. v.*)

51. VALÉRIANE hétiffonnée. *Valeriana echinata.* Linn.

Valeriana floribus triandris, regularibus; foliis dentatis; fructu lineari, tridentato, extimo majore recurvato. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Kniph. Origin. Cent. 10. n°. 92. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361, & Illuftr. Genet. vol. 1. pag. 94. n°. 412.

Valeriana (locufta, var. G, echinata). Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, pedunculis conicis. Gerard, Flor. gall. Prov. 218.

Valeriana foliis dentato-ferratis, pedunculis conicis, feminibus tridentatis. Sauvag. Monfp. 130.

Valeriana (locufta, var. γ, dentata). Gouan, Hort. Monfp. pag. 22.

Fedia (echinata), *foliis cuneiformibus, dentatis; fructu lineari-tridentato, extimo majore recurvato.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 2.

Valerianella echinata. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3334, & Flor. franç. vol. 4. pag. 242.

Valerianella echinata. C. Bauh. Pin. 165.

Valerianella cornucopioides, echinata. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 204. tab. 206. — Morif. Oxon. Hift. 3. §. 7. tab 16. fig. 28. — Tournef. Inft. R. Herb. 133. — Garid. Aix, pag. 479. tab. 94.

Ses tiges font glabres, fiftuleufes, droites, hautes à peine d'un pied, fouvent de fix à huit pouces, ftriées, prefqu'anguleufes & triangulaires, plufieurs fois dichotomes; les rameaux comprimés, divergens. Les feuilles font affez grandes, feffiles, oppofées, oblongues, lancéolées, d'un vert-foncé, dentées vers leur fommet, plus ou moins incifées à leur partie inférieure, prefqu'obtufes, glabres à leurs deux faces, traverfées par trois ou cinq nervures longitudinales.

Les dernières bifurcations des branches forment deux pédoncules alongés, de forme conique-oblongue, infenfiblement renflés vers leur fommet, droits, fiftuleux, terminés par une petite tête de fleurs blanches, régulières, à peine pédicellées, accompagnées de petites bractées linéaires, étroites, plus courtes que les fruits. Ceux-ci, quelquefois un peu noirâtres, font couronnés par trois dents inégales; deux très-courtes; une troifième plus forte, beaucoup plus longue, fubulée, aiguë, recourbée en crochet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie, & dans les départemens méridionaux de la France: je l'ai également obfervée fur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

52. VALÉRIANE mâche. *Valeriana locufta.* Linn.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo, foliis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Flor. fuec. n°. 32. 36. — Hort. Upfal. 14. — Leers, Herb. n°. 28. — Roth, Germ. vol. I. pag. 17. — vol. II. pag. 39. — Hoffm. Germ. 11. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 360, & Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 93. n°. 410. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 84. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 30.

Fedia (olitoria), *foliis integerrimis, obtufis, inferioribus cuneatis, fuperioribus lineari-lanceolatis; fructu nudo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 19. n°. 3.

Valeriana (olitoria), *floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu nudo.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 182. n°. 25.

Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, integris. Virid. Cliff. 5.

Valeriana (locusta, var. α, olitoria), *fructu simplici.* Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Œder, Flor. dan. tab. 738.

Valerianella foliis oblongis, rariter incisis; seminis mucrone simplici. Hall. Helv. n°. 214. — Pollich, Palat. n°. 32. — Mattusch. Sil. 1. n°. 30. — Kniph. Cent. 3. n°. 95.

Fedia olitoria. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 36. tab. 86. fig. 3.

Valerianella (olitoria), *caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu nudo.* Decand. Syn. Plant. gall. pag. 297. n°. 3330, & Flor. franç. vol. 4. pag. 240. — Mœnch. Method. 493.

Valeriana campestris, inodora, major. C. Bauh. Pin. 165.

Valerianella arvensis, præcox, humilis, semine compresso. Moris. Oxon. Hist. 3. §. 7. tab. 16. fig. 36. — Tourn. Inst. R. Herb. 132.

Lactuca agnina prima. Tabern. Icon. 167.

Locusta herba. J. Bauh. Hist. 3. pag. 323. Icon.

β. *Valeriana* (olitoria, var. β), *foliis summis dentatis.* Willd. Spec. l. c.

Valerianella arvensis, præcox, humilis, foliis serratis. Tourn. Inst. R. Herb. 132.

Lactuca agnina seu valerianella, foliis serratis. Rai, Hist. 392.

Locusta altera, foliis serratis. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 324. Icon.

Lactuca agnina secunda. Tabern. Icon. 167.

Phu minimum alterum. Lobel. Icon. 717.

Locusta minor. Rivin. tab. 6.

Vulgairement mâche, doucette, pomache, salade de chanoine, chuguette, boursette, salade verte.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres, fort menues, presque sans saveur; elles poussent des tiges hautes de six à huit pouces, foibles, grêles, cylindriques, très-glabres, fistuleuses, divisées par bifurcations divergentes. Les feuilles sont opposées, un peu épaisses, tendres, molles, oblongues, presque linéaires, glabres à leurs deux faces, ordinairement entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées vers leur sommet, obtuses; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures sessiles, presque conniventes. J'en ai trouvé en Barbarie une variété à feuilles linéaires, très-étroites, plus longues.

Les fleurs sont réunies, par petits bouquets un peu globuleux, à l'extrémité de chaque rameau; elles sont à peine pédicellées, munies de petites bractées subulées. La corolle est fort petite, tubuleuse, de couleur blanche ou légérement purpurine; le tube court, sans éperon; le limbe à cinq lobes irréguliers, obtus; le calice adhérent à l'ovaire, divisé à son orifice en cinq petites dents. Le fruit est une capsule formée par le calice persistant, à trois loges, mais dont deux avortent très-souvent. Ce fruit est glabre, un peu comprimé, simple, point couronné, un peu bordé latéralement.

Cette plante croît en Europe, en Afrique, dans les terrains cultivés, dans les champs, les vignes, &c. ○ (*V. v.*)

On cultive cette valériane sous le nom de *mâche*, de *doucette*, *&c.*: on en fait de très-bonne salade, surtout quand elle est jeune, pendant l'hiver & au commencement du printems. Elle est pectorale, rafraîchissante, antiscorbutique, adoucissante: ses qualités approchent de la laitue. C'est une excellente nourriture pour les agneaux; elle convient surtout pour corriger l'âcreté des humeurs & la trop grande salure du sang. On a vu, dit M. Willemet, un lientérique que tout autre mets incommodoit, se nourrir uniquement de cette plante. On ajoute ses feuilles aux bouillons & aux infusions.

53. VALÉRIANE dentée. *Valeriana dentata.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n°. 26.

Valeriana (locusta, var. δ, dentata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48 — Roth, Germ. vol. I. pag. 17. — vol. II. pag. 39.

Fedia (dentata), *foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 4.

Valeriana caule dichotomo, foliis oblongis, subserratis; seminis coronâ tridentatâ. Dalib. Paris. 12. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 46. — Hoff. Germ. 12.

Valeriana altera, nudo & umbilicato semine. Column. Ecphr. 206.

Valerianella (dentata), *caule dichotomo; foliis lanceolatis, integerrimis; fructu tridentato; dentibus binis, brevissimis.* Decand. Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3331, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

Valerianella foliis oblongis, serratis; semine tridentato. Haller, Helv. n°. 215. — Pollich, Palat. n°. 33.

Valerianella vulgaris, species major, serotina. Rai, Synops. 201.

Locusta major. Rivin. Monopet. 6.

β. *Eadem, foliis subdentatis.*

Cette espèce diffère peu du *valeriana olitoria*; elle se rapproche, par le caractère de ses feuilles dentées à leur sommet, du *valeriana echinata*; mais ses dents n'ont pas la même forme, & les feuilles dans cette dernière sont dentées & même incisées. Ses tiges sont presqu'une fois plus élevées que celles de la mache. Ses bifurcations sont plus nombreuses, plus fortement divergentes, parfaitement glabres, légérement striées, fistuleuses. Les feuilles sont opposées, sessiles, oblongues lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu molles, constamment entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu rudes à leur contour, ainsi que les tiges. Les fleurs sont petites, ramassées par petits bouquets blancs, un peu violets, presqu'en tête à l'extrémité des rameaux; elles produisent des fruits glabres, couronnés par un petit rebord droit, à trois dents inégales, droites, aiguës. Willdenow en cite une variété à feuilles légérement dentées, que je n'ai jamais rencontrée. Pollich en cite une autre, dont les fleurs avortées dégénèrent en feuilles crêpues.

Cette plante croît dans les moissons, en France, en Allemagne, en Italie. ⊙ (*V. v.*)

54. VALÉRIANE naine. *Valeriana pumila.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis imis dentatis; summis linearibus, multifidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 31. — Sauvag. Monsp. 13.

Valeriana (locusta, var. ε, mutica). Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1676. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 361.

Valeriana locusta, multifida. Gouan, Hort. Monsp. pag. 23.

Fedia (pumila), *foliis pinnatifidis, inferioribus lanceolatis, supremis linearibus; fructu nudo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 9.

Valeriana semine umbilicoto, rotundo, nudo. Tournef. Inst. R. Herb. 132. — Moris. Umbell. pag. 53. tab. 7, & Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 32.

Phu minimum. Lobel. Icon. 716.

Ses racines sont presque simples, un peu épaisses, fusiformes, fibreuses à leur partie inférieure; elles produisent des tiges basses, menues, plusieurs fois dichotomes, garnies de feuilles sessiles, opposées, pinnatifides; les inférieures plus larges, lancéolées; les supérieures linéaires, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu épaisses; les découpures presque linéaires, obtuses. Les fleurs sont réunies en tête à l'extrémité des branches; les étamines au nombre de trois; les fruits glabres, nus, un peu arrondis, ombiliqués à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Montpellier. ⊙

55. VALÉRIANE couronnée. *Valeriana coronata.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu sexdentato. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 28.

Valeriana (locusta, var. γ, coronata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48. — Desfont. Flor. atl. vol. 1. pag. 30.

Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu sexdentato. Hort. Cliff. 16. — Roy. Lugd. Bat. 235. — Mill. Dict. n°. 11.

Fedia (coronata), *foliis lanceolatis, obtusis, basi laciniato-subpinnatifidis; fructu sexdentato, dentibus rectis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

Valerianella semine stellato. C. Bauh. Pin. 165. — Tourn. Inst. R. Herb 133.

Valerianella altera, tenuifolia, semine scabiosæ stellato, hirsuto & etiam umbilicato. Column. Ecph. vol. 1. pag. 207. tab. 209.

Valerianella coronata. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 297. n°. 3333, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241.

Vulgairement, en Provence, passerous.

Ses racines sont grêles, dures, presque simples, droites, fusiformes, divisées à leur extrémité en quelques fibres jaunâtres, filiformes. Du collet de la racine partent des tiges nombreuses, un peu roides, blanchâtres, fistuleuses, cylindriques, légérement pubescentes, à peine striées, quelquefois simples, plus souvent une ou deux fois bifurquées, hautes de dix à douze pouces au plus. Les feuilles sont opposées, sessiles, assez petites, lancéolées, presque linéaires, de couleur verte, à peine pubescentes ou un peu ciliées; les inférieures presqu'entières ou munies de quelques dents écartées, obtuses ou laciniées, légérement pinnatifides; les supérieures irrégulièrement dentées, presqu'incisées; quelques-unes divisées jusqu'à leur base en trois lobes linéaires.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, de petites têtes globuleuses, sphériques, munies en dessous de quelques bractées linéaires, oblongues, en forme d'involucre, un peu plus longues que les fleurs, réfléchies après la floraison. Les fruits sont sessiles, formés par le calice renflé en un péricarpe membraneux, pubescent, d'un blanc-jaunâtre, ouvert au sommet en un ombilic enfoncé, couronné par six dents ouvertes en étoile, élargies à leur base, très-aiguës, un peu inégales & légérement courbées en crochet à leur sommet.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans le Portugal, l'Italie; je l'ai recueillie dans les environs de Marseille & sur les côtes de Barbarie. ☉ (*V. v.*)

56. VALÉRIANE véficuleufe. *Valeriana veficaria.* Willden.

Valeriana floribus triandris, caule dichotoma; foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globofo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 183. n°. 27.

Valeriana (locufta, var. β, veficaria), *caule dichotomo; foliis lanceolatis, ferratis; calicibus inflatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hoffm. Germ. 11. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 31.

Valeriana caule dichotomo; foliis lanceolatis, ferratis; calicibus inflatis. Hort. Cliff 16. — Royen, Lugd. Bat. 235. — Miller, Dict. n°. 10. — Kniph. Centur. 8. n°. 98.

Fedia (veficaria), *foliis lanceolatis, dentatis; fructu inflato, globofo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 20. n°. 5.

Valerianella cretica, fructu veficario. Tournef. Coroll. 6. — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 75. tab. 75.

Valerianella veficaria. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 297. n°. 3332, & Flor. franç. vol. 4. pag. 241. — Mœnch. Method. 493.

Elle eft très-bien diftinguée par fes fruits véficuleux & par fes feuilles dentelées. Ses tiges font hautes de fix à huit pouces, étalées, grêles, très-liffes, cylindriques, à peine ftriées, plufieurs fois dichotomes; les rameaux glabres, fort menus, divergens; les feuilles oppofées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu épaiffes, longues d'un pouce & plus, légérement dentées en fcie à leur contour, prefqu'obtufes à leur fommet; les feuilles fupérieures beaucoup plus étroites, prefque linéaires, à peine dentelées, oppofées, feffiles.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des dernières bifurcations des rameaux, en petites têtes globuleufes, feffiles, accompagnées de petites bractées fubulées, ordinairement au nombre de cinq, formant une forte d'involucre à peine de la longueur des fleurs. Le fruit eft conftitué par le calice, qui fe convertit en un péricarpe membraneux, véficuleux, un peu pubefcent, mince, d'un blanc-verdâtre, prefque globuleux, comprimé. Son ouverture forme un ombilic arrondi, un peu enfoncé, ouvert, muni à fon bord interne de fix petites dents noirâtres, aiguës, fétacées, très-courtes, réfléchies en dedans.

Cette plante croît dans le Levant, dans l'île de Crète, & en France dans les départemens méridionaux, aux environs de Nyons en Dauphiné. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

57. VALÉRIANE difcoïde. *Valeriana difcoidea.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis lanceolatis, dentatis; fructu duodecimdendato, dentibus uncinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 29.

Valeriana (locufta, var. ζ, difcoidea). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

Fedia (difcoidea), *foliis lanceolatis, obtufis, bafi laciniato-pinnatifidis; fructu duodecimdentato, dentibus uncinatis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 7.

Pfeudo-valeriana annua, femine coronato, major, lufitanica. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 29.

Valerianella fcabiofa femine, major, lufitanica. Morif. Hift., & Icon. l. c.

Cette efpèce n'offre, dans fes tiges dichotomes plufieurs fois bifurquées, & dans fes feuilles, que de médiocres caractères, fe rapprochant du *valeriana mixta, pumila, &c.* Ce n'eft principalement que par fes fruits qu'on peut la diftinguer. Ils reffemblent un peu à ceux du *valeriana coronata*, mais ils ont le double de dents. Ses tiges font hautes; fes feuilles glabres, feffiles, oppofées, lancéolées, obtufes à leur fommet, pinnatifides à leur partie inferieure, prefqu'entières ou rarement incifées ou dentées à leur partie fupérieure. Les fleurs, réunies en une petite tête ovale, donnent des fruits prefque feffiles, affez longuement ombiliqués à leur fommet, & couronnés par douze dents courtes, alternativement plus petites, un peu crochues à leur fommet.

Cette plante croît dans les champs, en Italie & dans l'Efpagne. ☉

58. VALÉRIANE radiée. *Valeriana radiata.* Willd.

Valeriana floribus triandris, caule dichotomo; foliis oblongis, obtufis; capitulis involucratis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 184. n°. 30.

Valeriana (locufta, var. ι, radiata). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 48.

Valeriana caule dichotomo, capitulis terminalibus, involucro cinctis; foliis oblongis, obtufis. Walt. Flor. carol. pag. 66.

Valeriana caule dichotomo; capitulis terminalibus, involucro cinctis. Gronov. Virgin. 10.

Valeriana marilandica, foliis oblongis, obtufis. Rai, Suppl. 2. pag. 44.

Fedia (radiata), *assurgens, pubens, foliis spathulato-oblongis, subintegris; fructu pubescente, subtetragono; apice nudo.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 18.

Fedia (radiata), *foliis spathulato-oblongis, subintegris; fructu pubescente, &c.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 8.

Cette espèce est remarquable par l'espèce d'involucre à folioles oblongues, situé sous les fleurs réunies en tête. Ses racines sont grêles, fibreuses, alongées, d'un brun-clair; elles produisent plusieurs tiges foibles, blanchâtres, fistuleuses, légérement velues, hautes de quatre à dix pouces, divisées par bifurcations divergentes, garnies de feuilles opposées, oblongues, presque spatulées, molles, d'un vert-tendre, entières ou à peine denticulées à leurs bords, arrondies & obtuses à leur sommet, retrecies, à leur base, en un pétiole plane, un peu velues ou ciliées; les feuilles radicales très-nombreuses, en touffe gazoneuse, beaucoup plus grandes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe touffu, en tête, souvent dichotome; les pédoncules très-courts; plusieurs bractées plus longues que les corymbes, étroites, linéaires, obtuses, formant un involucre à la base des fleurs. Les étamines sont au nombre de trois; les fruits pubescens, presque tétragones, nus à leur sommet.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Virginie, la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

59. VALÉRIANE mélangée. *Valeriana mixta.* Linn.

Valeriana floribus triandris, caule quadrifido, foliis imis bipinnatifidis, seminis pappo plumoso. Linn. Syst. veget. pag. 82. — Sauvag. Monsp. 275.

Fedia (mixta), *foliis imis bipinnatifidis, fructu hirsuto.* Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 21. n°. 10.

Valerianella semine umbilicato, hirsuto, minore. Morif. Umbell. tab. gen. fig. 56. 57, & Oxon. Hist. 3. pag. 104. §. 7. tab. 16. fig. 35.

Cette espèce se rapproche plus que toute autre par son port du *valeriana locusta;* elle en diffère par ses semences. Ses tiges sont droites, peu élevées, glabres, menues; elles se divisent ordinairement en quatre bifurcations. Les feuilles sont glabres, oblongues, sessiles, opposées, presque lancéolées, aiguës; les supérieures lâchement dentées ou incisées; les inférieures presque deux fois ailées. Les fleurs sont tubulées, à trois étamines; elles produisent des semences réunies en une tête ovale ou un peu globuleuse; petites, velues, ombiliquées à leur sommet, & surmontées d'une petite aigrette plumeuse.

Cette plante croît en France, dans les environs de Montpellier.

60. VALÉRIANE de Sibérie. *Valeriana sibirica.* Linn.

Valeriana foliis subcarnosis, caulinis pinnatifidis; laciniis integerrimis, obtusis, subuniformibus; caule bifariàm piloso. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 11. Sub *fedia.*

Valeriana floribus tetrandris, æqualibus; foliis pinnatifidis; seminibus palea ovali adnatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 47. — Hort. Upf. 13. — Kniph, Orig. Centur. 5. n°. 99. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 94. n°. 414. tab. 24. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 20. (*Excluso Pallasii synonymo.*)

Valeriana lutea, humilis. Amm. Ruth. pag. 18, n°. 25. fig. 3.

Valeriana (rhutenica), *floribus tetrandris; foliis ovatis, carnosis, pinnatifido-dentatis; seminibus palea ovali adnatis.?* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 181. n°. 21.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, roides, cylindriques, fistuleuses, glabres ou à peine pubescentes, très-légérement striées, divisées en rameaux opposés, étalés, sortant de l'aisselle des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, d'un vert-jaunâtre; les radicales & inférieures divisées en lobes ovales-oblongs, un peu obtus; les feuilles caulinaires presque sessiles, pinnatifides ou ailées; les pinnules alternes, confluentes ou légérement décurrentes, lancéolées, irrégulières, entières ou munies de deux ou trois grosses dents, glabres à leurs deux faces, à peine ciliées à leurs bords; les pinnules des feuilles terminales linéaires, très-étroites, entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes presqu'ombellés; munies de bractées courtes, sétacées. La corolle est d'un jaune brillant, sans éperon, tubulée; son limbe divisé en cinq lobes réguliers, renfermant quatre, quelquefois cinq étamines. Les semences sont glabres, brunes, ovales, convexes, situées au milieu d'une aile membraneuse, veinée, ovale, entière, à laquelle elles adhèrent.

Cette plante croît dans les campagnes de la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

61. VALÉRIANE de Pallas. *Valeriana rupestris.* Vahl.

Valeriana foliis pinnatifidis; laciniis lanceolatis, acutis, terminali maximo, caule glabro. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 22. n°. 12. Sub *fedia.*

Valerianella procera, folio variè secto, semine galericulato. Enum. Ruth. pag. 19. n°. 26.

Valerianella tetrastemon, semine foliolo innato. Comm. Gott. vol. 1. pag. 207. tab. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 123. tab. 24.

Valeriana (rupestris), *floribus pentapetalis, sæpiùs pentandris; foliis crebris, pinnatifidis; seminibus folliculo paleaceo innatis.* Pall. Itin. vol. 3. pag. 215.

Cette espèce, selon M. Vahl, diffère de la valériane de Sibérie par les semences plus nombreuses, membraneuses; par leurs divisions un peu différentes. Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-simples, cylindriques, purpurines, légèrement pulvérulentes lorsqu'on les examine à la loupe, garnies de feuilles minces, glabres, membraneuses, nerveuses; les radicales pétiolées, oblongues, d'environ un pouce de long, dentées en scie, presqu'incisées, retrecies à leur base; les feuilles caulinaires opposées, longues de deux pouces, pinnatifides; les découpures opposées ou alternes; la terminale plus grande, incisée, dentée en scie; les deux feuilles florales semblables à celles des tiges, plus longues que le corymbe; les autres ou les bractées, très-entières.

Les fleurs sont disposées en un corymbe à l'extrémité des tiges, d'abord trichotome, ensuite bifurquée. La corolle est jaune; le tube sans éperon; les étamines au nombre de quatre, quelquefois de cinq ou de six.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

VALLÉE. *Vallea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, polypétalées, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, & qui comprend des arbres exotiques, à feuilles alternes, stipulacées; les fleurs disposées en une panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre ou cinq folioles caduques; quatre ou cinq pétales trifides; des étamines nombreuses, insérées sur le réceptacle; un style; un stigmate à quatre ou cinq divisions; une capsule à deux loges; plusieurs semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé en quatre ou cinq folioles ovales-lancéolées, colorées, striées, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre ou cinq pétioles réguliers, ovales, trifides, un peu plus grands que le calice ouvert.

3°. De trente à quarante *étamines* insérées sur le réceptacle commun, sous celui de l'ovaire; les filamens courts, planes, colorés, un peu recourbés, disposés sur un seul rang, supportant des anthères droites, linéaires, percées de deux pores à leur sommet.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, ovale, placé sur un disque plane, coloré, garni d'un bourrelet ondulé; un style un peu cylindrique, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate à quatre ou cinq divisions fort menues.

Le *fruit* est une capsule à deux loges, à quatre ou cinq angles, contenant plusieurs semences.

Espèce.

Vallée stipulaire. *Vallea stipularis.* Linn. f.

Vallea foliis cordatis, integris, subtùs subtomentosis; paniculâ terminali, trifurta. (N.)

Vallea stipularis. Linn. f. Suppl. pag. 266. — Mutis. Amer. vol. 7. tab. 10. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212.

C'est un arbre dont le tronc s'élève à la hauteur d'environ seize à dix-huit pieds, & dont les rameaux sont garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, très-entières à leurs bords, glabres à leur face supérieure, légèrement tomenteuses en dessous, soutenues par des pétioles plus courts que les feuilles, & accompagnées, à leur base, de stipules sessiles, réniformes, amplexicaules, un peu grandes, très-entières.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule presqu'à trois faces. Leur calice est coloré, à quatre ou cinq découpures profondes, lancéolées. La corolle est d'un rouge de sang, composée de quatre, quelquefois cinq pétales ovales, à trois découpures, plus longs que le calice. Les étamines sont insérées sous l'ovaire; leurs filamens courts, un peu planes; les anthères linéaires, percées de deux pores à leur sommet. Le style est simple; le stigmate à quatre ou cinq divisions menues. Le fruit consiste en une capsule à quatre ou cinq angles, à deux loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît à la Nouvelle-Grenade. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

VALLESIA. *Vallesia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des apocinées, qui a de grands rapports avec les *rauwolfia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, entières; les fleurs disposées en grappes paniculées, opposées aux feuilles, & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice fort petit; une corolle infundibuliforme,

l'orifice renflé ; cinq étamines ; un style ; deux drupes à une seule loge, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq découpures ovales, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est grêle, cylindrique, alongé; l'orifice renflé ; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes, lancéolées, égales.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont très-courts, insérés à l'orifice de la corolle, supportant des anthères ovales, sagittées, point saillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, à deux lobes, supérieur, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate oblong, un peu épais.

Le *fruit* consiste en deux drupes ovales, divergens, obtus, à une seule loge, à une seule semence. Les semences sont des noix ovales, fibreuses, ligneuses, striées, contenant un noyau de même forme.

Observations. Ce genre a été établi par MM. Ruiz & Pavon ; ils l'ont consacré à la mémoire du docteur Francisco Vallès, médecin du roi d'Espagne, Philippe II, auteur de plusieurs ouvrages sur la Médecine, & de quelques autres fort estimés.

Le *vallesia* diffère des *rauwolfia* par ses fruits, qui consistent en deux drupes divergens, à une seule semence, tandis que les *rauwolfia* ont une baie succulente, à deux semences.

ESPÈCE.

VALLÉSIA dichotome. *Vallesia dichotoma*. Ruiz & Pav.

Vallesia foliis ovatis, acutis, undulatis ; racemis dichotomis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 26. tab. 151. fig. B.

Vallesia cymbæfolia. Ortega. Decas. V. p. 58.

Rauwolfia (glabra), *caule fruticoso, ramoso ; foliis omnibus solitariis, ovato-lanceolatis, glabris*. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 50. tab. 297.

Rauwolfia glabra. Encycl. Bot. vol. 6. pag. 83.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, sur un tronc droit, cylindrique, rameux; les rameaux fort glabres, flexueux, cylindriques, redressés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolees, très-entières, luisantes, à peine veinées, ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, larges d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en grappes paniculées, terminales, opposées aux feuilles ; les ramifications dichotomes ; chaque fleur médiocrement pédicellée ; le calice très-court, à cinq dents aiguës, persistantes; la corolle blanche, un peu verdâtre à son tube ; l'ovaire ovale, à deux lobes : il lui succède deux drupes divergens, blanchâtres, à une loge, contenant un noyau ovale-oblong.

Cette plante croît au Pérou & à la Nouvelle-Espagne ; elle est cultivée dans le Jardin botanique de Madrid, où elle fleurit pendant les mois d'août, de septembre & d'octobre. ♄

Observations. Il paroît très-probable que le *rauwolfia glabra* de Cavanilles, cultivé à Madrid, & qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage, est la même plante que le *vallesia*, mais plus petite, haute d'environ trois pieds ; les fleurs disposées en grappes beaucoup plus petites. Ces différences peuvent très-bien tenir à la culture & au climat.

VALLISNÈRE. *Vallisneria*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, de la famille des hydrocarides ou marrènes, qui a quelque rapport avec les *stratiotes*, & qui se rapproche, par son port, des *zostera*. Il comprend des herbes aquatiques, indigènes de l'Europe, dont les feuilles sont toutes radicales ; les hampes axillaires, celles des fleurs femelles roulées en spirale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; les mâles composées d'un spadix conique, entouré d'une spathe à deux ou quatre lobes, couvert de fleurs sessiles ; leur calice à trois découpures ; deux étamines ; les femelles composées d'une spathe tubuleuse, bifide ; une seule fleur ; un calice à six découpures alternes ; trois stigmates sessiles ; une capsule à une seule loge ; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques ; les fleurs mâles séparées des femelles, sur des individus distincts.

* Les *fleurs mâles* réunies sur un petit spadix conique, situé à l'extrémité d'une hampe courte, entouré d'une spathe à deux, trois ou quatre découpures profondes ; couvert de petites fleurs sessiles.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* divisé jusqu'à sa base en trois découpures en ovale renversé, fort petites, obtuses, très-ouvertes & réfléchies. (C'est la corolle, d'après Linné.)

2°. Point de *corolle*.

3°. Deux *étamines* placées sur un petit corps qui paroît être un ovaire avorté; les filamens droits, de la longueur du calice, terminés par des anthères simples, ovales.

* Les *fleurs femelles* solitaires, portées à l'extrémité d'une hampe très-longue, roulée en spirale; munies d'une spathe tubuleuse, alongée, bifide à son sommet, à une seule fleur.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* adhérent à l'ovaire, très-alongé, divisé à son limbe en six découpures inégales, ouvertes; trois extérieures, ovales; trois autres alternes, linéaires, un peu plus courtes que les extérieures: ce sont trois pétales, selon Linné.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* alongé, cylindrique; point de style; trois stigmates sessiles, ovales, bifides à leur sommet, munis, dans leur partie moyenne, d'un appendice en forme de dard ou de pointe triangulaire.

Le fruit est une *capsule* alongée, cylindrique, terminée par trois dents, à une seule loge, renfermant des semences nombreuses, ovales, insérées sur les parois internes de la capsule.

ESPÈCES.

1. VALLISNÈRE en spirale. *Vallisneria spiralis*. Linn.

Vallisneria foliis angustis, subacutis, vix denticulatis; radice fibrosâ, stoloniferâ. (N.)

Vallisneria spiralis, foliis linearibus, basi attenuatis; pedunculis masculis rectis, brevibus; femineis spiralibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 650. n°. 1.

Vallisneria spiralis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1441. — Hort. Cliff. 454. — Royen, Lugd. Bat. 9. — Dalib. Parif. 296. — Hall. Helv. n°. 1309. — Lam. Ill. Gener. tab. 799. fig. 1. 2. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 174. n°. 2053.

Valeriana palustris, algæfolio, italica; foliis in summitate denticulatis, flore purpurascente. Mich. Gen. 12. tab. 10. fig. 1. *Flos femineus*. Lam. l. c. fig. 1.

Potamogeton algæfolio, pisanum. Bocc. Mus. 1. pag. 29.

Vallisnerioides palustre, algæfolio, italicum; foliis summitate tenuissimè denticulatis; floribus albis, vix conspicuis. Mich. Gen. 3. tab. 10. fig. 2. *Flos masculus*. Lam. l. c. fig. 2.

S'il est, après la découverte des deux sexes dans les plantes, un phénomène propre à frapper l'esprit humain d'étonnement, c'est sans doute celui que nous offre le *vallisneria* dans la fécondation de ses ovaires. Dans cette plante les fleurs mâles sont séparées des femelles, & naissent sur des individus distincts. Elles croissent dans le fond des eaux, fixées dans la vase par des racines fibreuses, qui produisent des drageons traçans, fort alongés, garnis à chaque nœud d'une touffe de fibres d'où sortent des feuilles presque graminiformes, planes, linéaires, alongées, larges d'environ trois lignes, presqu'obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, d'un vert-tendre & très-glabres à leurs deux faces, minces, transparentes, munies de plusieurs nervures fines, longitudinales, & de veines transverses; les unes un peu tortueuses; d'autres droites, simples, latérales; quelques unes se prolongeant jusqu'aux bords des feuilles qu'elles dépassent, & y forment des cils ou dentelures très-courtes, rares, à peine sensibles.

Les fleurs mâles sont fort petites, nombreuses, réunies en un petit épi conique, & renfermées dans une spathe à deux ou quatre découpures profondes, ovales, concaves; chaque fleur munie d'un calice à trois découpures fort petites, en ovale renversé, arrondies au sommet, un peu rétrécies en onglet à leur base, renfermant deux étamines. Ces fleurs sont situées à l'extrémité d'une hampe simple, beaucoup plus courte que les feuilles, point roulée en spirale.

Les fleurs femelles, supportées sur une hampe roulée en spirale & susceptible de s'alonger considérablement, sont solitaires, munies d'une spathe d'une seule pièce, tubuleuse, cylindrique, alongée, divisée à son orifice en deux découpures courtes, aiguës; elle ne contient qu'une seule fleur, dont le calice, adhérent à l'ovaire, est pourvu d'un tube très-long, divisé à son limbe en six découpures; trois extérieures ovales; trois intérieures un peu plus courtes, linéaires, très-étroites. L'ovaire est surmonté de trois stigmates sessiles, ovales, bifides à leur sommet, munis, dans le milieu de leur face interne, d'un appendice en forme d'un petit dard aigu. Le fruit consiste en une capsule cylindrique, étroite, alongée, univalve, à une seule loge, contenant des semences attachées le long des parois internes de la capsule, petites, ovales, très-nombreuses.

A l'époque de la fécondation, cette plante offre un phénomène des plus remarquables. Nous avons vu que les fleurs mâles étoient portées sur une hampe très-courte, & qui ne peut s'alonger, tandis que la hampe des fleurs femelles étoit roulée en spirale sur elle-même. Lorsque les étamines sont sur le point de lancer leur poussière fécondante, chaque fleur mâle se détache du spadix, s'élève à la surface de l'eau, y flotte en liberté sans être retenue par aucune attache, s'y épanouit, &, portée par le courant, semble chercher à

à rencontrer la fleur femelle, laquelle, à la même époque, déroule sa hampe en spirale, qui s'alonge ou se raccourcit à mesure que l'eau s'élève & s'abaisse, se soutient à sa surface jusqu'à ce qu'elle ait reçu la poussière des fleurs mâles. Aussitôt après la fécondation, la spirale se resserre sur elle-même, la fleur rentre dans le sein des eaux, & va y mûrir ses semences fécondées.

Cette belle & curieuse opération, qui sembleroit faire soupçonner, dans certaines plantes, une sorte de sensibilité, étoit digne du pinceau de la poésie. Le poète Castel s'en est emparé, & l'a décrite, dans son *Poème sur les Plantes*, en trop beaux vers pour me refuser au plaisir de les rapporter ici.

Le Rhône impétueux, sous son onde écumante,
Durant six mois entiers nous dérobe une plante
Dont la tige s'alonge en la saison d'amour,
Monte au dessus des flots, & brille aux yeux du jour.
Les mâles, dans le fond jusqu'alors immobiles,
De leurs liens trop courts brisent les nœuds débiles,
Voguent vers leur amante, & libres dans leurs feux,
Lui forment sur le fleuve un cortège nombreux:
On diroit une fête où le dieu d'hymenée
Promène sur les flots sa pompe fortunée;
Mais les tems de Vénus une fois accomplis,
La tige se retire en rapprochant ses plis,
Et va mûrir sous l'eau sa semence féconde.

Cette plante croît en Italie, en France; dans le fond des eaux, dans le Rhône, près Orange; dans le canal du Midi, aux environs d'Arles, de Domfront, &c. (*V. s.*)

Observations. Linné, dans sa *Flore de la Lapponie*, & Gunner, dans celle de la *Norwège*, ont indiqué cette plante comme se trouvant dans ces contrées, mais ils ne l'avoient jamais observée fleurie. Willdenow, ayant trouvé la même plante dans des fossés en automne, & l'ayant plantée ailleurs pour en suivre le développement, a reconnu que ce que ces auteurs avoient pris pour le *vallisneria*, étoient de jeunes pousses du *sagittaria sagittifolia*, qui fleurirent l'année suivante.

2. VALLISNÈRE bulbeuse. *Vallisneria bulbosa.*

Vallisneria foliis lato linearibus, obtusis, integris; radice bulbosâ. (N.)

Gramen bulbosum aquaticum. C. Bauh. Pin. 2, & Prodrom. 4. Icon. *Optima.* — Theatr. botan. pag. 22. Icon.

Quoique, malgré plusieurs années de recherches, je n'aie jamais pu trouver cette plante en fleurs, il m'a paru extrêmement probable qu'elle devoit appartenir aux *vallisneria*, & même je n'eusse pas hésité à la regarder comme devant appartenir à l'espèce précédente sans les bulbes remarquables qu'elle porte à ses racines. Il n'est pas moins certain que c'est la même espèce que C. Bauhin a décrite & fait graver sous le nom de *gramen bulbosum aquaticum*; mais les fleurs lui étoient également inconnues.

Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres fasciculées, filiformes, très-simples, pâles, un peu jaunâtres; elles produisent de leur collet des drageons nombreux, traçans, longs quelquefois de plusieurs pieds, rameux, munis à la base de chaque ramification d'une bulbe ovale, de la forme & de la grosseur d'une olive, charnue, blanchâtre en dedans, d'une saveur douce, assez agréable, bonne à manger, revêtue d'une pellicule mince, striée, marquée de taches un peu jaunâtres dans sa jeunesse, & qui noircit en vieillissant: il en sort une ou deux grosses fibres, qui donnent naissance à de nouvelles ramifications ou à de nouvelles plantes.

Du collet des racines sort une touffe de feuilles longues d'un pied & souvent beaucoup plus, larges de trois à quatre lignes, minces, transparentes, glabres, d'un beau vert, linéaires, arrondies, obtuses à leur sommet, très-ordinairement entières, & point ciliées ni denticulées à leurs bords, munies de nervures longitudinales, parallèles, bien marquées, finement striées entre les nervures & dans la même direction; des veines transverses, presque simples, droites ou un peu sinueuses, formant un réseau à mailles lâches.

J'ai trouvé cette plante sur les bords de la rivière d'Aisne, au printems, dans une année où les débordemens de la rivière avoient été considérables, & avoient duré une grande partie de l'hiver. Je l'ai depuis cherchée inutilement, mais j'ai trouvé fréquemment une portion de ses racines bulbeuses jetées sur le rivage; ce qui prouve qu'elle croît dans la vase au fond des eaux, & qu'elle ne s'est trouvée, une certaine année, sur les bords qu'à cause de l'accroissement des eaux & de sa longue durée. Je suis entré dans ces détails avec d'autant plus d'intérêt, que ses bulbes, dont j'ai mangé la chair, ont une saveur très-douce, & me paroissent devoir être un très-bon aliment: elles sont d'ailleurs très-abondantes, & j'en ai retiré de longs chapelets de racines qui en étoient chargées; elles se trouvoient de préférence dans les fonds sablonneux. Comme la retraite des eaux les avoit laissées presqu'à nu sur le rivage, il n'est pas étonnant qu'elles n'aient point donné de fleurs, la vallisnère ne pouvant végéter que dans le fond des eaux. (*V. v.*)

3. VALLISNÈRE d'Amérique. *Vallisneria americana.* Mich.

Vallisneria foliis erectis, pedunculis non spiralibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 220.

Vallisneria americana, foliis linearibus, pedunculis masculis femineisque rectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n°. 2.

Cette espèce ressemble beaucoup au *vallisneria spiralis;* elle en diffère par ses feuilles redressées, linéaires, moins alongées, point rétrécies à leur base. Les pédoncules des fleurs femelles ne sont point roulés en spirale.

Cette plante croît en Amérique, dans le fleuve du Missisipi, & dans celui de Saint-Jean de la Floride.

4. Vallisnère à huit étamines. *Vallisneria octandra.* Roxb.

Vallisneria foliis linearibus, apice attenuatis; pedunculis masculis femineisque rectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 651. n°. 3.

Vallisneria octandra. Roxb. Corom. 2. pag. 34. tab. 165.

Ses feuilles sont linéaires, rétrécies vers leur sommet. Les pédoncules, dans les deux sexes, sont droits & partent des racines. Les fleurs mâles ont un calice à trois folioles; une corolle à trois pétales; huit étamines inégales; un ovaire avorté. Les fleurs femelles sont munies d'un calice partagé en deux; d'une corolle à trois pétales linéaires; d'un style à trois divisions. Le fruit est une capsule à deux loges, à deux valves, une cloison opposée aux valves; elle renferme plusieurs semences.

Cette plante croît aux Indes orientales, dans les eaux stagnantes. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

VALO. *Campynema.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des narcisses, & se rapprocher un peu des *hemerocallis.* Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles étroites, alternes, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle persistante, supérieure, à six pétales; six étamines; les filamens recourbés; trois styles; une capsule à trois loges, s'ouvrant en dedans, à plusieurs semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; point de spathe.

2°. Une *corolle* composée de six pétales ovales-lancéolés, acuminés, obtus.

3°. Six *étamines* opposées aux pétales, insérées à leur base, dont les filamens sont courts, recourbés, terminés par des anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, presqu'en massue, surmonté de trois styles recourbés, un peu épaissis à leur base, terminés par des stigmates simples & obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, trigone, à trois sillons, couronnée par la corolle, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe commun & central, s'ouvrant en dedans.

Les *semences* sont nombreuses, comprimées, en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, disposées sur un simple rang sur le bord des valves.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière; il a pour étymologie deux mots grecs, *campulos* (curvus), courbé, & *nema* (filamentum), filament, à cause de la courbure de ses filamens.

Espèce.

Valo à feuilles linéaires. *Campynema linearis.* Labillard.

Campynema foliis linearibus, obtusis; caule subunifloro, erecto. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 121.

Plante herbacée, dont les racines sont grêles, composées de plusieurs fibres simples, fusiformes; elles produisent une tige droite, grêle, simple, haute d'un pied & plus, cylindrique, légérement striée, garnie de feuilles étroites, linéaires, obtuses; les radicales nombreuses, en touffe; les caulinaires alternes, à demi amplexicaules, distantes, insensiblement plus courtes.

Les fleurs sont ordinairement solitaires, quelquefois de deux à quatre, portées, à l'extrémité des tiges, sur un pédoncule simple, grêle, alongé, muni vers son milieu d'une à deux petites folioles, souvent plus longues que les fleurs. Il n'y a ni spathe ni calice. La corolle est petite, composée de six pétales ovales-lancéolés, obtus, acuminés à leur sommet, rétrécis à leur base; les étamines, au nombre de six, plus courtes que la corolle, opposées aux pétales, insérées à leur base; les filamens fortement recourbés; les anthères vacillantes, oblongues, en cœur, à deux loges; l'ovaire inférieur presqu'en massue; trois styles recourbés, plus épais à leur partie inférieure, terminés par des stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule oblongue, à trois faces, à trois sillons, amincie vers sa base, couronnée par la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; les valves réunies en un axe central, s'ouvrant en dedans. Les semences sont nombreuses, horizontales, comprimées, presqu'en croissant, revêtues d'une enveloppe spongieuse, transparente, roussâtre, attachées sur le bord des valves, disposées sur un seul rang.

Cette plante a été découverte, par M. de La-

billardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

VALTHÈRE. *Waltheria.* Genre de plantes à fleurs complètes, régulières, polypétalées, de la famille des tiliacées (Juss.), très-voisin de celles des malvacées, qui a des rapports avec les *hermannia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes, stipulacées; les fleurs sessiles, agglomérées, ordinairement axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice double; l'extérieur à trois folioles latérales & caduques; l'intérieur turbiné, à cinq découpures; cinq pétales; cinq étamines; les filamens réunis en un tube, à cinq dents anthérifères; un style; plusieurs stigmates; une capsule à une loge monosperme, à deux valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* double; l'intérieur turbiné, divisé jusque vers sa moitié en cinq découpures aiguës, persistantes; l'extérieur composé de trois petites folioles lancéolées, latérales.

2°. La *corolle* est composée de cinq pétales ouverts, en cœur renversé, insérés à la base du tube des étamines.

3°. Cinq *étamines* monadelphes; les filamens réunis en un tube terminé par cinq dents, soutenant autant d'anthères simples, distinctes; quelquefois les filamens réunis seulement à leur base.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un seul style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par plusieurs stigmates capillaires, en pinceau.

Le *fruit* est une capsule membraneuse, ovale, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves.

Une *semence* solitaire, obtuse, souvent un peu plus large à son sommet; l'embryon point ridé, enveloppé d'un périsperme charnu.

Observations. Ce genre, qui milite entre la famille des tiliacées & des malvacées, a été conservé dans la première par M. de Jussieu; Cavanilles l'a renfermé dans la seconde; il diffère de toutes les autres malvacées par une capsule à une seule semence, par un style simple, qui se termine par une touffe de stigmates capillaires, très-courts, à moins que l'on ne suppose que les styles sont réunis en un seul corps. Les espèces qui le composent, ont toutes, jusqu'à présent, les fleurs petites, réunies en paquets presque sessiles dans l'aisselle des feuilles; elles paroissent quelquefois former des paquets alternes le long d'un pédoncule commun. Ces pédoncules sont de véritables rameaux axillaires, sans développement, très-souvent garnis, sous les paquets de fleurs, de petites feuilles courtes.

ESPÈCES.

1. VALTHÈRE d'Amérique. *Waltheria americana.* Linn.

Waltheria foliis ovalibus plicatis, acutè inæqualiter dentatis, tomentosis; capitulis pedunculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 586. n°. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 570. fig. 2.

Waltheria americana, foliis ovalibus plicatis, serrato-dentatis, tomentosis; capitulis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Mill. Dict. n°. 1. — Swartz, Observ. botan. pag. 254.

Waltheria foliis cordato-ovatis, serratis. Hort. Cliff. 342. — Royen, Lugd. Bat. 348.

Waltheria (arborescens), *caule arborescente; foliis ovatis, subcordatis, serrato-dentatis, crassis, tomentosis.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 316. tab. 170. fig. 1.

Waltheria indica. Jacq. Icon. Rar. vol. 1. tab. 130, & Miscell. vol. 2. pag. 323.

Waltheria fruticosa, subhirsuta, foliis oblongo-ovatis, serratis; floribus capitatis; pedunculis communibus longiusculis, singulis folio singulari ornatis. Brown, Jam. 276.

Malva americana, abutilifolio, flore luteo spicato, foliis hirsutioribus. Sloan, Catal. 97. Hist. 2. pag. 218. — Rai, Hist. 3. pag. 220.

Monosperm-althæa arborescens, villosa, folio majore. Isnard, Act. 1721. pag. 562. tab. 14.

Althæa similis americana, flore luteo. Herm. Lugd. Bat. 2. pag. 267.

Betonica arborescens, foliis amplioribus. Pluken. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 6.

Ses tiges s'élèvent à plusieurs pieds de haut; elles se divisent en rameaux droits, un peu rougeâtres, cylindriques; revêtues d'un duvet assez épais, d'un gris-cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales, presqu'en cœur, épaisses, tomenteuses à leurs deux faces, d'un blanc-cendré, plissées, dentées en scie à leurs bords, obtuses & quelquefois aiguës à leur sommet; les pétioles trois fois plus courts que les feuilles, cylindriques, velus, accompagnés de deux stipules caduques, lancéolées.

Les fleurs sont agglomérées, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule commun, court, épais, tomenteux, ou bien elles terminent de très-jeunes rameaux courts, dont les feuilles sont fort petites & non encore dévelop-

pées. Les folioles du calice extérieur sont petites, concaves, ovales, aigues; les découpures du calice intérieur capillaires, très-pileuses. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice, ouverte; le tube des étamines court, terminé par cinq petites dents anthérifères; un ovaire ovale, turbiné, surmonté d'un style épaissi à son sommet, & terminé par un grand nombre de stigmates en pinceau; le fruit velu; une semence ovale, aiguë à sa base.

Cette plante croît dans l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

2. VALTHÈRE des Indes. *Waltheria indica.* Linn.

Waltheria foliis ovalibus plicatis, obtusè dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n°. 2.

Waltheria foliis ovatis, serratis, plicatis; capitulis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Royen, Lugd. Bat. 348. n°. 1. — Miller, Dict. n°. 2.

Malvinda ulmifolia, flosculis pusillis, muscosis. Burm. Zeyl. pag. 149. tab. 68, & Flor. ind. pag. 142.

Melochia foliis oblongis, obtusis, serratis, tomentosis; floribus confertis. Hort. Cliff. 343.

Betonica arborescens, villosis foliis profundè venosis, floribus ex alis foliorum glomeratis. Pluken. Mantiss. 31.

Alcea zeylanica, carpinifolio; flosculis fasciculatim congestis. Lugd. Bat. pag. 13.

Cette espèce a de grands rapports avec le *waltheria americana;* elle en diffère par les dentelures obtuses de ses feuilles, & non aiguës, inégales; par ses fleurs réunies en paquets sessiles dans l'aisselle des feuilles; quelquefois cependant elles existent sur de jeunes rameaux feuillés, imitant un pédoncule commun.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, velus, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, petiolées, molles, médiocrement velues à leurs deux faces, ovales, presqu'elliptiques, arrondies à leur base, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, sur environ deux pouces & demi de large; munies à leur contour de dentelures presqu'égales, un peu arrondies, obtuses; les pétioles tomenteux, au moins longs d'un pouce. Les rameaux qui supportent les fleurs sont courts, simples; les feuilles plus petites; les fleurs réunies par paquets alternes, sessiles, axillaires, épais, très-velus. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice; les pétales obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales, & dans l'île de Ceilan. ♄

3. VALTHÈRE à feuilles elliptiques. *Waltheria elliptica.* Cavan.

Waltheria caule fruticoso; foliis ellipticis, oblongis, serratis, plicatis, tomentosis. Cavan. Differt. Botan. pag. 316. tab. 171. fig. 2.

Waltheria elliptica, foliis lanceolato-oblongis, obtusis, plicatis, dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 6.

β. *Eadem, foliis subovatis, latioribus; petiolis longioribus.* (N.)

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *waltheria americana;* elle en diffère par la forme & la grandeur de ses feuilles. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, velues, munies de rameaux alternes, élancés, d'un brun-jaunâtre, tomenteux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, elliptiques, ovales ou linéaires-oblongues, épaisses, plissées, dentées en scie à leurs bords, très-obtuses & arrondies à leur sommet, tomenteuses à leurs deux faces; les stipules caduques, lancéolées, très-velues. Dans la variété β, les feuilles sont ovales, presqu'une fois plus larges, très-obtuses; les pétioles deux fois plus longs.

Les fleurs sont petites, axillaires, agglomérées en paquets presque sessiles, épais, serrés, très-tomenteux. La corolle est jaune, un peu plus longue que le calice; les fruits velus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*V. s. in herb. Desfont.*)

4 VALTHÈRE à fleurs en crête. *Waltheria lophanthus.*

Waltheria foliis subrotundo-cordatis, serratis, sericeo-tomentosis, petiolatis; capitulis pedunculatis, imbricato-bracteatis. Forst. Prodrom. n°. 252. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 587. n°. 3.

Lophanthus tomentosus. Forst. Caract. Gen. 14.

Cet arbrisseau, qui nous est inconnu, paroît, d'après le caractère que Forster nous en a tracé, avoir beaucoup de rapport avec le *waltheria ovata.* Ses feuilles sont alternes, pétiolées, un peu arrondies, en forme de cœur, dentées en scie à leur contour, soyeuses & tomenteuses. Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule commun, en une tête munie de bractées imbriquées, presqu'en crête.

Cette plante a été recueillie par Forster dans les îles de la mer du Sud. ♄

5. VALTHÈRE à feuilles ovales. *Waltheria ovata.* Cavan.

Waltheria foliis lato-ovatis, acuminatis, serrato-dentatis, tomentosis, crassis; floribus racemosis, congestis. Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 317. tab. 171. fig. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 570. fig. 1.

Waltheria ovata, foliis subrotundo-ovatis, inæqualiter dentatis, tomentosis; capitulis sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 4.

Aubentonia (tomentosa), *foliis cordatis, duplicato-serratis, alternis, petiolatis, stipulatis, utrinquè tomentosis; floribus secundis, congestis.* Domb. Herb.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de trois à quatre pieds, & se divise en rameaux velus, très-nombreux, situés horizontalement, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, épaisses, tomenteuses à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, larges, arrondies à leur base, à nervures saillantes en dessous; les pétioles épais, velus, longs de deux lignes, accompagnés de stipules linéaires, caduques, subulées.

Les fleurs sont latérales; les unes réunies en petits paquets axillaires, presque sessiles; les autres presqu'en grappes, ou plutôt ramassées en petits paquets alternes, le long de jeunes rameaux, non développées, accompagnées de petites feuilles; leur calice extérieur composé de trois folioles velues, concaves, ovales, aiguës; l'intérieur plus grand, à cinq faces, terminé par cinq petites dents; la corolle est jaune; les pétales un peu plus longs que le calice, en ovale renversé, échancrés à leur sommet; cinq filamens aussi longs que la corolle, réunis en anneaux à leur partie inférieure, soutenant des anthères vacillantes, presqu'en forme de rein. L'ovaire est ovale, tomenteux; le style court; le stigmate épais. La capsule est couverte d'une pellicule tomenteuse, & ne renferme qu'une seule semence.

Cette plante a été recueillie au Pérou par Dombey. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

6. VALTHÈRE à feuilles étroites. *Waltheria angustifolia.* Linn.

Waltheria foliis oblongis, obtusis, plicatis, dentatis, canis; capitulis subsessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 588. n°. 5.

Waltheria foliis lanceolatis, serratis, nudis. Linn. Syst. veget. pag. 509.

Waltheria foliis lanceolatis, serratis; capitulis pedunculatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 941. — Flor. zeyl. 244. — Roy. Lugd. Bat. 348. — Mill. Dict. n°. 3.

Waltheria (microphylla), *foliis ovatis, minimis, serratis, plicatis; floribus axillaribus, glomeratis.* Cavan. Dissert. botan. 6. pag. 317. tab. 170. fig. 2.

Monosperm-althæa, arborescens, villosa, folio minore. Isnard, Act. Paris. ann. 1721. pag. 218.

Betonica arborescens, maderaspatana, villosa, foliis profundè venosis. Pluk. Almag. pag. 67. tab. 150. fig. 5. — Rai, Hist. 3. pag. 297.

La plante décrite par Cavanilles sous le nom de *waltheria microphylla*, & celle de Linné, quoiqu'elles paroissent très-rapprochées, sont peut-être deux plantes différentes. Comme je ne connois que celle de Cavanilles, ce n'est qu'à cette dernière qu'il convient d'appliquer la description suivante.

Ses tiges sont ligneuses; elles se divisent en rameaux alternes, souples, grêles, élancés, cylindriques, d'un brun-foncé, médiocrement pubescens, garnis de feuilles très-distantes, fort petites, médiocrement pétiolées, ovales, quelques-unes un peu arrondies, à larges dentelures, épaisses, presque glabres à leur face supérieure, pubescentes & un peu grisâtres en dessous, longues à peine d'un demi-pouce, larges de quatre à cinq lignes, très-obtuses, avec quelques nervures saillantes en dessous; les pétioles au moins de moitié plus courts que les feuilles, cylindriques, pubescens. Les fleurs sont presque sessiles, réunies par paquets dans l'aisselle des feuilles; les calices tomenteux; la corolle petite & jaunâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales & à Pondichery. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

7. VALTHÈRE glabre. *Waltheria glabra.*

Waltheria foliis ovato-sublanceolatis, serrato-dentatis, subobtusis; capitulis alternis, nudis. (N.)

Cette espèce a quelque rapport avec le *waltheria americana* par la forme de ses feuilles & la disposition de ses fleurs; elle en diffère en ce qu'elle est glabre dans toutes ses parties.

Ses rameaux sont grêles, un peu comprimés, très-glabres, de couleur brune-foncée, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, un peu lancéolées, membraneuses, longues au moins de deux à trois pouces, larges d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, inégalement dentées en scie à leur contour, plus élargies à leur base, obtuses, très-rarement aiguës à leur sommet, à nervures saillantes; les pétioles grêles, longs de six à huit lignes, accompagnés de deux bractées lancéolées, acuminées, caduques.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, réunies sur un pédoncule commun (ou un rameau avorté & sans feuilles), par paquets alternes, presque sessiles, serrés, sans aucune foliole; le calice extérieur est glabre, à trois folioles très-étroites, linéaires, aiguës, caduques; l'intérieur persistant, campanulé, très-lisse, terminé par cinq

dents alongées, subulées, presque filiformes; la corolle est jaune; les pétales à peine plus longs que le calice interne; cinq étamines réunies en tube à leur partie inférieure; une capsule membraneuse, monosperme.

Cette plante croît à la Guadeloupe. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

VALVES. *Valva.* On donne le nom de *valves* aux divisions de la capsule, lorsqu'elle s'ouvre pour laisser échapper les semences qu'elle contient, & l'on désigne le nombre des valves par les expressions de capsule *univalve* lorsqu'elle ne s'ouvre que par un côté; *bivalve*, lorsqu'elle s'ouvre en deux parties bien distinctes; *trivalve*, *quadrivalve*, *multivalve*, &c.

On donne encore le nom de *valves* ou *valvules* aux paillettes ou écailles qui forment les bâles des graminées. Ces valves sont ordinairement coriaces, transparentes, peu colorées, souvent opposées, quelquefois inégales, ovales-oblongues, pointues, quelques-unes portant à leur sommet ou ailleurs un long filet pointu qu'on nomme *ariste* ou *barbe* (*arista*), comme dans celles de l'orge, du seigle, &c.

VAMI. *Cephalotus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, sans corolle, très-rapprochées de la famille des rosacées, qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à hampe nue, toutes les feuilles radicales & de deux sortes; les fleurs en panicule terminale, presqu'en tête.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à six divisions; point de corolle; douze filamens à tête globuleuse; six ovaires; six styles latéraux; (capsules à une loge monosperme.?)

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque campanulé, divisé à son limbe en six découpures ovales.

2°. Point de *corolle*.

3°. Douze *étamines*, insérées sur les bords du calice; six filamens plus courts, opposés aux découpures du calice; six plus longs, alternes; tous cylindriques, épaissis à leur sommet en une tête sphérique, glanduleuse, sur laquelle sont attachées des anthères à deux loges, divisées en deux lobes à leur base.

4°. Six *ovaires* supérieurs, ovales, à une seule loge, à une seule semence; autant de styles latéraux, subulés, recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus.

Le *fruit*, jusqu'alors peu connu, paroît, d'après l'inspection de l'ovaire & d'autres considérations, devoir consister en autant de capsules que d'ovaires, à une seule loge, à une seule semence.

Observations. Un caractère particulier aux filamens des étamines est exprimé par la dénomination de ce genre, composée du mot grec *céphalotos* (*capitatus*), en tête, les filamens étant renflés à leur sommet en une tête glanduleuse. M. de Labillardière, en établissant ce genre dans un Mémoire lu à l'Institut national de France, en 1805, a cru qu'il devoit appartenir à la famille des rosacées, quoique le fruit ne soit encore que très-imparfaitement connu.

ESPÈCE.

VAMI folliculaire. *Cephalotus follicularis.* Labillard.

Cephalotus scapo infernè trigono; foliis obovato-lanceolatis, paucis, follicularibus, operculatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 7. tab. 145.

Ses racines sont très simples, droites, perpendiculaires; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, en touffe, de deux sortes, un peu épaisses, sans nervures apparentes. Les unes, en beaucoup plus grand nombre, sont ovales, lancéolées, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, rétrécies en pétiole à leur base, un peu pileuses à leur partie inférieure, longues d'un pouce & plus; quelques autres renflées en forme de bourse, de la grosseur & de la forme d'une noix, creuses en dedans, formant en avant quatre plis alongés, ciliés; une ouverture circulaire & resserrée, munie à son bord extérieur de quinze à vingt pointes recourbées en hameçon; la partie supérieure du bord prolongée en un appendice presque droit ou incliné en avant en forme d'opercule, presqu'orbiculaire, réticulé, échancré au sommet, cilié à son contour.

Du milieu des feuilles s'élève une hampe droite, haute d'un pied, pileuse, cylindrique, très-simple, trigone à sa partie inférieure, terminée par une petite panicule presqu'en tête, médiocrement ramifiée; les fleurs petites, soutenues par des pédoncules courts, épais, cylindriques, pileux. Leur calice est d'une seule pièce, presque campanulé, mamelonné en dedans, divisé à son limbe en six découpures droites, ovales, un peu aiguës, médiocrement velues. Il n'y a point de corolle. Les étamines, au nombre de douze, sont insérées sur les bords du calice; les filamens cylindriques, terminés par une glande globuleuse, en tête; six filamens plus courts que les autres, opposés aux divisions du calice; six alternes, plus longues, à peine de la longueur du calice; les anthères à deux

loges, séparées en deux lobes à leur base, à la tête des filamens; six ovaires ovales, relevés en bosse en dehors, à une seule loge, à une seule semence; autant de styles latéraux, internes, subulés, recourbés, terminés par des stigmates simples, aigus; les fruits, peu connus, paroissent consister en autant de capsules qu'il y a d'ovaires.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Lewin. (*Descript. ex Labillard.*)

VAMPI. *Cookia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypetalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *murraya* & les *citrus.* Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, ailées avec impaire, à points transparens; les fleurs terminales, disposées en grappes paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice fort petit, à cinq découpures; cinq pétales, dix étamines libres; un ovaire supérieur; un style; un stigmate capité; une pomme à plusieurs loges; une seule semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* inférieur, fort petit, divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales très-ouverts, quelquefois réfléchis, lancéolés, un peu aigus.

3°. Dix *étamines* libres; les filamens filiformes, un peu plus longs que les pétales, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, ovoïde, à cinq faces, velu, légérement pédicellé, surmonté d'un style fort court, terminé par un stigmate obtus, un peu capité.

Le *fruit* est une pomme ovale, ponctuée, ordinairement à cinq loges, dont deux sont fertiles; les autres avortent; chaque loge renfermant une semence dure, oblongue.

Observations. On trouve dans le *Systema Naturæ* de Gmelin un autre genre, sous le nom de *cookia*; il renferme plusieurs espèces de *banksia* de Forster, que Vahl a réunies aux *pimeleo.* (*Voyez* UOLIN.)

ESPÈCE.

VAMPI ponctué. *Cookia punctata.* Sonn.

Cookia foliis alternis, impari-pinnatis; floribus terminalibus, racemoso-paniculatis. (N.)

Cookia punctata. Sonn. Voyag. des Ind. vol. 2. pag. 181. tab. 130. — Lam. Illustr. Gener. tab. 354. — Jacq. Hort. Schoenbr. vol. 1. pag. 53. tab. 101. — Retz. Observ. botan. pars 6. p. 29. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 466. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 558.

Guinaria lansium. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 334.

Cet arbre a un tronc assez gros, épais, cylindrique, soutenant une cime touffue. Les feuilles sont alternes, ailées avec impaire, composées de sept à onze folioles pédicellées, ovales, lancéolées, membraneuses, glabres à leurs deux faces, alternes, entières ou ondulées à leurs bords, aigues, presqu'acuminées à leur sommet, parsemées de points transparens, traversées par des nervures simples, latérales, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce & demi de large.

Les fleurs sont disposées en une panicule ample, terminale, étalée, composée de grappes partielles, latérales, inégales, un peu courtes, à peine rameuses; chaque fleur pédicellée; les pédicelles à peu près de la longueur des fleurs, chargés, ainsi que les pédoncules & les jeunes tiges, de quelques poils & de points verruqueux. Les calices sont très-courts; la corolle blanche, petite, à cinq pétales lancéolés, à peine aigus, deux ou trois fois plus longs que le calice. Le fruit est une petite pomme ovale, au moins de la grosseur d'une noisette, ponctuée, divisée intérieurement en cinq loges, dont trois avortent très-souvent.

Cette plante est cultivée à l'Isle-de-France; elle croît naturellement à la Chine. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

VANDELLE. *Vandellia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui a de grands rapports avec les *torenia* & les *lindernia.* Il renferme des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires, privées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions; une corolle tubulée, à deux lèvres irrégulières; quatre étamines didynames; anthères rapprochées par paires; un style; deux stigmates; une capsule à une seule loge, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à quatre découpures presqu'ovales, persistantes; la supérieure bifide.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, tubu-

leuse, divisée en deux lèvres; la supérieure ovale, entière; l'inférieure dilatée, partagée en deux lobes; le tube court.

3°. Quatre *étamines* didynames; deux plus courtes, appliquées sur le disque de la lèvre inférieure; deux plus longues, sortant de l'orifice du tube; les anthères ovales, rapprochées deux par deux.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates ovales, membraneux, reflechis.

Le *fruit* est une capsule oblongue, à une seule loge, contenant plusieurs semences.

ESPÈCE.

VANDELLE étalée. *Vandellia diffusa*. Linn.

Vandellia foliis subrotundis, subsessilibus. Vahl, Egl. 2. pag. 47. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 343. — Lam. Illustr. Gener. tab. 522.

Vandellia diffusa. Linn. Mantiss. pag. 89.

Caa-ataia. Pison. Brasil. 230. Icon.

C'est une petite plante herbacée, qui a le port du *veronica serpillifolia*. Ses racines sont petites, fibreuses, menues, rameuses, étalées; elles produisent une tige grêle, presque filiforme, tétragone, légérement pubescente, étalée, rameuse, longue de six à huit pouces; les rameaux diffus, garnis de feuilles opposées, sessiles ou à peine petiolées, ovales, un peu arrondies, longues de quatre à six lignes, glabres en dessus, munies en dessous, principalement dans leur jeunesse, de quelques poils rares, dentées en scie à leur contour, obtuses, quelquefois un peu aiguës à leur sommet; les inférieures plus grandes, plus arrondies; les supérieures ovales, plus petites, rétrécies en pointe à leur base.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles; les pédoncules courts, alternes, simples, uniflores. Les calices sont tubulés, à quatre découpures persistantes; la corolle labiée, irrégulière; le tube court; le limbe partagé en deux lèvres; la supérieure ovale, entière; l'inférieure plus large, divisée en deux lobes. Le fruit est une capsule à une seule loge, renfermant plusieurs semences.

Cette plante croît dans l'Amérique, dans les îles de Montferrat & de Sainte-Croix, au Bresil. (*Descript. ex Vahl & Linn.*)

Observations. D'après la remarque de M. Vahl, le *matourea pratensis* d'Aublet, Guian. vol. 2, pag. 642, tab. 259, & Lam. Illustr. tab. 533, doit être placé dans ce genre. Cette plante offre en effet le port du *vandellia*, & une partie de ses caractères essentiels; elle en diffère neanmoins par sa corolle courbée, la lèvre supérieure droite, bifide; l'inférieure à trois découpures inégales. Le fruit est une capsule à deux valves; les semences fort petites, attachées à un réceptacle central, épais, conique. Les deux stigmates pourroient faire soupçonner la capsule munie de deux loges, ou une seule par avortement: le cas est égal pour les deux plantes. (*Voyez l'article* MATOURI, vol. III, pag. 726.)

VANELLE. *Stylidium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, monopétalées, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *vanilla*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, entières; les fleurs disposées, à l'extrémité des hampes, en epis ou en grappes simples ou paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à deux lèvres; une corolle tubuleuse, à cinq découpures irrégulières en son limbe, une très-petite; un seul filament; deux anthères conniventes, à deux lobes; un stigmate presque sessile; une capsule bivalve; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé profondément en deux découpures, presqu'à deux lèvres; l'une bifide ou à deux dents; l'autre à trois découpures ou à trois dents.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le tube fendu à sa partie supérieure, papilleux; le limbe partagé en cinq découpures, dont quatre égales entr'elles; la cinquième extrêmement petite, à la base de la fente du tube.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est comprimé, un peu élargi, recourbé, inséré sous la corolle, soutenant deux anthères conniventes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale-oblong, surmonté d'un style très-court, à peine sensible, terminé par un stigmate presque bifide.

Le *fruit* est une capsule ovale-oblongue, à deux valves, divisée à sa moitié supérieure en deux loges, contenant plusieurs semences attachées à un réceptacle oblong, connivent avec les deux côtés de la cloison.

Observations. M. de Labillardière avoit donné à une espèce de ce genre le nom de *candollea*, décrit dans les *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, vol. VII. Ayant ensuite reconnu que cette plante devoit appartenir à un nouveau genre établi par Swartz sous le nom de *stylidium*; de plus, de nouvelles observations lui ayant fait voir qu'il n'y avoit qu'un seul filament à deux anthères dans ce genre, il a appliqué le nom de *candollea*

candollea à un autre genre, dont il donne la description dans son excellent ouvrage intitulé *Novæ Hollandiæ Plantarum Specimen*, vol. II, pag. 33.

ESPÈCES.

1. VANELLE pileuse. *Stylidium pilosum*. Labill.

Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis lineari-lanceolatis, subpetiolatis; scapo piloso, paniculato. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 63. tab. 213.

Il s'élève, d'une racine commune, un grand nombre de feuilles toutes radicales, longues de six à sept pouces & plus, rétrécies à leur base en une sorte de pétiole à demi cylindrique, beaucoup plus court que les feuilles; lancéolées, linéaires, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, acuminées, très-aiguës à leur sommet, entremêlées d'écailles foliacées, scarieuses; les intérieures insensiblement plus grandes, longues de deux ou trois pouces, entières, oblongues, concaves, aiguës. Du centre des feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes cylindriques, simples, fistuleuses, longues d'environ un pied & demi, très-pileuses.

Les fleurs forment, à la partie supérieure des tiges, une panicule composée de petites grappes partielles, surtout à sa partie inférieure; chaque fleur pédicellée; plusieurs bractées inégales, lancéolées, aiguës, situées à la base des pédicelles & des pédoncules communs; elles manquent quelquefois. Le calice se divise en deux découpures profondes, chargées, ainsi que l'ovaire & toute la panicule, de poils terminés par une petite glande capitée: l'une des découpures plus ou moins profondément fendue en deux; l'autre à trois divisions très-étroites. La corolle est monopétale, fendue à la partie supérieure du tube, couverte de mamelons en forme de petites dents; le limbe partagé en cinq découpures inégales, entre-mêlées de dents plus épaisses; quatre découpures elliptiques, presque d'égale longueur; une cinquième beaucoup plus petite, aiguë, placée dans la fente du tube; un seul filament comprimé, recourbé, plus élargi à son milieu, dilaté en forme de spatule à son sommet, plus long que la corolle, soutenant deux anthères, à deux lobes; chaque lobe à une seule loge, à une seule valve, elliptique, adhérent au côté intérieur du filament, vers son sommet. L'ovaire est inférieur & oblong; le style très-court, à deux sillons; le stigmate légèrement bifide. Le fruit est une capsule ovale, un peu comprimée, à deux valves, s'ouvrant presque jusqu'à sa base en deux loges, contenant plusieurs semences un peu orbiculaires, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, connivent aux deux côtés de la cloison.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

2. VANELLE à feuilles glauques. *Stylidium glaucum*. Labill.

Stylidium laciniis calicinis partitis; foliis subspatulatis, glaucis; caule paniculato. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 64. tab. 214.

C'est une plante fluette, haute à peine de trois à quatre pouces, dont les racines sont composées de plusieurs fibres courtes, presque simples, qui produisent un très-grand nombre de feuilles radicales, presqu'étalées en rosette, d'une grandeur médiocre, ovales, presqu'en forme de spatule, rétrécies à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, entières, vertes en dessus, de couleur glauque en dessous. De leur centre s'élèvent quelques tiges droites, fort menues, un peu comprimées, garnies de quelques petites feuilles distantes, alternes, linéaires, courtes, sessiles, un peu obtuses.

Les tiges se divisent à leur sommet en une petite panicule lâche, peu garnie de fleurs pédonculées, presque solitaires, munies sur les pédoncules de quelques petites bractées. Les divisions du calice sont oblongues, presque toutes égales; la corolle petite, tubulée, à quatre découpures oblongues, & une cinquième très-petite, aiguë; point de dents, excepté quelques-unes entre les découpures; le tube muni vers le haut de quatre à six mamelons en forme de dents. L'ovaire est ovale, strié.

Cette espèce croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

3. VANELLE à feuilles de gramen. *Stylidium graminifolium*. Swartz.

Stylidium foliis radicalibus lineari-lanceolatis. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Berol. vol. 5. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 1. — Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65. tab. 215.

Candollea laciniis calicinis dentatis, foliis serrulatis; scapis racemisque simplicibus, pilosis. Annal. Hist. Nat. Mus. Paris. vol. 6. pag. 154.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles courtes, assez semblables à celles des graminées. Ses racines sont composées de plusieurs fibres droites, simples, un peu épaisses, alongées, fusiformes; elles produisent une touffe de feuilles radicales, longues d'environ deux pouces, linéaires-lancéolées, étroites, entières ou finement denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, toutes radicales.

De leur centre s'élève une hampe de cinq à six pouces, quelquefois une fois plus longue, ainsi

que les feuilles, légérement striée, chargée de poils courts, qui se terminent par une petite glande sphérique, & qu'on retrouve également sur les grappes de fleurs. Celles-ci sont situées, à l'extrémité des hampes, en une grappe simple, droite & lâche; chaque fleur pédicellée; les pédicelles munis de trois bractées presque de même longueur; celle du milieu plus large; les deux lèvres du calice ovales; l'une à deux dents; l'autre à trois dents aiguës; le limbe de la corolle à quatre découpures ovales, obtuses; une cinquième très-courte; de très-petites dents aiguës à l'ouverture du tube. L'ovaire est ovale-oblong; la capsule ovale; les semences nombreuses, tuberculées, presqu'orbiculaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

4. VANELLE sétacée. *Stylidium setaceum*. Labill.

Stylidium laciniis calicinis dentatis, foliis setaceis; scapi gracilis teretisque racemo simplici. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 65.

Cette plante a de grands rapports avec le *stylidium lineare* de Swartz; elle en diffère essentiellement par les découpures de sa corolle, dépourvues de dents à leur base. Ses racines produisent un assez grand nombre de feuilles toutes radicales, sétacées, glabres à leurs deux faces, d'une consistance cartilagineuse, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce, terminées par une petite pointe courte. De leur centre s'élève une hampe ordinairement haute d'un pied, droite, très-glabre, cylindrique, fort menue.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en une grappe simple, courte, droite, chargée de poils glanduleux à son sommet. Ces fleurs sont médiocrement pédicellées, accompagnées de trois bractées acuminées; deux opposées, de moitié plus courtes que la bractée inférieure. Les dents du calice sont arrondies; les découpures de la corolle dépourvues de dents. L'ovaire est inférieur, en forme de massue; le fruit consiste en une capsule alongée; les autres parties de la fructification semblables à celles de la première espèce.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la terre Van-Leuwin, à la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

5. VANELLE à feuilles d'arméria. *Stylidium armeria*. Labill.

Stylidium laciniis calicinis dentatis; foliis lineari-lanceolatis, latiusculis, integerrimis; scapi glabri racemo simplici, piloso. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 216.

On distingue cette espèce à son port, & particuliérement à ses feuilles assez semblables à celles du *statice armeria* Linn. Ses racines sont composées d'un grand nombre de fibres grêles, médiocrement rameuses; elles produisent des feuilles toutes radicales, sessiles, en touffes gazonneuses, planes, linéaires-lancéolées, un peu élargies, longues de trois à quatre pouces, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, sans nervures sensibles, un peu aiguës à leur sommet.

Du centre des feuilles s'élèvent une ou plusieurs hampes droites, glabres, cylindriques, hautes d'un pied, terminées par un épi ou une grappe de fleurs, droite, un peu serrée, alongée, chargée de poils glanduleux à son sommet; chaque fleur médiocrement pédicellée; les pédicelles accompagnées de trois bractées, dont deux opposées, sétacées; la troisième plus longue, très-aiguë, plus courte que les pedicelles. Les deux lèvres du calice sont munies de dents obtuses; point de dents entre les découpures de la corolle; la cinquième découpure très-petite, sagittée, reflechie; le tube muni vers son orifice de cinq à six petits filamens courts, épais. La capsule est ovale; les semences nombreuses, à quatre faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

6. VANELLE ombellée. *Stylidium umbellatum*. Labillard.

Stylidium laciniis calicinis dentatis; scapi racemis umbellatis, involucratis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 66. tab. 217.

Les fleurs, disposées en une sorte d'ombelle terminale, distinguent, au premier aspect, cette espèce de toutes ses congénères. Ses racines sont fibreuses; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, touffues, longues de six à huit pouces, planes, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, étroites, un peu aiguës à leur sommet. De leur centre s'élève une hampe droite, cylindrique, longue d'environ un pied & demi, légérement pileuse à sa partie supérieure.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, nombreuses, de six à huit, peu garnies, nues à leur partie inférieure, réunies, à l'extrémité des hampes, en une sorte d'ombelle longue d'un à deux pouces, chargée de poils glanduleux, entourée à sa base d'un involucre composé de folioles nombreuses, étroites, inégales, linéaires-lancéolées, aiguës, une fois plus courtes que les grappes. Les parties de la fructification ressemblent à celles du *stylidium armeria*.

Cette espèce a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

7. VANELLE linéaire. *Stylidium lineare*. Swartz.

Stylidium foliis radicalibus lineari-subteretibus, subulatis. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Ber. vol. 5. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 2.

Toutes ses feuilles sont radicales, réunies en touffe, étroites, linéaires, subulées, presque cylindriques, aiguës à leur sommet, entières à leurs bords, longues d'environ un pouce. De leur centre s'élève une hampe haute d'environ six à huit pouces, munie à sa partie supérieure de glandes pédicellées, & supportant des fleurs disposées en grappes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♃

8. VANELLE fluette. *Stylidium tenellum*. Swartz.

Stylidium foliis ellipticis, obtusis; caule simplici, compressiusculo. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 146. n°. 3.

C'est une espèce très-fluette, dont les tiges sont simples, droites, un peu comprimées, hautes d'un ou deux pouces, garnies de feuilles elliptiques, entières, obtuses à leur sommet, d'environ six lignes de long; les feuilles inférieures très-rapprochées; les supérieures alternes. Les fleurs sont disposées en une petite grappe courte, simple, quelquefois munie d'un rameau court, composée de trois à cinq fleurs pédicellées.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux environs de Malacca. (*Descript. ex Willd.*)

9. VANELLE des marais. *Stylidium uliginosum*. Swartz.

Stylidium foliis subrotundis; caule tereti, supernè subpaniculato. Swartz, Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. vol. 5. fig. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 147. n°. 4.

Cette espèce est facile à distinguer par la forme de ses feuilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ huit ou dix pouces, légérement paniculées à leur partie supérieure. Les feuilles sont presque rondes, petites, longues de cinq à six lignes; celles de la base très-rapprochées, nombreuses; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, distantes, sessiles, fort petites, ovales ou un peu arrondies.

Cette plante croît à l'île de Ceilan.

VANGUIER. *Vangueria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *pyrostria* & les *mathiola*. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, entières, opposées; les fleurs disposées en corymbes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; une corolle campanulée; le tube globuleux, pileux à son orifice; cinq étamines; un style simple; deux stigmates lamelleux; une baie ombiliquée, non couronnée, à cinq loges; cinq semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, adhérent, fort petit, à cinq petites dents aiguës, ouvertes.

2°. Une *corolle* monopétale, campanulée, régulière; son tube renflé, globuleux; le limbe divisé en cinq découpures ovales, aiguës; l'orifice garni de poils.

3°. Cinq *étamines* insérées sur le tube de la corolle; les filamens courts, alternes avec les divisions du limbe; les anthères oblongues, à peine saillantes.

4°. Un *ovaire* petit, adhérent au calice, ovale, presque globuleux, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate fort petit, en tête, partagé en deux lames.

Le *fruit* est une baie assez grosse, globuleuse, charnue, en forme de pomme, ombiliquée, point couronnée par les divisions du calice, divisée dans son centre en cinq loges, contenant chacune une semence ovale, obtuse à ses deux extrémités, en forme d'amande; une ou deux avortent quelquefois.

ESPÈCE.

VANGUIER comestible. *Vangueria edulis*. Lam.

Vangueria foliis integerrimis, ovatis, utrinquè attenuatis, glabris; floribus corymboso-cymosis, axillaribus. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 159. — Juss. Gener. Plant. pag. 206. — Commers. Herb. & Icon.

Vangueria edulis. Vahl, Symb. pars 3. pag. 36. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 976.

Vavanga edulis. Vahl, Act. Soc. Hist. Nat. Haf. 2. pars 1. pag. 208. tab. 7.

Vulgairement voa-vanguier de Madagascar.

Arbrisseau qui se présente presque sous l'apparence d'un *callicarpa*, mais dont il est très-différent par les caractères de sa fructification. Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux pouces, glabres à leurs

deux faces, simples, très-entières, aiguës à leurs deux extrémités; les pétioles très-courts, longs de deux ou trois lignes, accompagnés de stipules cohérentes, lancéolées, acuminées.

De l'aisselle des feuilles sortent des corymbes étalés, ramifiés, trois & quatre fois dichotomes, soutenant des fleurs nombreuses, presque réunies en cyme, pédicellées, éparses, alternes, petites. Le calice est glabre, à cinq dents; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, campanulée, régulière; le tube ventru, presque globuleux; l'orifice garni intérieurement de poils; le limbe à cinq découpures ovales, aiguës; les étamines à peine saillantes hors du tube. Le fruit est une baie globuleuse, charnue, bonne à manger.

Cette plante a été observée, par Commerson, à l'île de Madagascar. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

VANIÉRIE. *Vanieria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs monoïques, incomplètes, qui paroît appartenir à la famille des orties, se rapprocher des *dorstenia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes ou fasciculées, & dont les fleurs sont axillaires, réunies, à l'extrémité d'un pédoncule simple, dans un réceptacle commun.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; les fleurs mâles réunies sur un réceptacle commun; un calice charnu, à quatre divisions; point de corolle; cinq anthères presque sessiles. Dans les fleurs femelles, réunies sur le même réceptacle, un style; une baie composée de plusieurs fleurs femelles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles mêlées avec les femelles, & réunies en tête sur un réceptacle commun, ovale, chargé de dix à vingt fleurs très-rapprochées.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* charnu, à quatre découpures droites, ovales, conniventes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines*; les filamens très-courts, presque nuls, insérés vers la base du calice; les anthères à deux lobes en forme de rein, transparens, comprimés.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* semblable à celui des fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Un *ovaire* comprimé, un peu arrondi, surmonté d'un style capillaire, fort menu, de la longueur du calice, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est composé des fleurs femelles réunies, sur un réceptacle commun, en forme de baie, arrondie, charnue, tuberculeuse en dehors, parsemée de petites ouvertures; chaque calice persistant, charnu, contenant une semence glabre, lenticulaire, surmonté du style persistant.

Observations. Ce genre a été établi par Loureiro, qui l'a consacré à la mémoire du célèbre poète Jacob Vanier, auteur du *Prædium rusticum*. Il paroît se rapprocher beaucoup du genre *kosaria* de Forskhall, qui n'est lui-même qu'une espèce de *dorstenia*. Ce genre d'ailleurs exigeroit un plus ample examen.

ESPÈCES.

1. VANIÉRIE de la Cochinchine. *Vanieria cochinchinensis.* Lour.

Vanieria caule aculeato, foliis alternis. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 1.

C'est un arbuste peu élevé, dont les tiges sont droites, nombreuses, hautes de trois pieds, glabres, cylindriques, rameuses, armées de plusieurs aiguillons droits, roides, alongés. Les feuilles sont alternes, ovales-lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, portées sur un pédoncule simple, réunies en tête dans un réceptacle commun, produisant, par leur réunion, une baie composée, presque ronde, très-rouge, d'un demi-pouce au moins de diamètre, d'une saveur douce, bonne à manger.

Cet arbuste croît parmi les buissons, à la Cochinchine : on en forme des haies basses. ♄ (*Descr. ex Lour.*)

2. VANIÉRIE de la Chine. *Vanieria chinensis.* Lour.

Vanieria caule inermi, foliis fasciculatis. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 691. n°. 2.

Cet arbuste, plus petit que le précédent, a des tiges droites, sans épines, hautes à peine d'un pied & demi, rameuses, garnies de feuilles fasciculées, lancéolées, très-glabres, entières. Les fleurs sont axillaires, réunies en une tête globuleuse à l'extrémité d'un pédoncule droit, simple, alongé, solitaire. Leur calice est charnu, à quatre découpures conniventes; les fleurs mâles renferment cinq étamines. Le réceptacle commun est oblong, garni de paillettes.

Cette plante croît dans les buissons, dans la province de Canton. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

VANILLE. *Vanilla.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs irrégulières, de la famille des orchidées, qui a des rapports avec les *epidendrum* (angrec), & qui comprend des herbes exotiques

à l'Europe, dont les tiges sont grimpantes, les feuilles sessiles, alternes; des vrilles presque simples; les fleurs disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle à cinq pétales ouverts; un sixième presqu'en capuchon à sa base, sans éperon; deux étamines supportées par le pistil; une capsule charnue, en forme de silique; des semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Point de *calice*.

2°. Une *corolle* composée de six pétales irréguliers, dont cinq oblongs, très-ouverts, presqu'égaux; un sixième concave, creusé en capuchon à sa base, sans éperon, dilaté ensuite en une lame élargie.

3°. Deux *étamines* presque sessiles, ou dont les filamens très-courts sont insérés sur le pistil, & se terminent par des anthères ovales, à deux loges; chaque loge renfermant des globules solitaires de pollen.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, cylindrique, supportant un style fort court, élargi en un stigmate concave, adhérent au pétale concave.

Le *fruit* est une capsule charnue, cylindrique, en forme de silique, à une seule loge, s'ouvrant en trois valves, & contenant un grand nombre de semences arrondies, nues, luisantes, dépourvues d'arille.

Observations. Le genre *epidendrum* renfermoit dans Linné un grand nombre de plantes, souvent différentes par leur port, & même par plusieurs parties de la fructification. On les avoit réunies aux *epidendrum*, soit parce que, n'ayant été examinées que sèches dans les herbiers, il étoit difficile d'en saisir tous les caractères; soit parce que, en trop petit nombre d'abord, on craignoit peut-être de trop multiplier les genres; mais à mesure que les observations se sont étendues avec les découvertes, on est parvenu à pouvoir former des groupes, à diviser les *epidendrum*, & à trouver des caractères suffisans pour l'établissement de plusieurs genres d'autant plus utiles pour la distinction des espèces, que celui des *epidendrum* en contenoit un très-grand nombre, parmi lesquelles disparoissoit en grande partie le caractère essentiel. La plante qui nous fournit ces gousses précieuses connues sous le nom de *vanille* étoit de ce nombre, & a été une des premières enlevée à ce genre & rappelée à son premier nom. Quoiqu'il en ait déjà été question dans l'article ANGREC, nous avons cru devoir la rappeler ici, tant pour faire connoître le caractère générique qui la distingue des *epidendrum*, que parce que M. Swartz en a mentionné une nouvelle espèce dans sa *Flore des Indes occidentales*. Nous ne décrirons que cette dernière, & nous renverrons pour l'autre à ce qu'en a dit M. de Lamarck dans le premier volume de cet ouvrage. Nous traiterons dans le Supplément, des autres genres & de plusieurs espèces qui ont été ajoutées depuis aux *epidendrum*. Les vanilles sont des plantes grimpantes, parasites, qui s'accrochent & s'entortillent aux arbres.

ESPÈCES.

1. VANILLE aromatique. *Vanilla aromatica*. Swartz.

Vanilla foliis ovato-oblongis, nervosis; capsulis cylindraceis, longissimis. Sw. Nov. Act. Upf. vol. 6. pag. 66. — Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1518. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 1.

Epidendrum vanilla. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1347.

La vanille de Saint-Domingue, ou angrec aromatique, var. β. Lam. Dict. vol. 1. pag. 177. n°. 1.

Elle se distingue de la suivante par ses feuilles ovales, oblongues, nerveuses; par ses fleurs mélangées de vert & de blanc. Elle croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. (Voyez le premier volume, pag. 177.)

2. VANILLE à feuilles étroites. *Vanilla angustifolia*. Willden.

Vanilla foliis lanceolatis, caule subramoso, capsulis cylindraceis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 121. n°. 2.

Epidendrum vanilla, var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1348.

Epidendrum caule scandente, tereti, subramoso; foliis lanceolatis, petalis lanceolatis. Act. Upsal. 1740. pag. 37.

Angurek-warna. Kæmpf. Amœn. Acad. pag. 867. tab. 869. fig. 1.

La vanille du Mexique. ? Lam. Dict. vol. 1. pag. 177.

Arachus aromaticus, &c. Hernand. 38. ?

Je ne déciderai pas si cette espèce de vanille, qui se distingue de la précédente par ses feuilles lancéolées, par ses tiges médiocrement rameuses, & dont les capsules sont cylindriques, appartient à la même plante que celle dont il est question dans le premier volume de cet ouvrage, & qui croît au Mexique, tandis que la vanille à feuilles étroites, mentionnée par Kæmpfer, croît au Japon. Il paroît au reste que la différence est peu sensible.

3. VANILLE claviculée. *Vanilla claviculata.* Swartz.

Vanilla foliis lanceolatis, acutis, concavis, recurvatis, rigidis; capsulis subellipticis. Sw. Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1515, & Nov. Act. Upsal. 6. pag. 66. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 122. n°. 3.

Epidendrum (claviculatum), *caule tereti, scandente, ramoso; foliis semiamplexicaulibus, acutis, concavis, recurvis, rigidis.* Sw. Prodr. pag. 120.

Cerei affinis scandens, planta aphylla, caule rotundo, articulato, glabro, succulento, saturate viridi. Sloan, Catal. 198. Hist. 2. pag. 160. tab. 224. fig. 3. 4.

Cette espèce diffère de la vanille aromatique par la forme de ses feuilles & par plusieurs autres caractères. Ses tiges sont hautes de vingt à trente pieds, grimpantes, médiocrement rameuses, flexueuses, cylindriques, de la grosseur du doigt, glabres, succulentes, d'un vert-clair, renflées & comme articulées à l'endroit d'où partent les feuilles; elles émettent de petites racines simples, courtes, en forme de vrilles, opposées aux feuilles, & avec lesquelles elles s'attachent au tronc des arbres. Les feuilles sont alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu vaginales à leur base, longues d'un pouce, lancéolées, concaves, glabres, striées longitudinalement à leur face supérieure, roides, membraneuses à leurs bords, recourbées vers leur partie supérieure, acuminées à leur sommet.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules épais, solitaires, flexueux, soutenant de grandes fleurs blanches, alternes, presque sessiles, disposées en grappes, & munies de bractées ovales. La corolle est composée de six petales; trois extérieurs, dont un supérieur, & deux intérieurs latéraux, ovales-lancéolés, concaves, obtus, convexes en dessus; deux petales intérieurs & latéraux, lancéolés, obtus, relevés en une carène anguleuse; tous cinq égaux, droits, étalés, un peu charnus, de couleur blanche; le sixième pétale tubulé à sa partie inférieure, infundibuliforme, adhérent à l'ovaire, un peu renflé à ses côtés, comprimé en dessous à sa partie antérieure, canaliculé dans son milieu, renflé en dessus depuis sa base jusqu'à l'origine du limbe, & marqué d'un sillon garni de cils rameux; le limbe étalé, un peu rabattu, grand, ovale, crépu & ondulé à ses bords, obtus & roulé à son sommet. L'ovaire est glabre, alongé, cylindrique, presqu'à trois faces: il lui succède une capsule fort grande, oblongue, cylindrique, à trois faces, rétrécie à sa base, marquée de trois lignes, charnue, à une seule loge; elle renferme des semences très-nombreuses, fort petites, glabres, luisantes, arrondies, d'une couleur foncée, noirâtre.

Cette plante croît dans l'intérieur des grandes forets, aux Antilles, à la Jamaïque, à la Nouvelle-Espagne, dans les lieux arides, calcaires & montueux. ♃ (*Descript. ex Swartz.*)

VANTANE. *Vantanea.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont la famille & les rapports naturels ne sont pas encore bien déterminés. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; les fleurs disposées en corymbes amples, terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; cinq pétales étroits, alongés; des étamines nombreuses, insérées, ainsi que la corolle, sur un disque urcéolé, placé sous l'ovaire; un style; un stigmate; une capsule? à cinq loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, concave, à cinq dents arrondies, un peu aigues.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, étroits, recourbés à leur sommet, insérés sur un disque urcéolé.

3°. Des *étamines* nombreuses, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle, insérés sur un disque charnu, terminés par des anthères petites, arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* arrondi, environné par le disque des étamines, surmonté d'un style alongé, filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* paroît être une capsule à cinq loges; une semence dans chaque loge.

ESPÈCE.

VANTANE de Guiane. *Vantanea guianensis.* Aublet.

Vantanea foliis alternis, ovato-oblongis, petiolatis; corymbo terminali, multifloro; floribus coccineis. (N.)

Vantanea guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 572. tab. 229. — Lam. Illustr. Gener. tab. 471.

Lemnescia floribunda. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1172. n°. 1.

Cet arbre s'élève à la hauteur de quinze ou vingt pieds, sur un tronc droit, d'environ un pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune & lisse. Son bois est blanchâtre, compacte; il pousse à son sommet un grand nombre de branches tortueuses & ramifiées, étalées en tout sens. Les rameaux sont garnis de feuilles alternes, fermes, lisses,

très-entières, ovales, de couleur verte, terminées en pointe, longues de quatre à cinq pouces, fur environ deux pouces de large; le pétiole court.

Les fleurs font fituées à l'extrémité des rameaux, difpofées en corymbes fort amples, touffus, d'un rouge de corail. Leur calice eft concave, à cinq dents; la corolle compofée de cinq pétales etroits, alongés, terminés en pointe, oppofés aux divifions du calice, attachés par un large onglet à la bafe d'un difque charnu, jaunâtre, en forme de godet, fur lequel font également inférées les étamines, & qui entoure prefque tout l'ovaire. Coupé en travers, cet ovaire a fait voir cinq loges, contenant chacune une femence. Le fruit n'a point été obfervé.

Cet arbre croît dans la Guiane; il fleurit au mois d'août. Les Noiragues, nation de la Guiane, lui donnent le nom de *iouantan*. ♄ (*Defcript. ex Aublet.*)

VAOTE. *Aotus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papillonacées, de la famille des légumineufes, qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, à feuilles fimples, linéaires, fans ftipules, & dont les fleurs font axillaires, prefque folitaires ou géminées, dépourvues de bractées.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice fimple, à cinq divifions; une corolle papillonacée; les ailes plus courtes que l'étendard; dix étamines libres, un ftyle filiforme; un ftigmate obtus; une gouffe à une feule loge, à deux femences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une feule pièce, divifé en cinq découpures inégales, ovales, aiguës, de même longueur; les deux fupérieures peu profondes.

2°. Une *corolle* irrégulière, papillonacée; les pétales onguiculés; l'étendard échancré, prefqu'orbiculaire; les ailes oblongues, obtufes, appendiculées, un peu plus courtes que l'étendard; la carène fendue à fa bafe, appendiculée, relevée en boffe, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens font planes, un peu plus courts que la corolle, foutenant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, furmonté d'un ftyle filiforme, un peu recourbé, terminé par un ftigmate obtus.

Le *fruit* eft une gouffe ovale, prefque globuleufe, à une feule loge, à deux valves.

Deux *femences*, dont une des deux avorte fouvent, comprimées, en forme de rein, parfemées de petits points faillans, attachées à la future fupérieure par un pédicelle très-court.

ESPÈCE.

VAOTE à poils bruns. *Aotus ferruginea*. Labill.

Aotus foliis fparfis, petiolatis, margine revoluto-linearibus, obtufis; floribus geminis, axillaribus; ramulis fummis ferrugineis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 104. tab. 132.

C'eft un arbriffeau dont les tiges font droites, cylindriques, hautes de cinq à fix pieds; les branches alternes; les rameaux alongés, élancés, munis d'un grand nombre d'autres petits rameaux courts, inégaux, cylindriques, couverts, à leur partie inférieure, de poils courts, touffus, cendrés, & à leur partie fupérieure, de poils fins, foyeux, d'un brun-noirâtre. Les feuilles font éparfes, quelquefois prefque verticillées, médiocrement pétiolées, linéaires, etroites, entières, roulées à leurs bords, obtufes à leur fommet, quelques-unes aiguës, longues de cinq à fix lignes, fur une ligne & plus de large, légèrement tuberculées, glanduleufes à leur fommet, glabres en deffus, revêtues en deffous d'un duvet foyeux, d'un brun-foncé; dépourvues de ftipules, foutenues par des pétioles courts & planes.

Les fleurs font latérales, fituées dans l'aiffelle des feuilles, ordinairement géminées ou folitaires avec le rudiment d'une feconde fleur avortée, fupportées par des pédoncules courts, cylindriques, velus, à peine de la longueur du calice, privés de bractées. Le calice eft d'une feule pièce, pubefcent, à cinq découpures ovales, aiguës; les deux fupérieures très-peu profondes; la corolle papillonacée, au moins une fois plus longue que le calice; les pétales onguiculés; l'étendard arrondi, prefqu'orbiculaire, échancré à fon fommet; les ailes un peu plus courtes que l'étendard, oblongues, obtufes, appendiculées; la carène plus courte que les ailes, fendue à fa bafe, appendiculée, en boffe; dix étamines libres; les filamens un peu planes; les anthères ovales, à deux loges; l'ovaire ovale, pileux, le ftyle filiforme, un peu courbe à fa partie fupérieure; le ftigmate obtus. Le fruit eft une gouffe petite, prefqu'orbiculaire, légérement ridée, pileufe, obtufe, mucronée à fon fommet, à une feule loge, à deux valves, contenant deux femences, quelquefois une feule par avortement, réniformes, comprimées, couleur de châtaigne, chargées de petits points faillans, attachées par un pédicelle très-court à la future fupérieure des valves.

Cet arbriffeau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Defcript. ex Labill.*)

VAQUERELLE. *Actinotus*. Genre de plantes

dicotylédones, à fleurs incomplètes, très-rapproché de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *lagæcia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs sont terminales, réunies en une tête, dans un grand involucre à longues folioles très-simples.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Plusieurs fleurs pédicellées, agrégées sur un réceptacle commun, les unes hermaphrodites, d'autres mâles; un involucre à plusieurs folioles; un calice à cinq découpures supérieures; point de corolle; cinq étamines; un style bifide; une seule semence.

Caractère générique.

Les fleurs sont pédicellées, polygames, réunies en une tête terminale, sur un réceptacle commun, plane, velu, entourées d'un involucre à plusieurs folioles simples, alongées.

Chacune d'elles offre :

1°. Un *calice* à cinq découpures oblongues, droites, aiguës, supérieures.

2°. Point de *corolle*.

3°. Cinq *étamines* dont les filamens sont opposés aux découpures du calice, presqu'une fois plus longs, égaux, filiformes, terminés par des anthères à deux loges presque globuleuses.

4°. Un *ovaire* en ovale renversé, comprimé, pédicellé, surmonté d'un style partagé en deux, terminé par deux stigmates en massue, mamelonés, ayant chacun un filet latéral.

Les fleurs mâles munies des mêmes organes, mais dans lesquelles le pistil avorte.

Le *fruit* consiste en une seule semence pédicellée, elliptique, comprimée.

Observations. Ce genre très-remarquable se rapproche des *lagæcia*. Il en diffère par l'absence de la corolle, par son involucre à folioles simples, par la disposition de ses fleurs agrégées, & par ses semences solitaires. Gærtner a observé qu'il y en avoit deux dans les *lagæcia*. L'*actinotus* a été établi par M. de Labillardière : il a pour étymologie un mot grec *actinotos* (*radiatus*), à rayons, l'involucre étant composé de folioles qui se présentent par leur disposition, comme les rayons des fleurs radiées.

Espèce.

VAQUERELLE hélianthe. *Actinotus helianthi.* Labill.

Actinotus tomentosa, foliis decursive pinnatis; involucro decem ad octodecim radiato, molli, longissimo. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 67. tab. 92.

Plante herbacée, tomenteuse presque sur toutes ses parties, haute d'environ un ou deux pieds, dont les tiges sont droites, velues, cylindriques, simples ou médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, sessiles, à demi amplexicaules à leur base, tomenteuses; les pinnules légérement décurrentes sur le pétiole commun, opposées, divisées en folioles conniventes, alternes, courtes, irrégulières, simples, ovales ou un peu oblongues, presqu'aiguës, entières; les terminales légérement trifides ou à trois dents inégales; les feuilles supérieures moins composées.

Les fleurs sont terminales, réunies à l'extrémité de longs pédoncules simples, axillaires, velus, en une tête qui présente l'aspect d'une fleur radiée. L'involucre est composé de dix à dix-huit folioles couvertes d'un duvet soyeux, lancéolées, fort longues, entières, aiguës, plus ou moins ouvertes; elles réunissent un grand nombre de fleurs courtes, serrées, agrégées, pédicellées; le calice est petit, divisé en cinq découpures oblongues, aiguës, pileuses : il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de cinq, presqu'une fois plus longues que le calice; les filamens opposés à ses découpures, blancs, filiformes, suppportant des antheres presque globuleuses, à deux loges. L'ovaire est ovale, comprimé, revêtu de poils soyeux, supporté par un pédicelle presque de même longueur; le style pileux, partagé en deux, terminé par deux stigmates presque noirâtres, en massue, munis chacun d'un filet jaune, latéral, interne; une seule semence elliptique, comprimée, pileuse. On distingue plusieurs fleurs mâles, stériles, qui ne diffèrent des autres que par leur pédicelle plus long, & par l'avortement du pistil.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VARAIRE. *Veratrum.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polygames, de la famille des joncs (Juss.), de celle des colchiques (Decand.), qui a des rapports avec les *melanthium* & les *colchicum*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles ovales, nerveuses; des gaines oblongues, entières; les fleurs disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs polygames; un calice (ou corolle) à six découpures égales, colorées; six étamines; trois ovaires distincts; trois styles courts; trois capsules oblongues, à deux valves; plusieurs semences membraneuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* (que quelques-uns prennent pour une

une corolle) à six découpures très-profondes, oblongues, lancéolées, colorées, persistantes.

2°. Point de *corolle*.

3°. Six *étamines*; les filamens appliqués par leur base contre les ovaires, étalés à leur sommet, fubulés, de moitié plus courts que la corolle; les anthères à deux lobes, presque quadrangulaires.

4°. Trois *ovaires* (avortés dans les fleurs mâles) distincts, ovales-oblongs, aigus, rétrécis au sommet en trois styles très-courts, terminés par des stigmates simples, étalés, aigus.

Le *fruit* est composé de trois capsules (dans les fleurs hermaphrodites) droites, oblongues, un peu ovales, légérement comprimées, à une seule loge, à une seule valve, s'ouvrant longitudinalement à son côté intérieur, presqu'en deux valves.

Les *semences* nombreuses, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, obtuses à une de leurs extrémités, presqu'imbriquées, attachées par un pédicelle court, le long de la suture intérieure.

Observations. Il existe si peu de différence entre les *veratrum* & les *melanthium*, qu'on pourroit regarder ces deux genres comme congénères. Les varaires se distinguent des *melanthium* par leur port; ils ont en général des feuilles amples, larges, approchant de celles du grand plantain; les divisions de leur calice sont moins rétrécies en onglet, & dépourvues de ces glandes qu'on remarque à la base de ces mêmes divisions dans les *melanthium*.

Espèces.

1. Varaire blanc. *Veratrum album*. Linn.

Veratrum racemo suprà decomposito, corollis erectis, floribus albo virescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1479. — Mater. medic. 240. — Mill. Dict. n°. 1, & Icon. tab. 271. — Gunn. Norv. n°. 315. tab. 1. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1233. — Jacq. Flor. austr. 4. tab. 335. — Mathiusch. Sil. n°. 729. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 49. — Ludw. Ect. tab. 137 & 138. — Lam. Illustr. Gener. tab. 843. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 71. tab. 18. fig. 4. — Bull. Herb. tab. 155. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 194, & Synopf. Plant. pag. 158. n°. 1895. — Œder, Flor. dan. tab. 1120.

Veratrum album, racemis paniculatis, bracteis ramorum oblongis, partialibus pedunculum pubescentem subaequantibus; floribus erectis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 895. n°. 1.

Veratrum album, foliis lato-ovalibus, sulcatis; floribus subsessilibus, virescentibus; calicis laciniis oblongo-ovalibus, acutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 249. ?

Veratrum foliis ovalibus plicatis, racemo suprà decomposito, corollis erectis, bracteis lanceolatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 397.

Veratrum pedunculis corollà erectà, patente brevioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 75.

Veratrum spicà paniculatà, floribus sexu distinctis. Hall. Helv. n°. 1204.

Helleborum, seu veratrum album. Dodon. Pempt. pag. 383. Icon. — Blackw. tab. 74.

Helleborus albus, flore subviridi. C. Bauh. Pin. 186.

Helleborus albus, exalbido flore. Cluf. Hist. 1. pag. 274.

Veratrum flore subviridi. Tournef. Inst. R. Herb. 273.

Helleborus albus, flore exviridi albescente. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634. Icon.

Helleborum album, sive veratrum. Lobel. Icon. 311.

Vulgairement hellébore blanc, varaso, vraire, varaire.

Sa tige est droite, haute de trois à quatre pieds, cylindrique, legérement pubescente, ferme, épaisse, simple, garnie de feuilles fort grandes, alternes, ovales-lancéolées, sillonées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, retrécies à leur base en une gaine alongée, qui embrasse la tige, remarquables par des nervures nombreuses, parallèles, très-simples.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée, ample, alongée, rameuse; les ramifications alternes, rameuses, quelquefois simples, en forme de grappes, un peu pubescentes, munies, à leur base, de feuilles florales ou bractées étroites, alongées, aiguës, pubescentes; chaque fleur pédicellée, une petite bractée un peu concave, aiguë à la base de chaque pédicelle, de même longueur aux fleurs supérieures, plus longue aux inférieures; le calice d'un blanc-verdâtre, médiocrement ouvert, à six découpures profondes, ovales, oblongues, aigues; les étamines un peu plus longues que le calice; le fruit consiste en trois capsules connivsentes, droites, alongées, presqu'acuminées.

Cette plante croît parmi les pâturages, sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, la Savoie, en Suisse, en Russie, dans l'Italie, la Sibérie, l'Allemagne. On la cultive au Jardin des Plantes. ♃ (*V. v.*)

Observations. Quoique cette plante soit connue vulgairement sous le nom d'*hellébore blanc*, il ne paroit pas néanmoins que ce soit l'hellebore des An-

ciens. Tournefort croit avoir retrouvé ce dernier dans le Levant; il se trouve mentionné dans cet ouvrage, sous le nom d'*hellébore du Levant*, si renommé par sa prétendue propriété de guérir de la folie: celui dont il est ici question a été, dit-on, employé avec succès pour la même maladie. Ses racines sont âcres, enflamment la bouche; c'est un vomitif, un purgatif très dangereux, & un sternutatoire trop actif: on ne l'emploie intérieurement qu'à très-petites doses, contre l'epilepsie, l'apoplexie, les catharres, les maladies vénériennes. C'est un poison pour les mouches, les souris & les poules. Sa poudre, mêlée avec le beurre, peut être employée extérieurement dans quelques maladies de la peau. Cette plante est très-dangereuse pour les bestiaux; elle occasionne aux chevaux des coliques violentes après la floraison; mais au printems, elle leur lâche seulement le ventre.

2. VARAIRE noir. *Veratrum nigrum.* Linn.

Veratrum racemo composito, corollis patentissimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1679. — Mill. Dict. n°. 2. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1234. — Jacq. Flor. austr. tab. 336. — Kniph. Centur. 4. n°. 91. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 301. — Bull. Herb. de France, tab. 149.

Veratrum nigrum, foliis ovalibus, plicatis; racemo composito, corollis patentibus, bracteis linearibus. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 397. n°. 1.

Veratrum nigrum, racemis suprà decomposito-paniculatis, bracteis ramorum lineari-lanceolatis, longissimis; partialibus pedunculo tomentoso longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 3.

Veratrum nigrum, racemo composito; perigoniis patentissimis, nigrescentibus. Decand. Flor. franç. vol. 3, pag. 194, & Synopf. Plant. gall. pag. 158. n°. 1896.

Veratrum pedunculis corollâ patentissimâ longioribus. Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 76.

Veratrum flore atro rubente. Tourn. Inst. R. Herb. 273.

Helleborus albus, flore atro-rubente. C. Bauh. Pin. 186. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 485. §. 12. tab 4. fig. 1.

Helleborum album, flore nigro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 634.

Helleborum album, floribus atro rubentibus, praecox. Lobel. Icon. 311.

Cette espèce diffère peu du *veratrum album*: on la distingue à la couleur noirâtre de ses fleurs, aux pédoncules presque velus, aux divisions du calice plus ouvertes. Ses tiges sont simples, droites, fortement pubescentes, épaisses, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, très-simples, enveloppées par les gaînes alongées de feuilles alternes, ovales, plissées, fort amples, glabres, entières, striées, à nervures nombreuses, d'un vert-pâle.

Les fleurs sont disposées en une grappe à peine paniculée, terminale; les ramifications alternes, velues, bien moins composées que dans l'espèce précédente; les feuilles florales plus étroites, très-longues, linéaires-lancéolées; les bractées courtes, velues ou couvertes d'un duvet blanchâtre, au moins de la longueur des pédicelles; ceux-ci presqu'aussi longs que les fleurs. Leur calice est d'un rouge-foncé, tirant sur le noir, à six découpures très-ouvertes, ovales-lancéolées, aiguës; les étamines à peine de la longueur du calice; les anthères brunes, ovales, à deux loges.

Cette espèce croît dans les terrains secs, en Hongrie, dans la Sibérie, dans les pâturages des montagnes de l'Alsace, en France, dans la Bourgogne, selon M. Durande. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Elle a les mêmes propriétés que le *veratrum album*, mais à un degré un peu inférieur.

3. VARAIRE jaune. *Veratrum luteum.* Linn.

Veratrum racemo simplicissimo, staminibus corollâ longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 6.

Veratrum racemo simplicissimo, foliis sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 297. n°. 3. — Mill. Dict. n°. 3.

Veratrum caule simplicissimo. Gronov. Virgin. 158.

Reseda foliis lanceolatis, caule simplicissimo. Gronov. Virgin. 59.

Cette plante, qui paroît être plutôt une espèce de *melanthium*, a des racines bulbeuses: il s'en élève une tige droite, très-simple, haute d'environ un pied, garnie de feuilles beaucoup plus petites que dans les autres espèces; les feuilles radicales assez nombreuses, lancéolées, élargies, fermes, un peu coriaces, glabres à leurs deux faces, nerveuses & striées; les feuilles caulinaires en petit nombre, alternes, sessiles, éparses, étroites, lancéolées, glabres, entières à leurs bords, point vaginales à leur base. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe très-simple, ovale avant son développement, qui s'alonge ensuite, & devient presqu'aussi longue que la tige, touffue, chargée de fleurs jaunes, petites; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Canada & dans la Virginie. (*Descript. ex Linn.*)

4. VARAIRE à petites fleurs. *Veratrum parviflorum.* Mich.

Veratrum racemis paniculatis, petalis ungue staminiferis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 4.

Veratrum foliis subovalibus lanceolatisque, planis, glabris; panicula ramulis filiformibus; corollis stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, acutis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 397. n°. 3.

Veratrum parviflorum, foliis ovalibus, lanceolatisve, planis, glabris; panicula ramulis filiformibus; floribus pedicellatis, viridibus; calicibus stellatis; laciniis ovali-lanceolatis, utrinquè acutis, ungue staminiferis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 250.

Asphodelus elatior, floridanus, gramineis foliis; floribus parvis, ex herbaceo-pallescentibus. Pluk. Amath. pag. 40. tab. 434. fig. 8.?

Elle se rapproche beaucoup du *melanthium* par sa floraison, mais son calice est privé de glandes; elle paroît tenir le milieu entre les *veratrum* & les *melanthium*, & unir ces deux genres. Ses tiges sont droites, simples, garnies de feuilles alternes, planes, ovales, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, médiocrement sillonées. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications filiformes; chaque fleur pédicellée, petite, de couleur verdâtre; les calices ouverts en étoile, à six découpures ovales-lancéolées, aigues à leurs deux extrémités, soutenant les étamines insérées à leur base.

Cette espèce croît sur les hautes montagnes de la Caroline; elle fleurit en juillet. (*Descript. ex Mich.*)

5. VARAIRE sabadille. *Veratrum sabadilla.* Retz.

Veratrum racemo spicato, simplici; floribus secundis, pedunculatis, subnutantibus. Retz. Observ. botan. pars 1. pag. 31. n°. 107. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 4.

Veratrum sabadilla, racemo simplici; floribus secundis, subnutantibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 897. n°. 5.

Cette plante, dont on ne connoît ni les tiges ni les feuilles, est ainsi décrite par Retzius: « Ses fleurs, dit il, sont pédonculées, unilatérales, un peu réfléchies, disposées en épi ou en grappe simple, d'un noir-pourpre. Les fleurs hermaphrodites ont leur calice divisé en six découpures pétaliformes, ovales, trois extérieures; les étamines, au nombre de six, sont insérées à la base de la corolle; les filamens persistans, élargis à leur partie inférieure. Le pistil est composé de trois ovaires glabres, oblongs, surmontés d'autant de styles très-courts, terminés par des stigmates simples. Le fruit consiste en trois capsules ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, s'ouvrant en dedans, renfermant deux ou trois semences tronquées à une de leurs extrémités. Les fleurs mâles ressemblent en tout aux fleurs hermaphrodites, mais le pistil y est avorté. »

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Retz.*)

6. VARAIRE à fleurs vertes. *Veratrum viride.* Aiton.

Veratrum racemo suprà decomposito, corollis campanulatis, unguibus latere intùs incrassatis. Aiton, Hort. Kewens. vol. 3. pag. 422. — Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 589. n°. 2.

Veratrum viride, racemis paniculatis; bracteis ramorum oblongo-lanceolatis, partialibus pedunculo subpubescente longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 896. n°. 2.

Cette espèce, cultivée à Londres, mentionnée par Aiton, ne nous est connue que par les caractères trop concis qu'il lui assigne. Ses fleurs sont disposées en panicules rameuses, plusieurs fois composées, de couleur verte. Les pedoncules sont pubescens; les calices campanulés, divisés en six découpures profondes; chacune d'elles renflée intérieurement à sa base. Les bractées qui accompagnent les ramifications sont oblongues lancéolées; celles des pédoncules propres plus longues que ces pédoncules. Willdenow croit que le *veratrum album* de Michaux doit être rapporté à cette espèce.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃

VARAN. *Lignum clavorum. Lolan Waran.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 97. tab. 64.

Arbre de l'île d'Amboine, d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont courts, épais, raboteux dans leur jeunesse, alternes; les supérieurs presqu'opposés, revêtus d'une écorce épaisse, porreuse; les feuilles situées vers l'extrémité des rameaux, éparses, rapprochées, pétiolées, ovales, très-entières, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre pouces de large; épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies vers leur base, élargies à leur partie supérieure, obtuses, arrondies, quelquefois un peu aiguës, rudes au toucher, traversées par des veines fines, en réseau, munies d'une nervure épaisse dans leur milieu, & d'autres plus fines, simples, alternes, latérales; les pétioles très-courts: il en découle souvent une liqueur d'un blanc-jaunâtre lorsqu'on les brise.

Les fleurs ne se montrent qu'après les feuilles, & même après la chute des premières feuilles; elles sont solitaires, éparses le long des rameaux, un peu pédonculées. Leur calice se divise en deux

pièces concaves, ovales, aiguës, en forme de deux écailles. La corolle est blanche, composée de six pétales inégaux, trois plus grands, droits; trois extérieurs, plus petits, réfléchis, médiocrement odorans. Les étamines sont nombreuses, velues à leur partie inférieure, soutenant des anthères jaunes. Ces fleurs ne s'ouvrent que successivement les unes après les autres : il leur succède des fruits en forme de poire renversée, plus gros à leur base, réfléchis à leur partie supérieure, quelquefois rétrécis à leurs deux extrémités, longs d'environ trois pouces, sur un pouce d'épais, d'un jaune-pâle, dont la pulpe renferme un gros noyau oblong, qui s'ouvre en deux pièces inégales, rempli d'une substance laiteuse, blanchâtre, pulpeuse. Ces fruits sont rares, à cause de l'avortement du plus grand nombre des fleurs.

Cet arbre croît dans l'île d'Amboine, où il n'est pas très-commun; il fleurit dans le mois de novembre & les suivans. Les habitans du pays emploient le cœur de son bois à faire des clous ou des chevilles pour la construction de leurs barques. Il est d'une grande dureté, & se conserve dans l'eau.

VAREC. *Fucus.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des algues, qui a beaucoup de rapport avec les *ulva*, & qui comprend des herbes marines, d'une consistance coriace, souvent ramifiées en petits arbrisseaux; quelques espèces membraneuses, traversées par une nervure longitudinale; d'autres filamenteuses, mais point divisées en cloisons, munies de tubercules fructifères, & quelques-unes de vésicules pleines d'air.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Des expansions coriaces, membraneuses ou filamenteuses, dont les semences sont renfermées dans des gousses ou des tubercules placés sous l'épiderme, ou latéralement le long du feuillage, saillans hors de la plante & aboutissans à des pores extérieurs.

Observations. On peut consulter sur les *fucus*, quelques-unes des observations que j'ai présentées à la suite de l'exposition des caractères génériques des ulves. M. Decandolle, qui s'est occupé d'une manière particulière de l'anatomie & de la végétation des algues, a présenté à l'Institut national un Mémoire qu'il a bien voulu me confier, & duquel j'ai extrait les observations suivantes. Cet habile observateur s'est attaché à connoître comment l'eau pénètre & circule dans les plantes marines, où nous ne connoissons ni pores ni vaisseaux; quelle est l'influence de la lumière sur ces végétaux, dont quelques-uns semblent se soustraire à son action; quels sont les moyens de reproduction de ces plantes, dont les fruits sont si mal connus, & où l'existence même des fleurs est si problématique. Sans prétendre résoudre complétement ces différentes questions, M. Decandolle présente un ensemble de faits qui peuvent y jeter beaucoup de lumière, & qu'il divise en deux parties. Il examine dans la première tout ce qui est relatif à la vie des individus, c'est-à-dire, leur structure & leur nutrition; dans la seconde, tout ce qui a rapport à la vie de l'espèce; savoir : aux organes de la reproduction.

Dans la première partie, qui traite de la structure & de la nutrition des algues, M. Decandolle rappelle un Mémoire dans lequel il a établi que les pores corticaux sont les orifices supérieurs des vaisseaux séveux; que ces pores qui existent dans toutes les familles des végétaux, manquent dans les algues, les champignons, les hypoxylons, les lichens, les hépatiques & les mousses, d'où il est facile de conclure que les vaisseaux proprement dits n'existent pas dans ces six familles qui constituent la classe des acotylédones.

En nous bornant ici à la famille des algues, nous trouvons, dans l'anatomie des plantes marines, des preuves évidentes de la non-existence des vaisseaux. En effet, si on les observe au microscope dans leur état de fraîcheur, la structure de leur tissu se laisse facilement démêler; quelques-unes sont assez transparentes pour que l'œil de l'observateur pénètre dans leur intérieur; dans les autres, des coupes transversales ou longitudinales mettent à découvert le tissu; & dans l'un & l'autre cas, on n'apperçoit que des cellules, c'est-à-dire, des vuides fermés de toutes parts; mais la forme diverse & la disposition relative des cellules méritent de nous arrêter un instant. C'est elle seule, en effet, qui détermine l'apparence de ces végétaux très-diversifiés dans leur forme extérieure, quoique très-semblables par leur structure interne. Ainsi, par exemple, si toutes les cellules sont disposées sur un seul plan ou sur un petit nombre de plans superposés, nous aurons des expansions planes & foliacées, comme on le voit dans les ulves.

Si au contraire ces cellules sont toutes placées bout à bout, serrées comme autour d'un axe central, elles formeront une espèce de colonne cylindrique, qui rappellera l'idée d'une tige, comme on le voit dans les conferves & les varecs filamenteux. Si les deux sortes de dispositions sont réunies dans une même plante, elle pourra nous offrir l'idée d'une tige garnie de feuilles, quoiqu'en réalité elle soit de nature homogène; c'est ce qui s'observe dans plusieurs varecs : les uns, tels que le *fucus natans*, ont une tige cylindrique, munie d'expansions foliacées; d'autres ont des expansions foliacées, traversées par une nervure longitudinale, qui n'est qu'un faisceau de cellules plus serrées; par exemple, le *fucus vesiculosus*.

La forme même des cellules influe sur cette apparence des plantes; ainsi, lorsque toutes les cel-

lules sont de même forme, le plus souvent en forme d'hexaèdres réguliers, quelquefois alongées en forme de parallélipipède, alors la plante a une apparence uniforme; ailleurs les cellules sont de deux sortes, les unes en hexaèdre régulier, ce qui a surtout lieu dans les expansions foliacées; les autres en tubes plus ou moins alongés, mais fermés aux deux extrémités; c'est ce qui a lieu dans les tiges & les nervures: il arrive même dans plusieurs, & notamment dans les grands *fucus*, que le centre des tiges est composé de cellules tubulées, tandis que le bord offre seulement des cellules hexaèdres; mais nulle part la disposition relative des cellules n'offre plus de diversité que parmi les conferves marines de Linné, réunies maintenant sous le nom générique de *ceramium*.

Supposons une suite de cellules tubulées, placées bout à bout; il en résultera un fil coupé çà & là par des cloisons transversales: telle est la structure très-simple du *ceramium penicellatum*, du *ceramium glomeratum*, du *ceramium capillare*; dans quelques autres, & notamment dans ceux à rameaux verticillés, tels que le *ceramium casuarina*, & le *ceramium equisetifolium*. Chaque cellule tubulée paroît formée d'un double sac emboîté l'un dans l'autre; le sac intérieur renferme la matière colorante, &, dans l'état naturel de la plante, il est distendu de manière à remplir entièrement le sac externe; mais par la dessiccation ou dans certains cas morbifiques, on voit le sac intérieur se contracter de manière à ne plus occuper que l'axe de la cellule.

Il existe dans certains *ceramium*, tels que le *ceramium elongatum*, une troisième disposition des cellules, plus compliquée que les précédentes. L'axe de la plante est occupé par une série de cellules tubulées, placées bout à bout; autour de cet axe sont rangées quatre files de cellules très-grandes, dont la longueur est précisément égale à celles de l'axe: le tout est comme enveloppé d'une couche de cellules hexaèdres. Il résulte de cette disposition, que la plante, vue à la loupe, paroît coupée par des cloisons qui au lieu d'être simples, comme dans le cas précédent, sont formées par les diaphragmes des cinq cellules. La structure interne du *ceramium coccineum* le rapproche un peu de la classe précédente: on y trouve de même une file de cellules centrales, quatre rangées de cellules, égales à celles du centre, & une espèce d'enveloppe de cellules hexaèdres; mais ici on remarque que, dans les cinq rangées centrales, il y a alternativement des cellules très-longues & d'autres extrêmement courtes: ce sont ces dernières qui, vues par transparence & à l'œil nu, imitent des cloisons.

Le *ceramium nodulosum* devient le type d'une cinquième disposition de cellules: ici toutes les cellules sont hexaèdres & en nombre indéterminé; mais d'espace en espace ces cellules sont grandes ou petites: les places qu'occupent les petites cellules étant plus obscures, semblent à l'œil nu être des espèces de cloisons. Il est à présumer qu'une anatomie complète des nombreuses espèces de *ceramium* pourroit présenter de nouvelles combinaisons de cellules; mais les exemples recueillis jusqu'ici suffisent pour prouver que la circonstance d'avoir une tige cloisonée ou non cloisonée peut tenir à des causes très-diverses, & ne peut par elle-même déterminer la circonscription d'un genre.

La plupart des plantes marines sont fixées aux rochers par un épatement de leur base: dans celles qui sont fort grandes, & qui offrent par conséquent beaucoup de prise à l'effort des vagues, la base émet des espèces de griffes ou de crampons qui tendent évidemment à fixer la plante sur le roc avec plus de solidité. Quelques naturalistes ont donné à cet organe le nom de *racine*; mais la comparaison de ces crampons avec les véritables racines fait voir combien ils sont loin de leur ressembler.

« J'ai placé, dit M. Decandolle, divers individus de l'*ulva saccharina* (*fucus saccharinus* Linn.) trempant par le pied dans de l'eau de mer. La partie immergée est restée fraîche: tout le reste de la plante est devenu complétement sec; ce qui prouve que l'humidité, pompée par les crampons des prétendues racines, ne s'est point communiquée à la totalité de la plante. Au reste, cette non-conductibilité est égale dans tout le tissu: quelle que soit la partie d'un varec ou d'une ulve qu'on plonge dans l'eau, elle y reste fraîche, & le reste de la plante qui est hors de l'eau, se sèche complétement; fait qui est bien d'accord avec la non-existence des vaisseaux. J'ai tenté de déterminer, par des injections colorées, cette marche de l'humidité absorbée, & j'étois d'autant mieux autorisé à espérer quelque succès de ces expériences, que Bulliard les a vues réussir dans les champignons, & que moi-même je les ai employées à déterminer la marche de l'eau absorbée par divers lichens; mais je n'ai jamais vu pénétrer un atôme de couleur dans les cellules d'aucun fucus, quoique j'aie fait dissoudre mes matières colorantes dans de l'eau de mer & dans de l'eau douce, quoique j'y aie plongé mes varecs par différentes parties de leur surface, tantôt en laissant le reste de la surface à l'air, tantôt en le plongeant dans l'eau afin d'éviter quelque désorganisation. Ce fait s'est expliqué ensuite à mes yeux lorsque j'ai vu que les pores des parois de ces plantes (si tant est qu'il en existe) sont tellement petits, que les plus fortes lentilles du microscope de Dellebare n'ont pu me les faire appercevoir dans quelques cellules tubulées, où j'avois cru d'abord les reconnoître. J'ai vu ensuite que si l'on coupe cette cellule en travers sous la lentille du microscope, il en sort de petits globules opaques, qui y étoient renfer-

més, sans adhérer aux parois. J'avoue que j'ignore entièrement l'histoire de ces globules : seroient-ils analogues aux grains que certains observateurs ont remarqués dans les cellules du tissu cellulaire des plantes phanérogames, & dont la nature, l'origine & l'usage sont pareillement inconnus?

» La marche des liquides dans l'intérieur des plantes tient essentiellement aux vaisseaux : ainsi on ne peut s'étonner de la différence que les plantes marines offrent à cet égard; mais le dégagement des gaz, qui tient essentiellement au tissu cellulaire dans les plantes phanérogames, doit se retrouver aussi dans les végétaux composés de tissu cellulaire. Déjà l'expérience avoit prouvé que les mousses, les hépatiques, les conserves d'eau douce, & les lichens de couleur verte ou susceptibles de verdir sous l'eau, dégagent du gaz oxigène lorsqu'on les expose au soleil. Ce même fait se représente dans les algues marines avec quelques modifications qu'il me paroit utile de développer.

» Toutes les fois que j'ai exposé ces algues sous l'eau de mer, au soleil, elles ont dégagé un gaz qui n'a pas troublé l'eau de chaux, & qui par conséquent ne contenoit pas sensiblement du gaz acide carbonique; quand je les ai placées sous de l'eau douce, le gaz qu'elles ont dégagé au bout de trois ou quatre heures, a toujours troublé l'eau de chaux, & a perdu deux à trois centièmes d'acide carbonique. En les laissant pendant deux jours, le gaz dégagé a contenu jusqu'à vingt-deux centièmes de gaz acide carbonique; pendant ce tems l'eau douce se colore, tandis que l'eau salée reste limpide : d'où l'on voit combien il est important de faire toutes les expériences sur les algues marines dans de l'eau de mer. M. Fleurieu de Bellevue a remarqué que, pour plusieurs zoophytes marins, l'eau douce est un poison très-actif : il paroit qu'elle tend aussi, en très-peu de tems, à décomposer les plantes marines. La quantité absolue de gaz fournie par ces plantes est généralement plus petite que celle que fournissent les autres plantes.

» Quant à sa nature, elle est remarquable sous deux points de vue. 1°. La quantité de gaz oxigène qui se trouve exhalé dans l'air par les plantes marines est généralement plus grande dans celles dont le vert est plus décidé, moindre dans celles dont le vert est brunâtre ou rougeâtre, nulle dans celles qui sont d'un rouge-vif; ainsi, pour ne citer que quelques points extrêmes, cent parties de l'air fournies par l'*ulva confervoides*, mêlées avec deux cents parties de gaz nitreux, se sont réduites à cent six; cent parties de l'air exhalées par le *fucus siliquosus*, mêlées avec cent parties de gaz nitreux, se sont réduites à cent quatre-vingt-neuf. 2°. Si l'on fait exception des *ulva* à feuilles d'un vert-clair, qui sont en petit nombre parmi les plantes marines, on observe sur les autres que le gaz qu'elles dégagent, contient proportionnellement moins de gaz oxigène, & plus d'azote que celui de la plupart des plantes terrestres. Cette petite proportion de gaz oxigène, qui indique que la décomposition de l'acide carbonique est opérée par ces plantes en foible dose, se trouve d'accord avec les analyses de *fucus*, faites par M. Richard Edwards. Ce chimiste a vu que, sur cinq cents grains du *fucus vesiculosus*, on ne trouve que quatre-vingt-six de carbone, & seulement quatorze de carbone sur une pareille quantité du *fucus digitatus*. Il a aussi observé que ces plantes contiennent une quantité notable d'azote; ainsi le *fucus digitatus* en a fourni quarante-huit pouces, le *fucus vesiculosus* n'en a donné que dix pouces, mais il a offert en revanche quatre-vingt-dix grains d'ammoniaque, tandis que l'espèce précédente n'en a pas fourni un atôme.

» Parmi les plantes marines, il en est plusieurs qui ne naissent que dans l'Océan, & dans la partie de la plage abandonnée par le flux : il est probable que l'action de l'atmosphère est nécessaire à leur végétation. »

Après avoir exposé les faits que M. Decandolle a eu occasion d'observer relativement à la végétation des algues marines, il passe à la description des organes de la reproduction. « Je commencerai, dit-il, par raconter en détail la structure de la fructification du *fucus vesiculosus*, qui, étant le plus grand & le plus commun de tous ceux qui vivent sur nos côtes, a aussi été le plus facile à étudier. Je montrerai successivement jusqu'à quel point il me semble que les observations faites sur ce varec peuvent être généralisées.

» Le varec vésiculeux est de couleur olivâtre; il adhère aux rochers sans crampons, & par un simple évasement de sa tige. Cette tige est cylindrique dans le bas de la plante; bientôt elle devient comprimée, & s'élargit en prenant l'apparence d'une feuille, dont les bords sont entiers, & le milieu occupé par une nervure longitudinale. Cette feuille se bifurque plusieurs fois, de manière cependant à être toujours sur le même plan. A l'angle des bifurcations se trouvent une ou deux vésicules aériennes : ces vésicules persistent pendant toute la durée de la plante : on n'observe à leur intérieur que quelques filamens rameux, composés de cellules très-alongées. Dans l'intérieur de ces cellules j'ai observé quelquefois ces mêmes grains dont j'ai parlé à l'occasion des cellules de la tige. Ces vésicules, que dans quelques espèces de varecs on est tenté de prendre pour des fruits, n'appartiennent certainement point à la reproduction; elles paroissent évidemment destinées à soutenir dans l'eau les espèces qui ont besoin de ce secours, soit à cause de la densité de leur tissu, comme le *fucus nodosus*, soit pour pouvoir s'ap-

procher de la surface des flots lorsqu'elles ont crû dans un lieu trop profond, comme dans le *fucus natans*. Sur la partie foliacée du *fucus vesiculosus*, on observe des deux côtés de la nervure des organes particuliers, disposés le plus souvent sur deux séries régulières : ces organes offrent une petite cavité entourée de dix à douze filets blanchâtres, cloisonnés dans l'intérieur. Reaumur, & d'après lui Linné, ont regardé ces filamens comme des étamines dépourvues d'anthères, & les ont décrits pour les fleurs mâles des fucus. Cette idée est maintenant rejetée par la plupart des anatomistes. En effet, ces filamens persistent pendant toute la durée de la plante; ils ne présentent, dans aucun tems, aucune espèce d'émission; ils n'existent que dans un petit nombre de varecs, & enfin ils ressemblent tellement aux poils des plantes phanérogames, qu'on ne peut guère se refuser à leur attribuer un usage analogue.

» La sommité des lobes de la feuille du *fucus vesiculosus* se renfle graduellement vers la fin de l'été, & finit par offrir une espèce de gousse, tantôt ovoïde, tantôt divisée en deux lobes courts & obtus. Cette gousse est remplie, à l'époque de la maturité, par une mucosité glaireuse fort abondante. On ne distingue plus, dans l'intérieur, cette couche de cellules hexaèdres qui se trouve sur le bord des feuilles, mais les cellules qui occupent le centre donnent naissance à des filamens rameux, cloisonnés d'espace en espace, & répandus de toutes parts dans ce liquide visqueux. La surface de cette gousse offre des pores un peu creux, très-visibles à la loupe, & même à l'œil nu. Ces orifices sont blancs, arrondis, non bordés de filets : derrière chacun d'eux se trouve un globule opaque, hérissé comme un marron revêtu de son enveloppe. Les filets, qui par leur entrecroisement forment cette coque sphérique, sont cloisonnés à l'intérieur, & tirent leur origine des cellules alongées qui occupent le centre de la tige. Dans l'intérieur de cette coque on trouve adhérens, à ces filets articulés, des globules ovoïdes, qui s'en détachent facilement à l'époque de la maturité : ils sortent de l'intérieur de la coque par jets intermittens, & en passant par l'orifice dont j'ai parlé. J'ai vu ce petit phenomène s'opérer sous la lentille du microscope, en observant le *fucus confervoides* & le *ceramium nodulosum*. Je suis autorisé à croire que la même chose s'opère dans le *fucus vesiculosus*, puisqu'en observant les individus dont l'âge étoit avancé, j'ai toujours trouvé les coques vides à l'intérieur. Les globules sortis des coques du *fucus vesiculosus*, & placés sous la plus forte lentille du microscope de Dellebare, m'ont paru à peu près ovoïdes, demi-transparens, marqués de petits points opaques, très-nombreux. Tandis que je cherchois à démêler si ces points tenoient à la surface du globule ou indiquoient des grains placés à l'intérieur, j'ai vu la question se résoudre sous mes yeux; plusieurs de ces globules se sont presque subitement amincis & ouverts à une de leurs extrémités. Il en est sorti une foule de petits grains opaques, enveloppés dans une glaire transparente & non miscible à l'eau. Ces grains ont sur-le-champ gagné le fond du porte-objet, à la surface duquel ils adhéroient même assez fortement. Je suis demeuré convaincu, par cette observation, que les globules ovoïdes, décrits par la plupart des auteurs pour les graines des fucus, sont de véritables capsules; que les graines renfermées dans leur intérieur sont les véritables graines; que ces graines sont, comme celles de tous les végétaux connus, plus pesantes que l'eau à leur maturité; que, comme celles de toutes les plantes aquatiques, elles sont enduites d'une humeur non miscible à l'eau; qu'enfin cette humeur, très-abondante dans ces fucus, sert à fixer aux rochers ces jeunes plantules qui, étant dépourvues de racines comme le guy, ont reçu, comme lui, un moyen particulier de se fixer à la surface des corps. Si cette théorie est vraie, nous devons en chercher des preuves de deux sortes : 1°. Si ces organes ont réellement le degré d'importance que nous leur attribuons, ils doivent se retrouver dans les espèces analogues à celles dont nous venons de parler. 2°. Ces observations doivent s'accorder avec le peu de faits que l'on connoît sur les premiers développemens des algues marines.

» La structure des différentes espèces d'algues marines que j'ai eu occasion d'observer, & que j'ai choisies à dessein dans différens groupes de cette famille, m'ont offert de grands rapports avec la conformation du *fucus vesiculosus*. Dans toutes j'ai trouvé des capsules demi-transparentes, pleines de grains opaques; mais seulement la structure de ces capsules varie dans différentes espèces, soit quant à leur forme, soit quant à leur position, soit quant à la manière dont elles se détachent de la plante.

» Quant à leur forme, je n'en ai observé que de deux espèces. Dans la plupart des *fucus*, des *ulva* & des *ceramium*, ces capsules sont ovoïdes; elles sont en forme de poires dans le *fucus pinnatifidus* & le *fucus hybridus*.

» Leur position offre plus de variétés. Tantôt, comme dans les *fucus vesiculosus-serratus-spiralis-longifructus-nodosus*, &c. elles sont réunies, en grand nombre, dans des coques hérissées, & toutes renfermées dans une gousse terminale, formée par le renflement de la feuille elle-même. Tantôt elles se trouvent, en plus petit nombre, dans une seule coque, qui n'est pas bien distincte du tissu même de la feuille, & qui est logée dans une espèce de tubercule latéral; c'est ce qu'on voit dans les *fucus confervoides - laceratus - pinnatifidus*, &c. & dans la plupart des *ceramium*. Enfin, dans les *ulva* ces capsules sont placées, en petit nombre, dans des

tubercules peu saillans, & qui se trouvent nichés dans le tissu même de la feuille.

» Relativement à la manière dont ces capsules se détachent de la plante qui les a produites, on observe une différence assez grande entre les espèces. Dans les unes, les gousses ou les tubercules qui renferment les capsules sont naturellement munis d'orifices, tels que les capsules peuvent en sortir à leur maturité sans destruction du tissu. Dans d'autres, les capsules sont nichées dans l'intérieur de la feuille, & n'en peuvent sortir que par la destruction de son tissu. Cette dernière configuration a lieu dans toutes les plantes rapportées par Linné au genre des *ulva*; elle se retrouve dans quelques espèces de varecs, tels que le *fucus crispus*. Cette manière diverse dont les capsules sortent de la plante, rend raison d'un fait bien connu; c'est que les ulves ont souvent leurs feuilles percées de trous assez réguliers; ces trous ne tiennent pas essentiellement à la finesse de leur tissu, car on les retrouve dans des espèces coriaces, telles que l'*ulva crispa*; mais ils sont dus à ce que le tissu même de la feuille s'est détruit dans les lieux où étoient les fruits, & a ainsi permis leur dissémination.

» Déjà, d'après les différences que je viens d'indiquer dans la structure des fruits des algues marines, on auroit pu y établir quelques genres; mais cette classification auroit été nécessairement incomplète à cause du grand nombre des espèces dont la fructification est encore inconnue.

» Nous ne connoissons encore qu'un seul fait relativement à la germination des algues marines. M. Stackhouse rapporte que les graines du *fucus canaliculatus*, placées dans de l'eau de mer qu'on renouveloit toutes les six heures, ont germé au bout d'une semaine, & ont commencé par former un disque orbiculaire, analogue à celui qu'on observe fréquemment à la base du *fucus loreus*. On voit que cette observation s'accorde, du moins dans les circonstances qui nous sont connues, avec la théorie établie ci-dessus. Nous devons cependant regretter que Stackhouse n'ait pas décrit avec plus de détail cette germination, & n'ait pas dit en particulier si les graines qui ont germé, étoient renfermées dans des capsules, & si ces graines, en germant, ont paru se dépouiller d'une enveloppe propre. Il paroît au reste que, dans plusieurs cas, ces graines germent dans la gousse même du *fucus* qui leur a donné naissance. On observe souvent des gousses du *fucus vesiculosus* & du *fucus serratus* qui sont ainsi vivipares.

» Ce seroit ici l'occasion de déterminer si ces grains régénérateurs sont de véritables graines, c'est-à-dire, si elles ont été fécondées. J'ai déjà prouvé plus haut que les prétendus organes mâles décrits par Réaumur ne peuvent remplir cet emploi, & tout tend au contraire à faire penser, avec M. Correa, que s'il existe dans les varecs un fluide fécondateur, il est renfermé dans les mêmes gousses que celles où nous trouvons les graines. Il suffit, pour arriver à ce résultat, de jeter les yeux sur la manière dont s'opère la fécondation des plantes; elle s'effectue au moyen du pollen, lequel est de nature telle que les globules s'éclatent d'eux-mêmes dès qu'ils ont le contact de l'eau; c'est ce qui fait que les pluies continues sont si dangereuses pour la fécondation. J'ai essayé de faire fleurir sous l'eau des jacinthes, qui, comme on sait, s'y développent sans difficulté. Leur floraison n'a pas paru souffrir de ce changement de situation; mais ayant observé leurs anthères au microscope, j'ai vu que le pollen en étoit entièrement avorté & dénaturé. Toutes les plantes aquatiques dont la fécondation est prouvée, ont été munies d'une structure particulière destinée à éviter cette influence de l'eau sur le pollen: les unes, telles que les *mousses*, les *vallisneria*, les *potamogetons*, *&c.* s'élèvent à la surface de l'eau; les autres, qui sont retenues au fond de l'eau, ont les organes des deux sexes enveloppés ou enfermés dans une spathe ou une coque pleine d'air, comme on le voit dans les *pillulaires*, les *marsilea*, les *zostera*, *&c.* Si l'on parvient à prouver qu'il existe une fécondation dans les plantes marines, c'est certainement dans cette dernière classe qu'il faudra les ranger.

» Le seul fait avéré qui paroisse en opposition avec la loi que je viens d'annoncer, est la fleuraison de la renoncule aquatique, observée par M. Ramond au fond d'un lac des Pyrénées. Mais j'observerai que les graines de cette renoncule n'ont point été semées, & qu'on ignore par conséquent si elles étoient fertiles; que lors même qu'elles auroient germé, on n'en pourroit pas conclure rigoureusement qu'elles ont été fécondées; car d'autres faits tendent à faire penser que, dans certains végétaux, comme dans les pucerons chez les animaux, une seule fécondation peut suffire pour plus d'une génération. Comment, en effet, expliqueroit-on autrement les faits singuliers attestés par Spallanzani, de diverses plantes dioïques, qui ont donné des graines fertiles quoique privées de fleurs mâles.

» De tout ce qui a été exposé précédemment, il suit la confirmation de la non-existence des vaisseaux dans les algues, l'impossibilité d'attribuer la fécondation aux poils qui naissent sur les varecs, la nécessité d'admettre que le fluide fécondateur, s'il existe, est renfermé dans les gousses des varecs. Il est prouvé de plus que la manière dont l'eau pénètre & circule dans les varecs, n'a aucun rapport avec les lois de cette introduction & de la circulation dans les autres plantes; qu'au contraire la décomposition du gaz acide carbonique paroît y suivre des lois analogues; que, dans quelques cas, ces plantes absorbent l'oxigène de l'air, & qu'enfin

qu'enfin les organes pris jusqu'ici pour des graines sont de vraies capsules.

ESPÈCES.

* *Feuillage plane & large.*

1. VAREC trompette. *Fucus buccinalis.* Linn.

Fucus stirpe fistulosâ; fronde pinnato-palmatâ, coriaceâ; foliolis ensiformibus, integerrimis. Linn. Mantiss. pag. 312, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 576. n°. 36.

Arundo indica fluitans. C. Bauh. Pin. 19.

Vulgairement la trompette de Neptune.

Ce varec est le plus gros, le plus élevé que nous connoissions; mais comme il ne croît que dans les profondeurs de l'Océan, il n'a encore été que médiocrement observé sur des individus jetés sur les côtes par les vagues.

Il paroît, par la forme de ses feuilles, se rapprocher un peu du *fucus digitatus*; mais ses folioles sont rétrécies à leur base, & point laciniées. Ses racines sont fibreuses, dures, ligneuses; elles produisent une souche droite, coriace, cylindrique, dure, presque ligneuse, fistuleuse, très-épaisse, nue, qui s'élève jusqu'à la hauteur de trente pieds, étroite à sa partie inférieure, où elle est à peine de la grosseur du pouce, & parvient insensiblement, à mesure qu'elle s'élève, à celle de la cuisse & plus; tronquée, ouverte, bordée au sommet & dégarnie de feuilles dans les jeunes individus; mais ensuite ce sommet se resserre, se ferme, s'alonge, devient plus aigu, plane, lancéolé, comprimé, point fistuleux ni perforé, & alors ses bords se garnissent de feuilles latérales & terminales, dépourvues de côtes longitudinales, de consistance coriace, épaisse, plus tendre à leur partie supérieure, très-nombreuses, sessiles, longues d'un pied & demi & plus, à plusieurs divisions presqu'ailées ou palmées, lancéolées, ensiformes, très-glabres, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, très-entières à leurs bords, munies quelquefois de deux ou trois petites dents. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers profondément ensevelis dans les eaux, au-delà du Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn.*)

2. VAREC bulbeux. *Fucus bulbosus.* Linn.

Fucus fronde palmatâ, laciniis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ. Transf. Linn. vol. 3. pag. 153. n°. 27.

Ulva fronde palmato-digitatâ, segmentis ensiformibus, stipite plano, radice inflato-bulbosâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 16, & Synopf. Plant. gall. pag. 4.

Fucus (polyschides), fronde spiraliter convolutâ, apice palmatâ, primordialibus ovato-lanceolatis, simplicissimis. Neck. Meth. Musc. pag. 38.

Fucus polyschides. Lightf. Scot. pag. 936. — Stackh. Ner. Brit. pag. 6. tab. 4. — With. vol. 3. pag. 244.

Fucus palmatus. Gmel. Fuc. pag. 202. tab. 30.

Fucus arboreus, polyschides, caule plano & tortuoso. Réaum. Act. Academ. Parif. 1712. pag. 21. tab. 1. fig. 1. — Guett. Stamp. pag. 400. n°. 14.

Fucus bulbosus. Hudf. Angl. pag. 579.

Fucus (hyperboreus), fronde simplici, palmatâ; caule longissimo. Gunn. Flor. 61. f. 3.?

Ce varec, qui n'est peut-être, d'après l'opinion de quelques botanistes, qu'une sorte de monstruosité du *fucus digitatus*, en diffère singuliérement par son port, par les bulbes de sa base & par une grandeur extraordinaire, s'élevant quelquefois jusqu'à la hauteur de douze à quinze pieds. Il offre à sa base une sorte de bulbe épaisse, concave, tuberculeuse, comprimée dans le centre, qui pousse de grosses fibres tortueuses, cartilagineuses, en forme de crampons par lesquels elle adhère aux rochers au fond de la mer : il s'en élève une tige fort haute, épaisse, large, légérement comprimée, un peu renflée dans son milieu, presqu'ailée, surtout à sa partie inférieure, ou découpée en lanières arrondies, un peu crêpues. Elle se dilate à son sommet en une grande feuille très-large, épaisse, coriace, transparente, de couleur brune ou d'un vert-olive, sans nervures ni fructification apparente, divisée profondément en plusieurs segmens étroits, alongés, irréguliers, simples ou à sous-divisions plus étroites, aiguës, entières à leurs bords.

Cette plante croît dans l'Océan : on la trouve jetée sur le rivage, mais plus rarement que le varec digité. (*V. v.*)

Observations. M. Palisot de Beauvois a décrit, dans sa *Flore d'Oware & de Benin*, un *ulva* qui se rapproche beaucoup de cette espèce, qui en diffère par une consistance beaucoup plus mince, membraneuse, & dont le feuillage se divise ordinairement en deux longues lanières à son sommet. Il l'a caractérisée ainsi qu'il suit :

Ulva (bulbosa), radice bulbosâ, rufâ, infrà appendiculatâ; appendicibus ramosis; fronde virescenti-complanatâ, simplici aut divisâ, elongatâ aut cuneiformi. Paliss. Beauv. Flor. d'Oware & de Benin, pag. 20. tab. 13.

Elle est remarquable par sa racine semblable à une bulbe garnie en dessous de plusieurs attaches qui se bifurquent & se divisent à leur extrémité : cette racine est d'un brun-rouge. Le feuillage est membraneux, coriace & vert, transparent, tantôt

simple comme une lanière, tantôt cunéiforme, se partageant au sommet en deux divisions très-étroites & filiformes.

Cette plante croît à Chama en Afrique, sur les bords de la mer, parmi les pierres & les rochers. (*Palis. Beauv. l. c.*)

3. Varec digité. *Fucus digitatus*. Linn.

Fucus fronde palmatâ, laciniis ensiformibus, stipite tereti, radice fibrosâ. Transf. Linn. vol. 3. pag. 192. n°. 26. — Buddl. Herb. pag. 24. n°. 1.

Fuco giganteo. Imper. Hist. Nat. pag. 741.

Ulva fronde palmato digitatâ, segmentis ensiformibus, stipite tereti, radice fibrosâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 16, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3.

Fucus (digitatus), *fronde palmatâ, foliolis ensiformibus, stirpe tereti*. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 576. n°. 37. — Mantiss. pag. 134. — Œder, Flor. dan. tab. 392. — Stackh. Ner. Brit. pag. 5. tab. 3. — With. vol. 3. pag. 244 — Lightf. Flor. scot. pag. 935. — Hudſ. Flor. angl. pag. 579.

Cette grande plante, qui a d'abord été confondue avec le varec bulbeux, en est bien distincte par la forme de la base qui lui sert de racine, & par son pedicule. De grosses fibres, en forme de crampons rameux ou de griffes disposées en une rosette arrondie, tiennent ce varec attaché aux rochers ou aux cailloux: il s'en élève une tige ou un pedicule cylindrique, au moins de la grosseur du doigt, souvent long d'un pied & plus, qui s'epanouit à son sommet en une feuille très-ample, longue d'un à deux pieds, plane, d'un vert-foncé, presque brune, d'une consistance coriace, lisse à ses deux faces; elle se divise, presque jusqu'à sa base, en six ou huit digitations alongées, presque en forme de lame d'épée, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, presque toutes parallèles, sans nervures apparentes, & dont la fructification est encore inconnue.

Cette plante croît dans l'Océan, & est jetée fréquemment par les flots sur le rivage; elle donne, par sa dessiccation, une poussière farineuse sucrée, comme le *fucus saccharinus*. (*V. v.*)

4. Varec sucré. *Fucus saccharinus*. Linn.

Fucus (saccharinus), *fronde simplici, ensiformi; stirpe tereti, brevissimâ*. Linn. Syst. veget. pag. 815. — Gmel. Fuc. pag. 104. tab. 28. — Œder, Flor. dan. tab. 416. — Stackh. Ner. Brit. pag. 31. tab. 9. — Esper. Fuc. tab. 57. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 151. n°. 25.

Ulva (saccharina), *fronde coriaceâ, oblongo-lanceolatâ longissimâ, integrâ; pedunculo brevi, compresso*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3.

Fucus fronde indivisâ, simplicissimâ, lanceolatâ, planâ; marginibus plicato-sinuatis. Neck. Meth. 37.

Fucus longissimo, latissimo crassoque folio. C. Bauh. Prodr. 154. — Rai, Angl. Hist. 74. E. N. C. 1748. pag. 450. tab. 9. fig. 1. 2. — Tourn. Inst. R. Herb. 567.

Alga longissimo, lato crassoque folio. J. Bauh. Hist. 3. pag. 801. *Sine icone*.

Vulgairement baudrier de Neptune.

β. *Fucus* (saccharinus), *fronde bullatâ, marginibus undulatis*. Transf. Linn. vol. 3. pag. 151. Var. β. *Bullatus*. — Buddl. Herb. p. 22. — Petiv. vol. 1. pag. 16. — Gmel. Fuc. tab. 27.

Cette espèce est, par sa grandeur & sa forme, une des plus belles plantes marines que nous connoissions: ses racines forment une sorte de griffe épaisse, rameuse, étalée circulairement, par laquelle cette plante adhère fortement au fond de la mer: il s'en élève une ou plusieurs feuilles droites, planes, très-grandes, épaisses, très-coriaces, larges de quatre à six pouces & plus, hautes de deux à huit pieds, lancéolées, ensiformes, d'un vert-foncé, lisses & comme vernissées à leurs deux faces, entières, quelquefois plus ou moins ondulées ou sinuées à leurs bords, arrondies à leur base, aiguës & rétrécies en lame d'épée à leur sommet, soutenues par un pétiole cylindrique, long de trois à cinq pouces, quelquefois de l'épaisseur du doigt, point prolongé dans la feuille en nervure longitudinale. On remarque souvent, soit sous la peau, soit dans les sinus des ondulations, de très-petits globules qu'on soupçonne être les semences de cette plante.

Cette grande espèce croît au fond de l'Océan, d'où elle est rejetée souvent toute entière sur le rivage. Je l'ai recueillie sur les côtes maritimes du côté de Saint-Malo. (*V. v.*)

On a donné à cette plante le nom de *varec sucré*, parce qu'elle se couvre d'une poussière blanchâtre & sucrée lorsqu'après l'avoir sortie de l'eau, lavée à l'eau douce, on la laisse égoutter & se dessécher. On prétend qu'on peut l'employer comme herbe potagère, en la faisant cuire avec du lait. Dans les lieux où elle est abondante, on s'en sert pour fumer les terres. On a aussi prétendu qu'elle étoit très-sensible aux impressions de l'humidité de l'air, & qu'elle pouvoit servir d'hygromètre. Les échantillons que je conserve en herbier ne m'ont point offert ce phénomène.

5. Varec fougère. *Fucus phyllitis*.

Fucus fronde tenuissimâ, lanceolatâ, simplici, integrâ; pedunculo brevi, compresso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 15, & Synopſ. Plant. gall. pag. 3. n°. 33. (*Sub ulvâ*.)

Fucus phyllitis With. Bot. Arr. 4. pag. 100. — Stackh. Nér. Brit. pag. 33. tab. 9.

Fucus saccharinus, var. γ. Gmel. Fuc. pag. 195. tab. 28. fig. 2.

Fucus phyllitidis folia. Rai, Synopf. pag. 40. n°. 1.

Fucus maritimus, phyllitidis facie; folio tenuissimo, instar eburnei rafaminis candido, transparenti. Pluk. Almag. 162.?

Il eft très-incertain que cette plante foit une efpèce diftincte du *fucus saccharinus*; peut-être n'en eft-elle qu'une variété, ou plutôt la même plante non encore développée. Elle eft beaucoup plus petite, & n'a guère que fix à dix pouces de haut; elle eft plus mince, très-diaphane, d'un vert plus clair; fes feuilles bien plus étroites, entières, fort aiguës, quelquefois découpées à leur fommet en lanières prefque linéaires, alongées. Leur pédicule eft court, fort grêle; fes attaches radicales en forme de griffes courtes, médiocrement étalées, difpofées en rofette.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f. in herb. Lam.*)

6. VAREC de ftellère. *Fucus ftelleri.* (N.)

Fucus (bifidus), *cartilagineus, frondibus fubfeffilibus, planis, glabris, hinc indè veficulofis, apicem versùs anguftatis, bifidis.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 126.

Fucus bifidus. Gmel. Fuc. pag. 201. tab. 29. fig. 2.

On diftingue cette efpèce du *fucus saccharinus* à fon feuillage plus étroit, à fes feuilles rétrécies à leur bafe, bifides à leur fommet.

Ses racines offrent une forte de griffe compofée de plufieurs groffes fibres tortueufes, noueufes, étalées; elles produifent ordinairement deux feuilles cartilagineufes, épaiffes, en forme de longue bandelette, étroites, longues de plufieurs aunes, larges de deux pouces, entières à leurs bords, d'un vert d'olive, planes, glabres, parfemées de petites véficules, un peu coudées & rétrécies prefqu'en pétiole à leur bafe, plus étroites vers leur fommet, & fendues en deux découpures lancéolées, aiguës. Elles n'ont point de nervures longitudinales.

Ce varec croît dans la mer Pacifique & fur les côtes du Kamtzchatka.

7. VAREC palmé. *Fucus palmatus.*

Fucus fronde membranaceâ, variè divifâ, palmatâ. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 163. n°. 33. — Buddl. pag. 23, & pag. 25. 27. n°. 3. — Uvedal. vol. 1. pag. 2. n°. 4.

Ulva frondibus membranaceo-pellucidis, dilatatis, palmatis, planis; fegmentis oblongis, margine integris. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. — English. Botan. tab. 1306.

Fucus (palmatus), *fronde palmatâ, planâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. — Lightf. Scot. pag. 933. tab. 27. — Royen, Lugd. Bat. 515. — Kniph. Cent. 1. n°. 30. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 97. — With. vol. 3. pag. 245. — Hudf. Flor. angl. pag. 579.

Fucus (ovinus), *purpureus, caule breviffimo; foliis inaequalibus, profundè fiffis; laciniis infernè anguftatis, apice hinc fiffis, illinc dentatis.* Gunn. Norveg. n°. 310. — Act. Nidrof. 4. tab. 9.

Fucus (dulcis), *fronde palmatâ, margine undatâ; primordialibus marginalibus.* Neck. Meth. pag. 34. — Gmel. Fuc. pag. 189. tab. 26.

Fucus foliaceus, humilis, palmam humanam referens. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 1.

Ses feuilles, réunies fix ou huit enfemble, adhèrent fortement aux rochers par une callofité peu confidérable. Leur pédicule eft fort court, épais, & fe dilate un peu au deffus de fa bafe en une feuille très-mince, rougeâtre, quelquefois prefque haute d'un pied, très-fouvent beaucoup moins, membraneufe, tranfparente, plane, rétrécie, très-aiguë à fa bafe, promptement élargie, & divifée, à fa partie fupérieure, en fix ou huit fegmens en forme de main, irréguliers, alongés, profonds, entiers, quelquefois bifides, fouvent incifés ou déchiquetés à leur fommet, quelquefois un peu ondulés à leurs bords, mais point dentés ni ciliés. Lorfque ces digitations offrent l'apparence de quelques petites dents, on doit les regarder comme des découpures très-courtes, encore imparfaites, & qui s'alongeroient avec l'âge.

Cette plante croît dans l'Océan; fes flots la rejettent fréquemment fur le rivage. Elle entre parmi les alimens des habitans les plus pauvres du nord de l'Écoffe & de l'Irlande. (*V. v.*)

8. VAREC comeftible. *Fucus edulis.*

Fucus frondibus cartilagineis, planis, dilatatis, fubpalmatis; fegmentis oblongis, obtufis, margine integris With. Britan. 4. pag. 101. — Engl. Bot. tab. 1307. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 12, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. *Sub ulvâ.*

Il y a beaucoup de rapport entre le *fucus palmatus* & cette efpèce: celle-ci s'en diftingue par une confiftance beaucoup plus épaiffe & prefque cartilagineufe. Sa couleur eft rouge; fes feuilles planes, larges, aiguës & rétrécies à leur bafe en une forte de pédicule court & comprimé; elles

s'élargissent & se divisent profondément en cinq ou six digitations alongées, entières ou médiocrement sinuées à leurs bords, obtuses à leur sommet, lisses à leurs deux faces. On y distingue des taches circulaires légérement proéminentes, formées probablement par les globules de la fructification. Ces globules tombent, & laissent la feuille trouée de distance à autre; ce qui indiqueroit qu'elle appartiendroit plutôt aux ulves qu'aux varecs.

Cette plante croît dans l'Océan. Les habitans de l'Écosse & de l'Irlande, qui fréquentent les côtes, se nourrissent de cette plante.

9. VAREC tétragone. *Fucus tetragonus*.

Fucus fronde simplici, ensiformi, basi rotundatâ; stipite alato, quadrangulari. Transf. Linn. vol. 3. pag. 140. n°. 18.

Fucus fimbriatus. Gmel. Fuc. pag. 200. tab. 29. fig. 1.

Fucus (esculentus), *fronde simplici, indivisâ, ensiformi; stirpe tetragonâ, pinnatâ, folium percurrente.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 577. n°. 38. — Œder, Flor. dan. tab. 417.

Fucus fronde indivisâ, basi pinnuliferâ; rachi petioliformi quadrangulari. Neck. Meth. Musc. pag. 38. n°. 42.

Le varec que nous présentons ici, d'après l'auteur des *Transactions de la Société linnéenne*, & qui diffère du *fucus saccharinus* par une nervure longitudinale, ne formoit, à ce qu'il paroît, qu'une seule espèce, dans Linné, avec le *fucus esculentus*. Des caractères particuliers les distinguent. Celle-ci a des racines fibreuses, qui produisent une tige droite, ferme, nue, arrondie à sa partie inférieure, qui devient ensuite tétragone, épaisse lorsqu'elle prend le caractère d'une nervure longitudinale qui traverse une très-grande feuille simple, alongée, ensiforme, cartilagineuse, arrondie à sa base, rétrécie vers son sommet. Très-souvent le pétiole porte, à sa partie supérieure & un peu au dessous de la feuille, quelques folioles latérales, au nombre de huit à douze & plus, très-rapprochées, presque disposées en aile, un peu cartilagineuses, sans nervure longitudinale. Ce dernier caractère annonceroit, non pas le rudiment de nouvelles feuilles, mais une division ou déchirure de la feuille principale. La fructification n'a point été observée.

Cette plante croît dans l'Océan & dans les mers du Nord.

10. VAREC à côte arrondie. *Fucus teres*.

Fucus fronde simplici, ensiformi, basi attenuatâ; stipite alato, tereti, compressiusculo. Transf. Linn. vol. 3. pag. 140. n°. 19.

Fucus alatus, seu phasganoides. C. Bauh. Prodr. pag. 154.

Fucus esculentus. Lightf. Flor. scot. pag. 938. tab. 28.

Très-rapprochée du *fucus tetragonus*, & probablement confondue avec le *fucus esculentus* Linn., cette espèce s'en distingue par la forme & la consistance de ses feuilles, par ses tiges arrondies à leur partie nue, un peu comprimées & non tétragones à la partie qui traverse les feuilles. Elle s'élève beaucoup plus que la précédente. Ses feuilles sont grandes, très-larges, hautes d'un à six pieds, simples, membraneuses, entières, ensiformes à leur partie supérieure, rétrécies & non arrondies à leur base, traversées par une nervure longitudinale fort convexe, un peu aplatie. On ne connoît pas encore sa fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes d'Angleterre.

11. VAREC échiné. *Fucus echinatus*.

Fucus valdè coriaceus, fronde crassissimo, extùs papillis echinatis, numerosissimis armatus. (N.)

Cette belle espèce est très-remarquable par sa forme & sa consistance. Les morceaux que j'en ai vus dans l'herbier de M. de Lamarck offrent un bout de tige grêle, un peu noueuse, très-dure, munie aux nœuds de petites folioles courtes, linéaires, coriaces, presque lingulées, obtuses, plus courtes que les pétioles; la tige supporte quelques feuilles alternes, pétiolées, coriaces, fort épaisses, ovales ou lancéolées, longues de deux à huit pouces, larges d'un pouce & plus, entières, obtuses, hérissées en dehors & à leurs deux faces d'un très-grand nombre de mamelons très-saillans, presqu'aigus, un peu alongés, & qui ne se montrent d'abord que comme des têtes d'épingle. Les pétioles sont courts. Les folioles, dont j'ai parlé plus haut, ne seroient-elles point des pétioles de feuilles non encore développées?

Cette plante a été recueillie, par M. Sonnerat, dans les mers des Indes. (*V. s. in herb. Lam.*)

** *Feuilles distinctes.*

12. VAREC sanguin. *Fucus sanguineus.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, ovato-oblongis, integerrimis, petiolatis; caule tereti, ramoso. Linn. Syst. veget. pag. 815. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 577. n°. 40. — Hudf. Flor. angl. 475. n°. 43. — Œder, Flor. dan. tab. 349. — Gmel. Fuc. pag. 185. tab. 24 fig. 2. — Gisecke, Icon. Fasc. 1. tab. 24. — Stackh. Ner. Brit. pag. 20. tab. 7.

Fucus (sanguineus), *caule tereti, ramoso; foliis simplicibus, ovato-oblongis, obtusis, undulatis, in-*

gerrimis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 61.

Fucus fronde ramosâ, undato-oblongâ, integerrimâ, dilatatâ; primordialibus racemosis. Neck. Meth. pag. 34.

Fucus seu alga folio membranaceo, purpureo, lapathi sanguinei figurâ & magnitudine. Morif. Oxon. Hill. 3. pag. 645. §. 15. tab. 8. fig. 6. — Rai, Angl 47.

Fucus lapathi sanguinei foliis. Tournef. Inst. R. Herb. 567.

β. Idem, foliis minoribus.

C'est une très-belle espèce, qui se distingue par sa couleur d'un rose-vif, & par ses feuilles assez semblables à celles du *lapathum sanguineum* Linn., variable tant par son port que par ses feuilles. Elle commence par pousser une tige dure, coriace, qui prend la forme d'une feuille par la membrane dont ses côtes sont bordées, médiocrement pétiolée. Cette feuille est oblongue, lancéolée, membraneuse, transparente, entière, ondulée à ses bords, très-variable dans sa grandeur, longue de deux à six pouces & plus, traversée par de petites nervures latérales, opposées & simples, outre la côte principale. Cette feuille perd souvent sa membrane foliacée: il ne reste que la côte qui produit latéralement des folioles oblongues ou ovales, entières, également traversées par une côte longitudinale & par de petites nervures latérales, quelquefois rameuses à leur sommet. Le bord des feuilles & même ceux des rameaux dépouillés de leur membrane sont garnis de cils tuberculeux qu'on soupçonne être les organes de la fructification.

Cette espèce croît dans l'Océan; elle est rejetée par les vagues sur les rivages. (*V. f. in herb. Lam.*)

Observations. La figure donnée par Gmelin & celle de Morison semblent offrir deux plantes différentes, du moins pour le port, & ces deux figures sont également bonnes, ayant observé, dans l'herbier de M. Desfontaines, deux plantes qui se rapportoient aux deux figures. Les principaux caractères sont les mêmes pour ces deux plantes; mais celle de Gmelin est plus grande, crêpue; celle de Morison plus petite, plane, très-entière. Ce sont, ou deux variétés de la même plante, ou, ce que je ferois plus porté à croire, la plante de Gmelin est une variété du *fucus sinuosus*, Flor. dan. tab. 652, dont Gmelin a également donné la figure sous le nom de *fucus crenatus*, tab. 24, fig. 1.

13. VAREC en langue. *Fucus hypoglossum.* Transf. Linn.

Fucus caule ramoso, alato; foliis lineari-lanceolatis, planis, integerrimis, proliferis. Transf. Linn. vol. 2. pag. 30. tab. 7, & vol. 3. pag. 113. n°. 4. — Dec. Flor. franç. vol. 2. p. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 60. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. C. n°. 3. — With. Britann. vol. 4. pag. 95.

Fucus lingulatus. Sloand. in Herb. Banckf.

Cette jolie petite espèce a quelque rapport avec le *fucus sanguineus*; elle n'a guère que trois ou quatre pouces de longueur. Sa couleur est d'un rose-vif; sa consistance membraneuse, papyracée, transparente; elle offre, à sa base, une callosité épaisse, qui produit une petite touffe gazoneuse de feuilles ramifiées dans tous les sens, traversées par une nervure étroite, longitudinale, un peu saillante, qui se dépouille, dans sa partie inférieure, de sa membrane foliacée, & qui produit de divers côtés, des folioles ovales, plus étroites à leur base, séparées de la feuille principale, souvent variées dans leur forme, quelquefois se divisant de nouveau en d'autres folioles linéaires ou lancéolées. Sa fructification est composée de très-petits tubercules d'un rouge plus vif, situés latéralement le long de la nervure ou sur elle, placés à la suite les uns des autres.

Cette espèce croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes, en France, en Angleterre.

14. VAREC à feuilles de fragon. *Fucus ruscifolius.* Turn.

Fucus caule ramoso, alato; foliis oblongis, obtusis, planis, integerrimis, proliferis; venulis diaphanis, catenatis. Turner. Transf. Linn. vol. 6. pag. 127. tab. 8. fig. 1. 2.

Ce varec a le port du *fucus hypoglossum*; il en diffère un peu par la forme de ses feuilles, mais particuliérement par sa structure interne, par les lignes ou veinules transparentes, en forme de chaînettes simples ou rameuses, ou anastomosées, qui partent en très-grande quantité de la côte principale des feuilles, & forment avec elle un angle plus ou moins aigu.

Ses racines sont calleuses, un peu fibreuses; elles produisent une tige ou plusieurs, hautes d'environ deux pouces, grêles, cylindriques, filiformes, rameuses presque dès leur base, un peu membraneuses à leurs côtés; les rameaux alternes, foliacés latéralement, & se découpant en feuilles membraneuses, très-minces; d'un rouge de sang, irrégulières, ovales dans le principe, puis oblongues, entières ou un peu ondulées à leurs bords, toujours obtuses à leur sommet, traversées par une côte longitudinale, de laquelle s'élèvent quelquefois d'autres feuilles. La fructification consiste en petits tubercules globuleux, solitaires ou plusieurs ensemble, réunis sur la côte

longitudinale des feuilles, vers le sommet. Ces tubercules s'ouvrent, & laissent échapper de très-petites semences d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f. in herb. Desfont.*)

15. VAREC sinueux. *Fucus sinuosus.*

Fucus caule tereti, ramoso; foliis oblongis, undulatis, ramoso-sinuatis, sinuoso-dentatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 111. n°. 3. — Buddl. pag. 26. n°. 3. — Uved. pag. 12, n°. 3. — Œder, Flor. dan. tab. 652.

Fucus crenatus. Gmel. Fuc. pag. 184. tab. 24. fig. 1.

Fucus (crenatus), *caule tereti, ramoso; frondibus membranaceis, ovatis, nervosis, crenatis, subundulato pinnatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1388. n°. 110.

Fucus (rubens). Hudf. Flor. angl. pag. 573. — Ligthf. Flor. scot. pag. 943. — Wither. vol. 3. pag. 255. — Stackh. Ner. Brit. pag. 18. tab. 7.

β. *Fucus foliis subcartilagineis, dentatis.* Transf. Linn. l. c.

C'est encore là une de ces espèces brillantes par leur belle couleur rose, qui se rapproche du *fucus sanguineus*, qui n'est peut être qu'une variété de la figure que Gmelin a donnée de cette dernière. Elle tient aux rochers par une callosité un peu comprimée; elle est d'un rouge-vif, haute de quatre à six pouces. Ses tiges sont grêles, cylindriques, nues à leur base, rameuses; les rameaux presqu'opposés; ils s'épanouissent en une feuille pétiolée, membraneuse, transparente, très-mince, presqu'ovale ou oblongue, ondulée, traversée par une côte longitudinale & par des nervures transversales, qui se prolongent souvent au-delà des bords de la feuille, & se terminent par des folioles ovales, pétiolées; quelquefois la côte principale se dénude, & les folioles opposées présentent une feuille ailée, qui souvent devient aussi prolifère. La fructification consiste dans de très-petits tubercules placés le long des bords des feuilles qui terminent de petites dents épineuses.

Cette plante croît dans l'Océan, le long des côtes de l'Angleterre. Elle ne doit pas être confondue avec un autre *fucus rubens* que Stackhouse a fait graver dans son Appendice, tab. F. n°. 1. C'est notre *fucus prolifer.*

16. VAREC vermiculaire. *Fucus vermicularis.* Gmel.

Fucus caule tereti, ramoso, tenero; ramis dichotomis; foliis cylindricis, utrinquè attenuatis, superioribus confertis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 27, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 62.

Fucus caule filiformi, ramoso; ramis dichotomis; foliis oblongis, teretibus, petiolatis. Lightf. Flor. scot. pag. 958.

Fucus vermicularis. Gmel. Fuc. pag. 162. tab. 18. fig. 4. — Lightf. Flor. scot. pag. 958.

Fucus (sedoides), *mollis candicans, foliis vermiculatis.* Réaum. Act. Acad. Parif. 1712. p. 40. tab. 4. fig. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 67. tab. 12. (Non Desfont. Flor. atlant.) — Transf. Linn. vol. 3. pag. 117. n°. 6.

Fucus (vermicularis), *mollis, pellucidus; caulibus teretibus, ramosis; frondibus teretibus, alternatim subpinnatis, petiolatis, brevissimis, apice tumescentibus.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 84.

Ce varec ressemble un peu, par son feuillage, au *sedum vermiculare*; il forme, à sa base, un petit disque aplati, qui l'attache aux rochers: il s'en élève une tige d'un brun-verdâtre, charnue, cylindrique, haute de deux à trois pouces & plus, fort grêle, divisée en plusieurs rameaux étalés & souvent dichotomes à leur sommet, munis de petites feuilles éparses, alternes ou presqu'opposées, épaisses, gélatineuses, presque cylindriques ou un peu ovales, longues d'une ligne & plus, nombreuses, rétrécies, à leur base, en un pétiole très-court, un peu aigues à leur sommet. On prétend que les fructifications sont constituées par des tubercules nombreux & fort petits, situés sur les feuilles supérieures.

Cette plante se trouve dans l'Océan & dans la Méditerranée. (*V. v.*)

17. VAREC ovale. *Fucus ovalis.* Jacq.

Fucus caule tereti, ramoso, rigidiusculo; foliis ovalibus, carnosis. Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 116. n°. 5. — Flor. angl. pag. 578. — Wither. vol. 3. p. 255.

Quoique très-rapprochée du *fucus vermicularis*, cette espèce en diffère par ses rameaux plus roides, plus étalés, & par la forme de ses feuilles, & surtout par sa fructification, dont les tubercules sont bien plus larges; elle est rouge, munie d'une racine fibreuse, d'où s'élève une tige cylindrique, filiforme, haute de trois à quatre pouces, un peu roide, rameuse; les rameaux peu nombreux, de la même forme & de la même substance que les feuilles, étalés, garnis de petites feuilles ovales, très-charnues, presque gelatineuses, longues d'environ trois lignes, sur une demi-ligne de large, presque sessiles, quelques-unes légérement pétiolées, alternes ou éparses; les inférieures rares, distantes; les supérieures plus nombreuses, serrées surtout à l'extrémité des rameaux. La fructifica-

tion est composée de petits tubercules d'un rouge-brun très-foncé, adhérens aux rameaux, ou épars sur les feuilles inférieures.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes de l'Angleterre.

18. VAREC à feuilles épaisses. *Fucus dasyphyllus.*

Fucus caule tereti, ramoso; ramis filiformibus, subsimplicibus; foliis cylindricis, obtusis, basi attenuatis, sparsis. Transf. Linn. vol. 2. pag. 239. tab. 23. fig. 1. 2. 3, & vol. 3. pag. 119. n°. 7. — English. Botan. tab. 847. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 84. * *

C'est encore une espèce très-rapprochée du *fucus ovalis* & du *fucus vermicularis*, qui s'en distingue cependant par ses feuilles & par sa fructification plus constamment située le long des rameaux, très-rarement sur les feuilles, tandis que dans les deux autres elle est également répandue sur ces deux parties; elle adhère aux rochers par un disque médiocrement comprimé, qui se divise souvent en rejetons, d'où naissent de nouvelles plantes: il s'en élève des tiges solitaires ou agrégées, minces, un peu cartilagineuses, grêles, cylindriques, filiformes, nues à leur base, divisées en rameaux presque simples, obtus à leur sommet, foliacés; les feuilles sont cylindriques, sessiles, éparses, un peu gélatineuses, très-obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'une à quatre lignes, larges d'une demi-ligne; les inférieures plus longues, les supérieures beaucoup plus courtes, & qui souvent en produisent d'autres plus petites, d'un rouge-pâle, quelquefois un peu verdâtres. La fructification consiste en tubercules fort petits, épars, d'un rouge-foncé, situés latéralement à la partie inférieure des rameaux, très-rarement sur les feuilles.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers, en France, dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. (*V. s. in herb. Desfont.*)

19. VAREC nageant. *Fucus natans.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoso; foliis lanceolatis, serratis, fructificationibus globosis, pedunculatis. Linn. Syst. veget. 811, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 564. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 880. fig. 1. — Esper. Hist. Fuc. pag. 49. tab. 23. — Gouan. Monsp. pag. 458.

Fucus caule tereti, ramosissimo; foliis lanceolato-serratis, fructificationibus globosis, pedunculatis subaristatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. n°. 13. — Flor. zeyl. 389. — Roy. Lugd. Bat. 513. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 421. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 107. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. — Hudf. Flor. angl. vol. 2. pag. 572. n°. 11. — Hort. Synopf. pag. 632. n°. 1.

Fucus natans, caule tereti, filiformi, ramosissimo; foliis angustè lineari-lanceolatis, acutè serratis; fructificationibus globosis, breviter pedunculatis mucronulatisque. Wulf. Crypt. aquat. pag. 31. n°. 2.

Fucus folliculaceus, serrato folio. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 568. — Barrel. Icon. Rar. tab. 1122.

Sargassum pelagicum. Rumph. Amboin. vol. 6. pag. 188. tab. 76. fig. 1.

Lenticula marina, serratis foliis. Lobel. Icon. pars 2. tab. 256, & Obferv. pag. 653. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1397. Icon.

Fucus sargasso. Gmel. Fuc. pag. 92.

Fuco acinara con foglie di mezzana grandezza. Gin. Adriat. pag. 18. tab. 16. n°. 31. tab. 17. n°. 39. tab. 18. n°. 35, & fortè tab. 19. n°. 36. (*Juxta Desfont.*)

Sargazo. Pif. Braf. 2. pag. 266.

Ses tiges sont longues, cylindriques à leur partie inférieure, divisées en rameaux considérablement ramifiés, fort grêles, un peu anguleux, garnis de feuilles éparses, alternes, pétiolées, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, d'un vert-foncé, un peu transparentes, membraneuses, dentées en scie à leurs bords; les pétioles courts. Il sort de l'aisselle de ces feuilles une, quelquefois deux vésicules pédonculées, globuleuses, coriaces, pleines d'air, terminées très-souvent par un petit filament sétacé, droit, aigu; les pédoncules plus ou moins longs. Les feuilles laissent appercevoir quelques petits tubercules opaques, qui forment, par leur destruction, quelques petits trous dans la feuille.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, flottante sur l'eau, enlevée bien certainement par les flots aux rochers auxquels elle adhère. (*V. v.*)

20. VAREC raisin. *Fucus acinarius.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoso; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globosis, pedunculatis. Linn. Syst. veget. pag. 811. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 565. n°. 3. — Mantiss. pag. 508. — Gmel. Fuc. pag. 99. — Esper. Hist. Fuc. pag. 130. n°. 57. tab. 65. 66.

Fucus caule radicato, extereti-compresso, spinuloso, ramosissimo; foliis sessilibus, lineari-lanceolatis, integris, fructificationibus globoso-vesiculosis, inanibus, pedunculatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 30. n°. 1. — Jacq. Collect. vol. 4. pag. 342. n°. 362.

Fucus caule tereti, ramoso; foliis linearibus, integerrimis; fructificationibus globosis, pedunculatis,

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1628. n°. 14. — Gmel. Fuc. pag. 99.

Fucus folliculaceus, linariæfolio. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 568.

Lenticula marina ferapionis, & uva marina quorumdam. Lobel. Icon. pars 2. tab. 256.

Acinaria imperati. Donat. Marin. pag. 35. tab. 4. c. fig. 1. — Ginnan. Op. posth. 1. pag. 18. tab. 16. 17. 18. 19.

Moins rameuse que le *fucus natans*, cette espèce s'en distingue encore par ses feuilles entières, d'un brun-rougeâtre. Ses tiges sont longues, filiformes, un peu cylindriques, rameuses & légérement comprimées à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, éparses, presque sessiles, membraneuses, un peu transparentes, linéaires, à peine aigues à leur sommet, entières ou légérement ondulées à leurs bords, longues d'un à deux pouces, traversées par une nervure longitudinale. Il sort de leurs aisselles de petits pédoncules simples ou rameux, qui supportent des vésicules sphériques, de la grosseur d'un grain de moutarde, la plupart dépourvus de filet à leur sommet, coriaces, noirâtres. La fructification consiste vraisemblablement dans de petits tubercules épars ou quelquefois rapprochés deux par deux dans le parenchyme des feuilles, de la grosseur d'une tête d'epingle. Elle varie dans sa grandeur & ses proportions. Les feuilles ont depuis un quart de ligne de large, jusqu'à une ligne & plus, & les vésicules parviennent souvent à la grosseur d'un grain de poivre.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de Barbarie & à Marseille; elle croît aussi dans l'Océan. (*V. v.*)

21. VAREC lente. *Fucus lendigerus.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoso; foliis lanceolatis, ferratis; fructificationibus racemosis, filiculis tuberculosis. Linn. Syst. veget. pag. 811, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 565. n°. 4. — Esper. Fuc. pag. 37. tab. 15.

Fucus caule tereti, corymbosa; foliis lanceolatis, denticulatis, alternis; fructificationibus cymosis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Gmel. Fuc. pag. 101.

Ses tiges sont longues, filiformes, comprimées, de couleur brune, munies de rameaux nombreux, alternes, étalés, un peu flexueux, très-grêles, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, membraneuses, d'un vert-foncé, transparentes, lancéolées, presque linéaires, obtuses à leur sommet, dentées en scie à leur contour, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes; elles renferment, sous leur épiderme, un grand nombre de petits tubercules arrondis, opaques, qui constituent très-probablement les organes de la fructification. Des vésicules globuleux sont disposés en petites grappes courtes, brunes, dans l'aisselle des feuilles supérieures, & à la partie inférieure des rameaux où les feuilles manquent.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes de l'Ile de l'Ascension. (*V. f.*)

22. VAREC pyriforme. *Fucus pyriformis.*

Fucus fronde filiformi, ramoso; foliis petiolatis, lanceolatis, obtusis, dentato-spinosis; vesiculis racemosis, pyriformibus. (N.)

On distingue facilement cette espèce du *fucus natans* à la forme de ses vésicules en poire & non globuleuses, disposées en grappes axillaires. Ses tiges sont grêles, filiformes, hautes de huit à quinze pouces & plus, presque cylindriques, cartilagineuses, chargées de rameaux alternes, alongés, un peu comprimés, assez semblables aux tiges; garnis de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées ou linéaires-obtuses, membraneuses, d'un vert-brun, longues d'un à deux pouces, sur environ un demi-pouce de large, munies à leur contour de dentelures droites, inégales, très-aiguës, semblables à de petites épines; les deux surfaces des feuilles parsemées de petits points nombreux, ovales ou arrondis. On distingue, dans l'aisselle des feuilles, de petites grappes lâches, nues ou quelquefois feuillées, presque plus courtes de moitié que les feuilles, composées de vésicules aériennes, pédicellées, renflées, au moins de la grosseur d'un pepin de raisin, en forme de poire, glabres, très-lisses.

Cette plante croît dans la mer des Indes; elle a été rapportée par M. Sonnerat. (*V. f. in herb. Lam.*)

23. VAREC à feuilles de faule. *Salix salicifolius.* Gmel.

Fucus caule simplici, planiusculo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis; vesiculis globosis, axillaribus, sessilibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 5. — Esper. Fuc. pag. 57. tab. 25. — Gmel. Fuc. pag. 98.

Fucus folliculaceus, foliis inferioribus linaria, superioribus falicis. Buxb. Cent. 3. pag. 34. tab. 65. n°. 1.

Salix marina. J. Bauh. Hist. 3. pag. 805. Icon. *Mediocris.* — Dalech. Hist. 1. pag. 279. Icon. *Mediocris.*

Salix maritima, seu fucus folliculaceus 16. C. Bauh. Pin. 365.

Fucus marinus, salicem & foliis & iulis æmulans. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648.

Ce varec a des caractères très-remarquables. Sa tige est simple, longue d'un pied, comprimée, garnie

garnie dans toute sa longueur d'une membrane en forme d'aile décurrente, coriace, irrégulièrement incisée, ou sinuée à ses bords, ou lobée. Plusieurs de ces lobes se prolongent en feuilles oblongues, traversées par une nervure, lanceolées, linéaires, approchant de celles des saules, de deux ou trois pouces & plus de longueur, sur deux à quatre lignes de largeur, la plupart aiguës à leur sommet; les inférieures entières ou sinuées à leur contour; les supérieures dentées en scie, rétrécies à leur base, & un peu au dessus renflées en une vésicule aérienne, ovale, de la grosseur d'une petite olive. De la même insertion ou un peu au dessus partent d'autres feuilles, ou plutôt des espèces de branches rameuses, flexueuses; les ramifications alternes, inégales, garnies de petites folioles courtes, sétacées, nombreuses, qui tantôt paroissent autant de pédoncules terminés par un petit tubercule qui renferme, dans une liqueur visqueuse, de très-petits grains qui constituent la fructification. Souvent ces petites folioles ou pédoncules sont plus larges. Les tubercules sont épars sur leur surface, & sessiles: on les remarque également sur les autres feuilles. La couleur de cette plante est d'un brun-jaunâtre; elle noircit par la dessiccation.

Cette plante a été recueillie, par Buxbaum, en Thrace, le long des rivages de la Propontide. (*V. s. in herb. Desfont.*)

24. VAREC à larges feuilles. *Fucus latifolius.*

Fucus caule tereti, subsimplici; ramulis racemosis; foliis lato-ovatis, serrato-spinulosis; vesiculis pisiformibus, pedunculatis, subsolitariis. (N.)

C'est une espèce distinguée par plusieurs caractères très-remarquables. Ses tiges sont souples, coriaces, cylindriques, longues de deux pieds & plus, s'élevant plusieurs ensemble d'une base épaisse & calleuse, point branchues, mais seulement garnies, dans toute leur longueur, de petits rameaux courts, alternes, touffus, ressemblant à des grappes foliacées, entre-mêlées de feuilles & de vésicules; les premières alternes, sessiles, presqu'ovales, élargies, longues d'environ six lignes, sur quatre de large; coriaces, épaisses, d'un brun-jaunâtre, obtuses; les supérieures un peu plus étroites, munies à leur contour de petites dents très-aiguës, presqu'épineuses; les vésicules nombreuses, de la grosseur d'un pois, globuleuses, point mucronées à leur sommet, transparentes, d'un jaune-clair, pleines d'air, pédonculées, solitaires, éparses parmi les feuilles. Celles-ci sont chargées, dans leur milieu, de petits points noirâtres, tuberculeux, qui constituent probablement la fructification.

Cette plante a été recueillie, par M. du Petit-Thouars, sur les côtes de l'Isle-de-France. (*V. s. in herb. P. Th.*)

25. VAREC grappe de raisin. *Fucus uvarius.* Linn.

Fucus caule filiformi, ramoso; foliis confertis, ovatis, fornicatis. Linn. Syst. veget. 811. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 563. n°. 1. — Murr. Syst. veget. pag. 788. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 26, & Synops. Plant. gall. pag. 5. n°. 59. — Esper. Hist. Fuc. pag. 153. n°. 68. tab. 78.

Fucus uvarius, caule coriaceo, terete, brevi, subramuloso; vesiculis sparsis, sessilibus, subovatis, inanibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 32. n°. 3.

Une plaque calleuse, élargie, tient cette plante attachée au sol où elle croît. Elle est rougeâtre ou d'un brun-verdâtre. Sa tige, peu ramifiée, se divise, presque dès sa base, en quelques rameaux glabres, comprimés ou médiocrement cylindriques, longs depuis trois pouces jusqu'à un pied & plus, presque simples, garnis dans leur longueur, principalement vers leur partie supérieure, de feuilles légèrement pédicellées, alternes ou rapprochées presqu'en grappes, petites, membraneuses, renflées dans leur milieu en une vésicule ovale ou presque sphérique; souvent un peu concaves à une de leur face, remplis d'un mucus visqueux, dans lequel on soupçonne que les semences sont logées.

Cette plante croît dans l'Océan asiatique: on la trouve aussi dans la Méditerranée, où elle a été recueillie par M. Girard. (*V. s. in herb. Desf.*)

26. VAREC à poires. *Fucus pyriferus.* Linn.

Fucus stirpe filiformi, dichotomâ; frondibus membranaceis, ensiformibus, solitariis, serratis; terminalibus petiolo-inflatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 570. n°. 16. — Mantiss. pag. 311.

Cette plante est étonnante pour sa grandeur & par l'espace qu'elle occupe dans les mers des Indes. Ses tiges sont grêles, comprimées, longues de quelques centaines de pieds, divisées par dichotomies. Elles sont garnies de feuilles alternes, pétiolées, sans nervure longitudinale; les inférieures distantes; les supérieures très-rapprochées; toutes tournées du même côté, lancéolées ou ensiformes, aiguës à leur sommet, membraneuses, minces, transparentes, redressées; celles du haut longues d'un pied & plus, dentées en scie à leurs bords: ces dentelures ressemblent tantôt à de petites épines courtes, tantôt à des filamens sétacés plus alongés. Il arrive quelquefois que huit, dix pétioles & plus, très-rapprochés, ne forment à leur épanouissement qu'une seule feuille très-large, sans aucune division ni nervure apparente. Les pétioles se renflent à leur partie supérieure, & forment une grosse vessie pleine d'air, en forme de poire. Je n'y ai remarqué aucune apparence de fructification.

Cette plante, jusqu'alors une des plus grandes de ce genre, croît dans la mer des Indes orientales & au Cap de Bonne-Espérance; elle nage en partie au dessus de l'eau, & présente presque des îles flottantes. (*V. s. in herb. Lam. & P. Th.*)

27. VAREC turbiné. *Fucus turbinatus*. Linn.

Fucus caule filiformi, subramoso; fructificationibus racemosis; unâ vesiculari turbinatâ, folio cordato, crenato peltatâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 5. — Gmel. Fuc. pag. 97. tab. 5. fig. 1.

Fucus ramosus, teres, fructificationibus turbinatis, membranâ cinctis. Hort. Cliff. 478. — Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. n°. 16.

Fucus marinus, vesiculas habens, membranis extantibus alatis. Sloan, Jam. 4. Hist. 2. pag. 58. tab. 20. fig. 6. — Tourn. Inst. R. Herb. 567.

Ses tiges s'élèvent, plusieurs ensemble, d'une base commune, à la hauteur de deux, trois & même de six pieds. Elles sont droites, glabres, très-roides, cylindriques, un peu anguleuses, légérement flexueuses, divisées dans toute leur longueur en rameaux courts, alternes, épars, très-rapprochés, inégaux, supportant une ou plusieurs feuilles turbinées, presqu'infundibuliformes, longues d'environ un demi-pouce, d'un vert-foncé-jaunâtre, coriaces, anguleuses, s'épanouissant en un limbe quelquefois entier, plus souvent crénelé, denticulé ou divisé presqu'en étoile, inégal à son contour; la partie tubulée ou vésiculaire renferme des tubercules fort petits, épars, qui paroissent situés sous l'épiderme, & aboutir à des orifices externes.

Cette plante croît sur les rochers, le long des côtes dans l'Océan, en Amérique, au Cap de Bonne-Espérance & aux Indes orientales. (*V. s. in herb. Lam. & Aub. P. Th.*)

28. VAREC rose marine. *Fucus rosa marina*. Gmel.

Fucus caule tereti, carnoso, ramoso; foliis perfoliatis, verticillatis, subternis, annulo in medio notatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 25.

Fucus rosa marina. Gmel. Fuc. pag. 102. tab. 5. fig. 2, & 2 a.

Cette singulière plante, si toutefois c'en est une, est d'une substance membraneuse, gélatineuse, transparente, d'un jaune-rougeâtre. Ses tiges sont charnues, cylindriques, hautes d'un demi-pied, divisées en rameaux qui leur ressemblent, de la grosseur d'une plume d'oie; épars, diffus, sans ordre constant; garnis, de distance à autre & à leur extrémité, de feuilles concaves, arrondies, verticillées autour des branches, imitant assez bien, par leur disposition, les fleurs d'une rose ou d'une anémone, marquées dans leur milieu d'une ligne transversale, en forme d'anneau.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes du Kamtzchatka. (*Descript. ex Gmel.*)

* * * *Feuilles rameuses, conniventes, décurrentes.*

29. VAREC véficuleux. *Fucus vesiculosus*. Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, costatâ, integerrimâ; vesiculis axillaribus, geminis; terminalibus tuberculatis. Linn. Syst. Nat. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 567. n°. 8. — Stackh. Ner. Brit. pag. 3. tab. 2. 6. — Esper. Fuc. tab. 12. 13.

Fucus fronde dichotomâ, integrâ; caule medium folium transcurrente, vesiculis verrucosis terminalibus. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1626. n°. 2. — Flor. lappon. 466. — Flor. suec. 1002. 1145. — Iter W. Goth. 168. — Iter Œland. 83. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1426. — Bast. Opusc. pag. 116. tab. 11. fig. 1 & 120. tab. 11. fig. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

Fucus (divaricatus), *fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ; axillis divaricatis; vesiculis axillaribus, geminis.* Var. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1380. n°. 9. — Esper. Fuc. pag. 31. tab. 11.

Fucus fronde dichotomâ, integerrimâ; vesiculis innatis axillaribusque; apicibus tumidis, tuberculatis, acutiusculis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. n°. 22. — Buddl. Herb. pag. 4. n°. 1.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integerrimâ; vesiculis innatis axillaribusque; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18, & Synops. Plant. gall. pag. 4. n°. 39.

Fucus quercus marina. Gmel. Fuc. pag. 60.

Fucus palmaris, latioribus foliis, in binas ternasve vesiculas verrucosas terminatis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 674. §. 15. tab. 8. fig. 10.? — Gin. Adt. pag. 21. tab. 20. n°s. 39. 40.

Fucus maritimus, vel quercus marina, vesiculas habens. C. Bauh. Pin. 365. — Tournef. Inst. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Parif. 1711. pag. 288. fig. 2.

Quercus marina. Clus. Hist. 1. pag. 21. Icon. — Lobel. Icon. pars 2. tab. 255, & Obs. pag. 291.

Fucus virsoides. Donat. tab. 3.

β. *Fucus* (vesiculosus, var. γ, inflatus), *fronde apicem versùs vesiculoso-inflatâ.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 144. — Buddl. pag. 5. n°. 2.

Fucus inflatus. Lightf. Flor. scot. pag. 910. — Smith. Icon. ined. Fasc. 3. tab. 75.

γ. *Fucus* (vesiculosus, var. δ, acutus), *fronde*

apicibus productis, lanceolatis. Tranf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 4. n°. 3.

δ. Fucus (veficulofus, var. ι, foliaceus), *ramis proliferis, ramulis obovatis.* Tranf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 5. n°. 4.

ε. Fucus (veficulofus, var. ζ, volubilis), *fronde contortuplicatâ.* Tranf. Linn. l. c. — Buddl. pag. 7. n°s. 4. 5.

Fucus volubilis. Hudf. Flor. angl. pag. 577. (*Non Linnæi.*)

C'eft une grande efpèce étalée & rameufe, qui s'élève à la hauteur d'environ deux pieds, & qui tient aux rochers par une bafe cylindrique. Son pédicule ailé, dès fa bafe, devient une nervure longitudinale, faillante, épaiffe, cylindrique ou comprimée, traverfant une feuille decurrente, plane, très-coriace, d'un vert-foncé, tirant fur le brun, entière & un peu inégale à fes bords, plufieurs fois bifurquée, parfemée de groffes véficules globuleufes, éparfes, placées, ou le long de la feuille, ou dans l'aiffelle des bifurcations, tantôt folitaires, quelquefois réunies deux ou trois enfemble. Elles font vuides, pleines d'air, garnies intérieurement de quelques poils très-fins, prefqu'articulés, blanchâtres, que Linné regardoit comme les organes mâles de la fructification, & qu'on foupçonne avec plus de raifon deftinés à former des organes excrétoires ou abforbans. L'extrémité de la feuille à chaque bifurcation fe renfle, & forme une forte de gouffe fimple, ou bien à deux ou trois divifions, & dont la furface eft garnie d'un grand nombre de petits tubercules, qui, vus au microfcope, renferment plufieurs petits globules prefqu'ovales, dans lefquels font contenus de très-petits grains environnés d'une matière vifqueufe, & qu'on croit être les femences.

On remarque plufieurs variétés dans cette plante, que quelques auteurs ont prife pour des efpèces. Dans la première, *β*, le fommet des feuilles fe renfle confidérablement; dans la feconde, l'extrémité des feuilles eft prolongée, lancéolée, aiguë; la troifième offre des rameaux prolifères; enfin, dans la quatrième, le feuillage eft tellement entortillé & roulé fur lui-même, qu'on a de la peine à le tenir déroulé. Toutes ces variétés ont d'ailleurs le caractère effentiel de cette efpèce. Peut-être la fynonymie de Morifon feroit-elle mieux appliquée au *fucus fpiralis.*

Cette plante croît fur les rochers, aux bords de l'Océan & de la Méditerranée. (*V. v.*)

Ce varec eft très-abondant, furtout dans l'Océan: on le recueille pour fumer les terres, & pour en retirer de la foude.

30. VAREC ondulé. *Fucus undulatus.* Stackh.

Fucus fronde ramofâ; foliis linearibus, undulatis, pedunculatis; aliquandò, fed rariùs, furcatis, verticillatìm vel ex adverfo pofitis. Stackh. Ner. Britan. pag. 103. tab. 16. fig. a. a.

Ce varec paroît être d'abord une des variétés du *fucus veficulofus*, avec lefquelles il a du moins beaucoup d'affinité, mais dont il diffère par des qualités particulières. Son port eft très-différent de celui des varecs à feuillage coriace & ponctué. Il a pour racines une plaque calleufe, étalée; elle produit une tige haute au moins d'un pied, comprimée à une de fes faces; elle fe divife, à fa partie fupérieure, en rameaux nombreux, placés, non fur le même plan, mais en differens fens; cylindriques, plus petits à mefure qu'ils approchent du fommet, fans aile décurrente, garnis de feuilles éparfes, pétiolées, fimples ou quelquefois bifides, oblongues, linéaires, obtufes, échancrées ou à deux lobes arrondis à leur fommet, d'un vert-fombre, membraneufes, élégamment ondulées à leurs bords, en partie traverfées par une nervure longitudinale. Leur furface eft garnie de petits mamelons coniques, ouverts à leur fommet; ils renferment de très-petits tubercules féminifères.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes d'Angleterre. (*Defcript. ex Stackh.*)

31. VAREC étalé. *Fucus divaricatus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ; axillis divaricatis; veficulis axillaribus, geminis. Linn. Syft. Nat. pag. 812. — Syft. Plant. vol. 4. pag. 567. n°. 9. — Hudf. Flor. angl. pag. 467. n°. 5.

Fucus (veficulofus, var. *β*, divaricatus), *veficulis axillaribus, dilatatis; axillis divaricatis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 144. n°. 11. — Uvedal. vol. 1. pag. 4.

Fucus bullatus, frutefcens, caule nudo; foliis rectis, compreffis, bifidis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 5. — Tourn. Inft. R. Herb. 566.

Fucus veficulofus. Var. *β*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 18.

Fucus quercus marina. Var. ζ. Gmel. Fuc. p. 61.

On remarque dans cette efpèce les mêmes caractères effentiels que ceux du *fucus veficulofus*; ce qui porte à croire qu'elle n'en eft qu'une variété: cependant elle en diffère par fon port d'une manière très-fenfible. La plante eft beaucoup plus petite; fon feuillage beaucoup plus étroit; les bifurcations très-ouvertes; le pédicule nu à fa partie inférieure; l'aile qui le garnit enfuite, & qui forme la feuille, eft très-étroite à fon origine, s'élargit un peu, & devient enfuite uniforme dans toute fa longueur, un peu finuée à fes bords; les véficules plus petites, mais de même forme, folitaires ou deux à deux, plus particulièrement géminées dans l'aiffelle des bifurcations.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée, sur les côtes de France, d'Angleterre, de Portugal, &c. (*V. v.*)

32. VAREC noueux. *Fucus nodosus.* Linn.

Fucus fronde compressâ, dichotomâ; foliis distichis, integerrimis; vesiculis innatis, solitariis, dilatatis. Linn. Syst. veget. pag. 812. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 569. n°. 15. — Œder, Flor. dan. tab. 146. — Gmel. Fuc. pag. 78. tab. 1. B. fig. 1. — Bast. Opusc. 6. pag. 121. tab. 11. fig. 5. — Stackh. Ner. Brit. pag. 35. tab. 10. — Réaum. Act. Acad. Parif. 1712. tab. 2. fig. 3.

Fucus fronde compressâ, subdichotomâ; ramis distichis, obovatis, integerrimis; vesiculis innatis, solitariis, fronde latioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 47. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 190. — Buddl. Herb. pag. 13.

Fucus fronde compressâ, vesiculis oblongis intersectâ; frondulis integerrimis. Neck. Meth. pag. 17.

Fucus caule compresso, dichotomo, medio ramorum in vesiculam dilatato. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1628. — Royen, Lugd. Bat. 514. — Flor. suec. n°s. 1006. 1149.

Fucus caule tereti, compresso, dichotomo; vesiculâ medio ramorum innatâ; vesiculis axillaribus, laxis. Hort. Cliff. 479.

Fucus caule tereti, compresso, dichotomo; foliis oppositis, minimis; vesiculâ in medio singuli rami. Flor. lappon. 464. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 401.

Fucus maritimus, vesiculis majoribus, singularibus per intervalla dispositis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 647. §. 15. tab. 8. fig. 2.

Fucus maritimus, nodosus. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 566.

Fucus maritimus, tertius. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

D'une base orbiculaire attachée aux pierres, aux corps marins, s'élève une ou plusieurs tiges droites, hautes d'un à deux pieds, d'un brun-noirâtre, très-coriaces, épaisses, presque cylindriques à leur base, puis comprimées & un peu plus élargies, simples ou rameuses, larges de deux ou trois lignes; les rameaux alternes ou opposés, comprimés, simples ou bifurqués, qui se renflent d'espace en espace en une grosse vésicule ovale, pleine d'air; ces rameaux produisent latéralement des pédoncules alternes, quelquefois opposés, plus ou moins alongés, linéaires, terminés par une sorte de gousse comprimée, ovale-oblongue ou un peu arrondie, tuberculeuse, qui renferme les semences sous la forme de petits grains enveloppés d'une mucosité visqueuse.

Cette plante croît dans l'Océan; elle est fort commune sur les côtes de France. (*V. v.*) Elle est souvent chargée du *conservo polymorpho*, qui la recouvre entièrement.

33. VAREC siliqueux. *Fucus siliquosus.* Linn.

Fucus fronde compressâ, ramosâ; foliis distichis, alternis, integerrimis; fructificationibus pedunculatis, oblongis, mucronatis. Linn. Syst. veget. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 570. n°. 17. — Œder, Flor. dan. tab. 106. — Gmel. Fuc. pag. 81. tab. 2. B. — Stackh. Ner. Brit. pag. 8. tab. 5. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 124. n°. 10. — Buddl. pag. 15. n°. 1. — Esper. Fuc. pag. 27. tab. 8. — Hudf. Flor. angl. vol. 2. pag. 574. n°. 6.

Fucus fronde compressâ, ramosâ; ramis distichis, alternis, oblongis; vesiculis pedunculatis, oblongis, articulato-nodosis, mucronatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 46.

Fucus siliquosus, caule erecto, ramoso, uno cum ramis compresso, & alternatim breviter dentato; fructificationibus lanceolato-subulatis, siliqueformibus, transversè fasciatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 14.

Fucus caule tereti, ramosissimo; pedunculis alternis; vesiculis oblongis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag 1629. n°. 16. — Flor. lapp. pag. 463. — Flor. suec. 1007. 1150. — Guett. Stamp. vol. 2. pag. 403. — Gouan, Flor. monsp. pag. 458. n°. 4. — Hort. Synopf. pag. 632. n°. 5.

Fucus fronde ramosâ; vesiculis oblongis, siliquiformibus, mucronatis, primordialibus lineari-subulatis. Neck. Meth. pag. 18.

Fucus maritimus, alter, tuberculis paucissimis. C. Bauh. Pin. 365. — Tourn. Inst. R. Herb. 566.

Fucus marinus, quartus. Dodon. Pempt. pag. 480. Icon.

β. *Fucus* (filiculosus), *fronde filiformi, compressâ; foliis alternis, subserratis; fructificationibus subglobosis, pedunculatis, mucronatis.* Linn. Syst. veget. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 18.

Fucus siliquosus. Var. β. *Siliculosus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21.

Ce varec est remarquable en ce qu'il ne présente que des tiges & des rameaux sans membrane foliacée, & que ses rameaux se terminent par une sorte de silique plus ou moins alongée. Sa base est arrondie & fixée sur les rochers: il s'en élève une ou plusieurs tiges droites, épaisses, coriaces, comprimées, étroites, hautes d'un pied & demi à deux pieds & plus, de couleur noirâtre, larges d'environ deux lignes, un peu flexueuses, & qui paroissent quelquefois comme dentées par l'origine de pédoncules non encore développés. Les ra-

meaux font alternes, bifurqués, plus ou moins longs, qui émettent latéralement d'autres rameaux ou pédoncules courts, presque filiformes, terminés par une sorte de gousse ou silique médiocrement renflée, comprimée, alongée, linéaire-lancéolée, presqu'articulée, divisée en cloisons transversales, terminée par une pointe courte ou quelquefois longue de plus d'un pouce, subulée, obtuse, droite ou un peu courbée. Cette pointe manque quelquefois. Lightfort dit avoir observé des capsules séminifères dans la substance gélatineuse qui remplit les cloisons.

La plante β, présentée comme espèce par Linné, ne paroît être qu'une simple variété de la précédente, beaucoup plus petite dans toutes ses parties, & dont les gousses, fort courtes, sont ovales ou presque globuleuses.

Cette plante croît dans le fond de l'Océan : on la trouve fréquemment sur les rivages, jetée par les flots. (*V. v.*)

34. Varec dentelé. *Fucus serratus*. Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, costatâ, serrato dentatâ; fructificationibus terminalibus, tuberculosis. Linn. Syst. veget. 811. — Syst. Plant. vol. 4. p. 566. n°. 6. — Stackh. Ner. Brit. pag. 1. tab. 1. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 142. n°. 21.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, serratâ, ad apices tuberculatâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1626. — Hort. Cliff. 478. — Flor. suec. 1001. 1144. — Gmel. Fuc. pag. 57.

Fucus folio dichotomo, plano, serrato, laciniato Guett. Stamp. vol. 2. pag. 402. — Flor. lappon. 462.

Fucus fronde oblongâ, planâ, dentatâ, utrinquè piliferâ; tuberculis terminalibus. Neck. Meth. 27.

Fucus (serratus), *fronde nervo medio serratâ, planatâ, dichotomâ, serrato-dentatâ; apicibus planis, tuberculatis, obtusis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 20, & Synops. Plant. gall. pag 4.

Fucus seu algo latifolia, major, dentata. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 1. — Rai, Synops. 3. — Tournef. Inst. R. Herb. 566. — Réaum. Act. Paris. 1772. tab. 3. fig. 1. 2. 3. 4. 5. 7. 9.

Elle est remarquable par son port & par ses feuilles dentées en scie à leurs bords; elle parvient souvent à la hauteur de deux ou trois pieds. Ses tiges, attachées aux rochers par une base arrondie, nues & cylindriques à leur partie inférieure, très-étalées, se compriment ensuite, & se divisent en feuilles planes, d'un vert-brun très-foncé, coriaces, larges de six lignes & plus, fort souvent parsemées de petits enfoncemens entourés d'une rangée de poils blancs & comme articulés, qu'on a prétendu être les organes mâles de la fructification; munies, à leurs bords, de dents irrégulières, alongées, aiguës, en scie. Les feuilles sont très-ramifiées, toujours sur le même plan, traversées par une nervure longitudinale, comprimée. Leurs principales divisions sont alternes & comme pétiolées par la dénudation de la nervure; elles se bifurquent ensuite : leurs dernières bifurcations sont obtuses & garnies vers leur sommet, sous l'épiderme, de tubercules petits, nombreux, épars, presque sphériques, comprimés, qui aboutissent à des orifices externes, & contiennent de très-petits globules où les semences sont renfermées.

Cette plante est une des plus communes sur les côtes de l'Océan; elle croît sur les rochers que les vagues laissent à découvert dans les marées. (*V. v.*)

Les habitans des côtes la récoltent deux fois par an pour en faire de la soude & fumer leurs terres.

35. Varec de Sherard. *Fucus Sherardi*. Stackh.

Fucus fronde dichotomâ, coriaceâ, punctatâ, costatâ; foliis brevioribus ad apicem congestis; fructificatione in summis foliorum, formâ immutatis. Sherard, Herb. — Stackh. Ner. Brit. pag. 72. tab. 13. n°. 1.

β. *Idem, fronde angustâ, lineari*. Stackh. Ner. Brit. pag. 75. tab. 13. n°. 2. var. *a*.

Stackhouse distingue cette plante du *fucus spiralis*, malgré les rapports nombreux qu'elle a avec lui; elle en diffère par la disposition de ses fructifications, & par l'extrémité de sa foliation.

Une callosité étalée donne naissance à des tiges droites, nues dans leur plus grande partie, médiocrement rameuses; les rameaux alternes, dichotomes, la plupart nus dans leur partie inférieure, se dilatant, à leur partie supérieure, en une aile foliacée, membraneuse, souvent un peu rétrécie à sa base, traversée par une nervure longitudinale, élargie, souvent plusieurs fois divisée par bifurcations, obtuses à leur sommet & un peu ondulées, qui ne changent point de forme par la fructification : celle-ci consiste en un grand nombre de grains épars dans les lobes des feuilles, comprimés, de la grosseur d'une tête d'épingle. La variété β a les feuilles beaucoup plus étroites, mais la disposition est à peu près la même.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Angleterre.

36. Varec spirale. *Fucus spiralis*. Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, infernè lineari-canaliculatâ; fructificationibus tuberculatis, geminis. Linn. Syst. Nat pag. 812. — Œder, Flor. dan. tab. 286. — Esper. Fuc.

tab. 14. — Stachk. Ner. Brit. pag. 10. tab. 5. — Hudf. Flor. angl. pag. 467. n°. 4. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 880. fig. 2.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, æquali; apicibus tumidis, tuberculatis, obtufis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 147. n°. 23. — Efper. Fuc. tab. 14.

Fucus fronde dichotomâ, integrâ; caule folium percurrente, infernè nudo; veficulis verrucofis, terminalibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1627. n°. 6. — Flor. lappon. 467. — Flor. fuec. n°. 1003. 1147. — Roy. Lugd. Bat. 514. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 422.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veficulis deftitutâ; apicibus ovalibus, tumidis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 40.

Fucus fpiralis, maritimus, major. Rai, Angl. vol. 3. pag. 41. — Tournef. Inft. R. Herb. 568.

Fucus quercus marina. Var. ι. Gmel. Fuc. p. 62.

Alga fpiralis, maritima, major. Rai, Synopf. 5.

Fucus (fpiralis, var. α, undulatus), *ramis margine fu undulato, apicibus obtufiffimis.* Tranf. Linn. l. c.

Fucus (fpiralis, var. β, integer), *ramis margine integerrimo; apicibus ovatis, obtufiufculis.* Tranf. Linn. l. c.

Ce varec, privé de ces groffes véficules aeriennes qui diftinguent le *fucus veficulofus*, ne peut être confondu avec lui, quoique d'ailleurs il lui reffemble beaucoup; il fe diftingue encore du *fucus ceranoides*, par fes tubercules terminaux, ovales & renflés, non alongés, lancéolés. Il tient aux rochers par une bafe arrondie, d'où s'élève un pédicule nu à fa partie inferieure, qui devient enfuite la groffe nervure qui traverfe les feuilles. Son feuillage eft étalé, bifurqué, & fe roule prefque toujours en fpirale; il eft d'un vert-foncé, tirant fur le brun, coriace, très-épais, d'une largeur inégale, entier, à peine légérement finué à fes bords, privé de véficules, mais parfemé d'un grand nombre de petites verrues éparfes, faillantes, de la forme & de la groffeur d'une tête d'épingle. Les dernières bifurcations font courtes, & fe terminent par un renflement ovale, tuberculeux, obtus, fommet géminé.

Cette plante croît fur les rochers, proche les côtes, dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. v.*)

37. VAREC cornu. *Fucus ceranoides.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, æquali; apicibus tumidiufculis, tuberculatis, lanceolatis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 149. n°. 24.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veficulis deftitutâ; apicibus lanceolatis, tumidiufculis, tuberculatis. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 41.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, punctatâ, lanceolatâ; fructificationibus tuberculatis, bifidis, terminalibus. Linn. Syft. veget. pag. 812.

Fucus (ceranoides), *fronde dichotomâ, planâ, integrâ, apicibus bifidis, veficulofis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1626. n°. 3. — Flor. lappon. 465. — Flor. fuec. 1005. 1146. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1427. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stackh. Ner. Brit. pag. 71. tab. 13.

Fucus ceranoides, fronde planâ, fubcoriaceo-membranaceâ; repetito-dichotomâ, aveniâ; apicibus dichotomiarum integerrimis, oblongo-ovatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 37. n°. 9.?

Il y a fur cette plante beaucoup de confufion; elle a été tantôt confondue avec l'*ulva crifpa*, comme variété; tantôt réunie au *fucus fpiralis*, comme une même efpèce, ou bien réunie au *fucus veficulofus*. Il y a eu également confufion pour la fynonymie. Le varec cornu diffère de l'*ulva crifpa* & de fes nombreufes variétés, par fa fructification & par la nervure qui traverfe fes feuilles dans leur longueur; du *fucus veficulofus*, en ce qu'il eft privé des véficules aériennes qui caractérifent ce dernier, & du *fucus fpiralis*, par fa fructification oblongue, aiguë. La confiftance de fes feuilles eft plutôt membraneufe que coriace: leur pédicule eft ordinairement nu à fa bafe, & devient la nervure d'une feuille alongée, d'un brun-verdâtre, entière & un peu tranfparente vers fes bords, parfemée de points épars, un peu faillans. Elle fe bifurque à fon fommet, & chaque divifion de la bifurcation fe termine par un renflement ou tubercule lancéolé, long de cinq à fix lignes, fur environ deux lignes de diamètre, couvert de plufieurs petites verrues qui renferment les femences.

Cette plante fe trouve dans l'Océan; elle croît fur les rochers. (*V. f.*)

Obfervations. Il me paroît très-douteux que le *fucus ceranoides* de Wulfen foit la même plante que celle-ci, dont le feuillage eft traverfé par une nervure: l'efpèce de Wulfen en eft privée; elle auroit plus de rapport avec le *fucus canaliculatus*.

38. VAREC diftiqué. *Fucus diftichus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, linearî; fructificationibus tuberculatis, mucronatis. Linn. Syft. veget. pag. 812. — Syft. Plant. vol. 4. pag. 569. n°. 14.

Fucus (linearis), *dichotomus, planus, linearis, acutus, veficulis ovatis, fparfis.* Hudf. Flor. angl. pag. 473. — Œder, Flor. dan. tab. 351.

Fucus fronde coriaceâ, lineari, planâ, repetito-dichotomâ, integrâ, nervo cauliformi folium transcurrente; extremitatibus in vesicas mucifluas, tuberculatas abeuntibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 36. n°. 7.

Son port eſt le même que celui du *fucus canaliculatus*; il en eſt cependant très diſtinct par ſon feuillage plane, point roulé à ſes bords, & traverſé par une nervure; il me paroît ſe rapprocher beaucoup du *fucus ceranoides*, dont il n'eſt peut-être qu'une variété.

Sa baſe eſt une plaque orbiculaire, par laquelle il tient aux rochers: il s'en élève pluſieurs feuilles hautes d'environ ſix pouces au plus, planes, épaiſſes, d'un vert-olivâtre, coriaces, fort étroites, entières, très-rameuſes; les rameaux pluſieurs fois bifurqués, & qui ſe terminent, à leur ſommet, par une véſicule comprimée, alongée, acuminée, chargée d'un grand nombre de tubercules qui aboutiſſent à une ouverture extérieure, & qui contiennent pluſieurs capſules dans leſquelles on obſerve de très-petits grains enveloppés d'une mucoſité.

Cette plante croît ſur les rochers, dans l'Océan ſeptentrional.

39. VAREC à long fruit. *Fucus longifructus.* Decand.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, dichotomâ, integrâ, veſiculis deſtitutâ; apicibus oblongis, tumidiuſculis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 19, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 42.

« Cette eſpèce, dit M. Decandolle, a été confondue avec le varec ſpiral; mais elle en diffère trop pour qu'on puiſſe la regarder comme une ſimple variété. Sa feuille eſt étroite, coriace, preſqu'opaque, traverſée par une nervure peu ſaillante, dépourvue de véſicules aériennes, pluſieurs fois bifurquée; elle ſe termine par des gouſſes fructifères, analogues à celles du varec véſiculeux, obtuſes, quatre fois plus longues que larges, à bords parallèles, longues d'environ un pouce, ſur deux lignes & plus de largeur. »

Cette plante a été trouvée dans l'Océan, près de Breſt; elle n'eſt pas commune. (*Deſcript. ex Decand.*) Ne feroit-elle pas une variété du *fucus diſtichus* Linn.?

40. VAREC en gouttière. *Fucus canaliculatus.* Linn.

Fucus fronde planâ, dichotomâ, integerrimâ, canaliculatâ, lineari; fructificationibus tuberculatis, bipartitis, obtuſis. Linn. Syſt. Nat. 812. — Syſt. Plant. vol. 4. pag. 568. n°. 13. — Œder, Flor. dan. tab. 214. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. E. n°. 4. — Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 172. — Petiv. pag. 31. n°ˢ. 2. 3. 9. — Act. Pariſ. 1711. tab. 11. fig. 5.

Fucus anguſtifolius, veſiculis rugoſis, bifurcatus. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 15. tab. 8. fig. 12.

Fucus humilis, dichotomis, ſegmentis ex unâ parte gibbis, ex alterâ excavatis. Dodon. apud Rai, Synopſ. pag. 43. n°. 12. — Gmel. Fuc. pag. 73. tab. 1. A. fig. 2.

Fucus fronde aveniâ, hinc canaliculatâ, dichotomâ, lineari; apicibus oblongis, obtuſis, tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 21, & Synopſ. Plant. gall. pag. 4. n°. 45.

Fucus fronde ramoſa, hinc canaliculatâ, veſiculiferâ; apicibus obtuſis, bifidis, rugoſis. Neck. Meth. pag. 22.

β. *Fucus* (excisus), *fronde lineari, dichotomâ, hinc canaliculatâ, axillis divaricatis punctatâ.* Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1627. n°. 10. — Hudſ. Angl. pag. 468. n°. 8. — Gunn. Norv. n°. 314.

Fucus dichotomus, membranaceus, ex viridi flaveſcens, ceranoides, angulos rotundi:ſculos efformans. Moriſ. Hiſt. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 11. — Tournef. Inſt. R. Herb. 566.

Fucus pumilus, dichotomus, ſegmentis ex unâ parte gibboſis, ex alterâ excavatis. Rai, Angl. vol. 3. pag. 43.

Cette plante adhère aux rochers par une calloſité arrondie: elle ſe rapproche du *fucus ſpiralis* & du *fucus ceranoides*; elle diffère de tous deux par ſon feuillage bien plus étroit, & par le défaut d'une nervure longitudinale. Elle pouſſe, de ſa baſe, pluſieurs feuilles fort étroites, étalées, pluſieurs fois bifurquées, larges à peine de deux lignes, ſur trois à quatre pouces au plus de haut, coriaces, de couleur brune, entières & recourbées en dedans à leurs bords, tellement qu'elles forment preſqu'une gouttière d'un côté, & qu'elles ſont bombées de l'autre, ſans nervure longitudinale, d'une conſiſtance coriace. L'extrémité des dernières bifurcations ſe renfle & ſe remplit de petits tubercules ordinairement preſque diſpoſés ſur deux rangs, & qui aboutiſſent à un orifice extérieur; elles renferment les ſemences. Ce ſont ces tubercules que Stackhouſe a ſemés dans de l'eau de mer, en la renouvelant toutes les douze heures, & qu'il a vu lever au bout de huit jours. Au moment de leur naiſſance, elles reſſembloient à ces coupes d'où ſort le *fucus loreus*. Quelquefois le ſommet des fructifications s'alonge, ſe diviſe en deux lobes courts; ce qui conſtitue la variété β.

Cette plante croît ſur les côtes de l'Europe, dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

41. VAREC géniculé. *Fucus geniculatus.* Gmel.

Fucus caule ramisque geniculatis; fronde dichotomâ, pellucidâ, æquali; vesiculis terminalibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 14.

Fucus geniculatus. Gmel. Fuc. pag. 75. tab. 1. A. fig. 3.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & le *fucus canaliculatus*, mais son feuillage est plane, point canaliculé, bien plus mince. Sa racine est une callosité orbiculaire, par laquelle la plante adhère aux rochers, & d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de six pouces, rétrécies, presqu'aiguës à leur base, puis insensiblement élargies, se divisant de suite par bifurcations en plusieurs ramifications dichotomes, étalées, assez nombreuses, planes, linéaires, étroites, d'une substance cartilagineuse, presque gélatineuse, transparente, de couleur jaunâtre, obscure, sans nervure longitudinale; chaque rameau bifide & obtus à son sommet, la plupart terminés par un renflement ovale, comprimé, un peu vésiculeux & chargé de très-petits tubercules globuleux. Avant le développement des rameaux, on distingue, à leur point d'insertion, des renflemens géniculés.

Cette plante croît dans l'Océan & sur les côtes de l'Isle-de-France & de Madagascar. (*V. f. in herb. Petit-Thouars.*)

42. VAREC nivelé. *Fucus fastigiatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosissimâ; ramis fastigiatis, obtusis, angulis ramificationum fubereĉtis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 119. n°. 54. — Petiv. pag. 31. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 83.

Fucus (fastigiatus), *dichotomus, ramosissimus, teres, uniformis, fastigiatus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1631. n°. 29. — Iter Œl. 120. — Flor. suec. 1008. 1152.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosissimâ, fastigiatâ, obtusâ. Œder, Flor. dan. tab. 393. — Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 33.

Fucus (fastigiatus), *fronde subdichotomâ, ramosissimâ; ramis fastigiatis, obtusis; tuberculis lateralibus, apice complanatis.* Stackh. pag. 88. tab. 14. — Esper. Fuc. tab. 16.

Fucus palmaris, tenuis, in orbem expansus, in segmento bifida, breviora, teretia divisus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 649. §. 15. tab. 9. fig. 9. *Bona.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, dichotomâ; vesiculis terminalibus, primordialibus lateralibus. Neck. Meth. pag. 22.

Fucus caule lineari, dichotomo. Roy. Lugd. Bat. pag. 514.

β. *Fucus* (fastigiatus, var. interruptus), *dichotomis ultimis omnibus geniculato-annulatis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 159. n°. 54.

Cette espèce a souvent été confondue avec le *fucus lumbricalis*, à laquelle elle ressemble beaucoup lorsque toutes deux sont dans leur jeunesse; celle-ci se distingue à ses dernières bifurcations courtes, obtuses & point renflées en une sorte de silique subulée, mais offrant leur fructification placée latéralement le long des rameaux, en forme de tubercules.

Elle a pour base une plaque calleuse, d'où s'élèvent plusieurs tiges cylindriques, dont les unes sont droites, alongées; d'autres beaucoup plus courtes & presque couchées, d'une couleur d'olive-foncée, noire par la dessiccation, filiformes, rameuses; les rameaux cartilagineux, semblables aux tiges, dichotomes, s'ouvrant en un angle presque droit; les rameaux supérieurs nombreux, presqu'égaux en longueur; les derniers bifides, quelquefois trifides, courts, obtus, & sur lesquels on observe quelquefois (var. β) des anneaux saillans, semblables à des bourrelets, mais qui ne constituent point la fructification: celle-ci se trouve placée dans de petits tubercules, le long des branches.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

43. VAREC lombric. *Fucus lumbricalis.* Gmel.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosâ; ramis subæqualibus, acuminatis; angulis ramificationum acutis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 49. — Engl. Botan. tab. 824.

Fucus (lumbricalis). Transf. Linn. vol. 3. pag. 204. n°. 56. — Gmel. Fuc. p. 108. tab. 6. fig. 2.

Fucus fastigiatus. Stackh. Ner. Britan. pag. 15. tab. 6. — Welley, tab. 4.

Fucus furcellatus. Hudf. pag. 589. — Esper. Fuc. pag. 86. tab. 41. — Œder, Flor. dan. tab. 419. — Lightf. Flor. scot. pag. 930.

Fucus parvus, segmentis prælongis, teretibus, acutis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. *Optima.*

Il y a une grande confusion entre cette espèce & deux ou trois autres qui l'avoisinent; elle a cependant des caractères assez bien prononcés; mais il est difficile d'y ramener la synonymie avec certitude; elle ressemble beaucoup au *fucus fastigiatus*; à peine ces deux plantes peuvent-elles être distinguées au premier aspect, & surtout lorsqu'elles

qu'elles sont incomplètes ou privées de fructification. Celle dont il est ici question se reconnoît au renflement subulé de ses dernières bifurcations, & s'attache aux rochers par une racine fibreuse; elle produit plusieurs tiges droites, cylindriques, hautes de cinq à six pouces, de la grosseur d'un gros fil; rameuses, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres; les rameaux assez régulièrement & plusieurs fois bifurqués, formant un angle aigu à leurs aisselles, terminés en pointe; les dernières divisions renflées en une longue silique subulée, contenant de petits tubercules qui aboutissent à un orifice extérieur.

Cette plante croît dans l'Océan; elle est surtout très-abondante dans les mers du Nord. (*V. v.*)

44. VAREC radié. *Fucus radiatus.* Transf. Linn.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ, ramosâ; ramis subæqualibus, acuminatis; angulis ramificationum obtusiusculis, tuberculis lateralibus. Transf. Linn. vol. 3. pag. 202. n°. 55.

Fucus (rotundus), *mollis, caule tereti, dichotomo; verrucis difformibus caulium ramorumque medio immersis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 43. — Gmel. Fuc. pag. 110. tab. 6. fig. 3.

Fucus (radiatus), *fronde filiformi, dichotomâ; ramis subæqualibus, summitatibus acuminatis; tuberculis feminiferis, verrucosis, scabris, lateralibus vel amplexicaulibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 89. tab. 14. — Rai. Synopf. pag. 45. n°. 24.

Quoique rapprochée du *fucus fastigiatus*, cette espèce s'en distingue par ses ramifications bien moins nombreuses, & par ses gros tubercules latéraux & verruqueux.

D'une base calleuse, étalée, comprimée, partent plusieurs tiges presque couchées, & placees en étoile, longues de quatre ou six pouces, filiformes, cylindriques, nues, un peu diaphanes, d'un rouge très-foncé, noires dans l'état de siccité, molles, un peu charnues, divisées à leur partie supérieure en quelques rameaux alternes; les ramifications peu nombreuses, parfaitement dichotomes, courtes, aiguës, un peu inégales, formant à leur base un angle arrondi. De gros tubercules arrondis ou ovales, d'un pourpre-foncé, noueux, armés de pointes ou filamens très-courts, obtus, sont placés, ou sur le côté des ramifications, ou plus ordinairement dans leurs aisselles; ils contiennent des grains séminifères.

Cette plante croît en Angleterre, sur les rives maritimes. (*V. f. in herb. Lam.*)

45. VAREC blanc. *Fucus albus.* Hudf.

Fucus filiformis, teretiusculus, subdichotomus, geniculis tumidiusculis; ramis distantibus, acutis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2 pag. 1384. n°. 65. — Esper. Fuc. pag. 104. tab. 51. — Hudf. Flor. angl. pag. 470. n°. 20. — Œder, Flor. dan. tab. 408.

Fucus (albus), *cartilagineo-corneus, teres, vagis ramis multifidus, apicibus acutis.* Gunn. Flor. norv. vol. 2. pag. 92. n°. 757.

Fucus teres, albus, tenuissimè divisus. Rai, Syn. pag. 50. n°. 51. — Morif. Oxon Hist. 3. pag. 648. n°. 6.

Fucus albus. Gmel. Fuc. pag. 138.

Il y a quelque rapport entre ce *fucus* & le *fucus radiatus*; peut-être n'en est-ce qu'une variete plus grande, plus étalée, plus rameuse. Sa consistance est cartilagineuse, presque cornee; sa couleur blanche, un peu verdâtre; ses tiges droites, cylindriques, filiformes, médiocrement comprimées, très-rameuses presque dès leur base, s'élevant à la hauteur d'un pied; elles se divisent en rameaux alternes, épars, diffus, plusieurs fois bifurqués, d'autant plus longs qu'ils sont plus divisés; les dernières bifurcations droites, inégales, très aiguës. D'après Gmelin, la fructification consiste en globules axillaires, sessiles, transparens, solitaires, qu'Hudson a probablement désignés en disant que les rameaux etoient renflés à leur point d'insertion.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe.

46. VAREC pâle. *Fucus pallescens.* Stackh.

Fucus fronde cylindricâ, solidâ, brevi, minùs ramosâ; fructificatione oblongâ, scutelliformi. Stackh. Ner. Brit. pag. 103. tab. 16.

Cette plante se rapproche un peu du *fucus radiatus*; elle en diffère par sa fructification, par ses rameaux parfaitement cylindriques & très-obtus, par son port. D'après Stackhouse, qui l'a fait connoître le premier, elle pourroit former un genre particulier à raison du caractère singulier de la fructification. Elle est parasite, longue de deux ou trois pouces, & s'attache à d'autres plantes marines par un disque aplati. Ses tiges sont très-courtes, flexueuses, pleines; elles se divisent à leur sommet en quelques rameaux pâles ou d'un blanc-sale, d'une consistance gélatineuse, simples ou dichotomes à leur sommet, cylindriques, égaux en grosseur, obtus ou tronqués à leur sommet. La fructification est constituée par des enfoncemens oblongs, concaves, lateraux, situés sur les rameaux; leurs bords sont saillans & comme crêpus. Cette forme leur est donnee par le grand nombre de semences orbiculaires & fort petites qu'ils renferment.

Cette plante croît sur d'autres plantes marines, particuliérement sur le *fucus fastigiatus*, & à l'extrémité du *fucus lumbricalis*, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (*Descript. ex Stackh.*)

47. VAREC bifurqué. *Fucus bifurcatus.* With.

Fucus fronde filiformi, dichotomâ; ramis inæqualibus, obtusis, apice tuberculatis; angulis ramificationum obtusis. Flor. angl. pag. 588. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 50.

Fucus (elongatus), *fronde filiformi, compressâ, dichotomâ, articulatâ; geniculis tumidiusculis.* ? Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 19. — Gmel. Fuc. pag. 103. (*Exclusis synonymis.*)

Fucus bifurcatus. With. vol. 3. pag. 257. tab. 17. fig. 1.

Fucus tuberculatus. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 198. n°. 53. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. A. n°. 1.

Fucus kaligeniculato similis, non tamen geniculatus. Rai, Synopf. 43. n°. 13.

Rapprochée du *fucus lumbricalis*, elle s'en distingue en ce que ses dernières bifurcations sont renflées, alongées, tuberculées, obtuses. Sa base adhère aux rochers par une callosité arrondie & comprimée; elle se prolonge en une tige droite, cylindrique, de la grosseur d'une plume de corbeau, haute d'environ un pied, d'un vert-noirâtre, ferme, coriace, très-glabre, lisse, divisée à sa partie supérieure en rameaux nombreux, alternes ou épars, ramifiés par bifurcations successives. La base des premiers rameaux est un peu courbée, & forme par son écartement un angle arrondi. Les derniers sont terminés par un renflement oblong, cylindrique, obtus, en forme d'une vésicule qui renferme des tubercules environnés d'une liqueur visqueuse, & qui aboutissent à de petites ouvertures extérieures. Ces vésicules se rident par le desséchement & l'évaporation de la liqueur; elles paroissent alors comme chagrinées ou tuberculeuses. Lorsque les dernières ramifications restent stériles, elles sont beaucoup plus courtes & obtuses.

Cette plante croît sur les rochers, dans l'Océan. (*V. f.*)

48. VAREC à corymbes. *Fucus corymbiferus.* Gmel.

Fucus fronde lineari, planâ, dichotomâ, elongatâ, nigrâ; laciniis arrectis, alternis, distantibus, in denticulos excuntibus; globulis terminalibus creberrimis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 52.

Fucus corymbiferus. Gmel. pag. 124. tab. 9.

Ce varec se rapproche par son port du *fucus fimbriatus*; mais il n'a point de tubercules épars sur le feuillage, & sa fructification consiste en globules terminaux.

Ses tiges sont hautes d'un pied, rameuses dès leur base, planes, coriaces, mais point élastiques; linéaires, comprimées, épaisses, noirâtres, un peu saillantes dans leur milieu, couchées presque dans toute leur longueur; elles se divisent en rameaux alternes, très-nombreux, placés sur le même plan, très-étalés, linéaires, chargés d'un grand nombre de ramifications redressées, alternes, moins nombreuses aux rameaux inférieurs, quelquefois un peu fourchues, plus ordinairement laciniées à leur sommet; les découpures courtes, étroites, quelquefois munies à leurs bords de quelques petites dents.

La fructification consiste en petits globules noirâtres, opaques, nombreux, situés à l'extrémité des découpures, & formant, par leur ensemble, une sorte de corymbe à l'extrémité de chacune des ramifications.

Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les côtes du Kamtzchatka, & dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

49. VAREC frangé. *Fucus fimbriatus.* Desfont.

Fucus fronde erectâ, compressâ; ramulis apice multifidis; laciniis extremis tereti-subulatis, confertis; granulis per totam frondis superficiem immersis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423.

Le port de cette plante la rapproche un peu des *ulva*: je n'ai pu m'assurer si les tubercules placés sous son épiderme aboutissoient à un orifice extérieur ou non. Sa consistance est souple, cartilagineuse; sa couleur d'un brun-jaunâtre: elle tient aux rochers par une base épaisse, renflée: il s'en élève plusieurs tiges ou feuilles hautes de cinq à huit pouces, droites, glabres, sans nervure longitudinale, comprimées, larges de deux à trois lignes au plus, divisées plusieurs fois en ramifications ailées, planes, étalées, entières à leurs bords ou légérement denticulées par l'avortement de plusieurs rameaux; les dernières ramifications découpées ou laciniées en plusieurs folioles courtes, presque cylindriques, subulées, souvent irrégulièrement dichotomes à leur sommet, & qui fait paroître cette plante comme frangée à ses extrémités. La fructification consiste en un grand nombre de petits tubercules arrondis, épars dans tout le feuillage, & logés sous l'épiderme. M. Lamouroux y a observé de plus, dans des individus plus avancés, des tubercules réunis en grand nombre au sommet des rameaux.

J'ai recueilli cette plante sur les côtes de la Barbarie, dans la Méditerranée, où elle croît sur les rochers. (*V. v.*)

50. VAREC à feuilles membraneuses. *Fucus membranifolius.* Transf. Linn.

Fucus caule tereti, ramoso; apice membranaceo, dilatato, dichotomo; foliis enerviis, subbilobis; tu-

berculis pedunculatis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 120. n°. 8. — Tab. 16. fig. 1. 2.

β. *Fucus* (radicans), *foliis basi incrassatis, sanguineis.* Buddl. pag. 27. n°. 6.

γ. *Fucus* (lacer), *foliis aqualibus, sublinearibus.* Buddl. pag. 27. n°s. 1. 4.

Fucus (pseudoceranoides), *caulibus ramosis, infrà teretibus; globulis insignibus, lateralibus, congestis, pellucidis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 47.

Fucus pseudoceranoides. Gmel. Fuc. pag. 119. tab. 7. fig. 4.

Fucus fruticescens, foliis angustis, se sensìm ad extrema dilatantibus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 2.

Fucus parvus, cauliculis teretibus, summitalibus membranaceis ailatatis & laceris. Hudf. Flor. angl. pag. 466. n°. 2. β. — Rai, Syn. pag. 44. n°. 19.

Fucus ceranoides, var. γ, *lacerus.* Hudf. Flor. angl. pag. 583. — Lightf. Flor. scot. pag. 916. — With. vol. 3. pag. 249.

δ. *Fucus* (fimbriatus), *foliis ciliatis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 121. var. δ. tab. 16. fig. 2.

Fucus fimbriatus. Hudf. Flor. angl. pag. 574. — With. vol. 3. pag. 236.

Un caractère assez remarquable aide à distinguer cette espèce, malgré ses variétés; il consiste dans ses tiges nues, ainsi que ses rameaux, qui se dilatent, à leur partie supérieure, en une aile membraneuse, de forme variable. Sa base est un disque aplati; ses tiges hautes de deux à neuf pouces, simples, nues à leur partie inférieure, cylindriques, comprimées, rameuses & feuillées à leur partie supérieure; les rameaux souvent dichotomes, latéraux, élargis à leur partie supérieure en une membrane foliacée, sans nervure, simple ou divisée en lobes par bifurcations; les lobes obtus; leur substance membraneuse, rougeâtre, surtout vers le sommet; souvent d'un jaune un peu verdâtre à leur partie inférieure. La fructification est constituée par de petits tubercules glabres, ovales, comprimés, légérement pédonculés, situés sur le bord des rameaux, contenant de très-petits grains rougeâtres.

Dans la variété β, le feuillage, assez semblable à celui de la précédente, a ses lobes aigus à leur sommet; les rameaux, avant de se dilater, s'alongent beaucoup plus, & ressemblent à ces racines produites par les tiges des plantes rampantes. De plus, la base des feuilles est un peu charnue, & remarquable par une couleur de sang ou de chair vive. La variété γ a ses feuilles & les divisions de la membrane terminale beaucoup plus étroites, un peu aiguës; elle s'élève davantage. Dans la variété δ, les feuilles & leurs divisions sont alongées, munies à leurs bords de cils courts, mais qui ordinairement ne portent point de fructification. Les lobes terminaux sont très-aigus; les rameaux dépourvus de feuilles sont très-alongés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers. (*V. f. in herb. Lam.*)

51. Varec de Tournefort. *Fucus Tournefortii.* Lamour.

Fucus radice fibroso-spongiosâ, fronde aveniâ, planâ; ramis laciniato-dentatis, tuberculis sparsis. (N.)

Fucus radice tereti, fibro-spongiosâ; fronde planâ, aveniâ; tuberculis sæpissimè sparsis, rarò perflexuosas lineas ramos dividentibus. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 44. tab. 26. fig. 1.

Fucus spongiosus, selinoides. Tourn. Inst. R. Herb. 569. tab. 336.

Ce varec est d'une consistance membraneuse; sa couleur d'un fauve-brillant; sa grandeur de six à huit pouces; son port variable dans les rameaux, se rapprochant du *fucus pseudociliatus.* Ses racines sont tuberculeuses, fibreuses, couvertes, ainsi qu'une partie des rameaux, d'une substance jaune, spongieuse, qui est peut-être étrangère à la plante, & l'ouvrage de quelque polype jusqu'alors inconnu. Sa tige est cylindrique à sa base; elle s'élargit, se comprime un peu au dessus, & se divise en rameaux très étroits à leur base, peu à peu dilatés, variables dans leur forme, entiers ou dentés, laciniés, ciliés à leurs bords; le sommet entier & arrondi, ou à deux & trois lobes aigus ou presque déchiquetés.

La fructification est composée de tubercules très-distincts à l'aide d'une bonne loupe, d'un brun-foncé, formant, par leur réunion, quelques taches dans la partie moyenne des rameaux supérieurs. Ces taches, éloignées les unes des autres, & ordinairement éparses, sont quelquefois placées sur une ligne courbe. (*Lamouroux*)

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les côtes de l'île de Corse, sur celles d'Italie & de Provence.

52. Varec à bandes. *Fucus zonalis.* Lamour.

Fucus fronde subdichotomâ, aveniâ, planâ, subramosâ; tuberculis in lineis duabus parallelis, incurvis. (N.)

Fucus fronde planâ, aveniâ, subdichotomâ, parùm ramosâ; tuberculis in lineis duabus parallelis incurvisque, frondem in zonas plurimas turgentes dividentibus per intervalla; tuberculis aliis vermiculares figuras præ se ferentibus. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 38, tab. 25. fig. 1.

Ce *fucus* a quelque rapport avec l'*ulva flabelliformis*; il en diffère par sa couleur, par ses divisions presque rameuses, par sa fructification. Sa consistance est membraneuse, fibreuse; sa couleur d'un brun-rougeâtre; elle s'élève à la hauteur d'environ quatre ou cinq pouces. Sa racine est une petite callosité fibreuse; sa tige, un peu cylindrique à sa base, se dilate insensiblement, & forme une feuille plane, rétrécie, cunéiforme à sa base, puis élargie en éventail, à quatre ou cinq grandes divisions profondes, médiocrement rameuses, presque dichotomes, un peu ondulées à leurs bords, irrégulièrement déchiquetées à leur sommet, traversées par des lignes plus ou moins courbées, rapprochées deux à deux parallèlement, se prolongeant d'un bord à l'autre. Elles sont composées de tubercules distincts à une forte loupe, formant des taches frangées ou déchirées à leur bord extérieur. L'intervalle entre ces lignes est rempli par d'autres tubercules situés dans tous les sens, d'une forme vermiculaire, & de la même nature que les premiers.

Cette espèce a été recueillie, par M. Poiteau, sur les côtes de Saint-Domingue.

53. VAREC cilié. *Fucus ciliatus.* Linn.

Fucus fronde submembranaceâ, ramosâ; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis; ciliis simplicibus, brevibus. Transf. Linn. vol. 3. pag. 160. n°. 31. — Buddl. Herb. pag. 26. n°. 4.

Fucus ciliatus, fronde membranaceo-subcoriaceâ, planâ, aveniâ, ex angustâ basi sensim latescente, in que lacinias oblongo-lanceolatas variè dissectâ; margine omni serrato, ciliato. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 41.

Fucus frondibus membranaceis, lanceolatis, proliferis, ciliatis. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 41. — Mantiss. 136. — Hudf. Angl. pag. 472. n°. 31. — Œder, Flor. dan. tab. 353. — Stackh. Ner. Britan. pag. 90. tab. 15. — English. Bot. tab. 1069. — Holt. Synopf. pag. 633. n°. 12.

Fucus fronde planâ, laciniatâ, margine ciliatâ, primordialibus linearibus. Neck. Meth. pag. 32.

Fucus (ciliatus), *fronde submembranaceâ, aveniâ, ramosâ, basi attenuatâ; ramis lanceolatis, acutis, ciliatis; ciliis tuberculos globosos laterales gerentibus.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 63.

α. *Fucus ciliatus.* Gmel. Fuc. pag. 176. tab. 21. fig. 1. — Esper. Fuc. tab. 4.

Fucus laciniatus. Var. β. With. Britan. 4. pag. 103.

Fucus humilis, membranaceus, acaulos, elegantissimus, ruber, capillis longis fimbricatus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 646. n°. 10.

Fucus frondibus planis, ramosis, ciliatis. Hudf. Flor. angl. pag. 472. n°. 31.

β. *Fucus* (holofetaceus), *frondibus membranaceis, subpinnato-ramosis, enervibus; disco & margine setis simplicibus dichotomisque.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 97. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 2. — With. Britan. vol. 4. pag. 104.

γ. *Fucus* (ligulatus), *frondibus membranaceis, planis, enerviis; margine setis longissimis, simplicibus dichotomisque ciliato.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 98. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 3.

Fucus lanceolatus. With. Brit. vol. 4. pag. 104.

C'est une de ces espèces dont le caractère essentiel se perd au milieu des variétés nombreuses qu'elle fournit, & se distingue à peine des autres espèces qui s'en rapprochent. En général, celle-ci est remarquable par sa belle couleur rouge, tantôt très-vive, quelquefois d'un rouge-pâle. Plusieurs feuilles s'élèvent en touffe d'une base commune; elles sont très-minces, d'une consistance membraneuse, transparente, sans nervure longitudinale, planes, très-variées dans leur largeur, leurs divisions; dans la forme de leurs lobes ou déchirures. Dans la première variété les feuilles sont en général plus larges que longues, à divisions profondes, qui s'élargissent à leur partie supérieure, se découpent irrégulièrement, & souvent se bifurquent en deux lobes plus ou moins larges & réguliers, munis à leurs bords de dentelures courtes, nombreuses, presque semblables à des cils courts & serrés, souvent terminés par de petits tubercules globuleux, caractère commun à toutes les variétés de cette espèce.

Dans la variété β, la plante est plus longue que large; ses découpures plus alongées, plus étroites, latérales, & ayant quelquefois l'aspect d'une feuille pinnatifide. Les dentelures sont plus ou moins fines, plus distantes, bien plus longues, souvent presque sétacées; d'autres fois se rapprochant du *fucus serratus*. Enfin, dans la variété γ les découpures ne sont que des lanières fort étroites, alongées, souvent latérales, c'est-à-dire, que la feuille, dont le développement est très-varié, est plus ou moins large & alongée, & que ses bords se divisent en forme d'aile, en longues découpures entières ou laciniées; dans d'autres ce ne sont que des déchitures profondes, linéaires, irrégulières, dont la base est filiforme, & les font paroître périolées. Toutes ces divisions sont munies à leurs bords de dents ou cils de toute forme & de toute longueur, sans offrir aucune régularité.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée; elle est rejetée fréquemment sur les rivages par les vagues. Dans quelques contrées du Nord,

& furtout en Écoffe, les pauvres habitans la font entrer dans leurs alimens. (*V. v.*)

54. Varec à cils rares. *Fucus pfeudociliatus.* Lamour.

Fucus fronde planâ, aveniâ, variè diffectâ, vix ciliatâ; lineis tuberculofis, flexuofis, in fubftantiâ frondis decurrentibus. (N.)

Fucus fronde planâ, aveniâ; tuberculis ramos per diversè flexuofas lineas, continuas vel interruptas, dividentibus; ramorum marginibus non nihil ciliatis. Lamour. Differt. Fuc. pag. 41. tab. 25. fig. 2.

On diftingue au caractère de fa fructification cette efpèce, qui d'ailleurs fe rapproche, par fon port, du *fucus laceratus*. Elle a pour racine une petite callofité un peu globuleufe; fes tiges, cylindriques à leur origine, s'élargiffent, & deviennent planes prefque dès leur bafe, rameufes, d'une confiftance membraneufe, d'un vert-terne, tirant fur le brun, haute de huit à dix pouces. Les rameaux font affez généralement dichotomes, mais d'une manière très-irrégulière, étroits, prefque filiformes à leur bafe, ramifiés, linéaires, d'une largeur inégale, entiers, bifides ou trifides à leur fommet, quelquefois prefque laciniés, garnis de chaque côté de quelques cils rares, très-fins.

La fructification eft compofée de tubercules difficiles à diftinguer à l'œil nu, formant, par leur réunion, des lignes ordinairement ifolées, continues ou interrompues, difpofées en zig-zag fur la furface des feuilles, d'un brun-noirâtre.

Cette plante a été recueillie dans l'Océan, fur les côtes de Saint-Domingue, par M. Poiteau: on la trouve auffi fur les côtes de France, fur celles du Rouffillon & de la Catalogne.

55. Varec déchiré. *Fucus laceratus.* Gmel.

Fucus fronde membranaceâ, tenuiffimâ, aveniâ, variè ramofâ, integrâ aut ciliato-dentatâ; tuberculis feminiferis marginalibus aut innatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 28, & Synopf. Plant. gall. p. 5. n°. 63.

Ulva crifpa. Thor. Chlor. 446.

Fucus (laceratus), *fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramofâ; ramis ramulifque fublinearibus, apice obtufis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 155. n°. 28. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. E. n°. 2. — Gmel. Fuc. pag. 179. tab. 21. fig. 4.

β. *Fucus* (endiviæfolius), *fronde membranaceâ, laciniatâ; laciniis dilatatis, undulatis; marginibus crifpis, tuberculato-punctatis.* Lightf. Flor. fcot. pag. 948. n°. 29. tab. 32.

γ. *Fucus crifpatus.* Hudf. Flor. angl. pag. 580. — Stackh. Ner. Brit. pag. 92. tab. 15. — With. vol. 3. pag. 247.

Fucus papyraceus, ramis ramulifque tenuioribus, fubfinuatis. Tranf. Linn. l. c.

δ. *Fucus* (laciniatus), *frondibus ramofis, membranaceis; ramis dilatatis, palmatis; marginibus dentato-crifpatis.* Lightf. Flor. fcot. pag. 947. n°. 28.

Fucus laciniatus, ramis dilatatis, palmatis; ramulis fublinearibus. Flor. angl. pag. 579. — With. vol. 3. pag. 245.

ε. *Fucus* (bifidus), *frondibus membranaceis, dilatatis, bifidis; fegmentis divaricatis, obtufis; tuberculis marginalibus, diftantibus.* Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 247. — Tranf. Linn. vol. 3. pag. 159. tab. 17. fig. 1.

Cette efpèce eft au moins auffi variable que le *fucus ciliatus*; elle s'en rapproche beaucoup, & ces deux plantes finiffent prefque par fe confondre: leurs nombreufes variétés permettent à peine de les diftinguer. Leur caractère le plus fenfible confifteroit dans les bords des feuilles privées de dentelures ou de cils; mais, quoiqu'il foit affez général, il arrive cependant qu'on rencontre des individus qui en font pourvus. Les feuilles s'élèvent, plufieurs enfemble, d'une bafe commune; elles s'élargiffent prefque dès leur origine, & fe divifent, d'une manière très-irrégulière, tantôt en lobes palmés, élargis, entiers ou bifurqués, obtus, rarement aigus; tantôt leurs découpures, plus étroites, font déchiquetées ou laciniées, ondulées ou crêpues, quelquefois munies à leurs bords de petites folioles fimples ou rameufes, plus ou moins grandes, fi petites dans certains individus, qu'elles reffemblent à des cils ou à de fines dentelures. Ces variétés, dont on avoit fait autant d'efpèces, n'ont aucun caractère conftant; plufieurs fe rencontrent dans la même touffe. La variété ε pourroit être prefque diftinguée comme efpèce à raifon de fa petiteffe & de fon port, fi toutefois ces caractères font conftans. Stackhoufe croit que la variété γ eft une efpèce particulière, n'y ayant jamais obfervé de tubercules, mais des amas de petits grains féminifères, par plaques arrondies, fituées dans la fubftance des feuilles.

Leur confiftance eft membraneufe, très-mince, tranfparente, d'un rouge plus ou moins vif, fans nervure longitudinale, fans pétiole, mais quelquefois rétrécie en coin à fa bafe. La fructification confifte dans plufieurs tubercules fitués, ou fur le bord des feuilles, ou épars dans leur milieu; ils font un peu convexes, épais, de groffeur différente, remplis de globules ovales, environnés d'un mucus vifqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, fur les pierres, les coquilles, les éponges, les corallines, &c. (*V. v.*)

56. Varec chicorée. *Fucus intibaceus.*

Fucus fronde subgelatinosâ, ramosissimâ; foliis oblongo-lanceolatis, subasperis, lacunosis, crispato-undulatis. (N.)

Malgré les rapports que peut avoir cette espèce avec le *fucus endiviæfolius* Lightf. que j'ai rapproche, comme variété, du *fucus laceratus*, celle-ci me paroît en devoir être séparée, ayant un port qui lui est particulier, & d'ailleurs d'une consistance bien plus tendre, presque gélatineuse. Sa couleur est rouge, un peu jaunâtre; ses tiges, hautes de trois à quatre pouces, sont épaisses, comprimées, divisées en rameaux nombreux, diffus, alternes, étalés, irrégulièrement ramifiés; les ramifications, ordinairement simples, ressemblent à une feuille étroite, oblongue, lancéolée; traversées, dans leur longueur, par une nervure canaliculée en dessus, ayant ses deux faces couvertes de rides & d'enfoncemens irréguliers; ce qui la fait paroître comme hérissée ou chagrinée; les bords sont très-irréguliers, incisés, légèrement laciniés ou crêpus & ondulés. Je n'ai point observé de fructification: il est à présumer qu'elle consiste en tubercules ponctués, placés à la surface ou sur le bord des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne. (*V. s. in herb. Desfont.*)

57. VAREC polymorphe. *Fucus polymorphus.*

Fucus frondibus cartilagineis, apice dichotomis; tuberculis fructiferis, intrà frondem nidulantibus, ovatis.

Ulva crispa. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 13, & Synopf. Plant. gall. pag. 3. n°. 30.

Fucus (crispus), *frondibus submembranaceis, dichotomis; laciniis dilatatis, crispis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 42. — Mantiss. pag. 134. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 169. — Stackh. Ner. Brit. pag. 63. tab. 12.

Fucus ceranoides. Gmel. Fuc. pag. 115. tab. 7. fig. 1. 2. 3. — Lightf. Flor. scot. vol. 2. p. 913. — Lam. Flor. franç. vol. 1. pag. 95. n°. 1276.

Fucus polymorphus. Lamour. Monogr. Bull. Philom. n°. 73. Icon.

α. *Fucus apicibus obtusis, ramis undulatis.* Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 1.

Fucus brunneus, membranaceus; ramis dilatatis, crispo-undulatis; laciniis obtusiusculis. Buddl. pag. 10. n°. 8.

Fucus stellatus. Stackh. Ner. Brit. pag. 12. — Esper. Fuc. tab. 52. fig. 3.

Fucus stellatus, submembranaceus, ramis dilatatis, apice crispo-undulatis; laciniis numerosissimis, confertis, breviusculis. Buddl. pag. 10. n°s. 5. 6. — Transf. Linn. l. c.

β. *Fucus fronde ramisque latitudine æqualibus.* Gmel. Fuc. tab. 7. fig. 3.

Fucus æqualis, membranaceus, ramis omnibus æqualibus, linearibus, planis; laciniis obtusis. Transf. Linn. l. c.

Fucus compressus, subcartilagineus, infernè subcompressus, ramis sublinearibus, planis; laciniis elongatiusculis, acutis. Buddl. pag. 9. n°. 2, & pag. 10. n°s. 1. 2. 3. — Transf. Linn. l. c. var. ε.

γ. *Fucus ramis deltoideis.* Esper. tab. 52. fig. 1.

δ. *Fucus ramis mamillosis.*

Fucus (mamillosus), *fronde dichotomâ; ramis supernè dilatatis, utrinquè mamillofo-tuberculiferis; apicibus acutis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 114.

Fucus canaliculatus. Var. β. Hudf. Flor. angl. pag. 583. — With. vol. 3. pag. 250. Var. γ.

Fucus humilis, dichotomus, ceranoides, latioribus foliis, ut plurimùm verrucosis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 13. — Tournef. Inst. R. Herb. 567.

Fucus ceranoides. Var. ε. Lightf. Flor. scot. pag. 917.

Fucus fronde angustâ, lineari; apicibus acutiusculis. Var. β. Tranf. Linn. l. c.

Fucus ceranoides. Var. ζ. Lightf. Flor. scot. pag. 916.

Cette plante ressemble quelquefois, par son port & même souvent par la disposition de sa fructification, au *fucus ceranoides*, avec lequel il a été confondu par quelques botanistes. J'ai hésité longtems à le ranger parmi les ulves; mais il m'a paru évident que sa fructification restoit sous l'épiderme, où elle offre un renflement très-sensible, & quelquefois des tubercules saillans; elle se distingue aisément du *fucus ceranoides*, en ce qu'elle n'est point, comme ce dernier, traversée par une nervure longitudinale; en ce qu'elle n'est point terminée, à son sommet, par des vésicules séminales, oblongues, aiguës, mais qu'elle présente des tubercules épars, dont quelques-uns, deux fois plus gros, se voient à l'extrémité des bifurcations, mais toujours renfermés sous l'épiderme & un peu au dessous du sommet.

Ce varec contient un grand nombre de variétés relativement à la grandeur, aux ramifications, à la forme & à la disposition des tubercules; aux divisions des lobes crêpus, incisés, entiers; aux couleurs, &c. M. Lamouroux a donné une sorte de monographie de cette espèce, dont il distingue vingt-sept variétés, sous les quatre divisions que j'ai indiquées, d'après M. Decandolle. Elle adhère aux rochers par une callosité un peu comprimée, arrondie : il s'en élève un grand nombre de feuilles agrégées, hautes de

trois à neuf pouces, formant, à leur base, une sorte de pédicule plus ou moins alongé & comprimé, quelquefois un peu cylindrique ou canaliculé à la base, qui s'élargit en une feuille membraneuse, un peu coriace, transparente, verte ou un peu jaunâtre, quelquefois presque blanche, brune, rougeâtre ou lie de vin, sans nervure, plane ou un peu repliée à ses bords; ce qui la fait paroître presque canaliculée; plusieurs fois bifurquée; les derniers lobes des bifurcations tantôt entiers, élargis ou étroits, obtus ou aigus; tantôt tellement divisés & multipliés, que la plante paroît être déchiquetée, crêpue, frisée.

La fructification varie également dans ses formes, selon l'âge & les individus; elle ne se présente d'abord que sous l'apparence de taches ovales ou arrondies, d'un brun-foncé, éparses dans la feuille, plus souvent vers son sommet; elles se renflent ensuite, & forment des tubercules saillans, composés d'un grand nombre de petites capsules ovales, dans lesquelles on découvre, à l'aide du microscope, des semences très-fines. Après l'émission de ces semences, les tubercules se détruisent, & la feuille reste percée; il arrive aussi, comme dans la variété ♂, que ces tubercules s'alongent, & forment de petits mamelons calleux, saillans à la surface des feuilles, simples ou divisés. La base des feuilles est ici fort étroite, alongée en pétiole, & presque canaliculée.

Cette plante est très-commune sur les bords de la Méditerranée & de l'Océan. (*V. v.*)

58. VAREC grenade. *Fucus granatus.* Lamour.

Fucus fronde planâ, aveniâ, ramosâ; tuberculis frondis in superficie sparsis, granati mali similibus; membranâ crenato-denticulatâ, horum apicem exsuperante. Lamour. Dissert. pag. 68. tab. 35. fig. 3. 4.

« Cette plante, dit M. Lamouroux, s'attache aux rochers & aux autres corps marins, par une petite callosité plane, d'où s'élèvent une ou plusieurs tiges, hautes de quatre à cinq pouces, très-étroites à leur base, qui se dilatent peu à peu, & se ramifient par dichotomies irrégulières. Les rameaux sont très-nombreux, d'une largeur inégale, à bords entiers, légérement crêpus ou ondulés; les sommets entiers, arrondis, quelquefois bifides & même trifides. La substance est tendre, membraneuse, un peu gélatineuse; la couleur d'un rose vif & très-foncé.

» La fructification est composée de tubercules de la grosseur d'une graine de pavot, épars sur les deux surfaces de la plante, & situés dans la partie moyenne des rameaux. Lorsque le tubercule commence à paroître, vu au microscope, il présente à son sommet une petite pointe émoussée; cette pointe grossit avec l'âge, s'ouvre, & forme, quelques jours avant la maturité des semences, une couronne membraneuse, crénelée, dentée, presque semblable à celle des grenades. Les semences sont d'une forme irrégulière, nombreuses dans les tubercules, d'une couleur rose-vive très-foncée. »

Cette plante croît sur les côtes de France & d'Espagne, dans l'Océan. (*Descript. ex Lamour.*)

59. VAREC à fines crénelures. *Fucus crenulatus.* Turn.

Fucus fronde planâ, coriaceâ, lineari, dichotomâ, ramorum apicibus bifurcis, oblongo-lanceolatis. Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 130. tab. 8. fig. 3. 4.

β. *Idem, substantiâ tenuiore, margine integro, apicibus plerumque obtusissimis.* Turn. l. c.

Ce varec a des rapports avec le *fucus crispus*; il pourroit bien appartenir aux *ulva* plutôt qu'aux *fucus*. Il a pour racine une callosité étalée, garnie de quelques fibres: il s'en élève une tige très-courte, cylindrique, qui s'épanouit presque dès sa naissance, en plusieurs feuilles coriaces, planes, dépourvues de nervure longitudinale, longues de trois à quatre pouces, étalées, d'un rouge de sang, qui se décolorent rapidement, & passent à un jaune-sale, plusieurs fois dichotomes dans tous les sens, linéaires, presqu'ovales à leurs bords, très-finement crénelées, divisées, à leur sommet, en angles aigus & prolongés en deux lobes oblongs, lancéolés, sans aucune ramification prolifère. La fructification consiste en tubercules placés aux deux faces des feuilles, hémisphériques, de la grosseur d'une graine de radis, verruqueux, d'un rouge-pâle, remplis de semences extrêmement petites.

La plante β est une variété remarquable par sa consistance beaucoup plus tendre & plus mince, par ses feuilles entières & non denticulées à leurs bords, par leur sommet ordinairement très-obtus.

Cette plante croît dans l'Océan: on la trouve plus ordinairement sur les rivages du Portugal, non loin de la rivière Douero. (*V. s. in herb. Desfont.*)

60. VAREC prolifère. *Fucus prolifer.* Lighrf.

Fucus fronde planâ, aveniâ, submembranaceâ, dichotomâ; ramis proliferis linearibus; ramulis apice dilatatis, bifidis; laciniis acutiusculis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 66.

Fucus (rubens), *frondibus membranaceis, oblongis, undulatis, sinuatis; stirpe tereti, ramosâ.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 46. — Buxb. Centur. 1. tab. 60. fig. 2. — Ginan. Opus posth. tab. 26 fig. 61. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 165. n°. 34. — Buddl. pag. 26. n°. 5, & pag. 27.

n°. 5. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. n°. 1. (Non tab. 7.)

Fucus crispus. Hudf. Flor. angl. pag. 580.

Fucus (prolifer), *frondibus submembranaceis, dichotomis, catenato-proliferis; apicibus ailatatis, bifidis*. Lightf. Flor. fcot. pag. 949. tab. 30. *Optima*. — With. vol. 3. pag. 246.

Elle eſt d'une confiſtance légérement membraneuſe, un peu coriace, d'un rouge de ſang, d'un blanc-jaunâtre en vieilliſſant ou par la deſſiccation; elle tient aux rochers par une expanſion calleuſe. Ses tiges ſont cylindriques à leur baſe, coriaces, nues à leur partie inferieure; elles ſe ramifient preſque dès leur baſe, ſe compriment & ſe développent enſuite en une feuille plane, longue de trois à ſix pouces; linéaire-oblongue, s'élargiſſant de la baſe au ſommet, d'abord ſimple, puis dichotome, dilatée, ramifiée; les ramifications laciniées ou bifides; les lobes aigus. Ces feuilles ſont quelquefois reſſerrées dans pluſieurs points de leur longueur, & comme diviſées par articulations, à peu près comme celles de l'*opuntia*, particuliérement à la baſe des bifurcations; elles portent dans leur milieu des taches arrondies, noirâtres, tuberculées. Ces tubercules, vus à la loupe, paroiſſent composés de trois ou quatre corpuſcules pédicellés, qui ſont, ſelon Lightfoot, des rudimens de jeunes feuilles, roulées ſur elles-mêmes, & qui, par leur développement, rendent cette plante proliſère.

Cette plante croît dans l'Océan, ſur les rochers, en France & en Angleterre. (*V. ſ. in herb. Lam.*) Il y a dans Stackhouſe un autre *fucus rubens*, tab. 7, qui eſt notre *fucus ſinuoſus*.

61. Varec à nervures. *Fucus nervoſus*. Decand.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, ſubcoriaceâ, ramoſâ; ramis elongatis, linearibus; margine undulatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 29, & Synopſ. Plant. pag. 6. n°. 65.

α. *Fucus marginibus undulatis*. Decand. l. c.

β. *Fucus marginibus ciliato-tuberculatis*. Decand. l. c.

Fucus caulescens. Gmel. Fuc. pag. 173. tab. 20. fig. 2.

On ne doit pas confondre cette eſpèce avec le *fucus ciliatus* ni avec le *fucus criſpus*, quoiqu'elle puiſſe être regardée, au premier aſpect, comme une variété d'une de ces deux plantes; elle en diffère eſſentiellement par la nervure longitudinale qui traverſe toutes ſes feuilles.

Sa tige eſt droite, comprimée, nue à ſa partie inférieure; elle ſe ramifie latéralement en feuilles oblongues, preſque lancéolées ou linéaires, obtuſes, de forme variée, membraneuſes, d'un rouge-vif, tranſparentes, traverſées longitudinalement par une côte ſaillante, large & comprimée à ſes deux faces. Le contour des feuilles eſt frangé, ondulé ou crêpu dans la variété α; garni, dans la variété β, de petits cils tuberculeux. Le ſommet ſe diviſe quelquefois en deux lobes obtus, & quelques feuilles elles-mêmes ſont inciſées ou bifides, ou produiſent à leurs bords d'autres petites feuilles. La fructification eſt conſtituée par des tubercules opaques, arrondis, de couleur purpurine, épars dans le milieu de la feuille, & paroiſſent recouverts par une foliole aſſez ſemblable au tégument des fougères.

Cette plante croît dans la Méditerranée, ſur les côtes de France & au Cap de Bonne-Eſpérance.

62. Varec bandelette. *Fucus vittatus*. Linn.

Fucus frondibus membranaceis, diviſis, enſiformibus, dentato-criſpatis. Linn. Syſt. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 48. — Œder, Flor. dan. tab. 353.

β. *Fucus* (ornatus), *fronde planâ, oblongâ, proliferâ, ciliatâ; ramentis foliaceis, conſertiſſimis*. Linn. Mant. 2. pag. 312.

C'eſt une très-belle plante, d'un rouge-brillant, qui, d'une baſe calleuſe, dure, épaiſſe, pouſſe pluſieurs feuilles longues d'environ un pied, d'une confiſtance membraneuſe, tranſparente, ſans nervure longitudinale, en forme de rubans plats, étroits; diviſées latéralement & ſur le même plan, en pluſieurs autres feuilles alternes, diſtinctes, de même forme, un peu plus étroites, oblongues, enſiformes, dont les bords ſont régulièrement & très-agréablement crêpus par des cils, des dents ou de petites lanières rapprochées, très-nombreuſes, ſerrées, aigues ou obtuſes. Dans la variété β, les feuilles ſont prolifères, tant à leur baſe qu'à leur ſommet: il s'échappe de ces deux parties des touffes de petites feuilles, ſemblables d'ailleurs à celles que je viens de décrire. On remarque, ſur la ſurface de pluſieurs feuilles, des amas de mamelons épars, ſaillans, irréguliers, qui peut-être conſtituent la fructification. La couleur des feuilles, ſouvent d'un rouge de ſang, s'altère en certains endroits, devient jaunâtre & préſente des feuilles preſque panachées.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Eſpérance. (*V. ſ.*)

63. Varec en crinière. *Fucus jubatus*. Tranſ. Linn.

Fucus fronde membranaceâ, ramoſâ; foliis lanceolatis, acutis, ciliatis; ciliis ramoſis. Tranſ. Linn. vol. 3. pag. 162. n°. 32. tab. 17. fig. 2.

Cette eſpèce ſe rapproche beaucoup du *fucus ciliatus*, dont elle n'eſt peut être qu'une variété remarquable

remarquable par ses longs cils rameux, & qui forment par leur ensemble une sorte de crinière. Elle adhère aux rochers par une callosité fort petite, qui produit une feuille dont la partie inférieure se divise en plusieurs rejetons étalés, d'où sortent autant de plantes, & dont l'ensemble forme une touffe épaisse. Toutes ces feuilles sont membraneuses, transparentes, sans nervure, de couleur rouge, très-rameuses, planes; les rameaux alternes, lancéolés, munis, à leurs bords, de cils nombreux, très-longs, étroits, linéaires, souvent presque capillaires & ramifiés. La fructification n'a point été observée; il est très-probable qu'elle ressemble à celle du varec cilié.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes d'Angleterre.

64. VAREC denté. *Fucus dentatus.* Linn.

Fucus fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramosâ, alternatim pinnatifidâ; ramulis linearibus, apice incisis; lacinulis acutis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 158. n°. 29. — Hudf. Flor. angl. pag. 582.

Fucus fronde membranaceâ, avenià, dentato-pinnatifidâ; ramis linearibus, alternis, apicibus truncatis; lacinulis in apice curvatis, acutis. Stackh. Ner. Brit. pag. 95. tab. 15.

Fucus atomarius. Gmel. Fuo. pag. 125. tab. 10. fig. 1.?

Fucus (dentatus), *frondibus membranaceis, enerviis, alternatim pinnatifidis; sinubus obtusis, laciniis apice erosis.* Linn. Mant. pag. 135. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 579. n°. 45. — Lightf. Flor. scot. pag. 952. — With. vol. 3. pag. 248, & edit. nov. vol. 4. pag. 102.

Fucus membranaceus, rubens, foliis latiusculis, ad extrema dentatis. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 5. *Optima.*

Voisine de quelques-unes des variétés du *fucus laceratus*, cette espèce en diffère par le sommet lacinié de ses rameaux, par son port bien moins élevé. Elle a pour base une callosité d'où s'élèvent plusieurs feuilles planes, membraneuses, très-minces, sans aucune nervure, de couleur rouge, haute de trois à six pouces au plus, rameuses dès leur base; les rameaux étroits, pinnatifides; les pinnules ou ramifications alternes, courtes, linéaires, entières à leurs bords, ou quelquefois légèrement incisées; leur sommet divisé en plusieurs découpures irrégulières, semblables à des dentelures aiguës, rarement obtuses, plus ou moins profondes; les rameaux & les ramifications offrent à leur base un écartement arrondi & non aigu: on y distingue, avec une bonne loupe, quelques cils très-courts. La fructification n'a pas encore été observée, d'où il résulte que cette espèce pourroit peut-être bien appartenir aux ulves.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (*V. f.*)

La plante de Gmelin se rapproche beaucoup de celle-ci: la surface des feuilles est parsemée d'un grand nombre de points extrêmement petits, simples ou geminés, opaques, de la même couleur que celle des feuilles.

65. VAREC en languette. *Fucus ligulatus.* Lightf.

Fucus fronde planâ, aveniâ, subtriplicato pinnatâ; ramis ramulisque distichis; foliis lineari-lanceolatis, spinoso dentatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 123. n°. 9. — With. vol. 3. pag. 248. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. D. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 79.

Fucus (ligulatus), *fronde membranaceâ, lineari, bipinnato-ligulatâ; ligulis ensiformibus, ciliatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 946. tab. 29.

Fucus herbaceus. Hudf. Flor. angl. pag. 582.

Remarquable par sa grandeur & ses rameaux nombreux, cette espèce a pour racine un petit tubercule charnu, d'où s'élève une tige comprimée, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, haute de deux à trois pieds & plus, très-rameuse, droite, membraneuse, transparente, très-mince, sans nervure, d'une consistance tendre, herbacée; les rameaux droits, disposés sur le même plan, & garnis de feuilles droites, alongées, linéaires, garnies de cils ou de dentelures aiguës, semblables à de petites épines, quelquefois à des folioles courtes, simples, ou qui deviennent le rudiment de nouvelles feuilles. Stackhouse a observé des tubercules arrondis, placés sur les rameaux, à l'origine des divisions, qu'il croit être la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, à des profondeurs assez considérables: ses fragmens, & quelquefois la plante entière, sont rejetés par les vagues sur le rivage. (*V. f.*)

66. VAREC pinnatifide. *Fucus pinnatifidus.*

Fucus fronde cartilagineâ, ramosâ; ramis patentibus, subduplicato-pinnatifidis; ramulis obtusis, callosis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 167. n°. 35. — Buddl. Herb. pag. 18. n°s. 7. 8. — Uved. pag. 12. n°. 4. — Act. Acad. Paris. 1712. pag. 34. tab. 4. fig. 6.

Fucus (pinnatifidus), *frondibus planis, ramosis; ramis dentato-pinnatifidis, margine callosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 78, & S. G. Gmel. Fuc. pag. 156. tab. 16. fig. 3.

Fucus (pinnatifidus), *fronde compressâ, cartilagineâ, ramosâ; ramis patentibus, subduplicato-pinnatifidis; ramulis obtusis, callosis, tuberculos gerentibus; sporangiis pyriformibus.* Decand. Flor. franç.

vol. 2. pag. 30, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 68. — Stackh. Ner. Brit. pag. 48. tab. 113.

Fucus (pinnatifidus), *frondibus cartilagineis, planis, ramofis; ramis dentato-pinnatifidis; dentibus obtufis, callofis.* Hudf. Flor. angl. pag. 581. — Lightf. Flor. fcot. pag. 953. — With. vol. 3. pag. 247.

β. *Fucus multifidus.* Hudf. Flor. angl. pag. 581. — With. vol. 3. pag. 248.

Fucus (filicinus), *frondibus cartilagineis, compreffis, fuprà decompofitis, pinnatis, laciniis obtufis.* Lightf. Flor. fcot. pag. 954.

γ. *Fucus membranaceus, anguftifolius, palmæ in modum divifis, veluti crifpis.* Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 646. §. 15. tab. 8. fig. 2.?

Dans fes variétés, cette plante conferve fes principaux caractères, qui confiftent dans une confiftance membraneufe & non charnue, dans les ramifications toutes difpofées fur le même plan. Sa couleur eft d'un vert-olivâtre, quelquefois mélangée de rouge, furtout vers l'extrémité des rameaux. Ses tiges font hautes de deux à quatre pouces, réunies en touffes, planes, comprimées, rameufes, fans nervures; les ramifications alternes ou oppofées, fimples ou pinnatifides, ou fimplement dentées, plus ou moins profondes, étroites ou un peu élargies, obtufes; celles du milieu de la tige fouvent plus courtes, & divifées en deux ou trois découpures, à la bifurcation defquelles on apperçoit d'abord une efpèce de cavité, qui eft remplacée par un tubercule dans lequel font renfermés plufieurs petits corpufcules en forme de maffue, attachés à fa bafe : il arrive auffi que les rameaux fertiles s'alongent beaucoup. Le feuillage offre des variétés, foit dans fes divifions, foit dans leur longueur & leur largeur. Tantôt les rameaux & leurs ramifications font oppofés ou ailés, tantôt ils ne font que pinnatifides : ces divifions partent toutes des angles de la tige ou des rameaux fur le même plan. La plante de Morifon appartient peut-être plutôt au *fucus ofmunda*, qu'à cette efpèce.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, fur les rochers. Je l'ai recueillie à Marfeille & fur les côtes de la Barbarie. (*V. v.*)

67. VAREC ofmonde. *Fucus ofmunda.* Gmel.

Fucus fronde compreffâ, carnofâ, ramofâ; ramis patentibus, fubduplicato-pinnatifidis; ramulis obtufiffimis, callofis. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 31, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 69.

Fucus (ofmunda), *caulibus teretibus, ramofiffimis, apice obtufo-incraffatis, globuliferis; frondibus copiofiffimis, cartilagineis.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 77. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 155. tab. 16. fig. 2. — Efper. Fuc. pag. 121. tab. 72.

Peu différent du varec pinnatifide par fon port & fes ramifications, celui-ci s'en diftingue néanmoins par fa confiftance plutôt charnue que coriace. Sa tige eft beaucoup plus élargie, épaiffe, un peu arrondie à fa partie inférieure, comprimée, aplatie à fa partie fupérieure, garnie latéralement de nombreux rameaux oppofés ou alternes, foufdivifés en ramifications courtes, inégales, obtufes, tantôt entières & en forme de fpatule à leur fommet, tantôt divifées en trois lobes irréguliers, calleux à leur extrémité. Elle varie dans fa grandeur & fes ramifications; mais elle eft en général plus élevée que le varec pinnatifide.

Cette plante croît dans la Méditerranée & l'Océan, fur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

68. VAREC hybride. *Fucus hybridus.* Decand.

Fucus fronde tereti, ramofâ; ramis teretibus, fparfis, ramofis; tuberculis in caule ramifve precipuis fparfis; fporangiis pyriformibus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 30, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 67.

« Le varec hybride, dit M. Decandolle, reffemble extrêmement au varec pinnatifide; mais je l'ai trouvé conftamment diftinct, quoique mélangé avec lui fur les mêmes rochers. Il eft toujours plus petit & plus grêle; fa couleur eft plus verte; fa tige & fes rameaux cylindriques. Ses branches font éparfes autour de la tige, & non difpofées fur un feul plan. Ses fructifications font placées fur la tige ou fur les branches-mères, & non fur les rameaux; elles font d'ailleurs abfolument femblables à celles du varec pinnatifide. »

Cette plante croît en France, fur les rochers, près le rocher du Calvados, fur la plage que l'Océan laiffe à découvert pendant environ deux heures. (*Defcript. ex Decand.*)

69. VAREC ailé. *Fucus alatus.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, fubdichotomis, coftatis; laciniis alternis, decurrentibus, bifidis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 578. n°. 44. — Mantiff. pag. 135. — Hudf. Flor. angl. pag. 472. n°. 33. — Œder, Flor. dan. tab. 352. — Gmel. Fuc. pag. 187. tab. 25. fig. 1. 2. 3. — Efper. Fuc. tab. 3. — Stackh. Ner. Britan. pag. 79. tab. 13. — Lightf. pag. 951. n°. 31.

Fucus fronde nervo medio donatâ, planâ, membranaceâ, tenerrimâ, ramofâ, fubdichotomâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 28, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 64.

Fucus fronde ramofiffimâ, nervofâ; laciniis linearibus, decurrentibus. Neck. Meth. pag. 33. n°. 32.

Fucus dichotomus, parvus, coftatus, membranaceus. Rai, Angl. 44. n°. 20.

Fucus purpureus, tenuiter divisus, non geniculatus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 646.

Fucus fronde membranaceâ, tenerrimâ, ramosâ, subdichotomâ. Herb. Buddl. pag. 12. n°. 2. 6. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 142. n°. 20.

Plante basse, élégante, variable dans sa grandeur, rameuse, d'une belle couleur rose. D'une plaque calleuse s'élèvent plusieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, très-ramifiées presque dès leur base; les rameaux alternes, nombreux, étalés sur le même plan, souvent dichotomes à leur sommet, & qui prennent l'aspect de feuilles très-étroites, linéaires, traversées par une nervure longitudinale, entières ou quelquefois déchiquetées à leurs bords, d'une consistance mince, transparentes, membraneuses, traversées à leur base par quelques petites nervures latérales, visibles à la loupe & même à l'œil nu. Leur fructification consiste dans de très-petits tubercules arrondis, situés vers l'extrémité des rameaux, adhérens à la principale nervure. La couleur de cette plante varie; elle est tantôt entiérement rouge; quelquefois la membrane foliacée est verdâtre ou à peine lavée de rouge, & la nervure d'un rouge-vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les pierres & les rochers. (*V. v.*)

70. VAREC à côtes. *Fucus costatus.* Stackh.

Fucus fronde membranaceâ, diaphanâ; ramis angustis, linearibus, costatis; fructu tubuloso, terminali. Stackh. Ner. Brit. pag. 109. tab. 17. fig. C. d. d.

Rapprochée un peu par son port du *fucus alatus*, cette espèce en diffère par sa couleur, par sa fructification terminale, & par les divisions de ses rameaux. Ses tiges, hautes de quatre à six pouces & peut-être davantage, se divisent, presque dès leur base, en rameaux alternes, étalés, alongés, plusieurs fois ramifiés, planes, très-étroits, linéaires; les dernières ramifications inégalement dichotomes, garnies de chaque côté, ainsi que les tiges & les rameaux, d'une petite membrane décurrente, diaphane, d'un blanc un peu jaunâtre, très-mince, très-étroite, entière & égale à ses bords, au milieu de laquelle les tiges qui la traversent, forment une côte saillante, longitudinale, de couleur brune. On apperçoit dans la membrane, presque le long de ses bords, de très-petits points noirâtres, presque tous disposés sur la même ligne; de plus, chaque rameau est terminé par un petit renflement tubulé, qui paroît contenir des semences.

Cette plante, qui approche des *ulva*, croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre. (*Descript. ex Stackh.*)

71. VAREC faux-palmé. *Fucus pseudo-palmatus.*

Fucus fronde planâ, aveniâ, membranaceâ, palmatâ, dichotomâ, latâ; tuberculis in extremitate ramorum sitis. Lamour. Dissert. pag. 29. tab. 23. fig. 2.

Il s'élève, d'une callosité comprimée & fort petite, une ou plusieurs tiges filiformes, qui se dilatent un peu au dessus de leur base, & forment un feuillage presque palmé, plane, sans nervures, médiocrement rameux, dichotome, entier ou légérement ondulé à ses bords, simple ou bifide à l'extrémité de chaque branche de la dichotomie; les sommets arrondis, d'une consistance membraneuse, approchant beaucoup de celle du *fucus palmatus*, transparente, d'une couleur claire, un peu rougeâtre; hautes de deux à trois pouces. La fructification est placée vers le sommet des bifurcations; elle consiste en une tache ronde, ovale, d'un rouge plus vif que celui du reste de la plante, couverte de petits points d'un rouge-foncé, qui sont de véritables tubercules vus à la loupe. Lorsque les semences sont mûres, elles tombent & laissent une échancrure à l'extrémité du feuillage.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Espagne & de France.

72. VAREC palmette. *Fucus palmetta.* Stackh.

Fucus fronde aveniâ, membranaceâ, multifido-palmatâ, subpellucidâ; fructificatione orbiculari immersâ. Stackh. Ner. Britan. pag. 102. tab. 16. — Esper, Fuc. tab. 40.

Fucus caule plano, ramoso; frondibus membranaceis, aveniis, multifido-palmatis, crenatis, undulatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 109.

Fucus palmetta. Gmel. Fuc. pag. 183. tab. 22. fig. 3, & tab. 23. *An varietas?*

D'une petite callosité qui sert de racine sortent plusieurs tiges longues de trois à quatre pouces, simples ou à peine rameuses, grêles, filiformes, un peu comprimées, nues à leur partie inferieure, qui se dilatent, à leur partie superieure, en une feuille étalée presqu'en éventail, rétrécie en coin à sa base, élargie à son sommet, simple ou à deux ou trois divisions profondes, irrégulières, sans nervures longitudinales, laciniées à leur sommet en plusieurs decoupures irrégulières, aiguës; d'une consistance membraneuse; d'une belle couleur rouge, mélangée quelquefois de jaune & de vert, transparente. On prétend que la fructification consiste en petites capsules concaves, fixées dans la substance des feuilles, & contenant dans leur centre de petites semences arrondies.

Quoique la figure donnée par Gmelin sous le nom de *fucus palmetta* ait beaucoup de rapport avec la plante dont il s'agit ici, elle diffère cependant de manière à la faire regarder, ou comme une variété remarquable, ou peut-être comme

une autre espèce. Ses tiges sont bien plus rameuses, ses feuilles bien plus déchiquetées, & les lobes du sommet arrondis.

Cette plante croît dans les mers du Nord, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, fixée aux rochers. (*V. f.*)

73. VAREC tronqué. *Fucus truncatus.* Pall.

Fucus frondibus membranaceis, trichotomis tetrachotomisque; laciniis truncatis, apice crenato-crispis. Pall. Itin. vol. 3. pag. 760. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 120. — Esper, Fuc. pag. 107. tab. 48.

Ce varec paroît se rapprocher du *fucus distichus*; il en diffère par son port, par ses bifurcations plus nombreuses, & par ses dernières divisions obtuses, presque tronquées. Sa substance est membraneuse, d'un brun-jaunâtre. Ses tiges sont planes, comprimées, élargies; elles se divisent irrégulièrement en rameaux comprimés, linéaires ou ligulés, qui se ramifient en trois ou quatre bifurcations. Quelques-unes sont simples, obtuses, médiocrement élargies à leur sommet; les autres, en plus grand nombre, s'élargissent en une membrane plus mince, transparente, bifide ou à deux lobes tronqués ou arrondis, souvent crénelés ou crêpus à leur sommet. La fructification est constituée par un très-grand nombre de fort petits tubercules répandus sur toute la plante, & placés sous l'épiderme.

Cette plante croît dans les mers du Nord.

74. VAREC étalé. *Fucus patens.* Transf. Linn.

Fucus fronde dichotomâ, lineari; apicibus obtusiusculis, planis; tuberculis subglobosis, sparsis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 173. n°. 38.

Il paroît, au premier aspect, devoir se ranger parmi les variétés nombreuses du *fucus polymorphus*, & se rapprocher de celle *β*; mais il n'a pas son feuillage plane. Ses rameaux sont légérement repliés à leurs bords; ce qui les fait paroître canaliculés. Il a souvent une odeur rance lorsqu'il est desséché. Sa consistance est membraneuse, & sa couleur d'un brun-foncé. Il s'attache aux rochers par une callosité d'où sortent plusieurs tiges qui se développent en feuilles linéaires, médiocrement canaliculées, ramifiées, hautes de deux à six pouces; tous les rameaux dichotomes, très-étalés, presqu'ouverts en angle droit, planes à leur sommet, un peu obtus, point tuberculés. La fructification consiste en tubercules saillans, un peu globuleux, épars dans la portion membraneuse des derniers rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre.

75. VAREC tortillé. *Fucus volubilis.* Linn.

Fucus fronde planâ, spirali, perfoliatâ, repando-dentatâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 566. n°. 7, & Syst. Nat. pag. 789. — Gmel. Fuc. pag. 180. Non Hudf. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 13. n°. 2. — Esper, Fuc. pag. 141. n°. 62. tab. 71.

Fucus volubilis, frondibus cæspitosis, subramosis, coriaceis, linearibus, canaliculatis, margine rotundato-dentatis, in cochleam archimedeam convolutis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 39. n°. 12.

Fucus fronde aveniâ, spiraliter tortâ, ramosâ, dentatâ, interdùm in appendices ramosissimas latere productâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 20, & Syn. Plant. gall. pag. 4. n°. 44.

Fucus fronde spirali, convolutâ, margine dentatâ. Neck. Meth. pag. 37.

Esalica spiralis, minor. Ginan. Adriat. 1. pag. 26. tab. 27.

Alga spiralis, maritima. Boccon. Sic. pag. 69. tab. 38. fig. 2.

Fucus spiralis, serratus. Barrel. Icon. rar. tab. 1303.

Fucus spiralis, maritimus, minor. Tourn. Inst. R. Herb. 568.

On distingue aisément cette petite espèce à la forme de ses feuilles, qui consistent en plusieurs membranes ramifiées, alongées, sans ordre; les ramifications presque simples, constituant une sorte de feuille d'un brun-verdâtre, sans nervure longitudinale, qui se roule sur elle-même en spirale, & dont les bords sont sinués ou dentés en scie, ou presque frangés: ces dents sont quelquefois prolifères & ramifiées. Je ne connois pas sa fructification.

Cette espèce n'est pas très-commune; elle croît dans la Méditerranée, sur les côtes de la Sicile, sur les pierres & les rochers. M. Clarion l'a trouvée également sur les côtes de France.

76. VAREC anguleux. *Fucus angulatus.* Gmel.

Fucus caule planiusculo; ramis divaricatis, dichotomis, apice bifidis; verrucis lateralibus axillaribusque, sparsis, minutis, opacis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1363. n°. 41.

Fucus angulatus. Gmel. Fuc. pag. 112.

D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges presque planes, comprimées, à peine larges d'une demi-ligne, hautes d'un pouce & demi ou deux pouces, d'une consistance presque cartilagineuse, un peu transparente, de couleur jaunâtre ou d'un verd d'olive. Ces tiges se divisent en rameaux qui leur ressemblent, bifurqués à leur partie supérieure; les bifurcations terminées par deux découpures

divergentes : toutes ces divisions forment à leur base des angles dont l'écartement est arrondi ou en courbure de cercle. La fructification est constituée par des tubercules fort petits, de couleur brune, sessiles, épars, & situés sur le bord des ramifications ou dans leurs aisselles.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

77. VAREC linéaire. *Fucus linearis*. Hudf.

Fucus dichotomus, planus, linearis, acutus, vesiculis ovatis, sparsis. Hudf. Flor. angl. pag. 467. — Œder, Flor. dan. tab. 351.

D'une base calleuse, petite, ovale, s'élèvent plusieurs tiges hautes de quatre à six pouces, membraneuses, transparentes, d'un vert-foncé, un peu jaunâtres, planes, fort étroites, filiformes à leur partie inférieure, qui se dilatent insensiblement, & se divisent en rameaux alternes, étalés, comprimés, plusieurs fois bifurqués, & qui offrent l'apparence de feuilles planes, étroites, linéaires, presqu'égales à leurs bords, sans nervure longitudinale, bifurquées à leur sommet; les bifurcations ouvertes, divergentes, obtuses ou un peu aiguës, d'égale longueur, semblables à deux folioles linéaires, oblongues, chargées à leurs deux faces de tubercules ovales, éparses, qui constituent la fructification.

Cette plante croît au fond de l'Océan dans les mers du Nord.

* * * * *Tiges simples ou ramifiées, dépourvues de membranes foliacées.*

78. VAREC lacet. *Fucus filum*. Linn.

Fucus fronde simplici, filamentoso, longissimo, vix articulato; articulis subfragilibus. (N.)

Fucus fronde filiformi, subfragili, opacâ. Linn. Spec. Plant. pag. 1631. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 31. — Gmel. Fuc. pag. 131. — Flor. dan. tab. 821. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. scot. pag. 963. — With. vol. 3. pag. 254. — Rai, Synopf. pag. 43. n°. 3.

Fucus (filum), *fronde filiformi, simplici, subfragili*. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 193. n°. 50. — Buddl. pag. 24. n°. 2. — Petiv. pag. 35. n°. 2.

Fucus (filum), *fronde filiformi, simplici, longissimâ, inflatâ, subpellucidâ*. Stackh. Ner. Brit. pag. 40. tab. 10. — With. edit. 2. vol. 4. pag. 108.

Ceramium (filum), *filamento simplici, olivaceo-nigrescente, cartilagineo, longissimo, vix articulato*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 47, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n°. 111. — Petiv. Gazoph. tab. 91. fig. 5.

Ceramium filum. Roth, Catal. 1. pag. 147.?

Cette espèce ressemble tellement, au premier aspect, au *fucus tendo*, qu'il est très facile de les confondre quand on ne porte pas plus loin l'examen; mais ces deux espèces sont bien reconnoissables si on les observe avec quelques détails. Le *fucus tendo*, que quelques naturalistes se croient fondés aujourd'hui à ranger parmi les animaux, est d'une très-grande ténacité, tant vivant que sec : il croît en touffe. Ses filamens sont droits, point du tout articulés; ils n'offrent, dans toute leur longueur, ni grains, ni vésicules, ni aucune séparation particulière, mais ils se terminent par un petit renflement ovale, en tubercule. Le varec lacet au contraire croît ordinairement isolé; il est souvent roulé en spirale. Vu à la loupe & à la lumière du soleil, il laisse appercevoir des articulations peu prononcées; il se termine en pointe, & ses semences, sous la forme de très-petits grains, sont cachées sous l'épiderme, le long de la plante. Lorsqu'il est sec, il ne faut qu'un léger effort pour le diviser à ses articulations.

Il résulte de ces observations, que ces deux plantes sont très-distinctes, mais qu'elles ont été souvent confondues, & qu'il y a eu confusion dans la synonymie. Il en résulte encore que notre varec appartient presqu'autant aux *ulva* ou aux *ceramium*, qu'aux *fucus*; aux premiers par ses semences sous l'épiderme, aux seconds par ses articulations. C'est d'ailleurs une plante qui parvient souvent à quinze ou dix-huit pieds de long; c'est un filet cylindrique, fistuleux, au moins de la grosseur d'une plume de corbeau, qui adhère aux rochers par un petit disque épais, arrondi, fort mince & rétréci à sa base, & qui s'amincit également à sa partie supérieure. Sa couleur est à peu près d'un vert-olivâtre, plus ou moins foncé. Il noircit ou blanchit par la dessiccation, & surtout lorsqu'il est frappé par le soleil; il n'a qu'une demi-transparence : son intérieur est une matière gélatineuse, entre-mêlée de bulles d'air. A la surface interne de l'épiderme sont attachés un grand nombre de petits grains simples & agglomérés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f.*)

79. VAREC cordelette. *Fucus tendo*. Linn.

Fucus fronde filiformi, simplici, cartilagineâ, subdiaphanâ. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 30. — Gmel. Fuc. pag. 135.

Fucus filiformis, simplex, subfragilis, opacus. Linn. Amœn. Acad. vol. 4. pag. 259. tab. 3. fig. 2. *Quoad figuram, non quoad caracterem.*

Fucus indicus, teres, setam piscatoriam referens, longissimus. Pluk. Almag. pag. 160. tab. 184. fig. 3. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 649. n°. 12.

Gramen sparteum, setas equinas referens. C. Bauh. Pin. 5, & Prodrom. 11.

Il se présente sous la forme de filamens longs de six à sept pieds & plus, cartilagineux, très-tenaces, difficiles à rompre, d'une couleur de cotte-claire ou un peu jaunâtre, tubulés, cylindriques, transparens, variables dans leur grosseur, ordinairement d'une demi-ligne à une ligne de diamètre, plus étroits, presque capillaires à leur base, renflés à leur partie supérieure, & terminés par un tubercule ovale & mucilagineux. Je n'ai remarqué dans leur longueur ni vésicules ni aucune séparation; ce qui distingue cette plante du *fucus filum*, auquel d'ailleurs elle ressemble parfaitement.

Cette plante croît dans l'Océan indien, à la Chine & à l'île de Java. (*V. f. in herb. Lam.*)

On assure que ce varec est si tenace, si souple, si difficile à rompre, que les Chinois s'en servent très-avantageusement comme de ficelles & de cordes en en réunissant plusieurs ensemble. Il se conserve même si tenace, quoique desséché dans les herbiers, qu'on a beaucoup de peine à le briser, & qu'il devient, par ce caractère, facile à distinguer du *fucus filum*, qui se sépare assez facilement à ses articulations.

Cette production ne paroît pas devoir appartenir au règne végétal: il est assez probable qu'elle doit être rangée parmi les animaux, ainsi que l'indiquent des observations récentes faites en Angleterre, mais sur lesquelles je n'ai pu me procurer des renseignemens suffisans.

80. VAREC courroie. *Fucus loreus.* Linn.

Fucus fronde longissimâ, tubulosâ, compressâ, integerrimâ, levi, dichotomâ, intùs undiquè tuberculatâ. (N.)

Fucus (loreus), *fronde filiformi, compressâ, dichotomâ, undiquè utrinquè tuberculatâ.* Linn. Syst. Nat. pag. 813. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 10. — Œder, Flor. dan. tab. 710. — Réaum. Act. Acad. Paris. 1712. tab. 24. fig. 2, & 1772. tab. 2. fig. 14. Y. — Stackh. Ner. Britan. pag. 37. tab. 10.

Fucus fronde dichotomâ, acutâ, glabrâ, utrinquè tuberculatâ. Transf. Linn. vol. 3. pag. 176. n°. 40.

Fucus marinus, secundus. Dodon. Pempt. pag. 479. Icon.

Fucus fronde compressâ, dichotomâ, integerrimâ, acutâ, levi, versùs apicem utrinquè tuberculatâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5.

β. *Fucus* (loreus, var. β, inæqualis), *fronde planâ, latiore, inæquali; angulis dichotomiæ obtusioribus.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 176. — Réaum. Act. Paris. 1712. tab. 4. fig. 18.

Cette singulière plante ressemble à une très-longue courroie, large de deux à trois lignes, de couleur brune, coriace, un peu visqueuse. Sa base est un disque arrondi, qui s'évase, à sa partie supérieure, en une coupe concave, arrondie, d'environ un pouce de diamètre, entière à ses bords. Du fond de cette coupe s'élèvent deux ou trois tiges de plusieurs pieds de long, un peu cylindriques, comprimées, tubuleuses, visqueuses & coriaces, d'un brun-foncé, variables dans leur largeur, qui se bifurquent plusieurs fois à de longues distances, tuberculeuses vers leur sommet. Dans l'intérieur du tube & sous l'épiderme on y distingue des vésicules nombreuses, ovales, presqu'en poire, éparses, entourées d'un mucus visqueux, que plusieurs auteurs regardent comme renfermant les semences. Les tiges, dans leur vieillesse, offrent à l'endroit de chacune de ces vésicules un pore arrondi.

Cette plante croît dans l'Océan. Je l'ai recueillie sur la côte de Normandie, au mont Saint-Michel. (*V. v.*)

81. VAREC fibreux. *Fucus fibrosus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis primariis subdistichis; foliis filiformibus linearibusque; vesiculis subrotundis, innatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 137. n°. 17.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis compressis, dentatis; vesiculis ovoidatis, innatis, quasi catenatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 23, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 52. — Stackh. Ner. Brit. pag. 80. tab. 14.

Fucus setaceus. Hudf. Flor. angl. pag. 575.

Fucus (abrotanoides), *caulibus filiformibus, teretibus, ramosis; frondibus lineari-multifidis, integerrimis; vesiculis ramorum ramulorumque medio immersis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 30. — S. G. Gmel. Fuc. pag. 89. — Esper, Fuc. p. 65. tab. 29. A.

Fucus abrotanoides, vesiculis parvis rotundis ornatus. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 648. n°. 17. §. 15. tab. 8. fig. 17.

Fucus (baccatus), *caule lignoso, tereti usculo, ramoso; vesiculis lateralibus, pedunculatis immersisque.* Gmel. Fuc. pag. 90. tab. 3. fig. 2., & Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 31.

On distingue cette espèce à la disposition des vésicules aériennes, placées le long des tiges & des rameaux, sur une même ligne, comme des grains de chapelet. Sa base est arrondie, spongieuse, molasse: il s'en élève des tiges filiformes, dures, cylindriques, un peu comprimées latéralement, ascendantes, hautes d'un pied & plus, très-ramifiées; les rameaux épars, très-grêles, un peu flexueux, & paroissent souvent comme denticulés par le rudiment des jeunes rameaux naissans. Les dernières ramifications sont nombreu-

fes, & reffemblent à de petites feuilles fétacées, de longueur variable, entières, très-rapprochées, prefque fafciculées; les feuilles intérieures prefque linéaires.

Les rameaux font renflés de diftance à autre, furtout à leur partie inférieure, & forment alors des véficules ovales, pleines d'air : fouvent on obferve à leur furface quelques petites pointes qui font l'origine de feuilles naiffantes. Ces mêmes rameaux fe terminent la plupart par d'autres véficules oblongues, remplies d'un mucus vifqueux, dans lequel font contenus de petits grains féminifères. Toute la plante eft coriace, d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans l'Océan, mais point fur les côtes, où on ne la trouve que lorfqu'elle y eft jetée par les vagues. (*V. v.*)

82. VAREC myrica. *Fucus myrica*. Gmel.

Fucus caule hirto ramofiffimo ; ramis alternis, tenuiffimè alternatim denticulatis ; veficulis globofis, pellucidis, pedunculatis, ramos terminantibus, in dentes exeuntibus. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 29.

Fucus myrica. Gmel. Fuc. pag. 88. tab. 3. fig. 1.

C'eft une efpèce très-élégante, diftinguée par la fymmétrie qui règne dans toutes fes parties; elle fe préfente fous la forme d'un petit arbriffeau, & fe rapproche un peu du *fucus fibrofus*. Ses tiges font d'un jaune-foncé, tirant un peu fur le noir, d'une confiftance ligneufe, prefque cartilagineufe, hautes de fix à neuf pouces & plus, cylindriques, très-rameufes, plus ou moins épaiffes, felon leur âge; hériffées, ainfi que les rameaux, de petites feuilles, ou plutôt de petites dents qui en tiennent lieu; toutes égales, alternes, comprimées, très-nombreufes, très-rapprochées, quelques-unes oppofées, quelquefois bifides; les rameaux alternes, femblables aux tiges, mais plus grêles, ramifiées particulièrement vers leur fommet.

A l'extrémité des ramifications naiffent de petites véficules enflées, globuleufes, tranfparentes, hériffées de quelques petites pointes terminées par des dents femblables à celles des rameaux, qui fe prolongent quelquefois, & deviennent de nouvelles ramifications, & une forte de pédoncule qui fupporte, à fon extrémité, une véficule folitaire. On n'y a jufqu'alors découvert aucune autre partie deftinée à la fructification.

Cette plante croît dans les mers du nord, fur les rives du Kamtzchatka.

83. VAREC chevelu. *Fucus comofus*.

Fucus caule filiformi, ramis erectis, ramulis numerofiffimis, capillaribus, pluries dichotomis; veficulis globofis, fubfolitariis, innatis. (N.)

Cette efpèce a, par fon feuillage filiforme, touffu, & par fes longs rameaux flottans, l'afpect de la renoncule aquatique.

D'une bafe commune s'élèvent une ou plufieurs tiges grêles, filiformes, au moins longues d'un pied, fouples, coriaces, légèrement comprimées & un peu anguleufes, de couleur noire, ainfi que toute le plante, dans l'état de ficcité; garnies de rameaux nombreux, alternes, étalés, redreffés, alongés, femblables aux tiges; fouvent nues à leur partie inférieure, divifées en d'autres rameaux très-nombreux, alongés, capillaires, imitant une groffe touffe de cheveux, plufieurs fois bifurquées; les bifurcations ouvertes, très-divergentes; la bafe de ces bifurcations elargie en une petite membrane comprimée, triangulaire. Il m'a paru que c'étoit cette même membrane qui, fur plufieurs des rameaux fupérieurs, s'enfloit & formoit les véficules aériennes, globuleufes, arrondies & de la groffeur d'un petit pois, placées folitairement aux rameaux fupérieurs. Je n'y ai point obfervé de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes des îles Canaries. (*V. f. in herb. Desfont.*)

84. VAREC bruyère. *Fucus ericoides*. Tranf. Linn.

Fucus fronde filiformi, ramofiffimâ; ramis fubulatis, terminalibus, confertis, arctè imbricatis, bafi tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 53. — Tranf. Linn. vol. 3. pag. 130.

Fucus tamorifcifolius. Stackh. Ner. Brit. pag. 44, & XXXV. tab. 11. — Flor. angl. 576. — With. 3. pag. 239.

Fucus abies marina. Gmel. Fuc. pag. 83. tab. 2. A. fig. 1, & fig. 1. *a*.

Fucus (felaginoides), *fronde filiformi, ramofiffimâ; ramis dichotomis; foliis fubulatis, alternis, bafi veficulofis.* Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 24. — Mantiff. pag. 134. — Efper, Fuc. tab. 31.

Fucus (abies marina), *fronde ramofâ, paniculatâ, cartilagineâ, nodofo-tuberculofâ; foliis fubulatis, fimplicibus & furcatis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

Fucus folliculaceus, foliis abrotani. C. Bauh. Pin. 365.?

Erica marina quibufdam. J. Bauh. Hift. 3. p. 799. Icon. *Mediocris.*

On diftingue cette efpèce à fes feuilles courtes, prefqu'imbriquées, élargies à leur bafe, fubulées & fouvent courbées à leur fommet. Sa couleur eft d'un vert très-foncé, qui noircit par la defficcation. Ses tiges font épaiffes, hautes d'un pied &

demi ou deux pieds, noueufes, médiocrement cylindriques ou prefqu'anguleufes, plus ou moins ramifiées; les rameaux grêles, comprimés ou anguleux, alongés, ftriés, un peu flexueux, fouvent divifés en un grand nombre d'autres petits rameaux alternes, rarement oppofés, très-rapprochés, garnis, à leurs bords ou fur leurs angles, de petites feuilles éparfes, prefqu'imbriquées, courtes, élargies à leur bafe, fines, fubulées, aiguës vers leur fommet, caduques, furtout les inférieures, qui laiffent après leur chute une portion de leur bafe, qui fait paroître les rameaux comme verruqueux. Les rameaux fupérieurs fe renflent, à leur bafe, en véficules alongées, cylindriques, quelquefois placées les unes à la fuite des autres comme des grains de chapelet. Vues au microfcope, elles préfentent de petits points concaves, ciliés à leurs bords, qui aboutiffent à un tubercule dans lequel les femences font contenues.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée. (*V. v.*)

85. Varec felagine. *Fucus felaginoides*. Tranf. Linn.

Fucus fronde filiformi, flexuofâ, ramofiffimâ; foliis fubulatis, remotiufculis; veficulis foliorum fuperiorum bafi innatis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 132. n°. 15. — Buddl. pag. 19. n°. 1, & pag. 39. n°. 5.

Quoique très-rapprochée du *fucus ericoides*, cette plante en eft diftinguée par fon port, furtout par fes ramifications un peu tortueufes, par fes feuilles plus alongées, plus diftantes: Hudfon paroît l'avoir confondue avec fon *fucus tamarifcifolius*; elle a beaucoup de rapport avec le *fucus crinitus* de M. Desfontaines; mais ce dernier en diffère par fa fructification & par fes rameaux plus nombreux, entortillés comme des cheveux.

Ses tiges font dures, prefque ligneufes, droites, cylindriques, très-rameufes; les rameaux divifés en plufieurs autres, grêles, alternes, tortueux; les dernières ramifications ou les feuilles font toutes alternes, fubulées, afcendantes; les fupérieures renflées à leur bafe en une véficule un peu jaunâtre, pleine d'une liqueur vifqueufe, & renfermant des grains féminifères; quelquefois ces véficules font alongées, & plus longues que les feuilles; fouvent après la fructification, elles fe dilatent & font furmontées de deux petites feuilles, comme deux dents prolongées, fubulées. Cette plante a fix à huit pouces de haut. Sa couleur eft d'un vert-foncé, un peu jaunâtre, noire quand elle eft fèche.

Cette plante croît fur les côtes d'Angleterre. (*V. f.*)

86. Varec chaînette. *Fucus concatenatus*. Linn.

Fucus fronde filiformi, ramofiffimâ; ramulis dichotomis; veficulis moniliformibus, difiantibus innatis; foliis fubulatis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 25. — Lightf. Flor. fcot. pag. 923. — With. vol. 4. p. 89. — Hudf. Flor. angl. p. 574. — Welley. tab. 2. fig. 1. — Efper, Fuc. tab. 87.

Fucus nodicaulis. With. vol. 4. pag. 311.

Fucus pinaftroides. Efper, Fuc. p. 146. rab. 99.

Fucus caule tereti, ramofiffimo; fructificationibus oblongis, concatenatis Roy. Lugd. Bat. 514.

Fucus (fœniculaceus), *fronde filiformi, ramofiffimâ; ramis fubdichotomis; foliis fubulatis, aqualibus; veficulis oblongis, concatenatis, innatis*. ? Linn Tranf. vol. 3. pag. 134. n°. 16. — Réaum. Act. Acad. Parif. 1772. tab. 5. fig. 5.

Sa couleur eft d'un brun-noirâtre; fa confiftance cartilagineufe; fes tiges très-grêles, un peu comprimées, filiformes, très-fouples, longues prefque d'un pied, très-rameufes; les rameaux alternes ou quelquefois oppofés, très-divifés, prefque capillaires, point tortueux; les dernières divifions ordinairement dichotomes. Les principales ramifications, ainfi que les plus fines & les dernières, offrent des renflemens ovales-oblongs, étroits, plus ou moins féparés, qui font autant de petites véficules difpofées à la fuite les unes des autres, comme des grains de chapelet, de chacune defquelles fort très-fouvent un petit filament latéral, qui paroît être le rudiment d'un nouveau rameau. Ces véficules font un peu tranfparentes, fouvent jaunâtres, & laiffent appercevoir quelques petits grains globuleux.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. f.*)

Obfervations. Le *fucus fœniculaceus*, Tranf. Linn. vol. 3, pag. 134, offre, d'après la defcription de l'auteur, des différences fi délicates, que je n'ofe affirmer s'il doit être réuni à cette efpèce, ou en être féparé. J'ai décrit cette plante d'après des individus que je poffède en herbier, & qui ont de grands rapports avec la plante dont il eft queftion dans les *Tranfactions linnéennes*.

87. Varec barbu. *Fucus barbatus*. Stackh.

Fucus fronde filiformi, ramofiffimâ; ramulis extremis, apice tuberculatis; tuberculis congeftis, foliolo fubulato terminatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 55.

Fucus barbatus. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 128. — Stackh. Ner. Brit. pag. 83. tab. 14.

Fucus fœniculaceus. Gmel. Fuc. pag. 86. tab. 2. A. fig. 2. *Optima*.

Fucus (fœniculaceus), *fronde filiformi, ramofiffimâ; veficulis ovatis, terminatis; foliolis multipartitis, obtufis, apice fructificantibus*. Linn. Syft. veget. 813, & Syft. Plant. vol. 4. pag. 571. n°. 21.

Fucus

Fucus vesiculis ovatis, alternis, pedunculatis, terminatis foliolis linearibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 414.

Fucus vesiculis ovatis, alternis, pedunculatis; frondibus multifidis, linearibus. Hudf. Flor. angl. pag. 469.

Cette espèce est souple, coriace, finement ramifiée, d'un brun-noirâtre. Ses tiges sont droites, grêles, longues de six à neuf pouces, à peine cylindriques, munies, dans toute leur longueur, de rameaux courts, nombreux, alternes, un peu tortueux, très-ramifiés, filiformes, comprimés, étalés presqu'en panicule, imitant, par leurs nombreuses divisions & leur ténuité, les feuilles du fenouil. L'extrémité des dernières ramifications est médiocrement renflée en vésicules oblongues, un peu aiguës, granulées ou renfermant plusieurs petits tubercules très-sensibles, & qui viennent aboutir à une ouverture extérieure; quelquefois la même vésicule présente quelques intervalles dans sa longueur, & se termine ordinairement par une petite foliole filiforme, simple ou bifide.

Cette plante croît dans l'Océan; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, sur les côtes de Barbarie. (*V. v.*)

88. VAREC granulé. *Fucus granulatus.* Linn.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, debili; foliis subulatis, laxiusculè imbricatis, basi tuberculiferis; tuberculis contiguis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 131. n°. 14.

Fucus (granulatus), *fronde filiformi, ramosissimâ; ramulis acuminatis; vesiculis subrotundis, cumulatis; ramis foliisque acutis, omnibus innatis.* Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 572. n°. 23. — Œder, Flor. dan. tab. 591.

Ce varec se distingue du *fucus barbatus* par le caractère de sa fructification, composée de tubercules oblongs & granulés. Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, très-foibles, chargées d'un grand nombre de rameaux alternes, ramifiés, très-serrés, chargés de petites feuilles courtes, subulées, aiguës; elles portent, à leur base & sur les rameaux, une suite de tubercules connivens, fort petits, un peu arrondis, formant, par leur ensemble, un petit cylindre oblong, souvent un peu aigu à ses deux extrémités, quelquefois un peu renflé dans son milieu. La substance de ce varec est cartilagineuse; sa couleur est d'un vert d'olive : il devient noir en séchant.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. v.*)

89. VAREC à feuilles d'auronne. *Fucus abrotanifolius.* Linn.

Fucus fronde filiformi, compressâ, bipinnatâ; apicibus vesiculosis, ailatatis, terminatis fructificationibus hinc tuberculatis. Linn. Syst. veget. 816, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Stackh. Ner. Brit. pag. 85. tab. 14.

Fucus fronde filiformi, compressâ, pinnatâ; ramulis extremis vesiculosis; vesiculis terminatis; foliolis multipartitis, obtusis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 126. n°. 11. — Flor. angl. pag. 575.

Fucus (abrotanifolius), *fronde filiformi, compressâ, pinnatâ; ramulis extremis vesiculosis; vesiculis in foliolâ multipartitâ abeuntibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synopf. Plant gall. pag. 5. n°. 56.

Fucus pinnatus, ramis dichotomis, extremitatibus dilatato-vesiculosis. Lœfl. Iter, 174.

Elle est d'une consistance souple, un peu coriace, d'un brun-foncé. Ses tiges adhèrent aux rochers par une base aplatie; elles sont filiformes, comprimées, hautes de six ou huit pouces, divisées en rameaux nombreux, alternes, très-grêles, comprimés, ramifiés en d'autres rameaux plus courts, très-rapprochés, & qui donnent à toute la plante l'aspect d'une feuille plusieurs fois ailée, élargie à sa partie inférieure, rétrécie, presqu'aiguë vers son sommet. Ces ramifications sont abondamment chargées de fructification, qui consiste en petites vésicules oblongues, pédicellées, roussâtres, un peu comprimées, & dilatées en une sorte de petite feuille irrégulièrement dentée ou déchiquetée, quelquefois divisée en deux découpures aiguës. Ces vésicules renferment de petits grains séminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

90. VAREC chevelu. *Fucus crinitus.* Desfont.

Fucus fronde erectâ, firmâ, stipitatâ; ramulis capillaribus, fuscis, numerosissimis, confertis, multifidis, tuberculosis, rigidis; vesiculis tuberculosis, oblongis terminalibus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 425.

Fucus marinus, crispus, niger, crasso & nudo caule. Barrel. Icon. Rar. pag. 120. n°. 1325. tab. 1290. fig. 2.

On distingue cette espèce à ses ramifications nombreuses, capillaires, diffuses & entortillées sans ordre, comme des cheveux. Elle adhère aux rochers, par une base épaisse, un peu élargie, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, fermes, de la grosseur d'une plume d'oie au plus, un peu tortueuses, tuberculées, d'un brun-noirâtre, ainsi que toute la plante, hautes de six à dix pouces, presque nues à leur partie inférieure; les rameaux nombreux, épars, très-roides, entassés, tortueux, capillaires, ramifiés, étalés en panicule; les rami-

fications capillaires, entortillées, plusieurs fois bifurquées; les bifurcations terminées par de petites vésicules ovales ou arrondies, tuberculeuses, contenant des grains séminifères.

Cette plante croît dans la Méditerranée; je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie & à Marseille. (*V. v.*)

91. Varec sedum. *Fucus sedoides.* Desfont.

Fucus caule erecto, ramosissimo; ramulis teretibus, in cylindrum confertis; foliolis numerosis, undiquè laxè imbricatis, furcatis, subulatis, basi biglandulosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 423. tab. 220. *Non Stackh.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis geminatis, subulatis, basi internâ biglandulosis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 24, & Synops. Plant. gall. pag. 5.

Ce varec est très-remarquable par son port, par les rameaux nombreux, serrés, dont les branches sont toutes couvertes. Sa couleur est d'un brun-foncé; sa substance cartilagineuse, un peu coriace; ses tiges droites, torses, très-dures, comme ligneuses, cylindriques, noueuses, quelquefois simples, plus ordinairement divisées en deux ou quatre branches fortes, inégales, longues de huit à dix pouces & plus, chargées, dans toute leur longueur, d'un grand nombre de rameaux très-entassés, dont l'ensemble forme un cylindre épais, obtus. Ces rameaux eux-mêmes sont cylindriques, courts, simples ou un peu ramifiés, entièrement garnis de feuilles très-nombreuses, lâchement imbriquées, éparses, d'un brun-foncé, très-lisses, géminées, ou plutôt réunies par leur base deux à deux, un peu cylindriques, courtes, subulées, courbées à leur sommet, appliquées contre les rameaux, munies chacune, à leur base, d'une petite cavité glanduleuse, qu'on peut soupçonner être l'organe de la fructification, aucun autre jusqu'alors n'étant connu.

Nous avons, M. Desfontaines & moi, trouvé cette espèce au fond de la Méditerranée, fixée sur les rochers, aux environs de Lacalle en Barbarie; elle a été depuis recueillie en France, sur les bords de la Méditerranée, par M. Brongniard. (*V. v.*)

92. Varec à feuilles de peucedane. *Fucus peucedanifolius.* Gmel.

Fucus caule compresso, ramis ramulisque alternis, punctis creberrimis, geminis, exasperatis; frondibus subdichotomis, lanceolato-oblongis; vesiculis terminalibus. Gmel. Fuc. pag. 76. tab. 1. A. fig. 4. a. b. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1381. n°. 16.

Cette plante est d'une consistance cartilagineuse; sa couleur d'un jaune tirant un peu sur le rouge; haute d'environ trois pouces; ses tiges sont planes, comprimées, larges à peine d'une ligne, poussant à un tiers de leur hauteur, à leurs côtés, des rameaux alternes, qui, vers leur extrémité, forment presqu'une petite feuille ailée par leurs ramifications alternes, qui remplissent la fonction de périoles; supportant, de chaque côté, de petites feuilles planes, de même forme, oblongues, lancéolées, un peu épaisses, échancrées ou trifides & obtuses à leur sommet, sans nervure longitudinale. Leur partie supérieure est renflée, remplie de vésicules entourées d'une matière visqueuse, & contenant de très-petits grains arrondis, rougeâtres; les tiges, les rameaux & les ramifications sont eux-mêmes parsemés de petits points nombreux, rapprochés deux par deux.

Cette plante est commune dans les mers du nord, sur les côtes du Kamtzchatka, où elle croît sur les rochers.

93. Varec dépouillé. *Fucus discors.* Linn.

Fucus fronde subtereti, ramosâ; foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, laciniatis; apicibus acutis, furcatis; fructu racemoso, terminali. Stackh. Ner. Brit. pag. 108. tab. 17.

Fucus fronde subcompressâ, pinnato-ramosissimâ; ramis inferis foliaceis, lineari-lanceolatis, dentatis, superis multipartitis; laciniis filiformibus, sæpe tuberculatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 25, & Synops. Plant. gall. pag. 5.

Fucus (discors), fronde tereti, inermi, aculeatissimâ; foliis distichis, subpinnatis, lineari-lanceolatis, serratis. Linn. Syst. veget. pag. 814. & Syst. Plant. vol. 4. pag. 574. n°. 29. — Esper. Fuc. tab. 26.

Ce varec est assez remarquable par son port; il tient aux rochers par un léger renflement de sa base: il s'en élève une tige cylindrique, un peu comprimée, droite, roide, haute de quatre à six pouces, garnie, dans toute sa surface, de petits tubercules aigus, qui sont autant de rameaux avortés; divisée, presque dès sa base, en un grand nombre de rameaux qui représentent autant de feuilles alternes ou opposées, planes, étroites, linéaires-lancéolées, légèrement transparentes, denticulées ou légèrement sinuées à leurs bords; munies, à leur face, de petits mamelons perforés; traversées par une nervure longitudinale. L'extrémité des tiges & des rameaux se divise en un grand nombre de ramifications fort menues, presqu'en grappes, & dont le sommet se dilate & s'enfle en petites vésicules ovales, remplies de petits grains épars dans un mucus visqueux.

Cette plante croît dans la Méditerranée : on la trouve près de Montpellier. (*V. f.*)

94. VAREC velu. *Fucus hirfutus*. Linn.

Fucus fronde filiformi, tereti, dichotomâ, obtectâ undiquè hirfutie. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 28, & Mantiff. pag. 134. tab. 11. fig. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 424.

Fucus teres, ramofus, ramulis imbricatis; lacinulis fecundis, incurvis. Hudf. Flor. angl. pag. 470.

Conferva verticillata. Lightf. Flor. fcot. pag. 984.

Ceramium (verticillatum), *ramulis verticillatis, confertis, internodio longioribus, fubramofis, fufco-virefcentibus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 38, & Synopf. Plant. gall. pag. 8. n°. 90.

Il eft fort douteux que cette plante appartienne aux varecs : fon port la rapproche beaucoup des *conferva*, particuliérement des *ceramium* de Roth; mais comme fa fructification n'a pas encore été obfervée, il eft difficile de défigner avec certitude le genre auquel elle appartient.

D'une bafe commune s'élèvent en touffe plufieurs tiges rameufes, droites, cylindriques, fermes, coriaces, hautes de quatre à dix pouces, brunes ou d'un vert très-foncé, de la groffeur d'une petite ficelle, nues à leur partie inférieure; les rameaux nombreux, épars, obtus, un peu tortueux, revêtus, ainfi que la partie fupérieure des tiges, d'anneaux tranfverfes & faillans, fouvent très-rapprochés, & à peine diftincts, compofés de très-petits filamens extrêmement courts, verdâtres, verticillés, fubulés; les verticilles fi rapprochés, que la plante entière a un afpect hériffé & velu. Ces filamens, d'après M. Decandolle, font quelquefois fimples, fouvent inégalement bifurqués, rarement rameux, continus à la vue fimple, mais cloifonés fous le microfcope, plus longs que les entre-nœuds, étalés à leur bafe, puis courbés du côté du fommet de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan & la Méditerranée; je l'ai recueillie fur les côtes de Barbarie & à Marfeille. (*V. v.*)

95. VAREC bourfe à berger. *Fucus burfa paftoris*. Gmel.

Fucus caule fupernè ramofo, ramis pinnato-ramofis; ramulis denticulatis, extimorum ad apicem fquamulis reniformibus alatis, feffilibus apice mucronatis. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 49.

Un caractère particulier à cette plante la fait diftinguer des autres efpèces de ce genre : ce font de petites écailles réniformes & latérales, fituées vers l'extrémité des derniers rameaux, & dont la forme a quelque chofe des filiques du *thlafpi burfa paftoris*. Sa confiftance eft cartilagineufe, fa couleur d'un jaune-obfcur, & fa grandeur d'environ huit à neuf pouces.

Ses tiges font un peu cylindriques & contournées à leur bafe, à un pouce environ d'élévation; elles fe divifent en rameaux nombreux, planes, alternes, divifés en d'autres rameaux de même forme, alternes ou oppofés, alongés, ramifiés, quelquefois prefque dichotomes ou fimples, ou terminés par deux découpures aiguës, inégales, fouvent l'une beaucoup plus longue que l'autre; munis latéralement de quelques petites dents élargies, lancéolées ou fubulées. L'extrémité fupérieure des ramifications offre, à fa partie antérieure, des corpufcules en forme de petites écailles réniformes, feffiles, mucronées à leur fommet, environnées, à leurs bords, d'une membrane mince; à demi tranfparentes, dans lefquelles Gmelin foupçonne l'exiftence des femences.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*Defcript. ex Gmel.*)

96. VAREC à aiguillons. *Fucus aculeatus*. Linn.

Fucus fronde filiformi, compreffâ, ramofiffimâ; dentibus marginalibus, fubulatis, alternis, erectis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 26. — Œder, Flor. dan. tab. 355. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 34. — Stackh. Ner. Brit. pag. 24. tab. 8.

Fucus fronde fubcartilagineâ, ramofiffimâ, dentatâ; dentibus marginalibus fubulatis, erectis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 179. n°. 41. — Buddl. pag. 14. — Uved. pag. 8. — Hudf. Flor. angl. pag. 585. — Lightf. Flor. fcot. pag. 924. — With. vol. 3. pag. 259.

Fucus fronde fubcompreffâ, cartilagineâ; ramis elongatis, compreffis, acutis; ramulis fubulatis, brevibus, diftantibus, erectis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 54, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 78.

Fucus (mufcoides), *fronde filiformi, compreffâ; denticulis fubulatis, alternis*. Neck. Meth. pag. 31.

Fucus anguftifolius, foliis dentatis. Rai, Synopf. angl. vol. 3. pag. 48. n°. 38.

Fucus tenuifolius, foliis dentatis. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 648. §. 15. tab. 9. fig. 4. *ultima*. — Rai, Hift. 71. — Tourn. Inft. R. Herb. 567.

β. *Fucus* (mufcoides), *fronde tereti, ramofiffimâ; ramis fparfis; fpinis mollibus, alternis*. Linn. Spec. Plant. edit. 2. pag. 1630. n°. 23. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 1418. — Efper. Fuc. tab. 59.

Fucus mufcoides. Gmel. Fuc. p. 130. tab. 12. fig. 1.

Fucus (virgatus), *compreffus, ramofiffimus, foliis alternis, fubulatis, afperfis; fpinis alternis, mol-*

lilus. Gunn. Norv. 93. — Act. Nidrof. 4. p. 83. tab. 7.

Ce varec, dont le port est un peu variable, ressemble assez à une prêle ou queue de cheval: sa consistance est souple, coriace; sa couleur brune ou d'un vert-olivâtre, un peu blanchâtre. Il adhère aux rochers par une base calleuse, épaisse, arrondie, d'où sort une tige longue d'un à deux pieds, cylindrique, un peu comprimée, cartilagineuse, divisée, presque dès sa naissance, en rameaux nombreux, alternes ou épars, alongés, semblables aux tiges, plus grêles, filiformes, très-souples, ramifiés en d'autres plus courts, membraneux, fort étroits, qui émettent de côte & d'autre de petites dents droites, alternes, fort courtes, subulées, semblables à de petites épines molles. Selon Stackhouse, la fructification est située à l'aisselle des rameaux, ou éparses sur les ramifications, formées de très-petits tubercules noirâtres, qui s'ouvrent à l'époque de la maturité, pendant l'hiver.

Cette plante croît dans l'Océan; je l'ai également recueillie dans la Méditerranée, sur les côtes de France, à Marseille, & sur celles de Barbarie. (*V. v.*)

97. VAREC à petites feuilles. *Fucus microphyllus.*

Fucus fronde filiformi, compressâ, vix ramosâ; foliolis spiniformibus, minimis, subdenticulatis. (N.)

Cette espèce se rapproche beaucoup du *fucus aculeatus*; il en diffère par son port, par ses ramifications. Ses tiges naissent en touffes, & forment des gazons épais; elles sont molles, très-souples, médiocrement cartilagineuses, hautes de trois à six pouces, comprimées, filiformes, droites, médiocrement rameuses, quelques-unes très-simples, d'un vert-cendré; les rameaux alternes, sétacés, garnis, ainsi que les tiges, de petites feuilles nombreuses, acérées, très-courtes, en forme de petites épines, molles, aiguës, inégales, souvent très-rapprochées, presque fasciculées, quelquefois opposées: on remarque sur plusieurs d'entr'elles de très-petites dents rares, à peine sensibles. Je n'y ai découvert aucune apparence de fructification.

Cette plante croît dans la Méditerranée; je l'ai recueillie sur les côtes de la Barbarie, non loin de l'isle de Tabarque. (*V. v.*)

98. VAREC de Norwège. *Fucus norwegicus.*

Fucus fronde subcoriaceâ, aveniâ, planâ, dichotomâ, obtusâ; tuberculis semiglobosis, exsertis, in disco sparsis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 63. — English. botan. pag. 1080. — Flor. norweg. vol. 2. pag. 122. tab. 3.

Sa consistance est plane, coriace, sans aucune nervure, transparente; sa couleur un peu rougeâtre; sa base calleuse: il s'en élève une tige droite, longue de quatre à six pouces, étroite, comprimée, rameuse; les rameaux alternes ou épars, simples ou plus souvent ramifiés, étroits; les ramifications un peu élargies & plus comprimées à leur partie supérieure, où elles forment une espèce de feuille presque linéaire, entière à ses bords, ou médiocrement dentée vers son sommet, bifide ou dichotome, terminée par deux découpures inégales, courtes, obtuses ou aiguës, quelquefois presque sétacées. Sa fructification consiste en petits globules sphériques, de la grosseur d'une tête d'épingle, noirâtres, saillans, situés, ou sur le bord des rameaux, ou épars dans la substance des feuilles.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Norwège, & sur celles du nord de la France. (*V. s. in herb. Desfont.*)

99. VAREC fruticuleux. *Fucus fruticulosus.* Jacq.

Fucus caule coriaceo, tereti, filiformi, suprà decomposito, ramosissimo; ramis subsetaceis, alternatim laxè ramulosis; ramulis exiguis, subpinnato denticulatis. Jacq. Append. Collect. 3. pag. 159. tab. 16. fig. 1.

Ce varec présente l'aspect d'un très-petit arbrisseau, extrêmement rameux; il s'élève à la hauteur d'environ trois à cinq pouces. Sa consistance est coriace; sa couleur est d'un brun-rougeâtre, presque noire dans l'état de siccité; ses tiges sont grêles, filiformes, cylindriques, divisées, presque dès leur base, en petites branches de même forme, alternes, très-étalées, plusieurs fois ramifiées; les rameaux presque sétacés, un peu tortueux, chargés d'autres petits rameaux lâches, distans, munis de très-petites dents courtes, capillaires, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet, alternes, un peu inégales dans leur longueur. Je n'ai point vu de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan. (*V. s. in herb. Desfont.*)

100. VAREC à trois faces. *Fucus trifarius.* Sw.

Fucus fronde triquetrâ, ramosâ; foliis subimbricatis, trifariis, apice bifidis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1919, & Prodr. pag. 148.

Fucus triqueter. Gmel. Fuc. pag. 122.

Fucus minimus, denticulatus, triangularis. Sloan, Hist. 1. pag. 61. tab. 20. fig. 9.

Ce varec ne doit pas être confondu avec le *fucus trifarius* de Linn. Mant. C'est une plante assez élégante, haute de huit à dix pouces, qui a presque le port du *tamarix gallica* par la disposition de son feuillage. Ses tiges sont grêles, rameuses,

d'égale grosseur dans toute leur longueur ; les rameaux assez nombreux, lâches, étalés, assez souvent bifurqués à leur sommet, entièrement couverts de feuilles semblables à de petites dents, droites, imbriquées sur trois faces, linéaires, un peu étalées lorsqu'elles sont fraîches, bifides à leur sommet ou terminées par deux pointes d'une consistance presque cartilagineuse, un peu diaphane, d'un jaune-verdâtre, quelquefois un peu rougeâtre, souvent couverts d'une couche calcaire. La fructification, selon Gmelin, consiste dans de petites vésicules planes, arrondies, mucronées, sessiles, solitaires, rangées par suite à un des côtés des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Jamaïque.

101. VAREC soude. *Fucus kaliformis.*

Fucus fronde filiformi, subgelatinosâ, tubulosâ, ramosissimâ; ramis sparsis; ramulis subverticillatis, obtusiusculis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 206. n°. 57. tab. 18. — English, Botan. tab. 640. — Lamour. Dissert. tab. 29. — With. Brit. vol. 4. pag. 89. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 84. *

β. *Fucus* (verticillatus), *frondibus tubulosis, subarticulatis, ramosis; ramis verticillatis, subulatis, setaceo-ligulatis.* Lightf. Flor. scot. pag. 962. tab. 31.

D'une callosité fort petite, presque charnue, s'élève une tige longue de quatre à six pouces, de la grosseur d'une plume de moineau, quelquefois beaucoup plus grosse, d'une consistance presque gélatineuse, tubuleuse, divisée, dès sa base, en plusieurs rameaux, les uns alternes, d'autres opposés ; la plupart épars ou disposés presqu'en verticilles autour de la tige, d'un rouge-pâle, inégaux, diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges ; les ramifications courtes, éparses ou verticillées, un peu obtuses, subulées. La fructification est constituée par de petits tubercules globuleux, sessiles, d'un rouge-noirâtre, situés latéralement sur le bord des rameaux & des ramifications.

Cette plante se trouve dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France, jetée par les vagues sur le rivage. (*V. s. in herb. Desfont.*)

Observations. Le *fucus verticillatus* de Lightfoot offre des caractères si rapprochés de cette espèce, qu'il n'est guère possible de ne le considérer que comme une variété ; c'est la même distribution pour les tiges & les rameaux, la même consistance ; mais on observe, de distance à autre, des étranglemens qui les rendent presqu'articulés ; la plupart des rameaux rétrécis à leur insertion ; les dernières ramifications fort courtes, très-fines, sétacées, quelquefois bifurquées à leur sommet ; sa couleur est ordinairement d'un vert-pâle.

102. VAREC verticillé. *Fucus verticillatus.* Wulf.

Fucus caule tereti, filiformi, cartilagineo, suprà decomposito, ramoso; ramis subdichotomis, diffusis; setulis homogeneis, multifidis, verticillatim obtectis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 41. n°. 15. tab. 1.

Cette plante a le port d'une conserve (*ceramium*) ; il ne paroît pas cependant que ses rameaux offrent aucune apparence d'articulations ; elle appartient alors aux varecs jusqu'à ce que l'on connoisse la fructification, qui n'a point encore été observée. Elle a de très-grands rapports avec le *conferva verticillata* Schm. Itin. pag. 79. tab. 2.

Ses tiges sont filiformes, cartilagineuses, souples, pliantes, cylindriques, hautes de trois à quatre pouces, lâchement rameuses, d'un pourpre-foncé ; les rameaux diffus, alternes, très-étalés, souples, grêles, alongés, ramifiés en différens sens ; les ramifications irrégulières, quelques-unes presque dichotomes, chargées, ainsi que les rameaux & les tiges, de très-petits poils disposés de distance en distance par verticilles, à plusieurs divisions à leur sommet ; la partie inférieure des tiges & des rameaux ordinairement nue par la chute de ces poils.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les coquilles & d'autres corps marins. (*Descript. ex Wulf.*)

103. VAREC petit arbre. *Fucus arbuscula.*

Fucus fronde tereti, albidâ, erectâ, tenerâ; ramis numerosis, simplicibus, herbaceis, teretibus, inferioribus longioribus. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 82.

Ulva plumosa. Hudf. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 4. pag. 126.

C'est une très-jolie espèce, qui ressemble à un petit arbre, & qui offre quelque ressemblance avec un if ou un sapin, taillé en pyramide ; elle est grêle, fort délicate, d'un vert-pâle, membraneuse ; elle croît par touffes épaisses, gazoneuses ; sa tige est simple, grêle, filiforme, un peu comprimée, haute d'un à deux pouces au plus. Vers les deux tiers de sa grandeur à peu près, elle pousse des rameaux très-courts, d'un vert plus foncé, disposés en tout sens, longs de deux à trois lignes, diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet, de manière à former une petite pyramide aiguë. La fructification n'a pas encore été observée.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & sur celles de Normandie. (*V. s. in herb. Desfont.*)

104. VAREC hypne. *Fucus hypnoides.* Desfont.

Fucus pumila, fronde bipinnatâ, cartilagineâ;

caule compresso ; pinnulis capillaribus , pectinatim dispositis , obtusiusculis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus corneus. Hudf. Flor. angl. pag. 585. — With. vol. 3. pag. 252. ?

Fucus corneus. Var. *α.* ? Tranf. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. ?

Fucus hypnoides. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32, & Synopf. Plant. gall pag. 6. n°. 73.

Elle a de très-grands rapports avec le *fucus corneus ;* il me paroît cependant qu'elle doit en être distinguée par des caractères qui lui font particuliers. Ordinairement plus petite, n'ayant qu'un à deux pouces de haut, fa confiftance eft plus roide, plus cartilagineufe ; fa couleur d'un rouge très-foncé, prefque lie de vin ; fes dernières ramifications bien plus courtes, & fi petites, qu'elles reffemblent à de petites épines roides, obtufes. Ses tiges fe divifent, dès leur bafe, en plufieurs rameaux étalés, courts, filiformes, comprimés, une & deux fois ramifiés ou ailés ; les pinnules courtes, oppofées, comprimées ou un peu cylindriques, capillaires, fimples ou pectinées, un peu obtufes à leur fommet & même légérement renflées, furtout lorfque la plante eft dans fon entier développement. Cette efpèce me paroît devoir être rapportée à la première variété du *fucus corneus* des *Tranfactions linnéennes.*

J'ai trouvé cette plante, avec M. Desfontaines, fur les rochers, proche Lacalle, dans la Barbarie. Elle croît auffi fur les bords de la mer, à Marfeille. (*V. v.*)

105. VAREC bipinné. *Fucus bipinnatus.* Desf.

Fucus fronde bipinnatâ, fubcartilagineâ ; ramulis compreffis ; pinnulis remotiufculis, pectinatis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus (corneus), *fronde cartilagineâ, ramofiffimâ ; ramis latioribus, alternis ; ramulis oppofitis, divaricato-adfcendentibus, obtufis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 181. n°. 42. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 32, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 74.

β. Fucus (corneus filicinus), *fronde tenui ; ramulis horizontalibus, obtufiffimis.* Tranf. Linn. pag. 181. var. *β.*

Fucus filicinus. Hudf. Flor. angl. pag. 586.

Fucus nereideus. ? Lightf. Flor. fcot. pag. 954.

Fucus fericeus, caule tereti, compreffo, cartilagineo, infernè parcè, fuperiora versùs multiplicato-ramofo ; ramulis fimpliciter pinnatis, pinnulis fubulatis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 43. n°. 17.

γ. Fucus (corneus pinnatus), *fronde tenui ; ramulis patentibus, obtufiufculis.* Tranf. Linn. l. c. var. *γ.*

Fucus pinnatus. Hudf. Flor. angl. pag. 586.

δ. Fucus (corneus uniformis), *fronde tenui, ramis ramulifque bafi attenuatis, patentibus, obtufis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 181. var. *δ.*

ε. Fucus (fericeus), *caule planiufculo, ramofo ; ramis fuperioribus corymbofis ; fetis tenuiffimis, creberrimis, per paria oppofitis.* Gmel. Fuc. pag. 149. tab. 15. fig. 3. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 73.

ζ. Fucus (ferra), *caule cartilagineo, fimplici, proftrato ; fetis fubulatis, per paria oppofitis obfeffo.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 74. — Gmel. Fuc. pag. 150. ?

Fucus humilis, roftrum ferra pifcis referens. Buxb. Cent. 2. pag. 3. tab. 8. fig. 3.

Les variétés nombreufes, & fes rapports avec plufieurs autres efpèces très-rapprochées de celle-ci, rendent cette plante difficile à bien caractérifer. Elle diffère du *fucus hypnoides* par fa confiftance moins roide, par fes feuilles ordinairement plus longues, par fa couleur d'un rouge moins foncé, quelquefois un peu verdâtre ; du *fucus fpinofus* & *capillaceus* en ce que, dans ces deux plantes, les ramifications & les feuilles font beaucoup plus fines, & que, dans la dernière, elles font la plupart terminées par un petit tubercule globuleux.

Ses tiges croiffent en touffe ; elles s'élèvent d'une petite callofité qui les attache aux rochers, & n'ont guère que quatre ou cinq pouces au plus de haut ; elles fe ramifient plus ou moins prefque dès leur bafe. Leurs rameaux font alternes, femblables aux tiges, très-étroits, planes, prefque membraneux, qui émettent de chaque côté d'autres rameaux oppofés ; ceux de la partie inférieure très-fouvent fimples, & prenant l'afpect de feuilles linéaires, étroites, obtufes ; les fupérieurs plus ou moins ramifiés, garnis de petites feuilles oppofées, comprimées, obtufes, un peu afcendantes, ainfi que les rameaux ; terminées la plupart, dans leur état de perfection, par un petit renflement que l'on préfume être la fructification.

Les principales variétés de cette efpèce confiftent dans les différentes proportions de grandeur, dans fes ramifications plus ou moins nombreufes, dans fes feuilles quelquefois prefque fétacées, dans fa couleur rouge ou verdâtre, dans la partie inférieure des tiges ou des rameaux, nue ou ramifiée ; mais fon port eft affez généralement celui d'une feuille plane, plufieurs fois ailée, à pinnules linéaires ou fétacées, obtufes.

Cette plante eft commune fur les rochers, dans la Méditerranée & dans l'Océan. (*V. v.*)

La dénomination de *varec corné* eft mauvaife, & peut induire en erreur, cette plante n'ayant point

la roideur de la corne, mais une fouplesse & une certaine mollesse qui la distinguent, & qui lui donnent l'apparence d'une feuille ailée, de la consistance de celles de la plupart des graminées dans leur état de siccité.

106. VAREC à feuilles de gramen. *Fucus gramineus.*

Fucus flexilis, fronde compressâ, ramosissimâ; ramis subalternis, vix ramosis, denticulato-spinulosis. (N.)

La consistance de ce varec est la même que celle du *fucus bipinnatus*, mais il en diffère par son port & par plusieurs autres caractères. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges souples, comprimées, linéaires, filiformes, rameuses dès leur base, d'un vert presque cendré ou de couleur olive; les rameaux nombreux, alternes ou presqu'opposés, alongés, membraneux, de la consistance des feuilles de graminées, surtout dans leur état de siccité; semblables aux tiges, alongés, médiocrement ramifiés, planes, aigus à leur sommet, garnis à leurs bords de quelques petites dents distantes, aiguës, redressées, en forme de petites épines molles, quelques-unes presque subulées.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de la Bretagne, où elle a été recueillie par M. Decandolle. (*V. s. in herb. Decand.*)

107. VAREC diaphane. *Fucus diaphanus.* Wulf.

Fucus caule tereti, molliter cartilagineo, filicino-frondiformi; fronde triangulâ, tripinnatâ; pinnulis extimis simplicibus, capillaceis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 46. n°. 49.

Il a le port d'une fougère: son feuillage présente, dans son ensemble, une feuille triangulaire, équilatérale, trois fois ailée, large de deux pouces à sa base & haute d'autant, plane, transparente, d'une couleur aqueuse, blanchâtre, molle, un peu cartilagineuse. Sa tige est cylindrique; elle se divise, dès sa base, en rameaux semblables aux tiges, de la grosseur d'une plume de pigeon, étalés, presqu'opposés, diminuant de longueur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges; les pinnules cylindriques, fubulées; leurs découpures courtes, filiformes, capillaires, un peu rousseâtres, contrastant, par leur couleur, avec le reste de la plante. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante croît le long des rochers, dans la mer Adriatique, sur de grands *fucus*, peu loin de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

108. VAREC sétacé. *Fucus setaceus.* (N.)

Fucus fronde cartilagineâ, setaceâ, ramosissimâ; ramulis minimis, ad apicem dilatatis, compressis, ciliatis.

Fucus corneus. Stackh. Fuc. pag. 61. tab. 12.

Il est difficile de pouvoir rapporter cette petite espèce au *fucus corneus*, qui en diffère par son extrême finesse, par ses rameaux presque cylindriques, par sa roideur & par tout le reste de son port: elle croît en touffes gazoneuses. Ses tiges sont filiformes, à peine comprimées, très-fines, très-rameuses, hautes d'un à deux pouces; ses ramifications alternes ou diffuses, ascendantes, sétacées, un peu plus élargies à leur partie supérieure, simples ou rameuses, garnies de très-petites feuilles, dont les unes ressemblent à des cils un peu obtus; les autres sont un peu renflées & élargies vers leur sommet, de telle manière qu'elles se présentent comme de petites feuilles ovales, obtuses, pétiolées. Stackhouse a observé dans ce renflement, vu au microscope, de petits grains blanchâtres qui s'en échappoient. Sa couleur est d'un rouge assez vif.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre.

109. VAREC à bords tuberculés. *Fucus marginalis.* Jacq.

Fucus subcartilagineus, fronde filiformi, tereti, compressâ, ramosissimâ; margine laterali utroque suprà tuberculis umbilicatis obsita. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 142. tab. 14. fig. 1.

Fucus caule coriaceo, subcartilaginescente, filiformi, tereti, compressiusculo; vagis dichotomis ramosissimo, margine suprà laterali utroque tuberculis umbilicatis obsito, dichotomis extimis elongato-setaceis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 153. — Esper, Hist. Fuc. pag. 156. n°. 69. tab. 79. — Wulf. Crypt. aquat. pag. 40. n°. 13.

D'une base coriace, comprimée, s'élèvent plusieurs tiges courtes, médiocrement cartilagineuses, filiformes, cylindriques, un peu comprimées, très-rameuses dès leur base, verdâtres; les rameaux étalés, souvent ramifiés presque par dichotomie; les dernières ramifications fourchues, alongées, sétacées, très-aiguës.

La fructification consiste en tubercules hémisphériques, ombiliqués, situés le long des branches & des rameaux à leur côté supérieur, épars, nombreux, rapprochés.

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les coquilles & sur le test des crabes. (*Descript. ex Jacq.*)

110. VAREC pourpre. *Fucus purpurascens.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramulis setaceis, sparsis; tuberculis subrotundis, innatis. Transf. Linn. vol 3. pag. 225. n°. 69. — Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 36, & Syn. Plant. gall. pag. 9. n°. 84.

— Hudf. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 113. — Welley, tab. 2.

Fucus corallinus. Œder, Flor. dan. tab. 709.?

Fucus tuberculatus. Lightf. Flor. scot pag. 926.

Cette belle espèce est d'un rouge-pourpre plus ou moins vif, remarquable par la finesse de ses ramifications & par les tubercules dispersés le long des ramifications. Quelques fibres coriaces la tiennent fixée aux rochers. Ses tiges sont filiformes, cylindriques, cartilagineuses, un peu flexueuses, longues d'un pied & plus, quelquefois de la grosseur d'une plume de corbeau, munies de rameaux alternes, opposés ou épars, divisés, à un demi-pouce au dessus de leur insertion, en un grand nombre d'autres rameaux fort menus, sétacés, inégaux, très-aigus, ramifiés, en tout semblables à la tige, mais beaucoup plus fins. On y distingue, de distance à autre, de petits tubercules épars, arrondis, qui semblent n'être d'abord que de simples renflemens des rameaux, mais qui prennent ensuite l'apparence de mamelons presque latéraux, dans chacun desquels est renfermé un petit globule compacte & opaque. La couleur de ce varec est un peu variable, ordinairement d'un rouge plus ou moins foncé; elle est quelquefois pâle ou d'un blanc-verdâtre.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers, dans l'Ocean, en France & en Angleterre. (*V. v.*)

111. Varec capillaire. *Fucus capillaceus.* Gmel.

Fucus cartilagineo-membranaceus, caule teretiusculo, medio complanato; ramis oppositis, congestis; foliolis setaceis, apice globuliferis. Gmel. Fuc. pag. 146. tab. 15. fig. 1. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1398. n°. 89. — Esper, Fuc. pag. 75. tab. 35.

Cette plante se rapproche beaucoup du *fucus purpurascens*; elle en differe par ses tubercules situés à l'extrémité des ramifications, & non sur le côté & dans la substance des rameaux. Peut-être n'est-ce qu'une variété. Je suis d'autant plus porté à le soupçonner, que je possede des individus du *fucus purpurascens*, dans lesquels on distingue des tubercules, tant dans la longueur des tiges, qu'à leur extrémité. Elle est tres-finement ramifiée, surtout dans ses dernières divisions. Ses tiges sont droites, grêles, filiformes, rougeâtres, ainsi que toute la plante; hautes de six à huit pouces & plus, munies de rameaux alternes, distans, presque capillaires, très-ramifiés; les ramifications nombreuses, alternes, opposées, très-rapprochées, surtout les dernières, garnies de folioles sétacées, rameuses, serrées, opposées; leurs divisions dichotomes, terminées la plupart par de petits tubercules presque globuleux. Elle diffère du *fucus corneus* par les divisions de ses folioles très-fines, & par ses tubercules arrondis.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. s. in herb. Desf.*)

112. Varec flexible. *Fucus flexilis.* Wulf.

Fucus caule gracili, tereti, cartilagineo, alternatim suprà decomposito-ramoso; ramis patentissimis, inordinatè ramificatis, extimis elongato-setaceis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 60. n°. 42.

Il ressemble, par son port & par ses divisions, au *fucus capillaceus* Gmel.; il en diffère par des caractères particuliers. Sa consistance est cartilagineuse, & non membraneuse ou coriace, d'une couleur brune, roussâtre; les tiges très-grêles, extrêmement flexibles, longues de sept à huit pouces & plus, cylindriques, filiformes, presque sétacées, divisées en un très-grand nombre de rameaux très-étalés, distribués sans aucun ordre, plusieurs fois ramifiés; les ramifications alongées, éparses, diffuses; les dernières plus fines, sétacées, longues, simples ou quelquefois fourchues. La fructification n'a pas été encore observée.

Cette plante croît dans les eaux de la mer Adriatique. (*Descript. ex Wulf.*)

113. Varec asperge. *Fucus asparagoides.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; tuberculis globosis, pedunculatis; ramulis subulato-setaceis, alternatim oppositis. Transf. Linn. vol. 2. pag. 29. tab. 6, & vol. 3. pag. 214. n°. 62. — English. Botan. tab. 571. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 82. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. A. n°. 2.

Ce varec est remarquable par son extrême finesse : il se rapproche du *fucus pepricarpos*, duquel il se distingue par ses ramifications diffuses, bien plus delicates; par sa couleur d'un rouge-vif; par ses tiges principales, longues de six pouces, filiformes, divisées plusieurs fois en rameaux très-nombreux, longs de deux à quatre pouces, capillaires, ramifiés irrégulièrement; les dernières ramifications alternes ou opposées, alongées, garnies de feuilles la plupart opposées, très-rapprochées, courtes, subulées, aiguës, sétacées. La fructification consiste en petits tubercules globuleux, latéraux, pédonculés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & sur celles de France, proche Saint-Paul-de-Léon, au département du Finisterre. (*V. s. in herb. Desfont.*)

114. Varec grain de poivre. *Fucus pepricarpos.*

Fucus fronde subcompressâ, ramosâ; ramis alternis, subsimplicibus; foliolis minimis, suboppositis; tuberculis globosis, subpedunculatis, lateralibus. (N.)

On distingue dans cette espèce plusieurs caractères communs au *fucus asparagoides*, particulièrement

ment des tubercules globuleux, la plupart pédonculés; mais le port n'est pas le même, & les folioles sont linéaires, plus larges & point fubulées. Les tiges ne paroissent avoir que trois à quatre pouces de haut, fur une ligne & un peu plus de largeur, un peu épaisses, comprimées, garnies de rameaux alternes ou épars, fimples ou médiocrement ramifiés, comprimés, plus étroits que les tiges, d'un rouge-clair, tirant fur le jaune, un peu transparens, cartilagineux, un peu mous & gélatineux, munis, dans toute leur longueur, de petites folioles alternes ou oppofées, linéaires, lancéolées, un peu obtufes, longues d'une à deux lignes. La fructification confiste en petits tubercules assez nombreux, globuleux, noirâtres, semblables à de petits grains de poivre, de la grosseur d'une tête d'épingle; la plupart pédonculés; quelques-uns sessiles, situés latéralement le long des tiges & des rameaux.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes de l'Isle-de-France ou de Madagascar. (*V. f. in herb. P. Th.*)

115. VAREC épineux. *Fucus fpinofus*. Linn.

Fucus aphyllus, cartilagineus, ramofus; denticulis verticillato-ternis. Linn. Mantiff. pag. 313. — Syft. Plant. vol. 4. pag. 581. n°. 54. — Jacq. Collect. vol. 3. tab. 15. fig. 1. — Esper, Fuc. pag. 76. tab. 36. fig. 1. 2.

Fucus denticulatus. Burm. Prodr. 28.

Ses tiges sont cylindriques, cartilagineufes, hautes de cinq à fix pouces, médiocrement rameufes, filiformes, transparentes, d'un jaune-verdâtre, ainsi que toutes les autres parties de la plante; les rameaux alternes, épars, légérement ramifiés, munis, ainsi que les ramifications, de petites folioles en forme de dents, tantôt fimples, tantôt ternées ou presque verticillées fur les rameaux, ou trifides au fommet, courtes, un peu aiguës; ce qui leur donne l'aspect de petites épines. Cette efpèce m'a paru devoir être distinguée du *fucus obtufus* de Wooward, quoiqu'elle ait avec lui quelque rapport.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

116. VAREC à fines épines. *Fucus fpinulofus*. Esper.

Fucus fronde cartilagineâ; caule ramofiffimo, infernè depreffo, teretiufculo; ramis explanatis, patentibus; ramulis fuboppofitis, utrinquè pinnatìm fetiferis; fetis fubulatis, apice incraffatis. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 83. — Esper, Fuc. pag. 73. tab. 34.

Fucus fpinofus. Gmel. Fuc. pag. 161.?

Fucus (obtufus), *fronde cartilagineâ, ramofiffimâ; ramis ramulifque fuboppofitis, crectiufculis, obtufiffimis, truncatis*. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 191. n°. 48.? — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. G. n°. 2. — Welley, Coll. fig. tab. 3.

Ce varec, quoique très-rapproché du *fucus corneus*, ne peut être confondu avec lui, ni même regardé comme une variété. Il a plus de rapport avec le *fucus hypnoides*, mais fon port est très-différent; il a bien moins de roideur. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges réunies en gazon, hautes d'environ quatre à fix pouces, grêles, comprimées, un peu cylindriques à leur base, très-rameufes; les rameaux alternes, comprimés, étalés, filiformes, divisés en d'autres plus courts, presqu'oppofés, capillaires, aplatis, garnis dans toute leur longueur de petites folioles courtes, semblables à de petites épines, inégales, entières ou souvent bifurquées à leur fommet, distantes, oppofées ou alternes, fouples, fétacées, un peu épaissies à leur fommet dans leur entier développement. Ce renflement est regardé comme formant la fructification. Sa couleur est rougeâtre, ainsi que je l'ai toujours remarqué. Gmelin dit qu'elle est d'un jaune-obscur. Seroit-ce une variété ou une plante différente de celle que je décris, ou enfin le *fucus fpinofus* d'Esper?

Cette efpèce croît dans la Méditerranée, dans l'Océan, fur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. f. in herb. Desfont.*)

117. VAREC houffine. *Fucus flagellaris*. Wulf.

Fucus caule tereti, compreffo, cartilagineo, ipfa à bafi ramofo; ramis alternatìm fuprà decompofito-ramofiffimis; laciniis elongatis, fimplicibus furcatifve. Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 51.

Ce varec n'a presque point de tige, mais il se divise, dès sa base, en rameaux longs de cinq à fix pouces, cylindriques, un peu comprimés, à peine d'une ligne d'épaisseur, d'une consistance cartilagineufe, diaphanes, d'un vert-clair & rougeâtre dans la plante vivante; d'un rouge-foncé, presque noir lorfqu'elle est féche; les ramifications alternes, divifées de distance en distance en d'autres petits rameaux lâches, alongés, en forme d'aiguilles, fimples ou quelquefois compofés, légérement fourchus à leur fommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée; elle est jetée par les flots fur le rivage. (*Defcript. ex Wulf.*)

118. VAREC à feuilles courtes. *Fucus brevifolius*.

Fucus caule filiformi, fubcompreffo; ramis fparfis, brevibus, fubramofis; foliis breviffimis, acutis, fuboppofitis. (N.)

Ses tiges font fouples, noirâtres, très-grêles, filiformes, un peu comprimées latéralement, légé-

rement flexueuses, munies de rameaux nombreux, alternes ou épars, courts, ramifiés, semblables aux tiges, garnis, ainsi que ces dernières, de feuilles extrêmement courtes, presqu'opposées, rapprochées, ouvertes, très-aiguës à leur sommet, semblables à de petites épines; l'extrémité des rameaux se termine par un petit bouton ovale, aigu, qui réunit des feuilles très-serrées. Je ne connois point la fructification.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante. (*V. s. in herb. Paliss. Beauv.*)

119. VAREC filamenteux. *Fucus filamentosus*. Wulf.

Fucus caule tereti, aciculari, cartilagineo, laxè parceque alternatim ramoso; ramis capillaceis, divaricatis, adspersis vagè filamentis, plusquàm capillaceis simplicibus bifidisve. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 64. n°. 52.

Ses tiges naissent en touffes gazoneuses; elles sont cylindriques, hautes d'un, deux ou trois pouces, de la finesse d'une petite aiguille, d'une consistance un peu cartilagineuse; elles se divisent en rameaux lâches, peu nombreux, alternes, plus fins que les tiges, alongés, très-ouverts, étalés, médiocrement ramifiés; les ramifications, ainsi que les rameaux, munies çà & là de quelques filamens oblongs, plus fins que des cheveux, simples ou bifides. La couleur de ce varec est d'un rouge-clair, transparente; il devient un peu roux ou grisâtre en le desséchant.

Cette plante croît sur les corps marins, dans la mer Adriatique (*Descript. ex Wulf.*)

120. VAREC de Poiteau. *Fucus Poitei*. Lamour.

Fucus fronde subtereti, ramosissimâ, tuberculosâ; tuberculis globosis, in totâ frondis superficie sparsis. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 63. tab. 31. fig. 2. 3.

Ce varec se rapproche un peu du *fucus gigartinus*: sa couleur est d'un vert-jaunâtre; sa substance gélatineuse & cartilagineuse: il ne s'élève guère qu'à la hauteur de quatre à cinq pouces. Il a pour racine une petite callosité gélatineuse, d'où s'élèvent plusieurs tiges tellement entre-mêlées, qu'il est presqu'impossible de les séparer sans les rompre: elles sont cylindriques, très-rameuses, linéaires, divisées en rameaux épars, alternes ou opposés de la même nature que les tiges, sousdivisés en d'autres petits rameaux très-courts, rapprochés, obtus.

La fructification consiste en petits tubercules d'une forme presque globuleuse, épars sur toute la surface des tiges, des rameaux & des ramifications, d'une grosseur égale à celle d'un grain de pavot, renfermant une ou plusieurs semences environnées d'une substance gélatineuse.

Cette plante a été recueillie, par M. Poiteau, sur les côtes de l'île de Saint Domingue, dans l'Océan (*Descript. ex Lamour.*)

121. VAREC coriace. *Fucus gigartinus*. Linn.

Fucus fronde cartilagineâ, dichotomâ, ramosâ; ramis æqualibus, acutis, spinoso-dentatis, tuberculis globosis, lateralibus, sessilibus. Transf. Linn. vol. 3. pag. 183. n°. 43. tab. 17. fig. 3. 4. — Murr. Syst. veget. pag. 971. — With. vol. 4. pag. 111. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. C. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 76.

D'une racine calleuse, médiocrement étalée, s'élèvent plusieurs tiges hautes de trois à cinq pouces, comprimées, étroites, d'une consistance coriace, d'une couleur pourpre très-foncée, quelquefois un peu olivâtre vers le sommet, simples à leur partie inférieure, & qui se divisent ensuite en rameaux plusieurs fois fourchus. Outre quelques rameaux courts, situés à la partie inférieure, & souvent des ramifications courtes, inégales, alternes, aiguës, chacun de ces rameaux produit de petites feuilles presqu'opposées, courtes, aiguës, semblables à des dents un peu courbées & pointues, qui deviennent le rudiment de rameaux non développés. La fructification est composée de petits globules sphériques, placés, ou dans l'aisselle des dernières ramifications, ou sur leur côté, souvent dépassés par la pointe de ces ramifications, tellement qu'alors ils paroissent mucronés.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. s.*)

122. VAREC en corne de cerf. *Fucus coronopifolius*.

Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, ramosissimâ; ramulis obtusis, multifidis, subcorfertis; tuberculis globosis, pedunculatis sessilibusque. Transf. Linn. vol. 3. pag. 185. n°. 44. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 33, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 75.

Fucus (coronopifolius), *fronde subcartilagineâ, compressâ, ramosissimâ; ramulis obtusis, multifidis, incurvatis; tuberculis globosis, marginalibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 82. tab. 14. — Buddl. Herb. p. 12. n°. 1.

Fucus coronopi facie. Rai, Synopf. pag. 45. n°. 23.

Sa consistance est cartilagineuse: sa couleur, ordinairement rouge, varie dans ses teintes; elle est quelquefois jaunâtre ou d'un blanc-pâle: ses tiges adhèrent aux rochers par un disque comprimé; elles sont hautes de quatre à six pouces, aplaties, presque diaphanes, divisées, presque dès leur base, en plusieurs rameaux planes, alternes, éta-

lés, plusieurs fois ramifiés; les dernières ramifications ressemblent à de petites feuilles courtes, inegales, souvent opposées; presqu'ouvertes en angle droit, nombreuses, linéaires, très-etroites, obtuses à leur sommet, souvent bifides. La fructification consiste en petits globules d'un pourpre-foncé; les uns sessiles & placés sur les bords des dernières ramifications, d'autres à leur extrémité; ce qui les fait paroître pedonculés.

Cette espèce croît sur les rochers, dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre & de France. (*V. s.*)

123. VAREC pistil. *Fucus pistillatus*. Gmel.

Fucus cartilagineus, caule depresso-ramoso, ramis setiferis; setis subulatis, ex opposito pinnatis, apice globuliferis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 81. — Gmel. Fuc. pag. 159. tab. 18. fig. 1.

Malgré les grands rapports que cette espèce peut avoir avec le *fucus coronopifolius*, elle me paroît devoir en être distinguée par son port qui est un peu different, & par ses globules, tous situés à l'extrémité des feuilles. Ses tiges sont hautes d'un à trois pouces, médiocrement rameuses, comprimées, cartilagineuses, divisées en quelques rameaux alternes; les ramifications bifurquées, alongées; les tiges, ainsi que tous les rameaux, garnies latéralement de feuilles ou cils un peu arrondis, fermes, roides, ouverts en angle droit, alternes ou opposés, terminés par une petite tête globuleuse, transparente; ce qui leur donne l'aspect d'un style terminé par un stigmate capité. La plante est d'un vert-rembruni ou olivâtre, plus clair à l'extrémité des ramifications, quelquefois un peu blanchâtre.

Cette espèce croît sur les rochers, dans l'Océan. (*V. s. in herb. Lam.*)

124. VAREC pilulaire. *Fucus pilularia*. Gmel.

Fucus caule plano, ramis alternis, fronde pinnatifidâ; laciniis lanceolatis, serratis, mucronatis; globulis solitariis geminisque, sessilibus pedunculatisque. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 54.

Fucus pilularia. Gmel. Fuc. pag. 126. tab. 10. fig. 2.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *fucus gigartinus* & du *fucus coronopifolius*: peut-être n'est-elle qu'une variété de l'un des deux; elle en differe par son port & par ses ramifications. Sa consistance est cartilagineuse; sa couleur jaunâtre; ses tiges sont planes, comprimées ainsi que les ramifications, hautes d'environ un pied, traversées par une nervure qui se dirige également dans les rameaux, jusqu'à leur sommet; les rameaux alternes, disposés sur un même plan, ramifiés particulièrement à leur partie supérieure; les ramifications pinnatifides, ou munies, à leurs bords, de chaque côté, ainsi que les rameaux, de petites folioles ou pinnules courtes, lancéolées, aiguës & mucronées à leur sommet, denticulées en scie à leurs bords. Dans l'aisselle, & même sur le bord des pinnules, on distingue de petits globules sphériques, simples ou géminés, sessiles ou légerement pédonculés, la plupart mucronés à leur sommet.

Cette plante croît dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

125. VAREC tenace. *Fucus tenax*. Turn.

Fucus fronde teretiusculâ, filiformi, subgelatinosâ, lubricâ; ramis subdichotomis, patenti-divaricatis; summis reflexis, acuminatis. Turn. Annal. of Botan. Fasc. 5. pag. 376.

Ses racines sont calleuses, un peu comprimées, jaunâtres, d'où s'élèvent plusieurs tiges ramassées en gazon, hautes d'environ un pouce & demi, un peu cylindriques, filiformes, quelquefois un peu plus épaisses, comprimées dans quelques endroits, rameuses dès leur base; les rameaux irrégulièrement divisés, tantôt dichotomes; d'autres fois epars, filiformes, très-étalés, ouverts, tantôt horizontalement, tantôt reflechis, acuminés à leur sommet.

La fructification est constituée par de petites verrues hémisphériques, un peu diaphanes, remplies d'un grand nombre de petits grains d'un brun-roussâtre: ces verrues sont sessiles, répandues partout sur les tiges & les rameaux. La consistance de ce varec est fort tendre, glutineuse au tact, presque gélatineuse; sa couleur d'un pourpre-clair; dans l'eau douce ou à l'air, elle devient d'abord d'un blanc-jaunâtre, & enfin tout-à-fait blanche. (*Descript. ex Turn.*)

Les Chinois font un grand usage de ce varec. Après l'avoir bien néroyé de toutes ses impuretés, ils le font dissoudre dans l'eau bouillante; il s'y réduit en une sorte de colle ou de glu très-tenace.

126. VAREC spiniforme. *Fucus spinaformis*. Lamour.

Fucus fronde subtereti, rigidâ, fragili; ramis diaphanis; ramulis brevibus, spinosis, apice tuberculiferis. (N.)

Fucus fronde subtereti, rigidâ, fragili, ramosâ; ramulis perluciditate curvitateque piscium spinis consimilibus; tuberculis ad turgidum apicem ramulorum sitis. Lamour. Dissert. Fuc. p. 77. tab. 36. fig. 34.

Ce *fucus* a des rapports avec le *fucus pistillatus* par sa fructification, & avec le *fucus corneus* par la disposition de ses dernières ramifications ou de ses spinules. Sa substance est un peu cartilagineuse,

sa couleur d'un jaune-verdâtre, & sa hauteur de deux à quatre pouces. Il a pour base une callosité fibreuse, d'où s'élève une tige presque cylindrique, roide, fragile, diaphane lorsque la plante est jaune, devenant opaque avec l'âge, rameuse presque dès sa base. Les rameaux sont peu nombreux, plus comprimés que la tige, de la même nature, plus diaphanes; ils sont chargés de petites ramifications ou de folioles opposées ou alternes, rarement éparses, d'une à deux lignes de long, imitant par leur transparence, leur courbure & leur extrémité subulée, lorsqu'elles sont stériles, des arêtes de poisson: celles de la partie supérieure des rameaux sont généralement fructifères.

La fructification consiste en petits tubercules faciles à distinguer au moyen d'une bonne loupe, situés à l'extrémité des folioles, qu'ils font paroître renflées en forme de massue; leur couleur est plus foncée que celle du reste de la plante.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Isle-de France & de Madagascar. (*Descript. ex Lamour.*)

127. VAREC à semences globuleuses. *Fucus spermophorus*. Linn.

Fucus fronde membranaceâ, dichotomâ, compressâ, capillaceâ; fructificationibus pedunculatis, lateralibus; foliis linearibus, multifidis. Linn. Syst. veget. pag. 817, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 580. n°. 55.

Il me reste bien des doutes sur cette espèce, qui ne m'est qu'imparfaitement connue: il paroît qu'elle se rapproche, sous bien des rapports, du *fucus coronopifolius*; mais sa substance est membraneuse & non coriace; ses tiges filiformes, comprimées, hautes de quatre à cinq pouces, rameuses, bifurquées; les bifurcations divisées en rameaux capillaires, très-nombreux, munis, à leurs bords, de chaque côté, de petites feuilles simples, solitaires, semblables à des pédoncules qui supportent, à leur sommet, de petits globules sphériques, de la grosseur d'une semence de thym. On remarque à la base des tiges principales, quelques feuilles linéaires, membraneuses, plus larges que les tiges, à plusieurs divisions obtuses.

Cette plante croît dans l'Océan. (*Descript. ex Linn.*)

128. VAREC liseret. *Fucus fasciola*. Roth.

Fucus fronde lineari-planâ, subcoriaceâ, ramosâ, dichotomâ. Roth, Catal. Bot. Fasc. 1. pag. 146. tab. 7. fig. 1. — Esper, Fuc. pag. 91. tab. 44.

D'une base presqu'en écusson, fixée sur les rochers, s'élèvent plusieurs tiges longues d'environ quatre pouces, planes, coriaces, de couleur de rouille foncée, glabres, flexibles, souvent presque roulées en spirale dans toute leur longueur, rétrécies vers leur base, simples à leur partie inférieure, larges d'environ une ligne & demie, s'élargissant insensiblement vers leur sommet, divisées, vers le tiers de leur longueur, en rameaux médiocrement étalés, de même forme, planes, divergens, dichotomes; les ramifications peu nombreuses, bifides ou fourchues; leurs découpures terminales, lancéolées, un peu aiguës. Il arrive quelquefois que les rameaux supérieurs sont fasciculés & prolifères, visqueux; ce qui annonceroit, selon Roth, que la fructification qu'il n'a point vue, pourroit bien se trouver dans cette partie.

Cette plante croît sur les rochers dans l'Océan. (*Descript. ex Roth.*)

129. VAREC acanthophore. *Fucus acanthophorus*. Lamour.

Fucus fronde tereti, filiformi, ramosâ, aculeis tuberculiferis obsitâ; tuberculis 3-7 in eodem aculeo; apicibus tuberculorum bifidis trifidisve. Lamour. Dissert. Fuc. pag. 61. tab. 30. 31. fig. 1.

Ce varec est fort remarquable, bien distinct: sa substance est un cartilage tendre, gélatineux, principalement dans les jeunes individus. Sa couleur est d'un vert-terne, beaucoup plus foncé avec l'âge; sa grandeur varie de cinq à dix pouces. Il s'élève de la même base plusieurs tiges filiformes, cylindriques, rameuses, garnies dans toute leur longueur, ainsi que les rameaux, d'aiguillons très-courts, épars, fasciculés, chargés chacun de trois à sept tubercules beaucoup plus foncés en couleur que le reste de la plante; de sorte que la fructification paroît, à la loupe, sous la forme d'un tubercule épineux, globuleux dans sa partie inférieure, avec le sommet bifide ou trifide.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de l'Amérique, où elle a été découverte par M. Poiteau.

130. VAREC triangulaire. *Fucus triangularis*. Gmel.

Fucus caule ramisque linearibus, triquetris, serratis; denticulis trifariam imbricatis, patentibus, bimucronatis; globulis seriatis, sessilibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 50.

Fucus triqueter. Gmel. Fuc. pag. 122. tab. 8. fig. 4.

Fucus minimus, denticulatus, triangularis. Sloan, Jam. pag. 61. tab. 20. fig. 9.?

Voisin, par son port, du *fucus acanthophorus*, ce varec en diffère par ses tiges triangulaires & par sa fructification. Sa consistance est tendre, cartilagineuse; sa couleur jaunâtre, transparente; sa hauteur de huit à dix pouces. Il forme presqu'un

petit arbrisseau élégant, approchant un peu, par son port, du *tamariscus gallica*. Ses tiges sont droites, triangulaires, linéaires, munies de rameaux alternes, de même forme que les tiges; égaux dans leur longueur, médiocrement ramifiés, quelquefois dichotomes; leurs angles aigus, garnis, sur trois rangs, de petites dents en scie, imbriquées, étalées, terminées par une double pointe. Les ramifications sont quelquefois radicantes, & poussent quelques petites fibres rameuses, filiformes. La fructification est constituée, d'après Gmelin, par de petits globules planes, sessiles, discoïdes, situés sur un des côtés des rameaux, solitaires, disposés sur une même ligne.

Cette plante croît dans l'Océan, peut-être dans les mers de l'Amérique méridionale.

131. VAREC cartilagineux. *Fucus cartilagineus.* Linn.

Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, suprà decomposito-pinnatâ; laciniis linearibus. Linn. Syst. Plant. vol. 4 pag. 580. n°. 32. — Gifeck, Icon. Fasc. 1. tab. 25. — Gunn Flor norweg. tab. 3. fig. 5. — Mill. Illustr. Ic. — Esper, Fug. pag. 14. tab. 1.

Fucus cartilagineus, caule teretiusculo-compresso; frondibus suprà decompositis, pinnatis; laciniis linearibus, coloratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1630. n°. 24.

Fucus (vindicatus cartilagineus), *subteres, coloratus, suprà decompositus; ramis primordialibus remotis, infimis subhorizontalibus, summis brevissimis; pinnulis ultimis minutissimis.* Gifeck, Icon. Plant. Fasc. 1. tab. 21. — Gunn. Norw. 975.

Fucus versicolor. Gmel. Fuc. pag. 158. tab. 17. fig. 2.

β. *Fucus capensis.* Gmel. Fuc. pag. 157. tab. 17. fig. 1.

C'est une des plus belles espèces connues, d'une grande élégance, brillante par la vivacité, & souvent par le mélange de ses couleurs, ordinairement d'un rouge plus ou moins vif, qui tantôt se nuance sur la même plante, tantôt est mêlé avec un jaune-clair de différentes teintes, & prend même une couleur verdâtre. Elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, & même davantage. Sa consistance est cartilagineuse, cornée, transparente; ses tiges comprimées, étroites; elles se divisent, presque dès leur base, en un très-grand nombre de rameaux souples, fort longs, extrêmement ramifiés, alternes, diffus; les ramifications supérieures presqu'opposées, planes, placées sur le même plan, divisées en petits rameaux opposés ou alternes, plusieurs fois ailés; les pinnules irrégulières, plus ou moins composées, à découpures courtes, ordinairement obtuses, très-irrégulières, tantôt simples, tantôt munies de petites dents obtuses qu'on retrouve également sur quelques-unes des principales tiges, & qui sont probablement les rudimens de jeunes rameaux. Il paroît, d'après Gmelin, que la fructification consiste dans le renflement du sommet des pinnules. Toutes les ramifications & leurs divisions diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet: ce ne sont le plus souvent que de petites dents fines, aiguës, très-rapprochées. Cette plante varie souvent dans son port, comme dans ses couleurs. Les rameaux sont, ou ramifiés dès leur base, ou seulement vers leur partie supérieure; l'inférieure est nue, & ne présente que quelques dents épaisses, alternes, obtuses.

Cette plante croît dans l'Océan, & particulièrement au Cap de Bonne-Espérance, où elle est très-abondante sur les rochers.

132. VAREC maxillaire. *Fucus maxillosus.*

Fucus fronde membranaceâ, planâ, variè ramosâ; ramis sublinearibus; ramulis subuncinatis, internè dentato-ciliatis. (N.)

Ce varec a beaucoup des caractères du *fucus plocamium*; mais il en diffère singulièrement par son port, & en examinant avec soin le caractère de ses dernières ramifications, on y trouve une disposition particulière, la plupart se courbant un peu en crochet, garnies intérieurement de petites dents, & formant, avec les rameaux, une sorte de petite mâchoire un peu entr'ouverte. Sa substance est tendre, membraneuse, transparente, sa couleur d'un rouge un peu jaunâtre; sa hauteur de quatre à six pouces.

D'une base commune sortent des tiges nombreuses, comprimées, rameuses presque dès leur base; les rameaux très-étalés, planes, comprimés, linéaires, très-irréguliers, divisés en ramifications diffuses, presque dichotomes, garnies à leurs bords de très-petits rameaux ou folioles courtes, latérales, inégales, presque linéaires, la plupart aiguës & un peu courbées en crochet ou en bec, leur bord intérieur garni d'une rangée assez régulière de petites dents courtes, subulées, simples ou légérement ciliées. Je ne connois point la fructification; j'ai cru cependant découvrir, avec une bonne loupe, un petit tubercule globuleux à l'extrémité de quelques unes des dents.

Cette plante croît dans l'Océan, au Cap de Bonne-Espérance. (*V. s. in herb. P. Th.*)

133. VAREC écarlate. *Fucus plocamium.* Gmel.

Fucus fronde compressâ, subcartilagineâ, ramosissimâ; ramulis subulatis, secundis; tuberculis globosis, subsessilibus. Gmel. pag. 153. tab. 16. fig. 1. — De-

cand. Flor. franç. vol. 2. pag. 31, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 70.

Fucus (plocamium), *cartilagineus, compressus, ramosissimus, ramulis alternatim secundis; fructibus globosis, lateralibus.* Hudf. Flor. angl. pag. 470. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 426.

Fucus (plocamium), *fronde subcartilagineâ, compressâ, decompositâ; pinnis acutis, secundis; fructificationibus rotundis, sessilibus.* Efper, Fuc. pag. 18. tab. 2.

Fucus (coccineus), *fronde compressâ, subcartilagineâ, ramosissimâ; ramulis triplicato-alternis; fructificatione polymorphâ.* Stackh. Ner. Brit. pag. 106. tab. 16. Frontifp.

Fucus coccineus. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 187. n°. 45. — Buddl. Herb. pag. 29. n°s. 1. 4. — Petiv. pag. 26. n°. 1. — Flor. angl. pag. 587. — Lightf. Flor. fcot. pag. 955. — With. vol. 3. pag. 253.

Fucus cartilagineus. Flor. angl. edit. 1. pag. 473.

Muscus marinus. Cluf. Hift. 2. pag. 250. Icon.

Muscus maritimus, tenuissimè diffectus, ruber. C. Bauh. Pinn. 363.

Ceramium plocamium. Roth, Catal. 2. pag. 161.

C'eft une des plus brillantes efpèces parmi celles de l'Europe, facile à reconnoître par la délicateffe de fes ramifications, par fa confiftance coriace, quoique très-mince; par fa belle couleur d'un rouge-vif-écarlate; enfin, & plus particulierement, par la difpofition de fes ramifications.

Ses racines font compofées de quelques fibres d'où s'elevent plufieurs tiges hautes de cinq à fix pouces & plus, comprimées, prefque filiformes, nues à leur partie inférieure, enfuite divifées en rameaux nombreux, alternes, très-ramifiés, étalés, tous difpofés fur le même plan, & dont l'ordre des ramifications eft très-remarquable. La partie inferieure des rameaux eft droite; ils deviennent enfuite d'autant plus tortueux, qu'ils fe ramifient davantage. Voici affez généralement l'ordre que l'on obferve dans les ramifications, quoiqu'il ne foit pas toujours très-conftant. La première ramification eft un filet fimple & pointu; la feconde eft un filet qui a trois dents du côté anterieur; la troifieme eft un filet qui a deux dents, & qui, au lieu de la troifieme dent, pouffe un filet muni d'une dent en dehors; la quatrième eft un filet qui n'a qu'une dent; la deuxième dent eft devenue un filet à une dent, & la troifième un filet rameux. Après ces quatre ramifications il y a un efpace vuide, & la tige émet des rameaux femblables du côté oppofé. La fructification confifte en petits tubercules globuleux, d'un rouge-foncé, feffiles, quelquefois pédonculés, folitaires ou réunis plufieurs enfemble, fitués à la partie inférieure des ramifications. Sa couleur, qui eft généralement d'un rouge très-vif, varie cependant felon l'âge ou l'expofition de la plante; elle eft quelquefois un peu jaunâtre ou d'un blanc-pâle, & même un peu verdâtre ou panachée par ces différentes couleurs.

Cette plante eft affez commune; elle croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, le long des côtes, en Europe. (*V. v.*)

134. VAREC brillant. *Fucus coccineus.*

Fucus caule ramoso, tereti, setulis numerosis hirsuto; ramis alternis, compressis, dupliciter pinnatis; ramulis oppositis, alternatim fimplicibus & ramosis; tuberculis ovatis, subpedicellatis. Decand. Flor. fr. vol. 2. pag. 40, & Synopf. Plant. gall. pag. 8. n°. 95. *Sub ceramio coccineo.*

Ceramium hirsutum. Roth, Catal. 2. pag. 169. tab. 4. *Optima.*

Conferva coccinea. Ellif. Tranf. philof. pag. 57. tab. 18. — With. Brit. vol. 4. pag. 141.

Il y a de très-grands rapports entre cette efpèce & le *fucus plocamium*, tant dans le port, que dans la couleur brillante de toute la plante, d'un rouge-écarlate très-vif, diaphane. On l'en diftingue à fes tiges garnies de petits filets courts & fimples, qui leur donnent un afpect hériffé; à fes rameaux oblongs, lancéolés. Sa confiftance eft membraneufe, très-mince. Ses tiges font hautes de fix à huit pouces & plus, prefque cylindriques, articulées lorfqu'on les examine à la loupe, rameufes; chaque articulation munie de quelques filets ou cils très-courts; les rameaux alternes, comprimés, étalés, etroits, lancéolés, obtus ou un peu aigus, fimples ou ramifiés; chaque ramification garnie, dans toute fa longueur, de petits rameaux ou feuilles ailées, oppofées, divifées en plufieurs filamens fétacés, fubulés, courts, inégaux; ordinairement un filet fimple oppofé à un filet rameux, tous articulés lorfqu'on les examine à la loupe; ce qui rapproche cette efpèce des *ceramium*. Les filets branchus de la partie fupérieure des rameaux portent les fructifications, tantôt vers leur fommet, tantôt à leur bafe; elles confiftent en tubercules ovales ou turbinés, folitaires ou deux à deux, légérement pédicellés, d'une couleur brune, opaque; chacun de ces tubercules renferme de très-petits grains globuleux, vifibles au microfcope.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes de France & d'Angleterre. (*V. f. Comm. Decand.*)

135. VAREC plumeux. *Fucus plumosus.* Linn.

Fucus fronde subcartilagineâ, ramosissimâ; ramis suprà decompositis, pinnatis; ramulis rectangulis, oppositis; tuberculis globosis, pedunculatis, foliosis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 188. n°. 46. — Stackh.

Ner. Brit. pag. 105. tab. 16. Frontisp. — Buddl. Herb. pag. 29. — Lightf. Flor. scot. pag. 935. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — With. vol. 4. pag. 120. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 51, & Synopf. Plant. gall. pag. 6. n°. 71.

Fucus (plumofus), *frondibus cartilagineis, lanceolatis, bipinnatis, plumofis; caule filiformi, compreffo, ramofo.* Linn. Syft. Plant. vol 4. pag. 580. n°. 50. — (Œder, Flor. dan. tab. 350. *An potiùs fucus pectinatus?*)

Fucus fronde ramofâ, cartilagineâ; laciniis pinnatifidis, fuperioribus terminalibus, tuberculatis. Neck. Meth. pag. 30.

Fucoides purpureum, eleganter plumofum. Rai, Angl. pag. 37.

Cette jolie plante eft d'un pourpre-brun, quelquefois un peu verdâtre; elle a pour racine une petite callofité, d'où s'élèvent des tiges grêles, filiformes, médiocrement comprimées, hautes de deux à fix pouces, fouples, un peu cartilagineufes, très-rameufes; les premiers rameaux alternes, irrégulièrement ramifiés; les ramifications capillaires, alternes, inégales, garnies de chaque côté d'autres rameaux ou petites feuilles oppofées, très-rapprochées, régulièrement ailées par des cils très fins, oppofés, fimples ou quelquefois également ailés, mais fi délicatement, que les fecondes pinnules font à peine fenfibles. La fructification croît fur les rameaux latéraux; elle confifte en un petit globule foliacé, pédonculé, qui, à fa maturité, s'ouvre en quatre parties, felon Stackhoufe.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes d'Angleterre & de France; elle adhère aux rochers. (*V. f. in herb. Desfont.*)

136. VAREC pectiné. *Fucus pectinatus.* Gunn.

Fucus frondibus compreffis, fuprà decompofitis; ramulis ultimis fimpliciter pinnatis; pinnulis integris, linearibus, acutis, hinc lanceolatis. Gunn. Flor. norweg vol. 2. pag. 122. n°. 973. tab. 2. fig. 8. — Efper, Fuc. pag. 97. tab. 47. *Exclufo fynonymo* Gmel. tab. 15. fig. 3.

Cette efpèce eft très-diftincte du *fucus plumofus*; elle eft bien plus grande, & fon port eft tout-à-fait différent. Sa couleur eft d'un rouge-pourpre plus ou moins foncé; fa fubftance fouple, cartilagineufe. Ses tiges font comprimées, plufieurs fois ramifiées, ayant beaucoup de reffemblance avec une feuille ailée, à pinnules pinnatifides; les rameaux alternes, difpofés fur le même plan; les ramifications également alternes ou oppofées, fimples ou quelquefois rameufes; les pinnules oppofées, ovales-lancéolées, comprimées, garnies à leurs bords de cils nombreux, courts, fimples, aigus. La fructification ne m'eft pas connue.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes de la Norwège, & dans les mers feptentrionales de l'Europe. (*V. f.*)

Nota. La figure du *fucus plumofus* du *Flora danica* fe rapporte davantage à l'efpèce que je viens de décrire.

137. VAREC plumule. *Fucus plumula.* Wulf.

Fucus frondibus pulvinatìm aggregatis, cartilagineis, fubfimplicibus, lanceolatis, planis, diftichis, plumaformibus; pinnulis fimplicibus, tereti-filiformibus. Wulf. Crypt. aquat. pag. 44. n°. 19.

Ce varec, beaucoup plus petit, plus fimple que le *fucus fertularioides* de Gmelin, tab. 15, fig. 4, lui reffemble d'ailleurs, ou plutôt reffemble à une des pinnules. Il forme, fur les tiges des grands *fucus*, des touffes épaiffes, compofées de tiges fimples, cartilagineufes, cylindriques, fubulées, hautes d'environ un pouce, prefque capillaires, blanchâtres, diaphanes, fouples & pliantes dans l'eau, un peu roides lorfqu'elles font defféchées, quelquefois garnies d'un ou de deux rameaux; munies, dans toute leur longueur, de filamens fimples, filiformes, un peu cylindriques, oppofés en angle droit; ce qui donne à toute la plante l'afpect d'une petite plume plane, oblongue, lancéolée, pectinée.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, fur les autres plantes marines, particuliérement fur les grandes efpèces de varec.

138. VAREC ptilote. *Fucus ptilotus.* Gunn.

Fucus multicaulis, coloratus, caulibus planiufculis, fubfiliformibus; frondibus fublinearibus, plumofis, bipinnatis. Gunn. Flor. norweg. vol. 2. pag. 135. n°. 1045. tab. 2. fig. 15. — Efper, Fuc. pag. 96. tab. 46.

Il eft difficile de décider fi cette plante eft bien diftincte du *fucus plumofus*, ou fi elle n'en eft qu'une variété. Je ne la connois que d'après la figure qu'Efper en a donnée; & quoique fes principaux caractères la rapprochent beaucoup du varec plumeux, fon port, fa grandeur, font foupçonner qu'elle ne doit point y être rapportée, fa fructification n'ayant point d'ailleurs encore été obfervée. D'une bafe commune s'élèvent plufieurs tiges planes, très rameufes, de couleur purpurine, prefque filiformes, divifées en rameaux alternes, deux fois ailés; les pinnules étroites, lancéolées, prefque linéaires, alongées, fimples, rarement bifides, garnies, dans toute leur longueur, de cils ou petites folioles oppofées, fimples, aigués.

Cette plante croît dans les mers du Nord, fur les côtes de la Norwège.

139. VAREC étalé. *Fucus diffufus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, tubulosâ, ramosâ, in medio turgidulâ, fursùm attenuatâ, feptis diftinctâ; ramulis tenerioribus diffufis, apice acutis; fructificatione racemosâ. Stackh. Ner. Brit. pag. 98. tab. 16.

Fucus (diffufus), *fronde filiformi, dichotomâ, articulatâ; ramis divaricatis, diffufis, apice acutis.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 197. n°. 52. — Hudf. Flor. angl. pag. 589. — With. vol. 4. pag. 112.

β. *Ceramium* (nodulofum), *purpureum, ramofum, tenue, ramis apice bifurcatis, acutis, divergentibus; tuberculis globofis, ad axillas dichotomiæ feffilibus.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 45, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n°. 107.

Ceramium violaceum. Roth, Catal. Bot. 1. pag. 150. tab. 8. fig. 2.?

Conferva nodulofa. With. Brit. vol. 4. pag. 138. — Dillen. Mufc. tab. 7. fig. 40.

Je réunis peut-être ici deux plantes différentes, qui diffèrent par leur grandeur, la plante β étant infiniment plus petite, plus grêle que la première, mais ayant d'ailleurs entr'elles les plus grands rapports dans les parties de leur fructification & dans leur port; elles n'appartiennent que foiblement aux *fucus*, ayant leurs tiges articulées comme les *ceramium*.

D'une bafe calleufe & fort petite s'élève une tige filiforme, tubulée, très-rameufe, fouvent un peu renflée dans fon milieu, haute de quatre à fix pouces, quelquefois d'un pied; les rameaux d'un rouge plus ou moins foncé, diffus, alternes, fubulés, aigus à leur fommet, ramifiés; les ramifications très-fouvent bifurquées à leur fommet & divergentes, articulées, ainfi que les tiges, dans toute leur longueur. La fructification eft compofée de tubercules axillaires ou latéraux, feffiles, opaques, variables, placés aux dernières ramifications; quelquefois prolifères, & donnant naiffance à une touffe de petites branches, prenant alors l'afpect d'une petite grappe. « Les articulations, dit M. Decandolle en parlant de la plante β, ne font pas dues à ce que toutes les cellules font de la même longueur, mais à ce que, d'efpace en efpace, il fe trouve une ou deux rangées de cellules très-petites & très-ferrées. Les intervalles au contraire font formées par des cellules plus grandes, mais toujours arrondies. »

Cette plante croît dans l'Océan, fur les rochers, ou adhérente aux varecs & aux corallines, le long des côtes de France & d'Angleterre.

140. Varec rofe. *Fucus rofeus.* Stackh.

Fucus fronde cylindricâ, tenerâ, folidâ, fursùm attenuatâ, fparsìm ramofâ; fructu laterali, racemofo. Stackh. Ner. Brit. pag. 94. tab. 15.

Cette efpèce eft bien diftinguée par fa belle couleur de rofe & par fa forme; elle eft d'une confiftance tendre, flexible, point tubulée intérieurement, mais pleine d'une fubftance muqueufe. Sa bafe paroît être une callofité comprimée, qui produit une tige droite, alongée, cylindrique, un peu renflée dans fa partie moyenne, à peine de la groffeur d'une plume à écrire, longue de fix ou huit pouces, effilée à fa partie fupérieure, liffe, très-glabre à fa furface; divifée, de diftance en diftance, par de petits anneaux qu'on ne peut appercevoir qu'au microfcope; garnie de quelques rameaux irréguliers, diftans, alternes ou épars, prefque fimples, fubulés, aigus à leur fommet. La fructification, qui ne paroît que dans le courant de l'hiver, eft difpofée en petites grappes, fur des filamens latéraux, alternes, placés fur les rameaux quelquefois à deux ou trois divifions très-profondes. Les fruits font oblongs, pedicellés, aigus.

Cette plante croît dans l'Océan, fur les côtes d'Angleterre.

141. Varec de Saint-Amans. *Fucus Amanfii.* Lamour.

Fucus fronde compreffâ, ramofâ; colore nec non craffitie, cordæ fidium tenuiffimæ fimili. Lamour. Differt. Fuc. pag. 48. tab. 26. fig. 2. 3. 4. 5.

β. *Idem, fimplicior, fronde fubdichotomâ, parùm ramofa, futereti.* Lamour. l. c.

« La fubftance de ce *fucus*, dit M. Lamouroux, eft cartilagineufe; fa couleur d'un jaune-clair & verdâtre; fa grandeur de cinq à fix pouces. Une petite callofité qui s'attache aux rochers ou aux autres corps marins par des fibrilles, lui fert de racines: il s'en élève une ou plufieurs tiges comprimées, diaphanes, filiformes, de la groffeur d'une chanterelle de violon, prefque dichotomes, rameufes, légérement flexueufes; les rameaux alternes, oppofés ou épars, très-nombreux, fortement comprimés, d'un groffeur égale; les ramifications prefque cylindriques, fimples, & fe confondant aifément avec la fructification.

» Celle-ci eft éparfe fur les rameaux, rarement fituée à leur fommet, fe préfentant fous la forme d'un tubercule femblable à une maffue, à peine vifible à l'œil nu; les femences dont ce tubercule eft rempli, ne peuvent fe diftinguer qu'avec le fecours du microfcope. La variété β, peu rameufe, prefque dichotome, dénuée de petits rameaux & de toute apparence de fructification, pourroit fe prendre pour une efpèce diftincte fi beaucoup d'individus, intermédiaires entre ces deux plantes, ne portoient à regarder cette variété plutôt comme un individu dégradé, que comme une efpèce particulière. »

Cette plante fe trouve fur les côtes de l'Ifle-de-France

de-France & de Madagascar. (*Descript. ex Lamour.*)

142. VAREC mousse. *Fucus musciformis.* Jacq.

Fucus caule membranaceo-coriaceo, filiformi, ramosissimo; ramulis setaceis, marginibus lateralibus caulis ramorumque capillari-ciliatis. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 154. tab. 14. fig. 3.

Fucus fronde membranaceâ, filiformi, ramosissimâ; ramulis setaceis, marginibus caulis ramorumque ciliatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 143.

Il pousse un grand nombre de tiges grêles, souples, rouges, membraneuses, un peu coriaces, filiformes, longues de six à huit pouces, planes, vaguement rameuses, diffuses; les rameaux nombreux, alternes, divisés en ramifications presque simples, garnies, ainsi que les tiges & les rameaux, de cils fins, capillaires, courts, aigus, opposés, sur lesquels on n'a encore observé aucune sorte de fructification.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les pierres ou sur les coquilles. (*Descript. ex Jacq.*)

143. VAREC tors. *Fucus contortus.* Gmel.

Fucus frondibus planis, enervibus, apicem versùs proliferis, ad axillas subcontortis, margine denticulatis, utrinquè subundulatis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1387. n°. 107.

Fucus contortus. Gmel. Fuc. pag. 181. tab. 22. fig. 1.

Ulva contorta.? Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 10.

La fructification de cette plante n'étant pas encore connue, & son port la rapprochant des ulves, on peut presqu'indifféremment la placer dans ce dernier genre ou parmi les varecs. Elle paroît se rapprocher beaucoup de l'*ulva contorta* Decand. Sa consistance est tendre, membraneuse; sa couleur d'un rouge-pâle ou ocracée; sa surface très-glabre. D'une base commune s'élèvent plusieurs feuilles planes, à peine larges d'une demi-ligne, droites, simples, jusqu'à la hauteur de six à huit pouces, où elles se divisent alors en rameaux alternes ou épars, assez nombreux, rapprochés, ramifiés ou prolifères à leur sommet, tors à leur partie inférieure, coudés à leur base, legérement ondulés à leurs deux bords, munis de quelques petites dents courtes, rares, distantes.

Cette plante croît dans les mers du Nord; elle est jetée sur le rivage par les vagues.

144. VAREC conferve. *Fucus confervoides.* Linn.

Fucus frondibus membranaceis, linearibus, compressis, ramosis; fructificationibus sparsis, sessilibus, subrotundis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1629. — Syst. Plant. vol. 4. pag. 582. n°. 56. (*Synonymiâ Linnæi valdè incertâ.*)

Fucus (confervoides), *fronde cylindricâ, subsimplici, subgelatinosâ; tuberculis inæqualis magnitudinis, coacervatis per totam plantam.* Stackh. Ner. Brit. pag. 96. tab. 15.

Fucus (confervoides), *fronde filiformi, ramosâ; ramis subdistichis, subsimplicibus, setaceis; tuberculis lateralibus, semi-globosis.* Transf. Linn. vol. 3. pag. 208. n°. 58. (*Exclusis synonymis* Gmel. t. 13, & Stackh. tab. 8.)

Fucus confervoides. Var. *α.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 86.

Fucus (confervoides), *filiformis, teres, ramosissimus; ramis simplicibus, globulis lateralibus.* Wulf. Append. Jacq. Collect. vol. 3 tab. 14. fig. 1. — Gmel. Syst. Nat. pag. 1384. n°. 64.

Cette plante, ainsi que le *fucus longissimus* & le *fucus verrucosus*, ont été réunis en une seule espèce par quelques auteurs, en particulier par Woodward dans les *Transactions de la Société linnéenne de Londres.* Stackhouse les a distingués. Ces plantes, que je possède en herbier, & que j'ai également observées dans les herbiers de MM. Desfontaines & de Lamarck, m'ont paru en effet devoir être séparées, surtout le *fucus longissimus*, qui a des caractères bien tranchés, ainsi que je le prouverai à son article.

Celle dont il est ici question a quelques fibres pour racines; elles produisent des tiges très-alongées, presque membraneuses, fort grêles, plutôt comprimées que cylindriques, quelquefois un peu plus larges ou renflées dans leur milieu, à demi transparentes, d'une couleur purpurine plus ou moins foncée, divisées en rameaux alternes, épars, filiformes, aigus à leur sommet, peu prolongés, quelquefois courts, simples, rarement ramifiés, garnis dans toute leur longueur, ainsi que sur les tiges, de tubercules latéraux, d'un rouge-foncé, plus ou moins gros, ordinairement de la grosseur d'une tête d'épingle, solitaires, quelquefois agglomérés, épars, assez nombreux, remplis d'une substance visqueuse, renfermant dans leur milieu de très-petits grains rougeâtres.

Cette plante croît sur les côtes de France & d'Angleterre, dans l'Océan. (*V. f.*)

145. VAREC à longs rameaux. *Fucus longissimus.* Stackh.

Fucus fronde filiformi, irregulariter & sparsim ramosâ; ramis inæqualibus, distichis, extremis prælongis; fructu minuto, laterali, orbiculari, depresso. Stackh. Ner. Brit. pag. 99. tab. 16. *Optima.*

Fucus (longissimus), *cartilagineus*, *caule erecto-tereti*, *ramis longissimis*; *globulis lateralibus*, *sessilibus*. Gmel. Fuc. pag. 134. tab. 13. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 62.

β. *Fucus flagelliformis*. Lightf. Flor. scot. pag. 928. — Œder, flor. dan. tab. 650.

Fucus confervoides, var. β, *longissimus*. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 36.

Confondue par quelques auteurs avec le *fucus confervoides*, cette plante en est cependant parfaitement bien distinguée par plusieurs caractères particuliers, par sa forme, par son port. Ses tiges s'élèvent d'une petite base calleuse; elles sont, presque dès leur origine, divisées en rameaux alongés, coriaces, cylindriques, filiformes, très-longs, épars, alternes, quelquefois tournés presque tous du même côté, noirs ou d'un rouge très-foncé, opaques, inégaux dans leur longueur, quelquefois longs d'un pied, simples & plus alongés dans la variété β, qui est peut-être une espèce particulière; rameux dans les autres, & presque dichotomes, un peu aigus à leur sommet. La base des tiges, & souvent même des rameaux, est garnie de quelques filets presque sétacés, courts, épars, longs de deux à cinq lignes. La fructification, que je n'ai pu voir, consiste, selon Stackhouse, en petits globules épars, latéraux, comprimés à leur sommet.

Cette plante croît sur les rochers, le long des côtes de France, d'Angleterre, de Hollande, dans l'Océan. (*V. s.*)

146. VAREC verruqueux. *Fucus verrucosus*. Stackh.

Fucus fronde filiformi, *tereti*, *ramosâ*; *ramis alternis*, *subdistichis*, *longissimis*, *uniformibus*; *fructu verrucoso*, *sparso*, *laterali*. Stackh. Ner. Brit. pag. 26. tab. 8. — Lightf. Flor. scot. pag. 928. — Hudf. Flor. angl. pag. 588. — With. Brit. vol. 3. pag. 256. & Reaum. Act. Acad. Paris. 1712. tab. 5. fig. 9. — Flor. dan. tab. 358. 650.

Fucus (verrucosus), *fronde filiformi*, *carnosâ*, *ramosâ*: *ramis sparsis*, *acutis*; *tuberculis lateralibus*, *hemisphericis*. Decand. Flor. franç. vol. 2. p. 36, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 85.

On distingue ce varec du *fucus longissimus* à l'extrême finesse de ses ramifications, & du *fucus confervoides* à ses tiges cylindriques, & à sa fructification un peu verruqueuse, vue au microscope.

Sa racine est une plaque orbiculaire, comprimée; ses tiges sont très-fines, capillaires, cylindriques, très-rameuses, longues d'environ un pied & plus, jaunes, un peu rougeâtres, légérement transparentes, un peu gélatineuses ou charnues; les rameaux alternes, épars, quelquefois un peu entortillés; ce qui leur donne l'aspect du *fucus plicatus*; ramifiés; les ramifications sétacées, aigues, irrégulieres. La fructification consiste en petits tubercules sessiles, latéraux, fermes, arrondis, un peu rougeâtres, légérement verruqueux, épars le long des tiges & des rameaux.

Cette espèce croît dans la Méditerranée & dans l'Océan, sur les pierres, les rochers, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. s.*)

147. VAREC filamenteux. *Fucus thrix*. With.

Fucus fronde simplici, *setaceâ*, *tubulosâ*, *plurimis è basi communi*. With. Brit. edit. nov. vol. 4. pag. 116. — Stackh. Ner. Brit. pag. 69. tab. 12.

Il est hors de doute que cette plante ne soit placée dans un genre particulier, lorsque les observations sur celui des *fucus* permettront de le diviser & de le réduire à ses véritables espèces. Elle se rapproche beaucoup, par sa fructification, du genre des *ceramium*, &, par son port, du *fucus longissimus*, mais elle est beaucoup plus petite & point rameuse. D'une base commune, plane, très-grêle, quelquefois prolongée en une souche fort courte, s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, hautes de deux à six pouces, très-simples, un peu rétrécies à leur base, très-étroites, semblables à un filet cylindrique, tubulé, sétacé dans les jeunes plantes, un peu plus épais, & légérement renflé dans son milieu & vers son sommet dans les individus plus avancés en âge, renfermant, dans leur intérieur, de très-petits filamens capillaires, ou des tubes transparens, entre-mêlés comme une touffe de laine. L'épiderme est glabre, luisant, d'un vert-olive; il se seche, & les filamens deviennent très-sensibles, surtout au sommet. Vus au microscope, ils offrent de distance à autre des cloisons remplies de très-petits grains opaques, que Stackhouse regardoit comme les semences ou leur rudiment.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes occidentales de l'Angleterre.

148. VAREC variable. *Fucus variabilis*. Wood.

Fucus fronde filiformi, *ramosissimâ*; *ramis subimbricatis*; *ramulis brevissimis*, *fasciculatis*, *acutis*.

Fucus confervoides. Hudf. Flor. angl. pag. 591.

Il y a des rapports très-marqués entre cette plante & le *fucus confervoides*; elle est cependant très-facile à distinguer par son port, par sa consistance, variable selon ses différens âges. Dans sa jeunesse, elle est tendre, lisse, un peu cartilagineuse; lorsqu'elle vieillit, elle devient roide, friable, rude au toucher. Sa couleur, jaunâtre dans le principe, passe ensuite à un noir-foncé. Ses racines sont fibreuses; elles émettent plusieurs tiges hautes de six à huit pouces, filiformes, très-

rameuses; les rameaux alternes, plus souvent épars, beaucoup plus rapprochés & presqu'imbriqués vers la partie supérieure des tiges, divisés en d'autres petits rameaux courts, fasciculés, capillaires, aigus à leur sommet dans les jeunes plantes, prolongés & un peu obtus dans les vieilles plantes. La fructification n'a pas été observée.

Cette plante se trouve sur les rivages d'Angleterre, jetée par les vagues de l'Océan.

149. VAREC blanchâtre. *Fucus albidus.* Transf. Linn.

Fucus fronde filiformi, subdichotomâ, ramosissimâ; ramis subsecundis; tuberculis lateralibus, subrotundis, depressis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 210. n°. 59.

β. *Fucus* (gracilis), *fronde filiformi, ramosissimâ, confertìm prodeunte; fructu laterali, glomerato, minuto, juxta apices.* Stackh. Ner. Brit. pag. 100. tab. 16.

Fucus verrucosus. Gmel. Fuc. pag. 136. tab. 14. fig. 1.?

Cette plante s'élève à la hauteur de huit à dix pouces & plus: sa substance est cartilagineuse; sa couleur un peu purpurine, plus souvent blanche ou un peu rousseâtre. Ses tiges sont grêles, filiformes, cylindriques, très-rameuses; les premières ramifications alternes ou éparses, souvent dichotomes, divisées en rameaux nombreux, sétacés, amincis à leur base, souvent tournés presque tous du même côté, garnis d'autres rameaux beaucoup plus courts & plus fins. La fructification consiste en tubercules de différente grandeur, situés latéralement sur les rameaux, d'abord à demi globuleux, légérement comprimés à l'époque de leur maturité, & même un peu ombiliqués, comme les godets des lichens.

Il est possible que le *fucus gracilis* de Stackhouse ne soit qu'une variété de cette plante. Ses tubercules sont à peine visibles, adhérens latéralement à la partie supérieure des dernières ramifications: les tiges principales en poussent un grand nombre d'autres à leur base; elles n'ont que deux à trois pouces de haut, & les ramifications sont simples, dépourvues de ces petits rameaux fins, dont il est question dans le *fucus pallidus.* Leur couleur est d'un rose-pâle.

Cette plante croît sur les rochers & les pierres, le long des côtes d'Angleterre.

150. VAREC brun-foncé. *Fucus subfuscus.* Transf. Linn.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis sparsis; ramulis fubulatis, subalternis; tuberculis racemosis, suboctospermis. Act. Soc. Linn. vol. 1. pag. 131. tab. 12. — Transf. Linn. vol. 3. pag. 212. n°. 60. — With. Brit. vol. 3. pag. 236. — Stackh. Ner. Brit. Append. tab. F. fig. 2.

On distingue cette espèce à la finesse de ses ramifications, & à ses tubercules disposés sur des rameaux courts, presqu'en forme de petites grappes.

Ses racines sont composées de quelques petites fibres, d'où sortent plusieurs tiges longues de six à huit pouces, très-rameuses, cylindriques, filiformes, à demi transparentes, constamment d'un rouge-brun-foncé; les premières ramifications éparses, alternes, semblables aux tiges; les autres plus fines, plus nombreuses vers le sommet, plus rapprochées, garnies de rameaux très-fins, subulés, presqu'alternes: il sort de l'aisselle des rameaux supérieurs, un petit filament simple, latéral, muni sur les côtés, de petits tubercules lancéolés, de couleur pâle, disposés en forme de petites grappes; chacun d'eux renferme six ou huit semences brunes, presque placées sur deux rangs.

Cette plante croît le long des côtes de France & d'Angleterre, dans l'Océan, sur les pierres & sur les rochers. (*V. f.*)

151. VAREC pédonculé. *Fucus pedunculatus.*

Fucus fronde filiformi, pinnato-ramosâ; ramis setaceis, simplicibus, subdistichis; tuberculis oblongis, pedunculatis, sparsis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 213. n°. 61. — Hudf. Flor. angl. pag. 587. — With. Brit. vol. 4. pag. 120.

Fucus (pedunculatus), *fronde tubulosâ, filiformi, pinnato-ramosâ; ramis setaceis, simplicibus; tuberculis oblongis, pedunculatis, undiquè erumpentibus.* Stackh. Ner. Brit. pag. 110. tab. 16.

Des rameaux simples, alongés, chargés de tubercules nombreux, pédonculés, distinguent cette espèce de ses congénères. Ses tiges sont grêles, filiformes, cylindriques, d'un vert-pâle ou olive, longues de huit à quinze pouces, garnies, dans toute leur longueur, de rameaux simples, latéraux, étalés, sétacés, quelquefois dichotomes, selon Wooward; alternes; les inférieurs plus longs, diminuant de grandeur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges, tous garnis de petits tubercules nombreux, épars, médiocrement pédicellés, ovales-oblongs, rantôt de la longueur des pédicelles, quelquefois plus longs. Quelquefois les rameaux sont terminés par une petite touffe de filamens en forme de pinceau, & qui sont probablement une autre plante parasite.

Cette plante croît sur les pierres & les rochers, dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre.

152. VAREC rude. *Fucus rudis.* Gmel.

Fucus caule tereti, ramosissimo; ramulis alternis, fasciculatis, brevissimis, tuberculatis, scabris. Gmel.

Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 71.—Espet, Fuc. pag. 61. tab. 27.

Fucus confervoides. Hudf. Flor. angl. pag. 474. n°. 40. — Gmel. Fuc. pag. 147. tab. 15. fig. 2. *Mediocris.*

La finesse des ramifications & furtout des filets oppofés de cette plante, fa rudeffe au tact, fervent beaucoup à la faire diftinguer. Ses tiges font hautes d'environ deux ou trois pouces, cylindriques, filiformes, très-rameufes, d'un jaune-clair, rougeâtre, qui pâlit par la defficcation; les rameaux alternes, nombreux, très-rapprochés; les ramifications fafciculées, prefque fétacées, garnies, dans toute leur longueur, de filets ou cils très-fins, un peu roides, aigus, à peine longs d'une ligne, oppofés, redreffés, donnant par leur infertion fur les rameaux, l'afpect d'une petite conferve articulée; ils portent de très-petits tubercules vers leur fommet, qui rendent cette plante rude au toucher.

Cette plante croît dans la Méditerranée, & dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre. (*V. f.*)

153. VAREC vert. *Fucus viridis.* Stackh.

Fucus fronde tereti, tubulosâ, ramosissimâ; ramis oppositis; ramulis æqualibus, capillaceis, diaphanis; setis mollibus, tenuissimis. Stackh. Net. Brit. pag. 111. tab. 17.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ, confervoide; ramis ramulisque innumeris, capillaribus inordinatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 35, & Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 81.

Fucus (viridis), *stirpe tereti, ramis ramosissimis, capillaceis.* Œder, Flor. dan. tab. 887. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 42.

Cette efpèce, par fa couleur, par fon port, par la fineffe de fes nombreufes ramifications & par fa confiftance, reffemble à une conferve d'eau douce. Elle a pour racine une callofité épaiffe, noirâtre, un peu olivâtre : il s'en élève une tige longue au moins d'un pied, cylindrique, tubulée, filiforme, très fine, verte, molle, divifée en un très-grand nombre de rameaux & de ramifications entre-mêlées en touffe, fines comme des cheveux, oppofées ou alternes, cylindriques, tranfparentes, fans aucune trace de cloifons tranfverfales; les dernieres ramifications garnies de petits filamens courts, inégaux, ferrés, nombreux, très-fins, oppofés, aigus, fubulés, prefque femblables à de petites épines molles. Stackhoufe croit avoir apperçu, à l'aide du microfcope, de petites véficules ovales à l'extrémité de plufieurs rameaux, qu'il foupçonne contenir les organes de la fructification

Cette plante croît fur les côtes de France & d'Angleterre; elle fe trouve fur le varec véficuleux, & fur le varec denté. (*V. f. in herb. Decand.*)

154. VAREC gélatineux. *Fucus gelatinofus.* Desfont.

Fucus fronde ramosâ, erectâ; ramis filiformibus, tuberculosis; tuberculis gelatinosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Ses tiges font droites, hautes de huit à dix pouces, cylindriques, filiformes, très-rameufes; les rameaux diffus, inégaux, très-rameux; les ramifications irrégulières, éparfes; les dernières très-courtes, oppofées, quelquefois fafciculées, d'un roux-clair, un peu cendré; d'une confiftance molle, un peu cartilagineufe; toutes les ramifications chargées d'un grand nombre de tubercules gélatineufes, prefque globuleufes, verdâtres. Ces tubercules difparoiffent par la defficcation, & alors les rameaux deviennent rudes au toucher, & paroiffent chargés de petites écailles ou pellicules blanchâtres & cendrées.

Cette plante croît fur les rochers, dans la Méditerranée, le long des côtes de Barbarie, où je l'ai recueillie. (*V. v.*)

155. VAREC charnu. *Fucus carnofus.*

Fucus fronde carnosâ, vix compressâ, ramosâ; ramis difformibus, subverrucosis, apice dichotomis. (N.)

Si l'on fe peint un petit buiffon à rameaux difformes, courts, irréguliers, un peu roides, diffus, prefque verruqueux ou noueux, on aura l'idée du port de cette plante.

D'une bafe commune s'élèvent en touffe plufieurs tiges hautes de deux ou trois pouces, de couleur verte-claire ou d'un vert-pâle par la defficcation, de la groffeur d'une plume de corbeau, charnues, prefque gélatineufes; un peu coriaces, à peine cylindriques, légérement comprimées, fans aucune nervure, divifées, prefque dès leur bafe, en rameaux très-ouverts, irréguliers, avec des ramifications de même forme; la plupart irrégulièrement dichotomes à leur fommet, & fouvent munies, à leurs bords, de quelques dents épaiffes, courtes, obtufes, charnues, qui paroiffent être les rudimens de jeunes rameaux non développés. Je n'ai jamais découvert aucun indice de fructification.

Cette plante croît dans les mers du Nord. (*V. f.*)

156. VAREC coralloïde. *Fucus coralloides.*

Fucus (edulis), *caule tereti, glabro, ramoso; ramulis confertis, erectis, apice bifidis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 40.

Fucus edulis. Gmel. Fuc. pag. 113.

Alga coralloides. Rumph. Herb. Amboin. vol. 6. pag. 181. tab. 76. fig. A. B. C, & tab. 74. fig. 3.

α. *Fucus edulis, ramis firmis, apicibus obtusis; minùs viscosa, coloris albi, purpurei & virescentis*. Rumph. Herb. Amboin. l. c.

β. *Fucus edulis, ramis longioribus frondibusque tenuioribus, non mucosa*. Rumph. Amboin. l. c.

Ce varec, par la forme de ses tiges & par la disposition de ses ramifications, ressemble presqu'à une petite branche de corail, ou à une espèce de lichen rameux. Il n'a guère que deux ou trois pouces de haut. Ses tiges sont cylindriques, très-glabres, épaisses à leur base, qui se divisent un peu au dessus en rameaux diffus, épars, en forme de petit arbrisseau, assez fermes, cylindriques, grêles, courts, roides, soudivisés en d'autres rameaux dichotomes, très-ouverts, assez nombreux, à demi diaphanes; les ramifications bifides à leur sommet, ou divisées en deux pointes courtes, aiguës, très divergentes. La fructification n'a point encore été observée.

La couleur de cette plante est très-variable; elle est blanche, purpurine, verdâtre ou jaune, mélangée de rouge; quelquefois la plupart de ces couleurs sont confondues ensemble. Les rameaux sont également variables dans leur longueur & leur grosseur; ils sont très-ordinairement recouverts d'une matière molle, cartilagineuse, & si gélatineuse qu'elle se dissout & se détruit rapidement, & ne peut se conserver. Elle paroît étrangère à la plante, qui en est quelquefois entièrement privée.

Cette plante croît dans les mers des Indes orientales, sur les pierres, les coquilles, les madrépores, le long des côtes.

Les Indiens emploient ce varec comme aliment; ils le mangent cru, après l'avoir dépouillé de la matière visqueuse qui le revêt, & lavé dans l'eau pure. Sa saveur est un peu salée; ils le preparent en salade avec du jus de limon & un peu de gingembre. Quelques naturalistes ont soupçonné que la matière gelatineuse qui s'attache à ce varec, pourroit bien être la même que celle que l'on trouve dans ces nids si célèbres, connus sous le nom vulgaire & impropre de *nids d'hirondelles*, que les Chinois regardent comme un aliment délicieux, en très-grande réputation dans toute l'Inde; mais rien n'est moins prouvé que cette assertion.

157. VAREC amphibie. *Fucus amphibius*.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis alternis; ramulis capillaribus, apice involutis, tuberculatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 227. n°. 70. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 80. * — Stackh. Ner. Brit. pag. 86 tab. 14. — Rai, Synopf. pag. 38. n°. 4. tab. 2. fig. 6.

Fucus scorpioides. Gmel. Fuc. pag. 135 ?

Il renferme plusieurs des caractères principaux du *fucus lichenoides*; mais il en est très different par son port, par sa petitesse, par la finesse de ses ramifications. Sa couleur est cendrée ou d'un brun tirant un peu sur le pourpre; il noircit ou blanchit par la dessiccation. Ses tiges sont filiformes, presque capillaires, cylindriques, cartilagineuses, très-rameuses; les rameaux alternes, étalés, divisés en ramifications courtes, assez nombreuses; les supérieures roulées sur elles-mêmes & enveloppant de petits globules gélatineux, transparens, qui constituent la fructification. Ces globules, selon Stackhouse, se développent avec l'âge, & produisent des fruits ovales, aigus, disposés en une petite grappe.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, sur celles de France, dans les environs de Brest. (*V. f.*)

158. VAREC lichen. *Fucus lichenoides*.

Fucus fronde ramosissimâ, cinereâ; ramis compressis, divaricatis, apice furcatis, uncinatis, globuliferis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 427.

Fucus cartilagineus, pellucidus, albus, caule superne flexuoso-ramosissimo; ramulis denticulatis, subdichotomis; globulis pellucidis. Esper, Fuc. pag. 102. tab. 50. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1385. n°. 48.

Fucus lichenoides. Gmel. Fuc. pag. 120. tab. 8. fig. 1. 2.

β. *Idem, ramis crassiusculis, erectiusculis*. Transf. Linn. l. c.

Cette espèce est très-singulière; elle ressemble plutôt à un lichen terrestre & rameux, qu'à un *fucus*, tant par sa forme & son port, que par sa couleur blanchâtre ou d'un vert-cendré, & par sa consistance cartilagineuse.

Sa racine est composée de plusieurs fibres qui produisent plusieurs tiges grêles, cylindriques, filiformes, un peu comprimées, longues de trois, six ou huit pouces & plus, rameuses presque dès leur base; les rameaux nombreux, étalés, comprimés, alternes, irréguliers, diffus, divisés en d'autres plus courts, presque capillaires, entre-mêlés, souvent bifurqués irrégulièrement, courbés ou roulés presqu'en vrille à leur sommet, contenant, dans la partie courbée, de petits tubercules presque transparens, mucilagineux.

Cette plante croît sur les rochers, dans les fossés maritimes, dans les lacs saumâtres des bords de la mer, sur les côtes d'Angleterre, en France & sur les côtes de la Barbarie. (*V. v.*)

159. VAREC à trois pointes. *Fucus tricuspis*. Wulf.

Fucus caule gracili, tereti-coriaceo, alternatim brevissimè ramuloso; ramulis simplicibus, apice tricuspidatis tuberculatisque, obsitis subtricuspide apice foliolo lineari lanceolato, per oras dentato. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 39.

Ses tiges sont hautes d'environ un pouce & demi, à peine larges d'un quart de ligne, cylindriques, coriaces, verdâtres ou d'un brun-roussâtre, noires & opaques lorsqu'elles sont sèches, presque simples, divisées en quelques rameaux distans, étalés, alternes, très-courts, redressés, très-simples, divisés, depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, en trois pointes divergentes, tuberculeuses; ces tubercules se renflent à l'époque de la maturité, & se remplissent d'une liqueur mucilagineuse. Sous chaque division & vers le milieu des rameaux, on distingue une foliole linéaire-lancéolée, plane, presque coriace, sessile, longue d'environ six lignes, sur une ligne de large, lâchement dentée à ses bords; les supérieures plus courtes, presqu'oblongues-ovales, point dentées.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, sur les corps marins, dans les environs de Trieste. (*Descript. ex Wulf.*)

160. Varec très-fin. *Fucus tenuissimus.* Wood.

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramis omnibus capillaribus, alternis; ramulis acutis, tuberculatis. Transf. Linn. vol. 3. pag. 215. n°. 63. tab. 19. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 85. — Stackh. Ner. Britan. Append. tab. 9. n°. 4.

Ulva capillaris. Hudf. Flor. angl. pag. 571. — With. Brit. vol. 3. pag. 233.

Ce varec se rapproche du *fucus asparagoides*, mais ses tubercules sont latéraux, point pédicellés; sa couleur d'un blanc-pâle, un peu jaunâtre; sa substance presque gélatineuse. Il a pour racines quelques petites fibres, d'où naissent plusieurs tiges réunies en touffe ou quelquefois solitaires, hautes depuis deux pouces jusqu'à dix. Elles se divisent, un peu au dessus de leur base, en rameaux nombreux, alternes, capillaires, plusieurs fois ramifiés, plus ou moins alongés, alternes, tous garnis de très-petites folioles ou filets courts, sétacés, simples, aigus, alternes. La fructification consiste en tubercules nombreux, sessiles, très-rapprochés, épars sur les ramifications, & situés latéralement. Chaque tubercule renferme une semence solitaire, ovale, très-petite, d'abord d'un jaune-pâle, qui rougit par la dessiccation.

Cette espèce croît sur les rochers, & très-souvent sur d'autres varecs, particulièrement sur le varec vésiculeux, dans l'Océan, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. f.*)

161. Varec de Wigghi. *Fucus Wigghii.* Turn.

Fucus fronde filiformi, tenerâ, ramosissimâ; ramulis numerosis, confertis, brevissimis; aliis sterilibus, aliis tuberculo lanceolato terminatis. Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 135. tab. 10. — Engl. Botan. tab. 1165. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 7. n°. 82. * *

Cette plante est élégante, très-délicate, membraneuse, d'un rougé plus ou moins foncé sur ses rameaux; ses feuilles d'une teinte un peu verdâtre. Ses tiges se divisent, dès leur base, en rameaux diffus, très-nombreux, épars, rapprochés, très-grêles, filiformes, droits, alongés, point flexueux, chargés, dans toute leur longueur, d'autres petits rameaux courts, presque capillaires, garnis de feuilles très-courtes, fort petites, sétacées, subulées; les unes stériles, d'autres terminées par un petit tubercule lancéolé.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, & sur celles de France, proche Saint-Pol-de-Léon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

162. Varec en massue. *Fucus clavellosus.* Turn.

Fucus fronde filiformi, subgelatinosâ, ramosissimâ; ramis confertis; ramulis subulatis, subpinnatis; tuberculis axillaribus. Turn. Transf. Linn. vol. 6. pag. 133. tab. 10. fig. 1. 2. 3.

Ce varec est singuliérement distinct par ses tubercules presque triangulaires, par ses petites folioles ou dernières divisions un peu renflées en massue. Elle a quelque rapport avec le *fucus Wigghii*: ce dernier en diffère par son port, par ses rameaux grêles, alongés; par sa fructification.

Une petite callosité sert de racines à plusieurs tiges filiformes, hautes de six à huit pouces, cylindriques, très-rameuses, tendres, un peu gélatineuses, d'un rouge-pâle, ainsi que toute la plante; les rameaux distribués en tout sens, très rapprochés, d'une grandeur médiocre, inégale, plus courts à mesure qu'ils approchent du sommet, formant par leur ensemble une sorte de feuille lancéolée, plusieurs fois ailée; les ramifications alternes, presqu'opposées, garnies de très-petites folioles presqu'ailées, la plupart opposées, presque verticillées par leur rapprochement, très-courtes, fines, subulées, un peu renflées en massue. La fructification est constituée par de très-petits tubercules noirâtres, triangulaires, presqu'en cœur, situés entre les plus petits rameaux, & remplis de semences qui, à l'époque de la maturité, se répandent sans ordre sur les rameaux, y adhèrent & donnent à la plante l'aspect d'un *ulva*.

Cette plante se trouve sur les côtes d'Angleterre, où elle est jetée par les vagues.

163. Varec à feuilles de pin. *Fucus pinastroides.*

Fucus fronde filiformi, ramosissimâ; ramulis arctè imbricatis, subulatis, subsecundis, apice incurvatis, integris. Transf. Linn. vol. 3. pag. 222. n°. 67. — Gmel. Fuc. pag. 127. tab. 11. fig. 1.

Fucus fronde tereti, ramosissimâ; ramis densè imbricatis; ramulis brevibus, obtusis, sursùm tendentibus, simplicibus vel furcatis. Stackh. Ner. Britan. pag. 74. tab. 13. fig. a. b. dd.

Fucus incurvus. Hudf. Flor. angl. pag. 590. — With. Brit. vol. 3. pag. 259.

Ceramium (incurvum), nigrescens, cartilagineum, ramosum, ramis ultimis (filicum juniorum more), invalutis, vix articulatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 43, & Synopf. Plant. gall. pag. 9. n°. 101.

Ceramium scorpioides. Roth, Catal. 2. p. 173.?

Pinus maritima, sive fucus teres, cujus ramuli fetis sursùm tendentibus sunt absiti. Rai, Synopf. pag. 50. n°. 46. — Morif. Oxon. Hift. 3. p. 648. n°. 7.

On apperçoit, avec une bonne loupe, quelques articulations fur les rameaux de cette efpèce, caractère qui la rapproche des *ceramium* de Roth. Ses racines font fibreufes; elles produifent plufieurs tiges dures, cylindriques, hautes de cinq à fix pouces, d'une confiftance coriace & de couleur rouge-noirâtre, divifées en rameaux nombreux, difpofés en tout fens, cylindriques, ramifiés; les dernières ramifications reffemblent à de petites feuilles nombreufes, fubulées, prefqu'imbriquées, un peu unilatérales, droites, puis recourbées ou roulées en croffe fur elles-mêmes, comme les feuilles des jeunes fougères; fouvent fimples, quelquefois bifides. On remarque dans la partie des feuilles roulées & à leur bafe, des tubercules globuleux, feffiles ou un peu pédicellés, qui conftituent la fructification.

Cette plante croît dans l'Océan & dans la Méditerranée, le long des côtes de France & d'Angleterre, fur les rochers. (*V. f.*)

164. VAREC lycopode. *Fucus licopodioides.* Linn.

Fucus fronde filiformi, subsimplici; ramis subulatis, subramosis, undiquè imbricatis, squarrosis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 223. n°. 68.

Fucus frande filiformi, tereti, subramasâ, obtectâ undiquè fetis. Linn. Syft. veget. 814. — Syft. Plant. vol. 4. pag. 573. n°. 27. — Retz. Flor. fcand. Prodr. edit. 2. n°. 1696.

Fucus (lycopodium), fronde filifarmi, tubulosâ, ramosâ; ramis undiquè folialis squarrosis, dentissimè coopertis. Stackh. Ner. Brit. pag. 107. tab. 17.

Conferva squarrosa. Œder, Flor. dan. tab. 357.

Ce *fucus* a un afpect très-fingulier, & qui le fait reconnoître aifément. Il reffemble à un *lycopodium* par les filamens nombreux, imbriqués, qui recouvrent fes rameaux. Il a pour racine une petite callofité, d'où s'élève une tige haute de fix à huit pouces, filiforme, cylindrique, de la groffeur d'une plume de corbeau, nue à fa partie inférieure, plus ou moins rameufe, d'une confiftance cartilagineufe, de couleur brune, prefque noire dans l'état de ficcité; les rameaux alternes, fimples, rarement bifides, garnis, dans toute leur longueur, de filamens très-nombreux, touffus, fubulés, fimples ou rameux, fcarieux, imbriqués, un peu obtus, très-ferrés, long de trois à cinq lignes, un peu roides. Sa fructification n'eft pas encore connue.

On rencontre cette plante fur les rivages de l'Océan, le long des côtes d'Angleterre, où elle eft jetée par les vagues; ce qui porte à croire qu'elle ne végète que dans les profondeurs de la mer, & non fur les côtes.

165. VAREC entrelacé. *Fucus plicatus.* Gmel.

Fucus capillaris, uniformis, ramosissimus, implicatus, subdiaphanus. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 185. n°. 68.

Fucus (plicatus), frande filiformi, dichotamâ, ramosissimâ, aquali; ramulis subsecundis; tuberculis lateralibus terminalibusque. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 228. n°. 71. — Buddl. Herb. pag. 11. — Petiv. pag. 27. 1. 2. — Œder, Flor. dan. tab. 408.

Fucus fronde cartilagineâ, filiformi, ramosissimâ, implicatâ, diaphanâ. Hudf. Flor. angl. pag. 470. 589. — Stackh. Ner. Britan. pag. 23. tab. 7. — With. vol. 3. pag. 258.

Fucus fronde capillari, filiformi; ramulis subsecundis, implicatis, diaphanis. Lightf. Flor. fcot. pag. 929.

Fucus plicatus. Gmel. Fuc. pag. 142. tab. 14. fig. 2.

Fucus trichoides nostras, aurei coloris, ramulorum apicibus furcatis. Pluk. Almag. pag. 160. & Phytogr. tab. 184. fig. 2. — Rai, Synopf. p. 45. n°. 26.

Fucus parvus, aphyllus, ramosus, subflavus, ramulis chordas musicas majores referentibus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 648. §. 8. n°. 2.

Ceramium plicatum. Roth, Catal. vol. 2. pag. 162.

On diftingue aifément ce varec à fon port, à fa confiftance; il ne peut être confondu avec le *fucus longissimus*, malgré fes rapports. D'une bafe commune s'élèvent plufieurs tiges droites, filiformes, cartilagineufes, cylindriques, hautes de

huit à quinze pouces, jaunâtres, légérement purpurines, de la grosseur d'une petite corde à violon, égales dans toute leur longueur; les rameaux très-nombreux, diffus, alternes, épars ou opposés, tortillés, entrelacés, recourbes, ramifiés; les ramifications terminales, constammenr dichotomes. Je n'y ai point observé de cloisons transversales, quoique Roth en fasse soupçonnet en plaçant cette plante parmi ses *ceramium*. La fructification, d'après Lightfoot, consiste dans de petits tubercules globuleux, latéraux, sessiles, d'un pourpre-foncé, placés le long des rameaux & à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les rochers & les pierres, le long des côtes de France & d'Angleterre. (*V. f. in herb. Desfont.*)

166. VAREC entortillé. *Fucus implexus.* Desfont.

Fucus ramulis numerosissimis, capillaceis, compressis, rigidulis, implexis; stipite nullo. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 425.

Ce varec a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*; il en est très-distinct par son port, par les rameaux comprimés. Sa consistance est ferme, cartilagineuse, à demi transparente, presque cornée; sa couleur d'un brun-jaunâtre ou d'un vert-pale. Ses tiges se divisent, dès leur origine, en rameaux très-nombreux, capillaires, presque flexueux, uniformes, épars, extrêmement diffus, entrelacés, plusieurs fois bifurqués; les dernières ramifications plus fines, setacées, dichotomes. Je ne connois point la fructification, & les rameaux ne m'ont offert aucune apparence de cloisons transversales.

J'ai recueilli cette plante dans la Méditerranée, sur les côtes de Barbarie, où elle a été également observée par M. Desfontaines. (*V. v.*)

167. VAREC sans feuilles. *Fucus aphyllanthos.* Gmel.

Fucus cartilagineus, caulibus teretibus, implexis; setis terminalibus, subulatis, apice incrassatis, vel bifariàm divaricatis; globulis ad divarteotionem pelluridis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 72.

Fucus aphyllanthos. Gmel. Fuc. pag. 148.

Fucus rubens, fibrosus, crassior. Buxb. Cent. 2. tab. 9. fig. 1. pag. 16.

Cette plante est gélatineuse, d'une consistance cartilagineuse. D'une base commune s'élèvent plusieurs tiges entre-mêlées dès leur base, & représentant assez bien les filamens d'une racine fibreuse, entortillée: ces tiges sont rouges ou jaunâtres, cylindriques, filiformes, hautes de cinq à six pouces, sans feuilles ni rameaux jusque vers leur partie supérieure, où elles sont alors munies de chaque côté, de cils très-fins, subulés, épaissis à leur sommet, ou divergens, portant, à la base de leur bifurcation, des globules extrêmement petits, épars, diaphanes.

Cette plante croît dans les mers du nord de l'Europe. Buxbaume l'a également observée sur les côtes de la mer Caspienne.

168. VAREC byffe. *Fucus byssoides.* Woow.

Fucus subquadripinnata, ramis ramulisque omnibus alternis, primariis longissimis, ultimis brevissimis, fasciculatis, tenuissimis. Tranf. Linn. vol. 3. pag. 229. n°. 72.

Cette espèce est fort grêle; elle a le port d'un byssus ou d'une conferve. Sa consistance est molle, tendre, diaphane; sa couleur d'un beau rouge. Elle a des racines fibreuses, d'où s'élèvent des tiges très-variables dans leur longueur, hautés de deux à douze pouces, filiformes, très-rameuses, que les ramifications rendent presque quatre fois ailées; les rameaux & leurs divisions constamment alternes; les premiers rameaux très-longs, fort grêles, même capillaires; les dernières divisions des ramifications extrêmement fines, courtes, fasciculées; le plus grand nombre presque géniculées à leur insertion. La fructification consiste en un très-petit tubercule quelquefois terminal, plus souvent latéral.

Cette plante se trouve dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, où elle est jetée par les vagues.

169. VAREC sale. *Fucus deformis.* Wulf.

Fucus caule tereti-cartilagineo, suprà decomposito, ramoso; ramis elongatis, patentissimis, oppositis, alternatisve filiformibus inordinatè ramulosis. Wulf. Crypt. aquat. pag. 64. n°. 53.

Ce *fucus* est ordinairement couvert de mucosité, de sédiment & d'autres ordures de la mer, qui le rejette sur ses bords dans les tems orageux. Ses tiges sont longues de quatre à huit pouces, cylindriques, cartilagineuses, de l'épaisseur d'une plume de moineau, souples, élastiques, blanchâtres, diaphanes, devenant, en vieillissant, roussâtres ou d'un brun-clair, rameuses; les rameaux plusieurs fois ramifiés, alongés, semblables aux tiges, très-étalés; les uns alternes; d'autres opposés, cylindriques, filiformes; les ramifications nombreuses, éparses, diffuses.

Cette plante se rencontre sur les bords de la mer Adriatique. (*Descript. ex Wulf.*)

170. VAREC vermifuge. *Fucus helminthocortos.*

Fucus fronde filiformi, ramosâ, cespitosâ, corneâ; ramis acutis, ad apicem subarticulotis. Latourr. Journ. de Phys. vol. 20. tab. 1. — Decand. Flor. franç.

franç. vol. 2. pag. 37, & Synopf. Plant. gall. pag. 8. n°. 88. — Haemm. Differt. Erlangæ. 1792. Icon. — Jaum. Plant. franç. tab. 4. fig. 1. 2.

Conferva (helminthocorton), *rufefcens*, *filamentis dichotomis*, *ramis horizontalibus*. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1594. n°. 38. — Gaz. de fanté, ann. 1773. n°. 5.

Ceramium helminthocortos. Roth, Catal. vol. 2. pag. 168.

Vulgairement mouffe de Corfe, coralline de Corfe, helminthocorton.

Ce varec, fi généralement connu fous le nom de *mouffe* ou de *coralline de Corfe*, a beaucoup de rapport avec le *fucus plicatus*, mais il eft beaucoup plus petit, plus fin, bien moins rameux; fes rameaux ne font point tortueux, quoique légérement entrelacés, & leur dichotomie n'eft pas régulière. Sa bafe eft une petite callofité dure, épaiffe : il s'en élève plufieurs tiges en touffes ferrées, entre-mêlées les unes dans les autres, & réunies par de petits crampons qui partent de la tige. Ces tiges font grêles, cylindriques, filiformes, prefque capillaires, hautes d'un à deux pouces, ordinairement d'un jaune-pâle-corné, quelquefois d'un gris-rougeâtre ou un peu violet, munies de quatre à fix rameaux redreffés, prefque fétacés, alternes, fimples, rarement ramifiés. Les derniers rameaux ou ramifications forment quelquefois une dichotomie irrégulière; les deux divifions inégales, alongées, finement aiguës à leur fommet. On diftingue à peine, avec la loupe, de petites articulations vers le fommet, femblables à celles des conferves. La fructification confifte, felon Roth, dans de petits tubercules hémifphériques, latéraux, épars, feffiles.

Cette plante croît fur le bord de la Méditerranée, particuliérement à l'ile de Corfe. On l'emploie comme un très-bon vermifuge. (*V. v.*)

171. VAREC fluet. *Fucus tenellus*. Wulf.

Fucus caule capillaceo, *cartilagineo*, *rariter alternatim ramofo*; *ramis iterato elongato-dichotomis*, *utrifque microfcopicis laterum tuberculis velut articulato geniculatis*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 62. n°. 47.

Lorfque l'on examine cette plante au microfcope, on pourroit, au premier afpect, la regarder comme une efpèce de *ceramium*, offrant, dans fes branches & fes rameaux, l'apparence d'étranglemens & d'articulations cylindriques, alternant avec de petits globules opaques. Cette illufion fe détruit lorfque, avec une attention plus fuivie, on parvient à reconnoître que ces globules font les tubercules de la fructification, fitués latéralement, & à des diftances égales & régulières, le long des rameaux & des branches.

Les tiges font longues de deux ou trois pouces, de la groffeur d'un crin de cheval, cartilagineufes, flexibles, tenaces, à peine fufceptibles de s'amollir dans l'eau, d'un brun-rouffâtre, tranfparentes, divifées en rameaux lâches, alternes, étalés, capillaires, plufieurs fois dichotomes; les ramifications oblongues, capillaires.

Cette plante croît fur les grandes efpèces de *fucus*, dans la mer Adriatique. (*Defcript. ex Wulf.*)

172. VAREC hériffé. *Fucus hirfutus*. Wulf.

Fucus caule tereti, *cartilagineo*, *inordinatè fuprà decompofito-ramofo*; *ramis vagis*, *una cum caule aculeis ciliifque homogeneis*, *brevibus*, *muticis*, *undiquè obfitis*. Wulf. Cryptog. aquat. pag. 63. n°. 48.

Ses tiges font cylindriques, cartilagineufes, hautes de trois pouces & plus, de la groffeur d'une plume de moineau, d'un blanc-fale ou grifâtre, divifées en rameaux diffus, étalés, diftribués fans ordre en tout fens, çà & là ramifiés; les ramifications, ainfi que les rameaux & les tiges, chargées de petits aiguillons courts, & de cils encore plus courts, réguliers, mutiques, & qui acquièrent un peu de roideur par la deficcation; ce qui fait paroître cette plante comme hériffée. Sa fructification n'a pas encore été obfervée.

Cette efpèce croît dans la mer Adriatique, fur les corps marins. (*Defcript. ex Wulf.*)

173. VAREC fourchu. *Fucus furcatus*. Wulf.

Fucus caule tereti, *compreffo*, *cartilagineo*, *ipfa jam à bafi ramofo*; *ramis fubdichotomo-ramofiffimis*, *diffufis*; *dichotomiorum axillis*, *plano-compreffis*; *extremitatibus breviter furcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 44.

Ses tiges, hautes d'environ un pouce & demi, font cartilagineufes, d'un rouge-foncé, légérement diaphanes, cylindriques, un peu comprimées, très-liffes, de la groffeur d'une plume de moineau, roides lorfqu'elles font feches, divifées un peu au deffus de leur bafe en rameaux étalés, très-ramifiés, prefque dichotomes, très-ouverts à leur bifurcation; les ramifications nombreufes, un peu planes & comprimées, offrant le même caractère que les rameaux; les extrémités des dernières ramifications courtes, fourchues, un peu courbées en dedans.

Cette plante croît dans la mer Adriatique, fur les corps marins. (*Defcript. ex Wulf.*)

174. VAREC capité. *Fucus capitatus*. Gmel.

Fucus caule tereti, *depreffo*; *ramis teretibus*, *fubui*

lotis, alternis, confertissimis; globulis racemosis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1383. n°. 51.

Fucus capitatus. Gmel. Fuc. pag. 123.

C'est une petite plante longue à peine d'un pouce, d'une consistance gélatineuse, un peu dure. Sa couleur est jaunâtre; ses tiges cylindriques, un peu comprimées, garnies, dans toute leur longueur, de rameaux nombreux, très-rapprochés, de même forme que les tiges, alternes, presque imbriqués, un peu renflés, subulés à leur sommet. La fructification consiste en petits globules disposés en grappes ou réunis en tête, de la même couleur que le reste de la plante.

Cette espèce croît dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

175. VAREC pygmé. *Fucus pygmaeus.* Lightf.

Fucus fronde cartilagineâ, compressâ, apice dilatatâ, palmatâ; fructificationibus terminalibus, subrotundis, apice perforatis. Lightf. Flor. scot. pag. 964. n°. 43. tab. 32. *Optima.* — Engl. Botan. tab. 1332. — With. vol. 3. pag 232.

Fucus fronde compressâ, dichotomâ, ramosâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globosis, terminalibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 5. n°. 59. *

Fucus pumilus. Hudf. Flor. angl. pag. 584.

Fucus (lichenoides), *fronde dichotomâ, ramosâ; ramis apice dilatatis; tuberculis globosis, terminalibus.* Tranf. Linn. vol. 3. pag. 192. n°. 49. (*Non Desfont.*)

Lichen saxatilis, maritimus, muscosus, minimus, nigerrimus. Michel. Nov. Gen. pag. 103.

Ce varec est fort petit, & se présente sous la forme d'un *lichen*, d'une couleur très-foncée, noire, brune ou d'un gros vert-olivâtre, cartilagineuse; à peine long d'un demi-pouce. Sa base est une petite callosité par laquelle il adhère aux rochers: il s'en élève plusieurs petites tiges rameuses dès leur origine, cylindriques à leur partie inférieure, puis comprimées & dilatées en une petite membrane fort étroite, divisée par bifurcations; les rameaux couchés, radicans, obtus à leur sommet, presque tronqués. La fructification est constituée par de petits tubercules glabres, presque vésiculeux, adhérens au sommet des rameaux, & aboutissans à une ouverture externe.

Cette plante croît dans l'Océan, sur les côtes de France & d'Angleterre, adhérente aux rochers que les eaux laissent à découvert pendant le flux & le reflux. (*V. f.*)

176. VAREC nain. *Fucus pusillus.* Stackh.

Fucus fronde caespitosâ, repenti, ramosâ; foliis spathulatis, junioribus obtusis, provectioribus bi vel trifurcatis. Stackh. Ner. Brit. pag. 16. tab. 6.

Cette plante se rapproche beaucoup, au premier aspect, du *fucus pygmaeus*; elle doit en être distinguée, & en diffère, d'après Stackhouse, en ce qu'elle est constamment couchée & rampante sur les rochers lavés par les eaux de la mer, où elle s'étend en gazon comme un lichen, & y tient par sa face inférieure, plane, s'agglutinant avec le sable & les petites pierres. Ses tiges sont rampantes, extrêmement courtes, arrondies, d'une consistance cartilagineuse, ainsi que les autres parties de la plante; d'une couleur verte très-foncée, presque noire, un peu rougeâtre lorsqu'on les examine à la loupe. Elles se divisent en deux ou trois petits rameaux, garnis de très-petites feuilles linéaires, presqu'en forme de spatule, insensiblement dilatées, arrondies à leur sommet, sans nervure longitudinale. Quelques-unes se bifurquent à leur partie supérieure, soit en deux pointes, soit en deux lobes arrondis.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans l'Océan, le long des côtes d'Angleterre.

177. VAREC en gazon. *Fucus caespitosus.*

Fucus fronde filiformi, subcompressâ, ramosâ; apicibus clavatis, fructiferis Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 22, & Synopf. Plant. gall. pag. 4. n°. 48.

Fucus clavatus. Lamour. Monogr. tab. 22. fig. 1. 2.

Ulva filiformis. Œder, Flor. dan. tab. 949.

Conferva dilatata. Roth, Catal. 2. pag. 194.

C'est une fort petite espèce, qui croît en gazons touffus sur le sable, la terre ou les pierres, & qui se rapproche beaucoup du *fucus pygmaeus*. Sa couleur est d'un brun-rougeâtre; elle pousse un très-grand nombre de tiges très-fines, capillaires, point articulées, un peu comprimées, légérement transparentes, longues d'un à deux pouces, uniformes, qui se divisent en rameaux courts, aigus, nombreux, très-étalés; la plupart opposés, surtout les deux derniers, qui supportent à leur sommet une bifurcation très-courte, ouverte, terminée par un petit renflement en forme de massue, qui forme une très-petite gousse où l'on distingue, à l'aide du microscope, à travers l'épiderme, un grand nombre de petits grains qui paroissent devoir être des semences.

Cette plante croît sur les bords de la mer, dans l'Océan, sur les terres & les rochers que la marée laisse à nu. (*V. v.*)

178. VAREC de Gærtner. *Fucus Gærtnera.* Gmel.

Fucus caulibus filiformibus; ramis numerosis, trifariàm alternis, mediis longissimis; corpusculis penicilliferis ternis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 91.

Fucus Gærtnera. Gmel. Fuc. pag. 164. tab. 19. fig. 1.

Fucus anomalus. Pallas, Miscell. Zool. pag. 199. tab. 14. fig. 24.

Cette singulière plante, qu'on pourroit presque soupçonner appartenir au règne animal par la forme de ses vésicules surmontées de filamens en pinceau, ne convient que très-imparfaitement aux varecs.

Sa consistance est très-flexible, coriace ; sa couleur d'un vert-grisâtre, qui jaunit par la dessiccation. Ses tiges sont grêles, filiformes, hautes d'environ un pied & demi, très-rameuses, attachées aux rochers par un disque calleux ; les rameaux alternes, épars, très-étalés, presque disposés sur trois rangs, simples, alongés, filiformes ; les inférieurs plus courts ; ceux du milieu beaucoup plus longs, diminuant ensuite de longueur à mesure qu'ils approchent du sommet des tiges. Ces rameaux sont garnis, dans toute leur longueur, de vésicules pédonculées, alternes, solitaires, souvent rapprochées, trois par trois, redressées, ovales, semblables à l'urne d'une hypne, surmontées de filamens caducs, courts, sétacés, nombreux, en forme de pinceau. On distingue encore sur les derniers rameaux, vers leur sommet & à l'extrémité des tiges, des espèces de capsules grêles, fort petites.

Cette plante croît sur les rochers, dans la Méditerranée. (*Descript. ex Gmel.*)

179. VAREC baillouvien. *Fucus baillouviana*. Gmelin.

Fucus caule suprà planiusculo, ramoso ; filamentis penicillorum minutissimis congestis, laxis, fluitantibus. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 93.

Fucus baillouviana. Gmel. Fuc. pag. 165.

Baillouviana. Grisel. Epist. cum Icon. *Optima*. — Adans. Famille des Plant. vol. 2. pag. 13.

Cette espèce est souple, coriace, haute d'un demi-pied, d'une couleur de vert d'olive. Ses tiges adhèrent, par leur base, aux débris des corps marins ; elles sont dures & cylindriques à leur partie inférieure, puis elles se compriment, se divisent en rameaux presqu'alternes, disposés sur les deux côtés des tiges, munis à leurs bords de filamens très-fins, très-nombreux, en forme d'aile ; chaque filament garni de poils extrêmement fins, rapprochés en forme de pinceau. La fructification paroît constituée par des vésicules éparses, disposées, le long des rameaux, sur deux rangs ; alternes, pédicellées, ovoïdes, terminées par un faisceau de filamens caducs, qui deviennent ouvertes & presque cylindriques après la chute des filamens.

Cette plante croît dans la Méditerranée, sur les pierres, les coquilles, les madrépores.

180. VAREC de Baster. *Fucus Bastera*. Gmel.

Fucus caule tenui, supernè ramoso ; corpusculis monospermis ovatis, alternis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 95.

Fucus Bastera. Gmel. Fuc. pag. 166.

Planta marina, seminifera, ex mari norwegico. Baster, Opuscul. Subs. vol. 2. l. 3. pag. 127. tab. 12. Icon.

Ce n'est que d'après l'autorité de Baster & de Gmelin que je mentionne ici cette plante, qui ne convient que très-imparfaitement aux varecs, & qui exige un nouvel examen. Ses tiges sont grêles, longues au moins de deux pieds, filiformes, point articulées. Environ trois pouces au dessus de leur base, elles se divisent en rameaux quelquefois plus longs que les tiges, de même forme, qui se ramifient en deux ou trois autres. Ils supportent quelques capsules alternes, médiocrement pédonculées, de forme ovale, terminées par une touffe de poils en pinceau, ouvertes & tronquées à leur sommet après la chute des poils, remplies d'une substance un peu amère, blanchâtre, farineuse, qui contient, dans son milieu, une seule semence réniforme, brune, couleur de châtaigne.

Cette plante croît dans les mers de la Norwège, dans les bas-fonds.

Forskhal, dans sa *Flora ægyptiaco-arabica*, a mentionné un assez grand nombre de *fucus*, qui la plupart ne sont point cités dans Linné. Il est très-probable que plusieurs d'entr'eux, mieux connus, rentreroient dans quelques-unes des espèces que j'ai décrites ; mais comme les descriptions de Forskhal sont très-courtes, & qu'il ne cite ou ne donne aucune figure, ces espèces sont trop douteuses pour nous permettre de les caractériser d'une manière certaine. Ces considérations m'ont déterminé à les ranger provisoirement parmi les espèces incertaines, jusqu'à ce qu'elles nous soient mieux connues.

* *Fucus* (serrulatus), *caulibus teretibus, ramosis ; foliis linearibus, serrulatis, simplicibus ; vesicis nullis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 189. n°. 36.

Cette plante est entiérement verte ; ses tiges étroites, cylindriques, rameuses, hautes de six à sept pouces ; les rameaux garnis de feuilles très-simples, linéaires, longues d'un pouce, quelquefois divisées, jusque vers leur milieu, en deux ou trois découpures étroites, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, sans vésicules aériennes.

* *Fucus* (acerosus), *caulibus teretibus, ramosis ; ramis distichis, confertis, undiquè setis filiformibus patentibus ; vesicis foliisque nullis*. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 37.

Ses tiges sont cylindriques, diminuant insensi-

blement de grosseur, filiformes à leur partie supérieure, rameuses ; les rameaux nombreux, disposés sur deux rangs, très-ramifiés ; les ramifications serrées, longues d'environ un pouce, filiformes, garnies, ainsi que les rameaux & les tiges, de petits filets sétacés, courts, flexibles, dont la couleur, ainsi que celle de toute la plante, est d'un brun-jaunâtre.

* *Fucus* (papillosus), *caule tereti, ramoso, undiquè seriebus spiralibus papillorum, apice dilatato-multiloborum ; vesicis nec foliis ullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 38.

Sa couleur est brune ou jaunâtre, selon les individus ; ses tiges cylindriques, hautes d'un pied, chargées de rameaux nombreux, couverts, ainsi que les tiges, sur plusieurs rangs en spirale, de tubercules ou de petits mamelons nombreux, cylindriques ou anguleux, un peu épaissis à leur sommet, ou dilatés en trois, quatre ou cinq lobes très-courts.

* *Fucus* (linearis), *frondibus planis, linearibus, dichotomis, sensim angustioribus, apicibus acutis ; vesicis nullis.*

Sa substance est molle, membraneuse, presque gélatineuse, transparente ; sa couleur d'un brun-jaunâtre ; sa hauteur de six à huit pouces ; son feuillage plane, entier, divisé par dichotomies en plusieurs branches progressivement plus étroites, linéaires, très-minces, souvent fourchues à leur extrémité, toujours aiguës ; les dernières ramifications lancéolées à leur sommet.

* *Fucus* (cæspitosus), *caule tereti, ramoso, conferto, papilloso ; papillis attenuatis, simplicibus, ramulosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 40.

Sa couleur est brune ; ses tiges cylindriques, rameuses, nombreuses, ramassées en touffes gazoneuses, très-serrées, couvertes de tubercules nombreux, amincis à leur sommet, simples ou quelquefois prolongés en petits rameaux.

* *Fucus* (setulosus), *teres, ramosus, papillis sparsis, ramis basi in vesicam papillosam dilatatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 41.

Ses tiges sont cylindriques, rameuses, filiformes ; les rameaux épars, sans ordre, ramifiés ; les ramifications renflées, proche leur base, en une petite vésicule ovale, dilatée & munie à ses bords de petits tubercules qui se retrouvent également sur les tiges ; ces vésicules, rétrécies à leur sommet, se prolongent en un filament capillaire, ramifié.

* *Fucus* (fragilis), *caulibus filiformibus, dichotomis, fragilibus, fastigiatis ; foliis vesicisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 42.

Ses tiges, serrées & réunies en un gazon presque globuleux, sont roussâtres, filiformes, très-roides, faciles à se briser lorsqu'elles sont sèches, divisées en rameaux fastigiés, dichotomes, sans vésicules apparentes.

* *Fucus* (plumaris), *caule tereti, repentè sursùm ramoso ; ramis plumiformibus, foliis distinctis, vesicis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 190. n°. 43.

La couleur de cette plante est d'un vert de gramen. Ses tiges sont jaunâtres, rampantes ou couchées, cylindriques, rameuses ; les rameaux épars, très rapprochés, longs d'environ deux pouces, en forme de plume, ou garnis à leurs deux côtés de petites folioles filiformes, très-nombreuses, simples ou plumeuses. Il paroît, d'après ces caractères, que cette espèce a de très-grands rapports avec le *fucus plumosus* & le *pectinatus* ; peut-être même appartient-elle à l'un des deux.

* *Fucus* (debilis), *caulibus teretibus, ramosis, subfastigiatis, tubulosis, debilibus ; foliis vesicisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 44.

Cette espèce est d'une couleur livide & tellement molle, qu'elle ne peut se soutenir dès qu'elle est hors de l'eau ; quelquefois cependant elle est plus roide, mais aussi plus petite, longue à peine de trois pouces au lieu de six ou neuf. Ses tiges sont cylindriques, fistuleuses, rameuses ; les rameaux égaux en grosseur, fourchus à leur sommet, aigus, tubulés. Elle paroît se rapprocher davantage des ulves que des *fucus*.

* *Fucus* (laminosus), *frondibus planis, dichotomis, sensim latioribus, margine nudis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 45.

* *Fucus* (foliifer), *frondibus planis, dichotomis ; ultimis margine & apice foliiferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 46.

Ces deux plantes, qui paroissent n'être que deux variétés, appartiennent peut-être aussi comme telles à notre *fucus polymorphus*. Les tiges sont brunes, hautes de quelques pouces, étroites à leur base, puis dilatées insensiblement, divisées par dichotomies simples ou prolifères à leurs bords & à leur sommet dans la seconde : toutes deux chargées vers l'extrémité de leurs rameaux, aux deux surfaces, de tubercules brunes, nombreuses, éparses.

* *Fucus* (denticulatus), *caule tereti, ramoso ; foliis linearibus, denticulatis ; vesicis globosis, pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 47.

C'est une très-grande plante jaunâtre, dont les tiges sont cylindriques, longues quelquefois de dix à douze pieds, rameuses ; les rameaux divisés en feuilles linéaires, denticulées à leurs bords ; garnis de vésicules globuleuses, pédonculées.

* *Fucus* (crispus), *caule tereti, subramoso; foliis confertis, sessilibus, ovalibus, denticulatis, undulato-crispis; vesiculis pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 48.

Sa couleur est d'un vert-foncé; ses tiges cylindriques, médiocrement rameuses, garnies de feuilles très-rapprochées, longues d'un pouce, sessiles, ovales, denticulées, ondulées & crépues à leurs bords: on distingue en outre des vésicules aériennes, pédonculées.

* *Fucus* (racemosus), *caule tereti, repentè ramoso; vesiculis obovatis, confertè racemosis; foliis nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 49.

Ses tiges sont rampantes, cylindriques, rameuses, de couleur verte, ainsi que toute la plante; dépourvues de feuilles, garnies de grappes de vésicules aériennes, longues de trois pouces. Ces vésicules sont vertes, en ovale renversé, très-serrées, presqu'imbriquées.

* *Fucus* (articulatus), *ramis alternis, articulatis, triquetris; articulis cuneiformibus; angulis subulatis, dentatis; foliis vesiculisque nullis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 191. n°. 50.

Ce varec est d'une substance cartilagineuse; sa couleur d'un jaune-verdâtre. Ses tiges sont articulées; elles produisent des rameaux alternes, sortant des articulations sans ordre, composés eux-mêmes d'articulations cunéiformes, triangulaires, un peu ailées & dentées sur leurs angles. Cette plante paroît avoir beaucoup d'affinité avec les *ulva articulata* & *opuntia*.

* *Fucus* (conoides), *caule tereti, ramoso; ramis conoidibus; vesiculis deltoidibus, dentatis, ramos imbricantibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 51.

Ses tiges sont dures, jaunâtres, épaisses, longues d'un pouce; elles se divisent ensuite en rameaux alternes, inégaux, cylindriques, longs d'environ trois pouces, sur un pouce d'épaisseur, assez semblables à des cônes de sapin, tout couverts de vésicules imbriquées, alternes, sessiles, deltoïdes, concaves en dessus, formant en dessous une pyramide renversée, à trois côtés; leurs bords relevés en carène, dentés, épineux: il sort des aisselles de nouveaux rameaux en forme de petites grappes, qui deviennent également coniques à l'époque de leur maturité.

* *Fucus* (subrepandus), *caule compresso, ramis alternis; foliis lineari-lanceolatis, subrepando-dentatis; vesiculis pedunculatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 52.

Sa tige est jaunâtre, comprimée, haute d'environ deux pieds, poussant à ses bords des rameaux alternes, longs d'un pouce & demi, garnis de feuilles alternes, nombreuses, rapprochées, linéaires-lancéolées, obtuses à leur sommet; les unes entières; d'autres sinuées ou ondulées; d'autres dentées en scie, parsemées de points enfoncés, épars sur les deux surfaces des feuilles. Les vésicules sont axillaires, ovales, globuleuses, pédonculées. Ce varec se rapproche du *fucus natans*. Il surnage en très-grande abondance à la surface de l'eau, s'y amasse, & y forme des amas considérables qui couvrent au loin la Mer-Rouge en forme d'îles flottantes, habitées par de nombreux animaux marins. Quoiqu'il puisse se multiplier dans cette situation, il est très-probable que ce *fucus* commence à croître fixé sur les rochers de coteaux qui en sont tout couverts, & d'où il est arraché par les vagues lorsqu'elles sont violemment agitées par les vents.

* *Fucus* (trinodis), *caule tereti, ramoso; ramulis in tres vesiculas inflatis, apice subulatis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 53.

Ce varec est d'une couleur jaunâtre. Ses tiges sont cylindriques, rameuses; les rameaux alternes, longs d'environ deux pouces, divisés en ramifications alternes, très-rapprochées, longues d'un demi-pouce, filiformes à leur base, élargies & renflées à leur milieu en trois ou quatre, quelquefois deux vésicules oblongues, peu distantes, terminées par un filament grêle, subulé. Il n'y a point de feuilles.

* *Fucus* (uvifer), *teres, ramis sparsis; glandulis ovatis, confertis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 192. n°. 54.

Cette espèce, que l'on trouve dans le port de Constantinople, est remarquable par de petites grappes d'un rouge-écarlate, longues de six lignes au plus, cylindriques, composées de petits mamelons cylindriques. Les tiges sont cylindriques, garnies de rameaux alternes, épars, longs d'un à deux pouces, plusieurs fois ramifiés.

* *Fucus* (viscidus), *caulibus teretibus, dichotomis, ramosis, fastigiatis; apicibus bicornibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 56.

Il ressemble, par son port & sa grandeur, au *lichen rangiferinus* Linn.; il est blanc & entièrement visqueux, même en dedans; il adhère souvent aux coquilles. Ses tiges sont droites, cylindriques, dichotomes, rameuses; les rameaux fastigiés, terminés à leur sommet par deux pointes en forme de cornes. Il croît dans la mer, à Constantinople.

* *Fucus* (muscoides), *caule tereti, rubro; apice flavido, ramosissimo; spinulis sparsis, mollibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 57.

Il est douteux que cette plante soit la même que celle qui porte le même nom dans le *Species Plantarum* de Linné. Ses tiges sont cylindriques, de couleur rouge, jaunâtres à leur sommet, très-

rameuses; les rameaux garnis de petites pointes ou filets sétacés, semblables à de petites épines molles, éparses. Elle croît sur les rochers, à Constantinople. Les Turcs en font un usage fréquent contre les vers qui tourmentent les enfans. Ils la font infuser, pendant deux jours, dans le vinaigre, qu'ils font prendre à petites doses, ou bien ils administrent la plante elle-même à la dose de quelques grains.

* *Fucus* (cartilagineus), *foliis rubris, oblongis; petiolo angusto; caule rubro aut viridi, compresso, dentato, vix articulato, brevissimo.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 58.

Ce n'est point notre varec cartilagineux : celui-ci se rapproche davantage du *fucus sanguineus*. Ses tiges sont rouges ou verdâtres, courtes, comprimées, dentées à leurs côtés, presqu'articulées, garnies de feuilles pétiolées, oblongues, de couleur rouge; leur pétiole étroit. Cette plante croît sur des conferves & sur plusieurs autres *fucus*.

* *Fucus* (excisus), *caule basi exciso; ramulis lateralibus, subulatis, brevibus, spiniformibus, in medio caule in ramos longiores exeuntibus.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 59.

Ses tiges sont noirâtres, garnies de rameaux courts, latéraux, subulés, spinuliformes : du milieu des tiges sortent d'autres rameaux beaucoup plus longs. Cette espèce est rare.

* *Fucus* (prolifer), *frondescens, viridis; articulis obovatis, planis, proliferis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 193. n°. 60.

Ses tiges sont vertes, foliacées, planes, articulées; les articulations en ovale renversé, comprimées, oblongues, prolifères. Cette plante croît dans la Méditerranée, le long des côtes, proche la ville d'Alexandrie.

* *Fucus* (penicilliformis), *caule plano, firmo, alato; foliis amplexicaulibus, oppositis, ovato-oblongis; vesiculis ad foliorum exortum ternis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1382. n°. 39. — Seb. Muf. vol. 3. pag. 186. tab. 98. fig. 1.

Ses tiges sont fermes, planes, comprimées, garnies de feuilles opposées, amplexicaules, ovales-oblongues; de leur aisselle sortent des vésicules aériennes, ordinairement au nombre de trois.

* *Fucus* (coralloides), *caulibus tereti-triquetris; ramis alternis, patentibus; ramulis utrinquè denticulatis, supernè dichotomis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1384. n°. 67. — Gmel. Fuc. pag. 141.

Ce varec est d'une consistance cartilagineuse, un peu gélatineuse, transparente, d'une couleur variable, blanche, purpurine ou d'un jaune-foncé. Il s'élève, d'une base commune, plusieurs tiges très-grêles, filiformes, hautes de trois à quatre pouces, un peu triangulaires, divisées en rameaux alternes, très-étalés, semblables aux tiges, sous-divisés latéralement en d'autres rameaux denticulés, plusieurs fois bifurqués, dichotomes à leur sommet. La fructification n'est pas connue. Cette plante croît dans la Méditerranée & sur les côtes de la Jamaïque.

* *Fucus* (fertularioides), *cartilagineus, caule erecto, depresso, tenuissimè ramoso; frondibus setiformis, imbricatis, pinnatis; pinnis numerosissimis, incurvis, integerrimis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1385. n°. 75.

Fucus fertularioides. Gmel. Fuc. pag. 151. tab. 15. fig. 4.

Cette espèce paroît se rapprocher beaucoup du *fucus plumosus*, mais elle est bien plus petite; elle a le port d'une fertulaire, croît sur les coraux de l'Amérique. Sa consistance est cartilagineuse, transparente; sa couleur blanche ou d'un jaune-orangé; ses tiges grêles, comprimées, à peine hautes d'un pouce, rameuses, point articulées; les rameaux courts, alternes, garnis de chaque côté de cils très-nombreux, disposés sur deux rangs en forme d'aile, presqu'opposés, sétacés, très-simples, un peu courbés, acuminés, terminés par une petite pointe en crochet. Sa fructification n'a point été observée.

* *Fucus* (crinitus), *cartilagineus, caule plano, ramosissimo; ramulis denticulatis, dentibus simplicibus dichotomisque, globulis sparsis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1386. n°. 82. — Gmel. Fuc. pag. 160. tab. 18. fig. 2.

Il paroît exister une grande affinité entre cette espèce & les nombreuses variétés du *fucus laceratus*. Sa consistance est cartilagineuse; ses tiges planes, un peu torses, hautes de quatre à six pouces, nues à leur partie inférieure, divisées vers leur partie supérieure en rameaux nombreux, alternes, semblables aux tiges, souvent épars & diffus, divisés en ramifications terminées par une dichotomie irrégulière, garnies latéralement, ainsi que les tiges & les rameaux, de petites folioles linéaires, disposées en aile, courtes, simples ou un peu rameuses, ou légérement dentées, plusieurs épaisses & renflées. La fructification est constituée par des tubercules épars dans la substance des tiges & des rameaux, solitaires ou géminés. Cette plante croît au Kamtzchatka.

* *Fucus* (polypodioides), *caule teretiusculo, flexuoso, ramoso; foliis membranaceis, enervibus, alternatìm pinnatis, obtusis, integerrimis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 111.

Fucus polypodioides. Gmel. Fuc. pag. 186.

Alga minor, caulifera, foliis parvis, oblongis, ex viridi rufescentibus. Matt. Centur. tab. 32. n°. 1. Icon.

Ses tiges font un peu cylindriques, flexueuses, noirâtres, rameuses, chargées, ainsi que les rameaux, de feuilles nombreuses, alternes, presque sessiles ou pétiolées, ailées, oblongues, obtuses, très-entières, semblables à quelques espèces de polypode; point de nervures. Leur hauteur est d'environ un demi-pied; la couleur des feuilles d'un vert un peu rousseâtre.

* *Fucus* (Koelreuteri), *membranaceo-cartilagineus, caule brevissima, tereti, ramoso; frondibus integris, linearibus, adultioribus papillosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 112.

Fucus foliaceus, frondibus fructificantibus, papillatis. Koelreut. Act. Petrop. 11. pag. 424. tab. 23. fig. 1. 2.

Fucus papillosus. Gmel. Fuc. pag. 188.

Ce varec est d'une consistance membraneuse, cartilagineuse. Ses tiges font très-courtes, cylindriques, rameuses; les ramifications linéaires, entières, sans nervure longitudinale, flexibles, transparentes, en forme de feuilles longues d'un à plusieurs pouces, sur un pouce de large, réfléchies ou un peu ondulées à leurs bords, ou laciniées, obtuses à leur sommet, chargées dans leur état de perfection de mamelons ou de verrues très-nombreuses, coniques, arrondies, de diverse grandeur, entre-mêlées de points extrêmement petits. Cette plante croît dans la Méditerranée.

* *Fucus* (bicornis), *fronde membranaceâ, pulverulentâ, dilatatâ, apice bifidâ.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 114.

Fucus bicornis. Gmel. Fuc. pag. 192.

Il se rapproche du *fucus palmatus*, mais il est d'une consistance beaucoup plus mince, plus tendre, d'un vert-foncé, membraneux, chargé de points pulvérulens extrêmement petits. La base de son feuillage est très-étroite; il s'élargit insensiblement vers sa partie supérieure, & se divise en deux découpures profondes, souvent déchirées à leur sommet simple, jamais prolifère. Cette plante croît dans les mers du Nord, sur les rives argileuses.

* *Fucus* (glacialis), *fronde planâ, lineari, dichotomo-multifidâ, ramosissimâ, ramentis subtilissimis ciliatâ.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1388. n°. 121. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 760.

Son feuillage est plane, linéaire, membraneux, transparent, divisé en rameaux dichotomes, à plusieurs découpures très-nombreuses; les ramifications garnies de petites folioles en forme de cils. Ce varec croît dans les mers du Nord.

* *Fucus* (angustifolius), *frondibus subsessilibus, membranaceo-cartilagineis, simplicissimis, sensim dilatatis, apice rotundatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 127.

Fucus angustifolius. Gmel. Fuc. pag. 205.

Elle adhère aux pierres & aux fragmens de coquilles par une racine fibreuse, qui produit plusieurs feuilles presque sessiles, membraneuses, cartilagineuses, d'une couleur rougeâtre, jaune ou blanche, hautes d'environ six à huit pouces, très-simples, rétrécies à leur base en un pédicelle court, s'élargissant insensiblement, rougeâtres à leur partie inférieure, souvent d'un blanc-jaunâtre vers leur sommet; minces, transparentes, sans nervures, arrondies, simples ou bifides à leur sommet, entières à leurs bords, point prolifères. La fructification n'est point connue. Elle croît dans l'Océan, sur les côtes d'Angleterre, à trois lieues environ de l'embouchure du fleuve Bolschaie. Elle pourroit être regardée comme une variété du *fucus palmaris.*

* *Fucus* (polyphyllus), *cartilagineus, caule teretiusculo, ad apicem plano, utrinque dentato; frondibus sensim dilatatis, integris.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 128.

Fucus polyphyllus. Gmel. Fuc. pag. 206. tab. 31. fig. 1.

Sa consistance est membraneuse, cartilagineuse; sa couleur d'un jaune-brun; ses racines très-rameuses, composées de fibres étalées sur les grandes coquilles d'huître auxquelles elles adhèrent: il s'en élève une ou plusieurs tiges longues de deux pieds, de l'épaisseur du petit doigt, cylindriques à leur partie inférieure, insensiblement comprimées, planes à leur partie supérieure, aiguës à leur sommet, garnies de chaque côté de quelques dents peu marquées; elles portent, surtout vers leur sommet, quelques feuilles planes, membraneuses, étroites à leur base, insensiblement élargies, entières à leurs bords, incisées ou laciniées à leur sommet, de grandeur variable; les plus grandes larges d'environ trois pouces à leur partie supérieure, sans fructification apparente. Il est à présumer que les feuilles inférieures sont très-caduques, & qu'elles laissent, après leur chute, des vestiges semblables à de petites dents. Cette plante se trouve sur les bords du Kamtzchatka, jetée par les vagues sur les rivages.

La plante que Morison a nommée *fucus marinus, erectus, nec ramosus, foliis crassis, carnosis, ad extremitatem divisis*, Hist. 2, Oxon. pag. 648, & qu'il a figurée §. 15, tab. 9, fig. 3, ainsi que Boccone, Mus. tab. 5, fig. 10, paroît convenir assez bien à celle qui vient d'être mentionnée.

* *Fucus* (flagellum), *stirpe simplicissimâ, aphyllâ, coriacea-cartilagineâ.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1389. n°. 129.

Fucus flagellum. Gmel. Fuc. pag. 208.

Fucus flagelliformis, sive flagellum è mari Medi-

terraneo. Pallas, è Muf. Princip. Auriaci. — Peyff. Tranf. Angl. 1750.?

Ce varec reffemble à un fouet long de plufieurs pieds; il a une racine fibreufe, affez femblable à celle du *fucus faccharinus*. Ses tiges font très-fimples, alongées, au moins de l'épaiffeur d'un pouce à leur partie inférieure, infenfiblement rétrécies jufqu'à leur fommet, où elles font à peine de la groffeur d'une petite plume, fans aucune apparence de ramifications, fans fructification connue. Cette plante croît dans la Méditerranée.

* *Fucus* (acerofus), *caule tereti, fubcompreffo, coriaceo fubl'gnefcente, ramofo, una cum ramis longitudinaliter fubimbricatim ramulofo; ramulis contiguis, fubulatis, erecto patulis, fubfimplicibus, apice furcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 58. n°. 38.

Elle paroît être une efpèce très-voifine du *fucus pinaftroides*, peut-être même une fimple variété. Sa confiftance eft coriace, fouple, tenace, fe durciffant par la defficcation, d'un roux-jaunâtre; fes tiges hautes de cinq à fix pouces & plus, larges d'environ une ligne, cylindriques, légérement comprimées, divifées en rameaux lâches, étalés, épars, prefqu'égaux, foufdivifés en ramifications droites, lâchement alternes, femblables aux rameaux; un peu comprimées, garnies dans toute leur longueur de filamens ou de petites folioles, tantôt éparfes & diftantes, tantôt rapprochées & imbriquées, droites ou un peu recourbées, fimples ou un peu ramifiées, plus fouvent médiocrement fourchues. Elle croît dans la mer Adriatique.

* *Fucus* (fetaceus), *caule gracili, tereti, coriaceo, alternatim pinnato-ramofo; ramulis alternatim pinnulatis; pinnulis fetaceis, fubfimplicibus, furculatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 59. n°. 40.

Ce varec paroît fe rapprocher du *fucus bipinnatus*; il eft différent d'ailleurs de celui que nous avons appelé du même nom. Ses tiges font hautes d'environ trois pouces, d'une demi-ligne de large, grêles, cylindriques, d'une confiftance coriace & tenace, d'un roux-foncé, noir par la defficcation, divifées en rameaux alternes, placés fur deux rangs, droits, étalés, ailés; les pinnules alternes, fetacées, prefque fimples; les dernières très-fouvent fourchues. Il croît dans la mer, aux environs de Triefte.

* *Fucus* (uniformis), *caule tereti, cartilagineo, imâ à bafi ramofo; ramis erectis, fubfaftigiatis, alternatim elongato ramulofis, utriufque tereti-filiformibus, fubfimplicibus, apice furcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 44.

Quoique d'un port un peu différent du *fucus plicatus*, il eft poffible qu'il n'en foit qu'une variété. Sa confiftance eft cartilagineufe; fa couleur d'un roux-jaunâtre, à demi tranfparente; fes tiges cylindriques, très-grêles, entortillées les unes dans les autres, longues de trois à quatre pouces, très-rameufes même dès leur bafe ou divifées en plufieurs tiges; les rameaux droits, grêles, égaux, cylindriques, d'un rouge-clair à leur bafe, diaphanes, à ramifications alternes, prefque fimples, faftigiées ou dichotomes, fourchues à leur fommet. Cette plante croît dans la mer Adriatique, fur les rochers.

* *Fucus* (tenerrimus), *caule capillaceo, cartilagineo, infernè laxè, rariterque alternatim, fupernè confertim faftigiatimque ramulofo; ramulis exiguis, fubdichotomis, extimis breviter furcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 45.

Il eft incertain fi cette plante appartient aux varecs plutôt qu'aux conferves; fa confiftance, fa forme, une partie de fes caractères, femblent la rapprocher de ce dernier genre. Ses tiges font très-fines, capillaires, très-tendres, très-flexibles par le grand nombre & le poids des rameaux dont elles font chargées, néanmoins un peu cartilagineufes & plus fermes que les conferves. Elles croiffent en touffes gazoneufes, hautes d'environ un pouce, liffes, prefque noires, médiocrement rameufes à leur partie inférieure; les rameaux divifés en un très-grand nombre de ramifications courtes, plufieurs fois divifées, prefque dichotomes, enfin rapprochées prefqu'en fente vers le haut; les dernières brievement fourchues. Cette plante recouvre les fertulaires, les corallines, dans la mer Adriatique.

* *Fucus* (tenuiffimus), *caule capillaceo, cartilagineo, parcè vagèque ramofo; ramis fubfimplicibus, elongatis, divaricatis, extremitatibus breviter fubfurcatis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 61. n°. 46.

Celle-ci offre les mêmes difficultés que l'efpèce précédente pour fa claffification parmi les conferves ou les varecs, fa fructification n'étant pas connue. Elle eft d'une confiftance cartilagineufe; fa couleur d'un brun-foncé, prefque noire. Elle pouffe de la même bafe une ou plufieurs tiges hautes d'environ trois pouces, très-fines, capillaires, qui deviennent roides & fragiles par la defficcation; elles fe divifent en plufieurs rameaux lâches, diftans, diffus, placés fans ordre, alongés, capillaires, quelquefois fimples, plus fouvent divifés en quelques ramifications courtes, qui fe bifurquent légèrement à leur extrémité. Elle croît fur les grandes efpèces de *fucus* & fur d'autres corps marins.

* *Fucus* (acicularis), *caule tereti, filiformi, cartilagineo, ipfa jam à bafi diffusè ramofiffimo; ramis divaricatis, vagè laxèque oppofitis; fpinis homogeneis acicularibus, fubincurvis*. Wulf. Crypt. aquat. pag. 63. n°. 50.

Cette efpèce eft très-voifine, peut-être la même que le *fucus diffufus* d'Hudfon, mais beaucoup plus

plus courte au moins de six pouces. Sa consistance est cartilagineuse ; sa tige cylindrique, filiforme, divisée dès sa base en rameaux distribués en tout sens, simplement ou plusieurs fois composés, longs d'un à deux pouces, cylindriques, de l'épaisseur d'une petite aiguille, lisses, d'un rouge-foncé vers leur extrémité, blanchâtres, un peu jaunâtres, & lavés de rouge à leur partie inférieure, acquérant de la roideur par la dessiccation, à demi transparens ; les ramifications très-nombreuses, diffuses, droites ou légérement courbées, munies de dents ou de petites épines courtes, un peu distantes, éparses, longues d'environ une ligne, aiguës, en aiguilles, quelquefois rapprochées plusieurs ensemble & un peu courbées. Elle croît sur différens corps marins, dans la mer Adriatique.

VARETTE. *Adenanthos*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a des rapports avec les *protea*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, simples ou ternées, & dont les fleurs sont axillaires, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle à quatre divisions, environnée à sa base d'écailles imbriquées ; quatre étamines insérés au dessous du sommet des divisions du calice ; anthères linéaires ; un style ; une seule semence environnée par la corolle ; quatre glandes en forme d'écailles.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, remplacé par plusieurs écailles ovales, imbriquées, situées à la base de la corolle.

2°. Une *corolle* (un calice pour quelques auteurs) monopétale, tubulée, un peu renflée dans son milieu, divisée, à son limbe, en quatre découpures d'abord droites & conniventes, ensuite réfléchies en dehors.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont très-courts, insérés un peu au dessous du sommet des divisions de la corolle, supportant des anthères linéaires, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, accompagné, à sa base, de quatre glandes en forme d'écailles, insérées sur la base interne de la corolle, surmonté d'un style droit, filiforme, plus long que la corolle, un peu courbé à son sommet, articulé à sa partie inférieure, terminé par un stigmate ovale.

Le *fruit* consiste en une seule semence ovale, acuminée par une portion du style, enveloppée par les quatre glandes de l'ovaire, & par la partie inférieure de la corolle persistante, coupée transversalement.

Observations. Ce genre, établi par M. de Labillardière, se distingue des *protea* par la disposition de ses fleurs, & principalement par les quatre glandes en écailles, qui accompagnent l'ovaire & les semences. Il tire son étymologie de deux mots grecs, *aden* (*glandula*), glande, & *anthos* (*flos*), fleur, c'est-à-dire, fleur munie de glandes.

ESPÈCES.

1. VARETTE à feuilles en coin. *Adenanthos cuneata*. Labill.

Adenanthos foliis cuneiformibus, sericeis, supernè crenatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 28. tab. 36.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds au plus, sur une tige droite, ferme, cylindrique, très-glabre, divisée en rameaux alternes, nombreux, étalés, médiocrement redressés, cylindriques, soyeux à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, nombreuses, très-rapprochées, à peine pétiolées, longues de huit à neuf lignes, larges au moins de quatre, cunéiformes, rétrécies, à leur base, en un pétiole court ; entières à leurs bords, élargies & tronquées à leur sommet, munies de trois à cinq crénelures, quelques-unes très-entières, toutes soyeuses & argentées, excepté quelques-unes plus jaunes & terminales, dont le duvet est soyeux, d'un jaune de soufre.

Les fleurs sont réunies de deux à trois dans les aisselles des feuilles, les unes latérales, les autres terminales, soutenues par des pédoncules simples, cylindriques, plus courts que les feuilles, munis, à leur base, de trois à six écailles oblongues ; chaque fleur enveloppée, à sa partie inférieure, par une sorte d'involucre de quatre ou six écailles imbriquées, ovales, aiguës ; les inférieures beaucoup plus courtes. La corolle est monopétale, tubulée ; le tube renflé & un peu ventru dans son milieu, pileux à sa base, profondément fendu à un de ses côtés, par l'impression du style ; le limbe à quatre divisions pileuses, sillonées en dedans, d'abord droites, conniventes à leur sommet & enveloppant le stigmate avec le style courbé vers le haut, puis ouvertes, réfléchies, roulées en dehors ; les filamens des étamines très-courts ; les anthères adhérentes aux filamens, à deux loges. L'ovaire est ovale, muni de poils à sa base, environné par quatre glandes en écailles ovales, échancrées, insérées sur le fond de la corolle ; le style un peu velu, articulé à sa partie inférieure, aigu à ses deux extrémités, plus long que la corolle, supportant un stigmate ovale. Le fruit est une seule semence ovale, acuminée par une portion du style, entourée par la partie inférieure de la

corolle coupée tranfverfalement, & par les quatre glandes intérieures.

Cet arbriffeau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin. (*Defcript. ex Labill.*)

2. Varette à feuilles ovales. *Adenanthos obovata*. Labill.

Adenanthos foliis ovatis, infernè attenuatis, trinerviis; nervis utrinquè confluentibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 37.

Arbriffeau remarquable par fes feuilles affez grandes, en ovale renverfé, chargé de points glanduleux. Ses tiges font droites, fortes, glabres, cylindriques, munies de rameaux redreffés, un peu roides, très-glabres, garnis de feuilles nombreufes, très-rapprochées, prefque feffiles, un peu épaiffes, ovales, aiguës à leur bafe, arrondies, très-obtufes & quelquefois un peu échancrées avec une petite pointe à leur fommet, entières à leur contour, glabres à leurs deux faces, longues de huit à dix lignes, fur fix de large; d'un vert-foncé, parfemées de points faillans, prefque glanduleux; munies des deux côtés de trois nervures longitudinales & confluentes à leurs deux extrémités.

Les fleurs font folitaires, latérales, réunies deux ou trois enfemble, foutenues par des pédoncules beaucoup plus courts que les feuilles, munies fous la corolle d'une forte d'involucre compofé de fix à huit folioles imbriquées, glabres, ovales, aiguës, en forme d'écailles; les inférieures beaucoup plus courtes; le tube de la corolle courbé & renflé à fa partie fupérieure avec une fente particulière, d'où s'élance le ftyle; le limbe à quatre découpures ovales-lancéolées, à peine velues à leur intérieur, vers leur fommet; le ftyle très-long, pileux, les quatre glandes internes, en forme d'écailles ovales, lancéolées, un peu échancrées à leur fommet.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Defcript. ex Labill.*)

3. Varette foyeufe. *Adenanthos fericea*. Labillard.

Adenanthos foliis ternatis, decompofitis, filiformibus, teretibus, fericeis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 29. tab. 38.

Ses tiges font droites, cylindriques; fes branches alternes; fes rameaux prefqu'oppofés, cylindriques, couverts de poils foyeux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ternées, compofées de folioles filiformes, prefque cylindriques, foyeufes, variables dans leur compofition ou leurs divifions, tantôt deux enfemble ou trois, réunies par leur bafe, en forme d'aile; les intermédiaires plus ordinairement ternées; les latérales binées ou plufieurs fois compofées; l'intermédiaire dichotome, longue d'environ un pouce & demi.

Les fleurs font latérales, prefque folitaires, cachées en grande partie par les feuilles nombreufes. La bafe de la corolle eft accompagnée d'un involucre de fix à huit folioles imbriquées, pileufes, ovales, aiguës. La corolle eft droite; fon tube un peu renflé, avec une fente latérale à fa partie fupérieure; le limbe à quatre découpures ovales, lancéolées, un peu aiguës, réfléchies en dehors; le ftyle glabre, très-long; les quatre glandes internes ovales, échancrées à leur fommet; une feule femence ovale, aiguë, accompagnée de glandes perfiftantes, & de la partie inférieure de la corolle.

Cet arbriffeau a été découvert par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. ♄ (*Defcript. ex Labill.*)

VARIÉTÉS. On entend par *variétés* les changemens qui furviennent aux plantes, occafionnés par quelques circonftances particulières, dépendantes du fol, du climat, de l'expofition, de l'influence de la chaleur ou du froid, de celle des vents, de la préfence & de l'abfence de la lumière, & par-deffus tout cela de la culture. Cette dernière produit feule des variétés fans nombre. La même plante, femée dans deux endroits différens, expofée & cultivée dans des circonftances tout-à-fait contraires, offrira, après quelques années, deux plantes, dont l'une pourra être vigoureufe, fucculente, d'un vert plus foncé, plus garnie dans toutes fes parties, tandis que l'autre fera maigre, dure, blanchâtre, moins élevée, quelquefois même un peu penchée, moins glabre & moins garnie de feuilles ou de fleurs; « mais, dit M. de Lamarck, fi l'on fait ceffer les caufes qui avoient opéré ces changemens, fi l'on replace ces deux plantes dans un même fol, elles reparoîtront bientôt dans leur premier état, & ne préfenteront plus qu'une feule & même efpèce.

L'on conçoit combien il eft important pour la fcience, de favoir diftinguer dans les plantes les caractères qui appartiennent effentiellement à l'efpèce, de ceux qui ne font qu'un accident occafionné par quelques circonftances locales. Cette diftinction eft fouvent bien difficile à établir, furtout lorfqu'il s'agit de plantes exotiques, peu obfervées ou vues fèches dans les herbiers. Pour acquérir quelque certitude fur ces fortes de plantes, il faut les fuivre dans leur climat natal, dans les diverfes circonftances où elles fe trouvent; s'affurer que telle plante, qui affecte tel port dans une terre graffe, reprend celui qu'offre la même efpèce dans un fol aride, lorfqu'on y tranfporte les graines de la première variété. On a établi en

général pour principe, que l'on devoit regarder comme espèce toute plante qui se reproduisoit la même par graines. Ce principe ne peut s'appliquer qu'avec restriction aux plantes cultivées; car si la variété dépend de la culture, de l'exposition, &c. il ne sera pas étonnant que les semences ne donnent la même variété lorsqu'elles se trouveront dans les mêmes circonstances qui l'ont occasionnée. Il est même un grand nombre d'observations qui prouvent que lorsqu'une variété s'est perpétuée pendant un certain nombre d'années par la culture, elle ne revient quelquefois que difficilement à son etat naturel, même lorsqu'elle est rendue à son sol natal. Au reste, s'il est des variétés essentielles à noter, il en est beaucoup de minutieuses auxquelles un botaniste exercé ne doit point s'arrêter, puisqu'il est de fait qu'un individu ne ressemble jamais parfaitement à un autre; il suffit qu'il en présente les principaux caractères. Les plantes varient dans leur sexe, leur durée, leur grandeur; dans la forme des tiges & des feuilles, dans le nombre de leurs pétales, leur absence ou leur présence; dans leur saveur, leur couleur, leur odeur, &c. Nous allons examiner ce qu'il y a de plus essentiel à remarquer dans ces différentes parties.

Les plantes varient beaucoup dans leur grandeur, qui est presque toujours dépendante de leur lieu natal, du sol, du climat, & qui change dans les végétaux comme dans les animaux, par la plus ou moins grande abondance de nourriture. Les plantes alpines, extrêmement petites sur ces montagnes, prennent dans nos jardins un port, une élévation qui les rendent presque méconnoissables; plusieurs espèces de saule, dont les tiges sont à peine hautes de quelques pouces, parviennent à la hauteur de plusieurs pieds par la culture. Les feuilles du plantain lancéolé sont très-petites dans les sols arides; elles ont huit à dix pouces de longueur dans les terrains gras; dans les serres, les feuilles de l'*hernandia* ont presqu'un pied de diamètre; elles n'ont pas trois pouces en Amérique.

La durée est en général moins sujète aux variations: néanmoins la température des pays chauds rend vivaces certaines plantes qui sont annuelles dans des climats plus froids. Le riccin commun périt tous les ans dans nos jardins; je l'ai trouvé en arbre sur les côtes de Barbarie: la capucine, la marjolaine, la belle-de-nuit, durent bien plus long-tems dans leur pays natal que dans nos parterres.

Le sexe distingue les individus mâles des individus femelles dans les fleurs dioiques, & ne forme point des espèces; les chanvres mâle & femelle ne sont qu'une même espèce de chanvre. Il en est de même des fleurs polygames, dont certains individus réunissent les deux sexes dans les mêmes fleurs, tandis que d'autres ne portent que des fleurs mâles ou des fleurs femelles.

D'autres variétés sont amenées par l'âge des plantes. Dans ses premières années le lierre a des feuilles lancéolées; il est rampant, & ne porte ni fleurs ni fruits. Ses feuilles, avec l'âge, se divisent en cinq lobes; il est soutenu par les arbres ou les murs qui l'avoisinent, mais il est encore stérile; il pousse enfin des feuilles à trois lobes; sa tige n'a plus besoin de support; il prend la forme d'un arbre; il se charge de fleurs & de fruits; il finit dans sa vieillesse par pousser des feuilles ovales, point lobées. Plusieurs plantes ont leurs tiges couchées sur les montagnes des Alpes; elles s'élèvent dans les plaines: la renoncule bulbeuse est droite sur les coteaux, rampante dans une terre plus meuble; les tiges de plusieurs plantes aquatiques sont fortement inclinées ou recourbées dans l'eau, droites hors de l'eau. Ces tiges varient encore par leur nombre; elles sont quelquefois nombreuses, touffues, gazonenses dans les terrains gras; solitaires dans les sols maigres & arides. Plusieurs tiges naissent ensemble, se réunissent & n'en forment qu'une, ou bien des tiges cylindriques s'aplatissent lorsqu'elles sont obligées de passer par un lieu étroit; les tiges quadrangulaires acquièrent un plus grand nombre de côtés.

Les feuilles offrent les variétés les plus importantes à remarquer: quelquefois de larges elles deviennent plus étroites; les feuilles inférieures des plantes, plongées dans l'eau, prennent des divisions capillaires, comme dans la renoncule aquatique. Il arrive que dans les terrains humides les feuilles inférieures se découpent, tandis que, dans les terrains secs, ce sont les supérieures. Sur les montagnes les feuilles inférieures sont plus entières; les supérieures plus divisées, comme on le remarque dans la *pimprenelle*, le *persil*, lorsqu'ils croissent dans un terrain sec. Les feuilles opposées deviennent quelquefois ternées ou quaternées, comme dans la *lysimachie vulgaire*, le *mouron*; les feuilles ternées prennent une foliole de plus; le trèfle des prés a quelquefois quatre folioles. Assez souvent les feuilles planes deviennent ridées, frisées, relevées en bulles, comme on le voit dans quelques espèces de mauves, dans le basilic; quelquefois encore la bordure étant resserrée, & les rides manquant, la feuille se creuse en cuiller. L'âge, le lieu, la culture, fait perdre quelquefois aux feuilles, aux tiges & aux autres parties leurs poils, leurs épines, leur duvet.

La couleur varie beaucoup, & ne peut fournir que des caractères incertains: les plantes cultivées en offrent des exemples nombreux. Le pavot des champs toujours rouge dans nos moissons, la prime-vère toujours jaune dans les prairies, acquièrent dans nos jardins une variété étonnante de couleur. Les fleuristes, à force d'art & de travail, sont parvenus à multiplier presqu'à l'infini les variétés des anémones, des renoncules, des jacin-

thes, des tulipes, des œillets, des prime-vères, oreilles-d'ours, &c. Presque toutes les couleurs passent au blanc; elles varient leurs teintes, se panachent: l'ancolie bleue devient rouge & bleue; le polygala bleu devient d'un rouge mêlé de blanc; la belle-de-nuit rouge passe au jaune-bleu; la balsamine jaune au rouge & bleu, &c. Mais on remarque que jamais le bleu ne passe au jaune, quoique le jaune passe au bleu dans le safran. Les fruits de nos vergers prennent aussi des couleurs très-variées; les pommes, les prunes, les cerises, les groseilles, &c.; mais le changement de couleur est bien plus rare dans les semences. Néanmoins le pavot des jardins a des semences noires & blanches; les haricots se panachent presqu'à l'infini. Dans les feuilles où règne généralement la couleur verte, on y distingue des taches noires, quelquefois assez régulières, comme dans plusieurs orchis, la persicaire, le trèfle, l'arum. Les feuilles de l'amaranthe tricolore sont tachetées de rouge; celles du buis, du cerfeuil, ont une bordure argentée; d'autres sont agréablement panachées de vert, de jaune, de blanc, &c. La saveur & l'odeur ne sont pas moins variables, & dépendent beaucoup du sol & de l'exposition: la culture y apporte de grands changemens.

Mais les plus brillantes variétés, qui tendent quelquefois l'espèce méconnoissable, consistent dans les fleurs doubles, semi-doubles, prolifères. Dans ces fleurs les enveloppes de la fructification sont multipliées à un tel point, que les parties essentielles sont détruites, & cette production, quelqu'agréable qu'elle paroisse à nos yeux, n'en est pas moins contre l'ordre naturel, & doit être regardée comme une dégradation réelle, causée par l'excès des sucs nourriciers. Ces fleurs ne brillent qu'aux dépens de leur postérité: ce sont les étamines qui se changent ordinairement en pétales. Les fleurs qui ont un grand nombre d'étamines sont aussi celles qui fournissent les plus belles variétés de fleurs doubles, les anémones, les renoncules. Les calices changent également de forme, se colorent, augmentent le nombre de leurs divisions ou de leurs folioles. Les écailles du calice d'un œillet s'étant multipliées presqu'à l'infini, constituoient un épi entier de forme singulière. (*Dianthus cariophyllus spicam frumenti referens.* Ephémér. Centur. 3. pag. 368. tab. 9.) Les graminées se doublent lorsque les balles prennent de l'accroissement, & forment autant de feuilles.

La prolification est une autre variété très-remarquable; elle a lieu lorsqu'une fleur produit de son centre une seconde fleur semblable à la première. Ce phénomène doit encore être attribué à la surabondance des sucs nourriciers. La prolification des fleurs simples se fait communément par le pistil; elle part du centre de la fleur; l'anémone, l'œillet, la rose, &c. en offrent des exemples. La prolification des fleurs agrégées se fait ordinairement par le réceptacle. Le calice commun fournit plusieurs productions portées sur des pédoncules, quelques espèces de scabieuses, &c. Les ombellifères se prolifient lorsque du centre de la petite ombelle il en naît une autre. La prolification des feuilles est plus rare: on l'observe néanmoins sur l'anémone & sur la rose. On voit quelquefois sur les arbres fruitiers une petite branche garnie de feuilles & même de boutons, sortir d'une poire imparfaite, sans pepins. On a vu également sortir d'un gros grain de raisin, un autre petit grain avec une branche chargée d'une feuille. (*Journal de Physique*, février 1781, pag. 130.) Ces deux raisins n'avoient point de pepins, & les fibres ligneuses passoient à travers le gros grain, sans doute pour produire la branche & la feuille. Dans la scrophulaire aquatique, on observe encore que les fleurs n'offrent que des étamines avortées, & que le pistil devient le support d'une petite rouffe de feuilles. Il n'en est pas de même dans les fleurs agrégées, où la prolification ne part point du pistil. Le chardon à foulon (*dipsacus*), ainsi métamorphosé, offroit, dit M. Durande, au lieu de lames pliées en gouttières, qui séparent ses petites fleurs, des tuyaux mous, verts, découpés inégalement à leur extrémité supérieure, avec une petite pointe ou piquant à leur base; les étamines, le pistil, étoient avortés, & du fond de la fleur, à côté du pistil, s'élevoit un pédicule qui portoit jusqu'à quatre ou cinq touffes de petites feuilles. Si la surabondance des sucs noutriciers produit les fleurs doubles, leur défaut produit les fleurs mutilées ou avortées dans quelques-unes de leurs parties. Dans les pays froids la corolle manque à plusieurs plantes, au *tussilago anandria*, au *lychnis apetala*, au *salvia verbenaca*, &c.; ce qui ne peut les empêcher de donner des fruits. Le nombre des étamines diminue & manque quelquefois entièrement; d'autres fois la corolle, au lieu de dégénerer ou de manquer, acquiert une grandeur remarquable: on observe cette variété dans la prunelle, le *galeopsis*, &c.

« Il est, dit M. Durande, des variétés qui ont beaucoup occupé les botanistes modernes. Convaincus qu'une semence ne peut jamais produire que la plante dont elle émane, & dont elle est en quelque manière un raccourci, ils crurent que les plantes nouvelles qu'ils observèrent, étoient le produit de la fécondation de deux espèces, ou même de deux genres différens, & qu'elles se montroient lorsque les étamines d'une plante fécondoient le pistil d'une autre. Ils ajoutèrent que ces plantes nouvelles ressembloient à la plante femelle par les parties les plus intérieures, par celles de la fructification, & à la plante mâle par les racines, le tronc, les feuilles, la surface, la grandeur, la couleur & les autres parties extérieures; que dans l'origine les plantes pouvoient

avoir été peu nombreuses, mais que s'étant mêlées ensemble, elles avoient successivement donné lieu à cette multiplicité inconcevable de végétaux qui nous étonnent aujourd'hui. Marchant avoit parlé, en 1719, de deux nouvelles espèces de mercuriale; mais ces observations n'avoient point persuadé Linne. Il croyoit toujours les espèces constantes, lorsque l'observation d'une variété singulière de linaire l'induisit à croire qu'il pouvoit se former de nouvelles plantes, qu'il regarda comme bâtardes. Cette variété de la linaire, qui fut nommée *peloria*, fut découverte dans une île, à sept milles d'Upsal; elle ressemble tellement à la linaire commune, qu'avant l'épanouissement de la fleur, on ne peut y voir aucune différence; mais la corolle diffère beaucoup. Au lieu d'un tube court, terminé par deux lèvres irrégulières à quatre crénelures, avec un seul éperon à sa base, la corolle du *peloria* est pourvue d'un tube très-long, terminé par un pavillon presque régulier, à cinq crénelures, & garni au bas de cinq éperons.

» On a supposé que ces changemens provenoient de ce que la linaire étoit fécondée par la jusquiame ou par le tabac: on a cru que ces fleurs donnoient des graines parfaites, capables de reproduire le *peloria*, que, depuis ce tems, Haller a observées sur la linaire à feuilles de nummulaire. Linne appuya son opinion de l'exemple de plusieurs plantes qu'il prétendit nouvelles, auxquelles on peut joindre le fraisier à feuilles simples (*fragaria monophylla*). Quelques auteurs, & en particulier M. Adanson, ont pensé que cette assertion étoit dénuée de fondement; que la mercuriale de Marchant n'étoit qu'une monstruosité, une plante imparfaite, qui ne féconde point la mercuriale femelle; que ce n'étoit point une nouvelle espèce, mais un individu vicié, dont les étamines sont vuides de poussière séminale. Pour ce qui est du *peloria*, ils assurent qu'il ne conserve point exactement la régularité de ses fleurs; qu'il se trouve sur le même pied, tantôt des fleurs pélorées ou irrégulières, mêlées avec les fleurs naturelles de la linaire; que tantôt toutes les fleurs sont régulières, tantôt toutes irrégulières; que les pélores sont constamment stériles, & ne peuvent être regardées que comme des monstres avec excès dans leur corolle, & défaut dans les organes de la génération; que le fraisier à une feuille n'est point constant: les trois folioles se greffent en quelque sorte l'une sur l'autre, n'en forment qu'une composée des trois lobes réunis; c'est ce que prouve le vice de conformation que l'on apperçoit dans ses nervures. En multipliant les expériences de fécondation, on aura donc des variétés, des monstruosités, dont l'existence ne sera que passagère. C'est ainsi qu'en coupant toutes les étamines d'une tulipe rouge, & saupoudrant le pistil de cette fleur avec les étamines d'une tulipe blanche, les graines produisent des tulipes dont les unes sont rouges, les autres blanches, d'autres rouges & blanches. M. Koerlanter a fait, sur cet objet, un grand nombre d'expériences; il prétend avoir fécondé le lychnis dioïque au moyen du cucubale visqueux, & avoir ainsi obtenu une plante nouvelle; il convient néanmoins que ses expériences n'ont point eu de succès sur les végétaux qui n'étoient pas du même genre, & que les plantes hybrides ne peuvent jamais être élevées au rang des espèces constantes & immuables, soit par leur défaut d'aptitude à se reproduire, soit parce qu'elles se dégradent dans les générations suivantes. La plante obtenue par le mélange de la belle-de-nuit ordinaire avec celle à longue fleur, dont il est parlé dans le *Journal de Physique*, 1779, page 343, n'a eu qu'une existence bien courte. Il paroît donc qu'un grand nombre de plantes, reconnues pour de nouvelles créations, ne sont réellement que des variétés.

» Néanmoins tous ces jeux de la nature méritent l'attention du botaniste: il est intéressant de les connoître, 1°. pour ne pas multiplier les espèces à l'infini; ce qui apporteroit beaucoup de confusion dans l'étude de la botanique; 2°. pour s'occuper des moyens de conserver celles qui intéressent la santé, la vie & l'agrément. On doit conserver dans les potagers beaucoup de plantes qui sont devenues plus grandes, plus succulentes & frisées. La médecine demande que l'on perpétue celles qui ont acquis plus d'odeur & de saveur: les fleuristes s'attachent à celles qui sont devenues doubles & colorées. Sous leurs mains l'œillet, la tulipe, la renoncule, la jacinthe, se sont embellis: cette dernière n'étoit, dans l'origine, qu'une fleur chétive, simple, à petit calice coloré d'un bleu-violet. La nature, aidée par l'industrie de l'homme, produiroit, suivant toute apparence, aussi aisément un nouveau fruit, un nouveau légume, qu'une nouvelle fleur; il ne seroit pas plus difficile d'améliorer l'un, que d'embellir l'autre. La connoissance des caractères essentiels suffit souvent pour ramener les variétés à leur espèce; il en est cependant qui exigent une grande attention, & qui offrent des incertitudes sur la nature des caractères, ou des différences accidentelles, puisque des feuilles découpées ou crépues, ou frisées, peuvent être telles naturellement, & se perpétuer de graines: telles sont la menthe, la mauve, &c. En semant les plantes dans un sol maigre, on pourra s'assurer si ce sont des espèces; car c'est par la propagation & par les soins que l'on prend d'éloigner les causes qui ont pu s'opposer à la germination constante, que l'on s'assure de leur réalité. Le défaut d'expériences suffisantes nous laisse encore bien de l'incertitude sur un objet aussi intéressant. Il est d'ailleurs des variétés plus ou moins constantes; il en est qui durent pendant plusieurs générations, & semblent alors devoir être regardées comme espèces; il en

est d'autres qui changent à chaque génération. La culture influe beaucoup sur la production des unes & des autres; c'est ainsi que, dans un jardin dont la terre est bien engraissée & bien préparée, on voit chaque année reparoître les mêmes variétés dans les légumes, dans les fleurs: ces changemens seront plus ou moins durables, plus ou moins intéressans, selon la partie de la plante qu'ils affectent. M. Adanson remarque que telle famille ne varie que dans ses racines, telle autre dans ses feuilles; d'autres dans leur grandeur, leur couleur, leur duvet, tandis que d'autres changent plus facilement par leurs parties sexuelles & par leurs fruits.

» Ces changemens, auxquels les plantes sont ainsi disposées, & qui tiennent à leur nature, sont plus faciles à obtenir & plus durables, surtout si l'on fait attention au nombre, à la force, à la durée des causes qui se réunissent pour les produire. C'est ainsi que l'on voit la culture opérer, sur les graines semées dans différens jardins, dans différens climats, à différentes expositions, des changemens qui permettent à peine au botaniste exercé de les rappeler à la plante sauvage dont elles émanent, tandis que le jardinier ne peut se persuader qu'elles soient le produit des graines d'une variété distinguée dans un autre jardin. La plupart de nos fruits offrent des variétés assez stables: quelques-unes même parmi les prunes, les pêches, les abricots, &c. se perpétuent par le noyau, presque sans aucun changement; au moins ne souffrent-elles pas d'altération constante par la bouture & par la greffe. Ce dernier art, qui consiste à faire en sorte que les aubiers de deux arbres se touchent exactement, & que les vaisseaux renfermés entre les écorces & les aubiers puissent s'aboucher & établir une communication entre les deux sèves, a singuliérement perfectionné les fruits âpres de la campagne. La branche adoptive, que l'on nomme *greffe*, & que le cultivateur substitue aux branches véritables, s'assimile les sucs qu'elle reçoit de la tige du sauvageon, & finit par donner des fruits semblables à ceux de l'arbre dont elle a été détachée; mais on présume que, par la semence, ils reviendroient à la première espèce. Il seroit intéressant de s'assurer, en semant à plusieurs reprises les graines de ces fruits, de ce que peut l'art, & de ce qui n'est dû qu'à la nature. On ne peut dire si les graines de pommes d'api donnent constamment des apis, ou si elles donnent indifféremment des reinettes, des apis, des fenouillettes, &c. Comme la différence n'existe pas seulement dans les fruits, mais encore dans le bois, dans l'écorce, dans le bouton, dans les feuilles & les fleurs, dans le tems de la floraison & celui de la maturité, dans le tempérament, enfin dans toutes les parties, il est permis de douter si la greffe peut opérer de tels changemens; mais ce n'est qu'un doute qu'il seroit bien important de lever en semant à plusieurs reprises les graines de ces différens fruits. Ces expériences intéressent non-seulement la physique des plantes, mais elles pourroient peut-être nous procurer des variétés encore plus intéressantes que celles que nous possédons.

» Il faut bien distinguer dans les plantes les variétés de ces sortes de monstruosités, de ces changemens accidentels, de ces déformations qui sont occasionnées, ou par la présence des champignons parasites, ou par la piqûre des insectes. Lorsque ceux-ci attaquent les étamines ou le pistil du saule, les écailles du chaton se prolongent en feuilles, & forment ce que l'on nomme la *rose du saule*. Lorsque le sapin est prêt à développer ses cônes à fleurs femelles, les écailles rouges deviennent vertes, pointues, & se changent en feuilles, dont la base est bien plus large que celle des autres feuilles de l'arbre, & imite les cônes du hêtre. C'est aux insectes que l'on doit attribuer ce fruit à trois pointes que l'on observe sur le genevrier; c'est aux mêmes causes qu'il faut rapporter les baies du peuplier, les longs follicules pourprés du pistachier-térébinthe, les tubérosités de l'épervière des murailles, du lierre terrestre, les gales du chêne, &c. Enfin, la prolification de la camomille est produite par une mouche ichneumone. Mais tous ces changemens tiennent à l'individu, & ne peuvent se transmettre comme les variétés. Il en est de même des maladies des plantes, qui sont souvent l'effet des intempéries de l'air, des excès de chaleur & de froid, du vice de la transpiration, de l'épaississement de la sève, de l'obstruction des vaisseaux qui causent des gonflemens extraordinaires, des dépôts de gomme & de resine, une sorte de pléthore, &c. »

Après avoir exposé les principaux phénomènes des variétés dans les plantes, les causes les plus ordinaires qui les produisent, celles qui peuvent les faire disparoître, les observations de Linné, de Durande & d'autres auteurs, il resteroit à examiner si réellement ces variétés peuvent se convertir en de nouvelles espèces, en se reproduisant à la longue constamment les mêmes. Cette question difficile, mais importante pour la détermination des espèces, ne peut guère laisser de doute sur l'existence d'espèces de nouvelle création, produites par des variétés perpétuées d'abord par la culture, & auxquelles celle-ci a donné des caractères qui à la fin sont devenus permanens. Dans tel terrain, sous tel climat qu'on les cultive, elles se montreront avec leurs nouveaux caractères, & si ceux-ci finissent par disparoître, il leur faudra peut-être pour cela un tems aussi long que celui qu'elles ont mis à les acquérir. Il s'établira peut-être des nuances, comme il arrive pour un grand nombre d'espèces, qui rendront la nouvelle & l'ancienne presque méconnoissables, & tel est en général l'effet des variétés mêmes dans la nature sauvage, mettant à part la culture, qu'elles rap-

prochent tellement deux espèces voisines, qu'il devient difficile de les bien caractériser, & font quelquefois douter si ce que nous appelons *espèce* dans notre langage scientifique & d'après nos systèmes, existe réellement dans la nature, qui a créé des individus, mais chacun avec un caractère particulier & distinctif, quoiqu'ils en offrent un très-grand nombre de communs par lesquels ils se rapprochent. Tous ceux qui offrent les mêmes formes dans leurs parties essentielles, dans leurs tiges, leurs feuilles, leurs fleurs & leurs fruits, nous les avons réunis en leur donnant le nom d'*espèce*, & nous avons réuni dans un même *genre* toutes les espèces qui, différentes par quelques-unes de leurs parties, se ressembloient par celles de la fructification. Cette distribution, si importante pour l'étude, si heureuse pour classer avec ordre, dans notre esprit, les productions de la nature, n'est-elle pas plutôt une invention humaine, qu'un ordre établi par la nature? A-t-on pu jusqu'alors établir, d'une manière précise, les bornes d'un genre, d'une espèce? Si elles étoient bien déterminées, auroit-on des doutes aussi fréquens sur la place que doit occuper telle ou telle plante dans nos distributions méthodiques? Hésiterions-nous à prononcer sur l'espèce ou la variété? Sans doute celui qui n'a observé qu'un certain nombre de plantes, celui qui établit un genre sur un petit nombre d'espèces assez bien tranchées, n'a aucun doute sur ce genre & sur ces espèces; mais il arrive, comme il est arrivé de nos jours pour les genres établis par Linné, que, par suite d'observations, ces espèces deviennent beaucoup plus nombreuses; qu'il s'en trouve d'intermédiaires qui affoiblissent le caractère essentiel des premières; viennent ensuite les variétés qui s'établissent à leur tour entre les intermédiaires, tellement que les deux espèces primitives & bien séparées se trouvent très-rapprochées, & qu'on arrive de l'une à l'autre par des nuances à peine sensibles. Comment alors prononcer sur le véritable caractère de l'espèce? Qu'avons-nous fait d'abord pour l'établir? Nous avons comparé deux, trois espèces ensemble; il nous a été facile d'en saisir les différences: dès-lors nous avons prononcé sur leur caractère spécifique, comme si la nature elle-même l'avoit tracé. Arrivent d'autres espèces du même genre, qui nous étoient inconnues: une partie des caractères essentiels des premières leur sont communs; ils cessent dès-lors d'être exclusifs; il faut en chercher, en établir d'autres, qui quelquefois sont détruits à leur tour par de nouvelles découvertes. La plupart des auteurs qui ont écrit depuis Linné, & qui ont rapporté les espèces nouvellement découvertes à celles qu'il avoit caractérisées, ont senti la nécessité de changer la plupart de ses phrases spécifiques, qui étoient fort bonnes pour la distinction des plantes qu'il décrivoit, mais qui cessoient de l'être à mesure que les genres se peuploient de nouvelles espèces.

Je suis donc très-porté à croire, d'après ces observations, que l'établissement des genres & des espèces, très-avantageux pour la science, est plutôt une utile invention de l'esprit humain, qu'une distinction rigoureuse établie par la nature.

VARIOLAIRE, *Variolaria*. Les variolaires, d'après Bulliard, forment un genre qui renferme des plantes coriaces & comme ligneuses, tantôt composées de plusieurs loges réunies sous la forme d'un petit bouton, tantôt à une seule loge; elles ne viennent jamais que sur les écorces des arbres morts ou languissans, s'y implantent plus ou moins profondement, & y restent enchâssées comme dans le chaton d'une bague. Leurs semences, mêlées à un suc glaireux, occupent l'intérieur de leurs petites loges.

« Il y a les plus grands rapports entre les variolaires & certaines espèces d'*hypoxylons* Bull.; mais si les variolaires ont une poussière fécondante, on ne l'apperçoit point. De plus, jamais elles ne recouvrent les déchirures faites à l'écorce, comme les espèces des hypoxylons avec lesquelles elles ont le plus de ressemblance. »

Les *hypoxylons* du même auteur, & d'après lui, sont coriaces, souvent même presque ligneux. Dans leur jeunesse ils paroissent comme saupoudrés d'une poussière fécondante, ordinairement très-visible; ils ont leurs semences nombreuses mêlées à un suc glaireux, & renfermées dans de petites loges. La plupart des espèces de ce genre naissent sur du bois dépouillé de son écorce; celles qui viennent sur les écorces recouvrent pour l'ordinaire les déchirures qu'elles ont faites à leur épiderme, dans le lieu de leur insertion. Quelques hypoxylons sont à une seule loge; la plupart sont formés d'un grand nombre de loges réunies sous la forme d'une croûte: il y a aussi quelques espèces qui, de l'intérieur de leurs loges, produisent des filamens plus ou moins alongés.

« Il ne faut pas confondre avec les clavaires les hypoxylons, dont les loges sont surmontées de filets. Il n'est aucune clavaire qui ait pour base une loge ou un *volva* coriace. D'ailleurs, les clavaires sont toutes fort grosses, & ont leur surface entièrement garnie de loges. »

Les clavaires de Bulliard sont d'une forme alongée & ordinairement cylindriques; elles sont souvent taillées en massue, s'élèvent dans une direction verticale, & donnent leurs semences de tous les points de leur surface. Parmi les espèces, les unes sont simples, les autres rameuses: il y en a qui sont coriaces; d'autres sont charnues & fragiles; quelques-unes ont leur sommet comme saupoudré d'une poussière fécondante, tandis que leurs semences, mêlées à un suc glaireux, sont renfermées dans de petites loges, dont toute leur

surface est parsemée ; ce qui les rapproche des hypoxylons.

J'ai cru devoir rappeler ici les bases sur lesquelles Bulliard avoit établi les variolaires & les deux autres genres avec lesquels elles avoient des rapports, afin de faire sentir d'autant mieux l'avantage des reformes qu'on y a établies, nécessitées par la découverte d'un grand nombre d'autres espèces, & par des observations plus étendues. Le genre *variolaria* de Bulliard a été supprimé, & la plupart des espèces qu'il renfermoit, se trouvent aujourd'hui réunies aux *sphæria* de Persoon, Todde, Decandolle, &c., ainsi que plusieurs hypoxylons. Quelques autres espèces de ce dernier genre, celles qui produisent des filamens alongés, ont servi de base à l'établissement du genre *nemaspora* de Persoon ; enfin, plusieurs clavaires ont passé parmi les *sphæria* & dans quelques autres genres ; mais les *clavaria* sont restées en restreignant le nombre des espèces, tandis que les deux premiers genres ont été entièrement supprimés.

Persoon & Achard ont établi, sous le nom de *variolaria* (variolaire), un nouveau genre formé par plusieurs espèces de *lichen* Linn. : ce genre contient des végétaux qui ont pour caractère essentiel :

Une croûte solide, étalée, arrondie ou irrégulière, qui porte des réceptacles d'abord couverts d'une poussière blanche, abondante & grenue. Après la chute de cette poussière on distingue une coupe concave, en forme d'écusson.

Comme la plupart des espèces rapportées à ce nouveau genre ont été mentionnées dans cet ouvrage au mot LICHEN, j'ai cru devoir me borner à l'exposition du caractère générique des variolaires : il sera facile d'y réunir les espèces de lichen qui lui conviennent, telles que le *lichen carpineus* & le *lichen fagineus* Linn., qui paroissent n'être que deux variétés de la même plante ; le *lichen albo flavescens* Jacq. Coll. ; le *lichen lacteus* Ach., qui est le même que le *lichen candidus* Hoffm. ; le *lichen dealbatus* Ach. &c. Je terminerai cet article en faisant remarquer que la plupart des *verrucaria* d'Hoffman sont des *variolaria* de Persoon.

VAROQUIER. *Centrolepis.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, glumacées, qui a beaucoup d'affinité avec la famille des joncs, & qui comprend des herbes à feuilles simples, graminiformes, & dont les fleurs sont terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une spathe à plusieurs fleurs ; point de calice ni de corolle ; plusieurs paillettes simples & centrales ; une étamine ; un style ; une capsule à trois loges ; une semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul ; deux spathes ovales, subulées, renfermant quatre ou six fleurs.

2°. Une *corolle* nulle ; plusieurs paillettes centrales ovales-oblongues ; une pour chaque fleur.

3°. Une seule *étamine*, dont le filament est filiforme, un peu plus long que les paillettes, inséré à la base du pistil, soutenant une anthère vacillante, ovale, à une seule loge.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style à trois divisions, terminé par des stigmates presqu'aigus.

Le *fruit* est une capsule ovale, presqu'à trois faces, à trois loges, s'ouvrant en dehors ; chaque loge contenant une semence ovale, attachée au centre de la valve.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, qui ont rapport aux écailles qui occupent le centre des fleurs ; savoir : *centron* (centrum), centre, & *lepis* (squama), écaille. Ses caractères doivent le faire entrer dans la famille des joncs, quoique ses fleurs soient glumacées, sans calice & sans corolle.

ESPÈCE.

VAROQUIER à feuilles fasciculées. *Centrolepis fascicularis.* Labillard.

Centrolepis subacaulis, foliis setaceis, subciliatis, dimidio brevioribus scapis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 7. tab. 1.

C'est une petite plante herbacée, dont les racines sont composées de fibres capillaires, très-fines, fasciculées, qui produisent un grand nombre de feuilles en gazon touffu, sétacées, subulées, aiguës, en gaine à leur base, glabres à leurs deux faces ; les intérieures membraneuses, transparentes, très-entières, trois fois plus courtes que les extérieures ; celles-ci longues d'environ un pouce, dentées & légérement ciliées à leurs bords. De leur centre s'élèvent plusieurs hampes nues, à peine une fois plus longues que les feuilles, cylindriques, filiformes, simples, droites, très-glabres.

Les fleurs sont terminales, renfermées entre deux spathes concaves, ovales, subulées, pileuses, presqu'égales, contenant de quatre à six fleurs sans corolle ni calice, remplacées par des paillettes centrales ovales - oblongues ; les unes entières ; d'autres dentées vers leur sommet, très-obtuses ; une paillette pour chaque fleur. Une seule étamine, dont le filament est filiforme, un peu plus long que la paillette, inséré à la base de l'ovaire, terminé

terminé par une anthère vacillante, ovale, à une seule loge. L'ovaire est supérieur, ovale, surmonté d'un style à trois divisions, terminé par des stigmates un peu aigus. Le fruit est une capsule presqu'à trois faces, ovale, divisée en trois loges inégalement distantes à leur base, réunies intérieurement, s'ouvrant en dehors; chacune d'elles contenant une semence ovale, aplatie circulairement à son sommet avec un petit mamelon saillant, presqu'acuminée à sa base, attachée au centre des loges.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VATEREAU, *Mitrasacme*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des scrophulaires, qui a quelques rapports avec les *polypremum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle presque campanulée, tétragone, à quatre lobes; quatre étamines égales; un style; une capsule trouée sous le style, sans valves, s'ouvrant à son sommet, jusque vers son milieu, en deux valves; plusieurs semences fort petites.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, profondément divisé en quatre découpures oblongues.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, régulière, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont un peu plus courts que la corolle, insérés vers sa base, tous égaux, supportant des anthères droites, presque hastées, à deux loges, non saillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, surmonté d'un style droit, bifide à sa base, terminé par un stigmate en forme de tête.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, un peu comprimée, munie d'une ouverture orbiculaire sous le style, sans valves, s'ouvrant à son sommet, jusque vers son milieu, en deux loges, avec une cloison parallèle aux divisions du style.

Plusieurs *semences* ovales globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, adhérent aux deux côtés de la cloison.

L'*embryon* est droit, un peu cylindrique, enfoncé dans un périsperme charnu; la radicule inférieure.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs, *acme* (flos), fleur, *mitra* (mitra), mitre, c'est-à-dire, dont les fleurs tétragones ont presque la forme d'une mitre.

ESPÈCE.

VATEREAU pileux. *Mitrasacme pilosa*. Labill.

Mitrasacme procumbens, foliis ovatis; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis. Labillard. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 36. tab. 49.

C'est une plante herbacée, pileuse sur la plupart de ses parties, dont les racines vivaces & rameuses produisent une tige courte, qui se divise en rameaux grêles, médiocrement ramifiés, alternes, cylindriques, fistuleux, couchés, étalés, longs de neuf à dix pouces & plus, garnis de feuilles opposées, sessiles, ovales ou un peu oblongues, petites, un peu épaisses, entières à leurs bords, rétrécies, aiguës à leur base, obtuses à leur sommet, pileuses, ainsi que les rameaux & les tiges.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, cylindriques, de la longueur ou un peu plus longs que les feuilles, uniflores. Le calice est d'une seule pièce, divisé en quatre découpures profondes, ovales-oblongues, aiguës, chargées de poils courts. La corolle est monopétale, presque campanulée, tétragone, divisée à son limbe en quatre lobes courts, arrondis, légérement tomenteux à leur face intérieure; quatre filamens égaux, insérés vers la base de la corolle, presque de la longueur du tube; les anthères presque hastées, à deux loges, non saillantes; un ou plutôt deux styles connivens, separés à leur base, dans leur jeunesse & dans toute leur longueur, à la maturité des fruits; le stigmate en tête. Le fruit est une capsule globuleuse, petite, légérement comprimée, ouverte circulairement à son sommet sous le style, sans valves, divisée à demi en deux loges, depuis son sommet jusque vers son milieu, avec une cloison parallèle aux divisions du style. Elle renferme plusieurs semences noirâtres, ridées, fort petites, ovales, presque globuleuses, attachées à un réceptacle spongieux, connivent avec les cloisons.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen; elle croît dans les lieux humides. ♃ (*Descript. ex Labillard.*)

VATÉRIE. *Vateria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui tient le milieu entre la famille des gut-

tiers & celle des orangers, que plusieurs botanistes modernes ont cru devoir supprimer & réunir aux *elæocarpus*, dont il a tous les caractères. (*Voyez*, pour le caractère générique, le genre GANITRE, tome II, pag. 604.)

ESPÈCES.

1. VATÈRIE des Indes. *Vateria indica.* Linn.

Vateria foliis crassis, alternis, integerrimis; paniculâ terminali. (N.)

Vateria indica. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 734. — Flor. ind. pag. 91. n°. 204. — Lam. Illustr. Gener. tab. 475.

Elæocarpus (copalliferus), *foliis integerrimis, paniculâ terminali.* Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 67. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1170. n°. 5.

Elæocarpus copalliferus, foliis integris. Retz. Obs. botan. pars 4. pag. 27.

Panoe. Rheed, Hort. Malab. vol. 4. pag. 33. tab. 15.

Cette plante, dont Linné a fait un genre particulier, doit être, d'après M. Vahl, placé parmi les *elæocarpus*, offrant les mêmes caractères génériques dans son calice, sa corolle, ses anthères & son fruit; ce dernier ne paroît point être inferieur au calice, malgré l'assertion de Retzius.

C'est un arbre élevé, qui distille de son écorce une substance résineuse, dont le tronc se divise en rameaux cylindriques, tomenteux, pulvérulens, & de couleur de rouille à leur partie supérieure. Les feuilles sont périolées, alternes, longues d'un demi-pied & plus, larges d'environ trois pouces, coriaces, lancéolées, arrondies à leur base, acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces; des nervures alternes & saillantes en dessous, marquées en dessus de lignes correspondantes, très-fines; les pétioles longs de deux pouces, cylindriques, velus, pulvérulens, plus épais à leur partie supérieure.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée, longue d'un pied, tomenteuse, pulvérulente; les pédoncules partiels alternes, cylindriques, recourbés. Les calices sont blanchâtres, tomenteux, persistans, à cinq folioles lancéolées, un peu coriaces, obtuses, velues en dedans; la corolle composée de cinq pétales coriaces, glabres, oblongs, très-entiers, un peu plus longs que le calice; les anthères presque sessiles, nombreuses, subulées, blanchâtres, marquées d'un sillon à leurs deux faces, plus courtes que la corolle, terminées à leur sommet par deux petites soies. L'ovaire est conique, supérieur, pileux, trois fois plus court que la corolle, anguleux, sillonné, surmonté d'un style glabre, filiforme, terminé par un stigmate aigu. Le fruit ressemble à celui des *elæocarpus*.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

2. VATÈRIE flexueux. *Vateria flexuosa.* Lour.

Vateria ramis flexuosis; foliis lanceolatis, alternis; racemis terminalibus. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 407. n°. 1.

Cette espèce, d'après Loureiro, est un grand arbre, dont les rameaux sont étalés & flexueux, garnis de feuilles alternes, lancéolées, glabres, très-entières. Les fleurs sont blanches, fort petites, disposées en grappes lâches & terminales. Leur calice est court, à cinq découpures aiguës, persistantes; la corolle plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, concaves, connivens; environ quarante étamines; les filamens presque de la longueur de la corolle, filiformes, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères arrondies; un ovaire supérieur, à trois faces; le style subulé, de la longueur des étamines; trois stigmates oblongs, réfléchis. Le fruit est une capsule rouge, à une seule loge, à trois lobes, à trois valves, contenant une seule semence pédicellée, aillée, un peu arrondie.

Cet arbre croît dans les forêts de la Cochinchine. ♄ (*Descript. ex Lour.*)

Son bois est rougeâtre, dur, pesant, très-durable; il est employé dans la construction des grands édifices.

VATICA. *Vatica.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, affiliées à la famille des *guttiers*, voisin de celles des orangers, qui a des rapports avec les *elæocarpus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, se rapprochant des *citrus* par leur port; à feuilles alternes, très-entières, & dont les fleurs sont disposées en une panicule terminale, presqu'axillaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures; cinq pétales; cinq anthères sessiles, à quatre loges; un ovaire presque pentagone; un style à cinq stries; un stigmate.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé presque jusqu'à sa base en cinq découpures droites, lancéolées, obtuses à leur partie inférieure, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales elliptiques, oblongs, obtus, sans onglets.

3°. Quinze *étamines*; point de filamens; les anthères sessiles, très-courtes, à quatre loges; les deux loges extérieures terminées par une pointe épineuse, qui s'élève de leur milieu; les deux loges intérieures de moitié plus courtes, sans pointe.

4°. Un *ovaire* conique, presqu'à cinq faces, surmonté d'un style droit, cylindrique, à cinq stries, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* n'est pas encore connu.

ESPÈCE.

VATICA de la Chine. *Vatica chinensis*. Linn.

Vatica foliis cordato-ovatis, integerrimis, glabris; floribus paniculatis. (N.)

Vatica chinensis. Linn. Mantiss. pag. 242. — Smith, Icon. ined. vol. 1. pag. 36. tab. 36. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 847. — Lam. Illustr. tab. 397.

Cette plante a le port d'un citronier ou du *toberam* de Kæmpfer. (Amœn. pag. 797.) C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux striés, anguleux, légérement tomenteux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, assez grandes, alongées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, longues de six ou sept pouces, larges de trois, munies de nervures latérales, simples, alternes, & de veines réticulées; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées en une panicule latérale, ordinairement terminale, située dans l'aisselle des feuilles ou un peu au dessus, lâche, étalée, médiocrement rameuse; les rameaux grêles, simples, soutenant des fleurs peu nombreuses, pédicellées; les pedicelles plus ou moins alongés; le calice à cinq découpures droites, profondes, presqu'obtuses; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, à cinq pétales oblongs, elliptiques, obtus à leurs deux extrémités, ponctués; les anthères au nombre de quinze, sessiles, à quatre loges.

Cette plante croît à la Chine. ♄

VAUBIER. *Hakea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des protées, qui a de grands rapports avec les *banksia* & les *embothrium*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, roides, souvent mucronées; les fleurs solitaires, latérales ou terminales, point réunies en chatons.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Quatre pétales; point de calice; quatre étamines insérées sous le sommet des pétales; un stigmate turbiné, mucroné; une capsule à une loge, à deux valves; deux semences ailées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Point de *calice*. Quelques auteurs prennent la corolle pour le calice.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales linéaires, concaves, staminifères vers leur sommet.

3°. Quatre *étamines*, dont les filamens sont très-courts, insérés sur les pétales vers leur sommet, terminés par des anthères enfoncées dans la concavité des pétales.

4°. Un *ovaire* pédicellé, glanduleux à sa base, surmonté d'un style qui se termine par un stigmate turbiné & mucroné.

Le *fruit* est une capsule ligneuse, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences ailées.

L'*embryon* est nu, la radicule inférieure.

Observations. Ce genre, établi par Schrader, adopté par Cavanilles, est le même que le *conchium* plus récent de Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. Il se rapproche beaucoup des *banksia*; il en diffère par son port, ses fleurs étant solitaires, séparées, & non réunies en cône ou en chatons; il en diffère par ses capsules à une seule loge: on le distingue encore du *xylomelum* Smith, par le stigmate turbiné & mucroné, tandis qu'il est en massue & obtus dans ce dernier genre; enfin il se rapproche des *embothrium* par ses ovaires pédicellés.

ESPÈCES.

1. VAUBIER à feuilles de houx. *Hakea ruscifolia*. Labill.

Hakea foliis sparsis, ovatis, mucronato-pungentibus, utrinquè attenuatis; capsulis obovatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 39.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, sur une tige droite, glabre, cylindrique, dont les branches se divisent en rameaux courts, alternes, étalés, glabres, cylindriques, pileux vers leur sommet, garnis de feuilles alternes, éparses, presque sessiles, rapprochées, beaucoup plus nombreuses & presque fasciculées vers l'extrémité des rameaux, ovales, mucronées & piquantes à leur sommet, rétrécies en un pétiole très-court à leur base, entières, sans nervures sensibles, longues de six à huit lignes, sur trois de large, légérement mamelonées-tuberculeuses, munies de

quelques poils longs, tortillés; les plus jeunes tomenteuses, entre mêlées d'écailles gemmacées, jaunâtres, oblongues, scarieuses.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, ou plus souvent terminales & rapprochées, pédonculées. Elles produisent pour fruit une capsule légérement tuberculée, d'un brun-noirâtre, presque ligneuse, subéreuse & médullaire en dedans, ovale, obtuse, à une loge, à deux valves, à deux semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une membrane en forme d'aile, élargie, un peu décurrente.

Cet arbrisseau croît dans la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande. M. de Labillardière en a fait la découverte. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. Vaubier à feuilles en massue. *Hakea clavata.* Labill.

Hakea foliis alternis, clavatis, mucronatis; capsulis bicalcaratis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1.

Des feuilles en forme de massue, des capsules munies à leur sommet d'un éperon dorsal à chaque valve, distinguent cette espèce de ses congénères. Ses tiges sont hautes de quatre à cinq pieds, droites, ligneuses, cylindriques; ses branches divisées en rameaux alternes, glabres, roides, peu prolongés, étalés, garnis de feuilles alternes, sessiles, épaisses, un peu grasses, aplaties, oblongues, insensiblement élargies vers leur extrémité, obtuses, arrondies à leur sommet, surmontées d'une pointe droite, un peu piquante; rétrécies à leur base, courbées vers les tiges par un de leurs bords, longues d'environ trois pouces, sur trois à quatre lignes de large.

Les fleurs sont solitaires, situées latéralement vers l'extrémité des rameaux, médiocrement pédonculées; les pédoncules courts, simples, épais, cylindriques, uniflores. Les capsules sont ovales, longues de huit à dix lignes, un peu élargies, aiguës à leurs deux extrémités, médiocrement tuberculées, à une seule loge, à deux valves; chaque valve munie sur le dos, à son sommet, d'un éperon court, épais, oblique, obtus; les semences surmontées d'une aile ovale, décurrente sur les deux côtés de chaque semence.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

Les feuilles de cette espèce, ainsi que celles de l'*hakea gibbosa* & de l'*hakea epiglottis*, macérées dans l'eau, ensuite broyées, fournissent des fils fins, soyeux, assez solides pour être employés dans les arts.

3. Vaubier à capsules globuleuses. *Hakea dactyloides.* Cavan.

Hakea foliis alternis, ovato-lanceolatis, rigidis, trinerviis; capsulis globoso-ovatis, scabris. Cavan. Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 215, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 25. tab. 535. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 3.

Banksia dactyloides. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2. — Gærtn. vol. 1. pag. 221. tab. 47. fig. 2.

Arbrisseau de sept à huit pouces de haut, extrêmement rameux, dont le bois est blanc, traversé de zônes rougeâtres, revêtu d'une écorce d'un vert-rougeâtre; les rameaux très-nombreux, alternes, garnis de feuilles éparses, alternes, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, élargies à leur partie supérieure, arrondies à leur sommet, roides, coriaces, mucronées, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, marquées ordinairement de trois nervures, longues de quatre pouces, sur environ un pouce de large, contenant, dans leurs aisselles, des bourgeons sessiles, ovales oblongs.

Les fleurs ne sont pas encore connues. Les fruits consistent en des capsules, souvent au nombre de deux, dans les aisselles des feuilles, soutenues par des pédoncules courts, épais; ces capsules sont globuleuses, ovales, longues d'un pouce, raboteuses à leur face extérieure, s'ouvrant, jusqu'à leur base, en deux valves ligneuses, renfermant dans une loge excentrique une semence plane-convexe, munie d'une aile brune, finement veinée; l'intérieur des valves glabre, d'un brun-rougeâtre dans le fond, d'un jaune-blanchâtre vers les bords.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cavan.*)

4. Vaubier épiglotte. *Hakea epiglottis.* Labillard.

Hakea foliis alternis, teretibus, mucronatis; capsulis reflexis, subcordatis, mucronato-replicatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 30. tab. 40.

Cette espèce est suffisamment caractérisée par la forme de ses feuilles, & surtout par celle de ses fruits; ce qui la distingue de l'*hakea gibbosa*, avec lequel elle a beaucoup de rapport. C'est un arbrisseau qui parvient à la hauteur de cinq à six pieds au plus, dont les branches sont alternes, chargées de rameaux également alternes, courts, épais, cylindriques, roides, tomenteux dans leur jeunesse, vers leur sommet; très-ouverts, garnis de feuilles sessiles, alternes ou éparses, alongées, très-étroites, presque cylindriques, un peu rétrécies à leur base, très-glabres, couvertes, dans leur jeunesse, d'un duvet roussâtre, d'abord

courbées en arc, puis redressées, obtuses & mucronées à leur sommet, longues de deux à trois pouces.

Les fleurs sont sessiles, latérales, solitaires; les capsules tuberculées, épaisses, ovales ou presqu'en cœur, fortement réfléchies, terminées par une longue pointe mucronée, très-recourbées, divisées en deux valves ligneuses dans leur milieu, contenant deux semences ovales, surmontées d'une aile élargie à sa partie supérieure.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

5. VAUBIER en bosse. *Hakea gibbosa*. Cavan.

Hakea caule fruticoso; foliis sparsis, numerosis, teretibus; capsulis ovatis, gibbosis, rugosis. Cavan. Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 214, & Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 534. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 2.

Banksia gibbosa. With. Iter, pag. 224. Icon.

Hakea (pubescens), *ramis cernuis foliisque pubescentibus.* ? Schrad. Journ. 1797, & Sertor. Hann. pag. 27.

Cet arbrisseau a beaucoup de rapport avec l'*hakea pugioniformis*; il en diffère par la forme de ses fruits. Ses tiges sont hautes de six à huit pieds: leur bois est blanc, leur écorce brune; les rameaux cylindriques, alternes, diffus & pendans, garnis de feuilles éparses, nombreuses, sessiles, cylindriques, velues principalement dans leur jeunesse, glauques, terminées par une pointe rouge, mucronée; longues d'un pouce & demi, larges à peine d'une demi-ligne, portant dans leurs aisselles des bourgeons sessiles; ovales-oblongues. Les fleurs n'ont point été observées. Les capsules sont axillaires, pédonculées, presqu'ovales, plus étroites & obtuses à leur sommet, relevées en bosse un peu au dessous, de la grosseur d'une petite noix; l'écorce ridée & tombant avec l'âge; les valves ligneuses, s'ouvrant jusqu'à leur base, glabres & de trois couleurs à leur face interne, d'un brun-rougeâtre, avec une bande plus foncée dans le centre, blanchâtres à leur circonférence; les semences noirâtres, aiguës à leur base, planes à leur point de contact, rudes & convexes de l'autre côté, surmontées d'une aile ovale, presque noirâtre, environnant les semences presque jusqu'à leur base, surtout d'un côté.

Cet arbrisseau croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port de Jackson; il fructifie dans le courant du mois d'avril. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

6. VAUBIER en poignard. *Hakea pugioniformis*. Cavan.

Hakea caule fruticoso; foliis alternis, teretibus, mucronatis; capsulis pugioniformibus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 24. tab. 533. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 1.

Hakea glabra. Sertor. Hann. pag. 27. tab. 17.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de six à sept pieds & plus, rameuses; le bois blanc, revêtu d'une écorce brune; les rameaux alternes, cylindriques, étalés, souvent pendans, garnis de feuilles alternes, sessiles, toujours vertes, cylindriques, très-glabres, étroites, longues de deux à trois pouces, terminées par une pointe courte, mucronée & rougeâtre.

Les fleurs sont situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles. Du centre d'un bourgeon ovale sort un pédoncule court, velu, divisé en trois ou quatre pédicelles, plus ou moins; uniflores, presqu'en ombelle. La corolle est blanche, fort petite, longue à peine de trois lignes; les pétales velus; les anthères d'un jaune-orangé; une glande jaunâtre à la base de l'ovaire. La capsule est ovale à sa partie inférieure, relevée en crête vers son milieu, ridée, prolongée en forme de poignard, très-aiguë à son sommet, longue d'un pouce, large d'environ deux lignes, à une loge, à deux valves, contenant plusieurs semences noirâtres, convexes, rudes à leur surface, surmontées d'une aile membraneuse, transparente, réticulée, traversée inégalement par une nervure longitudinale.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans les environs du port Jackson; elle fleurit & fructifie dans le mois d'avril. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

7. VAUBIER pyriforme. *Hakea pyriformis*. Cavan.

Hakea caule arboreo; foliis lanceolatis, oppositis; floribus spicatis, oppositis; capsulis pyriformibus. Annal. de Hist. nat. vol. 1. pag. 217, & vol. 6. pag. 25-26. tab. 536. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 4.

Banksia pyriformis. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 220. tab. 47. fig. 1.

Banksia floribus solitariis; capsulis ovatis, pubescentibus; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris. With. pag. 224.

C'est un arbre peu élevé, dont le tronc est droit, cylindrique, haut d'environ quatorze pieds; les branches munies de rameaux opposés, revêtus d'une écorce brune, & garnis de feuilles opposées, pétiolées, lancéolées, entières, très-aiguës à leur sommet, vertes à leur face supérieure, brunes en dessous, longues de trois pouces, sur un pouce de large; une nervure longitudinale, & d'autres plus fines, latérales, les pé-

tioles longs d'un pouce, comprimés, renflés, plus larges & presqu'amplexicaules à leur base.

Les fleurs sont disposées sur des épis simples, axillaires, opposés, en verticilles rapprochés, presque tous stériles, excepté les inférieurs. Le fruit, soutenu par un pédoncule court, épais, est une capsule en forme de poire renversée, souvent longue de trois pouces, sur un pouce & demi de large, couverte d'un duvet court, épais, tomenteux, cendré ou d'un brun-foncé, à une seule loge, à deux valves ligneuses, s'ouvrant d'un côté jusqu'à leur base, & de l'autre jusque vers leur milieu; les semences convexes d'un côté, planes de l'autre, terminées par une aile membraneuse, fort grande, roussâtre, à une seule nervure; point veinées.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la baie Botanique; elle donne ses fruits dans le mois d'avril. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

VAUCHERIE. *Vaucheria.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des algues, qui a des rapports avec les conferves, & qui comprend des herbes filamenteuses qui croissent dans les eaux douces.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans:

Des filamens herbacés, simples ou rameux, point cloisonnés, portant un ou plusieurs tubercules extérieurs, adhérens aux tubes, s'en détachant ensuite.

Observations. Ce genre, confondu long-tems avec les conferves, & dont la plupart des espèces étoient renfermées dans le *conferva fontinalis* de Linné, diffère des conferves en ce que celles-ci ont des filamens cloisonnés, simples, sans tubercules à l'extérieur. Il diffère des *ceramium*, ces derniers étant composés de filamens articulés ou cloisonnés, portant des tubercules remplis de globules, qui sont des capsules: ce sont les conferves marines de Linné, qui méritoient d'être distinguées des conferves d'eau douce. Vaucher a donné à ce genre le nom d'*ectosperma.* M. Decandolle l'avoit auparavant nommé *vaucheria*; il lui a conservé ce nom dans la *Flore françaife.*

Long-tems l'étude de ces plantes a été négligée, parce qu'elles paroissoient n'offrir qu'un très-foible intérêt, & que la petitesse de leurs organes sembloit devoir échapper à l'œil de l'observateur. Mais il en est des plantes comme des animaux: les espèces qui se trouvent pour ainsi dire sur la ligne de demarcation d'un règne à l'autre, méritent d'autant plus d'exciter notre curiosité, qu'elles nous présentent des phénomènes particuliers, une manière d'être dépendante de la simplicité de leurs organes, un mode d'existence & de propagation différent de celui des autres espèces dont l'organisation est compliquée, quoique soumises aux mêmes lois générales, & tendantes au même but, la reproduction de l'espèce. Ces considérations m'ont fait regarder comme très-important de faire précéder la description des espèces de vaucheries, des observations générales que l'habile observateur dont ce genre porte le nom, a faites sur ces plantes. Elles serviront à prouver qu'avec de la patience, de la sagacité & des recherches constantes, les plantes que nous jugions à peine dignes de notre attention, peuvent offrir des faits qui se lient avec les autres phénomènes de la végétation.

Les *vaucheries* (je substitue ce nom à celui d'*ectosperme*, employé par Vaucher, & composé de deux mots grecs, qui signifient *graines extérieures*), les vaucheries ont leurs tubes cylindriques, ramifiés, sans aucune cloison ni étranglement quelconque, & dont l'intérieur contient une plus ou moins grande quantité de matière verte, qui donne à la plante la couleur qui la distingue. Leur organisation est en apparence très-simple. Au premier coup-d'œil, ces plantes ne paroissent composées que d'un tube & d'une poussière intérieure; mais ce tube, dont la structure ne semble pas difficile à saisir, est une membrane transparente, élastique, qui se plie & s'etend facilement, & qui sans doute est formée d'un tissu extrêmement fin, puisque les plus fortes lentilles n'y laissent rien appercevoir. La poussière qui occupe le tube s'y trouve fort irrégulièrement disposée: quelquefois elle le remplit assez également, & alors les filets sont uniformes, verts, cylindriques; dans d'autres tems elle disparoît, & alors les filets, s'aplatissant, deviennent d'un jaune-pâle; souvent aussi cette poussière est disposée en forme de taches vertes, dont les intervalles sont transparens, & donnent ainsi au tube une apparence de cloisons; enfin, dans certaines saisons de l'année, la poussière est accumulée aux extrémités des tubes, qu'elle renfle de manière à ce qu'ils ressemblent à de petites massues d'un vert intense & noirâtre.

Les vaucheries sont fort communes, particulièrement dans les petits fossés remplis d'une eau peu courante. On les rencontre attachées à la terre ou flottantes à la surface de l'eau; mais les individus qui se trouvent dans le premier état, ont été sans doute fixés au sol par le moyen de leurs graines ou par des obstacles accidentels; car ces filets ne paroissent point avoir naturellement aucune adhérence aux corps étrangers. Examinés au microscope, ils varient de longueur, selon les espèces: les plus courts n'ont que quelques lignes; les plus grands s'etendent de quelques pouces. Les uns & les autres sont pour l'ordinaire divisés; leurs extrémités sont fermées, & se terminent d'ordinaire en pointe mousse; & quoiqu'ils puissent vivre séparés les uns des autres, cependant ils se réunissent, & forment ensuite des masses tellement serrées, qu'il est difficile d'en séparer les filets sans les mutiler.

Les graines des vaucheries, & en général celles des conferves, ont-elles la faculté de germer sans fécondation préalable, ou bien ont-elles besoin, comme la plupart des autres graines, de l'influence d'une poussière? « Pour répondre à cette question, dit M. Vaucher, je cherchai fort attentivement, dans toutes les parties de ces plantes, pour voir si je ne trouverois point quelqu'organe auquel on pût donner le nom d'*étamine*. Effectivement, après plusieurs recherches, je rencontrai, à l'extrémité de quelques tubes, des renflemens d'un vert-noir, qui avoient une forme plus ou moins arrondie. La matière dont ils étoient remplis, ne me parut pas différente de la poussière verte qui étoit contenue dans le tube; seulement elle y étoit accumulée en plus grande quantité. Ce renflement se rompoit par son extrémité supérieure lorsqu'il étoit parvenu à son dernier degré de développement, & l'on en voyoit sortir un nuage de poussière qui se répandoit à l'entour. Je pris donc cet organe pour la fleur mâle de la plante. J'ai également remarqué que la plupart des espèces portoient, sur les pédoncules qui soutiennent les graines, un ou plusieurs prolongemens en forme d'anthère; & comme ces nouveaux organes que je n'avois pas d'abord apperçus, sont remplis de matière verte, ainsi que les renflemens, j'en ai conclu que les uns & les autres faisoient, selon les espèces, l'office de fleurs mâles, ou plutôt que tout l'intérieur du tube étoit rempli de poussière fécondante, qui s'échappoit principalement par ses extrémités au moment où elle se vuidoit. »

Je n'ignore pas qu'il auroit été nécessaire, pour donner à cette opinion un plus grand degré de probabilité, de prendre des vaucheries chargées de grains, & d'en détacher les organes de la fleur mâle, pour s'assurer si, après ce retranchement, les semences seroient encore fécondes; mais je n'ai pas osé tenter cette expérience, qui m'a paru trop difficile, & après y avoir bien reflechi, j'ai trouvé qu'elle étoit plus ingénieuse que concluante. En effet, quand on pourroit faire ce retranchement avec quelque succès, & s'assurer que, pendant qu'il a lieu, il ne s'échappe aucune vapeur de poussière fécondante, je ne crois pas pour cela que l'on fût plus avancé dans la découverte de la vérité; car, je le répète, je ne regarde pas seulement comme poussière séminale celle qui est contenue dans les organes dont nous avons parlé, mais je suis porté à croire que toute la matière verte qui est renfermée dans le tube, est destinée aux mêmes fonctions. Non-seulement elle m'a paru entiérement semblable dans toutes les parties de la plante, mais de plus elle communique immédiatement avec les corps que nous avons pris pour les anthères, puisque ces derniers ne sont séparés de l'intérieur du tube par aucun étranglement.

Ces organes, ainsi que je l'ai dit, ont des formes très-différentes, selon les espèces. Dans le plus grand nombre l'extrémité est en pointe, & ressemble assez bien à un petit crochet recourbé, qui accompagne toujours la graine; les autres sont ovales, renflés dans leur milieu. Il existe même une espèce que j'appelle *pyriforme*, du nom de ses graines, dans laquelle ces corps ressemblent à des semences: elles n'en diffèrent à la vue que parce qu'elles ne sont pas articulées avec leur tube. Il est facile de les voir répandre leur poussière. J'ai donné à ceux de ces organes qui accompagnent les graines le nom de *cornes*, pour exprimer plus exactement leur figure & leur apparence extérieure, qui dépend de l'âge de la vaucherie. D'abord elles sont droites & opaques, & par conséquent elles contiennent la matière verte fécondante; peu à peu elles se recourbent sur la graine, & à mesure que celle-ci mûrit, elles s'inclinent sur elles pour y répandre leur poussière. Lorsque la semence s'est séparée, elles sont vuides & roulées en spirale; & ce qui me confirme encore dans l'opinion que les cornes remplissent les fonctions des étamines, c'est que toutes les vaucheries qui en sont pourvues, n'ont point d'autre renflement, & qu'au contraire celles qui ont ailleurs des renflemens, sont toutes privées de cornes.

Il ne faut pas confondre les cornes ou les renflemens dont nous parlons, avec un autre corpuscule que l'on rencontre assez fréquemment sur les vaucheries, & dont l'usage nous a été long-tems inconnu. Il diffère des graines proprement dites, non-seulement parce qu'il est beaucoup plus gros, mais encore parce que sa forme est variée, soit dans la même plante, soit surtout dans les espèces différentes: mais quelle que soit cette forme, il porte toujours dans son intérieur un grain noir, arrondi, qui quelquefois m'a paru double. Ce grain noir, que j'avois d'abord cru appartenir à la fructification, ne m'avoit ensuite fourni aucun développement; cependant en continuant d'observer, j'apperçus enfin ce point noir se mouvant en tout sens dans l'intérieur du grain, & après l'avoir dégagé de sa demeure, je le reconnus pour l'insecte microscopique, auquel Muller donne le nom de *cyclops lupula*. Apparemment qu'il dépose ses œufs sur le tube de la plante, & que sa piqûre y fait naître un développement semblable à ceux qu'on observe sur les végétaux, auxquels on donne le nom de *galle*. L'insecte n'en sort naturellement qu'après avoir consumé toute la matière contenue dans l'enveloppe, qui alors ressemble assez bien à une gaze. Cette excroissance singulière, qui se trouve sur la plupart des espèces de ce genre, lui est particulière, & les autres familles ne m'ont offert rien de semblable.

L'habitation des vaucheries & de toutes les autres conferves est exclusivement l'intérieur ou la surface des eaux; les vaucheries en particulier vivent de préférence dans les fosses ou les mares qui bordent les chemins, pourvu que l'eau en soit assez

renouvelée pour n'être pas croupissante. Les eaux corrompues & fétides ne sont point la demeure d'aucune conserve que je connoisse; au contraire, elles y meurent assez promptement, tandis que plusieurs espèces d'animalcules ont besoin de cette circonstance pour leur developpement.

La vie des vaucheries & des conserves en général n'est pas longue, surtout celle des espèces dont il est ici question. On commence à trouver des grains à la fin de l'automne, & on en rencontre ensuite jusqu'au milieu du printems. D'après mes premières expériences, que trois ans d'observations ont ensuite confirmées, les graines des vaucheries, dans la saison de l'hiver, restent environ six semaines à germer, depuis le moment où elles se sont détachées; mais en été cet intervalle est beaucoup plus court, & n'est guère que de huit jours. La plante elle-même, au printems, ne se développe qu'après plusieurs semaines, & au bout de ce tems elle pousse de nouvelles graines, qui germent à leur tour après un intervalle de deux mois. Il suit donc de ce calcul, que la durée totale d'une espèce ne va guère au-delà de quatre ou cinq mois; car ce sont des plantes annuelles qui périssent lorsqu'elles ont donné leurs graines, & dont par conséquent les tubes ne repoussent jamais. Cependant, comme il arrive fréquemment que les graines qui se reproduisent au printems ne rencontrent pas l'eau dont elles ont besoin, elles se conservent dans les lieux humides pendant l'été, & jusqu'en automne, où elles commencent à germer; de cette manière il n'y a guère, par année, qu'un seul developpement de vaucheries, & l'espèce même à laquelle j'ai donné le nom de *didyme*, & qui, vivant dans les eaux pures des fontaines, auroit pu donner deux fois des graines dans l'année, ne fructifie qu'à la fin du printems, soit parce que l'été s'oppose à son accroissement, soit parce que sa durée est réellement plus considérable que celle des autres.

Les mêmes espèces ne se rencontrent pas toutes les années dans les mêmes lieux. Lorsque les vaucheries ont peuplé un fossé & y ont répandu beaucoup de graines, il s'ensuit que les insectes aquatiques & les animalcules de tout ordre se multiplient davantage dans ces lieux, qui leur fournissent une plus abondante pâture. Cette circonstance suffisant pour gâter l'eau plus rapidement que la vaucherie ne peut la purifier, ces végétaux sont bientôt altérés, & l'on s'apperçoit, en les cueillant, que leurs tubes ont souffert, & sont prêts à se détruire : voilà sans doute pourquoi l'on ne rencontre pas toujours la même espèce dans les lieux où l'on avoit coutume de l'observer. Non-seulement les filets des vaucheries se détruisent aisément s'ils vivent dans une eau impure & non renouvelée, mais encore ils ne résistent ni à la grande chaleur ni à un froid trop intense. Par exemple, il est rare en été d'en rencontrer ailleurs que dans les eaux pures. Avant cette époque les filets se vuident presqu'entièrement, & ils ne présentent plus qu'une apparence blanchâtre & flétrie. Quant à l'action que le froid exerce sur les vaucheries, il paroit que toutes celles qui, pendant les hivers rudes, sont engagées dans la glace, se détruisent, ou du moins ne conservent presque rien de cette vie qu'elles développent dans les autres années; mais si les filets des vaucheries sont aisément détruits par la gelée, leurs graines au contraire semblent résister à l'influence des hautes températures. Des grains que j'ai vu germer sous mes yeux, avoient été exposés à une longue alternative de gelée & de dégel.

On se feroit une fausse idée de ces corpuscules ovoïdes, auxquels j'ai donné le nom de *graines*, si l'on vouloit les comparer aux semences des autres végétaux. Il y a déjà long-tems que les botanistes ont reconnu que la plupart des graines des plantes cryptogames ne comprenoient uniquement que le germe de la nouvelle plante, sans aucune enveloppe destinée à protéger son développement : c'est pourquoi ils leur ont donné le nom d'*acotylédons*, expression par laquelle ils entendent que la semence n'est elle-même que le germe qui se developpe lorsqu'il est placé dans les circonstances convenables. Cependant, quoique je n'aie vu aucun cotyledon ni aucune apparence d'enveloppe dans le grain qui reproduit la vaucherie, je suis obligé de convenir qu'il ne se changeoit pas en filet dans le cours du développement de la plante, mais qu'au contraire il conservoit sans cesse la même forme en acquérant seulement une plus grande transparence; en sorte que je considère les grains adhérens aux vaucheries, non pas comme constituant le germe proprement dit, mais comme le contenant à peu près comme un vase contient le corps qui y est renfermé.

Nous avons été long-tems en doute si le point d'où partoit le nouveau tube étoit le même que celui par lequel le grain tenoit à la conserve, ou bien s'il lui étoit opposé; car les grains étant ronds ou ovales, & ne se développant qu'après leur séparation, il étoit difficile de décider cette question; mais les espèces dont les grains ont la forme d'une sphère irrégulièrement échancrée, nous ont permis de conclure que le point précis de la semence d'où part le nouveau filet, est plus souvent opposé à celui par lequel le grain a été adhérent; cependant comme la vaucherie pousse quelquefois deux queues opposées, il est évident que les deux extrémités peuvent également donner naissance au filet. Si l'on vouloit se former quelqu'idée de la manière dont s'opère le développement, il faudroit considérer chaque grain comme formé d'une matière incapable de s'étendre : aux deux extrémités de cette semence feroit placé un segment formé de mailles serrées, qui, en

en s'étendant insensiblement, produiroit enfin un tube dont l'extrémité seroit fermée. Ce nouveau tube, à son tour, contiendroit d'autres grains disposés comme les premiers, qui, en se développant, produiroient de nouvelles plantes. Cet emboîtement n'est pas une supposition gratuite, & l'on est du moins forcé de l'admettre pour le nouveau genre établi sous le nom d'*hydrodyction*, le *conferva reticulata* de Linné.

La fructification des vaucheries & des conferves avoit été à peu près inconnue jusqu'à l'époque des observations de M. Vaucher. Il est vrai que Linné, dans ses genres, parle de tubercules irréguliers, qui se rencontrent sur les tubes des conferves; mais je présume qu'il entend par cette expression, les grains des conferves marines (*ceramium* Roth), plus apparens que les autres; du moins les botanistes de nos jours, & M. de Jussieu en particulier, parlent ils des conferves comme de plantes dont la fructification est encore à trouver. Le seul botaniste qui ait distertement parlé de ces tubercules inégaux, c'est Micheli, qui, dans la figure 5 de ses *Nova Genera*, pag. 211, tab. 89, les représente comme adhérens au tube du *byssus velutina* de Linné; mais cet auteur paroît ne les avoir apperçus qu'à la vue simple, car il les peint comme sessiles, tandis qu'ils sont pédonculés, & il ne parle ni de la corne qui les accompagne, ni de tout ce qui a rapport à la fructification de la plante.

Les espèces de cette famille ont été pour la plupart confondues par les botanistes, à cause de leur extrême ressemblance. Non-seulement il est impossible, à la vue simple, de les distinguer, mais l'œil même, aidé du microscope, n'apperçoit presqu'aucune différence dans leurs tubes; ils sont tous cylindriques, à demi pleins, d'un vert plus ou moins foncé, & les différences qu'on pourroit y observer, dépendent plus du port & de l'âge de la plante, que des autres circonstances; mais s'il est difficile de les reconnoître par leurs tubes, leur fructification présente au contraire tant de variétés, qu'il est impossible de n'y pas voir des espèces différentes. Les unes, par exemple, n'ont qu'une graine, tandis que les autres en ont deux ou davantage. Quelquefois les graines sont sessiles; d'autrefois au contraire elles sont pétiolées. Ici elles sont terminales; là elles sont placées le long du tube, & quand même toutes ces différences n'existeroient pas, on pourroit encore distinguer ces espèces par la forme & la grosseur de leurs grains.

Espèces.

* *Graines pédonculées.*

1. Vaucherie à plusieurs cornes. *Vaucheria multicornis*. Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis, ramis alternatim sterilibus & seminiferis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 12. n°. 148, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

Ectosperma (multicornis), *seminibus sæpiùs quaternis, truncatis, pedunculatis; antheris pluribus.* Vauch. Conferv. pag. 33. n°. 9. tab. 3. fig. 9.

Cette espèce est remarquable par la réunion des cornes & des graines, placées alternativement & pour ainsi dire par étages les unes au dessus des autres. Ses filamens sont verts, alongés, rameux, point cloisonés; ils supportent des pédoncules divisés en plusieurs rameaux; les uns, au nombre de trois à quatre, portent des graines en ovale tronqué; les autres, entre-mêlés avec les précédens, forment des crochets pointus & recourbés.

Cette plante croît dans les eaux douces, & répand ses graines au printems. ⊙

2. Vaucherie à bouquets. *Vaucheria racemosa.* Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis; ramis omnibus seminiferis, supremo excepto. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 12. n°. 149, & Flor. franç. vol. 2. pag. 61.

Ectosperma (racemosa), *seminibus sæpiùs quaternis, ovatis, pedunculatis; antherá unicá.* Vauch. Conf. pag. 82. n°. 8. tab. 3. fig. 8.

Cette vaucherie a des filamens alongés, rameux, de couleur verte, sans cloisons, chargés de petits bouquets visibles à l'œil nu, & qui, vus au microscope, sont formés d'un pédoncule commun qui se ramifie en plusieurs pédicelles, depuis trois jusqu'à sept, supportant à leur sommet autant de grains fort petits, sphériques. Le pédoncule commun se prolonge & se termine par un petit filet crochu, qui ne porte point de graines, & que M. Vaucher regarde comme faisant les fonctions d'anthère. On remarque sur cette espèce un grand nombre de ces gros grains, marqués d'un point noir dans leur intérieur, qui ont été reconnus pour des habitations d'insectes, & en particulier pour le *cyclops lupula* Muller.

Cette espèce est une des plus communes; elle se rencontre au printems, dans les fossés. ⊙

3. Vaucherie en croix. *Vaucheria cruciata.* Decand.

Vaucheria pedunculis ramosis; ramis duobus inferis, seminiferis, tribus superis sterilibus. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 12. n°. 150, & Flor. fr. vol. 2. pag. 62.

Ectosperma (cruciata), *seminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherá intermediá, cruciatá.* Vauch. Conf. pag. 30. n°. 6. tab. 2. fig. 6.

Elle se distingue de l'espèce suivante par son

tube, dont le diamètre est beaucoup moindre, & par les dimensions de toutes les parties de la fructification, qui sont plus petites de moitié. Ses filamens sont grêles, alongés, peu rameux, de couleur verte, point cloisonés. Les pédoncules se divisent, vers leur sommet, en trois branches; les deux latérales très-courtes, terminées par des graines ovoïdes. La division du milieu (l'anthère, selon Vaucher) se partage en trois rameaux, deux latéraux opposés, que M. Decandolle soupçonne être des pédicelles dont la graine semble avortée, & un au sommet, qui a la forme d'une pointe crochue.

Cette espèce croît dans les eaux stagnantes. ☉

4. VAUCHERIE géminée. *Vaucheria geminata.* Decand.

Vaucheria pedunculis tricornibus, ramo medio sterili. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 12. n°. 151, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

Ectosperma (geminata), *seminibus duobus lateralibus, pedunculatis; antherâ intermediâ, curvatâ.* Vauch. Conserv. pag. 29. n°. 5. tab. 2. fig. 5.

Ses tubes sont simples, prolongés, d'un vert-sale, filamenteux; ils produisent des pédoncules alongés, qui se divisent, vers leur sommet, en trois petits rameaux; les deux latéraux fort courts, opposés, divergens, soutenant une graine d'une forme sphérique, tronquée; le rameau du milieu se prolonge sous la forme d'une pointe cornue: après la chute des graines, ces rameaux forment une sorte de croix droite.

Cette plante croît dans les fossés d'eau stagnante. ☉

5. VAUCHERIE terrestre. *Vaucheria terrestris.* Decand.

Vaucheria pedunculis simplicibus; seminibus solitariis, complanatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n° 152, & Flor. franç. vol. 2. pag. 62.

Ectosperma (terrestris), *seminibus solitariis, complanatis, pedunculatis, antherâ recurvâ insidentibus.* Vauch. Conf. pag. 27. n°. 3. tab. 2. fig. 3.

Byssus (velutina), *filamentosa, viridis; filamentis ramosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1638. — Dillen. Musc. pag. 7. tab. 1. fig. 14. — Lam. Flor franç. vol. 1. pag. 102, & Dict. vol. 1. pag. 524. n°. 5. — Girod-Chantr. Conserv. pag. 9. fig. 1. tab. 9.

Cette espèce, long-tems rangée parmi les *byssus*, & qui a déjà été mentionnée sous ce nom dans cet ouvrage, offre tous les caractères des vaucheries. Ses filamens sont verts, cylindriques, entrelacés les uns dans les autres, courts, médiocrement rameux. Observés au microscope, ils sont moins réguliers que ceux des autres espèces de ce genre. Ses graines sont portées sur le dos d'un pédoncule qui se prolonge & se recourbe en crochet; elles sont visibles même à l'œil nu, & paroissent en automne.

Cette plante croît sur la terre & sur les vieux murs humides. (*V. v.*)

6. VAUCHERIE à hameçon. *Vaucheria hamata.* Decand.

Vaucheria pedunculis simplicibus; seminibus solitariis, ovatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 153, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

Ectosperma (hamata), *seminibus solitariis, ovatis, pedunculatis, antherâ recurvâ insidentibus.* Vauch. Conf. pag. 26. n°. 2. tab. 2. fig. 2.

Cette vaucherie forme dans le fond des eaux des tapis d'un vert-jaune. Ses filamens sont simples, continus; ils produisent d'espace en espace des pédoncules alongés, redressés, soutenant, à leur extrémité, deux petits filets; l'un pointu, recourbé, sans graines, que M. Vaucher appelle l'anthère; l'autre droit, plus court, portant une graine arrondie, d'un vert-foncé, un peu aplatie.

Cette plante croît dans les fossés, au fond des eaux; elle repand ses graines au commencement du printems: M. Vaucher les a vues germer. ☉

** *Graines sessiles.*

7. VAUCHERIE sessile. *Vaucheria sessilis.* Dec.

Vaucheria seminibus sparsis, binis aut solitariis, oblongis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 154, & Flor. franç vol. 2. pag. 63.

Ectosperma (sessilis), *seminibus binis & solitariis, oblongis, sessilibus; antherâ intermediâ, recurvâ.* Vauch. Conf. pag. 31. n°. 7. tab. 2. fig. 7.

Ses filamens sont simples, tubulés, continus, de couleur verte: on y remarque, de distance à autre, deux graines sessiles, oblongues, du milieu desquelles s'élève un petit prolongement crochu, qui n'est quelquefois accompagné que d'une seule graine.

Cette espèce croît dans les eaux stagnantes.

8. VAUCHERIE en gazon. *Vaucheria cæspitosa.* Decand.

Vaucheria seminibus terminalibus duobus Decand. Synopf. Plant. gall. pag 12. n°. 155, & Flor. fr. vol. 2 pag. 63.

Ectosperma (cæspitosa), *seminibus duobus terminalibus, subsessilibus; antherâ intermediâ subincurvata* Vauch. Conf. pag. 28. tab. 2 fig 4. — Journ. de Phys. Flor. an 9, tab. 3. fig. 6. — Bull. Phyl. n°. 48. tab. 13. fig. 9.

Vaucheria disperma. Decand. Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

Elle forme un gazon d'un vert-noir, composé de filamens courts, nombreux, très-simples, qui portent à leur sommet des graines ovoïdes, sessiles, réunies deux à deux, entre lesquelles se prolonge un filament pointu, recourbé en crochet.

Cette plante croît au fond des ruisseaux & des sources d'une eau pure. « Je l'ai vue, dit M. Vaucher, dans toutes les sources du pied du Jura, où je l'ai suivie pendant deux années; elle donne en été une immense quantité de graines; celles que j'avois recueillies, ont germé au bout de huit jours, & alors les filets de la plante prenoient une couleur blanchâtre & se décomposoient; mais ensuite ils sembloient reverdir, parce que les graines germoient sur la vieille touffe qui les avoit produites, & tendoient sans cesse à la rendre plus épaisse.

9. VAUCHERIE ovoïde. *Vaucheria ovata.* Dec.

Vaucheria seminibus subterminalibus, solitariis. Decand. Synopf. Plant. pag. 12. n°. 156, & Flor. franç. vol. 2. pag. 63.

Ectosperma (ovata), *seminibus solitariis, pedunculatis; antherâ ovatâ, pedunculatâ, seminiformi.* Vauch. Conf. pag. 25. n°. 1. tab. 2. fig. 1.

Ses filamens sont d'un vert plus foncé que dans les autres espèces; les tubes plus gros, cylindriques, dépourvus de cloisons; ils se divisent en deux branches à leur sommet; l'une porte à son extrémité, un corpuscule ovale, un peu oblong, qui se détache naturellement de la plante, & que Vaucher a vu reproduire un nouvel individu; l'autre porte un corpuscule à peu près de même forme, qui répand une poussière verdâtre, & se flétrit ensuite.

Cette espèce se trouve en hiver dans les ruisseaux. ⊙

* *Espèces moins connues.*

10. VAUCHERIE en massue. *Vaucheria clavata.* Decand.

Vaucheria filamentis apice tumidis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 12. n°. 157, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

Ectosperma (clavata), *seminibus hactenùs nullis, extremitatibus incrassatis, clavatis.* Vauch. Conf. pag. 34. n°. 10. tab. 3. fig. 10.

Elle forme dans les eaux, sur les bois & les pierres, des touffes d'un beau vert. « Elle paroît, dit Vaucher, composée de tubes beaucoup plus minces que dans les autres espèces, & présente un coup-d'œil plus lustré; elle est douce & onctueuse au toucher. Ses extrémités, principalement en hiver, sont pour la plupart terminées par des massues ovales, non articulées. Leur poussière se répand aisément, surtout lorsqu'on les irrite avec une aiguille. J'ai inutilement cherché sur les filets les graines de la plante; je n'ai jamais pu les rencontrer, quoique l'espèce soit fort commune, & que pendant deux ans je l'aie constamment suivie. Je présume que c'est une espèce dioïque, dont les filets femelles sont séparés des filets mâles, & portent à leur tour des graines sans donner de massues. Je crois avoir apperçu cette fleur femelle près de la fleur mâle, où elle forme un gazon plus dense, plus entrelacé, auquel je n'ai pas encore reconnu de graines. »

Cette plante croît dans les eaux pures & courantes, sur les bois & les pierres. (*Descript. ex Vauch.*)

11. VAUCHERIE appendiculée. *Vaucheria appendiculata.* Decand.

Vaucheria filamentis solidis, hinc indè appendiculatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 159, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64.

Ectosperma (appendiculata), *seminibus hactenùs nullis; tubis solidis, appendiculatis.* Vauch. Conf. pag. 35. n°. 18. tab. 3. fig. 11.

« Cette espèce, dit Vaucher, se présente sous deux états differens; dans le premier elle forme des filets ramifiés, d'un jaune-pâle, solides & non articulés; c'est son état plus ordinaire: ailleurs elle s'offre sous la forme de filets bruns, finement ramifiés, chargés d'une multitude presqu'infinie d'appendices de figures différentes, qui sont la demeure particulière d'autant d'insectes microscopiques. On apperçoit parmi ces graines, des corps ronds & sessiles, que l'on peut considérer comme autant de graines.

Cette plante se trouve à Lons-le-Saunier, auprès du bâtiment de graduation; elle flotte aussi dans le grand bassin qui reçoit l'eau salée, découlant des fagots.

12. VAUCHERIE en mamelons. *Vaucheria mammiformis.* Decand.

Vaucheria filamentis ex centro communi radiantibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 158, & Flor. franç. vol. 2. pag. 64. — *Idem*, Bull. Phil. n°. 51. pag. 21.

Conferva mammiformis. Gir. Chantr. Conf. pag. 28. tab. 4. fig. 7.

« Cette belle espèce, dit M. Decandolle, est d'un vert clair. Ses filamens sont cylindriques, entre-croisés & sans cloisons; ils rayonnent d'un centre, & forment une croûte orbiculaire & convexe. Ses graines ne sont pas encore connues.

Cette plante a été découverte par Girod-Chantrans aux environs de Saint-Hippolyte; elle étoit attachée aux rochers, & arrosée par filtration.

13. VAUCHERIE infusoire. *Vaucheria infusionum.* D.cand.

Vaucheria filamentis floccosis, oculo armato, vix conspicuis, materiâ gelatinosâ immixtis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 13. n°. 160, & Flor. fr. vol. 2. pag. 65 — *Idem*, Bull. Phil. n°. 21. pag. 21.

Lepra infusionum. Schranck, Bav. vol. 2. pag. 556.

« Toutes les fois, dit M. Decandolle, qu'on expose pendant quelques jours de l'eau douce à l'air libre & à la lumière, on voit s'y développer de petits flocons verts, que l'on désigne sous le nom de *matière verte*. Priestley est le premier qui l'ait découverte. Ingenhousse a cru qu'elle étoit d'origine animale. Sennebier paroît avoir prouvé que c'étoit une plante; elle paroît composée de filamens entre-croisés, très-fins, sans cloisons, enveloppés dans une matière gélatineuse. Cette plante dégage une assez grande quantité de gaz oxigène, & elle a souvent induit en erreur les physiciens, qui ont cru que ce gaz étoit produit par les corps qu'ils avoient placés dans l'eau, tandis que la vaucherie infusoire l'avoit seule fourni.» (*Decand.*)

VÉDÉLA. Adanf. Famille des Plant. vol. 2. pag. 502.

Viscoides. Plum. Mff. vol. 6. tab. 100.

Cette plante est mentionée par M. Adanson, dans ses *Familles des Plantes*, comme devant constituer un genre particulier, qu'il range dans la famille des airelles, & auquel il attribue pour caractère, des fleurs disposées en un corymbe terminal; un calice évasé, à cinq divisions; une corolle monopétale, cylindrique, à cinq découpures; cinq étamines; un pistil cylindrique, auquel succède une baie à une loge, renfermant une semence lenticulaire.

VÉGÉTATION, VÉGÉTAUX. (*Voyez* PLANTES.)

On entend par végétation cette opération par laquelle les végétaux croissent, se développent, perfectionnent leurs organes, acquièrent ceux de leur fécondation, & assurent leur reproduction par la maturité des semences. Cette suite de développemens, qui conduisent le germe depuis le moment où il a reçu le souffle de la vie, jusqu'à l'émission des graines, s'exécute en un tems plus ou moins long, selon la nature des plantes. Opération sublime que l'esprit humain, malgré tous ses efforts & ses systèmes, ne pourra jamais concevoir, lui auquel il est à peine accordé d'entrevoir les circonstances favorables à ce développement, & les organes nécessaires pour son exécution. Il en a déjà été fait mention au mot PLANTE.

M. de Lamétherie vient de proposer, sur l'organisation des végétaux, des vues intéressantes & nouvelles, que j'ai cru devoir présenter dans cet ouvrage. L'anatomie des plantes, malgré les efforts de plusieurs observateurs, n'avoit pas fait les mêmes progrès que l'anatomie des animaux, & l'on s'épuisoit en d'inutiles efforts pour découvrir la structure intime de leurs parties. M. de Lamétherie a conçu l'idée de renoncer à des recherches jusqu'à présent infructueuses, & de suivre, pour les végétaux, la même marche que les physiologistes ont adoptée pour les animaux: cette manière neuve de considérer la physiologie végétale y répand le plus grand jour, & fait infiniment d'honneur à M. de Lamétherie, déjà célèbre par des travaux importans dans plusieurs parties des sciences. Je dois à l'amitié de ce savant recommandable l'extrait suivant de ses recherches sur l'organisation végétale.

Il la compare entièrement à celle des animaux. « Les végétaux, dit-il, n'ont aucun des viscères de l'animal, ni cerveau, ni nerfs, ni cœur, ni foie..... mais ils ont un grand nombre de divers tissus ou systèmes analogues, ainsi que leurs fonctions, à ceux des animaux: tels sont les suivans:

Système du tissu cellulaire.
—— des membranes séreuses.
—— des membranes muqueuses.
—— des membranes fibreuses.
—— des membranes kératiques ou cornées.
—— nucléen.
—— des membranes fibro-séreuses.
—— des membranes fibro-muqueuses.
—— des membranes séro-muqueuses.
—— des membranes des cicatrices.
—— des membranes de gales.
—— épidermoïde.
—— pileux.
—— épineux.
—— dermoïde.
—— dermoïde-colorant.
—— des trachées.
—— médullaire.
—— fibreux ou des vaisseaux.
—— glanduleux.
—— exhalant.
—— inhalant ou absorbant.
—— moteur qui remplace le système musculaire.
—— des organes des forces vitales.
—— des organes de la nutrition.
—— des organes de la circulation.
—— des organes de la respiration.
—— des organes de la sensibilité.

« On ne connoît point la nature des divers systèmes ou tissus des organes : on ignore celle d'un muscle, d'une glande, d'une membrane muqueuse, d'une membrane séreuse..... un voile épais en couvre l'organisation, & l'esprit de sagesse qui, dans ce siècle, préside aux travaux du philosophe, lui a fait abandonner ces recherches pour se borner à considérer ces organes seulement quant à leurs fonctions. »

L'auteur a suivi la même marche dans son travail sur l'organisation végétale ; il s'est borné à constater les diverses fonctions des différentes parties des végétaux, sans chercher à en pénétrer la nature intime. Nous allons faire un exposé succinct de son travail.

On ne doit pas oublier qu'il compare continuellement les tissus des végétaux à ceux des animaux.

Du système du tissu cellulaire. Le tissu cellulaire, chez le végétal comme chez l'animal, en forme toutes les parties. Il paroît composé de petites lames juxt-posées les unes auprès des autres. Ces lames sont très-distinctes dans l'épiderme de quelques végétaux, par exemple dans celui du bouleau.

Ces lames du tissu cellulaire végétal ont quelquefois des figures régulières, comme celles des minéraux. L'auteur y a reconnu la figure rectangulaire & la figure rhomboïdale.

Les prolongemens de la partie médullaire, dans le chêne & dans d'autres arbres, paroissent formés de lames rectangulaires.

La lame rhomboïdale se trouve dans la partie intérieure des gousses des plantes légumineuses. Celle du cytise des Alpes a les angles de 140 degrés & de 40. secondes.

Quant à la lame triangulaire, il ne l'a point encore rencontrée dans l'organisation végétale ; mais on sait que les lames rectangulaires & rhomboïdales peuvent être composées de lames triangulaires.

Du tissu cellulaire végétal huileux. Une partie du tissu cellulaire végétal se surcharge d'huile ou de cire, comme chez les animaux ; il se surcharge de graisse. Ainsi les feuilles du *galé* se surchargent de cire ; celles de l'*hypericum* se surchargent d'huile, ainsi que l'écorce des oranges & des citrons.

Du système des membranes séreuses. L'auteur appelle *membranes séreuses des végétaux*, celles qui revêtent la surface extérieure de plusieurs de leurs organes, comme on a donné chez les animaux le nom de *séreuses* aux membranes, telles que la plèvre, le péritoine, la pie-mère, qui enveloppent les poumons, les viscères de l'abdomen, le cerveau.

En ouvrant avec précaution certains fruits, tels qu'un citron, une orange, on voit, lorsqu'on a enlevé l'écorce, qu'ils sont divisés à peu près en douze ou dix-huit segmens de sphère, dont les diametres se réunissent à l'axe du fruit. Chacun de ces segmens est enveloppé d'une membrane mince, transparente ; c'est cette membrane que l'auteur nomme *séreuse* : on la détache facilement avec quelque précaution.

De pareilles membranes séreuses tapissent l'intérieur des tiges creuses des graminées, des roseaux, des ombellifères.

Les fonctions de ces membranes, chez les végétaux comme chez les animaux, se réduisent à deux principales : 1°. elles sécrètent une liqueur séreuse pour lubréfier les parties qui leur sont contiguës ; 2°. elles servent d'enveloppe à des organes plus essentiels.

L'organisation de ces membranes paroît analogue à celle des membranes séreuses des animaux. Elles sont composées d'un tissu cellulaire très-délié, qui contient : 1°. des artérioles & des veinules pour les nourrir ; 2°. des vaisseaux lymphatiques ; 3°. des vaisseaux exhalans ; 4°. des vaisseaux inhalans.

Du système des membranes muqueuses. Les végétaux contiennent un système de membranes *qui sécrètent les sucs muqueux proprement dits*, tels que les mucilages, les gommes, les corps sucrés ; c'est pourquoi l'auteur les appelle *membranes muqueuses*. « Elles différent, dit-il, de celles qu'on a appelées *muqueuses* chez les animaux, telles que celles de la bouche, de l'estomac, des intestins, des narines. Ces dernières communiquent à l'extérieur avec la peau, & sont composées, comme celles-ci, d'un épiderme, d'un corps papillaire, d'un chorion ou tissu analogue, d'un tissu glanduleux. Elles sécrètent des sucs appelés improprement *muqueux*, puisqu'ils ne sont point susceptibles de la fermentation spiritueuse ; qu'ils donnent à la distillation les mêmes produits que les substances animales. Ces sucs, après avoir rempli différentes fonctions dans l'économie animale, sont expulsés au dehors. Les membranes muqueuses des végétaux n'ont aucune ressemblance avec cette espèce de membrane muqueuse des animaux.

» Elles approchent davantage des autres membranes animales qu'on a rangées parmi les séreuses, telles que les membranes du corps vitré, celles du cristallin. Ces dernières sécrètent des fluides mucoso-albumineux, qui sont de la plus grande transparence, & qui sont logés dans différentes cellules. Les sucs disposés dans les cellules des membranes muqueuses des végétaux sont également plus ou moins limpides, & sont logés dans différentes cellules : aussi un grain de raisin blanc, par exemple, qui est une membrane muqueuse végétale, a la plus grande ressemblance avec le corps vitré. » L'auteur décrit les différentes mem-

branes muqueuſes des diverſes parties des végétaux.

Membranes muqueuſes des fruits. Les fruits ſont tous composés de membranes muqueuſes, qui ſécrètent les ſucs particuliers ſi diverſifiés dans les différens fruits. Ces ſucs ſont muqueux & ſucrés dans le raiſin, la figue; muqueux & contenant de l'acide malique dans les pommes; muqueux & contenant de l'acide citrique dans les citrons.

Lorſqu'on conſidère un grain de raiſin, on y diſtingue trois à quatre gros vaiſſeaux qui rampent à la ſurface interne de la peau, dont il eſt enveloppé. Ces vaiſſeaux pénètrent enſuite dans la ſubſtance même du fruit, & ils deviennent ſi fins & ſi déliés, qu'on ne peut les y ſuivre.

Un melon, une poire, une figue, ont également un plus ou moins grand nombre de vaiſſeaux, qu'on diſtingue facilement en coupant leur pétiole. Ces vaiſſeaux entrent dans l'intérieur du fruit, & s'y diſtribuent dans les différentes parties.

Membranes muqueuſes des graines. Les graines ont également des membranes muqueuſes qui ſécrètent des ſucs muqueux. Les graines de coins, de poires, ſécrètent des ſucs muqueux très-épais; les graines céréales ſécrètent de la fécule; les graines de l'amandier, du prunier, ſécrètent de la fécule, de l'huile.

Membranes muqueuſes des tiges. Les tiges des monocotylédons, tels que les palmiers, ont des membranes qui ſécrètent une grande quantité de fécule, comme le ſagou. Les tiges de la canne à ſucre ſécrètent une grande quantité de corps ſucrés; les tiges des plantes annuelles dicotylédones contiennent également des membranes muqueuſes, qui ſécrètent des ſucs muqueux: telles ſont les tiges de laitue, de chicorée, &c.

Membranes muqueuſes des racines. Les racines contiennent auſſi des membranes muqueuſes. Celles des betteraves ſécrètent une grande quantité de corps ſucrés; celles des pommes de terre, du manioc, ſécrètent de la fécule.

Membranes muqueuſes de la peau. La peau eſt également compoſée de membranes muqueuſes qui ſécrètent différens ſucs.

Toutes ces diverſes membranes muqueuſes végétales ſont compoſées comme celles des animaux. Leur tiſſu eſt analogue à celui des glandes, & en remplit les fonctions.

Du ſyſtème des membranes fibreuſes. Les membranes fibreuſes ſont une des portions conſidérables de l'organiſation végétale: on les diſtingue particulièrement dans le liber.

Le liber ou livret, qu'on appelle encore *couches corticales*, eſt compoſé de membranes fibreuſes qu'on détache avec beaucoup de facilité dans certains végétaux: telle eſt l'écorce du tilleul, dont on fait des cordes & des nattes. Les tiſſus du chanvre, du lin, ſont des membranes fibreuſes d'une grande fineſſe, & qui ont beaucoup de force. Leur éclat approche de celui de la belle amiante. Dans la *lagette* ou bois de dentelle, le liber forme une membrane fibreuſe, aſſez fine pour qu'on puiſſe l'employer comme manchette à dentelle. Ses fibres ſont entre-croiſées; & lorſqu'on les tire dans le ſens de la largeur, elles laiſſent des mailles vuides qui ſont preſque rhomboïdales. Un tiſſu cellulaire très-fin en occupe les vuides; mais dans leur état naturel, ces vuides n'exiſtent plus.

Toutes ces fibres, chez les végétaux comme chez les animaux, ſont compoſées de différens vaiſſeaux réunis. Ils ſont très-apparens dans les fibres du bois.

Du ſyſtème des membranes kératiques. On trouve chez les végétaux des membranes qui ont une apparence cornée; c'eſt ce que l'auteur appelle *membrane kératiques:* telles ſont les valves qui enveloppent les graines de la pomme, de la poire & du coin. Ces membranes forment le placenta de ces graines.

Du ſyſtème nucléen. Les noyaux de pluſieurs fruits, tels que les ceriſes, les prunes, les amandes, les pêches, les abricots, ſont d'une nature particulière, & leur tiſſu ne peut ſe rapporter à aucun autre. Il eſt grenu, ſerré, compacte, très-fragile, & a beaucoup d'analogie avec celui des os des animaux.

Du ſyſtème des membranes fibro-féreuſes. Ces membranes tiennent de la nature des membranes fibreuſes, & de celles des membranes ſéreuſes. Les membranes qui, chez les crucifères, occupent le milieu de la ſilique, paroiſſent de cette nature. Elles ſont fibreuſes, & ſécrètent une liqueur ſéreuſe pour lubrifier les ſemences.

Du ſyſtème des membranes fibro-muqueuſes. L'auteur place parmi les membranes fibro-muqueuſes, les membranes des écailles, des boutons de certains arbres, des peupliers, particulièrement celui qui fournit le baume tacamhaca. Le tiſſu de ces écailles eſt fibreux, & elles ſécrètent des liqueurs muqueuſes extractives.

Du ſyſtème des membranes ſéro-muqueuſes. Ces membranes tiennent de la nature des ſéreuſes & des muqueuſes: telles ſont les membranes qui forment l'amnios des graines.

Du ſyſtème des membranes des gales. Pluſieurs eſpèces d'inſectes piquent la ſurface des parties tendres des végétaux, pour y dépoſer leurs œufs. Ces piqûres y font venir des protubérances qu'on appelle *gales:* c'eſt ce que l'auteur nomme *ſyſtème galin.* Ces gales ſont de deux eſpèces.

Les unes ſont ſolides, & paroiſſent compoſées

d'une substance analogue à la substance médullaire, dans laquelle se trouvent de petites cavités où sont logées les larves de ces insectes.

Les autres sont composées de membranes plus ou moins fines, qui forment des poches où sont logés les insectes qui les ont produites : telles sont les gales de l'erable. Elles forment des tissus plus ou moins considérables, qui renferment souvent une liqueur sucrée dont se nourrissent les insectes, & principalement les pucerons.

Du système des membranes des cicatrices. Lorsqu'on blesse quelques parties du végétal, il s'y forme une cicatrice dont le tissu est d'une nature particulière ; c'est la membrane des cicatrices. Elle a beaucoup de rapport avec la membrane des cicatrices des animaux ; elle est composée de divers vaisseaux qui ont été brisés, & se sont rapprochés. Un calus se forme par la réunion de tous ces vaisseaux : on le nomme souvent *bourrelet*. Il paroît formé, comme le bourrelet des plaies des animaux, par une substance grenue, qui prend ensuite de la consistance.

Du système épidermoïde. Ce système renferme deux substances differentes : 1°. l'epiderme proprement dit ; 2°. les glandes épidermoïdales.

De l'épiderme. Cette membrane enveloppe tout le végétal, comme elle enveloppe l'animal. Elle varie chez les divers végétaux, & chez les diverses parties du même végétal. Dans les plantes herbacées, l'epiderme est un tissu fin & délicat ; celui des jeunes tiges & des feuilles est plus fin que celui des vieilles tiges ; celui des fleurs est encore plus délicat, & celui des racines est le plus grossier. Dans les grands arbres, l'épiderme a plus de consistance ; il est composé de plusieurs lames superposees, qu'on distingue très-bien dans l'épiderme du bouleau & du cerisier.

L'épiderme, vu à la loupe, paroit percé de plusieurs trous de differentes grandeurs & de différentes figures. Ils ont différens usages : les uns servent à la transpiration, les autres à l'absorption ou exhalation ; ceux-ci donnent passage aux poils.

Des glandes épidermoïdales. Ces glandes, appelées *milliaires* par Guettard, *corticales* par Saussure, *évaporatoires* par Hedwig, *épidermoïdales* par Lametherie, sont très-visibles dans le bouleau & le cerisier. Elles paroissent destinées à sécréter une liqueur propre à lubrifier les feuilles & l'épiderme, ainsi qu'à les garantir de l'humidité & de l'intempérie des saisons.

Du système pileux. Ce système renferme deux objets principaux : 1°. les poils dont sont couverts les végétaux ; 2°. les glandes qui se trouvent à l'origine de ces poils.

Des poils. Le plus grand nombre des végétaux est couvert d'une quantité plus ou moins considérable de poils. Chez quelques-uns, tels que la pilofelle, les poils sont très-longs ; d'autres les ont plus courts.

Ils sont durs & même piquans chez quelques-uns, tels que l'ortie ; chez d'autres, tels que l'argentine ; ils sont doux & soyeux. Des parties internes des plantes, telles que les graines du pommier, du poirier, ont également des poils. Les poils ont une grande excitabilité, suivant l'observation de Prévôt. Il a observé que les poils du *panicum* étoient très-irritables.

Des glandes des poils. A l'origine des poils on trouve toujours une petite glande ou bulbe, semblable à celle que l'on voit à l'origine des poils des animaux. L'auteur leur donne le nom de *pileuses*. Elles paroissent avoir un double usage.

Le premier est de nourrir les poils de la même manière que le bulbe du poil des animaux sert à le nourrir.

Le second usage des glandes des poils des végétaux est de fournir à la sécrétion d'un suc particulier, tels que ceux de la glaciale, du rossolis, du cicer ; car le poil paroit percé dans toute sa longueur pour donner issue à ces sucs.

Du système épineux. Les épines forment un système particulier chez les végétaux. On en doit distinguer de deux especes : les unes ne sont que la continuation de petites branches terminées par une pointe acérée : telles sont les épines du néflier.

Les autres, telles que celles du rosier, de la ronce, sont une production particulière. Leur intérieur est composé d'une substance médullaire, analogue à celle de la peau : elle est recouverte par une substance cornée ou kératique, terminée par une pointe acérée & souvent recourbée.

Du système dermoïde. Au dessous de l'épiderme on rencontre une substance succulente, plus ou moins épaisse. Sa couleur est le plus souvent verte ; mais d'autres fois elle est jaune, rouge, violette, bleue, blanche. Cette substance, qui est le derme, correspond à la vraie peau ou chorion des animaux ; elle est de la nature des membranes muqueuses, ainsi que nous l'avons dit.

Le derme varie dans les diverses espèces de végétaux, & dans les diverses parties des végétaux : ainsi le derme des jeunes branches diffère de celui de la tige, & celui des racines diffère des uns & des autres.

Du système colorant chez les végétaux. On trouve, entre l'épiderme & la peau des animaux, un tissu particulier qu'on appelle *réticulaire*, dans lequel on croit que réside le principe qui colore la peau

des différentes variétés d'hommes, les noirs, les cuivrés, les basanes.

Chez les végétaux, il y a également une substance qui en colore la peau ou le derme. La couleur de ces principes varie chez les divers végétaux, & même dans les différentes parties du même végétal. Il est en général d'un vert plus ou moins foncé, mais il est rouge dans la betterave, jaune dans la carotte, bleu-violet dans la campanule, noirâtre dans l'ébène. Sa couleur varie prodigieusement dans les pétales.

Le principe colorant des végétaux paroît composé de carbone, d'hydrogène, & souvent d'azote. Nous verrons que les différentes parties des plantes exhalent différentes espèces d'airs en plus ou moins grande quantité. Ces airs, & principalement l'oxigène, se combinent avec le principe colorant; ce qui en fait varier les couleurs, comme on le remarque particulièrement dans les petales.

Du système des vaisseaux spiraux ou trachées. Lorsqu'on casse, avec précaution, de jeunes branches de végétaux ou les nervures de leurs feuilles, on y apperçoit des points extrêmement déliées, contournées comme des ressorts à boudin, & qui se développent en les étendant : elles ont beaucoup de rapport avec les trachées des insectes, lesquelles paroissent être les organes de la respiration; c'est pourquoi on leur a donné également le nom de *trachées*, & on les regarde comme les organes de la respiration des végétaux.

Duhamel & la plupart des physiologistes pensent que les trachées des végétaux se trouvent dans la partie ligneuse. M. de Lamétherie avoit adopté la même opinion; mais de nouvelles observations qu'il a développées (*Journal de Physique*, vol. LX, pag. 215, & vol. LXII, pag. 29), lui ont fait voir que c'étoit une erreur, & que les trachées existent entre le bois & la substance médullaire. « Pour m'en assurer, dit il, j'ai choisi des végétaux dont la substance médullaire est très-abondante, tels que le sureau, l'hièble & l'hortensia.

» 1°. J'ai pris, à la fin du printems, de jeunes branches de sureau; je les ai coupées au quart ou à moitié avec un canif, & je les ai ensuite pliées de manière qu'en les cassant, les deux parties ne se séparent point entièrement. On apperçoit dans la cassure une multitude de trachées, qui font une couche continue entre la partie médullaire & le bois. Cette partie médullaire est remplie d'un suc verdâtre très-abondant. On ne peut pas mieux comparer alors cette partie verdâtre qu'à l'intérieur d'un fruit, tel qu'une pomme, une poire, une pêche, &c..... Mais à mesure que cette branche de sureau prend de l'accroissement, ce suc verdâtre devient moins abondant, & à la fin de l'été la partie médullaire des jeunes branches de l'année est blanchâtre à l'ordinaire, & l'on n'y apperçoit plus de suc, quoiqu'il y en ait toujours; mais il est moins abondant.

» 2°. J'ai coupé avec précaution toutes les parties ligneuses d'une jeune branche de sureau, dont la partie médullaire n'étoit plus imprégnée de suc verdâtre; j'ai apperçu pour lors les trachées qui faisoient une zône continue autour de la substance médullaire, &, en écartant doucement les deux morceaux coupés, on voyoit les trachées s'alonger comme des ressorts à boudins, & enveloppant toute la partie médullaire.

» 3°. J'ai fendu une des branches du sureau de l'expérience précédente, & j'en ai enlevé la partie médullaire avec précaution: les trachées n'ont pas été entamées. On les apperçoit adhérentes à la partie ligneuse, contiguës à la substance médullaire, y formant une couche concentrique : elles y sont divisées par petits faisceaux, au nombre de trente ou quarante, qui se touchent tous. Pour les bien voir, il faut se servir de la loupe. Chacun de ces faisceaux peut avoir un quart de ligne de diamètre, & contient une grande quantité de trachées.

» On peut regarder cette réunion des faisceaux des trachées comme formant une espèce de gaine qui enveloppe la substance médullaire. La même organisation des trachées s'observe dans les jeunes branches de l'hortensia.

» 4°. En enlevant la substance médullaire de cette branche de sureau, j'y ai distingué une grande quantité de vaisseaux rouges, qui forment en général une zône concentrique : ils sont placés dans la substance médullaire, à un quart de ligne ou même plus de la partie ligneuse; ils sont très-gros dans l'hièble. Les vaisseaux rouges détachés de la partie médullaire, & examinés à la loupe, paroissent à demi transparens, & composés de petits nœuds comme les vaisseaux lymphatiques des animaux. Ils sont entièrement distincts des trachées. Je présume qu'ils servent à la circulation des liqueurs dans cette substance médullaire, comme ceux qui se trouvent dans les fruits.

» 5°. Il paroît, d'après ces observations, que les trachées ne sont ni dans le bois ni dans la substance médullaire, mais qu'elles forment une couche intermédiaire entre les deux, laquelle sert de gaine ou d'enveloppe à la substance médullaire.

» 6°. Les trachées enveloppent également la partie médullaire dans les branches, & jusque dans les feuilles : on les y voit toutes distinctement; elles sont continues avec celles qui enveloppent la substance médullaire du tronc.

» 7°. Il est vraisemblable que ces trachées accompagnent aussi les prolongemens médullaires dans la partie ligneuse, & s'étendent jusqu'à l'écorce;

corce; car les plantes paroiffent infpirer & expirer par toute leur furface.

» L'air atmofphérique eft abforbé ou infpiré par les feuilles & par la furface entière du végétal; car des végétaux mis fous des cloches fermées abforbent de l'air. Cet air eft enfuite expiré ou expulfé par les mêmes organes, puifqu'on le voit fortir des feuilles mifes dans l'eau & expofées au foleil. Je fuppofe donc que l'air infpiré par la furface du végétal pénètre dans les trachées; cellesci le portent dans la fubftance médullaire & dans tous les prolongemens médullaires. Cet air communique avec tous les grands vaiffeaux féveux, principalement avec les veineux; il en vivifie toutes les liqueurs; il oxigène particuliérement la feve veineufe, comme cela a lieu chez les animaux, c'eft-à-dire, qu'il lui rend l'oxigène qu'il a perdu lorfque la fève artérielle a fourni à toutes les fécrétions. Les trachées, chez les infectes, fe répandent également dans tous les pores de leur corps, comme l'a obfervé Swammerdam, & y portent l'air qui vivifie & oxigène toutes leurs liqueurs; c'eft le même mécanifme que chez les végétaux. »

Du fyftème médullaire. La moëlle ou fubftance médullaire des végétaux eft un tiffu qui paroît avoir quelques rapports extérieurs avec une liqueur pleine de petites bulles d'air; par exemple, avec une eau de favon limpide, dans laquelle on a foufflé de l'air. Lorfque la fubftance médullaire n'eft point comprimée, telle qu'elle l'eft dans les tiges herbacées de plufieurs plantes annuelles, elle ne remplit pas entiérement la cavité de la tige, & elle fe préfente pour lors fous la forme d'un amas de fibres entrelacées, comme de la bourre de coton; c'eft ce qu'on voit dans les tiges de laitue, de chicorée, de fparganium; mais lorfqu'elle remplit toute la cavité de la tige, comme dans le fureau, les petites cellules affectent quelquefois la forme hexagonale. C'eft une forme géométrique, qui réfulte de la compreffion; mais cette forme eft très-rare.

Cette fubftance eft ordinairement blanche; cependant elle eft colorée dans quelques plantes, telles que dans le noyer, le choux, le pin; mais pour mieux connoître une partie auffi effentielle, l'auteur l'examine dans les divers végétaux.

De la fubftance médullaire chez les végétaux agénies. Les végétaux agénies ou fans fexe, tels que les trémelles, les conferves, les byffus, font d'un tiffu fi délié, que l'auteur n'a pu en diftinguer les parties médullaires.

Mais chez les champignons, que quelques auteurs placent dans cette famille, la partie médullaire eft très-fenfible.

De la fubftance médullaire chez les végétaux acotylédons. Chez les végétaux acotylédons ou fans cotylédons, la fubftance médullaire fe trouve diftribuée comme chez les monocotylédons.

De la fubftance médullaire chez les monocotylédons. Cette fubftance eft très-abondante dans cette famille de végétaux. Elle en remplit toute la tige, comme l'a fait voir M. Desfontaines, & la partie fibreufe s'y trouve comme noyée.

De la fubftance médullaire chez les dicotylédons. La fubftance médullaire forme, au centre des végétaux dicotylédons, une maffe continue plus ou moins confidérable: de là elle s'étend, en rayons divergens, à travers la fubftance fibreufe jufqu'à l'écorce; c'eft ce qu'on appelle les *prolongemens médullaires.*

Dans les plantes annuelles, la partie médullaire centrale eft très-confidérable, comme on le voit dans les tiges de laitues, par exemple.

Dans les grands arbres, tels que le chêne, le châtaignier, la partie médullaire eft affez confidérable dans les jeunes branches, & elle a peu de confiftance; mais dans la tige, la partie médullaire eft peu confidérable, & fa confiftance eft égale à celle de la partie fibreufe. Les prolongemens médullaires font en lames rectangulaires, & ont un éclat fatiné.

De la fubftance médullaire de la peau ou derme. La peau ou derme, ou chorion, paroît compofée de fubftances médullaires, dans lefquelles font noyées quelques parties fibreufes.

Le liége ou partie fibreufe du *quercus ilex* eft une fubftance médullaire fouple, mais très-élaftique.

De la fubftance médullaire des racines. On retrouve dans les racines la fubftance médullaire diftribuée comme dans la tige; mais fa confiftance eft moins confidérable; elle fe prolonge peu dans la racine, & fe termine par un cul-de-fac.

De la fubftance médullaire des fruits. Les fruits, comme nous l'avons déjà dit, font compofés d'une fubftance médullaire qui forme une membrane muqueufe.

Du fyftème fibreux. Le fyftème fibreux végétal paroît formé, comme le fyftème fibreux animal, de plufieurs fibres unies enfemble par un tiffu cellulaire très-fin; des lames du tiffu médullaire font, chez les dicotylédons, interpofées entre ces différentes fibres.

Ces fibres, examinées avec foin, paroiffent n'être que des vaiffeaux plus ou moins déliés. L'auteur a fait beaucoup de recherches fur la nature de ces vaiffeaux. « Je les ai confidérés, dit-il, particuliérement fur les grands arbres, où ils font plus vifibles. »

Il a fendu des morceaux de bois de chêne. Vus

à la loupe, & même à la vue simple, ils lui ont paru composés de vaisseaux longitudinaux parallèles entr'eux. Ils sont divisés, dans leur longueur, par de petits diaphragmes transversaux, distans les uns des autres depuis un huitième de ligne jusqu'à un quart, en sorte que leur structure se rapproche beaucoup de celle des vaisseaux lymphatiques des animaux; mais il n'a pu les distinguer.

Ces diaphragmes sont composés de membranes souples, élastiques, & doués d'une très grande irritabilité.

Ces vaisseaux longitudinaux se voient très-distinctement dans la coupe transversale des arbres. Ce sont leurs ouvertures qui forment cette couche circulaire qui marque l'accroissement annuel des arbres. Dans les bois qu'on appelle *roulés*, on voit que tous ces vaisseaux ont brisé leurs parois latérales, & pour lors la couche entière se sépare comme le fait une pellicule d'oignon.

Mais la partie ligneuse qui sépare les couches annuelles dont sont composés ces grands vaisseaux, n'est elle-même qu'un faisceau des vaisseaux beaucoup plus petits. On ne peut que difficilement distinguer ces petits vaisseaux en divisant longitudinalement la tige d'un arbre, mais on les voit très-bien dans la coupe transversale.

Leur diamètre est environ vingt fois plus petit que celui des grands vaisseaux.

Examinés à la loupe, on voit qu'ils sont composés comme les grands vaisseaux. Ils s'étendent longitudinalement, & ils sont parallèles aux grands vaisseaux.

Ils sont divisés par de petits diaphragmes transversaux, semblables à ceux des grands vaisseaux, mais qui sont plus rapprochés. Ces petits diaphragmes sont également percés par des trous munis vraisemblablement de valvulves pour laisser passer les liquides.

Tous ces vaisseaux, soit les grands, soit les petits, communiquent entr'eux par des anastomoses fréquentes: ainsi on voit souvent un grand vaisseau de chêne ou de frêne aller se perdre dans un autre, & celui-ci, un peu plus loin, se sous-diviser en deux autres.

Dans les végétaux dicotylédons, les prolongemens médullaires séparent chacun des grands vaisseaux.

Dans les monocotylédons, tel que le rotang ou roseau dont on fait des cannes, chacun des grands vaisseaux se fait voir dans les substances médullaires, & paroît isolé & n'avoir point de communication avec les autres.

Cependant il est quelques monocotylédons, tel que le spatganium, chez qui les grands vaisseaux communiquent ensemble par des vaisseaux latéraux.

Du système glanduleux. Les végétaux ont des parties analogues aux glandes des animaux. Leur usage est le même, celui de sécréter différentes liqueurs.

1°. Les glandes *épidermoïdales*. Elles sécrètent une liqueur analogue à la cire, qui garantit des intempéries de l'air les feuilles & l'épiderme des jeunes tiges.

2°. Les glandes *pileuses*. Elles sécrètent diverses liqueurs, comme dans le cicer, le rossolis & la glaciale.

3°. Les glandes des *nectaires*. Elles sécrètent les sucs mielleux.

4°. Les glandes de l'*ovaire*. Elles sécrètent les liqueurs prolifiques de la femelle.

5°. Les glandes de l'*anthère*. Elles sécrètent le pollen ou liqueur prolifique du mâle.

La structure des glandes végétales est aussi inconnue que celle des glandes animales; mais on doit supposer que leur organisation est à peu près la même.

Du système exhalant. Les végétaux ont, comme les animaux, des vaisseaux exhalans. On doit en distinguer de deux sortes:

Les vaisseaux exhalans externes;

Les vaisseaux exhalans internes.

Des vaisseaux exhalans externes. La surface extérieure des différentes parties des végétaux éprouve une transpiration qui ne peut s'opérer que par des vaisseaux exhalans. Si l'on place une plante sous une cloche, celle-ci sera bientôt couverte, à l'intérieur, d'une rosée qui n'est que la transpiration condensée dans la plante.

Les racines ont également leur transpiration. On voit souvent des racines pénétrer dans l'eau, & se couvrir d'une espèce de mucilage, qui n'est que l'humeur de la transpiration condensée.

Des vaisseaux exhalans internes. Il y a dans les cavités intérieures des végétaux une exhalation, comme dans les cavités des animaux. Toutes les tiges creuses des végétaux sont lubrifiées par de semblables exhalations qui quelquefois se réunissent en liqueur: ainsi l'amande du cocotier, avant sa maturité, est entourée d'une liqueur claire & limpide.

Du système inhalant. Il y a chez les végétaux, comme chez les animaux, un double système de vaisseaux inhalans ou absorbans, les externes & les internes.

Du système des vaisseaux inhalans ou absorbans externes. Les végétaux, comme les animaux, ab-

forbant beaucoup, par leur surface extérieure, lorsque l'atmosphère est humide, se conservent frais quoiqu'on ne les arrose pas. Plusieurs plantes, telles que les cactus ou cierges, tirent peu de nourriture par leurs racines; elles se nourrissent principalement parce que leur surface absorbe de l'atmosphère.

Du système des vaisseaux inhalans internes. Des vaisseaux inhalans internes se trouvent dans toutes les cavités des végétaux, & absorbent ce qui a été versé par les vaisseaux exhalans, comme chez les animaux. Si l'absorption n'est pas égale à l'exhalation, il se forme un épanchement qui ressemble à l'hydropisie des animaux : c'est ce que l'on voit dans les melons lorsqu'ils sont trop mûrs. La liqueur exhalée n'est pas toute repompée, & elle s'accumule dans l'intérieur du fruit.

Des organes du système moteur. Les animaux ont des muscles pour se mouvoir, & des nerfs qui fournissent à ces muscles le principe de leur mouvement; c'est ce qui forme leur *système moteur.*

Les végétaux n'ont aucune partie analogue aux muscles & aux nerfs; cependant plusieurs ont des mouvemens particuliers. On connoit ceux de la sensitive, de la dionée, de l'*hedysarum gyrans.* Dans le tems de la fécondation, toutes les parties sexuelles sont agitées; mais il n'est aucune plante où ces mouvemens soient aussi considérables que chez la vallisnère; enfin, les trémelles oscillaires ont divers mouvemens analogues à ceux des animaux.

M. de Lamétherie suppose que ces mouvemens s'opèrent par le moyen des trachées. Toutes les parties qui éprouvent des mouvemens, telles que les feuilles, la corolle, les étamines, les pistils, &c. contiennent des trachées. Or, les trachées sont susceptibles d'une grande excitabilité, comme nous l'avons vu; elles se contractent avec force : ce sont donc elles qui opèrent les mouvemens des végétaux.

Du système des organes des forces végétales. Nos machines sont mues par des ressorts, des poids, des contre-poids. Nous ne connoissons rien de semblable chez les êtres organisés. Ils doivent cependant avoir un principe quelconque de leurs mouvemens; c'est ce qu'on appelle *forces vitales.* Mais quel est le principe, quelle est la nature des forces vitales? Ils sont encore peu connus.

L'auteur rapporte les forces vitales à trois causes principales :

1°. L'action des solides.

2°. L'action des tuyaux capillaires.

3°. L'action de l'air.

De l'action de l'air contenu dans les vaisseaux des végétaux. Les végétaux contiennent une très-grande quantité d'air, comme nous l'avons vu : cet air doit y éprouver des altérations continuelles de dilatation & de condensation. Or, ces mouvemens alternatifs doivent donner une impulsion non interrompue aux liqueurs contenues avec cet air dans les vaisseaux du végétal; c'est ce qui est confirmé par l'observation.

Hales rapporte qu'ayant coupé une branche de vigne, & en ayant introduit le chicot dans un tube, il observoit que, quand le soleil dardoit fortement sur le cep, il en voyoit sortir & monter à travers la sève une si grande quantité de bulles d'air, qu'elles faisoient beaucoup de mousse, & que le suc montoit en beaucoup plus grande quantité que dans d'autres momens.

Coulomb a fait la même observation sur des peupliers qu'il perçoit avec une tarrière. Lorsque le soleil dardoit sur l'arbre, la sève s'écouloit en abondance avec un dégagement considérable d'air; mais lorsqu'un simple nuage interceptoit les rayons du soleil, cet écoulement diminuoit.

De l'action des tuyaux capillaires dans les végétaux. Quelle que soit l'action des tuyaux capillaires, on sait que les liqueurs y montent à une hauteur plus ou moins considérable au dessus de leur niveau. Les végétaux ne sont qu'une réunion de fibres qui laissent entr'elles des espaces vuides, lesquels ressemblent à des tuyaux capillaires; aussi lorsqu'on a fait tremper l'extrémité d'un végétal dans l'eau, elle s'y élève plus ou moins.

De l'action des solides sur les végétaux. L'action des solides des végétaux peut être envisagée sous deux aspects généraux : ou on les considère comme doués des propriétés générales de la matière, la densité, la solidité, & particuliérement l'élasticité; ou on les considère comme doués de la vitalité, & faisant partie des êtres vivans. Sous ce dernier rapport on doit avoir égard particuliérement à leur irritabilité & à leur excitabilité.

De l'irritabilité de la fibre végétale. La fibre végétale a une irritabilité très-sensible chez certains végétaux. La *mimosa pudica* a une telle irritabilité, que, lorsqu'on la touche, ses folioles se ferment, & leur périole s'affaisse; c'est pourquoi on lui a donné le nom de *sensitive.* Le *dionaa*, attrape-mouche, a une telle irritabilité, que, si un insecte passe sur ses feuilles, elles se ferment avec une si grande promptitude, que l'insecte se trouve pris. Plusieurs plantes ont la même irritabilité.

De l'excitabilité de la fibre végétale. Toutes les parties des plantes ont une excitabilité assez considérable. Nous avons déjà vu celle des trachées; nous avons également rapporté que, si l'on aiguise par quelque stimulant l'eau dont on arrose les plantes, elles végètent avec plus de force. Humboldt a prouvé qu'en trempant des graines dans une eau imprégnée d'acide muriatique oxigéné, elles germent plus promptement. La lumière est

aussi un puissant irritant pour les végétaux ; aussi la plupart ont-ils moins d'excitabilité à l'obscurité & pendant la nuit ; ce qui produit en eux cet état que Linné a appelé leur *sommeil.*

Les petits diaphragmes qu'on observe dans l'intérieur des grands vaisseaux & des petits vaisseaux ont une grande excitabilité. Les liqueurs qui circulent dans les vaisseaux servent de stimulans.

Des causes de l'irritabilité & de l'excitabilité. L'auteur croit qu'elles dépendent de l'action galvanique que les parties médullaires & les parties fibreuses exercent les unes sur les autres.

Ces différens agens font mouvoir les liquides des végétaux de la même manière que la lymphe, chez les animaux, se meut dans leurs vaisseaux lymphatiques.

Du système des organes de la nutrition. Ainsi que les animaux, les végétaux font des pertes continuelles par leurs différentes excrétions, principalement par leur transpiration. Ils ont donc également besoin de réparer ces pertes ; c'est ce qu'opère la nutrition : cette fonction essentielle suppose trois choses :

Le changement de la matière inorganique en matière organique.

Cette matière organique formée va se déposer, suivant les lois de l'affinité, vers les parties similaires.

Enfin, elle contracte une véritable adhérence, qui s'opère par les lois de la cristallisation.

Les végétaux sont composés principalement de charbon, d'oxigène, d'hydrogène, d'azote, de soufre, de phosphore, de silice, d'alumine, de chaux, de magnésie, de fer, de manganèse, de natron, de potasse, d'huile, de résine, d'acide, de fécule, de glutine & de fibrine. Les savans sont partagés d'opinion sur l'origine de ces diverses substances : les uns veulent que la plupart soient apportées du dehors dans le végétal ; l'auteur pense au contraire que la plus grande partie y est formée par les forces de la végétation, de la même manière qu'elles se forment dans les nitrières artificielles, tandis que d'autres, telles que les différentes espèces d'air, sont fournies par l'atmosphère & par le terrain ; car tous les fruits délicats ont le *goût de terroir* ; ce qui ne permet pas de douter que le terrain leur fournit beaucoup.

Cette formation nouvelle chez les différentes substances qui se trouvent chez les végétaux, est le produit de leur digestion. Ils n'ont pas d'estomac, d'intestins comme les animaux ; aussi leurs alimens n'éprouvent-ils pas cette première digestion qui convertit les alimens des animaux en chyle. Mais ce chyle, en entrant dans le torrent de la circulation, est converti en sang & en autres liqueurs par une seconde digestion. Les alimens des végétaux n'éprouvent qu'une digestion analogue à celle-ci ; ils se combinent entr'eux & avec l'air que le végétal respire. Ces combinaisons, qui sont analogues au mouvement de fermentation, donnent toutes les différentes substances qu'on retrouve chez le végétal, les huiles, les résines, les mucilages, le corps sucré, la fécule, la glutine, la fibrine, les acides végétaux, les parties colorantes & les extraits.

Toutes ces substances étant formées, vont se déposer, par les lois des affinités, vers leurs parties similaires : ainsi les huiles vont se déposer dans les graines ; les fixes se déposent dans les cotylédons de l'amande & de la noix ; les volatiles, dans l'écorce du citron, de l'orange, & dans l'écorce des semences des ombellifères ; les fécules, dans les cotylédons des plantes céréales, & dans les racines des pommes de terre ; le corps sucré, dans les membranes muqueuses.

Enfin, toutes ces substances ainsi formées par les forces de la végétation, & déposées suivant les lois des affinités, contractent une véritable adhérence par les *lois de la cristallisation* ; c'est ce qui forme vraiment la nutrition.

Du système des organes de la respiration. Tous les phénomènes qu'on observe chez les végétaux, prouvent qu'ils ont un véritable système de respiration semblable à celui de certains animaux. Leurs trachées sont semblables à celles des insectes, en sorte qu'on ne peut douter qu'ils n'*inspirent* & n'*expirent* continuellement.

Si on fait passer une petite branche d'une plante vivante sous une cloche pleine d'eau & exposée au soleil, on voit qu'il se dégage beaucoup d'air des feuilles de cette plante, lequel va se réunir au haut de la cloche. Il contient une très-grande quantité d'oxigène.

Cette même plante, mise sous une cloche vuide qui repose sur le mercure, laisse également dégager beaucoup d'air lorsqu'elle est au soleil.

La même plante, laissée pendant la nuit sous la cloche reposant également sur le mercure, absorbe presque la même quantité d'air qui s'en étoit dégagée lorsqu'elle étoit au soleil.

Ces expériences ne laissent point de doute que les végétaux n'inspirent de l'air & ne l'expirent, c'est-à-dire, qu'ils ont un véritable système de respiration.

Cette respiration contribue à leur chaleur, comme chez les animaux.

Du système des organes de la circulation. On ne peut douter que les liqueurs végétales ne circulent réellement comme les liqueurs animales ; « mais cette circulation, dit l'auteur, s'opère comme

chez les basses classes de l'animalité, les médusés, les rhizostomes, les polypes, qui n'ont point de cœur; car les végétaux n'ont qu'un organe analogue au cœur & aux grands vaisseaux sanguins, artériels ou veineux des premières classes de l'animalité, les mamaux & les oiseaux. Les vaisseaux des végétaux ressemblent plutôt aux vaisseaux lymphatiques des mamaux, ainsi que nous venons de l'exposer en parlant du système fibreux. Il y a un grand nombre de liqueurs chez les végétaux; chacun doit avoir son système de vaisseaux particulier : il y a donc vaisseaux de la sève, vaisseaux de la lymphe, vaisseaux du suc propre, vaisseaux des différentes liqueurs sécrétoires, & vaisseaux des liqueurs qui nourrissent le fœtus. »

De la circulation de la sève & de ses vaisseaux. La sève doit être regardée, chez les végétaux, comme leur sang qui est blanc. On ne peut douter qu'elle n'ait un système de circulation; car si au printems on coupe l'extrémité d'une branche de vigne, la sève coule en quantité; une racine découverte & coupée également, verse beaucoup de sève.

Le mouvement de cette sève se fait avec une si grande force en certaines circonstances, que Hales, ayant fait entrer dans un tube une branche de vigne dont l'extrémité avoit été coupée, & l'ayant bien scellé, la sève souleva une colonne de mercure de trente-sept pouces, c'est-à-dire, qu'elle auroit pu s'élever à quarante-cinq pieds.

Les matériaux qui fournissent la sève sont apportés au végétal, ou par le chevelu des racines, ou par la surface entière du végétal, principalement par les feuilles; ils entrent dans le torrent de la circulation, & passent par différens ordres de vaisseaux, dont les uns font fonctions d'artères, & les autres fonctions de veines. Les vaisseaux séveux sont, suivant l'auteur, les grands vaisseaux dont nous avons parlé.

De la circulation de la lymphe, & de ses vaisseaux. Le végétal contient plusieurs espèces de liqueurs qu'on peut regarder comme lymphatiques : 1°. le mucilage; 2° le corps sucré; 3°. la fécule; 4°. la glutine; 5°. la fibrine. Ces divers fluides doivent avoir des vaisseaux particuliers dans lesquels ils circulent. « Nous avons vu, dit l'auteur, qu'à côté des grands vaisseaux, il y en a une grande quantité d'autres plus petits; ces vaisseaux servent sans doute à la circulation de quelque fluide : on peut supposer que ce sont les divers fluides lymphatiques dont nous parlons. »

De la circulation du suc propre (ou idiochule), *& de ses vaisseaux.* Ce sont encore quelques-uns des vaisseaux qui servent à la circulation du suc propre.

De la circulation dans le système capillaire végétal. Il y a, chez les végétaux comme chez les animaux, un système capillaire auquel aboutissent les dernières ramifications des artères, & commencent les premières vésicules, ainsi que les vaisseaux sécrétoires. L'anatomie n'a encore pu parvenir à développer l'organisation de ce système, ni chez l'animal ni chez le végétal, mais des faits positifs en démontrent l'existence aux physiologistes. C'est dans ces organes que le système artériel communique avec le système veineux, avec le système capillaire des membranes muqueuses & des membranes séreuses, & avec celui des glandes. C'est encore dans ces organes que se sécrètent ces sucs si variés qu'on retrouve chez les végétaux.

Toutes ces opérations ne peuvent avoir lieu sans qu'on suppose différens ordres de vaisseaux particuliers dans le système capillaire.

1°. L'artère qui apporte la sève artérielle.

2°. Les vaisseaux pneumateux, dans lesquels l'air est contenu.

3°. Les vaisseaux lymphatiques.

4°. Les vaisseaux sécrétoires.

5°. Enfin, les vaisseaux veineux, qui reprennent la sève veineuse, & la reportent dans le torrent de la circulation.

Cette sève veineuse a été, comme le sang veineux des animaux, appauvrie par les sécrétions; elle a donc besoin d'être revivifiée par le concours de l'air, & par son mélange avec la nouvelle sève qui arrive par les organes nutritifs; c'est ce qui s'opère dans le système artériel.

Du système des organes de la reproduction. Des observations multipliées ont constaté que les végétaux se reproduisent par des moyens analogues à ceux qui opèrent la reproduction des animaux; ils ont des organes mâles & des organes femelles, indépendamment des organes communs, le *calice* & la *corolle*.

Des organes mâles. Ils sont composés de deux parties principales, le filet de l'étamine & l'anthère. L'anthère contient une très-grande quantité de petits globules qui sont remplis d'un fluide particulier, lequel est l'*aura seminalis* ou liqueur reproductive qu'on appelle *pollen*.

Des organes femelles. Ils sont très-multipliés, & l'auteur y a retrouvé tous ceux qui existent chez les femelles des animaux; il leur a donné en conséquence les mêmes noms.

Le *pistil* est un petit tube percé, qui représente les parties externes des animaux. 1°. Le stigmate ou cunéole qui en est l'ouverture extérieure, par laquelle s'introduit le pollen; 2°. le vagin ou conduit qui porte le pollen jusqu'à la cavité intérieure où sont les ovules. L'*uterus* est la cavité où est l'ovule ou la graine.

L'*ovule* ou petit œuf correspond à l'œuf de la

femelle des animaux. Un cordon délié l'attache à l'*uterus*; c'est le *cordon ombilical*.

L'ovule, avant la fécondation, contient un fluide particulier, qui, en se mélangeant avec le pollen du mâle, produit, par la cristallisation, le petit embryon ou *fœtus végétal*.

Cette opération est accompagnée d'une chaleur très-considérable chez quelques plantes, telles que l'*arum*.

Quelques botanistes ont donné le nom d'*ovaire* ou de *réceptacle* à l'organe qui contient l'ovule; « mais, dit l'auteur, on doit lui laisser le nom d'*uterus*, puisqu'il en remplit les fonctions, & les végétaux n'ont point d'ovaire. Cet *uterus* n'a quelquefois qu'une seule loge, comme dans le charaignier & le noyer; d'autres fois il en a plusieurs, comme dans le hêtre. Il est quelquefois entiérement fermé, comme dans les fruits dont nous venons de parler; d'autres fois il n'est qu'à moitié fermé, comme dans la noisette & le gland. »

Le *placenta*, chez les végétaux, est la partie des enveloppes de l'embryon qui adhère à la face interne de l'*uterus* par de petits mamelons : ce placenta est très-visible dans le châtaignier, le marron d'Inde & la noisette.

Le *chorion* est la partie de l'enveloppe extérieure de l'embryon, qui est contiguë au placenta : telle est la membrane coriacée de la châtaigne, du marron d'Inde & de la faine.

L'*amnios*. Au dessous du placenta & du chorion se trouve une membrane fine & déliée, qui enveloppe immédiatement le fœtus : telle est la membrane fine qui enveloppe l'amande & la noisette. Elle remplit les mêmes fonctions que l'amnios chez le fœtus des animaux. Cet amnios reçoit la nourriture par le cordon ombilical, qui s'y insère par un seul point.

Le *cordon ombilical* naît toujours du placenta; il pénètre à travers le chorion, qu'il perce vers son extrémité, ainsi que l'amnios, pour envelopper la radicule.

Les cotylédons. En enlevant le placenta, le chorion & l'amnios, on trouve les cotylédons & l'embryon qui demeurent à découvert.

De l'embryon ou fœtus végétal. On y distingue deux parties principales, la radicule qui se montre, à l'extrémité des cotylédons, comme un point; c'est la racine de la plante.

La caulicule ou petite tige, désignée communément sous le nom de *plantule*; elle est logée entre les cotylédons.

Les feuilles séminales sont éparses dans les cotylédons.

Le fœtus végétal n'est point nourri comme le fœtus animal; celui-ci reçoit directement le sang de sa mère par les artères ombilicales, qui vont s'aboucher avec ses artères iliaques. Le cordon ombilical du fœtus végétal ne va point communiquer directement avec lui; il lui fait seulement une enveloppe conjointement avec le chorion, & la radicule nichée dans cette petite loge pompe sa nourriture par absorption, comme elle fera lorsqu'elle aura pénétré dans la terre.

Du système des organes de la sensibilité. Suivant les analogies, les végétaux ne sont pas dépourvus de sensibilité; elle paroît surtout très-considérable chez les trémelles oscillaires; mais les physiologistes ignorent encore quels sont les organes de cette sensibilité. Les animaux ont des sens externes, & leur sensibilité paroît résider dans un système nerveux. Nous ne connoissons, chez les végétaux, aucun organe analogue aux sens, & ils n'ont point de systêmes nerveux : néanmoins ils donnent différens signes de sensibilité, &, suivant les analogies, ce sont des êtres sentant : il faut donc qu'ils aient les organes du sentiment, soit externes, soit internes.

Des sens externes. 1°. Le sens du toucher paroît répandu à toute leur surface : ce sens est très-sensible chez la sensitive & la dionée.

2°. Ils sont très-sensibles à l'impression de la lumière. Ont-ils un sens analogue à la vue, comme on peut le supposer aux vers de terre, aux polypes .... qui sont également sensibles à la lumière, quoiqu'ils n'aient point d'yeux?

3°. Ils sont également sensibles à l'impression de la chaleur. Darwin supposoit pour cette sensation un sens particulier aux animaux. Les végétaux en auroient-ils un analogue?

4°. Les végétaux doivent avoir, comme les animaux, le sens de la reproduction. Ceux qui servent à cette fonction donnent, dans le moment, des signes manifestes de sensibilité.

5°. Les végétaux paroissent choisir leurs alimens. Leurs chevelus auroient-ils un sens analogue à celui du goût, comme le rhizostome, le polype coupé en plusieurs morceaux, qui n'ont également que des suçoirs?

Quant aux odeurs & aux sons, ils n'y paroissent pas sensibles.

Des sens internes. Toutes les impressions externes que reçoivent les animaux ou leurs sensations, se rapportent à un point central, qui est leur *sens interne* ou *sensorium commune*. Y a-t-il un pareil centre ou sens interne chez les végétaux? Ce seroit conforme à l'analogie; car tous les mouvemens, par exemple, de la vallisneria, soit mâle, soit femelle, paroissent avoir un même but, celui de concourir à la fécondation de la plante. Or, ce concours uniforme de mouvemens suppose qu'ils

font tous ordonnés par un seul centre; mais il n'y a sur ces objets que des analogies très-éloignées.

« Tous les faits que nous venons d'exposer, conclut l'auteur, sur la structure des animaux & sur celle des végétaux, confirment une vérité apperçue depuis long-tems, & qui n'avoit pas encore été développée avec les preuves nécessaires; cette vérité est que :

» *Les êtres organisés sont construits sur un seul & même plan, qui subit seulement différentes modifications dans les diverses espèces.*

» Par conséquent les êtres existans sur notre globe ne forment plus que deux grandes classes, les *êtres inorganiques*, & les *êtres organiques.* »

VEINÉES (Feuilles). *Venosa folia.* Les feuilles portent ce nom lorsque, considérées quant à leur surface, elles sont marquées de côtes ou de nervures fines, petites, extrêmement ramifiées, qui communiquent les unes avec les autres, & forment une sorte de réseau : tels sont le *viburnum lantana*, le *salix myrsinites*, *&c.*

VELAR. *Erysimum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *cheiranthus* & les *sisymbrium*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à feuilles simples ou pinnatifides, ou lyrées, & dont les fleurs sont jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fermé ; quatre pétales ; six étamines tétradynames ; un stigmate en tête ; le disque de l'ovaire à deux glandes ; une silique droite, tétragone.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles droites, serrées, conniventes, parallèles, ovales-oblongues, caduques, colorées.

2°. Une *corolle* à quatre pétales en croix; les onglets droits & de la longueur du calice; le limbe plane, oblong, très-obtus au sommet.

3°. Six *étamines* tétradynames; les filamens de la longueur du calice; deux opposés, plus courts; les anthères simples.

4°. Un *ovaire* linéaire, tétragone, de la longueur des étamines; le style très-court, surmonté d'un stigmate fort petit, en tête, persistant.

Le disque ou réceptacle de l'ovaire muni de deux glandes situées entre les deux plus courtes étamines.

Le *fruit* est une silique alongée, roide, linéaire, parfaitement tétragone, à deux loges, à deux valves, contenant plusieurs semences fort petites & arrondies.

Observations. Il est bien certain que les *erysimum* de Linné, tels qu'il les a présentés, ne peuvent former un genre bien naturel, qu'il est difficile de séparer la plupart d'entr'eux des *cheiranthus*, ou qu'il faut y faire en partie rentrer ces derniers; que l'*erysimum officinale* devroit être renvoyé aux sisymbres, & qu'il ne resteroit guère pour les *erysimum*, que l'*erysimum barbarea* & *precox*. (Voyez nos *observations* aux articles SISYMBRE & ROQUETTE; voyez aussi les *observations* de M. de Lamarck sur les genres GIROFLEE & JULIENNE.) Il ne sera pas difficile, d'après cela, de rapporter quelques unes des espèces décrites ci-après parmi les *erysimum*, au genre qui leur convient plus particulièrement, principalement aux *cheiranthus*. Je n'ai point parlé de quelques autres espèces d'*erysimum* de Linné, parce qu'elles ont été déjà mentionnées par M. de Lamarck, dans son genre GIROFLEE; l'*erysimum alliaria* l'a été parmi les juliennes.

ESPÈCES.

1. VELAR de Sainte-Barbe. *Erysimum barbarea.* Linn.

Erysimum foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, superioribus obovatis, dentatis Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 706. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 507. n°. 2.

Erysimum barbarea, foliis lyratis, extimo subrotundo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Flor. suec. n°. 557, 559. — Gort. Ingr. 106. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 826. — Pollich, Pal. n°. 632. — Hoffm. Germ. 237. — Roth, Germ. vol. I. pag. 283. — vol. II. pag. 106. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 660. n°. 4146. — Fusch, Hist. 746. Icon.

Sisymbrium barbarea. Crantz, Austr. pag. 54. n°. 11.

Eruca barbarea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 497.

Erysimum lyratum. Gat. Montaub. 117.

Erysimum foliis basi pinnato-dentatis, apice subrotundis. Flor. lappon. 264. — Hort. Cliff. 338. — Roy. Lugd. Bat. 342. — Dalib. Paris. 202.

Erysimum foliis pinnatis; pinnâ extremâ maximâ, subrotundâ. Hall. Helv. n°. 479.

Barbarea femina. Tabern. 452. Icon.

Eruca lutea, latifolia, seu barbarea. C. Bauh. Pin. 98.

Sisymbrium erucæfolio, glabro; flore luteo. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Barbarea. J. Bauh. Hist. 2. pag. 868. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 712. Icon.

β. *Sisymbrium orientale, barbareæ facie, folio rotundo*. Tournef. Coroll. pag. 16.

γ. *Eadem, flore pleno*.

Sisymbrium erucæfolio, glabro; flore pleno. Tourn. Inst. R. Herb. 226.

Eruca lutea sive barbarea, flore pleno. C. Bauh. Pin. 99.

Vulgairement l'herbe de Sainte-Barbe, barbarée, velar, rondotte.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied & demi & même deux pieds, droites, roides, cannelées, cylindriques, glabres, d'un vert pâle, médiocrement rameuses, feuillées dans toute leur longueur; les rameaux alternes, très-étalés, garnis de feuilles alternes, rapprochées, presqu'amplexicaules, lisses, très-glabres; les inférieures ailées; les pinnules ovales-lancéolées, obtuses, entières ou lâchement dentées; les dentelures obtuses; le lobe terminal fort grand, ovale ou arrondi; les feuilles du milieu pinnatifides ou en lyre; les supérieures entières, ovales, plus ou moins élargies, quelquefois lâchement dentées ou incisées & élargies à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en épis serrés, rapprochés, formant presque par leur ensemble une panicule étalée, à rameaux simples. Ces fleurs sont presque sessiles, nombreuses. Les calices sont glabres, colorés, un peu lâches; la corolle petite, d'un beau jaune; les siliques grêles, rapprochées contre les tiges, quadrangulaires, roides, glabres, longues d'un pouce, terminées par un style droit, subulé, en forme de corne.

Cette plante croît dans les lieux humides, en Europe, sur les bords des ruisseaux & des chemins.

On en cultive dans les jardins, comme fleur d'ornement, une variété à fleurs doubles, que quelques-uns nomment improprement *baguette d'or*. Cette plante est amère, nauséabonde, détersive, antiscorbutique, diurétique. Sa saveur approche beaucoup de celle de la roquette & du cresson, mais moins âcre. Les gens de la campagne la font macérer dans l'huile, & s'en servent comme vulnéraire. On mange ses feuilles en salade dans quelques pays : les vaches, les chèvres & les moutons la mangent.

2. VELAR printannier. *Erysimum præcox*. Smith.

Erysimum foliis inferioribus lyratis, superioribus pinnatifidis; laciniis lineari-oblongis, integerrimis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 707. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 510. n°. 3.

Erysimum præcox, foliis inferioribus lyratis, lobo terminali rotundato, superioribus obovatis, dentatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 373, & Flor. franç. vol. 4. pag. 661. n°. 4147.

Erysimum barbarea. Var. β. ? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922.

Barbarea foliis minoribus & frequentiùs sinuatis. Rai, Synopf. 297.

Sisymbrium erucæfolio glabro, minus & præcocius. Tournef. Inst. R. Herb. 226.

Cette espèce est extrêmement rapprochée de l'*erysimum barbarea*, & a été long-tems confondue avec lui; elle a cependant des caractères qui lui sont particuliers, & qui ne permettent pas de la regarder comme une simple variété. Ses feuilles inférieures sont en forme de lyre; les supérieures pinnatifides & non simples, ovales; les pinnules opposées, très-entières; les tiges moins élevées, moins rameuses; les fleurs d'un jaune plus pâle; les folioles du calice colorées, plus élargies; & enfin les siliques trois fois plus longues. Il faut ajouter à ces caractères une saveur moins âcre, plus agréable, qui approche de celle du cresson de fontaine, & que les Anglais mangent en salade. Elle fleurit plus tôt que l'*erysimum barbarea*.

Cette plante croît en France, en Angleterre, dans les lieux herbeux & humides, au bord des fossés. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

3. VELAR à grandes fleurs. *Erysimum grandiflorum*. Desfont.

Erysimum caule erecto, simplici; foliis angusto-lanceolatis, dentato subrepandis; siliquis tetragonis, pubescentibus, adpressis; stylo exserto. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 85.

Cette espèce se rapproche beaucoup, par son port, du *cheiranthus erysimoides* Linn. Elle en diffère par ses racines vivaces, par ses tiges cylindriques & non anguleuses; par ses feuilles médiocrement sinuées, un peu dentées, à dentelures écartées.

Ses racines produisent, d'une touffe gazoneuse, plusieurs tiges droites, simples, striées, cylindriques, hautes d'environ un pied & demi, garnies de feuilles alternes, éparses, nombreuses, étroites, lancéolées, couvertes de poils très-courts; les inférieures pétiolées, très-rapprochées, sinuées, dentées à leur contour; les dents fort petites, distantes; les feuilles supérieures, linéaires-lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont médiocrement pédicellées, disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, serré, alongé. Le calice est glabre, coloré, divisé en quatre folioles linéaires, un peu lâches. La

La corolle est jaune ; de la grandeur de celle du *cheiranthus erysimoides* ; les petales onguiculés ; leur limbe très-entier, en ovale renversé ; les siliques sont droites, tétragones, très-roides, blanchâtres & pubescentes, surmontées du style persistant, alongé, saillant, & du stigmate un peu épais.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les fentes des rochers, aux environs d'Alger. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

4. VELAR odorant. *Erysimum odoratum*. Ehrh.

Erysimum foliis lanceolatis, remotè arguté dentatis; petalis subrotundis; siliquis erectis, strictis; caule sulcato. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 8.

Erysimum odoratum, radice bienni, ramis patentibus; foliis lanceolato-linearibus, repandis, dentatis, recurviusculis; siliquis patentibus, valvulis longitudine dissepimenti. Ehrh. Beitr. 7. pag. 157.

Erysimum hieracifolium. Jacq. Flor. austr. tab. 73. (Non Linnæi.) — Hort. Synopf. 372.

Hieracium (pannonicum), *foliis lanceolatis, dentatis; flore speciosо cheiranthi.* Crantz, Austr. 28.

Cette plante doit être rapprochée de l'*erysimum hieracifolium* Linn. (*Cheiranthus hieracifolius* Lam. Dict. vol. 2. pag. 717), mais ne doit pas être confondue avec lui. Elle doit rentrer dans le genre des giroflées, d'après le caractère que M. de Lamarck a assigné à ce genre.

Elle diffère de l'*erysimum hieracifolium* par ses feuilles lâchement dentées, linéaires-lancéolées, sinuées à leurs bords, un peu recourbées, glabres, parsemées de quelques poils rares, ouverts en une étoile à trois ou quatre rayons ; les siliques roides, étalées, droites ; les tiges cannelées, rameuses seulement vers leur extrémité ; les rameaux ouverts.

Cette plante croît en Autriche, dans la Hongrie, au milieu des champs, dans les vignes. ♂

5. VELAR effilé. *Erysimum virgatum*. Roth.

Erysimum foliis lanceolatis, subdentatis; petalis lanceolato-obovatis; siliquis erectis, strictis; caule ramosissimo, virgato, stricto. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 9.

Erysimum virgatum, foliis lanceolatis, denticulatis, glabris; caule erecto, ramosissimo, virgato; siliquis strictis, stylo capitato, emarginato terminatis. Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 75.

Erysimum virgatum, foliis lanceolatis, subdentatis; siliquarum erectarum strictarum, pilis radiato-flocculosis; caule ramosissimo, virgato, stricto. De cand. Synopf. Plant. gall. pag. 373. n°. 4145, & Flor. franç. vol. 4. pag. 660.

β. *Erysimum longisiliquum*. Schl. Cent. 3. n°. 69.

Il faut rapporter cette plante au genre giroflée de M. de Lamarck, ainsi que la précédente, avec laquelle elle a de très-grands rapports. Elle en diffère par ses tiges droites, cannelées seulement à leur partie supérieure, effilées, rameuses dès leur base ; les rameaux alternes, très-roides, effilés, garnis de feuilles alternes, lancéolées, longues d'environ trois pouces, glabres à leurs deux faces ; les inférieures ordinairement très-entières ; les supérieures & les plus jeunes ordinairement dentées. Les fleurs ressemblent à celles de l'espèce précédente, mais un peu plus petites ; les pétales moins arrondis, lancéolés, en ovale renversé ; les siliques droites, très-roides, couvertes de petits poils rameux, très-longues, principalement dans la variété β ; surmontées d'un style que termine un stigmate échancré en tête.

Cette plante croît dans les environs de Genève. ♂

6. VELAR diffus. *Erysimum diffusum*. Ehrh.

Erysimum foliis linearibus, planis, subdentatis, recurvatis, canescentibus, scabris; siliquis erectis, patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 512. n°. 10.

Erysimum diffusum, radice annuâ, ramis patentissimis; foliis linearibus, subdentatis, recurvis; floribus pedunculatis; siliquis patentibus; valvulis longitudine dissepimenti. Ehrh. Beitr. vol. 7. pag. 157.

Erysimum (canescens), *foliis linearibus, conduplicatis, revolutis, dentatis; caule fastigiato; siliquis patulis, incanis.* Roth, Catal. botan. vol. 1. pag. 76.

Cheiranthus alpinus. Jacq. Flor. austr. tab. 75. — Hort. Synopf. 373.

Eruca angustifolia. C. Bauh. Pin. 99.

Eruca silvestris, angustifolia. Lobel. Icon. 205.

Rapprochée des espèces précédentes, cette plante a des racines dures, épaisses, cylindriques, médiocrement fibreuses ; elles produisent une tige droite, rameuse, fastigiée ; les rameaux très-étalés, diffus, plus courts à mesure qu'ils approchent du sommet, garnis de feuilles alternes, linéaires, étroites, alongées, un peu recourbées, rudes au toucher, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, légérement dentées à leur contour.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en epis droits, très simples ; les fleurs nombreuses, éparses, pédonculées ; la corolle jaune, assez petite ; les siliques droites, étalées, écartées des tiges, d'un vert blanchâtre,

un peu subulées à leur sommet, à deux valves; la cloison de la longueur des valves.

Cette plante croît parmi les décombres & les pierres, en Suisse, en Italie, dans la Hongrie & l'Autriche. ♂

7. VELAR à feuilles étroites. *Erysimum angustifolium.* Ehrh.

Erysimum foliis linearibus, canaliculatis, integerrimis, recurvatis, canescentibus; siliquis erectis, stylo longo terminatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 11.

Erysimum angustifolium, foliis linearibus, canaliculatis, subintegerrimis; floribus subsessilibus; siliquis pubescentibus; dissepimento valvulis multò longiore. Ehrh. Beitr. 7. pag. 155.

Cheiranthus canus. Piller & Mitterpacher, Iter per Poseganam, pag. 146. tab. 15.

Cette plante est blanchâtre sur toutes ses parties; elle a beaucoup d'affinité avec la précédente. Ses tiges sont droites, rameuses; ses rameaux alternes, étalés, redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, canaliculées, à peine dentées, recourbées, blanchâtres. Les fleurs, disposées en épis terminaux, alongés, sont jaunes, médiocrement pédonculées; les siliques épaisses, tétragones, écartées des tiges en angle aigu, redressées, pubescentes, à deux valves, la cloison beaucoup plus longue que les valves; le style alongé, persistant.

Cette plante croît en Hongrie, dans les terres sabloneuses. ○

8. VELAR jonciforme. *Erysimum junceum.* Wald.

Erysimum foliis linearibus, glabris, strictis; siliquis erecto-patulis; caule simplici, apice ramosa. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 513. n°. 12.

Cheiranthus junceus. Waldstein & Kitaib.

Ses tiges sont droites, simples, cylindriques, glabres, très-lisses, ne portant vers leur sommet que trois à cinq rameaux florifères, médiocrement étalés, redressés, garnis de feuilles alternes, linéaires, très-étroites, distantes, roides, redressées, vertes, glabres à leurs deux faces, traversées dans leur milieu par une nervure saillante; les feuilles inférieures souvent munies à leurs bords, de chaque côté, de deux ou trois dents. Les fleurs sont jaunes, disposées en épis terminaux, beaucoup plus petites que celles de l'*erysimum angustifolium*; les siliques glabres, étroites, tétragones, redressées, couronnées par un stigmate presque sessile; leur pédoncule écarté des tiges en angle aigu, presque droit.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prés salins. ⊙ ♂ (*Descript. ex Willd.*)

9. VELAR à deux cornes. *Erysimum bicorne.* Aiton.

Erysimum foliis lanceolatis, pilosis; siliquis apice bicornibus. Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 394. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 13.

Ses feuilles sont alternes, lancéolées, pileuses; les fleurs, disposées en épis, sont jaunes, petites; leur calice divisé en quatre folioles, d'un jaune plus pâle, pileuses en dehors; les siliques rapprochées, appliquées contre les tiges, pileuses, tétragones, presqu'à deux tranchans, longues de trois à quatre lignes, terminées par deux cornes; un style persistant, capillaire, de la longueur des cornes; un stigmate entier, en forme de tête.

Cette plante croît aux îles Canaries. ○ (*Descript. ex Ait.*)

10. VELAR à quatre cornes. *Erysimum quadricorne.* Willd.

Erysimum foliis lanceolatis, subdentatis, pubescentibus; floribus apetalis, siliquis apice quadricornibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 514. n°. 14.

Erysimum quadricorne. Stephan. in Litt.

Ses racines sont très-simples, filiformes; ses tiges courtes, droites, cylindriques, longues d'environ deux pouces, blanchâtres & pubescentes, munies de quelques rameaux courts; les feuilles alternes, oblongues, lancéolées, vertes, pubescentes, un peu obtuses à leur sommet, retrécies à leur base, quelquefois garnies de chaque côté, d'une ou de deux dents courtes, obtuses.

Les fleurs sont petites, solitaires, axillaires ou réunies en une petite grappe très-courte; leur calice pubescent; point de corolle, à moins qu'on ne la soupçonne fort petite & caduque; les siliques linéaires, velues, terminées par quatre cornes, dont deux plus courtes; un style épais, persistant, une fois plus court que les cornes; un stigmate épais, échancré.

Cette plante croît sur les bords des fleuves, dans la Sibérie. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

11. VELAR officinal. *Erysimum officinale.* Linn.

Erysimum siliquis spicæ adpressis; foliis runcinatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 922. — Hort. Cliff. 337. — Flor. suec. 554. 598. — Mater. medic. edit. 2. n°. 824. — Pollich, Palat. n°. 631. — Œder, Flor. dan. tab. 560. — Ludw. Ect. tab. 187. — Blackw. tab. 28. — Hoffm. Germ. 237. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 509. n°. 1. — Bull. Herb. tab. 259. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 85.

Erysimum foliis pinnatis; pinnis rectangulis, acu-

tis; extremâ triangulari, maximâ; filiquis adpreffis. Hall. Helv. n°. 478.

Sifymbrium officinale. Roth, Flor. Germ. vol. I. pag. 291.—vol. II. pag. 131. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 824. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 672.

Sifymbrium (officinarum erifymnm), *filiquis conicis multangulis, fpica adpreffis.* Crantz, Auftr. pag. 54.

Eryfimum vulgare. C. Bauh. Pin. 100. — Tourn. Inft. R. Herb. 228. — Zanich, Ift. tab. 287. — Morif. Oxon. Hift. 2. §. 3. tab. 3. fig. 1.

Eryfimum irio primum. Tabern. Icon. 448.

Verbenas mas. Fufch, Hift. pag. 592. Icon.

Verbena fœmina. Tragus, pag. 102. Icon.

Irio; five eryfimum Diofcoridis. Lobel. Icon. 206. — Dodon. Pempt. 714. Icon. — Parkins, Theatr. pag. 833. Icon.

Eryfimum Diofcoridis. Gerard, Hift. 254. Icon.

Eryfimum tragi, flofculis luteis. J. Bauh. Hift. 2. pag. 863. Icon.

Vulgairement velar, herbe au chantre. Tortelle.

Cette plante ne préfente que médiocrement le caractère de ce genre, ayant fes filiques prefque cylindriques, prefque point térragones, appartenant davantage aux fifymbres, parmi lefquels plufieurs auteurs l'ont rangée. Ses tiges font droites, hautes d'un pied & plus, dures, roides, cylindriques, ftriées, légérement hifpides, divifées en rameaux alternes, roides, étalés, très-ouverts, garnis de feuilles alternes, pétiolées, roncinées, en lyre ou prefqu'ailées, vertes, prefque glabres; le lobe terminal plus grand, triangulaire, prefque hafté, denté régulièrement à fon contour, un peu aigu; il exifte feul aux feuilles fupérieures.

Les fleurs font difpofées en un épi grêle, alongé à l'extrémité des rameaux & des tiges, point feuillé, furtout à fa partie fupérieure. Le calice eft court, un peu pubefcent, obtus, d'un jaune blanchâtre, caduc; la corolle jaune, petite. Les filiques font grêles, droites, prefque cylindriques, fubulées, légérement velues, roides, toutes appliquées fortement contre les tiges, pédonculées, longues d'environ un pouce.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux incultes, le long des murs & des haies. Je l'ai également recueillie fur les côtes de Barbarie. ⊙ (*V. v.*)

Le velar paffe pour diurétique, antifcorbutique, déterfif, expectorant : on s'en fert contre l'afthme humide, l'enrouement, l'extinction de voix, d'où lui eft venu fon nom d'*herbe aux chantres*; la toux des vieillards, la fuppreffion d'urine, pourvu qu'il n'y ait ni chaleur ni fièvre. On emploie les feuilles, mais les femences & les racines font les parties les plus actives de cette plante, dont la fimple macération dans l'eau miellée conferve les propriétés, & doit être préférée au firop. Cette plante a d'ailleurs une telle âcreté, qu'elle rougit la peau lorfqu'on la broie long-tems dans la main. Les chèvres & les moutons feuls la mangent; les autres animaux n'en veulent point.

VELÈZE. *Velezia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des caryophyllées, qui a des rapports avec les *drypis*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à tige roide, peu élevée, plufieurs fois dichotome, à feuilles fubulées, & dont les fleurs font axillaires, prefque feffiles.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice grêle, tubulé, à cinq ou fix dents; cinq ou fix pétales; cinq étamines; deux ftyles, une capfule uniloculaire, à quatre valves; plufieurs femences attachées à un réceptacle central, libre, filiforme.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* grêle, tubulé, perfiftant, à cinq ou fix côtes, terminé par cinq ou fix dents droites, aiguës, fort petites.

2°. Une *corolle* compofée de cinq, quelquefois de fix pétales courts; les onglets filiformes, de la longueur du calice; le limbe échancré prefqu'en deux dents à fon fommet.

3°. Cinq, quelquefois fix *étamines*, dont les filamens font capillaires, courts, à peine de la longueur du calice, terminés par des anthères en cœur.

4°. Un *ovaire* court, cylindrique, furmonté de deux ftyles capillaires, de la longueur des étamines, terminé par des ftigmates fimples.

Le *fruit* eft une capfule grêle, cylindrique, enveloppée par le calice, à une feule loge, s'ouvrant en quatre valves oblongues, obtufes.

Plufieurs *femences* oblongues, attachées le long d'un réceptacle libre, central, filiforme.

Espèce.

VELÈZE roide. *Velezia rigida.* Linn.

Velezia foliis oppofitis, fubulatis, vaginantibus; floribus folitariis, axillaribus. (N.)

Velezia rigida. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 474. — Syft. veget. pag. 266. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 226. tab. 129. fig. 12. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 186. — Desfont. Flor. atlant.

vol. 1. pag. 221. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1329. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 765, & Synopf. Plant. gall. pag. 392. n°. 4372.

Silene foliis fubulatis, cauli adpreffis; calicibus rigidis, intermedio longioribus. Sauvag. Monfp. 145.

Knawel minus, foliis caryophylléis. Buxb. Cent. 2. pag. 41. tab. 47.

Lychnis minima, rigida, cherleri. J. Bauh. Hift. 3. pars 2. pag. 352. Icon.

Lychnis corniculata, minor, five anguftifolia. Barrel. Icon. rar. n°. 665. tab. 1018, & forfan 1017.? — Boccon. Muf. pag. 50. tab. 43.

Paronychia orientalis, humifufa, ferpillifolio. Tournef. Coroll. 38.

Lychnis filveftris, minima, exiguo flore. C. Bauh. Pin. 206, & Prodr. 103.?

Cette petite plante eft remarquable par la roideur & la ténuité de toutes fes parties. Ses racines font grêles, fibreufes; fes tiges droites, menues, cylindriques, noueufes, ftriées, prefqu'articulées, très-rameufes, légérement pubefcentes, glabres dans leur vieilleffe, longues de quatre à fix pouces; les rameaux étalés, plufieurs fois dichotomes; les feuilles petites, très-étroites, fubulées, oppofées, ftriées, pubefcentes, conniventes & prefque vaginales à leur bafe, appliquées contre les feuilles. Les feuilles radicales, que je n'ai point vues, mais d'après la figure des *Illuftrations des Genres*, font ovales-lancéolées, rétrécies en pétiole à leur bafe.

Les fleurs font prefque feffiles, fituées dans l'aiffelle des feuilles, folitaires ou quelquefois deux ou trois, difpofées le long des rameaux. Leur calice eft long, tubulé, très-grêle, pubefcent, légérement ftrié, terminé par cinq, quelquefois fix dents droites, courtes, fétiformes; la corolle petite, un peu plus longue que le calice, à cinq pétales, rarement fix; leur onglet filiforme, de la longueur du calice; le limbe couleur de rofe, échancré, muni d'une petite écaille rouge à fa bafe; cinq à fix étamines; les filamens capillaires; deux ftyles fétacés. Le fruit eft une capfule très-étroite, cylindrique, recouverte par le calice, contenant des femences brunes, oblongues, attachées le long d'un réceptacle filiforme & central.

Cette plante croît en France, dans les départemens méridionaux, dans l'Efpagne, l'Italie, & dans la Barbarie. ☉ (*V. f.*)

VÉLIE. *Pleurandra.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des millepertuis, qui a auffi beaucoup de rapport avec celle des faxifrages, & fe rapproche un peu des *afcyrum*. Il comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, à feuilles fimples, alternes, petites, & dont les fleurs font axillaires, pédonculées, folitaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à cinq divifions; cinq pétales; fix à douze étamines fafciculées; deux ftyles; une capfule bilobée, à deux loges; deux femences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* partagé profondément en cinq découpures prefqu'inégales, trois extérieures aiguës, deux intérieures ovales.

2°. Une *corolle* compofée de cinq pétales ouverts, à peu près de la longueur du calice, ovales, en cœur.

3°. Six, neuf ou douze *étamines*, dont les filamens font libres, mais rapprochés en un feul paquet, fitués fous l'ovaire, foutenant des anthères oblongues, à deux loges.

4°. Un *ovaire* fupérieur, ovale, furmonté de deux ftyles recourbés, terminés par des ftigmates fimples, aigus.

Le *fruit* eft une capfule à deux loges, à deux valves, formant deux lobes à fa partie fupérieure; le bord des valves replié intérieurement, & s'ouvrant en dedans.

Deux *femences* ovales dans chaque loge, attachées à la bafe & fur le bord des loges.

L'*embryon* droit, enveloppé d'un périfperme charnu, huileux.

Obfervations. Ce genre, établi par M. de Labillardière, a reçu le nom de *pleurandra*, compofé de deux mots grecs, *pleuron* (latus), côté, & *andros* (maritus), mari, ou étamines réunies en un faifceau latéral.

ESPÈCES.

1. VÉLIE à feuilles ovales. *Pleurandra ovata.* Labillard.

Pleurandra foliis afperis, ovatis; floribus dodecandris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 5. tab. 143.

C'eft un arbufte dont les tiges font grêles, hautes de trois à quatre pieds & plus, chargées de rameaux alternes, fouples, médiocrement étalés, ramifiés, cylindriques, legérement pileux, garnis de feuilles petites, feffiles, alternes, ovales ou un peu alongées, entières, repliées à leurs bords, aiguës à leur fommet, d'un vert-pâle, couvertes en deffus de petites afpérités, parfemées en deffous de poils roides, couchés, fans nervures fenfibles.

Les fleurs sont solitaires, situées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un long pédoncule grêle, cylindrique, uniflore, accompagné à sa base d'une foliole lancéolée, pileuse. Le calice est divisé en cinq découpures presqu'égales en longueur, traversées par une nervure longitudinale & pileuse; les trois extérieures aiguës; les deux autres en ovale renversé; la corolle composée de cinq pétales un peu plus longs que le calice, ovales, en cœur renversé; les étamines ordinairement au nombre de douze, quelquefois de neuf, dont les filamens son libres, rapprochés en un seul paquet alterne avec les pétales; les anthères oblongues, à deux loges, adhérentes au filament. L'ovaire est ovale, supérieur, pileux, surmonté de deux pointes en forme de bec; deux styles légérement courbés; les stigmates simples, aigus; une capsule partagée en deux lobes à son sommet, à deux loges, à deux valves; les valves repliées en dedans à leurs bords, chaque valve renfermant vers sa base, & attachées à ses bords, deux semences ovales, d'un brun-châtain.

Cet arbuste a été découvert, par M. de Labillardiere, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉLIE aciculaire. *Pleurandra acicularis.* Labillard.

Pleurandra foliis glabris, linearibus, acuminatis; floribus hexandris. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 6. tab. 144.

On distingue cette espèce de la précédente à ses feuilles glabres & linéaires, à sa corolle plus courte que le calice, à ses étamines au nombre de six. Ses tiges sont un peu épaisses, fermes, ligneuses, hautes de huit à dix pouces; elles se divisent en rameaux alternes, epars, striés, glabres, cylindriques, souples, alongés, médiocrement ramifiés vers leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, entières, roides, sans nervures sensibles, marquées en dessous de deux stries, rétrécies en pointe, presqu'en pétiole à leur base, aiguës, acuminées à leur sommet, munies de quelques poils à leur insertion, légérement pileuses dans leur jeunesse.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, solitaires, supportées par des pedoncules presque filiformes, alongés, médiocrement striés, uniflores, accompagnés d'une foliole à peine pileuse, placée sous le calice. La corolle est composée de cinq pétales un peu plus longs que le calice. Les étamines sont au nombre de six; les semences noirâtres.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VELLA. *Vella.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des crucifères, qui a des rapports avec les *anastatica* & les *myagrum*, & qui comprend des herbes ou des sousarbrisseaux à feuilles pinnatifides ou entières, à fleurs solitaires, presqu'en grappes droites.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice droit, cylindrique; quatre pétales longuement onguiculés; six étamines tétradynames; une petite silique globuleuse; la cloison plus longue que les valves, ovale, comprimée à sa partie supérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* droit, cylindrique, divisé en quatre folioles linéaires, caduques, obtuses.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales en croix, ovales, très-ouverts; les onglets de la longueur du calice.

3°. Six *étamines* tétradynames, dont les filamens sont aussi longs que le calice; deux opposés un peu plus courts, soutenant des anthères simples, dont quelquefois les quatre des plus grands filamens sont stériles.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style conique, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une petite silique globuleuse, entière, à deux loges, séparées par une cloison une fois plus longue que la silique, au dessus de laquelle elle prend une forme ovale, droite, comprimée.

Plusieurs *semences* presque rondes.

Observations. Ce genre est remarquable par la cloison des deux valves de la silique, qui se prolonge au sommet des valves, & les surpasse au moins de toute leur longueur.

ESPÈCES.

1. VELLA annuelle. *Vella annua.* Linn.

Vella foliis pinnatifidis, siculis pendulis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph. Centur. 10. n°. 93. — Trew. Icon. 10. tab. 8. — Lam. Illustr. Gener. tab. 555. fig. 1. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 422. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 886. tab. 141. fig. 10. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 64.

Vella. Hort. Cliff. 329. — Hort. Upf. 186. — Roy. Lugd. Bat pag. 331.

Nasturtium silvestre, erucæ affine. C. Bauh. Pin. 105. — Morif. Oxon. Hist. 2. § 3. tab. 19. fig. 8.

Nasturtium silvestre, valentinum. Cluf. Hist. 2. pag. 130. — Park. Theatr. 831. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 657. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 920. Icon.

Eruca nasturtio cognata, &c. Lobel. Icon. 205. — Gerard, Hist. 247. Icon.

D'une racine droite, épaisse, blanchâtre, fibreuse, s'élève une seule tige tortueuse, qui, presque dès sa base, se divise en plusieurs rameaux étalés. Elle est cylindrique, droite, rude, velue, haute d'environ un pied, garnie de feuilles alternes, pétiolées, presque deux fois ailées; les pinnules alternes, pinnatifides, composées de petites folioles confluentes, courtes, presque linéaires, inégales, obtuses, vertes, un peu velues; les pétioles hispides dans toute leur longueur.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes simples, alongées, latérales, point feuillées, axillaires & terminales; les fleurs du haut plus rapprochées, toutes pédicellées. les pédoncules, ainsi que les pédicelles, hérissés de poils rudes; les calices velus, à quatre folioles caduques, droites, linéaires, un peu aiguës; la corolle blanche; les pétales ovales, arrondis à leur lame. Après la floraison, les pédicelles se recourbent, & portent des fruits pendans, composés d'une silique en bosse, presque globuleuse, petite, à deux loges, hérissées en dehors, séparées par une cloison qui se prolonge en dehors de toute la longueur de la silique, en forme d'une languette ovale, comprimée, entière; les semences petites, un peu arrondies, au nombre de trois ou quatre dans chaque loge.

Cette plante croît en Espagne, dans le royaume de Valence; en Barbarie, aux environs de Kéroan; dans le royaume de Tunis, au milieu du sable. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Ses feuilles sont âcres, d'une saveur piquante, approchant de celles du cresson, antiscorbutiques.

2. VELLA faux-cytise. *Vella pseudo-cytisus.* Linn.

Vella foliis integris, obovatis, ciliatis; siliculis erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 895. — Mill. Dict. n°. 2. — Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 32. tab. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 421. n°. 2.

Pseudo-cytisus, flore leucoii luteo. C. Bauh. Pin. 390.

Cytisi facie alysson fruticans quorumdam. Lobel. Icon. pars 2. tab. 49. — J. Bauh. Hist. 1. pag. 374. — Tabern. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 261. Icon.

Cette espèce est parfaitement distincte de la précédente par ses feuilles entières & ses siliques droites, ovales, en cœur. Ses racines sont dures, ligneuses, ramifiées; ses tiges droites, d'une hauteur médiocre, ligneuses, divisées en rameaux alternes, presque simples, glabres, cylindriques, à peine hérissés de quelques aspérités; garnis de feuilles alternes, sessiles, petites, éparses ou rapprochées, approchant de celles du cytise, dont ce petit arbuste a presque le port. Elles sont entières, un peu blanchâtres, en ovale renversé, obtuses, arrondies à leur sommet, ciliées à leurs bords, couvertes de quelques poils roides, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées en une grappe droite, simple à l'extrémité des rameaux, lâche, point feuillée, alongée, garnie de feuilles alternes, médiocrement pédicellées; les pédicelles hérissés, droits, même après la floraison; le calice hispide, cylindrique; les folioles lancéolées, aiguës; la corolle jaune; les pétales arrondis à leur lame; les onglets étroits; les anthères sagittées, aiguës; les quatre plus longues souvent stériles; le fruit presqu'à trois côtes, ovale, surmonté de la cloison prolongée en cœur.

Cette plante croît dans l'Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

* *Vella* (tenuissima), *foliis lanceolatis, obtusis, margine pilosis; siliculis remotissimis.* Pallas, Itin. vol. 3. pag. 740. tab. U. fig. 2.

Elle croît dans la Sibérie. Ses feuilles sont lancéolées, obtuses, pileuses à leur contour; les siliques petites, très-distantes les unes des autres.

VELLEIA. *Velleia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubuleuses, de la famille des campanulacées, qui a des rapports avec les *scævola*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles sessiles, opposées, & dont les fleurs sont disposées en une panicule lâche, terminale; les ramifications opposées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois, quelquefois cinq découpures; une corolle tubuleuse, bâillante à sa partie supérieure, à cinq découpures en son limbe; cinq étamines; un style; une capsule à une loge ou à demi divisée en deux loges; plusieurs semences imbriquées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, dont le limbe se divise en cinq découpures presqu'égales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse, à deux

lèvres bâillantes; la supérieure partagée en deux; l'inférieure trifide.

3°. Cinq *étamines* insérées au dessous de la corolle; les filamens subulés, plus courts que la corolle, terminés par des anthères oblongues, à deux loges adhérentes aux filamens.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, surmonté d'un style aplati, terminé par un stigmate urcéolé, à demi séparé par une cloison plane.

Le *fruit* est une capsule inférieure, divisée, jusqu'à sa moitié, en deux loges, à quatre valves, contenant plusieurs semences planes, imbriquées, cartilagineuses à leurs bords.

L'*embryon* est environné d'un périsperme charnu; la radicule est inférieure, cylindrique; les cotylédons ovales, foliacés, plus courts que la radicule.

Observations. Ce genre a été consacré, par M. Smith, en l'honneur de Velley, auteur de plusieurs fascicules sur les *fucus*. Il se rapproche du genre *goodenia* du même auteur; mais on l'en distingue à ses ovaires inférieurs, à ses calices plus grands, à sa corolle tubuleuse. Le stigmate offre le même caractère dans les deux genres.

Espèce.

Velleia à trois nervures. *Velleia trinervia.* Labillard.

Velleia foliis dentatis, trinerviis; calicis monophylli laciniis quinque subaequalibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 54. tab. 77.

Plante herbacée, qui pousse de ses racines des tiges droites, bifurquées, légèrement striées, flexueuses à leur partie inférieure, cylindriques, hautes d'environ un pied, dont les feuilles radicales sont assez grandes, oblongues, décurrentes sur un pétiole un peu plus long qu'elles, pileuses dans leurs aisselles, glabres, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, inégales en longueur; les feuilles caulinaires fort distantes, très-petites, sessiles, opposées, situées à la base des bifurcations, semblables à de petites bractées, ovales-lancéolées, entières, obtuses.

Les fleurs sont terminales, disposées, à l'extrémité des bifurcations, en panicules très-lâches; les ramifications opposées, dichotomes, soutenant des fleurs solitaires; le pédoncule propre souvent muni, dans son milieu, de deux petites bractées opposées, outre celles des bifurcations. Leur calice est campanulé, garni en dedans de poils couchés, divisé à son limbe en cinq découpures un peu inégales, presqu'aiguës. La corolle est d'un jaune de soufre, monopétale; son tube pileux en dedans; son limbe divisé en deux lèvres bâillantes; la supérieure à deux découpures; l'inférieure à trois divisions aiguës, hispides, traversées par une côte épaisse, saillante; le stigmate urcéolé, cilié à ses bords, divisé jusqu'à son milieu par une cloison plane, libre à ses côtés. M. Labillardière regarde cette cloison comme le véritable stigmate. Le fruit est une capsule ovale, à quatre valves, à demi divisée en deux loges.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande; elle a été recueillie, par M. de Labillardière, dans la terre de Van-Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VÉLOTE. *Dillwynia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papilionacées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *gompholobium* (zorille), & qui renferme des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, à fleurs latérales ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures en deux lèvres; une corolle papilionacée; un style réfléchi; un stigmate obtus, pubescent; dix étamines libres; une gousse ventrue, à une loge, à deux semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* simple, à deux lèvres, à cinq découpures; deux supérieures plus larges & plus longues; trois inférieures plus courtes, égales entr'elles.

2°. Une *corolle* papilionacée; les pétales irréguliers, onguiculés; l'étendard élargi, presqu'aussi long que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, subulés; les anthères mobiles, ovales, à deux lobes.

3°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, cylindrique, réfléchi, terminé par un stigmate en tête, pubescent.

Le *fruit* est une gousse ovale, un peu renflée, légèrement pédicellée, surmontée d'un style persistant, à une seule loge, à deux valves, renfermant deux semences en forme de rein, dont souvent une avorte; attachées à la suture supérieure par un court pédicelle, munie d'une caroncule pâle pour ombilic, bifide à sa partie inférieure.

Espèces.

1. Vélote glabre. *Dillwynia glaberrima.*

Dillwynia foliis levibus, floribus terminalibus, subcapitatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 109. tab. 139.

Dillwynia glaberrima. Smith, Decand. Papill.

Plant. of New. Holland. pag. 12. From the Annal. of Botan. vol. 1.

Arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, hautes d'environ trois à quatre pieds, divisées en rameaux roides, alternes, très-droits, cylindriques, munis à leur partie supérieure de quelques ramifications courtes, légérement anguleuses, garnies de feuilles éparses, très-étroites, linéaires, presque-sessiles, presqu'à demi cylindriques, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, très-glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce, marquées à leur face intérieure d'une strie longitudinale, accompagnées à leur base de deux stipules très-petites, qui ne sont guère sensibles qu'à la loupe.

Les fleurs sont disposées en petites grappes réunies en tête à l'extrémité des rameaux, soutenues par des pédoncules courts, accompagnés à leur base d'une bractée en forme d'écaille oblongue, un peu aiguë, légérement ciliée à ses bords; deux autres bractées vers le milieu du pédoncule, semblables à la première, presqu'opposées, sessiles. Les divisions du calice sont aiguës, un peu ciliées; deux supérieures plus larges & plus longues, formant la lèvre supérieure; l'inférieure divisée en trois découpures égales. La corolle est papillonacée, composée de cinq pétales onguiculés; l'étendard élargi, divisé en deux lobes arrondis; les ailes oblongues, obtuses, appendiculées, presque aussi longues que l'étendard; la carène plus courte que les ailes, bifide ou à deux pétales, blanchâtres & médiocrement ciliés à leur bord supérieur; dix étamines libres; les filamens subulés; les anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale & pileux; le style court, cylindrique, réfléchi, un peu épais; le stigmate pubescent, en tête. Le fruit est une gousse ovale, légérement pédicellée, acuminée à son sommet par le style persistant, couvert de quelques poils rares, à une seule loge, à deux valves, contenant deux semences ou une seule par avortement, très-lisses, d'un brun-marron, en forme de rein, attachées à la suture supérieure par un pédicule court.

Cet arbuste a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉLOTE ovale. *Dillwynia obovata*. Labill.

Dillwynia foliis obovato-oblongis, acutis, oppositis; floribus axillaribus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 110. tab. 140.

Arbrisseau très-bien distingué du précédent par ses feuilles bien plus larges, opposées; par ses fleurs latérales & presque solitaires. Ses tiges sont dures, cylindriques, hautes de cinq à six pieds, très-rameuses; les rameaux épars ou opposés, droits, glabres, presque simples, inégaux; les plus jeunes rameaux presque tétragones, relevés par une côte saillante à l'insertion des pétioles, garnis de feuilles à peine pétiolées, opposées, en croix, très-nombreuses, très-rapprochées, ovales-oblongues, entières à leur contour, roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, sans nervures sensibles, légérement tuberculées, couleur de soufre-pâle à leur face intérieure; les pétioles très-courts, accompagnés de stipules fort petites, à peine sensibles à l'œil nu.

Les fleurs sont solitaires ou deux ensemble, latérales, axillaires, situées à la partie inférieure des rameaux, soutenues par des pédoncules courts, accompagnés, à leur base & vers leur milieu, de bractées en forme d'écailles opposées, quelquefois alternes, aiguës, très-caduques. Leur calice est partagé en deux lèvres tomenteuses en dedans & à leurs bords; les deux découpures de la lèvre supérieure, plus larges que celles de l'inférieure. L'étendard de la corolle est presqu'orbiculaire, très-entier, de la même longueur que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, plus courte que les ailes; le style plus long que dans l'espèce précédente. Le fruit est une gousse ovale, un peu ventrue, légérement pileuse.

Cet arbuste croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où il a été découvert par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

VELTHEIMIA. *Veltheimia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des asphodèles, qui a des rapports avec les *aletris* & les *aloe*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs pendantes sont disposées en une sorte d'épi terminal; les racines souvent bulbeuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle tubulée, pendante, à six dents; six étamines insérées sur le tube de la corolle; un style; une capsule membraneuse, à trois ailes, à trois loges; une semence dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, cylindrique, un peu renflée à sa base, partagée à son limbe en six dents ou six découpures droites, plus ou moins profondes.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le tube de la corolle, vers sa base, inégaux, subulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères droites, oblongues.

4°. Un

4°. Un *ovaire* ovale, presqu'à trois faces, surmonté d'un style subulé, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate souvent bifide.

Le *fruit* consiste en une capsule membraneuse, ovale, à trois angles saillans, munie d'une aile sur chaque angle, à trois loges; une seule semence dans chaque loge.

Observations. Ce genre diffère des *aletris* & des *aloe* par l'insertion des filamens des étamines vers le milieu du tube de la corolle; des premiers, par sa corolle tubuleuse, entière, à six dents, & non infundibuliforme, à six découpures; elle se distingue des seconds par l'insertion de ses étamines, & par les angles ailés de ses capsules à trois loges; une semence dans chaque loge.

ESPÈCES.

1. VELTHEIMIA à feuilles vertes. *Veltheimia viridifolia.*

Veltheimia foliis lanceolatis, plicato-undulatis, obtusis; dentibus limbi rotundatis, rectis. Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 181. n°. 1. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. — Gleditsch, Act. Berol. 1771.

Veltheimia foliis viridibus. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 41. tab. 78.

Aletris capensis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 456. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 78. n°. 2.

Scilla radice solidâ; corymbo consorto, conico. Fabric. Helmst. 23.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, & que l'on cultive aujourd'hui, comme plante d'agrément, dans plusieurs jardins de l'Europe, a déjà été décrite, par M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, sous le nom d'ALETRIS DU CAP. (*Voyez ce mot.*)

2. VELTHEIMIA à feuilles glauques. *Veltheimia glauca.* Jacq.

Veltheimia foliis lanceolatis, glaucis, margine subcrispatis; apice mucronato, limbo patenti. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 2.

Veltheimia glauca, foliis glaucis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 1. pag. 40. tab. 77.

Aletris (glauca), acaulis, foliis lanceolatis, glaucis; floribus nutantibus, limbo patente. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 463.

Elle est entiérement glabre; sa racine est munie d'une bulbe ovale-oblongue, tuniquée, presque conique, brune extérieurement, garnie en dessous de grosses fibres blanches, épaisses. Toutes les feuilles sont radicales, un peu droites, glauques, oblongues-lancéolées, aiguës ou obtuses, avec une pointe mucronée; très-entières, vaginales à leur base, longues de sept à huit pouces, plus ou moins ondulées à leurs bords.

Les hampes sont droites, un peu plus longues que les feuilles, parsemées de taches purpurines, terminées par un épi droit, épais, long de trois ou quatre pouces; chaque fleur soutenue par un pédicelle court, rougeâtre, pendant, accompagné de deux bractées lancéolées; la corolle d'une couleur de chair un peu rougeâtre; la capsule oblongue, à trois ailes; les semences noires.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle fleurit dans les jardins en octobre & novembre. (*Descript. ex Jacq.*)

3. VELTHEIMIA uvaire. *Veltheimia uvaria.* Willden.

Veltheimia scapo longiore; foliis ensiformibus, carinatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 3.

Aletris (uvaria), acaulis, foliis ensiformibus, canaliculatis, carinatis. Linn. Syst. veget. pag. 277.

Aloe uvaria. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 460.

Aloe longifolia. Lam. Diction. vol. 1. pag. 90. n°. 25.

Cette espèce produit, à l'extrémité d'une hampe haute de deux ou trois pieds, un bel épi touffu de fleurs d'un jaune-rougeâtre, pendantes. Elle a été décrite, par M. de Lamarck, sous le nom d'ALOÈ A FEUILLES LONGUES. (*Voyez ce mot*, n°. 25.)

4. VELTHEIMIA sarmenteuse. *Veltheimia sarmentosa.* Perf.

Veltheimia acaulis, foliis ensiformibus, laxis; floribus spicatis, radicibus sarmentosis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 377. n°. 3.

Aletris sarmentosa. Andrew. Reposit. Botan. tab. 54.

Ses racines sont rampantes, sarmenteuses; elles produisent des feuilles lâches, fort longues, souples, molles, en forme de lame d'épée, simples, très-glabres, à trois angles, terrées, très-aiguës à leur sommet, entières à leurs bords. Du centre des feuilles s'élève une hampe droite, épaisse, cylindrique, nue, de couleur verte, munie, vers sa partie supérieure, de quelques écailles éparses, membraneuses, très-minces, distantes, aiguës, & qui se retrouvent à la base de chaque fleur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en un épi droit, touffu, oblong; chaque fleur soutenue par un court pédicelle, pendante, d'un rouge-éclatant; la corolle tubulée, divisée à son orifice en six dents courtes, droites, un peu aiguës, de couleur verdâtre; les filamens insérés un peu au dessous de la base des dents, saillans, fili-

formes; trois plus courts ; l'ovaire ovale ; le style droit, de la longueur des plus courtes étamines ; une capsule ovale, à trois côtes, à trois loges, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Veltheimia* (pumila), *scapo breviore ; foliis linearibus, acutè carinatis.* Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 182. n°. 4.

Aletris pumila. Ait. Hort. Kew. vol. 1. p. 464.

Ses hampes sont courtes ; ses feuilles toutes radicales, linéaires, relevées sur leur dos en une carène tranchante.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive en Angleterre.

VENANE. *Venana.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, alternes ; les fleurs disposées en grappes lâches, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq lobes ; cinq pétales ; cinq étamines ; un ovaire supérieur ; le stigmate trigone ; des filets nombreux insérés sur le réceptacle, environnant le pistil.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, à cinq lobes arrondis.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales réguliers, ouverts, ovales, arrondis, trois fois plus grands que le calice.

3°. Cinq *étamines* ; les filamens dilatés à leur base, de la longueur des pétales, terminés par des anthères ovales, versatiles.

4°. Un *ovaire* supérieur, surmonté d'un style un peu épais, plus court que les étamines, terminé par un stigmate obtus, presque trigone.

Le *réceptacle* garni de filets nombreux, sétacés, plus courts que les étamines, placés autour du pistil.

Le *fruit* & les *semences* ne sont pas encore connus.

ESPÈCE.

VENANE de Madagascar. *Venana madagascariensis.* Lam.

Venana foliis ovatis, retusis, glaberrimis ; racemis terminalibus, laxis. (N.)

Venana madagascariensis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 59. n°. 2723. tab. 131. — Commers. Herb.

C'est un arbre garni de rameaux glabres, cylindriques, alternes ; les feuilles petiolées, alternes, très-simples, ovales, entières à leurs bords, longues de deux à trois pouces, larges de deux pouces, glabres à leurs deux faces, arrondies & obtuses à leur sommet, à peine plus étroites & arrondies à leur base, traversées par des veines lâches, très-fines ; les pétioles longs de trois à quatre lignes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule très-lâche, n'ayant d'autres ramifications que des pédoncules alongés, simples, alternes, comprimés, élargis insensiblement vers leur sommet, glabres, longs d'un à deux pouces, distans les uns des autres, supportant à leur sommet plusieurs fleurs petites, sessiles, ramassées presqu'en tête.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par Commerson. ♄

VENTENATE. *Ventenatia.* Genre de plantes dicotyledones, très-voisin de la famille des tiliacées, qui a de l'affinité avec les *magnoliers* par son port, par la forme & la grandeur de ses fleurs, par la grandeur de ses feuilles. Il comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles grandes, simples, alternes, & dont les fleurs sont latérales, solitaires, souvent opposées aux feuilles supérieures.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à trois découpures profondes, concaves ; des pétales nombreux ; un grand nombre d'étamines insérées sur le réceptacle ; un style ; une baie à cinq loges ; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en trois folioles égales, oblongues, coriaces, concaves, obtuses, caduques.

2°. Une *corolle* composée de pétales nombreux, de onze à douze, ouverts, fortement veinés, arrondis à leur sommet & en forme de spatule, rétrécis en onglet à leur base.

3°. Des *étamines* nombreuses, insérées, ainsi que les pétales, sur le disque de l'ovaire ; les filamens droits, filiformes, inégaux, beaucoup plus courts que la corolle.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, plus long que les étamines, terminé par un stigmate épais, presqu'à cinq lobes.

Le *fruit* est une baie ovale-oblongue, cannelée longitudinalement, terminée par une sorte de mamelon, divisée intérieurement en cinq loges; plusieurs semences dans chaque loge.

Observations. « En examinant avec attention, dit M. de Beauvois, tous les caractères du *ventenatia*, on le place naturellement dans la troisième classe de la méthode de M. de Jussieu. Mais quel est l'ordre qui lui convient? C'est ce qui n'est pas aussi facile à déterminer. Son disque hypogyne, pétalifère & staminifère lui donne un caractère commun avec les vignes, les magnoliers, les malpighies, & plusieurs autres genres de cette classe, caractère que l'on retrouve dans le *grewia* & l'*oncoba*, de la famille des tiliacées. Par son fruit, conformé à peu près comme celui des orangers, on seroit tenté de le faire entrer dans cette famille; mais la forme de sa fleur & ses feuilles non ponctuées l'excluent de la seconde section de cet ordre, la seule qui pourroit lui convenir. La famille des tiliacées est celle avec laquelle elle paroît avoir plus d'analogie, mais le manque de stipules l'en éloigne. Le fruit seul, l'inspection de la graine, la nature du périsperme & la dissection de l'embryon peuvent seuls décider la question. Tous les individus que j'ai rapportés, ne sont pas assez avancés pour nous éclairer à cet égard; ce qui m'a déterminé à placer cette plante dans la famille des tiliacées avec doute. Je suis porté à croire que, ne pouvant entrer dans aucune famille de la treizième classe, elle constitue un nouvel ordre avec quelques genres douteux, tels que le *mahurea*, le *caraipa*, & plusieurs autres que M. de Jussieu suppose devoir entrer dans la famille des tiliacées. »

Le genre *ventenatia* avoit déjà été établi par Cavanilles, mais appliqué à une autre plante qui paroît appartenir aux *styphelia* de Smith, ou se rapprocher des *epacris*. Kæler a aussi appliqué le nom de *ventenatia* à quelques plantes de la famille des graminées (*Descript. Gramin.* page 272) qui se trouvoient placées parmi les *bromus* & les *avena* de Linné, mais qui diffèrent de ces deux genres par quelques caractères particuliers de leurs valves; la valve extérieure de la corolle, sessile & terminée par une arête; l'intérieure pédicellée, portant une arête sur le dos, & presque deux fois plus petite que la valve extérieure. Il place dans ce genre le *bromus triflorus* Linn., & l'*avenia dubia* Leers.

ESPÈCE.

VENTENATE glauque. *Ventenatia glauca.*

Ventenatia foliis alternis, integris, ovato-acuminatis; floribus solitariis, lateralibus. (N.)

Ventenatia glauca. Paliss. Beauv. Flor. owar. & benin. pag. 29. tab. 17.

C'est un arbuste dont les tiges se divisent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, très-grandes, entières, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, couvertes en dessus d'une espèce de gluten glauque, qui devient presque pulvérulent dans l'état de sécheresse; arrondies à leur base, terminées à leur sommet par une longue pointe acuminée; point de stipules.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des rameaux; elles sont pédonculées, solitaires, latérales, alternes, quelquefois opposées aux feuilles; les pédoncules cylindriques, à peu près de moitié plus courts que les feuilles. Le calice est court, glabre, à trois folioles concaves, caduques. La corolle est grande, d'un beau rouge-carmin; les pétales agréablement veinés. Le fruit est une baie ovale, à cinq loges.

Cette plante a été recueillie, par M. Palissot de Beauvois, en Afrique, à Agathon, dans les lieux un peu élevés, aérés & dégarnis de bois. ♄

VENTILAGO. *Ventilago.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, de la famille des nerpruns, & qui a des rapports avec les *ziziphus* & les *paliurus*. Il comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes; les fleurs petites, disposées en panicule terminale.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubulé; cinq écailles tenant lieu de corolle, soutenant cinq étamines insérées sur le calice; un style; une capsule ou samare à une seule semence, surmontée d'une aile membraneuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* tubulé, adhérent à l'ovaire par son tube, divisé à son limbe en cinq découpures fort petites, aiguës, souvent colorées intérieurement.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en forme d'écailles fort petites, concaves, insérées entre les divisions du calice.

3°. Cinq *étamines* insérées sur le calice, opposées aux pétales; les filamens courts, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* enfoncé jusqu'à vers sa moitié dans le tube du calice auquel il adhère, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule (ou samare) presque sphérique, accompagnée du calice persistant, à une seule loge, sans valves, assez petite, surmontée d'une aile membraneuse, elliptique, oblongue, coriace.

Une seule *semence* presque globuleuse, attachée par sa base au fond de la capsule; l'embryon droit,

semblable à la semence ; les cotylédons épais, charnus, inégaux, planes, convexes, l'un souvent de moitié plus petit que l'autre ; la radicule fort petite, globuleuse, inférieure.

ESPÈCES.

1. VENTILAGO de Madras. *Ventilago maderaspatana.* Roxb.

Ventilago scandens, foliis ovatis, integerrimis, glabris. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 1.

Ventilago maderaspatana. Gærtn. de Fruct. & Sem. pag. 223. tab. 49. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1106. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 55. tab. 76.

Funis viminalis. Rumph. Herb. Amb. vol. 5. pag. 3. tab. 2.

Arbrisseau assez élevé, dont les tiges sont épaisses ; les rameaux très-souples, alternes, grimpans, glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, fermes, épaisses, ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières à leur contour, aiguës à leur sommet, quelquefois un peu obtuses, traversées de nervures simples, latérales, & comme ridées ou plissées transversalement. Les fleurs sont petites, verdâtres, nombreuses, disposées en une panicule assez ample, terminale ; ses ramifications un peu grêles, alternes. Le fruit est une petite capsule ovale, environnée à sa partie inférieure par la partie tubulée du calice, surmontée d'une aile mince, droite, membraneuse, obtuse, en forme de langue.

Cette plante croît dans les Indes orientales, le long des côtes maritimes, sur les montagnes boisées. ♄ (*V. s. in herb. Juss.*)

2. VENTILAGO à feuilles dentées. *Ventilago denticulata.* Willden.

Ventilago foliis ovatis, crenatis, pubescentibus. Willd. in Nov. Act. Berol. vol. 2. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 250. n°. 2.

Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, ovales, légérement pubescentes, denticulées ou crénelées à leur contour, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, disposées en une panicule terminale ; leur calice très-court, entier à sa base, à cinq petites découpures aiguës ; cinq pétales en forme d'écailles, alternes avec les divisions du calice. Le fruit est une capsule un peu sphérique, surmontée d'une aile droite, membraneuse, un peu étroite, obtuse.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

VÉRAMIER. *Podolepis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *leysera*, & qui comprend des sous-arbrisseaux ou herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont entières, alternes, linéaires ; les fleurs terminales, presque solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice composé d'écailles imbriquées, scarieuses, pédicellées ; une corolle radiée ; les demi-fleurons irréguliers ; cinq étamines syngénèses ; un style ; une aigrette pileuse ; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, ayant dans leur centre des fleurons hermaphrodites, & à leur circonférence des demi-fleurons femelles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, composé d'écailles imbriquées, scarieuses ; les extérieures ovales, en forme de limaçon, pédicellées.

2°. Une *corolle* composée de fleurons hermaphrodites dans le centre, & de demi-fleurons femelles à la circonférence ; les fleurons tubulés, à cinq dents ; les demi-fleurons à deux ou quatre divisions presqu'égales.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, insérées sur le tube de la corolle ; les filamens capillaires, soutenant des anthères un peu saillantes, réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* ovale, comprimé, surmonté d'un style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Les *semences* sont solitaires, ovales-oblongues, comprimées, couronnées par une aigrette pileuse, insérées sur un réceptacle nu, un peu mameloné.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom exprime le caractère particulier des écailles pédicellées du calice. Il est composé de deux mots grecs ; savoir : *pous, podos* (pes), pied, & *lepis* (squama), écaille.

ESPÈCE.

VÉRAMIER ridée. *Podolepis rugata.* Labill.

Podolepis foliis linearibus, subacuminatis ; squamis calicinis pedunculorumque rugatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 57. tab. 208.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, divisées en quelques rameaux alternes à leur partie supérieure, droites, cylindriques, presque ligneuses, glabres ou revêtues d'un léger duvet lanugineux, garnies de feuilles sessiles, alternes, très-simples, linéaires, oblongues, étroites, entières à leurs bords, sans nervures sensibles, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, légérement pubescentes

dans leur jeunesse, longues de deux ou trois pouces, larges d'environ deux lignes; les feuilles inférieures linéaires-lancéolées, un peu plus longues.

Les fleurs sont solitaires, supportées, à l'extrémité des rameaux, par un long pédoncule simple, uniflore, chargé d'écailles éparses, petites, ovales ou ovales-oblongues, scarieuses, un peu aiguës, striées vers leur sommet, principalement les supérieures. Le calice commun est composé d'écailles imbriquées, scarieuses, jaunes ou d'un brun-foncé, ridées; les extérieures ovales, en forme de limaçon, pédicellées. La corolle est radiée; les fleurons du disque hermaphrodites, tubuleux, divisés en cinq dents à leur orifice; les anthères syngénèses, à peine saillantes; l'ovaire en ovale renversé, comprimé, un peu ridé; le style à peine aussi long que les étamines, terminé par deux stigmates divergens, presqu'obtus; les rayons de la circonférence tous femelles, prolongés en une lanière divisée en deux ou quatre découpures presqu'égales; leur pistil de même forme que celui des fleurs hermaphrodites. Les semences, tant celles du centre que de la circonférence, sont ovales-oblongues, comprimées, médiocrement ridées, couronnées par une aigrette touffue, presque de la longueur des fleurons, pileuse, un peu rude; le réceptacle nu, mameloné.

Cette plante a été observée, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van Leuwin. (*Descript. ex Labill.*)

VERBÉSINE. *Verbesina*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *bidens* & les *coreopsis*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont rudes, opposées ou alternes; les fleurs axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs radiées; un calice à plusieurs folioles disposées sur deux rangs; les demi-fleurons de la circonférence peu nombreux; cinq étamines syngénèses; les semences surmontées de deux ou trois dents; le réceptacle garni de paillettes.

Caractère générique.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, concave, composé de folioles presqu'égales, droites, concaves, canaliculées, disposées sur deux rangs.

2°. Une *corolle* radiée, composée dans le centre de fleurons hermaphrodites, droits, infondibuliformes, terminés par cinq dents; à la circonférence quelques demi-fleurons femelles ligulés, entiers ou à trois découpures à leur sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens très-courts, capillaires; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* (tant dans les fleurs hermaphrodites, que dans les fleurs femelles) oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences*, dans les deux sortes de fleurs, sont solitaires, un peu épaisses, anguleuses, surmontées d'une aigrette composée de deux ou trois dents.

Le *réceptacle* est garni de paillettes.

Observations. Il est peu de genres dont les caractères soient moins bien déterminés que ceux du *verbesina*, surtout si l'on considère les espèces qu'il renferme. Le *verbesina alata* & quelques autres voisines sont presque les seules espèces qui réunissent les caractères essentiels de ce genre; toutes celles qu'on y a réunies, s'en écartent plus ou moins; le *verbesina gigantea* & le *verbesina virginica* lui conviennent également, quoique très-différentes par leur port. Dans le *verbesina chinensis* & le *calendulacea*, les semences sont terminées par un rebord membraneux, à quatre dents sétacées: ce rebord se retrouve encore dans plusieurs autres. Dans quelques-unes, le calice n'offre qu'un seul rang de folioles égales, telle que la *verbesina boswallia*, &c.; il en est enfin dont les semences sont parfaitement nues à leur sommet, sans rebord, sans pointes, telles que les *verbesina mutica*, *biflora*, *nodiflora*, &c. La plupart de toutes ces espèces ont d'ailleurs un port très-différent. Les feuilles sont alternes dans les unes, opposées dans les autres; entières, simples ou ternées, pinnatifides, à découpures nombreuses & linéaires dans d'autres. Les fleurs terminales, solitaires, longuement pédonculées dans plusieurs espèces, sont axillaires & sessiles dans quelques-unes, disposées en corymbe ou en panicule dans plusieurs autres.

Il suit de là qu'un grand nombre d'espèces sont, ou deviendront le type de genres nouveaux, ou réunies à d'autres genres déjà existans, tandis que, d'un autre côté, on a ramené parmi les verbésines des espèces placées d'abord dans les *bidens*, les *coreopsis*, le *siegesbeckia*, &c. Il faut ajouter aussi que ces changemens ont été souvent amenés par des observations particulières sur des plantes dont on ne connoissoit pas d'abord toutes les parties de la fructification, & dont on n'avoit déterminé le genre que d'une manière douteuse, d'après leur port, & d'après des individus incomplets; ainsi les *verbesina fruticosa*, *mutica*, &c. avoient été d'abord placés parmi les *bidens*, tandis que le *verbesina acmella* a été renvoyé parmi les *spilanthus*; le *verbesina lavenia* converti en un genre nouveau sous le nom de *lavenia*, le *verbesina prostrata* placé parmi les *eclipta*. Le *verbesina nodiflora* est devenu

avec raison un nouveau genre dans Gærtner, sous le nom de *synedrella*. Ce même auteur regarde le *siegesbeckia occidentalis* Linn. comme la même plante que son *phactusa americana*. Michaux n'est pas de cet avis, & fait rentrer cette espèce de *siegesbeckia* dans les *verbesina*. Il joint encore à ce genre quelques *coreopsis*.

On doit conclure de ces changemens & de cette variété d'opinions, que le genre *verbesina*, tel qu'il est composé aujourd'hui, soit dans Linné, soit dans Willdenow, est peu naturel, & qu'il offrira toujours beaucoup de difficultés tant qu'on ne le restreindra pas à un très-petit nombre d'espèces, en formant avec les autres presqu'autant de genres; ce qui n'est pas, d'un autre côté, sans inconvénient.

L'espèce que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom de *verbesina ovata*, est l'*anthemis ovatifolia* Orteg. Decas. 6. pag. 73; l'*anthemis buphthalmoides* de Willdenow, vol. 4. pag. 2185; enfin le *buphthalmum scabrum* Cavan. Icon. Rar. vol. 2. pag. 53. tab. 167.

ESPÈCES.

* *Feuilles alternes.*

1. VERBÉSINE ailée. *Verbesina alata*. Linn.

Verbesina foliis alternis, decurrentibus, undulatis, obtusis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Hort. Cliff. 411. — Hort. Upf. 262. — Miller, Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 4. n°. 93. — Swartz, Observ. 313. — Gærtn. vol. 2. pag. 457. tab. 171. fig. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2221. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 686. fig. 4.

Verbesina foliis oblongo-ovatis, subdentatis, decurrentibus; floribus remotis, terminalibus. Brown, Jam. 319.

Cannabis indica, foliis integris, alato caule. Magn. Hort. pag. 40. tab. 40.

Chrysanthemum cannabinum, americanum, alatum, flore aphyllo, globoso, aurantio; baccharidis folio. Sloan, Catal. 126. Hist. 1. 261.

Chrysanthemum curassavicum, alato caule, floribus aurantiis. Herm. Paradis. batav. pag. 125. tab. 125.

Chrysanthemum americanum, caule alato; flore aphyllo, globoso, aurantio; foliis baccharidis. Commel. Hort. vol. 1. pag. 5. tab. 3.

Chrysanthemum americanum, bidens alatum, flore parvo, aurantiaco. Pluk. Almag. pag. 100. tab 84. fig. 3.

Chrysanthemum conyzoides, curassavicum, abrotani femina flore aurantio. Volk, Norib. pag. 106. tab. 106.

Cette plante est distinguée, par son port, de toutes les autres espèces de ce genre, & facile à reconnoître. Ses tiges sont droites, souples, comprimées, rudes, un peu velues, hautes d'un à deux pieds, rameuses, garnies, dans toute leur longueur, & de chaque côté, d'une aile décurrente, comme dans plusieurs espèces de chardons, produite par le prolongement de la base des feuilles; celles-ci sont alternes, décurrentes, ovales, rudes à leurs deux faces, de couleur verte, entières; les supérieures ondulées à leurs bords, quelquefois légérement denticulées, obtuses à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, larges au moins de trois pouces.

Les fleurs sont terminales, portées sur de longs pédoncules solitaires, plus souvent au nombre de deux, un peu rudes, simples, ou plus ordinairement divisées, vers leur sommet, en deux ou trois pédoncules partiels, courts, inégaux, terminés chacun par une fleur un peu globuleuse, sans feuilles florales; le calice légérement blanchâtre & pubescent, composé de folioles linéaires-lancéolées, disposées sur deux rangs; la corolle petite, radiée, d'un jaune-orangé; les demi-fleurons de la circonférence étroits, peu nombreux; les semences ovales, comprimées, de couleur brune, environnées d'un petit rebord membraneux, surmontées de deux dents sétacées, subulées, l'une droite & plus courte, l'autre plus longue & recourbée, d'un jaune-pâle; le réceptacle oblong, presque subulé, chargé de paillettes oblongues, concaves, un peu pubescentes en dehors, peu différentes des folioles du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique, à Surinam & à Curaçao. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VERBÉSINE de la Chine. *Verbesina chinensis*. Linn.

Verbesina foliis alternis, petiolatis, ovato-lanceolatis, serratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2222. n°. 2.

Ses tiges sont simples, droites, presque ligneuses, cylindriques, légérement tomenteuses. De l'aisselle des feuilles supérieures sortent quelques rameaux simples, alternes. Les feuilles sont pétiolées, alternes, ovales-oblongues, légérement tomenteuses, un peu obtuses à leur sommet, dentées en scie à leurs bords; les dentelures courtes, obtuses.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des tiges, soutenues par des pédoncules simples, uniflores. Le calice est hémisphérique, composé de folioles imbriquées, tomenteuses; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons du centre assez nombreux, lancéolés, entiers à leur sommet; les fleurons du disque très-nombreux; les semences

couronnées par un rebord & par quatre dents sétacées ; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît à la Chine. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

3. VERBÉSINE effilée. *Verbesina virgata.* Cav.

Verbesina caule virgato ; foliis sparsis, lanceolatis, serratis ; floribus corymbosis Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 38 tab. 275.

Verbesina virgata, foliis alternis, lanceolatis, serratis, utrinque attenuatis ; floribus subumbellatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 4.

Cette espèce diffère du *verbesina virginica* par ses fleurs beaucoup plus grandes ; par ses tiges non ailées ; par ses feuilles plus longues, plus étroites. Ses tiges sont droites, élancées, hautes d'environ quatre pieds, très-simples, garnies de feuilles éparses, à peine pétiolées, longuement lancéolées, rétrécies à leur base, à peine un peu décurrentes, dentées en scie à leurs bords, aiguës.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, disposées en corymbe à l'extrémité des tiges ; les pédoncules presque simples, cylindriques, longs au moins de deux pouces, uniflores ; ceux du centre plus courts. Le calice est hémisphérique, composé d'écailles aigues, élargies à leur base, placées sur un double rang. La corolle contient à sa circonférence environ douze demi-fleurons femelles, ovales-oblongs, foiblement tridentés à leur sommet ; les fleurons tubulés, à cinq dents droites ; le réceptacle garni de paillettes jaunâtres, en carène, plus grandes que les semences ; celles-ci sont noires, environnées d'une membrane scarieuse, blanchâtre, surmontée de deux dents sétacées, blanchâtres.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne ; elle fleurit vers la fin de décembre dans le Jardin botanique de Madrid. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

4. VERBÉSINE mutique. *Verbesina mutica.* Linn.

Verbesina foliis alternis, tripartitis, dentatis ; radicalibus oblongis, serratis ; caule repente. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 5. — Lam. Illustr. Gener. tab. 686. fig. 2.

Verbesina foliis trifido-laciniatis, serratis ; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1275. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. 314. tab. 8. fig. 1.

Anthemis americana. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 895.

Bidens apiifolia. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 403.

Buphthalmum foliis triternatis ; pedunculis terminalibus, ramo longioribus. Hort. Cliff. 414.

Anthemis minima arvensis, foliolis superioribus tridentatis, inferioribus laciniatis. Brown, Jam. 320.

Chrysanthemum palustre, minimum, repens, apiifolio. Sloan, Jam. 126. — Hist. 1. pag. 263. tab. 155. fig. 1. — Rai, Suppl. 315.

Chrysanthemum humile, ranunculi folio. Plum. Spec. 10, & Icon. 86. fig. 2.

β. *Eadem, foliis oppositis, subsessilibus, plerumque ternatis, inciso-dentatis.* (N.)

γ. *Eadem, foliis oppositis, multò majoribus, ovato-lanceolatis, subintegris, basi attenuatis, subconniventibus.* (N.)

Cette verbésine n'appartient que médiocrement à ce genre ; elle réunit des caractères qui la rapprochent de plusieurs autres genres ; elle se rapproche des *siegesbeckia* par ses semences point couronnées ni dentées ; des *bidens*, par ses calices & en partie par son port ; des verbesines, par son réceptacle garni de paillettes, & par les demi-fleurons de la corolle. Elle varie considérablement par son port, par la disposition, la forme & la grandeur de ses feuilles ; elle n'a de constant que ses fleurs solitaires, longuement pédonculées, & les caractères de la fructification.

Ses tiges sont couchées, traînent sur la terre, & poussent des racines à leurs nœuds inférieurs ; elles se redressent à leur partie supérieure, & sont garnies de feuilles pétiolées ; les radicales oblongues, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, quelquefois réunies ensemble, conniventes par la base de leur pétiole ; les caulinaires élargies, plus courtes, partagées en trois lobes inégaux ; les deux latéraux plus courts ; le terminal ovale, aigu, incisé ou denté à ses bords.

Rien de plus variable que la disposition & la forme de ses feuilles, dont j'ai noté les deux principales variétés. Dans la première, β, les feuilles sont courtes, opposées, sessiles, conniventes à leur base, élargies, longues d'un demi-pouce & plus, incisées ou dentées à leur contour ; dans la variété γ, les feuilles sont opposées, ovales-lancéolées, entières ou munies de quelques grosses dents, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, presque conniventes & rétrécies à leur base, glabres, vertes à leurs deux faces ; les tiges plus épaisses, beaucoup plus longues. Plusieurs autres variétés intermédiaires ne permettent pas de séparer, comme espèces, celles que je viens d'indiquer.

Les fleurs sont terminales, solitaires ; les pédoncules droits, grêles, fort longs, ordinairement simples & uniflores, nus ou munis de quelques petites folioles distantes, alternes, sessiles, simples, incisées. Le calice est composé de folioles lancéolées, à peine aiguës, un peu concaves, ouvertes ;

la corolle plus longue que le calice; les fleurons du centre infundibuliformes, à cinq dents droites, aigues; les demi-fleurons assez nombreux, radiés, bifides à leur sommet ou à deux dents; deux stigmates ouverts, barbus en dedans; les semences oblongues, étroites, un peu anguleuses, rétrécies en pointe à leur base, nues & tronquées à leur sommet; le réceptacle garni de paillettes.

Cette plante croît en Amérique, dans les pâturages humides des contrées méridionales. M. Poiteau a recueilli à l'île Saint-Domingue toutes les variétés mentionnées ci-dessus. ○ (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. Verbésine bidentée. *Verbesina boswallia.* Linn. f.

Verbesina foliis alternis, tripartitis, multifidis; laciniis lineari filiformibus, integerrimis; caulibus diffusis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2223. n°. 6.

Verbesina foliis multifido-capillaribus, caulibus prostratis, flosculis senis, femineo unico. Linn. f. Suppl. pag. 379.

Zinnia bidens. Retz. Observ. botan. pars 5, pag. 28.?

Cette espèce, d'après Linné fils, a des tiges herbacées, étalées sur la terre, longues d'un demi-pied, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, à trois divisions principales; les découpures nombreuses, linéaires, filiformes, très-entières, approchant de celles de l'auronne, nues à leurs deux faces.

Les fleurs sont presque solitaires, médiocrement pédonculées. Leur calice est oblong, cylindrique, composé de cinq à six folioles elliptiques, obtuses, scarieuses à leurs bords, renfermant dans leur centre cinq à six fleurons partagés en quatre dents à leur limbe; un seul demi-fleuron femelle, séparé par une paillette glabre, lancéolée, luisante. Les semences sont oblongues, comprimées, terminées par deux dents.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ⊙ (*Descript. ex Linn. f.*) Elle a l'odeur & la saveur du fenouil; elle est bonne à manger.

6. Verbésine de Virginie. *Verbesina virginica.* Linn.

Verbesina caule angusto-alato; foliis alternis, lato-lanceolatis, rariter subdentatis; corymbis compositis, subfastigiatis; calicibus oblongis, densè puberulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 134.

Verbesina virginica, foliis alternis, lanceolatis, petiolatis; floribus corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. — Gronov. Virgin. 138.

Verbesina virginica, foliis alternis, lanceolatis, subserratis; corymbo composito. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2222. n°. 3.

Ses tiges sont droites, légérement ailées, glabres, striées, un peu comprimées, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées, elargies, rudes, entières à leurs bords ou médiocrement dentées en scie. Ces fleurs sont disposées en corymbe, presque fastigiées; les corymbes rameux, composés. Les fleurs sont radiées; les calices oblongs, composés de folioles pubescentes, disposées sur deux rangs; les demi-fleurons de la corolle de couleur blanche, au nombre de trois ou quatre; le réceptacle garni de paillettes; les semences comprimées, bordées d'une légère membrane vers leur sommet, surmontées de deux dents subulées, quelquefois un peu recourbées.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline.

7. Verbésine paniculée. *Verbesina paniculata.*

Verbesina foliis petiolatis, alternis, lanceolatis, subintegris; floribus paniculato-corymbosis; seminibus bisetis, margine membranaceis. (N.)

Je suis très-porté à croire que cette espèce n'est qu'une variété du *verbesina virginica*, quoique les rameaux ne soient point ailés, du moins sur les échantillons que j'ai observés; les feuilles moins grandes, les fleurs plutôt en panicule qu'en corymbe.

Ses rameaux sont grêles, alternes, cylindriques, un peu anguleux, rudes au toucher, garnis de feuilles alternes, pétiolées, distantes, oblongues-lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, presqu'entières à leurs bords, rudes à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, quelquefois lâchement sinuées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une sorte de panicule; les ramifications principales alternes, peu nombreuses, hérissées de poils courts, terminées par des corymbes partiels, un peu lâches, feuillés; les folioles calicinales rudes, concaves, droites, obtuses; la corolle jaune; les fleurons à peine de la longueur du calice, en forme d'entonnoir, à cinq dents droites; les semences comprimées, en forme de cœur, relevées en saillie sur leur dos, entourées, à leurs bords, d'une aile courte, membraneuse; aiguës à leur base, un peu échancrées à leur sommet, surmontées de deux filets droits, sétacés; le réceptacle garni de paillettes presque de même forme que les folioles du calice.

Cette plante croît dans la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'y a recueillie. (*V. s.*)

8. Verbésine géante. *Verbesina gigantea.* Jacq.

Verbesina foliis alternis, pinnatifidis; caule fruticoso.

coso. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 53, & Icon. Rar. Centur. 1. tab. 175. — Aiton, Hort. vol. 3. pag. 245. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n°. 7. — Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1368.

Verbesina (pinnatifida), *foliis alternis, pinnatifidis*. Swartz, Prodr. pag. 114.

Bidens frutescens, sphondylii foliis & facie. Plum. Catal. Spec. 10, & Icon. pag. 41. tab. 51.

Ses tiges sont droites, ligneuses, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, marquées de cicatrices occasionnées par la chute des feuilles, hautes de huit à dix pieds & plus, rameuses à leur partie supérieure; les rameaux glabres, anguleux, cannelés, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes; les supérieures presque sessiles, élargies, lancéolées ou ovales-lancéolées, rétrécies à leur base, presqu'amplexicaules, acuminées à leur sommet, sinuées & dentées à leurs bords, quelquefois presque pinnatifides, veinées, nerveuses, un peu rudes au toucher, tomenteuses à leur face inférieure; les feuilles du bas pétiolées, longues d'un pied & même d'un pied & demi, rétrécies à leur base, un peu décurrentes sur le pétiole, pinnatifides; les découpures ovales-lancéolées, incisées ou sinuées, dentées, pubescentes en dessous.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, ramifiés; les rameaux fastigiés, divisés vers leur sommet, hérissés de poils & chargés de beaucoup de fleurs oblongues, rapprochées, blanchâtres, pédicellées. Leur calice est composé d'écailles imbriquées presque sur un double rang, linéaires, un peu relevées en carène, aiguës, hispides; les inférieures un peu plus courtes. La corolle contient dans son disque, de seize à dix-huit fleurons hermaphrodites, infundibuliformes, plus longs que le calice; leur limbe divisé en cinq découpures ouvertes, aiguës; les anthères saillantes hors du limbe; le style entier; le stigmate échancré; à la circonférence environ quatre demi-fleurons femelles, ovales, convexes, blanchâtres, à trois dents à leur sommet. Les ovaires sont oblongs, rudes, comprimés, surmontés d'un style filiforme, plus long que la corolle, bifide; les stigmates réfléchis; les semences, dans les deux sortes de fleurs, oblongues, comprimées, environnées d'une bordure membraneuse, noirâtres, un peu rudes, terminées par deux pointes; le réceptacle garni de paillettes comprimées, lancéolées, relevées en carène, un peu ciliées, aussi longues que les semences.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les lieux montueux, parmi les broussailles; elle répand une odeur douce, assez agréable, & fleurit dans les mois de décembre & de janvier. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s.*)

*** Feuilles opposées.*

9. Verbésine pinnatifide. *Verbesina pinnatifida*. Cavan.

Verbesina foliis oppositis, pinnatifidis, per caulem decurrentibus; floribus corymbosis. Cavan. Icon Rar. vol. 1. pag. 67. tab. 100. — Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 305.

Verbesina pinnatifida, foliis oppositis, pinnatifidis, serratis, basi cuneatis, decurrentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2224. n°. 8.

C'est une très-grande plante, dont les tiges sont hautes de cinq à six pieds, épaisses, cylindriques, rameuses, presque tomenteuses, ailées dans toute leur longueur; les rameaux opposés; les feuilles très-amples, sessiles, opposées, un peu rudes, ovales-lancéolées, pinnatifides, rétrécies à leur base, décurrentes par leurs deux côtés sur les tiges où elles forment une aile crépue, tellement qu'elles paroissent munies de quatre ailes; les découpures aiguës, irrégulières, dentées en scie.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Le calice est ovale, composé d'écailles imbriquées, ovales aiguës, brunes à leur sommet; les intérieures plus longues. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons femelles au nombre d'environ quatorze, linéaires, à trois dents; celle du milieu plus courte; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents droites; les ovaires turbinés, à deux dents; le réceptacle plane, garni de paillettes de la longueur des fleurons, oblongues, aiguës à leur sommet; les semences ovales, échancrées & surmontées de deux dents, aiguës à leur base; celles du centre environnées de deux ailes; celles de la circonférence de trois.

Cette plante croît au Mexique; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février, au Jardin botanique de Madrid. ♃ (*Descript. ex Cavan.*)

10. Verbésine à feuilles de céanotte. *Verbesina ceanothifolia*. Willden.

Verbesina foliis oppositis, ovatis, serratis, quintuplinerviis; pedunculis racemosis, paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2225. n°. 11.

Cette plante, voisine du *verbesina biflora*, a des tiges droites, cylindriques, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, dentées en scie à leur contour, marquées de cinq nervures avec des veines réticulées, chargées à leurs deux faces de poils courts, épars, rudes à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, composée de grappes ou rameaux partiels, qui sortent de l'aisselle des feuilles supérieures en forme de longs pédoncules.

Cette plante croît au Mexique. (*Descript. ex Willden.*)

11. Verbésine biflore. *Verbesina biflora*. Linn.

Verbesina foliis oppositis, oblongo-ovatis, triplinerviis, acuminatis, serratis; pedunculis geminis, bifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1272.

Verbesina biflora, foliis oppositis, ovatis, serratis, triplinerviis; pedunculis axillaribus, geminatis, subbifloris. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 12.

Valliamanga-nari. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 79. tab. 40.

Elle a le port du *verbesina lovenia*; mais cette dernière, dont le réceptacle est dépourvu de paillettes, a été exclue des verbésines, & forme aujourd'hui, d'après Swartz, un genre particulier. Celle dont il s'agit ici a le port d'un siegesbeckia: ses tiges se divisent en rameaux opposés; ses feuilles sont pétiolées, opposées, oblongues, ovales, un peu rudes au toucher, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont terminales, de couleur jaune, pédonculées; les pédoncules situés dans l'aisselle des feuilles supérieures, ordinairement au nombre de deux dans chaque aisselle, tantôt plus courts, tantôt beaucoup plus longs que les feuilles, terminés chacun par deux, rarement trois fleurs pédicellées; une petite foliole à l'un des deux pedicelles. Les semences sont à trois côtés, relevées en bosse, nues à leur sommet.

Cette plante croît dans les Indes orientales. (*Descript. ex Linn. & Willden.*)

12. Verbésine à fleurs de souci. *Verbesina calendulacea*. Linn.

Verbesina foliis oppositis, oblongo-lanceolatis, obtusiusculis, strigoso-pilosis, apice serratis; pedunculis unifloris, elongatis; calicibus simplicibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 13.

Verbesina calendulacea, foliis oppositis, lanceolatis, obtusiusculis; pedunculis longis, unifloris; calicibus simplicibus. Linn. Flor. zeyl. n°. 311.

Colth flore solitario, ex alis foliorum, longissimo pedunculo procumbente. Burm. Zeyl. pag. 52. tab. 22. fig. 1.

Pee-cajoni. Rheed, Hort. Malab. vol. 10. pag. 83. tab. 42.

β. ? *Eadem, foliis subsessilibus, oblongo-lanceolatis, acutis, uni seu biaentatis*. (N.) Lam. Illustr. Gener. tab. 686. fig. 1.

Ses tiges sont rudes, cylindriques, hérissées de poils courts, garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, oblongues, lancéolées, rudes à leurs deux faces, très-entieres à leurs bords, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court. Dans la variété β, qui est peut-être une espèce distincte, ces mêmes feuilles sont plus alongées, très-aigues à leur sommet, sessiles, un peu rétrécies à leur base, munies souvent d'une ou de deux dents à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, axillaires & terminales, portées par un très-long pédoncule simple, nu, uniflore, très-rude. Le calice est composé de cinq folioles extérieures droites, lancéolées, aiguës, & de cinq autres intérieures un peu plus courtes & moins larges. La corolle est jaune; les demi-fleurons au nombre de dix; leur limbe ovale, ligulé, à deux ou trois dents; les fleurons infundibuliformes, droits, divisés en cinq dents à leur limbe; les semences oblongues, couronnées par un rebord à quatre dents très-courtes; le réceptacle plane, garni de paillettes oblongues, obtuses.

Cette plante croît dans les Indes & à l'île de Ceilan. (*V. s. in herb. Desfont.*)

13. Verbésine nodiflore. *Verbesina nodiflora*. Linn.

Verbesina foliis oppositis, ovatis, serratis; calicibus oblongis, sessilibus, caulinis, lateralibus. Linn. Syst. veget. pag. 779. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 290. — Miller, Dict. n°. 7. — Swartz, Obs. botan. pag. 314. — Lam. Illustr. Gener. tab. 686. fig. 3.

Verbesina nodiflora, foliis oppositis, ovatis, serratis, triplinerviis; floribus axillaribus, subsessilibus; calicibus simplicibus, caule trichotomo. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2226. n°. 14.

Synedrella nodiflora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 456. tab. 171. fig. 7.

Verbesina erecta, hirsuta, foliis subsessilibus, ovatis, oppositis; floribus confertis, alaribus. Brown, Jam. pag. 319.

Bidens nodiflora, folio tetrahit. Dill. Hort. Elth. pag. 53. tab. 45. fig. 53.

Chrysanthemum conyzoides, nodiflorum, semine rostrato, bidente. Sloan, Jam. pag. 126. Hist. t. pag. 262. tab. 154.

Plusieurs caractères ont déterminé Gærtner à séparer cette plante des verbésines, pour en former un genre particulier, principalement à cause de ses semences de deux sortes, de son calice & de son réceptacle nu.

Ses tiges sont presque glabres, cylindriques, rameuses, hautes de deux ou trois pieds; ses rameaux opposés, axillaires, un peu jaunâtres; les derniers fort souvent trichotomes, souples, élancés, nus à leur partie inférieure, garnis, feuille-

ment vers leur sommet, de feuilles opposées, ovales, médiocrement pétiolées, vertes, rudes, légèrement velues, un peu dentées en scie à leurs bords, à peine aiguës, marquées de trois nervures principales, un peu plus sensibles que les autres, surtout à leur partie inférieure.

Les fleurs sont sessiles ou presque sessiles, latérales, solitaires ou quelquefois plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles. Le calice est composé de deux folioles extérieures, ovales, opposées, aiguës, d'égale longueur, & de plusieurs folioles internes, égales, au nombre de huit, sur un seul rang, linéaires, aiguës. La corolle est jaune, composée de deux demi-fleurons femelles à leur circonférence, ligulés, entiers ou légèrement échancrés, placés sous les deux folioles calicinales externes; plusieurs fleurons femelles dans le centre. Le réceptacle est plane, nu, à moins qu'on ne regarde comme autant de paillettes les folioles internes du calice. Les semences sont de deux sortes; deux extérieures plus grandes, ovales, planes, comprimées, d'un jaune-pâle; un rebord membraneux, blanchâtre, à deux pointes molles, aiguës; plusieurs autres semences dans le disque, planes, cunéiformes, oblongues, comprimées, hérissées de très-petits tubercules, point de rebords, surmontées de deux pointes roides, piquantes, divergentes, presque de la longueur des semences; l'embryon ovale ou oblong, de la forme des semences.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

14. Verbésine dentée en scie. *Verbesina serrata.* Cavan.

Verbesina foliis oppositis, ovato-lanceolatis, serratis, subtùs tomentosis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2225. n°. 10.

Verbesina serrata, foliis ovato-lanceolatis, serratis, rugosis, infernè tomentosis; petiolis brevibus, subconnatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 3. pag. 7. tab. 214.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ trois pieds, cannelées, blanchâtres, légèrement pubescentes, tomenteuses dans leur jeunesse, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, assez grandes, ovales-lancéolées, aiguës, épaisses, dentées en scie à leur contour; les dentelures épaisses, irrégulières; vertes à leur face supérieure, ridées, tomenteuses & un peu blanchâtres en dessous, à grosses nervures, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, à demi amplexicaule; longues au moins de trois pouces, sur deux pouces de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe touffu; les ramifications cylindriques, pubescentes. Le calice est composé de folioles égales, droites, un peu scarieuses à leurs bords, vertes, pubescentes, ovales, obtuses; la corolle jaune; six demi-fleurons courts, ovales, à trois dents; un grand nombre de fleurons hermaphrodites, tubulés, divisés en cinq dents à leur limbe; les anthères rougeâtres; deux stigmates réfléchis; le réceptacle garni de paillettes aiguës, en carène, placées entre chaque fleur; les semences ovales, comprimées, un peu aiguës à leur base, membraneuses latéralement vers leur sommet, terminées par deux dents subulées, sétiformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Espagne. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

15. Verbésine délicate. *Verbesina pusilla.*

Verbesina foliis oppositis, ovatis, subintegris, petiolatis; floribus minimis, axillaribus, solitariis, longè pedunculatis; seminibus margine pilosis, non dentatis. (N.)

Cette plante convient assez bien, par son port, aux *verbésines*; elle s'en écarte par sa fructification. Je ne la rapporte ici que provisoirement, jusqu'à ce que son genre soit mieux connu, & ses fleurs mieux observées.

Ses racines sont grêles, longues, fibreuses; elles me paroissent traçantes, ainsi que la partie inférieure de ses tiges. Celles-ci sont herbacées, fort menues, presque simples, molles, longues de deux ou trois pouces, médiocrement feuillées; les feuilles distantes, opposées, pétiolées, ovales, aiguës à leur sommet, un peu pointues à leur base, glabres à leurs deux faces, vertes, molles, entières à leurs bords, finement denticulées lorsqu'on les examine à la loupe, longues de six à huit lignes, larges de trois ou quatre, marquées en dessous de trois nervures principales.

Les fleurs sont fort petites, solitaires, alternes, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur un très-long pédoncule simple, presque capillaire, courbé en arc avant la floraison, puis redressé, glabre, uniflore; les écailles calicinales glabres, ovales, aiguës, un peu striées; la corolle jaunâtre ou peut-être un peu purpurine, un peu plus longue que le calice; les semences fort petites, d'un brun-noirâtre, comprimées, ovales, environnées de chaque côté d'un rebord de poils blanchâtres, très-courts. Je n'ai point remarqué de dents à leur sommet.

Cette plante a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. (*V. s. in herb. Desfont.*)

16. Verbésine à feuilles de houx. *Verbesina ilicifolia.*

Verbesina foliis oppositis, petiolatis, coriaceis, lanceolatis, dentato-subspinosis, trinerviis; pedunculis terminalibus, subbifloris, foliosis. (N.)

Ses rameaux font opposés, fermes, cylindriques, glabres, ftriés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, coriaces, très-fermes, lanceolées, un peu ovales, vertes, luifantes à leur face fupérieure, plus pâles & rudes en deffous, à nervures faillanres, confluentes; trois principales longitudinales, prefque fimples, aiguës à leur fommet, dentées en fcie à leurs bords; les dentelures fouvent recourbées vers la bafe des feuilles, roides, aiguës, prefqu'épineufes; les pétioles longs de fix lignes, canaliculés; les feuilles longues de trois pouces, larges d'environ un pouce.

Les fleurs font placées, au nombre de deux ou trois, à l'extrémité d'un pédoncule droit, couvert de quelques poils rares, couchés, blanchâtres; fimple, terminal, glabre, quelquefois uniflore, non feuillé, excepté une petite foliole à la bafe des pédicelles lorfqu'il porte plufieurs fois. Le calice eft prefque glabre; fes folioles lancéolées, un peu hifpides; la corolle affez grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons ovales-oblongs, prefque entiers; les paillettes linéaires, prefque de la longueur des fleurons. Les femences ne me font point connues.

Cette efpèce a été recueillie, par M. Neétou, à l'île de Saint-Domingue. (*V. f. in herb. Desf.*)

17. Verbésine à feuilles d'arroche. *Verbefina atriplicifolia.* Hort. Parif.

Verbefina foliis amplis, oppofitis, petiolatis, ovato-trilobatis, fubcordatis, fubtùs pubefcentibus; caule villofo. (N.)

Je ne connois point la fruftification de cette plante, qui fleurit difficilement, & que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris fous le nom que je lui ai confervé. Elle a d'ailleurs, dans la forme de fes feuilles, un caractère très-diftinct. Ses tiges font droites, cylindriques, dures, cannelées, velues, légèrement tomenteufes, divifées en rameaux oppofés, axillaires. Les feuilles font grandes, oppofées, longuement pétiolées, ovales, élargies, un peu échancrées en cœur à leur bafe, vertes, glabres en deffus, veloutées & pubefcentes en deffous, longues au moins de trois pouces, larges à leur bafe de deux pouces & demi, divifées en trois lobes lâchement denticulés à leurs bords; le lobe terminal plus long, lancéolé, acuminé; les deux lateraux plus courts, obtus, arrondis; les pétioles un peu plus courts que les feuilles, pubefcens, redreffés par une courbure en arc.

Cette plante eft cultivée au Jardin des Plantes. On ne connoit pas fon lieu natal. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

18. Verbésine à fleurs oppofées. *Verbefina oppofitiflora.*

Verbefina foliis oppofitis, laxè petiolatis, ovatis, fubferratis, afperis; pedunculis oppofitis, arcuatìm erectis, unifloris; caule quadrangulo, afpero. (N.)

Cette efpèce paroît avoir le port d'un *fiegefbeckia*. Ses tiges font droites, fort longues, quadrangulaires, rudes au toucher; les rameaux oppofés, axillaires, garnis de feuilles oppofées, pétiolees, ovales, minces, membraneufes, vertes, rudes à leurs deux faces, médiocrement dentées en fcie, à leurs bords, à trois nervures principales, aiguës, prefqu'acuminées à leur fommet, arrondies à leur bafe, longues de quatre à cinq pouces, fur trois pouces de large; les pétioles longs d'un pouce, tres-rudes, un peu comprimés, fouples, pendans.

Les pédoncules font axillaires, oppofés, plus courts que les feuilles, fermes, très-roides, hériffés d'afpérités, redreffés par une courbure en arc à leur partie inférieure, plus épais vers leur bafe, fans feuilles lorfqu'ils font uniflores, à deux petites feuilles oppofées, pétiolées lorfqu'ils portent plufieurs fleurs; les pédicelles oppofés, dichotomes; une fleur folitaire, pédonculée dans le milieu; les calices hémifphériques, compofés de deux rangs de folioles prefqu'égales, rudes, légèrement tuberculées. La corolle eft grande, d'un beau jaune; les demi-fleurons linéaires, oblongs-lancéolés; les femences en ovale renverfé, anguleufes, verdâtres, nues à leur fommet; le réceptacle garni de paillettes fermes, concaves, lancéolees, très-aiguës, dures, épineufes à leur fommer & colorées en jaune. Après la floraifon & la chute des pétales, les parties de la fructification, telles que le calice, les paillettes, acquièrent une grande roideur.

Cette plante a été recueillie, à l'île de Cayenne, par M. Jof. Martin. (*V. f. in herb. Desfont.*)

19. Verbésine lancéolée. *Verbefina lanceolata.*

Verbefina foliis oppofitis, lanceolatis, pilofiufculis, fubintegris; floribus pedunculatis, folitariis; ramis oppofitis. (N.)

Cette efpèce me paroît devoir fe rapprocher beaucoup du *verbefina dichotoma*; elle en diffère par fes feuilles lancéolées, point ou prefque point dentées. Ses tiges font cylindriques, menues, herbacées, ftriées, divifées en rameaux fort menus, oppofés, très-ouverts, légèrement pubefcens, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, lancéolées, vertes à leurs deux faces, legerement pileufes, entières ou un peu finuées à leurs bords, obtufes ou aiguës à leur fommet, longues au moins d'un pouce, larges d'environ quatre à fix lignes.

Les fleurs font folitaires, alternes, fituées dans l'aiffelle des feuilles, fupportées par des pédoncules fimples, droits, filiformes, pubefcens, plus courts que les feuilles; le calice légèrement pi-

leux, composé d'écailles disposées sur un seul rang, ovales, obtuses, un peu larges, striées. La corolle est jaune; les semences anguleuses, noirâtres, tronquées, & surmontées à leur sommet de deux dents droites, roides, subulées, quelquefois de trois, une plus petite; les paillettes du réceptacle scarieuses, transparentes, obtuses, de la longueur des semences.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Desfont.*)

20. Verbésine dichotome. *Verbesina dichotoma.* Murr.

Verbesina foliis oppositis, ovatis, tomentosis, petiolatis; caule suprà dichotomo, extimo intermedio compresso. Murr. in Comment. Goett. 1779. pag. 15. tab. 4.

Verbesina dichotoma, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, hirsutis; pedunculis aloribus, unifloris; calicibus simplicibus, caule dichotomo. Willd. Spec. Plant. vol. 4 pag. 2227. n°. 15.

Cette espèce paroît avoir des rapports avec le *verbesino fruticosa*; mais ses tiges sont herbacées & non ligneuses, droites, cylindriques, couvertes de poils courts & blanchâtres, dichotomes à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, tomenteuses, blanchâtres principalement à leur face inférieure, hérissées, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, munies de trois nervures longitudinales; les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles supérieures : ils sont simples, alongés, uniflores; les folioles du calice disposées sur un seul rang.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○

21. Verbésine ligneuse. *Verbesina fruticosa.* Linn.

Verbesino foliis oppositis, ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1271. — Miller, Dict. n°. 9.

Verbesina fruticosa, foliis oppositis, ovatis, acuminatis, serratis, triplinerviis, utrinquè scabris; pedunculis unifloris, axillaribus; calicibus simplicibus, caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2227. n°. 16.

Bidens foliis ovatis, serratis, petiolatis; caule fruticoso. Hort. Cliff. 391.

Bidens frutescens, ilicis folio, flore luteo. Plum. Spec. 10, & Icon. 32.

C'est un arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux diffus, irréguliers, alternes, cannelés, de couleur cendrée, pubescens dans leur jeunesse, noueux après la chute & par les attaches des feuilles. Celles-ci sont opposées, pétiolées, ovales, acuminées ou simplement aiguës à leur sommet, légérement denticulées en scie à leurs bords, très-rudes & chargées d'aspérités à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur un pouce de large, un peu arrondies à leur base; les pétioles courts, pubescens, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont d'une grandeur médiocre, d'un jaune-brillant, axillaires, latérales, solitaires, portées sur des pédoncules grêles, pubescens, uniflores; le calice hémisphérique, à peine pubescent, composé de folioles larges, linéaires, obtuses, disposées sur un seul rang. Les paillettes des demi-fleurons sont assez semblables aux folioles calicinales, & paroissent former un second rang. Les demi-fleurons ovales, un peu lancéolés, obtus, à peine dentés; les fleurons plus courts que le calice; les paillettes du centre scarieuses, plus étroites, obtuses. Je n'ai point observé les semences.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; elle a été recueillie à Porto-Ricco, par M. Ledru. ♄ (*V. s.*)

VERBI. *Colothamnus.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des myrtes, qui a quelques rapports avec les *pirigara*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, cylindriques, & dont les fleurs sont axillaires, solitaires, sessiles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à quatre dents; quatre pétales; un grand nombre d'étamines réunies en trois paquets, dont deux filiformes, stériles; un style; une capsule à trois loges, enveloppée par le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son sommet en quatre dents roides, obtuses, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales, légérement onguiculés, membraneux à leurs bords.

3°. Un grand nombre d'*étamines* insérées sur le calice, sous la corolle, beaucoup plus longues que les pétales, divisées en trois paquets; deux filiformes, subulés, stériles; le troisième elargi, presque tubulé à sa base, souvent dilaté, fendu en deux lobes à son sommet; les filamens libres à leur partie supérieure, au nombre de vingt-quatre à trente-deux, supportant des anthères linéaires, non vacillantes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* presque globuleux, adhérent au fond du calice, surmonté d'un style subulé, à peine

plus long que les étamines, terminé par un stigmate un peu aigu.

Le *fruit* est une capsule renfermée dans le calice, couronnée par ses dents, presque globuleuse, à trois loges, à trois valves; les valves s'ouvrant en dedans & à leur sommet.

Les *semences* nombreuses, oblongues, comprimées, anguleuses, attachées à un receptacle alongé, produit par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

Observations. Quoique ce genre semble d'abord s'écarter de la famille des myrtes par ses étamines réunies en plusieurs paquets, il est cependant à remarquer que le paquet à étamines fertiles est divisé en deux lobes à son sommet, & quelquefois prolongés en deux portions dans toute la longueur, & que les deux paquets stériles répondent aux quatre pétales & aux quatre divisions du calice, & qu'ainsi cette sorte d'anomalie rentre néanmoins dans les caractères des myrtes.

Ce genre a été établi, par M. de Labillardière, dans un Mémoire lu à l'Institut national en 1805. La seule espèce qui le compose jusqu'à présent, est un arbrisseau très-élégant, & forme l'étymologie de son nom, composé de deux mots grecs, *kalos* (pulcher), beau, & *thamnos* (frutex), arbrisseau.

ESPÈCE.

VERBI à étamines rouges. *Calothamnus sanguineus*. Labillard.

Calothamnus foliis sparsis, teretibus, mucronatis; floribus solitariis, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 25. tab. 164.

Arbrisseau très-élégant, dont les tiges sont hautes de six à sept pieds, droites, cylindriques; les branches munies de rameaux alternes, épars, cylindriques, hérissés de cicatrices occasionnées par l'impression des feuilles après leur chute. Celles-ci sont éparses, nombreuses, très-rapprochées, épaisses, cylindriques, un peu comprimées, glabres, légérement pileuses dans leur jeunesse, parsemées de points rares & glanduleux, terminées par une petite pointe mucronée, longues au moins d'un pouce, larges d'une ligne.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, situées le long des rameaux dans l'aisselle des feuilles. Leur calice est presque tomenteux, d'une seule pièce, terminé par quatre dents roides, obtuses, persistantes. La corolle, à peine une fois aussi longue que le calice, est composée de quatre pétales ovales, coriaces, à peine onguiculés, amincis & membraneux à leurs bords; les étamines disposées en trois paquets très-inégaux, insérés sur le calice, sous la corolle, beaucoup plus longs que les pétales, d'une couleur rouge-sanguine-éclatante; les deux paquets latéraux subulés, stériles, sans anthères; celui du milieu fort large, presqu'à demi tubulé à sa partie inférieure, étendu, dilaté à sa partie supérieure, divisé en deux lobes à son sommet, souvent fendu longitudinalement, terminé par vingt-quatre à trente-deux filamens libres à leur partie supérieure, supportant autant d'anthères linéaires, adhérentes, à deux loges. L'ovaire est globuleux, adhérent au fond du calice; le style subulé, un peu plus long que les étamines; le stigmate un peu aigu. La capsule est entiérement recouverte par le calice, couronnée par ses dents persistantes, légérement globuleuses, à trois loges, à trois valves, qui s'ouvrent en dedans & à leur sommet: elles renferment des semences nombreuses, oblongues, anguleuses, comprimées, attachées à un réceptacle oblong, constitué par l'axe du fruit à l'angle interne de chaque loge.

Cet arbuste croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardiere. (*Descript. ex Labill.*)

VERÉA. *Verea*. Andrew. *Calanchoe*. Pers.

C'est une division du genre *cotylédon*, dont on a formé un nouveau genre dans lequel se trouvent réunies les espèces qui manquent d'une partie dans celles de la fructification. Leur calice est divisé en quatre découpures profondes; leur corolle monopétale, en soucoupe; le tube ventru; le limbe à quatre lobes aigus; les étamines au nombre de huit; quatre écailles linéaires à la base des ovaires; quatre styles; quatre capsules à plusieurs semences. Dans les *cotylédons*, ces mêmes parties sont au nombre de cinq au lieu de quatre; dix étamines au lieu de huit.

VERGE D'OR. *Solidago*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *aster* & les *inula*. Il comprend des herbes, les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, la plupart à rameaux étalés, à tige élevée, & dont les fleurs sont jaunes, rarement blanches, petites, disposées en panicule.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs radiées; environ cinq demi-fleurons; cinq étamines syngénèses; un calice droit, serré, imbriqué; les semences surmontées d'une aigrette simple; le réceptacle nu.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs offrent:

1°. Un *calice* commun, oblong, composé d'écailles étroites, alongées, droites, acuminées, conniventes, imbriquées.

2°. Une *corolle* radiée; dans le centre, des fleu-

rons hermaphrodites, tubulés, infundibuliformes; leur limbe étalé, à cinq divisions; à la circonférence, des demi-fleurons au nombre de cinq à six & plus, femelles, en languette, lancéolés, souvent terminés par trois dents.

3°. Cinq *étamines* syngénèses; les filamens capillaires, très-courts; les anthères tubulées, cylindriques.

4°. Des *ovaires* oblongs, surmontés de styles filiformes, de la longueur des étamines, terminés par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont solitaires, ovales-oblongues, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, surmontées d'une aigrette simple, capillaire.

Le *réceptacle* est plane, étroit, parfaitement nu.

Observations. Les *solidago* se distinguent assez bien des genres qui les avoisinent, tels que les *aster*, les *inula* & les *erigeron*, par leur port & par le petit nombre des demi-fleurons de la circonférence. Les fleurs sont petites; leurs calices serrés, fortement imbriqués; la corolle jaune; ce qui a déterminé quelques auteurs à faire rentrer dans ce genre quelques espèces d'*erigeron* à fleurs jaunes. Ils se distinguent des *aster* par le petit nombre & par la couleur de leurs demi-fleurons; des *erigeron*, en ce que dans ceux-ci les demi-fleurons sont plus étroits, plus nombreux, rarement jaunes; des *inula*, par leur port, par leurs fleurs plus petites, par l'absence des deux filets prolongés & situés à la base des anthères dans les *inula*.

ESPÈCES.

* *Grappes unilatérales, étalées.*

1. VERGE D'OR du Canada. *Solidago canadensis.* Linn.

Solidago paniculato-corymbosa, racemis recurvatis, floribus adscendentibus; foliis trinerviis, subserratis, scabris. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 814. n°. 2. — Hort. Upsal. 259. — Hort. Cliff. 409. — Gronov. Virgin. 97. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Mill. Dict. n°. 7. — Kniph. Centur. 3. n°. 87.

Solidago canadensis, caule villoso; foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis, scabris; racemis paniculatis, secundis, recurvis; ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 210. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2055. n°. 4.

α. Solidago foliis nudiusculis, serraturis paucissimis; racemis terminalibus, elongatis. Air. l. c.

Virga aurea angustifolia, paniculâ speciosâ, canadensis. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 263. fig. 1. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 125.

Virga aurea americana, foliis serratis, angustis, subtùs nervosis. Moril. Blef. 322.

β. Solidago foliis scabris, serraturis paucis; racemis subaqualibus, patentissimis. Air. l. c.

Solidago (humilis), *foliis rigidis, utrinquè acuminatis; paniculâ speciosâ.* Mill. Dict. n°. 16.

γ. Solidago foliis subtùs villosis, superioribus integerrimis; racemis elongatis, patentibus. Ait. l. c.

Virga aurea angustifolia, paniculâ speciosâ, canadensis. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

δ. Solidago caule subglabro; foliis integris, asperis; racemis confertis, subrecurvis. (N.)

Solidago glabra. Hort. Parif. & Desfont. Catal. pag. 103.

La culture a occasionné, dans cette plante, des variétés qui rendent ses principaux caractères difficiles à saisir, & la rapprochent de quelques autres espèces qui semblent n'être qu'une suite de ses variétés. Ses tiges sont tantôt fort hautes, tantôt peu élevées. Les feuilles sont entières dans les unes, plus ou moins dentées dans d'autres, glabres ou légérement velues en dessous. Elle se distingue par la disposition de ses fleurs en une ample & belle panicule en pyramide, dont les rameaux sont recourbés.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux à quatre pieds; elles sont droites, presque simples, excepté vers leur sommet, cylindriques, d'une grosseur médiocre, rudes, velues, un peu jaunâtres, garnies de feuilles alternes, éparses, presque sessiles, étroites, lancéolees, alongées, très-rapprochées, un peu rétrécies à leur base, longuement aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces ou quelquefois un peu pubescentes en dessous, entières ou légérement & plus ou moins profondément dentées en scie à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales, quelquefois peu apparentes.

De l'aisselle des feuilles sortent des grappes de fleurs alongées, latérales, fortement recourbées; les supérieures beaucoup plus courtes, formant, par leur ensemble, une ample panicule plane, pyramidale, aiguë, triangulaire; les rameaux inférieurs munis d'une feuille à leur base; les supérieurs sans feuilles, simples ou médiocrement ramifiés; les pédicelles courts, filiformes, pubescens, accompagnés de bractées fines, presque filiformes; toutes les fleurs redressées & tournées vers le ciel du même côté; elles sont petites, de couleur jaune, très-nombreuses.

La variété δ est une des plus saillantes. Ses tiges sont presque glabres, excepté à leur partie supérieure; les feuilles entières, rudes au toucher, à trois nervures; les fleurs nombreuses, disposées en une panicule plus serrée, terminée par une grappe

droire, alongée; les grappes latérales très-rapprochées; les unes droites; les autres un peu recourbées, chargées d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît dans la Virginie & le Canada. On la cultive dans les jardins d'Europe comme plante d'ornement. ♃ (*V. v.*)

2. VERGE D'OR à haute tige. *Solidago altissima.* Linn.

Solidago paniculato-corymbosa, racemis recurvis; floribus adscendentibus; foliis enerviis, serratis. Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 815. n°. 3. — Hort. Upf. 259.

Solidago altissima, caule erecta, hirto; foliis lanceolatis, inferioribus profundè serratis, scaberrimis, rugosis; paniculis secundis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n°. 12.

Solidago caule erecto, hirto; foliis lanceolatis, scaberrimis, rugosis, serratis, enerviis; paniculis secundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

Solidago altissima, caule hirsuto; foliis crebris subamplexanti-sessilibus, breviusculè lanceolatis, rugosis; paniculâ racemis recurvatis subsecundâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Virga aurea altissima, serotina, paniculâ speciosâ, patulâ. Mart. Centur. 14. tab. 14.

α. Solidago caule quinquepedali, piloso; serraturis profundis, inaequalibus; racemis divaricatis. Aiton, l. c.

Solidago altissima. Mill. Dict. n°. 8.

β. Solidago caule tripedali, villoso; serraturis profundis, subaequalibus. Aiton, l. c.

Solidago (recurvata), *paniculata, corymbosa, racemis inferioribus recurvatis, summis erectis, confertis; foliis lanceolatis, serratis, scabris.* Miller, Dict. n°. 28.

γ. Solidago caule quinquepedali, villosissimo, serraturis magnis; racemis vix divergentibus. Aiton, l. c.

Solidago (virginiana), *paniculato-corymbosa, racemis longissimis, recurvatis; pedunculis foliosis; foliis lanceolatis, serratis, scabris.* Miller, Dict. n°. 11.

Virga aurea, rugosis foliis, virginiana; paniculâ florum amplissimâ. Pluk. Almag. pag. 390.

Cette espèce est tellement rapprochée du *solidago canadensis*, qu'on l'en distingue à peine, & qu'elle paroît se confondre avec ses variétés; elle en diffère par sa grandeur, par ses feuilles dépourvues des trois nervures longitudinales, par les dentelures plus profondes; elle offre également plusieurs variétés.

Ses tiges sont droites, hautes de cinq à six pieds, quelquefois elles n'en ont que trois; elles sont cylindriques, hérissées de poils roides, médiocrement rameuses; les feuilles sont longues, sessiles, un peu amplexicaules, etroites, éparses, lancéolées, très-aiguës; les inférieures profondément dentées en scie, ridées, très-rudes au toucher, veinées, mais sans nervures saillantes. Les fleurs sont disposées en une belle panicule très-étalée, & en tout semblable à celle du *solidago canadensis*. Les rameaux, ordinairement recourbés en dedans, sont ascendans dans quelques-unes des variétés, plus ou moins divergens dans plusieurs autres.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive dans les jardins botaniques, où souvent elle est confondue avec la précédente. ♃ (*V. s.*)

3. VERGE D'OR élevée. *Solidago procera.* Ait.

Solidago caule villoso, erecto; foliis lanceolatis, serratis, triplinerviis, scabris, subtùs villosis; racemis spiciformibus, erectis, innuptis nutantibus; ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2055. n°. 5.

Quoique rapprochée du *solidago canadensis*, elle s'en distingue par son port, par ses panicules moins étalées, par ses grappes droites, surtout à l'époque de la floraison. Ses tiges sont hautes, épaisses, roides, cylindriques, striées, rudes, velues, simples, très-droites, garnies de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, lancéolées, très-rudes à leurs deux faces, épaisses, vertes en dessus, plus pâles & pubescentes en dessous, marquées de trois nervures saillantes, dentées en scie à leur contour, longues de trois à quatre pouces, larges de six ou huit lignes, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule serrée, médiocrement étalée, composée de grappes en forme d'épis d'une longueur médiocre, un peu touffues, droites à l'époque de la floraison, un peu inclinées avant; les pédicelles courts, épars, uniflores; les fleurs petites; les calices glabres, presque cylindriques, imbriqués; la corolle jaune; les demi-fleurons courts, fort petits; les aigrettes blanchâtres, pileuses, à peine plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

4. VERGE D'OR tardive. *Solidago serotina.* Ait.

Solidago caule erecto, tereti, levi; foliis lineari-lanceolatis, glabris, margine asperis, serratis, trinerviis; racemis paniculatis, secundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n°. 6.

Cette

Cette espèce a des tiges droites, cylindriques, parfaitement lisses, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lancéolées, médiocrement dentées en scie, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures longitudinales; les plus jeunes blanchâtres à leur contour par la grande quantité de poils courts & roides qui les entourent. Les fleurs sont unilatérales, disposées en grappes paniculées à l'extrémité des tiges.

Cette plante est cultivée dans plusieurs jardins de l'Angleterre; elle est originaire de l'Amérique septentrionale. ♃

5. VERGE D'OR pileuse. *Solidago pilosa*. Mill.

Solidago caule piloso, foliis lanceolatis, serratis, scabris, sessilibus; racemis recurvatis, alaribus; floribus pedunculatis. Mill. Dict. n°. 9.

Solidago (altissima, var. β), *caule tripedali, hirsuto, serraturis profundis, racemis adscendentibus*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n°. 12. — Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212.

Virga aurea, canadensis, hirsuta, paniculâ minùs speciosâ. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Malgré ses rapports avec le *solidago altissima*, cette plante en est bien distinguée par ses panicules beaucoup plus petites, plus étroites, formant presqu'un épi touffu & rameux.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ trois pieds, cylindriques, à peine rameuses, velues, d'un blanc-jaunâtre, garnies de feuilles presque sessiles, alternes, nombreuses, oblongues, lancéolées, étroites, rudes & d'un vert-jaunâtre en dessus, blanchâtres, pubescentes en dessous, acuminées à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, dentées en scie à leurs bords, traversées par trois nervures saillantes & blanchâtres, longues au moins de trois pouces, sur six lignes de large.

Les fleurs sont terminales, disposées en une petite panicule droite, lancéolée, étroite, composée de petites grappes latérales, un peu recourbées; les pédoncules filiformes, pubescens, blanchâtres, ainsi que les pédicelles; ceux-ci un peu redressés, inégaux, accompagnés de petites bractées presque sétacées, pubescentes, aiguës; les folioles du calice glabres, imbriquées, scarieuses & blanchâtres à leurs bords, vertes dans leur milieu; la corolle petite, radiée, d'un jaune de soufre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins botaniques. ♃ (*V. v.*)

6. VERGE D'OR géante. *Solidago gigantea*. Ait.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, serratis, margine scabris; racemis paniculatis, secundis; pedunculis hirtis, ligulis abbreviatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2056. n°. 7.

Ses tiges s'élèvent très-haut; elles sont glabres, droites, cylindriques, striées, simples dans une grande partie de leur longueur; divisées, vers leur sommet, en rameaux paniculés; garnies de feuilles alternes, en forme de lance; dentées en scie, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet, traversées par trois nervures longitudinales, peu sensibles. Les fleurs sont toutes tournées du même côté, disposées en panicule, composées de grappes latérales & partielles, feuillées à leur base; les pedoncules hérissés de poils courts; les calices imbriqués, un peu colorés; la corolle jaune; les demi-fleurons courts, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

7. VERGE D'OR ciliée. *Solidago ciliaris*. Will.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, tripli nerviis, glabris, margine scabris, subserratis; racemis paniculatis, secundis; pedunculis glabris, bracteis ciliatis, ligulis abbreviatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2056. n°. 8.

Solidago ciliaris. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges sont droites, glabres, anguleuses, divisées, à la partie supérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles sont alternes; les radicales longues d'environ un pied, elliptiques, rudes à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, veinées; les feuilles caulinaires, lancéolées, médiocrement dentées en scie, glabres tant en dessus qu'en dessous, rudes à leurs bords, marquées de trois nervures peu sensibles.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, où elles forment une ample panicule très-étalée, composée de grappes unilatérales; les ramifications glabres, très-ouvertes; les pédicelles glabres, munis de bractées fort petites, ciliées. La corolle est radiée; ses demi-fleurons sont fort courts.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

8. VERGE D'OR rude. *Solidago aspera*. Ait.

Solidago caule erecto, tereti, piloso; foliis ovatis, subellipticis, scaberrimis, rugosis, serratis, enerviis; racemis paniculatis, secundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 212. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2057. n°. 11.

Virga aurea, americana, aspera, foliis brevibus, serratis. Dill. Hort. Eltham. pag. 4011. tab. 305. fig. 392.

Solidago aspera, caule pubescente; foliis ovali-lanceolatis, serratis, rugosissimis, hirsutiè brevi asperrimis; paniculâ subsecundâ, racemis recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges font droites, cylindriques, pubescentes & pileuses, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-lancéolées; les inférieures rudes au toucher & ridées à leurs deux faces, nerveuses, un peu velues en dessous, dentées en scie à leur contour, à peine aiguës à leur sommet, longues de deux pouces & plus, presque larges d'un pouce, rétrécies presqu'en pétiole à leur base; les nervures hérissées de poils très-courts; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles, ovales, obtuses, très-entières, sans nervures sensibles, à peine pubescentes; celles des rameaux fleuris, très-petites, elliptiques, entières, unilatérales, formant une panicule terminale par leur ensemble; les ecailles calicinales scarieuses, petites, obtuses; la corolle jaune, petite; les aigrettes blanches, pileuses, à peine plus longues que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au Canada. On la cultive, comme plante d'ornement, au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. VERGE D'OR à feuilles réfléchies. *Solidago reflexa.* Ait.

Solidago caule erecto, villoso; foliis lanceolatis, subserratis, tripilinerviis, scabris, reflexis; ramis paniculatis, subsecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 2056. n°. 9.

Cette espèce a des tiges droites, hautes, cylindriques, striées, velues, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, acuminées à leur sommet, rudes à leurs deux faces, réfléchies, à trois nervures longitudinales, munies vers leur partie moyenne, de chaque côté, d'environ trois dentelures en scie. Les fleurs sont situées à l'extrémité de rameaux paniculés, courts, réfléchis; disposées en grappes, & toutes tournées vers le ciel.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale. On la cultive en Angleterre. ♃

10. VERGE D'OR à fleurs latérales. *Solidago lateriflora.* Linn.

Solidago paniculâ corymbosâ; racemis recurvis, adscendentibus; caule infernè ramoso floriferoque. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234.

Solidago lateriflora, caule erecto, pilosiusculo; foliis lanceolatis, subtriplinerviis, glabris, margine scabris, inferioribus subserratis; racemis paniculatis, subrecurvis, secundis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. p. 211. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2057. n°. 10.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, verdâtres & pileuses, quelquefois un peu rouges & glabres, de moitié plus courtes que celles du *solidago canadensis*, rameuses vers leur moitié supérieure; les rameaux simples, un peu plus courts que les tiges, terminés par des corymbes sans rameaux intermédiaires; les feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, presqu'à trois nervures peu marquées, rudes à leurs bords; les inférieures à peine dentées en scie, ou munies de deux ou trois dentelures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes médiocrement recourbées, paniculées, garnies de petites bractées; toutes les fleurs dirigées du même côté; les calices composés d'écailles imbriquées, un peu scarieuses, colorées; la corolle d'une grandeur médiocre, radiée, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

11. VERGE D'OR ridée. *Solidago rugosa.* Mill.

Solidago caule erecto, hirto; foliis lanceolatis, inferioribus adpresso serratis, scaberrimis, rugosis; racemis paniculæ secundis, patentissimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2058. n°. 13.

Solidago rugosa, caule paniculato; racemis lateralibus, simplicibus; pedunculis foliatis; foliis lanceolatis, scabris, integerrimis. Mill. Dict. n°. 25.

Solidago (altissima, var. 1), *caule tripedali, villosiusculo; serraturis parvis, subæquantibus; racemis divaricatis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 213.

Virga aurea Novæ Angliæ, rugosis foliis crenatis. Dill. Hort. Eltham. pag. 416. tab. 308. fig. 396.

Elle s'élève à la hauteur d'environ deux ou trois pieds. Ses tiges sont droites, cylindriques, velues ou hérissées de poils courts; divisées, à leur partie supérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées; les inférieures longues de deux pouces & plus, oblongues, rétrécies à leurs deux extrémités, munies à leurs bords de dentelures serrées, en scie, courtes, égales; les supérieures insensiblement plus petites, lancéolées, presqu'entières, aiguës.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux & des tiges, une panicule feuillée, composée de grappes latérales, étalées, tournées du même côte, diminuant de longueur à mesure qu'elles approchent du sommet, un peu recourbées, garnies de petites bractées & de fleurs jaunes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Nouvelle-Angleterre. On la cultive dans plusieurs jardins botaniques de l'Europe. ♃

12. VERGE D'OR fcabre. *Solidago fcabra.* Willd.

Solidago caule erecto, hirto; foliis oblongis, acuminatis, suprà glabris, fubtùs rugofis, fcabris; racemis fecundis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 14.

Solidago fcabra. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges font droites, cannelées, hériffées de poils roides & courts, garnies de feuilles alternes, prefque feffiles, oblongues, aiguës à leur fommet, rétrécies à leur bafe, glabres à leur face fupérieure, rudes & ridées en deffous, munies à leurs bords, principalement dans leur milieu, de dentelures ferrées, courtes, égales. Les fleurs font difpofées en panicules terminales, compofées de grappes unilatérales.

Cette plante croît dans la Penfilvanie. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

13. VERGE D'OR des forêts. *Solidago nemoralis.* Ait.

Solidago caule erecto, tomentofo; foliis caulinis lanceolatis, hifpidis, integerrimis; radicalibus fubcuneiformibus, ferratis; racemis paniculatis, fecundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2059. n°. 15.

Elle a des tiges droites, cylindriques, couvertes de poils blancs, très courts, divifées, à leur partie fupérieure, en rameaux paniculés. Les feuilles font hifpides, très-rudes; les radicales grandes, un peu ovales, prefqu'en forme de coin, rétrécies en pétiole à leur partie inferieure, inégalement dentées en fcie à leur contour; les feuilles caulinaires plus étroites, plus courtes, lancéolées, hifpides, très-entières à leurs bords. Les fleurs font jaunes, petites, difpofées en panicules à l'extrémité des rameaux, compofées de grappes unilaterales.

Cette efpèce croît dans les contrées feptentrionales de l'Amérique. ♃

14. VERGE D'OR étalée. *Solidago patula.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, ferratis, glabris; radicalibus oblongo-fpatulatis; racemis paniculatis, fecundis, patentibus; pedunculis pubefcentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. p. 2058. n°. 16.

Solidago patula. Mülhenberg, in Litt.

Ses tiges font droites, glabres, ftriées, paniculées à leur partie fupérieure; les feuilles radicales parfaitement femblables à celles du *chryfanthemum leucanthemum*, oblongues, en forme de fpatule, glabres à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, oblongues, elliptiques, très-glabres, dentées en fcie à leur contour. Les fleurs font réunies en grappes étalées, unilatérales, dont l'enfemble forme une ample panicule; les pédoncules & les pédicelles pubefcens.

Cette plante croît dans la Penfilvanie. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

15. VERGE D'OR à feuilles d'orme. *Solidago ulmifolia.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, profundè ferratis, acuminatis, fubtùs villofis; radicalibus obovatis; racemis paniculatis, fecundis; ligulis abbreviatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 17.

Solidago ulmifolia. Mühlenberg, in Litt.

Cette plante a des tiges droites, glabres, ftriées; les feuilles radicales en ovale renverfé, fpatulées, affez femblables à celles de l'efpèce précédente, mais plus profondément dentées, couvertes de poils à leurs deux faces; les feuilles caulinaires alternes, elliptiques, ovales-oblongues, glabres à leur face fupérieure, velues en deffous, principalement fur leurs nervures; acuminées à leur fommet; les fleurs paniculées, compofées de grappes unilatérales; les pédoncules velus; les pédicelles munis de quelques poils rares & de bractées fort étroites; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons très-courts.

Cette plante croît dans la Penfilvanie. ♃ (*Defcript. ex Willd.*)

16. VERGE D'OR à fines dentelures. *Solidago arguta.* Ait.

Solidago caule erecto, glabro; foliis glabris, argutè inæqualiter ferratis; caulinis ellipticis; radicalibus ovato-oblongis; racemis paniculatis, fecundis; ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2060. n°. 18.

On diftingue cette efpèce à fes tiges glabres, fort droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, inégalement & finement dentées en fcie à leurs bords; les feuilles radicales plus grandes, ovales-oblongues; celles des tiges, elliptiques, plus étroites. Les fleurs font toutes tournées du même côté, difpofées, à l'extremité des tiges, en grappes latérales, formant une panicule étalée par leur réunion; les demi-fleurons de la circonférence oblongs, peu nombreux.

Cette plante croît dans les contrées feptentrionales de l'Amérique. On la cultive en Angleterre. ♃

17. VERGE D'OR jonciforme. *Solidago juncea.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lanceolatis, glabris, margine fcabris, inferioribus ferratis; race-

mis paniculatis, secundis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 213. — Willd. Spec. Plant. vol. 4 p. 2060. n°. 19.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, élancées, striées; ses feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet; les inférieures dentées en scie à leur contour; les supérieures plus étroites, rudes à leurs bords; les fleurs disposées en une panicule terminale, composée de grappes partielles, latérales; toutes les fleurs unilatérales.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, est originaire de l'Amérique septentrionale. ♃

18. Verge d'or elliptique. *Solidago elliptica.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro; foliis ellipticis, levibus, serratis; racemis paniculatis, secundis; ligulis mediocribus. Ait. Hort. Kew. vol. 3. p. 214. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n°. 20.

Solidago (latissimifolia), *caule erecto, glabro; racemis brevioribus, lateralibus; foliis nervosis, serratis, glabris.* Mill. Dict. n°. 14.

Virga aurea canadensis, latissimo folio, glabro. Tournef. Inst. R. Herb. 485.

Elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds sur une tige droite, cylindrique, très-glabre, d'un blanc-jaunâtre, roide, épaisse, simple, rameuse seulement à sa partie supérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, elliptiques, lisses à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce de large. Les fleurs sont d'un jaune-pâle, disposées en grappes courtes à l'extrémité de rameaux latéraux, courts & rapprochés, formant par leur ensemble une panicule fastigiée; les pédoncules munis de petites bractées éparses, subulées, nombreuses; les calices composés d'écailles imbriquées, étroites, un peu aiguës; la corolle radiée; les demi fleurons d'une grandeur médiocre, très-étroits, une fois plus longs que les calices; les aigrettes simples, d'un blanc-grisâtre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, au Canada. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe, dans celui des Plantes de Paris. ♃ (*V. f.*)

19. Verge d'or toujours verte. *Solidago sempervirens.* Linn.

Solidago caule erecto, glabro; foliis lineari-lanceolatis, subcarnosis, levibus, integerrimis, margine scabris; racemis paniculatis, secundis; pedunculis pilosis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 214.—Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2060. n°. 21.

Solidago sempervirens, foliis lanceolatis, subcarnosis, glaberrimis, margine scabriusculis; paniculâ corymbosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1232.

Solidago sempervirens, foliis lanceolatis, levibus, integerrimis; axillis folioso foliosis seu ramuliferis; paniculâ racemis rectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 119.

Solidago paniculâ corymbosâ, racemis reflexis, floribus adscendentibus, foliis glaberrimis. Gronov. Virgin. pag. 97.

Solidago maxima, americana. Cornut. Canad. pag. 168. tab. 169.

Solidago (noveboracensis), *paniculâ corymbosâ; foliis linearibus, glaberrimis, sessilibus.* Mill. Dict. n°. 23.

Virga aurea noveboracensis, glabra, caulibus rubentibus; foliis angustis, glabris. Herm. Flor. 26.

Virga aurea canadensis, foliis carnosis, non serratis, latioribus seu angustioribus. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 124. §. 7. tab. 23. fig. 15.

Virga aurea seu solidago procerior, americana, caule multiplici. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 5.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, étalées, épaisses, un peu charnues, rougeâtres, glabres, cylindriques, hautes de quatre à six pieds, presque simples, excepté à leur partie supérieure, garnies de feuilles dans toute leur longueur; les radicales sont fort longues, entières, lancéolées, rétrécies en pétiole à leur base; les caulinaires alternes, sessiles, étroites, linéaires, lancéolées, un peu charnues, très-glabres, lisses à leurs deux faces, d'un vert-gai, entières, un peu rudes à leurs bords, persistantes pendant tout l'hiver, très-aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, un peu variable, oblongue, touffue, quelquefois lâche, composée quelquefois de corymbes, plus souvent de grappes en forme d'épis, droites, unilatérales; les pédoncules légérement pileux; les folioles calicinales un peu élargies, lisses, presque scarieuses, d'un jaune-pâle; la corolle d'un beau jaune; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette espèce croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle ne fleurit que vers le milieu de l'automne. ♃ (*V. v.*)

Cette plante, au rapport de Cornuti, est d'une grande efficacité pour consolider les blessures, d'où, selon lui, est venu son nom de *solidago*.

20. Verge d'or à feuilles renversées. *Solidago retrorsa.* Mich.

Solidago caule subpubescente; foliis lanceolatis,

sessilibus, integris, reflexis, margine asperis; racemis paniculatis, recurvatis. (N.)

Solidago retrorsa, foliis subamplexicauli-sessilibus, lanceolatis, integris, margine asperis, omnibus ab ipsâ basi reflexis; paniculâ racemis recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette espèce se rapproche du *solidago odora*, dont elle diffère principalement par ses feuilles renversées dès leur base. Ses tiges sont droites, cylindriques, presque simples, légérement pubescentes, garnies de feuilles alternes, sessiles, presqu'amplexicaules, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rudes à leur contour, toutes renversées. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule composée de grappes recourbées, comme dans le *solidago canadensis*.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans la Caroline inférieure. ♃?

21. VERGE D'OR à grappes serrées. *Solidago conferta.* Hort. Par.

Solidago caule simplici, aspero; foliis oblongo-lanceolatis, subintegris, asperis; racemis confertis, subsecundis, paniculatis, recurvis. (N.)

Ses tiges sont droites, simples, grèles, cylindriques, hérissées de poils courts & grisâtres, très-roides, garnies de feuilles éparses, presque sessiles, d'un vert-cendré, oblongues, lancéolées, entières; quelques-unes munies vers leur sommet de deux ou trois dents à peine sensibles, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, aiguës à leur sommet, longues de deux pouces sur environ quatre lignes de large; les supérieures contenant dans leurs aisselles de petits rameaux courts, non développés, garnis de petites feuilles linéaires, étroites.

Des rameaux alternes, presque fasciculés, très-simples, axillaires, situés vers l'extrémité des tiges, se terminent par une grappe ou un épi touffu & un peu recourbé de fleurs nombreuses, serrées, fort petites, presqu'unilatérales; les pedoncules simples, courts, plus ordinairement rameux, garnis de petites bractées aiguës. Le calice est court, glabre, coloré, fort petit, composé de quelques écailles imbriquées, aiguës. La corolle est jaune, radiée; quelques demi-fleurons très-étroits, un peu plus longs que les aigrettes; les fleurons peu nombreux; les aigrettes blanches, pileuses, un peu plus longues que le calice.

On cultive cette plante au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

22. VERGE D'OR odorante. *Solidago odora.* Ait.

Solidago caule erecto, pubescente; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, margine scabris; racemis paniculatis, secundis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 22.

Solidago odora, caule minutim pubescente; foliis crebris, pusillis, patulis, lineari-lanceolatis, subintegris, margine nervoque asperrimis; paniculâ subsecundâ; racemis gracilibus, recurvatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Virga aurea, americana, tarraconis facie & sapore; paniculâ speciosissimâ. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 116. fig. 6.

Ses racines sont odorantes: leur odeur approchant de celle du *geum urbanum*. Ses tiges sont droites, roides, grêles, cylindriques, presque simples, excepté à leur sommet, légérement pubescentes, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles nombreuses, très-rapprochées, sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, petites, presqu'entières à leurs bords, presque glabres, rudes sur leurs principales nervures & à leurs bords, très-aiguës à leur sommet, longues d'environ six lignes, larges à peine de deux; les inférieures & radicales beaucoup plus grandes & plus longues.

Les fleurs sont disposées en une belle panicule étalée, presque pyramidale, composée de grappes simples, alongées, grêles, un peu recourbées, diminuant de longueur vers le sommet des tiges, soutenant des fleurs nombreuses, serrées, unilatérales, pédicellées, accompagnées de quelques petites bractées presque subulées; leur calice imbriqué d'écailles un peu jaunâtres, glabres, petites, inégales, presqu'obtuses; la corolle jaune, petite; les demi-fleurons peu nombreux; les semences couronnées d'une aigrette blanche, pileuse, à peine plus longue que les demi-fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline. ♃ (*V. s. Comm. Bosc.*)

* * *Grappes redressées.*

23. VERGE D'OR à deux couleurs. *Solidago bicolor.* Linn.

Solidago caule foliisque ellipticis, pilosis, inferioribus serratis; ramis foliosis, racemis erectis, foliolis calicinis obtusis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2061. n°. 23.

Solidago bicolor, racemis spicatis, foliis serratis, florum radio bicolore. Linn. Mant. pag. 114.

Aster americanus, virga aurea facie; flore minimo, albido, vix radiato. Vaill. Act. Paris. 584.

Virga aurea, flore albo, spicato. Pluken. Almag. pag. 389. tab. 114. fig. 3.

Solidago (bicolor), *caule pubescente, foliis ovali-lanceolatis, subintegris, subalbicantibus, brevi den-*

fuque pube asperis ; racemis virgatis , interruptis ; floribus albidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

On distingue cette espèce à ses grappes droites, épaisses, & à ses demi-fleurons blanchâtres. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux ou trois pieds, striées, légérement pubescentes, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux grêles, alternes, très-simples, garnis de feuilles alternes, ovales-lancéolées ; les inférieures plus larges, plus grandes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, un peu aiguës, dentées à leur contour ; les supérieures sessiles, lancéolées, presqu'elliptiques, rétrécies à leurs deux extrémités, vertes en dessus, un peu blanchâtres en dessous, très-entières, rudes au toucher, presque pubescentes, longues d'environ un pouce & demi ; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de chaque rameau, en un épi droit, touffu, épais, obtus, quelquefois interrompu ; les pédoncules très-courts, simples, rarement rameux ; le calice composé d'écailles peu imbriquées, glabres, colorées, scarieuses, obtuses ; la corolle jaune, radiée ; les demi-fleurons blanchâtres, linéaires, obtus ; les fleurons jaunes ; l'aigrette blanche, pileuse, à peine plus longue que les fleurons.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, sur les montagnes de la Caroline & du Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

24. VERGE D'OR à feuilles pétiolées. *Solidago petiolaris.* Aiton.

Solidago caule erecto, villoso ; foliis ellipticis, scabriusculis, petiolatis ; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 24.

Ses tiges sont droites, cylindriques, velues, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques, un peu rudes au toucher à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes droites ; les demi-fleurons peu nombreux, prolongés en une languette oblongue.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, & se cultive dans quelques jardins en Angleterre. ♃

25. VERGE D'OR roide. *Solidago stricta.* Aiton.

Solidago caule erecto, glabro ; foliis caulinis lanceolatis, integerrimis, glabris, margine scabris ; radicalibus serratis ; racemis paniculatis, erectis ; pedunculis glabris. Ait. Hort. Kew. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2062. n°. 25.

Ses tiges sont droites, très-roides, hautes d'environ deux pieds & plus, simples, glabres dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords ; les feuilles radicales plus grandes, dentées en scie à leur contour. Les fleurs forment une panicule terminale, composée de grappes droites, roides, très-simples ; les pédoncules glabres.

Cette plante est cultivée dans quelques jardins en Angleterre ; elle est originaire des contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

26. VERGE D'OR lancéolée. *Solidago lanceolata.* Aiton.

Solidago caule glabro, ramosissimo ; foliis lanceolato linearibus, integerrimis, trinerviis, glabris ; corymbis terminalibus, ligulis altitudine disci. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 214. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n°. 26.

Solidago corymbis terminalibus ; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, trinerviis. Linn. Mantiss. pag. 114.

Solidago lanceolata, foliis lanceolato-linearibus, integris, trinerviis ; corymbo fastigiato, ramulis capituliforis, ligulis vix manifestis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 116.

(Var. α, major), *foliis rarioribus, latiusculelinearibus.* Mich. l. c.

Chrysocoma (graminifolia), *herbacea, foliis linearibus, lanceolatis, glabris ; floribus corymbosis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1178.

(Var. β, minor), *foliis crebrioribus, angustè linearibus, axillis foliosis ; subglutinosa.* Mich. l. c.

Connue pendant quelque tems sous le nom de *chrysocoma graminifolia*, cette plante a été réunie aux *solidago*, dont elle a les caractères, quoiqu'elle en diffère par son port. Ses tiges sont droites, très-rameuses, herbacées, glabres, cylindriques, hautes de quatre à cinq pieds ; les rameaux épars, alternes, effilés, garnis de feuilles sessiles, éparses, fort étroites, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, rudes à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies & un peu amplexicaules à leur base, marquées de trois nervures.

Les fleurs sont disposées, en corymbes nombreux, à l'extrémité des branches très-ramifiées à leur sommet ; les pédicelles très-courts, inégaux, munis de petites bractées subulées, presque sétacées ; les calices petits, ovales, composés d'écailles imbriquées, courtes, glabres, scarieuses, un peu jaunâtres. La corolle est jaune, radiée ; les demi-fleurons peu sensibles, à peine plus longs que les fleurs du disque.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Dans la variété β, les feuilles sont plus nombreu-

ses, plus étroites, légérement glutineuses. ♃ (*V. v.*)

27. VERGE D'OR bleuâtre. *Solidago cæsia.* Linn.

Solidago caule levi, erecto; foliis lanceolatis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus. Air. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2062. n°. 27.

Solidago cæsia, paniculâ corymbosâ, racemis suprà densioribus; caule glabro, levi. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Mill. Dict. n°. 21.

Virga aurea, marylandica, cæsia, glabra. Dillen. Hort. Eltham. pag. 414. tab. 307. fig. 395.

Virga aurea, marylandica, foliis longis, angustis, acutis; ramis seu virgulis floriferis è foliorum alis exeuntibus longâ serie. Rai, Suppl. pag. 168.

Ses tiges sont grêles, cylindriques, glabres, très-lisses, droites, presque simples, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, longues d'environ deux pouces, sur six ou sept lignes de large; toutes dentées en scie à leur contour, terminées en une pointe aiguë à leur sommet, un peu rétrécies à leur base. Les fleurs sont jaunes, disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes droites, alternes, formant, par leur ensemble, une panicule lâche; les calices glabres, imbriqués; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

28. VERGE D'OR du Mexique. *Solidago mexicana.* Linn.

Solidago caule obliquo, glabro; foliis lanceolatis, subcarnosis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis squamosis, glabris; ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n°. 30.

Solidago caule obliquo; pedunculis erectis, foliolatis, ramosis; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 879. — Hort. Cliff. 409. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 122. — Mill. Dict. n°. 18. — Kniph. Cent. 1. n°. 82.

Virga aurea mexicana. C. Bauh. Pin. 517.

Virga aurea limonii folio, paniculâ uno versu dispositâ. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 484. — Dodart, Act. Paris. 4. pag. 219. tab. 219. — Pluk. Phytogr. 235. fig. 2.

Ses tiges s'élèvent à un pied & demi ou deux pieds de haut; elles sont obliques, fort lisses, cylindriques, striées, de couleur brune, garnies de feuilles alternes, lancéolées, sessiles, à demi amplexicaules à leur base, longues de trois à quatre pouces, sur environ un pouce de large, un peu charnues, lisses à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, à trois ou cinq nervures longitudinales, veinées, réticulées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes unilatérales, droites, alternes, réunies en panicule; les rameaux fleuris ou pédoncules communs glabres, chargés de petites folioles linéaires, & de petites bractées subulées, alongées, opposées ou alternes; le calice composé d'écailles courtes, glabres, imbriquées, un peu scarieuses à leurs bords, à peine aiguës; la corolle jaune, assez grande; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît au Mexique & dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle fleurit dans le courant des mois de juillet & d'août. ♃ (*V. v.*)

29. VERGE D'OR hispide. *Solidago hispida.* Willden.

Solidago caule erecto, hispido-scabro; foliis lanceolatis, scabris, integerrimis; radicalibus serratis, racemis erectis, ligulis mediocribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2063. n°. 28.

Solidago hispida. Mühlenberg, in Litt.

Elle se rapproche beaucoup du *solidago cæsia.* Ses tiges sont droites, hautes d'environ deux pieds, simples, garnies vers leur sommet de rameaux fleuris, munis de poils courts & rudes. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, très-rudes à leurs deux faces, plus courtes & plus larges que celles du *solidago cæsia*; les feuilles radicales dentées en scie, rétrécies vers leur base en pétiole. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes droites, sur des rameaux alternes & feuillés. La corolle est jaune, radiée; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît en Amérique, dans la Pensilvanie. ♃

30. VERGE D'OR à tige lisse. *Solidago levigata.* Aiton.

Solidago caule erecto, levi; foliis lanceolatis, carnosis, integerrimis, undiquè levibus; racemis paniculatis, erectis; pedunculis squamosis, villosis. Aiton, Hort. Kew. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 2065. n°. 29.

Il existe bien peu de différence entre cette espèce & le *solidago mexicana*; la principale consiste dans les pédoncules velus. Ses tiges sont très-lisses, droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, un peu charnues, très-entières à leurs bords, lisses à leurs deux faces. Les fleurs sont disposées

en grappes droites, réunies en panicule. Les pédoncules ou les rameaux des fleurs sont velus, chargés de petites folioles en forme d'écailles épaisses, alternes. Ces fleurs paroissent fort tard en automne, tandis que celles du *solidago mexicana* se montrent vers le milieu de l'été.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. ♃

31. VERGE D'OR osier. *Solidago viminea*. Ait.

Solidago caule erecto, subpubescente; foliis lineari-lanceolatis, membranaceis, basi attenuatis, glabris, margine scabris, infimis subserratis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 215. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 264. n°. 31.

Solidago (integerrima), *caule paniculato; racemis brevioribus confertis; foliis linearibus, glabris, integerrimis.* Miller, Dict. n°. 24.

Virga aurea canadensis, angustifolia, non serrata. Houst.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & demi ou deux pieds, cylindriques, grêles, élancées, légérement pubescentes, un peu striées, presque de couleur cendrée, garnies de feuilles alternes, étroites, linéaires-lanceolées, sessiles, d'un vert-foncé, un peu membraneuses, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur base, rudes & légérement denticulées à leurs bords; les inférieures presque dentées en scie.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en panicules lâches, composées de grappes en forme d'épis droits, serrés, épais, presque cylindriques, obtus; les rameaux fleuris, garnis de petites feuilles alternes; les pédoncules propres courts, munis de petites bractées; le calice composé de petites folioles scarieuses, un peu jaunâtres, glabres, obtuses; la corolle d'un jaune-brillant, radiée; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale & à la Caroline; elle m'a été communiquée par M. Bosc. ♃ (*V. f.*)

32. VERGE D'OR tortueuse. *Solidago flexicaulis*. Linn.

Solidago caule flexuoso; foliis ovatis, acuminatis, serratis; racemis lateralibus, simplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Roy. Lugd. Bat. 161. — Gronov. Virgin. 123. — Mill. Dict. n°. 13. — Kniph. Centur. 4. n°. 84.

Solidago flexicaulis, caule glabro, angulo so, flexuoso; foliis ovalibus, utrinquè acuminatis, argutè crebroque serratis, glabris; glomerulis, racemulisve axillaribus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 118.

Solidago flexicaulis, caule flexuoso, glabro, angulato; foliis ovatis, acuminatis, serratis, glabris; racemis erectis, ligulis mediocribus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

Virga aurea montana, scrophulariæfolio. Pluken. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 3. *Optima.* — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 124.

Virga aurea canadensis, asterifcifolio. Herm. Paradis. Batav. pag. 244. tab. 244.

Virga aurea canadensis, folio subrotundo, serrato, glabro. Tourn. Inst. R. Herb. 485.

α. *Solidago caule simplici, glomerulis vel racemis simplicibus, axillaribus.* Mich. Flor. l. c.

β. *Solidago caule ramoso, racemis prioris in ramos foliosos & racemifloros conversis.* Mich. l. c.

γ. *Solidago foliis etiam inferioribus longo-lanceolatis.* Mich. l. c.

Le principal caractère de cette plante, & qui la distingue du *solidago latifolia*, consiste dans ses tiges flexueuses, principalement à leur partie supérieure. Elles sont droites, glabres, hautes de deux pieds, cylindriques, striees, légérement anguleuses, simples ou quelquefois rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet, vertes, glabres à leurs deux faces, un peu membraneuses, denticulées en dents aiguës & un peu inégales, rétrécies en pétiole à leur base; les feuilles radicales plus larges, plus grandes, rétrécies en un long pétiole ailé; quelquefois oblongues, lancéolées, même les inférieures.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles supérieures, réunies en petites grappes courtes, droites, épaisses, quelquefois agglomérées, d'autres fois prolongées en forme d'un petit rameau muni de petites feuilles linéaires. Le calice est glabre, composé d'écailles scarieuses, imbriquées, un peu obtuses; la corolle d'un jaune de soufre; les demi-fleurons d'une grandeur médiocre.

Cette plante croît au Canada. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

33. VERGE D'OR à larges feuilles. *Solidago latifolia*. Linn.

Solidago caule erecto; foliis ovatis, acuminatis, serratis; racemis lateralibus, simplicibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1234. — Kniph. Cent. 4. n°. 85.

Solidago (flexicaulis, var. β, latifolia). Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 32.

Virga aurea latissimo folio, canadensis, glabra. Pluk. Almag. pag. 389. tab. 235. fig. 4.

Cette espèce n'est que médiocrement séparée du *solidago flexicaulis*: on l'en distingue à ses tiges droites, point flexueuses, & à ses feuilles plus grandes

grandes & plus alongées. Ses tiges sont hautes de deux à trois pieds, très-glabres, cylindriques, striées, à peine anguleuses, quelquefois légérement purpurines ou marquées de taches purpurines, ordinairement très-simples, garnies de feuilles alternes, presque sessiles; les supérieures plus étroites, lancéolées-oblongues; les inférieures lancéolées-ovales; toutes glabres à leurs deux faces, vertes, un peu plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour; les dentelures moins profondes, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base en une sorte de pétiole ailé, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce ou un pouce & demi de large.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en grappes courtes, simples, alternes, latérales, beaucoup plus courtes que les feuilles, munies de bractées linéaires-oblongues, fort étroites; les pédicelles glabres, très-courts; les calices imbriqués; la corolle jaune, semblable à celle du *solidago flexicaulis*.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

34. Verge d'or douteuse. *Solidago ambigua*. Aiton.

Solidago caule subflexuoso, glabro, angulato, ramoso; foliis oblongo-lanceolatis, densè serratis, subtùs pilosiusculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2064. n°. 33.

Cette plante paroît se rapprocher beaucoup du *solidago flexicaulis* & du *solidogo latifolia*, & tenir le milieu entre les deux; elle diffère de la seconde par ses tiges un peu flexueuses, & de la première par ses feuilles légérement pileuses en dessous. Ses tiges sont glabres, droites, anguleuses, rameuses, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, oblongues-lancéolées, acuminées à leur sommet, rétrécies en un pétiole plus ou moins long vers leur base, glabres à leur face supérieure, parsemées de quelques poils à leur face inférieure, dentées en scie à leurs bords; les dentelures nombreuses, très-serrées. Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes droites. La corolle est de couleur jaune; les demi-fleurons alongés.

Cette plante, cultivée dans quelques jardins en Angleterre, est probablement originaire des contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

35. Verge d'or commune. *Solidago virgaurea*. Linn.

Solidago caule erecto, tereti, supernè ramoso & pubescente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, serratis; inferioribus ellipticis, pilosiusculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 35.

Solidago virgaurea, caule subflexuoso, angulato; racemis paniculatis, erectis, confertis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Mater. medic. 186. — Mill. Dict. n°. 2. — Poll. Palat. n°. 802. — Œder, Flor. dan. tab. 663. — Blacw. tab. 169. — Kniph. Centur. 7. n°. 89. — Knorr. Delic. t. tab. W. 11. — Hoffm. Germ. 297. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 333. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145, & Illustr. Gener. tab. 680. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 447. tab. 170. fig. 5.

Solidago virgaurea, caule erecto, tereti, pubescente, supernè ramoso; foliis inferioribus ellipticis, pilosiusculis, serratis; racemis erectis, ligulis elongatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218.

Solidago caule erecto; racemis alternis, erectis. Hort. Cliff. 409. — Flor. suec. n°s. 685. 754. — Royen, Lugd. Bat. 161. — Dalib. Paris. 256. — Gmel. Sibit. vol. 2. pag. 164.

Solidogo virgaureo, caule supernè ramoso & pubescente; foliis caulinis lanceolatis, utrinquè attenuatis, serratis, inferioribus ellipticis, pilosiusculis; racemis erectis, pedicellis flore brevioribus. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 282, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156. n°. 3162.

Solidago virgaurea, caule paniculato; foliis ovato-lanceolatis, serratis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 379, & edit. 2. n°. 187.

Solidago caule angulofo, hirsuto; foliis ovato-lanceolatis, dentatis; racemis multifloris, spicatis. Hall. Helv. n°. 69.

Solidago floribus per caulem simplicem, undiquè sparsis. Flor. lapp. 306.

Virga aurea latifolia, serrata. C. Bauh. Pin. 268.

Virga aureo vulgaris, latifolia. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1062. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Virga aurea, margine crenato. Dod. Pempt. 142. Icon. — Camer. Epitom. 748. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1273. Icon.

β. *Solidago foliis subintegris*. Decand. l. c.

Virga aurea. Dodon. Pempt. pag. 142. Icon.

γ. *Solidago caule vix palmari*. Decand. l. c.

Solidogo minuta. Vill. Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 224.

δ. *Solidago caule simplici, virgato; foliis lanceolatis, retroflexis; racemis brevissimis, subagglomeratis*. (N.)

On distingue cette plante, commune dans les bois, à ses tiges, garnies dans une partie de leur longueur de belles grappes de fleurs jaunes, sou-

vent fort touffues. Ses tiges sont droites, dures, roides, cannelées, d'un brun-roussâtre, hautes de deux à trois pieds, presque glabres ou légérement pubescentes, cylindriques, garnies de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, lancéolées; les inférieures elliptiques, un peu plus larges, presque ovales, vertes, presque glabres en dessus, d'un vert-blanchâtre, un peu pubescentes en dessous, rétrécies en petiole à leur base, dentées légérement en scie à leur contour; les feuilles supérieures plus étroites, lancéolées, souvent moins dentées ou entières, comme dans la variété β.

Les fleurs sont disposées presque le long de la moitié supérieure des tiges, en grappes droites, axillaires, plus ou moins alongées, formant, selon les variétés, tantôt des rameaux particuliers courts, nombreux, feuillés; tantôt de simples grappes ramassées en paquets axillaires. Les calices sont composés d'écailles imbriquées, glabres, scarieuses, d'un vert-jaunâtre; la corolle d'un jaune doré; les demi-fleurons alongés, en petit nombre.

Parmi les variétés, on peut distinguer particuliérement la plante γ, dont les tiges sont basses, point rameuses; les grappes de fleurs courtes, peu garnies, & qui a été confondue, par quelques auteurs, avec le *solidago minuta* Linn. La variété δ, que j'ai souvent rencontrée dans nos bois, est remarquable par ses tiges simples, élancées; par ses feuilles lancéolées, un peu plus étroites, plus ou moins dentées ou entières, renversées en dehors par ses fleurs réunies, dans l'aisselle des feuilles, par paquets courts, distans, en petites grappes simples, touffues. On trouve beaucoup d'intermédiaires entre ces différentes variétés.

Cette plante croît dans les bois, dans les terrains arides, dans les prés secs en Europe. ♃ (*V. v.*) La variété γ croît dans les montagnes des hautes Alpes.

Cette espèce est amère, vulnéraire, apéritive, diurétique, detersive, astringente; elle fait partie des vulnéraires de la Suisse. On emploie ses feuilles & ses fleurs en infusion théiforme dans les maladies des reins & de la vessie, dans les hydropisies naissantes & dans les ulcères putrides. Tous les bestiaux la mangent volontiers. Elle deviendroit une plante d'ornement si elle étoit exotique ou moins commune.

36. VERGE D'OR des rochers. *Solidago alpestris.* Willd.

Solidago caule erecto, glabro; foliis elliptico lanceolatis, inferioribus serratis; racemis erectis, coarctatis; foliis brevioribus, ligulis elongatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2065. n°. 34.

Solidago alpestris. Waldstein & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce & le *solidago virga aurea*; elle en diffère par ses tiges glabres & par ses feuilles caulinaires elliptiques-lancéolées, presqu'entières; elle acquiert par la culture un port très-différent, & qui la rend presque méconnoissable. Ses tiges, dans l'état sauvage, sont tres-simples, droites, hautes d'un pied, très-glabres; les feuilles alternes, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce & demi. Les fleurs sont réunies au sommet des tiges en grappes serrées, formant une sorte d'épi par leur ensemble. Les tiges, dans la plante cultivée, sont hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuses. Les feuilles acquièrent jusqu'à trois pouces de longueur; les feuilles caulinaires très-entières; les fleurs disposées en grappes très-courtes, axillaires, peu garnies de fleurs.

Cette espèce croît dans l'Autriche, la Bohême, sur les hautes montagnes. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

37. VERGE D'OR des montagnes. *Solidago montana.*

Solidago caule simplicissimo, subglabro; foliis lanceolatis, subserratis; pedunculis pubescentibus, bi seu trifloris, magno flore. (N.)

Virga aurea montana, minor. Barrel. Icon. Rar. tab. 783.

Cette plante seroit-elle la même que celle qui a été indiquée sous le nom de *solidago virgaurea*, var. γ, Flor. franç.? En ce cas cette dernière seroit une espèce distincte, telle que je la présente ici. Elle differe du *solidago aurea* par ses fleurs au moins une fois plus grandes, par ses pédoncules plus longs, pubescens, à deux ou trois fleurs pédicellées; elle se rapproche par sa corolle, par la forme de ses feuilles, du *solidago minuta*. On l'en distingue par ses tiges plus élevées, par ses fleurs plus nombreuses.

Ses tiges sont hautes d'un pied, droites, striées, cylindriques, un peu anguleuses, glabres, à peine pubescentes à leur partie supérieure, très-simples, un peu roides, garnies de feuilles alongées, lancéolées; les inférieures prolongées en un pétiole assez long, à dentelures larges, très-aiguës, presque mucronées; les supérieures à peine dentées; la moitié supérieure des tiges, garnie de fleurs axillaires; un pédoncule filiforme dans chaque aisselle, pubescent, muni de deux ou trois petites folioles; quelquefois uniflore, plus souvent soutenant deux ou trois fleurs pédicellées, grandes, radiées; les écailles calicinales scarieuses, imbriquées, lancéolées, glabres, aiguës; les demi-fleurons linéaires, presqu'une fois plus longs que les fleurons, divisés en trois petites dents à leur sommet. La figure de Barrelier convient très-bien à cette espèce, mais les fleurs sont trop petites.

J'ai recueilli cette plante en Suisse, sur les montagnes alpines. ♃ (*V. v.*)

38. Verge d'or de Galles. *Solidago cambrica.*

Solidago caule simplicissimo, pubescente; foliis cuneiformi-lanceolatis, serratis, pilosiusculis; racemis erectis, ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n°. 36.

Solidago (cambrica), *foliis lanceolatis, subserratis, subincanis; paniculis corymbosis, terminalibus.* Hudf. Angl. 367. — Petiv. Britan. tab. 16. fig. 11.

Solidago (minuta), *foliis lineari-lanceolatis, subserratis, subtùs incanis; floribus paniculatis, confertis.* Mill. Dict. n°. 5.

Virga aurea cambrica, floribus conglobatis. Dill. Hort. Eltham. pag. 413. tab. 306. fig. 393.

Virga aurea, montana, folio angusto subincano, flosculis conglobatis. Rai, Synopf. 177.

Cette plante pourroit être considérée comme une des variétés de l'espèce précédente si les caractères n'étoient pas constamment reproduits par la culture, ainsi que l'affirment Miller & Willdenow. Ses fleurs sont plus précoces d'environ six semaines.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-simples, hautes d'environ six pouces, pubescentes, garnies de feuilles alternes, lancéolées, presque cunéiformes, étroites, légérement pileuses, dentées en scie à leurs bords, un peu blanchâtres en dessous, longues d'un pouce & demi, sur trois lignes de large; rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet; les feuilles supérieures un peu plus petites. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en grappes courtes, épaisses, agglomérées, en forme de petits corymbes. La corolle est jaune; les demi-fleurons alongés.

Cette plante croît en Angleterre, dans le pays de Galles. ♃

39. Verge d'or à plusieurs rayons. *Solidago multiradiata.* Aiton.

Solidago caule villosiusculo; foliis sessilibus, lanceolatis, glabris, ciliatis, inferioribus apice serratis; racemo terminali, erecto; ligulis elongatis, numerosis. Air. Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2066. n°. 37.

On distingue cette espèce aux demi-fleurons de la circonférence, plus nombreux que dans la plupart des autres espèces. Ses tiges sont courtes, très-simples, hautes de six à huit pouces, droites, pubescentes ou un peu velues, garnies de feuilles sessiles, alternes, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, ciliées à leurs bords, presqu'entières; les inférieures légérement dentées en scie à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, épaisse, serrée. La corolle est jaune; les demi-fleurons de la circonférence étroits, alongés, très-nombreux.

Cette plante croît à la terre du Labrador. ♃

40. Verge d'or à tige basse. *Solidago minuta.* Linn.

Solidago caule simplicissimo; foliis caulinis, integerrimis; pedunculis axillaribus, unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235.

Solidago minuta, caule simplicissimo, piloso; foliis lanceolatis, acutis, serratis, glabris; racemo terminali simplici, erecto; ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 218. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 38.

Solidago minuta, caule simplicissimo; foliis lanceolatis, acutis, serratis, glabris; pedunculis unifloris, flore duplò longioribus. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 282, & Flor. franç. vol. 4. p. 156.

Virga aurea, humilis, alpina. Morif. Blœf. 329.

Virga aurea, omnium minimo, floribus maximis. Herm. Paradis. batav. pag. 245. tab. 245. *Optima.* — Boerh. Lugd. Bat. vol. 1. pag. 97.

Virga aurea, montana, biuncialis, pumila. Pluk. Almag. pag. 390. tab. 235. fig. 7. 8.

Virga aurea, omnium minimo. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Cette espèce est très-bien caractérisée par ses tiges basses, par ses grandes fleurs portées sur des pédoncules uniflores, une & deux fois plus longs que les fleurs. Ses racines, un peu épaisses, produisent une touffe de fibres nombreuses, capillaires: il s'en élève une tige droite, très-simple, haute de cinq à sept pouces, cylindrique, légérement pileuse, principalement à sa partie supérieure, garnie de feuilles alternes, lancéolées, oblongues, médiocrement dentées en scie à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, presqu'entiérement glabres à leurs deux faces; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base, à dentelures plus prononcées; souvent les supérieures entières, presque sessiles.

De chaque aisselle des feuilles supérieures sort un pédoncule simple, plus long que les feuilles, à peu près deux fois plus long que les fleurs, pubescent, muni de deux ou trois petites folioles alternes, terminé par une seule fleur presque du double plus grande que celles du *solidago virgaurea*, d'une belle couleur jaune; les demi-fleurons linéaires, beaucoup plus longs que les fleurons du centre.

Cette plante croît dans les Alpes & dans les Pyrénées. ♃ (*V. f.*)

41. Verge d'or à feuilles dures. *Solidago rigida.* Linn.

Solidago caule foliisque ovato-oblongis, pilosis, scabris; caulinis integerrimis, infimis serratis; ramis stariferis, paniculatis; racemis compactis, ligulis elongatis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 216. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 39.

Solidago rigida, foliis caulinis ovatis, scabris, integerrimis; ramis alternis, fastigiatis; corymbis terminalibus. Linn. Spec. Plant. 880. — Hort. Cliff. 410. — Roy. Lugd. Bat. 162. — Gouan. Hort. Monsp. pag. 444.

Solidago rigida, caule paniculata; foliis inferioribus ovatis, dentatis, longè petiolatis, superioribus lanceolatis, semiamplexicaulibus. Miller, Dict. n°. 17.

Virga aurea Nova Anglia, lata rigidoque folio. Herm. Paradis. Batav. p. 243. tab. 243. — Tourn. Inst. R. Herb. 485.

Solidago rigida, undiquè minuta, pube asperrimâ; foliis superioribus semiamplexicaulibus, subcordato-ovalibus; corymbo ramis subfastigiatis, summitate tantùm fasciculo-floriferis. Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 118.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, étalées; elles produisent plusieurs tiges droites, roides, cylindriques, un peu rudes au toucher, simples, paniculées à leur sommet, garnies de feuilles alternes, roides, fermes; les inférieures ovales-oblongues, très-grandes, un peu dentées, longuement pétiolées, longues au moins de quatre à six pouces, sur deux ou trois de large; les pétioles aussi longs que les feuilles; les supérieures ovales, presqu'en cœur, sessiles, à demi amplexicaules, rudes à leurs deux faces, ordinairement très-entières. Les rameaux fleuris portent vers leur sommet des grappes courtes, épaisses, ramassées en corymbe, & formant, par leur réunion, une ample panicule droite, terminale. La corolle est d'un jaune-brillant; les demi-fleurons de la circonférence alongés.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Pensilvanie, au milieu des montagnes. ♃ (*V. v.*) On la cultive au Jardin des Plantes; elle fleurit vers le mois d'août.

42. Verge d'or de Noveboraco. *Solidago noveboracensis.* Linn.

Solidago foliis radicalibus ovato-oblongis, petiolatis; caule nudiusculo, ramoso, fastigiato. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1235. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2067. n°. 40.

Cette plante est assez remarquable par son port, par ses grandes fleurs solitaires, terminales. Les feuilles sont ovales-oblongues, pétiolées, assez semblables à celles du *solidago virgaurea*, très-rudes au toucher; les tiges droites, hautes d'environ un pied, simples à leur partie inférieure, rameuses & fastigiées vers leur sommet, munies seulement de trois ou quatre petites feuilles. Chaque rameau se termine par une seule fleur grande, de couleur jaune.

Cette plante croît à la Nouvelle-Yorck & dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

43. Verge d'or à tige grêle. *Solidago gracilis.* Hort. Parif.

Solidago caule erecto, gracili; apice paniculato; foliis lanceolatis, integris, glaberrimis; racemis brevissimis, erectis; floribus parvis. (N.)

Cette espèce se distingue par ses petites fleurs disposées en grappes courtes, peu garnies. Ses tiges sont grêles, cylindriques, glabres, à peine striées, hautes d'un à deux pieds, très-simples, paniculées à leur sommet par des rameaux alternes, étalés, simples, fort grêles, fleuris. Les feuilles sont alternes, sessiles, lancéolées, médiocrement distantes, glabres à leurs deux faces, un peu rudes, minces, vertes, plus pâles, presque cendrées en dessous, entières à leurs bords, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, longues d'environ un pouce & demi, larges de quatre à cinq lignes; celles des rameaux beaucoup plus petites.

Les fleurs sont petites, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes courtes, plus ou moins garnies, ordinairement plus courtes que les feuilles, munies de petites bractées; les pédicelles à peine de la longueur des calices, un peu pubescens; le calice composé d'écailles presqu'égales; les extérieures plus courtes, d'un vert-jaunâtre, glabres, obtuses; la corolle jaune; trois ou quatre demi-fleurons terminés par une petite languette ovale, obtuse; les fleurons peu nombreux; une aigrette blanche & pileuse.

On ignore le lieu natal de cette plante, que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

44. Verge d'or agglomérée. *Solidago glomerata.* Mich.

Solidago caule humili, simplicissimo; foliis glabris, longè lateque lanceolatis, serratis; racemo simplici, è glomerulis axillaribus, superioribus capitatim congestis; calicibus turgidis, multifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Cette plante a des tiges basses, très-simples, garnies de feuilles alternes, longuement & largement lancéolées, glabres à leurs deux faces, den-

tées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées en une grappe simple, alongée, composée de paquets lateraux, axillaires, agglomérés; ceux du haut ramassés en tête. Les calices sont épais, renflés, contenant un grand nombre de fleurettes jaunes.

Cette plante croît sur les montagnes de la Caroline. (*Descript. ex Mich.*)

45. VERGE D'OR effilée. *Solidago virgata.* Mich.

Solidago caule simplici, glabro; foliis subcuneato-lanceolatis, integris, superioribus minimis; racemo simplici, secundo, subspiciformi. (N.)

Solidago virgata, glabra, caule virgatim simplicissimo, superne ob foliorum parvitatem quasinudo; foliis subcuneato-lanceolatis, obtusis, integris, appresso-erectis; racemo simplici, subspiciformi, secundo. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 117.

Ses tiges sont droites, très-simples, glabres, élancées, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, nombreuses, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet., entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, droites, appliquées contre les tiges; celles de la partie supérieure fort petites, longues de quatre à cinq lignes. Les fleurs radicales lancéolées, longues au moins de deux pouces, larges de quatre à cinq lignes, sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite, simple, unilatérale, presqu'en forme d'épi rameux; les écailles calicinales glabres, obtuses, presqu'égales; la corolle jaune & petite; l'aigrette blanche, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Caroline, dans les lieux humides des forêts. (*V. s. in herb. Desfont.*)

**** Tige ligneuse.*

46. VERGE D'OR bâtarde. *Solidago spuria.* Forst.

Solidago arborea, paniculâ corymbosâ; foliis oblongis, denticulatis. Forster, Comment. Goett. 9. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2053. n°. 1.

Conyza (rugosa), *fruticosa, foliis cuneiformibus, serratis, villosis, rugosis, reticulatis; pedunculis villosis, unifloris; floribus radiatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 184.?

C'est, d'après Forster, un arbre sans aucune élégance, difforme, rameux; les rameaux diffus, épais, ascendans, feuillés à leur sommet, revêtus d'une écorce d'un brun-cendré, que la chute des feuilles rend rudes & tuberculés. Les feuilles sont éparses, très-rapprochées, situées vers le sommet des rameaux, oblongues, pétiolées, d'un vert-gai, étalées, ridées ou crêpues, denticulées à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues de six à huit pouces & même d'un pied; les pétioles courts, lisses, cylindriques, dilatés à leur base.

Les fleurs sont disposées en une très-ample panicule fastigiée, composée de corymbes partiels; les pédoncules & les pédicelles lisses, cylindriques, étalés, munis à leur insertion de bractées en forme d'écailles fort petites. Leur calice est oblong; les folioles extérieures courtes, étalées; les intérieures très-serrées, imbriquées, conniventes, lancéolées, relevées en carène; la corolle radiée, de couleur blanche; les demi-fleurons femelles au nombre de dix à la circonférence, ovales, refléchis, divisés en trois dents à leur sommet.

Cette plante croît à l'île de Sainte-Hélène, où elle a été recueillie par Forster. ♄ (*Descript. ex Forst.*)

47. VERGE D'OR en arbre. *Solidago arborescens.* Forster.

Solidago caule arboreo; paniculis corymbosis, strictis, terminalibus; foliis ovato-subrotundis, acutis, repandis, petiolatis. Forst. Prodrom. n°. 298. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n°. 3.

Cet arbre, d'une grandeur médiocre, est chargé de rameaux tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, presque rondes, un peu sinuées à leur contour, glabres en dessus, tomenteuses à leur face inférieure, acuminées à leur sommet, munies de dentelures distantes, obtuses. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en panicules roides, composées de corymbes partiels.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été recueillie par Forster. ♄ (*Descript. ex Forst. & Willd.*)

48. VERGE D'OR à fleurs blanches. *Solidago leucadendron.* Forster.

Solidago arborescens, cymis fastigiatis; foliis oblongo-obovatis, crenatis, subsessilibus. Forst. Comm. Goett. 9. pag. 69. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2054. n°. 2.

Cet arbre s'élève à la hauteur d'environ quinze à vingt pieds; son tronc se divise, vers son milieu, en rameaux cylindriques, presque fastigiés, feuillés à leur sommet, d'un brun-noirâtre, revêtus d'une écorce tuberculée. Les feuilles sont éparses, presque sessiles, oblongues, en ovale renversé, étalées, lisses à leurs deux faces, insensiblement rétrécies vers leur base, crénelées à leur contour, longues d'environ trois pouces.

Les fleurs sont disposées en cimes fastigiées à l'extrémité des rameaux; les pédoncules lisses, cylindriques, longs d'un pouce; les pédicelles courts, filiformes, étalés, lisses, uniflores; la

corolle blanche ; toutes les autres parties de la fructification de même forme & de même grandeur que dans le *solidago spuria*.

Cette plante a été observée, par Forster, dans les forêts de l'île de Sainte-Hélène. ♄ (*Descript. ex Forst.*)

49. Verge d'or à fleurons rares. *Solidago paucifloscolosa*. Michaux.

Solidago suffruticosa, glabra, foliis lanceolatis, obtusis, enerviis; paniculâ compositâ, multiflorâ; fasciculis erectis; calicibus angusto-oblongis, quinquefloris; radio unico. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 116.

Ses tiges sont droites, glabres, presque ligneuses, garnies de feuilles alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, sans nervures. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule rameuse, composée de grappes droites, fasciculées, chargées d'un grand nombre de fleurs. Les calices sont étroits, oblongs, imbriqués; ils ne renferment que quatre fleurons & un seul demi-fleuron.

Cette plante croît dans les lieux arides & sablonneux de la Caroline. ♄ ? (*Descript. ex Mich.*)

VERGEROLLE. *Erigeron*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *solidago* & les *aster*, & qui comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, dont les fleurs sont radiées, souvent de deux couleurs ; les fleurons jaunes ; les demi-fleurons bleus ou blancs, quelquefois jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle radiée ; les demi-fleurons nombreux, linéaires ; cinq étamines syngénèses ; une aigrette pileuse; le réceptacle nu.

Caractère générique.

Les fleurs offrent :

1°. Un *calice* commun, oblong, cylindrique, composé d'écailles imbriquées, droites, fubulées, presqu'égales, graduellement un peu plus longues.

2°. Une *corolle* radiée ; des fleurons hermaphrodites dans le centre, tubulés, infundibuliformes; le limbe divisé en cinq découpures ; des demi-fleurons femelles, fertiles à la circonférence, droits, linéaires, fubulés, ordinairement très-entiers.

3°. Cinq *étamines* syngénèses ; les filamens capillaires, très-courts, terminés par des anthères alongées, tubulées, réunies en un filet cylindrique.

4°. Un *ovaire* fort petit, tant dans les fleurs femelles, que dans les fleurs hermaphrodites, surmonté d'une aigrette de la longueur de la corolle ; un style capillaire de la longueur de l'aigrette ; deux stigmates réfléchis.

Les *semences*, tant dans les fleurs femelles que dans les hermaphrodites, sont petites, oblongues, couronnées par une aigrette longue, pileuse.

Le *réceptacle* est plane, & dépourvu de poils & de paillettes.

Observations. Si les espèces qui composent ce genre offroient toutes les mêmes caractères génériques bien tranchés, on pourroit le regarder comme suffisamment distingué, 1°. par ses demi-fleurons étroits & nombreux ; en quoi il diffère des *aster*, dans lesquels ces demi-fleurons sont élargis; des *solidago*, où ils sont bien moins nombreux ; 2°. par leur calice, dont les écailles ne sont que médiocrement imbriquées, mais plutôt placées sur plusieurs rangs ; ce qui, joint à l'absence des deux filets à la base des anthères, le distingue des *inula*, ainsi que des *conyza*, ces derniers n'ayant point d'ailleurs de demi-fleurons à leur circonférence. Quelques botanistes ont proposé, pour le circonscrire davantage, de placer parmi les *inules* ou les *solidago* toutes les espèces qui ont les demi-fleurons jaunes, & de n'admettre au nombre des érigerons que celles dont les rayons de la circonférence sont de couleur bleue, blanche ou purpurine.

Malgré ces précautions, on éprouvera toujours beaucoup de difficultés & de doutes sur plusieurs espèces intermédiaires, les unes se rapprochant des *aster* par leurs demi-fleurons un peu plus larges, les autres des *conyza*, leurs demi fleurons étant en partie tubulés à leur base, & fendus ou prolongés en une languette courte ; ce qui les fait considérer comme fleurons par les uns, demi-fleurons par d'autres, d'où vient que ces espèces sont tantôt des *conyzes*, tantôt des *erigeron*. Il faut ajouter que ces caractères étant très-difficiles à saisir sur les plantes exotiques sèches, leur port décide souvent du genre dans lequel on les range.

Dans quelques espèces d'*erigeron* de Linné on a remarqué que leurs anthères étoient prolongées à la base en deux filets libres, comme dans les *inula* ; ce qui a déterminé plusieurs botanistes à les placer dans ce dernier genre : telles sont principalement les *erigeron graveolens*, *viscosum*, &c. D'autres, comme je l'ai déjà dit plus haut, ont été renvoyées aux *conyzes*, à cause de la forme des fleurons de la circonférence. Ces espèces n'ayant pas été mentionnées dans ces derniers genres, je les ai conservées parmi les *erigeron*, sans prétendre pour cela blâmer les réformes qu'elles ont paru exiger pour éviter toute obscurité.

ESPÈCES.

1. VERGEROLLE fétide. *Erigeron graveolens*. Linn.

Erigeron foliis sublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris. Linn. Mantiss. pag. 468. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1952. n°. 1. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 145. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 238.

Conyza femina Theophrasti, minor, Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 261.

Inula graveolens. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 275, & Catal. Parif. pag. 101.

Solidago (graveolens), *pubescenti-viscosa, foliis sublinearibus, integerrimis; ramis lateralibus, multifloris*. Decand. Syn. Plant. gall. pag 282. n°. 3162, & Flor. franç. vol. 4. pag. 156.

Erigeron ramis lateralibus, multifloris; foliis lanceolatis, integerrimis; calicibus squarrosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 290. — Gouan, Monsp. 437. — Miller, Dict. n°. 6.

Virga aurea minor, foliis glutinosis & graveolentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 484. — Schaw. Spec. n°. 622. — Vaill. Act. Academ. Parif. ann. 1720. pag. 308.

Erigeron graveolens, foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, sessilibus, decurrentibus; ramis multifloris, corollis radiatis, caule pyramidato. Gouan, Illustr. 67.

Conyza minor, vera. Lobel. Icon. 346. *Mediocris*.

Conyza minor, vera, Lobelii, lutea. Barrel. Icon. Rar. tab. 370.

Ses racines sont dures, grêles, tortueuses, garnies de fibres courtes, roides, blanchâtres; elles produisent une tige droite, glabre, un peu purpurine, haute d'environ un pied, dure, cylindrique, striée, nue à sa partie inférieure, divisée à sa partie supérieure en rameaux alternes, étalés, roides, presque simples, effilés, garnis de feuilles alternes, sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, très-entières, longues d'un pouce & plus, à peine larges de deux lignes, couvertes, surtout vers leurs bords, de poils très-courts, glanduleux, d'où sort une liqueur visqueuse, d'une odeur forte, désagréable.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules courts, presque filiformes, pubescens, glutineux, munis de quelques petites folioles, supportant une, quelquefois deux & trois fleurs petites, jaunâtres. Le calice est oblong, visqueux, pubescent, composé de folioles un peu inégales, droites, linéaires, aiguës, scarieuses à leurs bords, un peu ouvertes; la corolle à peine plus longue que le calice; les demi-fleurons courts, étroits.

Cette plante croît dans les champs, dans les terrains secs, en France, dans les départemens méridionaux, aux environs de Paris; je l'ai aussi observée sur les côtes de la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

Observations. Cette espèce se rapporte aux *inula* par les deux filets soyeux situés à la base des anthères; elle se rapproche encore des *solidago* par sa corolle de couleur jaune, par ses demi-fleurons courts. La figure qu'en a donnée Lobel est trop petite & imparfaite. Barrelier en a donné deux figures sous le même numéro & la même dénomination, une à feuilles dentées & à fleurs une fois plus grosses, qui ne conviennent qu'imparfaitement à cette espèce dont les feuilles sont entières & les fleurs petites; la seconde figure la représente beaucoup mieux, quoiqu'elle soit sans ramifications.

2. VERGEROLLE visqueuse. *Erigeron viscosum*. Linn.

Erigeron pedunculis unifloris, lateralibus; foliis lanceolatis, denticulatis, basi reflexis; calicibus squarrosis, corollis radiatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1209. — Hort. Upf. 258. — Gronov. Orient. 267. — Gouan, Monsp. 437. — Jacq. Hort. tab. 165. — Miller, Dict. n°. 1. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 237.

Erigeron viscosum, foliis lanceolatis, semiamplexicaulibus, dentatis; ramis multifloris, corollis radiatis, caule virgato. Gouan, Illustr. 67.

Inula (viscosa), *foliis sessilibus, basi reflexis, lanceolatis, serratis; caule virgato, piloso-viscoso; pedunculis axillaribus, unifloris, foliosis*. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2095. n°. 15.

Inula viscosa. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 274.

Inula viscosa, foliis lanceolatis, denticulatis, sessilibus, basi reflexis; pedunculis lateralibus, unifloris, foliosis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 223.

Inula viscosa, hirsuto-viscosa, foliis lanceolatis, subserratis; caule supernè ramoso; pedunculis lateralibus, unifloris, foliosis; involucri foliolis linearibus, glabris. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 281, & Flor. franç. vol. 4. pag. 153. n°. 3154.

Solidago viscosa. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 144.

Aster foliis serratis; pedunculis simplicibus, lateralibus, unifloris, longitudine folii, foliosis. Hort. Cliff. 409.

Virga aurea major, foliis glutinosis & graveolentibus. Tournef. Inst. R. Herb. 484. — Vaill. Act. Academ. Parif. 1720. pag. 308. — Zanich. Ist. tab. 103.

Conyza mas Theophrasti & Dioscoridis. C. Bauh. Pin. 265.

Conyza major. Dodon. Pempt. pag. 51. Icon. — Clus. Hist. 2. pag. 20. Icon.

Conyza capitata, seu globosa. Boccon. Sic. pag. 14. tab. 7. — Boccon. Herbar. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 114. §. 7. tab. 20. fig. 14.

Cette espèce paroît appartenir aux *inula* par les deux poils soyeux qui accompagnent les anthères à leur base ; elle a d'ailleurs tous les caractères & le port des *erigeron*. Ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, rameuses à leur partie supérieure ; les rameaux alternes, alongés, striés, pubescens & glutineux, garnis de feuilles alternes, sessiles, à demi amplexicaules, un peu épaisses, glutineuses, odorantes, lancéolées, médiocrement velues ou parsemées de quelques poils glanduleux, dentées en scie à leur contour ; quelquefois les supérieures entières, aiguës, un peu rabattues latéralement à leur base, longues d'environ deux pouces, larges de six lignes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue grappe droite, plus ou moins touffue, à l'extrémité des tiges & des rameaux, composée de la réunion des fleurs latérales, axillaires, situées sur de petits rameaux à peine de la longueur des feuilles, souvent plus courts, feuillés ; les pédoncules courts, pubescens, à une ou deux fleurs, rarement trois fleurs pédicellées, munies à leur base d'une petite bractée linéaire, très-étroite, qui tient lieu de feuille. Le calice est glabre, composé d'écailles droites, linéaires, imbriquées ; la corolle jaune, assez grande ; les demi-fleurons un peu distans les uns des autres ; les anthères prolongées à leur base en deux filets libres. Les semences sont pâles, un peu pubescentes, surmontées d'une aigrette rousse.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Sicile, & sur les côtes de la Barbarie, où je l'ai recueillie. ♃ (*V. v.*)

3. VERGEROLLE glutineuse. *Erigeron glutinosum.* Linn.

Erigeron foliis lanceolato-linearibus, pilofo-viscidis ; pedunculis unifloris. Linn. Mantiss. pag. 112. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 205. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 2.

Conyza montana, foliis glutinosis, pilosis. C. Bauh. Pin. 265. — Rai, Hist. 265.

Conyza montana, saxatilis, hyssopifolio villoso & glutinoso, hispanica. Barrel. Icon. Rar. fig. 158.

Conyza montana, Myconi. Dalech. Hist. 2. pag. 1201.

Conyza montana, Myconi, folio hyssopi vulgaris, villoso. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1054. Icon.

Aster saxatilis, foliis glutinosis, villosis & graveolentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 482. — Garid. Aix, pag. 47.

Cette plante est peu connue, à ce qu'il paroît ; elle semble rapprocher un peu de l'*erigeron graveolens.*

Ses tiges sont grêles, hautes de huit à dix pouces, simples ou divisées dès leur base en rameaux simples, effilés, garnis de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, linéaires, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, glutineuses, chargées de poils glanduleux & visqueux. De l'aisselle des feuilles, vers le sommet des tiges, sortent des pédoncules alternes, solitaires dans chaque aisselle, uniflores, peu nombreux, terminés par une fleur radiée, purpurine, dont la circonférence est occupée par vingt demi-fleurons & plus.

Cette plante croît en Espagne & dans les départemens méridionaux de la France, dans les terrains montueux & maritimes. ♃

4. VERGEROLLE à longues feuilles. *Erigeron longifolium.* Hort. Parif.

Erigeron glaberrimum, caule ramoso, longè paniculato ; foliis sessilibus, angustis, longissimis, integris ; calicibus ovatis, radiis vix calice longioribus. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup de l'*erigeron carolinianum*, à en juger par la figure que Dillen a donnée de cette dernière ; mais dans celle dont il est ici question, le port est un peu différent, les rameaux fleuris serrés & formant une longue panicule serrée ; les feuilles plus grandes, plus larges, très-glabres. Elle est remarquable par la longueur de ses feuilles étroites, par ses fleurs en longue panicule droite. Ses tiges sont droites, longues, fermes, un peu épaisses, glabres, cylindriques, cannelées, chargées à leur partie supérieure de rameaux courts, alternes, axillaires, presque simples, couverts de fleurs, à peine ramifiés. Les feuilles caulinaires sont alternes, sessiles, longues, étroites, amplexicaules à leur base, glabres à leurs deux faces, entières, très-pointues, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ trois lignes ; celles qui accompagnent les fleurs sur les rameaux, beaucoup plus étroites & plus courtes.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une longue panicule composée de rameaux nombreux & fleuris, qui présentent autant de petites panicules lâches, feuillées, très-glabres ; les pédoncules courts, roides, inégaux ; quelques fleurs sessiles ou à peine pédicellées. Le calice est ovale, presque cylindrique ; ses folioles longues, étroites, aiguës ; les demi-fleurons jaunâtres, à peine plus

plus longs que les folioles calicinales; les semences un peu velues, étroites, oblongues, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu jaunâtre.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. v.*)

5. VERGEROLLE de Virginie. *Erigeron caroliniaanum.* Linn.

Erigeron caule paniculato; floribus subsolitariis, terminalibus; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 4.

Virga aurea carolinienfis, linaria monspessulana foliis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 412. tab. 306. fig. 394.

Cette plante a des tiges droites, cylindriques, rameuses, épaisses & un peu rougeâtres à leur partie inférieure, striées, rameuses; les rameaux fastigiés, alternes, très-nombreux; les feuilles nombreuses, alternes, sessiles, linéaires, étroites, fort longues, très-entières, un peu velues; celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les fleurs sont jaunes, petites, presque solitaires à l'extrémité de chaque rameau, médiocrement pédonculées; les calices étroits, un peu cylindriques, composés de folioles glabres, imbriquées, fort étroites, un peu aiguës; les demi-fleurons de la corolle jaunâtres, étroits, plus longs que le calice; les fleurons courts; les semences couronnées d'une aigrette courte, pileuse.

Cette plante croît à la Caroline. ♃ Elle a beaucoup de rapport avec l'*erigeron longifolium*, mais ses folioles sont plus étroites, & ses feuilles un peu velues.

6. VERGEROLLE de Sicile. *Erigeron siculum.* Linn.

Erigeron foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis; caule paniculato; pedunculis unifloris, foliosis; squamis calicinis inferioribus laxis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1931. n°. 36. *Sub conyza sicula.*

Erigeron siculum, calicinis squamis inferioribus laxis, florem superantibus; pedunculis foliosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1210. — Hort. Cliff. 407. — Gouan, Hort. Monsp. 438.

Erigeron siculum. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 102.

Conyza sicula, foliis lineari-lanceolatis, scabris, subintegerrimis, margine revolutis; caule herbaceo, paniculato; pedunculis unifloris, foliosis; squamis involucri inferioribus laxis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 279. n°. 3127, & Flor. franç. vol. 4. pag. 139.

Conyza sicula, annua, foliis atrovirentibus, caule rubente. Boccon. Sic. pag. 62. tab. 31. fig. 4. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 28. — Pluken. Phytogr. tab. 168. fig. 2.

Erigeron crispum. Pourret. Act. Tolof.

Conyza caulibus rubentibus, tenuioribus; flore luteo, nudo. Magnol. Monsp. pag. 77. tab. 76.

Conyza species, foliis virga aurea. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1049. ? *Icon mala.*

Elle se rapproche des conyzes par la forme de ses demi-fleurons tubuleux à leur partie inférieure, & qui se terminent par une languette très-courte, tellement qu'ils semblent plutôt devoir être regardés comme de véritables fleurons: d'où résulte beaucoup d'incertitude sur le genre auquel cette plante appartient, pouvant rentrer également dans les *solidago*, d'après l'opinion de ceux qui ne veulent point admettre de fleurs jaunes parmi les *erigeron.*

Ses tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied & plus; elles sont droites, rameuses, striées, d'un vert-cendré, quelquefois un peu rougeâtres, cylindriques, pubescentes; les rameaux nombreux, latéraux, quelques-uns très-grêles & presque paniculés; les feuilles radicales oblongues, élargies; celles des tiges & des rameaux nombreuses, éparses, sessiles, étroites, linéaires ou un peu lancéolées, glabres ou à peine pubescentes, ordinairement entières à leurs bords, aiguës & quelquefois un peu roulées latéralement, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, larges de deux à trois lignes.

Les fleurs forment une sorte de panicule terminale composée de rameaux feuillés, qui se terminent par des fleurs alternes, axillaires, soutenues par des pédoncules simples, filiformes. Quelquefois ces rameaux sont très-courts, uniflores, & alors ils semblent être des pédoncules feuillés. Le calice est presque glabre, composé de folioles linéaires, peu serrées, presque subulées. La corolle est jaune; les fleurons courts; les demi-fleurons tubuleux, terminés par une petite languette très-courte; les semences pubescentes, surmontées d'une aigrette d'un roux-clair, pileuse, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît en Italie, en Sicile, dans les fosses humides, dans les étangs maritimes aux environs de Montpellier, de Narbonne, dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

7. VERGEROLLE fétide. *Erigeron fœtidum.* Linn.

Erigeron foliis lanceolato-linearibus, recurvis; flo-

ribus corymbosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1213.

Conyza (fetida), *foliis linearibus, basi attenuatis, mucronatis; corymbis pedunculatis, coarctatis, terminalibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 3 pag. 1932. n°. 37.

Senecio africanus, folio retuso. Mill. Dict. n°. 7, & Icon. tab. 233.

Senecio africanus, perennis, foliis confertim nascentibus. Pluken. Almag. pag. 343. tab. 223. fig. 4.

Pseudo-helychrysum frutescens, africanum, retusis foliis, viridibus; flore luteo, nudo. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 90. n°. 1.

Conyza africana, senecionis flore, retusis foliis. Herm. Lugd. Bat. pag. 661. tab. 662.

Les demi-fleurons, dans cette espèce, font peu sensibles & peu distingués des fleurons; ce qui l'a fait ranger, par quelques auteurs modernes, parmi les conyzes. Ses tiges font très-droites, fermes, roides, assez épaisses, cylindriques, légérement cannelées, un peu hispides, très-simples, excepté à leur sommet; garnies de feuilles nombreuses, éparses, très-rapprochées, inégales, longues d'environ un pouce, linéaires, étroites, rétrécies à leur base; les unes un peu élargies, obtuses & arrondies à leur sommet; d'autres un peu aiguës & presque mucronées, très-entières, glabres ou un peu pubescentes.

Quelques rameaux alternes, & disposés en corymbes, se divisent à leur sommet en deux ou trois pédoncules presque nus, cylindriques, pubescens, terminés par plusieurs fleurs ferrées, ramassées en un paquet presque globuleux, à peine pédiculées. Leur calice est composé d'écailles un peu jaunâtres, scarieuses, obtuses. La corolle est jaune; les aigrettes courtes, pileuses, blanchâtres.

Cette plante croît en Afrique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

8. VERGEROLLE blanchâtre. *Erigeron canescens.* Willden.

Erigeron foliis lanceolatis, integerrimis, pubescentibus; pedunculis unifloris, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 3.

Ses tiges font droites, cylindriques, rameuses, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, très-entières à leurs bords, couvertes de poils rudes, très-courts, nombreux. De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules pubescens, plus longs que les feuilles, uniflores; les inférieurs munis, vers leur milieu, d'une seule feuille; les supérieurs sans feuilles. Le calice est pubescent; la corolle jaune & radiée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Willden.*)

9. VERGEROLLE nerveux. *Erigeron nervosum.* Willden.

Erigeron foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, sericeis, nervosis; floribus paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1953. n°. 5.

Elle a des tiges simples, droites, hautes d'un pied, blanchâtres, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, roides, fermes, linéaires-lancéolées, très-entières à leurs bords, vertes, nerveuses, couvertes en dessous de poils blanchâtres, soyeux, couchés; les feuilles inférieures longues de quatre pouces; les supérieures d'un demi-pouce, & quelquefois moins. Les fleurs font disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule simple; les pédoncules tomenteux; le calice composé d'écailles oblongues, imbriquées; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, rousseâtre.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

10. VERGEROLLE d'Égypte. *Erigeron ægyptiacum.* Linn.

Erigeron foliis semiamplexicaulibus, spathulatis, dentatis; floribus globosis. Linn. Mantiss. pag. 112. *Excluso Boccon. & Morif. synonym.*

Conyza (ægyptiaca), *foliis oblongo-spathulatis, dentatis, pilosis; floribus subpaniculatis, globosis; foliolis calicinis subulatis, mollibus.* Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 183. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1927. n°. 26. — Desf. Catal. Hort. Paris. pag. 97.

Erigeron (ferratum), *caule ramoso, erecto, diffuso, cubitali; foliis cuneiformi-lanceolatis, ferratodentatis, sessilibus, villosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 148. n°. 76.

Jacobæa ægyptiaca, folio glauco coronopi. Boerh. Lugd. Bat. pag. 99.

Elle a des tiges droites, peu rameuses, hautes d'environ un pied & demi, cylindriques, légérement striées, vertes, pubescentes, un peu visqueuses, garnies de feuilles alternes, sessiles, légérement amplexicaules, spatulées ou en ovale renversé, étroites, lancéolées, un peu obtuses à leur sommet, médiocrement pubescentes ou pileuses, presqu'entières à leur partie inférieure, munies, vers leur partie supérieure, d'environ cinq dents assez fortes, presque droites, longues de deux ou trois pouces, larges de trois ou quatre lignes.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des rameaux alternes, presque nus, qui se terminent par deux, quatre ou cinq fleurs pedonculées; les

pédoncules cylindriques, pubescens, visqueux, de couleur purpurine; les fleurs ont la forme d'une tête un peu arrondie. Les calices sont composés d'écailles imbriquées, subulées; les intérieures un peu rougeâtres à leur sommet. La corolle est jaune, radiée; les fleurons très-petits; les demi-fleurons nus, très-abondans; les pillils jaunes, fugaces; les semences couronnées d'aigrettes blanches, formant une sorte de bourrelet.

Cette plante croît dans l'Égypte. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. VERGEROLLE de la Jamaïque. *Erigeron jamaicense.* Linn.

Erigeron caule paucifloro, subvilloso; foliis cuneiformi-lanceolatis, serraturis utrinquè duabus. Linn. Amœn. Acad. vol. 5. pag. 406. — Swartz, Obs. Botan. pag. 303. tab. 8. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n°. 15.

Senecio tomentosus, foliis oblongo-ovatis, levissimè denticulatis; petiolis brevibus. Brown, Jam. pag. 320.

Senecio minor, bellidis majoris folio. Sloan, Jam. 125. Hist. 1. pag. 260. tab. 152. fig. 3.

De racines grêles, presque simples, s'élèvent une ou plusieurs tiges droites, menues, presque filiformes, très-simples, un peu pubescentes, longues d'environ un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales presque sessiles, lancéolées, un peu cunéiformes, arrondies à leur sommet, munies, vers leur partie supérieure, de quelques dents plus ou moins profondes, rétrécies à leur base en pétiole court, longues d'un pouce & plus, larges d'environ six lignes; les feuilles caulinaires petites, alternes, rares, distantes, sessiles, lancéolées, entières, aiguës.

Les tiges se divisent quelquefois en deux ou trois petits rameaux feuillés, ou se terminent par deux ou trois pédoncules alongés, souples, filiformes, uniflores; les calices médiocrement imbriqués, oblongs, composés d'écailles droites, subulées, presqu'égales, glabres, un peu membraneuses à leurs bords. La corolle est blanche, radiée; les demi-fleurons linéaires, très-entiers; les fleurons tubulés, à cinq découpures. Les semences sont linéaires-oblongues, couronnées d'une aigrette un peu roussâtre, pileuse, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît à la Jamaïque; elle a été aussi recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ⊙ (*V. f. in herb. Desfont.*)

12. VERGEROLLE du Canada. *Erigeron canadense.* Linn.

Erigeron caule floribusque paniculatis, hirtis; foliis lanceolatis, ciliatis. Linn. Syst. veget. pag. 628. — Œder, Flor. dan. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n°. 6. — Decand. Synops. Plant. pag. 279. n°. 3134, & Flor. franç. vol. 4. pag. 144.

Erigeron caule floribusque paniculatis. Hort. Cliff. 407. — Hort. Upf. 258. — Gronov. Virgin. 122. — Gort. Gerl. 475. — Mill. Dict. n°. 4. — Neck. Gallob. pag. 350. — Reyg. Gerl. 1. pag. 205. n°. 2. — Leers, Herb. n°. 654. — Pollich. Pal. 786. — Mattusch. Sil. 609. — Dærr. Nass. pag. 103. — Hoffm. Germ. 292. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 331.

Erigeron paniculatum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141.

Erigeron floribus paniculatis, spicatis. Hall. Helv. n°. 184.

Conyzella. Dillen. Catal. Append. 142.

Erigeron (canadense), *annuum, caule hispido, paniculatim ramosissimo; ramis quasi racemoso multifloris; foliis lanceolato-linearibus, ciliatis; calicibus cylindricis, subimbricatis; radiis multiplici serie confertis, brevissimis, albis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Erigeron racemis lateralibus; foliis imis lanceolatis, dentatis, superioribus linearibus, ciliatis. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 386. n°. 3, & edit. 2. n°. 1060.

Conyza annua, acris, alba, elatior, linariæ foliis. Moris. Hist. 3. pag. 115. §. 7. tab. 20. fig. 29. — Boccon. Sic. pag. 86. tab. 46.

Virga aurea virginiana, hirsuta, flore pallido. Zanon, Hist. 1. pag. 204. tab. 78.

Virga aurea virginiana, annua, Zanoni. Tourn. Inst. R. Herb. 484.

Distinguée par ses rameaux & ses fleurs petites, paniculées, cette plante a des tiges droites, hautes de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus, cannelées, cylindriques, légèrement velues, garnies à leur partie supérieure de rameaux simples, nombreux, formant une panicule alongée, étalée. Les feuilles sont éparses, sessiles; les radicales ouvertes en rosette, couchées, plus larges, lancéolées, sinuées ou crénelées, peu durables; les feuilles caulinaires nombreuses, linéaires-lancéolées, étroites, très-entières, aiguës, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large, d'un vert-blanchâtre, un peu molles, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de chaque rameau, en grappes droites, feuillées, portées sur des pédoncules courts, rameux; elles forment, par leur ensemble, une panicule alongée, terminale, plus ou moins touffue. Les calices sont cylindriques, composés de folioles glabres, étroi-

tes, aiguës, légérement imbriquées; la corolle petite, radiée; les demi-fleurons fort petits, d'un blanc couleur de chair, disposés sur plusieurs rangs; les fleurons d'un jaune-pâle; les semences extrêmement petites, très-glabres, ovales-oblongues, d'un jaune-clair, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc un peu roux; le réceptacle nu, étroit.

Cette plante croît dans les terrains pierreux & les bois; elle est originaire du Canada, & se trouve aujourd'hui très-commune & naturalisée en Europe. ○ (*V. v.*)

13. Vergerolle diffuse. *Erigeron divaricatum.* Michaux.

Erigeron annuum, pusillum, divaricato-ramosissimum, subfastigiato-paniculatum, multiflorum, foliis subulatis, floribus brevissimè radiatis, corollulis disci quadrifidis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Il y a beaucoup de rapport entre cette espèce & l'*erigeron canadense*, d'après Michaux. Ses tiges sont basses, annuelles, herbacées, divisées en rameaux nombreux, diffus, paniculés, presque fastigiés, garnis d'un grand nombre de fleurs, munis de feuilles alternes, sessiles, subulées, fort étroites, entières. Les fleurs, disposées à l'extrémité des rameaux, forment, par leur ensemble, une ample panicule étalée. La corolle est radiée; les demi-fleurons peu nombreux, très-courts; les fleurons tubulés, à quatre découpures à leur sommet.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, proche Kaskaskia, où elle a été découverte par Michaux. ○? (*Descript. ex Mich.*)

14. Vergerolle à feuilles d'hyssope. *Erigeron hyssopifolium.* Michaux.

Erigeron caule ramis sterilibus paniculato, paucis in pedunculos nudos protractis; foliis linearibus, integris, glabellis, ciliatis; radiis calice cylindraceo mucrò longioribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

Ses tiges se divisent en rameaux alternes, nombreux, la plupart stériles, disposés en panicule; un très-petit nombre se prolongent en pédoncules nus, à une seule fleur. Les feuilles sont linéaires, alternes, sessiles, presque glabres, entières à leurs bords, ciliés à leur contour. Le calice est cylindrique, composé d'écailles imbriquées; les fleurs radiées; les demi-fleurons beaucoup plus longs que le calice; les semences aigrettées.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la baie d'Hudson. (*Descript. ex Mich.*)

15. Vergerolle à feuilles de lin. *Erigeron linifolium.* Willden.

Erigeron foliis scabris, inferioribus lanceolatis, medio dentatis, superioribus linearibus; floribus corymbosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 8.

Cette espèce, que l'on confond dans les jardins botaniques avec l'*erigeron bonariense*, selon Willdenow, en diffère par ses feuilles inférieures non laciniées, plus courtes, plus étroites, & dentées seulement vers leur milieu, entières à leurs deux extrémités. Les feuilles caulinaires supérieures sont alternes, linéaires, très-etroites; les fleurs disposées en corymbe, beaucoup plus longues que les pédoncules.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ○ (*Descript. ex Willden.*)

16. Vergerolle de Sumatra. *Erigeron sumatrense.* Retz.

Erigeron tomentosum, floribus racemoso-paniculatis; foliis lanceolatis, subserratis. Retz. Obs. botan. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 9.

D'après Retzius, cette plante s'élève à la hauteur de trois pieds & plus. Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, tomenteuses & rougeâtres, garnies de feuilles alternes, sessiles, lancéolées, hispides, tomenteuses; les inférieures dentées; les supérieures médiocrement dentées en scie.

Les fleurs sont situées sur des pédoncules alongés, en grappes paniculées, munies d'une ou de deux folioles étroites, lancéolées, ordinairement entières à leurs bords. Le calice est tomenteux, composé de folioles linéaires; la corolle radiée; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, capillaires, à peine de la longueur du calice; les fleurons du centre peu nombreux, infundibuliformes, de la longueur des aigrettes; les semences couronnées par une aigrette simple, pileuse, touffue, de la longueur des folioles calicinales.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Sumatra. (*Descript. ex Retz.*)

17. Vergerolle soyeuse. *Erigeron sericeum.* Retzius.

Erigeron floribus paniculatis; foliis ovato-lanceolatis, tomentoso sericeis, integris serratisque, basi appendiculatis. Retz. Observ. bot. pars 5. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1955. n°. 10.

Ses tiges sont simples, droites, tomenteuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées; les unes dentées en scie; les autres entières; d'autres dentées seulement à un de leurs bords, tomenteuses à leurs deux faces, aigues à leur sommet, prolongées de chaque côté de leur base en une dent longue, aiguë.

Les fleurs sont de la grandeur de celles du *conyza cinerea*, disposées, vers l'extrémité des tiges, en une panicule étalée. Les calices sont imbriqués; les folioles extérieures beaucoup plus courtes que les autres; les intérieures souvent beaucoup plus longues que les fleurons; la corolle jaune, radiée; environ une vingtaine de fleurons hermaphrodites; les demi-fleurons peu nombreux, filiformes; les semences surmontées d'une aigrette pileuse & rougeâtre.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java. (*Descript. ex Retz.*)

18. Vergerolle fluette. *Erigeron strigosum.* Willden.

Erigeron foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, subdentatis, strigoso-pilosis; floribus corymboso-paniculatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 11.

Erigeron strigosum. Mühlenberg, in Litt.

Cette espèce a des tiges droites, striées, parsemées de poils rares, blanchâtres, garnies de feuilles alternes, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, abondans; entières à leurs bords ou munies de chaque côté, vers leur milieu, de deux ou trois dents en scie. Les fleurs sont disposées en corymbe paniculé; les demi-fleurons de la circonférence nombreux, filiformes, de couleur blanche.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (*Descript. ex Willden.*)

19. Vergerolle hétérophylle. *Erigeron heterophyllum.* Willden.

Erigeron foliis radicalibus subrotundo-ovatis, profundè dentatis, petiolatis; caulinis lanceolatis, acutis, medio subserratis; corymbo terminali. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 12.

Erigeron heterophyllum. Mühlenberg, in Litt.

Ses feuilles radicales sont longuement pétiolées, ovales, presque rondes, munies à leurs bords de grosses dents profondes; les pétioles presque ailés, accompagnés de deux dents; les feuilles caulinaires inférieures sessiles, longues de deux pouces, ovales, aiguës à leur sommet, à trois nervures longitudinales, divisées à leurs deux bords en dents profondes & en scie; les supérieures lancéolées, acuminées, très-entières, ou munies de chaque côté de deux dents acuminées & en scie; toutes glabres à leurs deux faces, garnies, seulement à leur contour, de cils ou poils courts & roides.

Les tiges se terminent, vers leur sommet, en un corymbe oblong, fastigié; les demi-fleurons femelles de la circonférence nombreux, filiformes, de couleur blanche; les tiges parsemées, dans toute leur longueur, de poils courts, roides, très-ouverts.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. (*Descript. ex Willden.*)

20. Vergerolle du Japon. *Erigeron japonicum.* Thunb.

Erigeron foliis sessilibus, obovatis, serratis, villosis, floribus paniculatis. Thunb. Flor. japon. pag. 312. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag 1957. n°. 14.

Elle diffère peu de l'*erigeron chinense*. Ses racines sont fibreuses, annuelles; ses tiges droites, simples, pileuses, filiformes, cylindriques, hautes d'un pied, garnies de feuilles alternes, en ovale renversé, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, à demi amplexicaules à leur insertion, obtuses à leur sommet, redressées, longues d'un pouce, velues, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule terminale; les semences couronnées par une aigrette pileuse, de couleur noirâtre.

Cette plante croît au Japon. ☉ (*Descript. ex Thunb.*)

21. Vergerolle rude. *Erigeron scabrum.* Thunb.

Erigeron foliis lanceolatis, denticulatis, undulatis, scabris; floribus terminalibus, solitariis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Spei, pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1957. n°. 18.

Ses tiges sont droites, cylindriques, garnies de feuilles lancéolées, alternes, aiguës à leur sommet, ondulées, rudes à leurs deux faces, munies de petites dents à leurs bords. Les fleurs sont solitaires, terminales.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

22. Vergerolle des ruisseaux. *Erigeron rivulare.* Swartz.

Erigeron foliis radicalibus cuneatis, acutis, hirtis, dentatis pinnatifidisque, margine ciliatis; caule supernè diviso, paucifloro. Swartz, Prodr. pag. 113, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1346.

Cette espèce est voisine de l'*erigeron jamaicense*; mais ses tiges sont plus droites, plus élevées; ses feuilles radicales plus nombreuses, plus longues, & souvent pinnatifides; celles des tiges beaucoup plus larges.

Ses racines sont simples, filiformes; elles produisent une tige herbacée, droite, haute de trois à six pouces, quelquefois d'un pied, velue, striée, à trois faces, rameuse vers son milieu ou simplement dichotome. Les feuilles radicales sont presque sessiles, longues d'un demi-pouce à deux pou-

ces, rétrécies en coin à leur partie inférieure, élargies à leur partie supérieure, aigues à leur sommet, hérissées, dentées à leur contour; les dentelures distantes, quelquefois des découpures profondes, opposées, presque pinnatifides; les feuilles caulinaires sessiles, lancéolées, hérissées de poils très-courts, rudes & ciliées à leur contour, dentées en scie à leurs bords; les feuilles supérieures entières.

Les fleurs sont en petit nombre, quelquefois solitaires, petites, blanchâtres à l'extrémité des rameaux; quelquefois de deux à quatre & plus, selon la vigueur de la plante. Leur calice est composé d'écailles presqu'imbriquées sur deux rangs; les extérieures trois fois plus courtes; toutes lancéolées, linéaires, relevées en carène, blanchâtres & membraneuses à leurs bords, vertes dans leur milieu; les fleurons & demi-fleurons nombreux; les fleurons du centre hermaphrodites, infundibuliformes; leur limbe droit, très-court, à cinq divisions; les demi-fleurons femelles linguiés, linéaires, très-étroits, bifides à leur sommet, de moitié plus longs que les fleurons du disque. Les semences sont linéaires, oblongues, surmontées d'une aigrette simple, pileuse, un peu rude, d'un blanc-pâle; le réceptacle convexe, nu; le calice réfléchi.

Cette plante croît à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne, dans les lieux pierreux, inondés, sur le bord des ruisseaux & des fleuves. ⊙ (*Desc. ex Swartz.*)

23. Vergerolle de Philadelphie. *Erigeron philadelphicum.* Linn.

Erigeron caule multifloro; foliis lanceolatis, subserratis; caulinis semiamplexicaulibus; flosculis radii capillaceis, longitudine disci. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 18.

Erigeron philadelphicum, puberulum, foliis cuneato-oblongis, rariter inciso-dentatis; caule debili, simplici; supernè ramis raris, paucifloris; radiis angustissimis, caerulescentibus, calice hemisphærico duplò longioribus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 123.

C'est une plante élégante & délicate, dont les tiges sont droites, foibles, rameuses, pubescentes; les rameaux fluets, médiocrement ramifiés, alternes, blanchâtres & pubescens, garnis, ainsi que les tiges, de feuilles alternes, sessiles, un peu molles, à demi amplexicaules, légérement échancrées en cœur à leur base, oblongues, lancéolées, à peine pubescentes, d'un vert-blanchâtre, à peine sinuées ou lâchement dentées en scie à leurs bords, presqu'obtuses, un peu élargies vers leur sommet, & rétrécies à leur partie inférieure; les inférieures longues de deux à trois pouces, larges de six à huit lignes; les supérieures plus étroites & plus courtes, légérement ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont très-lâchement paniculées, supportées par de longs pédoncules grêles, blanchâtres, pubescens, simples, uniflores, quelquefois biflores & un peu ramifiés; une petite foliole étroite à la base des divisions. Le calice est hémisphérique; les folioles légérement pubescentes; la corolle d'un bleu-tendre; les demi-fleurons étroits, capillaires, presqu'une fois plus longs que les calices; les fleurons plus courts, un peu jaunâtres.

Cette plante croît au Canada & à la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

24. Vergerolle à aigrette rouge. *Erigeron pappocróma.* Labill.

Erigeron foliis radicalibus obovatis, serratis, glabris; caulinis integris, lanceolatis; pappo flammeo, caulibus unifloris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 47. tab. 193.

Cette espèce se rapproche beaucoup de l'*erigeron bellidifolium*; elle en diffère par plusieurs caractères, mais principalement par ses aigrettes d'un rouge de feu. Ses racines sont composées de fibres simples, un peu charnues: il s'en élève plusieurs tiges droites, simples, herbacées, cylindriques, hautes d'environ cinq à six pouces, munies de deux sortes de feuilles; les radicales & inférieures en ovale renversé, rétrécies en un pétiole court à leur base, glabres à leurs deux faces, sans nervures, obtuses & divisées à leur sommet en deux ou quatre dents; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, très-étroites, linéaires-lancéolées, glabres, entières, insensiblement plus courtes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux, radiées, d'une grandeur médiocre. Leur calice est oblong, composé d'écailles imbriquées, denticulées; les fleurons du disque au nombre de vingt ou plus, hermaphrodites, tubulés, terminés par cinq dents; cinq anthères non saillantes, point soyeuses à leur base; l'ovaire ovale-oblong; le style cylindrique; deux stigmates presqu'en massue, à peine saillans; les demi-fleurons beaucoup plus nombreux que les fleurons, tous femelles; leur lame entière au sommet, d'un violet-clair. Les semences, dans les deux sortes de fleurs, sont ovales-oblongues, couronnées par une aigrette pileuse, d'un rouge de feu; le réceptacle nu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

25. Vergerolle à fleurs purpurines. *Erigeron purpureum.* Aiton.

Erigeron caule multifloro, piloso; foliis oblongis, subdentatis, amplexicaulibus; corollis radii capillaceis, disco longioribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 19.

Ses tiges font droites, rameuses, herbacées, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, amplexicaules à leur base, aiguës à leur sommet; les unes entières; les autres munies à leurs bords de quelques dents. Les fleurs font disposées, vers l'extrémité des rameaux & des tiges, en une panicule étalée. Les calices font presque glabres, composés de folioles lancéolées, aiguës, presqu'égales, un peu relevées en carène, parsemées sur leur carène de quelques poils rares; les demi-fleurons de la corolle capillaires, alongés, très-nombreux, de couleur purpurine; les fleurons du centre de couleur jaune.

Cette plante croît à la baie d'Hudson. ♃ (*V. v.*)

26. VERGEROLLE à feuilles de bellis. *Erigeron bellidifolium.* Willden.

Erigeron foliis radicalibus obovatis, serratis; caulinis lanceolatis, integerrimis; caule subbifloro, radio disco longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 20.

Erigeron (pulchellum), *hirsutum, subincanum, foliis radicalibus oblongo-obovatibus, sive cuneato-oblongis, subintegris; caulinis paucis, distantibus, semiamplexicaulibus; floribus majusculis; radiis numerosis, elongatis, subcærulescenti-albidis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 124.

Erigeron caule simplicissimo, sæpiùs bifloro; folio caulino semiamplexicauli. Gronov. Flor. virgin. 122.

Erigeron bellidifolium. Mühlenberg, in Litt.

Ses tiges font droites, simples, cylindriques, velues, longues d'un pied, médiocrement feuillées; les feuilles radicales rétrécies en pétiole à leur base, velues, en ovale renversé, longues de deux pouces, dentées à leurs bords, de chaque côté, de trois dents en scie, munies à leur contour de cils blancs; les feuilles caulinaires alternes, velues, lancéolées, très-entières; les inférieures obtuses à leur sommet; les supérieures aiguës. Les fleurs font pédonculées, situées à l'extrémité des tiges, au nombre de deux, quelquefois de quatre & plus; les pédoncules courts, hérissés de poils blancs, ainsi que les calices; la corolle assez grande; les demi-fleurons de la corolle nombreux, beaucoup plus longs que les fleurons du disque, de couleur purpurine; les aigrettes un peu roussâtres.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & au Canada. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

27. VERGEROLLE glanduleuse. *Erigeron glandulosum.*

Erigeron argenteo-sericea, caule simplici; foliis lineari-lanceolatis, acutis; corymbo laxo; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutis, supernè glandulosis. (N.)

Erigeron (glandulosum), *foliis ovato-lanceolatis, integris cauleque pilosis; pedunculis ternis; calicibus hemisphæricis, glanduloso-pilosis.* Walt. Flor. carol. pag. 205.?

Inula (graminifolia), *argenteo-sericea, caule simplici; foliis longissimè linearibus, integerrimis, longitudinaliter nervosis; corymbo laxo, composito; floribus omnibus pedunculatis; calicibus turbinatis; squamis numerosis, acutissimis, supernè glandulosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 122.

Quelques caractères annoncés par Waltherius, & qui ne se trouvent qu'imparfaitement dans cette plante, font un peu douter que ce soit la même espèce. Ses calices font turbinés & non hémisphériques; les fleurs font disposées en corymbe, & quoique les pédoncules communs portent quelquefois trois fleurs pédicellées, ce caractère n'est point constant. Enfin, les feuilles font étroites, lancéolées, & non ovales-lancéolées.

Ses tiges font droites, roides, très-simples, cylindriques, longues d'un pied & plus, revêtues d'un duvet soyeux, blanchâtre, argenté; garnies de feuilles alternes, éparses, roides, droites, étroites, linéaires, lancéolées, aiguës, très-entières, luisantes, un peu argentées, plus ou moins chargées de poils soyeux, élargies & à demi amplexicaules à leur base, marquées de stries & de nervures longitudinales, longues d'environ deux pouces, sur deux ou trois lignes de large.

Les fleurs font disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, rameux; les ramifications grêles, filiformes, blanchâtres, tomenteuses; de petites folioles subulées à la base des divisions; les pédicelles inégaux, uniflores. Le calice est un peu ovale, turbiné, légérement pileux, composé d'écailles nombreuses, inégales, imbriquées, très-aiguës, roides, glanduleuses à leur sommet; la corolle jaune, radiée; les demi fleurons linéaires, alongés; les semences surmontées d'une aigrette roussâtre, pileuse.

Cette plante croît dans la Caroline & la Floride. Elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

28. VERGEROLLE âcre. *Erigeron acre.* Linn.

Erigeron pedunculis alternis, unifloris; pappo rufescente, feminibus duplò longiore. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 279. n°. 3131, & Flor. franç. vol. 4. pag. 142. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 448. tab. 170. fig. 3. — Lam. Illustr. Gen. tab. 681. fig. 1.

Erigeron acre, pedunculis alternis, unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Hort. Cliff. 407. — Flor. suec. n°. 691. 741. — Royen, Lugd. Bat. 165. — Reyg. Ged. 1. pag. 205. n°. 1. — Neck. Gallob. 349. — Leers, Herb. n°. 655. — Pollich, Palat. n°. 790. — Mattusch. Sil. n°. 610 — Dærr. Naff pag. 103. — Hoffm Germ. 293. — Roth, Germ. vol. I. pag. 361. — vol. II. pag. 332. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 141. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1959. n°. 22.

Erigeron vulgare. Flor. lapp. 308.

Erigeron caule alternè ramoso; petiolis unifloris, semiflosculis, pappum æquantibus. Hall. Helv. n°. 85.

Conyzoides. Dillen. Giff. pag. 154.

Conyza cærulea, acris. C. Bauh. Pinn. 265.

Aster arvensis, cæruleus, acris. Tournef. Inst. R. Herb. 481.

Amellus montanus æquicolorum. Column. Ecphr. 2. pag. 25. tab. 26.

Senecio, sive erigeron cæruleus, aliis conyza cærulea. J. Bauh. Hist. 2. pag. 1043. Icon.

Erigeron quartum. Dodon. Pempt. 641. Icon.

β. *Erigeron* (dræbackense), *caule floribusque paniculatis, terminali majore.* Retz. Prodrom. Scand. n°. 1010. — Œder, Flor. dan. tab. 874.

Ses racines font un peu jaunâtres, tirant fur le brun, dures, rameufes, fibreufes; elles produifent plufieurs tiges droites, quelquefois prefque couchées, étalées, cylindriques, ftriées, plus ou moins rameufes, un peu rougeâtres, parfemées de poils un peu rudes, hautes de fix lignes, quelquefois d'un pied; garnies de feuilles éparfes, feffiles, oblongues, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords; les inférieures, & furtout les radicales, plus larges, obtufes, rétrécies en un long pétiole comprimé; les caulinaires aiguës à leur bafe, à peine pointues à leur fommet, ciliées à leur contour, & couvertes à leurs deux faces de quelques poils roides, longues d'un à deux pouces, larges de deux ou trois lignes & plus.

Les fleurs font d'un afpect affez agréable, ordinairement nombreufes, fituées vers l'extrémité des tiges, portées fur des pédoncules très-droits, longs, alternes; les inférieurs axillaires, fimples ou à peine rameux, grêles, pubefcens, fouvent uniflores, quelquefois à deux ou trois fleurs pédonculées; une petite foliole linéaire à la bafe des pédicelles. Le calice eft hériffé de quelques poils rares, compofé d'écailles imbriquées, très-étroites, fort aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons droits, fort grêles, bleus ou un peu rougeâtres; les femences fort petites, couronnées par une belle aigrette touffue, rouffeâtre; le réceptacle nu, étroit, un peu convexe, ponctué.

Cette plante croît partout en Europe, dans les lieux fecs, arides & pierreux. ♃ (*V. v.*)

29. VERGEROLLE à feuilles contournées. *Erigeron contortum.* Hort. Parif.

Erigeron caule ramofiffimo, hifpido; foliis linearibus, contortis, fubciliatis, integris; pedunculis fubalternis, unifloris. (N.)

Ses tiges font droites, élevées, cylindriques, verdâtres, fortement ftriées, un peu hifpides, très-rameufes; les poils rares, blanchâtres; les rameaux grêles, nombreux, épars, fimples, fleuris à leur fommet; les feuilles feffiles, éparfes, alongées, linéaires, étroites, contournées, prefque glabres, entières à leurs bords, légérement ciliées, à peine aiguës, longues d'un à deux pouces, un peu à demi amplexicaules; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs font fituées vers l'extrémité des rameaux, affez femblables à celles de l'*erigeron acre*, fupportées par des pédoncules filiformes, un peu hifpides, d'une longueur médiocre, inégales; alternes, axillaires, furtout les inférieurs, uniflores; les calices légérement hifpides, hemifphériques; les demi-fleurons à peine de la longueur des calices; les femences couronnées par une aigrette touffue, pileufe, d'une teinte rouffe, un peu rougeatre.

On ignore le lieu natal de cette plante. Elle eft cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. f. in herb. Desfont.*)

30. VERGEROLLE des Alpes. *Erigeron alpinum.* Linn.

Erigeron caule fubbifloro; foliis obtufis, fubtùs villofis; pappo rufefcente, feminibus duplò longiore. Decand. Synopf. Plant. gall pag. 279. n°. 3132, & Flor. franç. vol. 4. pag. 142.

Erigeron alpinum, caule fubbifloro, calice fubhirfuto; foliis obtufis, fubtùs villofis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n°. 5. — Scopol. Carn. n°. 1061. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 140. — Hoffm. Germ. 4. pag. 140.

Erigeron caule alternè ramofo; petiolis unifloris, femiflofculis, pappum fuperantibus. Haller, Helv. n°. 86.

Erigeron fquamis colicinis planis; foliis obtufis, fubtùs villofis. Ger. Flor. gall. Prov. pag. 202.

Conyza cærulea, alpina, major & minor. C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burf. XV. 33.

Afteri montano purpureo fimilis, feu globularia. J. Bauh. Hift. 2. pag. 1047. Icon.

After atticus, cæruleus, major & minor. Tournef. Inft. R. Herb. 481.

α. *Erigeron*

α. *Erigeron caule multifloro, involucro subglabro.* Decand. Flor. franç. l. c.

β. *Erigeron caule unifloro, involucro subglabro.* Decand. l. c.

Erigeron alpinum. Hop. Centur. Exf. 1.

γ. *Erigeron uniflorum, caule unifloro, involucro tomentoso.* Decand. l. c.

Erigeron (uniflorum), *caule unifloro, calice piloso.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 2.

Erigeron caule unifloro, calice tomentoso, radiis semiflosculis. Haller, Helv. n°. 87.

Erigeron polymorphum. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1062.

Aster caule unifloro, foliis integerrimis; calice villoso, subrotundo. Flor. lapp. 307. tab. 9. fig. 3.

Aster montanus, cæruleus, omnium minimus. Rai, Hist. 3. pag. 120.

Conyza cærulea, alpini, major. C. Bauh. Pin. 265, & Prodr. 124. — Burf. XV. 34.

δ. *Erigeron caule multifloro, involucro tomentoso.* Decand. Flor. franç. l. c.

Il est difficile de séparer des plantes qui ont tant de rapport entr'elles, & dont les passages rendent nuls les caractères qui les distinguent. La vergerolle des Alpes varie par ses tiges plus ou moins élevées, simples ou rameuses, uniflores ou à plusieurs fleurs; par ses calices velus ou tomenteux, ou presque glabres; les poils rudes ou cotoneux.

Les racines sont dures, presque ligneuses, composées de plusieurs fibres simples, grêles, de couleur brune : il s'en élève une ou plusieurs tiges droites, herbacées, simples ou médiocrement rameuses, cylindriques, striées, un peu anguleuses, garnies de poils épars, plus abondans vers leur partie supérieure; quelquefois presque glabres, longues de trois à quatre pouces jusqu'à dix, garnies de feuilles alternes, oblongues, très-entières; les inférieures presqu'en forme de spatule, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois pouces, larges de huit lignes; les supérieures sessiles, à demi amplexicaules, plus courtes, un peu aiguës, presque glabres à leurs deux faces.

Les fleurs, assez semblables à celles de l'*erigeron acre*, sont un peu plus grandes, pédonculées, solitaires ou plusieurs ensemble, selon les variétés; terminales, de couleur purpurine ou blanches; les pédoncules plus ou moins hispides, ainsi que les calices; les semences un peu velues, surmontées d'une aigrette rousse. Dans la variété α, la tige est rameuse, presque glabre, ainsi que toutes ses parties; elle se termine par quatre ou cinq fleurs. La tige est simple dans la variété β, chargée d'une seule fleur; le calice hérissé de poils rares. Dans la variété γ, les calices sont fortement hérissés de poils blancs & serrés; ses tiges plus basses. Enfin, la variété δ, rapprochée de la première par son port, supportant plusieurs fleurs, a sa tige, ses feuilles, & surtout ses pédoncules & ses calices, couvertes de poils blancs & cotoneux.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

31. VERGEROLLE de Villars. *Erigeron Villarsii.* Bellard.

Erigeron foliis lanceolatis, trinerviis, scabris, subdentatis, sessilibus; caule paniculato, radio disci breviore. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1958. n°. 21.

Erigeron Villarsii, caule paniculato; foliis lanceolatis, viscosis, trinerviis, scabris, subdentatis, sessilibus; radio disco breviore, pappo candido. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 279. n°. 3133, & Flor. franç. vol. 4. pag. 143.

Erigeron (atticum), *caule erecto; foliis oblongo-lanceolatis, trinervosis; floribus corymbosis.* Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 237.

Erigeron Villarsii. Bellard. Append. ad Flor. pedem. pag. 38. tab. 7.

β. *Idem, caule unifloro calicibusque villosis.* (N.)

Il paroît que cette plante a été souvent confondue avec une des variétés de l'*erigeron alpinum*: on l'en distingue aisément à la viscosité qui recouvre ses feuilles supérieures & ses pédoncules, & à ses aigrettes blanches & non rousses.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'environ un pied, divisées en panicule à leur partie supérieure, garnies de feuilles sessiles, alternes; les radicales lancéolées, oblongues, rétrécies à leur base, marquées de trois ou cinq nervures longitudinales & saillantes, hérissées de quelques poils épars, entières à leur contour, un peu obtuses; les feuilles caulinaires, principalement les supérieures, plus courtes, sessiles, à demi amplexicaules, rudes au toucher, à peine denticulées.

Les fleurs forment, par leur ensemble, une panicule lâche, terminale, ou une sorte de corymbe irrégulier. Les pédoncules sont simples, médiocrement ramifiés, glutineux, ainsi que les feuilles supérieures & les calices; ces derniers composés de folioles imbriquées, étroites, linéaires, aiguës, parsemées de poils glanduleux; la corolle radiée; les demi-fleurons bleus ou un peu rougeâtres, courts, très-étroits; les fleurons d'un jaune-pâle, un peu plus courts que les demi-fleurons; les semences legérement velues, surmontées d'une ai-

grette blanche, pileuse, plus longue que les semences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, dans les vallées des montagnes alpines, dans le Piémont & la Savoie. ♃ (*V. f.*)

J'en ai observé une variété à tige simple, basse, velue, ainsi que les calices, terminée par une seule fleur, & qui ne se distingue de l'*erigeron alpinum*, var. *β*, que par ses aigrettes blanches.

32. VERGEROLLE à feuilles de gramen. *Erigeron gramineum.* Linn.

Erigeron caule unifloro; foliis linearibus, ciliatis, scabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1212. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1960. n°. 25. — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 3.

Aster caule unifloro, longitudine foliorum linearium. Gmel. Sibir. vol. 2. pag. 174. tab. 76. fig. 2.

Aster acaulos, albus, foliis gramineis. Amman. Ruth. 215.

La souche de ses racines se divise souvent en deux ou trois rameaux courts, garnis de feuilles nombreuses, presqu'imbriquées, linéaires, très-étroites, filiformes, un peu subulées, entières, rudes, un peu roulées sur elles-mêmes, glabres, légérement ciliées à leurs bords, qui laissent par leur chute une portion de leur base, & recouvrent les souches d'écailles nombreuses, imbriquées, arides, scarieuses.

Chaque branche des souches se termine par une hampe ou un pedoncule droit, très-simple, uniflore, long d'un à deux pouces, très-velu, surtout vers son sommet. Le calice est hémisphérique, composé de folioles presqu'égales, lancéolées, velues, un peu verdâtres sur leur carène, membraneuses & blanchâtres à leurs bords; les demi-fleurons linéaires, obtus, presqu'une fois plus longs que le calice.

Cette plante croît dans les plaines sabloneuses, en Sibérie. ♃

33. VERGEROLLE à feuilles de pin. *Erigeron pinifolium.*

Erigeron subglabrum, foliis filiformi-subulatis, sessilibus, sparsis; caule basi procumbente, subramoso; ramis unifloris; flore luteo, magno. (N.)

Cette espèce a de grands rapports avec l'*erigeron gramineum*; peut-être n'en est-elle qu'une variété; elle en differe par ses tiges souvent rameuses, par ses feuilles très-glabres, par ses calices presque glabres.

Elle est très-remarquable par son port. Ses tiges sont courtes, glabres, cylindriques, couchée leur partie inférieure, quelquefois simples, plus souvent divisées, vers leur sommet, en rameaux courts, épars. Les feuilles sont petites, éparses, sessiles, courtes, filiformes, glabres, très-entières, un peu élargies à leur point d'insertion; la plupart un peu aiguës & même légérement mucronées à leur sommet, longues d'environ six lignes.

Les fleurs sont solitaires à l'extrémité des rameaux. Le pédoncule est long, droit, cylindrique, un peu hispide, simple, uniflore, point feuillé; quelquefois deux ou trois petites folioles courtes, presque sétacées. Le calice est hémisphérique, à peine pileux, composé de folioles étroites, lancéolées, aiguës, imbriquées; la corolle radiée, de couleur jaune; les demi-fleurons étroits, plus longs que les folioles du calice, entiers à leur sommet; les aigrettes des semences de la longueur des calices, un peu roussâtres, pileuses.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, à Buenos-Ayres. (*V. f. in herb. Desfont.*)

34. VERGEROLLE de la Chine. *Erigeron chinense.* Jacq.

Erigeron caule paniculato; pedunculis axillaribus, subunifloris; foliis villosis, acutis, inferioribus obversè ovatis, serratis. Jacq. Hort. Schoenb. vol. 3. pag. 30. tab. 303.

Erigeron chinense, foliis caulinis obovatis, in petiolum attenuatis, serratis, basi subincisis; rameis lanceolatis, subintegerrimis; floribus corymboso-paniculatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1956. n°. 13.

C'est une plante annuelle, dont les tiges sont droites, velues, hautes d'un pied & demi, cylindriques, un peu striées, divisées en rameaux nombreux, paniculés, alternes, situés principalement vers la partie supérieure des tiges. Les feuilles sont alternes; les inférieures en ovale renversé, prolongées en pétiole à leur base, inégalement dentées en scie à leurs bords; quelques-unes profondément incisées en deux longues dents ou découpures étroites; les supérieures sessiles, plus étroites, lancéolées, très-entières, velues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, des corymbes paniculés. Les pédoncules sont axillaires, terminaux, droits, grêles, longs d'environ un demi-pouce, très-nombreux, à une ou quelquefois deux fleurs petites, inodores. Leur calice est vert, velu; les demi-fleurons courts, filiformes, droits, d'un blanc-pale; les fleurons du disque jaunâtres.

Cette plante croît à la Chine, & se cultive dans les jardins botaniques en Allemagne. Elle fleurit dans l'été. ○

35. VERGEROLLE de Buenos-Ayres. *Erigeron bonariense.* Linn.

Erigeron foliis inferioribus lanceolatis, laciniatis; caulinis linearibus, floribus racemosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1954. n°. 7.

Erigeron bonariense, foliis basi revolutis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1211. — Mill. Dict. n°. 3. — Murr. Prodr. 179.

Erigeron foliis inferioribus dentato-laciniatis, superioribus integris. Hort. Cliff. 407. — Hort. Upf. 258.

Senecio bonariensis, purpurascens, foliis imis coronopi. Dillen. Hort. Eltham. pag. 344. tab. 257. fig. 334.

Ses tiges sont épaisses, hautes de deux ou trois pieds & plus, rameuses, velues; les feuilles inférieures alongées, lancéolées, laciniées en corne de cerf; les découpures très-irrégulières, obtuses, ciliées; les feuilles inférieures lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole vers leur base, très-entières; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, étroites, linéaires, obtuses, un peu velues, ciliées, au moins longues de deux pouces, larges de deux ou trois lignes.

Les fleurs forment une sorte de grappe droite; elles sont situées à l'extrémité des rameaux & des tiges. Les rameaux fleuris sont courts, peu étalés, terminés par quelques fleurs; les pédoncules courts, simples, alternes, hispides, uniflores; les calices ovales, un peu cylindriques, composés de plusieurs folioles étroites, à peine imbriquées, presqu'égales, un peu velues; les demi-fleurons très-courts, fort étroits. Les semences sont grêles, couronnées par une aigrette pileuse, à peine plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à Buenos-Ayres. ⊙

36. VERGEROLLE à feuilles d'épervière. *Erigeron hieracifolium.*

Erigeron pubescens, foliis radicalibus ovato-lanceolatis, sinuato-dentatis; caulinis lanceolatis, integris; caule simplici, paucifloro. (N.)

Il s'élève de ses racines une tige simple, droite, haute de six à huit pouces, herbacée, cylindrique, hérissée de poils courts, inégaux, droits, blanchâtres; peu garnie de feuilles. Les radicales sont ovales, quelquefois un peu lancéolées, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues d'environ deux pouces, larges d'un pouce, molles, un peu pubescentes, principalement à leurs bords, obtuses à leur sommet, un peu sinuées & dentées à leur contour; les feuilles caulinaires, au nombre de deux ou trois, sessiles, plus étroites, lancéolées, à demi amplexicaules, arrondies à leur base, pointues à leur sommet, entières ou à peine denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont assez grandes, terminales, peu nombreuses, portées sur de longs pédoncules droits, hispides; quelques-uns simples, d'autres médiocrement rameux, à deux ou trois fleurs, munis de quelques petites folioles étroites, aiguës; le calice un peu hispide, composé de folioles imbriquées, étroites, aiguës; la corolle radiée; les demi-fleurons un peu plus longs que les aigrettes, étroits, nombreux; les semences couronnées d'une aigrette pileuse, de couleur rousse.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerson. (*V. f. in herb. Desfont.*)

37. VERGEROLLE à feuilles de chêne. *Erigeron quercifolium.* Lam.

Erigeron foliis glaberrimis, lanceolato-lobatis, supremis minoribus, subintegris; caule subsimplici, pubescente. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 681. fig. 4.

Elle diffère de l'*erigeron hieracifolium* par ses feuilles parfaitement glabres, lancéolées & non ovales; par ses fleurs plus petites. Ses racines sont composées de plusieurs fibres grêles, simples, d'un blanc-jaunâtre; elles produisent une tige droite, pubescente, presque simple, haute de huit à dix pouces & plus. Les feuilles radicales sont lancéolées, minces, glabres à leurs deux faces, un peu pinnatifides ou divisées à leurs bords en lobes obtus, presqu'opposés, courts, plus grands à mesure qu'ils approchent du sommet; le terminal beaucoup plus grand, ovale, arrondi, quelquefois un peu sinué; la partie inférieure des feuilles rétrécie en un pétiole plane; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, peu nombreuses, distantes, beaucoup plus petites; les supérieures entières, obtuses.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des tiges, portées sur des pédoncules alternes, blanchâtres, pubescens, simples ou munis de deux ou trois fleurs pédicellées; les pédicelles accompagnés à leur base d'une petite foliole ou bractée courte, entière, presque subulée, aiguë. Le calice est d'un blanc-jaunâtre; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue; les demi-fleurons très-étroits, à peine une fois plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Floride, par le frère de M. de Lamarck. (*V. f. in herb. Lam.*)

38. VERGEROLLE à tige nue. *Erigeron nudicaule.* Michaux.

Erigeron glabrum, foliis radicalibus ovali-lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo; corymbis terminalibus, paucifloris. (N.)

Erigeron nudicaule, glabellum, foliis ovali lanceolatis, acutis, subdentatis; caule simplicissimo, sub

aphyllo, elongato, summitate corymbo paucifloro; floribus pedunculatis; radiis longitudine calicis, subalbidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 224.

Ses racines sont fibreuses, un peu noirâtres; elles produisent une tige très-simple, un peu grêle, foible, cylindrique, très-glabre, dépourvue de feuilles, excepté quelquefois deux ou trois petites folioles distantes, sessiles, linéaires, aiguës; les feuilles radicales réunies en rosette, ovales-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, larges de six à huit lignes, glabres à leurs deux faces, entières ou quelquefois un peu denticulées à leurs bords, aiguës à leur sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges qui quelquefois se divisent en deux, un corymbe lâche, paniculé; les rameaux ou pédoncules longs, filiformes, presque simples, uniflores, munis à leur base d'une très-petite feuille florale, presque subulée; les calices glabres, composés de folioles étroites, aiguës, un peu imbriquées; la corolle petite; les demi-fleurons un peu blanchâtres, à peine plus longs que le calice, fort étroits; les semences couronnées d'une aigrette d'un blanc-grisâtre.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbeux de la Caroline, où elle a été découverte par Michaux. (*V. f. in herb. Desfont.*)

39. Vergerolle camphrée. *Erigeron camphoratum.* Linn.

Erigeron foliis oblongo-lanceolatis, subpubescentibus, serratis; serraturis apice mucronatis, floribus coarctato-corymbosis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1960. n°. 26.

Erigeron foliis lanceolato-ovatis, villosis; serraturis apice cartilagineis. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 782. — Hort. Upsal. pag. 259. — Gronov. Virgin. 122.

Baccharis foliis ovato-lanceolatis, serratis; caule herbaceo. Gronov. Flor. virgin. vol. 1. pag. 57.

Ses tiges sont droites, herbacées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, oblongues, lancéolées, légérement pubescentes ou un peu velues, dentées en scie à leur contour; les dentelures un peu cartilagineuses, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, disposées en un corymbe serré.

Cette plante croît dans la Virginie & la Pensilvanie. ☉

40. Vergerolle grimpante. *Erigeron scandens.* Thunb.

Erigeron foliis ovatis, serratis, villosis; floribus axillaribus, caule scandente. Thunb. Flor. jap. pag. 313. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1961. n°. 29.

Ses tiges sont grimpantes, glabres, filiformes, rameuses, de couleur purpurine. De chaque bourgeon sortent trois ou quatre feuilles presque sessiles, ovales, longues d'environ six lignes, velues à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour; les dentelures fines, sétacées. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles. Elles sont encore peu connues; ce qui fait douter si cette plante convient réellement à ce genre, duquel d'ailleurs elle s'écarte par son port.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par Thunberg. (*Descript. ex Thunb.*)

41. Vergerolle à feuilles obliques. *Erigeron obliquum.* Linn.

Erigeron foliis ovatis, subamplexicaulibus, denticulatis, obliquis; caule ramosissimo, pedunculis unifloris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1930. n°. 34. *Sub conyza obliqua.*

Erigeron (obliquum), *ramosissimum, foliis ovatis, obliquis.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 784. n°. 19. — Mantiss. pag. 572.

C'est une petite plante dont les tiges sont droites, cylindriques, herbacées, hautes de trois à quatre pouces, très-rameuses, hérissées de poils; les rameaux axillaires; les inférieurs plus alongés, étalés; les supérieurs opposés, dichotomes. Les feuilles sont alternes, sessiles, à demi amplexicaules, ovales, veinées, point ridées, parsemées de quelques poils rares & blanchâtres, denticulées à leurs bords, obliques, flexueuses.

Les fleurs sont nombreuses, soutenues chacune par un pédoncule simple, uniflore, de la longueur des fleurs. Leur calice est cylindrique, pubescent, composé de folioles nombreuses, égales, subulées, rapprochées; la corolle jaune, radiée; les demi-fleurons de la circonférence à peine sensibles, nombreux, femelles; les fleurons du centre hermaphrodites, tubulés, à cinq dents; deux stigmates droits dans les fleurs hermaphrodites, divergens, très-ouverts dans les fleurs femelles.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

42. Vergerolle à feuilles blanches. *Erigeron incanum.* Vahl.

Erigeron foliis linearibus, tomentosis, subdentatis; floribus corymbosis, caule fruticoso. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 72.

Conyza (incana), *fruticosa, foliis linearibus, basi attenuatis, subdentatis, tomentosis; corymbo terminali.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1937. n°. 51.

C'est un arbrisseau dont les rameaux sont alternes, revêtus d'un duvet tomenteux & blanchâtre, garnis de feuilles alternes, sessiles, très rapprochées, linéaires, insensiblement rétrécies à leur base, un peu aiguës à leur sommet, tomenteuses, un peu repliées à leurs bords, munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur contour. Les fleurs sont disposées en corymbe à l'extrémité des rameaux. Leur calice est médiocrement velu, composé de folioles linéaires; les demi-fleurons de la corolle nus; les semences surmontées d'une aigrette plus longue que le calice, & de couleur ferrugineuse.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

43. Vergerolle à feuilles décurrentes. *Erigeron decurrens.* Vahl.

Erigeron foliis decurrentibus, linearibus, tomentosis; floribus paniculatis. Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 72.

Conyza (arabica), *foliis decurrentibus, linearibus, integerrimis, tomentosis; floribus paniculatis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1949. n°. 84.

Ses tiges sont droites, striées, pubescentes à leur partie inférieure, tomenteuses vers leur sommet; les rameaux alternes & ligneux, garnis de feuilles alternes, sessiles, décurrentes, linéaires, longues d'environ trois lignes, tomenteuses à leurs deux faces, entières à leurs bords. Les fleurs sont terminales, disposées en panicule, soutenues par des pédicelles capillaires, accompagnés vers leur sommet de deux petites folioles. Les calices sont velus, composés d'écailles sétacées, plus courtes que les aigrettes des semences; les demi-fleurons nus.

Cette plante croît dans les plaines de l'Arabie heureuse. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

44. Vergerolle ailée. *Erigeron pinnatum.* Thunb.

Erigeron foliis pinnatifidis, denticulatis, scabris. Thunb. Prodr. pag. 153. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 32.

Erigeron pinnatum, foliis pinnatifidis, dentatis. Linn. f. Suppl. pag. 368.

Cette espèce a des tiges simples, droites, herbacées, cylindriques, hautes d'environ un pied, hérissées de quelques poils rares, garnies de feuilles alternes, longues de deux ou trois pouces & plus, un peu rudes à leurs deux faces, pinnatifides, presqu'ailées, légérement dentées à leur contour. Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, presqu'agglomérées. La corolle est jaune, de la grandeur de celle de l'*erigeron acre*; les semences surmontées d'une aigrette blanche.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Linn. f.*)

* *Espèces incertaines ou moins connues.*

* *Erigeron* (hirtum), *foliis petiolatis, ovatis, dentatis, villosis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1961. n°. 28.

Cette plante se rencontre au Cap de Bonne-Espérance. Ses fleurs sont disposées en une panicule terminale; ses feuilles pétiolées, alternes, ovales, dentées à leurs bords, velues à leurs deux faces. Elle a été observée par Thunberg, ainsi que les deux suivantes.

* *Erigeron* (incisum), *foliis petiolatis, ovatis, inciso-dentatis; floribus paniculatis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 30.

Ses feuilles sont ovales, pétiolées, alternes, incisées & dentées à leur contour; les fleurs situées à l'extrémité des tiges, & disposées en panicule. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Erigeron* (pinnatifidum), *foliis oblongis, pinnatifidis, hirsutis.* Thunb. Prodr. pag. 153. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1962. n°. 31.

Ses tiges sont garnies de feuilles oblongues, hérissées à leurs deux faces de poils un peu roides, divisées à leur contour en découpures qui les rendent presque pinnatifides. Elle se trouve au Cap de Bonne-Espérance.

* *Erigeron* (pilosum), *calicibus pilosis, squamis laxis.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 30.

Les caractères assignés par Walthetius à cette espèce, & qui conviennent également à quelques autres, sont insuffisans pour la faire reconnoître si l'on en excepte peut-être les écailles lâches du calice, pileuses; elles sont ordinairement serrées & imbriquées dans les autres espèces. Cette plante croît à la Caroline.

* *Erigeron* (squarrosum), *calicibus tomentosis, squamis patentibus.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 31.

Cette espèce n'est guère mieux caractérisée que la précédente. Ses calices sont tomenteux au lieu d'être pileux, & les écailles qui les composent, sont très-ouvertes, étalées. Elle croît à la Caroline.

* *Erigeron* (cymosum), *foliis dentato-laciniatis, calicibus levibus.* Walth. Flor. carol. pag. 206. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1224. n°. 32.

Elle diffère des deux espèces précédentes par ses écailles calicinales très-lisses. Ses feuilles sont

alternes, dentées & laciniées à leurs bords. Elle a été découverte, dans la Caroline, par Waltherius.

VERNICIA. *Vernicia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *sapium*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont terminales, en grappes courtes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques. Dans les mâles, un calice bifide, cinq pétales, dix étamines conniventes : dans les femelles, un stigmate obtus, à trois découpures ; un drupe ; un noyau à trois faces, à trois loges.

Caractère générique.

Les fleurs sont monoïques ; les mâles séparés des femelles sur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* tubuleux, à deux découpures droites, arrondies.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales, ouverts en forme de cloche, plus longs que le calice.

3°. Dix *étamines* ; les filamens rapprochés à leur base en un seul paquet ; les intérieurs plus longs, terminés par des anthères sagittées.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Le *calice* & la *corolle* inconnus.

2°. Un *ovaire* libre, arrondi, à trois lobes ; point de style ; un stigmate sessile, à trois divisions obtuses.

Le *fruit* est un drupe d'une grosseur médiocre, presque rond, variqueux, renfermant un noyau osseux, à trois côtés obtus, ridés, à trois loges, contenant chacune une amande ovale-oblongue.

Observations. Ce genre a été établi par Loureiro. Il lui a donné le nom de *vernicia*, parce que l'huile que l'on retire des semences par expression se mêle au vernis de la Chine.

Espèce.

Vernicia des montagnes. *Vernicia montana.* Loureito.

Vernicia foliis subcordatis, acuminatis, undulatis ; pedunculis polyfloris, terminalibus. Lour. Flor. cochinch. vol. 2. pag. 721.

C'est un grand arbre, dont les branches sont ascendantes ; les rameaux garnis de feuilles éparses, pétiolées, en cœur, très-peu échancrées, glabres à leurs deux faces, ondulées, très-entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, marquées de deux glandes à leur insertion avec le pétiole. Les fleurs sont monoïques, disposées en grappes courtes, terminales ; plusieurs fleurs réunies sur un pédoncule commun. Le calice est bifide, tubuleux ; la corolle blanche, composée de cinq pétales campanulés, oblongs ; les filamens des étamines, réunis au nombre de dix en un seul corps à leur base. Le calice & la corolle n'ont point été observés dans les fleurs femelles. Le fruit est un drupe un peu arrondi ; il renferme un noyau à trois loges, chaque loge contenant une amande ovale-oblongue.

Cet arbre croît à la Cochinchine & à la Chine, dans les forêts des montagnes. ♄

Le bois de cet arbre, d'une médiocre qualité, n'est guère propre à être employé dans la construction des maisons ; mais ses noyaux fournissent, en assez grande abondance, une huile jaunâtre, claire, transparente, médiocrement liquide. On s'en sert pour oindre les bois & les toiles qui sont exposés aux injures de l'air & à la pluie. On le mêle souvent avec le véritable vernis de la Chine (*augia* Lour.), qu'elle rend plus coulant, dont elle augmente la quantité au profit des marchands, le vernis de la Chine étant très-cher. Le bois ne vaut rien pour le chauffage ; il s'enflamme avec rapidité, & se consume promptement.

VERNIS DE LA CHINE. L'on n'est point encore très-certain de l'arbre qui fournit aux Chinois & aux Japonais ce beau vernis d'un si grand usage dans les arts. Ellis croit qu'il est produit par l'*anacardium orientale* des boutiques, que Linné fils a nommé *semecarpus anacardium*, & M. de Lamarck, dans le premier volume de cet ouvrage, *anacardium longifolium*. Quoi qu'il en soit, l'arbre, dit-on, s'élève à une hauteur moyenne : il est nommé par les Chinois *thi-clou* ou *arbre du vernis*. Il croît naturellement sur les montagnes, mais les Chinois le cultivent aussi dans les plaines. Ils en retirent, par incision, une liqueur qui est leur vernis. Les arbres qui sont à l'ombre en fournissent une plus grande quantité, mais d'une qualité inférieure. Les arbres cultivés en produisent à trois époques différentes dans le courant de l'été ; celui qui découle le premier passe pour le meilleur. On ne fait à l'arbre, pour obtenir le vernis, que trois ou quatre légères entailles sur l'écorce, sous chacune desquelles on place une coquille de moule de rivière pour recevoir la liqueur. On les retire ensuite au bout de trois heures, & on verse la liqueur dans un petit seau de bois de bambou.

« Les vapeurs de ce vernis, dit M. de Bomare, sont vénéneuses ; aussi doit-on, lorsqu'on le transvase, tourner la tête pour les éviter. Peu des ouvriers qui y travaillent, sont exempts d'être attaqués une fois de la maladie des clous de vernis ; mais elle n'est que douloureuse, & n'est point

mortelle. Une loi bien digne de l'humanité des Chinois ordonne au maître des ouvriers employés à cette récolte, d'avoir chez lui un vase rempli d'huile de tabutte, dans laquelle on a fait bouillir l'enveloppe d'une panne de porc. Les ouvriers s'en frottent les mains & le visage avant & après leur travail : outre cela il leur est ordonné de se servir d'un masque, d'avoir des gants, des bottines, & un plastron de peau devant l'estomac. Lorsque le vernis sort de l'arbre, il ressemble à de la poix liquide. Exposé à l'air, sa surface prend d'abord une couleur rousse, & peu à peu il devient noir.

» Les Chinois distinguent plusieurs sortes de vernis, qui tirent leurs noms des divers cantons où on les recueille. Le *nien-tsi* pur est le plus beau : il est noir, mais il est très-rare. Le *koang-si* est un autre vernis qui tire sur le jaune, & dans lequel on mêle environ moitié de *tong-yeou*, qui est une huile très-commune à la Chine, que l'on exprime du fruit d'un arbre. Le Père d'Incarville, dans un excellent Mémoire composé sur le lieu même, & inséré dans le troisième volume des *Mémoires présentés à l'Académie des sciences*, & duquel on tient ces détails, dit que cette huile ressemble assez à de la térébenthine, & qu'on la vend à Paris sous le nom de *vernis de la Chine*.

» Lorsque les Chinois veulent faire leur beau vernis ordinaire, ils font évaporer au soleil le vernis nommé *nien-tsi* environ à moitié : ils y ajoutent six gros de fiel de porc par livre de vernis; ils remuent fortement, & y incorporent quatre gros de vitriol. Ils sont parvenus, depuis quelques années, à imiter le brillant du vernis noir du Japon, en mêlant avec d'autres substances ce premier vernis préparé. Ce n'est que depuis peu d'années que le secret de ce vernis brillant du Japon a transpiré hors du palais. C'est avec le vernis jaune que les Chinois font ces ouvrages qui imitent l'avanturine. Ils saupoudrent de la poudre d'or sur une couche de ce vernis, & remettent ensuite de nouvelles couches : au bout de quelques années ces ouvrages deviennent plus beaux. L'application du vernis demande de l'habileté & des soins étonnans, qui tendent surtout à éviter le moindre atôme de poussière. Lorsqu'une couche très-mince de ce vernis a été appliquée, on la laisse bien sécher avant d'en appliquer une autre. Une observation singulière, contraire à l'expérience ordinaire, c'est que ce vernis sèche mieux & plus vite dans un lieu humide, que dans un endroit sec; aussi en pratique-t-on un exprès. Avant d'appliquer la seconde couche, on polit bien la première avec un bâton composé d'une poudre de brique très-fine. On trempe ce bâton dans une préparation de sang de cochon & d'eau de chaux. On ne met que trois couches de ce vernis sur l'ouvrage. Pour empêcher que le vernis de la première couche n'entre dans le bois, avant d'appliquer cette première couche on passe sur la pièce une eau gommée empreinte de craie. Jusqu'à présent les Chinois n'ont pu trouver le secret du vernis transparent comme de l'eau, que les Japonais appliquent sur leurs dessins en or. Le vernis transparent de la Chine tire sur un vilain jaune. C'est celui qu'ils emploient pour imiter l'avanturine, mais qui est bien inférieur à celui des Japonais. »

VERNONIE. *Vernonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *eupatoires*, & qui comprend des herbes ou arbustes à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont flosculeuses, disposées la plupart en un corymbe terminal ou latéral; d'autres en épis ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice ovale, imbriqué; des fleurs flosculeuses, hermaphrodites; les semences couronnées par une aigrette capillaire, pileuse ou légèrement plumeuse; le réceptacle nu, alvéolé.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, un peu arrondi, composé d'écailles imbriquées, linéaires, droites, aiguës, les extérieures insensiblement plus courtes.

2°. Une *corolle* uniquement composée de fleurons tubulés, égaux, hermaphrodites; chaque fleuron monopétale, infundibuliforme, dont le tube est fort étroit; le limbe ouvert, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont capillaires, très-courts; les anthères réunies en un tube cylindrique.

4°. Un *ovaire* fort petit, surmonté d'un style long, filiforme, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates réfléchis.

Les *semences* sont nues, solitaires, un peu coniques, surmontées la plupart d'une double aigrette; une extérieure très-courte, composée de paillettes ciliées; une intérieure capillaire, pileuse, un peu rude.

Le *réceptacle* est convexe, nu, couvert de points élevés.

Observations. Ce genre a été consacré à la mémoire de Guillaume Vernon, qui voyagea au Maryland par amour pour la botanique, & y découvrit beaucoup de plantes nouvelles. La plupart des espèces qui le composent, avoient été d'abord placées parmi les *serratula*, dont elles ont le port, mais dont elles diffèrent par leur réceptacle nu &

non garni de paillettes Ce nouveau genre, augmenté de beaucoup d'espèces récemment découvertes, a paru à quelques auteurs susceptible d'être divisé en deux; ils ont rangé parmi les *vernonia* toutes les espèces dont le port approche des *serratula* de Linné, dont les aigrettes sont pileuses, sétacées; le réceptacle nu, mais couvert d'alvéoles un peu saillans. La plupart des espèces nouvelles sont des *chrysocoma* dans Walthérius, *Flora caroliniensis*. Le genre *liatris* renferme des plantes à aigrettes plumeuses; le réceptacle nu, quelquefois un peu velu. C'est le genre *anonymos* de Walthérius.

Toutes les fleurs, dans ces deux genres, sont purpurines ou d'un pourpre-violet, très-rarement blanches, toutes flosculeuses & hermaphrodites. Swartz a donné pour caractère aux *vernonia* une aigrette double; l'une extérieure, plus courte, composée de petites paillettes; l'autre intérieure, pileuse. J'ignore si la première est peu sensible ou caduque; je ne l'ai point remarquée dans les espèces que j'ai examinées. Les *liatris* offrent deux divisions; l'une comprend les espèces à racines bulbeuses, & les fleurs disposées en grappe ou en épi terminal; l'autre renferme les espèces à racines non bulbeuses, les fleurs disposées en panicule ou en corymbe. Sans décider si les caractères de ces deux genres sont suffisamment prononcés pour être conservés, je me bornerai ici à les présenter en séparant, par une division, les espèces qui appartiennent à l'un & à l'autre.

ESPÈCES.

* *Vernonia.*

1. VERNONIE de Noveboraço. *Vernonia noveboracensis.*

Vernonia foliis lanceolatis, scabris, serratulis; corymbo fastigiato, calicinis squamis apice filiformibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1632. n°. 1.

Vernonia noveboracensis, altissima, foliis crebris, longo-lanceolatis, leviter serratis; calicibus squamatis, aristatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

Serratula (noveboracensis), *foliis lanceolato-oblongis, serratis, pendulis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Hort. Cliff. 1192. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Pallas, Iter. vol. 3. pag. 321.

Serratula noveboracensis, altissima, foliis longis, serratis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 255. tab. 263. fig. 342.

Serratula noveboracensis, altissima, foliis doria, mollibus, subincanis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 133. — Rai, Suppl. pag. 208.

Centaurium medium, noveboracense, luteum, foliis doginis folio integro, tenuiter crenato. Pluk. Almag. pag. 93. tab. 109. fig. 3.?

Chrysocoma noveboracensis. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 98.

Elle a beaucoup de rapport avec le *vernonia praalta*; elle est moins élevée, ses feuilles plus lancéolées, ses fleurs plus grosses, les écailles calicinales terminées par une pointe filiforme. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de deux ou trois pieds; elles sont glabres, purpurines, cannelées, cylindriques, un peu anguleuses, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, rudes au toucher, lancéolées, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, un peu velues sur leurs principales nervures, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, & soutenues par un pétiole très-court, plus long aux feuilles inférieures, légérement dentées en scie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur un pouce & demi ou deux pouces de large; les dentelures courtes, aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes un peu lâches, paniculés, formant, par leur ensemble, une panicule étalée; les pédoncules glabres, striés, assez longs, roides, simples ou peu rameux, munis de bractées fort petites, subulées; le calice hémisphérique, composé d'écailles serrées, imbriquées, glabres, d'un brun-noirâtre, ovales, terminées par une longue pointe filiforme, un peu roide, & souvent un peu recourbée. La corolle est purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites. Le réceptacle est nu, alvéolé; les semences surmontées d'une aigrette pileuse, grisâtre, à peine de la longueur des fleurons.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VERNONIE à haute tige. *Vernonia praalta.* Linn.

Vernonia foliis ovato-lanceolatis, serratis, subtùs pubescentibus; corymbo fastigiato; calicinis squamis ovatis, acuminatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n°. 2.

Serratula (præalta), *foliis lanceolato-oblongis, serratis, patentibus, subtùs hirsutis.* Linn. Syst. Plant. vol. 3. pag. 671. n°. 7. — Miller, Dict. n°. 8, & Icon. tab. 234.

Serratula virginiana, persica folio, subtùs incano. Dillen. Eltham. pag. 356. tab. 264. fig. 343.

Serratula praalta, angusto plantaginis aut persica folio. Boccon. Muf. 2. pag. 45. tab. 32.

Eupatoria virginiana, serratula noveboracensis latioribus foliis. Pluken. Almag. pag. 141. tab. 280. fig. 6.

Vernonia

Vernonia (præalta), *caule altissimo, anguloso, densè pubente; foliis crebris, lanceolatis, acutè serratis; calicibus squamis muticis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 95.

Chrysocoma prealta. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 98.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de trois ou quatre pieds & plus : elles sont droites, fermes, épaisses, rameuses, cannelées, cylindriques, légérement hispides ; les rameaux alternes, elancés, un peu grêles, panicules. Les feuilles sont sessiles, alternes, lancéolées, oblongues, nombreuses, rudes, vertes en dessus, pubescentes & légérement blanchâtres à leur face inferieure, finement dentées en scie à leurs bords, aigues à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de trois à quatre pouces & plus, larges d'un pouce & demi, marquees en dessous de nervures un peu saillantes, latérales, ramifiées à leur sommet ; les feuilles des rameaux moins nombreuses, plus étroites & plus petites.

Les fleurs sont disposées en une panicule très-ample, très-étalée, composée de corymbes particuliers situés à l'extrémité des rameaux ; les pédoncules courts, inégaux, roides, pubescens ; les calices de couleur purpurine, glabres, composés d'écailles fortement imbriquées, ovales, un peu aiguës. La corolle est purpurine, composée de fleurons tous hermaphrodites, tubuleux, à cinq découpures aiguës ; les semences petites, ovales, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un pourpre-foncé. Le réceptacle est nu, blanc, ponctué, alvéolé ; les alvéoles munis d'un petit rebord membraneux, très-court ; les écailles intérieures du calice obtuses, un peu concaves, semblables à des paillettes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, dans la Caroline, la Virginie & la Pensilvanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. VERNONIE glauque. *Vernonia glauca.*

Vernonia foliis oblongis, acuminatis, serratis; corymbo fastigiato; calicis squamis ovatis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1633. n°. 3.

Serratula (glauca), *foliis ovato-oblongis, acuminatis, serratis; floribus corymbosis, calicibus subrotundis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1146. — Gronov. Virgin. 116. — Miller, Dict. n°. 3.

Serratula marylandica, foliis glaucis cirsii instar denticulatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 354. tab. 262. fig. 341.

Centaurium medium, marianum, folio integro cirsii nostratis more, spinulis fimbriato. Pluk. Mant. pag. 40.

Il s'élève des racines de cette plante une tige haute de six ou sept pieds, glabre, cylindrique, striée, de couleur purpurine, garnie de feuilles alternes, ovales, oblongues, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, de couleur glauque, particuliérement en dessous, glabres à leurs deux faces, d'un vert clair en dessus, longues d'environ trois pouces, sur un pouce & demi de large ; les dentelures très-aiguës, presqu'épineuses à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, un peu fastigié. Le calice est arrondi, un peu globuleux, composé d'écailles imbriquées, ovales, aiguës. La corolle est purpurine, formée de fleurons tous hermaphrodites, tubulés, à cinq découpures aiguës ; les semences aigrettées ; le réceptacle nu.

Cette plante croit dans la Virginie, la Caroline, & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. ♃

4. VERNONIE à tige nue. *Vernonia oligophylla.* Michaux.

Vernonia caule simplici, subnudo; foliis radicalibus magnis, oblongo-ovalibus; caulinis minimis, lanceolatis; corymbo paucifloro, subpaniculato. (N.)

Vernonia caule simplici, subnudo, seu remote oligophyllo; foliis serratis, radicalibus oblongo ovalibus, caulinis lanceolatis, corymbo paniculato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

α. *Vernonia* (verna), *utroque flore pedunculato.* Mich. l. c.

β. *Vernonia* (autumnalis), *altero flore subsessili.* Mich. l. c.

Ses racines sont un peu épaisses, noueuses, alongées ; elles produisent une ou plusieurs tiges simples, très-droites, hautes d'environ deux pieds, glabres, striées, cylindriques, presque nues ; les feuilles radicales fort grandes, oblongues, ovales, vertes, presque glabres à leurs deux faces, rétrécies en pétiole à leur partie inférieure, obtuses, arrondies à leur sommet, longues de cinq à six pouces, sur trois pouces & plus de large, irrégulièrement dentées en scie à leur contour ; les dentelures tantôt élargies & obtuses, tantôt aiguës, plus étroites ; deux ou trois feuilles caulinaires, inférieures, distantes, étroites, oblongues, lancéolées, obtuses, dentées, rétrécies en pétiole ; les autres rares, fort petites, très-distantes, presque subulées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, paniculé ; les ramifications roides, peu nombreuses ; chaque rameau se termine souvent par une fleur sessile & une seconde pédonculée, accompagnées d'une petite bractée courte, aiguë. Le calice est glabre, à demi

hémisphérique, composé d'écailles courtes, serrées, imbriquées; la plupart terminées par une petite pointe sétacée; la corolle purpurine; l'aigrette courte, pileuse, roussâtre.

Cette plante croît à la Caroline. (*V. f. in herb. Desfont. Comm. Bosc.*)

5. VERNONIE à feuilles étroites. *Vernonia angustifolia.* Mich.

Vernonia foliis crebris, longè angustèque linearibus, subintegris; corymbo subumbellato, calicibus squamis rigidulè mucronatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag 94.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, grêles, cylindriques, pubescentes, légérement striées, presque simples, garnies de feuilles nombreuses, éparses, alternes, sessiles, alongées, fort étroites, linéaires, glabres à leurs deux faces, presqu'entières à leurs bords, aiguës, longues de deux à trois pouces & plus, larges à peine de deux à trois lignes; les inférieures un peu plus larges, presque lancéolées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'ombelle à rayons inégaux, peu nombreux, ordinairement uniflores. Ces fleurs sont petites, de couleur purpurine; leur calice ovale, composé d'écailles imbriquées, petites, un peu ovales, glabres, terminées par une pointe épineuse, un peu réfléchie; la corolle flosculeuse, une fois plus longue que le calice; l'aigrette légérement colorée de pourpre.

Cette plante a été recueillie par Michaux dans l'Amérique septentrionale & dans la Caroline par M. Bosc. (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. VERNONIE fasciculée. *Vernonia fasciculata.* Mich.

Vernonia foliis longo-linearibus, rariter serratis; floribus corymbosis, erecto-approximatis; calicibus ovoideis, levibus; squamis muticis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 94.

Ses tiges sont droites, longues, cylindriques, garnies de feuilles alternes, sessiles, fort longues, linéaires, étroites, dentées en scie à leurs bords; les dentelures rares & distantes. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe droit, serré tellement que les fleurs semblent fasciculées. Les calices sont glabres, ovales, composés d'écailles imbriquées, sans pointe épineuse; la corolle d'un pourpre-violet; l'aigrette pileuse, sétacée.

Cette plante croît dans les prés, au pays des Illinois, dans l'Amérique septentrionale.

7. VERNONIE étalée. *Vernonia divaricata.* Swartz.

Vernonia foliis lanceolato-ovatis, acutis, integris, pubescentibus; ramulis floriferis, patentissimis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1319.

Arbrisseau qui se rapproche, par sa floraison & sa fructification, du *conyza arborescens* Linn. Il en diffère par ses feuilles lancéolées, souvent glabres; par ses rameaux de fleurs très-étalés. Ses tiges se divisent en rameaux lâches, cylindriques, flexueux, ramifiés, glabres ou pubescens, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, presque glabres, ou légérement pubescentes, ou rudes, longues de deux à trois pouces, un peu nerveuses, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, parsemées en dessous de petits globules jaunâtres dans les jeunes feuilles, d'un pourpre-foncé sur les anciennes; les pétioles longs d'un demi-pouce.

Les fleurs sont terminales; elles forment par leur ensemble une panicule très-ample, presqu'en corymbe; les ramifications filiformes, dichotomes, très-étalées, un peu recourbées; ces fleurs sont nombreuses, sessiles, unilatérales, munies chacune à leur base d'une foliole sessile, elliptique. Leur calice est ovale, arrondi, imbriqué d'écailles serrées, inégales; les extérieures fort petites; les intérieures linéaires, membraneuses, d'un brun-pâle, glabres ou pubescentes; la corolle d'un pourpre-bleuâtre, composée d'environ douze fleurons hermaphrodites; les semences en forme de cône renversé, un peu obliques, légérement hispides, surmontées d'une double aigrette d'un blanc-luisant; l'extérieure composée de paillettes courtes & ciliées; l'intérieure de poils rudes, un peu élargis à leur sommet; le réceptacle convexe, nu, ponctué; le calice persiste & s'ouvre considérablement.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur les montagnes, parmi les broussailles. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

8. VERNONIE en arbre. *Vernonia arborescens.* Swartz.

Vernonia foliis ovatis, integris, rugosis, subtùs nervosis, tomentosis; ramis floriferis, recurvatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1310.

Conyza arborescens. Linn. Syst. Plant. vol. 4. pag. 776. n°. 20. — Swartz, Observ. botan. pag. 304. — Lam. Dict. encycl. vol. 2. p. 88. n°. 27.

M. Swartz rapporte cette espèce au genre *vernonia*, placée d'abord parmi les conises par Linné, & déjà décrite dans cet ouvrage sous la dénomination de *conise en arbre*, vol. 2, page 88. Elle se rapproche beaucoup du *vernonia divaricata*, mais ses rameaux sont bien moins étalés; ses feuilles moins lancéolées & constamment pubescentes, & ses rameaux cotoneux à leur partie supérieure. Les semences sont parfaitement semblables dans les deux plantes, & les fleurs d'un violet-pâle.

On rencontre dans les îles de l'Amérique, d'après M. Swartz, une autre plante qui paroît n'être qu'une variété de la précédente. Ses feuilles sont plus petites, ovales, obtuses ou légèrement aiguës, un peu rudes, hérissées de poils très-courts lorsqu'on les examine à la loupe, & parsemées en dessous d'un grand nombre de petits points rougeâtres & brillans. Les ramifications de la panicule droites & non recourbées, presqu'en corymbe, bien moins étalées; les fleurs nombreuses, très-rapprochées.

* Le *conyza anthelmintica* devroit être également rappelé parmi les *vernonia*, ainsi que le *conyza cinerea*, *hirsuta*, &c.

9. VERNONIE à tige roide. *Vernonia rigida.* Swartz.

Vernonia foliis ovato-subrotundis, integris, scabris, subtùs venosis; ramis floriferis, flexuosis; floribus geminatis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 8. pag. 1322.

Conyza rigida. Prodr. pag. 113.

Cet arbuste, voisin du *conyza fruticosa* Linn., n'en est peut-être qu'une variété, d'après M. Swartz; elle en diffère par la disposition de ses fleurs réunies deux à deux, & par ses feuilles plus arrondies.

Ses tiges sont rameuses, un peu cylindriques, striées, légérement tomenteuses ou pubescentes, divisées en rameaux simples, étalés, cylindriques, horizontaux, roides, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, presque rondes, fermes, entières, nerveuses, rudes au toucher, presque glabres & veinées en dessous: on y découvre, avec le secours de la loupe, un grand nombre de petits points de couleur purpurine.

Les rameaux supérieurs sont flexueux, chargés de fleurs médiocrement pédonculées, distantes, toutes tournées du même côté, réunies deux à deux, alternes avec l'inflexion des rameaux; chaque pédoncule muni à sa base d'une petite feuille arrondie. Le calice est presque conique, composé d'écailles nombreuses, imbriquées; les extérieures plus petites, relevées en carène, très-serrées; les intérieures plus longues, roides, droites & brunes. La corolle est purpurine; elle renferme environ douze fleurons hermaphrodites, infundibuliformes; leur tube capillaire; leur limbe à cinq découpures; les semences petites, presque coniques, hispides, couronnées par une double aigrette blanche, semblable à celle du *vernonia divaricata*; le réceptacle très-légérement alvéolé; le calice persistant, roide, étalé.

Cette plante croît sur les montagnes calcaires & pierreuses, dans les contrées septentrionales de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

Observations. D'après M. Swartz, le *conyza fruticosa* Linn., très-voisin de la plante que je viens de décrire, appartient aux *vernonia*. Il le caractérise ainsi:

Vernonia (fruticosa), foliis ovatis, obtusis, integris; ramis floriferis, flexuosis; floribus distinctis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 3. p. 1323.

Voyez, dans cet ouvrage, l'article CONISE à feuilles de coignassier, vol. 2. pag. 88. n°. 29.

* * LIATRIS. *l. Fleurs paniculées ou en corymbe; racines non bulbeuses.*

10. VERNONIE paniculée. *Vernonia paniculata.*

Vernonia foliis lanceolato-oblongis, nervosis, integerrimis, glabris; caule simplici, piloso-viscoso; paniculâ coarctatâ; calicinis squamis lanceolatis, obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. p. 1637. n°. 7. *Liatris.*

Anonymos (paniculatum), caule piloso, viscoso, pedali, simplici; foliis lanceolatis, adscendentibus, pilosis; paniculâ terminali; calicibus simplicibus, pentaphyllis, quinquefloris. Walth. Flor. carolin. pag. 198.

Liatris (paniculata), caule, paniculâ calicibusque hirsutulis; foliis radicalibus imisque plantagineo-lanceolatis; caulinis parvulis, sessilibus; paniculâ multifasciculatâ, calicibus subquinquefloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. ?

Chrysocoma (paniculata), foliis lanceolatis, adscendentibus, cauleque viscoso, simplici, pilosis; paniculâ terminali. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1204. n°. 16.

Ses racines sont épaisses, divisées en fibres épaisses, un peu charnues; elles produisent une tige droite, très-simple, roide, cylindrique, hérissée de poils blanchâtres, visqueux, articulés; garnie de feuilles alternes; les radicales & inférieures étroites, lancéolées, fort longues, à trois ou cinq nervures, glabres, entières, rétrécies à leur base; les caulinaires sessiles, beaucoup plus petites, appliquées contre les tiges, peu distantes, légérement pileuses, surtout les supérieures.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule alongée, presque point étalée, quelquefois si serrée & à rameaux si courts, qu'elle se présente sous la forme d'un long épi roide, très-étroit; les pédoncules couverts de poils visqueux; les calices ovales, composés de quelques écailles à peine imbriquées, légérement pileuses, courtes, ovales, obtuses, presqu'égales; la corolle purpurine, flosculeuse; les aigrettes courtes, pileuses, d'un blanc-sale. La corolle varie à fleurs blanches.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

11. VERNONIE odorante. *Vernonia odoratissima.*

Vernonia foliis oblongis, integerrimis, glabris; caulinis amplexicaulibus; caule simplici, glabro; paniculâ corymbosâ, divaricatâ; calicinis squamis lanceolatis, obtusis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1637. *Liatris.*

Liatris (odoratissima), *glaberrima, foliis radicalibus plantagineo-oblongis; caulinis semiamplexicaulibus; corymbo composito, laxo, parvifloro; calicibus subottofloris.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93.

Anonymos (odoratissimus), *caule tri seu quadripedali; foliis radicalibus obovato-oblongis; caulinis oblongo-lanceolatis, levibus; floribus corymbosis, purpureis.* Walth. Flor. carol. pag. 198.

Ses tiges font fimples, très-glabres, droites, cylindriques, garnies de feuilles alternes, feffiles; les radicales oblongues, ovales, affez femblables à celles des plantains, très-glabres, entières à leurs bords, longues d'un pied, longuement rétrécies en pétiole à leur bafe; les feuilles caulinaires amplexicaules, oblongues, lancéolées, rétrécies à leur bafe, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, quelquefois même d'un pouce & demi.

Les fleurs font très-odorantes, difpofées, à l'extrémité des tiges, en une panicule corymbiforme, ample, diffufe; le calice compofé d'écailles imbriquées, lancéolées, obtufes; la corolle purpurine, compofée uniquement de fleurons hermaphrodites & fertiles.

Cette plante croît dans les contrées feptentrionales de l'Amérique, à la Caroline. ♃

12. VERNONIE tomenteufe. *Vernonia tomentosa.*

Vernonia caule simplicissimo foliisque cuneato-lanceolatis, hirsutis; corymbo paucifloro, depresso, divaricato; ramis uni seu bifloris; calicibus tomentosis; squamis ovalibus, subacutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Ses racines font un peu épaiffes, fibreufes; elles produifent une tige droite, cylindrique, très-fimple, pileufe, garnie de feuilles alternes, feffiles, lancéolées, velues, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs font peu nombreufes, difpofées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe lâche, diffus; chacune des ramifications terminée par une ou deux fleurs. Les calices font tomenteux, compofés d'écailles ovales, imbriquées, un peu aiguës; la corolle purpurine.

Cette plante croît dans l'Amérique feptentrionale, à la Caroline.

13. VERNONIE à feuilles de paquerette. *Vernonia bellidifolia.*

Vernonia pumila, glabella, foliis cuneato-oblanceolatis, corymbo inæquali, floribus omnibus longiusculè pedicellatis; squamis oblongo-obovalibus, obtusis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Les racines n'ont point de bulbes. Les tiges s'élèvent peu & font prefque glabres, garnies de feuilles alternes, glabres, prefque feffiles, un peu lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure. Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, en un corymbe inégal; toutes les fleurs longuement pétiolées. Leur calice eft compofé d'écailles imbriquées, oblongues, prefqu'ovales, obtufes; la corolle purpurine; l'aigrette plumeufe.

Cette plante croît dans les terrains arides & fabloneux de la Caroline feptentrionale.

II. *Fleurs en grappes ou en épis; racines bulbeufes.*

14. VERNONIE en épis. *Vernonia spicata.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, basi ciliatis, nervosis & punctatis; floribus spicatis; squamis calicinis linearibus, obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 6. *Liatris.*

Liatris (macrostachya), *caule simplici, elato; foliis longo-linearibus, nitidis, infernè ciliatis, spicâ longissimâ, floribus sessilibus, calicibus squamis appressis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 91.

Serratula (spicata), *foliis linearibus, basi ciliatis; floribus spicatis, sessilibus, lateralibus; caule simplici.* Linn. Spec. Plant. pag. 1147. — Gronov. Virg. 116.

Cirsium tuberosum, lactucæ capitulis spicatis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 85. tab. 72. fig. 83.

Jacea non ramosa, tuberosâ radice; floribus plurimùm rigidis, perangustis. Banift. Virgin. 1927.

Jacea angustifolia, tuberosâ radice, virginiana. Pluk. Almag. pag. 190. tab. 424. fig. 6.

Stabe virginiana, tuberosa, angustifolia, capitulis sessilibus. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 137. §. 7. tab. 27. fig. 10.

Anonymos (ciliatum), *caule levi, tripedali; foliis linearibus, ciliatis; floribus pedunculis brevibus, subimbricatis, purpureis, spicatim positis; calicibus multifloris; squamis minùs obtusis, minùs conniventibus; caulibus simplicibus.* Walth. Flor. carol. pag. 199.

Ses racines font bulbeufes; fes tiges fimples, fort élevées, droites, cylindriques, un peu pubefcentes, garnies de feuilles alternes, feffiles, longues, étroites, linéaires, vertes, glabres à

leurs deux faces, un peu luisantes, légérement ciliées à leur partie inférieure, nerveuses, ponctuées, entières à leurs bords, un peu aigues à leur sommet, longues d'environ trois pouces, sur deux lignes de large; les inférieures plus larges & plus longues.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, un très-long épi simple; chaque fleur située dans l'aisselle d'une petite bractée; elles sont presque sessiles, d'une grosseur médiocre. Leur calice est composé d'écailles glabres, imbriquées; les extérieures plus courtes, ovales, obtuses; les intérieures alongées, linéaires, obtuses; la corolle purpurine; les fleurons à cinq découpures courtes, à peine aigues.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

15. VERNONIE à long épi. *Vernonia pychnostachya.*

Vernonia caule simplici, hirsuto; foliis strictis, angusto-linearibus, pubescentibus; spicâ longâ, floribus confertim sessilibus, calicibus supernè squarrosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91. *Liatris.*

Ses tiges sont simples, hautes de deux pieds & plus, droites, roides, cylindriques, velues ou pileuses, particuliérement à leur partie supérieure; garnies dans toute leur longueur de feuilles nombreuses, droites, un peu roides, étroites, linéaires, ponctuées, légérement pubescentes, presque glabres, entières à leurs bords, sessiles, un peu amplexicaules, presqu'obtuses à leur sommet, longues d'environ trois pouces & plus, larges de deux lignes.

Les fleurs forment un très-long épi simple, souvent rameux à sa base; chaque fleur sessile, solitaire ou plusieurs ensemble dans l'aisselle d'une petite foliole subulée, à peine de la longueur des fleurs. Leur calice est cylindrique, composé d'écailles glabres, imbriquées; les extérieures beaucoup plus courtes, ovales, obtuses; les intérieures fort longues, lancéolées, aiguës, un peu scarieuses à leur sommet; la corolle purpurine; les semences oblongues, coniques, comprimées, striées, surmontées d'une aigrette pileuse, d'un blanc-grisâtre.

Cette plante croît dans les prés, dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline & chez les Illinois. (*V. s. in herb. Desfont.*)

16. VERNONIE élégante. *Vernonia elegans.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, punctatis; pedunculis axillaribus, unifloris, bracteatis; calicinis squamis lanceolatis, hirtis; caule villoso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 3. *Liatris.*

Liatris (elegans), caule simplici, foliis subfalcato-linearibus, spicâ subfoliosâ, floribus breviter pedicellatis, calicum squamis intimis in ligulam petaloideam protractis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 91.

Serratula (speciosa), foliis lineari-falcatis; floribus sessilibus, spicatis; foliolis calicinis hirtis, acutis, interioribus elongatis, coloratis. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 138.

Stahelina (elegans), caule erecto, bipedali, tomentoso; foliis lineari-lanceolatis; floribus spicatim positis; colicibus quinquefloris, apice rubris. Walth. Flor. carol. pag. 202.

Cette plante, d'un port élégant & d'une couleur agréable, s'élève à la hauteur de deux pieds sur une tige droite, très-simple, velue, cylindrique, striée, garnie, dans toute sa longueur, de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, très-étroites, linéaires-lancéolées, finement ponctuées, quelquefois un peu courbées en faux, lisses, très-entières à leurs bords, un peu mucronées à leur sommet, très-ouvertes ou réfléchies, longues d'un ou de deux pouces, larges d'environ deux lignes.

Les tiges se terminent par un long & bel épi droit, touffu, cylindrique, de fleurs d'un pourpre tendre, rougeâtres, légérement pédicellées; chacune d'elles accompagnée d'une foliole semblable aux feuilles, mais beaucoup plus petite, plus courte que les fleurs. Le calice est un peu velu, étroit, cylindrique, oblong, composé de quelques écailles imbriquées; les extérieures très-courtes, aiguës; les intérieures très-longues, prolongées par une sorte de languette colorée, imitant les demi-fleurons. Les fleurons peu nombreux, hermaphrodites; les styles saillans; les semences surmontées d'une aigrette courte, blanche, plumeuse.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

17. VERNONIE raboteuse. *Vernonia squarrosa.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, scaberrimis; pedunculis unifloris, axillaribus; calicinis squamis lanceolatis, rigidis, patentibus. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1634. n°. 1. *Liatris.*

Serratula (squarrosa), foliis linearibus; calicibus squarrosis, subsessilib. s, acuminatis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. — Hort. Cliff. 392. — Gronov. Virgin. 116. — Roy. Lugd. Bat. 143. — Millet, Dict. n°. 4.

Liatris (squarrosa), foliis longissimè linearibus, margine asperiusculis; spicâ foliosâ; floribus magnis, paucis; calice squarroso; squamis supernè foliaceis, lanceolatis, patulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92.

Cirsium tuberosum, capitulis squarrosis. Dill. Hort. Eltham. pag. 83. tab. 71. fig. 82.

Stabe virginiana, tuberosa, latifolia, capitulis sessilibus, squamis foliaceis acutis donatis. Morison, Oxon. Hist. 3. pag. 137. §. 7. tab. 27. fig. 10. *Bona.*

Ses racines sont tubéreuses ; ses tiges dures, cannelées, droites, un peu tortueuses à leur partie supérieure, hérissées de poils roides, courts & blanchâtres ; garnies de très-longues feuilles alternes, étroites, sessiles, linéaires, aigues, très-entières à leurs bords, roides, d'un vert-blanchâtre, à trois nervures longitudinales, longues de six pouces & plus, larges de cinq à six lignes ; les supérieures plus courtes & plus étroites, distantes.

De l'aisselle des feuilles, à la partie supérieure des tiges, sortent de petits rameaux courts, alternes, solitaires, feuillés, terminés par une ou plusieurs fleurs assez grosses, ovales-oblongues, purpurines. Leur calice est composé de folioles un peu velues, roides, imbriquées, nombreuses, lancéolées, quelquefois feuillées, très-ouvertes & même un peu recourbées ; ce qui rend le calice raboteux ; terminées par une pointe très-aiguë, presqu'épineuse ; la corolle plus longue que le calice, composée entièrement de fleurons hermaphrodites, fort étroits, à cinq découpures presque filiformes, recourbées ; les styles saillans, très-longs, à deux divisions ; les semences striées, un peu comprimées, surmontées d'une aigrette blanchâtre & velue.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Virginie, dans la Pensilvanie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

18. Vernonie scarieuse. *Vernonia scariosa.*

Vernonia foliis lanceolatis, integerrimis, utrinquè attenuatis, margine scabris ; racemo terminali, foliaso ; calicinis squamis obovatis, squarrosis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1635. n°. 2. *Liatris.*

Liatris (squarrulosa), *foliis lanceolatis, margine asperis, imis multoties majoribus ; spicâ longâ ; floribus alternis, stipitatis, distantibus ; calicibus infernè squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92.

Serratula (scariosa), *foliis lanceolatis, integerrimis ; calicibus squarrosis, pedunculatis, obtusis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1147. n°. 2. — Gronov. Virgin. 2. pag. 116.

Cirsium non ramosum, foliis lateralibus, flores ferens pauciores, majores. Gronov. Virg. 1. pag. 92.

Jacea altera, non ramosa, tuberosâ radice, foliis latiaribus, flores ferens pauciores, majores. Banist. Virgin. 1028. — Pluken. Mantiss. 105.

Eupatoria affinis americana, bulbosa, floribus scariosis, capitulis contexis. Pluken. Almag. pag. 142. tab. 177. fig. 4.

Quoique cette espèce ait des rapports avec le *vernonia squarrosa*, elle en est très-distinguée par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses racines sont bulbeuses ; ses tiges droites, cylindriques, striées, garnies de feuilles alternes, presque sessiles, point décurrentes, élargies, lancéolées, très-entières, rudes à leurs bords, presque point nerveuses ; les feuilles inférieures beaucoup plus grandes que les supérieures, retrécies à leurs deux extrémités.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi feuillé ; elles sont alternes, distantes ; quelques-unes sessiles ; la plupart soutenues par un pedoncule latéral, alongé, uniflore, accompagné de quelques petites folioles. Le calice est composé d'écailles imbriquées, ovales, un peu spatulées ; les inférieures légérement scarieuses ; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur purpurine.

Cette plante croît dans la Virginie & dans la Pensilvanie. ♃

19. Vernonie à fleurs velues. *Vernonia hirsutaflora.*

Vernonia caule simplici, pilosa ; foliis linearibus, vix pilosis ; floribus majusculis, subsessilibus ; calice subsquarrosa ; flosculis intùs hirsutis (N.)

Chrysocoma (pilosa), *foliis lineari-acerosis, cauleque simplici pilosis ; floribus sessilibus, subimbricatis, spicatis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1203. n°. 11. — Walth. Flor. carolin. pag. 197.? *Anonymos pilosus.*

Ses racines ont une bulbe un peu arrondie, de la grosseur d'une petite noix : il s'en élève une tige droite, très-simple, roide, cylindrique, striée, haute d'environ deux pieds & plus, garnie de feuilles nombreuses, éparses, alternes, sessiles, linéaires, étroites, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, médiocrement nerveuses, d'un vert-pâle, presque glabres à leurs deux faces, pileuses sur leur principale nervure, longues presque de trois pouces, sur deux lignes de large ; les inférieures un peu plus longues & plus larges.

Il sort d'entre les aisselles des feuilles supérieures des fleurs solitaires, sessiles ou presque sessiles, assez grandes, disposées en un épi court, roide ; les calices pileux, ovales-oblongs, un peu cylindriques, composés d'écailles imbriquées, lancéolées, oblongues ; les extérieures étroites, plus longues, ciliées, très-ouvertes, fort aiguës ; les intérieures plus larges, obtuses, presque mucronées, quelquefois un peu colorées. La corolle est d'un pourpre-rougeâtre ; les fleurons tubulés, à cinq découpures égales, fort étroites, garnies en dedans de poils blancs, très-nombreux ; les semences surmontées d'une aigrette pileuse, à peine pubescente.

Cette plante croît à la Caroline : elle m'a été communiquée par M. Bosc. (*V. f.*)

20. VERNONIE pileuse. *Vernonia pilosa.*

Vernonia foliis linearibus, pilosis; floribus axillaribus, longè pedunculatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 138. *Sub serratula.*

Liatris pilosa. Willden. Spec. Plant. vol. 3 pag. 1636. n°. 4.

Cette plante a des tiges droites, garnies de feuilles alternes, alongées, linéaires, pileuses. Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, & soutenues par de longs pédoncules.

Cette plante, cultivée en Angleterre, croît naturellement dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃

21. VERNONIE à feuilles de gramen. *Vernonia graminifolia.*

Vernonia foliis linearibus, integerrimis, glabris, costâ mediâ internè subpilosis; racemo terminali; calicinis squamis oblongis, obtusis, mucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1636. n°. 5. *Liatris.*

Anonymos (graminifolius), *caule simplici, levi, sexpedali; foliis longis, graminifoliis, intùs subvillosis; floribus purpureis, sessilibus, spicatim positis; calicibus multifloris; squamis obtusis, subconniventibus.* Walth. Flor. carol. pag. 197.

Ses tiges sont droites, simples, très-élevées, hautes quelquefois de six pieds, fort lisses, garnies de feuilles alternes, sessiles, alongées, presque semblables à celles des graminées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & demi ou deux pouces, glabres à leurs deux faces, très-entières, un peu rudes à leurs bords, nerveuses & souvent légérement pileuses en dessus, vers la base de la principale nervure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, en forme de grappe; les pédoncules nus, très-courts, à une seule fleur. Le calice est composé d'écailles imbriquées, oblongues, ciliées, très-obtuses, mucronées; les intérieures plus alongées, colorées à leur partie supérieure; la corolle purpurine.

Cette plante croît à la Caroline. ♃

22. VERNONIE rude. *Vernonia aspera.* Mich.

Vernonia foliis lineari-lanceolatis, asperrimis; spicâ floribus distinctè alternis, sessilibus, solitariis; calicibus majusculis, breviusculis; squamis rotundatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-rudes à leurs deux faces. Les fleurs sont sessiles, alternes, solitaires, disposées en un épi terminal; les calices assez grands, composés d'écailles imbriquées, courtes, élargies, un peu arrondies.

Cette plante a été découverte, par Michaux, au pays des Illinois, dans l'Amérique septentrionale.

23. VERNONIE sphéroïde. *Vernonia spheroidea.* Michaux.

Vernonia foliis levibus, inferioribus lato-lanceolatis, superioribus lanceolato-linearibus; spicâ floribus majusculis, solitariis, alternis, stipitatis; calicibus subglobosis; squamis ovalibus, erectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 92. *Liatris.*

Ses racines sont bulbeuses; ses tiges garnies de feuilles alternes, lisses; les inférieures élargies, lancéolées; les supérieures plus étroites, lancéolées-linéaires; les fleurs un peu grandes, disposées en un epi terminal, alternes, solitaires, supportées par un pédoncule muni de quelques folioles bractéiformes; les calices presque globuleux, composés d'écailles imbriquées, droites, ovales; la corolle purpurine.

Cette plante croît sur les hautes montagnes de la Caroline & dans les prés, au pays des Illinois.

24. VERNONIE cylindrique. *Vernonia cylindrica.* Michaux.

Vernonia gracilis, tota hirsutula, foliis gramineis, spicâ rariflorâ; calicibus subsessilibus, cylindraceis, paucifloris; squamis apice rotundatis, abruptè mucronatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 93. *Liatris.*

Cette plante a des tiges grêles, légérement velues, garnies de feuilles alternes, assez semblables à celles des graminées, hérissées de quelques poils roides. Les fleurs sont peu nombreuses, disposées en un épi lâche à l'extrémité des tiges, presque sessiles; les calices cylindriques, composés d'écailles imbriquées, arrondies à leur sommet, surmontées d'une petite pointe mucronée; les fleurons en petit nombre, de couleur purpurine.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans les prés & les forêts, au pays des Illinois.

VÉRONI. *Boronia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *tribulus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, ailées, avec une impaire; les fleurs axillaires, solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre découpures; quatre pétales sessi-

les ; huit étamines ; les anthères pédicellées un peu au dessous du sommet du filament ; un ovaire placé sur un disque glanduleux ; un style ; une capsule à quatre lobes, à quatre loges élastiques ; les semences presque solitaires.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* inférieur, divisé en quatre découpures ovales-lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales-lancéolés, insérés sur le disque glanduleux de l'ovaire.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont un peu aplatis, glanduleux & en tête à leur partie supérieure ; les anthères ovales, à deux loges, pédicellées un peu au dessous du sommet des filamens.

4°. Un *ovaire* ovale, marqué de quatre stries, placé sur un disque glanduleux, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate pelté.

Le *fruit* est une capsule à quatre lobes, à quatre loges, s'ouvrant en quatre parties à leur sommet, revêtues en dedans d'une membrane papyracée, élastique.

Les *semences* presque solitaires dans chaque loge, ovales, un peu planes, attachées à l'angle intérieur des valves.

L'*embryon* est plane, renfermé dans un périsperme dur, charnu, blanchâtre ; la radicule tournée vers l'ombilic.

Observations. « Le genre *boronia*, dit M. Ventenat, n'honore pas moins le botaniste qui l'a établi, que celui dont il porte le nom. M. Smith, voyageant en Italie, prit à son service Boroni, qui, par ses bonnes qualités, ne tarda guère à gagner la confiance, & à mériter l'affection de son maître. Les occupations du célèbre botaniste anglais développèrent le goût de l'étude dans le cœur du jeune Italien. M. Smith lui donna des leçons de botanique : les progrès de Boroni furent très-rapides. M. Smith vit alors en lui un collaborateur, & il en fit son ami. Il l'engagea ensuite à accompagner M. Sibthorp, qui devoit faire un voyage en Grèce pour les progrès de l'histoire naturelle, & qui fut très-flatté d'avoir Boroni pour compagnon de ses travaux : malheureusement Boroni périt dans ce voyage par l'effet d'une chute qu'il fit à Athènes du haut d'un balcon. »

ESPÈCES.

1. VÉRONI pileux. *Boronia pilosa.* Labill.

Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis lineari-lanceolatis, pilosis ; floribus solitariis, axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 97.

Petit arbuste dont les tiges sont cylindriques, hautes de huit à dix pouces, & quelquefois d'un pied & demi ; les branches grêles, munies de rameaux opposés, droits, cylindriques, pileux, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ailées, avec une impaire, composées de cinq à neuf folioles un peu épaisses, très-étroites, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, sessiles, opposées, articulées à leur insertion sur le pétiole commun, ponctuées, glanduleuses & pileuses.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, les unes latérales, d'autres terminales, supportées par des pédoncules au moins aussi longs que les feuilles, accompagnées de quatre bractées par paires opposées, subulées, pileuses, ainsi que les autres parties de la plante. Le calice est divisé en quatre découpures ovales-lancéolées, à peine ciliées à leurs bords. La corolle est composée de quatre pétales ovales-lancéolés, terminés par une pointe réfléchie en dehors, munis de points transparens, légérement ciliés, tomenteux, particuliérement en dedans, insérés sur le disque circulaire & glanduleux sur lequel l'ovaire est appuyé. Les filamens, au nombre de huit, sont planes, pileux ; quatre alternes plus longs que les autres ; les anthères ovales, peltées, à deux loges, attachées à un pédicelle filiforme un peu au dessous du sommet des filamens. L'ovaire est ovale, marqué de quatre stries, inséré sur un disque charnu ; le style court ; le stigmate en forme de bouclier. Le fruit est une capsule à quatre lobes ovales, comprimés, couleur de châtaigne, parsemés de points transparens, adhérens à un axe commun, s'ouvrant en quatre loges à leur sommet, revêtues en dedans d'une membrane blanche, mince, papyracée, élastique. Chaque loge ne renferme ordinairement qu'une seule semence noirâtre, un peu comprimée, ovale, acuminée, très-glabre, attachée vers la base de l'angle intérieur des valves.

Cette arbuste croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉRONI à quatre étamines. *Boronia tetrandra.* Labillard.

Boronia foliis impari-pinnatis ; foliolis spatulatis, glabris ; filamentis staminum alternis sterilibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab. 125.

Cette espèce a de grands rapports avec la précédente ; elle en diffère par ses folioles spatulées, par quatre de ses étamines stériles, par sa corolle glabre. Cet arbuste s'élève à la hauteur d'environ un pied & demi. Ses rameaux sont opposés, cylindriques, pileux, avec des ramifications courtes, également

également opposées, pileuses, garnies de feuilles pétiolées, opposées, ailées, avec une impaire; composées de cinq à onze folioles petites, étroites, presque spatulées, tétrécies & opposées vers leur base, un peu plus larges & arrondies à leur sommet, entières, très-glabres, ponctuées, glanduleuses, articulées sur le pétiole commun.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, supportées par des pedoncules simples, uniflores, beaucoup plus courts que les feuilles; les filamens des étamines inegaux, pileux; quatre plus longs, stériles, fubulés; quatre autres plus courts, presqu'en massue, fertiles, terminés par des anthères ovales, aiguës, à deux loges, pédicellées; les pétales glabres; le style court, marqué de quatre stries; le stigmate à quatre lobes; la capsule à quatre lobes acuminés à leur sommet.

Cet arbuste a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin. ♄ (*Descript. ex Labillard.*)

3. Véroni à filamens glabres. *Boronia pilonema.* Labillard.

Boronia foliis oblongis, integerrimis; pedunculis solitariis, terminalibus ebracteatis, unifloris; filamentis staminum glabris, apice brevissimis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 98. tab 126.

Plante dont les tiges sont à peine ligneuses, hautes d'environ un demi-pied, roides, cylindriques; les rameaux droits, glabres, fort menus, garnis de feuilles simples, sessiles, opposées, quelquefois ternées, un peu épaisses, oblongues, presque lancéolées, entières à leurs bords, sans nervures sensibles, aiguës à leur sommet, ponctuées & glanduleuses, glabres à leurs deux faces.

Les fleurs sont solitaires, terminales, soutenues par des pédoncules droits, simples, uniflores, épaissis à leur partie supérieure, sous le calice, un peu plus longs que les feuilles, dépourvus de bractées, à moins qu'on ne regarde comme telles les deux ou trois feuilles de l'aisselle desquelles sortent les fleurs. Le calice est glabre; ses découpures aiguës; la corolle à peu près aussi longue que le calice, parfaitement glabre; les filamens des étamines glabres, fubulés; les anthères ovales, attachées, par un pédicelle court, au bord du sommet des filamens. Les capsules renferment ordinairement, dans chaque loge, deux semences noirâtres, en forme de rein.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été observée par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

Observations. Cette espèce se rapproche, d'après les observations de M. de Labillardière, du *boronia parviflora* de Smith, *Tract. Rel. to Nat. Hist.* pag. 295, tab. 6; elle en diffère par ses pédoncules solitaires, dépourvus de bractées; par les filamens des étamines glabres. La plante de Smith ne m'est point connue.

4. Véroni à feuilles ailées. *Boronia pinnata.*

Boronia foliis impari-pinnatis, linearibus; pedunculis axillaribus, dichotomis; filamentis apice obtusis, glandulosis. Andrew. Reposit. tab. 58. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 419.

Boronia pinnata, foliis impari-pinnatis, integerrimis. Venten. Hort. Malm. pag. 38. tab. 38. — Smith, Tract. Rel. to Nat. Hist. pag. 290. tab. 4.

C'est un arbuste aromatique, d'un bel aspect, d'un port élégant. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, flexibles, hautes de deux à trois pieds, lisses, d'un brun-clair, munies de rameaux grêles, opposés, peu ouverts, garnis de feuilles opposées, en croix, horizontales, réfléchies, ailées, composées de cinq à sept folioles, d'un vert-foncé, sessiles, opposées, articulées sur le pétiole commun, un peu épaisses, lancéolées, aiguës, très-lisses, ponctuées, répandant, lorsqu'on les froisse, une odeur de myrte.

Les fleurs sont axillaires, ordinairement solitaires, soutenues par des pédoncules droits, cylindriques, noueux, striés, renflés vers leur sommet, simples, uniflores, quelquefois à plusieurs fleurs, munis de bractées opposées, concaves, lancéolées, aiguës, d'une légère teinte purpurine. Le calice est court, à quatre divisions profondes, ovales, aiguës, ponctuées; la corolle d'une belle couleur rose, répandant une odeur douce & agréable, composée de quatre pétales alternes avec les divisions du calice, concaves, ovales, aigus, garnis en dedans & à leurs bords d'un duvet peu apparent; huit étamines opposées aux pétales; les filamens courbés, velus en dehors, plus courts que la corolle; les anthères ovales, peltées, surmontées d'une petite glande; un ovaire ovale, arrondi, à quatre sillons, glabre, porté sur un disque glanduleux, orbiculaire, d'un violet-foncé; quatre styles cylindriques, rapprochés, de la longueur des étamines, terminés par des stigmates obtus.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackson. On la cultive au Jardin de la Malmaison. Elle fleurit pendant tout le printems, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Descript. ex Venten.*)

VÉRONIQUE. *Veronica.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, un peu irrégulières, de la famille des pédiculaires, qui a quelques rapports avec les *polygala*, & qui comprend des herbes, quelquefois des sousarbrisseaux, dont les feuilles sont ordinairement op-

posées ou verticillées, à fleurs en épis, ou, dans un petit nombre d'espèces, les feuilles alternes, les fleurs solitaires & axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre, quelquefois cinq divisions ; une corolle en roue, à quatre lobes un peu inégaux ; deux étamines ; un style ; une capsule comprimée, ovale ou en cœur renversé, à deux loges.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre ou inférieur, persistant, partagé en quatre ou quelquefois cinq decoupures lancéolées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, ordinairement en roue ; le tube court ; le limbe partagé en quatre lobes ovales ; le lobe inférieur plus étroit ; celui qui lui est opposé un peu plus large.

3°. Deux *étamines* ; les filamens attachés au tube de la corolle, ascendans, plus étroits à leur base, terminés par des anthères oblongues ou arrondies.

4°. Un *ovaire* supérieur, comprimé latéralement, surmonté d'un style filiforme, incliné, de la longueur des étamines, soutenant un stigmate simple.

Le *fruit* consiste en une capsule ovale ou en cœur renversé, plus ou moins comprimée, très-souvent échancrée à son sommet, marquée d'un sillon de chaque côté, à deux loges, à deux valves ; la cloison opposée aux valves.

Les *semences* nombreuses, arrondies, comprimées.

Observations. Il est peu de genres mieux prononcés & plus naturels que les véroniques ; elles sont si distinctes, qu'on est même embarrassé lorsqu'il s'agit de les rapprocher des autres genres dans l'ordre naturel ; ceux avec qui elles ont le plus de rapport, quoique d'une manière assez éloignée, sont les *paederota*, les *polygala*, les *sibthorpia*. Elles comprennent des herbes quelquefois à tige dure, presque ligneuse ; à feuilles opposées ou quelquefois verticillées. Les feuilles supérieures, celles qui accompagnent les fleurs solitaires, sont alternes : ces fleurs sont bleues, quelquefois roses ou blanches, constamment situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Lorsque les pédoncules axillaires portent plusieurs fleurs, alors on dit que ces fleurs sont disposées en grappes ; si ces mêmes pédoncules ne portent qu'une seule fleur, & si les feuilles florales sont rapprochées & fort petites, alors elles sont considérées comme des bractées, & l'on dit que les fleurs sont en épi ; si ces feuilles sont grandes, très-éloignées les unes des autres, alors les fleurs passent pour solitaires. Cette différence entre les fleurs en épis & les fleurs solitaires est nécessairement embarrassante pour plusieurs espèces, leur séparation ne pouvant avoir de limites déterminées ; cependant il est à remarquer que les espèces que l'on a distinguées comme ayant des fleurs solitaires, sont toutes annuelles, tandis que celles en grappes ou en épis sont vivaces.

Espèces.

* *Fleurs en grappes ou en épis terminaux.*

1. Véronique de Sibérie. *Veronica sibirica.* Linn.

Veronica foliis quinis, novenisve, lanceolatis, sessilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 1.

Veronica spicis terminalibus ; foliis septenis, verticillatis ; caule subhirto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 12. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag 217. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 54. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 172.

Veronica spicata, altissima, foliis verticillatim dispositis. Amm. Ruth. pag. 20. tab. 4.

C'est une très-grande plante, dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'environ quatre pieds. Elles sont droites, cylindriques, striées, hérissées de poils qu'elles perdent ordinairement par la culture. Les feuilles sont disposées en verticilles, au nombre de cinq à neuf à chaque verticille, sessiles, lancéolées, longues de deux à trois pouces, à peine pileuses, inégalement dentées en scie à leur contour.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une sorte d'epi épais, cylindrique, imbriqué, de la grosseur du pouce, un peu rétréci vers son sommet ; les pédoncules solitaires, uniflores ; le calice divisé en cinq découpures lancéolées, accompagné à sa base de deux bractées opposées, ovales, presque sétacées ; la corolle monopétale, de couleur bleue ; le tube alongé ; le limbe divisé en quatre lobes ; les deux lobes supérieurs ovales ; les inférieurs plus étroits, un peu aigus ; les étamines & le pistil une fois plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

2. Véronique de Virginie. *Veronica virginica.* Linn.

Veronica foliis subquinis, lanceolato-ovatis, petiolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 2.

Veronica spicis terminalibus ; foliis quaternis quinisque. Linn. Syst. veget. pag. 58. — Willd. Spec. Plant. vol 1. pag. 54. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 173.

Veronica virginica, caule simplici, erecto ; foliis quaternis, verticillatis, argutè serratis ; spicis confer-

tifloris, corollâ tubulatâ, genitalibus promissè exertis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis quaternis quinisque. Hort. Cliff. 7. — Gronov. Virgin. 4. — Roy. Lugd. Bat. 301. — Cold. Noveb. 3. — Kniph, Orig. Centur. pag. 10. n°. 97. — Mill. Dict. n°. 7. — Thunb. Flor. japon. pag. 20.

Veronica virginiana, procerior, foliis ternis, quaternis & etiam quinis, caulem amplexiantibus, spicis florum candidissimis. Pluken. Almag. pag. 383. tab. 70. fig. 2.

Veronicastrum Heist. Fabr. Helmst. pag. 205.

Ses tiges sont droites, fort élevées, rameuses, cylindriques, médiocrement velues, presque tomenteuses à leur partie supérieure; le duvet d'un brun-foncé. Les feuilles sont verticillées, lancéolées-ovales, légérement pétiolées, réguliérement dentées en scie à leurs bords, d'un vert-foncé à leur face supérieure, pubescentes & un peu brunes en dessous, acuminées à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges de deux; les inférieures réunies au nombre de cinq à chaque verticille, de quatre & trois aux verticilles supérieurs; celles des rameaux fleuris plus petites, ovales, lancéolées, presque ternées, sessiles.

De l'aisselle des feuilles supérieures s'élèvent de longs rameaux droits, inégaux, très-simples, médiocrement feuillés, terminés par un épi droit, cylindrique, étroit, long d'environ quatre pouces, pubescent, chargé de fleurs nombreuses, imbriquées, sessiles; les inférieures un peu écartées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, inégales, accompagné en dessous d'une bractée subulée. La corolle est blanche, quelquefois de couleur incarnate, divisée à son limbe en quatre découpures; les deux supérieures ovales; les inférieures plus étroites; les étamines & le pistil plus longs que la corolle.

Cette plante croît dans la Virginie & au Japon. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. Véronique feuillée. *Veronica foliosa.* Kitaib.

Veronica foliis ternis, ovatis, duplicato-serratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 3.

Veronica foliosa, foliis ternis, ovatis. Kitaib. Flor. hungar. 2. pag. 106. tab. 102.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'environ deux pieds, pileuses à leur partie inférieure, garnies de feuilles médiocrement pétiolées, ternées, ovales, à doubles dentelures à leurs bords, aigues à leur sommet, veinées en dessous; les inférieures pubescentes, particuliérement à leurs bords & sur leurs principales nervures; les supérieures glabres à leurs deux faces, lancéolées-ovales.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en épis droits; les inférieurs ternés; les supérieurs opposés & alternes, garnis de bractées linéaires. Le calice est d'une seule pièce, à quatre découpures profondes; la corolle d'un violet-bleuâtre; les capsules en cœur renversé.

Cette plante croît dans la Hongrie. (*Descript. ex Kitaib.*)

4. Véronique crénelée. *Veronica crenulata.* Hoffm.

Veronica foliis ternis oppositisque, oblongo-lanceolatis, serratis cauleque pubescentibus; corollis crenulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 5.

Veronica crenulata, spicis terminalibus; caule, foliis pubescentibus, oblongo-lanceolatis, serratis; calicibus acutis, laciniis corollæ crenulatis. Hoffm. in Sched. Phytogr. an. 1. pag. 95.

Ses tiges sont droites, cylindriques, striées, pubescentes, rameuses à leur partie supérieure, hautes d'environ deux pieds; les rameaux épars, alternes; les feuilles inférieures pétiolées, opposées, quelquefois ternées; les supérieures alternes, presque sessiles, toutes oblongues, lancéolées, inégalement dentées en scie; les dentelures aigues.

Les fleurs sont disposées en épis à l'extrémité des tiges & des rameaux, longs d'environ cinq à six pouces, droits, garnis de bractées lancéolées. Le calice est divisé en quatre découpures lancéolées, aigues, pileuses à leurs bords. La corolle est d'un bleu-foncé, d'une seule pièce, à quatre divisions ondulées & crénelées; l'orifice du tube velu en dedans. Le fruit est une capsule ovale, presqu'arrondie, glabre, s'ouvrant en quatre valves.

Le lieu natal de cette plante n'est point connu. ♃ (*Descript. ex Hoffm.*)

5. Véronique maritime. *Veronica maritima.* Linn.

Veronica foliis ternis, quaternis oppositisque, ovato-lanceolatis, inæqualiter serratis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 4.

Veronica maritima, spicis terminalibus; foliis subcordato-lanceolatis, inæqualiter serratis. Roth, Flor. germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 4.

Veronica spicis terminalibus; foliis ternis, inæqualiter serratis. Linn. Flor. suec. edit. 2. n°. 8. — Œder, Flor. dan. tab. 374. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 218. — Mattusch. Flor. siles. n°. 6. — Knorr. Delic. Horr. 2. tab. V. 2. — Amm. Ruth. n°s. 34 & 35. — Kniph, Orig. Centur. 4. n°. 94. — Mill.

Dict. n°. 8. — Hoffm. Germ. 4. — Retz. Obf. 1. pag 9. — Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 175.

Veronica glabra. Ehrh. Herb. 11.

Veronica floribus fpicatis, foliis ternis. Linn. Flor. fuec. edit. 1. n°. 6.

Veronica foliis fæpiùs ternis. Vitid. Cliff. 2. — Hort. Cliff. 7. — Roy. Lugd. Bat. 301.

Veronica caule erecto, fpicis pluribus; foliis lanceolatis, ferratis. Flor. lappon. 4.

Lyfimachia fpicata, cærulea. C. Bauh. Pin. 246.

Lyfimachia cæruleo flore. Cluf. Hift. 2. pag. 52. Icon.

Lyfimachia cærulea, hortenfis. Lobel. Icon. 344.

Pfeudo-lyfimachium cæruleum. Dodon. Pempt. 86. Icon.

Veronica fpicata, longifolia. Tournef. Inft. R. Herb. 143.

Veronica fpicata, recta, profundè ferrata, quam lyfimachiam cæruleam quidam vocant. J. Bauh. Hift. 3. pag. 284. Icon.

β. Eadem, foliis latioribus. Willd. l. c. — Vahl, l. c.

Veronica nitida. Ehrh. Herb. 21.

Cette efpèce a des tiges hautes d'un pied & plus, droites, cylindriques, rameufes, plus ou moins velues, prefque glabres dans les individus cultivés, dures, épaiffes, garnies de feuilles verticillées, légérement pétiolées, ovales-lancéolées, un peu rétrecies à leur bafe, quelquefois médiocrement échancrées en cœur, vertes, glabres en deffus, un peu pubefcentes en deffous, profondément dentées en fcie à leur contour; les dentelures inégales, quelquefois entières, réunies trois ou quatre à chaque verticille, longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, beaucoup plus grandes & plus larges dans la variété β.

Les fleurs font difpofées fur plufieurs épis prefque réunis en fafcicules, fortant de l'aiffelle des feuilles fupérieures, très-droits, inégaux, cylindriques, garnis, à leur partie inférieure, de quelques petites feuilles lancéolées. Ces fleurs font éparfes, nombreufes, très-ferrées, médiocrement pédicellées, accompagnées de bractées fubulées, très-petites. Le calice eft glabre, divifé en quatre découpures ovales, perfiftantes; la corolle bleue; les parties fexuelles plus longues que la corolle; les capfules glabres, ovales, obtufes, renflées, point comprimées.

Cette plante croît dans les terrains fecs & arides, fur les côtes maritimes de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. VÉRONIQUE bâtarde. *Veronica fpuria.* Linn.

Veronica foliis ternis oppofitifque, lanceolatis, æqualiter ferratis, utrinquè attenuatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 6.

Veronica fpuria, fpicis terminalibus; foliis ternis, æqualiter ferratis. Linn. Hort. Upf. 7. — Syft. veg. pag. 58. — Pollich, Palat. n°. 6. — Gmel. Itin. vol. 1. pag. 169. tab. 39. — Crantz. Auftr. pag. 335. — Mill. Dict. n°. 2. — Hoffm. Germ. 4.

Veronica fpuria, foliis ternis, quaternifve, fubfeffilibus, lanceolatis, fimpliciter ferratis; ferraturis æqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 19. tab. 2. fig. 4.

Veronica fpuria, fpicis terminalibus; foliis lanceolatis, æqualiter ferratis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 55. n°. 3.

Veronica recta, vulgaris. Cluf. Hift. 1. pag. 347. Icon.

Veronica mas, furrecta, elatior. Barrel. Icon. Rar. 691.

Veronica fpicata, anguftifolia. C. Bauh. Pin. 246.

Il y a de très-grands rapports entre cette efpèce, le *veronica maritima* & le *veronica longifolia*; elle diffère de toutes deux par les dentelures egales des feuilles; de la feconde par fes feuilles en partie verticillées, ternées. Ses tiges font droites & pubefcentes, fimples, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles médiocrement pétiolées; les inférieures ternées; les fupérieures, celles qui accompagnent la bafe des pédoncules, oppofées ou alternes, oblongues, lancéolées, un peu étroites, acuminées à leur fommet, un peu rétrécies au fommet du pétiole, glabres à leurs deux faces, pubefcentes dans les plantes non cultivées, également dentées en fcie à leur contour.

Les fleurs font difpofées en plufieurs épis axillaires, terminaux, oppofés ou alternes, longs de trois à quatre pouces; les inférieurs feuillés à leur partie inférieure, droits, un peu grêles, rétrécis en pointe vers leur fommet; les fleurs prefque feffiles, munies à leur bafe d'une bractée fubulée; le calice pubefcent, à quatre découpures aiguës; la corolle bleue; les étamines faillantes; les capfules un peu comprimées, ovales.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe, dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

7. VÉRONIQUE paniculée. *Veronica paniculata.* Linn.

Veronica foliis lanceolatis, ternis, remotè ferratis; caule adfcendente, paniculato. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 7.

Veronica racemis lateralibus longissimis; foliis lanceolatis, ternis, serratis; caule adscendente. Linn. Syst. veget. pag. 60. — Pallas, Itin. vol. 1. pag. 196. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 206. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 45.

Veronica (dentata), *foliis oppositis, lanceolato-linearibus, sessilibus, dentatis, acuminatis; caule ex procumbente erecto tereti; racemis lateralibus oppositis; calicibus quadrifidis, inaequalibus.* Schmidt, Boh. 1. n°. 31.

Veronica angustifolia, floribus paniculatis. Amm. Ruth. 32.

Rapprochée du *veronica maritima* par ses feuilles verticillées trois par trois, elle en diffère par ses fleurs en épis paniculés. Ses tiges sont cylindriques, à peine pubescentes, couchées à leur partie inférieure, ascendantes, cylindriques, munies à leur partie supérieure de rameaux nombreux, fleuris, paniculés. Les feuilles sont pétiolées, trois par trois; les supérieures presque sessiles, étroites, lancéolées, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, obscurément veinées en dessous.

Les rameaux fleuris très-nombreux, étalés en panicule, chargés de fleurs en épis lâches, axillaires, latéraux; les inférieurs très-longs, garnis de feuilles alternes, linéaires-lancéolées, très-entières; les bractées subulées; les calices divisés en quatre découpures; la corolle d'un bleu-foncé.

Cette plante croît dans la Tartarie & la Bohême. ♃

8. Véronique plissée. *Veronica complicata.* Hoffman.

Veronica foliis verticillatis oppositisque, lineari-lanceolatis, complicatis, dentatis; dentibus incrassatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 8.

Veronica complicata, spicis terminalibus, lateralibus, subnutantibus; foliis oppositis, complicatis, dentatis; dentibus incrassatis, laciniis corollae integerrimis. Hoffm. in Sched. Phyt. an. 1. pag. 98.

Ses tiges sont hautes de deux pieds, droites, cylindriques, légérement flexueuses, pubescentes à leur partie supérieure, rameuses; les rameaux inférieurs alternes; ceux des fleurs presqu'opposés; les feuilles plus ordinairement opposées, quelquefois ternées, presque verticillées, étalées, réfléchies, plissées, linéaires-lancéolées; les radicales elliptiques, un peu blanchâtres, dentées en scie à leurs bords; les dentelures épaisses.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis terminaux & latéraux, un peu pendans, munis de bractées linéaires-lancéolées; le calice se divise en quatre découpures profondes, inégales, oblongues-lancéolées, pubescentes. La corolle est bleue, monopétale, velue à l'orifice de son tube; le limbe partagé en quatre découpures planes, très-entières. Le fruit est une capsule en cœur renversé, partagée en quatre valves.

Cette plante croît en Europe. ♃ (*Descript. ex Hoffm.*)

9. Véronique en épi. *Veronica spicata.* Linn.

Veronica spicâ terminali; foliis oppositis, crenatis, obtusis; caule adscendente, simplicissimo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. suec. edit. 2. n°. 10. — Œder, Flor. dan. tab. 52. — Pollich, Pal. n°. 7. — Mattusch. Sil. 1. n°. 3. — Kniph, Orig. Cent. 4. n°. 96. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 221. — Mill. Diction. n°. 4. — Roth, Germ. vol. I. pag. 5. — vol. II. pag. 7. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 178. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2408.

Veronica spicata, foliis lanceolatis, crenatis, obtusiusculis; caule adscendente, bracteis longitudine florum. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 12.

Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule erecto. Flor. suec. edit. 1. n°. 7. — Dalib. Parif. 3.

Veronica foliis oppositis, caule spicâ terminato. Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis ellipticis, serratis, conjugatis; floribus spicatis. Hal'. Helv. n°. 542.

Veronica spicata, minor. C. Bauh. Pin. 247. — Vaill. Botan. Parif. tab. 33. fig. 4. — Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Veronica spicata, recta, minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 282. Icon.

Veronica recta, minima. Clus. Hist. 1. pag. 347. Icon.

Veronica spicata, foliis veronicae officinarum. Dill. in Eph. N. C. Centur. 5 & 6. Obs. 38. tab. 11.

Veronica orchidea. Crantz. Austr. 333.

β. *Eadem, spicis pluribus, caule altiare.*

Veronica major, angustifolia. Clus. Pann. pag. 617. tab. 619, & Hist. 1. pag. 346. Icon.

Veronica hybrida. Kroc. Silef. n°. 14.

Veronica spicata, recta, major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 282. Icon.

Ses racines sont grêles & un peu rampantes; elles produisent une tige fortement couchée à sa base, menue, droite, un peu velue, très-simple, haute d'environ un pied, redressée & ascendante; les feuilles radicales un peu coriaces, ovales-ob-

longues ; celles des tiges opposées, médiocrement pétiolées, oblongues, elliptiques, presqu'obtuses à leur sommet, légérement crenelées à leur contour, d'un vert-pâle, d'autant plus étroites & plus courtes, qu'elles approchent davantage du sommet des tiges, à peine pubescentes.

Les fleurs forment un épi droit, alongé, très-simple dans la variété α, au nombre de deux ou trois dans la variété β ; toutes les fleurs légérement pédicellées, très-rapprochées, accompagnées à leur base de petites bractées lancéolées, de la longueur du calice ; celui-ci divisé en quatre petites découpures ovales-oblongues, aigues, velues à leurs bords ; la corolle d'un bleu-vif, quelquefois blanche ou un peu couleur de chair ; le limbe divisé en quatre lobes ; les deux supérieurs ovales ; les inférieurs alongés, aigus, médiocrement ouverts ; les étamines saillantes, ainsi que le pistil ; les capsules ovales, en cœur, comprimées, légérement ciliées.

Cette plante croît dans les bois montueux, les prés secs, en Europe, aux environs de Paris. ♃ (*V. v.*)

On attribue à cette espèce les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale. Ses fleurs sont recherchées par les abeilles ; les vaches & les moutons la mangent, mais les chèvres & les chevaux n'en veulent point.

10. VÉRONIQUE à longues feuilles. *Veronica longifolia*. Linn.

Veronica spicis terminalibus ; foliis lanceolatis, acuminatis, serratis, in petiolum desinentibus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 5.

Veronica longifolia, foliis lanceolatis, inaqualiter serratis, glabris, basi acuminatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 9.

Veronica longifolia, foliis oppositis, ternis, quaternisve, cordato-lanceolatis, acuminatis, duplicato-serratis, caulèque pubescenti-tomentosis. Schrad. Comm. Sup. Vet. n°. 11. tab. 2. fig. 1.

Veronica spicis terminalibus ; foliis oppositis, lanceolatis, serratis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upsal. 7. — Flor. suec. edit. 2. n°. 9. — Georg. Itin. vol. 1. pag. 95. — Crantz. Austr. pag. 334. — Sabbat. Hort. Roman. vol. 2. tab. 48. — Mattusch. Sil. 1. n°. 7. — Mill. Dict. n°. 3. — Hoffm. Germ. 4. — Lam. Illustr. Genet. vol. 1. pag. 45. n°. 176.

Veronica (longifolia, var. α), *polystachia, foliis oppositis, lanceolatis, serratis, acuminatis ; caule erecto.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 468, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2409.

Veronica elatior. Ehrh. Herb. 31.

Veronica Schreberi. Baumg. Lipf. n°. 12. — Schrad. Ver. Spec. 26.

Veronica spicata, latifolia. C. Bauh. Pin. 264. — Tourn. Inst. R. Herb. 143.

Veronica prima, erectior, latifolia. Clus. Hist. 1. pag. 346.

Veronica major, latifolia, foliis splendentibus & non splendentibus. J. Bauh. Hist. pag. 283. Icon.

β. *Veronica spicata, longifolia, altera.* Amm. Ruth. 26.

γ. *Veronica spicata, urticafolio.* Amm. Ruth. 26.

Il y a très-peu de différence entre cette espèce & le *veronica maritima* ; la principale consiste dans toutes ses feuilles opposées deux à deux & non ternées, quoiqu'il existe aussi quelques individus dans le *veronica maritima* dont les feuilles, principalement les supérieures, sont opposées. Les tiges sont simples, droites, hautes d'environ deux pieds, cylindriques, un peu pubescentes ; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, très-aiguës ou acuminées à leur sommet, dentées en scie un peu irrégulièrement, un peu réfléchies, rétrécies à leur base en un pétiole plus ou moins long, longues de deux ou trois pouces, plus ou moins larges, vertes en dessus, à peine pubescentes & plus pâles en dessous, variables dans leur grandeur.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité de rameaux simples & feuillés, en plusieurs epis axillaires, droits, cylindriques, épais, principalement celui du milieu ; toutes les fleurs pédicellées, accompagnées, sous leur calice, de deux petites bractées courtes, subulées ; le calice divisé en quatre découpures ovales, un peu obtuses ; les deux inférieures plus alongées, persistantes ; la corolle d'un bleu-celeste fort agreable ; les organes sexuels à peine plus longs que la corolle ; les capsules ovales, un peu comprimées, un peu plus grosses & moins arrondies que dans le *veronica maritima*, légérement échancrées à leur sommet.

Cette plante croît en Suède, en Autriche & dans la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. VÉRONIQUE à dentelures égales. *Veronica argata.* Schrad.

Veronica foliis lanceolatis, acutis, simpliciter serratis, apice integerrimis, serraturis remotis, aqualibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 7. tab. 2. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 360.

Ses tiges sont droites, hautes de deux pieds & plus, rameuses à leur partie supérieure, rarement simples, revêtues d'un duvet tomenteux. Les feuilles sont opposées, presque sessiles, lancéolées, planes, rabattues, rétrécies à leur base en un pé-

tiole court, presque glabres en dessus, plus ou moins pubescentes en dessous, principalement sur les nervures; dentées en scie à leur partie inférieure, entières vers leur sommet; les dentelures toutes égales, un peu élargies, distantes.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, terminales, longues de quatre ou six pouces, munies de bractées lancéolées, plus longues que les pédoncules partiels. Les découpures du calice sont lancéolées, médiocrement pubescentes, ainsi que les bractées; les capsules ovales, un peu arrondies, échancrées à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Schrad.*)

12. Véronique du Midi. *Veronica australis.* Schrad.

Veronica foliis ovato-lanceolatis, simpliciter serratis, apice integerrimis, cauleque pubescentibus; serraturis approximatis, inaequalibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 9. tab. 2. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 360.

Cette espèce diffère du *veronica arguta* par les dentelures inégales & rapprochées de ses feuilles; du *veronica longifolia* par ses feuilles entières à leur sommet; de toutes deux par ses tiges plus basses, par ses feuilles deux fois plus courtes, ovales-lancéolées, & non simplement lancéolées ou en cœur, lancéolées.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & demi ou deux pieds, simples ou divisées vers leur partie supérieure, legérement pubescentes, ainsi que toutes les autres parties de cette plante. Les feuilles radicales sont ovales, obtuses à leur sommet, à dentelures plus longues & plus obtuses; les caulinaires médiocrement pétiolées, planes, rabattues, à dentelures simples, inégales; les feuilles supérieures plus étroites, plus aiguës. Les fleurs sont bleues, disposées, à l'extrémité des tiges, en épis longs de trois à quatre pouces & plus, munis de bractées linéaires-lancéolées; les inférieures un peu plus longues que le calice; les supérieures aussi longues; les découpures du calice lancéolées. Les capsules sont ovales, presqu'arrondies, legérement échancrées au sommet.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. (*Descript. ex Schrad.*)

13. Véronique moyenne. *Veronica media.* Schrad.

Veronica foliis oppositis, ternisve, lanceolatis, acutis, serratis, cauleque pubescenti-tomentosis; serraturis approximatis, inaequalibus. Schrad. Comm. Sup. Ver. n°. 8. tab. 1. fig. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 359.

Veronica longifolia. Roth, Flor. germ. vol. II. pag. 7. — Mœnch. Method. 433.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *veronica arguta* & le *veronica australis*, auxquels elle ressemble par l'élévation de ses tiges & la forme de ses feuilles, mais dont elle diffère par les dentelures inégales & rapprochées de ses feuilles. On la distingue du *veronica australis* par ses tiges plus élevées, par ses feuilles parfaitement lancéolées & non ovales lancéolées, une fois plus longues, plus aiguës; enfin, on la distingue des deux espèces mentionnées ci-dessus par ses feuilles souvent ternées, dentées jusqu'à leur sommet & non entières à leur partie supérieure.

Ses tiges sont pubescentes, presque tomenteuses, particuliérement vers leur sommet; les feuilles opposées, presque sessiles, revêtues d'un duvet tomenteux; les bractées aussi longues & quelquefois plus longues que le calice. Celui-ci varie dans ses découpures; elles sont tantôt ovales-lancéolées, aiguës, plus courtes que les capsules; tantôt linéaires-lancéolées, très-aiguës, aussi longues que les capsules. La culture occasionne quelques variétés; les tiges s'élèvent depuis deux jusqu'à quatre pieds. Les feuilles sont plus ou moins acuminées; leur consistance épaisse ou plus mince.

Cette plante croît dans les lieux humides, aux environs de Francfort & dans la Carniole. (*Descr. ex Schrad.*)

14. Véronique blanche. *Veronica incana.* Linn.

Veronica spicis terminalibus; foliis oppositis, crenatis, obtusis; caule erecto, tomentoso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 13. — Hort. Upsal. 7. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 220. n°. 35. — Kniph, Cent. 7. n°. 98. — Mill. Dict. n°. 12. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 177. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 56. n°. 6.

Veronica incana, incano-tomentosa, foliis lanceolatis, crenatis subintegerrimisque, obtusis; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 10.

Veronica bellidis, folio major. Amman. Ruth. pag. 23.

Veronica caule fruticoso; foliis oblongis, inferioribus crenatis, petiolatis, superioribus sessilibus, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 530.

Veronica spicata, lanuginosa & incana, floribus caeruleis. Amm. Ruth. 30.

Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes d'un pied, au moins de moitié plus courtes dans leur sol natal, revêtues, ainsi que ses feuilles, d'un duvet blanchâtre, qu'elles perdent en partie par la culture; les rameaux opposés, alongés, élancés; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées,

oblongues, lancéolées, crénelées à leur contour, quelquefois presqu'entières; les crénelures obtuses, glabres à leur face supérieure, un peu pubescentes & blanchâtres en dessous, obtuses à leur sommet, rétrecies en pétiole à leur base, longues d'environ trois pouces, sur six à huit lignes & plus de large; les feuilles radicales ovales-oblongues, un peu épaisses, très-obtuses, à peine nerveuses.

De l'aisselle des feuilles sortent un grand nombre de rameaux feuillés, qui supportent à leur sommet un long épi grêle, solitaire de fleurs nombreuses, presque sessiles, accompagnées de petites bractées subulées, pubescentes, presque de la longueur des fleurs. Le calice est blanchâtre, pubescent, à quatre découpures ovales-lancéolées, de la longueur du tube; la corolle d'un bleu-clair, quelquefois blanche, à quatre lobes ovales, obtus; les étamines plus longues que la corolle; le style de la longueur des étamines; les capsules ovales.

Cette plante croît en Russie, dans l'Ukraine & la Tartarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

15. Véronique négligée. *Veronica neglecta.* Vahl.

Veronica incano-tomentosa, foliis lanceolatis, serratis, acutis; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 11.

Veronica (canescens), *foliis serratis, cauleque canescenti-tomentosis; radicalibus petiolatis, oblongis, obtusis; caulinis oppositis, alternisve, lanceolatis, utrinquè attenuatis.* Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 3.

« Cette plante, dit M. Vahl, a de très-grands rapports avec le *veronica incana*; elle a été souvent confondue avec elle dans les jardins botaniques; cependant elle a un port & quelques caractères qui la lui font distinguer comme une espèce particulière. Ses tiges sont droites, velues; ses feuilles opposées, tomenteuses & blanchâtres, lancéolées, dentées en scie & non crénelées; les dentelures aiguës; les feuilles supérieures entières; les fleurs disposées en épis terminaux, garnis de bractées linéaires-lancéolées, souvent plus longues que les fleurs; les étamines & le style une fois plus longs que la corolle, comme dans le *veronica incana*. »

Cette plante croît, à ce que l'on présume, dans la Sibérie. ♃ (*Descript. ex Vahl.*)

16. Véronique hybride. *Veronica hybrida.* Linn.

Veronica foliis ovalibus, obtusè serratis, scabriusculis; caule adscendente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 13.

Veronica hybrida, spicis terminalibus; foliis oppositis, obtusè serratis, scabris; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Mantiss. 316. — Flor. suec. edit. 2. n°. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 8.

Veronica spicata, cambrico-britonnica, bugulæ subhirsuto folio. Rai, Synops. pag. 278. tab. 11. fig. 1.

Veronica mas, recta, latifolia, spicâ caruleâ. Barrel. Icon. Rar. tab. 682.

Ses tiges sont pubescentes, simples, ascendantes, hautes à peine d'un pied, garnies de feuilles opposées; les inférieures pétiolées, velues, un peu decurrentes sur le pétiole; les supérieures sessiles, ovales, vertes à leurs deux faces, pubescentes, obtuses à leur sommet, grossiérement dentées en scie à leur contour; les dentelures obtuses. Les fleurs sont disposées en épis terminaux.

Cette plante croît en Europe : elle n'est pas commune. ♃

Observations. Cette espèce se rapproche du *veronica spicata*, var. *β polystachia*; elle en diffère par ses feuilles. Le *veronica hybrida* Linn. Amœn. Acad. vol. 3, pag. 35, tab. 1, ne doit pas être confondue avec la plante dont il vient d'être question; c'est, d'après M. Vahl, une autre plante, qui a les feuilles de la verveine commune, & qui paroît avoir été produite par le *veronica maritima* & le *verbena officinalis* Linn.

17. Véronique de pona. *Veronica pona.* Gouan.

Veronica foliis cordato-ovatis, sessilibus, obtusissimis, cauleque pilosis; racemis paucifloris, calicibus glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 54.

Veronica racemo terminali; foliis oppositis, cordato-ovatis, serratis, sessilibus; caule simplicissimo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 181.

Veronica pona, spicâ terminali; foliis cordato-ovatis, sessilibus, summis alternis. Gouan, Illustr. Botan. pag. 1. tab. 1. fig. 1. — Schrad. Veron. Spicil. 34.

Veronica pona, floribus racemosis; foliis cordato-ovatis, dentatis, sessilibus; caule simplicissimo. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 210. n°. 2410, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 23.

Veronica petrea, sempervirens. Clus. Pon. Bald. pag. 336. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Seguier. Veron. vol. 1. pag. 235. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 22. fig. 9.

Veronica sempervirens. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 436.

Veronica non ramosa, pyrenaica. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 2.

Veronica

Veronica petræa, sempervirens, penè ad chamædrym vulgarem falsam accedens. J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 289. Icon.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges droites, très-simples, hautes de quatre à six pouces, grêles, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales, un peu velues, vertes en dessus, pâles, un peu blanchâtres en dessous, dentées en scie à leur contour; les inférieures obtuses à leur sommet, un peu rétrécies en pétiole à leur base; les supérieures presque cordiformes à leur base, un peu plus alongées, presqu'obtuses; celles qui approchent des fleurs, plus étroites, souvent alternes. En général, ces feuilles se rapprochent un peu de celles du *veronica chamædrys*.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une petite grappe droite, un peu lâche; les pédoncules alternes, plus longs que les fleurs, filiformes, pubescens, très-simples, accompagnés à leur base d'une bractée presque linéaire, entière, fort étroite, à peine plus courte que le pédoncule. Le calice est velu, divisé en cinq découpures presque lancéolées, obtuses; la corolle bleue, à quatre lobes ovales, obtus.

Cette plante croît dans les Pyrénées, sur les montagnes alpines, au mont Baldo, &c. ♃ (*V. f.*)

18. VÉRONIQUE velue. *Veronica villosa.* Schrad.

Veronica foliis oblongo-ovatis, inciso-serratis, cauleque subvillosis. Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 13. tab. 1. fig. 3. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. — Adden. pag. 361.

Ses tiges sont couchées à leur base, redressées, hautes d'un pied à un pied & demi, simples, recouvertes, comme toutes les autres parties de cette plante, d'un duvet mol & blanchâtre. Les feuilles sont pétiolées, opposées, très-ouvertes, un peu charnues, réfléchies à leur sommet, ridées à leur face supérieure, luisantes en dessus, velues, particuliérement sur leurs nervures; les feuilles inférieures ovales, obtuses; les supérieures ovales-oblongues, aiguës; les terminales insensiblement plus petites, rétrécies en un pétiole court.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi un peu alongé, droit, simple, assez souvent flexueux; les bractées linéaires-lancéolées; les inférieures plus longues que le calice; les supérieures de même longueur; le calice divisé en quatre découpures ovales, lancéolées; la corolle de couleur bleue; les capsules un peu plus grandes que le calice, arrondies, échancrées à leur sommet.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Schrad.*)

19. VÉRONIQUE ailée. *Veronica pinnata.* Linn.

Veronica foliis sparsis, linearibus, pinnatis; pinnulis filiformibus, caulibus basi prostratis. Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 180.

Veronica spicâ terminali; foliis linearibus, pinnatifidis, subfasciculatis; laciniis filiformibus, divaricatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 57. n°. 9. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 16.

Veronica pinnata, spicâ terminali; foliis linearibus, dentato-pinnatis. Linn. Mantiss. pag. 24. — Laxmann, in Act. Petrop. 1770. pag. 553. tab. 29. fig. 1.

Veronica hispanica. Moeburg, tab. 11.

Il est facile de reconnoître cette espèce à la forme de ses feuilles; les radicales ressemblent à celles du fenouil; les caulinaires à celles de l'aurone. Ses tiges sont couchées à leur base, redressées, diffuses, cylindriques, hautes de huit à dix pouces dans la plante cultivée, beaucoup plus basses dans leur sol natal, cylindriques, légérement pubescentes, très-simples. Les feuilles radicales sont ailées; les folioles très-étroites, linéaires, presque filiformes, un peu denticulées; les feuilles caulinaires opposées, pinnatifides ou presque simples, étroites, alongées; les découpures filiformes, remplacées dans les feuilles simples par quelques dents droites, distantes, inégales, vertes, glabres, un peu charnues. Ces feuilles sont nombreuses & souvent fasciculées par la production d'autres feuilles dans les aisselles des premières.

Les tiges supportent, à leur partie supérieure, plusieurs épis droits, feuillés à leur partie inférieure, inégaux; l'épi du milieu une fois plus long & plus touffu que les autres, tous composés de fleurs nombreuses, pédonculées; les pédoncules capillaires, uniflores, de la longueur des fleurs, accompagnés à leur base d'une bractée filiforme. Leur calice est glabre, à quatre découpures égales, presque lancéolées; la corolle d'un beau bleu, à quatre lobes ovales, obtus, ouverts, inégaux; les étamines saillantes, étalées; les anthères ovales; le style long, sétacé, persistant; la capsule ovale.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

20. VÉRONIQUE incisée. *Veronica incisa.* Aiton.

Veronica spicis terminalibus; foliis lanceolatis, inciso-pinnatifidis, glabris. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 14.

Ses tiges sont droites, cylindriques, plus ou moins rameuses, hautes d'environ un pied & plus, glabres ou à peine pubescentes, garnies de feuilles nombreuses, pétiolées, opposées; quelquefois les supérieures alternes, lancéolées, incisées, presque pinnatifides, glabres à leurs deux faces, longues

d'un pouce, aiguës à leur sommet, rétrécies en coin à leur base; les découpures lancéolées, plus ou moins profondes, aiguës, inégales; d'autres petites feuilles axillaires, non développées, très-entières.

Il sort de l'aisselle des feuilles supérieures un assez grand nombre d'épis grêles, alongés, feuillés à leur partie inférieure: ce sont autant de rameaux axillaires; les fleurs pédicellées, accompagnées à leur base de petites bractées filiformes; les calices glabres, à quatre découpures ovales, un peu aiguës; la corolle d'un bleu-vif, assez grande, à quatre lobes ovales, obtus, inégaux; les étamines plus longues que la corolle; les filamens cylindriques, terminés par des anthères ovales, petites, à deux lobes; les capsules ovales, en cœur.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

21. VÉRONIQUE laciniée. *Veronica laciniata*. Aiton.

Veronica foliis subfasciculatis, brevibus, petiolatis, linearibus, pinnatifidis; racemo subsolitario, laciniis calicinis oblongo-ovatis. Schrad. Comm. Sup. Veron. n°. 19.

Veronica laciniata, foliis pinnatifidis, laciniatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 15. — Adden. pag. 361. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 10.

Veronica spuria. Junghans, Icon. Rar. Cent. 1. fig. 2.

Ses tiges sont hautes d'un pied ou d'un pied & demi, droites, cylindriques, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, simples, revêtues d'un duvet tomenteux, garnies de feuilles presque fasciculées, étalées, réfléchies, médiocrement pétiolées, linéaires, pinnatifides; les découpures lancéolées ou linéaires-lancéolées, aiguës, inégales, légérement pubescentes, principalement à leur face inférieure.

Les fleurs sont disposées en une grappe redressée, ordinairement solitaire, longue d'un demi-pied & plus, soutenant des fleurs pédicellées, un peu distantes, solitaires ou deux à deux, munies de bractées linéaires; les inférieures plus longues que les pédicelles; les supérieures presque de même longueur; le calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est bleue; les capsules aussi longues que le calice, ovales, un peu arrondies, échancrées à leur sommet. Par la culture les tiges s'élèvent davantage. Les feuilles sont plus entassées; les grappes plus nombreuses, & souvent le calice perd une de ses divisions.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive dans quelques jardins, en Angleterre. ♃ (*Descript. ex Schrad.*)

22. VÉRONIQUE à feuilles de paquerette. *Veronica bellidioides*. Linn.

Veronica foliis obovato-crenatis, cauleque adscendente, piloso; racemo subquinquefloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 17.

Veronica bellidioides, corymbo-terminali, caule adscendente diphyllo; foliis obtusis, crenatis; calicibus hirsutis. Linn. Syst. veget. pag. 59. — Mantiss. 316. — Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Mattusch. Sil. 1. n°. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 21. — Lam. Illustr. Gener. vol 1. pag. 46. n°. 187.

Veronica bellidioides, racemo conferto; foliis villosis, ovato-oblongis, obtusis, apice crenatis; calice villoso; caule simplici, adscendente, subnudo. Dec. Synops. Plant. gall. pag. 211. n°. 2414, & Flor. franç. vol. 3. pag. 470.

Veronica caule simplici, paucifloro; foliis scabris, ovatis, serratis; spicâ pauciflorâ. Hall. Helv. n°. 543. tab. 15. fig. 1.

Veronica alpina, bellidis folio, hirsuta. C. Bauh. Pin. 247, & Prodrom. 116. — Burm. XVI. 27. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 144.

Cette espèce est plus ou moins pileuse sur toutes ses parties. Sa tige est couchée dans sa partie inférieure, simple, dure, cylindrique, velue, redressée, haute de quatre à six pouces; les feuilles ramassées pour la plupart & couvrant la partie des tiges étendues sur la terre, tandis que la partie ascendante est munie d'une à trois paires de feuilles opposées, un peu plus petites, distantes; toutes sont en ovale renversé, un peu spatulées, dures, fermes, velues à leurs deux faces, un peu dentées en scie vers leur sommet, très-obtuses, à peine veinées; les supérieures presqu'entières.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe terminale, au nombre d'environ cinq à sept, de couleur bleue, accompagnées de bractées velues, linéaires, obtuses. Les calices sont couverts de poils glanduleux, visqueux, divisés en quatre découpures oblongues; les capsules velues, oblongues, petites.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les prairies, aux Pyrénées, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

23. VÉRONIQUE fruticuleuse. *Veronica fruticulosa*. Linn.

Veronica racemo spicato-terminali; foliis oppositis, lanceolatis, obtusiusculis, serratis; caulibus fruticulosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 45. n°. 183.

Veronica fruticulosa, corymbo terminali; foliis lanceolatis, obtusiusculis, crenatis; caulibus fruticu-

lofis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Mantiff. 316.

Veronica fruticulosa, corymbo terminali; foliis lanceolatis, obtusiusculis, subdenticulatis; calicinis foliolis acutis, caulibus fruticulosis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 61. n°. 24.

Veronica fruticulosa, racemo corymbiformi, laxo; foliis lanceolato-ovatis, subdentatis, acuminatis; calicinis foliolis subacutis; caulibus fruticulosis, erectis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag 469, & Syn. Plant. gall. pag. 210. n°. 2411.

Veronica fruticulosa, foliis elliptico-lanceolatis, subserratis; caulibus erectis, fruticulosis; racemo multifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 19.

Veronica caulibus fruticosis, declinatis; foliis glabris, ellipticis, dentatis; floribus in summitate confertis, petiolatis. Hall. Helv. n°. 545. tab. 16. — Comm. Nor. 1734. pag. 243.

Veronica fruticosa, caulibus fruticosis, basi procumbentibus; racemo terminali multifloro; foliis oppositis, elliptico-lanceolatis, subdenticulatis; calicibus acutis. Wulf. apud Jacq. Collect. vol. 4. pag. 229. tab. 5.

Veronica frutescens. Scopol. Carn. n°. 20.

Ses racines sont dures, un peu horizontales, garnies de fibres simples, presque filiformes; elles produisent des tiges ou des souches grêles, ligneuses à leur partie inférieure & un peu couchées ou étalées sur la terre, simples, glabres, cylindriques, redressées & presque herbacées à leur partie supérieure, longues de six à huit pouces, garnies de feuilles opposées, ovales-lancéolées, vertes, presque sessiles, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, à peine sensiblement dentées à leur contour, un peu rétrécies à leur base, surtout les inférieures, longues d'environ trois lignes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, ou un petit bouquet lâche, ou une sorte de grappe droite, peu garnie; les pédoncules simples, alternes, au moins de la longueur des fleurs, accompagnés de feuilles florales linéaires, obtuses, ordinairement plus longues que les pédoncules. Le calice se divise en quatre découpures lancéolées, légérement pubescentes, un peu aiguës; la corolle couleur de chair-pâle, traversée de lignes rougeâtres, quelquefois entiérement couleur d'un rose-clair; les capsules assez grandes, ovales, comprimées, un peu velues.

Cette plante croît dans la Suisse, les Pyrénées, & sur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, sur les rochers & dans les lieux un peu couverts. ♃ (*V. f.*)

Nota. On pourroit considérer les fleurs comme solitaires & axillaires, se trouvant placées en effet dans l'aisselle des feuilles supérieures, à la vérité plus petites que les autres; mais plusieurs autres considérations ne permettant pas d'écarter ces plantes de cette division, il est plus naturel de les considérer comme de petites grappes simples, terminales.

24. VÉRONIQUE des rochers. *Veronica saxatilis*. Linn.

Veronica corymbo paucifloro, terminali; foliis oppositis, obovatis, seu ovato-spathulatis, glabriusculis; caulibus basi fruticulosis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 184.

Veronica saxatilis, corymbo terminali; foliis oppositis, glabriusculis; pedunculis folia floralia superantibus. Linn. f. Suppl. pag. 83.

Veronica saxatilis, corymbo terminali; foliis ellipticis, obtusis, integerrimis, ciliatis; calicinis foliolis obtusis; caulibus fruticosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag 62. n°. 25.

Veronica saxatilis, foliis subovatis ellipticisque, subintegerrimis; caulibus diffusis, fruticulosis; racemo paucifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

Veronica saxatilis, racemo terminali, subcorymboso; foliis oppositis, subovatis, glabris, crenulatis; caulibus fruticulosis, perennantibus; annuis ex decubitu erectis, unà cum calicibus capsulisque integris, tomentosulis. Wulfen. apud Jacq. Collect. vol. 3. pag. 25.

Veronica saxatilis, racemo corymbiformi; foliis ellipticis, obtusiusculis, subintegerrimis; calicinis laciniis subobtusis; caulibus diffusis, fruticulosis. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2412, & Flor. franç. vol. 3. pag. 469.

Veronica fruticulosa. Œder, Flor. dan. tab. 342. — Gunner, Norw. n°. 829. — Jacq. Enum. 2. Observ. 1. pag. 200.

Veronica saxatilis. Scop. Carn. n°. 9. — J. Bauh. Hist. 3. pars 2. pag. 284. Icon.

Veronica flore cæruleo. Var. β. Haller, Helv. n°. 545.

Veronica alpina, frutescens. C. Bauh. Pin. 247. — Tournef. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 22. fig. 5.

Veronica tertia, fruticans. Clus. Hist. pag. 347. Icon.

Veronica alpina, serpillifolia. Clus. Pon. Bald. 337.

Veronica alpina, fruticans, serpilli majoris folio longiore. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 232. fig. 5.

Il existe très-peu de différence entre cette espèce & le *veronica fruticulosa*; peut-être n'en est-elle qu'une variété: on l'en distingue cependant

par ses fleurs plus rapprochées en corymbe, plus grandes, de couleur bleue; par ses calices plus obtus, pubescens; par ses feuilles plus nombreuses. Ses racines sont dures, ligneuses; ses tiges couchées à leur base, cylindriques, nombreuses, redressées, longues de cinq à huit pouces, comme articulées par les cicatrices nombreuses des premières feuilles tombées, un peu pubescentes, surtout à leur partie supérieure, très-simples, ligneuses à leur base, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales-elliptiques, un peu étroites, glabres, vertes, entières ou quelquefois à peine crénelées, obtuses à leur sommet, longues de deux à trois lignes; les inférieures plus petites & plus rapprochées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un petit corymbe lâche; les pédoncules pubescens, plus longs que les bractées, simples, uniflores; les feuilles florales ou bractées très-étroites, linéaires, pubescentes; les calices un peu blanchâtres, légérement pubescens, à quatre découpures ovales-oblongues, obtuses; la corolle bleue, assez grande; les capsules ovales, entières, comprimées, un peu tomenteuses.

Cette plante croît dans les lieux pierreux & montueux dans les Alpes du Dauphiné, de la Savoie, du Piémont, & dans la Suisse. ♄ (*V. f.*)

25. VÉRONIQUE nummulaire. *Veronica nummularia*. Gouan.

Veronica floribus axillaribus, solitariis, subsessilibus; foliis suborbiculatis, integerrimis; caule prostrato, fruticuloso. Gouan, Illustr. 1. tab. 1. fig. 2. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 438.

Veronica (nummularia), *racemo brevi, conferto; foliis subrotundo-ovatis, confertis; calicinis laciniis obtusis, ciliatis; caulibus prostratis, fruticosis.* Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 470. n°. 2413, & Synops. Plant. gall. pag. 211.

Veronica saxatilis. Var. *β.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 25. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

β. Veronica (pygmæa), *caule adscendente, trifloro; foliis oppositis, caulem tegentibus, ovatis, integris, ciliatis; calicibus hirsutis.* Schrankh. Salisb. n°. 11. tab. 1. fig. 1.

Veronica saxatilis, pygmæa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 62. var. *γ.* — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 20.

Il y a bien certainement beaucoup plus de différence entre cette espèce & le *veronica saxatilis*, dont quelques auteurs ne font qu'une variété, qu'entre cette dernière & le *veronica fruticulosa*, que l'on a séparés. Ses tiges sont grêles, cylindriques, couchées, ligneuses presque jusqu'à leur sommet, étalées, glabres, rameuses; les rameaux diffus, opposés ou alternes, garnis de feuilles nombreuses, très-rapprochées, fort petites, presque sessiles, orbiculaires ou un peu ovales, rétrécies en pointe à leur base, obtuses à leur sommet, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu blanchâtres en dessous, longues à peine de deux lignes; les inférieures légérement pétiolées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe courte; presque sessiles, très-serrées, presqu'imbriquées; le calice à quatre découpures ovales, souvent munies vers leur base de quelques cils blanchâtres; la corolle bleue, petite, à quatre lobes ovales; les étamines à peine plus longues que la corolle; le style de la longueur des étamines; les capsules ovales, comprimées.

La variété *β* est beaucoup plus petite dans toutes ses parties, moins garnie de fleurs; les feuilles ciliées, & les calices hérissés de poils blanchâtres.

Cette plante croît dans les endroits pierreux, aux Pyrénées, dans les Alpes, en Suisse, en Autriche. ♄ (*V. f.*)

26. VÉRONIQUE des Alpes. *Veronica alpina*. Linn.

Veronica corymbo terminali, paucifloro; foliis oppositis, ovalibus; calicibus capsulisque hispidis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 185.

Veronica alpina, corymbo terminali; foliis oppositis, calicibus hispidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. Suec. edit. 2. n°. 15. — Œder. Flor. dan. tab. 16. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 13. — Pall. Itin. vol. 3. pag. 33. — Gunn. Norweg. n°. 45.

Veronica alpina, corymbo terminali; foliis oppositis, oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis; calicibus hispidis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 26.

Veronica alpina, foliis oblongis, integerrimis subserratisque; calicibus ciliatis; caule simplici, adscendente; racemo paucifloro, conferto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 21.

Veronica alpina, racemo conferto; foliis oblongo-lanceolatis, acutis, dentatis aut subintegris; calicibus hispidis; caule simplici, erecto, folioso. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synops. Plant. gall. pag. 211. n°. 2415.

Veronica alpina, caule simplici; foliis ovatis, subserratis, sese contingentibus; racemo terminali, paucifloro. Schranck, Salisb. n°. 9.

Veronica floribus corymbosis, terminalibus; calicibus hispidis. Flor. suec. edit. 1. n°. 13.

Veronica caule floribus terminato; foliis ovatis, crenatis. Flor. lappon. 7. tab. 9. fig. 4.

Veronica caule simplici; foliis ovatis, glabris, subserratis; spicâ paucistorâ. Haller, Helv. n°. 544. tab. 15. fig. 2.

Veronica (teucrium-etscherianum), *corymbo terminali; foliis caulinis oppositis, penè glabris; calicibus fructibusque hispidis.* Crantz, Austr. p. 337.

Veronica caule infernè procumbente, fruticoso; foliis ovatis, oppositis; racemo terminali. Roy. Lugd. Bat. 302.

Teucrium etscherianum. Clus. Pannon. pag. 616.

β. *Veronica* (integrifolia), *caule simplici; foliis remotis, ovatis, mucronatis, integerrimis, ciliatis; corymbo terminali, paucifloro, hirsuto.* Schranck, Salisb. n°. 10.

Veronica (integrifolia), *corymbo terminali; foliis oppositis, ellipticis, obtusis, integerrimis; calicibus pilosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 63. n°. 27.

Veronica alpina. Kokler, Siles. n°. 28. tab. 3. — Vahl, l. c. var. β.

Je réunis ici, comme variétés, deux plantes que quelques auteurs ont cru devoir séparer comme espèces. Les caractères qui les distinguent l'une de l'autre sont si foibles, & peut-être si peu constans, qu'il faudroit des observations suivies sur la nature vivante pour être certain que leurs différences n'appartiennent point à quelques circonstances dépendantes du sol ou de l'exposition.

Les racines sont grêles, dures, un peu traçantes; les tiges peu feuillées, droites, menues, cylindriques, très-simples, un peu velues, hautes de trois à cinq pouces, garnies de feuilles opposées, sessiles; les inférieures ovales, un peu elliptiques; les supérieures plus ordinairement ovales-oblongues; les terminales alternes, lancéolées, légérement dentées à leur contour, fermes, pubescentes, ciliées à leurs bords, longues de quatre à six lignes, presqu'obtuses. Elles sont, dans la variété β, presque glabres, toutes elliptiques ou ovales, obtuses, très-entières.

Les fleurs sont peu nombreuses, réunies, à l'extrémité des tiges, en une petite tête, en forme de grappe ou d'épi très-court, accompagné de bractées ovales; les pédicelles très-courts, velus; les calices hérissés de poils nombreux, à quatre découpures; la corolle bleue, souvent rayée de blanc; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capsules ovales, velues.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux Pyrénées, & dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble. ♃ (*V. s.*)

27. VÉRONIQUE serpolet. *Veronica serpillifolia.* Linn.

Veronica foliis oblongis, crenatis calicibusque glabris; racemis elongatis, floribus distantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 22.

Veronica serpillifolia, racemo terminali, subspicato; foliis ovatis, glabris, crenatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. — Flor. suec. edit. 2. n°. 16. — Œder, Flor. dan. tab. 492. — Pollich, Palat. n°. 9. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 223. n°. 39. — Jacq. Vind. 3. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 9. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 28. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 46. n°. 188. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 10. — Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 215. Icon. — Curtis, Lond. Icon. — Crocker, Siles. Icon. tab. 4.

Veronica serpillifolia, floribus solitariis, racemosis; foliis ovatis, glabris, obtusis, inferioribus crenatis, oppositis; caule basi repente. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 471, & Synopf. Plant. gall. pag. 211. n°. 2416.

Veronica floribus solitariis, subcorymbosis; foliis ovatis, glabris, crenatis. Flor. suec. edit. 1. n°. 14. — Dalib. Paris. 4.

Veronica foliis inferioribus oppositis, ovatis, superioribus alternis, lanceolatis; floribus solitariis. Hort. Cliff. 9. — Gronov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bat. 302 — Cold. Noveb. 1.

Veronica floribus sparsis; foliis ovatis, crenatis, glabris. Flor. lappon. 6.

Veronica caule erecto; foliis ovatis, crenatis, glabris; petiolis ex alis unifloris, brevissimis. Haller, Helv. n°. 546.

Veronica serpillifolia, humifusa, radicans, foliis suborbiculato-ovalibus, subintegris, glabris; spicâ foliosâ, floribus breviter pedicellatis, capsulâ abbreviata valvis ciliatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica pratensis, serpillifolia. C. Bauh. Pin. 247. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Moris. Oxon. Hist. 2 §. 3. tab. 22. fig. 8.

Veronica minor, serpillifolia. Lobel, Icon. 472.

Veronica pratensis. Dodon. Pempt. pag. 41. Icon.

Veronica femina quibusdam, aliis betonica pauli serpillifolia. J. Bauh. vol. 3. pag. 285. Icon.

Veronica minima, repens. Rivin. 1. tab. 99.

Veronica pratensis, nummulariæfolio, flore caruleo. Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 4.

β. *Veronica humifusa.* Dicks. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 288.

Veronica serpillifolia, var. *nummularifolia.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 6.

Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; ses

tiges couchées à leur partie inférieure, puis relevées; ascendantes, très-simples, longues de quatre à six pouces & plus, glabres, cylindriques; les feuilles inférieures opposées, presque sessiles, ovales, petites, glabres à leurs deux faces, obtuses, à peine crénelées à leur contour ou entières; les supérieures, celles qui accompagnent les fleurs, sont alternes, plus étroites, plus ou moins distantes, selon la longueur des tiges.

Les fleurs sont solitaires dans l'aisselle des feuilles, pédonculées, formant, par leur ensemble, une sorte d'épi droit, un peu lâche, très-simple; les pédoncules capillaires, à peine pubescens, étant vus à la loupe; le calice glabre, à quatre découpures courtes, ovales, obtuses; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-pâle ou blanchâtre, rayée de bleu; le limbe à quatre lobes ovales-arrondis, obtus. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé, échancrée au sommet, un peu convexe dans son milieu, légérement ciliée sur ses bords. Elle renferme des semences fort petites, nombreuses, ramassées en deux paquets dans le milieu, vers la suture. La variété β est plus petite, plus rampante; les feuilles un peu plus arrondies, plus rapprochées.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes, sur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve aussi dans la Barbarie & dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

C'est un très-bon fourrage: on lui attribue en partie les mêmes propriétés qu'à la véronique officinale.

28. VÉRONIQUE fluette. *Veronica tenella.* Allion.

Veronica foliis subrotundis, rugulosis, subcrenatis, omnibus petiolatis; caule repente calicibusque villosis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 23.

Veronica tenella, foliis oblongis, crenatis; caulibus repentibus calicibusque villosis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 29. — Vahl, Symbol. vol. 3. pag. 5.

Veronica tenella, repens, foliis crenulatis, ramis breviter racemosis. Allioni, Flor. pedem. n°. 272. tab. 22. fig. 1.

Veronica nummulariafolio, pyrenaica. Tournef. Inst. R. Herb. 145.

Veronica pratensis, nummulariafolio. Dillen. Giss. Nov. Spec. pag. 67.

Cette espèce paroît si rapprochée du *veronica serpillifolia*, qu'on pourroit avec assez de fondement ne la considérer que comme une simple variété de cette plante. Ses tiges sont un peu velues, rampantes, étalées, garnies de feuilles opposées, toutes pétiolées, un peu arrondies, tendres, glabres à leurs deux faces, un peu ridées, légérement crénelées à leur contour. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes courtes, simples; les calices à quatre découpures velues; la corolle purpurine; les capsules comprimées, en ovale renversé, échancrées en deux lobes à leur sommet.

Cette plante croît dans les Pyrénées & sur les montagnes alpines du Piémont. ♃

29. VÉRONIQUE à feuilles de télèphe. *Veronica telephiifolia.* Vahl.

Veronica foliis obovatis, subintegerrimis; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 65. n°. 24.

Veronica orientalis, telephiifolio. Tournef. Coroll. pag. 7, & Herb. Tournef.

Cette plante a des tiges glabres, rampantes, filiformes, garnies de feuilles fort petites, lancéolées, pétiolées, en ovale renversé, presqu'entières à leurs bords, quelquefois cependant munies d'une ou deux crénelures, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, longues de deux à trois lignes. Les fleurs n'ont point été observées.

Cette plante croît dans l'Orient, où elle a été recueillie par Tournefort. (*Descript. ex Vahl.*)

30. VÉRONIQUE des décombres. *Veronica ruderalis.* Vahl.

Veronica foliis subrotundis, crenatis, subquinquenerviis, superiora subciliata, integerrima; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 25.

Veronica (serpillifolia), *racemo terminali, subspicato; foliis inferioribus oppositis, subrotundis, crenatis, trinervibus; superioribus alternis, ovatis.* Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent un grand nombre de tiges diffuses, filiformes, rampantes, rameuses, cylindriques, purpurines, pubescentes à leur partie supérieure. Les feuilles inférieures sont opposées, légérement pétiolées, presque rondes, à trois & cinq nervures crénelées à leur contour; les supérieures alternes, sessiles, ovales, très-entières à leurs bords, légérement ciliées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappe simple ou en épi droit, située chacune dans l'aisselle d'une feuille florale, soutenue par un pédoncule filiforme, de la longueur des bractées. La corolle est de couleur violette, marquée de lignes bleuâtres, à quatre lobes; le lobe inférieur plus petit & blanc; les semences ovales-oblongues, roussâtres, convexes d'un côté, concaves & ombiliquées de l'autre.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux froids

& humides, parmi les décombres & les pierres. ♃ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

31. VÉRONIQUE à feuilles de gentiane. *Veronica gentianoides*. Vahl.

Veronica racema terminali longissimo, foliis radicalibus abovatis, caulinis connatis, oblonga-lanceolatis; floralibus alternis, lanceolatis. Vent. Hort. Malm. pag. 86. tab. 86.

Veronica gentianoides, corymbo terminali; foliis lanceolatis, margine cartilagineis, inferioribus connatis, vaginantibus; caule adscendente. Vahl, Symb. botan. pag. 1, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 62. n°. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1.

Veronica gentianoides, corymbo terminali, hirsuto; foliis radicalibus lanceolatis, acutis, subcrenatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 194.

Veronica orientalis, erecta, gentianellæ foliis. Tournef. Coroll. pag. 7.

Veronica erecta, blattariæ facie. Buxb. Cent. 1. pag. 23. tab. 35.

Il s'élève d'une racine pivotante une ou plusieurs tiges simples, ascendantes, cylindriques, hautes de six à huit pouces, parsemées, surtout à leur partie supérieure, de poils courts, peu apparens. Les feuilles radicales sont nombreuses, touffues, pétiolées, ovales, bordées d'une membrane blanchâtre, légérement crénelées vers leur sommet, glabres, d'un vert-foncé; les feuilles caulinaires distantes, sessiles, opposées en croix, rétrécies & réunies à leur base, lancéolées, oblongues, presqu'obtuses, courbées à leur sommet, un peu ondulées à leurs bords; les feuilles supérieures insensiblement plus courtes; les feuilles florales ou bractées, petites, alternes, rapprochées, linéaires-lancéolées, pubescentes, obtuses, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une très-longue grappe simple, droite, inclinée à son sommet, pubescente; chaque fleur pédicellée, alterne; le pédicelle filiforme, pubescent, plus long que les bractées. Le calice se divise en quatre découpures profondes, lancéolées: deux plus courtes. La corolle est d'un bleu-pâle, tirant sur le violet, un peu plus grande que celle du *veronica chamædrys*, ouverte en roue, à quatre découpures inégales; la supérieure arrondie; les deux latérales plus étroites; l'inférieure lancéolée, obtuse; les étamines à peine plus longues que la corolle; l'ovaire comprimé, pubescent; le stigmate en tête; une capsule ovale, arrondie, échancrée à son sommet, comprimée, sillonée à ses deux faces, surmontée du style, divisée en deux loges, s'ouvrant en deux valves dans sa partie supérieure; la cloison opposée aux valves; huit à dix semences dans chaque loge, brunes, petites, arrondies, adhérentes au milieu de chaque face de la cloison.

Cette plante croît naturellement dans le Levant, sur la pente méridionale du Caucase. On la cultive au jardin de la Malmaison. ♃ (*V. f.*)

* * *Grappes ou épis latéraux.*

32. VÉRONIQUE beccabunga. *Veronica beccabunga*. Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, planis; caule repente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n°. 14. — Mater. medic. pag. 38. — Œder, Flor. dan. tab. 511. — Pollich, Pal. n°. 10. — Gunn. Norw. 59. — Jacq. Vind. 3. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Roth, Germ. vol. I. pag. 6. — II. pag. 10. — Hoffm. Germ. 5. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 167. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 64. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Curtis, Lond. Icon.—Bergeret, Phytogr. 1. pag. 211. Icon. — Regnault, Botan. Icon.

Veronica beccabunga, foliis oblongis, crenulatis, planis; caule repente. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 33.

Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus racemosis, lateralibus. Royen, Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus laxè spicatis, ex alis. Hort. Cliff. 8. — Gronov. Virgin. 4.

Veronica beccabunga, foliis ovatis, obtusissimis, serratis, petiolatis; caule repente. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 209, n°. 2394, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

Veronica foliis ovatis, serratis, glabris, ex alis racemosa. Haller, Helv. n°. 534.

Veronica racemis lateralibus, oppositis, laxis; foliis planis, glabris. Scopol. Carn. edit. 1. p. 305. n°. 8, & edit. 2. n°. 11.

Beccabunga. Rivin. tab. 100.

Anagallis aquatica. Dodon. Pempt. 823. — Lobel. Icon. 466. — Blackw, tab. 48.

Anagallis sive beccabunga. Gerard, Hist. 620. Icon.

Anagallis aquatica vulgaris, sive beccabunga. Parkins, Theatr. 1236. Icon.

Sium. Fusch, Hist. pag. 725. Icon.

Berula, seu anagallis aquatica. Tabern. Icon. 719.

Sium non odoratum. Trag. Hist. 188. Icon.

Anagallis aquatica major, folio subrotundo. C. Bauh. Pin. 252.

Veronica aquatica major, folio subrotundo. Tournefort, Inst. R. Herb. pag. 145. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 24.

Anagallis aquatica, folio rotundiore, major. J. Bauh. Hist. 3. pag. 791.

β. Anagallis aquatica. Trag. Hort. pag. 187. Icon.

Anagallis aquatica, flore cæruleo; folio rotundiore, minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 779. Icon.

Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure, rampantes, garnies de fibres à leurs articulations; elles se redressent & sont fort tendres, glabres, cylindriques, un peu rougeâtres, rameuses, hautes d'un pied, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, un peu arrondies, assez grandes, glabres à leurs deux faces, très-lisses, luisantes, un peu charnues, obtuses à leur sommet, denticulées à leur contour, longues de six à huit lignes; les inférieures médiocrement pétiolées.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, simples, un peu lâches, étalées; les pédoncules simples, plus longs que les fleurs, capillaires; les bractées très-étroites, un peu plus courtes que les pédoncules; le calice glabre, à quatre petites divisions courtes, ovales, obtuses; deux plus grandes, oblongues, aiguës; la corolle bleue, un peu plus longue que le calice; les capsules un peu alongées, très-glabres, à deux lobes; les semences fort petites.

Cette plante varie beaucoup dans les proportions de sa grandeur; elle croît sur le bord des ruisseaux & des fontaines, en Europe & dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

Son suc est savoneux, apéritif, antiscorbutique, d'une saveur stiptique, âcre, un peu amère. On l'associe au cresson & au cochléaria, dont il tempère la trop grande activité. Boerhaave le recommandoit lorsque la goutte s'étoit portée sur les entrailles. Ses jeunes pousses se mangent en salade dans le printems. C'est un bon pâturage pour le bétail.

33. VÉRONIQUE de Caroline. *Veronica caroliniana.*

Veronica glabra, racemis subterminalibus; foliis ovato-oblongis, obtusis, subintegris, inferioribus petiolatis; caule erecto, apice dichotomo. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *veronica beccabunga*; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses racines sont fibreuses, un peu traçantes; ses tiges médiocrement courbées à leur base, droites, cylindriques, lisses, très-glabres, hautes de quatre ou six pouces, dichotomes à leur sommet, ou divisées en deux rameaux florifères, divergens. Les feuilles sont opposées; les inférieures pétiolées, plus petites; les supérieures sessiles, ovales, un peu alongées, médiocrement charnues, glabres à leurs deux faces, un peu rétrécies à leur base, obtuses à leur sommet, entières ou obscurément dentées à leur partie supérieure, longues d'environ six lignes, sur trois de large.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des deux rameaux qui terminent les tiges, en un épi court, feuillé, lâche, peu garni; les feuilles florales ou bractées alternes, lancéolées, obtuses, rétrécies en pétiole à leur base; les pédoncules beaucoup plus courts que les bractées, uniflores, très-glabres. Le calice se divise en quatre découpures ovales, persistantes; les capsules sont glabres, comprimées, élargies, en cœur, échancrées au sommet en deux lobes arrondis.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bosc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. f.*)

34. VÉRONIQUE mouron. *Veronica anagallis.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis lanceolatis, serratis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n°s. 10. 13. — Pollich, Palat. n°. 11. — Crantz, Austr. pag. 342. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 224. — Œder, Flor. dan. tab. 90. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 11. — Hoffm. Germ. 5. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 209. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 31. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 166. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 11. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 34.

Veronica anagallis, foliis lanceolatis, serratis, sessilibus; caule erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 461, & Synopf. Plant. gall. p. 209. n°. 2393.

Veronica anagallis, radicanti-assurgens, glaberrima, nitida, foliis oblongo-ovalibus, acutis, serratis; spicis axillaribus, pedicellis erectis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis lanceolatis, serratis, glabris, ex alis racemosa. Haller, Helv. n°. 533.

Veronica foliis oppositis, levibus, crenatis; floribus laxè spicatis, ex alis. Gronov. Virgin. 4.

Anagallis aquatica, major & minor, folio oblongo. C. Bauh. Pin. 252. — Gerard, Hist. 620. Icon.

Veronica aquatica, major & minor, folia oblango. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n°. 612. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 25.

Anagallis

Anagallis aquatica, major, folio oblongo, cærulea, major & minor. J. Bauh. Hist. 3. pag. 791.

Beccabunga minor. Rivin. 1. tab. 100.

Berula major. Tabern. Hist. 1094. Icon.

β. *Veronica racemo unico, foliis lanceolatis, crenatis.* Willd. Prodr. n°. 31.

γ. *Veronica nodis inferioribus radicantibus.* Dec. Flor. franç. l. c.

δ. *Veronica foliis caulinis ternatis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. l. c.

ε. *Veronica* (tenerrima), *foliis ovatis, planis, integerrimis; caule erecto; racemo terminali & axillari; calicibus quadrifidis, æqualibus.* Schmit, Bohem. vol. 1. n°. 23.

ζ. *Veronica pusilla, caule foliisque multò minoribus.* (N.)

Anagallis aquatica, minor. Tabern. Icon. 718.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige droite, fort tendre, fistuleuse, très-glabre, haute d'un pied & plus, rameuse, radicante à ses nœuds inférieurs dans la variété γ. Les feuilles sont opposées, sessiles, lancéolées ou ovales-lancéolées; les supérieures presqu'à demi amplexicaules, glabres à leurs deux faces, à peine lâchement dentées en scie, longues au moins de deux pouces, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, fort lâches, alongées; les pédoncules simples, alternes, redressés; les bractées petites, lancéolées, étroites, presqu'aussi longues que les pédoncules; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, un peu obtuses, au moins aussi longues que les capsules; la corolle d'un bleu-pâle ou blanche, traversée par des veines roses; les capsules ovales, un peu comprimées, obtuses, médiocrement échancrées; les semences fort petites. Dans la variété β, les tiges sont simples, & se terminent par une seule grappe latérale. Les feuilles sont entières, ovales, planes; les grappes terminales dans la variété ε. Les tiges sont très-grêles, longues à peine de deux à trois pouces dans la plante ζ; les feuilles petites, lancéolées, entières; les grappes courtes & lâches. Je l'ai recueillie aux environs de Fougères en Bretagne. La variété δ a les feuilles ternées.

Cette plante croît dans les fossés aquatiques, en Europe, en Amérique & dans la Barbarie. ☉ (*V. v.*)

On lui attribue les mêmes propriétés qu'au beccabunga. On la croit nuisible aux moutons; les chèvres & les vaches la mangent.

35. VÉRONIQUE à écusson. *Veronica scutellata.*

Veronica racemis lateralibus, alternis; pedicellis pendulis; foliis linearibus, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Flor. suec. n°s. 9. 17. — Œder, Flor. dan. tab. 209. — Pollich, Palat. n°. 12. — Crantz, Austr. pag. 343. — Roth, Germ. vol. I, pag. 6. — vol. II, pag. 12. — Hoffm. Germ. pag. 5. — Bergerer, Phytogr. 1. tab. 107. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 165. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 65. n°. 32. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 12.

Veronica scutellata, foliis lineari-lanceolatis, subintegerrimis; pedicellis pendulis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 35.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, integris; racemis laxè floriferis. Flor. lappon. 9. — Hort. Cliff. 10. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica scutellata, racemis laxissimis; pedicellis fructiferis pendulis; foliis linearibus, subdentatis; caule debili, decumbente. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 209. n°. 2392, & Flor. franç. vol. 3. pag. 461.

Veronica scutellata, debilis, diffusa, foliis omnibus oppositis, linearibus, acutissimis, remotè denticulatis; spicis axillaribus, divaricato-laxifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, racemis ex alis paucifloris Haller, Helv. n°. 532.

Veronica palustris, angustifolia. Rivin. 1. tab. 96.

Anagallis aquatica, angustifolia, scutellata. C. Bauh. Pin. pag. 252.

Anagallis aquatica, angustifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 791. Icon.

Veronica aquatica, angustiore folio. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Morif. Oxon. §. 3. tab. 24. fig. 27.

Anagallis aquatica quarta. Lobel. Icon. 467.

β. *Veronica scutellata*, var. β, *serrata.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. — Gesn. Icon. œn. tab. 10. fig. 87.

γ. *Veronica scutellata*, var. γ, *pilosa, foliis pilosis.* Vahl, l. c.

δ. *Veronica scutellata*, var. β, *latifolia, foliis ovato-lanceolatis.* Vahl, l. c. — Rosen. Observ. 3.

Ses racines sont rampantes; ses tiges très-foibles, couchées, radicantes à leur base, longues de huit à dix pouces, grêles, comprimées, un peu striées, quelquefois légèrement velues, à peine rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, linéaires, très-étroites, longues d'un pouce & plus, très-aiguës, entières ou rarement munies de quelques dents écartées, à peine sensibles, glabres

à leurs deux faces; les supérieures ordinairement plus longues.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, plus longues que les feuilles, très-lâches, presque pendantes, flexueuses, filiformes; les pédoncules plus longs que les fleurs, capillaires, étalés, accompagnés, à leur base, de bractées fort petites; les calices glabres, à quatre découpures lancéolées, aiguës, dont deux plus courtes; la corolle est blanche ou lavée de rose, deux fois plus grande que le calice; les capsules planes, orbiculaires, très-glabres, profondément échancrées à leur sommet, à plusieurs semences.

Cette plante croît dans les marais, sur le bord des étangs, en Europe, dans la Barbarie & dans l'Amérique septentrionale. ♃ (*V. v.*)

36. Véronique de montagne. *Veronica montana.* Linn.

Veronica foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grossè serratis; caule petiolisque hirtis; racemis elongatis, filiformibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 78. n°. 55.

Veronica racemis lateralibus, paucifloris; foliis ovatis, crenatis, rugosis, petiolatis; caule debili. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 159.

Veronica racemis lateralibus, paucifloris; calicibus hirsutis; foliis erectis, rugosis, crenatis, petiolatis; caule debili. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Amœn. Academ. vol. 4. pag. 263. — Pollich, Pal. n°. 14. — Schreb. Spicil. pag. 10. — Leers, Herb. n°. 13. — Jacq. Flor. austr. tab. 109.

Veronica montana, racemis lateralibus elongatis, filiformibus; foliis ovatis, petiolatis, obtusis, grossè serratis; caule petiolisque hirtis. Linn. f. Supplem. pag. 83. — Hoffm. Germ. 5. tab. 1. — Roth, Germ. vol. I, pag. 7. — vol. II, pag. 15. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 37. — Œder, Flor. dan. tab. 1201.

Veronica caule procumbente; foliis hirsutis, cordatis, retusis; racemis paucifloris. Haller, Helv. n°. 539.

Veronica (subbiscutata), *racemis lateralibus paucifloris; calicibus hirsutis; foliis petiolatis, ovatis; crenatis; caule debili.* Crantz, Austr. pag. 343.

Veronica procumbens. Rivin, tab. 93.

Chamædrys, spuria affinis, rotundifolia, scutellata. C. Bauh. Pin. pag. 249.

Veronica supina, Teucrii folio. Tournef. Inst. R. Herb. 145.

Alyssum Dioscoridis, montanum. Column. Ecphr. vol. 1. pag. 286. tab. 288.

Veronica procumbens, biscutata, hederæfolio. Moris. Oxon. Hist. 3. pag. 321. tab. 23. §. 3. fig. 15. *Bona.*

Veronica vulgatior, folio rotundiore. J. Bauh. Hist. 3. pag. 282. Icon.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles toutes pétiolées, à ses grappes lâches, peu garnies de fleurs. Ses tiges sont très-grêles, foibles, tout-à-fait couchées, rampantes, radicantes à leur partie inférieure, longues d'environ un pied, velues, cylindriques, rameuses principalement à leur base, garnies de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, longues à peine d'un demi-pouce, vertes, presque glabres en dessus, pileuses & quelquefois un peu rougeâtres en dessous, obtuses à leur sommet, dentées à leurs bords; les dentelures larges, un peu aiguës; les pétioles velus, un peu plus courts que les feuilles.

Les fleurs forment des grappes très-lâches, latérales, axillaires, peu garnies; les pédoncules communs filiformes, très-longs, droits, pubescens, munis seulement, vers leur sommet, de quelques fleurs distantes, pédicellées; les pédicelles capillaires, plus longs que les fleurs; les bractées sont menues, plus courtes que les pédicelles; les calices velus, à quatre découpures oblongues, ovales, obtuses, presqu'égales, à peine aiguës; la corolle bleuâtre, d'une grandeur médiocre; les lobes du limbe obtus, inégaux. Les capsules sont comprimées, orbiculaires, élargies, divisées, à leur partie supérieure, en deux lobes arrondis, un peu profonds, imitant assez bien les siliques du *biscutella*, un peu ciliées.

Cette plante croît dans les bois, sur les hauteurs, dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie en Bretagne, dans la forêt de Fougères, & dans celle de Villers-Coterêts. ♃ (*V. v.*)

37. Véronique d'Allioni. *Veronica Allionii.* Vill.

Veronica foliis oblongo-subrotundis, rigidis, nitidis, cauleque procumbente glabris, floribus confertissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 74. n°. 44.

Veronica spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, subrotundis, nitidis, rigidis; caule glabro, repente. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. p. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 59. n°. 18.

Veronica Allionii, caule repente, fruticuloso; spicis erectis, foliis glabris. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 8.

Veronica repens, ex alis spicata, foliis subrotundis, firmis, glabris, denticulatis. Allion. Spec. 1. pag. 21. tab. 4. fig. 3.

Veronica pyrenaica. Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 265. tab. 46. fig. 3.

Veronica spicis lateralibus terminalibusque pedunculatis; foliis oppositis, subrotundis, glabris; caule procumbente, stolonifero. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 332. n°. 2.

Veronica mas, pyrenaica, folio longiori, glabro Pluk. Phytogr. tab. 233. fig. 1. — Tournef. Inst. R. Herb. 143.

Veronica Allionii, foliis subrotundis, rigidis, nitidis, cauleque suprepente glaberrimis; racemo spiciformi, subovato. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2397, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463

Veronica officinalis. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14.

On distingue cette espèce du *veronica officinalis* en ce que les épis sont ordinairement solitaires, courts, plus épais; les feuilles glabres, un peu coriaces. Les tiges sont dures, glabres, rampantes, couchées, cylindriques, redressées à leur sommet, rameuses principalement à leur base, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, fermes, ovales, presque rondes, vertes, un peu luisantes en dessus, plus pâles en dessous, rétrécies, à leur base, en un pétiole court, arrondies & à peine aiguës à leur sommet, denticulées d'une manière peu sensible, longues à peine d'un demi-pouce.

De l'aisselle des feuilles supérieures sort ordinairement un seul épi ou plus, latéral, souvent plus court que le reste de la tige prolongée, court, épais, cylindrique, obtus; le pédoncule commun nu, glabre, cylindrique, terminé par un grand nombre de fleurs très-serrées, presque sessiles, accompagnées de petites bractées linéaires-oblongues, obtuses; le calice glabre, à quatre découpures lancéolées, inégales, obtuses; la corolle bleue; le limbe à quatre lobes obtus, un peu inégaux; les étamines à peine saillantes; les anthères ovales, à deux loges écartées à leur base; les capsules ovales, comprimées, échancrées en cœur à leur sommet.

Cette plante croît parmi les gazons, sur les montagnes alpines, dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Grenoble, &c. ♃ (*V. s.*)

38. VÉRONIQUE officinale. *Veronica officinalis*. Linn.

Veronica spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, caule procumbente. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Flor. suec. edit. 2. n°. 12. — Mater. medic. 37. — Œder, Flor. dan. tab. 248. — Pollich, Palat. n°. 8. — Gunn. Norw. n°. 46. — Hoffm. Germ. 4. — Roth, Germ. vol. I, pag. 5. — vol. II. pag. 9. — Lam. Flor. franç. vol. 2, & Illustr. gen. vol. 1. pag. 44. n°. 149. tab. 13. fig. 2. — Bull. Herb. tab. 293.

Veronica officinalis, spicis lateralibus, pedunculatis; foliis oppositis, obovato-subrotundis, pilosis, annuis; caule procumbente, hirto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 59. n°. 17.

Veronica floribus spicatis, foliis oppositis, caule procumbente. Flor. suec. edit. 1. n°. 8. — Dalib. Parif. 3.

Veronica caule repente; scapis spicatis; foliis oppositis, ovatis, strigosis. Flor. lappon. 5. — Hort. Cliff. 8. — Royen, Lugd. Bat. 302.

Veronica caule procumbente; foliis scabris, petiolatis, ovatis, ex alis racemosa. Haller, Helv. n°. 540.

Veronica officinalis, conspicuè pubens, foliis omnibus oppositis, ovalibus, basi breviter angustatis, equaliter serratis; spicis lateralibus, assurgentibus; floribus subsessilibus, capsulâ pubente. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 5.

Veronica racemis lateralibus, subspicatis, solitariis; foliis oppositis, villosis, siccis; caule procumbente. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 306. n°. 9, & edit. 2. n°. 21.

Veronica mas, supina & vulgatissima. C. Bauh. Pin. 246. — Camer. Epitom. 461. Icon. — Tourn. Inst. R. Herb. 143.

Veronica mas, serpens. Dodon. Pempt. pag. 40. Icon.

Veronica mas. Fusch, pag. 166. Icon. — Blackw. tab. 143.

Vulgairement la véronique mâle, thé d'Europe.

Ses tiges sont ordinairement rampantes, quelquefois droites, dures, velues, cylindriques, longues de six à dix pouces, simples ou divisées dès leur base en rameaux semblables aux tiges; garnies de feuilles opposées, légérement pétiolées, variables dans leur forme, ordinairement ovales, un peu aiguës à leur sommet, en pointe à leur base; velues à leurs deux faces, rudes, comme chagrinées; longues d'un pouce; les supérieures un peu plus grandes, dentées en scie à leur contour, quelquefois presque rondes, obtuses, plus petites.

Les fleurs sont petites, disposées ordinairement sur deux épis latéraux, axillaires, qui paroissent quelquefois terminaux. Lorsque la tige n'est point prolongée, ces épis sont grêles, un peu lâches, pubescens, non feuillés, droits, longs de trois à quatre pouces; les fleurs médiocrement pédicellées; les calices à quatre découpures pileuses, obtuses; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, avec des veines rougeâtres, à lobes ob-

tus, inégaux; les étamines saillantes; le style persistant; les capsules ovales, comprimées, échancrées en cœur à leur sommet, un peu pubescentes, ciliées.

Cette plante croît en Europe & dans l'Amérique septentrionale, sur les coteaux secs & arides, dans les bois montueux. ♃ (*V. v.*)

On emploie cette véronique en infusion théiforme très-agréable, favorable dans tous les cas où il faut ranimer un estomac languissant; elle est un peu amère, diurétique, tonique, vulnéraire, bonne dans la cachexie, la toux catarrale, les dépôts laiteux, les embarras des reins sans inflammation. Cette infusion dégage les vapeurs de la tête, tempère la vivacité du sang : on la préfère à toutes les autres espèces. Francus, célèbre médecin allemand, a donné un Traité particulier sur cette véronique, intitulé *le Thé de l'Europe*. On conseille de rejeter la première eau comme fort âpre. Elle est bonne dans les pâturages, mais inutile dans les prairies : les chevaux, les chèvres, les vaches, les moutons la mangent.

39. VÉRONIQUE de Tournefort. *Veronica Tournefortii*. Villars.

Veronica caule repente, spicis erectis, foliis hirsutis. Villars, Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 9.

β. Eadem, foliis glabris.

Veronica (dubia), *foliis ovatis, dentatis, basi angustatis; caule basi radicante, adscendente; pilis sparsis, vel bifariàm dispositis*. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 209. n°. 2395, & Flor. franç. vol. 3. pag. 462.

Elle a beaucoup de rapport avec le *veronica officinalis*; elle en diffère par ses feuilles non ridées, par ses poils bien moins abondans, par ses calices aigus. Ses tiges sont couchées à leur partie inférieure & même rampantes, longues de six à huit pouces, redressées & ascendantes à leur partie supérieure, rameuses dès leur base, garnies de poils très-courts, peu nombreux, épars, quelquefois presque disposées sur deux rangs; les rameaux simples, grêles, cylindriques; les feuilles opposées, presque sessiles, ovales, velues ou glabres, & lisses à leurs deux faces dans la variété β, ou seulement un peu ciliées à leur partie inférieure, dentées en scie depuis le quart de leur longueur jusqu'au sommet, entières à leur base, presque longues d'un pouce, un peu rétrécies en pétiole à leur base, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet

Les fleurs sont disposées ordinairement sur deux épis latéraux, axillaires, qui paroissent terminaux lorsque les tiges ne sont pas encore entièrement développées. Ces épis sont redressés, alongés, pubescens, opposés, nus à leur partie inférieure, garnis de fleurs un peu distantes, surtout les inférieures, presque sessiles, accompagnées de bractées pubescentes, très-étroites, lancéolées, de la longueur des calices. Ceux-ci sont cendrés, pubescens, à quatre découpures un peu aiguës; la corolle bleue, à quatre lobes oblongs, presque égaux, un peu pointus; les étamines saillantes; la capsule ovale, en cœur, comprimée.

Cette plante croît dans les montagnes alpines, aux environs de Grenoble, où M. de Foucault a recueilli la variété β qu'il m'a communiquée. ♃ (*V. f.*)

40. VÉRONIQUE pectinée. *Veronica pectinata*. Linn.

Veronica foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis, pedunculis infernè foliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 38.

Veronica pectinata, racemis lateralibus foliatis; foliis oblongis, pectinato-serratis; caulibus prostratis. Linn. Mantiss. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 36.

Veronica constantinopolitana, incana, chamædryos folio. Tournef. Coroll. pag. 7. — Buxbaum, Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

De la même souche s'élèvent plusieurs tiges longues de six à huit pouces, ligneuses à leur base, diffuses, rameuses, couchées à leur partie inférieure, ascendantes, cylindriques, revêtues d'un duvet blanchâtre, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, rapprochées de celles du *chamædrys*, oblongues, elliptiques, longues de trois ou quatre lignes, pubescentes, un peu blanchâtres, à peine veinées, rétrécies en pointe à leur base, également & assez profondément dentées en scie à leurs bords, presque pectinées.

Les fleurs sont disposées en épis latéraux, munis, à leur partie inférieure, de petites feuilles alternes, sessiles, semblables aux feuilles caulinaires; ces épis, longs d'abord de deux ou trois pouces, s'alongent à mesure qu'ils fleurissent; les pédoncules courts, simples, uniflores; les bractées un peu plus longues que les pédoncules; le calice se divise en cinq découpures linéaires, dont deux un peu plus longues que les autres.

Cette plante croît aux environs de Constantinople. ♃

41. VÉRONIQUE à petites feuilles. *Veronica parvifolia*. Vahl.

Veronica foliis pinnatifidis, caulibus herbaceis, bracteis pedicellos æquantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 40.

Veronica orientalis, minima, foliis laciniatis. Tourn. Coroll. 7. — Buxbaum, Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 2.

Cette plante diffère du *veronica orientalis* par ses feuilles bien plus profondément pinnatifides, par ses fleurs plus nombreuses, & surtout par la corolle & les capsules trois & quatre fois plus petites. Il s'élève des racines communes plusieurs tiges ascendantes, hautes de trois à quatre pouces, étalées, rameuses, pubescentes, garnies de feuilles sessiles, longues, rétrécies en pointe à leurs deux extrémités, toutes pinnatifides, excepté les terminales qui n'ont que deux ou trois découpures de chaque côté, très-étroites, glabres, un peu épaisses.

Les fleurs sont disposées, vers le sommet des tiges, en grappes axillaires, au nombre de quatre ou six, longues de deux pouces, garnies de beaucoup de fleurs. Les pédoncules sont filiformes; les bractées de la longueur des pédicelles, linéaires, un peu obtuses; le calice pubescent, à quatre découpures inégales. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé.

Cette plante croît dans l'Arménie, la Cappadoce, aux lieux gazoneux. ♃ (*Descr. ex Vahl.*)

42. Véronique couleur de rose. *Veronica rosea*. Desfont.

Veronica caule adscendente, fruticosa; foliis pinnatifidis, racemis terminalibus. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

Cette espèce est très-rapprochée du *veronica orientalis*, dont elle paroît n'être qu'une variété; elle en diffère cependant par ses tiges ligneuses, ascendantes; par ses grappes terminales, & par sa corolle couleur de rose. Ses tiges sont hautes d'un pied au plus, grêles, cylindriques, filiformes, pubescentes, s'élevant plusieurs ensemble des mêmes racines: elles sont garnies de feuilles opposées, à peine pétiolées, lancéolées, rétrécies en coin à leur partie inférieure; celles du bas dentées à leur contour, obtuses, décurrentes sur un pétiole court, longues d'environ un pouce; les supérieures pinnatifides, glabres à leurs deux faces; les découpures inégales, un peu aigues; le lobe terminal plus grand.

Les fleurs sont très-nombreuses, pédonculées, disposées, à l'extrémité des rameaux, en trois ou quatre grappes droites, nues à leur partie inférieure, un peu touffues; les bractées linéaires, à peine de la longueur des pédoncules. Le calice se divise en quatre découpures linéaires-lancéolées, un peu inégales. La corolle est en roue, d'un rose tendre, de la grandeur de celle du *veronica teucrium*; les lobes du limbe ovales, obtus; l'inférieur plus petit. Les capsules n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans le mont Atlas, aux environs de Tlemsen. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

43. Véronique petit-chêne. *Veronica chamaedrys*. Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, serratis, rugosis, sessilibus, infimis petiolatis; caule bifariàm pilaso. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 157. tab. 13. fig. 1.

Veronica chamaedrys, racemis lateralibus; foliis ovatis, sessilibus, rugosis, dentatis; caule bifariàm pilosa. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Œder, Flor. dan. pag. 448. — Pollich, Palat. n°. 16. — Gunn. Norw. n°. 47. — Thunb. Flor. jap. pag. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 16. — Hoffm. Germ. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 38. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 52.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, sessilibus, rugosis, dentatis; caule debili. Flor. suec. n°. 13. 18. — Dalib. Paris. pag. 4.

Veronica foliis oppositis, plicatis, dentatis; scapis ex alis inferioribus laxè spicatis. Hort. Cliff. 8. — Roy. Lugd. Bat. 303.

Veronica foliis cordatis, sessilibus, oppositis; racemis laxè floriferis. Flor. lappon. 8.

Veronica foliis cordatis, subrotundis, hirsutis, nervosis; ex alis racemosa. Haller, Helv. n°. 536.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordato-ovatis, sessilibus, dentatis; caule striâ appositâ, pilosâ, incanâ. Crantz, Austr. pag. 346.

Veronica pratensis, latifolia. Rivin. tab. 94.

Chamaedrys spuria, latifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon.

Chamaedrys spuria, minor, rotundifolia. C. Bauh. Pin. 249.

Hierobotane mas. Dalech. Hist. 2. pag. 1537. Ic.

Veronica minor, foliis imis rotundioribus. Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Teucrium pratense & supinum, spurium, chamaedriaides. Lobel. Icon. 490.

Chamaedrys vulgaris, femina. Fusch, Hist. pag. 872. Icon.

Chamaedrys. Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 125. Icon.

Un des principaux caractères de cette plante, qui la distingue essentiellement & empêche de la confondre avec le *veronica teucrium*, est d'avoir des poils rangés constamment sur la tige, sur deux lignes opposées. Ses racines sont fibreuses; ses tiges grêles, coudées à leur base, puis droites, cylindriques, simples ou rameuses, étalées, hautes de huit à dix pouces, garnies de feuilles opposées, ovales, sessiles, en cœur à leur base, ridées, médiocrement pileuses à leurs deux faces, plus cour-

tes que les entre-nœuds, dentées en scie à leur contour, obtuses ou un peu aiguës; les inférieures pétiolées, plus petites, quelquefois arrondies; les dentelures obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires, opposées, etalées, un peu lâches, simples, plus longues que les tiges, non feuillées; les pédoncules filiformes, longs de trois à quatre lignes, un peu velus; les bractées très-etroites, linéaires, à peine plus courtes que les pédoncules; le calice à quatre découpures étroites, alongées, aiguës; les deux inférieures un peu plus courtes; la corolle bleue, assez grande; le limbe à quatre lobes arrondis, inégaux. La capsule est comprimée, plus courte que le calice, partagée à son sommet en deux lobes arrondis.

Cette plante est fort commune dans les contrées septentrionales de l'Europe; elle croît le long des haies, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

C'est une fort bonne plante qu'on trouve partout, que l'on emploie à la place de la véronique officinale, & qui possède les mêmes propriétés. On assure qu'elle peut être substituée au thé de la Chine.

44. VÉRONIQUE à feuilles de mélisse. *Veronica melissæfolia.*

Veronica foliis sessilibus, subcordato-ovatis, crenato-subincisis, subtùs pubescentibus; spicis lateralibus, oppositis. (N.)

Ses tiges sont droites, pubescentes, herbacées, presque cylindriques, grêles, rameuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, distantes, ovales, en cœur, vertes à leurs deux faces, plus pâles en dessous, presque glabres en dessus, pubescentes à leur face inférieure, obtuses à leur sommet, entières ou un peu échancrées à leur base, longues d'environ un pouce & plus, larges de dix lignes, crénelées à leur contour; les crénelures obtuses, quelques-unes légérement incisées.

Les fleurs sont en épis axillaires, opposés, un peu pédonculés, pubescens; chaque fleur pédicellée, accompagnée d'une bractée fort petite, à peine aussi longue que le calice, ovale, lancéolee, rétrécie à ses deux extrémités; le calice presque glabre, à quatre découpures profondes, presque égales, assez semblables aux bractées. La corolle est petite, d'un bleu-clair ou blanchâtre. La capsule est glabre, comprimée, en cœur, à deux lobes, renfermant dans chaque lobe quelques petites semences orbiculaires, glabres, un peu bombées, d'un roux-clair.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Son lieu natal m'est inconnu. (*V. f. in herb. Desfont.*)

45. VÉRONIQUE de la Nouvelle-Hollande. *Veronica Novæ Hollandiæ.*

Veronica foliis petiolatis, ovatis, inciso-crenatis; racemis lateralibus, floribus longè pedicellatis, caule pubescente. (N.)

Cette espèce a quelques rapports avec le *veronica chamædrys*; elle en diffère par la longueur des pédicelles & la disposition des fleurs. Ses tiges sont grêles, cylindriques, pubescentes, garnies de feuilles opposées, petiolées, ovales, presque glabres ou à peine pileuses, longues de six à huit lignes, un peu obtuses, crénelées ou legérement incisées à leur contour; les crénelures obtuses; les feuilles supérieures terminales presque sessiles.

Les fleurs sont axillaires, disposées en grappes latérales, presque simples, un peu reflechies à leur sommet, légérement pubescentes; quelques fleurs inférieures distantes, les autres rapprochées presqu'en corymbe vers l'extrémité du pédoncule commun; chaque fleur munie d'un pédicelle filiforme un & deux fois plus long que les bractées, très-simple; les bractées ovales, un peu aigues. Le calice est presque glabre, à quatre découpures presqu'égales, assez grandes, profondes, ovales, obtuses; les capsules comprimées, en cœur renversé, plus larges que longues, échancrées en deux lobes à leur sommet, plus courtes que le calice.

Cette plante a été recueillie, dans la Nouvelle-Hollande, par M. de Labillardiere. (*V. f. in herb. Desfont.*)

46. VÉRONIQUE pédonculée. *Veronica pedunculata.* Marshal.

Veronica racemis lateralibus, oppositis; foliis petiolatis, ovatis, incisis; incisuris basi subdentatis; caule debili, ramosissimo, pubescente. (N.)

Veronica pedunculata, foliis ovatis, incisis; incisuris basi subdentatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 30.

Veronica (pedunculata), *racemis lateralibus, oppositis; foliis ovatis, inciso-serratis; incisuris basi subdentatis; pedicellis filiformibus; calicibus quadrifidis, æqualibus.* Marshal, in Schrad. Diar. vol. 1. pag. 455.

Veronica chamædrys, foliis parvis. Buxbaum, Cent. 1. pag. 26. tab. 41. fig. 1.

Des racines traçantes, fibreuses, fort menues, produisent plusieurs tiges couchées, longues de huit à dix pouces & plus, fort grêles, cylindriques, pubescentes, étalées, divisées, presque dès leur base, en plusieurs rameaux diffus, opposés, fort menus, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, en cœur, plus grandes à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges, longues de trois

à cinq lignes, sur environ trois lignes de large, vertes, glabres à leurs deux faces, fort minces, obtuses à leur sommet, dentées, incisées, principalement à leur partie inférieure; les découpures munies quelquefois d'une ou de deux dents à leur base; les pétioles longs à peu près de deux lignes, à peine pubescens.

Les fleurs sont disposées en grappes axillaires, opposées, latérales, ascendantes; le pédoncule commun nu, filiforme, légérement pubescent, soutenant à son sommet des fleurs peu nombreuses, ramassées, pédicellées; les pédicelles presque sétacés, plus longs que les fleurs, prolongés & un peu reflèchis après la floraison; les bractées assez grandes, planes, ovales, entières. Le calice est glabre, divisé en quatre découpures égales, ovales, un peu lancéolées, à peine aiguës; la corolle petite, d'un bleu-tendre ou blanchâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît dans les montagnes de la Cappadoce. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

47. VÉRONIQUE d'Orient. *Veronica orientalis.* Lamarck.

Veronica racemis lateralibus; foliis ovatis, multifidis, superioribus linearibus, integerrimis; caulibus prostratis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 163.

Veronica foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, serratis pinnatifidisque; pedicellis capillaribus, bracteâ longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 39.

Veronica orientalis, racemis lateralibus; foliis pinnatifidis, glabris, acutis, basi attenuatis; calicibus inaqualibus; pedicellis capillaribus, bracteâ longioribus. Aiton, Hort. Kewens. vol. 1. pag. 23. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 39. — Miller, Dict.

Veronica (austriaca, var. β). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Veronica montana, folio vario. Buxbaum, Cent. 1. pag. 24. tab. 38.

Veronica heterophylla. Salisb. Icon. 1. pag. 7. tab. 4.

β. *Veronica* (taurica), *racemis lateralibus; foliis pilosiusculis, linearibus, indivisis, & pinnatifido-denticulatis; pedunculis bracteâ longioribus; caule quadrifido, glabro.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 42.

Veronica orientalis, var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. l. c.

Ses tiges sont hautes d'environ un pied, couchées à leur partie inférieure, redressées, ascendantes, presque glabres, ou, vues à la loupe, garnies de quelques poils rares, rameuses, cylindriques, grêles, tendres, verdâtres; les rameaux opposés; les feuilles presque sessiles, opposées, lancéolées, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, variables dans leur forme; les unes profondément incisées, presque pinnatifides; d'autres dentées en scie; les supérieures plus étroites, presque linéaires, souvent entières, minces, glabres à leurs deux faces, d'un vert-tendre, longues d'un pouce & plus.

Les fleurs sont disposées en épis un peu lâches, alongés à l'extrémité des rameaux axillaires & latéraux; les pédoncules distans, filiformes, un peu pubescens, longs d'un pouce & plus, solitaires ou plusieurs ensemble dans l'aisselle d'une bractée linéaire, un peu aiguë, courte & simple aux fleurs supérieures, presque pinnatifide & plus longue aux fleurs inférieures. Le calice est presque glabre, à quatre découpures étroites, alongées, inégales, aiguës; la corolle assez grande, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, à quatre lobes inégaux, ouverts, ovales, obtus.

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente, ayant les feuilles inférieures & terminales très-entières; celles du milieu à trois dents; les supérieures à deux ou trois dentelures profondes, pinnatifides.

Cette plante croît dans l'Arménie & en Espagne, dans les sols gazoneux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

48. VÉRONIQUE d'Autriche. *Veronica austriaca.* Linn.

Veronica foliis linearibus, pinnatifidis, bipinnatifidisve; bracteis pedicellis longioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 42.

Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis oblongis, sublinearibus, pinnatis, hirsutis; laciniis angustis, distantibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis lineari-lanceolatis, pinnato-dentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Jacq. Vind. pag. 3.

Veronica austriaca & multiflora. Jacq. Flor. austr. 4. tab. 329.

Veronica pratensis, varia. Crantz, Austr. pag. 344.

Veronica austriaca, racemis lateralibus; foliis pilosiusculis, linearibus, pinnatifidis; laciniis infimis longioribus, divaricatis; calicibus pilosiusculis, pedunculis bracteâ brevioribus. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

Chamædrys austriaca, foliis tenuissimè laciniatis. C. Bauh. Prodrom. 117, & Pin. 248.

Chamædrys spuria, tenuissimè laciniata. J. Bauh. Hist. 3. pag. 287. — Moris. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 23. fig. 17.

Veronica austriaca, foliis tenuissimè laciniatis. Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Veronica (multifida), *racemis lateralibus; foliis multipartitis, pilosiusculis; laciniis linearibus, bafeos divaricatis; calicibus inæqualibus, pedicellis longitudine bractearum.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 23. *Non Linnæi.*

β. *Veronica* (tenuifolia), var. β. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 41.

Chamædrys hispanica, foliis tenuissimè divisis. C. Bauh. Prodrom. 117.

Veronica (tenuifolia), *racemosa, foliis setaceo-multifidis.* Flor. arragon. n°. 12. tab. 1. fig. 1.

On distingue aisément cette espèce à ses feuilles pinnatifides, que ses découpures linéaires, irrégulières font presque ressembler au *plantago coronopus.* Ses racines sont fibreuses; ses tiges droites, cylindriques, rameuses, légérement pileuses, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles nombreuses, sessiles, longues d'un pouce, opposées, linéaires-lancéolées, étroites, parsemées de poils courts, épars, pinnatifides ou divisées en découpures très-fines, irrégulières, presqu'opposées, linéaires, aiguës; quelques-unes semblables à des dents, d'autres plus longues, surtout les inférieures, très-ouvertes.

Les fleurs sont disposées sur plusieurs grappes ou épis axillaires, latéraux, redressés, nus à leur partie inférieure; chaque fleur mediocrement pédicellée, accompagnée d'une petite bractée très-étroite, un peu plus longue que le pédicelle; les calices légérement pileux; les découpures étroites, aiguës, inegales; la corolle bleue, d'une grandeur médiocre; les lobes de son limbe ovales-arrondis, obtus; les capsules comprimées, en ovale renversé, légérement échancrées au sommet. Dans la variété β, les feuilles & leurs découpures sont beaucoup plus fines, plus courtes, presque sétacées.

Cette plante croît dans l'Autriche, la Silésie & la Carniole. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. f.*)

49. VÉRONIQUE multifide. *Veronica multifida.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; caulibus erectis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 17. — Georg. Itin. 1. pag. 195. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 191.

Veronica multifida, racemis lateralibus longissimis; foliis ovatis, profundissimè pinnatifidis; laciniis linearibus, angustis, subincisis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 162.

Veronica multifida, racemis lateralibus; foliis multipartitis, laciniatis; laciniis pinnatifidis, lobis decurrentibus, pedunculis brevibus, calice glaberrimo, caule villoso. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 69. n°. 40. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 43.

Veronica foliis multifidis, linearibus. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 222.

Veronica abrotanifolia, frutescens, floribus carneis. Amm. Ruth. pag. 25. n°. 33.

Cette plante ne doit pas être confondue parmi les variétés du *veronica austriaca* ou du *veronica teucrium.* Ses tiges sont droites, cylindriques, légérement pubescentes, un peu blanchâtres, à peine rameuses, plus ordinairement simples, garnies de feuilles sessiles, opposées, courtes, distantes, élargies, à plusieurs découpures très-profondes, presqu'en aile; les découpures pinnatifides; les lobes décurrens, obtus, linéaires, irréguliers; des poils courts, épars aux deux faces des feuilles.

Les fleurs sont disposées en épis axillaires, latéraux, opposés, rouffus, un peu cylindriques, obtus, nus à leur partie inferieure; les fleurs du bas un peu distantes; leurs bractées courtes, à quelques découpures fines; les autres fleurs serrées; les pédoncules plus courts que les feuilles; les bractées linéaires, presque setacées; les calices à peine velus, à quatre découpures oblongues-lancéolées, à peine aiguës; la corolle couleur de rose fort tendre, d'une grandeur médiocre, à quatre lobes obtus, inégaux; les étamines de la longueur de la corolle. Je n'ai point vu les fruits.

Cette plante croît dans la Sibérie. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

50. VÉRONIQUE teucriette. *Veronica teucrium.* Linn.

Veronica racemis lateralibus, longissimis, subspicatis; foliis ovatis, rugosis, obtusiusculis, profundè obtusèque dentatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 43. n°. 160.

Veronica teucrium, racemis lateralibus longissimis; foliis ovatis, rugosis, dentatis, obtusiusculis; caulibus procumbentibus (caule erecto). Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 16. — Syst. veget. pag. 57. — Roth, Germ. vol. I. pag. 7. — vol. II. pag. 13. — Hoffm. Germ. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 33.

Veronica teucrium, foliis ovatis, acutis, rugosis, dentatis; laciniis calicinis inæqualibus, pubescentibus; caulibus adscendentibus, villosis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 209. n°. 2390, & Flor. fr. vol. 3. pag. 460.

Veronica

Veronica (teucrium), *foliis inferioribus oblongis, superioribus ovato-oblongis, grosse serratis, cauleque villosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 48.

Veronica foliis cordatis, obtusis, nervosis, serratis; racemis densissimis. Hall. Helv. n°. 537.

Veronica montana. Rivin. tab. 95.

Veronica major, frutescens, altera. Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 23. fig 10.

Chamædrys vulgaris, mas. Fusch, Hist. pag. 871. Icon.

Chamædrys spuria major, altera, seu frutescens. C. Bauh. Pin. 248.

Chamædrys falsa, maxima, an teucrium primum, seu majus, pannonicum Clusio. J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon. & *Chamædryos falsa species, &c.* Icon. inferior.

Chamædrys vera. Trag. Hist. pag. 204. Icon.

Teucrium majus, pannonicum latifolium, & minus angustifolium. Cluf. Pann. tab. 613 & 615, & Hist. 1. pag. 349. Icon. 1 & 2.

Teucrium primum Matthioli. Dalech. Hist. 2. pag. 1165. Icon.

β. *Veronica supina, facie teucrii pratensis.* Lobel. Icon. 473. — Tourn. Inst. R. Herb. 144. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 23. fig. 11.

Veronica foliis inferioribus oblongis, superioribus lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. l. c.

Veronica spuria, angustifolia. J. Bauh. Hist. 3. pag. 285. Icon.

Chamædrys spuria major, angustifolia. C. Bauh. Pin. 248.

Cette espèce n'est pas rare; elle offre plusieurs variétés dont il est difficile de tracer les limites; d'où vient peut-être que plusieurs des auteurs qui en ont parlé, nous laissent des doutes, d'après leur description, sur la plante qu'ils ont eue pour objet de leurs observations. La plante que je vais décrire ici est celle que l'on trouve aux environs de Paris, que j'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Soissons.

Ses racines sont grêles, dures, presque ligneuses, garnies de fibres simples; les tiges cylindriques, fermes, pubescentes, d'un vert-blanchâtre, médiocrement rameuses, longues de huit à dix pouces, couchées à leur partie inférieure, puis ascendantes. Les feuilles sont opposées, sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, ridées, un peu fermes, aiguës à leur sommet, quelquefois obtuses, vertes & glabres en dessus, un peu plus pâles & légérement pileuses en dessous, plus ou moins profondément dentées à leurs bords, longues d'environ un pouce, sur à peu près quatre ou cinq lignes de large; les supérieures souvent beaucoup plus étroites. Elles sont, dans la variété β, presque de moitié plus étroites & moins profondément dentées.

De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des grappes opposées, souvent fort longues, touffues avant leur développement, plus lâches ensuite. Les pédoncules sont roides, droits, pubescens, nus dans les deux tiers de leur longueur; les fleurs pédicellées; le pédicelle plus court que les fleurs; les bractées linéaires, un peu velues, à peine plus longues que les pédicelles; le calice légérement pileux, à quatre découpures étroites, inégales; la corolle assez grande, d'un bleu-vif; le limbe divisé en quatre lobes un peu arrondis, obtus, ouverts; le lobe inférieur plus étroit; les étamines à peine plus longues que la corolle; les capsules comprimées, un peu renflées, échancrées au sommet en deux lobes courts, arrondis.

Cette plante croît en France, dans la Suisse, sur les pelouses sèches, le long des bords des bois. ♃ (*V. v.*)

Elle a les mêmes propriétés que les autres véroniques; elle est spécialement recommandée dans les fièvres intermittentes. Ses fleurs plaisent beaucoup aux abeilles.

51. Véronique à larges feuilles. *Veronica latifolia.* Linn.

Veronica foliis cordatis, sessilibus, rugosis, obtusè serratis; caule stricto, calicibus pentaphyllis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 49.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, sessilibus, rugosis, obtusè serratis; caule stricto, foliolis calicinis quinis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 71. n°. 44.

Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, rugosis, dentatis; caule stricto. Reyg. Flor. gedan. vol. 2. pag. 28. — Linn. Syst. veget. pag. 60.

Veronica pseudo-chamædrys. Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 37. tab. 60.

Cette espèce a beaucoup plus de rapport avec le *veronica teucrium*, qu'avec le *veronica urticafolia*, auquel quelques auteurs l'ont rapportée comme variété. Ses tiges sont droites, très-roides, hautes d'un pied & plus, cylindriques, velues, presque simples, garnies de feuilles opposées, sessiles, longues d'un pouce, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses, ridées, légérement velues, surtout vers leurs bords; à dentelures profondes, irrégulières, obtuses, souvent portant dans leurs aisselles le rudiment de jeunes rameaux non développés; munis de quelques feuilles étroites, linéaires.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des tiges, en plusieurs grappes ou épis latéraux, opposés, alongés, touffus; les bractées étroites, lancéolées, un peu plus longues que les pédoncules; ceux-ci pubescens, uniflores; le calice divisé en cinq découpures oblongues, étroites, inégales; les deux supérieures plus longues; les inférieures presque de moitié plus courtes, & une cinquième très-petite, subulée à son sommet; la corolle assez grande, d'un bleu-violet; les lobes du limbe presque planes, ovales-arrondis, inégaux; les capsules comprimées, en ovale renversé, à deux lobes au sommet.

Cette plante croît en Autriche & dans l'Allemagne. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

52. Véronique couchée. *Veronica prostrata.* Linn.

Veronica racemis lateralibus; foliis oblongo-ovatis, serratis; caulibus prostratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 22. — Pollich, Palat. n°. 15. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 43. n°. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 35.

Veronica prostrata, foliis inferioribus oblongis, superioribus lanceolatis, planis, obtusè serratis; caule adscendente. Vahl, Enum. Plant. pag. 75. n°. 46.

Veronica prostrata, foliis lineari-lanceolatis, serratis integerrimisque; laciniis calicinis inaqualibus, glaberrimis; caulibus prostratis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2391, & Flor. franç. pag. 460.

Veronica foliis imis ellipticis, dentatis, supremis lanceolatis, ex alis racemosa. Haller, Helv. n°. 538.

Veronica angustifolia, minor. Rivin. pag. 95.

Chamædrys incana, spuria, minor, angustifolia. C. Bauh. Pin. 249, & Prodrom. 117. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 287. Icon. *Bona.*

Veronica minor, angustifolia, ramosior & procumbens. Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété fort petite du *veronica teucrium*: j'ai toujours été tenté de la regarder comme telle, & le sol aride & pierreux où elle croît de préférence, peut confirmer cette opinion. Quoi qu'il en soit, elle est facile à distinguer par son port & sa petitesse.

D'une souche commune partent ordinairement plusieurs tiges en partie couchées, un peu redressées, étalées, très-grêles, longues de quatre ou six pouces, dures, pubescentes, un peu blanchâtres, ordinairement très-simples, garnies de feuilles un peu variables dans leurs formes, opposées, presque sessiles, étroites, linéaires-lancéolées, à peine longues de six lignes, sur une ligne & demie de large, quelquefois plus courtes, un peu plus larges, ovales-oblongues, obtuses ou un peu aiguës, glabres en dessus, légérement ciliées & pileuses en dessous, médiocrement dentées en scie, quelques-unes entières; les inférieures rétrécies en pétiole à leur base, plus courtes; les supérieures sessiles.

Les fleurs sont réunies en grappes ou épis latéraux, souvent au nombre de deux, opposés, pubescens, d'abord courts, épais, puis alongés, plus ou moins lâches; les pédicelles à peine plus courts que les fleurs; les bractées lancéolées, filiformes, un peu plus longues que les pédicelles; les calices glabres, à cinq découpures aigues, lancéolées; deux plus courtes, une cinquieme beaucoup plus petite. La corolle est d'un bleu-tendre, tirant sur le violet; le limbe divisé en quatre lobes ovales, presqu'obtus, inégaux. Le fruit est une capsule comprimée, en cœur renversé, échancrée au sommet.

Cette plante croît sur les pelouses & les collines arides, en France, en Suisse, en Italie; je l'ai observée en grande quantité aux environs de Soissons & de Laon. ♃ (*V. v.*)

53. Véronique pileuse. *Veronica pilosa.* Willd.

Veronica racemis axillaribus; foliis ovatis, obtusis, plicatis, profundè dentatis; caule prostrato, bifariàm piloso. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 66. n°. 34. *Exclusis Clusii ac J. Bauh. synonymis ut dubiis.* — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 75. n°. 47.

Veronica pilosa, racemis subspicatis; foliis ovatis, obtusis, plicatis; caule prostrato, piloso. Linn. Spec. Plant. Append. pag. 1663. ?

L'espèce mentionnée par Linné, sous le nom de *veronica pilosa*, ne s'étant pas retrouvée dans son herbier, d'après M. Smith, devient une plante douteuse; celle dont il est ici question a été décrite par Willdenow d'après des individus recueillis dans la Bohême. Elle differe du *veronica prostrata* par ses feuilles plus grandes, ovales, plus profondément dentées; par ses tiges pileuses, sur deux lignes opposées. Elle diffère du *veronica chamædrys* par ses tiges couchées, par ses feuilles plus petites, profondément dentées à leur base; par les lobes de la corolle aigus, connivens.

Ses tiges sont étalées sur la terre, cylindriques, pubescentes sur deux rangs opposés; les feuilles inférieures périolées; les supérieures sessiles, obtuses, pileuses, à dentelures obtuses; les inférieures plus alongées. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires à la partie supérieure des tiges; les pedicelles courts; les bractées pileuses, lancéolées, très-entières, plus longues que les pédicelles; le calice divisé en quatre découpures inégales; les deux extérieures plus grandes.

Cette plante croît dans l'Autriche. ♃ (*Descript. ex Willd.*).

54. Véronique à feuilles d'ortie. *Veronica urticæfolia.*

Veronica racemis lateralibus; foliis cordatis, sessilibus, arguté serratis, acuminatis; caule stricto, foliolis calicinis quaternis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 24. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 43. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 52.

Veronica (urticæfolia), *racemis lateralibus; foliis ovato-lanceolatis, hirtis, arguté serratis; caule erecto.* Linn. f. Suppl. pag. 83. — Jacq. Flor. austr. vol. 1. pag. 37. tab. 59.

Veronica urticæfolia, racemis elongatis; foliis sessilibus, cordatis, acutis, arguté serratis; caule stricto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 459, & Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2388.

Veronica foliis hirsutis, nervosis, sessilibus, cordatis, lanceolatis, serratis; floribus racemosis, longè petiolatis. Haller, Helv. n°. 535.

Veronica pratensis, omnium maxima. Buxb. Centur. 1. pag. 23. tab. 34.

Veronica maxima, latifolia, seu quercûs folia. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 322. §. 3. tab 23. fig. 18.

Chamædrys falsa, maxima. J. Bauh. Hist. 3. pag. 286. Icon.

Chamædrys spuria, major, latifolia. C. Bauh. Pin. 248.

Veronica maxima. Dalech. Hist. 2. pag. 1165. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 144.

Veronica latifolia. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 441.

On ne doit pas confondre cette espèce avec le *veronica latifolia*, cette dernière se rapprochant davantage du *veronica teucrium*, tandis que celle-ci a plus de rapport avec le *veronica chamædrys*, remarquable d'ailleurs par ses grandes & longues feuilles assez semblables à celles de l'ortie.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pied & plus, très-simples, cylindriques, un peu pubescentes, garnies de feuilles opposées, sessiles, ovales-lancéolées, échancrées en cœur à leur base, acuminées à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges d'un pouce & demi, fortement dentées en scie, parsemées de quelques poils épars, traversées par des nervures d'un brun-rougeâtre foncé. De l'aisselle des feuilles supérieures sortent des grappes latérales, opposées, un peu lâches, longues d'environ quatre pouces, fort grêles; les pédoncules sont presque sétacés, distans, plus longs que les fleurs, fortement réfléchis à leur sommet à l'époque de la maturité; les bractées fort petites, aiguës; les calices petits, à quatre découpures courtes, aiguës, presqu'égales; la corolle petite, un peu rougeâtre; les capsules comprimées, arrondies, glabres, plus larges que longues, à deux lobes, à peine ciliées à leurs bords.

Cette plante croît en Suisse, en Autriche, sur les hautes montagnes, dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. v.*)

55. Véronique à feuilles de saule. *Veronica salicifolia.* Vahl.

Veronica foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, integerrimis; caule fruticoso, racemis nutantibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 28.

Veronica salicifolia, racemis lateralibus, nutantibus; foliis lanceolatis, integerrimis; caule fruticoso. Forst. Prodr. n°. 11. — Vahl, Symbol. botan. pars 3, pag. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 15.

Cette plante est glabre sur toutes ses parties: les rameaux sont cylindriques, de la grosseur d'une plume d'oie, articulés après la chute des feuilles, revêtus d'une écorce brune. Les feuilles sont sessiles, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre pouces, très-lisses, sans nervures sensibles, ondulées à leurs bords.

Les fleurs sont situées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, opposées, plus longues que les feuilles; les pédicelles très-nombreux, capillaires, réunis plusieurs en un seul point, réfléchis à l'époque de la maturité des semences, accompagnés, à leur base, de bractées subulées. Leur calice est divisé en quatre découpures profondes, plus courtes que la corolle, égales, subulées; le tube de la corolle une fois plus long que le calice; le limbe divisé en quatre lobes lancéolés, aigus; la capsule oblongue, aiguë à son sommet, une fois plus longue que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

56. Véronique des cataractes. *Veronica cataracta.* Forst.

Veronica foliis lanceolatis, serratis; caule suffruticoso, racemis laxis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 30.

Veronica cataracta, racemis terminalibus flexuosis; caule suffruticoso; foliis lanceolatis, serratis. Forst. Prodr. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 12.

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, ascendantes, hautes d'un pied & plus, presque simples, garnies de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, beaucoup plus pâles en dessous, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, longues d'en-

viron un pouce, dentées en scie à leur contour; les dentelures distantes.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en grappes latérales, longues de trois ou quatre pouces, lâches, un peu flexueuses, toutes pédonculées; les pédicelles opposés, glabres, distans. Le calice se divise en quatre découpures subulées. Le fruit est plus long que le calice. Il consiste en une capsule alongée.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*V. s. in herb. Mus. Paris.*)

Observations. J'ai vu dans l'herbier de M. Desfontaines, une plante recueillie dans la Nouvelle-Hollande par M. de Labillardière, très-voisine de celle-ci, mais qui en diffère par ses feuilles sessiles, lancéolées, acuminées, longues de trois pouces & plus, à dentelures courtes, très-aiguës. Les grappes sont droites, point flexueuses; les pédicelles alternes; les bractées fines, subulées, plus courtes de moitié que les pédicelles; le calice à quatre découpures inégales; deux plus longues, subulées; deux plus courtes, aiguës; les capsules ovales, renflées, très-entières, se séparant en deux loges à l'époque de la maturité des semences.

57. Véronique de Michaux. *Veronica Michauxii.* Lam.

Veronica pilosa, racemis lateralibus, floribus subglomeratis; foliis ovatis, denticulatis, sessilibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 77. n°. 51. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 44. n°. 168.

Ses tiges sont droites (ou peut-être couchées & radicantes à leur partie inférieure), médiocrement rameuses, cylindriques, un peu fistuleuses, velues, hautes de quatre à six pouces, couvertes de poils blanchâtres & visqueux, garnies de feuilles opposées, sessiles, à demi amplexicaules, oblongues, lancéolées, à peine aiguës, obscurément denticulées, longues d'un pouce & demi, larges de six lignes, lisses, point nerveuses; les rameaux courts, axillaires, munis d'une ou de deux paires de feuilles ovales, bien plus petites, denticulées.

Les fleurs sont réunies en un épi court, un peu touffu, à l'extrémité d'un pédoncule commun, roide, cylindrique, pubescent, ordinairement terminal sur les rameaux; mais sur la tige les pédoncules sont opposés, latéraux, axillaires, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, très-rapprochés, pubescens; les bractées étroites, lancéolées, de la longueur des pédicelles, souvent plus longues; le calice divisé en quatre folioles ovales, un peu aiguës, à peine velues; la corolle d'une grandeur médiocre; les lobes obtus, inégaux.

Cette plante croît dans l'Orient. (*V. s. in herb. Desf.*)

58. Véronique en croix. *Veronica decussata.* Lamarck.

Veronica spicis terminalibus subpaniculatis; foliis ovato-oblongis, integerrimis, levigatis, decussatim oppositis; caule fruticoso. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 45. n°. 182.

Veronica (decussata), *racemis axillaribus, paucifloris; foliis ellipticis, perennantibus, integerrimis; caule fruticoso.* Willden. Arb. Berol. pag. 400, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 19. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 68. n°. 31.

Veronica decussata, spicis terminalibus, paniculatis; foliis oblongis, integerrimis, levigatis, coriaceis; caule fruticoso. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 20. — Curt. Magas. vol. 7. tab. 242.

Veronica decussata, foliis ovalibus, decussatis, integerrimis; floribus racemosis, axillaribus. Mœnch. Weissenst. pag. 137.

Hebe magellanica. Gmel. Syst. veget. pag. 27. — Juss. Genet. Plant. pag. 105.

C'est une plante ligneuse, fort élégante, qui a le port d'un petit arbrisseau, dont les rameaux sont épars, redressés, articulés par les impressions nombreuses des feuilles après leur chute, glabres, cylindriques, garnis d'un grand nombre de feuilles très-rapprochées, presque sessiles, opposées en croix, comme imbriquées, assez semblables à celles du buis, ovales, un peu alongées, très-lisses, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, obtuses ou à peine aiguës, longues d'un demi-pouce, sans nervures sensibles, excepté la côte du milieu.

Les fleurs sont opposées, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis axillaires, plus courts que les feuilles, peu garnis, formant, par leur ensemble, une sorte de panicule; les pédoncules flexueux; les bractées ovales, ciliées, ouvertes; deux autres petites bractées vers le milieu du pédoncule. Les calices sont divisés en quatre découpures; la corolle monopétale, presqu'infundibuliforme; le limbe partagé en quatre lobes; deux étamines saillantes, insérées un peu au dessous des deux échancrures supérieures de la corolle; un stigmate. Le fruit consiste en une capsule ovale, à deux valves, à deux loges; les valves rentrant à leurs bords par une courbure qui forme la séparation des loges; les semences attachées à un réceptacle central, pédicellé.

Cette plante croît au détroit de Magellan & dans les îles Malouines. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

59. VÉRONIQUE à feuilles elliptiques. *Veronica elliptica.* Forster.

Veronica racemis lateralibus, caule fruticoso; foliis ellipticis, integerrimis. Forst. Prodrom. n°. 10. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 13.

Veronica elliptica, foliis ellipticis, integerrimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 67. n°. 29.

Cette véronique est à peine connue. D'après Forster, ses tiges sont ligneuses, garnies de feuilles opposées, de forme elliptique, très-entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes latérales.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Zélande, où elle a été découverte par Forster. ♄

60. VÉRONIQUE à pédoncule nu. *Veronica aphylla.* Linn.

Veronica surculis repentibus, apice foliosis; pedunculo nudo, corymbifero, axillari; capsulis obcordatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 209. n°. 2398, & Flor. franç. vol. 3. pag. 463.

Veronica aphylla, corymbo terminali, scapo nudo. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 14. — Scop. Carn. edit. 2. n°. 8. — Jacq. Vind. 2. — Crantz, Austr. pag. 336. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 60. n°. 20.

Veronica caule nudo; foliis ovatis, ferratis; racemo paucifloro. Haller, Helv. n°. 541.

Veronica (subacaulis), *hirsuta, caule brevissimo; racemo biflora, laterali, nudo, scapiformi; capsulis obcordatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 44. n°. 171.

Veronica foliis ovatis, radicalibus; caule nudo. Royen, Lugd. Bat. pag. 302.

Verônica alpina, pumila, caule aphylla. Boccon. Muf. 2. pag. 17. tab. 1. 9.

Veronica parva, saxatilis, cauliculis nudis. Pluk. Almag. pag. 384. tab. 114. fig. 3. — Seguier, Plant. veron. pag. 241. tab. 3. fig. 2. — Rai, Syll. pag. 261. — Tourn. Inst. R. Herb. 144.

Chamædrys alpina, minima, hirsuta. C. Bauh. Pin. 243.

β. *Veronica* (nudicaulis), *corymbo terminali; capsulis ovatis, integris; scapo nudo.* Lam. Illustr. Genet. vol. 1. pag. 46. n°. 186.

γ. *Veronica* (camtzchatica), *hirta, racemo trifloro, elongato, laterali, aphyllo; foliis ovatis, seu oblongis, serratis, hirtis; pilis articulatis.* Linn. f. Suppl. pag. 83. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 190. — Willden. Spec. Plant. l. c. — Lam. Illustr. Genet. vol. 1. pag. 44. n°. 170.

Veronica (grandiflora), *racemis lateralibus laxis; foliis oppositis, crenatis, hirsutis; caule adscendente, stolonifero.* Gærtn. in Nov. Comm. Petr. 14. pag. 531. tab. 18. fig. 1.

Il existe trop peu de différence entre les trois plantes réunies ici pour les considérer comme autant d'espèces. Cette véronique est une fort petite plante, à peine longue d'un à deux pouces. Sa racine produit des espèces de souches rampantes, rameuses, articulées, qui peuvent être considérées comme des tiges très-courtes, garnies de feuilles très-rapprochées, presqu'opposées, tout-à-fait couchées sur la terre, en forme de rosette, ovales, un peu rétrécies en pétiole à leur base, obtuses à leur sommet, d'un vert-noirâtre, à peine denticulées, glabres ou parsemées, à leurs deux faces, de quelques poils rares, ciliées à leurs bords, longues de trois ou quatre lignes.

De l'aisselle des feuilles supérieures sort un, quelquefois deux pédoncules grêles, filiformes, alongés, pubescens, réellement latéraux, quoiqu'ils paroissent souvent terminaux. Ce pédoncule se termine par un petit corymbe quelquefois simple, à deux fleurs pédicellées; d'autres fois divisé en deux, à quatre fleurs & plus; les pédicelles pubescens, plus longs que les fleurs; deux bractées linéaires, opposées, velues à la base de chaque pédoncule & pédicelle. Le calice se divise en quatre découpures ovales, oblongues, presqu obtuses; la corolle d'un bleu-clair, à quatre lobes ovales, obtus, un peu élargis; l'inférieur un peu plus étroit, presqu'aigu. La capsule est ovale, comprimée, obtuse, échancrée en cœur dans la variété α; très-entière à son sommet, dans la variété β. La variété γ du Kamtzchatka a ses poils articulés; ses feuilles un peu plus alongées, dentées en scie.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, aux lieux froids & couverts; dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

61. VÉRONIQUE à petites fleurs. *Veronica parviflora.* Vahl.

Veronica racemis subterminalibus; foliis lineari-lanceolatis, integerrimis, glabris, mucronatis; caule fruticoso. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 26. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 58. n°. 16.

Ses tiges sont glabres, cylindriques, ligneuses, garnies de feuilles sessiles, opposées, très-rapprochées, linéaires-lancéolées, glabres à leurs deux faces, lisses, roides, longues d'un pouce, très-entières à leurs bords, mucronées à leur sommet. Les fleurs sont disposées en grappes opposées, situées dans l'aisselle des dernières feuilles, droites, longues d'un pouce & demi, soutenues par un pédoncule court, cylindrique, munies de pédicelles très-courts, opposés, accompagnés, à

leur base, d'une bractée fort petite. Le calice est glabre, divisé en quatre découpures glabres, oblongues, obtuses, un peu ciliées étant vues à la loupe. La corolle est partagée, à son limbe, en quatre lobes obtus; le style plus long que la corolle; les capsules ovales, une fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

62. VÉRONIQUE à gros fruits. *Veronica macrocarpa*. Vahl.

Veronica racemis subterminalibus, erectis; foliis lanceolatis, integerrimis, glabris, planis; caule fruticoso. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 4, & Enum. Plant. vol. 1. pag. 66. n°. 27.

Ses tiges sont ligneuses, munies de rameaux glabres, cylindriques, articulés, revêtus d'une écorce brune, garnis de feuilles sessiles, planes, lancéolées, très-lisses, sans nervures, longues de quatre pouces, très entières à leurs bords. Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en grappes latérales, opposées, de la longueur des feuilles; les pédicelles alternes, nombreux, légérement velus lorsqu'on les considère à la loupe, accompagnés de bractées linéaires, fort petites, obtuses, à peine ciliées; les découpures du calice petites, lancéolées, acuminées; la corolle monopétale; son tube une fois plus long que le calice; le limbe divisé en quatre lobes oblongs, obtus. Les capsules sont ovales, aiguës, trois fois plus longues que le calice.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Zélande. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

63. VÉRONIQUE à gros épillet. *Veronica macrostachya*. Vahl.

Veronica foliis lineari-oblongis, extrorsùm profundè serratis caulibusque prostratis, incanis; racemis longissimis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 71. n°. 37.

Cette plante a des tiges grêles, couchées en partie, redressées vers leur sommet, grêles, médiocrement rameuses, cylindriques, longues de six à sept pouces, revêtues d'un duvet blanchâtre & pubescent, garnies de feuilles opposées, sessiles, linéaires, oblongues, un peu élargies à leur partie supérieure, obtuses à leur sommet, blanchâtres & pubescentes, rétrécies, à leur base, en un pétiole court; longues de trois à quatre lignes, profondément dentées en scie à leur contour; les dentelures ouvertes, très-aiguës.

Les fleurs sont disposées en un épi latéral, un peu touffu, presqu'aussi long que les tiges, droit, très-simple; les pédoncules filiformes, plus longs que les fleurs, simples, pubescens; les bractées linéaires, obtuses, velues, presque de moitié plus courtes que les pédoncules. Les calices se divisent en quatre découpures linéaires, blanchâtres, tomenteuses, un peu obtuses; les capsules comprimées, en cœur renversé, échancrées au sommet, un peu pubescentes, de la longueur des calices. Je ne connois point la corolle.

M. Vahl cite une variété de cette espèce, cultivée dans le jardin de M. Lemonnier, dont les tiges ont un pied & demi de long, rameuses; les feuilles très-molles; les épis longs de deux pieds.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière. (*V. f. in herb. Desfont.*)

64. VÉRONIQUE de Labillardière. *Veronica Billardieri*. Vahl.

Veronica foliis lanceolatis, oblongis, integerrimis, caulibusque prostratis, incanis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 70. n°. 36.

D'une souche très-dure, tortueuse, ligneuse, poussent plusieurs tiges courtes, étalées, fort grêles, roides, pubescentes, blanchâtres, médiocrement rameuses, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, petites, longues d'environ trois lignes, un peu épaisses, velues & blanchâtres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies, à leur base, en un pétiole très-court; les feuilles supérieures lancéolées, plus alongées, sans nervures sensibles; quelques autres feuilles linéaires & avortées dans les aisselles des précédentes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi simple, grêle, presque latéral, droit, long d'environ deux pouces; chaque fleur supportée par un pédoncule simple, pubescent, de la longueur des capsules, accompagné de bractées linéaires, de la longueur des pédoncules. Le calice se divise en quatre découpures égales, étroites, linéaires, aussi longues que les fruits; les capsules comprimées, en cœur renversé, échancrées à leur sommet, à peine pubescentes.

Cette plante a été recueillie dans la Syrie par M. de Labillardière. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

*** *Fleurs solitaires, axillaires.*

65. VÉRONIQUE printanière. *Veronica verna*. Linn.

Veronica floribus pedunculatis, foliis inferioribus digitato-partitis, floralibus calice brevioribus, caule stricto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n°. 65.

Veronica floribus solitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Palat. n°. 21. — Œder,

Flor. dan. 252. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 22.

Veronica verna, floribus solitariis, subsessilibus; foliis digitato-partitis, summis indivisis; caule stricto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 52.

Veronica floribus solitariis, subsessilibus; foliis digitato-partitis, pedunculis longioribus. Flor. suec. n°s. 20. 23.

Veronica (pinnatifida), *floribus solitariis, foliis pinnatifidis, pedunculis longioribus.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 47. n°. 194.

Veronica verna, pubescens, floribus subsessilibus; foliis digitato-partitis, summis indivisis; caule stricto, subsimplici. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2401, & Flor. franç. vol. 3. pag. 465.

Veronica humilis, erecto, montano, flore parvo, cæruleo. Dill. Gieff. Append. 38.

Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque partitis; petiolis unifloris, brevissimis. Haller, Helv. n°. 552.

Veronica (Dillenii), *foliis digitata partitis; floribus solitariis, spicatis, sessilibus.* Crantz, Austr. pag. 352.

Veronica (succulenta), *erecta, spicata, foliis succulentis, caulinis pinnato-dentatis, floralibus integerrimis.* Allion. Flor. pedem. n°. 283. tab. 22. fig. 4.

β. *Veronica* (Bellardi), *hirsuta, caule erecto, simplici, toto florigero; foliis linearibus, fructu subsessili breviaribus.* Allion. Flor. pedem. n°. 282. tab. 85. fig. 1.

Veronica Bellardi, floribus solitariis, pedunculatis; foliis linearibus, integerrimis, hirtis, flore longioribus; caule simplicissimo, erecto. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 56.

Veronica (polygonoides), *hirsuta, floribus solitariis, subsessilibus; foliis alternis, oblongis; caule simplici, ab imo ad apicem florifero.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 195.

C'est une fort petite espèce, qui quelquefois n'a pas plus d'un pouce de haut, & qui parvient ordinairement à la hauteur de trois à quatre pouces. Ses tiges sont simples ou quelquefois médiocrement rameuses, pubescentes, droites, grêles, cylindriques. Les feuilles inférieures sont opposées, médiocrement pétiolées, fort petites, pinnatifides, ou à cinq découpures inégales, entières dans la variété β; les autres feuilles alternes, sessiles, petites, à trois lobes inégaux; les deux latéraux courts, linéaires; celui du milieu plus grand, ovale-oblong, un peu obtus; les feuilles florales très-étroites, linéaires, très-entières; toutes presque glabres ou un peu ciliées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, alternes, pédonculées, quelquefois placées sur toute la longueur des tiges; les pédoncules pubescens, plus courts que les fleurs. Le calice est divisé en quatre découpures étroites, linéaires, pubescentes, inégales. La corolle est d'un bleu-pâle, les capsules comprimées, en cœur renversé, à peine aussi longues que le calice, échancrées & à deux lobes à leur sommet, ciliées à leur contour.

Cette plante croît sur les pelouses sèches, les prairies arides, dans les bois, en France, aux environs de Paris, &c. ☉ (*V. v.*)

66. Véronique à feuilles d'ivette. *Veronica chamæpithoides.* Lam.

Veronica floribus solitariis, sessilibus; foliis digitato-partitis, caule erecto. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 47. n°. 193.

Veronica (digitata), *floribus sessilibus, foliis omnibus digitato-partitis.* Vahl, Symbol. vol. 1. pag. 2. — Enum. Plant. vol. 1. pag. 84. n°. 66.

Veronica digitata, floribus solitariis, sessilibus; foliis omnibus digitato-partitis, caule stricto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 53. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2403.

Veronica (succulenta), *foliis lanceolatis, profundè dentatis, carnosis; caule erecto, ramoso; floribus axillaribus, brevissimè pedunculatis; calicibus quadripartitis, æqualibus.* Schm. Flor. bohem. vol. 1. n°. 43.

Cette plante ne peut être confondue avec le *veronica verna*, dont elle diffère par sa grandeur, par la profondeur de ses découpures, par ses feuilles supérieures, à trois lanières beaucoup plus longues que les fleurs. On la distingue du *veronica triphyllos* par ses fleurs sessiles, par ses feuilles profondément digitées, plus étroites, plus alongées; par ses capsules en cœur renversé. Elle a un port très-remarquable, qui lui donne beaucoup de ressemblance avec l'ivette.

Ses tiges sont droites, un peu couchées à leur base, pileuses principalement à leur partie supérieure, simples ou divisées, presque dès leur base, en quelques rameaux étalés, redressés, très-simples, presqu'aussi longs que les tiges. Les feuilles sont partagées en digitations profondes, inégales; les inférieures pétiolées, opposées, à trois découpures ovales; les deux latérales plus étroites & plus courtes; les feuilles florales alternes, pileuses; celles des fleurs inférieures pétiolées, à cinq découpures inégales; les latérales plus courtes, plus étroites, linéaires, un peu rétrécies à leur base, presqu'obtuses; celle du milieu plus longue, presque lancéolée; les feuilles supérieures à trois découpures alongées, linéaires, presqu'égales; les feuilles terminales presque sessiles.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes; les inférieures distantes; les supérieures beaucoup plus rapprochées, toutes sessiles; le calice est légérement pileux, à quatre découpures alongées, étroites, un peu inégales, linéaires, ciliées, plus longues que les fruits; les deux inférieures plus courtes; la corolle plus courte que le calice. Les capsules sont roides, dures, presque cunéiformes, comprimées, fortement appliquées contre les tiges, un peu striées, plus courtes que le calice, divisées, à leur sommet, en deux lobes divergens, peu prononcés. A mesure que ces capsules mûrissent, le calice & les feuilles florales acquièrent beaucoup de roideur, & deviennent fortement striées.

Cette plante croît dans les environs de Montpellier, dans l'Espagne & la Bohême. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. f.*)

67. Véronique à trois lobes. *Veronica triphyllos.* Linn.

Veronica foliis infimis indivisis, superioribus digitato-partitis; pedunculis calice longioribus, caule patulo. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 83. n°. 64.

Veronica floribus solitariis, foliis digitato-partitis, pedunculis calice longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Œder, Flor. dan. tab. 627. — Pollich, Palat. n°. 20. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 25. — Roth, Germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 21. — Hoffm. Germ. 7. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 92.

Veronica triphyllos, floribus solitariis, pedunculatis; foliis digitato-partitis, caule patulo. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n°. 51.

Veronica triphyllos, pubescens, floribus pedunculatis; foliis tri seu quinque digitato-partitis, infimis cordatis, dentatis; caule patulo. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2405, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

Veronica digitata. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 445. Non Vahl.

Veronica floribus solitariis; foliis digitato-partitis, pedunculo brevioribus. Flor. suec. n°s. 19. 20. — Dalib. Paris. 6.

Veronica foliis alternis, inferioribus quinque-partitis, superioribus tripartitis; floribus solitariis. Hort. Cliffort. 9. — Roy. Lugd. Bat. 302.

Veronica foliis ovatis, tripartitis & quinque partitis; petiolis unifloris. Hall. Helv. n°. 551.

Veronica foliis digitato-partitis, floribus solitariis in foliorum capitulorum rosulis congestis. Crantz, Austr. pag. 351.

Veronica verna, trifido vel quinquefido folio. Tourn. Inst. R. Herb. 145.

Alsine triphyllos, cærulea. C. Bauh. Pin. 250.

Alsine folio profundè secto, flore purpureo seu cæruleo. J. Bauh. Hist. 3. pag. 367. Icon.

Veronica folio rutæ. Rivin. 1. tab. 96.

Alsine parva, erecta, folio alsineo, hederacea, sed rutæ modo diviso. Lobel. Icon. 464.

Hoendel kraut, cæruleis flosculis. Trag. Hist. pag. 401. Icon.

Ses racines sont grêles, médiocrement fibreuses; ses tiges sont tout-à-fait couchées ou redressées, seulement étalées à leur base, qui se divise souvent en plusieurs rameaux simples, légérement pubescens, surtout vers leur sommet, cylindriques, médiocrement feuillés. Les feuilles sont distantes; les inférieures un peu petiolées, opposées, ovales, un peu arrondies; les radicales entières; les autres dentées ou à cinq ou sept lobes peu profonds; les feuilles des rameaux alternes, sessiles, un peu en cœur à leur base; les unes à cinq, les autres à trois lobes profonds, linéaires, obtus, en forme de digitations; celui du milieu un peu plus large, presqu'ovale.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, situées le long des tiges, pédonculées; les pédoncules plus longs que les feuilles, un peu velus, ainsi que les feuilles supérieures; le calice à quatre découpures inégales, ovales-oblongues, un peu velues, qui s'agrandissent avec le fruit; la corolle bleue, fort petite; les capsules assez grosses, médiocrement comprimées, pubescentes, ciliées, échancrées à leur sommet, renfermant plusieurs semences concaves d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs incultes & parmi les blés. ☉ (*V. v.*)

68. Véronique à feuilles de lierre. *Veronica hederifolia.* Linn.

Veronica foliis cordatis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis cordatis, acutis, ciliatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n°. 62.

Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 19. — Flor. suec. n°s. 18. 21. — Œder, Flor. dan. tab. 428. — Pollich, Pal. n°. 19. — Roth, Germ. vol. I, pag. 8. — vol. II, pag. 20. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 191. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 11. Icon. *Semina malè expressa.*

Veronica hederifolia, floribus solitariis; foliis cordatis, planis, quinquelobis, pedunculo brevioribus; calicinis ovatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 73. n°. 49.

Veronica hederifolia, floribus pedunculatis; pedunculis

dunculis folio vix brevioribus; foliis petiolatis, cordatis, quinquelobis; caule ramoso, patulo; feminibus in quoque loculo binis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2407, & Flor. franç. vol. 3. pag. 467.

Veronica foliis cordatis, alternis, quinquelobis; floribus solitariis. Hort. Cliff. 9. — Royen, Lugd. Bat. 303.

Veronica caule procumbente; foliis lobatis, petiolatis; pedunculis unifloris. Haller, Helv. n°. 550.

Veronica foliis cordatis, planis; calicis segmentis sagittatis, ciliatis; fructu quadrangulo. Crantz, Austr. pag. 350. n°. 18.

Veronica floribus solitariis, foliis quinquelobis, corollis calice brevioribus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 307. n°. 11, & edit. 2. n°. 24.

Alsine hederulæ folio. C. Bauh. Pin. 250.

Veronica cymbalariæ folio, verna. Tournef. Inst. R. Herb. 145.

Alsine hederacea. Tabern. Icon. 711. — Gerard, Hist. pag. 616. Icon.

Morsus gallinæ, folio hederulæ. Lobel. Icon. 463.

Alsine folio hederulæ minor. Parkins, Theat. 762. Icon.

Alsine spuria, prior, sive morsus gallinæ. Dodon. Pempt. pag. 31. Icon.

Alsine genus fuschio, folio hederulæ, hirsuto. J. Bauh. Hist. 3. pag. 368. Icon.

Veronica hederulæ folio. Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 20.

Veronica folio hederæ. Rivin. 1. tab. 99.

Alsines quartum genus. Fuſch, pag. 13. Icon.

Veronica lappago. Schrank, Flor. bavar. vol. 1. pag. 218.

La conſidération du calice à découpures en forme de cœur, pointues, & la distribution des rameaux, suffisent pour distinguer cette eſpèce du *veronica cymbalariæfolia*. Ses tiges font foibles, légérement velues, étalées fur la terre, diviſées, ſeulement vers leur baſe, en rameaux très-ſimples, alongées: toutes les feuilles font pétiolées, diſtantes, en cœur, un peu élargies, vertes, un peu charnues, légérement velues vers leurs bords, à cinq ou quelques-unes à trois lobes arrondis, inégaux, peu profonds, celui du milieu beaucoup plus large; les feuilles inférieures oppoſées; les autres alternes, plus petites.

Les fleurs font axillaires, ſolitaires, portées chacune fur un pédoncule filiforme, pubeſcent, beaucoup plus long que les feuilles, droit ou un peu réfléchi. Le calice eſt diviſé en quatre folioles affez larges, furtout à leur baſe, en forme de cœur, conniventes, à quatre faces, très-aiguës à leur fommet; la corolle petite, d'un bleu-pâle, quelquefois blanche; les capſules globuleuſes à deux lobes, échancrées au ſommet; chaque loge renfermant deux ſemences d'un brun-noirâtre, ſtriées tranſverſalement & ombiliquées d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante eſt commune en Europe, en Barbarie, dans les champs & les lieux cultivés. ☉ (*V. v.*)

69. VÉRONIQUE à feuilles de cymbalaire. *Veronica cymbalariæfolia*. Vahl.

Veronica foliis ſubcordatis, quinque-ſeptemlobis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis oblongis, obtuſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 81. n°. 61.

Veronica chia, cymbalariæ folio, verna, flore albo, umbilico vireſcente. Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 39. fig. 1.

Veronica hederifolia. Var. β. Linn. Spec. Plant. pag. 19.

Cette eſpèce, conſidérée juſqu'alors comme une variété du *veronica hederifolia*, en diffère par les diviſions ovales, obtuſes de ſes calices. Ses tiges font comprimées, ſtriées, rameuſes, pubeſcentes, fort grêles, foibles, étalées fur la terre, longues d'un pied & plus; les rameaux oppoſés, alongés; les feuilles affez grandes, pétiolées, arrondies, preſqu'en cœur, plus larges que longues, vertes à leurs deux faces, un peu ſucculentes, légérement pileuſes; les inférieures oppoſées, un peu réniformes, à ſept lobes obtus; les feuilles ſupérieures & florales alternes, diviſées en cinq lobes à leur contour; les deux latéraux inférieurs un peu plus courts.

Les fleurs font alternes, diſtantes, axillaires, ſolitaires; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, comprimés, ſtriés, à peine pubeſcens. Les calices font ciliés, parſemés de poils épars, blanchâtres, diviſés profondément en quatre découpures égales, affez grandes, ovales, obtuſes, un peu rétrécies à leur baſe; la corolle blanche; les capſules un peu plus courtes que les calices, renflées, un peu arrondies, à deux lobes; les ſemences une ou deux dans chaque loge, d'un roux-clair, un peu ovales, épaiſſes, bombées & très-liſſes d'un côté, ſtriées tranſverſalement de l'autre, avec un enfoncement ovale & profond.

Cette plante croît dans l'île de Chio, aux environs de Conſtantinople & dans le royaume de Tunis. ☉ (*V. ſ. in herb. Desfont.*)

70. VÉRONIQUE pélerine. *Veronica peregrina*. Linn.

Veronica floribus solitariis, sessilibus; foliis lanceolato-linearibus, obtusis, integerrimis; caule erecto. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 20, & Syst. veget. pag. 61. — Œder, Flor. dan. tab. 407. — Flor. suec n°s. 15. 24. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Flor. germ. vol. I, pag. 9. — vol. II, pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 55.

Veronica peregrina, floribus sessilibus; foliis lineari-lanceolatis, dentatis integerrimisque; caule erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 85. n°. 68.

Veronica caulibus procumbentibus, foliis linearibus; floribus sessilibus, lateralibus. Gronov. Virg. 4.

Veronica terrestris, annua, foliis poligoni, flore albo. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 322. §. 3. tab. 24. fig. 19.

Veronica minima, carolina, poligonifolio; flosculi parvi, albidi. Pluken. Almag. pag. 384.

Veronica peregrina, glabra, floribus subsessilibus; foliis linearibus, oblongis, obtusis, integerrimis dentatisque; caule ramosissimo, erecto vel procumbente. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 210. n°. 2399, & Flor. franç. vol. 3. pag. 464.

Veronica peregrina, pumila, procumbens, glaberrima, foliis obtusissimis, rariter subdentatis; radicalibus obovalibus, inferioribus subspathulatis, superioribus oblanceolatis, alternis, subsessilibus, unifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica (romana), *floribus solitariis; foliis oblongis, subdentatis; caule erecto.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19, & Mantiss. 317. — Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 192.

Veronica (marilandica), *floribus sessilibus, foliis linearibus, caulibus diffusis.* Murr. Comm. Gœtt. 1782. pag. 11. tab. 3. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1 pag. 47. n°. 198. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 76. n°. 57.

Veronica levis. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 44.

Veronica pollescens. Gater. Flor. montaub. pag. 27.

Veronica (caroliniana), *floribus solitariis; pedunculis brevibus; foliis radicalibus obovato-oblongis, subincisis, caulinis oblongis, subserratis, obtusis, oppositis; caule subereCto, flore albo.* Walter. Flor. carol. pag. 61.

Veronica (carnosula), *glabra, floribus solitariis, subsessilibus; foliis oblongis, obtusis, subdentatis, crassiusculis; caule erecto.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 47. n°. 196.

Les différentes contrées, très-éloignées les unes des autres, où se trouve cette plante, lui ont fait donner différens noms, qui tous se rapportent à la même espèce; c'est ce dont je me suis convaincu en comparant entr'eux les divers individus recueillis en Amérique, en France, en Italie: à peine peut-on même y distinguer quelques légères variétés, qui consistent dans les feuilles entières ou à peine dentées; dans les fleurs sessiles ou foiblement pédicellées; dans les tiges droites ou étalées & presque couchées.

Cette espèce est glabre sur toutes ses parties; ses racines grêles, fibreuses; ses tiges cylindriques, hautes de trois à six pouces, plus ou moins rameuses; les feuilles inférieures opposées, un peu charnues, légérement pétiolées, linéaires, oblongues, entières ou à deux ou trois dents obscures; les supérieures alternes, oblongues, lancéolées, obtuses, très-entières, un peu en pointe à leur base. Les fleurs sont solitaires, axillaires, presque sessiles; les découpures du calice linéaires, égales entr'elles, plus longues que la capsule; la corolle blanche, petite, un peu plus courte que le calice; les capsules glabres, comprimées, en cœur renversé, échancrées au sommet; le style persistant, très-court.

Cette plante croît dans les champs, les lieux cultivés, les jardins, en France, en Italie, à Buenos-Ayres, dans la Caroline, la Virginie, &c. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

71. VÉRONIQUE filiforme. *Veronica filiformis.* Smith.

Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, crenatis, pedunculo brevioribus; calicinis lanceolatis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 195. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 74. n°. 50.

Veronica orientalis, foliis hederæ terrestris, magno flore. Tournef. Coroll. 7. — Buxb. Centur. 1. pag. 25. tab. 40. fig. 1.

Veronica filiformis, foliis subrotundo-cordatis, crenatis; pedunculis longissimis, laciniis calicinis lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 82. n°. 63.

Cette plante est remarquable par la finesse & la longueur de ses tiges; par ses petites feuilles un peu arrondies, distantes. Ses racines sont fibreuses, & produisent plusieurs tiges couchées sur la terre, étalées, filiformes, un peu velues à leur partie supérieure, presque simples ou peut-être rameuses seulement à leur base. Les feuilles inférieures sont opposées, médiocrement pétiolées; les supérieures sessiles, alternes, plus petites, un peu arrondies ou ovales, échancrées en cœur, légérement crénelées à leur contour, tendres, minces, vertes à leurs deux faces, parsemées de quelques poils rares lorsqu'on les examine à la loupe.

Les fleurs sont alternes, axillaires, solitaires, portées sur des pédoncules presque capillaires, au

moins quatre fois plus longs que les feuilles, réfléchis à leur sommet à l'époque de la maturité des fruits. Le calice se divise en quatre découpures un peu inégales, ovales, oblongues, obtuses, à peine velues. La corolle est grande; les lobes de son limbe oblongs; les capsules en cœur renversé, légérement ventrues, échancrées à leur sommet.

Cette plante croît dans le Levant, sur les bords du Pont-Euxin. ☉ (*V. s. in herb. Lam.*)

72. VÉRONIQUE à feuilles rondes. *Veronica rotundifolia.* Ruiz & Pav.

Veronica floribus pedunculatis; foliis orbiculato-reniformibus, crenatis; caule filiformi, repente. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 6. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 81. n°. 60.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent une tige grêle, filiforme, rameuse, cylindrique, velue, rampante, de couleur purpurine, radicante à ses articulations. Il pousse à chaque articulation deux ou trois feuilles, quelquefois une seule, longuement pétiolées, presqu'en rondache, orbiculaires, réniformes, velues à leurs deux faces, crenelées profondement à leur contour.

De l'aisselle des feuilles sortent des pédoncules solitaires, uniflores, deux fois plus courts que les pétioles. Le calice est campanulé, divisé en quatre découpures lancéolées, aiguës, persistantes; la corolle monopétale, en roue, d'un rose-pourpre; le tube presque de la longueur du calice; le limbe plane, à quatre lobes ovales; les deux latéraux plus petits; l'inférieur plus étroit; celui qui lui est opposé un peu plus large; les étamines au nombre de trois; les filamens subulés, un peu courbés, de la longueur de la corolle, supportant des anthères oblongues. L'ovaire est en forme de cœur, un peu comprimé, velu; le style filiforme, de la longueur des étamines, souvent persistant, terminé par un stigmate simple & tronqué. La capsule est en cœur renversé, plus fortement comprimée à son sommet, à deux loges, à deux valves; les semences petites, nombreuses, oblongues, convexes d'un côté, concaves de l'autre. Il arrive que plusieurs individus ont des fleurs à cinq divisions & quatre étamines.

Cette plante est très-commune au Pérou, dans les terrains marécageux; elle fleurit dans les mois de juin, juillet, août. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

73. VÉRONIQUE à deux lobes. *Veronica biloba.* Linn.

Veronica floribus solitariis; foliis cordato-lanceolatis, dentatis; calicinis æqualibus, ovatis, acuminatis, trinerviis. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 193. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 46.

Veronica biloba, floribus solitariis; foliis ovatis, acutis, serratis, glabris; calicibus fructu bipartito majoribus. Vahl, Symbol. 1. pag. 1.

Veronica biloba, racemis lateralibus; foliis oblongis, dentatis; capsulis bipartitis. Linn. Mantiss. 172.

Veronica arvensis, annua, chamædryos folio. Buxb. Centur. 1. pag. 24. tab. 36.

Veronica orientalis, ocymifolio, flore minimo. Tourn. Coroll. 7.

C'est une petite plante, haute de trois à quatre pouces, dont les tiges sont grêles, droites, cylindriques, légérement pileuses, peu rameuses; les rameaux opposés, étalés, très-ouverts; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, glabres à leurs deux faces, à peine dentées; les inférieures en cœur, lancéolées, aiguës; les supérieures oblongues, presque sessiles; les feuilles florales alternes, en forme de bractées, petites, lancéolées, aiguës à leurs deux extrémités, très-entières.

Les fleurs sont solitaires, alternes, pédonculées, situées vers l'extrémité des rameaux; les pédoncules pubescens, filiformes, un peu pendans, de la même longueur ou plus longs que les pédoncules. Le calice est à quatre découpures très-profondes, ovales, assez grandes, presqu'égales, acuminées, marquées de trois nervures, presqu'une fois plus longues que le fruit avec lequel elles persistent; les capsules petites, un peu renflées, à deux lobes arrondis à leur sommet, légérement pubescentes lorsqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît parmi les moissons, dans le Levant & la Syrie. ☉ (*V. s. in herb. Desf.*)

74. VÉRONIQUE précoce. *Veronica precox.* Allion.

Veronica floribus pedunculatis; foliis inferioribus cordatis, inciso-serratis, supremis oblongis, subintegerrimis; caulibus erectis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 79. n°. 57.

Veronica (ocymifolia), *floribus solitariis, pedunculatis; caule erecto, foliis subtùs rubris, flore cæruleo.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 10.

Veronica minor, annua, ocymi caryophyllati folio, subtùs rubro; flore cæruleo & amethystino. Vaill. Parif. pag. 202.

Veronica precox, floribus solitariis; foliis cordatis, profundè dentatis; pedunculis longitudine calicis, fructibus oblongis. Allion. Auct. tab. 1. fig. 1.

Veronica precox, villoso-pubescens, floribus pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis, profundè dentatis, superioribus integris; caule ramoso, erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 465. n°. 2402, & Synopf. Plant. gall. pag. 210.

Cette plante se distingue du *veronica acinifolia* par ses capsules ventrues, un peu échancrées au sommet, & par ses feuilles en cœur, plus fortement crénelées, presqu'incisées. Elle diffère du *veronica agrestis* par ses tiges droites & par ses pédoncules point réfléchis. Ses racines sont grêles, fibreuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, pubescente, haute de trois à quatre pouces, divisée, à sa base, en plusieurs rameaux très-simples, étalés, semblables à la tige, mais plus courts, un peu plus grêles. Les feuilles inférieures sont opposées, pétiolées, presqu'ovales, en forme de cœur, élargies, profondément crénelées à leur contour, presqu'incisées, à peine pubescentes, d'un vert-foncé, souvent rougeâtres en dessous; les dentelures obtuses; les feuilles supérieures ou florales alternes, sessiles, oblongues, entières, ou médiocrement incisées à leur base, plus petites, plus entières à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, alternes; leur pédoncule droit, point réfléchi, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles dans la variété *α*, un peu plus long dans la variété *β*. Le calice est à quatre divisions oblongues, obtuses, légérement pileuses, inégales; la corolle bleuâtre, petite; les capsules ventrues, un peu échancrées au sommet.

Cette plante croît dans les champs & les lieux cultivés, en France, en Allemagne, dans les environs de Paris. ☉ (*V. v.*)

75. Véronique à feuilles de thym. *Veronica acinifolia*. Linn.

Veronica floribus pedunculatis, solitariis; foliis ovatis, glabris, crenatis; caule erecto, subpiloso. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 19. — Pollich, Pal. n°. 22. — Leers, Herb. n°. 20. — Hoffm. Germ. 7. — Roth, Germ. vol. I. pag. 9. — vol. II, pag. 24. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 197. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 75. n°. 54.

Veronica acinifolia, floribus pedunculatis; foliis oblongis, subcrenatis integerrimisque; caule subpiloso-erecto. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 85. n°. 67.

Veronica acinifolia, subpubescens, floribus pedunculatis; foliis ovato-oblongis, obtusis, glabriusculis, crenatis; caule erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 464, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2400.

Veronica caule subpiloso; foliis ovatis, glabris, crenatis; pedunculis unifloris. Hall. Helv. n°. 547.

Veronica erecta, acinifolia, glabro, floribus caruleis. Dillen. Gieff. Append. 39.

Veronica minima, clinopodii minoris, folio glabro, romana. Bocc. Muf. 2. pag. 29. tab. 109. — Vaill. Parif. pag. 201. tab. 33. fig. 3. *Optima*. — Rai, Suppl. 423.

Veronica (præcox), *foliis cordatis, sessilibus, profundè dentatis; caule erecto, hirsuto, ramoso; pedunculis folia aquantibus; calicibus quadrifidis, aqualibus*. Schmidt, Bohem. vol. 1. n°. 44. ?

β. Veronica (romana). Allion. Flor. pedem. vol. 1. n°. 289. tab. 85. fig. 2. — Schmidt, Bohem. vol. 1. n°. 45.

Quand on considère les variétés nombreuses du *veronica arvensis*, on est porté à croire que cette espèce pourroit bien être du nombre. Elle a en effet de grands rapports avec elle; cependant on la distingue à ses pédoncules droits, constamment plus longs que les feuilles qui les accompagnent; à ses capsules également comprimées, mais dont les lobes sont beaucoup plus divergens.

Ses tiges sont droites, légérement pubescentes, hautes de cinq à six pouces, simples ou un peu rameuses; les rameaux ascendans, latéraux, alternes; les feuilles inférieures médiocrement pétiolées, opposées, presque glabres, ovales, entières ou légérement crénelées, obtuses; les feuilles caulinaires supérieures alternes, presque sessiles, ovales-oblongues; les florales ou bractées plus petites, étroites, linéaires, lancéolées, à peine denticulées; les dernières très-entières.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, formant une grappe droite, un peu lâche; les pédoncules simples, filiformes, pubescens, plus longs que les bractées; les calices divisés en quatre découpures profondes, un peu pileuses, ovales-oblongues, presqu'égales entr'elles; la corolle petite, d'un bleu-pâle; les capsules très-comprimées, en ovale renversé, à peine plus longues que le calice, un peu ciliées, divisées jusque vers leur milieu, en deux lobes arrondis, très-divergens.

Cette plante croît en France, en Italie, aux environs de Paris, dans les sols limoneux. ☉ (*V. v.*)

76. Véronique des champs. *Veronica arvensis*. Linn.

Veronica foliis ovatis, serratis; floralibus lanceolatis, pedunculo longioribus; laciniis calicinis inaequalibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 59.

Veronica floribus solitariis, foliisque cordatis, incisis, pedunculo longioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. suec. n°s. 16. 19. — Pollich, Palat. n°. 18. — Œder, Flor. dan. tab. 515. — Hoffm. Germ. 6. — Roth, Germ. vol I, p. 8. — vol. II, pag. 19. — Curtis, Lond. Icon. — Bergeret, Phytogr. 1. pag. 213. Icon. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 81. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 14. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 190.

Veronica arvensis, floribus solitariis, foliisque cordatis, subsessilibus; caule hirto. Willden. Spec. Plant. 1. pag. 73. n°. 48.

Veronica arvensis, floribus subsessilibus; foliis ovato-cordatis, incisis; floralibus alternis, oblongis, integerrimis; seminibus plurimis, planis, ellipticis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 466, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2404.

Veronica arvensis, pumila, diffusa, pubescens, foliis subrotundo-ovalibus, obtusissimis, obtuse denticulatis; floribus alternis, sessilibus, subspicatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 4.

Veronica foliis oppositis, cordatis, crenatis; floribus solitariis, sessilibus. Hort. Cliff. 9. — Gronov. Virgin. 4. — Royen, Lugd. Bat. 303.

Veronica caule erecto; foliis ovatis, subhirsutis, dentatis; petiolis brevissimis. Hall. Helv. n°. 548.

Veronica foliis oppositis, cordatis, crenatis; floribus in caule virgato, sessilibus. Crantz, Austr. pag. 350.

Alsine veronicæ foliis, flosculis cauliculis adherentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Veronica flosculis cauliculis adherentibus. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Schaw, Specim. n°. 714.

Alyssum. Column. Phytob. pag. 21. tab. 8.

Alsine ferrato folio, hirsutiore; floribus & loculis cauliculis adherentibus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 367. Icon.

Alsine foliis subrotundis veronicæ. Parkins, Theat. 762. Icon.

Alsine foliis veronicæ. Tabern. Icon. 712. — Gerard, Hist. 713. Icon.

Elatine polyschides. Dalech. Hist. 2. pag. 1239. Icon.

β. *Veronica* (polyanthos), *procumbens, tota conspicue pubescens; ramis spiciformibus; foliis imis suborbiculatis & suberenatis; cæteris crebris, lanceolato-oblongis, integris; floribus axillaribus, subsessilibus.* Thuill. Flor. paris. édit. 2. pag. 9.

γ. *Veronica* (arvensis, var. β, nona), *minima, foliis petiolatis.* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 190.

Cette espèce, quoique très-commune, varie tellement par son port, par sa grandeur, par ses feuilles plus ou moins rapprochées, par ses tiges droites ou en partie couchées, par ses épis plus ou moins alongés, lâches ou serrés, que ces variétés semblent, au premier aspect, devoir former autant d'espèces. Ces variétés, dépendantes de la nature du sol & de l'exposition, appartiennent évidemment à la même espèce quand on les suit avec attention dans la nature : toutes présentent les mêmes caractères essentiels, que je vais tracer ici avant de parler des variétés.

Ses tiges sont droites, simples ou quelquefois étalées & rameuses à leur base, un peu couchées inférieurement, plus ou moins velues, souvent rougeâtres à leur partie inférieure, longues de six à huit pouces, grêles, cylindriques. Les feuilles sont petites; les inférieures opposées, médiocrement pétiolées, ovales, en cœur, obtuses, pileuses à leurs deux faces, médiocrement crénelées à leur contour; les feuilles supérieures sessiles, alternes; les feuilles florales plus étroites, lancéolées, très-entières.

Les fleurs sont alternes, solitaires, presque sessiles, à peine plus longues que les feuilles qui les accompagnent, formant, par leur rapprochement, une sorte d'épi terminal. Le calice est à peine pileux, divisé en quatre découpures inégales, profondes, linéaires-lancéolées, aiguës; la corolle petite, d'un bleu-pâle, à peine aussi longue que le calice; les capsules planes, comprimées, en cœur renversé; deux lobes peu écartés entr'eux, munis, dans leur milieu, d'un style persistant, & qui à peine les dépasse; les semences elliptiques, applaties, au nombre de quatre ou sept dans chaque loge.

Dans la variété β les tiges sont beaucoup plus longues, parviennent presqu'à la longueur d'un pied, souvent couchées; les feuilles plus distantes, un peu plus grandes, moins velues; les épis alongés; les fleurs un peu plus pédicellées, mais les pedicelles constamment plus courts que les feuilles florales. Elle se rencontre dans les terrains gras & cultivés. Entre cette variété & la variété α, il y en a beaucoup d'intermédiaires, difficiles à caractériser. La plante γ, qui se trouve sur les pelouses sèches, dans les sols arides, est fort petite dans toutes ses parties; ses tiges n'ont quelquefois pas un pouce de haut; ses feuilles sont petites, presqu'entières. Elle ne porte que deux à trois fleurs.

Cette plante croît en Europe, dans les champs, les prés, les terres cultivées. ⊙ (*V. v.*)

77. VERONIQUE agreste. *Veronica agrestis.* Linn.

Veronica foliis omnibus ovatis, inciso-serratis, pedunculo brevioribus; laciniis calicinis ovatis, caulibus procumbentibus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 58.

Veronica floribus solitariis; foliis cordatis, incisis, pedunculo brevioribus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 18. — Flor. suec. n°s. 17. 20. — Œder, Flor. dan. tab. 449. — Pollich, Palat. n°. 17. — Hoffm. Germ. 6. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 46. n°. 189. — Roth, Germ. vol. I, pag. 8. — vol. II, pag. 17. — Curtis, Lond. Icon. — Ber-

geret, Phytogr. 1. pag. 9. Icon. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 13.

Veronica floribus solitariis, pedunculatis; foliis cordatis, petiolatis; caule pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 72. n°. 47.

Veronica agrestis, floribus pedunculatis, pedunculis folio longioribus; foliis cordato-ovatis, inciso-crenatis; caule patulo, diffuso; seminibus plurimis, umbilicato-concavis, extùs corrugatis. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 467, & Synopf. Plant. gall. pag. 210. n°. 2406.

Veronica foliis cordatis, crenatis; foliis solitariis, pedunculatis. Roy. Lugd. Bat. 305.

Veronica foliis alternis, cordatis, crenatis; floribus solitariis. Hort. Cliff. 9.

Veronica caule procumbente: foliis petiolatis, ovatis, crenatis. Hall. Helv. n°. 549.

Veronica foliis cordato-incisis; pedunculis fructificantibus longioribus, cernuis; calicibus basi gibbis. Crantz, Austr. pag. 349. n°. 16.

Veronica flosculis oblongis, pediculis insidentibus, chamædryos folio. Tourn. Inst. R. Herb. 145. — Morif. Oxon. Hist. 2. §. 3. tab. 24. fig. 22.

Alsine chamædrifolia, flosculis pediculis oblongis insidentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Alsine media. Fufchs, Hist. 22. Icon. *Bona.*

Alsine spuria, altera. Dodon. Pempt. 31. Icon.

Elatine altera. Dalech. Hist. 2. pag. 1239. Icon. *Mediocris.*

Alsine chamædrifolia, flosculis pediculis oblongis insidentibus. C. Bauh. Pin. 250.

Alsine foliis trissaginis. Lobel. Icon. 464. — Tabern. Icon. 711. — Parkins, Theat. 764. Icon. — Gerard, Hist. 616 Icon.

Alsine ferrato, folio glabro. J. Bauh. Hist. 3. pag. 366. Icon.

Veronica foliis chamædryos. Rivin. 1. tab. 99. *Morsus gallina tertius.* Tragus, pag. 385. Icon.

Cette plante a quelque rapport avec le *veronica arvensis*; elle en diffère par ses feuilles toutes crenelées, même les feuilles florales; par ses semences; par ses tiges couchées, à peine redressées; par ses pédoncules plus longs que les feuilles. Ses tiges sont grêles, un peu velues, rameuses, cylindriques, étalées sur la terre, longues de cinq à neuf pouces; les feuilles inférieures opposées; les supérieures alternes, toutes médiocrement pétiolées, ovales, presqu'en cœur, glabres ou un peu velues, petites, obtuses à leur sommet, d'un vert-foncé, plus pâles, quelquefois un peu rougeâtres en dessous, crénelées; les crénelures obtuses & bien marquées.

Les fleurs sont alternes, solitaires, axillaires; les pédoncules simples, filiformes, ordinairement plus longs que les feuilles, réfléchis à la maturité des fruits; le calice divisé en quatre découpures ovales, un peu élargies, à peine velues; la corolle d'un bleu-vif, quelquefois blanche, à peine plus longue que le calice; ses lobes ovales-arrondis; un ovaire à deux lobes, pubescent. Les capsules sont pubescentes, plus courtes que le calice, un peu renflées, à deux lobes arrondis, contenant des semences petites, arrondies, concaves & ombiliquées d'un côté, sillonnées, ridées de l'autre.

Cette plante croît partout dans les champs; elle fleurit au commencement du printems. ⊙ (*V. v.*)

78. Véronique de Perse. *Veronica persica.* H. P.

Veronica pilosa, foliis omnibus petiolatis, lato-cordatis, inciso crenatis; pedunculis filiformibus, folio vix brevioribus; caulibus ramosis, procumbentibus. (N.)

Cette véronique offre presque tous les caractères du *veronica agrestis*, mais elle est bien plus grande. Ses racines sont fibreuses; les tiges couchées, étalées sur la terre, rameuses, radicantes à leur partie inférieure, très-foibles, pileuses, longues d'un pied & plus; les rameaux opposés, diffus; les feuilles toutes pétiolées, excepté les terminales; les inférieures opposées, les supérieures alternes, légérement pileuses, tendres, en cœur, assez larges, longues d'un pouce & plus, très-obtuses, crenelées, presqu'incisées à leur contour; les crénelures obtuses, plus ou moins profondes.

Les fleurs sont alternes, solitaires, axillaires, portées sur des pédoncules filiformes, pubescens, droits ou un peu réfléchis, longs d'environ un pouce, ordinairement un peu plus courts que les feuilles qui les accompagnent. Le calice est à peine pileux, divisé presque jusqu'à sa base, en quatre découpures lancéolées, aiguës, presqu'égales; la corolle d'un bleu-tendre, un peu plus courte que le calice. Les capsules sont un peu pileuses, à peine de la longueur du calice, à deux lobes ventrus, divergens, contenant des semences d'un roux-clair, un peu ovales, petites, concaves & ombiliquées à une de leurs faces, ridées & striées à l'autre face.

Cette plante croît dans la Perse. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

VERSATILES, MOBILES, VACILLANTES (Anthères). *Versatiles, incumbentes antheræ.* On nomme ainsi les anthères lorsque le filament qui les soutient, s'insère à leur partie moyenne, &

fait à leur égard l'office d'un pivot, sur lequel elles sont en équilibre & se balancent facilement : telles sont les anthères des plantains, des graminées, &c.

VERTICALES (Feuilles). *Verticalia, obversa folia.* Les feuilles portent ce nom toutes les fois que leur surface, prise dans sa largeur, est perpendiculaire à l'horizon.

On donne encore le nom de *verticales* aux fleurs (*flores verticales*) lorsque celles-ci pendent perpendiculairement, & qu'elles sont tout-à-fait tournées vers la terre, telles que celles du *convallaria maialis.*

VERTICILLE. *Verticillus.* On entend par verticille la disposition en anneau de plusieurs parties des plantes autour des tiges ou des rameaux, telles que les feuilles, les fleurs. Lorsqu'il s'agit de ces dernières, on dit que chaque verticille est

— Sessile, *sessilis*, lorsque les fleurs qui le composent, n'ont point de pédoncules sensibles, comme celles du *marrubium*, du *leonurus*, &c.

— Pédonculé, *pedunculatus*, lorsqu'il est formé par des fleurs toutes sensiblement pedonculées.

— Colleté, à involucre, *involucratus*, lorsqu'il est garni en dessous d'une espèce d'involucre ou de collerette, comme dans les fleurs des *phlomis*, des *clinopodium.*

— Feuillé, *foliatus*, lorsqu'il est accompagné, à sa partie inférieure, de feuilles d'une forme particulière, ou de bractées, comme dans les *lamium*, les *lavandula.*

— Nu, *nudus*, quand le verticille n'est pourvu d'aucune autre partie accessoire, qu'il n'a ni involucre ni bractées, à moins que ce ne soient des feuilles tout-à-fait semblables à celles de la plante.

— Ramassé, *confertus*, lorsqu'il est composé d'un grand nombre de petites fleurs très-serrées entr'elles : telles sont celles des *phlomis*, des *marrubium*, &c.

VERTICILLÉES (Feuilles). *Verticillata, stellata folia.* Si l'on considère la situation des feuilles & leur position à l'egard les unes des autres, on dit qu'elles sont verticillées lorsqu'elles sont disposées en anneau autour de la tige, c'est-à-dire, qu'elles sont opposées au-delà de deux à chaque nœud, où elles forment une espèce d'étoile, comme dans les *galium.* La même dénomination a lieu pour les rameaux, pour les pedoncules, pour les fleurs, lorsqu'ils se trouvent dans la même position.

VÉRULAME. *Verulamia.* Genre de plantes dicotyledones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec le *gartnera*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées ; les fleurs disposées en corymbes terminaux, dépourvues de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice libre, à quatre divisions ; une corolle infundibuliforme, barbue à son orifice ; quatre étamines ; un style ; une baie à deux loges, point adhérente avec le calice.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* libre (inférieur), campanulé, divisé en quatre lobes obtus.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme, plus longue que le calice ; le tube cylindrique, plus court que le limbe, garni de poils à son orifice ; le limbe etalé, à quatre découpures.

3°. Quatre *étamines* dont les filamens sont courts, insérés à l'orifice du tube ; les anthères saillantes, linéaires, torses après la fecondation.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, presque globuleux, ombiliqué à son sommet, surmonté d'un style filiforme, à peine de la longueur des anthères, terminé par un stigmate simple, cylindrique.

Le *fruit* est une baie presque seche, comprimée à son sommet, un peu globuleuse, à deux loges.

Deux *semences* hémisphériques, une dans chaque loge ; le périsperme cartilagineux ; l'embryon droit & cylindrique.

Observations. Ce genre a été établi par M. Decandolle, dans un Mémoire sur les rubiacées, lu à l'Institut, & qu'il a bien voulu me communiquer. Le nom de ce genre rappelle la mémoire du célèbre Bacon, baron de Vérulame, si connu par ses ouvrages de philosophie & de physique.

Le *verulamia* a quelque rapport avec les *gartnera* ; il en diffère, ainsi que de toutes les autres rubiacées, par son calice libre, point adhérent avec l'ovaire ni avec le fruit, &, pour rappeler les expressions plus généralement employées, l'ovaire est supérieur, le calice inférieur ; il diffère encore du *gartnera* par ses fleurs privées de bractées, par le nombre des divisions des parties de la fructification au nombre de quatre, par l'orifice du tube de la corolle barbu, par ses étamines saillantes.

Espèce.

Vérulame à corymbes. *Verulamia corymbosa.* Decand.

Verulamia foliis oppositis, subpetiolatis, utrinquè attenuatis, ellipticis ; floribus corymbosis. (N.)

Verulamia corymbosa. Decand. Mém. sur les Rubiac. inéd. tab. 1.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux opposés ou alternes, lisses, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées en croix, médiocrement pétiolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, simples, entières, acuminées à leurs deux extrémités, longues de six à sept pouces, larges d'environ deux pouces & plus; leur pétiol court, à demi cylindrique, accompagné de deux bractées courtes, adhérentes par leur base, entières, à peine aigues, persistantes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en corymbes ramifiés; les principales ramifications opposées, plusieurs fois trichotomes; les pédicelles uniflores, privés de bractées; les stipules supérieures en prennent la forme à la base des corymbes, où elles sont très-courtes, & où elles offrent une sorte d'anneau. Le calice est campanulé, plus ample & plus court que le tube de la corolle, divisé en quatre découpures très-obtuses, presque membraneuses à leurs bords; la corolle en forme d'entonnoir; son tube court, cylindrique, barbu à son orifice; son limbe à quatre lobes oblongs, aigus; quatre étamines alternes avec les lobes de la corolle; les filamens courts, insérés à l'orifice du tube, soutenant des anthères droites, linéaires, saillantes, torses après la fécondation, comme dans les *chironia*. L'ovaire est libre, presque globuleux, ombiliqué à son sommet; le style filiforme, presque de la longueur des étamines; le stigmate simple. Le fruit est une baie supérieure, un peu globuleuse, à peine de la grosseur d'un pois, comprimée & ombiliquée à son sommet, à deux loges; une semence hémisphérique dans chaque loge, noirâtre, luisante, marquée d'une petite fossette à son côté applati; le périsperme assez grand, cartilagineux, de couleur brune.

Cette plante a été recueillie en Afrique, proche Sierra-Leona, par M. Stadman. ♄ (*Descript. ex Decand. Mss.*)

VERVEINE. *Verbena.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers (*Juss.*), des pyrénacées (Vent.), qui a de grands rapports avec les *zapania*, & qui comprend des herbes tant indigènes qu'exotiques à l'Europe, dont les tiges sont la plupart quadrangulaires, herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles opposées; les fleurs en épis souvent paniculés, accompagnées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; une corolle infundibuliforme, recourbée, à cinq lobes irréguliers; quatre étamines didynames; quatre semences au fond du calice.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, persistant, à cinq dents; la cinquième comme tronquée.

2°. Une *corolle* monopétale, courbée, en forme d'entonnoir; le limbe divisé en cinq lobes arrondis, irréguliers.

3°. Quatre *étamines* didynames, renfermées dans le tube de la corolle; les filamens très-courts, dont deux plus longs; les anthères fort petites, non saillantes.

4°. Un *ovaire* libre, tétragone, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus.

Les *semences* au nombre de quatre, oblongues, environnées, surtout avant leur maturité, par un tissu utriculaire, un peu charnu.

Observations. Les verveines forment un genre assez nombreux en espèces: on en a distingué plusieurs qui offroient dans leur port, & plus particuliérement dans quelques-unes des parties de leur fructification, des caractères qu'on a crus suffisans pour l'établissement d'un nouveau genre, auquel on a donné le nom de *zapania*. (*Voyez* ZAPANE.) Il diffère des verveines proprement dites, par un calice ordinairement terminé par quatre dents; la corolle est droite, tubulée & non infundibuliforme, deux semences au lieu de quatre. Souvent le calice se divise, à l'époque de la maturité des fruits, en deux espèces de valves, & il arrive aussi que les semences sont aussi longues & même plus longues que le calice. Ces caractères ne se retrouvent point dans les verveines qui ont quatre semences; une corolle recourbée, en entonnoir, &c. Le nombre des étamines ne peut fournir de caractères génériques; elles sont didynames, tantôt quatre toutes fertiles, tantôt deux avortent, & deux restent fertiles; quelquefois aussi deux des semences avortent: d'où il suit que ces deux genres ne sont que médiocrement distingués.

M. Vahl a fait encore plus; il a séparé des *zapania* toutes les espèces qui n'avoient que deux étamines fertiles, qui d'ailleurs se trouvoient avoir un port particulier, la plupart ayant leurs fleurs disposées en un long épi simple, solitaire, plus ou moins épais. Il a donné à ce genre le nom de *stachytarpheta*.

ESPÈCES.

1. VERVEINE officinale. *Verbena officinalis.* Linn.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus, paniculatis; foliis

foliis multifido-laciniatis, caule solitario. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Flor. suec. edit. 2. n°. 30. — Mater. medic. pag. 38. — Poll. Palat. n°. 26. — Œder, Flor. dan. tab. 628. — Hoffm. Germ. 9. tab. 2. — Roth, Germ. vol. 1. p. 254. — Bull. Herb. tab. 215. — Curtis, Lond. Icon. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 236. tab. 17. fig. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 3. p. 503. n°. 2474. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 20. — Regn. Botan. Icon.

Verbena foliis multifido-laciniatis, spicis filiformibus. Hort. Cliff. 11. — Flor. suec. edit. 1. n°. 26. — Royen, Lugd. Bat. 327. — Dalib. Parif. 9. — Sauvag. Monsp. 279.

Verbena foliis rugosis, tripartitis; spicis nudis, strigosis. Hall. Helv. n°. 219.

Verbena communis, cæruleo flore. C. Bauh. Pin. — 669. Tourn. Inst. R. Herb. 200. — Dodart, Ic. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 1.

Verbena erecta, sive mas. Dodon. Pempt. 150. Icon. — Tabern. Icon. 132.

Verbena vulgaris. Clus. Hist. 2. pag. 45. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 443. Icon. — Rivin. 1. tab. 56. — Blackw. tab. 41. — Parkins, Theat. 675. Icon. — Gerard, Hist. 718. Icon.

Verbenaca. Matth. Comm. pag. 742. Icon. — Camer. Epitom. 797. Icon. — Tragus, 210. Icon.

Verbena mascula. Brunsfeld, Herb. vol. 1. pag. 119. Icon.

Communis verbena & sacra, recta. Lobel. Icon. 534.

Ses racines produisent une ou plusieurs tiges droites, quadrangulaires, dures, cannelées, striées, un peu purpurines, rudes sur leurs angles, médiocrement rameuses; les rameaux opposés, étalés, très-ouverts; les feuilles opposées, pétiolées, un peu ridées, souvent reflechies, hérissées, à leurs deux faces, de quelques poils courts & rares, ovales-oblongues, irrégulièrement & profondément divisées en lobes inégaux, obtus, incisés, dentés, le terminal beaucoup plus long que les autres; les unes n'ont que trois lobes, d'autres cinq & plus; elles sont décurrentes sur le pétiole.

Les épis sont très-grêles, roides, longs, presque filiformes, terminaux & latéraux, lâches, interrompus, formant, par leur ensemble, une panicule étalée, soutenant des fleurs sessiles, solitaires, distantes, fort petites, accompagnées de petites bractées aiguës, plus courtes que les fleurs, appliquées contre les calices. Ceux-ci sont pubescens, à quatre découpures roides, droites, aiguës, plus courtes que le tube de la corolle. Celle-ci est petite, d'un bleu pâle; l'orifice du tube fermé par quelques poils; le limbe à cinq lobes arrondis; quatre étamines presque sessiles, insérées à la partie supérieure du tube de la corolle. Le style est court; il supporte un stigmate en tête. Le calice renferme quatre semences oblongues, fort petites, convexes & striées en dehors.

Cette plante croît partout en Europe, dans les champs, sur le bord des chemins, le long des haies. On la trouve aussi en Barbarie. ♃ (*V. v.*)

La verveine a joui autrefois d'une grande célébrité: les magiciens s'en étoient emparés, & la faisoient entrer dans tous leurs enchantemens, surtout dans ceux destinés à rallumer les feux d'un amour prêt à s'éteindre, d'où probablement lui est venu son nom, composé de deux mots latins, *Veneris vena* (veine de Vénus, source de l'amour). Elle étoit aussi employée chez les Grecs pour former des couronnes aux héraults d'armes lorsqu'ils étoient chargés d'annoncer la paix ou la guerre: on la nommoit en grec, *hierobatane* (*herba sacra*), herbe sacrée, parce qu'elle servoit à nétoyer l'autel pour les sacrifices. Les druides, chez les Gaulois, avoient pour cette plante presque la même vénération que pour le gui; ils la faisoient entrer dans leur eau lustrale, & la cueilloient avec des cérémonies toutes particulières.

Ces écarts de la raison, si communs chez les nations dominées par la plus grossière superstition, n'étoient peut-être que de fausses conséquences de quelques propriétés particulieres de la verveine, dont les émanations pouvoient agir sur les fibres du cerveau. On l'a employée depuis pour appaiser la migraine, pour abattre les vapeurs, dissiper la colique, & pour plusieurs autres maladies; mais ses propriétes medicales, quoique peut être plus réelles que ses vertus magiques, n'ont point entièrement rétabli sa première réputation, perdue depuis long-tems.

2. VERVEINE couchée. *Verbena supina.* Linn.

Verbena spicis filiformibus, solitariis; foliis bipinnatifidis; caulibus ramosissimis, decumbentibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 237. — Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 503. n°. 2475.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus, solitariis; foliis bipinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 29. — Kniph, Orig. Cent. 12. n°. 99. — Miller, Dict. n°. 3. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. p. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. n°. 21.

Sacra verbena, hispanica, minor. Lobel. Icon. 535. — Gerard. Hist. 718. Icon. 2.

Verbenaca supina, sive femina. Tabern. Icon. 132. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 444. Icon. — Park. Theat. pag. 675. Icon.

Verbena tenuifolia. C. Bauh. Pin. 2 9. — Tourn.

Inst. R. Herb. 200. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 7.

Verbena supina. Clus. Hist. 2. pag. 46. Icon. — Dodon. Pempt. pag. 150. Icon.

Bien plus petite que le *verbena officinalis*, elle lui ressemble sous plusieurs rapports : ses feuilles sont plus finement divisées; les découpures bien plus étroites. Ses tiges sont grêlas, dures, cylindriques à leur partie inférieure, pubescentes, très-rameuses, étalées sur la terre; les rameaux opposés, diffus, un peu comprimés, à peine quadrangulaires; les feuilles petites, d'un vert-blanchâtre, découpées, très-menues, presque deux fois pinnatifides ou profondement laciniées & incisées; la plupart des découpures un peu élargies à leur partie supérieure.

Les épis sont droits, simples, situés à l'extrémité des rameaux & des tiges, solitaires, cylindriques, au moins une fois plus courts que ceux du *verbena officinalis*; les fleurs plus petites, plus rapprochées, sessiles; les calices pubescens; les bractées subulées, très-courtes; la corolle bleue.

Cette plante croît dans les lieux stériles, le long des chemins & des champs, dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle offre une variété à tige droite & glabre. ○ (*V. v.*)

3. Verveine cunéiforme. *Verbena cuneiformis.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, foliis trifidis; laciniis incisis; spicis ternis, oblongis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 32. fig. A.

Plante herbacée, hispide sur toutes ses parties, dont les tiges sont droites, hautes de deux pieds, tétragones, rameuses à leur partie inferieure; les rameaux opposés, souvent trifides, semblables aux tiges; les feuilles sessiles, opposées, à demi amplexicaules, rétrécies en coin à leur partie inferieure, divisées, jusque vers leur milieu, en trois grands lobes oblongs, presque lancéolés, incises, dentés en scie, hispides à leurs deux faces, rudes au toucher, de deux ou trois pouces de longueur, sur autant de large.

Les rameaux & les tiges se terminent par des épis courts, un peu touffus, ternés; celui du milieu ou de la bifurcation solitaire, médiocrement pédonculé; les deux latéraux opposés, oblongs, solitaires, ou quelquefois trifides, longs d'environ un pouce; les fleurs sessiles, accompagnées de bractées lanceolées, ciliées, très-aigues à leur sommet. Les calices sont prismatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents aiguës; la supérieure un peu plus courte. La corolle est bleue; son tube plus long que le calice, courbé à sa partie supérieure; le limbe divisé en cinq lobes profonds, presqu'égaux, échancrés à leur sommet; les étamines renfermées dans le tube de la corolle; un ovaire tétragone; le style de la longueur du tube; le stigmate à deux lobes inégaux. Le calice devient ventru, & renferme quatre semences oblongues.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains sablonneux; elle fleurit en mars, avril & mai. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

4. Verveine hastée. *Verbena hastata.* Linn.

Verbena spicis paniculatis; foliis lanceolatis, acuminatis, acutè serratis, basi inciso-hastatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 239.

Verbena hastata, tetrandra, spicis longis, acuminatis; foliis hastatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. p. 28. — Hort. Ups. 8. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 12.

Verbena hastata, erecta, foliis lanceolatis, sensim angustatis, acutissimis, inciso-serratis; spicis paniculatis, linearibus subimbricatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Verbena americana, altissima, spicâ multiplici, urticæ foliis angustis, floribus cæruleis. Herm. Paradis. Batav. pag. 242. tab. 242. — Tourn. Inst. R. Herb. 200.

β. *Eadem, foliis basi indivisis.*

γ. *Verbena* (pinnatifida), *spicis filiformibus; foliis inciso-pinnatifidis, grossè serratis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 238.

Ses racines produisent plusieurs tiges droites, hautes de trois à cinq pieds & plus, quadrangulaires, cannelées, striées, médiocrement rameuses, très-rudes au toucher, garnies de feuilles opposées, petiolées, oblongues-lancéolées, vertes, plus pâles en dessous, rudes à leurs deux faces, longues d'environ quatre pouces & plus, sur un pouce & demi de large, minces, rudes à leurs deux faces, tres-aiguës à leur sommet, incisées & dentées en scie à leurs bords, souvent hastées & divisées en trois lobes à leur base, principalement les inférieures, décurrentes sur des petioles longs d'un à deux pouces; celles des rameaux beaucoup plus étroites, & un peu plus courtes.

Des pédoncules assez longs & opposés sortent de l'aisselle des dernières feuilles, & se divisent à leur partie supérieure en plusieurs épis simples, linéaires, opposés, pédonculés, presque fasciculés, disposés en panicule; la base des premières ramifications munie de deux bractées opposées, alongées, presque subulées. Les fleurs sont sessiles, rapprochées, presqu'imbriquées, petites, de couleur bleue; les bractées presque sétacées, à peine de la longueur des calices, un peu hérissées, ainsi que les pedoncules.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

La plante β a tant de rapport avec le *verbena hastata*, celle-ci varie tant dans ses découpures, que je soupçonne ces deux plantes variétés l'une de l'autre. Dans la variété γ les découpures sont plus profondes, pinnatifides; les dentelures plus grosses; les épis filiformes. Elle croît également dans l'Amérique septentrionale.

5. VERVEINE bâtarde. *Verbena spuria*. Linn.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus, foliis multifido-laciniatis, caulibus numerosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 28. — Hort. Upsal. 8. — Mill. Dict. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 9.

Verbena spuria, caule decumbente, ramosissimo, divaricato; foliis ovalibus, incisis; spicis filiformibus, bracteis calices superantibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Verbena humilior, foliis incisis. Clayton, Virgin. 8.

Ses tiges sont couchées, étalées sur la terre, très-rameuses, longues d'environ deux pieds; les rameaux diffus, opposés, garnis de feuilles opposées, ovales, longues de six pouces; les supérieures plus courtes, plus petites, d'un vert-foncé, rudes à leurs deux faces, profondément incisées, presque laciniées, dentées; la partie supérieure des rameaux & des tiges produit un grand nombre de pédoncules qui soutiennent des épis filiformes, paniculés, rapprochés, composés de fleurs bleues; les bractées qui les accompagnent, plus longues que les calices.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, au pays des Illinois, dans la Virginie. ♃ ?

6. VERVEINE érinoïde. *Verbena erinoides*.

Verbena spicis solitariis, corollarum laciniis emarginatis; foliis laciniatis, subsessilibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 245.

Verbena (multifida), *tetrandra, floribus capitato-umbellatis; foliis semitrifidis, laciniis bi tr fidis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. C.

Erinus (laciniatus), *foliis laciniatis*. Linn. Spec. Plant. vol. 3. pag. 177.

Lychnidea verbena tenuifolia folio, vulgò sandialaguen. Feuill. Pérou, vol. 3. pag. 35. tab. 25.

Elle a quelque rapport avec le *verbena aubletia*: ses racines sont fibreuses & blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges couchées sur la terre, cylindriques, un peu anguleuses, pubescentes, longues de huit à dix pouces, quelquefois radicantes, rameuses; les rameaux opposés, presque de la longueur des tiges; les feuilles presque sessiles, opposées, pubescentes en dessous, luisantes à leur face supérieure, profondément laciniées, souvent à trois divisions principales; les découpures linéaires, obtuses.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis courts, très-simples, un peu épais; souvent un épi solitaire & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux. Ils sont chargés de fleurs nombreuses, sessiles, accompagnées de bractées velues, lancéolées, subulées, persistantes. Le calice est pubescent, prismatique, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës, dont une plus courte. La corolle est pourpre, un peu couleur de chair; le tube une fois plus long que le calice; le limbe à cinq lobes échancrés; les deux supérieurs plus étroits; l'orifice fermé par des poils; l'ovaire tétragone; le style insensiblement épaissi vers son sommet; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences oblongues renfermées dans le fond du calice ventru; souvent deux avortent.

Cette plante croît au Pérou & au Chili, sur les collines arides; elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. (*V. s. in herb. Desfont.*)

7. VERVEINE à bouquets. *Verbena aubletia*. Linn.

Verbena tetrandra, spicis solitariis; corollis fasciculatis; foliis cordatis, inciso-serratis. Linn. f. Suppl. pag. 86. — Jacq. Hort. 2. pag. 82. tab. 176. — Retz. Act. Holm. 1773. pag. 144. tab. 5. — Medic. Act. Palat. vol. 3. pag. 194. tab. 7.

Verbena (aubletia), *tetrandra, spicis laxis, solitariis; foliis trifidis, incisis*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 18.

Verbena (aubletia), *assurgens, foliis variè dissectis; spicis solitariis, pedunculatis, imbricatis, grandifloris*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

Verbena (longiflora), *spicis solitariis, densiusculis, corollarum laciniis emarginatis; foliis ovalibus inciso-serratis, petiolatis*. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 244.

Buchnera (canadensis), *foliis laciniatis, caule dichotomo*. Linn. Mantiss. pag. 88.

Glandularia caroliniensis. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 920. — Walth. Flor. carol. pag. 164.

Obletia. Rozier, Journ. d'Hist. nat. 1771. vol. 1. pag. 367. tab. 2.

On la distingue au long tube de sa corolle, à ses fleurs ramassées en un épi court, terminal.

Ses racines sont fibreuses & blanchâtres; ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, un peu couchées à leur base, quadrangulaires, quelquefois un peu rougeâtres, rameuses, pubescentes ou presque glabres; les feuilles opposées, pétiolées, ovales, obtuses, vertes en dessus, blanchâtres ou plus pâles en dessous, un peu rudes à leurs deux faces, incisées ou irrégulièrement découpées à leur contour, un peu décurrentes sur leur petiole, longues d'un pouce & plus; souvent munies, dans leurs aisselles, de jeunes rameaux non développés, feuillés; les pétioles comprimés, au moins de moitié plus courts que les feuilles.

Les fleurs naissent au sommet des tiges, réunies en épis courts, solitaires, touffus, quelquefois étalés en bouquet, accompagnés de bractées linéaires, hispides, subulées à leur sommet, plus courtes que les fleurs; le calice tubulé, alongé, un peu velu, à cinq nervures, terminé par cinq dents presque droites, aigues. La corolle est grande, purpurine; le tube alongé, presque cylindrique, rétréci à sa base; le limbe divisé en cinq lobes ouverts, arrondis, inégaux, échancrés au sommet; quatre étamines didynames; le style de la longueur du tube; le stigmate échancré; les semences brunes, fillonées extérieurement.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

8. VERVEINE paniculée. *Verbena paniculata.* Lam.

Verbena spicis filiformibus, paniculatis; foliis lanceolatis, grossè serratis, indivisis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 240.

Cette plante a des tiges un peu épaisses, droites, quadrangulaires, striées, brunes ou un peu rougeatres, presque glabres, rudes au toucher, rameuses; les rameaux opposés, axillaires. Les feuilles sont pétiolées, opposées, alongées, lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, rudes à leurs deux faces, longuement acuminées à leur sommet, un peu inégalement dentées en scie à leur contour, longues de quatre à cinq pouces, larges d'un pouce & un peu plus, traversées par des veines un peu saillantes, fines, d'un brun foncé, réticulées; les dentelures assez larges, aiguës.

Les tiges & les rameaux supportent, à leur extrémité, un grand nombre d'épis paniculés, opposés, filiformes, presque fasciculés, garnis de fleurs sessiles, nombreuses, très-rapprochées, presqu'imbriquées, accompagnées de bractées courtes, subulées. Les calices sont glabres, à cinq dents; la corolle petite; quatre étamines didynames; autant de semences dans le fond du calice.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

9. VERVEINE à feuilles d'ortie. *Verbena urticifolia.* Linn.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus, paniculatis; foliis indivisis, ovatis, serratis, acutis, petiolatis. Linn. Syst. veget. pag. 66. — Hort. Upf. 9. — Sabbat. Hort. rom. vol. 3. tab. 55. — Kniph. Origin. Cent. 11. — Miller, Dict. n°. 4. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 57. n°. 242. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 119. n°. 17.

Verbena foliis ovatis; caule erecto; spicis filiformibus, paniculatis. Hort. Cliff. 11. — Gronov. Virgin. 7. — Roy. Lugd. Bat. 161. 327.

Verbena (urticifolia), *recta, foliis ovalibus seu ovali-lanceolatis, acutis; paniculis divaricatis; spicis filiformibus, distinctifloris.* Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 15.

Verbena recta, canadensis, urticafoliis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 418. §. 11. tab. 25. fig. 3.

Veronica peregrina. Dodart, Mém. pag. 125.

Ses tiges sont droites, quadrangulaires, striées, hautes d'environ trois pieds, rameuses, hérissées de poils très-courts & roides; les rameaux opposés, étalés; les feuilles pétiolées, opposées, membraneuses, vertes à leurs deux faces, ovales-lancéolées, longues de trois à quatre pouces, sur deux pouces de large, très-aiguës à leur sommet, rudes à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, décurrentes sur les pétioles; les dentelures larges, presqu'obtuses, semblables à des crénelures.

Les épis sont solitaires, axillaires, latéraux & terminaux, lâches, fort grêles, opposés, formant par leur ensemble une panicule étalée; composés de fleurs sessiles, petites, fort distantes les unes des autres, de couleur blanche, accompagnées de bractées aiguës, plus courtes que le calice.

Cette plante croît dans la Virginie, la Caroline, au Canada, dans les lieux arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

10. VERVEINE de Caroline. *Verbena caroliniana.* Linn.

Verbena tetrandra, spicis filiformibus; foliis indivisis, lanceolatis, serratis, obtusiusculis, subsessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 13. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 157. n°. 241. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 119. n°. 16.

Verbena caroliniana, erecta, foliis oblongo-obovalibus, obtusis; spicis filiformibus, longissimis, aistinctifloris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 12.

Veronica caroliniensis, meliſſæ folio aſpero. Dill. Hort. Elth. pag. 407. tab. 301. fig. 388.

Verbena caroliniana, folio integro, ſerrato, ſcabro. Rai, Suppl. Append. pag. 249. n°. 10.

Ses tiges ſont droites, tétragones, cannelées, très-velues, rameuſes, hautes d'environ deux ou trois pieds, garnies de feuilles oppoſées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, oblongues, dentées en ſcie à leur contour, preſqu'obtuſes à leur ſommet, vertes, preſque glabres en deſſus, plus pâles, legérement cendrées, pubeſcentes en deſſous, un peu ridées, à nervures ſaillantes à leur face inférieure, longues de trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les ſupérieures & celles des rameaux plus étroites & plus courtes.

Les épis ſont filiformes, axillaires, oppoſés, terminaux, fort grêles, rapprochés en faſcicule, & preſque paniculés; compoſés de fleurs fort petites, ſeſſiles, d'un rouge-clair, diſtantes, ſurtout les inférieures; accompagnées de très-petites bractées aiguës, plus courtes que le calice. La corolle renferme quatre étamines didynames. Les ſemences ſont au nombre de quatre.

Cette plante croît à la Caroline & dans pluſieurs autres contrées de l'Amérique ſeptentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

11. VERVEINE à feuilles étroites. *Verbena anguſtifolia.* Mich.

Verbena humilis, erecta, foliis lineari-lanceolatis, rariter ſubſerratis; ſpicis filiformibus. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Cette plante, qui peut avoir quelque rapport avec le *verbena caroliniana*, eſt diſtinguée par ſes tiges droites, peu élevées, garnies de feuilles oppoſées, linéaires-lancéolées, un peu aiguës à leur ſommet, rarement & légérement dentées en ſcie à leur contour. Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis filiformes.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale; elle a été découverte par Michaux dans la Penſilvanie. (*Deſcript. ex Mich.*)

12. VERVEINE à tige droite. *Verbena ſtricta.* Vent.

Verbena foliis ovato-oblongis, crenato-ſerratis ramiſque piloſis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 207. n°. 7. *Sub ſtachytarpheta.*

Verbena (ſtricta), *hirſuta, albicans, ſpicis cylindraceis; foliis ſubſeſſilibus, ovatis, ſerratis; caulibus ſtrictis, teretibus.* Vent. Jard. de Cels, p. 53. tab. 53.

Verbena (rigens), *caulibus rigidè erectis; foliis obovalibus, ſubtomentoſo-hirſutiſſimis; ſpicis imbricatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 14.

Il y a quelque rapport entre cette eſpèce & le *verbena urticifolia* & le *verbena caroliniana*; elle en diffère par ſes tiges cylindriques; par ſes feuilles hiſpides, blanchâtres; par ſes épis ſerrés. Ses racines ſont pivotantes, garnies de quelques fibres; ſes tiges hautes d'environ trois pieds, droites, très-roides, cylindriques, preſque ſimples, un peu brunes, hériſſées de poils rudes & blanchâtres, munies, vers leur ſommet, de quelques rameaux axillaires, peu ouverts. Les feuilles ſont preſque ſeſſiles, oppoſées, rapprochées, ovales, inégalement dentées en ſcie, aiguës à leur ſommet, un peu épaiſſes, d'un vert-foncé en deſſus, blanchâtres en deſſous, hériſſées, à leurs deux faces, de poils roides, longues de deux pouces, larges d'environ un pouce; celles des rameaux plus étroites & plus courtes; les pétioles très-courts, élargis, à demi amplexicaules.

Les fleurs ſont diſpoſées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en épis ſolitaires, un peu grêles, droits, cylindriques, très-velus, un peu blanchâtres, ſupportant des fleurs nombreuſes, très-rapprochées, accompagnées de bractées lancéolées, droites, aiguës, perſiſtantes, un peu violettes, plus courtes de moitié que les fleurs. Le calice eſt velu, tubulé, à cinq dents droites, aiguës, dont une un peu plus courte; la corolle bleue, tubulée; ſon limbe ouvert, labié, parſemé de poils peu apparens, à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; les anthères arrondies; un ovaire libre, à quatre lobes; le ſtigmate à deux lobes inégaux; quatre ſemences au fond du calice, enveloppées, avant leur maturité, d'une tunique commune & très-mince.

Cette plante croît dans l'Amérique ſeptentrionale, au pays des Illinois, où elle a été découverte par Michaux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

13. VERVEINE de Buenos-Ayres. *Verbena bonarienſis.* Linn.

Verbena ſpicis brevibus, ſubfaſciculatis; foliis oblongo-lanceolatis, amplexicaulibus. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 57. n°. 243. tab. 17. fig. 2.

Verbena (bonarienſis), *tetrandra, ſpicis faſciculatis; foliis lanceolatis, amplexicaulibus.* Linn. Syſt. veget. pag. 66. n°. 11. — Hort. Upſ. 8. — Kniph. Orig. Cent. 2. n°. 98. — Miller, Dict. n°. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 11.

Verbena foliis lanceolatis; floribus congeſtis, faſtigiatis. Hort. Cliff. 11. — Royen, Lugd. bat. 326.

Veronica bonorienſis, altiſſima, lavendulæ cana-

riensis folio, spicâ lavendulæ. Dillen, Hort. Elth. pag. 406. tab. 300. fig. 387.

Ses racines produisent des tiges droites, tétragones, hautes de cinq à six pieds, rameuses, finement striées, très-rudes au toucher; les rameaux opposés, alongés, élancés, axillaires. Les feuilles sont sessiles, opposées, amplexicaules, étroites, lancéolées, fort distantes les unes des autres, surtout celles des rameaux; longues de trois à quatre pouces, sur à peine un pouce de large, ridées, à grosses nervures très-fermes, d'un vert-pâle, plus ou moins velues, principalement à leur face intérieure, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet.

Les épis sont courts, terminaux, presque fasciculés; leurs principales divisions roides, opposées; chaque épi épais, cylindrique, composé de fleurs nombreuses, sessiles, très-serrées, imbriquées, pubescentes, munies de bractées concaves, lancéolées, tubulées, presqu'aussi longues que le calice; celui-ci est pubescent, souvent coloré par un bleu-foncé. La corolle est petite, de couleur bleue, tubulée, divisée à son limbe en cinq lobes inégaux.

Cette plante croît dans les environs de Buenos-Ayres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

14. VERVEINE diffuse. *Verbena diffusa.* Hort. Parif.

Verbena spicis longissimis, laxis, paniculatis, valdè diffusis; foliis ovato-lanceolatis, subpubescentibus, serratis; caule frutescente, subglabro. (N.)

β. *Eadem, caule hirsuto; spicis erectis, vix diffusis.*

L'un des principaux caractères qui distinguent cette espèce, consiste dans ses épis très-grêles, qui s'alongent considérablement après la floraison, se divergent & s'étalent en une panicule diffuse. Ses tiges sont droites, quadrangulaires, un peu rudes, presque glabres, striées, rameuses; les rameaux axillaires, opposés; les feuilles pétiolées, opposées, ovales-lancéolées, minces, un peu membraneuses, vertes, plus pâles en dessous, pubescentes & douces au toucher, principalement dans leur jeunesse; acuminées à leur sommet, dentées en scie; les dentelures un peu larges, aiguës, munies en dessous de nervures un peu saillantes & réticulées, longues de trois pouces & plus, larges à peine d'un pouce & demi, décurrentes sur le pétiole.

Les épis sont terminaux, opposés, paniculés, très-grêles, filiformes, d'un port différent, selon que la floraison est plus ou moins avancée; d'abord courts & droits avec des fleurs sessiles, médiocrement distantes au moment où ils commencent à fleurir; ils s'alongent ensuite considérablement, s'étalent & forment une panicule très-lâche, ayant des fleurs très-écartées les unes des autres, petites, accompagnées d'une bractée aiguë, à peu près aussi longue que le calice. La corolle est fort petite, un peu purpurine; les semences, au nombre de quatre, brunes, luisantes, remplissent le calice qui les contient.

Cette plante est cultivée au Jardin des Plantes de Paris; elle croît dans l'Amérique septentrionale. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

La variété β, qui pourroit bien être une espèce, & que j'ai observée dans l'herbier de M. Desfontaines, a ses tiges velues, ses feuilles bien moins douces au toucher; ses épis plus nombreux, presque fasciculés, point diffus. J'y ai d'ailleurs reconnu les autres caractères de la plante que je viens de décrire.

15. VERVEINE à massue. *Verbena clavata.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, foliis senis quinisve biformibus; floribus capitato-umbellatis, antheris superioribus dorso clavatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 21. tab. 33. fig. B.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges droites, ligneuses, velues, cylindriques, très-rameuses, blanchâtres, nues à leur partie inférieure; les rameaux opposés, très rapprochés; les feuilles presque verticillées, au nombre de cinq à six à chaque verticille, cunéiformes; les unes entières, linéaires-lancéolées, roulées à leurs bords; les autres bifides, quelquefois trifides, médiocrement velues, un peu ciliées, longues à peine d'un pouce.

Les fleurs sont sessiles, terminales, réunies en tête, en forme d'ombelle, munies chacune d'une, quelquefois de deux bractées linéaires, oblongues, velues & ciliées. Le calice est tubulé, à cinq angles, terminé par cinq dents aiguës; la supérieure un peu plus courte. La corolle est d'un rouge-pourpre; le tube une fois plus long que le calice, recourbé, dilaté à sa partie supérieure; le limbe divisé en cinq lobes inégaux; quatre filamens subulés, didynames; les anthères en cœur, sagittées, à deux loges, surmontées d'un petit filet terminé en massue; un stigmate à deux lobes inégaux, quelquefois à trois dents; quatre semences oblongues, concaves intérieurement, convexes en dehors, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains sabloneux; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

16. VERVEINE hispide. *Verbena hispida.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, spicis ternis, cylindricis; foliis ovatis oblongisque, integris & subtrifidis, profundè serratis, semiamplexicaulibus. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 34. fig. A.

Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges herbacées, hispides, étalées, hautes d'un pied, rameuses, tétragones, garnies de feuilles opposées, quelquefois ternées, sessiles, à demi amplexicaules, rétrécies & comme décurrentes à leur base, ovales-oblongues ou lancéolées, entières ou presque trifides, ridées, très-veinées, profondément dentées en scie, hispides; les dentelures souvent inégales, longues de deux ou trois pouces, sur un pouce de large.

Les fleurs sont très-serrées, réunies sur des épis terminaux, ordinairement au nombre de trois à chaque rameau, épais, cylindriques, droits, longs de deux ou trois pouces; les deux latéraux beaucoup plus courts, longuement pédonculés; celui du milieu plus long; son pédoncule court; chaque fleur sessile, séparée par une bractée à demi lancéolée, ciliée, plus longue que le calice. Celui-ci est tubulé, à cinq angles, à cinq dents aiguës, un peu purpurines; la corolle irrégulière; le tube recourbé, de couleur pourpre, plus long que le calice; le limbe d'un bleu tendre, à cinq lobes profonds, inégaux, échancrés à leur sommet; quatre étamines; un stigmate à deux lobes irréguliers; quatre semences oblongues, sillonées.

Cette plante croît au Pérou, dans les terrains arides & crayeux; elle fleurit aux mois de mars & d'avril. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

VESCE. *Vicia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les orobes & les lentilles, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, à tiges droites ou grimpantes, à feuilles ailées; les folioles petites & nombreuses; les stipules petites; les pétioles terminés par des vrilles rameuses.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice tubuleux, à cinq dents; les deux supérieures plus courtes; une corolle papillonacée; dix étamines diadelphes; un style filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en dessous vers le sommet; une gousse oblongue, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* monophylle, tubuleux, à cinq découpures ou à cinq dents; les deux supérieures plus courtes & conniventes.

2°. Une *corolle* papillonacée, dont l'*étendard* est ovale, muni d'un onglet élargi & alongé, d'un limbe échancré, rabattu à ses côtés; les deux *ailes* droites, oblongues, à demi en cœur, onguiculées, plus courtes que l'étendard; la *carène* plus courte que les ailes, partagée en deux, longuement onguiculée.

3°. Dix *étamines* diadelphes, dont les filamens supportent des anthères droites, arrondies, à quatre sillons.

4°. Un *ovaire* libre, alongé, comprimé, linéaire, surmonté d'un style court, filiforme, formant un angle droit avec l'ovaire, velu en dessous vers le sommet, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une gousse oblongue, coriace, à deux valves, à une seule loge, renfermant plusieurs semences arrondies ou quelquefois ovales, dont l'ombilic est latéral, ovale ou linéaire, quelquefois terminal (dans la fève).

Observations. On ne peut disconvenir que les vesces ne soient, par leur port, très-bien distinguées des orobes, des gesses & des pois; mais ces genres le sont peu entr'eux par les caractères de leur fructification, & ils ne sont faciles à reconnoître que par leurs caractères secondaires. Les vesces se font remarquer par leurs folioles nombreuses, presque toujours alternes; par leurs fleurs assez grandes, & par le nombre de leurs semences. (*Voyez* les observations à la fin du caractère générique de l'article OROBE.) Plusieurs botanistes ont séparé la fève des vesces; elle s'en écarte en effet par son port & par quelques-uns des caractères de sa fructification. Ses folioles sont beaucoup plus grandes & moins nombreuses; les vrilles simples ou presque nulles; les gousses bien plus grosses, renflées; les semences épaisses, oblongues, marquées d'un ombilic terminal; mais comme jusqu'alors elle se trouve seule dans son genre, qu'elle a d'ailleurs beaucoup de rapport avec les gesses, il y a peu d'inconvénient à la conserver parmi ces dernières, en la désignant comme le type d'un nouveau genre si l'on peut y réunir quelques autres espèces.

Les ers ou lentilles (*ervum*) se rapprochent beaucoup des vesces; ils n'en sont que très-peu distingués. Ils ont en général les fleurs beaucoup plus petites, le calice presqu'aussi long que la corolle, & des semences peu nombreuses. Ce dernier caractère peut être considéré comme le meilleur, les premiers étant plus variables; c'est ce qui a déterminé plusieurs auteurs modernes à séparer les ers, & à faire rentrer parmi les vesces plusieurs espèces à grandes fleurs ou à semences nombreuses, telles que l'*ervum monanthos*, *ervum ervilia*, *ervum soloniense* Linn., *lathyricus bithynicus* Linn.; enfin l'*ervum lens* Linn. La lentille a été placée par Wildenow avec les *cicer* (les pois chi-

ches). Toutes ces espèces ont été mentionnées ailleurs, dans leur genre respectif.

Espèces.

* *Fleurs portées sur un pédoncule alongé.*

1. Vesce à feuilles de pois. *Vicia pisiformis.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis; foliolis ovatis, infimis sessilibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1034. — Hort. Cliff. 369. — Royen, Lugd. Bat. 365. — Crantz, Austr. pag. 384. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 192. — Jacq. Flor. austr. tab. 364. — Pollich, Pal. n°. 682. — Matt. Sil. n°. 528. — Kniph, Cent. 10. n°. 99. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 308. — vol. II. p. 179. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 2.

Vicia pisiformis, pedunculis multifloris; foliis quadrijugis; foliolis ovatis, subcordatis, inferioribus caule approximatis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 359. n°. 4010, & Flor. franç. vol. 4. pag. 589.

Vicia foliis ovatis, maximis; siliquis racemosis, pendulis. Hall. Helv. n°. 428.

Pisum silvestre, perenne. C. Bauh. Pin. 343.

Pisum silvestre. Clus. Hist. 2. pag. 129. Icon. — Stirp. Pav. 733, & Icon. 734. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 309, & Icon. 310.

Cracca flore ochroleuco. Rivin. Tetr. tab. 52.

Cette plante a les feuilles tellement semblables à celles des pois, qu'on pourroit y être trompé à la première vue; mais il est facile de remarquer que les deux folioles inférieures, situées à l'insertion des pétioles, ne sont point des stipules qu'on retrouve sous une autre forme. Les tiges sont glabres, striées, rameuses, longues d'environ deux à trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de six ou huit folioles fort grandes, ovales, un peu en cœur, glabres à leurs deux faces, obtuses, entières à leurs bords; les deux folioles inférieures très-distantes les unes des autres, appliquées contre les tiges, sessiles; les autres médiocrement pédicellées; les stipules courtes, élargies, amplexicaules, à découpures aiguës; les pétioles communs roides, striés, très-ouverts, terminés par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont roides, axillaires, striés, à peine plus courts que les feuilles, supportant, à leur partie supérieure, des fleurs assez nombreuses, pédicellées, d'une grandeur médiocre, disposées en une grappe simple. Les pédicelles sont capillaires, très-courts; le calice glabre, tubuleux, d'un vert-jaunâtre, à cinq dents subulées; la corolle d'un blanc-jaunâtre. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées.

Cette plante croît dans les forêts, en Allemagne, en Autriche, dans les départemens méridionaux de la France, au milieu des bois. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. Vesce des buissons. *Vicia dumetorum.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; foliolis reflexis, ovatis, mucronatis; stipulis subdentatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 9. — Reyg. Ged. 2. pag. 216. — Crantz, Austr. pag. 385. — Gmel. Tub. pag. 221. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 180. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 562. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 4.

Vicia dumetorum, pedunculis multifloris, foliis quadrijugis; foliolis reflexis, ovato-lanceolatis, mucronatis; stipulis subdentatis. Decand. Synops. Plant. gall. p. 359. n°. 4011, & Flor. fr. vol. 5. p. 590.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis polyphyllis, cirrhosis; foliolis alternis, ovatis; stipulis dentatis. Flor. suec. n°s. 604. 649. — Dalib. Paris. 219. — Sauvag. Monsp. 234.

Vicia foliis ovatis, oblongis; stipulis serratis; siliquis racemosis, pendulis. Haller, Helv. n°. 427.

Vicia maxima dumetorum. C. Bauh. Pin. 345.

Vicia silvatica maxima, piso silvestri similis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 315, & Icon. 316. — Tourn. Inst. R. Herb. 398.

Cracca silvatica. Rivin. Tetr. 50.

Elle diffère du *vicia pisiformis* par ses folioles plus étroites & plus courtes, les deux inférieures n'étant pas d'ailleurs appliquées contre les tiges. Elle s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige glabre, anguleuse, grimpante, rameuse, striée, garnie de feuilles alternes, ailées, composées de huit folioles pédicellées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, alternes, surmontées d'une petite pointe à leur sommet, souvent réfléchies; les stipules lancéolées, rétrécies à leur base, souvent inégales, munies à leurs bords d'une ou de deux dents aiguës, peu profondes; les pétioles se terminent par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, alternes, glabres, striés, supportant, à leur partie supérieure, une grappe composée d'environ huit à dix fleurs pédicellées, pendantes, unilatérales, ordinairement de couleur violette, quelquefois blanchâtres. Leur calice est glabre, tubuleux, terminé, à son orifice, par cinq dents courtes, élargies, membraneuses,

membraneuses, & blanchâtres sur leurs bords. L'étendard est oblong; les gousses glabres, comprimées, oblongues, terminées par une pointe droite.

Cette plante croît en France, en Allemagne, parmi les buissons, & dans les forêts des pays montueux. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

3. VESCE de Caroline. *Vicia caroliniana.* Walth.

Vicia pedunculis multifloris, floribus distantibus, foliolis lanceolatis, stipulis integerrimis, caule glabro. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n°. 2.

Vicia caroliniana, pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis subalternis, lanceolatis, mucronatis; stipulis ovato-lanceolatis, integris; pedunculis axillaribus, 26-floris; floribus albidis, nigro-maculatis. Walth. Flor. carol. pag. 182.

Ses tiges sont glabres, anguleuses, sillonées, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles presqu'alternes, au nombre de huit à dix & plus, elliptiques-lancéolées, presque glabres, entières à leurs bords, obtuses & mucronées à leur sommet; les stipules petites, ovales-lancéolées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille simple. Les pédoncules sont axillaires; ils supportent une grappe simple, longue de trois pouces & plus, composée de fleurs distantes, inclinées, pédicellées, toutes tournées du même côté. La corolle est plus petite & plus etroite que celle du *vicia cracca*, de couleur blanche; l'étendard marqué d'une tache noire à son sommet.

Cette plante croît dans la Caroline. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

4. VESCE de la Bithynie. *Vicia Pontica.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, floribus confertis, foliolis lanceolatis; stipulis lanceolato-ensiformibus, integerrimis; caule pubescente. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1094. n°. 3.

Vicia multiflora, spicata, floribus albidis, calice purpureo. Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges sont pubescentes, anguleuses, sillonées, garnies de feuilles alternes, ailées, terminées par une vrille à trois divisions, composées de folioles elliptiques-lancéolées, longues d'un pouce & plus, au nombre de vingt à vingt-six, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, parsemées, principalement à leur face inférieure, de poils couchés; les stipules longues au plus d'un demi-pouce, ensiformes, lancéolées, très-entières, pileuses & nerveuses. Les pédoncules sont axillaires; ils supportent des grappes longues d'un demi-pied, les inférieures longues d'un pied, composées de fleurs pédicellées, unilatérales, inclinées, de la grandeur de celles du *vicia cracca.*

Cette plante croît dans la Bithynie. (*Descript. ex Willd.*)

5. VESCE des bois. *Vicia silvatica.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; foliolis ellipticis; stipulis lunatis, setaceo-dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1095. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 590, & Synopf. Plant gall. pag. 369. n°. 4012.

Vicia silvatica, pedunculis multifloris, foliolis ovalibus, stipulis denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n°. 2. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 11. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Pall. Itin. vol. 1. pag. 370. — Scopol. Carn. n°. 898. — Gunn. Norw. n°. 16. — Leers, Herb. n°. 565. — Mattusch, Sil. n°. 529. — Œder, Flor. dan. tab. 277. — Hoffm. Germ. 255. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. p. 191. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 561.

Vicia silvatica, pedunculis multifloris, foliolis ellipticis; stipulis lunatis, dentatis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 768.

Vicia pedunculis multifloris, stipulis crenatis. Flor. lappon. 270. — Flor. suec. n°ˢ. 603. 650. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Sauvag. Monsp. 234.

Vicia foliis ovatis, stipulis argutè dentatis; siliquis racemosis, pendulis. Hall. Helv. n°. 426. tab. 12.

Vicia multiflora, maxima, perennis, tetro odore; floribus albentibus, lineis caruleis notatis. Pluken. Almag. pag. 787. tab. 71. fig. 1.

Vicioides silvatica. Mœnch. Meth. pag. 134.

Vicia pulchrum genus multifolium, sive galega species quibusdam. J. Bauh. Hist. 2. p. 316. Icon.

C'est une très grande plante, dont les tiges sont glabres, anguleuses, grimpantes, hautes de trois à quatre pieds, très-rameuses; les rameaux alternes, alongés, étalés, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de dix à douze folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues ou elliptiques, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leurs deux extrémités, terminées par une petite arête; les stipules très-courtes, élargies presqu'en croissant, profondément découpées en dents aiguës & nombreuses; les pétioles roides, striés, & après la chute des folioles presqu'épineux par les pédicelles persistans & durcis, terminés par une vrille rameuse.

Les fleurs sont disposées en une grappe simple, un peu pendante, à l'extrémité d'un pédoncule commun, axillaire, à peine plus long que les feuilles; chaque fleur pédicellée. Leur calice est glabre, d'un verr-pâle, obliquement tronqué, divisé, à son orifice, en cinq dents inégales, fines, écartées, très-aiguës; la corolle assez grande, pa-

nachée de bleu & de blanc; l'étendard rayé, un peu élargi vers son sommet. Les gousses sont glabres, oblongues, comprimées, surmontées d'une pointe ascendante.

Cette plante croît dans les forêts, en Suède, en Allemagne, en Suisse, & dans les départemens méridionaux de la France. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. Vesce d'Amérique. *Vicia americana.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis elliptico-lanceolatis; stipulis semisagittatis, dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 6.

Vicia americana. Mühlenberg, in Litt.

Elle diffère du *vicia silvatica* par ses folioles beaucoup plus longues, par leur forme, par celle des stipules, par les grappes de fleurs bien moins garnies, & jamais plus longues que les feuilles.

Ses tiges sont presque tétragones, striées, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de huit à douze folioles elliptiques-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, obtuses & mucronées à leurs bords; les stipules à demi sagittées, profondément dentées; les dentelures point sétacées ni autant aiguës que dans le *vicia silvatica*. Le pétiole se termine par une vrille ordinairement à trois divisions, quelquefois davantage. Les grappes sont axillaires, souvent plus courtes, quelquefois aussi longues que les feuilles, jamais plus longues; elles supportent de trois à huit fleurs de la grandeur de celles de la vesce des bois.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

7. Vesce panachée. *Vicia variegata.* Willd.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ellipticis, villosis; stipulis basi bipartitis, ovato-lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 7.

Vicia orientalis, multiflora, argentea, flore variegato. Tourn. Coroll. 27.

Ses tiges sont hautes d'un pied & plus, rameuses à leur base, tetragones, velues, striées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de quatorze à vingt folioles elliptiques, revêtues, à leurs deux faces, d'un duvet blanchâtre, tomenteux; entières, obtuses à leur sommet, mucronées, très-rapprochées; le pétiole commun dilaté, à demi cylindrique, terminé par une vrille courte, partagée en deux; les stipules ovales-lancéolées, acuminées à leur sommet, partagées en deux à leur base. Les grappes sont axillaires, un peu plus longues que les feuilles; les fleurs panachées, unilatérales, très-rapprochées, imbriquées, de la longueur de celles de la vesce cultivée.

Cette plante croît dans le Levant. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

8. Vesce brun-pourpre. *Vicia atropurpurea.* Desfont.

Vicia foliolis lineari-lanceolatis; racemis multifloris, secundis; calicibus villosissimis; dentibus setaceis; leguminibus ovato-oblongis, cernuis, hirsutissimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Vent. Hort. Cels. pag. 84. tab. 84.

Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio brevioribus; dentibus calicinis, setaceis, villosissimis; foliolis lanceolatis, villosis; stipulis semisagittatis, profundè dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1097. n°. 19.

Vicia incana. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 560. *Excluso Linnæi synonymo.*

Vicia atropurpurea, pedunculis multifloris, folio subbrevioribus; floribus unilateralibus; foliolis oblongo-lanceolatis, mucronatis; stipulis setaceo-dentatis; caule tetragono, hirsuta. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n°. 4016, & Flor. franç. vol. 4. pag. 592. — Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 498. n°. 7. *Excl. Herman. & Linn. synon.*

Vicia argentea, flore atro-sanguinea, ex insulis stæchadibus. Vaill. Herb.

Vicia benghalensis. Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214.

Vicia perennis, multiflora, incana, insularum stæchadum. Tournef. Inst. R. Herb. 397. *Exclus. synon.* — Garid. Aix, pag. 487.

Cette espèce, d'après les observations de M. Desfontaines, ne doit pas être confondue avec le *vicia benghalensis*, dont elle diffère par ses fleurs beaucoup plus nombreuses, par ses stipules dentées & non entières, par ses gousses pendantes & non redressées.

Ses tiges sont roides, droites, tétragones, striées, rameuses, anguleuses, hautes de deux pieds, velues; les rameaux alternes, axillaires, étalés, un peu comprimés; les feuilles ailées, alternes, composées de douze à dix-huit folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières, obtuses & mucronées à leur sommet, verdâtres, velues à leurs deux faces, longues d'un pouce, larges de deux lignes; leur pétiole anguleux, velu, roide, un peu arqué, terminé par une vrille rameuse, pileuse; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-aiguës, quelquefois profondément dentées à un de leur côté, vers leur base.

Les pédoncules sont axillaires, de la longueur

des feuilles, ou un peu plus courts, velus, striés, supportant une grappe composée de fleurs unilatérales, à peine pédicellées, pendantes; le calice couvert de poils nombreux, roussâtres, terminés par cinq dents deux & trois fois plus longues que le tube, fetacées, très-velues. La corolle est glabre, de la grandeur de celle du *vicia sepium*, d'un pourpre-foncé; les gousses ovales-oblongues, pendantes, roussâtres, très-velues.

Cette plante croît en France, aux îles d'Hières, aux environs d'Alger & dans ceux du Bastion de France & de Lacalle en Barbarie, où je l'ai recueillie. ⊙ (*V. v.*) J'en ai vu des individus dans l'herbier de M. Desfontaines, recueillis aux îles Canaries, dont les folioles & les fleurs étoient presqu'une fois plus petites, présentant d'ailleurs les mêmes caractères.

9. Vesce velue. *Vicia villosa*. Roth.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis ovalibus, villosis; stipulis nervosis, basi dentatis. Roth, Flor. germ. vol. 2. pag. 182 — Hoft. Synopf. 399.

Vicia villosa, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis oblongo-ovatis, villosis; stipulis semisagittatis, ovatis, basi obtusè dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 10.

Cette plante, selon Willdenow, est différente du *vicia atropurpurea* par la forme de ses feuilles, par ses stipules, par les dents du calice, par la longueur des pédoncules. Ses tiges sont droites, striées, rameuses, velues; les feuilles alternes, ailées, composées de folioles ovales-elliptiques ou un peu oblongues, très-entières, velues à leurs deux faces, obtuses & mucronées à leur sommet; les stipules ovales, à demi sagittées, obtusément dentées à leur base. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, terminés par une grappe de fleurs nombreuses, imbriquées, d'un bleu vif ou violettes, un peu plus grandes que celles du *vicia cracca*; les dents du calice fetacées.

Cette plante croît en Allemagne, dans l'Autriche, la Hongrie, &c. ⊙ (*Descript. ex Will.*)

10. Vesce du Bengale. *Vicia benghalensis*. Linn.

Vicia pedunculis multifloris, foliolis integerrimis, stipulis integris, leguminibus erectiusculis. Linn. Spec. Plant. 1036. — Kniph, Centur. 4. n°. 97. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 18. Non Poiret, Voyage en Barbarie.

Vicia pedunculis subquinquefloris, longitudine foliorum. Hort. Cliff. 368. — Hort. Upf. 219. — Roy. 365.

Vicia benghalensis, hirsuta & incana, filiquis pisi. Herm. Lugd. Bat. pag. 624. tab 625.

Ses tiges sont hautes d'environ deux pieds & plus, striées, anguleuses, presque glabres, rameuses; les rameaux alternes, pubescens; les feuilles ailées, composées de folioles pédicellées, alternes, très-entières, légérement velues, d'un vert un peu blanchâtre, obtuses & mucronées à leur sommet, presqu'elliptiques, un peu rétrécies à leur base, presque longues d'un pouce, sur trois lignes de large; les stipules entières, lancéolées, aiguës, velues.

Les pédoncules sont aussi longs que les feuilles, alternes, axillaires, pileux, redressés, supportant une grappe composée de cinq à six fleurs médiocrement pédicellées, unilatérales; leur calice tomenteux & blanchâtre, divisé, à son orifice, en cinq dents subulées, très-inégales, ciliées; la corolle d'une grandeur médiocre, d'un pourpre-foncé; la carène marquée, à son sommet, d'une tache noire; les gousses redressées, comprimées, velues, soyeuses, presqu'argentées, oblongues, aiguës.

Cette plante croît au Bengale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

11. Vesce de Gerard. *Vicia Gerardi*.

Vicia pedunculis multifloris, folio brevioribus; foliolis oblongis, subpubescentibus; stipulis semisagittatis, integerrimis, lanceolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1096. n°. 8. *Sub vicia cassubica*.

α. *Vicia* (cassubica), *pedunculis subsexfloris; foliolis denis, ovatis, acutis; stipulis integris*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Œder, Flor. dan.

β. *Vicia* (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis oblongis, subpubescentibus; stipulis integris, caule erecto*. Murrai, Syst. veget. edit. 14. pag. 664. — Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 229. — Allion. Flor. pedem. n°. 1197.

Vicia pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis, foliolis villosis; stipulis acutis, integris, appendiculatis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 497. tab. 19.

Vicia incana. Villars, Plant. du Dauph. vol. 3. pag. 449.

Vicia militans. Crantz, Austr. pag. 388. tab. 1. fig. 2.

Vicia multiflora. Pollich, Palat. n°. 683.

γ. *Vicia multiflora, cassubica, frutescens, filiquâ lenti*. Pluk. Almag. pag. 387. tab. 72. fig. 2.

Il est possible qu'il y ait ici trois espèces; j'y trouve du moins trois variétés assez bien distinctes de la même plante. La première, à en juger d'après la figure qu'en a donnée Œder dans le

Flora danica, a ses folioles très-nombreuses, lancéolées, oblongues, insensiblement acuminées à leur sommet, presque glabres; dans la seconde, *β*, les folioles sont elliptiques, obtuses à leurs deux extrémités, plus ou moins velues, assez bien représentées dans les figures citées en synonymie; la troisième, gravée dans Plukenet, & que j'ai vue sèche dans l'herbier de M. Desfontaines, mais plus garnie en feuilles & en fleurs, a ses folioles plus courtes, ovales-elliptiques; les fleurs au moins d'un tiers plus grandes dans ces différentes variétés.

Ses tiges sont droites, velues, striées, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, composées de vingt-quatre à trente folioles alternes, pédicellées, linéaires-oblongues, presqu'elliptiques, entières, obtuses à leurs deux extrémités, plus ou moins recouvertes de poils blanchâtres, mucronées à leur sommet; les stipules entières, velues, à demi sagittées à leur base, lancéolées, aiguës; les vrilles rameuses, pubescentes.

Les pédoncules sont axillaires, pubescens, striés, plus courts que les fleurs, garnis, au moins dans les deux tiers de leur longueur, de fleurs en grappes, unilatérales, pédicellées, pendantes. Leur calice est presque glabre, court; presque tronqué à son orifice, muni de cinq dents courtes, sétacées; les deux inférieures très courtes, à peine sensibles; les trois supérieures plus longues; celle du milieu beaucoup plus longue que les deux latérales. La corolle est d'un bleu-vif; les gousses pendantes, glabres, comprimées, un peu courtes, ovales-oblongues, aiguës.

Cette plante croît en Allemagne & dans les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f. var. β & γ in herb. Desfont.*)

12. Vesce à fleurs nombreuses. *Vicia cracca.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, obtusis; stipulis semisagittatis, lineari-subulatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 12.

Vicia cracca, pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis lanceolatis, pubescentibus; stipulis integris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1035. — Mill. Dict. n°. 1. — Pollich, Pal. 684 — Kniph. Cent. 10. n°. 98. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I. pag. 309. — vol. II. pag. 183. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. p. 162. — Œder, Flor. dan. tab. 804. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 591. n°. 4014. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 213.

Vicia pedunculis multifloris; stipulis utrinquè acutis, integris. Hort. Cliff. 368. — Flor. suec. n°s. 605. 652. — Roy. Lugd. Bat. 364. — Dalib. Paris. 220. — Sauvag. Monsp. 234.

Vicia foliis linearibus, sericeis; racemis multifloris, reflexis; stipulis integerrimis. Haller, Helv. n°. 424.

Vicia racemis folio brevioribus; floribus imbricatis, pendulis; foliolis lanceolatis, pubescentibus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 539.

Vicia foliis linearibus, hirsutis; pedunculis multifloris; siliquis subhirsutis, longis. Crantz, Austr. pag. 387.

Vicia (cracca), *stipulis integris; foliolis lanceolato-oblongis, pubescentibus; spicis multifloris, retrorsùm subimbricatis; floribus cæruleis.* Mich. Flor. boreal Amer. vol. 2. pag. 69.

Vicia multiflora. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 560. var. *α*. — C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inst. R. Herb. 397.

Vicia perennis, multiflora, cærulea, sepium. Morif. Oxon. Hist. 3.

Cracca. Rivin. 2. Tetr. tab. 49.

β. Vicia (angustifolia), *foliolis linearibus, angustissimis; floribus minoribus.* (N.) — Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 213.

Ses tiges sont hautes de deux ou trois pieds, glabres ou un peu velues, foibles, rameuses, striées, étalées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de seize à vingt folioles alternes, pédicellées, rapprochées, linéaires, un peu lancéolées, légèrement velues, vertes ou un peu blanchâtres, entières, obtuses, quelquefois aiguës & mucronées, longues de six à huit lignes, larges d'une à deux lignes & plus; les stipules à demi sagittées, linéaires, subulées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille rameuse.

Les pédoncules sont un peu plus longs, quelquefois à peine aussi longs que les feuilles, supportant une grappe de fleurs unilatérales, nombreuses, pédicellées, d'une grandeur médiocre, très-rapprochées, pendantes. Leur calice est court, tronqué obliquement à son orifice, à trois dents inférieures, courtes, aiguës, ciliées; deux autres à peine sensibles à la partie supérieure & tronquée; la corolle d'un pourpre-violet ou bleuâtre; les gousses très-comprimées, ovales-lancéolées, aiguës, contenant six ou huit semences. La variété *β* a les folioles beaucoup plus étroites, plus fines, aiguës, mucronées à leur sommet; les fleurs plus petites, d'un bleu-vif. Je l'ai recueillie en Barbarie.

Cette plante croît en Europe, en Barbarie, dans les lieux incultes, les champs, les moissons. ♃ (*V. v.*)

13. Vesce à folioles nombreuses. *Vicia polyphylla.* Desfont.

Vicia foliis lineari-lanceolatis, mucronatis, villosis; pedunculis axillaribus, folio longioribus; floribus confertis, secundis, racemosis. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 162.

Vicia polyphylla, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis lineari-lanceolatis, acutis; stipulis semisagittatis, lanceolatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1098. n°. 11.

Vicia orientalis, multiflora, incana, angustissimo folio. Tourn. Coroll. 27.

Cette plante approche beaucoup du *vicia cracca*, dont elle n'est peut-être qu'une variété à folioles plus nombreuses, à fleurs plus grandes. Ses tiges sont droites, rameuses, striées, pubescentes, garnies de feuilles ailées, composées de seize à vingt-deux folioles pédicellées, linéaires-lancéolées, entières à leurs bords, mucronées à leur sommet, longues d'environ huit lignes, sur deux lignes de large, parsemées, à leurs deux faces, de poils courts & couchés; les stipules divisées en deux, lancéolées, aiguës, à demi sagittées, & non dentées à leur base.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, une fois plus longs que les feuilles, striés, terminés par une grappe de fleurs à peine pédicellées, unilatérales, très-rapprochées & nombreuses, pendantes; la corolle d'un bleu-pâle, semblable à celle du *vicia cracca*, mais plus grande. Les gousses n'ont point été observées.

Cette plante a été découverte dans le royaume d'Alger par M. Desfontaines; elle croît dans les haies. (*V. s. in herb. Desfont.*)

14. Vesce à feuilles étroites. *Vicia tenuifolia.* Roth.

Vicia pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus imbricatis; foliolis linearibus, glabriusculis, trinerviis; stipulis linearibus, integerrimis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1099. n°. 13.

Vicia pedunculis multifloris, floribus imbricatis; foliolis linearibus, trinerviis, acuminatis; stipulis linearibus, integris; caule erecto, flexuoso. Roth, Germ. vol. I. pag. 309, & vol. II. pag. 183. — Hoff. Germ. 256.

Vicia (Gerardi), *pedunculis multifloris; foliolis linearibus, obtusis, trinerviis; stipulis integris, caule erecto.* Willd. Prodr. n°. 736.

« Cette espèce, dit Willdenow, est très-rapprochée du *vicia cracca*; elle en diffère par ses tiges bien moins élevées, très-rameuses à leur base; par ses folioles linéaires, légérement pubescentes, à trois nervures, acuminées à leur sommet. Les stipules des feuilles inférieures sont à demi sagittées, très-entières; celles des feuilles supérieures simples, linéaires. Les pédoncules sont plus longs que les feuilles, alternes, axillaires, supportant une grappe de fleurs violettes, imbriquées; les gousses une fois plus petites que celles du *vicia cracca*.

Cette plante croît dans les terrains sablonneux & sur les collines, en Allemagne & dans la Tauride. (*Descript. ex Willd.*)

15. Vesce à longues folioles. *Vicia longifolia.*

Vicia pedunculis multifloris, laxis, folio multò longioribus; foliolis angustis, longissimis, glabris; stipulis semisagittatis, integris. (N.)

Ses tiges sont droites, anguleuses, striées, roides, presque quadrangulaires, parfaitement glabres, rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées; les folioles au nombre de seize à vingt, distantes, alternes, presque sessiles, fort étroites, linéaires, un peu aiguës, longues d'un pouce & demi, sur à peine une ligne de large, nerveuses, entières, glabres à leurs deux faces; les stipules étroites, lancéolées, très-entières, droites, aiguës, à demi sagittées à leur base; les pétioles triangulaires, striés, terminés par une vrille à deux ou trois divisions.

Les pédoncules sont solitaires, alternes, axillaires, au moins une fois plus longs que les feuilles; supportant, à sa partie supérieure, une grappe de fleurs très-lâches, distantes, à peine pédicellées, pendantes, d'une grandeur médiocre. Le calice est court, glabre, tubuleux, presque tronqué; trois petites dents inférieures, aiguës; deux supérieures presque nulles. La corolle m'a paru d'un blanc-jaunâtre. Je ne connois point les gousses.

Cette plante a été recueillie en Syrie par M. de Labillardière. ♃? (*V. s. in herb. Desfont.*)

16. Vesce à feuilles de sainfoin. *Vicia onobrychioides.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, floribus distantibus, foliolis linearibus, stipulis infernè denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Allion. Flor. pedem. n°. 1198. tab. 42. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 163.

Vicia onobrychioides, pedunculis multifloris, folio longioribus; floribus distantibus, foliolis linearibus; stipulis semisagittatis, lineari-lanceolatis, basi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1099. n°. 14. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 591, & Synopf. Plant. gall. pag. 360. n°. 4015.

Vicia foliis ellipticis; floribus racemosis, erectis; stipulis argutè dentatis. Hall. Helv. n°. 425.

Vicia pedunculis multifloris, stipulis crenatis, foliolis linearibus. Sauvag. Monsp. 235.

Vicia perennis, multiflora, majori flore caruleo, ex albo mixto. Magnol, Botan. Monsp. Append.

Vicia onybrychidis flore. C. Bauh. Pin. 345, & Prod. 149.

Cette espèce se distingue du *vicia cracca* & du *vicia Gerardi*, à la longueur de ses pédoncules, à ses stipules denticulées à leur base. Ses tiges sont droites, striées, anguleuses, pubescentes ou presque glabres, rameuses, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées de dix à seize folioles linéaires, presque longues d'un pouce, sur deux lignes de large; presque glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, entières, terminées par une petite arête très-droite, quelques-unes rétrécies insensiblement vers leur base, à peine pédicellées; les stipules lancéolées, bifurquées, munies, à leur base, d'un appendice linéaire; quelquefois dentées & subulées; les pétioles un peu comprimés, striés, légérement pubescens.

Les pédoncules sont axillaires, presque deux fois plus longs que les feuilles, nus dans une grande partie de leur longueur, axillaires, supportant, à leur partie supérieure, quelques fleurs en grappes, fort distantes, pédicellées, toutes tournées du même côté, d'une grandeur remarquable, de couleur bleue ou un peu panachées. Leur calice est un peu velu, divisé, à son orifice, en cinq dents aiguës; les trois intérieures plus longues; la corolle plus grande que celle du *vicia sativa*; l'étendard droit, alongé, obtus, plus long que les ailes, réfléchi à ses bords; les ailes obtuses, lancéolées, plus longue que la carène; celle-ci est légérement recourbée; le style perpendiculaire; le stigmate barbu. Les gousses sont glabres, comprimées, lancéolées, rétrécies à leurs deux extrémités, aiguës, assez larges.

Cette plante croît en Suisse, en Italie, dans les départemens méridionaux de la France, dans la Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

17. VESCE à tige haute. *Vicia altissima.* Desfont.

Vicia stipulis dentatis; foliolis ellipticis, truncatis, glaberrimis; floribus racemosis, petiolo longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 163.

Elle a de grands rapports avec le *vicia biennis*; elle en diffère par ses folioles tronquées à leur sommet, & par les stipules dentées. Ses tiges sont droites, grimpantes, parfaitement glabres, rameuses, striées, hautes de quatre à six pieds; les rameaux alternes, cannelés, anguleux; les feuilles ailées, alternes, légérement pédicellées, ovales-elliptiques, entières, obtuses, tronquées à leur sommet, un peu aiguës à leur base, glabres à leurs deux faces, longues de six à huit lignes, larges de quatre; à nervures fines, simples, latérales; les pétioles à demi cylindriques, striés, terminés par une vrille bifide & rameuse; les stipules lancéolées, très-aiguës, à dentelures aiguës.

Les pédoncules sont axillaires, anguleux, un peu plus longs que les feuilles, soutenant, à leur partie supérieure, une grappe composée de fleurs nombreuses, pédicellées, unilatérales, pendantes. Leur calice est glabre, tubulé, à cinq dents courtes, aiguës; les trois inférieures plus longues. La corolle est d'un bleu pâle, de la grandeur de celle du *vicia sepium*; le stigmate barbu; les gousses lancéolées, comprimées, renfermant plusieurs semences.

Cette plante croît en Barbarie, dans les haies, proche Arzeau. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

18. VESCE bisannuelle. *Vicia biennis.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris; petiolis sulcatis, subdodecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Miller, Dict. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 10. tab. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illustr. Gener. tab. 634. fig. 5.

Vicia biennis, pedunculis multifloris; petiolis sulcatis, subdodecaphyllis; foliolis lanceolatis, glabris; stipulis semisagittatis, petiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1100. n°. 15.

Vicia pedunculis multifloris, petiolis polyphyllis; foliolis lanceolatis, glabris. Hort. Upf. 219.

Ses tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds & quelquefois beaucoup plus; elles sont rameuses, striées, un peu velues, garnies de feuilles ailées, composées de douze à quatorze folioles alternes, pédicellées, longues d'environ un pouce, sur deux ou trois lignes de large, d'un vert-pâle, lancéolées, presqu'elliptiques, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, glabres ou parsemées, surtout vers leurs bords, de quelques poils fins; les pétioles sillonés, terminés par une vrille très-rameuse; les stipules à demi sagittées, entières, aiguës; les pédoncules axillaires, solitaires, à peine de la longueur des feuilles, terminés par une grappe de fleurs un peu lâches, pédicellées, pendantes, unilatérales; le calice à cinq dents sétacées, inégales, un peu velues ou ciliées. La corolle est d'un bleu-clair ou violette, d'une grandeur médiocre. Les gousses comprimées, glabres, un peu courtes, ne contenant que trois ou quatre semences arrondies.

Cette plante croît dans la Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

19. VESCE à petites fleurs. *Vicia parviflora.* Mich.

Vicia petiolis multifoliatis; foliolis lineari-lanceolatis, obtusis, spicis multifloris; floribus parvis, albis; calice brevissimè obtusèque dentato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69.

Cette vesce, d'après les caractères que Michaux lui attribue, a des tiges garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'un grand nombre de folioles linéaires-lancéolées, entières, obtuses à leur sommet. Les pedoncules sont axillaires, solitaires; ils soutiennent une grappe de fleurs très petites, de couleur blanche, dont le calice est court, muni de dents courtes & obtuses.

Cette plante croît dans la Caroline & la Virginie, sur les hautes montagnes. (*Descr. ex Mich.*)

20. VESCE de Nissole. *Vicia nissoliana.* Linn.

Vicia pedunculis multifloris, foliolis oblongis, stipulis integris; leguminibus villosis, ovato-oblongis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1036. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 17.

Vicia leguminibus sessilibus, binis ternisve, subovatis, nutantibus; stipulis nullis. Roy. Lugd. Bat. 14.

Vicia orientalis, flore suave rubente, siliquis brevissimis. Boerh. Lugd. Bat. 2. pag. 44.?

Cette plante, d'après Linné, a des tiges sillonées, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'environ douze folioles oblongues, entières, à peine émoussées à leur sommet, légèrement velues, terminées par une petite pointe; les stipules lancéolées, entières, très-etroites. Les pédoncules sont axillaires, alternes, solitaires, soutenant une grappe de fleurs fort petites, au nombre de cinq à six, d'un pourpre-foncé, sessiles, auxquelles succèdent des gousses pendantes, comprimées, ovales-oblongues, velues, renfermant environ cinq semences.

Cette plante croît dans le Levant. ☉ (*Descript. ex Linn.*)

21. VESCE blanchâtre. *Vicia canescens.* Labill.

Vicia pedunculis elongatis, multifloris; foliis superioribus subcirrhosis; stipulis semisagittatis, integris; foliolis ovali-oblongis, lanugine canescentibus. Labill. Decad. Plant. Syriæ, pag. 17. tab. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1101. n°. 19.

Toutes les parties de cette plante sont couvertes d'un duvet tomenteux, épais, blanchâtre, ou peu roux. Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied & plus, tetragones, striées, médiocrement rameuses, garnies de feuilles alternes, ailées; les inferieures avec une impaire; les superieures terminées par un filament simple, en forme de vrille; les folioles presque sessiles, alternes, au nombre de sept à vingt-deux ou vingt-trois; quelques-unes opposées, ovales oblongues, entières, très-velues, obtuses à leurs deux extrémités; les stipules assez grandes, à demi sagittées, très-entieres, aigues.

Les pédoncules sont au moins de la longueur des feuilles, solitaires, axillaires, supportant une grappe de fleurs un peu laches, sessiles, tournees toutes du même côté, assez grandes, de couleur bleue. Le calice est court, tubuleux, tomenteux, términé à son orifice par cinq dents subulees, droites, aiguës, inégales; les gousses comprimees, longues d'un pouce, un peu pendantes, très-velues; elles renferment trois ou quatre semences arrondies.

Cette plante croît sur le sommet du mont Liban, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ☉ (*V. s. in herb. Desfont.*)

22. VESCE du Cap. *Vicia capensis.* Berg.

Vicia pedunculis elongatis, multifloris; foliis non cirrhosis; foliolis oblongo-lanceolatis, subtùs sericeis; stipulis lanceolatis, integris. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 20.

Vicia capensis, pedunculis elongatis, multifloris; racemis subrotundis, petiolis polyphyllis, cirrhis nullis.

Vicia capensis, pinnis obovatis, mucronatis; stipulis integris, caule angulato. Thumb. Prodrom. pag. 135.

Cette plante a des tiges droites, glabres, anguleuses, longues de six à huit pouces, rameuses à leur base; les rameaux presque couches, plus courts que les tiges; les feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées de vingt-une folioles linéaires, presqu'alternes, longues d'environ trois lignes, entières, tronquées, un peu échancrées & mucronées à leur sommet, presque sessiles, glabres à leurs deux faces; point de vrilles; les stipules membraneuses, ovales, entières.

Les pédoncules sont alongés, axillaires, supportant une grappe de fleurs pédicellées, entassées, velues, accompagnées de bractées linéaires, membraneuses, obtuses, situées à la base des pédicelles. Le calice est tubulé, cylindrique, velu, à cinq découpures lancéolées, droites, aiguës, presqu'egales; l'étendard de la corolle en ovale renversé, émoussé, rabattu; les ailes droites, à demi sagittées, munies d'onglets linéaires, très étroits; la carène en forme de croissant, comprimée, très-entière, de la longueur des ailes; les anthères arrondies; l'ovaire comprimé, lancéolé; le style subulé; le stigmate velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Berg.*)

23. VESCE à gousses transparentes. *Vicia pellucida.* Jacq.

Vicia pedunculis subquadrifloris; leguminibus falcatis, pellucidis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 2. pag. 50. tab. 222.

Vicia pellucida, pedunculis multifloris, folio non cirrhoso brevioribus; foliolis obovatis, emarginatis; stipulis oblongis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 21.

Elle diffère du *vicia capensis* par ses folioles oblongues, en ovale-renversé; par ses pédoncules plus courts que les feuilles; par ses gousses courbées en faucille. Ses tiges sont droites, cylindriques, rameuses, hautes d'un pied, un peu grêles. Les rameaux sont les uns couchés, étalés sur la terre; les autres redressés, semblables aux tiges; les feuilles alternes, ailées souvent avec une impaire, dépourvues de vrilles, composées d'environ quinze folioles alternes, oblongues, obtuses, entières, échancrées à leur sommet, un peu velues vers leurs bords, d'un vert-blanchâtre, petites, à peine pétiolées; les stipules ovales-acuminées, entières, velues.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, soutenant une grappe de trois ou quatre fleurs pédicellées. Leur calice est un peu velu; verdâtre, divisé presqu'à moitié en cinq découpures à demi ovales, acuminées, égales, étalées. La corolle est purpurine; l'étendard d'une couleur de chair pâle, avec des stries purpurines. Les gousses sont planes, comprimées, un peu courbées en faucille, noueuses à l'endroit des semences, membraneuses, presque transparentes, contenant plusieurs semences réniformes, comprimées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. (*Descript. ex Jacq.*)

24. VESCE orobe. *Vicia oroboides.* Jacq.

Vicia pedunculis multifloris, caule erecto, petiolis absque cirrhis. Wulf. in Jacq. Collect. vol. 4. pag. 323. — Hort. Synopf. 399.

Vicia oroboides, pedunculis subquadrifloris, folio brevioribus; foliolis ovatis, acuminatis bi trijugisve; stipulis semisagittatis, basi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n°. 23.

Cette plante a le port d'un orobe; elle se rapproche un peu du *vicia sepium.* Ses racines sont épaisses, presque tuberculeuses, garnies de fibres longues, filiformes, de couleur brune: il s'en élève une tige haute de deux ou trois pieds, droite, un peu grêle, tétragone, anguleuse, glabre, rameuse; les feuilles alternes, ailées, composées de quatre ou six folioles sans impaire, ovales, sessiles, entières, rétrécies à leur base, vertes en dessus, un peu velues en dessous, assez grandes, nerveuses; les stipules ovales, acuminées, entières; les inférieures à demi sagittées & quelquefois un peu dentées; les pétioles sans vrilles, terminés par un filament sétacé.

Les pédoncules sont axillaires, plus courts que les feuilles, soutenant une grappe de fleurs unilatérales, pédicellées, au nombre de quatre à huit. Leur calice est tubuleux, campanulé, à cinq dents lancéolées, inégales; les trois inférieures plus longues. La corolle est jaune; l'étendard plus grand que les autres pétales; les gousses droites, alongées, nues, acuminées à leur sommet, renfermant au moins dix semences arrondies.

Cette plante croît dans la Carniole, la Carinthie, sur les montagnes sousalpines. ♃ (*Descript. ex Jacq.*)

25. VESCE ligneuse. *Vicia fruticosa.*

Vicia pedunculis subbifloris, folio non cirrhoso brevioribus; foliolis ellipticis, tomentosis; stipulis lanceolatis, caule fruticoso. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1102. n°. 22.

Lathyrus (tomentosus), *caule fruticoso; pedunculis bifloris; foliis pinnatis, tomentosis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 1. pag. 58. tab. 84.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de deux pieds, très-rameuses; les rameaux cylindriques, tomenteux, pendans, garnis de feuilles ailées, sans impaire, dépourvues de vrilles, composées d'environ quarante folioles petites, ovales, tomenteuses, presque sessiles, très-rapprochées, blanchâtres au dessous, réfléchies; les stipules courtes, subulées, caduques, tomenteuses, insérées sur le pétiole.

Les pédoncules sont axillaires, filiformes, blanchâtres, tomenteux, beaucoup plus courts que les feuilles, à une, plus ordinairement à deux fleurs pédicellées. Le calice est un peu ventru, à cinq dents aiguës, dont deux une fois plus courtes; la corolle jaune; l'étendard orbiculaire, échancré; les ailes ovales, courbées en faucille; la carène presqu'égale aux ailes, bifide à sa partie inférieure; l'ovaire velu. Les gousses sont droites, oblongues, pendantes, un peu rétrécies à leur base, légérement tomenteuses, contenant huit à dix semences en ovale renversé.

Cette plante croît au Pérou, sur les collines; elle fleurit au Jardin botanique de Madrid, depuis le mois de juillet jusqu'en septembre. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

26. VESCE à deux fleurs. *Vicia biflora.* Desfont.

Vicia foliis linearibus; pedunculis bifloris, axillaribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166. tab. 197.

Vicia biflora, pedunculis bifloris, aristatis, folio brevioribus; foliolis linearibus, utrinquè attenuatis; stipulis

ftipulis femifagittatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1103. n°. 24.

Ses tiges font grêles, anguleufes, trop foibles pour refter droites, médiocrement rameufes, glabres, ftriées, garnies de feuilles alternes, diftantes, ailées, fans impaire; les folioles au nombre de huit à douze, très-étroites, linéaires, glabres, feffiles, diftantes, un peu aiguës, alternes, longues de fix à dix lignes; les ftipules forr petites, fimples ou légérement dentées, aiguës à leur fommet, à demi fagittées; les pétioles terminés par une vrille rameufe, ordinairement à trois divifions.

Les pédoncules font alternes, folitaires, axillaires, filiformes, très-fimples, plus courts que les feuilles, ordinairement terminés par deux fleurs, quelquefois une feule avec une arête. Le calice eft court, tubuleux, très-glabre, muni à fon orifice de cinq dents inégales, aiguës; les deux fupérieures très courtes; la corolle d'une grandeur médiocre, de couleur bleue. Les gouffes n'ont point été obfervées.

Cette plante a été recueillie aux environs d'Alger par M. Desfontaines. (*V. f. in herb. Desfont.*)

** *Fleurs axillaires prefque feffiles.*

27. VESCE cultivée. *Vicia fativa.* Linn.

Vicia leguminibus feffilibus, fubbinatis, erectis; foliis retufis, integris; ftipulis notatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Miller, Dict. n°. 5. — Crantz, Auftr. pag. 391. — Œder, Flor. dan. tab. 522. — Kniph, Centur. 1. n°. 96. — Hoffm. Germ. 256. — Roth, Germ. vol. I, pag. 310. — vol. II, pag. 185. — Smith, Flor. britan. pag. 769. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 564. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 164. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 325. tab. 151. — Lam. Ill. Gener. tab. 634. fig. 4. var. & fig. 1.

Vicia fativa, leguminibus feffilibus, fubbinatis; foliolis oblongo-ovatis, truncatis, mucronatis; ftipulis dentatis, notatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 360. n°. 4019, & Flor. franç. vol. 4. pag. 593.

Vicia fativa, ? foliolis retufis; floribus binis, fubfeffilibus; leguminibus erectis, fubtereti-linearibus, glabris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 69. — Walth. Flor. carol.

Vicia leguminibus erectis, petiolis polyphyllis, foliolis acumine emarginatis, ftipulis denticulatis. Hort. Cliff. 368. — Hort. Upf. 218. — Flor. fuec. n°. 601. 654. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Parif. pag. 218.

Vicia fativa, vulgaris, femine nigro. C. Bauh. Pin. 344. — Tourn. Inft. R. Herb. 396.

Vicia vulgaris, fativa. J. Bauh. Hift. 2. pag. 310. Icon.

Vicia. Camer. Epitom. 320. Icon. — Clufi, Hift. 2. pag. 235. Icon. — Dodon. Pempr. 521. Icon. — Lobel, Icon. pars 2. pag. 75. — Fufch, Hift. pag. 172. Icon. — Gerard, Hift. 1227. Icon. — Parkins, Theatr. pag. 1072. Icon. — Rivin. 2. tab. 54.

Vicia major, fativa. Morif. Oxon. Hift. 2. §. 2. tab. 4. fig. 12. *Mala.*

β. *Vicia* (anguftifolia), *leguminibus feffilibus, fubbinatis, patentibus; foliolis imis ovatis, retufis, emarginatis, fuperioribus linearibus, apice integerrimis; ftipulis dentatis, feminibus globofis.* Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1195. n°. 28. — Roth, Germ. vol. I. pag. 310. — vol. II. pag. 186. — Hoffm. Germ. 256. — Allion. Flor. pedem. tab. 59. fig. 2.

Vicia fativa, var. β, *nigra.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037.

Vicia foliis imis ovatis, fuperioribus linearibus; fcapis breviffimis, bifloris. Haller, Helv. n°. 430. — Pollich, Palat. n°. 685. — Willich. Obferv. n°. 119.

Vicia fativa. Scopol. Carn. n°. 895.

Vicia vulgaris, acutiore folio; femine parvo, nigro. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inft. R. Herb. 397.

Vicia vulgaris, filveftris, femine parvo & nigro frugum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 312. Icon.

Vicia folio anguftiore, flore rubro. Dillen. Append. 47.

Vicia anguftifolia. Rivin. Tetr. tab. 54.

γ. *Vicia* (fegetalis), *foliolis oblongis, fubretufis, cum acumine longiufculo; leguminibus axillaribus, fubfeffilibus, fubfolitariis, erectis, longo-linearibus, glabris.* Thuill. Paris, édit. 2. pag. 367.

*δ. *Vicia canadenfis, foliolis ovatis, retufis, multoties latioribus.* (N.)

Cette efpèce, fi commune dans les champs, & cultivée pour la nourriture des beftiaux, produit des variétés affez nombreufes, tant dans fon porr, que dans la forme & la grandeur de fes folioles. Ses tiges font droites lorfqu'elles s'élèvent peu, couchées ou grimpantes lorfqu'elles parviennent à une certaine hauteur, glabres ou un peu pubefcentes, rameufes, ftriées. Les feuilles font alternes, ailées, compofées de fix à douze folioles ovales, ou oblongues, ou linéaires, entières, un peu rétrécies à leur bafe, tronquées, fouvent échancrées, mucronées à leur fommet; les ftipules à demi fagittées, dentées fur leurs bords, marquées d'une grande tache noirâtre, enfoncée; les pétio-

les terminés par une vrille ordinairement rameuse.

Les fleurs sont axillaires, presque sessiles, solitaires, plus souvent deux, quelquefois trois dans chaque aisselle. Le calice est glabre, terminé par cinq dents alongées, droites, subulées, presqu'égales; la corolle d'un pourpre assez vif. Les gousses sont alongées, étroites, comprimées, un peu brunes, légérement velues dans leur jeunesse; elles renferment plusieurs semences un peu comprimées, très-glabres, point tuberculeuses ni chagrinées.

La variété γ est remarquable par ses folioles ovales, très-émoussées à leur sommet, au moins une fois plus larges : elle s'élève à la hauteur de trois ou quatre pieds; elle a été cultivée à l'école centrale de l'Aisne, de graines qui m'avoient été envoyées sous le nom de *vicia canadensis*.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les moissons. Je l'ai également observée sur les côtes de Barbarie. ○ (*V. v.*)

Elle fournit un excellent fourage : on la cultive pour la nourriture des bestiaux. Ses tiges, lorsqu'elles ont été battues, sont encore très-bonnes pour nourrir les moutons. La vesce sert aussi à fertiliser les terres : dans ce cas on la renverse avec la charrue lorsqu'elle est en fleurs. Cet usage étoit connu des Romains : il convient surtout aux terres fortes que l'on a le tems de labourer de manière à leur faire porter du blé d'année à autre. On peut semer la vesce avec l'avoine, & les couper en vert : le produit en est très-avantageux; il n'épuise point la terre, & devient préférable aux jachères. Les graines servent de nourriture aux pigeons & aux moutons. Leur farine est nourrissante, mais indigeste & astringente : on en fait de mauvais pain.

28. VESCE à semences globuleuses. *Vicia globosa*. Retz.

* *Vicia leguminibus subsessilibus, solitariis; foliolis ovatis; stipulis notatis, quadridentatis.* Retz. Observ. pars 3. pag. 39. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1104. n°. 27.

Vicia torulosa.? Desfontaines, Hortus Parif. Catal.

Vicia nodosa.? Gærtn. de Fruct. & Sem. tab. 151. sine descript. — Lam. Ill. Gen. tab. 634. fig. 3.

Cette plante pourroit bien appartenir à une des variétés du *vicia sativa*; elle paroît néanmoins en différer par ses semences globuleuses, par ses stipules, par la forme & le nombre de ses gousses.

Ses tiges sont nues, anguleuses; ses feuilles ailées, alternes, composées de quatre à huit folioles ovales, pubescentes, entières, munies, à leur sommet, d'un filet setacé & recourbé; le pétiole terminé par une vrille non rameuse; les stipules sont marquées d'une grande tache noire. Outre les deux pointes de leur base, elles ont encore deux dents de chaque côté. Les fleurs sont axillaires, solitaires, droites, presque sessiles. Leur calice est pentagone, divisé, à son orifice, en cinq découpures alongées, linéaires, lancéolées, ciliées à leurs bords. La corolle est bleuâtre; les gousses étalées, presque cylindriques, nues, contenant plusieurs semences globuleuses.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. (*Descript. ex Retz.*)

La plante que l'on cultive au Jardin des Plantes de Paris, sous le nom de *vicia torulosa*, a de si grands rapports avec la précédente, que j'ai cru devoir la mentionner ici. Elle offre neanmoins quelques différences qui font naître des doutes. Les feuilles sont ovales, oblongues, tronquées & largement échancrées à leur sommet, avec une petite pointe dans le milieu, glabres à leurs deux faces, longues à peine d'un pouce, larges de trois à quatre lignes, rétrécies en pointe à leur base; les gousses sont solitaires, sessiles, axillaires, médiocrement comprimées, longues de deux pouces, droites, aiguës, contenant six à sept semences globuleuses, un peu comprimées, d'un brun noir, très-glabres, de la grosseur d'un pois : elle differe de la précédente, principalement par ses gousses & ses semences comprimées. Gærtner a donné, sous le nom de *vicia globosa*, la figure d'un fruit qui a aussi beaucoup de ressemblance avec ceux de la plante que nous venons de mentionner, & que cet auteur regarde comme une variété du *vicia sativa* Linn.

29. VESCE éperonnée. *Vicia calcarata*. Desf.

Vicia foliis lineari-lanceolatis, obtusis; stipulis furcatis; pedunculis calcaratis, unifloris, folio brevioribus; leguminibus glabris, cernuis. Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

Vicia (monantha), *pedunculis unifloris, aristatis; foliolis lanceolatis, obtusis; stipulis bifidis.?* Retz. Observ. botan. pars 3. pag. 39. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n°. 38.

Il existe des rapports entre cette espèce & le *vicia sativa*, mais elle en diffère par des caractères trop bien tranchés pour être confondue avec elle. Ses tiges sont un peu flexueuses, tombantes, légérement tétragones, presque glabres, striées, rameuses, grêles, un peu roides, garnies de feuilles ailées, alternes; les folioles alternes, à peine pédicellées, au nombre de dix à quatorze, linéaires, quelquefois un peu velues, étroites, entières, obtuses & mucronées à leur sommet; les vrilles rameuses; les stipules petites, bifurquées, aiguës, sans taches.

Les pédoncules sont axillaires, solitaires, deux & trois fois plus courts que les feuilles; munis à leur sommet, à la base des pédicelles, d'une

pointe roide, courte, courbée en crochet. Ils supportent une, rarement deux fleurs pédicellées; les pédicelles fortement recourbés. Le calice est glabre, à cinq dents fines, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, grêle, alongée, de moitié plus petite que celle du *vicia sativa*: il lui succède une gousse glabre, roussâtre, comprimée, longue au moins d'un pouce, large d'environ quatre lignes, renfermant de quatre à six semences. Ce n'est qu'avec doute que je rapporte à cette espèce, d'après Willdenow, le *vicia monantha* de Retzius.

Cette plante a été découverte par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger. (*V. f. in herb. Desfont.*)

30. VESCE printannière. *Vicia lathyroides*. Linn.

Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, erectis, glabris; foliolis senis, inferioribus obcordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Reyg. Ged. 2. pag. 117. — Gouan, Hort. 371. — Crantz, Austr. 392. — Pollich, Palat. n°. 686. — Leers, Herborn. n°. 578. — Matt. Sil. n°. 532. — Œder, Flor. dan. tab. 58. — Kniph, Centur. 3. n°. 96. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1106. n°. 31.

Vicia lathyroides, purpureo-caeruleis floribus. Herm. Parad. batav. pag. 242. tab. 242. *Bona*.

Vicia montana, minima, flosculo purpureo. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 167.

Vicia minima. Rivin. Tetr. 169.

Willdenow réunit cette espèce à l'*ervum soloniense* Linn. Je ne suis pas assez assuré de la plante que Linné a désignée sous ce dernier nom, pour prononcer; je vois seulement, dans les deux phrases de Linné pour ces deux plantes, des caractères qui ne peuvent leur être communs; des fleurs solitaires & sessiles dans les premières; des pedoncules à deux fleurs pour la seconde.

La vesce printannière, celle du moins que j'ai observée vivante, est une fort petite plante, assez rapprochée, par ses caractères généraux, du *vicia sativa*, qui se montre de bonne heure au printems, & n'a quelquefois pas deux pouces de haut quand elle croît dans les terrains secs & sablonneux; elle s'élève à cinq ou sept pouces quand elle est mieux nourrie.

Ses tiges sont grêles, un peu velues, quadrangulaires, à peine rameuses, garnies de feuilles ailées, alternes, fort courtes; les folioles au nombre de deux à quatre, rarement plus, excepté aux feuilles supérieures; fort petites, opposées; celles des feuilles inférieures, ovales, échancrées en cœur à leur sommet, mucronées, nerveuses, un peu velues; celles des feuilles supérieures ovales-oblongues, entières, obtuses; les stipules entières, à demi sagittées, lancéolées, aiguës. Le pétiole se prolonge en une vrille simple, quelquefois nulle dans les très-petits individus. Les fleurs sont solitaires, axillaires, sessiles, petites, d'un bleu assez vif. Le calice se divise en cinq dents subulées, velues. Les gousses sont glabres, plus souvent droites que pendantes, comprimées, contenant environ cinq semences orbiculaires.

Cette plante croît en France, sur les pelouses sèches. ○ (*V. v.*)

31. VESCE des Pyrénées. *Vicia pyrenaica*. Pourr.

Vicia leguminibus sessilibus, solitariis; foliis trì seu sexjugis; foliolis cuneato-ovatis, truncatis, longè mucronatis; stipulis maculatis, semisagittatis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n°. 4022, & Flor. fr. vol. 4. pag. 595. — Pourr. Act. Tolos. vol. 3. pag. 333.

Vicia talpa. Raym. Pyren. ined.

Arachnida, aut potiùs aracoides Honorii Belli. J. Bauh. Hist. 2. pag. 323. fig. 1.

Assez remarquable par son port, qui la rapproche du *vicia lathyroides* jeune, cette plante a des racines grêles, tortueuses, brunes, traçantes, qui produisent des tiges nombreuses, fort menues, glabres, anguleuses, couchées à leur base, redressées, ascendantes, longues de quatre à sept pouces, rameuses, garnies de feuilles ailées; les folioles petites, au nombre de six à dix, ovales, cunéiformes, & rétréciès en pointe à leur base; très-obtuses, un peu échancrées & mucronées à leur sommet, pédicellées, glabres à leurs deux faces; les vrilles presque nulles ou très-courtes, simples, quelquefois un peu rameuses; les stipules à demi sagittées, entières ou à peine dentées, tachées.

Les fleurs sont solitaires, grandes, purpurines, presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures. Leur calice est tubuleux, divisé, à son orifice, en cinq dents lancéolées, linéaires, aiguës. La corolle est glabre; l'étendard large, arrondi, un peu échancré au sommet. Les gousses sont glabres, comprimées, oblongues, aiguës; elles renferment plusieurs semences brunes, très-lisses, légérement comprimées.

Cette plante croît dans les prairies des Pyrénées. ○ (*V. f. in herb. Desfont.*)

32. VESCE à double fruit. *Vicia amphicarpa*.

Vicia leguminibus sessilibus, inferioribus subterraneis; foliolis linearibus, truncatis; stipulis semisagittatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1105. n°. 29. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 360. n°. 4021, & Flor. franç. vol. 4. pag. 594.

Vicia amphicarpa. Dorth, Journ. Phys. 35. pag.

131. — Ger. Magaf. Encycl. an 6. vol. 3. pag. 344. Icon.

Vicia filiquas fupra infraque terram edens. Tourn. Inft. R. Herb. 397.

Arachnida viciæ fimilis, fupra infraque terram fructum edens. C. Bauh. Pin. 345.

Vicia amphicarpa, aracus homojon. Cluf. Exot. pag. 87. tab. 88.

Arachnida, an potiùs aracoides Honorii Belli? J. Bauh. Hift. 2. pag. 323. Icon. 2.

Cette plante eft très-remarquable en ce qu'elle offre deux fortes de feuilles, & en même tems deux fortes de fruits : elle eft fort petite, longue de cinq à fept pouces : fa racine s'enfonce affez profondément entre les pierres & les rochers. Elle produit plufieurs tiges grêles, rameufes à leur bafe ; les unes couchées, étalées ; les autres redreffées, garnies de feuilles ailées, compofées de quatre ou huit folioles de deux fortes ; celles des feuilles inférieures, furtout aux rameaux couchés, font fort petites, en cœur, cunéiformes à leur bafe, échancrées en cœur à leur fommet, fouvent mucronées ; celles des feuilles fupérieures & des rameaux redreffés font linéaires, très-étroites, longues de quatre à cinq lignes, mucronées, oppofées ; les pétioles terminés par un filament fimple ; les ftipules fort petites, aiguës, à demi fagittées.

Les fleurs font feffiles, folitaires, de la grandeur de celles du *vicia fativa*, de couleur purpurine. Le calice eft glabre, divifé au fommet en cinq découpures linéaires-lancéolées, très-étroites, fubulées, prefqu'égales. Les gouffes des tiges redreffées font comprimées, longues d'un pouce, étroites, à peine pileufes, contenant fix à fept femences petites, arrondies. On diftingue en outre fur les rameaux couchés, & qui, dépouillés de feuilles, ont l'afpect de filamens appartenans aux racines, d'autres gouffes terminales, prefqu'avortées, ovales, furmontées d'une petite pointe contenant deux femences. On prétend qu'elles ont été précédées de fleurs dépourvues de corolle & d'étamines ; ce que je n'ai point eu occafion de vérifier. Il faudroit fuppofer, dans ce cas, que leurs ovaires ont été fécondés par les étamines des fleurs fupérieures.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France. Je l'ai recueillie aux environs d'Aix & de Marfeille, fur les rochers. ☉ (*V. v.*)

33. VESCE naine. *Vicia pufilla.* Willden.

Vicia leguminibus folitariis, pedunculatis; foliolis fubfenis, lanceolatis; ftipulis femifagittatis, integerrimis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1106. n°. 30.

Vicia pufilla. Mülhenberg, in Litt.

Ses tiges font afcendantes, hautes de quatre à cinq pouces, garnies de feuilles ailées ; les inférieures terminées par une vrille très-fimple ; les fupérieures munies d'une vrille très-longue, partagée en deux ; les folioles au nombre de fix ou huit, prefqu'oppofées, linéaires-lancéolées, médiocrement obtufes & mucronées à leur fommet ; les ftipules lancéolées, à demi fagittées, très-entières. Les pédoncules font axillaires, alongées, uniflores, capillaires. Aux fleurs fuccèdent des gouffes glabres, petites, oblongues.

Cette plante croît dans la Penfilvanie. ☉ (*Defcript. ex Willd.*)

34. VESCE jaune. *Vicia lutea.* Linn.

Vicia leguminibus feffilibus, reflexis, pilofis, folitariis, pentafpermis; corollæ vexillis glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Pollich, Pal. n°. 687. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. I. pag. 310. — vol. II. pag. 188. — Poiret, Voyage en Barbarie, vol. 2. pag. 214. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165.

Vicia lutea, leguminibus feffilibus, folitariis, reflexis, pilofis; caulibus diffufis, ftipulis coloratis, vexillo glabro. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 772. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596, & Synopf. Plant. pag. 360. n°. 4023. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 32.

Vicia foliis fubfeffilibus, obversè ovatis, apice emarginatis; leguminibus folitariis, villofis. Dalib. Parif. 219.

Vicia leguminibus folitariis, deorsùm fixis, hirfutis. Sauvag. Monfp. 235.

Vicia lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 563. var. *α*.

Vicioides lutea. Mœnch. Method. pag. 136.

Vicia filveftris, lutea, filiquâ hirfutâ. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inft. R. Herb. 398.

Vicia luteo flore, filveftris. J. Bauh. Hift. 2. pag. 313. Icon.

Vicia flore luteo, pallido; filiquis hirfutis, craffis, brevibus, propenaentibus. Morif. Oxon. Hift. 2. pag. 62. §. 2. tab. 21. fig. 5.

Ses tiges font ftriées, foibles, anguleufes, longues de deux ou trois pieds au plus, fouvent renverfées, glabres ou légérement pileufes, rameufes, garnies de feuilles alternes, ailées, glabres ou à peine velues, compofées de folioles pédicellées, alternes, quelques-unes oppofées, oblongues-lancéolées, entières, obtufes, mucronées à leur fommet, quelquefois légérement échancrées, un peu aiguës à leur bafe ; les ftipules fort petites, entières, ou quelquefois à trois-

dents, tachetées, caduques; les pétioles terminés par une vrille médiocrement caduque.

Les fleurs font prefque feffiles, folitaires, axillaires; les calices d'un vert-pâle, jaunâtre, courts, glabres, campanulés, divifés en cinq découpures alongées, fubulees, droites, inégales; les trois inférieures très-longues; les fupérieures courtes, un peu afcendantes; la corolle au moins de la grandeur de celle de la vefce cultivée, de couleur jaune; l'étendard glabre, quelquefois un peu rougeâtre. Les gouffes font pendantes, comprimées, longues au moins d'un pouce, larges de trois lignes, hériffées de poils tuberculeux à leur bafe, quelquefois caducs, contenant cinq à fix femences arrondies.

Cette plante croît partout, en France, en Allemagne, dans la Barbarie, &c., dans les champs, les moiffons, le long des chemins. ○ (*V. v.*)

35. VESCE hybride. *Vicia hybrida*. Linn.

Vicia leguminibus feffilibus, reflexis, pilofis, pentafpermis, corollæ vexilis villofis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1037. — Jacq. Auftr. tab. 146. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 165. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 596. n°. 4024, & Synopf. Plant. gall. pag. 360. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 33. — Gærtner. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 326. tab. 151. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 634. fig. 6.

Vicia lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 563. var. β.

Vicioides hybrida. Mœnch, Method. pag. 136.

Elle reffemble tellement au *vicia lutea*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété. On la diftingue principalement par l'étendard de la corolle velu, & en général cette plante eft bien plus chargée de poils, que la précédente.

Ses tiges font anguleufes, plus droites, plus fermes, plus alongées, velues, furtout dans les individus non cultivés; les feuilles alternes, ailées, compofées de folioles alternes, diftantes, pédicellées, un peu plus courtes, & affez conftamment émouffées, échancrées & mucronées à leur fommet; rétrécies en pointe à leur bafe, parfemées de poils couchés; les ftipules entières, point tachetées de noir. Les fleurs font feffiles, axillaires, folitaires, d'un jaune-citrin, quelquefois rayées de rouge; l'étendard velu en dehors; les gouffes femblables à celles du *vicia lutea*.

Cette plante croît dans les terrains maigres, le long des champs; dans les départemens méridionaux de la France, aux environs de Paris, fur les côtes de Barbarie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

36. VESCE hériffée. *Vicia hirta*. Balb.

Vicia leguminibus feffilibus, folitariis, reflexis, hirtis; foliolis linearibus, mucronatis, pilofis; vexillo glabro. Balb. Mifcell. alt. — Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 360. n°. 4024.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *vicia lutea* & le *vicia hybrida*. Eft-elle réellement une efpèce diftincte? C'eft fur quoi je n'ofe prononcer, ne la connoiffant pas. Elle paroît différer du *vicia lutea* par fes folioles linéaires & non ovales; du *vicia hybrida* par l'étendard de fa corolle, dépourvu de poils. Ses feuilles font ailées; fes folioles linéaires, mucronées à leur fommet, pileufes; les fleurs font feffiles, folitaires: il leur fuccède des gouffes folitaires, reflèchies, hériffées de poils nombreux.

Cette plante croît dans les environs de Nice.

37. VESCE de Hongrie. *Vicia pannonica*. Jacq.

Vicia pedunculis fubtrifloris, corollæ vexillis villofis; leguminibus pilofis; ftipulis integerrimis, notatis. Jacq. Auftr. tab. 34. — Hort. Synopf. 400.

Vicia pannonica, leguminibus pedunculatis, fubternis, vexillifque pilofis; ftipulis lanceolatis, notatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1107. n°. 34.

Vicia filveftris, flore albo. Cluf. Hift. 2. p. 235. Icon. & Stirp. pann. pag. 744. tab. 745.

Vicia filveftris, hirfuta, incana. C. Bauh. Pin. 345. — Tournef. Inft. R. Herb. 397.

Vicia filveftris, quafi incana, flore albo. J. Bauh. Hift. 2. pag. 312. *Sine icone*.

β. *Eadem, floribus violaceis*. Willden. l. c. pag. 1108.

Vicioides uncinata. Mœnch. Method. p. 136.

Très-voifine du *vicia lutea* & du *vicia hybrida*, cette efpèce en diffère par fes fleurs blanches ou purpurines, médiocrement pédonculées & réunies deux ou trois dans chaque aiffelle des feuilles; par ces dernières légèrement velues, & quelquefois un peu blanchâtres.

Les racines produifent plufieurs tiges hautes de deux ou trois pieds, cylindriques, ftriées, garnies de feuilles ailées, alternes, compofées de folioles oblongues, lanceolées, plus ou moins velues, un peu blanchâtres, entières, obtufes à leur fommet, aiguës à leur bafe; les ftipules tachetées, très-entières; les pétioles terminés par une vrille rameufe. Les fleurs font blanches ou purpurines, de la grandeur de celles du *vicia fativa*, médiocrement pédonculées, réunies ordinairement au nombre de trois dans chaque aiffelle; l'étendard de la corolle velu. Les gouffes font planes, un peu renflées, pendantes, parfemées de poils couchés. Dans la variété β, les fleurs font de couleur vio-

lette, qu'elles conservent même dans les plantes cultivées.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans l'Autriche, au milieu des prés. ⊙ (*V. f. in herb. Desf.*)

38. Vesce glabre. *Vicia lævigata*. Smith.

Vicia leguminibus sessilibus, solitariis, reflexis, glabris; caulibus erectiusculis, foliis glaberrimis. Smith, Flor. brit. vol. 2. pag. 773. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 35.

Vicia hybrida. Hudf. Angl. pag. 319.

Elle se rapproche du *vicia lutea*, mais ses tiges sont beaucoup plus courtes, presque droites, rameuses: toute la plante est glabre, en quoi elle diffère encore du *vicia hybrida*. Ses feuilles sont alternes, ailées, composées de folioles elliptiques, lancéolées, glabres à leurs deux faces, un peu mucronées & entières à leur sommet, presque jamais émoussées; les stipules vertes ou un peu brunes; les fleurs sont solitaires, sessiles, axillaires, d'un jaune-pâle, presque cendrées, quelquefois de couleur pourpre-clair; les calices divisés, à leur orifice, en cinq dents presqu'égales; les gousses sessiles, pendantes, lisses, très-glabres, comprimées, de couleur brune, contenant cinq semences.

Cette plante croît en Angleterre, sur les bords de la mer, dans les terrains pierreux. ♃ (*Descript. ex Smith.*)

39. Vesce d'un jaune-sale. *Vicia sordida*. Willden.

Vicia leguminibus subsessilibus, geminatis, reflexis, glabris; foliolis oblongo-ovatis, retusis: stipulis notatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 36.

Vicia sordida. Waldst. & Kitaib. Plant. rar. Hungar.

Il est fort douteux que cette plante soit bien distincte du *vicia lævigata*; elle paroît en différer par ses tiges non rameuses, par ses folioles constamment échancrées, par ses racines annuelles & non vivaces.

Ses tiges sont glabres, cannelées, très-simples, glabres, munies de feuilles alternes, ailées, composées de folioles à peine pédicellées, ovales-oblongues, obtuses, échancrées & mucronées à leur sommet, petites, légérement pubescentes dans les individus sauvages, plus grandes, glabres à leurs deux faces. Dans la plante cultivée, les stipules sont tachetées; les fleurs presque sessiles ou légérement pédonculées, réunies deux à deux dans l'aisselle des feuilles, d'un jaune-sale; les gousses glabres, étalées ou réfléchies.

Cette plante croît en Hongrie, dans les prairies. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

40. Vesce voyageuse. *Vicia peregrina*. Linn.

Vicia leguminibus subsessilibus, pendulis, glabris, tetraspermis; foliolis linearibus, emarginatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1108. n°. 37.

Vicia peregrina, angustissimis foliis; siliquâ latâ, glabrâ. Pluk. Almag. pag. 386. tab. 233. fig. 6.

Vicia angustifoliâ, purpureo-violaceâ; siliquâ latâ, glabrâ. Magnol, Monsp. pag. 276. — Tourn. Inst. R. Herb. 397. — Garid. Aix, pag. 487.

Vicia sativa, var. δ, *peregrina*. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 593. n°. 4019.

Il paroîtroit au premier aspect, que cette plante devroit être rangée parmi les petites variétés du *vicia sativa*; elle en diffère par ses fleurs solitaires, par ses gousses réfléchies, plus larges, fortement comprimées; par ses folioles très-étroites, par ses bractées non tachées.

Ses tiges sont glabres, fort menues, striées, peu rameuses, ordinairement renversées ou couchées, longues de cinq à huit pouces; les feuilles alternes, ailées; les folioles fort étroites, linéaires, obtuses, échancrées & légérement mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues de cinq à sept lignes, larges d'environ une ligne, quelquefois plus, rétrécies à leur base; les stipules entières, aiguës, fort petites; les vrilles simples ou un peu rameuses; les fleurs solitaires, presque sessiles, axillaires, de couleur bleue, de la grosseur de celles du *vicia sativa*; les calices à cinq dents un peu inégales. Les gousses sont glabres, pendantes, longues au moins d'un pouce, très-comprimées, larges de quatre à cinq lignes, renfermant quatre à cinq semences lisses, arrondies.

Cette plante croît en France, dans les terrains arides, sur les pelouses. ⊙ (*V. v.*)

41. Vesce des haies. *Vicia sepium*. Linn.

Vicia leguminibus pedicellatis, subquaternis, erectis; foliolis ovatis, integerrimis, exterioribus decrescentibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Crantz, Austr. pag. 391. — Pollich, Pal. n°. 688. — Œder, Flor. dan. tab. 699. — Kniph, Cent. 5. n°. 100. — Hoffm. Germ. 257. — Roth, Germ. vol. I. pag. 311. — vol. II, p. 189. — Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 564. — Dec. Synopf. Plant. gall. p. 360. n°. 4025, & Flor. franç. vol. 4. p. 596. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1109. n°. 39.

Vicia foliis ovatis, oblongis; scapis brevibus, quadrifloris. Haller, Helv. n°. 428.

Vicia axillis subquadrifloris; floribus erectis, pedunculatis; foliolis ovatis, stipulis dentatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 539, & edit. 2. n°. 897.

· *Vicia leguminibus adscendentibus, petiolis polyphyllis; foliolis ovatis, acutis, integerrimis.* Hort. Cliff. 361. — Flor. suec. n°s. 602. 651. — Roy. Lugd. Bat. 365. — Dalib. Parif. 219. — Sauvag. Monsp. 234.

Vicioides sepium. Mœnch. Method. pag. 136.

Cracca major. Tabern. pag. 506. Icon.

Vicia sepium, perennis. J. Bauh. Hist. 2. p. 313. Icon.

Vicia sepium, folio rotundiore, acuto. C. Bauh. Pin. 345. — Tourn. Inst. R. Herb. 397.

Vicia sepium. Rivin. Tetr. 56.

β. Eadem, foliis angusto-lanceolatis. (N.)

On la distingue aisément à ses pédoncules très-courts, supportant trois ou quatre fleurs bleuâtres. Ses tiges sont glabres ou un peu velues, rameuses, anguleuses, un peu comprimées, presqu'ailées, foibles, longues de deux ou trois pieds, garnies de feuilles ailées, alternes, composées de dix à seize folioles ovales, finement veinées, insensiblement rétrécies vers leur sommet, obtuses, tronquées, ou légérement échancrées, mucronées, longues de six à neuf lignes, larges de quatre & plus, une fois plus étroites dans la variété β, finement veinées, légérement velues, principalement sur leurs nervures & à leurs bords; les stipules fort petites, ovales, aiguës, très-entières; les vrilles rameuses, très-fines.

Les pédoncules sont courts, axillaires, munis de trois à cinq fleurs, un peu pédicellées, d'un pourpre-obscur & bleuâtre, quelquefois tout-à-fait blanches, réunies en une petite grappe. Leur calice est tubuleux, légérement velu, à cinq dents aiguës, inégales; les gousses glabres, comprimées, droites, aiguës, renfermant plusieurs semences globuleuses, un peu noirâtres ou tachetées.

Cette plante croît dans les bois, les haies, les lieux couverts, en Europe. ♃ (*V. v.*)

42. VESCE à fruits applatis. *Vicia platycarpos.* Roth.

Vicia leguminibus subsessilibus, solitariis, compressis, subinflatis; foliolis ovatis, apice dentatis; stipulis ciliato-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 41.

Vicia leguminibus subsessilibus, subinflatis, gibbis; seminibus protuberantibus, glabris, margine scabris; stipulis dentato-ciliatis. Roth, Abhand. pag. 10. tab. 1.

Aracus fabaceus, & faba keyrina, cui semina minora. J. Bauh. Hist. 2. pag. 286. Icon.

Cette espèce a des rapports avec le *vicia narbonensis.* Ses tiges sont épaisses, anguleuses, un peu velues, légérement fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, garnies de feuilles alternes, ailées, composées d'environ huit à douze folioles, grandes, ovales, un peu velues, entières, dentées seulement à leur sommet; les stipules ciliées & dentées; les vrilles rameuses. Les fleurs sont purpurines, solitaires, presque sessiles, axillaires: il leur succède des gousses comprimées, un peu renflées, élargies, velues, contenant des semences saillantes en bosse, glabres, rudes à leurs bords.

Cette plante, d'après J. Bauhin, paroît être originaire de l'Égypte. ⊙

43. VESCE de Narbonne. *Vicia narbonensis.* Linn.

Vicia leguminibus subsessilibus, subternatis, erectis; foliolis senis, subovatis; stipulis denticulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1038. — Hort. Upf. 218. — Sauvag. Monsp. 234. — Gouan, Illustr. 48. — Kniph, Centur. 4. n°. 98. — Knorr. Del. 2. tab. L. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 166.

Vicia narbonensis, leguminibus subsessilibus, subternatis, compressis; foliolis ovatis, integerrimis; stipulis ciliatis, basi dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 42.

Vicia leguminibus erectis, subsessilibus, compressis, hirtis, margine pilosissimis; stipulis basi dentatis, apice integris, ciliatis. Roth, Abhand. pag. 10. tab. 2.

Vicia petiolis inferioribus tetraphyllis, superioribus polyphyllis; foliolis ovatis, cirrhiferis. Roy. Lugd. Bat. 365.

Vicia petiolis tetraphyllis, cirrhosis. Hort. Cliff. 369.

Vicia narbonensis. Rivin. 2. tab. 57.

Bona silvestris. Dodon. Pempt. 516. Icon.

Faba silvestris, fructu rotundo, atro. C. Bauh. Pin. 338.

Vicia supina, latissimo folio, non serrato. Tourn. Inst. R. Herb. 397.

Silvestris Grecorum faba. Lobel. Icon. pars 2. tab. 58.

Vicia narbonensis, var. β, *hortensis.* Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n°. 4026.

Vicia latifolia. Mœnch. Method. pag. 149.

Elle ressemble assez, par son port, par la grandeur de ses folioles, à la fève cultivée. Ses tiges sont droites, anguleuses, striées, hautes d'un pied; les feuilles ailées; les folioles ovales, assez grandes, très-entières à leurs bords, obtuses &

mucronées à leur sommet, un peu pubescentes, particuliérement vers leurs bords; celles des feuilles intérieures au nombre de deux; celles des supérieures au nombre de quatre ou six, opposées, presque sessiles; les stipules élargies, fortement incisées, un peu arrondies, dentées, mucronées; les vrilles rameuses.

Les fleurs sont presque sessiles, axillaires, solitaires, ou quelquefois réunies deux ou trois dans la même aisselle. Leur calice est divisé, jusque vers sa moitié, en cinq découpures oblongues, lancéolées, aiguës, pubescentes; la corolle assez grande, d'un pourpre foncé : il lui succède une gousse oblongue, comprimée, aiguë, horizontale, à peine pileuse sur ses deux faces, bordée de poils le long de ses deux sutures, quelquefois un peu frangée; elle renferme plusieurs semences.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Auvergne, dans la Barbarie, parmi les moissons. ⊙ (*V. f.*)

44. Vesce à feuilles dentées. *Vicia serratifolia.* Jacq.

Vicia leguminibus subsessilibus, ternis; foliis stipulisque serratis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1111. n°. 44.

Vicia serratifolia, caule erecto, petiolis absque cirrho, foliis serratis. Jacq. Austr. Append. tab. 8. — Murr. Syst. veget. edit. 14. pag. 665.

Vicia narbonensis, var. α. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 597. n°. 4026.

Cette espèce se rapproche tellement du *vicia narbonensis*, qu'elle pourroit bien n'en être qu'une variété; elle s'en distingue néanmoins par ses folioles plus grandes, dentées à leur contour. Ses tiges sont droites, fistuleuses, striées, munies de quelques poils sur leurs angles, garnies de feuilles ailées, alternes, sans impaire, composées de folioles pédicellées, alternes, au nombre de quatre & de six, grandes, ovales, médiocrement velues, ainsi que les pétioles, principalement à leur contour, obtuses ou tronquées à leur sommet, incisées à leurs bords en dents droites, aiguës; les stipules courtes, élargies, irrégulièrement incisées ou dentées; les pétioles terminés par une vrille rameuse, qui manque quelquefois.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, en une petite grappe courte, médiocrement pedonculée, réunissant deux à quatre fleurs presque sessiles, d'un pourpre-foncé, au moins de la grandeur de celles du *vicia sativa*. Le calice se divise, à son bord, en cinq dents droites, aiguës, inégales. Aux fleurs succèdent des gousses droites, comprimées, longues d'un pouce & demi, aigues, bordees de poils le long de leurs deux sutures, contenant plusieurs semences.

Cette plante croît en Hongrie, dans les lieux humides. ⊙ (*V. f. in herb. Desfont.*)

45. Vesce monadelphe. *Vicia monadelpha.* Roth.

Vicia pedunculis sexfloris, strictis; foliolis ovalibus, repando-dentatis, cum stipulis ciliatis; stipulis semilunaribus, laciniato-dentatis, apice integris; leguminibus teretibus, glabris, margine muricato-pilosis. Roth, Catal. botan. pars 2. pag. 97.

Cette espèce tient le milieu entre le *vicia narbonensis* & le *vicia platycarpos* de Roth. Elle diffère de toutes deux par ses pédoncules à plusieurs fleurs, par tous ses filamens réunis en cylindre & monadelphes, par ses gousses un peu cylindriques, & par une tache brune, placée dans le milieu des stipules. Elle se distingue particuliérement du *vicia narbonensis* par ses tiges fistuleuses, à deux angles opposés, plus saillans; par les folioles des feuilles supérieures, sinuées, dentées & ciliées à leurs bords; par ses gousses point comprimées.

Ses racines sont bisannuelles; elles produisent plusieurs tiges droites, simples, flexueuses, hautes d'environ deux pouces & plus, fistuleuses, de la grosseur du petit doigt, tetragones, rudes, pileuses sur leurs angles; deux angles opposés, plus saillans; deux autres obtus. Les feuilles sont alternes, petiolées, ailées, composées de trois ou quatre paires de folioles pédicellées, ovales, garnies de points pileux & saillans à leur face supérieure, glabres & plus pâles en dessous, longues d'environ deux pouces, sur un demi-pouce de large, obtuses, légérement échancrées à leur sommet; les inférieures entières; les supérieures des feuilles du haut sinuées, dentées, ciliées à leurs bords; le pétiole commun roide, épais, profondément canaliculé, pileux, terminé par une vrille ramifiée; deux stipules opposées, en demi-lune, ciliees, longues de quatre à six lignes; les supérieures laciniées, dentées à leur partie inferieure, acuminées à leur sommet, marquées d'une tache brune dans leur milieu.

Les fleurs sont belles, d'un rouge de sang, une fois plus petites que celles du *vicia faba*, unilatérales, un peu inclinées, disposées en grappes droites, axillaires, de quatre à six fleurs, légérement pedicellées. Leur calice est glabre, tubulé, comprimé, d'un vert-pourpré, à cinq découpures; les deux superieures lancéolées, presqu'en faucille; les deux latérales une fois plus longues; l'inférieure très-longue, linéaire, ciliée vers son sommet. La corolle est papillonacée; l'étendard une fois plus long que les ailes & la carène, avec des veines d'un rouge-foncé, échancré, mucroné à son sommet, réfléchi à ses côtés; les ailes aussi longues que la carène, violettes, presqu'en cœur, obtuses, rapprochées, noirâtres à leur base, traversées par une ligne blanche; la carène

carène comprimée, ovale, presque ronde; les étamines réunies en un seul paquet; les anthères petites, ovales, d'un jaune de soufre. Le fruit est une gousse glabre, luisante, cylindrique, légerement comprimée, un peu pileuse à ses deux bords, de couleur purpurine avant la maturité, puis noirâtre, renfermant des semences un peu arrondies, comprimées, noirâtres, presque pubescentes, luisantes.

Cette plante croît dans l'Amérique; elle est cultivée dans quelques jardins botaniques de l'Europe. ♃

46. VESCE féve. *Vicia faba*. Linn.

Vicia leguminibus subsessilibus, ternis, torulosis; foliolis ovatis, integerrimis, petiolis absque cirrhis; stipulis sagittatis, basi dentatis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 1110. n°. 43.

Vicia caule erecto, petiolis absque cirrhis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. p. 1039. — Hort. Cliff. 369. — Hort. Upf. 218. — Mater. medic. 172. — Roy. Lugd. Bat. 366. — Dalib. Paris. pag. 220. — Ludw. Ect. tab. 159. — Regnault, Botan. Icon.

Faba vulgaris. Mœnch. Method. pag. 150. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 598. n°. 4028. — Mill. Dict.

Faba. C. Bauh. Pin. 338. — Blackw. tab. 19.

Faba flore candido, lituris nigris conspicuo. Tournef. Inst. R. Herb. 391.

Faba cyamos. J. Bauh. Hist. 2. pag. 278. Icon.

Bona seu phaseolus. Dodon. Pempt. pag. 513. Icon.

Faba major recentiorum. Lobel. Icon. pars 2. tab. 57.

α. *Faba major*. Féve de marais ou de jardin.

β. *Faba minor*. Féverolle.

Faba minor, seu equina. C. Bauh. Pin. 338.

Faba rotunda, oblonga, seu cylindracea, minor, seu equina nigra. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 85. — Tourn. Inst. R. Herb. 392.

γ. *Vicia viridis*. Hort. Paris. Féve verte.

Cette plante, qui produit par la culture plusieurs variétés remarquables, se rapproche par son port du *vicia narbonensis*; elle en diffère par ses vrilles simples, presque nulles, & surtout par sa fructification qui la distingue de toutes les autres vesces, & fournit le caractère d'un genre nouveau, constitué par des gousses grandes, coriaces, un peu renflées, contenant des semences oblongues, ayant leur ombilic placé à une des extrémités.

Ses tiges sont droites, hautes de deux ou trois pieds, glabres, épaisses, striées, garnies de feuilles alternes, ailées, sans impaire, composées de deux, plus généralement de quatre grandes folioles un peu charnues, épaisses, ovales-oblongues, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses. Le pétiole se termine en un petit filet qui ordinairement tient lieu de vrille; les stipules opposées à la base des pétioles, larges, courtes, en demi-fer de flèche, glabres, un peu dentées à leur contour.

Les fleurs sont presque sessiles, réunies deux ou trois ensemble aux aisselles des feuilles. Leur calice est glabre, tubuleux, insensiblement élargi vers son orifice, où il se divise en cinq dents droites, inégales, lancéolées, aiguës; la corolle grande, de couleur blanche, marquée d'une ample tache noire & soyeuse sur le milieu de chaque aile. Les gousses sont longues, renflées, coriaces, renfermant des semences plus ou moins alongées, épaisses, blanchâtres, munies d'un ombilic terminal.

Cette plante, originaire de la Perse & des environs de la mer Caspienne, est aujourd'hui généralement cultivée & acclimatée en Europe. ☉ (*V. v.*)

Nous n'entrerons point dans le détail des différentes variétés qu'on a obtenues de cette plante par la culture : les plus remarquables sont, 1°. la *féve des marais*, une des plus grandes, dont les gousses renferment quatre ou cinq grosses semences oblongues, comprimées, ordinairement blanches, quelquefois rouges, purpurines; 2°. la *féverolle* ou petite féve, plus petite dans toutes ses parties, mais aussi plus abondante en fleurs & en fruits. Ses semences sont blanches, jaunâtres ou noires, plus amères, moins delicates que celles de la variété précédente.

Les féves fournissent un aliment sain, mais venteux & un peu indigeste pour les personnes délicates. On les mange ordinairement vertes, apprêtées avec des plantes aromatiques : on les dépouille de leur robe lorsqu'elles sont un peu plus avancées; quand elles sont sèches on en fait de la purée. Elles sont d'une grande ressource en mer pour les matelots. La farine des féves passe pour résolutive : on la méle dans les cataplasmes avec celle d'orge, de lupin & d'orobe. Melangée à la quantité d'une livre, sur dix à douze de farine de froment, elle fournit un assez bon pain, & donne de la consistance à la pâte lorsqu'elle est trop molle. On retire des fleurs de féves une eau distillée, propre à décrasser & à rendre la peau douce : la farine des semences est rangée parmi les cosmétiques pour les taches du visage. La plante entière est un fort bon fourage : on la récolte avant la maturité du fruit. Les graines conviennent beaucoup aux moutons : les tiges leur fournissent encore un fort bon aliment. En Angleterre, on fait

cuire les féves avec du miel pour servir d'appât aux poissons.

VÉSICAIRE. *Vesicaria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des crucifères, qui a de grands rapports avec les *alyssum*, & qui comprend des herbes ou sous-arbrisseaux, les uns indigènes, d'autres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, pubescentes; les fleurs blanches ou jaunes, disposées en panicules ou en grappes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

De petites siliques globuleuses, renflées ou vésiculeuses; des semences planes, entourées d'un large rebord, ou nues & arrondies; quatre pétales; six étamines, dont quatre plus longues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* composé de quatre folioles ovales, oblongues, connivents, caduques.

2°. Une *corolle* à quatre pétales planes, ouverts, en croix, munis d'onglets de la longueur du calice.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont aussi longs que le calice; deux opposés, plus courts que les autres, quelquefois munis d'une dent latérale, soutenant des anthères redressées.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une petite silique globuleuse, renflée, vésiculeuse, à deux loges, divisée en deux valves hémisphériques; une cloison parallèle aux valves.

Les *semences* sont orbiculaires, nues, arrondies ou entourées d'un large rebord, attachées à un réceptacle filiforme.

Observations. Quoique le genre *alyssum*, tel qu'il a été présenté, soit assez naturel, néanmoins quelques auteurs ont cru pouvoir sans inconvénient en séparer quelques espèces dont les siliques sont renflées ou vésiculeuses, & en former un genre particulier.

ESPÈCES.

1. VÉSICAIRE sinuée. *Vesicaria sinuata*.

Vesicaria caule herbaceo, foliis lanceolato-deltoidibus, siliculis inflatis. Linn. Syst. veget. p. 439. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 468. n°. 1. *Sub alysso*.

Alyssum caule herbaceo; foliis lanceolatis, dentatis; siliculis inflatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 909. — Mill. Dict. n°. 7.

Alyssum foliis lanceolatis, repando-dentatis. Hort. Cliff. 333. — Roy. Lugd. Bat. 332.

Leucoium incanum, siliquis rotundis. C. Bauh. Pin. 201.

Alyssoides incanum, foliis sinuatis. Tourn. Inst. R. Herb. 218.

Eruca peregrina. Clus. Hist. 2. pag. 134. Icon. — Dalech. Hist. 1. pag. 651. Icon.

Leucoium cum siliquis rotundis, flore luteo. J. Bauh. Hist. 2. pag. 931. Icon.

Patavinum morinum, leucoium. Lobel. Observ. pag. 180. Icon. & Icon. pag. 333.

Ses tiges se divisent, presque dès leur base, en un grand nombre de rameaux étalés, cylindriques, ramifiés, redressés, pubescens, un peu blanchâtres, longs d'un pied & plus. Les feuilles inférieures & radicales sont fort longues, nombreuses, ovales-lancéolées, blanchâtres, pubescentes, sinuées & largement denticulées à leur contour, arrondies, très-obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, quelques unes entières, longues de trois à quatre pouces; les feuilles caulinaires & supérieures beaucoup plus étroites & plus courtes, entières, lancéolées, presqu'aiguës.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes d'abord très-courtes, qui s'alongent ensuite considérablement, & supportent des fleurs pédicellées, alternes. Leur calice est pubescent, d'un vert-blanchâtre, caduc, à quatre folioles lancéolées, obtuses, serrées, un peu plus courtes que la corolle. Celle-ci est jaune, quelquefois un peu blanchâtre, d'une grandeur médiocre; les pétales bifides à leur sommet; les filamens munis d'une petite dent latérale. Les siliques sont globuleuses, vésiculeuses, de la grosseur d'un pois, glabres, verdâtres, à deux valves hémisphériques, très-minces, surmontées du style persistant; les semences glabres, comprimées, orbiculaires, point membraneuses à leur contour.

Cette plante croît en Espagne, le long des routes, dans les sols incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

2. VÉSICAIRE de Crète. *Vesicaria cretica*.

Vesicaria caule fruticoso; foliis lanceolatis, subdentatis, tomentosis; siliculis inflatis, globosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. *Sub alysso*.

Alyssoides fruticosum, creticum, leucoii folio incano. Tournef. Coroll. 15.

Leucoium luteum, utriculato semine. Prosp. Alpin. Exot. pag. 117. tab. 118.

Petit arbrisseau assez élégant, dont les tiges s'élèvent à la hauteur d'un pied, & se divisent en rameaux diffus, blanchâtres, garnis de feuilles éparses, lancéolées, presqu'argentées, pubescentes, entières à leurs bords, quelquefois un peu dentées, obtuses, arrondies à leur sommet, épaisses, rétrécies en pétiole à leur base, situées principalement à la partie supérieure des rameaux.

Les fleurs sont disposées en une petite grappe étalée, à l'extrémité des rameaux; supportées par des pédoncules simples, uniflores, roides, cylindriques, pubescens, plus longs que les fleurs. La corolle est jaune; les pétales presqu'entiers, petits, quelquefois un peu sinués ou échancrés à leur sommet; les siliques globuleuses, à peine pubescentes, un peu jaunâtres ou blanches, comme pulvérulentes, plus grosses que dans l'espèce précédente; les valves plus épaisses & plus fermes que dans les autres espèces; elles renferment plusieurs semences comprimées, arrondies, d'un brun-noirâtre, membraneuses & bordées à leur contour.

Cette plante croît dans l'Espagne & dans l'île de Crète. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

3. Vésicaire de Hongrie. *Vesicaria gemonensis.*

Vesicaria caule herbaceo, ramis divaricatis, foliis radicalibus, obovatis, subtomentosis; siliculis inflatis. Linn. Mantiss. p. 92. — Arduin. Spec. 2. tab. 10. — Roth, Germ. vol. 2. p. 85. — Jacq. Icon. Rar. vol. 3. tab. 503. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n°. 27. *Sub alysso.*

Alyssum caule herbaceo, ramis divaricatis; foliis radicalibus oblongo-obovatis, integris, repando-subdenticulatis, tomentoso-canescentibus; siliculis inflatis. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 159.

Alyssum (petreum), *caulibus supernè ramosis; ramis divaricatis, flexuosis; siliculis subinflatis, tetraspermis.* Arduin. Spec. 2. pag. 30. tab. 14.

Ses tiges sont dures, presque ligneuses, divisées en rameaux étalés, nombreux, garnis de feuilles alternes, presqu'entières ou sinuées, légèrement denticulées, blanchâtres principalement en dessous, médiocrement tomenteuses, verdâtres en dessus, obtuses; les radicales oblongues, en ovale renversé, rétrécies en un pétiole alongé, longues au moins de deux pouces, larges d'environ six lignes; les feuilles caulinaires alternes, sessiles, lancéolées, au moins une fois plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule étalée; les rameaux filiformes, presque simples, pubescens, garnis de fleurs longuement pédicellées, dont la corolle est d'un jaune-foncé, plus petite que celle du *vesicaria eretica*. Les siliques sont petites, ovales, orbiculaires, médiocrement renflées, glabres, verdâtres, surmontées du style persistant, contenant environ quatre semences.

Cette plante croît dans la Hongrie & dans la Carinthie. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

4. Vésicaire à fruits velus. *Vesicaria dasycarpus.*

Vesicaria caule erecto, ramoso; foliis oblongis, utrinquè acutis; siliculis globosis, calice persistenti. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 469. n°. 28. *Sub alysso.*

Alyssum dasycarpum. Stephan. in Litt.

Il s'élève d'une racine commune plusieurs tiges droites, rameuses, longues de trois ou quatre pouces, garnies de feuilles blanchâtres, oblongues, très-entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités. Les fleurs sont fort petites; les pétales jaunâtres, à peine plus longs que le calice. Le fruit consiste en une très-petite silique globuleuse & velue, accompagnée du calice persistant.

Cette plante croît en Sibérie, le long du Volga. (*Descript. ex Willd.*)

5. Vésicaire renflée. *Vesicaria utriculata.*

Vesicaria caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis; siliculis inflatis. Linn. Mantiss. pag. 92. — Curtis, Magaf. pag. 130. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 29. *Sub alysso.*

Vesicaria (utriculata), *caule herbaceo, erecto; foliis levibus, lanceolatis, integerrimis.* Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 696, & Synopf. Plant. gall. pag. 379. n°. 4224. — Lam. Illustr. Gen. tab. 559. fig. 1.

Alyssoides fruticosum, leucoii folio viridi. Tourn. Inst. R. Herb. 218.

Alyssoides utriculata. Mœnch. Method. pag. 265.

Alyssum Œderi. Durand, Flor. de Bourg. pag. 161. n°. 408.

Thlaspi aureo leucoii flore, silvestre, rotundifolium, majus. Barrel. Icon. Rar. pag. 41. n°. 397. tab. 883.

D'une racine dure, épaisse, ligneuse, s'élèvent plusieurs tiges droites, simples, très-glabres, un peu ligneuses à leur base, hautes d'environ un pied, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles éparses, sessiles, rapprochées, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, quelquefois légèrement ciliées, entières à leurs bords; les inférieures rétrécies en pétiole, obtuses, arrondies à leur sommet, presque spatulées; les su-

périeures plus étroites, sessiles, presqu'aiguës, longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont grandes, de couleur jaune, assez semblables à celles de la giroflée, disposées en grappes courtes à l'extrémité des tiges, qui s'alongent de deux ou trois pouces à mesure que les fruits mûrissent. Le calice est glabre, à quatre folioles oblongues, obtuses; deux de ces folioles prolongées en bosse à leur base; point de dents aux filamens. La silique est très-glabre, globuleuse, un peu ovale, surmontée du style droit, persistant, de la longueur de la silique; les semences roussâtres, petites, arrondies, membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant: on la trouve aussi dans les départemens méridionaux de la France, dans le Piémont, le Valais, aux environs de Semur. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

6. VÉSICAIRE réticulée. *Vesicaria reticulata.*

Vesicaria foliis linearibus, subdentatis, glabris; siliculis globoso-inflatis, maximis, reticulatis. (N.) Lam. Illustr. Genet. tab. 559. fig. 2.

Alyssum (vesicaria), *foliis linearibus, dentatis; siculis inflatis, angulatis, acutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 910. — Mill. Dict. n°. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 30.

Vesicaria orientalis, foliis dentatis. Tournef. Coroll. 49. tab. 483, & Itin. vol. 2. pag. 497. tab. 14. *Mediocris.*

Cette plante, remarquable par la grosseur de ses siliques véficuleuses, est fort basse: ses tiges s'élèvent à peine à la hauteur de quatre à six pouces; elles sont glabres, dures, médiocrement rameuses; les feuilles inférieures ramassées en faisceau ou presqu'en rosette, souvent un peu refléchies; les autres alternes, sessiles, épaisses, droites, appliquées contre les tiges, beaucoup plus petites, toutes glabres à leurs deux faces, linéaires-lancéolées, fort étroites, longues de trois à huit lignes, sur à peine une ligne de large, aiguës à leur sommet, plus ou moins denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une petite grappe ou corymbe court; toutes pédicellées. La corolle est jaune, d'une grandeur médiocre, à quatre pétales: il lui succède une silique de la grosseur d'une cerise, véficuleuse, globuleuse, un peu anguleuse surtout dans sa jeunesse, mucronée à son sommet; les valves d'un vert-pâle, très-glabres, traversées par des veines en réseau, renfermant quelques semences ovales, point membraneuses à leurs bords.

Cette plante croît dans le Levant. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

7. VÉSICAIRE à feuilles deltoïdes. *Vesicaria deltoidea.*

Vesicaria caulibus subfrutescentibus, prostratis; foliis lanceolato-deltoidibus; siliculis hirtis, inflatis. Linn. Spec. Plant. vol 2. pag 908. — Miller, Dict. n°. 10. — Curtis, Magaf. 126. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 470. n°. 31. *Sub alysso.*

Draba hesperidiflora. Lam. Dict. vol. 2. pag. 328.

Alyssum creticum, foliis angulatis, flore violaceo. Tournef. Corol. 15.

Leucoium saxatile, thymifolio, hirsutum, caeruleo-purpureum. C. Bauh. Pin. 201. — Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 242. §. 3. tab. 8. fig. 10.

Lithoreo-leucoion minimum, supinum. Col. Ecphr. vol 1. pag. 282. tab. 284.

C'est une petite plante dont les tiges sont grêles, filiformes, ligneuses, diffuses, longues de quatre à six pouces, pubescentes, médiocrement rameuses, un peu flexueuses; les anciennes hérissées par les impressions des pétioles. Les feuilles sont pétiolées, presque longues d'un pouce, quelquefois beaucoup plus petites, variables dans leurs formes, les unes ovales, d'autres ovales-lancéolées, assez souvent en figure deltoïde, pourvues de chaque côté d'une dent anguleuse, entières, d'un vert-pâle, légérement pubescentes à leurs deux faces.

Les tiges se terminent par quelques fleurs disposées en une petite grappe lâche, peu garnie, très-simple; les pédoncules simples ou à peine rameux; le calice oblong, pubescent, à quatre folioles droites, serrées à leur orifice; deux opposées, prolongées en bosse à leur base. La corolle est d'un bleu violet, assez semblable à celle des giroflées, quelquefois blanche; les siliques ovales-oblongues, renflées, pubescentes, de couleur cendrée, subulées à leur sommet.

Cette plante croît dans l'Orient. Elle a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

8. VÉSICAIRE sans dents. *Vesicaria edentula.*

Vesicaria foliis lanceolatis, dentatis; superioribus integris; siliculis ovato-subinflatis, caule aspero. (N.)

Cette plante a des tiges droites, hautes d'un pied & plus, très-rameuses, cylindriques, légérement purpurines; les rameaux grêles, presque filiformes, axillaires, à peine pubescens, d'un vert-cendré. Les feuilles sont oblongues, lancéolées, étroites, presque glabres à leurs deux faces, verdâtres; les inférieures denticulées; les supérieures & celles des rameaux entières, beaucoup plus petites, sessiles, aiguës.

Les fleurs font fort petites, jaunâtres, nombreuses, disposées en grappes alongées à l'extrémité des rameaux, alternes, longuement pédicellées ; les étamines dépourvues de dents ; les filiques ovales, médiocrement renflées, aiguës, de la grosseur d'un pepin de raisin, verdâtres, très-glabres, terminées par le style subulé, persistant. Les semences font d'un brun-foncé, petites, ovales-arrondies, comprimées, avec un rebord d'un brun-clair.

Cette plante a été cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore son lieu natal. (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. VÉSICAIRE lanugineux. *Vesicaria lanuginosa.*

Vesicaria lineari-filiformibus, sparsis; siliculis subcompressis, tomentoso lanuginosis, incanis. (N.)

Alyssum lanuginosum. Pourret.

Cette jolie espèce me paroît tenir le milieu entre les *alyssum* & les *vesicaria*. Ses siliques, que je n'ai vues que sèches, m'ont paru comprimées ou médiocrement renflées, mais orbiculaires & de la grosseur d'un pois, un peu plus petites que celles du *vesicaria sinuata*.

Ses racines font grêles, presque simples; elles produisent une tige droite, cylindrique, presque filiforme, presque simple, blanchâtre, pubescente, haute de cinq à six pouces ; les feuilles caulinaires éparses, sessiles, fort petites, linéaires, presque filiformes, entières, blanchâtres, pubescentes, longues de quatre ou six lignes & plus. Les fleurs font blanches, petites, pédicellées, disposées en grappes terminales, courtes, un peu lâches ; le calice à quatre folioles ovales, obtuses, persistantes avec la corolle ; les pétales à peine de la longueur du calice, ouverts, obtus. Les filiques font arrondies, un peu comprimées, d'un blanc-jaunâtre, revêtues d'un flocon épais, lanugineux, abondant, d'une blancheur agréable.

Je soupçonne que cette plante croît en Espagne ou dans les Pyrénées. Elle a été découverte par M. Pourret. (*V. f. in herb. Desfont.*)

VESSELOUP. *Lycoperdon.* Genre de plantes acotylédones, cryptogames, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les truffes, & qui comprend des fongosités globuleuses ou en forme de poire, qui naissent très-ordinairement sur la terre, rarement sur les arbres ou sur les vieux bois.

Le caractère essentiel de ce genre consiste dans :

Des péricarpes (peridium) *membraneux ou coriaces, globuleux ou turbinés, sessiles ou pédiculés, remplis, dans leur jeunesse, d'une chair ferme ou pulpeuse, qui se convertit en une poussière abondante, entre-mêlée de filamens. Le péricarpe s'ouvre à son sommet d'une manière plus ou moins régulière.*

Observation I. « Les vesseloups, dit Bulliard, ont, dans leur premier âge, leur péricarpe rempli d'une substance charnue & ferme ; à une certaine époque leur chair se trouve convertie en une poussière composée d'une infinité de petites semences & de filamens sur lesquels elles font insérées. Bientôt après il se fait une ouverture à leur péricarpe ; c'est ordinairement vers son sommet : les semences en sortent, & après un certain laps de tems le laissent vide, sous la forme d'une bourse membraneuse.

» Il y a des vesseloups qui font d'une forme arrondie : il y en a d'autres qui font turbinées ou d'une forme alongée ; quelques-unes font sessiles ; la plupart ont leur base amincie en pédicule ; rarement elles ont un pédicule proprement dit, c'est-à-dire, un support bien distinct de leur péricarpe. Les vesseloups ne viennent point dans l'intérieur de la terre : une seule y prend naissance, & elle en sort sitôt que son volva se rompt. On les distingue des truffes en ce que celles-ci passent sous terre tout le tems de leur existence, & jamais leur chair ne se convertit en poussière, comme celle des vesseloups. Elles se rapprochent des réticulaires ; mais les espèces de ces dernières, qui ont le plus de rapport avec les vesseloups, font d'une consistance mollasse dans leur premier âge, &, lorsqu'elles font parvenues au terme de la dispersion de leurs semences, leur péricarpe, ordinairement très-friable, ne s'ouvre point à la manière de celui des vesseloups, mais se fend irrégulièrement de plusieurs côtés à la fois. Enfin, on les distinguera des sphérocarpes : celles-ci, en général fort petites, croissent ordinairement en société, & ont la plupart pour base commune une membrane coriace; les vesseloups au contraire font presque toutes fort grosses, solitaires, & n'ont point pour base une membrane commune à plusieurs individus. »

Observation II. Ce genre, borné d'abord à un petit nombre d'espèces lorsqu'il a été établi par Linné, a été considérablement augmenté depuis par les recherches des botanistes qui se font plus particulièrement livrés à l'étude des champignons. La découverte de beaucoup d'espèces nouvelles a porté M. Persoon à l'établissement de plusieurs genres qui ont tous des rapports très-intimes avec les vesseloups, qui n'ont pu être présentés isolément dans cet ouvrage, & qui se trouveront ici réunis aux vesseloups, parmi lesquels ils formeront autant de divisions. Je vais en indiquer les caractères.

1. *Lycoperdon.* Perf. Péridium ou péricarpe élevé, s'ouvrant à son sommet ; enveloppe couverte de verrues en écailles ou épineuses ; poussière verdâtre.

2. *Tulostoma*. Perf. Péridium globuleux, porté fur un pedicule alongé, s'ouvrant à son sommet par un orifice cartilagineux à son bord.

3. *Bovista*. Perf. Péridium lisse, sessile; écorce (ou volva) exterieure blanche, qui se détruit par fragmens, & s'ouvre irrégulièrement à son sommet; poussière d'un brun-pourpre.

4. *Geastrum*. Perf. Enveloppe extérieure coriace, épaisse, qui se divise ensuite en rayons fortement réfléchis; enveloppe interne membraneuse; entre ces deux enveloppes, un volva très-fugace, peu apparent; péridium globuleux, s'ouvrant à son sommet par un orifice bordé de cils caducs; poussière brune, entre-mêlée de filamens peu distincts.

5. *Scleroderma*. Perf. Péridium revêtu d'une enveloppe ferme, épaisse, subéreuse, qui conserve un réseau fibreux après l'émission des semences, & dont le péricarpe se fend d'une manière irrégulière; sa poussière purpurine, brune ou noirâtre.

6. *Batarrea*. Perf. Péridium en chapeau campanulé, réfléchi, soutenu par un long pedicule epais, un volva persistant à la partie supérieure du peridium, & qui recouvre une poussière epaisse, abondante.

7. *Sphærobolus*. Perf., *carpobolus*. Vinch. Willd. Réceptacle presque globuleux, s'ouvrant ensuite en plusieurs rayons, renfermant une véficule arrondie, qui sort avec élasticité.

ESPÈCES.

* *Lycoperdon*.

1. VESSELOUP géante. *Lycoperdon giganteum*. Perf.

Lycoperdon subacaule, globosum, maximum, ex albido-paliescens; squamulis sparsis, subobsoletis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 712.

Lycoperdon (giganteum). Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 140. n°. 1.

Lycoperdon (giganteum), *ochraceo-album, glabrum, sessile, deforme, globosum; filamentis teneris, densis, flavo-virentibus*. Batsch, el Fung. p. 135. tab. 165.

Lycoperdon (maximum), *acaule, depresso-globosum, albidum, fermè glabrum, punctis stellatis consitum, basi brevissimâ*. Schœff. Fung. bavat. vol. 4. pag. 130. tab. 191.

Lycoperdon (bovista), *maximum, globosum, carne albâ, feminibus subfuliginis; pericarpio tenui, flaccido; radice gracillimâ*. Bull. Champ. de France, pag. 154. tab. 447.

Lycoperdon (bovista), *subrotundum, lacerato-dehiscens*.? Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653. — Flor. lappon. 525. — Flor. fuec. 1115. 1280. — Dalib. Parif. 388. — Roy. Lugd. Bat. 518. — Pollich, Pal. n°. 1196. — Dœrr. Naff. pag. 342. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 435.

Lycoperdon saccatum, cinereum, polline obscurè viridi. Haller, Helv. n°. 2172.

Lycoperdon vulgare. Tourn. Inft. R. Herb. 563.

Fungus maximus, rotundus, pulverulentus, dictus germanis. Bofift. J. Bauh. Hift. 3. pag. 848.

Lupi crepitus. Lobel. Icon. pars 2. tab. 275.

Pernicioforum fungarum tertia species. Cluf. Hift. 2. pag. 288. Icon.

Cette vesseloup est blanche dans sa jeunesse; elle devient ensuite d'un jaune-rousseâtre, & prend, dans sa vieillesse, une couleur cendrée, tirant sur le roux ou sur le brun. Sa forme est constamment arrondie, presque sphérique, & parvient à une grosseur considérable. Sa racine est très-petite; sa chair, d'abord blanche, devient ensuite d'un janne-verdâtre, & puis d'un gris tirant sur le brun; elle se change enfin en une masse de poussière d'un bistre-clair. Son péricarpe est flasque, très-mince, surtout vers sa partie supérieure, & se déchire par lambeaux au plus léger effort, ou se fend en aréoles irréguliers : sa surface est lisse, quelquefois un peu pelucheuse.

Cette espèce se trouve, vers la fin de l'automne, sur les friches, dans les prairies, surtout dans le voisinage des anciennes forêts. (*V. f.*)

« Cette vesseloup, dit Bulliard, dans ses dimensions moyennes, est de la grosseur de la tête d'un homme; mais on en trouve de bien plus grosses : j'en ai mesuré plusieurs de dix-huit, vingt & même vingt-trois pouces de diamètre, & des personnes dignes de foi m'ont assuré en avoir vu dont le diamètre avoit près de trois pieds. Une masse si considérable ne tient à la terre que par une racine très-grêle, qui n'est pas plus grosse que le doigt, & qui quelquefois même n'excède guère le diamètre d'une plume à écrire; aussi arrive-t-il fréquemment qu'avant d'être parvenue au dernier terme de son développement, un coup de vent brise sa racine, & la fait rouler sur la terre comme une boule. J'ai souvent vu les chiens de chasse courir après cette vesseloup comme après un lièvre qui auroit débuché. Sa couleur rousseâtre & la légèreté avec laquelle elle se meut pour peu qu'il fasse du vent, tendent en effet cette illusion complète.

» Cette vesseloup est sujète à une maladie qui la rend quelquefois si difforme, qu'on a peine à la reconnoitre : des insectes viennent la percer,

soit pour déposer leurs œufs dans l'intérieur de sa chair, soit pour enlever une partie de sa substance : dès cet instant elle cesse de prendre de l'accroissement ; elle se durcit, se dessèche, prend une forme bizarre, & bientôt après se pourrir sans avoir donné de poussière.

» La seule espèce dont les dimensions puissent être comparées à celles de la vesseloup géante, est la vesseloup ciselée ; mais cette dernière est toujours d'une forme turbinée, & elle tient fortement à la terre par une large touffe de fibres radicales. La variété *lycoperdon hiemale* de la vesseloup protée est à peu près de la même forme que celle dont il s'agit ici, & a souvent, comme elle, une très-petite racine pivotante ; mais, dans ses plus grandes dimensions, elle n'a pas plus d'un pouce & demi de diamètre.

» Lorsque cette vesseloup a répandu sa poussière, il lui reste une base filandreuse, qui a tant d'analogie avec la substance de l'amadou, que je suis surpris qu'on n'ait pas encore songé à la faire servir au même usage ; elle n'a besoin, pour cela, que d'une préparation très-simple, comme on va le voir. 1°. On froissera entre les doigts cette substance filandreuse jusqu'à ce qu'il n'en sorte plus de poussière ; 2°. on la coupera par tranches de deux lignes d'épaisseur ou environ ; 3°. on passera un fil à travers plusieurs de ces tranches, comme pour en faire un chapelet ; 4°. on aura de l'eau dans laquelle on aura fait dissoudre quelques grains de poudre à tirer ; on y mêlera un peu de farine, & l'on fera tremper dans cette eau, pendant une heure ou deux, ces tranches ainsi enliassées ; on les fera sécher ensuite, & l'on pourra s'en servir de la même manière que de l'amadou préparé avec le *bolet ongulé*. Si l'on s'apperçoit que cet amadou se consume trop vîte, on le trempera une seconde fois dans la même eau, à laquelle on ajoutera une plus grande quantité de farine ; si au contraire il ne conserve pas l'étincelle, on fera dissoudre dans cette eau un peu plus de poudre. La vesseloup ciselée, ainsi que les variétés de la vesseloup protée dont la base se prolonge en pédicule, peut être préparée de la même manière : on en coupe le pied par tranches. »

2. VESSELOUP protée. *Lycoperdon proteus*. Bull.

Lycoperdon peridio hemisphærico, leviusculo, primò albo, demùm griseo rufescente ; verrucis paucis, stipite brevissima, radice parvâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 514.

Lycoperdon proteus, subrotundum, turbinatum aut substipitatum, carne albâ, seminibus subfuligineis ; pericarpio tenui, flaccido. Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 435.

Lycoperdon (proteus, var. α. cepæforme), *nunc globosum, nunc summâ parte acuminatum, nonnunquàm basi attenuatum ; superficie in his levi, in illis subechinatâ, quandoque tessellatìm rimosâ.* Bull. Champ. de France. pag. 143. tab. 435. fig. 2.

Lycoperdon (pratense), *candidum, molle, peridio hemisphærico, leviuscula ; verrucis parcis, caule brevissimo.* Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 7, & Synopf. Method. Fung. pag. 142. n°. 3.

Lycoperdon papillatum. Schœff. Fung. bav. vol. 4. pag. 127. tab. 184.

Lycoperdon (proteus), *subrotundum, substipitatum, lacera-dehiscens ; carne albâ, seminibus atris.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 4.

β. *Lycoperdon* (proteus, var. β, ovoideum), *modò oviforme, modò turbinatum, quandoque sensìm in stipitem desinens ; superficie nunc levi, nunc prominulis conspersâ punctis, nonnunquàm hirtâ, ad basim divisis.* Bull. l. c. tab. 435. fig. 3, & tab. 475. fig b. c. d. m. n.

Lycoperdon (pyriforme, var. β, tessellatum), *cortice indurato, rufescente, tessellatìm rimoso.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 149. n°. 12. β.

Lycoperdon (ramosum) ; *parasiticum, pyriforme, scabrum, radice filiformi, ramosissimâ, prolifera.* Jacq. Flor. austr. vol. 3. tab. 224. ? — Syst. veget. edit. 15. pag. 1020.

γ. *Lycoperdon* (proteus, var. γ, pyriforme), *basi plus minùsve attenuatâ, quandoque sensìm in stipitem desinente ; superficie modò sublevigatâ, modò punctis prominulis exasperatâ, nonnunquàm echinatâ.* Bull. l. c. tab. 475. fig. b. d. m, & tab. 32, & tab. 340.

Lycoperdon (pyriforme), *cæspitosum, pyriforme, umbonatum, fuligineo-pallidum ; squamulis tenuissimis ; radiculis fibrosis, longis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 148. n°. 12.

Lycoperdon (pyriforme), *stipitatum, subglobosum, umbonatum, glabrum, subrotundo ore.* Willd. Flor. berol. pag. 411. — Schœff. Fung. tab. 185.

δ. *Lycoperdon* (proteus, var. δ, hiemale), *per hiemem crescens ; basi plerumque plicatâ, subturbinatâ, quandoque in stipitem crassum desinente ; superficie hispidulâ, ut plurimùm levi.* Bull. l. c. tab. 72. tab. 475. fig. e. — Lam. Illustr. Gen. tab. 887. fig. 2. a. b.

Lycoperdon (excipuliforme, var. β, hiemale), *paulò minus candidum, aut dilutè fuligineum ; formâ regulari ; peridio rotunda, levi ; verrucis minutis subfurfuraceis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 143. n°. 5. β.

ε. *Lycoperdon* (proteus, var. ε, lacunosum), *basi plus minùsve attenuatâ, sæpiùs in stipitem desinente ; superficie modò punctis prominulis conspersâ, modò aculeis deciduis echinata & exarata fossis, nunc*

sat manifestis, nunc vix perspicuis. Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 52. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265.

Lycoperdon (perlatum, var. γ, lacunosum). Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 346. n°. 7. γ.

ζ. *Lycoperdon* (proteus, var. ζ, hirtum), *basi sensim desinente in stipitem plus minùsve elongatum & crassum; superficie echinatâ, aculeis deciduis; in his longissimis, in illis vix prominulis*. Bull. Champ. de France, pag. 148. t. 340, & tab. 475. A. B. C. D. F. G. H. I. M. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 265. — Lam. Illustr. Gener. tab. 887. fig. 1. a. b. c.

Lycoperdon (perlatum), *cæspitosum, umbonatum, albidum; caule longiusculo, subcylindrico; verrucis compaëtis, rotundis, deciduis, in mucronem porrectis*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 145. n°. 7.

Lycoperdan excipuli chimiciformâ. Vaill. Botan. Parif. tab. 12. fig. 15.

Lycoperdon minimum, verrucosum. Vaill. Botan. Parif. tab. 12. fig. 16. *Junior*. ?

Lycoperdon album, totum aculeatum, altiori basi donatum. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 217. tab. 97. fig. 1.

Lycoperdon (gemmatum), *stipitatum, subglobosum aculeis acutis, densè obsitum*. Willd. Prodr. Flor. berol. n°. 1195. — Œder, Flot. dan. 1120. — Gmel. Syft. Nat. vol. 2. p. 1463. n°. 12.

Ce champignon eft fujet à un très-grand nombre de variétés. En général, fa forme eft ou arrondie, ou turbinée, feffile ou prolongée en un pédicule un peu aminci à fa bafe. Sa chair, d'abord blanche, fe convertit en une pouffière brunâtre. Son péricarpe, blanc dans fa jeuneffe, gris ou roux dans l'âge adulte, devient fauve ou brun dans fa vieilleffe. Il eft mince & mollaffe pendant l'émiffion des femences. Sa furface eft ou liffe, ou cotonneufe, tantôt munie de pointes ou de papilles de diverfes figures. La racine eft peu confidérable, & la bafe de cette plante eft crevaffée de fentes ou d'impreffions irrégulières.

Cette plante ne croît jamais que fur la terre.

« Il n'y a point de champignons, dit Bulliard, que l'âge & le concours de diverfes circonftances locales faffent autant varier que la veffeloup protée : il y a même plufieurs de fes variétés qui diffèrent tellement, qu'il feroit difficile de croire qu'elles appartiennent à la même efpèce, fi l'on n'avoit fous les yeux les individus intermédiaires, lefquels fe tiennent par une infinité de rapports, fans qu'on puiffe appercevoir un feul point conftant par lequel ils diffèrent. » Nous en avons diftingué fix principales : la feptième de Bulliard, fous le nom de *lycoperdon excipuliforme*, paroît devoir en être retranchée & conftituer une efpèce à part.

La première variété α, la *veffeloup protée orbiculaire*, eft d'abord d'une forme arrondie qu'elle conferve rarement ; fouvent, dans fon parfait développement, elle devient ovoïde ou turbinée ; quelquefois même on en trouve fur la même racine qui font parfaitement rondes, & d'autres dont la bafe fe termine en pointe : il y en a auffi dont la furface eft liffe, & d'autres où elle eft recouverte de petits aiguillons ; dans d'autres enfin elle eft crevaffée par carreaux.

La feconde variété β, la *veffeloup protée ovoïde*, eft tantôt ovoïde, tantôt plus ou moins turbinée ; quelquefois auffi fa bafe fe termine infenfiblement en un pédicule court, de manière qu'on ne peut la diftinguer de la première variété, ni de la troifième, ni même de la quatrième. Quelquefois fa furface eft liffe, mais plus ordinairement elle eft parfemée de petits points élevés, diverfement arrangés ; quelquefois auffi elle eft hériffée d'aiguillons divifés à leur bafe.

La troifième variété γ, la *veffeloup protée pyriforme*, reffemble quelquefois parfaitement à une poire ; mais cette forme n'eft rien moins que conftante. Sa bafe, plus ou moins alongée, plus ou moins amincie ou évafée vers fon péricarpe, fait difparoître la ligne de démarcation qui fembloit la féparer des autres variétés. Il y a auffi des individus dont la furface eft prefque liffe : il y en a d'autres qui ont leur furface parfemée de points plus ou moins élevés, d'autres font recouverts d'aiguillons très-fenfibles.

La quatrième variété δ, la *veffeloup protée d'hiver*, eft ordinairement amincie à fa bafe, & pliffée ; quelquefois auffi cette bafe prend la forme d'un gros pédicule, & alors on ne peut la diftinguer par aucun figne conftant, ni de la variété précédente, ni des variétés fuivantes. Sa furface eft tantôt liffe, tantôt garnie d'aiguillons plus ou moins apparens.

La cinquième variété ε, la *veffeloup protée lacuneufe*, a, comme plufieurs autres variétés de cette même efpèce, fa bafe plus ou moins prolongée en pédicule ; elle eft tantôt hériffée d'aiguillons caducs, tantôt parfemée de points élevés & diverfement arrangés. Elle ne diffère fenfiblement de la variété fuivante, que par de petits enfoncemens que l'on remarque à fa furface ; mais ces enfoncemens paroiffent avoir pour caufe une maladie particulière ; ils femblent être une fuite de l'amaigriffement de l'individu, & fe rencontrent auffi bien fur la veffeloup protée orbiculaire, que fur d'autres variétés d'une forme toute différente. Il eft à remarquer en outre que ces petites foffes, très-apparentes fur certains individus, font à peine fenfibles fur d'autres.

La

La fixième variété ζ, la *vesseloup protée hérissée*, se prolonge plus ou moins en forme de pédicule, & sa surface est recouverte d'aiguillons ; mais ces aiguillons, très-alongés & très-apparens sur certains individus, paroissent à peine sur d'autres.

Quoique plusieurs des variétés de cette espèce aient beaucoup plus de ressemblance avec la *vesseloup utriforme*, qu'avec la *vesseloup géante* & la *vesseloup ciselée*, cependant on confondra plutôt la *vesseloup protée* avec ces deux dernières, qu'avec la *vesseloup utriforme*. La *vesseloup géante* & la *vesseloup ciselée* ont, comme la *vesseloup protée*, leur péricarpe flasque & mince pendant la dispersion de leurs semences. Si elles diffèrent véritablement de cette dernière, ce n'est que par leurs dimensions, & l'on sait que les caractères de cette nature sont sujets à induire en erreur. Il n'en est pas de même de la *vesseloup utriforme* : son péricarpe, épais & ferme comme du carton, empêche qu'on ne la confonde avec la *vesseloup protée*, quelque ressemblance qu'elle ait d'ailleurs avec elle.

On peut faire de l'amadou avec les variétés de cette vesseloup, dont la base se prolonge en pédicule. La préparation en est très-facile : c'est la même qui est indiquée pour la vesseloup géante, & qui se trouve à la suite de sa description.

3. Vesseloup matras. *Lycoperdon excipuliforme*. Perf.

Lycoperdon magnum, albidum, varium, peridio subglobofo ; verrucis spinulosis, sparsis ; stipite longo, plicato, basi incrassato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 709.

Lycoperdon excipuliforme. Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1631. — Schœff. Fung. tab. 187 & 292.

Lycoperdon (excipuliforme, var. α), *magnum, albidum, varium, peridio subglobofo ; verrucis spinulosis, sparsis ; caule subtereti, longo, plicato.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 143. n°. 5.

Lycoperdon (proteus, var. λ, excipuliforme), *basi in formam stipitis sæpè ventricosi gracilescente ; superficie nunc aculeis hirtâ, nunc sublevigatâ.* Bull. Champ. de France, pag. 148. tab. 450. fig. 2.

Quoique cette plante ait été rangée par Bulliard parmi les nombreuses variétés de la vesseloup protée, elle paroît néanmoins devoir former une espèce distincte ; elle a un pédicule alongé, renflé à sa base, rétréci à son sommet ; c'est l'inverse dans la vesseloup protée. Le péricarpe est globuleux, lisse ou un peu cotoneux, d'un blanc-jaunâtre dans sa jeunesse, brun en vieillissant, fort gros, ayant avec son pédicule la forme d'un de ces vaisseaux connus dans les laboratoires de chimie sous le nom de *matras*. Sa surface est garnie de verrues éparses, portant de petites pointes spinuliformes, plus ou moins nombreuses, plus ou moins persistantes.

Cette plante croît dans le courant de l'automne, sur la terre, parmi les gazons.

4. Vesseloup en forme d'outre. *Lycoperdon utriforme*. Bull.

Lycoperdon majusculum, ex obovato-cylindricum, dilutè fuligineum, superficie leviusculâ, caule cum peridio confluente. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 143. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 711.

Lycoperdon utriforme, subcylindricum, subhispidum, rufescens, solidum. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 29.

Lycoperdon utriforme, subcylindraceum aut culeiforme, carne albâ, seminibus luteo-cinereis ; pericarpio crasso, firmo. Bull. Champ. de France, pag. 153. tab. 450. fig. 1.

Cette espèce pourroit être, dans sa jeunesse, confondue avec le *lycoperdon proteus*, comme variété ; mais si, à l'époque de la dispersion de ses semences, on l'observe avec quelqu'attention, on s'apperçoit à l'épaisseur de son péricarpe, à sa résistance, à ses semences d'un jaune-grisâtre, qu'elle diffère essentiellement de la vesseloup protée, dont le péricarpe, pendant l'émission des semences, est toujours très-mince, mollasse, & les semences de couleur bistrée ou brunes.

Sa base n'est jamais terminée en pointe, ni prolongée en pédicule. Sa forme est presque cylindrique, & approche de celle d'une outre. Sa chair, d'abord blanche, prend avec l'âge une teinte grisâtre, & se change ensuite en une poussière d'un gris-jaunâtre. Son péricarpe est, dans sa jeunesse, d'un jaune-cendré, puis il devient gris & enfin brun. Il est d'une consistance ferme, épaisse, & résiste à la pression des doigts. Long-tems après l'émission des semences, on trouve un réseau chevelu & grisâtre, qui reste attaché par pelotons aux parois internes du péricarpe.

Cette plante se trouve en France ; elle ne croît jamais que sur la terre.

5. Vesseloup mamelonnée. *Lycoperdon mammæforme*. Perf.

Lycoperdon majusculum, umbonatum, incarnatum, farinaceum, verrucis majoribus depressis ; globulosis, deciduis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 145. n°. 6.

Cette plante appartient aux grandes espèces de ce genre ; elle s'élève à la hauteur de deux ou trois pouces ; elle est froncée, à sa base, en plis réticulés. Son péricarpe a environ un pouce ou un pouce & demi de diamètre ; il est presque globu-

leux, couvert de petites verrues en forme d'écailles fatineufes, radiées, un peu diftantes, caduques, inégales, quelquefois larges de deux ou trois lignes, & qui paroiffent être les débris d'un volva. Sa couleur eft incarnate.

Cette plante n'eft pas commune; elle croît en automne dans les forêts, parmi les feuilles tombées. (*Defcript. ex Perf.*)

6. Vesseloup cotoneufe. *Lycoperdon goffypinum.* Bull.

Lycoperdon gregarium, minutum, globofo-turbinatum, fublanuginofum, albidum, demùm alutè fuligineum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 263, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 710.

Lycoperdon goffypinum, gregarium, minutum, globofo-turbinatum, fublanuginofum, pallidum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 150. n°. 14.

Lycoperdon goffypinum, globofum, fubacaule, albidum, atro-villofum. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 17.

Lycoperdon goffypinum, minimum, fubturbinatum, fublanuginofum, carne albâ, feminibus fufcefcentibus, pericarpio flaccido. Bull. Champ. de France, pag. 147. tab. 435. fig. 1.

Dans fa jeuneffe ce champignon eft d'un blanc de lait : dans fon développement parfait, il eft d'un jaune tirant fur le biftre, & enfin, dans fa vieilleffe, il devient d'un brun-clair. C'eft la plus petite efpèce que l'on connoiffe jufqu'à préfent : fa hauteur s'élève à peine à un pouce; fa forme eft prefque globuleufe ou turbinée; fa furface eft cotoneufe ou drapée; fa chair, d'abord blanche, fe convertit en une pouffière brunâtre; fon péricarpe ou péridium eft mince, flexible, mollaffe.

Cette plante croît fur les bois morts & à demi putrifiés.

7. Vesseloup cuir. *Lycoperdon corium.* Decand.

Lycoperdon magnum, rotundum aut fubreniforme, læve, umbrinum, cortice craffo, coriaceo, perfiftente. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 598, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 1716. *

Lycoperdon corium. Guerf. Inedit.

« Cette efpèce, dit M. Decandolle, eft remarquable par l'épaiffeur & la dureté de fon écorce. Sa forme eft ordinairement arrondie, quelquefois femblable à celle d'un rein. Elle a cinq à fix pouces de diamètre : fa furface eft unie, non couverte de verrues, d'un roux-gris-terreux; elle fe rompt irrégulièrement vers le fommet en plufieurs fiffures : fa pouffière eft brune. Après la maturité, l'enveloppe perfifte très-long-tems à caufe de fa dureté; elle adhère à la terre par un appendice épais, en forme de racine fimple & émouffée.

Cette plante croît fur la terre. M. Guerfent l'a découverte dans les champs de luzerne, entre Sotteville & Rouen : elle y étoit en fruit au milieu de l'été. (*Defcript. ex Decand.*)

8. Vesseloup brune. *Lycoperdon umbrinum.* Perf.

Lycoperdon turbinatum, fubumbonatum, primò cinereum, demùm nigrefcente umbrinum, verrucis tenuibus hirtum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 147. n°. 10. var. α. — Difpof. Method. Fung. pag. 53, & in Annal. botan. 11. pag. 28.

Elle eft, dans fa jeuneffe, oblongue & un peu renflée, en forme de maffue, médiocrement épineufe, d'une couleur prefque cendrée; mais dans fon entier développement fa couleur eft d'un brun-foncé, prefque noir; turbinée avec une forte de petit mamelon, couverte de verrues grêles.

Cette plante croît dans l'été & en automne, par groupes, dans les bois de pins. (*Defcript. ex Perf.*)

9. Vesseloup des chênes. *Lycoperdon quercinum.*

Lycoperdon cæfpitofum, peridio rotundo, pallido; verrucis fparfis, acutis, umbrinis. Perf. Synopf. Plant. gall. pag. 148. n°. 11.

Cette veffeloup eft haute d'un pouce & demi; elle eft pourvue d'une racine blanchâtre & fibreufe. Sa bafe eft légérement comprimée, prefque lacuneufe; fa tête arrondie, de couleur pâle; fon enveloppe couverte de verrues éparfes, petites, aiguës, de couleur brune : elle naît par groupes.

Cette plante croît dans les bois de chênes, fur la terre; elle n'eft pas commune. (*Defcript. ex Perf.*)

10. Vesseloup blanche. *Lycoperdon candidum.* Perf.

Lycoperdon gregarium, è tereti-turbinatum, candidum, verrucis aculeatis, majufculis; fpinulis diftantibus Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 146. n°. 8. — Icon. & Defcript. Fung. Fafcicul. 2. tab. 53. fig. 4 a. b. c.

Elle croît par groupes en été & en automne : dans fa jeuneffe elle eft d'une forme cylindrique, & prend par la fuite celle d'un ovale renverfé, haute d'un pouce & plus; elle n'a point de racines : fa couleur eft blanche; fon enveloppe eft couverte de verrues légérement épineufes dans leur milieu, diftantes les unes des autres.

Cette plante croît fur la terre, dans les bois de chênes. (*Defcript. ex Perf.*)

11. Vesseloup hériffone. *Lycoperdon echinatum.* Perf.

Lycoperdon turbinatum, pallidè umbrinum, verrucis spinosis; spinis crassis, distantibus. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 147. n°. 9, & Difpof. Met. Fung. pag. 53.—Annal. botan. 11. pag. 28.

Cette efpèce, qui fe rapproche beaucoup de la précédente, en diffère en ce qu'elle eft pourvue de racines longues & blanchâtres. Sa forme eft turbinée; fon enveloppe couverte de verrues armées d'épines fortes; fa couleur eft d'un brun-biftré: elle naît plus ordinairement feule, rarement par groupes.

Cette efpèce croît fur la terre, dans le courant de l'automne, dans les bois de hêtres. (*Defcript. ex Perf.*)

12. Vesseloup molle. *Lycoperdon molle.* Perf.

Lycoperdon turbinatum, fubfolitarium, obfcurè fuligineum, molle, fquamulis deciduis pulverulentum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 150. n°. 13, & Obferv. Mycol. pars 2. pag. 70.

Cette efpèce pourroit être prefque regardée comme appartenant à une des variétés du *lycoperdon proteus.* Sa couleur eft obfcure, un peu olivâtre: elle devient par la fuite d'un brun très-foncé; elle n'a point de racines: fa forme eft turbinée; fa confiftance molle; fon enveloppe couverte d'écailles farineufes, pulvérulentes, qui paroiffent comme autant de petites épines dans la jeuneffe de ce champignon. Sa hauteur eft d'environ un demi-pouce, fur un pouce de large à fon fommet.

Cette plante croît en automne fur la terre, dans les bois de chênes, folitaire, très-rarement par groupes. (*Defcript. ex Perf.*)

13. Vesseloup cifelée. *Lycoperdon cælatum.* Bull.

Lycoperdon magnum, obconicum, molle, pallefcente-albidum, fquamis latiufculis, fubtùs plicatum; radice cæfpitofâ. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 264, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 713.

Lycoperdon (cælatum), *majus, turbinatum, carne albidâ, feminibus fubfuligineis; pericarpio tenui, flaccido; radice cæfpitofa.* Bull. Champ. de France, pag. 156. tab. 430.

Lycoperdon (bovifta), *magnum, obconicum, molle, pallefcente-albidum, fubtùs plicatum, fquamis latiufculis.* Perf. Obferv. Mycol. pars 1. p. 4, & Synopf. Method. Fung. pag. 141. n°. 2.

Lycoperdon gemmatum. Schœff. Fung. vol. 4. pag. 130. tab. 189.

Lycoperdon aureolatum. Schœff. Fung. vol. 4. tab. 190.

Cette plante, dans fa jeuneffe, eft blanche; elle devient enfuite d'une couleur cendrée, tirant un peu fur le jaune, ou d'un roux-grifâtre: dans fa vieilleffe, elle eft d'un brun plus ou moins foncé. Elle eft ordinairement fort groffe, d'une forme turbinée ou approchant de celle d'une outre; elle tient à la terre par une large touffe de fibres radicales: fa bafe, jamais terminée en pointe ni prolongée en pédicule, eft fouvent pliffée en deffous, un peu rétrécie: fon péricarpe eft d'une confiftance ferme, épaiffe, coriace, même au moment de l'émiffion des femences; fa furface irrégulièrement écailleufe, ou recouverte de pointes courtes, élargies à leur bafe; fa chair fe convertit en une pouffière d'un gris-jaune. Long-tems après la difperfion des femences on trouve un réfeau chevelu & grifâtre, adhérent par pelotons aux parois du péricarpe.

Cette plante croît fur la terre, dans les bois; elle eft affez commune: on la rencontre pendant l'automne. Préparée convenablement, elle peut être employée aux mêmes ufages que l'amadou ordinaire.

14. Vesseloup applatie. *Lycoperdon complanatum.*

Lycoperdon acaule, orbiculatum, fupernè planum, leve, fubtùs lacunofum, margine acuto. Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 235. tab. 161.

Cette fingulière plante, qui pourroit peut-être former un genre particulier, eft orbiculaire, comprimée, feffile, plane, liffe à fa face fupérieure, irrégulière, fouvent lacuneufe à fa face inférieure, aiguë, fouvent dentée, prefque laciniée à fes bords. Son diamètre eft de fix à neuf pouces.

Cette plante a été découverte, par M. Desfontaines, dans les environs d'Alger; elle croît fur les terres fabloneufes. (*V. f. & Defcript. Desfont.*)

15. Vesseloup épidendre. *Lycoperdon epidendrum.* Linn.

Lycoperdon rotundatum, feffile, fubdepreffum, rubro-aurantiacum, fucco liquido concolore, deindè violaceo repletum; pulvere rofeo-violaceo, copiofo.

Lycogala miniata. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 261, & Synopf. Plant. gall. pag. 54. n°. 705.

Lycogala (miniata), *gregaria, globofa, primò miniata, demùm fufcefcente, pulvere rofeo.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 158. n°. 4, & Difpof. Method. Fung. pag. 7. — Idem, Obferv. Mycol. pars 2. pag. 26.

Reticularia miniata. Encycl. vol. 6. pag. 184. n°. 22.

Lycoperdon (epidendrum), *cortice farinâque purpureâ.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654. — Flor. fuec. edit. 2. pag. 459. — Œder. Flor. dan. tab. 760. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 52. — Pollich, Pal. n°. 1198.

Lycoperdon epidendrum, parasiticum, sessile, globosum, purpureum, cortice fatiscente, brunescente; polline seminali lilaceo. Wulf. in Jacq. Collect. Austr. vol. 1. pag. 348.

Lycoperdon (epidendron), *exiguum, subglobosum, carne sanguineâ, seminibus cinereo-rufidis, pericarpio friabili.* Bull. Champ. de France, p. 143. tab. 503.

Lycoperdon epidendrum. Boit. Fung. tab. 119. fig. 1. (*Figura naturæ incongrua.*)

Lycoperdon epidendrum, miniatum, pulverem fundens. Buxb. Enum. Plant. Halam. pag. 203.

Lycoperdon leve, miniatum, sphæricum. Haller, Helv. n°. 2173.

Tremella (nigricans), *carnosa, crassiuscula, irregulariter bullato-complanata, primùm coccinea, deindè nigra.* Bull. Champ. de France, pag. 217. tab. 455. fig. 1. *Ex Pers.*

Galependrum (epidendrum), *fungus junior gelatinosus, adultus, pulveralentus, membranâ apice non dehiscente tectus.* Wigg. Prim. Flor. holf. pag. 108 109.

Lycoperdon (sphæricum). *sessile, ore in apice vel integro, vel inæquali, & radiato.* Gledifch. Meth. Fung. pag. 150. ?

Var. 1. *Lycoperdon epidendrum auranteum, leve.* Bull. l. c. tab. 503. fig. 1. a b.

Var. 2. *Lycoperdon epidendron miniaceum, basi nigricante, superficie sublevigatâ.* Bull. l. c. fig. 2. c. d.

Var. 3. *Lycoperdon epidendran rufidum, superficie vesiculis inæqualibus conspersa.* Bull. l. c. fig. 3. e. f. g.

Var. 4. *Lycoperdan epidendron fuligineum, superficie granulosâ.* Bull. l. c. fig. 4. h. i.

Var. 5. *Lycoperdon epidendron plumbeum, superficie sublevigatâ.* Bull. l. c. fig. 5. k. l. m. n.

β. *Lycoperdon* (pisiforme), *globosum, scabrum, ore perforato.* Linn. Syst. veget. pag. 824, & edit. 15. pag. 1020. — Jacq. Miscell. Austr. vol. 1. tab. 7.

Bovista miniata, pisi majoris magnitudine. Dill. Giess. pag. 197.

Lycogala globosum, grani pisi magnitudine, æris recocti colore. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 216. tab. 95.

Mucor frugiformis. Schœff. Fung. tab. 193.

Mucor sphæricus, sessilis, conglomeratus, fructificationes in liquamine continens. ? Gleditsch, Meth. Fung. pag. 161.

Cette espèce a trop de rapport avec les vesseloups, & s'éloigne trop des réticulaires pour rester placée dans ce dernier genre; j'ai cru en conséquence devoir la rappeler ici, quoique déjà mentionnée dans cet ouvrage, à l'article RÉTICULAIRE. Elle est fort petite, & constamment d'une forme arrondie; dans sa jeunesse, elle est quelquefois remplie d'un suc épais & rouge, qui en découle pour peu qu'on la presse entre les doigts. Sa chair est rouge d'abord : à mesure que le tems approche où elle doit se convertir en poussière, elle prend une couleur cendrée, tirant sur le roux : son péricarpe est alors très-friable.

Elle offre de nombreuses variétés, parmi lesquelles on distingue principalement l'*orangée*, la *rouge*, la *rousse*, la *bistrée* & la *plombée*. La première est d'une belle couleur orangée, & sa surface est lisse; la seconde d'un rouge-vermillon, excepté à sa base, où elle est noire : sa surface est presque lisse; la troisième, d'une couleur rousseâtre : sa surface est parsemée de petites protubérances véficuleuses, de grandeurs inégales; la quatrième, d'une couleur bistrée plus ou moins foncée : sa surface est granuleuse; la cinquième enfin est brunâtre ou d'une couleur plombée : sa surface est lisse. Plusieurs individus de cette dernière variété sont presque tous noirs : on en rencontre aussi qui ont une légère teinte cendrée & bleuâtre, tirant sur la couleur de l'ardoise. La variété β, distinguée d'abord comme espèce, nous paroît devoir rentrer dans une des variétés précédentes. Elle est de la grosseur d'un pois, d'un rouge-vermillon, rude, de forme globuleuse.

Cette plante, ainsi que toutes ses variétés, croît sur du bois mort; elle est commune dans les bois vers la fin de l'été & en automne. (*V. v.*)

*** Bovista.*

16. VESSELOUP ardoisée. *Lycoperdon ardosiaceum.* Bull.

Lycoperdon subglobosum, cæsio-griseum, leve, subtùs plicatum, cortice tenui; carne firmâ, rubrâ; pulvere subnigro. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 262, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 708.

Bovista (plumbea), *minor, subglobosa, plumbeo-cæsia.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 137. n°. 2, & Observ. Mycol. pars 1. pag. 5.

Lycoperdon (ardosiaceum), *cærulescens, globoso-acuminatum.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 23.

Lycoperdon (ardosiaceum), *subglobosum, plumbeo-cæsium, carne rubrâ, seminibus fuscis, pericarpio flexili.* Bull. Ch. de France, p. 146. tab. 192.

On peut aisément confondre cette espèce avec le *lycoperdon epidendron*; elle s'en distingue aisé-

ment en ce qu'elle ne croît jamais que fur la terre, tandis que l'autre ne fe rencontre que fur les vieux bois. Quelques autres caractères en facilitent encore la diftinction. Sa forme eft arrondie; fa couleur d'un noir-plombé, tirant fur la couleur de l'ardoife; fa furface très-liffe, quelquefois même luifante. Sa chair, d'abord ferme & rouge, non coulante, devient d'un brun-foncé lorfqu'elle eft prête à fe convertir en pouffière; celle-ci eft brune, entre-mêlée de filamens : le péricarpe eft mince, coriace, flexible; il s'ouvre au fommet, perfifte long-tems en entier, & fe détruit enfin par parcelles.

Cette plante croît fur la terre, en automne. Conftante dans fa forme & dans fa couleur, elle ne varie que dans fes dimenfions. C'eft par erreur que Bulliard, comme il l'avoue lui-même, l'a repréfentée fur du bois. (*V. v.*)

17. VESSELOUP pygmée. *Lycoperdon pufillum.*

Lycoperdon minutum, gregarium, feffile, fubglobofum, nigrefcens, fquamulis furfuraceis, albidis; ore angufto dehifcente.

Lycoperdon (pufillum), *globofum, utrinquè fubacuminatum, nigro-fufcum, infernè violaceum, bruneum, fupernè micis furfuraceis fufco-terreis confperfum, apice fupero, orificio angufto dehifcens.* Batfch, el Fung. pag. 123. tab. 41. fig. 228.

Lycoperdon (pufillum), *atrum, globofum, feffile, orificio angufto.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. p. 1464. n°. 16.

Bovifta (pufilla), *gregaria, minuta, ovata, nigrefcens, fquamulis furfuraceis, albidis.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 138. n°. 3.

Elle fe rapproche beaucoup du *lycoperdon nigrefcens*, mais elle eft bien plus petite, ayant à peine trois lignes de hauteur. Elle eft feffile, prefque globuleufe ou un peu ovale, quelquefois légérement rétrécie à fes deux extrémités, d'un brun-noirâtre, d'un violet-foncé en deffous, couverte, à fa partie fupérieure, de petites écailles minces, un peu blanchâtres : fon enveloppe eft très-mince; elle fe déchire au fommet en une petite ouverture étroite.

Cette plante n'eft pas commune; elle croît en automne, dans les lieux fecs.

18. VESSELOUP pulvérulente. *Lycoperdon furfuraceum.* Gmel.

Lycoperdon feffile, globofum, fuperficie furfuraceo-fquamofâ. Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 18.

Lycoperdon fphæricum, album, cortice primario in furfuraceas portiunculas abeunte. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 218. tab. 97. fig. 6.

Bovifta (furfuracea), *fubglobofa, albida, fuperficie furfuraceo-fquamofâ.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 138. n°. 4.

Cette plante paroît avoir de très grands rapports avec la précédente; elle s'en diftingue principalement en ce qu'elle eft beaucoup plus grande, d'une forme plus arrondie; fon écorce blanche, fort mince, s'ouvrant à fon fommet par des déchirures inégales, & formant, en fe détruifant, de très-petites écailles prefque pulvérulentes, qui couvrent toute la plante.

Elle croît dans les terrains fecs, parmi les bruyères.

19. VESSELOUP noirâtre. *Lycoperdon nigrefcens.*

Lycoperdon majus, globatum, nigrefcente-umbrino, fubtùs plicato, pulvere fufco-purpureo.

Lycoperdon (arrhizon), *globatum, cinereum, pruinatum, cicatrice radicali obfoletâ; ore anguftato, lobato; lanâ laxâ, brunneâ.* Batfch, el Fung. pag. 239. tab. 29. fig. 116.

Lycoperdon globofum. Bolton. Fung. tab. 118. — Wither, Botan. Arrang. vol. 3. pag. 467.

Bovifta (nigrefcens), *major, nigrefcente umbrinâ, fubtùs plicatâ.*

Cette veffeloup a des rapports avec le *lycoperdon ardofiaceum*; elle eft feffile, d'une forme globuleufe ou quelquefois un peu oblongue arrondie, haute pour le moins d'un pouce & demi, quelquefois s'élevant jufqu'à deux & trois pouces, pliffée en deffous vers fa bafe, d'un noir un peu cendré. Son enveloppe eft très-liffe, blanchâtre, très mince; elle s'ouvre au fommet d'une manière irrégulière, & fe détruit par parties : fa pouffière eft d'un brun-pourpre.

Cette plante croît fur la terre, dans les forêts épaiffes.

* * * *Geaftrum.*

20. VESSELOUP hygrométrique. *Lycoperdon hygrometricum.*

Lycoperdon radio multifido inflectente; peridio reticulato, feffili; ore non ftriato. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 268, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 720. *Sub geaftro.*

Lycoperdon (ftellatum), *volvâ multifidâ, patente; capitulo glabro; ore acuminato, dentato.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653.?

Geaftrum (hygrometricum), *radio multifido, inflectente, badio; peridio reticulato, feffili, fubconcolore.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 135. n°. 6.

Lycoperdon volvam recolligens. Schmied, Icon. & Annal. pag. 101, 103. tab. 26. fig. 27.

β. *Lycoperdon* (recolligens), *volvâ multifidâ, patente; laciniis æqualibus; capitulo depresso, sphærico, sessili; ore acuminato.* Woodw. Tranf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58.

Lycoperdon stellatum. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 238, & tab. 471. fig. M. N, & Bryant. Hist. of two Lycoperd. fig. 3. 4. 5. 6. 10.

Geastrum (hygrometricum, var. β, anglicum), *peridio albicante-stramineo, levi, radio 5-6-7 fido.* Perf. l. c.

Lycoperdon stellatum. Botton. Fung. tab. 179.

Lycoperdon cortice exteriori revolato, stellato. Hall. Helv. n°. 2174.

Lycoperdon stellatum, calice inverso. Buxb. Cent. 2. pag. 45. tab. 49. fig. 3.

Geaster major, umbilico fimbriato. Mich. Gen. 102. fig. 1. 2. 3.?

Fungus pulverulentus, crepitus, lupi dictus, coronatus & infernè stellatus. Rai, Angl. 3. pag. 27. tab. 1. fig. 1.

Lycoperdon vesicarium, stellatum. Tourn. Inst. R. Herb. pag. 441. tab. 331. fig. G. H.

Fungus stellatus. Boccon. Muf. vol. 1. tab. 305. fig. 4.

Il est probable que, fous la dénomination de *lycoperdon stellatum*, Linné avoit reuni quelques-unes des autres efpeces mentionnées ici; ce qui embarraffe beaucoup lorfqu'il s'agit d'appliquer à celle-ci la fynonymie de plufieurs autres auteurs, qui alors devient un peu douteufe. Au refte, la plante dont il eft ici queftion a fon enveloppe extérieure d'un brun-roux, & fe divife en fix ou fept rayons qui fe recourbent en deffous: fon diamètre, lorfqu'elle eft étendue, eft de trois à quatre pouces. Le péricarpe eft de la même couleur, feffile, fphérique, entouré, à fa bafe, d'un volva fendu en plufieurs decoupures, marqué de ftries élevées & difpofees en reteau: l'orifice eft arrondi & non ftrié.

Cette plante croît dans les bois, furtout dans les terrains fabloneux; elle commence à fe développer fous terre, & en fort au moment où fon enveloppe externe s'oûvre. (*V. v.*)

« Cette veffeloup, dit Bulliard, mérite toute l'attention du naturalifte par la fingularité de fon organifation; par la maniere vraiment curieufe dont elle fort de la terre, en cramponant à fa furface les divifions de fon volva coriace & élaftique; par le mécanifme de ces mêmes divifions, à l'aide defquelles elle abandonne peu à peu le lieu de fa naiffance, qui fe roulent fur elles-mêmes, &, par une élafticité qui leur eft propre, foulèvent le péricarpe, qui fe trouve alors écarté de la terre, & porté fur ces divifions comme fur autant de pieds. Cette plante offre encore un hygromètre d'un effet auffi fûr qu'invariable, par la faculté qu'elle a de refermer les divifions de fon volva dès qu'il fait fec, & de les étendre fitôt qu'il vient à pleuvoir, ou que l'atmofphère fe trouve un peu chargée d'humidité. » (*Bull.*)

21. Vesseloup rouffeâtre. *Lycoperdon rufescens.*

Lycoperdon maximum, radio multifido-rufescente; peridio sphærico, sessili, pallescente, levi; ore non striato. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 268, & Synopf. Plant. gall. pag. 56. n°. 712. *Sub geastro.*

Geastrum (rufefcens), *radio multifido-rufescenti; peridio sessili, glabro, pallidiore.* Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 6. — Schœff. Fung. tab. 182. — Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 134. n°. 5.

Lycoperdon volvam reflectens, ore dentato. Schmid. Icon & Annal. pag. 167. 172. tab. 43 & 50. fig. 1. 3. (*Var. minor colore dilutiore.*)

Lycoperdon stellatum. Var. β. Bull. Champ. de France, pag. 160. tab. 471. fig. L.

Lycoperdon (radicans), *volvâ multifidâ; capitulo globoso, sessili; ore stellato.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 39.

Cette efpèce a beaucoup de rapport avec le *lycoperdon hygrometricum*: Bulliard ne la regardoit que comme une fimple variété; mais outre qu'elle eft plus grande & même la plus grande de cette divifion, elle en differe en ce que fon péricarpe eft dépourvu de réfeau à fa furface. Sa forme eft globuleufe; fon enveloppe extérieure épaiffe, divifée en fix ou fept rayons, ayant environ cinq à fix pouces de diamètre lorfqu'elle eft étalee; elle prend avec l'âge une teinte d'un roux brun. Le péricarpe eft fphérique, feffile, de couleur pâle, fans réfeau, point ftrié à fon orifice.

Cette plante croît dans les bois, fur les peloufes feches; dans les fols arides, fabloneux.

22. Vesseloup couronnée. *Lycoperdon coronatum.*

Lycoperdon peridio globoso, pedicellato; disco planiusculo, ore lato-conico; radiis multifidis, umbrinis, externè granulosis, subexpansis.

Geastrum coronatum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 132.

Geastrum multifidum. Var. β. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 6.

Geastrum (multifidum), *majus, peridio globoso, stipitato; cortice exteriore septem vel octofido; orificio magno, rotundato, ciliato.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 717.

Lycoperdon volvam explanans. Schmidel, Icon. & Annal. Plant. pag. 179. 182. tab. 46.

Lycoperdon fornicatum. Bryant, Hist. of two Lycop. fig. 12. 13. 14. 16. 17.

Lycoperdon stellatum. Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 54.

Cette vesseloup est distinguée par son péricarpe pédiculé & par son orifice point strié ni conique. Elle est d'une couleur brune ou bistrée : son enveloppe externe se replie en dessous, se divise en sept à huit rayons qui soulèvent le péricarpe, & lui forment en quelque sorte une espèce de piédestal en voûte : ces rayons ont, lorsqu'ils sont étalés, de trois à quatre pouces de diamètre. Le péricarpe est globuleux, porté sur un pédicule épais, long de deux à trois lignes : son orifice est grand, arrondi, bordé de cils à peine sensibles. On ne découvre que difficilement cette vesseloup dans sa jeunesse : elle est cachée sous les feuilles, enfoncée en partie dans la terre; elle a dans ce premier état l'apparence d'une sphère comprimée.

Cette plante croît dans les bois de pins & de sapins, sur la terre.

23. Vesseloup striée. *Lycoperdon striatum.*

Lycoperdon minimum, peridio sphærico, stipitato, sex vel octofido; ore striato, acuminato; ciliis elongatis.

Geastrum striatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 718.

Geastrum (coronatum, var. *β*, Woodwardi), *minor, capitulo superne plano, ore acuminato, ciliis stipiteque longioribus.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 132.

Lycoperdon stellatum. Var. *β*. Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 58. — Bryant, Hist. Acc. of two Lycoperd. fig. 19.

Geaster umbilico fimbriato, Michel. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 100. fig. 2. ?

Cette espèce, beaucoup plus petite que la vesseloup couronnée, lui ressemble sous bien des rapports; cependant elle paroît devoir en être distinguée comme espèce, ayant son orifice plus étroit, conique, strié. Son enveloppe est d'un gris-brun, divisée en six ou huit rayons, dont le diamètre est à peine de deux pouces lorsqu'ils sont étalés; ils se recourbent en forme de couronne ou plutôt de piédestal, & soulèvent un péricarpe globuleux, soutenu par un pédicule long de deux à trois lignes. Ce péricarpe s'ouvre à son sommet par un orifice dont le bord est alongé en un cône strié, pointu, garni de cils alongés.

Cette plante croît sur la terre, dans les terrains secs.

24. Vesseloup pectinée. *Lycoperdon pectinatum.*

Lycoperdon peridio pedicellato, umbrino; ore acuto, conico; radiis multifidis, fornicatis, pallidis.

Geastrum pectinatum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 132. n°. 3.

Geastrum multifidum. Var. *α*. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 6.

Lycoperdon volvam reflectens, ore pectinato, var. *γ*; *volvâ multifidâ.* Schmid. Icon. & Annal. pag. 145. tab. 37. fig. 11. 12. 13 & 14.

Elle ressemble beaucoup au *lycoperdon striatum*, peut-être même n'en est-elle qu'une variété; elle a cependant quelques caractères particuliers dans les divisions de son enveloppe extérieure, & surtout dans les découpures de son orifice. Sa forme est globuleuse; son péricarpe d'un brun-foncé, soutenu par un pédicule légèrement strié; son enveloppe extérieure divisée en plusieurs rayons de couleur pâle, lâches, écartés, réfléchis; ils soulèvent un péricarpe plissé, ponctué, rétréci à ses deux extrémités, & terminé par un orifice conique, aigu, pectiné ou divisé en filamens bien plus longs & plus épais que ceux de la vesseloup striée.

Cette plante croît sur la terre, en automne, dans les bois de sapins.

25. Vesseloup en quenouille. *Lycoperdon colliforme.*

Lycoperdon volvâ multifidâ, peridiis pedunculis osculisque numerosis.

Geastrum coliforme. Perf. Synopf. Meth. Plant. pag. 131. n°. 1.

Lycoperdon (coliforme), *radio multifido, patente; capitulo depresso, sphærico; pedunculis osculisque numerosis.* Dickf. Plant. cryptog. Britan. pag. 24. tab. 3. fig. 4. — Woodw. Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 59.

Lycoperdon coliforme, volvâ multifidâ, patente; capitulo depresso, sphærico; pedunculis osculisque numerosis, Gmel. Syst. Nat. vol. 2. p. 1465. n°. 43.

Cette plante croît par groupes assez épais : ses pédicules sont courts, comprimés, durs, presque ligneux; ils supportent une petite tête un peu brune, sphérique, un peu comprimée à son sommet, enveloppée d'une pellicule extrêmement mince, argentée, percée, à sa partie supérieure, d'un grand nombre de petits trous ciliés à leurs bords; l'intérieur est rempli d'une poussière brune; l'enveloppe extérieure est coriace, épaisse, s'étend & se déchire en plusieurs rayons; un volva interne, mince, fugace, à plusieurs divisions.

Cette plante croît en Angleterre, sur les gazons, dans les bois.

26. VESSELOUP quadrifide. *Lycoperdon quadrifidum.*

Lycoperdon peridio globoso, pedicellato; ore canescente; radiis subquadrifidis, fornicatis. Perf. Difpof. Method. Fung. pag. 6, & Synopf. Method. Fung. pag. 133. n°. 4. — Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 267, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 719. (*Sub geastro.*)

Lycoperdon (fornicatum), *volvâ quadrifidâ, fornicatâ; capitulo glabro; ore obtuso, ciliato.* Hudf. Flor. angl. pag. 644.—Woodw. Tranf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 61. — Schœff. Fung. bavar. tab. 183.

Lycoperdon volvam reflectens, ore pectinato. Schmied, Icon. & Annal. Plant. pag. 145. tab. 37. fig. 1.

β. *Lycoperdon* (quadrifidum minus), *peridio ovato, dilutè umbrino; ore pectinato, concolore.* Perf. l. c. (*Sub geastro.*)

Lycoperdon volvâ quadrifidâ, minor. Schmied, Icon. & Annal. pag. 145. fig. 2.

γ. *Lycoperdon* (fenestratum), *majus, spadiceum; peridio obconico, subventricoso; oris fimbriâ bruneo-ferrugineâ.* Perf. l. c. Var. γ. (*Sub geastro.*)

Lycoperdon (fenestratum), *volvâ multifidâ, fornicatâ; tunicâ exteriori filamentosâ; capitulo nigricante, stipitato; radice fibrosâ.* Var. β. Batfch, el Fung. pag. 247. tab. 29. fig. 168. b.—Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 42.

La divifion de l'enveloppe externe en quatre parties fait reconnoître aifément cette efpèce. Elle eft globuleufe lorfqu'elle commence à fortir de la terre : fon enveloppe extérieure s'ouvre, fe réfléchit en deffous, fe fépare en quatre rayons, & fe divife elle-même en deux membranes qui s'écartent l'une de l'autre; l'inférieure eft irrégulière, concave, pofée fur la terre; la fupérieure eft plus régulière & foulève la capfule : celle-ci eft pédiculée, globuleufe, de couleur brune, de cinq à fix lignes de diamètre, terminée par un orifice arrondi, faillant, cilié, prefque lanugineux: il s'en échappe une pouffière brune.

Cette efpèce croît en automne, dans les forêts de fapins.

* * * * *Carpobolus.*

27. VESSELOUP carpobole. *Lycoperdon carpobolus.* Linn.

Lycoperdon volvâ multifidâ, fructu globoso, ex feminibus combinatis. Linn. Syft. Plant. vol. 4. pag. 614. n°. 6 —Batfch, el Fung. pag. 153.—Œder, Flor. dan. tab. 565. — Sowerb. Engl. Fung. tab. 22.

Lycoperdon corticibus revolutis, stellatis; globo projectili. Hall. Helv. n°. 2175.

Carpobolus. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 221. tab. 101. fig. 1.

Carpobolus albicans. Willd. Flor. berol. p. 414. n°. 1206

Sphærobolus (ftellatus), *globosus, volvatus, liber.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1462. n°. 1.

Sphærobolus (ftellatus), *globosus, volvatus, liber, volvâ fugaci, albidâ; fungi concavi, bilamellati, lutei, dehiscentis limbo patenti-reflexo, stellato; vesiculâ feminiferâ albescente.* Tode, Fung. Mecklenb. pars 1. pag. 43.

C'eft un fort petit champignon qu'on a, avec affez de raifon, féparé des *lycoperdon*, qui fe rapproche de la divifion des *geastres*. Sa forme eft arrondie; il eft d'une couleur pâle, légérement tomenteux en dehors, plus jaune en dedans. Une enveloppe un peu épaiffe, qui fe fend & fe divife en cinq ou fept rayons femblables à de petites dents droites, ou un peu conniventes ou prefqu'ouvertes en étoile, devient le receptacle d'une petite véficule arrondie, enveloppée par une membrane mince, tranfparente, blanchâtre, qui fe renverfe, fe déchire avec élafticité, & perfifte fur le réceptacle en forme de mitre. La véficule eft d'un jaune de paille, d'une confiftance molle, charnue, qui fe ride à la fin; elle a la groffeur & la forme d'un grain de moutarde.

Cette plante croît en automne, fur les arbres morts & fur les vieux bois. (*Descript. ex Perf.*)

* * * * * *Batarrea.*

28. VESSELOUP phallus. *Lycoperdon phalloides.* Dickf.

Lycoperdon volvatum, stipitatum, pileo deflexo, campanulato, suprà pulverulento; calyptrato infrà glabro, libero. Dickf. Plant. cryptog. Britan. Fafc. 1. pag. 24. — Woodw. in Act. Angl. vol. 74. pag. 423. tab. 26.

Lycoperdon (phalloides), *volvâ subterraneâ, radicatâ, triplici; stipite centrali, parietem internum, pulverulentum cum portione extimorum elevante.* Smith, Spicileg. botan. Fafc. 1. pag. 11. tab. 12.

Lycoperdon (phalloides), *deflexum, campanulatum, suprà pulverulentum, calyptratum, fubtùs glabrum, liberum, stipite volvato.* Gmel. Syft. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 28.

Batarrea (phalloides), *fuscescens.* Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 129. n°. 1.

Cette efpèce, qui offre des caractères fuffifans pour former un genre particulier, & qui en effet a été établi par M. Perfoon, fous le nom de *batarrea*, en mémoire d'un botanifte de ce nom, auteur

auteur d'une histoire des champignons qui croissent dans les campagnes de Rimini; cette plante, dis-je, a presqu'autant d'affinité avec les *phallus*, par la forme, qu'avec les *lycoperdon*.

Ce champignon reste d'abord renfermé dans la terre, muni d'une racine à trois branches, du centre desquelles s'élève un pédicule droit, cylindrique, charnu, rempli de mucilage, très-court dans sa jeunesse, qui parvient ensuite assez rapidement presqu'à la hauteur d'un pied, couvert des fragmens de l'écorce déchirée; il supporte un péridium en forme de chapeau campanule, rabattu, pulverulent en dessus, & couvert d'une coiffe qui est une portion du volva déchiré & persistant en dessus; la partie inférieure de ce chapeau est glabre, sans coiffe; la poussière est brune, épaisse, abondante.

Cette plante croît en Angleterre, dans les campagnes sablonneuses.

****** *Tulostoma.*

29. VESSELOUP pédonculée. *Lycoperdon pedunculatum.* Linn.

Lycoperdon stipite longo; capitulo globoso, glabro; ore cylindrico, integerrimo. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1654, & Syst. veget. edit. 15. pag. 1019. —Flor. suec. 1112. 1276. — Royen, Lugd. Bat. 519. — Dalib. Paris. 390. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 1632. — Dœr. Nass. pag. 342. — Batsch, el Fung. tab. 29. fig. 167. — Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 471. fig. 2, & tab. 294. — Lam. Illustr. Gen. tab. 887. fig. 3. a. b. c.

Tulostoma (brumale), *stipite leviusculo, peridio globoso, ore plano.* Perf. Dispos. Method. Fung. pag. 6, & Synops. Meth. Fung. pag. 139. n°. 1.

Tulostoma (brumale), *albidum, depresso-globosum, stipite squamoso, peridii ore elongato.* Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 269. var. α, & Synops. Plant. gall. pag. 56. n°. 722.

Lycoperdon petiolo gracili; capite sphærico, levi, papillato, perforato. Hall. Helv. n°. 2170.

Lycoperdon sphærico-papillatum, petiolo longissimo. Gleditsch, Fung. pag. 150. n°. 3.

Lycoperdon parisiense, minimum, pediculo donatum. Tourn. Inst. R. Herb. tab. 331. fig. E. F.

Fungus pulverulentus, minimus, pediculo longo insidens. Rai, Angl. 3. pag. 27.

β. *Lycoperdon* (filatum), *filo centrali in stipitis cavitate.* Bull. Champ. de France, pag. 161. tab. 47. fig. T. — Perf. l. c. pag. 139.

Cette plante est la seule de ce genre, qui ait un pédicule proprement dit; aussi Persoon en a-t-il fait un genre particulier, sous le nom de *tulostoma*. Le pédicule, dans les autres espèces, n'est assez généralement qu'un simple prolongement de la substance membraneuse qui sert d'enveloppe commune aux semences. Dans la vesseloup pédonculée, c'est un support alongé, très-distinct du péricarpe, fistuleux dans toute sa longueur, glabre, cylindrique, long d'un pouce ou un pouce & demi, quelquefois traversé, comme dans la variété β, dans toute sa longueur par un filet central. Son péricarpe est sphérique ou d'une forme arrondie, fort petit en proportion de la longueur du pédoncule dont l'enveloppe est ordinairement blanche, d'un jaune-pâle, ou d'une légère teinte bistrée dans sa vieillesse. Sa chair est ferme, blanche d'abord; elle prend avec l'âge une teinte roussâtre, & se convertit en une poussière très fine & d'un roux très-foncé, presque noir. Il se forme au sommet du péricarpe, qui est fort mince alors, flasque, comme mamelonné, une petite ouverture assez régulièrement arrondie, par laquelle s'échappe la poussière séminale. Les racines sont composées de quelques fibres courtes, très-fines, presque simples.

Cette plante est assez commune en automne, dans les prés, les champs, sur les vieux murs & les toits couverts de chaume. (*V. v.*)

30. VESSELOUP écailleuse. *Lycoperdon squamosum.* Gmel.

Lycoperdon depresso-globosum, acuminatum, acumine truncato, aperto; stipite elongato, squamoso. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 8. — Bull. Champ. tab. 471. fig. 2.

Lycoperdon album, mammosum, pediculo longo & veluti squamoso ac fistuloso donatum. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 218. tab. 97. fig. 7.

Tulostoma (squamosum), *stipite squamoso, peridii ore elongato.* Perf. Synops. Method. Fung. pag. 139. n°. 2.

Cette espèce, très-rapprochée du *lycoperdon pedunculatum*, dont elle n'est peut-être qu'une variété, en diffère par ses pédoncules beaucoup plus longs, chargés de petites écailles nombreuses, imbriquées, & par le prolongement de son orifice: ces écailles ne paroissent être que le déchirement de l'épiderme, qui se détache par lambeaux du pédoncule.

Cette plante croît en France & en Italie, dans les haies, les terrains secs, au mois de septembre. (*V. v.*)

******* *Scleroderma.*

31. VESSELOUP pistillaire. *Lycoperdon pistillare.* Linn.

Lycoperdon clavatum, stipite torto. Linn. Mantiss. pag. 313, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 625. n°. 9.

Sclerodermo (pistillare), *clavatum*, *croceum*, *stipite torto.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 150. n°. 1.

Lycoperdon clavæ effigie. Tourn. Inst. R. Herb. 564.?

β. Fungus clavatus, albicans, italicus, pistillaris. Bocc. Mus. tab. 107.

Ce champignon, haut de six à sept pouces, est porté sur un pédicule cylindrique, ovale à sa partie inferieure, composé de fibres torses & longitudinales; il se termine par une tête en forme de clou ou de massue, ovale-oblongue, quatre fois plus épaisse que le pédicule, une fois plus longue, enveloppée d'une membrane d'un jaune de safran, & remplie d'une poussière brune. Ce champignon est tout-à-fait blanc dans la variété *β*.

Cette plante croît dans les Indes orientales.

32. Vesseloup massue d'Hercule. *Lycoperdon herculeum.* Pall.

Lycoperdon truncato-clavatum, extrinsecùs album, scariosum. Pall. Itin. vol. 1. pag. 553. n°. 132. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1565. n°. 32.

Scleroderma (herculeanum), *magnum, albidum, peridio nutante, stipite scorroso; fibris lamellis, rectis.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 151. n°. 2.

Elle s'élève quelquefois à la hauteur d'un pied: sa couleur est blanche; son pédicule cylindrique, scarieux ou composé de fibres lamelleuses; il s'épaissit insensiblement à sa partie supérieure, en forme de massue, de la grosseur du poing, tronquée à son sommet, ou plutôt qui s'aplatit à l'époque de sa maturité, se divise en fentes irrégulières, & laisse échapper une poussière d'un brun-noirâtre.

Cette plante croît dans la Russie, où elle a été découverte par Pallas. (*Descript. ex Pall.*)

33. Vesseloup aux cancers. *Lycoperdon carcinomale.* Thunberg.

Lycoperdon clavatum, stipite cylindrico, recto. Linn. f. Suppl. pag. 453. — Thunb. Dissert. acad. vol. 1. pag. 274.

Scleroderma (carcinomale), *clavatum, peridio basi dehiscente, stipite cylindrico, fibris rectis.* Pers. Synops. Method. Fung. pag. 151.

Son pédicule est cylindrique, composé de fibres droites; il se termine par une tête en forme de massue, ovale-oblongue, dont l'enveloppe se déchire à sa base: il en sort une poussière brune, très-fine. On l'emploie pour guérir les vieux ulcères.

Cette plante a été observée par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

34. Vesseloup des teinturiers. *Lycoperdon tinctorium.*

Lycoperdon magnum, album, caule deorsùm lobato-fisso; peridio levi, subrotundo; sporulis glebiformibus, magnis.

Scleroderma tinctorium. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 152. n°. 4.

Lycoperdon (capitatum), *subglobosum, glabrum; stipite valido, incrassato; radicibus fusiformibus, flexuosis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 10.

Lycoperdoides album, tinctorium, radice amplissimâ. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 49. tab. 98. fig. 1.

Cette espèce est grande, haute d'environ six à sept pouces, épaisse de trois pouces: son pédicule ou sa base se fend en plusieurs lobes; il supporte une tête legérement arrondie: son enveloppe est blanche, fort lisse, & s'ouvre irrégulièrement: ses racines sont amples, fusiformes, flexueuses.

Cette plante croît en Italie, au mois d'août, dans les campagnes arides & stériles.

35. Vesseloup orangée. *Lycoperdon aurantium.* Linn.

Lycoperdon magnum, sphæroidale, latè flavum, radicatum, basi plicatum pertusumque. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 266, & Synops. Plant. gall. pag. 55. n°. 716.

Sclerodermo aurantium. Pers. Synops. Method. Fung. pag. 153. n°. 6.

Lycoperdon aurantium, sphæroidale, basi rugosum, stipitatum, laciniis obtusè emarginatis dehiscens. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1653, & Syst. veget. pag. 1019. — Dalib. Paris. p. 390. n°. 9.

Lycoperdon aurantii coloris, ad basin rugosum. Vaill. Botan. Paris. pag. 123. tab. 16. fig. 9. 10.

Lycoperdon (aurantium), *subglobosum, luteum, corne casio-rubescente, pulvere fusco, collo radicis lato plicato.* Bull. Champ. de France, pag. 158. tab. 270.

α. Lycoperdon aurantium squamosum. Bull. l. c.

β. Lycoperdon aurantium verrucosum. Bull. l. c.

Ce champignon est d'une forme arrondie, muni d'une racine composée d'appendices membraneux, réunis en touffes, & dont le collet est creusé de sillons profonds, comme s'il étoit plissé. Sa chair, d'abord jaune, devient d'un bleu d'ardoise, quel-

quefois marbrée de rouge, enfin d'un brun-foncé; elle se change alors en une poussière brune. Le péricarpe est ferme, épais, quelquefois jaunâtre, plus souvent d'un beau jaune-orangé. Sa surface est écailleuse dans la variété α, couverte de verrues dans la variété β : son enveloppe se crève quelquefois vers le haut, mais plus souvent elle s'ouvre en plusieurs places, & offre de petites ouvertures, ou naturelles, ou pratiquées par des insectes; c'est par elles que la poussière s'échappe.

« Toutes les fois, dit Bulliard, que l'on n'aura sous les yeux que la variété écailleuse, var. α, on n'aura pas à craindre de confondre cette plante avec aucune autre espèce du même genre. Il n'en sera pas de même de la variété β, dont la surface est verruqueuse : celle-ci ressemble beaucoup à la vesseloup verruqueuse, qui est quelquefois d'un gris-jaunâtre ou d'un jaune-sale : souvent même on ne sait à laquelle de ces deux espèces la rapporter; elle a, de même que la vesseloup orangée, son péricarpe arrondi; elle a, comme elle, une grosse racine, dont le collet est creusé de sillons profonds : les semences de l'une ressemblent parfaitement à celles de l'autre. Leurs péricarpes ont la même consistance, & sont à peu près de la même épaisseur : tout enfin semble annoncer que ces deux espèces n'en sont qu'une.

Cette plante est assez commune dans les bois, aux mois de septembre & octobre, aux lieux herbeux & sur les gazons. (*V. v.*)

36. VESSELOUP à verrues. *Lycoperdon verrucosum*. Bull.

Lycoperdon subglobosum, majusculum, rufo-fucescens, carne cæsio-rubescente; stipite subelongato, radicoso; squamulis confertis, minoribus. Dec. Flor. franç. vol. 2. pag. 265, & Synopf. Plant. gall. pag. 55. n°. 715.

Scleroderma verrucosum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 154. n°. 8.

Lycoperdon verrucosum, sphæricum, pedunculo donatum, è flavo-rufescens, punctulis fuscis adspersum. Vaill. Botan. Parif. pag. 122. tab. 16. fig. 7.

Lycoperdon (verrucosum), *subglobosum, rufo-rufescens, carne cæsio-rubescente, seminibus fuscis, collo radicis latissima plicato*. Bull. Champ. de France, pag. 157. tab. 24.

Lycoperdon (verrucosum), *subrotundum, verrucosum*. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 5.

Elle se rapproche de la vesseloup orangée : on la distingue à la forme arrondie de son péricarpe, à sa racine composée d'appendices membraneux, réunis en larges touffes, & dont le collet est creusé de sillons profonds, comme s'il étoit plissé. Sa chair, d'abord blanche, prend une teinte de bleu-cendré, tirant un peu sur le rouge, & devient à la longue d'un brun-foncé. Les capsules sont brunes & plus grosses que dans les autres espèces de ce genre, arrondies, granuleuses : son péricarpe est ferme, épais, cendré, brunâtre, jaunâtre ou fauve, plus pâle dans sa jeunesse, que dans un age avancé; sa surface lisse ou garnie de verrues peu saillantes. Ce péricarpe s'ouvre çà & là par de petits trous d'où sortent des jets de poussière noirâtre, très-fine, semblable à une fumée, douce au toucher, inflammable à la chandelle. Cette plante varie tant dans ses couleurs, que dans les dimensions de sa grandeur, & s'élève depuis deux jusqu'à quatre pouces.

Cette espèce est une des plus communes : elle croît pendant l'été & l'automne, dans les bois, dans les terrains secs & sur les pelouses. (*V. v.*)

Sa poussière cause des inflammations violentes aux yeux & aux narines : les bains d'eau fraîche & la vapeur de l'eau bouillante sont les remèdes les plus sûrs à opposer à cette incommodité. On prétend que cette plante, prise intérieurement, est mortelle. (*Bull.*)

37. VESSELOUP sans racines. *Lycoperdon arhizon*. Scopol.

Lycoperdon ferrugineum, cellulosum, cellulis substantiâ spongioso filamentosâ repletis. Scopol. Delic. Insubr. vol. 1. pag. 40. tab. 18. — Botan. Magaf. vol. 1. pag. 66. tab. 2. fig. 1. 6. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 33.

Scleroderma (arhizum), *ferrugineum, cellulosum, cellulis substantiâ spongioso-filamentosâ repletis; sporulis minutis & glebiformibus, magnis, variis*. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 152. n°. 5.

Ce champignon est dépourvu de racines : sa couleur est d'un brun-noirâtre; sa substance est remplie de cellules spongieuses, filamenteuses; ses ouvertures, éparses sur sa surface, sont variables, saillantes. Cette plante croît en Italie, dans le courant du mois d'août.

38. VESSELOUP couleur de citron. *Lycoperdon citrinum*.

Lycoperdon mediocre, subrotundum, radicatum, pallescente-citrinum, obsoletè subsquamosum, squamis crassiusculis.

Scleroderma citrinum. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 153. n°. 7.

Lycoperdon defossum. Batsch, el Fung. Cont. 2. pag. 126.

Lycoperdon cervinum. Bolton. Fung. 3. pag. 116. tab. 116. (*Excluso synonymo.*)

Ses racines sont dures, fibreuses, & s'enfoncent assez profondément dans la terre : il ne s'élève guère qu'à la hauteur de deux ou trois pouces : sa forme

eſt arrondie, un peu plane en deſſous, où domine particuliérement la couleur de citron-clair; l'intérieur eſt de couleur purpurine : ſon collet eſt comme pliſſé ou formé de ſillons profonds; ſa ſurface parſemée de quelques écailles médiocrement épaiſſes. Le péricarpe s'ouvre en pluſieurs endroits d'où s'échappe la pouſſière. Ces ouvertures, d'après l'obſervation de M. Perſoon, ſont formées par des inſectes qui viennent ou ſe nourrir de ce champignon, ou y dépoſer leurs œufs.

Cette plante croît en automne, dans les bois de chênes, ſur la terre, ou parmi les lits de mouſſe qui couvrent les troncs des arbres.

39. Vesseloup jaune-pâle. *Lycoperdon ſpadiceum.*

Lycoperdon gregarium, minus, ſubguttatum, leve, ſpadiceum, radice durâ, fibroſâ.

Scleroderma ſpadiceum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 155. n°. 9.

Lycoperdon (ſpadiceum), *acaule & cauleſcens, ſpadiceum, corpore depreſſo, globoſo, punctato, centro ſæpè faſtigiato; petiolo tereti, pleno, ochrolaceo, tuberoſo, radicato vel nullo.* Schœff. Fung. 4. pag. 129. tab. 188. — Dickſ. Plant. Cryptog. Britan. Faſc. 1. pag. 25.

Lycoperdon (ſpadiceum), *ſubrotundum, ſolidiuſculum, radicatum, ſpadiceum.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 7.

Cette plante a de très-grands rapports avec le *lycoperdon citrinum*, peut-être même n'en eſt-elle qu'une variété, dont elle diffère par ſa petiteſſe, & ſurtout par ſa couleur d'un jaune-clair de paille. Elle naît par groupes : ſes racines ſont dures & fibreuſes; ſa forme globuleuſe, un peu comprimée, petite; ſon collet cylindrique, plein ou tubéreux, quelquefois à peine ſenſible; le péricarpe liſſe, marqué, mais très-rarement, de petites taches en forme de gouttes.

Cette eſpèce croît pendant l'été, ſur le tronc des hêtres.

40. Vesseloup oignon. *Lycoperdon cepa.*

Lycoperdon ſubrotundum, depreſſum, leviuſculum, nitidum, caule brevi, obconico, ſubarhizo.

Scleroderma cepa. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 155. n°. 10.

Lycoperdon cepa-facie. Vaill. Botan. Pariſ. pag. 111.

Tuber (ſolidum), *globular, &c.* Witter, Botan. Arrang. of Britiſh. Plant. vol. 3. pag. 459.

Cette plante eſt peut-être la même que la variété *a* du *lycoperdon proteus* de Bulliard. M. Perſoon, en la rapportant à ſon genre *ſcleroderma*, la regarde comme différente.

Sa forme eſt celle d'une bulbe d'oignon renverſée, & dont on auroit coupé les racines; elle eſt ronde, aplatie tant en deſſus qu'en deſſous, peſante, liſſe, un peu maroquinée à ſa face ſupérieure, d'un blanc-ſale; ſon pédicule eſt très-court, un peu conique, rétréci à ſa baſe, long de ſix à huit lignes; le péricarpe épais, renfermant une chair ferme, noirâtre, qui s'amollit & ſe change en une pouſſière brune. Son diamètre eſt d'un à deux pouces.

Cette plante croît vers la fin du mois d'août, dans les bois. Vaillant l'a recueillie dans la forêt de Fontainebleau.

41. Vesseloup à racines rameuſes. *Lycoperdon polyrhizum.*

Lycoperdon acaule, globoſum, pallidum, cortice in lacinias æquales ſtellatim fiſſo; radice fibrilloſâ, ramoſiſſimâ.

Scleroderma polyrhizum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 156. n°. 11.

Lycoperdon (polyrhizum), *globoſum, æquale, lacero-dehiſcens, ſtipite breviſſimo, radice brevi ramoſiſſimâ, polline ſordidè purpureo.* Gmel. Syſt. Nat. vol. 2. pag. 1464. n°. 19.

Lycoperdaſtrum rotundum, majus, leucopheum, pulpâ ſordidè cæruleâ. Mich. Nov. Gen. Plant. pag. 219. tab. 99. fig. 1.

Ses racines ſont compoſées de fibres très-rameuſes : ſa forme eſt globuleuſe, point pédiculée, d'un blanc-pâle; ſon péricarpe liſſe, s'ouvrant en étoile, en pluſieurs déchirures égales : il en ſort une pouſſière d'un pourpre très-foncé, quelquefois un peu bleuâtre.

Cette plante croît en automne, dans les terrains incultes, les jachères, & parmi les bruyères.

42. Vesseloup des cerfs. *Lycoperdon cervinum.*

Lycoperdon ſubterraneum, rotundum oblongumque, durum, granulatum.

Scleroderma cervinum. Perſ. Synopſ. Method. Fung. pag. 156. n°. 12.

Lycoperdon (cervinum), *globoſum, ſolidiuſculum, centro farinifero, radice deſtitutum.* Linn. Syſt. veget. edit. 15. pag. 1019.

Hypogeum cervinum. Perſ. Diſpoſ. Method. Fung. pag. 156.

Lycoperdaſtrum tuberoſum, arhizon, fulvum, cortice duriore, craſſo & granulato; medullâ ex albo purpuraſcente; ſemine nigro, craſſiore. Mich. Gen. Nov. Plant. pag. 220. tab. 99. fig. 4.

Tubera cervina. C. Bauh. Pin. 376. — Lobel. Icon. 276.

Tuberum genus quibusdam cervi boletus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 851.

Spharia subrotunda, tuberculis minimis; medullâ atrâ, pulverulentâ. Hall. Helv. n°. 2191.

Spharia (cervina), *subglobosa, solitaria, terrestris, sphærulis atris, medulla nigra immersis.* Wigg. Prim. pag. 85.

β. *Lycoperdon* (scabrum), *subterraneum, fuscescens, scabrum, subglobosum.* Willd. Flor. berol. pag. 409.

Ce champignon est dépourvu de racines; il reste presque caché dans la terre dans sa jeunesse; il en sort ensuite, & prend une forme arrondie ou un peu oblongue. Sa consistance est dure, coriace, granuleuse; il parvient à la grosseur d'une noix, d'un brun-jaunâtre, très-lisse dans la variété α, mais dont l'enveloppe, dans la variété β, est parsemée de petites écailles anguleuses, tronquées lorsqu'on les examine à la loupe, & en général d'une forme très-irrégulière: l'intérieur est noirâtre, rempli de petits globules oblongs, qui se convertissent en poussière.

Cette plante croît pendant l'automne & l'hiver, sur la terre, souvent au pied des arbres.

* *Espèces moins connues, ou dont le genre est incertain.*

* *Lycoperdon* (æstivum), *subglobosum, glabrum.* Wulfen. Ap. Jacq. Collect. vol. 1. pag. 349. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 3.

* *Lycoperdon* (circumscissum), *subsessile, subrotundum, ex speratum, parte inferiore persistente, circumscisso-lacerâ, polline bruneo.* Schœff. Fung. tab. 186. 187 191. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 6.

* *Lycoperdon* (admorsum), *subglobosum, scabriusculum, parte inferâ persistente, circumscisso-lacerâ; stipite abbreviato, valido.* Schœff. Fung. tab. 187. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1463. n°. 9.

* *Lycoperdon* (dispar), *subglobosum, fuscum, stipite lineari, valido, brevi, distinctè albo, polline atro-purpureo.* Schœff. Fung. tab. 188.

* *Lycoperdon* (equinum), *sphæricum, circumscissum, stipite cylindrico.* Willden. Prodr. Flor. berol. n°. 1198.

* *Lycoperdon* (rufum), *globosum, circumscissum, stipite brevi.* Schmied, Icon. Plant. pag. 91. tab. 24.

* *Lycoperdon* (lanatum), *globosum, pileso-hirtum, stipite subelongato, valido, incrassato, lineari.* Mich. Nov. Plant. Gen. tab. 97. fig. 2.

* *Lycoperdon* (lacerum), *subsessile, globoso-pyriforme, depressum, parte inferâ persistente, circumscisso-lacerâ, polline virente.* Schœff. Fung. tab. 193. 194.

* *Lycoperdon* (subalpinum), *album, turbinatum, leve, horizontaliter dehiscens.* Schremel. Flor. bavar. vol. 2. pag. 627. n°. 1764.

* *Lycoperdon* (infundibulum), *infundibuliforme, foraidè olbidum, interiùs cellulosum.* Willd. Botan. Magaf. vol. 4. pag. 15. fig. 11.

* *Lycoperdon* (pruinatum), *sessile, levigatum, cinereum, pruinatum, cicatrice radicali obsoletâ; ore angustato, loboto; filamentis laxis, bruneis.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1465. n°. 35.

* *Lycoperdon* (geaster), *volvâ multifidâ; capitulo oblongo, sessili, acuminoto; ore piloso.* Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 1.

* *Lycoperdon* (corallinum), *volvâ multifidâ; capitulo globoso, sessili; ore fimbriato.* Mich. Nov. Gen. Plant. tab. 100. fig. 3.

* *Lycoperdon* (corticale), *luteo-fuscescens, globrum, pulvere concolore.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 47. — Batsch, el Fung. pag. 155.

* *Lycoperdon* (nitidulum), *luteum, fragile, nitens, pulvere atro, arenaceo.* Schmied, Fung. tab. 192. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 48.

* *Lycoperdon* (brumeum), *induratum, scabrum.* Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1466. n°. 49. — Batsch, el Fung. tab. 155.

* *Lycoperdon* (gregarium), *congestum, sphæricum, cortice fusco-nitente, pulvère aureo.* Retz. Observ. Botan. pars 1. pag. 33.

VÉTÉROLLE. *Pomaderris.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des nerpruns, qui a des rapports avec les *ceanothus*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, munies de stipules, & dont les fleurs sont terminales, disposées en panicules.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq découpures; cinq pétales, quelquefois nuls; cinq étamines opposées aux pétales; un style; une capsule à trois coques, couvertes d'une membrane en forme d'opercule.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, divisé en cinq découpures ovales, en carène en dedans.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en

forme d'écailles, concaves, onguiculés, quelquefois nuls, insérés sur les bords du calice, alternes avec ses découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sur le calice, opposés aux pétales, filiformes, terminés par des anthères versatiles, ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent avec la partie inférieure & entière du calice, surmonté d'un style à trois faces, terminé par trois stigmates en forme de tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, recouvertes en avant d'une membrane coriace, en forme d'opercule.

Les *semences* sont solitaires, ovales, un peu planes, attachées au fond des capsules, vers l'ombilic, par un pédicelle très-court, sur une callosité fongueuse.

L'*embryon* est droit, un peu aplati, enfoncé dans un péricarpe charnu, huileux, enveloppé d'un tegument presque corné.

Observations. Ce genre tire son nom de son principal caractère; il est composé de deux mots grecs, *poma* (*operculum*), opercule, & *derris* (*membrana*), membrane, c'est-à-dire, un opercule membraneux, qui ferme l'ouverture antérieure de la capsule. Il a été établi par M. de Labillardière, qui en a fait la découverte.

ESPÈCES.

1. VÉTÉROLLE à feuilles elliptiques. *Pomaderris eliptica*. Labill.

Pomaderris foliis ovalibus, subtùs tomentosis; florum capitulis subumbellatis, paniculatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 61. tab. 86.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de huit à dix pieds, dont le tronc est droit, cylindrique, garni de rameaux alternes, épars, glabres, redressés, chargés de feuilles alternes, pétiolées, assez grandes, ovales-elliptiques, ou un peu alongées; les unes entières à leurs bords, d'autres légérement denticulées, glabres à leur face supérieure, munies en dessous, sur leurs nervures & sur leurs pétioles, de poils fasciculés; les pétioles deux & trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules caduques, lancéolées.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, assez ample, composée de panicules partielles, alternes, ramifiées, ramassées en paquets presqu'ombellés, munies de bractées très-caduques. Leur calice est turbiné, pileux, entier à sa partie inférieure, divisé à ses bords en cinq découpures ovales, aiguës, carénées en dedans, caduques à la maturité des fruits; la corolle plus courte que le calice, composée de cinq pétales concaves, en forme d'écailles, onguiculés, denticulés à leurs bords, insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; cinq filamens opposés aux pétales, insérés sur le calice, soutenant des anthères versatiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale, adhérent au calice, enveloppé par un disque chargé de poils en étoile; le style, trigone, supporte trois stigmates en tête. Le fruit est une capsule ovale, enveloppée du disque dépouillé de ses poils, entourée vers son milieu d'un anneau formé par la chûte des découpures du calice, composée de trois coques ovales, papyracées, tronquées à leur base, convexes sur leur dos, un peu planes à leur partie antérieure, avec une ouverture ovale, fermée par une membrane mince, en forme d'opercule, qui se détache du sommet à la base. Les semences sont noirâtres, ovales, solitaires, un peu comprimées, attachées par un pédicelle très-court sur une callosité fongueuse, très-blanche.

Cet arbrisseau a été découvert, par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. VÉTÉROLLE apétale. *Pomaderris apetala*. Labill.

Pomaderris foliis ovato-oblongis, duplicato-serratis, subtùs tomentosis; floribus apetalis, racemosis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. p. 62. tab. 87.

Cet arbrisseau se distingue du précédent par ses feuilles plus alongées, à double dentelure; par ses fleurs dépourvues de pétales, & disposées en grappes paniculées. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds, divisées en rameaux alternes, striés, tomenteux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales-oblongues, ridées à leur face supérieure, presque glabres, excepté quelques fascicules de poils radiés, épars, caducs; tomenteuses en dessous, & couvertes sur leurs nervures de poils fasciculés; les pétioles courts, accompagnés, à leur base, de stipules caduques, filiformes.

Les fleurs forment, à l'extrémité des rameaux, une panicule alongée, étalée, composée de grappes simples ou ramifiées; les inférieures axillaires; les supérieures terminales, accompagnées de bractées oblongues. Le calice se divise, à son limbe, en cinq découpures aiguës, persistantes, ouvertes; les pétales manquent; les filamens des étamines insérés sur le limbe du calice, alternes avec ses découpures; le style à trois divisions; trois stigmates en tête. La capsule est ovale, accompagnée des découpures du calice, réfléchies, persistantes.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. VÉTÉROLLE à deux couleurs. *Pomaderris discolor.*

Pomaderris foliis lanceolatis, acutis, integerrimis, supernè glabris, subtùs tomentosis.

Ceanothus discolor. Venten. Hort. Malm. pag. 58. tab. 58.

D'après l'établissement du genre *pomaderris* par M. de Labillardière, cet auteur pense qu'il faut rapporter à ce nouveau genre la plante que M. Ventenat a fait connoître sous le nom de *ceanothus discolor*, facile à distinguer par ses feuilles lancéolées, d'un vert-foncé en dessus, tomenteuses, d'un bleu-cendré en dessous.

C'est un arbrisseau toujours vert, dont les tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses, hautes de trois à quatre pieds, d'un brun-cendré, pulvérulentes à leur partie supérieure, munies de branches articulées, étalées, légérement velues, & de rameaux courts, axillaires, presque droits, garnis de feuilles alternes, pétiolées, réfléchies, lancéolées, très-entières, un peu roulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, glabres & d'un vert-foncé à leur face supérieure, cotoneuses, d'un blanc-cendré en dessous; les pétioles roussâtres, pubescens, accompagnés de deux stipules concaves, lancéolées, aiguës, très-caduques, un peu pubescentes, de couleur de rouille.

Les fleurs sont petites, réunies, à l'extrémité des rameaux, en une panicule médiocrement étalée; les ramifications droites, cylindriques, pubescentes, plusieurs fois dichotomes, munies de bractées concaves, aiguës, pubescentes, de la longueur des pédicelles, très-caduques. Le calice est tubulé, pubescent en dehors, à cinq découpures lancéolées, aiguës, réfléchies; la corolle d'un blanc de lait, d'une odeur de thé, plus courte que le calice; les pétales en forme de spatule, dentées vers leur sommet; les étamines plus longues que le calice; les anthères vacillantes, arrondies, à quatre sillons; l'ovaire enfoncé dans un disque épais, adhérent au calice; le style trifide; les stigmates simples, renflés, obtus & jaunâtres. Le fruit est une capsule globuleuse, de la grosseur d'un pois, pubescente, cendrée, à trois coques creusées à leur base, s'ouvrant intérieurement en deux valves, avec élasticité, renfermant une semence luisante, de couleur brune, convexe d'un côté, anguleuse de l'autre.

Cet arbrisseau est originaire des îles de la mer du Sud. On le cultive au Jardin de la Malmaison, où il fleurit vers la fin de l'hiver, dans les serres d'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

VIALET. *Podosperma.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, flosculeuses, de la famille des cinarocéphales, qui a des rapports avec les *serratula* & les *vernonia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, linéaires; les fleurs axillaires, solitaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs flosculeuses, toutes hermaphrodites; un réceptacle mamelonné, glabre; une aigrette plumeuse; le calice oblong, imbriqué; cinq étamines syngénèses; des semences pédicellées latéralement.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont uniquement composées de fleurons tous hermaphrodites; elles offrent:

1°. Un *calice* commun, oblong, composé d'écailles imbriquées, linéaires; les intérieures scarieuses, membraneuses à leurs bords, transparentes, plus longues que les extérieures.

2°. Une *corolle* formée de fleurons tous hermaphrodites, uniformes, à peine plus longs que le calice; le tube grêle, alongé; le limbe presque campanulé, court, à cinq découpures égales, un peu aiguës.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, insérés sur la corolle, soutenant des anthères linéaires, réunies en un tube à cinq dents.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors, obtus.

Les *semences* sont solitaires, en ovale renversé, oblongues, couronnées par une aigrette composée de quelques poils plumeux, soutenues par un pédicelle filiforme, auquel ces semences sont attachées par une fente latérale & longitudinale.

Le *réceptacle* est nu, couvert de mamelons cylindriques, ouverts à leur sommet pour y recevoir le pédicelle des semences.

Observations. Le caractère singulier de ce genre, d'avoir ses semences pédicellées latéralement, se retrouve en partie dans le *cotula coronopifolia*, dont Gærtner a donné la figure tab. 166; mais il offre des différences. M. Labillardière est l'auteur de ce nouveau genre: son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère dont il vient d'être question; savoir: *pous*, *podos* (*pes*), pied, & *sperma* (*semen*), semence.

ESPÈCE.

VIALET à feuilles étroites. *Podosperma angustifolia.* Labill.

Podosperma foliis obtusis, integerrimis; pedunculis incrassatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 35. tab. 177.

Petite plante herbacée, haute de six à sept pouces, dont les racines sont grêles, fusiformes, entières, perpendiculaires, qui produisent une tige droite, d'une grosseur médiocre, cylindrique, rameuse; les rameaux simples, alternes, filiformes, planes, garnis de feuilles alternes, sessiles, à demi amplexicaules, linéaires, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, distantes, canaliculées à leur face interne, longues de deux à trois pouces, larges d'une à deux lignes.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux; leur pédoncule court, sortant de l'aisselle des feuilles, renflé à sa partie supérieure, uniflore. Le calice est oblong, très glabre, composé de folioles ou d'écailles imbriquées, linéaires, lancéolées, très-aiguës; les intérieures plus longues, scarieuses, transparentes, membraneuses à leurs bords; la corolle composée uniquement de fleurons tous hermaphrodites, égaux, tubulés, à peine plus longs que le calice; le tube fort grêle, dilaté, à son orifice, en un limbe campanulé, presqu'infundibuliforme; divisé, à ses bords, en cinq découpures égales, à peine aiguës; cinq étamines syngénèses; deux stigmates réfléchis, obtus. Les semences sont solitaires, ovales-oblongues, pileuses, fendues longitudinalement à leur base, sur leur côté: de cette fente sort un pédicelle court, filiforme; une aigrette composée de quatre à cinq poils capillaires, plumeux, réunis à leur base; le réceptacle couvert de mamelons un peu cylindriques, perforés à leur sommet pour recevoir le pédicelle des semences.

Cette plante croît à la terre Van-Leuwin, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VIAMON. *Prostanthera.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a quelques rapports avec les *prasium*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont opposées, parsemées de points glanduleux, & les fleurs disposées en panicules axillaires & terminales, accompagnées de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à deux lèvres entières, fermé après la floraison; une corolle en gueule; quatre étamines didynames; les anthères appendiculées; un style; quatre baies monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, divisé en deux lèvres très-entières, obtuses, fermées après la floraison; la lèvre inférieure plus longue, inclinée sur la supérieure.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres; le tube court, insensiblement élargi; la lèvre supérieure droite, plus courte, échancrée à son sommet; l'inférieure élargie, divisée en trois lobes inégaux, arrondis; celui du milieu plus grand.

3°. Quatre *étamines* didynames, insérées deux par deux sous chaque lèvre de la corolle; les filamens terminés par des anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve intérieure appendiculée par un filament terminé par quelques poils sétacés.

4°. Un *ovaire* situé dans le fond du calice, partagé en quatre lobes; un style filiforme, saillant, plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide; les divisions égales & obtuses.

Le *fruit* consiste en quatre semences en forme de baie, ovales; le tégument extérieur mince, charnu; l'intérieur membraneux; l'intermédiaire fragile & crustacé.

L'*embryon* est oblong, aminci à sa partie inférieure, enveloppé d'un périsperme épais; les cotylédons un peu planes; la radicule petite, inférieure, cylindrique.

Observations. Ce genre est remarquable par le caractère de l'embryon, nu dans les autres labiées, & qui est ici enveloppé d'un périsperme épais. Il a été établi par M. de Labillardière : il a pour étymologie deux mots grecs, qui ont rapport aux anthères appendiculées; savoir: *prostéké* (*appendix*), appendice, & *antera* (*anthera*), anthère.

ESPÈCE.

VIAMON à fleurs paniculées. *Prostanthera lasianthos.* Labill.

Prostanthera foliis lanceolatis, serratis; paniculis axillaribus terminalibusque, corollis hispidis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 18. tab. 157.

C'est un arbrisseau dont les tiges sont droites, cylindriques, hautes de six à sept pieds & plus, & dont les rameaux sont opposés, étalés, quadrangulaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, lancéolées, oblongues, aiguës à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords, longues de deux à trois pouces, sur un pouce de large, munies, à leur face inférieure, de points glanduleux très-nombreux.

Les fleurs sont disposées en panicules assez amples, à l'extrémité des rameaux, composées de panicules partielles, lâches; les inférieures axillaires; les ramifications opposées; les pédicelles glabres,

glabres, cylindriques, plus courts que les fleurs. Le calice est tubulé, divisé en deux lèvres entières, obtuses, tomenteuses particulièrement à leur bord intérieur, fermées après la floraison; la lèvre inférieure plus longue, inclinée sur la lèvre supérieure; la base du calice accompagnée de deux bractées linéaires, aiguës, opposées; la corolle monopétale, labiée; le tube court, insensiblement élargi vers son orifice, couvert en dehors de poils courts & roides; le limbe divisé en deux lèvres; la supérieure droite, plus courte, échancrée; l'inférieure élargie, à trois lobes arrondis, inégaux, crénelés; celui du milieu plus grand; les étamines plus courtes que la corolle, placées deux par deux sous chaque lèvre; les anthères vacillantes, elliptiques, à deux loges, à deux valves; la valve interne munie d'un filet qui se termine par quelques poils soyeux. L'ovaire se divise en quatre lobes, d'où s'élève un style terminé par un stigmate a deux divisions courtes, égales, obtuses; quatre semences en forme de baies, ovales, tronquées obliquement vers leur base, à leur point d'insertion sur le receptacle; leur enveloppe extérieure mince, charnue.

Cet arbrisseau a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

VIEUSSEUXIE. *Vieusseuxia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des iridées, qui a de grands rapports avec les *iris* & les *sisyrinchium*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles peu nombreuses; l'inférieure presque toujours plus longue que les autres; chaque hampe ne porte qu'une ou deux fleurs entourées de deux bractées alongées, pointues, entières, embrassant l'ovaire.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle point tubulée, à six divisions profondes; trois étamines monadelphes; trois stigmates pétaliformes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nu.

2°. Une *corolle* placée sur l'ovaire, sans tube, partagée profondément en six découpures pétaliformes; les trois extérieures fort grandes, prolongées en un onglet droit, quelquefois barbu; le limbe étalé, marqué d'une grande tache arrondie; les trois divisions intérieures linéaires, à peine plus longues que les onglets des extérieures, quelquefois terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée, souvent roulée en spirale.

3°. Trois *étamines* monadelphes, placées devant les divisions extérieures de la corolle; les filamens réunis, dans presque toute leur longueur, en un tube cylindrique.

4°. Un *ovaire* inférieur, oblong, surmonté d'un style court qui traverse le tube des étamines, & se termine par un stigmate divisé en trois grandes folioles pétaliformes, étalées, échancrées au sommet.

Le *fruit* est une capsule alongée, trigone, à trois loges, à trois valves, chaque loge renfermant plusieurs semences arrondies.

Observations. « La famille des iridées, dit M. Decandolle, a été divisée en deux sections, d'après la structure des étamines, lesquelles sont libres ou réunies ensemble par leurs filamens. Le genre *iris* a été placé par quelques auteurs modernes, parmi les iridées à étamines libres; mais on a réuni à ce genre plusieurs espèces dont les étamines sont réellement monadelphes. M. de la Roche, dans une Dissertation imprimée à Leyde en 1766, avoit séparé ces espèces du genre des *iris*, & les avoit considérées comme un genre particulier, auquel il avoit donné le nom de *vieusseuxia*. Ce genre a été admis par Houttuyn, dans le *Linné Planzen. System*. Depuis lors il a été omis dans tous les ouvrages méthodiques qui ont été publiés; néanmoins il doit être conservé, soit parce que son port indique un groupe naturel, soit parce que son caractère est bien tranché. Ce caractère consiste principalement dans les trois étamines monadelphes, & dans les trois stigmates en forme de pétales. Le premier caractère des *vieusseuxia* les rapproche des *sisyrinchium* & des *ferraria*, & le second des *iris*. Ce genre établit donc un passage très-naturel de la première à la seconde section des iridées. Il diffère des *iris* comme les *sisyrinchium* des *moraea*, & les *galaxia* des *ixia*. » (Decand. *Annales du Muséum d'Histoire naturelle de Paris*, vol. 2. pag. 136.)

En présentant le tableau des espèces qui composent ce nouveau genre, nous renverrons à l'article IRIS de cet ouvrage, pour la description des espèces déjà mentionnées dans ce genre par M. de Lamarck.

ESPÈCES.

1. VIEUSSEUXIE à trois pétales. *Vieusseuxia tripetaloides*. Decand.

Vieusseuxia corollâ laciniis minoribus linearibus, majoribus barbatis. Decand. l. c. pag. 138. n°. 1.

Iris tripetala. Linn. f. Suppl. pag. 97. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 18.

2. VIEUSSEUXIE de la Martinique. *Vieusseuxia martinicensis*. Decand.

Vieusseuxia corollâ laciniis minoribus linearibus,

majoribus foveolis glandulosis imberbibus. Decand. l. c. pag. 138. n°. 2.

Iris martinicensis. Jacq. Amer. 7. tab. 7. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 300. n°. 26.

3. VIEUSSEUXIE œil de paon. *Vieusseuxia pavonia.* Decand.

Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus, majoribus, imberbibus, staminibus stigmata superantibus. Decand. l. c. pag. 139. n°. 3.

Iris pavonia. Thunb. Differt. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 303. n°. 36.

4. VIEUSSEUXIE fugace. *Vieusseuxia fugax.* De la Roche.

Vieusseuxia corolla laciniis minoribus linearibus, majoribus imberbibus, stigmatibus stamina superantibus. Decand. l. c. pag. 139. n°. 4.

Moraa fugax. Jacq. Hort. Vind. vol. 3. tab. 20. — Murray, Syst. veget. pag. 93.

Iris imberbis, caule multifloro; folio unico, lineari, ex summo caule orto. Van-Hasen, Catal. pag. 67. Icon.

Iris edulis. Linn. f. Suppl. pag. 98. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 304 n°. 41.

5. VIEUSSEUXIE spirale. *Vieusseuxia spiralis.* De la Roche.

Vieusseuxia corolla laciniis minoribus tricuspidatis; lacinulâ mediâ spirali; laciniis majoribus subimberbibus, obtusis, in ungue variegatis. Dec. Annal. du Muf. vol. 2. pag. 140. n°. 5.

Vieusseuxia spiralis. De la Roche, Differt. p. 31. n°. 1. tab. 5.

Cette plante a les fleurs jaunâtres; les onglets font d'une couleur plus foncée, mouchetés de taches purpurines, glabres ou plutôt garnis de poils si petits, qu'on ne peut les découvrir qu'à l'aide d'une forte loupe ou d'un microfcope; les divifions intérieures & plus petites de la corolle, terminées par trois pointes; celle du milieu prolongée en fpirale; les trois découpures extérieures très-grandes, obtufes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*Descript. ex Decand.*)

6. VIEUSSEUXIE ariftée. *Vieusseuxia aristata.* De la Roche.

Vieusseuxia corolla laciniis minoribus, tricuspidatis; majoribus barbatis, acuminatis; caule foliisque pubescentibus. Decand. l. c. pag. 140. n°. 6.

Vieusseuxia aristata. De la Roche, Differt. p. 33. n°. 2.

Iris tricuspis. Thunb. Differt. n°. 15, & Prodr. 11. — Lam. Dict. vol. 3. pag. 298. n°. 19.

« Cette efpèce, dit M. Decandolle, ainfi peut-être que la précédente & la fuivante, a été réunie par Thunberg, fous le nom d'*iris tricuspis*; mais les échantillons que j'ai fous les yeux me femblent prouver que ce font réellement des efpèces diftinctes. Celle-ci fe diftingue en particulier de toutes les efpèces de ce genre, parce que les divifions extérieures de fa corolle fe terminent en pointe. Sa fleur eft de couleur de chair, avec des taches purpurines à l'onglet. Les divifions intérieures font à trois pointes, dont celle du milieu dépaffe beaucoup les autres.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. (*Descript. ex Decand.*)

7. VIEUSSEUXIE glauque. *Vieusseuxia glaucopis.* Decand.

Vieusseuxia corolla laciniis minoribus tricuspidatis, majoribus barbatis, obtusis; caule foliisque glabris; stigmatibus stamina superantibus. Decand. Annal. du Muf. d'Hift. nat vol. 2. pag. 141. n°. 7. tab. 42. — Redout. Liliac. tab. 42.

Cette plante eft glabre dans toutes fes parties; elle a une racine bulbeufe, arrondie; fes feuilles font egales à la longueur de la hampe, étroites, linéaires, aiguës. La hampe eft droite, fimple; elle porte ordinairement deux fleurs, entourées chacune de deux bractées alongées. Ces fleurs font blanches, avec une tache bleue fur la bafe du limbe des trois divifions externes; leur onglet eft prefque droit, couvert de poils dans toute fa furface. Leur limbe eft obtus; les divifions intérieures font courtes, à trois lobes, celui du milieu fe prolongeant un peu plus que les autres. Les étamines forment un tube autour du ftyle. Les ftigmates font à deux lobes redreffés & dentelés; l'ovaire eft à trois angles.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Efpérance. Elle a fleuri au Jardin des Plantes de Paris. (*Descript. ex Decand.*)

VIGNE. *Vitis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des vignes, qui a des rapports avec les *ciffus*, & qui comprend des arbres ou arbuftes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font fimples, ou ternées, ou digitées, ou ailées; les fleurs difpofées en grappes; des vrilles munies de fleurs dans certains individus, & qui peuvent être regardées dans les autres comme des pedoncules ftériles.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un calice fort petit; cinq pétales adhérens par leur fommet; cinq étamines; un ftigmate feffile; une baie

à deux loges; deux à trois semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, à cinq dents.

2°. Une *corolle* à cinq pétales petits, qui se détachent souvent par le bas, & restent réunis par leur sommet, en forme de coiffe.

3°. Cinq *étamines* opposées aux pétales, dont les filamens sont subulés, étalés, redressés, caducs, terminés par des anthères simples.

4°. Un *ovaire* ovale, à cinq loges; point de style; un stigmate sessile, obtus, en forme de tête.

Le *fruit* est une baie arrondie, qui, lorsqu'elle est mûre, n'offre qu'une seule loge, renfermant de deux à cinq semences ovales, dures, presque osseuses, en forme de cœur, un peu échancrées au sommet, attachées par un cordon ombilical au sommet de l'axe.

L'embryon est droit; les cotylédons planes; la radicule inférieure.

Observations. Il y a de si grands rapports entre les *achits* (*cissus*) & les vignes, que l'on n'est pas encore parfaitement d'accord sur les espèces qui doivent entrer dans ces deux genres, qui ne diffèrent entr'eux que par de légers caractères. Les *cissus* n'ont que quatre étamines, & leurs quatre pétales ne sont point adhérens par leur sommet : leur baie ne contient qu'une seule semence. On peut ajouter à ces caractères un disque qui entoure l'ovaire à sa moitié inférieure, un style, une baie à une seule semence. Dans les vignes, les étamines & les pétales sont au nombre de cinq; le stigmate est ordinairement sessile; les baies ne contiennent jamais moins que deux semences, qui vont ordinairement jusqu'à quatre. Leur ovaire est à deux loges qui cessent d'être reconnoissables dans les fruits mûrs; mais il y a quelques espèces de *cissus* qui ont cinq *étamines*, & dont Michaux a fait un genre particulier sous le nom d'*ampelopsis*. Il y a des vignes qui sont dioïques. Tant que l'on s'emparera de ces sortes d'anomalies pour établir des genres nouveaux, on finira par jeter une grande confusion dans l'étude des plantes.

En considérant l'ensemble des principales espèces qui composent les genres *cissus* & *vitis*, on conçoit que ces deux genres peuvent très-bien être séparés; mais il existe des espèces intermédiaires, comme il arrive pour beaucoup d'autres genres, qui seront toujours livrées à l'arbitraire des botanistes. Dans ce cas, c'est-à-dire lorsque les caractères de la fructification confondent en quelque sorte les deux genres, le port & l'ensemble de chaque espèce doivent la faire entrer dans le genre dont elle se rapproche le plus. C'est ce que nous aurions fait pour plusieurs espèces que nous n'avons placées dans les vignes que parce qu'elles n'avoient pas été mentionnées dans l'article ACHIT (*cissus*).

HISTOIRE DE LA VIGNE.

L'époque à laquelle remonte la connoissance de la vigne cultivée & l'usage du vin se perd dans l'obscurité des premiers siècles : nous ignorons entièrement sa découverte. Les auteurs les plus accrédités, confondant sans cesse les traits de l'Histoire avec ceux de la Fable, ne nous ont transmis, sur cette matière, que des notions vagues & incertaines. Parmi les historiens, les uns veulent qu'Osyris, le Bacchus des Grecs, ait trouvé la vigne dans les environs de *Nysa*, ville de l'Arabie heureuse, & qu'il l'ait transportée & cultivée dans les Indes; d'autres attribuent cette découverte à Noé, qu'ils regardent comme le type du *Bacchus* des Grecs, & peut-être même du *Janus* des Latins : on pense que ce fut le roi Gérion qui transporta la vigne en Espagne. Quoi qu'il en soit, il n'est pas douteux que l'Europe ne soit redevable à l'Asie de la possession de la vigne.

Les Phéniciens, qui parcouroient souvent les côtes de la Méditerranée, en introduisirent la culture dans les îles de l'Archipel, dans la Grèce, dans la Sicile, enfin en Italie & dans le territoire de Marseille. Elle n'avoit encore fait que bien peu de progrès en Italie sous le règne de Romulus, puisque ce prince y défendit les libations de vin, qui depuis long-tems étoient en usage dans tous les sacrifices des nations asiatiques. C'est Numa qui les permit le premier, & Pline ajoute que ce fut un des moyens qu'employa la politique pour propager ce genre de culture. Bientôt après les produits en devinrent en effet tellement abondans, qu'on s'abandonna à l'usage du vin avec si peu de modération, que les Dames romaines elles mêmes ne furent pas sans reproches à cet égard. Les excès dans ce genre les entraînèrent insensiblement à quelques autres qui atteignirent de plus près encore l'amour-propre des maris. Ceux-ci réclamèrent avec empressement : leurs plaintes & leurs cris se firent entendre de toutes parts. De là la loi terrible qui portoit peine de mort contre les femmes qui boiroient du vin, & celle moins sévère qui autorisoit leurs parens à s'assurer de leur sobriété en les baisant sur la bouche partout où ils les rencontroient. Ce dernier usage eut aussi ses inconvéniens : on en vint à mettre tant d'empressement à offrir, d'une part, la preuve de cette abstinence, & de l'autre à l'acquérir, que les membres de famille se multiplioient en raison des moyens de se plaire mutuellement, & que bientôt

il ne fallut plus, pour se prétendre parent, que se trouver aimable. Ce reproche est au nombre de ceux dont Properce se crut en droit d'accabler son infidelle Cinthie.

Cependant la culture de la vigne s'étendoit progressivement dans les Gaules; elle occupoit déjà une partie des coteaux de nos départemens méridionaux, lorsque Domitien fit arracher toutes les vignes qui croissoient dans la Gaule, à la suite d'une année où la récolte des vignes avoit été aussi abondante, que celle des blés chétive & misérable. Cette privation, qui remonte à l'an 92 de l'ère ancienne, dura pendant deux siècles entiers. Ce fut le vaillant Probus qui, après avoir donné la paix à l'Empire par ses nombreuses victoires, rendit aux Gaulois la liberté de replanter la vigne. Ce fut un spectacle ravissant, au rapport de Dunod, de voir la foule des hommes, des femmes & des enfans s'empresser, se livrer à l'envi & presque spontanément à cette grande & belle restauration. Tous en effet pouvoient y prendre part; car la culture de la vigne a cela de particulier & d'intéressant, qu'elle offre, dans ses détails, des occupations proportionnées à la force des deux sexes, à celle de tout âge. Tandis que les uns brisoient les rochers, ouvroient la terre, en extirpoient d'antiques & inutiles souches, creusoient des fosses, &c., les autres apportoient, dressoient & assujettissoient les plants. Les vieillards, répandus dans les campagnes, désignoient, d'après les renseignemens qu'ils avoient reçus dans leur jeunesse, les coteaux les plus propres à la vigne. Ivres d'une joie fondée sur l'espoir de partager encore avec leurs enfans la jouissance de ses produits, ils les consacroient religieusement au dieu du vin, élevoient même sur leur cime des temples agrestes en son honneur.

Soit que le climat des Gaules eût acquis une plus douce température par le desséchement des eaux croupissantes, par la destruction des vieilles forêts, soit que l'art de cultiver se fût perfectionné, la vigne n'eut plus pour limites, comme autrefois, le nord des Cévennes; elle gagna bientôt les coteaux du Rhône, de la Saône, le territoire de Dijon, les rives du Cher, de la Marne, de la Moselle. Dès le commencement du cinquième siècle, c'est-à-dire, dans l'espace de deux cents ans, elle avoit fait ces rapides progrès, lorsque les Barbares du nord, attirés par l'appât de la boisson séduisante qu'on en obtient, se précipitant pour ainsi dire les uns sur les autres, vinrent inonder les terres de l'Empire. La comparaison qu'ils firent du vin de la Gaule avec la bière & l'hydromel dont ils avoient coutume de s'abreuver, détermina presqu'instantanément, les uns à fixer leur séjour dans les contrées où la culture de la vigne étoit déjà établie; les autres à la propager de leurs propres mains dans les cantons où elle n'avoit pas encore pénétré.

Tout annonce que les vignes se sont propagées parmi nous à la seconde époque de leur plantation, en partant du midi, du voisinage de Marseille. Cette culture suivit aussitôt deux directions pour ainsi dire opposées l'une à l'autre; savoir: celle du nord & celle du sud-ouest. La première pénétra par le Dauphiné, sur les coteaux du Rhône, les bords de la Saône, & toute cette fameuse côte formée de monticules, qui traverse la Bourgogne du midi au nord: de là elle s'étendit dans le pays des Séquanois (la Franche-Comté), sur la rive gauche du Rhin, sur les coteaux de la Marne, de la Moselle, & sur ceux qui bordent la Seille. La seconde branche se dirigea par le sud-ouest vers le Languedoc, la Gascogne, la Guienne.

Il est vraisemblable que de ces deux branches principales naquirent des ramifications qui s'étendirent à l'intérieur, en raison de la situation topographique des différentes provinces, & des relations qu'avoient entr'eux ceux qui les habitoient. C'est ainsi, sans doute, que les Périgourdins, les Limosins, les Angoumoisins, les Saintongeois, les Rochelois & peut-être les Poitevins se procurèrent les plants de vigne & la culture déjà introduits dans la Guienne; que les habitans de l'Auvergne, du Bourbonnois, du Nivernois & du Berri reçurent les leurs du Lyonnois pour les transmettre de même aux Tourangeaux, aux habitans du Blaisois, aux Angevins. Le Gâtinois, l'Orléanois, l'Isle-de-France, reçurent les leurs des vignobles qui servent de limites aux anciennes provinces de Bourgogne & de Champagne. Les plants furent communiqués, & leur culture se propagea avec une rapidité qui semble inconcevable, quand on réfléchit avec combien de lenteur on parvient de nos jours à faire adopter les bons principes & les meilleurs procédés de culture. La plantation des vignes aux environs de Paris remonte à des tems bien reculés, puisque l'empereur Julien a donné des éloges aux vins qu'elles produisoient.

La vigne se plaît sur des collines découvertes.

Apertos Bacchus amat colles,

a dit Virgile: on diroit que la Nature a pris plaisir à former pour elle cette belle chaîne de collines qui traverse la Bourgogne; elles tiennent les unes aux autres par des vallées dont la pente est si douce, qu'elle est à peine remarquable. Tournées au sud-est, elles présentent dans leur union la forme d'un arc détendu, par lequel les vignobles qu'elles renferment, se trouvent, d'une part, à couvert des froids piquans du nord, des vents orageux du nord-ouest, & des pluies froides & fréquentes de l'ouest; de l'autre, ils jouissent plus long-tems qu'à toute autre exposition, des regards du soleil; circonstance d'autant plus heureuse, qu'une grande masse de lumière & une cha-

leur durable font les premiers agens qu'emploie la nature pour l'élaboration de la sève; aussi leur sommes-nous redevables de la qualité des vins de Volney, de Pomard, d'Aloſſe, de Pernaud, de Savigny, d'Aunay, de Nuits, de Chambertin, de Mulſaut, de Morachet, Sillery, Verſenay, Épernay, Mouſſy, &c.

Il peut cependant réſulter de très-grands inconvéniens de cet aſpect à l'eſt, pour peu que la ſuperficie du terrain ſoit diſpoſée à conſerver l'humidité ſi le ſol eſt à découvert du côté du ſud-oueſt. S'il eſt avoiſiné par des objets propres à produire des brumes ou à empêcher leur prompte évaporation, le cultivateur ne vit que de craintes & d'anxiétés, parce qu'en effet les premiers rayons du ſoleil levant ſont les agens du déſaſtre de la gelée. Cette expoſition peut donc être préférée à toute autre dans nos contrées méridionales, où la baſe du terrain & les circonſtances locales répondent en général à la latitude; mais elle ne peut être indifféremment adoptée partout.

En approchant du nord, l'aſpect du midi ſemble convenir davantage à la vigne, du moins ſous le rapport de ſa conſervation. Le ſoleil, pendant les premières heures du jour, ne porte ſes rayons ſur elle qu'obliquement: leur effet ſuffit pour évaporer la roſée, pour ſécher la plante; elle n'eſt pénétrée par la chaleur qu'inſenſiblement; & quand celle-ci eſt parvenue à ſon plus haut degré diurne d'intenſité, la première cauſe du mal à redouter, l'humidité, a depuis aſſez long-tems ceſſé d'exiſter.

L'expoſition au couchant convient à ſi peu de localités, qu'il eſt à peine néceſſaire d'en parler. La vigne y reçoit les vents les plus fâcheux, ceux du ſud-oueſt: le ſoleil n'y fait ſentir ſes rayons qu'au moment où ſa foibleſſe les rend ſans effet; s'ils agiſſent encore ſur la ſève, ce n'eſt que pendant quelques heures ſeulement: la nuit vient bientôt effacer juſqu'à la trace de leur impreſſion; de plus, l'évaporation de l'humidité ne commence que très-tard à cet aſpect; la condenſation de l'air y maintient les vapeurs dans la baſſe région; la vigne s'y trouve conſtamment plongée dans une atmoſphère nébuleuſe, & ſes fruits ne mûriſſent jamais.

Après les collines à pentes douces, à ſommets arrondis, & celles qui, terminées par un plateau, préſentent un cône tronqué, on a recours, pour planter la vigne, aux coteaux plus élevés. Les pentes les moins rapides ſont à préférer, parce que les travaux de la culture y ſont moins pénibles, que les ravins s'y forment moins facilement, & que les éboulemens y ſont plus rares. Le ſol des coteaux eſt plus inégal que celui de tout autre ſite; plus ils ont de rapidité, plus les inégalités de la terre ſont frappantes. La pluie, dont l'action tend ſans ceſſe à combler les vallées, en affaiſſant les cimes, entraîne ſur le milieu, enſuite vers le bas, tout l'humus dont elles étoient revêtues avant le défrichement, de manière à laiſſer ſouvent le tuf à découvert: auſſi la plupart de ces hauteurs, même celles plantées en vignes, offrent-elles l'aſpect de la ſtérilité dans le terrain, & du rachitiſme dans les plantes. Les tiges ſont minces, à moitié déracinées; les ſarmens frêles, courts & menus; les fruits qui y ſont ſuſpendus, ſont plutôt des grapillons que des grappes. Ce terrain eſt trop maigre. La pente de la couche argileuſe, ſuivant l'inclinaiſon de toutes les autres couches, a trop de rapidité pour tranſmettre de l'humidité aux racines; elles ne trouvent donc là que la quantité eſſentielle de nourriture pour ne pas mourir, & cela ne ſuffit pas. Ces hauteurs, expoſées aux effets des orages violens, ſont ſouvent battues par les vents, frappées par la grêle, & éprouvent, même à l'aſpect du plein midi, des froids plus piquans & plus dangereux que ſi elles avoient l'expoſition du nord.

Vers la baſe de la montagne, la vigne eſt ſujète à des inconvéniens tout contraires & non moins fâcheux; l'atmoſphère y eſt toujours humide; les bonnes terres s'y ſont amoncelées dans une proportion déſaſtreuſe pour cette plante, parce qu'elle s'y repaît d'une ſurabondance de nourriture qui fait tourner à bois tous ſes produits, ou qui fait paſſer les raiſins à la pourriture avant qu'ils aient atteint l'époque de leur maturité. Le milieu du coteau eſt donc la poſition par excellence: la vigne n'y trouve pas de quoi ſatisfaire ſon intempérance naturelle; elle n'y pâtit pas non plus dans une diſette abſolue; le vin y acquiert des qualités qu'on ne trouve jamais dans celui qui eſt recolté aux deux autres extrémités.

La nature des terres regardées comme les plus propres à la culture de la vigne, varie comme les climats dans leſquels cette culture eſt introduite. L'expérience démontre que, dans les départemens méridionaux, la vigne ſe plaît & proſpère dans les terres volcaniques, dans les grès & dans les ſables granitiques, mêlés de terre végétale & de quelques portions d'alumine. Vers le centre de la France, elle réuſſit dans les ſchiſtes ardoiſés, & ſurtout dans les roches calcaires, qui ſe délitent facilement au contact de l'air. Au nord, on préfère le ſable gros, combiné avec la terre calcaire; mais partout on peut faire uſage de la réunion des terres & des pierres de tous les genres, pourvu que cette maſſe ſoit très-perméable à l'eau, & qu'elle retienne très-peu d'humidité. On regarde comme une qualité des bonnes terres à vigne, leur mélange avec les quartz, les cailloux & les gros graviers. Les rayons du ſoleil pénètrent ces pierres; elles s'approviſionnent en quelque ſorte de chaleur pendant le jour, & la diſpenſent aux plantes pendant la nuit. Ce n'eſt pas tout: dans une terre exceſſivement poreuſe, elles ſervent encore, par l'effet de leur poids &

de leur masse, à modérer la trop prompte évaporation de l'humidité. Au reste, c'est plus par leur production végétale, que par tout autre moyen, qu'on peut connoître les qualités du sol & la température du climat. Partout où le cultivateur verra prospérer entr'autres le *figuier*, l'*amandier*; partout où il verra le *pêcher* donner de beaux & de bons fruits sans le secours de la greffe, il pourra conclure que la terre & l'exposition où croissent ces plantes seront favorables à la culture de la vigne.

Il est peu de productions naturelles que l'homme se soit appropriées comme aliment, sans les altérer ou les modifier par des préparations qui les éloignent de leur état primitif: les farines, la viande, les fruits, tout reçoit par ses soins un commencement de fermentation avant de servir de nourriture; mais c'est surtout dans la fabrication des boissons, que l'homme a montré le plus de sagacité. La nature ne forma jamais de liqueur spiritueuse; elle pourrit le raisin sur le cep, tandis que l'art en convertit le suc en une liqueur agreable, tonique & nourrissante, qu'on appelle *vin*.

Il est difficile d'assigner l'époque précise où les hommes ont commencé à fabriquer du vin. Cette précieuse decouverte paroît se perdre dans la nuit des tems, & l'origine du vin a ses fables comme celle de tous les objets qui sont devenus pour nous d'une utilité générale. Athénée prétend qu'Oreste, fils de Deucalion, vint régner en Ethna, & y planta la vigne. Les historiens s'accordent à regarder Noé comme le premier qui a fait du vin dans l'Ilyrie, Saturne dans la Crète, Bacchus dans l'Inde, Osyris dans l'Égypte, & le roi Gérion en Espagne.

Il n'est pas jusqu'à l'étymologie du mot *vin*, sur laquelle les auteurs n'aient produit des opinions différentes; mais à travers cette longue suite de fables dont les poètes, presque toujours mauvais historiens, ont obscurci l'origine du vin, il nous est permis de saisir quelques vérités précieuses, &, dans ce nombre, nous pouvons placer sans crainte les faits suivans.

Non seulement les premiers écrivains attestent que l'art de fabriquer le vin leur étoit connu, mais ils avoient deja des idées saines sur ses diverses qualités, ses vertus, ses préparations, &c. Les dieux de la Fable sont abreuvés avec le nectar & l'ambroisie. Dioscoride parle du *cecubum dulce*, du *surrentinum austerum*, *&c.* Pline décrit deux qualités de vin d'Albe, l'un doux & l'autre acerbe. Le fameux *falerne* étoit aussi de deux sortes, au rapport d'Athénée. Il n'est pas jusqu'aux vins mousseux, dont les Anciens avoient connoissance. Il suffit du passage suivant de Virgile:

Ille impiger hausit
Spumantem pateram. . . .

En lisant ce que les historiens nous ont laissé sur l'origine des vins que possédoient les anciens Romains, il paroîtra douteux que leurs successeurs aient ajouté aux connoissances qu'ils avoient en ce genre. Ils tiroient leurs meilleurs vins de la Campanie (aujourd'hui *Terre de Labour* dans le royaume de Naples). Le falerne & le massique étoient le produit de vignobles plantés sur des collines autour de Mont-Dragon, au pied duquel coule le *Garigliano*, anciennement nommé *Iris*. Les vins d'Amiela & de Fondi se récoltoient près de Gaëte; le raisin de Suessa croissoit près de la mer, &c. Mais malgré la grande varieté de vins que produisoit le sol d'Italie, le luxe porta bientôt les Romains à rechercher ceux d'Asie, & les vins précieux de Chio, de Lesbos, d'Éphèse, de Cos & de Clazomène ne tardèrent pas à surchatger leurs tables.

Les premiers historiens dans lesquels nous pouvons puiser quelques faits positifs sur la fabrication des vins, ne nous permettent guère de douter que les Grecs n'eussent singulièrement avancé l'art de faire, de travailler & de conserver les vins; ils les distinguoient déjà en *protopon* & *deuterion*, suivant qu'ils provenoient du suc qui s'écoule du raisin avant qu'il ait été foulé, ou du suc qu'on extrait par le foulage lui-même. Les Romains ont ensuite désigné ces deux qualités sous les denominations de *vinum primarium* & *vinum secundarium*.

Lorsqu'on lit avec attention tout ce qu'Aristote & Galien nous ont transmis de connoissances sur les préparations & les vertus des vins les plus renommés de leur tems, il est difficile de se défendre de l'idée que les Anciens possédoient l'art d'épaissir & de dessécher certains vins pour les conserver très-long-tems. Aristote nous dit expressément que les vins d'Arcadie se desséchoient tellement dans les outres, qu'il falloit les racler & les délayer dans l'eau pour les disposer à servir de boisson. Pline parle de vins gardés pendant cent ans, qui s'étoient épaissis comme du miel, & qu'on ne pouvoit boire qu'en les délayant dans l'eau chaude, & les coulant à travers un linge; c'est ce qu'on appeloit *saccatio vinorum*. Galien parle de quelques vins d'Asie, qui, mis dans de grandes bouteilles qu'on suspendoit au coin des cheminées, acquéroient, par l'évaporation, la dureté du sel. C'étoit là l'opération qu'on appeloit *fumarium*.

C'étoient sans doute des vins de cette nature que les Anciens conservoient au plus haut des maisons, & dans des expositions au midi: ces lieux étoient désignés par les mots *horreum vinarium*, *apotheca vinaria*; mais tous ces faits ne peuvent appartenir qu'à des vins doux, épais, peu fermentés, ou à des sucs non altérés & rapprochés: ce sont des extraits plutôt que des liqueurs, & peut-

être n'étoit-ce qu'un *résiné* très-analogue à celui que nous formons aujourd'hui par l'épaississement & la concentration du suc du raisin. Les Anciens connoissoient encore des vins légers qu'ils buvoient de suite : *quale in Italiâ quod Gauranum & Albanum, & quæ in Sabinis & in Tuscis nascuntur.* Ils regardoient le vin récent comme chaud au premier degré; le plus vieux passoit pour le plus chaud.

Chaque espèce de vin avoit une époque connue & déterminée, avant laquelle on ne l'employoit point pour la boisson. Dioscoride détermine la septième année, comme un terme moyen pour boire le vin. Au rapport de Galien & d'Athénée, le falerne ne se buvoit en général, ni avant qu'il eût atteint l'age de dix ans, ni après celui de vingt. Les vins d'Albe exigeoient vingt ans d'ancienneté; le *surrentinum* vingt-cinq, &c. Macrobe rapporte que Cicéron étant à souper chez Damasippe, on lui servit du falerne de quarante ans, dont le convive fit l'éloge en disant qu'il *portoit bien son âge*. Pline parle d'un vin servi sur la table de Caligula, qui avoit plus de cent soixante ans; Horace a chanté un vin de cent feuilles.

Le vin est devenu la boisson la plus ordinaire de l'homme, & elle est en même tems la plus variée. Sous tous les climats on connoît le vin, & l'attrait pour cette liqueur est si puissant, qu'on voit enfreindre chaque jour la loi de prohibition que Mahomet en a faite à ses sectateurs. Outre que cette liqueur est tonique, fortifiante, elle est encore plus ou moins nutritive : sous tous ces rapports, elle ne peut qu'être salutaire. Les Anciens lui attribuoient la faculté de fortifier l'entendement. Platon, Eschyle & Salomon s'accordent à lui reconnoître cette vertu; mais nul écrivain n'a mieux fait connoître les propriétés du vin que le célèbre Galien, qui a assigné à chaque sorte les usages qui lui sont propres, & les différences qu'y apportent l'âge & le climat.

Les excès du vin ont excité de tout tems la censure des législateurs. L'usage, chez les Grecs, étoit de prévenir l'ivresse en se frottant les tempes & le front avec des onguens précieux & toniques. Tout le monde connoît le trait fameux de ce législateur qui, pour réprimer l'intempérance du peuple, l'autorisa par une loi expresse; & l'on sait que Lycurgue offroit l'ivresse en spectacle à la jeunesse de Lacédémone, pour lui en inspirer l'horreur. Une loi de Carthage prohiboit l'usage du vin pendant la guerre. Platon l'interdit aux jeunes gens au dessous de vingt-deux ans, Aristote aux enfans & aux nourrices; & Palmarius nous apprend que les lois de Rome ne permettoient aux prêtres ou sacrificateurs que trois petits verres de vin par repas.

Malgré la sagesse des lois, & surtout malgré le tableau hideux de l'intempérance, & ses suites toujours funestes, l'attrait pour le vin devient si puissant chez quelques hommes, qu'il dégénère en passion & en besoin. Nous voyons chaque jour des hommes, d'ailleurs très-sages, contracter peu à peu l'habitude immodérée de cette boisson, & éteindre dans le vin leurs facultés morales & leurs forces physiques.

L'Histoire nous a conservé le trait de Venceslas, roi de Bohême & des Romains, qui, étant venu en France pour y négocier un traité avec Charles VI, se rendit à Rheims au mois de mai 1397; il s'enivroit chaque jour avec le vin de ce pays, & préfera consentir à tout, plutôt que de ne pas se livrer à cet excès.

La vertu du vin diffère par rapport à l'âge ou vétusté. Le vin récent est flatueux, indigeste & purgatif : il n'y a que les vins légers qu'on puisse boire avant qu'ils aient vieilli. Les vins nouveaux sont très-peu nourrissans, surtout ceux qui sont aqueux & point sucrés. Ces mêmes vins déterminent aisément l'ivresse; ce qui tient à la quantité d'acide carbonique dont ils sont chargés. Cet acide, en se dégageant de cette boisson par la température de l'estomac, éteint l'irritabilité des organes, & jette dans la stupeur. Les vins vieux sont en général toniques & très-sains; ils conviennent aux estomacs foibles, aux vieillards, & dans tous les cas où il faut donner de la force. Ils nourrissent peu parce qu'ils sont dépouillés de leurs principes vraiment nutritifs, & ne contiennent presque pas d'autre principe que l'alcool. Les vins gras & épais sont plus nutritifs.

Les vins diffèrent encore essentiellement par rapport à la couleur : le rouge est en général plus spiritueux, plus digestif : le blanc fournit moins d'alcool; il est plus diurétique & plus foible : comme il a moins cuvé, il est presque toujours plus gras, plus nutritif, plus gazeux que le rouge. Pline admet quatre nuances dans la couleur des vins : *album, fulvum, sanguineum, nigrum*; mais il seroit aussi minutieux qu'inutile de multiplier les nuances, qui pourroient devenir infinies en les étendant depuis le noir jusqu'au blanc. Le climat, la culture, la variété dans les procédés de fermentation, apportent encore des différences infinies dans les qualités & les vertus du vin.

L'art de tempérer le vin par l'addition d'une partie d'eau, étoit pratiqué chez les Anciens; c'est ce qu'ils appeloient *vinum dilutum*. Pline, d'après Homère, parle d'un vin qui supportoit vingt parties d'eau. Le même historien nous apprend que de son tems on connoissoit des vins tellement spiritueux, qu'on ne pouvoit le boire sans une grande quantité d'eau, & affoiblis par de l'eau chaude.

Les Anciens, qui avoient sur la fabrication &

la conservation des vins, des idées saines & exactes, paroissent avoir ignoré l'art d'en extraire l'eau-de-vie, & c'est à *Arnaud de Villeneuve*, professeur de médecine à Montpellier, qu'on rapporte les premières notions exactes qu'on a eues de la distillation des vins. Cette distillation a donné une nouvelle valeur à cette production territoriale : non-seulement elle a fourni une nouvelle boisson plus forte & incorruptible, mais elle a fait connoître aux arts le véritable dissolvant des résines & des principes aromariques, en même temps un moyen aussi simple que sûr de conserver & de préserver de toute décomposition putride les substances animales & végétales. C'est sur ces propriétés remarquables que se sont établis successivement l'art du *vernisseur*, du *parfumeur*; celui du liquoriste, & autres fondés sur les mêmes bases.

Le vinaigre est une liqueur acide produite par le second degré de la fermentation vineuse. On fait du vinaigre, non-seulement avec le vin proprement dit, mais encore avec le poiré, le cidre, la bière, l'hydromel, le petit lait, &c. Le premier l'emporte sur tous les autres vinaigres pour l'agrément & pour la force. Comme il n'y a pas de vin, de quelque nature qu'il soit, qui ne tende journellement à se convertir en vinaigre, & qui ne le devienne en effet au bout d'un tems plus ou moins long, à raison des circonstances, la première idée de faire du vinaigre est sans doute due à l'inattention de quelque vigneron ou de personnes chargées du gouvernement des celliers. La saveur aigrelette qu'auront contractée les liqueurs vineuses ne permettant plus de les consommer en boisson, on aura essayé de les faire servir à relever la saveur des mets, ou à en prolonger la durée. Ce qu'il y a de positif, c'est que l'origine du vinaigre remonte à la plus haute antiquité. Pline, dans son *Histoire naturelle*, ne tarit point en éloges sur l'usage de cet acide, soit comme assaisonnement, soit pour conserver des fruits & des légumes. On l'employoit aux embaumemens, & sans doute le *cedria* des Égyptiens n'étoit pas autre chose que du vinaigre. Mêlé à l'eau, il servoit souvent de boisson aux legions romaines, sous le nom d'*oxycrat*.

ESPÈCES.

1. VIGNE cultivée. *Vitis vinifera*. Linn.

Vitis foliis palmato-lobatis, sinuatis, nudis. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 133. n°. 2806.

Vitis foliis lobatis, sinuatis, nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Duham. Arbr. fruit. vol. 2. tab. 1-6. — Blackw. tab. 154. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 488. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 1. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 202. — Regn. Botan. Icon.

Vitis (sativa), *floribus hermaphroditis, foliis palmato-lobatis*. Decand. Flor. franç vol. 4. pag. 857, & synnpſ. Plant. gall. pag. 410. n°. 4566.

Vitis foliis palmato-angulatis. Hort. Cliff. 74. — Hort. Upsal. 50. — Mater. medic. 70. — Gronov. Virgin. 144. — Roy. Lugd. Bat. 222.

Vitis vinifera. C. Bauh. Pin. 299. — Matth. Comm. pag. 902. Icon. — Fusch. Hist. pag. 84. Icon. — Dalech. Hist. 2. pag. 1402. Icon. — J. Bauh. Hist. 2. pag. 67. Icon. — Trag. Hist. 1056. Icon.

α. *Vitis silvestris, labrusca*. C. Bauh. Pin. 299. — Tourn. Inst. R. Herb. pag. 613. — Thor. Chlor. Land. pag. 82. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 127. (*Non vitis labrusca* Linn.) Vigne sauvage.

Labrusca. Dalech. Hist. vol. 2. pag. 1406.

β. *Vitis sativa*. Duham. Arbr. fruit. édit. in-8°. vol. 3. pag. 202. tab. 1-7. — Rozier, Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 175. tab. 2-27.

γ. *Vitis apyrena*. Linn. Spec. Plant. l. c.

Vitis corinthiaca seu apyrena. J. Bauh. Hist. 2. pag. 72. — Tourn. Inst. R. Herb. 613. Raisin de Corinthe.

Uva passa minores, vel passula, corinthiaca. C. Bauh. Pin. 299.

Passula. Trag. Hist. pag. 1054.

La vigne cultivée si bien connue, tant répandue partout, offre un trop grand nombre de variétés pour pouvoir être décrite avec exactitude. La vigne sauvage, probablement le type de toutes celles que l'on cultive, la plus intéressante à connoître & la plus importante pour le botaniste, s'est présentée fréquemment à mes recherches sur les côtes de Barbarie, & la description suivante ne doit s'appliquer qu'à elle seule.

C'est un arbrisseau qui s'élève fort haut, & dont les branches se divisent en rameaux alternes, fort longs, souples, sarmenteux, difformes, qui s'entortillent autour des corps qui les environnent, & s'y attachent à l'aide de vrilles contournées en spirale. Les feuilles sont alternes, pétiolées, fort amples, planes, larges, échancrées à leur base, tomenteuses & très-blanches en dessous dans leur première jeunesse, velues en dessus; elles perdent ce duvet, au moins en grande partie, à mesure qu'elles se développent, & restent vertes en dessus, pâles, un peu blanchâtres en dessous; elles se divisent en trois ou cinq lobes incisés, dentés, aigus à leur sommet. Les vrilles sont tenaces, rameuses, opposées aux feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, touffues, rameuses, opposées aux feuilles; les ramifications courtes; chaque fleur pédicellée, très-glabre, fort petite, d'un vert tirant un peu sur le jaune,

jaune, odorante ; les étamines étalées, un peu plus longues que la corolle. L'ovaire est ovale, divisé en cinq loges, surmonté d'un stigmate sessile, en tête : il lui succède une petite baie globuleuse, ordinairement noire quand elle est mûre, d'une saveur aigrelette, renfermant plusieurs semences dures, presqu'osseuses.

Cette plante croît parmi les broussailles, dans les lieux couverts, sur les côtes de Barbarie, en Asie, dans les contrées méridionales de l'Europe, dans les départemens méridionaux de la France, &c. ♄ (*V. v.*)

Je suis très-porté à croire que cet arbrisseau, qui croît aujourd'hui naturellement dans nos contrées méridionales de l'Europe, n'y existoit pas autrefois ; qu'il s'y est naturalisé par les semences de notre vigne cultivée, apportée d'Asie, & rendue à son état naturel.

Les tiges de la vigne, d'une grande densité, sont propres, comme les bois les plus durs, à recevoir au tour toutes les formes qu'on veut leur donner, surtout quand elles sont vieilles, & qu'elles ont acquis le volume auquel elles sont susceptibles de parvenir. Cette vieillesse & ce volume sont quelquefois très-extraordinaires. Un plant de vigne abandonné à la seule nature, placé dans un sol & un climat qui lui conviennent, & qui trouve près de lui des appuis capables de résister à ses élans & aux efforts qu'il fait pour croître, acquiert un volume énorme, & parvient à la plus étonnante longévité.

Les anciens naturalistes & les voyageurs modernes sont d'accord entr'eux sur la longue vie & sur les étonnantes proportions de la vigne dans son état agreste. Strabon, qui vivoit du tems d'Auguste, rapporte qu'on voyoit dans la Margiane des ceps d'une si énorme grosseur, que deux hommes pouvoient à peine en embrasser la tige : ils avoient de neuf à douze pieds & plus de circonférence. « C'est avec raison, dit Pline, que les Anciens avoient rangé la vigne parmi les arbres, vu la grandeur à laquelle elle est susceptible de parvenir. Nous voyons à *Populonium*, ajoute-t-il, une statue de Jupiter faite d'un seul morceau de ce bois, & qui, après plusieurs siècles, est encore exempte de tout indice de destruction. Les temples de Junon à *Patera*, à *Massilia* (Marseille), à *Metapontum* étoient soutenus par des colonnes de vigne, & actuellement encore la charpente du temple de Diane à Éphèse est construite de vignes de Chypre. Il n'est point de bois plus indestructible que celui-là. » Ce même naturaliste parle ailleurs d'une vigne qui existoit depuis six cents ans.

Les Modernes savent que les grandes portes de la cathédrale de Ravenne sont construites de bois de vigne, dont les planches ont plus de douze pieds de haut, sur un pied & demi de largeur. Il n'y a pas long-tems qu'on y a vu, dans le château de Versailles & dans celui d'Écouen, de très-grandes tables construites d'une seule planche de ce bois. Les voyageurs qui ont côtoyé l'Afrique ou pénétré dans ces contrées, ont vu certaines côtes de Barbarie parsemées de vignes, dont les tiges n'ont pas moins de huit à douze pieds de circonférence. Si leur âge pouvoit être connu, on seroit sans doute étonné de leur grande vieillesse. Miller, en parlant des villes d'Italie, dit que, dans certains terriroires de ce pays, il y a des vignes cultivées qui durent depuis trois cents ans & qu'on y appelle *jeunes vignes* celles qui n'ont qu'un siecle.

VARIÉTÉS.

Lorsque les Grecs apportèrent à Marseille les premiers plants de vigne qu'on eût encore vus dans les Gaules, il est vraisemblable que les variétés, si nombreuses aujourd'hui, étoient en très-petite quantité. Ces plants n'avoient encore éprouvés qu'une seule fois l'effet de la transplantation, celle du continent asiatique, leur berceau, dans les îles de la Grèce ; mais à l'époque où cette transplantation fut entièrement renouvelée en-deçà des Alpes, les ceps qu'on y transporta pouvoient avoir déjà subi d'étonnantes modifications dans leurs formes, & par conséquent dans les qualités de leurs fruits, parce qu'ils avoient passé de la Grèce en Sicile, de Sicile en Italie, & que cette propagation s'étoit faite en Italie insensiblement, & de contrée en contrée. De tous ces changemens de terrains & de climats, combien n'est-il pas déjà résulté de variétés ? Et si on ajoute à ces premières causes de variétés les effets des transplantations qui ont dû avoir lieu en France pour étendre la culture de la vigne depuis les bouches du Rhône jusqu'aux rives du Rhin & de la Moselle, dans une étendue de deux cent cinquante lieues, qui présente des sols & des climats si divers, on ne peut douter que la plupart de ces plantes n'aient éprouvé, pendant ce long trajet, d'étonnantes diversités dans leur manière d'être.

D'après cet exposé, les auteurs du *Dictionnaire d'Agriculture* de Rozier présentent le tableau des variétés ou des différens cépages cultivés en France, & dont je vais présenter l'extrait. Ils appuient les principaux caractères des variétés sur les feuilles & les raisins. « Nous n'entendons pas parler, disent-ils, de ces feuilles avortons qui naissent des drageons, des brindilles & de l'extrémité des rameaux au moment où la sève est sur le point de s'arrêter, mais des feuilles parfaites, de celles qui se développent les premières sur les sarmens les plus vigoureux & les mieux nourris : celles-ci sont les seules dont les formes soient constantes & invariables dans chaque race ou variété. »

1°. VIGNE sauvage, labruche. *Vitis sylvestris*,

labrusca. C. Bauh. Pin. 299. — Tournef. Inst. R. Herb. 613.

C'est la vigne sauvage ou non cultivée dont il a été déjà question plus haut, qui croît dans presque toutes les haies des parties du sud & du sud-ouest de la France. Il est à présumer qu'étant cultivée, elle acquiert à la longue les qualités dont elle est dépourvue dans son état agreste. On peut donc croire que la *vigne labrusche* est la souche de la plupart de nos races vinifères. Ses grains sont petits, d'un noir-foncé; sa grappe courte à raison de sa grosseur; ses feuilles, profondément découpées, contractent, avant de tomber, une couleur presque cramoisie.

2°. Maurillon hâtif; raisin précoce; raisin de Saint-Jean, de la Madeleine, de juillet, &c. *Vitis præcox columellæ*. Tourn. Inst. R. Herb. 613.

C'est le raisin le plus précoce de notre climat. Ses grains prennent la couleur noire long-tems même avant leur maturité; ils sont petits, ronds, peu serrés. Leur peau est dure, épaisse; la pulpe qu'elle enveloppe, sèche, cotoneuse; son eau peu sucrée, presqu'insipide. Ses grappes sont petites, de même que les feuilles. Ces dernières sont d'un vert-clair à leurs deux faces, terminées par une dentelure large ou peu aiguë. Excepté en Provence, ce raisin n'occupe point de place dans les vignobles, parce qu'il n'a d'autre mérite que sa précocité, qui lui a fait donner le nom de *maurillon hâtif*, &c.

3°. Meunier; maurillon taconné, fromenté, resseau, farineux, noir; savagnien noir, noirin. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 173. tab. 2.

Vitis subhirsuta, acino nigro. C. Bauh. Pin. 299.

Vitis subhirsuta. Tourn. Inst. R. Herb. 613.

Vitis lanata. Carol. Steph. Præd. Rust. 307.

C'est le plus hâtif après le précédent. Ses grains sont noirs, gros, médiocrement serrés; la grappe courte, épaisse; la feuille trilobée, ayant en outre deux échancrures qui formeroient deux demi-lobes si elles étoient plus profondes. Ces feuilles, dans leur jeunesse, sont couvertes d'un duvet blanc, cotoneux, qui le fait distinguer de très-loin.

4°. Meunier blanc; savagnien blanc; unin blanc; matinié. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 1.

Vitis subhirsuta, acino albo. Id. l. c.

Cette variété blanche ne diffère du précédent que par sa couleur & le volume de sa grappe: le grain en est aussi plus gros & un peu ovale; les deux lobes inférieurs de la feuille, plus prononcés que ceux de la feuille du *meûnier* proprement dit.

5°. Morillon noir; l'auvernat; le pineau; le bourguignon; le pimbart; le manosquin; la mérille; le noirien; le gribulot noir; le massoutel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 174. tab. 3. fig. 2.

Vitis præcox columellæ, acinis dulcibus, nigricantibus. Id. l. c.

C'est la race si connue en Bourgogne sous le nom de *maurillon* ou de *pineau*, & dont sont composées en plus grande partie les vignes de bons plants. La grappe est d'une grosseur médiocre; les baies peu grosses; les grains peu serrés & assez agréables au goût. Son écorce est rougeâtre; sa feuille légérement divisée en cinq lobes; la dentelure de son limbe très-régulière.

6°. Morillon blanc; mêlier; dannerie; daune; mornain. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 174. tab. 4 & tab. 5. fig. 1.

Vitis præcox, acino rotundo, albo, flavescenti & dulci. Id. l. c.

La grappe est plus alongée que dans la variété précédente; les grains presque ronds. La feuille, sans être entière, n'est pas lobée comme la suivante; elle est verte en dessus, blanchâtre & drapée en dessous, fortement dentée à son limbe, soutenue par un pétiole gros, alongé, de couleur rouge.

7°. Pineau franc; bon plant; raisin de Bourgogne; maurillon noir; pinet; pignolet. Dictionn. d'Agricult. vol. 10. pag. 177. tab. 5. fig. 2.

Vitis acinis minoribus, oblongis, dulcissimis, confertim botri adnascentibus. Garidel.

Les grappes sont petites, de forme un peu conique, portées par un pédoncule très-court; le grain oblong & serré à la grappe, rouge incarnat à l'orifice; son bois menu, alongé, tirant sur le roux; les nœuds éloignés les uns des autres; le bois, coupé transversalement, offre une teinte rougeâtre. La feuille est à demi lobée des deux côtés, délicatement dentée à ses bords, d'un vert un peu foncé en dessus, pâle en dessous, couverte à sa naissance d'un léger duvet. Cette vigne produit peu, mais son fruit est excellent au goût, & fournit les vins les plus délicats de la Bourgogne.

8°. Bourguignon noir; plant de roi; damas; grosse-férine; pied rouge; côte-rouge; boucarès; étrange gourdoux. Dictionn. d'Agr. vol. 10. pag. 177. tab. 6.

Vitis acino minùs acuto, nigro & dulci. Id. l. c.

Cette variété fait encore partie des maurillons noirs; elle a, par la forme de son grain, quelque analogie avec la précédente. Ce grain est moins oblong, à proportion de sa grosseur, & beaucoup moins serré à la grappe qui est rouge: son bois tire

sur le brun ; il est noué d'assez près. Les feuilles sont légèrement divisées en cinq parties, regulièrement dentelées ; les petioles courts, très-rouges.

9°. Griset blanc ; pineau gris ; ringrie malvoisie ; pouilli ; le joli ; le gennetin fromenteau ; auvernat gris ; bureau, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag 177. tab. 7.

Vitis acinis dulcibus & griseis. Id. l. c.

Les grappes sont courtes, inégales dans leur forme, médiocrement grosses ; les grains ronds, assez serrés, d'une saveur douce & parfumée. Ce raisin est grisâtre : on le croit une variété du franc pineau. Il y avoit autrefois des vignes entières de ce cepage ; il forme encore une grande partie du bon vignoble de Pouilli.

10°. Sauvignon ; morillon blanc ; sauvignen ; servignen ; sucrin ; fié, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 1.

Vitis serotina, acinis minoribus, acutis, flavo-albidis, dulcissimis. Id. l. c.

Ce raisin a été beaucoup plus commun dans les vignobles, qu'il ne l'est aujourd'hui : il y en avoit même qui n'étoient pour ainsi dire formés que de ce cépage, entr'autres celui de Prépatour près de Vendôme. Son grand parfum donnoit au vin qu'on en formoit, un caractère particulier, mais, produisant très-peu, on a négligé de le renouveler. Sa grappe est courte ; son grain plutôt petit que gros ; il est d'un blanc tirant sur le jaune. Sa couleur est plus fortement ambrée du côté du soleil ; il se couvre, vers le tems de sa maturité, de petits points briquetés, qui lui laissent un caractère naturel constant. Sa feuille n'est point lobée ; ses dentelures sont assez profondes, très-régulières, & forment, vers le haut, trois grands festons prédominans.

11°. Rochelle noire & blanche ; faigneau ; morvégue ; viganne. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 8. fig. 2.

Vitis acino nigro & albo, rotundo, molli, minùs suavi. Id. l. c.

Ses feuilles sont divisées en cinq lobes ; les supérieurs plus profonds que les inférieurs, à double dentelure à leurs bords, longuement pétiolées, d'un beau vert en dessus, cotoneuses & blanchâtres en dessous, d'une forme très-élégante ; les grains arrondis, noirs & blancs.

12°. Teinturier ; tinteau ; gros noir ; mouré ; noir d'Espagne ; teinturin ; noireau ; morieu ; portugal ; alicante, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 9.

Vitis acino nigro, rotundo, duriusculo ; succo nigro, labia inficienti. Id. l. c.

Ses feuilles sont profondément dentelées, divisées en cinq lobes, d'un aspect rustique ; sa grappe inegale, terminée en cône tronqué ; les grains arrondis & inégaux, d'une couleur rouge très-foncée. On ne cultive ce cépage que pour donner de la couleur au vin. Cuvé seul, il donne une liqueur âpre, austère & de mauvais goût.

13°. Négrier ; ramonat ; gros noir d'Espagne ; raisin d'Alicante ; raisin de Lombardie ; négrier déchiqueté. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 178. tab. 10. fig. 1 & 2.

Vitis uvâ peramplâ ; acinis nigricantibus, majoribus. Id. l. c.

Ce raisin a quelque ressemblance avec le précédent, parce que son jus est rougeâtre ; mais il est d'une qualité bien supérieure pour le vin. Les baies & les grappes en sont beaucoup plus grosses, le bois plus fort, & sa feuille a beaucoup plus d'ampleur : on en cultive deux varietes ; la première n'a que deux lobes ; la seconde en a quatre. C'est le cépage qui produit le vin d'Oporto.

14°. Raisin perle ; rognon de coq ; pendoulau ; barlantine, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 11.

Vitis pergulana, uvâ peramplâ ; acino oblongo, duro, majori & subviridi. Id. l. c.

Les feuilles sont divisées en trois, presqu'en cinq lobes incisées ; les grappes formées de plusieurs grapillons depuis le haut jusqu'en bas ; les grains oblongs, durs, verdâtres.

15°. Mornain blanc ; meslier ; mama-chasselas ; blanc de bonnelle, &c. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 179. tab. 12 & 13. fig. 1 & 2.

Vitis uvâ longiori, acino rufescenti & dulci. Id. l. c.

Ce raisin, dont la grappe ressemble beaucoup, au premier coup-d'œil, au chasselas, en diffère à plusieurs égards. La couleur qu'il contracte du côté où il est frappé par le soleil, est plutôt rousse que jaune. Ses feuilles naissantes ne se font point remarquer par cette espèce d'auréole couleur de rose, dont sont teintes les jeunes feuilles du chasselas. Ses baies sont rondes, charnues, espacées. Son jus est doux & agréable ; les feuilles très-palmées, portées sur un pétiole rouge jusqu'à sa moitié, munies de cinq nervures roses à leur naissance, divisées en cinq lobes assez profonds, d'un vert-pâle en dessus, blanchâtres & garnies en dessous d'un léger duvet. Il y en a quelques variétés.

16°. Rochelle verte ; sauvignon vert ; folle blanche ; meslier vert ; roumain ; blanc bardin ;

enrageat; rochelle blonde. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 179. tab. 14. fig. 1 & 2.

Vitis acino rotundo, albido, dulcè acido. Id. l. c.

Ce raisin est de grosseur moyenne. Sa peau est molle; ses grains serrés. Parvenus à leur maturité, ils ont un goût acide-douceâtre peu agréable. Les feuilles sont très-épaisses, vertes en dessus, cendrées en dessous, couvertes d'un duvet très-court, à cinq lobes inégaux; le bois jaune; les nœuds rapprochés. La rochelle blonde n'a ordinairement que trois lobes à ses feuilles: leur couleur est d'un vert beaucoup moins foncé, de même que son fruit.

17°. Muscadet malvoisie; gros muscadet; muscat fumé; muscadère fromenté; petit muscadet; muscadine; muscadère. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 180. tab. 15 & 16. fig. 1.

Vitis apiana, acino rotundo & fumoso. Id. l. c.

On distingue deux sortes de muscadet dans les vignobles, le grand & le petit. La feuille du premier est longuement pétiolée, à cinq nervures, d'un gros vert en dessus, glabre & d'un vert-blanchâtre en dessous, légérement découpée; une seule échancrure sur le côté droit. La grappe n'est pas forte; les baies d'une couleur indécise entre le blanc & le rose-tendre. Le petit muscadet a les feuilles moins grandes, lobées dans leur partie supérieure, à dentelures plus aiguës.

18°. Bourguignon blanc; pineau blanc; picorneau; mêlé; gueuche blanc; mecin gouche; feuille ronde, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 16. fig. 2.

Les baies de ce raisin sont un peu oblongues, très-serrées. La maturité du fruit est annoncée par la couleur jaune dont il se dore. La feuille est ample, non lobée, finement drapée & d'un vert plus pâle en dessous.

19°. Gouais; gouais blanc; gros blanc; bourgeois; mouillet; verdin blanc; gouas; plant madame, &c. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 180. tab. 17 & 18. fig. 1.

C'est un gros raisin, composé de baies plus grosses en général que celles du muscadet, avec lequel il auroit plus de ressemblance si ces mêmes baies étaient plus serrées à la grappe. Les feuilles ne sont point lobées, entourées d'un large feston inegal, soutenues par un pétiole grisâtre, assez menu.

20°. Gamé noir; saumoville; chambonat. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 180. tab. 18. fig. 2.

Tout annonce dans le gamé, la plus riche végétation: le bois en est gros; les nœuds assez espacés, mais gros; les feuilles épaisses, d'un vert-foncé, point lobées, festonnées à grands traits, inégalement dentées; les pétioles & les pédoncules gros & bien nourris. Il donne presque partout des produits abondans, mais de qualités très-diverses. Dans certains fonds, à de certaines latitudes, son fruit concourt heureusement à la fabrication des meilleurs vins; dans d'autres, les cultivateurs, jaloux de conserver la réputation de leur récolte, ont soin d'extirper ce plant de leurs vignes.

21°. Petit gamé; gouai noir; gueuche noire; verreau. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 29.

Il ressemble, par la forme de sa grappe & de ses baies, au bon maurillon; mais il n'en a ni le goût ni la douceur. Il est très-noir. Ses feuilles sont à demi trilobées.

22°. Mansard; grand noir; le damour; le vert-gris. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 1.

Ce raisin est d'une grosseur considérable; il prend une forme pyramidale assez régulière. Il n'est pas rare de voir des grappes de neuf à dix pouces de longueur, sur quatre à cinq de diamètre. Ses grains sont gros, médiocrement serrés; son bois épais, brun ou noirâtre. La feuille est grande, épaisse, très-verte, assez légérement dentelée.

23°. Cahors; murleau; le languedoc; le coq; le trogen; l'ardonner; le balsac. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 181. tab. 20. fig. 2.

Cette vigne annonce beaucoup de vigueur par la grosseur de son bois & celle de ses nœuds. La feuille n'a rien d'extraordinaire dans ses proportions; mais elle est lobée dans sa partie supérieure, & très-remarquable par la delicatesse & l'inégalité de la dentelure de son limbe. La grappe est d'un beau noir velouté, composée de baies médiocrement serrées vers le bas.

24°. Chasselas; chasselas doré; bar-sur-aube. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 21.

Grosse grappe formée de grains inégaux, dont la peau est dure, jaunâtre dans la maturité, & pressant une couleur ambrée sur les parties frappées par les rayons du soleil. Les feuilles sont assez profondément découpées, à dentelure large & peu aiguë; les pétioles très-longs. La *blanquette* ou la *donne*, cépage assez commun dans les vignobles de la Gironde, de la Dordogne & de la Charente, sont vraisemblablement une variété du chasselas. C'est un très-bon raisin à manger; mais il produit un vin foible & sans corps.

25°. Chasselas rouge. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181.

Vitis acino medio, rotundo, rubello. Id. l. c.

C'est une variété du précédent. La grappe & les grains en sont gros, teints de rouge du côté du soleil, vert-clair du côté de l'ombre.

26°. CHASSELAS musqué. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 181.

Vitis acino rotundo, albido, moschato. Id. l. c.

Le grain est rond, & presqu'aussi gros que celui du chasselas doré; mais il ne s'ambre point au soleil, & conserve, dans sa parfaite maturité, sa couleur de vert-blanc. Sa feuille est moins grande que celle du chasselas doré; elle est d'un vert plus foncé. Les découpures en sont profondes; le pétiole très-long. Les chasselas bien exposés mûrissent parfaitement même au nord de la France, & le fruit en est excellent. La maturité du chasselas musqué est plus tardive de quinze jours, que celle du chasselas doré.

27°. CIOTAT; raisin d'Autriche. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 181. tab. 22.

Vitis folio laciniato; acino medio, rotundo, albido. Id. l. c.

Si on classe ce raisin d'après la couleur & le goût de ses grains, il doit faire partie de la race des chasselas. Placé à la même exposition, il mûrit à la même époque. Sa grappe est moins grosse, & le grain est moins rond que ceux du chasselas. Il est remarquable par ses feuilles palmées & laciniées en cinq pièces, lesquelles sont portées d'abord par un pétiole commun, qui souvent se partage en cinq pour servir de support aux cinq parties de la feuille, en se prolongeant jusqu'à leur extrémité. Quelquefois les feuilles partent du pétiole commun.

28°. RAISIN à feuilles d'ache; ciotat; persillade de Bordeaux. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

Vitis apiifolio; acino medio, rotundo, rubro. Id. l. c.

C'est une variété du précédent; mais les grains de celui-ci sont rouges, & sa feuille ressemble bien plus que celle du ciotat blanc à la feuille d'ache ou de persil, signe par lequel Bauhin la caractérise.

29°. MUSCAT blanc; le lunel. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182. tab. 23.

Vitis apiana, acino medio, subrotundo, albido, moschato. Id. l. c.

Les grains sont gros, ovales, & prennent la couleur ambrée du côté du soleil. Ses grappes sont longues, étroites, & se terminent en pointe, les grains qui les forment étant très-serrés. Ce raisin ne parvient guère que dans nos départemens du midi à une maturité parfaite. Sa feuille est d'un vert plus foncé que celle du chasselas, & divisée en cinq parties très-prononcées; la dentelure & les découpures du limbe irrégulières.

30°. MUSCAT rouge. Dict. d'Agricult. vol. 10. pag. 182. tab. 24.

Vitis apiana, acino medio, rotundo, rubro, moschato. Id. l. c.

Il mûrit plus aisément que le précédent, ses grains étant moins serrés: ce mérite tient cependant à un défaut, à la délicatesse de sa fleur, qui coule facilement. Il est moins parfumé que le muscat blanc. Sa grappe est alongée, & le pédoncule qui la soutient, est remarquable par sa grosseur. Les grains, frappés du soleil, sont d'un rouge-éclatant, presque pourpre. Ses feuilles, qui ressemblent aux précédentes, rougissent en automne.

31°. MUSCAT violet; le madère. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 182.

Vitis apiana, acino magno, oblongo, violaceo. Id. l. c.

Autre variété du muscat. Ses feuilles sont presqu'entièrement conformes à celles du muscat blanc. Mêmes proportions, même nombre de lobes, échancrures ou dentelures du limbe pareilles. Les grains sont gros, un peu alongés; leur enveloppe est dure, d'une couleur violette assez foncée & fleurie. Une autre variété, dont le fruit est petit & rond, tandis que le nôtre est gros & oblong, porte au Cap le nom de *raisin noir de Constance*.

32°. MUSCAT d'Alexandrie; passe-longue-musquée; passe-musquée; malaga. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 25.

Vitis apiana, acino magno, subrotundo, nigricante, moschato. Id. l. c.

Ce muscat, d'une saveur très-musquée quand il est parvenu à sa maturité, qui n'a guere lieu que dans nos provinces méridionales, où même il est à propos de le cultiver en treille, ressemble peu, pour les formes, aux autres muscats. Les échancrures de ses feuilles sont à peine sensibles; ses dentelures presque nulles, mais les festons remarquables, assez aigus. Les grains sont très-gros, ovales, réguliers, un peu plus renflés vers le bas que vers l'insertion sur le pédoncule, & forment, sans être serrés, de très-belles grappes. Leur parfaite maturité s'annonce par une belle couleur ambrée.

33°. RAISIN de Maroc; raisin d'Afrique; maroquin; barbaroa. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 183.

Vitis acino maximo, cordiformi, violaceo. Id. l. c.

Des grains inégaux, en forme de cœur & d'un violet indécis, composent de très grosses grappes. Toute la plante annonce une végétation vigoureuse, à gros sarmens & à grandes feuilles: celles-ci sont profondément découpées & entourées d'une dentelure longue & aiguë. Cette race est sans qualité dans notre climat.

34°. Cornichon blanc; raisin de Maroc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183. tab. 26.

Vitis acino longissimo, cucumeriformi, albido. Id. l. c.

La forme de ce raisin, très-remarquable, lui a fait donner le nom de *cornichon*, parce que son grain est courbé & pointu vers ses extrémités. Cependant il a plus de ressemblance avec une vessie de poisson, qu'avec tout autre objet auquel on puisse le comparer. Il renferme une ou deux semences terminées en pointe. La feuille est grande & presqu'entière; la découpure de son limbe très-inégale. Le fruit jaunit à l'époque de sa maturité. On en connoît une variété dont les baies sont d'un rouge indécis ou briqueté.

35°. Passe; raisin de passes; passerille; corinthe blanc. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 183.

Vitis acino minimo, rotundo, albido, sine nucleis. Id. l. c.

Les Grecs, & après eux les Italiens & les Espagnols, ont ainsi nommé les espèces de raisins dont ils tordoient la queue encore attachée aux sarmens pour les faire sécher. La *passe-musquée* & le raisin de Corinthe étoient préférés aux autres espèces pour cet usage. Le même moyen est employé aujourd'hui dans quelques-uns de nos vignobles, dans ceux surtout où l'on cultive le muscat, & où l'on fabrique des vins de liqueurs.

La grappe est longue, composée de petits grains. L'enveloppe de la baie est fleurie, & se colore, comme celle du chasselas, du côté du soleil. La feuille, grande, étoffée, d'un vert peu foncé en dessus, cotoneuse en dessous, est divisée en cinq parties; mais les échancrures en sont peu profondes. Son limbe, plutôt découpé que dentelé, présente des pointes longues & aiguës. On en connoît une variété avec pepins, nommée aussi *corinthe*. Les baies de celle-ci sont si transparentes, qu'au tems de leur maturité on compte facilement les semences à travers de leur enveloppe.

36°. Verjus; grey; grégeoir. Dict. d'Agric. vol. 10. pag. 184.

Vitis acino majore, ovato, è viridi-flavescente, burdigalensis dicta. Id. l. c.

Cette race, qu'on nomme *verjus*, &c. dans les départemens du centre & du nord de la France, parce qu'elle ne mûrit pas, & qu'on ne l'emploie guère qu'à extraire sa liqueur pour former le verjus d'un si grand usage dans les cuisines, est aussi connu sous les noms de *bordelais* & *bourdelas*. Ses grains sont oblongs, très-gros, & composent des grapillons qui forment, par leur réunion, de très-grosses grappes. Sa feuille est ample, presque ronde, très-sensible à la gelée. C'est peut-être à cette extrême délicatesse qu'il faut attribuer son peu de maturité dans les contrées où les gelées sont hâtives.

37°. Raisin d'Alep; raisin suisse. Dict. d'Agr. vol. 10. pag. 184.

Vitis acino rotundo, medio, bipartito, nigro; bipartito, albido. Id. l. c.

Ses grains sont panachés, sujets à dégénérer, quelquefois tout-à-fait noirs, plus souvent tout blancs. En automne les feuilles sont panachées de rouge, de vert & de jaune, à peu près comme les laitues d'Alep. Ce raisin est plutôt un objet de curiosité, que d'économie.

Observations. Garidel, dans son *Histoire des Plantes des environs d'Aix en Provence*, cite presqu'une cinquantaine de variétés de raisins cultivés dans ce pays. Nous renvoyons le lecteur à cet ouvrage, dans lequel on trouvera aussi une dissertation assez curieuse sur la vigne, sur les vins, & autres détails.

2. Vigne cotoneuse. *Vitis labrusca.* Linn.

Vitis foliis cordatis, subtrilobis, dentatis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 293. — Miller, Dict. n°. 2. — Durοi, Harbk. vol. 2. pag. 493. — Willden. Arbr. 409. — Wangenh. Amer. 124. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 5.

Vitis fructu minore, rubro, acerbo. Sloan, Jam. Hist. 2. tab. 210. fig. 4. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 134. n°. 2809.

Vitis labrusca, foliis amplissimis, lato-cordatis, sublobato-angulatis, subtùs incano-tomentosis; racemis fertilibus, parvulis; baccis majoribus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

Vitis (taurina), *foliis cordatis lobatisque, dentatis, maximis, subtùs albo-lanosis; baccis maximis, acerbatis.* Walth. Flor. carol. pag. 242.

Vitis hederafolio, serrato. Plum. Spec. 18. & Icon. 259. fig. 1. — Tourn. Inst. R. Herb. 613.

Vitis silvestris, virginiana. C. Bauh. Pin. 299.

Vitis vinifera, silvestris, americana, foliis aversâ parte densâ lanugine tectis. Pluk. Phytogr. tab. 249. fig. 1.

Le duvet cotoneux, blanchâtre, permanent, qui revêt la surface inférieure des feuilles de cette

plante, en forme le principal caractère. Ses tiges sont sarmenteuses, grimpantes; ses rameaux grêles; les ramifications pubescentes, striées; les feuilles alternes, pétiolées, amples, ovales, en cœur; l'échancrure de la base serrée & profonde; leur contour entier ou plus souvent divisé en trois lobes peu marqués, à peine anguleux, denticulés à leurs bords; la face supérieure lisse, d'un vert-tendre; l'inférieure couverte d'un duvet blanc, épais; les nervures du dessous des feuilles jaunâtres; les veines réticulées; les pétioles velus.

Les fleurs sont dioïques, d'après l'observation de Michaux; fort petites, verdâtres, disposées en grappes courtes, latérales, opposées aux feuilles, ainsi que les vrilles; les pédoncules velus; les pédicelles presque glabres, au moins aussi longs que les fleurs; les ovaires glabres, ovales; un style court, un stigmate capité; les fruits assez gros.

Cette plante croît dans les contrées de l'Amérique septentrionale, depuis la Pensilvanie jusque dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle ne doit pas être confondue avec le *labrusca* des Anciens, qui est le type du *vitis vinifera*. ♄ (*V. v.*)

3. VIGNE des Indes. *Vitis indica*. Linn.

Vitis foliis cordatis, dentatis, subtùs villosis; cirrhis racemiferis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Flor. zeyl. n°. 99. — Mill. Dict. n°. 4. — Swartz, Observ. botan. pag. 95. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 3.

Vitis folio cucurbitæ, sive non sinuato. Burm. Zeyl. pag. 230.

Vitis silvestris, indica, folio integro, acinis rotundis. Rai, Dendr. 67.

Scembra-valli. Rheed. Hort. Malab. vol. 7. tab. 6.

Cette espèce a le port de la vigne cultivée; elle en diffère par ses feuilles entières, point lobées; par le duvet qui recouvre ses jeunes rameaux. On la distingue du *vitis labrusca* par le même caractère, celle-ci ayant des feuilles presqu'à trois lobes.

Ses tiges sont divisées en rameaux très-longs, souples, grimpans, sarmenteux; les jeunes ramifications revêtues d'un duvet cendré. Les feuilles sont alternes, pétiolées, larges, presqu'ovales, en cœur, à peine échancrées à leur base, acuminées à leur sommet, entières à leur contour, traversées par des nervures qui forment de très-petites dents sur le bord des feuilles, vertes, presque glabres en dessus, cendrées & pubescentes en dessous; les anciennes très-grandes, presque glabres; les pétioles longs & tomenteux.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, opposées aux feuilles, fort longues; les pédoncules tomenteux; les ramifications courtes; les fleurs agglomérées par paquets, à peine pédicellées, fort petites, d'un vert-jaunâtre. Les fruits sont des baies globuleuses, de la grosseur du raisin commun, très-nombreuses, renfermant trois à quatre semences.

Cette plante croît dans les deux Indes : je l'ai décrite d'après des échantillons recueillis à Saint-Domingue par M. Poiteau. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

4. VIGNE flexueuse. *Vitis flexuosa*. Thunb.

Vitis foliis cordatis, dentatis, subtùs villosis; caule flexuoso, pedunculis elongatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 332. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 4.

Vitis indica. Thunb. Flor. jap. pag. 103.

Cette espèce paroît se rapprocher du *vitis indica* Linn.; elle s'en distingue par ses rameaux en zig-zag. Ses tiges sont rameuses, glabres, cylindriques, flexueuses, de couleur cendrée; les rameaux alternes, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, échancrées à leur base, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, glabres à leur face supérieure, velues en dessous, principalement sur leurs nervures. Les fleurs sont latérales, disposées en panicules fort alongées, qui réunissent des fleurs nombreuses, agglomérées.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

5. VIGNE de renard. *Vitis vulpina*. Linn.

Vitis foliis cordatis, subtrilobis, dentato-serratis, utrinquè nudis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 134. n°. 2810.

Vitis foliis cordatis, dentato-serratis, utrinquè nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Wangenh. Amer. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 6.

Vitis vulpina dicta, virginiana, nigra. Pluken. Almag. 392. — Mill. Dict. n°. 3.

Vitis aceris folio. Rai, Dendr. pag. 68.

Vitis canadensis, aceris folio. Tournef. Inst. R. Herb. 613.

β? Vitis (palmata), *foliis palmatis, glabris; laciniis incisis, umbellis racemosis*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 42. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1180. n°. 2.

Ses tiges sont divisées en rameaux alternes, grimpans, glabres, un peu difformes, garnis de feuilles alternes, pétiolées, larges, fort amples, échancrées en cœur à leur base; l'échancrure grande, plus large que profonde; glabres à leurs

deux faces, d'un beau vert, presque luisantes en dessus, plus pâles en dessous, traversées par des nervures saillantes, jaunâtres, & par des veines réticulées, divisées à leur contour d'une maniere très-variable, tantôt presqu'entières, fortement incisées ou dentées, plus souvent à trois ou cinq lobes aigus, acuminés, à découpures anguleuses.

Les fleurs sont petites, disposées en grappes alongées, latérales, opposées aux feuilles, composées de petites grappes courtes, quelquefois presqu'en forme de petites ombelles ou corymbes, toutes pédicellées, d'un vert-jaunâtre; chacune des ramifications principales accompagnées à leur base d'une petite bractée linéaire-lancéolée. Les fruits sont de petites baies noirâtres, globuleuses.

La plante que M. Vahl a mentionnée sous le nom de *vitis palmato*, & qu'il a décrite d'après une espèce cultivée au Jardin des Plantes, me paroît être la même que celle-ci, à lobes profonds, ou peut-être le *vitis virginiona*. C'est en vain que j'ai cherché à rapporter cette plante aux espèces cultivées aujourd'hui dans ce jardin : elle ne se rapproche d'aucune autre plus que de celle dont il est ici question. Voici d'ailleurs la description qu'il en donne.

« Ses rameaux sont glabres, de couleur purpurine; ses feuilles palmées, glabres à leurs deux faces, aussi longues que larges, échancrées en cœur à leur base; les découpures lancéolées, amincies; les latérales munies, à leur bord extérieur, de dents lancéolées; la découpure du milieu profondément dentée en scie à ses deux bords; les stipules lancéolées; les grappes longues d'un pouce, composées de petites ombellules rapprochées. »

Cette plante croît naturellement dans la Virginie. ♄ (*V. v.*)

6. VIGNE de Virginie. *Vitis virginiona.* Hort. Parif.

Vitis foliis ovato-cordatis, glabris, profundè quinque lobatis; lobis inaequaliter latèque crenatis; racemis subsimplicibus. (N.)

Cette vigne, cultivée depuis un certain nombre d'années au Jardin des Plantes de Paris, originaire de l'Amérique, a des tiges divisées en longs rameaux sarmenteux, glabres, un peu rougeâtres, garnis de feuilles alternes, longuement pétiolées, fort amples, fermes, coriaces, larges, ovales, en cœur, glabres à leurs deux faces, un peu luisantes, quelquefois légérement velues sur leurs principales nervures, crénelées, divisées en cinq lobes profonds, inégaux, larges, presqu'arrondis; les deux inférieurs plus courts; le terminal fort ample, acuminé; les échancrures profondes, étroites, plus larges & arrondies dans le fond; les crénelures larges, courtes, inégales, obtuses; quelques-unes aiguës.

Les fleurs sont latérales, disposées en grappes presque simples, opposées aux feuilles; les ramifications fort courtes; les pédicelles assez longs, filiformes, épars, quelquefois opposés; des bractées extrêmement petites à la base des divisions; la corolle d'un vert-jaunâtre, à laquelle succèdent des baies d'une grosseur médiocre, ovales-arrondies.

Cette plante croît dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*) La plante que M. Vahl a décrite sous le nom de *vitis palmata*, a beaucoup de rapport avec cette espèce. Voyez le *vitis vulpino*.

7. VIGNE d'été. *Vitis aestivalis.* Michaux.

Vitis foliis loto-cordatis, tri seu quinquelobatis, subtùs rorisculè tomentosis; pube rufâ, sinubus rotundato-obtusis, racemis fertilibus oblongis, baccis parvulis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 230.

Vitis labrusco. Walth. Flor. carol.

Ses branches sont sarmenteuses; elles se divisent en rameaux grêles, très-souples, glabres, un peu flexueux, garnis de feuilles pétiolées, alternes, amples, élargies, en forme de cœur, arrondies & fortement échancrées à leur base, glabres, vertes en dessus, plus pâles en dessous, ordinairement partagées, vers leur partie supérieure, en trois lobes, quelquefois cinq, peu prononcés, anguleux, aigus; les dentelures inégales, presque mucronées; les nervures & les pétioles chargés de poils rousseâtres, plus ou moins abondans.

Les fleurs sont dioïques, d'après l'observation de Michaux, disposées en grappes latérales, opposées aux feuilles; les grappes fertiles alongées, médiocrement ramifiées, de couleur verdâtre, fort petites : elles donnent des baies un peu globuleuses, assez petites, qui mûrissent dans le courant de l'été; ce qui a fait donner à cette espèce, dans l'Amérique, le nom de *raisin d'été*.

Cette plante croît dans les forêts de l'Amérique septentrionale, depuis la Virginie jusque dans la Caroline. On la cultive dans les pépinières de Versailles. ♄ (*V. v.*)

8. VIGNE laciniée. *Vitis laciniosa.* Linn.

Vitis foliis quinatis, foliolis multifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Hort. Cliff. 74. — Roy. Lugd. Bat. 223. — Willden. Arbr. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 8. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135. n°. 2813.

Vitis laciniatis foliis. Cornut. Canad. pag. 182. tab. 183.

Vitis apiifolio. J. Bauh. Hist. 2. pag. 73. Icon Optima.

Cette espèce est une des plus remarquables, & assez

assez bien distinguée par la forme de ses feuilles. Ses tiges se divisent en rameaux alongés, alternes, plians, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, fort amples, planes, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, profondément & plusieurs fois divisées. Les principales découpures, au nombre de quatre à six, laissent à nu la partie inférieure de leur principale nervure, qui ressemble alors à un pétiole long d'environ un pouce; chacune de ces divisions profondément incisées ou à demi pinnatifides, opposées, confluentes, presque lancéolées; la plupart obtuses, entières ou légérement incisées. Les digitations quelquefois conniventes à leur base.

Les fleurs sont disposées en grappes courtes, pendantes, épaisses, presqu'ovales, très-peu ramifiées; les pédicelles fort grêles, uniflores, épars; la corolle fort petite, verdâtre. Les fruits sont blancs, d'une grosseur médiocre, de couleur blanche, d'une saveur douce, acidulée.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. Peut-être n'est-elle qu'une variété de la vigne cultivée. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

9. VIGNE à feuilles arrondies. *Vitis rotundifolia.* Michaux.

Vitis foliis utrinquè lucidis, reniformi-cordatis, subæqualiter dentatis; racemorum floribus pluries capitulatis, baccis magnis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux sarmenteux, grimpans, garnis de feuilles simples, alternes, pétiolées, réniformes, en cœur, glabres, luisantes à leurs deux faces, munies à leurs bords de dentelures presqu'égales. Les fleurs sont disposées en grappes latérales, dont les ramifications se terminent par de petites fleurs ramassées en tête : il leur succède des baies assez grosses.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, depuis la Virginie jusque dans la Floride. ♄

10. VIGNE des rivages. *Vitis riparia.* Michaux.

Vitis foliis inæqualiter inciso-dentatis, breviusculè trifidis; petiolo, nervis margineque pubescentibus. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 231.

Cette vigne a été nommée, par les Français qui habitent l'Amérique, *vigne des battures.* Ses rameaux sont grêles, très-glabres, striés, garnis de feuilles fort amples, alternes, pétiolées, ovales, en cœur, à peine lâchement échancrées à leur base, entières ou divisées en trois lobes très-peu prononcés; les deux latéraux fort courts, anguleux; pubescentes sur leur pétiole, sur leurs nervures, & quelquefois à leurs bords, incisées & inégalement dentées à leur contour, acuminées à leur sommet.

Cette plante croît sur le bord des fleuves de l'Ohio & du Mississipi, & dans les îles. On la cultive aux pépinières de Versailles. ♄ (*V. v.*)

11. VIGNE à feuilles en cœur. *Vitis cordifolia.* Michaux.

Vitis foliis cordatis, acuminatis, subæqualiter dentatis, utrinquè glabris; racemis laxè multifloris, polycarpiis; baccis parvulis, serotinis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 231.

Ses tiges se divisent en rameaux souples, plians, sarmenteux, glabres, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces, vertes tant en dessus qu'en dessous, inégalement dentées en scie à leur contour, quelquefois un peu lobées ou anguleuses, très-aiguës, souvent acuminées à leur sommet; les pétioles glabres, menus, de la longeur des feuilles. Les fleurs sont latérales, disposées en grappes lâches, composées d'un grand nombre de fleurs. Les fruits sont fort petits, & mûrissent tard.

Cette plante croît en Amérique, depuis la Pensilvanie jusque dans la Floride. ♄ (*V. f.*)

* *Espèces intermédiaires entre les vignes & les cissus.*

12. VIGNE à feuilles de persil. *Vitis arborea.* Linn.

Vitis foliis suprà decompositis; foliolis lateralibus, pinnatis. Linn. Syst. veget. pag. 244. n°. 11. — Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2818. — Mill. Dict. n°. 5. — Willden. Arbr. pag. 411, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1183. n°. 12.

Ampelopsis (bipinnata), *foliis duplicato-pinnatis, pinnulis inciso-lobatis; racemis pedunculosis, subduplicato-bifidis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

Cissus (stans), *foliis bipinnatis, foliolis inciso-serratis, floribus pentandris, caule arborescente.* Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 145. n°. 30.

Vitis caroliniana, foliis apii; uvâ corymbosâ, purpurascente. Act. Bonon. vol. 3. pars 2. pag. 365. tab. 24.

Frutex scandens, petroselini foliis, virginianus; clavulis donatus. Pluk. Mantiss. pag. 85. tab. 412. fig. 2.

Cette vigne est distinguée par ses feuilles presque trois fois ailées, à petites folioles. Ses tiges sont pourvues de longs rameaux glabres, cylindriques, un peu rougeâtres ou de couleur purpurine-foncée, garnis de feuilles nombreuses, alternes, pétiolées, plusieurs fois ailées, ayant l'aspect des feuilles du persil ou plutôt de celles de quelques

espèces de clématite ; les pinnules opposées, composées de sept, cinq ou trois folioles, assez petites, pédicellées, opposées, ovales, longues à peine d'un pouce, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, pâles ou d'un jaune-verdâtre en dessous, incisées ou grossiérement dentées à leur contour, ou presque lobées, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont latérales, opposées aux feuilles, disposées en grappes étalées en panicule ; les ramifications du pédoncule divisées par bifurcations ; chaque rameau terminé par une petite ombelle quelquefois simple, plus ordinairement divisée en ombellules ; chaque ombelle munie à sa base d'une très-petite bractée. Les fleurs sont petites, d'une couleur pâle ; les fruits globuleux, de la grosseur d'un pois, glabres, d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît à la Caroline, dans la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

13. Vigne vierge. *Vitis hederacea*. Willd.

Vitis foliis quinatis, ovatis, acuminatis, dentatis. Willd. Arbr. pag. 410, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 9.

Vitis (hederacea), *caulis fruticosus; cirrhis apicibus dilatatis, adsurgentibus; folia quinata; foliolis ellipticis, acuminatis, serratis, paniculâ terminali.* Ehrh. Beitr. 6. pag. 85.

Vitis (quinquefolia), *foliis quinatis; foliolis petiolatis, ovatis, serratis; caule frutescente.* Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2815.

Hedera (quinquefolia), *foliis quinatis, ovatis, serratis.* Hort. Cliff. 74.— Roy. Lugd. Bat. 223.— Gronov. Virgin. 24.— Mill. Dict. n°. 2.— Duroi, Harbk. vol. 1. pag. 302.

Ampelopsis (quinquefolia), *caule radicando-scandente; foliis quinato-digitatis; foliolis petiolatis, ovalibus, acuminatis, supernè grandidentatis; racemis subsessilibus, confertiusculè multifloris.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 160.

Cissus (hederacea), *caule radicante, scandente; foliis quinato-digitatis; racemis subsessilibus, floribus pentandris.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 143. n°. 21.

Vitis hederacea, indica. Stapel. Theatr. pag. 364.

Edera quinquefolia, canadensis. Cornut. Canad. pag. 99. tab. 100.— Tournef. Inst. R. Herb. 613. — Duh. Arbr. vol. 2. pag. 360. n°. 4. (*Vitis.*)

Helix. Mitch. Gener. 30.

Cissus quinquefolia. Hort. Parif. & Catal. 139.

Vulgairement vigne-vierge.

Les caractères de la fructification de cette plante l'ont fait sortir du genre *hedera*, dans lequel elle avoit été placée d'abord pour la faire entrer parmi les vignes. Ses tiges sont radicantes & s'élèvent très-haut ; elles parviennent quelquefois à la hauteur de vingt pieds dès la première année. Ses rameaux sont nombreux, grimpans, garnis de feuilles pétiolées, alternes, composées de trois à cinq folioles pédicellées, réunies au même point d'insertion à l'extrémité d'un pétiole commun. Elles sont ovales, un peu coriaces, glabres, luisantes, & d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour, aiguës à leur sommet, arrondies à leur base, d'inégale grandeur, longues de trois pouces & plus, sur deux de large ; le pétiole commun fort long, strié ; les partiels inégaux, longs de trois à six lignes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes étalées, plusieurs fois ramifiées. Chaque rameau se termine par une petite ombelle simple, composée d'environ sept petites fleurs pédicellées. Leur calice est fort petit, à quatre ou cinq découpures obtuses, un peu rougeâtres à leur sommet ; la corolle verte ; quatre ou cinq pétales oblongs, obtus, rapprochés à leur sommet ; quatre ou cinq étamines plus courtes que la corolle ; un ovaire environné par un corps saillant & glanduleux ; un style de la longueur des étamines ; une baie contenant de quatre à cinq semences.

Cette plante croît au Canada ; elle est cultivée en Europe dans tous les jardins, où elle s'est fort bien acclimatée. ♄ (*V. v.*)

Cet arbrisseau est un des plus utiles dans les jardins pour garnir les murailles, dans les fentes desquelles il s'insinue par les racines qui poussent dans la longueur des tiges : il parvient en très-peu de tems à une grande hauteur, & s'élève jusqu'au sommet des bâtimens qu'il recouvre en entier. On peut en faire des tonnelles pour l'ornement des jardins. Ses feuilles rougissent en automne, & alors un mur qui en est garni paroît couvert d'une tapisserie d'une couleur vive.

14. Vigne à sept feuilles. *Vitis heptaphylla.* Linn.

Vitis foliis septenatis, ovatis, integerrimis. Linn. Syst. veget. pag. 244.— Mant. pag. 212.— Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 10.— Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2817.

Cette espèce a de grands rapports avec le *vitis hederacea.* On la distingue par ses folioles ordinairement plus nombreuses & très-entières, & par la disposition de ses fleurs. Ses tiges sont grimpantes ; ses feuilles alternes, longuement pétiolées, composées de cinq à huit folioles, plus ordinairement sept, pédicellées, ovales, elliptiques, d'une consistance ferme, glabres à leurs deux faces, très-

entières à leur contour, mucronées à leur fommet, une fois plus longues que les pédicelles qui les foutiennent.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en une grappe fort ample, dont les ramifications font autant d'épis fimples, alternes, légérement tomenteux. Toutes les fleurs feffiles, ramaffées en petits verticilles diftans. Leur calice eft petit, d'une feule pièce, à cinq dents; la corolle compofée de cinq pétales adhérens par leur fommet, & fe détachant à leur bafe : elle renferme cinq étamines; un ftigmate obtus.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Defcript. ex Linn.*)

15. VIGNE à feuilles ailées. *Vitis pinnata.* Vahl.

Vitis foliis pinnatis, dentato-ferratis, glabris. Vahl, Symb. pars 3. pag. 43. — Lam. Illuftr. Gen. vol. 2. pag. 135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1182. n°. 11.

Cette efpèce, d'après M. Vahl, a des rameaux glabres, cylindriques, de couleur purpurine, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ailées, compofées de cinq folioles, dont l'intermédiaire eft prefque feffile; les autres pédicellées; les deux inférieures fouvent munies d'un lobe à leur bord extérieur. Elles font ovales, glabres à leurs deux faces, acuminées à leur fommet, d'un vert pâle en deffous, longues de deux pouces, munies à chacun de leurs bords de trois ou quatre groffes dentelures. Les fleurs font petites, difpofées en grappes latérales, oppofées aux feuilles; les pédoncules deux fois bifides. Les pédicelles forment de petites ombelles fimples.

Le lieu natal de cette plante n'eft pas connu. ♄ (*Defcript. ex Vahl.*)

16. VIGNE à cinq folioles. *Vitis pentaphylla.* Thunb.

Vitis foliis quinatis; foliolis indivifis, ferratis. Thunb. Flor. jap. pag. 105.

Vitis (filiformis), *foliis quinatis, &c.* Lam. Ill. Gener. vol. 2. pag. 135. n°. 2816.

Ciffus pentaphylla. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n°. 17.

Ses tiges font prefque herbacées, filiformes, grimpantes, rameufes, fillonnées, parfaitement glabres, garnies de feuilles alternes, pétiolées, compofées de cinq folioles ovales, glabres à leurs deux faces, rétrécies à leur bafe, minces, acuminées à leur fommet, dentées en fcie à leur contour; les latérales plus petites, à peine longues d'un pouce; les pétioles longs de deux pouces.

Les fleurs font difpofées en grappes axillaires, plus longues que les feuilles, garnies de fleurs fort petites, diftantes entr'elles.

Cette plante croît au Japon. ♃ (*Defcript. ex Thunb.*)

17. VIGNE du Japon. *Vitis japonica.* Thunb.

Vitis foliis quinatis, fubpedatis, glabris; foliolis crenatis, crenis ariftatis. Thunb. Flor. japon. pag. 104. — Lam. Illuftr. Gen. vol. 2. pag. 134.

Ciffus (japonica), *foliis quinatis, &c.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 659. n°. 16.

Ses tiges font herbacées, anguleufes, glabres, tombantes, médiocrement rameufes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, à cinq folioles ouvertes, toutes pétiolées, glabres, dentées en fcie, vertes en deffus, plus pâles en deffous; celle du milieu plus grande, plus longue & plus aiguë; les inférieures deux fois plus petites, longues d'un demi-pouce, plus obtufes, portées fur un pétiole bifide; les vrilles anguleufes, oppofées aux feuilles, bifides.

Les fleurs font difpofées en une panicule axillaire, plufieurs fois compofée, d'abord trichotome à fes premières divifions, puis dichotome, enfin en grappes; les pédoncules cylindriques, ftriés, plus longs que les feuilles. Leur calice eft fort petit, perfiftant, à quatre dents peu prononcées; la corolle à quatre pétales caducs, ovales, concaves, aigus, en voûte à leur fommet. L'ovaire eft entouré, à fa partie inférieure, par un bourrelet jaunâtre, à quatre fillons; quatre filamens fubulés, plus courts que la corolle, inférés dans les fillons du bourrelet. L'ovaire eft furmonté d'un ftyle filiforme, de la longueur des filamens, terminé par un ftigmate fimple & obtus.

Cette plante croît au Japon. Elle fleurit vers la fin du mois d'août. Ses caractères la rapprochent davantage des *ciffus* que des vignes. (*Defcript. ex Thunb.*)

18. VIGNE à trois feuilles. *Vitis trifolia.* Linn.

Vitis foliis ternatis; foliolis fubrotundis, ferratis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. vol. 2. pag. 134. n°. 2812.

Ciffus (crenata), *foliis ternatis; foliolis fubrotundis, crenatis.* Vahl, Symbol. pars 3. pag. 19.— Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 658. n°. 13.

Folium caufonis. Rumph. Hort. Amboin. vol. 5. pag. 450. tab. 166. fig. 2.

Confer cum ciffo obtufifoliâ. Lam. Illuftr. vol. 1. n°. 1625.

Ses tiges fe divifent en rameaux alternes, velus, garnis de feuilles pétiolées, ternées, alternes, compofées de trois folioles pédicellées, longues

d'un pouce, un peu arrondies, pubescentes dans leur jeunesse, crénelées à leur contour ; les crénelures, distantes, mucronées ; les deux folioles latérales plus petites, l'un de leurs côtés plus étroit ; les pétioles velus, accompagnés de stipules petites, oblongues, obtuses ; les vrilles ramifiées, opposées aux feuilles.'

Les fleurs sont disposées en panicules latérales, plus longues que les feuilles auxquelles elles sont opposées ; leurs ramifications supportent des cimes dichotomes. Le calice est fort petit, divisé, à son orifice, en quatre dents. La corolle est composée de quatre pétales courbés en dedans en forme de voûte. L'ovaire est environné d'un bourrelet à quatre sillons, qui reçoivent quatre filamens plus courts que les étamines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

19. VIGNE hétérophylle. *Vitis heterophylla.* Thunb.

Vitis foliis simplicibus, inciso-trilobis, quinque lobisque, serratis, nudis. Thunb. Flor. japon. pag. 103.— Lam. Illustr. Gen. vol. 2. p. 134. n°. 2811. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1181. n°. 7.

Si cette plante, comme le dit Thunberg, a ses baies couronnées par le calice, elle ne peut appartenir à ce genre, dont le calice est libre, situé sous l'ovaire.

Ses tiges sont grimpantes, lisses, glabres, anguleuses, noueuses, articulées, rameuses ; les rameaux alternes, étalés, garnis de feuilles alternes, pétiolées ; les inférieures plus grandes, à cinq lobes ; les supérieures plus petites, à trois lobes ; les lobes incisés, dentés ; les terminales entières, dentées en scie, lisses, d'un vert-foncé en dessus, rudes, plus pâles en dessous ; les pétioles cylindriques, revêtues d'un duvet brun, de la longueur des feuilles ; les vrilles glabres, bifides, opposées aux pédoncules.

Les fleurs sont axillaires, disposées en une panicule glabre, presque dichotome. Le calice est glabre, trois fois plus court que la corolle, à cinq dents obtuses, persistantes. La corolle est blanche, à cinq pétales ovales, concaves, aigus, caducs, recourbés en dedans à leur sommet ; un bourrelet à cinq sillons, d'un vert-pâle, un peu plus long que le calice ; cinq filamens subulés, placés dans les sillons du bourrelet, plus longs que lui, soutenant des anthères arrondies ; un style filiforme, plus court que la corolle, terminé par un stigmate simple, obtus. Le fruit est une baie globuleuse, couronnée par le calice, glabre, verte, de la grosseur d'un pois, renfermant de deux à quatre semences un peu en cœur, presqu'à deux loges, rétrécies à leur partie inférieure. Les feuilles varient ; elles sont quelquefois toutes entières, d'autres fois à trois ou à cinq lobes.

Cette plante croît au Japon ; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*Descr. ex Thunb.*)

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Vitis* (capensis), *foliis quinquangularibus, dentatis, subtùs ferrugineo-tomentosis ; floribus subspicatis.* Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135.

Cissus capensis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 655. n°. 2.

An cissus tomentosa? Lam. Illustr. Gen. vol. 1. n°. 1613.

Cette plante, recueillie par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance, & qui est peut-être la même espèce que le *cissus tomentosa* Lam., a ses feuilles munies de cinq angles à leur contour, tomenteuses & de couleur de rouille à leur face inférieure. Les fleurs sont disposées en une sorte d'épi.

* *Vitis* (cirrhosa), *foliis ternatis, villosis ; foliolis ovatis, serratis.* Thunb. Prodr. pag. 44. — Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 135.

Cissus cirrhosa. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 657. n°. 10.

Ses feuilles sont alternes, pétiolées, ternées, composées de folioles ovales, dentées en scie à leur contour. Thunberg a découvert cette espèce au Cap de Bonne-Espérance.

VIGNES (Les). Famille de plantes peu étendue, ainsi nommée parce qu'elle renferme le genre de ce nom. Elle est composée d'arbrisseaux à tige grimpante, dont les rameaux sont munis d'articulations un peu noueuses à leurs extrémités, & qui se séparent d'eux-mêmes à leur point de jonction. Leurs feuilles sont alternes, simples ou composées, garnies de stipules. Les fleurs sont disposées en grappes opposées aux feuilles, portées sur un pedoncule commun, qui se convertit en vrille lorsque les fleurs avortent. Ces fleurs sont petites, verdâtres, ordinairement hermaphrodites, quelquefois dioïques.

Leur calice est court, d'une seule pièce, presqu'entier ; la corolle composée de quatre à six pétales elargis à leur base, quelquefois adhérens par leur sommet ; les étamines en nombre égal à celui des pétales, opposées à chaque pétale, insérées sur un disque hypogyne.

L'ovaire est simple, placé au dessus du calice, surmonté d'un seul style qui manque quelquefois ; un stigmate simple. Le fruit est une baie à une ou plusieurs loges, renfermant une ou plusieurs se-

mences osseuses, dépourvues de périsperme. Leur embryon est droit, les cotylédons planes, la radicule inférieure.

Ce genre renferme pour principaux genres :

Les achits. *Cissus ;*

Les vignes. *Vitis.*

VIGOLINE. *Vigolina. Wiborgia.* Roth. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *relhania*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, à petites fleurs axillaires, solitaires ou géminées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice hémisphérique, à cinq folioles; une corolle radiée, fort petite; des étamines syngénèses; des semences couronnées de paillettes incisées & ciliées; un réceptacle plane, garni de paillettes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont radiées, composées de demi-fleurons femelles à la circonférence, ordinairement au nombre de cinq, & de fleurons nombreux, hermaphrodites dans le centre. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, hémisphérique, pentagone, à cinq folioles égales, ovales, concaves, obtuses.

2°. Une *corolle* radiée, composée, à la circonférence, de demi-fleurons au nombre de cinq, femelles, en ovale renversé, une fois plus longs que le calice, obtus, à trois découpures à leur sommet, à tube très-rétréci; des fleurons nombreux & hermaphrodites dans le centre, infundibuliformes; le tube filiforme; le limbe ovale, à cinq découpures.

3°. Cinq *étamines* plus courtes que la corolle, syngénèses; les filamens capillaires, de la longueur du tube, terminés par des anthères oblongues, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, légérement anguleux, un peu rétréci, légérement courbé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur du tube de la corolle, surmonté de stigmates bifides.

Les *semences* sont petites, solitaires, couvertes de poils fins, visibles à la loupe, couronnées par de petites paillettes incisées ou semblables à des cils, formant comme un calice propre pour chaque fleuron ou demi-fleuron.

Le réceptacle plane, garni de paillettes nombreuses, oblongues, obtuses, scarieuses, un peu concaves, dechirées à leur sommet, presqu'aussi longues que les fleurs hermaphrodites.

Observations. J'ai été forcé de changer le nom de ce genre, que Roth avoir appelé *wiborgia.* Il s'en trouve un qui porte le même nom dans les plantes du Cap de Bonne-Espérance, décrites par Thunberg, & qui appartient à la famille des légumineuses.

Ce genre à de grands rapports avec les *relhania.* Il en diffère par son calice à cinq, quelquefois six folioles, par cinq ou six demi-fleurons à la circonférence.

ESPÈCE.

VIGOLINE acmelle. *Vigolina acmella.*

Vigolina foliis oppositis, ovatis, subserratis, scabriusculis; floribus axillaribus, solitariis, subgeminis. (N.)

Wiborgia acmella. Roth, Catal. botan. pars 2, pag. 112.

Bidens mercurialis folio, flore radiato. Feuillée, Per. vol. 2. pag. 744. tab. 32.

Vulgairement paica-jullo chez les Indiens.

Ses racines sont composées de fibres blanchâtres, d'où s'élève une tige glabre, droite, cannelée, haute d'environ deux pieds, d'un vert-clair, tétragone à sa partie inférieure, noueuse, anguleuse, divisée en rameaux opposés, axillaires, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, un peu lancéolées, obtuses, quelques-unes acuminées, légérement dentées en scie à leurs bords, d'un vert-clair en dessus, plus pâles en dessous, un peu rudes, & chargées à leurs deux faces de quelques poils épars, traversées par trois nervures longitudinales, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, sur un demi-pouce & plus de large, soutenues par des pétioles filiformes, pileux, à demi cylindriques, plus longs aux feuilles inférieures, presque connivens à leur base.

Les fleurs sont petites, situées vers l'extrémité des tiges & des rameaux, disposées dans l'aisselle des feuilles, solitaires ou géminées, soutenues par des pétioles filiformes, très-grêles, cylindriques, longs d'un pouce & plus. Le calice est hémisphérique, à cinq, quelquefois six folioles égales, roides, un peu charnues, un peu membraneuses, légérement ciliées à leurs bords. La corolle est radiée; les fleurons du centre nombreux, d'un jaune-foncé, tous hermaphrodites, un peu velus en dehors, à cinq divisions à leur limbe; les demi-fleurons au nombre de cinq ou six, d'un blanc de neige, un peu jaunâtres à leur orifice, femelles, une fois plus longs que les folioles du calice, à trois découpures; celle du milieu plus longue. Les semences sont petites, noirâtres, luisantes, légérement pileuses, couronnées par des paillettes oblongues, membraneuses, d'un blanc-

argenté, de la longueur des fleurons, auxquels elles servent de calice propre; le réceptacle plane, garni de paillettes scarieuses, jaunâtres à leur base, obtuses, un peu élargies à leur sommet, concaves, de la longueur des fleurons.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans quelques jardins botaniques de l'Europe. ⊙ (*V. f.*)

Au rapport du Père Feuillée, les Indiens se servent pour les maux de bouche, de cette plante qu'ils mâchent, & qu'ils appellent *paica-jullo*.

VILLARESIA. *Villaresia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, qui paroît appartenir à la famille des orangers. Il comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, éparses, pétiolées, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles; cinq pétales; cinq étamines; un style; un drupe à une loge, renfermant une noix à une seule semence.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* fort petit, à cinq folioles presque rondes, concaves, caduques, se recouvrant les unes les autres à leurs bords.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, oblongs, légérement carinés en dehors.

3°. Cinq *étamines* insérées sur le réceptacle; les filamens subulés, presqu'aussi longs que la corolle, supportant des anthères droites, presqu'en cœur, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, fort petit, surmonté d'un style très-court, subulé, incliné, terminé par un stigmate tronqué, en forme de tête.

Le *fruit* est un drupe ovale, à une seule loge; il renferme une noix ovale, à une seule semence.

Observations. Ce genre a été consacré par MM. Ruiz & Pavon à la mémoire du Père Mathieu Villarès, espagnol, de l'Ordre de saint Bernard, qui cultiva pendant toute sa vie un jardin botanique dans le monastère de la Sainte-Épine.

Espèce.

VILLARESIA mucroné. *Villaresia mucronata*. Ruiz & Pav.

Villaresia foliis ovatis oblongisque, mucronatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 9. tab. 231. fig. B.

Cet arbre ressemble un peu à un citronier. Son tronc est droit, épais, cylindrique; ses rameaux glabres, légérement anguleux dans leur jeunesse, garnis de feuilles éparses, nombreuses, médiocrement pétiolées, coriaces, ovales-oblongues, très-entières, mucronées à leur sommet, luisantes en dessus, plus pâles à leur face inférieure, légérement dentées & presqu'épineuses dans leur première jeunesse.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales, solitaires, médiocrement paniculées, un peu pubescentes, longues d'environ deux pouces. Les pédoncules sont courts; ils supportent deux à quatre fleurs sessiles, accompagnées de bractées ovales, concaves, fort petites. Ces fleurs répandent une odeur très-agréable, approchant de celle du seringat. Leur calice est jaune & pubescent; la corolle d'un blanc-jaunâtre, quatre fois plus grande que le calice. Son fruit est un drupe de la grosseur de celui du laurier commun.

Cet arbre croît au Chili, dans les forêts; il fleurit dans les mois de septembre & d'octobre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

On fait avec son bois, au Chili, des planches & d'excellentes poutres employées à divers usages. Il est très-propre à décorer agréablement les allées & les promenades qu'il égaie par sa belle verdure, & ombrage par sa cime épaisse & touffue.

VILLARSIE. *Villarsia*. Ce genre est un démembrement considérable du genre *menyanthes* de Linné, qu'on a réduit à une seule espèce, le *menyanthes trifoliata*. Toutes les autres appartiennent aux *villarsia*. Elles ont déjà été décrites à l'article MENYANTHE, vol. IV, pag. 90.

« Le genre *villarsia*, dit M. Ventenat, établi par Walther & nommé par Gmelin, est le même que le *nymphoides* de Tournefort. Ce genre a été réuni, par Linnæus, au *menyanthes*; mais il en diffère par sa corolle en roue, par son style très-court, & surtout, comme l'a observé Gærtner, par son fruit, dont les placentas n'adhèrent point au milieu des valves, & par ses semences comprimées & munies d'un rebord membraneux. J'ai rapporté, ajoute M. Ventenat dans son *Tableau du règne végétal*, les *menyanthes* & *nymphoides* Tournef. à la famille des gentianées. En effet, les espèces de ces deux genres se rapprochent de cette famille, non-seulement par les caractères que fournit la structure du fruit, mais encore par leurs propriétés. » (Ventenat, *Choix de Plantes*, pag. 9.)

M. Bosc a fait connoître, dans le *Bulletin de la Société philomatique*, une nouvelle espèce de *villarsia*, qui est le *villarsia aquatica* Gmel. Syst. Nat. vol. 1, pag. 447; l'*anonymos aquatica* Walth. Flor. carol.; le *villarsia lacunosa* Vent. l. c., & qu'enfin Michaux, dans sa *Flore de l'Amérique septentrionale*,

a mentionnée sous le nom de *menyanthes trachysperma.*

Toutes les *villarsia* habitent les marais & les étangs : elles ont la corolle jaune, souvent ciliée sur ses bords. Leurs feuilles sont ordinairement flottantes sur l'eau, comme celles des nénuphar, & elles portent alors leurs pores corticaux sur leur surface supérieure. (*Decand.*)

VINCEROLLE. *Borya.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *aphyllanthes*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont garnies de feuilles nombreuses, simples, acérées, & les fleurs réunies en têtes terminales, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Deux valves calicinales ; une corolle monopétale, à six découpures ; six étamines insérées à l'orifice du tube de la corolle ; un style ; un stigmate simple ; une capsule à trois loges ; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Pour *calice* deux écailles oblongues, inégales ; l'antérieure très-entière ; la postérieure à deux ou trois dents ; quelques autres inférieures, stériles.

2°. Une *corolle* (que quelques auteurs regardent comme le calice) monopétale, tubulée ; le tube grêle, cylindrique, dilaté à sa base ; le limbe partagé en six découpures ouvertes, lancéolées, plus courtes que le tube.

3°. Six *étamines* insérées à l'orifice du tube de la corolle, dont les filamens sont subulés, plus courts que la corolle, supportant des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale-oblong, surmonté d'un style filiforme, à peine plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une capsule ovale, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves ; des cloisons formant une séparation entre les valves.

Plusieurs *semences* ovales, fort petites, attachées au bord des cloisons.

Observations. Ce genre a été consacré, par M. de Labillardière, à M. Bory-Saint-Vincent, voyageur & naturaliste distingué. Il se rapproche beaucoup des *aphyllanthes*, dont il diffère par les deux écailles calicinales, par sa corolle monopétale, tubulée, & par le stigmate simple.

ESPÈCE.

VINCEROLLE luisante. *Borya lucens.* Labill.

Borya capitulorum involucris, foliisque acerosis, ut radicula simplices nitidis. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 81. tab. 107.

C'est une plante herbacée, haute de six à huit pouces & plus, dont les tiges sont cylindriques, fermes, couchées en partie, très-glabres, rameuses, qui produisent, ainsi que les rameaux, des racines longues, simples, épaisses, cylindriques, revêtues d'une écorce fongueuse, très-glabre, luisante, qui se détruit facilement. Les feuilles sont très-nombreuses, très-rapprochées le long des tiges & des rameaux, presque subulées, en gaîne & dilatées à leur base, trigones à leur partie supérieure, très-glabres, acérées, longues d'un pouce & plus, terminées par une pointe dure, légérement denticulées à leurs bords.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, accompagnée à sa base de trois à six bractées en forme d'involucre, inégales, alongées, ouvertes, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus courtes. Le pédoncule commun est alongé, légérement strié, & paroît une continuation des tiges dépourvues de feuilles. Chaque fleur a pour calice deux écailles oblongues, inégales, presqu'obtuses ; l'une entière ; l'autre terminée très-souvent par deux ou trois dents. Il existe dans la même tête de fleurs plusieurs autres écailles presqu'imbriquées, vides, stériles. La corolle, qui est regardée comme un calice par quelques auteurs, est monopétale, tubulée. Son tube est grêle, cylindrique, dilaté à sa base, divisé à son limbe en six découpures lancéolées, ouvertes, plus courtes que le tube ; les étamines à peine de la longueur de la corolle ; les filamens subulés ; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est supérieur, ovale-oblong, très-glabre ; le style filiforme, à peine plus long que les étamines ; le stigmate simple, en forme de tête. Le fruit est une capsule ovale, trigone, un peu arrondie, un peu rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences ovales, un peu ridées, convexes à leur dos, anguleuses à leur côté opposé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van Leuwin, dans les sols sabloneux, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VINETTIER, ÉPINE-VINETTE. *Berberis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des vinettiers, qui a quelques rapports avec les *leontice*, & qui comprend des arbustes exotiques ou indigènes de l'Europe, la plupart épineux, à feuilles alternes, fasciculées ; chaque paquet muni à sa base d'écailles imbriquées ; les fleurs disposées en grappes pendantes, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à six folioles, accompagnées de trois

bractées ; six pétales ; deux glandes à la base de chaque pétale ; six étamines ; un stigmate sessile, orbiculaire ; une baie ovale, cylindrique, à une loge ; deux ou trois semences.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à six folioles ovales, ouvertes, concaves, colorées, caduques, alternativement plus courtes, accompagnées en dehors de trois bractées.

2°. Un *corolle* composée de six pétales concaves, un peu arrondis, ouverts, à peine plus longs que le calice ; deux glandes arrondies & colorées à la base de chaque pétale.

3°. Six *étamines* ; les filamens droits, comprimés, opposés aux pétales ; les anthères adhérentes aux filamens par leur surface externe, s'ouvrant, par une petite valve, de la base au sommet.

4°. Un *ovaire* simple, cylindrique, de la longueur des étamines ; point de style ; un stigmate sessile, élargi, orbiculaire, persistant, à rebords aigus.

Le *fruit* consiste en une baie ovale, presque cylindrique, obtuse, à une seule loge, contenant deux ou trois semences insérées au fond de la loge.

Les *semences* oblongues, cylindriques, obtuses, munies d'un périsperme charnu ; l'embryon droit ; la radicule inférieure ; deux cotylédons planes.

Observations. Ce genre est très-naturel, & ne peut se confondre avec aucun autre. Celui dont il se rapproche le plus, du moins par les parties de sa fructification, est le *leontice* de Linné ; mais ce dernier n'est composé que de plantes herbacées, à feuilles ailées. Il a pour fruit une capsule véficuleuse, presqu'en baie. Les pétales sont munis, à leur base intérieure, d'écailles au lieu de glandes. L'ovaire est surmonté d'un style court.

Espèces.

1. Vinettier commun. *Berberis vulgaris.* Linn.

Berberis racemis simplicibus, pendulis ; foliis subovatis, ciliato-dentatis. Willden. Arb. pag. 34, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 227. n°. 1. — Decand. Flor. franç. vol. 4. n°. 4282. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 200. tab. 42. fig. 6.

Berberis pedunculis racemosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 471. — Lam. Illustr. Gener. tab. 253. fig. 1. — Blackw. tab. 163. — Mill. Icon. tab. 63. — Knorr. Del. 2. tab. B. — Gronov. Orient. 120. — Duroi, Harbk. 1. pag. 73. — Pollich, Palat. n°. 354. — Scop. Carn. n°. 437. — Hoffm. Germ. 127. — Roth, Germ. vol. I, pag. 144. — vol. II, pag. 377.

Berberis (vulgaris), *ramis confertim punctatis ; foliis rariùs serratis ; racemis subcorymbosis, abreviatis ; drupis parcè carnosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

α. *Berberis* (rubra), *aculeis triplicibus, baccis rubris.*

Berberis floribus racemosis, foliis ciliatis. Haller, Helv. n°. 828.

Berberis dumetorum. C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 97. n°. 1. tab. 38.

Berberis vulgò, quæ & oxyacantha putata. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 52. Icon.

Spina acida, sive oxyacantha. Dodon. Pempt. pag. 750. Icon.

Spina vulgaris, seu crespinus. Camer. Epitom. 86. Icon.

Oxyacantha galeni. Tabern. pag. 1035. Icon.

β. *Berberis* (violacea), *aculeis multiplicibus, baccis violaceis.* Willd. l. c.

γ. *Berberis dumetorum, fructu candido.* Duham. l. c. n°. 3.

δ? *Berberis orientalis, procerior, fructu nigro, suavissimo.* Duham. l. c. n°. 4. — Tournef. Coroll. pag. 42.

ε. *Berberis* (asperma), *aculeis multiplicibus, baccis aspermis.* Willd. l. c.

Berberis sine nucleo. C. Bauh. Pin. 454. — Tourn. Inst. R. Herb. 614. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n°. 2.

Berberis asphoros. Clus. Hist. 1. pag. 121.

ζ. *Berberis* (canadensis), *aculeis triplicibus, serraturis foliorum remotis.* Willd. l. c.

Berberis ramis confertim punctatis ; foliis rariùs serratis ; racemis subcorymbosis, abreviatis ; drupis parcè carnosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 205.

Berberis latissimo folio, canadensis. Duham. Arbr. vol. 1. pag. 614. — Tourn. Inst. R. Herb. 814.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges sont droites, rameuses ; le bois fragile, de couleur jaunâtre ; les rameaux diffus, revêtus d'une écorce glabre, mince, cendrée ou grisâtre ; armés à leur base de trois épines droites, subulées, inégales, élargies & réunies à leur point d'insertion. Les feuilles sont la plupart ramassées par paquets alternes, ovales, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses & arrondies à leur sommet, dentées en scie à leur contour, presque ciliées & comme épineuses,

épineuses, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, longues d'environ un pouce & demi, sur un demi-pouce & plus de large.

Les fleurs sont disposées latéralement, dans l'aisselle des feuilles, en grappes pendantes, simples, alongées; les pédoncules filiformes, munis à leur insertion d une très-petite bractée, & à leur sommet, sous le calice, de trois autres ovales, obtuses. Le calice est légérement coloré en jaune, à six folioles ovales, concaves, obtuses; la corolle jaune, à peine plus longue que le calice; les pétales concaves, un peu arrondis, munis de deux glandes à leur base; six étamines remarquables par la grande irritabilité dont elles sont pourvues, qui les force de se replier sur le pistil dès qu'on les touche avec la pointe d'une épingle; un stigmate large, sessile, persistant. Les fruits sont des baies ovales, un peu alongées, ordinairement rouges, un peu ombiliquées à leur sommet.

Les différentes variétés que présente cet arbrisseau consistent plutôt dans les fruits, que dans toute autre partie: ils different par leur couleur. Les uns sont violets; d'autres quelquefois blanchâtres; d'autres enfin n'ont point de semences. Tournefort a fait mention d'une autre variété à fruits noirs, d'une saveur très-agréable, qu'il a observée dans le Levant. Peut-être est-elle une espèce particulière. Enfin, la dernière variété, originaire du Canada, diffère des précédentes par ses feuilles plus larges, plus rarement dentées; par ses grappes plus courtes, presqu'en corymbe, & par ses fruits bien moins succulens.

Cet arbuste croît en Europe, le long des bois, dans les haies. Il est cultivé dans presque tous les jardins, où il fleurit au mois de mai. ♄ (*V. v.*)

L'épine-vinette peut former dans nos bosquets, par ses fleurs disposées en grappes jaunes & pendantes, un contraste agréable avec les fleurs blanches de l'aube-épine, les unes & les autres se montrant au printems à la même époque. Mais tel est le sort de tous les êtres qui nous entourent: s'ils ne flattent pas également nos sens, s'ils en offensent quelques-uns, nous les repoussons, nous les éloignons, quelles que soient d'ailleurs leurs propriétés. On pardonne ses aiguillons à l'aube-épine à cause du parfum agréable de ses fleurs. Elles sont introduites jusque dans nos appartemens; mais l'épine-vinette ne peut trouver grace pour son armure piquante, à cause de l'odeur forte & désagréable qu'elle répand à l'époque de la floraison. Nous la tenons dans nos bosquets, mais dans les lieux le moins fréquentés. Nous lui abandonnons le soin de hérisser & de défendre, par des haies, nos possessions agrestes, mais non pas celles de nos jardins de plaisance. Nous l'éloignons même du voisinage de nos moissons par un de ces préjugés que l'étude de la nature peut aisément détruire: nous l'accusons, très-injustement, d'être en partie la cause de cette nielle funeste qui infecte nos semences céréales. En vain cet arbrisseau, qui, malgré ses épines, n'est pas sans élégance, réclame en sa faveur l'acidité agréable de ses fruits; les usages divers auxquels ils peuvent être employés; les avantages que la teinture peut retirer de son écorce & de son bois; en vain il nous offre, dans l'irritabilité de ses étamines, un phénomene aussi curieux qu'intéressant: ces titres ne feront point oublier l'odeur de cette plante, trop heureuse de trouver place dans quelques-uns des massifs reculés de nos parcs.

Presque toutes les parties de cette plante sont employées avec avantage. Ses racines sont amères, styptiques: leur décoction passe pour favorable dans la jaunisse, ainsi que celle de l'écorce. Le bois & les feuilles, également amers, mais moins que les racines, sont recommandés comme purgatifs & astringens; leur décoction en gargarisme fortifie les gencives. Le bois, ainsi que l'écorce, macéré dans une lessive alcaline, fournit une teinture jaune pour le fil & le coton, pour colorer les ouvrages de menuiserie, pour donner du lustre au cuir corroyé. Les feuilles peuvent servir de nourriture aux chèvres, aux vaches & aux moutons.

Les fruits sont la partie la plus intéressante de cet arbrisseau: ils consistent dans des baies acides, un peu astringentes, antiputrides. On peut les manger crues ou cuites avec du sucre; mais plus ordinairement on en fait des conserves, des confitures très-délicates & très-saines, un sirop; on les confit au vinaigre, au sucre: la gelée, le sirop & le rob sont cordiaux. Ces baies, encore vertes, remplacent les capres dans l'assaisonnement des ragoûts. Leur suc convient dans la diarrhée, la dyssenterie, les fièvres putrides: on l'emploie, dans quelques contrées du Nord, aux mêmes usages que celui du citron; il peut même servir à faire du punch. On obtient des fruits, par la fermentation, un vin acide, qui dépose un sel analogue au tartre. Enfin, les graines sont astringentes. On a prétendu que le voisinage des fleurs de l'épine-vinette étoit très-nuisible aux moissons; qu'il occasionnoit la nielle des blés. Ce fait est évidemment détruit par l'observation, puisque cette maladie est occasionnée par un champignon parasite, l'*uredo segetum*, qui ne peut se multiplier que par ses propres semences, & non par l'influence des fleurs de l'épine vinette, sur laquelle d'ailleurs il ne croît pas.

2. VINETTIER de la Chine. *Berberis chinensis.* Hort. Paris.

Berberis foliis lanceolato-obversè ovatis, submucronatis, parcè dentatis; racemis axillaribus, suberectis. (N.)

Cette espèce se rapproche du *berberis vulgaris*;

elle en diffère par ses feuilles plus alongées, plus étroites; par ses grappes presque droites. Ses tiges sont hautes de trois à quatre pieds & plus, garnies de rameaux souples, élancés, profondément cannelés, anguleux, de couleur purpurine, munis de feuilles alternes, pétiolées, presque fasciculées, alongées, lancéolées, en ovale renversé, longues d'environ deux pouces, sur six lignes de large; les unes entières; d'autres plus ou moins dentées & ciliées à leurs bords, obtuses & souvent mucronées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, réticulées en dessous, retrécies & un peu décurrentes sur un pétiole au moins de moitié plus court que les feuilles.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles; elles sont disposées en longues grappes simples, presque droites; le pédoncule commun filiforme; les pédicelles au moins aussi longs que les fruits, munis à leur point d'insertion d'une petite bractée subulée. Les fruits sont des baies d'un rouge un peu jaunâtre, ovales, obtuses, un peu rétrécies à leur base, légérement ombiliquées à leur sommet, plus petites que celles du *berberis vulgaris.*

Cette espèce, originaire de la Chine, est cultivée, depuis plusieurs années, au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. Vinettier de Crète. *Berberis cretica.* Linn.

Berberis pedunculis subbifloris; foliis lanceolato-obovatis, integerrimis, submucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 229.

Berberis cretica, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 331. — Mill. Dict. n°. 3.

Berberis cretica, buxifolio. Tourn. Coroll. pag. 42. — Duham. Arbr. vol. 1. pag. 98. n°. 6.

Berberis alpina, cretica. C. Bauh. Pin. p. 454.

Lycium creticum. Prosp. Alp. de Plant. exot. p. 21. tab. 20.

Lycio di Candia, overo berberi alpina. Pon. Ital. pag. 137.

β. Eadem, foliis dentato-ciliatis, ovatis, obtusis.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de cinq à six pieds: ses tiges sont droites, un peu raboteuses, garnies de rameaux épars, glabres, alternes, droits, cylindriques, noueux de distance à autre, revêtus d'une écorce grisâtre, brune sur les jeunes rameaux. Les feuilles sont petites, pétiolées, réunies au nombre de trois ou quatre, par fascicules alternes, ovales, un peu lancéolées, obtuses à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, quelquefois un peu mucronées, entières à leurs bords ou garnies de cils presqu'épineux dans la variété β; munies, à leur base, de trois épines jaunâtres, subulées, inégales, conniventes à leur base.

Les fleurs sont petites, jaunâtres, solitaires ou au nombre de deux ou trois, pédicellées, presqu'en ombelle, supportées par un pédoncule commun, plus court que les feuilles, situé dans leur aisselle, un peu incliné, fort grêle. Aux fleurs succèdent de petites baies ovales, un peu alongées, de couleur noire, de la grosseur d'un grain de poivre, contenant deux semences dans une seule loge: ces baies sont un peu acerbes, d'abord douceâtres; elles deviennent amères en vieillissant, d'après l'observation de Prosper Alpin.

Cet arbuste croît naturellement dans l'île de Crète. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris, & dans plusieurs autres, en Angleterre, &c. Il fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. v.*)

4. Vinettier de Sibérie. *Berberis sibirica.* Pall.

Berberis pedunculis unifloris, solitariis; foliis obovatis, ciliato-dentatis. Willd. Arbr. pag. 35.

Berberis pedunculis axillaribus, nudis, unifloris; foliis ovatis, ciliato-spinosis; spinis subquinis. Pall. Flor. ross. vol. 2. pag. 41. tab. 67.

Berberis sibirica. Pallas, Itin. vol. 2. Append. n°. 108. tab. P. fig. 2.

Berberis pedunculis unifloris, solitariis, cernuis; spinis palmatis. Mutt. Comment. Gœtt. 1787. tab. 6.

Malgré les rapports nombreux que cette espèce peut avoir avec le *berberis cretica*, on l'en distingue par ses fleurs constamment solitaires, par ses feuilles toujours dentées, tandis que les dentelures sont rares dans celles du *berberis cretica*; elles ne se montrent même que dans les plantes cultivées: à peine les trouve-t-on sur les individus recueillis dans leur pays natal. Le vinettier de Sibérie est un arbrisseau d'une hauteur médiocre, dont les tiges se divisent en rameaux diffus, un peu grêles, munis, à leur insertion, d'une écaille épaisse qui se divise en quatre ou cinq épines subulées. Les feuilles sont alternes ou quelquefois rapprochées presqu'en fascicules, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, ciliées, dentées, presqu'épineuses à leur contour, rétrécies en pétiole à leur base. Les fleurs sont jaunes, solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par un pédoncule simple, plus court que les feuilles, un peu réfléchi.

Cet arbuste, originaire des hautes montagnes de la Sibérie, est cultivé au Jardin des Plantes de Paris. Il résiste en pleine terre, & fleurit dans le courant du printems. ♄ (*V. v.*)

5. VINETTIER à feuilles de fragon. *Berberis ruscifolia*. Lam.

Berberis foliis lanceolatis, coriaceis, utrinquè unidentatis integrisque; floribus racemosis. Lam. Ill. Gen. tab. 253. fig. 2.—Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 12.

Ses tiges fe divifent en rameaux alternes, très-glabres, roides, un peu flexueux, cylindriques, ftriés, légérement anguleux, garnis de feuilles feffiles, alternes, rapprochées, au nombre de trois ou quatre, coriaces, épaiffes, lancéolées, glabres, luifantes à leurs deux faces, quelques-unes entières; les autres munies d'une dent épineufe & anguleufe à leur partie fupérieure, rétrécies en un pétiole court à leur bafe, terminées par une pointe épineufe, très-roide; longues d'un pouce & plus, larges de quatre à cinq lignes; trois épines roides, ouvertes, droites, très-aiguës, conniventes à leur bafe, fituées fous chaque paquet de feuilles.

Les fleurs font difpofées, dans l'aiffelle des feuilles, en grappes latérales, pendantes, à peine plus longues que les feuilles; les pédicelles plus longs que les feuilles, alternes, capillaires, uniflores. Les trois braćtées, fituées au deffous du calice, font fcarieufes, très-obtufes; le calice à fix folioles glabres, concaves, obtufes; la corolle jaune, à fix pétales un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, à Buenos-Ayres. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

6. VINETTIER à feuilles de buis. *Berberis buxifolia*. Lam.

Berberis foliis inermibus, ovato-lanceolatis ovatisque, integerrimis; pedicellis unifloris. Lam. Ill. Gen. tab. 253. fig. 3.—Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 13.

Cette plante a fes tiges divifées en rameaux cylindriques, légérement comprimés, glabres, ftriés, à deux ou trois nervures faillantes, décurrentes entre les paquets de feuilles; celles-ci font prefque feffiles, ramaffées en fafcicules alternes, ovales ou ovales-lancéolées, longues de fix à huit lignes, larges de trois à quatre lignes, glabres à leurs deux faces, coriaces, vertes en deffus, plus pâles en deffous, très-entières à leurs bords, terminées, à leur fommet, par une petite pointe épineufe; rétrécies, à leur bafe, en un pétiole très-court; chaque fafcicule accompagné de trois épines conniventes à leur bafe, droites, inégales, d'une grandeur médiocre.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, fupportées par un pédoncule fimple, glabre, filiforme, au moins une fois plus long que les feuilles. Le calice eft divifé en fix folioles colorées, ovales-lancéolées; les braćtées concaves, obtufes, plus courtes que le calice; les baies petites, ovales, obtufes & tronquées à leur fommet.

Cette plante croît au détroit de Magellan, où elle a été découverte par Commerfon. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

7. VINETTIER à feuilles d'yeufe. *Berberis ilicifolia*. Linn. f.

Berberis racemis fimplicibus, corymbofis; foliis obovatis, coriaceis, fpinofo-dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n°. 2.

Berberis foliis obovatis, fpinofo-ferratis; pedicellis elongatis, cymofis; fpinis digitato-fpinofis. Linn. f. Suppl. pag. 210.

Berberis pedunculis elongatis, cymofis; fpinis palmatis. Forft. Comment. Goett. 9. pag. 28.

Cette efpèce eft pourvue de feuilles affez femblables à celles du houx; elles font légérement pétiolées, roides, coriaces, en ovale renverfé, glabres en deffus, glauques à leur face inférieure, rétrécies à leur partie inférieure, très-entières vers leur bafe, munies, depuis leur milieu jufqu'à leur fommet, de chaque côté, de deux ou trois dents épineufes; le fommet obtus, terminé par une épine; chaque fafcicule de feuilles accompagné d'une ftipule ouverte en cinq épines palmées.

Les fleurs font difpofées en grappes terminales, très-courtes, mais dont les pédicelles font très-alongés, fimples, uniflores, formant par leur enfemble une forte de corymbe.

Cette plante croît à la Terre de Feu, dans les fentes des rochers. ♄ (*Defcript. ex Linn.*)

8. VINETTIER à fruits en bouteille. *Berberis lagenaria*.

Berberis foliis coriaceis, obovatis, fpinofis; corymbis lateralibus, baccis apicè attenuatis. (N.)

Il eft très-poffible que la plante que je décris, foit la même efpèce que le *berberis ilicifolia*; mais comme je ne la connois pas, & que la defcription de Linné s'écarte en quelques points de cette efpèce, j'ai cru devoir en préfenter les caraćtères.

Ses rameaux font ftriés, cylindriques, glabres, cendrés ou d'un blanc-jaunâtre: les feuilles font à peine pétiolées, ovales, obtufes, épaiffes, coriaces, luifantes à leurs deux faces, un peu plus pâles & nerveufes en deffous, longues d'environ un ou deux pouces, fur huit à neuf lignes de large, munies, à leur contour, de dents épineufes, diftantes; quelques feuilles n'en ont que trois fituées vers leur fommet; les ftipules font formées de cinq épines palmées, inégales.

Les fleurs font latérales, placées dans les paquets de feuilles, disposées en corymbe; le pédoncule commun fort court; les pédicelles longs de plus d'un pouce, filiformes, un peu pendans, à une seule fleur; les bractées & les divisions du calice ovales, obtuses; la corolle d'un blanc-jaunâtre; les pétales plus courts que les divisions du calice, ovales, obtus; les étamines à peine de la longueur de la corolle. Les baies font alongées, renflées en poire à leur partie inférieure, prolongées en goulot de bouteille à leur partie supérieure, à rebords épais & obtus à leur sommet.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. ♄ (*V. f. in herb. Desf.*)

9. VINETTIER jaune. *Berberis lutea.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis pluribus aggregatis, unifloris; foliis obovatis, mucronatis & subtricuspidatis. Ruiz & Pav. vol. 3. pag 51. tab. 280.

Ses tiges font droites, un peu torses, cylindriques, de la grosseur du bras; leur bois jaune & amer; leur écorce cendrée, jaunâtre; les rameaux diffus, pendans; les plus jeunes anguleux, d'un pourpre-clair ou un peu glauques; les bourgeons composés d'écailles ovales, concaves, membraneuses, rougeâtres, dépourvues d'épines à leur base. Les feuilles font fasciculées, réunies au nombre de cinq à douze, ouvertes, inégales, ovales ou oblongues, médiocrement pétiolées, coriaces, luisantes en dessus, mucronées à leur sommet, quelquefois à trois pointes au plus, veinées, soutenues par des pétioles très-courts, membraneux, élargis, ciliés à leur base.

Les fleurs font solitaires, axillaires, réunies cinq à douze dans les paquets de feuilles; les pédoncules simples, de couleur purpurine, inegaux, à peine de la longueur des feuilles, un peu comprimés, terminés par une fleur inclinée. Le calice est divisé en folioles concaves, ovales, jaunâtres; la corolle composée de six, quelquefois cinq pétales jaunes, une fois plus longs que le calice; deux glandes oblongues, jaunâtres à la base de chaque pétale. Le fruit est une baie d'un pourpre-noir, ovale, presque glauque, contenant de deux à trois, rarement quatre semences noirâtres, ovales, oblongues.

Cette plante croît sur la pente des rochers, dans les forêts, au Pérou. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Son bois est dur, & sert à fabriquer plusieurs instrumens, des manches pour les outils. Les Péruviens en retirent une belle couleur jaune, avec laquelle ils teignent la laine & le coton. Cet arbre fleurit dans les mois de novembre, décembre & janvier.

10. VINETTIER effilé. *Berberis virgata.* Ruiz & Pav.

Berberis foliis subternis, pentandris; foliis parvis, obovato-cuneiformibus, mucronatis; aculeis tricuspidatis, parvis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. pag. 51. tab. 281. fig. B.

Cet arbrisseau est très-glabre dans toutes ses parties; il s'élève à la hauteur d'environ douze pieds. Ses tiges font droites, cylindriques, d'un brun-cendré, très-rameuses; leur bois blanc; les rameaux épars, élancés, très-longs, grêles, presqu'anguleux, souples, couleur de châtaigne; les feuilles fasciculées, de quatre à quatorze à chaque fascicule, petites, inégales, presque sessiles, ovales, cunéiformes, planes, coriaces, très-entières, veinées, mucronées à leur sommet; munies, à leur contour, de trois à sept dents épineuses, accompagnées d'écailles ovales, concaves, rougeâtres, imbriquées, & à la base de chaque fascicule, d'une épine plane, coriace, à trois pointes courtes.

Les fleurs font solitaires, pédonculées, axillaires; les pédoncules grêles, courts, terminés par une fleur inclinée. Leur calice est composé de cinq folioles concaves, presque rondes, ovales, un peu inégales, colorées; la corolle jaune; les pétales en ovale renversé, concaves, une fois plus longs que les calices, munis, chacun à leur base, de deux glandes alongées; les étamines au nombre de cinq; les baies petites, ovales-oblongues, couronnées par le stigmate, renfermant deux semences brunes, en ovale renversé.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts; elle fleurit dans les mois de décembre, janvier & février. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

11. VINETTIER flexueux. *Berberis flexuosa.* Ruiz & Pavon.

Berberis racemis aggregatis, inaequalibus, paucifloris; foliis obovatis, inermibus; aculeis ternis, coalitis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 281. fig. 2.

Ses tiges font droites, glabres, hautes de six à sept pieds, cylindriques, très-rameuses, d'un brun-cendré; les rameaux flexueux, striés, de couleur purpurine, cendrés dans leur vieillesse, renflés à leurs articulations, armés, sous les paquets de feuilles, de trois épines inégales, roides, subulées, presque longues d'un pouce, elargies & conniventes à leur base. Les feuilles font réunies par fascicules, médiocrement petiolées, en ovale renversé, glauques à leurs deux faces, très-entières à leurs bords, inégales, terminées par une pointe courte, munies à la base des fascicules d'écailles imbriquées, membraneuses, concaves, jaunâtres.

Les fleurs font disposées en grappes latérales,

axillaires, lâches, à peine de la longueur des feuilles; les pédicelles courts, épars, uniflores, munis à leur base d'une petite bractée subulée. Le calice se divise en folioles ovales, concaves, inégales. La corolle est jaune; les pétales concaves, en ovale renversé; les baies oblongues, noirâtres, surmontées d'un stigmate pédicellé, renfermant quatre ou cinq semences ovales.

Cet arbrisseau croît parmi les rochers arides des andes du Pérou. Il fleurit depuis le mois de décembre jusqu'au mois de juin. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

12. VINETTIER tomenteux. *Berberis tomentosa.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis ternis, unifloris, inaequalibus; foliis ovalibus, dentato-spinosis mucronatisque. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 281.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, très-rameuses, hautes d'environ douze pieds. Les rameaux sont glabres, élancés, rougeâtres, anguleux, dépourvus d'épines, garnis de feuilles petiolées, alternes ou fasciculées, au nombre de trois, assez larges, inégales, ovales, longues au moins d'un pouce, luisantes en dessus, blanchâtres & tomenteuses en dessous, entières à leurs bords, arrondies & mucronées à leur sommet; les plus grandes dentées, épineuses à leur contour, soutenues par des pétioles un peu élargis, à trois nervures en dessous, longs d'environ deux lignes; les bourgeons composés de plusieurs écailles ovales, imbriquées, mucronées.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, latérales; les pédoncules simples, inégaux, cylindriques, inclinés, longs d'un pouce & plus, ordinairement au nombre de trois à chaque fascicule, terminés par une seule fleur de la grosseur d'un pois avant son épanouissement. Le calice est divisé en folioles ovales, concaves, une fois plus courtes que les pétales. La corolle est jaune, composée de six pétales ovales, concaves: il leur succède une baie ovale, à deux ou trois semences.

Cette plante croît au Pérou, aux environs de la ville de la Conception; elle fleurit dans les mois de mai, juin & juillet. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

13. VINETTIER à larges feuilles. *Berberis latifolia.* Ruiz & Pavon.

Berberis pedunculis tri seu sexfloris, floribus hexandris, foliis oblongo-ovatis, mucrone minimo, aculeis parvis, tricuspidatis. Ruiz & Pavon, Flor. peruv. vol. 3. pag. 52. tab. 282.

Cette espèce s'élève à la hauteur de dix à douze pieds sur un tronc droit, très-rameux, cylindrique, d'un brun-cendré; les rameaux légérement flexueux, armés, sous chaque fascicule de feuilles, d'épines trifides, solitaires, noirâtres à leur sommet. Les feuilles, réunies au nombre de trois à six à chaque paquet, sont inégales, ovales-oblongues, très-entières à leurs bords, coriaces, terminées par une petite pointe, veinées, réticulées, luisantes en dessus, longues au moins d'un pouce & demi, sur environ un pouce de large; soutenues par un pétiole plane, long d'environ deux ou trois lignes.

Les fleurs sont solitaires, de trois à six à chaque paquet de feuilles; les pédoncules inégaux, plus courts que les feuilles, terminés par une seule fleur. Le fruit consiste en une baie ovale, de couleur noirâtre, surmonté d'un stigmate pedicellé, contenant de trois à quatre semences en ovale renversé.

Cette plante croît dans les grandes forêts aux andes du Pérou; elle fleurit dans les mois de mars & d'avril. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

14. VINETTIER monospetme. *Berberis monosperma.* Ruiz & Pavon.

Berberis racemis multifloris, nutantibus; foliis ovalibus obovatisque, mucronatis; aculeis trifidis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 3. pag. 52.

Ses tiges sont très-glabres, hautes de six à huit pieds, droites, rameuses, cylindriques; les rameaux striés, de couleur purpurine dans leur jeunesse, armés, sous les fascicules de feuilles, d'aiguillons dilatés à leur base, à trois pointes épineuses, courbées dans leur vieillesse. Les feuilles, de cinq à six à chaque fascicule, sont inégales, cartilagineuses, ovales; les inférieures à dents épineuses; les supérieures à trois dents dans leur vieillesse, dépourvues de dents dans leur jeunesse, très-entières, mucronées; des stipules opposées & subulées.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en grappes pendantes & latérales; les pédicelles alternes, accompagnés à leur base d'une petite bractée lancéolée. Le calice & la corolle sont jaunes; les baies de couleur noire, ne renfermant qu'une seule semence orbiculaire.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux escarpés des montagnes; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pavon.*)

15. VINETTIER à feuilles de camarine. *Berberis empetrifolia.* Lam.

Berberis foliis linearibus, angustis; floribus solitariis. Lam. Illustr. Gener. tab. 253. fig. 4. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 14.

Ses branches sont droites, glabres, cylindriques, couvertes d'une écorce ridée, grisâtre, cen-

drée, presque ponctuée; munies de petits rameaux courts, alternes. Les feuilles sont petites, inégales, fasciculées, nombreuses à chaque fascicule, courtes, linéaires, étroites, un peu roulées sur elles-mêmes, longues de quatre à six lignes, à peine larges d'une ligne, glabres à leurs deux faces, sessiles, entières, obtuses, mucronées à leur sommet, à peine rétrécies à leur base; une épine trifide à la base de chaque paquet, à peine de la longueur des feuilles; les deux divisions latérales ouvertes, beaucoup plus courtes.

Les fleurs sont solitaires, latérales, axillaires, supportées par un pédoncule simple, filiforme, un peu plus court que les feuilles, très-glabre. Le calice est glabre, coloré, à six folioles ovales, obtuses, accompagnées de trois bractées concaves, plus courtes que le calice. La corolle est petite, blanche ou jaunâtre; les pétales obtus, un peu plus longs que le calice.

Cette plante a été observée, par Commerson, au détroit de Magellan. ♄ (*V. f. in herb. Desf.*)

16. VINETTIER à petites feuilles. *Berberis microphylla.* Forster.

Berberis pedunculis trifloris; foliis obovatis, integerrimis, submucronatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 228. n°. 3.

Berberis pedunculis trifloris, spinis trifurcis. Forst. Comm. Goett. 9. pag. 29.

Ses tiges sont garnies de feuilles alternes ou réunies par fascicules; elles sont très-entières à leurs bords, en ovale renversé, légérement mucronées à leur sommet, accompagnées, à la base des fascicules, d'une épine divisée en trois pointes. Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes qui ne sont guère composées que de trois fleurs supportées par un pédoncule commun.

Cette plante a été recueillie, par Forster, à la Terre de Feu. ♄

17. VINETTIER à feuilles variables. *Berberis heterophylla.* Juss.

Berberis spinis tricuspidatis; foliis minimis, ovato-lanceolatis, integris, seu apice tridentato-pungentibus; pedunculis solitariis. (N.) Commers. Herb.

Ses tiges, glabres, luisantes, un peu anguleuses, se divisent en rameaux épars, alternes, comprimés, irrégulièrement anguleux. Les feuilles sont petites, fasciculées, presque sessiles, ovales, un peu lancéolées, dures, coriaces, longues de trois à quatre lignes & plus, glabres à leurs deux faces; les unes entières, obtuses; d'autres munies, vers leur partie supérieure, de deux dents épineuses, & d'une troisième à leur sommet; trois épines conniventes à leur base, très-droites, presqu'égales, jaunâtres, situées à la base des paquets de feuilles. Les fleurs sont solitaires, axillaires; les pédoncules simples, droits, à peine plus longs que les feuilles, uniflores; les baies arrondies, purpurines, un peu bleuâtres, de la grosseur d'un pois, renfermant quatre semences.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

18. VINETTIER sans épines. *Berberis inermis.* Persoon.

Berberis foliis ramisque inermibus, floribus solitariis. Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 387. n°. 15.

Ses tiges sont droites, glabres, luisantes, cylindriques, un peu contournées; les rameaux courts, roides, alternes, horizontaux, dépourvus d'épines; les feuilles fasciculées, presque sessiles, en ovale renversé, glabres, très-entières, fermes, longues de six à neuf lignes, sur quatre ou cinq de large, obtuses, souvent mucronées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court. Les fleurs sont jaunes, axillaires, portées sur des pédoncules simples, uniflores, glabres, filiformes, presque du double plus longs que les feuilles; les folioles calicinales ovales, obtuses, membraneuses, blanchâtres; les fruits ovales, couronnés par le stigmate.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, au détroit de Magellan. ♄ (*V. f. in herb. Juss.*)

VINULE. *Lomandra.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, apétalees, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *juncus*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles presque graminiformes, dont les hampes sont anguleuses, & les fleurs disposées en épis paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice persistant, à six folioles, accompagné d'écailles persistantes à sa base; point de corolle; six étamines; un style; une capsule supérieure, à trois loges, à trois valves, à demi cloisonnées; semences solitaires & arillées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* composé de six folioles ovales, subulées, persistantes; trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures, accompagnées à leur base d'écailles imbriquées, ovales, aignes.

2°. Point de *corolle.*

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés au fond du calice, terminés par des an-

thères à deux loges, presqu'orbiculaires, environnées d'une membrane circulaire.

4°. Un *ovaire* supérieur, pyramidal, à trois faces, surmonté d'un style court, terminé par trois stigmates obtus.

Le *fruit* consiste en une capsule supérieure, ovale, acuminée, à trois faces, à trois loges, à trois valves; les loges séparées, par une cloison, jusque vers leur milieu.

Les *semences* solitaires dans chaque loge, planes ou anguleuses d'un côté, marquées d'une fossette ombilicale, attachées vers le milieu des cloisons, revêtues d'un tegument mince, charnu, ouvert à l'endroit de l'ombilic.

L'*embryon* oblong, un peu comprimé, enfoncé dans la cavité inférieure d'un périsperme corné.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Son nom est composé de deux mots grecs; savoir: *loma* (margo), bordure, & *andros* (maritus), mari, expressions relatives à la membrane circulaire qui entoure & borde les anthères.

ESPÈCES.

1. VINULE à longues feuilles. *Lomandra longifolia.* Labill.

Lomandra foliis planiusculis, suprà dentatis, longioribus scapo; antheris conformibus. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 92. tab. 119.

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de fibres; elles produisent un grand nombre de feuilles toutes radicales, linéaires, alongées, légèrement striées, entières à leur contour, tridentées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'un pied & demi, larges de deux à trois lignes, dilatées à leur partie inférieure, s'engaînant les unes les autres, membraneuses à leurs bords; elles laissent, par leur destruction, une portion fibreuse qui forme, à la base de la plante, une touffe chevelue, entre-mêlée avec les feuilles. De leur centre s'élève une hampe plus courte que les feuilles, glabre, comprimée, à deux tranchans, haute de sept à huit pouces & même d'un pied.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des hampes, en plusieurs épis sessiles; les inférieurs opposés, formant par leur ensemble une panicule terminale peu étalée: ces fleurs forment, sur chaque épi, des paquets épais, interrompus & presque verticillés, munis de bractées un peu concaves, subulées, aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs; chaque fleur accompagnée en dessous de huit à dix écailles ovales, aiguës, transparentes, imbriquées, entières ou déchirées à leurs bords, les intérieures insensiblement plus larges. Le calice est composé de six folioles ovales, subulées, trois extérieures alternes, un peu plus larges que les intérieures. Les filamens sont au nombre de six, très-courts, tous de même longueur, insérés au fond du calice, supportant des anthères presqu'orbiculaires, à deux loges, environnées d'une membrane circulaire. L'ovaire est pyramidal, à trois faces; le style court, terminé par trois stigmates obtus: il leur succède une capsule supérieure, ovale, acuminée, un peu arrondie, presqu'à trois faces, à trois loges, à trois valves, revêtues d'une écorce qui se détruit facilement, divisées jusque vers leur milieu par des cloisons qui séparent les loges. Les semences sont elliptiques, solitaires, planes ou un peu anguleuses d'un côté, convexes au côté opposé, attachées vers le milieu de la cloison, & marquées d'un ombilic enfoncé, revêtues extérieurement d'un tégument mince & charnu.

Cette plante a été découverte, par M. de Labillardière, au cap Van-Diemen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

2. VINULE à feuilles roides. *Lomandra rigida.* Labill.

Lomandra foliis crassis, suprà dentatis, vix scapo longioribus; antheris alternis, emarginatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 93. tab. 120.

Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles à peine plus longues que les hampes; par son port, par la disposition de ses fleurs, par les filamens des étamines, inégaux en longueur. Ses racines sont alongées, cylindriques, munies d'écailles en anneau; elles produisent des feuilles nombreuses, toutes radicales, linéaires, épaisses, striées, roides, très-entières, glabres à leurs deux faces, presqu'à demi cylindriques, obtuses & munies de deux ou trois petites dents à leur sommet, longues de sept à huit pouces, très-dilatées, concaves à leur base, & s'emboîtant l'une l'autre, membraneuses à leurs bords, du centre desquelles s'élève une hampe simple, droite, à deux, quelquefois à trois tranchans, presqu'aussi longue que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs paquets sessiles ou pédonculés, globuleux, entourés de plusieurs bractées inégales, ovales-lancéolées, subulées, très-aiguës. Leur calice est divisé en six folioles lancéolées, point de corolle; les étamines, au nombre de six, ont trois filamens alternes, plus longs que les autres; les anthères bifides, sans bordure.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

VIOLETTE. *Viola.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, un peu irrégulières,

polypétalées, de la famille des violacées, qui a quelques rapports éloignés avec les cistes, & qui comprend des herbes dont la tige est quelquefois ligneuse; les feuilles alternes, rarement opposées, stipulacées; les pédoncules axillaires, uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq folioles; cinq pétales inégaux, le supérieur très-souvent prolongé en éperon à sa base; cinq étamines libres, adhérentes par leurs anthères; un style; une capsule à trois valves; une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq folioles droites, ovales-oblongues, aiguës, prolongées au dessous de leur base.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ordinairement inégaux; le supérieur plus grand, très-souvent prolongé en éperon à sa base; les autres opposés par paire.

3°. Cinq *étamines*; les filamens distincts; les deux supérieurs prolongés en appendices qui pénètrent dans l'éperon; les anthères rapprochées ou soudées entr'elles, membraneuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* libre, surmonté d'un style filiforme, saillant entre les anthères, terminé par un stigmate simple & reflèchi, ou droit & en entonnoir.

Le *fruit* est une capsule ovale, trigone, à une seule loge, à trois valves.

Les *semences* nombreuses, attachées le long du milieu des valves; le périsperme charnu; l'embryon droit; la radicule inférieure.

Observations. Les violettes d'Europe ont un port & des caractères si bien prononcés, tant dans la forme de leurs fleurs, que dans les autres parties de la fructification, qu'il est facile de reconnoître qu'elles appartiennent essentiellement au même genre; leur calice à cinq folioles prolongées en appendice à leur base; leur corolle à cinq pétales inégaux, très-ouverts, dont le plus grand se termine à sa base par un éperon; les étamines réunies par leurs anthères, tandis que les filamens sont distincts; une capsule à une loge, à trois valves : ces attributs forment un ensemble qui rapproche en un même groupe toutes les plantes qui en sont pourvues; mais un certain nombre de violettes exotiques, tant de l'Amérique que des Indes, ont offert des différences qui ont paru suffisantes pour les séparer d'un genre déjà très-nombreux en espèces. C'est celui que M. Ventenat a établi dans le Jardin de la Malmaison, sous le nom d'*ionidium*, & qui diffère de celui des violettes, en ce que les plantes qu'il comprend, n'offrent point dans les folioles de leur calice, de prolongement à leur base, mais qu'elles sont immédiatement insérées par leur base sur le pédoncule. Les anthères ne sont ni rapprochées ni conniventes. Les pétales, quoiqu'irréguliers, sont ordinairement dépourvus d'éperon. Ce genre formera la dernière division des espèces dans le tableau que je vais présenter.

Parmi les espèces contenues dans ce genre, les unes sont dépourvues de tiges, & leurs feuilles, ainsi que les pédoncules, partent immédiatement du collet des racines; d'autres ont des tiges simples ou rameuses : toutes les feuilles sont pourvues de stipules à la base de leur pétiole. Ces stipules sont membraneuses ou en forme d'écailles dans certaines espèces; foliacées, dentées ou pinnatifides dans d'autres; très-courtes, subulées dans quelques unes, particulièrement dans celles qui composent le genre *ionidium*. Le stigmate offre aussi quelques différences : il est aigu & courbé dans les unes; droit & en forme d'entonnoir dans les autres; enfin les fleurs sont droites ou inclinées sur leur pédoncule. Toutes ces différences ont été employées pour établir des sousdivisions qui donnent plus de facilité pour distinguer & reconnoître les espèces. L'ordre dans lequel M. de Jussieu a rangé ces espèces, les sousdivisions qu'il a employées, d'après la forme des stipules, rapprochent toutes ces espèces d'une manière plus naturelle. La communication qu'il a bien voulu me donner de ses manuscrits & de son herbier, ainsi que la permission de profiter de son travail, réunies aux communications amicales de MM. Desfontaines & de Lamarck, m'ont procuré la facilité de donner beaucoup d'extension à ce genre, & de faire connoître un assez grand nombre de nouvelles espèces. Néanmoins plusieurs de celles rapportées aux *ionidium* auroient besoin d'être examinées vivantes ou en meilleur état de dessiccation, ayant été souvent obligé de me déterminer pour leur assigner une place, plutôt d'après leur port, que d'après les caractères de leur fructification, difficile à bien observer sur des individus incomplets ou altérés.

M. de Jussieu, dans ses *Familles naturelles*, avoit d'abord placé les violettes dans la famille des *cistes*; il a cru depuis devoir les regarder comme formant une famille particulière, à laquelle viennent se réunir les *ionidium*, les *piriqueta*, les *tachibota*, &c. Cette famille porte le nom de VIOLACÉES (*violaceæ*) dans le *Tableau du règne végétal* par M. Ventenat. M. de Lamarck lui a donné celui de CALCARACÉES. Elle se distingue de celle des cistes par sa corolle irrégulière, quelquefois à deux lèvres; par ses étamines égales en nombre à celui des pétales, & dont fort souvent les anthères sont conniventes. Le fruit est une capsule à

à une seule loge, à trois valves; les semences ont l'embryon droit & non courbé. Les plantes qu'elle renferme, sont la plupart herbacées, quelquefois ligneuses; les feuilles plus souvent alternes qu'opposées, accompagnées de stipules à leur base.

ESPÈCES.

* *Espèces dépourvues de tiges. Stipules membraneuses.*

1. VIOLETTE découpée. *Viola pinnata.* Linn.

Viola acaulis, foliis multifidis, laciniis lobatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 3.

Viola pinnata, acaulis, foliis pinnatifidis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1323. — Miller, Dict. n°. 6. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 49. fig. 4.

Viola pinnata. Decand Flor. franç. vol. 4. pag. 802, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4454.

Veronica acaulis, foliis multifidis, obtusidis. Hall. Helv. n°. 561.

Veronica martio, inodora, folio instar petroselini eleganter insecto. Act. Nat. C. vol. 3. n°. 3.

Viola montana, laciniato folio. Cluf. Hist. pag. 309.

Viola acaulis, foliis palmato-multifidis & laciniatis. Miscell. Taur. vol. 3. pag. 181. tab. 5. fig. 2.

Viola alpina, folio in plures partes diffecto. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inst. R. Herb. 420.

Viola montana, folio multifido. J. Bauh. Hist. 3. pag. 544. Icon.

Cette violette a de grands rapports avec le *viola pedata*; elle en diffère par les découpures de ses feuilles plus nombreuses, conniventes à leur base: sa racine est épaisse, alongée, cylindrique, garnie de fibres particuliérement à sa partie inférieure; elle produit quelques feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, parfaitement glabres, planes, qui se divisent d'abord en trois ou cinq lobes profonds, divisés eux-mêmes, presque jusqu'à leur base, en lanières étroites, linéaires, inégales, souvent lobées, ou dentées à leur bord extérieur; les pétioles droits, filiformes, longs de deux à quatre pouces.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules appuyés sur les racines, tantôt aussi longs que les pétioles, tantôt de moitié plus courts, simples, uniflores, munis, vers leur partie supérieure, de deux bractées linéaires, terminées par une fleur petite, inclinée, de couleur violette, souvent à demi avortée; les pétales inégaux; le supérieur plus grand & prolongé en un éperon un peu crochu. Sa capsule est grande, ovale, divisée en trois valves en forme de carène, contenant plusieurs semences sphériques, d'un rouge-brun.

Cette plante croît dans les Alpes de l'Europe, dans le Piémont, dans la Sibérie. ♃ (*V. f.*)

2. VIOLETTE à feuilles digitées. *Viola pedata.* Linn.

Viola acaulis, foliis pedatis, septempartitis. Linn. Syst. veget. pag. 802. n°. 2. — Gronov. Virgin. pag. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1160. n°. 2.

Viola pedata, acaulis, foliis subpedato-multipartitis; laciniis lineari-lanceolatis, edentulis; calicis laciniis linearibus, acutis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola multifida. Miller, Dict. n°. 5.

Viola foliis palmatis. Gron. Virg. 1. pag. 107.

Viola virginiana, tricolor, foliis multifidis, cauliculo aphyllo. Pluken. Almag. pag. 388. tab. 114. fig. 7, & tab. 234. fig. 3.

Viola mariana, folio digitato. Petiv. Sicc. 20.

Cette plante est basse; ses racines fibreuses: il s'en élève plusieurs feuilles longuement pétiolées, larges, ouvertes en éventail, qui se divisent, jusqu'à leur base, en cinq ou sept découpures inégales, linéaires-lancéolées, étroites, rétrécies à leur base, à peine aiguës à leur sommet, entières; quelques-unes munies de deux ou trois dents à leur partie supérieure. Du collet des racines poussent des pédoncules droits, simples, alongés, terminés par une seule fleur, assez semblable à la pensée. Les divisions de son calice sont linéaires, aiguës.

Cette plante croît sur les montagnes, en Amérique, depuis la Nouvelle-Angleterre jusque dans la Caroline. ♃

3. VIOLETTE palmée. *Viola palmata.* Linn.

Viola acaulis, foliis palmatis, quinquelobis, dentatis indivisisque. Linn. Syst. veget. pag. 802. — Gronov. Virgin. 135. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1159. n°. 1.

Viola foliis palmatis, sinuatis, stolonum reniformibus. Gronov. Virgin. 1. pag. 182.

Viola acaulis, pubescens, foliis hastato-lobatis, palmatisve; lobis subdentatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 151.

Viola virginiana, platani ferè foliis parvis & incanis. Pluken. Mantiss. pag. 187.

Viola alba, folio securis romanæ effigie, floridana. Pluken. Almag. pag. 129. tab. 447. fig. 9.

β. *Viola* (villosa), *foliis villosis, cordato-ovatis.* Walth. Flor. carol. pag. 101.

γ. *Viola* (cordata), *foliis cordatis, serratis, levibus.* Walth. Flor. carol. pag. 219.

C'est une fort petite plante, qui n'a quelquefois qu'un ou deux pouces de haut, & parvient au plus à quatre pouces. Ses racines sont épaisses, fibreuses; elles produisent de leur collet plusieurs feuilles pétiolées, legérement pubescentes, variables dans leurs formes, assez larges, longues d'environ un pouce au plus, en forme de cœur, assez ordinairement divisées en trois ou en cinq lobes profonds, légérement denticulées ou crénelées à leur contour; d'autres sont entières, en forme de rein ou en cœur, glabres ou pubescentes; ce qui fait soupçonner à Michaux, avec assez de raison, que le *viola cordata* & *villosa* de Waltherius ne sont que des variétés de cette espèce.

Du milieu des feuilles s'élèvent quelques pédoncules simples, grêles, alongés, souvent pubescens, striés, terminés par une seule fleur inclinée, assez grande, bleue ou blanchâtre. Le calice est glabre, à cinq découpures linéaires oblongues, beaucoup plus courtes que la corolle, prolongées à leur base; les pétales ovales, inégaux; le supérieur plus grand, terminé à sa base par un éperon court, obtus.

Cette plante croît dans la Virginie & la Caroline. ♃ (*V. f.*)

4. Violette à feuilles de renoncule. *Viola ranunculifolia.* Juss.

Viola acaulis, foliis subtùs punctatis, inciso-lobatis, longè petiolatis; stipulis angustissimis, ciliato-laciniatis; calcare brevi. (N.)

Cette plante diffère du *viola pedata* par ses feuilles entières, lobées seulement à leur sommet. Elles sont toutes radicales, longuement pétiolées, larges d'environ un pouce & demi ou deux pouces, à peu près aussi longues, glabres à leurs deux faces, rétrecies en pointe à leur base & décurrentes sur la partie supérieure du pétiole, entières à leur partie inférieure, élargies, irrégulièrement lobées ou incisées vers leur sommet, rudes, nerveuses, très-finement ponctuées en dessous, les pétioles très-longs, comprimés; les stipules membraneuses, fort étroites, legérement déchiquetées en cils fins à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules simples, fort grêles, plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, accompagnés vers leur milieu de deux bractées opposées, presque subulées. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës, prolongées à leur base en un appendice court, obtus; la corolle blanchâtre, plus longue que le calice; l'éperon court, obtus.

Cette plante a été recueillie, par Michaux, dans l'Amérique septentrionale. (*V. f. in herb. Juss.*)

5. Violette de marais. *Viola palustris.* Linn.

Viola acaulis, foliis reniformibus, utrinquè glabris, subtùs nervosis; calicibus obtusis, calcare brevissimo. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 804, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4458.

Viola palustris, acaulis, foliis reniformibus, glabris; radice repente. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

Viola palustris, acaulis, foliis reniformibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Haller, Helv. n°. 560. — Flor. suec. 717. 786. — Dalib. Paris. 270. — Hoffm. Germ. 310. — Pallas, Itin. vol. 3. pag. 34. — Pollich, Palat. n°. 836. — Œder, Flor. dan. tab. 83. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 267. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163. n°. 11. — Curt. Lond. Fasc. 3. tab. 58.

Viola foliis subrotundo-cordatis, pedunculis radicatis. Flor. lappon. 278.

Viola alpina, minima, nummulariafolia. Bocc. Mus. pag. 163. tab. 127. — Allion. tab. 2. fig. 2.

Veronica palustris, rotundifolia, glabra. Moris. Oxon. Hist. 2. pag. 475. §. 5. tab. 35. fig. 5. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *viola biflora*; mais elle n'a point de tige, & ses fleurs sont bleues. Ses racines sont presqu'articulées, grêles, fibreuses, noueuses & rampantes; elles donnent naissance à des feuilles pétiolées, arrondies, assez grandes, planes, échancrées en rein à leur base, glabres à leurs deux faces, nerveuses à leur face inférieure, crénelées à leur contour, très-obtuses à leur sommet, supportées par des pétioles filiformes, très-glabres, beaucoup plus longs que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, filiformes, très-simples, parfaitement glabres, uniflores, un peu plus longs que les feuilles, terminés par une petite fleur presque droite, dont le calice est glabre, divisé en cinq découpures courtes, profondes, obtuses. La corolle est bleue, d'une grandeur médiocre; les pétales ovales, oblongs, obtus, inégaux; le supérieur se prolonge à sa base en un éperon très-court. Les deux pétales inférieurs sont marqués de quelques lignes rougeâtres.

Cette plante croît dans les provinces septentrionales de l'Europe, dans les Alpes & les Pyrénées, aux lieux humides, spongieux, couverts de mousse, au bord des ruisseaux & des lacs. ♃ (*V. f.*)

6. Violette oblique. *Viola obliqua.* Aiton.

Viola acaulis, foliis cordatis, acutis, subplanis, glabris; floribus erectis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 6.

Ses racines produisent de leur collet des feuilles petiolées, en forme de cœur, presque planes, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, crenelées & dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles à demi cylindriques, glabres, canaliculés à leur face supérieure, deux ou même trois fois plus longs que les feuilles.

Les fleurs partent immédiatement des racines; elles sont supportées par des pédoncules droits, filiformes, à demi cylindriques, assez ordinairement de la longueur des pétioles, simples, uniflores, terminés par une fleur droite. Le calice se divise en cinq folioles glabres. La corolle est de couleur jaune & bleue; les pétales inégaux, ovales-oblongs, courbés obliquement, d'un bleu plus foncé à leur base, d'un jaune de paille à leur partie supérieure; le supérieur long d'un demi-pouce, point velu, marqué de stries bleuâtres; les latéraux un peu plus étroits & plus longs que le pétale supérieur, pubescens dans leur milieu; les inférieurs de la même longueur que les précédens, mais un peu plus larges, sans duvet ni poils.

Cette plante croît dans la Pensilvanie & dans la Virginie. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

7. VIOLETTE à feuilles concaves. *Viola cucullata.* Aiton.

Viola acaulis, foliis cordatis, acutiusculis, glabris, basi cucullatis; floribus inversis, petalis obliquè flexis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 288. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 7.

Ses feuilles, toutes radicales, sont pétiolées, en forme de cœur, longues de deux pouces & plus, glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leur contour; insensiblement rétrécies & un peu aiguës à leur sommet, concaves, en capuchon à leur base, supportées par des pétioles au moins deux fois plus longs que les feuilles, glabres, planes en dessus.

Les fleurs sont radicales, solitaires, renversées à l'extrémité d'un pétiole simple, filiforme, presque cylindrique, muni vers son milieu d'une ou de deux folioles extrêmement petites. Le calice est glabre, à cinq découpures profondes; la corolle de couleur bleue; les pétales ovales-oblongs, inégaux; le supérieur long d'un demi-pouce, blanchâtre dans son milieu avec des veines violettes, point barbu; les latéraux plus longs que le pétale supérieur, blancs & pubescens vers leur milieu; les deux inférieurs blanchâtres à leur base, point barbus.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

8. VIOLETTE à feuilles de caltha. *Viola calthæfolia.*

Viola acaulis, foliis ovato-cordatis, obtusis, subcrenatis, subhirsutis; pedunculis folio brevioribus. (N.)

Ses racines sont épaisses, dures, fibreuses; elles poussent de leur collet plusieurs feuilles longuement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, épaisses, à peine velues, surtout dans leur vieillesse, entières ou légérement crénelées & pubescentes à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, larges d'un pouce, supportées par de longs pétioles planes, pubescens. Les fleurs sont solitaires, placées à l'extrémité d'un pédoncule simple, filiforme, pubescent, plus court que les feuilles. Les calices sont divisés en cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës. Je ne connois point la corolle. La capsule est glabre, ovale, partagée en trois valves étroites, concaves, aiguës, contenant des semences petites, globuleuses, d'un jaune-pâle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Desfont.*)

9. VIOLETTE à feuilles rondes. *Viola rotundifolia.* Michaux.

Viola acaulis, foliis orbiculato-cordatis, sinu clauso, leviter dentatis, glabriusculis; petiolo pubescente, flore luteo, calice obtuso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

Ses racines sont composées d'un faisceau de fibres simples, jaunâtres; elles produisent des feuilles toutes radicales, petiolées, orbiculaires, en cœur ou un peu ovales, minces, vertes & glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie à leur contour, obtuses ou terminées par une petite pointe peu apparente, à peine longues de huit à dix lignes, sur presqu'autant de large; les pétioles à peine aussi longs que les fleurs, comprimés, lanugineux à leurs deux côtés. Les pédoncules sont solitaires, très-simples, glabres, presqu'une fois plus longs que les feuilles. Ils partent immédiatement de la racine, & se terminent par une seule fleur d'une grandeur médiocre, inclinée, jaunâtre; les divisions du calice lancéolées, presqu'obtuses; la corolle une fois plus longue que le calice; l'éperon court.

Cette plante croît dans la Caroline & dans quelques autres contrées de l'Amérique septentrionale. (*V. f. in herb. Juss.*)

10. VIOLETTE hérissée. *Viola hirta.* Linn.

Viola acaulis, foliis cordatis, piloso-hispidis,

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324 — Flor. suec. 718. 788. — Dalib. Parif. pag. 269. — Hall. Helv. n°. 559. — Pollich, Palat. n°. 835. — Œder, Flor. dan. tab. 618. — Roth, Germ. vol. I, pag. 104. — vol. II, pag. 267. — Hoffm. Germ. 310. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 9. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 244. — Curtis, Lond. Fafc. 1. tab. 64.

Viola hirta, acaulis, foliis cordatis, petiolis capfulifque pilofo-hifpidis, calicibus obtufis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4455, & Flor. franç. vol. 4. pag. 802.

Viola martia, hirfuta, inodora. Morif. Oxon. Hift. 2. pag. 476. §. 5. tab. 35. fig. 4.

Viola trachelii folio. Rai, Hift. 1051.

Viola. Brunsf. Herb. vol. 2. pag. 137. fig. 3.

Cette violette a beaucoup de rapport avec la violette odorante ; elle en diffère en ce que le collet de fa racine n'émet prefque point de rejets rampans, ou en ce que ceux qu'elle produit font courts & avortés ; elle en diffère encore par fes feuilles, & furtout fes pétioles hériffés de poils. Ses racines font dures, un peu épaiffes, droites, noueufes, chargées de fibres ; elles donnent naiffance à des feuilles longuement pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur bafe, obtufes à leur fommet, rarement aiguës, prefque glabres ou légérement pileufes furtout à leur contour, à crénelures courtes & ferrées ; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, planes, très-pileux, quelquefois prefque glabres.

Du collet des racines s'élèvent des pédoncules fimples, ordinairement plus longs que les feuilles, foibles, glabres, terminés par une feule fleur un peu inclinée, affez grande ; accompagnées dans leur milieu de deux bractées prefqu'oppofées, petites, lancéolées, aigues. Le calice eft glabre, à cinq découpures courtes, obtufes ; la corolle d'un bleu-tendre, fans odeur ; le pétale fupérieur prolongé en un éperon épais, court, obtus ; les latéraux marqués d'une ligne pubefcente. Les capfules font un peu velues ; les femences ovales, blanchâtres. Les premières fleurs qui paroiffent font fouvent dépourvues de pétales.

Cette plante croît dans les lieux fecs & montueux, au nord de l'Europe. Je l'ai recueillie dans les bois aux environs de Soiffons, & dans la forêt de Villers-Coterêts. ♃ (*V. v.*)

11. VIOLETTE à petites feuilles. *Viola microphyllos.*

Viola acaulis, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, fubpubefcentibus ; calcare brevi, obtufo. (N.)

Viola acaulis, lutea, foliis ovato-lanceolatis, crenatis, bafi ftipulatis ; pediculo bibracteato. Commerf. Herb.

Ses racines font grêles, écailleufes, un peu rouffeâtres ; elles émettent de leur collet plufieurs feuilles pétiolées, fort petites, ovales-lancéolées, un peu épaiffes, vertes en deffus, plus pâles en deffous, glabres ou pubefcentes, un peu velues, principalement vers leurs bords ; crénelées à leur contour, à peine aiguës, entières à leur bafe, longues d'environ quatre à cinq lignes, fur trois de large ; les pétioles planes, filiformes, plus longs que les feuilles, accompagnés à leur infertion de deux ftipules étroites, arides, en forme d'écailles.

Les fleurs font folitaires, foutenues par des pédoncules fimples, fitués fur le collet des racines, prefqu'une fois plus longs que les feuilles, glabres, filiformes, garnis à leur partie fupérieure de deux petites bractées fubulées ; le calice divifé en cinq folioles lancéolées, aiguës ; la corolle jaune ; les pétales irréguliers ; le fupérieur une fois plus large que les autres, marqué de ftries purpurines, échancré à fon fommet, terminé par un éperon court & obtus ; les deux pétales latéraux barbus intérieurement vers leur bafe ; les deux inférieurs réfléchis.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, au détroit de Magellan, fur la côte des Patagons, dans le fond de la baie Boucault, fur les collines. (*V. f. in herb. Juff.*)

12. VIOLETTE à feuilles de lierre. *Viola hederacea.* Labillard.

Viola fubacaulis, foliis cordatis, fublobatis ; flagellibus reptantibus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 66. tab. 91.

Ses racines font fimples, perpendiculaires, garnies de radicules fibreufes, & pouffant des rejetons rampans. Les tiges font droites, très-courtes, prefque nulles. Les feuilles, prefque toutes radicales, font longuement pétiolées, ovales, en cœur, petites, prefque lobées à leur contour, ou bien à cinq ou fept crénelures peu marquées, veinées, glabres en deffus, légérement pubefcentes en deffous, un peu élargies à leur partie fupérieure, obtufes à leur fommet, beaucoup plus courtes que les pétioles, accompagnées de ftipules fcarieufes, ovales-lancéolées, denticulées à leurs bords.

Les hampes ou pédoncules font grêles, filiformes, un peu cylindriques, une fois plus longs que les feuilles, à une feule fleur terminale, munis vers leur milieu de deux folioles alternes, étroites, petites, lancéolées, aiguës. Leur calice eft divifé en cinq découpures profondes, ovales-lancéolées, à peine prolongées à leur bafe. La corolle eft petite, à cinq pétales ; les deux pétales fupérieurs droits, ovales-oblongs ; les deux latéraux un peu arqués, marqués en dedans, un peu au deffus de

leur base, d'une tache oblongue, velue; le cinquième pétale plus grand que les autres, échancré, à peine prolongé en bosse à sa base; les filamens des étamines courts, séparés; les anthères oblongues, à deux loges, à peine rapprochees, surmontées à leur sommet d'une membrane elliptique; l'ovaire ovale; le style plus épais à sa base; le stigmate un peu aigu. Le fruit est une capsule à trois faces, à angles mousses, à une seule loge, à trois valves; quatre à six semences ovales, noirâtres, attachées dans le milieu de chaque valve.

Cette plante croît au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labillard.*)

13. VIOLETTE sagittée. *Viola sagittata.* Ait.

Viola acaulis, foliis oblongis, acutis, cordato-sagittatis, serratis, basi incisis; floribus inversis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 287. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 4.

Cette espèce pousse, immédiatement du collet de ses racines, des feuilles pétiolées, oblongues, en forme de cœur, sagittées à leur base, longues de deux ou trois pouces, légérement pubescentes, inégalement & lâchement dentées en scie à leur partie supérieure, sinuées, incisées à leur moitié inférieure, veinées, aiguës à leur sommet; les pétioles à demi cylindriques, légérement pileux, plus longs que les feuilles.

Du milieu des feuilles s'élèvent des pédoncules filiformes, chargés de quelques poils, presque tétragones, alongés, munis dans leur longueur d'une ou de deux petites folioles lancéolées. Le calice est divisé en cinq folioles glabres, lancéolées, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales oblongs, ovales, de couleur bleue; le supérieur est blanc dans sa moitié inferieure, traversé par quelques veines bleuâtres, velu en dedans vers sa base, long d'un pouce & demi; les pétales latéraux un peu plus longs que le supérieur, blanchâtres & velus à leur base; les inférieurs de la longueur des latéraux, blancs à leur base, mais point velus.

Cette plante croît dans la Pensilvanie. On la cultive en Angleterre. ♃ (*Descript. ex Ait.*)

14. VIOLETTE des Philippines. *Viola philippica.*

Viola acaulis, foliis ovato-oblongis, obtusis, crenulatis, petiolo longioribus; scapis unifloris, bibracteatis. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 19. tab. 529. fig. 2.

Ses racines sont fusiformes; elles produisent, immédiatement du collet de leurs racines, des feuilles nombreuses, pétiolées, ovales-oblongues, légérement velues, particuliérement à leur face inférieure, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & demi, sur environ quatre lignes de large; les pétioles plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules subulées.

Du milieu des feuilles s'élèvent plusieurs pédoncules droits, simples, plus longs que les feuilles, fort grêles, munis vers leur milieu de deux bractées lancéolées, terminés par une seule fleur. Le calice est composé de cinq folioles ovales-lancéolées, persistantes, dont deux soutiennent le plus long pétale; deux autres les pétales opposés, & la cinquième les deux inférieurs. La corolle est d'un rouge-violet; les pétales irréguliers, ovales, obtus à leur sommet, rétrécis à leur base; un plus grand que les autres, terminé par un éperon obtus, plus long que les folioles du calice; les filamens des étamines très-courts; les anthères rapprochées, ovales, comprimées, surmontées d'un appendice membraneux. L'ovaire est libre, oblong; le style saillant, sétacé à sa partie inférieure, dilaté ensuite en forme d'entonnoir, réfléchi. Les capsules sont glabres, oblongues, à trois faces, à trois valves, renfermant des semences presque globuleuses, d'un brun-rougeâtre.

Cette plante croît dans l'île Luçon & aux îles Manilles. (*Descript. ex Cavan.*)

15. VIOLETTE des Alpes. *Viola alpina.* Jacq.

Viola foliis ovato-cordatis, subradiealibus, crenatis; petalis inferioribus barbatis, calcare brevi. (N.)

Viola alpina. Jacq. Flor. austr. vol. 3. pag. 24. tab. 242. — Enum. Vindeb. pag. 291. — Observ. botan. pars 1. pag. 21. tab. 11.

Viola montana, secunda. Clus. Hist. pag. 309, & Pann. pag. 356.

Cette plante est munie d'une souche cylindrique, droite, longue d'un à deux pouces, qui tient lieu de tige, & se trouve couverte des débris des feuilles à mesure qu'elle se prolonge. Ces feuilles sont radicales, pétiolées, fort petites, ovales, échancrées en cœur à leur base, un peu épaisses, légérement crénelées, glabres à leurs deux faces, quelquefois un peu pileuses en dessous lorsqu'on les examine à la loupe, légérement crénelées à leur contour, longues à peine de trois à cinq lignes, larges de trois lignes environ, obtuses à leur sommet, soutenues par des pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles.

De leur centre s'élève un, rarement deux pédoncules droits, presque glabres, longs de deux pouces & plus, filiformes, cylindriques, garnis à leur partie supérieure de deux petites bractées aiguës, fort courtes. Les fleurs sont un peu inclinées. Leur calice est divisé en cinq folioles linéaires, aiguës, une fois plus courtes que les pétales.

La corolle eſt d'un bleu-violet aſſez vif, un peu blanchâtre à ſa partie inférieure; les trois pétales inférieurs barbus à leur orifice; l'éperon dépaſſe à peine la baſe du calice. Le ſtigmate eſt grand, en forme de tête, urcéolé. Le fruit eſt une capſule ovale, obtuſe, à trois valves.

Cette plante croît ſur le ſommet des montagnes alpines; elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♃ (*V. ſ.*)

16. VIOLETTE à feuilles de primevère. *Viola primulifolia*. Linn.

Viola acaulis, foliis oblongis, ſubcordatis; petiolis membranaceis. Linn. Syſt. veget. pag. 802. n°. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 8. — Gronov. Virgin. 135. — Lepech. Itin. vol. 1. pag. 188.

Ses racines ſont fibreuſes; elles produiſent des feuilles toutes radicales, aſſez ſemblables à celles du *primula officinalis* par leur forme, mais bien plus petites, oblongues ou ovales-oblongues, pétiolées, échancrées en cœur à leur baſe, obtuſes à leur ſommet, preſqu'entières ou légérement crénelées à leur contour, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, larges de ſix à huit lignes, ſoutenues par un pétiole glabre, plane, membraneux, plus court que les feuilles.

Du centre des feuilles s'élèvent pluſieurs pédoncules ſimples, grêles, uniflores, très-glabres, comprimés, beaucoup plus longs que les feuilles, ſupportant une petite fleur inclinée. Le calice eſt glabre, diviſé en cinq folioles inégales, petites, lancéolées, aiguës. La corolle eſt blanchâtre ou teinte de bleu, à peine une fois plus longue que le calice; les pétales arrondis à leur ſommet, un peu inégaux.

Cette plante croît dans la Sibérie, & dans les contrées ſeptentrionales de l'Amérique; elle m'a été communiquée par M. Boſc, qui l'a recueillie dans la Caroline. ♃ (*V. ſ.*)

17. VIOLETTE à feuilles lancéolées. *Viola lanceolata*. Linn.

Viola acaulis, foliis lanceolatis, crenatis. Linn. Syſt. veget. pag. 802. n°. 4. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 99. tab. 49. fig. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1161. n°. 5.

Viola lanceolata, acaulis, glabella, foliis lanceolatis, obſoletè denticulatis, crenulatiſve; floribus albidis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. p. 150.

Viola acadienſis, folio longo, ſinuato. Dierv.

β. *Eadem, foliis breviter petiolatis, pedunculis folio longioribus.* (N.)

Ses racines ſont grêles, droites, alongées, fibreuſes dans toute leur longueur; elles produiſent de leur collet des feuilles aſſez nombreuſes, radicales, pétiolées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, vertes, longues de deux pouces & plus, larges de quatre à ſix lignes, obſcurément crénelées à leurs bords, preſqu'obtuſes à leur ſommet, rétrécies à leur baſe, portées ſur des pétioles ordinairement plus longs que les feuilles.

Les fleurs ſont ſolitaires, ſoutenues par des pédoncules inſérés au collet des racines, ſimples, filiformes, ordinairement plus courts que les feuilles, terminés par une fleur inclinée, d'une grandeur médiocre, blanchâtre; les diviſions du calice glabres, courtes, un peu aiguës; le pétale ſupérieur prolongé en un éperon court, obtus. La capſule s'ouvre en trois valves étroites, d'un jaune-pâle, aiguës. La variété β, qu'on pourroit preſque regarder comme une eſpèce, en diffère par les proportions de ſa grandeur. Ses feuilles ſont entières, à peine ſenſiblement crénelées; leur pétiole eſt très-court, ayant à peine trois ou quatre lignes de longueur. Les pédoncules ſont plus longs que les feuilles, la corolle un peu plus grande.

Cette plante & ſa variété ont été recueillies par M. Boſc dans la Caroline, qui m'en a commmuniqué des exemplaires. ♃ (*V. ſ.*)

18. VIOLETTE pygmée. *Viola pygmea*. Juſſ.

Viola acaulis, pumila, foliis ſeſſilibus, linearibus, integris, ſubcarnoſis; pedunculis folio brevioribus. (N.)

Cette eſpèce eſt remarquable par ſa petiteſſe; elle eſt à peine haute d'un pouce. Ses racines ſont épaiſſes, charnues, fuſiformes; elles pouſſent, à leur collet, un grand nombre de feuilles ramaſſées en gazon, ſeſſiles, preſqu'imbriquées, un peu charnues, étroites, linéaires, larges à peine de deux lignes, entières, obtuſes à leur ſommet, glabres à leurs deux faces, entre-mêlées, à leur baſe, de ſtipules écailleuſes, ovales, aiguës. Les pédoncules ſont ſimples, plus courts ou à peine auſſi longs que les feuilles, terminés par une ſeule fleur aſſez petite, inclinée; les folioles du calice lancéolées, aiguës, un peu membraneuſes, & blanchâtres à leurs bords. La corolle m'a paru d'un bleu-tendre, rayée, un peu plus longue que le calice; les pétales ovales, obtus.

Cette plante a été recueillie, au Pérou, par M. Joſeph de Juſſieu. (*V. ſ. in herb. Juſſ.*)

19. VIOLETTE des Pyrénées. *Viola pyrenaica*. Ramond.

Viola acaulis, foliis ſubcordatis, glabris; petiolis apice dilatatis; calicibus obtuſis, calcare breviſſimo. Decand. Synopſ. Plant. gall. pag. 399. n°. 4457, & Flor. franç. vol 4. pag. 803.

Viola pyrenaica. Ram. Pyren. ined.

« Cette violette, dit M. Decandolle, ressemble beaucoup au *viola odorata*, & s'en rapproche en particulier par ses fleurs odorantes & par ses calices obtus; elle en diffère par ses racines plus ligneuses, plus épaisses, plus divisées, & qui n'émettent aucun drageon; par ses stipules plus vertes & plus étroites; par ses feuilles peu ou point échancrées en cœur, & dont les pétioles sont élargis au sommet; par ses éperons plus courts, plus droits & plus obtus; par ses fleurs moins odorantes, plus petites, & dont le pétale inférieur est rayé de lignes plus foncées: on en trouve quelquefois des individus à plusieurs éperons. »

Cette plante a été découverte par M. Ramond, dans les Pyrénées, au Couret d'Onchet, & au Tourmalet, parmi les pierres. ♃ (*Descript. ex Decand.*)

20. VIOLETTE odorante. *Viola odorata.* Linn.

Viola subacaulis, foliis cordatis, stolonibus reptantibus. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Mater. medic. 174. — Œder, Flor. dan. tab. 309. — Haller, Helv. n°. 558. — Pollich, Palat. n°. 837. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II. pag. 268. — Curt. Lond. Icon. 63. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 140. — Lam. Illustr. Gen. tab. 725. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313. — Bull. Herb. tab. 169.—Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1163.

Viola (odorata), *acaulis, stolonibus reptantibus; foliis cordatis, glabris; calicibus obtusis.* Dec. Flor. franç. vol. 4. pag. 803, & Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4456. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 245.

Vicia acaulis, stolonibus teretibus, reptantibus; pedunculis radicalibus. Hort. Cliffort. 427.—Flor. suec. 715. 784. — Hasselq. Itin. 483.

Viola pedunculis radicalibus, foliis cordatis, stolonibus reptantibus. Scopol. Carn. edit. 1. p. 546, & edit. 2. n°. 1097.

Viola martia, purpurea, flore simplici, odoro. C. Bauh. Pin. 199. — Tournef. Inst. R. Herb. 419. — Zanich. Histor. tab. 270.

Viola martia, purpurea. J. Bauh. Hist. 3. pag. 542. Icon.

Viola nigra sive purpurea. Dodon. Pempt. pag. 156. Icon. — Gerard, Hist. 850. Icon. — Petiv. tab. 37.

Viola purpurea. Fusch. Hist. 311. Icon. — Matth. Comm. 821. Icon. — Tragus, pag. 558. Icon.

Viola odorata. Renealm. Specim. p. 141. Icon.

Viola martia, purpurea. Lobel. Icon. 610.

Viola purpurea. Dalech. Hist. 1. pag 798. Icon.

Viola martia, purpurea & alba. Tabern. Icon. 301. — Blackw. tab. 55.

β. *Viola martia, alba.* C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419.

Viola martia, flore albo, odorato & non odorato. J. Bauh. Hist. 3. pag. 543.

γ. *Viola martia, multiplici flore.* C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419. — Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

Viola martia, purpurea, flore multiplicato, majore. J. Bauh. Hist. 3. pag. 542. Icon.

Violette à fleurs doubles.

Cette aimable plante, avant-courière des beaux jours du printemps, qui parfume l'air de sa douce odeur, a pour nous des charmes qui tiennent en même tems, & à l'époque de sa floraison, & aux souvenirs agréables qu'ils excitent en nous. Ses racines sont fibreuses, touffues; elles poussent, de leur collet, plusieurs rejets traçans, assez semblables à des tiges, par lesquels la plante se multiplie. Les feuilles partent toutes également du collet; elles sont longuement pétiolées, en forme de cœur, glabres, vertes à leurs deux faces, quelquefois légérement pubescentes, plutôt crénelées que dentées à leur contour, obtuses ou un peu aiguës à leur sommet; les crenelures petites, obtuses, serrées.

Les fleurs partent immédiatement des racines ou de la partie des rejets qui en produisent; elles sont portées sur un long pédoncule foible, grêle, très-simple, glabre, uniflore; garnies dans leur longueur de quelques petites bractées alternes ou opposées, lancéolées, aiguës. La fleur est inclinée, d'une belle couleur bleue ou pourprée, d'une odeur douce, très-agréable. Les folioles du calice sont obtuses, très-glabres, trois fois plus longues que larges; la corolle composée de cinq pétales inégaux, planes, arrondis à leur sommet; le supérieur plus grand, terminé à sa base par une sorte d'éperon obtus. Les capsules s'ouvrent en trois valves ovales, concaves; elles contiennent un grand nombre de petites semences arrondies & blanchâtres. On en trouve dans les bois une variété à fleurs blanches: on en cultive une autre dans les jardins, à fleurs doubles. Ces fleurs varient beaucoup dans leurs couleurs, dont les teintes sont plus ou moins foncées.

Cette plante fleurit de bonne heure; elle croît en Europe, dans les bois, les forêts, le long des haies, & dans les lieux un peu couverts. ♃ (*V. v.*)

Les fleurs de la violette sont béchiques, anodines & rafraîchissantes, d'une odeur narcotique; il est dangereux de les tenir accumulées & renfermées dans une chambre. Fraîches, elles lâ-

chent un peu le ventre; elles deviennent, en séchant, émollientes & diurétiques. On en forme un firop que l'on prefcrit pour appaifer la foif, diminuer l'ardeur de la fievre, calmer la toux, les douleurs du calcul, & lâcher le ventre des enfans. Les confifeurs, les pharmaciens, font auffi une conferve avec les fleurs pilées & le fucre; elle a les mêmes propriétés que le firop: on fait encore un miel de fleurs de violettes, dont on fe fert dans les lavemens rafraîchiffans & émolliens. On retire des pétales une couleur bleue, employée dans les offices pour colorer le fucre, les crêmes & le beurre. Les feuilles font émollientes: appliquées récentes fur les mamelles des femmes, elles aident à faire paffer le lait. Leur fuc purge affez bien à la dofe de deux onces. Les femences font diurétiques & cordiales; enfin leurs racines font émétiques & purgatives. M. Willemet les a fubftituées à l'ipecacuanha: elles procuroient aifement des évacuations par haut & par bas. Il faut les prendre en poudre, depuis un demi-gros jufqu'à un gros, & en infufion depuis deux gros jufqu'à trois.

* * *Espèces pourvues de tiges.* I. *Stipules membraneuses.*

21. VIOLETTE à une fleur. *Viola uniflora.* Linn.

Viola caule unifloro, foliis cordatis, dentatis. Linn. Syft. Plant. pag. 803. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 101. tab. 48. fig. 5. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 22.

Cette efpèce a des tiges fermes, nues, longues de quatre à fix pouces, portant, vers leur fommet, environ trois feuilles pétiolées, prefque alternes, très-rapprochées, en forme de cœur, légérement velues, dentées en fcie à leur contour, foutenues par des pétioles très-courts. Les tiges ne portent ordinairement qu'une feule fleur de couleur jaune, plus grande que les feuilles, foutenue par un pédoncule très-court.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

22. VIOLETTE de Magellan. *Viola magellanica.* Forft.

Viola acaulis, foliis reniformibus, repandis, villosis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1162. n°. 10.

Viola (magellanica), *acaulis, foliis reniformibus, crenatis, hirfutis.* Forft. Comment. Soc. Gœtt. vol. 6. pag. 41. tab. 8.

La plante à laquelle je rapporte cette efpèce de Forfter, & qui a été recueillie au détroit de Magellan par Commerfon, a des racines un peu épaiffes, prolongées en une fouche droite, écailleufe, qui émet plufieurs feuilles pétiolées, toutes radicales, glabres, à peine pubefcentes, larges, en forme de rein, d'environ un pouce & demi de diamètre, lâchement crénelées ou finuées à leurs bords, portées fur des pétioles longs de deux ou trois pouces. Les pédoncules partent du collet de la racine; ils font glabres, prefque filiformes, fimples, plus longs que les feuilles, munis, vers leur fommet, de deux petites ftipules fubulées, terminées par une fleur inclinée. Le calice eft partagé en cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës. La corolle eft jaune, de la grandeur de celle du *viola odorata;* le pétale fupérieur plus large, terminé par un éperon court, obtus.

Cette plante croît au détroit de Magellan. ♃ (*V. f. in herb. Juff.*)

23. VIOLETTE à deux fleurs. *Viola biflora.* Linn.

Viola caule bifloro; foliis reniformibus, ferratis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. n°. 61. — Mattufch. Sil. n°. 652. — Œder., Flor. dan. tab. 46. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 21.

Viola biflora, caule uni feu bifloro, bifolio; foliis petiolatis, reniformibus, ferratis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4467, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola lutea. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 680.

Viola foliis reniformibus, peduncalis caulinis. Flor. lapp. 276. — Flor. fuec. 720. 790. — Hort. Cliff. 427. — Roy. Lugd. Bat. 431.

Viola caule debili, paucifloro; foliis petiolatis, reniformibus, obtusè dentatis. Hall. Helv. n°. 564.

Viola pedunculis caulinis, ftipulis lanceolatis, foliis reniformibus. Scopol. Carn. edit. 1. pag. 547. n°. 4, & edit. 2. n°. 1099.

Viola flore luteo. Rivin. tab. 119.

Viola alpina, rotundifolia, lutea. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inft. R. Herb. 420.

Viola rotundifolia, montana, major. Pluk. Alm. pag. 388. tab. 234. fig. 1.

Viola alpina, rotundifolia, minor, lutea. Pluk. Almag. pag. 388. tab. 233. fig. 7. *Optima.*

Viola montana. Cluf. Hift. 1. pag. 309. Icôn. — Pannon. 357. Icon.

Viola martia, lutea. J. Bauh. Hift. 3. pag. 544. Icon.

Viola lutea. Lobel. Icon. 609.

β. *Eadem, uniflora.*

Ses racines font fibreufes; fes tiges très-grêles, foibles, un peu couchées, glabres, filiformes, longues de deux à cinq pouces. Ses feuilles, ordinairement au nombre de deux ou quatre fur chaque tige, font alternes, pétiolées, minces, arrondies, en

forme de rein, d'un vert-pâle, légérement crénelées à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu ciliées à leurs bords; le pétiole des feuilles supérieures très-court, celui des feuilles inférieures beaucoup plus long; les stipules ovales, lancéolées, aiguës, entières à leurs bords.

Les pédoncules sont solitaires, quelquefois au nombre de deux dans l'aisselle de la feuille supérieure, simples, droits, filiformes, plus longs que les feuilles, munis, vers leur milieu, de deux petites bractées à peine sensibles. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est d'un jaune-pâle; le pétale inférieur plus alongé que les autres, d'un jaune plus foncé & souvent marqué de cinq lignes noirâtres.

Cette plante croît sur les hautes montagnes alpines, en Suisse, en Autriche, dans les Pyrénées, la Lapponie, &c. ♃ (*V. f.*)

24. VIOLETTE nummulaire. *Viola nummulari folia.* Vill.

Viola foliis subrotundis, obiter crenatis; stipulis lanceolatis, serratis; caule brevissimo, bifloro. Vill. Prosp. 26, & Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 663.

Viola nummularifolia, foliis cordato-acuminatis, glabris, integerrimis. Allion. Flor. pedem. n°. 1640. tab. 9. fig. 4.

Viola nummularifolia, glaberrima, caulibus indivisis, brevissimis; foliis subrotundis, integris; stipulis lanceolatis, dentatis. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 399. n°. 4459, & Flor. franç. vol. 4. pag. 804.

Viola (nummularifolia), *foliis cordatis, acuminatis, subcrenatis, glabris; bracteis flori approximatis, petalo inferiori truncato.* Schmidt, Bohem. n°. 246.

Viola (rupestris), *caule procumbente, debili; foliis reniformibus, crenatis, glabris; stipulis uno latere dentatis; bracteis flori approximatis.* Schmidt, Bohem. n°. 249.

Viola nummularifolia, caulibus indivisis, brevissimis; foliis subrotundo-cordatis, subcrenatis; stipulis dentatis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1165, n°. 15.

Viola alpina, minima, nummularifolia. Boccon. Muf. vol. 2. pag. 163. tab. 127. — Tourn. Inft. R. Herb. 421.

C'est une fort petite plante, dont les tiges sont grêles, filiformes, un peu couchées, très-glabres, courtes, simples, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales ou orbiculaires, fort petites, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, point échancrées en cœur à leur base, arrondies ou un peu rétrécies en pointe, obtuses à leur sommet; les pétioles deux & trois fois plus longs que les feuilles, accompagnés, à leur base, de stipules glabres, lancéolées, aiguës, à peine dentées.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, portées sur des pédoncules simples, beaucoup plus longs que les feuilles, droits, à peine inclinés à leur sommet, uniflores, munis de bractées extrêmement petites. Le calice se divise en cinq découpures glabres, linéaires, un peu obtuses. La corolle est d'un bleu-pâle; les pétales presqu'égaux, arrondis à leur sommet; le supérieur prolongé, à sa base, en un éperon court, obtus.

Cette plante croît parmi les pierres & sur les rochers, dans les Alpes & les départemens méridionaux de la France. ♃ (*V. f.*)

25. VIOLETTE des sables. *Viola arenaria.* Decand.

Viola caulibus simplicibus, subpubescentibus, diffusis; foliis cordato-subrotundis, subglabris, crenulatis; stipulis lanceolatis, dentatis; calicibus acutis. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 400. n°. 4463, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

Viola nummularifolia. Schl. Centur. exf. 29. — Sut. Flor. helv. vol. 2. pag. 211. *Non Allion.*

Sa racine, qui est écailleuse & brunâtre au collet, émet deux ou trois tiges simples, longues d'environ deux pouces, légérement pubescentes, étalées. Les feuilles sont alternes, pétiolées, arrondies, échancrées en cœur à leur base, légérement crénelées, presque glabres; les stipules lancéolées, aiguës, dentées; les pédoncules axillaires, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, terminés par une fleur penchée, d'un bleu-pâle ou blanchâtre. L'éperon est épais & obtus; les bractées linéaires, aigues, longues de quatre à cinq lignes, placées, sur le pédoncule, à un pouce environ au dessous de la fleur.

Cette plante croît dans les lieux sabloneux du Bas-Valais. ♃ (*Descript. ex Decand.*)

26. VIOLETTE du Mont-Cenis. *Viola cenisia.* Linn.

Viola caulibus filiformibus indivisis, prorepentibus; foliis ovatis, petiolatis, integerrimis, glabris; stipulis indivisis, pedunculo solitario. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Mill. Dict. n°. 7. — Allion. Flor. pedem. n°. 1641. tab. 22. fig. 6.

Viola cenisia, glabra, caulibus filiformibus, indivisis, procumbentibus; foliis ovatis, petiolatis; calicibus acutis; stipulis linearibus, acutis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4460, & Flor. franç. vol. 4. pag. 805.

Viola cenisia, caulibus filiformibus, indivisis,

procumbentibus ; foliis ovatis , petiolatis , basi margine ciliatis ; stipulis indivisis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1165. n°. 16.

Viola multicaulis , foliis ovatis , petiolatis , integerrimis. Haller , Helv. n°. 565.?

β. *Viola valderia.* Allion. Flor pedem. n°. 1644. tab. 24. fig. 3.

Viola (valderia) , *pubescens , caulibus filiformibus , indivisis , procumbentibus ; foliis inferioribus ovalibus , superioribus oblongo-linearibus , utrinquè attenuatis ; calicibus acutis , stipulis integris.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4461 , & Flor. franç vol. 4. pag. 805.

Viola cenisia. Vill. Plant. du Dauph. vol. 2. pag. 665. ?

Ses racines font grêles , traçantes ; elles produisent plusieurs tiges simples , courtes , filiformes , presque traçantes, longues à peine de deux pouces , très-glabres. Les feuilles, presque toutes rapprochées à l'extrémité des tiges, font petites , un peu charnues , pétiolées , ovales , glabres à leurs deux faces , entières ou légérement crénelées à leur contour , obtuses , arrondies à leur sommet ; rétrécies , à leur bafe , en un pétiole plane , de la longueur des feuilles ; accompagnées , à leur bafe , de stipules subulées , entières , aiguës.

Les fleurs font grandes , solitaires , assez semblables , pour la forme , à celles de la violette cornue , supportées par des pédoncules axillaires , simples , très-glabres , alongés , terminés par une seule fleur ouverte , dont le calice est glabre , à cinq folioles linéaires , un peu aiguës ; la corolle de couleur bleue ; les pétales amples , élargis ; l'éperon grêle , droit , alongé , un peu plus court que les petales.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France , fur les montagnes alpines , au Mont-Cenis. ♃ (*V. f.*)

La plante β ne paroît être qu'une variété de la précédente , dont elle offre le port & les principaux caractères. Elle en diffère par ses feuilles pubescentes ; les inférieures ovales ; les supérieures oblongues , étroites , rétrécies à leurs deux extrémités , par les calices couverts de poils courts , serrés , grisâtres. Elle croît dans les montagnes alpines & dans les Pyrénées.

27. Violette de Pensilvanie. *Viola pensilvanica.* Mich.

Viola tota villoso-pubescens , caulibus summitate tantùm foliosis ; foliis lato cordatis ; stipulis membranaceis , ovalibus , subserratis ; floribus luteis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 149.

Ses tiges font foibles , herbacées , cylindriques , un peu velues , longues de six à huit pouces & plus , nues à leur partie inférieure , feuillées seulement vers leur sommet ; les feuilles au nombre de deux ou trois , rarement davantage , ordinairement opposées , pétiolées , élargies , ovales , en cœur , pubescentes à leurs deux faces , légérement dentées en scie à leur contour , un peu aiguës à leur sommet , longues de deux pouces , fur presqu'autant de large ; les pétioles velus , aussi longs & souvent plus courts que les feuilles ; les stipules ovales , membraneuses , presque dentées en scie.

Les fleurs font solitaires , axillaires , portées fur des pédoncules filiformes , de la longueur des pétioles , pubescens , munis , dans leur milieu , de deux petites bractées à peine sensibles , terminés par une fleur inclinée , d'un blanc-jaunâtre. La capsule est grosse , épaisse , ovale , presqu'obtuse , couverte d'un duvet épais , lanugineux , s'ouvrant en trois valves remplies de femences assez grosses , très-blanches , ovales-arrondies.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale , aux environs de Philadelphie. (*V. f. in herb. Juss.*)

28. Violette apétalée. *Viola mirabilis.* Linn.

Viola caule triquetro ; foliis reniformibus , cordatis ; floribus caulinis apetalis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326. — Miller , Dict. n°. 4. — Jacq. Flor. austr. tab 19. — Roth , Germ. vol. I. pag. 106. — vol. II. pag. 271. — Hoffm. Germ. 311. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1167. n°. 20.

Viola mirabilis , caule triquetro , foliis reniformi-cordatis , floribus caulinis apetalis , radicalibus corollatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 805 , & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4462.

Viola floribus radicalibus corollatis , abortientibus ; caulinis apetalis , seminiferis. Hort. Cliff. 407. — Itin. Œland. 81. — Flor. suec. n°s. 719. 789.

Veronica montana , latifolia , flores è radice , femina in cacumine ferens. Dillen. Hort. Eltham. pag. 408. tab. 303. fig. 390.

Cette espèce a le port du *viola canadensis ;* elle est très-remarquable par ses fleurs , dont les unes font pourvues de pétales , mais souvent stériles ; d'autres privées de petales , mais fertiles. Ses racines font dures , presque ligneuses , épaisses , fibreuses , couvertes d'écailles roussâtres ; elles produisent deux ou trois tiges grêles , longues de huit à dix pouces , un peu pubescentes , triangulaires , garnies de feuilles alternes , longuement pétiolées , réniformes , en cœur à leur bafe ; les radicales plus arrondies , ordinairement obtuses ; les caulinaires , aiguës à leur sommet , crenelées à leur contour , glabres à leurs deux faces , un peu pubescentes vers leurs bords , longues d'un pouce & demi , fur presqu'autant de large ; les pétioles très-

longs, velus à leur face supérieure, accompagnés de stipules oblongues, droites, linéaires, à peine aiguës, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires; les unes partent immédiatement des racines, portées sur de longs pédoncules planes, pubescens, munis d'une corolle d'un bleu-violet, assez semblable à celle de la violette ordinaire, très-souvent stérile; les autres naissent vers le haut de la tige, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par de courts pédoncules, dépourvues de corolle; elles portent une capsule remplie de semences fertiles. J'en ai vu une variété recueillie en Picardie, dont les feuilles sont plus minces, les tiges & les pétioles plus grêles, point velus.

Cette plante croît dans les forêts, en Suède, en Allemagne, en France, aux environs de Grenoble, de Genève, dans le Valais: on la trouve aussi dans les bois en Picardie. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

29. VIOLETTE du Canada. *Viola canadensis.* Linn.

Viola caule erecta; foliis cordatis, acuminatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1326.

Viola canadensis, caule erecto, teretiusculo; foliis cordatis, acuminatis, glabris; stipulis integris. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 290. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 17.

Viola caulescens, foliis cordatis, oblongis, acuminatis. Amœn. Acad. vol. 1. pag. 157.

Viola (canadensis), *caulescens, erecta, puberula, stipulis integris; foliis lato-cordatis, acuminatis, dentatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

Ses racines sont fibreuses, blanchâtres; ses tiges droites, simples, glabres ou légérement pubescentes, un peu cylindriques, hautes de six à sept pouces, garnies de feuilles alternes, très-pétiolées, en cœur, un peu élargies, échancrées & presqu'en rein à leur base, lisses à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour, aiguës & même souvent acuminées à leur sommet; les pétioles de moitié plus courts que les feuilles, accompagnés de deux stipules droites, lancéolées, entières, scarieuses en se desséchant. Dans la plante cultivée au Jardin des Plantes de Paris, les pétioles sont quatre & cinq fois plus longs que les feuilles, & celles-ci s'élargissent quelquefois considérablement.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle de chaque feuille, soutenues par des pédoncules simples, nus, de la longueur des feuilles, quelquefois munis de deux petites bractées subulées. Le calice est glabre, à cinq découpures presqu'égales, lancéolées, aiguës. La corolle est d'une grandeur médiocre, d'un blanc-jaunâtre; les pétales un peu étroits, ovales, arrondis; l'éperon court, obtus.

Cette plante croît au Canada & sur les hautes montagnes de la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

30. VIOLETTE en fer de lance. *Viola lancea.* Thor.

Viola caule adultiore adscendente; foliis ovato-lanceolatis, subglabris; stipulis elongatis, dentato-ciliatis; calicibus acutis. Decand. Flor. fr. vol. 4. pag. 807, & Synops. Plant. gall. p. 400. n°. 4465. — Thor. Land. 355.

Viola (lactea), *caule adscendente, tereti; foliis ovato-lanceolatis, stipulis inciso-serratis.* Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 247.

Viola lactea. English. botan. tab. 445. — Sym. Syn. 61.

Viola canina. Var. 3. With. pag. 262.

Cette espèce se rapproche de la violette de chien, & offre, comme elle, plusieurs variétés dans sa grandeur & son port; elle s'en distingue par ses feuilles ovales-lancéolées, point échancrées en cœur; par ses fleurs plus petites. Ses racines sont fibreuses; elles produisent plusieurs tiges glabres, ascendantes, rameuses, cylindriques, radicantes à leurs articulations, garnies de feuilles alternes, longuement pétiolées, ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, crénelées à leur contour, un peu décurrentes sur le pétiole, accompagnées à leur base de stipules profondément dentées en scie, souvent incisées, presque pinnatifides; les dentelures terminées par une glande, & non en scie.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, solitaires, supportées par un pédoncule simple, glabre, alongé, muni, vers son milieu, de deux bractées lancéolées. Le calice est divisé en cinq découpures aiguës. La corolle est petite, d'une couleur pâle, tantôt d'un bleu tendre, quelquefois un peu rougeâtre, souvent blanche, mélangée de bleu ou traversée de veines purpurines; l'éperon est blanc ou rougeâtre. M. Smith remarque que cette violette prend par la culture, des feuilles échancrées en cœur, & que ses fleurs sont bleues.

Cette plante croît en Angleterre & en France, dans les terrains découverts & sablonneux, dans les landes, les dunes, les bruyères. ♃

31. VIOLETTE hastée. *Viola hastata.* Mich.

Viola glabella, caulibus simplicissimis, summitate tantùm foliosis, foliis alternis, hastatis, brevissimè petiolatis; stipulis minutis, denticulatis; floribus luteis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

Ses racines sont dures, épaisses, garnies de quelques fibres; elles produisent plusieurs tiges grêles, très-simples, glabres, presque filiformes, hautes de six à huit pouces, nues à leur partie inférieure; garnies, vers leur sommet, de quelques feuilles opposées ou alternes, pétiolées, lancéolées, la plupart en fer de pique à leur base; d'autres simplement échancrées en cœur, membraneuses, glabres à leurs deux faces, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, entières ou à peine dentées à leurs bords; longues de deux à trois pouces, larges d'environ un pouce à leur base; le pétiole beaucoup plus court que les feuilles; les stipules fort petites, denticulées.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, soutenues par un pédoncule capillaire, très-simple, plus court que les feuilles, muni, au-delà de son milieu, de deux petites bractées à peine sensibles. Le calice est glabre, composé de cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle jaune, petite; l'éperon très-court, obtus; la capsule ovale, très-glabre, à trois valves naviculaires.

Cette plante croît à la Caroline, où elle a été recueillie par Michaux. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

32. VIOLETTE à feuilles de pyrole. *Viola pyrolæfolia.*

Viola foliis alternis, longè petiolatis, ovato-subrotundis, crenatis, pubescentibus; stipulis scariosis, pedunculis longissimis, calcare obtuso brevissimo. (N.)

Viola (maculata), *caulescens, foliis ovatis, crenatis, subtùs maculatis; pedunculis axillaribus, solitariis; corollis luteis.* Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 530.

β. *Eadem, pumila, foliis omnibus ovatis, multò minoribus.* (N.)

Ses racines sont grêles, articulées; elles produisent une tige courte, qui ne paroît être qu'une prolongation d'une souche radicale; elle est glabre, striée, fort menue, garnie de feuilles alternes, longuement pétiolées, assez grandes, ovales ou arrondies, point échancrées à leur base, pubescentes dans leur jeunesse, couvertes en dessus d'un grand nombre de petits points noirâtres, régulièrement crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un pouce & plus, sur à peu près autant de large, décurrentes sur les pétioles; les stipules oblongues, lancéolées, roussâtres, scarieuses, aiguës ou déchirées à leur sommet; les pétioles planes, deux & trois fois plus longs que les feuilles, très-glabres.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, portées sur de très-longs pédoncules glabres, cylindriques, pubescens vers leur sommet, accompagnés de deux petites bractées presqu'opposées, fort étroites, linéaires, aiguës. La fleur est inclinée; le calice divisé en cinq folioles lancéolées, aiguës; la corolle d'un jaune-ponceau, au plus de la grandeur de celle du *viola odorata*; les pétales arrondis & un peu élargis à leur sommet, au moins une fois plus longs que le calice; l'éperon court, épais, obtus. La variété β est beaucoup plus petite dans toutes ses parties. Toutes ses feuilles sont ovales & non arrondies.

Cette plante est originaire de l'Amérique. (*V. s. in herb. Desfont.*)

33. VIOLETTE de chien. *Viola canina.* Linn.

Viola caule adultiore adscendente, foliis oblongo-cordatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1324. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 98. tab. 49. fig. 1. — Pollich, Palat. n°. 838. — Hoffm. Germ. 311. — Roth. Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 269. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n°. 13. — Curtis, Lond. Fasc. 2. tab. 61. — English. botan. tab. 620.

Viola caulibus adscendentibus, floriferis; foliis cordatis. Hort. Cliff. 427. — Flor. suec. 716. 785. — Roy. Lugd. Bat. 430. — Gronov. Virgin. 182. — Dalib. Paris. 269.

Viola canina, caule adultiore adscendente, canaliculato; foliis oblongo-cordatis, calicibus acutis. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 246.

Viola canina, silvestris. Gerard, Em. 851.

Viola silvestris. Lam. Flor. franç. vol. 2. p. 680.

Viola canina, caule adultiore adscendente, subtriquetro; foliis cordatis, acutis; stipulis elongatis, dentato-ciliatis; calicibus acutis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 400. n°. 4464, & Flor. franç. vol. 4. pag. 806.

Viola caule procumbente, ramoso; foliis petiolatis, cordatis. Haller, Helv. n°. 563.

Viola pedunculis caulinis, stipulis ciliatis, foliis cordatis. Scop. Carn. edit. 1. pag. 546. n°. 2, & edit. 2. n°. 1098.

Viola foliis cordatis, oblongis; pedunculis subradicatis. Flor. lapp. 277.

Viola martia, inodora, silvestris. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 419.

Viola silvestris, inodora. Dodon. Pempt. pag. 156. Icon.

Viola cærulea, maritima, inodora, silvatica, in acumine semen ferens. J. Bauh. Hist. 3. pag. 543. Icon.

Viola canina, cærulea, inodora, silvestris, serotina. Lobel. Icon. 603.

β. *Viola canina, flore albo.* Merr. Pin. 125. — Dillen. in Raii Synops. 364.

γ. *Viola canina varietas minor.* Dillen. in Raii Synopf. pag. 364. tab. 24. fig. 1.

δ. *Viola alpina.* Hudf. edit. 1. pag. 379.

Viola martia alpina, folio tenello, circinnato. Rai, Synopf. 366.

Cette plante eft variable dans fon port, felon fes différens âges. Ses racines font prefque ligneufes, fibreufes, ramifiees. Quand la plante eft jeune, elle paroît dépourvue de tige. Ses feuilles & fes hampes femblent être radicales; mais avec l'âge elle pouffe une tige d'abord couchée ou rampante, qui fe redreffe & devient afcendante, grêle, canaliculée, demi-cylindrique, prefque triangulaire, glabre, un peu ftriée, garnie de feuilles alternes, pétiolées, en forme de cœur, glabres à leurs deux faces ou un peu pubefcentes en deffus, crénelées à leur contour, obtufes ou à peine aiguës à leur fommet; les pétioles fort longs, inégaux, légérement pubefcens, accompagnés à leur bafe de ftipules alongées, un peu ciliées ou legérement incifées, aiguës.

Les pédoncules font axillaires, folitaires, ordinairement plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées oppofées, aiguës; terminés par une fleur penchée, inodore, affez femblable à celle de la violette odorante. Le calice eft divifé en cinq folioles étroites, aiguës; la corolle bleue, éperonée, une fois plus longue que le calice; les capfules glabres, à trois valves.

Cette plante croît en Europe, dans les bois ouverts, le long des haies, parmi les bruyères & les buiffons. ♃ (*V. v.*)

34. VIOLETTE ftriée. *Viola ftriata.* Aiton.

Viola caule erecto, femitereti; foliis ovatis, cordatis, acutis, ferratis; ftipulis lanceolatis, ferrato-ciliatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 390. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 18.

Ses tiges font droites, rameufes, herbacées, affez élevées, glabres, ftriées, anguleufes, à demi cylindriques, un peu flexueufes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, aiguës, acuminées à leur fommet, échancrées en cœur à leur bafe, prefque glabres ou légérement pubefcentes vers leurs bords, dentées en fcie à leur contour, longues au moins d'un pouce & demi, fur un pouce de large; fupportées par des pétioles au moins une fois plus courts que les feuilles, accompagnées à leur bafe de ftipules plus courtes que les pétioles, oblongues, lancéolées, aiguës, lâchement dentées en fcie & ciliées à leurs bords.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, foutenues par des pédoncules filiformes, recourbés à leur fommet; plus longs que les feuilles, munis vers leur milieu de deux petites bractées prefque fétacées. Le calice eft divifé en cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle blanche ou un peu jaunâtre, prefqu'une fois plus grande que le calice; les pétales inégaux; celui du haut plus grand, prolongé à fa bafe en un éperon court, épais, obtus.

Cette plante croît dans les contrées feptentrionales de l'Amérique. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

35. VIOLETTE pubefcente. *Viola pubefcens.* Ait.

Viola caule erecto, villofo, tereti, hinc planiufculo; foliis cordatis, pubefcentibus; ftipulis oblongis, apice ferrulatis. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 290. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1166. n°. 19.

Cette plante a des tiges droites, velues, herbacées, à demi cylindriques d'un côté, un peu aplaties de l'autre, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur bafe, pubefcentes; les pétioles accompagnés à leur infertion de ftipules oblongues, legérement denticulées vers leur fommet. Les fleurs font folitaires, pédonculées, fituées dans l'aiffelle des feuilles.

Cette plante croît dans les contrées feptentrionales de l'Amérique. ♃

36. VIOLETTE à tige foible. *Viola debilis.* Michaux.

Viola caulefcens, debilis, ftipulis membranaceis, lanceolatis, tenuiter laceris; foliis breviufculè cordatis, denticulatis; floribus albis, longè pedunculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 150.

An viola canina? Walth. Flor. carol.

Cette efpèce fe rapproche du *viola canina*; elle en diffère par fes tiges plus longues, par fes ftipules & par fon port. Ses racines font grêles, fibreufes; fes tiges glabres, cylindriques, très-foibles, tombantes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, médiocrement échancrées en cœur, ponctuées, prefque glabres, denticulées à leur contour, acuminées à leur fommet, vertes à leurs deux faces; les pétioles plus longs que les feuilles, accompagnés de ftipules lancéolées, longues d'un demi-pouce, membraneufes, aiguës, finement déchiquetées à leurs bords.

Les fleurs font axillaires, folitaires, longuement pédonculées; les pédoncules fimples, très-glabres, uniflores, munis dans leur milieu de deux petites bractées oppofées, fubulées. Le calice eft glabre, à cinq folioles inégales, lancéolées, aiguës; la corolle blanche, affez femblable à celle du *viola canina*; l'éperon court & obtus.

Cette plante croît fur les hautes montagnes de l'Amérique feptentrionale, dans la Caroline. ♃ (*V. f. in herb. Juff.*)

37. VIOLETTE rougeâtre. *Viola rubella.* Cavan.

Viola fruticosa, foliis ovato-acutis, oblongis, punctatis, serratis; pedunculis solitariis, axillaribus, folio subæqualibus. Cavan. Icon. Rar. vol. 6. pag. 20. tab. 531. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, pétiolees, ovales-oblongues, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, couvertes à leurs deux faces d'un grand nombre de petits points bruns; les pétioles plus courts que les feuilles, accompagnés de deux stipules lancéolées, munies à leurs bords de dentelures sétacées.

Les pédoncules sont solitaires, axillaires, très-simples, longs d'un pouce & demi, munis de deux bractées fort petites, en forme d'écailles. Le calice est une fois plus court que la corolle. Celle-ci est rougeâtre; les pétales irréguliers; l'un d'eux plus grand, ovale, pendant, terminé par un éperon court, obtus; les autres pétales plus étroits, ascendans. La capsule est glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante croît à Saint-Charles, dans le Chili; elle fleurit dans le mois de février. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

38. VIOLETTE stipulaire. *Viola stipularis.* Cav.

Viola fruticosa, foliis ovato-acutis, serratis, basi inæquali; pedunculis solitariis, folio longioribus. Cav. Icon. Rar. vol. 6. p. 21. n°. 609. tab. 531. fig. 2.

Ses tiges sont ligneuses, hautes d'un pied, très-rameuses; les rameaux alternes, flexueux, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, aiguës, dentées en scie à leurs bords, arrondies & inégales à leur base, longues à peine d'un pouce, sur six lignes de large; les pétioles au moins trois fois plus courts que les feuilles, accompagnés de stipules droites, lancéolées, souvent plus longues que les entre-nœuds, à dentelures capillaires.

Les pédoncules sont solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, très-simples, filiformes, une fois plus longs que les feuilles, accompagnés vers leur milieu de deux stipules en forme d'écaille, terminés par une seule fleur inclinée. Le calice est une fois plus court que la corolle, à cinq folioles très-étroites, presque linéaires, aiguës. La corolle est d'un bleu-pâle; les pétales inégaux, étroits, obtus; un beaucoup plus grand, ovale, prolongé en un eperon court & obtus. Le style est filiforme; le stigmate épais.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, au Chili. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

39. VIOLETTE à feuilles de persicaire. *Viola persicariæfolia,*

Viola caule simplici, reptante; foliis ovato-lanceolatis, crenatis, glabris; stipulis ciliatis; pedunculis solitariis, unifloris.

Viola stipularis. Swartz, Prodrom. pag. 117, & Flor. Ind. occid. vol. 3. pag. 1956. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 31.

Ses tiges sont simples, glabres, cylindriques, longues d'environ un pied, rampantes, presque géniculées, redressées à leur partie supérieure; la partie couchée garnie de petites racines simples, capillaires, situées à l'insertion des pétioles. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, nerveuses, veinées, glabres à leurs deux faces, d'un vert-foncé, plus pâles en dessous, crénelées à leur contour, acuminées à leur sommet; les stipules situées entre les pétioles, ovales-lancéolées, membraneuses, persistantes, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sont petites, bleuâtres, solitaires, situées à l'extrémité d'un pédoncule simple, axillaire, filiforme. Leur calice est composé de cinq folioles droites, linéaires, aiguës. La corolle est droite, jamais inclinée; les pétales inférieurs ovales; les latéraux plus étroits.

Cette plante croît sur les hautes montagnes à l'île Saint-Cryftophe, en Amérique.

*** *Espèces pourvues de tiges.*

II. *Stipules foliacées.*

40. VIOLETTE couchée. *Viola decumbens.* Linn. f.

Viola caulescens, procumbens, foliis linearibus confertis. Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n°. 23.

Viola caule decumbente; foliis linearibus, integris. Thunb. Prodr. 41.

Cette violette a beaucoup de rapport avec le *viola tricolor* par la forme de ses fleurs. Ses tiges sont couchées, filiformes, médiocrement rameuses, presque ligneuses, garnies de feuilles linéaires, alternes, très-rapprochées, sessiles, longues d'un pouce, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, accompagnées à leur base de deux stipules fort petites, aiguës, subulées. Les fleurs sont bleues; les pedoncules solitaires, plus longs que les feuilles, situés dans leur aisselle; le pétale supérieur prolongé en éperon.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃ (*Descript. ex Linn.*)

41. VIOLETTE de montagne. *Viola montana.* Linn.

Viola caulibus erectis; foliis cordatis, oblongis.

Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Flor. suec. edit. 2. n°. 787. — Gmel. Sibir. vol. 4 pag. 47. — Miller, Dict. n°. 8. — Willich. Obferv. n°. 94. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 105. — vol. II, pag. 270. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1164. n°. 14. (*Excluf. Synon. Haller.* 567.)

Viola montana, caulibus erectis; foliis ovato-lanceolatis, fubcordatis, longè petiolatis. Decand. Syn. Plant gall. pag. 400. n°. 4466, & Flor. fr. vol. 4. pag. 806.

Viola filveftris, longifolia. Tabernœm. pag. 305. Icon.

Viola flore cæruleo, longifolia. Rivin. tab. 119.

Viola foliis ovato-lanceolatis, caule erecto, ftipulis dentatis. Royen, Lugd. Bat. 430. — Dalib. Parif. 269.

Viola martia, arborefcens, purpurea. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inft. R. Herb. 420.

Jacea tricolor, furrectis caulibus, quibufdam arborea dicta. J. Bauh. Hift. 3. pag. 547.

Viola martia, furrectis cauliculis. Lobel. Icon. 610.

Mater violarum. Dalech. Hift. 1. pag. 799. Icon.

Viola erecta, flore cæruleo & albo. Morif. Hift. 2. pag. 475. §. 5. tab. 7. fig. 7.

Viola arborefcens. Camer. Epit. 911. Icon.

β. *Viola* (perficifolia), *caule erecto; foliis ovato-lanceolatis, ferratis.* Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. 2. pag. 271.

Ses racines font grêles, droites, cylindriques, médiocrement fibreufes; elles produifent une tige fimple, droite, herbacée, très-glabre, haute de huit à dix pouces, quelquefois d'un pied & plus; garnie de feuilles alternes, pétiolées, ovales lancéolées, alongées; quelques-unes, furtout les inférieures, plus courtes, un peu élargies & légérement échancrées en cœur à leur bafe; les autres longues d'un pouce & demi à deux pouces, larges d'un demi-pouce, dentées à leur contour, aiguës à leur fommet, glabres à leurs deux faces; les pétioles variables dans leur longueur, ordinairement plus courts que les feuilles, accompagnés à leur bafe de ftipules variées dans leur forme, affez grandes, étroites, prefque linéaires ou oblongues-lancéolées, entières, dentées ou quelquefois un peu pinnatifides à leur partie inférieure.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles, portées fur de longs pédoncules glabres, filiformes, très-droits, terminés par une feule fleur médiocrement inclinée. Le calice eft divifé en cinq folioles oblongues, lancéolées, aiguës; la corolle d'un bleu-pâle, quelquefois blanche, affez grande; les pétales arrondis à leur fommet; le fupérieur prolongé à fa bafe en un éperon court & obtus; la capfule glabre, oblongue, à trois valves, contenant des femences nombreufes, d'un blanc-jaunâtre, petites, ovales-oblongues, obtufes.

Cette plante croît dans les prairies des montagnes, dans les Alpes, le Jura. Je l'ai recueillie en grande quantité dans les environs de Laon, fur le chemin de Mons-Laonnois, dans les prés. ♃ (*V. v.*)

42. VIOLETTE arbufte. *Viola arborefcens.* Linn.

Viola caule fruticofo; foliis lanceolatis, integerrimis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 30. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. *Emend.*

Viola (fuberofa), *fuffruticofa, foliis angufto-lanceolatis, ferratis, glabris; ftipulis fubulatis, pedunculis axillaribus, calcare breviffimo.* Desf. Flor. atlant. vol. 2 pag. 313.

Viola hifpanica, fruticofa, longifolia. Tournef. Inft. R. Herb. 421.

Viola hifpanica, fruticans. Barrel. Icon. Rar. tab. 568.

Arbriffeau peu élevé, dont les tiges, hautes d'environ un pied & demi, font revêtues d'une écorce crevaffée & fongueufe fur les vieux individus, & fe divifent en rameaux courts, alternes, grêles, cylindriques, tuberculés à leur partie inférieure par l'impreffion des feuilles tombées, garnis à leur partie fupérieure de feuilles pétiolées, éparfes, nombreufes, rapprochées, étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières ou légerement finuées ou dentées à leur contour, décurrentes fur un pétiole court, un peu obtufes à leur fommet, longues d'environ un pouce, accompagnées de ftipules entières, fubulées.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, portées fur des pédoncules filiformes, glabres, très-fimples, ordinairement prefqu'une fois plus longs que les feuilles. Le calice eft partagé en cinq folioles linéaires, aiguës, prolongées à leur bafe en un appendice court, obtus. La corolle eft d'un bleu-pâle ou tout-à-fait blanche, plus petite que celle de la violette odorante; l'éperon très-court, obtus; le ftyle plus long que les étamines; le ftigmate courbé en crochet.

Cette plante croît en Efpagne & dans la Barbarie, dans les fentes des rochers du Mont-Atlas. ♄ (*V. f.*)

43. VIOLETTE à feuilles de giroflée. *Viola cheiranthifolia.* Bonpl.

Viola caulefcens, adfcendens, foliis lanceolatis,

integerrimis, *subacutis*, *hirtis*; *stipulis lineari-subulatis*. Humbolt & Bonpland, Plant. équinox. pag. 121. tab. 32.

Cette espèce a des rapports avec le *viola decumbens*; elle en a davantage encore avec le *viola arborescens*, mais son port est différent; elle n'a ni les tiges ligneuses ni les feuilles glabres. C'est une plante herbacée, haute de six pouces, couverte de poils courts qui lui donnent un aspect blanchâtre, & la font paroître comme tomenteuse. Ses tiges sont droites, simples, quelquefois rameuses à leur base, garnies de feuilles lancéolées, longues d'un pouce, très-entières, presque sessiles, rétrécies à leur partie inférieure, élargies vers leur sommet, accompagnées de stipules linéaires, subulées.

Les fleurs sont solitaires dans les aisselles des feuilles, longuement pédonculées, inclinées; les pédoncules droits, plus longs que les feuilles, munis vers leur sommet de deux petites bractées opposées, ovales, persistantes. Le calice est composé de cinq folioles lancéolées, arrondies à leur base, terminées en pointe à leur sommet. La corolle est violette; les pétales ovales, veinés, obtus à leur sommet, sensiblement rétrécis vers leur insertion; le pétale inférieur prolongé à sa base par un éperon; les anthères rapprochées en tube; l'ovaire fort petit, ovale; le style droit, terminé par un stigmate aigu.

Cette plante croît sur le pic de Ténériffe, où MM. Bonpland & Humbolt l'ont recueillie en montant au cratère, à une hauteur de plus de dix-sept cent quarante-quatre toises au dessus du niveau de l'Océan.

44. VIOLETTE pensée. *Viola tricolor*. Linn.

Viola caule triquetro, *diffuso*; *foliis oblongis*, *incisis*; *stipulis pinnatifidis*. Linn. Syst. veg. pag. 668. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1168. n°. 24. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 139. tab. 112. fig. 1. — Lam. Illustr. Gener. tab. 725. fig. 2. — Œder, Flor. dan. tab. 623. — Curtis, Lond. Fasc. 1. tab. 65. — Gerard, Em. 854.

Viola caule triquetro, *diffuso*; *foliis oblongis*, *incisis*; *stipulis dentatis*. Flor. suec. 721. 791. — Dalib. Parif. 269. — Gmel. Sibir. vol. 4. pag. 97. — Poll. Palat. n°. 839. — Hoffm. Germ. 311. — Roth, Germ. vol. I, pag. 106. — vol. II, pag. 272.

Viola pedunculis caulinis angulatis; *stipulis oblongis*, *pinnato-dentatis*; *foliis ovato-oblongis*, *crenatis*. Hort. Cliff. 427.

α. *Viola tricolor*, *hortensis*, *repens*. C. Bauh. Pin. 199. — Tourn. Inst. R. Herb. 420.

Viola (tricolor), *glabra*, *caule angulato*, *ramoso*, *diffuso*; *floribus calice duplò majoribus*, *stipulis pinnatifidis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4468, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola caule angulofo, *diffuso*; *foliis ovatis*, *dentatis*; *flore calice duplò longiore*. Hall. Helv. n°. 568. — Murrai, Prodrom. 73.

Viola flammea, *sive tricolor major*. Dalech. Hist. 1. pag. 800. Icon.

Viola tricolor. Specim. pag. 144. tab. 140. — Rivin. tab. 120. — Dodon. Pempt. pag. 158. Ic.

Jacea, *seu flos trinitatis*. Camer. Epit. pag. 912. Icon.

Jacea tricolor, *sive trinitatis flos*. J. Bauh. Hist. 3. pag. 546.

La pensée.

β. *Viola arvensis*. Murr. Prodr. pag. 73.

Viola (arvensis), *glabra*, *caule angulato*, *ramoso*, *diffuso*; *petalis calice vix longioribus*, *stipulis basi pinnatifidis*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4469, & Flor. franç. vol. 4. pag. 808.

Viola flammea, *minor*, *seu jacea altera*. Dalech. Hist. 1. pag. 800. Icon.

Viola caule diffuso, *ramoso*; *foliis ovatis*, *dentatis*; *flore calice paulò majori*. Hall. Helv. n°. 569.

Viola flammea, *coloria*, *calida*. Lobel. Icon. 611.

Viola tricolor, *petræa*. Gerard, Em. 854.

γ. *Viola bicolor arvensis*. C. Bauh. Pin. 200. — Tourn. Inst. R. Herb. 421.

Trinitatis herba. Fusch, Hist. pag. 803. Icon.

Jacea altera. Camer. Epitom. 913. Icon.

Viola silvestris. Lobel. Icon. 611.

Inférieure à la violette odorante par ses fleurs inodores, cette espèce l'emporte sur elle par la richesse, le velouté, la belle variété de ses couleurs, qui la font aisément distinguer. Toute la plante est glabre: ses tiges sont rameuses, diffuses, longues d'environ six à neuf pouces, tendres, striées, anguleuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, oblongues-lancéolées, presqu'obtuses à leur sommet, rétrécies & légérement décurrentes à leur base, plus ou moins profondément crénelées ou incisées, vertes, glabres à leurs deux faces; les feuilles radicales & inférieures ovales, arrondies, longuement pétiolées; les pétioles accompagnés à leur base de grandes stipules pinnatifides.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur de très-longs pédoncules simples, terminés par une fleur inclinée. Le calice est glabre, à cinq découpures aiguës, prolongées à leur base; la corolle à cinq pétales inégaux, arrondis; le supérieur plus grand,

grand, éperoné à sa base. Ces fleurs varient tant dans leur couleur, que dans leur grandeur. Celle que l'on cultive dans les jardins a sa corolle presque deux fois plus longue que le calice, mélangée de blanc, de jaune, de violet-pourpre, d'un aspect velouté. On la trouve de cette grandeur dans les prés montueux des Basses-Alpes & du Jura.

La variété β, qui croît partout dans les champs & les terrains cultivés, a été regardée, par plusieurs auteurs, comme une espèce distincte de la précédente. Ses feuilles sont ovales, moins alongées; les stipules pinnatifides à leur base; les fleurs axillaires, portées sur des pédoncules beaucoup plus longs que les feuilles; la corolle presque de moitié plus petite que dans la précédente, à peine plus longue que le calice, agréablement mélangée de blanc, de jaune, ou bien de blanc-jaunâtre & de violet. Elle n'a bien souvent que deux couleurs, quelquefois une seule : alors elle est blanche ou d'un blanc-jaunâtre.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & dans les terrains cultivés. ⊙ (*V. v.*)

Cette espèce présente à peu près les mêmes propriétés que la violette odorante. Ses feuilles fraîches sont un purgatif doux, que l'on peut employer à la dose de quatre onces, en infusion, de deux heures en deux heures. La dessiccation leur fait perdre une partie de leurs vertus. L'infusion d'une poignée de ces feuilles fraîches dans du lait, ou d'un gros lorsqu'elles sont sèches, est, suivant M. Strack, le spécifique des croûtes laiteuses.

45. VIOLETTE de Rouen. *Viola rothomagensis.* Hort. Parif.

Viola hispida, caulibus ramoso-diffusis, foliis ovalibus, stipulis pinnatifidis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4470, & Flor. franç. vol. 4. pag. 809. — Desf. Catal. Hort. Parif. pag. 153.

Viola hispida. Lam. Flor. fr. vol. 2. pag. 679.

Cette plante ne me paroît être qu'une variété du *viola tricolor*, dont la différence la plus essentielle consiste dans les tiges hérissées de poils nombreux, ainsi que les stipules à leurs bords, & les feuilles. Ses racines sont traçantes; elles produisent plusieurs tiges rameuses, étalées, en partie couchées, longues de quatre à cinq pouces, cylindriques, garnies de feuilles pétiolées, alternes, assez petites, ovales, pileuses, ciliées, crénelées à leur contour, obtuses à leur sommet, longues d'un demi-pouce & plus, quelques-unes plus étroites, un peu plus alongées; les pétioles ordinairement beaucoup plus longs que les feuilles, garnis de poils courts, blanchâtres, accompagnés de bractées grandes, profondément pinnatifides, souvent plus longues que les pétioles, lancéolées, ciliées.

Les fleurs sont portées sur de très-longs pédoncules droits, simples, glabres, filiformes, axillaires. Le calice est glabre, à cinq folioles un peu inégales, lancéolées, aiguës; la corolle assez semblable, pour la couleur, à celle de la violette pensée, mais un peu plus grande; les capsules glabres, un peu courtes, à trois valves naviculaires, renfermant plusieurs semences d'un jaune-clair, petites, ovales, obtuses.

Cette plante croît sur les coteaux de la route de Rouen à Paris, où elle a été découverte par M. de Lamarck. On la trouve aussi dans les environs de Mans & dans les dunes de Dunkerque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

46. VIOLETTE jaune. *Viola lutea.* Hudf.

Viola caule triquetro, simplici; foliis ovato-oblongis, crenatis, ciliatis; stipulis palmato-incisis. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 248. n°. 7.

Viola lutea, caule triquetro, simplici, erecto; foliis oblongis, subpetiolatis, dentatis; stipulis pinnatifidis, subciliatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 809, & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4471.

Viola (lutea), *caule triquetro, erecto; foliis cordatis, crenatis; stipulis dentatis, radice repente.* With. pag. 263. — Sym. Syn. 61. — Hudf. Angl. edit. 1. pag. 331.

Viola grandiflora. Hudf. 380. — Lightf. p. 508.

Viola montana, lutea, grandiflora, nostras. Rai, Synon. 363.

An viola grandiflora? Linn. Mantiff. 120.

Il y a sur cette espèce quelques obscurités difficiles à lever. Ne seroit-elle point une simple variété de la pensée? Est-elle la même que le *viola grandiflora* de Linné? Et cette dernière se rapproche-t-elle davantage du *viola tricolor*, que du *viola calcarata?* Linné, dans ses *Synonymes*, en a présenté quelques-uns qui appartiennent évidemment au *viola calcarata*. De plus, il est dit dans le sixième volume des *Transactions de la Société linnéenne de Londres*, page 311, que le *viola grandiflora* des jardins n'est pas le *viola grandiflora* de Linné; c'est une espèce nouvelle, à laquelle on pourroit donner le nom de *viola Pallasii*, Pallas l'ayant découverte le premier dans la Sibérie. Il est à regretter que l'auteur de cette observation ne nous ait pas donné les caractères qui distinguent ces deux plantes. Quoi qu'il en soit, j'ai comparé le *viola grandiflora* des jardins avec des individus de la même plante recueillis dans les montagnes du Dauphiné & de l'Auvergne, & j'y ai à peine trouvé d'autres différences que celles que la culture peut y apporter.

Ses racines sont fort grêles & fibreuses; elles

produisent quelques tiges simples, en partie couchées, ascendantes, étalées, grêles, presque triangulaires, glabres ou à peine pileuses, longues de six à dix pouces & plus, rétrécies & fort menues à leur base, garnies de feuilles alternes, oblongues-lancéolées, lâchement crénelées ou dentées en scie, ciliées à leurs bords, rétrécies en pétiole à leur base; les stipules assez grandes, profondément pinnatifides, ciliées.

Les pédoncules sont simples, solitaires, situés dans l'aisselle des feuilles, deux & trois fois plus longs que les feuilles, glabres, courbés à leur sommet, terminés par une seule fleur assez semblable à celle de la violette pensée, mais plus grande, ordinairement toute jaune, avec l'éperon violet; des raies purpurines à la base des pétales; quelquefois cependant, surtout dans la plante cultivée, la corolle est mélangée de jaune, de violet ou de bleu. Le calice est glabre, à cinq folioles aiguës, un peu dentées, prolongées à leur base en un appendice pointu.

Cette plante croît sur les montagnes alpines, dans les Vosges, le Dauphiné, l'Auvergne, sur le Jura, &c. On la cultive dans les jardins comme une fleur d'ornement. ♃ (*V. v.*)

47. VIOLETTE à long éperon. *Viola calcarata.* Linn.

Viola caule abbreviato, foliis subovatis, stipulis pinnatifidis, nectariis calice longioribus. Linn. Syst. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 678.

Viola calcarata, foliis subrotundo-cordatis, crenatis; stipulis subrotundis, dentatis; nectariis calice longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1169. n°. 27.

Viola (calcarata), *caule abbreviato; foliis subradicalibus oblongis, basi attenuatis, subcrenatis; stipulis lanceolatis, subdentatis; calcare calice multò longiori.* Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4472, & Flor. franç. vol. 4. pag. 810.

Viola caule erecto, paucifloro; foliis imis subrotundis; caulinis ellipticis; stipulis semipinnatis, maximis. Hall. Helv. n°. 566. tab. 17. fig. 1.

Viola montana, cærulea, grandiflora. Tournef. Inst. R. Herb. 420.

Viola alpina, purpurea, exiguis foliis. C. Bauh. Pin. 199.

Melanium montanum. Dalech. Hist. 2. pag. 1204. Icon.

Viola montana, lutea, grandiflora. Barrel. Icon. Rar. tab. 692.

β. *Viola* (Zoysii), *caule brevissimo, erecto; foliis subrotundis, crenatis; stipulis integerrimis; pedunculis triquetris.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1169. n°. 26.

Viola (Zoysii), *acaulis, scapo subtriquetro, striato, unifloro; flore maximo, nutante, flavo, calcari subulato, cæruleo, petalis subæquali; foliis radicalibus ovatis, crenatis, petiolatis; stipulis lanceolatis, integerrimis.* Jacq. Collect. vol. 4. pag. 297. tab. 11. fig. 1.

Viola montana, lutea, subrotundo, crenato folio. Barrel. Icon. Rar. tab. 691.

Il est difficile de déterminer les bornes qui séparent cette espèce du *viola calcarata* Linn. si l'on en juge d'après la synonymie qu'il y rapporte, qui nous paroît convenir davantage en partie à quelques-unes des variétés de la plante que nous présentons ici, & qui ne convient pas à la description que donne Linné de son *viola grandiflora*.

Ses racines sont grêles; ses tiges courtes, garnies de feuilles presque radicales, très-rapprochées, presqu'en rosette, pétiolées, alternes, oblongues ou ovales-oblongues, glabres à leurs deux faces, entières ou un peu crénelées, obtuses à leur sommet, rétrécies à leur base, à peine longues d'un pouce, larges de trois lignes; les stipules étroites, lancéolées, entières ou simplement dentées, mais point pinnatifides. Du centre des rosettes des feuilles s'élève un long pédoncule droit, solitaire, à une seule fleur inclinée, muni, vers sa partie supérieure, de deux petites bractées scarieuses, subulées. Le calice est partagé en cinq folioles lancéolées, aiguës, & dont les prolongemens sont obtus, un peu dentés. La corolle varie de grandeur; elle a de six à douze lignes & plus de diamètre. Sa couleur est jaune ou bleuâtre, ou bien elle est mélangée de jaune & de bleu-violet. L'éperon est grêle, beaucoup plus long que le calice. La plante β n'est qu'une simple variété, à peine distincte de la précédente. Ces deux plantes répandent une odeur très-agréable.

Cette plante croît sur les Alpes, dans les Pyrénées, dans les prairies des hautes montagnes. ♃ (*V. s.*)

48. VIOLETTE cornue. *Viola cornuta.* Linn.

Viola caule elongato, foliis oblongo-ovatis, stipulis pinnatifidis; nectariis subulatis, corollâ longioribus. Linn. Syst. veget. pag. 803, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1325. — Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 677. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 313.

Viola cornuta, caule elongato; foliis ovatis, subcordatis, margine ciliatis; stipulis oblongis, pinnatifidis; nectariis subulatis, corollâ longioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 28.

*Viola cornuta, caule folioso; foliis cordato-subrotundis, crenatis, subciliatis; stipulis dentatis, subci-

liatis. Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 810, & Synopf. Plant. gall. pag. 400. n°. 4473.

Viola foliis cordato-lanceolatis, ferratis; ftipulis lanceolatis, acutè dentatis. Hall. Helv. n°. 570.

Viola pyrenaica, longiùs caudata, teucrii folio. Tourn. Inft. R. Herb. 421. — Dodart. Icon.

Viola pyrenaica, folio teucrii, ferotina. Rai, Suppl. 510.

β. *Viola acaulis.* Ramond, Pyrén. inédit.

Son port, fes tiges plus alongées, fes feuilles plus grandes, ciliées, ainfi que fes ftipules, diftinguent cette efpèce du *viola calcarata*. Ses tiges font glabres, cylindriques, menues, ftriées, couchées à leur partie inférieure, variables dans leur longueur, ayant de fix à quinze pouces, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur bafe, glabres à leurs deux faces, crénelées & très-ordinairement ciliées à leur contour, obtufes à leur fommet, longues d'environ un pouce, fur huit lignes de large; les pétioles plus longs que les feuilles; les ftipules un peu plus courtes que les pétioles, ovales-lancéolées, fortement dentées ou prefque pinnatifides à leur bafe, ciliées à leurs bords.

Les fleurs font folitaires, fituées dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, portées fur des pédoncules alongés, glabres, terminés par une grande fleur inclinée. Le calice eft partagé en cinq folioles étroites, lancéolées, à peine aiguës, appendiculées à leur bafe. La corolle eft de couleur violette, jaune ou blanche, quelquefois mélangée de ces différentes teintes; l'éperon fubulé, de la longueur de la corolle. La variété β, obfervée par M. Ramond fur les hautes montagnes des Pyrénées, a fes tiges très-courtes, fes feuilles difpofées en rofette radicale, très-foiblement échancrées en cœur à leur bafe; les fleurs petites, folitaires, & dont le pédoncule paroît radical.

Cette plante croît dans les Alpes, les Pyrénées, fur les montagnes de l'Atlas. ♃ (*V. f.*)

49. VIOLETTE de Ruppius. *Viola Ruppii.* All.

Viola caule erecto, multifloro; foliis ovato-lanceolatis, ferratis. Allioni, Flor. pedem. n°. 1646. tab. 26. fig. 6. — Haller, Hift. vol. 1. n°. 562. — Mifcell. Taur. vol. 5. pag. 84, & Icon. Taur. vol. 6. tab. 105. 106. fig. 2.

Viola foliis mucronatis & ferratis. Rupp. Flor. jenenf. pag. 289.

Viola flore albo. Rivin. tab. 120.

Ses tiges font anguleufes, couchées à leur partie inférieure, puis afcendantes, un peu rameufes, garnies de feuilles alternes, pétiolées, ovales, en cœur à leur bafe, glabres à leurs deux faces, veinées, finement & également denticulées; les fupérieures ovales, prefque lancéolées, acuminées, plus alongées; les inférieures plus courtes, ovales ou un peu arrondies, obtufes; le pétiole prefque auffi long, quelquefois un peu plus long que les feuilles, accompagné à fa bafe de ftipules courtes, étroites, lancéolées, aiguës, munies de chaque côté de deux ou trois dents.

Les fleurs font folitaires, axillaires, portées fur un pédoncule fimple, plus long que les feuilles, incliné à fon fommet. Le calice eft glabre, compofé de cinq folioles inégales, oblongues, étroites, aiguës; trois plus petites; deux plus grandes. La corolle eft bleue, quelquefois blanche, d'une grandeur médiocre; tous les pétales égaux, ovales-oblongs, obtus à leur fommet, un peu rétrécis à leur bafe : il leur fuccède une capfule qui s'ouvre en trois valves, dont chacune contient cinq à fix femences petites, noirâtres, arrondies.

Cette plante croît fur les montagnes du Piémont, dans les terrains argileux. ♃ (*V. f. in herb. Desfont.*)

50. VIOLETTE à deux étamines. *Viola diandra.* Linn.

Viola caule repente, herbaceo; foliis oblongis, pedunculis unifloris. Linn. Syft. veget. pag. 669. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1173. n°. 39.

Ses tiges font filiformes, herbacées, rampantes ou grimpantes parmi les buiffons & les haies, garnies de feuilles diftantes les unes des autres, alternes, oblongues. Les pédoncules font folitaires, articulés, épais, munis de deux petites bractées. Le calice eft divifé en cinq folioles à peine prolongées en appendice à leur bafe; la corolle blanche; les pétales inégaux, irréguliers; le pétale fupérieur rabattu, très-grand, prefqu'en mafque, à trois découpures; les deux pétales latéraux afcendans; les deux inférieurs plus petits, réfléchis en dehors; l'éperon très-long & contourné. Les étamines font au nombre de cinq, dont trois antérieures ftériles; les deux autres fertiles.

Le lieu natal de cette plante n'eft pas connu. (*Defcript. ex Linn.*)

51. VIOLETTE à fleurs vertes. *Viola concolor,* Forfter.

Viola caulibus erectis; foliis lato-lanceolatis, ftipulifque lanceolato-linearibus, integerrimis. Furly Forft. Tranf. Linn. Lond. vol. 6. pag. 309.

Ses racines font compofées de fibres blanchâtres & rameufes; elles produifent des tiges droites, herbacées, flexueufes, fimples, cannelées, anguleufes, hifpides, hautes d'un pied & plus, garnies de feuilles alternes, fort grandes, médiocrement pétiolées, larges, lancéolées, d'un vert-clair,

acuminées à leur sommet, ridées, ciliées, très-entières à leurs bords, quelquefois incisées, presque dentées ou laciniées; elles sont accompagnées à leur base de quatre stipules; deux plus grandes; deux autres plus petites, entières, linéaires-lancéolées, un peu arquées, ciliées à leurs bords.

Les fleurs sortent deux à deux de l'aisselle des fleurs, l'une desquelles avorte très-souvent, soutenues par des pédoncules simples, très-courts, accompagnées de deux bractées fort petites, linéaires, obtuses. Leur calice est composé de cinq folioles étroites, concaves, arquées; la corolle petite, verte, de la même couleur que les feuilles; cinq pétales irréguliers; les deux supérieurs fort petits, linéaires, entiers, recourbés; les deux latéraux linéaires, dentés, arqués; l'inférieur à deux découpures, terminé à sa base par un éperon très-court, obtus; cinq étamines subulées, très-courtes; les anthères bifides à leur base, d'un pourpre-verdâtre; le pistil court; le stigmate point urcéolé, mais en forme d'hameçon, perforé, une fois plus long que l'anthère.

Cette plante croît dans les lieux marécageux de l'Amérique septentrionale; elle fleurit rarement dans les jardins d'Europe. ♃

52. VIOLETTE à longs pédoncules. *Viola elongata.*

Viola glabra, foliis ellipticis, integris, petiolatis; floribus solitariis, longè pedunculatis; caule debili. (N.)

Cette plante est très-délicate; elle a des tiges menues, filiformes, très-glabres, articulées, légérement flexueuses, tombantes ou couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées, lancéolées, elliptiques, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, presqu'obtuses, un peu rétrécies à leur partie inférieure, longues de huit à neuf lignes, larges de trois; les petioles presque capillaires, de la longueur des feuilles; les stipules assez semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites, pédicellées, à peine de la longueur des pétioles. Les pédoncules sont fort grêles, trois & quatre fois plus longs que les feuilles, simples, très-glabres, axillaires, terminés par une seule fleur. Le calice est partagé en cinq folioles glabres, étroites, lancéolées, aiguës, appendiculées à leur base. Je ne connois point la corolle. Le fruit est une capsule très-glabre, à trois valves profondément naviculaires, contenant de petites semences rousseâtres, arrondies.

Je ne connois point le lieu natal de cette plante; je la soupçonne originaire de l'Amérique. (*V. f. in herb. Desfont.*)

53. VIOLETTE fluette. *Viola tenella.*

Viola pumila, foliis inferioribus oppositis, subrotundis, minimis; superioribus subalternis, oblongis pedunculis folio sublongioribus. (N.)

C'est une fort petite plante, qui n'a guère que deux pouces de haut, quelquefois beaucoup moins. Ses racines sont simples, filiformes, blanchâtres; ses tiges droites, très-glabres, simples, filiformes; les feuilles glabres, petiolées, de deux sortes; les inférieures opposées, fort petites, entières, arrondies, longuement pétiolées; les supérieures souvent alternes, alongées, obtuses, entières, rétrécies en pétiole: de leur aisselle sort un pédoncule simple, solitaire, droit, presque capillaire, terminé par une seule fleur petite, à laquelle succède une capsule glabre, courte, s'ouvrant en trois valves concaves, ovales, très-obtuses.

Cette plante croît dans la Syrie. (*V. f. in herb. Desfont.*)

**** IONIDIUM. Vent.

Cette division, dont M. Ventenat a fait un genre particulier, renferme un certain nombre de plantes dont le caractère générique est établi ainsi qu'il suit:

1°. Un *calice* divisé en cinq folioles attachées au pédoncule par leur base.

2°. Une *corolle* irrégulière, à cinq pétales presque disposés en deux lèvres; la lèvre supérieure horizontale, à deux pétales; la lèvre inférieure à trois petales; celui du milieu plus long, plus large, ordinairement dépourvu d'éperon.

3°. Cinq *étamines* opposées aux folioles du calice; les filamens courts, en languette, supportant latéralement des anthères point conniventes entre elles, surmontées par une portion des filamens.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, surmonté d'un seul style, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule environnée par le calice, à une seule loge, à trois valves, renfermant deux semences dans chaque valve.

L'*embryon* est droit, central; le pétisperme charnu; les cotylédons ovales.

D'après cet exposé, le caractère essentiel de ce genre doit être:

Un calice à cinq folioles, sans protubérances à sa base; une corolle irrégulière, à cinq pétales, sans éperon, presqu'à deux lèvres; anthères séparées; capsule à une loge, à trois valves; deux semences dans chaque valve.

Les plantes renfermées dans cette division sont, ou des herbes, ou des sous-arbrisseaux, dont les feuilles, souvent alternes, quelquefois opposées, sont garnies de stipules; les pédoncules simples, solitaires, axillaires, uniflores, géniculés à leur

sommet; la corolle composée de cinq pétales onguiculés.

54. VIOLETTE en sabot. *Viola calceolaria*. Linn.

Viola caule simplici, hirsuto, herbaceo; foliis lanceolatis, pilosis; floribus solitariis. Linn. Spec. Plant. pag. 1327. — Swartz, Observ. botan. pag. 318. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 35.

Ionidium (calceolaria), *hirsutum, foliis lanceolatis, petali inferioris lateralibus involutis*. Venten. Jardin de la Malm. pag. 27. tab. 27.

Calceolaria caule simplici, hirsuto; floribus axillaribus, solitoriis. Lœfl. Iter. pag. 184.

β. Viola (itouboa), *foliis & caulibus tomentosis; flore amplo, albo*. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 808. tab. 318.

On ne peut guère rapporter que comme variété la plante qu'Aublet a nommée *viola itouboa* à cette espèce, dont elle diffère par ses tiges rameuses & ses feuilles ovales, l'autre ayant des tiges simples, velues, herbacées. L'itoubou d'Aublet a des racines blanches, rameuses, alongées, cylindriques, traçantes; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, divisées, presque dès leur base, en rameaux alternes, très-velus, garnis de feuilles à peine pétiolées, ovales, alternes, dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, couvertes à leurs deux faces d'un duvet tomenteux, cendré; rétrécies en pointe à leur base, longues de deux pouces, sur environ un pouce de large, accompagnées de deux stipules lancéolées, longues d'un pouce, dentées, aiguës.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, portées sur un pédoncule filiforme, velu, long d'environ six lignes, muni dans son milieu de deux petites bractées opposées. Le calice est très-velu, divisé en cinq folioles inégales, étroites, oblongues, aiguës; la corolle blanche, très-grande, composée de quatre pétales arrondis, onguiculés, roulés à leurs bords, & d'un cinquième beaucoup plus grand, élargi, point éperoné, renversé; cinq étamines rapprochées, appliquées sur l'ovaire. Celui-ci est velu, surmonté d'un style droit, plus long que les étamines, terminé par un stigmate concave, urcéolé. Le fruit est une capsule arrondie, aiguë, à trois faces, s'ouvrant en trois valves, contenant des semences petites, blanches, ovales.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, & dans les contrées méridionales de l'Amérique; elle fleurit pendant presque toute l'année. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

Aublet en cite une variété à fleurs bleues. Les racines de cette plante ont les propriétés de l'ipécacuanha blanc. Prises en petites doses en poudre, elles sont purgatives; elles deviennent vomitives lorsqu'on augmente la dose, qui est d'un gros pour l'ordinaire. Les Galibis donnent à cette plante le nom d'*itoubou*, & les Garipons celui d'*ipecaca*.

55. VIOLETTE émétique. *Viola ipecacuanha*. Linn.

Viola foliis ovalibus, margine subtùsque pilosis. Linn. Mant. pag. 484. — Mater. medic. pag. 194. — Linn. f. Suppl. pag. 397. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 38.

Ionidium (ipecacuanha), *foliis ovalibus, serratis, glabris; petalo inferiore plano*. Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Viola grandiflora, veronicæ folio, villoso. Barrer. Franc. équin. pag. 113.

Pombalia ipecacuanha. Vandell. Fascic. pag. 7. tab. 1.

Ses racines sont blanches, composées de fibres rameuses; elles produisent des tiges droites, hautes de deux pieds, lisses, glabres, cylindriques, rameuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, elliptiques ou ovales, vertes, glabres à leurs deux faces ou légérement pileuses en dessous, finement dentées en scie à leurs bords, soutenues par des pétioles très-courts, accompagnées à leur base de deux stipules opposées, scarieuses, lancéolées, pileuses, relevées en carène sur leur dos, terminées par une arête.

Les fleurs sont solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, pédonculées, inclinées; le pédoncule simple, plus court que les feuilles, muni vers le milieu de deux bractées très-courtes, lancéolées, pileuses à leur sommet. Le calice est composé de cinq folioles garnies de petites pointes à leurs bords, point prolongées à leur base. La corolle est blanche, formée de cinq pétales onguiculés, dont deux plus longs, réfléchis, échancrés à leur sommet; trois inférieurs; un très-grand, élargi, très-obtus, pubescent en dessous, relevé en bosse à sa base, mais sans éperon.

Cette plante croît naturellement dans plusieurs contrées du Brésil. ♄

On soupçonne fortement que ce sont les racines de cette espèce de violette qui fournissent l'ipécacuanha blanc. « Celui qui est employé en France, dit M. Ventenat, comme vomitif, est fourni par deux plantes de la famille des rubiacées. L'ipécacuanha du Pérou provient de la racine du *psycothria emetica* (Linn. Suppl. 144. *Exclusis Synonymis Pisonis & Marcgravii*), & celui du Brésil est procuré par la racine du *callicocca ipecacuanha*. (Voyez *Transact. de la Société Linn. de Londres*, vol. VI, page 137.) Ce genre *callicocca*, qui est le même que le *tapogomea* d'Aublet & le *cephalis* de Swartz, ne diffère presque du *psycothria* que par son inflorescence. (Voyez Vahl, *Eglog. amer.* pag. 18.) Le *psycothria emetica* & le *callicocca ipecacuanha* ne sont

pas les seules plantes dont les racines soient émétiques. » La plupart des espèces de cette division ou des ionidium de Ventenat passent pour avoir cette propriété, ainsi que quelques apocinées, &c.

56. VIOLETTE à feuilles de buis. *Viola buxifolia.*

Viola glabra, caule ramisque diffusis; foliis obversè ovatis, integerrimis; pedunculis axillaribus. (N.)

Ionidium (buxifolium), *foliis alternis, obovatis, integerrimis, margine revolutis.* Vent. Jard. Malm. pag. 27.

Cette violette est remarquable par ses feuilles petites, semblables à celles du buis. Ses racines sont grêles, cylindriques, blanchâtres; elles produisent une tige glabre, cylindrique, qui se divise, presque dès sa base, en rameaux alternes, alongés, très-étalés, presque couchés, très-glabres, filiformes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, très-entières à leurs bords, minces, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, aiguës & rétrécies en pétiole à leur base, longues de quatre à sept lignes, sur trois lignes & plus de large, la plupart un peu roulées à leurs bords.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles vers l'extrémité des rameaux, portées sur des pédoncules presque capillaires, droits, glabres, beaucoup plus longs que les feuilles, terminés par une seule fleur médiocrement inclinée, assez petite. Le calice est composé de cinq folioles courtes, aiguës. Je n'ai pu voir la corolle développée. Le fruit est une capsule courte, glabre, à trois valves aiguës, renfermant de petites semences globuleuses, jaunâtres.

Cette plante croît à l'île de Madagascar, où elle a été recueillie par Commerson. ♃? (*V. s. in herb. Desfont.*)

57. VIOLETTE du Cap. *Viola capensis.* Thunb.

Viola suffruticosa, caule erecto; foliis obovatis, serratis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 40. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1170. n°. 29.

Nous n'avons que très-peu de détails sur cette espèce, mentionnée, dans le Prodrome de Thunberg, par ses caractères spécifiques. Ses tiges sont droites, presque ligneuses, garnies de feuilles en ovale renversé, dentées en scie à leur contour. Cette violette appartient peut-être à la division précédente.

Cette plante a été recueillie, par Thunberg, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

58. VIOLETTE hétérophylle. *Viola heterophylla.*

Viola foliis alternis, integerrimis, inferioribus obovatis, superioribus lineari-lanceolatis, acuminatis. Vent.

Ionidium heterophyllum. Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

Viola surrecta, maderaspatensis, lini facie, rotundioribus imis foliis. Pluken. tab. 120. fig. 8.

Cette plante a des rapports avec le *viola stricta*; elle en diffère par son port & par ses feuilles de deux sortes. Ses racines sont grêles, tortueuses, longues, blanchâtres; elles produisent plusieurs tiges dures, qui se divisent en rameaux grêles, presque filiformes, cylindriques, très-glabres, garnis de feuilles alternes, presque sessiles; les inférieures plus petites, en ovale renversé, rétrécies en pointe à leur base; les supérieures linéaires-lancéolées, glabres, entières à leurs bords, à peine longues d'un pouce, larges de deux lignes, obtuses ou un peu aiguës; d'autres acuminées, rétrécies à leur base en un pétiole court. Les fleurs sont petites, axillaires; les pédoncules simples, capillaires, plus courts que les feuilles; le calice à cinq folioles étroites, aiguës; les capsules glabres, petites, divisées en trois valves aiguës.

Cette plante croît à la Chine. (*V. s. in herb. Juss.*)

59. VIOLETTE à neuf semences. *Viola enneasperma.* Linn.

Viola caule basi ramosissimo; foliis lanceolato-linearibus, integerrimis, distantibus; calicibus postice æqualibus. Linn. Flor. zeyl. 317. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 33.

Ionidium (enneaspermum), *foliis alternis, exstipulaceis, lanceolatis, acuminatis, integerrimis.* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Herba indica, flore monopetalo, labiato; capsulâ è rotundo-trilaterali octospermâ. Rai, Suppl. pag. 402.

Nelam-parenda. Rheed. Hort. Malab. vol. 9. pag. 117. tab. 60.

Je n'ai pas cru devoir rapporter à cette espèce le synonyme de Burman, cité par Willdenow, *polygala frutescens, lavandulæ folio, viridi; flore cæruleo* Burm. Zeyl. pag. 195, tab. 85, que M. Ventenat regarde comme devant plutôt appartenir au *polygala theezans* Linn.

60. VIOLETTE à petites fleurs. *Viola parviflora.* Linn. f.

Viola caulibus diffusis, debilibus, polyphyllis; foliis ovatis, petiolatis, serratis; floribus axillaribus, solitariis. Linn. f. Suppl. pag. 396. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 32. — Cavan. Plant. Icon. Rar. vol. 6. pag. 21.

Ionidium (parviflorum), *foliis ovatis, ferratis; inferioribus oppofitis, fuperioribus alternis* Venten. Jard. de la Malm. pag. 27.

Cette violette a le port du *veronica ferpillifolia*. Ses racines font cylindriques, de la groffeur d'une plume de pigeon, flexueufes, noueufes, de couleur cendrée; elles produifent plufieurs tiges longues à peine d'un pied, fouples, prefque grimpantes, étalées, filiformes, rameufes feulement à leur bafe, puis fimples, légérement pubefcentes, garnies de feuilles nombreufes, peu diftantes, pétiolées, ovales, glabres à leurs deux faces, veinées, de la grandeur de celles du *vaccinium vitis idea*, munies de chaque côté de cinq dents en fcie; les feuilles inférieures oppofées; les ftipules courtes, lancéolées.

Les pédoncules font folitaires, fitués dans l'aiffelle des feuilles, droits, de moitié plus courts que les feuilles, nus, à une feule fleur droite, très-petite, d'un blanc de lait; les quatre pétales fupérieurs à peine auffi longs que le calice; le cinquième pendant, une fois plus long que le calice; le ftigmate en forme d'entonnoir. Le fruit confifte en une capfule fort petite, à trois loges.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♃ (*Defcript. ex Linn. & Cav.*)

61. VIOLETTE à feuilles de lin. *Viola linifolia*. Juffieu.

Viola foliis fparfis lineari-anguftis, obtufis; ftipulis minimis; pedunculis unifloris, folio brevioribus; ramis gracilibus. (N.)

Ses tiges font droites, menues, glabres, cylindriques; elles fe divifent en rameaux alternes, cylindriques, étalés, legérément pubefcens, garnis de feuilles fort petites, feffiles, éparfes, très-rapprochées, linéaires, fort étroites, entières, glabres à leurs deux faces, obtufes a leur fommet ou quelques-unes à peine aiguës, à peine rétrécies à leur bafe, longues de cinq à fix lignes, larges d'environ une demi-ligne, accompagnées à leur bafe de petites ftipules très-courtes, aiguës, fubulées. Les pédoncules font folitaires, axillaires, un peu plus courts ou auffi longs que les feuilles, filiformes, à peine pubefcens, terminés par une petite fleur inclinée, qui m'a paru blanchâtre; le calice compofé de cinq petites folioles etroites, aiguës; la capfule glabre, ovale, à trois valves.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, à l'île de Madagafcar. (*V. f. in herb. Juff.*)

62. VIOLETTE à tige ligneufe. *Viola fuffruticofa*. Linn.

Viola caule procumbente; foliis lanceolatis, fubferratis, confertis; calicibus poftice æqualibus. Linn. Syft. veget. pag. 803. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1171. n°. 34.

Viola foliis lanceolatis, confertis, fubferratis; calicibus ponè æqualibus. Flor. zeylan. pag. 150. n°. 318.

C'eft une plante dont les tiges font dures, ligneufes, grêles, couchées, très-rameufes, affez femblables à celles de l'*helianthemum*, garnies de feuilles alternes, peu diftantes les unes des autres, lancéolées, à peine vifiblement dentées en fcie à leur contour, aiguës à leur fommet, rétrécies en pétiole à leur bafe, munies de ftipules un peu dures, fubulées, perfiftantes, & qui rendent les rameaux rudes, prefqu'épineux. Les pédoncules font folitaires, capillaires, fitués dans l'aiffelle des feuilles. Le calice a fes divifions égales à leur bafe; les autres parties de la fleur affez femblables à celles du *viola enneafperma*.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Defcript. ex Linn.*)

63. VIOLETTE glutineufe. *Viola glutinofa*.

Viola foliis ovato-ellipticis, ferratis, inferioribus oppofitis, fupremis alternis; ftipulis minimis, pedunculis folio brevioribus, caule fubglabro. (N.)

Ionidium (glutinofum), *foliis alternis, ovato-lanceolatis, argutè ferratis.* Vent. Jard. de la Malm. pag. 27.

Ses tiges ou rameaux font droits, herbacés, un peu comprimés, ftriés, glabres ou légérement pileux vers leur partie fupérieure, un peu vifqueux, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques ou un peu lancéolées, glabres à leurs deux faces, dentées en fcie à leurs bords, obtufes à leur fommet, rétrécies & décurrentes à leur bafe fur un pétiole court, longues d'un pouce, larges de quatre lignes; les inférieures oppofées; les fupérieures alternes; les ftipules fort petites, fubulées, très-aiguës.

Les pédoncules font folitaires, alternes, fitués dans l'aiffelle des feuilles fupérieures, très-fimples, pileux, filiformes, plus courts que les feuilles, terminés par une petite fleur médiocrement inclinée, de couleur blanchâtre. Leur calice eft fort petit, divifé en cinq découpures profondes, prefqu'égales, ovales, aigues, légérement pubefcentes.

Cette plante a été recueillie, à Buenos-Ayres, par Commerfon. (*V. f. in herb. Desfont.*)

64. VIOLETTE à feuilles de polygala. *Viola polygalæfolia*.

Viola foliis oppofitis, lanceolatis, integerrimis; ftipulis petiolo longioribus; pedunculis cernuis, longiffimis. Vent.

Ionidium polygalæfolium. Vent. Jard. de la Malmaif. pag. 27. tab. 27.

Viola verticillata. Orteg. Decaf. 4. pag. 50. — Cavan. Leccion. Botan. vol. 2. pag. 373.

D'une racine pivotante & cylindrique, munie de quelques chevelus, s'élèvent plusieurs tiges en touffe, dures, presque ligneuses, tombantes, simples ou un peu rameuses à leur base, glabres, d'un vert-pâle, longues d'environ un pied, garnies de feuilles opposées, presque sessiles, rudes au toucher sur leurs bords, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, lancéolées, très-entières, aiguës à leur sommet, accompagnées de deux stipules opposées, lancéolées, aiguës, de moitié plus courtes que les feuilles, adhérentes au côté de la base de chaque pétiole.

Les fleurs sont fort petites, inclinées, d'un vert-jaunâtre avec une légère teinte purpurine, soutenues par des pédoncules axillaires, solitaires, filiformes, à une seule fleur, articulés au dessous de leur sommet, de la longueur des feuilles, d'abord recourbés, puis redressés à mesure que le fruit mûrit. Le calice se divise en cinq découpures profondes, droites, ovales, aiguës, concaves, pubescentes, point prolongées à leur base; la corolle composée de cinq pétales peu ouverts, inégaux, représentant une fleur labiée, dont la lèvre supérieure est un peu plus longue que le calice, à deux pétales en ovale renversé, réfléchis à leur sommet; l'inférieure à trois pétales, celui du milieu beaucoup plus grand; cinq étamines opposées aux divisions du calice, libres & distinctes; les filamens courts, en languette, de couleur fauve à leur sommet; les anthères linéaires. L'ovaire est globuleux, glabre, verdâtre, à trois angles arrondis; le style filiforme, subsistant; le stigmate simple, réfléchi, crochu. Le fruit est une capsule sphérique, environnée du calice, de couleur brune, à une loge, s'ouvrant en trois valves d'abord concaves, ensuite de forme naviculaire. Les semences sont au nombre de six, attachées deux à deux par un tubercule blanchâtre au milieu de chaque valve, luisantes, globuleuses, d'un noir-foncé.

Cette plante, originaire de la Nouvelle-Espagne, se cultive au Jardin de la Malmaison. ♃ (*Descript. ex Vent.*)

65. VIOLETTE à feuilles de linéaire. *Viola linariæfolia.*

Viola foliis linearibus, angustissimis; stipulis setaceis, pedunculis folio brevioribus, floribus parvis. (N.)

Ses rameaux sont grêles, durs, alongés, cylindriques, très-glabres, presque filiformes, garnis de feuilles nombreuses, alternes, presque sessiles, linéaires, fort étroites, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur sommet, rétrécies en pétiole à leur base, entières à leurs bords, longues au moins d'un pouce, sur à peine deux lignes de large; accompagnées, à leur base, de très-petites bractées fort courtes, sétacées, persistantes.

Les fleurs sont placées vers l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, presque capillaires, plus courts que les feuilles, terminés par une fleur droite, fort petite, de couleur bleuâtre. Le calice est glabre, fort court, divisé en cinq découpures un peu élargies à leur base, subulées, aiguës à leur sommet; la corolle à peine plus longue que le calice; les bractées subulées, assez semblables aux stipules.

J'ignore le lieu natal de cette plante. (*V. f. in herb. Desfont.*)

66. VIOLETTE roide. *Viola stricta.*

Viola foliis oppositis, lanceolatis, integerrimis; stipulis brevissimis; pedunculis erectis, folio brevioribus. Vent.

Ionidium strictum. Vent. Jard. de la Malmaison, pag. 27.

Viola linarifolia. ? Vahl, Eglog. Amer.

Cette espèce se rapproche beaucoup du *viola linariæfolia*; elle en diffère par son port, par ses feuilles beaucoup plus grandes & plus larges, opposées.

Ses racines sont dures, cylindriques, ligneuses, tortueuses, d'un brun-jaunâtre : il s'en élève plusieurs tiges presque ligneuses, divisées, presque dès leur base, en rameaux droits, roides, élancés, glabres, cylindriques, fort menus, longs d'un pied & plus, ramifiés, épars ou opposés, garnis de feuilles presque sessiles, opposées, distantes, oblongues-lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, obtuses à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, longues d'un pouce & plus, larges d'environ trois lignes; les supérieures plus étroites & plus longues, quelquefois alternes; les inférieures une fois plus courtes que les entre-nœuds; les stipules très-courtes, subulées, presque sétacées. Les pédoncules sont axillaires, droits, solitaires, presqu'une fois plus courts que les feuilles, supportant, à leur sommet, une fleur petite, droite, à laquelle succède une capsule courte, ovale, à trois valves petites, concaves, contenant quelques semences blanchâtres, globuleuses; les folioles calicinales lancéolées, aiguës, plus courtes que les capsules. La corolle m'a paru blanchâtre, à cinq pétales étroits, alongés, obtus.

Cette plante croît à Saint-Domingue, où elle a été

été recueillie par M. Poiteau, & à l'île de Saint-Thomas par M. Ledru. (*V. f. in herb. Desfont.*)

67. VIOLETTE grimpante. *Viola hybanthus.* Linn.

Viola arborescens, scandens, foliis oblongis, obtusis, glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1328. — Aublet, Guian. vol. 2. pag. 811. tab. 319. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1172. n°. 37.

Viola hybanthus, arborescens, sive frutescens, americana, foliis oblongis, obtusis, glabris. Lœfl. Itin. 282.

Hybanthus. Jacq. Amer. pag. 77. tab. 175. fig. 24. 25.

C'est un arbrisseau grimpant, dont le tronc a environ trois pouces de diamètre, & trois ou quatre pieds de haut, revêtu d'une écorce rousseâtre, tachetée de points blanchâtres; divisé en rameaux grêles, flexibles, roulés les uns sur les autres & autour des arbres voisins, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales, lisses, vertes, terminées en pointe, légérement dentées à leurs bords, longues d'environ six pouces, sur deux pouces & demi de largeur, beaucoup plus petites sur les jeunes rameaux; le pétiole court, accompagné de deux petites stipules aiguës, caduques.

Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles, solitaires ou plusieurs ensemble, au nombre de dix à douze, sur un pédoncule commun; les pédoncules partiels alternes, alongés, articulés, fort grêles, munis, vers leur milieu, de très-petites bractées opposées, en forme d'écailles. Le calice est divisé en cinq petites folioles ovales, aiguës, inégales; les deux supérieures écartées l'une de l'autre. La corolle est fort grande, jaunâtre; les pétales irréguliers; le supérieur en forme de capuchon, échancré au sommet, roulé à ses côtés, prolongé en un éperon comprimé, obtus, tubulé, long d'un pouce; les deux pétales latéraux ovales, arrondis, évasés, onguiculés; les deux inférieurs fort petits, redressés; cinq étamines appliquées contre l'ovaire; chacune d'elles semblable à un feuillet un peu charnu, vert à l'extérieur, surmonté d'un corps membraneux, jaune, arrondi, portant, à sa face intérieure, une anthère oblongue, partagée en deux par un sillon; chaque portion s'ouvrant en deux valves; les deux étamines placées sous le pétale supérieur, munies chacune d'un petit appendice qui se prolonge & s'insinue dans l'éperon. L'ovaire est de forme triangulaire, à trois sillons; le style charnu, incliné, terminé par un stigmate comprimé, arrondi; la capsule à une seule loge, à trois valves, renfermant plusieurs semences arrondies.

Cet arbuste croît à Cayenne & dans l'Amérique méridionale; il fleurit dans le mois d'avril; les Garipons le nomment *pira-aia.* ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

68. VIOLETTE à longues feuilles. *Viola longifolia.*

Viola caule fruticoso; foliis alternis, lanceolatis, serratis, glaberrimis; floribus minimis, breviter pedunculatis; calcare longo, subulato. (N.)

Cette espèce est remarquable par la grandeur & la longueur de ses feuilles, par ses petites fleurs à longs éperons; elle a des tiges ligneuses, divisées en rameaux droits, roides, tortueux, striés, raboteux, très-glabres, verdâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, alongées, lancéolées, vertes, membraneuses, glabres à leurs deux faces, finement dentées en scie, aiguës à leur sommet, longues de quatre à cinq pouces, larges d'environ un pouce & demi, rétrécies à leur base, & décurrentes sur un périole plane, long d'un pouce, elargi à sa base, muni de petites stipules presque filiformes.

Les fleurs sont solitaires, quelquefois réunies plusieurs ensemble dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, glabres, presque capillaires, longs d'environ six lignes, ou beaucoup plus courts, terminés par une petite fleur inclinée, blanchâtre; le calice glabre, fort petit; l'éperon étroit, subulé, au moins de la longueur des pédoncules.

Cette plante croît à Cayenne. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

69. VIOLETTE à feuilles de thesium. *Viola thesiifolia.* Juss.

Viola foliis alternis, angustis, longissimis, glabris; floribus solitariis, axillaribus, subsessilibus. (N.)

Cette espèce est assez facile à reconnoître à ses feuilles longues, étroites; à ses fleurs presque sessiles. Ses racines sont fort grêles, droites, simples, filiformes, un peu tortueuses, cendrées; elles produisent une tige droite, herbacée, à peine rameuse, cylindrique, un peu comprimée, glabre, striée; les rameaux axillaires, filiformes; les feuilles alternes, sessiles, longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres, très-entières, un peu acuminées, rétrécies à leur base; les stipules subulées, très-aiguës. Les fleurs sont solitaires, fort petites, situées dans l'aisselle des feuilles, presque sessiles ou portées sur un pédoncule long de deux ou trois lignes; les folioles du calice étroites, aiguës; la corolle blanchâtre, à peine plus longue que le calice; la capsule ovale, un peu arrondie, obtuse.

Cette plante a été recueillie au Sénégal par M. Adanson. (*V. f. in herb. Juss.*)

VIORNE. *Viburnum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des chèvrefeuilles, qui a des rapports avec les hortensias & les fuseaux, & qui comprend des arbrisseaux à feuilles opposées, entières, dentées ou lobées, & dont les fleurs sont disposées en corymbe ou en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures courtes, adhérent à l'ovaire; une corolle à cinq lobes, cinq étamines, trois stigmates sessiles; une baie monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, adhérent à l'ovaire, terminé par cinq petites dents, très-souvent accompagné de bractées à sa base.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme de cloche; le limbe divisé en cinq lobes obtus, souvent réfléchis.

3°. Cinq *étamines* insérées à la base de la corolle, alternes avec ses divisions; les filamens subulés, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* en cône renversé, faisant corps avec le calice; point de styles; trois stigmates sessiles.

Le *fruit* est une baie arrondie, à une seule loge, ne renfermant qu'une seule semence osseuse, ovale ou arrondie, presqu'entiérement composée d'un périsperme cartilagineux; l'embryon placé dans une cavité, au sommet du périsperme.

Observations. Les viornes forment un genre assez naturel: ils ressemblent beaucoup aux *hortensia* par leur port; ils en diffèrent par leurs fleurs & le nombre des étamines, le calice, dans les *hortensia*, étant fort grand, coloré; la corolle fort petite, à dix étamines; ils diffèrent des fuseaux par leurs baies monospermes & non à trois semences, par leurs feuilles simples & non ailées. Quelques différences peu essentielles dans les fleurs avoient déterminé Tournefort & quelques autres botanistes après lui à séparer les viornes en trois genres, que Linné a réunis en un seul. Ils rangeoient parmi les *viburnum* les espèces dont les fleurs étoient toutes uniformes, & les baies nues ou point couronnées; parmi les *tinus*, toutes celles à fleurs uniformes, mais dont les baies étoient couronnées par les dents persistantes du calice; enfin parmi les *opulus*, toutes celles qui avoient des fleurs radiées, c'est-à-dire, fertiles & plus petites au centre d'une sorte d'ombelle, plus grandes, stériles, irrégulières à la circonférence. On peut les conserver comme sousdivisions.

J'ignore pourquoi quelques auteurs ont placé parmi les *viburnum* le *cassine peragua* de Linné, qui à la vérité a quelques rapports avec le *viburnum cassinoides*, mais dont il diffère essentiellement par sa fructification, ayant l'ovaire libre & supérieur, & appartenant à la famille des nerpruns, & non à celle des chèvrefeuilles.

ESPÈCES.

1. VIORNE laurier-thyn. *Viburnum tinus*. Linn.

Viburnum foliis integerrimis, ovatis, ramificationibus venarum subtùs villoso-glandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Mill. r, Dict. n°. 4. — Kniph. Centur. 1. n°. 95. — Bergeret, Phytogr. vol. 1. pag. 87. Icon. — Curtis, Magaf. tab. 38. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 139. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 268. — Dec. Flor. franç. vol. 4. p. 274. n°. 3401. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 1486. n°. 1.

Viburnum tinus, pedunculis ramisque angulatis, glaberrimis. Duham. Arbr. edit. nov. vol. 2. pag. 126. tab. 37.

Viburnum lauriforme. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Viburnum foliis lobatis, integerrimis. Hort. Upf. 69. — Sauv. Monsp. pag. 136.

Tinus. Hort. Cliff. pag. 109. — Tourn. Inst. R. Herb. 707. tab. 377. — Dodon. Pempr. pag. 850. Icon. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 337. Icon.

Tinus prior. Cluf. Hist. pag. 49. Icon.

Tinus lusitanica. Lobel. Icon. pars 2. tab. 142. — Tabern. Icon. 954.

Laurus-tinus lusitanica. Gerard, Hist. 1409. Icon.

Laurus-tinus alter. Parkins, Theatr. 206. Icon.

Laurus silvestris, foliis venosis. C. Bauh. Pin. 461.

Tinus alter & silvestris. J. Bauh. Hist. 1. p. 418 & 419. Icon.

α. (Hirtum), *foliis ovali-oblongis, subtùs margineque hirtis*. Ait. Hort. Kew. pag. 370.

Laurus silvestris, corni-femina, foliis subhirsutis. C. Bauh. Pin. 461.

β. (Lucidum), *foliis ovato-oblongis, utrinquè glabris, lucidis*. Aiton, Hort. Kew. l. c.

Tinus secundus. Cluf. Hist. 1. pag. 49. Icon.

γ. (Virgatum), *foliis lanceolato-oblongis, margine venisque subtùs pilosis*. Aiton, l. c.

Tinus tertius. Cluf. Hist. 1. pag. 49. Icon.

δ. (Strictum), *foliis ovatis, undiquè hirtis, rigidis*. Aiton, Hort. Kew. l. c.

Arbrisseau d'un port agréable, assez semblable au laurier commun par son feuillage, qui s'élève à la hauteur de quatre à neuf pieds, sur un tronc droit, rameux; les rameaux rousseâtres, opposés, cylindriques, verruqueux dans leur vieillesse, tétragones quand ils sont jeunes, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales, un peu aigues, persistantes, fermes, roides, luisantes, d'un vert-foncé en dessus, jaunâtre ou couleur de rouille en dessous, surtout lorsqu'elles vieillissent, pubescentes sur leur pétiole & leurs nervures dans leur jeunesse; ce qui a donné lieu aux variétés α & β. Dans la variété γ, les feuilles sont plus alongées, plus étroites, lancéolées, velues sur leurs nervures & à leurs bords; elles sont plus larges, couvertes de poils roides à leurs deux faces dans la variété δ. Toutes ces variétés sont aussi panachées.

Les fleurs sont blanches ou un peu rougeâtres surtout avant leur épanouissement, nombreuses, disposées en bouquet ou en une sorte d'ombelle : elles se conservent long-tems; les pédoncules & les pédicelles roides, striés, accompagnés, à leur base, de petites bractées courtes, opposées, subulées; les étamines aussi longues que la corolle; l'ovaire surmonté de trois stigmates sessiles, obtus. Les baies sont globuleuses, de la grosseur d'un pois, bleuâtres quand elles sont mûres, monospermes, couronnées par les dents du calice.

Cette plante croît dans les départemens méridionaux de la France, en Espagne, en Italie, dans les basses montagnes du mont Atlas, où je l'ai recueillie. ♄ (*V. v.*)

Son feuillage, toujours vert & touffu, les ombelles de fleurs dont il se couvre pendant presque toute l'année, font cultiver cet arbrisseau pour l'ornement des jardins. Il se multiplie par marcottes, par les drageons enracinés qui se trouvent au bas des gros pieds. Peu délicat sur la nature du terrain, il ne craint que les grandes gelées. On peut le placer dans les bosquets d'hiver, avec la précaution de jeter en automne un peu de litière sur ses racines. Si des gelées trop fortes font périr les branches, la souche repousse bientôt de nouveaux jets. Ses baies sont très-purgatives, mais elles ne sont pas en usage.

2. VIORNE faux laurier-thym. *Viburnum tinoides.* Linn. f.

Viburnum foliis ellipticis, glabris, integerrimis; ramis cymisque teretibus, hirsutis. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1486. n°. 2.

Cette espèce ressemble tellement au *viburnum tinus*, qu'elle n'en paroît être qu'une variété; elle ne s'en distingue que par ses feuilles elliptiques & non ovales, glabres à leurs deux faces, très-entières. Les rameaux, les pédoncules, sont cylindriques, hérissés de poils au lieu d'être glabres & anguleux.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄

3. VIORNE à feuilles roides. *Viburnum rigidum.* Vent.

Viburnum arborescens, hirsutum, foliis ovalibus, integerrimis, rigidis, rugosis, basi ad oras eglandulosis. Vent. Jard. de la Malm. pag. 98. tab. 98.

Cette espèce a de grands rapports avec le *viburnum tinoides* & le *viburnum villosum*; elle se distingue de ses deux espèces par ses feuilles, qui ne sont ni glabres ni blanchâtres en dessous. Peut-être appartient-elle à une des deux variétés du *viburnum tinus*, désignées, dans l'*Hortus kewensis* d'Aiton, par les noms de *viburnum hirtum* & *strictum*. Elle diffère du *viburnum tinus* par sa tige très-élevée, par les poils dont toutes ses parties sont hérissées; par ses feuilles roides, point glanduleuses sur leurs bords; par ses pétioles, par ses fleurs plus petites, & par son fruit plus alongé.

C'est un arbrisseau d'un aspect très-agréable lorsqu'il est en fleurs. Son tronc s'élève à la hauteur de quinze à dix-huit pieds. Ses branches se divisent en rameaux opposés, presque droits, quadrangulaires, hérissés de poils roides, garnis de feuilles rapprochées, opposées en croix, pétiolées, réfléchies, roides, ovales, très-entières, ondulées à leurs bords, aiguës à leur sommet, veinées, ridées, presque glabres à leur face supérieure, d'un vert-foncé, hérissées en dessous, munies d'une petite touffe de poils dans les aisselles des nervures, persistantes, longues d'environ six pouces sur trois de large; les pétioles beaucoup plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont disposées, au sommet des rameaux & des branches, en une sorte d'ombelle convexe, très-serrée, munie d'un involucre formé d'environ six rayons & plus; les ombelles partielles divisées en plusieurs autres petites ombelles, toutes également munies d'un involucre; les rayons ou pédoncules droits, cylindriques, striés, très-velus; les involucres composés de folioles en nombre égal à celui des rayons, très-courtes, droites, velues, linéaires, obtuses; huit à dix fleurs dans chaque ombelle, d'un beau blanc, d'une odeur approchant de celle du sureau, pédicellées, munies de deux bractées opposées, presque de la longueur des pédicelles, & semblables aux folioles des involucres. Le calice est tubulé & pubescent; la corolle campanulée, insérée à la base d'une glande qui surmonte l'ovaire, à cinq lobes ovales-arrondis, alternes avec les divisions du calice. Le fruit est une baie ovale-oblongue, charnue, noirâtre, à une seule semence, cou-

ronnée par les divisions du calice. La semence aiguë, sillonée d'un côté, anguleuse de l'autre, très-dure, presque ligneuse.

Cette plante croît naturellement à l'île de Madère; elle est cultivée au jardin de la Malmaison, fleurit au printems, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

4. VIORNE velu. *Viburnum villosum*. Swartz.

Viburnum foliis integerrimis, ovatis, subtùs incano-villosis. Swartz, Prodr. pag. 54, & Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 564. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 3.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de six à sept pieds, de couleur cendrée, dont les rameaux sont cylindriques & blanchâtres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, aiguës, très-entières, presque glabres en dessus, blanchâtres & velues en dessous; les poils réunis & ouverts en étoile; les pétioles courts, canaliculés.

Les fleurs forment une cime terminale, ombellée, à six rayons presque trois fois sousdivisés; les pédoncules communs droits, blanchâtres; les partiels longs d'un pouce, anguleux; les pédicelles courts, inégaux. Le calice est fort petit, couvert de poils ferrugineux; la corolle blanche, à cinq lobes arrondis, très-ouverts; les filamens plus longs que la corolle; les anthères arrondies. L'ovaire est velu, surmonté de trois stigmates sessiles, obtus. Le fruit est une baie ovale, couronnée par le calice, à une seule semence.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la Jamaïque, sur les montagnes. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

5. VIORNE grimpante. *Viburnum scandens*. Linn. f.

Viburnum fruticosum, scandens, foliis oblongis, serratis; cymis terminalibus, radiis terminalis, flore maximo. Linn. f. Suppl. pag. 184. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 4.

Viburnum (vitens), *foliis oblongis, acuminatis, apice serratis, glabris; ramis scandentibus*. Thunb. Flor. japon. pag. 123.

Rapproché du *Viburnum cassinoides*, il en diffère principalement par ses feuilles dentées en scie, & par leurs pétioles à demi cylindriques & non en carène. Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux glabres, alternes, cylindriques, grimpans, de couleur cendrée, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales-oblongues, étroites, acuminées à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base, entières à leurs deux extrémités, finement dentées en scie dans leur milieu, minces, très-glabres, d'un vert-gai en dessus, plus pâles en dessous, longues d'un pouce & demi; les pétioles très-courts.

Les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle à l'extrémité des plus courts rameaux; les rayons ouverts, pubescens; les fleurs du centre petites; celles de la circonférence blanches & beaucoup plus grandes, ayant leurs lobes inégaux, l'extérieur plus ample & en cœur renversé. Les calices sont réfléchis en dehors; les filamens, au nombre de dix, d'après Thunberg, de la longueur du calice, soutenant des anthères jaunes; trois styles divergens, terminés par autant de stigmates en tête. Le fruit n'a point été observé.

Cet arbre croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb. & Linn. f.*)

6. VIORNE nue. *Viburnum nudum*. Linn.

Viburnum foliis ovalibus, subrugosis, margine revolutis, obsoletè crenulatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 5.

Viburnum foliis integerrimis, lanceolato-ovatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 383. — Mill. Dict. n°. 6, & Icon. 183. tab. 274.

Viburnum nudum, glaberrimum, foliis ovalibus, vel ovali-lanceolatis, margine revoluto-integris; cymis ebracteatis, pedunculatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

Viburnum foliis ovato-lanceolatis, integerrimis, subtùs venosis. Duroi, Harbk. 2. pag. 484.

Tinus foliis ovatis, in petiolos terminatis, integerrimis. Gronov. Virgin. 33.

Cette espèce forme un arbrisseau touffu, de la hauteur de dix à douze pieds. Son tronc se divise en rameaux glabres, cylindriques, opposés, d'un brun-rougeâtre, ridés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, un peu ridées, roulées à leurs bords, entières ou à peine crénelées, longues de trois à quatre pouces & plus, sur environ deux pouces de large, obtuses à leur sommet, épaisses, d'un vert plus ou moins luisant, plus pâles & nerveuses en dessous, caduques ou persistantes; les pétioles longs d'un pouce.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en un corymbe ombellé à sa base, dépourvu de bractées, glabre; les pédicelles courts, irréguliers, terminés chacun par une petite fleur assez semblable à celle du *viburnum tinus*, & qui s'épanouit vers la fin du printems ou au commencement de l'été.

Cette plante croît dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans la Caroline & la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

7. VIORNE de Daourie. *Viburnum davuricum.* Pallas.

Viburnum foliis ovatis, ferratis, punctato-pilosis; cymis dichotomis, paucifloris. Pallas, Flor. roff. 2. pag. 30. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 7.

Lonicera (mongolica), *foliis ovatis, ferratis, pubefcentibus; pedunculis multifloris; baccis fimplicibus; unifloris.* Pallas, Flor. roff. 1. pag. 59. tab. 38.

Lonicera racemis terminantibus, compofitis, laxis, umbellatis; foliis ferratis. Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 135. n°. 8. tab. 25.

Cette viorne fe rapproche du *viburnum lantana.* Ses tiges s'élèvent peu; fes rameaux font étalés, fouvent dichotomes; les feuilles plus arrondies, obtufes, bien moins velues que celles de la viorne commune; elles font parfemées en deffous de points faillans, furmontés de poils ouverts en étoile. Les fleurs font difpofées en cime; les pédoncules un peu rudes; les baies un peu plus alongées que celles du *viburnum lantana*, d'une faveur douce, d'abord de couleur rouge, enfuite noires, contenant un noyau ovale, cendré, ligneux.

Cette plante croît dans la Sibérie & dans la Daourie. ♄

8. VIORNE à feuilles rongées. *Viburnum erofum.* Thunb.

Viburnum foliis ovatis, acuminatis, erofo-ferratis, glabris; petiolis tomentofis. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 10.

Ses tiges font droites, ligneufes, munies de rameaux glabres, oppofés, anguleux, étalés, de couleur cendrée, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, ovales, acuminées à leur fommet, dentées en fcie & fouvent comme rongées à leurs bords, quelquefois à dentelures aigues, longuement acuminées; les inférieures entières à leur bafe, minces, glabres, vertes en deffus, plus pâles en deffous, inégales; les fupérieures plus grandes, longues de deux pouces, foutenues par des pétioles courts & tomenteux.

Les fleurs font fituees à l'extrémité des rameaux, difpofées en une panicule compofée de plufieurs petites ombelles, dont les pédoncules & les pédicelles font anguleux & pileux, accompagnés de petites bractées fétacées, pileufes. Toutes les corolles font égales; elles renferment cinq étamines; un ftyle fimple, très-court; le ftigmate obtus.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Defcript. ex Thunb.*)

9. VIORNE à feuilles de poirier. *Viburnum pyrifolium.*

Viburnum foliis ovatis, fubacutis, glaberrimis, fubferratis; fructibus ovato-oblongis. (N.)

Cette viorne a beaucoup de rapport avec le *viburnum prunifolium*; elle s'en diftingue par la forme de fes feuilles, & furtout par fes fruits alongés. C'eft un arbriffeau qui s'élève à la hauteur de fix à huit pieds & plus, dont les rameaux font glabres, cylindriques, de couleur cendrée ou un peu rougeâtres, garnis de feuilles pétiolées, oppofées, minces, ovales, longues à peine de deux pouces, fur un pouce de large, glabres à leurs deux faces, d'un vert-clair en deffus, plus pâles en deffous, à peine dentées en fcie à leur contour; les dentelures un peu irrégulières, aigues à leur fommet, un peu rétrécies à leur bafe, légèrement décurrentes fur la partie fupérieure des pétioles.

Les fleurs font blanches, d'une grandeur médiocre, terminales & axillaires, difpofées en corymbes; les ramifications glabres, oppofées, terminées par des corymbes partiels, ombelliformes; les divifions accompagnées à leur bafe de petites bractées fcarieufes, en forme d'écailles: la corolle ouverte, à cinq lobes; les étamines plus longues que la corolle; les anthères petites, un peu arrondies; les baies noirâtres, ovales-oblongues, couronnées par les dents du calice.

Cet arbriffeau croît dans l'Amérique feptentrionale. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

10. VIORNE à feuilles de prunier. *Viburnum prunifolium.* Linn.

Viburnum foliis fubrotundis, crenato-ferratis, glabris; fructibus rotundatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gronov. Virgin. 33. — Miller, Dict. n°. 2. — Wangenh. Amer. 98.

Viburnum prunifolium, foliis obovato-fubrotundis ovalibufque, glabris, argutè ferratis; petiolis marginatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 371. — Willd. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1487. n°. 6.

Viburnum prunifolium, glabrum, ramulis transversè patentiffimis; foliis fubrotundo-ovalibus, obtufis, ferrulatis; petiolis levibus, floribus majufculis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 178.

Viburnum lentago. Duroi, Harbk. 2. pag. 285. — Mœnch. Weiffenft. 140. tab. 8.

Mefpylis prunifolia, virginiana, non fpinofa, fructu nigricante Pluken. Almag. pag. 249. tab. 46. fig. 2.

Viburnum canadenfe, glabrum. Vaill. Act. Parif. ann. 1722. pag. 200.

Vulgairement aube-epine noire.

Ses tiges font droites, très-rameuses, hautes de huit à dix pieds & plus, divisées en rameaux diffus, très-étalés, un peu pendans, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, un peu plus pâles en dessous, souvent obtuses à leur sommet, finement & assez régulièrement dentées en scie à leurs bords, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & plus de large; les pétioles glabres, plus courts que les feuilles, presqu'ailés ou membraneux à leurs bords.

Les fleurs sont, ou terminales, ou situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en un corymbe ombelliforme. La corolle est blanche, monopétalée, à cinq lobes, d'une grandeur médiocre: il lui succède des baies arrondies, noirâtres, très-lisses, ne renfermant qu'une seule semence.

Cette plante croît au Canada, dans la Virginie & la Caroline. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris; elle fleurit vers la fin du printems. ♄ (*V. v.*)

11. VIORNE hérissée. *Viburnum hirtum*. Thunb.

Viburnum foliis ovatis, serratis, villosis; petiolis hirtis. Thunb. Flor. jap. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 13.

Cette plante a des tiges droites, flexueuses, glabres, cylindriques, divisées en rameaux alternes, glabres à leur base, velus à leur partie supérieure, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, assez semblables à celles de l'ortie, aigues à leur sommet, profondément & inégalement dentées en scie à leurs bords, longues d'un pouce, hérissées sur leurs nervures de poils blanchâtres & couchés; les pétioles hispides. Les fleurs sont disposées en ombelles terminales, composées de petites corolles toutes égales. Le stigmate est divisé en deux lobes.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

12. VIORNE tomenteuse. *Viburnum tomentosum*. Thunb.

Viburnum foliis ovatis, acuminatis, serratis, venosis, subtùs tomentosis; umbellis lateralibus. Thunb. Flor. jap. pag. 123. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 12.

Cette espèce diffère du *viburnum lantana* par ses feuilles ovales & non en cœur, par ses ombelles latérales & ferrées. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, rougeâtres, diffus; les jeunes tomenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, glabres en dessus, tomenteuses en dessous, principalement les supérieures, nerveuses, dentées en scie à leur contour, acuminées à leur sommet; les pétioles tomenteux. Les fleurs sont disposées en ombelles latérales, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux; les pedoncules revêtus d'un duvet tomenteux; les corolles de la circonférence plus grandes.

Cette plante croît au Japon, dans les forêts, entre Miaco & Jedo; elle fleurit dans les mois d'avril & de mai. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

13. VIORNE commune. *Viburnum lantana*. Linn.

Viburnum foliis cordatis, serratis, venosis, subtùs tomentosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Virid. Cliff. 25. — Hort. Upf. 68. — Roy. Lugd. Bat. 242. — Sauvag. Monsp. 136. — Hall. Helv. n°. 669. — Miller, Dict. n°. 1. — Jacq. Flor. austr. tab. 341. — Fabr. Helmst. 390. — Dutoi, Harbk. 2. pag. 481. — Pollich, Pal. n°. 310. — Hoffm. Germ. 109. — Roth, Germ. vol. I, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 11. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 275. n°. 3402.

Viburnum tomentosum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Viburnum. Hort. Cliff. pag. 107. — Tourn. Inst. R. Herb. 607.

Viburnum vulgò. C. Bauh. Pin. 429. — Camer. Epitom. 122. — Duham. Arbr. vol. 2. tab. 103.

Lantana vulgò, aliis viburnum. J. Bauh. Hist. 1. pag. 557. Icon.

Lantana. Dodon. Pempt. pag. 701. Icon.

Viburnum, spiraa Theophrasti. Dalech. Hist. 1. pag. 256. Icon.

Vulgairement mancienne, mantiane, mauffane, viorne, coudre-moinsinne.

α. *Viburnum lantana* (europæum), *foliis minoribus, obscurè viridibus*. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

β. *Viburnum lantana* (grandifolium), *foliis majoribus, latè viridibus*. Ait. Hort. Kew. l. c.

Viburnum (lantanoides), *petiolis nervisque pulverulento-tomentosis; foliis amplioribus, suborbiculato-cordatis, abruptè acuminatis, inaqualiter dentatis, dentibus muticis; cymâ arctè sessili, fructibus ovatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

Viburnum lantana, canadensis. Desf. Catal. Hort. Parif. pag. 115.

C'est un fort bel arbrisseau, qui s'élève de huit à douze pieds & quelquefois plus, dont les rameaux sont droits, cylindriques, couverts dans leur jeunesse d'une poussière abondante, blanche, farineuse, garnis de feuilles pétiolées, opposées,

ovales, souvent en cœur à leur base, épaisses, assez larges, vertes en dessus, ridées, tomenteuses & blanchâtres en dessous, ainsi que sur les pétioles, dentées en scie à leur contour, obtuses à leur sommet, longues de trois à quatre pouces, larges au moins de deux. Les fleurs sont blanches, terminales, disposées en ombelle à l'extrémité du pédoncule commun, formant de petits corymbes partiels au sommet des rayons de l'ombelle universelle; les ramifications tomenteuses. Les baies sont arrondies, vertes dans leur jeunesse, puis rouges, & enfin de couleur noire.

On a jusqu'alors regardé comme une simple variété la plante β, originaire du Canada. Michaux pense qu'elle doit former une espèce ayant des caractères constans, & qui lui sont propres. Ses tiges sont bien plus basses; ses rameaux & ses rejetons presque couchés, étalés; ses feuilles plus grandes, moins épaisses, moins cotoneuses, inégalement dentées; les nervures & les pétioles pulverulens; les fleurs plus serrées, plus ramassées; les fruits ovales.

Cet arbrisseau croît partout en Europe, dans les haies & les bois. La variété β est originaire du Canada. ♄ (*V. f.*)

Les fruits de la viorne passent pour astringens & rafraîchissans: les Moscovites les mangent. On les emploie en gargarisme pour calmer les inflammations de la gorge, pour raffermir les dents; en décoction, pour arrêter les dévoiemens; en topique, pour amortir le feu des hémorrhoïdes. L'écorce est quelquefois en usage comme vésicatoire. Les racines, macérées & pilées, donnent de la glu. Les branches ont été employées pour faire des sétons dans les maladies des bestiaux; elles servent à faire des liens. Les feuilles ont les mêmes propriétés que les fruits.

« La viorne, dit Duhamel, est un assez joli arbrisseau lorsqu'à la fin de juin il se trouve garni de ses ombelles de fleurs: on peut en mettre dans les bosquets à la fin du printems. Ses fruits, qui sont d'un beau vert, deviennent d'abord rouges, & enfin tout noirs. Comme ils attirent les oiseaux, on fera bien d'en mettre dans les remises. »

14. VIORNE dentée. *Viburnum dentatum.* Linn.

Viburnum foliis ovatis, dentato serratis, plicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Jacq. Hort. tab. 36. — Willd. Arb. 403, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1488. n°. 8.

Viburnum dentatum, foliis plicato-sulcatis, basi subcordatis, modò suborbiculatis, modò ovalibus, inciso-dentatis, serratisve; fructibus subglobosis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

α. *Viburnum* (dentatum lucidum), *foliis utrinquè glabris.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372.

Viburnum dentatum (glabellum), *majus, foliis suborbiculatis, seu brevi ovalibus, glabriusculis.* Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

β. *Viburnum* (dentatum pubescens), *foliis acuminatis, subtùs villosis.* Ait. Hort. Kew. l. c.

Viburnum dentatum (semitomentosum), *minus, foliis ovalibus, subtùs tomentosis.* Mich. Flor. bor. Amer. l. c.

Ses tiges se divisent en rameaux glabres, striés, d'un brun-clair, cylindriques, un peu tétragones à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, pétiolées, un peu irrégulières selon les variétés, ovales, élargies, plissées dans leur jeunesse, nerveuses, vertes, glabres en dessus, pubescentes & d'un vert cendré en dessous, presque acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, longues de deux pouces & plus; les dentelures fortes, distantes, aiguës. Dans la variété α, les feuilles sont plus grandes, plus arrondies, luisantes à leur face supérieure, presque glabres tant en dessus qu'en dessous, à dentelures plus fortes. Les pétioles sont courts, striés, à peine pubescens.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une ombelle d'une médiocre grandeur; le pédoncule commun plus court que les feuilles, glabre, strié, un peu quadrangulaire, se divisant à son sommet en sept rayons etalés, courts, inégaux, quelquefois dichotomes à leur sommet, supportant une ombellule simple. La corolle est blanche; les fruits petits, presque globuleux, couronnés par les dents du calice.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale, à la Caroline, dans la Virginie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

Observations. Viburnum (plicatum), *foliis ovatis, obtusis, dentato-serratis, plicatis.* Thunb. *Act. Soc. Linn. Lond.* vol. 2, page 352. Cette espèce paroît si peu distinguée de la précédente, d'après les caractères que lui donne Thunberg, que je n'ai pas cru devoir la présenter isolément, ne la connoissant pas d'ailleurs. Elle paroît cependant différer par ses fleurs radiées ou plus grandes à la circonférence, par ses feuilles plus arrondies, plissées, à dentelures plus petites. Elle croît au Japon.

15. VIORNE à feuilles molles. *Viburnum molle.* Michaux.

Viburnum foliis suborbiculato-cordatis, plicato-sulcatis, dentatis, subtùs mollissimâ pube subtomentosis; petiolis subglandulosis, cymis radiatis, fructibus oblongo-ovatis. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 1. pag. 180.

Il paroît que cette plante se rapproche beaucoup du *viburnum dentatum* Linn., principalement

par la forme de ses feuilles; elle en diffère par ses fruits oblongs, ovales. Ses rameaux sont glabres, ainsi que ses tiges; elles sont revêtues d'une écorce qui tombe par plaques tous les ans. Les feuilles sont opposées, pétiolées, presqu'orbiculaires, échancrées en cœur à leur base, molles, plissées, sillonées, glabres à leur face supérieure, garnies en dessous d'un duvet légérement tomenteux, dentées à leur contour; les pétioles à peine glanduleux. Les fleurs paroissent disposées en cimes radiées, auxquelles succèdent des baies oblongues, ovales.

Cet arbrisseau croît dans l'Amérique septentrionale, au Kentucky, aux environs de Danville, où il a été observé par Michaux. ♄

16. VIORNE à larges panicules. *Viburnum dilatatum.* Thunb.

Viburnum foliis obovatis, acuminatis, inaequalibus, dentatis, villosis. Thunb. Flor. japon. pag. 124. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 17.

Ses tiges sont droites, grisâtres, anguleuses, velues; ses rameaux garnis de feuilles pétiolées, opposées, en ovale renversé, velues tant en dessus qu'en dessous, acuminées à leur sommet, inégalement dentées & presque rongées à leurs bords, nerveuses, longues de deux pouces; les inférieures plus petites, soutenues par des pétioles velus, cylindriques, longs d'un pouce. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule étalée, plusieurs fois composée, à quatre principales divisions trichotomes; les pédoncules & les pedicelles tomenteux; toutes les fleurs égales & fertiles. Chacune d'elles renferme cinq étamines; un style simple, très-court, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante se trouve au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

17. VIORNE à pointe roide. *Viburnum cuspidatum.* Thunb.

Viburnum foliis cuspidatis, serratis, villosis. Thunb. Flor. jap. pag. 125. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 19.

Ses rameaux sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues de trois pouces & demi, larges de trois pouces, inégalement dentées en scie à leurs bords, terminées à leur sommet par une pointe roide, couvertes de poils épars. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une ombelle plusieurs fois composée; les fleurs de la circonférence plus grandes.

Cette plante a été découverte, au Japon, par Thunberg. ♄

18. VIORNE obier. *Viburnum opulus.* Linn.

Viburnum foliis lobatis, petiolis glandulosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 145. — Gunn. Norw. n°. 7. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 370. — Duroi, Harbk. vol. 2. pag. 477. — Œder, Flor. dan. tab. 661. — Pollich, Palat. n°. 311. — Hoffm. Germ. vol. I, pag. 136. — vol. II, pag. 364. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 133. tab. 27. fig. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 211.

Viburnum opulus, foliis trilobis, acuminato-dentatis; petiolis glandulosis, glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 16.

Viburnum opulus, foliis lobatis, petiolis glandulosis; cymis floribus sterilibus, radiatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag 180.

α. *Viburnum opulus* (europæum), *ramulis viridibus, opacis.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 373. — Mich. Flor. boreal. Amer. l. c.

Viburnum lobatum. Lamarck, Flor. franç. vol. 3. pag. 363.

Opulus glandulosus. Mœnch. Method. pag. 505.

Opulus. Hort. Cliff. 109. — Flor. suec. n°s. 249. 246. — Royen, Lugd. Bat. 243. — Haller, Helv. n°. 668. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 1. tab. 16.

Opulus Ruellii. Tourn. Inst. R. Herb. 607.

Sambucus aquatica, flore simplici. C. Bauh. Pin. 564. — Camer. Epitom. pag. 977. Icon.

Sambucus aquatica. J. Bauh. Hist. 1. Descript. pag. 552. Icon. pag. 553.

Sambucus palustris. Dodon. Pempt. 846. Icon.

Sambucus aquatico, thraupolus Theophrasti. Dalech. Hist. 1. pag. 270. Icon.

β. *Viburnum opulus* (sterilis), *flore globoso, sterili.*

Viburnum opulus (roseum). Linn. l. c.

Opulus flore globoso. Tourn. Inst. R. Herb. 607. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 3.

Sambucus aquatica, flore globoso, pleno. C. Bauh. Pin. 456. — Knorr. Del. Hort. 2. tab. S. 6.

Sambucus rosea. J. Bauh. Hist. 1. Descript. pag. 553. Icon. pag. 552.

Sambucus rosea, sive aquatica. Lobel. pars 2. Icon. 201.

Vulgairement rose de Gueldre, pelotte ou boule de neige, pain blanc, caillebotte.

γ. *Viburnum opulus* (americanum), *ramulis rubicundis, lucidis.* Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 373.

Viburnum opulus (pimina), *foliis tricuspidatis; lobis*

lobis sursùm angustatis, promissè acuminatis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Opulus canadensis, præcox, magno flore. Duham. Arbr. vol. 2. pag. 90. n°. 5.

Vulgairement pimina des Canadiens.

δ. Viburnum opulus (edule), *pumilum, strictum, multicaule, foliis brevissimè lobatis, denticulato-serratis; denticulis acuminatis, fructibus edulibus.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbrisseau, d'un port agréable, remarquable par ses fleurs en ombelle, stériles & plus grandes à la circonférence, par ses feuilles à trois lobes, s'élève sur une tige haute de six à huit pieds, très-rameuse; les rameaux glabres, epars, revêtus d'une écorce grisâtre, cendrée. Le bois est blanc, fragile; la moëlle abondante; les feuilles opposées, amples, pétiolées, verdatres en dessus, un peu blanchâtres & légérement pubescentes en dessous, divisées en trois lobes inégaux, un peu aigus, dentés ou irréguliérement incisés à leur contour; les pétioles glabres, plus courts que les feuilles, munis de glandes vers leur sommet, & de deux petites stipules à leur base.

Les fleurs sont blanches, disposées à l'extrémité en une sorte d'ombelle plane, fort ample, composée de fleurs fertiles & petites dans le centre, & de fleurs beaucoup plus grandes & stériles à la circonférence, planes, irrégulières. Aux fleurs fertiles succèdent des baies globuleuses, d'un rouge-foncé, d'une saveur âpre, à une seule semence.

On en distingue plusieurs variétés: on en cultive dans les jardins une très-belle connue sous le nom de *rose de Gueldre* ou *boule de neige*, dont les fleurs sont d'une grande blancheur, ramassees en boule, presque toutes stériles; les lobes de leur limbe assez grands, irréguliers. La variété γ, originaire d'Amérique, a ses rameaux revêtus d'une écorce luisante & rougeâtre. Ses feuilles sont presque glabres, & leurs lobes se prolongent en une longue pointe. Michaux a fait mention d'une autre variété qui se trouve au Canada. Elle est beaucoup plus petite, & produit plusieurs tiges roides. Les feuilles se divisent en lobes très-courts, dentées en scie à leurs bords; les dentelures acuminées. Les baies sont bonnes à manger.

Cet arbrisseau croît en Europe, dans les bois, parmi les haies, aux lieux un peu humides. ♄ (*V. v.*)

L'obier, & surtout sa variété connue sous les noms de *boule de neige*, *rose de Gueldre*, à cause de la province de Gueldre où elle a été trouvée, est devenu un de nos plus jolis arbrisseaux d'ornement. Quand ses feuilles se panachent, il forme une superbe décoration dans les bosquets. On peut l'élever de semences; car il en donne quelques-unes, mais on le multiplie plus ordinairement de marcottes ou de drageons enracinés qui se trouvent auprès des gros pieds. Il est peu délicat, s'accommode de toutes sortes de terrains; néanmoins quand il est planté dans une terre sèche & trop exposée au soleil, il perd ses feuilles de bonne heure. Il fleurit dans le mois de mai. On mange dans le Nord les baies des obiers: les oiseaux en sont très-friands.

19. VIORNE à feuilles d'étable. *Viburnum acerifolium.* Linn.

Viburnum foliis cordato-ovatis, sæpiùs trilobis, laxè serratis; petiolis eglandulosis, basi stipulaceis, subtomentosis. Vent. Hort. Cels. pag. 72. tab. 72.

Viburnum foliis trilobis, acuminatis, arguté serratis; petiolis eglandulosis, pilosis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1489. n°. 14.

Viburnum acerifolium, foliis lobatis, petiolis levibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wangenh. Amer 99.

Viburnum acerifolium, ramulis petiolisque pilosis, eglandulosis; foliis lobatis, parcè dentatis, subtùs pubescentibus; axillis nervorum hirsutis, cymâ longè pedunculatâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 180.

Cet arbuste a de grands rapports avec le *viburnum opulus*: on l'en distingue à ses lobes moins profonds, à ses pétioles pubescens, dépourvus de glandes; aux pédoncules plus alongés, à ses fleurs toutes égales & fertiles. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, bruns ou légérement cendrés, pubescens dans leur jeunesse, garnis de feuilles assez amples, pétiolées, opposées, élargies, en cœur à leur base, divisées ordinairement à leur sommet en trois lobes un peu aigus; vertes, glabres en dessus, légérement pubescentes & plus pâles en dessous, lâchement dentées, à dentelures aiguës; la plupart munies, dans l'aisselle des nervures, de petites touffes de poils; les pétioles pubescens, dépourvus de glandes, munis de stipules très-courtes, caduques, droites, lancéolées, velues.

Les fleurs sont blanches, disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un corymbe étalé; le pédoncule commun alongé, cylindrique, un peu velu, ordinairement plus court que les feuilles, divisé à son sommet en cinq ou sept rayons inégaux, terminés chacun par un petit corymbe ombellé. Les fleurs de la circonférence sont fertiles, & semblables à celles du centre; chaque ombellule accompagnée de bractées linéaires, pubescentes, très-caduques; la corolle campanulée, située sur un disque glanduleux; les étamines deux fois plus longues que la corolle; les anthères arrondies, d'un jaune-pâle, marquées de quatre sillons; l'ovaire surmonté d'une glande presque conique; point de style; trois stigmates obtus. Le

fruit est une baie globuleuse, noirâtre, luisante, couronnée par les dents du calice, contenant une semence ovale, un peu pointue, très-dure, comprimée, un peu anguleuse à une de ses faces, creusée d'un sillon sur l'autre.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, à la Virginie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle passe l'hiver en pleine terre, & fleurit au printems. ♄ (*V. v.*)

20. VIORNE d'Orient. *Viburnum orientale*. Pall.

Viburnum foliis trilobis, acuminatis, grossè obtusiusculè dentatis; petiolis eglandulosis, glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1490. n°. 15.

Viburnum orientale, foliis sublobatis, serratis; pedunculis eglandulosis. Pall. Flor. ross. vol. 2. pag. 31. tab. 58. fig. H.

Opulus orientalis, folio amplissimo, tridentato. Tournef. Coroll. 42.

Arbrisseau qui a l'apparence des *ribes rubra*, & qui est distingué du *viburnum acerifolium* par ses feuilles dont les lobes sont plus aigus, divergens; par ses dentelures plus profondes & plus écartées; par ses fruits oblongs, de couleur rouge, & par ses semences creusées de deux sillons de chaque côté. Les rameaux sont opposés, étalés, très-ouverts, revêtus d'une écorce lisse & brune, garnis de feuilles opposées, pétiolées, de la grandeur de celles de l'*acer campestre*, en forme de cœur, divisées en trois lobes divergens, aigus, lâchement dentés à leur contour; les dentelures élargies, presqu'obtuses; les pétioles cylindriques, canaliculés en dessus, dépourvus de glandes.

Les fleurs sont disposées en une cime ombellée, à sept rayons terminés par de petits corymbes; chaque fleur munie d'une petite bractée blanchâtre, linéaire. Le calice est fort petit, à cinq dents, à peine sensible; la corolle blanche, campanulée, à cinq lobes; cinq étamines plus longues que la corolle; un ovaire pyramidal, surmonté de trois stigmates sessiles, obtus, tuberculeux. Les baies sont rouges, comprimées, plus alongées que celles du *viburnum opulus*, renfermant une semence ovale, creusée de deux sillons à chaque face.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les montagnes sous-alpines, dans les bois; elle fleurit dans l'été, & donne ses fruits au mois de juillet. ♄

21. VIORNE luisante. *Viburnum lentago*. Linn.

Viburnum foliis serrulatis, ovatis, acuminatis, glabris; petiolis marginatis, undulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384. — Wangenh. Amer. 10.

Viburnum foliis lato-ovatis, acuminatis, argutè serratis; petiolis marginatis, crispis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 372. — Willden. Arbr. 402, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 20.

Ses tiges sont hautes de huit à dix pieds, très-rameuses; les rameaux étalés, un peu pendans, glabres, striés, d'un brun-clair, garnis de feuilles un peu fermes, coriaces, opposées, pétiolées, ovales, quelquefois un peu arrondies, glabres à leurs deux faces, entières à leur base, finement dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet; les pétioles glabres, comprimés, bordés de chaque côté d'une aile très-étroite, décurrente, légérement ondulée. Les fleurs sont blanches, disposées, à l'extrémité des rameaux, en une ombelle sessile, composée de rayons qui partent presque tous du même point, & se ramifient à leur partie supérieure en corymbes partiels.

Cet arbrisseau croît au Canada, & se cultive en pleine terre au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

22. VIORNE à grandes feuilles. *Viburnum macrophyllum*. Thunb.

Viburnum foliis obovatis, acuminatis, dentatis, glabris. Thunb. Flor. japon. pag. 125. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 18.

Cette plante a des tiges glabres, cylindriques, rameuses; les rameaux semblables aux tiges, garnis de feuilles opposées, pétiolées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, nerveuses, dentées à leurs bords, acuminées à leur sommet, vertes en dessus, plus pâles en dessous, larges de trois pouces, un peu plus longues, soutenues par des pétioles trois fois plus courts que les feuilles. Les fleurs sont disposées en une ombelle composée, située à l'extrémité des rameaux; les fleurs de la circonférence plus grandes & stériles.

Cet arbrisseau croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

23. VIORNE en ovale renversé. *Viburnum obovatum*.

Viburnum foliis obovatis, subintegris, glaberrimis, obtusis; umbellis sessilibus, fructibus ovato-subrotundis. (N.)

Viburnum obovatum, foliis integerrimis, obovatis, nitidis. Walth. Flor. carol. pag. 116.

Viburnum (cassinoides), *glaberrimum, foliis parvulis, cuneato-obovalibus, crenato-dentatis, coriaceis; cymis arctè sessilibus*.? Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 179.

β.? *Viburnum punicifolium*. Hort. Catal. Parif. pag. 115.

Viburnum foliis obovatis, integris, seu apice laxè crenatis, obtusis. (N.)

Cette espèce me paroît différente du *viburnum cassinoides* Linn.; elle l'est du moins de la plante que j'ai décrite sous ce dernier nom, & qui est

cultivée au Jardin des Plantes de Paris. Celle-ci a ses rameaux grêles, un peu effilés, glabres, cylindriques, revêtus d'une écorce un peu cendrée, garnis de feuilles pétiolées, opposées, souvent rapprochées par paquets sur de jeunes rameaux courts, en ovale renversé; longues d'un pouce & plus, quelquefois un peu plus petites, presque membraneuses, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous, rétrécies en pointe à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, ordinairement très-entières à leurs bords, quelquefois offrant l'apparence de quelques crénelures vers leur partie supérieure, soutenues par des pétioles très-courts.

Les fleurs sont situées, à l'extrémité des rameaux, en ombelles sessiles, serrées, composées de six à huit rayons un peu plus courts que les feuilles, glabres, simples, terminés par une ombellule ou un petit corymbe de fleurs blanches, petites; celles de la circonférence un peu plus grandes: il leur succède des baies noirâtres, lisses, luisantes, ovales, un peu arrondies. Il me semble, d'après la phrase descriptive de Michaux, que la plante qu'il rapporte au *viburnum cassinoides* Linn. a beaucoup plus de rapport avec la nôtre. L'espèce designée dans le Catalogue du Jardin des Plantes, sous le nom de *viburnum punicifolium*, n'est peut-être qu'une variété de celle-ci. Je n'ai pas vu les fleurs; mais elle lui ressemble beaucoup par la forme de ses feuilles, qui cependant sont plus souvent marquées, vers leur sommet, de quelques crénelures courtes, distantes; d'autres feuilles sont très-entières.

Le *viburnum* (nitidum), *foliis lineari-lanceolatis, suprà nitidis, obsoletè serratis, integrisve* d'Ait. Hort. Kew. vol. 1, page 371, paroît très-rapproché de cette espèce; il n'en est peut-être qu'une variété. Ses feuilles sont linéaires-lancéolées, luisantes en dessus, enrières à leurs bords ou obscurément dentees en scie. Elle se trouve dans l'Amérique septentrionale.

Cette plante croît dans les forêts, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie. ♄ (*V. s. Commun. Bosc.*)

24. VIORNE à feuilles de cassine. *Viburnum cassinoides*. Linn.

Viburnum foliis ovatis, crenatis, glabris; petiolis carinatis, eglandulatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 384.

Viburnum cassinoides, foliis lanceolatis, levibus, margine revolutis, obsoletè crenatis. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 370. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1491. n°. 21.

Je n'oserois affirmer que cette plante soit différente du *viburnum obovatum* de Waltherius, dont il sera fait mention ci-après; cependant les échantillons que je possède de ces deux espèces, les présentent comme distincts. Celle-ci a des tiges roides, divisées en rameaux opposés, glabres, cylindriques, très-ouverts, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, opposées, ovales-lancéolées, fermes, coriaces, aiguës à leurs deux extrémités; quelques-unes obtuses à leur sommet, vertes, presque luisantes en dessus, d'un vert-pâle en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces, larges d'un pouce, dentées à leurs bords; les dentelures courtes, un peu lâches; les pétioles canaliculés, longs d'environ deux lignes, dépourvus de glandes. Selon Linné, les feuilles inférieures sont en ovale-renversé; celles qui viennent après sont ovales; les supérieures lancéolées. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

VIOULTE. *Erythronium*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, liliacées, de la famille des lys, qui a des rapports avec les tulipes & les *gloriosa*; elle comprend des herbes indigènes ou exotiques à l'Europe, à feuilles toutes radicales, en gaîne; une hampe nue, à une seule fleur penchée.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle campanulée, à six découpures profondes, pétaliformes, deux callosités à la base des trois divisions intérieures; six étamines; trois stigmates; une capsule globuleuse.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne pour tel la corolle.

2°. Une *corolle* campanulée, divisée jusqu'à sa base en six découpures pétaliformes, oblongues, lancéolées, acuminées, à demi réfléchies en dehors; les trois divisions intérieures munies en dedans & à leur base de deux callosités obtuses.

3°. Six *étamines* dont les filamens sont insérés à la base des divisions de la corolle, subulés, très-courts, surmontés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* turbiné, surmonté d'un style simple, droit, plus court que la corolle, terminé par trois stigmates obtus, etalés.

Le *fruit* est une capsule presque globuleuse, un peu rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences ovales.

Observations. Ce genre, jusqu'alors à une ou deux espèces qui fournissent plusieurs variétés assez agréables, offre un caractère qui le distingue

des autres liliacées, & qui consiste dans deux callosités situées à la base interne des trois pétales intérieurs. Les plantes qu'il renferme offrent le port des petites espèces de tulipes; mais dans ces dernières, il n'y a point de style, point de callosités. Leur capsule est alongée & non globuleuse. Les Anciens avoient nommé ce genre *dent-de-chien* (*dens canis*), à cause de la bulbe de ses racines, prolongée à son sommet en une sorte de dent. Le nom que Linné lui a donné est tiré du grec; il indique la couleur rouge de la corolle.

ESPÈCES.

1. VIOULTE à feuilles ovales. *Erythronium ovatifolium.*

Erythronium foliis ovato-rotundatis, petalis angustioribus acuminatis. (N.)

Erythronium dens canis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437. — Hort. Cliff. 119. — Haller, Helv. n°. 1234. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 39. tab. 7. — Roy. Lugd. Bat. 30. — Scopol. Carn. edit. 2. n°. 406. — Gouan, Illustr. 25. — Kniph, Centur. 6. n°. 39. — Knorr. Del. 1. tab. H. fig. 8. — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 2.

Erythronium (dens canis), *foliis ovatis.* Mill. Dict. n°. 1.

Erythronium maculatum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 286.

Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore ex purpurâ rubente. C. Bauh. Pin. 87. — Tournef. Inst. R. Herb. pag. 378. tab. 202.

Satyrium quorumdam, erythronium bifolium, flore unico, radiato, purpureo. J. Bauh. Hist. 2. p. 680. Icon. *Mala.*

β. *Dens canis, latiore rotundioreque folio, flore candido, seu è purpurâ candicante.* Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

Dens canis, &c. Moris. Oxon. Hist. 2. §. 4. tab. 5. fig. 1. 2.

Plante très-élégante par les couleurs variées de de sa fleur, & par ses feuilles tachetées ou panachées. Les racines sont munies d'une bulbe ovale, aiguë, prolongée latéralement, à son sommet, en dent de chien, garnie en dessous de fibres simples, un peu charnues: il en sort deux feuilles radicales, vaginales à leur base, d'abord s'enveloppant l'une l'autre, puis très-ouvertes, étalées, ovales, entières, presqu'obtuses, quelquefois un peu arrondies, glabres, longues d'environ deux pouces, sur un pouce & demi de large, marquées à leur surface de taches blanches, purpurines, plus ou moins foncées, sur un fond vert.

Du centre des deux feuilles s'élève une seule hampe nue, droite, cylindrique, haute d'environ huit à dix pouces, très-glabre, terminée par une seule fleur fortement inclinée, ordinairement d'une couleur pourpre-rougeâtre, plus ou moins foncée, quelquefois blanche ou panachée de pourpre & de blanc. La corolle est campanulée, divisée en six pétales alongés, étroits, linéaires-lancéolés, acuminés; leur partie supérieure réfléchie en dehors; les étamines courtes; le style plus long que les étamines, terminé par trois stigmates ouverts, un peu épais, obtus. Le fruit est une capsule globuleuse, rétrécie ou un peu pédicellée à sa base, à trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences arrondies.

Cette plante croît sur les montagnes, dans les lieux couverts, en France, aux environs de Montpellier, de Genève, dans les montagnes du Bugey, dans le Piémont. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. VIOULTE à longues feuilles. *Erythronium longifolium.*

Erythronium foliis angusto-lanceolatis, petalis latioribus subacutis. (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 244. fig. 1.

Erythronium dens canis. Var. β. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 437.

Erythronium (longifolium), *foliis lanceolatis.* Miller, Dict. n°. 2.

Dens canis, angustiore longioreque folio, flore ex albo-purpurascente, lacteo, vel suave rubente. Tourn. Inst. R. Herb. 378. — C. Bauh. Pin. 87.

Dens caninus. Dodon. Pempt. pag. 203. Icon.

Dens caninus, flore purpurascente seu albo. Clus. Hist. 1. pag. 266. Icon. & Pann. pag. 228. tab. 229. 230.

Satyrium rubrum Dalechampii. Dalech. Hist. 2. pag. 1566. Icon.

Erythronium flore albo, angustioribus foliis. Lobel. Icon. 196. fig. 1. 2, & Observ. pag. 97. Icon.

β. *Erythronium* (dens canis), *foliis lanceolato-oblongis, flore flavescente.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 198.

Erythronium foliis ovato-oblongis, glabris, nigro-maculatis. Gronov. Virg. 151.

Dens canis, flore luteo. Tournef. Inst. R. Herb. 378.

Deux caractères assez constans paroissent devoir séparer cette plante de la précédente. Ses fleurs, un peu plus épaisses à leur base, ont leurs divisions ou leurs pétales un peu plus courts, plus élargis, point acuminés, obtus à leur sommet ou à peine aigus. Les feuilles sont plus étroi-

tes, oblongues, lancéolées, aiguës; elles sont tachetées comme dans la première espèce, & les couleurs de la fleur, un peu moins vives, offrent les mêmes variétés. La plante β, qui croît dans l'Amérique septentrionale, a des fleurs jaunes.

Cette plante croît sur les lieux montueux, à peu près dans les mêmes contrées que la précédente. ♃ (*V. f.*)

Observations. Waltherius, dans sa *Flore de la Caroline*, en a mentionné une autre espèce sous le nom d'*erythronium* (carolinianum), *foliis alternis*, pag. 122. Cette plante est trop peu connue pour être décrite. Ses feuilles alternes pourroient faire douter qu'elle appartînt à ce genre.

VIPÉRINE. *Echium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des borraginées, qui a des rapports avec les bourraches & les pulmonaires, & qui comprend des plantes à tiges herbacées ou ligneuses; les unes exotiques, d'autres indigènes de l'Europe, à feuilles hérissées, entières, & dont les fleurs sont disposées en panicules ou en épis paniculés, souvent unilatérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle monopétale, irrégulière; l'orifice nu, fort large; le tube court, évasé en cinq lobes inégaux; cinq étamines, un stigmate bifide.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, partagé en cinq découpures droites, subulées, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, presqu'infundibuliforme; le tube court, élargi en forme de cône, & formant un limbe campanulé, oblique, à cinq lobes inégaux, tronqués; l'orifice nu, très ouvert.

3°. Cinq *étamines* insérées sur la corolle; les filamens subulés, irréguliers, inclinés, souvent plus longs que la corolle, supportant des anthères oblongues, inclinées.

4°. Un *ovaire* à quatre lobes, du milieu desquels s'élève un style filiforme, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate bifide & obtus.

Le *fruit* consiste en quatre semences nues, arrondies, obliquement acuminées, renfermées dans le calice durci.

Observations. Les vipérines ont un caractère si bien tranché, qu'il est facile de reconnoître les espèces qui appartiennent à ce genre, quoique souvent leur port les rapproche des buglosses ou des bourraches; mais ces deux genres ont leur corolle régulière, garnie, à l'orifice du tube, de cinq petites écailles. Dans les vipérines, la corolle est en forme de tube qui s'évase, à sa partie supérieure, en un limbe campaniforme, tronqué obliquement, & divisé, à son bord, en cinq lobes courts, inégaux. Le style se termine ordinairement par deux stigmates ou par un stigmate bifide.

Quoique hérissées d'aspérités, de points calleux & de poils rudes & nombreux, les vipérines renferment plusieurs espèces d'un aspect assez agréable, tels que l'*echium asperrimum*, l'*echium grandiflorum*, &c.; mais les plus belles espèces sont exotiques, & se présentent sous la forme d'arbustes très-élégans, à grandes feuilles blanches, tomenteuses, soyeuses, portant des fleurs disposées souvent en longues grappes touffues, pyramidales ou en thyrse. La distinction des espèces, surtout celles d'Europe, offre des difficultés. Si l'on en juge d'après les poils, ils sont souvent, dans les mêmes espèces, rudes ou mous, rares ou abondans, selon la nature du sol, l'exposition, l'âge de la plante. Les feuilles varient dans les mêmes circonstances. Les meilleurs caractères se tirent de la forme de la corolle, de la longueur des étamines, des filamens & du style glabres ou hispides, des divisions du calice, de leur proportion avec la corolle, des semences, &c.

ESPÈCES.

* *Tige ligneuse.*

1. VIPÉRINE ligneuse. *Echium fruticosum*. Linn.

Echium caule fruticoso; foliis lanceolatis, basi attenuatis, aveniis, utrinquè villosis; staminibus corollâ brevioribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1865.

Echium fruticosum, caule fruticoso; foliis lanceolatis, basi attenuatis, villoso-strigosis, aveniis; foliolis calicinis lanceolatis, acutis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 781. n°. 1.

Echium caule foliisque oblongis, obtusis, sericeis; spinis alternis, pedunculatis. Thunb. Prodrom. pag. 33.

Echium caule fruticoso, ramis foliisque pilosis. Mill. Dict. n°. 7.

Echium fruticosum, caule fruticoso. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 138. — Hort. Upf. 43. — Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium africanum, fruticans, foliis pilosis. Commel. Hort. vol. 2. pag. 107. tab. 54.

Buglossum africanum, echii folio, flore purpureo. Pluk. Mantiss. pag. 33. tab. 341. fig. 7.

Cet arbuste a des tiges droites, cylindriques, presque glabres, de couleur brune-foncée; elles se divisent en rameaux épars, alongés, un peu rudes, pubescens, de couleur cendrée dans leur jeunesse, garnis de feuilles nombreuses, éparses, sessiles, lancéolées, très-fermes, épaisses, sans nervures apparentes, rétrécies à leur base, velues à leurs deux faces; celles des rameaux longues d'un à deux pouces, larges de six lignes, plus ou moins aiguës à leur sommet, rudes, entières à leurs bords; les plus jeunes & les supérieures blanchâtres, plus douces au toucher, presque soyeuses, plus courtes, ovales, aiguës, presqu'acuminées.

Les fleurs sont de couleur purpurine, presque solitaires dans l'aisselle des feuilles supérieures, à peine pédonculées, formant par leur ensemble des épis droits, feuillés. Le calice est pubescent, cendré, partagé en cinq découpures roides, lancéolées, aiguës; la corolle une fois plus longue que le calice; son tube court. Son limbe campaniforme, à cinq lobes inégaux, courts, obtus. Les étamines à peine de la longueur de la corolle; le style saillant, droit, pileux; le stigmate simple, aigu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

2. Vipérine géante. *Echium giganteum*. Linn. f.

Echium fruticosum, foliis lanceolatis, basi attenuatis, pilosis; pilis brevissimis; bracteis calicibusque strigosis, staminibus corollâ longioribus. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n°. 3.

Echium giganteum, fruticosum, ramis canis, glabris; foliis lineari-lanceolatis, scabriusculis, sessilibus; thyrso terminali, spicis simplicissimis. Linn. f. Suppl. pag. 131.

Echium giganteum, caule fruticoso; foliis lineari-lanceolatis, pilosis; pilis brevissimis, thyrso terminali, bracteis calicibusque strigosis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1867.

Echium (giganteum), *fruticosum, foliis lanceolatis, basi attenuatis, scabriusculis; thyrso terminali, strigoso; corollis albidis*. Venten. Hort. Malm. pag. 71. tab. 71.

Elle se distingue de l'*echium candicans* & de l'*echium strictum* Aiton, par ses tiges presque glabres, par ses feuilles dont les poils sont extrêmement courts, par les soies roides que l'on observe sur les bractées & sur les calices; enfin par sa corolle blanchâtre, dont le limbe est peu ouvert.

C'est un arbrisseau dont la tige est droite, cylindrique, haute de trois à quatre pieds, de la grosseur du pouce, divisée en rameaux alternes, axillaires, presque verticillés, très-rapprochés, articulés, revêtus d'un duvet blanchâtre, très-court; garnis de feuilles éparses, médiocrement pétiolées, linéaires-lancéolées, très-entières, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, parsemées de poils courts, rudes au toucher, d'un vert-foncé en dessus, d'un gris-cendré, presque soyeuses en dessous, traversées par une nervure saillante & rougeâtre, d'où partent plusieurs autres nervures simples & latérales; les pétioles très-courts, articulés.

Les fleurs sont disposées en un bouquet à l'extrémité des rameaux, en forme de pyramide; composé d'un grand nombre d'épis axillaires, solitaires, courbés à leur sommet; les pédoncules pubescens, parsemés de soies roides: ces fleurs sont blanchâtres, unilatérales, garnies, chacune à leur base, d'une bractée droite, lancéolée, presque obtuse, une fois plus courte que les fleurs. Le calice est aussi long que les bractées, à cinq divisions profondes, inégales; la corolle tubulée, ventrue, pubescente en dehors; le tube court, dilaté; le limbe à cinq, quelquefois six lobes peu ouverts, ovales, obtus, égaux; les filamens bleus ou d'une légère teinte purpurine; les anthères d'un jaune de soufre, à quatre sillons; l'ovaire entouré d'un disque glanduleux, peu apparent; le style velu, surmonté de deux stigmates presqu'obtus.

Cette plante croît naturellement sur les rochers de l'île de Ténériffe. On la cultive au Jardin de la Malmaison; elle passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

3. Vipérine blanchâtre. *Echium candicans*. Linn. f.

Echium caule fruticoso, foliis lanceolatis, nervosis, villoso sericeis; ramis tomentoso-incanis; racemo composito, terminali. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1866.

Echium candicans, fruticosum, hirsutum, albicans, foliis lanceolatis, utrinquè acuminatis, venoso-nervosis; paniculâ terminali, pedicellis spicatis. Linn. f. Suppl. pag. 131. — Jacq. Collect. vol. 1. pag. 44, & Icon. Rar. vol. 1. tab. 30.

Echium candicans, caule fruticoso; foliis lanceolatis, nervosis, ramisque hirsutis; foliolis calicinis oblongis lanceolatisque, acutis; stylis hirtis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 782. n°. 2.

Arbuste d'un très-beau port, dont les tiges, ainsi que les rameaux, sont épaisses, dures, cylindriques, blanchâtres, pubescentes, marquées de cicatrices brunes, transverses, rapprochées, oblongues; les feuilles éparses, sessiles, fort longues, lancéolées, très-entières, aiguës, acuminées à leur sommet, rétrécies en pétiole, puis élargies à leur insertion; velues, soyeuses, un

peu blanchâtres à leurs deux faces, nerveuses en dessous, plus fortement velues sur leurs nervures; les feuilles supérieures très-rapprochées, presqu'imbriquées.

Les fleurs sont disposées en épis ou en grappes alongées, simples, pédicellées, unilatérales, recourbées, situées vers l'extrémité des rameaux, & formant, par leur ensemble, une ample panicule en thyrse. Le calice est soyeux, blanchâtre, à cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle droite, bleuâtre, fort petite, un peu plus longue que le calice; le tube court; le limbe divisé en cinq lobes presque réguliers, obtus; les étamines plus longues que la corolle; les filamens de couleur purpurine; le style presque glabre, un peu plus long que les étamines; deux stigmates très-courts.

Cet arbuste croît à l'île de Madère, sur les rochers élevés. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. VIPÉRINE douce. *Echium molle.*

Echium caule fruticoso, candicante; foliis superioribus angusto-lanceolatis, subpetiolatis, lineatis, argenteo-pubescentibus; spicâ simplici, terminali, compactâ. (N.)

On distingue cette espèce de l'*echium candicans* par ses feuilles beaucoup plus étroites, pubescentes, mais point velues; par ses fleurs réunies en un épi simple, & non en panicule. Ses tiges sont ligneuses, revêtues d'une écorce blanche, un peu cendrée, cicatrisée; garnies de feuilles nombreuses; les supérieures très-rapprochées, éparses, étroites, lancéolées, entières, pubescentes à leurs deux faces, plus blanches en dessous, à nervures saillantes, cotoneuses sur les nervures, très-aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, longues d'environ quatre pouces, sur six lignes de large. Je ne connois point ses feuilles inférieures.

Les fleurs sont disposées en un bel épi terminal, droit, touffu, point rameux, long au moins d'un demi-pied; chaque fleur portée sur un pédicelle court, cotoneux; quelquefois deux ou trois fleurs sessiles, accompagnées d'une bractée lancéolée, aiguë, un peu plus longue que le calice. Celui-ci est court, pubescent, point pileux, d'un vert-blanchâtre, à cinq découpures presqu'égales; la corolle à peine une fois aussi longue que le calice, d'un bleu-pâle ou un peu rougeâtre; le tube très-court; le limbe campanulé, presque régulier, à cinq lobes courts; les étamines saillantes hors de la corolle; le style pileux, à peine de la longueur des filamens; le stigmate bifide.

Cette plante croît aux îles Canaries. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

5. VIPÉRINE à long tube. *Echium tubiferum.*

Echium (grandiflorum), *caule glabro; foliis lanceolatis, suprà scabris; floribus cymosis, æqualibus; corollarum tubo longissimo.* Vent. Hort. Malm. pag. 97. tab. 97.

Echium grandiflorum, foliis nitidis, lanceolatis, hispidis; caule fruticoso; corollis maximis, æqualibus, rubris. Andrew. Botan. repos. tab. 20.

Echium formosum. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 165.

Arbrisseau d'un bel aspect, qui se distingue aisément de toutes les espèces connues de ce genre, par ses fleurs d'un rose-tendre & de la grandeur de celles du *nicotiana tabacum*. Ses tiges sont glabres, droites, rameuses, cylindriques, hautes de trois pieds, de la grosseur du doigt, rameuses; les rameaux droits, alternes; les feuilles sessiles, très-rapprochées, oblongues-lancéolées, aiguës, très-entières, hérissées en dessus & à leurs bords de tubercules blanchâtres, d'où sort une soie roide; glabres à leur face inférieure, d'un vert-foncé, un peu rétrécies & amplexicaules à leur base.

Les fleurs sont unilatérales, situées dans les aisselles des feuilles supérieures, soutenues par des pédoncules recourbés, dichotomes, cylindriques, plus courts que les feuilles, & formant, par leur ensemble, une cime lâche, très-ouverte, munie de bractées sessiles, lancéolées. Le calice est à cinq divisions lancéolées, aiguës, inégales; la supérieure plus longue; la corolle tubulée, régulière; le limbe à cinq lobes arrondis, très-réguliers; le tube fort alongé; les filamens droits; les anthères linéaires, mobiles, à quatre sillons; le style filiforme, un peu coudé vers son sommet; le stigmate obtus, échancré. Le fruit consiste en quatre noix situées au fond du calice, appliquées contre la base du style, à une seule loge monosperme.

Cette plante est originaire du Cap de Bonne-Espérance; elle se cultive au Jardin de la Malmaison, fleurit au commencement du printems, & passe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*Descript. ex Vent.*)

6. VIPÉRINE à tige droite. *Echium strictum.* Linn. f.

Echium caule fruticoso, stricto, ramoso, supernè hispido; foliis oblongo-lanceolatis, petiolatis; spicis ramosis terminalibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 414. n°. 1868.

Echium strictum, fruticosum, foliis petiolatis, ellipticis, hispidis, scabris; caule reversè hispido; pedunculis axillaribus, spicato-capitatis. Linn. f. Suppl. pag. 131.

Echium strictum, caule fruticoso, stricto, ramoso; foliis oblongo-lanceolatis, pilosis; corollis subcam-

panulatis, staminibus corollâ longioribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 186. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 4.

Quoique rapprochée de la vipérine géante, on distingue aisément cette espèce aux poils roides, piquans qui recouvrent ses tiges & ses feuilles pétiolées, plus élargies, rudes, point blanchâtres; par ses épis rameux & par ses fleurs bleues. Ses tiges sont roides, ligneuses, cylindriques, rameuses; les rameaux chargés de poils roides & blanchâtres, garnis de feuilles alternes, pétiolées, distantes, oblongues-lancéolées ou quelquefois ovales-lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, hérissées, à leurs deux faces, de poils courts, plus abondans sur les nervures; entières à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, longues de quatre à cinq pouces, larges de deux pouces & plus; les pétioles courts, hispides.

Les fleurs sont disposées en un épi ou en une grappe terminale, droite, alongée, composée de grappes courtes, partielles, axillaires; les pédoncules alongés, terminés par quelques fleurs agglomérées; les grappes supérieures presque sessiles; les calices hispides; la corolle bleue, rarement blanchâtre, un peu plus longue que le calice; son limbe campanulé; les étamines saillantes hors de la corolle; les anthères petites; le style pileux; le stigmate bifide.

Cette plante croît à l'île de Ténériffe, sur les rochers. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

7. VIPÉRINE féroce. *Echium ferox.* Andr.

Echium caule fruticoso, ramis foliisque aculeatis, floribus spicatis, corollis subæqualibus. Andrew. Reposit. botan. tab. 39.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-élevées, rameuses, hérissées, ainsi que les feuilles, de poils très-roides, nombreux, piquans, presqu'épineux; les rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, sessiles, nombreuses, oblongues, lancéolées, un peu sinuées à leurs bords, entières, ciliées à leurs bords, très-hispides, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base; les supérieures longues de deux ou trois pouces & plus, larges d'environ un demi-pouce.

Les fleurs sont sessiles, alternes, solitaires, latérales, distantes, formant, par leur ensemble, un long épi simple, feuillé; les bractées ou feuilles florales lancéolées, plus longues que le calice, un peu concaves, aiguës. Le calice est hispide, à cinq découpures aiguës, inégales; la corolle bleue ou purpurine, d'une grandeur médiocre, plus longue que le calice; le tube court; le limbe evasé, divisé en cinq lobes presque réguliers, courts, arrondis; les étamines glabres, à peine aussi longues que la corolle, un peu inclinées; les anthères petites; le style de la longueur des étamines, glabre, terminé par un stigmate obtus.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

8. VIPÉRINE aiguillonnée. *Echium aculeatum.*

Echium caule fruticoso, albicante; foliis linearibus, angustissimis, glabris, margine spinosis; floribus terminalibus subglomeratis. (N.)

Cette belle espèce est facile à distinguer par la conversion des poils en épines, ou plutôt en aiguillons très-fermes. Elle forme un arbrisseau à rameaux diffus, nombreux, presqu'en buisson, blanchâtres, glabres, cylindriques, raboteux, armes, à leur partie supérieure, de quelques petits aiguillons courts, épars. Les feuilles sont nombreuses, éparses, très-rapprochées, sessiles, très-étroites, linéaires, un peu aiguës, un peu vertes en dessus, blanches en dessous, glabres à leurs deux faces, longues de deux pouces & plus, larges de deux ou trois lignes, munies, vers leurs bords, de petits aiguillons très-roides, blanchâtres, appuyés sur un tubercule jaunâtre.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en petites grappes feuillées, très-rapprochées, pédonculées, toutes réunies en un fascicule terminal; chaque fleur environnée de plusieurs folioles ou bractées très-étroites, en forme d'involucre, hérissées d'aiguillons, ainsi que les calices. Ceux-ci sont divisés en cinq lanières alongées, très-étroites, assez semblables aux bractées. La corolle est jaune ou d'un blanc-jaunâtre, à peine plus longue que le calice, presque glabre; le tube court; le limbe campanulé, presque régulier, à cinq lobes très-courts; les étamines glabres, plus longues que la corolle; le style pileux; le stigmate bifide.

Cet arbuste croît aux îles Canaries. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

9. VIPÉRINE à feuilles glabres. *Echium glabrum.* Vahl.

Echium foliis lineari-lanceolatis, suprà glabris, extrorsùm subtùs calloso-punctatis; spicis alternis. Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Cette espèce diffère de l'*echium levigatum* par ses rameaux légérement velus, par ses feuilles plus étroites, point calleuses à leurs bords; par les calices pileux & les fleurs plus petites. Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux épars, un peu comprimés à leur partie supérieure, de couleur purpurine, couverts de poils très-fins, couchés & cendrés. Les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, fermes, sans nervures apparentes, glabres, lisses à leurs deux faces, excepté quelques points

points blancs & calleux au dessous de leur sommet.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles supérieures, en épis droits, peu garnis, longs de deux pouces, accompagnés, pour chaque fleur, de bractées ovales-lancéolées, de la longueur du calice. Celui-ci est pileux, divisé en cinq découpures lancéolées, de la longueur du tube de la corolle; les étamines plus longues que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

10. Vipérine à feuilles de romarin. *Echium rosmarinifolium.* Vahl.

Echium foliis petiolatis, lineari-lanceolatis, margine reflexis, subtùs pilosis, canescentibus. Vahl, Symbol. botan. pars 3. pag. 22.

Ses tiges se divisent en rameaux cylindriques, pileux, blanchâtres, couverts de cicatrices, garnis de feuilles éparses, pétiolées, linéaires-lancéolées, réfléchies à leurs bords, assez semblables à celles du romarin, longues d'un pouce, vertes & pileuses en dessus, un peu rudes, sillonées dans leur milieu, blanchâtres & pileuses à leur face inférieure, soutenues par des pétioles très-courts. Les fleurs sont disposées en grappes courtes & terminales: leur calice se divise en cinq découpures linéaires, pileuses. La corolle est une fois plus longue que le calice, médiocrement irrégulière.

Cet arbuste croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

11. Vipérine argentée. *Echium argenteum.* Linn.

Echium foliis lanceolatis, acutis, ciliatis, hirsuto-albidis; floribus axillaribus. Lam. Illustr. Genet. vol. 1. pag. 413. n°. 1862.

Echium argenteum, foliis linearibus, albido-hirsutis, apice patulis. Linn. Mantiss. pag. 202.

Echium argenteum, foliis lineari-lanceolatis, albido-hirsutis, scabris; floribus alternis, lateralibus, sessilibus. Berg. Plant. Capens. pag. 40.

Echium argenteum, caule foliisque lanceolatis, acutis, sericeo-villosis; spicâ terminali, simplici, foliosâ. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 5.

Buglossum echioides, argenteum, floribus purpureis. Pluken. Mantiss. pag. 33. tab. 341. fig. 8. — Rai, Suppl. pag. 268.

Ses tiges sont droites, cylindriques, peu rameuses, hérissées de poils blancs, garnies de feuilles éparses, sessiles, alongées, linéaires-lancéolées, longues d'environ deux pouces, nombreuses, très-rapprochées, redressées, élargies à leur base, rétrécies en pointe à leur sommet, couvertes de poils roides sur leur nervure & à leurs bords; les supérieures plus petites.

Les fleurs forment un épi feuillé, terminal; elles sont alternes, sessiles, solitaires, axillaires. Le calice se divise en cinq découpures inégales, hispides; trois linéaires, plus petites; deux autres plus grandes, lancéolées, un peu concaves. La corolle est bleue; son tube plus court que le calice; son limbe campanulé, à cinq lobes inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; les filamens velus à leur base; les anthères oblongues, inclinées; le style filiforme, velu, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate simple.

Cette plante croît sur les montagnes, au Cap de Bonne-Espérance. ♄

12. Vipérine soyeuse. *Echium sericeum.* Vahl.

Echium foliis lineari-cuneatis, cauleque suffruticoso-canis. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 783. n°. 6.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges ligneuses à leur base, simples, étalées, hautes de trois à quatre pouces, presque glabres à leur partie inférieure, chargées à leur partie supérieure de petits tubercules & de poils blanchâtres, couchés; les inférieurs plus longs, plus nombreux; les supérieurs épars, plus rares. Les feuilles sont linéaires, en forme de coin, alternes, sessiles; les inférieures très-rapprochées, longues de deux ou trois pouces, linéaires, insensiblement élargies vers leur sommet, ciliées à leur partie inférieure, dilatées, presqu'amplexicaules à leur base, obtuses à leur sommet, couvertes à leurs deux faces de points blancs fort petits & de poils touffus; les feuilles supérieures longues d'un pouce & recourbées.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi unilatéral, pileux & blanchâtre, accompagné de bractées ovales, lancéolées, obtuses. La corolle est velue extérieurement; les étamines plus longues que la corolle. Elle diffère de l'*echium argenteum* par ses feuilles lancéolées, aiguës & rétrécies à leur base; par les poils plus roides, très-étalés.

Cette plante croît en Égypte. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

13. Vipérine à poils rudes. *Echium setosum.* Vahl.

Echium foliis lineari-lanceolatis, cauleque suffruticoso procumbente, hispidis, incanis. Vahl, Symbol. pars 2. pag. 35. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 784. n°. 7.

Echium (rubrum), *flore rubro, foliis tuberculato-setosis.* Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 41.

Cette vipérine diffère de l'*echium sericeum* par ses tiges couchées, par les poils roides, plus longs, hérissés & non couchés; par les feuilles rétrécies à leur sommet.

Ses tiges sont ligneuses, longues de trois à quatre pouces, rameuses dès leur base, étalées sur la terre, couvertes, ainsi que les feuilles, de petits tubercules très-nombreux, blanchâtres, surmontés d'un long poil blanc, roide, alongé. Les feuilles sont sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues d'un demi-pouce; les supérieures roides, insensiblement plus petites. Les fleurs, situées vers l'extrémité des rameaux, forment un épi solitaire; elles sont très-rapprochées, mais elles s'écartent à mesure que l'épi s'alonge. Les bractées sont ovales; la corolle blanchâtre, longue d'environ six lignes; les étamines plus longues que la corolle; les semences petites, ovales, acuminées, hérissées d'aspérités.

Cette plante croît en Égypte, aux environs d'Alexandrie. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

Les racines & l'écorce, au rapport de Forskhal, fournissent une couleur d'un beau rouge, qui s'attache tellement à la peau, qu'on ne l'enlève que difficilement.

14. VIPÉRINE en tête. *Echium capitatum*. Linn.

Echium capitatum, caule piloso; floribus capitato-corymbosis, æqualibus; staminibus corollâ longioribus, foliis hispidis. Linn. Mant. pag. 42. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785.

Echium capitatum, caule villoso; foliis lanceolatis, calloso-pilosis; spicis paniculatis. Thunb. Prodr. pag. 33.

Echium hispidum, caule scabro; foliis lanceolatis, pilis albicantibus, hispidis; capitulo terminali, corymboso. Burm. Prodr. pag. 5.

β. *Echium* (sphærocephalum), *foliis lineari-lanceolatis, strigosis; capitulis solitariis, terminalibus; ramis glabris*. Vahl, Symbol. pars 3. pag. 22.

Echium caule lignoso, ramoso; foliis lanceolatis, pilosis, scabris; floribus subæqualibus, corymboso-capitatis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 414. n°. 1869.

Ses tiges sont droites, ligneuses, très-ramifiées, rudes, pileuses, garnies de feuilles éparses, alongées, lancéolées, entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rudes, chargées à leurs deux faces de tubercules terminés par des poils roides, transparens, étalés. Les fleurs sont ramassées en corymbes courts, en forme de tête. Le calice est très-pileux; la corolle petite, en forme d'entonnoir, à peine plus grande que celle des *lycopsis*; les étamines saillantes hors de la corolle; le style une fois plus long que les étamines.

La plante β, que M. Vahl regarde comme une espèce, diffère de la précédente par ses rameaux glabres, anguleux, velus seulement à leur partie supérieure. Les feuilles sont beaucoup plus courtes, lancéolées, longues de six lignes, nombreuses, presqu'imbriquées, chargées en dessous seulement de points calleux, légèrement pileuses en dessous & à leurs bords, sans callosités. Les fleurs sont réunies en petites têtes terminales, pileuses, globuleuses, médiocrement pédonculées; les calices bien moins velus.

Cette plante croît naturellement au Cap de Bonne-Espérance. ♄

15. VIPÉRINE à feuilles glauques. *Echium glaucophyllum*. Jacq.

Echium caule fruticoso; ramis calicibusque glabris; foliis lanceolatis, glaucis, aveniis ad oras strigosis, facie glabris, dorsò versùs apicem rariùs strigosis. Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 312, & Collect. vol. 2. pag. 325.

Echium (glabrum), *caule glabro; foliis lanceolatis, glabris, margine scabris*. Thunb. Prodrom. pag. 33. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 14.

Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de deux pieds & plus, glabres, rameuses, cylindriques, garnies de feuilles éparses, sessiles, un peu charnues, lancéolées, aiguës, glauques & très-glabres à leurs deux faces, hérissées de poils roides & piquans à leur contour, longues d'environ deux pouces.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en petites grappes axillaires, solitaires, de la longueur des feuilles, accompagnées de bractées semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites; chaque fleur légèrement pédicellée. Les calices sont glabres, verts, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle est une fois plus longue que le calice, de couleur bleue, mélangée de pourpre, presque régulière, à cinq lobes à demi ovales; les étamines à peine plus longues que la corolle; les anthères deviennent verdâtres. Le style est un peu plus long que les étamines.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

16. VIPÉRINE à feuilles ovales. *Echium ovatum*.

Echium caule suffruticoso, ramis hispidis; foliis caulinis subsessilibus, parvis, ovatis, subtùs hirsutis; staminibus corollâ brevioribus. (N.)

Echium calycinum. Jacq. Fragment.?

Ses tiges sont presque ligneuses, glabres, cylindriques, divisées en rameaux épars, cendrés, très-velus, garnis de feuilles alternes, presque sessiles,

petites, ovales, très-entières, rétrécies en pétiole à leur base, obtuses, arrondies à leur sommet, presque glabres en dessus, hérissées en dessous de poils blancs & couchés; les feuilles caulinaires supérieures longues de huit à dix lignes, larges de quatre.

Les fleurs sont sessiles, solitaires, axillaires, situées vers l'extrémité des rameaux, & formant un épi droit, simple, velu; chaque fleur accompagnée d'une bractée ovale, lancéolée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci est hispide, divisé en cinq découpures assez grandes, ovales, un peu aiguës. La corolle est petite, d'un bleu-vif, à peine une fois plus longue que le calice, presque glabre; son limbe infundibuliforme, à peine tronqué obliquement, à cinq lobes courts, presqu'égaux; les étamines & le pistil plus courts que la corolle.

J'ignore le lieu natal de cette plante. ♄ ? (*V. s. in herb. Desfont.*)

Cette plante, que M. Desfontaines a reçue d'Allemagne, lui a été envoyée avec le nom d'*echium calycinum* Fragm. Je ne l'ai point trouvée dans la partie des *Fragmenta* de Jacquin, que j'ai consultée; j'ignore si elle y est mentionnée. Quoi qu'il en soit, j'ai cité ce nom pour ne point faire de double emploi.

*** Tige herbacée.*

17. VIPÉRINE commune. *Echium vulgare*. Linn.

Echium caule tuberculato, hispido; foliis caulinis lanceolatis, hispidis; floribus spicatis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Flor. suec. n°s. 158. 168. — Œder, Flor. dan. tab. 445. — Blackw. tab. 299. — Pollich, Pal. n°. 193. — Hoffm. Germ. 66. — Roth, Germ. vol. I, pag. 82. — vol. II, pag. 210. — Lam. Ill. Gener. vol. 1. pag. 412. tab. 94. fig. 1. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n°. 21.

Echium alis spiciferis; foliis asperis, lingulatis; calicibus hirsutis. Hallet, Helv. n°. 603.

Echium vulgare. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135. — J. Bauh. Hist. 3. pag. 686. — Clus. Hist. 2. pag. 163. Icon. — Matth. Comm. pag. 705. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 27. fig. 1. — Rivin. 1. tab. 7. — Gerard, Hist. 802. Icon.

Echium. Dodon. Pempt. pag. 631. Icon.

Echium, sive buglossum silvestre. Lobel. Icon. 579.

Buglossum vulgare. Hott. Eyst. Œstiv. 8. pag. 6. fig. 1.

Buglossa silvestris. Brunsf. Herb. vol. 1. pag. 111. Icon.

α. *Echium flore cæruleo.*

β. *Echium flore albo.*

γ. *Echium flore carneo.*

δ. *Echium vulgare* (molle), *foliis lingulatis; pilis mollibus, subsericeis; caule subsimplici.* (N.)

Ses racines sont simples, fort longues, épaisses, d'un brun-noirâtre; elles produisent une tige dure, cylindrique, très-rameuse, haute d'environ deux pieds, hérissée de tubercules & de poils très-rudes, garnie de feuilles alternes ou éparses, sessiles, étroites, fort longues, principalement les inférieures; les radicales étalées sur la terre en rosette, rétrécies à leur partie inférieure, entières à leurs bords, obtuses; les supérieures presqu'en forme de langue, plus courtes, toutes hérissées de poils très-rudes, piquans.

Les fleurs sont disposées, le long des tiges & des rameaux, en épis pédonculés, latéraux, recourbés, assez courts, formant par leur ensemble un long épi rameux, terminal. Ces fleurs sont toutes tournées vers le ciel, assez grandes, d'une belle couleur bleue plus ou moins vive, quelquefois blanche ou couleur de chair. Les calices sont hérissés de poils blancs ou cendrés, très-abondans; les étamines saillantes, beaucoup plus longues que la corolle.

La variété δ m'a paru, pendant long-tems, une espèce distincte; elle s'annonçoit comme telle par ses tiges presque simples, par ses feuilles toutes redressées, un peu molles, chargées de poils mous, blanchâtres, couchés, presque soyeux, très-doux au toucher; par ses épis très-courts, par ses fleurs plus petites. J'ai rencontré depuis plusieurs individus où une partie de ces caractères disparoissoit: les tiges se ramifioient à mesure que la fructification se développoit; les épis s'alongeoient un peu; les fleurs étoient plus ou moins grandes, & les poils n'avoient pas tout à-fait la même mollesse, principalement sur les anciennes feuilles. Néanmoins cette variété, qui n'est point rare, est à remarquer.

Cette plante est fort commune; elle croît partout le long des chemins, dans les champs, sur les murs, parmi les décombres. ♂ (*V. v.*)

Les empyriques ont cru reconnoître dans la forme des semences la figure de la tête d'une vipère, & ils n'ont pas manqué d'affirmer que cette plante étoit bonne contre la morsure des vipères, propriété chimérique qui est remplacée par d'autres plus réelles. C'est un dépuratif doux, qu'on peut substituer à la buglosse. Elle est humectante, pectorale; elle adoucit les âcretés du sang & le purifie. Sa racine passe pour anti-épileptique. Sa fleur est agréable aux abeilles.

18. VIPÉRINE rouge. *Echium rubrum*. Jacq.

Echium caule ex racemulis brevibus longè spicato, corollis subæqualibus, foliis hispidis. Hort. Synopf. 93. — Jacq. Flor. austr. vol. 5. Append. tab. 3.

Echium creticum. Horvat. Flor. tirnev. p. 24.

Echium (rubrum), *caule erecto, hispido; foliis lineari-lanceolatis, hispidis; spicâ compositâ, terminali; corollis subæqualibus.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 787. n°. 20.

Echium silvestre, hirsutum, maculatum. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 136.

Echium rubro flore. Cluf. Hist. pag. 163, & Pann. pag. 682. tab. 681. Icon. *Bona.* — J. Bauh. Hist. 3. pag. 589. Icon.

Ses racines sont dures, presque ligneuses, épaisses, alongées, blanches en dedans, noirâtres en dehors; ses tiges hautes d'un pied, droites, cylindriques, presque simples, striées, hérissées de poils roides & de tubercules d'un pourpre-noir, garnies de feuilles éparses, sessiles, linéaires-lancéolées, fort étroites, pileuses à leurs deux faces, un peu obtuses à leur sommet, presque point rétrécies à leur base; une seule nervure sensible; les caulinaires longues d'un à deux pouces, larges d'environ deux ou trois lignes; les radicales plus grandes, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont disposées en grappes partielles, très-courtes, droites, axillaires, un peu pédonculées, très-rapprochées, formant par leur ensemble un long épi droit, terminal. Le calice est hispide, à cinq découpures étroites, aiguës; la corolle d'un violet tirant sur le rouge, glabre, à peine pileuse, au moins une fois plus longue que le calice; son tube cylindrique; le limbe un peu irrégulier, à cinq lobes courts, arrondis, inégaux; les étamines saillantes hors de la corolle; les filamens glabres; les anthères petites; le style filiforme, un peu hispide, plus long que les étamines.

Cette plante croît en Autriche, dans les prés. ♂ (*V. s. in herb. Desfont.*)

19. VIPÈRINE à tige basse. *Echium humile.* Desf.

Echium foliis angusto-lanceolatis, pilosis, scabris, in petiolum decurrentibus; calicibus hirsutissimis. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165.

β. *Echium* (tenue), *caule erecto, tenui, foliisque lanceolatis, strigosis; staminibus corollâ brevioribus.* Roth, Catal. vol. 1. pag. 16. ?

Echium micranthum. Schomb.

Il s'élève des mêmes racines plusieurs tiges ramassées en gazon, droites, simples, longues de trois à quatre pouces, hérissées de poils roides, alongés, blanchâtres, piquans, garnies de feuilles alternes, étroites, lancéolées, très-rudes, pileuses, tuberculées; les inférieures longues d'environ six pouces, sur quatre à cinq lignes de large, décurrentes & rétrecies en pétiole à leur base; les supérieures sessiles, beaucoup plus petites. Les fleurs sont disposées en grappes axillaires & roulées. Le calice est très-velu, chargé de poils blancs, divisé en cinq découpures linéaires, subulées. Les autres parties de la fructification n'ont point été observées.

La plante β est peut-être la même que celle qui vient d'être mentionnée, ou une variété. Ses tiges sont droites, fort grêles; ses feuilles linéaires-lancéolées; la corolle bleue, une fois plus longue que le calice, traversée par des lignes blanchâtres; les étamines plus courtes que la corolle: elle se trouve en Barbarie, dans le royaume de Maroc.

Cette plante croît dans les sables du désert, proche Caffa en Barbarie. (*Descript. ex Desfont.*)

20. VIPÈRINE âpre. *Echium asperrimum.* Lam.

Echium caule ramoso, pilosissimo; corollis villosis, calice multò longioribus; staminibus exsertis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 413. n°. 1854.

Echium (italicum), *caule erecto, piloso; spicis hirsutis, corollis subæqualibus, staminibus longissimis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Mill. Dict. n°. 3. — Pall. Itin. 3. pag. 226. — Hort. Synopf. 93.

Echium altissimum. Jacq. Flor. austr. vol. 5. Append. tab. 16.

Echium (italicum), *caule herbaceo, piloso; foliis lineari-lanceolatis, strigoso-hirsutis, inferioribus nervosis, corollis subæqualibus, staminibus corollâ longioribus.* Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 187. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n°. 19.

Echium foliis hirtis, lingulatis; colicibus pungentibus; spicis laxis, paniculatis. Haller, Helv. n°. 604.

Echium italicum. Lam. Flor. franç. vol. 2. pag. 451.

Echium majus & asperius, flore dilutè purpureo. Tournef. Inst. R. Herb. 135.

Lycopsis monspeliaca, floribus dilutè purpureis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 284.

Echium (pyrenaicum). Linn. Mantiss. p. 334.

Echium (pyrenaicum), *pilosissimum, asperum, ramis patulis; foliis lanceolatis, tuberculosis; corollâ villosâ, staminibus exsertis.* Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 164.

Echium (pyrenaicum), *caule pilosissimo, herbaceo; foliolis lineari-lanceolatis, hirsutis; capitulis pedunculatis, axillaribus; staminibus corollâ pilosâ*

longioribus, *glabris*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 238. n°. 2708, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621.

β. Echium flore albo. Camer. Epitom. 738. Ic.

Echium majus & afperius, *flore albo*. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inft. R. Herb. 135.

γ. Echium corollis vix calicem excedentibus, *margine villofis*. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 139. — Hort. Upf. 35.

δ. Echium caule nano. Decand. Flor. franç. l. c. var. γ.

Lycopfis. C. Bauh. Pin. 255.

Cette plante eft d'un fort bel afpect, quoique hériffée de poils très-roides, reconnoiffable à fes corolles velues, plus étroites. Ses racines font dures, prefque ligneufes, épaiffes, pivorantes, d'un brun-foncé: il s'en elève une tige haute d'un à deux pieds & plus, droite, épaiffe, rameufe, hériffée, ainfi que les feuilles, de poils blancs, nombreux, roides, alongés, piquans; les rameaux nombreux, alternes, axillaires, étalés, diminuant de grandeur, de manière à former une forte de pyramide. Les feuilles font étroites, lancéolées; les inférieures fort longues, ouvertes en rofette, rétrécies en pétiole; les fupérieures feffiles, entières, pileufes, tuberculées, prefque linéaires.

Il croît dans chaque aiffelle des feuilles fupérieures, le long des rameaux, un petit paquet pédonculé, compofé de quelques fleurs entremêlées de bractées, dont l'enfemble forme un épi droit. Le calice eft hifpide, profondément divifé en cinq découpures lancéolées, fubulées. La corolle eft d'un pourpre-clair, quelquefois blanche ou lavée de rofe, velue extérieurement, deux & même trois fois plus longue que le calice; fon tube alongé, un peu étroit; le limbe prefque régulier, à cinq lobes courts, obtus; les étamines faillantes, au moins une fois plus longues que la corolle, très-glabres; le ftyle velu.

Cette efpèce offre plufieurs variétés affez remarquables. Les fleurs varient non-feulement dans la couleur, mais encore dans la grandeur de leur corolle; elle eft quelquefois beaucoup plus petite, & dépaffe à peine la calice. Ses tiges font plus ou moins rameufes, quelquefois fimples. M. Decandolle en cite une variété recueillie en Provence, diftinguée par fa ftature naine, par fes tiges nombreufes, par fes fleurs d'un tiers plus longues.

Cette plante croît fur les rochers, fur les collines arides des departemens méridionaux de la France, en Suiffe, en Italie, dans le royaume de Tunis. Je l'ai recueillie aux îles de Pomégue, proche Marfeille. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♂ (*V. v.*)

21. VIPÉRINE alongée. *Echium elongatum*. Lam.

Echium caule erecto, *pilofo*, *longiffimè fpicato*; *corollâ vix calicem fuperante*, *ftaminibus exfertis*. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 412. n°. 1855.

Cette efpèce fe diftingue de l'*echium afperrimum* par fes fleurs feffiles, formant un long épi; par fa corolle fort petite. Elle a des tiges droites, herbacees, cylindriques, chargées, dans toute leur longueur, de poils cendrés, longs, épars. Les feuilles font alrernes, lancéolées, oblongues, couvertes à leurs deux faces de points tuberculés, blanchâtres, & de poils roides. Les fleurs font feffiles, difpofées en un long épi à l'extrémité des tiges. Leur calice eft pileux, divifé en cinq découputes lancéolées, aiguës, un peu inégales. La corolle eft à peine plus longue que le calice, de couleur blanche; le tube court; le limbe évafé, un peu tronqué obliquement, à cinq lobes courts, obtus. Les étamines font plus longues que la corolle; le ftigmate bifide.

Le lieu natal de cette plante n'eft pas connu. (*V. f. in herb. Lam.*)

22. VIPÉRINE à fleurs jaunes. *Echium flavum*. Desfont.

Echium caule fimplici; *foliis lanceolatis*, *hirfutiffimis*; *ftaminibus corollâ fubregulari duplò longioribus*. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 165. tab. 45.

Il eft facile de diftinguer cette efpèce de toutes les autres, & principalement de l'*echium afperrimum*, par fes fleurs jaunes & par les poils jaunâtres, très-nombreux, qui recouvrent toutes fes parties. Ses tiges font fimples, droites, ftriées, hautes de fix à huit pouces, de l'épaiffeur du doigt, garnies de feuilles éparfes, feffiles; les radicales fort longues, élargies, lancéolées, entières, aiguës à leur fommet, rétrécies à leur bafe; les feuilles caulinaires beaucoup plus étroites, alongées, lanceolees, aiguës à leurs deux extrémites, feffiles, nombreufes, très-rapprochées.

Les fleurs font difpofées, le long des tiges, en grappes nombreufes, axillaires, roulées en fpirale, redreffées à l'époque de la fructification, pédonculées, plus longues que les feuilles fupérieures, accompagnées de bractées linéaires, lancéolées, aiguës. Le calice eft velu, perfiftant, à cinq découpures fubulées; la corolle jaune, une fois plus longue que le calice; le tube grêle, un peu courbé vers fon fommet; le limbe ouvert, à cinq lobes petits, prefqu'égaux, obtus; les filamens filiformes, une fois plus longs que la corolle; les anthères fort petites; le ftyle glabre,

Echium creticum, latifolium, rubrum. C. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 135.

Echium creticum primum. Cluf. Hist. pag. 164.

β. Echium (anguftifolium), *caule ramoso, aspero; foliis callofo-verrucofis, ftaminibus corollâ longioribus.* Mill. Dict. n°. 6.

Echium (anguftifolium), *caulibus fimplicibus, hifpidis; foliis linearibus, corollis calice duplò longioribus.*? Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 412. n°. 1856.

Echium creticum, anguftifolium, rubrum. Bauh. Pin. 254. — Tournef. Inst. R. Herb. 136.

Echium creticum fecundum. Cluf. Hift. p. 165.

Echium creticum. Forskh. Flor. ægypt.-arab. p. 41. n°. 37.

Lycopfis anguftifolia, minor, hifpanica. Barrel. Icon. rar. tab. 1011.?

Cette efpèce, dont Linné ne cite aucune figure, eft difficile à bien déterminer. J'ai cru devoir réunir, comme variétés, les deux plantes que je préfente ici; la première, recueillie en Syrie par M. de Labillardière, eft bien celle de Tournefort, comparée avec fon herbier, & la feconde celle de Forskhal; elles ne different que par leur port, probablement felon les localités, ayant toutes deux le même caractère effentiel.

La première a des tiges prefque fimples, longues d'environ un pied, droites ou un peu couchées, hériffées d'afpérités & de poils durs, garnies de feuilles couvertes à leurs deux faces de points calleux très-blancs, plus abondans à la face fupérieure, & de poils roides, couchés; les feuilles radicales & inferieures oblongues, lancéolées, entieres, rétrécies en pétiole à leur bafe, un peu aiguës à leur fommet, longues de trois à quatre pouces, larges d'un demi-pouce; les feuilles caulinaires alternes, feffiles, linéaires, fort étroites, longues d'un à deux pouces, beaucoup plus velues.

Les fleurs font difpofées, à l'extrémité des tiges, en épis droits, pédonculés, axillaires; les fleurs inférieures diftantes, toutes feffiles, accompagnées d'une bractée très-velue, lanceolée, élargie à fa bafe, prefqu'acuminée, à peine plus longue que le calice. Celui-ci eft divifé en cinq découpures très-hifpides à leurs bords, lancéolées, aiguës. La corolle eft bleue ou d'un violet-rougeâtre, affez grande, à peine pileufe; le tube de la longueur du calice; le limbe évafé, irrégulier, à cinq lobes arrondis, inégaux; les étamines un peu plus longues que la corolle; le ftyle pileux; le ftigmate bifide.

La variété β diffère de la précédente par fes tiges très-rameufes prefque dès leur bafe; les rameaux alternes, étalés. Les feuilles font linéaires, plus alongées, roides, beaucoup plus étroites, même les inférieures; les fleurs plus diftantes; les épis ordinairement plus courts.

Cette plante croît dans l'Orient & dans l'Égypte. ☉ (*V. f. in herb. Desfont.*)

27. Vipérine à feuilles de plantain. *Echium plantagineum.* Linn.

Echium foliis radicalibus ovatis, maximis, lineatis; caulinis lingulatis; pilis mollibus, raris; ftaminibus corollâ longioribus. (N.)

Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis. Linn. Mant. pag. 202. — Jacq. Hort. vol. 1. tab. 45. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 786. n°. 18. — Poir. Voyage en Barb. vol. 2. pag. 120.

Lycopfis lato plantaginis folio, italica. Barrel. Icon. Rar. n°. 145. tab. 1026. *Defcriptio bona.*

Echium plantagineum, foliis radicalibus ovatis, lineatis, petiolatis; corollis calice majoribus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1858.

Echium plantagineum, caule herbaceo, villofo; foliis radicalibus ovatis, petiolatis; floralibus fubcordatis; ftaminibus glabris, corollâ fublongioribus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 239. n°. 1711, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

Cette efpèce eft remarquable par fes larges feuilles radicales, pétiolées, ovales, longues de fix à huit pouces, traverfées par des nervures affez femblables à celles du grand plantain. Ses racines font épaiffes, blanchâtres, rameufes; elles produifent une tige droite, haute d'un à deux pieds, plus ou moins rameufe, dure, cylindrique, médiocrement hériffée de tubercules noirâtres & de poils très-fins, cendrés. Les feuilles caulinaires font éparfes, nombreufes, feffiles, en forme de langue, longues de trois à quatre pouces, larges de fix lignes, entières, obtufes à leur fommet, point rétrécies à leur bafe, un peu douces au toucher, couvertes de poils courts, mous, peu nombreux; les feuilles fupérieures & les bractées lancéolées, plus courtes, élargies à leur bafe, un peu en cœur, très-aiguës.

Les fleurs font difpofées en grappes partielles, axillaires, pédonculées, un peu recourbées à leur fommet. Le calice eft rude, tuberculé, point ou prefque point pileux, à cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle eft affez grande, d'un bleu-violet, très-glabre; le tube court; le limbe très-ouvert, tronqué obliquement, à cinq lobes obtus, inégaux; les étamines glabres, ainfi que le piftil; les filamens quelquefois bleuâtres, faillans hors de la corolle; le ftyle plus long que les étamines; le ftigmate bifide.

Cette plante croît en Italie, en Espagne. Je l'ai recueillie sur les côtes de Barbarie. Elle varie dans son port. ☉ (*V. v.*)

28. VIPÉRINE violette. *Echium violaceum.* Linn.

Echium caule piloso; foliis oblongis, hispidis, superioribus basi latioribus; staminibus corollâ brevioribus. (N.)

Echium violaceum, corollis stamina æquantibus, tubo calice breviore. Linn. Mant. pag. 42. — Villars, Plant. du Dauph. 449. — Roth, Germ. vol. I, pag. 82. — vol. II, pag. 20. — Retz. Obs. botan. pars 2. pag. 9. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 22.

Echium violaceum, caule piloso, herbaceo; foliis oblongis, spicis unilateralibus, corollis stamina glabra æquantibus, calice duplò longioribus. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 238. n°. 2709, & Flor. franç. vol. 3. pag. 622.

Echium (creticum), *caulibus subprocumbentibus, foliis superioribus basi latioribus, calicibus fructescentibus remotis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 512. n°. 1857. *Non Linnæi.*

On ne doit pas confondre cette espèce avec l'*echium plantagineum*, dont elle diffère par ses poils rudes, par ses feuilles hérissées, différentes par leurs nervures; par ses fleurs plus petites, par les étamines plus courtes que la corolle. Ses tiges, couchées à leur base, sont herbacées, roides, un peu fistuleuses, couvertes de poils blancs & piquans, hautes d'un pied & plus, très-rameuses; les rameaux alongés, lâchement feuillés; les feuilles radicales & inférieures oblongues, fort grandes, entières, ovales-lancéolées, larges de deux à trois pouces, longues de six, presque sessiles, obtuses, à nervures fines, latérales; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, distantes, étroites, oblongues, obtuses; les supérieures plus larges à leur base, un peu aiguës à leur sommet, couvertes de tubercules blanchâtres & de poils roides.

Les fleurs sont disposées en longs épis unilatéraux, d'abord serrées, puis écartées les unes des autres à l'époque de la fructification. Les calices sont rudes, à cinq découpures lancéolées, très-aiguës, presqu'acuminées; la corolle violette, un peu pileuse en dehors, environ une fois plus longue que le calice; son tube très-court; son limbe élargi, à cinq lobes courts, inégaux; les étamines plus courtes que la corolle; le style glabre ou à peine pileux, un peu plus long que les étamines; le stigmate bifide, quelquefois trifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de la France, en Allemagne, dans l'Autriche, en Italie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

29. VIPÉRINE à grandes fleurs. *Echium grandiflorum.* Desfont.

Echium foliis pubescentibus, vix pilosis; caulinis inferioribus ovato-oblongis, caule piloso-tuberculoso, corollis calice quadruplo-longioribus. Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 166. tab. 46.

Rapprochée de l'*echium australe*, elle en diffère par ses feuilles presque lisses, par ses fleurs deux & trois fois plus grandes. Elle ne peut être confondue avec l'*echium plantagineum*, dont les fleurs sont beaucoup plus petites. Ses tiges sont droites, simples ou médiocrement rameuses, rudes, pileuses, hautes de deux ou trois pieds, munies vers leur sommet de quelques rameaux courts, alternes, axillaires. Les feuilles sont très-entières, molles, pubescentes, à peine pileuses; les inférieures ovales-oblongues, rétrécies en pétiole à leur base; celles du milieu & les supérieures plus étroites, lancéolées; les unes aiguës, d'autres obtuses.

Les fleurs sont disposées en grappes droites, pédonculées, latérales, axillaires, pileuses, un peu roulées. Le calice est pileux, divisé en cinq découpures linéaires, subulées, quatre ou cinq fois plus courtes que la corolle. Celle-ci est fort grande, violette, longue d'un pouce & demi, glabre; le tube strié; le limbe tronqué obliquement, irrégulier, à cinq lobes inégaux, arrondis; les étamines plus courtes que la corolle; le style filiforme & velu, plus long que les étamines, terminé par un stigmate bifide.

Cette plante croît en Barbarie, où elle a été découverte par M. Desfontaines. ☉ (*V. s. in herb. Desfont.*)

30. VIPÉRINE australe. *Echium australe.* Lam.

Echium foliis caulinis ovatis, utrinquè attenuatis; staminibus corollam æquantibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1860.

Il y a de si grands rapports entre cette espèce & l'*echium grandiflorum*, qu'on seroit tenté d'attribuer leurs différences aux localités ou à la culture. Celle-ci a assez généralement ses fleurs plus petites & ses feuilles plus rudes. Ses tiges sont droites, hautes d'un à deux pieds, rameuses, parsemées de poils rudes, alongés, cendrés; garnies de feuilles ovales, un peu oblongues, rudes, médiocrement hérissées de tubercules & de poils roides, épars; à peine veinées, entières, ciliées à leurs bords, rétrécies presqu'en pétiole à leur base, un peu aiguës ou obtuses à leur sommet; les inférieures beaucoup plus amples; les supérieures plus étroites & plus courtes; celles des derniers rameaux & les florales sessiles, élargies à leur base, presqu'acuminées.

Les fleurs sont disposées en épis alongés, feuillés, très-hérissés; le calice divisé en cinq découpures droites, aiguës; la corolle d'une grandeur médiocre,

médiocre, un peu pileuse, une fois plus longue que le calice, de couleur violette ou d'un rouge-pourpre; le tube aussi long que le calice; le limbe tronqué obliquement, à cinq lobes inégaux; les étamines aussi longues que la corolle, légérement pileuses, ainsi que le style; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Europe. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ⊙ (*V. v.*)

31. Vipérine d'Orient. *Echium orientale.* Linn.

Echium caule ramoso; foliis caulinis ovato-lanceolatis, sessilibus; staminibus corollâ brevioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 413. n°. 1859. — Trew. Icon. Rar. tab. 1.?

Echium orientale, caule ramoso, foliis caulinis ovatis; floribus solitariis, lateralibus. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 200. — Hort. Cliff. 43. — Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium orientale, verbascifolio; flore maximo, campanuloto. Tournef. Coroll. 6, & Itin. vol. 2. pag. 107. fig. 107.

C'est encore une de ces espèces qui a de tels rapports avec l'*echium grandiflorum*, qu'on a de la peine à y reconnoître des caractères bien tranchés. Cependant on peut distinguer celle-ci à ses feuilles caulinaires sessiles, à la longueur des divisions du calice, à la grandeur de la plante.

Ses racines sont grosses, blanchâtres en dedans, épaisses de deux pouces, longues d'un pied: il s'en élève une tige de la grosseur du pouce, droite, haute de trois pieds & plus, dure, visqueuse en dedans, rameuse; les rameaux hérissés de poils roides. Les feuilles radicales & inférieures sont fort amples, ovales-lancéolées, longues de quinze à seize pouces, larges de quatre ou cinq, d'un vert-blanchâtre, douces, molles, velues, comme satinées en dessus, cotoneuses en dessous, assez semblables à celles des *verbascum*, aiguës à leur sommet, traversées par une côte saillante; les feuilles caulinaires sessiles, alternes, lancéolées, beaucoup plus petites, moins velues, beaucoup plus aiguës; celles des rameaux longues à peine d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en épis feuillés, roulés en queue de scorpion. Le calice est très-hérissé, fort grand, divisé en cinq lanières étroites, longues de plus d'un pouce. La corolle est d'un bleu-pâle, traversée de bandes rouges, longue d'un pouce & demi. Son tube est court, un peu courbé; le limbe très-évasé, campanulé, à cinq grands lobes inégaux, ovales, obtus; les étamines plus courtes que la corolle, inclinées à leur partie supérieure; le style légérement velu; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans le Levant. ⊙ (*V. f. in herb. Juss.*)

32. Vipérine maritime. *Echium maritimum.* Willden.

Echium foliis spathulato-lanceolatis, villoso-strigosis; staminibus corollâ brevioribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 23.

Echium maritimum, insularum stachadum, flore maximo, caruleo. Tourn. Inst. R. Herb. 136.

Lycopsis spathulafolio, hispanico & sicula. Boccon. Mus. 2. pag. 84. tab. 78.

Lycopsis spathulafolio, hispanica. Barrel. Icon. Rar. tab. 1012.

Elle diffère très-peu de l'*echium grandiflorum*; peut-être n'en est-elle qu'une variété, dont elle se rapproche par ses grandes fleurs: on l'en distingue cependant par ses feuilles plus rudement hérissées, bien moins amples, de forme un peu différente. Ses tiges sont droites, presque simples, hautes de six à huit pouces & même d'un pied, hérissées de poils rudes; les feuilles inférieures & radicales lancéolées, rétrécies en spatule à leur base, longues d'un à deux pouces & plus; les caulinaires alternes, sessiles, plus courtes, linéaires-lancéolées, presqu'obtuses, couvertes à leurs deux faces de poils couchés, longs, blanchâtres. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe droite. La corolle est grande, très-élargie à son limbe, tronquée obliquement, de couleur bleue, à cinq lobes courts; les étamines plus courtes que la partie la plus longue de la corolle.

Cette plante croît sur les rochers, le long des bords de la mer, dans l'Italie, la Sicile. ⊙ (*V. f. in herb. Juss.*)

33. Vipérine de Portugal. *Echium lusitanicum.* Linn.

Echium caule subsimplici; foliis lanceolatis, subsericeis; radicalibus longissimis subpetiolatis, lateralibus basi latioribus; spicis axillaribus, retroflexis. (N.)

Echium (lusitanicum), *corollis stamine longioribus.* Mill. Dict. n°. 4. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 788. n°. 26.

Echium lusitanicum, caule simplici; foliis caulinis lanceolatis, sericeis; floribus spicatis, lateralibus. Roy. Lugd. Bat. 407.

Echium amplissimo folio, lusitanicum.? Tournef. Inst. R. Herb. 135.

Ses tiges sont droites, hispides, striées, hautes de deux ou trois pieds, à peine rameuses; les feuilles radicales & inférieures lancéolées, longues d'un pied & plus, larges de deux à trois pouces,

un peu rétrécies à leur base, à peine pétiolées, très-aiguës à leur sommet, un peu douces au toucher, point tuberculées, couvertes de poils courts, cendrés; les feuilles supérieures beaucoup plus petites, sessiles, élargies & arrondies à leur base, longuement acuminées.

Les fleurs sont situées à la partie supérieure des tiges, toutes tournées du même côté, disposées en épis simples, latéraux, pédonculés, alongés, alternes, fortement roulés en dehors à leur sommet, formant, par leur ensemble, une panicule longue au moins d'un pied. Les calices sont hérissés de poils blancs, divisés en cinq découpures étroites, lancéolées, aiguës. La corolle est blanchâtre, un peu plus longue que le calice; les étamines plus longues que la corolle; le style glabre, sétacé; le stigmate bifide.

Cette plante croît en Portugal & dans les contrées méridionales de l'Europe. ♃ (*V. s. in herb. Juss.*)

34. Vipérine à petites fleurs. *Echium parviflorum*. Roth.

Echium caule erecto, dichotomo; foliis caulinis ovali-oblongis; corollis subæqualibus, longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus. Roth, Catal. vol. 2. pag. 14.

Echium parviflorum, caule erecto, tuberculis albis hispido; foliis caulinis oblongis, sessilibus, tuberculis albis hispidis; racemis secundis, laxè floriferis; corollis longitudine calicis; staminibus corollâ brevioribus. Mœnch. Method. Plant. pag. 423.

Echium annuum, folio lithospermi arvensis; flore cæruleo, parvo. Boerh. Lugd. Bat. 1. pag. 134. n°. 11.?

Ses racines sont brunes, fibreuses, perpendiculaires, presque ligneuses; elles donnent naissance à une tige droite, roide, cylindrique, rameuse dès sa base, couverte, ainsi que les autres parties de la plante, de tubercules fort petits & de poils roides & blanchâtres. Les rameaux sont alternes, étalés, distans, de la longueur des tiges; quelques-uns dichotomes; les feuilles roides, très-entières, un peu ondulées, obtuses & recourbées à leur sommet, nerveuses en dessous; les radicales ovales, rétrécies à leur base en un pétiole canaliculé; les feuilles caulinaires & celles des rameaux alternes, ovales-oblongues; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles; celles qui accompagnent les fleurs, lancéolées, sessiles.

Les fleurs sont unilatérales, distantes, pédicellées, réunies en une grappe simple, feuillée, terminale; les bractées courtes, presqu'opposées, pédicellées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, un peu inégales; la corolle d'un bleu-pâle ou un peu violette, pileuse en dehors, à peine plus longue que le calice; le tube court, presqu'anguleux; l'orifice médiocrement dilaté; le limbe presque régulier, à cinq plis, à cinq lobes arrondis; les étamines beaucoup plus courtes que la corolle; les anthères petites & blanches; le style pileux, bifide à son sommet, terminé par deux stigmates globuleux & velus; les semences noires, ovales, en cœur, un peu obtuses, verruqueuses.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ☉ (*Descript. ex Roth.*)

35. Vipérine de Buenos-Ayres. *Echium bonariense*.

Echium caule herbaceo, piloso; foliis angustis, linearibus, hirsutis; corollâ maximâ, staminibus corollam vix superantibus. (N.)

Ses tiges sont droites, herbacées, presque fistuleuses, parsemées de poils fins, garnies de feuilles alternes, sessiles, un peu amplexicaules, linéaires, étroites, en forme de langue, planes, entières, longues d'un à deux pouces, larges de deux lignes, vertes & hérissées à leurs deux faces de poils blanchâtres & couchés, finement ponctuées, obtuses à leurs deux extrémités; celles de la base des épis lancéolées, presque sagittées, un peu plus larges à leur base.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en plusieurs épis assez longuement pédonculés, alternes, roulés à leur sommet en queue de scorpion; les calices très-hérissés, divisés en cinq découpures alongées, lancéolées, acuminées. La corolle est grande, élargie, un peu pileuse, beaucoup plus longue que le calice, de couleur bleue passant au violet; son limbe companiforme, irrégulier, à cinq lobes obtus; les étamines à peine plus longues que la corolle; les filamens glabres, recourbés, violets; les anthères fort petites; le style glabre, au moins aussi long que les étamines; le stigmate bifide.

Cette plante a été découverte, à Buenos-Ayres, par Commerson. (*V. s. in herb. Desfont.*)

36. Vipérine lisse. *Echium levigatum*. Linn.

Echium caule levi; foliis lanceolatis, nudis, margine apiceque scabris; corollis æqualibus. Linn. Syst. veget. pag. 160.

Echium levigatum, caule glabro; foliis lanceolatis, glabris, ciliato-spinosis. Thunb. Prodr. pag. 33. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 785. n°. 13.

Echium africanum, perenne, lycopsis facie. Olden. Afric. 27.

Echium africanum, minus, foliis oblongis, glabris; floribus cæruleis. Herm. Afric. 8.

Ses tiges sont médiocrement ligneuses, lisses,

hautes d'un pied; les feuilles glabres, lancéolées, rudes à leurs bords & sur leur principale nervure, munies de points calleux, mucronées, ainsi qu'à leur sommet. Les fleurs sont unilatérales, de couleur bleue, disposées en grappes lisses sortant de l'aisselle des feuilles supérieures. Le calice est lisse; la corolle à peine irrégulière; les étamines recourbées; les semences hérissées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Echium* (trichotomum), *caule glabro, subdichotomo; ramis tomentosis; foliis lanceolatis, imbricatis, tomentosis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante a des tiges ligneuses, glabres, divisées en rameaux presque trichotomes, tomenteux, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, très-rapprochées, presqu'imbriquées, tomenteuses. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (hispidum), *caule glabro; ramis apice foliisque lanceolatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Arbrisseau du Cap de Bonne-Espérance, dont les tiges sont glabres, divisées en rameaux alternes, pileux & hispides à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, lancéolées, hérissées de poils roides.

* *Echium* (paniculatum), *caule pubescente, ramis angulatis, foliis piloso-hispidis.* Thunb. Prodrom. pag. 33.

Ses tiges sont pubescentes, ligneuses, divisées en rameaux anguleux, garnis de feuilles alternes, hérissées de poils roides. Thunberg a découvert cette espèce, ainsi que les précédentes, au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (trigonum), *caule villoso; foliis oblongis, canaliculatis, piloso-hispidis.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cet arbuste a ses tiges velues & non pubescentes; ses rameaux garnis de feuilles alternes, oblongues, canaliculées, couvertes de poils roides. Il croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (incanum), *caule villoso; foliis lineari-ensiformibus, sericeo tomentosis; racemo spicato, lineari.* Thunb. Prodr. pag. 33.

Cette plante, recueillie par Thonberg au Cap de Bonne-Espérance, a ses tiges droites, velues. Ses feuilles sont alternes, linéaires, presqu'ensiformes, revêtues de poils tomenteux, soyeux au toucher; les fleurs disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi grêle, linéaire.

* *Echium* (caudatum), *caule villoso; foliis oblongis, setaceo-hispidis; spicâ compositâ, ovato-oblongâ.* Thunb. Prodr. pag. 33.

On distingue cette espèce à ses tiges velues; garnies de feuilles oblongues, hérissées de poils hispides, sétacés. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en un épi ovale, oblong, rameux. Elle croît au Cap de Bonne-Espérance.

* *Echium* (rusticum), *caule erecto, piloso-punctato; foliis lanceolatis, pilosis; spicâ terminali; corollâ inaquali, staminibus breviore; tubo calicem superante.* Gmel. Itin. vol. 1. pag. 119.

Ses tiges sont droites, pileuses, ponctuées, munies de feuilles lancéolées, hérissées de poils; les fleurs réunies en un épi terminal; la corolle tronquée obliquement; le tube plus long que le calice; les étamines saillantes hors de la corolle. Cette plante se trouve dans la Russie.

VIRAGINE. *Schœnodum.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio* & les *culorophus* (zonate), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont remplacées par des gaînes spatulacées; les fleurs disposées en petits épis alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques; des épillets imbriqués d'écailles coriaces : dans les fleurs mâles, un calice à six folioles glumacées, persistantes; point de corolle; un filament à trois anthères : dans les fleurs femelles, le calice comme dans les fleurs mâles; point de corolle; un ovaire supérieur; un style trifide; une capsule à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* composé de six folioles glumacées, égales, oblongues, presque transparentes.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont réunis en un seul, plus long que le calice, partant de son centre, portant à son sommet trois anthères vacillantes, à deux loges, bifides à leurs deux extrémités.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* composé de six folioles glumacées, oblongues, inégales, médiocrement transparentes; deux intérieures planes, de la longueur des intermédiaires; les deux extérieures plus longues; les deux intermédiaires plissées & en carène.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne le calice pour elle.

3°. Un *ovaire* supérieur, oblong, surmonté d'un style plus long que le calice, à trois divisions, terminées par des stigmates simples, obtus.

Le *fruit* est une capsule ovale-oblongue, membraneuse, à une seule loge, contenant une seule semence de même forme.

Observations. Ce genre, rapproché des *restio*, en diffère par ses étamines monadelphes, les trois filamens étant réunis en un seul. Son calice peut être considéré comme corolle, selon le système que l'on adopte. Il a été établi par M. de Labillardière. Son nom est tiré du mot grec *schoenodès* (juncinus), c'est-à-dire, qui appartient à la famille des joncs.

ESPÈCE.

VIRAGINE tenace. *Schœnodum tenax*. Labill.

Schœnodum culmis simplicibus, aphyllis; paniculâ femineorum contractâ, spicis masculorum interruptis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 80. tab. 229. fig. 1. 2.

Ses racines sont cylindriques, presque simples, environnées d'une écorce medullaire-fongueuse, hautes d'un pied & plus : il s'en élève des tiges droites, très-simples, glabres, cylindriques, dépourvues de feuilles, garnies dans toute leur longueur de gaines alternes, luisantes, ovales-oblongues, couleur de châtaigne, coriaces, obtuses à leur sommet, terminées par une petite pointe droite & roide; les inférieures imbriquées, plus courtes, ovales, aiguës; les autres longues d'environ un pouce.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi long d'environ trois pouces, simple, droit, composé d'épillets oblongs, elliptiques, sortant d'une spathe concave, élargie, obtuse, mucronée, de même forme, mais beaucoup plus ample que les gaines, renfermant sur chaque épillet six à huit fleurs fasciculées; chacune d'elles séparées par une écaille ovale, acuminée, un peu plus longue que le calice; celui-ci composé de six folioles oblongues, égales, à demi transparentes. Il n'y a point de corolle; les trois filamens des étamines réunis en un seul paquet, supportant trois anthères oblongues, vacillantes, arquées, à deux loges, fendues à leurs deux bouts.

Les fleurs femelles sont disposées en une panicule terminale, étroite, resserrée, longue de trois à quatre pouces, composée d'épillets oblongs, sessiles & pédonculés, munis d'écailles imbriquées, ovales-oblongues, acuminées, presque mucronées, situées entre chaque fleur. Leur calice est composé de six folioles inégales; trois intérieures égales entr'elles, dont deux presque planes; trois extérieures; deux plus longues; les deux intermédiaires d'égale longueur, plissées, relevées en carène. Point de corolle; un ovaire supérieur oblong; un style trifide, plus long que le calice, papilleux à sa partie supérieure; les stigmates simples, obtus. Le fruit est une capsule ovale-oblongue, membraneuse, à une seule loge, renfermant une seule semence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labillard.*)

VIREA. Ce genre, établi par Adanson, *Famille des Plantes*, page 112, adopté par Gærtner, *de Fructibus & Seminibus*, vol. 2, page 365, porte sur une espèce de *leontodon* de Linné, & rentre dans les *leontodon* de Jussieu & Lamarck, qu'ils ont séparés des *taraxacum*. (*Voyez le* LIONDENT ECAILLEUX, *leontodon squamosum*, vol. III, page 529, qui paroît être le *virea hastilis* de Gærtner, le *leontodon hastile* Linn.)

VIRECTE. *Virecta*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des rubiacées, qui a des rapports avec les *bellonia* & les *sipanea*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tige grêle, rampante; à feuilles opposées, stipulacées, & dont les fleurs sont axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq divisions; une petite dent entre chaque division; une corolle infundibuliforme; cinq étamines; un stigmate bifide; une capsule à une loge; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé en cinq découpures profondes, subulées, sétacées, égales; entre chaque découpure une très-petite dent glanduleuse.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir; le tube grêle, droit, trois fois plus long que le calice; le limbe plane, régulier, à cinq découpures ovales, entières.

3°. Cinq *étamines* insérées vers le milieu du tube de la corolle; les filamens très-courts, supportant des anthères linéaires, subulées, conniventes.

4°. Un *ovaire* inférieur ou adhérent avec le calice, globuleux, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate à deux divisions sétacées.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, un peu an-

guleuse, à une seule loge, couronnée par les découpures du calice.

Les *semences* sont petites, assez nombreuses, anguleuses, ponctuées, placées sur un seul rang, sur un réceptacle charnu qui remplit la capsule.

Observations. M. Vahl, dans ses *Eglogæ americana*, a réuni à ce genre le *sipanea* d'Aublet; mais cette dernière plante a des capsules à deux loges.

ESPÈCE.

VIRECTE à deux fleurs. *Virecta biflora.* Linn. f.

Virecta foliis petiolatis, ovatis, integerrimis; pedunculis bifloris; caule filiformi, repente. (N.)

Virecta biflora. Linn. f. Suppl. pag. 134. — Vahl, Symbol. pars 2. p. 38. — Idem, Eglog. 2. l. c.— Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 972.

Rondeletia (biflora), *caule filiformi, repente; pedunculis bifloris.* Rottb. Descript. Plant. rar. Surinam. pag. 7. tab. 2. fig. 2.

C'est une plante fort menue, qui a l'aspect de la mercuriale annuelle. Ses tiges sont grêles, rampantes, très-simples, longues de six à huit pouces, cylindriques, pubescentes, quelquefois radicantes, garnies de feuilles opposées, pétiolées, tendres, ovales, obtuses à leur sommet, très-entières à leurs bords, petites, veinées, décurrentes à leur base sur le pétiole, accompagnées dans leurs aisselles de stipules fort petites, droites, subulées.

Les fleurs sont opposées, situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, soutenues par un pédoncule souvent plus court que les feuilles, terminé par deux fleurs; la fleur inférieure sessile. La corolle est rougeâtre, bordée à son orifice d'un liseret blanc; les capsules hispides, globuleuses, couronnées par les découpures du calice.

Cette plante croît à Surinam, dans les lieux humides. ⊙

VIRGILIA. *Virgilia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, de la famille des légumineuses, qui a de grands rapports avec les *podalyria* & les *sophora*, & qui comprend des arbres ou arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice d'une seule pièce, à cinq dents, presque labié; une corolle papillonacée; dix étamines libres; une gousse oblongue, comprimée, point articulée.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, un peu relevé en bosse vers sa base, à cinq dents inégales, presqu'à deux lèvres; les trois dents inférieures plus longues; les deux supérieures un peu plus courtes.

2°. Une *corolle* papillonacée, à cinq pétales irréguliers, inégaux; l'*étendard* ovale, élargi, quelquefois échancré au sommet; les deux *ailes* oblongues, plus courtes que l'étendard; la *carène* partagée en deux pétales égaux, assez semblables aux ailes.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens sont subulés, fasciculés, de la longueur de la corolle, renfermés dans la carène, terminés par des anthères ovales, un peu échancrées au sommet.

4°. Un *ovaire* grêle, oblong, un peu comprimé, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en une gousse oblongue, à deux valves, à une seule loge plus ou moins comprimée, point articulée, renfermant plusieurs semences planes, arrondies, adhérentes à la suture supérieure des valves par un pédicelle très-court.

Observations. J'ai exposé, dans les observations placées à la suite du caractère générique des *podalyria* (vol. 5, pag. 440) les raisons qui ont déterminé M. de Lamarck à former un genre particulier de quelques espèces de *sophora*, auquel il a donné le nom de *virgilia*.

ESPÈCES.

1. VIRGILIA du Cap. *Virgilia capensis.*

Virgilia foliolis numerosis, subsessilibus, lanceolatis, subtùs incano-tomentosis, leguminibus ramisque tomentosis. (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 326. fig. 2.

Sophora (capensis), *foliis pinnatis; foliolis numerosis, lanceolatis, subtùs tomentosis; caule fruticoso.* Linn. Mantiss. pag. 67. — Thunb. Prodrom. pag. 79.

Sophora (oroboides), *foliis pinnatis; foliolis numerosis, lanceolatis, utrinquè attenuatis; leguminibus racemosis, lanceolatis, compressis, tomentosis.* Berg. Plant. capens. pag. 142.

Podalyria (capensis), *foliis pinnatis; foliolis lanceolatis, mucronatis, subtùs incanis; leguminibus tomentosis.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 501. n°. 1.

Arbrisseau peu élevé, qui a le port d'un *amorpha*, & dont les rameaux sont cylindriques, alternes, un peu anguleux, pubescens dans leur jeunesse, raboteux après la chute des feuilles, glabres dans leur vieillesse, garnis de feuilles alternes, ailées avec une impaire, composées d'environ

vingt-trois folioles opposées, presque sessiles, étroites, lancéolées, longues d'un à deux pouces, larges de deux à trois lignes, très-entières, vertes, glabres, luisantes en dessus, glauques & légérement tomenteuses en dessous, aiguës à leurs deux extrémités, un peu repliées à leurs bords; les pétioles striés, canaliculés en dessus, pubescens, renflés à leur base, accompagnés d'une petite stipule courte, velue, presque subulée.

Les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires, pédonculées, velues; chaque fleur pédicellée, munie d'une petite bractée lancéolée, acuminée. Le calice est tubulé, ventru, à cinq dents inégales, partagées en deux lèvres; la corolle blanche; l'étendard élargi, en ovale renversé, onguiculé; les deux ailes rhomboïdales, à demi sagittées, droites, à onglets linéaires, alongés; la carène un peu plus courte que les ailes, à deux pétales aigus, en forme de croissant, connivens, onguiculés; dix filamens libres, un peu velus; l'ovaire oblong, pédonculé, velu, anguleux; le style glabre, un peu comprimé, plus long que les étamines; le stigmate obtus. Le fruit est une gousse oblongue, comprimée, velue, aiguë à son sommet, longue de deux pouces, contenant de trois à six semences très-dures, ovales, concaves.

Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*V. s. in herb. Lam.*)

2. VIRGILIA à fleurs jaunes. *Virgilia aurea.* Lam.

Virgilia foliis pinnatis; foliolis ellipticis, obtusis, glabris; leguminibus elongatis, glabris. (N.) — Lam. Illustr. Gener. tab. 326. fig. 1.

Robinia (sub decandra), *racemis simplicibus; filamentis subliberis, foliis impari-pinnatis, caule inermi.* Lhérit. Stirp. nov. vol. 1. pag. 157. tab. 75.

Sophora (aurea), *foliis pinnatis; foliolis numerosis, oblongo-ovalibus, suprà glaberrimis; caule fruticoso.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 44.

Podalyria (aurea), *foliis pinnatis; foliolis ellipticis, acutiusculis, subtùs nudiusculis; leguminibus glabris.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 503. n°. 2.

Ses rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de vingt-trois à vingt-neuf folioles ovales-elliptiques, opposées, pédicellées, très-entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, pâles, presque glauques en dessous, obtuses à leurs deux extrémités, quelques-unes légérement mucronées; le pétiole commun grêle, très-glabre, strié.

Les fleurs sont disposées en grappes très-simples, axillaires, latérales, à peu près aussi longues que les feuilles, pédonculées; chaque fleur longuement pédicellée, accompagnée, à la base du pédicelle, d'une petite bractée aiguë, en forme d'écaille. Le calice est glabre, renflé, un peu resserré à sa base, relevé en bosse au dessus, à cinq dents courtes, inégales à son orifice. La corolle est blanche; l'étendard plus long que les ailes; celles-ci obtuses; la carène partagée en deux pétales connivens; les étamines libres, mais rapprochées en faisceau. Les gousses sont planes, comprimées, très-glabres, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, longues de deux à trois pouces, contenant plusieurs semences arrondies, un peu comprimées.

Cet arbrisseau croît dans l'Abyssinie. On le cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. VIRGILIA à fleurs unilatérales. *Virgilia secundiflora.* Cavan.

Virgilia caule fruticoso; foliis sparsis, impari-pinnatis; floribus racemosis, secundis. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 1. tab. 401.

Broussonetia secundiflora. Orteg. Decad. 5. pag. 61. tab. 7.

Arbrisseau dont les tiges sont revêtues d'une écorce cendrée, divisées, à leur partie supérieure, en rameaux alternes, anguleux vers leur sommet, garnis de feuilles éparses, ailées avec une impaire, composées de onze à quinze folioles ovales, coriaces, lisses, presque sessiles, le pétiole commun renflé à sa base, & marqué en dessus, dans sa longueur, d'un sillon profond.

Les fleurs sont nombreuses, disposées en grappes simples, terminales, rousses; chaque fleur pédicellée; les pédicelles tomenteux, recourbés, munis à leur base de bractées subulées, & de deux autres petites bractées un peu au dessous du calice. Celui-ci est campanulé, à deux lèvres, couvert d'un duvet roussâtre; la lèvre supérieure échancrée & tronquée; l'inférieure à trois dents ovales, aiguës. La corolle est d'un bleu-clair; l'étendard ovale, échancré, plus long que les ailes, ponctué; les ailes conniventes, oblongues, auriculées des deux côtés à leur base; la carène semblable aux ailes, plus courte, composée de deux pétales; dix étamines libres; les anthères ovales, à deux lobes; l'ovaire un peu cylindrique, tomenteux, sessile; le style court, sétacé, terminé par un stigmate simple, épais. Le fruit est une gousse oblongue, étroite, tomenteuse, un peu convexe à ses deux faces.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Espagne. Elle est cultivée au Jardin royal de Madrid, où elle fleurit dans le courant du mois d'avril. ♄ (*Descript. ex Cavan.*)

Observations. La fructification n'étant encore connue qu'imparfaitement dans les deux espèces

suivantes, leur port étant d'ailleurs très-différent de celui des *virgilia*, nous ne pouvons assurer qu'elles appartiennent à ce genre. Nous ne les rapportons ici que comme deux espèces douteuses, jusqu'à ce qu'elles soient mieux connues.

* *Virgilia* (podalyria argentea), *petiolis spinescentibus, diphyllis; foliolis sericeo tomentosis, oblongis, utrinquè acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 3.

Sophora (argentea), *petiolis diphyllis, spinescentibus; pedunculis racemoso-multifloris, terminalibus.* Pallas, Act. Petrop. ann. 1792. pag. 373. tab. 8.

Cet arbrisseau ressemble beaucoup, par son port, au *robinia halodendrum*, mais il appartient au *virgilia* par la forme de ses fruits. La corolle & les parties sexuelles n'ont point été observées. On ignore si les étamines sont libres ou diadelphes. Ses rameaux sont garnis de feuilles alternes, pétiolées, composées de deux folioles oblongues, entières à leurs bords, aiguës à leurs deux extrémités, couvertes d'un duvet soyeux, argenté. Le pétiole se termine par une pointe épineuse. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une grappe chargée de plusieurs fleurs. Le fruit est une gousse plane, courte, comprimée, qui ne renferme qu'une seule semence.

Cette plante croît en Sibérie, sur les collines sabloneuses, vers le fleuve Bekun. ♄

* *Virgilia* (podalyria genistoïdes), *foliis ternatis, sessilibus; foliolis linearibus, mucronatis, margine revolutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 502. n°. 4.

Sophora (genistoides), *foliis ternatis, sessilibus; foliolis linearibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 334. — Thunb. Prodr. pag. 79.

Genista africana, foliis galii. Old. Afric. 31.

β. *Sophora* (galioïdes), *foliis ternatis, sessilibus; foliolis subulatis, mucronatis; ramis angulatis, hirsutis.* Berg. Plant. capens. pag. 141. n°. 3.

Genista africana, angustis foliis propendentibus. Pluk. Phytogr. tab. 413. fig. 4. *Mediocris.*

Les fruits de cette espèce n'étant pas connus, il n'est pas bien certain qu'elle appartienne aux *virgilia*; cependant ses ovaires étant comprimés & oblongs, il est à présumer que les gousses ont le même caractère. Ses rameaux sont anguleux; les plus jeunes sont simples, velus, garnis de feuilles éparses, nombreuses, ternées, sessiles, composées de trois petites folioles subulées, mucronées, à peine longues d'un pouce, un peu roulées à leurs bords. Les fleurs sont purpurines, solitaires, axillaires, pédonculées, accompagnées de bractées ovales-lancéolées, aiguës, membraneuses, situées à la base des pédoncules. Le calice est glabre, tubuleux, campanulé, rentrant à sa base, à cinq dents inégales, lancéolées, acuminées; les quatre supérieures rapprochées; l'inférieure plus grande, concave, placée sous la carène; la corolle veinée; l'étendard ample, ovale, onguiculé; les ailes élargies, presque sagittées à leur base; la carène plus courte que les ailes, en forme de croissant, terminée à chaque extrémité en une pointe relevée. Les étamines sont libres, les anthères petites.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

VIRGULAIRE. *Virgularia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des scrophulaires, qui paroît avoir des rapports avec les *buddleia*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à tiges nombreuses, effilées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle irrégulière, presque campanulée, recourbée; quatre étamines didynames; les anthères sagittées; un stigmate, dont la division supérieure enveloppe l'inférieure; une capsule à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* campanulé, inférieur, persistant, presqu'à deux lèvres, à dix angles, à cinq dents aiguës, étalées; les deux inférieures plus écartées.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée, irrégulière; dont le tube est un peu recourbé; l'orifice ventru, en bosse; le limbe à cinq découpures arrondies, concaves; les deux supérieures relevées & plus courtes; les trois inférieures étalées; celle du milieu plus étroite.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, comprimés, velus à leur base, insérés sur le tube de la corolle; deux plus courts; les anthères inclinées, sagittées, à deux loges.

4°. Un *ovaire* en ovale renversé, surmonté d'un style subulé, recourbé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate oblong, comprimé, à deux découpures; la supérieure canaliculée, engaînant à moitié l'inférieure.

Le *fruit* est une capsule ovale, obtuse, enveloppée par le calice persistant, à deux sillons, acuminée par le style persistant, à deux loges, à deux valves; chaque valve bifide; une cloison opposée aux valves.

Les *semences* sont nombreuses, très-petites, attachées à un réceptacle convexe, appliqué de chaque côté de la cloison.

Observations. Les espèces qui composent ce genre n'ont pas encore été décrites. Ce sont, d'après Ruiz & Pavon, des arbustes à rameaux nombreux, effilés, d'où vient leur nom générique *virgularia*. Ces espèces sont au nombre de deux; elles croissent au Pérou.

VIROLA. Ce genre, établi par Aublet, est une véritable espèce de muscadier (*myristica*), comme il l'a pensé lui-même, quoiqu'il lui ait donné un nom particulier. Nous l'avons mentionné à l'article MUSCADIER, sous le nom de *muscadier porte-suif* (*myristica sebifera*), vol. IV, page 389, n°. 7.

VITMANNE. *Vitmannia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, dont les rapports naturels ne sont pas encore bien connus, très-voisin des *niota*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont amples, alternes, entières; les fleurs disposées en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions; quatre pétales; huit étamines; une écaille à la base de chaque filament; un style; une noix en croissant, comprimée, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, divisé en quatre découpures arrondies, concaves en dedans, convexes en dehors.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales linéaires-oblongs, épais, un peu concaves, onguiculés, obtus.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont glabres, un peu plus courts que les pétales, terminés par des anthères linéaires, légérement bifides à leur base; une écaille fort petite à la base de chaque filament.

4°. Un *ovaire* libre, à quatre lobes; les lobes à demi orbiculaires, comprimés, légérement connivens; le style simple, subulé, plus long que les étamines, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une noix comprimée, à une seule loge, sans valves, ne contenant qu'une semence assez grande, ovale, largement échancrée à un de ses bords.

Observations. Ce genre paroît être le même que le *niota* de M. de Lamarck, Illustr. Gen. tab. 299, & que j'ai décrit dans cet ouvrage, vol. IV, page 490. Il existe néanmoins dans les *vitmannia* un caractère particulier, qui n'a point été mentionné à l'article NIOTA, peut-être parce qu'il n'a pas pu être observé sur des individus secs. C'est une écaille très-petite, placée à la base de chaque filament. Au reste, l'absence ou la présence de cette écaille seroit de trop peu de conséquence pour en former un caractère générique, & séparer cette plante des *niota*, en supposant que ceux-ci en soient privés.

On avoit aussi donné le nom de *vitmannia* au genre *oxybaphus* de Lhéritier, qui est le *mirabilis viscosa* de Cavanilles. L'*oxybaphus* est devenu depuis un genre plus étendu, auquel on a réuni le *calyxhymenia* de Cavanilles & quelques espèces du Pérou. M. Persoon les a mentionnées dans son *Synopsis plantarum*, vol. I, page 36, sous le nom de *calymenia.*

ESPÈCE.

VITMANNIA à feuilles elliptiques. *Vitmannia elliptica.*

Vitmannia foliis alternis, integris, glabris; floribus umbellatis, axillaribus. (N.)

Vitmannia elliptica. Vahl, Symb. vol. 3. pag. 51. tab. 60. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 320. n°. 1.

Samandura. Flor. zeylan. n°. 433. *Excluso synonymo Rheedi.*

Samadera. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 352. tab. 156. fig. 3.

An niota tetrapetala? Lam. Illustr. Gener. tab. 299, & Dict. vol. 4. pag. 490.

Cet arbre a tant de rapports avec le *niota tetrapetala*, que je suis très-porté à croire que c'est la même plante. A en juger d'après la figure qu'en a donnée M. Vahl, il n'en diffère dans son port que par les pédoncules beaucoup plus courts, droits & non pendans, & par ses feuilles plus amples. Sa tige se divise en branches qui supportent des rameaux glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, petiolées, très-grandes, ovales-oblongues, elliptiques, glabres à leurs deux faces, très-entières, obtuses à leur sommet, veinées, un peu roides, longues de quatre à neuf pouces & plus, larges au moins de trois, presque point rétrécies à leur base; les pétioles longs d'un pouce, glabres, planes en dessus, convexes en dessous, dépourvus de stipules.

Les fleurs sont latérales, situées vers l'extrémité des rameaux, disposées en ombelles; le pédoncule commun solitaire, un peu comprimé, très-glabre, plus court que les feuilles, divisé à son sommet en plusieurs rayons ou pédicelles simples, inégaux, longs d'un pouce, supportant une seule fleur, dont le calice est glabre, fort court, partagé à son bord en quatre lobes courts, obtus. La corolle est longue d'environ un pouce, blanchâtre en dehors, à quatre pétales droits, oblongs, lancéolés, aigus à leurs deux extrémités; les étamines plus

plus courtes que la corolle ; le style subulé, saillant hors de la corolle. Le fruit consiste en une noix ligneuse, subéreuse, lenticulaire, comprimée, presqu'en limaçon, un peu variée de forme & de grandeur.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

VIVACE (Racine). *Radix perennis.* On donne aux racines le nom de *vivaces* lorsqu'elles persistent pendant plusieurs années, quoique leur tige périsse tous les ans ; telles sont celles de l'oseille, de la violette, &c.

VOCHY. *Vochisia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, irrégulières, dont la famille & les rapports naturels n'ont pas encore pu être déterminés, qui renferme des arbres exotiques à l'Europe, à rameaux tétragones ; les feuilles sont opposées, stipulacées ; les fleurs jaunes, disposées en grappes terminales ou latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice court, à quatre lobes ; quatre pétales irréguliers ; le supérieur corniculé à sa base ; un seul filament à deux anthères ; un style ; une capsule à trois loges, dont deux avortent ; une semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, profondément divisé en quatre lobes inégaux, arrondis.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales irréguliers, attachés au calice ; le pétale supérieur droit, un peu cunéiforme, concave, échancré au sommet, se terminant à sa base extérieure en un éperon alongé, recourbé ; un pétale inférieur plus grand, ovoïde, arrondi, concave ; les deux pétales latéraux plus petits, oblongs, un peu connivens.

3°. Une *étamine*, dont le filament est oblong, membraneux, pétaliforme, creusé en capuchon à son sommet, attaché au fond du calice sous l'ovaire, & abaissé sur le pétale inférieur, terminé par deux anthères linéaires, parallèles, conniventes, appliquées au filament dans la cavité de son sommet.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, à trois sillons, surmonté d'un style filiforme, recourbé, serré contre le pétale supérieur, terminé par un stigmate convexe d'un côté, aplati de l'autre.

Le *fruit* est une capsule globuleuse, de la grosseur d'un pois, à trois loges, dont deux avortent très-souvent, ne renfermant alors qu'une seule semence ovale, assez grosse, un peu en cœur à sa base, convexe d'un côté, marquée de l'autre d'un large sillon ou d'une cavité. (*Descript. ex Sicco.*)

Observations. Ce genre, bien caractérisé par la forme singulière de sa corolle, se bornoit à une seule espèce, dont Aublet n'avoit pas vu les fruits. Il soupçonnoit avec raison, d'après l'inspection de l'ovaire, qu'ils devoient être à trois loges ; mais il annonce des semences nombreuses. On n'a pas encore pu observer les fruits dans l'espèce décrite par Aublet ; mais les deux autres espèces que j'ajoute ici n'ont qu'une semence dans chaque loge. Dans le *vochysia emarginata* le fruit est représenté comme une capsule à trois valves. Je n'ai point vu cette plante ; mais dans le *vochysia racemosa* que je possède en fruits, la capsule n'a qu'une valve qui ne s'ouvre point, & qui se divise intérieurement en trois loges, dont deux avortent. Il n'y a qu'une seule semence. Cette dernière, dont je ne connois point les fleurs, appartiendroit-elle à un autre genre ? Je ne le crois pas d'après son port, la disposition & la forme de ses feuilles.

ESPÈCES.

1. VOCHY de la Guiane. *Vochysia guianensis.* Aublet.

Vochysia foliis oppositis, ovato-oblongis, acutis ; floribus racemoso longè spicatis, terminalibus. (N.)

Vochysia guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 18. tab. 6. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 35. n°. 97. tab. 11.

Cucullaria excelsa. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17.

Cucullaria (excelsa), *foliis lanceolato-oblongis, attenuatis, utrinquè acutis, subtùs aureo-tomentosis.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 4. n°. 1.

C'est un fort grand arbre, qui s'élève à la hauteur de soixante ou quatre-vingts pieds, revêtu d'une écorce lisse, d'un vert-grisâtre. Son bois est dur, d'un vert-jaunâtre. Les branches se divisent en rameaux tétragones, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, longues de deux à quatre pouces, larges d'un pouce & demi & plus, lisses, vertes en dessus, d'un jaune-doré luisant & légérement pubescentes en dessous, accompagnées de deux stipules courtes, sétacées.

Les fleurs sont disposées en longues grappes droites, terminales, en forme d'épi composé de petites grappes partielles très-courtes ; chaque fleur soutenue par un pédicelle long d'environ un demi-pouce, muni de deux petites bractées en forme d'écailles. Le calice est petit, d'une seule pièce, légérement velu, divisé à son bord en quatre lobes ciliés. La corolle est d'un jaune-doré, d'une odeur agréable, composée de quatre pé-

tales; le pétale supérieur plus grand, linéaire, convexe en dehors, concave en dedans, enveloppant les autres avant l'epanouiffement de la corolle, prolongé à fa bafe en un éperon de la longueur du pédicelle; l'inférieur contenant le filament; les deux pétales latéraux plus courts, feffiles, prefque tronqués; un feul filament linéaire, velu, rétréci à fa bafe, un peu concave à fa face interne, relevé prefqu'en carène extérieurement par une nervure longitudinale qui divife l'anthère en deux; le ftyle filiforme, un peu élargi à fon fommet; le ftigmate comprimé, légérement échancré.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane. ♄ (*V. f.*)

2. Vochy à grappes. *Vochyfia racemofa.*

Vochyfia foliis ovato-lanceolatis, acutis; floribus racemofis, axillaribus. (N.)

Cette efpèce, qui reffemble beaucoup, par la forme de fes feuilles, au *vochyfia guianenfis*, en diffère par la difpofition de fes fleurs en petites grappes axillaires. Ses rameaux font glabres, élancés, cylindriques & cendrés à leur partie inférieure, noirâtres & tétragones vers leur fommet; les feuilles oppofées, médiocrement périolées, ovales-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, membraneufes, d'un vert-foncé en deffus, plus pâles en deffous, aiguës, prefqu'acuminées à leur fommet, un peu rétrécies à leur bafe, longues d'environ fix pouces, fur deux pouces de large; la côte qui les traverfe & les principales nervures font noirâtres, ainfi que les pétioles des feuilles fupérieures.

Les fleurs font difpofées en petites grappes latérales, axillaires, feffiles, très-courtes, divifées dès leur bafe en quelques ramifications oppofées, accompagnées à leur bafe de bractées courtes, en forme d'écailles ovales, aiguës; les pédicelles glabres, épais, très-courts. Le fruit confifte en une capfule globuleufe, de la groffeur d'un pois, glabre, noirâtre, à une feule valve, divifée intérieurement en trois loges, dont deux avortent très-fouvent; chaque valve contient une femence affez groffe, ovale, en cœur, liffe, d'un brun-noirâtre. Je n'ai vu ni la corolle ni les étamines.

Cette plante croît à l'île de Cayenne; elle m'a été communiquée par M. Dupuis. ♄ (*V. f.*)

3. Vochy à feuilles échancrées. *Vochyfia emarginata*. Vahl.

Vochyfia foliis oblongis, obtufiffimis, emarginatis, utrinquè glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. *Sub cucullaria.*

Vochyfia. Vand. Flor. lufit. & brafil. Spec. in Romer. Script. de Plant. Hifp. Luf. & Braf. 69. tab. 6. fig. 1.

Ses rameaux font glabres, oppofés, cylindriques à leur partie inférieure, tétragones vers leur fommet, garnis de feuilles oppofées, pétiolées, oblongues, très-entières, un peu coriaces, glabres tant en deffus qu'en deffous, rétrécies à leur bafe, échancrées & obtufes à leur fommet, finement veinées à leurs deux faces, foutenues par des pétioles de couleur brune.

Les fleurs font difpofées en grappes droites, terminales; les pédoncules partiels foutenant ordinairement deux fleurs pédicellées; les deux pétales intérieurs plus courts que l'étamine & le ftyle; les deux extérieurs minces, plus pâles; le filament très-court, terminé par une anthère trois fois plus longue; le ftyle afcendant, de la longueur du filament. Le fruit eft une capfule triangulaire, à trois valves; une femence dans chaque valve.

Cette plante croît au Bréfil. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

VOIGTIA. *Voigtia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs compofées, femiflofculeufes, de la famille des chicoracees, qui a de grands rapports avec les *andryala*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, dont les feuilles font tomenteufes, & les fleurs difpofées la plupart en corymbes.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir:

Un réceptacle velu; des paillettes à fa circonférence; un calice à plufieurs folioles égales; les femences du difque furmontées d'une aigrette feffile, pileufe; celles de la circonférence nues.

Caractère générique.

Les fleurs font compofées entiérement de demi-fleurons tous hermaphrodites.

Elles offrent:

1°. Un *calice* commun, arrondi, compofé de folioles égales, linéaires, aiguës.

2°. Une *corolle* femiflofculeufe, compofée de demi-fleurons égaux, nombreux, tous hermaphrodites & fertiles; chaque demi-fleuron en languette linéaire, tronquée & terminée par cinq dents.

3°. Cinq *étamines* fyngénèfes; les filamens très-courts, capillaires; les anthères réunies en cylindre.

3°. Un *ovaire* ovale, furmonté d'un ftyle filiforme, terminé par deux ftigmates réfléchis en dehors.

Les *femences* font folitaires, ovales, ftriées, fort petites; celles du difque cylindriques, un peu turbinées, couronnées par une aigrette feffile, capillaire, plumeufe à fa partie inférieure; les

femences de la circonférence, enveloppées de paillettes, point aigrettées.

Le *réceptacle* est plane, couvert de poils à son disque, garni à sa circonférence de paillettes droites, linéaires, canaliculées, un peu aigues, tubuleuses à leur base; les extérieures plus longues & semblables aux folioles du calice; les intérieures insensiblement plus courtes.

Observations. Ce genre est un démembrement des *ondryala* de Linné, dont il diffère par le réceptacle garni de paillettes à sa circonférence, & par les semences du centre surmontées d'une aigrette; celles de la circonférence point aigrettées, mais enveloppées chacune par une paillette. Les espèces contenues dans ce genre ont d'ailleurs le port des *andryalo*; elles sont très-velues ou tomenteuses sur toutes leurs parties.

Roth l'avoit fait connoître sous le nom de *voigtia*; mais Schreber, & après lui Gærtner, lui ont donné le nom de *rothio*. M. de Lamarck ayant décrit & fait graver, tant dans le *Journal d'Histoire naturelle*, que dans les *Illustrations des Genres*, un autre genre de ce nom, & que j'ai mentionné dans cet ouvrage, vol. VI, page 308, je suis obligé de faire paroître ce genre sous son premier nom qu'on n'auroit pas dû supprimer sans raison.

ESPÈCE.

VOIGTIA à feuilles d'andryale. *Voigtio andryaloides.*

Voigtio caule basi ramoso, diffuso; foliis tomentosis, ovato-lanceolatis, subintegerrimis, amplexicaulibus. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 1611. n°. 1. *Sub rothio.*

Rothia (andryaloides), *foliis lanceolatis, integris, amplexicaulibus; caule à basi ramosissimo.* Roth, Catal. vol. 2. pag. 104. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 371. tab. 174. fig. 9.

Voigtia tomentosa. Roth, Observ. bot. in Uster. Magaz. 10. pag. 17.

Cette plante a des racines dures, rameuses, presque ligneuses; elles produisent une tige droite, cylindrique, haute d'un pied ou d'un pied & demi, de couleur brune, tomenteuse, rameuse dès sa base; les rameaux alternes, diffus, très-étalés, garnis de feuilles sessiles, alternes, lancéolées, entières, ondulées à leurs bords, amplexicaules à leur base, blanchâtres, tomenteuses, recourbées en dehors. On distingue parmi le duvet quelques poils particuliers, droits, simples, glanduleux à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, axillaires, formant par leur ensemble une sorte de corymbe lâche, terminal. Les pédoncules sont droits, sans feuilles, deux fois plus longs que les feuilles, uniflores, extrêmement tomenteux. Le calice est serré, globuleux, lâche & ouvert après la floraison, composé de cinq à sept folioles cotoneuses, accompagné à sa base d'une bractée lancéolée, très-tomenteuse, à peine plus longue que le calice. La corolle est jaune, semiflosculeuse; les demi fleurons de la circonférence de couleur purpurine en dehors. Le réceptacle est garni à sa circonférence de paillettes lancéolées linéaires, pubescentes en dehors, disposées sur plusieurs rangs; celles du rang extérieur parfaitement semblables, tant par leur forme que par leur grandeur, aux folioles du calice; les intérieures insensiblement plus petites; le centre du réceptacle est pileux.

Cette plante croît en Espagne. ⊙ (*Descript. ex Roth.*)

Observations. Roth rapporte au même genre les deux variétés de l'*andryalo integrifolia* de Linné, qu'il regarde comme deux espèces distinctes. Au reste, il y a tant de rapport entre les *ondryalo* & les *voigtio*, qu'on pourroit conserver pour caractère essentiel le réceptacle pileux, & former une sousdivision pour les espèces munies de paillettes à leur circonférence, d'autant plus que les *andryola* ne renferment qu'un petit nombre d'espèces.

VOIRANE DE LA GUIANE. *Vouaranà guionensis.* Aublet, Guian. vol. 2. Supplem. pag. 12. tab. 374.

Les rapports naturels, l'ordre & le genre de cette plante, dont on ne connoît encore que les fruits, n'ont pu être déterminés: elle paroît cependant se rapprocher des *ornitrophe*; elle appartiendroit alors à la famille des savoniers. C'est un arbre de moyenne grandeur, dont le tronc a sept à huit pieds de hauteur, d'après la description qu'en donne Aublet. Son écorce est lisse & cendrée, & son bois est blanc. Les branches qui terminent le tronc s'étendent, & portent des rameaux épars, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de six folioles distantes, alternes, fort grandes, terminées par une impaire, ovales, entières à leurs bords, glabres, nerveuses, réticulées, aiguës à leur sommet, presque sessiles; le pédoncule commun glabre, anguleux.

Les fruits sont disposés par grappes à l'extrémité des rameaux. Chaque fruit consiste en une capsule à deux loges, dure, coriace, en forme de poire, marquée de chaque côté d'un sillon dans toute sa longueur, qui s'ouvre par le haut jusqu'à sa base en deux valves, contenant chacune une semence attachée au fond de la loge, glabre, arrondie, de couleur brune, assez semblable à un petit gland.

Cet arbre croît dans la Guinée, au milieu des forêts; il donne ses fruits au mois de mai. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

VOLANDEAU. *Myriophyllum.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *callitriche* & les *hippuris*, & qui comprend des herbes tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, dont les feuilles font la plupart ailées, verticillées; les fleurs folitaires, feffiles, axillaires; les fleurs mâles fituées dans les aiffelles des feuilles fupérieures; les femelles dans celles des feuilles inférieures.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Des fleurs monoïques : dans les fleurs mâles, un calice à quatre divifions; quatre pétales caducs ou nuls; huit étamines : dans les fleurs femelles, un calice & une corolle comme dans les mâles; quatre ovaires prefque libres; quatre ftigmates prefque feffiles; quatre noix monofpermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs font monoïques; les mâles & les femelles féparés, mais fur les mêmes individus.

* Chaque fleur mâle offre :

1°. Un *calice* divifé en quatre folioles un peu inégales; les deux extérieures plus longues; les deux autres plus courtes.

2°. Une *corolle* nulle ou quelquefois compofée de quatre pétales très-caducs.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens font capillaires, ordinairement plus longs que le calice, terminés par des anthères oblongues.

* Chaque fleur femelle offre :

1°. Un *calice* & une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

2°. Quatre *ovaires* oblongs, libres ou adhérens par leur bafe au calice; point de ftyle, ou quatre ftyles très-courts; autant de ftigmates velus.

Le *fruit* confifte en quatre noix prefque globuleufes; quelquefois deux, contenant chacune une feule femence munie d'un périfperme qui paroît n'être que l'épaiffiffement de la membrane intérieure.

Obfervations. Ce genre, que le défaut d'obfervations fuffifantes avoit fait d'abord ranger dans la famille des naïades, s'eft trouvé depuis appartenir à celle des onagres, ainfi que M. de Juffieu l'avoit foupçonné : on a découvert que fes femences étoient dicotylédones. Quoique variable dans plufieurs des parties de la fructification, il ne peut être confondu avec aucun autre genre. Il diffère des *hippuris*, qui n'ont qu'une feule étamine & un ftyle; des *callitriche*, qui ont deux étamines, un feul ovaire, deux ftyles. Les fleurs des *myriophyllum* font affez généralement monoïques : on en rencontre d'hermaphrodites. Leur calice eft adhérent avec l'ovaire par fa partie inférieure; la corolle manque très-fouvent, ou bien elle eft fort caduque, ou elle avorte en tout ou en partie. Quelques efpèces n'ont que quatre étamines au lieu de huit; d'autres deux ovaires & deux ftigmates au lieu de quatre.

ESPÈCES.

1. VOLANDEAU à épis. *Myriophyllum fpicatum.* Linn.

Myriophyllum foliis omnibus pinnatis, capillaceis; fpicâ terminali, verticillatâ, nudâ. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 406. n°. 1.

Myriophyllum floribus mafculis interruptè fpicatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1409. — Hort. Cliff. 446. — Flor. fuec. 781. 867. — Roy. Lugd. Bat. 312. — Dalib. Parif. 392. — Sauvag. Monfp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 35. tab. 5. fig. 2, & Itin. vol. 2. pag. 198. tab. 33. — Scopol. Carn. n°. 1180. — Pollich, Palat. n°. 905. — Kniph. Centur. 5. n°. 59. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 406. — vol. II, pag. 481. — Œder, Flor. dan. tab. 681. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 331. tab. 68. fig. 5. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Lam. Illuft. Gen. tab. 775. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 416. n°. 3658.

Myriophyllum fpicatum, fpicâ nudâ, interruptâ; floribus mafculis polyandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

Myriophyllum. Flor. lapp. 343.

Pentapteris, fpicâ nudâ. Hall. Helv. n°. 993.

Millefolium aquaticum, majus. Vaill. Act. Acad. Parif. ann. 1719. pag. 23. tab. 2. fig. 3.

Potamogeton foliis pennatis. Tournef. Inft. R. Herb. 233.

Millefolium aquaticum, pennatum, fpicatum. C. Bauh. Prodr. pag. 73. Icon.

Millefolium pennatum, aquaticum. J. Bauh. Hift. 3. pag. 783. Icon.

Ses tiges font foibles, rameufes, très-liffes, cylindriques, affez longues, flottantes dans l'eau, élevant leurs fommités hors de fa furface au moment de la floraifon, garnies de feuilles ailées, verticillées, au nombre de quatre, quelquefois cinq à chaque verticille, feffiles, compofées d'un grand nombre de folioles glabres, capillaires, étalées, femblables aux barbes d'une plume, fe terminant brufquement à l'endroit où commence l'épi des fleurs.

Les fleurs font monoïques, difpofées en un épi droit, alongé, terminal, long de trois à quatre

pouces, dont les fleurs mâles occupent la partie supérieure. Toutes ces fleurs sont réunies en verticilles sessiles, écartés les uns des autres, point accompagnés de feuilles, mais d'une petite écaille à la base de chaque fleur. Cette plante offre plusieurs variétés remarquables. Leur calice est composé de quatre folioles courtes, inégales; ordinairement il n'y a point de corolle : on en a cependant observé dans quelques individus, une à quatre ou à deux pétales caducs. Pollich dit avoir vu des fleurs femelles dépourvues de calice & de corolle. Les ovaires sont au nombre de quatre; quelquefois il n'y en a que deux, d'après Gærtner. Les fruits consistent en deux ou quatre noix (ou capsules) petites, presque globuleuses, conniventes avant leur maturité, puis séparées, couvertes d'une écorce mince, membraneuse. Willdenow cite une variété qu'il a observée, dont les feuilles supérieures étoient lancéolées, très-entières. Ce fait confirme les observations que nous avons présentées dans cet ouvrage à la suite de la RENONCULE aquatique, vol. VI, page 132.

Cette plante croît dans les eaux tranquilles, les étangs, en Europe, en Amérique, dans la Barbarie. ♃ (*V. v.*)

2. VOLANDEAU verticillé. *Myriophyllum verticillatum*. Linn.

Myriophyllum foliis pinnatis, capillaceis, superiaribus pectinato-pinnatifidis; floribus axillaribus, verticillatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 2.

Myriophyllum verticillatum, floribus omnibus verticillatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1410. — Hort. Cliff. 446. — Flor. suec. 782. 868. — Roy. Lugd. Bat. 213. — Dalib. Parif. 292. — Sauvag. Monsp. 160. — Gmel. Sibir. vol. 3. pag. 30. — Pollich, Palat. n°. 906. — Hoffm. Germ. 337. — Roth, Germ. vol. I, pag. 407. — vol. II, pag. 482. — Desf. Flor. atlant. vol. 2. pag. 345. — Decand. Flor. franç. vol. 4. pag. 417. n°. 3659.

Myriophyllum verticillatum, foliis omnibus verticillatis, bracteatis; bracteis pinnatifidis, inferiaribus femineis, superiaribus masculis, aut hermaphroditis, imperfectis, octandris. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190.

Pentapetes floribus alaribus. Hall. Helv. n°. 992.

Myriophyllum aquaticum, minus. Cluf. Hist. 2. pag. 252. Icon.

Millefolium aquaticum, flosculis ad foliorum nodos. C. Bauh. Pin. 141.

Patamogeton flosculis ad foliorum nodos. Tournef. Inst. R. Herb. 233.

Myriophyllum aquaticum, minus. Vaill. Act. Acad. Parif. ann. 1719. pag. 23.

Millefolium aquaticum, minus. J. Bauh. Hist. 3. pag. 783. Icon.

Cette espèce est facile à distinguer de la précédente, ayant ses fleurs à la vérité disposées en épis, mais dont les verticilles sont placés dans les aisselles des feuilles supérieures. Ses tiges sont glabres, cylindriques, rameuses; les feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille, sessiles, ailées, parfaitement semblables à celles du volandeau à épi; elles diminuent de grandeur à mesure qu'elles approchent du sommet des tiges ou des rameaux, tellement que les dernières sont fort petites, à peine plus longues que les fleurs, & leurs pinnules ne sont presque plus que des dentelures.

Les fleurs sont monoïques : on en observe aussi d'hermaphrodites, mais plus rarement : elles sont disposées en verticilles sessiles, dans l'aisselle des feuilles supérieures, & forment par leur ensemble un épi droit, long de deux à quatre pouces. Les étamines sont inégales, au nombre de huit; les filamens sétacés; les anthères grosses, oblongues, comprimées, obtuses à leurs deux extrémités.

Cette plante croît dans les mêmes lieux que la précédente, au milieu des eaux stagnantes. ♃ (*V. f.*)

3. VOLANDEAU des Indes. *Myriophyllum indicum*. Willden.

Myriaphyllum foliis inferiaribus pinnatis, capillaceis, superioribus lanceolatis, cuneatis, apice subincisis; floribus axillaribus, verticillatis. Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 407. n°. 5.

Elle a des rapports très-nombreux avec le *myriophyllum verticillatum*; elle lui ressemble par ses feuilles inférieures, mais les supérieures lancéolées, en forme de coin, la font aisément distinguer. Ses tiges sont cylindriques, longues de deux pieds, de l'épaisseur d'une plume de pigeon, garnies de feuilles verticillées, au nombre de quatre à chaque verticille; les inférieures ailées, à pinnules capillaires; les supérieures insensiblement plus étroites; leur rachis plus élargi; les dernières, lancéolées, rétrécies en coin à leur base; les unes à découpures capillaires vers leur sommet; d'autres simplement dentées ou entières.

Les fleurs sont placées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures; elles forment, par leur ensemble, un épi terminal. Leur calice est divisé en quatre découpures fort petites, ovales, lancéolées. La corolle est composée de quatre pétales ovales, caducs; huit étamines filiformes, de la longueur de la corolle; les filamens capillaires; les anthères linéaires, de la longueur des filamens; quatre ovaires connivens; autant de stigmates sessiles; le fruit composé de quatre capsules monospermes.

Cette plante croît dans les eaux, au Coromandel, & dans l'île de Ceilan. ♃ (*Desc. ex Willd.*)

4. VOLANDEAU amphibie. *Myriophyllum amphibium.* Labill.

Myriophyllum foliis obovatis, oppositis; floribus solitariis, axillaribus. Labillard. Plant. Nov. Holl. vol. 2. pag. 70. tab. 220.

Plante herbacée, marécageuse, rampante, dont les racines, grêles, traçantes, sont munies à leurs articulations de quelques fibres presque simples, alongées; les tiges fort menues, médiocrement tétragones, légérement rameuses, garnies de feuilles petites, opposées, sessiles, ovales, un peu épaisses, très-entières, glabres à leurs deux faces, obtuses à leur sommet, un peu rétrécies à leur base; elles portent dans leurs aisselles des fleurs solitaires, presque sessiles, accompagnées de deux bractées courtes, opposées, subulées.

Les fleurs mâles, situées vers le haut des tiges, ont un calice à quatre découpures ovales; quatre pétales elliptiques, oblongs, trois fois plus longs que le calice, médiocrement caducs; huit filamens courts, insérés sous les pétales, dont quatre alternent avec eux; les anthères oblongues, à deux loges. Dans les fleurs femelles, les découpures du calice un peu plus courtes que dans les mâles; souvent il n'y a point de corolle ou seulement deux pétales; les deux autres avortés. L'ovaire est ovale, à quatre sillons, adhérent au calice; quatre styles très-courts, cylindriques; les stigmates simples, velus, rapprochés en tête. Le fruit est une capsule revêtue par le calice adhérent, presque globuleuse, à quatre loges, sans valves, divisée en quatre lobes surmontés des styles & stigmates persistans.

Cette plante a été recueillie, par M. de Labillardière, au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Labill.*)

5. VOLANDEAU hétérophylle. *Myriophyllum heterophyllum.* Mich.

Myriophyllum foliis inferioribus capillaceo-pinnatis; superioribus floralibus, ovalibus, arguè serratis; floribus masculis hexandris. Mich. Flor. bor. Amer. vol. 2. pag. 191. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 4.

Potamogeton (verticillatum), *caule subcrecto, angulato; foliis verticillatis, crassis, subovatis, serratis, subdecurrentibus; calice corollâque persistentibus; antheris simplicibus, longitudine corollæ; floribus sessilibus, verticillatis ad basin foliorum.* Walth. Flor. carol. pag. 90.?

Les tiges sont garnies, à leur partie inférieure, de feuilles verticillées, à pinnules capillaires; les supérieures & celles qui accompagnent les fleurs sont ovales, finement dentées en scie à leurs bords; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles supérieures; les unes mâles; d'autres femelles. Les fleurs mâles ne renferment que six étamines.

Cette plante croît dans les eaux, à la Caroline & dans la Nouvelle-Géorgie.

6. VOLANDEAU à feuilles rudes. *Myriophyllum scabratum.* Mich.

Myriophyllum foliis pinnatifidis; floribus omnibus verticillato-axillaribus, superioribus masculis, tetrandris; inferioribus femineis; fructu jugatim octangulato. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 190. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 408. n°. 5.

Potamogeton (pinnatum), *foliis compositis, linearibus; corollis deciduis.* Walther, Flor. carol. pag. 90.?

Toutes les feuilles sont verticillées, pinnatifides; les fleurs disposées par verticilles dans l'aisselle des feuilles. Les fleurs supérieures sont mâles, & ne renferment que quatre étamines; les inférieures femelles; elles produisent un fruit à huit angles.

Cette espèce croît dans la Nouvelle-Géorgie & dans la Caroline.

VOLKAMIER. *Volkameria.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille de gattiliers, que M. de Jussieu a rapporté depuis à la famille des verbenacées, qui a de grands rapports avec les *clerodendrum* (péragu), & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont la plupart opposées; la base de leurs pétioles très-souvent persistante; les fleurs axillaires, disposées en corymbes trichotomes, latéraux ou terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq dents; une corolle tubulée, irrégulière; le limbe à cinq lobes inégaux; quatre étamines didynames; un stigmate bifide; une baie à deux noix; chaque noix à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, turbiné, quelquefois entier, plus souvent à cinq dents aiguës, presqu'égales.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, composée d'un long tube presque cylindrique; le limbe divisé en cinq lobes un peu inégaux; les trois supérieurs plus profonds, plus écartés que les deux inférieurs.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, très-longs, faillans d'entre les découpures les plus ouvertes, insérées à l'orifice du tube, supportant des anthères simples.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre faces, surmonté d'un style filiforme, presqu'aussi long que les étamines, terminé par un stigmate court, bifide; l'une des divisions aiguë, l'autre obtuse.

Le *fruit* consiste en une baie enveloppée par le calice, presque sèche, arrondie, à quatre sillons, contenant deux noyaux; chaque noyau divisé en deux loges; une seule semence insérée dans le fond de chaque loge; point de périsperme.

L'*embryon* est droit, de même forme que les semences; les cotylédons charnus, planes, convexes en dehors; la radicule fort petite, conique & inférieure.

Observations. Ce n'est que d'après le nombre des noyaux ou osselets, que ce genre se distingue des *clerodendrum*. (*Voyez* PÉRAGU.) Les baies contiennent deux noyaux à deux loges dans les *volkameria*, & le style est bifide, tandis que les *clerodendrum* ont une baie composée de quatre noyaux monospermes, un style simple. Les espèces offrent le même port dans les deux genres.

J'ai employé les expressions adoptées par les botanistes pour la distinction de ces deux genres; mais lorsqu'on les examine avec attention, on voit que la différence se réduit à peu de chose, & qu'elle consiste presqu'entiérement dans la variété des termes. On trouve réellement quatre semences dans chacun de ces genres: chacune de ces semences est renfermée dans un noyau ou osselet. Dans les *clerodendrum* les quatre osselets sont adhérens, & n'en forment en quelque sorte qu'un seul à quatre loges, à quatre semences; dans les *volkameria* les mêmes osselets adhèrent deux par deux, de sorte qu'en considérant cette division, il en résulte deux osselets distincts, chacun à deux loges. Est-ce d'après des caractères aussi foibles, que l'on doit séparer en deux genres des espèces qui se trouvent d'ailleurs si rapprochées par leur port & par les autres parties de leur fructification? On pourra dire cependant que la séparation des deux osselets est indiquée dans les *volkameria* par le stigmate bifide, qui d'ailleurs a des baies presque sèches, tandis que les *clerodendrum* à un seul osselet n'ont qu'un seul stigmate, & les baies plus charnues. Je livre ces observations aux botanistes qui ont sur les genres des principes rigoureux.

ESPÈCES.

1. VOLKAMIER à aiguillons. *Volkameria aculeata*. Linn.

Volkameria foliis oblongis, acutis, integerrimis; spinis è petiolorum rudimentis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 1.

Volkameria spinis è petiolorum rudimentis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 889. — Jacq. Amer. pag. 185. tab. 117. — Lam. Illustr. Gen. tab. 544. fig. 1. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 267. tab. 56. fig. 3.

Ligustroides. Hort. Cliff. 489.

Duglassia spinosa, ligustrifolio. Amm. Herb. pag. 576.

Ligustrum aculeatum, fructu testiculato. Plum. Nov. Gen. Spec. pag. 17, & Icon. pag. 164. fig. 1.

Paliuro affinis, ligustrifolia, spinosa, flore monopetalo, difformi. Sloan. Jam. 137. Hist. 2. pag. 137. tab. 166. fig. 2. 3. — Rai, Dendr. 95.

Ses rameaux sont roides, cylindriques, glabres, cendrés, très-droits, armés de nœuds épais, en pointe épineuse à un de leurs bords, formés par la base des pétioles après la chute des feuilles, garnis de feuilles opposées, souvent fasciculées, pétiolées; les unes ovales, plus courtes, presque obtuses; d'autres ovales-oblongues, rétrécies à leur base, entières, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, veinées, longues à peine d'un pouce, très-rapprochées, très-caduques; les pétioles presque de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, sur des pédoncules opposés, filiformes, glabres, un peu plus longs que les feuilles, divisés à leur sommet en trois pédicelles étalés, uniflores. Le calice est glabre, campanulé, fort court, à cinq petites dents aiguës; la corolle blanche, longue d'un pouce; le tube cylindrique, évasé à son orifice en un limbe plane, à cinq lobes inégaux, obtus; les étamines saillantes, ainsi que le style. Le fruit est une baie arrondie, presque sèche, luisante, enveloppée par le calice, se séparant en deux parties qui contiennent chacune un osselet à deux loges, à deux semences ovales-oblongues, roussâtres, presqu'anguleuses d'un côté, convexes de l'autre.

Cette plante croît à la Jamaïque & aux îles Barbades. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. VOLKAMIER hétérophylle. *Volkameria heterophylla*. Vent.

Volkameria foliis ovatis, lanceolatis, seu lineari-lanceolatis, integerrimis; fructu globoso. Vent. Jard. de la Malm. pag. 71.

Cette espèce, qui croît à l'Isle-de-France, où elle a été recueillie par M. Bory de Saint-Vincent, dans les lieux arides, non loin des bords de la

mer, forme un arbrisseau glabre, & même un peu glauque, dont le bois est tortu & maigre, dont les feuilles varient dans leur forme, les unes étant ovales, d'autres lancéolées, d'autres, surtout les supérieures, linéaires-lancéolées, glabres, entières, aiguës, sans nervures sensibles, excepté celle du milieu. Les fleurs sont nombreuses, inodores, latérales, axillaires, disposées en corymbe trichotome; le pédoncule & les pédicelles glabres, cylindriques, filiformes, à peine de la longueur des feuilles; le calice glabre, tubulé, campaniforme, à cinq dents peu sensibles; la corolle d'un blanc de lait; les fruits globuleux.

Cet arbuste croît à l'Isle-de-France, dans les lieux arides. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

3. Volkamier à feuilles étroites. *Volkameria angustifolia.*

Volkameria caule subinermi; foliis angusto-lanceolatis, glaberrimis; racemis trichotomis. (N.) — Lam. Illustr. Gen. tab. 544. fig. 2.

Clerodendrum fruticosum, spinosum, foliis inferioribus confertis, superioribus oppositis; pedunculis tripartitis, trifloris, alaribus. Brown, Jam. pag. 262. tab. 30. fig. 2.

Cette plante a des rapports avec le *volkameria heterophylla*, mais ses feuilles sont toutes de même forme, à nervures simples, fines, latérales. Ses branches se divisent en rameaux glabres, opposés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-étroites, lancéolées, glabres à leurs deux faces; la plupart aiguës à leurs deux extrémités, entières, longues de deux pouces & plus, larges de trois lignes; les pétioles courts; le point de leur insertion à peine saillant.

Les fleurs sont axillaires, latérales, opposées, trichotomes, à l'extrémité d'un pédoncule commun, accompagnées, à la base des ramifications & un peu au dessous du calice, de deux petites bractées opposées, en forme d'écailles. Le calice est glabre, court, campanulé, à cinq dents aiguës; la corolle infundibuliforme; le tube légérement courbé, insensiblement élargi vers son sommet; le limbe divisé en cinq lobes obtus, arrondis, un peu inégaux, un peu réfléchis en dehors; les étamines saillantes; les anthères droites, ovales; le style de la longueur des filamens; le stigmate bifide.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

4. Volkamier sans épines. *Volkameria inermis.* Linn.

Volkameria foliis ovatis, integerrimis, nitidis; pedunculis calicibusque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 3.

Volkameria ramis inermibus. Flor. zeyl. 231. — Jacq. Collect. Suppl. pag. 117. tab. 4. fig. 1.

Jasminum littoreum. Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 86. tab. 46.

Periclymeni similis, myrtifolia arbor, maderaspatensis. Pluken. Almag. p. 287. tab. 211. fig. 4. *Mala.*

Jasmini flore, frutex philippensis, foliis floribusque ferè ternis. Petiv. Gazaph. tab. 42. fig. 7.

Nir-Notsjil. Rheed. Hort. Malab. vol. 5. p. 97. tab. 49.

Arbrisseau dont les rameaux sont glabres, cylindriques, blanchâtres, obscurément tétragones à leur partie supérieure, raboteux par la base obtuse & persistante des petioles, garnis de feuilles opposées, pétiolées; les inférieures très-rapprochées, ovales, variables dans leur grandeur, glabres, longues d'un à deux pouces, larges de six à douze lignes, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, vertes, luisantes en dessus, beaucoup plus pâles & un peu jaunâtres en dessous; les pétioles courts & glabres.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en petits corymbes latéraux, souvent trichotomes ou à ramifications plus ou moins nombreuses, opposées; le pédoncule, ainsi que les pédicelles, droit, presque filiforme, très-glabre, accompagné à sa base de petites bractées en forme d'écailles, un peu subulées. Le calice est glabre, fort court, à cinq petites dents obtuses; la corolle blanche; son tube grêle, au moins six fois plus long que le calice; les filamens très-saillans, de couleur purpurine; les anthères violettes. Le fruit est une baie à quatre sillons, de la grosseur d'une cerise, verte, puis noirâtre, contenant deux osselets, chacun à deux loges.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

D'après Rumphius, les feuilles de cette plante, macérées dans l'huile, sont employées par les Indiens contre les brûlures. Les graines passent pour contre-poison lorsque l'on s'est nourri de poisson nuisible.

5. Volkamier de Commerson. *Volkameria Commersonii.*

Volkameria inermis, foliis ovatis, integerrimis; corymbo trichotomo; ramis teretibus, apice subpubescentibus. (N.)

Cette espèce, très-rapprochée du *volkameria inermis*, en diffère par son port, par ses feuilles plus petites, point luisantes; par ses corymbes moins

moins garnis, trichotomes; par ses calices tronqués, presqu'entiers à leurs bords. Ses rameaux sont opposés, noueux, cylindriques, de couleur cendrée, glabres, un peu pubescens à leur partie supérieure, garnis de feuilles opposées, périolées, distantes, à peine longues d'un pouce, sur six lignes de large; ovales, d'un vert-pâle ou cendré à leurs deux faces, glabres, entières, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en pointe à leur base; le pétiole très-court, entouré, à son point d'insertion, d'un bourrelet peu saillant, obtus, persistant.

Les fleurs sont disposées le long des rameaux, à leur partie supérieure, en corymbes axillaires, opposés, trichotomes; le pédoncule commun plus long que les feuilles, droit, filiforme, à peine pubescent, divisé, à son sommet, en trois pédicelles simples, uniflores. Le calice est en forme de cône, d'une seule pièce, tronqué à son sommet, muni de cinq petites dents très-courtes, obtuses, à peine sensibles. La corolle est glabre, légérement purpurine, longue d'un pouce & plus; le tube grêle, cylindrique, dilaté à son orifice en un limbe à cinq lobes inégaux, beaucoup plus courts que le tube.

Cette plante a été recueillie, par Commerson, dans les îles Philippines. ♄ (*V. s. in herb. Desf.*)

6. VOLKAMIER à feuilles de troëne. *Volkameria ligustrina*. Jacq.

Volkameria foliis oblongo-lanceolatis, integerrimis; petiolis, pedunculis calicibusque hirsutis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 383. n°. 2.

Volkameria ligustrina. Jacq. Collect. Suppl. pag. 118. tab. 5. fig. 2.

Volkameria (inermis, var. β), *foliis lanceolato-oblongis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 364.

Cette plante ressemble beaucoup au *volkameria inermis*; elle en diffère par ses feuilles oblongues-lancéolées, plus étroites, point ovales, glabres à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, très-entières à leurs bords, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base, & soutenues par des pétioles velus. Les fleurs ont la même disposition, mais leur pédoncule, ainsi que leur calice, est hérissé de poils. La corolle est plus courte: son tube est à peu près trois fois plus long que le calice, de moitié moins long que celui du *volkameria inermis*. Les filamens sont blancs & non de couleur purpurine; les anthères brunes & non violettes.

Cette plante croît dans les îles Maurice. ♄

7. VOLKAMIER du Japon. *Volkameria japonica*. Thunb.

Volkameria inermis, foliis cordatis, ovatis, acutis, dentatis; racemis secundis. Thunb. Flor. japon. pag. 255. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 7.

C'est, d'après Thunberg, un arbre très-élevé, dont la cime est ample, très-glabre; les rameaux paniculés, un peu comprimés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, fortement échancrées en cœur à leur base, veinées, acuminées à leur sommet, glabres, plus pâles en dessous; les inférieures longues d'un pied, larges d'environ sept pouces; les supérieures insensiblement plus petites & plus obtuses; le pétiole long de sept pouces aux plus grandes feuilles, & de six lignes aux plus petites.

Les fleurs sont disposées en grappes à l'extrémité des plus jeunes rameaux; les pédoncules partiels simples, unilatéraux, uniflores, droits, longs d'un demi-pouce, accompagnés chacun d'une bractée solitaire, subulée, plus courte que le pédoncule. Le calice est touffeâtre, divisé en cinq découpures écartées à leur base, concaves, lancéolées, terminées par une arête. La corolle est irrégulière; le tube cylindrique, de couleur purpurine, une fois plus long que le calice; le limbe à cinq découpures presqu'égales, plus courtes que le tube. Le fruit est une capsule ovale, à quatre sillons, de la grosseur d'une prune, à quatre valves, à deux loges, s'ouvrant transversalement.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

8. VOLKAMIER de Kœmfer. *Volkameria Kæmferi.*

Volkameria foliis cordatis, pubescentibus, denticulatis; paniculâ terminali, divaricatâ; pedunculis coloratis. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 385. n°. 8.

Volkameria foliis cordatis, subrotundis, villosulis; floribus paniculatis, caule erecto. Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 500, & Collect. vol. 3. pag. 207. — Banks. Icon. Kœmf. tab. 58.

Ses rameaux sont glabres, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presque rondes, profondément échancrées en cœur, médiocrement acuminées, pubescentes, principalement à leur face inférieure, finement denticulées; les dentelures distantes.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule ample, composée de ramifications opposées, en grappes partielles, opposées, partagées en deux; toutes les fleurs pédicellées, accompagnées de bractées; le calice, la corolle, ainsi que les pédoncules, d'un rouge-écarlate. Le fruit est un petit drupe de la grosseur d'un grain de groseille, beaucoup plus court

que le calice, à deux loges, à deux noix biloculaires.

Cette plante croît à la Chine & au Japon. ♄

9. VOLKAMIER à feuilles dentées. *Volkameria serrata*. Linn.

Volkameria foliis lato-lanceolatis, serratis, subsessilibus. Linn. Mantiss. pag. 90. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 5.

Ses rameaux sont cylindriques, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, élargies, lancéolées, nues & glabres à leurs deux faces, dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en une panicule branchue; les calices campanulés, presqu'entiers ou à peine legérement dentés à leurs bords. Le fruit est une baie composée de quatre lobes.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

10. VOLKAMIER tomenteux. *Volkameria tomentosa*. Vent.

Volkameria foliis ovato-lanceolatis, undulatis, subtùs tomentosis; pedunculis axillaribus, unifloris. Vent. Jard. de la Malm. pag. 84. tab. 84.

Cette espèce n'appartiendra certainement à ce genre, plutôt qu'aux *clerodendrum*, qu'autant que l'observation du fruit, jusqu'alors inconnu, confirmera l'indication du stigmate bifide, qui semble indiquer deux osselets à deux loges. Ses tiges sont droites, ligneuses, tétragones, hérissées de poils courts; les rameaux opposés, peu ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, réfléchies, ovales-lancéolées, entières & ondulées à leurs bords, ou munies vers leur sommet de quelques dents écartées, aiguës, velues, & d'un vert-foncé à leur face supérieure, presque cotoneuses en dessous, molles au toucher, longues de quatre à cinq pouces; les pétioles articulés, pileux, longs d'environ un pouce, entourés à leur base d'un bourrelet peu saillant.

Les fleurs sont axillaires, supportées par un pédoncule commun, cylindrique, deux fois plus long que les pétioles, terminé par trois pédicelles uniflores, inégaux, munis de bractées pileuses. Le calice est campaniforme, hérissé de poils courts, à quatre ou cinq découpures purpurines, droites, ovales, aiguës. La corolle est d'un blanc de soufre, en forme d'entonnoir, parsemée en dedans de quelques poils peu apparens; le tube grêle, légérement courbé, trois fois plus long que le calice; le limbe très-ouvert, à quatre divisions égales, ovales, obtuses; quatre étamines un peu plus longues que la corolle; les anthères ovales, vacillantes; l'ovaire libre, arrondi, à quatre stries; le style droit, cylindrique, plus long que les étamines, terminé par un stigmate à deux divisions courtes, aiguës, peu divergentes.

Cet arbuste, cultivé au Jardin de la Malmaison, fleurit vers le milieu de l'été, & passe l'hiver dans l'orangerie. Son lieu natal n'est pas indiqué. ♄

11. VOLKAMIER odorant. *Volkameria fragrans*. Venten.

Volkameria foliis subcordatis, dentato-serratis, pubescentibus, basi glandulosis; corymbis terminalibus, densis, hæmisphericis. Venten. Jardin de la Malm. pag. 70. tab. 70.

Volkameria japonica. Hort. Paris.

Volkamnia japonica. Jacq. Hort. Schœnbr. tab. 338.

C'est un très-bel arbrisseau, dont les fleurs, réunies en un corymbe globuleux & d'une odeur approchant de celle du jasmin, ressemblent presqu'à celles de l'*hortensia*. Il se distingue du *volkameria Kæmpferi* par la forme de ses feuilles, par la disposition & l'odeur de ses fleurs.

Ses tiges sont droites, cylindriques, cicatrisées, rameuses, tétragones vers leur sommet, hérissées de poils courts, hautes de trois à quatre pieds; les rameaux opposés, articulés, très-ouverts, garnis de feuilles pétiolées, opposées, amples, ovales, en cœur, molles, d'un vert-foncé en dessus, plus pâles en dessous, nerveuses, veinées, parsemées à leurs deux faces de poils couchés, aiguës à leur sommet, glanduleuses à leur base, munies à leur contour de dents aiguës & distantes; les pétioles pubescens, articulés, presque de la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées en corymbes terminaux, globuleux avant leur épanouissement, puis hémisphériques, accompagnés de bractées en forme d'involucre, lancéolées, très-entières, pubescentes, glanduleuses, rétrécies à leurs deux extrémités; les pédoncules plus courts que les bractées, supportant plusieurs fleurs très-serrées, pédicellées, de couleur de chair en dehors, d'un blanc de lait en dedans. Le calice est en forme de cône renversé, glanduleux, presque glabre, à cinq divisions lancéolées, aiguës, légérement ciliées, courbées en dehors; la corolle tubulée; le tube couleur de rose, cylindrique, plus long que le calice; son orifice muni de trois ou quatre écailles pétaliformes, très-courtes; le limbe très-ouvert, à cinq lobes ovales, renversés, inégaux; l'inférieur plus court; quatre étamines didynames, rarement cinq, plus longues que la corolle; l'ovaire libre, ovale, tronqué, strié vers le sommet; le style filiforme, terminé par un stigmate bifide. Le fruit est une baie peu succulente, entourée par la base du calice, globuleuse, à quatre sillons, contenant deux osselets à deux loges.

Cette plante, originaire de Java, est cultivée, depuis quelques années, au Jardin des Plantes de Paris, & dans plusieurs autres jardins de l'Europe. ♄ (*V. v.*)

Observations. « Cette plante, dit M. Ventenat, a été envoyée à Paris sous le nom de *volkameria japonica.* La description que Thunberg nous a donnée de cette dernière espèce, prouve évidemment que celle dont il s'agit ici est une autre plante. Quoiqu'elle soit cultivée en Europe depuis plusieurs années, néanmoins elle n'a produit jusqu'à présent que des fleurs parfaitement doubles, & les botanistes n'étoient pas encore assurés du genre auquel il falloit la rapporter. C'est chez M. Noisette, cultivateur près le Val-de-Grace, que j'ai observé le premier individu qui ait produit en France des fleurs simples. Willdenow en a fait mention à la suite du *volkameria japonica*, & M. Jacquin l'a figuré avec ses fleurs pleines, dans son *Hortus Schœnbrunensis*, & l'a nommé *volkamnia japonica.* La plante figurée dans les *Reliquiæ Kæmpferianæ*, planche 57, ressemble beaucoup, par la forme de ses feuilles, au *volkameria fragrans*, mais elle en diffère essentiellement par la disposition de ses fleurs, par l'absence des bractées, par le calice qui n'est point tubulé, & par la forme des fruits.

12. VOLKAMIER épineux. *Volkameria spinosa.* Jussieu.

Volkameria ramis inferioribus ternis, superioribus oppositis; foliis acuminatis, glabris; floribus solitariis, subsessilibus. (N.)

Volkameria spinosa. Juss. Mém. du Mus. d'Hist. nat. de Paris, vol. 7. pag. 76.

Ses rameaux inférieurs sont réunis trois par trois en verticilles; les supérieurs opposés, glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, approchant de celles du *coriaria* ou du *xylosteum*, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, acuminées; les anciennes plus petites & arrondies; les jeunes plus grandes, de forme ovale; les feuilles inférieures munies, dans leurs aisselles, d'épines presque longues d'un pouce.

Les fleurs sont solitaires, sessiles ou à peine pédonculées, situées dans les aisselles des feuilles supérieures. Leur calice est trois fois plus court que la corolle; celle-ci est infundibuliforme, assez semblable à celle des *cestrum*; les étamines à peine plus longues que le tube de la corolle. Le fruit est une baie à deux noix; chaque noix divisée en deux loges monospermes.

Cette espèce croît au Pérou, d'où elle a été apportée par Dombey. ♄ (*Descript. ex Juss.*)

13. VOLKAMIER capité. *Volkameria capitata.* Willden.

Volkameria foliis ovatis, integerrimis, scabris; floribus terminalibus, capitatis; calice foliaceo. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 4.

On distingue aisément cette plante à la disposition de ses fleurs ramassées en une petite tête; mais ses fruits n'ayant point été observés, il est impossible de prononcer si elle appartient aux *volkameria* plutôt qu'aux *clerodendron.* Ses rameaux sont obscurément tétragones, glabres, blanchâtres, raboteux par la base saillante & persistante des pétioles. Les feuilles sont opposées, pétiolées, distantes entr'elles, ovales-oblongues, très-entières, veinées, parsemées à leurs deux faces de quelques poils courts qui rendent ces feuilles rudes au toucher, obtusément acuminées à leur sommet, mucronées.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, réunies, au nombre de cinq environ, en une petite tête médiocrement pédonculée. Le calice est monophylle, campanulé, divisé à son limbe en trois découpures; les plus grandes oblongues, foliacées, ciliées à leurs bords, mucronées, traversées par des veines réticulées. La corolle est blanche; le tube grêle, filiforme, long de deux pouces & plus, évasé en un limbe divisé inégalement en cinq découpures oblongues, obtuses. Les étamines sont très-saillantes.

Cette plante croît dans la Guinée. ♄ (*Descript. ex Willden.*)

14. VOLKAMIER grimpant. *Volkameria scandens.* Linn. f.

Volkameria foliis petiolatis, cordatis, ovatis, integerrimis; paniculâ corymbosâ, terminali; ramulis dichotomis. Linn. f. Suppl. pag. 292. — Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 384. n°. 6.

Arbre grimpant, qui s'élève au dessus des arbres les plus élevés, dont les rameaux sont très-longs, flexueux, tétragones, tomenteux à leur partie supérieure, garnis de feuilles fort amples, opposées, pétiolées, ovales, échancrées en cœur à leur base, obtuses à leur sommet, glabres à leurs deux faces, très-entières à leurs bords.

Les fleurs sont paniculées, en forme de corymbe, tomenteuses, situées à l'extrémité des rameaux; les ramifications dichotomes. Les calices sont obtus, tomenteux; la corolle moins longue que dans le *volkameria inermis*, d'un blanc de neige. Le fruit est une capsule oblongue, conique.

Cette plante croît à l'île de Ceilan, dans les grandes forêts, le long des rivières. ♄ (*Descript. ex Linn. f.*)

VOLUTELLA. Ce genre, établi par Forskhall dans son *Flora ægyptiaco-arabica*, page 84, pour une petite plante parasite approchant de la cuscute,

a été reconnu depuis pour être la même plante que le *cassyta filiformis* de Linné. (*Voyez* Cassyte filiforme, vol. I, page 653.) Le *calodium cochinchinense*, mentionné par Loureiro dans sa *Flore de la Cochinchine*, paroît être également très-rapproché de la même plante.

VOMIER. *Eriostemon.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rutacées, qui a des rapports avec les *melicope* de Forster, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, & dont les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires, en forme de corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; cinq pétales sessiles; dix étamines planes, nues ou ciliées; les anthères terminales, pédicellées; un style sortant de la base de l'ovaire; cinq capsules conniventes, situées sur un disque glanduleux; semences arillées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en cinq découpures ovales, aiguës.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales ouverts, ovales-oblongs, sessiles, insérés sur un disque glanduleux.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont planes, subulés, ciliés ou nus, insérés comme les pétales, supportant des anthères ovales, versatiles, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, supérieur, à cinq stries, à cinq divisions à sa partie supérieure, surmonté d'un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* consiste en cinq capsules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur partie inférieure, séparées à leur sommet, revêtues d'un arille en coque, cartilagineux, élastique.

Les *semences* sont solitaires, réniformes, attachées à l'angle intérieur de la capsule; l'embryon cylindrique; la radicule supérieure; un périsperme charnu & huileux.

Observations. Ce genre a les plus grands rapports avec les *melicope* de Forster : il n'en diffère essentiellement que par la division des organes de la fructification en cinq parties au lieu de quatre.

Espèce.

Vomier écailleux. *Eriostemon squamea.* Labill.

Eriostemon foliis lanceolatis, subtùs squamatis; racemis axillaribus. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 111. tab. 141.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds & plus, & dont le tronc se divise en branches étalées, munies de rameaux alternes, glabres, élancés, anguleux, parsemés de petites écailles peltées, orbiculaires, couchées, légérement ciliées, roussâtres ou argentées, qui existent également à la face inférieure des feuilles, sur les pétioles & les pédoncules. Les feuilles sont alternes, à peine pétiolées, lancéolées, oblongues, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, rétrécies en un pétiole court à leur base, sans nervures sensibles, parsemées de points transparens, presqu'argentées à leur surface inférieure, longues de deux à trois pouces, sur six lignes de large. Elles répandent, ainsi que les fleurs & les fruits, une odeur approchant de celle de l'oranger.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles & le long des rameaux, en petites grappes courtes, peu garnies, presqu'en corymbes, pédicellées; les pédicelles un peu épais, cylindriques, munis à leur base d'une petite écaille caduque. Leur calice se divise en cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales ovales-oblongs, point onguiculés, ouverts, insérés, ainsi que les étamines, sur un disque glanduleux, cilié à son limbe, & qui environne l'ovaire à sa base; les filamens des étamines subulés, presqu'aussi longs que la corolle, supportant des anthères mobiles, ovales, à deux loges. L'ovaire est ovale, à cinq stries, qui se séparent en cinq parties vers le sommet. Le style est droit, cylindrique, de la longueur des étamines; le stigmate obtus, presqu'en tête. Le fruit consiste en cinq capsules ovales, un peu comprimées, conniventes à leur base, ridées, en bosse d'un côté, acuminées à leur sommet, s'ouvrant en dedans à leur partie supérieure, enveloppées d'un arille en forme de coque cartilagineuse, élastique, qui s'ouvre comme les capsules, dont quelquefois plusieurs avortent. Les semences sont noirâtres, solitaires, en forme de rein, attachées à l'angle intérieur des capsules.

Cet arbre a été découvert, par M. de Labillardière, à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

VOMIQUE. *Strychnos.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, affilié à la famille des apocinées, & qui a des rapports avec les coquemolliers (*theophrasta* Linn.). Il comprend des arbres & arbustes exotiques à l'Europe, dont les rameaux & les feuilles sont opposés; les fleurs disposées en corymbes axillaires & terminaux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à cinq découpures; une corolle tubulée, à cinq divisions; autant d'étamines; un style; une baie uniloculaire, recouverte d'une enveloppe crustacée, fragile; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* court, d'une seule pièce, campanulé, à cinq (quelquefois quatre) découpures droites, caduques.

2°. Une *corolle* monopétale, infundibuliforme; le tube cylindrique, un peu ventru, beaucoup plus long que le calice; le limbe ouvert, à quatre ou cinq divisions; l'orifice fermé souvent par des poils.

3°. Cinq (quelquefois quatre) *étamines*, dont les filamens sont insérés vers le milieu du tube de la corolle, point faillans, soutenant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, arrondi, surmonté d'un style simple, plus long que les étamines, terminé par un stigmate un peu épais.

Le *fruit* est une baie globuleuse ou ovale, assez grande, pulpeuse, à une seule loge, recouverte par une écorce fragile & crustacée.

Les *semences* sont nombreuses, orbiculaires ou irrégulièrement anguleuses, cornées, assez grandes, attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuse.

Le *périsperme* est très-dur, blanchâtre, cartilagineux; l'embryon fort petit; les cotylédons en cœur, acuminés; la radicule courte, supérieure, en forme de massue, située vers l'ombilic.

Observations. Ce genre a beaucoup d'affinité avec la famille des apocinées, par ses rapports avec les *carissa* (calac). M. de Jussieu le regarde comme devant former la base d'un nouvel ordre intermédiaire entre les apocinées & les sapotilliers, & qui comprendroit entr'autres le *theophrasta* (coquemollier), le *fagraa*, l'*anasser*, le *gelsemium*. Le *rouhamon* d'Aublet, qui est le *lasiostoma* de Schreber, a tellement les caractères des *strychnos*, que plusieurs auteurs ont cru devoir l'y réunir. Il a été décrit à l'article ROUHAMON de cet ouvrage. Il diffère par le nombre de ses étamines. L'*ignatia* de Linné fils appartient encore au même genre, quoiqu'il s'en éloigne par son port, par la longueur du tube de sa corolle, & par la forme de ses fruits & de ses semences.

Les plantes renfermées dans ce genre ont les rameaux opposés, ainsi que les feuilles. Celles-ci sont entières; les nervures latérales inférieures plus prononcées que les autres. Toutes les parties de ces végétaux sont d'une grande amertume, point laiteuses, & en général très-dangereuses & même mortelles prises intérieurement; néanmoins les fruits de quelques espèces acquièrent en mûrissant, une saveur assez agréable. On peut donc conclure, d'après l'examen des *strychnos*, que ces arbres contiennent un principe amer très-abondant, qui peut être salutaire étant pris à petites doses, ou lorsqu'il est mélangé avec d'autres substances; ce qui arrive lorsque l'on ne se sert que du bois, ou qu'on n'emploie que ce que le simple frottement d'un vase peut en enlever, mais qui est très-dangereux lorsqu'il est trop concentré; ce qui a lieu dans le périsperme des graines.

M. Aubert du Petit-Thouars, qui a décrit les *strychnos* dans le *Dictionnaire des Sciences naturelles*, sous le nom de *caniram*, s'exprime sur ce genre de la manière suivante :

« Les habitans de la côte de Malabar donnent le nom de *caniram* à un arbre remarquable de leur pays, dont les graines sont connues depuis long-tems dans le commerce & dans les boutiques de drogueries sous le nom de *noix vomiques*, qu'elles tirent de leurs propriétés émétiques. On a été long-tems sans avoir de notions précises sur le végétal qui les produit. J. Bauhin rapporte, dans son *Histoire des Plantes*, vol. I, liv. 3, chap. 147, toutes les conjectures qu'on avoit faites jusqu'à lui sur l'origine des noix vomiques. Elle a été éclaircie en partie par Rheede, qui, ayant trouvé dans l'Inde l'arbre dont ces graines proviennent, le décrivit & le figura, sous son nom indien de *caniram*, dans son magnifique ouvrage, l'*Hortus malabaricus*, vol. I, pag. 67, tab. 37. Linnæus ensuite en forma un genre; & comme il ne vouloit admettre que des noms grecs ou latins, il lui donna celui de *strychnos*, qui désigne, dans Théophraste & Dioscoride, une plante herbacée, commune dans la Grèce, & qui paroît être un *solanum*. *Mais nous croyons, avec M. Adanson*, ajoute M. du Petit-Thouars, *qu'aucun Moderne n'a le droit de dénaturer la signification des noms grecs en les transportant à d'autres objets qu'à ceux auxquels ils étoient attachés par les Anciens, & qu'ainsi celui de strychnos ne peut convenir à un arbre de l'Inde.* »

Quand un réformateur se présentera avec le génie de Linné; quand il saura, comme lui, créer une science, en établir les principes, en réformer les abus, on pourra lui pardonner ses réformes. Mais quand il n'aura que la prétention de critiquer amérement l'homme de génie dans quelques erreurs presque sans conséquence; qu'il ne saura que changer le nom d'un genre pour lui en substituer un autre, écraser sous l'étude des mots l'étude de la science, ce sont de semblables réformes que la critique doit poursuivre avec ses armes foudroyantes. Il est à regretter qu'elle tombe quelquefois sur des hommes distingués par des travaux utiles; mais c'est précisément parce que plusieurs

d'entr'eux se sont laissé entraîner par la prétendue nécessité de ces réformes, qu'il est essentiel d'en faire sentir l'abus. Je n'examinerai pas jusqu'à quel point l'on doit reprocher à Linné d'avoir employé, pour une plante des Indes, un nom grec déjà employé par Théophraste pour une autre plante qui nous est à peine connue; mais comme les observations des deux savans auteurs que j'ai cités tendent à réformer les noms d'un grand nombre de genres de Linné, & que ces sortes de réformes deviennent de jour en jour plus communes, je me bornerai ici à quelques réflexions sur la nomenclature des genres.

Quand Linné a dit que les noms des genres devoient être exprimés par des mots grecs ou latins, il n'a sûrement pas prétendu établir un principe rigoureux; il a donné un avis plutôt qu'une règle sévère qu'il n'a pas toujours mise en usage, puisque, parmi ses propres genres, nous en trouvons un grand nombre qui portent, ou des noms propres, ou des noms étrangers aux deux langues. Il est très-important de distinguer, dans les sciences d'observation, les principes qui établissent en axiôme une vérité reconnue, de laquelle il est impossible de s'écarter, & qui devient la base d'une suite de conséquences lumineuses, de ce qui n'est qu'un simple précepte, un conseil utile pour la perfection de la science & pour l'ordre qui doit régner dans ses différentes parties.

Dès que l'avantage de ces préceptes est reconnu, il convient de les suivre; mais il est beaucoup de circonstances qui nous forcent en quelque sorte à nous en écarter, parce qu'il s'en suit des inconvéniens plus grands que ceux que l'on voudroit éviter en les observant. C'est parce que plusieurs botanistes modernes se sont rendus aveuglément esclaves de ces préceptes, sans savoir distinguer le cas où il convenoit ou non de les appliquer, que l'obscurité s'est introduite dans la nomenclature des genres. Si un nom appliqué à un genre nouvellement découvert n'a pas une origine grecque ou latine, aussitôt un réformateur mal-adroit s'empresse de lui en substituer un autre, & voilà déjà un genre connu sous deux noms; bientôt il le sera sous trois, sous quatre & plus, parce que chacun veut être réformateur. C'est ainsi que les noms génériques d'Aublet, sagement conservés par MM. de Jussieu & de Lamarck, ont tous été changés par Schreber, qui souvent substitue des noms barbares, quoique grecs ou latins, à des noms étrangers, la plupart assez agréables à l'oreille, & d'après lesquels le naturaliste qui parcourt les mêmes contrées, peut recevoir des naturels, des renseignemens utiles sur les plantes qu'il cherche.

On objectera que Linné a lui-même donné l'exemple de ces mutations, en abolissant la plupart des noms génériques établis par ses prédécesseurs. Mais quelle différence! Linné peut être considéré comme le créateur des genres, dont à la vérité Tournefort lui avoit donné l'idée; mais on sait combien ils sont défectueux dans ce dernier. Il a donc fallu les refondre, les établir sur de nouveaux principes: souvent un genre de Tournefort en contient plusieurs autres. N'étoit-ce pas alors une sorte de nécessité d'en changer les noms? Et si Linné en a détruit quelques-uns qu'il eût pu conserver, convient-il de le traiter comme s'il eût jeté le désordre dans la science?

Quand un auteur a établi un genre nouveau, reconnu pour tel, faut-il, en admettant le genre, en changer le nom, parce qu'il n'est ni grec ni latin? Il n'y a que les ennemis de l'ordre qui puissent se le permettre. S'autoriser dans ce cas du principe de Linné, c'est faire du précepte d'un grand-homme un usage que lui-même eût désavoué; c'est à de pareils réformateurs que l'on peut appliquer cette maxime, que *la lettre tue, & l'esprit vivifie*. Dès qu'une plante a reçu un nom générique ou spécifique, que ce nom ne peut occasionner ni erreur ni confusion, qu'il ne présente point de faux caractères, s'il est significatif, il doit être scrupuleusement conservé, quelle que soit son origine.

ESPÈCES.

1. VOMIQUE officinale. *Strychnos nux vomica.* Linn.

Strychnos inermis, foliis ovatibus, petiolatis; cymis subterminalibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 2446. tab. 119.

Strychnos nux vomica, foliis ovatis, caule inermi. Linn. Syst. veget. pag. 227. — Flor. zeyl. n°. 91. — Mater. medic. pag. 67. — Roxb. Corom. pars 1. pag. 8. tab. 4. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 476. tab. 179. fig. 7. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 1.

Strychnos foliis quinquenerviis. Wach. Ultraj. 32.

Nux vomica officinarum. C. Bauh. Pin. 511. — Rai, Hist. 1814. — Burm. Zeyl. pag. 171.

Nux vomica. Blackw. Herb. tab. 395.

Nux vomica, vulgò officinarum, compressa, hirsuta. J. Bauh. Hist. 1. pag. 339. Icon.

Caniram. Rheed. Hort. malab. pag. 67. tab. 37. — Rai, Hist. 1661.

Caniram vomiquier. Aub. du Petit-Thouars, Dict. des Scienc. natur. n°. 1.

Vulgairement noix vomique.

C'est un arbre d'une grosseur médiocre: ses branches se divisent en rameaux opposés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, très-lisses, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, un peu arrondies, légérement coriaces,

lisses, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, à peine aiguës à leur sommet, marquées en dessous de trois à cinq nervures plus saillantes, partant de la base & dirigées selon la longueur des feuilles.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en petits corymbes très-courts, pubescens; les ramifications peu nombreuses, opposées, accompagnées à leur base de petites bractées velues, subulées. Les calices sont courts, à cinq dents aiguës; la corolle blanchâtre, petite, au moins une fois plus longue que le calice, tubulée, ventrue; le limbe divisé en cinq découpures aiguës, reflechies, plus courtes que le tube; les étamines à peine saillantes hors du tube. Les fruits sont globuleux, presque de la grosseur d'une orange, à une seule loge, renfermant plusieurs semences planes, orbiculaires, de la grandeur d'un liard, un peu concaves à leur centre d'un côté, convexes de l'autre, d'un aspect soyeux & luisant, de couleur grise-cendrée, attachées par leur centre & logées dans une pulpe aqueuse : plusieurs des semences avortent quelquefois. Ce sont les mêmes semences qui dans les boutiques portent le nom de *noix vomiques*.

Cette plante croît dans les Indes orientales, au Coromandel, à la Cochinchine, &c. ♄ (*V. f.*)

Le bois & les racines de cet arbre sont de la plus grande amertume : on les emploie contre les fièvres intermittentes; on s'en sert aussi contre les morsures du *noga* ou serpent à lunettes; mais ce n'est qu'au défaut d'un autre arbre que les Talingas nomment *noga musadie*, & qui est tellement recherché par les Indiens, qu'on ne le rencontre plus que très-rarement. Roxburg n'en a trouvé qu'un seul pied, qui avoit été récemment abattu, & qu'il n'a pu suffisamment reconnoître, parce qu'il n'avoit que des feuilles. Il présume que cet arbre n'appartient point au genre *strychnos*; qu'il est plutôt de la famille des rubiacées, d'autant mieux que ses feuilles sont réunies par une gaîne stipulaire.

Les semences du *strychnos* sont connues depuis long-tems dans les boutiques sous le nom de *noix vomiques*. Quoiqu'elles soient un poison très-actif pour les animaux, & surtout pour les chiens, on a prétendu qu'elles ne l'étoient point à l'homme; mais l'expérience a démontré la fausseté de cette assertion : aussi les a-t-on bannies de la plupart des matières médicales, & elles ne sont plus employées aujourd'hui que pour faire périr les animaux nuisibles. A cet effet on les rape, on les mêle à des alimens, & on en forme ainsi des appâts. Dès qu'un animal en a pris, il est saisi de vomissemens avec des efforts convulsifs, & il ne tarde pas à périr. Leur effet, comme celui de tous les amers violens, est de secouer fortement les nerfs sensibles de l'estomac des animaux. La dissection de ceux à qui on en avoit fait avaler, a fait connoître que ce poison n'agit pas par voie de coagulation dans le sang ou sur le suc nerveux; car il n'a paru aucun engorgement semblable à ceux qu'occasionnent les poisons coagulans, tels qu'en produit la ciguë. Ce poison ne corrode point les membranes de l'estomac; mais il irrite les fibres nerveuses, dont il detruit le mouvement uniforme & oscillatoire. Dès que le suc stomacal a commencé à dissoudre la noix vomique, les effets du poison commencent à se faire sentir au bout d'un quart-d'heure ou d'une demi-heure.

Jean Bauhin rapporte plusieurs expériences faites sur des chiens, pour tâcher de découvrir la nature de ce poison. Il seroit porté à le regarder comme narcotique; mais ce que nous avons dit plus haut, & les convulsions terribles qu'éprouvent les animaux qui en ont pris, détruisent cette opinion. Il dit que le seul moyen de sauver les chiens qui en ont avalé, est de leur faire saigner l'oreille en leur en coupant un morceau. Gærtner assure que le cadavre des chiens tués par ce poison se roidit d'une manière remarquable; il ajoute qu'il ne se souvient pas bien si la même chose arrive aux poissons qui ont été pris avec cette drogue. On peut en conclure que l'on s'en sert quelquefois au lieu de *coque du Levant* pour enivrer le poisson & le prendre à la main, usage pernicieux que les lois proscrivent, avec une sage sévérité, comme trop destructif. Loureiro, dans sa *Flore de la Cochinchine*, assure que ces semences, grillées jusqu'à noirceur, peuvent être données sans inconvénient, & sont très-bonnes contre les fleurs blanches. Étant employées extérieurement, elles passent, réduites en poudre, pour résolutives.

2. VOMIQUE bois de couleuvre. *Strychnos colubrina*. Linn.

Strychnos inermis, foliis ovatis, acutis, subsessilibus; cirrhis simplicibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 38. n°. 2447.

Strychnos colubrina, foliis ovatis, acutis; cirrhis simplicibus. Linn. Syst. veget. p. 227. — Mater. med. 67. — Amœn. Acad. vol. 2. pag. 119. — Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 2.

Strychnos foliis trinerviis, ovatis, binatis. Wach. Ultraj. 32.

Clematis indica, spinosa, foliis luteis. C. Bauh. Pin. 301.

Fructus orbicularis, major, fuscus, striatus. C. Bauh. Pin. 405.

Lignum colubrinum. Rai, Hist. 1807. — Blackw. tab. 403.

Arbor ligni colubrini. Rumph. Herb. Amboin. vol. 2. cap. 46. tab. 37. ?

Modira-caniram. Rheed, Hort. malab. vol. 7. pag. 10. tab. 5. — Burm. Ind. pag. 58.

Caniram à crochet. Aub. du Pet.-Th. Diction. des Scienc. nat. n°. 5.

Cet arbre, qui n'est pas encore bien connu, est le même que le *ſtrychnos nux vomica*, d'après l'opinion de quelques botanistes qui ont visité les Indes. Il paroît néanmoins s'en distinguer par ses fleurs disposées en cimes latérales très-peu garnies; par ses feuilles ovales, aiguës à leur sommet, & surtout par une sorte de crochet ou de vrille simple qui se trouve ordinairement un peu au dessous de l'insertion des feuilles supérieures. M. du Petit-Thouars soupçonne que ces crochets proviennent des pédoncules communs qui persistent après la chute des fruits. « Une remarque très-importante, dit-il, c'est que, dans le caniram de Madagascar, les fruits sont isolés sur des pédoncules très-renflés & très-forts, tandis que les fleurs sont pressées en corymbe; ce qui nous porte à croire que, quoique paroissant très-complètes, ces fleurs sont condamnées à la stérilité, tandis qu'il en existe d'autres isolées, avortées en apparence, qui seules peuvent fructifier; phénomène observé sur plusieurs violettes, & qui se retrouve dans beaucoup d'autres plantes. »

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

On donne, dans les Indes, le nom de *bois de couleuvre* à plusieurs sortes de bois amers, dont on fait des vases, dans lesquels on met infuser de l'eau qui s'empare des principes de l'amertume, & que l'on regarde comme un bon remède contre la morsure des serpens. Celui dont il s'agit ici est employé contre les fièvres intermittentes, les vers & la morsure des serpens. Il paroît que, lorsque la dose est trop forte, il en résulte des tremblemens dans les membres, une sorte d'ivresse.

3. VOMIQUE potatoire. *Strychnos potatorum.* Linn. f.

Strychnos inermis, foliis ovato-acutis, petiolatis; corollis faucè villosis. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 38. n°. 2448.

Strychnos potatorum, foliis oppositis, ovatis, acutis, quintuplinerviis, venosis; cymis axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1052. n°. 3.

Strychnos potatorum, inermis, foliis oppositis, ovatis, petiolatis, acutis; paniculis verticillatis. Linn. f. Suppl. pag. 148. — Roxb. Coromand. pars 1. pag. 9. tab. 5.?

Strychnos tettan-cotta. Retz. Observ. bot. pars 2. pag. 12.

Tetton-cotte. Madrass.

Strychnos titan-cotte. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179.

Caniram titan-cotte. Dictionn. des Scienc. nat. n°. 2.

Cet arbre est un des plus élevés de ce genre; il se distingue du *ſtrychnos nux vomica* par ses feuilles plus aiguës, à cinq nervures; par ses corymbes axillaires, & par ses fruits à une seule semence. Ses branches se divisent en rameaux opposés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales, très-entières, glabres à leurs deux faces, aiguës à leur sommet, veinées, à cinq nervures partant de la base; à nervures simples, et alternes dans la figure qu'en a donnée Roxburg; ce qui fait soupçonner qu'elle pourroit bien être une espèce différente de celle de Linné.

Les fleurs sont petites, latérales, situées aux articulations supérieures des rameaux, disposées en petits corymbes verticillés, simples, pédonculés, au nombre de quatre ou cinq, peu garnis de fleurs; les pédicelles inclinés, accompagnés de bractées fort petites, subulées. Le calice est très-court, à cinq dents. La corolle est blanche, très-odorante, en forme d'entonnoir; l'orifice fermé par de longs poils blancs; le limbe plane, partagé en cinq découpures; cinq étamines; un style simple, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est une baie globuleuse, de la grosseur d'une cerise, d'un rouge-foncé, d'abord d'une saveur douce, qui devient ensuite amère & astringente; elle ne renferme qu'une seule semence orbiculaire, glabre, comprimée; deux autres avortent.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à Madrass. ♄ (*V. f.*)

« Les semences du titan-cotte, dit M. du Petit-Thouars, sont très-recherchées pour la propriété qu'on leur attribue de purifier l'eau. Pour s'en servir il suffit de frotter avec une graine l'intérieur d'un vase : l'eau qu'on y verse ensuite en reçoit une amertume qui n'est point désagréable, & toutes les ordures qu'elle contient se précipitent au fond du vase; aussi les Indiens & les Anglais naturalisés dans leur pays ne voyagent-ils jamais sans en avoir fait leur provision. Les amandes amères sont appliquées au même usage en Égypte, depuis un tems immémorial. »

4. VOMIQUE de Madagascar. *Strychnos madagascariensis.*

Strychnos inermis, foliis acutis; corollis quadripartitis, faucè villosis; fructu maximo. (N.)

Caniram de Madagascar. Aub. du Pet.-Th. Dictionn. des Scienc. nat. n°. 3.

Très-rapproché du *ſtrychnos potatorum*, cet arbre s'en distingue par ses corolles, dont le limbe est

est à quatre découpures au lieu de cinq ; elles sont également garnies de poils à leur intérieur. Le fruit est plus gros, ayant environ un pouce de diamètre ; il ne contient qu'une seule semence, mais plus large & plus comprimée. Les feuilles sont pétiolées, opposées, entières, ovales, aiguës ; les fleurs disposées, à l'extrémité des rameaux, en petits corymbes axillaires, munis de bractées.

Cette plante a été découverte, par M. du Petit-Thouars, dans l'île de Madagascar, dans les environs de Foule-Pointe. ♄

Il est probable qu'on pourroit tirer de ses graines le même parti que de celles du *titan-cotte*, & l'essai mériteroit d'autant mieux d'en être fait, que l'insalubrité de Madagascar provient principalement de la mauvaise qualité des eaux. On pourroit aussi faire le même usage des graines du *vontac*. Le bois même pourroit être employé, selon le rapport de ceux qui ont voyagé dans l'Inde, & principalement de Roxburg. Il est à remarquer que la Nature a multiplié les bois amers sous le climat meurtrier de cette grande île, si intéressante d'ailleurs. (*Aubert du Petit-Thouars*, *l. c.*)

5. VOMIQUE épineuse. *Strychnos spinosa*. Lam.

Strychnos ramis spinosis, foliis obovatis ; corollis faucè barbatis, vix calice longioribus. Lam. Illustr. Gener. vol. 2. pag. 38. n°. 2449.

Caniram vontac. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 4.

Vontaca: Flacourt, Madag. pag. 121. n°. 13.

Vulgairement arbre à savonette, à l'Isle-de-France.

Cucurbitifera, arbor spinosa, fructu mali aurei facie, aromatica. Pluk. Phytogr. tab. 170. fig. 4.

Cet arbre s'élève peu : son tronc ne parvient guère qu'à la hauteur de dix à douze pieds ; il supporte une cime rameuse, étalée. Ses rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, pétiolées, presqu'en ovale renversé, entières à leurs bords, aiguës ou médiocrement acuminées à leur sommet, glabres à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, sur deux pouces de large ; marquées de cinq nervures soutenues par des pétioles très-courts. On remarque à leurs aisselles une épine particulière, plus longue que le pétiole, droite, aiguë, qui n'est peut-être qu'un pédoncule avorté.

Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, pédonculés, situés vers l'extrémité des rameaux ; les ramifications opposées ; les fleurs en cône ou presqu'ombellées, accompagnées de petites bractées. Le calice est court, divisé en cinq découpures linéaires ; la corolle tubulée, un peu ventrue, fort petite, dépassant à peine le calice, longue de trois lignes, large de deux à son ouverture ; l'orifice fermé par des poils ; le limbe à cinq divisions, cinq étamines insérées au sommet du tube. Le fruit est une baie sphérique de trois pouces de diamètre, formée d'une écorce crustacée, recouverte par une enveloppe charnue, peu épaisse, & contenant une pulpe aqueuse, dans laquelle sont logées des semences assez nombreuses. L'enveloppe extérieure prend une couleur orangée à mesure qu'elle avance en maturité. C'est un test semblable à celui de la calebasse ou du *crescentia*. La pulpe centrale se détache de tous côtés en mûrissant, & prend une saveur agréable ; cependant elle fait éprouver au gosier une astriction particulière, qui semble avertir qu'il ne seroit pas salutaire d'en manger beaucoup.

Flacourt, le premier qui ait parlé de cet arbre, dit : « Le vontaca est un fruit qui devient gros comme un coing ; il a une coque de même dureté que la gourde ou calebasse ; il est rempli de grosses graines plates, semblables à la noix vomique, & plus petites. Le suc de la chair moëlleuse qui est en dedans, étant mûr, est assez agréable & de bonne odeur ; mais n'étant pas mûr, il est dangereux à l'estomac. C'est ce qu'aux Indes on appelle *cydonium bengalense*. J'en ai fait autrefois du vin qui a le goût de bière, & qui lâche le ventre avec une grande douceur & sans aucune tranchée. Quand il tombe, les cochons s'en nourrissent. »

Cet arbre croît abondamment à Madagascar, sur les bords de la mer, & dans les sables les plus arides. ♄

Ses fruits sont souvent d'une heureuse ressource comme rafraîchissement : leur forme & leur consistance lui ont fait donner le nom d'*arbre à savonnette* dans l'Isle-de-France, où on l'a transporté depuis long-tems : il s'y développe très-bien, mais ses fruits n'y arrivent point à maturité, & restent toujours amers. (*Aubert du Petit-Thouars*.)

6. VOMIQUE de saint Ignace. *Strychnos Ignatii*. Lam.

Strychnos inermis, ramis sarmentosis, scandentibus ; fructu pyriformi. Lam. Illustr. Gen. vol. 2. pag. 39. n°. 1450.

Ignatia amara. Linn. f. Suppl. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1053. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 477. tab. 179. fig. 8.

Caniram de saint Ignace. Aub. du Pet.-Th. Dict. des Scienc. nat. n°. 6.

Vulgairement féve de saint Ignace. Igasur.

Cette plante, dont on avoit cru devoir former un genre particulier à cause de la longueur du tube de la corolle & de la forme des fruits & des semences, appartient aux vomiques dont il a tous les caractères, ses différences ne pouvant être

considérées que comme des caractères spécifiques. C'est un arbre muni de rameaux très-nombreux, grêles, alongés, cylindriques, très glabres, sarmenteux, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales, très-entières, aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces, veinées, longues de six à sept pouces.

Les fleurs sont longues, penchées, & ont l'odeur du jasmin; elles sont disposées en petites panicules axillaires, réunies au nombre de trois à cinq sur chaque rameau. Les pédicelles sont courts, roides, cylindriques. Le calice est court, campanulé, à cinq dents droites, ovales, obtuses; la corolle en forme d'entonnoir; le tube filiforme, long au moins de six pouces; le limbe plane, à cinq découpures oblongues, obtuses. Le fruit est une baie ovale, en forme de poire de bon-chrétien & de la même grosseur, glabre, à une seule loge. Elle renferme plusieurs semences de différentes formes, les unes oblongues, presqu'anguleuses; d'autres plus courtes, à quatre faces; quelques autres planes, triangulaires, brunes ou couleur de bistre, un peu ridées & raboteuses à leur surface.

Cette plante croît dans les Indes orientales, aux Philippines, à la Cochinchine. ♄

«C'est par ses graines, dit M. du Petit-Thouars, que cet arbre a été connu en Europe, au commencement du siècle dernier. A cette époque, le Père Camelli, savant Jésuite italien, envoya, des Philippines où il résidoit, au célèbre botaniste Rai, un grand nombre de plantes très-curieuses: celle-ci étoit du nombre. Cet auteur, conjointement avec Petiver, en fit le sujet d'un Mémoire publié dans les *Transactions de la Société royale de Londres*, en 1699. Il nous apprit que ces graines, sous le nom d'*igasur*, étoient employées depuis long-tems aux Philippines, comme une panacée universelle. Les Espagnols, qui en avoient appris l'usage des naturels du pays, en faisoient tant de cas, qu'ils leur avoient donné le nom de *fève de saint Ignace*.

» Comme tous les remèdes nouveaux, ces graines furent préconisées, & on les regarda comme une acquisition importante pour les pharmacies; mais elles ne tardèrent pas à perdre de leur crédit, & même elles furent regardées comme très-dangereuses, l'expérience ayant appris que, comme les noix vomiques, elles réunissoient aux qualités émétiques, un principe narcotique qui produisoit souvent de mauvais effets.

» Cependant Loureiro, qui dans ces derniers tems, à l'exemple de Camelli, a été missionnaire zélé & habile botaniste, & plus médecin éclairé par la pratique, assure, dans sa *Flore de la Cochinchine*, qu'il s'est servi plus de mille fois de ces graines sans en éprouver d'accidens. Il faisoit prendre leur rapure à la dose de six à douze grains, suivant l'âge & le tempérament, dans une infusion convenable. A une plus forte dose, elles peuvent causer des vertiges & des convulsions, mais qui s'appaisent facilement par le moyen de l'eau froide, prise abondamment: on peut y ajouter du jus de citron. Cet auteur ajoute qu'il en a fait prendre la valeur entière d'une graine du poids de deux drachmes, à des chevaux, des bufles & des cochons, sans qu'il en soit résulté d'accidens. Il n'en est pas de même de la noix vomique, qui, suivant cet observateur, a tué des chevaux, à bien moins forte dose.»

7. VOMIQUE branchue. *Strychnos brachiata*. Ruiz & Pav.

Strychnos foliis oppositis, ovatis, oblongisque acuminatis, quinquenerviis; caule brachiato-tereti, floribus corymbosis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 2. pag. 30. tab. 157.

C'est un arbrisseau extrêmement rameux, grimpant, garni de vrilles, dont les tiges sont obtusément anguleuses, d'un brun-cendré; les rameaux très-longs, branchus, pendans, raboteux, un peu tétragones, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, d'une grandeur médiocre, ovales ou oblongues-ovales, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, entières à leurs bords, acuminées à leur sommet, à cinq nervures saillantes, agréablement veinées; les pétioles un peu tors, adhérens par leur base; quelques vrilles rares, opposées aux feuilles, courtes, simples, roulées en spirale.

Les fleurs sont axillaires & terminales, réunies en un corymbe ombellé; les pédicelles courts, inégaux, accompagnés d'une petite bractée linéaire, subulée, caduque. Le calice est velu, fort petit, caduc, à cinq découpures courtes, aigues. La corolle est blanche, velue en dehors, quatre fois plus longue que le calice; le tube insensiblement renflé vers sa partie supérieure; le limbe plane, à cinq découpures courtes, ovales, aiguës; cinq étamines attachées à l'orifice du tube; les anthères arrondies, à deux loges; l'ovaire globuleux. Le fruit est une très-grosse baie globuleuse, pendante, d'un vert-jaunâtre, à une seule loge, remplie d'une pulpe jaunâtre, contenant plusieurs semences presqu'orbiculaires, comprimées, glabres, irrégulièrement anguleuses, cornées, jaunâtres, couvertes d'une peau fragile & cendrée.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts. Elle fleurit dans les mois d'octobre & de novembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

Les cerfs recherchent avec avidité les fruits de cet arbre, d'où vient que les Espagnols, d'après

les naturels du pays, leur ont donné le nom de *camida de venados*.

VOTOMITE. *Votomita*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui a beaucoup d'affinité avec les nerprons, & des rapports avec les *aucuba* de Thunberg. Il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, dont les rameaux sont tétragones, les feuilles opposées, stipulacées; les pédoncules axillaires, supportant quelques fleurs pédicellees, presqu'en ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre dents, quatre pétales, quatre étamines; les anthères rapprochées en cylindre; quatre stigmates; un drupe couronné par le calice, à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* turbiné, adhérent avec l'ovaire, terminé par quatre dents courtes, persistantes.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales insérés sur le disque de l'ovaire, oblongs, etroits, aigus, réflechis en dehors.

3°. Quatre *étamines* insérées sur la corolle; les filamens très-courts, supportant des anthères droites, fort longues, rapprochées en un cylindre tubulé, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges, s'ouvrant en dedans.

4°. Un *ovaire* adhérent, ovale, presque pyriforme, couronné par les dents du calice, & surmonté d'un disque d'où s'élève un style filiforme, traversant le tube des anthères, terminé par quatre stigmates capillaires, aigus.

Le *fruit* est un drupe presque pyriforme, couronné par les dents du calice, à une seule loge, renfermant une semence striée.

ESPÈCE.

VOTOMITE de la Guiane. *Votomita guianensis*. Aubl.

Votomita foliis oblongo-acuminatis; floribus cymosis, axillaribus. (N.)

Votomita guianensis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 91. tab. 35.

Glossoma arborescens. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 604.

Arbrisseau dont la tige parvient à peine à la hauteur de cinq à six pieds, & n'a guère que six pouces de diamètre. Son écorce est brune; son bois jaunâtre, dur, compacte; ses rameaux épars, tétragones, nombreux, noueux, garnis de feuilles opposees, pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, fermes, épaisses, glabres à leurs deux faces, vertes, entières, longues de quatre à six pouces, sur deux pouces & plus de large, à nervures simples, laterales; les pétioles courts, accompagnés à leur base de deux stipules aiguës, très-caduques.

Les fleurs sont blanches, axillaires, réunies en cime ou en forme d'ombelle peu garnie, à l'extrémité d'un pédoncule commun, de la longueur des pétioles; les pédicelles un peu plus courts, uniflores, garnis à leur base d'une petite bractée en écaille: chaque fleur, avant son épanouissement, a une forme conique. Le calice est d'une seule pièce, adhérent à l'ovaire, divisé en quatre dents à son sommet. La corolle est composée de quatre pétales blancs, étroits, alongés, aigus, recourbés en dehors; les étamines au nombre de quatre, insérées sur la corolle; les filamens très-courts; les anthères rapprochées en tube, droites, fort longues, terminées par un feuillet membraneux, à deux loges s'ouvrant dans l'intérieur du tube. L'ovaire est pyriforme, couronné par un petit disque, du centre duquel s'élève un style grêle, qui traverse le tube des anthères, & se termine par quatre stigmates alongés, aigus. Il leur succède une baie qui n'offre dans sa jeunesse qu'une seule loge & une seule semence.

Cette plante croît dans les grandes forêts de la Guiane, près des habitations des Galibis. Elle fleurit dans le mois de septembre. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

VOUAPA. *Vouapa*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *parivoa*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles conjuguées, & dont les fleurs sont disposées en grappes latérales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre divisions; deux bractées à sa base; un seul pétale; trois étamines opposées au pétale; un style; une gousse comprimée, monosperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, urcéolé, à quatre découpures aiguës.

2°. Une *corolle* composée d'un seul pétale droit, ovale, obtus, onguiculé, attaché au fond du calice.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont attachés au calice, & opposés au pétale, terminés par des anthères petites & ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, arrondi, pédicellé, surmonté d'un style filiforme, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une gousse élargie, comprimée, obtuse, à une seule loge, à deux valves, contenant une seule semence grande, arrondie, comprimée.

ESPÈCES.

1. VOUAPA conjugué. *Vouapa bifolia.*

Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovato-oblongis, obliquatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 96. n°. 419. tab. 26.

Vouapa bifolia. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 25. tab. 7.

Macrolobium (hymenæoides), *triandrum, foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, obliquis; legumine oblongo, basi tricarinato.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 2.

Cet arbre parvient à la hauteur de soixante pieds & plus: son tronc a au moins trois pieds de diamètre; il est revêtu d'une écorce lisse & grisâtre. Son bois extérieur est blanchâtre; l'intérieur roussâtre, très-compacte. Ses branches sont tortueuses, & forment une cime ample, étalée; les rameaux diffus, garnis de feuilles alternes, conjuguées, composées de deux folioles médiocrement pédicellées, fermes, épaisses, ovales-oblongues, entières ou légérement ondulées à leurs bords, glabres à leurs deux faces, terminées par une pointe aiguë, alongée; traversées par des nervures simples, latérales; un de leurs côtés presque de moitié plus étroit que l'autre; longues de trois à cinq pouces, sur un ou deux de largeur; les pédicelles très-courts, accompagnés de deux petites stipules aiguës, fort caduques.

Les fleurs sont disposées en petites grappes axillaires & terminales. Le calice est d'une seule pièce, rougeâtre, petit, à quatre découpures aiguës; renfermé entre deux larges bractées vertes, arrondies & concaves. La corolle est violette, formée par un seul pétale arrondi, élargi, ondulé au sommet, très-retreci à sa base, & attaché par un onglet dans le fond du calice, avec les trois étamines opposées au pétale. L'ovaire est ovale-arrondi, pédicellé, comprimé, surmonté d'un style très-grêle, terminé par un stigmate obtus. Le fruit consiste en une gousse sèche, jaunâtre, pédicellée, élargie, arrondie d'un côté, marquée d'une large arête sur l'autre, bordée de deux feuillets saillans, & surmontée d'une petite pointe, elle s'ouvre en deux valves avec élasticité, & ne renferme qu'une seule semence dure, comprimée, arrondie, recouverte d'une membrane coriace & roussâtre.

Cet arbre croît dans les grandes forêts de la Guiane, sur le bord des rivières, ainsi que dans l'île de Cayenne. Il fleurit au mois de novembre, & fructifie dans le mois de janvier. Les Galibis le nomment *vouapa*. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

« Lorsqu'on coupe le bois de cet arbre, dit Aublet, il suinte de l'incision une matière liquide & huileuse. On se sert des éclats de ce bois allumé pour eclairer au lieu de flambeau, & pour faire des manches de hache ou autres outils, des canots, des pieux, des pilotis, &c. Il s'emploie aussi pour la construction des maisons, & dans la menuiserie. Il passe pour être incorruptible, étant hors de l'eau & piqué en terre. »

2. VOUAPA violet. *Vouapa violacea.*

Vouapa foliis conjugatis; foliolis ovatis, acuminatis, æqualibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 97. n°. 420.

Vouapa simira. Aublet, Guian. vol. 2. pag. 27. tab. 8.

Macrolobium (sphærocarpum), *triandrum, foliis binatis; foliolis ovatis, acuminatis, reticulatis; legumine subrotundo, compresso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 186. n°. 3.

Cet arbre s'élève à la hauteur de plus de quatre-vingts pieds, sur un tronc droit de quatre pieds de diamètre, dont l'écorce est rougeâtre, gersée, fort épaisse; le bois dur, compacte, de couleur bleuâtre; les rameaux étalés, garnis de feuilles conjuguées, alternes, petiolées, composées de deux folioles, pédicellées, ovales, acuminées, très-entieres, égales à leurs bords, vertes, glabres à leurs deux faces, longues de deux à trois pouces & plus, larges d'un pouce & demi; les pédicelles articulés, accompagnés de deux stipules très-caduques.

Les fleurs sont disposées en grappes terminales & latérales. La corolle & les étamines n'ont point été observées. Le fruit consiste en une gousse épaisse, plate, coriace, fort grande, arrondie, lisse, de couleur roussâtre, à une seule loge qui s'ouvre en deux valves, & ne renferme qu'une seule semence plate, arrondie, lisse, luisante, de couleur brune.

Cet arbre croît à l'île de Cayenne. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

Les Galibis ont donné à cet arbre le nom de *simira*. C'est sous la même dénomination qu'ils designent tous les arbres dont ils tirent une teinture rouge & violette.

VOULOU *ou* BAMBOU. *Bambos.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a quelques rapports avec les *remirea*, & qui comprend des herbes dont les chaumes sont très-élevés, rameux;

les feuilles amples, très-longues; les fleurs disposées en épis paniculés.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des épillets composés d'environ cinq fleurs, garnis à leur base de trois écailles imbriquées; chaque fleur munie d'une seule balle, à deux valves, six étamines, un style bifide, deux stigmates plumeux.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Pour *calice* deux ou trois écailles imbriquées, situées à la base des épillets comprimés, lancéolés, composés d'environ cinq à sept fleurs.

2°. Pour *corolle* une balle à deux valves ovales, aiguës, inégales, deux ou trois petites écailles particulières & intérieures à la base de l'ovaire.

3°. Six *étamines*; les filamens sétacés, terminés par des anthères vacillantes.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style court, terminé par deux ou trois stigmates plumeux.

Les *semences* solitaires, oblongues, enveloppées par la balle de la corolle.

Observations. Avant de connoître parfaitement les fleurs du bambou, on l'avoit regardé comme une espèce de roseau, & Linné l'avoit présenté sous le nom d'*arundo bambos*. Il est évident, d'après les caractères exposés plus haut, que cette belle plante doit former un genre particulier. Rivale des palmiers, c'est-à-dire, des arbres les plus majestueux de la nature, cette graminée, par l'élévation, la grosseur, la solidité de ses chaumes, franchit les bornes de l'humble famille à laquelle elle appartient; elle devient, dans l'ordre naturel, le lien qui unit ces deux familles en apparence si distantes, & justifie le rapprochement qu'en a fait l'homme de génie auquel nous devons le plus beau travail qui ait encore été exécuté sur les familles naturelles & leur rapprochement.

Quoique ce genre soit borné jusqu'à présent à deux espèces, il existe encore bien certainement plusieurs autres espèces de bambou, qui se trouvent mentionnées dans Rumphe, & dans les plantes du Malabar de Rheed, auxquelles il faut ajouter plusieurs autres plantes que Loureiro a mentionnées dans sa *Flore de la Cochinchine*, à l'article *arundo*, & auxquelles il attribue six étamines; mais il faudroit les mieux connoître pour savoir si elles doivent appartenir en effet à ce genre ou à quelqu'autre. Il est très-probable que les anciens botanistes, qui rapprochoient les plantes d'après leur port, plutôt que d'après les parties de leur fructification, auront donné le nom de *bambou* à plusieurs qui ne s'y rapportent que par leur *facies* & non par le caractère de leurs fleurs. De là il suit que l'on fait honneur au bambou de diverses espèces de produits employés dans l'économie ou les arts, tels que l'*achar*, le *tabaxir*, &c.

ESPÈCES.

1. VOULOU bambou. *Bambos arundinacea.*

Bambos foliis basi rotundatis, paniculâ ramosâ; spiculis sessilibus, subternatis. (N.)

Nastus. Lam. Illustr. Gen. tab. 264. fig. 2. — Juss. Plant. Gen. pag. 34.

Bambusa (arundinacea), *paniculâ ramosâ, divaricatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. p. 245. n°. 1. — Roxb. Corom. vol. 1. pag. 55. tab. 79.

Bambos arundinacea. Retz. Observ. botan. pars 5. pag. 24.

Arundo (bambos), *calicibus multifloris; spicis ternis, sessilibus.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 120. — Loureir. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 70.

Arundo arbor. C. Bauh. Pin. 18. — Hort. Cliff. 25. — Flor. zeyl. 47. — Roy. Lugd. Bat. 67.

Arundarbor vasaria. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 8. *Sine icone.*

Tabaxir seu mombu arbor. J. Bauh. Hist. 1. pars 2. pag. 222. Icon. *Mediocris.*

Illy. Rheed, Hort. malab. pag. 25. tab. 16.

Arundo indica, arborea, maxima, tabaxir fundens. Burm. Zeyl. pag. 35.

Cette étonnante graminée pousse une tige droite, rameuse, cylindrique, noueuse, articulée, très-glabre, luisante; les entre-nœuds longs d'un pied. Elle parvient souvent à plus de soixante pieds de haut, avec une grosseur relative à sa hauteur; elle se divise, depuis sa base jusqu'à son sommet, en rameaux alternes, aigus, un peu recourbés, fort longs, diffus, garnis de feuilles glabres, assez courtes, rudes, striées, entières, arrondies à leur base, aiguës à leur sommet, approchant par leur forme de celles du roseau, embrassant les tiges par une longue gaîne entière, épaisse, pileuse.

Les fleurs sont disposées, vers l'extrémité des rameaux, en une ample panicule droite, alongée, rameuse, étalée; les ramifications très-roides; les épillets rapprochés la plupart alternativement trois par trois, sessiles, comprimés, lancéolés; chaque épillet muni à sa base de trois écailles inégales, qui tiennent lieu de calice, & d'environ cinq fleurs à deux valves inégales, roulées sur elles-mêmes; six filamens très-courts; les anthères oblongues, l'ovaire muni à sa base de deux petites écailles membraneuses & pileuses; trois stigmates presque sessiles, velus, alongés; les semences solitaires, oblongues. Quelques voyageurs ont

prétendu que ces fleurs ne paroissoient qu'une seule fois pendant la vie du bambou; mais cette assertion nous paroît extrêmement douteuse.

Cet arbre croît naturellement dans les deux Indes. ♄

Les avantages que nous offrent les bambous sont presqu'égaux à ceux que l'on retire d'un grand nombre de palmiers, &, ce qu'il n'est pas inutile de remarquer, les produits sont à peu près de la même nature. Les jeunes pousses renferment souvent une moelle spongieuse, d'une saveur agréable & sucrée, dont les Indiens sont très-avides. Lorsqu'elles ont acquis plus de solidité, il découle naturellement de leurs nœuds une liqueur mielleuse que l'on croit être le *tabaxir* des Anciens, sans en avoir la certitude. Elle se coagule par l'action du soleil, & se convertit en larmes dures & concrètes, qui sont un véritable sucre dont on faisoit autrefois un grand usage avant la découverte & la culture de la canne à sucre.

L'*achar* est une composition très-recherchée dans les Indes, dont les jeunes rejetons du bambou font partie; ils sont très-succulens, & fournissent seuls un aliment agréable & sain.

Les Indiens fabriquent avec le bois du bambou, qui est très-dur, des meubles d'une grande solidité & d'un long usage; ils l'emploient également pour la construction de leurs palanquins & de leurs maisons, ainsi que pour celle de leurs bateaux. Comme ce bois, malgré sa dureté, a de la souplesse lorsqu'il est divisé & fendu en petites lanières, ces mêmes Indiens en font des nattes, des corbeilles, des boîtes & plusieurs autres petits ouvrages élégans. C'est aussi avec ses jeunes tiges que l'on fait ces cannes connues sous le nom de *bambous*. Enfin, la dureté du bois est telle, que lorsque les Indiens veulent fumer du tabac ou allumer leurs gargoulis, ils en frottent deux morceaux, &, sans que ce bois s'enflamme ni étincelle, une feuille sèche qu'on applique dessus s'enflamme à l'instant. On fait à la Chine une grande quantité de papier avec la pellicule qui enveloppe le bois du bambou: la plupart des livres imprimés à la Chine sont de ce papier.

2. VOULOU guadua. *Bambos guadua.* Bonpl. & Humb.

Bambos paniculâ laxâ; spiculis paucis, uni-bipollicaribus, subarcuatis; foliis angusto-lanceolatis. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 68. tab. 20. *Sub bambusa.*

Cette plante, qui se présente sous la forme d'un arbre de moyenne grandeur, s'élève, à la hauteur de trente-six pieds, sur une tige droite, noueuse, cylindrique, très-glabre, de seize pouces de circonférence; les espaces compris entre les nœuds longs d'environ un pied, creux intérieurement, remplis le plus souvent, jusqu'au tiers environ, d'une eau très-claire, agréable à boire, & offrant quelquefois des concrétions pierreuses, qui portent le nom de *tabashir*. Ces tiges se divisent, depuis leur base jusqu'à leur sommet, en rameaux cylindriques; ceux du haut plus rapprochés, fastigiés, piquans, recourbés dans leur jeunesse, puis redressés.

Les feuilles sont planes, alternes, longues de six à sept pouces, lancéolées, étroites, arrondies à leur base, caduques, articulées au sommet des gaînes. Celles-ci sont membraneuses, de la longueur des entre-nœuds, persistantes long-tems après la chute des feuilles, couvertes extérieurement de poils courts, très-nombreux, rudes au toucher; ciliées sur leurs bords, munies de poils à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en plusieurs épis terminaux, longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, légérement arqués, formant par leur ensemble une panicule lâche. Chaque épillet est composé d'une balle calicinale, à deux valves, contenant sept à huit fleurs; la balle corollaire également formée de deux valves; l'extérieure lancéolée, concave, embrassant l'intérieure; celle-ci est plus mince, presque triangulaire, à bords rentrans, contenant six étamines, dont les filamens sont blancs, très-déliés, plus longs que les valves, soutenant des anthères oblongues, vacillantes. L'ovaire est pédicellé, parsemé de petits poils blancs, surmonté d'un style court & droit, terminé par trois stigmates plumeux, d'une belle couleur violette. On distingue à la base de l'ovaire deux écailles opposées, ovales, dentées à leur sommet. Les semences sont solitaires, renfermées dans la valve intérieure de la corolle.

Cette plante croît au Pérou, sur les montagnes & dans les vallées, où elle a été découverte par MM. Humbolt & Bonpland. ♄ (*V. f. in herb. Desfont.*)

« C'est surtout dans les montagnes de Quindiu, disent les célèbres voyageurs cités plus haut, que croît le *bambusa guadua*. Il forme des forêts de plusieurs lieues d'étendue, & paroît se plaire dans les endroits élevés qui offrent une température douce; il descend aussi dans les vallées très-chaudes; jamais on n'en voit sur les hautes montagnes. Nous avons coupé un grand nombre de bambous, & dans tous nous avons trouvé de l'eau claire d'un goût très-agréable. Dans quelques-uns seulement nous avons vu des concrétions pierreuses, semblables à celles du *bambusa arundinacea*. Elles sont d'un blanc-sale à l'extérieur, & d'un blanc de lait à l'intérieur. »

M. Vauquelin, qui a fait l'analyse de quelques-uns de ces morceaux apportés par M. Humbolt,

a trouvé que ces concrétions étoient composées de soixante & dix centièmes de silice, & de trente de potasse & de chaux, dont il faut déduire quelques centièmes pour les débris de matière végetale.

Les bambous en Amérique offrent les mêmes avantages que dans l'Inde. Le *bambusa guadaa* est employé seul pour construire des maisons entières. Les chaumes les plus vieux & les plus gros servent à faire les murs; avec les plus petits on forme le premier toit; le second est composé des jeunes rameaux encore garnis de feuilles, & dont on met plusieurs couches les unes sur les autres. Les portes, les tables, même les lits, sont faits de bambous.

Les avantages que trouvent les habitans de l'Amérique à se servir de cette plante plutôt que des bois très-élevés & très-durs qui les environnent, sont: 1°. dans la facilité qu'ils ont pour les couper, & les transporter à de très-grandes distances; 2°. dans le peu de travail qu'ils demandent, puisqu'ils les emploient entiers ou seulement fendus longitudinalement en deux; 3°. dans la durée, qui peut être comparée à celle du meilleur bois; 4°. enfin, c'est que leurs maisons, toutes à jour & préservées de l'ardeur des rayons du soleil par un toit épais & large, conservent intérieurement une température fraîche & agréable au milieu de la plus forte chaleur du jour.

3. VOULOU à larges feuilles. *Bambos latifolia.* Bonpl.

Bambos spiculis fasciculatis, teretibus; culmo subarcuato, indiviso; foliis lanceolatis, acutis. Bonpl. & Humb. Voyage au Pérou, pag. 73. tab. 21.

Ce bambou est facile à distinguer par son chaume légérement arqué dans sa longueur, & par le bouquet de rameaux qu'il porte à son sommet. Ses tiges s'élèvent à la hauteur de vingt-quatre pieds; elles sont noueuses, légérement arquées, glabres, luisantes, cylindriques, très-simples, excepté à leur sommet, où elles se divisent en un grand nombre de rameaux disposés par faisceau, partant tous des articulations. Les plus jeunes, courbés vers la terre, se terminent en une pointe très-aiguë, se redressent par le développement, deviennent plus longs, & sont garnis d'un grand nombre de feuilles. Les espaces compris entre les nœuds des tiges sont longs de deux pieds, sur quatre pouces de diamètre, d'une belle couleur verte, creux intérieurement, & renfermant quelquefois une très-petite quantité d'eau.

Les feuilles sont alternes, longues de trois ou quatre pouces, membraneuses, lancéolées, très-glabres, caduques, articulées au sommet des gaînes, relevées en dessous par un grand nombre de petites nervures parallèles avec la côte principale, arrondies à leur extrémité inférieure, terminées en pointe aiguë à leur sommet; les gaines membraneuses, de la longueur des entre-nœuds, glabres, parsemées à leur partie supérieure de poils roides, munies à leur orifice de poils plus longs, plus doux, plus nombreux.

Les fleurs sont terminales, disposées en épis longs d'un à deux pouces, cylindriques, acuminés, droits ou légérement arqués, disposés par faisceaux; la balle calicinale bivalve, ovale, presque cartilagineuse, renfermant huit à dix fleurs; chaque fleur composée d'une balle corolaire à deux valves; l'extérieure plus grande & cartilagineuse, terminée à son sommet par une pointe très-courte & ciliée sur ses bords; l'intérieure membraneuse, à trois angles, contenant six étamines; les filamens plus longs que les valves; les anthères oblongues, vacillantes, bifides à leurs deux extrémités. L'ovaire est glabre, sessile, surmonté d'un style court, terminé par trois ou quatre stigmates plumeux, de couleur violette; deux petites écailles opposées, situées à la base de l'ovaire. Les semences sont solitaires, oblongues, renfermées dans la valve intérieure de la corolle, convexes d'un côté, légérement aplaties de l'autre, & marquées d'un sillon longitudinal.

Cette plante a été découverte, au Pérou, par MM. Bonpland & Humboldt, dans les forêts ombragées & humides, sur les bords du fleuve Cassiquiare. ♄ (*Descript. ex Bonpl.*)

Ses usages sont les mêmes que ceux du *bambusa guadua*. Il ne se trouve que dans les lieux très-humides & très-chauds. MM. Bonpland & Humboldt ne l'ont observé qu'une seule fois en fleurs sur les bords du Rio-Cassiquiare, qui reçoit ses eaux de l'Orénoque pour les porter à la Rivière-Noire; il est très-abondant dans toute la partie de l'Orénoque qui est au dessus des cataractes, dans la Rivière-Noire & dans l'Amazone.

4. VOULOU verticillé. *Bambos verticillata.*

Bambos foliis utrinquè acutis, ramis verticillatis, spicis paniculatis. (N.)

Nastus. Lam. Illustr. Gener. tab. 264. fig. 1. a. b. c. d.

Bambusa (verticillata), *spicâ terminali, simplici, verticillatâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 245. n°. 2.

Arundo (multiplex), *floribus hexandris; spicis interruptis, verticillatis; culmo diviso, calicibus unifloris.* Lour. Flor. cochinch. pag. 73.?

Arundo arbor tenuis, leleba dicta. Rumph. Amb. vol. 4. pag. 1. tab. 1.?

On distingue aisément cette espèce de la précédente par son port, par la disposition de ses ra-

meaux & de ses fleurs, par la forme de ses feuilles. Quoique très-inférieure au bambou pour la hauteur, ses tiges n'en sont pas moins étonnantes, comme graminée, par leur élévation, par leur force, leur épaisseur; elles se divisent à chaque nœud en rameaux presque verticilles. Les feuilles sont roides, entières, alongées, plus étroites que celles du bambou, rétrécies & non arrondies à leur base, très-aigues à leur sommet, rudes à leur face supérieure & sur leurs bords.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des rameaux, disposées en panicules; les épillets sessiles, alternes ou quelquefois réunis plusieurs ensemble, ovales, comprimés, un peu obtus. Les calices renferment cinq fleurs imbriquées; chacune d'elles composées de deux valves inégales; l'extérieure plus grande, un peu concave, aiguë.

Cette espèce croît à la Cochinchine & dans les Indes orientales. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. VOULOU champêtre. *Bambos agrestis*. Lour.

Bambos floribus hexandris, paniculâ spicatâ, spiculis congestis, ramis culmi inferioribus spinosissimis, calicibus unifloris. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 72. n°. 6. *Sub arundine.*

Arundarbor spinosa, bulu-baduri, tela, teta. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 14. tab. 3.

Ses tiges sont ligneuses, très-dures, un peu cylindriques, tortueuses, hautes de trente pieds, de la grosseur du bras, pleines ou très-peu fistuleuses; les articulations saillantes, peu distantes; les rameaux nombreux, alternes; les inférieurs plus touffus, arqués, entre-mêlés, simples ou médiocrement rameux, munis de plusieurs épines fortes, éparses, recourbées. Les feuilles sont d'une grandeur médiocre, linéaires-lancéolées, éparses, rétrécies vers leur gaîne en une sorte de pétiole grêle & alongé.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, composée d'épillets courts, serrés, presque fasciculés. Les anthères sont très-longues, presque sessiles; l'ovaire accompagné à sa base de deux petites écailles lanugineuses; un style surmonté de deux stigmates; une semence solitaire & alongée.

Cette plante croît par toute la Cochinchine, sur les montagnes, dans les lieux arides & déserts. ♄

La dureté des tiges de ce bambou, leur longue durée, les rendent propres à divers ouvrages des champs. On en forme des haies, des palissades hérissées d'épines & d'un difficile accès.

6. VOULOU sans épines. *Bambos mitis*. Lour.

Bambos floribus hexandris; paniculâ erectâ, coarctatâ; spicis longis, imbricatis; culmo æqualissimo, inermi; calicibus unifloris. Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 73. n°. 7. *Sub arundine.*

Arundarbor fera, bulu swangi. Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 16. tab. 4.

Ses tiges sont dures, ligneuses, cylindriques, égales dans toute leur longueur, hautes d'environ quarante pieds, noueuses; les articulations fort distantes, à peine saillantes; les rameaux point épineux à leur sommet, & souvent sortant plusieurs ensemble du même point. Les feuilles sont alternes, assez grandes, lancéolées, striées, amplexicaules.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une panicule droite, serrée, presque simple, composée d'épillets imbriqués & alongés. La corolle est composée de deux valves presqu'égales; deux autres écailles intérieures, très-courtes, un peu velues; six étamines; un style terminé par trois stigmates alongés & velus.

Cette plante croît dans les lieux cultivés, dans les champs, parmi les haies, à la Cochinchine. ♄ (*Descrip. ex Lour.*)

Ses rameaux, divisés en lanières, sont employés pour la fabrication de plusieurs petits meubles, de vases, de paniers, de corbeilles très-élégantes.

* *Espèces douteuses ou moins connues.*

* *Bambos* (arundo maxima). Lour. Flor. coch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor maxima. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. pag. 12.

Cette espèce de bambou, au rapport de Loureiro, est celle qui a les plus grosses tiges, & qui s'élève le plus. Ses rameaux, nombreux & terminés en une pointe épineuse, la font paroître toute hérissée d'épines. Elle se rapproche beaucoup du *bambos arundinacea*, dont elle n'est peut-être qu'une variété.

Cette plante est commune à la Cochinchine; elle croît dans les campagnes incultes, le long des fleuves. ♄

* *Bambos* (arundo fax). Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor cratium. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 2. *Sine icone.*

Cette plante est d'une médiocre grandeur. Ses tiges sont très-droites, fistuleuses, d'environ un pouce & demi d'épaisseur, longues de dix-huit à vingt pieds. Elle croît à la Cochinchine & à l'île d'Amboine. Les naturels remplissent l'intérieur des chaumes d'huile & de coton, & en forment une sorte de flambeau pour guider les voyageurs.

* *Bambos*

* *Bambos* (arundo tabacaria). Lour. Flor. cochinch. vol. 1. pag. 74.

Arundarbor spiculorum. Rumph. Herb. Amboin. lib. 6. cap. 3.

Les fleurs, disposées en épis verticillés comme celles du *bambos verticillata* ou de l'*arundo multiplex* de Loureiro, font soupçonner à ce savant auteur, que cette plante pourroit bien n'en être qu'une variété. Ses tiges sont grêles, très-droites, très-égales, presque pleines, rudes, ramifiées ; les entre-nœuds fort longs. Cette espèce se trouve à la Cochinchine & dans plusieurs autres contrées des Indes orientales.

VOYAGES. VOYAGEURS. « La botanique, dit Fontenelle dans l'*Éloge de Tournefort*, n'est pas une science sédentaire & paresseuse, qui se puisse acquérir dans le repos & dans l'ombre d'un cabinet, comme la géométrie & l'histoire, qui tout au plus, comme la chimie, l'anatomie & l'astronomie, ne demandent que des opérations d'assez peu de mouvemens ; elle veut que l'on coure les montagnes & les forêts, que l'on gravisse contre des rochers escarpés, que l'on s'expose aux bords des précipices. Les seuls livres qui peuvent nous instruire à fond dans cette matière ont été jetés au hasard sur toute la surface de la Terre, & il faut se résoudre à la fatigue & au péril de les chercher & de les ramasser : de là vient qu'il est si rare d'exceller dans cette science. Le degré de passion qui suffit pour faire un savant d'une autre espèce, ne suffit pas pour faire un grand botaniste, & avec cette passion même il faut encore une santé qui puisse la suivre, une force de corps qui y réponde, &c. » Il n'y a donc que les voyages qui puissent nous faire connoître ces brillantes productions de la Nature, ces végétaux nombreux qui partout revêtent la surface du Globe, & qui varient selon les climats, la température, l'exposition. Les plantes nées sous le soleil brûlant de l'Afrique ne sont plus les mêmes que celles qu'on rencontre en Europe ; celles des Indes ne ressemblent point à celles de l'Amérique, & la belle végétation des tropiques disparoît à mesure qu'on s'avance vers la terre glacée des deux pôles. Quelle jouissance pour le naturaliste transporté loin de sa patrie, & dont les regards sont pour la première fois frappés de l'ensemble des productions d'un climat étranger ! Là, rien ne ressemble à ce qu'il a vu, & les connoissances acquises jusqu'alors deviennent un point de comparaison pour mieux juger de ce qu'il voit : ce n'est plus la même terre que celle qu'il a quittée : des fleurs toutes nouvelles embellissent le gazon qu'il foule à ses pieds ; cette forêt qui le reçoit sous son ombre ne lui offre plus un seul des arbres connus en Europe. Combien, dans le vif transport de son ravissement, il jouit d'avance du plaisir de voir un jour ces belles plantes se ranger parmi celles de son pays natal ! quelle douce récompense de ses travaux lorsqu'il verra briller dans nos parterres ces riches fleurs de l'Amérique ou des Indes ! Au milieu de ces idées bienfaisantes, il oublie qu'un soleil brûlant le dévore, que la fatigue épuise ses forces, que cette terre nouvelle est arrosée de ses sueurs ; il ne voit, au milieu de ses recherches, que les avantages de sa patrie, & la perfection, l'agrandissement de la science.

Ainsi donc, si nous avons une connoissance plus étendue des productions de la Nature, si la botanique a fait, surtout depuis un demi-siècle, des progrès si rapides, nous le devons principalement aux voyageurs naturalistes. C'est à leurs recherches actives, à leurs sueurs, à leurs travaux constans, à leur courageuse intrépidité, & souvent même aux dépens de leur fortune, de leur propre vie, que nos bosquets se sont embellis de ces arbrisseaux élégans & variés que l'art & la culture sont parvenus à acclimater, qu'une foule d'arbres exotiques ont trouvé place dans les forêts de l'Europe, telles que plusieurs espèces de chênes, de bouleaux, de pins, de noyers, d'érables, &c. A peine l'homme qui a vécu le siècle dernier pourroit-il se reconnoître aujourd'hui au milieu de nos parterres décorés de tout le luxe des plus belles fleurs. De quel éclat il verroit y briller les ipomea à fleurs écarlates, les hortensia, les volkameria, les metrosideros, les cobœa, ce beau floripondio du Chili, les ferraria, les nombreux geranium, toutes ces belles plantes grasses du Cap, &c. Que de belles & riches couleurs ont été fournies aux arts ! que de végétaux abondans en substance alimentaire dans nos potagers & nos vergers ! que de gommes, que de résines nouvellement découvertes, employées avec un si grand avantage en médecine, ou pour la décoration de nos habitations & de nos meubles ! que de parfums exquis ont ajouté aux jouissances du luxe ! Combien d'autres plantes ont augmenté nos ressources en tout genre, les unes fournissant par leur liber d'excellens cordages, d'autres nous livrant leurs fibres souples & tenaces pour la fabrication du fil & des toiles ; celles-ci, les aigrettes de leurs semences pour les ouvrages en coton ! On obtient de la graine des unes, par compression, des huiles précieuses, ou par distillation un arome subtil qui parfume nos liqueurs ; les racines de beaucoup d'autres renferment un amidon nourrissant, ou un suc agréable & substantiel. Que de fruits étrangers & délicats couvrent nos tables & font l'ornement de nos desserts ! Combien d'autres sont venus au secours de nos graines céréales !

« Si l'on connoissoit (dit M. Deleuze dans la *Notice sur Michaux*) l'origine de toutes les plantes qui sont aujourd'hui livrées à la culture, telles que celles qui embellissent nos parterres, qui enrichissent nos vergers, qui peuplent les campagnes cultivées, les prairies, les potagers, qui ornent

nos bosquets ou se multiplient dans nos pépinières & dans nos serres, nous serions étonnés de voir qu'elles sont autant de conquêtes faites dans des contrées étrangères. Sur environ deux cent cinquante espèces d'arbres qui couvrent aujourd'hui le sol de la France, plus des trois quarts sont d'origine étrangère. Parmi ces arbres exotiques, les uns nous donnent des fruits délicieux, d'autres sont employés pour les constructions & pour les arts; d'autres enfin servent à la décoration des jardins, & nous font trouver dans nos parcs les sites pittoresques des contrées les plus favorisées de la Nature. Le noyer nous vient de Pont; le cerisier, de Cerasonte; l'olivier, d'Athènes; l'amandier, d'Orient; le pêcher, de Perse; le mûrier, de Chine; le figuier, de Syrie; l'abricotier, d'Arménie; le grenadier, de Carthage; l'oranger, de l'Inde: il en est de même de beaucoup d'autres plantes. La patrie du blé est inconnue; mais plusieurs de nos légumes & des meilleurs fourages sont originaires d'Asie. La découverte de l'Amérique nous a procuré le maïs, qui fait la principale nourriture de plusieurs peuples de notre Continent; la pomme de terre, qui a augmenté la population de l'Irlande & de la Suisse, & qui est dans le nord de l'Europe d'une si grande ressource, & une foule d'arbres utiles, tels que l'acacia, le tulipier, des sapins, des frênes, des érables, &c. Ces richesses peuvent s'accroître tous les jours; mais pour se les procurer, il ne suffit pas de s'en rapporter aux commerçans, qui n'envoient que ce qui se trouve sur les côtes: il faut que des naturalistes s'enfoncent dans l'intérieur des terres, qu'ils sachent distinguer & choisir ce qui peut être utile. Ces réflexions font sentir combien on doit de reconnoissance à ces hommes courageux, qui, pour servir la société, renoncent à ses douceurs, & vont chercher les trésors inconnus de la Nature dans des pays deserts & sauvages. »

A ces avantages précieux s'en joignent d'autres plus relatifs à la science en elle-même, en nous faisant connoître beaucoup d'espèces ou de genres nouveaux, en enrichissant d'observations curieuses les beaux phénomènes de la physique végétale, en nous donnant des notions plus exactes des caractères de beaucoup de plantes incertaines ou peu connues, en confirmant les principes qui établissent les familles naturelles, en remplissant quelquefois les vides qui existent entr'elles; enfin, en rendant de plus en plus intéressante l'étude des végétaux.

Le voyageur naturaliste est donc un conquérant plein d'une noble ambition, dont le but est d'enrichir son pays des productions naturelles de toutes les parties du Globe. Au milieu de l'élévation de ses idées, il ne voit d'autre terme à ses conquêtes, que celle de l'Univers. Soutenu dans cette vaste entreprise par l'espoir flatteur du succès, il ne connoît ni fatigues ni dangers: quoiqu'avec des intentions paisibles, il pourra exciter les soupçons des peuples barbares, se trouver exposé à leur férocité; mais il ne les redoute pas. Il part pour remplir ses grandes destinées: il ne marche point à la tête d'une puissante armée, menaçant les peuples & les trônes; c'est un homme simple & paisible, qui n'a d'autre intention que de répandre les bienfaits, d'autre defense que des paroles de paix. Qui croiroit qu'avec cet extérieur modeste il peut, par ses decouvertes, enrichir de vastes provinces, établir un commerce vivifiant entre de grandes nations, souvent changer la face d'un pays, rendre puissante une nation foible, riche un peuple pauvre, fertile un sol abandonné, actifs des hommes indolens? peupler des déserts, animer les membres paralysés d'une société, preparer de loin l'établissement de riches colonies, offrir des ressources à l'industrie, du travail aux bras inactifs, des richesses au travail, de nouvelles jouissances à la société? Ces assertions, tout étonnantes qu'elles peuvent être, n'ont rien d'exagéré, & sont tous les jours confirmées par l'expérience. Quelle activité n'a point jeté parmi de grandes nations la découverte des epices, la culture du mûrier & des vers à soie, celle du caféyer, de la canne à sucre, le commerce de l'indigo, de la cochenille nourrie par le nopal, l'introduction du maïs, de la pomme de terre en Europe, celle du sarrasin & de beaucoup de graminées intéressantes!

Un gouvernement sage, dont les regards prévoyans savent percer dans l'avenir & se reporter sur le passé, saura calculer combien l'étude de la Nature est souvent importante pour la prospérité des États, & quels avantages précieux peuvent résulter des voyages entrepris pour le progrès des sciences. Combien de pareils voyages different de ceux qui, dans des tems plus anciens, n'avoient pour but que les conquêtes & le pillage! Ils ne sont plus ces siècles d'ignorance & de superstition, où le goût des voyages n'étoit que l'ambition des conquêtes, où les relations de commerce dégénéroient en brigandage, les alliances en traite d'esclaves, & la religion en fanatisme; où la perfection des arts tournoit à la perte des nations etrangères, où les mines d'or devenoient un titre de proscription, où le feu de la guerre dévoroit les peuples sauvages avec la rapidité de la flamme qui embrâse les moissons; où l'Européen ne penettoit dans les antiques forêts de l'Amérique, que comme la bête feroce alterée de sang. Puissent-ils être à jamais effacés des fastes de l'Histoire ces tems d'horreur, de superstition & de barbarie! Ah! du moins puissent-ils, ces hommes eclairés par les principes d'une saine philosophie & d'une religion ramenée à son véritable but, faire oublier ces crimes commis envers l'humanité outragée! Que le voyageur porte également ses vues bienfaisantes, & sur la patrie qui l'a vu naitre, & sur les nations qu'il visite! que ses découvertes soient utiles à tous les peuples! que son ame s'élève au dessus de

ces misérables propos de l'ignorance, toute prête à mépriser ces recherches, minutieuses en apparence, & dont les résultats, ainsi que je l'ai prouvé plus haut, sont très-souvent si importans pour la société! qu'il dédaigne les déclamations de ces folliculaires à gages qui ne cessent d'insulter, comme ils le font depuis un certain tems, aux travaux de ces hommes modestes & respectables, qui consacrent tous les momens de leur vie à l'étude des sciences naturelles! De si pitoyables plaisanteries ne peuvent qu'exciter le rire des gens inepres, & n'appartiennent qu'à de froids égoïstes, dont l'imagination n'a jamais été exaltée par le sublime spectacle de la Nature, ni le cœur animé par l'amour du bien public.

Des recherches qui agrandissent l'ame ne sont donc envisagées par des gens peu instruits, que comme une étude aride, qui à la vérité peut aider à faire mieux distinguer les végétaux ou à en découvrir de nouveaux, mais sans résultat pour leur emploi. Cette opinion est néanmoins démentie tous les jours par l'expérience. Pendant combien de siècles, par exemple, n'a-t-on pas employé dans les arts, dans la matière médicale, dans l'économie, des substances exotiques, des fruits, des racines, des gommes, des laques, &c. sans aucune notion sur les plantes qui les fournissoient. Lorsqu'on est parvenu à les découvrir, il en est résulté que ces substances, recueillies à grands frais dans les pays lointains, pouvoient être également retirées de plusieurs plantes indigènes, qui avoient avec les premières des rapports de famille ou de genre. Dès qu'il a été reconnu, par exemple, que l'ipécacuanha appartenoit au genre des violettes, on a découvert que notre violette d'Europe avoit aussi dans ses racines, prises à plus fortes doses, des propriétés émétiques. L'expérience nous a prouvé que tous nos orchis bulbeux pouvoient fournir du salep aussi bon que celui du Levant, qui provient d'une espèce d'orchis.

Ainsi tous les membres de la société jouissent des utiles découvertes du voyageur. Le sibarite savoure des fruits plus délicats; des liqueurs parfumées par les aromates de l'Inde arrosent son palais; nos meubles d'ornement sont construits d'un bois plus recherché, dur, poli, panaché; nos voitures élégantes brillent d'un vernis indélébile; l'honnête habitant des campagnes trouve à remplacer les productions, quelquefois très-médiocres, de son terroir par d'autres plus abondantes, souvent plus substantielles, & tous ces gens profitent de ces bienfaits sans chercher à connoître l'homme intéressant qui les leur a procurés: ils ignorent combien de peines, de fatigues ces découvertes ont coûtées à leur auteur. Souvent même on traite de folie cette passion qui transporte le botaniste loin de son pays pour y récolter quelques brins d'herbe: son nom, ses travaux, restent dans l'oubli. Il le seroit moins sans doute s'il pouvoit, aussitôt son retour, annoncer l'heureux usage que l'on peut faire des plantes qu'il rapporte; mais ce n'est bien souvent que long-tems après, ce n'est que par différens essais, d'heureux hasards, qu'on trouve l'emploi des plantes exotiques, cultivées d'abord par curiosité ou pour l'ornement de nos parterres. Si ce sont des arbres de haute futaie, combien ne faut-il pas d'années, j'oserois dire de siècles, pour les acclimater, les multiplier! Des fruits acerbes, il faut les greffer. Cette tentative est quelquefois long-tems sans succès, jusqu'à ce que l'on ait pu reconnoître quels sujets leur conviennent; enfin, ce n'est qu'à la longue que l'on découvre le meilleur moyen de culture pour conserver, perpétuer, multiplier le plus grand nombre des plantes exotiques, & les usages divers qu'on en peut faire.

Ainsi s'écoulent de longues années, pendant lesquelles le naturaliste qui a fait des découvertes utiles est oublié. On jouit du fruit de ses travaux, tandis que sa mémoire est privée du tribut de reconnoissance qu'on lui doit. Il a sacrifié les plus belles années de sa vie à des voyages longs & pénibles; il a embelli nos parterres, enrichi nos bosquets, augmenté de fruits & de légumes nos vergers, nos jardins potagers; il a ajouté à nos plantes médicales & tinctoriales, & le reste de ses jours s'est passé dans l'obscurité, peut-être même dans une médiocrité voisine de l'indigence.

Accueilli avec quelque distinction dans les premiers momens de son retour, dès qu'une fois la curiosité a été satisfaite, dès qu'il s'est dessaisi de ses richesses, il reste souvent abandonné. S'il manque des ressources nécessaires pour publier ses découvertes, chacun s'en empare; elles sont insérées, éparpillées dans des ouvrages généraux, dont les auteurs s'approprient une partie de la gloire. Eux seuls sont cités: le voyageur est à peine connu, ou bien il est à peu près considéré comme ces malheureux employés à extraire de la mine ces riches métaux que des mains plus habiles mettent en œuvre. C'est ainsi que nous ignorons le nom de beaucoup de voyageurs qui ont augmenté nos richesses végétales: Walter-Raleig, qui a transporté de l'Amérique en Europe la pomme de terre, & qui auroit mérité une couronne civique, est mort sur un échafaud.

Il faut néanmoins rendre justice aux savans de nos jours: ils ont trouvé le moyen de perpétuer, autant qu'il est en eux, la mémoire de tous ceux qui, par leurs voyages, leurs travaux, ont contribué à étendre les limites de la science; leurs noms sont attachés aux plantes nouvellement découvertes. Heureux si cet hommage n'eût pas été trop souvent flétri par l'adulation, en le rendant à des êtres plus connus par leurs dignités ou leur naissance, que par leurs travaux utiles! On l'a même vu prodigué à des courtisanes titrées, comme si les richesses ou le rang pouvoient couvrir la prostitution d'un voile honorable, tandis

que les noms des favans eſtimables donnés aux nouveaux genres en rappellent les talens & les bienfaits, & deviennent autant de monumens précieux pour l'hiſtorique de la ſcience.

Combien de pareils ſouvenirs viennent ajouter aux douces jouiſſances de l'homme ſenſible, qui, en ſe promenant dans ſes boſquets ou au milieu des fleurs brillantes de ſes parterres, attache ainſi à chaque plante, à chaque arbuſte exotique, le nom de celui qui en a fait la découverte, le tableau du pays où ils croiſſent, les immenſes fatigues, les dangers qui ont accompagné ſa conquête! Le tribut le plus juſte, le mieux mérité, eſt donc celui de perpétuer dans ces annales vivantes de la ſcience, le nom de tous ces voyageurs qui ont enrichi leur pays de plantes nouvelles; tribut que nous devons leur payer avec d'autant plus de ſévérité, qu'il eſt ſouvent la ſeule récompenſe de leurs longs travaux. C'eſt en partie pour entrer dans ces vues, que j'ai cru devoir mentionner ici, autant que me le permettront les bornes de cet ouvrage, le nom & les principales découvertes des voyageurs naturaliſtes qui ont, ſurtout depuis environ un ſiècle, tant contribué à perfectionner l'étude de la botanique. C'eſt avec regret que je n'ai pu faire entrer dans cette notice rapide le nom de tous les voyageurs que l'amour des ſciences a conduits dans les contrées lointaines. Une pareille entrepriſe formeroit ſeule un ouvrage aſſez étendu, que je me propoſe de publier un jour. Je n'y ai point compris les voyages faits uniquement en Europe, quoiqu'il y en ait eu de très-intéreſſans. Ces voyages, comparés à ceux de l'Amérique & des Indes, ne ſont pour ainſi dire que des herboriſations faites dans ſon propre pays, & nous poſſédons aujourd'hui un grand nombre de Flores particulières de la plupart des royaumes, des provinces, même des villes & des bourgades de beaucoup de contrées européennes. Nous ne devons cependant pas oublier ici les excurſions botaniques que M. Decandolle a été chargé par le gouvernement français de faire tous les ans dans les différens départemens de la France, pour la perfection & le complément de la *Flore française*: il a déjà viſité une partie des Alpes, des Pyrénées, les landes incultes de la Bretagne, &c. Les obſervations & les découvertes qui ont été le fruit de ſes recherches nous annoncent combien il eſt important qu'il puiſſe les continuer.

Adanson, né avec cette ardeur pour les ſciences naturelles, & cette vivacité de conception qui ſignale de bonne heure l'homme de génie; Adanſon, tourmenté par cette noble paſſion, partit très-jeune pour le Sénégal, en 1748, où il demeura l'eſpace de ſix ans: il viſita également les îles Canaries & les Açores; il en rapporta un très-grand nombre de plantes intéreſſantes, peu connues, & parmi leſquelles ſe trouvoient au moins trois cents eſpèces nouvelles; il raſſembla plus de trois cents pieds d'arbres ou d'arbuſtes, qu'il fit partir de Podor pour le Jardin des Plantes de Paris. Il nous a donné ſur le boabab (*adanſonia boabab* Linn.), ſur la longue durée & la groſſeur prodigieuſe de ſon tronc, des détails très-curieux, inſérés dans les *Mémoires de l'Académie des ſciences de Paris*, 1761, ainſi que pluſieurs autres Mémoires intéreſſans ſur les arbres qui fourniſſent differentes ſortes de gommes. Chacun connoît ſon bel ouvrage des familles des plantes. Son *Hiſtoire des coquillages recueillis au Sénégal*, dans laquelle il decrit avec un ſoin particulier les animaux qui en ſont les architectes, a mis les naturaliſtes qui lui ont ſuccédé, ſur la voie des obſervations anatomiques qu'on avoit trop négligées. Adanſon, dont la perte eſt récente, a fourni une longue carrière. Peu propre aux intrigues & aux ſollicitations, il a vécu long-tems dans une médiocrité ſouvent bien proche de l'indigence. Conſtamment occupé de grands travaux, il a peu fréquenté la ſociété: il étoit tout entier concentré dans ſes grandes idées, & l'on pourroit aſſurer qu'il a plus vécu au Sénégal que dans ſa patrie. Tout ce qu'il y avoit obſervé & recueilli a occupé ſa penſée juſqu'au dernier moment, & bien des fois, dans ſes dernières années, il m'en a entretenu avec la vivacité & l'enthouſiaſme d'un jeune homme. Linné, malgré les critiques amères qu'Adanſon a faites de ſes ouvrages, lui a dédié le boabab, ſous le nom générique d'*Adanſonia*.

Alpin (Proſper) étoit né avec l'amour des plantes, qui le conduiſit en Égypte: il y recueillit un grand nombre d'obſervations importantes, & ſurtout beaucoup de plantes rares, la plupart inconnues à cette époque, qu'il fit connoître dans ſon ouvrage *de Plantis Ægypti*, accompagnées d'environ cent quatre vingt quatre figures, en 1592. Nous avons encore de lui un autre ouvrage *de Plantis exoticis*. Le genre *alpinia* lui a été conſacré par Plumier.

Aublet (Fuſée). Les plantes de la Guiane étoient à peine connues lorſqu'Aublet reçut du gouvernement français, en 1762, la miſſion honorable, mais pénible, d'aller étudier les productions naturelles de ces riches contrées, revêtu du titre d'apothicaire-botaniſte du Roi. Aublet étoit né avec une très-vive paſſion pour les plantes. Dans ſa jeuneſſe il avoit pluſieurs fois quitté la maiſon paternelle & le collége pour aller herboriſer. Il apprend qu'on équipe à Toulon une eſcadre pour l'Eſpagne. Dans la crainte d'être contredit par ſa famille, il s'échappe ſecrétement, s'embarque, arrive à Grenade, & entre au ſervice de don Antonio Lopez, apothicaire viſiteur: il s'y perfectionne dans les connoiſſances de ſon état, & conſacre aux herboriſations ſes momens de liberté. Un an après il eſt découvert & rappelé dans ſa patrie. Il y reſte peu de tems, ſe rend à

Montpellier pour y suivre les cours de Sauvages, & vient ensuite se fixer à Paris, dans l'espérance d'y trouver plus de facilité pour se perfectionner dans l'étude de la botanique. Son espoir ne fut point trompé, & les circonstances les plus favorables concoururent pendant plusieurs années à réaliser ses projets : il y acquit des amis, des protecteurs. Il fut désigné à la compagnie des Indes comme un sujet distingué ; elle le choisit en 1752 pour aller établir à l'Isle-de-France un jardin où l'on cultiveroit toutes les plantes qui pourroient devenir avantageuses à la colonie, soit comme alimentaires pour les hommes & les animaux, soit pour fournir aux vaisseaux qui venoient s'y rafraîchir. Il remplit cette mission avec beaucoup de distinction ; il passa neuf ans dans cette île, & il est sorti pendant tout ce tems peu de vaisseaux de ses ports qui n'aient été chargés de caisses de végétaux, de minéraux, d'animaux, & de plusieurs Mémoires sur l'histoire naturelle de ce pays.

Aublet y ayant éprouvé beaucoup de contrariétés & de désagrémens, revint à Paris. A peine y fut-il rendu, qu'on le sollicita de passer dans la Guiane française pour s'y livrer aux mêmes recherches. Son ardeur pour les découvertes lui fit oublier tout ce que ce voyage pouvoit avoir de fatigant & de dangereux. Il débarque à l'île de Cayenne, & à peine y est-il arrivé, que son impatience ne lui permet aucun repos ; il parcourt tous les lieux, s'avance au milieu des forêts les plus épaisses, suit les torrens dans leur chute rapide, le bord des rivières, les côtes maritimes, &c. ; fait partout une abondante moisson de plantes rares ou inconnues ; oublie, au milieu de ces richesses, les fatigues qu'il en coûte pour les obtenir. « Les personnes, dit-il, qui sont entrées dans les forêts de la Guiane peuvent seules avoir une idée de l'extrême difficulté qu'on éprouve pour y pénétrer, à cause des lianes, des arbrisseaux épineux & des herbes coupantes qui occupent l'intervalle des grands arbres ; car pour peu qu'on s'éloigne des habitations, on ne trouve ni chemins ni sentiers frayés. Il faut avoir pénétré dans ces forêts pour juger des dangers où l'on est exposé à chaque instant de se blesser, de s'estropier, d'être attaqué par les nègres marrons ou fugitifs, par les animaux féroces ; de marcher sur des serpens qui se vengent cruellement ; de tomber dans des trous profonds, remplis d'eau, de vase, de roseaux ou autres plantes, dont un homme seul ne se retireroit jamais. Les esclaves & les Indiens que l'on est obligé de prendre avec soi comme conducteurs, & pour porter les provisions, ainsi que tous les instrumens & ustensiles nécessaires, sont un sujet d'inquiétude presque continuel : il faut deviner leurs desseins, leurs complots, faire en sorte d'en être respecté, craint & aimé, s'il étoit possible, afin qu'ils ne vous abandonnent pas dans les bois ou ne vous y tuent pas : il n'y a que ceux qui ont commandé ces gens-là, qui sachent combien ils sont difficiles à conduire dans ces sortes d'expéditions. On est obligé de les armer, & il se trouve un Europeen contre dix ou vingt personnes armées, qui ont eu souvent à se plaindre des Européens. A ces dangers, qui rendent les herborisations très-difficiles, il se joint une multitude d'incommodités considérables : on est tourmenté par les tics, les pous d'agouti, les moustiques, les maringouins, les chiques, insectes dont les piqûres causent des ulcères & empêchent de marcher : tantôt on éprouve une chaleur extrême, suffocante ; tantôt on est mouillé par des pluies habituellement plus fortes que les plus abondantes pluies qu'on voit en Europe durant les orages. Les cabanes que l'on est obligé de construire tous les soirs pour y passer la nuit, ne garantissent qu'imparfaitement de la fraîcheur & de l'humidité, d'autant plus vives & malfaisantes, que le jour a été plus chaud. Souvent on rencontre des arbres très-élevés, auxquels on ne peut grimper, parce que le tronc est trop lisse & sans branches jusqu'à leur sommet : il faut alors abattre l'arbre avec la coignée, ce qui ne se fait pas sans danger, afin de se procurer des fleurs, des semences. Heureux quand on peut y trouver ces parties essentielles ! »

Ces travaux entrepris & continués avec ardeur altérèrent enfin dans Aublet une constitution forte, qui les lui avoit fait soutenir long-tems : il devint sujet aux maladies qui règnent dans ces contrées, & qui lui firent prendre la résolution de repasser en France, où il arriva avec un grand nombre de caisses de plantes, qu'il publia sous les yeux & avec l'aide du célèbre Bernard de Jussieu. Chacun connoît ce bel ouvrage, sous le titre d'*Histoire des plantes de la Guiane française*, ornée d'environ quatre cents planches, qui ne représentent que des espèces nouvelles ou à peine connues. Celles qu'Aublet avoit recueillies à l'Isle-de-France (elles étoient en grand nombre) se trouvèrent par accident en si mauvais état, qu'il se borna à les mentionner dans un simple catalogue. M. Lemonnier avoit dédié à Aublet, sous la dénomination d'*Aubletia*, une plante qui a porté dans Linné le nom de *buchnera canadensis*, puis dans Linné fils celui de *verbena aubletia*. Depuis, Gærtner a établi un autre *aubletia*, mais qui appartient au *sonneratia* de Linné fils.

Le voyage le plus intéressant qui ait été fait à Cayenne depuis Aublet est celui de M. Richard, qui est resté dans ce pays un grand nombre d'années en qualité de médecin-botaniste du Roi : il a recueilli sur toutes les productions naturelles de ces belles contrées, particuliérement sur les animaux & les végétaux, un grand nombre d'observations neuves & intéressantes ; il en a rapporté un très-bel herbier, dont la publication seroit infiniment utile à la science. Nous regrettons que des raisons particulières n'aient point permis à ce savant observateur de nous fournir sur son

voyage les détails que nous lui avons demandés.

Bachelier. On assure que ce fut lui qui le premier apporta en France, en 1615, le marronnier d'Inde (*æsculus hyppocastanum*), à son retour du Levant. Ce bel arbre croît spontanément dans l'Asie: il fut transporté de Constantinople en Angleterre vers l'an 1550, & de là à Vienne vers 1588.

Bancks. (*Voyez* Forster.)

Barrelier (Jacob) étoit natif de Paris; il s'engagea de bonne heure dans l'ordre des Dominicains. Passionné pour la recherche des plantes, il trouva moyen de voyager pour cet objet en Espagne, en Italie & dans plusieurs contrées de la France; il facilita singuliérement l'étude de la botanique, surtout à l'époque où il vivoit, par treize cent vingt-quatre espèces de plantes qu'il fit graver, avec la description de chacune d'elles. Ce travail forme un volume in folio, qui fut publié en 1724 par les soins de M. Antoine de Jussieu. Plumier a consacré à sa mémoire le genre *barleria*, que Linné a conservé.

Barrère (Pierre) précéda Aublet de quelques années à l'île de Cayenne, où il étoit passé en qualité de médecin, & avec l'intention d'y étudier les plantes & les autres productions naturelles. Ses recherches lui ont fourni le sujet de plusieurs Mémoires intéressans sur la culture de quelques plantes économiques, telles que le rocou, l'aloès pitte, le caféyer, la canne à sucre: il expose les différens produits qu'on peut en retirer, & les procédés qu'on doit y employer. Barrère a aussi donné un *Essai sur l'histoire naturelle de la France équinoxiale*, en 1741. Le catalogue par ordre alphabétique des plantes qu'il cite, se borne principalement à celles employées dans les arts ou comme médicamens. Il se sert en partie de la nomenclature de Plumier, en partie de la sienne propre, pour les espèces qu'il regarde comme nouvelles: il est un des premiers qui ait parlé du simaruba, de l'ipécacuanha avec quelques détails, du serolia (bois marbré) & de plusieurs autres. Cet Essai devoit être suivi d'un ouvrage plus étendu, mais que l'auteur n'a pas eu le tems de publier.

Bartschius (Jean). Ce jeune homme a été moissonné à la fleur de l'âge dans une terre étrangère, qu'il n'étoit allé chercher que par amour pour l'histoire naturelle. Le célèbre Linné ressentit les plus vifs regrets de sa perte: lui-même nous apprend, dans son *Flora suecica*, tout ce que les sciences naturelles pouvoient espérer du zèle & de l'activité de Bartschius. Né en Prusse, à Kœnigsberg, il avoit été très-jeune reçu docteur en médecine. Linné le rencontra en Hollande. L'aménité de son caractère, ses manières aimables, un extérieur plein d'agrément & de douceur, lui attirèrent l'amitié du naturaliste suédois: il lui inspira une vive passion pour les insectes, & surtout pour les plantes; il fit dans cette étude des progrès si rapides, que peu possédoient au dessus de lui l'art d'en décrire même les parties les moins sensibles.

Une place de médecin ordinaire de la compagnie hollandaise étant venue à vaquer, Boerhaave la proposa à Linné. Ce grand-homme, que la Nature destinoit à suivre une autre carrière, n'osa point accepter une place qui l'eût forcé de quitter un pays froid dans lequel il avoit vécu, pour aller habiter la zône torride. Boerhaave lui donna une preuve de sa haute estime, en le priant de nommer lui-même à la place qu'il refusoit. Son choix tomba sur Bartschius: celui-ci accepte avec transport, s'embarque pour Surinam, l'esprit agréablement occupé de la riche moisson qui l'attendoit dans ce climat brûlant. Les talens, les qualités douces & aimables de Bartschius furent pour lui autant de titres de proscription auprès du gouverneur de Surinam, homme féroce, qui l'accabla de sa haine & de ses persécutions. Ce malheureux jeune homme, surchargé d'ennuis, de dégoûts, abandonné à lui-même, réduit à l'indigence, son tempérament altéré par la chaleur du climat, toutes ces causes réunies abrégèrent ses jours en moins d'une année. Linné a consacré à sa mémoire le genre *bartsia*.

Bélon (Pierre), natif du Mans, est parmi les Modernes un des plus anciens voyageurs. Sa passion pour la recherche des productions de la Nature le porta à entreprendre, vers l'an 1546, un voyage dans les îles de la Grèce & le Levant: il visita le mont Athos, l'île de Lemnos, la plupart de celles de l'Archipel, les villes les plus célèbres de l'Asie & de la Syrie, & passa de là en Égypte, dans l'Arabie. De retour dans sa patrie après trois ans d'absence, il publia des observations, qui renferment non-seulement beaucoup de particularités très-curieuses sur les mœurs, les habitudes des habitans de ces différentes contrées, mais encore beaucoup de recherches sur les antiquités, sur les animaux & les plantes qu'il y a observés. Il s'est particuliérement attaché à nous faire connoître les arbres résineux & conifères, leurs produits naturels, & l'usage que l'on en fait dans les arts; il étoit encore occupé à rédiger ses observations lorsqu'il fut assassiné à Rome par une troupe de brigands. Plumier lui a consacré le genre *bellonia*, conservé par Linné.

Boccone (Paul), né à Palerme en Sicile, en l'année 1633, religieux de l'Ordre de Citeaux, passionné pour les plantes, s'apperçut de bonne heure que, pour les bien connoître, il falloit,

autant qu'il étoit possible, les observer plutôt dans leur état naturel que cultivées. Dans cette vue il parcourut une partie de l'Europe, la France, l'Allemagne, l'Angleterre, visita l'île de Corse, celle de Malte, la Sicile, &c.; il décrivit, mais un peu vaguement, celles qu'il jugea être les plus rares, & y ajouta des figures médiocres, dessinées d'après des plantes seches, ainsi qu'on le voit dans son *Museum* & dans ses *Icones rariorum plantarum Siciliæ, Melitæ, &c.* Tournefort lui a consacré le genre *bocconia*, qui a été conservé par Linné.

BONPLAND & HUMBOLDT. Ces deux célèbres voyageurs, réunis par un vif amour pour les sciences physiques & naturelles, dignes l'un de l'autre par ces qualités du cœur, qui seules rapprochent l'homme de l'homme, ont executé en commun dans les deux hémisphères, depuis 1799 jusqu'en 1804, dans une étendue de plus de neuf mille lieues, un des plus grands voyages que jamais particulier ait entrepris à ses frais, & l'un des plus utiles aux progrès des sciences. Après avoir fait pendant huit ans des recherches physiques en Allemagne, en Pologne, en Angleterre, en France, en Suisse & en Italie, M. Humboldt vint à Paris en 1798, & se proposa de faire avec le capitaine Baudin le voyage autour du Monde. Comme il se disposoit à partir pour le Havre avec M. Bonpland, la guerre qui recommença avec l'Autriche, & le manque de fonds, engagèrent le Directoire à remettre le voyage de Baudin à une époque plus favorable. M. Humboldt, qui avoit long-tems auparavant conçu le projet de faire à ses propres frais une expedition aux tropiques, prit dès lors la résolution de suivre les savans de l'Égypte. La bataille d'Aboukir ayant interrompu toute communication directe avec Alexandrie, son plan etoit de profiter d'une frégate de Suede qui menoit le consul de cette nation à Alger, de suivre de là la caravanne de la Mecque, & de se rendre par l'Égypte & le golfe Persique aux Grandes-Indes; mais une guerre inattendue, qui eclata en 1798 entre la France & les puissances barbaresques, ainsi que les troubles de l'Orient, empêchèrent M. Humboldt de partir de Marseille, où il attendoit inutilement depuis deux mois. Impatient de ce nouveau retard, mais toujours ferme dans le projet de rejoindre l'expedition d'Égypte, il partit pour l'Espagne, espérant passer plus facilement, sous pavillon espagnol, de Carthagène à Alger ou à Tunis: il prit la route de Madrid par Montpellier, Perpignan, Barcelone & Valence. Les nouvelles de l'Orient devenoient de jour en jour plus affligeantes; la guerre s'y faisoit avec un acharnement sans exemple: il fallut enfin renoncer au projet de pénétrer dans l'Indostan par l'Égypte. Un heureux concours de circonstances dedommagea bientôt M. Humboldt de l'ennui de tant de retard. En mars 1799, la cour de Madrid lui accorda la permission la plus ample de passer aux colonies espagnoles des deux Amériques, pour y faire toutes les recherches qui pourroient être utiles aux progrès des sciences.

M. Humboldt, après avoir résidé quelques mois à Madrid & à Aranjuez, partit de l'Europe en juin 1799, accompagné de son ami M. Bonpland, qui réunit des connoissances très-étendues en botanique & en zoologie. Ces deux voyageurs, munis de recommandations de la cour d'Espagne, s'embarquèrent sur la frégate *la Pizarro*, de la Corogne, pour les îles Canaries: ils touchèrent à l'île de la *Graciosa*, près de celle de Lancerotte, & à Teneriffe, où ils montèrent jusqu'au cratère du pic de Teyde, pour y faire l'analyse de l'air atmosphérique & des observations géologiques sur les basaltes & les schistes porphyritiques de l'Afrique; ils arrivèrent au mois de juillet au port de Cumana, dans le golfe de Cariaco, celèbre par les travaux & les malheurs de l'infatigable Lœfling; ils visitèrent la côte de Paria, les missions des Indiens, Chaymas & la province de la Nouvelle-Andalousie, pays des plus chauds, mais des plus sains de la terre, quoique dechiré par des tremblemens de terre affreux & fréquens; ils parcoururent la province de la Nouvelle-Barcelone, Venezuela & la Guiane espagnole. Après avoir fixé la longitude de Cumana, de Caraceas & de plusieurs autres points par l'observation des satellites de Jupiter, après avoir herborisé sur les cimes de Caripe & de la Sylla de Avila, couronnées de *befaria*, ils partirent de la capitale de Caraceas en février 1800 pour les belles vallees d'Atagua, où le grand lac de Valence rappelle le tableau de celui de Genève, mais embelli par la majesté de la végétation des tropiques.

Depuis Portocabello ils se portèrent au sud, pénétrant depuis les côtes de la mer des Antilles jusqu'aux limites du Brésil vers l'équateur; ils traversèrent d'abord les vastes plaines de Calabozo, d'Apure & du Bas-Orinoco, les llanos, déserts comparables à ceux d'Afrique. Le sable, semblable à l'horizon de la mer, y montre partout les phénomènes de réfraction & de soulévement les plus curieux: sans graminées dans les mois de séche-resse, il cache des crocodilles & des boas engourdis. Le manque d'eau, l'ardeur du soleil & la poussière soulevée par les vents brûlans, fatiguent tour-à-tour le voyageur qui se dirige par le cours des astres ou par quelques troncs épars de *mauritia* & d'*embothrium*, que l'on découvre de trois lieues en trois lieues.

A Saint Fernando d'Apure, MM. Humboldt & Bonpland commencèrent une navigation penible de près de cinq cents lieues nautiques, executée dans des canots, & levant la carte du pays à l'aide des montres de longitude, des satellites & des distances lunaires; ils descendirent le Rio-Apure, qui debouche dans l'Orénoque. Échappés aux dangers imminens d'un naufrage près de l'île de Panánuma, ils remontèrent ce dernier fleuve

jusqu'à la bouche du Rio-Guaviare, passant les fameuses cataractes d'Aturos & de Maypure, où la caverne d'Ataruipe renferme les momies d'une nation détruite par la guerre des Caraïbes & des Maravitains.

De la mission de Javita, nos voyageurs pénétrèrent par terre aux sources du Guainia, que les Européens nomment *Rio-Negro*. Une trentaine d'Indiens portèrent les canots par des bois touffus de *hevea*, de *lecythis*, de *laurus cinnamomoides*, &c. au Cano-Pimichin. C'est par ce petit ruisseau qu'ils parvinrent à la Rivière-Noire, qu'ils descendirent jusqu'à la petite forteresse de San-Carlos & jusqu'aux frontières du Grand-Para, capitainerie générale du Brésil. La mésintelligence qui régnoit alors entre les cours de Madrid & de Lisbonne empêcha ces deux savans de pousser leurs opérations au-delà de Saint-Gabriel de las Cochnellas.

Il s'agissoit de fixer une partie encore inconnue, le bras de l'Orénoque, appelé *Cassiquiare*, qui fait la communication entre l'Orénoque & l'Amazone. Pour exécuter ce travail, nos voyageurs remontèrent depuis la forteresse espagnole de San-Carlos, par la Rivière-Noire & le Cassiquiare, à l'Orénoque, & sur ce dernier jusqu'à la mission de l'Esmeraldo, auprès du volcan Duida, ou jusqu'aux sources du fleuve. Les Indiens Guaicas, race d'hommes très-blanche, très-petite, presque pygmée, mais très-belliqueuse, habitent le pays à l'est du Pasimoni; & les Guajaribes, très-cuivrés, plus féroces, & en outre antropophages, rendent inutile toute tentative de parvenir aux sources de l'Orénoque même. Depuis la mission d'Esmeraldo, cabanes situées dans le coin le plus reculé & le plus solitaire de ce monde indien, nos voyageurs descendirent trois cent quarante lieues à l'aide des hautes eaux, c'est-à-dire, tout l'Orénoque jusque vers ses bouches, à Saint-Thomas de la Nueva-Guayana ou à l'Angostura, repassant une seconde fois les cataractes. C'est dans le cours de cette longue & pénible navigation, que le manque de nourriture & d'abri, les pluies nocturnes, la vie dans les bois, les mosquites & une infinité d'autres insectes piquans & venimeux, l'impossibilité de se rafraîchir par le bain, à cause de la férocité du crocodile & du petit poisson caribe, & les miasmes d'un climat brûlant & humide, exposèrent ces voyageurs à des souffrances continuelles.

Ils retournèrent de l'Orénoque à Barcelone & à Cumana par les plaines du Cari & les missions des Indiens caribes, race d'hommes très-extraordinaire, &, après les Patagons, peut-être la plus haute & la plus robuste de l'Univers. Après un séjour de quelques mois sur la côte, ils se rendirent à la Havane par le sud de Saint-Domingue & de la Jamaïque. Cette navigation, exécutée dans une saison très-avancée, fut aussi longue que dangereuse, le bâtiment manquant de se perdre la nuit sur des écueils situés au sud du banc de la Vibora. Ils séjournèrent trois mois dans l'île de Cuba: ils étoient sur le point de partir pour la Vera-Cruz, comptant passer par le Mexique & par Acapulco aux îles Philippines, & de là par Bombai, Bassora & Alep pour se rendre à Constantinople, lorsque de fausses nouvelles sur le capitaine Baudin leur firent changer de plan. Les gazettes américaines annoncèrent que ce navigateur partiroit de France pour Buenos-Ayres, & qu'après avoir doublé le cap Horn, il longeroit les côtes du Chili & du Pérou.

Ils formèrent aussitôt le projet de se réunir à l'expédition française, d'en partager les travaux & les recherches; ils espéroient trouver le capitaine Baudin à Guayaquil ou à Lima, & visiter avec lui la Nouvelle Hollande & ces îles de l'Océan pacifique, aussi intéressantes par la richesse de leur végétation, que sous les points de vue moraux.

Ils partirent de Batabano en mars 1801, longeant le sud de l'île de Cuba, & déterminant astronomiquement plusieurs points dans ce groupe d'îlots nommés *les jardins du Roi*, & les abordages du port de la Trinité. Les courans portèrent la goëlette trop à l'ouest au-delà des bouches de l'Atracto. On relâcha au Rio-Sinu, où jamais botaniste n'avoit herborisé; mais l'aterrage à Carthagène des Indes fut très-pénible, à cause de la violence des brises de Sainte-Marthe. La goëlette manqua de chavirer près de la pointe du Géant: il fallut se sauver vers la côte pour se mettre à l'ancre, & ce contre-tems procura à M. Humboldt l'avantage de faire l'observation de l'éclipse de lune du 2 mars 1801. La saison trop avancée pour la navigation de la mer du Sud le détermina à passer quelques semaines dans les forêts de Turbaco, ornées de *gustavia*, de *toluifera*, d'*anacardium*, de *cavanillea*, &c. & à remonter, pendant trente-cinq jours, la belle & majestueuse rivière de la Magdeleine, dont il esquissa la carte malgré les tourmens des mosquites, tandis que M. Bonpland en étudioit la végétation, riche en *heliconia*, en *psycothria*, en *melastoma*, &c.

Débarqués à Honda, nos voyageurs se rendirent par des chemins affreux, à travers des forêts de chêne, de *melastoma*, de *cinchona*, à Santa-Fé de Bogota, capitale du royaume de la Nouvelle-Grenade; & quoique la saison pluvieuse rendît les chemins presqu'impraticables, ils entreprirent le voyage d'Opeito; ils redescendirent par Fusagasuga, dans la vallée de la Magdeleine, passèrent les andes de Quindiu, où la pyramide neigée de Tolina s'élève au milieu des forêts de *styrax*, de *passiflora* en arbres, de *bambusa* & de palmes à cire: il fallut se traîner treize jours dans des boues affreuses, & coucher à la belle étoile dans des bois sans traces d'homme. Arrivés pieds nus & excédés des pluies continuelles, dans la vallée de la rivière Cauca, ils longèrent la province du Choco,

Choco, pays du platine; ils montèrent par Caloto & les lavages d'or de Quilichao à Popayan, placé au pied des volcans neigés de Puracé & Sotara.

Après être parvenus avec beaucoup de peine au cratère du volcan de Puracé, bouche remplie d'eau bouillante, qui, au milieu des neiges, jette avec un mugissement effrayant des vapeurs d'hydrogène sulfuré, ils passèrent depuis Popayan, par les cordillères escarpées d'Almaguer, à Pasto, évitant l'atmosphère infectée & contagieuse de la vallée de Patia; ils traversèrent par Guachucal le haut plateau de la province de Los-Pastos. Enfin, après quatre mois de voyage, ils arrivèrent dans l'hémisphère austral, à la ville d'Ibarra & à Quito; ils continuèrent leurs recherches géologiques & botaniques pendant huit à neuf mois dans le royaume de Quito, pays que la hauteur colossale de ses cimes neigées, l'activité de ses volcans, vomissant tour-à-tour des feux, des roches, de la boue & des eaux hydro-sulfureuses, la fréquence de ses tremblemens de terre, sa végétation, les restes de l'architecture péruvienne, &c, plus que tout, les mœurs de ses anciens habitans, rendent peut-être la partie la plus intéressante de l'Univers. Ils réussirent à parvenir deux fois jusqu'au cratère du volcan de Pichincha, où ils firent des expériences sur l'analyse de l'air, sa charge électrique, magnétique, hygroscopique, son élasticité, & le degré de température de l'eau bouillante; ils trouvèrent le volcan embrâsé, & peu s'en fallut qu'il n'en coûtât la vie à M. Humboldt, qui, dans sa première tentative, faillit presqu'y tomber, se trouvant seul avec un Indien qui connoissoit le bord du cratère aussi peu que lui, & marchant sur une crevasse masquée par une couche mince de neige gelée; ils firent des excursions particulières aux montagnes neigées d'Artisana, de Cotopaxi, de Timguragua & Chimborazo, la cime la plus élevée de notre globe; ils parvinrent à trois mille trente-six toises de hauteur au dessus du niveau de l'Océan pacifique, voyant sortir le sang de leurs yeux, des lèvres & des gencives, glacés d'un froid que le thermomètre n'indiqua pas.

Pendant leur séjour à Quito, ils apprirent que le capitaine Baudin étoit parti pour la Nouvelle-Hollande, en prenant la route de l'est & doublant le Cap de Bonne-Espérance : il fallut alors renoncer à le rejoindre, & cependant cet espoir avoit occupé nos voyageurs pendant treize mois, & leur avoit fait perdre la facilité de passer de la Havane au Mexique & aux Philippines; il les avoit conduits par terre & par mer plus de mille lieues au sud, exposés à tous les extrêmes de la température, depuis les cimes couvertes de neiges perpétuelles, jusqu'au bas de ces ravins profonds où le thermomètre se soutient jour & nuit de 25 à 31 degrés de Réaumur. Accoutumés aux revers de toute espèce, ils se consolèrent facilement de cet effet du sort. Le voyage de Baudin, ou plutôt la fausse nouvelle de sa direction, leur avoit fait parcourir des pays immenses, vers lesquels, sans ce hasard, peut-être pendant longtems aucun naturaliste n'auroit dirigé ses recherches. Résolu dès-lors de poursuivre sa propre expédition, M. Humboldt dirigea sa route depuis Quito vers la rivière des Amazones & vers Lima, dans l'attente de faire l'observation importante du passage de Mercure sur le disque du soleil.

Nos voyageurs visitèrent d'abord les ruines de Lactacunga, d'Hambato & de Riabamba, terrain bouleversé dans l'énorme tremblement de terre de 1797 : ils passèrent par les neiges de l'Assonay à Cuença, & de là, avec des difficultés très-grandes pour le transport des instrumens & herbiers encaissés, par le Paramo de Saraguro à Loxa. C'est là que, dans les forêts de Gonzanama & de Malacates, ils étudièrent cet arbre précieux qui fournit l'écorce fébrifuge du quinquina. L'étendue du terrain que leur expédition embrasse, leur a fourni l'avantage qu'aucun botaniste n'a eu avant eux, de comparer les différentes espèces de *cinchona* de Santa-Fé, de Popayan, de Cuença, de Loxa, de Jaen, &c. De Loxa ils entrèrent au Pérou par Ayavaca & Gouncabamba, traversant la haute cime des Andes pour se porter vers la rivière des Amazones. Ils eurent à passer en deux jours trente-cinq fois le Rio de Chamaya, passages toujours dangereux, tantôt en radeau, tantôt à gué; ils s'embarquèrent sur un radeau d'Ochroma au petit village indien de Chamaya, & descendirent par la rivière du même nom à celle des Amazones, naviguant jusqu'aux cataractes de Rentema, M. Humboldt formant à Tamependa un plan détaillé de cette partie inconnue du Haut-Maragnon, tant sur ses propres observations, que sur les notions qu'il acquit par des voyageurs indiens. M. Bonpland fit, en attendant, une excursion intéressante dans les forêts autour de la ville de Jaen, où il découvrit plusieurs nouvelles espèces de *cinchona*; & après avoir beaucoup souffert par le climat ardent de ces contrées solitaires, après avoir admiré une végétation riche en beaucoup de plantes inconnues, nos voyageurs repassèrent pour la cinquième fois la cordillère des Andes, par Montan, pour retourner au Pérou.

De Caxamarca ils descendirent à Truxillo, dont le voisinage contient les vestiges de l'immense ville péruvienne Mansiche, ornée de pyramides, dans l'une desquelles on a découvert, au dix-huitième siècle, pour plus de quatre millions de livres tournois en or battu. C'est à cette descente occidentale des Indes, que nos voyageurs jouirent pour la première fois de l'aspect imposant de l'Océan pacifique, & de cette vallée longue & étroite, dont l'habitant ignore la pluie & le tonnerre, & où, sous un climat heureux, le pouvoir le plus absolu & le plus dangereux à l'homme, la théocratie même, sembloit imiter la bienfaisance de la Nature. Depuis Truxillo, ils suivirent les

côtes arides de la mer du Sud, jadis arrosées & fertilisées par les canaux de l'Ynga, dont il ne reste plus que d'affligeantes ruines.

Arrivés par Santa & Guarmey à Lima, ils demeurèrent quelques mois dans cette capitale du Pérou, dont les habitans se distinguent par la vivacité de leur génie & la libéralité de leurs sentimens. M. Humboldt eut le bonheur d'observer assez complétement au port de Callao de Lima, la fin du passage de Mercure, hasard d'autant plus heureux, que la brume épaisse qui règne en cette saison ne permet souvent pas, en vingt jours, de voir le disque du soleil. Nos voyageurs s'embarquèrent ensuite pour Guayaquil. C'est dans ce premier port qu'ils entendirent gronder à chaque instant le volcan Cotopaxi, qui fit une explosion alarmante le 6 janvier 1803; c'est là, sur les bords d'une immense rivière, que la végétation en palmiers, en *plumeria*, en *tabernamontana* & en scitaminées, est d'une majesté au dessus de toute description. Ils eurent une heureuse navigation de trente jours sur l'Océan pacifique, & debarquèrent au port d'Acapulco, dans la Nouvelle-Espagne.

Leur projet étoit de ne faire qu'un séjour de quelques mois au Mexique, & de hâter leur retour en France; mais l'attrait d'un pays aussi beau, aussi varié que celui de la Nouvelle-Espagne, les retint plus long-tems. Après s'être occupés de la recherche des plantes, de l'air, des variations horaires du baromètre, des phénomènes magnétiques, & surtout de la longitude d'Acapulco, ils s'élevèrent peu à peu, par les vallées ardentes de Mescala & du Papagayo, où l'on passe la rivière sur des fruits de *crescentia*, liés ensemble par des cordes d'*agave*, & parvinrent aux hauts plateaux de Chilpantzingo, de Tehuilotepec & Tasco. C'est à ces hauteurs de six à sept cents toises d'élévation au dessus du niveau de la mer, qu'à la faveur d'un climat frais & doux, commencent les chênes, les cyprès, les sapins, les fougères en arbre & la culture des blés d'Europe.

Après avoir passé quelque tems dans les mines de Tasco, les plus anciennes & les plus riches du royaume, ils montèrent par Cuernavaca & les frimats de Guchilaque, à la capitale du Mexique. Après un séjour de quelques mois, ils visitèrent les célèbres mines de Moran & de Real-del-Monte. De retour de cette excursion, ils en entreprirent une autre dans la partie septentrionale du royaume; ils dirigèrent leurs recherches d'abord vers Huehnetoca; ils passèrent ensuite par Queretaro, par Salamanca, & arrivèrent à Guanaxuato par les plaines fertiles d'Yrapuato. Après deux mois de recherches géologiques & botaniques, après avoir examiné les eaux thermales de Comangillas, ils se dirigèrent par la vallée de San-Yago, se rendirent à Valladolid : de là ils descendirent, malgré les pluies continuelles de l'automne, par Patzquaro aux plaines de Jorullo, où en 1759, en une seule nuit, dans une catastrophe des plus grandes qu'a jamais essuyées le Globe, il sortit de terre un volcan de quatorze cent quatre-vingt-quatorze pieds d'élévation, entouré de plus de deux mille petites bouches encore fumantes. Ils descendirent dans le cratère embrâsé du grand volcan à deux cent cinquante-huit pieds de profondeur perpendiculaire, sautant sur des crevasses qui exhaloient l'hydrogène sulfuré enflammé; ils parvinrent avec beaucoup de dangers, à cause de la fragilité des laves basaltiques, presque jusqu'au fond du cratère, dont ils analysèrent l'air extrêmement chargé d'acide carbonique.

Depuis le royaume de Michoacan, pays des plus fertiles & des plus rians des Indes, ils retournèrent au Mexique par le haut plateau de Tolucca, dans lequel ils mesurèrent la montagne neigée du même nom, montant le pic de Fraide jusqu'à sa plus haute cime, qui a deux mille trois cent soixante-quatre toises au dessus du niveau de la mer. De retour à la capitale du Mexique, ils y séjournèrent pendant plusieurs mois pour y mettre en ordre leurs herbiers & leurs productions géologiques.

En janvier 1804, ces deux savans quittèrent le Mexique pour suivre la pente orientale de la cordillère de la Nouvelle-Espagne; ils mesurèrent géométriquement les deux volcans de la Puebla, le Popocatepec, l'Itzaccihualt, la grande pyramide de Cholula, ouvrage mystérieux, fait en briques non cuites par les Tultèques, & de la cime de laquelle on jouit d'une vue magnifique sur les cimes neigées & les plaines riantes de Tlaxcala. Après ces recherches, ils descendirent par Pérote à Xalapa, ville située à six cent quatorze toises au dessus de la mer, à cette hauteur moyenne où l'on jouit à la fois des fruits de tous les climats, & d'une température également douce & bienfaisante pour la santé de l'homme.

Le chemin affreux qui mène de Xalapa à Pérote, par des forêts de chênes & de sapins presqu'impénétrables, chemin que l'on commence à convertir en une chaussée magnifique, fut nivelé trois fois par le moyen du baromètre. M. Humboldt gagna, malgré la quantité de neige tombée la veille, la cime du fameux Cofre, de cent soixante-deux toises plus élevé que le pic de Ténériffe; il mesura aussi trigonométriquement le pic d'Orizava, que les Indiens nomment *Sitlaltepetl*, parce que les exhalaisons lumineuses de son cratère le font ressembler de loin à une étoile couchante.

Après un séjour intéressant dans ces contrées, où, à l'ombre des *liquidambar*, des *amyris*, végètent l'*epidendrum vanilla* & le *convolvulus jalapa*, nos voyageurs descendirent vers la côte, au port de la Vera-Cruz, situé entre des collines de sable mouvant, dont la réverbération cause une chaleur étouffante : ils échappèrent heureusement au vomissement noir qui y régnoit déjà; ils passèrent

avec une frégate espagnole à la Havane, pour y reprendre les collections & les herbiers qu'ils y avoient déposés en 1800. Après un séjour de deux mois, ils firent voile pour les États-Unis. Une tempête violente les mit en grand danger au débouquement du canal de Bahama : l'ouragan dura sept jours de suite. Enfin, après trente-deux jours de navigation, ils arrivèrent à Philadelphie, séjournèrent en cette ville & à Washington pendant deux mois, & revinrent en Europe dans le courant du mois d'août 1804, par la voie de Bordeaux, apportant avec eux un grand nombre de dessins, une très-riche collection, & plus de six cents espèces de plantes que M. Bonpland a déja commencé à publier. M. Cavanilles lui a consacré le genre *Bonplandia*.

Boroni. Cet infortuné botaniste, Italien de naissance, fut l'élève & l'ami de M. Smith, qui établit en son honneur le genre *Boronia*. Son ardeur pour l'étude des plantes le détermina à se rendre le compagnon de M. Sibthorp dans son voyage de la Grece. Ce malheureux jeune homme, qu'on soupçonne avoir été attaqué d'epilepsie, périt dans ce voyage par une chute qu'il fit à Athènes, du haut d'un balcon.

Bory-de-Saint-Vincent. Ce jeune militaire, plein d'activité & de zèle, nous fournit la preuve que l'étude aimable de la Nature n'est pas incompatible avec le métier des armes : il s'étoit déjà fait connoitre par plusieurs Mémoires & des observations intéressantes sur quelques familles de plantes, sur les conferves, &c. lorsqu'il fut choisi par le gouvernement français pour remplir une des places les plus flatteuses dans l'expedition des découvertes. Ce premier voyage lui procura l'occasion de visiter les îles Canaries, celles de Ténériffe, &c. Cet auteur, dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre modeste d'*Essais sur les îles fortunées & l'antique Atlantide*, entre dans des détails fort intéressans sur les anciens habitans de ces contrées, sur leur état actuel & leurs rapports commerciaux. La partie de l'histoire naturelle, quoique traitée rapidement & sans doute incomplétement, présente néanmoins des faits curieux, des objets nouveaux, & peuvent servir à diriger les recherches de ceux qui les visiteront par la suite. La notice des plantes que la saison & un sejour très-court lui ont permis d'observer, donnent une idée des richesses végétales de ces îles fortunées.

Peu après son retour en France, M. Bory-de-Saint-Vincent fut chargé de nouveau par le gouvernement français d'un voyage dans les principales îles des mers d'Afrique, qu'il exécuta en 1801 & 1802 : il partit du Havre avec le capitaine Baudin, & après un court séjour aux Canaries, il se dirigea vers l'Isle-de-France, qu'il parcourut dans toute sa longueur ; il s'éleva depuis la côte jusqu'au centre, où est un plateau boisé de deux cent cinquante toises d'élévation. Les autres montagnes de l'île, séparées les unes des autres, semblent former de petits systèmes isolés. Ce voyageur visita ensuite le beau jardin botanique confié aux soins de M. Ceré : il y remarqua, parmi les belles plantes qui le composent, le canellier de Ceilan, celui à feuilles étroites, plusieurs palmiers, la camélie du Japon, plusieurs sortes de figuiers, le bois de tec, le rocou, le sapotillier, le muscadier, le giroflier, le poivrier, le bétel, le nouroux, le vontak, le boabab & trois arbres à pain.

Il s'embarqua ensuite pour l'île Bourbon ou de la Réunion, une des plus curieuses sous les rapports géologiques. On ne remarque dans aucune des traces plus frappantes des puissantes éruptions volcaniques, & d'indices aussi fréquens de l'action des feux souterrains. Lorsqu'on a bien visité ce pays, l'on est tenté de croire qu'il a jailli du fond des eaux, ou qu'il s'est formé par des couches de laves découlées des deux foyers de l'île. Une lisière d'une lieue & demie de longueur, parallèle à la côte, & interrompue par le *pays brûlé*, est tout ce qu'on a encore défriché dans l'île ; elle semble uniquement composée de deux montagnes volcaniques, dont l'origine remonte sans doute à deux époques éloignées l'une de l'autre. La plus petite est la méridionale : les feux souterrains y exercent encore leur tyrannie : celle du nord est bien plus vaste ; les éruptions volcaniques, qui l'ont jadis bouleversée, ne s'y font plus ressentir.

Celle qu'on nomme *la partie du vent* s'offre aux yeux sous l'aspect le plus riant ; celle sous le vent passe pour la plus riche ; mais elle est un peu sèche, & les sources y sont rares. La première, plus égale, tempérée par des brises continuelles, & cultivée avec propreté, retrace souvent l'Europe, & particuliérement le Languedoc, lorsque de loin on peut y distinguer la nature de la végétation : des girofliers qui ressemblent à des bosquets d'agrément, des cafeyers immenses & des champs d'épis dorés, agités par un mouvement de fluctuation continuel, parent cette terre, dont ils font la richesse.

M. Bory, avec plusieurs compagnons de voyage, gagna la partie la plus elevée de l'île ; c'est ce qu'on appelle *la plaine du Chicot* : ils virent, du sommet le plus élevé, les deux grandes montagnes volcaniques mentionnées plus haut. Dans l'une, les feux souterrains brûlent encore, & dans l'autre ils sont éteints. Il dirigea ensuite sa route pour se rendre chez M. Hubert, savant estimable, qui possède une belle collection des minéraux de l'île, & des jardins magnifiques à *Bras Mussard* & au *Boudoir*, où il cultive les plantes les plus précieuses, le giroflier, le poivrier, le muscadier, l'arbre à pain, &c. Après avoir vu ces beaux jardins & ces riches collections, il

partit pour aller voir le volcan, dont le sommet est à plus de douze cents toises au dessus du niveau de la mer: il n'y arriva qu'à travers des scories, des pouzzolanes, des coulées de laves; il y distingua des gerbes de feu, dont l'odeur étoit celle de l'acide sulfureux, un bassin dans lequel retomboient les matières brûlées. Il y eut en 1800 une coulée vers la source de la ravine des Citrons-Gatets: la lave formoit une cascade; elle tomboit à plomb de quatre-vingts à cent pieds de hauteur, & se divisoit en trois courans de feu. La lave gagnoit la mer avec une grande vitesse; elle forma une jetée qui, en trois fois vingt-quatre heures, recula le rivage de plus de trois cents pieds, sur une largeur de quinze cents pieds environ.

Le desir de revoir sa patrie força M. Bory à quitter l'île de Bourbon pour se rendre à l'Isle-de-France, où il devoit trouver un embarquement. A son retour il visita l'île Sainte-Hélène. « Ce n'est, dit-il, qu'une montagne; elle paroit, quand on la découvre de loin, d'une teinte rougeâtre: aucune plage ne l'environne; des monticules coupés à pic & escarpés forment son pourtour. La mer, si tranquille dans ces parages, brise cependant à leur base, comme pour en interdire l'accès. Quelques cimes anguleuses s'élèvent çà & là sur la circonférence. Le climat de Sainte-Hélène est très-sain; il est chaud & sec. Les coups de vent & les grands orages sont absolument inconnus dans le pays. Un point montueux, élevé au sein de l'Océan, exerçant sur les vapeurs une attraction d'autant plus puissante, que celle d'aucune autre île n'en croise les efforts, devroit au premier apperçu provoquer souvent des phénomènes atmosphériques. On a aussi remarqué que la mer étoit toujours calme dans ces parages.

» La terre, ou plutôt la couche de poussière qu'on trouve dans toute l'île Sainte-Hélène, n'est que les debris de laves usées par le frottement; aussi n'est-ce qu'à force de soins & d'industrie, qu'on arrache quelques productions à ce sol ingrat. Il faut apporter de la terre végétale d'ailleurs, & fendre les rochers sur lesquels on veut faire un jardin, pour que les racines puissent pénétrer. Excepté peut-être une dixaine d'espèces, tous les végétaux qu'on voit dans le pays sont étrangers; ils périroient même probablement si on les abandonnoit à eux-mêmes, & le nombre de ces plantes domestiques est encore très borné. C'est au jardin de la Compagnie, qu'on familiarise les végétaux avec l'humidité du sol; ils y trouvent une assez bonne terre de rapport. »

M. Bory s'embarqua à Sainte-Hélène pour la France, & arriva à Bordeaux sans aucun accident. « Je n'ai pu traverser l'Océan, dit-il, sans me livrer aux pensées que suggèrent naturellement les archipels dont il est semé, les hauts fonds qu'on y rencontre, & les volcans qui si souvent y opèrent de nouvelles révolutions. Tout ce côté du Globe repose sans doute sur un vaste foyer qui s'étend d'un pôle à l'autre, comme le fuseau ou la côte d'un ballon. En effet, depuis Tristan d'Acugna jusqu'à l'Islande, en passant par Sainte-Hélène, l'Ascension, l'archipel du Cap-Vert, les Canaries, Madère, les Açores, tous les points qui saillent au dessus des eaux sont des soupiraux plus ou moins antiques de volcans, & les productions de ces bouches ont entr'elles les plus grands rapports. » Tels sont les principaux faits exposés dans le nouvel ouvrage publié par M. Bory-de-Saint-Vincent, sous le titre de *Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique*. On y trouve de plus la description d'un très-grand nombre de plantes, & tout ce qui peut intéresser le minéralogiste & le géologue. M. de Labillardière a dédié à M. Bory un nouveau genre de plantes de la Nouvelle-Hollande, qu'il a nommé *Borya*.

Bosc (L. A. G.). Il faut de très-longues années pour exploiter un pays aussi riche en plantes que l'Amérique; & quel que soit le nombre des naturalistes qui l'ont parcouru, il reste toujours une récolte intéressante à faire par tous ceux qui vont le visiter. Plusieurs naturalistes distingués avoient successivement fait des recherches dans les vastes contrées de la Caroline, de la Virginie, &c. tels que Catesbi, Waltherius, & surtout l'infatigable André Michaux. Depuis longtems M. Bosc, membre de l'Institut national & inspecteur des pépinières de l'Empereur & de celles du gouvernement, desiroit vivement trouver une occasion favorable pour se livrer, dans les pays éloignés, à des recherches en histoire naturelle. A un amour des plus vifs pour les progrès de cette science, M. Bosc joint une grande activité, de la facilité pour le travail, des connoissances fort étendues dans les trois règnes de la Nature, & une longue habitude d'observer. Personne n'étoit plus propre que lui à remplir d'une maniere intéressante le but d'un voyage entrepris pour le progrès des sciences: oiseaux, plantes, insectes, minéraux, reptiles, quadrupedes, coquilles, &c. aucun de ces objets, sur lesquels il s'étoit long-tems exercé, ne pouvoit échapper à ses observations.

En 1798, M. Bosc crut enfin avoir trouvé le moment favorable pour réaliser ses projets de voyages: il lui falloit des distractions aux chagrins qu'il ressentoit de la perte de beaucoup de ses amis, victimes infortunées de la révolution, dont lui-même avoit éprouvé les contre-coups, exposant sa vie pour arracher des mains de la tyrannie la vertu persécutée. Il espéroit trouver dans la solitude des forêts, le calme dont son cœur avoit besoin: il s'embarque à ses propres frais pour l'Amérique septentrionale, mais avec l'expectative d'une place de consul à la Caroline; il arrive à Charlestown, capitale de la Caroline du Sud. André Michaux son ami étoit occupé depuis quinze ans à recueillir des matériaux pour la Flore

des États Unis. L'intention de M. Bosc étoit de lui sacrifier ses découvertes ; mais à son arrivée, Michaux étoit parti pour l'Europe depuis un mois.

Les circonstances politiques ne permirent pas à M. Bosc de rester plus de dix-huit mois en Amérique, & le forcèrent à renoncer aux longs voyages qu'il avoit projetés dans l'intérieur, voyages pour lesquels il avoit déjà fait beaucoup de préparatifs. Pendant le premier hiver, il fixa son séjour à Charlestown, d'où il faisoit des excursions presque journalières dans les campagnes voisines, principalement le long des côtes maritimes, & le reste du tems il le passa dans une habitation à trois lieues de cette ville, où Michaux deposoit & cultivoit les plantes récoltées dans ses voyages, pour ensuite les envoyer en France.

Cette habitation au milieu des bois étoit favorablement située pour des recherches en histoire naturelle ; & quoique M. Bosc eût lieu de croire que Michaux n'avoit oublié aucune des plantes des environs, il y herborisa avec autant d'ardeur, que s'ils n'eussent jamais été visités par d'autres botanistes. Le jardin renfermoit en outre un grand nombre de plantes exotiques, dont il dirigea la culture, & qu'il multiplia le plus possible.

Pendant le cours de l'année que M. Bosc passa dans cette habitation, il fit deux voyages : l'un à Willmington, au vice-consulat duquel il avoit été nommé ; l'autre à l'extrémité ouest de la Caroline, sur les frontières de Ténassée. M. Bosc n'ignoroit pas que Michaux s'étoit occupé beaucoup plus particuliérement des arbres que des autres plantes ; qu'il devoit surtout avoir un peu négligé les graminées & les plantes cryptogames, telles que les mousses, les champignons, &c. ; qu'il n'avoit point d'ailleurs l'habitude du dessin ; ce qui le détermina à s'attacher principalement à ces familles. Le grand nombre de graminées qu'il observoit tous les jours lui fit naître l'idée d'entreprendre une *Agrostographie de la Caroline*, ouvrage aujourd'hui terminé, mais que les circonstances n'ont pas encore permis à son auteur de publier : il contient la description & les figures, faites sur le vivant, de plus de quatre-vingts espèces, la plupart nouvelles, y compris les *cyperacées*, inconnues aux botanistes. Il a également dessiné & décrit sur le vivant les champignons le moins susceptibles d'être conservés, mais en petit nombre, cette famille paroissant être peu abondante en espèces dans les pays chauds ; il a fait la même chose pour les orchidées, qui ne peuvent être convenablement étudiées sur le sec. La plupart de ces espèces, nouvelles alors, ont été depuis presque toutes publiées par MM. Swartz & Michaux. Parmi un grand nombre d'autres plantes nouvelles & encore inédites, M. Bosc a fait connoître un *villarsia*, décrit & gravé dans le *Bulletin de la Société philomatique*, & un *hydrocharis* (morène), nouvelle espèce très-remarquable, insérée dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*.

Chaque fois que M. Bosc découvroit une plante qu'il n'avoit pas encore vue, nouvelle ou peu connue, il l'inscrivoit sur un registre particulier, avec l'indication de l'époque de sa floraison, de la maturité de ses graines, de la nature du sol & de l'exposition où elle se trouvoit ; il y ajoutoit des observations particulières toutes les fois que l'occasion s'en présentoit. Ce catalogue lui a été fort utile pour la rédaction des articles botaniques du nouveau *Dictionnaire d'histoire naturelle*, publié par Déterville.

Le résultat des herborisations de M. Bosc a été la réunion d'un très-grand nombre d'échantillons d'environ seize cents espèces de plantes, parmi lesquelles il s'en trouve beaucoup que Michaux n'avoit point rapportées, ou qui ont été perdues dans le naufrage qu'il fit sur les côtes de la Hollande. Les doubles ont été distribuées aux botanistes français & étrangers : Vahl en cite plusieurs espèces dans les premiers volumes de son *Enumeratio Plantarum*. Je suis moi même redevable à l'amitie de M. Bosc de beaucoup d'échantillons qu'il m'a communiqués, & que j'ai mentionnés dans cet ouvrage toutes les fois que l'occasion s'en est présentée.

Le même voyageur a rapporté environ cinq cents espèces de graines, dont beaucoup ont levé, & qui la plupart enrichissent nos jardins de plantes jusqu'alors peu ou point connues, telles que le *bejaria*, le *chaptalia*, l'*andromeda* à feuilles de cassiné, &c. Quant aux plantes vivantes, après avoir heureusement passé la mer, traversé l'Espagne, elles périrent par la gelée dans la route de Bordeaux à Paris, peu de jours après que M. Bosc eut été forcé d'abandonner leur surveillance : c'est ainsi qu'une seule nuit le priva du fruit de ses peines & de ses dépenses. Toutes étoient intéressantes & nouvelles pour les jardins de Paris. Parmi elles se distinguoient le *magnolia* à très-grandes feuilles, le *pinckneya* : ce dernier est un véritable quinquina, susceptible d'être cultivé en pleine terre dans la partie méridionale de la France. Ces deux plantes ont été depuis apportées par M. Michaux fils, & se multiplient dans plusieurs de nos jardins.

Si nous pouvions considérer ici le voyage de M. Bosc sous les rapports de la zoologie, nous serions dans le cas de nous étendre beaucoup plus. La science lui doit beaucoup d'objets jusqu'alors peu ou point connus, deux quadrupèdes nouveaux, quinze oiseaux, une vingtaine de reptiles, des coquilles, une trentaine de poissons, cent cinquante zoophytes, vers ou mollusques, douze cents insectes, tous ces objets décrits & dessinés sur le vivant ; les insectes exceptés, le plus grand nombre publié dans différens recueils périodiques, dans l'*Ornithologie de Daudin*, dans

l'*Histoire des poissons* de M. de Lacépède, dans les ouvrages d'entomologie de MM. Fabricius, Olivier, la Treille, &c; dans les reptiles, les crustacées & les vers, édition de Buffon, par Déterville; enfin, dans le nouveau *Dictionnaire d'histoire naturelle*, imprimé par le même libraire.

M. Bosc quitta Charlestown à la fin de l'été de 1800, & revint en France par l'Espagne, où il eut occasion de faire quelques observations botaniques, & de ramasser des graines de plantes rares: il a encore fait depuis un voyage dans les contrées méridionales de la France, un autre en Italie & en Suisse, voyages pendant lesquels, s'il n'a pas beaucoup enrichi la botanique, il a au moins favorisé la culture des plantes rares, en apportant pour les jardins de Paris, & particulièrement pour celui du Muséum, toutes les espèces qu'il trouvoit dans ceux de ces pays, & qu'il savoit ne pas exister dans les nôtres, telle qu'une très-belle espèce d'yucca, &c. Il existe un genre de plantes du Cap de Bonne-Espérance, auquel Thunberg a donné le nom de *Boscia*.

BROWNE. (*Voyez* SWARTZ.)

BROUSSONNET. Une suite de malheurs & de persécutions, amenés par les orages révolutionnaires, donnèrent lieu aux voyages de M. Broussonnet, & dirigèrent vers l'étude de la botanique cet amour pour les sciences naturelles, qui s'étoit d'abord porté sur la zoologie. Ce savant, poursuivi par une faction, est arrêté, emprisonné dans la citadelle de Montpellier sa patrie: il parvient à se sauver comme par miracle, se réfugie auprès de son frère, alors médecin dans l'armée des Pyrénées; mais ne se croyant pas en sûreté tant qu'il resteroit en France, il n'attend qu'une occasion favorable pour franchir les frontières. Sous prétexte de cueillir quelques simples pour l'hôpital militaire, il pénètre dans les montagnes, & trouve moyen, au détour d'un vallon, d'échapper à la vue des jeunes médecins qui l'accompagnoient, &c, gravissant les rochers les plus escarpés, il s'élance à la brèche de Roland; il erre pendant deux jours & deux nuits au milieu de ces roches glaciales, presque sans vêtemens, sans nourriture, frappé de craintes au moindre bruit; enfin, exténué de lassitude & de besoins, il rencontre un pauvre qui le conduit & le soutient jusqu'à la première cabane espagnole. Sa route jusqu'à Madrid ne fut guère moins pénible. A pied, sans argent, sans habit, plusieurs fois il se présenta chez des barbiers de village pour être leur garçon, & il fut refusé. Arrivé à Madrid, il trouva auprès de MM. Cavanilles & Ortega, savans botanistes, les secours & la consolation dont il avoit besoin. D'un autre côté, M. Bancks, l'ami & le protecteur des sciences, avec lequel M. Broussonnet étoit depuis long-tems lié d'amitié, ne fut pas plus tôt informé de sa position malheureuse, qu'il prit toutes les mesures pour lui assurer une existence honorable & pour lui ménager un asyle en cas de besoin.

Il ne tarda pas en effet à éprouver de nouvelles persécutions de la part des premiers émigrés français, qui ne vouloient point d'un émigré tardif, & il leur fut aisé, avec quelques calomnies, de le faire expulser. Relégué d'abord à Xerès, embarqué ensuite à Cadix sur un mauvais navire anglais, rencontré par deux frégates françaises qui croisoient au Cap Saint-Vincent, contraint de se réfugier à Lisbonne, il n'osa encore y débarquer qu'en secret, de peur que les persécutions de Madrid ne se renouvelassent. M. Correa de Serra, botaniste célèbre, obtint du duc de la Foens, prince du sang & président de l'Académie des sciences à Lisbonne, de le cacher dans l'hôtel de cette compagnie.

Cependant les émigrés de Portugal, avertis par ceux de Madrid, parvinrent à le découvrir: on fit intervenir l'inquisition, sous prétexte qu'il avoit été franc-maçon. Enfin, les choses en vinrent au point, qu'il se trouva heureux de suivre, comme médecin, l'ambassadeur extraordinaire que les États-Unis envoyoient à l'empereur de Maroc. C'est là qu'il retrouva le bonheur en retrouvant le repos. Lorsque, dans un tems un peu plus calme, il eut obtenu du Directoire sa radiation de la liste des émigrés, il employa tout le crédit de ses amis pour être renvoyé à Maroc comme consul. La peste l'en ayant chassé, il fut nommé au consulat des Canaries. Croyant ne pouvoir s'éloigner assez, il avoit fait demander celui du Cap. La botanique, devenue sa passion favorite, entroit pour beaucoup dans ce desir d'éloignement. Pendant tout le tems qu'il a résidé à Tanger, à Salé, à Mogador, à Maroc & à Ténériffe, il a employé ses instans de loisir à étudier & récolter les plantes de ces contrées: l'Institut a fréquemment reçu de lui de bons Mémoires & des observations très-intéressantes. Il a fait passer à M. Desfontaines un très-bel herbier de Maroc & des Canaries, que j'ai parcouru, & dans lequel j'ai observé un grand nombre de plantes rares, & beaucoup de nouvelles. Revenu en France, il fut nommé professeur de botanique à l'école de Montpellier, espérant réparer par son activité les quinze années que les malheurs de la France lui avoient fait perdre. Une mort prématurée l'enleva, dans la force de l'âge, aux sciences, à ses parens, à ses amis. M. Ventenat, dans son *Tableau du règne végétal*, lui a dédié le genre *Broussonetia*, que M. de Lamarck avoit fait graver dans les *Illustrations des genres*, sous le nom de *Papyrius*. (*Voyez* son *Éloge par M. Cuvier.*)

BRUCE (James). Quoique les longs voyages de M. Bruce dans la Barbarie, dans le Levant, la Syrie, en Égypte, & particulièrement dans la Nubie & l'Abyssinie, n'aient point eu pour prin-

cipal objet la recherche des plantes, il en a cependant profité pour récolter celles qui lui ont paru les plus intéressantes, & il a enrichi la botanique de plusieurs plantes nouvelles ou peu connues, auxquelles il a ajouté des observations particulières, d'assez bonnes descriptions, & des figures qui achèvent de les faire connoître : il s'est principalement attaché à quelques-uns des végétaux que les Anciens ont regardés comme très-importans, mais dont la description est incertaine, & même quelquefois l'existence contestée, parce que les Anciens ne nous en ont point laissé de dessins. M. Bruce a mis ensuite toute son attention à recueillir les plantes qu'on emploie dans les manufactures & dans la médecine, & celles qui servent de nourriture aux habitans des contrées qu'il a parcourues. On trouve dans son *Voyage en Nubie & en Abyssinie*, entrepris pour découvrir les sources du Nil, une savante dissertation sur le *papyrus* des Anciens, appelé *biblos* par les Grecs, des recherches sur les baumes, la myrrhe, & sur les plantes qui les fournissent. Le teff (*poa abyssinica* Linn.), cette intéressante graminée, dont les semences sont employées à faire du pain, fait aussi l'objet d'un article important. Le *brucea*, arbrisseau découvert par M. Bruce dans l'Abyssinie, lui a été dédié par MM. Miller & Lhéritier.

BRUGUIÈRE. (*Voyez* OLIVIER.)

BURMAN. (*Voyez* HERMAN.)

BUXBAUM (Chrétien). Après avoir publié en 1721 un catalogue assez étendu des plantes qui croissent naturellement aux environs de Halle, dans lequel il cite une grande quantité de mousses & de champignons jusqu'alors à peine connus, ce botaniste, appelé en Russie, passa de là à Constantinople, parcourut l'Archipel, l'Arménie, plusieurs autres contrées du Levant, & publia à son retour, en 1728, une centurie des plantes les plus rares qu'il avoit observées dans ses excursions. On y trouve des observations intéressantes sur beaucoup d'espèces, sur des lichens, des champignons, des graminées; mais souvent ses descriptions laissent beaucoup à desirer. Cet ouvrage est enrichi de gravures. Ses observations curieuses sur plusieurs espèces de mousses lui ont valu de la part de Linné la dédicace d'un genre dans cette famille, le *Buxbaumia*.

CATESBY. Ce naturaliste visita plusieurs contrées de l'Amérique, la Caroline, la Floride, l'isthme de Bahama, dont il observa les productions naturelles, qu'il fit connoître dans un ouvrage en deux volumes in-folio, publié en anglais en 1743 : il y a mentionné & gravé un grand nombre de plantes, des arbres intéressans, surtout ceux qui sont le plus ordinairement en usage dans les arts, ou desquels on retire des gommes ou des résines; il s'est également occupé des plantes alimentaires. Le genre *Catesbea*, de la famille des rubiacées, lui a été dédié par Linné.

CAMELLI. (*Voyez* PLUMIER.)

CERÉ. Le nom de M. Ceré se lie naturellement avec celui de M. Poivre dès qu'il s'agit de ces établissemens si utiles aux colonies de nos îles, & au gouvernement duquel elles dépendent. M. Poivre avoit instruit dans tous les détails de la culture asiatique M. Ceré son élève & son digne ami, auquel il destinoit la direction du jardin de Mont-Plaisir, & qui a si bien justifié ce choix par ses soins & ses lumières. Voici ce qu'un observateur très-instruit, M. Mélou, qui a voyagé dans toute l'Europe, en Grèce, en Asie, en Égypte, écrivoit en 1786 au sujet du jardin de Mont-Plaisir, qu'il avoit visité. « Le jardin national à l'Isle-de-France me paroît une des merveilles du Monde. Le climat de cette île permet d'y multiplier en pleine terre les productions de toutes les parties de l'Univers. Le voyageur trouve rassemblées dans ce jardin plus de six cents espèces d'arbres ou arbustes précieux, transportés des divers continens; tous n'ont pas encore atteint leur point de perfection : il faut du tems & des soins pour acclimater & naturaliser les arbres. Cette partie de la culture, qui demande beaucoup d'observations, de sagacité & de philosophie, étoit une des choses dans lesquelles Poivre excelloit. M. Ceré son élève y est devenu très-habile. Le manguier a été vingt ans dans les îles de France & de Bourbon sans donner de bons fruits : les deux îles sont actuellement couvertes de ces arbres, qui produisent en grande abondance des fruits délicieux. On peut dire la même chose de plusieurs autres, qui par degrés y ont réussi. Les clous de girofle, sortis du jardin de l'Isle-de-France, & que Raynal dit être petits, secs & maigres, parce qu'ils étoient les fruits du premier rapport d'arbres foibles & encore languissans, nouvellement transplantés loin de leur terre natale, sont aujourd'hui très-vigoureux, & M. Hubert cultive à l'île de Bourbon, avec le plus grand succès, environ huit mille girofliers. » M. Ceré a donné une description des plantes du jardin de Mont-Plaisir, imprimée à l'Isle-de-France, & un grand nombre de Mémoires, tant sur les arbres à épiceries fines, que sur un grand nombre d'autres, intéressans par leurs fruits & par leurs usages économiques.

CLAYTON. (*Voyez* RAUVOLFE.)

COMMERSON. L'amour des plantes étoit pour Commerson une passion impérieuse, qui le rendoit capable des entreprises les plus pénibles. Avant ses voyages il ne quittoit point les jardins

de botanique ; & l'on eut souvent à se plaindre de sa trop grande inclination à se rendre possesseur des plantes les plus rares qu'on y cultivoit : il desiroit ardemment trouver l'occasion de voyager ; elle se présenta au gré de ses desirs. En 1767 il fut nommé par le gouvernement pour accompagner le célèbre de Bougainville dans son voyage autour du Monde. Pendant les deux premières années, Commerson parcourut les côtes du Brésil, Buenos-Ayres, les terres magellaniques, la Nouvelle-Angleterre, les îles d'Otaiti, de Bouro, de Java, de Rodetic, & beaucoup d'autres ; il vécut ensuite, pendant l'espace d'environ cinq ans, dans les iles Maurice & Bourbon, visita deux fois celle de Madagascar ; il avoit entrepris de dessiner & de décrire toutes les plantes & les animaux de ces trois iles ; il avoit trouvé dans M. Poivre un ami, un protecteur, qui lui fournissoit tous les moyens de mettre à exécution une si grande entreprise.

Dans l'enthousiasme de son admiration pour toutes les belles plantes qu'il avoit recueillies, & pour celles qui s'offroient à ses regards dans ces contrées où la végétation a tant d'éclat, il écrivoit en 1771 à M. de Lalande : « Quel admirable pays que Madagascar ! c'est la véritable terre de production pour les naturalistes. C'est là que la Nature semble s'y être retirée comme dans un sanctuaire particulier, pour y travailler sur d'autres modeles que ceux auxquels elle s'est asservie dans d'autres contrées. Le Dioscoride du Nord y trouveroit de quoi faire dix éditions revues & augmentées de son *Systema Naturæ*, & finiroit sans doute par avouer qu'on n'a encore soulevé qu'un coin du voile qui couvre les productions éparses de la Nature. Quelle présomption de prononcer sur le nombre des plantes ! J'en ai déjà fait une collection de vingt-cinq mille, & je ne crains pas d'annoncer qu'il en existe au moins quatre à cinq fois autant sur la surface de la Terre. Connoit-on l'intérieur du vaste empire de la Chine, la Tartarie asiatique, le Japon, les îles Formoses, les Philippines ? Connoit-on l'inépuisable fécondité de la Cochinchine, de Siam, de Sumatra, de l'Inde méditerranée, des trois Arabies, de toute l'Afrique intérieure & du vaste continent de l'Amérique ? A-t-on seulement suivi la chaîne des énormes montagnes des Cordillères, auprès desquelles nos Alpes & nos Pyrénées ne sont que d'humbles taupinières ? J'en ai escaladé les dernières croupes australes, qui vont s'abaisser au detroit de Magellan & aux terres de Feu ; mais ce n'est qu'une lisière de la pièce, &c. »

On reconnoît à ces expressions quelle grande idée Commerson se formoit de la variété des productions de la Nature ; & si l'on y trouve de l'exagération, elle est bien pardonnable à un observateur qui ne rencontroit à chaque pas que des objets nouveaux. Tant que M. Poivre habita l'Isle-de-France, Commerson fut heureux : son bonheur s'évanouit à l'arrivée de son successeur ; il eut à supporter des dégoûts, des contradictions qui influèrent sur sa santé, déjà considérablement altérée par ses longs voyages & son infatigable activité. Victime de son dévouement pour les sciences, il périt en l'année 1773, au milieu de ses grands travaux. Le gouvernement français ordonna que ses collections nombreuses, ses manuscrits & ses dessins seroient déposés dans le Muséum d'histoire naturelle de Paris ; malheureusement plusieurs de ses écrits, des caisses de plantes, particulièrement celles recueillies à Otaiti, furent perdues pendant la traversée. Ses herbiers furent confiés à M. de Jussieu ; ils contenoient encore plus de trois mille plantes, avec de très-beaux dessins. C'est d'après elles que M. de Jussieu a établi plus de soixante genres nouveaux dans ses familles des plantes. M. de Lamarck les a fait graver en grande partie dans ses *Illustrations des genres*, & un grand nombre d'espèces se trouve decrit dans cet ouvrage. Forster a consacré à la mémoire de Commerson un genre de plantes qu'il a nommé *Commersonia*.

CORNUTI. Le Canada étoit à peine connu, quoique découvert depuis environ un siècle, lorsque Cornuti, médecin de Paris, profita, en 1630, du beau jardin de M. Robin pour décrire un certain nombre de plantes envoyées du Canada, & qui paroissoient pouvoir s'acclimater en France. C'est par erreur que Linné a placé Cornuti au nombre des voyageurs. J'ai aujourd'hui la certitude que ce botaniste n'a travaillé que d'après des envois de plantes ou de graines, faits à Paris de ces contrées glaciales. Quoique la botanique, long-tems ensevelie sous les ténèbres de l'ignorance, eût repris alors beaucoup plus d'activité, quoique les frères Bauhin se fussent déjà montrés comme les restaurateurs de cette belle science, cependant elle n'avoit pas encore de principes, & les progrès dans l'étude des plantes nouvelles ne pouvoient être que très-lents. Le médecin Cornuti n'en cita au plus qu'une centaine de ce pays, dont il a figuré le plus grand nombre dans son *Histoire des plantes du Canada*. A des descriptions qui en facilitent la connoissance, quoiqu'elles laissent souvent beaucoup à desirer, il y a ajouté leurs propriétés, leurs usages, le tems de leur floraison & leur lieu natal. Plusieurs de ces plantes sont encore aujourd'hui cultivées dans les jardins, d'autres sont rares, & quelques-unes ne nous sont plus connues. Cornuti nous a donné le premier un catalogue des plantes qui croissent aux environs de Paris, sous le nom d'*Enchiriadium botanicum parisiense*, qu'il a placé à la suite de son *Histoire des plantes du Canada* : c'est une simple nomenclature, empruntée de Lobel. On conçoit combien il y a loin de ce premier essai à ce que depuis nous ont donné Vaillant, Tournefort, Dalibard, &c. ; mais on aime à suivre les sciences en quelque sorte pas à pas dans leurs progrès plus ou moins

mains rapides, & ceux-là ne méritent pas moins notre reconnoissance, qui les premiers ont entrepris de nous en tracer la route. Le genre *Cornutia* lui a été consacré par Plumier; il a été adopté par Linné. (*Voyez* AGNANTHE, vol. 1, pag. 54.)

DE CLIEUX. Quoique cet estimable citoyen ne puisse être placé parmi les botanistes, son nom ne doit pas être oublié dans la liste honorable de ceux qui ont contribué au bonheur de leur patrie par la propagation des végétaux utiles. L'arbre à café (le caféyer), qui croît naturellement dans l'Arabie, avoit été transporté par les Hollandais de Moka à Batavia, & de Batavia à Amsterdam: on en avoit envoyé de cette ville un pied, qui fut placé dans les serres du Jardin des Plantes de Paris: on en forma des boutures, & de Clieux fut chargé du soin de les transporter à la Martinique. Il s'embarqua avec ce précieux dépôt. La traversée fut longue & pénible: la provision d'eau vint à manquer; elle ne fut distribuée qu'avec mesure aux gens de l'équipage. M. de Clieux partagea la petite portion qui lui revenoit avec les arbustes qui lui avoient été confiés, & qui périssoient sans ce secours. C'est à cette privation pénible & courageuse que les nombreux caféyers cultivés aujourd'hui en Amérique doivent leur existence; c'est à elle que nos colonies sont redevables d'une partie de leurs richesses, & la France d'une boisson extrêmement agréable, & qui est devenue d'un usage général.

DELILE & SAVIGNY. L'expédition de l'Égypte, à jamais célèbre dans les fastes de l'Histoire, ne le sera pas moins dans ceux des sciences. C'est peut-être un exemple unique de voir les talens militaires les plus distingués, réunis aux hommes les plus instruits dans les sciences; de voir un jeune héros, déjà couvert des lauriers cueillis en Europe, ouvrir aux guerriers le chemin de la gloire, aux savans celui des recherches; enflammer les premiers par son courage, protéger les seconds par ses armes. On connoît, on répète le nom de tous ceux qui l'ont accompagné dans ses conquêtes; mais nous devons mentionner ici ceux que le desir de perfectionner & d'étendre l'étude des plantes a transportés sous cet heureux climat, MM. Delile & Savigny, tous deux pleins d'ardeur & d'instruction, le dernier déjà connu avantageusement par plusieurs articles très-bien faits qu'il a fournis pour cet ouvrage, & depuis son retour par des Mémoires intéressans, qu'il a présentés à l'Institut national.

M. Delile, de son côté, a publié sur les plantes d'Égypte de savantes dissertations: il nous a fait connoître les diverses sortes de séné introduites dans le commerce, les lieux où elles croissent, la manière de les cultiver & de les recueillir. Nous lui devons encore un très-bon Mémoire sur les différentes espèces de lotus du Nil, dont il est souvent question dans les auteurs qui ont écrit sur l'Égypte, mais sur lesquelles il restoit beaucoup d'incertitude lorsqu'il s'agissoit de les bien distinguer. On possédoit depuis long-tems dans les cabinets les fruits d'une sorte de palmier que Gærtner avoit figuré sous le nom d'*hyphæne*, & qu'on nommoit vulgairement *palmier de la Thébaïde* ou *cucifera de Théophraste*; mais l'arbre & sa floraison nous étoient tout-à-fait inconnus. M. Redouté jeune en a fait un excellent dessin sur les lieux, & M. Delile nous a fourni sur cet arbre, sur ses fleurs, sur l'emploi de ses fruits, les détails les plus intéressans; il l'a nommé *douma thebaica*.

Il nous restoit bien des doutes sur un grand nombre des plantes d'Égypte, mentionnées par Forskhall. M. Delile, en les observant sur le lieu, a beaucoup contribué à les lever. L'herbier qu'il a rapporté les enrichent presque toutes, & d'autres espèces jusqu'alors inconnues. Ce sera un grand avantage pour la science lorsque toutes ces savantes recherches auront été rendues publiques.

Encouragé par d'aussi heureux succès, M. Delile, quelque tems après son retour d'Égypte, est passé dans l'Amérique septentrionale, où il a séjourné pendant trois ans. Les envois considérables de graines faits au Jardin des Plantes, la riche collection qu'il a rapportée de ce pays, ses recherches, ses observations, prouvent que le même esprit qui l'a conduit en Égypte, l'a également accompagné dans l'Amérique.

DESCHAMPS (*Voyez* LABILLARDIÈRE.)

DESFONTAINES (René). La Grèce, les principales îles de l'Archipel, plusieurs belles provinces du Levant, avoient été visitées par Tournefort; Hasselquist, Forskhall, avoient voyagé dans la Palestine & l'Égypte, tandis que la partie septentrionale de l'Afrique, si peu éloignée de l'Europe, n'avoit encore été parcourue par aucun naturaliste. On ne connoissoit de ce riche pays que quelques plantes récoltées aux environs des villes situées le long des côtes. Personne n'osoit se hasarder de pénétrer dans l'intérieur, & de s'enfoncer dans les gorges presque désertes de l'Atlas, retraite de beaucoup d'Arabes indomptés & féroces, auxquels il est impossible d'échapper lorsqu'on les rencontre, & qu'il est très-difficile de ne pas rencontrer. La Barbarie étoit donc un pays dont les productions naturelles étoient encore inconnues; mais il falloit, pour oser en risquer la récolte, un grand amour pour le progrès des sciences, & un courage proportionné aux dangers. M. Desfontaines, aujourd'hui membre de l'Institut national, & professeur de botanique au Jardin des Plantes de Paris, que ses travaux sur les plantes avoient fait admettre de bonne heure à l'Académie des sciences, conçut le hardi projet de pénétrer dans ces dangereuses contrées, & d'ajouter aux richesses de la bota-

nique les plantes qu'elles produisent : il fit part de son projet à l'Académie, qui l'accueillit très-favorablement, & s'empressa de lui fournir tous les secours & les recommandations propres à faciliter une aussi grande entreprise ; il s'embarque à Marseille en 1783, arrive à Tunis le 25 août de la même année, en parcourt les environs dans une étendue assez considérable, en attendant une occasion favorable pour pénétrer plus avant ; elle s'offrit au gré de ses desirs. Tous les ans le bey de Tunis forme un camp destiné à lever les tributs dans le Bilédulgerid, éloigné de Tunis d'environ cent soixante lieues. M. Desfontaines obtient du bey la permission de se joindre à cette expédition ; ce qui lui procuroit l'avantage de parcourir la partie méridionale du royaume de Tunis. C'est à la vérité la moins abondante en plantes ; cependant il en observa de très-intéressantes : il visita le Cairoan & ses environs, s'avança jusqu'au Cafsa, sur les bords du désert. C'est là qu'il découvrit ce bel arbre que Linné avoit pris pour un *rhamnus* (*Rh. pentaphyllus*), que M. Desfontaines reconnut pour un *rhus*, & que l'on cultive de ses graines au Jardin des Plantes, sous le nom de *rhus thezera*, ainsi qu'un beau *geranium* en arbre, recueilli dans les mêmes lieux, & le *cheiranthus farsetia*, dont les fleurs se montrent en hiver, & répandent une odeur des plus suaves ; il pénètre dans le Bilédulgerid, se promène au milieu de ces belles plantations de dattiers, en suit la culture, en observe l'organisation, le développement. C'est là, c'est au milieu de ses observations, que son esprit est frappé de cette idée génératrice, d'après laquelle il fut conduit par la suite à cette importante découverte qui établit la différence des plantes ligneuses monocotylédones & dicotylédones, sur l'organisation intérieure de leurs tiges.

Le camp du bey de Tunis, après son expédition, retourna en cette ville par la partie ouest de ce royaume, beaucoup mieux cultivée & bien plus abondante en plantes : là s'offrit aux recherches de M. Desfontaines un grand nombre de belles espèces rares ou inconnues ; il en recueillit beaucoup dans les environs des villes de Spitola, de Sbiba, &c. où il eut en même tems l'avantage d'y observer beaucoup de ruines romaines, ainsi qu'à Kef, ville frontière du royaume d'Alger.

Après trois mois & plus, M. Desfontaines revint à Tunis avec le camp, vers la mi-avril, y séjourna pendant quelque tems, &, profitant d'une saison aussi favorable, il obtint une escorte du bey, &, suivant les bords de la mer du côté du sud-est, il s'avança jusque sur les confins de Tripoli, s'arrêta à l'île de Zerbi, dans la Petite-Sirte, l'ancien pays des Lotophages, où il vit en très-grande quantité ce fameux *lotus*, qu'il reconnut, d'après des renseignemens pris sur les lieux, pour être le même arbrisseau dont les fruits servoient de nourriture aux Lotophages.

Après un séjour d'environ treize mois dans le royaume de Tunis, M. Desfontaines s'embarqua sur une frégate anglaise pour se rendre à Alger, avec le projet de visiter les belles & riches provinces de ce royaume, comme il avoit fait dans celui de Tunis : il arrive à Alger ; il y étoit attendu par l'amitié ; il y est reçu par le consul de France, M. de Kercy, l'ami de sa jeunesse, & qu'il n'avoit point vu depuis long-tems ; il séjourna une partie de l'hiver dans cette ville, & ayant trouvé, comme à Tunis, l'occasion de se réunir à un camp qui partoit pour aller lever les tributs, M. Desfontaines s'avança jusque vers l'empire de Maroc ; il s'arrêta quelque tems dans les fertiles contrées de Mascara & de Tremecen, suivit la double chaîne de l'Atlas sur ses montagnes les plus élevées, parcourut de très-riches vallons, rencontra des plaines d'une très grande fertilité, y fit une abondante récolte de plantes, dont quelques-unes se trouvent en Europe, d'autres sont particulières au Levant, & mentionnées dans le Voyage de Tournefort : un grand nombre appartient presqu'exclusivement à la Barbarie, les unes peu connues ou très-rares, d'autres mal décrites ou nouvelles. Cet intéressant voyage a enrichi la botanique d'un des plus beaux ouvrages publiés de notre tems. M. Desfontaines a décrit dans sa *Flore du Mont-Atlas* environ seize cents plantes recueillies dans les royaumes de Tunis & d'Alger, parmi lesquelles se trouvent au moins trois cents espèces nouvelles, presque toutes figurées avec la plus grande exactitude, d'après les dessins de MM. Maréchal & Redouté, accompagnées des détails de la fructification. La précision, la clarté des descriptions, l'exactitude de la synonymie, la pureté & l'élégance du style, sont autant de titres qui assignent pour toujours une place honorable à ce bel ouvrage & à son auteur dans les annales de la science. L'opinion des savans sur cet ouvrage ne me laisse point appréhender d'être abusé dans la mienne par la reconnoissance & l'amitié. Outre des graines nombreuses qui ont orné nos bosquets de jolis arbustes, nos parterres de fleurs nouvelles, M. Desfontaines a également enrichi le Muséum d'histoire naturelle d'oiseaux rares, & d'une très-belle suite d'insectes qui depuis ont été décrits en partie par les entomologistes.

De retour à Alger après en avoir visité au loin les environs, M. Desfontaines voulut encore, avant son retour en France, profiter d'une caravane qui devoit se rendre à Constantine : il traversa de nouveau le Mont-Atlas, passa chez plusieurs nations de Cabaïles ou d'Arabes indomptés, exposa plusieurs fois sa liberté & sa propre vie pour la conquête des plantes qu'il jugeoit devoir être utiles à sa patrie ; il fut très-bien reçu du bey de Constantine, qui lui donna un logement dans son palais, & toutes les sûretés nécessaires

pour parcourir les belles plaines de cette province. De Constantine, M. Desfontaines se rendit à Bonne, ville maritime peu éloignée de l'ancienne Hyppone. Ce fut là où nous nous rencontrâmes, & où se formèrent les premiers liens d'une amitié dont j'éprouve de plus en plus la douceur & les bienfaits : dès lors nos courses & nos recherches se firent en commun. (*Voyez l'article* POIRET.) M. de Labillardière a consacré à M. Desfontaines le genre *Fontanesia*, charmant arbrisseau de Syrie, qui décore aujourd'hui nos jardins & nos bosquets.

DETUSSAC. Un séjour de seize années à Saint-Domingue & dans quelques îles des Antilles, où M. Detussac avoit des possessions, le mirent à même de faire sur les végétaux de ces contrées des observations & des expériences qu'aucun botaniste n'avoit pu faire avant lui : il y sacrifia tout son tems & la plus grande partie de sa fortune; mais peu s'en fallut qu'il ne perdît le fruit de ses longs travaux à l'époque de l'incendie du Cap; il se trouva alors dans la cruelle alternative d'opter entre le sacrifice de près de deux mille plantes dessinées & coloriées, & leur histoire manuscrite. Ne pouvant sauver les deux ensemble, il se détermina pour la conservation de ses manuscrits, pouvant par la suite faire dessiner ces mêmes plantes, dont il avoit des échantillons en herbier. Un cahier de dessins, déposé dans son habitation au morne du Cap, échappa seul aux flammes. Il sortit de la ville portant ses manuscrits sur sa tête; il traversa la place d'armes du Cap, couverte de Nègres armés, qui ouvrirent les rangs pour le laisser passer, en disant : *Voilà un Blanc qui se sauve avec sa musique*. Son projet étoit, après avoir déposé ses manuscrits dans la caverne d'un rocher à un quart de lieue de la ville, de revenir chercher les dessins qu'il y avoit laissés; mais le progrès des flammes fut si rapide, qu'il ne lui fut pas possible de rentrer dans la ville. Il ne lui resta plus alors qu'à s'occuper des moyens de se soustraire au danger pendant la crise affreuse que le débarquement de l'armée française présageoit; il prit le parti de se rendre à son habitation du morne du Cap & de se livrer à ses Nègres, dont il connoissoit l'attachement pour lui: ils lui témoignèrent en effet l'intention où ils étoient de lui rester fidèles.

Il y avoit sur l'habitation des cavernes assez vastes, formées par des roches considérables, entassées les unes sur les autres : l'entrée en étoit cachée par des bosquets épais de bambous. Il proposa au conducteur des Nègres d'y faire transporter pendant la nuit tous les effets de l'atelier, & de s'y réfugier ensemble pour laisser passer ce moment désastreux, & attendre que les Nègres révoltés se fussent éloignés. La proposition fut bien reçue, & en moins de deux heures il se trouva en sûreté dans la caverne, avec ses effets & le conducteur des Nègres. Après cinq jours & cinq nuits, ils sortirent sains & saufs de la caverne, où les Nègres ne les avoient laissé manquer d'aucune provision; ils descendirent au Cap. Le général Leclerc, deux jours après l'arrivée de l'escadre française, envoya une frégate à la Jamaïque pour y complimenter le général anglais. M. Detussac sollicita un passage sur cette frégate; il lui fut accordé.

Pendant la traversée, M. Lebrun, aide-de-camp du général, lui dit qu'il étoit chargé de demander au gouverneur de la Jamaïque des plantes curieuses & utiles du jardin botanique de cette île; mais n'ayant point les connoissances nécessaires dans cette partie, il invita M. Detussac de se charger de cette commission. Pendant un séjour de dix mois qu'il fit dans cette île, tant pour remplir sa mission, que pour étudier les plantes de ce pays, il y éprouva beaucoup de contrariétés, de désagrémens; il fut même soupçonné d'avoir quelques instructions secrètes du gouvernement français; il devint suspect, & la guerre s'étant allumée de nouveau entre la France & l'Angleterre, il fut forcé de s'embarquer sur un vaisseau anglais avec des prisonniers français. Arrivé en Angleterre, il ne dut la conservation de ses effets & de ses herbiers, qu'à la protection généreuse de M. Bancks.

Pendant son séjour à la Jamaïque, M. Detussac eut l'avantage d'enrichir considérablement la *Flore des Antilles*, à laquelle il travailloit depuis quinze ans; de rencontrer beaucoup de plantes qui avoient échappé au célèbre Brown, & de relever des erreurs dans lesquelles cet auteur étoit tombé dans un tems où la science étoit bien éloignée de la perfection qu'elle a acquise depuis. L'ouvrage que M. Detussac se propose de publier, & dont il a déjà fourni les premiers cahiers, en faisant connoître à l'Europe les richesses de l'Amérique, doit aussi éclairer le colon américain sur les plantes qu'il lui importe le plus de cultiver, & sur les meilleurs moyens d'en diriger la culture.

DOMBEY. Quand on considère les services importans que Dombey a rendus aux sciences naturelles, ses longs travaux, ses voyages, les dangers dont ils ont été accompagnés, & que, d'un autre côté, on réfléchit sur les persécutions qu'il eut à supporter, sur l'injustice & les mauvais traitemens qu'il éprouva de la part d'un gouvernement auquel il avoit rendu les plus grands services; quand on le voit passer, dans une agitation continuelle, une vie qu'il avoit consacrée aux progrès des sciences, quand on le voit privé du fruit de ses longs travaux, & victime de l'injustice & des factions, terminer ses jours dans les fers, sous un ciel étranger, & augmenter par sa mort le nombre de ceux qui ont été martyrs de leur zèle pour l'histoire naturelle, on ne peut s'empêcher de convenir que tous ceux qui se dévouent comme

lui à des voyages de long cours, à des fatigues & des dangers inévitables, ne peuvent y être excités que par le plus vif amour pour les sciences, & qu'ils ne doivent attendre que d'elles seules leur consolation & leur récompense. Si l'injustice, la persécution, des intrigues sourdes, une basse jalousie ont privé Dombey de la plus douce récompense de ses pénibles découvertes, celle de les publier, si ses manuscrits, les collections, sont passés entre des mains étrangères, & publiés sous un nom qui n'est point le sien, du moins ses compatriotes, & surtout les amis des sciences, s'efforcent de payer à sa mémoire le tribut de reconnoissance qu'il auroit dû recevoir pendant sa vie. M. Deleuze a donné sur Dombey, dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*, une notice assez étendue, dans laquelle il le venge des injustices des hommes, en faisant connoître ses travaux & les persécutions qu'il a éprouvées. Cette pièce intéressante doit rester & restera sans doute comme un monument historique, & l'ame sensible & déchirée de Dombey eût été consolée si la voix de son estimable panégyriste eût pu parvenir jusqu'à lui. On me pardonnera sans doute de donner à cet article un peu plus d'étendue que cet ouvrage ne le comporte : on ne doit pas craindre d'être trop long quand il s'agit de citer au tribunal des cœurs vertueux le mérite & les talens persécutés. L'excellent Mémoire de M. Deleuze m'a fourni les détails dans lesquels je vais entrer.

Joseph Dombey, natif de Mâcon, étoit doué d'une grande vivacité d'imagination, qui le portoit avec la même ardeur aux plaisirs & à l'étude. Dans sa jeunesse il parcourut les Pyrénées & les provinces du Midi; il se rendit à Paris, & devint le disciple de Bernard de Jussieu & de Lemonnier. Jean-Jacques Rousseau, lassé d'une célébrité fatale à son repos, cherchoit alors des consolations dans l'étude des plantes. Dombey, qu'il avoit rencontré par hasard, lui plut tellement par sa franchise, & surtout parce que la botanique étoit la seule chose dont il lui parlât, que ce philosophe desira l'avoir pour compagnon de ses herborisations, & prit pour lui une tendre amitié. En 1775, M. Turgot, contrôleur-général, ayant demandé à M. de Jussieu un botaniste pour aller au Pérou chercher les végétaux qu'on pourroit naturaliser en Europe, ce savant lui indiqua Dombey, alors occupé à courir les Alpes. Rappelé à Paris, il part aussitôt pour Madrid, afin de faire agréer ce projet à la cour d'Espagne; il y éprouva des lenteurs qui le contrarièrent. M. de Galvez, ministre des Indes, voulut joindre à lui des botanistes qui travaillassent pour l'Espagne, en même tems qu'il travailleroit pour la France. On choisit MM. Ruiz & Pavon : on dressa des instructions; on en donna de particulières à Dombey; il fut chargé de faire des expériences sur la culture de la canelle, qu'on croyoit indigène au Pérou, & de se livrer à diverses recherches sur les mines. Tout cela entraîna de tels délais, que l'expédition ne fut prête à partir qu'au bout de dix mois. Il s'embarque à Cadix le 20 octobre 1777, arrive au port de Callao après environ huit mois de navigation, se rend aussitôt à Lima, dans une saison où il ne put recueillir que des graines. Au printems suivant il alla avec ses deux compagnons faire un voyage le long des côtes, jusqu'à la ligne près de Quito; ils furent exposés à de grands dangers, auxquels ils n'échappèrent que par leur courage. Attaqués par une bande de Nègres fugitifs, il fallut livrer un combat; ils tuèrent un Nègre, & en emmenèrent trois prisonniers. Dombey rapporta de ce voyage un grand nombre de plantes; il en fit dessiner trois cents, mais il ne put obtenir une copie d'aucun de ces dessins, pas même des genres qu'il avoit dédiés à ses protecteurs & à ses amis. Sa collection de plantes étoit très-considérable : il avoit desséché douze échantillons de chaque espèce; il en forma deux herbiers, un pour la France, un pour le roi d'Espagne; un paquet de graines du *chenopodium quinoa* Linn., cultivé au Pérou & au Chili, dont on mange les feuilles comme celles des épinards, & dont la graine est la principale nourriture du peuple, & presqu'aussi bonne que le riz, d'après les notes de Dombey; mais ces graines n'ont point levé, n'ayant été remises à M. Thouin que deux ans après avoir été recueillies. Dombey prouva de plus dans un Mémoire, que le prétendu canellier de Quito étoit une espèce de laurier, *laurus quixos*. Encycl.

Peu après, Dombey alla s'établir dans la province de Tarma, au delà des Cordillères, & suivit les torrens qui se jettent dans le Maragnon, au fleuve des Amazones. Dans ce canton le sol est montueux & si varié, que chaque vallée offre des plantes tout-à-fait différentes; mais les précipices, la hauteur des montagnes, les alternatives du froid & du chaud rendent les herborisations pénibles & dangereuses; il partit ensuite pour Huanuco, le terme des établissemens espagnols. Plus loin, ce sont de vastes forêts où croît en abondance le quinquina, qui n'étoit auparavant connu qu'à Loxa. Les Espagnols en avoient été avertis depuis un an; mais il étoit important de constater le fait, & de s'assurer si c'étoit la même espèce. Pour aller herboriser dans ces forêts, il fallut prendre des mules, des domestiques, des guides indiens, & faire les mêmes provisions que pour un voyage de mer. Tandis qu'on s'occupoit des préparatifs, Dombey eut le courage de prendre ses compagnons pour aller à la recherche du quinquina. Ces forêts sont impénétrables; les arbres y sont réunis par un grand nombre d'espèces de lianes grimpantes : on ne peut se frayer un chemin qu'avec la hache : pour chaque plante on est obligé d'abattre un arbre, souvent même deux, parce que la plupart sont dioïques. Nos voyageurs

souffrirent beaucoup. Dans ces forêts épaisses, le défaut de circulation de l'air rend la chaleur accablante : les salaisons furent bientôt gâtées, & le biscuit étoit rempli d'insectes. Nos voyageurs avoient établi le dépôt de leurs collections dans le petit poste de Cochero, où l'on ne trouve rien; ils auroient cependant prolongé leur séjour s'ils n'eussent été avertis que deux cents sauvages venoient les attaquer pour les piller : il fallut partir au milieu de la nuit, & s'enfuir au travers des précipices pour regagner Huanuco, d'où il revint à Lima.

Épuisé de fatigues, Dombey désiroit retourner en Europe; mais il vouloit auparavant voir le Chili, pays d'autant plus intéressant pour lui, que le climat étant analogue à celui de la France, il pouvoit espérer d'en naturaliser chez nous les productions végétales; il se rend à la Conception au commencement de 1782, de là à Saint-Yago, où il fut chargé par l'Espagne d'aller observer les mines de mercure de Huanca-Vel ca, ruinées par des éboulemens, & celles d'Almaden, presqu'épuisées; enfin, d'en chercher d'autres. Dombey va visiter dans les Cordilières la mine de Coquimbo, abandonnée depuis plus de cinquante ans, la fait nétoyer & en fait lever le plan; il en découvre une autre à Xarilla de deux lieues d'étendue, & indique une nouvelle mine d'or. On envoya, d'après ses instructions, des minéralogistes au Pérou.

Cette excursion dans les Cordilières avoit été de cent lieues, & le travail pénible auquel il s'étoit livré, l'avoit rendu presque sourd. Il retrouva au Chili un des plus beaux arbres du Monde, imparfaitement nommé par Molina *pinus araucana*; il est décrit dans cet ouvrage sous le nom de *dombeia*, & sous celui d'*araucaria* par M. de Jussieu. Son tronc est droit comme une flèche, haut de cent cinquante pieds; il feroit très-propre à la mâture, mais son bois est un peu trop tendre : ses amandes sont bonnes à manger.

Après avoir fait au Chili une collection considérable, Dombey revint à Lima, pour repasser en Europe; il y éprouva l'effet de la calomnie & de la basse jalousie, y tomba malade, & conserva peu d'espérance de revoir sa patrie. Cependant sa santé se rétablit, & la calomnie fut découverte. Il s'embarqua le 14 avril 1784, &, après une navigation très-pénible, il entra dans le port de Cadix le 22 février 1785. Malgré l'affoiblissement de sa santé, il étoit au comble de la joie de toucher au moment d'offrir à sa patrie le fruit de ses voyages; il ne soupçonnoit pas que c'étoit le commencement de ses malheurs. Je ne rapporterai point ici les causes qui les ont amenés : on peut en voir le détail dans le Mémoire de M. Deleuze; mais on sait qu'une des plus grandes peines que puisse éprouver un botaniste, est d'être privé de ses collections, de ce fruit précieux de ses longs travaux, de ses voyages, de toutes ses fatigues : c'est ce qui arriva à Dombey. L'Espagne retint une grande partie de ses plantes, & lui fit promettre de ne rien publier de ses découvertes, qu'après le retour de MM. Ruiz & Pavon, qui restèrent encore quatre ans au Pérou. Pendant ces tracasseries, Dombey est forcé de rester à Cadix, sans argent, sans crédit, sans ressources, traité avec mépris, & obligé de contenir son indignation. Ses réclamations ne sont point écoutées; il est même surveillé : on prend une copie exacte des descriptions & des notes historiques qu'il avoit jointes à son herbier, dont il n'étoit plus le dépositaire. Enfin, lorsque Dombey auroit pu rendre publiques ses découvertes, ou M. Lhéritier, qui en avoit été chargé & s'en étoit occupé, différentes circonstances s'y opposèrent. MM. Ruiz & Pavon le font aujourd'hui en Espagne. « Il est sans doute indifférent, dit M. Deleuze, au progrès des sciences, que cet ouvrage ait été publié par la France ou par l'Espagne; mais il importe à la gloire de Dombey qu'on sache combien il y a contribué; il importe même à la France qu'on ne s'empare point des découvertes d'un Français envoyé par le gouvernement. » Tous ces objets furent envoyés à Cadix.

Enfin Dombey, dégoûté de la célébrité, dégoûté des sciences qu'il avoit aimées si passionnément, donna à ses amis tout ce dont il pouvoit disposer, & rompit toute correspondance avec les naturalistes : il forma le projet de se retirer dans une solitude au pied du Mont-Jura, & d'y finir paisiblement ses jours auprès d'un bon cultivateur qu'il avoit connu jadis; mais ce projet n'ayant pu s'exécuter au milieu des convulsions révolutionnaires, il se trouva à Lyon lors du siége de cette ville; il y vivoit en misanthrope, & ne voyoit presque personne. Après la prise de la ville, il se hâta de la quitter, & ne pouvant plus supporter le séjour de la France, il sollicita & obtint une commission pour voyager en Amérique; il y trouva également des factions, des partis opposés; il y fut persécuté, incarcéré, forcé de se rembarquer; mais à peine étoit-il sorti de la rade, que le vaisseau qui le portoit, fut poursuivi par deux corsaires, contre lesquels il ne put se défendre. Quoique déguisé en matelot espagnol, il fut reconnu & conduit dans les prisons de Mont-Serrat, où la maladie, les chagrins, les mauvais traitemens eurent bientôt terminé sa carrière.

Le jardin du Muséum d'histoire naturelle de Paris doit à Dombey un grand nombre de belles plantes, qui se sont depuis répandues dans les principaux jardins de l'Europe : tel est ce bel arbuste connu sous le nom de *floripondio*, qui pendant plusieurs mois de l'année produit dans nos parterres un effet si pittoresque, & se fait remarquer au loin par ses fleurs en cloche, longues d'un pied, suspendues & flottantes à l'extrémité

des rameaux; l'*ariftolochia maqui*, dont les baies donnent une liqueur rafraîchiffante; cette belle fauge (*falvia formofa* Lhérit.), dont les grandes fleurs écarlates ont l'éclat le plus vif; la jolie verveine à odeur de citron (*verbena triphylla* Lhér.), qui paffe l'hiver en pleine terre dans les climats tempérés, & dont le feuillage a le parfum le plus délicieux; enfin, un grand nombre d'autres plantes, d'arbres, d'arbuftes qui éterniferoient la mémoire de Dombey fi, au milieu de nos jouiffances, nous pouvions nous rappeler le favant eftimable à qui nous les devons. Plufieurs botaniftes célèbres fe font empreffés de rendre hommage aux travaux de Dombey, en attachant fon nom à des plantes nouvelles. M. Lheritier le premier établit un genre *Dombeya*; mais ce ne fut qu'en fubftituant ce nom à celui de *Tourretia*, genre que Dombey lui-même avoit confacré à M. de la Tourette. C'eft, outre la priorité, un titre de plus pour le conferver. M. Cavanilles donna le nom de *Dombeya* au *pentapetes phœnicea* de Linné. M. de Lamarck, croyant que le nom du genre *Pentapetes* devoit être confervé, a nommé *Dombeya* le *pinus araucana* de Molina, que Dombey avoit également découvert, & qu'il avoit fait connoître avec des détails plus exacts.

Feuillée. Les avantages qui étoient réfultés pour les fciences de plufieurs voyages ordonnés par Louis XIV dans les différentes parties du Monde, de Plumier dans l'Amérique, de Tournefort dans le Levant, &c. déterminèrent ce monarque à les multiplier. En 1708 il chargea le Père Feuillée, Minime, né en Provence, de paffer en Amérique, & de vifiter les côtes du Perou & du Chili. Ce favant avoit déjà fait un voyage au Levant en l'année 1700, pour y déterminer la fituation de plufieurs villes & de quelques ports confidérables: fes connoiffances en phyfique & en aftronomie l'avoient conduit à des obfervations d'un grand intérêt pour la navigation & la géographie, & lui avoient mérité la confiance de fon fouverain, qui crut ne pouvoir faire un meilleur choix pour fe procurer une connoiffance plus exacte de cette nouvelle partie du Monde, fi peu connue jufqu'alors. Le Père Feuillée devoit joindre aux obfervations aftronomiques & phyfiques, des détails fur l'hiftoire naturelle de ce pays; il s'étoit chargé de deffiner les plantes les plus curieufes & les arbres dont les fruits ne feroient pas connus en Europe, d'en décrire l'hiftoire, & de tâcher, par le moyen des Indiens, d'en découvrir l'ufage & les propriétés; de donner également les deffins de tous les animaux qu'il trouveroit, & de les repréfenter avec leurs couleurs naturelles; de s'informer exactement des maladies ordinaires aux différens peuples des Indes, de leurs fymptômes, & des remèdes dont ils fe fervent pour leur guérifon; enfin, de lever le plan des ports, de deffiner les vues des villes principales & des côtes les moins connues, pour l'utilité des pilotes & de tous ceux qui voyagent fur mer.

Des recherches fi étendues, & qui fembloient devoir être le partage de plufieurs favans, confiées alors à un feul homme, donnent l'idée des profondes connoiffances du Père Feuillée; il tint fes promeffes, & il réunit toutes fes obfervations dans l'ouvrage qu'il a publié fous le titre de *Journal des obfervations phyfiques, mathématiques & botaniques*, faites fur les côtes de l'Amerique méridionale & à la Nouvelle-Efpagne. A fon retour il préfenta au Roi un grand volume in-folio, où il avoit deffiné d'après nature tout ce qu'il avoit rencontré de plus curieux dans fes voyages. Cet intéreffant ouvrage eft en original à la Bibliothèque impériale, de même que le journal de fon voyage aux Canaries pour la fixation du premier méridien, à la fin duquel il a ajouté l'hiftoire abrégée de ces îles.

Parmi les plantes nombreufes que le P. Feuillée a recueillies, tant au Pérou qu'au Chili, il n'a pu en faire graver qu'une centaine, & il en a décrit cent quarante, prefque toutes inconnues à l'époque où il a publié fon ouvrage; il donne fur plufieurs d'entr'elles des détails curieux, tant fur les produits qu'elles fourniffent, que fur les ufages auxquels on les emploie dans leur pays natal. Il paroît, d'après ce qu'il dit lui-même, qu'il en avoit obfervé & deffiné un plus grand nombre, que le manque de fonds ne lui a pas permis de donner au public. Il fit fes recherches pendant les années 1708, 1709, 1710 & 1711. Au retour de fes voyages, le Roi le gratifia d'une penfion, & lui fit conftruire un obfervatoire à Marfeille, où, épuifé de fatigues & de travaux, il mourut en 1732, âgé de foixante-douze ans. Linné a honoré fa mémoire en lui confacrant le genre *Fevillea*.

Flacourt, commandant de l'île de Madagafcar & directeur-général de la compagnie française de l'Orient en 1650, frappé d'admiration à la vue des nombreufes & belles plantes dont cette grande île eft embellie, voulut au moins connoître les plus utiles. Comme il n'étoit point initié dans les principes de la botanique, il borna fes recherches à s'informer des noms vulgaires que donnent aux plantes les naturels du pays, des ufages qu'ils en font, & de ceux auxquels elles pouvoient être employées; il les a mentionnées dans fon *Hiftoire de l'île de Madagafcar*, en a donné environ cent cinquante figures affez médiocres, des defcriptions courtes, imparfaites, défignant toutes celles qui étoient employées comme alimentaires, ou médicales, ou propres à la teinture; les bois de conftruction, la qualité des fruits, &c. C'étoit plus qu'on ne pouvoit attendre d'un homme chargé de fonctions civiles & militaires très-importantes, & qui s'eft trouvé dans des circonftances extrême-

ment délicates & inquiétantes. Il nous a donné le premier un apperçu des richesses végétales de l'île de Madagascar, & ce qu'il en a dit n'a pas été inutile aux botanistes qui depuis ont fait des excursions dans ce beau pays. Commerson lui a dédié son genre *Flacurtia*, adopté par les botanistes français. (*Voyez* RAMONTCHI, vol. VI, p. 66.)

FORSKHALL, livré de très-bonne heure à l'étude de la langue arabe, & en même tems passionné pour les progrès des sciences naturelles, se proposa de quitter les froides régions du Danemarck sa patrie, pour aller visiter les contrées brûlantes de l'Égypte & de l'Arabie, lesquelles, surtout cette dernière, n'avoient pas encore été parcourues par aucun naturaliste. Aidé des bienfaits du roi Frédéric V, il se dévoue avec enthousiasme aux fatigues & aux dangers d'un voyage dont il fut en effet la malheureuse victime : il arrive par mer à Marseille, après une navigation longue & pénible ; s'empresse d'aller visiter cette plaine maritime connue sous le nom de l'*Estac*, assez riche en plantes rares, dont il nous a donné la Flore ; il visite le jardin de Montpellier, où il trouve le savant Desfauvage ; il s'embarque ensuite pour l'île de Malte, y recueille quelques plantes, dont il nous a laissé le catalogue ; se remet en mer, arrive à Constantinople, en parcourt les environs, ainsi que ceux de Smyrne, puis il débarque à Alexandrie, dont les plaines, riches en végétaux, le dédommagent des fatigues de son voyage ; il remonte le Nil depuis Rosette jusqu'au Caire, où il fit un séjour d'un an ; il y fait, au milieu de mille dangers, des herborisations très-étendues ; & comme il vouloit regagner Alexandrie par terre, il est pris & dépouillé par des Arabes. Enfin, au milieu des fatigues & des dangers sans cesse renaissans, il arrive dans l'Arabie heureuse, le but principal de son voyage ; il visite des contrées qu'aucun naturaliste n'avoit parcourues avant lui ; il y observe plusieurs de ces végétaux précieux que nous ne connoissions que par leurs produits, & qui nous fournissent des résines, des parfums, &c. ; prend note de la culture, des usages économiques & médicinaux de beaucoup d'autres plantes peu connues, en désigne le lieu natal, le moment de leur floraison, les noms qu'ils portent dans la langue arabe, &c. C'est au milieu de ces occupations & de ces fatigues, que la mort vint l'enlever aux sciences & à ses amis. Niébuhr a publié ce qu'il a pu recueillir des manuscrits de cet infortuné voyageur, sous le nom de *Flora ægyptiaco-arabica*, & Linné a attaché son nom à un genre de plantes découvert dans l'Arabie & la Numidie, le *Forskhalea*.

FORSTER. De célèbres & grands voyages ont été exécutés dans le courant du siècle dernier par les ordres du gouvernement anglais, & les noms de Cook, de Banks, de Solander, seront toujours chers à tous ceux qui cultivent l'histoire naturelle. Forster se trouva à un de ces voyages comme botaniste. En 1722, il s'embarqua avec son fils pour visiter les mers du Sud. Arrivé au Cap de Bonne-Espérance, il y trouva le docteur Sparmann : ces trois savans se réunirent, & se partagèrent un travail pour lequel les recherches & les efforts d'un seul homme eussent été insuffisans, malgré le zèle le plus actif. Ils embrassoient les trois parties de l'histoire naturelle ; M. Sparmann s'occupoit à déterminer & à décrire les plantes ; le jeune homme les dessinoit, & M. Forster père se livroit plus particulièrement à la zoologie, & venoit également au secours des deux premiers pour la botanique. Après avoir fait une très-riche moisson en tout genre au Cap de Bonne-Espérance, ils s'embarquèrent pour aller faire d'autres recherches dans des îles à peine connues. Ils doublèrent le détroit de Magellan, se rendirent dans la mer du Sud, en visitèrent les principales îles, & poursuivirent leur voyage jusque dans la Nouvelle-Zélande. Les plantes qu'ils récoltèrent dans ce long & pénible voyage leur coûtèrent des peines incroyables, &, au milieu de leurs dangereuses herborisations dans ces îles souvent fréquentées pour la première fois, ils ont encore trouvé les moyens & le tems d'observer les mœurs de leurs habitans, leurs habitudes, leur langage. Ils observèrent dans les seules îles de la mer du Sud environ soixante-quinze genres nouveaux, dont Forster nous a donné les dessins & l'exposition des caractères génériques. Il est beaucoup à regretter que sa mort prématurée ne lui ait pas donné le tems d'en publier les espèces. Linné fils a consacré à sa mémoire le genre *Forstera*.

GMELIN (J. Georges). Il falloit toute l'activité & le courage d'un naturaliste aussi éclairé que Gmelin, pour nous apprendre que les régions glacées de la Sibérie n'étoient pas moins fertiles en plantes, que beaucoup d'autres contrées de l'Europe, situées sous un climat plus tempéré. Chargé par la cour de Russie de visiter la partie la plus septentrionale de ce vaste Empire, il parcourut la Sibérie, jusqu'alors peu connue quant à ses productions végétales, & il ne vit pas sans une admiration qui le soutenoit dans ses pénibles excursions, que ce pays renfermoit un grand nombre de plantes rares ou nouvelles. Il publia, en 1749, la *Flore de la Sibérie*, en quatre volumes in-4°., enrichie d'un grand nombre de gravures, ouvrage infiniment précieux pour tous ceux qui veulent parcourir les mêmes contrées, quoique les descriptions laissent quelquefois beaucoup à desirer, principalement pour les parties de la fructification. Le genre *Gmelina* lui a été consacré par Linné.

Quelques années avant le voyage de Gmelin, Jean Amman avoit parcouru en observateur l'Empire de Russie ; il donne ensuite la description & quelques figures des plantes rares qu'il y avoit

recueillies. Linné lui a dédié le genre *Ammannia.*

GRONOVE. (*Voyez* RANVOLFE.)

GUILANDIN (Melchior), né en Prusse. Il vécut long-tems en Italie, & voyagea en Grèce, dans le Levant, dans une partie de l'Asie & de l'Afrique. Il se proposoit aussi de passer dans les Indes; il s'étoit déjà embarqué pour exécuter ce voyage, lorsque des pirates attaquèrent vers les côtes de Sardaigne, le bâtiment qui le portoit, réduisirent Guilandin en esclavage, le conduisirent chez les Barbaresques. Il fut racheté par le célèbre Faloppe. Guilandin donna des Commentaires particuliers, un ouvrage sur les noms des plantes, intitulé *de Stirpium aliquot nominibus*, & une Dissertation sur le *papyrus*. C'est à lui que Linné a consacré le genre *Guilandina*.

HARTOGIUS. Élevé au milieu des belles plantes qui composoient le jardin botanique de Leyde, il ne pouvoit rester indifférent aux charmes séduisans de leur étude : il s'y montra si habile, qu'il fut choisi pour le voyage de Ceilan après la mort de Herman; il s'arrêta au Cap de Bonne-Espérance. Entraîné par son activité, il s'avance dans des plaines désertes, pénètre audacieusement dans des forêts uniquement fréquentées par les bêtes féroces; il faillit être victime de sa témérité : un lion furieux s'élance vers lui; il est prêt à le dévorer, lorsqu'il reçoit la mort d'un coup de fusil lâché par l'esclave qui accompagnoit Hartogius. Il quitte le Cap de Bonne-Espérance, se tend à Ceilan, y forme un herbier considérable qu'il fait passer à Vossius, & qui servit par la suite à Burmann & à Linné pour compléter la *Flore de Ceilan*. Hartogius mourut très-jeune, aux Indes, peu d'années après son arrivée dans ces contrées. Thunberg lui a dédié le genre *Hartogia*, que quelques auteurs ont regardé comme une espèce de *schrebera*.

HASSELQUIST, né à Toernvall, dans la Gothie orientale, de parens morts dans l'indigence, eut lui-même vécu dans l'obscurité sans le secours d'un de ses oncles, qui l'envoya au collège avec ses enfans. Privé de bonne heure de son second père, il fut obligé de faire l'école pour vivre, en attendant l'âge d'entrer dans l'université d'Upsal, où le besoin le réduisit à donner des leçons pour des honoraires très-modiques, sacrifiant ses autres momens à suivre les leçons des professeurs, se livrant plus particuliérement à l'étude de la médecine & de l'histoire naturelle. Il devint l'élève du célèbre Linné, & lui ayant entendu dire, dans une de ses leçons, que la Palestine étoit une des contrées dont l'histoire naturelle nous étoit encore inconnue, Hasselquist conçut le projet d'en faire le voyage, & même, s'il étoit nécessaire, de l'entreprendre à pied, sans s'effrayer de son peu de fortune, des dangers qu'il auroit à essuyer, de la foiblesse de sa santé & d'un crachement de sang auquel il étoit très-sujet. Il se livra aussitôt à l'étude de l'arabe & des autres langues orientales, obtint quelques secours pécuniaires, mais très-modiques, eu égard au voyage qu'il alloit entreprendre, & s'embarqua pour le Levant vers la fin de 1749. Il débarqua à Smyrne, se rendit dans la Natolie, parcourut le mont Sipylus, passa ensuite au Caire par la voie d'Alexandrie & de Rosette. Il partit du Caire en 1751, prit sa route par Damiette, Jaffa & la Terre-Sainte; il alla à Jérusalem avec les pélerins, de là à Jéricho, au Jourdain, à Bethléem, à Acre, à Nazareth, dans la Tibériade, à Cana en Galilée, à Tyr, à Sidon, &c. Il visita ensuite les îles de Chypre, de Rhodes, de Chio, &c., d'où il revint à Smyrne, chargé d'une quantité incroyable de curiosités qu'il avoit recueillies dans les trois règnes de la Nature, tant dans le Levant que dans l'Égypte. Il n'attendoit plus qu'une commodité favorable pour retourner dans sa patrie; mais épuisé par les fatigues qu'il avoit souffertes dans ses voyages, par les chaleurs de la Palestine, il fut attaqué d'une fièvre lente, de crachement de sang, d'une difficulté de respirer, qui terminèrent ses jours au moment où il alloit jouir du fruit de ses travaux, qui peut être eussent été oubliés si Linné ne se fût chargé lui-même de les faire connoître, d'après un ordre du roi de Suède. « Je fus étonné, dit cet auteur célèbre, de voir tant de curiosités réunies, entr'autres les collections des plantes de la Natolie & de l'Égypte, de la Palestine, de Chypre, &c.; les pierres & les différentes sortes de terres des endroits les plus remarquables de l'Égypte & de la Palestine; les poissons les plus rares du Nil; les serpens venimeux d'Égypte; les insectes les plus rares; les drogues d'Orient; les momies d'Égypte; les manuscrits arabes, &c. Linné a consacré à sa mémoire un genre de plantes de la famille des ombellifères, sous le nom d'*Hasselquistia*.

HEBENSTREIT. (*Voyez* LUDWIG.)

HERMAN (Paul) fut un des botanistes les plus distingués du dix-septième siècle. Né à Halle dans la Haute-Saxe, en 1640, il se livra à la médecine à cause des rapports de cette science avec la botanique qu'il avoit étudiée dès son enfance, & dont il faillit être victime dès l'âge de dix ans, étant tombé dans l'eau en cueillant des plantes aquatiques. Il passa dans la Belgique vers l'âge de trente ans, se lia d'amitié avec les botanistes les plus célèbres de son tems, s'attira l'estime & la considération des princes & des grands qui se plaisoient à réunir dans leurs jardins les plantes des pays étrangers. Sa réputation & le desir de posséder les productions végétales de l'île de Ceilan, le firent choisir par les administrateurs de la compagnie des Indes

Indes orientales pour premier médecin de cette compagnie dans leurs possessions.

Herman accepte cet emploi avec l'enthousiasme d'un jeune homme qui ne voit dans cette carrière épineuse, que les jouissances attachées au plaisir des nouvelles découvertes. Il ne s'éloigne de sa patrie, que pour lui être plus utile. Le vaisseau sur lequel il s'étoit embarqué, fut obligé de relâcher au Cap de Bonne-Espérance. Quel bonheur pour Herman de pouvoir imprimer ses pas sur une terre étrangère, qu'aucun botaniste n'avoit encore visitée! quelle jouissance lorsque, seul & en peu de jours, il y recueille, dit Linné, plus de plantes nouvelles, qu'il n'y en avoit de connues! Il découvre des rochers & des montagnes couverts de plantes grasses, d'aloes, de mesembryanthemum, de stapelies, de crassula, de tétragones, &c. Il pénètre dans des forêts toutes brillantes par l'éclat de l'or & de l'argent qui décorent les feuilles des nombreux protéa; il se promène dans de vastes plaines revêtues de superbes bruyères variées à l'infini de borbonia, de blæria, de pænea, &c. Les buissons & les bois sont composés d'une foule d'arbrisseaux jusqu'alors inconnus, de jolis phylica, de passérines, de myrsinites, de tarchonanthes, d'antosfpermes, de royènes, d'halleria, &c., tandis que dans les prés naissent à l'envi les geranium, les ixia, les lobélies, les hemanthes, les selagines, les immortelles, les stebées, &c. La plupart de ces plantes qui brillent aujourd'hui dans nos parterres & dans nos jardins, nous les devons en partie à Herman, qui en fit passer les semences dans la plupart des jardins de l'Europe. Peut-on oublier son nom quand on parcourt dans les serres ces belles suites d'aloès, de crassula & de plantes grasses, si admirables par leurs formes & la beauté de leurs fleurs.

Cette brillante moisson étoit plus que suffisante pour immortaliser son nom; mais une autre non moins riche, plus intéressante encore, l'attendoit à l'île de Ceilan. Il arrive au milieu de ces contrées parfumées par les plus précieux aromates, & embellies par le luxe des plus belles fleurs de l'Inde. A peine peut-il y reconnoître quelques-unes des plantes qu'il avoit observées en Europe. Il y voit des forêts composées de bananiers, de palmiers; il y fait connoissance avec tous les végétaux qui fournissent à l'Europe toutes ces résines, ces aromates portés à un si haut prix; ces plantes médicales, qui jusqu'alors n'étoient connues que par leurs produits & par des dénominations insignifiantes. C'est là qu'il apprend à quels arbrisseaux, à quelles plantes il faut rapporter le bois de Campêche, le bois de couleuvre, la noix vomique, la casse, les myrobolans, le tamarin, le curcuma, le galanga, le costus, le gingembre, le cardamome, la noix d'acajou, le zédoaire, le cathécu, le sang-de-dragon, la gomme gutte, &c. Dans les prés, dans les campagnes, végétoit une immense quantité de belles plantes, très-communes, qu'on pouvoit à peine rapporter à quelques genres connus. On y distinguoit les népanthes, les croton, les acalypha, les jatropha, les beaux clérodendron, les justicia, les achyrantes, les cerbera, les pontederia, les gloriosa, les éranthèmes, &c. Herman formoit de toutes ces plantes une collection précieuse; il avoit dessiné les plus rares, & en faisoit passer tous les ans les semences en Europe. La plupart sont aujourd'hui cultivées dans les bosquets, dans les parterres & dans les jardins botaniques des contrées méridionales.

Il avoit passé plusieurs années à Ceilan lorsqu'il fut rappelé en Europe pour occuper à Leyde la place de professeur au jardin botanique de cette ville. Il ne tarda point à en faire un des plus riches jardins de l'Europe. Il s'occupoit, pendant les courts instans que les fonctions de sa place lui laissoient de libres, à rédiger ses observations, & à disposer pour l'impression le catalogue des plantes qu'il avoit recueillies au Cap de Bonne Espérance & à l'île de Ceilan; mais une mort prématurée l'enleva aux sciences en 1695. Il ne nous reste de lui que quelques ouvrages qu'il n'eut point le tems de terminer.

Jean Burman, non moins zélé pour l'étude des plantes, & qui possédoit l'herbier que Paul Herman avoit envoyé de Ceilan à Commelin, & celui qu'Hartogius avoit fait passer du même pays à Vossius, s'efforça de reparer la perte que les sciences venoient de faire, en publiant le *Thesaurus zeylanicus*, enrichi de bonnes figures. Linné, à l'aide de ces ouvrages & de plusieurs autres, ainsi que d'un bel herbier que Guntherus lui avoit envoyé des Indes, composa une Flore particulière de l'île de Ceilan. Il a consacré un genre à la mémoire d'Herman, sous le nom d'*Hermannia*.

HERNANDEZ (François). Juger du mérite des anciens auteurs d'après l'état actuel de nos connoissances, ce seroit méconnoître leur mérite, & refuser à leurs efforts la reconnoissance qu'ils méritent. Hernandez, médecin espagnol, voyagea dans le Mexique, où il fut envoyé par Philippe II, roi d'Espagne, qui lui fit compter pour ce voyage environ six cent mille livres de notre monnoie. Hernandez en profita pour faire exécuter à grands frais un nombre considérable de dessins des plantes nombreuses qu'il avoit observées. On prétend qu'ils furent presque tous consumés dans un incendie considérable: d'où il est résulté que le fruit de ces immenses recherches ne nous valut que l'histoire d'environ sept cents plantes, que Columna publia à Rome en 1648, long-tems après la mort de l'auteur, sous le titre d'*Histoire naturelle du Mexique*. Les descriptions sont courtes, trop vagues; les figures très-médiocres, la plupart incomplètes. Les plantes y sont distribuées en sept classes, à peu près dans l'ordre adopté par Dioscoride, c'est-à-dire, d'après leurs qualités, leur grandeur, leur durée. Plumier lui

a consacré le genre *Hernandia*, adopté par Linné.

Humboldt. (*Voyez* Bonpland.)

Jacquin (Nicolas). Le nom de ce célèbre professeur sera toujours prononcé avec reconnoissance & vénération par tous ceux qui s'intéressent aux progrès des sciences. M. Jacquin fut envoyé dans sa jeunesse, par l'empereur d'Allemagne, aux îles Antilles de l'Amérique. A son retour en Europe en 1762, il publia les plantes qu'il avoit découvertes dans cette contrée. Quelque intéressant que soit cet ouvrage, il n'étoit que l'annonce de ce que l'on pouvoit attendre d'un professeur aussi zélé pour les progrès de la botanique. M. Jacquin a rempli sa noble & longue carrière par la publication successive d'excellens ouvrages, tels que l'*Hortus vindebonensis*, le *Flora austriaca*, plusieurs volumes d'observations botaniques, l'*Hortus schœnbrunnensis*, *&c.*; & malgré le grand âge de ce savant respectable, il sort encore tous les jours quelque nouvel ouvrage de la plume. L'exactitude des figures, les détails de la fructification, qui les accompagnent, la précision des descriptions, ne laissent rien à desirer, & ont servi de type à beaucoup d'autres ouvrages du même genre, publiés par les savans de l'Europe. Le genre *Jacquinia* lui a été consacré par Linné.

Jussieu (Joseph de). Il étoit frère du célèbre Bernard de Jussieu. Réuni aux académiciens chargés d'aller au Pérou pour mesurer sous l'équateur un degré du méridien, il s'embarqua avec eux en 1735; il toucha dans sa route à la Martinique & à Saint-Domingue, d'où il fit un premier envoi de plantes sèches & de graines au Jardin des Plantes de Paris. Après avoir ensuite traversé l'isthme de Panama, il s'embarqua pour Guayaquil, se rendit par terre à Quito, où devoient commencer les premières opérations de la mesure du degré du méridien. Après avoir aidé par ses connoissances en mathématiques les académiciens chargés de ce travail, il les quitta pour aller à Loxa observer le quinquina, en distinguer diverses espèces, & tirer de la meilleure un extrait précieux, qu'il fit passer à son frère; il y joignit un grand nombre de graines & de plantes intéressantes, la plupart inconnues, recueillies dans le Pérou, & que M. Antoine de Jussieu son digne neveu possède dans ses herbiers.

Kalm. Ce savant, né en Suède, publia en 1753, sous le titre d'*Iter americanum*, un ouvrage très-utile pour la botanique par les observations importantes qu'il renferme. L'auteur, plein d'ardeur pour la connoissance des plantes, avoit beaucoup voyagé dans l'Amérique septentrionale, ainsi qu'en Angleterre & dans le nord de l'Europe. Linné a consacré à sa mémoire le genre *Kalmia*.

Kœmpfer (Engelbert). C'est un des voyageurs les plus distingués par ses travaux, ses recherches & le long séjour qu'il fit en pays étranger: il employa environ dix ans à parcourir les plus belles contrées de l'Asie, traversa la Russie, s'embarqua sur la mer Caspienne, passa en Perse, puis en Arabie, de là dans l'Indoustan; se rendit au Coromandel, visita l'île de Java, Sumatra, le royaume de Siam, le Japon, où il séjourna deux ans; il forma des collections immenses en objets d'histoire naturelle, & particuliérement en plantes, dont il dessina lui-même une grande partie. Malheureusement il perdit dans un naufrage presque toutes ses collections & ses manuscrits; il ne sauva que quelques fascicules d'un ouvrage qu'il a publié sous le nom d'*Amœnitates exoticæ* en 1712. On y trouve des notions très-importantes sur beaucoup de plantes économiques, telles que le thé du Japon, l'*assa fœtida*, le sang-de-dragon, les dattiers & beaucoup d'espèces du Pérou. Linné lui consacra un genre de la belle famille des balisiers, sous le nom de *Kœmpferia* le zédoaire.

Labat, de l'Ordre de Saint-Dominique, a vécu pendant plusieurs années en Amérique. Quoiqu'il ne puisse être placé parmi les botanistes, néanmoins il s'est rendu utile à cette science par l'étude qu'il a faite de plusieurs plantes répandues dans le commerce, employées en médecine ou dans les arts: il cite un grand nombre d'expériences qu'il a employées pour s'assurer des avantages qu'on pouvoit retirer de beaucoup d'arbres, de leurs fruits, de leur bois; il nous a laissé des détails fort étendus sur le cacaotier, sur le roucou, sur le cotonier, le gingembre, le tabac, &c. Ses observations sont répandues dans son *Voyage aux îles Antilles*, en huit volumes. Le Père Labat avoit également séjourné en Espagne, en Italie, dans la Calabre. La relation de ces différens voyages contient également des choses assez curieuses sur la vigne, sur plusieurs sortes de vin, sur le safran, le dictame, la manne de la Calabre, le figuier, les oignons de la Sicile, &c. S'il y a dans ses ouvrages quelques assertions hasardées, il y en a aussi d'utiles & de fort intéressantes.

Labillardière (Jacob-Julien de), membre de l'Institut national, s'étoit livré dès sa plus tendre jeunesse à l'étude de l'histoire naturelle. Persuadé que c'est dans le grand livre de la Nature qu'on doit étudier ses productions & se former une idée juste de ses phénomènes, il desiroit ardemment de pouvoir se livrer à l'intéressante carrière des voyages, qu'il a parcourue en effet avec honneur & au grand profit des sciences naturelles.

A peine eut-il fini ses études en médecine, qu'il fit un voyage en Angleterre, où il passa dix mois, & où il apprit la langue du pays, si utile pour ceux qui se destinent aux voyages de long cours : il fut accueilli à Londres avec distinction par l'honorable président de la Société royale, sir Joseph Bancks; il employa la plus grande partie de son tems à visiter les principaux jardins de Londres, si riches en végétaux exotiques.

Ce voyage fut suivi peu après d'un autre dans les Alpes en 1786. Ces hautes montagnes, exposées à des températures si différentes, lui offrirent une prodigieuse variété de végétaux intéressans; il parcourut les chaînes montueuses du Dauphiné, de la Savoie & du Piémont. M. Villars, ce savant botaniste, familiarisé depuis long-tems avec les plantes alpines, lui en facilita la recherche; service qu'il a rendu depuis avec tant de complaisance à beaucoup d'autres naturalistes, & dont je lui dois pour ma part une vive reconnoissance. M. de Labillardière trouva à Turin les mêmes services auprès de MM. Bellardi & Balbis.

Ces premières courses ne firent que lui donner plus d'ardeur, & enflammer ses desirs pour parcourir des contrées éloignées & peu fréquentées; aussi son séjour en France ne fut pas de longue durée. En 1787 il témoigna à M. Lemonnier, ce puissant & digne protecteur d'une science qu'il professoit avec tant de célébrité, le projet qu'il avoit de parcourir une partie de l'Asie mineure, afin de tâcher d'y reconnoitre les plantes dont les médecins grecs & arabes nous ont laissé des descriptions, quoique fort incomplètes. M. Lemonnier lui fit obtenir une mission du gouvernement pour se rendre dans le Levant, & y faire des recherches pour les progrès de la botanique.

M. de Labillardière s'embarqua à Marseille, & dirigea sa route vers la Syrie; il s'arrêta dans l'île de Chypre, où les ravages effrayans de la peste ne lui permirent pas de faire un long séjour, pas plus qu'à Alep, ainsi que dans les bourgs qui conduisent à la ville d'Alexandrie. La guerre que les Turcs eurent à soutenir dans ce même tems fut un nouvel obstacle à ses recherches. Il fut plus heureux sur les montagnes & dans les déserts de la Syrie; il parcourut le Mont-Liban, y visita ces cèdres tant vantés, dont il ne reste qu'environ une centaine d'individus, quelques-uns des plus gros ayant jusqu'à neuf pieds de diamètre. Tous les ans, les prêtres maronites viennent y célébrer la fête de la transfiguration : la nuit se passe, au milieu des illuminations, en danses & en repas.

C'est sur le Liban que M. de Labillardière découvrit la plupart des plantes rares ou nouvelles qu'il a rapportées de ce voyage, telle qu'une nouvelle espèce d'astragale qui fournit de la gomme, & qu'il a nommée *astragalus gummifera*; il a également visité les environs de Damas, l'île de Candie, &, à son retour, les îles de Corse & de Sardaigne. On peut juger des richesses de ses découvertes par les deux premières décades qu'il en a publiées, renfermant des plantes presque toutes nouvelles, la plupart intéressantes par leur port & l'agrément de leurs fleurs : plusieurs se sont déjà acclimatées dans nos jardins

M. de Labillardière étoit occupé à la rédaction de ce beau travail lorsqu'il fut nommé par le gouvernement, en 1791, pour aller à la recherche de la Peyrouse, sur un des vaisseaux commandés par le général d'Entrecasteaux. Ce voyage étoit bien capable de tenter un naturaliste aussi ardent, aussi éclairé que M. de Labillardière. Son goût pour les voyages n'avoit fait que s'accroitre, & trois mois de navigation dans la Méditerranée, lorsqu'il passa dans l'Asie mineure, lui avoient servi d'essai pour un voyage de plus long cours; aussi il saisit avec avidité l'occasion d'aller parcourir les mers du Sud. De nouvelles terres alloient ajouter à nos connoissances des produits nouveaux, qui pouvoient contribuer à l'avancement des sciences & des arts. M. de Labillardière sentoit que s'il en coûte beaucoup pour satisfaire cette passion d'étudier la Nature dans des contrées éloignées, les produits variés d'une terre nouvelle dédommagent amplement de toutes les souffrances inévitables dans les grands voyages. M. Louis Ventenat, victime de son dévoûment, & M. Deschamps, botanistes très-instruits, étoient de la même expédition. M. de Labillardière a donné, dans la relation de son voyage, le nom de toutes les personnes qui se trouvoient sur les deux vaisseaux destinés à ce long & périlleux voyage. « Il est fâcheux, dit-il, d'ajouter à cette liste, que sur deux cent dix-neuf personnes parties de Brest, il en étoit déjà mort quatre-vingt-neuf avant mon arrivée à l'Isle-de-France; mais il faut observer que nous avions perdu peu de monde dans le cours de la campagne, & que ce ne fut qu'à notre long séjour dans l'île de Java, que nous dûmes cette effrayante mortalité.

Les premières recherches de M. de Labillardière eurent lieu à Sainte-Croix de Ténériffe : il en parcourut les environs avec intérêt, trouvant à chaque pas des plantes rares, & qui le dédommageoient de ses fatigues; il visita le pic, en recueillit de plus rares encore, & qui peuvent fournir des faits très-curieux par les localités qu'elles occupent. Les mêmes recherches se renouvelèrent au Cap de Bonne-Espérance. Il séjourna au Cap de Diémen, où il fit une ample moisson de plantes nouvelles; il passa de là dans la Nouvelle-Calédonie. Ce voyageur & ses compagnons coururent de très-grands dangers sur les récifs des terres arsacides & des îles de la Trésorerie : leur position devint encore plus dangereuse sur les bas-fonds de l'île de Bougainville : ils mouillèrent ensuite au havre Carteret, firent diverses excursions dans les terres environnantes, passèrent le canal Saint-Georges, eurent diverses entrevues avec les

fauvages des îles de l'Amitaúté, &, après bien des inquiétudes & des fatigues, ils arrivèrent enfin à Amboine. On conçoit toutes les recherches qu'un naturaliste auffi actif que M. de Labillardière pouvoit faire à Amboine.

Après avoir quitté cette île, ils naviguèrent le long de la côte fud-oueft de la Nouvelle-Hollande, mouillerent dans la baie de Legrand, fe dirigèrent vers le Cap de Diemen, & s'arrêtèrent dans la baie des Roches. M. de Labillardière vifita l'intérieur des terres; mais il éprouva de très-grandes difficultés pour pénétrer dans les forêts. Les fatigues & les dangers qu'il eut à fupporter dans ces pénibles recherches furent adoucis par les découvertes intéreffantes qu'il fut à portée de faire; il eut beaucoup à fe louer des fauvages de cette partie de la côte, avec lefquels il eut plufieurs entrevues.

Ayant quitté la baie des Roches pour paffer par le détroit d'Entrecafteaux, les vaiffeaux y échouèrent, & ne fortirent de cette pofition alarmante qu'après de très-longs & pénibles efforts. Après s'être arrêtés à la baie de l'Aventure, ils pafferent tout près & au nord de la Nouvelle-Zélande, découvrirent plufieurs îles inconnues jufqu'alors, mouillèrent à Tongatabou, l'une des îles des Amis, où les naturels s'empreffèrent de venir à bord, & de leur procurer des vivres frais. Ces infulaires font très-enclins au vol, qui les conduit au meurtre, ainfi que l'éprouvèrent plufieurs perfonnes de l'équipage. Ce fut là que l'on embarqua plufieurs jeunes pieds d'arbre à pain pour les tranfporter dans les colonies françaifes & au Jardin des Plantes de Paris.

Partis de Tongatabou, nos voyageurs eurent la vue de la partie auftrale de l'archipel du Saint-Efprit, découvrirent l'île de Beaupré, & mouillèrent à la Nouvelle-Calédonie : ils y trouvèrent des fauvages antropophages, dont ils eurent beaucoup à fouffrir; ils continuèrent à vifiter une partie de la côte de la Nouvelle-Hollande, plufieurs îles peu connues, faifant partout des opérations importantes pour la géographie & la marine; ils féjournèrent à Waygion, mouillèrent à Bourou, pafsèrent le détroit de Bouton, féjournèrent à Sourabaya, à Samarang. Après avoir évité tant de dangers, après avoir échappé à ceux d'une longue navigation, avoir réfifté aux fatigues occafionnées par de pénibles recherches, qui auroit pu croire que des favans, au retour d'un long & pénible voyage entrepris pour le progrès des fciences & des arts, fe trouvant alors dans les Indes, au milieu d'un peuple civilifé, en auroient été traités avec une dureté barbare? La guerre étoit déclarée entre la France & la Hollande : les gouverneurs hollandais fe fervirent de ce prétexte pour faire traîner de prifon en prifon de fimples naturaliftes, qui ne pouvoient avoir que des vues pacifiques & bienfaifantes. La plupart des collections furent faifies. M. de Labillardière eut le bonheur de fauver les fiennes. Ayant été prifes par les Anglais, elles lui furent rendues à la follicitation de M. Bancks. M. de Labillardière arriva en France vers la fin de l'année 1792, muni d'un herbier de plus de quatre mille plantes, dont environ les trois quarts nouvelles. On peut fe faire une idée de cette riche collection par l'excellent ouvrage qu'il a publié fous le titre de *Novæ Hollandiæ plantarum Specimen*. Le genre *Billardiera* lui a été dédié par M. Smith.

LEDRU. Ce naturalifte diftingué, natif du Mans, fut choifi en 1796 par le gouvernement français pour accompagner le capitaine Baudin, qui devoit aller retirer de l'île de la Trinité, pour le compte du gouvernement, une collection précieufe d'hiftoire naturelle échappée au naufrage, & formée par les foins de ce capitaine dans deux expéditions qu'il fit aux Indes & dans les îles de la mer du Sud. M. Ledru ajouta beaucoup à cette collection par les herborifations qu'il fit à l'île de Ténériffe, à celle de la Trinité, puis aux Antilles danoifes & aux îles de Saint-Thomas, de Porto-Ricco & de Sainte-Croix. Les autres naturaliftes affociés à cette expédition furent MM. Maugé pour la zoologie, Advénier pour la minéralogie, & Riedlé, jardinier.

Le fruit de ce voyage, qui dura environ deux ans, confifta en plus de deux cents caiffes, contenant environ huit cents plantes & un grand nombre d'arbriffeaux vivans, envoyés au Jardin des Plantes de Paris; huit mille plantes defféchées en herbier, quatre cents efpèces de graines différentes, deux cents échantillons de bois de différentes efpèces, quatre cent cinquante oifeaux empaillés, quatre mille infectes, deux cents coquilles, fept caiffes de madrépores, coraux, crabes, gorgones, &c. deux caiffes de minéraux.

Les plantes vivantes & les graines, confiées aux foins de MM. Thouin, ont prefque toutes complètement réuffi dans les ferres du Jardin des Plantes, où elles offrent l'afpect de la plus belle végétation. On diftingue avec intérêt, parmi ces végétaux des tropiques, le cocotier, la fougère en arbre, le fapotillier, trois efpèces de tinélier, le rocou, le cactier-melon, le banifière à feuilles de laurier, le bois trompette, le caimitier à feuilles d'or, le ceftrau à grandes feuilles, le brunfelfia, le raifinier à grandes feuilles, le genipa, l'hernandia helterès, le fablier, l'avocatier, l'abricotier mammée, le parkinfonia, le monbin, &c. & beaucoup d'autres arbres & arbuftes dont l'acquifition eft infiniment précieufe, foit pour l'ornement des jardins, foit pour l'emploi qu'on peut faire de leurs produits dans les arts & la médecine. Les graines & les plantes vivantes doubles ont été diftribuées dans plufieurs autres jardins, où elles ont également bien réuffi, tels qu'à la Malmaifon, chez M. Cels; à Lyon, à Bruxelles, à Montpellier, à Rouen; au Mans, chez MM. Taf-

cher & le prince Clarsigny. M. Ledru se propose de publier incessamment l'historique de son voyage, & ses belles découvertes dans le règne végétal. On doit juger combien elles feront intéressantes pour les sciences, d'après ce que je viens de dire, & combien elles doivent offrir d'observations neuves. M. Decandolle vient de publier dans les *Annales au Muséum d'histoire naturelle de Paris*, un genre nouveau, établi sur une plante découverte à Teneriffe par M. Ledru, & qu'il a consacré à ce savant naturaliste sous le nom de *Drusa*. J'en avois reçu moi-même des échantillons incomplets, &, trompé par le port extérieur, je l'ai décrite dans cet ouvrage sous le nom de *Sycios glandulosa*, vol. III. M. Decandolle l'ayant observée sur des échantillons mieux conservés, a reconnu qu'elle appartenoit à la famille des ombellifères, avec la singularité très-remarquable d'avoir les feuilles opposées.

Leschenault étoit du nombre des naturalistes qui partirent avec le capitaine Baudin pour aller faire des recherches sur l'histoire naturelle dans la Nouvelle-Hollande & les pays voisins. On sait que le plus grand nombre de ces savans estimables a succombé : on a cru, pendant plusieurs années, M. Leschenault lui-même victime de son dévoûment aux sciences; il a eu long-tems à lutter contre la maladie, & contre des obstacles tels, qu'il a fallu tout son courage pour les surmonter. Obligé de se séparer, à Timor, de ses compagnons de voyage, au mois de mai 1803, pour cause de maladie, il passa à Java, & se rendit à Samarang, chef-lieu du gouvernement hollandais, & dont l'air est moins insalubre que celui de Batavia. M. le gouverneur Engelhard, homme fort instruit, l'accueillit très-bien, & lui donna toutes les facilités pour faire des recherches dans l'île.

M. Leschenault quitta Samarang le 24 octobre pour aller à Sourakarta, ville où réside l'empereur de Java, & éloignée au sud de vingt-cinq lieues de la première. Il visita, sur cette route, les montagnes d'Ounarang, de Morbabou, de Telomajo & de Marapi. Cette dernière offre à son sommet un volcan toujours fumant. De Sourakarta, il fut à Djioki-Karta, lieu de la résidence du sultan de Java. C'est sur cette route, qui n'est que de dix-huit lieues, que le voyageur rencontre d'anciens temples ruinés, remarquables par leur étendue. On y voit un grand nombre de statues en laves, & qui paroissent prouver que ces peuples étoient attachés à la religion des Bramines.

Une maladie très-grave obligea M. Leschenault de revenir à Samarang. Lorsqu'il fut rétabli, il continua de visiter les autres parties de l'île de Java. Il s'embarqua enfin pour l'île de Madura; il revint à Java, & fut visiter le mont Idième, volcan dans lequel il observa un lac, dont l'eau étoit fortement chargée d'acide sulfurique. Il fit une riche collection de laves, avec de très-beaux échantillons de soufre, provenus de ce volcan, élevé de onze cents toises environ au dessus du niveau de la mer. M. Leschenault parvint au cratère avec beaucoup de peines & de dangers, accompagné du commandant Vikerman, dans l'intention de reconnoître si l'on pourroit tirer parti du soufre que produit ce volcan, & particulièrement pour reconnoître les causes qui altèrent, dans certains tems de l'année, les eaux de la rivière Blanche, & les rendent nuisibles aux hommes, aux animaux & même à la végétation. Cette cause n'échappa point à M. Leschenault, qui remarqua qu'elle tenoit à un beau fait volcanique.

En effet, arrivé jusque vers le haut du cratère qui paroit être changé présentement en solfatare, il descendit dans le fond de cette ancienne bouche à feu, qui a quatre cents pieds environ de profondeur, & deux cent cinquante toises d'étendue dans la partie la plus grande & la plus basse du fond. Ce fut dans ce cratère qu'il aperçut avec étonnement quatre ouvertures ou bouches toujours fumantes, formées vers le haut du gouffre, & d'où s'émanoient des flots de vapeurs acides sulfurées, qui, condensées par l'action de l'air froid, tomboient dans un grand lac qui est au bas, & qui est retenu par les parois du cratère de l'ancien volcan.

Les eaux de ce vaste bassin, continuellement imprégnées de vapeurs, en deviennent si acides, qu'elles attaquent tout ce qu'elles touchent; elles altèrent toutes les laves voisines, & forment des sulfates de fer, du sulfate de chaux, qu'elles tiennent en dissolution, ainsi que de l'alumine. Ainsi toutes les fois que le tems de pluie arrive, le lac s'accroît, l'excédent d'eau s'épanche & va altérer l'eau de la rivière Blanche. Cette cause une fois connue, graces aux excellentes observations de M. Leschenault, il en résulte qu'on peut parer facilement au mélange funeste de ces eaux, en détournant celles qui descendent du lac à certaines époques de l'année, & en lui opposant des obstacles qui l'empêchent d'arriver jusqu'à la rivière Blanche, qui resteroit alors continuellement salubre. Qu'on juge par ce grand service rendu à la colonie hollandaise par M. Leschenault, combien des naturalistes bons observateurs peuvent être utiles à la société, & que celle-ci apprenne enfin à leur rendre la justice qu'ils méritent; mais je l'ai déjà dit, trop souvent l'ignorance ne voit en eux que des êtres superficiels, dont tout le savoir consiste à ramasser des pierres, des insectes & des paquets d'herbes.

M. Leschenault passa ensuite dans l'île du Bali, &c. qu'il parcourut avec un très-grand avantage pour les sciences naturelles. De retour à Samarang, & après avoir emballé toutes ses collections, il partit pour Batavia dans le mois d'octobre 1806, & de là il s'embarqua le 27 novembre, sur un vaisseau américain, pour Philadel-

phie, où il arriva dans le mois d'avril 1807. Il partit de Philadelphie au commencement de l'été, & arriva en France sans autre accident. Il rapporta de ce grand voyage une très riche collection en objets d'histoire naturelle; un herbier considérable, dont au moins le quart des plantes qu'il contient est encore inconnu. Il en a dessiné un grand nombre, & pris sur les autres, dans leur lieu natal, les notes les plus exactes. Les graines qu'il a récoltées, ont été distribuées, tant au jardin de la Malmaison, qu'à celui du Muséum d'histoire naturelle de Paris. D'autres espèces vivantes de l'Amérique septentrionale sont arrivées heureusement en Europe, & ont été la plupart déposées au jardin de la Malmaison.

A ces richesses végétales, M. Leschenault a réuni beaucoup d'autres objets appartenans aux deux autres règnes de la Nature, des oiseaux bien préparés, particulièrement deux calaos qui manquoient au cabinet du Muséum, des coquilles, des poissons, des mollusques, des vers, des zoophytes, & principalement une très-belle suite de papillons & d'insectes; un magnifique squelette de serpent, long de plus de quinze pieds; une peau bien conservée du fameux *acrocorde* ou serpent tuberculeux de Java, beaucoup d'autres espèces de serpens & de lézards; plusieurs quadrupèdes très rares, un singe noir d'une nouvelle espèce, le grand lori paresseux, le galéopithèque ou prétendu *lemur volant* de Linné; des chauves-souris nouvelles, une nouvelle genette, une nouvelle civette, une nouvelle espèce de chat d'une taille approchant de celle du lynx, un nouveau palatouche, & un ichneumon à peine grand comme un rat; un écureuil nouveau, le grand écureuil volant ou taguan, plusieurs autres de Java. Le quadrupède le plus curieux est une nouvelle *mouffette*, appartenant vraiment à ce genre, que l'on avoit cru jusqu'ici propre à l'Amérique, également rayée de blanc sur du noir, mais se distinguant des autres espèces, en ce qu'elle n'a point de queue. Elle est commune dans l'île de Java, & répand, quand on la poursuit, la même odeur fétide que les autres mouffettes; enfin quelques objets intéressans pour l'histoire de l'homme, comme des fragmens d'os vraiment humains, tirés d'un cimetière, & qui paroissent y avoir subi au moins un commencement d'infiltration calcaire; le crane d'un Chinois de Java, des armes, des vêtemens & autres ustensiles à l'usage des Indiens; des manuscrits, deux statues fort curieuses, trouvées dans les ruines d'un temple.

M. Leschenault se propose de publier toutes ses belles observations, dont nous ne présentons ici qu'un léger apperçu. Parmi les plantes qui peuvent intéresser le plus la société par leur utilité, nous pouvons déjà citer, d'après des notes que M. Leschenault nous a communiquées, une espèce d'*indigotier* qui croît au détroit d'Entrecasteaux, & qui peut fournir une fécule colorante. Dans les mêmes lieux, il a également récolté un sous-arbrisseau, de la famille des rubiacées, qu'il soupçonne pouvoir remplacer, par la culture & la greffe, le cafeyer, genre dont il est très-voisin. Ces deux plantes sont d'autant plus intéressantes, que le climat de leur patrie se rapproche beaucoup de celui de la France. A Java, il a observé plus de quatre-vingt-dix variétés de riz cultivé; il a trouvé, dans les montagnes de Moria, le riz naturel primitif, ou du moins revenu, par l'abandon, à son état naturel. Il a aussi rapporté deux espèces de plantes qui fournissent cette fameuse gomme-résine avec laquelle les naturels empoisonnent leurs flèches, & connue en Europe sous le nom de *buhon-upas*. Il a trouvé dans les montagnes de Tinger, une nouvelle espèce d'*andira*, dont les fruits sont regardés par les Javanais, comme une sorte de panacée. L'île de Madura lui a offert un grand arbre, de la famille des sapotilliers, dont les fruits fournissent une cire végétale que les naturels emploient aux mêmes usages que la cire ordinaire.

Lippi. Cet infortuné jeune homme, brûlant du desir de suivre les traces de Tournefort son maître & son ami, dans la carrière pénible des voyages, crut que le plus beau jour de sa vie étoit celui où il avoit été choisi pour accompagner M. Lenoir Duroule, envoyé de France auprès du roi d'Abyssinie. Son début ne fut pas heureux, & auroit pu décourager tout homme moins intrépide. S'étant embarqué à Toulon avec M. Duroule, sous l'escorte du chevalier de Forbin, peu d'heures après avoir mis à la voile, ils éprouvèrent une tempête des plus affreuses, qui dura dans toute sa force, pendant environ trente-six heures; toutes les voiles furent emportées; les vagues, qui venoient se rompre contre le bâtiment avec une furie épouvantable, enfoncèrent la poupe, entr'ouvrirent les côtés du vaisseau, & dès ce moment mirent tout l'équipage en danger de périr sans ressources, tant par la grande quantité d'eau qui entroit pour lors de toutes parts, que par le fâcheux état où ils étoient réduits de travailler sans relâche à la pompe pour vider l'eau. Ils se sauvèrent, comme par miracle, sur la côte de Catalogne. Le reste du voyage ne fut pas plus heureux; ils furent obligés de relâcher successivement à Majorque, à l'île de Sardaigne, à Tunis, à Malte, &c. Ils arrivèrent enfin à Alexandrie après plus de trois mois de dangers & de fatigues incroyables : de là ils se rendirent à Rosette, au Caire, à Sioute dans la Haute-Égypte.

La malheureuse destinée qui attendoit Lippi chez le roi des Abyssins, nous a privés en partie du fruit de ses recherches & de ses manuscrits : on n'a recueilli que quelques observations & quelques lettres qu'il avoit fait passer en France; elles n'ont jamais été publiées. M. de Jussieu les conserve dans un manuscrit de la main d'Isnard,

qu'il a bien voulu me communiquer : j'ai cru devoit en profiter pour donner quelques détails sur ce funeste voyage, & sur les dangers auxquels Lippi a été continuellement exposé. Il me suffira d'extraire quelques-unes de ses lettres, & de rapporter les circonstances de sa mort, d'après une lettre de M. de Mailler, alors consul de France au Caire.

« Nous partons de Sioute, dit Lippi, après y avoir resté près d'un mois. Le fruit que j'y ai fait n'y répond pas à la longueur du sejour. Il faut sortir pour herboriser, & je n'ai pu le faire. Il n'est pas convenable de se montrer dans le murmure & le soulévement qu'entretient ici notre presence, ouvrage des Français du Caire, qui n'ont rien negligé pour faire échouer ce voyage. Ainsi, graces à ces Messieurs, *nous sommes gens suspects. M. Duroule*, à ce qu'on dit, *est un fils du roi fugitif; nous avons des chameaux chargés d'or; nous allons enseigner l'art militaire; nous portons des canons; nous sommes, outre cela, d'insignes magiciens, dans le noir dessein de couper le Nil & de faire un désert complet de l'Égypte. En remontant la rivière, nous décochâmes une flèche qui fit paroître en l'air plus de quatre mille hommes armés, faisant un choc epouvantable. Visitant les ruines d'une ville assez proche d'ici, nous y vimes une haute colonne : on lui fit signe de nous suivre, elle fut obéissante, elle monta sur la barque; alors, prodige inoui! cette colonne devint homme, & cet homme eut avec nous des entretiens ineffables.* C'est ainsi que l'on parle de nous dans les cafés & dans les places publiques.

» La maison l'autre jour étoit environnée d'une foule de peuple que la justice turque vint dissiper à tems. Ainsi nous sommes enfermés depuis plus d'un mois sans oser nous montrer à ces barbares. Heureusement pour la botanique, elle perd peu de chose. Le plat pays est inondé, & la montagne n'a pas un brin d'herbe; c'est ce que j'ai pu remarquer en trois ou quatre sorties que j'ai faites. La caravane refuse, après avoir long-tems promis à M. l'envoyé de le conduire, de sorte que nous suivons le Nil seuls, au lieu de prendre les deserts, &, s'il plaît à Dieu, nous verrons les cataractes. Si cette résolution réussit, c'est un coup de massue pour les indignes sujets du roi, qui sont au Caire.

» Les bruits qu'on a répandus de nous dès le Caire, dit ailleurs Lippi en écrivant de Karty, dernier pays de Nubie, ont fait un tel progrès, qu'il semble que l'enfer n'a pu rien inventer de pire. Il y a plus de quatre mois que nous sommes en Nubie l'objet de la fureur des peuples. Après les immenses fatigues du désert, nous attendions un meilleur sort sur les Etats d'un roi chez lequel nous allions. Nous pensions qu'en écrivant des lettres, ce prince les recevroit; mais le commandant du pays les a toutes retenues pour avoir occasion de nous ronger. Tout n'est ici que misère & convoitise insatiable. Personne n'est honteux de demander, encore est-ce avec insolence. Il faudroit donner à tout le monde, & rien moins que des habits. Notre tente est tous les jours environnée d'une foule de canaille noire, armée de lances & mal peignée, dont on ne voit que les yeux & les dents, qu'elle montre moitie de rage & moitié par etonnement. *Eh quoi! disent-ils, ces gens sont étendus sur des lits, comme nos rois, & nous restons nus? Toujours lire, toujours écrire, chercher des herbes que l'on sèche dans du papier pour les enfermer, choisir une pierre entre mille, & charger des chameaux de toutes ces choses! Qui a jamais vu cela? On a bien raison de dire que ces méchans hommes vont sécher notre Nil ou l'empoisonner pour nous perdre. A quoi tient il maintenant que l'on ne s'en défasse?*

» Tels sont les discours que l'on tient sur nous, & que l'on a portés aux oreilles du roi, sans faire mention, ni de lettres, ni d'ambassadeurs. Sur ces bruits, le prince a dépêché vers nous quelques personnes avec ordre de voir qui nous sommes, & de nous faire passer vers lui afin de savoir si ce que l'on dit est faux. Ces gens sont arrivés le 27 du mois dernier (février 1705), & nous allons passer incessamment le desert de Bayouda pour nous rendre à Sennar. Jugez de ce que j'ai pu faire. J'étois réduit à parcourir des yeux les environs de ma tente, où j'éprouvois le sort de Tantale. »

Enfin, dans une dernière lettre écrite du même endroit & à la même époque, Lippi s'exprime ainsi : « Depuis notre départ d'Égypte, nous ignorons l'usage des maisons, & nous n'avons pas mangé de pain; car l'on ne peut appeler ainsi de la pâte mal cuite, sans levain, moitie farine, moitie sable, dont il a fallu se farcir. Il y a des chiens mieux couchés que nous, & qui ne pourroient dormir sur nos matelas d'un pouce d'épaisseur, posés sur terre : encore eussions-nous été comme de petits rois sans les dangers continuels où nous nous sommes vus dans ce pays, sans pouvoir informer le Prince de notre sort. Dieu, depuis quelques jours, a dissipé nos troubles, & nous allons au Roi, tous en parfaite santé, malgré l'état violent où nous avons vécu depuis le Caire. »

Il paroît que cette lettre est la dernière que Lippi ait écrite, ou du moins qu'on ait reçue en France : ce fut environ six ou huit mois après qu'il fut assassiné à Sennar avec M. Duroule & tous ceux qui l'accompagnoient. M. Demaillet raconte ainsi les circonstances de ce crime affreux, dans une lettre adressée au gouvernement français. « On m'amena un Nubien de Dongola, qui m'assura avoir été au service de M. Duroule depuis ce lieu jusqu'à Sennar, & n'être revenu dans son pays qu'après avoir vu périr M. Duroule & toute sa suite. Ce Nubien, interrogé par moi en quatre reprises différentes, me fit constamment le même rapport qui suit. Il me dit que M. Duroule arriva à Sennar vers la fin de mai 1705, n'ayant pas voulu s'arrêter auprès du commandant d'Arbagi, qui se pré-

paroit dès-lors à faire la guerre au roitelet de Sennar. M. Duroule étant arrivé à Sennar, fut logé par ordre du Roi dans une maison appartenante à Ali-Zogaiar, ci-devant son ministre, que ce roitelet avoit fait tuer quelque tems auparavant, quoiqu'il eût à ce ministre l'obligation de la place qu'il occupoit, & qu'il fût regardé comme s'il avoit été le père de ce Prince. Après que M. Duroule eut été logé dans la maison de cet ancien visir, il envoya au roitelet de ce lieu des présens considérables, qu'il estima beaucoup, & en reçut de son côté de ce Prince, qu'il réitéroit même de tems à autre. M. Duroule en fit aussi à ceux qui approchoient du Prince, surtout à son premier ministre, qui faisoit beaucoup d'amitié à M. Duroule, & qui même vint le visiter.

» Quelques jours s'étant écoulés, M. Duroule fit demander la permission de passer en Éthiopie, qu'on éluda, tantôt sur une raison, puis sur une autre; de sorte que, désespérant d'obtenir cette permission sans le secours du roi d'Éthiopie, il se détermina à lui donner avis de son arrivée à Sennar, & comme il y étoit arrêté; il fit passer cette lettre au Roi par un marchand de son pays. Le roi d'Éthiopie l'ayant reçue, l'envoya en original au roi de Sennar, & le pria de ne point souffrir que M. Duroule ni aucun des siens passât dans son pays, mais au contraire de les faire tous périr. Ces lettres ayant été rendues au roi de Sennar, il disposa ses esclaves dans certains endroits de la ville; puis il envoya dire à M. Duroule qu'il avoit besoin de la maison où il logeoit, & qu'il lui en avoit fait préparer une autre.

» Cet ordre reçu, M. Duroule fit charger toutes ses hardes sur ses chameaux, &, ayant su qu'il n'y avoit pas loin de la maison où il étoit, à l'autre qu'on disoit lui avoir été preparée, ne voulut pas monter à cheval; il le donna à conduire au Nubien qui marchoit à la tête du bagage. M. Duroule marchoit ensuite : à la queue étoient M. Lippi & M. Macé, chacun monté sur un cheval. M. Duroule avoit à ses côtés un seul domestique français, nommé *Gentil*, & deux Chrétiens, l'un du Caire, & l'autre du Sejout. Étant dans cet ordre arrivé à une grande place, tous les esclaves, armés & préparés, fondirent sur M. Duroule & sur son monde. Le premier qui fut tué sans aucune résistance, ce fut lui, après néanmoins qu'on eut cassé quatre sabres sur son corps, puis Gentil, qui étoit à ses côtés. M. Macé s'étant approché du corps de M. Duroule, offrit quarante piastres d'Espagne pour qu'on lui sauvât la vie : on les prit, puis on le tua : on tua ensuite M. Lippi, & même les deux Chrétiens, quoiqu'ils protestassent qu'ils n'étoient pas du pays, ni de la famille de M. Duroule. L'on fit grace aux gens du pays qui étoient à son service.

» Cependant ce Nubien, ayant su que l'on cherchoit le marchand du pays qui avoit amené M. Duroule, se retira le soir parmi les Arabes de sa connoissance, où il apprit le sujet du massacre de M. Duroule & des siens, c'est-à-dire, la réception des lettres du roi d'Éthiopie. Ce Nubien se sauva ensuite chez lui, à la faveur des mêmes Arabes, d'où, après quelque séjour, il vint en cette ville du Caire. »

Ce tragique événement fut encore confirmé à M. Demaillet par quelques autres personnes qui le tenoient de témoins oculaires, un peu différent dans les circonstances, mais le même quant au fond. Lippi, jusqu'à son arrivée à Sennar & sa fin déplorable, avoit fait en France plusieurs envois de graines & de plantes sèches, que M. de Jussieu possède en grande partie dans son herbier, & qui se trouvent mentionnées dans l'ouvrage manuscrit dont j'ai parlé plus haut, avec des descriptions & des observations intéressantes. On y trouve beaucoup d'espèces & même de genres nouveaux, dont plusieurs ont été découverts depuis par Forskhall, Delile & autres botanistes qui ont parcouru les mêmes contrées. La mémoire de Lippi, son dévoûment pour les progrès de la botanique, son courage dans les dangers & sa mort tragique lui conserveront toujours l'estime & la reconnoissance de tous ceux qui aiment les sciences. Linné a été un des premiers à lui rendre hommage, en lui consacrant le genre *Lippia*.

Lœfling (Pierre) s'étoit fait connoître par quelques Mémoires, & en particulier par la description de deux jolies corallines publiées avec figures, par une thèse sur les bourgeons des arbres, soutenue sous la présidence de Linné; il fit quelque tems après un voyage en Espagne, & passa ensuite dans l'Amérique méridionale pour en observer les productions végétales. La mort le surprit au milieu de ses travaux, sur les bords de l'Orénoque, en 1756. Une grande partie de ses manuscrits & de ses recherches a été perdue : néanmoins on conserve encore en Espagne, dans l'Escurial, un grand nombre de plantes qu'il avoit recueillies en Amérique. Il a publié les plantes les plus rares de l'Espagne. Sans une mort prématurée, il eût sans doute enrichi la science de très-bonnes observations, & de la description des plantes qu'il avoit observées dans les contrées méridionales de l'Amérique. Le *Lœflingia*, plante de la famille des caryophyllées, a été consacré à sa mémoire par Linné.

Loureiro. Il est impossible à l'homme qui, des contrées septentrionales de l'Europe, est transporté dans le beau climat des Indes, de ne point être frappé d'admiration à la vue des belles plantes qu'elles produisent. C'est en effet ce qu'éprouva Loureiro; il s'étoit rendu à la Cochinchine en qualité de missionnaire. Ces prédicateurs de l'Évangile ont eu souvent dans ces contrées lointaines un avantage refusé aux autres Européens, celui de pouvoir pénétrer plus avant dans ces

ces pays, & d'en étudier les productions naturelles, surtout lorsqu'au titre de missionnaire ils pouvoient joindre celui de mathématicien ou de médecin. Loureiro réunit l'un & l'autre, & les services qu'il rendit aux grands pendant un séjour de trente-six ans, lui donnèrent toute liberté pour observer les plantes de ces riches contrées; il n'avoit aucun principe de botanique, aucun livre pour les étudier; mais celui de la Nature est ouvert à tous les hommes. Loureiro apprit à le lire; il prit l'habitude d'observer & de distinguer les plantes entr'elles, de prendre des notes sur les usages auxquels les naturels les employoient. A la vérité, il ignoroit les noms qu'elles portent en Europe; mais il savoit ceux qu'on leur donne dans leur pays natal. Enfin, il vint à bout de se procurer les ouvrages de Linné, qui lui apprirent à porter ses observations sur les parties des fleurs employées pour la distinction des genres, & dès-lors il fut à même de reconnoître que, parmi les plantes qu'il avoit recueillies, il s'en trouvoit un grand nombre de nouvelles; il employa, pour les décrire, la méthode linnéenne, & dès-lors il mérita d'être placé au nombre de ces botanistes dont les découvertes ont reculé les limites de la science.

Ludwig (Chrétien). Ce savant, né en Silésie, & professeur de botanique à Leipsick, accompagna Ernest Hebenstreit dans le voyage qu'il fit en Afrique, dans la vue d'y recueillir les végétaux particuliers à ce pays. Sa passion pour la botanique étoit des plus ardentes, & l'étude approfondie qu'il en fit, produisit en 1742 l'ouvrage intéressant que Ludwig publia sous le titre d'*Institutiones regni vegetabilis*, qui renferme un grand nombre d'observations judicieuses; il y ajouta, quelques années après, les *Definitiones plantarum*, ouvrage dans lequel il essaie de combiner le système de Rivin avec celui de Linné. Ce dernier auteur lui a dédié le genre *Ludwigia*.

Marcgraff. (*Voyez* Pison.)

Michaux (André) est un de ces hommes précieux aux yeux de l'humanité reconnoissante, dont la vie laborieuse a été toute entière consacrée aux progrès des sciences & de l'agriculture. Cette noble passion de n'obtenir de la célébrité que par des services distingués, rendus à la société, lui fit entreprendre dès son jeune âge des voyages longs & pénibles, qui ne cessèrent qu'avec sa vie, & qui hâtèrent le moment de sa mort sous un climat étranger. La première passion de Michaux, & qui ne s'éteignit qu'avec lui, fut celle de l'agriculture : il conçut que, pour en étendre le domaine, il falloit l'enrichir de végétaux étrangers; il forma dès-lors le projet d'aller dans des contrées peu connues, situées sous un climat analogue à celui de la France, d'en rapporter les productions & de les acclimater parmi nous; il se démit, en faveur de son frère, d'une ferme qu'il possédoit aux environs de Versailles, où il étoit né, & se livra à l'étude de la botanique sous Bernard de Jussieu; & pour s'exercer aux observations & aux voyages, avant de se livrer à de plus grandes entreprises, il passa en Angleterre, y suivit, y admira la culture que l'on y faisoit de beaucoup de végétaux exotiques, en rapporta un grand nombre, qu'il planta dans le jardin de M. Lemonnier, où ils réussirent parfaitement; puis, en 1780, il alla herboriser sur les montagnes d'Auvergne avec MM. de Lamarck, Thouin & plusieurs autres botanistes distingués. A son retour il parcourut les Pyrénées, plusieurs contrées de l'Espagne, &c. Enfin, en 1782, il s'embarqua pour la Perse, se rendit d'abord à Alep, & de là à Bagdad, où, après quarante jours de marche à travers le désert, il arriva avec M. Rousseau, neveu du célèbre Rousseau de Genève, né à Ispahan, & qui avoit été nommé consul en Perse pour la France. Peu après Michaux se sépara de lui; il parcourut ces pays jadis si florissans, aujourd'hui si dévastés, situés entre le Tigre & l'Euphrate, & se rendit à Bassora, où il séjourna quelques mois. La Perse étoit alors en proie aux guerres civiles, & les Arabes en ravageoient les frontières. Michaux essaya d'y entrer par Boucher, port du golfe Persique; mais il fut pris & dépouillé par les Arabes, qui ne lui laissèrent que ses livres. Nu, sans ressources, il ne savoit ce qu'il alloit devenir, lorsqu'il fut réclamé par M. de Latouche, consul anglais à Bassora, qui lui fournit les moyens de continuer son voyage. Michaux parvint jusqu'à Schiras, y resta quelque tems, & se rendit à Ispahan : de là, traversant des chaînes de montagnes & les deserts, il parcourut pendant deux ans la Perse, depuis la mer des Indes jusqu'à la mer Caspienne; il y vérifia que les provinces situées entre le 35e. & le 45e. degré de latitude sont la patrie de la plupart des arbres & des plantes qui enrichissent nos campagnes. Là croissent naturellement le noyer, le cerisier, la vigne, l'épeautre, la luzerne, le sainfoin dit de Malte, le pois chiche, l'oignon, le lys, la tulipe, &c.; il lui falloit un grand courage pour s'avancer dans un pays agité par la guerre, où des bandes de voleurs infestoient les campagnes, où il falloit marcher toujours armé, se réunir souvent à des caravanes pour aller d'une contrée à l'autre, & tantôt éviter les brigands, tantôt les mettre en fuite par une vigoureuse défense.

Michaux revint à Paris en 1785 avec un magnifique herbier & une nombreuse collection de graines. On doit à ce voyage plusieurs plantes cultivées aujourd'hui dans les jardins, telles que le *rosa simplicifolia*, le *zoegea leptaurea*, un genre nouveau, figuré & publié par M. Lhéritier, qu'il

a consacré à la mémoire de Michaux, sous le nom de *Michauxia campanulata*, &c.

Le gouvernement français, desirant enrichir la France de plusieurs arbres qui croissent dans l'Amérique septentrionale, Michaux fut choisi pour cette commission, & il partit le 1er. septembre 1785, arrive à New-Yorck, y réside près de deux ans, y établit un jardin, parcourt le New-Jersey, la Pensilvanie & le Maryland; il envoya dès la première annee douze caisses de graines, cinq mille pieds d'arbres aux pépinières de Versailles. En 1787 il partit pour la Caroline, s'arrêta à Charlestown, y achera, à trois lieues de la ville, un terrain destiné à recevoir les graines & les jeunes plants qu'il rapporteroit de ses voyages. Se livrant ensuite à de nouvelles courses, il alla reconnoître les sources de la Savannah, y remarqua beaucoup d'arbres & de plantes rares, & qui pouvoient être cultivés en France. Encouragé par ces découvertes, il veut parvenir jusqu'à la cime des monts Alléganis, se lie d'amitié avec les sauvages, prend des guides parmi eux, & remonte les rivières qui se jettent dans la Savannah.

« Dans ces pays inhabités (dit M. Deleuze dans sa *Notice sur Michaux*, dont je ne fais que donner l'extrait), les forêts sont impénétrables : il n'y a de sentiers que ceux ouverts par les ours. Le lit des torrens est la seule route qu'on puisse suivre : il faut les passer souvent à gué ou sur un tronc d'arbre qu'on jette en travers, sur les bords, qui sont tantôt des marais où l'on enfonce, tantôt des lianes épineuses qui vous déchirent. On ne peut vivre que du produit incertain de sa chasse, ou de quelques fruits acerbes que le hasard fait rencontrer; enfin, mille dangers arrêtent le voyageur dans ces solitudes, où il faut sans cesse gravir sur des rochers escarpés, franchir des torrens, marcher sur des troncs d'arbres pourris qui s'enfoncent sous les pas; où une obscurité effrayante règne dans les forêts, obscurité produite par l'épaisseur des arbres, par les lianes qui réunissent leurs branches, & plus encore par un brouillard presque continuel, qui couvre ces montagnes humides. » Animé par l'enthousiasme, Michaux s'apperçoit à peine de la fatigue. Arrivé aux sources de la rivière Ténassée, de l'autre côté des monts, il y trouva une plaine charmante, couverte de fraises délicieuses, dont il recueillit des plants qui ont aussi reussi en France; il revint à Charlestown après avoir fait trois cents lieues au travers de la Caroline & de la Géorgie.

L'automne suivant, il voulut visiter la Floride espagnole; il se rendit à Saint-Augustin avec son fils, en 1788. Après en avoir parcouru les environs, il loua un guide minorquin, & se rendit à l'embouchure de la Tomakow, remonta la rivière en s'enfonçant dans les lagunes. Dès qu'il voyoit un site intéressant, il attachoit son canot, descendoit à terre, & herborisoit à d'assez grandes distances : il ne vivoit que de poissons, & d'oranges aigres qu'il trouvoit dans les bois; il entra ensuite dans la riviere Saint-Jean, & parvint dans le lac Saint-Georges. Entr'autres plantes, il avoit découvert un anis étoilé à fleurs jaunes, aussi parfumé que celui de la Chine; il en rapporta à Charlestown, persuadé qu'il pouvoit être cultivé en grand à la Caroline meridionale, & y former une branche de commerce lucrative.

Michaux apprit à Charlestown les événemens qui agitoient la France. Craignant d'être bientôt rappelé, il se hâta d'aller visiter les plus hautes montagnes de la Caroline, se rendit à Morganton, village situé à cent lieues des côtes; il y prit un guide & s'enfonça dans les forêts, & fut obligé de revenir plus tôt qu'il ne le croyoit, à cause des brouilleries qui s'étoient élevées entre les sauvages & les habitans de la Virginie.

Depuis long-tems cet intrépide voyageur étoit occupé d'un projet infiniment utile pour les sciences : c'étoit de déterminer quel est le lieu natal de tous les arbres de l'Amérique septentrionale; à quelle latitude ils commencent à croître, & à quelle latitude ils deviennent rares, chetifs, & disparoissent entièrement; enfin, à quelle hauteur ils se trouvent sur les montagnes, & dans quel sol ils prospèrent le mieux. C'étoit dans la vue de tracer ainsi la topographie botanique de l'Amérique septentrionale, que Michaux avoit visité les Florides; mais en partant du tropique, il falloit aller jusqu'à la baie d'Hudson, & il éprouvoit de grandes difficultés pour toucher les fonds nécessaires à ses dépenses. Dans cette extrémité, jaloux d'exécuter son projet, il fait usage de ses dernières ressources; il reçoit de l'argent des négocians, à qui il remet des lettres de change sur ses biens patrimoniaux. Aussitôt il dispose tout pour son voyage : c'étoit le plus long, le plus pénible, mais en même tems le plus utile qu'il eût encore entrepris. Il part en avril 1792, passe par New-York, se rend par terre à Québec, remonte le fleuve Saint-Laurent, se rend à Tadoussac, misérable village situé à l'embouchure de la rivière Sagueney, à cinquante lieues de Québec; il prend avec lui trois sauvages & un métis, & s'embarque sur *la Chicoutoumé*, pour la remonter jusqu'au lac Saint-Jean, où il entra après six jours d'une navigation très-pénible; il herbor sa sur ses bords, & y recueillit beaucoup de plantes; il remonta ensuite la rivière dite de Mistassin. Quoiqu'elle ne sorte pas du lac de ce nom, il y vit une cascade, dont tout ce qu'il avoit oui dire n'avoit pu lui donner l'idée. On frémit en le voyant pénétrer entre les deux bras de cette cascade pour cueillir quelques plantes sur les rocs inondés, & s'arrêter a contempler cette scène imposante.

Après avoir traversé beaucoup de montagnes, dont les intervalles sont remplis d'eaux stagnantes, Michaux entra dans une petite rivière qui conduisoit au lac Mistassin : il faisoit alors un froid

excessif : il tomboit de la neige ; cependant il continue sa route, descend une rivière qui communique à la baie d'Hudson ; il la suit pendant deux jours, & il n'étoit qu'à une très-petite distance de cette baie lorsque les sauvages, croyant dangereux de s'avancer plus au nord dans cette saison, voulurent absolument revenir, l'assurant que si les neiges continuoient, leur retour deviendroit impossible.

Michaux avoit reconnu la position des lieux & déterminé quels étoient les points les plus élevés, & quelle étoit la communication entre les divers lacs & la baie d'Hudson : il avoit exactement marqué à quelle latitude finissent de croitre les arbres du Nord ; il ne trouvoit plus dans ces solitudes, qu'une végétation chétive : c'étoient des sapins noirs qui fructifioient à quatre pieds de terre, des pins rabougris, des bouleaux & des sorbiers nains, un genévrier rampant, le groseiller noir, le *linnaea borealis*, le *ledum* & quelques espèces de *vaccinium*, mais plus aucun de ces beaux arbres qui croissent aux environs de Québec. Son retour fut pénible : les torrens étoient gonflés : les sauvages les descendoient avec une rapidité inconcevable, en faisant passer les canots entre les rochers ; mais les terrains marécageux au travers desquels il falloit porter le canot, étoient un obstacle qu'on ne pouvoit surmonter qu'à force de courage. Dans ces marais tout couverts de *sphagnum palustre*, on enfonce jusqu'aux genoux, & l'on est continuellement mouillé. Michaux arriva à Tadoussac, retourna à Philadelphie, visita de nouveau l'intérieur de la Caroline septentrionale & les plus hautes montagnes des Alleghanys, &, de retour à Charlestown en 1796, il trouva son jardin dans l'état le plus florissant. Ses pépinières étoient magnifiques ; elles étoient composées, non-seulement d'arbres du pays, mais d'un grand nombre d'arbres d'Europe & d'Asie qu'il avoit entrepris de naturaliser en Amérique, & dont plusieurs le sont déjà, tels que l'arbre à suif (*croton sebiferum* Linn.), l'oliviet odorant (*olea fragrans* Linn.), l'arbre de soie (*mimosa julibrizin*), le *sterculia platanifolia*, &c.

De pareils succès lui rendoient son habitation bien chère ; mais il avoit épuisé ses dernières ressources : il ne lui restoit d'autres moyens pour vivre, que de se mettre à la solde d'un gouvernement étranger, ou de vendre des arbres qu'il avoit destinés pour sa patrie. Ne pouvant s'y résoudre, il se détermina à revenir en France. Sa traversée fut assez heureuse ; mais comme il étoit à la vue des côtes de Hollande, il s'éleva une affreuse tempête : les voiles furent déchirées, les mâts brisés, & le navire échoua & s'entr'ouvrit sur les rochers : matelots & passagers, tout étoit épuisé de fatigues, & la plupart auroient péri si les habitans d'Egmond, petit village voisin, ne leur eussent donné des secours. Michaux étoit attaché à une vergue, & il avoit perdu connoissance lorsqu'on l'emporta au village : il ne la reprit que quelques heures après, se trouvant auprès du feu avec d'autres habits, & entouré d'environ cinquante personnes ; il perdit les malles qui contenoient ses effets ; mais ses collections, placées à fond de cale, furent retirées, & Michaux se trouva consolé.

L'accueil flatteur qu'il reçut en France, la douceur de se voir réuni à sa famille & à des amis dont il étoit éloigné depuis dix ans, furent empoisonnés par un chagrin cruel De plus de soixante mille pieds d'arbres qu'il avoit envoyés en France, il n'en restoit qu'un petit nombre, les belles pépinières de Rambouillet ayant été ravagées pendant les orages de la révolution. Cependant il se consola en voyant le calme se rétablir, se sentant la force de recommencer ses travaux, & l'espoir de réparer ses pertes. Ce projet si utile ne fut point agréé par le ministre, & Michaux se trouva alors dans une situation très-inquiétante. En travaillant pour sa patrie, il n'avoit pas songé à s'enrichir ; il avoit sacrifié son patrimoine pour ses voyages, & sur sept années d'appointemens qui lui étoient dues, on ne lui accorda que de légères indemnités. Déchu de ses espérances, ne pouvant plus tenter aucune entreprise à ses frais, Michaux étoit dévoré par le chagrin ; mais comme il avoit une ame forte, il ne se laissa point abattre ; il avoit fait imprimer son *Histoire des chênes*, & il préparoit les matériaux de sa *Flore de l'Amérique septentrionale* lorsqu'on lui proposa d'accompagner le capitaine Baudin dans l'expédition de la Nouvelle Hollande. Ne pouvant retourner en Amérique, il consentit à être de cet embarquement, mais sous la condition que si, arrivé à l'Isle-de-France, il croyoit pouvoir employer son tems d'une manière plus utile, il n'iroit pas plus loin.

Arrivé à l'Isle-de-France, le luxe de la végétation le transporta ; il passoit souvent plusieurs jours dans les bois seul avec un Nègre, n'ayant d'autre nourriture qu'un morceau de pain, & ne revenant que lorsqu'il avoit fait une abondante récolte. Dans ces herborisations il portoit toujours des graines des arbres qu'il croyoit pouvoir se naturaliser dans le pays, & M. Deschamps, qui l'a visité depuis, assure qu'en herborisant sur les montagnes, il avoit trouvé un grand nombre de chênes de quelques pouces de hauteur, qui venoient très-bien, & qui avoient été semés par Michaux.

Six mois s'étoient écoulés depuis le débarquement, & le capitaine Baudin se préparoit à faire voile pour la Nouvelle-Hollande ; mais Michaux, qui avoit pris des informations sur Madagascar, brûloit du desir d'aller seul visiter cette île : il jugeoit que le nombre des botanistes étant assez considérable sur les vaisseaux, il se rendroit plus utile dans une contrée moins éloignée de la France, & dont les productions nous sont encore peu connues ; il se sépara donc du capitaine Baudin,

partit pour Madagascar, & aborda sur la côte occidentale, qu'il parcourut l'espace de vingt lieues. Avant d'aller dans le centre de l'île, il vouloit avoir établi sur la côte un jardin pour y cultiver les jeunes plants qu'il y enverroit. Ayant trouvé près de Tamatade un terrain favorable à ses vues, il se mit à le défricher. Les Madégasses qu'il employoit, travaillant trop lentement à son gré, il se mettoit lui-même à l'ouvrage avant le jour, & ne quittoit qu'après le coucher du soleil. Ses amis, connoissant le danger du climat, avoient voulu le détourner de son projet; ils lui avoient surtout recommandé d'éviter la fatigue, & de ne point séjourner dans les plaines voisines de la mer; mais il prétendoit s'être fait un tempérament qui résistoit à tout, & il ne voulut jamais s'assujettir à aucune précaution. Sa santé ne fut point altérée pendant quatre mois; mais au bout de ce tems, comme il se disposoit à partir pour le centre de l'île, il fût attaqué de la fièvre du pays, qui l'emporta au second accès: il étoit encore dans la force de l'âge.

Michaux avoit laissé des amis dans tous les pays où il avoit vécu: son nom y sera conservé d'autant plus long-tems, que partout il est attaché à des services rendus. Depuis la Floride jusqu'au Canada il a introduit des plantes nouvelles, & l'on ne voyagera ni en Perse, ni en Afrique, ni dans le vaste continent de l'Amérique septentrionale, sans trouver quelque famille qui ne dise: *Voilà des arbres que nous devons à André Michaux.* En France, le Jardin des Plantes de Paris, ceux de MM. Cels & Lemonnier, offrent un grand nombre de plantes qu'on doit à ses recherches; il a répandu parmi nos cultivateurs une foule d'arbres, dont il a envoyé une grande quantité de graines. Ces arbres à peine connus sont aujourd'hui très-multipliés, & deviendront bientôt une grande richesse pour le sol de la France, où ils réussissent en pleine terre: de ce nombre sont le noyer pacanier (*juglans pacane* Ait.), dont le bois est très-beau pour faire des meubles, & dont la noix donne une huile excellente; le cyprès chauve (*cupressus disticha* Linn.), qui vient si bien dans les terrains inondés où d'autres arbres ne peuvent croître, & qui est employé à divers usages; une nouvelle espèce de tupélo (*nyssa caroliniana* Lam.), très-propre à faire des moyeux de roue); le quercitron (*quercus tinctoria* Bartr.), si recherché pour la tannerie & la teinture; le chêne vert de Caroline (*quercus virens* Ait.), qui prend un accroissement rapide dans les plages sabloneuses, exposées aux vents orageux de l'Océan, où presqu'aucun arbre ne peut exister, & dont le bois est excellent pour la construction des navires; le cirier de Pensilvanie, qui pourroit féconder les landes marécageuses des environs de Bordeaux; des frênes, des érables, des tulipiers, &c. qui dans certains terrains sont bien préférables aux arbres indigènes, & pour leur beauté, & pour les usages auxquels ils peuvent être employés; enfin, plusieurs plantes qui sont des objets de commerce, telles que l'anis étoilé & le jalap. L'administration du Muséum d'histoire naturelle de Paris, sentant le prix des services qu'André Michaux a rendus aux sciences naturelles, & en particulier à cet établissement, a arrêté que son buste seroit placé sur la façade de la serre tempérée, avec ceux de Commerson, de Dombey & des autres voyageurs qui ont enrichi ses collections. (*Voyez Annales du Muséum*, vol. 3. *Notice sur André Michaux par M. Deleuze*, pag. 191.)

Michaux (F. A.). Né d'un père qui avoit consacré ses jours à la recherche & à la culture de tous les végétaux utiles, M. Michaux fils, animé du même esprit, se proposa d'achever ce que son père avoit commencé; il l'avoit souvent aidé dans ses recherches, &, pendant ses longs & pénibles voyages, il lui avoit confié le soin du jardin botanique qu'il avoit établi à Charlestown. La plupart des relations que l'on nous a données des États-Unis d'Amérique sont presqu'exclusivement relatives aux États atlantiques: il y est rarement question de ceux qui sont situés à l'ouest des monts Alleghanys. Des notions particulières que le jeune Michaux avoit acquises sur ces contrées, lui firent naître le desir de les visiter lorsque l'occasion s'en présenteroit; elle s'offrit au mois de juin 1802. Il part pour Charlestown, d'où, après un séjour de plusieurs mois, il s'embarqua pour New-York; il fait des excursions botaniques dans le New-Jersey, le long de la rivière du Nord, y observe plusieurs espèces intéressantes de chênes & de noyers; il y détermine d'une manière plus exacte le quercitron (*quercus tinctoria*), cet arbre si intéressant pour la teinture, & dont il envoie les glands en abondance à la pépinière de Trianon & à M. Cels, où ils ont très-bien levé; il fait aussi mention de six belles espèces de noyers, dont il a rapporté les noix fraîches, qui ont bien levé, & qui paroissent n'avoir pas encore été décrites; il se rend à Philadelphie, & va visiter dans les environs le superbe jardin de M. W. Hamilton, où il admire un grand nombre de plantes exotiques, & principalement de la Nouvelle-Hollande; il part pour les contrées de l'Ouest, arrive à Lancastre, à Colombia, à Carlisle, traverse les monts Alleghanys, observe les principales rivières qui y prennent leurs sources, les villes situées sur leurs bords; s'embarque sur l'Ohio, se rend dans le Kentucky. Partout il observe avec beaucoup de sagacité la nature du sol, sa culture, les végétaux qu'il produit, les arbres qui composent les forêts, & dont il note les plus intéressans; les rapports commerciaux entre les différentes contrées, l'état de l'agriculture & de la civilisation; il distingue, ainsi qu'on le fait dans le pays, les terres en trois classes, & dont on apprécie le degré de fertilité

d'après les différentes espèces d'arbres qui y croissent. Dans les terres de la première classe, la masse des forêts est composée des arbres suivans; savoir : les *cerasus virginica; juglans oblonga; pavia lutea; fraxinus alba, nigra, carulea; celtis foliis villosis; ulmus viscosa; quercus imbricaria; guilandina dioica; gleditsia triacanthos; annona triloba, &c.* : ces trois dernières espèces surtout dénotent les terres les plus riches. Dans les parties fraîches & montueuses, & le long des rivières dont les bords ne sont pas escarpés, on trouve encore le *quercus macrocarpa*, dont les glands sont de la grosseur d'un œuf de poule; l'*acer saccharinum*, le *fagus silvatica*, ainsi que le *platanus occidentalis*; le *liriodendrum tulipifera*, le *magnolia acuminata*, qui tous trois acquièrent jusqu'à dix-huit & vingt pieds de circonférence.

Dans les terres de deuxième classe se trouvent le *fagus castanea*, le *quercus rubra*, le *quercus tinctoria*, le *laurus sassafras*, le *diospiros virginiana*, le *liquidambar styraciflua*, le *nyssa villosa*. Celles de troisième classe, qui pour l'ordinaire sont arides & montagneuses, ne produisent guère que des chênes noirs & rouges, des chênes-châtaigners de montagne (*quercus prinus montana*), des pins, & quelquefois des cèdres de Virginie.

Le noyer pacanier (*juglans pacane*) ne se trouve pas avant l'embouchure des rivières Cumberland & Tennessee : on en apporte quelquefois les fruits au marché de Lexington. Cet arbre ne croît pas non plus à l'est des monts Alleghanys. Le *lobelia cardinalis* croît abondamment dans tous les lieux frais & humides, ainsi que le *lobelia siphilitica* : celle-ci est plus commune au Kentucky, que dans les autres parties des États-Unis. Le *laurus benjoin* s'y trouve aussi en quantité.

Quoique le ginseng (*panax quinquefolia*) ne soit pas une plante particulière au Kentucky, il y est cependant assez multiplié; il se trouve depuis le Bas-Canada, jusque dans l'État de la Géorgie; ce qui comprend une étendue de plus de cinq cents lieues. Ce fut un missionnaire français qui le premier découvrit le ginseng au Canada. Lorsqu'il fut constaté que cette plante étoit la même que celle qui croît dans la Tartarie, & dont la racine a des qualités si précieuses aux yeux des Chinois, elle devint un objet de commerce avec la Chine. Dans les premiers tems qui suivirent sa découverte, cette racine fut vendue au poids de l'or; mais un commerce si avantageux ne fut pas de longue durée. Le ginseng exporté de l'Amérique étoit si mal préparé, qu'il tomba à vil prix, & que le commerce en cessa presqu'entièrement; cependant, depuis quelque tems, il s'est un peu relevé, & si les Américains ont été si long-tems privés de ce commerce lucratif, on ne peut l'attribuer qu'au peu de précautions qu'ils mettent, soit à la récolte, soit à la préparation du ginseng.

L'agriculture, le commerce, les sciences & les arts sont redevables à M. Michaux d'un grand nombre d'observations importantes, qu'il a consignées dans son *Voyage à l'ouest des monts Alleghanys*. Ses connoissances, son esprit observateur, son activité & son dévoûment pour le bien public le rendent digne de succéder à un père dont la mémoire se conservera à jamais dans l'esprit de tous ceux qui aiment & cultivent les sciences naturelles.

Molina. Ce savant estimable nous a donné un *Essai sur l'histoire naturelle du Chili*, qui n'est qu'un extrait d'un grand nombre d'observations qu'il avoit recueillies par lui-même dans le Chili, & que ses moyens ne lui ont pas permis de publier d'une manière plus étendue. Cet ouvrage, quoique sans figures, renferme la description de plusieurs genres & espèces de plantes nouvelles, la plupart assez bien caractérisées pour être reconnues. Il s'est borné à ne présenter que celles qui sont le plus utiles & le plus en usage dans le pays. Le Chili, riche en productions minérales de toute espèce, ne l'est pas moins en végétaux. Les plaines, les montagnes, sont couvertes d'arbres, dont la plupart ne perdent presque jamais leur feuillage, & chaque saison produit des végétaux de la plus grande beauté. « Le Père Feuillée, dit notre auteur, n'a donné que l'histoire des plantes qui croissent sur les bords de la mer & dans des endroits marécageux qui en sont peu éloignés : tout l'intérieur de ce beau pays reste encore à visiter par un habile botaniste, & je suis persuadé qu'on y découvriroit un grand nombre de plantes inconnues. »

Nicolson, religieux dominicain, profita d'un séjour de près de quatre ans qu'il fit à l'île de Saint-Domingue, pour étudier les productions naturelles de ce pays. Il nous a donné, dans son *Essai sur l'histoire naturelle de Saint-Domingue*, le catalogue par ordre alphabétique au moins de quatre cents plantes, qu'il cite avec renvoi par leurs noms vulgaires français, créoles ou caraïbes, en les rapportant aux genres & quelquefois aux espèces auxquelles il croit qu'elles doivent appartenir. Le Père Nicolson étoit plutôt un amateur zélé, qu'un botaniste exercé, ainsi qu'il l'avoue lui-même; aussi ne cite-t-il les noms de Linné que pour un petit nombre de plantes, & leur application n'est pas toujours très-exacte; mais les noms vulgaires qu'il y joint, les descriptions qui les accompagnent, le lieu natal qu'il a soin d'indiquer, les propriétés dont elles jouissent, les usages auxquels on les emploie, sont autant de bons renseignemens qui peuvent être très-utiles aux botanistes qui visitent ces mêmes contrées. Il y a dans ce catalogue intéressant beaucoup d'espèces qui ne sont point encore bien connues, & qui méritent de l'être par leurs propriétés utiles. Elles sont présentées de manière à pouvoir être reconnues, &

d'ailleurs leurs noms vulgaires peuvent mettre aisément sur la voie des recherches. Ce que le Père Nicolson a fait pour les plantes, il l'a fait également pour les coquillages & les insectes. Il y a joint quelques gravures. Il fait connoître plusieurs monumens d'antiquité, des fétiches, des fragmens de poterie d'autant plus précieux, qu'ils sont plus rares. Un court exposé de la situation politique, géographique de l'île de Saint-Domingue, les manufactures qui y sont établies, celles qu'on pourroit y introduire, annoncent un observateur animé par l'amour du bien public.

Niébur. Le voyage de M. Niébur en 1761, &c., dans l'Arabie & dans d'autres pays circonvoisins, a fait époque dans l'histoire des sciences du siècle dernier : il fut ordonné par le roi de Danemarck. S'il fut heureux sous le rapport de beaucoup de découvertes précieuses, il ne le fut point pour les compagnons de M. Niebur: des quatre savans qui l'accompagnoient dans cette importante expédition, parmi lesquels se trouvoit Forskhall, lui seul revint dans sa patrie : il les avoit déjà perdus en 1764; lui seul se trouva chargé de la publication, & de ses propres observations, & de celles qu'il put recueillir d'après les notes de ses infortunés compagnons de voyage. Il étoit particulièrement chargé de tout ce qui tient à la partie géographique; mais il a su, par ses connoissances, étendre ses recherches beaucoup plus loin; il n'a point négligé les différentes parties de l'histoire naturelle, & des botanistes célèbres, en particulier M. Vahl, nous ont fait connoître beaucoup d'espèces nouvelles de plantes qu'ils avoient reçues de M. Niébur : ce fut encore lui qui prit soin de rédiger les manuscrits de Forskhall, & il est très-probable que, sans ce travail, tout ce que cet infortuné botaniste avoit recueilli en Égypte & dans l'Arabie, eût été perdu pour la science.

Olivier & Bruguière. Les voyages nombreux, entrepris depuis plusieurs années pour des recherches en histoire naturelle, les avantages incalculables qui en étoient résultés non seulement pour les sciences, mais encore pour le bien public, déterminèrent en 1792 le conseil exécutif provisoire du gouvernement français à charger MM. Bruguière & Olivier de parcourir l'Empire ottoman, l'Égypte & la Perse pour y faire des recherches relatives à l'histoire naturelle, à la physique générale, à la géographie, à la médecine, au commerce, persuadé que ces contrées intéressantes n'avoient pas encore été considérées sous leur vrai point de vue, ou qu'elles ne l'avoient été que partiellement. Ces deux savans ayant acquis une longue habitude d'observer, étoient très-propres à remplir ces grandes vues. M. Olivier s'étoit particulièrement distingué dans l'étude des insectes, & M. Bruguière dans celle des coquilles & des vers; mais tous deux avoient outre cela des connoissances suffisantes en botanique & dans les autres parties de l'histoire naturelle pour ne rien négliger de ce qui pouvoit appartenir à ces deux sciences.

Ce voyage, entrepris dans les circonstances orageuses de la révolution française, devenoit d'une exécution bien difficile. Nos deux voyageurs se trouvèrent plusieurs fois dans de très-grands embarras, oubliés en quelque sorte par le gouvernement qui les avoit envoyés, exposés à éprouver bien des contradictions & même des mauvais traitemens de la part des Turcs, selon que la Porte se déclareroit pour ou contre la révolution française. En effet, après être restés plusieurs mois à Toulon avant de pouvoir s'embarquer, ils demeurèrent encore plus de six mois à Constantinople, dans l'impossibilité de continuer leur route, ne recevant aucune réponse aux lettres qu'ils adressoient aux ministres de France; ils profitèrent de ce long séjour pour visiter au loin les environs de Constantinople. Ayant trouvé ensuite auprès de M. Descorches des facilités pour étendre davantage leurs courses, ils saisirent cette occasion pour visiter les Dardanelles, la Troade & les îles de la Grèce, celles de Tenedos, de Lemnos, de Lesbos, de Scio. Après avoir terminé leurs opérations dans l'île de Crète, ils se rendirent à Candie pour profiter du premier navire français qui feroit voile de ce port pour l'Égypte, où ils vouloient arriver avant l'hiver. L'occasion ne tarda pas à se présenter, & en moins de dix jours ils mouillèrent dans le port d'Alexandrie. Ils visitèrent des catacombes intéressantes, parcoururent les environs & les bords du lac Maréotis, firent une course jusqu'à la ville d'Aboukir, parcoururent les ruines de Canope, & s'embarquèrent sur le Nil. Ils firent en Égypte une ample moisson en histoire naturelle, & des observations très-importantes sur les anciens monumens de cette belle contrée, jadis si célèbre; sur son état actuel, son commerce, son agriculture, &c. Après un séjour de plusieurs mois, ils s'embarquèrent pour retourner à Constantinople.

Dès leur arrivée en cette ville, ils se rendirent au palais de France, empressés de savoir si le gouvernement étoit toujours dans l'intention de les envoyer en Perse. Ayant appris qu'il n'y avoit rien de changé à cet égard, ils firent aussitôt leurs préparatifs, afin de profiter de la première caravane qui feroit route pour Diarbekir. Ils desiroient traverser l'Asie-Mineure afin d'arriver plus promptement à leur destination, & satisfaire en même tems leur curiosité. Cette contrée, que peu de voyageurs ont eu l'occasion & le tems d'observer, leur paroissoit une mine féconde sous le rapport de la géographie, de l'histoire ancienne & naturelle. Prêts à partir, & comme ils traitoient avec un chef de caravanes, il leur fallut changer de route. Il s'agissoit de construire à l'at-

senal de Constantinople un bassin sur le modele de celui de Toulon. Le bruit s'étoit répandu que nos voyageurs avoient vu de la pouzzolane dans les îles de l'Archipel : la Porte leur fit proposer de lui faire part de cette découverte, avec la promesse d'une récompense honorable & avantageuse, & aussitôt un bâtiment fut nolisé par le ministre ottoman pour les transporter sans délai aux îles de l'Archipel. Ils en trouvèrent dans l'île de Santorin de la meilleure qualité, dont ils devoient envoyer une vingtaine de sacs à Constantinople pour en faire l'essai; mais les habitans de cette île craignant les vexations des Turcs que l'on enverroit pour exploiter cette substance, firent tout ce qu'ils purent pour engager nos voyageurs à déclarer à la Porte qu'il n'y avoit dans leur île que de la pouzzolane de mauvaise qualité. Leurs offres n'ayant pu les séduire, les primats de Santorin députent deux d'entr'eux à Constantinople, & ils réussirent si bien auprès des personnes qui avoient une influence directe dans les entreprises, qu'on équipa à la hâte huit navires pour l'Italie, avec ordre d'y acheter la pouzzolane dont on avoit besoin.

Après leur départ de Santorin, nos voyageurs gagnèrent l'île de Rhodes, puis se dirigèrent vers les côtes de la Syrie, visitèrent Barut, Gaffar, Seyde, la ville de Tyr, Biblos, Tripoli, & se rendirent à Alep. Ils séjournèrent trois mois dans cette ville, espérant toujours qu'il se formeroit une caravane pour Bagdad. Lorsqu'ils eurent acquis la certitude qu'il n'y en auroit pas avant l'été, ils se décidèrent à prendre la route de la Mésopotamie, quoique la plus longue. Le commissaire français des relations commerciales, ainsi que les négocians, les avoient dissuadés à leur arrivée de traverser le désert sans caravane, parce que l'agent d'Angleterre, disposant avec de l'argent de quelques hordes d'Arabes qui sont à l'ouest de la Syrie, pouvoit les faire arrêter & dépouiller, se persuadant que des Français envoyés par leur gouvernement, avoient quelque mission pour l'Inde, contraire aux intérêts de la Grande-Bretagne.

Leurs préparatifs faits, ils s'adressèrent secrétement à un moucre arménien d'Orfa, qui se chargea, moyennant trois cent soixante piastres, de les conduire dans trente jours à Mossul. S'étant mis en route peu après, quelques Français se joignirent à leur caravane : ils passèrent l'Euphrate à Bir, se rendirent à Orfa, séjournèrent à Kérosmana, & arrivèrent à Merdin après de grandes fatigues. En parcourant les environs de cette ville, ils y observèrent presque tous nos arbres fruitiers de l'Europe, outre ceux particuliers à ce pays. Ils trouvèrent des antiquités assez précieuses à Nisibis, ville très-importante sous les Grecs & les Romains. Continuant leur route vers Mossul, ils y arrivèrent après avoir échappé au danger d'être dépouillés par une horde d'Arabes. Ils profitèrent de leur séjour à Mossul pour parcourir le sol sur lequel on croit que fut bâtie la célèbre Ninive, capitale de l'Empire d'Assyrie. Ils espéroient trouver quelques traces d'une ville à laquelle les Juifs assignoient quinze ou vingt lieues d'étendue le long du fleuve; mais ils ne rencontrèrent aucune trace de ville dans toute la plaine cultivée qu'ils parcoururent : il y a seulement quelques restes de mur sur le coteau qui borne cette plaine à l'orient, & cet endroit se nomme *Kalla-Nunia* ou citadelle de Ninive.

Ils quittèrent Mossul pour se rendre à Bagdad, où ils arrivèrent après dix jours de marche. Ils étendirent au loin leurs courses dans les environs de Bagdad. A vingt lieues de cette ville ils trouvèrent les ruines de l'ancienne Babylone, qui fut un moment peut-être la première ville du Monde. Le sol sur lequel elle étoit assise, ne présente au premier aspect aucune trace de ville : il faut le parcourir en entier pour remarquer quelques traces de butte, pour voir que la terre a été presque partout remuée. Là les Arabes sont occupés, depuis plus de douze siècles, à fouiller la terre & à retirer les briques, dont ils ont bâti en grande partie Cufa, Bagdad, Mesched-Ali, Meched-Hossein, Hellé, & presque toutes les villes qui se trouvent dans ces contrées. Ils recueillirent, dans ces différentes courses, des observations très-importantes sur plusieurs villes tant anciennes que modernes, sur les mœurs de leurs habitans, sur les productions naturelles, sur l'agriculture, les substances alimentaires, le commerce, &c.

Ils partirent ensuite pour la Perse. Étant arrivés dans ce royaume, ils éprouvèrent la nécessité de se délasser pendant quelque tems des fatigues d'un long voyage, &, préférant aux grandes villes une campagne isolée, ils choisirent le village de Tégrich, à trois grandes lieues de la ville de Téhéran, à un demi-quart de lieue du mont Albours, situé sur le bord oriental d'un ruisseau fort large, assez profond. Ses eaux, peu abondantes à la fin de l'été, couloient sur des cailloux, ou à travers le cresson & diverses plantes aquatiques, & conservoient long-tems toute leur fraîcheur, parce qu'elles étoient garanties de l'action du soleil par des platanes, des noyers, des saules & divers arbres fruitiers qui croissoient fort serrés sur les deux rives. « Ce lieu, dit M. Olivier, dont la Nature avoit fait tous les frais, n'étoit point fréquenté par les gens du pays. Nous pouvions y aller rêver du matin au soir sans craindre d'y être troublés. Les enfans & les oisifs se contentoient d'aller sous le platane de la mosquée. Nous étions dans ce village, aussi en sûreté que nous pouvions le desirer. Nous nous transportions seuls & sans armes à de grandes distances; nous marchions dans les champs cultivés; nous allions aux villages voisins. Notre logement étoit mal fermé, & la plupart du tems il restoit ouvert quoique nous fussions sortis; jamais pourtant nous n'avons couru

le moindre danger; jamais nous n'avons essuyé la moindre insulte; jamais nous n'avons éprouvé aucune perte; nous étions seulement en butte chez nous à une curiosité très-importune. »

Le mont Albours, couvert de neiges une partie de l'année, fixoit depuis long-tems l'attention des deux voyageurs: ils attendoient avec impatience le moment où ils auroient l'un & l'autre la force de grimper jusqu'au sommet. Déjà ils avoient parcouru les parties les plus voisines du village de Tégrich; ils y avoient trouvé un grand nombre de plantes inconnues; ils s'étoient avancés de plusieurs lieues à l'est, & avoient pénétré dans des vallons assez bien arrosés; ils y avoient fait une abondante récolte d'insectes, tué de très-beaux oiseaux, entr'autres le guépier de Perse (*merops persica* Pall.). Les neiges, dont les sommets de la montagne étoient couverts lors de leur arrivée à Téhéran, diminuoient de jour en jour; à peine en restoit-il encore dans quelques points vers la fin du mois d'août; ils jugèrent que c'étoit le moment le plus favorable pour les herborisations; ils se mirent en route au commencement de septembre avec deux conducteurs. A mesure qu'ils s'élevèrent ils virent pendant long-tems le sol couvert d'une espèce de rhubarbe que les Persans nomment *riebas* (*rheum ribes*); ils emploient toute la plante comme remède dans les maladies inflammatoires & dans les fièvres ardentes. Ils font usage, comme aliment, des pétioles; ce fut la première chose qu'on leur offrit à Kermanchah: on les mange crus, après avoir simplement enlevé la peau. Ils sont très-agréables au goût, légérement acides & très-rafraîchissans: on les confit au sucre, au miel, au moût de raisin, & on les conserve toute l'année: on en fait des envois dans la Perse méridionale, où cette plante ne vient pas. Les semences qu'ils en ont envoyées au Jardin des Plantes de Paris, ont levé & assez bien réussi.

En poursuivant leur route, ils recueillirent plusieurs belles espèces de plantes, la plupart nouvelles, le *michauxia lævigata* Vent., le *nepeta longiflora* Venten., le *chrysanthemum præaltum* Vent., &c. Ces plantes décorent aujourd'hui plusieurs des jardins de Paris. Ils observèrent plusieurs oiseaux de proie, l'aigle féroce ou aigle d'Astracan, diverses sortes de faucon, &c. Obligés d'aller à pied à cause de l'escarpement de la montagne, ils se trouvèrent si fatigués, si essoufflés, d'ailleurs si mécontens de ne plus rien trouver d'intéressant, qu'ils se déterminèrent à rétrograder. Ils revinrent à Tégrich, se rendirent de nouveau à Téhéran pour y conférer avec le ministre du roi de Perse, & partirent peu après pour Ispahan. Pendant leur séjour en cette ville & dans leurs différentes courses qu'ils étendirent en plusieurs autres provinces de la Perse, le long des bords de l'Euphrate, ils multiplièrent d'une manière intéressante leurs recherches & leurs découvertes. Ils revinrent enfin à Constantinople par la Mésopotamie, & en traversant plusieurs contrées qu'ils n'avoient pas visitées dans leur première route.

« Arrivés à Constantinople, dit M. Olivier, nous fûmes demander un sauf-conduit à l'agent de la puissance européenne qui couvroit les mers de ses vaisseaux; il nous fut refusé. Ce refus nous procura l'avantage de voir l'Artique, l'isthme de Corinthe, le golfe de Lépanthe, les îles d'Itaque, de Céphalonie & de Corfou; mais il fut peut-être la cause de la mort de mon collègue. Bruguière succomba à Ancône à une maladie occasionnée par les fatigues d'un long voyage, & le chagrin subit d'avoir perdu un frère sur la même terre à laquelle nous venions d'aborder.

» Bruguière sera long-tems regretté par ses amis; il le sera sans cesse par celui qui avoit eu si souvent occasion d'apprécier les qualités de son cœur, d'admirer les ressources de sa tête & la profondeur de ses connoissances; par celui qui auroit si grand besoin de son secours pour la publication des objets intéressans d'histoire naturelle qui résultent de ce voyage. Personne n'avoit mieux approfondi que Bruguière la classe si difficile, si nombreuse, si variée des vers, des mollusques, des coquillages. Il s'étoit livré de bonne heure à l'étude de la botanique, & il n'étoit point étranger aux autres parties de l'histoire naturelle. On doit bien regretter qu'une mémoire étonnante & la plus grande facilité de s'énoncer lui aient fait négliger de noter ses observations, & l'aient même, dans tous les tems, rendu très-paresseux à écrire. »

Depuis son retour en France, M. Olivier a publié l'historique de son voyage. Quoiqu'il y ait mentionné & fait graver plusieurs plantes & autres objets d'histoire naturelle, il se propose de faire connoître plus en détail tout ce qu'il a rapporté d'intéressant en plantes, en insectes, en coquilles, &c. L'herbier qu'il a formé avec Bruguière offre une très-belle suite de plantes rares, peu connues, dont un grand nombre fourniront des espèces ou des genres nouveaux. M. Ventenat a dédié à M. Olivier le genre *Oliviera*, plante de la famille des ombellifères, dont les graines, apportées par M. Olivier, ont levé dans le jardin de M. Cels. Peu auparavant M. de Lamarck, dans les *Illustrations des genres*, avoit consacré à la mémoire de Bruguière, le genre *Bruguiera* (palétuvier).

Palissot de Beauvois, membre de l'Institut national, étoit entraîné, depuis long-tems, par un goût dominant pour l'histoire naturelle, & particuliérement pour l'étude des plantes. Il avoit présenté à l'Académie des sciences plusieurs Mémoires sur la botanique, principalement sur les mousses & les champignons, lorsqu'en 1786 le desir

desir de connoître des objets nouveaux le détermina à aller visiter des pays jusqu'alors inconnus aux naturalistes. Le fils d'un roi nègre des côtes de l'Afrique avoit été amené en France par un capitaine de vaisseau, qui, après quelques mois de sejour, fut chargé de le reconduire dans sa patrie, connue sous le nom d'*Oware*, pays voisin de la ligne, & limitrophe de Benin. M. de Beauvois, privé, par une mesure générale, d'une charge considérable de finances qu'il exerçoit, voulut profiter de sa liberté & de cette occasion pour faire des recherches d'histoire naturelle à *Oware*. Il exposa ses vues à l'Académie des sciences, qui les approuva, &, après avoir également obtenu l'attache & l'autorisation du gouvernement, il partit, à ses propres frais, avec le jeune noir, dont il s'étoit concilié l'affection.

Dans le trajet il relâcha à Lisbonne, où il fit quelques observations, & à *Chama*, sur la côte de la Guinée; il y récolta plusieurs plantes curieuses, dont il envoya des graines & des échantillons au Jardin des Plantes. A son arrivée à Oware il y régnoit une espèce d'épidémie, résultante de la chaleur humide des côtes vaseuses & marécageuses de ce pays. Elle enleva rapidement deux hommes affidés qu'il avoit amenés avec lui, & successivement plusieurs autres personnes de l'équipage. Bientôt lui-même fut malade très-gravement; cependant son courage le soutint. Avant sa maladie, & dans les intervalles que lui laissèrent plusieurs rechutes, il parcourut le pays d'Oware, une partie du Galbar, & alla jusqu'à Benin. Il fit, dans chaque lieu, des observations de divers genres sur les mœurs & les habitudes de ces peuples, sur le climat, les sites & les productions naturelles. Il rassembla les dépouilles de beaucoup d'animaux, & un très-grand nombre de plantes.

L'insalubrité du climat le força enfin à quitter l'Afrique après un séjour de quinze mois, & à profiter de l'occasion d'un vaisseau negrier qui faisoit voile pour Saint-Domingue. Dans une relache d'un mois que le vaisseau fit à l'*Ile-du-Prince* après quinze jours de navigation, M. de Beauvois éprouva une maladie plus grave encore que la précédente, & fut obligé de se rembarquer avant sa guérison. Le trajet jusqu'à Saint-Domingue dura encore trois mois & demi, & devint funeste à beaucoup de Nègres qui faisoient partie du transport, ainsi qu'à deux personnes qui accompagnoient notre voyageur.

Son rétablissement fut très-lent, & il étoit à peine convalescent lorsqu'il arriva à Saint-Domingue. Quelques mois de séjour lui rendirent la santé; il en profita pour commencer de nouvelles recherches; mais les secousses politiques de la colonie à l'occasion de l'affranchissement des Noirs mirent de grands obstacles à ses travaux. Il parcourut néanmoins, pendant cinq années de sejour, divers cantons, ramassa beaucoup d'objets, composa un herbier considérable, & expédia pour la France plusieurs envois de graines.

Le trouble croissant dans la colonie, M. de Beauvois, admis dans le conseil-général de l'île, fut obligé de prendre part aux discussions qui eurent lieu, & d'interrompre ses courses pour aller à Philadelphie en qualité de commissaire de l'assemblée coloniale, pour implorer les secours des États-Unis. Son séjour dans cette partie du Nouveau-Monde ne fut point inutile à la science. Les intervalles que lui laissoit l'objet de sa mission, étoient employés à de nouvelles recherches dans un pays que les ouvrages de Catesby, de Clayton, de Gronovius, de Walther, de Marshall, les travaux de Colden, de Bartram, & les envois de Michaux, avoient déjà fait connoître.

Lorsque M. de Beauvois retourna à Saint-Domingue, ce fut pour y être témoin du massacre des colons, & de l'incendie de leurs habitations. Poursuivi lui-même par des hommes avides de sang, il fut incarcéré, & dût regarder comme un bonheur d'être seulement condamné à la déportation. Embarqué sur un vaisseau américain qui devoit le ramener à Philadelphie, il quitta la colonie après avoir perdu, dans un incendie, ce qu'il possédoit, & surtout les collections d'animaux & de plantes qu'il avoit formées avec tant de soins.

Lorsqu'il retourna aux États-Unis, la France étoit sous le régime de la terreur. Les noms des absens ou de ceux que la crainte tenoit cachés, étoient inscrits sur une liste d'émigrés, & leurs biens séquestrés, confisqués & vendus. Le retour dans leur patrie leur étoit interdit sous peine de mort; le nom de M. de Beauvois fut placé sur cette liste malgré la réclamation de sa famille, qui parvint seulement à suspendre la vente de ses biens. N'osant repasser en France, & ne recevant aucun secours, il fut obligé, pour subsister à Philadelphie, de donner des leçons de langue française, & de tirer parti d'un talent dans la musique instrumentale, dont il n'avoit jamais compté faire qu'un amusement.

Quoique gêné par le défaut de moyens, il poursuivit avec zèle ses recherches, & fit, pour le Muséum, de nouveaux envois de graines, dont quelques-uns parvinrent à leur destination; d'autres furent interceptés. Il fit un nouvel herbier, une collection d'insectes, de coquilles, de poissons, de reptiles, d'oiseaux & de quadrupèdes, & ne négligea point les pétrifications qui pouvoient ajouter de nouveaux faits à la science de la géologie. Son desir de voyager dans l'intérieur de l'Amérique fut favorisé par M. Adet, alors ministre de la République française auprès des États-Unis. Ce protecteur de la science fit passer en Europe des graines recueillies dans cette excursion, & rapporta, à son retour, des animaux vivans, que M. de Beauvois lui avoit remis pour le Muséum.

Enfin notre voyageur, apprenant que son nom étoit rayé de la liste des émigrés, sur laquelle il n'auroit pas dû être inscrit, que le sequestre de ses biens étoit levé, & qu'il pouvoit rentrer avec sûreté dans sa patrie, est venu y jouir des avantages que la nouvelle constitution sembloit assurer à tous les citoyens français. Le souvenir de ses anciens travaux présentés à l'Académie des sciences, la connoissance positive de ses recherches prouvées par ses envois fréquens, & les observations insérées dans sa correspondance avec plusieurs membres de l'Institut national, lui avoient valu, pendant son absence, le titre d'associé de ce Corps, où depuis il fut admis au nombre de ses membres résidens.

Nous devons regretter que les pertes essuyées à Saint-Domingue aient ôté à M. de Beauvois les moyens d'ajouter une nouvelle suite aux plantes de cette colonie, que divers botanistes ont déjà fait connoître. Nous pourrons en être dédommagés par les additions qu'il fera à la *Flore de l'Amérique septentrionale*, & nous aurons lieu surtout d'être satisfaits en parcourant la série des plantes d'Oware & de Benin, que M. de Beauvois a entrepris de publier par fascicules. (Jussieu, *Décad. philos.*)

« Les royaumes d'Oware & de Benin, dit M. de Beauvois, n'avoient été vus ni visités par aucun naturaliste avant moi. Le peu de notions que l'on avoit des peuples qui les habitent, & que des relations anciennes faisoient envisager comme des antropophages, jointes à l'insalubrité du climat qui dévore en peu de jours les trois quarts des Européens assez hardis pour y aborder, en ont écarté même les plus courageux. Ces dangers, qui ne sont pas tous imaginaires, avoient pris un tel ascendant sur les esprits, que les armateurs & les négocians y envoyoient peu de navires. Emporté par mon zèle & par mon goût dominant pour l'histoire naturelle, j'ai affronté tous les dangers; j'ai eu le bonheur, après avoir vu périr plus des cinq sixièmes des Européens qui y ont passé, après avoir été moi-même plusieurs fois dans les bras de la mort, de les surmonter tous. »

PALLAS. Quels que soient le zèle & l'activité de ces hommes estimables qui se dévouent à l'étude des sciences, celles-ci ne font de progrès rapides qu'autant qu'elles sont protégées par les chefs suprêmes des gouvernemens; elles s'attachent à leur nom, & contribuent à la prospérité de leur Empire. Parmi les grandes qualités de Catherine II, impératrice de Russie, on comptera toujours, comme une des plus distinguées, cette faveur spéciale qu'elle accordoit aux talens & au génie, auxquels elle donnoit une nouvelle activité en ouvrant par ses bienfaits la carrière des découvertes à tous ceux qui pouvoient la remplir avec distinction. C'est à elle que les sciences sont redevables de cette masse imposante d'observations que Pallas a recueillies dans ses différens voyages. Catherine étoit jalouse de connoître les richesses naturelles de son vaste Empire. En 1768, elle ordonne à son Académie des sciences de faire un choix de savans capables de remplir ses vues: les talens de Pallas le firent choisir pour l'histoire naturelle, & ce choix fut justifié bien au-delà des espérances, quelque grandes qu'elles eussent été.

Pallas partit de Pétersbourg le 21 juin 1768, passa par Moscou, Volodimer, Kassimof, Mourom, Arsamas, Kasan; parcourut en détail cette dernière province, & hiverna à Sinbirsk. Au mois de mars suivant, 1769, il se remet en marche, prend sa route par Samara, arrive à Gourief, visite les bords de la mer Caspienne, revient dans la province d'Orenbourg, & arrive à Onfa où il passe l'hiver. Après avoir examiné les contrées voisines, il part le 16 mai 1770, traverse les monts Ouraliks jusqu'à Ékaterinbourg, visite les mines de ce district, passe à Tchéliabinsk, & arrive à Tobolsk au mois de décembre. En 1771, il traverse les monts Altaïks, suit le cours de l'Irtich jusqu'à Omsk & Kolivan, se rend à Tomsk, & arrive enfin à Krasnoiarsk, ville située sur l'Énisséi, au 66e. degré de latitude. Il part de cette ville le 7 mars 1772, prend la route d'Irkoutsk, traverse le lac Baïkal pour se rendre à Oudinsk, Selinquinsk & Kiakta; il côtoie les rivières d'Ingoda & d'Argoun, arrive au fleuve Amour, retourne ensuite à Selinguinsk, & passe un second hiver à Krasnoiarsk: il y éprouva un froid si violent, qu'il vit geler quatre onces de mercure le 6 décembre. Il emploie l'été de 1773 à visiter les contrées méridionales, passe à Lara, Jaïrskoi-Gorodok, Astrakan & Tzaritzin; il fait de nouveaux voyages au printems suivant, & arrive à Pétersbourg le 30 juin 1774, après une absence de six ans.

Tel est le tableau rapide que présente des excursions de Pallas le traducteur français de son voyage, M. Gauthier de la Peyronie. Cet ouvrage est un des plus précieux que nous possédions sur les provinces septentrionales du vaste Empire de la Russie. Il offre une multitude étonnante d'observations savantes dans tous les genres, des détails très-curieux sur les différens peuples qui habitent ces contrées glaciales, ainsi que sur les colonies qui se sont établies en Russie & en Sibérie, des observations générales & particulières sur les montagnes, particuliérement sur les monts Ouraliks & Altaïsks, dont Pallas a comparé entre elles les différentes branches; observations qui confirment celles de M. de Saussure, & répandent le plus grand jour sur la théorie des montagnes. Trois supplémens ajoutés à l'ouvrage, & écrits en latin, contiennent la description d'un grand nombre de quadrupèdes, d'oiseaux, de vers, d'insectes, de poissons, & surtout de plantes, dont beaucoup avoient été mal décrites & d'autres inconnues. Il a eu soin de joindre à leur description les

noms vulgaires ruſſes, tartares, kalmouks, etc. Pallas a été récemment enlevé aux ſciences au milieu de ſes grands travaux, & lorſqu'il s'occupoit à rédiger la ſuite de ſes nombreuſes obſervations & à compléter ſon bel ouvrage, la *Flora roſſica*. Linné fils lui a dédié le genre *Pallaſia*, que Pallas avoit déjà fait connoître ſous le nom de *Pterococcus*, & que MM. Juſſieu & de Lamarck regardent comme une eſpèce de *calligonum*. Aiton a donné le nom de *Pallaſia* au genre *Encelia* de Cavanilles.

Petit-Thouars (Aubert du). Il eſt peu de ſciences qui ſe ſoient attiré plus de proſélytes que la botanique. On a vu un de nos plus célèbres botaniſtes, M. de Lamarck, paſſer des drapeaux de Mars dans l'Empire de Flore; M. du Petit-Thouars a commencé de même par l'état militaire: les inſtans de liberté que lui laiſſoit ſon ſervice, il les conſacroit à la recherche des plantes. Quand les ſemeſtres le ramenoient à Saumur ſa patrie, il s'occupoit à herboriſer dans les environs, ainſi que dans les autres lieux où l'appeloit ſa profeſſion. Il avoit déjà fait des obſervations très-étendues ſur les plantes de pluſieurs provinces de France, lorſque ſon frère Ariſtide du Petit-Thouars, attaché au ſervice de la marine, étoit également tourmenté du deſir de ſe faire un nom en viſitant les pays les plus éloignés. On venoit alors d'avoir des doutes violens ſur la perte de l'infortuné la Peyrouſe. Ariſtide du Petit-Touars ſe figure auſſitôt cet infortuné voyageur attendant en vain ſur quelque rocher les ſecours de ſes compatriotes; il forme le projet d'aller à ſa recherche. Dans cette noble vue, il ouvre une ſouſcription, ſe procure des fonds qu'il doit faire valoir par le commerce des pelleteries dans le nord-oueſt de l'Amérique.

A peine M. du Petit-Thouars eut connoiſſance du projet de ſon frère, qu'auſſitôt il veut s'aſſocier à ſa deſtinée, dans l'eſpoir de ſe livrer tout entier à la recherche des plantes dans les pays étrangers. Il quitte le ſervice pour ſe préparer à ce grand voyage. La France ſe trouvoit alors dans les circonſtances les plus malheureuſes de la révolution. Les ſouſcriptions répondant d'abord à leurs eſpérances, tarirent peu à peu: les deux frères furent obligés de ſacrifier pour leur entrepriſe une grande partie de leur fortune.

Enfin tout étoit prêt pour le départ. M. du Petit Thouars ſe rend à Breſt, lieu de l'embarquement. Les comités révolutionnaires exerçoient alors leur redoutable inquiſition. On trouve que le paſſe-port de M. du Petit-Thouars n'étoit pas tout-à-fait conforme à ceux que l'on délivroit en ce moment; il excite la défiance; on l'arrête dans une petite ville; il y reſte trois jours en priſon, & l'on met avec beaucoup de cérémonie les ſcellés ſur la boîte de fer-blanc deſtinée à ſes herboriſations: de là il eſt transféré à Breſt, traduit devant un jury d'accuſation, qui jugea qu'il y avoit lieu à accuſation; renvoyé par-devant le jury de jugement à Quimper, où il fut déclaré abſous après ſix ſemaines de détention.

Pendant ce tems-là ſon frère, qui avoit été accueilli avec enthouſiaſme à Breſt, y devient ſuſpect: il eſt en butte aux dénonciations les plus abſurdes; il n'a plus d'autre reſſource que de gagner la pleine mer. Tout ce que poſſédoit M. du Petit-Thouars étoit à ſon bord. Son frère lui avoit indiqué l'Iſle-de-France pour leur réunion. M. du Petit-Thouars s'embarque un mois après, le 2 octobre 1792, ſur un petit bâtiment qui devoit le conduire au rendez-vous; mais c'en étoit fait; il ne devoit plus revoir un frère chéri; il avoit perdu pour toujours l'ami & le compagnon de ſon enfance.

La traverſée fut très-pénible, vu la petiteſſe du bâtiment & la foibleſſe de ſon équipage. Le manque d'eau le contraignit de relâcher à l'île déſerte de Triſtan d'Acugna. M. du Petit-Thouars recueillit dans cet endroit, peu fréquenté des navigateurs, des plantes intéreſſantes; il s'arrêta également au Cap de Bonne-Eſpérance. Enfin, après ſix mois de traverſée, il arrive à l'Iſle-de-France. « C'eſt là, dit M. du Petit-Thouars, que je pus pleinement ſatisfaire ma curioſité: deux ans que j'employai à la parcourir dans tous les ſens n'avoient pas ſuffi pour raſſembler toutes ſes productions végétales; mais le voiſinage de Madagaſcar me tentoit vivement: ſa poſition & ſon étendue me promettoient une moiſſon abondante. Je n'ai point été trompé dans mon attente; car il ne s'eſt guère écoulé de jour, pendant ſix mois que j'y ai ſéjourné, qui n'ait été ſignalé par la découverte de quelqu'objet nouveau. De retour à l'Iſle-de-France, je ſongeai à revenir en Europe: mon paſſage même étoit arrêté ſur une frégate; mais j'étois fâché de quitter ces parages ſans avoir vu l'île de Bourbon, & ſans prendre une idée de cette colonie. Je profitai des offres d'un ami, & trois ans & demi que j'y ai paſſés n'ont pas été de trop pour viſiter ces différens cantons. Rappelé à l'Iſle-de-France par l'envie de mettre mes collections en ordre, après un ſéjour d'un an, la paix ſurvenue me procura le moyen de revoir ma patrie, & je profitai du paſſage que le gouvernement me donnoit ſur la frégate *la Thémis*. Au bout de deux mois & demi de traverſée, je ſuis arrivé à Rochefort au commencement de ſeptembre 1802, après dix ans d'abſence. »

Il faut être ſoutenu par un zèle bien actif pour réſiſter aux contradictions & ſe ſoumettre aux privations dont M. du Petit-Thouars a été accablé pendant ce long voyage: il ne lui reſtoit qu'une ſeule piaſtre lorſqu'il débarqua à l'Iſle-de-France, & depuis il n'a pas eu d'autres fonds. Heureuſement il trouva des reſſources dans l'hoſpitalité généreuſe des habitans. Il doit particulièrement ſon exiſtence, dans cette colonie, au

docteur Barrault, qui avoit été dans l'Inde avec le jeune Willemet, à la suite de l'ambassade de Tippoo-Saib; au docteur Sparmann, excellent médecin, botaniste distingué; à M. Ceré, directeur du Jardin des Plantes de l'Isle-de-France, ainsi qu'à toute sa famille. M. Dupuis, intendant à l'Isle-de-France à cette époque, ne pouvant l'aider aussi efficacement qu'il le desiroit, le nomma à une place d'employé aux traites de la République à Madagascar; ce qui lui procura pendant six mois le vivre & le couvert, mais sans aucun moyen pour avancer plus loin.

M. du Petit-Thouars fut atteint à Madagascar de la maladie qui, sous ce climat, moissonne tant d'Européens; mais il s'en tira heureusement. A son retour à l'Isle-de-France, il eut à supporter pendant neuf mois une fièvre quarte, dont il ne se débarrassa que par des courses fréquentes. Enfin, il alla s'embarquer sur une frégate lorsque M. Dumorier, qui avoit été envoyé comme commissaire du Roi, l'emmena à l'île Bourbon, & lui fournit pendant plus de trois ans les moyens de la parcourir.

De retour à l'Isle-de-France, M. du Petit-Thouars reçut par le capitaine Baudin une lettre de M. de Jussieu, par laquelle ce célèbre professeur l'engageoit à se réunir à l'expédition de Baudin. Des raisons particulières l'en détournèrent; ce qui fut d'autant plus heureux pour lui, que, quelques jours après le départ de ce capitaine, M. du Petit-Thouars éprouva une douleur sourde à la cuisse, qui devint un dépôt considérable, & qu'il fut obligé de garder le lit pendant plus de trois mois.

Le fruit de ce voyage consiste en un herbier de deux mille plantes environ, six cents dessins des objets les plus remarquables, & les descriptions correspondantes. M. du Petit-Thouars a déjà commencé à nous faire part de ses richesses par la publication des premiers numéros de son *Histoire des végétaux recueillis dans les îles australes de l'Afrique*; il avoit auparavant publié un apperçu des genres nouveaux recueillis dans ces mêmes contrées. J'ai moi-même fait connoître dans les genres *scirpe*, *souchet*, *varec*, *&c.* plusieurs belles espèces que M. du Petit-Thouars a eu la complaisance de me communiquer. M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, a établi un genre nouveau de la famille des graminées, sous le nom de *Thuarsia*.

PFLUG. (*Voyez* ROHR.)

PISON & MARCGRAVE, le premier né en Hollande, médecin à Leyde, le second né en Allemagne, composèrent en 16.8 chacun une histoire naturelle du Brésil, dans laquelle on trouve la description & les figures d'environ deux cent vingt quatre plantes rares de ce pays, dont la plupart sont encore peu connues, & difficiles à reconnoître d'après des descriptions imparfaites & des gravures en bois extrêmement médiocres, sans détails, souvent sans fructification. Néanmoins cet ouvrage n'étoit pas sans mérite, surtout à une époque où la botanique n'avoit encore fait que des progrès très-médiocres. Plumier a consacré à la mémoire de ces deux auteurs deux genres de l'Amérique, le *Pisonia* & le *Marcgravia*: ils ont été conservés par Linné.

PLUMIER (Charles). Tandis que Tournefort étoit occupé en Europe à réunir dans son immortel ouvrage, *Institutiones Rei herbariæ*, toutes les plantes connues à cette époque, tandis qu'il parcouroit les contrées du Levant & les îles de la Grèce pour y reconnoître les plantes mentionnées par les Anciens, Plumier s'efforçoit en Amérique d'ajouter aux découvertes botaniques : il avoue que la première inclination qu'il prit pour l'étude des plantes, il en fut redevable aux démonstrations du Père Philippe Sergeant, religieux Minime, & à M. François d'Onuphriis, médecin romain; il quitta dès lors l'étude des mathématiques, qui avoit jusque-là fait sa principale occupation, pour se livrer à la botanique. Rappelé dans sa province par ses supérieurs, il en obtint la permission de parcourir les côtes de Provence & les montagnes des Alpes. Son projet étoit de faire un nouveau *Pinax*, & déjà il avoit dessiné un grand nombre de plantes lorsqu'herborisant le long des côtes de Marseille, l'occasion se présenta de faire le voyage de l'Amérique. M. Begon, si connu des savans, étoit pour lors intendant des galères à Marseille : il souhaitoit, conformément aux ordres du Roi, trouver quelqu'un qui pût faire le voyage des Antilles, où il avoit été intendant, pour y faire la recherche de tout ce que la Nature y produit de plus rare & de plus curieux; il en fit la proposition à M. Surian, très-instruit dans la connoissance des plantes, & lui donna en même tems la commission de chercher quelqu'un en état de l'aider dans l'exécution de ce dessein. M. Surian en fit la proposition au Père Plumier, qui l'accepta avec plaisir. Tous deux s'embarquèrent pour l'Amérique, & s'empressèrent à l'envi de remplir leur honorable mission. M. Surian forma un herbier considérable, composé de dix volumes, que M. de Jussieu conserve dans son cabinet. Lemery a imprimé, à la fin de son ouvrage, le catalogue d'une partie de ces plantes.

De son côté le Père Plumier fit, par ordre du Roi, trois voyages dans le Nouveau-Monde. Aucun voyageur n'avoit jusque-là recueilli autant de plantes nouvelles. Il ajouta à la description de chaque plante des dessins au trait, avec des détails qui laissent peu de doutes sur leurs caractères; il en forma dix volumes in-folio manuscrits, avec environ quatorze cents planches, déposés aujourd'hui dans la bibliothèque du Muséum d'histoire naturelle de Paris. Burman en a publié un volume en dix fascicules, qui renferme deux

cent soixante-deux planches. Le reste de cette riche collection est encore inédit.

Il est bien à regretter que ce précieux dépôt n'ait pas pu jusqu'alors être publié. Plumier a fait imprimer plusieurs autres ouvrages, qui ont été & sont encore aujourd'hui d'une grande ressource pour la connoissance des plantes de l'Amérique. A son retour il donna le *Nova Plantarum americanarum genera*. Le caractère des genres & les gravures qui les accompagnent, ont été établis d'après la méthode de Tournefort : le dessin vient souvent au secours de ce qui seroit à desirer dans les descriptions. Quelques années auparavant, Plumier avoit donné la *Description des plantes de l'Amérique* en un volume in-folio, enrichi de cent neuf gravures, dans lesquelles on trouve cinquante espèces de fougères. Son dernier ouvrage, le plus intéressant de tous ceux qu'il a fait imprimer, est son *Traité des fougères de l'Amérique*, in-folio. Tournefort lui a consacré le franchipanier (*Plumeria*), genre qui a été conservé par Linné, & Plumier a dédié à la memoire de Surian le genre *Suriana*. Camelli, à peu près dans le même tems, a également recueilli en Amérique beaucoup de belles plantes, dont les dessins originaux, faits de sa main, se trouvent dans le cabinet de M. de Jussieu. Linné lui a consacré le genre *Camellia*.

POIRET (J. L. M.). Il y avoit près d'un an que j'étois occupé à cueillir quelques fleurs sur les côtes de la Barbarie; je me disposois à faire le voyage de Constantine, & je me trouvois alors à Bonne lorsque M. Desfontaines y arriva. Pour concevoir jusqu'à quel point cette rencontre devenoit heureuse pour moi, je dois dire deux mots sur les motifs qui m'avoient fait passer en Afrique.

Le goût de la botanique étoit presque né avec moi. J'aimois les plantes, je me plaisois à les recueillir, & j'ignorois encore que leur étude fût une science. Ce goût se fortifia avec l'âge, mais je n'en étois pas plus avancé. Un de mes proches parens, actuellement professeur au collège de Saint-Quentin notre patrie commune, & qui fait encore son bonheur de l'etude des plantes, me fit voir un herbier qu'il avoit fait à Noyon, où il étudioit. Je fus transporté d'aise, & je voulus aussi avoir un herbier. J'amassé & je desséche des plantes, mais sans pouvoir y mettre d'autres noms que ceux que me donnoient quelques garçons apothicaires. Je touchois au terme de mes études classiques lorsque j'eus le bonheur de me lier avec M. Forestier, médecin à Saint-Quentin, qui joint à la science de son état, des connoissances très étendues en physique & en histoire naturelle; il me prêta quelques livres de botanique, m'en expliqua les principes, & fit avec moi des herborisations. Je possédai bientôt en herbier toute la masse des plantes des environs de Saint-Quentin; mais je ne les connoissois que sous les noms de Tournefort, & d'après sa méthode. Je n'avois qu'une foible idee des principes de Linné. Quoi qu'il en soit, ce tems fut un des plus heureux de ma vie Avec quel plaisir je rentrois le soir dans la maison paternelle, un paquet de plantes sous le bras!

Cette passion étoit devenue si impérieuse, que la tête me tournoit lorsque je portois ma penlée sur les plantes des pays étrangers. Je languissois d'ennui; j'etois cruellement tourmente de voir les beaux jours de ma jeunesse s'ecouler sans pouvoir satisfaire mon ardent desir de voyager; mais de quoi l'homme n'est-il pas capable lorsqu'il est dominé par un vif amour pour les sciences, & lorsque l'imagination exaltee par le feu du jeune âge, déchirant le sombre voile de l'inquiétude, s'élance dans l'avenir sur les ailes brillantes de l'espérance! C'est avec de semblables idées que je quittai enfin ma patrie : il me sembloit que le chemin du bonheur s'ouvroit sous mes pas; mais l'illusion fut bientôt dissipée. Je parcourus une partie des Alpes à pied, presque sans argent; quelques contrées de l'Italie, nos départemens méridionaux, &c.; je fis d'autres voyages sous des auspices en apparence plus favorables; mais comme ils n'ont contribué en rien au progres des sciences, je les passerai sous silence. J'arrivai à Marseille sans ressources, obligé, pour exister, de me charger de l'éducation de deux jeunes gens; j'étois livré malgré moi à ces occupations sédentaires lorsque la connoissance que je fis de quelques officiers de la compagnie d'Afrique, me procura l'occasion de passer en Barbarie. Je communiquai à M. le maréchal de Castries, ministre de la marine, le projet que j'avois de parcourir ce pays, & d'y faire des recherches en histoire naturelle; j'obtins de ce ministre des lettres de recommandation, des encouragemens & des promesses.

Je m'embarque avec la joie la plus vive que j'aie éprouvée de mes jours; je n ignorois pas tous les dangers auxquels je m exposois dans un pays habité par des nations féroces & sanguinaires; mais j'etois animé par le desir des découvertes utiles. J'avois déjà parcouru plusieurs contrées de l'ancienne Numidie lorsque M. Desfontaines se rendit à Bonne en revenant de Constantine; j'etois loin de m'attendre à rencontrer en Afrique ce que je n'avois pas eu occasion de trouver en France, un savant des plus distingués, que la place de professeur dans le plus célèbre jardin de l'Europe attendoit à son retour; & ce qui étoit pour moi au dessus de tous les titres, un ami précieux, auprès duquel je retrouve encore aujourd'hui les mêmes lumières, & surtout cette amitié formée sous la tente des Arabes Bédouins, cimentée par ces vertus douces & aimantes, le bonheur des ames sensibles.

Dès ce moment nos courses devinrent com-

munes. Nous parcourûmes ensemble ces belles & riches plaines situées au delà d'Hyppone, le long de la rivière de Seybouse; nous allâmes visiter, à mi-chemin de Constantine, des eaux bouillantes, nommées par les Arabes *hamman-mescouteen* (bains enchantés), placées dans des gorges de l'Atlas, solitaires & dangereuses, où nous rencontrâmes des Arabes Berebères, auxquels notre escorte & nos armes en imposèrent, & dont nous évitâmes le rassemblement par une retraite prudente. Une pluie très-froide, mêlée de grêle, nous accueillit sur le plateau d'une montagne; mais nous eûmes le bonheur de trouver dans un vallon une horde de Bédouins qui nous reçurent sous leurs tentes. Les rugissemens du lion & les cris des autres bêtes féroces que nous entendîmes toute la nuit, ne nous laissèrent pas oublier dans quel pays nous nous trouvions: de là, dirigeant notre route vers les bords de la mer, nous hasardâmes au Cap-Rose, l'ancien bastion de France, & après avoir traversé d'assez vastes forêts & visité la Mazoule, le pays des Zalmis, nous nous rendîmes à Lacalle, le principal comptoir de la compagnie d'Afrique, dont les environs sont très-sauvages, dangereux par le voisinage de la nation des Nadis, mais riches en belles plantes. Après nous y être arrêtés environ quinze jours, nous retournâmes à Bonne, où M. Desfontaines s'embarqua pour Marseille. Je passai encore près d'un an à faire des excursions dans ces contrées partout où il m'étoit possible de pénétrer sans trop de dangers; j'y fus bien souvent exposé, & la passion des recherches me fit plusieurs fois passer les bornes de la prudence; je n'échappai que par un hasard heureux aux insultes des Arabes, & à la peste qui régnoit alors dans ce pays, surtout dans plusieurs provinces du royaume d'Alger. Je revenois en France avec une assez belle collection de plantes, d'insectes, d'oiseaux, &c.; mais la longue quarantaine que l'on me fit faire à Marseille, la privation de mes caisses d'insectes & d'oiseaux dont on me força de me séparer pour les déposer au lazaret, ouvertes & exposées à l'air, furent cause que je perdis une grande partie de ma collection, & que je ne pus guère sauver que mes plantes, dont néanmoins plusieurs paquets furent dévorés par les rats & les insectes. On conçoit combien une telle perte doit m'avoir causé de regrets. J'ai publié un abrégé historique de mon voyage, & j'ai mentionné les plantes les plus intéressantes que j'ai recueillies en Afrique, parmi lesquelles il s'en trouve d'assez rares, & environ soixante espèces nouvelles. A l'époque où je m'occupois de ce travail, le gouvernement français m'avoit proposé de passer dans le nord de l'Amérique pour y faire de nouvelles recherches en histoire naturelle. Quoique ce projet de voyage soit resté sans exécution, il ne m'a point permis de donner à l'ouvrage que je rédigeois tout le développement convenable; je l'ai fait depuis, & je me propose de le publier à la première occasion favorable. Quoiqu'avec des titres bien foibles à la reconnoissance publique, plusieurs botanistes m'ont fait l'honneur de donner mon nom à de nouveaux genres de plantes. Gmelin, dans sa nouvelle édition du *Systema Naturæ* de Linné, a désigné sous la dénomination de *Poiretia* deux plantes anonymes, mentionnées par Walterius dans sa *Flore de la Caroline*, mais qui appartiennent au genre *Dichondra* de Forster. Depuis, M. Cavanilles a nommé *Poiretia* un genre de la Nouvelle-Hollande, que M. Smith, peu auparavant, avoit appelé *Sprengelia*. Enfin, M. Ventenat, qui m'honore d'une bienveillance particulière, en restituant aux plantes précédentes leurs premiers noms, a décrit, dans son bel ouvrage intitulé *Choix des plantes*, sous le nom de *Poiretia*, un genre nouveau de la famille des légumineuses, que M. de Lamarck a figurée dans ses *Illustrations des genres*, tab. 609, fig. 2, parmi les *glycine*.

POITEAU. Ce voyageur intéressant, qui a su de lui-même, & par ses propres efforts, sortir de l'obscurité & de l'ignorance où il étoit resté jusqu'à vingt-cinq ans, & s'élever jusqu'au rang que lui destinoit la Nature & son génie; qui, de simple garçon jardinier, est parvenu à obtenir une place honorable parmi les botanistes, mérite sans doute, avant de parler de ses voyages, que nous le fassions connoître d'une manière plus particulière; &, pour mieux juger de ce que peut l'homme animé par le noble desir d'agrandir ses idées par l'étude, nous laisserons M. Poiteau nous apprendre quels obstacles il lui a fallu vaincre pour arriver à ce haut degré d'instruction. C'est d'après les manuscrits que M. Poiteau a eu la complaisance de me confier, & d'après une lettre adressée à M. de Jussieu, que je vais extraire ce qui suit.

« Je suis né, en 1766, dans un village nommé Ambleny, près Soissons. La culture des jardins potagers fut mon occupation pendant ma jeunesse; je vins ensuite à Paris pour me perfectionner dans ma profession de jardinier. Après avoir travaillé chez les maréchais, n'ayant plus rien à y apprendre, je passai chez les fleuristes, d'où, en 1790, j'entrai garçon jardinier au Jardin des Plantes. Mon intention, en sollicitant un emploi dans ce jardin, n'étoit pas d'apprendre à connoître les plantes, mais seulement leurs noms; car je n'avois encore nulle idée de botanique. Mais mon naturel studieux ne voulut pas que je m'en tinsse aux seuls noms des plantes; il voulut aussi que je les étudiasse en elles-mêmes. C'est alors que, pour la première fois, je connus de quel prix est l'éducation. Loin de savoir le latin, je ne savois pas même deux mots de français. J'avois alors vingt-cinq ans, & jamais je n'avois entendu décliner le mot *grammaire*. D'après le conseil d'un ami, j'achète un *Rudiment*. Je le tiens d'une main, tandis que je prends mes repas de l'autre. Quand je laboure

la terre, il est toujours dans ma poche, & je l'interroge toutes les fois que le travail me force à reprendre haleine. En portant mes arrosoirs, je décline des *noms*, & je conjugue des *verbes*. Bientôt je passe les soirées à traduire à coups de dictionnaire; enfin, j'entends quelques mots du *Systema vegetabilium*.

» Il y avoit près de trois ans que je travaillois au Jardin des Plantes, & plus d'un an que j'étois chargé du soin de l'*école*, lorsqu'un jour M. Jean Thouin apprit, avec surprise, que je savois lire. ... Peu après, M. Daubenton me choisit pour coopérer à l'établissement d'une maison rurale dans le département de la Dordogne, lequel n'ayant pas réussi, je fus obligé de prendre de l'emploi dans les subsistances de l'armée des Pyrénées. Pendant ce tems, M. Thouin l'aîné avoit la bonté de m'encourager par ses lettres, & de m'inviter à travailler de plus en plus à mon instruction..... Peu après il m'écrivit pour savoir si je serois bien aise de passer à Saint-Domingue, avec plusieurs naturalistes que le gouvernement envoyoit dans cette colonie. J'acceptai cette offre avec transport. »

M. Poiteau reçut en effet une commission du gouvernement pour passer à Saint-Domingue; mais il éprouva beaucoup de contradictions, des retards, un refus absolu d'argent & de tout secours; on ne lui accorda que le passage.

« En arrivant à bord, dit-il, je ne possédois plus que vingt-quatre sous; je les donnai aux matelots qui avoient monté mon chétif coffre à bord du vaisseau. Ainsi je partis pour le Nouveau-Monde aussi pauvre que j'étois lorsque j'arrivai dans l'Ancien..... Arrivé à la rade du Cap, cédant au démon de la botanique, je n'entrai point dans la ville; je suivis le quai qui borde la mer; je traverse une place publique tapissée du *tribulus cistoides*, qui la couvroit du plus beau tapis doré; enfin, je me trouve dans une savanne que je parcourus en cherchant des plantes, jusqu'à ce que la chute du jour me força de tourner mes pas vers le Cap.

» J'entrai dans ses rues, où j'errai sans savoir où j'allois, ni où je voulois aller..... Enfin, la nuit ayant tout-à-fait succédé au jour, & me trouvant à la porte du gouvernement, je me hasardai à me mettre sous un escalier pour y passer la nuit, n'ayant point de quoi souper ni coucher. Il y avoit environ un quart-d'heure que j'y étois, lorsqu'un aide-de camp du commissaire Santhonax vint à m'appercevoir malgré l'obscurité qui m'environnoit. Mes réponses à ses demandes n'ayant pu dissiper les soupçons que ma place, ma tristesse, mon pauvre accoutrement lui suggérèrent contre moi, il crut devoir me faire mettre en lieu de sûreté, afin qu'il pût le lendemain me voir au grand jour, & me faire de plus amples questions.

» Si j'avois connu le corps-de-garde où il me fit conduire, j'aurois été moi-même demander la permission d'y passer la nuit, & je la passai en effet plus sainement que je n'eusse fait sous l'escalier où je m'étois blotti. Le lendemain matin le même officier vint me reconnoître : je le détrompai aisément, & il me fit mettre en liberté sur ma parole; car je n'avois pas un mot d'écrit qui pût attester rien en ma faveur, ni personne de qui je pusse me réclamer.

» Lorsque je fus en liberté, je me souvins que le commissaire Raimond m'avoit témoigné quelque bienveillance à Rochefort, & qu'il auroit favorisé mon passage sans l'opposition de son tout-puissant collègue Santhonax. J'osai donc solliciter une petite audience de sa part, & je l'obtins sans peine. Je lui rappelai la bienveillance qu'il avoit eu la bonté de me témoigner à Rochefort, & je le priai de me la continuer au moins jusqu'à ce que j'eusse pourvu à mon existence. Je ne lui cachai pas que je n'avois pas un denier, & qu'il y avoit bientôt vingt quatre heures que je n'avois mangé. Il fut sensible à ma position, m'invita à prendre ma part d'un déjeûné qui étoit servi; ce que je fis de fort bonne grâce. Il dit ensuite à sa femme de me donner deux gourdes, afin que je pusse faire descendre mon coffre qui étoit encore à bord, & il me permit de le déposer chez lui.

» La commission ayant ou paroissant avoir envie d'établir un jardin de botanique au Cap, me destina pour en être le futur jardinier, & en attendant elle me mit en subsistance à l'hôpital militaire, où j'ai vécu, pendant deux mois, avec une portion de malade par jour.....

» La commission ayant organisé l'instruction publique, je fus nommé jardinier du jardin où l'on devoit enseigner les premiers élémens de l'agriculture aux enfans. Ce jardin n'a jamais existé, du moins sous le rapport de l'instruction. Je fus cependant assez sot, pendant cinq mois, pour labourer, ratisser, espérant toujours les secours que me promettoit l'abbé Lahaye, dupe de la commission & directeur de ce futur jardin. N'ayant jamais pu toucher un sou des appointemens qui m'étoient accordés, me trouvant presque nu, ma santé étant très-altérée par la trop petite quantité & par la mauvaise qualité de la nourriture que je prenois, j'ai cru devoir abandonner une place où j'étois évidemment inutile.

» J'entrai donc en qualité de commis dans l'administration, où je touchai du moins de tems en tems quelque à-compte; mais j'avois déjà le physique tellement affoibli par les privations de toute espèce, & le moral tellement abattu, que je dus enfin succomber. Mes organes me refusèrent leurs fonctions; une fièvre indéterminée me conduisit à l'hôpital, où je restai plusieurs mois, & où je retournai encore deux fois dans la même année, tant j'étois affoibli. Cependant la fièvre ne me quittoit guère, & mon estomac faisoit toujours mal ses fonctions. Je crus que le lieu que j'habitois s'opposoit à mon rétablissement; c'est pourquoi j'acceptai de l'emploi qui m'étoit offert depuis long-tems à la direction des fortifications.

Au bout de quelques mois, je me sentis assez fortifié pour ne plus désespérer de revoir un jour ma patrie. Il y avoit environ deux mois que le général Hédouville etoit à Saint-Domingue, lorsqu'il me chargea de lui faire un herbier, & m'accorda à cet effet vingt-cinq gourdes par mois, avec promesse de me faire fixer des appointemens plus considérables lorsqu'il s'occuperoit de l'instruction publique.

» Je me livrai donc entiérement à la botanique. Je compris bientôt combien l'art du dessin est utile à celui qui, comme moi, n'a pas celui de s'exprimer avec cette précision que l'on voit partout dans votre ouvrage (*les Familles naturelles* de M. de Jussieu). D'après mon principe, que l'on n'est jamais trop vieux pour apprendre, je me mis donc à dessiner, & à faire marcher de front le dessin & la description de chaque plante à mesure que je les mettois dans ma collection. Depuis ce tems l'expérience m'a appris que ce moyen est peut-être le seul qui pût mener promptement & sûrement à une connoissance exacte des plantes : le dessin & la description devant s'accorder en tout, se prêtant un mutuel secours; l'un montre une omission ou une erreur dans l'autre. Ceci est si vrai, que j'ai été obligé quelquefois de retoucher des descriptions faites avant le dessin.

» Il y avoit près de quatre mois que j'étois entiérement livré à la botanique, lorsque le retour inopiné du général Hédouville en France m'ôta les moyens de continuer mon travail. Je fus donc forcé d'abandonner la botanique pendant les sept mois qui s'écoulèrent depuis son départ, jusqu'à l'arrivée de l'agent Romme qui vint le remplacer. Ce nouvel agent me fit accorder par mois les vingt-cinq gourdes que je touchois du tems du général Hedouville, mais payables par l'administration; elle s'en acquitta pendant les six premiers mois, ensuite je ne reçus plus rien. L'agent Romme me paya de l'argent de sa caisse; mais bientôt, étant lui-même sans moyens, ensuite sans autorité, enfin sans liberté, je me trouvai encore obligé d'abandonner la botanique, & de faire des plans de maisons pour la direction des fortifications, comme j'avois fait au départ du général Hédouville.

» Après tant de traverses, la fortune se dérida pourtant un peu en ma faveur. J'ai trouvé chez un étranger des secours que je n'avois pu obtenir de ceux de qui je devois naturellement en attendre. Le docteur Stévens, consul-général des Etats-Unis d'Amérique, est celui à qui je dois la conservation & l'augmentation de mon travail : les secours que j'ai obtenus de sa libéralité m'ont mis à même d'augmenter, non-seulement ma collection, mais encore mes connoissances en botanique. Je lui dois tout, jusqu'à mon retour en France; car c'est lui qui m'a procuré les moyens de me rendre aux Etats-Unis près du consul français, qui favorisa mon passage pour la France. »

« M. Poiteau, disent les commissaires de l'Institut dans leur rapport sur un de ses Mémoires, parcourut les différens quartiers du nord de Saint-Domingue, mais particuliérement l'île de la Tortue. Il ne se bornoit pas à faire des collections; il étudioit les caractères des plantes; il en décrivoit tous les organes, & il y joignoit presque toujours des dessins coloriés, qui, soignés dans leur ensemble, présentent une image fidèle du port de la plante, & intéressent surtout par les détails exacts des parties de la fructification.

» La collection qu'il a rapportée en France est composée de six cents paquets de graines remis au Jardin des Plantes, & d'environ douze cents espèces très-bien préparées, & toutes nommées par lui; & quoique la bibliothèque de M. Poiteau ne fût composée que du *Philosophia botanica* de Linné, & du *Genera Plantarum* de Jussieu, il est néanmoins parvenu à reconnoître celles qui étoient mentionnées dans les ouvrages qu'il possédoit. Il a regardé comme nouvelles celles qu'il n'a pu determiner. A la vérité, plusieurs de ces dernières sont consignées dans des ouvrages récens, que notre voyageur n'etoit pas à portée de consulter; mais d'autres, en assez grand nombre, sont véritablement inédites.

» Il en est de même des genres qu'il a établis. On en trouve plusieurs dans le *Prodromus* de M. Swartz; mais il en est quelques-uns qui sont reellement nouveaux, & dont la publication contribuera aux progrès de la botanique.

» Si M. Poiteau a été devancé dans quelques-unes de ses recherches, le travail qu'il présente n'en fera pas moins utile à la science. Les botanistes qui ont écrit sur les productions végétales des Antilles, n'étant pas assez pénétrés des principes & des avantages de la méthode naturelle, se sont bornés, dans leurs descriptions, aux seuls caractères de la fleur & du fruit, & ils ont négligé presque toujours ceux qui résultent de la structure de la semence. M. Poiteau a suppléé à ces omissions, &, en insistant sur les caracteres que fournissent les organes les plus importans, il a dissipé les doutes que les botanistes pouvoient avoir sur l'ordre qu'il falloit assigner à des plantes incomplétement decrites.

» L'examen que ce voyageur a fait des plantes anciennement connues, lui a fait reconnoitre quelques erreurs dans les écrits des botanistes, & l'a mis à portée de déterminer, d'une manière plus précise & plus exacte, les caractères de plusieurs genres. On peut en juger par ses observations sur l'*arachis hypogæa*. Cette plante, quoiqu'elle eût été décrite par plusieurs savans botanistes, quoique cultivée depuis long-tems, néanmoins la forme du calice, la position de l'ovaire situé à la base du tube du calice, le pédicelle qui porte l'ovaire & qui s'alonge considérablement après la floraison, sont autant de faits que les naturalistes ignoroient entiérement.

» Il

« Il n'est aucune partie de la botanique dont M. Poiteau ne se soit occupé avec succès. Les voyageurs négligent ordinairement les plantes cryptogames, & les naturalistes ont cru long-tems que l'Europe étoit la seule partie du Globe où crussent, avec profusion, les champignons dont l'existence est d'une si courte durée, & les mousses, qui, par leur petitesse, semblent se dérober aux recherches les plus assidues. M. Poiteau en a découvert un grand nombre; il a décrit & figuré quatre-vingt-sept espèces de champignons, une trentaine de mousses, plusieurs *marchantia*, des *jungermannia*, des *anthoceros*, &c. Les productions fongoïdes qui existent sur les feuilles des végétaux, ont aussi attiré son attention. Il avoit observé que ces plantes devoient former un genre distinct, & nous avons été surpris en voyant qu'il leur avoit assigné, dans ses manuscrits, le même caractère que celui qui a été établi, par les botanistes allemands, au genre *Æcidium*.

« Un autre travail de M. Poiteau consiste dans une suite de reflexions & d'observations sur le *Philosophia botanica* de Linné. Le manuscrit de ce voyageur est rempli de faits additionnels, confirmatifs des axiômes contenus dans l'ouvrage du célèbre professeur d'Upsal, & parsemés aussi de quelques faits & observations contraires. Ce genre de recherches annonce une disposition à voir la science en grand, & l'on doit souhaiter que l'auteur puisse être dans le cas de les multiplier. »

Depuis son retour en France, M. Poiteau n'a cessé de s'occuper constamment à perfectionner ses connoissances botaniques, & à s'exercer dans l'art du dessin. Il a déjà fait connoître plusieurs de ses nouveaux genres de l'Amérique, insérés la plupart dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Il publie en ce moment, conjointement avec M. Turpin son ami, dessinateur & botaniste très-instruit, une nouvelle édition *des Arbres fruitiers* de Duhamel, & une *Flore des environs de Paris*. On reconnoît, dans les premiers numéros de ces deux ouvrages livrés au public, les connoissances du botaniste réunies aux talens du dessinateur. M. Ventenat, dans son *Choix des Plantes*, a dédié à ces deux naturalistes les genres *Poitea* & *Turpinia*.

POIVRE. Placé par les services signalés qu'il a rendus à sa patrie, au rang des bienfaiteurs de l'humanité, il ne peut être oublié dans la liste honorable de ceux qui ont contribué aux progrès des découvertes utiles dans la recherche des végétaux étrangers. Né avec des mœurs douces, un caractère bienfaisant, de grandes dispositions pour les lettres & les arts, il s'étoit devoué dans sa première jeunesse aux missions étrangères, espérant que cette carrière, outre l'avantage d'y servir la religion, lui procureroit celui de connoître les productions étrangères & de les rendre propres à sa patrie. Envoyé par ses supérieurs en Chine & à la Cochinchine, comme il revenoit de ce voyage pour revoir sa famille, & s'engager par des vœux dans l'état religieux qu'il avoit adopté, le bâtiment qui le portoit fut attaqué par un vaisseau anglais: Poivre y perdit un bras, & cet accident le livra à une autre carrière: elle fut toute entière consacrée à étudier la culture de ces précieuses épiceries que les Hollandais possédoient dans les Indes & à Batavia, & à les naturaliser dans l'Isle-de-France. Il n'épargna, pour se les procurer, ni ses peines ni sa fortune. Il fit des voyages fréquens, longs & pénibles dans les Indes, à Manille, aux Moluques, à Malacca, à Pondichery, &c. Chargé des intérêts de la compagnie des Indes, il avoit fixé sa résidence à l'Isle-de-France, dont l'administration étoit confiée à ses soins; il y vécut avec Commerson, qui revenoit de faire le tour du Monde avec M. de Bougainville, & qui termina sa carrière dans cette île, au moment où il avoit l'espoir de jouir du fruit de ses immenses recherches.

Poivre avoit acheté de la compagnie des Indes, dans un bien nommé *Mont-Plaisir*, un enclos peu distant du port de l'Isle-de-France; il en avoit fait à ses frais un magnifique jardin, qui renferme presque toutes les plantes utiles des deux hémisphères. Depuis il a cédé à l'État cette habitation si intéressante aux yeux des savans, qui sentent que souvent l'acquisition d'une plante utile peut être plus importante que celle d'une province. Parmi celles que Poivre a fait connoître à l'Isle-de-France, on doit distinguer l'arbre-à-pain, qui s'y est beaucoup multiplié, dont les colons commencent à faire usage, qui sera bientôt un de leurs principaux alimens, & qui, transporté ensuite dans les Antilles, y assurera à peu de frais la subsistance des blancs & des noirs. Il faut encore faire mention de l'ampalis ou mûrier à gros fruits verts de Madagascar (*morus ampalis* Poir. Encycl.), de l'arbre à huile essentielle, à odeur de rose; de l'arbre-à-suif, du thé de la Chine, du bois de Campêche, du bois immortel ou nouroucouyé, du canellier de Ceilan & de la Cochinchine, de toutes les variétés du cocotier, du dattier, du manguier, de l'arbre des quatre épices, du chêne, du sapin, de la vigne, du pommier & du pêcher de l'Europe, de l'avocat des Antilles, du mabolo des Philippines, du fagoutier des Moluques, du savonnier de la Chine, du maran d'Yolo, du mahé ou arbre de mâture & du mangoustan, un des meilleurs fruits de l'Asie; mais ce qui lui a mérité plus particulièrement la reconnoissance de tous les bons citoyens, c'est le succès qu'eurent enfin ses soins & l'intelligence qu'il déploya pendant plus de vingt-cinq ans pour parvenir à faire apporter des Moluques à l'Isle-de-France des plants de muscadiers & de girofliers, en quantité assez considérable pour en assurer la naturalisation. Poivre, malgré les obstacles suscités d'abord par un vil intérêt, fit passer à l'Isle-Bourbon

& à la Guiane française, des muscadiers & des girofliers. Ils ont très-bien réussi dans l'une & l'autre colonie; ils commencent à pouvoir y devenir un objet de commerce, & leurs fruits acclimatés y sont aussi beaux & aussi parfumés que dans les Moluques mêmes.

Poivre quitta l'Isle-de-France en 1773 : il revint en France; il y éprouva les persécutions de l'envie, & deux ans s'écoulèrent avant qu'on lui rendit la justice que méritoit son administration : mais enfin les témoignages les plus honorables de la satisfaction du gouvernement furent accordés à ses services avec une pension. Il finit ses jours dans une retraite agréable, située sur les bords de la Saône, à deux lieues de Lyon sa patrie.

Raleigh ou Rawlegh (Walter), né à Budley dans le Devonshire, célèbre par plusieurs voyages qu'il fit en Amérique sous le règne d'Elisabeth, reine d'Angleterre, & sous celui de Jacques Ier., depuis l'an 1584 jusqu'en 1616. Ce fut lui qui établit en Amérique la première colonie anglaise, & qui donna aux contrées qu'elle cultiva, le nom de *Virginie* que portoit la reine Élisabeth. Il se rendit célèbre par plusieurs autres expéditions & par des découvertes importantes; mais ce qu'il apporta de plus précieux, & ce qui doit par-dessus tout lui mériter une reconnoissance éternelle de la part des habitans de l'Europe, c'est la découverte de la pomme de terre qu'il introduisit le premier en Angleterre dans l'année 1591; c'est du moins l'opinion de M. Parmentier & de quelques autres écrivains. Mais qu'on étoit loin, à cette époque, de prévoir combien les racines tubéreuses de cette plante devoient un jour offrir de ressources aux contrées septentrionales de l'Europe, & remplacer le froment dans des années de disette, ou dans les terrains peu propres aux semences céréales! La culture de cette précieuse racine, long-tems négligée, est aujourd'hui répandue par toute l'Europe. La pomme de terre est admise sur toutes les tables: il a fallu, pour reconnoître ses bonnes qualités, la constance, les travaux & les écrits lumineux de M. Parmentier.

Quelques auteurs ont encore attribué au capitaine Raleigh l'introduction du tabac en Angleterre; mais il paroît beaucoup plus probable qu'elle est due à François Drack. Quoi qu'il en soit, ce célèbre marin, ami des sciences & des lettres qu'il cultiva, après de longues années consacrées au service de sa patrie, ne fut recompensé que par la plus noire ingratitude. Les titres glorieux qu'il avoit acquis à la reconnoissance publique, lui attirèrent la haine de plusieurs personnages importans de l'Angleterre. Ils l'accusèrent auprès de Jacques Ier. d'avoir voulu placer sur le trône Arbelle Stuart du sang royal. Par suite de cette accusation, il fut condamné à perdre la tête; mais le roi se contenta de le faire renfermer à la tour de Londres, où il resta pendant quinze ans. Il fut mis en liberté en 1616, & envoyé à la Castil e d'or & sur les côtes de la Guiane; mais cette expédition n'ayant pas été heureuse, il eut la tête tranchée à Westminster, par suite des intrigues de l'ambassadeur d'Espagne, & sous des prétextes aussi frivoles que la première accusation intentée contre lui.

Rauvolfe. Ce botaniste étudia la médecine sous Rondelet : il voyagea dans le Levant en l'année 1573; il parcourut la Palestine, la Syrie, la Mésopotamie. Il fut exilé de sa patrie pour cause de religion. Il se proposoit de visiter les Indes, mais ce projet ne fut point exécuté. Les plantes qu'il recueillit dans ses voyages furent publiées par Gronove, hollandais, dans l'ouvrage intitulé *Flora orientalis*. Ce même auteur avoit également fait connoître dans son *Flora virginica* les plantes observées par Clayton dans la Virginie. Linné rappelle à notre mémoire les noms de ces savans, par les genres qu'il leur a dédiés ou qu'il a conservés. Plumier a établi le genre *Rauvolfia*, Houston celui de *Gronovia*, & Gronove celui de *Claytonia*.

Rhéed (Henri). Les circonstances heureuses dans lesquelles Rhéed se trouva en sa qualité de gouverneur du Malabar, la fortune dont il jouissoit, lui facilitèrent les moyens de publier un grand nombre de plantes de ces riches contrées. Il fit, pendant son séjour dans ce pays, dessiner environ huit cents plantes des Indes avec beaucoup d'exactitude, y ajouta de bonnes descriptions, & nous donna cet ouvrage en douze volumes in-folio, sous le titre d'*Hortus malabaricus*. Les plantes y sont distribuées en huit classes, relativement à leur grandeur & à leurs fruits. C'est le premier ouvrage important qui ait été publié sur les plantes indiennes. A des descriptions assez généralement bonnes, l'auteur y a ajouté les usages que l'on fait de la plupart de ces végétaux dans les contrées où ils croissent. Linné lui a consacré le genre *Rheedia*, que Plumier avoit déjà établi sous le nom de *Van Rheedia*.

Richard. (*Voyez* Aublet.)

Rohr (Jules). Livré à l'étude des productions de la Nature, ce savant infatigable fit de frequens & de longs voyages dans plusieurs contrées de l'Amérique. Son principal but avoit été d'abord la culture du coton. Trop actif pour s'en tenir à ce seul objet, il recueillit, observa & décrivit avec beaucoup de soin toutes les plantes qu'il rencontra dans ses differens voyages; il employa plusieurs années à parcourir les îles les plus importantes de l'Amérique, la Jamaïque, la Martinique, les environs de Surinam, de Carthagène, l'île de Cayenne, de Sainte-Marthe, de Sainte-Croix, &c.

Il fit passer à M. Vahl un grand nombre de ses plantes avec des notes instructives : c'est en partie ce qui a déterminé ce savant professeur à publier ses *Eglogæ americanæ*. Rohr étoit encore, à l'âge de soixante ans, plus passionné que jamais pour la recherche des plantes : il étoit directeur & inspecteur de l'agriculture dans l'île de Sainte Croix lorsqu'il entreprit en Guinée un voyage très pénible ; il y termina une carrière qu'il avoit consacrée toute entière à l'agriculture & à la recherche des plantes nouvelles. Ses observations sur la culture du coton dans les colonies de l'Amérique ont été publiées en allemand, & traduites en français. Le docteur Jean Ryane étoit lié d'amitié avec Rohr : il avoit souvent partagé ses travaux, & ne lui cédoit ni en activité ni en connoissances ; il communiqua également à M. Vahl beaucoup de belles plantes mentionnées dans ses *Eglogæ americanæ*, recueillies au Montserrat, dans l'île de Sainte-Croix & dans celle de la Trinité.

Parmi les botanistes qui ont contribué par leurs recherches à compléter la *Flore de l'île de Sainte-Croix*, on peut encore citer, 1°. le docteur Pflug, que l'amour de l'histoire naturelle avoit fait passer en Amérique, & qui fut enlevé aux sciences par une mort prématurée ; 2°. le pasteur West, qui s'est plus particulièrement livré à la recherche des *ulva*, des *fucus*, des conferves & des champignons.

Rumphe. C'est un avantage bien précieux pour les sciences lorsqu'elles sont cultivées par des hommes revêtus de fonctions importantes ou doués des faveurs de la fortune. Nous avons vu Rheed, gouverneur du Malabar, publier douze volumes in-folio sur les plantes de ce riche pays. Georges-Evrard Rumphe, docteur en médecine, & consul à l'île d'Amboine pour la compagnie des Indes, a employé les longues années qu'il a passées dans cette contrée, à étudier les plantes qui s'y trouvent, ainsi que celles des îles Moluques & des pays qui en sont voisins. Le recueil de ses observations contient six volumes in-folio, & près de huit cents planches. Cet ouvrage immense, qui ne peut être le fruit que de pénibles recherches, n'a pu être publié en entier par son auteur. Accablé de fatigues & de vieillesse, Rhumphe fut privé de la douce satisfaction de mettre en ordre ses nombreuses observations ; frappé de cécité par une cataracte qui lui fit perdre la vue en trois mois, il fut se résigner à ce malheur avec le courage d'un vrai philosophe. Il en avoit éprouvé un autre qu'il fut réparer en partie avec le tems : ses papiers & ses collections étoient devenus la proie des flammes dans un incendie. Il mourut à Amboine. Une excursion faite par M. de Labillardière, au sud de la ville, près du quartier habité par les Européens, lui procura l'occasion de visiter le tombeau de Rumphe. La simplicité de ce monument, dit-il, nous rappelle celle des mœurs de cet habile observateur de la Nature. Sa tombe étoit entourée du joli arbuste connu sous le nom de *panax fruticosum*. Il seroit bien plus touchant si la tombe des naturalistes distingués pouvoit être couverte des plantes consacrées à honorer leur mémoire, en portant leur nom. C'est un spectacle non moins attendrissant, de voir un naturaliste parti de l'Europe, venir rendre hommage dans les Grandes-Indes aux cendres d'un homme célèbre, dont il suivoit les traces dans le brillant Empire de Flore.

L'infatigable Jean Burman se chargea de traduire en latin les manuscrits de ce célèbre botaniste, écrits en hollandais ; il y ajouta des notes intéressantes, & rendit à la science un de ses plus précieux monumens, qui peut-être seroit resté pour toujours enseveli dans l'oubli. Quoique Rumphe ne fût point botaniste, ses descriptions, quoiqu'en général un peu trop longues, font connoître assez bien le port des plantes qu'il décrit ; mais il donne très-peu de détails sur les fleurs & les fruits, tant dans le texte que dans les figures : d'où il résulte beaucoup de difficultés pour déterminer la famille & le genre d'un grand nombre de plantes. Malgré cela il peut être d'un grand secours pour ceux qui visitent les mêmes contrées. Les propriétés, les usages économiques de chaque plante, présentés avec beaucoup d'étendue, forment une des parties les plus intéressantes de ce grand ouvrage. Linné a consacré à sa mémoire le genre *Rumphia*.

Ryanus. (*Voyez* Rohr.)

Savigny. (*Voyez* Delisle.)

Sestini, de l'Académie de Florence, a consacré plusieurs années de sa vie à parcourir les contrées de l'ancienne Grèce, après avoir fait un assez long séjour dans la Valachie ; il nous a donné une notice des plantes les plus remarquables qui croissent sur le mont Olympe. De retour à Vienne, il se rendit à Constantinople dans le dessein de faire un voyage dans la Géorgie ; mais ses courses furent plus étendues qu'il ne l'avoit projeté. La rencontre qu'il fit dans le Levant, de M. Solivan que la compagnie anglaise des Indes envoyoit en qualité de résident auprès du Nabab de Golconde, procura à M. Sestini l'occasion de s'avancer jusqu'à Bassora. Il fit partout le long de la route, & dans tous les lieux où il s'arrêta, des observations importantes sur les productions naturelles, sur les antiquités, sur la géographie ancienne & moderne, sur l'agriculture & la botanique. Il a soin d'indiquer les plantes qui s'offroient sous ses pas, & l'on suit avec plaisir ce voyageur intéressant au milieu de ses herborisations, de ses travaux & des dangers qu'il eut à essuyer en différentes rencontres.

SHAW (Thomas). Profond dans la géographie ancienne & moderne, très-habile dans l'étude des monumens antiques, ce voyageur célèbre a parcouru les vastes contrées de la Barbarie & du Levant. Son voyage, qu'il a publié en anglais en 1738, renferme des détails infiniment précieux sur l'état actuel de ces pays, de savantes dissertations sur la position des villes & la situation des provinces mentionnées par les anciens géographes, sur les traces & les ruines qui en existent encore aujourd'hui, &c. Au milieu de ces profondes recherches, Shaw s'est aussi appliqué à la recherche des productions naturelles dans les trois règnes: il cite avec détail la plupart des plantes céréales, comestibles, médicinales; les fruits, les légumes dont les Arabes font usage; il a donné, à la fin de son ouvrage, un catalogue revu par Dillen, d'environ neuf cents plantes recoltées dans le cours de ses voyages, mais presque sans détail.

SLOANE (le chevalier), né en Irlande, passa vers l'année 1688 dans la Jamaïque, après avoir étudié la médecine à l'école de Montpellier; il fut nommé à son retour premier médecin du roi d'Angleterre, & président de la Société royale de Londres. Les plantes de cette partie de l'Amérique qu'il visita, n'étoient presque point encore connues à cette époque; il en publia le catalogue avec des descriptions particulières pour les plus rares. L'ouvrage le plus intéressant dont il enrichit la science est son *Histoire des plantes de la Jamaïque*, écrite en anglais, en deux volumes in-folio. On y trouve un grand nombre d'arbres & de plantes fort curieux, dont plusieurs ne sont pas encore bien connus: ses descriptions manquent souvent de précision & de détails suffisans. Il y a ajouté près de six cents figures assez bonnes, fort utiles à ceux qui font des recherches dans les mêmes contrées. Plumier lui a consacré le genre *Sloanea*, adopté par Aublet, mais qu'il ne faut pas confondre avec le *sloanea* de Linné: ce dernier est l'*apeiba* de Marcgrave & d'Aublet.

SMEATHMAN, Anglais distingué par des connoissances tres-étendues en histoire naturelle, principalement en botanique; il a voyagé longtems dans l'Afrique & dans plusieurs de ses îles, où il a recueilli un très-grand nombre de plantes nouvelles, dont plusieurs se trouvent mentionnées dans cet ouvrage.

SOLANDER. (*Voyez* FORSTER.)

SONNERAT. Cet intéressant voyageur, joignant à des connoissances très-etendues en histoire naturelle le zèle & le goût des observations, partit de Paris en 1768 avec le titre de commissaire de la marine. Lié d'amitié avec Commerson, il parcourut avec lui, pendant l'espace de trois ans, les îles de France & de Bourbon, celle de Madagascar, &c.: il fit ensuite le voyage de l'Inde, des Philippines, des Moluques & de la Nouvelle-Guinée; il revint en France en 1773, rapporta une collection considérable en différens genres d'histoire naturelle, qu'il déposa au cabinet du Museum, & donna en même tems au public l'histoire de ses voyages, dans laquelle se trouve la description d'arbres précieux des Indes, l'arbre-à-pain, le muscadier, le giroflier, &c. ainsi que celle de plusieurs oiseaux, parmi lesquels se trouvent quatre espèces nouvelles d'oiseaux de paradis.

Il repartit pour l'Inde en 1774, étant chargé par le gouvernement de continuer ses recherches dans les pays qu'il alloit visiter de nouveau: il passa à Ceilan, de là fut à la côte de Malabar, séjourna à Mahé, &, après avoir parcouru les Gates, il remonta la côte jusqu'à Surate & dans le golfe de Cambaya; il passa ensuite à la côte de Coromandel, où il séjourna, puis successivement à la côte de l'Est, à la presqu'île Malaye & en Chine.

M. Sonnerat, jugeant qu'il pouvoit encore porter plus loin ses observations dans l'Inde, & suivre le travail qu'il y avoit commencé, repassa à la côte de Coromandel, &, pendant deux ans, parcourut les provinces du Carnate, de Tanjaour & du Maduré.

La guerre, peu de tems après, interrompit ses recherches. Se trouvant chargé de l'inspection & du détail des hôpitaux, des magasins du Roi & du port pendant le siége de Pondichery, il fut obligé, après la capitulation que firent les Français dans cette place, de repasser en Europe; mais avant de rentrer dans sa patrie, M. Sonnerat séjourna quelque tems à l'Isle-de-France, à Madagascar & au Cap de Bonne-Espérance: il parcouroit tous ces pays en observateur éclairé, & rassembloit une collection des objets qui pouvoient lui rappeler & confirmer ses observations; il a rapporté avec lui une suite très-intéressante d'objets d'histoire naturelle, plus de trois cents oiseaux d'espèces différentes, cinquante quadrupèdes, une belle suite de papillons & d'insectes, des poissons, des reptiles, un herbier considérable, & des échantillons de différens bois.

Quand, avec de pareils matériaux, on a le talent de les décrire avec ordre & précision, & qu'on peut y joindre des observations sur les peuples chez lesquels on a voyagé, & avec lesquels on a vécu, il est impossible de ne pas contribuer au progrès des sciences, & de ne pas ajouter de nouveaux faits à l'histoire de l'esprit humain. M. Sonnerat a rempli ce but dans la publication de ses voyages; il nous a fait connoître tout ce qui peut le plus nous intéresser sur la presqu'île de l'Inde, l'histoire de ses révolutions, sa topographie, son commerce, les mœurs, les coutumes, les langues, les arts des Indiens, l'état

où ils ont porté les sciences, leur système d'astronomie, leur mythologie & leur religion; il traite aussi de l'état des sciences & des arts chez les Chinois, des mœurs des Pégouins, & de leur commerce avec les nations européennes; il présente ensuite des observations particulières sur l'île de Madagascar, sur le Cap de Bonne-Espérance, sur les îles de France & de Bourbon, des Maldives, de Ceilan; sur Malacca, & sur les archipels des Philippines & des Moluques. Enfin, dans chacune de ces contrées, il réunit toutes les observations d'histoire naturelle qui peuvent y avoir rapport.

M. Sonnerat profita de son séjour en France pour rédiger une partie de ses nombreuses observations, & partit de nouveau pour les Indes. Cet infatigable voyageur peut être placé au nombre de ceux qui, depuis plus de trente ans, ont le plus enrichi la botanique. Quoiqu'il n'ait fait connoître par lui-même que très-peu d'espèces, on peut juger, d'après celles qui se trouvent décrites pour la première fois dans cet ouvrage, & dont il avoit remis des exemplaires à MM. de Lamarck, de Jussieu, &c. de la richesse de ses collections. Linné fils lui a dédié le genre *Sonneratia*, décrit dans cet ouvrage sous le nom de *Blatti*.

SPARMAN (*Voyez* FORSTER.)

SWARTZ. Ce célèbre botaniste séjourna environ quatre ans dans les contrées méridionales de l'Amérique, vers l'an 1786, dans la vue d'étudier la belle végétation de ces riches & inépuisables provinces. Ses principales recherches se firent dans la Jamaïque, & il les étendit dans la plupart des îles adjacentes. Peu après son retour, il publia le prodrome des plantes qu'il y avoit observées; il vient récemment d'enrichir la science de son *Flora Indiæ occidentalis*. Quoique le même pays eût été en partie visité avant lui par des savans très-distingués, tels que Plumier, Sloane, Browne, Jacquin, &c. M. Swartz a fait connoître dans son ouvrage beaucoup de genres, & surtout d'espèces qui n'avoient pas encore été observées; il a, pour un grand nombre d'autres, rectifié quelques erreurs, levé des doutes, ajouté à des descriptions imparfaites. Cet ouvrage est enrichi, pour les genres nouveaux, de gravures dans lesquelles sont développés les caractères génériques de chacun d'eux.

Nous sommes également redevables à Patrice Browne, Anglais de naissance, d'un très-bon ouvrage intitulé *Histoire civile & naturelle de la Jamaïque*: il y fait connoître un très-grand nombre de plantes rares, recueillies pendant son séjour en Amérique; il les a accompagnées de très-bonnes figures. Cet ouvrage a été publié en 1756. Jacquin lui a consacré le genre *Brownea*, adopté par Linné.

THIERY DE MENONVILLE. Qui pourroit croire qu'un homme va quitter son état, ses foyers, s'exposer à perdre la liberté ou la vie, pour la conquête d'une seule plante? Mais si cette plante doit enrichir sa patrie, si elle peut augmenter les richesses de l'État avec son industrie, cet homme est un sage, digne de la reconnoissance & de la vénération publiques. Je viens de peindre en peu de mots le courageux Thiery de Menonville, qui se dévoua aux plus grands dangers pour aller conquérir au Mexique cet insecte précieux, connu sous le nom de *cochenille*, & la plante qui le nourrit. Né à Saint-Mihiel en Lorraine, Thiery avoit été destiné par ses parens à l'état ecclésiastique; mais se refusant à leurs vues, il fut obligé d'embrasser la profession d'avocat, qui n'étoit pas plus dans ses goûts. Bientôt ce penchant secret qui l'appeloit à la contemplation de la Nature, l'emporta sur toute autre considération. Il se rend à Paris, devient l'élève de MM. de Jussieu, & s'en fait distinguer par son enthousiasme pour l'étude des plantes. Les avantages que la société peut retirer de la plupart d'entr'elles, fixèrent principalement son attention: il parcourt par la pensée toutes celles qui sont répandues dans le commerce; ses idées se réunissent sur le nopal (*cactus*) & l'insecte qu'il nourrit. L'Espagne étoit seule en possession de cette riche production, qu'elle tire du Mexique. Thiery connoît qu'elle peut être aisément cultivée dans nos îles de l'Amérique, dont la température se trouve très-convenable à cet insecte & à la plante qui lui sert d'aliment. Aussitôt son ame est embrâsée par le noble desir de servir utilement sa patrie, & de délivrer la France du tribut qu'elle paie à l'Espagne pour se procurer une denrée dont elle fait une très-grande consommation. L'entreprise offroit beaucoup de difficultés, & Thiery lui-même la regardoit comme la plus hardie & la plus intéressante que l'on puisse exécuter; mais ces difficultés donnent une nouvelle activité à son zèle. M. de Réaumur avoit autrefois proposé au regent de France (le duc d'Orléans) de transporter la cochenille dans nos possessions de l'Amérique: cette proposition avoit été très-applaudie; mais alors il ne se trouva personne d'assez hardi pour entreprendre le voyage du Mexique, & tenter un larcin aussi périlleux. Thiery ose seul s'en charger: il fait part de ses projets au gouvernement français; il en reçoit des promesses encourageantes, & des lettres de recommandation pour les administrateurs de Saint-Domingue, où il devoit d'abord se rendre. Il arrive dans cette colonie en 1776, la parcourt en observateur éclairé, & y apperçoit les terrains les plus arides couverts de *cactus*; il en conçoit l'espoir séduisant de réaliser ses vues par la culture du nopal; il ne tarda point à s'embarquer pour le Mexique. S'il étoit secrètement protégé par le gouvernement, il ne pouvoit agir publiquement en son nom. Thiery, réduit en quelque sorte au rôle d'aventurier, n'en poursuit pas moins ses projets avec constance & intrépi-

dité : il falloit tromper la vigilance d'une nation jalouse d'une propriété dont elle jouissoit exclusivement ; il falloit former des liaisons, inspirer de la confiance, observer la culture du nopal, se procurer l'insecte précieux avec la plante qui sert à son éducation ; il falloit enfin pouvoir enlever l'un & l'autre sans être découvert, & les conserver pendant la traversée, jusqu'à ce qu'ils fussent arrivés à leur destination.

Thiery, doué d'une activité qui animoit son courage, & d'une constitution robuste qui le rendoit propre à soutenir les fatigues de cette entreprise, avoit prévu tous les obstacles qu'il rencontreroit sans en être effrayé ; il ne voyageoit presque jamais qu'à pied : c'est ainsi qu'il parcourut plusieurs provinces du Mexique, & qu'il parvint jusqu'à Guaxaca, où il vit avec transport les plus belles plantations de nopal couvertes de cochenilles : il eut l'adresse d'en acheter d'un propriétaire nègre, sous le prétexte qu'étant médecin, il en avoit besoin pour faire un onguent pour la goutte. Lorsqu'il s'en vit possesseur, « J'avois, dit-il, un battement de cœur que je ne saurois rendre ; il me sembloit que je venois d'enlever la toison d'or ; mais je croyois aussi avoir à ma poursuite le dragon furieux préposé à sa garde. Tout le long du chemin je répétois ce beau vers :

Enfin, il est en ma puissance.

Je l'aurois volontiers chanté si je n'avois pas eu peur d'être entendu. J'arrivai tout hors d'haleine, sans avoir rencontré une seule personne dans les rues. L'aurore commençoit à poindre ; mais personne n'étoit encore éveillé dans la maison. Je m'enfermai dans ma chambre, & là j'arrangeai avec un contentement inexprimable, & le plus délicatement qu'il fut possible, mes chers nopals dans deux de mes petites caisses..... Ainsi, à cinq heures du matin je me trouvois possesseur d'une belle charge de cochenille, que personne ne m'avoit vu acheter ni emballer. Le Nègre qui me l'avoit vendue étoit un homme simple & honnête, & les Indiens, que je payai bien, en leur recommandant le secret sur ma course du matin, ignoroient de quel précieux dépôt je les avois chargés. Bien tranquille sur ce point, j'allai jouir sous des orangers qui étoient dans la cour, & du frais, & de ma bonne fortune, en attendant le réveil de mon hôte. Jamais le ciel ne m'avoit paru si beau, ni le climat si agréable. La veille je ne voyois que des monstres ; ce jour-là, tout se peignoit en beau à mes yeux, & me permettoit de me livrer aux plus douces réflexions. »

J'ai rapporté à dessein les propres expressions de Thiery, comme une preuve du sentiment de bonheur qui pénètre l'ame de l'honnête citoyen qui parvient à rendre à sa patrie un service important, & dont il trouve dans sa conscience la plus douce récompense. Ce fut en tâchant de mériter la bienveillance de quelques Indiens & de quelques Noirs qui cultivoient le nopal, ce fut en vivant avec ces hommes, auxquels il étoit dangereux de découvrir trop tôt un dessein qui pouvoit compromettre sa liberté & sa vie, que Thiery parvint à se procurer les deux espèces de cochenille, dont il avoit appris à distinguer la nature, la constitution, les caractères, les habitudes, les époques d'existence, tous les procédés qui conviennent à leur culture ; enfin, la différence qui existe entre la *cochenille fine ou mestèque*, & la *cochenille silvestre*. Mais après cet heureux succès, il restoit encore bien des difficultés & des dangers à éviter : il falloit transporter ces caisses de nopals de l'intérieur des terres jusque sur les bords de la mer : il falloit échapper aux visites & à l'œil surveillant des douaniers de l'Espagne. Son intrépidité, sa présence d'esprit, le sauvent de tous ces dangers. Il s'embarque pour revenir à Saint-Domingue ; mais contrarié par une traversée orageuse, il est exposé à de nouveaux dangers : ils furent bien moins alarmans pour lui, que la crainte de perdre le fruit de son pénible voyage par le dépérissement de ses nopals & de la cochenille. Il arrive enfin au môle Saint-Nicolas en 1778, fier de sa conquête : son triomphe étoit semblable à celui d'un guerrier plein d'audace, qui sort d'une expédition dangereuse : il pourvoit à la sûreté de sa nouvelle colonie, & s'occupe à chercher dans ce lieu un terrain où il puisse la faire prospérer ; il en transporta également au Port-au-Prince, où le nopal & la cochenille fine se multiplièrent par ses soins. Il avoit employé ses forces, sa jeunesse & son activité à servir sa patrie ; il méritoit sa reconnoissance, il l'obtint. L'Académie des sciences l'admit dans son sein. Le gouvernement lui accorda le titre de botaniste du Roi, avec 6000 livres de pension. Le reste de ses jours, qui malheureusement furent trop courts, fut consacré à la culture du nopal & à l'éducation de la cochenille. Il fut atteint au milieu de ses grands travaux, & par excès de fatigue, d'une fièvre maligne, à laquelle il succomba en 1780, & par un autre malheur non moins affligeant, la cochenille fine fut perdue peu de tems après sa mort. Il paroît qu'il éprouva de grands chagrins dans les dernières années de sa vie, & qu'il ne fut pas autant aidé dans ses projets qu'il le desiroit. « Mon séjour dans cette colonie, écrivoit-il au général & à l'intendant de Saint-Domingue, me devient de jour en jour plus pénible. A des travaux forcés se joignent des besoins toujours augmentant : mes bras peuvent à peine écarter la misère ; plusieurs maladies sont survenues & ont altéré ma santé ; des vols m'ont été faits ; on m'a suscité des procès ; la calomnie survient encore, & cherche à soulever la force pour m'opprimer. Rien ne me dédommage de tant de maux. ... Ce ne sont pas là les encouragemens dus à ma constance, à mes travaux utiles, &c. »

Ses manuscrits, l'histoire de son voyage à

Guaraca, ses Mémoires sur la culture du nopal & sur l'éducation de la cochenille, ont été recueillis & publiés après sa mort par le cercle des philadelphes établi au Cap-Français.

THUNBERG. Les plantes du Japon étoient peu connues lorsque M. Thunberg conçut le projet de visiter ce royaume. Il existoit à la vérité une *Flore du Japon* manuscrite de Mentzelius, deposée dans la bibliothèque de Berlin, avec des figures coloriées, ainsi qu'une *lettre* d'Erndelius *sur les Plantes du Japon*. Le seul ouvrage imprimé où quelques plantes de ce pays fussent mentionnées, étoit celui que Kempfer a publié sous le titre d'*Amænitates exoticæ*. Le Japon pouvoit donc être regardé comme devant offrir aux naturalistes une recolte abondante de plantes inconnues, & cet espoir étoit plus que suffisant pour exciter le zèle d'un botaniste aussi distingué que M. Thunberg. Cette entreprise étoit périlleuse, & d'une difficile exécution. Les Japonais ne permettent à aucun étranger l'entrée dans leur pays : les soupçons les plus injustes tombent toujours sur celui qui se présente pour y pénétrer. M. Thunberg ne put les éviter, quoiqu'il y arrivât, avec le titre de medecin, en 1775. Débarqué dans l'île de Dezima où les Hollandais ont un comptoir, il y resta long-tems sans pouvoir obtenir la permission de faire au dehors des excursions. Après bien des tentatives inutiles, il lui fut enfin permis de parcourir les montagnes pour y recueillir des plantes, sous le prétexte de leur utilité indispensable dans les medicamens; mais en même tems, à cause des soupçons qu'excite tout Européen dans le pays, on lui donna une escorte si nombreuse de Japonais, qu'il devoit nourrir à ses frais, que les dépenses excédèrent ses moyens, & qu'il ne put multiplier ses voyages autant qu'il eût été nécessaire pour compléter ses recherches. Ce ne fut qu'avec des peines infinies qu'il parvint à se procurer, soit en graines, soit en nature, un assez grand nombre de plantes. La *Flore du Japon* qu'il a publiée à son retour en Europe, contient environ mille espèces, parmi lesquelles se trouvent vingt-deux genres, & trois cent seize espèces nouvelles : la plupart des autres sont rares ou peu connues. Thunberg les a décrites d'après les principes, & rangées d'après la méthode de Linné. Il a joint à chaque espèce les noms qu'elle porte dans le pays, ses propriétés, son usage en médecine, & souvent des observations particulières intéressantes. A son retour il séjourna, pendant près de trois ans, au Cap de Bonne-Espérance, y recueillit un très-grand nombre de belles plantes, dont il nous a donné le *Prodrome*, en attendant l'occasion de les faire connoître d'une manière plus particulière. Linné fils, dans son *Supplément*, lui a dédié le genre *Thunbergia*.

TOURNEFORT (Pitton de). C'est à l'immortel Tournefort qu'il étoit réservé de faire sortir la botanique de cet état de confusion où elle se trouvoit de son tems, de créer une methode claire & facile, & de fixer la détermination des genres d'après les caractères des différentes parties de la fleur; enfin, de rétablir l'ordre, & de répandre la clarté dans une science dont tous les principes étoient encore vagues & obscurs. A cet important service tendu à la science, Tournefort en a ajouté d'autres, celui de l'enrichir d'un grand nombre de découvertes, fruits précieux de ses pénibles voyages. Avant l'âge de vingt-sept ans, il avoit deja parcouru les montagnes de la Provence, du Languedoc, du Dauphiné, des Alpes, de la Catalogne, des Pyrénées. Ces excursions, surtout celles des Pyrénées, n'étoient pas alors sans dangers. « Il savoit, dit Fontenelle, qu'il ne trouveroit dans ces vastes solitudes qu'une subsistance pareille à celle des plus austères anachorètes, & que les malheureux habitans qui la lui pourroient fournir, n'étoient pas en plus grand nombre que les voleurs qu'il avoit à craindre : aussi fut-il plusieurs fois depouillé par les miquelets espagnols. Il avoit imaginé un stratagème pour leur dérober un peu d'argent dans ces sortes d'occasions; il enfermoit des réaux dans du pain qu'il portoit sur lui, & qui étoit si noir & si dur, que, quoiqu'ils le volassent fort exactement & ne fussent pas gens à rien dédaigner, ils le lui laissoient avec mépris. Son inclination dominante lui faisoit tout surmonter : ces rochers affreux & presqu'inaccessibles qui l'environnoient de toutes parts, s'étoient changés pour lui en une magnifique bibliothèque, où il avoit le plaisir de trouver tout ce que sa curiosité demandoit, & où il passoit des journées délicieuses. Un jour une méchante cabane où il couchoit tomba tout à coup; il fut deux heures enseveli sous les ruines, & y auroit péri si l'on eût tardé encore quelque tems à l'en retirer. »

M. Fagon, premier médecin de la reine & directeur du Jardin royal des Plantes de Paris, qui favorisoit la botanique de tout le pouvoit que lui donnoient sa place & son mérite, fit nommer Tournefort, en 1783, professeur en botanique à ce même Jardin établi par Louis XIII, & devenu depuis si célèbre par les savans distingués qui y ont enseigné les sciences naturelles. Cet emploi ne l'empêcha point de faire différens voyages pour multiplier ses découvertes. Toujours vivement sollicité par le desir d'acquerir de nouvelles connoissances, il retourna en Espagne, fut jusqu'en Portugal, voyagea ensuite en Hollande & en Angleterre, & donna partout des preuves d'un grand savoir & d'une activité inexprimable, gagnant l'estime & l'amitié de tous les botanistes qu'il rencontroit. M. Herman, professeur à Leyde, déjà fort âgé, vouloit lui résigner sa place avec une pension de quatre mille francs; Tournefort se refusa à des offres si flatteuses, quoique les revenus de sa place fussent très-modiques & bien infé-

rieurs à ceux qu'on lui offroit : l'amour de sa patrie, où il voyoit fleurir les sciences plus qu'en aucun autre pays, fut le motif de son refus.

Mais ce qui mit le comble à la réputation de Tournefort après la publication de son grand ouvrage, *Institutiones rei herbariæ*, ce fut le voyage qu'il fit dans le Levant. En 1700, il reçut ordre du roi d'aller en Grèce, en Asie, en Afrique, non-seulement pour y reconnoître les plantes des Anciens, & celles qui leur avoient échappé, mais encore pour y faire des observations sur toute l'histoire naturelle, sur la géographie ancienne & moderne, & même sur les mœurs, la religion & le commerce de ces différens peuples. Il eut ordre en même tems d'écrire, le plus souvent qu'il pourroit, à M. de Pontchartrain, & de l'informer en détail de ses découvertes & de ses aventures. Les voyages alors étoient rares, surtout ceux qui avoient pour objet l'histoire naturelle & les plantes. Il étoit difficile de choisir un meilleur observateur, un botaniste plus zélé, & un homme plus instruit que Tournefort; il possédoit des connoissances fort étendues en physique, en anatomie, en histoire, en géographie, en antiquités, & nous en trouvons la preuve à chaque page dans son *Voyage du Levant*. Il s'embarqua avec Gundelscheimer, célebre médecin allemand; avec Aubriet, peintre habile & le meilleur dessinateur de son tems. Ce fut avec ces deux compagnons de voyage qu'il parcourut la Grèce, les principales îles de l'Archipel, les environs de Constantinople, les îles de Candie, de Paros & d'Antiparos, où il descendit dans cette fameuse grotte composée de trois ou quatre abimes affreux qui se succèdent les uns aux autres, & dont il nous a donné un récit des plus intéressans, qu'on ne peut lire sans un plaisir mêlé d'horreur. Il visita les côtes méridionales de la Mer-Noire, depuis son embouchure jusqu'à Sinope, & depuis Sinope jusqu'à Trebisonde : il passa ensuite dans l'Arménie & la Géorgie, herborisa sur le mont Ararat, se rendit de là à Erzéron, fit le voyage de Locar & d'Angora, s'avança jusqu'aux frontières de la Perse, admira les ruines d'Ephèse, & vint se rembarquer à Smyrne pour rentrer en France.

L'Afrique étoit comprise dans le plan du voyage de Tournefort; mais la peste qui régnoit en Egypte, ne lui permit pas de l'exécuter. Le fruit de ses recherches fut, outre un grand nombre d'observations de toute espèce, près de quatorze cents plantes, la plupart nouvelles ou très-peu connues, dont il forma un Corollaire placé à la suite de ses *Institutiones rei herbariæ*, en attendant qu'il pût les faire connoître plus en détail, & d'après les beaux dessins qu'Aubriet avoit fait d'un grand nombre. Les plus remarquables de ces plantes, cultivées aujourd'hui dans les jardins de l'Europe, sont la morine, la gundelle, le rosage pontique, le neflier à feuilles de tanaisie, &c. Tournefort termina son existence beaucoup trop tôt pour l'avantage des sciences qu'il cultivoit. Quoique d'une constitution forte, la fatigue de ses voyages, ses longs travaux, avoient altéré sa santé ; un coup très-violent qu'il eut le malheur de recevoir dans la poitrine lui fut si funeste, qu'il ne fit plus que languir pendant quelques mois. Il mourut à l'âge de cinquante-deux ans. Il avoit déjà publié le premier volume de son voyage imprimé au Louvre ; le second ne parut qu'après sa mort, d'après le manuscrit de l'auteur, qui se trouvoit heureusement tout disposé pour être livré à l'impression. Cet ouvrage est enrichi d'un grand nombre de gravures, toutes exécutées d'après les dessins d'Aubriet, offrant le plan de plusieurs villes, de quelques îles de l'Archipel, de monumens antiques, d'instrumens, de costumes, & plusieurs espèces de plantes nouvelles; mais les botanistes regrettoient depuis longtems d'être privés de plus de soixante beaux dessins d'Aubriet, conservés parmi les vélins du Muséum d'histoire naturelle de Paris, esquisses sur des plantes vivantes & presque toutes nouvelles. M. Desfontaines, qui remplit d'une manière si distinguée le poste honorable que Tournefort a occupé, a voulu rendre hommage à son illustre prédécesseur, & satisfaire aux desirs des savans en faisant graver ces dessins, & y ajoutant des descriptions faites d'après l'herbier de Tournefort. Il en a paru déjà plusieurs livraisons dans les *Annales du Muséum d'histoire naturelle de Paris*. Le genre *Tournefortia* de Linné, qui comprend des arbustes assez agréables, de la famille des borraginées, rappelle avec reconnoissance la mémoire de cet homme à jamais célebre.

VAHL (Martin), professeur de botanique à Copenhague, fut un des élèves les plus distingués de Linné, digne d'un aussi grand maître, & très-en état d'agrandir la carrière que Linné avoit ouverte & parcourue si glorieusement. Passionné à l'excès pour l'étude de la botanique, M. Vahl réunissoit en outre une mémoire très étendue, une grande facilité de conception, un jugement exquis. Exercé dès l'âge le plus tendre à comparer & à saisir les caractères des plantes, ils se gravèrent tellement dans son cerveau, qu'il ne lui falloit qu'un coup-d'œil pour se rappeler, à la première inspection, la plante qu'il avoit vue, & distinguer celle qu'il voyoit pour la première fois. Il savoit par cœur, pour ainsi dire, l'herbier de Linné, & tous ceux qu'il avoit parcourus dans ses différens voyages en France, en Angleterre, en Espagne, en Italie, en Hollande, &c. Il en avoit rapporté des notes nombreuses : on en trouve dans les différens herbiers qu'il a visités pendant son séjour à Paris. Cette masse d'observations l'avoit déterminé à entreprendre la publication d'un nouveau *Species Plantarum*, & l'on peut juger, par les deux volumes qui ont paru, combien la science a perdu par la mort prématurée de ce savant professeur, à qui il ne restoit plus d'autre travail que de mettre en

en ordre les nombreux matériaux qu'il avoit amassés pendant toute sa vie.

M. Vahl eut à sa disposition l'herbier de Forskhall; il ne lui fut point difficile de s'appercevoir qu'il s'étoit glissé beaucoup d'erreurs dans la publication qui en avoit été faite, après la mort de cet infortuné voyageur, sur des notes prises souvent à la hâte au milieu des fatigues & des embarras d'un voyage, & que sans doute l'auteur lui-même eût rectifiées dès qu'il auroit pu consulter les livres & les collections. Pour donner à ce travail toute la perfection qu'il desiroit, M. Vahl se détermina à visiter les côtes de la Barbarie. Il espéroit y recueillir beaucoup de plantes semblables à celles que Forskhall avoit ramassées en Égypte. Il ne fut pas entièrement trompé dans son espoir; il y découvrit de plus beaucoup d'autres plantes, les unes nouvelles, d'autres décrites, par quelques auteurs, d'une manière douteuse. Muni de ces richesses, il entreprit la publication de l'ouvrage qu'il a intitulé *Symbolæ botanicæ*, enrichi de beaucoup de figures d'une grande utilité pour la perfection de la science, ainsi qu'un autre ouvrage qu'il fit paroître, quelques années après, sous le titre d'*Eclogæ americanæ*, qui renferme la description & la figure d'un grand nombre de plantes nouvelles ou peu connues, qui lui furent envoyées par MM. Rohr, West, Ryane, &c. Thunberg a consacré à M. Vahl le genre *Vahlia*.

Ventenat (Louis). Les naturalistes, victimes de leur dévoûment pour le progrès des sciences, doivent être cités avec d'autant plus de justice, qu'ayant perdu par une mort prématurée, & leurs collections, & la faculté de les publier, leur nom seroit oublié s'il n'étoit consigné dans les annales de la science avec les titres honorables qui le consacrent à la postérité reconnoissante. L'expédition malheureuse de la Peyrouse, une des plus belles & des plus hardies qui aient été formées pour l'avantage des sciences; la perte de tous les savans qui la composoient, bien loin de détourner d'entreprises aussi périlleuses, ne firent au contraire que donner plus d'activité au zèle des savans. L'espoir d'un plus heureux succès, celui de rencontrer peut-être l'infortuné la Peyrouse & ses compagnons, jetés sur quelque rocher ou dans quelqu'île de la mer du Sud, sans ressources, sans moyens de retour, donna lieu à une nouvelle expédition, commandée par le général d'Entrecasteaux. Il ne s'agissoit de rien moins que de faire à peu près le tour du Monde, de s'avancer dans des mers dangereuses, d'aborder chez des peuplades inconnues, paisibles ou féroces, sous le fer desquels Cook, peut-être la Peyrouse lui-même & sa suite, étoit péri assassiné. On a quelquefois plaisanté ceux qui cultivent les sciences, en supposant qu'ils n'avoient de courage que la plume à la main; c'est leur rendre peu de justice: mille exemples, & en particulier l'article que je traite ici, prouvent que, dès qu'il s'agit du progrès des sciences, ils ont très-souvent montré un dévoûment égal au courage militaire. Cette nouvelle expédition excita, non moins que la première, le zèle d'un grand nombre de naturalistes: ceux qui furent choisis reçurent leur nomination comme une faveur du gouvernement, & se trouvèrent plus honorés du choix, qu'effrayés des dangers. De ce nombre fut M. Louis Ventenat, né à Limoges en 1765; il étoit réuni à MM. de Labillardière & Deschamps pour la partie botanique. Les deux derniers, dont je parlerai ailleurs, après beaucoup de fatigues & de longues persécutions, eurent le bonheur de revoir leur patrie: M. Ventenat y succomba; il avoit déjà formé une ample collection lorsqu'il arriva dans l'Inde, & que les deux vaisseaux de l'expédition abordèrent à Amboine; mais ensuite le capitaine Dauribeau ayant mouillé à Java, tous les naturalistes de son bord, M. Deschamps excepté, furent arrêtés, leurs collections saisies, eux-mêmes relégués & même incarcérés d'abord à Sourabaya & ensuite à Samarang. C'est dans cette dernière ville que M. Louis Ventenat, excédé des fatigues d'un long & pénible voyage, accablé de persécutions aussi injustes qu'atroces, fut attaqué d'une maladie mortelle.

Le gouverneur de Samarang, touché de son état, obtint de la régence de Batavia la permission de le faire partir pour cette ville. A peine cet infortuné naturaliste y fut-il arrivé, qu'on l'envoya dans le fort de Tangeran avec MM. Laignez & Willaumez. Sa santé s'affoiblissant de jour en jour, la régence cessa de mettre des obstacles à son départ pour l'Isle-de-France. La joie qu'éprouva M. Ventenat d'aborder dans une colonie française, soutint pendant quelques jours ses forces défaillantes; il expira peu après, le 8 août 1794. Ainsi succomboit aux fatigues d'un long voyage & aux persécutions qui l'accompagnèrent, M. Louis Ventenat, tandis que son frère, M. Ventenat, membre de l'Institut & conservateur de la bibliothèque du Panthéon, retenu par des occupations sédentaires, non moins zélé pour les progrès de la botanique, s'efforçoit d'en reculer les limites par des travaux importans. Il avoit déjà publié son *Tableau du règne végétal*, dans lequel on trouve beaucoup d'observations neuves sur les familles naturelles des genres nouveaux, ou dont les caractères sont mieux établis, une méthode analytique extrêmement utile pour la distinction des genres. A cet ouvrage ont succédé la *Description des plantes nouvelles ou peu connues du jardin de Cels*; le *Jardin de la Malmaison*; le *Choix des plantes*, &c.; un grand nombre de Mémoires sur la botanique, la plupart insérés dans les *Mémoires de l'Institut*. Outre le mérite des descriptions & de beaucoup d'observations importantes, ces différens ouvrages ont encore celui de présenter ce que l'on cultive de plus précieux dans les jardins

mentionnés ci-dessus ; elles ont presque toutes été découvertes & envoyées par des voyageurs mentionnés dans cette notice consacrée à leurs travaux.

West. (*Voyez* Rohr.)

Willemet (Pierre-Remi). Qu'il me soit permis de jeter quelques fleurs sur la tombe d'un jeune homme de la plus grande espérance, & que la mort a moissonné sous un ciel étranger, dès ses premiers pas dans une carrière qu'il eût parcourue avec distinction pour l'avancement des sciences. Né à Nancy en 1762, élevé par un père respectable, d'un profond savoir, qui vient récemment d'être enlevé aux sciences naturelles qu'il a cultivées avec distinction pendant le long cours de sa vie, le jeune Willemet sut profiter de ce précieux avantage. Ses progrès dans les belles-lettres furent rapides ; ils ne le furent pas moins dans les différentes parties de l'histoire naturelle : mais l'étude des plantes le séduisit davantage ; elle faisoit ses délices. Il vint à Paris en 1788 : les riches collections qu'il y parcourut, l'accueil qu'il reçut des savans de cette capitale, les encouragemens qu'ils lui donnèrent, enflammèrent son imagination ; il ne respira plus que pour les sciences, & jugea que le plus sûr moyen d'y faire de nouvelles découvertes, étoit celui de visiter des contrées éloignées & peu connues, d'en étudier les productions. L'occasion de satisfaire ses desirs ne tarda point à se présenter. Les ambassadeurs envoyés par Tippoo-Saib étoient alors à Paris. On parloit de leur retour dans l'Inde. Il accepta auprès d'eux le titre de chirurgien, & les accompagna à leur départ. Quoique d'un tempérament un peu délicat, il supporta cette longue traversée avec courage. Il regretta beaucoup, en passant aux îles du Cap-Vert, de ne pouvoir visiter celle de Saint-Yago ; mais l'entrée en fut interdite à tous ceux de la suite des ambassadeurs indiens. Le vaisseau qui les portoit, ne mouilla que dans le port de l'île Maurice. A la vue de cette terre si riche en végétaux, le jeune Willemet étoit au comble de ses vœux. Il s'empressa de la parcourir, & d'y recueillir toutes les plantes qui s'offrirent à ses recherches. Il les classa, en détermina les genres & les espèces, y ajouta beaucoup d'observations particulières, faites la plupart sur des individus vivans, & les adressa à M. Mélin, avec lequel il étoit lié d'amitié. Ce savant estimable a voulu depuis honorer & perpétuer la mémoire de son ami, en publiant ses manuscrits sous le nom d'*Herbarium mauritianum*, que son auteur auroit pu beaucoup étendre & perfectionner s'il eût survécu à l'envoi de cette première récolte.

Il fut reçu avec beaucoup de considération par M. Ceré, directeur du jardin botanique de l'île ; par M. Borde, médecin français, & par le docteur Stadtman. Ils augmentèrent ses richesses botaniques en lui offrant les plantes de leur herbier, qu'il n'avoit pu trouver vivantes dans l'île.

Une réception bien différente, & qui le pénétra du plus vif chagrin, l'attendoit à Pondichery. Le gouverneur de cette ville, nommé Conwai, le traita avec une dureté repoussante, l'accabla d'injures humiliantes, & lui défendit de rester plus d'un jour dans Pondichery. Un jeune homme sans expérience, abandonnant pour la première fois son pays natal, jeté sur le vaste théâtre de l'Univers, est loin d'imaginer pouvoir rencontrer, surtout dans des hommes appartenans aux nations polies, une barbarie, une férocité de caractère qui humilie les grands talens, aigrit & déchire l'ame, & repousse toute idée libérale & bienfaisante. Le jeune Willemet se retire l'esprit altéré, le désespoir dans le cœur : ces dispositions morales, cette espèce de maladie de l'ame se joignant aux influences d'un climat brûlant, enflammèrent son sang, détruisirent rapidement sa santé ; il succomba à ses maux dans une des villes du royaume de Tippoo en 1790. La botanique perdit en lui un de ses plus zélés partisans, qui s'étoit annoncé avec un zèle si actif, qu'il n'eût point tardé à devenir le rival des Tournefort, des Pallas, des Commerson, &c.

Après avoir exposé les avantages que les sciences, ainsi que la société, pouvoient retirer des voyages entrepris par des naturalistes éclairés ; après avoir fait connoître la plupart de ceux qui se sont distingués dans cette pénible carrière, je dois aussi présenter quelques réflexions sur la manière la plus propre à remplir ces grandes entreprises, afin qu'à son retour le voyageur n'ait point à se reprocher d'avoir négligé des recherches & des observations qu'il n'est plus en son pouvoir de réparer.

C'est particulièrement dans la première jeunesse que se développe la passion des voyages ; c'est à cet âge que l'imagination, exaltée par les grandes beautés du tableau de la Nature, est susceptible des plus vives conceptions ; c'est alors qu'une impatiente curiosité tourmente un jeune homme brûlant du desir de la satisfaire. Le spectacle de l'Univers est commun à tous les hommes, & le droit de propriété ne peut l'enlever à aucun d'eux. C'est pour entrer en possession de ses richesses, c'est pour en faire jouir ses semblables, que le naturaliste est puissamment excité aux voyages de long cours.

Cette louable émulation, ce dévoûment à un genre de vie aussi pénible, peut conduire à de très-grandes choses le jeune cœur dans lequel il se fait sentir ; mais s'il est beau de s'y abandonner, il est encore plus prudent de ne le faire que lorsqu'on est parvenu à ce degré d'instruction propre à en assurer le succès. Il faut pour cela des

connoissances préliminaires, sans lesquelles un observateur peu exercé courra risque de s'égarer au milieu des objets nombreux qui doivent être soumis à ses recherches. Il est encore des dispositions indispensables, tant du corps que de l'esprit, sans lesquelles le voyageur ne pourra rien exécuter de grand, ni prendre une opinion juste de tout ce qu'il verra.

Il est bien difficile à celui qui est né foible, à celui qui est accoutumé à un genre de vie trop délicat, ou énervé par les plaisirs, de supporter les fatigues inséparables d'un long voyage, ou de se livrer aux recherches qui doivent en être le fruit. Il faut pour cela un tempérament vigoureux, une santé robuste, un corps exercé à la fatigue, un courage qu'aucun obstacle ne rebute, qu'aucun danger n'épouvante; il lui faut renoncer à ces douces habitudes contractées dès l'enfance, & qui se convertissent avec le tems en besoins presqu'indispensables; il ne doit pas s'attendre à trouver partout de grandes routes, des chemins battus & ombragés, des lieux de délassement, des hôtelleries, des chaises de poste, des aubergistes attentifs & obligeans. Des dangers de toute espèce menacent le voyageur, tant sur la terre qu'au milieu des eaux; il les évitera en partie s'il sait nager, diriger un bateau, conduire une voiture, bien monter à cheval, le panser, le soulager dans les maladies auxquelles il est le plus sujet en route.

Les dispositions de l'esprit sont encore plus nécessaires que celles du corps : il faut que le voyageur apprenne à bien voir, à voir avec discernement, avec réflexion, à considérer les objets sous leurs différentes faces; il n'y parviendra qu'autant qu'il aura un jugement sain, des passions douces, une ame pure, des connoissances acquises par l'étude & la méditation, & l'habitude d'observer la nature & les hommes. Rien ne lui seroit plus nuisible qu'un penchant violent au libertinage & à la débauche. L'homme n'existe pas sans passions : celle qui doit dominer dans l'ame du voyageur, est la noble ambition des découvertes & des connoissances utiles. Si quelqu'autre passion venoit troubler la sérénité de son ame, la paix de son cœur; si elle s'emparoit de son jugement, il deviendroit malheureux, & manqueroit infailliblement le but de son voyage. L'expérience nous apprend que quiconque voit les objets, le cœur occupé d'une passion étrangère, les voit presque toujours mal. Il les voit avec légéreté, avec distraction.

Les profondes affections, particuliérement celles du cœur, jettent notre ame dans un état d'abattement & de langueur, surtout lorsque nous sommes loin de l'objet qui l'occupe. Nous portons partout avec nous un sentiment de tristesse & de mélancolie, qui nous rend insupportable tout ce qui ne prend pas le caractère de nos pensées. Un peuple qui n'est que gai, nous le jugeons volage & léger; s'il est sérieux, nous le taxons de mélancolique; mais si l'objet de nos desirs se trouve dans le lieu que nous habitons, dès-lors tout change de face, tout s'embellit à nos yeux. Il faut donc que, pour bien voir, le voyageur apprenne à vaincre ses passions; il doit se méfier de ses affections, puisque presque toujours nous ne jugeons que d'après elles, & qu'un changement dans notre situation en apporte un dans notre manière de voir.

Une imagination trop ardente peut aussi nous jeter dans bien des erreurs : on les évitera toutes les fois qu'un jugement sain en réglera les mouvemens. L'imagination doit mettre en activité toutes nos facultés intellectuelles, mais elle ne doit jamais agrandir les objets à nos yeux. Il suffit de les voir tels qu'ils sont, de les voir avec le coup-d'œil sévère de l'observation; autrement si nous appercevons quelques hommes errer dans le lointain sur les montagnes des terres magellaniques, nous les prendrons pour des géans; ou si l'orang-outang fuit dans les forêts à notre approche, nous croirons avoir découvert le véritable homme sauvage.

Les préjugés nationaux sont une autre source d'erreurs qui nous font mal juger les peuples que nous visitons. Nous taxons de barbares & de malheureuses les nations qui n'ont pas les mêmes mœurs, les mêmes habitudes que nous, qui ignorent ces inventions du luxe auxquelles nous attachons le bonheur de notre existence. La hutte basse & enfumée d'un sauvage, sa vie errante, sa nourriture simple & grossière, ne nous offrent que l'image de la misère & d'une existence pénible : nous ne faisons pas attention que nos idées ne sont pas les siennes; que sous sa hutte il est libre, indépendant; qu'il est exempt de cette foule de besoins factices dont nous sommes les esclaves : il est à demi nu; mais, exercé à la fatigue, il a fortifié son corps contre les intempéries de l'air; l'idée de l'avenir n'empoisonne pas ses jouissances présentes; il est exempt de ces passions dévorantes qui embrâsent notre cœur, & font très-souvent le malheur de notre vie. Pour bien juger l'homme, quel qu'il soit, il faut nécessairement substituer ses idées aux nôtres, autrement nous ne le verrons jamais tel qu'il est.

Je n'ai présenté ici ces réflexions que parce que les recherches des naturalistes se bornent rarement aux seuls objets d'histoire naturelle, mais qu'ils les étendent encore à tout ce qui peut intéresser leur curiosité. Eh ! quoi de plus digne de leur attention, que les mœurs, les usages, le gouvernement des nations qu'ils vont visiter? Aussi la plupart de ceux qui nous ont donné l'historique de leurs voyages, ne se sont point bornés à la simple description des productions naturelles; ils nous ont encore entretenus de détails fort intéressans sur la topographie, sur la température & les phénomènes de l'atmosphère, sur l'état des sciences & des arts, sur le degré plus ou moins

avancé de civilisation des peuples, sur l'influence du gouvernement & de la religion relativement aux mœurs & au bonheur de chaque nation; & l'on ne rend pas aux naturalistes toute la justice qu'ils méritent lorsque l'on croit que leurs travaux sont bornés à la recherche des plantes étrangères; mais comme elles sont le principal objet du botaniste, j'ajouterai quelques observations sur la manière d'en faire la recherche, & sur les moyens de conserver les semences récoltées, & les arbres & arbustes que l'on se propose de faire passer en Europe.

La recherche des plantes se nomme *herborisation* (*voyez ce mot*). Il ne faut pas ici borner le sens de cette expression à la seule action de recueillir les plantes pour les renfermer dans un herbier, il faut encore y comprendre toutes les observations qu'il est essentiel de faire pour acquérir une connoissance parfaite des végétaux. Comme les mêmes plantes ne viennent pas également partout, que chacune d'elles a sa patrie, son exposition particulière, qu'elles varient selon la nature du sol, le voyageur, dans ses excursions, doit s'attacher à parcourir les différens sites, &, dans les mêmes sites, les diverses sortes de terre.

1°. Dans les plaines il visitera les landes, les terres grasses, légères, sablonneuses, calcaires; les terrains cultivés, les jardins, les prés, les vergers, les potagers, les haies, les fosses; les forêts, les bois, les clairières, leurs bords; les lieux ombragés ou exposés au grand soleil.

2°. Il parcourra les montagnes de différentes natures, à diverses élévations; leur sommet, leur revers selon les diverses expositions; leur base; les vallons, les rochers, les fentes, &c.

3°. Il suivra les fleuves, les rivières, les lacs, les eaux stagnantes, les marais, les cataractes, les sources, les eaux minérales, acidulées; il observera tant les plantes qui croissent sur leurs bords, que celles qui naissent à leur superficie ou dans leur lit.

4°. Dans les lieux habités il examinera le bord des chemins, les décombres, les vieux murs, les toits, les puits, les caves, les souterrains, les bois pourris, les jardins particuliers, les serres, les pépinières, les couches, les fumiers, &c.

5°. Dans les lieux maritimes il suivra exactement les côtes, les rochers, les grèves, les dunes, les grottes formées par l'eau, les petites îles peu distantes du rivage; il fera arracher les plantes maritimes qui croissent dans des fonds de nature différente.

6°. Il ne doit pas se contenter de parcourir une seule fois ces différens lieux; il doit les visiter tous au moins deux fois chaque saison, afin d'y observer les plantes qui y croissent successivement dans le cours de l'année.

Le botaniste doit toujours être en activité; il ne lui est permis d'être sédentaire que dans le tems des grandes pluies, des fortes gelées, ou lorsque la terre est couverte de neiges. Mais il profitera des beaux jours d'hiver pour recueillir des mousses, des lichens, & la plupart des plantes cryptogames qui ne fleurissent que dans cette saison ou au commencement du printems, particulièrement après les pluies & lorsque le tems est humide.

C'est surtout dans les grandes forêts des contrées septentrionales que l'on trouve les mousses les plus belles & les plus nombreuses: elles croissent, les unes sur les arbres, sur les rochers, dans les lieux humides, le long des ruisseaux, sur le bord des fontaines; d'autres se plaisent dans les prairies, sur le revers des collines, sur les décombres, les vieux murs, les toits: les lichens & les jungermannes se trouvent dans les mêmes lieux, & fleurissent à la même époque. La nombreuse famille des champignons parasites, encore peu connue, & qui renferme tant d'espèces microscopiques, habite sur le revers ou le dessus des feuilles, sur l'écorce, sur les tiges, sur les rameaux des autres plantes.

Nous ne sommes pas en Europe très-riches en fougères: l'Amérique & les Indes en produisent de très-belles espèces. C'est encore dans les tems humides, après les pluies, au commencement du printems, en automne, que paroissent les champignons, qui exigent d'être suivis avec la plus grande attention pour avoir sur leur organisation & sur leur végétation des idées plus exactes & plus certaines.

Il y a sur toutes ces plantes des observations très-importantes à vérifier. Placées sur la ligne de démarcation du règne végétal, elles semblent se lier insensiblement avec le règne animal par des nuances à peine perceptibles. Leur fructification est toute particulière; à peine connue dans les unes, point du tout dans les autres. Elles occupent, dans l'économie de la Nature, une place très-remarquable. C'est par elles que les rochers stériles se couvrent, avec le tems, de nombreux végétaux. Dès qu'une fois les lichens s'y sont établis, ils s'y décomposent, donnent aux mousses la facilité d'y croître, & de leurs débris se forme insensiblement une couche de terre végétale, qui reçoit & fait germer les semences d'un grand nombre de plantes. C'est ainsi qu'avec le tems le sol le plus aride se convertit en un terrain fertile; que les couches successives du *sphagnum palustre*, passées dans les marais à l'état de terre végétale, y font croître d'excellens pâturages.

Les usages économiques ne sont pas moins importans à observer. Par exemple, ce même *sphagnum* forme encore des lits de tourbe, qui, dans plusieurs provinces, remplacent le bois de chauffage. Les femmes laponnes garnissent de cette mousse le berceau de leurs enfans; elle leur tient lieu de matelas, d'oreillers, de couverture; elle

conserve la chaleur, & absorbe l'urine dont l'âcreté est si nuisible aux enfans.

Le *mnium fontanum* indique ordinairement les sources là où il se trouve en certaine quantité.

Le *polytric femelle* défend les Lapons de la pluie, du froid & des insectes : ils en enlevent des trainasses de trois à quatre aunes de long. Ces masses adhèrent fortement entr'elles par leurs racines; ils se couchent sur cette mousse & s'en couvrent; mais ils évitent le polytric mâle, dont les capsules leur causeroient une démangeaison insupportable. Je ne cite ces exemples qu'afin de fixer plus particuliérement l'attention du voyageur sur cette famille de végétaux, trop généralement négligée.

Il s'attachera particulierement à observer les plantes en fleurs & en fruits : il prendra note de celles qui n'offriront que des feuilles, afin de les revoir à l'époque de la floraison.

Il pourra se borner à noter seulement celles qui sont bien connues, & dans lesquelles il ne remarquera aucune variété. Quant aux autres, il les analysera dans toutes leurs parties, surtout celles de la fructification. Il décrira & dessinera les organes qui se flétrissent facilement, s'évanouissent par la dessiccation ou s'altèrent en herbier, tels que les pistils, les étamines, les glandes, la forme & le nombre des pétales. Il fera mention de leur nature sèche ou humide, de leur odeur, de leur saveur.

Il dessinera les plantes les plus rares, celles qu'il croira nouvelles, celles qui se dessèchent mal : il tracera à part toutes les parties de la fructification.

Il notera avec soin le moment de leur floraison, celui de la maturité des fruits, leur durée, la nature du sol où elles croissent, leur exposition, le nom du lieu où on les trouve.

Il examinera plusieurs individus de la même plante, afin de s'assurer des variétés & des espèces.

Il prendra note de la masse des plantes qui viennent naturellement dans une certaine étendue de terrain, des principales familles qui y dominent.

Il s'informera de leur nom de pays, des usages auxquels on les emploie dans les arts, l'économie, la médecine; la manière dont on les prépare si elles entrent dans les alimens; à quelles doses on les donne si elles servent en médecine, & enfin quelles préparations on leur fait subir si elles sont en usage pour la teinture, les parfums, &c.

S'il rencontre des arbres peu ou point connus en Europe, il aura soin de joindre aux échantillons qu'il en aura desséchés, des morceaux de bois au moins de quatre pouces de long, sur trois de large, & deux pouces d'épaisseur, garnis de leur écorce, & de mettre sur chaque échantillon un numéro qui réponde à celui des feuilles ou fleurs placées dans l'herbier.

Il remarquera les phénomènes particuliers à plusieurs plantes, tels que le sommeil des feuilles & des fleurs, l'heure & la durée de leur épanouissement, l'irritabilité des étamines, celle des pétioles & des feuilles de la sensitive, les mouvemens du *dionea muscipula*, de l'*hedisarum girans*, la lumière phosphorique des fleurs de la fraxinelle, l'élasticité des fruits de la balsamine, du *momordica elaterium*, & beaucoup d'autres particularités qu'il pourra découvrir par lui-même, ainsi que les divers moyens par lesquels les plantes se multiplient; leur nutrition, leurs sécrétions, les gommes, les résines, &c.

La manière de récolter & de dessécher les plantes a été exposée à l'article HERBIER. Nous parcourrons avec plaisir ces collections formées de plantes recueillies dans des pays lointains; mais il est bien plus agréable de les voir embellir nos jardins ou nos bosquets, de nous les rendre propres, & de les avoir à notre disposition.

La récolte & la conservation des graines est donc un objet trop essentiel pour ne point indiquer au voyageur les moyens les plus sûrs pour nous faire parvenir les productions vegetales des pays lointains. Il en arrive tous les jours une grande quantité dans nos jardins d'Europe, mais peu réussissent, parce que la plupart des voyageurs négligent de s'instruire de la meilleur manière de recolter & d'envoyer les graines.

Le moment de le faire est lorsqu'elles sont bien mûres; ce que l'on reconnoît facilement lorsque les fruits quittent leur pédoncule sans effort : on peut aussi les couper transversalement pour s'assurer si l'amande est solide & le germe bien formé. Alors on se munira d'un certain nombre de cornets de papier tout disposés, pour les remplir chacun de graines particulières. Il faut lier avec un fil les capsules ou siliques qui renferment des graines grêles, menues, & qui se détachent aisément.

Il est bon de conserver les graines dans leurs capsules, siliques, gousses, cônes, & même dans leurs fruits lorsque leur pulpe est de nature à se dessécher; elles se conservent beaucoup mieux & plus long-tems. Cependant, comme le volume trop considérable de quelques-unes occasionneroit un inconvenient, en rendant les envois trop dispendieux, on pourra séparer une partie des semences de leurs enveloppes, & mettre dans la même boîte des semences nues, & d'autres dans leurs capsules, & cela de chaque espèce.

On étendra & on laissera secher à l'ombre, pendant quelques jours, les graines nouvellement récoltées, pour dissiper l'humidité surabondante qu'elles contiennent, sans quoi, rassemblées en masse avant leur parfaite dessiccation, elles fermenteroient, & le germe périroit.

Si ces graines doivent être semées en leur tems, & que le trajet pour l'envoi ne soit pas de longue durée, on se contentera, quand elles seront bien séchées, de mettre chaque espèce séparément dans des sacs de fort papier, sur lesquels on

écrira le nom que la plante porte chez les habitans du pays, son usage, & le lieu où elle croît plus particuliérement, à moins qu'on n'aime mieux mettre simplement sur le paquet un numéro qui sera relatif à un Mémoire où seront détaillées ces différentes choses, ainsi que la nature du sol où elle se plaît davantage, & l'exposition qui lui est favorable. S'il n'étoit pas possible de se procurer toutes ces connoissances, ou qu'on n'ait pas le tems de les rassembler, cela ne doit pas empêcher d'envoyer toujours les semences sans nom.

Autant que cela est praticable, il convient de ramasser & d'envoyer chaque espèce de graine dans une proportion relative à la nature des plantes. Une centaine de semences de plantes annuelles suffisent pour s'en assurer la possession en Europe, parce que, fructifiant dans l'année, on a lieu d'espérer d'en obtenir des graines pour les années suivantes, & que d'ailleurs ces plantes levent facilement pour l'ordinaire. Les plantes vivaces étant plus long-tems en terre sont exposées davantage à la voracité des insectes, & lèvent moins bien: il faut les envoyer en plus grande quantité. Les graines d'arbres, surtout celles des plus grands, doivent être recueillies encore plus abondamment (si leur volume n'est pas de nature à occuper trop de place dans les caisses); car quoiqu'il lève beaucoup de ces semences lorsqu'elles sont bonnes, la jeunesse de ces arbres etrangers est fort delicate, & il en meurt un grand nombre avant qu'ils aient acquis une certaine fermeté.

Que pour faire des envois plus nombreux, l'on se garde bien de conserver d'une année sur l'autre les semences que l'on récoltera: il est très-important au contraire de ne pas les laisser vieillir, mais de les faire partir par la première occasion, dès qu'elles auront été bien préparées, n'en auroit-on rassemblé que quelques espèces; de même il est bon d'observer qu'on ne doit pas craindre d'envoyer plusieurs fois les mêmes espèces de graines dans des envois différens, pourvu qu'elles ne soient pas de la même récolte, parce que plusieurs causes detruisent souvent une grande partie des germes des semences, telles que la différence des climats, la longueur de la traversée, l'extrême chaleur, surtout quand ces graines passent sous la ligne. D'ailleurs, en possédant une certaine quantité de semences de la même espèce, on essaie divers moyens de les semer, qui en assurent la réussite.

Les graines des plantes de l'Amérique septentrionale, & des autres pays tempérés, analogues au nôtre, doivent être semées en général à deux époques de l'année; savoir: au printems & en automne. Il convient de les récolter à mesure qu'elles mûrissent, & d'en faire deux envois; l'un au mois de juillet, composé de toutes les semences récoltées pendant le printems & le commencement de l'été, afin qu'arrivant vers l'automne, elles puissent être semées sur-le-champ; l'autre envoi peut se faire après la récolte générale des graines, vers la fin de novembre. Il arrivera en Europe dans le cours de l'hiver, & sera semé au premier printems.

Les semences dures, osseuses, coriaces & huileuses, comme celles des lauriers, des myrtes, des palmiers, des châtaigniers, des glands & autres arbres, dont la propriété germinative se perd lorsqu'on les laisse six semaines après leur maturité sans les planter, seront mises lits par lits dans des caisses remplies de terre, dont le couvercle s'ouvrira à volonté pour pouvoir entretenir un peu d'humidité dans la terre, afin d'exciter leur germination. Ces caisses, pendant la traversée, seront exposées à l'air libre dans des tems doux, & mises sous les ponts lorsqu'il fera froid.

Les semences disposées à être envoyées seront mises dans des caisses d'un bois fort & parfaitement jointes, les plus gros paquets dans le fond, sur une couche d'étoupes, de filasse ou autre matière seche & douce, qui empêche que les sacs ne se déchirent par leur frottement sur le bois; les plus petits paquets seront mis sur le dessus, & le tout sera comprimé fortement par une autre couche de filasse, qui empêchera le balottement; après quoi on posera le couvercle de la caisse, & on l'enveloppera d'une toile cirée.

Les graines qui viennent des pays chauds, & qui doivent éprouver une longue traversée, exigent beaucoup plus de précautions. Il faut chercher à conserver leur vertu germinative, & pour cela les garantir du contact de l'air, de l'humidité, de la trop grande chaleur & de l'attaque des insectes. On y réussira par les précautions suivantes: on mettra dans des carafes de verre les petits paquets qui contiendront les semences fines, & on les fermera aussi hermetiquement qu'il sera possible. Les gros sacs seront mis dans des vases de grès, qu'on bouchera exactement avec du liége & du parchemin; ensuite on emballera avec précaution ces deux espèces de vases, chacun séparément, dans des caisses qu'on couvrira de toile cirée. Ces caisses ainsi arrangées n'exigent d'autres précautions pendant la traversée, que d'être garanties de l'humidité & de l'extrême chaleur.

L'on peut encore employer le moyen suivant pour transporter toutes sortes de graines: aussitôt après les avoir recueillies, on les mettra avec leurs capsules ou enveloppes dans une boite de plomb avec un peu de terre du lieu. On formera d'abord un lit de cette terre au fond de la caisse, ensuite une couche de graines & une de terre alternativement jusqu'à ce que la boite soit tout-à-fait pleine. On aura soin de la tenir exactement fermée pendant la traversée. Ces graines arriveront en bon état, n'importe à quelle distance. Par cette méthode on interrompt la végétation, mais on ne la détruit pas. Le célèbre Ellis prétend qu'on a apporté de cette manière des graines de thé de la Chine, & qu'après un voyage d'un an elles

sont arrivées en état de pousser. Dès que ces graines sont exposées à l'air extérieur, il faut les semer, sans quoi elles perdroient leurs facultés végétatives.

Voici la méthode que Linné a employée & conseillée pour les petites graines. Après les avoir desséchées convenablement, on les mêle avec un peu de sable; on les met ensuite dans du papier ciré ou du coton, & on les place dans des bouteilles de verre bien bouchées. Il est à propos de mettre ces bouteilles dans une boîte ou dans un vaisseau quelconque rempli de quatre parties de sel commun, de deux parties de salpêtre, & d'une partie de sel ammoniac, afin de pouvoir entretenir les semences dans leur fraîcheur, & conserver les germes.

La voie des semences pour propager les plantes est la plus facile, la moins dispendieuse & la plus profitable. Si elle ne donne pas une jouissance prompte, elle l'assure davantage en fournissant un grand nombre d'individus, qui s'acclimatent plus facilement. Cependant on peut encore les envoyer en racines & en pieds, en prenant les précautions convenables. Nous allons entrer à ce sujet dans de nouveaux details pour ne rien laisser à desirer dans une matière aussi intéressante.

Les oignons des plantes bulbeuses, ou les racines charnues des plantes vivaces, qui perdent leurs tiges dans certaines saisons, peuvent être envoyees en Europe avec succès, si l'on observe exactement le traitement qui leur convient.

D'abord il est important de ne lever de terre les oignons & les racines des plantes vivaces, que lorsque leurs fanes sont desséchées; ce qui indique l'état de repos de la végétation dans ces plantes, & le moment le plus favorable à leur transport. Cet état de repos arrive, dans les pays septentrionaux, vers le mois de juin. Ces oignons enlevés de terre doivent être mis sur des planches à l'ombre pour y sécher pendant quelques jours, après quoi on doit les éplucher avec soin, en retranchant toutes les fanes, les racines desséchées, & surtout les enveloppes des oignons qui auroient une disposition à pourrir; enfin, ces oignons, apres être restés dans le même lieu pour s'y ressuyer entièrement, pourront être emballés de la manière suivante.

On établira au fond d'une caisse d'une capacité suffisante pour contenir l'envoi, un lit de trois pouces d'épaisseur, d'un sable fin, qui aura été séché au soleil ou au feu; sur ce lit on placera les oignons dans leur position naturelle, & à trois pouces de distance les uns des autres. Après cela on garnira avec du même sable l'intervalle qui se trouvera entre chaque oignon jusqu'aux extrémités supérieures qu'on laissera visibles, afin qu'elles servent à indiquer la place du lit inférieur. Le second lit doit être placé dans les intervalles occupés par le sable qui environne le lit inférieur, & garni du même sable; ainsi de suite jusqu'au haut de la caisse, où doivent se trouver les plus petits oignons recouverts seulement d'un pouce de sable.

La caisse parfaitement remplie & même foulée, pour que rien ne se dérange par le roulis du vaisseau pendant la traversée, sera fermée le plus exactement possible, & enveloppée d'une toile cirée. On la placera dans l'endroit du navire le moins sujet aux variations de l'atmosphère, & surtout à l'abri de l'humidité. Elle ne doit être ouverte qu'à sa destination, lorsqu'on sera disposé à planter les oignons.

Les envois de cette nature doivent se faire depuis la fin du mois de juin jusqu'à la mi-août, afin qu'ils puissent être plantés au plus tard vers le mois de novembre, tems où la plus grande partie des oignons entre en végétation.

Les racines des plantes vivaces, dont les tiges meurent annuellement, doivent être arrachées lorsque leurs fanes sont presque desséchées. Il convient de lever ces plantes avec une petite motte de terre autour des racines, ensuite de les envelopper de mousse, assujettie par des liens, & de les placer lits par lits avec de la mousse plus sèche qu'humide, dans des caisses d'un bois solide. Ces caisses doivent être remplies exactement, afin que, dans le transport, il ne s'y fasse aucun vide préjudiciable aux plantes. On ne sauroit trop recommander dans ces sortes d'envoi, de n'employer pour emballer les plantes, que de la mousse presque sèche, parce que la fermentation qui est le produit de l'humidité, est extrêmement dangereuse. Pour la réussite des plantes vivaces qu'on enverra de cette manière, il faudroit qu'elles arrivassent en Europe vers la mi-novembre; plus tard elles risqueroient d'être surprises en route par de fortes gelées qui les feroient périr dans la traversée. On placera ces caisses à l'abri de l'humidité, & on les défendra autant qu'il sera possible du froid & des gelées.

Les plantes dont on composera ces envois, doivent être choisies parmi celles dont les semences réussissent difficilement, ou celles qui sont trop long tems à produire des fleurs par cette voie, telles que les *gentiana*, le *cypripedium*, les *arum*, les *aristoloches*, les *smilax*, les différentes espèces d'*aster*, de *solidago*, *&c.*; car pour celles dont les semences levent facilement, il est plus expéditif & plus sûr d'envoyer des graines.

Les plantes vivaces plus délicates, qui risqueroient trop à être envoyées en automne, à cause des gelées qui pourroient les surprendre en chemin, seront expédiées au prochain printems, lorsque les fortes gelées seront passées; mais elles exigent des précautions différentes. Il s'agit ici particulièrement de plantes envoyées de l'Amérique septentrionale & des autres pays froids.

On choisira des touffes bien vivantes qu'on lèvera en motte le mieux qu'il sera possible; on les rangera les unes contre les autres sur un lit

de bonne terre substantielle de trois pouces d'épaisseur, qui aura été établi au fond d'une caisse; ce fond aura été précédemment percé de plusieurs trous pour l'écoulement des eaux. Les touffes des plantes, rangées le plus économiquement possible pour la place, au fond de la caisse, seront couvertes de l'épaisseur de quatre doigts de mousse fraîche, qui y sera assujettie par des traverses de bois clouées aux côtés latéraux de la caisse, de manière qu'aucun mouvement ne puisse déranger les plantes. L'intervalle qui doit se trouver entre les plantes & le couvercle de la caisse, doit être de six pouces environ, afin que les plantes venant à pousser, trouvent de quoi s'élever. Le couvercle doit s'ouvrir & se fermer à volonté.

Les soins qu'exigent ces plantes pendant la traversée, sont d'humecter légérement la surface de la mousse lorsque les racines ne poussent point encore en dehors, de les arroser un peu plus fréquemment lorsqu'elles commencent à pousser, d'ouvrir les caisses & de les transporter à l'air libre toutes les fois que le tems sera doux, surtout les nuits; de les fermer soigneusement lorsqu'il fera froid, ou qu'il tombera des pluies abondantes qui humecteroient trop la terre; enfin, de garantir les jeunes plantes du ravage des souris, des rats & des animaux domestiques pendant le trajet.

Les envois de cette nature ont l'avantage de pouvoir être préparés long-tems avant le départ des vaisseaux, & de donner à celui qui les fait, les moyens de profiter des occasions imprévues. Ils réussissent mieux, ayant été disposés un mois avant leur départ, parce que les racines n'ayant été dérangées par aucun mouvement depuis leur transplantation, & la terre s'étant consolidée entr'elles, ne forme qu'une masse qui ne peut être désunie par le roulis du vaisseau pendant la traversée.

Les arbres & arbustes exigent plus de soins pour être envoyés en Europe, & y parvenir en bon état. Il n'est que deux saisons pour faire ces envois avec fruit; savoir: le printems & l'automne, tems où ces végétaux sont presque dans l'inaction, principalement dans les pays froids. L'automne convient mieux pour les envois d'arbres rustiques, qui ne craignent pas les gelées de quatre à cinq degrés: les plus délicats réussissent mieux étant envoyés au printems.

1°. Il faut choisir de jeunes sujets bien sains & vigoureux, dont les tiges aient à peu près la grosseur du pouce par le bas, & branchus dès leurs racines, s'il est possible; les déplanter avec soin, sans casser ni froisser leurs racines.

2°. Les planter le plus près possible les uns des autres dans des caisses percées dans le fond de plusieurs trous pour l'écoulement des eaux. Pour faire cette opération avec succès, voici les moyens qu'on doit employer. La caisse, d'un bois solide, sera placée de niveau sur des tasseaux qui éleveront le fond de la caisse de quelques pouces au dessus du sol, dans un lieu à l'air libre, mais abrité entiérement du soleil. Dans le fond de la caisse & sur les trous qui auront été pratiqués, on placera quelques coquilles ou menues pierrailles pour empêcher la sortie de la terre, & faciliter celle des eaux; après cela on fera un lit de terre meuble & substantielle de deux à trois pouces de haut, dans toute la largeur de la caisse; ensuite, si les arbres & arbustes qu'on se propose d'envoyer, sont à racines nues, on les disposera les uns contre les autres, en plaçant ceux qui en sont le moins pourvus, entre les autres, & le plus près qu'il sera possible pour économiser la place; enfin, avec de la terre passée au crible & bien séche pour qu'elle s'insinue dans tous les vides des racines; on enterrera les arbres jusqu'au collet, ayant soin, à mesure qu'on la versera dans la caisse, de la rasser, soit en battant la caisse contre terre, soit en se servant d'un plantoir pour la fouler entre les racines, & faire en sorte qu'elle n'y laisse aucun vide. Cette opération faite, on arrosera les caisses à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'eau perce par les trous d'en bas, & on rabattra les jeunes arbres à sept ou huit pouces au dessus de la terre, plus ou moins, selon que le couvercle de la caisse aura d'élévation au dessus du niveau de la terre dans laquelle seront plantés les arbres. Le couvercle sera un biseau porté sur des gonds, afin qu'il puisse s'ouvrir & se fermer à volonté.

Les caisses ainsi garnies, ces arbrisseaux pourront rester plusieurs mois dans la même position avant d'être embarqués: ils n'exigeront d'autre culture que d'être arrosés de tems en tems, suivant le besoin des arbres. Lorsqu'on se disposera à les envoyer en Europe, la veille de leur départ on pourra couvrir la surface de la terre de différentes semences prises dans les espèces d'arbres dont les graines ont besoin d'être semées aussitôt qu'elles sont recueillies, telles que les différentes espèces de café, de thé, de manglier, de laurier, de canellier, de muscadier, de giroflier, de myrte, &c. On les recouvrira de terre de l'épaisseur d'un pouce, & on étendra par-dessus un lit de mousse qu'on assujettira par un grillage semblable à celui décrit plus haut à l'article des plantes vivaces.

Si les arbustes, au lieu d'être à racines nues, sont en motte, c'est-à-dire, garnis de terre autour de leurs racines, la réussite en sera plus sûre. Alors on rapprochera ces mottes les unes des autres dans la caisse, &, pour regagner la perte de la place qu'elles occasionneront par leur volume, on pourra planter, entre chacune d'elles, des boutures d'arbres qui se propagent de cette manière, tels que les palétuviers, les figuiers & autres arbres spongieux. D'ailleurs, on pourroit semer,

femer, comme dans les autres, des graines, & les arranger, pour le reste, de la même manière.

On conçoit assez que ces envois, étant en pleine végétation, exigent plus de soins pendant la traversée, & que par conséquent il faut les garantir plus soigneusement du froid, de l'extrême chaleur, de la sécheresse, de la trop grande humidité, & surtout leur donner de l'air toutes les fois que cela sera possible, afin que les pousses ne s'étiolent point. Il conviendra aussi de les tailler souvent, de couper les branches des individus trop vigoureux qui pourroient nuire aux autres; enfin, de visiter les caisses presque tous les jours, afin de remédier à une multitude d'accidens qui peuvent arriver.

Les plantes succulentes, connues sous la dénomination de *plantes grasses*, telles que les taquettes, les cierges, les aloës, les euphorbes, les pourpiers ligneux, les ficoïdes, &c. ne pourront s'envoyer en nature de la même maniere que les arbrisseaux : il ne faut pas les mêler avec eux, parce qu'elles exigent une autre culture : on en fera des caisses séparées : la terre où elles feront plantées près les unes des autres, doit être d'une nature très-compacte. Six à huit pouces d'epaiss ur au fond d'une caisse suffiront pour les recevoir. Au lieu de mousse, on mettra sur la terre une couche de paille longue, assujettie fortement par un grillage de bois; & lorsque ces plantes auront été placées dans les caisses, on les arrosera assez abondamment pour consolider la terre autour des racines; ensuite on attendra l'occasion de les embarquer, & pendant la traversée on leur donnera de l'air le plus souvent que l'on pourra : on les garantira surtout de l'humidité & du froid.

Voilà à peu près toutes les précautions essentielles qu'on doit prendre pour le transporr des graines & des plantes en nature. L'intelligence des personnes chargées de faire ces envois suppléera à une infinité de petits détails qu'on n'a pu prévoir. Il reste seulement à remarquer qu'il convient d'embarquer ces envois sur des vaisseaux qui ne traversent pas des parages glaciales, & dont l'arrivée en Europe tombe vers la moitie du printems ou au commencement de l'automne, le moins qu'on pourra dans le fort de l'été, & jamais en hiver, autrement tout seroit perdu.

Comme un grand nombre de plantes exotiques sont employées dans la matière médicale, qu'il est souvent difficile de se les procurer en bon état, & qu'il est toujours imporant qu'elles soient bien observées & recueillies par des hommes éclairés, afin de mettre à même de reconnoître les falsifications, j'ai cru devoir ici rappeler les précautions qu'exigent leur récolte & leur dessiccation.

Pour recueillir les plantes que l'on veut dessécher, il faut choisir un jour beau & serein, attendre que le soleil ait fait disparoître la rosée de la terre, & qu'il n'y reste plus aucune humidité. Le moment le plus favorable est le milieu du jour : trop matin ou trop tard, les plantes ne feroient pas assez sèches.

L'époque où les plantes ont le plus de vigueur, est celle de leur floraison; mais comme on ne se sert pas toujours de la plante entiere, & que chacune de ses parties a souv. nt des proprietés différentes, il faut aussi les recueillir à des époques différentes.

Les racines peuvent être recueillies en toute saison lorsqu'elles sont charnues; mais si, à mesure que la tige monte, elles deviennent ligneuses, il faut prévenir son entier développement, surtout dans les plantes annuelles.

Les racines vivaces & bisannuelles, reprenant, après la maturité de leurs graines, de nouveaux sucs qu'elles ne sont plus contraintes de fournir aux feuilles & aux fruits, se trouvent alors mieux nourries & plus vigoureuses. C'est le moment de les arracher, c'est-à-dire, quelque tems après la maturité parfaite de leurs fruits, ou, au plus tard, dans l'automne, avant les premières gel es. Il faut choisir les racines saines, entières & bien nourries.

Les bois se recueillent aussi en tout tems; mais il faut que les arbres ne soient ni trop jeunes ni trop vieux. Les écorces doivent être prises sur de jeunes arbres, & dans l'automne, excepté celle des arbres résineux, qu'il faut enlever avant que ces arbres soient en pleine sève. On abandonne les écorces vieilles & durcies, qui sont privées de sève & de vertu. Quant aux feuilles, il faut attendre, pour les recueillir, que les fleurs soient épanouies. On doit cependant en excepter celles des plantes aromatiques qui n'acquièrent leur efficacité qu'après la chute de la fleur, & lorsque les semences sont arrivées à leur parfaite maturité. Dans les *labiées*, il faut cueillir la corolle avec le calice, parce que, dans cette famille, la partie odorante réside particuliérement dans le calice. Les *liliacées* ont leur odeur fixée tant dans leurs pétales, que dans la poussière des étamines. Elle s'évapore par la dessiccation : il est inutile de les dessécher. Pour récolter les semences, il faut en attendre la parfaite maturité, & les conserver dans leurs capsules.

L'art de dessécher les plantes pour la matière médicale consiste à les priver de leur humidité, à les préserver de la fermentation, & à conserver leur odeur & leurs couleurs. L'on n'y parvient que par une prompte dessiccation, qui exige cependant quelques précautions dans certaines plantes. On peut les dessécher au soleil ou dans des étuves, à l'ombre, au grand air ou dans des lieux renfermés, selon leurs qualités.

Les plantes inodores ou humides, telles que les borraginées, les véroniques, &c. exigent une prompte dessiccation. On peut les exposer au soleil ou à l'air libre, ayant soin seul ment de les recouvrir d'une feuille de papier. Les aromatiques au contraire ne pourroient supporter l'action du

soleil, qui leur feroit perdre leurs parties actives & odorantes ; mais on peut les faire sécher à l'air libre ou à l'ombre.

Quand les fleurs ont une certaine consistance, comme celles de la camomille, on peut les détacher des tiges, & les faire sécher séparément. Il faut avoir soin d'étendre, sur des claies d'osier, les plantes que l'on veut dessécher, les suspendre dans un endroit sec, les exposer, ou au soleil, ou à l'ombre au vent du nord. On les laissera ainsi étendues jusqu'à parfaite dessiccation, ayant la précaution de les remuer souvent; surtout qu'elles ne soient point amoncelées les unes sur les autres. Il faut en ôter toutes les herbes étrangères, & les feuilles mortes ou fanées.

On passe les racines dans un fil quand elles sont petites & légérement aqueuses, & on les suspend dans un endroit sec & bien aéré. Il faut en enlever les filamens, & nétoyer, avec un linge rude, la terre qui y tient. On doit, autant qu'on le peut, éviter de les laver. On coupe par tranches celles qui sont très-charnues, & on les prépare de la même manière. Celles que l'on destine à être pulvérisées, & qui ne peuvent se dessécher à l'air ni au soleil, seront mises au four, & renfermées ensuite dans un lieu bien sec, à l'abri de l'air, autrement elles deviendroient humides au bout d'un certain tems, & se pourriroient.

Les oignons sont très-difficiles à dessécher : on commencera par en enlever les fanes & les chevelus, & on les exposera ensuite à la chaleur du bain-marie. On mettra dessécher les fruits au feu, & ensuite au soleil. Si l'on soupçonne qu'ils renferment des œufs d'insectes, une chaleur de quarante degrés les fera périr.

Pour conserver bien secs les feuilles, les fleurs, les fruits, les racines, &c. il faut, quand il n'y a plus aucune humidité, les renfermer dans des boites bien closes ou dans des vaisseaux de terre cuite vernissée, & les envoyer en Europe le plus tôt possible ; car la plupart ne peuvent guère se garder plus d'un an ; il en est même qui ne durent que quelques mois : elles perdent insensiblement leur odeur & leurs vertus.

Si l'on rencontre des plantes propres pour la teinture dont on ne fasse point usage en Europe, on peut en recueillir une certaine quantité, les préparer d'une manière convenable, c'est-à-dire, suivant l'usage du pays, & les envoyer pour en faire des essais, ayant soin de bien détailler tous les procédés qu'emploient les naturels.

L'homme ne s'est point borné à admirer le riche & superbe tableau de la Nature & de ses productions ; il a essayé de les convertir à son usage. Ses premières recherches ont eu pour objet tout ce qui pouvoit fournir plus abondamment à sa nourriture & à ses besoins : de là sont nés l'agriculture & les arts.

C'est sans doute un beau & grand spectacle de voir l'homme disposer ainsi à son gré de tout ce qui peut, dans la Nature, lui rendre la vie agréable ; mais ce n'est qu'à force de soins & d'observations qu'il est parvenu à cet heureux résultat ; ce n'est qu'en profitant des découvertes de tous les peuples, en adoptant les meilleurs procédés, qu'il a pu inventer, perfectionner ces arts aujourd'hui si essentiels à notre existence. Malgré une longue expérience, chaque jour nous amène encore de nouvelles découvertes ou des moyens plus simplifiés, soit pour multiplier, par la culture, les productions végétales, soit pour rendre plus abondantes les riches toisons de nos troupeaux.

Le voyageur, après avoir observé les productions de la Nature dans leur état sauvage & agreste, les contemplera ensuite entre les mains de l'homme. Il suivra, avec une nouvelle admiration, ce génie créateur au milieu de ses inventions ; il le verra ranger autour de lui les productions des plus lointains climats, & les approprier au bonheur de son existence. Le naturaliste aura souvent occasion, au milieu de ses recherches, ou d'étendre & de perfectionner nos découvertes, ou de les porter chez les nations qui les ignorent.

VOYÈRE. *Vohiria*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gentianes, qui a des rapports avec les *gentiana*, & qui comprend des herbes à tiges courtes ; les feuilles inférieures presqu'enterrées, charnues ; deux ou trois fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle hypocratériforme, à tube très-long, renflé à sa base & au sommet ; cinq étamines ; un stigmate entier ; une capsule bivalve, à une seule loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, fort court, turbiné, à cinq découpures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* monopétale, hypocratériforme ; le tube cylindrique, très-long, renflé à sa base & au sommet ; le limbe plane, à cinq découpures ouvertes.

3° Cinq *étamines*, dont les filamens sont très-courts, attachés à l'orifice du tube de la corolle, terminés par des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, oblong, à une seule loge, à deux valves, contenant des semences nombreuses, en forme de bourse, attachées aux bords des valves.

Observations. Il y a de très-grands rapports entre les gentianes & les voyères : ces dernières en diffèrent par leur port, un peu par la forme de

leur corolle, dont le tube est renflé à ses deux extrémités; par leur calice plus court, accompagné ordinairement de deux ou trois écailles à sa base; enfin, par le stigmate en tête & non bifide, comme dans les gentianes. M. de Lamarck a cru devoir, dans ses *Illustrations des genres*, faire rentrer dans les *vohiria* le *gentiana aphylla* de Jacquin, qui a déjà été mentionné dans cet ouvrage sous le nom de *gentiane sans feuilles*, vol. II, n°. 28.

Espèces.

1. Voyère incarnate. *Vohiria rosea*. Aubl.

Vohiria floribus geminatis, corollæ laciniis acutis. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag 491. n°. 2248. tab. 109. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 209. tab. 83. fig. 1.

Lita (rosea), *tubo corollæ supernè globoso-ventricoso; limbi laciniis ovatis, acutis.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 1.

Cette plante a pour racines un tubercule charnu, garni de fibres; il produit une tige noueuse, anguleuse, en partie cachée dans la terre, qui se divise à sa sortie en quelques rameaux très-courts, munis à chaque nœud de deux petites écailles opposées, conniventes à leur base, un peu charnues, aiguës à leur sommet: ces écailles tiennent lieu de feuilles; elles sont très-rapprochées, petites, très-glabres. Chaque rameau est terminé par deux fleurs, rarement une seule.

Le calice est fort court, d'une seule pièce, divisé en cinq dents aiguës, environné à sa base par deux ou trois écailles semblables à celles des rameaux. La corolle est d'une couleur incarnate, un peu lavée de rose, d'une seule pièce; le tube renflé par le bas, diminue ensuite, s'alonge d'un pouce & demi, se renfle de nouveau au sommet, & se dilate, au dessus d'un étranglement court, en un limbe à cinq lobes aigus; les étamines sont insérées à l'orifice du tube; les anthères oblongues, creusées d'un sillon, presque sessiles; l'ovaire oblong, entouré à sa base d'un petit disque, & par la base de la corolle; le style grêle, le stigmate large, évasé. Le fruit est une capsule à deux valves, contenant des semences fort menues, attachées aux bords des valves.

Cette plante croît à la Guiane, dans les forêts de haute-futaie, aux environs d'Aroura; elle fleurit au mois de mai. ♃ (*Descript. ex Aubl.*)

Les Garipons mangent la racine de cette plante cuite sous la braise: sa saveur diffère peu de celle des pommes de terre; elle est de la grosseur du poing, de forme irrégulière, couverte d'une peau roussâtre, blanche en dedans.

2. Voyère bleue. *Vohiria cærulea*. Aubl.

Vohiria floribus geminatis; corollæ laciniis rotundatis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag 491. n°. 2247. — Aubl. Guian. vol. 1. pag. 211. tab. 83 fig. 2.

Lita (cærulea), *tubo corollæ supernè dilatato; limbi laciniis subrotundis.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1071. n°. 2.

Cette espèce a de très-grands rapports avec la précédente; elle en diffère par ses rameaux plus nombreux, couverts d'écailles plus rapprochées, presqu'imbriquées; le calice de ses fleurs est plus grand; ses découpures plus longues, plus étroites. La corolle est bleue, un peu plus épaisse; le limbe plus grand, plus évasé, à cinq découpures larges, ovales, arrondies, obtuses; quelquefois il y a six découpures & autant d'étamines.

Cette espèce croît dans la Guiane, parmi les forêts de palmiers, qui se trouvent depuis la source de la crique des Galibis, jusqu'à la rivière de Sinémari; elle fleurit au mois de mai. ♃ (*Descript. ex Aubl.*)

3. Voyère spathacée. *Vohiria spathacea*. Lam.

Vohiria caule multifloro, bracteis subspathaceis, corollæ laciniis oblongis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2249.

Rapprochée du *vohiria cærulea*, cette espèce en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses tiges portent plusieurs fleurs; elles sont droites, un peu couchées à leur base, hautes de quelques pouces, glabres, simples, un peu cannelées, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, courtes, aiguës, en forme d'écailles, fort distantes.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, rapprochées, médiocrement pédonculées, accompagnées de bractées alongées, en forme de spathe, un peu coriaces, minces, très-glabres, longues d'un demi-pouce à un pouce. Le calice est fort court. La corolle est munie d'un tube grêle, cylindrique, presque long de deux pouces, renflé en entonnoir vers son sommet; le limbe divisé en cinq découpures oblongues, lancéolées, à peine recourbées en dehors; les étamines plus courtes que la corolle.

Cette plante a été observée par M. Richard dans la Guiane. (*V. s. in herb. Lam.*)

4. Voyère à fleurs courtes. *Vohiria breviflora*. Lam.

Vohiria caule subtrifloro; foliis membranaceis; corollæ tubo calice duplò longiore. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 491. n°. 2250.

C'est une fort petite plante à tige courte, qui s'élève à peine à la hauteur de deux pouces, très-simple, glabre, presque filiforme, droite, garnie

de très-petites feuilles sessiles, opposées, semblables à de très-petites écailles ovales, très-glabres, entières, aiguës, distantes, très-peu nombreuses. Chaque tige se termine par une ou trois fleurs à peine pédonculées, de couleur jaunâtre; la corolle tubulée, longue d'environ six à sept lignes au plus; le tube droit, cylindrique, ovale, & renflé à sa moitié inférieure; le limbe partagé en cinq petites parties étroites, courtes, un peu aiguës.

Cette espèce a été recueillie en Guiane par M. Richard. (*V. f. in herb. Lam.*)

VRILLE (*cirrhus*, *capreolus*). C'est une production filamenteuse, ordinairement roulée en spirale, & à l'aide de laquelle les plantes qui en sont pourvues, s'attachent aux différens corps qui les avoisinent, telles que la vigne, la bryone, &c.

Les vrilles sont ordinairement produites par le prolongement du pédoncule ou du pétiole, & à peu près organisées comme eux. On distingue plusieurs sortes de vrilles, d'après leur forme, leur position, leur direction. Ainsi on dit d'une vrille, qu'elle est :

— Foliaire (*foliaris*) lorsqu'elle naît de la substance même de la feuille, & particuliérement de son sommet, comme dans le *pisum ochrus*.

— Périolaire (*petiolaris*) lorsqu'elle est un prolongement du pétiole, comme celles de la vesce, de l'ers, de la gesse, &c.

— Roulée en dedans (*convolutus*) lorsque ses spirales se roulent de dessous en dessus.

— Roulée en dehors (*revolutus*) lorsque ses spirales se roulent de dessus en dessous.

Il est essentiel d'observer que dans le lierre, le *bignonia*, &c. les vrilles sont des espèces de griffes qui s'implantent, comme les racines, dans les murailles ou dans l'écorce des arbres voisins.

VULPIN. *Alopecurus*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *phleum*, & qui comprend des herbes, tant exotiques qu'indigènes de l'Europe, & dont les fleurs sont réunies en un épi touffu, cylindrique, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice bivalve, uniflore, presque sessile; une corolle à une seule valve; trois étamines; deux stigmates; une semence nue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* à une seule fleur, à deux valves ovales, lancéolées, concaves, comprimées, égales, conniventes à leur base.

2°. Une *corolle* à une seule valve ovale, lancéolée, concave, plus courte que le calice; ses bords réunis à leur partie inférieure; une arête géniculée, insérée vers la base & sur le dos de la valve, plus longue qu'elle.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, terminés par des anthères fourchues à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* libre, arrondi, surmonté de deux styles capillaires, plus longs que le calice, terminés par deux stigmates velus.

Une *semence* libre, ovale, enveloppée par la corolle, mais point adhérente.

Observations. Il semble au premier apperçu, que ce genre devroit être parfaitement bien caractérisé par ses calices uniflores, à deux valves, & par sa corolle univalve, munie d'une arête insérée à la base de la valve; les fleurs offrent en outre un rapprochement naturel, étant toutes disposées en un épi terminal, composé de très-petites grappes rapprochées & serrées contre l'axe ou le rachis qui les soutient. On le distingue des *phleum*, dont les fleurs, quoique disposées de même, ont une corolle bivalve, & les valves calicinales tronquées au sommet, chacune surmontée d'une petite pointe roide; mais lorsqu'on examine attentivement les espèces réunies à ce genre ou celles qui paroissent devoir y être rapportées, on éprouve un embarras qui jette dans l'incertitude, & livre plusieurs de ces plantes à l'arbitraire des botanistes. On reconnoît dans quelques-unes l'apparence d'une seconde valve à la corolle, comme dans l'*alopecurus capitatus*; mais les valves du calice ne sont point tronquées au sommet : dans d'autres, il n'y a point d'arête à la base de la corolle, comme dans l'*alopecurus villosus*. Quelques autres ont chaque fleur enveloppée à sa base d'un involucre setacé, comme les *cenchrus* : tel est l'*alopecurus indicus*, & ainsi de quelques autres anomalies, qui rendent ces espèces intermédiaires entre deux genres. On conçoit l'inconvénient d'établir autant de genres, d'après cette variété de caractères, surtout quand les espèces se trouvent rapprochées par leur port d'une manière si naturelle. J'ai placé ces espèces les dernières, & je n'en ai séparé que les *polypogon*, genre établi par M. Desfontaines, & qui méritoit d'être distingué, ne pouvant exister comme espèce dans aucun autre genre connu, quoiqu'on ait essayé successivement de l'associer aux *phleum*, aux *agrostis*, aux *alopecurus*, aux *cynosurus*, &c.

ESPÈCES.

1 VULPIN des prés. *Alopecurus pratensis*. Linn.

Alopecurus culmo erecto; spicâ ovato-cylindricâ,

molli, villosâ, aristatâ; glumis ciliatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 861. tab. 42.

Alopecurus pratensis, culmo spicato, erecto; glumis villosis, corollis muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 88. — Schreb. Gramin. pag. 133. tab. 19. fig. 1. — Stillingfl. Miscell. tab. 2. — Flor. suec. 52. 59. — Pollich, Palat. n°. 64. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 87. — Leers, Herborn. pag. 15. n°. 43. tab. 2. fig. 4. — Hoffm. Germ. 19. — Roth, Germ. vol. I. pag. 29. — II. pag. 77. — Curtis, Lond. Icon. — Poiret, Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n°. 3. — Kœler, Gramin. pag. 31.

Alopecurus pratensis, paniculâ cylindricâ, glumis villosis, culmo erecto Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopf. Plant. gall. pag. 120. n°. 1476.

Gramen spicatum, spicâ cylindraceâ, longioribus villis donatâ. Tourn. Inft. R. Herb. 520.

Gramen phalaroides majus, sive italicum. C. Bauh. Pin. 4. — Monti, Prodr. 47.

Gramen alopecurinum, majus. Gerard, Hift. 11. Icon.

Gramen alopecuroides. Lobel. Icon. 8.

Gramen alopecuroides, spicâ longiore, medium, vulgare. Morif. Oxon. Hift. 3. §. 8. tab. 4. fig. 8.

β. *Alopecurus culmo orgyali; spicâ longissimâ, subinterruptâ.* Leers, Herborn. pag. 15.

Ses racines font dures, vivaces, fibreufes, alongées; elles produifent une tige droite, fimple, haute de deux ou trois pieds, glabre, cylindrique, articulée; les articulations ordinairement au nombre de trois, un peu enfoncées, d'un brun-noirâtre; les feuilles alternes, plus courtes que les tiges, d'une médiocre largeur, ftriées, glabres à leurs deux faces, un peu rudes à leurs bords; leur gaîne alongée, nue à fon orifice, munie d'une membrane courte, obtufe; la gaîne de la feuille fupérieure légérement ventrue.

Les fleurs font difpofées en un épi ovale-oblong, épais, obtus, cylindrique, très-ferré, blanchâtre & velu; le rachis eft glabre; les pédoncules partiels extrêmement courts, à peine fenfibles, légérement rameux, réuniffant trois ou quatre fleurs. Leur calice eft compofé de deux valves conniventes à leur bafe, à trois nervures, blanchâtres, pubefcentes, aiguës, velues fur leur carène. La corolle n'a qu'une feule valve comprimée, à cinq nervures, glabre, à peine plus courte que le calice : de fa bafe extérieure part une arête geniculée, très-fine, deux & trois fois plus longue que la corolle. La variété β eft remarquable par la longueur de fes chaumes, qui s'élèvent à cinq ou fix pieds; par fes épis plus épais, longs de quatre à cinq pouces, légérement interrompus; par les valves calicinales, plus grandes, plus velues; les pédoncules plus ramifiés.

Cette plante eft commune en Europe, dans les prés un peu humides; elle fleurit vers la fin du printems. ♃ (*V. v.*)

Cette graminée fournit un des meilleurs pâturages. Comme elle aime les lieux un peu humides, on confeille, lorfque l'on met un marais en prairie, d'y femer cette plante : c'eft la méthode que l'on fuit en Suède, & qui réuffit très-bien. Tous les beftiaux la mangent, mais principalement les chèvres, les moutons & les chevaux.

2. VULPIN foyeux. *Alopecurus fericeus.* Gærtn.

Alopecurus culmo erecto, supernè nudo; spicâ ovato-cylindricâ, villosissimâ, aristatâ. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 863.

Alopecurus sericeus. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 2. tab. 1. fig. 2.

Gramen alopecuro simile, glabrum, cum pilis longiusculis in spicâ, onocordon denominatum. J. Bauh. Hift. 2. pag. 475. Icon.

Gramen phalaroides, alterum. Lobel. Icon. 8.

Cette efpèce a de très-grands rapports, par fes épis, avec l'*alopecurus pratensis*, bien plus qu'avec l'*alopecurus bulbosus*, ne fe rapprochant un peu de ce dernier que par fes racines médiocrement bulbeufes : c'eft d'ailleurs une très-belle graminée, dont les tiges font hautes, droites, cylindriques, feuillées, excepté à leur partie fupérieure; épaiffes, très-glabres, garnies de feuilles alternes, un peu étroites, aiguës, rudes à leurs bords, plus longues que leur gaîne.

Les épis font terminaux, ovales, cylindriques, épais, très-velus, foyeux, luifans, un peu cendrés, longs d'environ un pouce; les calices compofés de deux valves étroites, acuminées, égales, conniventes à leur bafe, entiérement recouvertes de poils longs, flexueux, très-fins. La corolle eft d'une feule valve membraneufe, diaphane, munie à fa bafe d'une arête de moitié plus longue que la corolle. Les femences font folitaires, elliptiques, aiguës à leurs deux extrémités, rouffeâtres, traverfées par un fillon à une de leurs faces, convexes à l'autre.

Cette plante croît dans les champs en Allemagne.

3. VULPIN des champs. *Alopecurus agrestis.* Linn.

Alopecurus culmo erecto; spicâ cylindraceâ, gracili, aristatâ; glumis levibus. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 864.

Alopecurus agrestis, culmo spicato, erecto; glumis nudis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Œder,

Flor. dan. tab. 697. — Schreb. Gram. pag. 140. tab. 19. fig. 2. — Leers, Herborn. pag. 15. n°. 44. tab. 2. fig. 5. — Pollich, Palat. n°. 65. — Hoffm. Germ. 20. — Roth, Germ. vol. I. pag. 29. — II. pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 64. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357. n°. 6.

Alopecurus agrestis, paniculâ cylindricâ, glumis glabris, culmo erecto. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopſ. Plant. gall. pag. 120. n°. 1677.

Gramen ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſimâ, longiore. Tourn. Inſt. R. Herb. 519.

Alopecurus myoſuroides. Hudſ. Flor. angl. 23.

Alopecurus culmo erecto, ſpicato; calice ciliato. Hall. Helv. n°. 1540.

Gramen typhoides, ſpicâ anguſtiore. C. Bauh. Pin. 4. — Theat. botan. pag. 53. Ic. — Monti, Prodr. pag. 49. Icon. n°. 51.

Gramen alopecuroides, minus, alterum. Lobel. Icon 9.

Gramen alopecurinum, minus. Gerard, Hiſt. 11. Icon.

Gramen cum caudâ muris, purpuraſcente. J. Bauh. Hiſt. 2. pag 473. Icon.

Gramen alopecuroides, ſpicâ longâ, tenuiore. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 4. fig. 12.

Gramen typhinum, plantaginis ſpicâ, ariſtis geniculatis. Bartel. Icon. rat. tab. 699. fig. 2.

Gramen ſpicatum, ſpicâ cylindraceâ, tenuiſſimâ, longiore. Scheuch. Gramin. pag. 69. tab. 2. fig. 6.

Ses racines ſont annuelles, fibreuſes; elles donnent naiſſance à pluſieurs tiges grêles, droites, hautes d'un à deux pieds, liſſes, ſimples, très-glabres, ſtriées, garnies de trois articulations noirâtres, point ſaillantes. Les feuilles ſont étroites, courtes, aiguës; les ſupérieures moins longues que leur gaine, un peu rudes en deſſus, principalement à leurs bords; leur gaine alongée, ſtriée, nue, munie à ſon orifice d'une petite membrane courte, blanchâtre, obtuſe.

Les fleurs ſont diſpoſées en un épi grêle, terminal, alongé, très-glabre, cylindrique; les pédoncules très-courts, ſimples, à une ſeule, à deux ou trois fleurs point pédicellées, verdâtres ou un peu violettes. Le calice eſt compoſé de deux valves adhérentes à leur baſe juſque vers leur milieu, concaves, à peine ciliées ſur leur carène, acuminées. La corolle eſt d'une ſeule valve obtuſe, ſouvent fendue longitudinalement, produiſant à ſa baſe une arête géniculée, étalée, ſétacée, deux & trois fois plus longue que la corolle; les filamens lancéolés à leur baſe, un peu plus longs que le calice.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & les prés. ⊙ (*V. v.*)

C'eſt un très-bon pâturage : ſes épis ſont ſujets à l'ergot, ainſi que ceux de l'*alopecurus pratenſis.*

4. Vulpin géniculé. *Alopecurus geniculatus.* Linn.

Alopecurus culmo reclinato, geniculis infracto; ſpicâ cylindricâ, ariſtis vix perſpicuis. Lam. Illuſtr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 866.

Alopecurus geniculatus, culmo ſpicato, infracto; corollis muticis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag 89. — Flor. ſuec. 53. 60. — Œder, Flor. dan. tab. 861. — Leers, Herborn. pag. 16. n°. 45. tab. 2. fig. 7. — Curtis, Lond. Icon. — Hall. Helv. n°. 1541. — Pollich, Palat. n°. 66. — Gmel. Sibir. vol. 1. pag. 88. — Roth, Germ. vol. I, pag. 30. — vol. II, pag. 78. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 65. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 358. n°. 7. — Kœler, Gram. pag. 37.

Alopecurus geniculatus, paniculâ cylindricâ, glumis apice ſubvilloſis, culmo geniculato. Dec. Flor. franç. vol. 3. pag. 4, & Synopſ. Plant. gall. pag. 120. n°. 1478.

Gramen ſpicatum, aquaticum, ſpicâ cylindraceâ, brevi. Tournef. Inſt. R. Herb. pag. 520.

Gramen aquaticum, geniculatum, ſpicatum. C. Bauh. 3, & Theatr. botan. pag. 41. Icon.

Gramen fluviatile, album. Tabern. Icon. 217.

Gramen aquaticum, ſpicatum. Lobel. Icon. 13.

Gramen typhinum, aquaticum, molle, ſpicâ glaucâ. Monti, Prodr. 49.

Gramen alopecurum, fluviatile, geniculatum, procumbens. Moriſ. Oxon. Hiſt. 3. §. 8. tab. 4. fig. 15.

α. *Alopecurus ariſtâ ferè nullâ.*

β. *Alopecurus ariſtâ glumis æquali.*

Alopecurus ariſtis glumâ æqualibus. Linn. Flor. lapp. pag. 38.

γ. *Alopecurus ariſtâ glumis longiore.*

Alopecurus culmo infracto, ariſtis glumâ longioribus. Roy. Lugd. Bat. 54.

Alopecurus ariſtis glumâ longioribus. Linn. Flor. lapp. pag. 37.

La partie inférieure des chaumes eſt couchée, rampante, un peu flexueuſe, garnie aux articulations de longs paquets fibreux; les racines principales quelquefois un peu bulbeuſes; la partie aſcendante des tiges, fortement coudée; les articulations brunes, rétrécies, au nombre de cinq à ſix : ces tiges ſont glabres, foibles, cylindri-

ques ou un peu comprimées, longues de deux à trois pieds, plus ou moins redressées, plus longues, & rameuses à leur base lorsqu'elles flottent à la surface des eaux. Les feuilles sont molles, planes, un peu élargies, courtes, un peu glauques, rudes à leur face supérieure & à leurs bords, lisses en dessous; les gaînes très-glabres, striées, un peu ventrues, presque de la longueur des feuilles, munies à leur orifice d'une membrane blanche, oblongue, obtuse.

Les fleurs sont petites, réunies en un épi terminal, cylindrique, verdâtre, long d'un à deux pouces, étroit, très-serré, obtus; les pédoncules très-courts, médiocrement rameux, supportant de trois à cinq fleurs; les valves calicinales tronquées à leur sommet, conniventes à leur base, un peu pubescentes vers leur sommet, ciliées à leurs bords; la corolle à une seule valve glabre, à trois nervures très-obtuses, un peu crénelée à son sommet, munie à sa base d'une arête géniculée, à peine sensible dans la variété α, au moins de la longueur de la corolle dans la variété β, & au moins une fois aussi longue dans la variété γ; les anthères fort petites, d'abord blanches, puis jaunes.

Cette espèce croît en Europe, dans les marais tourbeux, les prés humides, inondés, les mares & les fossés ♃ (*V. v.*) Elle fleurit au commencement de l'été.

C'est un assez bon pâturage pour les chevaux, les vaches, les chèvres & les moutons.

5. VULPIN bulbeux. *Alopecurus bulbosus.*

Alopecurus culmo geniculis inferioribus infracto; spicâ cylindraceâ, parvâ, levi, aristatâ; bulbosâ radice. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 265.

Alopecurus bulbosus, culmo erecto, spicâ cylindricâ, radice bulbosâ. Linn. Spec. Plant. pag. 1665. — Gouan, Hort. Monsp. pag. 37. — Huds. Angl. 24. — Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 558. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 2.

Alopecurus bulbosus, culmo erecto, spicâ simplicissimâ, attenuatâ; glumis calicinis distinctis. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 73.

Alopecurus bulbosus, paniculâ cylindricâ; glumis villosis; culmo erecto, basi bulboso. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 5, & Synops. Plant. gall. pag. 120. n°. 1479.

Gramen myosuroides, nodosum. Rai, Angl. 3. pag. 397. tab. 20. fig. 2.

Gramen typhinum, phalaroides, pilosâ spicâ, aquaticum, bulbosum. Barrel. Icon. rar. tab. 699. fig. 1.

Cette espèce est remarquable par ses feuilles étroites, par ses racines renflées en une petite bulbe ovale ou un peu arrondie, garnies de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre; elles produisent quelques tiges fort grêles, hautes d'environ un pied, glabres, coudées à leur base, divisées en trois articulations au plus, munies de feuilles alternes, glabres à leurs deux faces, étroites, aiguës; leur gaîne un peu lâche, cylindrique, légérement comprimée, glabre, striée, garnie à son orifice d'une membrane blanche, étroite, oblongue, presqu'aiguë.

L'épi est terminal, étroit, cylindrique, serré, long d'environ un pouce; les pédoncules glabres, extrêmement courts, simples, supportant une ou deux petites fleurs point pédicellées; les valves calicinales un peu inégales, très-aiguës, ciliées à leurs bords, point conniventes à leur base; la corolle univalve, pointue, munie à sa base d'une arête sétacée, géniculée, au moins une fois aussi longue que la corolle.

Cette plante croît dans les prés en Angleterre, en France, aux environs de Montpellier, d'Abbeville, de Dieuze, dans le Beaujolois, &c. ♃ (*V. v.*)

6. VULPIN à gros épis. *Alopecurus macrostachyos.* Poiret.

Alopecurus culmo subinfracto; spicâ crassâ, oblongâ; spiculis ramosis, villoso-ciliatis; radice bulbosâ. (N.)

Alopecurus bulbosus. Poir. Voy. en Barb. vol. 2. pag. 94.

Au premier aspect, cette plante ne paroît être qu'une variété de l'*alopecurus bulbosus*, beaucoup plus grande; mais examinée attentivement, on y trouve des caractères particuliers qui l'en distinguent, surtout dans les valves plus velues, dans les pédoncules rameux, dans la forme des épis. Ses racines sont munies d'une bulbe assez grosse, ovale, jaunâtre, accompagnée de fibres filiformes, d'un brun-noirâtre : il s'en élève une tige droite ou un peu coudée à ses articulations inférieures, très-glabre, cylindrique, un peu comprimée, haute d'un à deux pieds, garnie de feuilles alternes, alongées, aiguës, assez larges, rudes à leur face supérieure, glabres en dessous; leur gaîne un peu lâche, striée, munie à son orifice d'une membrane obtuse, tachetée de jaune.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, pileux, d'un vert-pâle, cylindrique, obtus, épais, long de deux à trois pouces. Les pédoncules forment de petites grappes rameuses, glabres, chargées de cinq à huit fleurs, appliquées contre les tiges & fort serrées. Le calice est composé de deux valves concaves, un peu inégales, très-pointues, marquées de trois nervures vertes, pileuses à leurs bords, conniventes à leur base; la corolle plus courte

que le calice, à une feule valve, munie à fa bafe d'une arête fétacée, coudée dans fon milieu, divariquée, deux & prefque trois fois plus longue que la corolle.

J'ai recueilli cette plante dans les prés, en Barbarie, aux environs de Lacalle. ♃ (*V. v.*)

7. VULPIN à feuilles de rofeau. *Alopecurus arundinaceus.*

Alopecurus foliis enfiformibus; fpicâ oblongâ, fpiffâ; glumis pubefcenti-ciliatis. (N.)

On diftingue aifément cette belle efpèce à fes grandes feuilles affez femblables à celles des rofeaux. Ses racines font épaiffes, compofées de fibres d'un brun-clair, qui produifent plufieurs tiges droites, fimples, épaiffes, cylindriques, très-glabres, hautes de deux à trois pieds, munies à leur bafe de feuilles emboîtées les unes dans les autres, plus courtes que les tiges; les feuilles caulinaires alternes, planes, un peu roides, enfiformes, larges de trois à fix lignes, très-pointues, glabres à leurs deux faces, très-rudes à leur face fupérieure & à leurs bords; les gaînes longues, un peu lâches, cylindriques, très-glabres, ftriées, garnies à leur orifice d'une membrane blanchâtre, obtufe.

Les fleurs font réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi touffu, ferré, cylindrique, obtus, long de deux à trois pouces, d'un vert-pâle, velu, compofé de grappes très-courtes. Les valves calicinales font concaves, un peu relevées en carène, obtufes, un peu pubefcentes, velues fur leur carène. La corolle n'a qu'une feule valve, de la longueur & de la même forme que celle du calice, glabre, munie à fa bafe d'une arête grifâtre, un peu plus longue que le calice.

Cette plante eft cultivée au Jardin des Plantes de Paris. J'ignore fon lieu natal. (*V. f. in herb. Desfont.*)

8. VULPIN de Magellan. *Alopecurus magellanicus.* Lam.

Alopecurus culmo erecto; fpicâ ovato-cylindricâ, hirfutiffimâ, ariftatâ; vaginâ fuperiore aphyllâ. Lam. Illuftr. Gener. vol. 1. pag. 168. n°. 262.

Alopecurus (antarticus), *culmo erecto, fpicâ ovatâ, glumis hirfutis, corollis ariftatis, ariftis calice longioribus.* Vahl, Symb. pars 2. pag. 18. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 357.

Ses tiges font droites, glabres, ftriées, comprimées, feuillées dans toute leur longueur; les feuilles d'une médiocre longueur, glabres à leurs deux faces, ftriées, rudes à leurs bords, aiguës à leur fommet; les gaînes au moins de la longueur des feuilles, très-glabres, un peu lâches, ftriées, comprimées, munies à leur orifice d'une membrane mince, blanchâtre, fouvent frangée à fon fommet. La gaîne terminale & d'où fort l'épi eft ordinairement fans feuilles, ou n'en a qu'une très-courte.

Les fleurs font d'une groffeur médiocre, réunies, à l'extrémité des chaumes, en un épi ovale ou ovale-oblong, cylindrique, un peu comprimé, obtus, très-ferré, long d'un demi-pouce à un pouce, panaché de vert & de blanc, très-velu, compofé de petites grappes rameufes, très-courtes. Les valves du calice font égales, prefqu'obtufes, couvertes de poils blanchâtres, prefque cotoneux. La corolle n'a qu'une feule valve, munie à fa bafe d'une arête fétacée, un peu plus longue que le calice.

Cette plante a été recueillie, par Commerfon, au détroit de Magellan. (*V. f.*)

9. VULPIN rameux. *Alopecurus ramofus.*

Alopecurus culmo infernè ramofo; foliis mollibus, glabris; fpicâ gracili, cylindraceâ; glumis fubobtufis, exteriore fub apice ciliatâ; ariftis corollâ longioribus. (N.)

Ses racines font compofées d'une touffe de fibres noirâtres, filiformes, entortillées; elles produifent plufieurs tiges droites, hautes d'environ un pied, fort grêles, comprimées, médiocrement coudées, rameufes à leur partie inférieure, munies de quatre articulations noirâtres, feuillées dans toute leur longueur. Les feuilles font un peu molles, planes, glabres à leurs deux faces, point rudes à leurs bords, un peu étroites, aiguës, au moins de la longueur des gaînes, ftriées extérieurement; les gaînes un peu lâches, cylindriques, glabres, fortement ftriées, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtufe.

Les épis font grêles, cylindriques, terminaux, obtus, ferrés, d'un vert-blanchâtre, longs d'environ deux pouces, compofés de fleurs fort petites, prefque feffiles ou réunies deux ou trois fur un pédoncule à peine fenfible; les valves calicinales ovales, de même longueur, un peu obtufes; l'extérieure légérement ciliée fur fa carène vers le fommet; la valve de la corolle auffi longue que celles du calice, ovale, enveloppant les femences, munie à fa bafe d'une arête très-fine, fétacée, un peu géniculée, prefqu'une fois auffi longue que la corolle.

Cette plante m'a été communiquée par M. Bofc, qui l'a recueillie dans la Caroline. (*V. f.*)

10. VULPIN à courtes arêtes. *Alopecurus ariftulatus.* Michaux.

Alopecurus culmo erecto; glumis ovalibus, obtufis; ariftâ vix exfertâ. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 43.

Cette

Cette plante a des tiges droites, simples, feuillées, terminées par un epi composé de fleurs très-serrées. Le calice est formé par deux valves ovales, concaves, obtuses à leur sommet. La corolle n'a qu'une seule valve entière, accompagnée à sa base d'une arête à peine saillante.

Cette plante a été observée, par Michaux, au Canada, dans les lieux humides & marécageux.

11. VULPIN en tête. *Alopecurus capitatus*. Lam.

Alopecurus culmo subereсto; spicâ capitato-ovatâ, villosâ, aristatâ; tuberosâ radice. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 168. n°. 867.

Alopecurus Gerardi. Desfont. Catal. Hort. Parif. pag. 12. — Villars, Dauph. vol. 2. pag. 66. tab. 2. fig. 6.

Phleum (Gerardi), *spicâ subrotundâ, glumis ciliatis, culmo simplici, foliorum vaginis ventricosis.* Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 78. n°. 4. — Allioni, Flor. pedem. n°. 2135. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 355. n°. 3.

Phleum (Gerardi), *paniculâ subrotundâ, ciliato-villosâ; glumis longè bicornibus, vaginis ventricosis.* Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 7, & Synopf. Plant. gall. pag. 121. n°. 1485.

Phleum (Gerardi), *spicâ subrotundâ.* Jacq. Icon. Rar. vol. 2. tab. 301.

Phleum capitatum. Scop. Carn. edit. 2. n°. 79.

Gramen montanum, spicatum, tuberosâ radice. Tournef. Inst. R. Herb. 519.

Cette plante paroît tenir le milieu entre les *phleum* & les *phalaris*, d'où vient qu'elle a été placée assez arbitrairement dans l'un ou l'autre de ces deux genres. Elle appartient au premier par sa balle calicinale, tronquée & surmontée de deux pointes; au second, en ce que la corolle n'a ordinairement qu'une seule valve, avec l'apparence d'une seconde valve très-petite, avortée, à peine sensible. Elle a le port du *phleum alpinum*, avec lequel elle ne doit pas être confondue.

Ses racines sont épaisses, tubéreuses, un peu alongées, très-dures en vieillissant, garnies d'un assez grand nombre de fibres noirâtres, un peu pubescentes : elles donnent naissance à quelques tiges droites, quelquefois un peu couchées à leur partie inférieure, hautes d'environ un pied, médiocrement feuillées, nues à leur partie supérieure, glabres, cylindriques, munies de cinq à six feuilles radicales, glabres, étroites, courtes, recourbées en dehors en vieillissant; deux ou trois feuilles caulinaires, distantes, glabres, fort courtes, aiguës, un peu élargies; les gaînes beaucoup plus longues que les feuilles, glabres, striées, un peu lâches; la dernière plus ventrue; une membrane à peine sensible à leur orifice.

Les fleurs sont ramassées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, ovale ou en tête arrondie, fort serré, un peu velue, d'un vert foncé & panaché de blanc, qui devient blanchâtre en vieillissant; toutes les fleurs sessiles; les valves calicinales creusées en carène, légérement tronquées à leur sommet, marquées de trois nervures pileuses; celle du milieu prolongée en une arête courte; la corolle ordinairement à une seule valve tronquée, élargie, munie à sa base d'une arête un peu plus longue que la corolle, légérement recourbée; quelquefois une seconde valve linéaire, très-étroite, à peine sensible.

Cette plante croît sur les hautes Alpes de la Provence, du Dauphiné, du Piémont, dans les Pyrénées. ♃ (*V. s.*)

12. VULPIN à feuilles velues. *Alopecurus villosus*. Poiret.

Alopecurus foliis suprà villosis, spicis gracilibus, glumis aristatis, carinâ pilosâ; culmo tenui, subinfracto. (N.)

Cette plante n'appartient que médiocrement aux *alopecurus*, n'ayant point d'arête sensible à la base de la corolle, étant très-souvent munie de deux valves corollaires; elle se rapproche des *phleum*, mais ses valves calicinales ne sont point tronquées.

Ses racines produisent plusieurs tiges grêles, cylindriques, articulées, flexueuses; les articulations petites, noirâtres, au nombre de trois. Les feuilles sont étroites, un peu molles, au moins de la longueur des gaînes, aiguës à leur sommet, un peu rudes à leurs bords, glabres en dessous, parsemées de poils fins & mous à leur face supérieure; les gaînes longues, cylindriques, point renflées, légérement pileuses; leur orifice glabre, garni d'une membrane blanche, courte, obtuse, légérement déchiquetée à son sommet.

Les chaumes se terminent par un épi droit, un peu grêle, long de deux pouces au moins, d'un vert-pâle, un peu comprimé, obtus, composé de petites grappes rameuses, médiocrement serrées; les pédoncules un peu rudes, ainsi que les pédicelles, fort courts; les fleurs petites; les calices étroits, concaves, à deux valves un peu inégales, pileuses sur leur carène, très-aigues, toutes deux surmontées d'une arête courte; la valve de la corolle semblable à celles du calice, mais un peu plus courte, sans arête sensible à sa base; souvent une seconde petite valve très-étroite, surmontée d'une arête courte.

Cette plante croît en Suisse, sur les montagnes alpines, d'où elle m'a été communiquée. (*V. s.*)

13. VULPIN à gaînes. *Alopecurus vaginatus*. Pall.

Alopecurus culmo vaginato, subaphyllo; foliis radicalibus cæspitosis, filiformibus; spicâ ovatâ, pubescente. (N.)

Alopecurus vaginatus. Pallas, in Nov. Act. Petr. 10. pag. 304.

Polypogon (vaginatum), *paniculâ coarctatâ, subspicatâ, ovatâ; valvulis villosis, vaginis inflatis.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 10. n°. 2. — Willd. in Act. Nov. Soc. Berol. vol. 3.

Cette plante appartient plutôt aux *alopecurus* qu'aux *polypogon*, ayant la valve de la corolle munie à sa base d'une arête; la seconde valve à peine sensible, très-mince, très-étroite. Ses racines sont composées d'un paquet de fibres noirâtres, qui donnent naissance à un grand nombre de tiges ramassées en gazon, fort grêles, glabres, cylindriques, striées, hautes de huit à dix pouces & plus. Les feuilles sont glabres, plus courtes que les tiges, roulées sur elles-mêmes à leurs bords, filiformes, aiguës, réunies en gazon à la base des tiges. Celles-ci ne sont enveloppées, au lieu de feuilles, que par deux ou trois gaines alternes, lâches, un peu ventrues, longues d'environ un pouce, glabres, striées, membraneuses & blanchâtres à leur sommet, quelquefois terminées par une petite feuille courte.

Les fleurs sont disposées en un épi ovale, cylindrique, un peu comprimé, obtus, à peine long d'un pouce, velu, luisant & soyeux, d'un vert-blanchâtre, composé de petites grappes médiocrement rameuses; les ramifications très-courtes. Le calice est formé de deux valves égales, concaves, carénées, pubescentes & pileuses sur leur carène, aiguës, & terminées chacune par une arête courte. La corolle n'a qu'une valve bien sensible, glabre, semblable à celles du calice, plus obtuse, munie à sa base d'une arête droite, géniculée, au moins une fois aussi longue que la corolle : on distingue une seconde valve très-mince, très-étroite, transparente, mutique.

Cette plante croît sur le mont Caucase. (*V. f. in herb. Desfont.*)

14. VULPIN des Indes. *Alopecurus indicus.* Linn.

Alopecurus spicâ tereti; involucellis setaceis, fasciculatis, bifloris; pedunculis villosis. Linn. Syst. veget. pag. 108. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 356. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 167. n°. 860.

Panicum alopecuroides. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 82, & Mantiss. pag. 322. (*Excluso Plukenetii Synonymo.*)

Cenchrus (alopecuroides), *spicâ cylindricâ; florum involucro polyphyllo, villoso.* Thunb. Prodrom. pag. 24.

On n'est pas peu embarrassé lorsqu'il s'agit d'assigner un genre à cette plante : elle convient aux *cenchrus* par l'involucre sétacé des fleurs; elle appartient réellement aux *alopecurus* par sa corolle que j'ai toujours trouvée univalve dans toutes les fleurs que j'ai analysées. Willdenow a fait la même observation.

Ses tiges sont droites, glabres, pubescentes à leur partie supérieure, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, feuillées dans toute leur longueur; les articulations roussâtres; les feuilles alongées, élargies, glabres à leurs deux faces, rudes à leur face supérieure & à leurs bords, longuement aiguës; les gaînes cylindriques, un peu lâches, glabres, striées, un peu rudes au toucher, munies à leur orifice d'une touffe de poils blancs, très-fins, soyeux, & d'une tache roussâtre en dedans.

Les fleurs sont sessiles ou un peu pédicellées, disposées, à l'extrémité des chaumes, en un épi long de deux ou trois pouces, épais, très-serré, luisant, soyeux, velu; le rachis chargé de poils blancs; un involucre composé de plusieurs filamens un peu plus longs que les feuilles, rudes, velus & comme plumeux, enveloppant une à deux fleurs; leur calice formé de deux valves égales. La corolle n'a qu'une seule valve, sans arête.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ○ (*V. f. in herb. Desfont.*)

* *Polypogon.* Desfont.

15. VULPIN de Montpellier. *Alopecurus monspeliensis.* Linn.

Alopecurus paniculâ subspicatâ, calicibus scabris, corollis aristatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 89. — Kniph. Orig. Centur. 12. n°. 5.

Alopecurus (aristatus), *paniculâ erectâ, ovatâ; glumis calicinis ovatis, aristatis; oris vaginæ foliorum stipulatis.* Gouan, Hort. Monsp. pag. 37.

Phleum (crinitum), *calicibus linearibus, basi subventricosis, hispidis; aristis capillaceis, longissimis.* Schreb. Gram. pag. 151. tab. 20. fig. 3.

Agrostis paniculâ oblongâ, calicibus æqualibus, terminatis aristis longis, rectis. Gerard, Flor. gall. Prov. pag. 80.

Agrostis (alopecuroides), *paniculâ compositâ, subspicatâ; glumis calicinis longiùs aristatis.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 160. n°. 812.

Agrostis (panicea), *paniculâ subspicatâ; ramis ramulisque fasciculatis; valvulis calicinis, alterâque corollinâ aristatis; aristâ corollinâ brevissimâ.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 363. n°. 5. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 94.

Polypogon monspeliense. Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 67.

Alopecurus paniculâ villosâ, oblongâ, folio involutâ. Sauvag. Monsp. 37.

Polypogon (monspelienfe, crinitum), *paniculâ coarctatâ, subspicatâ; calicibus subpubescentibus, margine ciliatis.* Willd. in Act. Nov. Soc. Ber. vol. 5. — Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 71.

Phleum monspeliense. Kœler, Gram. pag. 57.

Alopecurus paniceus. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 560.

Polypogon (monspelienfe), *paniculâ subcoarctatâ, glumis pubescentibus, margine ciliatis.* Decand. Flor. franç vol. 3. pag. 5, & Synopf. Plant. gall. pag. 121. n°. 1480.

Gramen alopecurum, majus, spicâ virescente, divulsâ; pilis longioribus. Barrel. Icon. Rar. tab. 115. fig. 2. *Bona.* Scheuch. Gram. pag. 155.

Alopecurus maxima, anglia, paludosa. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 4. fig. 3. *Mala.*

Alopecurus maxima, anglica. Parkins, Theatr. pag. 1166. Icon.

Gramen alopecuroides, maximum. Schaw. Spec. n°. 271.

Gramen alopecuroides, anglo-britannicum, maximum. C. Bauh. Pin. 4.

β. *Polypogon* (monspelieufe, var. A). Desfont. Flor. atlant. l. c.

Alopecurus (paniceus), *paniculâ subspicatâ, glumis villosis, corollis aristatis.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 90. — Kniph. Orig. Cent. 12. n°. 6.

Cynosurus paniceus. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 73. — Flor. suec. 54. 90.

Panicum maritimum, spicâ longiore, villosâ. Tournef. Inst. R. Herb. 515. — Monti, Prodrom. pag. 10.

Gramen alopecurus, minus, spicâ longiore. C. Bauh. Pin. 4, & Theatr. botan. 57. — Scheuch. Gram. 154.

Gramen alopecurum, minus, spicâ virescente, divulsâ. Barrel. Icon. Rar. tab. 115. fig. 1.

La place peu déterminée de cette plante que l'on a fait passer successivement dans differens genres, prouve qu'elle n'appartient essentiellement à aucun de ceux parmi lesquels on l'a rangée. Il étoit plus naturel de lui donner un genre à part, & c'est ce que M. Desfontaines a fait, dans sa *Flore du mont Atlas*, sous le nom de *polypogon*. Le caractère essentiel de ce nouveau genre est d'avoir:

Un calice uniflore, à deux valves terminées chacune par une arête; une corolle à deux valves, l'une des deux munie d'une arête terminale.

Ses racines sont composées d'une petite touffe de fibres courtes, fines, nombreuses, de couleur cendrée. Elles produisent un grand nombre de tiges fasciculées; les unes droites, d'autres coudées à leurs articulations inférieures, hautes d'un à deux pieds, grêles, cylindriques, très-glabres, garnies de feuilles planes, à peine plus longues que les gaines, presqu'ensiformes, très-aiguës, larges de deux à trois lignes, rudes à leurs deux faces & à leurs bords, un peu fermes; leurs gaines lâches, comprimées, striées, un peu rudes, nues à leur orifice, munies d'une membrane blanchâtre, obtuse, déchiquetée à son sommet.

Les fleurs sont fort petites, très-nombreuses, disposées, à l'extrémité des chaumes, en une panicule molle, resserrée en un épi touffu, long de deux ou trois pouces, d'un vert-pâle, un peu jaunâtre, velues, composées de petites grappes épaisses, quelquefois un peu séparées, & formant sur l'épi des espèces de paquets ou de lobes irréguliers. Le calice est uniflore, composé de deux valves oblongues, aiguës, ciliées; chacune d'elles terminée par une arête blanchâtre, en forme de soie; la corolle plus courte que le calice, à deux petites valves, l'une desquelles est surmontée d'une arête droite, courte, très-fine; l'ovaire enveloppé par une membrane blanche, très-mince. L'*alopecurus paniceus* de Linné ne diffère de cette plante que par ses épis plus courts, plus serrés, plus étroits.

Cette plante croît en Europe, sur les côtes de Barbarie, dans les lieux incultes & humides des provinces maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

Observations. Les deux espèces suivantes paroissent pouvoir être réunies aux *polypogon*, ainsi que l'a fait M. Persoon dans son *Synopsis Plantarum.* Comme elles ne me sont connues que très-imparfaitement, je me bornerai à les mentionner ici.

* *Alopecurus* (polypogon maritimum), *paniculâ coarctatâ, subspicatâ, ovatâ; calicibus hirsutis, margine ciliatis; culmo geniculato.* Willd. in Act. Nov. Soc. natural. Berol. vol. 3.—Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 2.

Ses tiges sont coudées à leurs articulations; ses fleurs ramassées en une panicule serrée, en forme d'épi ovale; les valves calicinales hérissées de poils, ciliées à leurs bords. J'avoue que je ne vois pas, d'après ces caractères, la différence qui existe entre cette plante & l'*alopecurus monspeliense*, si ce n'est peut être la balle calicinale hérissée de poils roides, tandis qu'elle n'est que légérement pubescente dans le vulpin de Montpellier.

Cette plante croît à la Rochelle, sur les bords de la mer.

* *Alopecurus* (polypogon fasciculatum), *paniculâ subracemosâ, calicis valvulâ exteriore longissime aristatâ, interiore mucronatâ.* Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 80. n°. 3.

Polypogum subspicatum. Willd. in Act. Nov. Soc. nat. Berol. vol. 3.

Chaturus fasciculatus. Link. in Schrad. Botan. Journ. 1799. vol. 2. pag. 318.

Cette espèce a ses fleurs réunies en grappes paniculées, formant un épi terminal. La valve extérieure du calice est terminée par une très-longue arête, tandis que la valve intérieure n'est que mucronée. Cette plante croît en Espagne, dans les champs, au royaume de l'Estramadure.

* *Espèces moins connues.*

* *Alopecurus* (capensis), *spicâ cylindricâ; glumis glabris, muticis.* Thunb. Prodr. pag. 19.

Cette espèce, que Thunberg a observée au Cap de Bonne-Espérance, a ses chaumes terminés par un épi cylindrique; les balles sont glabres, dépourvues d'arêtes.

* *Alopecurus* (echinatus), *paniculâ spicatâ, ovatâ; glumis punctatis, ciliatis; culmo geniculato.* Thunb. Prodr. pag. 19.

Ses chaumes sont articulés, coudés aux articulations, terminés par un épi ovale, composé de grappes serrées, formant une sorte de panicule. Les balles sont ponctuées & ciliées. Cette espèce a été également découverte par Thunberg au Cap de Bonne-Espérance.

L'*alopecurus hordeiformis* Linn. a été placé avec raison, par M. Desfontaines, parmi les *cenchrus*, sous le nom de *cenchrus asperifolius*. Flor. atlant. (*Voyez l'article* RACLE, vol. VI, pag. 51.)

* *Alopecurus* (carolinianus), *culmo radicante, paniculâ subspicatâ, glumis levibus, corollis aristatis.* Walther. Flor. carol. pag. 74.

Ses chaumes, couchés à leur partie inférieure, produisent des racines à leurs articulations; les fleurs sont réunies en une sorte d'épi terminal. Les valves calicinales sont lisses; celle de la corolle pourvue d'une arête. Cette plante croît à la Caroline.

* *Alopecurus* (caudatus), *paniculâ spicatâ, caudatâ; flosculis aristis convallatis.* Thunb. Nov. Act. Upf. 3. pag. 208.

Cette espèce offre le même caractère que l'*alopecurus indicus* par ses involucres composés de poils roides. Ne feroit ce point un *cenchrus?* Les fleurs forment une panicule en épi, prolongée en queue.

* *Alopecurus* (ovatus), *paniculâ ovatâ, coarctatâ, spicæ emulâ; petalo exteriore ante apicem aristato.* Forst. Flor. austr. pag. 8.

Ses fleurs sont disposées en une panicule ovale, resserrée en forme d'épi; la valve de la corolle munie d'une arête un peu au dessous de sa base. Cette plante croît dans les îles de la mer du Sud, où elle a été observée par Forster.



WACHENDORFE. *Wachendorfia.* Genre de plantes monocotyledones, à fleurs incomplètes, polypétalées, irrégulières, affilié à la famille des iridées, qui a des rapports avec les *xiphidium* & les *dilatris*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les racines font tubéreuses & tuniquées, les feuilles radicales, vaginales; les caulinaires presqu'en écailles; les fleurs font disposées en panicules ou en corymbe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle irrégulière, à six pétales; trois étamines fertiles; un ovaire libre; un style; une capsule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, des spathes univalves.

2°. Une *corolle* irrégulière, composée de six pétales oblongs, trois supérieurs plus redressés, trois inférieurs ouverts, étalés.

3°. Trois *étamines* fertiles, dont les filamens font filiformes, inclinés, plus courts que la corolle; deux ou trois autres filamens stériles, très-courts, placés entre les filamens fertiles, que Linné nomme *nectaires*; les antheres couchées.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, un peu arrondi, à trois faces, surmonté d'un style filiforme & incliné, terminé par un stigmate simple.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, à trois faces, à trois loges, à trois valves.

Les *semences* insérées à la base des loges, comprimées, hérissées, une dans chaque loge; le *périsperme* dur, presque farineux; l'*embryon* grêle, un peu cylindrique, situé à la base de la semence.

ESPÈCES.

1. WACHENDORFE à fleurs en thyrse. *Wachendorfia thyrsiflora.* Linn.

Wachendorfia scapo subsimplici, paniculâ coarctatâ; foliis ensiformibus, quinquenerviis, plicatis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 12. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 1.

Wachendorfia scapo simplici. Linn. Syst. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 1.

Wachendorfia thyrsiflora, scapo simplici, floribus in thyrsum collectis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. p. 127. n°. 595. tab. 44. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 52. tab. 15. fig. 4.

Wachendorfia foliis lanceolatis, quinquenerviis, canaliculato-plicatis, floribus in thyrsum collectis. Burm. Monogr. 2. fig. 2, & Nov. Act. N. C. 1. Observ. 50. tab. 2. fig. 1.

Ses racines font tubéreuses; elles produisent une hampe velue, légérement tomenteuse, garnie, à sa base, de feuilles en forme d'épée, s'engaînant à leur partie inférieure, glabres, pliées, marquées de cinq nervures; les feuilles caulinaires courtes, éparses, en forme d'écailles. Les fleurs font alternes, reunies en épis rameux, alongés à l'extrémité des rameaux; le rachis anguleux, divisé vers sa base, en deux ou trois rameaux & plus, flexueux, velus, tomenteux; chaque fleur pédicellée, accompagnée d'une bractée lancéolée, velue, rétrécie vers son sommet, longuement acuminée, de la longueur des fleurs. Les pétales font lancéolés, presqu'en forme de coin, aigus; les étamines étalées, plus courtes que la corolle.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris.

2. WACHENDORFE paniculée. *Wachendorfia paniculata.* Linn.

Wachendorfia scapo polystachion, paniculâ patente; foliis ensiformibus, trinerviis, plicatis, glabris. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 248. n°. 2.

Wachendorfia scapo polystachio. Linn. Syst. veget. pag. 94. — Mill. Dict. n°. 2. — Smith, Icon. Pict. pars 1. pag. 5. tab. 5.

Wachendorfia paniculata, foliis ensiformibus, plicatis; floribus paniculatis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 127. n°. 596. tab. 34. fig. 1.

Wachendorfia foliis ensiformibus, trinerviis; floribus paniculatis. Burm. Monogr. 4. fig. 1, & Nov. Act. N. C. Observ. 51. tab. 2. fig. 10.

Asphodelus latifolius, floribus patulis. Breyn. Prodr. 3. pag. 22. tab. 9. fig. 1.

Il s'élève de ses racines une hampe droite, dont les feuilles radicales font disposées sur deux rangs, presqu'opposées, verticales, trois fois plus petites que celles du *wachendorfia thyrsiflora*; les feuilles caulinaires peu nombreuses, petites, sessiles, éparses, linéaires, un peu aiguës. Les fleurs font disposées en un épi droit, alongé, terminal, composé de très-petites grappes latérales, pubescentes, munies de bractées oblongues, aiguës. La corolle est petite, jaune en dedans, pubescente,

rougeâtre en dehors ; les pétales en ovale renversé.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃

3. WACHENDORFE velue. *Wachendorfia hirsuta*. Thunb.

Wachendorfia scapo polystachio, paniculâ patente ; foliis ensiformibus, trinerviis, plicatis, villosis. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 3. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 54.

Sisymbrium ramosum, æthiopicum. Breyn. Centut. pag. 85. tab. 37. ? — Rudb. Elyf. pars 2. pag. 13. fig. 10.

Ses racines sont tubéreuses & tuniquées. Il en sort une hampe droite, velue, haute d'environ un pied & demi, cylindrique à sa base, triangulaire à la partie supérieure, qui supporte les fleurs ; les feuilles radicales sont plissées, en forme d'épée, glabres à leur base, velues vers leur partie supérieure, insensiblement rétrécies vers leur sommet, marquées de trois nervures longitudinales, plus saillantes que les autres ; les feuilles caulinaires éparses, fort petites. Les fleurs sont disposées en épis paniculés, étalés, situés à l'extrémité des hampes ; les pédoncules supportant quatre à cinq fleurs, toutes tournées du même côté, pédicellées, accompagnées de bractées velues, lancéolées. La corolle est d'un pourpre-violet ; l'ovaire velu.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♃

4. WACHENDORFE à feuilles de graminée. *Wachendorfia graminifolia*. Linn. f.

Wachendorfia caule polystachio, hirsuto ; foliis ensiformibus, canaliculatis, glabris. Linn. f. Suppl. p. 101. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. p. 127. n°. 597.

Wachendorfia (graminea), *scapo polystachio, paniculâ patente ; foliis ensiformibus, canaliculatis, glabris*. Thunb. Prodr. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 5.

Cette plante a des hampes droites, simples, cylindriques à leur partie inférieure. Les feuilles radicales s'engainent les unes les autres, & enveloppent la partie inférieure des hampes ; elles sont étroites, alongées, assez semblables à celles des graminées, glabres, nerveuses, entières, aiguës à leur sommet ; les caulinaires petites, éparses, peu nombreuses. Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, composée de plusieurs épis partiels ; les pédoncules alternes.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. Elle y est rare, d'après le rapport de Thunberg. ♃

5. WACHENDORFE fluette. *Wachendorfia tenella*. Thunb.

Wachendorfia scapo subpolystachio, paniculâ patente ; foliis linearibus, trinerviis, glabris. Thunb. Prodrom. pag. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 249. n°. 4.

Ses hampes sont droites, presque cylindriques, accompagnées, à leur base, de feuilles engaînées les unes dans les autres par leur partie inférieure, étroites, linéaires, entières, glabres à leurs deux faces, marquées de trois nervures plus saillantes ; les feuilles caulinaires petites, peu nombreuses, éparses. Les fleurs sont disposées en une panicule étalée, composée de quelques épis partiels.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

WAHLBOME. *Wahlbomia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des rosacées, qui a de grands rapports avec les *tetracera*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, munies de stipules, & dont les fleurs sont disposées en une sorte d'ombelle.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre découpures profondes ; quatre pétales ; un grand nombre d'étamines ; quatre styles ; un fruit oblong.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, divisé jusqu'à sa base en quatre folioles ovales-oblongues, obtuses.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales, de la longueur des folioles du calice.

3°. Un grand nombre d'*étamines*, dont les filamens sont capillaires, un peu inégaux, insérés sur le réceptacle, supportant des anthères petites, presque globuleuses.

4°. Quatre *ovaires* (ou un seul ?) surmontés de quatre styles persistans, subulés, terminés par des stigmates courts.

Le *fruit* est une capsule oblongue. ?

Observations. Il paroît que Thunberg n'a pu observer qu'imparfaitement le fruit de cette plante, qui a tant de rapport avec les *tetracera*, que les caractères ci-dessus énoncés seroient insuffisans pour la faire distinguer comme genre. Il est très-probable qu'elle doit être réunie aux *tetracera* ; très-probable aussi, d'après les quatre styles, que le fruit doit consister en quatre capsules. Nous avons vu, à l'article TETRACERA, que le nombre

des étamines & les autres parties de la fructification varioient de quatre à six, & qu'elles ne pouvoient, sous ce rapport, fournir de caractère générique.

ESPÈCE.

WAHLBOME des Indes. *Wahlbomia indica.* Thunberg.

Wahlbomia foliis alternis, ovato-acuminatis, dentatis; floribus subumbellatis, terminalibus. (N.)

Wahlbomia indica. Thunb. Act. Holm. 1790. pag. 203. tab. 9. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1244. — Lam. Illustr. Gener. tab. 485.

Cet arbrisseau a des tiges droites, cylindriques, divisées en rameaux alternes, droits, étalés, médiocrement cylindriques, couverts de poils cendrés, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, ovales-elliptiques, presque lancéolées, vertes en dessus, plus pâles en dessous, étalées, un peu velues, longues d'environ trois pouces, entières à leur partie inférieure, lâchement dentées en scie à leurs bords supérieurs, acuminées à leur sommet, rétrécies à leur base en un pétiole court, accompagnées de petites stipules sessiles, lancéolées, caduques.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, presqu'en ombelles simples ou composées; chaque ombelle d'environ quatre fleurs; les pédoncules alongés, cylindriques, filiformes, étalés, un peu velus, ainsi que les pédicelles, dépourvus de bractées. Le calice est divisé en quatre folioles ovales-lancéolées, à peine aiguës; la corolle composée de quatre pétales assez semblables, par leur forme, aux folioles calicinales, & de la même longueur; les étamines nombreuses, un peu plus courtes que la corolle; quatre styles persistans.

Cet arbrisseau croît aux Indes orientales, à l'île de Java. ♄

WALAN. *Ichthyoctonos montana. Walan.* Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 214. tab. 139.

Grand arbre des Indes, que l'on n'a pas encore pu rapporter à sa famille naturelle ni à aucun genre connu, n'ayant pas, sur sa fructification, des détails suffisans. Son tronc est droit, fort élevé, revêtu d'une écorce épaisse, fragile, d'un roux-pâle; son bois blanc, de couleur brune dans le cœur des vieux troncs, solide & compacte; les racines très-amples, de couleur rouge, ainsi que la base du tronc; les rameaux épais, cylindriques, alternes, noueux, tuberculés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, peu distantes, situées vers l'extrémité des jeunes rameaux, glabres à leurs deux faces, épaisses, fort amples, ovales, rétrécies à leur base, aiguës, presque mucronées à leur sommet; quelques-unes obtuses, légérement échancrées, entières à leurs bords, longues de huit à dix pouces, sur trois ou quatre de large.

Les fleurs ne sont point connues. Le fruit consiste en une pomme au moins de la grosseur & de la forme d'une orange, un peu plus alongée, terminée à son sommet par une petite pointe accompagnée à sa base d'un calice court, campanulé, d'une seule pièce, denté à ses bords, tuberculé. Cette pomme est d'abord de couleur jaune; elle rougit ensuite, & devient noire quand elle est mûre. Son intérieur est occupé par une pulpe sèche & fongueuse, d'un jaune-pâle, d'une saveur fade, contenant dans son milieu, vers le sommet de la pomme, quatre, quelquefois cinq gros osselets, dont souvent plusieurs avortent. Ils sont planes, un peu ridés, longs de deux pouces, sur un de large, échancrés à leur sommet, de couleur brune. Ces fruits sont supportés par un pédoncule court, épais, latéral; recourbé, souvent bifide & à deux fruits. Rumphe a fait dessiner, avec ces fruits, une petite fleur qui paroît avoir quatre pétales arrondis, mais il n'en parle point dans le texte.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes, dans les grandes forêts. Il est rare, & donne ses fruits dans le mois d'octobre.

Les habitans de l'île d'Amboine se servent de l'écorce des racines du walan pour prendre les poissons. Ils la réduisent en poudre avec beaucoup d'appareil & de cérémonies ridicules & superstitieuses. Cette pulvérisation se fait, avec une pierre, par une seule personne; les autres, pendant l'opération, restent couchés en cercle dans le plus grand silence, faisant semblant de dormir, & n'ayant pas la permission de tousser, de cracher ou de parler, jusqu'à ce que l'un d'eux, contrefaisant le chant du coq, leur air donné le signal du réveil. Tous alors se relèvent. On remplit des petites corbeilles de cette poudre, dont on ne fait usage que le lendemain après le chant du coq, & toujours avec de nouvelles cérémonies. Dès qu'on l'a jetée dans l'eau, le poisson qui s'y trouve surnage à demi-mort: on peut les manger sans en éprouver aucune incommodité, mais ils ne peuvent être conservés, & se corrompent en très peu de tems. Ceux qui se baignent dans l'eau dans laquelle on a jeté de cette poudre, éprouvent une légère demangeaison à la peau. La poudre sèche affecte les yeux, & y occasionne de l'inflammation. Les Indiens sont persuadés que ceux qui sont accoutumés à faire cette pulvérisation, n'en sont point du tout incommodés; aussi ce soin est-il réservé à quelques familles particulières. C'est probablement à cette même opinion qu'il faut rapporter l'origine d'une partie des cérémonies qu'ils ont établies pour cette opération.

WALDSTEINIA à feuilles de bénoite. *Waldsteinia geoides.* Willd.

Waldsteinia foliis radicalibus quinquelobis, caulinis trilobis, pedunculis terminalibus. (N.)

Waldsteinia geoides. Willd. Nov. Act. Soc. Nat. Scrut. Berol. 2. pag. 106. tab. 4. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 2. pag. 1007.

Cette plante constitue un genre particulier établi par Willdenow, de la famille des rosacées, qui a des rapports avec les *geum*, & qui comprend des herbes indigènes de l'Europe, à feuilles lobées, presqu'ailées, & dont les fleurs sont solitaires, pédonculées, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à dix découpures, alternativement plus courtes ; cinq pétales ; un grand nombre d'étamines ; deux styles ; deux semences en ovale renversé.

Ses racines sont fibreuses ; elles produisent une tige couchée à sa partie inférieure, puis redressée & ascendante, cylindrique, striée, légérement pileuse, garnie de feuilles alternes ; les feuilles inférieures radicales pétiolées, élargies, fermes, veinées, nerveuses, munies de quelques poils rares, divisées à leur circonférence en cinq lobes assez réguliers ; chacun de ces lobes très-souvent divisé en trois autres inégaux, obtus à leur sommet, médiocrement dentés à leurs bords ; les feuilles caulinaires alternes, à trois lobes incisés & dentes ; la base des feuilles pourvue de stipules sessiles, oblongues, aiguës, très-entières.

Les fleurs sont au nombre de deux ou quelquefois trois, situées à l'extrémité des tiges, portées sur de très-longs pédoncules simples, filiformes, terminés par une seule fleur.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé en dix découpures inégales ; cinq plus grandes ; cinq autres alternes, ovales, un peu aiguës.

2°. Une *corolle* jaune, composée de cinq pétales attachés au calice ; leur limbe un peu arrondi, prolongé en un onglet aigu à sa base.

3°. Des *étamines* nombreuses, en nombre indéfini, dont les filamens sont subulés, insérés sur le calice, terminés par des anthères obtuses.

4°. Deux *ovaires* libres, ovales, surmontés d'un style droit, alongé, terminé par un stigmate en massue.

Le *fruit* consiste en deux semences en ovale renversé, un peu obtuses, point surmontées par le style qui tombe avant la maturité.

Cette plante croît en Hongrie, dans les grandes forêts. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. s. in herb. Desfont.*)

WALKUFFA pentapete. *Walkuffa pentapetes.* Bruce.

Walkuffa foliis ovato cordatis, acuminatis, serratis ; floribus corymboso-subumbellatis. (N.)

Walkuffa pentapetes. Bruce, Voyage en Nubie, vol. 5. pag. 84. — vol. 6. tab. 20. trad. franç.

Walkuffa torrida. Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1029.

Ce genre, établi par Bruce, a de très-grands rapports avec les *pentapetes*, & appartient à la famille des malvacees. Il ne diffère des *pentapetes*, à en juger d'après la description de Bruce & d'après la figure qu'il en a donnée, que par ses calices simples, à cinq découpures, & peut-être encore par ses fruits qui ne sont point connus. Il est possible cependant que, comme le calice extérieur des pentapetes est fort caduc, il ait échappé à Bruce ; c'est pourquoi je ne présente ce genre comme différent des pentapetes qu'avec doute, devant nécessairement y rentrer si l'existence d'un second calice étoit reconnue. Toutes les autres parties de la fleur, la corolle, le nombre & la disposition des étamines, sont les mêmes que dans les pentapetes ; mais le stigmate est plane, presque pelte, ouvert en une étoile à cinq pointes courtes.

« Le walkuffa, dit Bruce, ressemble, au premier coup-d'œil, à un cerisier de la province de Kent, surtout quand il n'a pas des branches très-touffues & très-etendues. Le premier bois que recouvre l'écorce est blanc, mais ce n'est qu'un aubier sous lequel est un bois jaune-brun, qui ressemble un peu au cèdre. Les vieux arbres que j'ai vus avoient le bois encore plus noir, & pareil à celui du *laburnum*. Les Abyssiniens prétendent que ce bois ne surnage point dans l'eau ; mais j'ai fait l'expérience du contraire : il est pourtant très-pesant. »

Les feuilles sont pétiolées, assez amples, échancrées en cœur à leur base, ovales, acuminées à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Les fleurs sont disposées en corymbes axillaires, presque terminaux, un peu ombellés ou en cime. Le calice est simple, divisé en cinq découpures profondes, lancéolees, aiguës, d'un vert-clair ; la corolle blanche, composée de cinq pétales redressés, formant une coupe régulière, presque campaniforme, pendante ; chaque pétale élargi, concave, un peu retréci en onglet à sa base, tronqué, légérement sinué à son sommet. Il y a quinze étamines inégales, dont les filamens, libres à leur partie supérieure, sont réunis à leur base en un anneau cylindrique qui environne l'ovaire ; de plus, cinq filamens stériles, épais, plus longs que les autres, qui séparent les étamines trois par trois. Le pistil est ovale, supérieur, surmonté d'un style subulé, cylindrique, jaunâtre, beaucoup plus long que la corolle,

corolle, & d'un stigmate pelté, à cinq rayons courts, aigus. Le fruit n'a pas été observé.

Le walkuffa croît dans le Kolla, c'est-à-dire, dans la partie la plus chaude de l'Abyssinie. « Il ne fleurit pas de suite après la pluie, dit Bruce, comme la plupart des arbres d'Abyssinie, c'est-à-dire, entre le commencement de septembre & l'épiphanie, quand les dernières pluies de novembre tombent encore en abondance. Ses fleurs sont d'une très-grande beauté, mais elles n'ont point d'odeur. On prétend même qu'elles font périr les abeilles; c'est pourquoi on a grand soin d'arracher l'arbre dans toutes les provinces, dont le principal revenu est en miel. »

WALLÈNE. *Wallenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des gattiliers, & qui a des rapports avec les *callicarpa*; il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles simples, sans stipules, & dont les fleurs sont disposées en panicule; toutes les parties de la fructification couvertes de points glanduleux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice adhérent, à quatre dents; une corolle tubulée, à quatre découpures; quatre étamines; un style; une baie à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, à quatre découpures droites, obtuses.

2°. Une *corolle* monopétalée, tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe à quatre découpures ovales, petites, droites, obtuses, conniventes.

3°. Quatre *étamines*; les filamens insérés au fond de la corolle, élargis à leur base, droits, de moitié plus longs que la corolle, divergens, terminés par des anthères droites & ovales.

4°. Un *ovaire* oblong, supérieur, surmonté d'un style subulé, persistant, plus court que les étamines & la corolle, terminé par un stigmate simple & obtus.

Le *fruit* est une baie arrondie, à une seule loge, contenant une semence presque ronde, revêtue d'une croûte fragile.

ESPÈCES.

1. WALLÈNE à feuilles de laurier. *Wallenia laurifolia.* Swartz.

Wallenia foliis oblongo-acuminatis, glabris; paniculâ terminali. (N.)

Wallenia laurifolia. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 1. pag. 248, & Prodrom. pag. 31. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 618.

Bryonia nigra, fruticosa, foliis laurinis. Sloane, Hist. 2. pag. 234. tab. 145. fig. 5.

Petesioides laurifolium. Jacquin, Stirp. Amer. pag. 17.

Arbrisseau dont le tronc s'élève à la hauteur de dix à vingt pieds; revêtu d'une écorce lisse, garni de longues branches qui se divisent en rameaux cylindriques, hérissés de cicatrices formées par l'impression des feuilles tombées : celles-ci sont pétiolées, oblongues, acuminées, un peu obtuses, entières, légérement nerveuses, un peu striées, glabres à leurs deux faces, luisantes, plus pâles en dessous, membraneuses, un peu épaisses, soutenues par des pétioles courts, glabres, cylindriques, privés de stipules.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, étalée; les ramifications alternes, presqu'en faîte, sous-divisées en rameaux alternes, presque terminaux; toutes les fleurs pédicellées, inodores, de couleur jaune. Le calice est divisé en quatre découpures droites, obtuses, colorées, persistantes, d'une couleur pâle; la corolle tubulée; le tube droit, cylindrique, plus long que le calice; le limbe partagé en quatre lobes courts, obtus; les étamines saillantes. Le fruit est une baie de couleur écarlate, arrondie, à une loge, à une seule semence.

Cette plante croît parmi les broussailles, sur les montagnes, à la Jamaïque & à la Nouvelle-Espagne. ♄

On trouve quelquefois parmi les fleurs hermaphrodites, des fleurs mâles, stériles, sans pistil. Le calice, la corolle, les parties sexuelles & le fruit sont couverts de points glanduleux jaunâtres. Le fruit mûr est légérement acide, aromatique, ainsi que les autres parties de la fructification; les semences ont une saveur piquante & poivrée. Cet arbrisseau fleurit au printems & dans l'automne; il porte le nom de *laurier* à la Nouvelle-Espagne.

2. WALLÈNE à rameaux anguleux. *Wallenia angularis.* Jacq.

Wallenia foliis obtusis, ramis ramulisque angulatis. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 1. pag. 15. tab. 30.

Cet arbrisseau s'élève à la hauteur de vingt-cinq à trente pieds, sur un tronc de la grosseur de la jambe, divisé en rameaux étalés & anguleux, très-glabres, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, quelquefois rapprochées trois ou quatre presqu'en verticille; oblongues, lancéolées, très-entières, obtuses à leur sommet, coriaces, luisantes, glabres à leurs deux faces, marquées de veines transverses, longues d'environ

cinq ou six pouces, sur deux ou trois de large, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en une panicule droite, touffue, très-rameuse. Les rameaux supportent, vers leur sommet, des pédoncules courts, nombreux, sur lesquels sont placées des fleurs petites, presque sessiles, d'un vert-pâle. Leur calice est d'une seule pièce, tubulé, à quatre petites dents droites, obtuses, à peine velues. La corolle est monopétale, tubulée, droite, trois fois plus longue que le calice, divisée à son bord en quatre lobes courts, droits, obtus; quatre, très-rarement cinq etamines insérées à la base de la corolle; les filamens subulés, blanchâtres, plus longs que la corolle; les anthères oblongues, vacillantes. Le style est conique, presqu'aussi long que la corolle, terminé par un stigmate simple.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle est cultivée à l'île Maurice. Elle fleurit tous les ans, au mois de mai, dans les serres du jardin de Schœnbrunn. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

WARIMETTEN. *Spina vaccarum. Tali-carbou.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 21. tab. 14.

C'est un arbrisseau de l'île d'Amboine, décrit & figuré par Rumphius, qui n'a point parlé des fleurs, & qui ne peut être, par cette raison, rapporté à aucun genre connu, ni à sa famille naturelle. Son tronc est d'une médiocre grosseur: les branches sont noueuses, irrégulières, garnies de rameaux épars, étalés, grêles, très-longs, flexibles, pendans, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, un peu lancéolées, un peu molles, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, très-entières, presqu'acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, longues de quatre pouces sur environ un pouce & demi de large; les pétioles courts; les feuilles inférieures très-souvent accompagnées à leur base d'une épine roide & droite.

Les fleurs sont disposées en petites grappes latérales, axillaires ou opposées aux feuilles; elles ont six filamens jaunes, épais. Il paroît que le pédoncule commun, fortement courbé, persiste, se durcit, & forme ces piquans crochus dont parle Rumphius. Les fruits sont de petites baies glabres, ovales, de la grosseur d'un œuf de lézard, de couleur jaune dans leur parfaite maturité; elles renferment un osselet dur, de couleur brune, de la grosseur d'un pepin de limon.

Cet arbrisseau croît naturellement dans les Indes orientales, à l'île d'Amboine. ♄

Les habitans forment avec cet arbrisseau de très-bonnes haies pour écarter de leurs jardins les vaches sauvages, qui sont très-abondantes. Les piquans crochus dont leurs rameaux sont garnis, permettent difficilement de pénétrer dans les lieux où croissent ces arbrisseaux; ils déchirent les habits & les mains. Ses rameaux flexibles sont employés à faire des liens pour attacher les vaches, & des nasses pour pêcher.

WARISOA. *Funis gnamiformis. Tali gnemon.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 5. pag. 11. tab. 7.

Arbrisseau des Indes, dont les fleurs ne sont pas connues. Ses tiges sont revêtues d'une écorce glabre, épaisse: leur partie inférieure rampe & s'étale sur la terre très au loin, par des plis comme ceux des serpens: elles produisent quelques rameaux grêles, alongés, verdâtres, noueux, à demi cylindriques d'un côté, planes & marqués d'un sillon de l'autre; les nœuds épais, très-saillans. Ces rameaux grimpent aux arbres qui les avoisinent; ils sont garnis de feuilles opposées, pétiolées, distantes, ovales-lancéolées, très-entières, épaisses, glabres à leurs deux faces, fort amples, luisantes, d'un vert-noirâtre, acuminées à leur sommet, munies de nervures simples, latérales, presqu'opposées, à peine aiguës à leur base, longues de six à neuf pouces, larges de deux ou trois, soutenues par des pétioles courts.

Les fleurs sont latérales, axillaires; elles produisent des fruits oblongs, en forme de gland, longs de deux pouces & plus, revêtus d'une chair peu épaisse, caduque, qui enveloppe une noix de l'épaisseur du doigt, acuminée à ses deux extrémités, sillonnée dans sa longueur, presque ligneuse; elle renferme un noyau oblong, d'une chair blanche & dure.

Cet arbrisseau croît à l'île d'Amboine, sur les hautes montagnes, dans les grandes forêts; il parvient, par ses rameaux flexibles, jusqu'au sommet des arbres les plus élevés. ♄

Les fruits de cet arbrisseau sont recueillis pour servir d'aliment dans les tems de disette: on les fait griller sous la cendre chaude; leur saveur est peu agréable. On fait des liens, des instrumens pour la pêche avec les jeunes rameaux.

WEBERA. *Webera.* Genre de plantes acotylédones, de la famille des mousses, qui approche des *bryum*, dont il n'est en partie qu'un démembrement.

Son caractère essentiel est d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites, terminales; un péristome double; l'extérieur composé de seize dents un peu élargies, aiguës; l'intérieur membraneux; les dents acuminées.

Observations. C'est uniquement sur la considération des fleurs hermaphrodites, réunies avec des fleurs mâles, que Hedwig a établi le genre *Webera*, & qu'il l'a séparé de celui des *Bryum*,

réservant pour ce dernier les espèces dont les fleurs sont disques ou monoïques. Quelques auteurs ont réuni ces deux genres, qui en effet ont de très-grands rapports entr'eux, & ne sont pas toujours faciles à distinguer.

Le genre *Webera* de Schreber, appartenant à d'autres plantes, & adopté par quelques auteurs, est le même que le *Canthium*. (*Voyez* CANTI.)

ESPÈCES.

1. WEBERA pyriforme. *Webera pyriforme.* Hedw.

Webera caule simplicissimo; foliis perigoniolibus, longissimis, recurvis; sporangio pyriformi. Hedw. Sr. Cr. vol. 1. pag. 5. tab. 3, & Spec. Musc. pag. 169.

Mnium (pyriforme), *antheris pendulis, turbinatis; stipite filiformi; floribus femineis, setiferis.* Linn. Spec. Plant. pag. 1576, & Syst. veget. pag. 947. n°. 14.

Bryum aureum Schreb. Spicil. pag. 81.

Bryum pendulum. Ehrh. Plant. crypt. Exsic. 165.

Webera pyriformis, cauliculis simplicibus, pedunculiferis depressis, rosuliferis elongatis; foliis alternis, capillaceis; sporangio cernuo, ob stipitem insignem oblongo, pyriformi; operculo convexo, mutico. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 302.

Bryum trichoides, aureum, capitulis pyriformibus, nutantibus. Dillen. Hist. Musc. pag. 391. tab. 50. fig. 60.

Mnium pyriforme. Hoffm. Germ. 2. pag. 50.

Ses tiges sont foibles, grêles, semblables à un fil très-fin, alongées, sortant plusieurs ensemble de la même souche, garnies de feuilles alternes, distantes, d'un très-beau vert, courtes, acuminées; celles qui terminent les tiges, réunies en rosette, nombreuses, plus alongées, un peu plus élargies, terminées par un filet sétacé.

Les fleurs hermaphrodites, ainsi que les mâles, terminent les tiges : les premières se prolongent en un pédicelle très-grêle, rougeâtre à sa base, d'un vert-jaunâtre à sa partie supérieure, terminé par une capsule recourbée, en forme de poire, rétrécie à sa base; elle est verte dans sa jeunesse, & prend ensuite une couleur d'un rouge-foncé; munie à son orifice d'un anneau élastique, qui fait détacher un opercule de forme convexe, fort mince, garni dans son centre d'un petit mamelon. La coiffe est oblongue, de couleur brune; elle se fend latéralement.

Cette plante croît en gazon dans les lieux pierreux, entre les fentes des murs exposés au nord. (*V. v.*)

2. WEBERA inclinée. *Webera nutans.*

Webera foliis lanceolatis; sporangiis oblongis, nutantibus. Hedw. Sr. Cr. vol. 1. pag. 9. tab. 4, & Spec. Musc. pag. 168.

Bryum (nutans), *foliis lanceolatis, subulotis; capsulis urceolatis, cernuis; operculo conico.* Schreb. Spicil. Flor. lipf. pag. 81.

Bryum trichoides, laté virens, capitulis cernuis, oblongis. Dillen. Hist. Musc. pag. 391. tab. 50. fig. 61.

Mnii (pyriformis) *Linn. varietas.* Weiss. Plant. cryprog. — Gœtt. pag. 154.

Mnium pyriforme. Lam. Dict. vol. 4. pag. 204.

Cette plante, qu'on avoit considérée comme une simple variété du *webera pyriforme*, a été reconnue par Hedwig pour une espèce particulière. Ses tiges sont plus courtes, plus épaisses, plus fermes, garnies de feuilles alternes, presqu'imbriquées, fort petites, concaves, lancéolées; les inférieures distantes, plus petites; les supérieures plus larges, aiguës, fasciculées, à peine denticulées au sommet.

Toutes les fleurs sont terminales. Du centre des dernières feuilles s'élève un pédicelle droit, filiforme, d'un vert-jaunâtre, un peu rouge à sa base, incliné à son sommet, terminé par une capsule ovale, plus étroite à sa base, mais point en forme de poire; d'abord d'un beau vert, puis d'un jaune-foncé. L'opercule est convexe, avec une petite pointe à son sommet; l'orifice muni d'un anneau élastique; la coiffe comme celle du *webera pyriforme*.

Cette espèce croît dans les lieux secs, stériles, ainsi que dans les terrains tourbeux. (*V. v.*)

3. WEBERA à long cou. *Webera longicolla.* Hedw.

Webera simplex, erecta, sporangio subobliquo, longicollo; operculo convexo, cuspidato. Hedw. Spic. Musc. pag. 169. tab. 41. fig. 1. 5.

Bryum (longicollum), *surculis simplicibus; foliis lanceolatis, apice attenuatis, serratis; capsulis erectis; collo elongato.* Swartz, Musc. suec. pag. 49. 99. tab. 6. fig. 13.

Ses tiges sont droites, hautes d'un pouce, très-simples, de couleur de chair dans toute leur longueur, garnies de feuilles alternes; les inférieures un peu distantes, plus petites, très-entières; les supérieures plus rapprochées, presqu'imbriquées, un peu étalées, dentées vers leur sommet, étroites, lancéolées, aiguës à leur sommet : celles qui forment le périgone ou qui environnent les fleurs sont d'un beau vert éclatant, très-entières; les intérieures beaucoup plus petites.

Les pédicelles font droits, à peine de la longueur des tiges, rougeâtres, filiformes, à peine inclinés à leur sommet, supportant une capsule cylindrique, un peu alongée, rétrécie à sa base en un cou oblique, oblong; l'opercule convexe, surmonté d'une petite pointe: il n'y a point d'anneau. L'ouverture de la capsule ou le péristome est garni d'une double rangée de dents; seize à l'extérieur, de couleur jaunatre; celles de l'intérieur très-tendres, fort petites, ciliées.

Cette plante croît en Suède sur les montagnes, dans les fentes des rochers, à l'ombre.

WEIGÈLE. *Weigelia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle n'est pas encore déterminée, qui paroît devoir peut-être se rapprocher des apocinées, & avoir quelques rapports avec les *bladhia*; il comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à rameaux & à feuilles opposés, & dont les fleurs sont axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq découpures profondes; une corolle infundibuliforme; le limbe campanulé, à cinq lobes; cinq étamines; un style; le stigmate en rondache.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* profondément divisé en cinq découpures droites, égales, subulées.

2°. Une *corolle* monopétale, en forme d'entonnoir, dont le tube est de la longueur du calice, velu intérieurement; le limbe campanulé, divisé à ses bords en cinq lobes ovales, obtus, à demi ouverts.

3°. Cinq *étamines*; les filamens filiformes, droits, insérés sur le tube de la corolle, presque aussi longs, terminés par des anthères droites, linéaires, bifides à leur base, obtuses à leur sommet.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, tétragone, glabre, tronqué; le style sortant de la base de l'ovaire, filiforme, un peu plus long que la corolle, terminé par un stigmate plane, en rondache.

Le *fruit* n'est pas encore connu. Une *semence* nue.?

ESPÈCES.

1. WEIGÈLE du Japon. *Weigelia japonica*. Thunb.

Weigelia foliis sessilibus, ovato-lanceolatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 1.

Weigelia japonica. Tunb. Flor. japon. pag. 90. tab. 16, & Act. Holm. pag. 137. tab. 5. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 471. n°. 2145. tab. 107.

Sima utsugi & nippon utsugi. Kœmpf. Amœnit. Academ. exot. Fasc. 5. pag. 855.

Ses tiges sont ligneuses, divisées en rameaux opposés, glabres, cylindriques, de couleur cendrée, les plus jeunes presque tétragones, redressés; les feuilles petiolées, opposées, ovales, ouvertes, longues d'environ deux pouces; acuminées, dentées en scie à leurs bords, vertes, plus pâles en dessous, veinées, glabres à leurs deux faces, excepté sur les nervures, hérissées de poils courts, tant en dessus qu'en dessous, supportées par des pétioles un peu comprimés, longs d'une ligne, fortement pileux en dessous.

Les fleurs sont situées vers l'extrémité des jeunes rameaux, dans l'aisselle des feuilles supérieures, placées à l'extrémité d'un pédoncule commun, solitaire, comprimé, long d'un pouce, qui se divise à son sommet en trois pédicelles uniflores, plus longs que les pédoncules; deux bractées droites, opposées, subulées à l'extrémité du pédoncule commun, ainsi que vers le milieu de chaque pédicelle. Le calice est court, divisé en cinq découpures droites, profondes, subulées, semblables aux bractées. La corolle est purpurine, tubulée, longue d'environ un pouce; le tube court; le limbe campanulé, partagé à ses bords en cinq lobes très-courts, obtus, un peu arrondis.

Cette plante croît au Japon. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

2. WEIGÈLE korée. *Weigelia coraeensis*. Thunb.

Weigelia foliis petiolatis, obovatis. Thunb. Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 331. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 836. n°. 2.

Korei utsugi. Kœmpf. Amœnit. exot. Fasc. 5. pag. 855, & Icon. select. tab. 45.

Cet arbrisseau a ses tiges garnies de rameaux opposés & disposés en croix, étalés, un peu redressés, glabres, de couleur cendrée, munis de feuilles opposées, pétiolées, en ovale renversé, longues de trois pouces, dentées en scie à leurs bords, acuminées à leur sommet, soutenues par des pétioles longs d'environ un pouce, élargis & amplexicaules à leur base.

Cette plante a été observée au Japon par Thunberg. ♄ (*Descript. ex Thunb.*)

WEISSIE. *Weissia*. Genre de plantes cryptogames, acotylédones, de la famille des mousses, qui a de grands rapports avec les *mnium* & les *bryum*, & qui comprend de petites herbes dioïques, à tiges courtes, rameuses, & dont les

feuilles sont sessiles, très-rapprochées, comme imbriquées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques ; une capsule terminale, oblongue ou cylindrique ; les bords ou le péristome simples, à seize dents linéaires, aiguës, rapprochées par leur sommet ; les fleurs mâles terminales.

Observations. Ce genre a été formé en partie par quelques espèces détachées des *bryum* & des *mnium* de Linné, en circonscrivant davantage les caractères de ces deux derniers genres, ne réservant pour les *bryum* que les espèces qui ont un double péristome extérieur à seize dents ; l'intérieur membraneux, plissé, déchiré sur ses bords en lanières ou en cils placés alternativement. Les *mnium* se trouvent presqu'entièrement supprimés, & convertis en plusieurs autres genres, d'après la réforme établie dans les mousses par Hedwig & plusieurs autres Modernes.

Dans les *weissia*, les fleurs sont toutes dioïques : leur péristome est simple ; leur coiffe est en forme d'alène ; elle se fend latéralement & se détache obliquement. Les fleurs mâles sont disposées en tête terminale ; les tiges rameuses. Quelques auteurs on réuni un autre genre à celui-ci, les *grimmia* de Hedwig, qui en est en effet très-voisin, mais qui en diffère par ses fleurs, tantôt monoïques, d'autres fois dioïques ; par ses fleurs mâles, réunies en gemmes latéraux, quelquefois aussi en têtes terminales ; les capsules sont ovoïdes ; les dents du péristome divergentes au sommet, & non rapprochées, souvent même déjetées en dehors ; les coiffes se fendent à leur base en plusieurs lanières dans la plupart des espèces. Quelques espèces ont des tiges simples, & une coiffe qui se fend latéralement, comme dans les *weissia*.

L'on voit, d'après cet exposé, que les *grimmia* conservent dans quelques-unes de leurs espèces une partie des caractères des *weissia*, & qu'il est difficile de fixer les bornes de ces deux genres ; ce qui m'a déterminé à les réunir ici par une division, me bornant d'ailleurs à ne présenter que les espèces les plus saillantes ou nouvellement découvertes, les autres ayant été déjà décrites dans les articles MNIUM & BRYUM.

ESPÈCES.

* WEISSIA. *Capsules oblongues ou cylindriques.*

1. WEISSIE crispée. *Weissia crispata.* Brid.

Weissia caule erecto, ramoso ; foliis linearibus, undulatis, contortis, obsoletè denticulatis ; capsulâ in medio contractâ ; operculo subulato, incurvo. Decand. Synopf. Plant. pag. 96. n°. 1203, & Flor. franç. vol. 2. pag. 454.

Weissia crispata. Brid. Muscol. pag. 73.

Bryum crispatum. Dicks. Crypt. pars 3. pag. 3. tab. 7. fig. 4. — Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 32.

Grimmia striata. Smith, Flor. britan. vol. 2. pag. 1185.

Cette mousse a des tiges droites, rameuses, réunies en petites touffes serrées, garnies de feuilles glabres, sessiles, étroites, linéaires, courbées en forme de gouttière, légèrement denticulées à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet, tortillées ou crêpues lorsqu'elles sont sèches.

Les fleurs sont dioïques : leur pédicelle est très-court ; il paroît d'abord terminal, mais il devient ensuite latéral à mesure que les rameaux s'alongent ; il supporte une petite capsule droite, oblongue, de couleur brune à sa maturité, resserrée par une forte d'étranglement dans son milieu, marquée longitudinalement de huit sillons profonds, & d'autant de nervures saillantes qui se prolongent aux bords de la capsule ou au péristome par seize dents aiguës, linéaires, rapprochées par leur sommet. L'opercule est en forme de bec grêle, long & courbé.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux marécageux ; en France, aux environs de Belval, où elle a été observée par M. Haüy.

2. WEISSIE à crochets. *Weissia cirrhata.* Hedw.

Weissia caule erecto, innovationibus diviso ; foliis lanceolatis, carinatis, siccitate crispis ; capsulâ erectâ, oblongo-ovatâ ; operculo tenuiter subulato. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1204, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455.

Weissia (cirrhata), *trunco erecto, innovationibus diviso ; foliis lanceolatis, acuminatis.* Hedw. Spec. p. 69. tab. 12. fig. 7. 12. — Swartz, Journ. Schrad. vol. 2. pag. 172.

Aszelia cirrhata. Ehrh. Plant. crypt. Exsic. 232.

Encalypta cirrhata. Swartz, Musc. suec. pag. 25.

Mnium (cirrhatum), *foliis arefactione revolutis.* Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1576. — Dillen. Musc. tab. 48. fig. 42. — Vaill. Bot. Paris. tab. 24. fig. 8.

Mnium (cirrhatum), *foliis capillaceis, per siccitatem contortis ; operculis cuspidatis.* Venten. Encycl. méthod. vol. 4. pag. 202.

C'est une petite plante, qui a de très-grands rapports avec l'espèce précédente, qui en diffère principalement par sa capsule & par sa coiffe prolongée en alène, mais point recourbée. Ses tiges sont d'abord simples, droites ; elles deviennent ensuite rameuses, garnies de feuilles lancéolées, imbriquées, d'un vert-jaunâtre, aiguës à leur sommet, traversées par une nervure longitudinale,

courbées sur cette nervure, crêpues & contournées lorsqu'elles sont sèches.

Le pédicelle est droit, situé à l'extrémité des rameaux, plus court que les tiges; il supporte une capsule presque droite, ovale-oblongue, point étranglée dans son milieu, d'un jaune tirant sur le brun, dont l'ouverture est rouge; le péristome muni de seize dents; l'opercule prolongé en un bec long, acéré, blanchâtre.

Cette plante croît sur les gazons, dans les bois, les haies, en France, dans les Alpes, aux environs de Paris, à Fontainebleau.

3. Weissie à petites dents. *Weissia microodonta*. Hedw.

Weissia humilis, foliis lanceolatis, longè acuminatis, siccitate crispatis, fasciculo ductulorum instructis; pedunculo pallido, operculo rostrato, peristomii dentibus exiguis. Hedw. Spec. Musc. pag. 67. tab. 7. 13.

Weissia subacaulis, simplex, foliis lineari-subulatis, insigniter cirrhato-involutilibus; pedunculo pallido, sporangio oblongo-ovato, operculo abruptè longèque acuminato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 288.

Cette plante est très-courte; ses tiges brunes, simples, presque nulles; ses feuilles imbriquées, linéaires, subulées, glabres, d'un vert-gai, entières, très-aiguës, constamment roulées & torses par la dessiccation. Le pedicelle est pâle, fort grêle, terminé par une capsule ovale-oblongue; ses bords rougeâtres, son péristome muni de seize dents fort petites, extrêmement courtes. L'opercule, élargi & rougeâtre à sa base, se rétrécit brusquement, & prend une forme sétacée, longuement acuminée, de couleur pâle, tantôt plus court, quelquefois plus long que la capsule; la coiffe d'un vert-tendre, luisante, se fendant latéralement.

Cette plante croît dans la Caroline & dans la Pensilvanie.

4. Weissie naine. *Weissia pusilla*. Hedw.

Weissia caule exiguo, simplici; foliis capillaribus; capsulâ ovatâ, levi, ore dilatatâ. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1206, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. vol. 2. pag. 78. tab. 29, & Spec. Musc. pag. 64.

Weissia paludosa. Brid. Musc. pars 2. p. 74. ?

Bryum (paludosum), *acaulon, foliis setaceis; antheris obtusissimis, patulis*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Flor. suec. edit. 2. n°. 1004. — Weiss. Cryptog. pag. 194. — Dillen. Musc. tab. 49. fig. 53.

Bryum viridulum. Var. β. Lam. Dict. vol. 1. pag. 495.

Afzelia pusilla. Ehrh. Plant. crypt. Exsic. 183.

Quelques auteurs ont considéré cette petite mousse comme une simple variété du *weissia controversa*, à laquelle en effet elle ressemble beaucoup; mais ses feuilles sont d'un vert bien plus foncé, & ne deviennent point crêpues par la dessiccation, & la forme de ses capsules est un peu différente. Les tiges sont simples, extrêmement courtes, rapprochées en un gazon touffu. Les feuilles sont fort menues, imbriquées, étroites, alongées, capillaires. Le pédicelle est terminal, beaucoup plus long que les tiges, droit, de couleur rougeâtre, soutenant une capsule droite, ovoïde, d'un rouge-brun, un peu évasée à son sommet. Elle ne fleurit qu'au printems.

Cette plante croît en Europe, dans les lieux humides & ombragés. (*V. v.*)

5. Weissie fugace. *Weissia fugax*. Hedw.

Weissia erecta, divisa, foliis linearibus, ductulorum fasciculo instructis, tortilibus; sporangio subgloboso, operculo è convexitate obliquè rostrato. Hedw. Spec. Musc. pag. 64. tab. 13. fig. 5. 10.

Grimmia striata, foliis linearibus, acutis, carinatis; siccitate crispis; thecis erectis, striatis; operculo rostrato, recurvo. Schrad. in Journ. botan. vol. 2. pag. 55.

Elle forme des gazons épais & touffus. Ses tiges sont très-courtes, droites, hautes à peine de deux ou trois lignes, rameuses ou divisées à leur base, garnies de feuilles linéaires, imbriquées, d'un vert-foncé, glabres, entières, oblongues, aiguës à leur sommet, torses par la dessiccation. Le pédicelle est droit, jaunâtre, plus long que les feuilles, terminé par une capsule presque globuleuse, de couleur brune, à peine striée; son orifice dépourvu d'anneau; l'opercule rougeâtre, convexe, terminé par une pointe courte, aiguë, en forme de bec, le péristome garni de dents étroites, rougeâtres, très-fugaces.

Cette plante croît en Allemagne, dans les fentes des rochers.

6. Weissie de Strake. *Weissia strakeana*. Hedw.

Weissia caule lineari, foliis lanceolatis, acutis; sporangio ovato, erecto; operculo obtusè conico. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 83. tab. 34, & Spec. Musc. pag. 65. — Brid. Musc. vol. 2. pag. 77.

Ses tiges ont à peine une ligne de long, de couleur jaune à leur partie supérieure, produites par des racines fort tendres, blanchâtres, presque simples, ramassées en une petite touffe. Les feuilles sont imbriquées, médiocrement étalées, lancéo-

lées, entières, aiguës à leur sommet, un peu roulées à leurs bords; les supérieures vertes; les intérieures d'un jaune brillant quand elles sont vieilles.

Le pédicelle est droit, verdâtre, prenant ensuite presqu'en totalité une couleur rouge, assez vive, tortillé en se desséchant, soutenant une capsule droite, ovale, oblongue, d'un vert-gai, qui devient de couleur brune à l'époque de la maturité. Le peristome est composé de seize dents simples, placées sur un seul rang, striées transversalement, d'un beau jaune de safran; point de bourrelet. L'opercule est un peu conique, obtus, de couleur jaune.

Cette plante croît dans les terrains marécageux, en Pologne. Elle mûrit dans l'automne. ♃

7. Weissie des roches calcaires. *Weissia calcarea*. Hedw.

Weissia exilis, foliis obtusiusculè lanceolatis, è dactulorum fasciculo longiùs producto aristatis; sporangio erecto, pyriformi. Hedw. Spec. Musc. pag. 66. tab. 11. fig. 1. 6.

Bryum (calcareum), *acaule, capsulis erectis, obconicis, dentatis; foliis erectis, teretibus, obtusiusculis*. Dicks. Plant. crypt. pars 2. pag. 3. tab. 4. fig. 3. *Icon mediocris*.

Cette petite plante n'a guère qu'une ligne de long au plus. Ses feuilles sont réunies en une petite touffe, élargies à leur base, puis rétrécies, linéaires, presque lancéolées, un peu obtuses, glabres, verdâtres. Le pédicelle est droit, d'un blanc-pâle, plus long que les feuilles, terminé par une capsule droite, d'un jaune-foncé, turbinée, en forme de poire; son orifice ou péristome muni de dents d'un rouge-vif. L'opercule est convexe, surmonté d'une pointe rougeâtre, recourbée.

Cette plante croît en Angleterre, sur les roches calcaires.

8. Weissie douteuse. *Weissia controversa*. Hedw.

Weissia erecta, foliis acutè lanceolatis, siccitate perquàm contortilibus; capsulis ovatis. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 96. n°. 1205, & Flor. franç. vol. 2. pag. 455. — Hedw. St. Cr. pag. 12. tab. 5. B.

Weissia virens. Brid. Musc. pars 2. pag. 69.

Bryum virens. Dicks. Cryptog. pars 1. pag. 4.

Bryum viridulum. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1584. — Weiss. Goet. pag. 193. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 493. — Dillen. Musc. tab. 48. fig. 43. — Vaill. Botan. Paris. tab. 29. fig. 5.

Cette espèce paroît tenir le milieu entre le *weissia cirrhata* & le *weissia pusilla*; elle ressemble beaucoup à la dernière: on l'en distingue néanmoins assez facilement par le vert beaucoup plus clair de ses feuilles, & par la teinte jaune de ses pédicelles. Ses tiges sont droites, très-courtes, & forment des gazons fins & serrés. Les feuilles sont étroites, lancéolées, un peu élargies à leur base, entières, glabres, aiguës à leur sommet; elles se crispent par la dessiccation. Leur pédicelle est terminal, plus long que les tiges; il supporte une petite capsule droite, ovoïde, d'un brun très-clair, & dont l'opercule est fort aigu.

Cette plante croît en Europe, sur les terrains un peu sablonneux & humides, dans les bois, aux environs de Paris, à Meudon, Montmorency; dans les Alpes, le Jura, &c. (*V. v.*)

9. Weissie crêpue. *Weissia crispula*. Hedw.

Weissia trunco erecto, diviso; foliis lanceolatis, longè acuminatis, productione canaliculatâ ductulosis imbricatis, siccitate crispulis; sporangio recto, operculo obliquè rostrato. Hedw. Spec. Plant. pag. 68. tab. 12. fig. 1. 6.

Cette mousse forme des gazons épais & serrés, d'un assez beau vert. Ses tiges sont droites, longues d'un demi-pouce ou d'un pouce, rameuses, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées à leur base, longuement acuminées, souvent toutes unilatérales, crêpues lorsqu'elles se dessèchent, un peu étalées lorsqu'elles sont humides, quelquefois d'un vert-jaunâtre, glabres, entières. Les pédicelles sont droits, presque de la longueur des tiges, rougeâtres; ils supportent une capsule droite, oblongue-ovale; l'opercule surmonté très-souvent d'une pointe oblique; le péristome muni de dents fort petites, rougeâtres, ordinairement recourbées en dedans par la dessiccation; la coiffe se fend latéralement.

Cette plante croît dans la Bohême & la Hongrie. (*V. f.*)

10. Weissie à bec recourbé. *Weissia curvirostra*. Swartz.

Weissia foliis lanceolatis, imbricato-patulis; capsulâ gracili, ovato-cylindricâ; operculi rostello recurvo. Decand. Synops. Plant. gall. pag. 96. n°. 1202, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Swartz, Musc. suec. pag. 25.

Weissia (recurvirostra), *foliis lanceolatis, imbricato-patulis; capsulâ gracili, operculi rostello recurvo*. Hedw. Crypt. vol. 1. pag. 19. tab. 7. — Brid. Musc. pars 2. pag. 79.

Bryum curvirostrum. Dicks. Crypt. pars 2. pag. 7. *Excluso Dillenii synonymo*. — Gmel. Syst. Nat. vol. 2. pag. 1334. n°. 29.

Ses tiges sont simples, droites, hautes d'un à

deux pouces, légérement ramifiées vers leur partie supérieure, ramassées en touffes très-serrées, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées, un peu etalees dans leur jeunesse, appliquées obliquement contre la tige lorsqu'elles sont seches, entières, aiguës, un peu élargies à leur base, glabres à leurs deux faces, traversees par une nervure rougeâtre. Le pédicelle est droit, terminal, long d'environ un demi-pouce, rougeâtre à sa partie inférieure, quelquefois dans toute sa longueur, supportant une capsule droite, ovale, cylindrique, qui devient rouge en mûrissant, dépourvue d'anneau. L'opercule se prolonge en un bec recourbé, & la coiffe est alongée en forme d'alène.

Cette plante fleurit en été, & mûrit dans l'automne; elle croît dans les forêts sablonneuses, sur les terrains argileux, aux environs de Genève, &c.

11. Weissie à longue enveloppe. *Weissia calicina*. Hedw.

Weissia trunco erecto, diviso; foliis è latâ basi longè linearibus, cirrhatis; perigonialibus interioribus sporangio oblongo, erecto altioribus. Hedw Spec. Musc. pag. 70. tab. 14. fig. 1-5.

Bryum (calicinum), *capsulis erectiusculis; perichatiis longissimis, longitudine pedunculorum, surculis erectis, foliis linearibus, cirrhosis*. Swartz, Prodr. 139.

Ses tiges sont un peu courbées, redressées, rameuses, hautes d'un pouce & plus, garnies de feuilles imbriquées, médiocrement étalées, élargies & concaves à leur base, entières, glabres, terminées par une longue pointe subulee, presqu'en vrille. Le pédicelle est droit, cylindrique, d'un blanc-pâle, long d'un demi-pouce, soutenant une capsule droite, oblongue, ventrue, enveloppée d'un périgone ou de feuilles très-longues; subulées à leur sommet; les intérieures dépassent la capsule; le péristome ou les bords de la capsule munis de seize dents rougeâtres, égales, droites, aiguës, quelquefois bifides à leur sommet.

Cette mousse croît dans les contrées méridionales de l'Amérique, à la Jamaïque.

12. Weissie aiguë. *Weissia acuta*. Hedw.

Weissia trunco tenui, simplici, erecto; foliis carinato-subulatis, madore patentiusculis; sporangiis ovatis. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 85. tab. 35, & Spec. Musc. pag. 71.

Bryum pilosum, sphagni subulati facie. Dillen. Musc. pag. 374. tab. 48. fig. 34.

Elle diffère du *weissia rupestris*, par ses feuilles canaliculées. Ses tiges sont droites, simples, fort grêles, quelquefois divisées en deux ou trois rameaux, hautes de deux ou trois pouces; les feuilles éparses, subulées, canaliculées, plus rapprochées au sommet des tiges, d'un vert-jaunâtre, étroites, un peu roides, point crispées par la dessiccation, un peu ouvertes & recourbées lorsqu'elles sont humectées, ovales-oblongues à leur partie inférieure, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont dioïques, terminales, enveloppées par un périgone de six feuilles; les deux intérieures ovales, lancéolées, concaves; le pédicelle plus court que les tiges, rouge à sa base, verdâtre à son sommet, supportant une capsule oblongue-ovale, arrondie quand elle est séche, d'un jaune-obscur; l'opercule élargi à sa base, terminé en pointe; la coiffe brune; les dents du péristome rouges, striées transversalement.

Cette plante croît sur les montagnes, en Angleterre. Elle donne ses semences au mois d'août. ♃

13. Weissie irrégulière. *Weissia heteromalla*. Hedw.

Weissia trunco erecto, foliis è basi latâ subulatis, rigidis, heteromallis; operculo conico, sporangio annulato. Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 22. tab. 8, & Spec. Musc. pag. 71.

Ses tiges sont courtes, roides, droites, presque simples; les feuilles plus ou moins lâchement imbriquées, ovales, concaves, élargies à leur partie inférieure, terminées à leur sommet par une pointe alongée, un peu obtuse. Les fleurs sont dioïques; les feuilles, qui entourent les fleurs mâles, sont plus concaves, plus longuement subulées; les feuilles des fleurs femelles semblables à celles des tiges. Le pédicelle sort d'une gaîne oblongue: il est terminé par une capsule droite, oblongue-ovale; l'opercule fort petit, conique, obtus; la coiffe d'un brun-jaunâtre, alongée en pointe, d'abord droite, puis un peu courbée, se fendant latéralement; un anneau frangé & seize dents droites, linéaires, terminant le péristome.

Cette plante croît en Allemagne, dans les creux humides, le long des chemins. Elle fleurit dans les mois de mai & de juin.

14. Weissie des rochers. *Weissia rupestris*. Hedw.

Weissia trunco diviso, erecto; foliis eductulosis, ab exiguâ ovatâ basi longè acuminatis, seu capillaribus, confertis, strictis; sporangiis globosis, erectis; operculo convexulè rostellato. Hedw. Spec. Musc. pag. 72. tab. 14. fig. 6-12.

Cette mousse forme sur les rochers humides, des tapis d'un vert jaunâtre. Ses tiges sont grêles, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, reunies à leur base, médiocrement rameuses, garnies de feuilles

feuilles imbriquées, un peu lâches, étroites, oblongues, point canaliculées, longuement acuminées à leur sommet par une pointe roide, presque droite. Le pédicelle est droit, un peu arqué, terminé par une capsule droite, un peu sphérique, d'un brun-foncé; l'opercule d'une couleur plus claire, un peu convexe, surmonté d'une petite pointe oblique. La coiffe est grêle & se fend latéralement; les dents du péristome fort petites & rougeâtres.

Cette plante croît en Allemagne, sur les rochers élevés, humides & ombragés. Elle fructifie dans les mois de juin & de juillet.

15. WEISSIE noirâtre. *Weissia nigrita*. Hedw.

Weissia caule subdiviso, erecto; foliis cordato-acuminatis, nigrescentibus; capsulis sphæroideis, cernuis, nigris, splendentibus. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1208, & Flor. franç. vol. 2. pag. 456. — Hedw. Sr. Cr. pars 3. pag. 97. tab. 39, & Spec. pag. 72. — Bridel. Muscol. pars 2. pag. 80. tab. 3. fig. 11.

Bryum nigritum. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 33.

On reconnoît facilement cette espèce à la couleur sombre & rembrunie de toutes ses parties. Ses tiges sont droites, longues d'un ou de deux pouces, rameuses, garnies de feuilles ovales, alongées, élargies & un peu en forme de cœur à leur base, d'un vert très-foncé, glabres à leurs deux faces, étalées, aiguës à leur sommet, légérement crispées dans leur vieillesse. Les pédicelles sont droits, d'abord rougeâtres, ensuite ils deviennent bruns, & se terminent par une capsule inclinée, presque globuleuse, un peu luisante. L'opercule est convexe, surmonté d'une petite pointe.

Cette plante croît dans les lieux bourbeux & humides; elle est commune dans les basses Alpes, voisines du lac Léman.

16. WEISSIE en étoile. *Weissia radians*. Hedw.

Weissia erecta, simplex, foliis terminantibus lanceolatis, octonis; sporangio cernuo. Hedw. Spec. Musc. pag. 73. tab. 13. fig. 1-4.

Ses tiges sont simples, rougeâtres, hautes d'un pouce, garnies, à leur partie inférieure seulement, de deux ou trois feuilles éparses, distantes, terminées à leur sommet par environ huit feuilles presqu'en rosette, lancéolées, minces, transparentes, finement denticulées vers leur sommet & un peu refléchies en dehors; celles du centre droites.

Le pédicelle est droit, très-lisse, luisant, tortillé, long d'un demi-pouce, noirâtre à sa partie inférieure, d'un rouge-clair vers son sommet, terminé par une capsule urcéolée, appuyée sur un appendice brun & renflé. Le péristome est simple, sans anneau, composé de seize dents.

Cette plante croît dans les îles des mers du Sud.

17. WEISSIE pendante. *Weissia pendula*.

Weissia capsulis pendulis, globosis, denticulatis; surculis ramosis; foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, striatis. (N.)

Mnium chrysocomum. Dickf. Fasc. 3. pag. 2. tab. 7. fig. 3.

Hypnum chrysocomum. Idem, Fasc. 2. pag. 12.

Hypnum palustre, erectum, comâ luteâ, basi nigricante. Dillen. Musc. pag. 302. tab. 39. fig. 36.

Hedwig, dans son *Species muscorum*, page 74, soupçonne que cette plante appartient aux *weissia* par la disposition des dents du péristome. Ses tiges sont droites, rameuses, un peu épaisses, comme tomenteuses vers leurs racines, garnies de feuilles un peu étalées, redressées, un peu réfléchies à leur sommet, oblongues, lancéolées, striées longitudinalement, acuminées à leur sommet, à peine denticulées, d'un vert-jaunâtre luisant.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles situées au sommet des rameaux, sous la forme d'une petite étoile; les capsules, dans les fleurs femelles, pendantes sur leur pédicelle, globuleuses, rétrécies à leur ouverture, assez semblables à celles du *webera pomiformis*; les dents du péristome disposées sur un seul rang, courtes, droites, aiguës, un peu rousseâtres. L'opercule est fort petit, à peine sensible, terminé par un bec très-court.

Cette plante croît en Angleterre, en Écosse, dans les terrains marécageux.

* * *Grimmia*. Capsules ovoïdes.

18. WEISSIE sétacée. *Weissia setacea*.

Weissia caule simplici, foliis setaceis, capsulis pyriformibus; pedicellis arcuatis, recurvatis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 96. n°. 1209, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia*.

Grimmia (recurvata), *foliis setaceis, capsulis pyriformibus, pedunculis recurvatis*. Hedw. St. Cr. pars 1. pag. 102. tab. 38.

Grimmia recurvata, trunco erecto, simpliciusculo; foliis setaceis, pedunculo arcuatim recurvo, capsula pendula pyriformis operculo curvirostro. Brid. Musc. pars 2. pag. 59. — Decand. l. c.

Bryum (setaceum), *antheris subrotundis, pedunculis reflexis, foliis setaceis*. Wulf. apud Jacq. Misc. vol. 2. pag. 96. tab. 12.

Bryum recurvatum. Hoffm. Germ. vol. 2. p. 31.

On rencontre cette petite mousse sur les rochers, où elle forme des tapis serrés, d'un vert agréable. Ses tiges sont simples, rarement rameuses, à peine hautes d'une à deux lignes, garnies de feuilles imbriquées, fort étroites, alongées, lancéolées à leur partie inférieure, rétrécies en alêne presque sétacée à leur partie supérieure, aiguës, un peu crêpues lorsqu'elles sont sèches. Le pédicelle est terminal, long de trois à quatre lignes, droit à sa partie inférieure, arqué à son sommet, supportant une capsule un peu pendante, en forme de poire, de couleur verte; elle devient brune & arrondie après l'émission des semences. L'opercule est convexe à sa base, & prolongé en un bec mince & courbé.

Cette plante croît sur les rochers nus, dans les montagnes alpines, proche le lac Léman.

19. Weissie sessile. *Weissia apocarpa.*

Weissia caule romoso; foliis ovoto-acuminatis, carinatis, apice nudis; capsulâ oblongâ, striatâ, subsessili. Decand. Syn. Plant. gall. pag. 97. n°. 1211, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia.*

Grimmia (apocarpa), *foliis ovato-acuminotis, carinatis, perigonialium apice alba; sporangio ablongo, in pedunculo brevissimo.* Hedw. St. Cr. vol. 1. pag. 113. tab. 39, & Spec. Musc. pag. 76.

Grimmia (apocarpa), *trunco erecto, ramosa; foliis imbricatis, lanceolato-carinatis; capsula subsessilis, ovata operculo convexo, brevissimè rostellato.* Bridel. Musc. pars 2. pag. 57.

Bryum apocarpum, var. *α*. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1579. — Lam. Dict. vol. 1. pag. 490. — Dillen. Musc. tab. 32. fig. 4. — Vaill. Botan. Parif. tab. 27. fig. 15.

Fontinalis apocarpa. Web. Gœtt. pag. 38.

Ses tiges sont droites, rameuses, noirâtres, souvent dépouillées à leur base, réunies en gazons serrés, garnies, à leur partie supérieure, de feuilles imbriquées, lancéolées, presqu'en carène, d'un vert-foncé, traversées par une nervure longitudinale; les feuilles supérieures blanchâtres, membraneuses, terminées par une pointe très-fine; ce qui donne à cette plante un aspect presque velu, surtout au sommet des rameaux.

Les pédicelles sont terminaux, extrêmement courts, solitaires ou quelquefois géminés, soutenant une capsule droite, ovale ou un peu arrondie, sans anneau, striée longitudinalement, entourée par les feuilles florales, & surmontée d'un opercule convexe, d'un rouge-vif à son sommet. Cette mousse fleurit en automne, & porte ses capsules l'automne & l'hiver suivans.

Cette espèce croît en Europe, en France, sur les troncs humides & ombragés. ♃ (*V. v.*)

20. Weissie des Alpes. *Weissia alpicola.*

Weissia caule romoso; foliis lanceolatis, obtusiusculis; capsulâ ovoto-urceolatâ, levi, subsessili; operculo obliquè rostrato. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97, & Flor. franç. pag. 469. n°. 1213. *Sub grimmia.*

Grimmia (alpicola), *foliis lanceolatis, corinatis; capsulis levibus, obconicis, ore dilatatis; setis brevissimis.* Swartz, Musc. fucc. pag. 27 & 83. tab. 1. fig. 1.

Grimmia (alpicola), *flore fructuque terminante; foliis lanceolatis, extremitate contractâ, obtusâ; sporangio prominula, urceolato; operculo obliquè rostrata.* Hedw. Spec. Musc. pag. 77. tab. 15. fig. 1-5.

Il y a de très-grands rapports entre cette espèce & le *weissia sessilis*; mais elle est beaucoup plus petite. Ses feuilles sont plus obtuses, point terminées par un poil blanc. Les feuilles qui entourent les capsules ne sont point membraneuses ni blanchâtres à leur sommet. La capsule est lisse, presque sessile, ovoïde, très-ouverte, d'un brun-ronge à sa maturité. Les dents du péristome sont d'un rouge-foncé, étalées, presque réfléchies.

Cette plante croît sur les rochers humides, près des ruisseaux, sur les montagnes alpines.

21. Weissie criblée. *Weissia cribrosa.*

Weissia caule simpliciusculo; foliis lanceolotis, conferitm imbricatis, piliferis; pedicello foliis breviore, capsulâ obovotâ, peristomii dentibus pertusis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1214, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia.*

Grimmia cribrosa. Hedw. St. Cr. vol. 3. pag. 73. tab. 31. — Spec. Musc. pag. 76.

Grimmia (cribrosa), *trunco erecto, simpliciuscula; foliis imbricotis, lanceolatis, supremis piliferis; capsula erecta, ovata operculo conica, acuminato.* Brid. Muscol. pars 2. pag. 60.

Bryum cribrosum. Hoffm. Germ. vol. 2. pag. 31.

Ses tiges sont ordinairement simples, hautes d'un demi-pouce ou d'un pouce, réunies en gazons d'un vert-obscur, garnies de feuilles imbriquées, lancéolées; les supérieures traversées dans leur longueur par une nervure qui se prolonge en un poil blanchâtre, terminal. Le pédicelle est court, terminal, jaunâtre; il supporte une capsule droite, d'abord ovoïde, puis en forme de toupie, d'un roux-jaunâtre; l'opercule est conique; le péristome garni de dents souvent criblées de trous.

Cette plante croît sur les pierres, sur les toits, dans les lieux montueux. M. Dufour l'a recueillie aux environs de Paris. ♃

22. Weissie à feuilles noires. *Weissia nigricans.*

Weissia caule simpliciusculo; foliis lanceolatis, siccitate imbricatis, piliferis; pedicello foliis triplò longiore; capsulâ ablongâ. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1215, & Flor. franç. vol. 2. pag. 459. *Sub grimmia.*

Grimmia canescens. Schleich, Cryptog. exsic. Centur. 3. n°. 12.

Ses tiges font droites, rameufes, rapprochées en rouffe. Les feuilles inférieures font perfiftantes & noirâtres; les fupérieures d'un vert-foncé, à demi étalées par l'humidité, appliquées contre la tige lorfqu'elles font fèches; courbées en carène, lancéolées, entières, traverfées par une nervure qui fe prolonge au fommet en un poil blanc, de moitié au moins plus court que la feuille: ce poil s'oblitère dans les vieilles feuilles. Le pédicelle eft droit, entouré à fa bafe d'une gaine cylindrique, long de trois à quatre lignes; la capfule eft ovoïde, droite, petite; l'opercule rougeâtre, conique, prefqu'obtus, un peu courbé; les dents du périftome font rouges, peu élargies à leur bafe.

Cette efpèce croît dans les Pyrénées, dans les montagnes d'Auvergne, dans les montagnes alpines, voifines du lac Léman. (*Descript. ex Dec.*)

23. Weissie à pied court. *Weissia plagiopodia.*

Weissia foliis imbricatis, ovali-oblongis, piliferis; capsulâ ovatâ, nutante; pedicello brevi, arcuato. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1216, & Flor. franç. vol. 2. pag. 461. *Sub grimmia.*

Grimmia (plagiopodia), *foliis imbricatis, perigonialibus, concavis, acutis, fummitate apiculâ canâ terminatis; fporangiis ovatis, lateraliter pedunculatis; periftomii dentibus variis.* Hedw. Spec. Mufc. pag. 78. tab. 15. fig. 6. 13. — Schleich, Cryptog. exfic. Centur. 3. n°. 15.

Ses tiges font baffes, fimples ou quelquefois un peu rameufes à leur bafe, réunies en tapis courts, ferrés & blanchâtres. Les feuilles font nombreufes, imbriquées, ovales-oblongues, dépourvues de nervure longitudinale; les feuilles inférieures rouffeâtres, oblongues, aiguës; les fupérieures vertes, ovales, concaves, furmontées d'un poil blanc plus long que la feuille elle-même, & qui n'eft autre chofe que fa fommité décolorée. Le pédicelle eft court, terminal, jaunâtre, arqué; la coiffe blanchâtre avec le fommet brun; elle fe fend à fa bafe en deux ou trois lanières. La capfule eft inclinée, ovoïde, jaunâtre, furmontée d'un opercule rouge, court & conique.

Cette mouffe croît fur les murs, aux environs de Neuchâtel, dans les environs de Paris, au bois de Boulogne.

24. Weissie à tige courte. *Weissia apocaula.*

Weissia caule fubramofo; foliis fuperioribus ovato-acuminatis, piliferis; capfulâ ftriatâ, fubfeffili. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1212, & Flor. franç. vol. 2. pag. 458. *Sub grimmia.*

Grimmia apocaula. Hedw. Crypt. fig. ined.

Bryum apocaulon. Hoffm. Flor. germ. vol. 2. pag. 30.

Grimmia apocarpa, apocaulos. Brid. Mufc. pars 1. pag. 59.

Bryum apocarpon. Schenid. Icon. tab. 57. fig. 1.

Il eft très-probable que cette efpèce n'eft qu'une fimple variété du *weissia apocarpa*: néanmoins elle paroît en différer par les tiges beaucoup plus courtes, fimples ou quelquefois un peu rameufes à leur fommet. Ses feuilles fupérieures fe terminent par un poil blanc, très-fin, alongé, & fes capfules font munies d'un opercule furmonté d'une pointe droite, & plus longue que dans le *weissia apocarpa.*

Cette plante croît en France, fur les murailles & fur les pierres. ♃

25. Weissie lancéolée. *Weissia lanceolata.*

Weissia caule erecta, fimplici divifoque; foliis lanceolata-concavis, apiculatis; capfulis ovatis. Dec. Synopf. Plant. gall. pag. 97. n°. 1210, & Flor. franç. vol. 2. pag. 457. *Sub grimmia.*

Leersia (lanceolata), *trunco erecto, fubdivifo; foliis lanceolatis, acuminatis, concavis; calyptrâ dimidiatâ; capfula ovata operculo fubobliquè roftrato.* Hedw. Mufc. fr. pars 2. pag. 66. tab. 23. — Brid. Mufcol. pars 2. pag. 55. tab. 1. fig. 8.

Bryum (lanceolatum), *capfulis erectis, ovatis, dentatis, furfùm erectiufculis; foliis lanceolatis, concavis, acuminatis.* Dickf. Fafc. 3. pag. 4.

Cette efpèce eft ramaffée en gazons touffus, d'un vert-gai; fes tiges font droites, fimples ou quelquefois médiocrement rameufes, longues de quatre à cinq lignes, garnies de feuilles très-rapprochées, lancéolées, glabres, concaves, entières, traverfées par une nervure longitudinale, qui fe prolonge & fe termine par une petite pointe; les feuilles inférieures ordinairement décolorées; les fupérieures d'un vert-tendre.

Les pédicelles font droits, folitaires, longs de trois à cinq lignes, terminés par une capfule ovale, qui prend une couleur rouffe à l'époque de la maturité; les dents du périftome font petites, un peu élargies à leur bafe, divergentes & réfléchies en dehors, à leur fommet; la coiffe eft petite, en forme de capuchon, de couleur pâle, tronquée obliquement à fa bafe.

Cette espèce croît dans les Alpes, aux environs de Genève, dans la Provence, aux environs de Caen, &c. Ses capsules mûrissent au printems.

WENDLANDE à feuilles de peuplier. *Wendlandia populifolia.*

Wendlandia foliis cordato-ovatis, integris, subtùs pubescentibus; racemis simplicibus. (N.)

Wendlandia populifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 275.

Androphylax scandens. Wendl. Observ. pag. 38. — Hort. herrenh. Fascic. 3. tab. 16.

Cæsalpina smilacea. Angl. Botan.

C'est une plante qui forme seule un genre particulier, établi par Wendlande sous le nom d'*Androphylax*, que Willdenow a cru devoir supprimer pour lui donner le nom de son premier créateur. Comme on ne manque pas de genre à créer, peut-être eût-il été préférable & plus utile pour la science, de réserver pour un autre genre le nom de ce botaniste estimable. Au reste, le caractère de ce nouveau genre est d'avoir :

Un calice à six folioles; une corolle à six pétales; six étamines; six styles; six capsules à une seule valve, à une seule semence.

Ses tiges sont glabres, ligneuses, grimpantes, divisées en longs rameaux cylindriques, alternes, striés, légérement pubescens dans leur jeunesse; les anciens parfaitement glabres, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ovales, échancrées & en forme de cœur à leur base, assez semblables à celles du peuplier blanc; glabres à leur face supérieure, pubescentes en dessous, très-entières à leurs bords, glanduleuses, mucronées à leur sommet, traversées par des nervures & des veines réticulées, soutenues par des pétioles alongés & pubescens.

Les fleurs sont latérales, situées un peu au dessus de l'aisselle des feuilles, disposées en petites grappes simples, de moitié plus courtes que les pétioles; pédicellées, accompagnées de bractées pubescentes, ainsi que le pédoncule & les pédicelles. Le calice est divisé en cinq découpures courtes, profondes, velues en dehors. La corolle est blanche, petite, composée de six pétales égaux, réguliers; elle renferme six étamines. Les ovaires sont au nombre de six, rapprochés; autant de styles & de stigmates : il leur succède six capsules à une seule loge. Chaque loge ne contient qu'une seule semence.

Cette plante croît à la Caroline. ♄

WESTERINGIA. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, tubulées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles presque verticillées, & dont les fleurs sont axillaires, en épis.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice monophylle, à cinq dents; une corolle tubulée; le limbe à cinq découpures presqu'égales; quatre étamines didynames, deux stériles; quatre semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presque cylindrique, droit, persistant, à cinq dents égales, accompagné de deux bractées.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée, un peu plus longue que le calice; le limbe très-ouvert, divisé en cinq découpures presqu'égales; les deux découpures supérieures, échancrées au sommet.

3°. Quatre *étamines* didynames; les filamens filiformes, insérés à l'orifice de la corolle; deux supérieurs plus longs, fertiles; deux inférieurs plus courts, stériles; les deux anthères fertiles, oblongues, pendantes; les deux stériles droites, sagittées, en forme d'écailles.

4°. Un *ovaire* tétragone, surmonté d'un style filiforme, un peu courbé, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate bifide, réfléchi.

Le *fruit* consiste en quatre semences ovales, renfermées dans le fond du calice persistant, qui leur sert de péricarpe.

Observations. Ce genre se borne jusqu'alors à une seule espèce, qui avoit été d'abord placée parmi les *cunila*, avec lesquels elle a des rapports par sa fructification, quoique son port & la forme de ses feuilles la rapprochent davantage des romarins. La grandeur de la corolle, les divisions de son limbe, les anthères sagittées des deux étamines stériles, distinguent assez bien ce genre des *cunila*, & les calices tubulés, à cinq dents égales, le séparent des romarins.

ESPÈCE.

WESTERINGIA à feuilles de romarin. *Westeringia rosmarinifolia.* Andr.

Westeringia foliis verticillatis, sublinearibus, acutis, subtùs sericeis; floribus axillaribus, spicatis. Andrew. Repofit. vol. 3. tab. 214.

Cunila frutescens. Donn. Catal. Hort. cambrig. pag. 5.

Canila (fruticosa), *foliis linearibus, margine revolutis, fabiis tomentosis; floribus axillaribus, caule fruticoso.* Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. n°. 1.

Cette espèce ressemble beaucoup au romarin, surtout par la forme de ses feuilles. C'est un petit arbuste assez élégant, dont les tiges sont droites, glabres, ligneuses, munies de rameaux opposés; garni de feuilles sessiles, presque verticillées, ordinairement au nombre de quatre à chaque verticille, presque linéaires, lancéolées, fort étroites, fermes, longues d'un pouce & plus, larges de deux lignes, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, entières & un peu roulées à leurs bords, vertes à leur face supérieure, blanchâtres & soyeuses en dessous.

Les fleurs sont presque sessiles, situées dans l'aisselle des feuilles, souvent une seule à chaque feuille, formant par leur ensemble un épi oblong, terminal, feuillé. Le calice est glabre, court, un peu campanulé, à cinq dents, accompagné à sa base de deux bractées. La corolle, beaucoup plus grande que le calice, est d'un bleu-pâle, fort tendre, monopétale, tubulée; le tube cylindrique, un peu plus long que le calice. Le limbe, plus long que le tube, se divise en cinq découpures très-ouvertes, presque linéaires; les deux supérieures légérement échancrées à leur sommet; les inférieures parsemées, vers leur base, de petits points jaunes & nombreux.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande. ♄

WIBELIA. C'est le nom que M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. I, pag. 210, a donné au genre *Payrola* Lam. Illustr. tab 125, & que j'ai mentionné sous ce nom, vol. V, pag. 118. Aublet l'avoit nommé *Pay-payrola*. En supprimant la première syllabe, comme l'avoit fait M. de Lamarck, ce nom n'avoit plus rien de barbare, & rappeloit celui d'Aublet. M. Persoon n'a pas été de cet avis, & le nom de *Payrola* lui a paru trop voisin du mot *Pyrola* pour être conservé. D'autres pourront croire, au contraire, que c'est un moyen de soulager la mémoire, ou bien le nom de *Wibelia* ne leur plaisant point, sous quelqu'autre prétexte frivole, ils en substitueront un autre. Je ne m'arrêterois pas à ces observations si la manie de changer les noms n'étoit point aussi commune & si nuisible à la science. Il est évident que plus souvent on changera les noms des genres, plus il faudra en retenir, puisqu'il sera toujours nécessaire de rappeler en synonymie les noms qu'ils auront reçus de ceux qui en auront parlé auparavant. Il est evident qu'il faut nécessairement que je sache que le *Wibelia* de Persoon est le *Payrola* de Lamarck, &c.; voilà deux noms pour un.

Je n'ai jamais pu concevoir comment on pouvoit s'imaginer perfectionner une science par ces changemens arbitraires & fort inutiles.

WIBORGIA. *Wiborgia*. Genre de plantes de la famille des légumineuses, établi par M. Thunberg dans son *Prodrome des Plantes du Cap de Bonne-Espérance*, & sur lequel nous n'avons encore que très-peu de détails.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq dents; leur intervalle arrondi; une corolle papillonacée; dix étamines diadelphes; un style; une gousse renflée, sillonnée, ailée.

Observations. Roth, dans ses *Catalecta botanica*, pars 2, pag. 112, a donné le nom de *Wiborgia* à un autre genre, auquel nous avons été forcés de substituer celui de *Vigolina*, pour éviter la confusion. (*Voyez l'article* VIGOLINE, vol. VIII.)

Thunberg n'a fait qu'énoncer les espèces contenues dans ce genre; elles sont au nombre de trois: ce sont des plantes ligneuses, arbres ou arbustes, qui ne nous sont pas connus.

ESPÈCES.

1. WIBORGIA à feuilles en cœur. *Wiborgia obcordata*. Thunb.

Wiborgia foliolis glabris, obtusis; ramis elongatis, laxis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. B. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 1.

Cette plante, qui croît au Cap de Bonne-Espérance, a des tiges ligneuses, chargées de rameaux lâches, alongés, garnis de feuilles ailées, alternes, pétiolées, composées de folioles glabres à leurs deux faces, entières, en forme de cœur renversé, obtuses à leur sommet. ♄

2. WIBORGIA brune. *Wiborgia fusca*. Thunb.

Wiborgia foliolis glabris, mucronatis; ramis virgatis, erectis. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 2.

Ses tiges sont munies de rameaux alternes, glabres, cylindriques, élancés, redressés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées; les folioles entières, glabres à leurs deux faces, mucronées à leur sommet. Cet arbrisseau croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄

3. WIBORGIA soyeuse. *Wiborgia sericea*. Thunb.

Wiborgia foliolis ramisque virgatis, pubescentibus. Thunb. Prodrom. Plant. Capit. Bon. Sp. pag. 121. — Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 919. n°. 3.

On distingue cette espèce des deux précédentes à ses rameaux couverts d'un duvet pubescent,

alongés, effilés; ils supportent des feuilles alternes, ailées, composées de folioles pubescentes, presque soyeuses. Cette plante a été découverte au Cap de Bonne-Espérance par Thunberg. ♄

WILLIQUE. *Willichia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, dont la famille naturelle & les rapports ne sont pas encore bien déterminés. Il renferme des herbes rampantes, exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont alternes, presqu'en rondache; les fleurs axillaires, pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre découpures; une corolle en roue; le limbe à quatre lobes; trois étamines; un style, une capsule supérieure à deux loges; plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, à quatre découpures profondes, ovales, ouvertes, aigues.

2°. Une *corolle* monopétalée, en roue, une fois plus longue que le calice; le tube très-court, presque nul; le limbe plane, à quatre lobes convexes, arrondis.

3°. Trois *étamines*; les filamens insérés dans les divisions du limbe, l'inférieur excepté, plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* libre ou supérieur, arrondi, comprimé, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, incliné sur la division inférieure du limbe, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est une capsule arrondie, comprimée, tranchante sur ses bords, à deux loges, à deux valves, une cloison opposée aux valves; le placenta globuleux, forme de deux demi-sphères; plusieurs semences arrondies, très-petites.

ESPÈCE.

WILLIQUE rampante. *Willichia repens*. Linn.

Willichia foliis alternis, subpeltatis; pedunculis axillaribus, unifloris. (N.)

Willichia repens. Linn. Mantiss. pag. 55, & Syst. veget. pag. 82.— Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 105. n°. 434. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 189.

C'est une petite plante dont les racines sont fibreuses & produisent une tige rampante, filiforme, herbacée, rameuse, hérissée de poils, & longue d'environ deux pieds. Ses feuilles sont alternes, pétiolées, distantes, orbiculaires, presqu'en rondache, d'un pouce de diamètre, velues, crénelées à leurs bords, vertes en dessus, un peu rougeâtres en dessous, soutenues par des pétioles épais, très-longs & velus.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, ordinairement au nombre de deux, supportées par des pédoncules simples, filiformes, velus, uniflores, de la longueur des pétioles. Le calice est velu, partagé en quatre découpures profondes, ovales, aiguës, persistantes. La corolle est fort petite, couleur de rose, en roue. Son tube est très-court, divisé en quatre lobes arrondis, obtus; l'ovaire libre, comprimé, arrondi. Il lui succède une capsule un peu arrondie, enveloppée par le calice persistant, à deux loges, s'ouvrant en deux valves, renfermant plusieurs semences fort petites & arrondies, insérées sur un placenta globuleux.

Cette plante croît au Mexique. (*Descript. ex Linn.*) ⊙

WILLUGHBEIA. Ce nom a été substitué par Schrébere à celui d'*ambelania*, donné par Aublet à un arbrisseau de Cayenne, & dont ce dernier avoit formé un genre particulier. Willdenow, préférant le nouveau nom de Schrébere à celui d'Aublet, a réuni dans le même genre l'*ambelania* & le *pacouria* d'Aublet, qui ont à la vérité beaucoup de rapport, tous deux appartenant à la famille des apocinées, mais qui diffèrent en ce que dans le premier le fruit est partagé en deux loges par une cloison, & que dans le second ces fruits n'ont qu'une seule loge. (*Voyez les articles* AMBELANIER, vol. I, pag. 125, & PACOURIER, vol. IV, pag. 691.)

L'*ambelanier* est le *willughbeia* (acida), *caule erecto, floribus axillaribus, fructu biloculari*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 1.

Le *pacourier* est le *willughbeia* (scandens), *caule scandente, racemis cirrhiformibus, fructu uniloculari*. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 2.

WINTÉRANE. *Winterania*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des azedarachs, qui a des rapports avec les *symphonia*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, & dont les fleurs sont disposées en grappes axillaires, terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à trois découpures; cinq pétales; seize anthères sessiles, situées sur un anneau central; un style; trois stigmates; une baie à trois loges; trois semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* persistant, d'une seule pièce, campanulé, divisé en trois lobes concaves, arrondis.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales oblongs, point onguiculés, plus longs que le calice.

3°. Seize *étamines*; les filamens réunis en un seul corps tubulé, urcéolé, concavé, conique, tronqué, de la longueur de la corolle, marqué de seize stries; les anthères sessiles, linéaires, conniventes, insérées à l'orifice du tube.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, placé dans le centre du tube, surmonté d'un style cylindrique, terminé par trois stigmates obtus, arrondis, connivens.

Le *fruit* est une petite baie arrondie, entourée à sa base par le calice, à trois loges, un peu charnue : souvent une ou deux des loges avortent, deux semences dans chaque loge, ou une seule par avortement.

Le *périsperme* charnu, un peu dur; l'embryon petit, cylindrique, un peu recourbé, jaunâtre, placé à la pointe de la semence; la radicule supérieure un peu arrondie, dirigée vers le centre des semences.

Observations. Ce genre ne doit pas être confondu avec le *drymis Wenteri*; c'est cette dernière plante, & non le *winterania*, qui fournit cette écorce épaisse que l'on a nommée *écorce de Winter*. (*Voyez l'article* DRYMIS aromatique, vol. II, pag. 331. n°. 3.)

ESPÈCES.

1. WINTÉRANE canelle. *Winterania canella.* Linn.

Winterania foliis obovato-oblongis, integerrimis, obtusis; racemis terminalibus. (N.)

Winterania canella. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 636. — Linn. f. Suppl. pag. 247. — Lam. Illustr. Gen. tab. 399.

Canella alba. Murr. Syst. veget. pag. 443. — Swartz, Observ. botan pag. 190. — Idem, in Act. Soc. Linn. Lond. vol. 1. pag. 96. tab. 8. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 851.

Canella winterana. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 373. tab. 77. fig. 2.

Laurus foliis enerviis, obovatis, obtusis. Linn. Spec. Plant. edit. 1. pag. 371.

Canella foliis oblongis, obtusis, nitidis; racemis terminalibus. Brown, Jam. pag. 275. tab. 37. fig. 3.

Cassia cinnamomea, seu cinnamomum silvestre, barbadensium. Pluk. Almag. pag. 89, & Phytogr. tab. 160. fig. 7.

Arbor baccifera, laurifolia, aromatica, fructu viridi, caliculato, racemoso. Sloan, Jam. 165. hist. 2. pag. 87. tab. 191. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 50. tab. 50.

Vulgairement canelle blanche.

C'est un arbre dont les branches sont chargées de rameaux alternes, glabres, cendrés, garnis de feuilles pétiolées, alternes, oblongues, en ovale renversé, fermes, coriaces, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, un peu plus pâles en dessous, rétrécies à leur base, arrondies & obtuses à leur sommet, longues de deux ou trois pouces, larges au moins d'un pouce, soutenues par des pétioles courts, un peu comprimés.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles & vers l'extrémité des rameaux, en grappes simples, à peine plus longues que les feuilles, chargées de quatre à six fleurs; le pédoncule commun divisé en quelques ramifications simples, uniflores, alternes ou opposées, munies de quelques petites bractées courtes, obtuses, en forme d'écailles. Le calice est glabre, court, à trois lobes un peu arrondis; la corolle blanche, petite, au moins une fois plus longue que le calice; elle renferme dans son milieu un tube urcéolé, un peu conique, formé par la réunion des étamines, & de la longueur des pétales. Le fruit est une petite baie ovale, un peu arrondie, de la grosseur d'un grain de poivre, à trois loges, dont deux avortent très-souvent, environnée, à sa partie inférieure, par le calice persistant.

Cette plante croît dans les grandes forêts des contrées méridionales de l'Amerique. ♄ (*V. f.*)

L'écorce de cet arbre porte vulgairement le nom de *canelle blanche*, à cause de sa couleur d'un blanc-sale, de son odeur aromatique, & de sa saveur piquante qui la rapproche de la canelle ordinaire (*laurus cinnamomum* Linn.). Elle est employée, par les habitans de la Jamaïque, comme assaisonnement dans les ragoûts, à la place du poivre & des clous de girofle.

2. WINTÉRANE à feuilles lancéolées. *Winterania lanceolata.*

Winterania foliis lanceolatis, utrinquè acutis; racemis brevissimis. (N.)

Cet arbrisseau se divise en rameaux glabres, cylindriques, striés, comprimés dans leur jeunesse, vers leur partie supérieure; garnis de feuilles opposées, pétiolées, un peu coriaces, lancéolées, rétrécies & pointues à leurs deux extrémités, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, très-lisses, vertes en dessus, plus pâles, presque glauques à leur face inférieure, à nervures peu sensibles, se dirigeant vers le sommet des

feuilles; longues de deux à trois pouces, larges à peine d'un pouce, & beaucoup moins; les pétioles canaliculés, à peine longs de six lignes.

Les fleurs sont latérales & terminales, situées dans l'aisselle des feuilles, & disposées en petites grappes simples, presqu'ombellées, à peine plus longues que les pétioles; les pédoncules glabres, filiformes, simples, uniflores. Les fruits consistent en petites baies globuleuses, de la grosseur d'un grain de groseille, noirâtres, à trois loges, accompagnées, à leur base, du calice persistant, à trois lobes courts, concaves, très-obtus. Je n'ai point vu les fleurs.

Cette plante a été recueillie par M. de Labillardière, sur les côtes de la Nouvelle-Hollande. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

WITHÉRINGE. *Witheringia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, régulières, de la famille des solanées, qui a des rapports avec les *physalis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles caulinaires sont alternes; les florales géminées; les fleurs axillaires presqu'ombellées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice fort petit, à quatre dents; une corolle presque campanulée; le tube urcéolé, à quatre bosses; quatre étamines; un style; une baie supérieure, à deux loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* très-court, d'une seule pièce, persistant, un peu urcéolé, à quatre dents à peine sensibles.

2°. Une *corolle* monopétale, presque campanulée; le tube court, urcéolé, presque globuleux, obtusément tétragone par quatre fossettes saillantes; l'orifice fermé par des poils; le limbe ouvert, partagé en quatre découpures lancéolées, aiguës, réfléchies en dehors.

3°. Quatre *étamines* insérées vers le milieu du tube, alternes avec les fossettes; les filamens droits, courts, un peu cylindriques, velus, appendiculés de chaque côté à leur base, supportant des anthères ovales, conniventes, s'ouvrant latéralement.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style filiforme, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate en tête.

Le *fruit* est une baie à deux loges, contenant des semences nombreuses, attachées à un réceptacle divisé en deux.

ESPÈCE.

WITHÉRINGE solanée. *Witheringia solanacea.* Lhérit.

Witheringia foliis alternis, pilosiusculis, superioribus geminis; umbellis axillaribus. (N.)

Witheringia solanacea. Lhérit. Sertor.-Angl. pars 1. pag. 33. tab. 1. — Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 622. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 326. n°. 1602. tab. 82.

Cette plante a le port d'un *solanum*, tant dans la forme de ses feuilles, que dans la disposition de ses fleurs. Ses racines sont composées d'un faisceau de tubercules fusiformes : il s'en élève une tige droite, cylindrique, un peu anguleuse par le prolongement de la base des pétioles, haute d'environ un pied, velue, d'un rouge-foncé, obscur. Les feuilles sont alternes, pétiolées, ovales-oblongues, entières à leurs bords, quelques-unes un peu échancrées en cœur à leur base, aiguës à leur sommet, un peu velues, pileuses à leur contour; les feuilles supérieures & florales géminées; les pétioles à peine pubescens, rougeâtres, longs d'un pouce au plus, canaliculés en dessus.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles supérieures, disposées en une ombelle simple; les pédoncules glabres, cylindriques, un peu réfléchis, uniflores, de la longueur des pétioles; les uns plus courts; d'autres un peu plus longs. Le calice est glabre, fort court, inférieur, à quatre petites dents aiguës; la corolle au moins une fois plus longue que le calice, d'un jaune-clair, monopétalée; le tube très-court, presqu'urcéolé, relevé par quatre petites bosses; le limbe partagé en quatre découpures lancéolées, aiguës, longues de trois lignes, réfléchies en dehors.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive en Europe, dans quelques jardins botaniques. ♃

WITSÈNE. *Witsenia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, régulières, de la famille des iridées, qui a de très-grands rapports avec les *ixia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à racines tubéreuses, à tige presque ligneuse, dont les feuilles sont disposées sur deux rangs; les fleurs terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle tubuleuse, régulière; le limbe droit, dilaté, à six lobes égaux; les trois extérieurs tomenteux; trois étamines; un stigmate à peine trifide ou échancré.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse, régulière,

lière; le tube cylindrique, se dilatant insensiblement; le limbe droit, à six découpures oblongues; les trois extérieures tomenteuses en dehors.

3°. Trois *étamines* dont les filamens sont courts, insérés au sommet du tube de la corolle; les anthères droites, oblongues.

4°. Un *ovaire* inférieur, surmonté d'un style filiforme, plus long que la corolle, terminé par un stigmate légérement trifide, à découpures presque conniventes.

Le fruit & les semences n'ont point encore été observés.

Observations. Il est difficile de séparer ce genre des *ixia*, dont il ne diffère que par son port & par les divisions extrêmement courtes du stigmate. Peut-être le fruit ou les semences offriroient-ils quelqu'autre caractère, mais ils ne sont pas encore connus. M. de Lamarck l'a mentionné dans cet ouvrage, sous le nom d'*ixia disticha*, vol. 3, pag. 333, n°. 2; mais depuis, dans les *Illustrations des genres*, il en a présenté les caractères génériques avec la figure, quoique toujours persuadé qu'il ne devoit être séparé des *ixia* qu'autant qu'on pourroit par la suite reconnoître dans les fruits quelque caractère particulier.

M. Persoon, dans son *Synopsis Plantarum*, vol. I, pag. 42, rapporte à ce genre, 1°. l'*ixia magellanica* Lam. Dict. n°. 5. vol. 3. pag. 334, & Ill. Gen. vol. 1. pag. 109, qui est le *tapeinia* Juss. Gen. ex Commers., & dont Cavanilles a fait un *galaxia*, Dissert. 6. tab. 189. fig. 4. Willdenow en a fait un *moraa*.

2°. L'*ixia pyramidalis* Lam. l. c., & Illustr. Gen. vol. 1. n°. 448, est le *watsonia* Juss. Gen. Plant. pag. 58, le *turgotia* Commers. Herb.

ESPÈCE.

WITSÈNE d'Afrique. *Witsenia maura.* Lam. Illustr.

Witsenia caule ramoso; foliis ensiformibus, distichè imbricatis; corollarum limbo erecto, tomentoso. Lam. Dict. vol. 3. pag. 333. n°. 2 (*sub ixia*), & Illustr. Gener. vol. 1. pag. 108. n°. 446. tab. 30.

Antholyza (maura). Linn. Mantiss. pag. 175.

La description de cette espèce se trouve, comme je l'ai dit plus haut, sous l'article IXIE distique. (*Voyez ce mot.*)

WOO. *Woo, frutex lintearius.* Rumph. Herb. Amboin. vol. 4. pag. 114. tab. 53.

Cet arbuste intéressant des îles Célèbes & de quelques autres contrées des Indes orientales, ne nous est encore connu que par son port, par ses feuilles & par les usages auxquels les naturels de ces pays emploient le *liber* qui se trouve sous la grosse écorce. Néanmoins quelques-uns de ses caractères secondaires pourroient bien faire soupçonner qu'il se rapproche des mûriers, & qu'il appartient à la même famille.

Ses tiges sont droites, hautes d'environ dix à douze pieds, de la grosseur du bras, ridées, cylindriques, revêtues d'une écorce glabre, qui s'enlève avec beaucoup de facilité. Son bois est blanc, léger, tendre, aqueux dans son centre, peu durable. Les racines sont souples, rameuses, alongées, rampantes à la surface de la terre, d'un jaune-pâle en dehors, blanchâtres en dedans, s'étendant au loin, & produisant avec facilité, & en très-peu de tems, un grand nombre de rejetons. Le tronc se divise en quelques branches latérales, qui portent des rameaux alternes, cylindriques, raboteux, couverts d'un duvet cotoneux, peu adhérent.

Les feuilles sont amples, alternes, pétiolées, longues de quatre à cinq pouces & plus, au moins larges de trois, ovales, en cœur, irrégulières, la plupart échancrées en cœur, & arrondies à leur base, acuminées à leur sommet; les unes entières, fortement dentées ou laciniées à leurs bords; d'autres divisées en lobes irréguliers, glabres, ridées, d'un vert-obscur à leur face supérieure, cendrées, ou quelquefois rougeâtres & tomenteuses en dessous, soutenues par des pétioles courts, cylindriques, lanugineux, accompagnés, à leur base, de deux stipules opposées, lancéolées, aiguës, très-caduques, souvent auriculées. Il découle de toutes les parties de cet arbre, lorsqu'elles sont déchirées, une liqueur séreuse, très-visqueuse: celle que fournissent le tronc & les rameaux est beaucoup plus épaisse que celle des pétioles & des feuilles.

Cet arbrisseau croît dans les lieux arides & pierreux, exposés aux vents, dans les îles Célèbes & dans plusieurs autres contrées des Indes orientales; il est aussi cultivé en grand dans les jardins, à cause de l'emploi que l'on fait du liber pour les vêtemens. On le multiplie par plants enracinés que l'on enlève des principales tiges, qui fournissent par leurs racines des rejetons nombreux. ♄

Le woo est dans les Indes un arbrisseau non moins précieux que le papyrier du Japon (*morus papyrifera* Linn.). Son liber est employé non-seulement pour la fabrication du papier, comme le papyrier, mais on le prépare encore & plus généralement pour en composer une sorte d'étoffe qui sert de vêtement. Les principales opérations que l'on fait éprouver au liber pour le rendre propre à cet usage, consistent dans le lavage, la compression & l'application de plusieurs feuilles de ce liber les unes sur les autres, qui adhèrent à l'aide d'une

forte pression, & deviennent assez solides pour servir de vêtement aux Indiens.

WURMBÉE. *Wurmbea*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monopétalées, de la famille des jones, qui a de grands rapports avec les *melanthium*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, concaves, ventrues, & dont les fleurs sont disposées en un épi simple, terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice nul; une corolle monopétale; le tube à six angles; le limbe à six découpures, six étamines; trois styles; trois capsules conniventes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2°. Une *corolle* monopétale, tubulée; le tube à six angles; le limbe de la longueur du tube, divisé en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, droites ou étalées.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont droits, filiformes, insérés à l'orifice du tube, à peine plus courts que la corolle, terminés par des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* libre, à trois côtés, glabre, sillonné, surmonté de trois styles subulés, triangulaires, de la longueur des étamines, terminés par autant de stigmates obtus.

Le *fruit* est composé de trois capsules conniventes, adhérentes, oblongues, contenant plusieurs semences arrondies.

Observations. Malgré les rapports nombreux qui existent entre ce genre & les *melanthium*, on l'en distingue facilement par le tube alongé & hexagone de sa corolle, aussi long & même plus long que le limbe, tandis que dans les *melanthium* la corolle est partagée jusqu'à sa base en six découpures profondes, lancéolées, aiguës. Les *wurmbea* ont d'ailleurs un port un peu différent; ils sont remarquables par leurs feuilles ventrues un peu au dessus de leur base; par leurs fleurs sessiles, disposées en un épi droit, très simple. Dans la plupart des *melanthium*, les fleurs sont pédicellées en panicule, rarement en épi.

ESPÈCES.

1. WURMBÉE campanulée. *Wurmbea campanulata*. Willd.

Wurmbea spicâ multiflorâ, foliorum longitudine; tubo longitudine limbi, campanulato. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 2. — Lam. Ill. Gen. tab. 270. fig. 1.

Wurmbea capensis. Var. γ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. β.

β. *Melanthium spicatum*. Burm. cap. 11. — Houttuyn, Linn. Pfl. Syst. 11. pag. 505. tab. 85. fig. 2.

Melanthium (marginatum), *glabrum, foliis caule longioribus, basi cucullatis; floribus monopetalis, spicatis, sessilibus*. Desrouss. Encycl. méth. vol. 4. pag. 29.

Cette plante a pour racine une petite bulbe ovale, garnie en dessous de quelques fibres étalées. Elle produit une tige droite, glabre, à peine flexueuse, haute de quatre à six pouces, garnie ordinairement de trois feuilles alternes, lancéolées, glabres, entières, un peu canaliculées, rétrécies & vaginales à leur base; ventrues & plus larges dans leur partie moyenne, rétrécies insensiblement, & longuement acuminées à leur sommet.

Les fleurs sont situées à l'extrémité des tiges, en un épi droit, simple, aussi long que les feuilles, composé de fleurs nombreuses, sessiles, rapprochées. La corolle est formée d'un tube court, un peu élargi à son insertion, presqu'à six faces. Le limbe est divisé en six découpures étroites, lancéolées, aiguës, rabattues en dehors, de la longueur du tube; les étamines au moins aussi longues que la corolle; les anthères vacillantes, obtuses, échancrées à leurs deux extrémités; trois styles recourbés; trois capsules conniventes à leur partie inférieure.

Cette plante croît sur les collines arides, au Cap de Bonne-Espérance. ♃

2. WURMBÉE à longues fleurs. *Wurmbea longiflora*.

Wurmbea spicâ multiflorâ, foliis longiore; tubo limbo duplò longiore. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 266. n°. 3. — Lam. Illustr. Gener. tab. 270. fig. 2.

Wurmbea capensis. Var. δ. Thunb. Differt. Nov. Plant. Gen. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. α.

Melanthium (monopetalum), *corollâ monopetalâ; foliis cucullatis, lanceolatis*. Linn. f. Suppl. pag. 231. — Desrouss. Encycl. vol. 4. pag. 28.

Melanthium (wurmbeum), *foliis ensiformibus, distichis; corollâ connato-tubulosâ*. Thunb. Prodr. Plant. Cap. Bon. Sp. pag. 67.

Cette espèce, présentée d'abord comme une variété de la précédente, en est bien distinguée par son port, par toutes ses autres parties, par la disposition & la forme de ses fleurs. Ses feuilles

font beaucoup plus élargies, plus ventrues, vaginales à leur base, rétrecies & très-aiguës à leur sommet. Les tiges sont fortement flexueuses à leur partie supérieure, qui devient le pédoncule commun des fleurs.

Celles-ci sont disposées en un long épi très-lâche, simple, droit; les fleurs sessiles, distantes, placées alternativement aux points d'inflexion de la tige. Le tube de la corolle est étroit, alongé, un peu renflé à sa base. Le limbe est divisé en six découpures linéaires, obtuses, beaucoup plus courtes que le tube; les étamines au moins aussi longues que la corolle; les filamens capillaires, soutenant des anthères ovales, presqu'en cœur, à deux lobes; les styles presque droits; les capsules ovales, aiguës, connivbentes à leur partie inférieure.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, sur les collines sablonneuses. ♃ (*V. f.*)

3. Wurmbée naine. *Wurmbea pumila*. Willd.

Wurmbea spicâ tri seu quadriflorâ, tubo longitudine limbi. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 265. n°. 1.

Wurmbea capensis. Var. α. Thunb. Dissert. Nov. Gen. Plant. vol. 1. pag. 19. Icon. fig. γ.

Quoique cette espèce soit très-rapprochée du *wurmbea campanulata*, elle en est cependant bien distincte par son port. Ses racines sont bulbeuses; elles produisent une tige qui ordinairement n'a pas plus d'un ou à peine deux pouces de haut, glabre, cylindrique, garnie de trois feuilles alternes, petites, étroites, renflées & concaves à leur partie inférieure, glabres, très-entières, aiguës à leur sommet. Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi court, surpassant à peine la longueur des feuilles, composé de trois ou quatre fleurs. Le tube de la corolle est à six pans; le limbe, divisé en six découpures de la longueur du tube.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance, dans les plaines sablonneuses. ♃



XANTHORRHOÉE. *Xanthorrhoea*. Smith, Tranf. Linn. vol. IV, pag. 219. Genre de plantes établi par M. Smith, dicotylédones, à fleurs incomplètes, polypétalées, de la famille des afphodèles, qui a des rapports avec les *anthericum*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, à tige ligneufe, d'où découle une réfine jaunâtre. Les feuilles font fimples, à trois faces; la hampe très-longue, cylindrique, terminée par un chaton écailleux, compofé de plufieurs fleurs, parmi lefquelles plufieurs avortent.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Une corolle inférieure, perfiftante, compofée de fix pétales; point de calice; fix étamines; les filamens nus, planes, linéaires; un piftil; une capfule à trois faces; deux femences comprimées, bordées à leur contour.

XÉROPHYTE à feuilles de pin. *Xerophyta pinifolia*. Lam.

Xerophyta foliis linearibus, rigidis, pungentibus; floribus terminalibus. (N)

Xerophyta pinifolia. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 5. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 346.

Xerophyta. Juff. Gen. Plant. pag. 50. — Lam. Illuftr. Gener. tab. 225. — Commerf. Herbar.

Cette plante forme un genre particulier, qui appartient aux monocotylédones, de la famille des ananas, qui a des rapports avec les *bromelia*, & dont le caractère effentiel eft d'avoir :

Une corolle tubulée, à fix découpures profondes, égales; les trois extérieures plus étroites; fix étamines; un ftyle; un ftigmate en maffue; une capfule inférieure, à trois loges; plufieurs femences.

C'eft un petit arbriffeau remarquable par une apparence de fécherefſe dans toutes fes parties, par des écailles vaginales, ftriées, qui enveloppent les rameaux dans toute leur longueur. Ses tiges fe divifent en rameaux alternes, glabres, cylindriques, mous, prefque fubéreux, hériffés par des gaînes fortement réfléchies, courtes, roides, perfiftantes après la chute des feuilles : celles-ci font éparfes, feffiles, très-rapprochées, & même fafciculées vers l'extrémité des rameaux; linéaires, longues de deux pouces & plus, larges d'environ une à deux lignes, glabres à leurs deux faces, roides, aiguës à leur extrémité, entières, affez femblables à celles du pin, fortant d'une petite gaîne courte, en forme de ftipule, perfiftante; fouvent une touffe de filamens plus ou moins longs à la bafe des feuilles.

Les fleurs font fituées, à l'extrémité des rameaux, fur des pédoncules un peu plus longs que les feuilles, glabres, cylindriques, fimples, uniflores, quelquefois portant deux ou trois fleurs alternes, pédicellées, d'une grandeur médiocre.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme calice.

2°. Une *corolle* monopétalée, tubulée, dont le tube eft court; le limbe ouvert, profondément divifé en fix découpures régulières, perfiftantes, lancéolées, aiguës; les trois extérieures plus étroites, acuminées.

3°. Six *étamines* inférées à la bafe des divifions de la corolle; les filamens droits, filiformes, plus courts que la corolle, fupportant des anthères droites, petites, ovales, obtufes.

4°. Un *ovaire* inférieur ou adhérent à la partie inférieure du tube de la corolle, ovale-oblong, hériffé de quelques poils courts, furmonté d'un ftyle droit, à peine plus long que les étamines, terminé par un ftigmate alongé, droit, renflé en maffue.

Le *fruit* eft une capfule un peu hifpide, ovale, couronnée par le limbe perfiftant de la corolle, divifée intérieurement en trois loges, renfermant plufieurs femences.

Cette plante a été découverte par Commerfon à l'île de Madagafcar. ♄ (*V. f. in herb. Juff.*)

XIMÉNIE. *Ximenia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des orangers, qui a des rapports avec les *heifteria*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, dont les feuilles font alternes, les rameaux avec ou fans épines; les pédoncules axillaires, à une ou plufieurs fleurs.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à quatre découpures, perfiftant; quatre pétales pileux en dedans & réfléchis en dehors; huit anthères alongées; un ftyle; un drupe monofperme.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* fort petit, d'une feule pièce, perfiftant, à quatre divifions profondes, acuminées.

2°. Une *corolle* compofée de quatre pétales oblongs, pileux intérieurement, rapprochés en tube

à leur partie inférieure, réfléchis en dehors à leur sommet.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont fort courts, insérés à la base des pétales, droits, terminés par des anthères alongées, droites, linéaires, obtuses.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, surmonté d'un style filiforme, de la longueur des étamines, plus court que la corolle, terminé par un stigmate simple, obtus.

Le *fruit* est un drupe ovale, contenant une noix de même forme, à une seule semence.

ESPÈCES.

1. XIMÉNIE d'Amérique. *Ximenia americana.* Linn.

Ximenia caule spinoso, foliis ovato-oblongis, pedunculis multifloris. (N.) Lam. Ill. Gen. tab. 297. fig. 1.

Ximenia americana, foliis oblongis, pedunculis multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 496. — Hort. Cliffort. 1193. — Swartz, Observ. botan. pag. 149. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 338.

Ximenia multiflora. Jacq. Stirp. Amer. pag. 105. tab. 177. fig. 31. — Miller, Dict. n°. 1.

Ximenia aculeata, flore villoso, fructu luteo Plum. Nov. Plant. Amer. Gen. pag. 6. tab. 21, & Burm. Amer. Icon. 261. fig. 1.

Heymassoli spinosa. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 324. tab. 125.

β. *Eadem, floribus tripetalis, hexandris.*

γ. *Eadem, ramis inermibus.* Aubl. Guian. vol. 1. pag. 325.

Arbrisseau peu élevé, dont le tronc parvient à la hauteur de cinq à six pieds, sur environ un demi-pied de diamètre, revêtu d'une écorce brune, ridée. Son bois est blanchâtre; les branches tortueuses & rameuses, étendues en tout sens; les rameaux garnis de feuilles alternes, ovales ou ovales-oblongues, médiocrement pétiolées, un peu molles, vertes à leurs deux faces, lisses, entières à leurs bords, obtuses à leur sommet, longues d'envison deux pouces, sur un pouce & plus de large; à la base de la plupart des feuilles, une petite épine courte, droite, aiguë.

Les fleurs sont situées, dans l'aisselle des feuilles, en petites grappes courtes, réunies six à huit sur un pédoncule commun, au moins une fois plus court que les feuilles; les pédicelles courts, inégaux, très-glabres.

Leur calice est court, d'une seule pièce, à quatre découpures glabres, aiguës. La corolle est composée de quatre pétales oblongs, verdâtres en dehors, chargés en dedans d'un duvet blanc & soyeux, attachés entre les divisions du calice par un onglet très-court. Les étamines sont au nombre de huit, soutenues par des filamens très-courts; les anthères oblongues, à deux loges; un ovaire oblong, un peu arrondi, surmonté d'un style court, terminé par un stigmate aigu. Le fruit consiste en un drupe jaune, revêtu d'une écorce charnue, qui renferme une amande contenue dans une coque mince, de la forme & de la grosseur d'une olive.

Les fleurs varient quelquefois dans le nombre de leurs parties. On en rencontre quelques-unes qui n'ont que trois petales & six étamines : c'est la variété β. Il arrive aussi que plusieurs individus ont leurs rameaux absolument dépourvus d'épines, comme dans la variété γ; mais dans toutes, les fleurs, lorsqu'elles sont bien épanouies, répandent une odeur aromatique assez semblable à celle de girofle.

Cet arbrisseau croît dans l'île de Cayenne, sur les bords sabloneux de la mer, depuis Courou jusqu'à Sinémari; il fleurit & fructifie dans le mois de mai. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

L'écorce de ses fruits est astringente; la coque amère; l'amande douce & bonne à manger.

2. XIMÉNIE sans épines. *Ximenia inermis.* Linn.

Ximenia foliis ovatis, pedunculis unifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 497. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 8.

Amyris arborescens, foliis ovatis, glabris, vetustioribus confertis; petiolis submarginatis, floribus solitariis. Brown, Jam. pag. 209.

Cet arbuste a des tiges droites, glabres, divisées en rameaux alternes, presque cylindriques, depourvus d'épines, garnis de feuilles glabres, ovales, pétiolées, entières à leurs bords; les pétioles presqu'ailés latéralement. Les fleurs sont axillaires, soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores. Leur calice est fort petit, d'une seule pièce, terminé par quatre dents, la corolle composée de quatre petales lancéolés, droits, etalés, réfléchis en dehors, hérissés de poils intérieurement vers leur base; les étamines au nombre de huit; les filamens une fois plus courts que la corolle; les anthères oblongues. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est un drupe ovale-oblong, à une seule loge, renfermant un noyau monosperme.

Cette plante croît à la Jamaïque, sur le bord des rivières. ♄

3. XIMÉNIE à longues épines. *Ximenia ferox.*

Ximenia foliis rotundatis, subsessilibus, coriaceis; spinis subfoliosis, longissimis; floribus axillaribus, subumbellatis. (N.)

Cette plante, autant que j'ai pu en juger d'après le port & quelques parties de sa fructification, doit appartenir aux *ximenia*. Ses rameaux sont alternes, ligneux, roides, très-durs, d'un gris-cendré, striés, d'un blanc-jaunâtre en dedans, légérement pubescens dans leur jeunesse. Les feuilles sont alternes & légérement cotonneuses, presque pulvérulentes sur les jeunes rameaux, ou presque fasciculées, plus grandes sur les vieilles branches, comme ramassées sur des rameaux très-courts, non développés; elles sont ovales, presque rondes, légérement pétiolées, très-fermes, coriaces, longues d'un pouce & plus, d'un vert-glauque ou jaunâtre, obtuses, très-entières, à peine nerveuses. Un peu au dessus de chaque fascicule ou de leur aisselle sort une très-forte épine ligneuse, très-ferme, striée, très-aiguë, longue de trois à quatre pouces, que je regarde comme des rameaux sans feuilles, convertis en épines.

Les fleurs sont, ou solitaires ou plus souvent réunies trois ou quatre dans l'aisselle des feuilles, en forme d'une petite ombelle sessile. Les pédoncules sont simples, droits, uniflores, cylindriques, pubescens, longs de trois à quatre lignes. Le calice est pubescent, à cinq découpures concaves, à peine aigu. La corolle est composée de cinq pétales étroits, linéaires, glabres à leurs deux faces, réfléchis en dehors; les filamens des étamines saillans hors du tube; les anthères ovales. L'ovaire est ovale, pubescent, entouré à sa base par une petite cupule.

Cette plante a été recueillie à Saint-Domingue par M. Poiteau. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

4. XIMENE à feuilles elliptiques. *Ximenia elliptica*.

Ximenia caule inermi, foliis elliptico lanceolatis, pedunculis multifloris. Forster, Prodr. n°. 162. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 339. n°. 2.

Ses tiges sont dépourvues d'aiguillons, garnies de feuilles simples, alternes, elliptiques, lancéolées. Les pédoncules sont situés dans l'aisselle des feuilles; ils supportent plusieurs fleurs.

Cette plante a été recueillie par Forster dans la Nouvelle-Calédonie. ♄

XYLOCARPE. *Xylocarpus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, qui paroît se rapprocher de la famille des guttiers, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles opposées, & dont les fleurs sont en grappes latérales & souvent axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre dents; quatre pétales; un appendice tubulé, à huit découpures; huit filamens insérés sur le tube; un style; un drupe sec, fort grand, à quatre ou cinq sillons; huit à dix noix irrégulières.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, presqu'en massue, coriace, légérement coloré, divisé à son orifice en quatre dents arrondies.

2°. Une *corolle* composée de quatre pétales ovales, oblongs, un peu coriaces, très-ouverts, une fois plus longs que le calice.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens sont réunis à leur base en un tube divisé en huit découpures linéaires, obtuses, échancrées, plus courtes que la corolle; les anthères linéaires, oblongues, appliquées au côté intérieur des filamens.

4°. Un *ovaire* glabre, ovale, un peu ridé à sa base, surmonté d'un style épais, très-court, terminé par un stigmate élargi, émoussé, sillonné à ses bords, perforé à son disque.

Le *fruit* est un drupe presque sec, très-gros, globuleux, revêtu d'une écorce épaisse, glabre, & marquée de quatre à cinq sillons à l'extérieur, fibreuse & un peu ligneuse intérieurement; elle renferme:

Huit à dix *noix*, quelquefois plus, difformes, très-irrégulières, anguleuses, inégales, couvertes d'une écorce molle, presque spongieuse à l'extérieur, ligneuse & fibreuse à l'intérieur. Le noyau est un peu ligneux & fragile.

ESPÈCE.

XYLOCARPE grenade. *Xylocarpus granatum*. Kœnig.

Xylocarpus foliis oppositis, integerrimis, glabris; floribus racemosis, lateralibus. (N.)

Xylocarpus granatum. Kœnig, Prompt. Hist. Natur. Fascic. 10. pag. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 328. — Pers. Synops. Plant. vol. 1. pag. 416.

Granatum littoreum. Delima Laut. Martahul. Rumph. Herb. Amb. vol. 3. pag. 92. tab. 61.

Cadul gaha. Cingalens.

Candalanga. Tamul.

C'est un arbre des Indes, qui varie beaucoup dans sa grandeur & dans la forme de ses feuilles; il parvient quelquefois à la hauteur des grands

arbres : ce n'est d'autres fois qu'un simple arbrisseau. Son tronc est droit, d'une grosseur médiocre, revêtu d'une écorce dure, de couleur de châtaigne-foncée; il se termine par une cime touffue, alongée, quelquefois globuleuse. Le bois est tendre & blanc; l'écorce se fend, & il en découle très-souvent un suc résineux, blanchâtre. Les feuilles sont opposées, pétiolées, étalées, ovales oblongues ou quelquefois arrondies, assez grandes, très-variables dans leur grandeur, aiguës ou un peu obtuses à leur sommet, entières à leurs bords, glabres à leurs deux faces, luisantes, d'un vert-obscur, veinées en dessous, traversées par une forte nervure, soutenues par des pétioles très-ouverts, ridés, cylindriques, courts, un peu recourbés, couleur de châtaigne.

Les fleurs sont disposées en grappes latérales, axillaires ou un peu au dessus des aisselles des feuilles, éparses, redressées, ovales-oblongues, pédonculées, petites; les pédicelles opposés, les terminaux souvent trichotomes, plus courts que les fleurs; le pédoncule commun cylindrique, ferme, coriace, très-glabre, de couleur rouge, dépourvu de bractées. Le calice est glabre, médiocrement coloré, à quatre dents très-obtuses; la corolle composée de quatre pétales une fois plus longs que le calice. Le fruit est un drupe globuleux, à quatre ou cinq sillons extérieurs, au moins de la grosseur d'une de nos plus grosses pommes; il renferme huit à dix noix très-inégales, anguleuses & de forme très-irrégulière.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♄

XYLOMA. *Xyloma*. Genre de plantes acotylédones, de la famille des champignons, qui a des rapports avec les *uredo* & les *spharia*, & qui comprend de très-petits végétaux parasites, protégés pendant leur jeunesse par l'épiderme des plantes sur lesquelles elles croissent.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un péricarpe de forme variée, un peu dur, très-souvent noir, charnu en dedans, qui reste fermé ou se rompt en divers sens.

Observations. Les espèces de ce genre naissent de préférence à la surface supérieure des feuilles mortes ou vivantes, où elles forment des taches noires & souvent luisantes, tandis que la plupart des autres champignons parasites croissent sur les feuilles vivantes & à leur face inférieure. (*Voyez à l'article* UREDO, *les observations à la suite de l'exposition du caractère générique.*)

ESPÈCES.

* *Plantes agrégées, réunies en un seul corps dans un même réceptacle.*

1. XYLOMA rouge. *Xyloma rubrum*. Perf.

Xyloma confertum, orbiculare, subconfluens, rubrum, punctulis notatum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 599.

Xyloma (rubrum), *confertum, orbiculare, subconfluens, rubrum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 105. n°. 6, & Obferv. Mycol. pars 2. pag. 101. n°. 154.

Cette plante, qui réunit les caractères des *xyloma*, s'en écarte par son insertion, s'attachant aux feuilles vivantes plutôt qu'aux feuilles mortes. Elle y forme des taches rouges, planes, arrondies, assez semblables à celles que forme l'æcidie en grillage dans son premier âge; ces taches sont visibles sur les deux surfaces des feuilles. La face supérieure de chaque tache est lisse, un peu saillante, l'inférieure plane, & offre çà & là des points enfoncés, visibles à une forte loupe, qui sont peut-être les orifices des loges intérieures.

Cette espèce croît en automne sur les feuilles vivantes du *prunus spinosa* & du *prunus domestica*. Seroit-elle une simple maladie de l'arbre, la base d'un *æcidium* ou quelque travail d'insecte? (*Descript. ex Decand.*)

2. XYLOMA des érables. *Xyloma acerinum*. Perf.

Xyloma maculæforme, tenue, contiguum, subrugosum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 302, & Synopf. Plant. gall. pag. 63, n°. 815.

Xyloma (acerinum). Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 6, & Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 5.

Sphæria maculæformis. Ehrh. Plant. crypt. decad. 22. n°. 219.

Mucor granulosus. Bull. Champ. pag. 109. tab. 504. fig. 13.

Elle forme sur la surface supérieure des feuilles de plusieurs érables des taches irrégulières, noirâtres, arrondies, très-minces, desquelles on voit sortir çà & là une matière jaunâtre, assez compacte, disposée en filamens courts & crépus, analogues à ceux des némaspores. Après l'émission de cette matière, la surface du xyloma devient sensiblement ridée.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*acer platanoides* & sur celles de l'*acer campestris*.

3. XYLOMA à chair blanche. *Xyloma leucocreas*. Decand.

Xyloma crassum, tuberculosum, intùs album. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 816.

α. *Xyloma salicis capreæ*. Decand. l. c.

Xyloma (salicinum), *crassum, tuberculosum*,

intùs basi cartilagineum, album Perf. Dispof. Meth. Fung. pag. 5. tab. 2. fig. 4, & Synopf. Method. Fung. pag. 103. n°. 1.

β. *Xyloma salicis vitellinæ.* Decand. l. c.

Cette plante offre, à la surface supérieure des feuilles de plusieurs espèces de saule, des taches irrégulières, noires, luisantes & un peu convexes en dessus. Leur péricarpe s'ouvre très-rarement; cependant M. Persoon dit en avoir vu qui s'ouvrent au printems, à leur face supérieure, en fentes qui laissent entr'elles des polygones assez réguliers. Chaque tache paroît formée de l'aggrégation de plusieurs plantes, elles sont d'une consistance cornée, & blanches à l'intérieur.

Cette espèce croît sur les feuilles du *salix caprea*, du *salix vitellina*, *arbuscula*, *herbacea*, &c.

4. Xyloma ponctué. *Xyloma punctatum.* Perf.

Xyloma maculæforme, receptaculis distinctis, subrotundis, aggregatis. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 817.

Xyloma (punctatum), *maculæforme, peritheciis distinctis, subrotundis, aggregatis.* Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 4.

Xyloma punctatum, peritheciis distinctis, subrotundis, in maculam nigram aggregatis. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 100. n°. 152.

Ce xyloma approche beaucoup d'une sphérie. Il s'étend sur la surface supérieure des feuilles de quelques érables; il est de couleur noire, visible d'un côté seulement, où il se présente sous la forme de points distincts, arrondis, planes, ridés, larges d'environ une demi-ligne; ces points se réunissent ensuite en taches semblables à celles du xyloma des érables.

Cette plante croît sur les feuilles de l'*acer pseudo-platanus.*

5. Xyloma de l'andromeda. *Xyloma andromedæ.* Perf.

Xyloma oblongum, crassiusculum, costato-rugosum, nitidum. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 104. n°. 2. — Decand. Mss. n°. 5.

Cette espèce a cela de particulier, ainsi que la première espèce, qu'elle croît sur la surface inférieure des feuilles; tantôt elle les couvre dans toute leur longueur, tantôt elle n'occupe que leur moitié; elle forme des taches oblongues, assez épaisses, un peu fermes, blanchâtres, ridées & luisantes.

Cette plante croît dans le courant de l'été, sur les feuilles de l'*andromeda polyfolia.*

6. Xyloma en étoile. *Xiloma stellare.* Perf.

Xyloma tenue, piceum, margine fibris divergentibus radiatum. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 100, & Synopf. Meth. Fung. pag. 105. n°. 5. — Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 818. *

Il est douteux que cette plante appartienne à ce genre, surtout si l'on fait attention aux fibres divergentes & radiées de sa circonférence. Elle paroît se rapprocher un peu des némaspores. On la rencontre, mais rarement, sur les feuilles du *phyteuma spicata.* Ses péricarpes sont grêles, très-minces, d'une couleur de poix; leurs bords sont garnis de cils ouverts en étoile.

7. Xyloma du chevre-feuille. *Xyloma xilostei.* Decand.

Xyloma utrinquè prominulum, cumulatim dispositum. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 599, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 817. *

« Cette singulière espèce de *xyloma*, dit M. Decandolle, croît sur les feuilles vivantes du *lonicera xylosteum*, sur lesquelles elle forme des taches noires, proéminentes, orbiculaires. Elle est composée d'une multitude de petites loges arrondies, obtuses, un peu distinctes, & que je n'ai jamais vues s'ouvrir. Lorsque le xyloma naît à la surface supérieure de la feuille, les loges du centre avortent, de sorte qu'il a la forme d'un anneau; lorsqu'il se développe (ce qui est moins fréquent), à la surface inférieure de la feuille, alors toutes les loges se développent, & le xyloma forme des taches pleines, convexes dans le centre. Dans l'un & l'autre, la partie de la feuille qui l'entoure, devient jaunâtre.

Cette plante a été découverte, par M. Chaillet, sur les feuilles du *lonicera xylosteum.* (*Descript. ex Decand.*)

* * *Plantes solitaires dans des réceptacles distincts.*

8. Xyloma à plusieurs valves. *Xyloma multivalve.* Decand.

Xyloma punctiforme, sparsum, subconvexum; epidermide in valvulas plurimas circà tuberculum fisso. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 303, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 818.

Xyloma ilicis. Schleich, Cryptog. exfic. n°. 84.

Cette plante croît en grand nombre sur la face supérieure des feuilles du houx; elle y forme des taches noires, luisantes, orbiculaires, larges d'une à deux lignes, d'abord planes, puis convexes; enfin elles s'ouvrent à leur centre, & leur bord se divise le plus souvent en cinq valves assez régulières, qui finissent par se relever de manière à former une espèce d'orifice. De l'intérieur de la loge sort une matière blanchâtre & compacte, analogue à celle des némaspores.

Cette

Cette espèce a été découverte par M. Dufour, sur les feuilles de l'*ilex aquifolium*. Le même naturaliste a observé sur les feuilles du houx des taches orbiculaires, planes, noires, qui sont peut-être une espèce différente de celle qui vient d'être décrite, ou qui est peut-être la même plante dans sa jeunesse. (*Descript. ex Decand.*)

9. XYLOMA pézize. *Xyloma pezizoides*. Perf.

Xyloma confertum, orbiculare, demùm apertum, margine erecto, suberenato; disco pallido. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 105. n°. 7. — Decand. Mff. n°. 9.

Peziza comitialis. Sowerby, Engl. Fung. tab. 118.

Peziza viridis. Botton. Fung. tab. 119. fig. 1.

Ce xyloma a la forme d'une pézize, mais il n'en a point les autres caractères. Il forme, sur la face supérieure des feuilles du chêne, & quelquefois, mais plus rarement, sur celles des hêtres, des taches noires, orbiculaires, rapprochées, qui restent long-tems sans s'ouvrir, & qui enfin se déchirent : leurs bords sont droits, médiocrement crénelés; le disque de couleur pâle.

10. XYLOMA sphérie. *Xyloma sphærioides*. Perf.

Xyloma sparsum, punctiforme, molliusculum, disco aperto; margine collapso, inflexo. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 106. n°. 8. — Decand. Mff. n°. 10.

Cette espèce ressemble un peu, au premier aspect, au *sphæria punctiformis*; mais, examinée à la loupe, elle se rapproche davantage d'une pézize : ses principaux caractères la placent parmi les *xyloma*. Elle forme, sur la surface supérieure des feuilles, de petites taches ponctuées, un peu verdâtres, d'une consistance un peu molle. Ces points ont leur disque ouvert, & leurs bords réfléchis & affaissés.

Cette plante croît sur la surface supérieure des feuilles du *salix caprea*.

11. XYLOMA lichénoïde. *Xyloma lichenoides*. Decand.

Xyloma punctiforme, sparsum, planum, orbiculare aut angulosum, folium circiter arefaciens. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopf. Plant. gall. pag. 63 n°. 819.

Xyloma punctatum. Schleich, Cryptog. exsic. n°. 64.

α. Xyloma roboris. Decand. Flor. franç. l. c.

Sphæria (punctiformis, var. γ, ambigua), *puncta, superficialia, plana, in maculâ albâ insidentia, in foliis quercinis aridis parasitica*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 91. n°. 175.

β. Xyloma castanea. Decand. Flor. franç. l. c.

Lichen (castanearius), *crustâ lacteâ, subimperceptibili; tuberculis minimis, nigris*. Lam. Dict. vol. 3. pag. 471. n°. 3.

γ. Xyloma fagi. Decand. Flor. franç. l. c.

Xyloma (fagineum), *minutum, confertum, atronitens, orbiculare, subdepressum, plicatum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 107. n°. 13.? — Dispof. Method. Fung. pag. 52.

Il a déjà été question de cette plante, surtout de la variété β, dans le troisième volume de cet ouvrage, que M. de Lamarck avoit rangée parmi les lichens, à une époque où l'on n'avoit pas encore porté autant d'attention aux champignons parasites, qu'on l'a fait depuis. Elle ressemble beaucoup à la sphérie lichénoide; elle forme, comme elle, sur les feuilles, des taches arrondies & blanchâtres par l'altération du parenchyme, & offre de même des points noirs & arrondis sur le milieu de ces taches; mais ces points sont planes & non proéminens, & les taches sont souvent entourées ou traversées par des raies noires & sinueuses.

Cette plante croît à la surface supérieure des feuilles mortes; la variété α sur celles du *quercus robur*, la variété β sur celles du châtaignier, la variété γ sur celles du hêtre. Ses points noirs sont d'une extrême petitesse. (*Descript. ex Decand.*)

12. XYLOMA du marceau. *Xyloma salignum*. Perf.

Xyloma punctiforme, sparsum, orbiculare, tenue, disco subconvexo. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 820.

Variolaria salicis. Boucher, Flor. Abbev. p. 98.

Xyloma (salignum), *gregarium, subconfertum, orbiculare, tenue disco subconvexum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 106. n°. 10.

Sphæria saligna. Ehrh. Plant. cryptog. dec. 30. n°. 299.

Ce xyloma forme, à la surface supérieure des feuilles sèches, des groupes nombreux de taches assez petites, orbiculaires, presque planes, larges d'environ une demi-ligne & plus, de couleur noire-matte, que jusqu'alors on n'a pas encore vu s'ouvrir; le dessous des feuilles présente des taches obscures, qui répondent à celles de la face supérieure.

Cette plante croît sur les feuilles sèches du *salix caprea*.

13. XYLOMA des peupliers. *Xyloma populinum*. Perf.

Xyloma punctiforme, sparsum, applanatum, leve,

opacum, formâ varium. Decand. Flor. franç. vol. 2. pag. 304, & Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 821.

Xyloma (populinum), *gregarium, formâ varium, applanatum, leve, opacum, nigrum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 107. n°. 11.

Rouille du peuplier-tremble. Girod. Chantr. Recherc. mycrofcop. Conferv. n°. 39. tab. 17. fig. 39.

Ses taches font fouvent variées, tant dans leur forme que dans leur grandeur; elles ont ordinairement une ligne & plus de largeur; elles forment, fur la furface fupérieure des feuilles, des plaques arrondies ou oblongues, de couleur noire, planes, un peu liffes, opaques, vifibles à l'une & l'autre face, & dans lefquelles on ne diftingue aucune ouverture. Leur difque eft ordinairement de couleur cendrée.

Cette plante croît au printems, fur lès feuilles fèches du *populus tremula*.

14. Xyloma concentrique. *Xyloma concentricum*. Perf.

Xyloma peritheciis parvis, orbicularibus, depreffis, fubconicis, fuligineo-cinereis, concentricis. Perf. Synopf. Method. Fung. pag. 107. n°. 12.

Xyloma (concentricum), *fimplex, peritheciis parvis, orbicularibus, depreffis, fubconcavis, fuligineo-cinereis, in maculam concentricè ordinatis*. Perf. Obferv. Mycol. pars 2. pag. 101. n°. 155.

Cette efpèce croît fur les feuilles du peuplier-tremble, à leur furface fupérieure, & lorfqu'elles font encore à demi vertes. Elle y forme des taches arrondies, fort petites, larges d'environ une ligne & plus. Les capfules ne fe préfentent que comme des points d'abord noirs, enfuite couleur de fuie, diftantes entr'elles, concentriques, s'ouvrant à leur fommet lorfqu'elles vieilliffent, de forme un peu conique, comprimées à leur fommet.

Cette plante fe rencontre, pendant l'été, fur les feuilles du *populus tremula*.

15. Xyloma de l'aulne. *Xyloma alneum*. Perf.

Xyloma punctis minutis, diftinctis, gregariis, rugofo plicatis, epiphyllis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 821. *

Xyloma (alneum), *minutum, fparfum, fubrotundum, plicatum*. Perf. Synopf. Meth. Fung. pag. 108. n°. 14.

Cette plante n'eft pas très-commune. On la trouve fur les feuilles encore vertes de l'aulne, dans le courant de l'été. Elle s'y montre fous la forme de petits points noirs, diftans, peu nombreux; quelques-uns rapprochés par petits groupes agrégés, dont la furface eft ridée & pliffée. Elle croît particuliérement fur l'*alnus incana*.

16. Xyloma de la verge d'or. *Xyloma virga aurea*. Decand.

Xyloma punctis minutis, diftinctis, hypophyllis, gregariè confertis, rugofo-granulofis, convexis. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 63. n°. 821. * *

On trouve cette efpèce fur le *folidago virga aurea*. Elle forme, fur la furface inférieure des feuilles, des amas de points extrêmement petits, diftincts, rapprochés, dont la furface eft convexe, ridée & granuleufe.

XYLOMELUM. *Xylomelum*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des protées, qui comprend des arbres ou arbuftes exotiques à l'Europe, qu'on rencontre dans les contrées auftrales afiatiques. Ils fe rapprochent beaucoup des banckfia. Leur caractère effentiel confifte dans :

L'écaille du chaton fimple; une corolle à quatre pétales; quatre étamines inférées fur les pétales; un ftigmate obtus, en tête de clou; une capfule à une feule loge, contenant deux femences; les femences ailées.

Ce genre a été établi par M. Smith, dans les *Tranfactions de la Société linnéenne de Londres*, vol. IV, pag. 214. Il n'eft encore que très-peu connu. Les individus qu'il renferme ont le port des *brabeium*, mais ils en diffèrent par leur fruit, qui confifte en une capfule ligneufe qui s'ouvre d'un côté, & renferme deux femences ailées, tandis que les *brabeium* ont pour fruit un drupe à une feule femence, comme l'amandier. Plufieurs fleurs, dans les xylomelum, avortent, & font pourvues d'un ftigmate beaucoup plus petit que celui des fleurs fertiles.

XYLOPE. *Xylopia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des anones, qui a des rapports avec les *uvaria*, & qui comprend des arbriffeaux exotiques à l'Europe, à feuilles fimples, alternes, fans ftipules, & dont les fleurs font latérales, axillaires, ramaffées en tête ou folitaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice à trois découpures profondes; fix pétales courts; un grand nombre d'étamines inférées fur le réceptacle; de deux à quinze ovaires; autant de ftigmates feffiles & de capfules à deux valves; une à deux femences arillées.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une feule pièce, campanulé,

divisé en trois ou quelquefois quatre découpures profondes, ovales, obtuses.

2°. Une *corolle* petite, composée de six pétales sessiles, linéaires-lancéolés, coriaces, un peu inégaux; les trois extérieurs plus larges.

3°. Des *étamines* nombreuses, insérées sur le réceptacle; les filamens presque nuls; les anthères oblongues.

4°. Des *ovaires* libres, de deux à quinze, ovales, recouverts par les anthères; autant de stigmates sessiles, oblongs, fort menus.

Le *fruit* consiste en autant de capsules que d'ovaires, presque sessiles, ovales, comprimées, coriaces, à une ou deux loges, à deux valves, séparées par une cloison opposée aux valves, très-mince, membraneuse.

Une *semence* dans chaque loge, insérée à la base sur une callosité; plane, convexe, enveloppée en partie par une arille blanche, spongieuse; le *périsperme* charnu, un peu dur; l'*embryon* droit, fort petit, enfoncé à la base du périsperme; la *radicule* inférieure un peu arrondie.

Espèces.

1. Xylope à fruits hérissés. *Xylopia muricata*. Linn.

Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtùs strigosis, apice barbatis; pedunculis multifloris, fructibus muricatis. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 1.

Xylopia muricata, pedunculis multifloris, fructibus muricatis. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

Xylopicrum fruticosum, foliis ovatis, acuminatis, productis, alternis; capsulis punctatis, floribus confertis ad alas. Brown, Jam. pag. 250. tab. 5. fig. 2.

Cet arbuste a des rameaux alternes, glabres, élancés, un peu tortueux, garni de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, lancéolées, nerveuses en dessous, acuminées & barbues à leur sommet, entières à leur contour, longues de trois pouces & plus, sur environ un pouce de large.

Les fleurs sont réunies, vers l'aisselle des feuilles, en petites grappes très-courtes, sur un pédoncule court, rameux. Leur calice est petit, campaniforme, à trois ou cinq dents. La corolle est une fois plus longue que le calice, à six pétales lancéolés; les trois extérieurs plus grands; les filamens très-courts, les anthères oblongues, un ovaire ovale, surmonté d'un style simple, de la longueur de la corolle; le stigmate un peu obtus. Les capsules sont arrondies, ponctuées, hérissées, à une seule loge monosperme.

Cette plante croît sur les montagnes, à la Jamaïque. ♄

2. Xylope arbrisseau. *Xylopia frutescens*. Aubl.

Xylopia foliis lanceolatis, acuminatis, subtùs sericeis, apice glabris; pedunculis submultifloris, fructibus glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1270. n°. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 339. tab. 69. fig. 7. — Lam. Illustr. Gen. tab. 495.

Xylopia frutescens, foliis lanceolatis, subtùs candicantibus, villosis; capsulis rubris, quadragonis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 602. tab. 242. *Exclusis synonymis*.

Ibira. Pison, Brasil. pag. 145.

Ibira & embira. Marcgrav. Brasil. pag. 99. Ic.

Cougnéréeou par les Galibis; *jéjérecou* par les Nègres.

C'est un arbrisseau d'une moyenne grandeur, dont le tronc s'élève à quatre ou cinq pieds, sur cinq à six pouces de diamètre, revêtu d'une écorce lisse & cendrée. Son bois est blanc; ses branches droites, chargées de quelques rameaux longs & flexibles, velus, garnis de feuilles alternes, éparses, sessiles, lisses, verdâtres en dessus, cendrées en dessous, ovales, lancéolées, étroites, alongées, terminées en pointe.

Les fleurs sont situées dans les aisselles des feuilles, solitaires ou deux à trois ensemble, soutenues par un pédicule court. Le calice est divisé en trois découpures profondes, velues, concaves, aiguës, accompagné de deux petites écailles; la corolle composée de six pétales oblongs, trois extérieurs épais, cendrés & velus; trois intérieurs plus petits, insérés sous les étamines par un large onglet concave, & qui les recouvre; les étamines nombreuses, attachées sur un disque au dessous du pistil; les filamens très-courts; les anthères alongées, à quatre sillons, à deux valves; plusieurs ovaires fort petits; autant de stigmates oblongs, verdâtres: ils se convertissent en un même nombre de capsules rouges, à quatre angles mousses, attachées par un de leurs angles à un placenta commun, s'ouvrant, du sommet à la base, en deux valves coriaces, concaves, contenant une ou deux semences.

Cet arbre croît dans l'île de Cayenne & dans la Terre-Ferme, aux bords des Savannes; il fleurit & fructifie dans le mois d'août. ♄ (*Descript. ex Aubl.*)

L'écorce de cet arbre est piquante & aromatique. Les capsules ont un goût âcre & une odeur de térébenthine. Les graines mâchées sont également piquantes au goût & aromatiques: les Nègres en font usage en guise d'épices.

3. Xylope à feuilles glabres. *Xylopia glabra.* Linn.

Xylopia foliis oblongo-ovatis, glabris; pedunculis unifloris, subgeminatis; fructibus glabris. Willden. Spec. Plant. vol. 2 pag. 1270. n°. 3.

Xylopia glabra, pedunculis subunifloris, fructibus glabris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1367.

Xylopycrum foliis amplioribus, nitidis, ovatis; petiolis brevibus, fructibus glabris. Brown, Jam. pag. 251.

Xylopycron arbor barbadensibus, lignum amarum nominata. Pluken. Almag. pag. 395. tab. 238. fig. 4.

Ses rameaux font glabres, cylindriques, ligneux, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, oblongues, ovales, presque lancéolées, très-entières à leurs bords, luisantes, glabres à leurs deux faces, aiguës, presqu'acuminées à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures latérales, simples, presqu'opposées, & de veines réticulées; longues au plus de deux pouces, soutenues par des pétioles longs de deux à quatre lignes.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, les unes solitaires, d'autres géminées, médiocrement pédonculées; les pédoncules glabres, simples, uniflores, longs d'une ou deux lignes. Leur calice est court, à trois découpures obtuses; la corolle longue d'un demi-pouce, composée de six pétales linéaires, obtus, rapprochés en tube avant leur épanouissement; plusieurs ovaires, auxquels succèdent des capsules glabres.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les îles Barbades. ♄

4. Xylope soyeuse. *Xylopia setosa.*

Xylopia foliis oblongo-lanceolatis, acuminatis, subtùs piloso setosis; floribus subsessilibus, subagglomeratis; capsulis pilosis, linearibus, acutis. (N.)

Cette espèce ressemble beaucoup au *xylopia glabra* par la forme de ses feuilles; elle en diffère par un grand nombre de caractères. Ses branches se divisent en un grand nombre de rameaux grêles, effilés, cylindriques, couverts, principalement à leur partie supérieure & dans leur jeunesse, d'un très-grand nombre de longs poils roussâtres. Les feuilles sont alternes, nombreuses, à peine pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces, luisantes, très-lisses, d'un vert-glauque en dessus, coriaces, sans nervures bien sensibles, chargées en dessous de poils couchés, presque soyeux, plus rares sur les anciennes feuilles, acuminées, un peu obtuses à leur sommet; les pétioles très-courts, velus.

Les fleurs sont quelquefois solitaires, plus souvent agglomérées, nombreuses, presque sessiles. Leur calice est divisé en trois découpures courtes, velues, ovales, concaves, aiguës, munies en dedans d'une touffe de poils blanchâtres. La corolle est pubescente, soyeuse en dehors, tubulée avant son épanouissement, longue de six lignes au plus. Les capsules sont étroites, linéaires, acuminées, longues d'un pouce & demi, larges de deux ou trois lignes, comprimées, toutes couvertes de poils soyeux, luisans & cendrés, ceux des bords un peu jaunâtres.

Cette plante croît en Amérique. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. Xylope ondulée. *Xylopia undulata.* Paliss.

Xylopia foliis ovato-oblongis, integris; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis; petalis exterioribus ad marginem undulatis. Paliss. Beauv. Flor. owar. vol. 1. pag. 27. tab. 16.

Arbuste peu élevé, dont les rameaux sont glabres, cylindriques, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales-oblongues, très-entières, aiguës à leur sommet, dépourvues de stipules. Les fleurs sont solitaires, situées dans les aisselles des feuilles, portées sur de longs pédoncules, garnis dans leur milieu d'une petite bractée sessile, obtuse, concave, presque ronde; les trois pétales extérieurs très-longs, élégamment ondulés à leurs bords; les intérieurs presque deux fois plus courts; les étamines & les ovaires nombreux. Le fruit consiste en plusieurs baies sèches, oblongues, obtuses, en forme de siliques, articulées, pédonculées, distinctes, & formant une sorte d'ombelle; chaque articulation contenant une ou deux semences.

Cette plante croît dans le royaume d'Oware, où elle a été découverte par M. Palissot de Beauvois. ♄

Les naturels du pays se servent du fruit de cette plante comme d'épices; souvent même ils le mâchent cru, & sans le mélanger avec aucun aliment. On pourroit en faire un objet important de commerce. Il paroît susceptible de remplacer, à certains égards, les épices que l'on fait venir à grands frais de l'Inde; il est plus doux, sans être moins aromatique, & peut-être moins ardent. (*Paliss. Beauv.*)

XYLOPHYLLE. *Xylophylla.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, hermaphrodites ou polygames, de la famille des euphorbes, qui a des rapports avec les *phyllanthus*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles alternes; les fleurs agglomérées & situées sur les dents des feuilles, les unes hermaphrodites, les autres mâles & stériles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice coloré, à cinq découpures ; point de corolle ; cinq étamines ; un style ; trois stigmates bifides ; une capsule à trois loges ; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, coloré, à cinq découpures ovales-arrondies, quelquefois six.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Cinq *étamines*, quelquefois six, dont les filamens sont très-courts, insérés sur le réceptacle du calice, terminés par des anthères fort petites, presque globuleuses.

4°. Un *ovaire* (qui avorte quelquefois) libre, arrondi, surmonté d'un style simple, court, terminé par trois stigmates bifides.

Le *fruit* est une capsule un peu pédicellée, globuleuse, à trois coques, à trois loges ; les loges bivalves ; deux semences dans chaque loge.

Observations. La situation des fleurs, placées entre les crénelures des feuilles, donne aux espèces qui composent ce genre, un port très-remarquable. Ces feuilles elles mêmes offrent, dans le plus grand nombre des espèces, l'apparence de feuilles ailées, & plusieurs auteurs les ont regardées comme telles, étant étalées & disposées sur deux rangs, le long d'un rameau souvent caduc, & qui devient pour eux un pétiole commun ; mais ces pétioles ont le caractère de véritables rameaux ; ils ne tombent point tous avec les feuilles, & il se trouve des espèces, comme le *xylophylla falcata*, qui ont les feuilles éparses, caduques : elles sont assez généralement accompagnées à leur base d'une stipule en forme d'écaille vaginale & en carène. M. de Jussieu paroît porté à croire que ces prétendues feuilles, bien loin d'être ailées, ne sont que des rameaux dilatés & florifères. On trouve dans l'herbier de Commerson une plante de Madagascar, qui paroît se rapprocher beaucoup des *xylophylla*, dont les feuilles produisent à leurs dentelures d'autres feuilles au lieu de fleurs : ce sont des feuilles ou des rameaux prolifères. Plusieurs des parties de la fructification avortent très-souvent dans la plupart des espèces : on trouve des fleurs qui n'ont que des étamines & point de pistils ; d'autres, des pistils sans étamines ; quelques autres sont hermaphrodites. Ces caractères ne sont point assez constans pour être établis en principe, & il est assez probable que ces variations n'ont lieu que par avortement.

ESPÈCES.

1. XYLOPHYLLE à larges feuilles. *Xylophylla latifolia*. Linn.

Xylophylla foliis pinnatis, lato-lanceolatis, crenatis ; floribus pedunculatis, hermaphroditis, hexandris, femineisque mixtis. Swartz, Prodr. pag. 28, & Observ. pag. 113. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 855. fig. 2. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 123. tab. 108. fig. 3.

Phyllanthus (latifolia), *foliis distichis, lanceolatis, rhombeis, acutis, crenatis ; crenis floriferis, floribus polygamis, stylo trifido, ramulis tereti-compressiusculis.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1110.

Xylophylla latifolia, foliis lanceolatis, ramis teretibus. Linn. Syst. veget. pag. 296. — Mantiss. pag. 251.

Xylophylla latifolia, foliis rhombeis, crenatis ; crenis approximatis, floriferis. Aiton, Hort. Kew. vol. 1. pag. 376.

Phyllanthus foliis latioribus, utrinquè acuminatis, apicem versùs crenatis. Brown, Jam. pag. 188.

Hemionitidi affinis americana, epiphyllanthos, folio simpliciter pinnato, hippoglossi æmulo ; radice reptatrice, lignosâ, ad foliorum crenas floridâ. Pluk. Phytogr. tab. 36. fig. 7.

Lonchitis affinis, arbor anomala, folio alato & pinnarum crenis fructifero. Sloan, Catal. pag. 16. Hist. 80.

Arbrisseau qui s'élève à la hauteur de deux ou trois pieds, plus ou moins rameux selon son lieu natal ; les rameaux alternes, presque cylindriques, un peu comprimés, glabres, garnis de feuilles alternes, disposées sur deux rangs, lancéolées, un peu rhomboïdales, fermes, coriaces, glabres à leurs deux faces, obliquement striées, rétrécies à leur base, aiguës à leur sommet, d'un vert-foncé, entières à leur partie inférieure, crénelées depuis leur milieu jusqu'à leur sommet, longues d'environ deux pouces au plus, sur six lignes de large.

Les fleurs sont hermaphrodites avec d'autres fleurs mâles & d'autres femelles mélangées ; elles sont pédonculées, situées entre les crénelures des feuilles, petites, d'un blanc-sale ; trois étamines dans les fleurs mâles ; les filamens connivens jusqu'au-delà de leur milieu ; dans les fleurs femelles, un seul style droit, divisé en trois à sa partie supérieure ; les stigmates obtus, réfléchis, à deux ou trois découpures.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄

2. XYLOPHYLLE à longues feuilles. *Xylophylla longifolia*. Linn.

Xylophylla foliis linearibus, ramis tetragonis. Linn. Syst. veget. pag. 296. — Mantiss. pag. 221.

— Swartz, Observ. botan. pag. 112. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1500. n°. 1.

Xylophyllos ceramica. Rumph. Herb. Amboin. vol. 7. pag. 19. tab. 12.

Arbrisseau d'une médiocre grandeur, dont les tiges sont glabres, cylindriques, très-lisses, à peine de la grosseur du bras, chargées de rameaux nombreux, alternes, fermes, très-roides, tétragones, aigus & un peu membraneux sur leurs angles, garnis de feuilles alternes, presque sessiles, étroites, linéaires, longues d'un pied & plus, larges à peine de six lignes, rétrécies en pointe à leur base, aiguës à leur sommet, fermes, glabres à leurs deux faces, traversées par une nervure saillante, presqu'en carène, dentées en scie à leurs bords; les dentelures courtes, distantes, obtuses. Ces feuilles en produisent quelquefois d'autres latérales, & alors, comme l'observe Rumphius, les anciennes feuilles deviennent presque des rameaux ailés.

Les fleurs sont situées sur le bord & entre les crénelures des feuilles; elles sont imparfaitement connues; mais le port de cette plante annonce évidemment qu'elle doit appartenir aux *xylophylla*. Leur calice est fort petit, de couleur rouge, à cinq découpures obtuses, persistantes. Le fruit est une capsule oblongue, un peu arrondie, de la forme d'une baie de laurier, dure, de couleur verte; les semences ovales-oblongues.

Cette plante croît dans les Indes orientales, sur les rochers & les hautes montagnes exposées au froid. ♄

3. XYLOPHYLLE arbrisseau. *Xylophylla arbuscula.* Swartz.

Xylophylla foliis pinnatis, lanceolatis, acuminatis, subcrenatis, coriaceis; floribus pedunculatis, triandris, monoicis. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 3.

Phyllanthus (speciosa), *foliis pinnatis, foliolis serrulatis, margine floriferis; floribus pedunculatis, caule arborescente.* Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 616, & Collect. vol. 2. pag. 360.

Phyllanthus (speciosa), *caule arboreo, simplicissimo; foliis pinnatis; pinnis lanceolatis, ad crenas floriferis; pedunculo unifloro.* Gmel. Syst. Nat. vol. 1. pag. 203. n°. 10.

Phyllanthus speciosa, foliis distichis, lato-lanceolatis, crenulatis; crenis approximatis, floriferis; floribus monoicis, ramulis tereti-falcatis, caule arborescente. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1107.

Genesiphylla asplenifolia. Lhérit. Sert. Angl. pag. 29. tab. 39.

C'est un arbuste dont les tiges s'élèvent à la hauteur de cinq à six pieds & plus, divisé en branches, les unes simples, les autres médiocrement ramifiées à leur sommet, revêtues d'une écorce cendrée, cicatrisée; chargées, à leur partie supérieure, d'écailles ovales-lancéolées, presqu'imbriquées, concaves, membraneuses, légérement scarieuses, de couleur brune-foncée, d'entre lesquelles sortent des rameaux que quelques-uns regardent comme des pétioles communs, épars, terminaux, simples, étalés, longs d'un pied, cylindriques, sillonés à leur face supérieure, plus épais à leur base, très-glabres. Les feuilles sont alternes, étalées, disposées sur deux rangs, presque sessiles, lancéolées, un peu élargies, acuminées, obtuses à leur sommet, crenelées à leurs bords, roides, glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, marquées de nervures en lignes parallèles, accompagnées à leur base de stipules membraneuses, linéaires, aiguës, ternées, semblables aux écailles qui recouvrent les rameaux.

Les fleurs sont fort petites, inclinées, monoïques; les fleurs mâles mêlées avec les femelles, réunies en petits paquets, au nombre de trois à six, soutenues par des pédoncules d'un rouge de sang; les fleurs mâles plus petites, d'un rouge-pâle ou blanchâtres, caduques. Leur calice est profondément divisé en cinq ou six folioles égales, concaves, un peu arrondies; cinq à six glandes verdâtres, ovales, un peu comprimées, situées au fond du calice; trois filamens très-courts, connivens à leur base, étalés à leur sommet, supportant des anthères jaunes, à deux loges. Les fleurs femelles se trouvent plus particuliérement aux crénelures supérieures, un peu plus grandes que les mâles, de couleur de sang; leur calice divisé en six folioles vertes, glabres, convexes, arrondies, les trois extérieures une fois plus petites; elles renferment un ovaire arrondi, à rebord charnu, hexagone, un peu crénelé; trois styles très-courts, étalés, bifides, réfléchis; les stigmates simples & obtus. Le fruit est une capsule presque ronde, à trois faces, à trois sillons, à trois loges; chaque loge à deux valves; deux semences.

Cette plante croît sur le revers des hautes montagnes, dans les contrées méridionales de la Jamaïque. ♄

4. XYLOPHYLLE en faucille. *Xylophylla falcata.*

Xylophylla foliis sparsis, lineari-lanceolatis, subfalcatis, crenatis; floribus subsessilibus, triandris, monoicis. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 4.

Phyllanthus americana planta, flores è singulis foliorum crenis proferens. Commel. Hort. vol. 1.

pag. 199. tab. 102. — Sebaf. Thefaur. vol. 1. pag. 21. tab. 13. fig. 2. — Catesb. Carol. vol. 2. pag. 26. tab. 26.

Filicifolia hemionitidi affinis, americana, eriphyllanthos, anguftiore & longiore folio, ramofa, caulefcens. Pluken. Almag. pag. 134. tab. 247. fig. 4.

Cet arbriffeau, remarquable par fes feuilles courbées en faucille, s'élève à la hauteur de cinq à fix pieds, fur une tige droite, cylindrique, rameufe, revêtue d'une écorce cendrée, divifée en rameaux glabres, roides, épars, cylindriques, redreffés, garnis de feuilles prefque feffiles, éparfes, très-rapprochées & prefque fafciculées vers l'extrémité des rameaux; alongées, linéaires, lancéolées, un peu arquées, longues de quatre à cinq pouces, épaiffes, coriaces, d'un vert-foncé, luifantes, crénelées, ftriées; les crénelures diftantes.

Les fleurs font monoïques, les mâles mélangées avec les femelles, prefqu'agglomérées aux crénelures des feuilles, médiocrement pédicellées, d'un rouge de fang. Le calice, dans les fleurs mâles, eft divifé en fix folioles ouvertes, inégales; les trois extérieures plus pâles, ovales, aiguës, une fois plus petites; les intérieures ovales, obtufes; fix glandes rougeâtres, ovales, fituées à la bafe des folioles calicinales; trois filamens de couleur purpurine, réunis en cylindre, à peine féparés à leur fommet; les anthères à deux lobes arrondis. Le calice eft un peu plus grand dans les fleurs femelles; il renferme un ovaire arrondi, environné à fa bafe par un anneau crénelé; trois ftyles réfléchis; les ftigmates bifides.

Cette plante croît dans l'Amérique, aux îles de Bahama. ♄ (*V. f.*)

5. XYLOPHYLLE à feuilles étroites. *Xylophylla anguftifolia.* Swartz.

Xylophylla foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, hermaphroditis. Swartz, Prodrom pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 5.

Phyllanthus (anguftifolia), *foliis diftichis, lineari-lanceolatis, lineatis, rectiufculis, crenatis; crenis floriferis, floribus polygamis; ramulis compreffis, canaliculatis.* Swartz, Flor. Ind. occident. vol. 2. pag. 1111.

Phyllanthus foliis anguftis, longioribus, leviffimè crenatis, quandòque confertis. Brown, Jam. pag. 188. *Exclufo fynonymo.*

Cette efpèce fe rapproche beaucoup du *xylophylla falcata*; elle en diffère par fes tiges plus droites, difpofées fur deux rangs. Ces tiges font hautes de deux pieds, divifées en branches éparfes, cylindriques, inégales & raboteufes, glabres, anguleufes & fillonées vers leur fommet, couvertes d'écailles à leur partie fupérieure, où elles fe garniffent de rameaux (ou de pétioles communs), glabres, droits, épars, comprimés, canaliculés en deffus, plufieurs caducs. Les feuilles font feffiles, alternes, étalées, difpofées fur deux rangs, lancéolées-linéaires, roides, un peu droites, rétrécies à leurs deux extrémités, glabres à leurs deux faces, nerveufes, longues de trois à quatre pouces, accompagnées à leur bafe de ftipules folitaires, fubulées.

Les fleurs font prefque hermaphrodites, mélangées avec quelques fleurs mâles, folitaires ou ramaffées en petits paquets aux crénelures des feuilles, pédonculées, inclinées; les pédoncules capillaires, couleur de fang; les fleurs mâles beaucoup plus petites, plus pâles, moins longuement pédonculées. Leur calice eft partagé en cinq ou fix découpures ovales, obtufes, étalées, d'un rouge-pâle; fix glandes jaunâtres, arrondies, comprimées, fituées au fond du calice; trois filamens connivens à leur partie inférieure, foutenant des anthères arrondies, jaunâtres, à deux loges. Les fleurs femelles ou hermaphrodites en plus petit nombre. Leur calice eft divifé, jufqu'à fa bafe, en fix découpures concaves, redreffées, d'un rouge de fang, munies de fix anthères feffiles, fort petites, peut-être ftériles, placées autour de l'ovaire, & qui manquent très-fouvent. L'ovaire eft arrondi, environné d'un anneau membraneux, à fix crénelures; trois ftyles recourbés, bifides jufque vers leur milieu; les ftigmates obtus. Le fruit confifte en une capfule arrondie, à trois faces, à trois fillons, prefqu'à trois coques, à trois loges; chaque loge a deux valves.

Cette plante croît fur les rochers pierreux, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♄

6. XYLOPHYLLE à feuilles linéaires. *Xylophylla linearia.*

Xylophylla foliis diftichis, linearibus, attenuatis, crenatis; crenis floriferis, floribus monoicis; ramulis compreffis, marginatis. Swartz.

Phyllanthus linearis. Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1113.

Xylophylla (anguftifolia linearis), *foliis linearibus, lineatis; floribus albis.* Swartz, Prodr. pag. 28.

Les rapports de cette efpèce avec le *xylophylla anguftifolia* l'avoient d'abord fait regarder comme une variété de cette plante; mais depuis, M. Swartz a cru devoir la diftinguer comme efpèce, ayant un port, des feuilles, une délicateffe, une couleur qui lui font particuliers. Ses tiges font à peine hautes d'un pied, droites, rameufes; les ramifica-

tions cylindriques; les rameaux ou périoles communs épars, alternes, glabres, redreffés, arrondis, presque comprimés, longs de quatre à cinq pouces, presqu'à deux angles, garnis de feuilles presque fessiles, linéaires, un peu élargies à leur milieu, rétrécies à leur base, longuement aiguës à leur sommet, crénelées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, plus pâles en dessous, minces, longues de deux pouces, accompagnées, à leur base, de stipules presque capillaires.

Les fleurs sont monoïques, réunies au nombre de trois à six aux crénelures, soutenues par des pédoncules pâles, capillaires, longs de quatre lignes. Le calice, dans les fleurs mâles, est divisé en six découpures blanches, arrondies; six glandes comprimées dans le fond du calice; trois filamens très-courts, connivens, séparés à leur sommet; les anthères à deux lobes. Le calice des fleurs femelles est à peine plus long que celui des mâles; l'ovaire est arrondi, surmonté de trois styles comprimés; les stigmates bifides.

Cette plante croît dans les contrées occidentales de la Jamaïque, sur le bord des fleuves, dans les terrains pierreux, au milieu des forêts. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

7. XYLOPHYLLE alongée. *Xylophylla elongata.* Jacq.

Xylophylla foliis pinnatis, lineari-lanceolatis, lineatis, crenatis; floribus pedunculatis, monoicis. Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 3. pag. 53. tab. 348.

Ses tiges sont glabres, ligneuses, cylindriques, droites, légérement striées, d'un brun-cendré, rudes, hautes d'environ six pieds, épaisses d'un pouce à leur base. Les rameaux ou pétioles communs sont alternes, comprimés, étroits, rapprochés, soutenant quelques feuilles alternes, étalées, alongées, variables dans leur longueur, linéaires-lancéolées, coriaces, rétrécies à leur base, vertes, luisantes, crénelées à leurs bords, longues de deux à cinq pouces; la supérieure & terminale plus étroite, & quelquefois longue d'un pied; des stipules petites, sessiles, rougeâtres à la base des rameaux.

Les fleurs sont situées dans les crénelures des feuilles, réunies plusieurs ensemble, monoïques, quelquefois hermaphrodites, soutenues par des pédoncules courts, simples, uniflores. Le calice est coloré en rouge, divisé en six découpures en ovale renversé, obtuses, étalées; les trois extérieures & alternes plus étroites, rouges dans les fleurs mâles, blanches dans les fleurs femelles; six filamens rapprochés en colonne, & soutenant autant d'anthères; six glandes jaunâtres à la base des filamens. L'ovaire, placé dans le centre d'un disque glanduleux, est marqué de trois sillons, surmonté de trois styles trifides. Les capsules sont glabres.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

8. XYLOPHYLLE des montagnes. *Xylophylla montana.* Swartz.

Xylophylla foliis distichis, lato-lanceolatis, inciso-crenatis; ramis apice ancipitibus, floribus sessilibus. Swartz, Prodr. pag. 28. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1501. n°. 6.

Phyllanthus (montana), *foliis subdistichis, elliptico-lanceolatis, coriaceis, inciso-crenatis, floriferis; floribus subsessilibus; ramis teretibus, apice ancipitibus.* Swartz, Flor. Ind. occid. vol. 2. pag. 1117.

Ses tiges sont hautes de cinq à six pieds, très-rameuses, revêtues d'une écorce cendrée; les rameaux & leurs divisions épars, souvent dichotomes, un peu cylindriques, redressés, ridés par anneaux, persistans, comprimés à leur sommet, à deux angles, de couleur glauque, cendrée; garnis de feuilles alternes, presque sur deux rangs opposés, presque sessiles, elliptiques, lancéolées, obtuses ou à peine aiguës à leur sommet, obliquement striées, incisées, crénelées à leurs bords, roides, coriaces, d'un vert-foncé, glabres à leurs deux faces, dépourvues de stipules.

Les fleurs sont réunies par petits paquets aux crénelures des feuilles, à peine pédonculées, monoïques; les fleurs mâles, au nombre de huit à dix, d'un rouge pâle; leur calice divisé en cinq ou six découpures concaves, arrondies; cinq glandes comprimées; trois filamens très-courts, connivens; trois anthères distinctes, à deux loges. Les fleurs femelles sont presque sessiles, solitaires, mélangées parmi les fleurs mâles, d'un pourpre-foncé. Leur calice est à six folioles presqu'égales, concaves, arrondies. L'ovaire est arrondi, environné d'un anneau à sa base, surmonté de trois styles très-courts, réfléchis, appliqués sur l'ovaire, terminés par des stigmates bifides, un peu élargis. Le fruit est une capsule fort petite, arrondie, à trois côtes, à trois sillons, à six valves.

Cette plante se trouve sur les rochers calcaires, dans les contrées occidentales de la Jamaïque. ♄ (*Descript. ex Swartz.*)

9. XYLOPHYLLE à fleurs axillaires. *Xylophylla ramiflora.* Aiton.

Xylophylla foliis ellipticis, floribus axillaribus. Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 376. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 1502. n°. 7.

Pharnaceum suffruticosum. Pall. Itin. vol. 3. Append. 29. n°. 70. tab. E. fig. 2.

La

La disposition des fleurs dans cette espèce semble la rapprocher des *phyllanthus* ; mais les caractères des parties de la fructification conviennent davantage aux *xylophylla* : d'où il résulte que cette plante devient mitoyenne entre ces deux genres. Ses tiges sont droites, cylindriques, ligneuses, divisées en rameaux glabres, alternes, garnies de feuilles alternes, éparses, pétiolées, de forme elliptique, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, un peu aiguës à leur sommet. Les fleurs sont petites, situées dans l'aisselle des feuilles, réunies au nombre de cinq à six; chacune d'elles soutenue par un pédoncule simple, uniflore.

Cette plante croît dans la Sibérie, sur les montagnes, parmi les rochers. ♄

XYLOSMA. *Xylosma*. Lam. Illustr. Gen. tab. 827. — *Myroxylum*. Juss. Gen. Plant. pag. 444. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, apétalées, dont les rapports & la famille naturelle ne sont pas encore bien connus, qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont Forster a fait un genre particulier, & qui renferme deux espèces; l'une (*xylosma suaveolens*) à feuilles ovales & dentées en scie à leur contour; l'autre (*xylosma orbiculatum*) à feuilles presque rondes, très-entières, toutes deux originaires des îles de la mer du Sud.

Ce genre avoit d'abord été présenté sous le nom de *myroxylon* ; c'est sous ce nom qu'il a déjà été mentionné dans cet ouvrage. (*Voyez* MIROXILE, vol. IV, page 192.)

XYPHALIER. *Antherosperma*. Genre de plantes à fleurs incomplètes, monoïques, qui paroît devoir appartenir à la famille des renonculacées, qui a quelques rapports avec les clématites, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, opposées; les fleurs solitaires, axillaires, & dont toutes les parties répandent une odeur de musc.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs monoïques ; un involucre caduc, à deux folioles ; dans les fleurs mâles, un calice campanulé, à huit découpures ; point de corolle ; dix à vingt étamines & plus. Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles ; plusieurs folioles imbriquées, situées dans l'intérieur du calice & vers son sommet ; les ovaires nombreux ; les styles simples ; des capsules aristées par les styles plumeux ; le réceptacle en forme de cupule.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont, les unes mâles, les autres femelles sur le même individu, chacune d'elles accompagnée d'un involucre caduc, à deux folioles concaves. Elles offrent :

* Dans les fleurs mâles,

1°. Un *calice* d'une seule pièce, campanulé, à huit divisions obtuses; les extérieures alternes & plus grandes.

2°. Point de *corolle*.

3°. De dix à vingt *étamines* & plus insérées sur le calice, dont les filamens sont courts, un très-grand nombre stériles; les autres terminés par des anthères oblongues, à deux loges; les stériles planes, en forme de petites écailles.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* comme dans les fleurs mâles.

2°. Une *corolle* nulle, remplacée par un grand nombre de folioles oblongues, imbriquées, situées dans le calice, vers son orifice.

3°. Des *ovaires* nombreux, ovales, surmontés de styles simples, longs, filiformes, pileux, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* consiste en un grand nombre de capsules ou semences elliptiques, pileuses, surmontées par le style persistant & plumeux, contenues dans un réceptacle concave, hémisphérique, en forme de cupule; leur enveloppe extérieure, mince, coriace; l'intérieure membraneuse.

L'*embryon* est petit, un peu arrondi, placé vers la base d'un périsperme charnu, butyracé; la radicule épaisse, inférieure; les cotylédons très-courts.

Observations. Ce genre ne doit pas être confondu avec le *pavonia* Flor. peruv. Gen. pag. 127, tab. 28. Il en diffère par son involucre, par la forme & l'insertion des étamines, par son réceptacle d'une seule pièce. Son nom est composé de deux mots grecs, *aster*, *asteros* (*arista*), arête, & *sperma* (*semen*), semence, c'est-à-dire, dont les semences sont terminées par une longue arête, comme celles des clématites ou de l'*anemone pulsatilla*.

ESPÈCE.

XYPHALIER musqué. *Antherosperma moscata*.

Antherosperma foliis elliptico-lanceolatis, suprà nitidis ; floribus solitariis, axillaribus, pedunculatis, reclinatis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 2. pag. 74. tab. 224.

C'est un arbre qui s'élève à la hauteur de vingt à vingt-cinq pieds. Ses branches supportent des rameaux cylindriques, divisés en d'autres plus petits, tétragones, opposés, principalement les supérieurs, garnis de feuilles opposées, pétiolées, conniventes à leur base, elliptiques, ob-

longues, aiguës à leurs deux extrémités, acuminées à leur sommet, entières à leurs bords ou lâchement dentées en scie, luisantes, presque glabres à leur face supérieure, pileuses & de couleur cendrée en dessous, finement parsemées de points transparens, coriaces dans leur état de perfection, longues d'environ quatre pouces, sur un pouce & plus de large, dépourvues de stipules; les pétioles courts, canaliculés en dedans.

Les fleurs sont monoïques, solitaires, situées le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, presque tétragones, inclinés, une fois plus longs que les pétioles. Ces fleurs sont renfermées, avant leur développement, dans un involucre composé de deux folioles caduques, ovales-oblongues, concaves, relevées en carène, pileuses, acuminées, glabres à leur pointe. Dans les fleurs mâles, le calice est pileux, campanulé, d'une seule pièce, divisé, à sa partie supérieure, en huit découpures obtuses, inégales; les quatre extérieures alternes, plus grandes, les intérieures plus petites. Il n'y a point de corolle; les étamines au nombre de dix à vingt, la plupart stériles, rapprochées dans le centre du calice; les filamens courts; les anthères oblongues, obtuses, à deux loges; les stériles en forme d'écailles.

Dans les fleurs femelles, l'involucre & le calice comme dans les fleurs mâles; la corolle est remplacée par vingt à trente petites folioles oblongues, pileuses, acuminées, imbriquées, situées à l'orifice du calice; de quarante à cinquante ovaires ovales, velus, surmontés de longs styles filiformes & pileux: il leur succède des capsules elliptiques, velues, terminées par le style persistant, sous la forme d'une arête plumeuse. Le calice se convertit en un réceptacle concave, hémisphérique, en cupule, velu, épais, conservant, en forme de rayons, les folioles qui remplacent la corolle.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière, dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labil.*)

XYRIS. *Xyris.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs polypétalées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio* & les *aphyllantes*. Il comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont presque toutes radicales, vaginales à leur base; les tiges simples, sans articulations; les fleurs plus ou moins nombreuses, disposées en épis terminaux, composés d'écailles imbriquées, très-souvent uniflores.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Trois pétales onguiculés; trois étamines insérées sur les pétales; un style, un stigmate trifide; une capsule à plusieurs semences; un calice à trois valves.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* glumacé, composé de trois valves en carène, oblongues, conniventes.

2°. Une *corolle* (que quelques-uns regardent comme le calice) à trois pétales longuement onguiculés; les onglets linéaires, très-étroits; le limbe plane, ovale, entier.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont filiformes, insérés sur les pétales, au sommet des onglets, soutenant des anthères droites, ovales.

Dans quelques espèces, trois filets capillaires, de la longueur des stigmates, alternes avec les pétales, en pinceau à leur sommet, qui peuvent être considérés comme trois autres pétales beaucoup plus petits.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, surmonté d'un style droit, filiforme, plus court que les étamines, terminé par trois stigmates simples, droits, étalés, obtus.

Le *fruit* est une capsule oblongue, supérieure, à une ou trois loges, à trois valves, contenant plusieurs semences fort petites, oblongues, pédicellées, attachées à un réceptacle filiforme central.

Observations. Les espèces qui composent ce genre se rapprochent beaucoup, par leur port, des *aphyllantes* & même des *restio*. Elles en sont très-bien distinguées par les parties de leur fructification, & composent un petit groupe assez naturel, bien distinct. Elles ont toutes des tiges ou des hampes très-simples, droites, glabres, striées, munies de feuilles toutes radicales, vaginales à leur base, plus courtes, rarement aussi longues que les tiges, la plupart ensiformes ou linéaires, aiguës, très-glabres. Assez souvent les tiges sont enveloppées à leur base par une gaine alongée, tronquée ou prolongée à son sommet en une petite feuille courte. Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête solitaire, globuleuse ou ovale, composée d'écailles très-serrées, imbriquées; la plupart renfermant une seule fleur, dont le calice glumacé est formé de trois valves ou écailles cartilagineuses. La corolle n'a ordinairement que trois pétales longuement onguiculés; cependant on distingue encore dans quelques espèces trois filets alternes avec les pétales, de la longueur des onglets, terminés par une petite lame déchiquetée en pinceau, que les uns ont regardée comme des pétales avortés. Cette dernière opinion me paroît la plus probable, d'autant plus que ces corps ont la même insertion que les pétales, & que les filamens des étamines sont insérés sur les pétales, vers l'extrémité de leurs onglets.

ESPÈCES.

1. XYRIS de l'Inde. *Xyris indica*. Linn.

Xyris culmo multangulari, capitulo ovato. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 617. tab. 36. fig. 1.

Xyris indica, foliis ensiformibus, scapum vaginantibus; capitulo globoso, squamis subrotundis. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. n°. 6, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 254. n°. 1.

Xyris indica. Linn. Syst. veget. pag. 95.

Xyris indica, scapo sulcato, angulato; foliis flexilibus, squamis obtusis. Vahl, Symbol. vol. 2. pag. 7.

Xyris foliis gladiatis. Gronov. Virg. 11. — Flor. zeyl. n°. 35.

Xyris indica, scapo sulcato, multangulo; capitulo ovato. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 204. n°. 1.

Gladiolo lacustri accedens, malabarica, è capitulo botryoides florifera. Pluk. Almag. pag. 170. tab. 416. fig. 4.

Gramen junceum, brasilianum, capite ovali, squamoso, florido. Morif. Oxon. hist. 3. pag. 229. §. 8. tab. 9. fig. 26.

Ranmotha. Herm. Zeyl. 41.

Kotsjilet-ti-pullu. Rheed, Hort. Malab. vol. 9. pag. 139. tab. 71. *Folia multò majora*.

Cette plante a des racines composées de fibres très-fines, d'un blanc-sale, fasciculées. Elles produisent des tiges simples, droites, très-glabres, hautes d'environ deux pieds & plus, grêles, cannelées, à cinq ou six angles, torses à leur partie inférieure, enveloppées, chacune à leur base, par une gaîne un peu lâche, prolongée en une feuille courte. Les feuilles sont presqu'ensiformes, lâches, très-glabres, striées, vaginales à leur base, aiguës à leur sommet, inégales dans leur grandeur, quelquefois presqu'aussi longues que les tiges, larges de deux ou trois lignes, un peu molles.

Les fleurs sont disposées à l'extrémité des hampes, réunies en une tête ovale, presqu'aussi grosse qu'une petite noisette, composée d'écailles imbriquées, un peu arrondies, luisantes, très-glabres, de couleur brune, concaves, très-fermes. La corolle est formée de six pétales, trois alternes, fort petits, dont l'onglet se termine par une très-petite lame un peu élargie & déchiquetée en pinceau. Les trois autres pétales portent les étamines insérées au sommet de l'onglet, soutenant des anthères linéaires, échancrées.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la trouve aussi à l'île de Cayenne. ♃ (*V. f.*)

2. XYRIS pubescent. *Xyris pubescens*.

Xyris scapo striato, subcylindrico, vaginâ pubescente involuto; foliis longissimis. (N.)

Cette plante se rapproche beaucoup du *xyris indica*; elle en diffère par plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Ses racines sont longues, épaisses, de la grosseur du doigt, garnies de fibres molles, un peu charnues, presque simples, de la grosseur d'une plume de corbeau; elles produisent de leur collet un grand nombre de feuilles molles, lâches, alternes, presqu'imbriquées, très-glabres, longues d'un pied ou d'un pied & demi, larges d'un demi-pouce, entières, aiguës à leur sommet, élargies à leur partie inférieure.

Les tiges ou hampes sont droites, un peu grêles, presque cylindriques, striées, torses à leur partie inférieure, environnées à leur base d'une gaîne cylindrique, striée, pubescente, longue de trois à quatre pouces, prolongée en une petite feuille courte, aiguë. Les fleurs sont réunies en une tête terminale, ovale, obtuse, de la grosseur d'un gros pois, composée d'écailles nombreuses, imbriquées, très-serrées, inégales, d'un blanc-pâle; les extérieures un peu élargies, ovales, presque planes, à peine aiguës; les intérieures plus étroites, obtuses, un peu concaves.

Cette plante croît aux Antilles. (*V. f. in herb. Desfont.*)

3. XYRIS à grosse tête. *Xyris macrocephala*. Vahl.

Xyris scapo uniangulato; capitulo squamisque ovatis, dorso cinereis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 204. n°. 2.

β. Xyris (anceps), *capitulis minoribus*. Lam. Illustr. Gen. l. c. var. *β*.

C'est une très-belle espèce, remarquable par la grosseur de ses épis & par la largeur de ses feuilles, qui a des rapports avec le *xyris indica*. Ses racines sont courtes, fibreuses, fasciculées; les tiges droites, simples, hautes d'environ deux pieds & plus, très-glabres, striées, un peu torses & cylindriques à leur partie inférieure, comprimées à leur partie supérieure, avec un seul angle décurrent, peu saillant; convexes du côté opposé, enveloppées à leur base par une gaîne lâche, striée, prolongée en une petite feuille courte, presqu'obtuse. Les feuilles sont presqu'ensiformes, glabres à leurs deux faces, striées, longues d'environ un pied, larges au moins de trois lignes, entières, un peu aiguës à leur sommet, pliées en deux, & s'emboîtant à leur partie inférieure.

Les fleurs sont réunies en une tête terminale, ovale, obtuse, plus grosse qu'une noisette à l'époque de la fructification, composée d'écailles

imbriquées, épaisses, un peu concaves, obtuses ou légérement aiguës, ovales, de couleur cendrée sur leur dos, d'un brun-foncé & scarieuses à leurs bords, très glabres, luisantes. La plante que M. de Lamarck cite comme variété du *xyris anceps*, paroît appartenir davantage à cette espèce; elle est plus petite dans toutes ses parties.

Cette plante a été recueillie à l'île de Cayenne par M. Jos. Martin. (*V. s. in herb. Desfont.*)

4. XYRIS à tige plate. *Xyris platicaulis.*

Xyris scapo lato-compresso, striato; capitulis globosis, apice retusis. (N.)

Quoique les individus que j'ai observés de cette plante soient dépourvus de feuilles, elle m'a paru néanmoins offrir, dans ses autres parties, des caractères suffisans pour la distinguer des espèces précédentes. Ses tiges sont droites, simples, hautes d'un pied, comprimées, larges d'environ deux ou trois lignes, glabres, striées, torses à leur partie inférieure, enveloppées à leur base d'une gaîne un peu lâche, longue au moins de trois pouces, glabre, striée, fendue longitudinalement, obliquement tronquée & obtuse à son sommet.

Les fleurs forment, à l'extrémité des hampes, une petite tête, à peine de la grosseur d'un pois, globuleuse, un peu aplatie à son sommet, composée d'écailles imbriquées, luisantes, couleur de marron, presque scarieuses, larges, concaves, obtuses; les extérieures relevées en carène vers leur sommet.

Cette plante a été recueillie par Commerson à l'île de Madagascar. (*V. s. in herb. Desfont.*)

5. XYRIS glaidé. *Xyris anceps.* Lam.

Xyris culmo compresso, biangulari; capitulo subglobosio. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 618.

Xyris anceps, scapo ancipiti, levi; capitulo subglobosio. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 205. n°. 3.

Xyris indica, altera. Vahl, Symb. bot. pars 3. pag. 7.

D'une racine commune s'élèvent plusieurs tiges droites, comprimées, à deux angles, un peu torses, hautes d'un pied & plus, tres-lisses, à peine striées, garnies à leur base de feuilles toutes radicales, un peu roides, glabres, entières, fort étroites, trois & quatre fois plus courtes que les tiges: ces dernières se terminent par une petite tête de fleurs, à peine de la grosseur d'un pois, globuleuse; composée d'écailles imbriquées, arrondies, convexes, un peu échancrées.

Le calice est composé de trois écailles: deux extérieures, plus longues, concaves, naviculaires, rétrécies à leur base; la troisième presque ronde, élargie & amincie à ses bords, renfermant la fleur avant son développement, recouverte par les deux écailles extérieures. La corolle est composée de trois pétales onguiculés, ovales, de couleur jaune, un peu denticulés, rétrécis en un onglet blanchâtre, transparent, de la longueur du calice; trois anthères placées à l'orifice de la corolle, tridentées à leur sommet, accompagnées, à leur base, de deux corpuscules en forme de pinceau, de la longueur des anthères. Le style est profondément trifide; les découpures dilatées à leur partie supérieure, comprimées, finement denticulées.

Cette plante croît au Malabar & dans les Indes orientales. ♃ (*V. s. in herb. Lam.*)

6. XYRIS d'Amérique. *Xyris americana.* Aubl.

Xyris americano, flore caruleo, foliis setaceis. Aubl. Guian. vol. 1. pag. 40. tab. 14. *Capitulum, non folia.*

Xyris (americana), *scapo supernè oncipiti, capitulo ovato-oblongo.* Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 4.

Xyris (jupicai), *foliis gramineis, linearibus, lateralibus, subparallelis, obtusulis; scapo od apicem dilatato, squamis rotundoto-obtusis.* Act. Soc. Hist. Nat. Paris. vol. 1. pag. 106.

Jupicai. Pison, Brésil. 238. *Fide herbar. Morcgravii.* (Vahl.)

Xyris (cærulea), *culmo compresso, foliis setaceis, flore caruleo.* Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 132. n°. 611. tab. 36. fig. 2. *Icon. ex Aublet.*

Xyris americano, foliis triquetris, lineari-subulatis, basi distinctis; capitulo oblongo; squamis lanceolatis, acutis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. p. 255. n°. 3.

Ses racines sont courtes, fibreuses, fort menues, fasciculées; elles produisent des feuilles nombreuses, étroites, graminiformes, aiguës, un peu roides, vaginales à leur partie inférieure, mal représentées & beaucoup trop etroites, trop fines dans la figure donnée par Aublet, au moins de moitié plus courtes que les hampes: celles-ci s'élèvent plusieurs ensemble, variables dans leur grandeur, hautes de six pouces ou d'un pied & plus, cylindriques à leur partie inférieure, presqu'à deux angles par deux lignes décurrentes latéralement, comprimées à leur partie supérieure, & un peu dilatées à leur sommet.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des hampes, en une tête ovale-oblongue, obtuse, un peu plus grosse qu'un pois, composée d'écailles glabres, oblongues, concaves, luisantes, brunes & un peu échancrées à leur sommet, une petite

pointe presque calleuse dans l'échancrure : chacune de ces écailles contient une fleur. La corolle est bleue, composée de trois pétales rétrécis à leur base, élargis à leur partie supérieure, légèrement ondulés à leurs bords; trois étamines; les filamens velus à leur base, de couleur bleue; les anthères droites, tétragones, à quatre sillons. L'ovaire est arrondi, surmonté d'un style trifide; chaque division terminée par trois stigmates. Le fruit est une capsule à trois loges, à trois valves, remplie de semences fort menues.

Cette plante croît à l'île de Cayenne, dans les lieux marécageux. ♃

7. XYRIS de Caroline. *Xyris caroliniana*. Lam.

Xyris culmo compresso; capitulo oblongo, subacuto. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 132. n° 619.

Xyris caroliniana, foliis gladiatis, scapo longo, floribus luteis, filamentis latis; stylo trifido, patulo, longitudine staminum; stigmatibus capitatis. Walth. Flor. carol. pag. 69.

Xyris (jupicai), *foliis subaquilatè lineari-gramineis, obtusiusculis; scapo infrà capitulum ancipiti-dilatato, squamis rotundato-obtusis.* Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

Xyris caroliniana, scapo ancipiti; capitulo ovato, acuto. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 5.

Cette espèce a beaucoup de rapport avec le *xyris americana*; elle en diffère par la roideur de ses feuilles, par ses fleurs jaunes & non bleuâtres, par ses têtes plus alongées, aiguës. Ses tiges sont droites, hautes au moins d'un pied & demi, comprimées, à deux angles, très-glabres, striées, enveloppées à leur base par des feuilles vaginales à leur partie inférieure, roides, droites, fort étroites, assez semblables à celles des graminées par leur forme; très-glabres, entières, rétrécies à leur sommet en une longue pointe, presque des trois quarts aussi longue que les tiges, larges de deux ou trois lignes au plus.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale, plus ou moins alongée, terminée par une petite pointe, composée d'écailles glabres, imbriquées, luisantes, un peu concaves, élargies, un peu arrondies.

8. XYRIS à feuilles courtes. *Xyris brevifolia*. Mich.

Xyris scapo tereti, capitulo globoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

Xyris brevifolia, foliis subbiuncialibus, ferè subulato-gladiatis; scapo gracili, teretiusculo, subæquali; capitulo parvo, globoso. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 23.

Ses racines sont courtes, fibreuses, capillaires, fasciculées; elles donnent naissance à plusieurs tiges droites, hautes de huit à dix pouces & plus, fort menues, presque cylindriques, un peu comprimées, striées, très-glabres, filiformes, d'un brun-châtain à leur base, variables dans leur longueur & leur finesse; accompagnées, à leur partie inférieure, de feuilles radicales fort étroites, un peu roides, presqu'ensiformes, glabres, striées, longues d'un à deux pouces & plus, un peu aiguës, conniventes à leur base.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des tiges, en une tête ovale ou un peu globuleuse, d'un brun-noirâtre, très-luisantes, variables dans leur grosseur, depuis un grain de millet jusqu'à un pois; composées d'écailles imbriquées, oblongues, élargies; les extérieures un peu plus étroites, un peu saillantes en carène, surtout vers leur sommet, concaves, presqu'obtuses.

Cette plante croît dans les prés humides à la Caroline, dans la Nouvelle-Géorgie, à Saint-Domingue, aux Antilles, &c. (*V. s. in herb. Desfont.*)

9. XYRIS filiforme. *Xyris filiformis*. Lam.

Xyris culmo filiformi, compresso; capitulo ovato, minimo. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 132. n°. 620.

Xyris (filiformis), *scapo filiformi, ancipiti; capitulo squamisque oblongis.* Vahl, Enumer. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 9.

Cette espèce se rapproche du *xyris brevifolia* : on l'en distingue à ses hampes comprimées & à la tête des fleurs, oblongue, fort petite. Ses racines sont composées de fibres capillaires, fasciculées; elles produisent des tiges droites, très-glabres, comprimées, striées, filiformes, longues de six à sept pouces; munies, à leur partie inférieure, de quelques feuilles fort petites, linéaires, très-étroites, longues à peine d'un demi-pouce, très-glabres, un peu aiguës à leur sommet. Les hampes supportent à leur sommet une petite tête de fleurs, ovale, de la grosseur d'un grain de sorgho, composée d'écailles imbriquées, un peu brunes, d'une couleur plus claire à leurs bords, ovales, un peu concaves, presqu'obtuses.

Cette plante croît en Afrique, sur les bords du fleuve Sierra-Leona. (*V. s. in herb. Lam.*)

10. XYRIS du Cap. *Xyris capensis*. Thunb.

Xyris foliis linearibus, brevissimis; capitulo ovato, acuto; squamis obtusis. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n°. 4.

Xyris capensis, capitulo ovato; foliis linearibus, brevissimis. Thunb. Prodr. Flor. cap. pag. 12. — Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 206. n°. 7.

Cette espèce, qui offre de très-grands rapports avec le *xyris brevifolia* & le *xyris paucifloro*, d'après ce qu'en dit Thunberg, n'est point assez connue pour prononcer sur son identité avec les espèces que je viens de nommer. Ses tiges sont très-courtes, étroites, linéaires; ses hampes se terminent par une tête de fleurs, ovale, aiguë, composée d'écailles imbriquées & obtuses.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance.

11. XYRIS pauciflore. *Xyris pauciflora*. Willd.

Xyris foliis lineari-subulatis, scapum vaginantibus; capitulo oblongo; squamis ovatis, obtusis. Willd. Phytogr. vol. 1. pag. 2. fig. 1, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 255. n°. 2.

Xyris paucifloro, scapo tetragono, capitulo ovato. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 8.

Ses tiges sont droites, glabres, striées, presque tétragones, filiformes, hautes de six à huit pouces, environnées à leur partie inférieure de quelques feuilles vaginales à leur base, linéaires, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, glabres, un peu striées, entières, subulées à leur sommet. Les hampes sont terminées par des fleurs peu nombreuses, réunies en une petite tête oblongue, obtuse, composée de quelques écailles imbriquées, un peu lâches, glabres, luisantes, ovales, obtuses.

Cette plante croît dans les Indes orientales. ♃ (*Descript. ex Willd.*)

12. XYRIS subulé. *Xyris subulata*. Ruiz & Pavon.

Xyris spicâ bi-triflorâ, scapo unifloro, foliis subulatis. Ruiz & Pav. Flor peruv. vol. 1 pag. 46. tab. 71. fig. 8.

Xyris subulato, scapo filiformi, foliis subulatis, capitulo subtrifloro. Vahl, Enum. Plant. vol. 2. pag. 207. n°. 10.

C'est une petite plante herbacée, ramassée en gazon, dont les racines sont fibreuses, & produisent un grand nombre de feuilles radicales ou inférieures, disposées sur deux rangs, vaginales à leur base, subulées, velues, longues d'un à deux pouces. Les hampes sont droites, solitaires, très-grêles, filiformes, glabres, simples, longues de six à sept pouces, souvent munies, vers leur milieu, d'une petite feuille fine, subulée.

Les fleurs sont réunies, à l'extrémité des hampes, en un seul epi oblong, fort petit, à deux ou trois fleurs, garni d'environ six écailles concaves, ovales, imbriquées. La corolle est jaune; les pétales d'une grandeur médiocre; leurs onglets linéaires, de la longueur du calice; leur limbe ovale, entier; trois filets alternes avec les pétales, de la longueur des stigmates, terminés en pinceau. Le fruit est une capsule petite, oblongue, s'ouvrant en trois valves, à une seule loge, renfermant plusieurs petites semences attachées par un court pédicelle à un réceptacle central.

Cette plante croît au Pérou, dans les lieux humides, élevés, dans les terres stagnantes; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

13. XYRIS operculé. *Xyris operculata*. Labill.

Xyris foliis lineari-subulatis; capitulo globoso, multifloro; petalis alternis, penicilliformibus. Labill. Nov. Holland. vol. 1. pag. 14. tab. 10.

Cette espèce se rapproche du *xyris subulato*; elle en diffère par plusieurs caractères bien tranchés. Ses racines sont fasciculées, composées de fibres un peu épaisses, presque simples, flexibles, alongées; elles produisent des tiges glabres, droites, très-simples, presque cylindriques, hautes d'environ un pied; enveloppées, à leur partie inférieure, de gaînes cylindriques, longues de deux ou trois pouces, tronquées obliquement. Les feuilles sont toutes inférieures, disposées sur deux rangs, s'engaînant réciproquement à leur base, d'un brun-châtain, linéaires, subulées, aiguës, velues intérieurement vers leur base; les feuilles extérieures plus courtes; les intérieures deux & trois fois plus courtes que les tiges.

Les fleurs sont réunies en une tête globuleuse, terminale, multiflore, composée d'écailles imbriquées, un peu arrondies, uniflores: chacune d'elles renferme deux écailles glumacées, oblongues, opposées, relevées en carène, pileuses sur leur dos, persistantes, recouvertes par une troisième de même longueur, obtuse, en forme de coiffe. La corolle est jaune, formée de six pétales inégaux; trois extérieurs, ovales, onguiculés, portant les étamines; trois intérieurs, alternes, fort petits, déchiquetés en pinceau à leur sommet; trois filamens très-courts; les anthères ovales, à deux loges. L'ovaire est en ovale-renversé; le style à peine de la longueur des étamines; les stigmates en tête. Le fruit est une capsule ovale, rétrécie à sa base, à trois loges, à trois valves; les semences nombreuses, oblongues, fort petites.

Cette plante croît au Cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

XYSTRIS. Ce genre, présenté par Schreber dans son *Genera Plantarum*, pag. 138, n°. 347, dont il n'existe aucune figure, aucune description spécifique, n'est encore connu que par les caractères génériques, qui consistent dans:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq décou-

pures lancéolées, étalées, persistantes, rétrécies à leur base, aiguës, hispides.

2°. Une *corolle* monopétale, dont le tube est très-court; le limbe à cinq découpures ovales, obtuses, veinées, ouvertes.

3°. Cinq *étamines*; les filamens droits, sétacés, divergens à leur sommet, inséres vers le milieu du tube de la corolle, terminés par des anthères droites, parallélipipèdes.

4°. Un *ovaire* libre, supérieur, globuleux, acuminé, surmonté de deux styles droits, capillaires, rapprochés à leur partie inférieure, terminés par des stigmates obtus.

Le *fruit* est un drupe globuleux, environné à sa base par des poils courts, couchés, insérés vers le milieu du calice; il renferme une noix globuleuse, sillonée, à dix loges, renfermant chacune un noyau oblong.

Ce genre est placé par Schreber entre le *Jacquinia* & le *Bassovia* d'Aublet.



YUCCA. *Yucca.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, régulières, de la famille des lys, qui a des rapports avec les aloés & les lys, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, dont les tiges ou souches sont chargées de feuilles en touffe terminale, épineuses à leur sommet; les fleurs disposées en épis ou en panicules terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle campanulée, à six découpures droites & profondes; six filamens épaissis à leur sommet; un stigmate sessile; une capsule oblongue, à trois angles mousses; des semences planes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1° Un *calice* nul, à moins qu'on ne regarde la corolle comme un calice.

2°. Une *corolle* campanulée, à six découpures profondes, très-grandes, ovales-oblongues, conniventes à leur base.

3°. Six *étamines*, dont les filamens sont courts, épaissis à leur partie supérieure, un peu réfléchis, insérés vers la base de la corolle, supportant des anthères perites.

4°. Un *ovaire* oblong, à trois côtés un peu arrondis, plus longs que les étamines; point de style; un stigmate sessile, perforé, à trois sillons; les découpures bifides.

Le *fruit* est une capsule oblongue, trifide, à trois angles mousses, à trois loges, à trois valves.

Les *semences* nombreuses, planes, placées les unes sur les autres, & disposées sur un double rang.

Observations. Les yucca forment un genre très-naturel, & qui ne peut être confondu avec aucun autre; ils se rapprochent beaucoup des tulipes par leur corolle & par les autres caractères de leur fructification; mais ils constituent par leur port, par leur souche ligneuse, par la forme de leurs feuilles, un ordre particulier qui les lie avec les aloés, mais dont ils diffèrent essentiellement par leur fructification : ils ont avec les lys des rapports plus naturels. On leur a conservé le nom qu'ils portent au Pérou. Ce sont de très-belles plantes, le luxe de nos jardins, & dont la Nature a embelli les riches campagnes de l'Amérique méridionale. Depuis long-tems nous les possédons dans nos parterres, où elles contrastent si agréablement avec celles de nos contrées, & nous dédommagent, par leurs beaux épis chargés de fleurs, des soins que nous coûte leur culture. On les multiplie par des rejetons pris sur les vieilles souches : on peut aussi les obtenir par graines.

ESPÈCES.

1. YUCCA à feuilles entières. *Yucca gloriosa.* Linn.

Yucca foliis integerrimis, pungentibus. (N.)

Yucca foliis integerrimis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 1. — Kniph, Centur. 1. n°. 100. — Virid. Cliffort. pag. 29. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 183. n°. 1.

Yucca foliis margine integerrimis. Hort. Cliffort. 130. — Hort. Upf. 88. — Roy. Lugd. Bat. 29.

Yucca caulescens, foliis latiusculè lanceolatis, integerrimis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis aloes. C. Bauh. Pin. 91. — Duham. Arbr. vol. 2. pag. 376.

Yucca indica, foliis aloes. Barrel. Icon. rar. 70. tab. 1194.

Cordyline foliis pungentibus, integerrimis. Roy. Lugd. Bat. 22.

Hyucca canadena. Ald. Hort. Farnes. 33.

Cette plante, ainsi que les espèces suivantes, se présente presque sous la forme d'un aloés par la disposition de ses feuilles rangées autour d'une souche droite, simple, ligneuse, épaisse, haute de trois à quatre pieds. Ses feuilles sont dures, fermes, éparses, très-serrées, étalées, glabres, ensiformes, alongées, très-roides, d'un vert-foncé, élargies à leur insertion, rétrécies un peu au dessus, un peu plus larges dans leur partie mitoyenne, insensiblement rétrécies à leur sommet, très-aiguës, & même épineuses & très-piquantes, fort entières, presque coupantes à leurs bords.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi presque paniculé, droit, composé de fleurs nombreuses, soutenues par des pédoncules simples ou un peu rameux, glabres, épais, inclinés, munis, à leur base & à leurs divisions, de bractées souvent aiguës, un peu élargies, plus courtes que les pédoncules. La corolle est presqu'aussi grande que celle du lys, & à peu près de la même forme, pendante, campanulée, blanche en dedans, marquée en dehors d'une large bande purpurine, divisée profondément en six découpures ovales, oblongues, un peu obtuses ou aiguës. Les filamens des

des étamines sont épais, appliqués contre l'ovaire, presque courbés en *S*; les anthères petites, à peine plus épaisses que le sommet des filamens; l'ovaire droit, à trois côtés arrondis, surmonté d'un stigmate sessile, épais, perforé au sommet. Le fruit est une capsule à trois loges.

Cette plante est originaire de l'Amérique septentrionale, & se rencontre dans la Caroline, la Virginie, vers les côtes maritimes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. YUCCA à feuilles d'aloés. *Yucca aloifolia*. Linn.

Yucca foliis crenatis, strictis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Miller, Dict. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 2.

Yucca foliorum margine crenulato. Hort. Cliffort. 130. Var. α.

Yucca (aloifolia), *caulescens, foliis lineari-lanceolatis, minutis; denticulis callosis, quasi serrulatis*. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis crenulatis. Virid. Cliffort. pag. 29.

Yucca arborescens, foliis rigidioribus, rectis, serratis. Dillen. Hort. Eltham. pag. 435, tab. 323. fig. 416.

Aloe yucca foliis, caulescens. Pluk. Almag. pag. 19. tab. 256. fig. 3.

Aloe americana, yucca folio, arborescens. Commel. Præl. pag. 64. tab. 14.

β. *Yucca aloifolia*. Var. *Pendula*. Catal. Hort. Parisf. pag. 24.

Il existe beaucoup de rapport entre cette espèce & la précédente; elle en diffère par ses feuilles un peu plus étroites, finement denticulées à leurs bords. Ses souches sont plus élevées, & parviennent souvent à six & huit pieds de hauteur, garnies de feuilles nombreuses, sessiles, très-rapprochées, roides, presque droites, alongées, étroites, linéaires-lancéolées, très-aiguës & piquantes à leur sommet, d'un vert-clair, munies à leurs bords de petites dents calleuses, à peine sensibles, mais qui s'apperçoivent très-bien à la loupe ou lorsqu'on passe ces feuilles entre les doigts; leur pointe est d'un brun-noirâtre; leur base élargie, tachetée de brun.

Les fleurs sortent du centre des feuilles sur un épi paniculé, long de deux ou trois pieds, fort droites; les pédoncules alternes, très-glabres, cylindriques, & forment presqu'autant de petites grappes médiocrement rameuses; les pédicelles recourbés, terminés par une seule fleur pendante, blanche en dedans, un peu jaunâtre en dehors, & d'un pourpre-foncé sur le dos; campanulée, presqu'aussi grande que la tulipe, à six découpures profondes, lancéolées, aiguës, dont trois alternes plus larges, les trois autres rétrécies vers leur base; les filamens médiocrement élargis, de la longueur de l'ovaire, un peu plus épais à leur sommet; les anthères fort petites; l'ovaire droit, épais, à trois côtés arrondis; une capsule à trois loges; les semences planes, d'un brun-noirâtre.

Cette espèce se rencontre dans les contrées septentrionales de l'Amérique, dans l'intérieur des terres & sur les bords de la mer. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

3. YUCCA à larges feuilles. *Yucca draconis*. Linn.

Yucca foliis crenatis, nutantibus. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 3. — Lam. Ill. Gen. tab. 243. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 54. tab. 85. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 3.

Yucca foliorum margine crenulato. Hort. Cliff. 130. Var. β. — Hort. Upf. 88.

Yucca draconis, folio serrato. Dillen. Hort. Eltham. pag. 437. tab. 324. fig. 417. — Comm. Præl. 42. 67. tab. 16.

Draconi arbori affinis americana. C. Bauh. Pin. 506.

Cordyline foliis pungentibus, crenatis. Roy. Lugd. Bat. 22.

On distingue cette espèce des précédentes à ses feuilles un peu plus élargies, pendantes & non redressées, finement crénelées, & à quelques autres caractères de sa fructification. Ses souches s'élèvent à la hauteur de trois à quatre pieds; elles sont droites, cylindriques, ligneuses, chargées de feuilles nombreuses, très-serrées, verdâtres, glabres à leurs deux faces, très-fermes, lancéolées, alongées, longuement rétrécies & pointues à leur sommet, très-piquantes, fort roides, finement crénelées à leurs bords, élargies à leur base, très-ouvertes & même renversées en dehors.

Du centre des feuilles s'élève un bel épi paniculé, droit, chargé d'un très-grand nombre de belles fleurs blanches, campanulées, dont les pédoncules sont médiocrement rameux, inclinés. La corolle se divise en six découpures ovales, lancéolées, un peu obtuses, rétrécies à leurs deux extrémités; les filamens épais, presque cylindriques; les anthères plus grosses que le sommet des filamens; l'ovaire anguleux, alongé; le stigmate sessile, à trois divisions; chaque division à deux lobes; une capsule presque charnue, épaisse, alongée, presqu'à six angles, à trois loges; chaque loge divisée en deux par une cloison très-mince, renfermant des semences noirâtres, nombreuses, planes à leurs deux faces, un peu arrondies, aiguës à un de leurs côtés, placées les unes

au dessus des autres, & séparées par une membrane très mince; l'embryon un peu épais, presque latéral.

Cette espèce croît dans la Caroline & dans plusieurs autres contrées de l'Amérique septentrionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris, où elle ne fleurit que difficilement. ♄ (*V. v.*)

4. Yucca filamenteuse. *Yucca filamentosa.* Linn.

Yucca foliis serrato-filiferis. Linn. Spec. Plant. pag. 319. — Mill. Dict. n°. 4. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 184. n°. 4.

Yucca (filamentosa), *acaulis, foliis latiusculè lanceolatis, margine passim filamentosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 196.

Yucca foliis lanceolatis, acuminatis, integerrimis, margine filamentosis. Gronov. Virg. 152. — Trew. Ehret. tab. 37.

Yucca foliis filamentosis. Morif. Oxon. Hist. 2. pag. 419.

Yucca virginiana, foliis per marginem apprimè filatis. Pluk. Almag. pag. 396.

Cette espèce est facile à reconnoître, & se distingue très bien des précédentes par ses feuilles chargées à leurs bords de filamens pendans. Ses souches sont basses, & ses feuilles paroissent être toutes radicales, nombreuses, en touffe étalée, longues, roides, très-fermes, un peu élargies, lancéolées, vertes, entières, un peu obtuses à leur sommet, remarquables par les longs filets qui garnissent leurs bords, & qui pendent vers la terre.

Il s'élève du milieu des feuilles, & presque du collet de la racine, un épi long de quatre à six pieds, droit, un peu paniculé, garni, dans toute sa longueur, de belles fleurs à peine pédicellées, blanches, un peu plus grandes que celles des espèces précédentes, & qui se divisent en six découpures conniventes à leur base; les filamens épais, à peu près de la longueur de l'ovaire.

On rencontre cette espèce dans les contrées occidentales de la Caroline & de la Virginie, sur le bord de la mer & dans l'intérieur des terres. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

YVRAIE. *Lolium.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *elymus*, & qui comprend des plantes, la plupart indigènes de l'Europe, dont les fleurs sont sessiles, disposées en épis; les épillets alternes, appliqués contre les tiges.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à une seule valve; une corolle à deux valves; trois étamines; deux styles; épillets sessiles, appliqués contre le rachis.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Une *balle calicinale* à une seule valve, subulée, persistante, opposée au rachis, contenant plusieurs fleurs sessiles, distiques, appliquées contre un rachis linéaire, un peu flexueux, creusé en gouttière à ses deux côtés.

2°. Une *corolle* composée de deux valves concaves, inégales, lancéolées, acuminées.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus courts que la corolle, supportant des anthères oblongues.

4°. Un *ovaire* supérieur, turbiné, surmonté par deux styles capillaires, plumeux, terminés par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une seule semence, nue, solitaire, oblongue, convexe d'un côté, aplatie & sillonée de l'autre.

Observations. Ce genre est bien déterminé, & les espèces qui le composent, se rapprochent tellement par leur port, qu'elles offrent des difficultés dans leur distinction; elles rendent ce genre très-naturel; ce qui est assez rare parmi les graminées. Il se rapproche des fromens, dont il diffère par ses épis parallèles & non opposés à l'axe; il a aussi des rapports avec les *elymus*; mais dans ceux-ci les épillets sont géminés ou ternés sur chaque dent de l'axe. Dans les *lolium*, ils sont solitaires, alternes, sessiles, appliqués contre l'axe; leur baile calicinale n'a ordinairement qu'une seule valve; cependant il n'est pas rare d'en trouver, surtout aux épillets inférieurs, une seconde intérieure plus petite, appuyée contre le rachis. Le nombre des fleurs contenues dans les calices varie selon les espèces, & souvent dans les mêmes espèces, de trois à vingt-cinq & plus. Les épillets sont comprimés, alongés, plus longs ou plus courts que la valve calicinale, munis ou dépourvus de barbes; les chaumes roides, ainsi que les epis; les feuilles glabres ou rudes à leur face interne, selon les espèces.

Espèces.

1. Yvraie vivace. *Lolium perenne.* Linn.

Lolium spicâ muticâ; spiculis compressis, multifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Pollich, Palat. n°. 129. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. I, pag. 52. — vol. II, pag. 153. — Leers, Herb. n°. 97. tab. 12. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 205. n°. 1135. tab. 48. fig. 1,

& Flor. franç. vol. 3. pag. 620. — Poiret, Voyage en Barb. vol. 2. pag. 105. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 461. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 111. — Schreb. Gramin. vol. 2. pag. 79. tab. 37. — Kœler, Gram. pag. 361.

Lolium perenne, spiculis 6-12 floris, subcompressis, muticis; culmo levi. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 137. n°. 1674, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Lolium perenne, spicâ muticâ, spiculis calice longioribus, flosculis lanceolatis. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 148. n°. 1.

Lolium rubrum. Girard, Em. 78.

Lolium spicis muticis. Hort. Cliff. 24. — Flor. suec. n°s. 104. 110. — Roy. Lugd. Bat. 69.

Lolium spicis compressis, radice perenni. Flor. lappon. pag. 32.

Lolium radice perenni; locustis octifloris, contiguis. Hall. Helv. n°. 1416.

Gramen loliaceum, angustiore folio & spicâ. C. Bauh. Pin. 9. — Idem, Theatr. botan. pag. 127. Icon. — Tournef. Inst. R. Herb. 516. — Scheuch. Gram. 25. tab. 1. fig. 7. — Mantiss. Prodrom. pag. 40. tab. 19.

Phœnix, sive lolium murinum. Lobel. Icon. 34.

Phœnix lolio similis. J. Bauh. Hist. 2. pag. 436.

Gramen loliaceum, spicâ simplici, vulgare. Morif. Oxon. Hist. 3. §. 8. tab. 2. fig. 2.

β. *Lolium perenne, spicis compositis.* Decand. l. c.

Lolium (compositum), *altissimum, racemo longissimo, infernè composito; spiculis numerosis, 16-20 floris acutis, promiscè aristatis.* Thuill. Flor. parif. édit. 2. pag. 62. — Leers, Herb. var. β. pag. 46. tab. 12. fig. 1.

Gramen loliaceum, multiplici spicatâ paniculâ. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 182. §. 8. fig. 2.

γ. *Lolium perenne, spicis latis, bifariis.* Decand. l. c.

Gramen loliaceum, spicâ latâ, ex plurimis spicis duplici versu dispositis conflatâ. Scheuch. Gram. pag. 29. tab. 2.

Lolium perenne, cristatum, spiculis in capitulum aistichè aggregatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 110.

Gramen loliaceum, spicis brevioribus, compressis. Morif. Hist. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 2.

δ. *Lolium perenne, spicis viviparis.* Kœler, Gram 362. var. 3.

Vulgairement ray-grass.

Ses racines font vivaces, dures, un peu traçantes, fibreuses, touffues, vivaces. Elles produisent plusieurs chaumes ou tiges droites, roides, la plupart couchées à leur base, hautes d'un à deux pieds, glabres, très-lisses au toucher, simples, rarement rameuses, divisées en trois nœuds d'un brun-noirâtre, peu faillans. Les feuilles radicales font planes, très-étroites, lisses à leurs deux faces; les caulinaires alternes, un peu plus larges, rudes à leur face supérieure, beaucoup plus courtes que les tiges; les gaînes très-lisses, cylindriques; leur orifice nu, accompagné d'une petite membrane blanchâtre, obtuse, souvent déchiquetée au sommet.

Les chaumes se terminent par un long épi droit, comprimé, étroit, très-simple, composé d'épillets alternes, disposés sur deux rangs, plus ou moins distans entr'eux, sessiles, appliqués contre un axe ou rachis canaliculé à ses côtés, & un peu flexueux. Chaque épillet contient environ six ou douze fleurs dépourvues de barbes, imbriquées, comprimees. Le calice commun n'est composé que d'une seule valve extérieure, assez grande, presqu'aussi longue que les épillets, roide, nerveuse, concave, aiguë; la concavité de l'axe tient lieu de seconde valve; quelquefois cependant on en distingue une fort petite appliquée contre l'axe, & qui avorte très-souvent. La corolle est composée de deux valves un peu inégales, lancéolées, aiguës; deux petites écailles ovales, obtuses, situées à la base de l'ovaire; trois étamines souvent purpurines; deux styles plumeux. Les semences sont oblongues & se détachent des valves.

Cette plante offre plusieurs variétés remarquables; elle varie dans la longueur de ses chaumes, à peine longs d'un pied dans quelques individus, hauts de deux ou trois pieds dans d'autres; les épis, ordinairement d'un vert-foncé, prennent quelquefois une couleur purpurine un peu rougeâtre. Le nombre des fleurs varie dans les épillets; ceux-ci font vivipares dans la variété δ; mais la plante γ a ses épillets étalés, rapprochés du sommet, bien plus élargis, & formant quelquefois, par leur ensemble, un épi court, ovale, comprimé, obtus. L'épi se ramifie à sa partie inférieure dans la variété β, & forme presque une panicule. Les fleurs sont ou dépourvues de barbe, ou quelquefois terminées, principalement les supérieures, par une barbe courte. Cette dernière variété se rapproche du *lolium multiflorum*, qui n'est peut-être lui-même qu'une autre variété à fleurs très-nombreuses & aristées.

Cette plante croît partout, dans les lieux incultes, le long des chemins, sur les pelouzes, &c. ♃ (*V. v.*)

L'yvraie ou ray-grass offre l'avantage de croître dans les terrains les plus maigres, & de réussir egalement bien dans une terre froide, humide,

argileuse, ou dans un sol sec, aride, pierreux, sablonneux; elle résiste aux gelées & aux frimats; ce qui rend les récoltes de ce fourage assurées, quelque fâcheuses que puissent être les saisons. Il croît avec la plus grande facilité, & n'exige pour ainsi dire aucune culture; il est le moins affamé de tous, & la terre lui fournit toujours assez de sucs; mais si on l'alimente avec des engrais, alors il croît plus vîte; il en résulte plus de coupes, & il procure plus long-tems de la pâture aux bestiaux; car plus il est mangé de près, plus il repousse avec vigueur. Le tems le plus propre pour la semaille du ray-grass est immédiatement après la moisson des blés jusqu'à la fin du mois d'octobre, & au printems, dans tout le courant du mois d'avril. Il faut choisir un tems calme pour semer la graine, parce qu'elle est très-légère; il est aussi très-avantageux de passer le rouleau sur la terre, afin de resserrer & raffermir le sol, qui devient par-là moins sujet à se dessecher, & rend l'herbe plus facile à faucher, en unissant le terrain. On peut faucher en avril celui qui a été semé en septembre, & c'est là un des principaux avantages du ray-grass. Sa végétation prématurée devient une ressource infinie pour les bestiaux à une époque où les autres fourages manquent. Après la première récolte, on peut encore en avoir une ou même deux autres, & faire manger la dernière par les bestiaux sur le terrain. Ce foin conserve mieux que tout autre sa belle couleur verte, sa saveur & ses autres bonnes qualités. Au reste, il est essentiel d'observer que cette graminée doit être coupée plutôt au moment où ses épis se montrent, que plus tard, parce qu'ensuite ses tiges se durcissent & perdent une partie de leur saveur. Comme cette plante est très-voisine de l'yvraie enivrante, elle est devenue suspecte à plusieurs agriculteurs, qui ont probablement confondu ces deux espèces; car il est bien prouvé que celle dont il est ici question n'a rien de nuisible. On la cultive en grand en Angleterre, & les agriculteurs de ce royaume en font le plus grand éloge. Il paroît que cette graminée y est du double plus élevée que chez nous. Les graines que l'on a fait venir de ce pays pour les semer dans nos prairies, donnent de très-beaux produits les premières années; mais insensiblement ces graminées dégénèrent, & finissent par ressembler aux mêmes individus que nous trouvons dans les champs. Il est encore à remarquer que le ray-grass étouffe toutes les autres plantes qui se trouvent mélangées avec lui, propriété dont on peut tirer un très-grand avantage pour détruire les mauvaises herbes d'un terrain, & qui, agissant de même dans les champs de blé, a donné lieu à l'erreur populaire que le froment dégénéroit quelquefois & se convertissoit en ray-grass.

2. YVRAIE menue. *Lolium tenue*. Linn.

Lolium spicâ muticâ, tereti; spiculis trifloris. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Hoffm. Germ. 41. — Roth, Germ. vol. I, pag. 52. — vol. II, pag. 54. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 2. — Kœler, Gram. pag. 362.

Lolium tenue, spiculis tri seu quadrifloris, subcylindricis, muticis; culmo levi. Dec. Synopl. Plant. gall. pag. 137. n°. 1675, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Gramen loliaceum, foliis & spicis tenuissimis. Vaillant, Botan. Parif. pag. 81. — Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 182. — Tournef. Inst. R. Herb. 517.

Gramen loliaceum, minus, spicâ simplici. C. Bauh. Pin. 9.

Graminis loliacei, angustiore folio & spicâ varietas. C. Bauh. Pin. 9. *Spicâ tereti angust fsimâ*. Scheuch. Gram. 28.

Lolium (perenne, var. β, tenue), *spiculis paucifloris*. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 149.

Cette plante se présente comme une variété du *lolium perenne*: il semble que ce soit la même espèce étiolée, à tige plus grêle, à feuilles plus étroites, & dont les épillets ne sont composés que d'un plus petit nombre de fleurs. J'ai observé néanmoins que ces caractères étoient assez constans dans toutes sortes de terrains, & à différentes expositions; qu'elle se perpétuoit par la culture, ainsi qu'on peut le voir au Jardin des Plantes de Paris; ce qui me porteroit à croire qu'elle doit être considérée comme une espèce distincte.

Ses tiges sont fort grêles, glabres, presque filiformes, foibles, un peu comprimées, hautes d'un à deux pieds, à trois ou quatre nœuds, d'un brun-clair, point saillans; garnies de feuilles alternes, étroites, glabres à leurs deux faces, aiguës; leur gaîne alongée, striée, munie, à son orifice, d'une petite membrane courte, tronquée. Les épis sont fort menus, droits, longs de six à neuf pouces & plus, composés d'épillets distans, sans barbe, comprimés ou un peu cylindriques quand ils sont en graines; la balle calicinale plus longue que les fleurs, roide, striée, aiguë, à une seule valve, souvent une seconde valve intérieure, plus courte aux épillets inférieurs, contenant trois ou quatre fleurs d'un vert-pâle, étroites, aiguës.

Cette plante croît en Europe, sur les pelouses, le long des chemins. ♃ (*V. v.*)

3. YVRAIE multiflore. *Lolium multiflorum*. Lam.

Lolium spicâ breviter aristatâ; spiculis compressis, suboctodecemfloris, calice triplò longioribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1136, & Flor. franç. vol. 3. pag. 621. — Kœler, Gram. pag. 366.

Lolium multiflorum, 20-25 *floris compressis*, *superioribus aristatis; culmo sublevi*. Decand. Synopf. Plant. gall. p. 137. n°. 1677, & Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

Lolium remotum. Hoffm. Germ. 3. pag. 63.

Lolium arvense. With Britan. 2. pag. 168.

Gramen loliaceum, *angustiore folio & spicâ*, *aristis donatum*. Vaill. Parif. tab. 17. fig. 32.— Tourn. Inft. R. Herb. 516.

Lolium (arvense), *spicâ submuticâ*, *spiculis longitudine calicis*, *flosculis ellipticis*, *culmo glaberrimo*. Smith, Flor. brit. vol. 1. pag. 150. n°. 3.

Cette plante paroît tenir le milieu entre le *lolium temulentum* & le *perenne*, var. β. Elle n'eft peut-être qu'une variété de l'une ou de l'autre. Elle diffère du premier par fa tige prefque liffe au toucher, & du fecond par fes fleurs conftamment munies de barbe vers le fommet des épillets, & de tous deux par le grand nombre de fes fleurs, qui, dans chaque épillet, va de douze à vingt & plus. La figure de Vaillant ne rend cette plante qu'imparfaitement, les barbes des épillets étant trop longues & trop nombreufes.

Ses tiges font droites, cylindriques, feuillées, articulées, hautes de deux à trois pieds. Les feuilles font glabres, alongées, larges de deux ou trois lignes, ftriées; leur gaîne roide, cylindrique, munie, à fon orifice, d'une membrane courte, un peu rouffeâtre. L'épi eft long d'environ un pied & demi, un peu courbé, d'un vert un peu pâle, compofé de vingt à vingt-cinq épillets glabres, comprimés, deux & trois fois plus longs que leur valve calicinale. Ces épillets contiennent chacun douze à vingt fleurs, dont les fupérieures font chargées de barbes courtes.

Cette plante croît fur le bord des prés & des champs, aux environs de Péronne. Je l'ai également recueillie aux environs de Soiffons. ♃ (*V. v.*)

4. YVRAIE enivrante. *Lolium temulentum*. Linn.

Lolium spicâ aristatâ; spiculis compressis, *subsexfloris*, *calicem æquantibus*. Lam. Illuftr. Gen. vol. 1. pag. 206. n°. 1137. tab. 48. fig. 2.

Lolium spicâ aristatâ; spiculis compressis, *multifloris*. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 122. — Œder, Flor. dan. tab. 160. — Willich, Illuftr. n°. 10. — Gouan, Illuftr. pag. 5. — Pollich, Pal. n°. 130. — Leers, Herb. n°. 98. tab. 12. fig. 2. —Hoffm. Germ. 41.—Roth, Germ. vol. I, p. 53. — vol. II, pag. 84.— Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 432. — Kœler, Gram. 363. — Bull. Herb. tab. 107.

Lolium temulentum, *spiculis quinque-novemfloris*, *compressis*, *aristatis; culmo scabro*. Decand. Synopf. Plant. gall. pag. 137. n°. 1676, & Flor. franç. vol. 3. pag. 89.

Lolium temulentum, *spicâ aristatâ*, *spiculis calice brevioribus*, *flosculis ellipticis*, *culmo supernè scabro*. Smith, Flor. britan. vol. 1. pag. 150. n°. 2.

Lolium album. Gerard, Em. 78. — Rai, Synopf. 395.

Zizania. Tillandf. Icon. 112.

Lolium spicis aristatis, *radice annuâ*. Hort. Cliff. 23. — Flor. fuec. n°s. 103. 109. — Roy. Lugd. Bat.

Lolium annuum. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 620.

Lolium annuum, *locustis diffitis* Haller, Helv. n°. 1420.

Gramen loliaceum, *spicâ longiore*, *seu lolium Dioscoridis*. C. Bauh. Pin. 9, & Theatr. botan. pag. 122. Icon. — Scheuch. Gram. 31.

Gramen loliaceum, *spicâ longiore*, *aristas habens*. Tourn. Inft. R. Herb. 516.— Mont. 39. tab. 18.

Lolium gramineum, *spicatum*, *caput tentans*. J. Bauh. Hift. 2. pag. 337. Icon. *Mediocris*.

Lolium verum Gesneri. Morif. Oxon. Hift. 3. pag. 181. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon secunda*.

Lolium & triticum temulentum. Lobel. Icon. 35.

β. *Lolium*, *seu gramen loliaceum*, *sine aristis*. C. Bauh. Pin. 9.

Lolium verum Gesneri, var. *sine aristis*. Morif. Oxon. l. c. §. 8. tab. 2. fig. 1. *Icon prima*.

Gramen loliaceum, *spicâ longiore*, *sine aristis*. Tournef. Inft. R. Herb. 516.

Lolium album. Hudf. Angl.

γ. *Lolium glumâ calicinâ internâ*, *multò minore*. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 90.

Crepalia temulenta. Schrank, Bavar. vol. 1. pag. 382.

Quoique cette plante paroiffe fe rapprocher beaucoup du *lolium perenne*, & prefque fe confondre avec elle par fes variétés, elle en eft cependant bien diftincte, & l'on doit s'attacher à la bien connoître, à caufe des effets dangereux qu'elle occafionne fur les animaux qui s'en nourriffent, & que l'on a fauffement attribués au ray-graff. Ses épillets font affez généralement munis de barbes, mais, dans les individus qui en font privés, on peut encore la diftinguer du *lolium perenne* à fes tiges rudes au toucher, ainfi que la face interne des feuilles.

Ses racines font annuelles, fibreufes, grifâtres

& souvent cotonneuses, réunies en une touffe, d'où s'élèvent plusieurs tiges droites, assez fermes, hautes d'un ou deux pieds, nudes, cylindriques, striées, d'un vert un peu glauque, à trois articulations très-rapprochées; la dernière fort longue; les nœuds d'un brun noir, peu faillans. Les feuilles inférieures sont planes, glabres à leurs deux faces; les supérieures & caulinaires striées, glabres en dessous, rudes en dessus, larges d'environ trois lignes, aiguës; leur gaine cylindrique, ferme, striée, à peine scabre, munie, à son orifice, d'une petite membrane courte, brune, tronquée, un peu crénelée.

Ses chaumes sont terminés par un épi simple, comprimé, droit, un peu lâche, long de huit à dix pouces & plus, composé d'épillets alternes, de cinq à neuf fleurs appliquées contre l'axe. La valve extérieure du calice est roide, concave, aiguë, au moins de la longueur des fleurs; dans les épillets inférieurs on trouve une seconde valve beaucoup plus petite, obtuse, un peu bifide. La corolle est bivalve; la valve extérieure une fois plus courte que le calice, nerveuse, un peu membraneuse à son sommet, & terminée par une arête droite, beaucoup plus longue que la corolle; l'ovaire accompagné, à sa base, de deux petites écailles ovales. Les semences sont solitaires, enveloppées par la valve intérieure de la corolle, qui ne les quitte point. Dans la variété β, les épillets sont dépourvus de barbe.

Cette plante croît en Europe, dans les champs & parmi les blés. ⊙ (*V. v.*)

Ses semences sont âcres & acides au point de rougir les couleurs bleues végétales. Lorsque sa farine se trouve en certaine quantité dans le pain, celui-ci donne une forte d'ivresse, fait perdre la vue pour quelque tems, cause des vertiges, l'assoupissement, des convulsions, & même la paralysie. M. Parmentier assure que l'on peut dépouiller ces graines de leurs qualités venimeuses; qu'il suffit pour cela de les exposer à la chaleur du four avant de les faire moudre si l'on veut en faire du pain; bien faire cuire le pain, & attendre, pour le manger, qu'il soit tout-à-fait refroidi: précautions que l'on devroit toujours employer lorsqu'on fait usage de grains trop nouveaux. Les effets dangereux de cette yvraie ont été reconnus sur les chevaux, les chiens, les poules & les oies. La fermentation ne lui enlève pas ses mauvaises qualités. La bière dans laquelle on fait entrer ces semences, cause promptement l'ivresse & le délire. Dans les étés humides, cette graminée se multiplie tellement dans les moissons, qu'elle étouffe le froment; ce qui a fait dire que le blé se changeoit en yvraie par dégénération.

5. Yvraie à hautes tiges. *Lolium maximum.* Willd.

Lolium calice longitudine spiculæ multifloræ, compressæ; flosculis summis aristatis. Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 462. n°. 4.

Cette yvraie se rapproche beaucoup du *lolium temulentum*: elle n'en est peut-être qu'une simple variété, une fois plus grande dans toutes ses parties, dans la hauteur de ses tiges; elle en diffère par la balle calicinale, aussi longue que les épillets; par ses fleurs, les supérieures étant pourvues d'une très-longue arête, tandis que toutes les autres inférieures en sont privées. Les épillets sont comprimés, composés d'un grand nombre de fleurs.

Cette plante croît à la Jamaïque. ⊙ (*Descript. ex Willd.*)

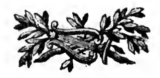
6. Yvraie à deux épis. *Lolium distachyon.* Linn.

Lolium spicâ binatâ, calicibus unifloris, corollis lanatis. Linn. Mant. pag. 187. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 463. n°. 5.

Il paroît douteux que cette plante appartienne à ce genre, d'après les caractères que Linné lui attribue, ses calices ne contenant qu'une seule fleur. M. de Lamarck soupçonne qu'elle se rapproche de son *paspalum bicorne*.

Ses tiges sont couchées, rameuses à leur base; celles qui portent des fleurs se redressent, sont longues d'un pied, grêles, filiformes, très-lisses, garnies de feuilles alternes. Ces tiges se terminent par deux épis égaux, sessiles, linéaires, très-étroits, composés de fleurs alternes; les extérieures unilatérales, hérissées de poils blancs. La balle calicinale n'a qu'une seule valve presque latérale, linéaire, obtuse, persistante, à une seule fleur. La corolle est ovale, laineuse.

Cette plante croît au Malabar. (*Descript. ex Linn.*)



ZACINTHA. Ce genre est un démembrement de celui des lampsanes; il ne renferme jusqu'alors qu'une seule espèce; il diffère des lampsanes en ce que toutes ses semences ne sont point complétement nues, mais celles du centre surmontées d'une aigrette courte & sessile; celles de la circonférence en sont dépourvues, mais enveloppées par une des folioles du calice. Les fleurs présentent de plus un calice canaliculé; le petit calice extérieur très-serré; l'intérieur simple, composé de plusieurs folioles qui se rapprochent, se ferment à l'époque de la maturité des semences, & offrent environ huit côtes un peu arrondies. La corolle est sémi-flosculeuse; tous les demi-fleurons hermaphrodites, fertiles; le réceptacle nu.

L'espèce qui compose ce genre est le *zacintha verrucosa*. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 358. tab. 157. fig. 7. — Desfont. Flor. atlant. vol. 2. pag. 233. Allioni a réuni cette espèce au genre *Rhagadiolus*. C'est le *lampsana zacintha* Linn. (*Voyez* LAMPSANE du Zante. Lam. Dict. vol. 3. pag. 414.)

ZAGA. *Corollaria latifolia. Zaga pohon*. Rumph. Herb. Amboin. vol. 3. pag. 175. tab. 110.

C'est un grand arbre des Indes orientales, mentionné par Rumphius, qui paroît devoir appartenir à la famille des légumineuses, & se rapprocher des *poinciana* ou des *cæsalpinia*. Son tronc s'élève fort haut; il est revêtu d'une écorce très-lisse. Son bois est dur & blanc; ses rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées ou alternes, petiolées, ailées avec une impaire, composées d'environ sept folioles opposées, pédicellées, ovales-lancéolées, longues d'environ quatre pouces sur un pouce & demi de large; glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, un peu rétrécies à leur base, marquées de nervures simples, latérales, & de veines fines, réticulées; la foliole terminale plus longue & un peu plus étroite que les autres.

Les fleurs sont réunies en grappes paniculées, latérales & terminales, étalées, médiocrement ramifiées; les pédicelles glabres, alternes, simples, uniflores. Le calice est persistant, à cinq découpures ovales, aiguës. La corolle est composée de cinq pétales une fois plus longs que le calice, presque réguliers, ovales-lancéolés; les étamines probablement au nombre de dix, & les filamens libres, à en juger par analogie. Le fruit consiste en une gousse ovale, un peu arrondie, dure, épaisse, légérement comprimée, terminée par une pointe un peu recourbée, contenant une ou deux semences obtuses, oblongues, un peu trigones, luisantes, d'un beau rouge de corail, de la grosseur d'une très-petite noisette.

Cet arbre n'est pas très-commun; il croît à l'île d'Amboine, sur les montagnes. Ses semences sont employées comme ornement. Les naturels en font des bracelets, des colliers & des pendans d'oreille. ♄

Observations. Rumphius cite une autre plante, qu'il rapproche de celle-ci, & qu'il appelle *corallaria parvifolia*, *zaga pohon*. Herb. Amb. vol. 3. pag. 173. tab. 109. Elle nous paroît bien appartenir à la même famille, mais elle ne peut être du même genre; il la compare au tamarinier. Son tronc ne s'élève ordinairement qu'à une médiocre hauteur; il se termine par une cime élégante, peu touffue; les rameaux glabres, revêtus d'une écorce lisse, cendrée; garnis de feuilles opposées, ailées, composées de folioles alternes, presque sessiles, longues d'un à deux pouces, ovales, entières, glabres à leurs deux faces, aiguës.

Les fleurs sont disposées en épis ou en grappes simples, axillaires & terminales, alongées, garnies de petites fleurs pédicellées, blanches, puis jaunâtres, composées de cinq pétales étroits; les filamens sont libres. Le fruit consiste en une gousse plane, étroite, longue d'environ huit pouces, sur un demi-pouce de large, courbée en faucille, à deux valves, roulées sur elles-mêmes presqu'en spirale après l'émission des semences: celles-ci sont arrondies, un peu anguleuses à une de leurs faces, glabres, luisantes, très-dures, osseuses, d'un rouge de corail, au nombre de sept à huit dans chaque gousse.

Cet arbre croît à l'île d'Amboine, sur les rivages & dans les forêts peu éloignées des côtes maritimes; il est cultivé comme un arbre d'ornement auprès des habitations. Les femmes font des amulettes & des colliers avec ses semences; elles servent aussi à représenter la monnoie. ♄

ZALA. Loureir. Flor. cochin. vol. 2. pag. 492. C'est le même genre que le *Pistia*. (*Voyez ce mot*, vol. VI.)

ZAMIA. *Zamia*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, qui a des rapports avec les *cycas*, & qui se rapproche de la famille des palmiers par leur port & leur fruit, & de celle des fougères par les fleurs mâles & par leurs feuilles roulées en spirale à leur naissance; il comprend des plantes exotiques à l'Europe, à tige simple, à feuilles alternes, ailées, terminales, très-rapprochées; la fructification en cône terminal, placée entre les feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques, point renfermées dans une spathe; fleurs mâles formant un chaton d'écailles en bouclier, imbriquées, garnies en dessous d'un grand nombre d'anthères sessiles; fleurs femelles en chaton; deux ovaires sessiles sous chaque écaille; deux baies monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques, les mâles séparées des femelles sur des individus distincts.

* Les *fleurs mâles* disposées sur un chaton ovale-conique, obtus, chargé d'un grand nombre de fleurs; point de spathe. Elles offrent :

1°. Un *calice* remplacé par des écailles peltées, imbriquées, presque sessiles, persistantes, épaissies à leur sommet, très-obtuses, placées horizontalement.

2°. Point de *corolle*.

3°. Des *étamines* nombreuses, sessiles, situées à la face inférieure des écailles, composées d'anthères à une seule loge, s'ouvrant en deux valves.

* Les *fleurs femelles* disposées sur des individus séparés, sur un chaton simple, plus gros que celui des fleurs mâles. Elles offrent :

1°. Un *calice* remplacé par des écailles imbriquées, pédicellées, peltées, anguleuses, persistantes.

2°. Deux *ovaires* sous chaque écaille, insérés à leurs bords, anguleux, irréguliers, surmontés d'un stigmate sessile, en tête.

Le *fruit* consiste en deux baies accolées, d'égale grandeur, ovales, obtuses, charnues, à une seule loge, contenant chacune une noix fibreuse, oblongue, dans laquelle est renfermée une semence ovale.

L'*embryon* placé à la base d'un pétisperme charnu.

Observations. Nous ne répéterons point ici les observations intéressantes qui ont été déjà présentées dans cet ouvrage, 1°. à l'article FOUGÈRES, vol. II, pag. 525; 2°. à l'article PALMIERS, vol. IV, pag. 710 & 713.

ESPÈCES.

1. ZAMIA naine. *Zamia pumila*. Linn.

Zamia frondibus pinnatis; foliolis linearibus, obtusis. Linn. f. Suppl. pag. 443.

Zamia pumila, frondibus pinnatis; foliolis suboppositis, lanceolatis. Linn. Syst. veget. pag. 778, & Syst. Plant. vol. 4. pag. 375. (*Exclusis synonymis.*)

Zamia pumila, foliis glabriusculis; foliolis subcuneatim lanceolatis, rotundato-obtusis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 242.

Zamia (debilis), *foliolis linearibus, muticis, apice serrulatis, patenti-recurvis, rachi canaliculatâ longioribus; stipite triquetro, compresso, inermi*. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

Cette plante s'élève peu : il sort de ses racines des feuilles nombreuses, hautes d'environ un pied, très-flexibles, planes, étalées, composées de folioles opposées ou alternes, sessiles, longues d'environ quatre à cinq pouces, larges de trois à quatre lignes, linéaires-oblongues, fermes, coriaces, striées, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, obscurément denticulées vers leur sommet, très-obtuses, un peu plus étroites à leur partie inférieure, légérement calleuses à leur point d'insertion. Le pétiole est grêle, dépourvu d'épines, très-glabre, médiocrement triangulaire, canaliculé en dessus. Les fleurs sont dioïques; les mâles réunies en un chaton conique, oblong, obtus, composé d'écailles d'un brun-obscur; le pédoncule court, chargé d'un duvet roussâtre & tomenteux. Les fleurs femelles ne me sont point connues.

Cette plante croît dans la Floride. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

2. ZAMIA furfuracé. *Zamia furfuracea*. Aiton.

Zamia foliis cuneiformibus, rectis, glaberrimis, à medio ad apicem serratis, subtùs furfuraceis; stipite spinoso. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 477.

Palma americana, foliis polygonati, brevibus, leviter serratis & non nihil spinosis; trunco crasso. Pluken. Phytogr. tab. 103. fig. 2.

Palmifolia femina. Trew. Ehret. 5. tab. 26.

Palma americana, crassis rigidisque foliis. Herm. Parad. Batav. pag. 210. tab. 210.

Ses souches sont fort épaisses, au moins de la grosseur de la tête d'un homme, hautes d'un pied, brunes en dehors, rudes, ridées; elles produisent plusieurs feuilles presque longues de deux pieds, ailées, très-ouvertes, composées de folioles sessiles, la plupart opposées, coriaces, très-fermes, lancéolées, glabres & luisantes à leurs deux faces, longues de trois à quatre pouces, larges de huit lignes, denticulées à leur partie supérieure, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies en forme de coin à leur base, la plupart parsemées, à leur face inférieure, d'une poussière un peu jaunâtre. Le pétiole est un peu grêle, fistuleux, cannelé, très-glabre, légérement cotoneux à sa base, armé de quelques petites pointes éparses, courtes, épineuses.

épineuses. Je ne connois point la fructification.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. Elle produit une substance gommeuse & blanchâtre, selon Herman. ♄ (*V. v.*)

3. Zamia piquant. *Zamia pungens.* Aiton.

Zamia foliolis subulatis, patentibus, strictis, rigidis, mucronatis; margine exteriore baseos rotundato; stipite teretiusculo, inermi. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Linn. f.

Palma sobolifera, egyptia, foliis levioribus, fructu nigro. Till. Pis. 129. tab. 45.

Espèce dont la fructification n'est point très-bien connue, mais qui se distingue à la forme de ses folioles, très-aiguës & piquantes. Ses racines sont composées de grosses fibres fasciculées, médiocrement rameuses, étalées : il sort de leur collet un grand nombre de feuilles droites, planes, ailées, composées de folioles sessiles, alternes, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étalées, entières à leurs bords, arrondies à leur base, fermes, coriaces, terminées par une pointe subulée, très-aiguë, presqu'épineuse; le pétiole médiocrement cylindrique, épais, dépourvu d'épines. Les fruits sont noirs.

Cette plante croît en Égypte; elle est cultivée dans le jardin de Kent en Angleterre. ♄

4. Zamia des Hottentots. *Zamia cycadis.* Linn. f.

Zamia frondibus pinnatis; foliolis lanceolatis, acuto-spinosis. Linn. f. Suppl. pag. 443. — Syst. veget. pag. 926.

Zamia cycadis, foliolis obliquis, lineari-lanceolatis, subulatis, pilosis, curvatis, apice uni vel trispinosis; stipite inermi. Aiton, Hort. Kew. vol. 3. pag. 478.

Cycas caffra. Thunb. Act. Upf. vol. 2. pag. 284. tab. 5.

Zamia caffra (villosa). Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 15. tab. 3.

Zamia cycadifolia. Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 25 & 26.

β. Eadem, foliis apice unispinosis. Ait. l. c.

γ. Eadem, foliis apice bi vel trispinosis. Ait. l. c.

Cette plante est pourvue de racines épaisses, fort grosses, divisées vers leur base en plusieurs ramifications alongées & rameuses; elles produisent de leur collet une souche peu élevée au dessus de la terre, en forme de grosse bulbe ovale, tomenteuse, couverte d'écailles imbriquées, d'entre lesquelles sortent des feuilles amples, ailées, pétiolées, assez semblables à celles des *cycas*, mais point épineuses sur leur pétiole; composées de deux rangs de folioles épaisses, coriaces, glabres à leurs deux faces, oblongues, lancéolées, épineuses & aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées en un chaton épais, ovale-oblong, assez semblable au cône des pins; les chatons femelles à peu près de même forme, mais plus épais, pédonculés, terminaux, presque longs d'un pied, couverts d'écailles pédicellées, imbriquées, en forme de bouclier, rhomboïdales, acuminées à leurs deux extrémités, latérales, coriaces, subéreuses, rudes en dehors, ridées, de couleur brune, marquées dans leur milieu, à leurs deux faces, d'une plaque comprimée, & munies à leurs extrémités d'une lame mince, recourbée en dedans; leur pédicelle presque triangulaire, recourbé en dedans à ses bords. Sous chaque écaille naissent deux baies accolées, ovales, un peu trigones, glabres, charnues, à une seule loge, dépouillées, comme rasées à leur base, revêtues d'une pellicule mince, d'un jaune-pâle. Elles renferment chacune une semence assez grande, ovale, presque globuleuse.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♄ (*V. v.*)

5. Zamia à feuilles entières. *Zamia integrifolia.*

Zamia foliis subintegerrimis, obtusiusculis, muticis, rectis, nitidis; stipite inermi. Ait. Hort. Kew. vol. 3. pag. 478. — Jacq. Collect. vol. 3. pag. 261, & Icon. rar. vol. 3. tab. 634. — Lam. Illustr. Gen. tab. 892.

Palma prunifera, humilis, non spinosa, insula hispaniola, fructu jujubino simili, officulo triangulo. Commel. Hort. vol. 1. pag. 111. tab. 58.

Ses racines sont brunes, épaisses, de la grosseur du poing, partagées en plusieurs ramifications longues & rameuses; elles produisent une souche fort grosse, ovale, conique, de couleur brune, couverte de larges écailles acuminées, souvent déchiquetées à leurs bords : il en sort des feuilles amples, droites, ailées; le pétiole commun de la grosseur d'une plume à écrire, dépourvu d'épines, creusé en gouttière à la face supérieure, muni de folioles alternes, presque sessiles, oblongues, lancéolées, roides, coriaces, finement striées, glabres à leurs deux faces, longues de quatre à six pouces, larges d'environ six lignes, très-entières à leurs bords, excepté quelques petites dents peu sensibles vers leur sommet, un peu rétrécies en coin à leur base, obtuses ou médiocrement aiguës.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles forment

un cône long de deux ou trois pouces, obtus, de couleur brune-foncée, tomenteux, soutenu par un pédoncule épais, droit, cylindrique, long d'un pouce, soyeux, velu, couvert de bractées écailleuses, roides, éparses, étalées, un peu épaisses, oblongues, velues, aiguës à leur sommet. Les fleurs femelles forment un cône ovale, épais, long de quatre à cinq pouces, terminé par une pointe conique, d'un brun-foncé, soutenu par un pédoncule long de deux pouces, velu & soyeux, dépourvu de bractées. Toutes les parties sexuelles sont blanches; les ovaires se convertissent en autant de drupes rouges, médiocrement pulpeux, d'une saveur douce, renfermant un seul noyau blanchâtre.

Cette plante croît dans la Floride & à l'île de Saint-Domingue. ♄

6. ZAMIA à folioles étroites. *Zamia angustifolia.*

Zamia foliolis linearibus, muticis, apice callosobiemarginatis; stipite tereti, inermi. Jacq. Collect. vol. 3. pag. 263, & Icon. rar. vol. 3. pag. 20. tab. 636.

Cette espèce est remarquable par ses folioles longues, très-étroites. Ses racines sont fusiformes, longues d'un pied, épaisses d'un pouce & plus, garnies de fibres charnues & fragiles; elles s'alongent à leur collet en une tête conique, au moins de la grosseur du poing, couverte d'écailles élargies, velues, imbriquées, acuminées. Lorsque les feuilles commencent à paroître, elles sont roulées en crosse comme celles des fougères. Leur pétiole est long d'environ quatre pieds, nu à sa partie inférieure, très-lisse, médiocrement sillonné en dessus, garni à sa moitié supérieure de folioles alternes ou opposées, sessiles, linéaires, très-étroites, glabres, luisantes, longues au moins d'un demi-pied, sur trois lignes de large, épaisses, très-finement striées, très-entières, obtuses, quelquefois un peu échancrées & calleuses à leur sommet, un peu dilatées & blanchâtres à leur base.

Du sommet des souches & d'entre les feuilles sortent plusieurs cônes ou chatons pédonculés; les pédoncules droits, cylindriques, longs de quatre pouces, roussâtres, rudes, garnis à leur base d'écailles linéaires-lancéolées, acuminées à leur sommet. La fructification, tant celle des fleurs mâles que celle des fleurs femelles, ressemble à l'espèce précédente.

Cette plante croît dans l'île de Bahama. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

7. ZAMIA moyenne. *Zamia media.* Jacq.

Zamia foliolis oblongo-linearibus, subintegerrimis, muticis, rectis; stipite tereti, inermi. Jacq. Hort. Schœnb. vol. 3. pag. 77. tab. 397. 398.

« Cette plante, dit Jacquin, a de tels rapports avec le *zamia integrifolia* & le *zamia angustifolia*, qu'il est difficile d'en saisir les différences; elle se rapproche de la dernière par ses folioles étroites, mais linéaires; de la première, par ces mêmes feuilles élargies, mais oblongues: ainsi elle occupe le milieu entre ces deux plantes. Ses souches sont de la grosseur du poing, de couleur brune: il en sort de toutes parts de longues fibres charnues, épaisses, plus nombreuses à mesure que la plante vieillit. Les feuilles sont nombreuses, longues de deux à quatre pieds, glabres, luisantes, ailées sans impaire, composées d'un grand nombre de folioles oblongues, linéaires, obtuses & légérement calleuses à leur sommet, ou quelquefois bifides, coriaces, striées, sessiles & calleuses à leur base, alternes ou opposées, longues de quatre à six pouces, très-entières, mais souvent, vues à la loupe, dentées à leurs bords par de petites callosités, principalement à leur partie supérieure. Les pétioles sont roides, cylindriques, de la grosseur d'une plume à écrire, d'un vert-foncé, dépourvu d'épines, nu à sa moitié inférieure, portant de dessous une écaille fort large à sa base, rétrécie en pointe à son sommet, roide, velue, de couleur brune.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sont portées à l'extrémité d'une hampe droite, axillaire, longue d'un à deux pouces, couverte de bractées soyeuses, tomenteuses. Le spadice est cylindrique, de l'épaisseur du doigt, long de deux à quatre pouces, tomenteux, d'un gros rouge-foncé. Dans les fleurs femelles, la hampe est plus épaisse; le spadice de la grosseur du pouce, & de celle du poing quand il est couvert de fruit, d'un rouge-obscur, tomenteux; d'un vert-foncé lorsque le duvet est enlevé. Les baies sont rouges; elles contiennent une pulpe douce, savoureuse, & un noyau blanchâtre.

Cette espèce croît dans les Indes occidentales; elle fleurit & fructifie dans les serres chaudes pendant toute l'année en Allemagne. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

8. ZAMIA à dents aiguës. *Zamia horrida.* Jacq.

Zamia foliolis lineari-lanceolatis, acutis, uno latere subdentatis; stipite inermi, tereti-subcompresso. (N.)

Zamia horrida. Jacq. Fragm. pag. 27. tab. 27. 28.

Cette espèce est remarquable par quelques fortes dentelures saillantes sur le bord des pétioles. Sa souche, d'un pied d'épaisseur, s'élève à la hauteur de deux pieds, glabre, de forme ovale, garnie de grosses fibres charnues, recouverte par

la base des pétioles, semblable à des écailles irrégulières, imbriquées, qui, en se détruisant, présentent un paquet de fibres filamenteuses. Chaque feuille sort de dessous une écaille large, aiguë. Le pétiole est long de trois pieds, presque cylindrique, un peu comprimé, de l'épaisseur du doigt, glabre, dépourvu d'épines, recourbé à son sommet, muni de chaque côté de folioles alternes, sessiles, linéaires-lancéolées, coriaces, finement striées, roides, très-étalées, d'une couleur glauque, aiguës à leur sommet, armées, à un de leurs bords, d'une ou de plusieurs dents fortes, lancéolées, aiguës, très-piquantes; les folioles supérieures & inférieures plus courtes, celles du milieu longues au moins d'un demi-pied.

Les fleurs sont dioïques; les chatons femelles, à l'époque de la maturité, sont oblongs, coniques & obtus à leur sommet, larges d'environ huit pouces, sur quinze pouces de long; composés d'écailles brunes, imbriquées, ridées à leur sommet, chacune d'elles recouvrant deux drupes ovales, de couleur écarlate, obtus à leurs deux extrémités, obscurément triangulaires. Les fleurs mâles n'ont point été observées.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

9. ZAMIA lanugineuse. *Zamia lanuginosa.* Jacq.

Zamia foliolis lineari-lanceolatis, superioribus uno alterove dente incisis; stipite inermi, basi caudiceque lanuginoso. (N.)

Zamia lanuginosa. Jacq. Fragm. pag. 28. tab. 30. 31.

Quoique la fructification de cette espèce n'ait pas encore été observée, & que ses feuilles présentent à peu près le même caractère que celles du *zamia horrida*, elle en est néanmoins très-distincte par ses souches couvertes d'un duvet très-doux au toucher, fort grosses, ovales-arrondies, enveloppées par la base des anciens pétioles, & par des écailles d'entre lesquelles sortent des feuilles ailées, droites, étalées, composées de folioles alternes, sessiles, roides, coriaces, linéaires-lancéolées, très-glabres à leurs deux faces, luisantes en dessus, finement striées; les folioles du milieu longues de quatre pouces, les supérieures & inférieures plus courtes, celles du bas très-entières; les autres munies d'une ou de deux fortes dents saillantes, mucronées, piquantes; les pétioles lanugineux à leur partie inférieure, dépourvus d'épines, presque triangulaires, relevés en carène, longs au moins de trois pieds, recourbés & piquans à leur sommet.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance; elle est cultivée à Vienne depuis douze ans, dans le Jardin impérial, où elle n'a pas encore fleuri. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

10. ZAMIA à longues feuilles. *Zamia longifolia.* Jacq.

Zamia frondibus longissimis; foliolis elliptico-lanceolatis, integris; stipite inermi. (N.)

Zamia longifolia. Jacq. Fragm. pag. 28. tab. 29.

On distingue aisément cette espèce à la longueur de ses feuilles & à ses folioles larges, elliptiques. Ses souches sont fort grosses; elles ont près d'un pied de diamètre & huit à dix pouces de haut, imbriquées d'écailles, fragmens des anciens pétioles: ceux-ci sont glabres, cylindriques, un peu comprimés à leur partie supérieure, recourbés à leur sommet, longs de cinq à sept pouces, de la grosseur du doigt à leur base, dépourvus d'épines, garnis de folioles au nombre d'environ cinquante de chaque côté; très-roides, étalées, sessiles, coriaces, la plupart alternes, quelques-unes opposées, très-entières, finement striées à leur face inférieure; les unes obtuses, d'autres mucronées à leur sommet; les supérieures, ainsi que les inférieures, plus courtes, elliptiques-lancéolées; celles du milieu longues au moins de quatre pouces, couvertes d'un duvet pulvérulent & peu tenace.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles disposées en un chaton droit, alongé, aigu, long d'un pied & demi, large d'environ cinq pouces, de couleur brune. Les fleurs femelles ne sont pas encore connues.

Cette plante croît au Cap de Bonne-Espérance. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

ZANICHELLE. *Zanichellia.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, apétalées, de la famille des naïades, qui a des rapports avec les *ruppia*, & qui comprend des herbes aquatiques indigènes de l'Europe, à feuilles linéaires, très-étroites, dont les fleurs sont solitaires, axillaires; les fleurs mâles situées à la base extérieure du calice des fleurs femelles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques : les fleurs mâles sans calice ni corolle; une seule étamine : dans les fleurs femelles, un calice en cloche, renfermant de deux à six ovaires, convertis en autant de capsules monospermes, comprimées.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, réunies sur les mêmes individus; les fleurs mâles placées à la base des fleurs femelles.

* Les *fleurs mâles* offrent :

1°. Un *calice*, une *corolle* nuls.

2°. Une *étamine* dont le filament est droit, fort

long, très-simple, terminé par une anthère droite, ovale.

* Les *fleurs femelles* offrent :

1°. Un *calice* turbiné, presqu'en cloche, d'une seule pièce, ventru, à deux dents à peine sensibles.

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Deux à six *ovaires*, plus ordinairement quatre, connivens, corniculés, surmontés par autant de styles simples, étalés, terminés par des stigmates planes, peltés.

Le *fruit* consiste en autant de capsules que d'ovaires, sessiles, comprimées, relevées en bosse, un peu courbées en faucille, crénelées à leur côté extérieur, à une seule loge, à une seule valve constamment fermée; une seule semence; point de périsperme; la radicule filiforme, roulée en spirale.

Observations. Ce genre, placé d'abord parmi les naïades par M. de Jussieu, a été rangé par M. Ventenat dans la famille qu'il a nommée *Fluviale.* M. Decandolle a réuni la famille des fluviales avec celle des alismacées. Cette famille diffère des autres monocotylédones par des graines sans périsperme & des ovaires nombreux : ce dernier caractère paroît leur donner quelques rapports éloignés avec les renonculacées. Le port & la structure ont de l'analogie avec les joncs & les colchiques. Toutes les espèces de cette famille sont herbacées, & vivent dans les eaux douces ou dans les lieux humides.

ESPÈCES.

1. ZANICHELLE des marais. *Zanichellia palustris.* Linn.

Zanichellia antherâ quadriloculari, stigmatibus integerrimis, feminibus dorso denticulatis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 1. — Lam. Illustr. Gen. tab. 741. — Decand. Synops. Plant. gall. pag. 155, & Flor. franç. vol. 3. pag. 182. n°. 1869.

Zanichellia palustris, antherâ quadriloculari, stigmatibus integerrimis. Smith, Flor. britan. vol. 3. pag. 955.

Zanichellia palustris. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1375. — Flor. lapp. 321. — Flor. suec. 745. 824. — Hort. Cliff. 437. — Roy. Lugd. Bat. 9. — Gronov. Virgin. 143. — Haller, Helv. n°. 1604. — Pollich, Palat. n°. 866. — Œder, Flor. dan. tab. 67. — Hoffm. Germ. 322. — Roth, Germ. vol. I, pag. 390. — vol. II, pag. 420. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 77. tab. 19. fig. 6.

Zanichellia palustris, major, foliis gramineis. Mich. Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 1.

Graminifolia. Dillen. Giff. Append. pag. 168. — Fabr. Butisb. 32.

Algoides vulgaris. Vaill. Act. Acad. Paris. ann. 1719. pag. 15. tab. 1. fig. 1.

Potamogeton capillaceum, capitulis ad alas trifidis. C. Bauh. Pin. 193, & Prodr. 101.

Fluvialis gramineo folio, polycarpos. Vaill. Paris. pag. 54.

Potamogetoni similis, graminifolia, ramosa, & ad genicula polyceratos. Pluken. Almag. pag. 305. tab. 102. fig. 7.

Cette plante a des racines fibreuses, fort menues; elles produisent des tiges filiformes, très-glabres, toujours enfoncées dans l'eau, articulées, très-rameuses; les rameaux alternes, les supérieurs opposés, foibles, très-menus. Les feuilles sont linéaires, alongées, fort étroites, glabres, entières; les inférieures alternes; les supérieures opposées, sessiles, presque fasciculées, entières, filiformes, presque capillaires, aiguës, longues d'un à trois pouces, munies à leur base d'une petite gaîne membraneuse; mais leur gaîne propre est presque nulle, & n'est sensible que dans les feuilles inférieures.

Les fleurs sont monoïques, solitaires, axillaires. Les fleurs mâles sont dépourvues de calice & de corolle; elles consistent en une seule étamine, composée d'un filament simple, alongé, supportant une anthère droite, ovale, à quatre lobes. Les fleurs mâles sont placées au même point d'insertion, munies d'un calice glabre, presque turbiné, à deux petites dents à peine sensibles. Les ovaires, au nombre de quatre à six, se convertissent en autant de capsules longues d'une à deux lignes, un peu comprimées, légèrement courbées en faucille à leur sommet, un peu aiguës, relevées en bosse d'un côté, crénelées à leur bord extérieur, très-glabres, droites, médiocrement étalées.

Cette plante croît en Europe, dans les fossés inondés & dans les ruisseaux. ☉ (*V. v.*)

2. ZANICHELLE dentée. *Zanichellia dentata.* Willd.

Zanichellia antherâ biloculari, stigmatibus dentatis, feminibus asperis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 181. n°. 2.

Zanichellia palustris minor, foliis gramineis. Michel, Gener. pag. 71. tab. 34. fig. 2.

Cette plante, d'après Willdenow, doit être distinguée comme espèce de la précédente; elle est plus petite dans toutes ses parties; ses feuilles sont plus courtes, plus étroites; mais ce qui la caractérise plus particulièrement, c'est d'avoir des anthères à deux loges au lieu de quatre; les stig-

mates planes, dentés à leur contour; les capsules rudes & tuberculeuses sur toute leur surface, & point denticulées à leur bord extérieur.

Cette plante croît en Italie, dans les fossés aquatiques. (*Descript. ex Willd.*)

* *Espèce incertaine.*

* ZANICHELLE tubéreuse. *Zanichellia tuberosa.* Lour.

Zanichellia foliis ensiformibus, radicalibus; floribus spicatis, radice tuberosâ. Lour. Flor. cochin. vol. 2. pag. 662.

Cette plante, d'après la description qu'en donne Willdenow, ne me paroît pas devoir être réunie à ce genre, ayant pour fruit des baies monospermes, s'en écartant également par son port & par la disposition de ses fleurs.

Ses racines sont composées de plusieurs tubercules fasciculés, oblongs, blanchâtres, aigus à leurs deux extrémités. Les feuilles sont toutes radicales, planes, ensiformes, longues d'un pied & demi, glabres, sessiles, striées, d'un vert-obscur. De leur centre s'élève une hampe nue, droite, cylindrique, plus courte que les feuilles, terminée par un épi simple, alongé. Les fleurs sont monoïques; les fleurs mâles dépourvues de calice & de corolle, à une seule étamine; les fleurs femelles situées sur le même épi, munies d'un calice d'une seule pièce, à six découpures; environ quatre ovaires, qui se convertissent en autant de baies ovales, oblongues, renfermant chacune une semence.

Cette plante est rare; elle croît à la Cochinchine, dans les lieux humides. ♃ (*Descript. ex Lour.*)

ZANONE. *Zanonia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, dioïques, monopétalées, qui paroît appartenir à la famille des cucurbitacées, & avoir des rapports avec les *fevillea* & le *couratari* d'Aublet; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à rameaux très-étalés, garnis de grandes feuilles alternes; les fleurs sont disposées en grappes simples, axillaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs dioïques: dans les fleurs mâles, un calice à trois découpures; une corolle en roue, à cinq lobes; cinq étamines: dans les fleurs femelles, trois styles; une baie alongée, à trois loges; deux semences dans chaque loge.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles séparées des femelles sur des individus différens.

* Chaque *fleur mâle* offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en trois découpures ovales, étalées, plus courtes que la corolle.

2°. Une *corolle* monopétale, ouverte, en roue, divisée en cinq découpures égales, réfléchies, ovales, acuminées.

3°. Cinq *étamines;* les filamens séparés, étalés, de la longueur du calice, soutenant des anthères simples.

* Chaque *fleur femelle* offre:

1°. Un *calice* à cinq découpures comme dans les fleurs mâles, couronnant l'ovaire.

2°. Une *corolle* comme dans les fleurs mâles.

3°. Un *ovaire* oblong, adhérent à la partie inférieure du calice, couronné par ses divisions, surmonté par trois styles étalés, réfléchis, persistans, terminés par autant de stigmates bifides.

Le *fruit* consiste en une baie très-grande, alongée, en cône renversé, presqu'à trois faces, tronquée & environnée à son sommet par le limbe crépu du calice, rétrécie à sa base, à trois loges; chaque loge contenant deux semences.

Les *semences* planes, ovales, environnées d'une aile foliacée, attachées aux parois d'un receptacle central, charnu & trigone.

Observations. Ce genre ne convient qu'imparfaitement à la famille des cucurbitacées, dont il s'éloigne par ses baies à trois loges, par le réceptacle central des semences, par sa corolle & par ses étamines libres; il s'en rapproche par son port, par ses tiges grimpantes, par la forme & la disposition de ses feuilles; par ses fruits. Il paroît avoir de très-grands rapports avec le COURATARI d'Aublet. (*Voyez ce mot.*)

ESPÈCE.

ZANONE des Indes. *Zanonia indica.* Linn.

Zanonia foliis cordato-oblongis, acutis; racemis axillaribus. (N.)

Zanonia indica. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1457. — Lam. Illustr. Gener. tab. 816. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 769.

Penar-valli, mascula. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 39. tab. 49.

Penar-valli, femina. Rheed, Hort. malab. vol. 8. pag. 31. tab. 47. 48.

Cette plante a des tiges grimpantes, herbacées, qui s'élèvent à une très-grande hauteur, & se divisent en rameaux glabres, nombreux, cylindriques, très-étalés, & qui s'étendent au loin; garnis

de feuilles amples, alternes, pétiolées, oblongues, lancéolées, échancrées en cœur à leur base, glabres à leurs deux faces, très-entières, aiguës à leur sommet, veinées & munies de trois ou quatre nervures principales qui partent de la base des feuilles; les individus mâles pourvus de vrilles simples, situées dans les aisselles des feuilles.

Les fleurs sont dioïques, disposées, tant dans les individus mâles que dans les femelles, en grappes simples, un peu lâches, axillaires; les fleurs mâles soutenues par des pédicelles longs d'un demi-pouce, simples vers la partie supérieure des grappes, à deux ou quatre divisions uniflores à leur partie inférieure; les fleurs femelles à peine pédicellées, alternes, distantes, un peu plus grandes que les mâles; leur calice est glabre. Le fruit est une baie charnue, alongée, pédonculée, en forme de cône renversé, tronquée & couronnée au sommet par les fragmens du limbe du calice, divisée intérieurement en trois loges; deux semences dans chaque loge, comprimées, environnées d'une large membrane en forme d'aile, attachées à un réceptacle à trois faces, charnu & central.

Cette plante croît au Malabar & à l'île de Ceilan. ♃

Ses fruits, au rapport de Rheed, ont la saveur & l'odeur des concombres.

ZANTHORIZA. *Zanthoriza*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des renoncules, qui se rapproche des *cimifuga*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées avec une impaire, & dont les fleurs sont disposées en panicules amples & pendantes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à cinq folioles lancéolées; cinq pétales fort petits, nectariformes; de cinq à huit étamines; cinq capsules monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* divisé profondément en cinq petites folioles lancéolées, étroites, fort ouvertes.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales en forme de nectaires, très-petits, beaucoup plus courts que le calice, un peu ressemblans à des glandes; la lame arrondie; l'onglet rétréci en pédicelle.

3°. De cinq à huit *étamines* plus courtes que le calice, dont les filamens sont cylindriques, capillaires, à peine plus longs que la corolle, terminés par des anthères petites, un peu arrondies.

4°. Cinq *ovaires* libres, fort grêles, surmontés d'autant de styles filiformes, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* consiste en autant de capsules que d'ovaires, fort petites, ovales-oblongues, comprimées, membraneuses, aiguës, divisées, depuis leur sommet jusque vers leur milieu, en deux valves monospermes.

Observations. Ce genre se rapproche des *cimifuga* par le caractère des parties de sa fructification, par la disposition & la forme de ses feuilles & de ses fleurs; mais ses capsules ne renferment qu'une seule semence, tandis que celles des *cimifuga* en contiennent plusieurs. Ce genre, établi par Lhéritier, ne renferme jusqu'à présent qu'une seule espèce que l'on cultive dans les jardins, moins à cause de sa beauté, que pour ajouter à nos richesses végétales une nouvelle plante exotique, dont le bois, d'un beau jaune de soufre, pourroit peut-être entrer au nombre de ceux qui nous fournissent de belles teintures. Cet arbuste résiste assez bien à l'action de l'air, & peut se conserver en pleine terre: néanmoins il exige d'être garanti des grands froids, & même il doit être, pendant sa jeunesse, renfermé dans les serres pendant l'hiver.

ESPÈCE.

ZANTHORIZA à feuilles de persil. *Zanthoriza apiifolia*. Lhérit.

Zanthoriza foliis impari pinnatis, foliolis incisis, floribus paniculatis. (N.)

Zanthoriza apiifolia. Lhérit. Stirp. vol. 1. pag. 79. tab. 38. — Ait. Hort. Kew. vol. 1. pag. 99. — Willden. Arbr. pag. 414, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 1568. — Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 186.

C'est un petit arbuste peu élevé, qui parvient à peine à la hauteur de deux ou trois pieds, dont les racines sont grêles, un peu étalées, rameuses, de couleur jaunâtre; elles produisent une tige droite, un peu tortueuse, d'une grosseur médiocre. Son bois est d'un jaune de soufre très-vif; son écorce de couleur cendrée, marquée souvent de larges plaques blanchâtres; les rameaux cylindriques, glabres, très-lisses, d'ailleurs semblables aux tiges; garnis, vers leur sommet, de feuilles éparses, presque fasciculées, pétiolées, ailées avec une impaire, composées de cinq à sept folioles presque sessiles, opposées, ovales, un peu cunéiformes, assez grandes, d'un vert-gai, glabres à leurs deux faces, assez semblables à celles du persil, plus ou moins profondément incisées ou dentées à leur contour, aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base; la foliole impaire souvent divisée en trois lobes aigus; les pétioles très-

longs, grêles, filiformes, glabres, cylindriques, légérement anguleux, un peu engaîne à leur base.

Les fleurs sortent d'entre les feuilles, à l'extrémité des rameaux; elles sont disposées en panicules divisées, presque dès leur base, en grappes étalées, grêles, pendantes, ordinairement plus courtes que les feuilles; le pédoncule commun filiforme, cylindrique, à peine pubescent, supportant des fleurs nombreuses, médiocrement distantes, fort petites, d'un violet-foncé, pédicellées; les pédicelles de la longueur des fleurs, munis à leur base d'une petite bractée acérée, à peine sensible. Le calice est composé de cinq petites folioles étroites, lancéolées, glabres, un peu aiguës. La corolle, extrêmement petite, est composée de cinq pétales, que quelques auteurs regardent comme cinq nectaires, ressemblant à cinq petites glandes pédicellées. Les étamines, ordinairement au nombre de cinq, varient quelquefois jusqu'à huit, ainsi que le nombre des pistils & des capsules, qui néanmoins très-souvent ne passent pas cinq : ces capsules sont petites, jaunâtres, membraneuses, glabres, un peu ciliées sur leurs jointures, s'ouvrant en deux valves depuis leur base jusque vers leur milieu, ne renfermant qu'une seule semence fort petite.

Cet arbrisseau, que l'on cultive aujourd'hui dans plusieurs jardins, est originaire de la Caroline & de la Nouvelle-Géorgie. ♄ (*V. v.*)

ZAPANE. *Zapania*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des gattiliers (*Juss.*), des pyrénacées (*Vent.*), qui a de grands rapports avec les verveines, & qui comprend des herbes ou arbustes exotiques à l'Europe, à tige herbacée ou ligneuse, à feuilles opposées; les fleurs disposées en épis alongés ou en tête ovale, ordinairement solitaires.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice tubulé, à quatre dents; une corolle tubuleuse, à cinq lobes inégaux; deux, quelquefois quatre étamines; deux semences nues.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubulé, à trois ou plus ordinairement quatre découpures, persistant, presque bivalve lorsqu'il accompagne les semences.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse; le tube cylindrique, plus long que le calice; le limbe ouvert, divisé en cinq lobes arrondis & inégaux.

3°. Deux ou quatre *étamines* renfermées dans le tube de la corolle, didynames, dont deux stériles, supportant des anthères arrondies, non saillantes.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, surmonté d'un style simple, filiforme, de la longueur du tube de la corolle, terminé par un stigmate oblong, oblique, presque transverse.

Les *semences* au nombre de deux, un peu osseuses, nues, aplaties d'un côté, convexes de l'autre, renfermées dans le calice persistant, presque bivalve.

Observations. Ce genre est un démembrement des verveines. (*Voyez les observations présentées à l'article* VERVEINE, *après l'exposition du caractère générique.*)

ESPÈCES.

1. ZAPANE nodiflore. *Zapania nodiflora.*

Zapania foliis ovato-cuneiformibus, supernè serratis; spicis capitato-conicis; caule herbaceo, repente. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 248. tab. 17. fig. 3.

Verbena (nodiflora), *tetrandra, spicis capitato-conicis, foliis serratis, caule repente.* Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 10. — Flor. zeyl. 399. — Burm. Flor. Ind. tab. 6. fig. 1. — Mill. Dict. n°. 8. — Swartz, Observ. pag. 17.

Verbena nodiflora, tetrandra; spicis capitato-conicis; foliis cuneiformibus, dentatis; caule repente. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 10.

Lippia (nodiflora), *repens, levis, foliis cuneato-obovalibus; pedunculis solitariis, elongatis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 15.

Blairia nodiflora. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 266. tab. 56.

Verbena foliis verticaliter ovatis, spicis globosis. Hort. Cliff. pag. 11.

Verbena foliis verticaliter ovatis; spicis solitariis, globosis. Roy. Lugd. Bat. 327.

Verbena caule repente; foliis oblongis, supernè crenatis; pedunculis solitariis, capitatis. Gronov. Virgin. 7.

Verbena nodiflora, repens, foliis obovatis, supernè crenatis; pedunculis longis, solitariis; floribus conglobatis. Brown, Jam. 116. n°. 3.

Verbena nodiflora. C. Bauh. Pin. 269, & Prodr. 125. Icon. — J. Bauh. Hist. 3. pars 2, pag. 444. Icon. — Moris. Oxon. Hist. 3. §. 11. tab. 25. fig. 8.

Verbena nodiflora, capite oblongo. Barrel. Icon. rar. tab. 855. ? *Mediacris.*

Ses tiges sont rampantes, étalées sur la terre,

longues d'un pouce & plus, presque ligneuses & cylindriques à leur base, très-glabres, diffuses, articulées, radicantes à leurs articulations, rameuses; les rameaux alternes, un peu redressés ou couchés, striés, un peu comprimés, herbacés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, ovales-cunéiformes, élargies & lâchement dentées en scie à leur partie supérieure, très-obtuses, rétrécies en pétiole à leur base, glabres, vertes à leurs deux faces, longues d'un pouce & plus.

Les épis sont courts, globuleux; les uns alternes, situés aux nœuds des rameaux; les autres opposés, axillaires, supportés par des pédoncules simples, droits, ordinairement plus longs que les feuilles, terminés par des fleurs sessiles, ramassées en tête, très-serrées, accompagnées de bractées ovales, aiguës. Le calice est ovale, à quatre dents; il se divise presqu'en deux valves à sa maturité. La corolle est en forme d'entonnoir, partagée en cinq lobes à son limbe; elle renferme quatre étamines, dont deux stériles. Le fruit consiste en deux semences planes, oblongues, convexes en dehors, glabres, roussâtres, renfermées dans le calice.

Cette plante croît aux deux Indes, dans les sols arides. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

2. ZAPANE à globules. *Zapania globiflora.*

Zapania tetrandra, spicis capitato-globosis; foliis lanceolatis, crenatis, rugosis, scabris; caule fruticoso. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 8. — Lhérit. Stirp. 1. pag. 23. tab. 12. *Sub verbena.*

Zapania (lantanoides), *foliis subternis, ovato-lanceolatis, rugosis; spicis capitatis, axillaribus; caule fruticoso.* Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 58. n°. 246. — Scopol. Del. 1. tab. 15.

Nepeta maxima, flore albo, spicâ habitiori. Sloan, Jam. Hist. 1. pag. 173. tab. 108. fig. 1.

Cette plante est rude sur toutes ses parties. On la distingue aisément à ses fleurs disposées en épis globuleux, axillaires, pédonculés. Ses tiges sont ligneuses, cylindriques, striées, grêles, rameuses, hautes d'environ deux pieds; les feuilles presque ternées, ovales-lancéolées, rudes, épaisses, ridées, un peu obtuses, dentées en scie. Ses fleurs sont blanches, petites, serrées, à quatre étamines.

Cette plante est originaire des contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive dans les jardins des curieux. Elle fleurit dans l'été, & doit être placée dans les serres chaudes pendant les froids de l'hiver. ♄ (*V. v.*)

3. ZAPANE de Java. *Zapania javanica.*

Zapania foliis lanceolatis, subdenticulatis; spicis oblongo-conicis, oppositis; caule erecto. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 249. tab. 17. fig. 2.

Verbena (javanica), *spicis numerosis, oblongo-conicis; foliis ovato-oblongis, subcrenulatis; caule erecto.* Burm. Flor. ind. pag. 12. tab. 6. fig. 2.

Verbena javanica, tetrandra, spicis cylindraceis; foliis rhombeo ovatis, crenatis; caule erecto. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 117. n°. 9.

Blairia javanica. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56.

Cette plante a beaucoup de rapport avec le *zapania nodiflora.* Elle en diffère par la forme de ses feuilles, par ses épis en une tête plus alongée, conique. Ses tiges sont droites, garnies de feuilles opposées, lancéolées ou rhomboïdales-ovales, médiocrement dentées à leurs bords, ou un peu crénelées, aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité d'un pédoncule simple, en épis oblongs, cylindriques, épais, un peu coniques, obtus, plus gros à leur partie inférieure. Leur calice se divise en deux valves à l'époque de la maturité. La corolle est infundibuliforme; le limbe divisé en cinq lobes inégaux; deux semences glabres, blanchâtres.

Cette plante croît dans les Indes orientales, à l'île de Java.

4. ZAPANE à feuilles de stæchas. *Zapania stæchadifolia.*

Zapania foliis lanceolato-linearibus, serrato-dentatis, rugosis, sulcatis; spicis capitatis; caule suffruticoso, reclinato.

Zapania reclinata. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 58. n°. 247.

Verbena (stæchadifolia), *diandra, spicis ovatis; foliis lanceolatis, serrato-plicatis; caule fruticoso.* Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 8. — Roy. Lugd. Bat. pag. 327. — Mill. Dict. n°. 13. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 7.

Verbena suffruticosa, reclinata, foliis angustis, serrato-dentatis; pedunculis longis, solitariis; floribus conglobatis. Brown, Jam. pag. 116. n°. 4. tab. 3. fig. 1.

Lavandula foliis crenatis, latioribus, americana, frutescens. Plum. Amer. Spec. pag. 6, & Icon. tab. 162. fig. 1.

Sherardia nodiflora, stæchadis serratifolii folio. Vaill. Sex. 49.

Ses tiges sont un peu recourbées, ligneuses, hautes de cinq à six pieds, rameuses; les rameaux opposés, étalés, garnis de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées linéaires, point

point plissées, mais sillonées obliquement & régulièrement aiguës à leur sommet, dentées à leur contour, longues d'environ deux pouces, sur un demi-pouce de largeur; les pétioles très-courts.

De l'aisselle des rameaux & des feuilles sortent de longs pédoncules simples, nus, supportant, à leur sommet, un épi court, en tête ovale, composé de fleurs sessiles de couleur bleue. Leur calice est tubulé, divisé en quatre dents à son orifice; la corolle infundibuliforme, partagée en cinq lobes à son limbe; un ovaire ovale, auquel succèdent deux semences renfermées dans le fond du calice.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*V. s.*)

5. ZAPANE des Indes. *Zapania indica.*

Zapania foliis lanceolato-oblongis, basi attenuatis, remotè dentatis cauleque glaberrimis; bracteis lineari-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 2. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (indica), *diandra, spicis longissimis, carnosis, nudis; foliis lanceolato-ovatis, obliquè dentatis; caule levi.* Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 17. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 256. *Sub zapaniâ.*

Quoique très-voisine du *zapania angustifolia*, cette espèce en diffère par ses feuilles rétrécies seulement à leur base, mais à peine aiguës, & presqu'obtuses à leur sommet; les dentelures plus grandes, plus écartées, très-souvent obtuses; les épis beaucoup plus longs & plus étroits; les bractées plus étroites, presque terminées par une arête.

Ses tiges sont très-glabres, cylindriques, garnies de feuilles opposées, pétiolées, longues de deux à trois pouces; les inférieures obtuses; les supérieures lancéolées, aiguës. Les épis sont terminaux, longs d'un pied, de l'épaisseur d'une plume de pigeon; les bractées un peu plus longues que le calice, linéaires-lancéolées, très-finement striées; les semences un peu veinées lorsqu'on les examine à la loupe.

Cette plante croît dans l'île de Ceilan & dans la Guinée. ☉ (*Descript. ex Vahl.*)

6. ZAPANE à feuilles étroites. *Zapania angustifolia.*

Zapania foliis lanceolatis, utrinquè attenuatis, remotè serratis, glabris. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 205. n°. 1. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena angustifolia, diandra, spicis carnosis, subnudis; foliis lineari-lanceolatis. Miller, Dict. n°. 9.

Verbena indica. Jacq. Observ. vol. 4. pag 7. tab. 86.

« Quoique cette plante, dit M. Vahl, soit cultivée dans tous les jardins, & indiquée dans toutes les collections sous le nom de *verbena indica* Linn, il me paroît néanmoins très-douteux qu'elle convienne à la véritable verveine des Indes de Linné, les caractères essentiels, la description & même le lieu natal s'accordant plutôt avec l'espèce précédente, qu'avec celle-ci. »

Ses tiges sont droites, glabres, rameuses, garnies de feuilles opposées, pétiolées, presque linéaires, lancéolées, glabres à leurs deux faces, très-étroites, longues de deux ou trois pouces, lâchement dentées en scie à leurs bords, rétrécies en pointe à leur base, très-aiguës à leur sommet, traversées par des nervures obliques, peu marquées; les dentelures petites, distantes, aiguës. Les fleurs sont disposées en un épi presque charnu, médiocrement pédonculé, grêle, serré, long d'environ trois pouces, muni de bractées lancéolées, un peu élargies, à peine aiguës.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*Descript. ex Vahl.*)

7. ZAPANE aristée *Zapania aristata.*

Zapania foliis oblongis, serratis, acutis, subtùs villoso-subcanescentibus; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 206. n°. 3. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (aristata), *foliis oblongis, serratis; spicis elongatis; bracteis ovatis, acuminatis; caule fruticoso.* Vahl, Eglog. Amer. pars 2. pag. 2. tab. 11.

Ses tiges sont presque ligneuses; ses rameaux de couleur pourpre, un peu cendrés, garnis de feuilles opposées, pétiolées, longues d'un pouce & demi, oblongues, également & profondément dentées en scie à leurs bords, rétrécies à leurs deux extrémités, entières à leur base, presque glabres & nerveuses en dessus, blanchâtres, un peu pubescentes en dessous, principalement sur leurs nervures. Les fleurs sont disposées en un épi terminal, souvent long d'un pied, muni de bractées ovales, acuminées; les inférieures distantes, étalées; les supérieures imbriquées, longues d'environ six lignes, légérement ciliées à leurs bords. Le calice est plus court que les bractées.

Cette plante croît dans l'Amérique méridionale. ♄ (*Descript. ex Vahl*)

8. ZAPANE de la Jamaïque. *Zapania jamaicensis.*

Zapania foliis oblongo-ovatis, dentato-serratis, glabris; ramis hirtis; bracteis ovatis, calice brevio-

ribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag 206 n°. 4. *Sub stachytarphetâ*.

Verbena (jamaicensis), *diandra*, *spicis longissimis*, *carnosis*, *nudis*; *foliis spathulato-ovatis*, *serratis*; *caule hirto*. Linn Syst. veget. pag. 66. — Jacq. Observ. vol. 4 tab. 85. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 2.

Zapania jamaicensis. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 255.

Verbena foliis obtusè ovalibus; *spicâ carnosâ*, *nudâ*. Hort. Cliff. 10. — Roy. Lugd. Bat. 327.

Verbena indica. Mill. Dict.

Verbena folio subrotundo, *serrato*; *flore caruleo*. Sloan, Catal. 64. Hist. pag. 171. tab. 107. fig. 1.

Valerianoides. Boerh. Lugd. Bat. vol. 2. pag. 270.

Verbena procumbens, *ramosa*, *foliis majoribus*; *spicis longissimis*, *lateralibus*. Brown, Jam. pag. 116. n°. 1.

Ses tiges sont presque ligneuses; elles se divisent en rameaux épars, étalés, hérissées de poils courts, garnis de feuilles opposées, pétiolées, ovales ou un peu oblongues, vertes, minces, à nervures fines, simples, latérales & alternes, presque glabres à leurs deux faces, quelquefois munies, sur leurs principales nervures, de poils rares, très-courts; dentées en scie à leurs bords; les dentelures fortes, aigues, entières & presque rétrecies en spatule à leur base, obtuses à leur sommet, longues d'environ deux pouces, souvent contenant dans leurs aisselles de jeunes rameaux non développés.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux & des tiges, en un épi grêle, long de six à neuf pouces, très-simple, glabre, imbriqué, un peu rétréci vers son sommet. Les bractées sont glabres, imbriquées, très-serrées, striées, lancéolées, mucronées à leur sommet, un peu membraneuses sur leurs bords, à leur partie inférieure. La corolle est bleuâtre.

Cette plante croît à la Jamaïque & dans les contrées méridionales de l'Amérique, à l'île de Saint-Domingue. ♄ (*V. s.*)

9. ZAPANE dichotome. *Zapania dichotoma*.

Zapania foliis oblongo-ovatis, *serratis*; *ramis hispidis*; *bracteis lanceolatis*, *longitudine calicis*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n°. 5. *Sub stachytarphetâ*.

Verbena (dichotoma), *diandra*, *spicis longissimis*, *terminalibus & ex dichotomiis*; *foliis ovatis oblongisque serratis*. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 23. n°. 9. tab. 34. fig. B.

Ses racines sont blanchâtres & fibreuses; ses tiges presque ligneuses, droites, hautes de trois pieds, cylindriques à leur partie inférieure, médiocrement rameuses; les rameaux opposés, ouverts, dichotomes, comprimés, hispides à leurs articulations, garnis de feuilles pétiolées, opposées, ovales, oblongues, aiguës à leur sommet, assez grandes, légérement hispides à leur face inférieure, dentées en scie à leur contour; les dentelures aiguës.

Les fleurs sont imbriquées & réunies sur des épis solitaires; les uns terminaux, d'autres sortant de la dichotomie des rameaux, un peu arqués, subulés, longs d'un pied, munis de bractées petites, subulées, persistantes, de la longueur des calices. Ceux-ci sont prismatiques, à cinq faces, terminés par cinq dents, les deux latérales plus longues. Le style supporte un stigmate pelté, à deux lobes. Les semences, au nombre de deux, sont striées extérieurement.

Cette plante croît au Pérou, dans les forêts. Elle fleurit dans les mois de juillet & d'août. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

10. ZAPANE bordée. *Zapania marginata*.

Zapania foliis ovato-subrotundis, *dentato-serratis*, *glabris*; *dentibus margine cartilagineis*; *caule fruticoso*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 207. n°. 6. *Sub stachytarphetâ*.

Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux glabres, cylindriques, garnis de feuilles opposées, ovales, presque rondes, glabres à leurs deux faces, fermes, longues d'un pouce, très-obtuses à leur sommet, nerveuses, sans veines sensibles, dentées en scie à leur contour; les dentelures grosses, mucronées, cartilagineuses à leurs bords. Les épis sont simples, longs d'un demi-pied, de la grosseur d'une plume de pigeon; les bractées linéaires-lancéolées, rétrécies, finement striées, de la longueur du calice.

Cette plante croît dans les Indes occidentales. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

11. ZAPANE de Cayenne. *Zapania cajanensis*.

Zapania foliis ovatis, *crenato-serratis*, *glabris*, *obtusissimis*; *caule frutescente*. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n°. 8.

Verbena (cajanensis), *frutescens*, *foliis brevi-ovatis*, *obtusis*, *basi angustatis*, *crenato-dentatis*, *suprà glabris*, *subtùs minutè hirsutulis*; *spicis gracilibus* Rich. Act. Soc. Hist. nat. Paris. vol. 1. pag. 105.

Ses tiges sont ligneuses; ses rameaux pubescens vers leur sommet, garnis de feuilles opposées, ovales, longues de deux pouces, nerveuses, à peine veinées, rétrécies vers leur base, obtuses à

leur sommet, crénelées ou dentées en scie à leur contour, glabres à leurs deux faces, quelquefois légérement hispides en dessous, ainsi que les pétioles, principalement dans leur jeunesse; les crénelures grosses, mucronées. Les épis sont grêles, longs de quatre pouces; les bractées linéaires-lancéolées, un peu rétrécies, un peu plus longues que les calices, parsemées, comme eux, de quelques poils rares.

Cette plante croît à l'île de Cayenne. ♄ (*Descript. ex Vahl.*)

12. ZAPANE d'Oruba. *Zapania orubica.*

Zapania foliis ovatis, serratis, scabris, rugosis; caule fruticoso; bracteis ovatis, calice majoribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 208. n°. 9. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (orubica), *diandra, spicis longissimis, foliosis.* Linn Syst. veget. pag. 66. — Mill. Dict. n°. 12. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 1.

Verbena orubica, teucriifolio, primulæveris flore, siliquis & seminibus longissimis. Herm. Paradis. Bat. Prodr. pag. 383. — Pluk. Almag pag. 383. tab. 228. fig. 4, & tab. 327. fig. 7. *Perfectior.*

Verbena foliis ovatis, acuminatis; spicâ foliosâ. Linn. Hort. Cliff. 10.

Scherardia urticæfolio, subtùs incano; floribus violaceis. Ehret. Pict. tab. 5. fig. 1.

Ses tiges sont ligneuses, hautes de trois pieds, de la grosseur du petit doigt, rameuses à leur partie supérieure, garnies de feuilles opposées, ovales, un peu arrondies, ridées, profondément dentées en scie à leurs bords, parsemées de poils rudes, un peu blanchâtres en dessous.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en un épi droit, long d'environ un pied & demi, muni de bractées à la base de chaque fleur, beaucoup plus grandes que le calice, ovales, réfléchies en dehors. La corolle est violette, marquée d'une tache noire, bifide. Elle renferme deux étamines.

Cette plante croît dans l'île d'Oruba & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ♄ (*Descript. ex Linn.*)

13. ZAPANE changeante. *Zapania mutabilis.*

Zapania foliis ovatis, serratis, rugosis, cauleque subincano; bracteis lanceolatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 203. n°. 10. *Sub stachytarphetâ.*

Zapania mutabilis, spicis longissimis, carnosis, squarrosis; foliis ovatis, serratis, subtùs subincanis; caule fruticoso. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 257.

Verbena (mutabilis), *diandra, spicis longissimis, carnosis, nudis; foliis ovatis, basi productis, dentatis, scabris, subtùs tomentosis; caule fruticoso.* Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 115. n°. 4. — Vent. Jard. Malm. tab. 36.

Verbena mutabilis. Jacq. Collect. vol. 2. pag. 334, & Icon. rar. vol. 2. tab. 207.

Cette espèce paroît peu différente du *zapania orubica*: on l'en distingue à ses bractées plus courtes que les calices, à ses fleurs couleur de rose. Ses tiges sont droites, ligneuses, hautes de six pieds, un peu rudes, tomenteuses & un peu blanchâtres, presque cylindriques; les rameaux opposés, quadrangulaires à leur partie supérieure, velus, principalement dans leur jeunesse. Les feuilles sont opposées, pétiolées, ovales, fort grandes, un peu ridées, vertes & hérissées, à leur face supérieure, de poils couchés, tomenteuses & un peu blanchâtres en dessous, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leurs bords, longues de quatre à cinq pouces, sur environ trois pouces de large; celles des rameaux plus petites.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges & des rameaux, en un épi droit, solitaire, long quelquefois d'un pied & demi, un peu velu, imbriqué de fleurs très-serrées, sessiles, accompagnées de bractées souvent plus courtes, quelquefois au moins aussi longues que les calices, concaves-lancéolées, scarieuses à leurs bords, terminées par un filet sétacé, en angle droit à leur partie supérieure. Le calice est tubuleux, presqu'à deux lèvres; l'inférieure tronquée obliquement, entière; la supérieure à trois dents courtes, aiguës. La corolle, d'abord écarlate, prend ensuite une couleur de rose. Son tube est une fois plus long que le calice; son limbe divisé en cinq lobes arrondis, inégaux. Les semences sont noirâtres, luisantes.

Cette plante croît dans les contrées méridionales de l'Amérique. M. Nectoux l'a recueillie à Saint-Domingue. ♄ (*V. s. in herb. Desfont.*)

14. ZAPANE à longues bractées. *Zapania bracteosa.*

Zapania foliis laciniatis, hirsutis; spicâ simplici, subimbricatâ; bracteis longissimis, patentibus; caule procumbente, hirsuto. (N.)

Verbena (bracteosa), *pumila, decumbens, hirsutissima, foliis laciniatis; spicâ floribus subimbricatâ; bracteis linearibus, longissimis & undiquè patentibus, squarrosis.* Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 2. pag. 13.

Cette espèce, qui a quelques rapports avec le *verbena supina*, est remarquable par ses longues

bractées très-ouvertes. Ses tiges sont étalées sur la terre, presque cylindriques, rameuses, velues, longues de six à neuf pouces; les rameaux opposés, assez nombreux, diffus; les feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, ovales, longues d'environ un pouce, rétrécies en pétiole à leur base, élargies, obtuses, laciniées; les découpures irrégulières, les inférieures plus profondes, les supérieures incisées ou dentées, plus ou moins pileuses.

Les épis sont solitaires, situés à l'extrémité des tiges & des rameaux, ou dans leur bifurcation; droits, médiocrement touffus, longs de deux ou trois pouces; les fleurs presqu'imbriquées, petites, accompagnées de bractées linéaires, très-aiguës, beaucoup plus longues que les fleurs, pileuses, très-ouvertes, & même un peu réfléchies; le calice court, à quatre dents aiguës, un peu subulées, inégales; il renferme deux semences courtes, obtuses, fort petites, un peu striées sur leur dos.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, chez les Illinois, où elle a été découverte par Michaux. (*V. s. in herb. Desfont.*)

15. ZAPANE prismatique. *Zapania prismatica.*

Zapania foliis ovatis, obtusis, serratis; spicis laxis; bracteis subulatis, calice brevioribus. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 11. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (prismatica), *diandra, spicis laxis; calicibus alternis, prismaticis, truncatis, aristatis; foliis ovatis, obtusis.* Linn. Syst. veget. pag. 67, & Spec. Plant. vol. 1. pag. 27. — Jacq. Collect. vol. 2. pag. 301, & Icon. rar. vol. 2. tab. 208. — Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 59. n°. 254. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 5.

Verbena spicata, jamaicana, teucrii pratensis folio, dispermos. Pluk. Almag. pag. 382. tab. 321. fig. 1.

Ses racines sont tortueuses, blanchâtres & fibreuses; elles produisent une tige droite, médiocrement quadrangulaire, très-glabre, lisse, rameuse, cannelée; les rameaux opposés, un peu comprimés, garnis de feuilles pétiolées, opposées, très-minces, d'un vert-pâle, ovales, obtuses, lisses à leurs deux faces, dentées, presque crénelées à leur contour, longues d'un pouce & demi sur au moins un pouce de large, un peu décurrentes sur les pétioles; les nervures fines, peu sensibles, dirigées vers le sommet des feuilles.

Les épis sont droits, pédonculés, un sessile & plus long dans la bifurcation des derniers rameaux; longs de trois à cinq pouces, composés de fleurs sessiles, alternes, rapprochées, serrées contre un axe presque filiforme, comprimé; les bractées plus courtes que le calice, subulées, caduques; les calices très-glabres, droits, prismatiques, tronqués à leur sommet, surmontés de quatre dents droites, setacées, un peu roides; la corolle saillante hors du calice, fort grêle; deux semences oblongues, accolées, d'un jaune-pâle, très-lisses, plus longues que le calice, un peu striées longitudinalement.

Cette plante croît à Saint-Domingue & dans les contrées méridionales de l'Amérique. ☉ (*V. s. in herb. Desfont.*)

Observations. Le *verbena minima, chamædryos folio*, Sloan, Jam. 64. Hist. 1. pag. 172. tab. 107. fig. 2, doit être rapporté au *salvia procumbens.* Lam.

16. VERVEINE à corymbes. *Verbena corymbosa.* Ruiz & Pav.

Verbena tetrandra, floribus spicatis, corymbosis; foliis cordato-triangularibus, rugosis, profundè serratis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 22. tab. 33. fig. A.

Ses tiges sont droites, herbacées, hautes d'un pied, tetragones & rameuses; les rameaux opposés; les feuilles sessiles, opposées, presque triangulaires, en cœur à leur base, ridées, rudes au toucher, distantes, très-veinées, profondément dentées en scie à leurs bords, aiguës à leur sommet, longues d'environ un pouce & demi.

Au sommet des tiges & des rameaux sont situés des pédoncules opposés, trifides; les inférieurs axillaires, soutenant des épis oblongs, en forme de corymbe, composés de fleurs sessiles, munies chacune d'une bractée lancéolée, subulée, concave à sa base. Le calice est tubulé, à cinq faces, terminé par cinq dents aiguës; la supérieure plus courte. La corolle est violette, pubescente en dehors; le tube recourbé, plus long que le calice, dilaté & hispide à son orifice; le limbe plane, à cinq découpures inégales, échancrées; quatre étamines renfermées dans le tube de la corolle; les anthères en cœur, à deux loges; le stigmate à deux lobes inégaux; quatre semences oblongues, sillonées, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Chili, dans les champs, parmi les décombres; elle fleurit dans les mois de novembre & de décembre. (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

17. ZAPANE d'Arabie. *Zapania arabica.*

Zapania foliis cordato-ovatis, profundè serratis; floribus spicatis; calicibus fructiferis, rostrato-acuminatis. (N.)

Verbena (Forskhalei), *tetrandra, calicibus fructiferis, subrotundis, rostrato-acuminatis, reflexis; seminibus rotundatis, rugosis.* Vahl, Symb. pars 3.

pag. 6. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 15.

Phryma. Forskh. Flor. ægypt.-arab. Catal. Plant. arab. pag. 113.

Cette espèce a le port du *camonea tarpulacea*; mais elle est beaucoup plus forte, ses tiges plus roides : elle se rapproche par sa fructification, du *zapania mexicana*. Ses feuilles sont opposées, ovales, en cœur, rudes au toucher à leurs deux faces, particulièrement à leur face supérieure, aiguës à leur sommet, profondément dentées en scie à leurs bords. Les fleurs sont disposées en épis terminaux. Leur calice ressemble beaucoup à celui du *zapania mexicana*; mais les semences sont plus courtes, arrondies, dentées, convexes à leur face extérieure, recourbées à leur sommet, point hérissées de pointes, renfermées dans le calice, dont l'orifice se prolonge en dents acuminées, recourbées en forme de bec.

Cette plante croît dans l'Arabie heureuse.

18. Zapane du Mexique. *Zapania mexicana*.

Zapania spicis laxis; calicibus fructûs reflexis, rotundis, didymis, hispidis. Lam. Ill. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 251. tab. 17. fig. 1.

Verbena (mexicana), *diandra, spicis laxis; calicibus fructûs reflexis, rotundato-didymis, hispidis*. Linn. Syst. veget. pag. 66. n°. 5. — Miller, Dict. n°. 16. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 116. n°. 6.

Verbena mexicana, trachelifolio, fructu aparines. Dillen. Hort. Eltham. pag. 407. tab. 302. fig. 389.

Blairia mexicana. Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 265. tab. 56. fig. 1.

Cette plante est très-grande; elle s'élève à la hauteur de cinq à six pieds, quelquefois plus. Ses tiges sont quadrangulaires, fort droites, striées, rudes sur leurs angles, rameuses; les rameaux opposés, dichotomes à leur sommet; les feuilles opposées, quelquefois ternées, ovales-lancéolées, médiocrement pétiolées, presqu'en cœur à leur base, un peu épaisses, rudes à leurs deux faces, vertes en dessus, plus pâles en dessous, aiguës à leur sommet, dentées en scie à leur contour, longues d'environ deux pouces & plus, sur un pouce de large; les feuilles supérieures des rameaux plus petites & sessiles.

A l'extrémité des rameaux & dans leur bifurcation naissent de longs épis très-lâches, roides, fort droits, simples & grêles, garnis de petites fleurs distantes, sessiles, d'un bleu très-pâle, presque blanches, accompagnées de bractées courtes, subulées, pubescentes. Après la floraison les calices rudes, très-velus & blanchâtres, se gonflent, deviennent presque globuleux, se divisent en deux valves, & renferment deux semences convexes, tuberculées en dehors, planes & un peu concaves à leur face interne.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

19. Zapane citronelle. *Zapania citrodora*. Lam.

Zapania floribus tetrandris, paniculatis; foliis ternis, lanceolatis, integris; caule fruticoso. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 59. n°. 253.

Verbena (triphylla), *tetrandra, floribus paniculatis, foliis ternis, caule fruticoso*. Lhérit. Stirp. Nov. 1. pag. 21. tab. 11. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 118. n°. 13.

Aloysia citrodora. Ortega, & Pal. Diffent.

Petit arbuste fort élégant, qui répand une odeur de citron extrêmement agréable. Ses tiges sont grêles, cylindriques, un peu striées, hautes d'environ deux pieds & plus, glabres, d'un gris-cendré en dehors, jaunâtres en dedans, munis de rameaux la plupart opposés, étalés, grêles, garnis de feuilles presque verticillées, trois à chaque verticille, médiocrement pétiolées, lancéolées, longues de deux pouces & plus, glabres, d'un vert-gai, entières, très-odorantes, aiguës à leur sommet, marquées en dessous de nervures fines & simples, & d'une côte saillante, d'un blanc-jaunâtre.

Les fleurs sont blanches ou légérement purpurines, petites, nombreuses, disposées en une panicule droite, terminale; les ramifications presque simples, verticillées; les inférieures axillaires; chaque fleur accompagnée d'une petite bractée aiguë. Le calice est tubulé, à quatre petites dents; la corolle petite, à cinq lobes courts, obtus, égaux; quatre étamines; deux semences nues, fort petites, convexes en dessus, comprimées en dessous, renfermées dans le fond du calice.

Cet arbuste croît naturellement à Buenos-Ayres & au Chili. C'est une plante d'ornement qu'on tient en pot, & qui passe l'hiver dans les serres d'orangerie; elle fleurit dans le courant de l'été.

20. Zapane élancée. *Zapania virgata*.

Zapania tetrandra, spicis axillaribus, ternis, gracilibus; floribus verticillatis; foliis ovatis, acutis, crenatis. Ruiz & Pav. Flor. peruv. vol. 1. pag. 20. tab. 32. fig. B. *Sub verbenâ*.

Arbrisseau qui répand une odeur très-agréable, & qui s'élève à la hauteur de dix à douze pieds. Ses tiges sont droites, cylindriques, très-rameuses; les rameaux élancés, très-longs, étalés, obscurément tétragones; les feuilles pétiolées, opposées, ouvertes, ovales, aiguës à leur sommet, crenelées à leur contour, rudes à leur face supé-

rieure, pubescentes en dessous, veinées, ridées, longues de trois à quatre pouces, larges au moins d'un pouce & demi.

Les fleurs sont disposées en épis grêles, axillaires, opposés, terminaux, ordinairement trois dans l'aisselle de chaque feuille, très-simples, formant par leur ensemble une panicule étalée; chargés de fleurs sessiles, presque verticillées, au nombre de trois ou six à chaque verticille; munies de bractées fort petites, lancéolées, aiguës. Le calice est tubulé, velu, profondément bifide; les dents aiguës, subulées, presqu'égales. La corolle est blanche, en forme de soucoupe; le tube cylindrique, recourbé, un peu plus long que le calice; le limbe presqu'à deux lèvres; la supérieure en cœur renversé; l'inférieure à trois découpures égales; les étamines didynames, au nombre de quatre; les anthères ovales, sagittées; un style de la longueur des étamines, terminé par un stigmate échancré; deux semences ovales-oblongues, lisses, convexes extérieurement, renfermées dans le calice.

Cette plante croît au Pérou, dans les grandes forêts; elle fleurit dans les mois d'août & de septembre. ♄ (*Descript. ex Ruiz & Pav.*)

21. ZAPANE écailleuse. *Zapania squamosa.*

Zapania foliis elliptico-lanceolatis, serrulatis, alternis; pedunculis axillaribus, longissimis; caule fruticoso. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 209. n°. 12. *Sub stachytarphetâ.*

Verbena (squamosa), *diandra, spicis longissimis, totis squamosis; foliis lanceolato-acuminatis.* Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 1. pag. 3. tab. 5.

Cette plante a un port qui l'éloigne de ce genre. Ses feuilles sont alternes, & non opposées; ses tiges cylindriques, simples ou rameuses, droites, velues; ses feuilles pétiolées, alternes, elliptiques-lancéolées, longues d'un demi-pied & plus, un peu ridées & rudes à leurs deux faces, rétrécies à leurs deux extrémités, hérissées tant en dessus qu'en dessous, légèrement dentées en scie à leur contour.

Les pédoncules sont longs de douze à quinze pouces, velus, couverts entièrement d'écailles lancéolées, ciliées, appliquées contre les tiges: ces pédoncules supportent des épis solitaires ou ternés, longs d'un pouce, composés de fleurs fort petites. Le calice est divisé en cinq folioles lancéolées, un peu velues. Le tube de la corolle est blanc; son limbe de couleur bleue, divisé en deux lèvres; la lèvre supérieure oblongue, à demi bifide, droite; l'inférieure à trois découpures linéaires, oblongues, échancrées; celle du milieu en cœur renversé; les étamines plus longues que le tube de la corolle.

Le lieu natal de cette plante n'est pas connu. ♄ (*Descript. ex Jacq.*)

ZAROLLE. *Goodenia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, à deux lèvres, de la famille des campanulacées, qui a quelques rapports avec les *scævola* & les *cyphia*; il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles alternes, rarement opposées, & dont les fleurs sont situées latéralement dans l'aisselle des feuilles.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle labiée, fendue longitudinalement, ouvrant un passage aux organes sexuels; la lèvre supérieure à deux divisions; l'inférieure trifide, plus grande; cinq étamines; un style; un stigmate urcéolé; une capsule à deux loges, à deux valves; plusieurs semences attachées à une cloison parallèle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, à cinq divisions profondes, ovales ou lancéolées, aiguës, persistantes.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière, à deux lèvres, fendue longitudinalement jusqu'à sa base, & ouvrant un passage aux organes de la génération; le tube court; la lèvre supérieure à deux divisions ovales; l'inférieure un peu plus grande, à trois découpures.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont insérés sous la corolle, au fond du calice, à peine plus longs que le tube, supportant des anthères presqu'ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* placé sous la corolle, ovale, surmonté d'un style droit, un peu plus long que les étamines, terminé par un stigmate urcéolé.

Le *fruit* est une capsule presqu'ovale, à deux loges, à deux valves, à demi enveloppée par la partie inférieure du calice; une cloison parallèle aux valves.

Plusieurs *semences* ovales, imbriquées, attachées à la cloison.

Observations. Ce genre est distingué des *scævola* par ses fruits, des *cyphia* par sa corolle, & des *lobelia* par ses étamines, genres avec lesquels il a des rapports; il a été dédié au docteur Goodenough, botaniste très-distingué, membre de la Société d'Histoire naturelle de Londres, auteur d'une savante Dissertation sur les *carex* qui croissent en Angleterre.

ESPÈCES.

1. ZAROLLE à feuilles ovales. *Goodenia ovata.* Smith.

Goodenia foliis ovatis, denticulato-serratis, glabris; pedunculis trifloris, capsulis linearibus. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 347. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 1. — Mém. de l'Instit. nation. de France, sciences phys. & math. vol. 2. pag. 321. tab. 10. — Cavan. Annal. de Hist. Nat. pag. 94. tab. 6. — Venten. Jard. de Cels, pag. 3. tab. 3. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 1. — Andrew. Repofit. tab. 68.

Goodenia (ovata), *foliis ovatis, denticulato-serratis, glabris; floribus paniculatis, axillaribus; fructu lineari.* Cavan. Icon. rar. vol. 6. tab. 506.

C'eft un arbrifleau dont les tiges font droites, glabres, tétragones, prefque fimples, hautes d'environ deux pieds, d'un brun-foncé; quelques rameaux courts, alternes, axillaires, parfemés d'une pouffière blanchâtre, garnis de feuilles alternes, pétiolées, ovales, très-finement denticulées en fcie à leur contour, glabres à leurs deux faces, un peu rudes au toucher, d'un vert-cendré en deffus, blanchâtres en deffous, veineufes, fupportées par des petioles du tiers de la longueur des feuilles, munis à leur bafe interne d'une petite touffe de poils.

Les fleurs font difpofées en petites grappes peu garnies, latérales, fituées dans l'aiffelle des feuilles; leur pédoncule commun, cylindrique, au moins de moitié plus court que les feuilles, trifide ou dichotome, muni de deux petites bractées oppofées, droites, linéaires, celles du pédoncule deux fois plus longues que celles des pédicelles : ces derniers font fimples, uniflores, droits, filiformes, quelquefois divifés comme le pédoncule. Le calice eft d'une feule pièce, adhérent à l'ovaire, alongé, un peu anguleux, divifé à fon limbe en cinq découpures égales, ouvertes, fubulées; la corolle d'un jaune doré, monopétale, inférée à l'orifice du calice, fe flétriffant avant de tomber. Son tube eft court; fon limbe partagé en deux lèvres; la fupérieure droite, à deux divifions ovales-oblongues, obtufes, rétrécies à leur bafe, ondulées à leurs bords; la lèvre inférieure réfléchie, à trois découpures femblables à celles de la lèvre fupérieure, traverfées par une nervure longitudinale, ftriée, faillante; cinq étamines plus courtes que la corolle; les filamens arqués; les anthères linéaires, terminées par trois ou quatre petits poils; l'ovaire linéaire; le ftyle cylindrique, pubefcent; le ftigmate en forme de coupe, hériffé de poils très-blancs, cilié à fon bord. Le fruit eft une capfule linéaire, à deux loges, s'ouvrant à demi en deux valves; une cloifon parallèle aux valves; des femences imbriquées, nombreufes, arrondies, comprimées.

Cet arbufte croît naturellement dans la Nouvelle-Hollande; il eft cultivé dans le jardin de Cels, fleurit pendant toute la belle faifon, & paffe l'hiver dans l'orangerie. ♄ (*V. f.*)

2. Zarolle paniculé. *Goodenia paniculata.* Cavan.

Goodenia foliis lanceolato-ovatis, dentatis, pilofis; caule paniculato. Cavan. Ic. rar. vol. 6. pag. 5, & Annal. Hift. Nat. vol. 1. pag. 95.

Goodenia foliis obovato-lanceolatis, dentatis, corollifque pilofis; caule nudiufculo, paniculato. Smith, Tranf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348.? — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 2. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 4.

Quoique cette efpèce ait une capfule à une feule loge, & qu'elle s'éloigne par-là du caractère de ce genre, il paroît néanmoins qu'elle eft la même que celle décrite fous le même nom par Smith.

Ses racines font cylindriques, perpendiculaires, garnies de quelques fibres fimples, filiformes; elles produifent une tige droite, haute d'un pied & plus, légérement tétragone, munie de quelques rameaux droits, alternes, glabres, ainfi que les tiges; garnis de feuilles pileufes, lâchement dentées à leur contour; les radicales nombreufes, lancéolées, ovales, obtufes à leur fommet, rétrécies en pétiole à leur bafe; les feuilles caulinaires, diftantes, alternes, feffiles, lancéolées-linéaires, pileufes, légérement dentées, un peu aiguës, tomenteufes dans leurs aiffelles.

Les fleurs font difpofées en panicules lâches, terminales; les ramifications inférieures axillaires; les pédoncules filiformes, munis à leur milieu de deux bractées courtes, oppofées, aiguës, & d'une plus longue fubulée; les cinq divifions du calice très-petites, fubulées, velues. La corolle eft jaune, velue en dehors, affez grande, à cinq lobes obtus, arrondis, prefqu'égaux, traverfés chacun par une côte épaiffe, lancéolée, aiguë, d'un brun-verdâtre; l'ovaire court, ovale, velu; le ftyle pileux; le ftigmate urcéolé, garni à fes bords de cils blanchâtres. Le fruit eft une capfule ovale, un peu comprimée, couronnée par les divifions du calice, à une feule loge, à deux valves naviculaires, les femences arrondies, bordées par une petite membrane, attachées par imbrication à un réceptacle central.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, aux environs du port Jackfon. (*Defcript. ex Cav.*)

3. Zarolle à feuilles de paquerette. *Goodenia bellidifolia.* Smith.

Goodenia foliis obovatis, denticulatis, carnofis; caule nudiufculo, fpicato; corollâ extùs hirfutâ, fructu quadrivalvi. Smith, Tranf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 5.

Cette plante a des tiges garnies, à leur partie inférieure, de feuilles charnues, en ovale-ren-

versé, glabres à leurs deux faces, denticulées à leurs bords. Chaque tige, nue à sa partie supérieure, se termine par des fleurs rassemblées en une sorte d'épi. Leur corolle est jaune, couverte de poils en dehors.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande.

4. ZAROLLE à tige roide. *Goodenia stricta.* Smith.

Goodenia foliis lanceolatis, integris dentatisve, carnosis, glabris; corollâ extùs hirsutâ, stigmate ore contracto. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 6. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 5.

β? *Goodenia* (calendulacea), *foliis integerrimis, obovatis, crassis, scabris; floribus axillaribus, caeruleis.* Andrew. Reposit. botan. tab. 22.

Ses tiges font roides, droites, garnies de feuilles alternes, lancéolées, entières, quelquefois un peu dentées, charnues, glabres à leurs deux faces. Les fleurs font bleues, latérales, axillaires; la corolle velue en dehors; le stigmate urcéolé, mais resserré à son orifice. Le *goodenia calendulacea* d'Andrew n'est peut-être qu'une variété de cette plante. Ses feuilles font très-entières, épaisses, en ovale-renversé, rudes au toucher; les fleurs bleues, axillaires.

Cette plante croît aux lieux humides, dans la Nouvelle-Hollande; elle fleurit au mois d'octobre.

5. ZAROLLE à rameaux nombreux. *Goodenia ramosissima.* Smith.

Goodenia foliis lineari-lanceolatis, subdentatis, cauleque hispidis; stylo apice hirsutissimo, corollâ extùs pilosâ. Smith, Act. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349, & Nov. Holland. pag. 16. tab. 5. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 7.

Scaevola (hispida), *foliis lineari lanceolatis, hispidis, inferioribus dentatis; stylo apice hirsutissimo, corollâ extùs pilosâ.* Cavan. Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 99, & Icon. rar. vol. 6. pag. 7. n°. 583. tab. 510. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 5.

Ses tiges font presque tétragones, hispides, hautes d'environ deux pieds, garnies de rameaux alternes, velus, très-nombreux, étalés, munis de feuilles sessiles, alternes, linéaires-lancéolées, longues de deux ou trois pouces, hispides; les inférieures légèrement dentées, les supérieures entières.

Les fleurs font solitaires, latérales, situées dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules filiformes, cylindriques, simples, velus, plus longs que les feuilles; munis, vers leur sommet, de deux bractées opposées, sessiles, linéaires, longues d'un demi-pouce, de la même forme que les feuilles. Le calice est adhérent à l'ovaire, divisé à son sommet en cinq folioles aiguës, très-étroites, hispides, persistantes. La corolle est d'un violet-tendre, irrégulière; le tube court, fendu jusqu'à sa base, strié, pileux, verdâtre en dehors, jaune en dedans; le limbe à cinq découpures ovales, traversées par autant de côtes épaisses, velues; les anthères un peu velues à leur sommet; l'ovaire oblong, strié; le style très-velu à sa partie supérieure; le stigmate urcéolé, incliné, cilié à ses bords. Le fruit est une noix couronnée par le calice, ovale, velue, à dix sillons & autant d'angles tranchans, à deux loges renfermant deux semences oblongues, planes à un de leurs côtés, obtuses de l'autre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, entre le port Jackson & Paramata; elle fleurit au mois d'avril. (*Descript. ex Cavan.*)

6. ZAROLLE hétérophylle. *Goodenia heterophylla.*

Goodenia foliis integris, dentatis lobatisque, pilosis; fructu subrotundo, corollâ nudiusculâ. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 8. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 6. — Cavan. Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n°. 581. tab. 508, & Annal. Hist. Nat. vol. 1. pag. 96.

Ses tiges font herbacées, cylindriques, hautes d'un pied, pileuses, garnies de quelques rameaux alternes, très-simples, velus, munis de feuilles simples, velues; les radicales ovales, entières, rétrécies à leur base en un pétiole grêle, plus long que les feuilles; les feuilles caulinaires alternes, presque sessiles; les inférieures entières ou dentées; les supérieures à trois lobes très-inégaux; celui du milieu très-alongé, lancéolé ou linéaire, obtus au sommet, quelquefois muni de dents lâches.

Les fleurs font presque solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux; soutenues par des pédoncules très-grêles, presque capillaires, pubescens, plus courts que les feuilles, simples, uniflores ou bifides, à deux fleurs, garnis de deux petites bractées subulées, très-courtes. Le calice se divise en cinq découpures profondes, presque subulées & velues. La corolle est d'un rose-tendre; son tube court; le limbe à deux lèvres, à cinq découpures presqu'égales, ovales, élargies, un peu échancrées à leur sommet; le style velu à sa partie supérieure; le stigmate urcéolé, cilié à ses bords. Le fruit est une capsule presque ronde, couronnée par les divisions du calice, à deux valves concaves, renfermant environ

environ quatre semences ovales-oblongues, comprimées, marquées d'un sillon circulaire, attachées à un réceptacle central.

Cette plante croît aux environs du port Jakson, dans la Nouvelle-Hollande. (*Descript. ex Cavan.*)

7. ZAROLLE à longs pédoncules. *Goodenia elongata.* Labill.

Goodenia hispida, foliis integerrimis; floribus longè pedunculatis, flavis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 52. tab. 75.

C'est une plante herbacée, munie d'une racine simple, fort menue, fusiforme, garnie de quelques fibres très-fines: il s'en élève une tige droite, haute de huit à dix pouces, point ou presque point rameuse, hérissée de quelques poils courts & couchés, garnie de feuilles pétiolées; les radicales disposées en rosette, ovales, obtuses; les caulinaires peu nombreuses, distantes, alternes; les supérieures souvent opposées, lancéolées, plus longues que les radicales, très-entières à leur bord, aiguës à leur sommet, presque glabres à leurs deux faces, longues d'un pouce & demi, sur environ six lignes de large; les pétioles canaliculés, de deux tiers plus courts que les feuilles.

Les fleurs sont jaunes, solitaires, alternes, situées dans l'aisselle des feuilles, distantes, soutenues par des pédoncules simples, filiformes, pileux à leur base, longs de trois à cinq pouces, dépourvus de bractées. Le calice se divise en cinq découpures droites, lancéolées, aiguës. La corolle est monopétale, se flétrit avant sa chute; le tube court, à peine plus long que le calice, fendu longitudinalement jusqu'à sa base pour ouvrir passage aux organes de la génération; le limbe ouvert en deux lèvres; la lèvre supérieure divisée en deux parties ovales; l'inférieure plus grande, à trois découpures ovales, obtuses, toutes munies d'une côte épaisse, lancéolée, aiguë, pileuse en dehors. Les étamines sont attachées à l'orifice du calice, sous la corolle; les anthères non vacillantes, à deux loges, presqu'ovales; l'ovaire ovale, enveloppé par la partie entière du calice; le style pileux à sa partie supérieure; le stigmate en forme de coupe, légérement pileux, cilié à ses bords; une cloison dans son milieu, libre à ses côtés, mamelonnée en dessus, & que M. de Labillardière regarde comme le véritable stigmate. Le fruit est une capsule presqu'ovale, à deux loges, à deux valves; une cloison parallèle aux valves; plusieurs semences dans chaque valve, imbriquées, ovales, planes d'un côté, convexes de l'autre, attachées à la cloison.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au Cap Van-Diémen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

8. ZAROLLE à feuilles de lierre. *Goodenia hederacea.* Smith.

Goodenia foliis subrotundis, integris quinquelobisve; corollâ extùs lanatâ, caule prostrato. Smith, Transf. Linn. Soc. Lond. vol. 2. pag. 349. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 955. n°. 9. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 7.

Ses tiges sont couchées, garnies de feuilles alternes, pétiolées; les unes entières, presque rondes; d'autres divisées en cinq lobes, assez semblables à celles du lierre, glabres à leurs deux faces, point dentées. Ses fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles. La corolle est revêtue en dehors d'un duvet laineux.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande.

9. ZAROLLE rampante. *Goodenia repens.* Labill.

Goodenia foliis carnosis, integerrimis, corollisque glabris; floribus bibracteatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 53. tab. 76.

C'est une petite plante herbacée, à tiges courtes, rampantes, cylindriques, glabres, presque simples, garnies de feuilles alternes, à peine pétiolées, charnues, ovales ou elliptiques, longues d'environ un demi pouce, sur à peu près trois lignes de large, entières à leurs bords, rétrécies à leur base, glabres à leurs deux faces, presqu'obtuses à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, situées le long des tiges, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, à peine de la longueur des fleurs, accompagnées de deux bractées sessiles, oblongues, presqu'égales, pointues. Le calice se divise en cinq découpures ovales. La corolle est bleue, parfaitement glabre, fendue longitudinalement presque jusqu'à sa base, le limbe à cinq découpures presqu'égales, ovales, aiguës, renversées du même côté dans la fleur parfaite, mais formant, avant leur entier développement, deux lèvres, la supérieure bifide, l'inférieure à trois divisions; les anthères ovales, acuminées, à deux loges; le style parsemé de quelques poils rares à sa partie supérieure; l'ovaire rétréci à sa base; le stigmate urcéolé, à peine pileux, avec quelques poils à son orifice, partagé par une cloison libre à ses côtés; la capsule à deux loges, à deux valves; les semences attachées à une cloison parallèle aux valves.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

10. ZAROLLE radicante. *Goodenia radicans.*

Goodenia caule prostrato, radicante; foliis spathulatis. Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 8.

Selliera radicans. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 49. n°. 538. tab. 474. fig. 2.

Cette plante n'est distinguée du *goodenia* que par ses fruits; elle s'y rapporte presque par toutes les autres parties de sa fructification.

Ses tiges sont couchées, pileuses, longues d'un pied, radicantes; elles poussent des rameaux alternes, droits, très-courts, longs d'environ un pouce, garnis de feuilles alternes, presque fasciculées à la base des rameaux, pétiolées, en forme de spatule, glabres à leurs deux faces, entières à leurs bords, rares le long des rameaux, obtuses, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont, ou terminales, ou axillaires, solitaires, supportées par des pédoncules simples, cylindriques, filiformes, longs d'un pouce & demi, uniflores, rarement à deux fleurs, munis, vers leur milieu, de deux bractées opposées, subulées. Le calice est divisé en cinq découpures lancéolées, aiguës; la corolle irrégulière, mélangée de bleu & de blanc; le tube court, fendu jusqu'à sa base; le limbe à cinq découpures lancéolées; cinq étamines droites, placées autour de l'ovaire; les anthères ovales, non vacillantes; l'ovaire ovale, en forme de poire; un style simple, recourbé, plus long que les étamines; le stigmate globuleux & tronqué. Le fruit est une sorte de baie ovale, turbinée, couronnée par les divisions du calice, à une seule loge, contenant plusieurs semences ovales, un peu rudes, de couleur cendrée, comprimées, imbriquées sur quatre rangs, adhérentes à un réceptacle central, filiforme; chacune contenue dans une membrane scarieuse, formant sur les bords une aile circulaire.

Cette plante croît au Mexique, dans les lieux humides, sur les bords de la mer, où elle fleurit au mois de février. (*Descript. ex Cavan.*)

11. Zarolle lisse. *Goodenia levigata.* Curt.

Goodenia foliis obovatis, dentatis; corollis, stylis caulibusque glabris. Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 954. n°. 3.

Goodenia foliis ovato-lanceolatis, dentatis, glabris. Curtis, Botan. Magas. ann. 1795. pag. 297. Icon.

Scævola (microcarpa), *foliis alternis, obovatis, dentatis, glabris; fructu minimo.* Cavan. Annal. Hist. nat. vol. 1. pag. 97, & Icon. rar. vol. 6. pag. 6. n°. 582. tab. 507. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 195. n°. 4.

Cette espèce & le *goodenia ramosissima*, considérés quant à leurs fruits, ont plus de rapport avec les *scævola*, quoique toutes les autres parties de la fructification conviennent très-bien aux *goodenia*.

Ses tiges sont anguleuses, hautes d'un pied & plus, très-glabres, divisées en quelques rameaux alternes, garnis de feuilles alternes, médiocrement pétiolées, en ovale renversé, élargies, glabres à leurs deux faces, dentées en scie, presque incisées à leur contour, obtuses, arrondies à leur sommet; les supérieures presque sessiles; les inférieures rétrécies à leur base.

Les fleurs sont axillaires, solitaires, latérales, situées entre deux bractées opposées, linéaires, presque de moitié plus courtes que les fleurs. Le calice est adhérent à l'ovaire, divisé, à son sommet, en cinq folioles très-courtes, ovales, aiguës, persistantes. La corolle est irrégulière, d'un violet-clair; son tube court, d'un vert-obscur en dehors, à quinze stries, jaune en dedans, fendu jusqu'à sa base, élargi à son orifice, divisé, à son limbe, en cinq découpures ovales, traversées par cinq côtes épaisses, lancéolées; cinq filamens égaux, insérés autour de l'ovaire, supportant des anthères ovales, à deux loges; l'ovaire fort petit; le style pileux, plus court que la corolle, une fois plus long que les étamines; le stigmate urcéolé, incliné & cilié à ses bords. Le fruit est ovale, fort petit, placé entre deux bractées conniventes: il consiste en une noix seche, ridée, à une seule semence ovale.

Cette plante croît dans la Nouvelle Hollande, aux environs du port Jackson. (*Descript. ex Cavan.*)

12. Zarolle blanchâtre *Goodenia albida.* Smith.

Goodenia foliis obovatis, dentatis, corollisque glabris; stylo cauleque piloso. Smith, Transf. Soc. Linn. Lond. vol. 2. pag. 348. n°. 2.

Cette espèce n'est peut-être qu'une simple variété du *goodenia levigata* Curtis; mais ses tiges sont pileuses, garnies de feuilles alternes, pétiolées, en ovale renversé, glabres à leurs deux faces, dentées à leur contour. Les fleurs sont blanches; la corolle glabre tant en dedans qu'en dehors; le style pileux.

Cette plante croît au port Jackson, à la Nouvelle-Hollande.

ZÉDOAIRE. *Kampferia.* Genre de plantes monocotyledones, à fleurs complètes, monopetalées, irregulières, de la famille des balisiers, qui a des rapports avec les *cucurma*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, la plupart odorantes, composées de feuilles toutes radicales, & de fleurs solitaires, qui s'élèvent immédiatement des racines.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Une corolle monopétale, à double limbe; l'extérieur partagé en trois découpures fort étroites; l'in-

térieur irrégulier, à quatre découpures, une droite, étroite; les trois autres fort larges, celle du milieu bifide; une anthère géminée; un stigmate à deux lames; une capsule à trois loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, tubuleux, transparent, ouvert obliquement au sommet.

2°. Une *corolle* monopétale, tubuleuse, à double limbe; l'extérieur partagé en trois découpures presqu'égales, fort étroites; le limbe intérieur irrégulier, divisé en quatre parties, dont une droite, étroite, soutenant l'anthère; les trois autres fort larges, ouvertes; l'intermédiaire bifide, ayant l'aspect d'une corolle à quatre pétales.

3°. Une *étamine*; point de filament, à moins qu'on ne regarde comme tel la découpure étroite, membraneuse du limbe intérieur; une anthère, linéaire, géminée, adnée à la découpure droite du limbe intérieur.

4°. Un *ovaire* inférieur, arrondi, surmonté d'un style de la longueur du tube, terminé par un stigmate obtus, à deux lames.

Le *fruit* est une capsule arrondie, à trois faces, à trois loges, à trois valves, renfermant plusieurs semences.

Observations. Ce genre diffère des *curcuma* & des *maranta* par la forme des fleurs, par leur disposition & par le port des espèces, qui le rapprochent des safrans, les fleurs n'étant ni paniculées comme celles des *maranta*, ni en epis comme dans les *curcuma*, mais solitaires, sans tiges, s'élevant immédiatement des racines. M. de Lamarck, qui, dans le second volume de cet ouvrage, avoit conservé le genre *hedychium* sous le nom français de *gandasuli* à bouquets (*voyez ce mot*), a cru depuis devoir le réunir aux *kæmpferia* dans ses *Illustrations des genres*, où il est mentionné comme espèce, sous le caractère de

Kæmpferia (hedychium), *caule folioso, spicifero; foliis oblongo-lanceolatis.* Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 16. tab. 1. fig. 3.

La description de cette espèce se trouvant à l'article cité plus haut, nous y renvoyons le lecteur.

ESPÈCES.

1. ZÉDOAIRE galanga. *Kæmpferia galanga.* Linn.

Kæmpferia foliis ovatis, sessilibus. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 1. — Flor. zeyl. n°. 8. — Mill. Dict. n°. 1. — Fabric. Helmet. pag. 16. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 1.

Kæmpferia galanga, foliis subrotundo ovalibus, mucronatis, subsessilibus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 14. tab. 1. fig. 1.

Kæmpferia sessilis. Kœnig, apud Retz. Observ. Fasc. 3. pag. 62.

Kæmpferia. Hort. Cliff. 2. tab. 3. — Royen, Lugd. Bat. 12.

Sonchorus. Rumph. Amboin. vol. 5. pag. 173. tab. 69. fig. 2.

Wanbom. Kæmpf. Amœn. pag. 901. tab. 901.

Katsjula kelengu. Rheed, Hort. Malab. vol. 11. pag. 81. tab. 41.

Calceolus philippensis. Petiv. Gazoph. tab. 19. fig. 7.

Ses racines sont composées de plusieurs bulbes charnues, séparées ou réunies, fibreuses, blanchâtres, longues de quatre à cinq pouces, répandant une forte odeur de gingembre; elles produisent des feuilles toutes radicales, ovales, un peu arrondies, presque sessiles, épaisses, charnues, glabres à leurs deux faces, entières, terminées par une petite pointe un peu recourbée, rétrécies à leur base en un pétiole très-court, longues de trois à quatre pouces, larges d'un pouce & demi, d'une odeur forte, pénétrante.

Du centre des feuilles & du collet des racines s'élèvent une ou plusieurs fleurs enveloppées à leur base par les feuilles blanches, souvent d'un pourpre luisant dans leur centre, monopétales, tubulées, à double limbe; leurs divisions irrégulières, tendres, très-fragiles, se détruisant au moindre tact, d'une odeur semblable à celle que répandent les racines.

Cette plante croît dans les Indes orientales. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ♃ (*V. v.*)

Ses racines sont d'un grand usage en médecine, comme carminatives & sudorifiques.

2. ZÉDOAIRE arrondie. *Kæmpferia rotunda.* Linn.

Kæmpferia foliis lanceolatis, petiolatis. Linn. Syst. Plant. vol. 1. pag. 5. n°. 2. — Flor. zeyl. n°. 9. — Mater. medic. pag. 35. — Mill. Dict. n°. 2. — Blackw. tab. 399. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 7. n°. 15. tab. 1. fig. 2. — Willden. Spec. Plant. vol. 1. pag. 15. n°. 2.

Zedoaria rotunda. C. Bauh. Pin. 36. — Rai, Hist. 1340. — Dal. Pharm 275. — Geoffr. Mater. medic. vol. 2. pag. 151.

Malan-kua. Rheed, Hort. malab. vol. 11. pag. 17. tab. 9.

Zedoaria radice rotundâ. Rai, Append. pag. 648.

Colchicum zeylanicum, flore viola odore & colore ephemero. Herm. Prodr. pag. 324. — Burm. Zeyl. pag. 67.

Colchicum zeylanicum Hermanni. Breyn. Prodr. pag. 75.

Ses racines sont blanches en dedans, revêtues d'une écorce cendrée, composées de bulbes ovales, arrondies, quelquefois deux à deux, lisses, fibreuses. Les feuilles, longues de sept à huit pouces, sont toutes radicales, d'un vert-gai, lancéolées, aiguës, glabres, très-entières, s'emboîtant les unes les autres par une base rétrécie en un pétiole vaginal.

Les fleurs sortent immédiatement des racines, hors d'une spathe divisée en deux portions. Leur corolle est bleue, quelquefois mélangée de pourpre, de rouge & de blanc, d'une odeur très agréable, approchant de celle de la violette. Son tube est grêle, alongé, divisé, à son limbe, en trois découpures extérieures, alongées, fort étroites, souvent réfléchies en dehors; les trois intérieures larges, ovales, mucronées; l'intermédiaire bifide.

Cette plante croît à l'île de Ceilan & dans les Indes orientales. ♃

Ses racines, ainsi que toute la plante, sont très-odorantes; elles sont sudorifiques, chassent les vers, fortifient l'estomac, arrêtent le vomissement & raniment la circulation du sang. Elles sont très-utiles dans les maladies scorbutiques, dans les affections qui tendent à l'apoplexie & à la paralysie. On en fait usage en mêlant leur poudre avec celle de l'*acorus*, de la canelle, &c., auxquelles on ajoute du sucre. Les habitans de l'île de Saint-Laurent font confire au sucre cette racine encore verte, & en font usage comme du gingembre. Toute la plante, distillée avec l'eau commune, fournit une huile essentielle, dense, épaisse, qui se fige & prend la forme du camphre le plus fin; elle est bonne contre les poisons & la morsure des animaux venimeux.

3. Zédoaire à grandes feuilles. *Kampferia longa.* Jacq.

Kampferia foliis maximis, ovato-oblongis, subacutis; floribus fasciculatis, radicalibus. (N.)

Kampferia longa, caule folioso, sterili. Jacq. Hort. Schœnbr. vol. 3. pag. 37. tab. 317. — Redout. Liliac. vol. 1. pag. & tab. 49.

« Cette espèce, dit M. Decandolle, est distinguée des autres, en ce que les fleurs ne sortent point du milieu des feuilles, mais qu'elles naissent toujours dans une spathe distincte des feuilles, comme dans les amaryllis. Ses racines sont composées de quatre à cinq tubercules épais, oblongs, charnus, qui émettent de leur collet des fibres cylindriques, presque simples. Les feuilles naissent immédiatement de ces tubercules, & sont roulées les unes sur les autres, comme dans le balisier; elles sont fort grandes, ovales-oblongues, un peu aiguës, nerveuses, très glabres, tachetées de rouge en dehors.

Les fleurs sortent de la racine au nombre de cinq à sept, rapprochées en un seul faisceau; elles se développent successivement, & répandent une odeur douce & agréable. La spathe qui entoure la base de chaque fleur, est membraneuse, rougeâtre. La corolle, placée sur l'ovaire, présente un tube grêle, alongé, cylindrique, qui s'évase en un double limbe. L'extérieur est fendu profondément en trois découpures linéaires, étalées, aiguës, creusées en gouttière, d'un beau blanc, un peu rougeâtre au sommet; le limbe interne redressé, plus fortement coloré, partagé en trois découpures irrégulières, dont deux droites, ovales-oblongues, aiguës, blanchâtres, un peu purpurines à leur extrémité; la troisième beaucoup plus large, marquée, à sa base, d'une ligne jaune & calleuse, profondément échancrée en deux lobes ovales, obtus, panachés de pourpre pâle & de blanc. L'ovaire est caché sous terre, ovale, blanchâtre, surmonté d'un style filiforme, plus long que le tube, terminé par un stigmate demi-orbiculaire, en forme de coupe calleuse, légérement ciliée sur ses bords; un seul filament inféré sur le limbe intérieur de la corolle, assez large, plane à son origine, puis courbé pour embrasser le pistil, & enfin prolongé en deux membranes pétaloïdes, droites & pointuës; deux anthères portées sur les bords de ce filament, à une seule loge linéaire. Le fruit paroît être une capsule à trois loges, à trois valves.

Cette plante croît dans les Indes orientales. Elle fleurit au printems, dans la serre chaude. ♃ (*Descript. ex Decand.*)

ZÉLARI. *Gahnia.* Genre de plantes monocotyledones, à fleurs glumacées, de la famille des souchets, qui a des rapports avec les *schœnus* (chouins), & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles vaginales, graminiformes; les fleurs paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des paillettes imbriquées, fasciculées, conniventes, plusieurs vides, stériles; six étamines, trois à cinq styles; une semence environnée à sa base par les filamens des étamines très-alongés.

Caractère générique.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul; des écailles ou paillettes imbriquées, nombreuses, serrées, conniventes; le plus grand nombre vides, stériles,

2°. Une *corolle* nulle.

3°. Six *étamines*, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens sont planes, insérés à la base de l'ovaire, s'alongeant après la floraison, supportant des anthères oblongues, point vacillantes, à deux loges.

4°. Un *ovaire* turbiné, surmonté de trois à cinq styles, terminé par des stigmates simples.

Le *fruit* consiste en une noix ovale, acuminée par une portion du style, sans valve, à une seule loge environnée à sa base par les filamens des étamines prolongés; une seule semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq ou six impressions transverses, annulaires, serrées.

L'*embryon* point sensible; un périsperme blanchâtre, charnu, ombiliqué, proche lequel on distingue un globule d'un jaune de soufre, un peu verdâtre.

Observations. Ce genre a été établi par Forster, qui l'a consacré à la mémoire de Henri Gahn, natif de Suède. M. de Labillardière, qui en a recueilli plusieurs espèces à la Nouvelle-Hollande, en a corrigé & fixé le caractère générique.

ESPÈCES.

1. ZELARI des perroquets. *Ghania psittacorum.* Labill.

Gahnia panicula densa spiculis oblongis; altero flosculo sterili, aut nullo. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 115.

C'est une très-grande plante herbacée, dont les tiges sont hautes de cinq à six pieds, glabres, cylindriques, feuillées, presque simples, garnies de feuilles alternes, fort longues, vaginales à leur partie inférieure, glabres à leurs deux faces, linéaires-fubulées, herissées, à leur face supérieure, de petits aiguillons rudes, transparens; les gaînes entières fendues seulement vers leur sommet, nues à leur orifice.

Les fleurs sont disposées en une panicule terminale, longue de huit à neuf pouces, jusqu'à un pied & demi, serrée, touffue, dont les ramifications nombreuses, médiocrement étalées, sont autant de panicules partielles, composées d'épillets pédonculés, oblongs, presque cylindriques, très-obtus, garnis d'écailles nombreuses, ovales, imbriquées, à peine acuminées; les inférieures vides, stériles, insensiblement plus petites; des supérieures pleines, fertiles; l'une des deux fleurs hermaphrodites; l'autre avortant par la compression, quelquefois absolument nulle. La fleur hermaphrodite renferme six étamines, quelquefois quatre ou cinq, dont les filamens, insérés à la base de l'ovaire, sont planes, & s'alongent après la floraison. Ils supportent des anthères oblongues, à deux loges, adhérentes aux filamens. L'ovaire est en forme de poire, surmonté de trois à cinq styles, quelquefois quatre, terminés par des stigmates simples, aigus. Le fruit est une noix ovale, acuminée par une portion de style, enveloppée à sa base par les six filamens des étamines prolongés, luisante, à une seule loge, sans valve; l'enveloppe très-dure, presqu'offeuse, noirâtre, un peu charnue en dehors; la semence presque cylindrique, obtuse à ses deux extrémités, marquée de cinq à six impressions transverses, serrées, annulaires. Dans les fleurs stériles, on trouve les mêmes organes que dans les fleurs hermaphrodites; mais l'ovaire avorte ou n'y existe pas.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. (*Descript. ex Labill.*)

2. ZELARI trifide. *Gahnia trifida.* Labill.

Gahnia panicula capitellis subglobosis, stylo trifido. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 89. tab. 116.

Ses tiges sont droites, cylindriques, très-glabres, feuillées, simples, hautes d'environ deux pieds, garnies de feuilles alternes, vaginales à leur base; celles du bas s'engainant réciproquement, étroites, linéaires, subulées, presque jonciformes, très-aiguës à leur sommet, fort longues, rudes à leur face extérieure.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une panicule grêle, resserree, longue de six à sept pouces & plus, formée de rameaux presque simples, axillaires, qui supportent chacun deux ou trois épis ovales, presque globuleux, épais, composés d'épillets sessiles, imbriqués d'environ quatre ou six écailles serrées, ovales-oblongues, presqu'égales, finement dentées en scie, acuminées; les inférieures vides & stériles; une seule supérieure, fertile; les filamens des étamines au nombre de six, quelquefois quatre ou cinq, pâles, un peu épaissis vers leur base, roussâtres, situés à la base de l'ovaire, soutenant des anthères oblongues, acuminées, non vacillantes, à deux loges. L'ovaire est globuleux; le style trifide; les stigmates obtus. Le fruit est une noix ovale, presqu'à trois faces, luisante, bleuâtre, à une seule loge, sans valve, environnée par les filamens des étamines très-alongés; une semence solitaire & roussâtre.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été découverte par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉLARI à haute tige. *Gahnia procera.* Forst.

Gahnia paniculis spicatis, pluribus elongatis; flosculis hexandris. Forster, Prodr. n°. 158. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 244. n°. 1. — Perf. Synopf. Plant. vol. 1. pag. 293. — Lam. Ill. Gen. tab. 263.

Gahnia procera. Linn. f. Suppl. pag. 211. — Forst. Gen. nov. n°. 26, & Act. Upf. vol. 3. p. 178. — Gærtn. f. de Fruct. & Sem. pag. 10. tab. 181.

Ses tiges font hautes de trois ou quatre pieds, droites, glabres, feuillées, cylindriques, garnies de feuilles alternes, en gaine à leur base, linéaires, fubulées. Les fleurs font difpofées en une panicule terminale, alongée, compofée de plufieurs épis oblongs, contenant des épillets formés d'écailles, au nombre de quatre ou fix, inégales, imbriquées, concaves, lancéolées, acuminées; les inférieures vides, ftériles.

Six filamens glabres & courts fupportent des anthères droites, linéaires, acuminées. L'ovaire eft glabre, oblong, furmonté d'un ftyle droit, filiforme, bifide à fon fommet, chaque divifion terminée par un ftigmate bifide, recourbé. Le fruit eft une noix oblongue, glabre, prefqu'anguleufe, fans valve, à une feule femence, marquée de plufieurs impreffions tranfverfes, ferrées, annulaires. Les filamens perfiftans, prolongés & pendans entourent les fruits à leur bafe.

Cette plante croît fur les collines de la Nouvelle-Zelande.

* *Gahnia* (fchænoides), *culmis flexuofis; paniculis compofitis, fpicatis, rigidis, fubfolitariis.* Forft. Prodr. n°. 159. — Willden. Spec. Plant. vol. 2. pag. 244. n°. 2.

Ses tiges font flexueufes; elles fe terminent par une panicule ramifiée, compofée de plufieurs épis roides, prefque folitaires fur le pédoncule. Cette efpèce, ainfi que la précédente, a été découverte par M. Forfter. Celle-ci croît à l'île d'Otahiti.

ZÉNALE. *Haloragis.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, régulières, de la famille des onagres, qui a des rapports avec les *vahlia*, & qui comprend des arbuftes exotiques à l'Europe, à tiges plus ou moins anguleufes, à feuilles oppofées, quelquefois alternes, & dont les fleurs font petites & axillaires.

Le caractère effentiel de ce genre eft d'avoir :

Un calice fupérieur, à quatre découpures; quatre pétales oblongs; huit étamines; quatre ftyles; un drupe fec, renfermant un noyau à quatre loges.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* perfiftant, fort petit, divifé, à fon limbe, en quatre decoupures droites, aiguës.

2°. Une *corolle* compofée de quatre pétales étroits, oblongs, inférés fur le calice, alternes avec fes decoupures.

3°. Huit *étamines*, dont les filamens font courts, terminés par des anthères linéaires oblongues, tétragones, prefqu'auffi longues que les filamens.

4°. Un *ovaire* connivent avec la partie inférieure & entière du calice, turbiné ou globuleux, quelquefois tétragone, furmonté de quatre ftyles plus courts que les étamines, terminés par quatre ftigmates droits, obtus, très-courts.

Le *fruit* eft un drupe fec, ovale ou globuleux, ou un peu tétragone, couronné par les découpures perfiftantes du calice, renfermant une noix à quatre loges, dont fouvent plufieurs avortent; les femences oblongues, folitaires.

Obfervations. Ce genre eft le même que le *cercodea*, dont il a été fait mention dans cet ouvrage : il n'y en avoit alors qu'une feule efpèce de connue. On en a depuis ajouté plufieurs autres, & le caractère générique a été un peu rectifié. (*Voyez* CERCODE droite, vol. 1, pag. 682, qui eft la même plante que l'*halogaris cercodia.* Aiton, Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 473.). Il faut y ajouter pour fynonymie :

Haloragis (tettagonia). Lhérit. Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

Haloragis (alata), *fructu quadrialato.* Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 69, & Mifcell. vol. 2. pag. 332.

Haloragis (alata), *foliis ovato-lanceolatis; fructibus pyramidatis, tetragonis, alatis.* Forft. Prodr. n°. 180.

Tetragonia (ixæfolia), *erecta, glabra, foliis petiolatis, ovato-lanceolatis, ferratis; petalis deciduis.* Linn. f. Suppl. pag. 257.

Cercodia erecta. Murrai, Comment. Gœtt. 1780. pag. 3. tab. 1. — Lam. Illuft. Gener. tab. 319.

Cette plante eft cultivée depuis plufieurs années au Jardin des Plantes de Paris.

ESPÈCES.

1. ZÉNALE à grappes. *Haloragis racemofa.* Labill.

Haloragis foliis lanceolatis, ferratis, feffilibus; racemis terminalibus axillaribufque. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 100.

Petit arbufte, haut d'environ un pied & demi ou deux pieds, dont les tiges font droites, glabres, médiocrement quadrangulaires, peu épaiffes, munies de rameaux alternes, un peu étalés,

tétragones, à quatre angles saillans, divisés à leur partie supérieure en quelques ramifications alternes ou opposées. Les feuilles sont opposées, lancéolées, presque sessiles, longues d'environ deux pouces, sur quatre lignes de large; rétrécies, à leur partie inférieure, en un pétiole très-court, à peine aiguës à leur sommet, dentelées à leurs bords en dents obtuses, en scie, dépourvues de stipules, souvent munies dans leurs aisselles, du rudiment des jeunes feuilles.

Les fleurs sont disposées en grappes presque simples, axillaires & terminales, inégales, peu garnies, les unes plus courtes, d'autres plus longues que les feuilles: ces fleurs sont, ou opposées ou presque verticillées, pédicellées. Leur calice est petit; ses découpures ovales, persistantes; la corolle composée de quatre pétales concaves, oblongs, relevés en carène sur leur dos, rétrécis à leur deux extrémités, quatre fois plus longs que le calice; ils manquent quelquefois; les filamens des étamines aigus, à peine plus longs que les anthères; celles-ci, oblongues, aiguës, tétragones. L'ovaire est turbiné, tétragone, surmonté de quatre styles plus courts que les étamines; les stigmates en tête. Le fruit est un drupe sec, ovale, tétragone, à quatre angles ailés, membraneux, couronné par le calice, à quatre loges, souvent une seule par avortement, contenant des semences oblongues & solitaires.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin; elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. ZENALE à deux styles. *Haloragis digyna.* Labill.

Haloragis foliis alternis, linearibus; axillis multifloris. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 101. tab. 129.

Cette espèce s'élève à la hauteur d'environ trois pieds, sur une tige droite, ligneuse, cylindrique, un peu grêle, munie de rameaux alternes, glabres, médiocrement cylindriques, garnis de feuilles sessiles, alternes, fort étroites, alongées, linéaires, un peu épaisses, très-entières à leurs bords, acuminées & un peu blanchâtres à leur sommet, un peu rétrécies à leur partie inférieure.

Les fleurs sont disposées dans l'aisselle des feuilles, le long des rameaux, solitaires ou réunies au nombre de trois à six, très-caduques, à peine pédicellées. Le calice se divise à son orifice en quatre découpures aiguës. La corolle est composée de quatre pétales concaves, obtus, trois fois plus longs que le calice; les filamens des étamines courts; les anthères linéaires, tétragones, un peu plus courtes que les pétales. L'ovaire est globuleux, surmonté de deux styles un peu épaissis à leur base; les stigmates simples & obtus. Le fruit est un drupe globuleux, couronné par le calice, renfermant une noix à deux loges, & des semences solitaires & oblongues.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. ZÉNALE couchée. *Haloragis prostrata.* Linn. f.

Haloragis foliis integerrimis; floribus solitariis, axillaribus. Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 474. n°. 2.

Haloragis (prostrata), *foliis oblongis, integerrimis, mucronatis; fructibus globosis.* Forst. Prodr. n°. 179.

Haloragis prostrata, foliis lanceolatis, integris; fructibus globosis. Lhéritier, Stirp. Nov. vol. 1. pag. 82.

Haloragis prostrata. Linn. f. Suppl. pag. 229.

On distingue cette espèce à ses feuilles opposées, à ses fleurs solitaires & axillaires, à ses fruits globuleux; elle se rapproche beaucoup par son port, & principalement par la forme de ses fruits, de l'*ammannia latifolia.*

Ses tiges sont couchées, ligneuses, munies de rameaux glabres, tétragones, redressés, garnis de feuilles opposées, sessiles, oblongues-lancéolées, très-entières, glabres à leurs deux faces, un peu ondulées à leurs bords, rétrécies à leur partie inférieure, un peu aiguës, & légèrement mucronées à leur sommet. Les fleurs sont solitaires, disposées, le long des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, légèrement pédicellées: il leur succède un drupe sec & globuleux.

Cette plante croît dans l'île Botanique, dans la Nouvelle-Calédonie & à l'île des Pins, où elle a été découverte par Forster. ♄

* *Haloragis* (cercodia), *foliis serratis, floribus verticillatis.* Ait. Hort. Kew. vol. 2. pag. 37. — Medic. Observ. botan. 1783. pag. 73.

(*Voyez ci-dessus les observations à la suite de l'exposition du caractère générique, & l'article* CERCODÈE droite, vol. 1, pag. 682.)

ZÉNARRHÈNE. *Cenarrhenes.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des lauriers, qui a quelques rapports avec les *laurus*, & qui comprend des arbres exotiques à l'Europe, à feuilles simples, alternes, coriaces, dont les fleurs sont disposées en épis axillaires, munies de bractées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice à quatre folioles; point de corolle; huit

étamines, quatre stériles; un style; un drupe à une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* divisé en quatre folioles oblongues, aiguës, conniventes à leur base, caduques.

2°. Point de *corolle*.

3°. Huit *étamines*; quatre fertiles ou munies d'anthères; quatre alternes, stériles; les filamens courts, comprimés, dont quatre, opposés aux folioles du calice, supportent des anthères ovales, à deux loges.

4°. Un *ovaire* supérieur, ovale, surmonté d'un style aminci à son sommet, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* est un drupe ovale, charnu, contenant une noix à une seule loge, un peu comprimée; une seule semence.

L'*embryon* est nu, à deux cotylédons; la radicule inférieure.

Observations. Ce genre porte un nom qui exprime son principal caractère, & qui est composé de deux mots grecs; savoir : *chénos* (inanis), vuide, stérile; *arren* (mas), mâle, c'est-à-dire, dont plusieurs mâles ou étamines sont stériles. Nous devons l'établissement de ce nouveau genre à M. de Labillardière.

ESPÈCE.

ZENARRHÈNE luisante. *Cenarrhenes nitida*.

Cenarrhenes foliis oblongis, dentatis, coriaceis; floribus spicatis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 36. tab. 50.

C'est un arbre d'une médiocre grandeur, dont les rameaux sont alternes, glabres, cylindriques, alongés, garnis de feuilles alternes, pétiolées, épaisses, coriaces, oblongues, vertes & luisantes à leur partie supérieure, plus pâles en dessous, dentées en scie à leur contour; les dentelures lâches & obtuses, longues de quatre à cinq pouces & plus, larges d'environ deux pouces, rétrécies à leur partie inférieure, obtuses à leur sommet, sans autre nervure sensible qu'une côte longitudinale; les pétioles creusés en gouttière en dessus, longs d'environ un pouce.

Les fleurs sont situées dans l'aisselle des feuilles, vers l'extrémité des rameaux, disposées en épis simples, droits, une fois plus courts que les feuilles; chaque fleur sessile, accompagnée à sa base d'une petite bractée ovale, concave, presqu'aiguë, plus courte que la fleur. Le calice est court, divisé, presque jusqu'à sa base, en quatre folioles ovales-oblongues, très-glabres, rétrécies vers leur sommet, terminées par une pointe recourbée en dedans : il n'y a point de corolle. Les étamines sont au nombre de huit, dont quatre fertiles & quatre alternes, stériles. Les premières ont des filamens courts, aplatis, opposés aux folioles du calice, insérés à leur base, tombant avec elles, surmontés d'anthères ovales, point vacillantes, à deux loges; les quatre filamens stériles, alternes avec les divisions du calice, persistans. L'ovaire est glabre, ovale, supérieur, muni d'un style droit, subulé, de la longueur du calice, terminé par un stigmate obtus. Le fruit est un drupe de la grosseur d'une petite noisette, ovale, obtus à ses deux extrémités, noirâtre, charnu, très-glabre, contenant un noyau sans valves, ovale, un peu comprimé, à une seule loge, légèrement strié, aigu à ses deux extrémités; une semence de même forme, acuminée en dehors.

Cet arbre a été découvert par M. de Labillardière à la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

ZÉRAMI. *Pileanthus*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, régulières, monopétalées, de la famille des myrtes, qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, opposées, & dont les fleurs sont solitaires, axillaires & terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs renfermées dans une coiffe avant leur développement; un calice à dix découpures; cinq pétales; vingt étamines; un style; (une baie à une seule loge, à plusieurs semences.?)

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur (renfermée, avant son épanouissement, dans une coiffe presque globuleuse, à deux valves, entière & persistante à sa base) offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, divisé à son limbe en dix découpures presqu'orbiculaires.

2°. Une *corolle* composée de cinq pétales sessiles, oblongs, crénelés, une fois plus longs que les découpures du calice, insérés à son orifice.

3°. Environ vingt *étamines*, dont les filamens sont courts, insérés sous les pétales, soutenant des anthères bivalves; les valves à une seule loge, ordinairement séparées & pédicellées.

4°. Un *ovaire* ovale, revêtu par la partie inférieure & entière du calice, surmonté d'un style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus.

Le *fruit* paroît devoir être une baie, d'après le

le caractère des fleurs & celui de l'ovaire, qui contient les rudimens des semences planes, réniformes.

Observations. Ce genre est très-remarquable par la coiffe qui enveloppe les fleurs avant leur épanouissement, par les anthères à deux valves réunies, ou plus ordinairement écartées à leur base, le filament devenant alors bifide à son sommet, & l'étamine paroissant offrir presque deux anthères. Ces particularités ne sont pas cependant suffisantes pour écarter ce genre de la famille des myrtes, à laquelle M. de Labillardière l'a rapporté dans un Mémoire lu à l'Institut national de France en 1805. Son nom est composé de deux mots grecs qui rappellent le caractère de ses fleurs, renfermées d'abord dans une coiffe; savoir : *pileon* (pileus), bonnet, & *anthos* (flos), fleur.

Espèce.

Zérami en limaçon *Pileanthus limacis.* Labill.

Pileanthus foliis oppositis, subclavatis, intùs sulcatis; floribus axillaribus terminalibusque, solitariis. Labill. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 11. tab. 149.

Arbrisseau dont les tiges se divisent en rameaux revêtus d'une écorce cendrée, opposés, en croix, médiocrement tuberculés, courts, presque simples, garnis de feuilles épaisses, sessiles, opposées, presqu'en massue, glabres à leurs deux faces, un peu velues dans leur jeunesse, convexes sur leur dos, creusées en dedans d'un sillon longitudinal, dilatées, presqu'en forme de limaçon à leur base, chargées partout de points tuberculés & glanduleux, longues d'environ cinq à six lignes.

Les fleurs sont solitaires, situées dans l'aisselle des feuilles, à l'extrémité des rameaux, soutenues par un pédoncule court & cylindrique. La coiffe, qui enveloppe la fleur avant son épanouissement, est globuleuse, un peu ovale, divisée à sa partie supérieure en deux découpures conniventes, qui se séparent ensuite, tombent, tandis que la partie inférieure persiste sous la forme d'une petite coupe. Le calice est d'une seule pièce, divisé à son orifice en dix découpures presqu'orbiculaires, légérement crénelées; la corolle composée de cinq pétales sessiles, tronqués à leur base, alongés, au moins une fois plus longs que les découpures du calice; les filamens plus courts que la corolle; les anthères bivalves; les valves à une seule loge, ordinairement séparées, & alors pédicellées par le sommet du filament, qui devient bifide. L'ovaire est ovale, inférieur aux divisions du calice, contenant le rudiment de plusieurs semences planes, en forme de rein; le style à peine de la longueur des étamines, terminé par un stigmate obtus. Le fruit n'a pas été observé; mais d'après les autres rapports de la fructification & le caractère de l'ovaire, il paroît devoir être une baie à plusieurs semences.

Cet arbrisseau a été découvert dans la Nouvelle-Hollande, à la terre Van-Leuwin, par M. de Labillardière. (*Descript. ex Labill.*)

ZERUMBET. *Zerumbeta.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs complètes, irrégulières, monopétalées, de la famille des balisiers, qui a des rapports avec les *kæmpferia*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont simples, vaginales à leur base, les fleurs disposées en grappe ou en un épi terminal.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Une corolle monopétale; le limbe à trois découpures; une quatrième plus profonde, très-large; deux anthères; un filament canaliculé; un stigmate simple, orbiculaire; une capsule à trois loges; des semences nombreuses.

Caractère générique.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, supérieur, fendu en avant, connivent, tridenté à son sommet, de la longueur de la spathe.

2°. Une *corolle* monopétale, irrégulière; le tube court, presque cylindrique, légérement courbé; le limbe à trois découpures oblongues, obtuses, une fois plus longues que le calice, concaves, très-entières; la supérieure une fois plus large que les deux autres, auxquelles elle est opposée.

Un *appendice* (ou une division de la corolle) très-grand, d'une seule pièce, à une lèvre, faisant corps avec la base du tube de la corolle, très-étalé, obtus à son sommet, quelquefois échancré, ou pourvu à sa base, de chaque côté, d'une petite dent recourbée.

3°. Une *étamine* linéaire, opposée à l'appendice; le filament plane, à peu près de la longueur du calice, marqué d'un sillon profond & longitudinal, offrant l'apparence de deux filamens connivens, terminés par deux anthères oblongues, appliquées dans toute leur longueur contre le filament.

4°. Un *ovaire* inférieur, ovale, velu, surmonté d'un style filiforme, très-foible, plus long que le filament, s'appliquant dans son sillon, & traversant les deux anthères; terminé par un stigmate en tête, orbiculaire, obtus, hérissé.

Le *fruit* est une capsule ovale, à trois loges, renfermant des semences nombreuses, fort petites.

Observations. Ce genre se rapproche beaucoup,

par son port, des *kampferia*; il en diffère essentiellement, ainsi que des *maranta* (galanga), par les divisions de sa corolle, & par son stigmate simple, orbiculaire.

ESPÈCE.

ZERUMBET élégant. *Zerumbeta speciosa.* Jacq.

Zerumbeta foliis longè lanceolatis, subpetiolatis, basi vaginatis; floribus racemoso-spicatis. (N.)

Zerumbet speciosum. Jacq. Fragm. pag. 50. tab. 68. — Wenland.

C'est une très-belle plante, qui exhale de toutes ses parties une odeur aromatique très-agréable, & qui approche de celle du gingembre. Ses racines sont un assemblage de tubercules très-irrégulières, adhérentes entr'elles, blanches en dedans, charnues, épaisses d'environ un pouce, poussant inférieurement de grosses fibres alongées, cylindriques : il s'en élève une tige cylindrique, haute de cinq à six pieds, de l'épaisseur du pouce à sa base, droite, glabre, feuillée dans toute sa longueur. Les feuilles sont alternes, médiocrement rétrécies en pétiole à leur base, longuement lancéolées, longues d'environ deux pieds, larges de quatre à six pouces, très-entières, acuminées à leur sommet, striées, munies à leurs bords, lorsqu'on les examine à la loupe, de poils courts, roides, un peu accrochans, pourvus à leur base, au dessous du pétiole, d'une longue gaine cylindrique.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des tiges, en une grappe épaisse, inclinée, longue de six à neuf pouces, munie à sa base de deux ou trois spathes presque semblables aux feuilles, mais beaucoup plus petites; renflées, recourbées, enveloppant la grappe en forme de cône avant son épanouissement, puis caduques. Les pédoncules propres sont courts, cylindriques, hérissés de poils très-courts, à une, rarement à plusieurs fleurs; accompagnés d'une bractée très-caduque, blanchâtre, rouge à son sommet. La corolle est blanchâtre, teinte de rouge à sa partie supérieure; l'ovaire légérement velu.

Cette plante croît dans les Indes orientales; elle est cultivée dans le Jardin impérial à Vienne. (*Descript. ex Jacq.*)

ZEUGITE. *Zeugites.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs monoïques, glumacées, de la famille des graminées, qui a des rapports avec les *apluda*, avec lesquels il a d'abord été réuni : il comprend des herbes exotiques à l'Europe, à tiges un peu rameuses, & dont les feuilles sont ovales, comme péticlées; les fleurs terminales & paniculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques; le calice commun bivalve, à trois fleurs; celle du milieu, femelle; les deux latérales, mâles : dans la première, une balle à deux valves; trois étamines : dans les secondes, une balle univalve; un style bifide; une semence oblongue.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques; les mâles & les femelles réunies dans le même épillet. Elles offrent :

Un *calice* commun, à deux valves, à trois fleurs; la valve extérieure plus large, concave, tronquée, comme mordue, scarieuse à ses bords, nerveuse; la valve intérieure plus étroite, relevée en carène, aiguë.

* Deux *fleurs mâles* latérales, plus petites que la fleur femelle, de même longueur, portées sur le pédoncule commun. Elles offrent :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à deux valves ovales, oblongues, comprimées, égales, mutiques, un peu obtuses.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont capillaires, de la longueur de la corolle, terminés par des anthères oblongues, bifurquées à leurs deux extrémités.

* Une seule *fleur femelle*, sessile, placée entre les deux fleurs mâles, dans le calice commun. Elle offre :

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à une seule valve, une fois plus grande que la valve calicinale, oblongue, concave, scarieuse & dilatée à ses bords vers son sommet; terminée par une arête droite, capillaire, plus longue que la valve.

3°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style bifide, terminé par deux stigmates alongés & velus.

Le *fruit* consiste en une seule semence oblongue.

Observations. Ce genre a été établi sur l'*apluda zeugites* de Linné, déjà présenté dans cet ouvrage, à l'article APLUDE. (*Voyez ce mot.*) Mais il a été reconnu que le caractère générique des *apluda* ne convenoit point à toutes les espèces qu'il renfermoit; il n'appartient guère qu'à celle que nous présentons ici, &, en rapprochant celui que je viens de détailler avec celui qui se trouve à l'article APLUDE, on s'appercevra qu'il y a très-peu de différence. Il doit donc être appliqué à ce nouveau genre, & il faut reporter aux *apluda* celui que je vais exposer.

Les *apluda* ont des fleurs polygames, les unes hermaphrodites, les autres dioïques.

Les épillets sont munis à leur base d'un involucre commun, à une seule valve, ovale, concave, nerveuse, terminée par une pointe alongée ou une petite feuille très-courte, contenant deux fleurs; une inférieure, sessile, sur une base courte, ovale, tronquée, concave, qui se prolonge en deux pédicelles opposés, un de chaque côté de la fleur, glumacés, linéaires, planes, verticaux, dont l'un supporte une fleur supérieure; l'autre, le rudiment très-court d'une seconde fleur.

La *fleur inférieure* est hermaphrodite, presque entiérement cachée entre les pédicelles. Elle offre :

1°. Un *involucre* partiel, à une seule valve roide, lancéolée, comprimée, glabre, bidentée à son sommet, enveloppant la fleur par ses bords, opposée à l'involucre commun.

La *balle calicinale* uniflore, composée de deux valves membraneuses, diaphanes, plus courtes que l'involucre; l'extérieure naviculaire, en bosse, relevée en carène sur le dos, resserrée vers son sommet, acuminée; l'intérieure plus petite, ventrue, un peu aiguë.

2°. Une *corolle* composée de deux valves membraneuses, très-minces, transparentes; l'extérieure glabre, naviculaire, comprimée, relevée en bosse sur le dos, bifide, aiguë à son sommet, renfermée dans la valve extérieure du calice, plus courte qu'elle, munie d'une arête un peu au dessous de son sommet; la valve intérieure lancéolée, plane, aiguë, pliée à ses bords, un peu plus longue que la valve extérieure.

Deux petites écailles intérieures, fort courtes, transparentes, tronquées, arrondies.

3°. Trois *étamines*; les filamens capillaires, soutenant des anthères linéaires, bifides à leurs deux extrémités.

4°. Un *ovaire* oblong, fort petit, surmonté de deux styles droits, capillaires, plus longs que l'ovaire, terminés par deux stigmates oblongs, velus, saillans de chaque côté de la fleur.

Une *semence* ovale-oblongue, glabre, comprimée, enveloppée par la corolle, de laquelle elle s'échappe.

La *fleur supérieure* plus petite, renfermant dans le même calice deux petites fleurs sans calice, l'une mâle, l'autre femelle; quelquefois toutes deux mâles. Elle offre :

1°. Un *calice* commun biflore, à deux valves lancéolées, planes, un peu élargies, presqu'égales, nerveuses, aiguës, contenant une fleur femelle dans la valve intérieure, une fleur mâle ou stérile.

2°. Une *corolle*, dans la fleur femelle, bivalve; les valves membraneuses, transparentes; l'extérieure ventrue, anguleuse, mucronée; l'intérieure lancéolée, plus courte, plus étroite, obtuse. Dans la fleur mâle, une corolle à deux valves lancéolées, membraneuses, transparentes; l'extérieure presque ventrue, aiguë; l'intérieure plus courte, plus étroite.

Les autres parties comme dans la fleur inférieure, hermaphrodite.

D'après cet exposé, le caractère essentiel du genre *apluda* doit être :

Des fleurs polygames; un calice commun, à une seule valve, à trois fleurs; une fleur hermaphrodite, sessile, intermédiaire; deux fleurs latérales, pédicellées, l'une mâle, l'autre stérile. Dans la fleur hermaphrodite, un calice double, l'extérieur univalve, l'intérieur bivalve; une corolle bivalve; trois étamines; deux styles; une semence libre : dans la fleur mâle, un calice bivalve, à deux fleurs; une corolle bivalve; trois étamines; l'autre fleur avortée très-ordinairement.

Il est évident, d'après la réforme qui a été faite du genre *apluda*, que le caractère qu'on lui attribuoit ne convenoit qu'au seul genre *zeugites*, auquel il eût mieux valu conserver le nom d'*apluda*, & donner un autre nom aux espèces polygames. Ces espèces consistent, 1°. dans l'*apluda aristata*. Linn. — Lam. Ill. Gen. tab. 841. fig. 2. 2°. *Apluda mutica*. Linn. — Lam. Illustr. Gen. tab. 841. fig. 1. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 466. tab. 175. Enfin, d'après Thunberg, l'*apluda digitata*. Linn. Suppl. Ces trois espèces ont été mentionnées dans le premier volume, pag. 211; mais il faut y substituer le caractère générique que je viens d'exposer.

Le *zeugites americanus* Willd. s'y trouve également décrit sous le nom d'*apluda zeugites* Linn.

ZIERIA. *Zieria*. Smith, Tranf. Linn. Soc. Lond. vol. 4. pag. 216.

C'est un genre établi par M. Smith, & qu'il a consacré à la mémoire de Jean Zier, un des membres de la Société Linnéenne de Londres, savant distingué, botaniste très-instruit. Ce genre appartient à la famille des rutacées; il comprend des arbustes originaires des contrées méridionales de l'Asie, à feuilles opposées, ternées, à fleurs blanches, dont les étamines sont remarquables par l'insertion de chacune d'elles sur une grosse glande.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice à quatre divisions; une corolle à quatre pétales; quatre étamines glabres; chaque filament inséré sur une glande; un style simple; un stigmate à quatre lobes; quatre capsules connivences; les semences arillées.

ZIGADÈNE. *Zigadenus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, de la famille des joncs, *Juss.* (des colchiques), qui a de grands rapports avec les *melanthium* & les *veratrum*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles très-longues, & dont les fleurs sont disposées en un épi rameux, terminal, alongé.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Des fleurs hermaphrodites; une corolle à six découpures profondes, à deux glandes; six étamines; trois styles; une capsule renfermée dans la corolle persistante, à trois loges, à trois valves; des semences nombreuses.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* nul, à moins qu'on ne prenne la corolle pour un calice.

2°. Une *corolle* profondément divisée en six découpures égales, oblongues, un peu ovales, très-ouvertes, un peu rétrécies au dessus de leur base, & munies de deux glandes.

3°. Six *étamines*; les filamens insérés à la base de la corolle, appliqués sur l'ovaire, droits, filiformes, un peu plus courts que la corolle, terminés par des anthères ovales-arrondies, à deux loges.

4°. Un *ovaire* libre, oblong, à trois faces, insensiblement rétréci vers son sommet, surmonté de trois styles connivens, terminés par autant de stigmates obtus.

Le *fruit* est une capsule membraneuse, ovale-conique, aiguë, à trois faces peu marquées, à trois sillons peu profonds, enveloppée par la corolle connivente, surmontée par les styles connivens, à trois valves, à trois loges.

Les *semences* nombreuses, linéaires-oblongues, anguleuses; une enveloppe membraneuse, point ailée.

Observations. Ce genre n'est que médiocrement distingué des *melanthium*; il en diffère en ce que les capsules, au lieu de s'ouvrir à leur sommet en trois parties, sont terminées chacune par un style persistant; ce qui donne à ce fruit l'aspect d'une capsule à trois cornes. Ces capsules, dis-je, restent adhérentes dans toute leur longueur, & les trois styles persistans n'en forment presque qu'un par leur connivence entr'eux. D'ailleurs, d'après les observations de Michaux, les fleurs des *melanthium* sont polygames; elles sont toutes hermaphrodites dans les *zigadenus.* Quoique ces caractères me paroissent un peu foibles pour l'établissement d'un genre, je l'ai conservé, n'ayant pas pu observer par moi-même les *zigadenus.*

ESPÈCE.

ZIGADÈNE à feuilles glabres. *Zigadenus glaberrimus.* Mich.

Zigadenus glaberrimus, foliis longo lanceolatis, recurvis, canaliculatis; laciniis calicis acuminatis. Michaux, Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 214. tab. 22.

Cette plante a le port du *serapias angustifolia.* Ses tiges sont droites, très-glabres, cylindriques, simples, herbacées, hautes d'environ un pied, garnies de feuilles sessiles, alternes, longues, fort étroites, presque lancéolées, glabres à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, striées longitudinalement, canaliculées en dedans, rabattues en dehors, élargies & comme tronquées à leur base; les feuilles supérieures, ainsi que celles qui accompagnent les ramifications de l'épi, sont fort courtes, concaves, ovales, acuminées, presqu'en forme de spathe, amplexicaules & un peu en cœur à leur base.

Les fleurs croissent à l'extrémité des tiges, où elles forment une sorte d'épi alongé, médiocrement rameux, offrant le port de celles des *melanthium*; plus ou moins pédicellées, accompagnées chacune à leur base d'une bractée semblable aux feuilles supérieures, mais plus petite, à peine de la longueur des pédicelles. La corolle est blanche, de la grandeur de celle du *veratrum album*, à six découpures profondes, lancéolées, aiguës; six étamines plus courtes que la corolle; les styles connivens, un peu plus longs que les pétales; trois stigmates filiformes, étalés, obtus. Le fruit est une capsule plus courte que la corolle qui l'enveloppe, & persiste avec elle; elle est ovale, membraneuse, acuminée par les styles connivens, renfermant, dans ses trois loges, des semences nombreuses, linéaires, alongées, un peu anguleuses.

Cette plante croît dans les lieux humides & herbeux de la Caroline inférieure, où elle a été découverte par Michaux.

ZINNIA. *Zinnia.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des corymbifères, qui a des rapports avec les *coreopsis*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles sont généralement opposées, les fleurs terminales, solitaires, la plupart pédonculées.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un réceptacle garni de paillettes; des semences surmontées de deux pointes droites; un calice imbriqué, ovale, cylindrique, de cinq à dix demi-fleurons à la circonférence, entiers, persistans.

Caractère générique.

Les fleurs sont radiées, composées, dans leur centre, de fleurons hermaphrodites, &, à leur circonférence, de demi-fleurons femelles; toutes fertiles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale-cylindrique, lisse, composé de plusieurs écailles droites, obtuses, persistantes, imbriquées.

2°. Une *corolle* radiée, composée, dans son centre, de fleurons infundibuliformes, hermaphrodites, velus en dedans, à cinq découpures égales, &, à la circonférence, de demi-fleurons femelles, en forme d'une languette ovale, un peu arrondie, obtuse, persistante.

3°. Cinq *étamines* syngénèses dans les fleurs hermaphrodites; les filamens très-courts; les anthères cylindriques, réunies en tube.

4°. Un *ovaire* oblong, surmonté d'un style filiforme, à demi bifide, terminé par deux stigmates réfléchis en dehors.

Des *semences* solitaires, réunies dans le calice persistant, oblongues, tétragones, terminées, dans les fleurs hermaphrodites, par deux pointes subulées, l'une plus longue que l'autre; mutiques dans les fleurs femelles, & couronnées par le pétale persistant.

Le *réceptacle* est garni de paillettes linéaires, canaliculées, caduques, de la longueur du calice.

Observations. Ce genre est tellement naturel, qu'on a même de la peine à distinguer la plupart des espèces entr'elles, & qu'elles paroissent presque toutes fournies par une seule, dont les autres ne seroient que des variétés de jardin. Elles ont toutes des feuilles opposées, presque sessiles, rudes à leurs deux faces, entières, marquées de trois nervures; des tiges fistuleuses, plus ou moins hérissées de poils courts & rudes. Les rameaux sont axillaires, uniflores; les fleurs soutenues par des pédoncules courts, renflés en un cône oblong, fistuleux, dont la partie supérieure devient un réceptacle ovale-conique. Les demi-fleurons persistent avec les semences de la circonférence, qu'ils couronnent, & remplacent les deux pointes inégales, par lesquelles sont terminées les semences du centre. Le calice, composé d'écailles fortement imbriquées, arrondies, distingue ce genre des *coreopsis*, dont les calices n'ont qu'un seul rang d'écailles.

Espèces.

1. Zinnia à fleurs rares. *Zinnia pauciflora*. Linn.

Zinnia floribus sessilibus; foliis oppositis, cordato-lanceolatis, amplexicaulibus, sessilibus. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 685. fig. 2.

Zinnia pauciflora, floribus sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 641. — Kniph. Centur. 7. n°. 100.

Zinnia lutea. Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 459. tab. 172. fig. 3.

Chrysogonum foliis sessilibus, amplexicaulibus; calicibus sessilibus, squamosis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 320.

Bidens calice oblongo, seminibus radii corollâ non deciduâ coronatis. Mill. Dict. tab. 64.

Rudbeckia foliis oppositis. Zinn. Gœtt. 409. tab. 1.

Leiica. Hill. Exot. n°. 29.

Crassina. Scepin. Differt. academ.

On distingue cette espèce à ses fleurs peu nombreuses, constamment jaunes, distantes les unes des autres, solitaires à l'extrémité de longs rameaux axillaires. Ses tiges sont droites, cylindriques, hautes de deux pieds & plus, rameuses, pileuses, rudes au toucher; les rameaux inférieurs souvent alternes; les supérieurs opposés. Les feuilles sont opposées; les inférieures lancéolées, légérement pétiolées; les supérieures sessiles, un peu échancrées en cœur à leur base, ovales-lancéolées, à trois nervures longitudinales, entières, rudes à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet.

Les fleurs sont solitaires, terminales, presque sessiles, d'un jaune de soufre, situées à l'extrémité de longs rameaux opposés. Leur calice est glabre, cylindrique, composé d'écailles très-serrées, imbriquées, arrondies, un peu maculées à leur sommet. La base du calice est une sorte de pédoncule épais, fistuleux, strié, conique, long d'un pouce; il se prolonge dans la fleur en un réceptacle ovale, conique, creux, couvert, à sa partie inférieure & extérieure, des écailles du calice, &, à sa partie supérieure, de paillettes oblongues, en carène, linéaires, presqu'obtuses. Les semences sont un peu comprimées, alongées, striées, presque trigones; les intérieures surmontées de deux pointes subulées, irrégulières, inégales; les extérieures couronnées par les demi-fleurons persistans, arrondis & entiers à leur sommet.

Cette plante croît au Pérou. On la cultive dans la plupart des jardins de l'Europe. ☉ (*V. v.*)

2. Zinnia à fleurs nombreuses. *Zinnia multiflora*. Linn.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppositis, ovato-lanceolatis, subpetiolatis. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2139. n°. 2. — Lam. Illustr. Gener. tab. 685. fig. 1.

Zinnia multiflora. Linn. Syst. veget. pag. 771. — Decad. 23. tab. 12. — Kniph, Centur. 12. n°. 100.

Zinnia ramis villosis, numerosis, lateralibus, primarium superantibus. Jacq. Observ. botan. vol. 2. pag. 19. tab. 40.

Zinnia caule piloso. Nov. Act. A. N. C. VI. pag. 175.

Très-rapprochée du *zinnia pauciflora*, cette espèce s'en distingue particuliérement par son port, ayant des rameaux bien plus nombreux, plus ramifiés, les ramifications supérieures très-rapprochées; ce qui donne à la disposition des fleurs l'aspect d'un corymbe touffu : de plus, les demi-fleurons sont à leur intérieur de couleur rouge; quelquefois cependant ils sont jaunes. Les tiges sont droites, striées, fistuleuses, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, pileuses, garnies de feuilles opposées, médiocrement pétiolées, lancéolées, à trois nervures, très-entières, un peu aiguës à leur sommet, rudes à leurs deux faces, longues d'environ trois pouces, sur un pouce de large.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, droites, légérement pédonculées; les pédoncules renflés, un peu au dessus de leur base, en un cône oblong, fistuleux, dont la partie supérieure devient le réceptacle. Leur calice est glabre, composé d'écailles imbriquées, arrondies, & marquées, à leur sommet, d'une ligne purpurine en demi-cercle. Les demi-fleurons sont d'un pourpre-foncé ou d'un gros rouge en dedans, d'un vert-jaunâtre en dehors, échancrés à leur sommet, persistans avec les semences; les fleurons du centre tubuleux, à cinq découpures un peu velues à leur face interne; les paillettes du réceptacle linéaires, coriaces, obtuses, un peu colorées à leur sommet, de la longueur du calice; les semences comprimées, oblongues, anguleuses, surmontées de deux pointes subulées, inégales.

Cette plante, que l'on cultive comme plante d'ornement dans les parterres, est originaire de la Louisiane. ○ (*V. s.*)

3. ZINNIA à feuilles verticillées. *Zinnia verticillata*. Andrew.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis verticillatis, ovato-lanceolatis, petiolatis; radio duplici. Willd. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 3.

Zinnia foliis verticillatis, sessilibus; floribus pedunculatis, flosculis radii sæpè in triplici serie. Andrew. Reposit. vol. 3. pag. 189. tab. 189.

Zinnia hybrida. Hort. Paris.

Il est très-probable que cette plante n'est point une espèce distincte, mais une variété, une sorte de prolification du *zinnia multiflora*, dont les fleurs acquièrent deux ou trois rangs de demi-fleurons, & forment de grosses têtes presque globuleuses. Les tiges sont épaisses, fistuleuses, hautes de deux ou trois pieds, presque glabres. Les rameaux, au lieu d'être simplement opposés, sont nombreux, presque verticilles, axillaires, un peu velus. Les feuilles prennent le même caractere; elles naissent par paquets ou par verticilles plus ou moins touffus; elles sont étroites, lancéolées, très-entières, aiguës, rudes à leurs deux faces, médiocrement petiolées.

Du centre des feuilles supérieures sort un grand nombre de rameaux droits, fort grêles, touffus, fasciculés, uniflores, munis de quelques feuilles opposées, plus petites que les autres; les fleurs qui les terminent, sont en général beaucoup plus petites que celles de la tige ou du rameau intermédiaire. Les demi-fleurons sont ordinairement d'un beau rouge en dedans, d'un jaune-verdâtre en dehors, entiers ou un peu échancrés à leur sommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ○ (*V. v.*)

4. ZINNIA élégante. *Zinnia elegans*. Jacq.

Zinnia floribus pedunculatis, foliis oppositis, cordato-ovatis, sessilibus, amplexicaulibus; caule hirto; paleis corollâ serratis. Willd Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 4.

Zinnia (elegans), *foliis amplexicaulibus, floribus pedunculatis; hermaphroditarum femininus brevissimè bimucronatis*. Jacq. Icon. rar. vol. 3. tab. 589, & Collect. vol. 5. pag. 152.

Zinnia (violacea), *foliis ovato-acutis, sessilibus, subconnatis; palearum apicibus fimbriato-serratis*. Cavan. Icon. rar. vol. 1. pag. 57. tab. 81.

Zinnia (violacea), *foliis oppositis, amplexicaulibus, lato lanceolatis, scabris, floribus pedunculatis, purpureis, solitariis*. Andrew. Reposit. vol. 1. p. 55. tab. 55.

Cette espèce a des fleurs très-agréables, remarquable par ses demi-fleurons, d'un beau rouge, tirant sur le violet. Elle se distingue par ses fleurs solitaires & par ses feuilles ovales, amplexicaules. Ses tiges sont droites, rameuses, hautes de deux ou trois pieds, rudes, cylindriques, couvertes de poils courts & roides, garnies de feuilles sessiles, opposées, ovales, amplexicaules, échancrées en cœur à leur base, rudes à leurs deux faces, entières, aiguës à leur sommet, longues d'environ quatre pouces, sur trois pouces de large, marquées de trois nervures longitudinales.

Les fleurs sont terminales, solitaires, assez grandes, épaisses. Leur calice est ovale, cylin-

drique, liſſe, composé d'écailles obtuſes, imbriquées, un peu noirâtres à leur ſommet, formant une tache en forme de demi-cercle. La corolle contient à ſa circonférence environ quatorze demi-fleurons oblongs, ovales, d'un rouge-violet-foncé en deſſus, plus clair en deſſous, nerveux, ſouvent échancrés à leur ſommet; les fleurons du centre tubuleux, grêles, alongés, s'évaſant en un limbe à cinq découpures réfléchies, jaunâtres & velues à leur face intérieure. Les anthères ſont brunes; les ovaires ovales-oblongs, terminés par deux pointes inégales; le réceptacle garni de paillettes concaves, diaphanes, un peu violettes, dentées & frangées à leur ſommet.

Cette plante croît au Mexique, & ſe cultive comme plante d'ornement dans les jardins de l'Europe. ☉ (*V. v.*)

5. ZINNIA roulé. *Zinnia revoluta*. Cavan.

Zinnia floribus pedunculatis; foliis oppoſitis, cordato-lanceolatis, petiolatis; radio lineari-lonceolato, reflexo. Willden. Spec. Plant. vol. 3. pag. 2140. n°. 5.

Zinnia tenuiflora. Willd. Spec. l. c.

Zinnia (revoluta), *foliis ovato-lanceolatis, cordatis, ſcabris; radio apicibus revolutis*. Cavan. Icon. rar. vol. 3. pag. 26. tab. 251.

Zinnia (tenuiflora), *foliis ſeſſilibus; floribus pedunculatis; feminibus hermaphroditis, hinc donatis ariſtâ longiſſimâ, illinc gemino mucrone breviſſimo*. Jacq. Collect. vol. 5. pag. 153, & Icon. rar. vol. 3. tab. 590.

On diſtingue cette eſpèce des précédentes par ſes demi-fleurons alongés, plus étroits, & fortement réfléchis en dehors. Les tiges ſont droites, au moins hautes de deux pieds, rameuſes, fiſtuleuſes, d'une groſſeur médiocre, cannelées, preſqu'anguleuſes, peu rudes, à peine velues; les rameaux oppoſés, grêles, alongés, étalés, garnis de feuilles oppoſées, échancrées en cœur à leur baſe, ovales-lancéolées, très-entières, à trois nervures longitudinales, rudes à leurs deux faces; les inférieures un peu pétiolées; les ſupérieures ſeſſiles.

Les fleurs ſont terminales, ſolitaires; le calice ovale, cylindrique, très-liſſe, composé d'écailles obtuſes, imbriquées. La corolle eſt radiée; elle renferme dans ſon centre des fleurons hermaphrodites, tubulés; leur tube grêle; leur limbe à cinq découpures réfléchies, jaunes & velus à leur face intérieure; les demi-fleurons femelles au nombre de huit à la circonférence, linéaires, oblongs, échancrés à leur ſommet, rabattus en dehors, d'un vert-jaunâtre en deſſous, de couleur rouge en deſſus, légérement velus. Le réceptacle eſt garni de paillettes rougeâtres & frangées à leur ſommet.

Cette plante croît au Mexique. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

ZIZANE. *Zizania*. Genre de plantes monocotylédones, à fleurs glumacées, monoïques, de la famille des graminées, qui a des rapports avec le riz & les *erharta*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les fleurs ſont diſpoſées en un épi paniculé, terminal; la partie inférieure paniculée, à fleurs mâles; la ſupérieure ſouvent prolongée en un épi étroit & ſerré, contenant les fleurs femelles; chaque fleur articulée avec le ſommet du pédicelle.

Le caractère eſſentiel de ce genre eſt d'avoir:

Des fleurs monoïques; point de balle calicinale; dans les fleurs mâles, une corolle à deux valves, ſouvent ſans arête; ſix étamines: dans les fleurs femelles, les valves concaves, l'extérieur terminé par une longue arête; un ſtyle bifide; une ſemence renfermée dans la valve intérieure.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs ſont monoïques, réunies ſur les mêmes individus; les mâles ſituées à la partie inférieure & paniculée d'un épi rameux à ſa baſe; les fleurs femelles placées ſur la portion ſupérieure de la panicule prolongée en épi.

* Chaque fleur mâle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* composée de deux valves preſqu'inégales, lancéolées, aiguës; l'extérieure prolongée quelquefois en une très-longue pointe.

3°. Six *étamines*, dont les filamens ſont très-courts, ſétacés, terminés par des anthères ſimples, oblongues, à peine de la longueur de la corolle.

* Chaque fleur femelle offre:

1°. Un *calice* nul.

2°. Une *corolle* à deux valves conniventes à leur partie inférieure; la valve extérieure alongée, plus grande, concave, droite, enveloppant la valve intérieure, terminée par une longue arête; l'intérieure plus petite, lancéolée.

3°. Un *ovaire* oblong, ſurmonté d'une ſtyle bifide, fort petit, & de deux ſtigmates plumeux & ſaillans.

Une *ſemence* oblongue, un peu cylindrique, convexe d'un côté, ſillonnée de l'autre, contenue dans la valve interne de la corolle qu'elle ne quitte pas.

Espèces.

1. Zizane aquatique. *Zizania aquatica*. Linn.

Zizania paniculâ effusâ; glumis aristatis, masculis & femineis mixtis. Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 1.

Zizania aquatica, paniculâ effusâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408.

Arundo alta, gracilis, foliis è viridi caruleis; loculis minoribus. Sloan, Jam. 33. Hist. 1. pag. 110. tab. 67.

Ses racines sont blanchâtres, fibreuses, un peu tomenteuses; elles produisent plusieurs tiges hautes d'environ deux pieds, lisses, droites, très-glabres, garnies de feuilles fort longues, aiguës, larges de trois à quatre lignes, lisses en dessous, rudes à leur face supérieure, très-finement denticulées à leurs bords; leur gaîne un peu lâche, alongée, striée, très-glabre, nue à son orifice, munie d'une membrane d'un blanc-sale, obtuse, un peu ovale.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale; les ramifications nombreuses, éparses, presque simples, redressées, serrées en épi, presque féracées; les pédicelles courts, renflés en massue à leur sommet, terminés par une seule fleur; les fleurs mâles mélangées avec les fleurs femelles; la valve extérieure des unes & des autres terminée par une arête courte dans les mâles, très-longue, fort droite dans les femelles; chaque fleur ovale, de médiocre grandeur, d'un vert très-pâle.

Cette plante croît à la Jamaïque, dans les terrains inondés. ♃ (*V. f.*)

2. Zizane miliacée. *Zizania miliacea*. Mich.

Zizania paniculâ ramosissimâ; floribus masculis & femineis mixtis; seminiferis subventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato. (N.)

Zizania miliacea, crassicaulis, paniculâ grandi, longâ, ramosissimâ; floribus masculis & feminibus permixtis; glumis seminiferis, subovoideo-ventricosis, brevissimè aristatis; semine ovato, levi. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 74. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 394. n°. 2.

Cette espèce, que je décris d'après un individu recueilli par M. Bosc dans la Caroline, & que je crois être la plante de Michaux, a le port du *zizania aquatica*. Elle en diffère par ses feuilles parfaitement glabres, par la forme de ses semences, par ses barbes courtes. Ses tiges sont épaisses, très-glabres, droites, hautes de deux ou trois pieds, garnies dans toute leur longueur de feuilles alternes, fort longues, aiguës, striées, très-lisses tant à leurs deux faces qu'à leurs bords, larges de quatre à six lignes; leur gaîne fort longue, un peu comprimée, nue à son orifice.

Les fleurs forment, à l'extrémité des tiges, une fort longue panicule, très-rameuse, un peu serrée; les rameaux presque verticillés, capillaires, ramifiés; point d'épi terminal; les fleurs mâles mêlées avec les femelles; les pédoncules & les pédicelles capillaires, un peu rudes, anguleux, ainsi que le rachis, presque point renflés à leur sommet; les fleurs mâles composées de deux valves étroites, presque subulées; l'extérieur terminé par une barbe droite, à peine de la longueur des valves; les fleurs femelles plus courtes, renflées; leurs valves concaves, médiocrement aristées; les semences très-glabres, ovales, luisantes.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale; dans la Caroline, aux lieux aquatiques. (*V. f. in herb. Desfont.*)

3. Zizane des marais. *Zizania palustris*. Linn.

Zizania paniculâ infernè ramosâ, masculâ: supernè spicatâ, femineâ. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1408. — Schrœb. Gram. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 11. tab. 82. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 4. — Lam. Illustr. Gener. tab. 768.

Zizania silvestris, assurgens, tenuis, ramosa, paniculâ laxâ, racemosâ. Brown, Jam. 340.

Cette plante offre l'aspect du *zizania aquatica* dans son port, ses feuilles, sa grandeur; elle en diffère par ses fleurs mâles, séparées des femelles, & occupant la partie inférieure & paniculée des épis. Ses tiges sont droites dans une direction oblique, glabres, cylindriques, hautes d'environ deux pieds, partagées, dès leur base, en deux ramifications opposées, garnies, dans toute leur longueur, de feuilles alongées, très-aiguës, lisses à leurs deux faces, un peu plus larges que celles de l'*arundo phragmites*. Leur gaîne est longue, striée, parfaitement lisse, cylindrique, nue à son orifice.

Les fleurs sont disposées en une longue panicule terminale, fort lâche, étalée à sa partie inférieure; les ramifications ouvertes horizontalement, ne contenant que des fleurs mâles, soutenues par des pédicelles simples, capillaires, uniflores, quelquefois une ou deux autres fleurs sessiles; leur balle se divise en deux valves lâches, grêles, lancéolées, caduques; la valve extérieure à cinq nervures, longuement acuminée; l'intérieure plus étroite, à trois nervures; six filamens courts, capillaires; les anthères pendantes, linéaires, s'ouvrant latéralement. La partie supérieure de la panicule se prolonge en un épi droit, uniquement composé de fleurs femelles, presque sessiles, appliquées contre l'axe. La corolle est composée

composée de deux valves ; l'inférieure plus grande, cylindrique, toruleuse, obtuse, pileuse à son sommet, adhérente par ses bords avec la valve extérieure, plus étroite, & qui ne s'entr'ouvre que pour laisser sortir le pistil ; une arête sétacée, rude, droite, alongée. L'ovaire est presqu'en cœur ; le style court, bifide ; les stigmates courts, plumeux & réfléchis ; les semences oblongues, un peu cylindriques, d'un brun noirâtre, légérement aiguës à leur base, constamment enveloppées par les valves de la corolle.

Cette plante croît dans l'Amérique septentrionale, aux lieux aquatiques. ⊙

4. ZIZANE en massue. *Zizania clavulosa.* Mich.

Zizania paniculâ ramosissimâ, infernè masculâ, supernè femineâ ; ramis virgatis ; fulchris florum crassissimè clavatis ; semine gracili, elongato. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75.

Zizania. Gronov. Virgin. 189. 148.

Elymus. Mich. Gen. 210. n°. 7.

Cette espèce ne doit pas être confondue avec le *zizanio aquatica.* Ses tiges sont droites, fort élevées ; ses feuilles semblables à celles des roseaux. Les fleurs sont disposées en une très-belle panicule fort ample, très-rameuse, droite, longue d'environ un pied ; les rameaux verticillés, grêles, élancés ; les inférieurs sont garnis de fleurs mâles ; les supérieurs de fleurs femelles, les pédicelles renflés en massue vers leur sommet. Les étamines sont au nombre de six ; les semences grêles & alongées.

Cette plante croît dans la Virginie, dans plusieurs contrées de l'Amérique septentrionale, aux lieux aquatiques.

5. ZIZANE flottante. *Zizania fluitans.* Mich.

Zizania foliis nutantibus ; spicis solitariis, setaceis, subquadrifloris ; superioribus mosculis, inferioribus femineis ; glumis omnibus muticis. (N.)

Zizania fluitans, pusilla, culmis gracilibus, ramosis, fluitantibus ; foliis nutantibus, linearibus, planis ; spicis solitariis, axillaribus, setaceis, subquadrifloris ; superioribus masculis, inferioribus femineis ; glumis omnibus muticis. Mich. Flor. boreal. Amer. vol. 1. pag. 75. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 395. n°. 5.

C'est une petite espèce, dont les tiges grêles, filiformes, rameuses, très-glabres, naissent en masse & flottent à la surface de l'eau, avec des feuilles courtes, planes, linéaires, un peu aiguës à leur sommet, glabres à leurs deux faces vertes, entières. Leur gaine est courte, très-lisse, garnie à son orifice, d'une membrane blanchâtre, étroite, alongée, obtuse.

Les fleurs sont disposées, dans l'aisselle des feuilles, en épis simples, courts, fort petits, sétacés, contenant à peine trois à quatre fleurs ; les fleurs femelles occupant la partie inférieure des épis, & les mâles la partie supérieure ; les valves de la corolle des unes & des autres dépourvues d'arête, presqu'obtuses, fort petites. Ces fleurs sont très-fugaces ; quelquefois, à ce que m'a dit M. Bosc, elles ne durent pas plus d'une heure épanouies.

Cette plante croît dans la Caroline, le Canada, dans les lacs & les ruisseaux. (*V. f. comm. Bosc.*)

6. ZIZANE terrestre. *Zizania terrestris.* Linn.

Zizanio paniculâ subracemosâ. Linn. Spec. Plant. vol. 4. pag. 396. n°. 6.

Katou tsjalam. Rheed, Malab. vol. 12. pag. 113. tab. 60.

Ses tiges sont droites, élevées, glabres, cylindriques, articulées, munies à leurs articulations, de feuilles alternes, alongées, assez semblables à celles des *arundo*, vertes, glabres à leurs deux faces, roides, aigues à leur sommet, beaucoup plus longues que leur gaine. Les fleurs sont disposées en une panicule alongée, rameuse ; chaque rameau muni d'une feuille à sa base, divisé en petites ramifications alternes, courtes, semblables à de petites grappes, supportant chacune six à dix fleurs & plus, pédicellées ; la valve extérieure, ovale & concave, renferme une petite semence noirâtre, arrondie, luisante.

Cette plante croît au Malabar, dans les terrains sabloneux. (*Descript. ex fig. Rheed.*)

Les semences de cette plante, mélangées avec le suc de l'aréca, sont employées au Malabar pour guérir les aphtes des enfans, d'après le rapport de Rheed.

ZIZIPHORE. *Ziziphora.* Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, monopétalées, irrégulières, de la famille des labiées, qui a des rapports avec les *cunila*, & qui comprend des herbes, la plupart indigènes de l'Europe, qui ont le port du thym ; les feuilles opposées ; les fleurs presqu'agglomérées, axillaires ou terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice presque cylindrique, strié, à cinq dents, hispide à son orifice ; une corolle en masque ; la levre supérieure entière, réfléchie ; deux filamens fertiles ; un style ; quatre semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, alongé, tubuleux, cylindrique, strié, hispide, à cinq dents; l'orifice barbu.

2°. Une *corolle* monopétale, labiée, en masque; le tube cylindrique, de la longueur du calice; son limbe très-petit, à deux lèvres; la lèvre supérieure ovale, entière, réfléchie; la lèvre inférieure ouverte, plus large, trifide, à découpures arrondies, égales.

3°. Deux *étamines*; les filamens simples, presqu'aussi longs que la corolle, supportant des anthères oblongues, distantes; souvent deux autres filamens stériles.

4°. Un *ovaire* supérieur, à quatre lobes, surmonté d'un style sétacé, de la longueur de la corolle, terminé par un stigmate pointu & courbé.

Le *fruit* consiste en quatre semences ovales, obtuses, rétrécies à leur base, gibbeuses d'un côté, un peu anguleuses de l'autre, renfermées dans le calice persistant, dont le calice est fermé par des poils.

Observations. Ce genre se rapproche beaucoup des *cunila* par les caractères de la fructification; mais dans ce dernier le calice est plus court, plutôt campanulé que tubulé; la lèvre supérieure de la corolle droite, échancrée & non rabattue & entière. Au reste, ces deux genres ont de si grands rapports, qu'ils pourroient être réunis sans inconvéniens, d'autant mieux qu'ils sont tous deux composés d'un très-petit nombre d'espèces. Les ziziphores ont le port de quelques espèces de thym; mais ils n'ont ni le calice à deux lèvres, ni quatre étamines fertiles. On n'y trouve constamment que deux anthères, mais souvent aussi on y observe deux autres filamens stériles. Leur corolle est fort petite; leur calice roide, étroit, oblong, tubulé, terminé par cinq petites dents fort courtes. Elles présentent assez généralement des tiges herbacées, des rameaux simples & opposés, des feuilles opposées, à peine pétiolées, nerveuses, presqu'entières; des pédoncules uniflores; des calices striés, velus à leur orifice.

ESPÈCES.

1. ZIZIPHORE à fleurs en tête. *Ziziphora capitata.* Linn.

Ziziphora fasciculis terminalibus; bracteis foliis latioribus, involucriformibus. Lam. Illustr. Gener. vol. 1. pag. 63. n°. 266. tab. 18. fig. 3. — Desf. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18.

Ziziphora capitata, fasciculis terminalibus, bracteis ovatis, foliis elliptico-lanceolatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 1.

Ziziphora capitata, fasciculis terminalibus, foliis ovatis. Linn. Syst. veget. pag. 67. — Kniph, Orig. Centur. 8. n°. 100. — Pall. Itin. vol. 2. pag. 522. — Mill. Dict. n°. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 123. n°. 1.

Ziziphora foliis lanceolatis, floribus terminalibus. Hort. Cliff. 305. — Roy. Lugd. Bat. 313.

Clinopodium fistulosum, pumilum, Indiæ occidentalis, summo caule floridum. Pluken. Almag. pag. 111. tab. 164. fig. 4.

Thymus humilis, latifolius. Buxb. Cent. vol. 3. pag. 28. tab. 51. fig. 1.

Clinopodium humile, chalepense, purpureum, breviori folio, ziziphorum dictum. Morif. Oxon. Hist. 3. 5. 11. tab. 8. fig. 5.

Cette plante a des racines dures, grêles, presque simples, tortueuses, garnies de quelques fibres. Elles produisent une tige glabre, cylindrique, qui se divise dès sa base en rameaux alongés, presque couchés, étalés; les ramifications opposées, peu nombreuses. Les feuilles sont opposées, médiocrement pétiolées, ovales-lancéolées, entières, glabres à leurs deux faces, un peu aiguës à leur sommet, rétrécies à leur base.

Les fleurs sont fasciculées, réunies, à l'extrémité des rameaux, en une tête épaisse, environnées de quatre grandes bractées en forme d'involucre, sessiles, plus larges que les feuilles, ovales, un peu lancéolées, ciliées légérement à leur contour. Ces fleurs sont sessiles, nombreuses, très-serrées; leur calice alongé, presque cylindrique, un peu hispide, strié, à cinq dents aiguës; la corolle un peu plus longue que le calice, d'un bleu-tendre, point tachetée.

Cette plante croît dans la Syrie, l'Arménie & en Sibérie. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

2. ZIZIPHORE d'Espagne. *Ziziphora hispanica.* Linn.

Ziziphora foliis ovatis, floribus racemoso-spicatis; bracteis obovatis, nervosis, acutis. Linn. Syst. veget. pag. 67. — Amœn. Acad. vol. 4. pag. 263. — Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63. n°. 267. tab. 18. fig. 1. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n°. 2. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 216. n°. 2.

C'est une petite plante, dont les tiges sont droites, grêles, dures, médiocrement cylindriques, hautes de trois à six pouces, divisées en rameaux opposés, très-étalés, rougeâtres ou cendrés, légérement pubescens, garnis de feuilles distantes, opposées, presque sessiles, petites, ovales, à peine pubescentes, nerveuses, entières ou obscurément crénelées, presqu'obtuses à leur sommet, ponctuées à leur face inférieure.

Les fleurs sont réunies presqu'en verticilles dans l'aisselle des feuilles, au nombre de trois ou quatre dans chaque aisselle, à peine pédicellées, formant par leur ensemble une sorte d'épi terminal. Les feuilles qui les accompagnent, considérées comme des bractées, sont ovoïdes, un peu arrondies, assez semblables aux feuilles, mais un peu plus grandes, très-entières, nerveuses, aiguës, presqu'aussi longues que les fleurs. Le calice est hispide, cylindrique, fortement strié, un peu plus épais à sa partie inférieure, à cinq petites dents aiguës; la corolle purpurine, à peine plus longue que le calice; son limbe fort petit: elle renferme deux étamines.

Cette plante croît en Espagne. ☉ (*V. f.*)

3. ZIZIPHORE en épi. *Ziziphora spicata*. Cav.

Ziziphora spicis densis, terminalibus, foliosis, oblongis; fasciculis imbricatis. Cavan. Annal. Hist. Nat. Madrit. vol. 4. n°. 12. pag. 254.

Ziziphora spicata, floribus racemoso-spicatis, imbricatis; bracteis ovatis, acutis, nervosis; foliis lanceolatis, subdentatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 216. n°. 3.

Cette espèce paroît avoir de très-grands rapports avec le *ziziphora hispanica*, dont elle n'est peut-être qu'une simple variété; elle en diffère par ses fleurs en épis plus épais; par la forme de ses feuilles & de ses bractées. Ses tiges sont beaucoup plus élevées, hautes de dix à dix-huit pouces, divisées, dès leur base, en un ou deux rameaux, souvent aussi longs que les tiges, garnis de feuilles nerveuses; les inférieures pétiolées; les supérieures sessiles, oblongues, lancéolées, légérement denticulées.

Les fleurs sont axillaires, disposées, vers l'extrémité des tiges, en un épi serré, un peu touffu, imbriqué, chaque fleur médiocrement pédicellée; accompagnées de bractées opposées, ovales, élargies, très-entières, plus larges que les feuilles caulinaires; ciliées à leurs bords, aiguës à leur sommet. Le calice est tubuleux, strié, terminé par cinq petites dents; la corolle un peu plus longue que le calice.

Cette plante croît en Espagne. ☉

4. ZIZIPHORE à feuilles axillaires. *Ziziphora tenuior*. Linn.

Ziziphora foliis lanceolatis; floribus axillaribus, hirtis, bracteis brevioribus. Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63. n°. 268. tab. 18. fig. 2.

Ziziphora tenuior, floribus lateralibus, foliis lanceolatis. Linn. Spec. Plant. vol. 1. pag. 31. — Desfont. Flor. atlant. vol. 1. pag. 18. — Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 217. n°. 4.

Ziziphora foliis lanceolatis, floribus ex alis. Roy. Lugd. Bat. 313. — Hort. Upf. 9.

Acynos Syriaca, folio tenuiore, capsulis hirtis. Morif. Oxon. Hist. 3. pag. 404. §. 11. tab. 19. fig. 4.

Clinopodium orientale, hirsutum, foliis inferioribus ocymum, superioribus hyssopum referentibus. Tournef. Coroll. 12.

On distingue aisément cette espèce du *ziziphora hispanica*, à ses feuilles lancéolées, à ses fleurs bien plus nombreuses, pédicellées. Ses racines sont grêles, très-brunes, presque simples, fibreuses; les tiges divisées, presque dès leur base, en rameaux étalés, longs de six à dix pouces, ramifiés, légérement pubescens, un peu amincis à leur partie inférieure, obscurément tétragones, garnis de feuilles distantes, opposées, petiolées, étroites, lancéolées, aiguës, rétrécies à leurs deux extrémités, à peine longues d'un pouce; un peu ciliées à leurs bords, munies en dessous de nervures obliques; les feuilles du bas ovales, obtuses.

Les fleurs sont axillaires, verticillées, pédicellées, formant par leur ensemble un épi terminal; accompagnées de feuilles florales opposées, lancéolées, semblables aux autres feuilles, mais un peu plus grandes, plus longues que les fleurs. Le calice est grêle, cylindrique, alongé, hispide, strié, terminé par cinq dents courtes, subulées; la corolle petite, blanchâtre; son tube filiforme, un peu plus long que le calice; la lèvre supérieure entière, l'inférieure à trois lobes arrondis. Chaque fleur renferme deux étamines fertiles, deux stériles.

Cette plante croît dans la Syrie, sur les côtes de Barbarie, sur les collines incultes. On la cultive au Jardin des Plantes de Paris. ☉ (*V. v.*)

5. ZIZIPHORE à feuilles de thym. *Ziziphora acinoides*. Linn.

Ziziphora floribus lateralibus, foliis ovatis. Linn. Syst. veget. pag. 68. — Willd. Spec. Plant. vol. 1. pag. 124. n°. 4.

Clinopodium supinum, incanum. Amman. Ruth. n°. 66.

Cette plante, d'après Linné, a le port du *thymus acinos*, mais elle est bien plus grande dans toutes ses parties; hérissée de poils blanchâtres. Ses feuilles sont opposées, médiocrement périolées, ovales, rétrécies à leur base, entières, semblables à celles du *ziziphora capitata*, terminées par une pointe courte. Les fleurs sont axillaires, verticillées, de deux à quatre dans chaque aisselle; les inférieures distantes; les supérieures plus rapprochées, médiocrement pédicellées, plus courtes que les feuilles, formant par leur ensemble un

Rrrrr 2

épi droit, terminal, feuillé; plus abondantes que celles du *ziziphora tenuior*. Les calices sont tubulés, chargés de poils courts & rudes; les étamines saillantes hors de la corolle.

Cette plante croît dans la Sibérie. ♃

Observations. M. Vahl affirme que le *ziziphora clinopoïdes* Lam. Illustr. Gen. vol. 1. pag. 63, est la même plante que le *cunila capitata* Linn. Suppl. en ayant comparé les échantillons communiqués par M. de Lamarck, avec ceux du *cunila capitata*, qui lui avoient été envoyés de Sibérie par M. Rudolphe.

ZOACANTHE. *Exoacantha*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des ombellifères, qui a des rapports avec les *echinophora*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, & dont les fleurs sont hermaphrodites, munies d'un involucre épineux.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Toutes les fleurs hermaphrodites; un involucre épineux; les pétales égaux, réfléchis; deux semences ovales striées, planes d'un côté; cinq étamines; deux styles.

Caractère générique.

Les fleurs sont disposées en ombelles & en ombellules; l'ombelle munie d'un involucre composé de plusieurs folioles fort longues, inégales, canaliculées, épineuses à leur sommet; celles des ombellules plus petites, de même forme.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* presque nul, à peine sensible.

2°. Une *corolle* semblable dans toutes les fleurs, composée de cinq pétales égaux, réfléchis en dehors, échancrés en cœur à leur sommet.

3°. Cinq *étamines*, dont les filamens sont capillaires, plus longs que la corolle, supportant des anthères arrondies.

4°. Un *ovaire* ovale, adhérent, couronné par le limbe à peine sensible du calice, surmonté de deux styles courts & droits, terminés par deux stigmates simples.

Le *fruit* est ovale, strié; il se divise en deux semences ovales, convexes & striées en dehors, planes à leur face intérieure.

Observations. Ce genre a été établi par M. de Labillardière. Il se rapproche des *echinophora* de Linné. Il en diffère par ses fleurs toutes hermaphrodites, dont le calice est à peine sensible; par les pétales égaux; par les semences nues.

Espèce.

ZOACANTHE hétérophylle. *Exoacantha heterophylla*. Labill.

Exoacantha foliis pinnatis; foliolis radicalibus ovatis, dentatis, incisis; caulinis lanceolatis, acutis. Labill. Icon. Plant. Syr. Decas. 1. pag. 10. tab. 2.

Cette plante a des racines simples, épaisses, presque fusiformes : il s'en élève une tige droite, haute de deux pieds & plus, glabre, striée, légérement flexueuse. Les feuilles sont glabres, ailées; les radicales longuement pétiolées, composées de folioles ovales, irrégulières, dentées, incisées; la terminale beaucoup plus grande; les feuilles caulinaires alternes, pétiolées; les folioles très étroites, alongées, lancéolées, aiguës, ordinairement entières à leurs bords; la terminale très-longue.

Les fleurs sont disposées en ombelles & ombellules; l'ombelle composée d'environ quarante rayons ou pédoncules cylindriques, roides, presqu'égaux; ceux des ombellules très-courts, presqu'en même nombre; les folioles des involucres longues, étroites, nombreuses, canaliculées, terminées par une pointe épineuse. La corolle est blanche; les pétales égaux, réfléchis en dehors; les anthères jaunâtres. Le fruit est petit, presque ovale, marqué de dix stries, très-glabre, sans poils ni tubercules.

Cette plante croît en Syrie, aux environs de Nazareth, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. ♂ (*V. s. in herb. Desfont.*)

ZOEGÈE. *Zoegea*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs composées, radiées, de la famille des cinarocéphales, qui a de grands rapports avec les centaurées, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les feuilles caulinaires sont simples, alternes; les radicales & inférieures pinnatifides; les fleurs jaunes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice imbriqué d'écailles scarieuses; une corolle radiée; les demi-fleurons en languette; des étamines syngénèses; les semences couronnées par une aigrette sétacée; le réceptacle garni de paillettes soyeuses.

Caractère générique.

Les fleurs sont radiées; celles du centre hermaphrodites; celles de la circonférence femelles & stériles. Elles offrent :

1°. Un *calice* commun, ovale, imbriqué, composé d'écailles lancéolées, ciliées; les intérieures plus longues, scarieuses.

2°. Une *corolle* radiée, composée de fleurons

hermaphrodites & fertiles dans le centre, & de demi-fleurons femelles & stériles à la circonférence; les fleurons monopétales, tubulés; le tube filiforme; le limbe divisé en cinq découpures droites, lancéolées; les demi-fleurons en forme de languette, planes, presqu'à cinq dents au sommet.

3°. Cinq *étamines* syngénèses, dont les filamens sont courts, capillaires, terminés par des anthères réunies en cylindre.

4°. Un *ovaire* court, surmonté d'un style droit, capillaire, très-long, terminé par un stigmate court & bifide. Dans les fleurs femelles, un ovaire court, avorté; point de style ni de stigmate.

Les *semences* sont ovales, solitaires, nulles dans les fleurs femelles, couronnées par une aigrette sétacée.

Le *réceptacle* est garni de paillettes sétacées.

Observations. Ce genre, borné jusqu'alors à une seule espèce, le *zoegea capensis* de Linné fils, appartenant aux *relhania* (*voyez ce mot*), ne diffère essentiellement des centaurées que par les demi-fleurons de la circonférence, planes, en languette, & non tubulés.

ESPÈCE.

ZOEGÉE d'Orient. *Zoegea leptaurea.* Linn.

Zoegea foliis radicalibus, caulinisque pinnatis; rameis simplicibus, calicibus ciliato-pilosis. (N.)

Zoegea leptaurea, foliis oblongis; calice hirto, campanulato. Linn. f. Suppl. pag. 383.

Zoegea leptaurea. Linn. Syst. Nat. edit. 13. pag. 652. — Mantiss. pag. 117. — Lhérit. Stirp. pag. 57. tab. 29. — Gærtn. de Fruct. & Sem. vol. 2. pag. 452. — Willd. Spec. Plant. vol. 2. pag. 2276.

Zoegea aleppica. Jacq. Icon. rar. vol. 1. tab. 177, & Collect. vol. 1. pag. 89.

Centaurea (calendulacea), *calicibus ciliato-pilosis, squamis interioribus ligulatis, scariosis, apice serratis; foliis caulinis pinnatis, rameis simplicibus.* Lam. Dict. vol. 1. pag. 668.

Cette plante, remarquable par la belle couleur de ses fleurs assez amples & d'un jaune de souci, ressemble aux *calendula* par ses corolles, & au barbeau par ses calices. Nous renvoyons, pour sa description, à celle qu'en a donnée M. de Lamarck à l'article CENTAURÉE à fleurs de souci.

Cette plante croît dans l'Orient, en Arménie, aux environs d'Alep. ⊙ (*V. v.*)

ZONATE. *Calorophus.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs dioïques, glumacées, de la famille des joncs, qui a des rapports avec les *restio*, & qui comprend des herbes exotiques à l'Europe, dont les tiges sont dépourvues de feuilles, remplacées par des gaînes spathacées; les fleurs alternes.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs dioïques : dans les fleurs mâles, un calice à six folioles glumacées; deux bractées; point de corolle; trois étamines : dans les fleurs femelles, le calice & les bractées comme dans les mâles; trois styles; une capsule à trois loges monospermes.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont dioïques; les fleurs mâles sessiles; les femelles supportées par un pédoncule alongé.

* Les fleurs mâles offrent :

1°. Un *calice* composé de six écailles presque imbriquées, ovales-oblongues, aiguës, inégales; les trois extérieures plus courtes; à leur base, une bractée à deux valves opposées, semblables aux écailles calicinales.

2°. Point de *corolle*, à moins qu'on ne prenne pour elle les six écailles calicinales, & qu'on ne regarde comme calice les deux bractées glumacées.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont insérés au fond du calice, opposés aux trois écailles intérieures, plus longs qu'elles, supportant des anthères oblongues, vacillantes.

4°. Un *ovaire* fort petit, & qui avorte constamment.

* Les fleurs femelles offrent :

1°. Un *calice* & deux bractées, comme dans les fleurs mâles.

2°. Point de *corolle*.

3°. Trois *étamines*, dont les filamens sont très-courts, soutenant des anthères fort petites, presqu'orbiculaires, stériles.

4°. Un *ovaire* supérieur un peu arrondi, presque tronqué, surmonté de trois styles subulés, divergens, terminés par des stigmates aigus.

Le *fruit* est une capsule presque globuleuse, couronnée par les styles, à trois loges; une semence ovale, solitaire, attachée au fond de chaque loge.

Observations. J'ai conservé pour les enveloppes des fleurs de ce genre, les expressions employées par M. de Labillardière, qui l'a établi; cependant, comme il se rapproche beaucoup des *restio*, il est facile, pour mettre les expressions d'accord avec celles adoptées pour ce dernier genre, de

considéret les deux bractées comme tenant lieu de calice, & les six écailles calcinales comme faisant la fonction de corolle. Ce genre diffère des *restio* par ses deux bractées, au lieu d'écailles imbriquées; par la disposition de ses fleurs solitaires & latérales, peut-être par le caractère de ses fruits, ceux des *restio* n'étant encore que médiocrement connus. L'étymologie du nom de ce genre vient du mot grec *kalosrophos* (*restio*), à cause de ses rapports avec les *restio*.

ESPÈCE.

ZONATE alongée. *Calorophus elongata*. Labill.

Calorophus culmo ramoso, aphyllo; floribus masculis sessilibus, pedunculo feminearum elongato. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 2. pag. 78. tab. 228.

Ses tiges sont grêles, foibles, à demi cylindriques, très-glabres, rameuses, dépourvues de feuilles, longues d'environ un pied, presque dichotomes; les rameaux souples, la plupart flexueux, garnis, ainsi que les tiges, de gaines oblongues, cylindriques, glabres, coriaces, terminées à leur sommet par une pointe courte, refléchie en dehors.

Les fleurs sont dioïques, alternes, latérales, sortant d'une gaine semblable à celle des tiges; les fleurs mâles solitaires ou quelquefois au nombre de trois, presque sessiles. Leur calice (ou corolle) est glumacé, composé de six valves ou folioles ovales-oblongues, aiguës, terminées par une pointe courte, souvent réfléchie; les trois folioles extérieures alternes & plus courtes que les intérieures, enveloppées à leur base par deux bractées (ou calice) opposées, scarieuses, semblables aux folioles calicinales; point de corolle; trois filamens insérés dans le fond du calice, opposés aux trois folioles intérieures, plus longs que le calice, terminés par des anthères vacillantes & oblongues. L'ovaire est fort petit & avorté.

Les fleurs femelles sont solitaires, portées sur un pédoncule oblong, quelquefois deux dans l'aisselle de chaque gaine, l'une presque sessile, l'autre pédonculée; le calice & les bractées comme dans les fleurs mâles; point de corolle; trois étamines; les filamens courts, soutenant des anthères fort petites, presqu'orbiculaires, stériles. L'ovaire est supérieur, un peu cylindrique, presque tronqué à son sommet, surmonté de trois styles écartés entr'eux, subulés, papilleux à leur sommet, terminés par des stigmates aigus. La capsule est presque globuleuse, finement striée, amincie vers sa base, aplatie en rond à son sommet, couronnée par les trois styles, à trois loges, renfermant chacune une semence ovale, attachée au fond des loges.

Cette plante a été découverte par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diemen. (*Descript. ex Labill.*)

ZORILLE. *Gompholobium*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, papilionacées, de la famille des légumineuses, & qui a des rapports avec les *sophora*, & qui comprend des arbustes exotiques à l'Europe, à feuilles simples, ternées ou ailées; à fleurs solitaires, axillaires, quelquefois en grappes terminales, fasciculées, la plupart de couleur jaune.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Un calice simple, campanulé, à cinq découpures; une corolle papillonacée; dix étamines libres; un stigmate simple, aigu; une gousse ventrue, à une seule loge, à plusieurs semences.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre :

1°. Un *calice* d'une seule pièce, simple, campanulé, divisé à son orifice en cinq découpures égales ou presqu'égales, ovales-lancéolées.

2°. Une *corolle* papilionacée, à cinq pétales irréguliers, à courts onglets, dont l'étendard est large, souvent échancré; les ailes appendiculées plus courtes que l'étendard; la carène plus ou moins fendue, médiocrement appendiculée, plus courte que les ailes.

3°. Dix *étamines*, dont les filamens sont libres, planes, subulés, insérés sous les pétales, au fond du calice, soutenant des anthères ovales, versatiles, à deux loges.

4°. Un *ovaire* ovale, surmonté d'un style simple, subulé, un peu courbé, terminé par un stigmate aigu.

Le *fruit* est une gousse ovale, ventrue, un peu renflée, à une seule loge, à deux valves, contenant plusieurs semences attachées à la suture supérieure des valves par des pédicelles alongés.

ESPÈCES.

1. ZORILLE à larges feuilles. *Gompholobium latifolium*. Labill.

Gompholobium foliis ternatis, obovato-oblongis, planis, venosis; ramulis angulatis, glabris; carinâ fimbriatâ. Labillard. Nov. Holland. Plant. vol. 1. pag. 105. tab. 133.

Gompholobium latifolium. Smith, Decand. papil. Plant of New Holland. pag. 7. from the Annal. of Botan. vol. 1.

β. Idem, foliis angustioribus. Labill. l. c.

Petit arbuste dont les tiges sont droites, glabres, cylindriques, à peine hautes d'un pied, munies de rameaux grêles, médiocrement cylindriques, alternes, un peu anguleux sous la base des pétioles, jaunâtres, un peu ramifiés à leur partie supérieure, garnis de feuilles alternes, légérement pétiolées, ternées, composées de trois folioles ovales-oblongues, planes, un peu élargies, obtuses, arrondies à leur sommet, terminées par une petite pointe, glabres à leurs deux faces, entières, veinées, repliées à leurs bords dans leur jeunesse, beaucoup plus étroites dans la variété ß; le pétiole commun très-court, sillonné en dedans, accompagné de deux stipules courtes, subulées, jaunâtres, à peine sensibles, souvent recourbées, situées entre les pétioles & les rameaux.

Les fleurs sont solitaires ou quelquefois deux ensemble, situées à l'extrémité des rameaux, supportées par de longs pédoncules cylindriques, munis de quelques bractées en forme d'écailles, subulées, opposées ou alternes. Le calice est campanulé, divisé à son limbe en cinq découpures égales, ovales-lancéolées, tomenteuses en dedans à leurs bords. La corolle est papillonacée; les pétales médiocrement onguiculés; les deux ailes appendiculées; l'étendard plus long que les ailes, large, échancré à son sommet; la carène plus courte, plus ou moins fendue, blanche, tomenteuse & frangée à ses bords; les filamens des étamines libres, planes, subulés, terminés par des anthères ovales, mobiles, à deux loges. L'ovaire est ovale, surmonté d'un style droit, recourbé vers son sommet, terminé par un stigmate aigu. Le fruit consiste en une gousse globuleuse, ventrue, à une seule loge, s'ouvrant en deux valves, surmontée d'une petite pointe courte; elle renferme de huit à seize semences en forme de rein, testacées, dont plusieurs avortent très-souvent: elles sont attachées à la suture supérieure par un cordon ombilical alongé.

Cette plante croît dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van-Diémen, où elle a été recueillie par M. de Labillardière. Il est très-probable que c'est la même plante que celle que Smith a indiquée sous le même nom, mais dont il ne donne d'autre description qu'une simple phrase spécifique. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

2. ZORILLE tomenteuse. *Gompholobium tomentosum.* Labill.

Gompholobium foliis impari-pinnatis, bi-adquadrijugis, stipulaceis; caule tomentoso, erecto; carinâ fimbriatâ. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 106. tab. 134.

Arbuste distingué du précédent par ses feuilles ailées avec une impaire, par le duvet blanchâtre qui revêt les rameaux & les branches, par ses fleurs plus petites. Ses tiges sont droites, hautes d'environ un pied & plus, cylindriques, blanchâtres, tomenteuses, divisées en rameaux droits, alternes, ramifiés à leur partie supérieure, tomenteux, cylindriques, garnis de feuilles pétiolées, alternes, ailées, composées de cinq à neuf folioles sessiles, opposées, très-étroites, linéaires, subulées, réfléchies à leurs bords, très-entières, pointues à leur sommet, un peu retrécies à leur base, accompagnées, à l'insertion de leur pétiole, de deux petites bractées de couleur jaunâtre, pâles, opposées, subulées.

Les fleurs sont solitaires, situées à l'extrémité des rameaux, dans l'aisselle des feuilles, soutenues par des pédoncules simples, uniflores, ordinairement plus courts que les feuilles. Leur calice se divise en cinq découpures aiguës, presqu'égales, persistantes. La corolle est parfaitement semblable à celle de l'espèce précédente, mais plus petite, frangée sur la carène. Le fruit est une gousse globuleuse, à une seule loge, à deux valves polyspermes.

Cet arbuste a été découvert par M. de Labillardière dans la Nouvelle-Hollande, au cap Van Diémen. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

3. ZORILLE à feuilles elliptiques. *Gompholobium ellipticum.* Labill.

Gompholobium foliis simplicibus, ellipticis, oblongisve, acuminatis, subverticillatis; capitulis terminalibus, racemosis. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 106. tab. 135.

Espèce remarquable par ses feuilles simples, presque verticillées; par ses fleurs en grappes terminales, fasciculées; par son port plus élevé. Ses tiges sont droites, épaisses, cylindriques, hautes de huit à neuf pieds, divisées en rameaux alternes, redressés, quelquefois un peu verticillés, cylindriques, légérement striés, couverts de poils soyeux, garnis de feuilles médiocrement pétiolées, alternes, éparses ou rapprochées quatre ou cinq presqu'en verticilles, très-simples, ovales-elliptiques ou un peu oblongues, entières & repliées à leurs bords, mucronées à leur sommet, glabres à leur face supérieure, soyeuses en dessous, longues d'environ un pouce, sur trois ou quatre lignes de large, dépourvues de stipules; leur pétiole court, soyeux, à demi cylindrique.

Les fleurs sont disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes nombreuses, fasciculées, imitant presqu'une ombelle par leur ensemble, munies chacune d'une bractée ovale, subulée, très-caduque; soutenues par un pédicelle presque de la longueur du calice; le pédoncule commun hérissé d'aspérités & couvert de poils soyeux, ainsi que les pédicelles & les calices: ceux-ci sont divisés en cinq découpures un peu inégales, poin-

tues. La corolle est papilionacée; son étendard tres-entier; la carène à deux pétales, de la longueur des ailes, point frangée; les filamens des étamines filiformes; l'ovaire velu; le style fortement recourbé, ainsi que les étamines; le stigmate aigu. Le fruit est une gousse ovale, acuminée à ses deux extrémités, chargée de poils tortueux, tres-hygrométriques; une seule loge à deux valves jaunes; six à dix semences brunes, lisses, comprimées, en forme de rein.

Cet arbuste a été découvert par M. de Labillardière au cap Van-Diémen, dans la Nouvelle-Hollande. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

4. ZORILLE épineuse. *Gompholobium spinosum.* Labill.

Gompholobium aphyllum, ut spinæ subdichotoma striatum. Labill. Nov. Holl. Plant. vol. 1. pag. 107. tab. 136.

Cet arbuste est très-remarquable par ses rameaux dépourvus de feuilles & par ses pédoncules dichotomes, persistans, & courbés avec une pointe en forme d'épine. Ses tiges sont hautes d'environ trois à quatre pieds, droites, cylindriques, dures, très-glabres, très-rameuses; les rameaux alternes, diffus, roides, étalés, glabres, striés, médiocrement ramifiés, privés de feuilles, conservant les pédoncules communs, simples, plus ordinairement dichotomes, divergens, fermes, subulés, à cinq stries, droits ou courbés, terminés par une pointe en épine.

Les fleurs sont, ou solitaires ou deux ensemble, portées sur un pédicelle court, cylindrique, soyeux, ainsi que le calice : ce dernier a ses découpures linéaires-lancéolées, acuminées. L'étendard de la corolle est échancré, un peu plus court que les ailes; la carène bifide ou à deux pétales, point frangés; les filamens des étamines libres, inégaux, subulés, terminés par des anthères à deux loges ovales; l'ovaire ovale-oblong, pileux; le style comprimé & subulé; le stigmate aigu. Le fruit est une gousse un peu ventrue, ovale-oblongue, pileuse tant en dedans qu'en dehors, à une loge, à deux valves, contenant deux à quatre semences réniformes.

Cette plante croît à la Nouvelle-Hollande, dans la terre Van-Leuwin, où elle a été découverte par M. de Labillardière. ♄ (*Descript. ex Labill.*)

ZORNIA. Ce genre, peu distinct des *hedysarum*, a été établi par Waltherius, adopté par Gmelin, par Michaux, &c.; il a pour caractère essentiel :

Un calice campanulé, à deux lèvres; une corolle papillonacée; l'étendard en cœur, rabattu; dix étamines adelphes; les anthères alternativement oblongues & globuleuses; une gousse hispide, articulée.

Les *zornia* ont été réunis dans cet ouvrage, aux *hedysarum*. (*Voyez* SAINFOIN à quatre feuilles, vol. VI, pag. 405.)

ZOSTÈRE. *Zostera.* Genre de plantes monocotylédones, à fleurs incomplètes, monoïques ou dioïques, de la famille des aroïdes, qui a des rapports avec les *calla*, & qui comprend des herbes qui habitent le fond des mers, y fructifient sans s'élever à la surface des eaux; elles ont des feuilles simples, étroites, fort longues, vaginales à leur base; la fructification renfermée dans la gaine des feuilles, qui remplit la fonction de spathe.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir :

Des fleurs monoïques ou dioïques; un spadice linéaire, garni vers son sommet, à sa face extérieure, d'anthères presque sessiles, & à sa partie inférieure de stigmates simples; une capsule à une seule semence; point de calice ni de corolle.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Les fleurs sont monoïques, quelquefois dioïques; elles sont renfermées dans la gaine des feuilles, qui fait l'office de spathe, placées à la face extérieure; un spadice linéaire, dont les fleurs mâles occupent la partie supérieure, & les fleurs femelles l'inférieure.

* Les fleurs mâles, placées vers l'extrémité du spadice, offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* nuls.

2°. Plusieurs *étamines*; les filamens à peine sensibles; les anthères presque sessiles, ou bien une seule étamine portée à l'extrémité d'un filament saillant, terminé par une anthère à quatre loges, ou quatre anthères conniventes.

* Les fleurs femelles, situées à la partie inférieure du spadice, offrent :

1°. Un *calice* & une *corolle* nuls.

2°. Des *ovaires* ovales, comprimés, légérement pédicellés; un style à peine sensible; un stigmate subulé, bifide.

Le *fruit* consiste en une capsule membraneuse, monosperme.

Une *semence* elliptique, comprimée, dépourvue de périsperme, munie d'un vitellus blanchâtre, un peu charnu. L'*embryon* est filiforme, courbé en crochet.

Observations.

Observations. La difficulté d'observer convenablement les fleurs des *zostera* qui ne fructifient que dans le fond des mers, & qu'on ne peut rencontrer qu'autant que les vagues les jettent sur le rivage, avoit fait introduire dans ce genre plusieurs espèces qui en offroient bien les caractères extérieurs, mais qui en différoient par leur fructification, devant même entrer dans une autre famille. Caulini, savant napolitain, a donné sur ces plantes, dans les *Annales botaniques d'Usteri*, un Memoire très-curieux, duquel il résulte que les *zostera* de Linné doivent former deux & même presque trois genres différens; mais, dans les changemens qu'il a faits aux noms des genres, il a donné aux vrais *zostera* de Linné le nom de *phucagrostis*, employé par Théophraste, & il a conservé le nom de *zostera* pour un nouveau genre, qui ne pouvoit rester parmi les *zostera* de Linné. M. Decandolle, dans la *Flore française*, l'a nommé *caulinia;* Willdenow a employé la même dénomination pour un autre genre voisin des naïas. Enfin, nous donnons ici le nom de *zostera*, ainsi que l'ont fait Willdenow & Decandolle, aux vrais *zostera* de Linné : ce sont le *phucagrostis* de Caulini. Je n'ai pas cru devoir en séparer le *phucagrostis major*, Caulini, quoique ses fleurs soient dioïques. Quant aux espèces de Forskhall, que nous avons ajoutées à ce genre, comme la fructification n'a pas encore été observée, il est évident qu'elles ne peuvent y être admises que d'après leur port, jusqu'à ce que les fleurs soient connues.

Espèces.

1. Zostère marine. *Zostera marina.* Linn.

Zostera floribus monoicis; foliis integerrimis, subtrinerviis; caule teretiusculo. (N.) Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willden. Spec. Plant. vol. 4. pag. 179. n°. 1.

Zostera marina. Linn. Spec. Plant. vol. 2. pag. 1374. — Iter Wgoth, pag. 166. tab. 4. fig. 1. — Lam. Ill. Gen. tab. 737.

Zostera marina, pericarpiis sessilibus. Linn. Syst. veget. pag. 829. — Gronov. Virg. 142. — Scopol. Carn. n°. 1140. — Œder, Flor. dan. tab. 15. — Hoffm. Germ. 321. — Roth, Germ. vol. I, pag. 385. — vol. II, pag. 414. — Gærtner, de Fruct. & Sem. vol. 1. pag. 76. tab. 19. — Poiret, Voy. en Barbarie, vol. 2. pag. 253.

Zostera marina, floribus monoicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1817, & Synopf. Plant. gall. pag. 149.

Alga marina. Lam. Flor. franç. vol. 3. pag. 539.

Ruppia foliis linearibus, obtusis. Mœhr. Tranf. Philof. ann. 1741. pag. 217.

Fucus, seu alga marina graminea, angustifolia, seminifera, ramosior. Rai, Angl. vol. 3. pag. 52.

Alga di foglie anguste. Gin. Adriat. pag. 26. tab. 28. n°. 64.

Phucagrostis minor. Caulin. de Phucagr. Annal. Ufter. 10. pag. 44.

Vulgairement algue marine.

Cette plante a des tiges glabres, un peu cylindriques, presque farmenteuses, peu épaisses, noueuses : c'est une sorte de souche qui, de chacun de ses nœuds, produit des radicules simples, très-longues, filiformes, descendantes, & des feuilles gramminiformes, alongées, étroites, linéaires, à peine larges de deux lignes, longues de six ou huit lignes & plus, rétrécies & un peu obtuses à leur sommet, glabres, striées, d'un vert-foncé, très-entières, vaginales à leur base. Ces feuilles, d'après l'observation de Willdenow, varient beaucoup par leur forme, surtout dans la mer Baltique : tantôt elles sont marquées de trois nervures longitudinales plus ou moins prononcées; tantôt elles n'en ont qu'une. Elles varient également dans leur longueur & leur largeur.

Les fleurs sont monoïques; les feuilles s'entr'ouvrent à leur partie inférieure, & présentent alors une sorte de spathe fendue latéralement, dans laquelle est placée un spadice plane, étroit, linéaire, portant, à sa face antérieure, les fleurs toutes tournées du même côté. Les fleurs mâles, dépourvues de calice & de corolle, consistent en étamines solitaires, presque sessiles, placées à la partie supérieure du spadice, tandis que les fleurs femelles, situées à la partie inférieure de ce même spadice, sont constituées par des ovaires presque sessiles, surmontés d'un style capillaire, à demi bifide, auquel succèdent de petites capsules ovales, un peu comprimées, prolongées en bec, membraneuses, diaphanes, à une seule loge, renfermant une semence elliptique, comprimée, striée, lenticulaire, un peu roussâtre.

Cette plante croît dans les mers méditerranées. ♃ (*V. v.*)

Cette espèce, ainsi que la plupart de celles qui suivent, est employée, dans les contrées maritimes, pour emballer les bouteilles & les objets casuels; ce qui lui a fait donner par les Anciens le nom d'*alga vitriariorum.* En Hollande, où elle porte le nom de *wier*, on s'en sert pour fabriquer des digues. Dans le Nord, on en couvre les chaumières, & on remplit avec ses feuilles les fentes des murs; elles durent très-long-tems. Elles passent pour un très-bon engrais, & sont employées

comme telles : on en forme des matelas & des oreillers assez doux, préférables à ceux de paille ou de foin. Lorsque ces feuilles restent pendant quelque tems exposées au soleil, sur les rives où elles ont été jetées par les vagues, elles se décolorent, & deviennent aussi blanches que la neige.

2. ZOSTÈRE de la Méditerranée. *Zostera mediterranea*. Decand.

Zostera floribus dioicis, foliis integerrimis, caule teretiusculo. Decand. Flor. franç. vol. 3. pag. 154. n°. 1818, & Synopf. Plant. gall. pag. 150.

Phucagrostis major. Cauin. Differt. Neap. Icon. Annal. Uster. 10. pag. 42. tab. 3. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 649.

Fucus, sive alga marina, graminea. Dalech. Hist. 2. pag. 1373.?

Cette plante, d'après la considération des parties de la fructification, pourroit rigoureusement former un genre particulier, ayant des fleurs dioïques & quelques caractères, dans les étamines & les ovaires, qui la distinguent des autres *zostera*. Malgré cela les grands rapports qu'elle présente avec les *zostera* permettent de la conserver dans ce genre sans inconvénient. Ses tiges sont formées par une sorte de souche perpendiculaire, glabre, cylindrique, sarmenteuse, articulée d'espace en espace, un peu rougeâtre. De chacune des articulations partent des fibrilles ou radicules filiformes, rameuses, flexueuses, & des rameaux courts, redressés, médiocrement cylindriques, articulés par anneaux. Ils prennent des racines, & deviennent ensuite autant de tiges propres. Les feuilles sont linéaires, fort longues, planes, couchées parallélement les unes sur les autres, minces, membraneuses, d'un vert-foncé, très-entières, très-glabres, obtuses à leur sommet, larges de trois lignes & plus, placées à l'extrémité des rameaux, enveloppées à leur base par des gaines comprimées, imbriquées, d'un jaune très-pâle, fibreuses, minces, très-glabres, luisantes, qui se déchirent, par la vieillesse, en fibres capillaires, touffues, très simples.

Les fleurs sont dioïques, placées à l'extrémité des rameaux, renfermées dans la partie inférieure & vaginale des feuilles, qui remplissent la fonction de spathe. Les fleurs mâles ont une étamine, dont le filament, filiforme, saillant, est terminé par quatre anthères, ou une anthère à quatre loges oblongues, s'ouvrant longitudinalement. Les fleurs femelles sont composées d'ovaires géminés, presque sessiles, un peu comprimés, surmontés d'un style court, filiforme, divisé en deux stigmates subulés, plus longs que le style, que quelques auteurs considèrent comme une portion bifide du style. Le fruit consiste en capsules monospermes (ou semences nues), comprimées, convexes d'un côté, privées de bec saillant.

Cette plante croît au fond de la Méditerranée, où elle est très-abondante. Je l'ai recueillie sur les côtes maritimes de la Provence. ♃ (*V. v.*)

J'ai rencontré fréquemment, dans les mêmes lieux où cette plante est déposée en très-grande quantité par les vagues de la mer, des pelotes ou boules arrondies, de la grosseur d'une orange, semblables à ces *égagropyles* qu'on trouve dans l'estomac des animaux ruminans ; elles étoient uniquement composées de fibres entrelassées, très-fines, produites par la division fort menue des feuilles & des gaines de cette plante, lorsqu'elle a été long tems battue & agitée par les vagues. Les fragmens des tiges leur servoient souvent de noyau.

3. ZOSTÈRE stipulacée. *Zostera stipulacea*. Forskh.

Zostera foliis geminatis, petiolatis; stipulis oppositis, conduplicatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 4.

Zostera stipulacea, stipulis oppositis, oblongis, complicatis; foliis geminatis, oblongo-lanceolatis, petiolatis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 158. n°. 9.

Cette espèce est bien reconnoissable par son port & par la disposition de ses feuilles. Ses tiges sont cylindriques, articulées, stipulacées, hautes de six à neuf pouces, verdâtres ; les articulations plus courtes que les stipules ; les feuilles pétiolées, géminées, planes, fort minces, sortant deux à deux comme d'une spathe, longues de deux à trois pouces, larges d'environ six lignes, d'un vert-pâle, égales dans toute leur longueur, obtuses à leur sommet, lâchement dentées en scie à leurs bords, très-finement striées lorsqu'on les examine à la loupe, traversées longitudinalement par une nervure principale & quelques autres à peine sensibles, outre les deux qui règnent le long des bords ; les pétioles verdâtres, linéaires, diaphanes. Les stipules sont oblongues, obtuses, minces, transparentes, opposées, longues d'un demi-pouce, n'ayant de feuilles que d'un côté.

Cette plante a été observée par Forskhal, dans la Mer-Rouge. (*Descript. ex Forskh.*)

4. ZOSTÈRE ciliée. *Zostera ciliata*. Forskh.

Zostera foliis confertis, retusis, ciliato-serrulatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. p. 15. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. pag. 180. n°. 3.

Zostera ciliata, stipite viridi, vaginis imbricato; foliis distichis, apice retusis, ciliatis margine & ejus

bosi, amplexantibus folia superiora. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157. n°. 8.

Ses tiges font comprimées, verdâtres, assez ordinairement longues d'un pied, articulées, un peu plus larges à l'insertion des feuilles, couvertes à leur partie inférieure, & presque dans toute leur longueur, de gaînes imbriquées. Les articulations, après la chute des feuilles, font courtes, & forment une cicatrice en anneau oblique. Les feuilles font très-rapprochées, disposées sur deux rangs, longues de sept à huit pouces, larges d'un pouce & plus, un peu denticulées & ciliées à leurs bords, principalement les inférieures; finement nerveuses & striées, échancrées & obtuses à leur sommet. Les gaînes font jaunâtres, longues d'un pouce, un peu cunéiformes, crénelées & embrassant par leurs bords la feuille placée au dessus; elles forment, par leur ensemble & leur position, une colonne comprimée, beaucoup plus large que les tiges.

Cette plante croît dans la Mer-Rouge. (*Descript. ex Forskh.*)

5. ZOSTÈRE à une seule nervure. *Zostera uninervis*. Forskh.

Zostera foliis integerrimis, uninerviis; caule compresso, geniculis incrassatis. Vahl, Enum. Plant. vol. 1. pag. 14. — Willd. Spec. Plant. vol. 4. p. 179. n°. 2.

Zostera uninervis. Forskh. Flor. ægypt.-arab. pag. 157.

Ses tiges font jaunes, comprimées, articulées, élargies & brisées à leurs articulations; elles produisent des feuilles vaginales à leur base, fort étroites, hautes de sept à huit pouces & plus, planes, très-entières, moins larges que celles du *zostera marina*; la nervure du milieu à peine sensible; point de nervures latérales. Peut-être cette plante n'est-elle qu'une variété du *zostera marina*. Il faudroit, sur la fructification, des notions que nous n'avons pas.

Cette plante a été observée par Forskhal dans la Mer-Rouge.

ZUCCAGNE. *Zuccagnia*. Genre de plantes dicotylédones, à fleurs complètes, polypétalées, de la famille des légumineuses, qui a des rapports avec les *hæmatoxylum*, & qui comprend des arbrisseaux exotiques à l'Europe, à feuilles ailées, ponctuées, glutineuses; les fleurs disposées en grappes terminales.

Le caractère essentiel de ce genre est d'avoir:

Un calice turbiné, à cinq découpures, cinq pétales; dix étamines libres; un stigmate en entonnoir, une gousse comprimée, à une seule loge bivalve; une seule semence.

CARACTÈRE GÉNÉRIQUE.

Chaque fleur offre:

1°. Un *calice* d'une seule pièce, coloré, turbiné, persistant, divisé en cinq découpures oblongues, obtuses; l'inférieure un peu plus longue.

2°. Une *corolle* à cinq pétales ovales, insérés sur le calice; le pétale supérieur un peu plus large, concave.

3°. Dix *étamines* libres, dont les filamens font fubulés, presqu'aussi longs que la corolle, pileux à leur partie intérieure, terminés par des anthères ovales, à deux lobes.

4°. Un *ovaire* libre, ovale, comprimé, surmonté d'un style capillaire & courbe, terminé par un stigmate en forme d'entonnoir.

Le *fruit* est une gousse presqu'ovale, comprimée, à une seule loge, à deux valves, couverte de poils alongés, en forme de crinière; une seule semence ovale, comprimée, attachée par un pédicule court au sommet des valves.

Observations. Ce genre a été établi par Cavanilles, & consacré au docteur Attilius Zuccagni, censeur royal, & directeur du jardin botanique de Florence. Il se rapproche des *hæmatoxylum*, dont il diffère par le pétale supérieur de la corolle, plus grand & concave; par la forme de ses gousses & par l'insertion des semences.

ESPÈCE.

ZUCCAGNE ponctuée. *Zuccagnia punctata*. Cavan.

Zuccagnia foliis pinnatis; pinnulis ellipticis, alternis, punctatis, glutinosis; floribus racemosis, terminalibus. Cavan. Icon. rar. vol. 5. pag. 2. n°. 445. tab. 403.

Arbrisseau de quatre à cinq pieds de haut, très-rameux, revêtu d'une écorce brune; les rameaux tortueux & glutineux, garnis de feuilles alternes, ailées, composées de folioles sessiles, alternes, petites, elliptiques, glutineuses, couvertes, à leurs deux faces, de points noirâtres, fort petits.

Les fleurs font disposées, à l'extrémité des rameaux, en grappes simples, solitaires, un peu plus longues que les feuilles; les pédoncules partiels épars, un peu plus longs que les fleurs, munis, à leur base, d'une petite bractée subulée. Le calice est glabre, d'un brun-rougeâtre, un peu plus court que la corolle. Celle-ci est composée de

cinq pétales, d'un jaune de safran, traversés par des lignes d'un jaune plus foncé; petits, rétrécis en onglet à leur base, élargis & arrondis à leur sommet. Les étamines sont libres, presqu'égales, insérées à l'orifice du calice, pileuses à leur partie inférieure. L'ovaire est sessile, velu; le style arqué, un peu plus long que les étamines; le stigmate court, rougeâtre, en forme d'entonnoir. Le fruit consiste en une gousse ovale, comprimée, couverte de longs poils rousseâtres, à une seule loge, à deux valves, longue d'environ trois lignes, sur deux de large, renfermant une seule semence brune, luisante, attachée au sommet des valves.

Cette plante croît sur les montagnes du Chili; elle fleurit au mois de janvier. ♄

Fin du tome huitième.



TABLE

Des noms latins des genres de Plantes, contenus dans ce Volume.

Fin de la Table du tome VIII.





